


GAUDEO.



RELATIONS DE DIVERS VOYAGES CVRIEVX,

QVI N'ONT POINT ESTE' PVBLIEES;

O V

QVI ONT ESTE' TRADVITES D'HACLVYT; de Purchas, & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais, Allemands, Espagnols;

E T

DE QVELQVES PERSANS, ARABES, ET AVTRES Auteurs Orientaux.

Enrichies de Figures, de Plantes non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe, & de Cartes Geographiques de Pays dont on n'a point encore donné de Cartes.

PREMIERE PARTIE.

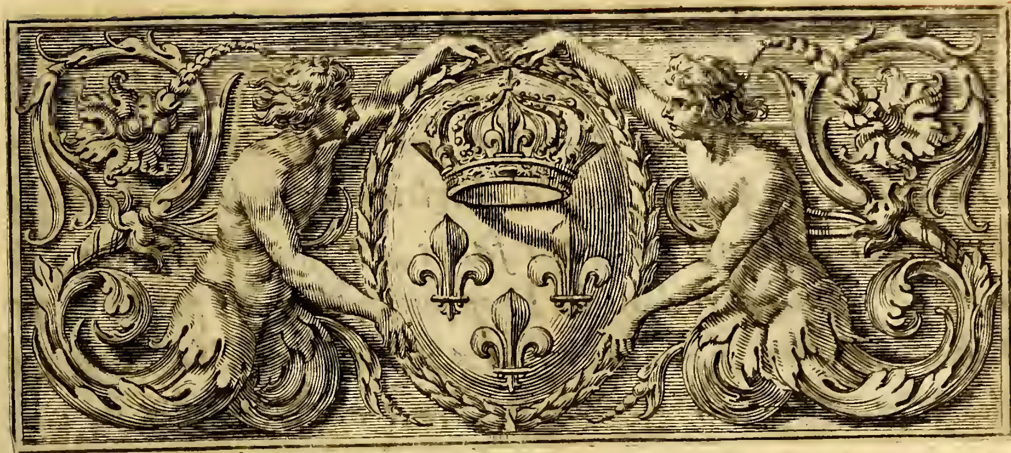


A PARIS,

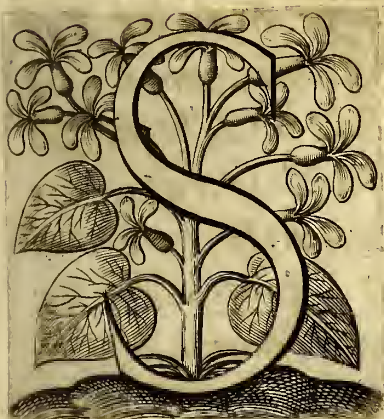
Chez IACQVES LANGLOIS, Imprimeur ordinaire du Roy, au Mont Sainte Geneuiefue; Et en sa boutique à l'entrée de la grande Sale du Palais, à la Reyne de Paix.

M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'.



AV ROY.



IRE,

Ie presente à Vostre Majesté vn recueil de Relations des Indes Orientales & de Voyages de long cours, dans le temps que la gloire de Vostre Nom a remply toute l'Europe, & que vos Sujets sont sur le point de la porter auec vostre Empire au delà de l'Ocean: Ils trouueront dans les Routiers & dans les Cartes des Portugais tout ce que prés de deux cens années de Nauigation &

plusieurs naufrages leur ont apris pour trouuer sur la Mer la route & les traces d'vn si long chemin. Les lettres des Generaux & des Presidens des Compagnies d'Angleterre & de Hollande leur découuriront les fautes qu'ils ont faites, en establissant leur Commerce, & la maniere dont les François s'y doiuent prendre, pour le faire auec plus d'auantage. Ils y trouueront la connoissance des terres que les Hollandois croyent auoir interest de cacher au reste du monde. Ces Relations leur feront voir que les autres Peuples de l'Europe qui ont entrepris de peupler quelque partie de ces vastes terres, se sont épuisez d'hommes en executant ce dessein. Que la France seule y peut fournir, que seule elle peut enuoyer assez de monde pour y planter la Foy, & pour entretenir des Colonies qui les cultiuent. Il semble que la possession luy en appartienne par ce droit naturel, & qu'elle luy ait esté reseruée au temps de Vostre regne, sous lequel il n'y a point d'exaltation qu'elle ne se doiue promettre. La gloire, SIRE, d'auoir gaigné des batailles, conquis des Prouinces, & donné la loy aux Princes de l'Europe, vous sera commune auec d'autres Conquerans, dont il n'y a que le nombre & la grandeur de vos victoires qui vous distingue. Mais celle d'obliger tout Vostre siecle, ou plustost tout le Genre humain, est digne de l'application d'vn Prince, autant éleué au dessus de tous les autres que vous l'estes. C'est à V. M. à prendre le soin d'en faire le bon-heur, comme elle en est tout l'ornement & toute la gloire. C'est à Elle à le rendre plus riche, plus abondant, plus sçauant, & mieux informé de tous les secours que les hommes peuuent tirer des Arts ou de la Nature. Ce sera par Vos ordres que l'on acheuera de descouurir la Terre que les hommes habitent il y a si long-temps, sans la connoistre toute entiere. La nouuelle Zembla, le Cabo Mendocino, & la terre d'Iezo, ne seront plus les dernieres terres du Monde du costé du Nord; & du costé du Midy on deura à V. M. la découuerte de toute la terre Australe, qui en fait vne cinquiéme Partie, aussi grande peut-estre que pas vne des autres. V. M. tirera ces deux extremitez du Monde du chaos où l'ignorance des hommes les a tenuës iusques à cette heure enuelopées. Ceux qu'elle employera à faire ces découuertes, rapporteront de nouueaux secours pour la Vie

humaine de nouueaux remedes ſpecifiques inconnus à nos Medecins, & pour les autres Arts ils feront les meſmes recherches. Ainſi l'Art de la Soye fut tranſporté de la Chine dans l'Europe; le meſme eſt arriué de l'Artillerie & de l'Imprimerie; car cent ans auant qu'elle en euſt l'vſage, cinq ou ſix de ſes Voyageurs eſtoient retournez de la Chine, ou ces Arts eſtoient en pratique il y auoit longtemps. Enfin ces Entrepriſes rendront voſtre nom adorable à tout ce qu'il y aura jamais d'hommes; l'éclat des actions de cette nature a fait tous les Dieux de l'Antiquité, & elles vous attireront les vœux & l'Admiration de tout le monde. Cependant ce trauail me ſeruira pour rendre vn meilleur compte à V. M. d'vne vie que ie luy dois conſacrer, & de l'employ que i'en ay fait depuis mon retour d'Italie, où comme en d'autres occaſions de ſon ſeruice, ie me ſuis efforcé de luy donner des preuues de mon zele & de ma fidelité. C'eſt

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTÉ

Le tres humble tres-obeïſſant, & tres-fidele ſeruiteur & Sujet,
THEVENOT.

AVIS,

Sur le dessein, & sur l'ordre de ce Recueil.


'ENTREPRENS de donner à la France les Voyages Anglois d'Hackluyt & de Purchas, qu'il y a si long-temps qu'elle souhaite d'auoir en sa Langue. I'en adjousteray à ceux-là plusieurs autres non moins curieux, qui n'ont iamais veu le iour, & beaucoup qui ayant esté publiez en d'autres Langues, viennēt d'estre traduits en la nostre pour en enrichir ce Recueil. I'ay encore eu, en le faisant, la veuë de rectifier & d'accroistre le peu de connoissance que l'Europe a euë jusqu'icy de l'Asie; & pour cela, ie me suis resolu d'y joindre les Traductions de quelques Auteurs Orientaux, qui en ont fait ou l'Histoire ou la Description. Sans me renfermer toutefois dans cette seule Partie du Monde, mon intention est d'en faire autant pour les autres Parties, & de donner vne Relatiō de tous les Estats & Empires, & d'autant-plus fidele & plus exacte, que ie la feray sur de meilleurs Originaux, & sur la foy de Personnes choisies entre ceux qui les ont courues & obseruées auec plus de soin. I'ay voulu aussi sauuer de l'oubly quantité de Voyages & de memorables actions de nos François, qui semblent auoir eu plus de cœur pour les faire, que de soin pour les écrire. Ce n'est point, au reste, afin d'establir le merite de cét Ouurage, que j'arreste icy le Lecteur, pour luy faire connoistre la difficulté qu'on a euë à ramasser toutes ces Pieces, & à les traduire d'onze ou douze Langues differentes. Mais ie ne puis m'empescher de dire quelque chose de la fin que ie m'y suis proposée, parce que ie suis persuadé qu'il n'y aura point d'homme raisonnable qui ne l'approuue.

Il a esté remarqué dans les éuenemens de ces deux derniers Siecles, que la Nauigation & le Trafic ont eu leur part dans toutes les grandes reuolutions qui y sont arriuées. Car sans parler du bouleuersement de l'Empire des Yncas & du Mexique, aussi-bien que de celuy de tous les Estats des Indes Orientales, il est certain que les Peuples qui sont nos plus proches voisins se sont enrichis, par le moyen de ces Arts, & infiniment éleuez au dessus de leurs propres forces.

Par là l'Espagne s'est trouuée en estat de disputer de grandeur auec la France. Par là les Portugais, qui estoient resserrez dans l'vn des plus petits & plus steriles cantons de l'Europe, se sont estendus par toute la Terre; & les Prouinces Vnies, qui jusqu'à la fin du Siecle precedent, s'estoient contentées de la Pesche, & d'vn Commerce de Port en Port, se sont mises en possession des Indes d'Orient, ont entre les mains le plus riche Commerce de la Mer, tiennent plus de lieuës de pays dans ces contrées si reculées, qu'elles n'ont d'arpens de terre dans la basse Allemagne, & par là sont arriuées à traiter d'égal auec des Princes qu'elles reconnoissoient auparauant pour leurs Souuerains. Mais les Espagnols se sont épuisez de soldats pour armer ces riches Flottes, & pour garnir les Places de leurs nouueaux Establissemens; & peut-estre que l'or & l'argent du Perou & du Mexique ne les ont pas enrichis à proportion de ce que cét épuisement d'hommes les a affoiblis.

Les Portugais n'ont pû fournir à ces Armemens, & il ne leur reste presque plus rien de leurs Conquestes des Indes Orientales, que la gloire des belles actions que leurs Conquerans y ont faites.

Les Hollandois sont tous les iours obligez de se seruir d'Estrangers pour ces Nauigations, & principalement de nos François, qui vont chercher chez eux vn employ auquel ils sont si propres, & qu'ils ne trouuent point chez nous; & ils ont peu

de Places en ce pays-là, où il n'y ait plus d'Estrangers que de gens de leur Pays, & plus de François que de pas vne autre Nation.

Ie me suis imaginé que les exemples de ces Conquestes, & des richesses que nos Voisins en tirent, pourroient exciter vn iour ceux de nostre Nation à entreprendre la mesme chose, & à nauiger dans ces Mers éloignées, sous le Pauillon de France; & que la lecture des Voyages qui les exciteroit à en faire de pareils, leur seruiroit encore pour les instruire de la conduite qu'il y faut tenir.

On a écrit que la connoissance de la Nauigation d'vn Basque, qui auoit esté jetté par la tempeste sur les Isles de l'Amerique, fut cause que Colomb en entreprit la découuerte, & que dix-sept mille écus que cousta son Armement, & qui furent auancez par vn particulier (car le Roy Ferdinand ne voulut pas hazarder cette somme) auoient vallu aux cinq derniers Roys d'Espagne dés l'année 1645. plus de quarante-cinq mille millions d'or, en barres d'argent, & en lingots d'or, comme il se void dans les Registres de la Casa de Contratacion de Seuille; & bien dauantage en Droits & en Marchandises.

Iean II. Roy de Portugal, quelques années auparauant, entreprit la découuerte des Indes Orientales, sur la lecture du Voyage de Marco-Polo, & sur la Relation de deux hommes qu'il auoit enuoyez par terre pour les reconnoistre; & ses Sujets qui auparauant n'osoient passer vn Cap éloigné de deux cens lieuës de Lisbonne, qu'ils appelloient, par cette raison, *Cap de Non*, ont rangé depuis, toutes les Costes du Monde, & en ont fait le tour.

La Relation de Houtman, qui s'estoit informé en Portugal de l'estat des Indes Orientales, & la proposition qu'il fit de cette Nauigation aux Marchands d'Amsterdam, fut cause de l'Establissement de la Compagnie Hollandoise, qui les possede maintenant auec tant de reputation & d'auantage.

Le recit mal-asseuré des richesses du Perou, engagea Pizarre, Almagre, & le Maestre Escuela de Panema, à faire vne Cōpagnie pour y aller, auec si peu d'apparence de succés, qu'elle fut d'abord appellée *la Compañia de los tres locos*; & cependant c'est àces trois Fous que l'Espagne doit les richesses du Perou, & la dépoüille des Yncas.

Ie voy tous les iours citer Linschot par les Pilotes dans leurs Nauigations; & j'ay remarqué dans beaucoup de voyages Anglois, que la lecture d'Hackluyt a souuent tiré leurs Nauigateurs, & des Flottes entieres, de fort mauuais pas.

Les raisons & les exemples precedens m'ont fait croire que mon Trauail pourroit estre vn iour vtile à ceux de mon Pays, quand l'amour de la Gloire ou celuy de l'interest, leur feroit tourner les yeux de ce costé-là. C'est en leur faueur que j'essayeray de mettre en ce Recueil tout ce que les autres Peuples ont de meilleur en ce genre, & tout ce qui pourra seruir d'instruction pour la Nauigation, pour le Commerce, ou pour l'Establissement des Colonies, d'où l'vn & l'autre dépēdent.

Et à cause qu'vne des choses qui semblent refroidir le plus nos François de faire de semblables Entreprises, est le peu de succés qu'ont eu toutes celles de cette nature, qu'ils ont faites iusqu'à cette heure, & qu'à cause, par exemple, que Villegagnon, Monluc, Ribaut & Rauardiere n'ont pas long-temps conserué dans l'Amerique les Postes qu'ils y auoient occupés, & que ceux du Cap de Nord dans ces derniers temps n'y ont pas esté plus heureux: ils tirent de là vne consequence que la Nation n'y est pas propre; Ie tascheray de les desabuser de cette opinion: car ils pourront voir dans les Relations de l'Establissement de toutes les Colonies des autres, & principalement des Anglois, des Hollandois, des Espagnols & des Portugais, qui feront vn Volume à part, d'vne iuste grosseur, que ce qui est auenu à nos François, leur est aussi auenu au commencement de leurs entreprises, témoin les reuoltes & les diuisions des Pizarres & des Almagres au Perou, & des Cortés & des Naruaes au Mexique.

La difference qu'on trouuera entre-eux & nous, & ce qui a fait reüssir nos Voisins, est que nous nous sommes rebutez dés la premiere disgrace qui est arriuée à

nos Colonies, au lieu que les autres, principalement les Anglois, ont eu la constance de voir ruïner dans la Virginie, les cinq ou six premieres des leurs, sans desesperer comme nous de s'y establir.

Mais la Nauigation, le Commerce, & les Colonies, ne sont pas les seuls auantages que j'estime qu'on peut tirer de ces Voyages. Car sans mettre en consideration que l'esprit & le jugement se perfectionnent dans cette sorte de lecture, & qu'ils y acquierent vne certaine estenduë qui les empesche de condamner legerement tout ce qui n'est pas selon la maniere de leur Pays, ou selon la leur particuliere; Il est encore vray que la perfection des Arts peut estre fort auancée par ce moyen, & par la communication que les hommes ont les vns auec les autres, de ce qui se pratique chez eux. On n'a peut-estre point encore fait assez de reflexion sur le profit qui peut produire cette communication des pratiques dans les Arts, ny pensé combien elle peut apporter de commodité à la vie humaine.

Entre ces Arts, j'ay crû que le principal soin deuoit estre pour ceux qui sont les plus vtiles au bien de la Societé. Par cette raison, ie me suis efforcé autant qu'il m'a esté possible, de perfectionner la connoissance que nous auons de la Geographie, de la Nauigation, du Commerce, de l'Histoire naturelle, & de tous les autres Arts qui contribuënt à cette fin. I'ay recherché curieusement tout ce qui pouuoit donner lumiere des Pays inconnus jusqu'à cette heure : & pour l'Histoire naturelle, j'ay ramassé auec le mesme soin, les nouuelles découuertes de Plantes, d'Animaux, de Mineraux, & de leurs proprietez, qui nous peuuent estre de quelque vsage. Ie continuëray à recueillir tout ce que j'en trouueray chez les Estrangers; & comme Hackluyt & Purchas ont inseré dans leurs Liures les Instructions que l'on donnoit de leur temps à ceux qui faisoient de longs voyages, ie les imiteray dans ce Recueil. Ie mettray tantost les instructions du General d'vne Armée Naualle; tantost celle d'vn Nauigateur que l'on enuoye pour faire vne découuerte; quelquefois des Memoires de Marchands pour vn Facteur, & pour establir vn Commerce en Moscouie, ou aux Indes; d'vn Teinturier qui fera le voyage de Leuant pour apprendre les secrets de son Art; ou d'vn Medecin pour en rapporter ce que ces Peuples éloignez ont de meilleurs remedes ou de plus seures experiences contre les maladies.

L'on trouuera, en premier lieu, dans ce Recueil, les Relations des Pays qui s'étendent depuis les bords du Pont-Euxin jusques à la Chine, & en suite les Pieces qui regardent la Perse, les Estats du Mogol, & les Indes.

La Relation des Cosacques sera donc la premiere; ie n'en sçay point l'Autheur, mais il ne faut pas que le Public ignore qu'il en a l'obligation à Monsieur Iustel, puisque le Manuscrit en a esté tiré de son Cabinet.

Celles des Tartares, des Circasses, & des Abcasses, &c. est d'vn Missionaire. Olearius, qui le rencontra dans son voyage, luy donne la qualité d'Ambassadeur du Roy de Pologne.

L'on n'a point encore vû, en nostre Langue, de Relation de la Colchide ou Mengrelie, ny de Carte de ce Pays-là. Ie pourrois dire la mesme chose de la Relation de la Georgie de Pietro della Valle, que l'on n'a point voulu traduire, de peur de faire tort à son stile, si propre pour ce genre d'écrire.

La Nauigation de Ienkinson, & son voyage dans le Turkestan & le Mauralnahar, nous donne aussi connoissance d'vn Pays dont nous en auons eu fort peu jusques à cette heure, & confirme le discours que l'Ambassadeur de Moscouie fit aux Hollandois, que la distance entre la Mer Caspienne & la Chine n'est pas si grande qu'on la suppose.

L'Extraict du Voyage des Hollandois à la Chine en 1656. & 1657. a esté inseré icy, en attendant que l'on en donne la Relation toute entiere auec ses Figures.

A la Prise de l'Isle Formosa par les Chinois, l'on a joint vne Description de l'Isle, faite par Monsieur de la Moriniere, qui a porté les armes quatre ou cinq ans en

ces Pays-là, & que l'on mettra plus estenduë, auec son voyage, dans le Volume de la Chine.

Hawkins, Rhoë, Terry, Methold, ont demeuré long-temps, auec autorité, dans les Pays qu'ils décriuent, & par cette raison, leurs Relations en sont plus exactes & plus croyables.

Le Fragment Grec du Cosmas vient de Monsieur Bigot, qui l'a copié dans la Bibliotheque de Florence, il est fort court; mais cependant, il nous donne la veritable cause de l'inondation du Nil, la description de l'Animal d'où vient le Musc; & d'vn autre qui auroit passé pour vn monstre ou pour vne chimere, si l'on n'en auoit trouué vne teste dans le Cabinet de feu Monseigneur le Duc d'Orleans, qui est maintenant au Louure, dont on a fait grauer la figure aussi grande que le naturel, pour la mettre dans vn autre Volume où l'on aura sujet de le décrire. Les Chrestiens de Ceilan, dont les Prestres receuoient en ce temps-*là les Ordres sacrez en Perse: les Nations de l'Inscription de Ptolomée Euergetas, la date de la 27. année de son Regne, contraire à la supposition d'Eusebe & des autres Chronologies que nous auons des Roys d'Egypte; L'autorité qu'elle donne à Marco-Polo, qui dit que Cublaican enuoya des Ambassadeurs au Roy de Ceilan pour auoir cette Escarboucle qui y est décrite; & l'estime de la longueur & de la largeur de la terre, selon les Brachmanes, rendent cette piece tres-considerable; & tres-grande l'obligation que le Public en a à celuy qui l'a copiée.

* C'est au temps de l'Empereur Iustin.

C'estoit icy le rang d'vne Relation des Chrestiens de Bassora; apres les Tables d'Abulfeda & les Antiquitez de Persepolis: mais comme il me manque quelques Pieces que j'ay dessein d'y joindre, ie me suis contenté de donner vne Carte particuliere des enuirons de Bassora, en caracteres Arabes, où l'on a marqué dans chaque lieu le nombre de leurs Familles, & le commencement d'vn Liure qui est dans la mesme veneration parmy ces Peuples, que la Bible entre les autres Chrétiens; mais qui a cela de fort curieux, qu'il est écrit en caracteres tres-anciens, que l'on n'a point encore veus en Europe. Pour la traduction, on ne l'a point voulu mettre icy, à cause que la personne qui y a trauaillé n'a encore pû s'éclaircir de quelques doutes qui l'auroient renduë imparfaite.

On doutera d'abord de la verité du voyage de Bontekoë; mais en Hollande, où l'on a examiné beaucoup de gens de son Equipage, qui s'estoient nourris de ces poissons qu'ils prenoient en volant par dessus leur Batteau, elle passe pour tres-auérée; & enfin, le saut de Bontekoë n'est pas plus difficile à croire que celuy du Capitaine d'vn Vaisseau Hollandois, qui ayant esté attaqué par les Turcs vers le Détroit, & reduit à la necessité de se rendre, satisfit à son serment, & mit le feu aux poudres; il en fut enleué en l'air auec tout son Equipage, & retomba sur le Tillac d'vn des Vaisseaux qui l'attaquoient, où son Ennemy luy fit mille caresses, le fit traiter, & luy donna la vie auec la liberté. Cependant, la verité de cette auenture est constante, & il n'y a pas long-temps que la chose est arriuée.

La Terre Australe, qui fait maintenant vne cinquiéme Partie du Monde, a esté découuerte à plusieurs fois; la Partie nommée de Vvitlandt en 1628. la coste que les Hollandois appellent la Terre de P. Nuyt, le 16. Ianuier 1627. la Terre de Diemen le 24. Nouembre 1642. celle qu'ils ont nommée la nouuelle Hollande en 1644. Les Chinois en ont eu connoissance il y a long-temps; car l'on void que Marco-Polo marque deux grandes Isles au Sud-Est de Iaua, ce qu'il auoit appris apparemment des Chinois, auec ce qu'il dit de l'Isle de Madagascar; car ces Peuples ont fait autrefois ce que font maintenant les Nations de l'Europe, & ont couru toutes les Mers des Indes jusques au Cap de Bonne-Esperance, pour le Commerce & pour faire de nouuelles découuertes. Pelsart, dont on a mis icy la Relation de la terre Australe, y fut jetté, plustost qu'il ne la découurit; mais l'on donnera en suite les Voyages de Charpentier & de Diemen, à qui on doit le principal honneur de cette Découuerte; Diemen en rapporta de l'Or, de la Porcelaine, &

mille autres richesses, qui firent croire d'abord que le Pays produisoit toutes ces choses; L'on a sçeu depuis, que ce qu'il en rapporta venoit d'vne Carraque qui auoit échoüé sur ces costes; le mystere qu'en font les Hollandois, & la difficulté de permettre que l'on ne publie la connoissance que l'on en a, fait croire que ce Pays est riche. Comment auroient-ils cette jalousie pour vn Pays qui ne produiroit rien de ce qui merite qu'on l'aille chercher si loin? L'on sçait d'ailleurs qu'ils y enuoyerent des trouppes pour s'y establir, & qu'ils trouuerent des Peuples fort resolus qui se presenterent aux Hollandois sur la gréve où ils deuoient débarquer, & les vinrent receuoir iusques dans l'eau, les attaquerent dans leurs chaloupes, nonobstant l'inégalité de leurs armes; Les Hollandois disent qu'ils trouuerent des hommes qui auoient huict pieds de haut; Pelsart ne marque point cette grandeur extraordinaire; & peut-estre que la peur qu'ils firent aux Hollandois, qui les obligea à se retirer, les fit paroistre plus grands qu'ils ne sont en effet. Quoy qu'il en soit, presque toutes les costes de ce Pays-là ont esté découuertes, & la Carte que l'on en a mise icy, tire sa premiere origine de celle que l'on a fait tailler de pieces rapportées, sur le paué de la nouuelle Maison-de-Ville d'Amsterdam.

Le Routier est la piece la plus exacte qui ait paru en ce genre; mais on ne le donne pas icy tout-entier, parce qu'il auroit trop retardé la publication de ce Volume; Comme il est diuisé par Voyages, on a crû qu'on le pouuoit separer; & en la place de ce que l'on en a osté, l'on a mis la Description des Pyramides d'Egypte. Il n'y a rien à dire de l'exactitude auec laquelle elles sont décrites; car le discours le fera mieux connoistre que tout ce que l'on en pourroit dire icy.

Au reste, ceux qui liront ce Recueil, ne se doiuent point estonner de voir les noms propres des choses de l'Orient écrites souuent autrement par vn Hollandois que par vn Anglois, & quelquefois mises diuersement dans vn mesme Auteur; c'est vn changement qui arriue tousiours lors que les mots d'vne Langue sont en la bouche, ou sous la plume d'vne personne à qui elle est estrangere: mais c'est vne necessité, que la chose arriue de la sorte dans les Langues Orientales, puisque les Orientaux mesmes, à qui elles sont naturelles, les prononcent diuersement lors qu'ils les lisent. Ces Peuples, pour la pluspart, ne marquent point les voyelles des mots qu'ils écriuent; Ainsi, par exemple, en lisant Mogol, les vns diront Magol, les autres Mogul. Cela est si vniuersellement vray, qu'Abulfeda se plaint qu'entre les Geographes qui l'ont précédé, les plus exacts n'auoiēt point eu le soin de marquer la veritable prononciation des noms des Pays qu'ils décriuent; & il adjoûte, que c'est par cette raison qu'il a fait vne Colonne dans sa Geographie, où il marque toutes les voyelles de chaque mot. Dans ces Langues, ce défaut a son auantage; car il rend leur écriture quasi vniuerselle à diuerses Nations qui la lisent differemment. Mais c'est vne grande difficulté pour nous autres; auec cela, imaginez-vous quel changement doit faire, dans ces termes écrits auec tant de diuersité, le manquement que nous auons de lettres dans nostre Alphabet, pour exprimer ces mesmes termes, & la difficulté du costé de la difference des organes de la voix pour les prononcer. Il est vray que si les Européans estropient leurs noms, ils nous rendent bien la pareille; & il y en a fort peu, dans leurs Histoires, que nous puissions reconnoistre. Si de leur Zaradust nous auons fait Zoroastre, ils ont déguisé aussi le nom d'Heraclius qu'ils appellent Arcol; celuy d'Alexandre qu'ils nomment Alcandhar, & ainsi du reste; c'est pourquoy on doit excuser ce changement quand on le rencontrera dans ces Voyages, puis-qu'il est de meilleure foy de mettre les noms comme on les trouue, que de les corriger sans les voir écrits en la Langue du Pays, qui seroit le seul moyen de le pouuoir faire auec quelque fondement.

Les Figures que l'on trouuera dans ce Recueil, seront toutes copiées sur des originaux, & non point tirées du caprice du Graueur & du Peintre; car celles-là donnent plustost vne fausse idée de la chose, qu'elles n'aidēt à en éclaircir la Descriptiō;

TABLE
DES RELATIONS
DE CETTE PREMIERE PARTIE.



DESCRIPTION DES PYRAMIDES D'EGYPTE, par Iean Greaues, Professeur en Astronomie en l'Vniuersité d'Oort.

A quelle fin les Pyramides ont esté basties, & de la maniere des Egyptiens d'embaûme les corps.



Les Anciens qui ont parlé des Pyramides, sont tous d'accord qu'elles ont esté basties pour seruir de Monumens; Diodore & Strabon le disent clairement, les Arabes confirment la mesme chose; & le tombeau qu'on void encore aujourd'huy dans la plus grande Pyramide, soit qu'il soit de Cheops, comme dit Herodote, ou de Chemmis selon Diodore, met la chose hors de doute.

C'est vne recherche curieuse, de sçauoir pourquoy les Roys d'Egypte entreprirent ces grands Bastimens. Aristote dit que ç'a esté pour exercer leur tyrannie: Pline croid qu'ils les ont bastis en partie par ostentation de leur puissance, & aussi pour tenir leurs Sujets occupez, & les diuertir des pensées de reuolte. Quoy que la raison que Pline rapporte ait pû entrer en consideration, toutesfois selon mon sens, elle n'a pas esté la principale. Pour moy, ie croy l'auoir trouuée dans la Theologie des Egyptiens; Seruius lors qu'il explique ce vers de Virgile

——— *animamque Sepulchro condimus* ———

dit que les Egyptiens croyoient que l'ame demeuroit attachée au corps tant qu'il demeuroit en son entier; Que les Stoïciens estoient de la mesme opinion; les Egyptiens, ce dit-il, embaûment leurs corps, afin que l'ame ne s'en separe pas si-tost pour passer dans vn autre corps. Les Romains au contraire les brûlent afin que l'ame puisse plustost retourner à son principe, & se reünir à son Tout. C'est pour conseruer les corps plus long-temps, que les Egyptiens ont inuenté ces precieuses compositions dont ils les embaûment, & qu'ils leur ont basty de si superbes Monumens, esperant par là les preseruer de la pourriture, & les rendre en quelque façon eternels.

Herodote, parlant en son troisiéme Liure de la cruauté de Cambise, qui fit tirer du tombeau le corps d'Amasis Roy d'Egypte, pour le faire foüetter & le traiter auec toute sorte d'ignominie, dit qu'on le brûla; ce qui estoit contraire à sa Religion: car les Persans adorent le feu comme vn Dieu, & tiennent qu'il y a de l'irreligion de luy faire consumer le cadavre d'vn homme. Les Egyptiens au contraire, croyent que le feu est vne creature viuante, qui deuore ce qu'on luy presente, & meurt apres auec ce qu'elle a deuoré. Ils les embaûment ou sallent, pour empescher que les vers ne les consomment, le mot Grec dont il se sert est ταειχεύειν Baruch & Platon s'en sont seruy dans la mesme signification; & Lucien en vn endroit dit, les Grecs brûlent leurs morts, les Persans les enterrent, les Indiens les oignent de graisse de porc, les Barbares les mangent, & les Egyptiens les sallent & les embaûment: C'est de là que vient l'allusion que Marc-Aurelle fait sur le mot de ταείχον; ce qui estoit hyer, ce dit-il, vn excrement, deuient ταείχος, vn corps embaûmé, ou est reduit en cendres. Outre que l'embaûmement rendoit le corps aussi dur que du marbre, l'ame, selon leur Religion, y demeuroit vnie: ce qui donna sujet à Platon, qui demeura en Egypte auec Eudoxus l'espace de treize ans, de tirer vne induction de cette longue durée des corps pour prouuer l'immortalité de l'ame; son argument auroit encore plus de force en ces temps, car deux mille ans apres luy ie les ay trouuez fort entiers & fort durs. Saint Augustin asseure là dessus, que les Egyptiens estoient les seuls

Baruch 6 71. Plato. Phædon. Lucian. de luctu.

Strab. l. 17.

Dans la glosse d'Isidore de l'édition de Vulcanius.

qui creussent la Resurrection; ils preparent, ce dit-il, soigneusement leurs corps morts, & les rendent aussi durs que s'ils estoient de bronze; ils appellent dans leur langue ces corps ainsi preparez, Gabbares.

Gabares mortuorum.

Leur maniere d'embaûmer les corps, autant que j'en puis juger par ceux que i'ay veu est décrite fort curieusement & fort fidelement dans Herodote & dans Diodore, c'est pourquoy ie rapporteray icy tout ce qu'ils en ont dit.

* Ayant fait ouurir la teste d'vn de ces corps embaûmez, ie trouuay dans le crane deux liures de ces drogues qui auoient la consistance, la noirceur & l'odeur de Bithume ou de poix, & qui se fondoità la chaleur du Soleil; il falloit necessairement qu'on les y eust fait entrer, comme dit Herodote, par les narines, la langue de cette Mommie ne pesoit que sept grains, tant estoit legere cette partie qu'il appelle vn mondede mal-heurs.

Leur dueil & leurs sepultures se font en cette maniere : S'il est mort en quelque maison quelque personne considerable, toutes les femmes du logis se frottent de bouë la teste & le visage, & puis ayant laissé le mort à la maison, elles courent par toute la ville ceintes par le milieu du corps & la gorge descouuerte. Ainsi ayant auec elles leurs plus proches parentes, elles pleurent, elles font des lamentations, elles se battent la poitrine. D'vn autre costé les hommes font la mesme chose, & sont ceints par le milieu du corps, & descouuerts comme les femmes. Apres cette ceremonie ils portent embaumer le corps, car il y a certains hommes qui en font mestier. Quand on leur apporte le corps, ils monstrent à ceux qui l'ont porté des images de morts faites de bois peint, & disent que celle-là est la mieux faite, dont il ne seroit pas bien-seant de dire le nom; que la seconde qu'ils monstrent est moindre pour l'ouurage & pour le prix, & que la troisiéme est la moindre qui se fasse. Lors qu'ils ont fait cette monstre, ils demandent aux parens sur quel modelle ils veulent qu'on fasse le mort; & apres auoir conuenu entre-eux & du modelle & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embausme le corps le plus promptement qu'il est possible.* Premierement on tire la ceruelle par les narines, auec des ferremens propres pour cela; & à mesure qu'on l'a fait sortir, on fait couler en la place des parfums : En suite, ils couppent le ventre vers les flancs, auec vne pierre Ethiopique bien aiguisée, & en tirent les entrailles qu'ils nettoyent & qu'ils lauent dans du vin de Palme. Quand ils ont fait cette operation, ils les font encore passer dans vne poudre aromatique; & en suite, ils les remplissent de myrrhe pure, de casse, & d'autres parfums, excepté d'encens, & les remettent dans le corps qu'ils recousent. Apres toutes ces façons, ils sallent le corps auec du Nître, & le tiennent dans le lieu où il est sallé durant l'espace de soixante & dix iours, n'estant pas permis de l'y tenir plus long-temps. Lors que les soixante & dix iours sont accomplis, & qu'on a encore laué le corps, ils l'enueloppent auec des bandes faites de fin lin, & qu'ils frottent par dessus auec vne gomme, dont les Egyptiens se seruent ordinairement au lieu de sel.*

*Dãs la traduction Angloise de cét endroit d'Herodote, il y a au lieu de Gluë.

Ces Bandes, autant que j'en ay pû juger par celles que j'ay veuës, estoient de lin, & de la mesme matiere que l'habit des Prestres d'Egypte; car Herodote en son second Liure dit, que les Egyptiens autoient fait scrupule de se faire enterrer auec des habits de laine, ou de s'en seruir dans leurs Temples; & Plutarque dans son Liure d'Izis & d'Osiris, remarque que les Prestres d'Izis portoient des habits de lin, & estoient rasez; c'est par cette mesme raison qu'Ouide dit,

——— *Nec tu linigeram fieri quid possit ad Isim*
Quæsieris. ———

I'ay veu de ces bandes aussi fortes & aussi entieres que si elles eussent esté nouuellement faites : ils lioient les corps morts auec ces bandes, commençans par la teste & finissans aux pieds, & puis en mettoient encore d'autres par dessus, tellement qu'il y en auoit plus de 1000. aulnes pour chaque corps.

*I'ay trouué dãs vne Mommie vne pierre d'aimant qui representoit vn escarbot, que Plutarq. dit auoir été adoré par les Egyptiens : Moïse appelle leurs dieux stercorcos, l'aymãt n'auoit point perdu sa vertu magnetique.

b I'ay aussi veu beaucoup de ces coffres ou bierres taillées sur la ressemblãce d'vn hõme, ou plustost sur celle de ces Mommies; car l'on n'y peut remarquer que la figure de la teste, sans autre distinction de membres, le reste du corps estant representé comme vn tronc qui se termine en vn pied d'estail; sur lequel, comme rapporte Herodote, ils les tenoient dressez. Ces coffres sont peints auec plusieurs Hieroglyphiques; j'en ouury deux, & ie trouuay sur les corps qu'ils enfermoient deux petites figures attachées aux bandes de lin, & peintes auec leurs caracteres sacrez; les couleurs en estoient fort viues & fort fraisches, & entre ces peintures j'en remarquay qui representoiẽt des hõmes, des femmes, auec des testes de faucõs & de chiẽ, entre lesquelles il y auoit de ces mesmes figures assises sur des chaises; elles estoient la pluspart attachées vers le ventre, à l'endroit des genoux & des jambes: sur les pieds j'y trouuay vne couuerture de lin peinte, qui estoit aussi de la mesme matiere. Ce lin qui couuroit les pieds estoit peint d'Hieroglyphiques, & auoit la façon d'vn soulier ou d'vn patin fort éleué : sur la poictrine estoit vne espece de cuirasse, faite aussi de lin mis en plusieurs doubles : au milieu de ces bandes vers le haut, estoit representée vne femme les bras estendus, & au bout des bras de chaque costé estoit la teste d'vn Faucon bien peinte & dorée. Ils representoient par là la Diuinité, comme dit Plutarque dans son Liure d'Yzis & d'Osiris. Pour l'ame, ils la representoient par vn serpent * qui auoit dans sa gueule la pointe de sa queuë I'ay beaucoup veu de ces representations grauées dans des pierreries qui se trouuent en Alexandrie; ils marquent aussi par des Croix l'esperance qu'ils ont de la vie eternelle, comme Ruffin l'explique : I'ay veu beaucoup de ces Croix entre leurs Hieroglyphiques, les vnes peintes, les autres grauées, & quelques-vnes mesme double & triple faites de terre-cuite. Sur vne statuë d'Osiris qui est à Rome, elles sont grauées de la sorte. T

Ce que Greaues prend pour des Croix, est le Sistre des Egiptiẽs.

Quand les parens ont repris le corps, ils font faire comme vne statuë d'homme de bois creusé, dans laquelle ils enferment le mort; & apres l'y auoir renfermé, ils le mettent comme vn tresor dans vn coffre,[b] qu'ils dressent de bout contre la muraille. Voila les ceremonies qu'on fait pour les riches: quant à ceux qui se contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de dépenses, ils les traitent en cette maniere. Ils remplissent vne siringue d'vne liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre, qu'ils poussent par le fondement dans le corps du mort sans luy faire aucune incision, & sans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le sel autant de temps que les autres. Quand le temps est expiré, ils font sortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y auoient mise; & cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les intestins, & les entraîne auec elle. Pour le Nitre, il mange & consomme les chairs, & ne laisse que la peau & les ossemens du mort. Alors, celuy qui l'a embaûmé le rend à ses parens, & ne s'en met pas dauantage en peine.

La troisiéme façon dont on se sert pour embaûmer les morts, est celle qui regarde ceux de la moindre condition; car on se contente d'en purger & d'en nettoyer le ventre par des lauemens, & d'en faire secher le corps dans le sel durant le mesme temps de soixante & dix iours, afin de le rendre en suite à ses parens. Pour les grandes Dames, & celles qui ont esté belles, ou en quelque consideration, on ne les donne pas à embaûmer aussi-tost qu'elles sont mortes; mais on attend trois ou quatre iours apres, de peur que les embaûmeurs n'en ayent connoissance: Car on dit qu'autrefois on en surprît vn dans ce crime, auec vne femme qui venoit de mourir, & qu'il fut accusé par son compagnon. Quand on a troué quelque mort, soit Egyptien, soit Estranger, soit qu'il ait esté tué par vn Crocodile, soit qu'il ait esté noyé dans le Nil, la Ville où le corps a esté jetté est obligée de le faire embaûmer, de luy faire de magnifiques funerailles, & de le faire enterrer en lieu saint. Il n'est permis à qui que ce soit de le toucher, pas mesme à ses parens & à ses amis, excepté aux Prestres du Nil qui le touchent & l'enseuelissent comme si c'estoit quelque chose de plus grand & de plus considerable qu'vn homme mort. Au reste, les Egyptiens rejettent les coustumes des Grecs; & pour tout dire en vn mot, ils ne veulent point receuoir les coustumes des autres peuples, ce qui est inuiolablement obserué par toute l'Egypte. *Voyez les Notes à la fin de ce Chapitre.*

Diodore dit le mesme, mais fort distinctement, selon sa coustume; lors qu'il meurt quelqu'vn chez les Egyptiens, ses parens & ses amis se jettent de la bouë sur la teste, & courent par les ruës les remplissant de leurs cris, jusqu'à ce que le corps soit enterré; ils s'abstiennent cependant du bain, de l'vsage du vin, & de toute autre delicatesse; obseruant mesme durant ce temps-là de ne porter que des habits fort simples; ils ont trois manieres de preparer le corps de leurs morts, l'vne qui est de tres-grande dépense, l'autre qui couste moins, & vne troisiéme qui se fait à fort peu de frais: la dépense de la premiere est d'vn talent d'argent, la seconde est de vingt mines, & la troisiéme couste fort peu de chose: Ceux qui preparent les corps en font vn mestier qu'ils ont appris de leurs peres; ils presentent aux parens du deffunt vn memoire de la dépense de chacune de ces manieres de preparer les corps; & quand ils en sont conuenus, & du prix, on met le corps entre les mains de ceux de cét Art; celuy qu'ils appellent le Scribe l'estend sur terre, & marque à l'endroit du ventre sur le costé gauche, l'endroit où il faut faire l'incision; vn autre qu'ils appellent le Couppeur vient apres, & couppe autant de la chair que l'on luy commande, & cela auec vne pierre Ethiopique; l'operation faite, il s'enfuyt le plus viste qu'il peut; car ceux qui y ont assisté courent apres luy, & luy jettent des pierres, & le suiuent auec mille imprecations: car ces peuples croyent que quiconque fait violence ou quelque injure que ce soit à vn corps semblable au sien, merite la haine de tout le monde: au contraire, ils rendent de l'honneur & du respect aux embaûmeurs, ils conuersent auec leurs Prestres, & ont l'entrée des Temples libre, comme estant

personnes sacrées : l'vn d'eux trouuant le corps dissequé, y enfonce la main & en tire les entrailles à l'exception du cœur & des reins ; vn autre en oste les ordures, les nettoye & les laue auec du vin fait de palme, & autres odeurs ; enfin, tout le corps ayant esté soigneusement frotté de suc, de cedre, & d'autres compositions, l'espace de trente iours ; ils y mettent apres de la myrrhe & du cynamome, & semblables choses qui ont la vertu non seulement de les conseruer long-temps ; mais aussi de leur donner vne agreable odeur : ils le mettent apres entre les mains des parens, toutes les parties du corps demeurans en leur entier, les sourcils, mesmes les paupieres & les cheueux s'y peuuent remarquer, aussi bien que la proportion du corps & la taille, tellement qu'on les peut reconnoistre : ainsi les Egyptiens gardent les corps de leurs ancestres dans des bastimens magnifiques, & font voir tous ceux qui les ont precedez ; on y peut reconnoistre leur taille, & les traits de leurs visages ; ce qui leur est vne grande consolation d'esprit, & leur represente ces personnes comme encore viuantes parmy eux.

Cette description & celle d'Herodote nous expliquent le passage de Ciceron, où il dit ; Les Egyptiens embaûment leurs morts, & les gardent dans leurs maisons ; Sextus Empiricus dit, qu'ils les gardoient hors de terre ; Pomponius Mela, qu'ils les tenoient *in lectulis*, comme dit aussi saint Athanase dans la vie de saint Anthoine ; Lucien y adjoûte dans le traité qu'il a fait du Deüil. Ils portẽt ces corps dessechez au milieu de leurs festins, ils y tiẽnẽt leur place entre les autres Cõmis ; ie m'y suis troué, & i'en parle par cette raison auec plus d'asseurãce, & quand ils ont besoin d'argẽt, ils mettent quelquefois en gage le corps de leur pere ou de leur frere : Sylius Italicus dans ses vers, confirme la mesme chose ; & pour ce qui est de mettre les corps en gage, Diodore adjouste que c'est vne chose ordinaire, & qu'il n'y a pas de plus grande honte que de manquer à les dégager, qu'on refuse la sepulture à ceux qui sont tombez dans ce manquement : c'est par cette raison, dit-il en vn autre endroit, que ceux desquels ou pour leurs crimes ou pour leurs debtes n'ont point esté enterrez, sont gardez dans le logis sans estre mis dans vn coffre, jusqu'à ce que leur posterité estant deuenuë plus riche, acquitte leurs debtes ou donne de l'argent pour effacer la honte de leurs crimes ; car les Egyptiens croyent qu'il y va de l'honneur de leurs familles, de faire enterrer leurs parens auec splendeur.

Syl. It. l 3.
Diod l. 1.

L'on voit que Ioseph pratiqua cette mesme maniere, en faisant embaûmer le corps de Iacob son pere ; & si nous en voulons croire Tacite, les Iuifs apprirent des Egyptiens à enterrer les corps de leurs morts plustost que de les brûler. Sponde lit autrement ce passage, comme si les Iuifs auoient eu de coustume de les embaûmer ; Nous voyons bien qu'ils les lauoient, & qu'ils les graissoient de quelque onguent, comme la veufue de Dorcas le pratiqua. La mesme chose auoit esté long-temps auparauant en vsage chez les Payens, comme on le lit dans Homere lors qu'il parle des funerailles de Patrocle, dans Virgile & dans Ennius parlant de Tarquin.

Tac. lib. 5.
Sponde Coem.

Auec cela il faut confesser que la maniere d'embaûmer les corps qui estoit pratiquée par les Egyptiens, telle que nous la lisons dans Diodore & dans Herodote, n'estoit point en vsage parmy les Iuifs, autrement la sœur du Lazare n'auroit pas eu sujet d'apprehender la mauuaise odeur du corps de son frere trois iours apres qu'il auoit esté enterré. Ceux qui veulent establir le contraire par l'exemple des funerailles d'Asa Roy de Iudée, n'establissent pas leur assertion. Nous lisons bien qu'ils l'enterrerent dans le sepulchre qu'il s'estoit basty dans la ville de Dauid, & qu'on l'auoit estendu sur vn lict qui estoit parfumé d'odeurs agreables, & remply de diuerses sortes d'aromats preparez par ceux qui faisoient profession de cét Art ; qu'en suite ils auoient dressé vn grand bucher : Mais ce buscher dont on parle en cét endroit, est fort contraire à la pratique des Egyptiens que nous venons de lire dans Herodote & dans Diodore ; & ce lict remply d'odeurs a si peu de rapport aux drogues dont ils remplissoient & embaûmoient les corps, que la chose ne merite pas vne plus longue confutation. Pour ce qui est de Ioseph & de Iacob, qui auoient vescu & qui

Voyez ces citations à la fin.

estoient morts en Egypte, le texte y est clair, & ils furent embaûmez à la maniere des Egyptiens. Ces passages s'accordent fort bien auec les traditions d'Herodote & de Diodore, & font voir l'vsage qu'on peut tirer des Autheurs prophanes pour l'intelligence de l'Escriture Sainte. Diodore dit que leur coustume estoit de couurir le corps de suc, de cedre, & d'autres choses, l'espace de trente iours, & d'y employer apres la myrrhe, & le cinnamon ou canelle, & choses semblables; c'est à dire, qu'ils y mettoient les dix autres iours, ainsi ils les embaûmoient en quarante iours; on doit conter ces quarante iours depuis le iour de la mort jusqu'à ce que ceux qui auoient le soin de les embaûmer les eussent remis entre les mains des parens. Le texte de la Sainte Escriture porte, que Ioseph fut mis dans vn coffre; Herodote represente bien la chose, en disant que les parens receuoient le corps des Embausmeurs, qu'ils faisoient faire vn coffre qui auoit la figure d'vn homme, & qu'ils le mettoient dedans. Il y a plus d'apparence qu'il estoit de bois, que de marbre, comme Cajetan l'a voulu asseurer, contre la coustume des Egyptiens: outre qu'estant de cette matiere, il estoit bien plus aisé à porter dans la terre de Canaan; car les Israëlites marchoient sans Chariots.

Ioseph commanda à ses gens de faire embaûmer par ses Medecins le corps de son pere; ce qu'ils firent, ils y employerét 40. iours; car l'on en employe autãt à embaûmer vn corps, & les Egyptiẽs le pleurerét l'espace de 70. iours. *Gen* 50. 23.

La Tradition des anciens Iuifs confirme ce que ie viens de dire; ils disent qu'on portoit dans le desert deux Arches; l'vne de Dieu, & l'autre de Ioseph; c'est à dire l'Arche d'Alliance, & le coffre où estoit le corps de Ioseph. Emir-cond Historien Persan dit, qu'on le mit dans vne châsse faite de verre; mais ie trouue que la plus-part de ces coffres qu'on trouue dans les Momies, sont de bois de vray sicomorre, & j'ay trouué par experience que ce bois a resisté jusqu'à cette heure à la pourriture, c'est à dire l'espace de plus de trois mille ans.

Ioseph mourut âgé de 110. ans, ils l'embaûmerent & le porterent en Egypte dans vn coffre. *Gen*. 50. 2

Ce sicomorre est fort different du nôtre, voyez en la figure dans le liure des Plantes d'Egypte de Prosper Alpinus.

Lors que Ioseph prit serment des enfans d'Israël qu'ils retireroiét de là ses os, c'est vne maniere de parler figurée; comme aussi cét endroit de l'Exode qui dit, Moyse prit auec luy les os de Ioseph, disant; Dieu vous visitera sans doute, & ie retireray d'icy mes os d'entre vos mains. Car son corps ayant esté embausmé à la maniere des Egyptiens; non seulement ses os, mais tout son corps, à l'exception des intestins qu'on jettoit dans le Nil, comme a dit Plutarque, deuoit estre demeuré en son entier bien plus long-temps qu'il ne s'en estoit passé, entre le iour de sa mort & celuy de la sortie de l'Egypte.

Plutarque. Sapi. Con.

Les Egyptiens ayant ainsi trouué le moyen de rendre leurs corps de tres-longue durée, & de faire par là que l'ame y demeurast attachée plus long-téps, laquelle autremẽt seroit passée dãs vn autre corps, selon leur opiniõ: d'où Pytagore a pris sa Metempsicose, & qui a seruy de fondement à la deffense qu'il faisoit à ses Disciples, de ne manger rien qui eust eu vie, de peur que comme dit plaisamment Tertullien, qu'en mangeant du bœuf ils ne mangeassent leur pere. L'autre soin qu'eurent les Egyptiens, fut de dresser au corps de leurs morts des Monumens qui peussent durer aussi long-temps que ces corps embausmez, & où ils les peussent conseruer contre l'injure des hommes & des temps. Ce fut par cette raison que les Roys de Thebes, comme dit Diodore, bastirent en Egypte des Monumens; ce sont, ce dit-il, les Monumens de ces anciens Roys, dont la magnificence ne pourra iamais estre imitée par la posterité. Dans les sacrez Commentaires de ces peuples, il est fait mention de quarante-sept de ces Monumens; mais il n'en restoit plus que dix-sept dés le temps de Ptolomeus Lagi; & au temps de la cent dix-huitiéme olympiade que j'estois en Egypte, ils estoient fort ruïnez. Les Egyptiens ne sont pas les seuls qui en ayent fait mention dans les Commentaires que ie viens de dire. Les Grecs asseurent la mesme chose; ceux-là nommément qui furent à Thebes du temps de Ptolemeus Lagi, & ont écrit l'histoire du pays, entre lesquels Ecateus. Ces tombeaux que vid Strabon proche de Siené, dans la partie superieure de l'Egypte, auoient esté bastis pour cette mesme fin. Il dit que passant en chariot de Siené, à Philé dans vne grande plaine qui pouuoit auoir enuiron cent stades, il auoit veu sur les deux costez du chemin des termes ou tombeaux, c'estoit de grãdes pierres polies presque

Diodore. l. 1.

Strabon l. 1.

ſpheriques de ce marbre dur & noir dont on fait les mortiers placées ſur vne autre pierre plus grande, & couuertes d'vne troiſiéme en quelques endroits ; en d'autres elle eſtoit à coſté de la ſpherique, la plus grande de ces pierres auoit bien douze pieds de diametre.

Long-temps apres la reſidence des Roys de Thebes, ayant eſté tranſportée à Memphis, & la meſme Religion continuant dans l'eſprit des Egyptiens, que l'ame demeuroit auec le corps tant qu'il demeuroit en ſon entier; non pas pour l'animer, mais pour le ſeruir & pour le garder, & comme ſi elle euſt eu peine à quitter ſa premiere habitation. Il ne faut point douter que l'amour de la gloire n'ait eſté leur motif, & n'ait porté les Roys de Memphis à entreprendre ces exceſſiues dépenſes & ces ſuperbes baſtimens. Les Egyptiens de moindre condition faiſoient la dépenſe de faire tailler ces caues que nous voyons encore aujourd'huy dans les deſerts de Lybie, & que les Chreſtiens appellent Momies.

Diodore explique fort particulierement leurs penſées ſur ce ſujet; les Egyptiens, dit-il, content pour peu de choſe le temps de la vie des hommes, qui eſt limité à peu d'années; mais ils eſtiment infiniment cette memoire de vertu & de gloire, qui dure dans la poſterité; Ils diſent que leurs maiſons ſont des Hoſtelleries, pource qu'ils y demeurent peu de temps; mais que leurs Sepulchres ſont leurs veritables demeures, à cauſe qu'ils y demeurēt des eſpaces infinis de temps: Ils ſont peu ſoigneux par cette raiſon de baſtir de belles maiſons; mais ils ne croyent point pouuoir faire trop de dépenſes à ſe dreſſer des ſepulchres.

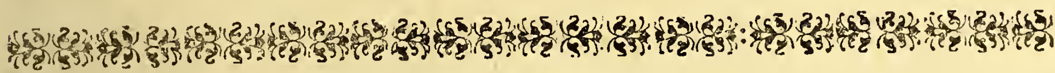
Si l'on vient à chercher la raiſon de la figure qu'ils ont donnée à leurs monumens, & celle de ces termes dont parle Strabon, ſans m'arreſter à ce qu'en a dit l'auteur Anonyme, qui eſt à la fin de Pierius, & ſans me joüer comme luy de la verité, ie croy qu'ils les ont bâty de la ſorte, à cauſe que cette figure de baſtiment eſt fort durable, le haut ne chargeant point le bas comme il arriue aux autres, & la pluye qui ruïne ordinairement les autres baſtimens ne la pouuant pas gaſter, à cauſe qu'elle ne ſ'y arreſte pas. Peut-eſtre auſſi qu'ils ont voulu repreſenter par là quelques-vns de leurs Dieux, car l'on ſçait qu'en ce temps-là les Egyptiens & les Payens les repreſentoient par des colomnes & des obeliſques. Ainſi nous voyons dans Clement Alexandrin, que Callithoé Preſtreſſe de Iunon, mit au haut de la colomne de ſa deeſſe des couronnes & des guirlandes, c'eſt à dire, comme l'a expliqué Scaliger dans ſon Euſebe au haut de l'image de ſa Deeſſe; car en ce temps-là les ſtatuës des Dieux auoiēt la forme de colomnes & d'obeliſques. *Clement Alexandrin.*

Suidas rapporte que les vns tenoient que les colomnes qui finiſſent en pointe, ou les Piramides, repreſentoient Apollon; les autres qu'elles eſtoient faites pour Bacchus, & qu'il y en a eu meſme qui croyoient qu'elles auoient ſerui ſi indifferemment pour repreſenter l'vn & l'autre de ces dieux. Iſidore tient qu'elles eſtoient dediées au Soleil, que les Egyptiens ont adoré ſous le nom d'Oſiris, & la Lune ſous le nom d'Iſis; & que comme Iſis eſtoit repreſentée auec des cornes pour exprimer le croiſſant de la Lune, les Piramides & les Obeliſques repreſentoient leur Oſiris ou les rayons du Soleil.

Pauſanias dit que dans la ville de Corinthe, Iupiter Melichius eſtoit repreſenté par vne Pyramide, & Diane par vne colomne; c'eſt là deſſus que Clement Alexandrin appuye ſa conjecture, que ç'a eſté là la premiere idolâtrie; ce qui ſ'accorderoit aſſez bien auec l'antiquité de ces baſtimens Egyptiens: ainſi auparauāt que l'art de tailler les ſtatuës eut eſté trouué, les hommes dreſſoient des colomnes, & les adoroient comme les images de leurs Dieux. Les autres Nations ont quelquesfois imité ces baſtimens des Egyptiens, & ont dreſſé des Pyramides pour leurs Sepulchres. Lors que Seruius explique ce paſſage de Virgile

——— Fuit ingens monte ſub alto
Regis decenni terreno ex aggere buſtum
Antiqui Laurentis opacaque ilice tectum.

Il dit qu'anciennement les personnes de condition se faisoient enterrer sous des montagnes, & qu'ils se faisoient dresser sur leur Sepulchres des colomnes & des pyramides. C'est peut-estre la raison pour laquelle Absalon fit dresser cette colomne ou ce pilier dont il est parlé dans Samuel chap. 18. & Pausanias lors qu'il décrit les funerailles des Sicyoniens dit, qu'ils couuroient les corps morts de terre, & qu'ils dressoient dessus des colomnes; mais apres auoir décrit les Pyramides d'Egypte, ie ne croy pas qu'il y en ait aucune qui merite qu'on s'y arreste, que celles de Porsenna Roy d'Etrurie, qui meritent plustost d'estre estimées par leur nombre que par leur grosseur. Varron dit qu'il fut enterré au dehors de la ville de Clusium, qu'ils luy dresserent vn monument de pierres quarrées, que chaque costé estoit de trois cens pieds, qu'il en auoit cinquante de hauteur, & qu'au dessous de la base estoit vn labirinthe dont on ne pouuoit sortir; qu'au haut il y auoit cinq Pyramides, quatre sur les angles & vne au milieu; qu'elles auoient soixante & quinze pieds par en bas, & cent cinquante de hauteur; qu'elles finissoient en pointe, & qu'à leur pointe ou sommet il y auoit vn cercle de bronze, à l'entour duquel estoit vne chaîne qui portoit des sonnettes attachées; que le vent donnant dessus, le son s'en faisoit entendre bien loin de là, comme si l'on eust esté dans la forest de Dodonne; que sur cette plaque de cuiure, il y auoit quatre autres Pyramides de cent pieds de haut, lesquels portoient vn second plan qui soustenoit cinq Pyramides, dont il ne dit point la hauteur. Les fables des Etrusques disent, qu'elles estoient aussi hautes que le reste de l'ouurage. Ce Roy chercha de la gloire par cette vanité, sans considerer qu'outre qu'il épuisoit dans ce trauail la richesse de son Royaume, la gloire de l'Architecte, au jugement de la posterité, auroit tousiours esté plus grande que la sienne.



DESCRIPTION DES PYRAMIDES D'EGYPTE, comme ie les trouuay l'an 1048. de l'Hegire, ou l'an 1638. & 1639. de Nostre Seigneur, selon le calcul de Dionysius.

APres auoir rapporté ce que j'ay pû sçauoir des Fondateurs des Pyramides, le temps qu'elles ont esté basties, & à quel vsage elles ont esté destinées, j'en feray icy la Description; ie commenceray en prenant les mesures de la face exterieure de la principale & plus grande des Pyramides, j'examineray apres les dedans, & toutes les differentes diuisions de l'espace qu'elle enferme.

Description de la premiere & de la plus belle des Pyramides.

La premiere & la plus belle des trois grandes Pyramides, est située sur le haut d'vne roche qui est dans le desert de sable d'Affrique, à vn quart de lieuë de distance vers l'Oüest des plaines d'Egypte; cette roche s'éleue enuiron cent pieds au dessus du niueau de ces plaines; mais auec vne rampe aisée & facile à monter: la dureté de la roche sert de fondement proportionné à son édifice, outre qu'elle contribuë quelque chose à la beauté & à la majesté de l'ouurage. Chaque costé de cette Pyramide, suiuant la description d'Herodote, a huict cens pieds de longueur; selon Diodore Sicilien, sept cens. Strabon dit qu'elle a quelque chose de moins de six cens pieds de Grece ou six cens vingt-cinq pieds Romains; Pline luy en donne huict cens quatre-vingt-trois; entre toutes ces mesures celle de Diodore, selon mon jugement, approche plus de la verité, & peut seruir en quelque façon pour confirmer la proportion que j'ay donnée en vn autre discours aux mesures de la Grece; car ayant mesuré le costé qui regarde le Nord à l'endroit où elle pose sur sa baze, auec vn excellent instrument de dix pieds de diametre par deux differentes stations, comme les Mathematiciens ont accoustumé de faire dans les distances inaccessibles, ie trouuay qu'il auoit six cens nonante-trois pieds

Herod. l. 2. Diod. l. 1. Strabo l. 17. Pline l. 36. c. 12.

d'Angleterre, c'est à dire vn peu moins que Diodore ne luy en donne. Ie pris d'vne autre maniere la mesure des autres costez, à cause que ie n'auois point de distance commode pour faire la mesme operation que j'auois faite de l'autre costé, & que la campagne estoit inégalement haute de ce costé-là, au lieu que du costé du Nord elle est fort vnie.

Thales Milesius auoit mesuré long-temps auparauant la hauteur de cette Pyramide; il viuoit, si nous en deuons croire Tatianus Assirius, vers la cinquantiéme Olympiade; mais ses obseruations ne se trouuent point: Pline nous rapporte seulement la maniere dont il s'estoit seruy pour ce dessein, qui estoit d'obseruer l'heure à laquelle l'ombre du corps est égale à sa hauteur; methode fort incertaine & sujette à erreur, à cause que l'extremité de l'ombre d'vn corps si haut n'est iamais taillée bien net. Diogenes Laerce, lors qu'il rapporte la vie de Thales, dit la mesme chose, & il la rapporte sur l'authorité de Hieronymus: car selon luy, Thales mesura la Pyramide par son ombre, remarquant l'ombre de la Pyramide lors que les ombres sont égales à leurs corps; mais ie ne m'arresteray point dauantage à ses obseruations par la raison que ie viens de dire. Pour moy, j'ay troué que sa hauteur estoit vn peu moindre que sa largeur à l'endroit de sa base, quoy que Strabon dise le contraire. Pour Diodore, il s'accorde auec mon obseruation, & dit que sa hauteur est moindre que le costé de sa base: enfin, cette hauteur mesurée par la perpendiculaire, est de quatre cens quatre-vingt dix-neuf pieds; mais si nous prenons cette hauteur sur vne ligne qui passeroit du pied jusqu'au haut, & toucheroit les angles de tous les degrez, cette ligne seroit égale au costé de la base de la Pyramide, & elle auroit six cens quatre-vingt treize pieds; c'est par la raison de cette grande hauteur que Stace les appelle les roches hardies des Pyramides. Solin passe outre, les Pyramides, dit-il, sont des tours pointuës en Egypte, qui surpassent toutes les hauteurs que les humains peuuent éleuer: Ammian Marcellin les éleue aussi haut; elles sont plus larges par en bas, par en haut elles finissent en pointe: les Geometres appellent cette figure vne Pyramide, à cause qu'elle finit en pointe comme le feu Properce auec la liberté des Poëtes, les éleue encore plus haut: la dépense des Pyramides éleuées jusques aux Cieux, & les Epigrammes de l'Anthologie ne luy cedēt point dans le desir de les éleuer. Ie n'examineray point icy d'où ils ont tiré ces opinions qu'ils ont euës de la grandeur de cette Pyramide; mais ie suis asseuré que le clocher de Saint Paul à Londres, auparauant qu'il eust esté brûlé, estoit plus haut que cette Pyramide, quoy qu'il ne fust pas de beaucoup plus haut que la tour qui y est encore auiourd'huy; car il auoit cinq cent vingt pieds de hauteur.

Tatiani oratio contra Græcos.

Diogene Laerce dans la vie de Thales liure premier.

Audacia Saxa Pyramidum.

Cambdeni Elizabetha.

Mais pour auoir vne parfaite connoissance de la grandeur de cette Pyramide; il se faut imaginer vn quarré, & sur chacun de ses costez vn triangle Equisateral; que ces quatre triangles s'inclinent l'vn vers l'autre, jusqu'à ce que leurs sommets se rencontrent en vn point qui est aussi le sommet de la Pyramide; car à la voir d'embas, il semble qu'ils se rencontrent à vn point: le Permetre ou tour du quarré de la baze aura deux mil sept cens soixante dix-neuf pieds, & toute son aire ou superficie quatre-vingt mil deux cens quarante-neuf pieds; ou pour accommoder la chose à nos mesures, onze arpens de terrain, ou quatre cens quatre-vingt mil deux cens quarante-neuf pieds quarrez. Ce que nous aurions de la peine à croire, si nous n'auions le témoignage des anciens, entre lesquels il y en a qui luy donnent encore plus d'estenduë. Herodote donne à chacun costé du quarré de la base huit cens pieds; & selon ces mesures, l'aire de ce quarré deuroit estre encore plus grande que ie ne la donne icy; car elle seroit de six cens quarante mille pieds quarrez. Selon les mesures de Diodore Sicilien, elle comprendroit quatre cens quatre-vingt dix mille pieds; & suiuant les mesures de Pline, le quarré de huict cens quatre-vingt trois, qui est la mesure qu'il donne à l'vn de ses côtez, seroit sept cens soixante dix-neuf mil six cens quatre-vingt neuf pieds, c'est à dire

à dire beaucoup plus qu'Herodote & que Diodore ne luy donnent; mais il ne faut pas douter que Pline ne se soit trompé, en ne donnant à la base de la Pyramide que huit arpens de terre; car si nous demeurons d'accord que l'arpent Romain contienne en longueur deux cens quarante pieds, & six vingts en largeur, comme on peut prouuer éuidemment par l'authorité de Varron & par celle de Quintilien qui le disent clairement, l'arpent Romain contiendroit vingt-huict mille huict cens pieds Romains; & si nous diuisons par ce nombre les sept cens soixante & dix-neuf mille six cens quatre-vingt neuf pieds, il en viendra vingt-sept arpens de terre, & la deux mil quatre-vingt neufiéme partie d'vn arpent, qui en contient, comme nous venons de dire, vingt-huict mil huict cens. C'est pourquoy si nous supposions que le nombre qu'il donne de huict mille huict cens quatre-vingt trois, il se seroit trompé dans le calcul de la baze de la Pyramide; c'est pourquoy ie croy qu'il auoit mis vingt-huict arpens au lieu de huict.

L'on peut monter de tous costez par degrez jusques au haut de la Pyramide; le premier degré a quatre pieds de hauteur & trois de largeur, il tourne tout au tour de la Pyramide, & est de niueau par tout; & quand les pierres estoient entieres (car elles sont maintenant vn peu ruïnées) il faisoit vn chemin estroit tout au tour de la Pyramide; le second degré est semblable au premier, ayant autant de hauteur & de largeur; mais il est en retraite de trois pieds, & tourne au tour de la Pyramide comme le premier; le troisiéme est semblable en tout aux premiers, & ainsi des autres qui continuent jusqu'au haut. Le haut de la Pyramide ne finit pas en vn poinct comme la Pyramide Mathematique; mais en vn petit plan quarré. Herodote en auoit donné les dimensions; mais elles ne se trouuent point dans ses Liures, & Henry Estienne les voulut suppléer dans le Commentaire qu'il a fait, il veut que ce quarré soit de huict orgies: si nous prenons l'orgie, & que nous l'entendions comme Hesichyus & Suidas l'ont entenduë, c'est à dire, pour l'espace que peuuent comprendre les deux bras quand ils sont estendus, ou pour six pieds, le costé de ce plan qui finit la Pyramide seroit de quarante-huict pieds; mais la verité est, qu'Henry Estienne qui a voulu corriger en cét endroit l'interpretation de Valla, a besoin luy-mesme de correction; car il s'est trompé en donnant à ce plan la largeur qu'Herodote donne au Pont admirable qui estoit au bas des Pyramides, & dont il ne reste maintenant aucun vestige: Diodore ne luy donne que neuf pieds, Pline luy donne vingt-cinq pieds de largeur; *Altitudo* (j'aymerois mieux lire Latitudo) *à cacumine pedes* 25. pour moy, i'ay trouué qu'elle estoit de 13 pieds, & deux cens quatre-vingt parties d'vn pied Anglois diuisé en mille parties. Si nous en voulons croire Proclus, les Egyptiens faisoient leurs obseruations Astronomiques sur le haut de ce plan ou de la Pyramide, & que ce fut là mesme ou fort proche qu'ils obseruerent la canicule, & autrement qu'ils establirent les pedes de leur année caniculaire, l'année Heliaque ou l'année de Dieu, comme Censorinus l'appelle, & qui est composée de 1460. années, dans lequel espace de temps leurs *Thoth vagum* & le *fixum* reuiennent à vn mesme poinct ou commencement. *Procli Commentarij in l. I. in Triomæum Platonis.* *Censorinus de die natali.*

Le lieu éleué, ou la roche sur laquelle la Pyramide est fondée, est à la verité fort propre pour faire des obseruations Astronomiques. Le voisinage de Memphis le rendoit aussi fort commode pour ce dessein; mais on ne doit pas croire le seul rapport de Proclus, cependant qu'on peut prouuer par les passages de tant d'autres Autheurs qu'elles ont esté bâties pour des Sepulchres: y a-t-il apparence de croire que ces Prestres Egyptiens eussent pris la peine de monter si haut, pouuans aussi bien faire leurs obseruations Astronomiques au pied de la Pyramide où ils estoient logez; car toute l'Égypte n'est qu'vne plaine; & du haut de cette roche qui est vn peu plus éleuée, ils auoient la veuë du Ciel aussi libre que du haut de la Pyramide: c'est pourquoy Ciceron dit auec beaucoup de verité, *Ægyptij, aut Babylonij, in camporum patentium Æquoribus habitantes, cum ex terra nihil emine-*

ret quod contemplationi cœli officere poſſet omnem coram in ſiderum cognitione poſuerunt. Le haut de cette Pyramide n'eſt point composé d'vne ſeule pierre, ny de trois, comme l'ont dit Villamont & Sands dans les relations de leurs voyages; mais de neuf pierres, ſans compter les deux qui manquent à deux des Angles.

Lors que i'y montay, ie meſuray beaucoup de degrez de la Pyramide, ie trouuay qu'ils n'eſtoient pas tous de la meſme hauteur, il y en auoit quelques-vns qui auoient prés de quatre pieds, & les autres vn peu moins de trois; ceux qui eſtoient les plus hauts de la Pyramide, n'auoient pas tant de retraite ou largeur que les autres, & leur largeur n'eſt pas touſiours la meſme; & ſelon ma coniecture ils ont autant de largeur que de hauteur, & ainſi vne ligne droite qu'on tireroit du bas de la baze iuſqu'au haut, toucheroit les angles de tous les degrez.

Les anciens demeurent tous d'accord que l'Egypte eſt ſouuent pleine de vapeurs, qui ſe voyent ſenſiblement dans les grandes rosées qui arriuent apres l'inondation du Nil, & qui durent l'eſpace de plus d'vn mois; comme auſſi en ce que j'obſeruay en Alexandrie dans le temps de l'Hyuer, pluſieurs Eſtoilles de l'Ourſe Majeure qu'on ne void point en Angleterre, & que l'on ne pourroit pas voir en Alexandrie ſi la refraction n'y eſtoit plus grande qu'en noſtre pays. Ce qui eſt vne marque que l'air ou *medium* y eſt plus condensé; mais ie ne ſçaurois aſſez admirer l'antiquité, qui a touſiours dit qu'il ne tomboit point de pluye en Egypte. Platon, quoy qu'il y ait demeuré pluſieurs années, dit dans ſon Thymée qu'il ne tombe point de pluyes ſut la terre qui puiſſent ayder les peines & le trauail de ceux qui l'a cultiuent; Pomponius Mela dit, qu'elle ne laiſſe pas d'eſtre fort fertile, quoy qu'il n'y pleuue point. Pour moy, j'ay trouué que dans les mois de Decembre & de Ianuier, il y pleut plus continuellement qu'il ne fait à Londres dans ces temps-là. Les vents eſtoient Nord Nord-Oüeſt; ce qui m'obligea d'en tenir vn Iournal, où ie marquois les changemens de l'air & mes autres obſeruations Aſtronomiques; & dans le meſme temps le Sieur Guillaume Paſton qui eſtoit au Caire, obſerua la meſme choſe; & ſur la fin du mois de Mars de la meſme année, eſtant au lieu où ſont les Mommies vn peu en deça des Pyramides en tirant vers le Sud, il y pleût vne journée toute entiere; ainſi il faut que les anciens ayent entendu parler de la partie Superieure de l'Egypte, entre la ville de Thebes & celle de Siené, où ſont les catadoupes ou caſcades du Nil; car ceux du pays m'aſſeuroient qu'il y pleuuoit fort rarement: ce qui fait voir que Seneque a eſté veritable, lors qu'il a dit que dans la partie qui touche à l'Ethiopie, il n'y pleut point du tout ou fort rarement: mais quand apres il aſſeure qu'il ne tombe point de nege en Alexandrie, il ne dit pas vray; car j'y ay veu neger pendant vne nuict du mois de Ianuier: les Abyſſins que ie trouuay au Caire, m'ont auſſi aſſeuré que plus haut vers le Sud, entre la ligne & le tropique, la pluye y duroit ſouuent des ſemaines entieres: Acoſta confirme aſſez cette Relation; car il a obſerué dans le Perou, & dans les terres qui ſont entre ces meſmes Parallelles, qu'il y pleuuoit fort ſouuent. C'eſt là la veritable cauſe de l'inondation du Nil dans la ſaiſon de l'Eſté, & qui fait qu'il a plus d'eau dans vn temps auquel toutes les autres riuieres en ont le moins: c'eſt là la veritable raiſon de l'inondation du Nil, & non point les raiſons qu'en alleguent Herodote, Diodore, Plutarque, Ariſtote, & Heliodore, & d'autres; les vns l'imputans à la nature particuliere de cette riuiere, les aurres aux vents Eteſien, qui ſoufflans contre le cours de l'eau la font refouller; les auttes, les neges qui ſe fondét en Ethiopie, leſquels doiuent eſtre fort rares dans vn Pays où la chaleur du Soleil noircit le corps de ceux qui l'habitent, où ils font l'argent, comme dit Seneque. Ie trouue dans les Eſcrits de Diodore, que Agathatchides Cnedius en donne la meſme raiſon que j'en rapporte icy: mais de ſon temps il ne fut point crû: Diodore auoit bien approuué ſon opinion dans ſon premier Liure; car il dit, Agatharchides a approché plus prés de la verité que les autres, car il dit que tous les ans depuis le Solſtice d'Eſté juſqu'à l'Equinoxe de l'Automne, il tombe des pluyes continuelles en Ethiopie qui cauſent les inondations du Nil; & le temps de cette inondation eſt ſi certain, que j'ay veu les Aſtronomes de ce pays là predire long-temps deuant dans leurs Ephemerides, qu'à tel iour d'vn tel mois le Nil doit commencer à hauſſer.

Ie ne peux pas prendre de tous vne meſure exacte pour le dedans de la Pyramide, il eſt auſſi entier que ſ'il venoit d'eſtre fait; mais ces degrez qui ſont expoſez à la pluye & à l'air en ont eſté gaſtez, tellement qu'on ne les ſçauroit monter que par du coſté du Sud, ou du coſté du Nord vers l'angle qui regarde l'Eſt.

Herodote dit que ces degrez ſont faits en forme d'Autels, car ils ſont eſleuez les vns ſur les autres en forme d'autels; ils ſont faits de pierres maſſiues & bien polies, leſquelles ſelon Diodore & Herodote, ont eſté taillées dans les montagnes d'Arabie qui regardent l'Egypte du coſté de l'Oüeſt au deſſus du Delta, comme les montagnes de Lybie l'a terminent du coſté de l'Oüeſt: ces pierres ou marches ſont ſi grandes, qu'vne ſeule pierre fait toute leur largeur & leur hauteur: Herodote & Pomponius Mela diſent, que la moindre de ces pierres à trente pieds; ie demeure d'accord qu'il y en a bien quelques-vnes qui ont cette longueur, mais cela ne ſe peut pas dire generalement de toutes, ſi ce n'eſt que l'on entende des pieds cubiques; car dans ce ſens, j'en demeurerois facilement d'accord, y en ayant meſmes beaucoup de celles qui ſe voyent qui en contiennent dauantage. Les anciens ne nous ont point laiſsé le nombre de ces degrez; les modernes ne ſ'accordent point dans le nombre qu'ils en donnent, & j'ay eſté par cette raiſon plus ſoigneux de les compter auec deux autres perſonnes qui eſtoient

auec moy; Bellon dit qu'il y en a deux cens cinquante, qu'ils ont quarante-cinq poulces de haut & deux pas de large; Albert de Leuwenstein en compte deux cens soixante, & leur donne à chacun vn pied & demy de hauteur; Iean Helfric deux cens trente: Serlio deux cens dix, ce qu'il dit sur la Relation du Patriarche d'Aquilée qui les auoit mesurez, & que chaque degré a trois palmes & demy de hauteur.

Grimani qui auoit esté Consul des Venitiens en Alexandrie, & fut depuis Cardinal.

Ie ne m'arresteray point icy à rapporter la diuersité des autres Relations, ie diray seulement que j'en ay compté deux cens sept, quoy qu'vn de ceux qui m'accompagnoit en descendant en ait compté deux cens huict.

Il y en a qui disent qu'vne fléche tirée du haut de la Pyramide par le plus habile Archer de la Turquie, retomberoit sur les degrez de la Pyramide: ce que ie ne croy pas aisément; car nos arcs d'Angleterre portent plus de deux cens pas qui font cette distance, & i'ay veu des Turcs percer de leurs fléches des planches de six poulces d'épaisseur; ce qui me fait croire qu'vn arc porteroit encore bien plus loin, ce que rapporte Solin, Ausone, Ammiam Marcellin & Cassiodore, n'est pas plus veritable. Ils disent qu'elle consomme & porte elle-mesme son ombre: ce qui n'est point vray en hyuer; car dans ce temps-là en plein midy, j'y ay remarqué de l'ombre; & quand mesme ie n'aurois pas fait cette remarque, ie n'aurois pas laissé de venir en connoissance de cette verité par les Regles, qui enseignent aux Geometres à connoistre & mesurer les hauteurs des corps par leurs ombres, & les ombres par la hauteur de leur corps. Et comment est-ce que Thales Milesius auroit pû mesurer les Pyramides par leurs ombres, comme Pline & Laerce l'ont écrit, si elles n'en ont point. Pour reconcilier ces Autheurs, & faire dire vray à Solin, Ausone, Ammiam Marcellin & Cassiodore, il faut supposer qu'ils ont entendu que presque durant toute l'année à l'heure du midy elles ne font point d'ombres.

Pietro della Vallé, dit que celles qu'il fit tirer retomberét sur la Pyramide.

Solin c. 45. Auso edyl. 3. Am. l. 22. Cass. var. 7. form. 15.

Description du dedans de la premiere Pyramide.

APres auoir décrit le dehors de la grande Pyramide auec ses dimensions, j'entreprens icy la description du dedans, dont les anciens n'ont point parlé; ce que j'attribuë à la Religion qu'ils auoient pour les Sepulchres, puis qu'elle ne leur permettoit pas d'entrer dans ces Palais de la mort consacrez au silence & au repos des morts: Herodote dit en deux mots, qu'il y auoit au dedans des Pyramides, des voûtes secrettes taillées dans la roche; Diodore Sicilien n'en parle point du tout, quoy qu'il soit souuent trop prolixe dans les choses qui ne sont pas si curieuses. Strabon en dit peu de chose; à 40. stades, ce dit-il, de la ville de Memphis, il y a vne roche sur laquelle ont esté basties les Pyramides, Monumens des Roys anciens; trois de ces Pyramides sont fort remarquables; mais sur tout, deux qu'on met au rang des sept Merueilles du Monde; elles ont quatre stades de hauteur, & chacun de leurs quatre costez a presque autant d'estenduë que toute la Pyramide a de hauteur. L'vne de ces deux Pyramides est vn peu plus grande que l'autre; sur le sommet de la plus grande de ces Pyramides a l'endroit où aboutissent ses quatre costez, il y a vne pierre qui pouuant estre aisément détournée, découure vne entrée qui meine par vne descente à viz jusqu'au tombeau: Pline n'en d'écrit autre chose que le puits qu'on y void encore aujourd'huy, il dit qu'il a quatre-vingt six coudées de profondeur; il semble qu'il ait crû que par quelques conduits sousterrains, on y eust deriué l'eau du Nil. Aristides dans l'oraison intitulée l'Egyptien, dit que le fondement des Pyramides descend aussi bas en terre qu'elles ont de hauteur; en quoy il auoit esté mal informé par les Egyptiens, car elles n'ont point d'autre fondement que la roche; voicy comme il en parle: Nous regardons auec admiration la hauteur des Pyramides, & nous ne songeons

Herod. l. 2. Stra. l. 17. σύριγξ σκολιά.

pas que leurs fondemens sont aussi profonds qu'elles sont hautes, comme ie l'ay appris de leurs Prestres. Voila ce que i'ay trouué chez les anciens, & que ie rapporte icy seulement par la veneration qu'on doit auoir pour l'antiquité Les Autheurs Arabes, principalement ceux qui ont entrepris de décrire les choses remarquables d'Egypte, nous en ont donné vne Relation plus particuliere; mais ils ont mélé ce qu'ils en ont dit de tant de fictions, que le peu de verité qui se trouue en leur Relation en est tout à fait obscurcy: ie rapporteray icy la Relatiõ qu'ils estiment la meilleure; la plûspart des Chronologistes demeurent d'accord que ces Piramides ont esté bâties par vn Roy d'Egypte Saurid trois cens ans auant le deluge; que ce Prince ayant eu vne vision que la terre s'estoit renuersée sens dessus dessous, ayans veu les hommes couchez la face contre terre, & les étoiles tomber du Firmament; estant troublé de ce songe il le tint secret. Il vid tomber en suite les estoiles fixes sur la terre en forme d'oyseaux blancs, qui seruoient de guide aux hommes & les conduisoient entre deux grandes montagnes; que les sommets de ces deux montagnes s'estoient approchez, & auoient écrasé ces hommes, que les estoiles cependant estoient deuenuës obscures. Il fut fort estonné de cette vision, il assembla les Prestres de toutes les Prouinces d'Egypte, il les assembla au nombre de cent trente, entre lesquels le plus fameux estoit vn nommé Aclimon; le Prince luy exposa son songe, ils dresserent la figure du Ciel au temps de ce songe; & par le iugement qu'ils en firent, ils conclurent qu'il deuoit arriuer vn grand Deluge: & leur ayant demandé s'il s'estendroit iusqu'en Egypte, ils respondirent qu'oüy, & que le païs couroit risque d'estre abîmé.

Ce passage est traduit de l'Arabe de Ibn Abd Alhokm.

Comme cette mauuaise direction deuoit faire son effet quelques années apres, il fit cependant esleuer les Pyramides, & y fit bastir vne cisterne ou conduit sousterrain pour deriuer & destourner le Nil dans la partie d'Egypte qui est vers l'Oüest, & dans vne prouince nommée Alsaida: il remplit ce conduit de Talismans, & mit au dedans de la Pyramide ses tresors: Il y renferma aussi des Recueils de tout ce qu'il auoit appris des plus habiles gens de ce temps-là; entr'autres vn Traitté de la Vertu des pierres pretieuses, les Secrets de l'Astrologie, les demonstrations de la Geometrie, la Physique, & les autres sciences, lesquels liures ne peuuent estre entendus que par ceux qui connoissent leurs carracteres. Il fit apres tailler des pierres & des colonnes d'vne prodigieuse grandeur, les pierres furent apportées d'Æthiopie, il les fit mettre dans les fondemens des trois Pyramides, on les lia les vnes aux autres auec des liens de fer soudez de plomb. L'entrée des Pyramides estoit enterrée & bouchée de terre à la profondeur de 40. coudées. La hauteur des Pyramides estoit de cent coudées de Roy, qui en font cinq cens de ce temps-cy; chaque costé de cette Pyramide auoit cent coudées de Roy; cette fabrique fut commencée sous vn ascendant fauorable: apres les auoir acheuées, il les fit couurir d'vn satin de belle couleur, & y solemnisa vne feste à laquelle tous ses Sujets se rendirent; il bastit apres dans la Pyramide qui est vers l'Occident, trente chambres qui furent remplies de tresors & d'vn grand nombre de pierreries Talismaniques, de machines, toutes sortes d'instrumens & du verre malleable; il y mit toute sorte de Alakakirs, il y en auoit de simples, de doubles, des poisons, & mille autres choses; il fit mettre dans la Pyramide qui est vers l'Est, des spheres, des globes celestes, les estoilles du Ciel auec des écrits sur leur nature & leurs aspects, les parfums dont il estoit à propos de se seruir pour corriger leurs influences; il mit aussi dans la Pyramide qui est colorée les commentaires de ses Prestres, dans des coffres de marbre noir; ces Liures contenoient les secrets de la science de ces Prestres, leur profession, leurs actions, leur temperamment, l'histoire de tout ce qui s'estoit fait en leur temps, & celle de tout ce qui arriuera jusqu'à la fin du monde; il establit dans chaque Pyramide vn Tresorier; celuy de la Pyramide qui est vers l'Occident, estoit vne statuë de marbre noir qui tenoit vne lance, estoit debout, & auoit vn serpent entortillé au tour de sa teste; quand quelqu'vn en approchoit, le serpent se jettoit dessus luy, fai-

Voyez Selden de Diis Syris & Scalig. sur l'Apotolesma ticum Manilij.

Alakakirs entre autres significatiõs signifie vne pierre pretieuse, Abulfeda l'a met auec le rubis, & signifie apparãment en cét endroit quelque enchantement graué sur ces pierres.

ſoit pluſieurs tours à l'entour de ſon col, & retournoit à ſa place apres l'auoir tué. Le Treſorier de la Pyramide qui eſt vers l'Orient, eſtoit vne idole faite d'vne agathe noire qui auoit les yeux ouuerts & brillans ; elle eſtoit aſſiſe dans vn Trône la lance à la main, celuy qui en approchoit entendoit vne voix qui luy oſtoit le ſentiment, il tomboit à terre, & mouroit preſque ſubitement. Pour Treſorier de la Pyramide colorée, il fit vne ſtatuë d'vne pierre nommée Albut; c'eſtoit vne figure aſſiſe qui attiroit vers elle ceux qui la regardoient, & ils mourroient attachez deſſus ſans qu'on les en pût ſeparer : les Cophtes écriuent dans leurs Liures, qu'il y a vne inſcription ſur cette Pyramide qui porte ;

Le Roy Saourid a baſty les Pyramides en tel & tel temps, il les a acheuées en ſix ans ; que celuy qui viendra apres moy, & qui ſe croira auſſi puiſſant que i'ay eſté, entreprenne de les détruire en 600. ans, quoy qu'il ſoit plus aisé de démolir vn édifice que de l'éleuer ; ie les ay fait couurir de ſatin, qu'il entreprenne de les couurir de natte.

Apres que le Caliphe Almamon fut entré en Egypte, il euſt la curioſité de ſçauoir ce qui eſtoit enfermé dans ces Pyramides ; il les voulut ouurir, on luy dit que la choſe eſtoit impoſſible, il dit qu'il en viendroit à bout ; & en effet, le trou qu'on y void aujourd'huy fut fait par ſon ordre, par le moyen du feu & du vinaigre, & de fers trempez d'vne maniere particuliere dont on ſe ſeruit ; la dépenſe en fut fort grande, l'on trouua que la muraille auoit 20. coudées d'épaiſſeur ; & quand ils l'eurent percée, ils trouuerent d'abord vn vaze d'émeraude, dans lequel il y auoit 1000. pieds de monnoye fort peſantes.

Almamoun fit faire le compte de la dépenſe & de l'argent qu'auoit couſté cette ouuerture, & il ſe rencontra qu'elle auoit couſté juſtement autant d'argent qu'ils en auoient trouué dans la Pyramide ; ils y trouuerent encore vn puits quarré, & ſur chacun de ſes coſtez, des portes qui ſeruoient d'entrée à des voûtes, où ils trouuerent des corps morts enueloppez dans de la toile ; & vers le haut de la Pyramide, ils rencontrerent vne ſtatuë dans vne pierre creuſe qui repreſentoit vn homme, & dans cette ſtatuë ils y trouuerent vn corps auec vne plaque d'or enrichie de pierreries & miſe ſur la poictrine de ce corps, vne épée d'vne valeur ineſtimable, & ſur ſa teſte vn eſcarboucle de la groſſeur d'vn œuf brillant comme le Soleil ; il y auoit ſur cette pierre des caracteres écrits à la plume, mais perſonne n'en ſçeut dire l'explication. Depuis qu'Almamoun a fait faire cette ouuerture, pluſieurs y ſont entrez, entre leſquels il en eſt mort quelques-vns. Voila ce qu'en diſent les Arabes ; mais comme cette tradition tient beaucoup de la fable, ie ne m'y arreſteray pas dauantage ; j'en rapporteray icy la deſcription que j'en ay faite, y eſtant entré auec deſſein de l'obſeruer exactement.

Du coſté de la Pyramide qui regarde le Nord, apres auoir monté vn petit tertre qui s'éleue au deſſus de la campagne de la hauteur de 38. pieds, & qui ſemble auoir eſté fait à la main de terre rapportée : on trouue vn paſſage eſtroit & quarré juſtement au milieu de ce coſté de la Pyramide, nous y entrâmes, nous trouuâmes que le chemin qui conduiſoit au dedans eſtoit vn plan incliné, ou deſcente qui faiſoit vn angle de 26. degrez ; l'ouuerture eſt de trois pieds & de 463. parties du pied Anglois, que ie ſuppoſe dans toutes ſes meſures diuisé en mille parties : pour la longueur, à la prendre de l'endroit où commence la deſcente, c'eſt à dire à quelques 10. palmes au dehors de l'ouuerture, juſques à l'extremité de la deſcente, elle eſt de 92. pieds & demy, également large par tout, mais de la moitié plus baſſe vers le bout, qu'elle n'eſt à l'entrée : Cette entrée marque l'excellence des ouuriers qui y ont trauaillé, la pierre en eſt extremément polie ; elles ſont ſi bien jointes les vnes auec les autres, qu'il eſt difficile d'en connoiſtre la ſeparation, Diodore auoit deſia fait cette remarque dans tout le corps de la Pyramide. Apres auoir paſsé par cette ouuerture eſtroite auec beaucoup de peine ; car ſur la fin il nous fallut coucher ſur le ventre, & nous conduire à la lumiere des torches que nous auions à la main, nous entrâmes en vne

place plus large & qui auoit peu d'exaucement, mais qui estoit toute en desordre; car on auoit creusé en diuers endroits par auarice, par curiosité, ou plustost par le commandement d'Almamoun, fameux Caliphe de Babylone; la chose ne merite pas qu'on examine dauantage à laquelle de ces trois causes on doit attribuer ce desordre. I'ay parlé icy seulement de cette place, pour faire voir que ie ne veux rien obmettre; car ce n'est maintenant qu'vne retraite de Chauue-souris, entre lesquelles i'en ay veu qui auoient plus d'vn pied de longueur: cette place obscure a quatre-vingt neuf pieds de longueur, sa hauteur & sa largeur ne sont pas égales par tout, & ne meritent pas qu'on les décriue plus particulierement; à la main gauche de cette place, & tout proche de cette entrée estroite par laquelle nous auions passé, nous trouuâmes vn degré, ou plustost vn gros bloc de pierre qui auoit 8. ou 9. pieds de hauteur, & nous seruit de degré pour entrer dans la premiere allée; cette allée est vn peu inclinée, & panche vers l'entrée; elle est bastie d'vn marbre de beau grain & bien poly, qui paroist aussi net & aussi blanc que de l'albastre quand on en a nettoyé l'ordure qui le couure; la voûte & les costes sont bastis d'vne pierre qui n'est pas si polie ny si dure que celle qui est employée pour le paué de cette allée, comme l'obserua Titoliuio Buratini jeune homme Venitien, fort spirituel, qui estoit en ma compagnie; elle a du moins cinq pieds de largeur, & est aussi haute que large, si ie ne m'y suis point trompé aussi bien que mon compagnon, qui remarqua auec moy quelque irregularité en la largeur de l'allée, la trouuant en des endroits plus large, & en d'autres plus estroite, quoy qu'à la veuë elle parust également large: j'ay trouué en mesurant auec vne toise, qu'elle auoit 110. pieds de longueur; à la fin de cette galerie, nous en trouuâmes vne seconde qui ne cede point à la premiere en l'excellence de sa structure, ny en la matiere des pierres qui y sont employées; elles sont separées l'vne de l'autre par vn fossé; apres l'auoir passé, nous trouuâmes vn trou quarré de la mesme grandeur de celuy par lequel nous estions entrez dans la Pyramide, il conduit dans vne autre allée de niueau, & au bout de cette allée sur la main droite est le puits dont Pline a fait mention. Il est rond, & non pas quarré comme les Arabes l'ont descrit: ces murailles ou costez sont de marbre blanc, il a plus de trois pieds de diametre: on y descend en mettant les mains & les pieds dans des trous qui sont faits dans ce marbre, & qui se respondent les vns aux autres. Ces trous estans tous à plomb les vns sous les autres, presque tous les puits & les descentes des cyternes d'Alexandrie sont faites de la sorte, & l'on y descend aisément en s'aidant en mesme temps des pieds & des mains. Ces Citernes sont soustenuës par des doubles Arcades. L'arcade d'enbas porte sur des pilliers de marbre thebaïque, sur le haut desquels sont dressez d'autres pilliers qui portent la derniere & la plus haute Arcade. Ces voûtes & leurs murailles sont enduites par dedans d'vn plastre fort blanc, & d'vne matiere, que ny l'eau, ny l'air ne peuuent gaster. Apres auoir descrit ces Cisternes & ces Puits d'Alexandrie, ie retourneray à celuy de la Pyramide; il a 86. coudées de profondeur, selon le calcul de Pline, & peut-estre qu'il seruoit de passage à ces voûtes secretes & cachées dont Herodote fait mention sans les décrire, & qui auoient esté taillées dans la roche viue qui sert de fondement à la Pyramide: pour moy, ie trouuay qu'il n'auoit que 20. pieds de profondeur. La raison de la difference qui se trouue entre l'obseruation de Pline & la mienne, vient peut-estre de ce que depuis son temps le puits a esté remply d'ordure & de vuidange; en effet, i'y jettay quelque matiere combultible allumée, & ie vis beaucoup d'ordure au fonds.

Nous quittâmes le puits, & apres auoir marché la distãce de 15. pieds toujours de niueau, nous trouuâmes vn passage ou ouuerture quarrée, qui répondoit iustement à la premiere, & estoit de la mesme grandeur, les pierres en estoient fort massiues, & exactement iointes: ie ne peux pas dire si les ioints estoient remplis

Buratini est maintenant Maistre de la monnoye du Roy de Pologne, & c'est de luy que l'on vid il y a dix ou douze ans vn modele d'vne machine pour voler.

* L'Anglois dit auec vn niueau.

Cisternes d'Alexãdrie.

Plin. l.36.12.

* De ce marbre Thebaïque, dont j'ay parlé en décriuant les Cisternes d'Alexãdrie.

de cette matiere luisante dont i'en parle en d'escriuant les Cysternes d'Alexandrie. Ce chemin est de niueau, comme i'ay desia dit, à 110. pieds de long, & porte dans vne voûte ou petite chambre dans laquelle ie ne m'arrestay pas beaucoup à cause de sa puanteur & de l'ordure dont elle estoit à demy pleine ; elle n'a guere moins de 20. pieds de longueur & de 10. de large, ses murailles regardent Est & Oüest, elles sont fort entieres & enduittes de stuck, le plancher d'en haut, est composé de grandes pierres qui en s'auançant font vn angle au milieu du costé de l'Est de ce champ ou espace, il semble qu'il y ait eü autrefois vn passage pour entrer dans vn autre ; peut estre que c'estoit le chemin par lequel les Sacrificateurs entroient dans le creux de ces Phinx dont Strabon & Pline, ou Andros Sphincz, comme Herodote l'appelle. Pline luy donne 102. pieds de circuit, à le prendre vers la teste 600. pieds de hauteur & 143. de longueur : Pour moy ie croy que le Sphinx est d'vne seule pierre posée au Sud-Est de la Pyramide dont elle n'est pas fort esloignée. Peut estre aussi que cette ouuerture conduit dans quelque autre appartement; je ne puis rien determiner en cela, & s'il se peut faire mesme qu'elle seruit de niche pour y mettre quelque Idole, ou pour quelque autre ornement qui estoit alors en vsage, & qui nous est maintenant inconnu aussi bien que la raison de ces proportions Bizarres qui se rencontrent dans les passages & parties interieures de la Pyramide ; de là je retournay sur mes pas, & quand ie fus sorty de ce passage estoit quarré, qui est proche du puits, nous grinpasmes pour gagner la seconde gallerie qui montoit selon l'inclination d'vn angle de 26. degrez ; La longueur de cette gallerie depuis le puits iusques à vn retour, est de 154. pieds, mais si nous en prenons la mesure par en bas sur le paué, elle en sera moindre à cause d'vne espace vuide de prés de 15. pieds que nous auons descriptes cy-deuant entre le puits & le trou quarré par laquelle nous grinpasmes.

Et pour refaire la recapitulation de ce que nous auons dit, si nous considerons l'entrée escartée de la Pyramide par laquelle nous descendismes, & la longueur de la premiere & derniere gallerie par lesquelles nous montasmes, qui sont sur vne mesme ligne & conduisent presque au milieu de la Pyramide ; nous pourrons par là aysément rendre raison de cét estrange Echo qui respond 4. ou 5. fois, dont Plutarque a parlé dans son 4. liure des Opinions des Philosophes, mais i'ay trouué que c'estoit plustost la continuation d'vne mesme voix qu'vn Echo, & i'en fis l'experience en faisant tirer vn coup de mousquet à l'entrée de la Pyramide ; car le son ou l'air émeü entrant dedans ces ouuertures comme dans des tuyaux raisonne long temps, s'affoiblissant tousiours à mesure qu'il s'esloignoit du lieu où il auoit commencé : Tout ce Corrido ou allée est basty de grandes pierres de marbre blanc exactement taillées par carreaux, les murailles de la gallerie & le bas estant de mesme matiere & si bien cimentez ensemble, qu'à peine on peut connoistre les ioints, mais si cette iustesse donne de la grace à cét ouurage, elle en rend le chemin plus glissant & plus difficile. Cette gallerie a 26. pieds de haut, 6. pieds & 870. parties d'vn pied de large, auec deux bancquettes des deux costez, & vn chemin au milieu qui peut auoir de large 435. pareils d'vn pied ; les banquettes ont vn pied & 717. parties d'vn pied de largeur & autant de hauteur au dessus de ces banquettes à l'endroit de l'angle qu'elles font auec les murailles de la gallerie ; il y a de petits trous des deux costez vis à vis l'vn de l'autre de la forme d'vne figure oblongue, qui semble n'auoir pas esté seulement faits pour seruir d'ornement. Il y a vne chose qui merite d'estre obseruée en la structure de ces pierres qui composent les murailles de l'allée, à cause qu'elle en augmente beaucoup la grace, c'est qu'il n'y en a que 7. assises, tant elles sont grandes & qu'elles posent les vnes sur les autres auec vne auance chacune de 3. poulces ; le lict de dessous de la plus haute de ces pierres excedant le lict de dessus de celle, sur laquelle il pose de cette quantité ; & ainsi du reste à mesure qu'elles descendent. Ce que la figure fera mieux entendre que la description que i'en pourrois faire ; Apres auoir passé ces galleries nous entrasmes dans vne chambre quar-

rée qui a les mesmes dimensions que cette aut e chambre que nous auons desia d'écrite ; elle sert d'entrée à deux petites separations ou antichambres, vous me permettrez de me seruir de ce mot pour expliquer vne chose à laquelle ie n'en ay point trouué de plus propre ; elles sont couuertes d'vn marbre thebaïque fort luisant toutes deux de mesme grandeur, le plancher est de niueau, fait vne figu.e oblonque, dont vn costé a 7. pieds de longueur sur trois pieds & demy de largeur ; La hauteur est de 10. pieds : sur les costez qui regardent l'Est & Oüest a 2. pieds & demy du haut du plancher qui est vn peu plus large par le haut que par le bas ; il y a 3. cauites faites de cette figure.* Cette antichambre est separée de la premiere par vne pierre de marbre rouge iaspé, laquelle est posée dans deux encastremens faits dans les murailles comme les portes d'vne escluse ; il s'en faut trois pieds qu'elle ne descende iusques sur le paué de l'antichambre, & deux pieds qu'elle ne touche en haut ; Au sortir de cette antichãbre nous entrasmes dans vne ouuerture quarrée, dãs laquelle j'y vis cinq lires paralles de plomb, comme la figure suiuante le represente grauées dans les murailles. C'est-là la seule sculpture & la graueure que i'ay remarquée en toute la Pyramide, m'estonnant beaucoup de ce que les Arabes ont escrit des Hieroglyfiques qui contenoient les secrets de toutes les sciences, & ie ne sçay pas aussi sur quelle authorité Dion, ou plustost Xiphilinus, qui en a fait l'Abregé, rapporte que Cornelius Galuanus que Strabon nõme plus à propos Ælius Gallus qu'il auoit suiuy en Egypte comme son compagnon, auoit graué sur ces Pyramides ses victoires, si ce n'est qu'il ait fait sur des Pyramides qui ne se voyent plus ; Ce passage quarré est de la mesme ouuerture & dimension que le reste ; il à 9. pieds de longueur, & est de marbre thebaïque exactement taillé ; il conduit à l'extremité qui regarde le Nort, d'vne salle magnifique & bien proportionnée ; la distance du bout de la seconde gallerie iusques à cette entrée est de 24. pieds ; le chemin qui y mene est de niueau. Cette chambre est au milieu de la baze de la Pyramide & quasi égallement distante de son sommet & de la baze. Le paué, les murailles & le haut de cette salle sont de carreaux d'vn marbre thebaïque extremement bien taillez, luisant & poly, mais la fumée des torches qu'on y a apportées en cache & en ternit l'esclat. Six assises de pierres égalles des deux costez font toute la hauteur de ses murailles ; elles sont toutes d'égale hauteur & regnent tout autour de cette salle ; les pierres qui la couurent par en haut sont d'vne grande portée ; elles trauersent d'vne muraille à l'autre, & cependant quoy qu'elles ayent cette grande portée cõme autant de grandes poultres, elles semblent estre chargées de tout le faix de la Pyramide qui pese de suite neuf de ces pierres, la couurent toute entiere ; il y en a deux qui sont moins larges que les autres ; l'vne au bout du costé de l'Est, & l'autre à celuy de l'Oüest ; la longueur de cette chambre du costé qui regardent le Sud est de trente quatre pieds Anglois, & de la trois cens quatre-vingtiéme partie d'vn pied diuisé en mille parties (c'est à dire trente-quatre pieds, & de la trois cens vingt-quatriéme partie d'vn pied) : ie l'ay prise du ioint de la premiere assise au ioint de l'autre muraille qui le regarde ; sa longueur du costé du Couchant à l'endroit du ioint de la premiere assise est de dix-sept pieds, & de cent nonante parties d'vn pied diuisé en mille (c'est à dire 17. pieds, & 190. des mille parties esquelles i'ay diuisé le pied.) Mais la hauteur de cette salle est de 19. pieds, comme estant vn superbe Monument est le tombeau de Cheops, ou Chemis ; il est fait d'vne seule pierre de marbre ouuert par en haut & sonne comme vne cloche : ce que ie ne rapporte pas comme beaucoup d'autres ont fait comme vne rareté de l'art ou de la Nature : car i'ay obserué la mesme chose aux autres tombeaux de marbres.

Voyez la figure, numero II.

Voyez la figure, numero III.

Pensée de Greaues d'establir vne mesure fixe. I'ay mesuré ces proportions de la chambre & celle de la longueur & de la largeur de la partie inferieure de la tombe auec le plus d'exactitude qu'il m'a esté possible, ce que i'ay fait auec d'autant plus de diligence que i'ay creü que c'estoit là l'endroit le plus propre pour establir vne mesure qui puisse seruir à la posterité pour sçauoir exactement celles de ce temps-cy. Chose qui a tousiours esté fort desirée par les gens sçauans, mais pas vn que ie sçache n'a pensé à la maniere de l'executer ; ie consideray qu'il y a au moins 3000. ans que cette Pyramide a esté bastie, & que cependant il n'y a rien que de fort entier en cét endroit, tellement qu'on doit presumer qu'elle

de cette matiere luisante dont j'ay parlé en décriuant les Cysternes d'Alexandre. Ce chemin est de niueau, comme j'ay desia dit, à 110. pieds de long, & porte dans vne voûte ou petite chambre dans laquelle ie ne m'arrestay pas beaucoup à cause de sa puanteur & de l'ordure dont elle estoit à demy pleine; elle n'a guere moins de 20. pieds de longueur & de 10. de large, ses murailles regardent Est & Oüest, elles sont fort entieres & enduites de stuck, le plancher d'en-haut est composé de grandes pierres qui en s'auançant font vn angle au milieu; du costé de l'Est de cette chambre ou espace, il semble qu'il y ait eu autrefois vn passage; peut-estre que c'estoit le chemin par lequel les Sacrificateurs entroient dans le creux de ce Sphinx, de Strabon & de Pline, ou Andro-Sphinx, comme Herodote l'appelle. Pline luy donne 102. pieds de circuit, à les prendre vers la teste; 600. pieds de hauteur & 143. de largeur: Pour moy ie trouue que le Sphinx est d'vne seule pierre posée au Sud-Est de la Pyramide dont il n'est pas fort éloigné. Peut-estre aussi que cette ouuerture conduit dans quelque autre Appartement; ie ne puis rien determiner en cela, & il se peut faire mesme qu'elle seruit de niche pour y mettre quelque Idole, ou pour quelque autre ornement qui estoit alors en vsage, & qui nous est maintenant inconnu aussi bien que la raison de ces proportions Bizarres qui se rencontrent dans les passages & parties interieures de la Pyramide; de là ie retournay sur mes pas, & quand ie fus sorty de ce passage estroit & quarré, qui est proche *du puits*, nous grinpâmes pour gagner la seconde gallerie qui montoit selon l'*inclination* d'vn angle de 26. degrez; La longueur de cette gallerie depuis le puits jusques à vn retour, est de 154. pieds; mais si nous en prenons la mesure par en bas sur le paué, elle sera moindre, à cause d'vne espace vuide d'enuiron 15. pieds que nous auons décrite cy-deuant entre le puits & l'endroit de la gallerie par où nous commençâmes à monter.

Et pour faire quelque reflexion sur ce que nous auons dit, si nous considerons l'entrée quarrée de la Pyramide par laquelle nous descendîmes, & la longueur de la premiere & deuxiéme gallerie où allée, qui sont toutes deux sur vne mesme ligne, & conduisent presque au milieu de la Pyramide; nous pourrons par là rendre aysément raison de cét estrange Echo qui répond 4. ou 5. fois, dont Plutarque a parlé dans son 4. liure des Opinions des Philosophes, mais ie trouuay que c'estoit plustost la continuation d'vn mesme bruit qu'vn Echo, & j'en fis l'experience en faisant tirer vn coup de mousquet à l'entrée de la Pyramide; car le bruit ou l'air émû entrant dedans ces ouuertures comme dans des tuyaux, resonne longtemps, s'affoiblissant tousiours à mesure qu'il s'éloignoit du lieu où il auoit commencé: Tout ce Corridor ou allée est bastie de grandes pierres de marbre blanc exactement taillées par carreaux, les murailles de la gallerie & le bas estant de mesme matiere & si bien cimentez ensemble, qu'à peine on peut connoistre les joints; mais si cette justesse donne de la grace à l'ouurage, elle en rend le chemin plus glissant & plus difficile. Cette gallerie a 26. pieds de haut, 6. pieds & 870. parties d'vn pied de large, auec deux bancquettes des deux costez, & vn chemin au milieu qui peut auoir de large 435. parties d'vn pied; les bancquettes ont vn pied & 717. parties d'vn pied de largeur & autant de hauteur; au dessus de ces bancquettes à l'endroit de l'angle qu'elles font auec les murailles de la gallerie, il y a de petits trous des deux costez vis-à-vis l'vn de l'autre de la forme d'vne figure oblongue, qui semblét n'auoir pas esté seulement faits pour seruir d'ornemét. Il y a vne chose qui merite d'estre obseruée en la structure de ces pierres qui composent les murailles de l'allée, à cause qu'elle en augmente beaucoup la grace, c'est qu'il n'y en a que 7. assises, tant elles sont grandes & qu'elles posent les vnes sur les autres auec vne auance chacune de 3. poulces, le lict de dessous de la plus haute de ces pierres excedant le lict de dessus de celle, sur laquelle il pose de cette quantité; & ainsi du reste à mesure qu'elles descendent. Ce que la figure fera mieux entendre que la description que i'en pourrois faire: Apres auoir passé ces galleries, nous trouuâmes

vn autre paſſage quarré qui a les meſmes dimenſions que cét autre paſſage que nous auons deſia décrit; il ſert d'entrée à deux petites ſeparatiõs ou antichambres, vous me permettrez de me ſeruir de ce mot pour expliquer vne choſe à laquelle ie n'en ay point troué de plus propre; elles ſont couuertes d'vn marbre thebaïque fort luiſant, toutes deux de meſme grandeur; le plancher eſt de niueau, fait vne figure oblongue, dont vn coſté a 7. pieds de longueur ſur trois pieds & demy de largeur : La hauteur eſt de 10. pieds ; ſur le coſté qui regarde l'Eſt & l'Oüeſt a 2. pieds & demy du haut du plancher qui eſt vn peu plus large par le haut que par le bas; il y a 3. cauités faites de cette figure. * Cette antichambre eſt ſeparée de la premiere par vne pierre de marbre rouge jaſpé, laquelle poſe dans deux encaſtremens pratiquez dans les murailles, comme on les fait pour les portes d'vne eſcluſe; il s'en faut trois pieds qu'elle ne deſcende juſques ſur le paué de l'antichambre, & deux pieds qu'elle ne touche au haut. Au ſortir de cette antichambre, nous entrâmes par vne ouuerture quarrée, au deſſus de laquelle ie vis cinq lignes paralleles & à plõb en relief ſur la muraille. C'eſt là la ſeule ſculpture & la ſeule graueure que i'ay remarquée en toute la Pyramide, m'eſtonnant beaucoup de ce que les Arabes ont écrit des Hieroglyfiques qui contenoient les ſecrets de toutes les ſciences, & ie ne ſçay pas auſſi ſur quelle authorité Dion, ou pluſtoſt Xiphilinus, qui en a fait l'Abregé, rapporte que Cornelius Gallus que Strabon nomme plus à propos Ælius Gallus, & qu'il auoit ſuiuy en Egypte comme ſon camarade, auoit graué ſur ces Pyramides ſes victoires, ſi ce n'eſt qu'il l'ait fait ſur des Pyramides qui ne ſe voyent plus; Ce paſſage quarré eſt de la meſme ouuerture & dimenſion que l'autre; il a neuf pieds de longueur, & eſt de marbre thebaïque exactement taillé : il conduit à l'extremité qui regarde le Nort, d'vne ſalle magnifique & bien proportionnée : la diſtance du bout de la ſecõde gallerie juſques à cette entrée, eſt de 24. pieds, le chemin qui y mene eſt de niueau. Cette chambre eſt au milieu de la baze de la Pyramide, & quaſi également diſtante de ſon ſommet & de la baze. Le paué, les murailles, & le haut de cette ſalle ſont de carreaux d'vn marbre thebaïque extremement bien taillez, luiſant & poly, mais la fumée des torches qu'on y porte, en ternit l'eſclat. Six aſſiſes de pierres égalles des deux coſtez font toute la hauteur de ſes murailles; elles ſont toutes d'égale hauteur, & regnent tout autour de cette ſalle : les pierres qui la couurent par en haut ſont d'vne grande portée ; car elles trauerſent d'vne muraille à l'autre, & cependant quoy qu'elles ayent cette grande portée comme autant de grandes poultres, elles ſemblent eſtre chargées de tout le faix de la Pyramide qui peſe deſſus ces neuf pierres, & couurent toute la chambre : Il y en a deux qui ſont moins larges que les autres; l'vne au bout du coſté de l'Eſt, & l'autre à celuy de l'Oüeſt : la longueur de cette chambre du coſté qui regarde le Sud, eſt de 34. pieds Anglois, & de la 380. partie d'vn pied diuiſé en mille parties (c'eſt à dire trente-quatre pieds, & de la trois cens quatre-vingtiéme partie d'vn pied :) ie l'ay priſe exactement à l'endroit du joint de la premiere & ſeconde aſſiſe; ſa longueur du coſté du Couchant à l'endroit du joint de la premiere aſſiſe, eſt de dix-ſept pieds, & de cent nonante parties d'vn pied diuiſé en mille (c'eſt à dire 17. pieds, & 190. des mille parties eſquelles i'ay diuiſé le pied.) Mais la hauteur de cette ſalle eſt de 19. pieds: dans cette chambre comme dans vn ſuperbe Monument, eſt le tõbeau de Cheops, ou de Chemis; il eſt fait d'vne ſeule pierre de marbre, ouuert par en haut, & ſonne comme vne cloche : ce que ie ne rapporte pas comme beaucoup d'autres ont fait, comme vne rareté de l'art ou de la Nature : car i'ay obſerué la meſme choſe aux autres tombeaux de marbre.

Voyez la figure, numero II.

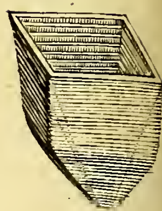
Voyez la figure, numero III.

Pensée de Greaues d'établir vne meſure fixe.

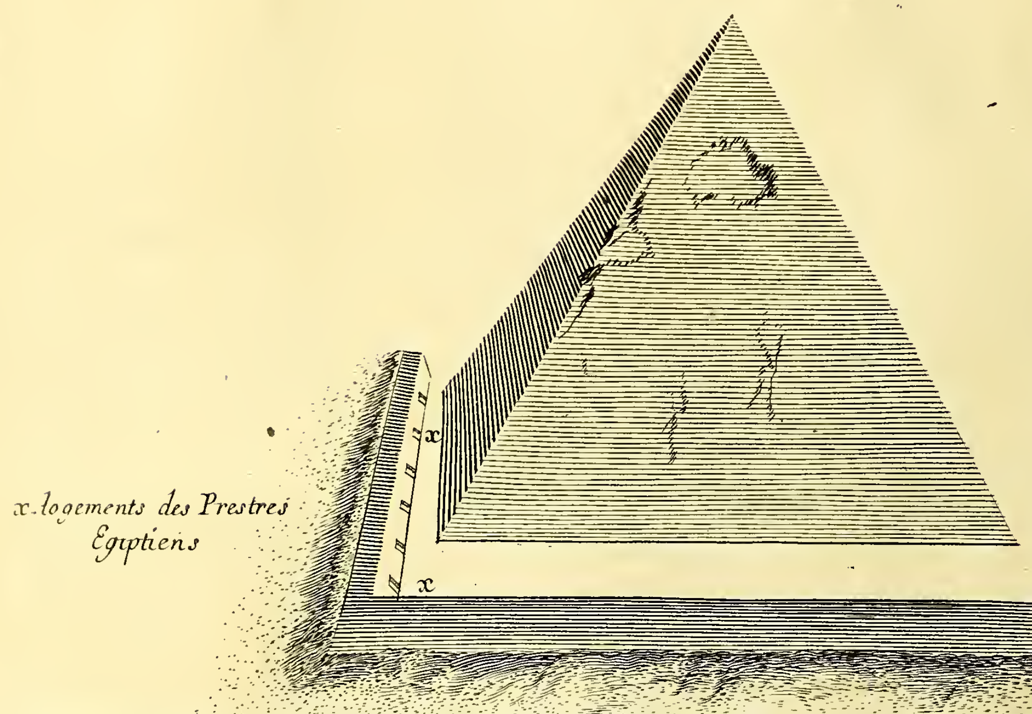
I'ay meſuré ces proportions de la chambre, & celle de la longueur & de la largeur de la partie interieure du tombeau auec le plus d'exactitude qu'il m'a eſté poſſible, ce que i'ay fait auec d'autant plus de diligence, que i'ay creû que c'eſtoit là l'endroit le plus propre pour eſtablir vne meſure qui puiſſe ſeruir à la poſterité pour ſçauoir exactement celles de ce temps-cy. Choſe qui a touſiours eſté fort deſirée par les gens ſçauans, mais pas vn que ie ſçache n'a penſé à la maniere de l'executer; ie conſideray qu'il y a au moins 3000. ans que cette Pyramide eſt baſtie, & que cependant il n'y a rien que de fort entier en cét endroit, tellement qu'on doit preſumer qu'elle

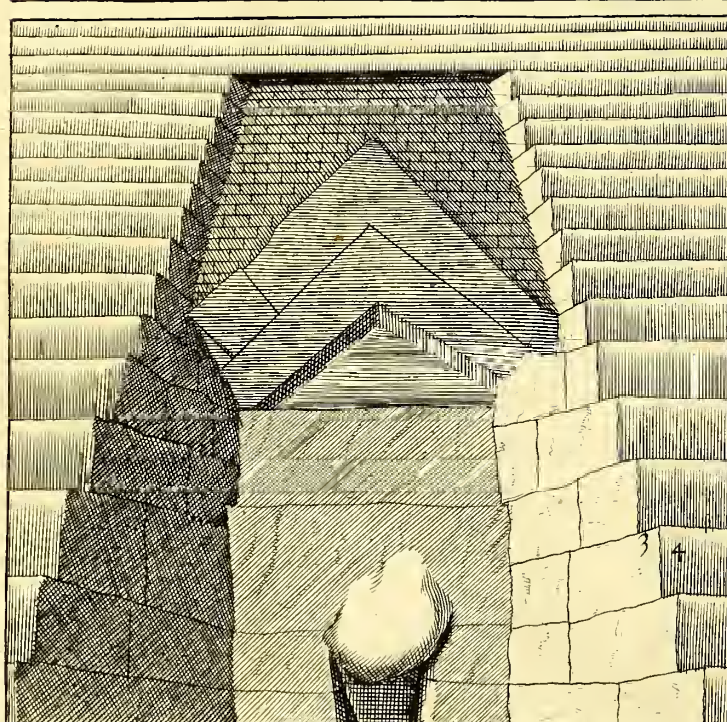
a encore

Figure de la seconde Pyramide.

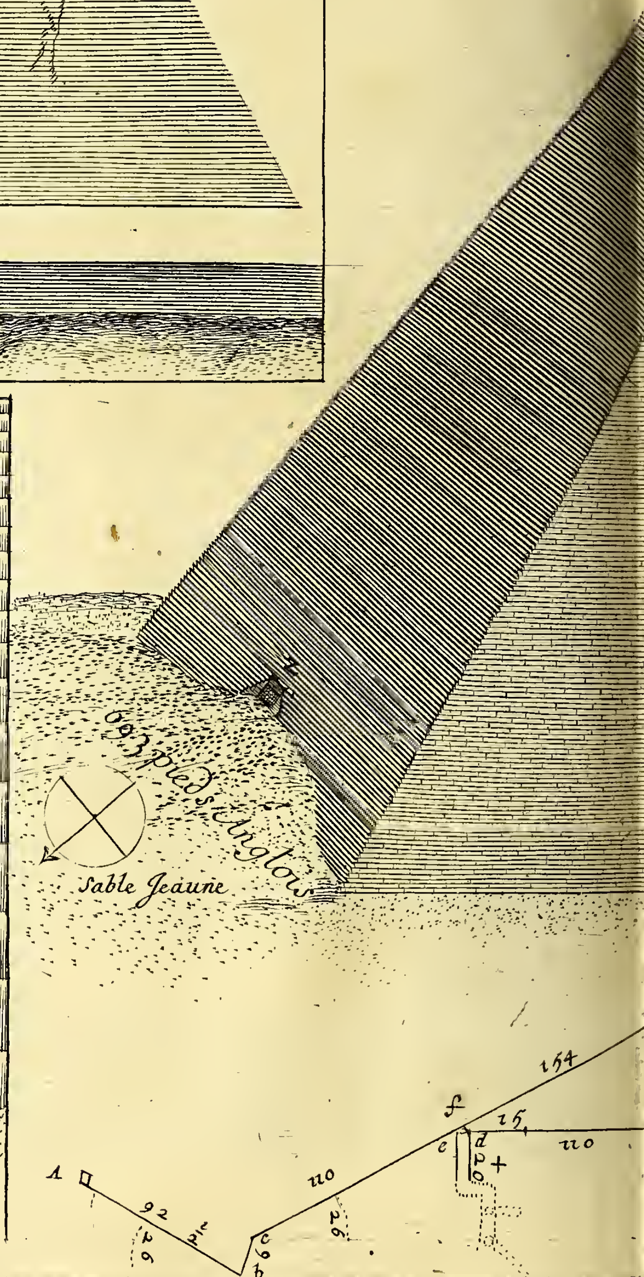


Sel Piramidal d'Egi[pte]
non décrit.

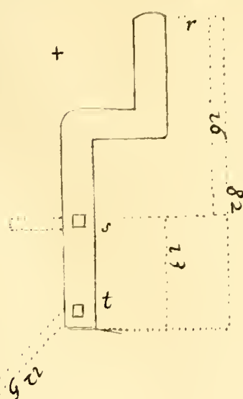




Entrée de la plus grande des Pyramides .



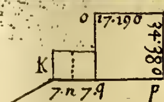
Profil du puits de la grande Pyramide selon le Pere Eléazar.

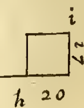


s. L'entrée d'une grotte creusée dans la Montagne qui n'est pas en cet endroit de Roche vive mais de grauier attaché fortement ensemble . s.
t. Entrée d'une descente large de deux pied 4 poulces haute de deux pieds et demy x.

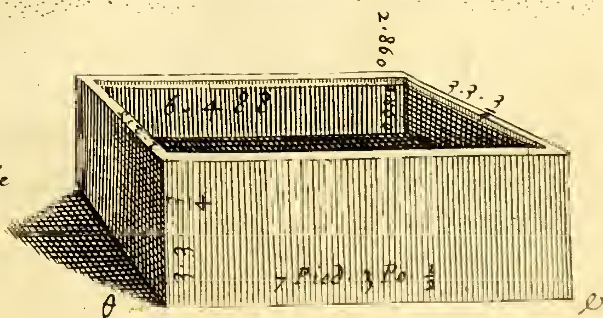
Face Exterieure de la premiere, et de la plus grande des Pyramides.

6.93. pieds Anglois





A. L'entrée de la Pyramide
bc La montée de la premiere gallerie
ce La premiere gallerie
dr Le puits
dh Le passage qui conduit à la Chambre Voutée
hi La Chambre Voutée
fK La seconde gallerie
Kn La premierre anti chambre
nq La seconde antichambre
op La chambre ou est le tombeau θ ℘



doit durer encore plusieurs milliers d'années, & qu'ainsi ayant mesuré les choses qui s'y voyent, la posterité y pourra non seulement trouuer les mesures du pied Anglois, mais aussi les mesures dont les plus fameuses Nations se seruent maintenant, que i'ay pris auec grande iustesse sur les originaux, & que i'ay comparé apres estant de retour en Angleterre auec nos mesures; si quelqu'vn des anciens Mathematiciens eut eû cette pensée, les Sçauans de ce temps-cy ne seroient pas si empeschez qu'ils sont à trouuer les mesures des Iuifs, des Babyloniens, des Egyptiens, des Grecs & des autres Nations. Si l'on diuise le pied Anglois en 1000. parties; Le pied Romain qui se void sur le monument de Cossutius que les Escriuains appellent Pes Cossutianus en contiendra 967.

Le pied de Paris mil soixante & huit.
Le pied d'Espaigne neuf cens vingt.
Le pied de Venise mil soixante deux.
Le pied de Rhein-land, ou celuy dont s'est seruy Snellius, mil trente-trois.
La brasse de Florence mil neuf cens treize.
La brasse de Naples, deux mil cent.
Le derab au Caire mil huit cens vingt-quatre.
Le pic de Turquie à Constantinople deux mil deux cens, i'entens le plus grand.

b Les obseruations de Bellon confirment ce que ie viens de dire, quand il décrit la pierre d'où Moyse fit sortir de l'eau: c'est, ce dit-il, vne grosse pierre massiue, droicte, de mesme grain & couleur que la pierre thebaïque.

c Le Fust de cette Colonne d'Alexandrie à l'endroit où il est ioint à sa baze, a vingt-quatre pieds Anglois de circonference; celles de Rome n'en ont que 15. & 3. poulces. Sur ces proportions & en suiuant les regles d'Architecture que nous auons dans Vitruue, le Lecteur pourra supputer les vrayes dimensions des Colonnes qui sont au Portique du Pantheon & de celle d'Alexandrie; qui sont, selon mon calcul, les plus magnifiques Colonnes qui ayent iamais esté faites d'vne seule pierre.

Quelqu'vn peut estre s'ennuyera de ce que i'exprime ainsi ces nombres, ie m'en iustifieray, me seruant de l'exẽple d'Vlug Beg, neueu du Grand Tumurlan Empereur des Mogols ou Tartares, que nous auõs tort d'appeller Barbares; car ie trouue en ces Tables Astronomiques, les plus exactes qui ayent iamais esté faites en Orient il y a plus de deux cens ans, qu'il obserue la mesme chose lors qu'il a eû à parler de l'Epoque, des Grecs, des Arabes, des Persans, & des Gelaleans, comme aussi de ceux du Cathay & du Turquestan; il exprime au long ces nombres, cõme i'ay fait, puis les exprime vne seconde fois par des chiffres que nous appellons Arabes, à cause que nous les auons receus de ces peuples, mais les Arabes reconnoissent qu'ils les ont receus des Indiens, & les appellent figures Indiennes, & enfin il les rend apres de nouueau en des Tables particulieres; i'ay creu que cette maniere meritoit d'estre imitée dans les nombres Radicas, & qui seruent à d'autres choses qu'à l'vsage ordinaire; car si on ne les auoit exprimées qu'vne fois, il pourroit aysément par la negligence des Copistes, s'y glisser quelque faute, & on seroit en peine de sçauoir auquel des deux nombres il faudroit s'arrester, mais estant exprimés trois fois, c'est vn grand hazard si deux ne se rencontrent les mesmes, & ce rapport seruiroit à connoistre l'erreur du troisiéme.

Il y en a qui disent que son corps en a esté tiré: Diodore qui viuoit il y a plus de 1600. ans, à vn passage fort remarquable sur le suiet de ce Chemis Fondateur de cette Pyramide, & de Cephren qui fit bastir celle qui est toute proche; quoy que, ce dit-il, ces Roys eussent fait bastir ces Pyramides pour en faire leur sepulchre, il est vray neantmoins que pas vn d'eux n'y a esté enterré: car le peuple s'estant reuolté contre eux à cause de l'oppression qu'il auoit souffert en les bastissant, les menacerent de mettre vn iour en piece leurs cadavres, & de les tirer de leurs sepulchres, ce qui les obligea de recommander en mourant à leurs amis de les enterrer dans quelque lieu inconnu au peuple. Le tombeau & la salle sont d'vne mesme matiere; i'en rompis vn morceau, & y trouuay que cette sorte de marbre auoit des taches blanches, rouges & noires, & également meslées ensemble; quelques-vns l'appellent marbre thebaïque; pour moy ie croy que c'est cette sorte de Porphyre que Pline décrit sous le nom de Leucostychtos, ou marbre rouge iaspé de blanc. Il y auoit, & il y a encore auiourd'huy en Egypte beaucoup de Colonnes de ce marbre. Vn Venitien qui estoit auec moy s'imagine qu'il a esté tiré du Mont Sinaï, b où il a vescu long temps, & pour me le persuader il me disoit qu'il auoit veu dãs ces mõtagnes vne Colõne à demy taillée aussi grande que celle d'Alexandrie, c qui est bien quatre fois aussi grande, selon la mesure que i'en ay prise, que les Colonnes du Portique de la Rotunde de Rome, ce marbre est de mesme couleur que celuy du monument, & semblable à celuy des Obelisques qu'on void à Rome. Son opinion s'accorde bien auec la relation d'Aristides, qui dit qu'en Arabie il y a vne carriere de beau Porphyre. La figure de cette tombe ressemble à deux cubes ioints ensemble, & creusez par dedans; elle est vnie, sans aucune graueure ny relief; sa superficie exterieure a 7. pieds 3. poulces & demy de longueur: Bellon luy en donne 12. & Monsieur de Bréues 9. mais ils la font plus grande qu'elle n'est; elle a 3. pieds 3. poulces, & $\frac{3}{4}$ de poulces de profondeur & autant de largeur. La face in-

terieure du costé de l'Oüest a six pieds, & quatre cens quatre vingt-huit parties du pied Anglois [d] c'est à dire 6. pieds & 488. parties du pied Anglois diuisé en mille parties ; sa largeur du costé du Nord-Est est de deux pieds , & de deux cens dix-huit parties du pied Anglois. [d] La profondeur est de deux pieds, & huit cens soixante parties du pied Anglois ; petite espace à la verité, mais assés grande pour loger le corps du plus puissant Monarque du monde : ie pourrois tirer vne induction de ces mesures, & des Mommies que i'ay mesurées en Egypte, & faire voir par-là que les hommes ne diminuent pas de taille comme plusieurs l'ont asseuré, & que ceux de ce temps-cy sont aussi grands que ceux qui viuoient il y a trois mil ans ; quoy que Saint Augustin soit d'autre opinion, & que Solon ait dit il y a desia long-temps , les hommes d'auiourd'huy ne sont-ils pas plus petits que leurs ancestres. On pourroit demander auec raison , comment on a peu faire entrer ce tombeau en ce lieu ; les chemins qui y conduisent estant si estroits, ce qui me fait croire qu'on l'a esleué auec quelque machine, & qu'on l'a descendu par en haut auparauant que le plancher de la chambre fust fermé ; il regarde exactement le Nort & le Midy, également distant de tous les costez de la chambre , si ce n'est de celuy de l'Est, duquel il est asseurément plus esloigné que de l'Oüest. Ie vis au dessous de ce Tombeau vn endroit où on auoit creusé, & vne des grandes pierres qui font le paué, qui auoit esté tirée d'vn des coins du Tombeau. Sand se trompe qui dit qu'il y auoit là vn passage pour entrer dans l'autre chambre ; ce trou apparamment ayant esté fait par quelqu'vn qui a creu qu'il y auoit là quelque tresor caché. C'estoit la coustume des anciens d'en mettre dans leurs tõbeaux : ce qui se pratique encore auiourd'huy dans les Indes Orientales. La mesme chose estoit en pratique au temps de Salomon. Iosephe descrit de cette maniere les funerailles du Roy Dauid ; son fils Salomon, ce dit-il, le fit enterrer magnifiquement dans Ierusalem, & outre les solemnitez qui se pratiquent d'ordinaire aux enterremens des Roys, il mit encore dans son monument de grandes richesses, tellement que le Grand Prestre Hircanus se voyant assiegé par Antiochus fils de Demetrius, en tira 3000. talens qui furent trouuez dans vne des voutes de ce tombeau , & les donna à ce Romain pour luy faire leuer le siege, comme ie l'ay dit ailleurs. Herode long-temps apres fit ouurir vne autre voute où il trouua aussi beaucoup de richesses ; mais ny l'vn ny l'autre ne trouua point la biere où estoit le corps du Roy Dauid, car elle auoit esté cachée auec beaucoup de soin, comme si on auoit apprehendé dés lors les diligences de ceux qui sont entrez depuis dans ce sepulchre.

Aug. de ciu. li. 15. c. 9.

Iof. li. 7. Antiq.

Le Lecteur excusera ma curiosité lors qu'il verra que pour ne rien obmettre, ie me suis arresté à descrire icy deux ouuertures à l'opposite l'vne de l'autre, l'vne au costé du Nord, l'autre à celuy du Sud de cette Chambre : l'ouuerture qui est au costé qui regarde le Nord , a de largeur 700. parties du pied Anglois, & 400. de hauteur. La pierre y est taillée fort soigneusement, & elle entre de la lõgueur de six pieds & dauantage dans l'espaisseur du mur : celle qui est au costé du Sud, est plus large , & approche de la figure ronde, & n'est pas si profonde que celle que ie viens de descrire : la noirceur qu'on y remarque fait croire qu'on y aye mis autrefois des lãpes allumées. Burratini croid qu'il y auoit quelques-vnes de ces lampes perpetuelles qui furent trouuées en Italie dans le tombeau de Tulliola, & en Angleterre aussi, si Camden ne s'est point trompé ; pour moy ie ne croy pas l'inuention si ancienne que ces Pyramydes, tousiours faut-il auoüer qu'elle est fort belle, & que c'est vne pitié que la negligence des Escriuains ayt laissé perdre vne si belle chose : si Pline l'eust connuë il n'eust pas manqué de la descrire, & sa diligence eut esté bien mieux employée qu'elle ne l'a esté à descrire le *linum asbestinum*, où la thoille qui ne se brusle point, faite, cõme quelques-vns asseurẽt, de certaines pierres de l'Isle de Chipre, que i'ay veu souuent dans mes voyages, quoy que Saumese veüille dans ses Exercitations sur Solin, que le vray *asbesti-*

num eſtoit le *linum viuum*, ou le *linum Indicum*. Pancirole met l'art de faire ces thoiles entre les choſes perduës, mais il eſt encore de beaucoup inferieur à celuy des lampes que nous venons de dire, qui pourroient eſtre d'vn grand vſage. Pancir.l. 4.

Ie finiray donc icy la Deſcription du dedans de cette Pyramide que i'ay acheuée ſans auoir eu aucune lumiere pour l'examiner, ny des anciens Autheurs, ny des Voyageurs de ce temps; au ſortir ie trouuay mon Ianiſſaire & vn Capitaine Anglois fort impatient d'auoir eſté 3. heures à m'attendre dehors, fort perſuadé que tout ce qu'il n'entendoit point eſtoit vne impertinente & vaine curioſité.

Herué premier Medecin du Roy d'Angleterre.

Herué s'eſtonnoit que i'euſſe pû demeurer ſi long-temps auec ceux de ma compagnie dans cette Pyramide; car, ce diſoit-il, nous ne pouuons point reſpirer deux fois le meſme air, que nous n'en ſoyons incommodez, il en faut touſiours de nouueau pour la reſpiration, & nous ſuccons de l'air, à chaque fois que nous reſpirons, ce qu'il a de propre pour noſtre nature, & eſtans dans vn lieu fermé nous deurions auoir bien-toſt épuiſé cét air, & concluoit de là qu'il falloit qu'il y euſt quelque ouuerture par laquelle l'air libre peuſt entrer dans cette cauité: ma reſponſe fut, qu'on pouuoit douter ſi le meſme air ne pouuoit pas eſtre reſpité plus d'vne fois, & ſi ce ſuc ou nourriture qu'il ſuppoſoit eſtre dans l'air, eſtoit conſumé à chaque reſpiration, puis que nous voyons que ceux qui ſe plongent dans la mer Mediterranée pour en tirer les eſponges, dans la mer rouge & dans le golphe Perſique pour peſcher des perles, demeutent prés d'vne demie heure ſous l'eau, & qu'ainſi ils reſpirent pluſieurs fois le meſme air: il me repliqua qu'ils le faiſoient auec le ſecours des éponges remplies d'huile qui corrigeoient & nouriſſoiēt l'air. Que cette huile eſtant vne fois éuaporée ils ne pouuoiēt pas viure long-temps, mais eſtoient obligez de remonter en haut. Ie repliquay qu'il ſe pouuoit faire que cét air remply de la ſuye qui ſort de noſtre corps auec la reſpiration, pouuoit paſſer au trauers de ces galeries par leſquelles nous eſtions venus, & de là auoir communication auec l'air libre par la meſme ouuerture par où nous eſtions entrez. Ie luy en apportay cét exemple: Au Deſtroit de Gilbraltar il y en a beaucoup qui diſent qu'il y a vn courant d'eau qui y entre du coſté de l'Europe, & qui reuient apres en ſuiuant la coſte d'Afrique, de meſmes qu'en ce Paſſage qui n'a pas plus de trois pieds de largeur, l'air libre pouuoit entrer d'vn coſté & ſe retirer de l'autre, & qu'ainſi celuy que nous auions reſpiré ne reuenoît point, non plus que les eaux du Roſne ne ſe meſlent point auec celles du Lac de Genéue, au trauers duquel elles paſſēt; car on n'a point trouué qu'il y euſt d'autre ouuerture en céte chābre. Il me repliqua qu'elle pourroit eſtre ſi petite qu'on ne l'auroit pas pû apperceuoir, & que cependant elle auroit eſté ſuffiſante pour donner paſſage à l'air, qui eſt vn corps fort ſubtil. Ie luy reſpondis qu'eſtant ſi petite, elle auroit eſté bien-toſt bouchée par ces ſables que les vents font voler en ce Païs-là, & qui bouchent ſouuent meſme l'entrée de la Pyramide, en ſorte qu'on ne la void point. On pourroit appeller ces ſables la pluye des Deſerts: Nous fuſmes obligez d'employer des Mores pour en déboucher l'entrée, mais pour moy ie ne ſuis pas ſatisfait de l'opinion de ceux qui veulent qu'au Deſtroit de Gilbraltar la mer entre d'vn coſté & ſorte de l'autre; car i'ay paſſé deux fois ce Deſtroit, & n'y ay rien remarqué de ſemblable; i'ay bien obſerué que l'eau y entre, mais non point qu'elle en reſſorte: ie m'informay d'vn Capitaine qui commandoit vn des ſix vaiſſeaux qui compoſoient noſtre Flotte, cét homme fort intelligent, & qui auoit fait ſouuent ce voyage auec les Pyrates d'Algier, me diſoit qu'il n'auoit iamais obſerué que l'eau ſortiſt du coſté de la Coſte d'Afrique, & que ſi ces Pyrates ſuiuoient ordinairement la Coſte d'Afrique pour entrer dans l'Ocean, ce n'eſtoit pas pour ſuiure le courant de l'eau, mais pour éuiter les vaiſſeaux Chreſtiens & ceux du Port de Gilbraltar, qui les auroient pû ſurprendre au Paſſage: Pour moy quand ie ſonge à la quantité d'eau qui entre par ce Deſtroit, & à l'impetuoſité du courant auec laquelle l'eau du Pont-Euxin entre dans la Mer Mediterranée, & que i'y adiouſte la grande quantité d'eau que les riuieres y apportēt, ie ne puis m'empeſcher de croire que la mer Mediterranée ou le pot de chambre, comme les Arabes l'appellent, à cauſe de ſa figure, en deuroit auoir eſté remplie il y a long-temps, & inondé toutes les plaines d'Egypte, & que de ce qu'elle ne l'a pas fait, on en doit tirer vne conſequence que la terre eſt pleine de tuyaux, & qu'il y a communication du fonds d'vne Mer à l'autre. Ce qu'eſtant accordé, on n'aura point de peine à conceuoir pourquoy la mer Mediterranée ne hauſſe point, ny la mer Caſpienne, quoy que ces Mers n'ayent point de communication viſible auec les autres, pourquoy elle eſt touſiours ſallée, & qu'elle ne ſurmonte point ſes bornes, nonobſtant la grande quantité d'eau que le Volga & les autres riuieres y portent; & ce qui me donna ſuiet à cette penſée, fut qu'eſtans en la latitude de 41. deg. & en long 12. ayant mis à bout l'vne de l'autre les cordes des ſondes de ſix vaiſſeaux, & qu'ayant ietté vne ſonde qui peſoit bien 20. liures vn iour qu'il faiſoit grand calme, gouuernant en ſorte le batteau que la ſonde fuſt à plomb, ie ne trouuay point de fonds à 1045. braſſées, qui ſont d'vn mil & vn quart de mille.

Deſcription de la deuxiéme Pyramide.

DE la Pyramide que nous venons de décrire, nous paſſerons à la ſeconde; qui n'en eſt éloignée que de la portée d'vn arc; Ie remarquay en chemin faiſant, à l'Oüeſt de la premiere, la maſſe d'vn Baſtiment ancien de pierre quarrée & bien polie, ſemblable à celle que Pline a appellée Bazaltes, qui a la couleur & la dureté du fer, & a ſeruy peut-eſtre autresfois de logement pour les Preſtres, ou de monument: à la main droite de cette antiquité en tirant vers le Sud, on trouue cette

seconde Pyramide, de laquelle les anciens & les modernes ont laissé peu de chose. Herodote dit que Cephren l'auoit bastie, à l'imitation de son frere Cheops; mais qu'elle s'estoit trouuée de beaucoup inferieure en grandeur à la premiere : car, ce dit-il, nous l'auons mesurée. Il auroit esté à souhaiter qu'il nous eust dit ses mesures, & la maniere dont il s'estoit seruy pour les prendre. Il adjouste, il n'y a point dans celle-là de Bastimēt sousterrain; il n'y passe point de sources ny de canaux pour l'eau du Nil, comme sous la premiere. Diodore l'a décrit plus particulierement, & dit que l'Architecture en est semblable à la premiere; mais qu'elle est bien plus petite; que chacun de ses costez à vn stade de longueur : pour reduire ce stade à d'autres mesures, elle a 600. pieds Grecs, 625. de ceux qui estoient en vsage à Rome; tellement que selon cette supputation, chaque costé auroit cent pieds Grecs moins que la premiere Pyramide. Pline en fait la difference plus grande; car il donne à chaque costé de la premiere 883. pieds, & n'en donne que 737. à celle-cy.

Hero. l. 2. — Diod. l. 1. — Pl. l. 36. c. 12.

Pour moy, j'ay trouué que ces pierres estoient blanches, & qu'elles n'estoient point si grandes ny si massiues que celles de la premiere Pyramide; outre qu'elle n'est point par degrez comme la premiere : toute cette fabrique est encore fort entiere sans fistule, si ce n'est du costé qu'elle regarde le Sud; sa hauteur, autant que j'en peus juger à l'œil; ce qui estoit facile à cause que d'vne mesme plaine on les void toutes deux, est égale à la premiere. Strabon en a aussi fait ce jugement : les costez de leur baze sont aussi égaux, & le Docteur de Venise me confirma la mesme chose apres l'auoir mesurée fort exactement. Il n'y a point d'entrée pour penetrer dedans comme à la premiere, ainsi ie laisse à la conjecture des autres à juger, si son dedans est semblable au dedans de la premiere.

Stra. l. 16.

Du costé du Nord & de l'Oüest, sa baze est composée de deux pieces admirables; mais ie ne sçaurois assez m'estonner des anciens qui n'en ont point parlé : ce sont des pierres qui ont 30. pieds de large, & plus de mil quatre cens pieds de longueur : on a taillé dans ces pierres à la pointe du marteau, comme ie m'imagine, les logemens des Prestres; ils sont tirez à l'alignement des costez de la Pyramide, & font vne perspectiue fort agreable : l'entrée en est quarrée, taillée dās la roche, & de la mesme ouuerture que les logemens de la premiere Pyramide. Ie laisse à determiner à ceux qui ont écrit des Hieroglyfiques, si la figure quarrée des portes, leur peu d'exaucement, peut auoir quelque rapport à l'égalité de l'humeur des Prestres, & à l'opinion mediocre qu'ils auoient de leurs personnes : le dedans de ces logemens est vne chābre quarrée, le haut est en voûte taillé dās la roche; il y a vn passage d'vn de ces logemens à l'autre : mais l'ordure & l'obscurité qui y estoient, m'empescha de l'examiner dauantage. Du costé du Nord, j'y remarquay vne ligne de caracteres Egyptiens, tels qu'Herodote & Diodore les décriuent, & disent auoir esté pratiquez par les Prestres, & estre fort differens de ceux dont les particuliers se seruoient dans leurs affaires. Ce sont ces caracteres que Iustin Martyr dit auoir esté connus à Moyse; que l'Escriture dit ailleurs auoir sçeu toutes les sciences des Egyptiens. Ils ne descendent point de haut en bas comme ceux des Chinois de nostre temps; mais sont continuez en vne ligne comme nous écriuons maintenant, & si on peut le dire des caracteres qu'on n'entend pas; ils vont de la main droite vers la gauche, comme pour imiter le mouuement des planettes. Herodote le confirme, & Pomponius Mela, mais par vne expressiō assez obscure. Cette maniere d'écrire a esté suiuie par les Iuifs, par les Egyptiens, & par les Chaldeens; & il y a bien de l'apparence qu'ils l'ont prise des Egyptiens, puisque c'est d'eux que les Chaldeens mesmes reconnoissent d'auoir appris l'Astrologie, & les Grecs la Geometrie : Diodore confirme cette premiere assertion, & Proclus la seconde. C'est aussi d'eux que les Iuifs & les Arabes de nostre temps ont appris leur maniere d'écrire, & l'ont communiqué par leurs conquestes aux Persans & aux Turcs.

La Theologie des Chrestiens consistoit toute en figures mysterieuses.

Pomp. Mel. l. 1. c. 9.

Description de la troisiéme Pyramide.

DE cette Pyramide, nous passâmes à la troisiéme, que nous trouuâmes estre éloignée de la seconde d'vn jet de pierre, éleuée sur vn éminence que fait vne roche sur laquelle elle est fōdée, elle paroist aussi haute que la seconde mais engeneral, sa masse est plus petite & plus basse. I'auois tant mis de temps aux obseruations que i'auois faites aux precedētes, que ie ne peus pas obseruer cette derniere auec autant d'exactitude que i'aurois voulu, & qu'elle meritoit; ie l'obseruay neantmoins assez, pour pouuoir refuter les erreurs des autres; auparauant, il faut que ie rapporte ce qu'en ont dit les anciens, & les Relations de deux ou trois de nos plus exacts voyageurs: Herodote dit que Mycerinus dressa vne Pyramide plus petite que celle qu'auoit basty son pere, ayant vingt pieds moins sur chaque costé, c'est à dire 300. pieds de chaque costé: Diodore s'estend dauantage, & dit que chaque costé de la base de la Pyramide de Mycerinus auoit 300. pieds en long; qu'il y à 15. assises de pierre noire semblable au marbre Thebaïque, & que le reste est basty de mesmes pierres dont sont composées les autres Pyramides: cét ouurage, dit-il, quoy qu'il ne soit pas si grand que les autres, ne laisse pas de les surpasser de beaucoup par la beauté de sa structure, & par la magnificence de son beau marbre: du côté du Nord, le nom de Mycerinus le Fondateur y est graué, j'adiousteray au témoignage de Diodore celuy de Strabon: Plus auant, dit-il, sur la roche plus éleuée en cét endroit, est la troisiéme Pyramide bien plus petite que les deux autres, mais de bien plus grāde dépense; car depuis la baze iusqu'à la moitié de sa hauteur, elle est de ce marbre noir, dont ils font des Mortiers en ce pays-là, & qui est fort difficile à tailler. Pline qui l'a décrit par ouy dire, & plustost en Historien qu'en témoin oculaire. La troisiéme Pyramide, dit-il, est plus petite que les autres, mais bien plus belle; elle est de marbre Ethiopique, & chacun de ses costez a 363. pieds. Voila tout ce que i'ay trouué dans les anciens de cette Pyramide; mais entre les modernes, il faut premierement examiner ce qu'en dit Bellon, ou plustost Petrus Gilius; car M[r] de Thou dit dans son Histoire, que Bellon a esté vn plagiere, & qu'il a dérobé à Petrus Gilius, à qui il seruoit de Copiste, les Obseruations que nous auons sous son nom. Gilius a esté vn homme fort exact & fort sçauant dans l'antiquité, comme on void par vn Liure qu'il nous a laissé du Bosphore de Thrace, & de la Topographie de Constantinople. La troisiéme Pyramide est bien plus petite que les deux autres; mais elle est d'vn tiers plus grande que celle qui se void dans les murailles de Rome proche du Mont-Testace, elle est aussi entiere que si elle venoit d'estre bâtie; car elle est bâtie d'vne espece de marbre appellé Bazaltes ou marbre Ethiopique plus dur que le fer. Il seroit inutile de rapporter icy les Relations des autres, qui s'accordent tous dans le fonds: pour moy, ie croy que Diodore auoit pris ce qu'il en a écrit d'Herodote, & que Pline & Strabon se sont arrestez à ce qu'ils en ont trouué dās Diodore; & que les plus sçauans des modernes ont accōmodé leurs Relations à l'authorité des anciens: car comment autrement pourroient-ils s'accorder tous à dire vne chose que ie puis asseurer estre fausse, si la memoire & mes yeux ne m'ont extremément trompé; * il s'en faut peu que ie n'asseure qu'ils n'ont iamais veu cette troisiéme Pyramide, & qu'il leur est arriué la mesme chose qui arriuoit tousiours de mon temps à ceux qui les alloient voir, qui estoient tellement remplis de la grandeur de la premiere, qu'ils n'auoient plus attention pour obseruer les autres, à cause que cette troisiéme a la mesme figure, & qu'elle a le desauantage de paroistre la derniere, & d'estre la plus petite: Enfin, ils se sont trompez dans la couleur du marbre & dans sa qualité. Ie commenceray par Herodote, qui dit que chacun des costez de sa baze est de 300. pieds, & que cependant il ne s'en faut que 20. qu'il ne soit aussi long que celuy de la premiere Pyramide, au costé de laquelle il a donné

A sur long de 125 pieds.

*I'ay conferé depuis ce que i'en dis icy auec vn Capitaine Anglois qui auoit esté 4. fois à Alexandrie, & tous les 4. fois a veu ces Pyramides, qui m'a asseuré que ie ne me trompois point dans le rapport que i'en fais icy.

auparauant 800. pieds de longueur, ainsi on ne peut pas douter qu'il n'y ait faute en cét endroit; mais ie ne puis pas excuser de mesme ce qu'il dit, qu'elle est bâtie iusqu'à la moitié de sa hauteur de marbre Ethiopique; si ce marbre, comme le décrit Pline, Diodore & Strabon, est de la couleur de fer tirant sur le noir, & qu'il viẽne du fond de l'Ethiopie chez des peuples qui sont de la mesme couleur: puis que cette Pyramide est tout d'vne pierre blanche, qui a vn peu plus d'éclat que celle des autres; & ie ne me sçaurois assez estonner de ce que Diodore, Strabon, Pline, Bellon & Gilius, ayent tous suiuy Herodote dans cette faute, puis qu'il leur estoit si facile de la découurir: On dira peut-estre pour les deffendre, qu'ils ont entendu que le dedans de la troisiéme Pyramide estoit basty de cette pierre; mais il n'y a point d'entrée non plus qu'à la seconde; ce qui rend cette deffense insuffisante. Il est vray qu'au costé de l'Est de cette Pyramide, l'on void les ruïnes d'vne masse de pierre d'vne couleur obscure, fort semblable à celle que nous auons décrite entre la premiere & la seconde Pyramide, qui peut auoir donné sujet à cét erreur.

Ie ne sçaurois excuser les anciens, & ie le pardonnerois encores moins à Belon ou à Gillius qui ont suiuy leur rapport, puis qu'ils s'en pouuoient éclaircir par leurs propres yeux: Ce n'est pas qu'on dût attendre d'eux, comme dit Tite-Liue, que les Escriuains modernes apportent tousiours quelque chose de nouueau, & surpassent dans leurs Relations le peu de politesse de l'antiquité. Nos modernes font tout le contraire, & ont corrompu ce que les anciens auoient dit auec beaucoup de verité, Herodote & Diodore font la coste de la baze de cette Pyramide de 300. pieds, Pline la suppose de 363. & ces Autheurs au contraire la font seulement d'vn tiers plus grande que la Pyramide de Sestius qui est proche du Mont-Testace; & ainsi, ou ils ont beaucoup augmenté celle de Rome, ou accourcy celle-cy; car celle de Rome estant mesurée du costé qui est dans la Ville, a justement 78. pieds d'Angleterre, ausquels si nous adioustons la troisiéme partie, elle aura cent quatre pieds; c'est à dire, qu'elle sera égale à la Pyramide d'Egypte, selon le sens de Bellon; c'est à dire, qu'il y aura vne erreur de 200. pieds sur vn compte de 300. ainsi fondé sur l'authorité d'Herodote & de Pline alleguée cy-deuant; ie soûtiens que la hauteur & la largeur de cette Pyramide sont égales. I'aurois fort souhaité de voir dans cette Pyramide le nom de son Fondateur, dont Diodore fait mention, & cette autre inscription de la premiere dont Herodote tasche de nous donner l'interpretation; mais l'vn & l'autre ont esté effacées par le temps: Il y a, ce dit-il, sur cette Pyramide, des caracteres Egyptiẽs, qui marquent la dépense qu'on auoit faite pour la nourriture des ouuriers, en ail & en oignons; vn Interprete me dit que cette dépense montoit à la somme de six cens talens d'argent: si cela est ainsi, combien doit-on croire qu'on ait dépensé en fer, en habits, & dans les autres dépenses de l'entretien de ce grand nombre d'ouuriers. Si i'auois veu cette inscription, peut-estre que ie pourrois determiner quelque chose de ces anciens caracteres d'Egypte, non pas de ces caracteres sacrez qui estoient des emblémes, & qui representoient les conceptions de l'esprit par des representations d'oyseaux, de bestes, ou d'autres obiets plus connus, mais de ceux dont ils se seruoient dans leurs affaires particulieres; enfin ie suis fort contraire à l'opinion de Kircher qui croit, tout habille homme qu'il est, que les caracteres des Copht, sont les mesmes qui estoient en vsage entre les anciens Egyptiens, car ce que i'ay veu d'anciennes sculptures dans les pierres qui se trouuent tous les iours en ce pays-là & dans les Momies, me fait assez connoistre que le langage Copht n'est qu'vne corruption du Grec.

Des autres Pyramides qui ſont dans les deſerts d'Affrique.

Les deux premieres des Pyramides que ie viens de décrire, ſont miſes au nombre des merueilles du Monde : les autres qui ſe trouuent dans le deſert, ſemblent n'en eſtre que des copies, ou pour mieux dire de petits modeles ; c'eſt pourquoy ie ne m'embarrafferay pas beaucoup, ny le Lecteur auſſi, de leur deſcription. Les anciens & les modernes ne laiſſent pas d'eſtre inexcuſables de la negligence auec laquelle ils les ont paſſez ſous ſilence, & principalement vne entre les autres, qui eſt auſſi merueilleuſe que pas vne des premieres ; elle eſt éloignée de quelques 20. milles des plus grandes ; elle eſt ſur vne roche comme les premieres, & aſſez proche du village par où on entre dans les Mommies. Le Docteur de Venize me confirma dans le jugement que j'en faiſois, & me dit qu'elle auoit les meſmes dimenſions que la premiere & la plus belle de toutes ; que par le dehors on y montoit par degrez ; que ſes pierres eſtoient de la meſme couleur, auec cette ſeule difference, qu'elle eſtoit plus ruïnée par le haut, & que l'entrée eſtoit du coſté du Nord ; ainſi tout ce que nous auons dit de la premiere, ſe peut appliquer à celle-cy : Bellon eſt exceſſif dans le nombre qu'il en fait, il dit qu'il y en a cent autres diſpersées çà & là dans ces plaines : pour moy, ie n'en peus compter plus de vingt, & Ibn Almatoug dans ſon Liure des miracles d'Egypte, n'en compte que 18. Il y a, ce dit-il, au coſté de l'Oüeſt, des baſtimens auſſi fameux que les autres Pyramides : on en compte 18. deſquels il y en a 3. du coſté opposé à Foſtat, appellé autrement le Caire.

Foſtat Metzr, & le Cahira que nous appellons le Caire, ſont trois noms differens d'vne meſme Ville, comme on le void dans Abulfeda & dans le Geographe de Nubie. Abulfeda à la verité, décriuant l'Alcaire, dit qu'elle eſt au Nord de Foſtat, & que Foſtat eſt ſur les riues du Nil.

De quelle maniere ces Pyramides ont eſté baſties.

Apres auoir acheué mon diſcours des Pyramides, il me reſte a examiner la maniere dont elles ont eſté baſties, & comment d'auſſi grandes maſſes de pierres que celles qui ſe voyent dans la premiere, ont pû eſtre portées juſqu'au haut de ces Pyramides : Herodote qui a eſté le premier a mouuoir ce doute, explique la choſe de la ſorte : Ils éleuoient, dit-il, les autres pierres auec de petits engins faits de bois qui les tiroient ſur le premier rang, de là vne autre machine les éleuoit juſques ſur le premier degré, d'où elles eſtoient portées ſur vn autre ſecond degré par vne machine placée ſur le premier ; & autant qu'il y auoit de marches & de rangs de degrez, autant il y auoit de machines pour les éleuer, où ils tranſportoient la machine autant de fois qu'ils auoient à éleuer les pierres. Ce qui ſuit fait voir qu'il y a de l'erreur dans le texte, c'eſt pourquoy ie n'en diray pas dauantage ; mais la premiere partie de cette Deſcription d'Herodote, eſt pleine de difficultez ; car en plaçant & en dreſſant ces machines qui deuoient éleuer des pierres auſſi maſſiues, elles deuoient déplacer des degrez ſur leſquels elles eſtoient posées, ou y faire quelque breſche ; ce qui auroit eſté vn grand defaut dans vne fabrique auſſi magnifique. Diodore ſe l'eſt imaginé autrement ; les pierres, ce dit-il, eſtoient taillées en Arabie ; & comme en ce temps-là on n'auoit pas encore l'inuention des machines pour éleuer des fardeaux, on éleuoit de la terre à la hauteur où ces pierres deuoient eſtre posées, & on les rouloit deſſus ; & ce qui eſt le plus admirable, c'eſt qu'à l'endroit où toutes ces Pyramides ſont dreſsées, on n'y void aucun veſtige de cette terre, ny de la taille des pierres ; ſi bien qu'il ſemble que c'eſt pluſtoſt l'ouurage de quelque Diuinité que des hommes. Les Egyptiens en diſent merueilles, & nous voudroient faire croire ie ne ſçay quelles fables, que ces chauſsées auoient eſté faites de Nitre & de Sel, & qu'elles auoient eſté détruites par le moyen de l'eau qui les auoit fait fondre

ſans autre trauail; mais il y a plus d'apparence à croire que ce grand nõbre de gens qui auoiẽt trauaillé à les baſtir & à les dreſſer, auoiẽt eſté employez à la fin à oſter tout ce qui ne ſeruoit de rien à la beauté de la ſtructure; car on y auoit employé 360000. hommes, & à peine cét ouurage fut il acheué en vingt ans de temps: Pline l'accorde en quelque façon auec Diodore, & dit; on eſt en peine de ſçauoir comment le mortier ſe pouuoit porter ſi haut; il auroit eu meilleure grace de demander comment on auroit pû porter ſi haut les pierres. Quelques-vns, dit-il, ont crû qu'on auoit fait des digues de ſel & de Nître qu'on auoit apres fait diſſoudre, faiſant tomber deſſus l'eau du Nil; d'autres, qu'on auoit fait des chauſsées de brique qui auoient eſté détruites apres, & employées à baſtir des maiſons; car ces derniers conſideroient que les eaux du Nil eſtans plus baſſes que l'édifice, elles n'auroient pas pû aiſément détruire ces montagnes de Nître & de Sel: pour moy, ſi on me permet d'en dire mon jugement, ie croy qu'elles ont eſté *éleuées tout autremẽt qu'Herod. Doid. & Pline ne ſe le sõt imaginé, que premierement ils auoient fait vne large & ſpacieuſe tour au milieu du quarré de la baze de la Pyramide; cette tour eſtoit auſſi haute que le deuoit eſtre toute la Pyramide: Ie m'imagine qu'aux coſtez de cette tour on y auoit appliqué les autres parties de cette fabrique piece à piece, juſqu'à ce qu'ils fuſſent venus juſqu'au premier degré, la plus difficile piece de ce baſtiment ayant eſté fait par cette voye qui ſemble la plus aisée, & il ne faut pas s'eſtonner ſi cela n'a pas eſté imité par les anciens, ou ſi Vitruue ne l'a pas recommandée; cependant, à juger des choſes par leurs éuenemens, l'intention de ceux qui dreſſent des Monumens eſtant de perpetuer la memoire des morts, il n'y a point de genre de baſtimens plus propre à le faire que la Pyramide: ainſi nous voyons à Rome, qu'encore le Mauzolée d'Auguſte ſoit quaſi tout ruïné, qu'il ne reſte plus de veſtiges du Septizone de Seuere, qu'on reconnoiſſe à peine les veſtiges de ces baſtimens, la Pyramide de Cæſtius cependant a reſiſté à la force du temps, & paroiſt encore entiere, quoy qu'elle ne fuſt pas comparable par la grandeur de ſes pierres, à celles qui compoſoient ces Monumens. I'ay dit ce que j'auois à dire de cét ouurage, il me reſte à parler de ceux qui y ont trauaillé: On demeure d'accord, ce dit-il, qu'elles ſurpaſſent tout ce qu'il y a en Egypte, pour la beauté & la magnificence de la ſtructure, & la ſcience de ceux qui l'ont entrepris; & les Egyptiens croyent qu'on doit admirer dauantage les artiſans que les Princes qui en ont fait la dépenſe.

*Si l'on reçoit cette ſuppoſition, on n'aura pas de peine à comprendre commẽt on a éleué ces grãdes maſſes de pierres, y employant les machines dont on ſe ſert pour leuer les fardeaux, & cela plus aysémẽt que par les moyens des ponts de briques ou de nître que Diodore & Pline rapportent.

LA CONCLVSION.

IE finiray icy par vne obſeruation que rapporte Strabon. Il ne faut pas, ce dit-il, paſſer ſous ſilence vne particularité que nous auons obſeruée proche de ces Pyramides; l'on y void des tas de pierres & des recouppes des pierres qui compoſent les Pyramides; entre celles-là il y en a qui ont la figure de lentilles, d'autres qui reſſemblent à des grains d'orge à demy hors de leurs épics; ils diſent dans le pays que ce ſont les reſtes des prouiſions qui ſeruoient pour la nourriture des ouuriers, & qui ont eſté petrifiées depuis: Si elles eſtoient du temps de Strabon, il faut qu'elles ayent eſté depuis conſumées par le temps ou couuertes de ſable; cependant Diodore qui l'a precedé de peu, n'a pas remarqué cette curioſité; ce qui me feroit douter de la verité de ſa Relation, ſi elle ne venoit d'vn autheur auſſi judicieux, quoy que nous trouuions des exemples de ſemblables petrifications. I'ay veu à Venize les os & la chair d'vn homme entierement petrifiez, & à Rome vn tuyau où l'eau s'eſtoit changée en vn parfait albâtre. Ie croy qu'on pourroit dire la meſme choſe de ces morceaux de pain que l'on dit que l'on trouue proche de la Mer-rouge, changez en pierre, & que les Habitans diſent que les Iſraëlites laiſſerent apres eux en fuyant la perſecution de Pharao; on les vẽd au Caire taillées en forme de pain, ce qui en marque aſſez l'impoſture; car l'Eſcriture Sainte dit, que le pain de ces peuples eſtoit fait en forme

de

de gasteaux sans leuain; ou la Relation de Strabon seroit semblable à vne tradition que quelques Chrestiens tiennent en Egypte, de la Resurrection de certains corps morts tous les ans; il y a des Chrestiens qui la croyent, & leurs Prestres l'authorisent par ignorance ou par politique; mais cette disgression est desia trop longue. La description des Momies, le reste des Sepulchres d'Egypte, & les Hieroglyphiques que i'ay copiez là & ailleurs, * seruiront vn iour d'argument à vn autre discours.

Vn François qui s'estoit trouué au Caire au temps de céte supposée Resurrection, m'a monstré vn bras qu'il en auoit apporté, décharné & sec comme vne Momie; il auoit remarqué que le miracle s'estoit tousiours fait derriere luy; s'étant retourné par hazard, il apperçeut vn Egyptien qui tenoit des ossemens sous sa veste, & découurit par là le mystere. Sand dit dans ses voyages, que l'on les void ressusciter le Vendredy Saint.

Metrophanes Patriarche d'Alexandrie, a creu qu'on la pouuoit prouuer par ce passage d'*Esaye* 66. 24. Ils verront les carcasses de ceux qui n'ont pas obserué mes commandemens, leur vers ne mourrera iamais, ny leur feu ne cessera de les brûler, & seront en execration à tous les hommes.

* I'auois eu dessein de traiter de cette matiere; mais le Recueil que i'auois fait de ces autiquitez durant le temps de mes voyages, s'est perdu en ma maison dans les desordres de ces derniers temps; & pleust à Dieu que ie n'y eusse pas fait d'autres pertes.

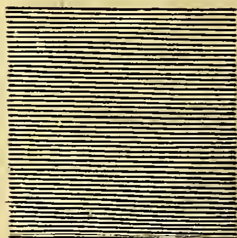
Lettre du Sieur Tito-Liuio Burattini, contenant vne description des Momies d'Egypte, traduite de l'Italien.

LA pluspart croyent que les Momies se trouuent dans les deserts de l'Arabie deserte, & que ce sont les corps de personnes qui ont esté estouffez dans ces sables lors que le vent de Midy souffle; mais ceux qui ont esté en Egypte sçauent, que ce sont les corps embaûmez des anciens Egyptiens: on en trouue grande quantité proche des ruïnes de l'ancienne ville de Memphis, dans des grottes soûterraines où ces Peuples enterroient leurs morts; on y entroit par vn puits quarré *A*, dôt l'ouuerture estoit telle qu'on y pouuoit descendre en mettant les pieds dans des trous creusez aux deux costez opposez de cette descente *B*, comme on le void dans le dessein: ces puits ne sont pas d'égale profondeur; mais les moins profonds sont de la hauteur de six hommes. Vous remarquerez que les puits & les grottes sont taillez dans vne pierre blanche & fort tendre; que dans tous ces Deserts on trouue cette sorte de pierre quand on a creusé vne brasse dans le sable; ainsi tout le dessous & tous les enuirons de la ville de Memphis estoit creux: Ie descendis dans vne de ces caues ou grottes par vn de ces puits quarrez; au bas du puits ie trouuay vne ouuerture quarrée, & vn passage qui n'est pas par tout de mesme longueur, en quelques endroits le massif de la roche ou pierre où ces passages sont taillés, a 10. pieds de longueur, en d'autres 15. ces passages seruent d'entrée à des chambres quarrées faites en voûte, dont chaque costé est ordinairement de 15. ou 20. pieds; & au milieu de chacun des 4. costez de la chambre, est vn soccolo *C*, de la mesme pierre, sur laquelle sont les corps embaûmes; les vns dans des caisses de bois de sicomore, où le ver ne se met iamais; les autres dans des tombes de cette pierre tendre que ie viens de décrire: ces tombes de pierres & ces bierres de bois, ont la figure d'vne statuë auec les bras pendans *D*; on trouue dans la pluspart de ces corps sous la langue, vne petite placque d'or de la valeur de deux pistoles. Les Arabes pour auoir ces placques, gastent toutes les Momies qu'ils trouuent entieres, & en gastent souuent plusieurs sans rien trouuer; ils vendent apres ces corps à bon marché aux Mahometans, qui les reuendent aux Marchands Chrestiens du Caire, à la teste de toutes ces Momies on void vne Idole *E*, & aux pieds vn oyseau. Il y a des Hieroglyphiques taillez en la muraille, qui seruoient peut-estre *F*, d'Epitaphe: outre ces quatre bierres qui sont les principales qu'on void dans ces caues, on en rencontre encore d'autres plus petites qui sont à terre, & principalement des enfans. Vous remarquerez que l'vn de ces puits seruoit quelquesfois à 25. ou 30. de ces chambres ou grottes qui auoient communication l'vne auec l'autre, comme l'on void dans le dessein de leur Plan *G*: & ces chambres n'ont point d'autre iour ny d'ouuerture que celle du puits.



n. ii





n.º iii

A

Plan des Caves

des Mom

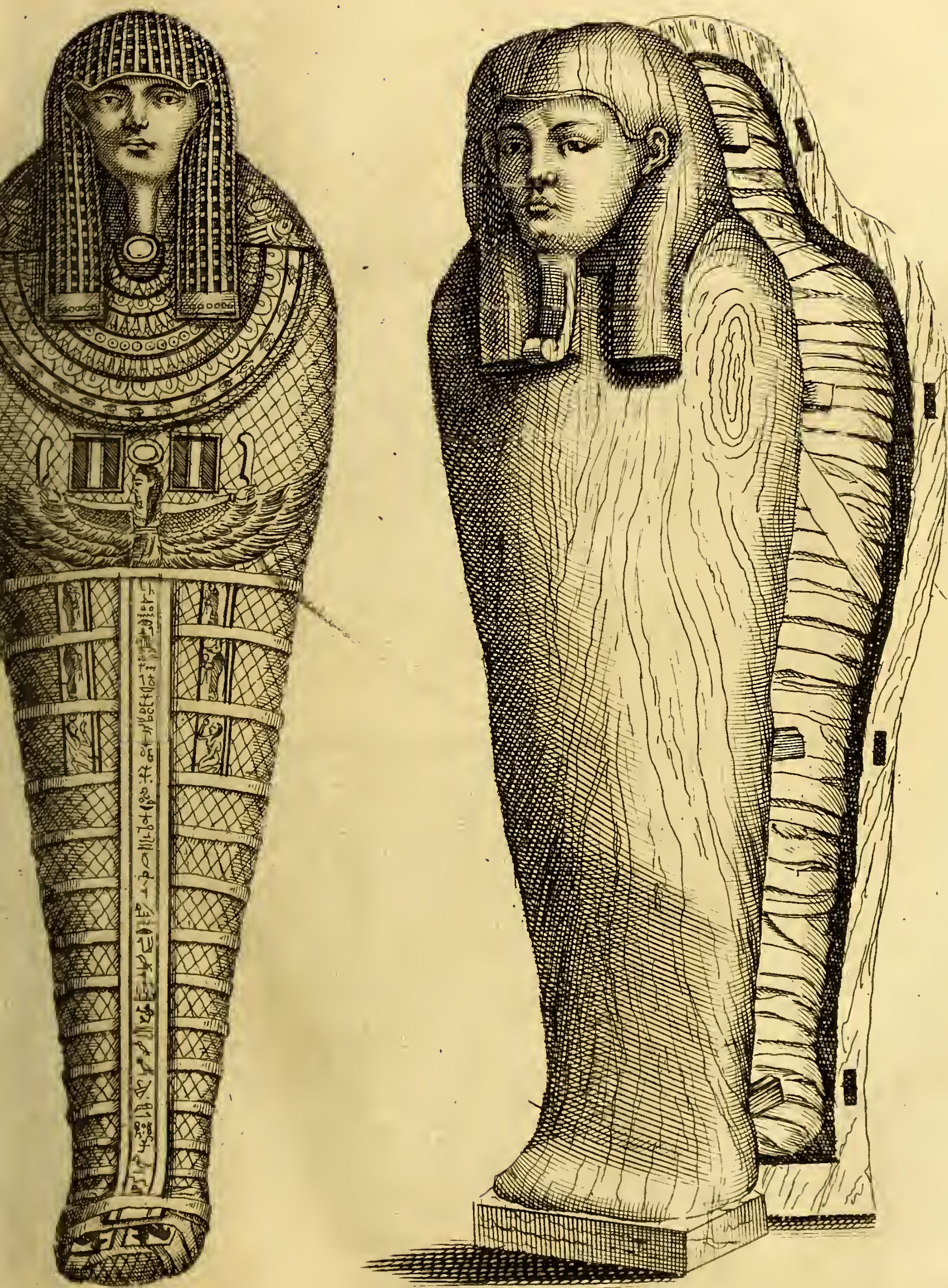
G

A

B

B

Pages. XXV.
et.
Pages. ij.





RELATION DES COSAQVES.



E nom de Cosaques a esté donné à ces Peuples, à cause de leur agilité & de l'adresse qu'ils ont d'aller en des lieux de difficile accez, tels qu'est l'embouchure du Boristene, pour faire la guerre aux Turcs & aux petits Tartares : car Cosa veut dire en Polonois Chevre.

Autrefois & auant l'institution de leur Milice, qui fut establie par le Roy Estienne Battori, c'estoient des Volontaires des frontieres de Russie, Volinie, Podolie, & autres Prouinces de Pologne qui s'attroupoient, ainsi qu'ils ont continué depuis, pour faire des courses sur la Mer-noire, où ils remportoient souuent des auantages considerables, & faisoient de riches butins, tant de Galeres Turques qu'ils rencontroient sur cette Mer, que dans les descentes qu'ils faisoient dans la Natolie, où ils ont pillé & saccagé souuent des Villes; comme Trebizonde & Synope, ayans eu mesmes la hardiesse de s'auancer jusques à la veuë de Constantinople, & d'y faire des prisonniers & du butin.

Lors que l'arriere saison venoit, chacun se retiroit chez soy, se donnans rendez-vous pour se rassembler au Prin-temps aux Isles & escueils du Boristene, & de là retourner faire leurs courses. Le Roy Estienne Battori, à qui la Pologne est redeuable de beaucoup de beaux Reglemens, considerant l'vtilité qu'il pourroit tirer de ces coureurs pour la garde des frontieres de Russie, en forma vn corps de Milice, en leur donnant la Ville & territoire de Tetrimirou sur le Boristene, pour leur seruir de Place-d'armes, & leur creant vn General auquel il donna pouuoir de creer les Officiers subalternes, necessaires pour les commander sous son authorité; leur accordant de plus outre leur paye, des priuileges & exemptions d'imposts & de corvées, à peu prés en la maniere que Charles VII. Roy de France institua en 1449. les francs Archers par toutes les Parroisses de son Royaume. Le Roy Estienne joignit à cette nouuelle Milice deux mil Cheuaux, pour l'entretien desquels il destina la quatriéme partie de tous les reuenus de son Domaine, d'où vient qu'on les appelloit Quartani, & par corruption Quartiani. Ces forces ainsi establies pour la garde de la Frontiere, l'asseurerent tellement contre les irruptions des Tartares, que tout le pays desert, au delà des villes de Braslaw, Kiouie & Bar, se peupla en peu de temps, chacun y menant des Colonies de toutes les Prouinces du Royaume, & y bâtissant des Villes & Chasteaux. Cette Milice reglée de la sorte, s'est tousiours maintenuë, & a rendu de bons seruices à la Pologne, & beaucoup plus qu'auparauant qu'elle estoit dispersée, & n'agissoit point de concert, & sous le commandement d'vn Chef dont l'authorité fut établie : mais comme son vnion d'vn costé fit vn tres-grand effet contre les Tartares, en mettant la frontiere à couuert de leurs incursions, elle se trouua d'ailleurs tres-dommageable à la Pologne, contre laquelle elle s'est soûleuée fort souuent. En effet, les Cosaques se voyans si necessaires à cét Estat-là, en deuinrent insolens à tel point, qu'ils n'en voulurent presque plus receuoir les ordres, ny reconnoistre les Seigneurs particuliers dont chacun d'eux pouuoit releuer.

Leur premiere rebellion fut sous Iean Podokoua leur General en 1587. qui y succomba, & eut enfin la teste trenchée. En 1596. le Roy Sigismond successeur d'Estienne, ayant deffendu aux Cosaques de continuer leurs courses sur la Mer-

noire, en suitte des plaintes qu'il en auoit receuës du grand Seigneur, ils s'en abstinrent à la verité : mais ce fut pour se ruer sur la Russie & sur vne partie de la Lithuanie, où ils firent des rauages inouys sous la conduite de Naleuaiko leur General. En vain leur enuoya-t-on des ordres pour desarmer & retourner chacun en leurs maisons ; ils les mépriserent, & s'vnirent plus étroitement sous leur Chef pour resister à l'Armée Polonoise, que le General Tolkicuski fut obligé de mener contre-eux. Ils l'attendirent de pied ferme prés de la ville de Bialacerkiew, & l'y combattirent auec auantage. Enfin, apres diuerses rencontres, Tolkicuski, qui estoit vn grand homme de guerre, les ayant serré de prés & poussé dans des lieux desauantageux, ils furent forcez de luy liurer Naleuaiko, qui fit vne fin semblable à celle de son predecesseur.

En 1637. les Cosaques se reuolterent pareillement : mais auec vn aussi mauuais succez qu'autrefois. La cause de ce soûleuement vint de ce que plusieurs Seigneurs Polonois ayans acquis ou obtenu par don, des terres sur cette frontiere, dans les lieux destinez pour les quartiers des Cosaques ; & voulans pour augmenter leurs reuenus, assujettir leurs nouueaux Sujets aux mesmes charges & corvées que ceux des autres Prouinces de la Pologne, ils persuaderent au Roy & à la Republique, qu'il estoit important au repos & au bien de l'Estat, de châtier l'insolence des Cosaques qu'ils auoient sujet d'apprehender, comme gens capables de trauerser leurs desseins, estans libertins, & dont l'exemple faisoit porter plus impatiemment le joug aux autres paysans ; de sorte qu'il fut resolu de bastir vn Fort en vn lieu appellé Kuclak sur le Borestene, dans vne situation fort propre pour contenir les Cosaques en leur deuoir, comme estant plus proche des * Poroüi ou roches de ce fleuue, qui sont leurs retraites ordinaires ; & parce qu'ils désirent d'abord le Colonel Marion François, que le General Konielpolski y auoit laissé auec deux cens hommes, pour faire bastir cette forteresse ; il y fit hyuerner vne bonne partie de ses troupes, jusques à ce qu'elle fut en deffense. Les Cosaques jugeans bien à quel dessein l'on construisoit ce Fort auec tant de diligence, en prirent l'alarme, & s'assemblerent en plus grand nombre qu'ils pûrent ; mais estant entrez, dans le moment qu'ils auoient le plus de besoin d'estre vnis, en deffiance de leur General Sawaltonowick, ils le massacrerent, & éleurent tumultuairement en sa place, vn certain Paulurus homme de peu de consideration & sans experience ; aussi payerent-ils bien-tost apres la folle enchere de ce choix ; car ayant esté rencontrés par le Mareschal de Camp Potoski prés de la ville de Corsun, à l'improuiste & auant qu'ils eussent eu le loisir de faire leur Tabor ou retranchement de Chariots, comme ils auoient peu de Caualerie ; ils furent assez aisément défaits, les fuyards se jetterent dans Borowitza : mais Potoski les y alla aussi-tost assieger ; & dautant que la place estoit dégarnie de toutes sortes de munitions, ils furent obligez de mettre entre les mains des Polonois leur General Paulurus, auec quatre autres de leurs principaux Officiers, ausquels l'on fit couper la teste à Vvarsowie, l'année suiuante durant la Diéte, au prejudice de la parole qui leur auoit esté donnée d'auoir la vie sauue, laquelle la Republique ne voulut point tenir. La perte de leurs Generaux fut suiuie de celle de leurs priuileges & de la place de Tertimirou, que le Roy Estienne leur auoit autrefois accordée, & enfin de la suppression de l'ordre ancien de leur Milice, à laquelle le Roy de Pologne donna charge à ses Gouuerneurs de donner vne nouuelle forme pour la rendre plus obeyssante. Ils ne perdirent pas pourtant courage apres ces disgraces ; & voulans faire des derniers efforts pour la conseruation de leur liberté, apres encore auoir éprouué le sort des armes contre le General Potoski : enfin, affoiblis de tant de diuers combats, ils se retrancherent au delà du Borestene sur le fleuue Stareza, où ils soustinrent plus de deux mois plusieurs assauts des Polonois, lesquels y ayant perdu aussi beaucoup de monde, furent contraints de capituler auec ces desesperez, & de leur promettre qu'ils seroient restablis dans leurs priuileges, & leur Milice remise sur

**Poroüi sont des roches ou chaisnes de roches estenduës au trauers de la riuiere : il y en a quelques-vnes sous l'eau, d'autres à fleur d'eau, d'autres hors de l'eau de plus de 8. à 10. pieds ; elles arrestét le cours de la riuiere, laquelle apres fait vn saut quelquefois de 7. à 8 pieds, & cela selon que le Borestene est enflé : car au Printemps, lors que les neiges fondent, tous les Poroüis sõt couuerts d'eau, excepté le septiéme qui s'appelle Nienastites, & de ces sauts il n'y a qu'ẽtre Budilon, qui est le dixiéme & Tauuolzones le onziéme, où les Tartares puissent passer à nâge, à cause des riues qui sont d'vn tres facil accez.*

le pied qu'elle estoit auparauant de six mil hommes sous le commandement d'vn General qui leur seroit donné par le Roy : mais la foy ne leur fut pas mieux gardée qu'auparauant, & la pluspart en se separant furent deualisez ou tuez par les soldats Polonois ; leur Milice ne fut pas non plus remise : mais on en composa vne presque nouuelle, en y changeant souuent le General, & en bannissant les veritables & anciens Cosaques, l'on sentit bien-tost apres le tort que fit ce changement. Les Tartares qui firent vne course deux ans apres, estant entrez fort auant, & ayans rauagé les territoires de Perislaw, Corsun, & Visnowieck, d'où ils n'auoient pas accoustumé d'approcher auant cette reforme.

Ils se remirent neantmoins quelque-temps apres ; & le feu Roy Vladislas qui auoit dans l'esprit le dessein de la guerre contre les Tartares, qu'il pretendoit aller chercher jusques dans le Percop & les en chasser, ne contribua pas peu à leur entier establissement : car outre les autres forces qu'il faisoit estat d'employer pour l'execution de cette entreprise, il auoit resolu de se seruir des Cosaques, d'en accroistre le nombre ordinaire sous la conduite de Bogdan Kimielniski vieil Officier parmy eux, de la valeur & suffisance duquel il témoignoit faire assez d'estime. Cette entreprise que le Roy de Pologne meditoit contre les Tartares, ayant esté empeschée par la Republique, sans le consentement de laquelle ce Prince auoit leué des troupes considerables, dont elle entra aussi-tost en jalousie, apprehendant que sa Majesté Polonoise ne couurit de ce pretexte quelque autre dessein prejudiciable à sa liberté. Kimielniski demeura par consequent sans employ apres le licentiement de l'armée que le Roy auoit leuée ; mais son esprit ambitieux & inquiet luy fit bien-tost naistre de l'occupation : car ayant eu vn demélé auec le Lieutenant de Konispolski, fils du grand General du mesme nom, pour les bornes de quelques heritages ; & son fils mesme ayant esté mal-traité par ledit Konispolski, il pensa aussi-tost aux moyens d'en tirer raison. Il se rendit pour cét effet aux Porouis ou Isles du Boristene, retraite ordinaire des Cosaques, où il en amassa le plus qu'il pût pour se fortifier contre ses ennemis ; & comme il eut receu aduis que le General Potoski se preparoit à le venir pousser jusques dans ces lieux éloignez, ne se fiant pas entierement à ses forces, il s'addressa à Thamby General des Tartares, homme à peu prés de son humeur & de pareille condition, s'estant souuent soûleué contre le Cam son Maistre. Kimielniski sçeut si bien le gagner par son addresse, en luy faisant esperer vn grand butin en Pologne, que nonobstant cette haine & antipathie naturelle d'entre les Cosaques & les Tartares, & les guerres cruelles que ces deux peuples s'estoient tousiours faites, il fit amitié, & entra en ligue auec luy. Le General Polonois voulant preuenir l'execution de ce traité, & la jonction de leurs forces, détacha quatre mil Cosaques entretenus, qui estoient demeurez au seruice de la Republique, auec quinze cens soldats Polonois, pour aller chercher Kimielniski jusques dans son repaire du Poroui : mais apres qu'ils y furent arriuez, les Cosaques ayans tué leurs Officiers, se rangerent du costé des rebelles ; si bien qu'il ne fut pas mal-aisé à Kimielniski de deffaire les quinze cens soldats Polonois restans, qui pourtant firent toute la resistance possible pendant quelques iours ; de là il s'auança auec sept mil hommes, & quarente mil Tartares, vers le gros de l'Armée Polonoise ; laquelle ayant appris la nouuelle du mauuais succez de l'expedition du Potoski, & de la defection des quatre mil Cosaques qu'elle y auoit enuoyée, ne pensoit plus qu'à se retirer auec ce qui restoit, qui pouuoit faire enuiron cinq mil hommes, marchant au milieu de ses Chariots : mais estans arriuez dans vn bois marescageux, la file des Chariots y fut aisément rompuë, l'armée fut enuironnée de toutes parts, & accablée par cette multitude d'ennemis, desquels elle eut pû encore échaper sans le grand defilé & la perfidie de dix-huit cens Cosaques qui luy restoient, qui au commencement du combat l'abandonnerent, & se jetterent du costé dés leurs. Cette deffaite suruenuë dans le temps de la mort du Roy, causa vne extréme conserna-

tion dans l'Estat, & facilita à Kimielniski l'execution de ses pernicieux desseins. En effet, presque tout le plat-pays de la Russie suiuit sa rebellion, à laquelle les peuples n'estoient que trop disposez il y auoit long-temps, par l'aduersion naturelle qu'ils ont de la domination Polonoise, à cause de la difference de Religion, la Russie estant quasi toute Grecque Schismatique, & du pouuoir tirannique & inhumain que les Gentils-hommes ont tousiours exercé sur leurs Sujets, d'autant plus difficile à supporter que les priuileges & la liberté des Cosaques leur donnoit d'enuie. Dans cette conjoncture si fauorable, Kimielniski fit ce qu'il voulut, & s'empara auec assez de facilité de toutes les places de la frontiere, que la défaite de l'Armée Polonoise auoit remplie d'épouuante, & d'ailleurs d'épourueuës d'hommes & des choses necessaires pour leur deffense. Le Senat assembla le plus de troupes qu'il pût dans la confusion qui est ordinaire dans vn interregne, pour arrester les progrez des soûleuez: l'on forma en peu de semaines vn corps considerable, & qui pouuoit agir vtilement s'il y eut eu vn General pour le commander: car Potoski qui estoit pourueu de cette charge, ayant esté fait prisonnier dans la derniere deffaite, & le Roy estant mort en suite, le Senat ne pouuoit pas en donner la commission à vn autre, sans que les autres Chefs y trouuassent à redire, & fissent difficulté de le reconnoistre, personne ne pouuant conferer les charges en Pologne que le Roy. C'est ce qui arriua aussi, & d'où s'ensuiuit la déroute & la dissipation de cette Armée, que l'on auoit eu tant de peine à assembler pour parer la perte de l'autre: car ayant esté resolu dans le Conseil, que l'on éuiteroit de s'engager dans vn combat auec les rebelles, pour ne point hazarder les forces de la Republique dans le rencontre de l'interregne; & les ordres ayans esté donnez pour la retraite jusques à la ville de Constantinow, vne terreur panique saisit aussi-tost la pluspart de l'Arm[illegible], qui sans estre pressée des ennemis qui estoient à vne journée de là, & au lieu d'attendre le lendemain matin que l'on deuoit marcher en ordre pour se retirer, ainsi qu'il auoit esté concerté, plusieurs dés la nuict plierent bagage, & gagnerent le deuant auec tant d'épouuante & de desordre, que les plus asseurez furent contraints d'en faire de mesme. Kimielniski ne sçeut rien de cette déroute, & la croyoit si peu possible, qu'il ne pût adjouster foy aux premiers aduis qu'on luy en apporta, & se fut en quoy sa bonne fortune l'abandonna; car s'il eût esté aduerty à temps, presque personne de cette Armée, dans laquelle estoit la fleur de l'Arriereban, ne luy eut échapé. Il ne laissa pas d'en profiter beaucoup, & ayant eu tout le bagage & tout le canon, dont il s'est depuis seruy fort vtilement.

L'élection du Prince Casimir, qui fut proclamé Roy sur ces entrefaites, arresta le cours de sa victoire, & le fit condescendre à vne suspension d'armes pour quelques mois; laquelle ne fut pas plustost expiré, que la guerre recommença auec autant de chaleur qu'auparauant.

Le nouueau Roy, en attendant que le gros fut en estat de marcher, enuoya vne Armée de neuf mil hommes sous le commandement du General Firley, & Stanislas Landskron, pour obseruer la contenance & les actions des Cosaques. Ils vinrent pour cét effet se poster à Zbarras lieu jugé le plus propre pour ce dessein: ils n'y furent pas plustost retranchez, que Kimielniski parut auec les Tartares. Iamais il ne s'est veu d'armées si nombreuses, depuis celles des Huns & de Tamerlan; car on y comptoit cent mil Cheuaux Tartares, commandez par leur Cam en personne, & deux cens quatre-vingt mil Cosaques & paysans soûleuez. Les troupes Polonoises furent ainsi assiegées dans Sbarras, où elles resisterent pendant six semaines à tous les assauts des Tartares & des Cosaques, & aux incommoditez que ne peut éuiter vne Armée resserrée dans vne place.

Au bout de ce temps, & comme ils estoient dans les termes de perir ou de se rendre à l'ennemy, le Roy se mit en campagne, quoy qu'auec des forces tout à fait inégales & disproportionnées au grand nombre des ennemis qu'il auoit à combattre; car il n'auoit que quinze mil hommes de solde, & enuiron cinq mil autres amenez

par les Seigneurs. Le Roy ne fut pas pluſtoſt arriué à Zborrow, petite ville de Ruſſie, que Kimielniski & le Cam, deſia aduertis de ſa marche, ayans laiſsé au blocus de Zbarra quarante mil Tartares, & prés de deux cens mil Coſaques ou payſans ſoûleuez, vinrent fondre ſur les troupes du Roy, qui n'eſtoient pas encore entierement retranchez. Les Tartares attaquerent par vn coſté, & Kimielniski par l'autre : mais tous leurs efforts furent rendus inutiles, par la braue reſiſtance des Polonois, qui animez par la preſence du Roy, firent par tout teſte a de ſi puiſſans ennemis. La nuict qui ſuiuit ce choc, il penſa arriuer vn pareil deſordre à celuy de l'Armée precedente, lors que l'Armée ſaiſie d'vne terreur panique, ſe retira en confuſion de Pilaueze; ſi bien que le Roy fut obligé de ſe monſtrer par tout le Camp, pour détromper vn chacun du bruit qui auoit couru de ſa fuïte. Cependant, dans le Conſeil qui fut tenu, le grand Chancelier Ozolinski fut d'auis que l'on fiſt vne tentatiue pour deſvnir les Tartares d'auec les Coſaques, en leur propoſans des conditions aduantageuſes, leſquelles ſembloient eſtre d'autant mieux receuës, qu'ils n'auoient en leur particulier aucun ſujet de ſe plaindre. Le Roy ayant donc enuoyé faire vn compliment au Cam, & luy ayant remis en memoire les faueurs qu'il auoit receuës du Roy Vladiſlas pendant ſa priſon en Pologne, & de la liberté qui luy auoit donnée en ſuite, luy fiſt entendre qu'il ſ'eſtonnoit qu'oubliant tant de biensfaits, il eut voulu ſe joindre à des rebelles, & appuyer leur crime; qu'il ne deuoit point attendre du Ciel aucun bon ſuccez, tant qu'il ſoûtiendroit vne cauſe ſi injuſte: qu'au reſte, ſ'il eſtimoit de voir preferer ſō alliance à vne autre ſi honteuſe & ſi infame, il luy offroit ſon amitié. Le Cam fit vne réponſe fort ciuile à ce compliment, apres lequel vne conference du Chancelier auec ſon Viſir ayant eſté reſoluë, ces deux Miniſtres conclurent la Paix, dans laquelle l'on promit au Cam le ſubſide ou tribut ordinaire de trente mil rôles de peaux de Mouton, qui n'auoient point eſté fournis depuis quelques années, auec quelque argent comptant, moyennant quoy il ſ'obligea de rappeller ſes troupes de deuant Zbarras, & de ſe retirer inceſſamment des terres de la Republique. Il ſtipula auſſi par cét accord, l'accommodement de Kimielniski, auquel ſon Generalat fut confirmé auec plus de prerogatiues & d'authorité qu'aucun de ſes predeceſſeurs n'auoit eu en la Milice des Coſaques, il n'auoit iamais eſté que de ſix mil hommes, & fut accreu juſques au nombre de quarante mil, pour l'enrôlement deſquels l'on deputeroit au premier iour des Commiſſaires. C'eſtoit proprement le moyen d'entretenir le feu au lieu de l'eſteindre, & raffermir la rebellion au lieu de l'abatre : mais il falloit ceder au temps, & ſauuer la perſonne du Roy & les deux Armées aſſiegées en meſme temps, qui ne pouuoient pas échaper de la main de cette multitude effroyable d'ennemis, ſans la legereté des Tartares gens inconſtans, qui aymerent mieux vn peu d'argent comptant, que de trauailler à l'eſtabliſſement de Kimielniski, n'eſtans pas accouſtumez d'ailleurs à vne guerre de longue haleine, telle qu'eſt celle des ſieges, pour leſquels ils ſont auſſi fort peu propres, n'ayant que de la Caualerie.

Kimielniski doutant que les Polonois vouluſſent garder vne paix ſi deſauantageuſe pour eux, & à laquelle ils auoient eſté obligez de conſentir, par l'extréme neceſſité de leurs affaires, ſ'appliqua à rechercher les moyens de ſe maintenir par des alliances auec les puiſſances voiſines, ne jugeant pas que celle des Tartares luy fut aſſez aſſeurée. Il enuoya donc à la Porte, & au grand Duc de Moſcouie, dont il eſtimoit l'amitié beaucoup plus que celle des autres Princes, à cauſe de la conformité de la Religion : mais ces Enuoyez n'en rapporterent que de belles paroles, qui n'eurent point de ſuite. Le grand Seigneur luy promit l'inueſtiture du Duché de Ruſſie, pourueu qu'il ſe rendit ſon Vaſſal & tributaire; mais ſoit qu'on apprehendât à la porte d'irriter le Roy de Pologne dans la conjoncture de la guerre auec la Republique de Venize, ou ſoit que l'on y fut dans l'impuiſſance de ſecourir Kimielniski, ou que l'obſtacle y fut apporté par quelque Miniſtre de la

Porte, pour des interests particuliers. Toutes ces promesses n'eurent point d'effet, non plus que celles du grand Duc de Moscouie : car quoy qu'il fut bien-aise de la propagation de la Religion Grecque, qui seroit auancée par les progrez des Cosaques, il voyoit d'ailleurs que leur soûleuement & des paysans de Russie seruoit d'vn fort mauuais exemple, & jettoit des semences de diuision dans l'esprit de ses Sujets. Kimielniski rechercha aussi l'alliance du Prince de Valachie; mais ce fut par la surprise & par la force, voyant bien qu'estant consideré de la Pologne, à laquelle il donnoit aduis de tout ce qu'il negocioit auec les Tartares, il ne luy seroit pas facile de l'engager autrement à son party. Il suscita donc les Tartares, ausquels il joignit quatre mil Cosaques d'élite; qui vsant à leur ordinaire d'vne extréme diligence, surprirent si brusquement ce Prince, qu'il n'eût que le temps de se sauuer de Sotzuna sa Ville capitale, auec sa famille & ses meubles les plus precieux, dans le plus épais de la forest voisine, où pour preuenir sa ruïne entiere, il fut obligé de donner vne somme d'argent aux Tartares, & sa fille vnique à Timothée fils de Kimielniski. Cette violence exercée à l'endroit d'vn allié de la Republique de Pologne, estoit vne contrauention manifeste à la paix, qui d'ailleurs n'estoit pas mieux executée dans le restablissement de la Noblesse dans ses terres, où leurs paysans ne voulurent point les receuoir; & Kimielniski auquel on en faisoit tous les iours des plaintes, ne les y contraignoit pas autrement, afin de s'acquerir dauantage l'affection de ses peuples, qui auoient peine de renoncer à la liberté qu'ils commençoient de goûter pendant la derniere rebellion. Ainsi, il fut resolu d'enuoyer le General Potoski, reuenu peu auparauant de sa prison de Tartarie vers le Niestre; afin qu'estant plus proche de la Valachie, il eut mieux l'œil sur les déportemens de Kimielniski.

Kimielniski, à qui la valeur de ce General estoit assez connuë, conçeut aussitost de l'ombrage de l'approche de ses troupes; & comme il en eut enuoyé faire des plaintes, on luy repartit qu'il ne deuoit point s'estonner que l'Armée fut sur la frontiere, puis que s'estoit pour sa garde ordinaire, & on luy reprocha en mesme temps la guerre qu'il auoit fait mal-à-propos à ses voisins, les insultes & les violences qui auoient esté faite à la Noblesse qui pensoit retourner dans ses maisons; les alliances suspectes qu'il recherchoit de toutes parts. Ces reproches & menaces des vns & des autres, estoient les auant-coureurs d'vne nouuelle guerre à laquelle chacun se disposoit auec beaucoup d'application. Le Roy de Pologne, dans la Diéte tenuë pour ce sujet à Varsowie sur la fin de 1650. proposa de faire vne leuée de cinquante mil Estrangers; & quoy que quelques Seigneurs las de la guerre precedente, & apprehẽdans les éuenemens incertains d'vne seconde, preferassent la paix auec les conditions les plus dures, à vne guerre heureuse : toutefois, la pluralité des voix l'emporta pour recommencer la guerre, & pour faire les derniers efforts pour exterminer vne puissance, qui se fortifiant dans le sein de l'Estat, n'en reconnoistroit plus d'autre à la fin, & ne tiendroit iamais de paix que lors qu'elle luy paroistroit vtile pour l'auancement de ses desseins. Il se fit en suite de puissans preparatifs par toute la Pologne, pour executer la resolution de la Diéte; & au mois de Iuin, le Roy se vint camper à Sokal sur le Bog, auec plus de cent mil hommes, tant des troupes entretenuës que volontaires, & de l'arriereban, le Poste de Sokal n'ayant pas esté jugé propre, ny pour y ranger toute l'Armée en bataille en cas de besoin, ny mesme assez abondant en fourage pour l'y faire subsister longtemps: l'on en décampa sur la fin de Iuin, & l'on se vint poster à Beresko Ville sur la riuiere du Ster, où l'Armée auoit vn terrain suffisant pour vn champ de bataille, & où ils auoient plus de fourage. Là, on eut aduis par les partis que le Roy auoit enuoyé pour prendre langue des ennemis, que les Tartares auoient joints les Cosaques, & qu'ils s'approchoiẽt ensemble à grandes journées, qu'ils faisoient trois cens cinquante mil hommes. Sur cét aduis, l'on resolut au Conseil de guerre de décamper, & d'aller gagner Dubro, ville du Prince Dominique Duc de Taslaw; & les baga-

ges commençoient desia à filer, lors que des coureurs rapporterent que l'ennemy n'estoit pas à demye lieuë de là; de sorte que ceux qui estoient partis furent aussitost contre-mandez, & l'on rangea l'Armée Polonoise en bataille hors du Camp qu'elle auoit desia retranché, ayant la riuiere de Ster à dos: la premiere journée se passa en quelques escarmouches auec les Tartares; & dans le Conseil qui fut tenu la nuict suiuante, où quelques-vns estoient d'aduis de ne point hazarder la bataille, le Roy la fit resoudre, representant que si l'on differoit dauantage, l'ennemy marchant auec son Tabor, qui est, comme j'ay dit, vn retranchement de Chariots, occuperoit tout le terrain que les Polonois auoient pour se mettre en bataille, & les acculeroit dans Beresko, où ils combattroient auec desauantage. Ainsi, le vingt-neufiéme Iuin sur les deux heures apres midy, le combat commença auec les Tartares, qui s'estoient rangez en forme de croissant sur les hauteurs voisines, ayant les Cosaques à leur gauche, opposez à la droite de l'Armée Polonoise. Iamais il ne s'est veu de plus grandes forces ensemble: car il y auoit dans les deux Armées quatre cens cinquante mil hommes, qui occupoient quatre lieuës Françoises de plaine: les Tartares soûtinrent assez bien le choc de l'aisle droite de l'Armée Polonoise; mais le reste de la premiere ligne où estoit toute l'Infanterie auec le Canon à la teste; ayans marché contre-eux, ils ne firent pas grande resistance, & lâcherent bien-tost le pied, quelques remonstrances & quelques prieres que pût faire Kimielniski, pour les faire retourner à la charge; au contraire; le Cam s'aigrit si fort contre luy, de ce qu'il luy auoit fait entendre que l'Armée Polonoise n'estoit que de vingt mil hommes, qu'il courut danger de sa personne, & fut obligé pour appaiser le Prince des Tartares, de l'accompagner en sa retraite, laissant son Armée, qui estoit encore de deux cens mil Cosaques & paysans exposez à l'insulte du vangeur. Ces rebelles ne perdirent pas pourtant courage dans cette conjoncture de la fuite des Tartares & de l'absence de leur General, ils éleurent vn de leurs Colonels pour commander en sa place, nommé Bohun, & se retrancherent auec tant de diligence, ayans autour d'eux des marests & vne riuiere à leur front, qu'ils se maintinrent en cét estat prés de quinze iours, quelques efforts que les Polonois fissent pour les forcer, jusques à ce que leur nouueau General estant allé auec des gens choisis, pour faire fortifier quelques endroits du Camp les plus proches de l'Armée Polonoise, qui luy paroissoient trop foibles. Ils prirent cette sortie qui se fit la nuict pour vne fuite, & aussi-tost vne consternation generale s'estant mise parmy eux, chacun ne pensa plus qu'à se sauuer, laissans dix-huict pieces de canon auec tout leur bagage; les Polonois en tuerent trente mil dans la poursuite, & eussent dés-lors terminé cette guerre, s'ils eussent sçeu suiure leur pointe dans ce desordre general des rebelles: mais la Noblesse de l'arriereban qui faisoit vne bonne partie de l'Armée, representant qu'elle ne pouuoit pas estre plus long-temps hors de chez elle, & que cette guerre se pourroit aisément acheuer auec les troupes de solde; aussi bien que si ce grand nombre de gens demeuroit plus long-temps ensemble, & sçauançoit dans ces pays deserts, ou tout y periroit bien-tost, quoy que les autres qui estoient d'aduis auec le Roy de demeurer pour recueillir le fruit entier de la victoire, peussent dire au contraire; il fallut ceder au plus grand nombre, & le Roy mesme s'estant contenté de s'auancer deux ou trois journées dans le pays, pour dissiper les restes de l'Armée rebelle, & empescher le alliemẽt des fuyards, retourna peu apres à Varsowie, apres auoir laissé le commandement de l'Armée au General Potoski, lequel s'auançant dans l'Vkranie, y prit & rauageât quelques places; & s'estant joint au Prince de Ratziuil, General de Lithuanie, qui auoit aussi de son costé remporté de grands auantages sur les Cosaques. Les Generaux pousserent Kimielniski jusques à Bealacierkew, l'vne de leurs principales forteresses, où il auoit assemblé son Armée, à laquelle quelques Tartares s'estoient venus rejoindre, à quoy il n'auoit pas eu peu de peine, les esprits de ces peuples estans merueilleusement

troublez de la derniere défaite. Il sembloit que les Polonois deussent acheuer la guerre des Cosaques cette année-là : mais les maladies contagieuses s'estans mises dans leur Armée, ils prestoient l'oreille à la paix que Kimielniski leur proposa. Les Seigneurs qui auoient leur bien sur cette frontiere, & qui pourtant ne demandoient pas la continuation de la guerre, ne contribuerent pas peu à y faire donner les mains; elle ne fut pas si auantageuse que la precedente, puis qu'au lieu des quarante mil Cosaques qui deuoient estre entretenus, on n'en laissoit plus que vingt mil au General Kimielnisky, d'où leur registrement se deuoit faire quinze iours apres; qu'ils n'auroient leurs quartiers que dans le Palatinat de Kiouie; que dans les lieux où lesdits quartiers seroient establis, les soldats Polonois n'y pourroient auoir les leurs; que Kimielniski retiendroit Lzerin pour place de seureté; que luy & ceux qui luy succederoient dans le Generalat des Cosaques, presteroient serment de fidelité au Roy & à la Republique; qu'il auroit la disposition de toutes les autres charges de cette Milice; qu'on ne pourroit rechercher ny inquieter aucun Gentil-homme Catholique Romain ou Grec, pour auoir suiuy le party des Cosaques; qu'ils seroient maintenus dans l'exercice de la Religion Grecque, & dans la possession de leurs Eglises, Monasteres & Colleges; que les Tartares qui estoient encore auec eux, vuideroient incessamment du Royaume; que Kimielniski essayeroit de lier les Tartares au seruice de la Republique : mais que n'en pouuant venir à bout auant la Diéte prochaine, il renonceroit à leur alliance; que la Noblesse des Palatinats, de Kiouie, Braclauie, & Cremichouie, rentreroit dans ses biens; mais qu'elle ne pourroit pourtant exiger aucunes coruées ou autres redeuances de ses Sujets, auant la confection de la matricule des Cosaques & auparauant qu'ils fussent enrôlez.

Cette seconde paix a esté depuis rompuë par l'vsurpation qu'a faite le nouuel Hospodar de Valachie sur le Hospodar Basile, beau-pere du fils de Kimielniski, le premier estant porté par le Roy de Pologne & par les Princes de Moldauie & de Transsiluanie; ainsi leurs Armées s'estans rencontrez, celle du vieil Hospodar qui estoit composée en partie de Cosaques auxiliaires, fut défaite, & sa ville de Soczana, où le débris de ses troupes se retira; aussi-tost assiegée, Timothée Kimielniski s'y renferma pour la deffendre; mais il y fut tué en vn assaut, les Cosaques y tinrent jusques à l'extremité; & quoy qu'ils fussent reduits à y viure de la peau des cheuaux, & autres animaux qu'ils auoient mangez, ils ne laisserent pas d'obtenir vne composition fort honnorable. Le Roy de Pologne vint sur la fin de l'Esté de 1653. se camper vis-à-vis de la forteresse de Cochin sur le Nieper, pour fauoriser ce siege, & Kimielniski de son costé employa tous ses soins pour secourir la place, ayant appellé derechef les Tartares pour ce sujet; mais ils y vinrent vn peu tard, & se contenterent de camper à trois ou quatre lieuës de l'Armée Polonoise, sans qu'il se passa que des escarmouches entre les deux partis. Sur la fin de l'Automne, le Cam ne trouuant plus à subsister, fit des propositions de paix aux Polonois, qui les receurent assez volontiers, leur Armée souffrant aussi beaucoup. Les conditions de ce traité furent, que le traité fait en 1649. à Zborow, seroit entretenu; que l'on compteroit quarante mil liures aux Tartares, pour les obliger à se retirer sans piller; & pour les Cosaques qui ne furent point compris dans ce dernier traité, les Tartares intercederent en leur faueur, à ce que le passé leur fut remis, à condition qu'ils seroient les premiers à les exterminer auec sa Majesté Polonoise, s'ils entreprenoient rien contre-elle & la Republique, & s'ils empeschoient mesme les Gentils-hommes de r'entrer en leurs biens. Et parce que cette paix ne fut point signée; mais seulement verbale, on ne la prit que pour vne surseance d'armes, dont les deux partis estoient conuenus, ne pouuant plus ny les vns ny les autres tenir la campagne; de sorte que les troupes Polonoises, pour contenir les Cosaques & les obseruer de prés, prirent en suite leurs quartiers dans l'Vkranie.

Cette

Cette année derniere, la guerre s'est renouuellée auec plus de chaleur que iamais, les intelligences que Kimielniski auoit entretenuës de longue main auec les Moscouites ayant enfin éclaté & s'estant mis sous leur protection, apres auoir reconnu que l'amitié & l'assistance des Tartares, qui se separoient tousiours de luy, pour le premier auantage dont on les leuroit, luy estoit peu vtile & fort incertaine. Il a mis entre les mains du grand Duc de Moscouie, Kiouie, & Bialacierkew, deux de ses meilleures places pour gages de la fidelité qu'il luy a jurée; apres quoy le grand Duc ayant pris pour pretexte, que quelques Seigneurs Polonois ne luy auoient point donné les titres qui luy estoient deûs, & que l'on auoit imprimé en Pologne quelques libelles contre luy, il a declaré la guerre aux Polonois à laquelle il se preparoit il y auoit deux ans; & estant entré auec trois cens mil hommes dans les Duchez de Seuerré & de Smolensko, il s'est emparé de cette place, de Sklow. Dombrouna, Polesko, Vvitpesiko, & autres sur le Boristene & le Tanais qui luy donnent entrée dans vne bonne partie de la Lithuanie, & commence à mettre les Suedois en vne si forte jalousie contre luy, qu'ils sont en termes d'entrer en ligue auec la Pologne, pour se garentir de l'orage dont leurs Estats sont menacez. 1654.

Les Russes nomment le Tanais Don, les Tartares Ten.

Kimielniski s'est tenu pendant l'Esté dernier dans la Russie, pour empescher la jonction des Tartares auec les Polonois, en suite du traité qu'ils ont fait ensemble, dont l'execution a esté retardée par le credit que le grand Duc a eu à la Porte; c'est ce qui a obligé les Armées Polonoises de se tenir sur la deffensiue, n'ayant pas eu, principalement depuis l'eschet qu'elles ont receu en Lithuanie, assez de forces pour tenir la campagne deuant les Moscouites.

Il paroist par ce recit de la guerre des Cosaques, que ce n'est qu'vne Milice, & non pas vne Nation, comme plusieurs l'ont crû; on ne les peut mieux comparer qu'aux francs-Archers establis autrefois en France par Charles VII. lesquels estoient des hommes choisis dans toutes les Paroisses du Royaume habiles à porter les armes: qui, au premier mandement du Roy, deuoient se trouuer en équipage au rendez-vous: aussi estoient-ils exempts de toutes charges & imposts. Les Cosaques sont de mesme, choisis & enrollez dans la Russie-Noire, frontiere des Tartares, & qui ayans les mesmes franchises, sont pareillement obligez, de marcher où on les commande, comme il a esté dit cy-dessus. Ils n'auoient autrefois qu'vne Ville pour place d'armes, & pour Azile les Porouis du Boristene, d'où ils ont esté appellez Cosaques Zaporouski. Poroui, est vn terme Russien, qui signifie pierre de Roche; ce Fleuue, à cinq lieuës de son embouchure, est trauersé de Roches, qui s'entretenant, forment comme vne espece de digue au milieu de l'eau, c'est ce qui en rend la nauigation impossible, & oste le moyen à la Russie de s'enrichir, par le commerce qu'elle pourroit faire à Constantinople de ses bleds & de toutes les autres denrées, dont elle abonde autant que pays du monde. Il y a de ces roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit, & dix pieds; de sorte que cette inégalité fait diuerses cascades, que les Cosaques ne peuuent passer dans leurs batteaux qu'auec peine & beaucoup de danger; il a treize de ces cascades, quelques vnes desquelles sont de douze & quinze pieds quand les eauës sont fort basses: & pour estre reconnu pour vray Cosaque Zaparouski, il faut les auoir passé, & auoir par consequent fait vn voyage sur la mer Noire; de mesme que pour estre receu à Malthe aux dignitez de l'Ordre, il faut auoir fait sa carauane contre les Turcs. Par de là les Porouis du Boristene il y a diuerses Isles, desquelles il y en a vne entr'autre, au dessous de la riuiere de Chertomelick, enuironnée de plus de deux mil autres petites isles, dont les vnes sont seches & les autres marescageuses & toutes couuertes de roseaux, ce qui fait qu'on ne peut pas discerner les canaux qui les separent; c'est en cét endroit & dans tous ces détours que les Cosaques font leur retraitte, qu'ils appellent Skarbucca Vvoyscowa, c'est à dire tresor de

l'Armée, y serrant leur butin qu'ils font dans leurs courses de la mer noire, & l'accez en est si difficile & si dangereux, que plusieurs Galeres Turcques, les poursuiuant, s'y sont perduës.

C'est aussi leur place d'assemblée quand ils võt en course, car apres auoir esleu entr'eux vn General pour les cõduire & cõmander en cette expedition, ils trauaillent à faire leurs Batteaux, qui sont de soixante pieds de long & de dix ou douze de large; ils sont sans quille & bastis seulement sur vn canot de bois de saulx ou de tillet, bordé & rehaussé de planches qu'ils cheuillent les vnes sur les autres. Ils y mettent deux Auirons pour les mieux virer lorsqu'ils sont obligez de fuïr: & garnissent le costé de cordons ou gerbes de roseaux, gros comme vn Baril, pour soustenir leur Bateau sur la vague. Ils ont ordinairement douze ou quinze rames à chaque bord, & vont plus viste que les Galeres des Turcs. Ils ont vne meschante voile, & ils ne s'en seruent encores que de beau tẽps, aymant mieux ramer, quand il fait grand vent. Pour ce qui est des prouisions qu'ils portent auec eux, ils prennent du biscuit dans vne tonne, & l'en tirent par le bondon à mesure qu'ils en ont besoing; auec cela ils ont vn baril de milet boüilly & vn autre de paste leuée & détrempée auec de l'eau, qu'ils mangent meslées auec le milet, cela leur sert de manger & de boire tout ensemble, & d'vn goust fort delicieux. Ils ne portent ny eau de vie, ny aucune autre liqueur forte, car quoy que cette Nation soit aussi sujette à l'yurognerie que les autres du Septentrion, elle ne laisse pas de garder vne extrême sobrieté dans ses entreprises. Ils s'assemblent ordinairement cinq ou six mil hommes, & apres s'estre mis vne soixantaine à faire vn Bateau, ils en mettent quatre-vingts ou cent en état en trois semaines; Ils se mettent cinquante ou soixante dans chaque Bateau, chaque Soldat à deux Fuzils & vn Sabre, & cinq ou six Fouconneaux pour leur Artillerie, & la munition necessaire. L'Amiral a vne banderolle à son mast pour le distinguer: ils marchent ensemble, & si fort serrez, que leurs auirons s'entretouchent. Ils attendent, pour sortir du Boristene, la fin de la Lune, pour n'estre point, pendant vne nuit sombre, apperceus des Galeres Turquesques qui se tiennent à Oczakow ville du Turc sur l'embouchure de ce fleuue où elles se tiennent ordinairement pour les obseruer. Si tost qu'on les a descouuerts l'alarme court en mesme temps par tout le pays, & va iusques à Constantinople, d'où l'on depesche des Couriers sur toutes les Costes de la Natolie, Romanie & Bulgarie, afin que chacun se tienne sur ses gardes: mais la diligence des Cosaques est telle, qu'ils preuiennent souuent tous les Couriers qui portent la nouuelle de leur venuë, prenans si bien leur temps, & la saison si à propos, qu'ils se rendent en 40. heures en Natolie. Quand ils rencontrent quelques Galeres ou Vaisseaux, qu'ils peuuent descouurir bien mieux de loing qu'ils ne sont descouuerts, leurs batteaux n'ayans que deux pieds & demy sur l'eau; ils en approchent iusques au soir, à la distance d'vne lieuë ou enuiron; puis, apres auoir bien remarqué l'endroit ou ils ont veu le Vaisseau, ils recommancent à ramer sur la minuict à toutes rames, & en vn moment se trouuent dessous & le prennent d'emblée, n'estant pas possible qu'vn Nauire se deffende contre cette multitude de batteaux qui l'attaquent en mesme temps; ils en enleuent l'argent, le Canon & toutes les marchandises qui se peuuent aisément transporter, puis coulent le Vaisseau & les hommes à fonds, n'estans pas assez habiles Mariniers pour l'emmener: mais si ils ont cét auantage sur les Galeres & sur les Vaisseaux de nuict, aussi ceux-cy leur rendent bien le change de iour, car les rencontrant ils les escartent à grands coups de Canon & leur tuent beaucoup de monde, lorsqu'ils se veulent acharner au combat, d'où ils ne ramenent souuent que la moitié de leur équipage: il est vray qu'ils ne peuuent iamais estre attrapez, se retirans, quand ils sont poursuiuis, vers les bords de cette mer pleine de roseaux, où les Galeres ne peuuent aller. Le grand Seigneur s'est souuent

plaint de leurs pirateries, au Roy de Pologne, qui ne luy en a iamais fait plus de raison qu'il en a eu du Turc sur les incursions des Tartares, ausquels Dieu ne pouuoit pas susciter d'ennemis plus sortables que les Cosaques.

Apres auoir parlé de leur maniere de faire la guerre sur mer, suit de toucher quelque chose de celle de terre, de leurs mœurs & Religion. Les Cosaques sont meilleurs hommes de pied que de Cheual ; ils sont fort patients & de grande fatigue, obeissans à leur Chef, & extremement adroits à remuer la terre & à se retrancher; non seulement de cette façon, mais auec leurs Chariots, lorsqu'ils marchent: & ils sont si forts derriere ce retranchement ambulatoire, dont l'vsage est absolument necessaire dans ces grandes Plaines desertes, où les Tartares rodent tousiours, que mil Cosaques, ainsi couuerts de leurs Chariots, feront teste à six mil Tartares; lesquels ne descendans guere de Cheual, sont arrestez par la moindre barricade ou fossé ; Il est mal-aisé de faire, en d'autre pays qu'en Pologne, ainsi marcher vne Armée au milieu de ces Chariots, n'y ayant point de pays plus plat & auec moins de fossez, que celuy-là.

Le pays habité par les Cosaques s'appelle Vkraine, qui veut dire * Frontiere, c'est tout ce qui s'estend au de-là de la Volhinie, Russie & Podolie, & qui a esté peuplée depuis soixante ans. Dans cette derniere guerre ils se sont rendus Maistres de la Russie-noire ; Tout ce pays commence depuis le cinquante-vn degré de latitude, & descend iusques au quarante huit, où il ne se trouue plus que des Plaines desertes, iusques à la mer Noire, qui sont toutes couuertes d'herbages, si hautes, que 'on n'y peut pas à peine estre veu à Cheual.

* En langue Russe.

L'Vkraine est vn pays tres-fertil, ainsi que la Russie & la Podolie, & la terre auec vn peu de labour produit tant de grains de toutes sortes, qu'ils ne sçauent qu'en faire la plus part du temps, leurs Riuieres n'estant point nauigeables; Ils ont aussi de toutes sortes de betail, de gibier & de poisson en abondance, il ne leur manque que du vin, & du sel: Le premier leur vient de Hongrie, Transiluanie, Valachie, & Moldauie, & puis leur biere, & l'eau de vie qu'ils font de grain, y supplée; pour le sel ils le tirent des mines d'aupres Crakouie, où du Poccosiche, qui est vne contrée des appartenances de Pologne, tenant à la Transiluanie où l'eau de la pluspart des puits est salée ; ils la font boüillir comme l'on fait en France le sel blanc, & en font de petits pains deux fois gros comme le poulce; ce sel est agreable à manger, mais il ne sale pas tant que le sel de Broüage; Toutes les maisons de ce pays-là sont de bois, de mesme qu'en Pologne & Moscouie; les murailles de leur ville ne sont que de terre, qu'ils soustiennent de pieux auec des planches à costé, comme nous faisons les Bastardeaux; cela est vn peu sujet au feu, mais elles resistent mieux aux coups de canon, que les murs maçonnez. Les principales riuieres de ce pays sont le Nieper ou Boristene, le Boy, le Niester autrefois appellé Tiras, qui borne la Valachie, la Desna, le Rec, le Ster, & autres petites riuieres dont la quantité fait assez iuger de la bonté de ces pays. Les villes les plus considerables, que les Cosaques occupent à present, sont Kiouie ville ancienne de Russie, où il y a vn Palatin, vne Eglise Metropolitaine Grecque, & vne Vniuersité, Blala cerkieew, Corsun, Constinowa, Bar, Civkassi, Czivin qui est la derniere place du costé de la petite Tartarie, Sampol passage sur le Niester, Braclaw sur le bas Palatinat, Czernichow, autre Palatinat sur la frontiere de Moscouie, & il n'y a point de bourgade qui ne soit fortifiée, & qui du moins n'ait vn fossé pour resister aux Tartares, qui les viennent visiter souuent. Ils sont fort incommodez en ce pays-là des mouches, qui picquent tellement que l'on en a le visage tout enleué, si l'on ne s'accoustume à coucher sous vn Pollené, qui est vne espece de hute que l'on fait exprés, à peu pres comme celle de nos Soldats, & que l'on couure d'vn drap de toille de cotton, dont on s'enueloppe, & qu'on fait reborder sous le matelas, afin qu'il n'y reste au-

cune ouuerture, mais ils sont bien plus incommodez des sauterelles, qui leur viennent en quelques années ; mais principalement quand le temps est fort sec ; elles sont poussées par vn vent d'Est ou Sudest de la Tartarie, Circassie & Mingrelie, qui n'en sont point presque iamais exemptes ; elles vont par nuées qui ont cinq ou six lieux de long, & trois ou quatre de large, & qui obscurcissent tellement l'air, que le plus beau temps en deuient sombre aux endroits ou elles s'arrestent : elles moissonnent les bleds en moins de deux heures, ce qui cause la cherté, & quelquefois la famine dans le pays ; ces animaux-là ne viuent que six mois aux lieux où ils demeurent ; en Automne ils pondent leurs œufs, dont chacun en fait bien trois cens, qui esclosent au Printemps ensuiuant, lequel estant sec, ils font par cette multiplication, encore plus de rauage que l'année d'auparauant ; les grandes pluyes les font mourir & empeschent les œufs de s'esclore ; les cochons ayment fort ces œufs, & seruent à en purger les champs ; ces œufs se tiennent par toufes, comme l'espy du bled de Turquie, dont ils portent la couleur & figure, & il n'y a que ce moyen-là pour en déliurer les contrées, ou bien le vent lors qu'il vient du Nordouest ou Nort, & qu'il les chasse dans la mer Noire ; quand ces sauterelles ne sont que naistre & qu'elles n'ont point encore les aisles assez fortes pour voler, elles entrent dans les maisons, se mettent dans les lits, sur les tables & dans les viandes, de sorte que l'on ne peut manger sans en aualer ; la nuit lors qu'elles se reposent tous les chemins en sont couuerts de plus de quatre pouces, & quand la roue d'vn chariot vient à passer dessus, il en sort vne odeur si puante, qu'à peine la peut-on souffrir, principalement quelque temps apres lors qu'elles se sont corrompuës.

La Langue des Russes & Cosaques est vn dialecte de la Polonoise, elle est pleine de diminutifs, & passe en Pologne pour fort delicate & mignarde. Les Russes sont affligez d'vne maladie qui leur est particuliere, appellée par les Medecins Plica, & en langue du pays Goschest, ceux qui en sont attaquez demeurent vn an perclus de tous leurs membres, comme paralitiques, sentant de grandes douleurs dans les nerfs ; apres ce temps-là il leur vient en vne nuit vne grande sueur de teste, de sorte que le matin en se leuant ils trouuent tous leurs cheueux collez ensemble, alors ils se sentent fort soulagez, & quelques iours aprés sont entierement gueris de cette paralisie ; mais leurs cheueux demeurent entortillez, & si dans ce moment ils se les faisoient couper, l'humeur qui se purge par les pores de la teste, & ces cheueux leur tomberoient sur la veuë, & les rendroit aueugles : cette maladie est estimée dans le pays incurable, mais des François qui y ont esté en ont guery, en les traittant comme de la verole, quelques vns s'en guerissent aussi imperceptiblement, & par le changement d'air en passant en vn autre pays.

Leur Religion est la Grecque Schismatique, receuë en ce pays-là, en l'an 942. du regne de Volodomir Prince de Russie. Les deux Russies obeyssoient pour lors au mesme Seigneur : la plus part de la Noblesse fait profession de la Religion Catholique Romaine, il y a aussi beaucoup de Caluinistes, & quelques Lutheriens.

Les principales erreurs de la Religion Grecque sont qu'ils n'admettent point la procession du S. Esprit, du Pere & du Fils, mais du Pere seulement, parce qu'ils croyent que le faisant proceder du Pere & du Fils tout ensemble, cela supposeroit en luy vne double volonté & vn double intellect.

Ils nient le Purgatoire, disant qu'aprés cette vie chacun selon ses actions va attendre le iour du Iugement, les bons dans les lieux agreables & delicieux auec les bons esprits, & les meschans dans les demeures affreuses & terribles auec les Demons, se fondant sur ce passage, *Venite benedicti Patris mei possidete regnum cœlorum, &c. &; ite maledicti in ignem æternum*, qui marque qu'il n'y a point eu, & n'y aura point d'autre iugement que celuy-là, puisque l'on ne prononce pas deux Sentences aux mesmes criminels.

Ils reiettent le celibat des Prestres, & n'en reçoiuent point qu'ils ne soient mariez, croyant que les Prestres Catholiques Romains soient Anathémes, par le Concile tenu à Gangre où il est dit au 4. Canon, *Qui spernit sacerdotem secundum legem vxorem habentem, dicens quod non liceat de manibus eius sacramentum sumere, anathema sit*; & en vn autre endroit, *Omnis sacerdos aut Diaconus propriam vxorem dimittens sacerdotio priuetur*, & ils tiennent le mariage si essentiel à la Prestrise, qu'vn Prestre deuenant veuf ne peut faire aucune fonction Sacerdotale; les Prestres sont tirez ordinairement des Cloistres, où l'on prend les plus capables, & ceux qui ont le plus de temps seruy à l'Eglise.

Ils ne veulent point receuoir les Conciles d'autres que ceux qui se sont tenus depuis le 7. œcumenique, qui fut assemblé sous le Pape Adrian, dans lequel ils disent qu'il fust arresté, que les choses decidées & resoluës dans les precedens Conciles iusques à celuy-là demeureroient fermes & stables à perpetuité, & qu'à l'aduenir quiconque tiendroit d'autre Concile, ou s'y trouueroit, seroit Anathéme, de sorte qu'ils trouuent tout ce qui s'est fait dans l'Eglise depuis ce temps-là pour heretique & corrompu; les Docteurs, dont ils suiuent la doctrine, sont S. Basile le Grand, S. Gregoire de Nazianzene, & S. Iean Chrysostome: ils lisent aussi les Morales de S. Gregoire le Grand, & ont en veneration & opinion de sainteté tous les les Papes qui ont precedé le 7. Concile.

Ils celebrent leur Messe en langue Esclauonne, y entremeslans quelques Hymnes Grecques: ils consacrent du pain auec le leuain, & trouuent estrange que les Prestres Romains vsent de pain sans leuain, & suiuent en cela les Iuifs, desquels n'ayant retenu ny le Sabat, ny la Circoncision, il semble, disent-ils, que nous ne deuons pas les imiter en ce point, outre qu'il est dit formellemẽt, que quand I. C. fit la Cene, *accepit panem*; & que cela ne se doit entendre que du pain ordinaire, & non du pain sans leuain, puisque les Iuifs ne le mangeoient qu'estant debout, lors qu'ils faisoient leurs Pasques, dont, adjoustent-ils, nostre Seigneur qui estoit couché, *Recumbentibus duodecim*, &c. ne mangeoit point de pain sans leuain, ny ne faisoit point la Pasque, mais vn autre repas.

Ils inuoquent les Saints comme les Catholiques, la Vierge & les Apostres, dont ils solemnisent les Festes, mais sur tout S. Nicolas qu'ils honorent auec vn culte tout diuin, & qui va iusques à l'Idolatrie.

Leurs autres Sacremens different peu des nostres, la difference qu'il y a dans l'Eucharistie, c'est qu'ils communient le peuple sous les deux especes, & donnent ce Sacrement aux enfans dés l'aage de trois ans: ils ont des Hosties à part pour les malades, qu'ils consacrent la Semaine Sainte: leurs ieusnes sont plus frequens & plus austeres que les nostres, s'abstenant non seulement de chair, mais de beurre, laict, fromage, œufs, & mesme de poisson, & ne viuant que de choux, raues, champignons, & autres legumes; il y en a de si deuots, qu'ils ieunent au pain & à l'eau; ils ont quatre sortes de jeûnes durant l'année; le premier qui respond à nostre Caresme, dure sept semaines, le second commance depuis l'Octaue de la Pentecoste, & finit à la Vigile de S. Pierre & S. Paul; le troisiéme dure depuis le premier Aoust iusques à l'Assomption de la Vierge, & le dernier est pendant l'Aduent, qu'ils commencent quinze iours plustost que le nostre: ils obseruent aussi vne pareille abstinence tous les Mercredys & Vendredys de l'année, car ils ne ieusnent point le Samedy comme nous, mais le Mercredy ils s'abstiennent de viande.



RELATION
DES TARTARES,
PERCOPITES ET NOGAIES,
DES CIRCASSIENS, MANGRELIENS, ET GEOGRIENS.

PAR IEAN DE LVCA RELIGIEVX DE L'ORDRE de Saint Dominique.

Les postilles & ce qui est comme en caractere italique, sõt des remarques d'vn Polonois qui a esté longtemps dans le pays.

E fais icy vne Relation succinte des pays que i'ay parcouru à l'occasion d'vne Mission en Tartarie, & aux Circassiens, où i'ay esté employé. Le peu de temps qui me reste de mes occupations ne me permet pas de faire cette Relation aussi estenduë & particuliere que ie l'aurois souhaitté : mais on se peut asseurer que la verité, qui est la partie la plus importante, se trouuera dans celle-cy; car ie n'y mettray que les choses dont ie seray asseuré par le témoignage de mes yeux.

On appelle Tartares Percopites ceux qui habitent cette presqu'Isle, que la mer Majeure ou la mer Noire fait d'vn costé, & le Limen ou marest Meotide de l'autre; Ils la nomment Crim, elle tient à la terre ferme par vn Isthne ou gorge de demie lieuë de largeur, a 700. milles de circuit, & contient 80. milles Coï : Coï signifie vn Village, ou plustost vn Puits, car chaque Village a le sien. Il y a sept Villes dont la principale est Caffa, les autres sont Criminda, Carasu, Bachasarai, Giusleue, Baluchelaua, Chierche, * *Maucop*, qui obeissent toutes au grand Can des Tartares; on appelle son Fils Deule-cehere Sultan; *Deule est son nom propre, Zirei celuy de la famille tres-ancienne, & qui regne depuis longtemps dans ce pays*; Sa mere s'appelle Anna Bei, sa femme Banibichise. Le grand Turc met vn Bacha dans la Ville de Caffa, mais il n'a que voir hors des murailles; le Can de Tartarie estant reconnu dans toute la Campagne. Ce Prince prend entre ses titres celuy de Roy des Tartares, des Nogayes, de la Circassie, de Malibase, & de la grande Tartarie. Les bornes de la Tartarie *-mineure sont d'vn costé partie de la Russie; où le Danube entre dans la Mer: de l'autre la mer Noire, & du costé du Leuant, le Limen ou marest-Meotide & la Moscouie vers le Nort.

Perckop en langage des Russes signifie vne Ville: Or en lãgage Tartare signifie la mesme chose, c'est aussi de là que l'õ tire l'étimologie de leurs hordes

* Les Geographes appellent cette partie de la Tartarie, *Tartaria Precopensis.*

C'est vn pays de Plaines fort froides, à cause des vents ausquels elles sont exposées, n'y ayant rien qui les couure; Il y a quatre riuieres, mais elles ne sont pas fort considerables, l'on ne conte au nombre de ces riuieres l'Exi*, qui est hors de la presqu'Isle, & passe au de-là de Percope ou de la Ville par laquelle on entre de la Terre ferme dans la presqu'Isle. L'Exij n'a point de Ponts; pour les autres Riuieres on les peut passer à gué fort aisément; mais non pas au temps des grandes eauës. L'vne de ces petites riuieres se nom-

* Les Tartares le nõment Osu; les Russes Nieper; les

me Alma, l'autre Cabarta, la troisiesme Beiesula, ou *Kacia*: la quatriesme *Carasu*, qui a vn Pont de bois, & passe dans la Ville de Carasu, laquelle, depuis peu d'années, a esté endommagée du desbordement de cette Riuiere. Les Tartares font labourer les champs par leurs Esclaues, receüillent du froment & du millet en grande quantité; la charretée de bled, autant qu'en peuuent tirer deux Bœufs, n'y vaut que deux Escus. Il y a de fort beaux pasturages, force bestail, Vaches, Brebis, Cheuaux, grands Chameaux à deux bosses, & quantité de Volailles; les viures y sont à si grand marché, qu'on donne quinze œufs pour vn aspre ou deux liards, & vne Poule pour deux sols. Les eauës y sont bonnes, mais encore meilleurs prés de la Mer que dans la Plaine. Il se pesche vne merueilleuse quantité de poisson le long de la coste de la Mer, & dans le Marests: si bien qu'il est encore à meilleur marché que la viande. Le Cauial ne vaut que deux sols la liure; & l'on a l'Esturgeon, qu'ils nomment Morona, & qui pesera quelquefois plus de 80. liures, pour vn Sequin.

Latins *Boristenes.*

Ils ont aussi des fruits, comme des Poires, des Pommes, des Prunes, des Cerises, & des Noix; mais c'est prés de la Mer, car il ne croist point d'arbres dans la Plaine, si ce n'est le long des Riuieres.

Il y a encore des Pesches & d'autres sortes de fruits à Bachasarai.

Le Sel dont ils se seruent se congele dans les Marests, & on l'amasse sans aucun trauail, chacun ayant la liberté d'en prendre ce qui luy en faut. On y fait grande quantité d'Huile de terre, que nous appellons Huile de Caillou. Les Tulippes, qu'ils nomment Lale, sont les fleurs les plus communes de leurs prés Il n'y a point de bestes feroces, mais bien, grande quantité de Liéures, qu'ils prennent auec de fort bons Leuriers, qu'ils esleuent dans le pays; Ils les prennent aussi auec des Dogans ou Faucons, ment *Dogan*, qui leur viennent du pays des Abassa. Le vin à la verité y est fort cher, aussi-bien que l'Huile d'Oliue.

Les Tartares Percopites mangent peu de pain, mais beaucoup de chair, principalement de celle de Cheual; si vn Murse ou Seigneur du pays fait vn festin, la chere ne seroit pas entiere, si l'on n'y seruoit vn jeune Poulain; cette chair estant aussi ordinaire parmy eux, que le Bœuf & le Mouton le sont ailleurs. Leur breuuage est fait du laict de Caualle, qu'ils nomment Chimus ou Boza, qui est vn breuuage fait auec farine de Millet; l'vn & l'autre enyure comme nostre vin: le Chimus, ou Boza, se prepare de la maniere suiuante.

Ils estiment principalement, dans leurs festins les Cheuaux sauuages dont il y a beaucoup dās le pays.

Komiis Boza en lāgue Tartare, Braha en Russiene.

* Apres que la Caualle a mis bas, ils laissent tetter son Poulain vn mois durant, & apres ce temps ils attachent sur le nez du Poulain des pointes de bois, afin que lorsqu'il veut tetter, la Caualle en soit piquée, & ne le puisse souffrir: cependant ils tirent le laict, & le mettent dans vn vaisseau où il y a eu du vin (lorsqu'ils en peuuent auoir) on passe le laict en le mettant dans ce Vaisseau, & on le bouche soigneusement; on y met apres 20. ou 30. grains d'Orge auec vne ceüillerée de laict aigre de Vache, ou bien vn peu de leuain. Il faut mettre le Vaisseau, durant ce temps, proche du feu, ou au Soleil, afin que le laict boüille & qu'il s'esclaircisse: ce qui arriue dans l'espace de deux ou trois semaines; & si vous y adjoustez vn peu de vin, la boisson en sera plus agreable. Le laict estant épuré de la sorte, vous le ferez passer par vne toille fine auparauant que d'en boire; Celuy que l'on fait au printemps, est meilleur qu'en quelqu'autre temps de l'année. Cette boisson vous durera long-temps, car à mesure que vous en tirez, vous pouuez toûjours adjouster du laict nouueau. Remarquez aussi, que si le laict, de luy-mesme, vous semble assez aigre, il ne sera pas necessaire d'y adjouster du laict aigre de Vache, ou du leuain, mais seulement des grains d'Orge; pour le plus seur il en faut faire en differens Vaisseaux. Vous pourrez mesme, dans quelques-vns mettre vn noüet de racines de violette, ou de feüilles de coriande. L'on peut traire la Caualle dix fois par iour, mais il la faut nourrir cependant de bonnes herbes.

*La maniere de preparer le Chomus est vne des additions du Gētil-homme Polonois qui a esté long-temps Esclaue en Tartarie: il tenoit cette boisson fort saine & d'vn grād secours pour les personnes impuissantes.

La graine de Coriande a meilleur goust que la feüille.

Dans leurs festins, ils choisissent vne personne de la trouppe pour donner à boire; ils nomment celuy qui a ce soin Cadak; il commence par le principal de la compa-

gnie, faisant apres la ronde, auec la tasse esgalement plaine, afin que tous s'enyurent esgalement. Ils mangent à terre arrangez en rond sur des Tapits, ou Nattes: leurs Tables sont rondes, couuertes de cuir. Entr'autres plats, on leur sert des Potages faits de farine de Millet & de laict aigre, qu'ils nomment Chachic he ou Katuk, sans herbes, car l'herbe, disent-ils, est pour les Cheuaux; quoy qu'ils ayent beaucoup de laict ils font mal leurs fromages:* & les gardent dans des Outres. Ils reçoiuent bien les Estrangers; quand quelqu'vn arriue dans vn Village, il va droit à la Mosquée, où on luy porte des viures: & si c'est vne personne de leur connoissance, ils le logent chez eux, y ayant en toutes leurs maisons, quelque lieu destiné pour receuoir les Estrangers.

*Les Nogais font des fromages de laict de Iument, mais fort peu.

Leurs mariages.

Quand ils prennent vne fille en chapin, ou mariage, le Coggia y assiste auec trois tesmoins: la fille choisit & demande ce qu'elle veut pour son doüaire, le mary & ses parens taschent de luy donner le moins qu'ils peuuent: le Coggia escrit les choses qu'ils ont promis de donner, & prend le nom des tesmoins; les réjoüissances de ces mariages durent trois iours: ils les accompagnent d'instruments de Musique, qu'ils nomment Ciongur, & qui ressemblent assez à nos Guitaires. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuuent nourrir, & auec cela leurs Esclaues, qu'ils appellent *Cuma*, c'est à dire, Concubines; les personnes de basse condition trafiquent mesmes souuent des enfans qu'ils ont de ces secondes femmes ou Concubines.

Coggia Docteur ou Prestre de leur Loy.

Ils sont ordinairement en guerre auec les Polonois, les Russes, les Moscouites, les Circassias, les Moldaues & les Hongrois, & font beaucoup d'Esclaues sur ces Nations: ils ne connoissent point d'autre mestier que celuy de la guerre, la longue experience qu'ils en ont leur a appris tous les secrets de cét art.

Ils sont quelquesfois plus de cent mil Cheuaux & font des marches de 4. mois sans bagage, tousiours dans les deserts, car ils trouuent tout le pays abandonné, tout le monde s'enfuit deuant eux; auec cela, ils font ces marches, ou courses, auec grande facilité, chacun portant sur son Cheual de la farine d'Orge, ou de millet, qu'ils nomment *Tolcan*; ils le mettent premierement au four, & puis en font de la farine qu'ils gardent dans vn sac de cuir: ils s'en seruent pour faire leur breuuage, y meslant vn peu de sel auec de l'eau: ce breuuage ressemble à vne panade, & dans la necessité, il leur sert aussi de nourriture; ils portent encore leur prouision de biscuit auec du Cuscum, qui est vne paste en forme de petit biscuit, fritte dans du beurre; ils prennent garde, sur tout, à ne point trop charger leurs Cheuaux, dont ils ont plus de soin que de leur propre personne; c'est vn prouerbe entr'eux, que perdre son Cheual c'est perdre sa teste. Leurs Cheuaux sont fort accoustumez à la fatigue, petits & maigres, pour la pluspart, si ce n'est ceux des Mursa ou Seigneurs du pays, qui en ont de tres-beaux & de grande vigueur; ils ne les tiennent iamais dans les Escuries, mais les laissent tousiours à la Campagne, mesme l'Hyuer, quand tout est couuert de Neige & de Glace, car les Cheuaux la détournent auec leurs pieds, & paissent l'herbe, ou les racines qu'ils trouuent dessous. Leurs selles sont fort legeres & leurs seruent à diuers vsages; le dessous qu'ils nomment *Turghicio*, est d'vne etoffe de laine pressée ou feutre qui leur sert de Mattelas, ou lict; le fond de la selle leur sert d'oreiller, & leur Manteau, qu'ils nomment *Capugi* ou *Tapunci*, de pauillon ou tente; car chaque Cauallier porte des piquets, qui estant dressez, & le Manteau estendu dessus, leur sert de couuert & de maison.

Ils la nomment Peksinet.

Ils sont diuisez par dixaines, chaque dixaine a vn chaudron pour faire boüillir sa viande, vn petit Tambour, qu'ils portent à larçon de la selle chacun vn siflet pour se rassembler dans les occasions, & vne jatte ou escüelle de bois ou de cuiure, pour boire, & qui est assez grande pour faire boire aussi son Cheual, dans la necessité; vn foüet, vn cousteau, vne alaine, auec de la fisselle, du fil, des eguillettes de cuir pour s'en seruir au besoin,

Ils l'appellent Tolumbas.

s'il se

s'il se rompoit quelque chose à leur selle ou à leurs estriers, & des cordelettes de cuir preparé en sorte qu'elles ne rompent que tres-difficilement, pour lier les Esclaues qu'ils font; ils sont fort bien à Cheual, cheuauchent court, afin, disent-ils, qu'en appuyant mieux dessus les estriers, ils soient plus fermes à Cheual. Leurs armes sont l'Arc & le Cimeterre; ils se seruent de Casques faits de mailles, qui sont fort estimez en Tartarie; tiennent la bride de leur Cheual auec vn doigt de la main gauche, leur Arc de la mesme main, & de la droite ils tirent les Fleches: ce qu'ils font deuant & derriere fort promptement. Leurs courses se font en Hyuer, parce que dans ce temps, les riuieres estant glacées, elles ne leur empeschent point de s'estendre; ils ne laissent pas de les passer en Esté, car ne pouuant trouuer de Batteaux, ils lient des faisseaux de paille, se mettent dessus auec leur selle & leurs hardes, & se font tirer à nage de l'autre costé de la riuiere par leurs Cheuaux, ausquels ils les attachent: la veille du iour qu'ils commencent leurs courses; ils ne donnent point à manger à leurs Cheuaux, estant persuadez qu'ils en supporteront mieux la fatigue. Ne vont pas tous en mesme temps à la petite guerre; mais de dix, par exemple, il n'y en va que cinq, les autres demeurent à la garde ou du Chan, ou du General. Ils partagent également le butin au retour, & en donnent la dixiesme partie au Chan, le Cham n'a point de trouppes entretenuës, si ce n'est 500. *Semeni* ou Arquebusiers, qui luy seruent de Gardes; les personnes de condition portent vne tente: ils sont vestus comme les Polonois, & portent des bonnets d'Escarlatte doublez de quelque fourure, qu'ils nomment *Barchi* ou *Burk*. Les riches en ont de Renard noir, & de Marte, les Princes en ont de Martes Zebelines, chacun selon ses facultez. Leur plus grand trafic est d'Esclaues des Nations auec qui ils ont la guerre, grande quantité de vin, de beurre, & de suif, & prés de la mer, beaucoup de poisson & de Cauiale.

Les Villes des Percopites les plus marchandes, & de plus grand abord, sont Caffa, Corasu, Turlerie, *Kozlou* & *Bachaserai*: il y a tousiours en ces lieux des Esclaues à vendre; les Turcs, les Arabes, les Iuifs, les Armeniens & les Grecs les achetent; car il y a de toutes ces Nations en ce pays, qui payent tribut au Roy Tartare, & au Bacha. Ils empâlent les Assassins, l'on pend les Larrons. Leurs procez, en matieres ciuiles, se decident par tesmoins, & par les Sentences de leurs *Cadisters*, c'est à dire, Iuges generaux; ces Sentences s'executent sur le champ sans appel; il y a cela de bon dans cette Iustice militaire, que l'on empâle sans remission les faux-tesmoins. Les Percopites sont fort grands Obseruateurs de leur Religion, & vont à leur *Namas* ou *Mosquées* cinq fois le iour: taschent d'obliger leurs Esclaues à se faire Mahometans, leurs promettant la liberté à cette condition, & par ce moyen ils en attirent plusieurs. Font beaucoup de charitez aux Voyageurs. Ils enseuelissent leurs morts dans les *Tabus* ou *Bieres* de bois, leur couurant le visage d'vne sorte de toille, qu'ils nomment *Chesi*: & quand ils les portent en terre, le Coggia les accompagne auec les parents, & les mettent dans vne fosse profonde; les assistans jettent dessus vn peu de terre, disant *Alla rahamet hila*, c'est à dire, que Dieu luy pardonne: & puis ils mettent vne grande pierre sur la teste du mort, & vne autre à ses pieds, & par dessus des Espines & des pierres, de peur que les bestes ne le deterrent. Aux filles, ils mettent aux pieds & à la teste des branches d'arbres auec des rubans de diuerses couleurs, ou des bouquets de fleurs. Pour monnoye ils ont des Aspres, qui sont moitié d'argent, & moitié de cuiure, des Reales d'Espagne, & des Thalers de l'Empire; ils se seruent aussi de monnoye de Pologne & de Moscouie, des Hongres, des Sequins de Venise, & des monnoies d'Or qui ont cours en Turquie.

Leurs Bastiments ne valent pas grand chose, les meilleurs sont faits ordinairement de pierres & de mortier: il y en a beaucoup de bois & couuerts de planches, d'autres de pieux fichez en terre, ausquels on entrelasse

des branches d'arbres, & qu'on couure de paille ; mais ils ont de plus vne espece de maisons pour l'Esté, qui se vendent au marché: ce sont des Cabanes d'Osier rondes, qui se mettent sur des roues, car l'Esté ils n'ont point de demeure fixe, & charient ces maisons où ils trouuent de l'herbe. Ils parlent Turc, il est vray qu'ils ont quelques mots particuliers, & qu'ils parlent plus viste que les Turcs. Le Roy a cinq Serails, & le Sultan deux; l'vn en la Ville où il fait sa residence, qui est *Bacciasarai*, l'autre à *Tullada*, vn autre à *Siuirenda*, vn dans *Alma*, & vn autre à *Beieplada*. Chacun de ces Serails a enuiron vn mille de circuit, & est entouré d'vne haute muraille, mais peu forte ; les portes en sont de fer ; les appartemens qu'elles ferment sont dorez & peints au dedans de belles couleurs. Les Serails du Sultan sont à Achemaciate.

Ils les appellent en leur langue Cantares, ont deux thoises de diametre, & au haut vne ouuerture & vn lambeau de feutre qu'ils tournent du costé du vent pour faciliter la sortie à la fumée, par le grād froid ils le couurent d'vn feutre & cōseruent ainsi plus long-tēps la chaleur.

Les plus beaux Villages sont prés de la mer ; les Canculi, qui sont les domestiques du Roy, demeurent dans les creux ou cauernes des montagnes ; là est vne Ville imprenable, nommée *Mancup* bastie sur vne montagne, qui est habitée de Iuifs, le Gouuerneur est Tartare ; c'est là où sont toutes les richesses des Chams, & où ils se retirent, quand il se fait quelque reuolution dans le pays ; ce qui arriue assez souuent, car le grand Turc, par les intelligences qu'il a dans le pays, leur a souuent enuahy par là vne grande partie de ce pays, & les tient à sa disposition.

Iudei, Karaim.

Lorsque quelque Prince du sang royal, qui est la famille de Zierei, vient à mourir, il fait venir tous ses enfans, & les tient comme prisonniers à Rhode, leur donnant vne certaine pension par mois, pour leur entretien : & quand le Roy Tartare ne veut pas obeïr à ses commandemens, il enuoye vn de ces Princes auec des trouppes par mer & par terre, & le despoüille de son Royaume : & encore qu'il se puisse deffendre quelque temps, neantmoins à la fin le grand Turc demeure tousiours le Maistre ; il tient ainsi ces Roys en subjection, leur faisant faire ce qu'il veut ; auec tout cela ils ne luy payent point de tribut, au contraire le grand Seigneur leur enuoye tous les ans le chilcice & caffeta, pour les obliger, par cét interest, à demeurer à son seruice, & ne laisse pas de leur demander des Esclaues en recompense. Si le Turc ne possedoit point la principale Ville de cét Estat, qui est Caffa, le Tartare ne le craindroit guere, se deliureroit aisément de cette subjection, & ne se soûmettroit pas à de si dures loix. Caffa est plus grande que Messine, & a esté bastie par la Seigneurie de Gennes, lorsqu'elle possedoit la mer-Noire, comme aussi *Baleuchelaua* & *Chiree* ; il y a 150. ans qu'ils en sont sortis, suiuant l'inscription qu'on voit sur sa porte ; elle est forte, enceinte de bonnes murailles, & bien garnie d'artillerie, auec vne bonne garnison de Turcs, sçauoir de Spais, Ianniffaires, & deux autre sorte de milice que le grand Turc tient en garnison dans ses Forteresses ; les habitans Grecs, Armeniens, & Iuifs payent tribut.

Des Tartares Nogais.

Les Tartares Nogayes habitent hors de cette presqu'Isle, & confinent auec la Russie, la Moscouie, & la Circassie. Leur pays est grand, dont vne partie est en l'Europe, & l'autre dans l'Asie ; car les vns sont en deçà du marest-Meotide, & ceux d'Asie sont au de-là des mesmes marests-Meotides.

Il compréd sous le nom des Tartares Nogayes, ceux de Oczakou & de Budiais.

Les Tartares n'ont point de Villes, mais grand nombre de maisons, ou cabannes qu'ils mettent sur des Chariots ; ils obeïssent à des Princes particuliers qu'ils nomment *Cantenier*, *Columbei*, *Chanache-mursa*. Les Nogayes peuuent faire en tout cinquante mil hommes de Cheual, sont Mahometans, mais ils n'obseruent pas religieusement les Loix de cette secte ; ils ne font ny jeusnes ny oraisons ; les Coggia & les Treuiggi, qui sont les Docteurs de cette Loy, ne vont point parmy eux, parce qu'ils ne se peuuent accoustumer à leurs façons de viure ; ils se nourrissent de chair & de laict, qu'ils ont en grande abondance, mais ils ne se seruent point de pain, non plus que de millet cuit, comme font les Circassiens ; ils ne gardent aucune politesse dans leur manger, y employent leurs cinq doigs, leuent la teste en haut, & jettent dans leur bouche

Selon le Gentilhomme Polonois les Tartares Nogayes estoient diuisés en 2. hordes la grande & petite Nogaye ; la grande Nogaye n'est plus, parce-

dedans leur viande comme des bestes; ils boiuent de l'Iran, qui est du laict aigre de Vache, qu'ils meslent auec de l'eau, il desaltere & nourrit. Aux iours de festes ils boiuent du laict de Cauale, qu'ils nomment (*Komiisz*) ils le laissent bien bouché pendant dix iours, & enyure cõme le vin; auec cela ils font aussi secher du laict caillé au Soleil, le mangent auec la viande au lieu de pain, & s'en seruent principalement dans leurs débauches; ils ont aussi quelque peu de millet, qu'ils prennent des Circasses, à qui ils donnent du bestail en eschange. Ils font de ce millet vne sorte de potage qu'ils nomment Scorba, auec du beurre & du laict aigre; ils mangent de la chair de Cheual demie cuite; & ont fort grande quantité de bestail. Lorsque i'estois à Balutte-Coij en Circassie, ie fus appellé par Demir-Mursa, & comme ie demandois combien il pouuoit y auoir de testes de bestail en vne harde que ie voyois paistre au tour de sa Cabane, on me dit, qu'il y auoit plus de quatre cens mille bestes, & de-là vient qu'ils ne sont iamais arrestez en vn lieu, & qu'ils vont continuellement cherchant de nouueaux pasturages. Ils campent ordinairement entre le Tanais & le Nieper, campant sur les riues de l'vn ou de l'autre de ces fleuues: ils se fortifient sur leurs bords; quand ils sont prés de quelque forest, ils retranchent leur camp de Pallissades, depeur que leurs troupeaux ne souffrent quelque dommage, & ne soient enleuez par les bestes Sauuages ou par les Circasses: ils font bonne garde depeur d'estre surpris par ces ennemis, ou par les Tartares, Percopites, & Malibases, qui sont peuples de la grande Tartarie auec lesquels ils confinent: ils combattent vaillamment, ne laissent point approcher l'ennemy de leurs maisons, mais vont loing au deuant de luy; ils se font Esclaues les vns les autres, & se rachetent apres pour vn certain nombre d'Esclaues ou de bestail. On ne punit point de mort le larcin, mais on met à la chaisne celuy qui y est surpris, iusques à ce qu'il se rachepte, & s'il ne le peut faire il demeure Esclaue, & on le vend.

qu'elle a esté saccagée par le Cham du Crim; ses peuples furét cõtrains de se rendre dans la presqu'Isle: la petite Nogaye subsiste encore & recõnoist le Cham; ces Peuples sont vagabõs sãs retraitte asseurée entre le Percop, & l'Ocrakou, & au tour du marests-Meotide, autrement Donciuk, c'est à dire, petit Tanais. Ils ne sont gueres plus de 12. mille, mais ce sont les meilleurs soldats d'entre les Tartares: leur chef est Or bei, c'est à dire le Gouuerneur de Percop, qui iuge de leurs differends, & les meine à la guerre.

Il n'y a point de pauures parmy eux; si quelqu'vn n'a rien à manger, il va où l'on mange, & s'assied librement sans rien dire, puis se leue, & se retire sans autre ceremonie: ils n'ont aucune ciuilité, sont gens tout à fait champestres & sauuages.

Ils ont quantité de bons pasturages dans leurs Plaines & grande abondance de bestail, Cheuaux sauuages, Loups, Ours, Renards, Cerfs, Loups-ceruiers & Elans. Les Nogays en tuent quantité & vendent leurs peaux, qui sont leur plus ordinaire marchandise, comme aussi les Esclaues, du beurre en tres-grande quantité; les Marchands Turcs & Armeniens y en viennent faire prouision, & en fournissent Constantinople, leur donnant en troc: Pour le prix de leurs marchandises ils ne veulẽt point d'argent, mais de la toille de coton, des draps, des peaux de Maroquin, des couteaux, & autres merceries: mais la pratique de ce pays n'est pas aisée aux Marchands qui ont beaucoup de peine à passer les Riuieres, parce qu'il n'y a point de Ponts; ils s'habillent de peaux de bestes, & ne portent point de chemises. Et c'est beaucoup pour eux, s'ils peuuent auoir des hault-dechausses de toille de Cotton, & pour les plus riches des hault-dechausses de drap. Ils se seruent de Bonnets faits de peaux: les vns en ont de peaux de Brebis, d'autres de Renard, & les Murses de martes zibellines, qu'on leur apporte de Circassie. Ils sont difformes à voir, ils ont la face large & pleine, la teste grosse, les yeux petits & le nez enfoncé; leurs enfans sont long-temps sans voir clair en naissant, à cause qu'ils ont les yeux petits, enfoncez, & les ioües fort grosses: ils n'obseruent autre ceremonie en leur mariage, que de prendre des tesmoins; ils se marient auec leurs parents, ils n'en exceptent que la Sœur & la Tante: ne donnent point de doüaire à leurs femmes, mais les maris font des presents à leur pere & à leur frere, sans lesquels ils ne trouueroient point de femmes; ils obseruent les mesmes ceremonies pour enseuelir leurs morts, que les Tartares-Percopites, auec cette difference seulement, qu'ils amassent beaucoup de terre par dessus pour empescher que

Le Gentilhomme Polonois dit, q; lorsqu'ils dorment en campagne, ils fichent en terre vn piquet auquel ils attachent la bride de leur Cheual, & qu'ils dorment s'appuyant la teste sur leurs mains & sur le mesme piquet pour estre plus prompts à sauter en selle en cas de surprise.

les bestes ne les déterrent. Ils n'ont point d'escriture, ny aucune sorte de caractères; la justice est administrée par leur Chef, ils ne font mourir personne, si ce n'est pour auoir tué de sang froid, ce qui n'arriue que fort rarement.

Leurs femmes sont passablement belles, quand elles sont jeunes, mais les vieilles sont fort laides : ils ont ordinairement deux petites huttes; la plus petite est pour le mary & la femme; leurs enfans occupent la plus grande : & pour ce qui est de leurs Valets, ils dorment tousiours à l'air, quelque froid qu'il fasse, lors mesme que la terre est couuerte de neige.

„ Nota. Dans la diuision que ce Religieux fait des Tartares, il ne parle que des „ Tartares du Crim & des Nogais. Le Gentil-homme Polonois la donne plus „ exactement dans ces termes. Les peuples de la Tartarie mineure se diuisent en „ Tartares du Crim - Nogais que l'on appelle aussi Percopites, Tartares d'Ocsa- „ hou, autrement Dziankirmen, & ceux qui habitent le pays de Akkirmen, autre- „ ment appellez les Tartares de Bilogrod, Budziais ou Dobrus.

„ Les Tartares du Crim occupent toute la Penjusule Taurique dont la Vil- „ le principale est Bachasarai, residence ordinaire de leur Cham : ils sont bien soi- „ xante mille hommes.

„ Les Nogais tiennent le pays qui est entre leur principale Ville nommée „ Perecop, & la Ville d'Oczakou : ce pays est fermé d'vn costé par le Pont Euxin, „ & des autres par le fleuue Nieper ou Boristhene, & par le Limen ou Palus „ Meotide. Ceux-cy n'ont point de demeure arrestée & sont tousiours errants „ & vagabons, s'arrestant où ils trouuent la commodité de l'eau & des herbes pour „ leur bestail; l'on fait estat qu'ils sont bien 12000.

„ Ceux d'Oczakou habitent la Ville qui porte ce nom, sont à la solde de „ l'Empereur des Turcs : ils appellent la solde qu'ils tirent de luy Vlafé, & „ on les appelle Besleï, comme qui diroit gens payez, ils sont enuiron 2000.

„ On appelle Tartares de Budziais ceux qui demeurent aux enuirons de la Ville „ de Bisarabiam ou Bilogrod scituée sur les Frõtieres de la Valachie entre les riuie- „ res du Tir & du Danube, & les costes du Pont Euxin leur principale Ville est cel- „ le de Bilogrod, autrement Akkiermen : ces derniers-là peuuent faire enuiron „ quinze mille hommes.

Ils ont du costé du Leuant pour bornes la mer Caspiéne, au couchant le Mõt Camase, au midy le Fleuue Bustro qui les separe des Tartares du Dagestan, & au Nord les Landes & Bryeres de Astracan.

RELATION DES CIRCASSES.

Les Circasses ressemblent fort aux Tartares Nogais que ie viens de descrire, auec cette difference neantmoins, que les Circasses n'habitent que dans les endroits les plus forts des bois, où ils se retranchent; ils confinent auec les Tartares Nogais du costé du Nort : vers le leuant ils ont les Cornuchi, aussi Tartares, quoique d'vne autre Religion & d'autres façons de viure; vers le midy les Abbassa, & du costé du couchant, des Montagnes fort hautes, qui les separẽt de la Mengrellie : ainsi la plus grande estenduë de leur pays est depuis Taman iusqu'à Demir-capi, autrement Derbent Ville scituée sur le bord de la mer Caspienne; ce pays a bien 26. iournées de chemin. Entre Taman & Tomeruchi, il y a vne langue de terre, sur les bords de laquelle il y a plusieurs Villages. Ils parlent la langue Circassienne & la Turque, ils sont meslez, les vns sont Mahometans, les autres du Rit Grec, mais il y a plus grand nombre de Mahometans; car encore que le Prestre, qui est à Terki leur aille quelquefois administrer le Sacrement du Baptesme, il les instruit peu dans les choses de la Religion, si bien qu'ils se font Turcs tous les iours, & il ne leur reste plus rien de la Religion Grecque que la coustume de porter des viures sur les fosses de leurs morts, & l'obseruation de quelques ieûnes. Ces Villages obeïssent au Tzaar des Moscouites, & à quelque Mursas ou Seigneurs particuliers de sa Cour, ausquels ils les a donnés pour recompense de leurs seruices. Depuis les Montagnes, qu'ils nomment Varrada, iusqu'à Cudescio le pre-

Capi signifie en Turc vne porte, Temir du Fer. Derbent est vne parole Persane qui signifie la mesme chose.

Il y a vn Prestre Grec à Terki, qui est maintenãt au Tzaar ou grand Duc de Moscouie.

mier des Villages que les Circassiens ont le long de la marine, il y a 300. mille, mais toute cette estenduë de pays, quoy que tres-fertile, est inhabitée, l'on conte cent quarante mille depuis Cudoscio iusqu'aux Abbassa. Les Peuples qui sont dans ces Montagnes se disent Chrestiens, comme aussi ceux qui habitent les Forêts qui sont dans la Plaine; ils obeissent à des Princes particuliers. Ie feray mention des principaux & de la distance des lieux qui sont sous leur obeissance. De Tomaruchi iusques à Carbatei; il y a dix-huit iournées: le pays est fort peuplé, & est sous la domination de Schaban Ogoli; il y a deux autres iournées de Tomaruchi à Giana, & autant de Giana à Codicoï, de Giana à Bolettecoï quatre autres, Giancosobey est Seigneur de ce pays, de-là à Besinada huit iournées, de Besinada à Carbataï huit autres, & de-là à Derbent dix iournées. Les Princes Scaence Temircas, Parens du Can des Tartares, sont Maistres de ce pays. Les Princes Casibei & Sancascobei freres, & commandent à tous les Villages qui sont le long de la mer; ces pays sont fort agreables, quoy qu'ils soient peu habitez, car il n'y a point d'habitation aux lieux où les Forêts ne sont pas espaisses.

Ils n'ont point de Loix écrites ny d'exercice de Religion, ils se contentent de la profession qu'ils font d'estre Chrestiens; font traffic d'Esclaues, de peaux de Cerfs, de Bœufs, de Tigres, & de cire qu'ils trouuent en abondance dans les Forests; labourent à la Houë leurs terres labourables; n'ont point de monnoye, les marchandises se vendent par eschange, leur habit n'est pas fort different des nostres; ils portent des chemises de toille de Coton teinte en rouge, & vn Manteau de Laine pressée, ou de feutre, qu'ils tournent du costé d'où vient le vent, car il ne leur couure que la moitié du corps.

Il n'y a point au monde de plus beau peuple que celuy-là, ny qui reçoiue mieux les Estrangers: ils seruent eux-mesmes ceux qu'ils ont logez chez eux pendant trois iours; les garçons & les filles les seruent teste nuë, & leur lauent les pieds, cependant que les femmes prennent le soin de leur faire blanchir leur linge. Pour leurs Maisons, elles sont faites de deux rangs de pieux fichez en terre, entre lesquels on entrelasse des branches d'arbres; ils remplissent l'entre-deux de mortier, & les couurent de paille; celles du Prince sont basties de mesme matiere mais plus grandes & plus hautes, leurs Villages sont dans les Forêts les plus épaisses; ils les entourent d'Arbres entrelassés les vns auec les autres, afin d'en rendre l'entrée plus difficile à la Caualerie Tartare. Ils sont souuent aux mains auec eux, car il ne se passe guere d'année que les Tartares ne fassent quelque course en leur pays pour y faire des Esclaues, attirés principalement par la beauté de ceux de cette Nation. Les Nogais y font aussi souuent des courses par cette mesme raison, & l'exercice continuel dans lequel ces ennemis les tiennent, les a fort aguerris & rendu les meilleurs hommes de Cheual de tous ces quartiers: ils se seruent de leurs fléches deuant & derriere, & sont braues le cimeterre à la main; ils s'arment la teste d'vne jaque de maille, qui leur couure le visage, & pour armes offensiues, outre l'arc, ils ont des Lances & des Iauelots. Dans les bois vn Circassien fera teste à vingt Tartares; ils ne font point de conscience de se dérober les vns & les autres, & le vol y est si ordinaire, qu'on ne chastie point ceux qui y sont surpris, ayans mesme quelque sorte d'estime pour ceux qui le sçauent faire auec addresse. Les vieillards & les plus considerables du pays ne presentent point à boire aux jeunes gens dans leurs festins s'ils n'ont fait quelque larcin auec addresse ou quelque meurtre de consideration. Le breuuage le plus ordinaire de cette Nation est de l'eau qu'on fait boüillir auec du miel & vn peu de millet; ils laissent cette matiere ensemble l'espace de dix iours, & les font boüillir apres. Cette boisson a la mesme force d'enyurer que le vin, mais ces Peuples ne sont pas fort sujets à l'yurognerie. Au lieu de verre, ils se seruent de cornes de bufles sauuages ou d'autres animaux: ils boiuent ordinairement tout de bout. Il y a dans

Lintenani adjouste, Lascianoma neggiare le loro fáciulle vergini dal capo a i piedi saluo latto venereo massime in presentia de parenti.

Depuis qu'ils sont sous la do-nation des Moscouites ils sont plus praticables.

le pays des *Cudosci*, c'est à dire, lieux sacrez, où l'on voit quantité de testes de Belier restées des Curbans ou Sacrifices qui y ont esté faits. On voit pendu aux Arbres qui sont dans ces lieux, des Arcs, des Fleches, des Cimeterres, qui marquent les vœux dont ils se sont acquittez, & la veneration du lieu est si grande, que les plus grands Voleurs n'y touchent point. La parole que se donne le mary & la femme & l'affirmation de quelque tesmoin font toute la forme de leurs mariages; ils ne prennent iamais d'autre femme si la premiere ne meure, ou qu'ils y soient obligez par quelque raison puissante. Le pere qui donne sa fille en mariage, en reçoit en reconnoissance quelque present, & les hommes ne trouuent point de femmes s'ils n'ont dequoy faire ces presens.

Ils piquent la teste du Belier ou Mouton au haut d'vne Croix & estédent la peau sur les autres branches.

Ceux qui doiuent accompagner les morts à la sepulture commencent leurs cris & leurs gemissemens auparauant que d'arriuer en la maison du deffunt: les Parens se foüettent, les femmes se déchirent le visage, cependant que le Prestre chante certaines paroles qu'il sçait par cœur sur le corps, l'encense, & met sur la sepulture *du pasta & du bozza*, c'est à dire, à manger & à boire. Ils amassent apres de la terre sur la fosse, & l'éminence qui reste, marque le lieu de leur sepulture. Ces Peuples ne connoissent point d'autre art que celuy de la guerre, qui les occupe tous. Les Esclaues de cette Nation se vendent bien plus cherement que les autres, à cause de leur beauté, & de la reussité qu'ils font ordinairement dans les choses ou on les employe, car naturellement ils sont fort spirituels. Les Cheuaux de Circassie sont plus estimez que les Cheuaux Tartares, à cause qu'ils sont plus vifs. Ils ont deux fleuues considerables, l'vn desquels se nomme Psi, qui se rend dans la mer Calcane, & l'autre nommé Sil, qui passe proche de Cabarta; il y a encores beaucoup de petits ruisseaux peu renommez, à cause qu'on les passe facilement à gué.

RELATION DES ABBASSA.

Abcassa, Abazza.

LES Abbassa habitent les Montagnes qui tiennent à la Circassie. Ils ont à main droite le riuage de la mer-Noire, & au leuant la Mengrellie. Ce pays est sous l'obeïssance de deux Princes, l'vn se nomme Puso & l'autre Carabei; ce pays a 150. milles d'estenduë: il n'y a point de Villes, mais beaucoup d'habitations sur ces Montagnes qui sont les plus hautes que i'aye iamais veu, elles s'estendent iusques sur le bord de la mer; ils ont les mesmes façons de faire que les Circassiens, auec cette difference seulement qu'ils mangent la chair presque toute cruë. On fait beaucoup de vin en ce pays; leur langue est fort differente de celle de leurs voisins; ils n'ont point de Loix escrites & ne connoissent pas mesme l'vsage de l'Escriture; sont Chrestiens de profession sans faire aucun exercice du Christianisme. I'ay veu beaucoup de Croix dans ce pays, sont grands larrons & sujets à mentir. Ils ont deux riuieres, Southesu & Subasu; Ce pays est tres-agreable & l'air y est fort sain; leurs bois leur seruent de retraitte & de Villes, mais quand ils ont choisi leur demeure en vn lieu, ils ne le quittent point. Ils ont pour richesses ou marchandises, toute sorte de Peaux, de la Cire, du Miel, & des Esclaues, & il leur est ordinaire de vendre leurs sujets aux Turcs en eschange d'autres marchandises, car la monnoye n'a point de cours parmy eux: ils ont vn fort beau port: il y vient tous les ans des Vaisseaux de Lazi, de Trebisonde, de Constantinople, & de Caffa, qui quelquesfois y passent l'Hyuer. Ce Port se nomme Eschisumuni, les Marchands qui y viennent ne passent point à leurs habitations; tout le traffic se fait au Port où dans le Vaisseau: ils prennent mesme serment l'vn de l'autre qu'ils ne se feront aucun mal, où se donnent des ostages. Ils ont guerre auec les Circasses & les Mingrelliens, sont bons hommes de pied & de Cheual, sçauent bien manier les armes à feu: portent le Cimeterre, l'Arc & les Fleches; s'habillent

de mesme façon que les Circasses, mais ils portent les cheueux autrement qu'eux. Ces Nations se laissent croistre les moustaches & se rasent le menton : leurs Papari au contraire se laissent croistre toute la barbe ; on appelle ainsi ceux qui ont le soin d'enseuelir les morts & qui prient Dieu pour leurs Ames ; ils les mettent dans des troncs d'Arbres creusés qui leur seruent de Bierre, & les tiennent apres attachés en l'air à quatre pieux : comme ils n'ont point d'autre habitation que les bois ; ils ont peu de troupeaux & peu d'estoffes pour se faire des habits : ils se contentent de leur vin de miel, de la venaison & des fruits sauuages de leurs bois : ils n'ont point de froment, ne se seruent point de sel, ne prennent point la peine de pescher du poisson, quoyque leurs Costes soient fort poissonneuses tant ils sont paresseux : la chasse & la vollerie sont toute leur application ; ils ont vne infinité d'Espreuiers & de Faucons qu'ils dressent en huit iours ; Constantinople, la Perse & la Georgie s'en fournissent en ce pays-là, & sont si bien dressez, qu'ils reuiennent auec leur proye, au bruit qu'on leur fait auec vne sonnete.

Dans vne autre relation l'on remarque qu'ils suspēdēt ces trōcs d'arbres ou Bieres auec des sermens de vigne.

Ie ne m'estendray point icy à descrire la Mengrellie, car ie sçay qu'on en a fait vne description fort exacte ; i'adjousteray seulement, à ce que i'en ay veu, que le Sené, la Scamonée, & l'Hellebore-noire croissent en ces quartiers, auec beaucoup d'autres simples de grand vsage, & que les Euesques & autres Ecclesiastiques du pays suiuent le Prince à la guerre le Casque en teste, & le Cimeterre au costé.

LES LAZI OV CVRTI.

Les Lazi, autrement Curti, sont Mahometans, confinent auec la Georgie, & le pays de Trebisonde : ils habitent des Montagnes fort hautes sur les Costes de la mer-Noire ; ce sont gens nourris dans les bois, de grande fatigue, & qui passent leur vie à conduire des troupeaux ; & quand ils peuuent dérober ils ne s'y espargnent pas. Il y a dans le pays quantité de Loups, de Iacals, Animal qui tient de la nature du Chien & du Loup, l'abondance de ces animaux est cause que les Turcs les appellent Curti, qui veut dire Loup. Tout ce pays est Montueux, mais fort agreable, couuert d'Arbres sur lesquels ils font monter leur vigne. Ie n'en diray pas dauantage, à cause qu'il est assez connu d'ailleurs.





ADDITIONS A LA RELATION PRECEDENTE DE LA TARTARIE, ET PRINCIPALEMENT

DES TARTARES DV CRIM.

Ces additions sont tirées des memoires du Sr. de Beauplet.



LA gorge de la Peninsule du Crime n'a que demie lieuë de largeur, cette gorge ou istme est occupée par vne meschante ville sans murailles qui a seulement vn fossé de vingt pieds de large, & de six à sept pieds de profondeur à demy comblé, auec vn rampart de mesme hauteur, & large de quelque quinze pieds. Elle est assise à 300. pas de la riue Orientale, elle a dans son enceinte vn Chasteau de pierre, qui a doubles murailles, ou plustost vn autre Chasteau qui l'enferme: de-là iusques à la riue Occidentale, on a tiré vn fossé qui va iusques en la mer; il ne peut auoir dans cette Ville plus de quatre cens feux: les Tartares la nomment Or, & le Polonois Perecop, c'est à dire, en nostre langue, terre fossoyée: c'est pourquoy les Geographes appellent cette partie de la Tartarie, Tartaria Percopensis. Les lieux les plus remarquables du Crim sont, du costé de l'Orient, Kosesow Ville fort ancienne, qui appartient au Cham, qui peut auoir deux mille feux, & a vn Port.

Topetorkan ou Chersonne est vne ruine antique, Baciesaray est la residence du Cham des Tartares, il y peut auoir deux mille feux.

Alma ou Eoczola est vn Village d'enuiron cinquante feux, auec vne Eglise Catholique dediée à Saint Iean.

Baluclawa Port & Bourg où l'on fait les Nauires, Galeres & Gallions du grand Seigneur, l'embouchеure du Port a enuiron quarante pas: & a enuiron huit cens pas de circuit, & est large de quatre cens cinquante; ie n'ay sçeu apprendre de quelle profondeur, ny quel est le fond, si c'est sable, vase ou roche; mais il y a apparence qu'il y a plus de quinze pieds de fond, puisqu'il y entre des Vaisseaux chargez de plus de cinq cens tonneaux; il n'y a pas dans ce Bourg plus de douze cens feux: ce lieu est vn des plus beaux & meilleurs Ports qui soient au monde: car vn Vaisseau y est toûjours à flot, à quelque tempeste qu'il fasse, il ne branle point, les hautes Montagnes qui enferment ce Havre, le mettant à l'abry de tous vents.

Mancup est vn meschant Chasteau sur vne Montagne appellée Baba, les habitans sont tous Iuifs, & font enuiron 60. feux.

Caffa est la capitalle Ville du Crim, il y a vn Turc gouuerneur pour le grand Seigneur. Les Tartares habitent peu dans cette Ville, les habitans sont pour la plusparт Chrestiens, ils se seruent d'Esclaues qu'ils acheptent des Tartares, qui les ont enleuez de la Pologne & Moscouie. Il y a douze Eglises Grecques, trente-deux d'Armeniens & vne Catholique de S. Pierre; il y peut auoir cinq à six mil feux, mais il y a bien trente mil Esclaues: car ils ne se seruent en ce pays que de ces sortes de seruiteurs; cette Ville est grandement marchande, & trafique de tout à Constantinople, Trebisonde, Sinope, dans toute la mer-Noire & Archipel.

Crimenda est fort ancienne, appartient au Cham, est enuiron de cent feux.

Karasu appartient aussi au Cham, & a enuiron deux mil feux.

Tusla

Tusla, en ce lieu sont les salines, il y peut auoir 80. feux.

Corubas peut auoir 2000. feux.

Kercy enuiron 100. feux.

Ackmacety enuiron 150. feux.

Arabat ou Orbotec est vn chasteau de pierre, auec vne tour scituée sur le col d'vne Peninsule, qui est enfermé entre la mer de Limen * & Tincka Vvoda. Cette gorge n'a pas plus d'vn quart de lieuë, elle est trauersée d'vne pallissade qui stend d'vne mer à l'autre; la Peninsule est appellée par nos Cosaques Cosa, à cause qu'elle a la forme d'vne faulx; c'est en ce lieu où le Cham tient son haras qui est bien de soixante & dix mille cheuaux.

* La Palus Meotides.

Tinkawoda est vn destroit entre la terre ferme & Cosa, il n'a que 200. pas de large, est gayable quand il est calme; les Cosaques le passent en tabort quand ils vont desrober des cheuaux du haras du Cham, comme nous dirons cy-apres.

Depuis Baleclawa iusques à Caffa, la coste de la Mer est fort haute & escarpée, tout le reste de la Peninsule est baspays; dans la plaine du costé du Midy vers Or, il y a force villages de Tartares, ou pour mieux dire force hutes, qu'ils mettent sur deux roües comme celles des Tartares du Budziak.

Les montagnes de Balaclawa & Carosu s'appellent montagnes de Bada, il en sort 7. riuieres qui arrousent toute la Peninsule, elles sont bordées de bois.

Sur les riues de la riuiere de Kabats il y a des vignes.

La riuiere de Sagre a quantité de iardins & de fruits.

Le destroit de Kercy à Taman, n'est large que de trois à quatre lieuës Françoises.

Taman est vne ville appartenant au Turc dans le pays des Circasses; cette ville a vn meschant chasteau où il y peut auoir quelques 30. Ianissaires qui y font garde comme aussi à Temeruk, qui garde le passage de Oczakou au Zouf qui est vne ville d'importance, sur l'embouscheure de la riuiere du Tanais. A l'Orient de Taman est le pays des Circasses qui sont Tartares Chrestiens.

Ce qu'il dit icy du pays des Circasses s'accorde auec la relation precedente, & changer les bornes que l'on a donné iusques à cette heure à leurs pays.

Les Tartares restent plusieurs iours apres estre nez sans pouuoir ouurir les yeux comme les chiens & la pluspart des autres animaux; ils sont d'vne taille plustost petite que grande, mais trapus & fort gros de membres, l'estomach haut & large, les espaules releuées, le col court, la teste grosse, la face presque ronde, le front large, les yeux peu ouuerts, mais fort noirs & beaucoup fendus, le nez court, la bouche assez petite, les dents blanches comme yuoire, le teint basané, les cheueux fort noirs & rudes comme crin de cheual; enfin ils ont vne autre physionomie que les Chrestiens : ils sont tous soldats braues & robustes, durs à la fatigue, & souffrent aisément les iniures de l'air: car depuis l'aage de 7. ans qu'ils sortent de leurs Cantares, c'est à dire, maisons que l'on peut mettre sur deux rouës, ils dorment tousiours à l'air, & depuis cet aage on ne leur donne iamais à manger qu'ils ne l'abbattent auec la flesche, & apres qu'ils ont atteint 12. ans, ils les enuoyent à la guerre; leurs meres ont le soin quand leurs enfans sont ieunes de les baigner chaque iour vne fois dans de l'eau où l'on a dissout du sel, afin de leur durcir le cuir & de les rendre moins sensibles au froid, lors qu'ils sont obligez de le souffrir & de passer à nage les riuieres en Hyuer.

Nous considerons de deux sortes de Tartares, les vns nommez Nahaysky, & les autres Crimsky, ceux-cy sont comme nous auons dit de cette grande Peninsule, qui est dans la mer-Noire, vulgairement appellée Scythie Taurique : mais les Nahaisky sont diuisez en grand Nahaisky & petit Nahaisky, tous deux habitent entre la riuiere du Don & la riuiere de Kuban, mais errans & comme sauuages; les vns sont suiets du Cham ou Roy du Crim, & les autres des Moscouites : il y en a mesmes qui ne reconnoissent ny l'vn ny l'autre. Ces Tartares ne sont pas si braues que ceux du Crim, mais les Crimski cedent encores en vaillance à ceux du Budzaik.

Ces Tartares que le Sieur de Beauplan appelle Nahaisky sont nõmez Nogais dans la relation precedente.

Ces Peuples ont pour habit vne chemise courte de toille de cotton, qui ne leur descend que demi pied au dessous de la ceinture, vn caneçon & des hauts de chausses de draps en estrié : le menu Peuple porte des chausses de toille de cotton picquée par dessus, & les plus riches ont vn iuste-au-corps de toille de cotton picquée, & sur tout vne robbe de drap fourrée de Renard, ou de Martre zubline, le bonnet de mesme auec des bottines de Marroquin rouge sans esperons : au lieu de cette robbe fourée le peuple se couure les espaules d'vn hoqueton de peau de Mouton, ils mettent la laine dehors en temps de chaleur ou de pluye, mais au temps de froid & d'Hyuer ils retournent leur hoqueton, remettent la laine dedans, & en font de mesme du bonnet, qui est fait de mesme estoffe : ils sont armez d'vn Sabre, d'vn Arc, auec son Carquois garny de dix-huit ou vingt Fleches, vn couteau à leur ceinture, vn fuzil pour allumer du feu, vne alesne auec cinq ou six brasses de cordelettes de cuir, pour lier les prisonniers qu'ils peuuent attrapper en campagne : ils ont aussi chacun vn quadran au Soleil, il n'y a que les plus aisez qui portent des chemises de mailles, les autres sont sans armes deffensiues, sont fort adroits & vaillans à Cheual ; ils cheuauchent court, les jambes courbées ; & cependant ne laissent pas d'y estre fort adroits, & ont vne telle addresse, qu'en cheminant au grand trot, ils sautent de dessus leur Cheual, lorsqu'il est hors d'aleine, sur vn autre qu'ils meinent à la main, afin de mieux fuir lorsqu'ils sont poursuiuis; & le Cheual qui ne sent plus son Caualier, vient aussi tost prendre la main droite de son Maistre, & le suit tousiours en rang pour estre mieux disposé lorsqu'il voudra monter : au reste c'est vne certaine sorte de Cheuaux mal-faits & laids, mais bons au possible pour la fatigue : car pour faire des courses de vingt à trente lieuës d'vne traite, il n'appartient qu'à ces Baquemares (ainsi appellent-ils ces sortes de Cheuaux) qui ont le crin du col fort touffu & pendant iusqu'en terre ; & la queuë de mesme.

Leur nourriture ordinaire n'est pas du pain s'ils ne sont parmy nous, la chair de Cheual leur est plus appetissante que celle de Bœuf, de Brebis ou de Bouc ; car pour des Moutons ils ne sçauent ce que c'est : & encore lorsqu'ils esgorgent vn Cheual, il faut qu'il soit fort malade, & tout à fait hors d'esperance d'en pouuoir plus tirer de seruice, auparauant qu'ils se resoudent à le tuer ; & mesme quand le Cheual seroit mort de quelque maladie que ce fust, ils ne laisseroient pour cela de le manger : ils sont diuisés par dixaines lorsqu'ils vont à la guerre, & quand il se trouue dans la trouppe vn Cheual qui ne peut plus cheminer, ils l'esgorgent, & s'ils trouuent de la farine, ils y meslent le sang auec la main, comme l'on feroit celuy de Pourceau pour faire des boudins ; puis le font boüillir & cuire dans vn pot, & en mangent par grande delicatesse: pour la chair ils l'apprestent ainsi : Ils la coupent en quatre quartiers, ils prestent trois de ces quartiers à leurs camarades qui n'en ont point, & ne retiennent pour eux qu'vn quartier de derriere, lequel ils coupent par roüelles les plus grandes qu'ils peuuent à l'endroit le plus charnu, & espaisses seulement d'vn à deux poulces, le mettent sur le dos de leur Cheual qu'ils sellent dessus, le sanglant le plus fort qu'ils peuuent, puis montent à Cheual, courent deux ou trois heures en chemin faisant, car toute l'armée va de mesme train, apres ils redescendent, le desellent, retournent leur roüelle de chair, & auec le doigt recueillent l'escume du Cheual, & en arrousent ce mets de peur qu'il ne se desseiche trop ; cela fait ils le ressellent & ressanglent bien fort comme deuant, recourant de nouueau deux ou trois heures, & alors la chair est cuite à leur gré, comme si c'estoit vne estuuée; voila leurs delices & leurs ragousts. Pour les autres endroits du quartier qui ne se peuuent couper par grandes roüelles, ils les font boüillir auec vn peu de sel sans l'escumer : car ils estiment qu'escumer le pot, c'est jetter hors toute le meilleur suc & saueur de la viande. L'eau est toute leur boisson, s'ils en rencontrent ; car l'eau mesme leur est fort rare, & tout le long de l'hyuer ils ne boiuēt que de la neige fonduë ; ceux d'entr'eux qui sōt les

plus accommodez, comme les Morzas, c'est à dire, Gentil-hommes, & autres qui ont des Iumens, en boiuent le laict, qui leur tient lieu de vin & d'eau de vie; pour la graisse de leurs Cheuaux ils en assaisonnent du millet & du gru d'orge & de sarazain, car ils ne perdent rien, & de la peau des Cheuaux ils sçauent tous la maniere d'en faire des brides, des cordelettes, d'en couurir des Selles & d'en faire des foüets, dont ils chassent leurs Cheuaux, car ils ne portent point d'esperons; pour le Pourceau ils n'en mangent non plus que les Iuifs. S'ils peuuent rencontrer de la farine ils font des galettes sous les cendres, & leur plus ordinaire manger est le millet, le grain d'orge & de sarrazain; ces sortes de grains se cultiuent chez eux; ils se nourrissent aussi de Rys qu'on leur apporte de dehors; pour des fruicts ils en ont, le miel y est fort commun; ils l'aiment fort, & en font aussi vn breuuage, mais sans boüillir: de façon qu'il cause de furieuses tranchées. Ceux qui habitent les Villes sont plus ciuils, ils font du pain approchant du nostre; ils ont aussi du Breha, qui est composé de millet boüilly; ce breuuage est espais comme laict, & ne laisse pourtant d'enyurer: ils boiuent aussi de l'eau de vie qu'on leur apporte de Constantinople; il y a vn breuuage que les pauures font, qui n'ont pas moien d'achepter du Breha; voicy comme ils font. Ils mettent dans vne barrette du laict de Vache, de Brebis, de Cheure, le battent & en tirent vn peu de beurre; ils gardent le reste dans des cruches, ce breuuage s'aigrit, c'est pourquoy ils en font presque tous les iours. La Nation est assez sobre, elle vse peu de sel; mais beaucoup des espices, entr'autres du Piment. Ils font encore vne autre sorte de breuuage, comme font ceux de Madagascar; lors qu'ils ont fait boüillir leur viande auec vn peu de sel sans escumer, comme nous auons dit, la chair estant cuite ils en gardent le boüillon; ils appellent cette boisson ou boüillon schourba, & le font chauffer, quand ils en veulent boire.

Le Cham, qui est leur Roy, ayant commandement du grand Seigneur d'entrer dans la Pologne, mettra quelquefois sur pied vne Armée de quatre-vingts mil hommes, lors qu'il y est en personne: car autrement leurs Armées ne sont d'ordinaire que de quarante à cinquante mil, lors que ce n'est qu'vn Morsa qui les commande. Leur entrée dans le pays ennemy n'est d'ordinaire qu'au commancement de Ianuier & tousiours en Hyuer, afin que les Marests & les riuieres ne les puissent empescher de s'estendre. La montre estant faite ils font aduancer l'armée: mais il faut remarquer qu'encore que le Crim soit compris entre les paralelles de quarante-six & quarante-sept degrez de hauteur, neantmoins les campagnes desertes qui sont au Nord de leurs pays, sont l'Hyuer toutes couuertes de Neiges, iusques en Mars: c'est ce qui leur donne hardiesse d'entreprendre vne si longue course, car leurs Cheuaux ne sont point ferrez, & la Neige leur conserue le pied: autrement la dureté de la terre, en temps de gelée leur gasteroit la corne. Les plus riches ferrent leurs Cheuaux auec de la corne de Bœuf, & la cousent aux pieds de leurs Cheuaux auec du cuir, ou clou, mais cela dure bien peu & se perd facilement: c'est pourquoy ils apprehendent fort vn Hyuer qui n'est point neigeux, comme aussi les verglas. Pour leurs marches ils ne font que petites iournées, d'ordinaire de six lieuës de France, & reglent si bien leur temps & leurs mesures qu'ils puissent estre de retour auant que les glaces soient fonduës, prenant leurs routes par des Valons qui semblent se bailler la main l'vn à l'autre, & cela pour se couurir & n'estre esuentez des Cosaques qui sont aux escoutes en diuers lieux, pour apprendre leur route, & en donner l'alarme au pays. Le soir quand ils campent, ils ne font point de feux pour la mesme raison, & enuoyent deuant battre l'estrade & taschent d'attraper quelque Cosaque, afin d'auoir langue de leurs ennemis. Ils cheminent cent Maistres de front, c'est à dire trois cens Cheuaux, car chaque Tartare en meine deux en main qui luy seruent de relais; leur front peut bien auoir huit cens à mille pas, & de hauteur ils sont bien de huit cens à mil Cheuaux, qui tiendront plus de trois grandes

lieuës, voire quatre de file quand ils sont ainsi pressez, car autrement ils filent vne queuë de plus de dix lieuës; quatre-vingt mil Tartares font plus de deux cens mil Cheuaux : les arbres ne sont pas plus espais dans les bois, que les Cheuaux sont pour lors dans la campagne, semblables, quand on les voit de loin, à quelque nuage qui s'esleue sur l'horison, & qui va croissant à mesure qu'il s'esleue; ce qui donne de la terreur aux plus hardis, qui n'ont pas accoustumé de voir de telles legions ensemble; ainsi cheminent ces grandes Armées, qui font des posées d'heure en heure, enuiron d'vn quart d'heure de temps pour donner loisir à leurs Cheuaux d'vriner, lesquels sont si bien dressez, qu'ils n'y manquent si tost qu'ils sont arrestez, & lors les Tartares descendent de dessus, & se mettent aussi à faire de l'eau : puis ils remontent incontinent & poursuiuent leur chemin; tout cela se fait au seul coup d'vn sifflet, & si tost qu'ils approchent de la frontiere, enuiron de trois ou quatre lieuës, ils font vn alte de deux ou trois iours, tousiours en vn lieu choisi, où ils pensent estre à couuert: alors ils font prendre haleine à leur armée, qu'ils disposent de cette sorte. Ils la diuisent en trois, les deux tiers sont destinez pour faire vn corps, & l'autre tiers ils le diuisent encore en deux; vn de ces corps s'auance sur la droite & l'autre sur la gauche; ainsi disposez, ils entrent dans le païs : le corps d'armée va lentement auec les aisles, mais continuellement, iour & nuict, sans donner plus d'vne heure à repaistre à leurs Cheuaux sans faire aucun dommage iusques à ce qu'ils soient bien entrez 60. ou 80. lieuës dans le pays.

Lors qu'ils sont sur la retraitte, le Corps de l'armée va tousiours le mesme train que le reste, & alors le General detache les aisles: elles courẽt chacune de leur costé iusques à cinq ou six lieuës loin de leurs Corps. I'oubliois à dire, que chaque aisle qui peut estre de huict à dix mil se diuise derechef en dix ou douze troupes, qui peuuent estre chacun de 5. à 600. Tartares, qui vont par cy par là dans les villages, les assiegent en faisans quatre corps de garde autour du village, auec de grands feux toute la nuict, de peur qu'aucun paysant ne leur eschappe; puis pillent & brûlent, & tuent tous ceux qui leur font resistance, & prennent ceux qui se rendent, hommes, femmes, enfans à la mammelle, bestiaux, cheuaux, bœufs, vaches, moutons, chevres, &c. Pour les cochons ils les assemblent le soir, les enferment dans vne grange ou autre lieu, puis mettent le feu aux quatre coins, pour l'horreur qu'ils ont de ses animaux. Ces aisles, comme nous auons dit, n'ayant pas ordre d'aller plus loin que cinq ou six lieuës s'en retournent auec leur butin trouuer leur Corps qui est facile à trouuer; car ils laissent vn grand Estrac, d'autant qu'ils cheminent plus de cinq cens cheuaux de front; de façon qu'ils n'ont qu'à suiure la trace, & en quatre ou cinq heures ils rejoignent leur Corps d'armée, où estant arriuez, il sort en mesme temps deux autres aisles de pareil nombre que les premiers; l'vn à la droite, l'autre à la gauche, & vont faire le mesme rauage que les premiers, puis retournent, & laissent la place à d'autres troupes fraisches, sans que iamais leur Corps soit diminué, faisant tousiours les deux tiers de leur armée, qui ne va, comme nous auons dit, qu'au pas, afin d'estre tousiours en haleine, & prest à combattre l'armée Polonoise. Ils ne retournent iamais par où ils sont entrés, ils s'en écartent au contraire, & font vne espece de ronde, afin de pouuoir mieux éuiter la rencontre de leurs ennemis : mais quand ils sont rencontrez des Polonois, ils leur ioüent beau jeu, & les font retourner plus viste que le pas; au reste apres auoir bien couru & rodé & fait les courses, ils rentrent dans les campagnes desertes de la frontiere, qui ont trente à quarante lieuës d'estenduë, & se voyant en lieu de seureté font vne grande alte, reprenent leurs esprits, & se remettent en ordre, principalement lorsqu'ils ont esté poursuiuis par les Polonois.

Dans le temps de cette alte, qui est d'vne semaine, ils mettent ensemble tout le butin, qui consiste en bestiaux & en esclaues, & partagent le tout entr'eux : les plus durs seroient touchez de voir en ce temps-là la separation d'vn mary d'auec sa femme, d'vne mere d'auec sa fille, sans esperance de se pouuoir iamais re-

uoir : car les vns sont destinez pour Constantinople, les autres pour le Crim, & les autres pour la Natolie : ils violent les filles, forcent les femmes presence de leurs peres & de leurs maris; circoncisent leurs enfans deuant eux : Enfin le cœur des plus insensibles fremiroit d'entendre les chants, les pleurs & gemissemens de ces mal-heureux Rus. Car cette Nation chante & hurle en pleurant; voila en peu de mots comme les Tartares font des leuées & des rafles de peuples, quelquefois de plus de cinquante mil ames, en moins de deux semaines.

Disons maintenant comme les Tartares entrent l'Esté dans la Pologne, ils ne sont d'ordinaire que dix à vingt mil hommes, d'autant que s'ils estoient plus grand nombre ils seroient trop tost descouuerts.

Quand ils se voient à vingt ou trente lieuës de la frontiere, ils diuisent leur Armée en dix ou douze trouppes, chaque trouppe peut estre de mil Cheuaux : ils enuoient la moitié de leurs trouppes, qui sont cinq ou six bandes, à la droite, esloignées les vnes des autres d'vne lieuë & demie, & de mesme en font-ils de l'autre moitié de trouppes qui tiennent la gauche à pareille distance, faisant ainsi vn front de dix à douze lieuës, & auec des coureurs qui vont deuant de plus d'vne lieuë pour prendre langue & mieux dresser leur route. Ces Tartares entrant auec cét ordre dans la frontiere, courent entre deux fleuues, & vont tousiours par le plus haut pays & au dessus des sources des riuieres, & par ce moyen ne trouuent point d'obstacles dans leurs courses; pillent & rauagent comme les premiers, mais ils n'entrent point dans le pays plus de six à dix lieuës, n'y demeurent que deux iours, & s'en retournent chacun en son quartier; ces Tartares là sont libres, & ne reconnoissent ny le Cham ny le Turc; font leurs demeures dans Budais, qui est vne plaine entre la bouche du Nieper & celle du Danube, où ils estoient de mon temps bien vingt mil refugiez, ou banis : ces Peuples sont plus vaillans que ceux du Crime, plus aguerris, estans tous les iours dans les occasions. Ils sont aussi mieux montez que les autres, dans ces plaines qui sont comprises entre le Budziak & l'Vcranie; Il y a ordinairement huit à dix mil Tartares, separez en trouppes de mil chacune, esloignées les vnes des autres de dix à douze lieuës pour chercher leur fortune, & ne se point nuire les vnes aux autres. Il est difficile de les éuiter pour le peril qu'il y a à trauerser ces campagnes : Les Cosaques les voulant passer, vont en Tabor, c'est à dire, qu'ils cheminent au milieu de leurs Chariots, mettant huit ou dix Chariots de front, & autant sur le derriere & eux au milieu, auec des fuzils & demi-picques, & des faulx enmanchées de long, & les mieux montez autour de leurs taborts, auec sentinelles auancées d'vn quart de lieuë, à la teste, à la queuë, & aussi sur chacune aisle pour descouurir de plus loin; & s'ils voient les Tartares ils donnent signal, lors le Tabort s'arreste : Si les Tartares sont descouuerts, les Cosaques les battent : mais aussi si les Cosaques sont descouuerts les premiers, les Tartares les surprenant, les attaquent dans leurs taborts : Enfin celuy qui descouure le premier a tousiours l'aduantage. Ie les ay rencontrez plusieurs fois : cinq cens Tartares nous vindrent charger en queuë dans nostre Tabort, & bien que ie ne fusse accompagné que de cinquante à soixante Cosaques, ils ne nous peurent rien faire, & aussi nous ne peûmes rien gagner sur eux, car ils n'approchoient pas de nous à la portée de nos armes : mais apres auoir fait plusieurs feintes de nous attaquer, & de nous enuoyer des nuës de fleches sur la teste, car ils tirent par arcade, bien le double de la portée de nos armes, ils se retirent, se cachent, afin de surprendre quelqu'autre trouppe.

Ces campagnes sont couuertes d'herbes espaisses de deux pieds de hauteur, pour empescher que l'on ne les puisse reconnoistre à l'estrac ou piste, qu'ils laisseroient s'ils cheminoient en corps : ils se diuisent en petites trouppes, de dix Cheuaux, & marchent au grand trot; tellement que l'herbe qu'ils ont foüllée se releue du iour à l'autre, se rendent ainsi au rendez-vous. Si les

Polonois ou Cosaques les descouurent ils montent à Cheual, les Tartares ne les attendent gueres s'ils ne sont de beaucoup plus forts, lors mesme qu'ils le sont, ils ne les attendent point de pied ferme ; ils s'esparpilleront comme Mouches, c'est à qui fuïra de son costé, & tirent en retraitte auec l'arc, à bride abbatuë, si dextrement qu'ils ne manquent point de soixante à cent pas d'attrapper leur homme : les Polonois ne les peuuent poursuiure, car leurs Cheuaux ne sont pas de si longue haleine que les leur : Les Tartares se rassemblent de nouueau à vn quart de lieuë de là, & recommencent à faire leur décharge de front sur les Polonois ; & puis quand on les enfonce ils s'esparpillent de nouueau & tirent tousiours en retraitte sur la gauche, car sur la droite ils ne peuuent, & ainsi fatiguent tant les Polonois qu'ils les contraignent de se retirer. Lors que l'Armée veut passer le Boristene, qui est la plus grande riuiere de ce pays ; ils cherchent des lieux où les riues soient accessibles de part & d'autre, cependant chacun d'eux fait prouision de jong ou roseaux, & en fait des petits fagots longs chacuns de trois pieds, & gros de dix à douze poulces, esloignez l'vn de l'autre d'vn pied auec trois bastons mis de trauers au dessus bien liez, & au dessous vn de coin en coin aussi bien lié, qu'ils attachent à la queuë de leurs Cheuaux, puis le Tartare met la selle de son Cheual sur son flottant, se despoüille, met ses hardes sur sa selle, son Arc, flesches & sabre, le tout bien lié & attaché ensemble, puis tout nud, vn foüet en sa main entre en la riuiere, chasse son Cheual la bride sur le col, laquelle il tient toutesfois d'vne main, & tantost de l'autre auec le crin du col, & ainsi faisant aduancer son Cheual le fait nager, & nage aussi tousiours d'vne main, & de l'autre tient le crin & la bride qu'il ne lasche iamais, & conduit ainsi son Cheual, le fait aduancer auec son foüet, tant qu'il ait passé & trauersé la riuiere : quand son Cheual prend pied à l'autre riuage, & qu'il n'a plus d'eau que iusques au ventre, il l'arreste & destache son flottant de la queuë de son Cheual qu'il porte à terre, & à mesme temps qu'vn passe, tous les autres passent aussi : car ils font bien vn front de demie lieuë le long de la riuiere, tout le bestail passe de mesme.

Le Gentilhomme Polonois dit, qu'il leur a veu conduire leurs Cheuaux dans ces rencontres jettent de la main de l'eau aux yeux, les faisans ainsi tourner du costé opposé.




CARTE DE LA COLCHIDE
APPELÉE MAINTENANT MENGRELIE.
ET PAR CEUX DU PAYS , ODISCI .
Abbaschi hodie Abbassa
CAUCASUS
CAUCASUS ALANI
Gurpigi
Muraille de Soisante milles pour arrester les Incursions des Abbassas
Scorotoli
Tcheis
Satangi
Archama
Olusc
Bedias Ep.
Cogieli
Sciascialeti
Tilith
Maizchuli
Tarké
Saccino
Quiti
Tquagia
Moquis E.
Sanaar
Armeni
Agu
Giorirde
Suddas
Lamchar
Papatis
Psciar
Echalis Fl.
Pazcuor
Ochums Fl. olim
Hei-Scari Fl.
Codors Fl. olim Corax
Pays des Abbasses ou Abcasses
Echalisgas
Limons
Subeis
Barghebs
Pitauro
Apersoli
Naugilers
Marmariscari
Mergulas
Goib
aschari
Tarsura
Ciamure
Gaghida
Cudas
Tquanas
Legioni
Ilori
Sgurghili
Port ou les Turcs trafiquent
Salamascia
Dandars Ep.
Echalis Fl.
Tarsura Fl.
Moquis-Schari Fl.
Marmar Scari
Corax Fl.
PON
Scala Sexaginta millia
10
20
30

Partie des estats de Guriel et de georgie autrement Imereti ou baschia ciuck .

SCVANI
SCVANI
CAVCASVS
Dotcobona
Gordi
Cot atis Ep.
Muchurce
Leccoms
Scuroli
Cóni Ep.
Scondidi Ep.
Marsili
Ponsos
Ieguti
Curzchi
Sgali
Iccori
Samichelos
Lacqua
Ginala
Lesmesché
Sagi giani
Robbas
Echali
Scalingich ar
Ilors
Nachalachens
Bàrcis
Ruchi
Zubis
Sicù
Cozchèri
Tzilors
Zennati
Zicuri
Sinaghi
Corasopali
Zugdidi
Chibu las
Zanria ti
Pandari
Coscis
Paschareti
Cudonat
Scua chalachi
Tchuagiochor
Namiss o
Vturet
Tachur
Ciais Ep.
Tecati
Cadans
Puti
Copis Ep.
Sebasto poli.
Muchur
Gorgas
Abbachia
Anarghia olim Heraclea
Lethais
Glaucus Fl. accolis Abascia
Hippus Fl. accolis Schenischari
Cobus incolis copi
Cianeus Fl. incolis Cianis
Sigamen Fl. hodie
Engur
Faso Fl.
Astelfus Fl.
Cobus Fl. incolis Copi
Faso Fl. accolis Rion
Heti Fl.
EVXIN.
50
60



RELATION DE LA COLCHIDE, OV MENGRELLIE.

PAR LE P. ARCHANGE LAMBERTI, Missionnaire de la Congregation de la Propagation de la Foy.



E pays que les anciens ont appellé Colchide est nommé Odisci par ceux qui l'habitent maintenant, & Mengrellie par les autres ; La Mengrellie au Leuant est bornée par le Royaume d'Imereti, autrement Basaciaciuch, & au Nort par les Abcasses. La riuiere du Fase que ceux du pays appellent Rione, les separe du pays d'Imereti, & de Guriel, & le fleuue Coddors, qui ie croy estre le Corax des anciens, les separe des Abcasses; Au Ponant elle a pour bornes le Pont Euxin, & le Mont Caucase entre le Leuant & le Septentrion.

Ammiam Marcellin croit que ces Peuples tirent leur origine des Ægiptiens, fondé peut estre sur le rapport de Diodore Sicilien, qui dit, que le Roy Sesostris ayant subjugué la Schytie, laissa sur les bords de la Palus Mœotide vne Colonie d'Ægiptiens, qui obseruoient encore de son temps la Circoncision, & semoient beaucoup de Lin comme les Ægiptiens. Pour moy i'y adjousteray cette conuenance, qn'ils sont comme eux attachez à l'interpretation des songes, tout leur entretien du matin estant des songes qu'ils ont eu en la nuict.

Le Chesilpes ou Roy Dadian est le plus puissant des Princes de ces quartiers. Chesilpes signifie Roy, Dadian est le nom de sa race, elle ne vient point des Rois de Georgie, mais d'vn de leurs Ministres, qui vsurpa la partie de cét Estat dont il estoit Eristaue ou Gouuerneur ; les anciens Roys de Georgie faisoient residence dans la Ville de Cottatis, & gouuernoient leurs autres Estats par ces Eristaues. Le plus consideré de tous estoit l'Eristaue d'Odisci ou Colchide, nommé Dadian. Vn de ces Roys de Georgie, qui tenoient alors tout le pays qui est entre la mer Caspiene, & le Pont Euxin iusques à Tauris & Arzeram, & du costé du Nort iusques à Caffa, diuisa ses Estats entre plusieurs Enfans qu'il auoit, ne retenant pour luy que les Prouinces de Basciaciùch, d'Odisci, de Samsche & de Guriel : lesquelles il laissa mesme gouuerner à ses Eristaues. *Des Princes qui regnent maintenant dans la Colchide.*

Le Turc d'vn costé profitant de sa foiblesse, luy prit la Ville de Teflis à huit iournées de Arzerun, le Persan luy enuahit Tauris & toute cette partie de son Royaume, qui est entre Tauris & Gagueti ; cét Estat estant écorné de la sorte, les Eristaues, ou Gouuerneurs des autres Prouinces, se trouuerent quasi aussi puissans que luy, & ne songerent plus qu'aux occasions de se rendre Maistres absous de la partie de l'Estat, dont ils estoient les Gouuerneurs. Vn iour que tous ses Gouuerneurs estoient à sa table, l'Eschanson presenta à boire au Roy sur la fin du disné, & aux autres grands du pays ensuite, selon la coustume, qui veut aussi que tous

ceux aufquels le Coupier en prefente, luy faffent apres quelque regale fel… leur condition; apres le Roy, on prefenta le verre à Dadian, lequel auparauant que de faire fon prefent, demanda à Artabeg, vn de ceux qui eftoient aupres luy & qui paffoit pour le plus magnifique & le plus liberal de cette Cour, quel prefent il auoit refolu de faire au Coupier : Artabeg luy dit qu'il luy donneroit cent efcus d'Or, & Dadian regla fon prefent là-deffus. On prefente enfuitte le verre à Artabeg, qui promit à cét Officier, non pas cent efcus, mais mille; Dadian s'en offence & fans auoir efgard au refpect qu'il deuoit à fon Prince, fe jette fur Artabeg & luy couppe la barbe auec fon Poignard : Artabeg ne pût pas s'en reffentir par refpect qu'il portoit au Roy, & le Roy mefme n'ofa pas entreprendre de punir l'infolence de Dadian, qui eftoit prefque auffi puiffant que luy dans fes Eftats. Mais quelque temps apres Dadian ayant fuiuy vn Cerf iufques fur les terres du Gouuernement d'Artabeg, les gens d'Artabeg, qui le trouuerent feparé de la trouppe, le prirent & le menerent à leur Maiftre, qui le fit mettre dans vn Cachot; on crut que Dadian eftoit tombé dans quelque precipice, & on le pleura comme mort. Apres auoir efté quelque temps dans cette prifon, Artabeg le vint trouuer, & dans les autres conuerfations qu'ils eurent enfemble, Dadian luy fait confidence de la penfée qu'il auoit euë de fe rendre Maiftre de fon Gouuernement, & luy reprefenta la facilité qu'il auroit à faire la mefme chofe. Artabeg luy fait la mefme confidence, luy dit qu'il auoit eu le mefme deffein : ils concertent enfemble les moyens d'y reüffir, & les Peuples de leurs Gouuernemens, qui eftoient accouftumez à leur obeïr, n'eurent point de peine à reconnoiftre pour Roys, ceux qui en auoient def-ja la puiffance, fous le tiltre d'Eriftaues. Le Roy même fut obligé, pour n'hazarder pas le refte de fon Eftat, de receuoir fes Miniftres pour fes Compagnons, iufques-là que fes fucceffeurs ont fait des alliances auec eux, mais ces alliances n'ont pas empefché depuis, qu'ils n'ayent fait fouuent la guerre au Roy d'Imereti.

Le Prince qui regne aujourd'huy dans la Mingrellie, fe nomme Leuan Dadian & eft le cinquiefme Roy de farace & Fils de ce Prince Munacchiar, qui eftant vn iour à la Chaffe heurta fi rudement contre vn Caualier, que fon Cheual s'eftant renuerfé, il y perdit la vie. Le Prince d'aujourd'huy eftoit alors fort jeune, & vn de fes Oncles du cofté de fon pere, nommé George Lipardian, gouuerna durant fon bas aage. Il efpoufa depuis la fille d'vn Prince des Abcaffes de la famille de Sciarapfia, fort aimée de ces Peuples. Lipardian, quoyque fort aagé, fe maria auffi & prit vne jeune Dame nommée Dareggian de la Maifon de Ciladze: Cette Princeffe prenoit plus de plaifir à la conuerfation de Dadian qui eftoit de fon aage, qu'en celle de Lipardian fon mary, & cependant que Dadian ne fongeoit qu'à fe fatisfaire dans la paffion qu'il auoit pour elle; fon premier Miniftre ou Vuifir nommé Paponia f'infinua dans l'efprit de la Reine auec vn fi grand éclat dans tout le pays, que Dadian la repudia, conformément aux loix de l'Eglife Grecque, & luy ayant fait couper le nez, la remena à la tefte d'vne Armée iufques fur les terres de fon Pere. Pour fon Miniftre il fe contenta de le tenir en prifon & de le mettre entre les mains du Prince de Guriel fon Coufin. Dadian plus amoureux que iamais de la femme de fon Oncle, l'enleua de fa Maifon, & la fait reconnoiftre de tous fes fujets pour Dalboda ou Reine. Cependant que dans le Palais de Dadian on celebroit, auec toutes fortes de réjoüiffances, ces nopces inceftueufes, Lipardian fit faire chez luy les funerailles de fa femme, comme fi elle fut morte : il f'habilla de deüil auec toute fa Cour, & la pleura quarante iours, felon la couftume du pays. Chacun prend party dans cette querelle, & Lipardian fe trouua fuiuy de forces tres-confiderables : mais ayant efté empoifonné dans ces preparatifs, fa femme demeura Reine, & le pays auroit efté en repos, fi ce Vuifir que ie viens de dire, pour fe mettre à couuert de la vengeance de Dadian, n'eut porté le Prince de Guriel à luy faire la guerre, & n'euft traitté vne ligue entre luy, les Abcaffes & le

& le Prince de Basciaciuck ; le dessein des ligues estoit de faire mourir Dadian & mettre en sa place vn de ses Freres nommé Ioseph. On pratiqua, pour executer la conjuration, vn de ces Abcas, qui donna vn iour vn coup de Lance par derriere à Dadian lorsqu'il estoit appuyé contre vne Balustrade. L'assassin s'enfuit, & l'on n'en a iamais entendu parler depuis. On arresta vn des Officiers qui estoit derriere le Prince dans le temps que le coup luy fut donné, il confesse la conjuration. Le Visir fut estranglé & son corps diuisé en plusieurs pieces, fut mis dans vn Canon chargé, & le feu y ayant esté mis, fut ainsi brisé en mille pieces. Il fit creuer les yeux à son Frere, que les Conjurés vouloient mettre en sa place, & ne luy laissa qu'autant de reuenu qu'il en falloit pour suruiure à son mal-heur & à son crime. Il prit prisonnier le Prince de Guriel, luy fit creuer les yeux, luy osta sa femme, son fils, & donna ses Estats au Patriarche son Oncle, nommé Malachia : Guriel fut ainsi puny non seulement de ce crime, mais aussi de la Sceleratesse auec laquelle il auoit fait mourir son propre pere. La tradition du pays veut que Dadian ait fait aussi mourir en ce temps-là les enfans qu'il auoit eu de sa premiere femme, porté à cela par le conseil de la nouuelle Reine, qui vouloit mettre les siens en leur place. Dadian fait apres la guerre aux Abcasses, qui durant le temps de ces troubles auoient fait des courses dans son pays pour vanger l'affront fait à sa premiere femme fille de leur Prince. Il subjuga ces Peuples, & comme il ne pouuoit tirer d'eux aucun tribut d'or ny d'argent, il se contenta d'vne certaine quantité de Chiens de Chasse & de Faucons, qui est ce qu'il y a de plus rare dans leur pays. Dadian estant venu ainsi about de la guerre ciuille, tourna toutes ses pensées à se rendre Maistre d'Imereti, dont le Prince a esté autrefois son Souuerain : il luy fait la guerre, & quoiqu'il n'ait pas encore pû s'en rendre entierement Maistre, à cause que ce Prince a vne retraitte asseurée dans le Chasteau de Cottatis, qu'il n'a pas pû forcer iusques à cette heure, il a neantmoins tellement ruiné ses Estats qu'il sera toûjours plus puissant que luy.

Le Prince qui regne maintenant a de grandes qualitez, & s'il auoit esté nourry dans vn pays plus ciuil auroit esté vn des plus grands Princes de son siecle; il est fort esloigné de toutes les debauches de bouche ausquelles ceux de son pays sont fort sujets, quitte méme souuent le manger pour ses affaires & pour la chasse, infatigable au reste dans les occasions de la guerre, prompt, secret, braue, aimant ses sujets, les secourât en toutes leurs necessitez; l'on ne parle plus dans ses Estats des violences qu'on y faisoit autrefois, & tout le monde y vit dans vne grande quietude; il se gouuerne fort sagement auec les Turcs, & Sultan Murat, au temps de la guerre qu'il faisoit au Persan luy ayant enuoyé dire qu'il le vint trouuer au Siege de Kerauan, il respondit que luy ny ses Ancestres ne s'estoient jamais engagez à le suiure, & que le tribut qu'il luy payoit estoit volontaire : l'autre addresse dont il se sert aupres d'eux est de leur faire croire que la Mengrellie est le plus mauuais pays du monde. Quand il reçoit des Ambassadeurs de Constantinople, il enuoye des gens sur la frontiere de ses Estats qui se chargent de leur conduite, & les font passer par des rochers, de grands bois, de mauuais chemins, & aux passages des riuieres choisissent tousiours les Gués les plus mauuais ; la nuit on les fait loger dans de pauures Cabanes, où pour tout regale ils n'ont qu'vn peu de paille & de fromage. Quand ces Ambassadeurs sont conduits à son Audiance, il les reçoit au pied de quelque Arbre, assis sur vn vieux tapis ; mal habillé, accompagné d'vn grand Cortége, mais de gens tout mal vestus. Au sortir de l'audiance on loge l'Ambassadeur dans vne mauuaise maison, où à peine il peut estre à couuert, & on le traitte si mal que lorsqu'il est à Constantinople, il parle de ce pays comme du plus disgracié pays du monde. Il fit creuer les yeux, il n'y a pas long-temps, à vn de ses Ministres, qui machinoit de faire sousleuer ses sujets ; il a attiré dans ses Estats des Iuifs & Armeniens, & par leur voye le commerce. La monnoye y a maintenant cours; il tire beaucoup de profit de celle qu'il y fait battre: fait venir des Ar-

Qualitez du Prince qui y regne maintenant.

tisans de tous costez, & pour les y arrester il les marie & leur donne quelque establissement. Il fait aussi tous les iours de grands dons aux Eglises & aux Ecclesiastiques, & il n'y manque que de bons Architectes pour bastir de grandes Eglises, car de luy mesme il y seroit fort porté.

Diuers estats de ceux du pays.

Les Mengrelliens sont diuisez en Seigneurs Gentil-hommes, Saccurs ou riches personnes, & gens du peuple, qu'ils nomment Moinali. Les gentil-hommes qui ont quelque titre s'appellent Ginasca, les autres Ginandi. Il n'y a que les Ginasca qui puissent auoir des Gentil-hommes à leur seruice. Les Gentils-hommes ordinaires ou Ginâdi se seruēt des Saccurs & des Moinalli; il n'y a point de Noblesse considerée que celle-là : le Prince mesme prend souuent alliance dans leur Maison : personne ne peut s'auancer au de-là du rang dans lequel la fortune l'a fait naistre : celuy qui est né dans la derniere classe du peuple, n'en sçauroit sortir quand il seroit le plus riche homme de tout le pays. Les Ginasca ou Seigneurs ont les mesmes Officiers que le Prince; mais non pas en pareil nombre. Les Saccurs seruent les Gentil-hommes, leur font la Cour, les suiuent à cheual dans leurs voyages & à la guerre, & dans leurs autres besoins. Enfin les derniers du peuple leur portent du bois, les suiuent à pied & portent leurs hardes sur leurs espaules lorsqu'ils voyagent. Outre ces couruées ils les doiuent encore traitter, qui deux, qui trois fois l'année selon la quantité des terres qu'ils tiennent de luy : les plus riches doiuent vne Vache de reconnoissance auec vne Charette chargée de Millet, de pain, de vin, & de volaille. Outre cela ils doiuent loger tous les Estrangers que les Gentils-hommes leur enuoient, & les receuoir eux-mesmes chez eux toutes les fois que l'enuie les prend d'y aller. Ils sont Iuges souuerains de la vie & de la mort de leurs sujets. Quand vne famille est esteinte, ils heritent de ses biens, & souuent quand elle est reduitte à vne seule personne, ils la vendent au Turc pour en profiter; ainsi leurs plus grandes richesses consistent à auoir beaucoup de Vassaux, c'est sur ce pied-là qu'on iuge de leurs puissances, & ceux-là sont estimez les plus riches de tous, qui ont tant de vassaux qu'ils leur fournissent tous les iours tout ce qui est necessaire pour l'entretien de leur maison.

Maisons, Bastimens.

Leurs maisons ordinaires ne sont point diuisées par appartemens; elles cōsistent en vne grande Salle, dans laquelle maistres, valets, hommes & femmes viuent ensemble sans estre separez l'vn de l'autre. Il y a tousiours du feu l'hyuer au milieu de la Sale, & la muraille estant de bois & le toict de paille, il n'y a personne qui se puisse asseurer que sa maison doiue durer tout vn iour; le feu les reduit quelquefois en cendre en vn moment, ou le vent les découure. Ces Sales sont enfumées & obscures, car elles n'ont point d'autre iour que celuy qu'elles tirent de la porte. Ils ont les plus beaux paysages du monde, & quittent sans regret ces Maisons, d'vne architecture si facile, toutes les fois qu'ils veulent changer de Poste. L'Hyuer ils se mettent dans les bois, qui les couurent du vent, & où ils ont le plaisir de la chasse. L'Esté ils cherchent leurs demeures sur les collines: & dans les moyennes saisons ils choisissent des lieux où ils puisēt iouïr des plaisirs de l'vne & de l'autre des deux saisons; mais ils s'esloignent tousiours des bords de la mer à cause du mauuais air de ces lieux, & de la crainte des Pirates. Le Prince a plus de cinquante Palais, entre lesquels celuy de Zugdidi est le plus beau : il est basty d'vne fort belle pierre, les dedans en sont ornez à la Persanne; ils ont tous ordinairement deuant leurs maisons vn pré fermé d'vn fossé & d'vne haye; ils y plantent pour auoir de l'ombre des arbres, dont les branches font la figure d'vne pomme de pin. A l'entour de ce pré, ils dressent des chaumieres auec quelque distance l'vne de l'autre, de peur que le feu ne les brûle toutes en mesme temps. Celle qui est la plus proche de l'entrée du pré, se nomme Ochos, où ils reçoiuent les Estrangers. Apres suiuent les autres, qui sont destinez ou pour celliers, ou pour garderobbe, & celles-là sont plus fortes que les autres, & faites en forme de tour. Le premier

planché en est enleué de terre;car autrement on y pourroit entrer creusant au dessous des murailles, outre que l'humidité gasteroit les meubles : Toutes ces chaumieres sont disposées de la sorte à l'étour de la haye qui ferme le pré, dans les maisons des Gentils-hommes, l'on bastit vne Chapelle au milieu du pré, pour n'estre point obligez d'aller chercher la Messe plus loin. On ne sçauroit croire combien d'auantages ils tirent de cette maniere d'habitations ainsi éloignées les vnes des autres, y trouuant en mesme temps la liberté de la vie de la campagne, & les commoditez du sejour de la Ville.

Ce Peuple cy est si pauure qu'il est reduit à vn lambeau de drap de laine, qui leur descend depuis la ceinture iusques sur le genoüil ; les personnes de condition s'habillent d'estoffes estrangeres, mais à leur ceinture de cuir qu'ils portent couuerte de plaques d'argent, ils attachent, outre l'espée, toutes les choses qui peuuent estre necessaires dans vn voyage, vn Couteau, la pierre pour l'esguiser, vne esguillette de cuir large de trois doigts & longue de demie aulne, vn fusil pour allumer du feu, vne petite bourse pleine de sel, vne autre pleine de poivre & d'autres espices, vne alaisne, du fil, vne aiguille, & iusques à vne petite bougie de cire. Leurs chemises sont trauaillées auec de l'or à l'endroit du col, & par en bas : & afin que l'on voye cette brauerie, ils la tirent hors de leurs chausses, & la veste qu'ils portent dessus est plus courte que la chemise. Pendant les grands froids ils mettent vne espece de iust'au-corps doublé de fourrures, leurs bonnets sont en pointe, ils trouuoient l'vsage de nos chappeaux fort commode, mais comme il n'y auoit personne dans le pays qui les pût imiter, ils en firent auec de l'osier, couuert de toile cirée ; d'autres les faisoient de drap auec vn carton dedans, il y en eust mesme qui en firent de menuserie, mais tous mettoient ces chappeaux sur leurs bonnets, & ne s'en seruoient qu'en temps de pluye, ou contre l'ardeur du Soleil. Habits.

La pauureté du pays plustost que leur vertu & leur abstinence, a banny toutes sortes de luxes de leurs festins, cela n'empesche pas qu'ils ne fassent excez du peu qu'ils ont : pour regale les iours de Festes, ils pillent du Millet dans vn Mortier, en ostent l'escorce, le lauent, le cuisent, & l'ayant reduit en consistance de paste molle, le seruent sur vne pelle à leur conuiez ; cette paste leur tient lieu de pain, dont l'vsage est rare parmy eux : ils ne se seruent point de sieges, & si l'on sert vne planche de bois ou table deuant eux, elle fait aussi le seruice de plat, car on jette dessus la viande, & quand ils ont à seruir quelque chose de liquide, ils font vn trou dans la paste du Millet, & la mettent dans cette cauité ; au lieu de table on estend deuant le Prince vn cuir qui a trente ou quarante palmes de long, si graisseux & si sale qu'il degouste ceux qui le voyent. Dans les grands repas l'on fait rostir des Bœufs, des Porcs & des Moutons entiers, ils les seruent sur des Ciuieres : pour la volaille, apres qu'elle est cuitte, ils la portent toute embrochée à l'entrée du lieu où on la doit manger, & arrangent ces broches comme le feroient les armes d'vn corps de garde ; on sert premierement le gomo ou millet ; celuy qui en a le soin court d'vn bout de la table à l'autre auec vne pelle, & en sert à chacun : ils donnent apres aux plus honnestes gens, de la paste de gomo ou millet plus fine, auec vne petite pallette, cependant que le Cuisinier met le rosty en pieces. On sert tousiours à la personne la plus considerable l'espaule. Pour faire leur brindis lorsque le Coupier leur presente la tasse, ils le prient de la presenter à celuy auquel ils le font, qui l'approche de ses levres, en gouste vn peu, & apres auoir nettoyé l'endroit où il a porté la levre, la renuoye à celuy qui luy a fait le brindis, qui la boit toute entiere. Ils ont en grande estime ceux qui boiuent beaucoup sans s'enyurer. Ils auoient vn homme dans le pays, si renommé par cette vertu, que Sephy Roy de Perse le demanda au Prince Dadian : il fut en Perse, & s'estant esprouué plusieurs fois auec les plus braues du pays, il en remporta tousiours la victoire & le prix de ces combats. Le Roy mesme voulut vn iour mesurer

Leur nourriture.

Leurs débauches.

ses forces auec luy, & beut, ce disent-ils, auec tel excez qu'il en mourut, & Scedan Cilazé ce fameux beuueur retourna en grand triomphe & fort riche en son pays.

Agriculture. Tous les Mengrelliens s'appliquent à l'agriculture, auec d'autant plus de raison qu'on ne leur apporte point de grain d'ailleurs : la plus grande fatigue apres que le grain est semé, est de le serfoüer, pour empescher que l'herbe ne l'estouffe; elle y croît en grande abõdance à cause de l'humidité du pays. Toute la cãpagne est plaine dans ce temps-là de gens qui trauaillent, la fatigue en est grande à cause de la chaleur, mais ils la rendent moins fascheuse par la bonne chere qu'ils font à ces gens de trauail & par de certaines chansons qu'ils chantent & qu'ils les tiennent de belle humeur; outre que l'air en est accommodé au trauail & comme dans la danse les pas s'accordent à la cadance, aussi dans ces chansons leurs airs s'accommodent aux coups qu'ils donnent; dans vne trouppe de quarante hommes l'on en choisit deux qui battent cette Musique rustique, & afin que les battuës soient plus courtes, & qu'ainsi le trauail s'auance d'auantage; ces Maistres de Musique ont double pitance le trauail de la iournée estant finy, ils marchent en files tousiours chantant vers la maison de celuy qui les employe, où on leur fait vn grand repas, on leur donne du vin, & afin de n'en pas manquer en ce temps-là, ils consacrent au temps de la vendange quelque tonneau de leur meilleur vin à S. George, luy promettant de n'y point toucher qu'au temps de la Feste de Saint Pierre & de Saint Paul, qui est le temps de ce trauail; personne n'oseroit y toucher, leurs Prestres leurs ayans fait croire qu'il y va de la vie à rompre ce serment, & ce iour estant venu, ils menent vn de leur Préstre dans leur cellier, lequel estant vestu de ses habits Sacerdotaux, recite quelques Oraisons sur ce vin, perce le tonneau & en enuoye vne bouteille à l'Eglise de Saint George. La terre, comme i'ay dit, est fort humide, les pluyes feroient souuent verser le bled, si elle estoit en labour, ainsi ils sement quelquesfois sur la terre ainsi trempée sans la labourer, ce qui leur reüssit : Entr'autres herbages ils ont beaucoup de Choux, i'en ay veu dont le tronc pesoit bien dix liures, ils les gardent ainsi pour le Caresme, ils leur font boüillir vn boüillon, puis ils les mettent auec du Sel dans vn Muid où il y a eu du vin, ils y adjoustent des herbes de bonne odeur, jettent de l'eau dessus, qui en moins d'vn mois deuient aussi forte que du vinaigre; les pauures gens n'ont point de nourriture plus ordinaire que celle-là.

Chasse. Comme ces Peuples passent toute leur vie à la campagne, aussi n'ont-ils point d'exercice plus ordinaire que la chasse, tout le monde en prend le plaisir : & c'est vn prouerbe dans le pays, que la felicité des hommes consiste à auoir vn Cheual, vn bon Chien & vn excellent Faucon. Au lieu de tournois le Prince fait des Chasses solemnelles, où tous les Grands du pays sont inuitez, mais celle que Dadian aime le plus, se fait au temps du rut des Cerfs, ils entrent dans le plus fort des bois au lieu où ils les entendent & les tirent à coups de Fleches : dans le temps qu'il portoit le deüil de sa femme, & que la bien-seance l'empeschoit de prendre ce plaisir; il alloit aux lieux où il pouuoit entendre le bruit que font les Cerfs, dans ce temps-là se consoler par cette musique, de la contrainte qu'il souffroit.

Leur maniere d'enterrer les morts. Quand vn de leurs parents ou amis est à l'agonie, par vne charité barbare, ils luy ostent le cheuet de dessous la teste, & tout ce qui la peut soustenir, & la laissant pendre de la sorte, le malade est promptement estouffé : alors tout le monde de la maison se deschire le visage, s'arrache les cheueux, & cette crierie sans ordre estant finie, ils se preparent en cette sorte à le pleurer plus regulierement; les parens, ceux mesmes de la premiere condition, ostent leurs habits, paroissent nuds iusquà la ceinture. La trouppe se diuise en deux chœurs, qui se repondent l'vn à l'autre repetant plusieurs fois Ohi Ohi; durant le temps du deüil, qui dure quelquefois iusqu'à trois ans, leurs personnes & toute leur maison portent les marques de leur tristesse : l'Euesque dit vne Messe solemnelle

pour le deffunt, & tire grand profit de ces Messes; elles luy valent ordinairement plus de cinq cens escus : & comme le Roy profite de la dépoüille des Euesques quand ils meurent, son interest fait qu'il tient la main à entretenir cette coustume. Apres la Messe on fait vn festin à l'Euesque, & on donne de belles vestes à tous les Ecclesiastiques qui y ont assisté. La plus grande despense que font ces Peuples, se fait dans ces occasions, car elle passe plus loin, l'on inuite le Prince à venir pleurer le deffunt : l'on met sous vn Pauillon ses Chiens, sous vn autre son Cheual, pour son espée on en dresse vn troisiesme, & ainsi des autres choses dont il s'est seruy. Le Prince ayant le corps nud iusqu'à la ceinture, & les pieds nuds, se met à genoux sous chacun de ces Pauillons, se donne quelques coups par le visage, pleure, fait ses oraisons, & à la fin trouue vn grand festin à la maison de celuy qui l'a inuité, & vn present pour finir cette feste. Le lendemain de Pasques, est leur iour des Trespassez, ils portent à manger sur la tombe des morts, ils y mettent vne cage couuerte de fleurs auec des cierges allumez ; le Prestre benit les viandes, qu'ils portent en suite à l'ombre de grands Arbres qui sont deuant l'Eglise, chaque famille ayant le sien, ils passent le reste de la iournée à se presenter les vns aux autres ce qu'ils ont de meilleur, croyant que la chere, auec laquelle ils se regalent de la sorte, est fort meritoire, & tient lieu de suffrages pour les ames de leurs parens morts.

Ces Peuples sont fort cruels, & ceux du pays qui ont de l'authorité, s'en seruent sans aucune humanité contre leurs sujets. Ie me souuiens qu'vn de ces Seigneurs, qui auoit vn prisonnier qui luy seruoit de Tailleur, luy fit couper vn des pieds, de peur, disoit-il, qu'il ne s'enfuit. Entre tous les chastimens dont ils punissent les Criminels, ils tiennent que d'oster la veuë à vn homme, est vn des plus grands : ils le font de cette sorte. On plante quatre pieux en terre ; l'on y attache le Criminel par les pieds & par les mains, en sorte qu'il ne puisse faire aucun mouuement : ils ont deux petits lastres ou plaques de fer de la grandeur d'vn sol, attachées au bout de deux ferremens qui s'vnissent en vn manche de bois : ils les font rougir au feu, & les appuyans sur les yeux du Criminel, ils luy ostent ainsi la veuë auec vne douleur extrême, qui paroist assez dans ses effets, car tout le visage & la poitrine leur enfle, ils sont trois ou quatre iours sans pouuoir manger ; quand ils coupent le poing aux Criminels, ils le font auec vn fer rougy, disant que cela empesche le sang de sortir des veines, & ostent auec vn baston la moüelle des os, de peur, adioustent-ils, qu'elle ne pourrisse. Lorsque le crime est leger, que le Volleur a esté surpris, par exemple, en prenant quelque Vache, il en est quitte pour payer quinze fois la valleur de la chose vollée, dont le Roy a vn tiers, l'autre la Iustice, & le reste celuy qui a esté volé. Si le crime n'est pas aueré, on met vne Croix au fonds d'vne chaudiere pleine d'eau, on la fait boüillir en faisant vn grand feu dessous, y employant du bois de serment : l'accusé est obligé de mettre le bras dedans & d'en retirer la Croix, au sortir on luy met le bras dans vn sac, on le lie, on le cachete, & trois iours apres on le descouure; s'il n'y paroist point de marque de brusłure, il est declaré innocent. Quand les preuues sont moins fortes & les crimes de moindre consequence, on les fait iurer sur les images de leurs Saints, mais il est ordinaire de manquer à ces serments : & quand ils sçauent sur quel Saint on les doit faire iurer, ils vont auparauant deuant cette Image, luy confessent leur crime, & l'aduertissent que le lendemain ils diront tout le contraire de ce qu'ils ont confessé ; qu'ils ne s'en faschent point, qu'ils leur sacrifieront vn Mouton par exemple. C'est pourquoy ceux qui sont reduits à s'en rapporter à leur serment, se gardent bien de leur dire sur quelle Image ils ont dessein de les faire iurer.

Punition des Criminels.

Maniere d'auerer les Crimes.

On fait quelquefois combattre ensemble ceux sur lesquels tôbe le soupçon d'vn crime, ils courent la lance en arrest l'vn contre l'autre, & celuy qui est blessé le premier est puny comme coupable. Les veufues qui se remarient, si elles sont

grosses de leur premier mary, ne font point de scrupule d'ensevelir tous vifs les enfans qui en viennent: ce qui est encore ordinaire aux pauures gens, lorsqu'ils ne se croient pas assez riches pour les nourrir. Ie representay au Prince l'horreur de cette action, sa response fut qu'il n'y sçauoit point de remede, & qu'il ne pouuoit pas tenir registre des femmes qui accouchoient dans ses Estats.

Du costé de la terre, la Mengrellie est fermée du Mont Caucase, & la ferocité des peuples qui l'habitent empesche que les prisonniers ne puissent sortir de ce costé-là. Le Pont Euxin le ferme d'vn autre, & les riuieres du Phase & du Corax, qui ne sont pas guayables, rendent des autres costez la sortie du pays fort difficile: ainsi les Esclaues ou Prisonniers n'en peuuent quasi sortir, & ils se contentent, mesme d'obliger les Personnes d'Estat de porter vne grosse chaisne.

Leur Iustice en causes ciuiles.

Les Mengrelliens n'ont point de loix escrites, & la Iustice ne laisse pas d'y estre mieux administrée, car par tout où il y a des loix, chacun tasche de les expliquer à son aduantage: le sens commun est la loy de ces Peuples; dans les affaires qui ne sont pas de grande discussion c'est le Prince qui en est le Iuge, qui les decide à table, à la chasse, & par tout où il se trouue; les plus difficiles se terminent de la maniere suiuante. Les parties choisissent chacune vn Iuge, entre les mains de qui ils compromettent de leurs interests, & les Iuges prennent vn Rapporteur: on s'assemble à la campagne, le plus souuent à l'ombre d'vn grand Arbre; le demandeur paroist le premier, expose sa demande & ses moyens, apres auoir acheué il se retire & laisse la place à sa partie, à laquelle le Rapporteur expose ses pretentions; le deffendeur fait sa response auec la mesme liberté: l'on fait reuenir le demandeur, qui s'estoit esloigné, & le Rapporteur luy communique la response & la deffense qu'on a fait à ses demandes, & n'ayant plus rien à dire ny l'vn ny l'autre, les Iuges prononcent. Cette maniere de iuger meriteroit d'estre pratiquée par des Nations plus ciuiles, aussi-bien qu'vne autre coustume qu'ils ont dans leurs affaires, de ne s'addresser iamais directement à la personne à qui ils ont quelque chose à demander, mais se seruir tousiours de l'entremise d'vn de leurs amis communs: car il s'en termine tousiours de la sorte, là où l'aigreur auec laquelle l'on fait ailleurs ses demandes en fait naistre de nouuelles.

Mariages.

Toute la difficulté du traitté de leurs mariages, se reduit aux presens qu'on est obligé de faire aux parens de la femme. De mon temps on traitta le mariage du Prince d'Odisci auec vne Fille du Prince de Circasses nommé Casciach Mepe: le Prince demandoit pour sa Fille cent Esclaues chargez de toutes sortes de draps & de tapis, cent Vaches, cent Bœufs & cent Cheuaux. Quand le futur espoux va voir sa Maistresse il est obligé d'y faire porter du vin & quelque bœuf, les Parens en font bonne chere; le iour des nopces, si l'Euesque ou le Curé ne se trouue point pour les celebrer, ils vont dans leurs Caues, lieu qui n'est pas moins reueré chez ces barbares que les Eglises. Le Prestre tient deux couronnes, & en mettant vne sur la teste du mary, il dit, soit couronné N. seruiteur de Dieu, pour la seruante de Dieu N. il met l'autre sur la teste de l'espouse, & dit soit couronnée la seruante de Dieu N. pour le seruiteur de Dieu N. Il cout les habits du mary auec ceux de la femme: Il prend ensuite vn verre plein de vin, le presente aux espoux, leur Parain tenant cependãt leurs courõnes, & apres qu'ils ont beu le Parain leur coupe le fil qui tenoit leurs habits attachés; & c'est-là toute la forme de leurs mariages sans qu'il se parle du consentement des mariez.

Leurs guerres.

Tous les Mengrelliens vont à la guerre, & quoyque le pays soit petit, le Prince met aisément trente mil hommes sur pied. Ordinairement chaque trente Maisons fournissent vn hõme, mais toute la Noblesse se croit obligée de suiure son Prince; & comme ces Peuples aiment fort la guerre, ils y portent auec ce qu'ils ont de meilleur, la nuict, pendant lequel temps il n'est pas ordinaire à ces Peuples de faire des entreprises, ce ne sont que réjoüissances & que festins, c'est dans leur Carap à qui fera plus grande dépense, & c'est pour cette occasion aussi qu'ils gardent leurs plus beaux habits & leurs plus superbes meubles. A la Diane & au soir ils battent leurs tambours

faits à la Persanne : ils sont de cuiure, semblables à des Tymbales : ils ont aussi des Trompettes droites ; longues de cinq pieds ; ils en mettent tousiours deux ensemble qui se respondent l'vn à l'autre auec vn son plus terrible qu'agreable. Celles du Prince Dadian sonnent les premieres, apres celles du Prince Guriel, puis celles de Lipardian le plus puissant d'Odisci; & ainsi les autres selon le rang de leurs Maistres: mais quand ces trouppes se sont rencontrées auec celles du Prince d'Imereti, à cause que ses ancestres ont esté les Maistres de ceux de Dadian, il luy rend ce respect de ne faire sonner les siennes qu'en second lieu.

Les Mengrelliens ne gardent aucun ordre ny discipline dans leurs combats, chacun choisit son ennemy, & la bataille est terminée en vn quart d'heure ; auec tout cela ils ne laissent pas de remporter tous les iours de signalées victoires sur les sujets du Prince d'Imereti ou Bachaciuck, quoique la nature, en les faisant les plus forts, & les mieux proportionnez Peuples du monde, semble les auoir formez auec intention de les en rendre Maistres : le Prince d'Imerety est tousiours sur la deffensiue, & lorsque Dadian entre dans ses Estats il se retire dans la Ville de Cottatis, & aduertit ses sujets de se retirer dans les Montagnes. Dadian entreprit dans ces derniers temps de s'en rendre le Maistre ; il y fit rouler de l'Artillerie ; mais comme il n'auoit pas de gens qui la sçeussent seruir, il fut contraint de leuer le siege.

Entr'autres jeux & exercices ils ont le jeu du Ballon à Cheual, les Ioueurs sont rangez en files ; celuy qui est à la teste jette en l'air le Ballon, & ceux qui le suiuent taschent de luy donner vn coup d'arriere-main auec leur Raquette, de quatre ou cinq palmes de long ; le dernier qui le prend se met à la teste de sa file & recommance cet exercice. *Leurs jeux & exercices.*

Il n'y a pas de pays au monde où les Medecins soient mieux receus : ils estiment principalement les Medecins Italiens & François, & quand ils en rencontrent quelqu'vn, ils font ce qu'ils peuuent pour le marier & l'arrester dans le pays ; pour eux ils n'ont point d'autres Medecins que certaines femmes, à qui l'experience a enseigné ce qu'elles sçauent de remedes : elles ne donnent point d'autre nourriture à leurs malades que du Millet, d'où ils ont osté l'escorce en le pilant dans vn Mortier, y adjoustant quelque feüille de Coriande, & quelque goutte de vin. Dans les plus grandes fievres ils couurent leurs malades de feüilles de Saulx ; ils ne purgent jamais leurs malades, mais à ceux qui se veulent purger par precaution ils donnẽt du suc de titimale, qui est vn purgatif fort violent. Ils se seruent de l'infusion de rubarbe pour guerir la fiéure ; & ie me souuiens que comme on eut ordonné à la Princesse de prendre de la confection de Iacinthe, l'ignorance du Medecin fut si grande, qu'il prit vne pierre de ce nom & se mit à la frotter contre vne pierre ordinaire, si-bien que la Princesse prit plustost de la raclure de pierre que de la confection de Iacinthe. C'est assez pour passer pour grand Medecin en ce pays-là, d'auoir des purgatifs qui purgent beaucoup. Plus grande est l'éuacuation qu'ils font, & plus on estime ceux qui l'ont ordonnée; ie ne sçay si l'air du pays y fait quelque chose, mais ie voiois souuent que les remedes de nos Italiens, dans la dose ordinaire, n'auoient pas assez de force pour nous purger en ce pays-là. Pour la fiéure, ils ont appris des Abcasses ce remede : ils mettent le febricitant tout nud dans l'eau la plus froide du pays, & le font tenir-là par deux hommes, fort long-temps, disant que c'est vn remede specifique pour ce mal. *Comment la Medecine se pratique chez eux.* *Leur maniere de guerir la fiéure.*

Les Dames aussi-bien que les hommes vont à cheual dans leurs voyages, les Dames ont vn Chappeau de drap qui a la forme pointuë, est fourré de Zibellines auec des Brodequins fort propres & brodez. Elles se font suiure de toutes leurs Damoiselles fort lestes : vn Valet porte vn marche-pied couuert de velours & garny d'argent, pour leur seruir à monter & descendre ; & quand la Cour fait voyage, il ne se peut rien voir de plus galand, que ces diuerses trouppes de Dames qui suiuent la Princesse, & sont si bien à cheual, qu'on les prendroit pour des Amazones.

Ils sont fort charitables enuers les voyageurs, les plus grands Seigneurs se croient

obligez de seruir ceux qui ont besoin de leurs aydes dans ce rencontre ; & la Princesse vn iour ayant trouué vn pauure qui se mourroit de froid, ses Courtisans faisans difficulté d'obeir à l'ordre qu'elle auoit donné, de le prendre en croupe, elle le fit mettre derriere vne Fille naturelle du Prince.

Façons de faire.

Lorsqu'ils se saluent, ils mettent vn genoüil en terre les vns deuant les autres, & i'ay remarqué encore cette particularité, qu'ils donnent vne ceüillere pleine de sucre à ceux qui leur apportent quelque bonne nouuelle : le Prince mesme la met de sa main dans la bouche de ses Couriers ; mais auec cela de plus, que le Courier en s'auançant vers luy marche sur vn tapis de velours que l'on estend exprez pour le receuoir.

Estat Ecclesiastique du pays.

Ces Peuples reconnoissoient autrefois le Patriarche d'Antioche, ils reconnoissent presentement celuy de Constantinople, mais cette reconnoissance ne consiste qu'à donner quelques aumosnes au Prestre qu'il enuoye pour les ramasser. Ils ont du reste deux Patriarches de leur Nation, qu'ils appellent Catholiques. Celuy de la Georgie a sous luy les Prouinces Cartuli ou Cardueli, Gaghetti, Baratralu, & Samsché : celuy d'Odisci les Prouinces d'Odisci, d'Imereti, de Guriel, des Abcasses & des Suani. Dadian s'est vsurpé auec l'Estat d'Odisci, l'authorité d'eslire des Patriarches de cét Estat ; ce Patriarche a presqu'autant de reuenu que le Prince mesme : il est continuellement en visite des lieux de sa dependance, & au lieu d'auoir soin de son troupeau, il le ruine par ces visites si frequentes : il ne fait point d'Euesque qu'il n'en tire cinq ou six cens Escus. Le grand Vuisir luy donna vn iour quatre-vingts Escus pour vne confession, il ne s'en contenta pas, & comme le mesme Visir estant malade au lit de la mort l'enuoya querir pour se confesser vne autre fois, il fit responce qu'il ne meritoit pas qu'il prit cette peine, l'ayant aussi mal reconnu qu'il auoit fait la premiere : il l'obligea par-là luy promettre vne plus grande somme : & ce qui est de plus estrange, c'est que tous les trois ou quatre ans il porte au S. Sepulchre de Ierusalem tout l'argent qu'il a amassé, par des voies si honteuses : croyant que ces presents & ces offrandes l'asseurent du Paradis. Il y auoit autrefois douze Euesques dans le pays, il n'en reste plus maintenant que six, car six de ces douze Eueschez ont esté conuertis en Abbayes. D'Andra est le premier de tous les Eueschez, il est scitué sur la riuiere du Corax ; Moquis est le second, Bedias le troisiesme, Ciaïs le quatriesme, qui tire son nom de la Montagne où il est scitué, Scalingicas est le cinquiesme, l'Eglise principale est dediée à la Transfiguration de nostre Seigneur, & c'est-là que sont les sepultures des Princes du pays. Scondidi est le sixiesme, l'Eglise est dediée aux Martyrs. Les Abbayes sont Chiaggi, Gippurias, Copis, ou Obbugi où estoient autresfois les sepultures des Princes qui ont esté transferez depuis Scalingicas. Sebastopoli est la cinquiesme, mais les eauës l'ont ruïnée ; la sixiesme estoit Anarghia, autrefois appellée Heraclea. Ces Euesques sont plus riches que pas vn Seigneur du Pays, ils viuent dans vne dissolution fort grande, il y en a qui tiennent trois & quatre femmes chez eux, & de mon temps vn d'eux vendit Esclaue au Turc le mary d'vne femme qu'il aimoit, pour en ioüir auec plus de liberté. Ils font tous les iours le mesme pour se rendre Maistres des richesses de leurs Diocesains, & cependant à cause qu'ils ieusnent fort exactement le Caresme, ils croient estre infiniment plus reguliers que les Prelats de l'Eglise Romaine.

Ils croient qu'il n'y a point de si grand peché que l'on ne puisse effacer en faisant vne bonne œuure, ainsi ils ne se confessent que rarement : mais quand ils se trouuent chargez de quelque crime, ils font vn present à l'Eglise, & s'en croient par-là absous : ce qui leur est bien plus facile que de satisfaire à la rigueur des Canons de l'Eglise Grecque où à l'auarice de leurs Confesseurs, qui exigent de grandes sommes pour l'absolution qu'ils demandent. Ils ont vne autre maniere encore plus aisée de purger leur conscience, c'est jetter vn grain d'encens dans le feu apres l'auoir porté trois ou quatre fois à l'entour de leur teste. Leurs Abbez &

bez & leurs Prestres imitent les Euesques dans leurs debauches & dans leur ignorance. I'ay montré plusieurs fois à leurs Prestres vn Alphabet de la langue Georgienne, dans lequel ils disent la Messe, & i'ay trouué que la pluspart n'en connoissoient pas vne seule lettre.

Cette ignorance, commune à tous leurs Ecclesiastiques, leur a fait perdre la forme des Sacremens, ils ne baptisent les enfans qu'à l'âge de 3. ou 4. ans, ils les conduisent dans le Cellier, qui est le lieu où se doit faire la ceremonie ; le Prestre vestu de ses parements, benit vn grand vaisseau plein d'eau selon le Rituel des Grecs, & se contente de lire ce qui est escrit dans ce Rituel, sans faire rien de ce qu'il prescrit, & laisse à faire le reste au Parain, lequel prend vn peu de leur Miron ou Huille sacrée au bout d'vn baston, en marque l'enfant, les assistans le lauent apres dans l'eau beniste par le Prestre. Quand l'Eglise est fermée, ils ne font point de difficulté de dire la Messe sur le seüil de la Porte de l'Eglise, leurs Calices sont de bois, vne courge leur sert de burettes & il n'y a personne qui ne fut scandalisé de l'irreuerence auec laquelle ils la celebrent. Cependant on leur paye largement ces Messes on les regale d'vn repas, & de quelque baril de vin, mais leur plus grand reuenu leur vient des Sacrifices. Ces Peuples croient que c'est le seul moyen d'obtenir de Dieu tout ce qu'ils luy demandent, on conduit de bon matin vne victime deuãt le Prestre, qui recite sur elle quelques oraisons, en faisant mention des Sacrifices de l'ancienne Loy, de ceux d'Abel, d'Abraham, de Salomon, & d'autres. Il brusle auec vne Chandelle en cinq endroits le poil de la beste, en forme de Croix, on fait tourner trois fois la victime à l'entour de celuy qui la presente, tous les assistans luy souhaittant durant ce temps-là vne longue & heureuse vie. Cette ceremonie faite, on porte la victime à la Cuisine, cependant le Prestre dit la Messe, apres laquelle il se rend à la maison de celuy qui la presentée, on donne à chacun des assistans vn petit Cierge auec vn grain d'Encens, tout le monde est debout, le Maistre du logis estant seul à genoux, deuant la victime, les assistans portent à l'entour de luy le petit Cierge & le grain d'Encens allumé, luy souhaittent encores vne heureuse vie, & le jettent apres dans vn brasier, on se met ensuite à table, y en ayant vne particuliere pour le Prestre, sur laquelle on sert certaines parties de la victime qui luy sont destinées, comme la poitrine, le dos, le foye & la ratte, & à cause que c'est chair de sacrifice, il n'y a que le Prestre qui en puisse faire porter le reste en sa maison auec la teste & la peau de la beste.

Messes.

Sacrifices.

Ils tirent encore de grands profits des predictions qu'ils font par le moyen de leurs liures, ou de petites boulles d'argẽt sur lesquelles il y a vne croix marquée : ils font passer plusieurs fois le liure à l'entour de la teste de celuy qui les consulte, & l'ouurant apres au hazard, & mettant de mesme le doigt sur quelque endroit, ils disent qu'ils ont trouué la response à l'interrogation qu'on leur a faite, que S. George par exemple a enuoyé la fievre au malade qui les consulte, qu'il est resolu de le faire mourir, mais qu'il pourra appaiser sa cholere, en luy sacrifiant vn bœuf. Ils font le mesme auec les petites boulles, iugeant, ce disent-ils, selon l'endroit ou se rencontre la Croix qui y est marquée.

Ils croient auoir satisfait à tous les preceptes du Christianisme en obseruant exactement les jeusnes qu'il prescrit. Le iour de Pasques on ne parle point de Confession ny de Communion. Ils vont ce iour-là 2. heures deuant le iour à l'Eglise, mais c'est pour en sortir de meilleure heure, & commencer plûtost la débauche par laquelle ils le solemnisẽt, & les autres festes pour lesquelles ils ont plus de deuotiõ.

Leur plus grande Feste est celle de Saint George le 20. Octobre, le Prince se rend à Ilori pour y assister; il y vient toutes sortes de Peuples, iusques aux Abacasses & aux Soüans. L'Eglise de S. George est fermée d'vne enceinte de murailles qui ont bien quinze palmes de hauteur. La veille de la Feste, le Prince y va sur le soir accompagné d'vn grand Cortége, appose son scellé sur la Porte de l'Eglise, le lendemain, apres auoir reconnu si on n'y a point touché, il leue le scellé,

La Feste du Bœuf.

& l'on ne manque point de trouuer vn Bœuf dans cette enceinte, le Peuple croyant fermement que Saint George l'y a fait entrer par vn miracle, & bastit sur cette supposition mille preiugez de l'aduenir, si le Bœuf se deffend de ceux qui le veulent prendre, il y aura guerre cette année-là; s'il est fort crotté, c'est vne marque que l'année sera fertille, s'il est plain de rosée, la vendange sera bonne; s'il a le poil roux, il s'ensuiura vne grande mortalité d'hommes & d'animaux, & aussi-tost toutes ces particularitez s'escriuent de tous costez comme vne chose de la derniere importance. Il y a vne famille qui a le priuilege de tuer ce Bœuf, ceux-là gardent dans leur maison, comme vne relique, la Hache auec laquelle ils les tuent ordinairement: le mesme a le priuilege de le couper en plusieurs morceaux, la teste auec les cornes se portent au Prince; il les enrichit d'or & de pierreries, & aux plus grandes Festes de l'année il boit dedans, il en enuoye vn autre morceau au Prince d'Imereti, lors mesme qu'il est en guerre auec luy. Le Prince d'Imereti regale liberalement le porteur d'vn si beau present, chaque famille du pays en a de mesme sa part, & tout le reste est diuisé par plusieurs petits morceaux au Peuple, qui les seche & les garde pour vn souuerain remede dans ses infirmités. Sur cette opinion que le S[t] dérobe vn Bœuf cette nuit-là, ils croient qu'il leur est permis de faire le mesme, & il m'en cousta 2. Cheuaux qu'ils m'enleuerent: la verité est, cõme ie l'ay appris de quelques Grecs qui se voulurent éclaircir du fait, & veillerent toute cette nuit, que les Prestres tirent le Bœuf auec des cordes dans l'Eglise, ce qu'ils font d'autant plus facilement, qu'ils ont fait accroire à ce Peuple trop credule qu'il y va de la vie à tourner les yeux dans ce temps-là vers ces murailles, & que l'on seroit percé de certaines pointes ou Fleches que l'on voit dans l'Eglise de ce Saint. Ils obseruent fort exactement le Caresme, & à l'austerité du jeûne des Grecs, ils y adjoustent la penitẽce d'aller à pied pour ceux qui vont ordinairement à Cheual; les femmes vont nuds pieds, les trois derniers iours de Caresme ils ne prennent aucune nourriture, leur Caresme dure sept semaines entieres: ils le commencent le Lundy de la Quinquagesime, les Samedys & les Dimanches ils mangent deux fois le iour, obseruant les autres iours du Caresme en la maniere des Grecs, & ne mangeant que lorsque les estoilles paroissent.

Superstitiõs des Mengrelliens. Il n'y a point de Peuple plus superstitieux que les Mengrelliens, cela se voit assez dans l'apprehension qu'ils ont de la Lune, qu'ils croient estre la cause de tous leurs mal-heurs, ils s'abstiennent en son honneur, de manger le Lundy de la viande; s'ils sont en voyage ils se gardent soigneusement de puiser de l'eau, disant que ce iour-là elle est infectée. Le premier qui découure la Lune nouuelle en aduertit les autres, ceux qui ont l'Espée au costé la tirent toute nuë, ou leur cousteau, les autres la saluënt en mettant vn genoüil en terre, auec mille autres superstitions, gardant par cette raison le Lundy comme les Iuifs le iour du Sabbat: ils chomment aussi le Vendredy, & il y a apparence qu'ayans receu le Christianisme au temps de Constantin, c'est de luy aussi qu'ils tiennent cette deuotion, car Constantin le faisoit chommer à l'honneur du iour de la Passion de nostre Seigneur. A la naissance de leurs enfans ils consultent le Curé & luy demandent ce qu'il deura faire pour estre heureux; le Curé, pour les entretenir dans cette creance, fait semblant de consulter ses liures, & leur donne pour conseil de s'abstenir, par exemple, de manger des animaux qu'on mange auec la peau, & autres auis de cette nature. Ils ne portent point les corps de leurs morts à l'Eglise, mais tout droit au Cimetiere; on fait ensuite le Seruice dans l'Eglise, mettant en place du Corps, au lieu du mortuaire, la Pelle qui a seruy à faire la Fosse.

Ils parent les Façades de leurs Eglises des testes des Cerfs & des hures de Sangliers qu'ils ont tuez: ils croient que cét ornement est fort agreable à Dieu, que le bon-heur de leur chasse en dépend, & qu'il importe fort pour faire vne bonne pesche, que la barque du Pescheur ait esté faite en temps heureux, & que tous ceux qui y ont trauaillé ayent esté payez largement de leur salaire. Ils nous obligerẽt vn

iour de jetter de l'Eau benifte fur vne de leur Barque fur le point d'aller à la Pefche ; & comme il s'y prît beaucoup de poiffon, ils ont toufiours voulu depuis que nous fiflions la mefme chofe.

Quand ils font en mer, & que le vent leur manque, ils chiflent tous pour le faire reuenir ; & quand il eft fauorable, ils ne fouffrent point que l'on coufe rien dans le vaiffeau, ny que l'on fe ferue de fil ny d'aiguille, difant que le vent demeure pris dans les tours & retours que fait le fil. Ils attribuent fouuent les difgraces qui leur arriuent, aux imprecations & aux enchantemensde leurs ennemis, jufques-là, que j'ay veu vn des principaux du pays, faire porter deuant luy quantité de petites Images & de Reliques au bout d'vn bafton, pour purger l'air, ce difoit-il, de toutes ces malignitez, quand ils font quelque marché, outre le prix de la chofe, ils donnent encore quelque regale au Marchand, afin qu'il la beniffe. Ils ne mettent iamais entre les mains de l'acheteur ce qu'ils vendent : ils le jettent deuant luy ; car s'ils faifoient autrement, ce difent-ils, tout ce qu'ils ont dans leurs maifons en fortiroit, & feroit perdu, fans qu'ils y puffent apporter de remede. Quand les hommes font amitié enfemble, ils fe touchent l'vn à l'autre le front auec vn peu de Miron ou huyle fainte ; & quand l'amitié fe fait entre perfonnes de different fexe, l'homme preffe auec les dents le bout du tetton de la femme ; & font perfuadez qu'vne amitié faite auec cette ceremonie doit eftre eternelle.

Nous confeillâmes vn iour vn des Principaux du pays de manger de la viande, quoy que ce fut en Carefme, pour r'auoir fes forces abbatuës par vne longue maladie, dans le temps que l'on luy feruoit vn Faifan, on luy vint dire que le Patriarche luy enuoyoit vne Image miraculeufe ; il creût que fi elle voyoit le Faifan, elle acheueroit de le tuer, au lieu de le guerir ; il fit reporter bien finement dans vne autre partie de fa maifon fort éloignée, le plat qu'on luy auoit feruy, receuft auec veneration l'Image, luy fit fon oraifon ; & quand elle fut fortie, il fe feruit du confeil que nous luy auions donné. Mais ie craindrois d'ennuyer le Lecteur d'vn plus long recit de ces foibleffes qui font infinies parmy eux. Ie rapporteray feulement vne maniere particuliere qu'ils ont à deuiner l'aduenir. Celuy des conuiez, à qui l'on a feruy l'os d'vne efpaule de Mouton, par exemple, apres en auoir bien ofté la chair, confidere diligemment cét os : & fur les remarques qu'il y fait à fa mode, il dit ce qu'il fçait de l'aduenir ; fon iugement ainfi fait, il le redonne à celuy d'aupres de luy, & cét os fait ainfi tout le tour de la table. Vn iour que ie me rencontray à table auec eux, fur la fin on examina à l'ordinaire l'os d'vne efpaule de Veau qu'on auoit feruy, cét os tomba enfin entre les mains d'vn jeune Efclaue Abaffa de Nation, lequel, l'examinant comme les autres, dit qu'il falloit que l'on eut bruflé la maifon de celuy de qui venoit ce Veau, & en effet la chofe fut trouuée veritable, fans qu'il y eut aucun lieu de foupçonner qu'il eut pû auoir appris la chofe d'ailleurs.

Qui eft l'endroit que l'õ fert toûjours au plus honnefte de la compagnie.

Quand ils ont à fouhaitter de la pluye pour leurs grains, ils prennent quelque Image de grande deuotion, & la mettent tous les iours dans l'eau iufques à ce qu'il pleuue, & croient qu'ils luy ont l'obligation de la premiere pluïe qui vient en fuitte.

Ils n'auoient aucune monnoye auparauãt que le Prince Dadian eut attiré le commerce des Armeniens dans le pays, elle ne fert même prefentement que pour efgaler les efchanges qu'ils font de leurs marchandifes ; ce Prince en a fait battre dans fes Eftats auec des Caracteres Arabes, femblable à celle qui a cours dans la Perfe, nommée Abaffi ; mais ceux du pays eftiment d'auantage les reaux d'Efpagne & les monnoyes eftranges : elle leur eft d'autant moins neceffaire, qu'il n'y a point de pauure homme qui ne tire de fon Iardin ou de fon beftail ce qui eft neceffaire pour fa nourriture, & pour leurs autres neceffitez, ils les ont par troc des Turcs, ou aux Foires du pays, dont la plus grande eft celle du mois de Septembre, qui fe tient deuant noftre Eglife de Cipourias : l'autre, que ie ne dois pas oublier, fe fait dans l'Eglife de

Marchandife & monnoye du pays.

Saint George le iour de la ceremonie du Bœuf. Les Turcs portent de Constantinople des tapis, des couuertures de lit, des selles, des harnois de Cheuaux, des arcs, des fleches, des draps, du fer, du cuiure, de la laine, des toiles de coton, & en rapportent du miel, de la cire, du fil, des peaux de Bœuf, des Martres, des peaux de Castor, des Esclaues, & du bois de buys: Ils gagnent beaucoup sur ce bois, & pour la valeur de quatre cens escus de sel qu'ils apportent dans le pays, ils en tirent pour plus de cinquante mil escus de buys: les Seigneurs vendent souuent leurs subjets pour Esclaues, & de mon temps, vn de ces Seigneurs, qui vouloit auoir quelque chose des Marchands Turcs, qui luy demandoient dix Esclaues, pour les auoir plus aisément, car la chose s'estoit respanduë dans son pays, & personne durant ce tẽps-là ne paroissoit deuant luy: il fit entendre aux Ecclesiastiques qu'il vouloit faire celebrer vne Messe solemnelle, apres laquelle il les regaleroit fort bien: il y vint 12. Prestres, il fit fermer l'Eglise apres qu'ils eurent dit la Messe, leur fit razer les cheueux & leur grande barbe, & les liura aux Turcs. I'ay veu les maris vendre leurs femmes aux Turcs sur vn simple soupçon, en ce rencontre le Seigneur du lieu a le tiers du prix de la vente, les parents de la femme en ont vn autre, & le mary le reste. On m'a dit mesme qu'vn Gentil-homme, pour auoir vn Cheual Turc qui luy plût, donna en eschange sa propre mere.

Temperature du pays.

L'air de ce pays est fort humide, & cette humidité vient de sa situation : car d'vn costé il a le Mont Caucase, d'où il sort quantité de riuieres, les bois dont il est couuert empeschent que l'air ne soit agité, & le voisinage de la mer & les vents qui en viennent y apportent continuellement du broüillard & de la pluye. Les rosées y sont aussi fort grandes, & cét air humide & renfermé venãt à se corrompre durant la chaleur de l'Esté, engendre beaucoup de maladies, principalement à craindre aux Estrangers, qui deuroient pendant l'Esté quitter les Vallons, demeurer sur les hauts & ne manger point de fruits, quoy qu'il s'y en trouue en grande abondance. Ceux du pays sont ordinairement tourmentez du mal de ratte, qui se conuertit en hydropisie si l'on n'y remedie de bonne heure. Les fiéures tierces & la quarte y sont fort ordinaires, & durant l'Automne il y a force fiéures continuës. Les Gens aagées y meurent ordinairement de catarres & de difficulté de respirer ; la jaunisse & la letargie fait mourir les plus ieunes. Les froids y sont aussi fort grands, & quoy qu'ils ne se fassent sentir que sur la fin de Decembre, il ne laisse pas d'y tomber beaucoup de Neiges quelquesfois mesmes iusqu'au mois d'Avril.

Le pays est vast & marescageux du costé de la mer, mais plus auant vers les Terres il est fort bossu, le Mont Caucase l'asseure de ce costé-là des courses des Barbares qui l'habitent, & aux endroits où la Montagne sembloit auoir laissé quelque passage, ils y ont tiré vne muraille qui a plus de soixante mille pas de longueur, laquelle est flanquée de ses Tours, gardée par des Mousquetaires, qui se releuent tous les mois, & que les principaux Seigneurs de la Ville d'Odisci ont accoustumé d'enuoyer tour à tour. Les endroits du pays du costé de la mer, où il n'y a point de Marais pour en deffendre l'entrée, sont aussi fortifiez de Chasteaux de bois: le pays va s'esleuant auec vne pente douce depuis la marine iusques aux plus hautes Montagnes du Caucase. Ie sçay bien que Quintecurce & Pline mettent le Caucase dans les Indes, mais Ptolomée & Pline le mettent entre la mer Caspiene & le Pont Euxin, & Strabon remarque que Quintecurce en a parlé de la sorte pour flatter Alexandre.

Mont Caucase est les Peuples qui l'habitent.

Le Caucase est habité par des Peuples fort sauuages de differentes langues, qui ne s'entendent point; les plus proches de la Mengrelie sont les Suanes, Abcasses, les Alans, Circasses, les Ziques, & les Caracholi. Ils se vantent d'estre Chrestiens, quoy qu'il n'y ait ny foy ny pieté parmy eux, les plus ciuilisez sont les Suani, qui ayment à se faire instruire ; ils occupent vne grande partie des montagnes qui sont vers Odisci & celles d'Imereti ; ceux-cy seruent le Prince d'Imereti, & ceux-là le Prince Dadian. Ils sont d'vne taille extraordinaire, bien proportionnez, mais affreux de

visage,braues Soldats,bons Arquebusiers,ils ont même l'art de faire des Arquebuses & de la poudre: au reste si sales qu'ils font peine à ceux qui les regardent. Ils ne manquent point des choses necessaires à leur nourriture,mais la necessité d'auoir des habits & toute sorte de mercerie, les oblige à venir par troupes en Georgie au commencement de l'Esté, loüent leur trauail & leur industrie, trauaillent à la campagne, & s'en retournent apres la recolte, remportant pour leur salaire, non pas de l'argent, qui leur seroit inutile, mais des plaques de Cuiure, des Chaudrons, du fer, des toiles, des draps, des tapis, & du sel. Ils reuiennent au commencement de l'Hyuer à Odisci, où ils fournissent les habitans de bois, dont ils ont grand besoin à cause du grãd froid & de la qualité de leurs Maisons mal fermées; & quand ie les interrogeois pourquoy ils ne vouloient point d'argent pour leur salaire, ils me respondoient qu'en prenant en payement les choses qui leur estoient necessaires, ils s'espargnoient la peine de receuoir de l'argent puisqu'il le falloit remployer apres en ces mesmes marchandises. Ces habitans du Mont Caucase ny les autres Peuples qui sont entre la mer Caspienne & le Pont Euxin, ne se seruent point de monnoye, & quoy que Strabon ait dit qu'ils ont beaucoup d'or & qu'ils le ramassent dans des peaux de Mouton, ie puis neantmoints asseurer qu'il ne leur reste rien de ces richesses supposées, ny mesme aucune memoire dans le pays qu'il y en ait eu autrefois.

Les Peuples du Caucase les plus auancez vers le Nord que les Turcs nomment Abassas ou Abcasses, sont bien faits, bien proportionnez, ont le teint beau, adroits de leurs personnes, forts & propres à toutes sortes de fatigues. Leur pays est sain, agreable, entrecouppé par des collines fort fertilles & fort riches. Ils ont de grands trouppeaux, & viuent de la Chasse, & de laiterie ; ne mangent point de poisson quoy qu'ils en ayent en grande abondance, & sur tout ont en horreur les Escreuisses, se raillant souuent de leurs voisins de Mengrellie, qui en font vn de leur meilleurs morceaux. Ils n'habitent point dans des Villes ny dans des Chasteaux, mais 15. ou 20. familles s'attroupent ensemble, & ayant choisi le sommet de quelque Colline y dressent des Chaumieres & les fortifient de Hayes & de bons fossez ; ce qu'ils font pour n'estre point surpris de ceux mêmes de leur pays ; ils taschent de s'enleuer les vns les autres, & de faire des Esclaues pour les vendre aux Turcs, qui estiment beaucoup ceux de cette Nation à cause de leur beauté. Entr'autres façons de faire qui sont particulieres à ces Peuples, ils n'enterrent ny ne bruslent le corps de leurs morts, ils mettent le corps dans vn tronc d'Arbre qu'ils ont creusé & qui sert de bierre, & l'attachent auec du serment de vigne aux plus hautes branches de quelque grand Arbre, ils suspendent de mesme les Armes & les habits du deffunct, & pour luy enuoyer son Cheual en l'autre monde, ils le font courir à toute bride proche de cét Arbre iusques à ce qu'il créue. S'il meure bien-tost, ils disent que son Maistre l'aimoit fort, & si au contraire il resiste long-temps, ils disent qu'il a tesmoigné par là qu'il ne s'en soucioit pas beaucoup. Ie ne diray rien des Alains & des Zichi, à cause que dans leurs façons de faire ils tiennent partie celles des Soüani & des Abcasses. Abcasses.

Les Cosmographes mettent les Amazones en ces quartiers & dãs cette estenduë de pays qui est entre le Pont Euxin & la mer Caspiene, vn peu plus vers la mer Caspiene. Ie ne m'estendray point sur ce que dit Plutarque qu'elles tinrent teste à Pompée lors qu'il poursuiuoit Methridate. Ie diray seulement que du temps que i'y estois on escriuit au Prince de la Mengrellie, qu'il estoit sorty des Peuples de ces Montagnes qui s'estoient diuisez en 3. troupes, que la plus forte auoit attaqué la Moscouie, & que les deux autres s'estoient jettées dans le pays des Suaues & des Caracholi, autres Peuples du Caucase, qu'ils auoient esté repoussez, & qu'entre leurs morts on auoit trouué quantité de femmes, ils apporterẽt même à Dadian les Armes de ces Amazones, belles à voir & ornées auec vne curiosité de fẽmes; c'estoit des Casques, des Cuirasses, & des Brassars faits de plusieurs petites lastres de fer, couchées les vnes sur les autres; celles de la Cuirasse & des Brassars r'entroient les vnes sur les autres & obeis- Amazones.

ſoient ainſi aiſément aux mouuemens du corps ; à la Cuiraſſe eſtoit attachée vne eſpece de cotte qui leur arriuoit iuſqu'à my-jambe, d'vne eſtoffe de laine ſemblable à noſtre ſerge, mais d'vn rouge ſi vif qu'on l'eut priſe pour de tres-belle eſcarlatte : leurs brodequins ou bottines eſtoient couuertes de petites papillottes non pas d'or mais de leton, percées par dedans & enfilées enſemble auec de petites cordes de poil de Cheure, fortes, deliées, & tiſſuës auec vn artifice admirable. Leurs Fleches de 4. palmes de longueur toutes dorées & armées d'vn fer d'acier tres-fin, qui ne finiſſoient pas en pointe, mais larges par le bout de trois ou quatre lignes comme le taillant d'vn ciſeau. Voila ce que i'ay appris de ces Amazones, leſquelles, ſelon ce que m'en ont dit ceux du pays, ſont ſouuent en guerre auec les Tartares appellez Calamouchques. Le Prince Dadian promit de grandes recompenſes aux Suanes & aux Caratcholi pour auoir vne de ces femmes viue, ſi iamais en vne pareille rencontre il leur en tomboit quelqu'vne entre leurs mains.

Caratcholi ou Karakiñes.

Ces Caratcholi habitent auſſi vers le Nord du Caucaſe ; il y en a qui les appellent Caraquirquez, c'eſt à dire Circaſſiens-noirs ; ils ſont fort blancs de viſage, & ce nom leur a peut-eſtre eſté donné à cauſe que l'air de leur pays eſt touſiours ſombre & couuert de nuages : ils parlent Turc, mais ſi viſte qu'on a de la peine à les entendre. I'ay fait quelque fois reflexion ſur ce qu'ils ont conſerué au milieu de tant de Nations differentes, la pureté de la langue Turque ; & ayant troué depuis dans Cedrenus, que les Huns, d'où viennent les Turcs, eſtoient ſortis de la partie du Caucaſe la plus Septentrionale ; i'en ay tiré cette induction que ces Peuples tirent leur origine des Huns.

Riuieres du pays.

Tous les plus grands Fleuues de l'Aſie tirent leur origine du Mont Caucaſe & du Taurus ; nous ne parlerons icy que de ceux qui ayant leurs ſources dans le Caucaſe, trauerſent la Mengrellie pour ſe rendre dans la mer-Noire. Ces Fleuues ſont le Phaſe, le Phaſe eſt le premier de tous, Procope a crû qu'il entroit dans la mer auec vne ſi grande impetuoſité, que vis-à-vis de ſon emboucheure, l'eau n'eſtoit point ſalée, & qu'ainſi on y pouuoit faire prouiſion d'eau douce ſans entrer dans l'emboucheure de cette riuiere. Agricola aſſeure au contraire que ſon cours n'a aucune impetuoſité, pour moy ie puis dire, apres l'auoir veu pluſieurs fois, qu'au commencement de ſa courſe il eſt fort impetueux, & qu'apres eſtre arriué à la Plaine, ſon cours eſt ſi imperceptible qu'on a de la peine à remarquer de quel coſté il court. Il eſt vray auſſi que ces eauës ne ſe meſlent point auec celles de la mer, ce qui leur arriue à cauſe qu'eſtant beaucoup plus legeres elles nagent au deſſus : ces eauës ſont comme plombées à cauſe, comme dit Arian, de la terre qui y eſt meſlée. Mais quand on les a laiſſé repoſer quelque temps, elles ne cedẽt point en bonté aux meilleures eauës du monde. Les Anciens, par cette raiſon, vuidoient leurs vaiſſeaux & les rempliſſoient de cette eau, qu'ils croyoient fort importante aux bons ſuccez de leur nauigation. La riuiere de Phaſe ſe deſcharge dans la mer par deux bouches, entre leſquelles elle forme vne Iſle où les Turcs baſtirent l'année 1578. vne Forteresse. Amurat auoit en ce temps-là pris au Perſan la Ville de Teflis, & creut que ce Port ſeroit fort propre pour faire paſſer plus aiſément ſes Trouppes à la conqueſte de la Perſe qu'il auoit dans l'eſprit, & à ſe rendre Maiſtre de la Ville de Colatis l'entrée & la Clef du pays, de ce coſté-là. Ses Galeres remonterent bien auant dans la riuiere, mais ces Georgiens qui les attendoient à l'endroit du fleuue le plus eſtroit, les traitterent ſi rudement qu'ils les firent retourner à l'endroit du fleuue où ils baſtirent cette Forteresse ; le Prince d'aujourd'huy la demolie, & en a enleué vingt-cinq pieces de Canon. Les Officiers qui la tenoient pour le Turc n'ont point eſcrit à la Porte la priſe de cette Place, & en tirent encore aujourd'huy les meſmes émolumens, qu'ils tiroient lorſque leur garniſon eſtoit ſur pied. Au deſſus de l'Iſle le Phaſe a bien vn demy mille de largeur. Ses riues ſont bordées de beaux Arbres, & frequentées de peſcheurs qui y font heureuſement la peſche de l'Eſturgeon. Plus haut dans cette riuiere on trouue pluſieurs petites Iſles, l'vn à l'autre de ces Iſles ha-

bitez. Toutes ces maisons ont vne petite Barque faite d'vn tronc d'Arbre creusé que les femmes peuuent conduire: la riuiere estant fort aisée à trauerser en cét endroit; Arrian, qui la fut reconnoistre par ordre de l'Empereur Adrien, dit dans vne de ses lettres, qu'il auoit veu au costé gauche de son emboucheure vne statuë de la Deesse Rhea. Ce Temple fut consacré à l'honneur de la Vierge du temps de l'Empereur Zenon, & c'est peut-estre l'étimologie du nom Recas, que les Mengrelliens donnent aux riues des riuieres; i'en tire encore cette conjecture, que les Eglises qui se trouuent maintenant dediées à la Vierge, & se voyent sur les Montagnes, peuuent auoir esté autresfois des Temples dediez à Rhea, car on bastissoit sur les Montagnes les Temples de cette mere des Dieux, à l'imitation du changement que ie viens de dire de ce principal Temple dedié à la Deesse Rhea, ils ont esté depuis con- à la Vierge Marie.

Apres le Phase vient le Skeni-Skari, c'est à dire, le fleuue Cheual, à qui les Grecs auoient donné le mesme nom à cause de sa vitesse. Arrian, & tous les Geographes qui l'ont suiuy, mettent d'autres fleuues entre le Phase & le Skeni, en cela ils se sont trompez, & ie puis asseurer que le Skeni est le premier des fleuues qui se rendent dans le Phase. Ie corrigeray icy beaucoup d'autres fautes que ces Autheurs ont faites dans la description des fleuues de ce pays; la riuiere Abbascia & le Tachur entre encores dans le Phase, l'Abbascia est le Glaucus de Strabon, & le Tachur ne peut estre autre que le Sigamé d'Arrian, quoy qu'il le mette apres le Copo. Il y a encore aujourd'huy vn lieu nommé Sinagi par où cette riuiere passe duquel elle auoit pris son nom ancien.

Skeni en lãgue Georgiene signifie vne riuiere.

Voyez la Carte Geographique qui est la premiere carte de ce pays, qui ait paru au public.

Pour la riuiere Cobo, ceux du pays l'appellent aujourd'huy Ciani Skari, elle est appellée dans les Cartes Cianeus, nommé ainsi d'vne Nation qui en habite les riues, & qui vient souuent traffiquer en Mengrellie.

L'Enguria sera l'ancien Astelphe, car Arrian le met proche du Cianeus, il descend auec rapidité des Montagnes qui sont habitez par les Souani, & la chaleur faisant fondre les neiges dans ces Montagnes, il croist en sorte qu'on n'y sçauroit passer sans Barque, plus il fait chaud plus ses eauës sont fraisches, & courant entre des Caillous elles se purifient, & sont excellentes. Il s'y pesche grand nombre de Truites que ceux du pays prennent auec des Hameçons faits de bois, quand ses eauës sont fort cruës on y prend aussi beaucoup d'Esturgeon.

L'Heti, que l'on rencontre apres l'Enguria, n'est point marqué dans les Cartes, peut-estre à cause de sa petitesse, mais il est fort connu par la pesche qui s'y fait d'vn poisson qui luy est particulier, il entre dans la mer en vn lieu nommé Gaghidas.

L'Ochums passe par vn lieu nommé Tarscen, & c'est peut-estre de là que vient le nom de Tarsura sous lequel il est marqué dans les Cartes. Apres l'Ochums l'on trouue le Moquis, qui prend son nom de la Ville, & l'Euesché de Moquis qu'il trauerse. Le dernier est le Coddors ou Corax, il separe la Mengrellie des Abcasses, comme le Phase la separe de Guriel, où l'on parle la langue Georgienne: aussi quand on a passé le Coddors ou Corax l'on parle la langue des Abcasses, ce qui fait assez voir que le Coddors est l'ancien Corax, puisque selon les Anciens il seruoit de bornes à la Colchide de ce costé-là.

Il me reste à dire sur le sujet de ces mers, qu'en beaucoup d'endroits de la Mengrellie, & principalement dans les Plaines, la terre resonne quand on les passe à Cheual, comme si elles estoient creuses par dessous: ce qui rend plus probable l'opinion que l'on a euë de la communication de la mer Caspiene auec l'autre. Adjoustez que l'on trouue dans ces deux mers les mesmes especes de poissons, l'on pesche beaucoup d'Esturgeons dans la mer-Noire, & dans la mer Caspiene, il y en a vne si grande quantité, que le Roy de Perse tire plus de cinquante mil escus tous les ans de la pesche qui s'en fait à l'emboucheure de la riuiere Cirus.

Sentimens de l'Autheur sur la communication de la mer Gaspiene auec le Pont Euxin.

Pol. liu. 4.

Polibe croit que les riuieres qui entrent dans le Pont Euxin y apportans tous les iours de nouuelles matieres, il se doit remplir enfin & estre changé en lac quand

ellesauront bouché le Bosphore de Trace, mais la rapidité auec laquelle courent ses eauës nettoye son lit plus haut que celuy de l'Archipel, cependant l'on voit par les Coquilles qui se trouuent aux murailles d'vne petiteChappelle antique proche de Caffa, nommée le Cherci, que la mer s'est autrefois estenduë iusques-là dans le temps peut-estre que le destroit du Bosphore s'est trouué bouché, dont les Turcs disent auoir quelque tradition entr'eux.

Le Pont Euxin est fort sujet aux tempestes, principalement l'Hyuer; la Tramontane, ou vent du Nort est sa trauersie, & dans cette mer elle couure l'air de nuages & d'obscurité, au lieu que dans les autres pays elle le purge & le rend plus serain; & c'est auec beaucoup de raison qu'Horace a dit, des nuages obscures couurent tousiours ces mers, de-là vient le nom qu'on luy donne de mer-noire plustost que de son sable, ou fonds : Il n'y a point d'Isles dans cette mer, si l'on ne conte pour Isles quelques petits rochers qui se trouuent proches de ses Costes, mais il n'y a que les glaces qu'il charie quelquesfois, quiayent pû donner lieu à ce que dit Amniam Marcellin des Isles flottantes, en effet il s'y voit quelquesfois de fort grandes glaces, & du temps de l'Empereur Constantin Copronime ces glaces abbatirent vn grand pan des murailles de Constantinople, car l'Hyuer de l'année *766.* ayant esté fort rude toute la mer-Noire se glaça, & les Neiges qui vinrent apres s'estant endurcies par le froid, on y vit des glaces de cinquante coudées d'époisseur qui se separerent au prin-temps, en autant de masses de glaces flottantes assez semblables à des Isles,pour auoir donné sujet à ce qu'en dit Ammian Marcellin.

Illic vmbrosæ semper stāt æquore nubes, & incerta dies.

Des Poissons.

Elian dit que l'on y prend beaucoup de Thons, pour moy dans tout le temps que i'ay demeuré dans le pays, ie n'en ay veu qu'vn seul qui fut seruy comme vn poisson fort rare sur la table du Patriarche, & les Pescheurs du pays ne le reconneurent point, mais peut-estre qu'il a pris l'Esturgeon pour le Thon, qui y est fort commun, on le pesche à l'emboucheure du Phase & du fleuue Enguria depuis le mois d'Auril iusques à la my-Aoust, ils en connoissent de 3. sortes, le Zutki, qui est le nostre & qui ne pese iamais plus de cinquante liures, il est de meilleur goust que les autres, on porte au Prince ceux de cette espece, & on les met dans des Reseruoirs, où i'ay obserué qu'il est vray, comme le dit Aldrouandus, que ce poisson ne mange point des choses que l'on jette aux autres poissons, & qu'il vit du limon qu'il léche & qu'il ramasse le long des bords du lieu où il se treuue, ainsi il ne mord point à l'hameçon, & on ne le sçauroit prendre qu'auec des filets.

Ils nomment la seconde espece d'Esturgeons Angiakia, elle n'est guere differente de la premiere si ce n'est en ce qu'elle a la teste differente, la chair moins bonne, & qu'il est beaucoup plus grand, mais les Esturgeons nommez Poronci qui font vne troisiesme espece, sont encore plus grands, & de mon temps ils en prirent vn qui estoit vne fois plus gros qu'vn Bufle, leur chair n'est pas si delicatte que celle des autres; ils les taillent par tranches, grandes de deux palmes, qu'ils salent & font secher au Soleil; ils appellent ces tranches Moroni, des œufs de ces trois especes d'Esturgeon l'on fait le cauial, ils les saupoudrent de sel apres les auoir mis dans quelque vaisseau de bois, les exposent au Soleil, & les remuent plusieurs fois le iour, & quand ils ont pris vn peu de corps, ils les mettent dans d'autres vaisseaux. L'espece la plus petite, nommée Zutchi, rend plus d'œufs que les autres, on ne jette rien de ce poisson si ce n'est certains petits os plats qui sont attachez sur sa peau : il n'a point d'arrestes, mais en sa place vne cartilage tendre & grosse d'vn doigt, qui s'estend depuis la teste iusqu'au bout de la queuë, & soustient tout son corps. Quand on a mis en pieces l'Esturgeon & qu'on luy oste cette cartilage, elle s'estend comme vn boyau : on la seche apres au Soleil, & on la garde comme la meilleure chose que l'on puisse manger en Caresme. On fait du ventre de l'Esturgeon cette colle qu'on appelle colle de poisson; les Pescheurs ont des marques certaines pour connoistre le temps de cette pesche, ils en iugent sur la cruë des eauës

Maniere de faire le Cauial.

de ce

de ce fleuue. Les eauës de ces riuieres viennent de neiges fonduës, les Esturgeons en aiment la fraischeur, & quittent les autres endroits de la mer pour la venir chercher, on les voit quelquesfois sauter la hauteur de cinq ou six pieds hors de l'eau, si bien qu'il est aisé aux Pescheurs de iuger, par le nombre de ceux qu'ils voient sauter hors de l'eau, si la pesche sera bonne.

Ils les peschent de cette maniere. Chaque Pescheur a sa Barque & son filet: ils sortent à l'embouchure de la riuiere auec leur filet qui a toute la longueur de leur Barque, c'est à dire, enuiron quarante palmes, ils le laissent pendre au fonds de l'eau, les pierres qui y sont attachées au lieu de plomb, le tenant en cét estat. Les deux bouts du filet sont attachez à deux cordes que deux hommes tiennent l'vn sur le deuant, l'autre sur le derriere du batteau, & quand ils sentent que l'Esturgeon à donné dans le filet, ils en releuent promptement la partie inferieure par le moyen de ces deux cordes, & ayant tiré le poisson dans leur Barque ils luy passent vn cordeau à la gueule, le rejettent en mer, & le tiennent long-temps en vie attaché de la sorte.

Ils ont la pesche d'vn autre poisson appellé Suia, les Turcs le nomment Calcan Baluch, c'est à dire poisson Bouclier, car il en a la figure, est plat, rond, couuert de petits os applatis, a les deux yeux d'vn mesme costé, qui est d'vne couleur qui tire sur le gris, de l'autre costé il est presque tout blanc.

L'on prend cette sorte de poisson en pleine mer auec des rets qui n'ont que la hauteur d'vn homme, mais qui sont fort longs, on les fait descendre iusqu'au fonds de la mer où ce poisson se plaist, sa pesche dure depuis le mois de Decembre iusqu'au mois de May.

Ils ont vn autre poisson appellé Cephalo, l'Hyuer est le temps de sa pesche, il y en a de deux especes, le Cephalos, & le Cocoba, n'y ayant point d'autre difference sinon que le Cocoba est beaucoup plus petit. Il y a encore d'autres petits poissons, mais trop communs pour qu'on se donne la peine de les pescher.

Cephalo est le même que celuy qui est connu en Italie sous ce nom-là.

L'on voit quelquesfois dans cette mer beaucoup d'harans, & ces années-là ils en tirent vn presage que la pesche de l'Esturgeon doit estre fort abondante, & en font vn iugement contraire lorsqu'il n'en paroist point; l'on en vit vne si grande quantité l'année 1642. que la mer les ayant jettez sur la Spiage, qui est entre Trebisonde & le pays d'Abcasses, elle s'en trouua toute couuerte, & bordée d'vne digue de harans qui auoit bien trois palmes de haut. Ceux du pays apprehendoient que l'air ne s'empesta de la corruption de ces poissons, mais l'on vit en mesme temps la coste pleine de Corbeaux & de Corneilles, qui les deliurerent de cette crainte, & mangerent ces poissons. Ceux du pays disent que la mesme chose est arriuée d'autrefois, mais non pas en si grande quantité.

Pour ce qui est des Huitres, quand ils les trouuent dans leurs filets ils les rejettent en mer, i'en ay ouuert de noires, & i'y ay trouué quelquesfois des Perles rousses, semblables à celles que Pline dit auoir veuë dans le Bosphore de Thrace.

Les riuieres abondent en Truites, & ils ont vn prouerbe parmy eux, que dans les riuieres, sur les riues desquelles se trouue vn certain Arbre qui porte des Espines, on y trouue aussi des Truites. Ils connoissent deux sortes de Truites, l'vne qu'ils appellent Calmacca fort petite, & l'autre plus grande qu'ils nomment Araguli, ces plus petites se peschent aussi dans la mer, mais la plus grande espece ne se trouue que dans les riuieres.

Des Oyseaux.

Il y a toute sorte de Gibier dans la Colchide, mais c'est principalement le pays des Phaisans. Cét Oyseau tire son nom de la riuiere du Phase sur les bords de laquelle on le trouue, comme aussi dans tout le reste du pays; c'est de-là, si nous en voulons croire Martial, que les Argonantes le transporterent dans la Grece, comme il le dit dans ces deux vers,

—— Argiua primum sunt transportata carina,
—— ante mihi notum nil nisi phasis erat.

ils le prennent auec l'Autour. Quoyqu'il y ait grande quantité de Perdrix dans la Georgie, il ne s'en voit point dans la Colchide, car elles ne s'y pourroient pas conseruer à cause que la Colchide est pleine d'Oyseaux de rapine, le voisinage du Caucase où ils font leurs nids en produisent de toutes les especes; peut-estre aussi que le mesme Ciel qui porte les hommes de ce pays au Brigandage, influë les mesmes impressions sur les Oyseaux. Il y en a de toutes sortes, mais principalement des Epreuiers qu'ils dressent ordinairement en 8. iours, apres lesquels ils leur font voller la Caille, & les laissent aller sur leur foy: ils ont tous des Epreuiers au temps des Cailles, & au commencement de l'Hyuer, pour ne point faire la despense de les nourrir, ils leurs donnent la liberté. Entre diuerses sortes de Faucons qu'ils ont, il y en a de blancs plus estimés que les autres, mais le Prince seul en peut auoir, les autres sont permis à tout le monde, ainsi ils ne manquent point de Faisans ny de Canards. Les Aigles y sont fort communs, ils les prennent seulement pour auoir de leurs aisles, car ce sont les seules qui puissent seruir pour mettre au bout de leurs fleches fort longues. Comme ce pays est sur le bord de la mer, & plein de riuieres, il y paroist souuent de nouuelles especes d'Oyseaux. Le Prince en est fort curieux, il a des Oyseleurs en diuers lieux pour les prendre, & a fait dresser vne volliere auec de l'eau au milieu, où l'on met les plus rares: dans le temps que i'estois à sa Cour, il arriua que tenant conseil auec les principales personnes de son Estat, où estoit le Patriarche auec plusieurs Euesques, on luy vint dire qu'il auoit paru vn Oyseau fort extraordinaire, ie luy vis quitter le conseil & monter à cheual pour l'aller prendre, comme il fit, & apres l'auoir fait voir à toute l'Assemblée, le fit mettre dans sa volliere qui est tres-belle à voir à cause de la grande diuersité d'Oyseaux qui y sont.

Des animaux à quatre pieds.

Il n'y a point d'homme si pauure dans la Colchide qui n'ait vn Cheual, car il ne couste rien a entretenir; entre les Gentils-hommes il y en a qui en nourrissent deux cens, & le Prince en a cinq mil, on les laisse toute l'année à la campagne. Ils ne s'esloignent point des lieux où ils ont accoustumé de paistre, & ils y retournent quand ils peuuent eschapper des mains de ceux qui les ont pris, on ne les ferre point qu'en temps de guerre, autrement dans ce pays plat & où il n'y a point de pierres cette diligence seroit inutile. Les Moutons n'y multiplient pas beaucoup, peut-estre à cause de l'humidité du pays, ils ont la laine fort fine; on trouue vers les Montagnes des Leopards, dont ils estiment beaucoup la peau pour parer les Harnois de leurs Cheuaux. Il se trouue aussi dans les Montagnes vn animal qui tient de la Chéure & du Cerf, il a le poil plus brun que celuy du Cerf, auquel il ne cede point en grandeur de corps, mais il a les cornes approchantes de celles de la Chéure & retortes en arriere, d'vne couleur entre le noir & le cendré, elles ont bien trois palmes de longueur. La chair de cét animal est fort delicate & est beaucoup plus estimée que celle du Cerf, i'en ay veu de cette mesme espece en la Circassie. Ils ont encores de toutes les sortes de bestes sauuages que nous auons en Europe & beaucoup d'Ours, il y en a mesme de blancs, & principalement sur le Mont Cyaïs, quoy qu'il soit separé des autres & qu'il n'y tombe point de neige, ce qui me fait croire que les Ours blancs sont vne espece d'Ours particuliere, & que la blancheur ne leur vient point des neiges, puisque dans le Mont Caucase qui en est tousiours couuert, il ne s'en trouue point de cette sorte.

Ils disent qu'il y a des Bufles sauuages sur la frontiere des Abcasses; auec cela beaucoup de Loups, & les Harats des Cheuaux en seroient tous les iours ruinez s'ils n'auoient l'industrie de se serrer les vns contre les autres pour s'en defendre, de mettre leurs Poulains au milieu, & de leur tourner la crouppe, les Loups n'en pouuant pas venir about à force ouuerte, se cachent dans les herbes pour les sur-

prendre, & se iettent sur ceux qui sont escartez de la troupe, les estranglent & les viennent manger la nuit.

Le Renard est trop fin pour se couler auec tant de bestes sauuages, aussi il n'y en a point, mais bien vn animal qui luy ressemble, si ce n'est qu'il est vn peu plus grand, ils l'appellent Tourra, a le poil rude, ils vont par trouppe, & sur le soir ils commencent à faire des cris, qu'ils continuent toute la nuict, assez semblables à la voix d'vn homme, ils font encore plus de mal que les Renards, & emportent mesme, à ceux qui dorment à la campagne, leurs Souliers & leurs Bottines. On trouue aussi des Castors dans les riuieres & sur la coste de la mer, ce qui est contraire à l'opinion d'Aristote, qui dit qu'il n'y a point d'animal à quatre pieds qui viue dans la mer.

Arist. liu. 8. Hist. des animaux cap. 5.

Des Pierres, Mines & mineraux.

Les Mengrelliens qui croient que c'est vne felicité de changer quand ils veulent d'habitation, ne sçauroient se resoudre à faire de la despense en leurs bastimens, quoy qu'ils ayent tous les materiaux propres à en faire de tres magnifiques, principalement vne pierre blanche semblable à celle de Malthe, & qui peut receuoir toutes sortes d'ornemens. Ils ont aussi vne autre pierre grise que le torrent, qui descend de la Montagne qui est au dessous d'Arama, roule en bas. Ils s'en seruent pour faire des meules de Moulin, des Mortiers, & des fours pour cuire le pain, car on la peut eschauffer beaucoup sans qu'elle se casse. On croit auec beaucoup d'apparence qu'il y ait de l'or & de l'argent sur le Caucase, mais ceux du pays tiennent la chose cachée pour ne pas s'attirer l'enuie & les desseins des Turcs. Ie n'allegueray point la fable de la Toison d'or, ny l'authorité de Pline, qui dit qu'il y en a eu autrefois beaucoup. L'on tire de l'or encore aujourd'huy proche de la Ville d'Aradan dans la Prouince qui a appartenu autrefois au Prince Artabegi. Il y a aussi de l'Antimoine, l'on m'a dit que le Prince d'Imereti fait trauailler des Mines dans ses Estats, mais il tient la chose la plus secrette qu'il peut, & vn des subjets de Dadian ayant porté à Constantinople vne Monstre d'or & d'argent des Mines d'Odisci, le Prince à son retour luy fit couper vn pied & vne main pour le chastier de cette intelligence auec les Turcs.

Il y a des Mines de fer sous la Montagne d'Imerety, & des peuples entiers qui ne font autre chose que la trauailler, il y en a aussi à Odisci, mais ils ne veulent pas mesme que leurs voisins sçachent que le pays ait cette richesse. On a aussi descouuert dans les Montagnes de l'Euesché de Cauis vne Mine d'Ocre.

Des Arbres & des Plantes.

I'y ay veu le Plane, mais il y est rare; il se trouue de la Regalisse sur les riues du Phase, les Racines n'en sont pas grosses, il y en a beaucoup d'auantage en Georgie; ie n'y ay iamais veu de la grande Centaurée, mais beaucoup de la petite, aussi-bien de celle qui a les fleurs rouges que de celle qui les a blanches. Les herbes qui ont beaucoup d'odeur en nos quartiers n'en ont point en ce pays-là à cause de sa grande humidité.

Du Miel de la Colchide.

Quoy que Strabon & quelques Autheurs anciens, ayent dit que le Miel de Colchide est fort mal sain & fait tourner la ceruelle à ceux qui s'en seruent, ie ne lairray pas d'asseurer que c'est le meilleur miel du monde, & qu'il a toutes les marques que Matthiole donne au bon miel, ce qui vient de la grande quantité de Melisse qui croist dans le pays. Ils ont encore vn autre Miel fort blanc & dur comme du Sucre, il ne s'attache point aux mains lorsqu'on le manie, & ie croy que sa couleur a donné sujet à l'erreur de Pline, qui dit que vers le Pont Euxin on trouue des Abeilles blanches. Ceux du pays au contraire affirment que les Abeilles qui le font sont jaunes comme les autres, mais que cette couleur luy vient de ce qu'il y a beaucoup de Roseaux dans le pays d'où elles le tirent. Pour celuy-là il est fort estimé dans le pays, mais il ne va pas iusqu'à Constantinople comme le commun, car le Miel blanc se recueille dans le temps de l'Hyuer, pendant lequel ils n'ont point de commerce auec Constantinople, la mer estant fermée dans ce temps-là.

Ils mettent quelquesfois leur Miel dans des Escorses de Citroüilles ameres, ce qui a peut-estre donné sujet à Strabon d'en parler comme il a fait, & il est vray aussi que celuy qu'on ramasse dans les Montagnes, dans le temps que le Laurier-rose est en fleur, fait vomir ceux qui en prennent, si bien que les Païsans, faute d'autre remede, s'en seruent pour se purger.

INFORMATIONE DELLA GIORGIA
DATA ALLA SANTITÀ DI NOSTRO SIGNORE
PAPA VRBANO VIII.
DA PIETRO DELLA VALLE IL PELLEGRINO l'anno 1627.

BEATISSIMO PADRE.



LA terra che hoggi si chiama Georgia comprende tutto quello, che gli antichi chiamarono Colcho, & Iberia, con parte anco dell'Armenia, e forse dell'Albania; fra quai termini secondo Strabone si rinchiude la regione de popoli Moschi; perche stendendosi per lunghezza dalle riue più Orientali del mare Eussino, doue comincia, infin quasi al mar Caspio, hà dall'Oriente solamente certe poche terre maritime dell'Albania, soggette hora al Persiano, doue sono le città di Bako, è di Derbend, ò come dicono i Turchi, Demicarpi, cioè Porta ferrea; è per ventura declinando alquanto al mezzo giorno, qualche cosa anco della terra di Sceruan, la cui metropoli è Sciumachi, che à mio parere è parte della Media Atropetana. Dall'Occidente poi hà il mare Eussino. Dà Settentrione i monti Caspij rami del Caucaso, che corrono da vn mare all'altro, è sono al presente habitati da certi popoli Barbari, è ladroni, chiamati Lezghi, ò Legzi, dè quali la maggior parte son Maomettani; & alcuni forse anco Idolatri, ò Atheisti; è saranno facilmente i Saoni ò i Phthirophagi di Strabone. All'Austro finalmente hà parte dell'Armenia, doue con la Media confina: E più à basso nelle parti più Occidentali verso Trabisonda, se non m'inganno, qualche parte anco della Cappadocia. Tutta questa terra, che hoggi parla vna sola lingua, à quei popoli propria, è commune, detta da noi Georgiana, mà da loro Cardueli, fu gia dominata come essi riferiscono da vn solo Rè, finche vno di questi diuise poi lo stato in quattro figli, che haueua, è gli fece tutti equalmente Principi assoluti, lasciando però al primogenito, à chi diede il centro, è la maggior parte della Terra, vn non sò chè di preminenza sopra gli altri: onde infin hoggi è quel Principe da tutti gli altri riuerito, è come maggiore honorato con titolo di Mepet-mepè, che in lingua loro quasi Rè de Rè significa, contentandosi gli altri d'esser semplicemente i Principi della Georgia: sono hora sei, perche oltra dè quattro già detti del sangue reale, due altri che erano prima Ministri del Mepet-mepè, è Gouernatori di due gran parti del suo stato sopra il mare Eussino, occupando ciascun di loro le Terre che haueuan in Gouerno, è ribellatisi si fecero essi ancora Principi assoluti, è cresciuti col tempo in autorità, è reputatione vennero non solo ad agguagliarsi, mà anco ad apparentarsi con tutti gli altri: onde hoggidi si trattano tutti equalmente come pari, è ben spesso apparentano insieme, conseruandosi però fin hora memoria che al Mepet-mepè, quando saliua à cauallo, quei due Principi, che erano gia suoi vassalli, è Ministri, qual hora si trouauano alla corte, come à lor signore gli teneuano vno il cauallo, è l'altro la staffa.

Quanto alla diuision della Terra dopò che i Principi furon sei, è tutti parimente assoluti il Mepet-mepè hà dominato, è domina infin hoggi vna regione che chiamano in lor lingua Imereti ch'è il centro, come dissi, è la parte più interiore, è più forte di tutta la Terra; ed è senza dubbio Iberia. Il Principe che iui regna al presente si chiama Ghiorghi cioè Giorgio; è con titolo più breue del Mepet-mepè che s'usa solo nelle scritture, lo chiamano communemente parlando Ghiorghi Mepè, cioè il Rè Giorgio, mà i Turchi così il Principe, come la Terra, è la gente di quella terra; non sò perche, lo chiamano Basciaciuè, che in lingua Turchesca significa Capo aperto, ò Capo scoperto.

All'Oriente di questi giace vn'altra Prouincia detta Kacheti, che, se non fallo, è pur parte dell'Iberia, è forse anco dell'Albania, & era questa lo stato del descendente del minor fratello de'i quattro del sangue reale; & haueua la sua sede in vna città chiamata Zagain, benche questi Principi, come anco i Nobili del paese (che fuor del costume d'altri barbari Orientali, hanno i Giorgiani nobiltà certa, è la riconoscono, è differentiano dalla plebe, come apunto facemo noi altri Europei, per discendensa di sangue, è per vso continuato d'apparentar con equali) si compiacciano più i Rè, dico, & anco i Nobili, che chiamano Asnauri, d'habitar più tosto in campagna, & in case campestri, come i Nobili di Francia, che nelle città, quali tengono per habitationi conuenienti à plebei, & à mechanici, per ridursi iui à i mercati, & al contratto de negotij: è son tanto tutti i Giorgiani di questa opinione, che infin quelli, che non sono Arnauri, ne Nobili, purche possano farne di meno; si sdegnano d'habitar nelle città, è d'essercitare arti mechaniche, ò mercantie; mà lasciando far questi essercitij à stranieri, come ad Armeni, à Giudei, de quali hanno molti nelle lor Terre, & ad altri simili, essi s'occupano solo ò alla guerra, quando bisogna, ò allo stato Ecclesiastico, quei pochi che à ciò si danno, ò per lo più alla cultura de lor proprij campi fertilissimi così d'ogni sorte di frutti, come per la molta seta che iui si raccoglie, de quali quasi tutti ò poco ò molto, alcuna parte possedono; onde con ragione dagli antichi Greci furon Georgi, cioè cultori della terra, chiamati; quindi è che le città in quel Paese son poche, è di poca consideratione, ma le campagne per tutto sono habitate frequentissimamente, è popolate non men di buone case, fatte però la maggior parte di legno al lor modo: non mancano di varie, è ben fabricate Chiese mà mal tenute secondo il lor costume. Il Principe che à di nostri ha regnato nella Prouincia di Kacheti, di chi parlauo, è che viue ancora, mà priuo del stato, come poi dirò, si chiama Teimuras, alquale quando era amico del Persiano Abbas Rè di Persia, che hoggi regna, con occasione d'essergli morta la sua prima moglie, mandò, perche se ne condolesse in suo nome, il Padre fra Giouan Thadeo di sant'Eliseo Carmelitano scalzo, che hora stà in Persia, & all'hora era superiore di quella missione, al qual Padre il Prencipe Teimuras, non solo per esser mandato dal Rè di Persia, mà per esser chi era, è Religioso Christiano de nostri, mostrò amoreuolezza, è cortesia incomparabile, gli fece celebrar messa publicamente nella sua Chiesa principale, assistendoui il Metropolita della Terra, è voleua anch'esso Prencipe assisterui, mà non sò da che fu impedito; gli offeri loco, è terra per farsi della sua Religione in quel Paese Conuento, è Chiesa se voleuano, ansi gliene fece pigliare il possesso, & in somma così il Prencipe, come il Metropolita Allahuerdi, che all'hora viueua huomo molto prudente, & affettionatissimo alle cose di Roma, per quanto il medesimo Padre riferisce, si mostrarono verso la Chiesa Romana tanto deuoti, che più non può dirsi.

De gli altri due Principi descendenti da gli altri due fratelli del sangue reale, vno al mezzo giorno di Kacheti, è d'Imereti; domina la terra che chiamano Cardel ò Carduel, parte d'Armenia maggiore, la cui sede principale è Tef-

lis; quiui dominò già nell'eta de nostri Padri il Prencipe Simone, che morì poi prigione in Costantinopoli, tanto famoso per le guerre, che fece à Turchi nelle nostre historiè, è tanto deuoto di questa santa sede Romana, quanto ben mostrano le sue lettere (se pur eran, come io credo, del medesimo Simone) scritte à Papa Paolo terzo di Fel. Mem. Vna delle quali, con la nota anco di quella, che il detto Pontefice haueua prima scritta à lui, và impressa nel libro del Padre Frà Tomasso di Giesù Carmelitano scalso *de procuranda salute omnium gentium*.

A tempi nostri signoreggiaua in quella Terra Luarsab Prencipe giouane, è di grand'espettatione nipote, cioè figlio del sopradetto Simone; mà pochi anni fà trouandomi io in Persia, finì colà miseramente i suoi giorni, vcciso in vna prigione, oue più anni era stato ritenuto, senza lasciare alcuna prole; perche non haueua ancor condotta la moglie, che solo di parola haueua sposata, è la sua Terra fu poi dominata da vn'altro Prencipe della sua casa nipote, ò cugino di lui; però Mahometano, è non più assoluto, mà quasi Vassallo sottoposto al Rè di Persia, come appresto son per dire.

L'altro Prencipe pur discendente del sangue reale, haueua il suo stato all'Occidente, come parte del Carduel, participante, come io penso, è dell'Armenia, è della Cappadocia, ne confini della Medià. Mà questo hora non è in piedi, come appresso s'intenderà.

Degli vltimi due Principi descendenti da'i Ministri, è non dal sangue Reale antico, i cui stati cadono ambidui sopra'lmar Negro ò Eussino, vno più al Settentrione domina la prouincia congiunta co i monti Caspij; & anco co i Dadian, cioè caminatori ò erranti; perche anticamente andauano errando come Arabi in tende senza case; mà mutato poi stile, è hoggidi quella prouincia vna delle migliori, è piu ben popolate di tutta la Georgia. Questa è il Colcho degli antichi, & da i Turchi è detta Mengrelia. Vi domina hoggi vn Prencipe giouane chiamato, se ben mi ricordo, Leuan. L'anno 1615. vn Padre Giesuita, di quei di Costantinopoli, che era andato nella Mengrelia à riconoscer quella Christianità, tornato di là, mentre anch'io in Costantinopoli mi trouauo, in tre ò quattro giorni, che soli visse, è quelli ammalato dopò il suo ritorno, (perche à pena arriuato, fu subito assalito da vna gran peste, che iui all'hora regnaua) contò à bocca succintamente d'hauer veduto quel Prencipe, d'età in quel tempo, di circa dodici anni; onde perciò lo stato era gouernato dalla Madre, che viueuano semplice ansi rozzamente alquanto, come genti di campagna, è che lo vide vn giorno venire ad offerire in vna Chiesa la testa d'vn gran Cinghiale, che haueua ammazzato nella caccia; che fecero al Padre molte caresse, è dimostrationi d'amore; mà che non sapendo egli la loro lingua, non si poterono intendere, ne trattare insieme. Più di questo della peregrination del Padre in quelle parti, non potè all'hora sapersi; si perche egli morì, come hò detto, si anco perche le sue scritture in vna tempesta di mare s'eran perdute: mà voglio sperare che i Padri Giesuiti di Costantinopoli, come son tanto vicini à quella terra, che di la in otto giorni, è manco, con buon tempo, vi si può commodamente nauigare, non habbiano abbandonato quella missione, mà v'habbiano forse gia mandato altri, ò siano per mandarui per l'auuenire.

Al mezzo giorno di questa prouincia, è pur sopra il mar Negro ne i confini della Cappadocia, è di Trabisonda, domina l'altro Prencipe non descendente dà i Rè antichi vna regione, che chiamano Guriel; parte al mio parere ò della stessa Cappadocia, ò del Colcho. Il Prencipe d'hoggi, se non fallo, si chiama Iese, è credo che della sua Casa sià il Metropolita, che al presente gouerna tutta la Chiesa de Giorgiani ne paesi, che non son sottoposti al Persiano; perche nelle parti piu Orientali, & doue il Persiano comanda, v'è vn altro Me-

tropolita fatto à ſuo beneplacito, che dopò la morte di quell'Allahuerdi, che iò di ſopra nominai, gli era ſucceſſo, è viueua al mio tempo. Vn altro pur Allahuerdi chiamato (ſe pure tal nome non è di quella Cathedrale, chiunque vi ſeda) vna ſorella del quale, che hoggi viue in Perſia, condotta iui con gli altri in quella notabil traſmigratione de Georgiani, di che pur toccarò qualche coſa, fu gia moglie d'vn figlio d'vna ſorella del vecchio, è morto Allahuerdi, di cui pur quella ſorella, è due altre, ad vna dellequali io hò tenuto tre figli à batteſimo, condotte ſimilmente in Perſia nella traſmigration che diſſi, viuono hoggi in Spahan, & han viuuto molti anni, come io ſteſſo hò veduto, per non perder la fede, molto miſeramente in grandiſſima neceſſità; perche come à Chriſtiane il Rè non daua loro mai niente, nè ne faceua conto, come ne haurebbe fatto ſe l'haueſſero rinegato; ma e'lleno con tutto ciò patientiſſime, benche educate nella Georgia in abbondanza di ricchezze, è grandezze, non eſſendo lor permeſſo di ritornare al lor paeſe, ſoffriuano di viuere in Perſia poueriſſimamente, è dopò hauer conſumato, è venduto quanto dal lor paeſe haueuano potuto portare, ſi ſoſtentauano humilmente de lor lauori, è ben ſpeſſo delle limoſine de noſtri Religioſi, che ſtanno in Sphahan, che ne teneuano di continuo protezione, è d'altri Europei ancora, che quanti de noſtri iui erano, non mancauano ſecondo'l loro potere di ſoccorrerle.

Nello ſtato che di ſopra ho detto è ſtata la Georgia fin quaſi à di noſtri, quanto al temporale, è ſi è mantenuta ſempre, che certo è marauiglia, è non è ſtato poco il loro valore, eſſendo eſſi ſi pochi, è Signori di coſi poca terra, per reſiſtere à tanta potenza; maſſimamente eſſendo diuiſi in più capi ben ſpeſſo, come il più ſuole auuenire, frà di loro diſcordi; in oltre ſenſa vſo quaſi d'artegliaria, con poco, ò quaſi neſſuno vſo d'archibugeuà: con tanto diſauuantaggio, dico, ſi ſon mantenuti intatti, & illeſi, & han mantenuto inſin hora, la Fede con eſſer circondati da ogni parte da Infideli, è da nemici, è ſopra tutto ſoli ſenſa aiuto alcuno, che poſſa loro altronde venire, in mezzo de due potentiſſimi Imperij de Perſiani, è de Turchi, che ſempre hanno hauuto intentione gli vni, è gli altri d'eſtinguergli, è diſtruggergli, più per odiò della Religione, che per altro: onde mi par che non ſolo ſian degni di lode, ma che in vn certo modo la Chieſa tutta ſia loro obligata di tanta virtu, & di tanto valor moſtrato nelle guerre, che più volte gli eſſerciti integri, hor di Perſiani, hor di Turchi han diſtrutto, ò han fatto lor voltar le ſpalle, è finalmente di tanta coſtanza, che più importa, con che ſempre hanno difeſa, & conſeruata, quanto hanno potuto, la Fede di Chriſto; di che per non eſſer lungo non adduco eſſempi. In queſto noſtro ſecolo ò ſia ſtato per qualche loro peccato, ò per altra giuſta permiſſion di Dio ſono ſtati i Georgiani molto oppreſſi, è più per cagion delle lor proprie diſcordie, che han dato a ciò occaſione, che non per altra cauſa, hanno perduto molto del lor potere, benche non poco ancora gliene reſti. Perche de ſei Principi ch'io diſſi, cherano, vno del ſangue antico Reale, cioè quello che haueua lo ſtato fra l'Armenia, è la Cappadocia non lunge da Tabril, è da confini della Media nelle continue guerre che più anni ſono ſi fecero tra Perſiani, è Turchi, ſeguendo à forſa le armi ò degli vni, ò degli altri, come quello il cui ſtato era più aperto, è quaſi fra le terre del Turco, & incorporato poco à poco, fu conſumato affatto, è gli fu occupata da i Turchi la terra ſotto preteſto, come io penſo, che foſſe la occaſione di quelle turbolenze. Mi dicono che della ſua caſa viue hoggi appreſſo i medeſimi Turchi ramingo vn giouane, tentando, mà in vano, come pare inſin hora, d'ottener da loro in cambio del perduto ſtato, alcun'altra terra da comandare. Queſti anni à dietro poi, è pur con occaſione d'vn altra guerra che tra Perſiani, è Turchi ſi ſuſcitò, poco prima ch'io andaſſi in Perſia, caddero due altri Principi Georgiani pur dell'antico ſangue reale; è benche non eſtinti affatto, ſtan

però ridotti molto a mal termine; almen fin tanto che con nuoua fortuna possano vn dì risorgere, di che non dispero. Questi furono il Prencipe Teimuras, el Prencipe Luarsab, quali, come haueuano i stati loro ne confini delle terre di Persia, furono quasi sempre dependenti de Persiani, anzi la maggior parte di quei Principi soleuano nella Corte di Persia educarsi, come in effetto gli vltimi Luarsab, è Teimuras ambidue da fanciulli vi s'erano molti anni educati. Hor nella Guerra, che dico, trattandosi fra Turchi, è Persiani di pace, mentre à punto gli esserciti degli vni, è degli altri molto vicino alle terre loro stauano quasi à fronte, è ventilandosi tra le altre cose di questi due Principi Georgiani da chi doueuano dependere, perche i Turchi pretendeuano che douessero esser della lor fattione, il Rè di Persia disse all'Ambasciador Turco che trattaua la pace, che Teimuras, è Luarsab erano, & erano stati sempre suoi, è che in segno di ciò, gli hauerebbe fatti venir nel suo Campo ogni volta che hauesse voluto. L'Ambasciadore, che questo non voleua concedere, rispose che s'erano suoi, prouasse à fargli venire.

Il Rè dunque gli chiamo, mà essi vedendo l'essercito Turco tanto vicino, non ardirono dichiararsi, è tergiuersando con gli vni, è con gli altri, è scusandosi colPersiano in bel modo, insomma non andarono al suo Campo; di che egli resto sopra modo sentito, è co'i Turchi con vn poco di vergogna: dissimulò con tutto ciò ilRè di Persia, è per all'hora non fece altro, perche non poteua, mà fatta poi la pace, è ritirato, è disarmato l'essercito Turco, cominciò prima con strane inuentioni, à metter Luarsab, è Teimuras in discordia fra di loro. E tanto s'adoprò con le sue solite astutiè, che quasi gli fece venire insieme alle mani, con tutto che fossero cugnati, hauendo già Teimuras preso per seconda moglie vna sorella di Luarsab, è senza dubbio haurian combattuto insieme, che già si trouauano con gli esserciti in campagna vn contra l'altro, se finalmente col mezzo d'alcuni Nobili fedeli, è lor Vassalli, che s'interposero à pacificargli, non hauessero scoperto, che le loro inimicitie erano tutte trame delRè diPersia, per rouinargli ambidui, essendosi trouato che à ciascun di loro à parte haueua ilRè mandato in secreto vna lettera ò comandamento, come costuma, mà d'vn medesimo tenore, cioè che procurasse d'vccider l'altro, è di torgli lo stato, che egli l'hauerebbe aiutato, è l'haueria mantenuto in possesso di quella Terra, mostrandosi à chi scriueua molto amico, & all'altro per diuerse cause, che allegaua, molto inimico: mà con tutto ciò non bastò questo à fargli bene accorti, tanta è la semplicità, è facilita à creder de Giorgiani.

Oltra di questo messe anco il Rè di Persia in discordia, ò almeno in diffidenza Teimuras con la sua Madre, chiamata Keteuan Dedupali, cioè laRegina Keteuan, Principessa di molto gouerno, parente, è della casa di Luarsab, che più anni, essendo Teimuras fanciullo, & ella vedoua, haueua amministrato lo stato, è l'haueua anco difeso valorosamente da Costantin Mensa suo cugnato Mahometano, che dopò la morte di Daud marito di lei, è fratello di lui ammazzando empiamente il vecchio suo Padre Alessandro, & vn'altro fratello tentò d'occuparlo, è l'hauria occupato sensa dubbio, s'ella non se gli fosse opposta virilmente, è non l'hauesse ucciso in battaglia, è vinto insieme con molti Persiani, che lo fauoriuano; ond'ella da suoi popoli fu sempre sopra modo amata, è stimata: la messe dico il Rè di Persia in diffidenza col figlio, perche soggeri à Teimuras ch'ella haueua intento di rimaritarsi con un gran Capitano, di chi per lo suo valore, è prudensa nelle cose del gouerno molto si seruiua, è che in tal caso hauerebbe procurato di leuarsi lui dinanzi, per serbar lo stato à gli altri figlioli, che hauria fatto col secondo marito. Da che indotto Teimuras fece ammassar quel Capitano che era la meglior testa del paese: leuò il gouerno di mano à sua Madre, & egli poi molto giouanetto ancora poco esperto, è manco stimato da suoi Nobili, si trouò inuolto in gran confusione:

perche il Persiano lo metteua anco in discordia di continuo, è quasi come fanciullo lo rendeua disprezzabile à i suoi nobili, quali qual'hora andauano in Persia, il Rè gli honoraua, gli accarezzaua con molta domesticezza, daua loro presenti di valore, in materia della fede s'accommodaua con tutti, in modo che ne haueuano gusto: onde essi per questo modo di procedere alienati dall'amor del lor Prencipe naturale, & affezionati al Persiano, lo desiderauano per lor signore, stimando che ciò douesse esser lor somma felicità.

Dopò hauer qualche tempo il Rè di Persia essercitato le arti sopradette andò finalmente l'anno 1613. se non fallo, all'improuiso con essercito potentissimo sopra la Georgia, è pigliò per pretesto, che Teimuras haueua presa per moglie, sensa sua licenza, la Principessa di Chaurascian sorella di Luarsab ch'era stata prima à lui promessa: però giunto à i confini delle lor Terre chiamò ambidui Teimuras, è Luarsab, che venissero nel suo Campo à dargli conto di questo fatto, è che gli conducessero la sposa, che in ogni modo la voleua per se, è che si disfacesse il matrimonio con Teimuras, ben che già molto tempo prima fosse consumato, quasi che tra Christiani ancora fosse lecito quel che tra loro Mahometani facilmente si costuma. I Principi Georgiani furon colti sprouisti, è quando ogn'altra cosa pensauano, è quel che è peggio, eran traditi da molti de lor nobili, che spontaneamente dauano strada al Rè, è l'andauano introducendo dentro alla Terra, senza il che forse per la fortezza del sito, è de passi non hauerebbe mai potuto entrarui. Onde confusi, è non sapendo essi che farsi Luarsab più semplice si risoluè d'ubbidire, & andò alla chiamata del Rè, è si messe in sua mano. Il Rè lo mandò nella Prouincia d'Esterabud sopra'l mar Caspio, dalla Georgia assai lontana, doue il Chan, che colà gouernaua, lo tenne qualchè tempo guardato si mà honoreuolmente, è con libertà di poter caminare doue voleua, più tosto ritenuto, che prigione; & al gouerno della sua terra, sensa entrarui, ne danneggiarla punto, messe il Rè vn certo Rairei ò Bagred Mirsa, che era pur di quella casa, Zio, ò cugino di Luarsab, ma rinegato in Persia, è dà più anni fatto Moro, di cui gouernaua al mio tempo vn figliò pur Moro, è nato in quella setta, non come Prencipe assoluto, mà come vno de gli altri Chani Vassalli, è sottoposti, ansi serui del Rè di Persia. E ben vero, che la sua militia la maggior parte era comandata da Capitani Christiani, de quali alcuni io conosco, come anco Christiano è la maggior parte del suo popolo. Però il Prencipe Luarsab dopò esser stato alcuni anni, nel modo ch'io dissi in Esterabad, il Rè per assicurarsi meglio della sua persona, lo fece trasportar nella prouincia di Fars, ò Farsistan, che è la Persia propriamente detta, pur lontanissima dalla Georgia, è quiui in vna fortessa poco lungi dalla Città Metropoli chiamata Sciras lo tenne qualche tempo rinchiuso in più stretta prigione. Finalmente l'anno 1621. in circa quando i suoi haueuano più speranza della sua libertà, è che vn giorno il Rè hauesse da vederlo, è fauorirlo, successe tutto il contrario, perche essendo al Rè soggerito da vn certo Moura Giorgiano principale, è potente disgustato di Luarsab, perche nè tempi à dietro haueua promesso di pigliar per moglie, è forse anco sposata vna sua sorella: mà dopò quasi ripudiandola non l'haueua più voluta, onde in vendetta di ciò era poi stato à Luarsab & à tutta la Georgia il detto Moura occasione col Rè di Persia delle ruine che racconto, & per la stessa causa appresso del Rè sempre di molta autorità. Essendogli, dico, dà costui soggerito, che non haurebbe posseduto mai in pace, ne sicura la terra del detto Luarsab, finche esto viueua, perche quei popoli amauano il lor signore, & stando, mentre era in vita, in continua speranza di rihauerlo vn giorno, haueuano sempre il core, è l'intento in lui; ò fosse per questo, ò perche temesse di certe congiure, che quasi nel medesimo tempo scoperse d'alcuni Georgiani, che voleuano ammazzarlo, si risoluè di tor loro questo stimolo, che à nouita hauerebbe potuto incitargli, è fece stran-

Mourza.

golar con vna corda d'arco il misero Luarsab dentro la medesima fortezza, doue staua prigione.

Teimuras fu più accorto, è non volse in modo alcuno fidarsi di venire, quando fu chiamato, mà si scusò col Rè con dir, che non veniua perche temeua l'ira sua, già che si teneua offeso da lui; è che la moglie ne anco era possibil che mandasse, non potendosi fra Christiani disfare vn matrimonio già fatto, ne potendo con suo honore dare altrui la propria moglie; mà perche vedesse quanto gli era ossequente, che gli mandaua, come in effetto gli mandò, la propria Madre, insieme con le sue sorelle ancor donzelle, è due piccioli figliolini che haueua della propria Moglie. E fece questo Teimuras sperando che la Principessa Keteuan sua madre come persona prudentissima ch'era, è chè più volte stando anch'ella in Persia, haueua trattato col Rè, è sapeua i suoi modi, potesse in qualche maniera placarlo, & impetrargli pace; mà tutto fù in vano, perche mostrandosi il Rè inessorabile, è quasi che fosse innamorato ostinato in voler la Principessa Chuarascian, sapendo ben ch'era domanda impertinente, in che Teimuras non haurebbe mai potuto, ne voluto condescendere, diceua pur tuttauia che venisse Teimuras à darsi in poter suo, è perche non obbediua, ritenne la Principessa Keteuan, senza lasciarla più tornare in dietro, ansi la mandò poi co' i nepoti in Sciras nella qual Citta staua al mio tempo honoreuolmente ritenuta. Egli col campo seguitò ad entrar nella Georgia, cioè nella prouincia de Kacheti, à Teimuras soggetta, introdotto da molti nobili infedeli, che sperando dal Rè gran cose, è fatti della sua fattione, l'andauano mettendo dentro la Terra facilitandogli i passi, è le strade pericolose.

Teimuras vedutasi d'improuiso la piena sopra, non hauendo essercito pronto ad opporsegli, ne tempo da metterlo insieme, ne si fidando de suoi, de quali con ragione haueua la fede sospetta, poiche non u'era altro rimedio, prouidde à casi suoi con la fuga, & insieme con la moglie, è con molti fedeli che lo seguitarono, passò nelle terre più interiori, è più forti d'Imereti, doue appresso à quel Prencipe prima, è poi anco più oltre appresso quel d'Odisci, ò di Dadian si ricouerò. De nobili molti tratti da vane speranze spontaneamente si diedero al Rè, è quel che è peggio, rinegata la fede s'annouerarono nel suo essercito: Alcuni altri che di fare il simile non haueuano voglia, non hauendo tempo di fuggire, furon per forsa sorpresi; e'l popolo tutto d'innumerabil quantita restò in preda al Vincitore. Il Persiano entrato nel paese, è considerato la fortessa de luoghi, è quel che haurian potuto i Georgiani, se fossero stati vniti, è si fossero nelle lor Case con ordine gouernati, non solo non si curò di tenere quella terra, ben conoscendo, che non poteua in modo alcuno tenerla: mà anzi gli parue mill'anni d'vscirne fuori col suo essercito, è ridursi quanto prima in sicuro; però gia che la terra non poteua tenere, non volse perdere cosi bella preda, che haueua fatta di tanta gente, che forse più che la stessa terra valeua. Onde fattigli subito trar tutti à forza fuori delle proprie habitationi (che spopolandosi vna prouincia intiera, ben si può considerare, che confusione fusse) & huomini, è donne, è nobili, è plebei, grandi, è piccioli, d'ogni eta, d'ogni stato, è conditione con le lor robbe, quanto poterono portare, li messe innanzi all'essercito, è marciando in fretta verso le sue terre, col Campo dietro à loro, gli condusse tutti in saluo ne suoi paesi; doue poi gli distribui per quelle prouincie, che eran della Georgia più lontane, è che d'esser popolate haueuan più di bisogno: ond'è che hoggidi la Persia propriamente detta, il Kirman ò Carmania, il Masandran sopra il mar Caspio, è molt'altre terre di quell'Imperio, son tutte piene d'habitatori Georgiani, è Circassi, che molti Circassi ancora passati già tempo fà da Circassia à viuer nella Terra di Teimuras, da loro non lontana, è fatti già suoi vassalli insieme co'i Georgiani, con chi viueuano apparentati, & inuolti, furon anch'essi in quella riuolutione in Persia condotti, è come dico, distribuiti in diuerse parti, viuendo hoggi liberi nè paesi del Persiano, come

gli altri suoi Vassalli, & habitano in più luoghi massime del Farsistan, è del Masandran, non solo le Ville, è le Terre, ma le prouincie integre, doue non si troua quasi altri che loro, sostendandosi delle medesime Terre, che coltiuano, che il Rè hà loro assegnate, delle quali pagano al Rè, come gli altri Mahomettani, qualche Tributo, mà non graue. Di questi i popolari, che sono i più, si conseruano infin hoggi quasi tutti Christiani, mà molto rossamente, perche ò non hanno sacerdoti, è Ministri, che gl'instruiscano, non bastando quegli che hanno, à tanta multitudine, in tāti, è si diuersi luoghi dispersa, ò se pur gli hanno sono tāto inetti, che non seruono quasi à nulla. Mà de nobili ch'eran poco auuezzi à patire, è de soldati la maggior parte, con molti anco del popolo, parte tirati da ambitione, parte da auaritia, per hauer, cambiando fede, qualche cosa dal Rè, che in questo è liberalissimo, è per tirar genti alla sua setta, spende di continuo largamente; parte anco costretti da necessità per non morir di fame si son fatti Mahomettani; è se ne fanno ogni giorno, è di questi l'essercito Reale s'è tanto empito, è per industria del Rè Abbas, che hà hauuto sempre mira d'humiliare, è tenere à freno i suoi Quisilbasci alquanto superbi, con quest'altra fattion contraria di stranieri, che chiama serui, si va ogni di più tanto empiendo, che hoggidi si contano nell'Essercito del Rè più di trenta mila Georgiani, con qualche numero di Circassi, & alcuni pochi Armeni pur rinegati, che van come stranieri, è serui, mescolati frà di loro, alcuni de quali hanno commando principale tanto nell'Essercito, quanto nel gouerno politico del paese, è son già arriuati ad esser Sultani, Chani, & ad ogn'altra suprema dignità. Mà oltra de sopradetti Georgiani, che son quelli che in Persia viuono liberi, vn'altra quantità infinita di loro, è non solo è plebei, mà anco alcuni de nobili, in quella confusione dell'entrata del Persiano nel lor Paese, è nella forza che fece l'Essercito per cauargli fuor delle lor terre, caddè miseramēte in seruitu de Persiani. E di questi fu tanto il numero che hoggi non v'è casa in Persia, cioè in tutto l'Imperio, che non ne sia piena, è d'huomini, è di donne. Non v'è grande che non voglia hauer le sue Donne tutte Georgiane, perche son bellissima gente, el Rè stesso ne hà pien il suo palazzo, che d'huomini, è di Donne, quasi non si serue d'altri. Mà questi infelici, che capitarono in seruitù quasi tutti ò per amore, ò per forza han rinegato la fede, ò almeno nell'esteriore mostran d'hauerla rinegata: che in secreto molti ne ho io conosciuti che ancor la teneuano, ingannati dà vna falsa opinione certamente molto familiare, che con Dio ciò basti.

Quai casi poi succedessero in quella miserabil trasmigratione, che vccisioni, che morti di pura necessità, che rapine, che stupri, che violenze, che bambini da propri Padri affogati, ò buttati ne fiumi per disperatione, altri da soldati Persiani perche non erano atti à viuere, suelti à forsa dal petto delle Madri, è gettati per le strade, lasciati iui alla ventura ad esser pasto di fere, ò calpestati da'i Caualli, è Cameli dell'Essercito, che più d'vn giorno caminò sempre per sopra a'i Cadaueri; che separationi di Padri da figli, di Mariti dalle Mogli, di fratelli da sorelle condotti in diuersi Paesi lontani senza speranza di ritrouarsi mai più insieme, vendendosi in quell'occasione per tutto il Campo huomini, è Donne per la gran quantità, che ve n'era, assai più à buon mercato, che le bestie. E che altri simili successi accadessero degni di molta compassione sarei lungo à raccontare. Dirò solo che Teimuras dopò esser andato più giorni ramingo per le terre de gli altri Principi Georgiani si ridusse al fine nel Paese de Turchi, doue questi vltimi anni viueua, & essi gli diedero, se'l vero mi fu detto, la Città di Cogni con alcune altre Terre della Cappadocia, che son tutte habitate in gran parte da Christiani Greci, doue si trattenesse, è sostentasse. Hà procurato vendicarsi, è lo procura di continuo, & egli fù quello che con la sua molta istanza l'anno 1618. fece venir contra Persia quel grand'essercito di Turchi, è di Tartari che venne, quale egli ancora accompagnò & entro dentro alle terre di Persia più di quant'altri esserciti di Turchi vi siano mai venuti, che arriuo fin quasi ad Ardebil, qual Città perche

è santuario de Persiani, doue stanno anco le sepolture della casa Reale che hoggi regna, Teimuras desideraua sopra modo abbruggiarla in vendetta delle sue Chiese distrutte nella Georgia. In questa guerra che fu la più pericolosa in che mai il Rè Abbas insin hora si sia visto, io mi trouai con lui, è viddi il tutto, mà in somma i Turchi, non sò per qual loro melensagine, & in effetto per vna gran perdita del valore, è del buon gouerno antico, che à nostri tempi in loro si scorge, benche potessero far molto, al fin, secondo il solito da molti anni in quà, non fecero nulla, anzi se ne andarono quasi fuggendo, ributtati con morte di molti di loro. Onde il Persiano se ne torno nella Corte triomfante, è Teimuras ritirato nelle terre che haueua in gouerno, non fece più alcun motiuo, aspettando, com io credo, miglior tempo, è miglior occasione, che al più lungo alla morte d'Abbas, ch'è assai più vecchio di lui, non potrà mancargli: perche i Georgiani che stanno in Persia rinegati, è fin quei stessi Nobili che già ingannati volsero il Rè, & à Teimuras furono infedeli, non hauendo trouato quel che imaginauano, perche ne hà dato il Rè loro quel che pensauano, nè in Persia ne ha fatto, ne fà quel conto, che prima, quando non eran suoi vassalli, ne faceua; è nella Religione, contra quel che credeuano, gli hà, si può dir, violentati, perche non ha riceuuto alcuno al suo seruitio, ne hà dato mai dà viuere ad alcun nobile, ò soldato, senza farsi Moro, stan però quasi tutti disgustati, è pentiti del fatto, in modo che à bocca piena confessano d'esser stati ingannati, & che se hauessero à rifarlo di nuouo, farebbero altrimenti. Di modo che non dubito punto che morendo Abbas, il qual, come prudente, è tanto temuto, che in vita sua facilmente manterrà le cose quiete conforme all'ordinario, (che come hò scritto altroue, l'essequei de i Rè di Persia non sogliono mai celebrarsi senza spada, è senza grandissimi tumulti) massimamente se morirà in tempo, che siano ancor viui, come facilmente saranno quei Georgiani che si ricordano il lor Paese, è che hanno veduto la rouina di quello, non sia Teimuras per poter far nella Persia gran motiui, è non siano i Georgiani per correre vna gran lancia all'acquisto di quell'Imperio, purche siano vniti fra di loro, & habbiano Capo, di che, per vna certa natural loro leggierezza, dubito alquanto. Ne saria gran cosa in tale occasione, che anco lo stato di Luarsab tornasse di nuouo in mano d'alcun Prencipe Christiano, ò abiurando la legge di Mahometo quel medessimo che gouerna, ò introducendosi alcun altro Prencipe Christiano in quella terra, è cacciandone il Mahometano con l'aiuto de Christiani vassalli, cose che nella Georgia più volte in somiglianti reuolutioni sono accadute.

La Principessa Keteuan Madre di Teimuras fù come hò detto condotta in Sciras, insieme co i piccioli nepotini, è quiui al mio tempo viueua ben trattata: costantissima ella con tutta la sua casa (che haueua molti huomini, è donne al suo seruitio) nella fede di Christo, quale osseruaua per quanto sapeua, è poteua con molto zelo, tenendo di continuo vna cappella piena d'imagini, è di pretiosi vasi, libri, è vesti sacre, che conseruaua con molta riuerenza; mà non haueua all'hora appresso Sacerdote, ò Religioso alcuno de suoi atto à questo: perche vno, che già ne haueua, & era, credo, di qualche Ecclesiastica dignità, per esser molto buon Christiano, è parere à Mori ch'egli fosse quello, che manteneua la Principessa nella fede, volendo leuarglielo da canto, oppostogli non sò che delitto graue, con falsi testimonij, glielo fecero morire; è mori brugiato in Sciras con gran costanza nella fede, è con gran patienza. Vn altro Sacerdote che haueua appresso quando io di là passai, & era come suo maggiordomo, che gli gouernaua tutta la casa, era più tosto cortegiano, che altro; è non sò se per saper poco, ò perche, non diceua mai Messa. Haueua anco vn Monaco, mà semplice Idiota, è vn Laico, che in ciò non poteua seruire. Credo ben che dopò che i nostri Padri Carmelitani scalzi, & anco gli Agostiniani hanno hauuto casa, è Chiesa in Sciras non mancassero di consolarla in questo, è di fomentarla con ogni sorte d'aiuti spirituali; come anco hò inteso che ella non mancò mai, mentre visse,

di souuenir ben loro spesso con larghe limosine, è temporali sussidij. Dico mentre visse, per che passando io li mesi à dietro per Basora di ritorno dall'India, hebbi colà nuoua, come la detta Principessa Keteuan l'anno 1624. alli 22. di Settembre nella medesima Città di Sciras, doue tanti anni era stata ritenuta, per non rinegar la fede di Christo, à che vltimamente per ordini del Rè di Persia, non sò à che effetto voleuano sforzarla, fin, coraggiosamente la vita con vn penosissimo, è gloriosissimo Martirio; de cui particolari mi rimetto alle relationi del R. Padre Frà Gregorio Orsino Domenicano Vicario General d'Armenia, che essendo ne suoi viaggi passato poco prima per la Persia, doue di fresco il caso era succeduto, fù quello che in Basora, doue io l'incontrai, ne diede à me la prima nuoua, è ne porta anco à Roma copiosa relazione. I Nepotini della Principessa sopradetta chiamati, se ben mi ricordo, vno Leuan, è l'altro Alessandro, perche il Rè ha hauuto sempre intentione d'educargli, i Mori non gli li lasciauano mai vedere, benche stessero nella medesima Città, accio che ella dall'amor di quell'empia setta non gli distraesse: è l'anno medesimo che fù vcciso in prigione Luarsab, il Rè con strana crudeltà gli fece fare Eunuchi ambidui, volendo in questo modo assicurarsi delle lor persone, è tor loro affatto con la speranza della prole, ogni spirito, & ogni desiderio, che col tempo hauessero potuto concepire, di ritornare nello stato paterno.

L'Aua non sapeua questo almio tempo, che per non affligerla souerchio, non gli è l'haueuano detto; è quando io fui in Sciras, & hebbi occasione d'hauer con lei seruitù, la prima cosa che i suoi m'auuertirono, fù che non le facessi saper si mala nuoua. Però Teimuras della seconda moglie hà già altri figli maschi, è femine, non volendo forse Dio, che la casa sua del tutto rouini, è se son vere le nuoue che la fama spargeua in Aleppo, mentre io li mesi à dietro di la passauo, partitosi vltimamente dal paese de Turchi; perche essi ancora ad esser Mahometano voleuano alla fine indurlo, è ricouratosi in Moscouia appresso quel Prencipe, che è pur Christiano, è come lui di rito Greco, dopò hauer tentato, mà in vano, per mezzo di quello, che era amico del Persiano, è gli mandaua spesso Ambasciadori, la liberation di sua Madre (il che vogliono alcuni, è forse non male, che desse occasione al Rè di Persia, che non voleua renderla, di volerla ò fare à forza Mora, con che dal renderla si sarebbe scusato, ò di farla, come fece, morire) riuolto in vendetta di tal morte à gli antichi pensieri d'inimicitia, è di guerra, con aiuto de Moscouiti, che in caso d'vn si giusto sdegno sara lor parso conuenienza, è pietà l'aiutarlo, per la via de Circassi, è de monti Caspij, che frà le terre de Moscouiti, è de Georgiani s'interpongono, è tornato di nuouo nella Georgia, è non solo il suo paese, mà anco quello del già defonto Luarsab, hà felice mente assalito, con speranza di gran progressi, hauendogli à ciò aperto la strada, con strage di molti Mahometani, il medesimo Moura Georgiano principale, è rinegato, di chi di sopra raccontai essere stato cagione di tanti danni, che per lo Giouanetto Prencipe soggetto al Persiano lo gouernaua. Qual Moura venuto al fine in difidenza del Rè di Persia, forse per la souerchia autorità ch'essercitaua, hauendo scoperto, che quegli perciò gli tramaua la morte, pentito del già commesso errore, è de torti riceuuti da Luarsab vendicato più che à bastanza, dicono, che hora habbia abiurato la mal presa setta, professando di nuouo la fede di Christo, è che vccise con stratagemma alcuni Capitani principali del Persiano mandati vltimamente in quella Terra, è scacciato anco il giouanetto Mahometano di fede, se non estinto, procuri di far di tutti quei paesi Teimuras padrone, è dalla tirannide del Persiano, è dalla empia setta di Mahometo la sua gente totalmente liberare. Però queste nuoue non per certe, è sicure le affermo, mà come le ho intese incerte ancora, è confuse, cosi le riferisco.

Nella quisa adunque che dissi caderono già i due Principi Teimuras, è Luarsab morto, restando però il suo stato in piedi come prima, e'l gouerno anco di quello nella sua Casa, mà in man di Prencipe infedele, & al Persiano soggetto, se pur adesso, conforme alle sopradette nuoue, non se n'è sottratto. Teimuras viuo, mà priuo dello stato paterno, la sua gente, è suoi figli in Persia cattiui, la Madre vccisa, è la sua Terra spopolata, è distrutta, che ne egli, ne il Persiano l'ha posseduta infin adesso, aspettando quel che farà per l'auuenire la fortuna, ò per dir meglio la prouidenza Diuina.

Restano gli altri tre Principi Georgiani, cioè d'Imereti, d'Odisci, è di Guriel, quali han sempre fiorito, è fioriscono più che mai, conseruando i lor paesi infin hoggi in buonissimo stato, è nella fede di Christo, senza disturbo alcuno de Mahometani nella loro terra. Quei due d'Odisci, è di Guriel, come hanno i stati loro sopra l'mar Negro, & esposti per ciò alquanto all'armate de Turchi, oltre all'utile d'vn grosso traffico di seta, è d'altre cose, che hanno con la vicina Corte di Costantinopoli, è con tutta la Grecia, professano però per non hauer danno, d'esser amici, ò dependenti del Turco, è con presenti, è con continuo ossequio s'impetrano pace, è quieto viuere, non permettendo però, ch'entrino mai Turchi ne loro paesi, ne à comandare, ne pur à passar con esserciti per andar altroue; anzi si conseruano in tanta liberta, che non ostante che i Cosacchi di Polonia, che hanno la lor sede alle bocche del Fiume Nyeper sopra'l mar Negro, siano tanto nemici de Turchi, quanto sono, è facciano loro, come fanno ogni giorno, tanto danno, essi con tutto ciò, senza rispetto de Turchi, gli riceuono come Christiani nè lor paesi amoreuolmente, anzi, per quanto hò inteso, apparentono insieme, è l'istesso Rè di Polonia, si dice, che tiene con quei Principi amicitia, è corrispondenza, è che spesso vanno vascelli con traffico da vn paese all'altro, il che può essere à Georgiani di gran consequenza; perche i Cosacchi hoggidi sono Signori del Mar Negro, è molto potenti, & il Rè di Polonia ancora per quella via, che è tanto breue, in ogni trauaglio, che essi hauessero ò col Persiano, ò col Turco, potrebbe molto aiutargli; come anch'essi, co' i lor porti, è sicuri ricetti in quella opposta riua, possono fomentar molto le Imprese de Cosacchi, è così anco solleuandosi ogn'altra grande impresa, che i nostri contro il Turco, è massime contra Costantinopoli per terra, ò per mare in alcun tempo tentassero.

Il Prencipe d'Imereti, perche hà il suo stato, come dissi, nel più interior della terra, lontano è da Turchi, è da Persiani, è ben fortificato d'ogni intorno da montagne, da fiumi, è da passi difficili, non depende però più che tanto ne da Persiani, ne da Turchi, mà mostrandosi nell'esteriore à gli vni, & à gli altri amico, in secreto non si fida di nessuno, ne ammette essercito d'alcun di loro nella sua terra; è molto bene, perche gli vni, è gli altri, solo per la contrarieta della fede, lo destruggeriano se potessero; che i Mahometani benche si mostrino altrui, è paiano tal volta molto amici, non conseruano però mai Christiani in piedi, quando possono, se non è per qualche gran loro interesse, ò necessita, che non possano farne di manco, è di ciò si son ben visti in ogni tempo infiniti essempi ne successi d'alcuni Principi Christiani, che si son fidati di loro, è della loro protettione, che tutti gli hanno al fine estirpati, come fecero de Greci di Costantinopoli, degli vltimi Rè d'Vngheria, più modernamente, è d'altri molti che son noti al Mondo.

Hora dato conto à pieno dello stato temporale della Georgia in che si truoua, al presente dirò alcuna cosa ancora dello spirituale. Riceuerono i Georgiani fin da tempi antichi la fede di Christo, è furono à quella conuertiti da vna schiaua straniera in quella Terra, di chi essi raccontano molti, è gran miracoli: mà fin adesso non hò potuto saper come si chiamasse, essi ne anche essi ne sanno, benche sappiano l'historia, è solo ne nostri Martirologij la tenemo

nominata per la Santa Ancella Christiana, è come credo, che riceuessero la fede da i Greci, è nel tempo degl'Imperadori di Costantinopoli, così anco presero da principio il rito Greco, che infin hoggi osseruano, officiando però nella lor propria lingua, quale scriuono con due sorti di caratteri diuersi, vno detto Cudsuri, che l'vsano solo nella Chiesa, è ne i libri sacri, l'altro detto Chedroli, che è commune per tutti gli altri negotij; è benche nella Chiesa non s'vsi; tuttauia i libri sacri in quello ancora, per i secolari, si scriuono. Hauendo i Georgiani seguitato sempre il rito, è la Chiesa Greca è forza anco che siano incorsi co'i Greci negli errori, che quelli hanno nella fede, de quali in vero la natione Greca ne hà forse manco di tutte le altre nationi Orientali. Et ardirei dire che forse i Georgiani ne habbiano anco assai meno de Greci, si perche son huomini poco dati à lettere, il più del tempo occupati in guerra, è però per lo più idioti, che poco sanno, è possono saper di queste cose, è viuono come Christiani in buona fede: onde fra loro assai più che frà Greci molto inclinati à riuolgere i lor libri, sara facile à trouare vna semplice ignoranza inuincibile, che in queste cose molto scusa, si anco perche in certi vltimi Concilij, in che i Greci restarono pur ostinati in non sò che errori, i Georgiani non vi si trouarono, ne di quegli errori hebbero parte, come ben appunto Baronio nel suo Martirologio, & anco Gabriel Prateolo, nel suo Elencho Alphabetico degli Heretici, assai più che i Greci da gli errori gli discolpa. Di più non hanno la presuntione che hanno gli Greci del primato della Chiesa, è benche riconoscano in non sò che il Patriarca di Costantinopoli, non gli son però immediatamente soggetti, perche i loro Metropoliti gli creano essi stessi, ne sò che il Patriarca Costantinopolitano esserciti nella Chiesa della Georgia alcuna sorte di Giurisdittione. Hanno in oltre gran deuotione à Roma, & à San-Pietro, è San-Paolo, riueriscono molto il Pontefice Romano, ne hanno da quello, come hanno i Greci per la contention del primato, vn non sò che d'auersione. Non son superbi, come i Greci, non ostinati, ne falsi, ò doppi nel trattare, anzi son piani, docili, di buon cuore, semplici, è tanto facili ad esser persuasi, che, come hò raccontato, solo per questo hanno patito da Mahometani molti danni. Oltra di questo, hanno, come hò detto, Principi Christiani, hanno Republica, è Gouerno tanto nel temporale, quanto nello spirituale, cosa che importa molto, perche da vn popolo senza capo, è senza Republica, senz' alcuna forma di gouerno, è soggetto, come son quasi tutti gli altri Christiani Orientali, à Principi infideli, che in intrinseco son tutti nemici nostri, che reduttioni vniuersali si possino sperare? che Concilij? che buone risolutioni in quelli? è quando pur le facciano, chi le osseruerà? è chi potrà farle osseruare? Anzi più tosto in vn caso simile il minimo di loro è'l più cattiuo, che da gli altri dissenta, con vna auania, come dicono, ò calunnia à i Mori bastarà à distruggere il tutto, & à fare à tutti gli altri molto danno. Fra i Georgiani si che si può fare ogni cosa, perche hanno gouerno, hanno Rè della lor natione, è Religione, è Rè che gouernano con comando, al modo d'Oriente, assai più despotico, ò assoluto, che i nostri Rè d'Europa, onde guadagnandogli se ne possono sperar ne lor paesi maggiori effetti. Cose tutte in vero che promettono non poca facilità alla lor riduttione, quando ciò con ardore si procurasse, è fossero essi instrutti dà persone idonee delle nostre, che andassero, è viuessero nè loro paesi, sapendo ben la loro lingua. Mà con tutto ciò, non sò per qual particolar loro disgratia (forse per lo poco tratto, che hanno in Europa, è per là loro lingua à noi altri poco nota) infin à questi tempi, con hauer la sede Apostolica vsato sempre tante diligenze, per la riduttione di tutti gli altri Orientali, è speso, per questo, tanto con Greci, è con altri, non vi sia però stato insin hora, chi si sia ricordato più che tanto de Georgiani, quali però non son più lontani, ne più inaccessibili degli altri, ne

à Dio men cari, ne appresso la Chiesa Romana di manco merito. Da questa freddezza dè nostri, che, à dire il vero, s'è vsata co' i Georgiani infin qui, stimolato io, che ero delle cose loro informato alquanto, & à loro obligato, è per parentela spirituale, è per amicitia, che hò con molti di quella natione, m'è parso esser debito mio di rappresentare à vostra Santita lo stato, è'l bisogno di quelle genti, come hò fatto; è di più supplicarla, come fò con ogni istanza, che intenda alquanto l'animo al lor aiuto: che quanto men tentata da altri errori hora, tanto più sara à vostra Santita di merito appresso Dio, è di gloria appresso'l mondo.

Mà perche sia anco informata de mezzi di potersi in ciò vsare, è delle vie per lequali possa loro soccorrere, le dirò, che per tre camini possono andar genti nostre nella Georgia. Il primo, è'l più breue, è per Costantinopoli, d'onde si può andar colà per terra passando à Scutari in Asia con Carauane sicure, ò compagnie di mercanti, che vanno ogni giorno per la via di Trabisonda in vn mese in circa: mà assai più facilmente, è con più breuità per mare in otto, & anco in cinque giorni più, ò manco, secondo 'l tempo; è di la saranno attissimi à far questo i Padri Giesuiti, & anco i Frati Domenicani, è Francescani, che hanno pur iui Chiese, è conuenti; mà à dire il vero i Giesuiti più di tutti, per quel loro particolare instituto d'attendere al prossimo, d'insegnare, è di tenere schuole, è Collegij, che come l'esperienza mostra, è mezzo sopra tutti gli altri eccellentissimo. Però l'andar di Costantinopoli nella Georgia, credo che habbia solo in questo vn poco di difficoltà, che i Turchi non vi lasciaranno andar facilmente genti delle nostre; è massimamente se sapessero esser Religiosi, è Sacerdoti al fine che pretendemo. Tutta via huomini prudenti, prattichi alquanto della Turchia, è che sapessero alcuna cosà delle lingue, con habito mutato, fingendosi mercanti, ò cosa simile, non credo che haurian gran difficoltà à poter passare nascosti, di quando in quando in poco numero.

Il secondo camino è per la Persia, d'onde più facilmente con Cafile, ò Carauane di mercanti nè paesi di Luarsab prima, che sono soggetti hora al Persiano, vi sarà più libero traffico, è di la poi ne gli altri, è per tutta la Georgia potriano andare i nostri Religiosi Carmelitani scalzi, & anco gli Agostiniani Portoghesi, che hanno parimente in Persia Chiese; mà i scalzi per ventura sarian migliori, perche con la loro astinenza dal mangiar carne, imitando molto i Monachi Orientali, è con l'asprezza maggiore della vita, fariano à i Georgiani, & à loro Religiosi, è Prelati molto accetti, è di grand essempio. Potriano anco in Persia hauer per questa impresa molto fauore dalle genti della Martire Principessa Keteuan, che restano ancora in Sciras, è che sanno, il corpo della Principessa appresso de nostri Padri Agostiniani, come dicono, trouarsi; dalli parenti del Metropolita Allahuerdi, è da molti altri Georgiani principali con chi hanno amicitia: mà però così l'andar loro colà; come il trattar queste cose, haurebbe da esser secretamente con prudenza, è con molta cautela, per non dare al Rè di Persia qualche sospetto d'altri machinamenti, che non douessero piacergli; onde à loro stessi, & à gli amici Georgiani ne potesse nascer danno.

Il terzo, & vltimo camino, è per Polonia; dalle cui terre che arriuano sopra il mar Negro, si può pur facilmente, & in pochissimi giorni passar nella Georgia, come anco facilmente venir dall'interior della Polonia al detto mare per lo fiume Nijeper, passando per Kiouia, che vogliono esser Tomi di Ponto, doue Ouidio stette rilegato. Dalla Polonia poi non mancariano Religiosi à queste effetto, & in particolare i Giesuiti, ò i Domenicani, & i Carmelitani Scalzi, che pur iui hanno luoghi. Non mancaria il fauor di quel Rè tanto Cattolico, è tanto Pio, che aiutarebbe à promouere il negotio con ogni cal-

dessa. Non mancariano i vascelli de Cosacchi, co' i quali i nostri potriano passar nella Georgia sicurissimamente, è non solo semplici Religiosi, mà quando anco bisognasse, vn Vescouo, vn Nuntio, vn Ambasciator, con apparato, per quella via, potrebbe passar molto commodamente. Finalmente i Rutheni Cattolici di Polonia sariano forse in questo negotio di non poca importanza, perche essendo essi ancora del rito Greco, è tuttauia alcuni Cattolici, so pur quei che si fecero tali, hanno in ciò perseuerato, co i Georgiani, che il medesimo rito osseruano d'esser similmente Cattolici, sariano per ventura è d'essempio è di molta autorità. A vostra Santità, che oltre d'esser prudentissima è anco inspirata dallo Spirito Santo, non mancheranno di souuenire altri infiniti modi, è vie migliori. Da me la prego che riceua solo questo poco, che ha potuto dare il mio poco conoscimento, in segno della mià deuotione verso questa santa sede, è del desiderio che hò della propagation della fede, è del seruitio di Diò. Con che finisco baciando à vostra Santità humilmente i santi piedi.





Sitti Maani Gioerida della Vallé prit naiſſance dans Mardin Ville capitale de la Meſopotamie, dans la maiſon Gioerida, fort connuë en ces quartiers par la gloire de ſes Anceſtres: elle fut nommée Maani, c'eſt à dire en la langue du Païs, Penſée Spirituelle, comme ſi dés le temps de ſa naiſſance ſes parens euſſent eu quelque préiugé de l'excellence de ſon eſprit. Sitti eſt vn titre d'honneur que l'on donne en ces païs-là aux Dames de qualité. Dés l'âge de quatre ans elle fut tranſportée auec toute ſa famille dans la ville de Bagdet ſur le fleuue du Tigre éloigné de douze lieuës de l'anciẽne Babylone qui eſt ſur l'Euphrate; La reuolte des Curdes contre le grãd Turc, obligea

Son mary dans l'Oraiſon funebre dit, qu'il auoit fait vn Recueil des belles penſées qu'il lui auoit entendu dire.

* L'on a crû deuoir remplir la feuille de la Relation precedente de Pietro della Vallé de l'Eloge de sa femme, à cause qu'il donne le caractere d'vne belle Dame qui voyage ; ils l'appeloiet à Rome la bella Pelegrina.

ses parens à cette trãsmigration :* Maany s'appliqua à apprendre toutes les connoissances qui pouuoient seruir d'ornement à vne personne de sa condition ; ce qui luy reüssit si heureusement, & sa beauté d'ailleurs fit tant de bruit dans le païs, qu'elle y attira Pietro della Valle Gentilhomme d'vne des meilleures Maisons de Rome : la correspondance qui se trouua dans leurs esprits les engagea à viure tousiours ensemble ; il la prit à la verité sans autre forme de mariage, se reseruant à en faire comme il dit, la ceremonie in tempo più oportuno, ce qu'il feit ; cependant elle quitta son païs & ses parens pour le suiure en Perse, & dans tous ses autres voyages, mesmes dans les armées, & en deux ou trois rencontres se seruit pour la defense de son mary, des armes auec lesquelles elle est representée dans son pourtrait.

Cette vie errante & tumultueuse ne l'empescha pas d'attirer auprés d'elle en Perse ceux de sa Maison, croyant qu'ils y pourroient exercer plus librement la Religion Catholique dans les Estats d'vn Prince dont son mary auoit déia merité la faueur. Les Chrestiens d'Ispahan ressentirent aussi les effets de sa pieté ; elle les secouroit dans leurs necessitez temporelles, les edifioit par son exemple, instruisoit ceux à qui l'ignorance auoit fait perdre la pureté du Christianisme ; & quoy que les ceremonies des Chrestiens Chaldéens ne soient pas condamnées par l'Eglise, neãtmois aussi-tost qu'elle eut veu celles de l'Eglise Romaine, elle les embrassa de tout son cœur, & fut vn puissant moyẽ pour obliger les autres de sa Religiõ à faire le mesme. Enfin son mary fut touché du desir de reuoir Rome. Et cõme ils estoient à Mina, forteresse principale de la Prouince de Mogostan proche d'Ormus, & qu'ils y attendoient l'arriuée des vaisseaux pour passer aux Indes, & de là par mer en Europe, la fiévre la prit, & la tristesse d'vne fausse couche acheua de luy oster la vie en la 23. année de son âge : Elle fut fort regrettée de tout le monde, mais son mary en fut inconsolable : il fit accommoder dãs vne quaisse le corps de sa femme & le porta par toutes les Indes & en tous ses voyages l'espace de quatre ans iusqu'à Rome, où il le mit dans la sepulture de ses Ancestres, & quelque temps apres, pour dernier deuoir, luy fit des funerailles fort magnifiques. Car le 23. de Mars de l'année 1627. dans l'Eglise de Sainte Marie d'Araceli deuant la Chapelle de Saint Paul, qui est celle de la famille della Valle, où l'on auoit porté quelques iours auparauant le corps de cette Dame, on dressa vn theatre couuert de deüil, les principales Dames de la Ville estoiẽt d'vn costé, les premiers de Rome de l'autre, au milieu on auoit éleué vn Catafalque, douze pieds d'estaux soustenoient autant de figures qui portoient vne couronne : Ces douze figures representoient la Foy, la Pieté, l'Esperance, la Religion, la Charité, l'Humilité, la Force, la Iustice, la Prudence, la Liberalité, la Chasteté, & la Temperance. Sur chacun de ces pieds-d'estaux, on auoit mis des Epitaphes en diuerses Langues, qui auoient esté connuës à cette Dame, en Chaldéen, François, Arabe, Portugais, Latin, Persan, Turc, Grec, Espagnol, Armenien, Grec vulgaire, & en Italien.

Cette Couronne seruoit de Corniche & de Couppole à tout le Catafalque, & estoit couuerte d'vn nombre infini de lumieres : Elle estoit representée d'or massif, ornée de pierreries de differentes couleurs, mises en œuure à iour, & qui estans esclairées par dehors faisoient vn fort bel effet ; l'ornement de la Couronne finissoit non pas en vne boule à l'ordinaire ; mais il y auoit au haut vn Cygne les aisles estenduës comme sur le poinct de s'enuoler, & vn enfant dessus qui tenoit vne Croix, pour representer l'ame de Maani ; à l'vn des costez des pieds-d'estaux estoient les armes della Vallé, escartelées auec celles de Maani Gioerida : les Orientaux n'ont rien dans leurs armes de ce que fait celles des Maisons de l'Europe, elles sont seulement cõposées des lettres de leur nom, ou tout seul, ou auec le nom de leurs predecesseurs, ou auec quelque deuise. Le cachet de Maani estoit composé de lettres, qui signifioient en langue Chaldéenne, Maani seruante de Dieu.

Les larmes qu'il ne peut retenir à l'endroit de l'Oraison où il parle de la beauté de sa femme, l'empécherent de la reciter toute entiere.

Au milieu du Catafalque estoit vne Vrne soustenuë par quatre autres figures, qui de l'autre main tenoient vn Cyprés auquel estoient attachées les vers que tous les Academiciens de Rome auoient fait sur la mort de cette Dame, & dont on a fait vn volume de iuste grosseur : Ces figures representoient l'Amour coniugal, la Concorde, la Magnanimité, & la Patience. La Messe fut chantée auec vne Musique des meilleures voix de Rome, il s'y fit vn concours de monde incroyable, & il n'y manqua rien de ce qui pouuoit rendre eette ceremonie plus remarquable, mais rien ne le fit mieux que Pietro della Valle, car pour faire paroistre dauantage son amour, il fit luy-mesme l'Oraison funebre de sa femme ; il seroit difficile de la traduire en nostre Langue sans luy faire tort, & luy oster vn certain caractere de douleur & de tendresse qui se voit mieux dans l'original Italien.

NEL

NEL FVNERALE DI SITTI MAANI GIOERIDA sua conſorte.

Pietro della Valle il Peregrino.



O Anima, che dal ciel forſe m'aſcolti, con quai concetti, con quai parole, ſarò mai baſtante a ſpiegar le tue lodi? con quali dimoſtrationi d'amore, e di pietoſo affetto, potrò, non dico pagare vna minima parte del molto che i' ti deuo, che queſto è impoſſibile: ma monſtrarti almeno vn picciolo ſegno di gratitudine, a tuoi gran meriti douuta, & a gli oblighi infiniti, che ti tengo? Donde comincerò gli Encomij, che per eccelſi che ſieno, ſaran nondimeno auanzati ſempre di gran lunga dalle immenſe tue doti? Dirò per auuentura della tua nobiltà? che naſceſti nell'Aſſiria, doue fù il primo Imperio del mondo: nella regione di Meſopotamia, celebre infin da primi ſecoli per tante perſone famoſe, che ha prodotte: nella Città di mardin, antichiſſima, e principale in quella regione, doue la tua caſa Gioerida, per conſenſo commune, da tempo immemorabile, è la prima fra i Chriſtiani della natione Sira: è la cui antica nobiltà, quando poco, non può eſſer di men tempo, che di più di mille anni, cioè prima della venuta del ſeduttor Mahometto, e de' Saraceni ſuoi ſeguaci in quelle parti; perchè dopo che ſorſe quella empia ſetta, e che ſin dal ſuo principio di quei paeſi s'appoderò, chiara coſa è, che mai più famiglia alcuna di Chriſtiani non potè inalzarſi, nè s'inalsò di nuouo: anzi le antiche tutte, ò s'eſtinſero, ò s'abbaſſaron molto: ond'è, gran merauiglia, come in tanta riuolution di coſe, e ſotto sì dura tirannide, la caſa Gioerida in quella terra ancor duri, e ritenga infin' hoggi quel che ritiene dell'antico ſplendore. Però queſto nobil pregio della chiarezza, & antichità del ſangue, benchè dono eccellentiſſimo di Natura, ò per dir meglio, di Fortuna, & inſeparabile per ſempre da chi dal cielo l'hebbe in ſorte: tuttauia, in quanto dalla virtù altrui, cioè de' maggiori, procede, e più ne gli altrui meriti, che ne' proprij di chi l'ha, conſiſte, può numerarſi al mio parere fra quei beni eſterni, che ſi conſideran di fuori dall'huomo; & anco è comune a chi lo poſſiede con altri, come comune è a te Maani, la tua nobiltà con tutti i tuoi, Sichè, venendo a coſe più intrinſeche, & a quei particolari, che la tua propria perſona, ſola per ſe ſteſſa, rendon chiara come Sole, e non come Stella, che dall'altrui lume riceua ſplendore, potrei lodarti di bertà rara: di gratia ſingolare, nel parlare, nel ridere, nel conuerſare, nel caminare, ne' moti, ne' geſti in tutte le tue attioni: potrei lodare il portamento altero, che i Poeti ſoglion tanto celebrare: la grauità, e diſpoſtezza inſieme della tua perſona, non men maeſtoſa, che ſnella, non men robuſta per ottima compleſſione, e ſanità, che gentile, e delicata per natura, e perfettiſſima in ſomma in tutte le ſue parti, tanto per rara compoſition di colori, quanto per mirabil proportione di tutte le membra, e per leggiadria di mouimenti; delle quali coſe poſſo giurare (e lo giuro, hor che non viui più in terra, e che m'è lecito dirlo) che in tante parti del Mondo, che hò caminate, in tutto'l tempo della mia vita, non hò veduto mai donna più bella di te: nè più leggiadra, ò di più maeſtà, nè più gratioſa in tutte le coſe, almeno a gli occhi miei, che ſe pur occhi d'Aquila non hò nel corpo, non gli hò ne ancò di Talpa nell'intelletto. Della bellezza potrei aggiungere, che in te non era artificio ſa ò ap-

Apres auoir recité cette Oraiſon Funebre dans l'Egliſe d'Aranti, il en fait imprimer quelque coppies qu'il donna à ceux qui y auoient eſté inuitez d'ou on a tiré celle-cy.

parente, non finta, ò fucata; ma ſolida, e vera; che in tutto'l breue corſo di tua vita, che nella più freſca etade, pur troppo per tempo ahimè finì, benchè in anni così fioriti, quando il piacere altrui vien che alle done ſia più caro, non ſapeſti però giamai, che coſa fuſſe imbellettarti, nè trasfigurarti il viſo, come fan quaſi tutte le altre donne, con artificioſi ornamenti, che a guiſa d'incanti le altrui viſte ingannano: non ſapeſti mai, dico, che coſa ciò fuſſe, fuor che quei primi tre, o quattro giorni, che ſpoſa ti conduſſero alla mia caſa; che all'hora, come delle ſpoſe è coſtume, le tue parenti, ma contra tua voglia, e ricuſandolo tu fin con ſdegno e con lagrime, a forza t'imbellettarono alquanto. Ma dopo che meco nella mia caſa a tua voglia viueſti, i tuoi liſci, i tuoi belletti non furono altro giamai, che acqua chiara, e pura, del fonte, ò riuo più vicino alla noſtra tenda, s'eramo in campagna per camino, o la prima, che dalle tue donne t'era miniſtrata, s'erauamo in caſa; non mirando punto, o fuſſe di ſtate, o di verno, s'era calda, o fredda, &, o fuſſe per i capelli, o per le mani, e'l viſo, s'era acqua di pozzo, di fontana, o di fiume, in che le altre donne ſoglion porre tanta cura; ma qualſiuoglia t'era meſſa innanzi, con quella ti lauaui, non ritirata in ſecreti camerini, ma a viſta di chiunque era in caſa, e di chi anco di fuori in caſa veniua, e ben ſpeſſo dopo hauer fatto mille altre facende, che t'erano più a cuore, poco curandoti di laſciarti vedere, come a punto ſorgeui dal letto, incolta, & inornata sì, ma tale, che ben ſi conoſceua, che la tua bellezza non haueua biſogno d'aiuti. Non men della bellezza, e della gratia potrei lodare in te la politezza eſquiſita: che non ſolo non eri contenta, che nella tua perſona, ne gli habiti, nelle camere, e luoghi, doue dimoraui, non ſi vedeſſe mai pur vna minima immonditia, occupando in cio più hore del giorno molte perſone della tua famiglia; ma voleui, che tutte le coſe riluceſſero, per così dir, d'vna mondezza ſtraordinaria, ben conforme a quella dell'animo tuo: che tutte ſpiraſſero odori, i panni tutti profumi, tutti acque nanfe, le menſe, i letti, ſempre pieni di fiori: infin i pauimenti, infin le mura, nel tempo della primauera, empieui tutte, e ricamaui di roſe; onde a ragione ſoleuan dire in Sphahan, che quando tu con le tue donne entraui nella Chieſa, pareua ch'entraſſe vna maeſtà, vna fragranza celeſte. Ma, inuano, e troppo a lungo mi tratterei ſopra queſte, e mille altre doti del tuo nobil corpo, che, come della parte inferiore, ſon tutta via però di manco ſtima. Che potrei dir del tuo ingegno peregrino, congiunto con chiaro, e ſottiliſſimo giuditio? con che non era coſa, per alta, e per difficil che fuſſe, che con molta facilità non comprendeti: non arte, non diſciplina, non coſtume, non ſcienza (quanto può farſi naturalmente, ſenza aiuto di ſchuole) di che non intendeti, e diſcorreti a merauiglia, giudicandone perfettamente: non lingua, per ſtraniera che fuſſe, che non apprendeti in breuiſſimo tempo: onde, non ſolo la materna, e natiua, ch'era l'Arabica, fatta hoggidì volgare a tutta la Siria, & à molti altri paeſi, ma e la Turca, e la Perſiana parlaui molto bene: della Caldea, ch'è l'antica, e letterale della tua natione: della Curda, dell'Armena, e della Giorgiana, dopo che meco in Perſia veniſti, haueui non poca cognitione: l'Italiana, l'Indiana, la Portogheſe vſata pur in India, per doue penſauamo far viaggio, già cominciaui ad apprendere: e perche haueui inteſo che la Latina era fra noi la letterale, in che ſi ſcriueuano i libri, e s'inſegnauano le ſcienze, vſata anco dalla Chieſa nel culto diuino, tu, ſdegnando quaſi ciò, ch'era volgare, e commune, voleui in ogni modo la Latina, come più profiteuole, molto bene, e prima dell'Italiana, imparare; e già in latino mi ſalutaui, in latino reſpondeui a' miei ſaluti, quando tal hora (ma rare volte per mia negligenza, e per la commodità, che haueuamo d'intenderci in altre lingue) in quelle de' noſtri paeſi cominciauo ad eſercitarti. Pari all'ingegno, & al giuditio era in te ammirabile la memoria, che di quanto mai haueui veduto, ò letto, così felicemente ti ricordaui, che ſolo di ſetenze d'autori di prouerbij, e di verſi di Poeti famoſi in diuerſe lingue a te' note, che in propoſito di varij raggionamenti, ben ſpeſſo, e molto a propoſito m'haueui addorti e recitati, voldendone io tener memoria, come di coſe degne, ne haueuo già empito più fogli, ehe poi per mia ſuentura, partendo da Perſia verſo India, nello imbarcare infretta vna notte perdei inſieme con altre robbe, e con molte altre ſcritture à me cariſſime. Non poco ornamento accreceua allegià dette doti l'eloquenza naturale, ſenza aiuto d'artificioſa rhetorica, che era in te, che nella tua lingua materna auanzaui i Ciceroni, i Demoſteni: e nelle altre, che aueui appreſo, eri in guiſa pronta, e faconda, che le genti di quei paeſi, ò non ti riconoſceuano per ſtraniera, ò ſe pur ti reconoſceuano, ti aſcoltauano con meragliuia, e diletto, vedendo quanto ben parlaui i loro, à te peregtini, idiomi. Più dirò, ma vero; che in più lingue, e lingue à te non naturali, ma acquiſtate, t'hò veduto fin compor verſi; coſa, a che

difficilmente sogliono arriuar gl'ingegni più sublimi, e quei che ne' studij delle Muse han consumato più tempo. Taccio la dolcezza del canto, la soauità della voce, la leggiadria ne' balli vsati in Oriente; la maestria, con che toccaui diuersi barbari strumenti, che in quelle terre si costumano: che questi esercitij, come in quelle parti non son tenuti per nobili, rarissime volte ti lasciaui veder fare e solo in secrete conuersationi di noi altri parenti, che per nostro diporto di quando in quando t'importunauamo a fargli. Quindi era, cioè dal concorso in te di tante parti amabili, che di rado in molti, non che in vn solo soggetto si trouano; che la tua conuersatione fu sempre a tutti sopramodo gioconda, da tutti sopramodo desiderata; nè persona fu mai, di qualunque stato, ò conditione si fusse, che vna sola volta ti parlasse, che non ti restasse oltra modo affettionata. Le matrone nobili ti cercauano a gara: Le Principesse t'honorauano: le persone humili ricorreuano a te, come a lor proprio rifugio: di chi ti seruiua, eri l'idolo: de' pouetila madre: de' parenti, le delitie. Co i maggiori, sapeui esser graue, e rispettabile i co i pari, cortesissima: con gl' inferiori, in estremo affabile, mansueta, & amoreuole. La tua casa sempre era piena, & honoreuolmente a tutti aperta: la mensa a tutti commune: la faccia à tutti allegra, e serena: a tutti eri hospitale, con tutti officiosa, a tutti larghissima benefattrice; e però con ragione tutti t'amauano, tutti ti benediceuano, tutti predicauan le tue lodi, tutti ti pregauan dal cielo vita lunga, e felice; e non sò per qual mio peccato le orationi di tanti, e con tanto tuo merito, fussero così poco esaudite: se pur non fù, com'era in effetto, per farti Dio, conforme eri ben degna, più presto posseditrice di maggior felicità, di gloria perfetta, di vita eterna, e beata in Paradiso, che in questo Mondo goder non poteui. Gran cose hò dette: ma poco, a quel che hò da soggiungere: nulla affatto, a quel che trapasso per breuità, & a quel che haurei da dire, se volessi, ò potessi a pieno le tue perfettioni descriuere. Queste, che hò raccontate fin quì, benche sian Gratie, che a pochi il ciel largo destina, pur tuttauia son dal cielo, e per gratia altrui concesse, ben spesso anco senza adoprarnisi punto, nè metterui cosa alcuna del suo chi le possiede: onde a ragione più d'essere inuidiate, & ammirate paion degne, che d'esser celebrate con vere lodi, che solo a quei beni deuon darsi, che gli huomini s'acquistan da se stessi, & a quegli atti virtuosi, in che per elettione di libera volontà, più che per naturale instinto, e per facile inclinatione, anzi con difficoltà il più delle volte, e contra quel che più piace, gloriosamente s'esercitano. Solleuando adunque il mio parlare a quelle altere, e sourahumane doti, che ornarono già in terra, & hor vie più che mai ornano in cielo; & orneranno in eterno la bell' anima tua; che ammirerò in te Maani? la Prudenza forse, ch'è madre, e regina di tutte le altre virtudi? della quale fosti in tal guisa dotata, che giouanetta ancora, a diciotto anni a pena giunta, quando di nessuna cosa haueui pur anco esperienza, e fuor delle paterne mura quasi altra cosa non haueui mai veduto, venuta nella mia casa, e preso subito di quella il gouerno, non solo mi sgrauasti di tutte le cure, adempiendo con total mia sodisfattione, e de gli altri, ogni parte di perfetta madre di famiglia mentre dimorammo in Baghdad, ch'era terra a te nota, e doue pur da bambina eri stata nudrita: ma facesti anco il medesimo, quando, dopo non più che due mesi, di là partimmo, & andammo in Persia; doue in terre così strane, e da te non mai vedute: fra genti, di cui ne pur la lingua all'hora intendeui: ò che stessimo in Città fermi, ò che andassimo per viaggio: in tempo e di pace, e di guerra; fin nel campo fra le turbulenze delle armi, e de gli esserciti: fra le battaglie, e le ruine de' popoli, quando vn' anno integro seguitai contra Turchi le insegne del Rè Abbàs vittoriose, e te conduceuo meco, come in Persia è de nobili antico costume, che nè anco alla guerra vanno mai senza le donne loro; in sì duri frangenti, in quei dubbiosi accidenti di fortuna, mentre ogni cosa andaua sossopra, mentre le Città, & i paesi integri si spopolauano, in difficoltà così grande di tutte le cose, tù pur nondimeno, e sempre me seguisti; e di quanti mi seguiuano, e di tutta la famiglia, che pur numerosa haueuamo appresso, volesti hauer di continuo la cura, mostrando ogn'hora in gouernarla somma prouidenza, somma notitia di tutte le cose: informandoti ouunque andauamo, e pigliando in vn tratto perfetta cognitione de' costumi delle terre: di ciò, che in esse abbondaua, ò mancaua, de' luoghi, e tempi a proposito, da fare ogni sorte di prouisione: delle monete, de' prezzi, delle misure, de' pesi, e di quanto altro bisognaua, che nè anco i paesani più di te ne intendeuano; con ritener in te stessa così esatta notitia di tutte le cose in diuersi luoghi pratticate, & osseruate, che se Roma hauesse hauuto sorte di vederti viua, non dubito punto, che non hauessi arricchito il Latio della cognitione di mille Semplici peregrini, del-

l'vso di mille droghe straniere, & in medicamento, & in cibo: dell'esercitio di mille arti, a noi incognite, e di mille altre curiosità, non men d'vtile al publico, che d'ornamento, & a' curiosi di gusto. Nel marciar poi, nell'accamparci, nel distribuir le hore del giorno, e'l peso alle persone de' seruitij necessarij, che ordine? che vigilanza? che auedimento in assegnare il tempo da muouerci, ò posarci? che accortezza in eleggere i siti da piantar le nostre tende? Delle cose publiche, che giuditij, che discorsi faceui? in tutti miei negotij, de' quali sempre gran parte mi togliesti: in affari assai graui, e publici, e priuati, in che più volte m'occorse hauer le mani, che consigli, che auuisi, che aiuti con parole, e con opere mi daui? che posso dire in fine? se non che in sì tenera età ti mostraui ben degna di comandare, ben'atta a gouernare, non che vna priuata fameglia, ma gli eserciti numerosi, i popoli integri, le Corti, le Prouincie, i Regni. Ma, che non dico più tosto, per proua del tuo matuto senno in così acerba etade, di quando, contratto a pena fra di noi il matrimonio, in quel modo, che colà ciuilmente si poteua; ricusando io di riceuer le benedittioni della Chiesa da i Sacerdoti di quella terra, sì perche m'eran sospetti di scisma (il che però, per non offender loro, & i tuoi parenti a loro additti non voleuo dire) sì anco per vn'altra graue, & importante cagione, che all'hora pur taceuo: & adducendo friuole scuse di voler riserbarmi a far le sacre cerimonie co i nostri religiosi Latini in Sphahan, doueprесто ero per andare; nati perciò, e con ragione, a' tuoi parenti non leggieri sospetti della mia fede, che ancho a te stessa poteua esser dubbiosa, se più alle opere apparenti, che alle parole mie bene intentionate; se più a quel ch'io mostraua di fare, che a quel che ti pareua ch'io potessi, e douessi voler fare, hauesci hauuto riguardo: dopo che riuscì vana, per disfare il nostro matrimonio, ogni diligenza, che alcuni de' tuoi fecer co i ministri Turchi, per altretante, e maggiori, ch'io ne feci in contrario, persuadendoti tutti, che almeno non venisci con me in Persia, a fin che partendo da Bagdad lontano da loro, la vita, & la riputation tua, e di tutti i tuoi, per qualche mia impietà, di che pareua potersi sospettare, non venisse a pericolo; non solo ricusasti di ciò fare, con dir che, poichè per moglie mi t'haueuano già data, e non haueuano a questo pensato prima, non conueniua a te disobedire a tuo marito, nè negar di seguirlo, ouunque condurti hauesse voluto: ma quando vedesti perciò sossopra tutto'l parentado, e che fin la mia vita, senza io saperlo, correua non poco pericolo, non mancando persona infedele, che per tor gli altri d'impaccio, s'offeriua a tor facilmente me dal Mondo: risoluta di patire ogni male, più tosto che per tua cagione alcun mal si commettesse: non solo ouuiasti ad ogni sinistro intento, che in tal caso ne' tuoi, con ombra di ragione, a' miei danni hauria potuto nascere: ma ansi pietosa della mia innocenza (che conforme alla schiettezza dell'animo tuo, nè anco inaltri poteui creder maluagità prima di vederne gli effetti) e sopra tutto gelosissima della mia vita, come quella, che già, quanto era tuo debito, sinceramente l'amaui, mi guardasti con somma vigilanza, non fidandoti in ciò nè anco delle persone a te più care, e più congiunte, nè anco della stessa tua madre, per tema, che vn rigoroso zelo d'honore, con le altrui male, & efficaci persuasioni, non potesse a caso indurla a far contra di me qualche opra strana; osseruando con gran diligenza chiunque in casa veniua, che faceua, doue andaua, senza fare altri di ciò accorto: osseruando i cibi, le viuande, chi le condiua, infin l'acqua, infin i vasi doue io haueua da bere, non lasciaui che alcuno, senza tu vederlo, ponesse in quelli le mani; e finalmente, tacendo a me, & a gli altri quel che conueniua: riferendo solo a tutti quel che poteua giouare; assicurando i tuoi da vna parte, cattiuando me dall'altra con maniere esquisite: e per l'altrui salute, e per la riputation di tutti, te stessa sola, e la tua vita esponendo a pericolo, partisti meco da Baghdad con buon animo, prouisto alla tua sicurezza al meglio che poteui, con condur teco il tuo maggior fratello: ch'a me però, non per diffidenza, ma per altro honesto, & a me grato fine, mostraui di farlo. E quando poi per viaggio più chiara t'apersi la mia mente, e t'esposi a pieno di quegl'indugi l'altra graue cagione: perchè volsi più tosto parerti infedele con quel che ti dissi, ch'esserti veramente infedele con tenerlo celato: tu nondimeno, all'hor che con più ragione poteui di me diffidare; all'hor che più poteui pensare d'esser tradita: con animo, non meno inuitto, che pio, premendo nel tuo cor la doglia, che solo vna notte in Ghiulpaigan con abbondanti, e secrete lagrime sfogasti: e di canto affare a te sola riserbando la cura, a te sola di tanto trauaglio facendo parte (che per non turbar la pace, nè anco al tuo proprio fratello conferir volesti quel ch'io haueua a te conferito) sensa mostrarti, a me giamai turbata, ne mostrarmi pur mai men che amoreuole il viso con rammentarmi solo il mio debito, & attribuire il tutto alla fortuna, ò al diuino vo-

lere, e non mai ad alcuna mia colpa, scusaui il fatto, e compatiui le mie giuste pretensioni, che vn'altra più appassionata ben ingiuste hauria potuto chimare; e confidata in Dio prima, e nella tua ragione: poi anco nel mio amore (di che tanto ti deuo) nella mia fede, benche poco ancora sperimentata: e quel che più ammiro, nella qualità della mia persona, per la quale sola non ti poteui indurre a credere, ch'io fussi mai per fare atto villano, lasciandoti a me tutta in abbandono: alle promesse, alle parole mie, a miei giusti desiderij commettendo te stessa, la vita, la salute, e riputation tua, e di tutti i tuoi, onde maggiormente m'obligasti: giunta al fine in Sphahan, con la tua sola prudenza, con la tua sola diligenza, superato ogni intoppo, spianate tutte le difficoltà, riducesti il negotio ad ottimo, e felicissimo fine, confermandosi in faccia della Chiesa il nostro matrimonio, in quel modo a punto, e con tutte quelle giustificationi, ch'io tanto bramaua, e con sodisfattione vniuersale, e gusto di tutti i tuoi parenti, che, cessati i vani sì, ma giusti sospetti, scoperti i miei modi e nobili, e leali, e chiarita in fine la mia buona intentione, che giamai non mi mancò, non solo ne furono a pieno contenti, ma restarono poi comme legati per sempre con nodo strettissimo, non men d'amore, che della contratta parentela. Nella quale attione non saprei dir che cosa fusse in te maggiore, ò la prudenza in saper così ben guidare, e dispor tutte le cose: ò la grandezza dell'animo, che in turbolenze sì grauigiamai non si perdè, nè venne meno: ò la constanza, e la patienza, in soffrir quanto soffristi, preparata ancora a soffrir cose molte maggiori, che la fortuna pareua minacciarti: ò l'amor grande, che all'hora ancora, come sempre, mi mostrasti: ò la confidenza, che haueſti nella mia fede a te douuta, a dispetto di tanti inditij, che infedele mi ti faceuano parere: ò la sincerità, con che sempre mi credesti, e con che interpretaui, e giudicaui tutte le mie attioni; ò infinite altre virtudi, che tutte in grado altissimo mostrasti in quella sì graue occorrenza. Ma non posso in poche parole comprender tanto; nella tua Vita, che, piacendo a Dio, scriuerò vn giorno, le merauiglie di queste, e di mille altre heroiche tue virtudi, più distintamente farò palesi al Mondo? Quì, che serue altro? Non bastano a fare assai chiaro testimonio della tua prudenza i detti sagaci, le risposte auuisate, che sì spesso in diuersi propositi dalla tua bocca all'improuiso vsciuano? de' quali pur, volendone io tener memoria, perchè degni me ne pareuano: notando, quando poteuo senza farne te consapeuole, alcuni di più auuiso, che ti sentiuo dire, in men di due anni ne haueuo raccolto in vn libro vn gran numero, che pur con le altre scritture, che già dissi, in quel porto di Persia la mia sfentura mi fece perdere; ma tuttauia di quei tuoi Detti sagaci (che tali gli chiamauo, con animo di lasciargli alla posterità in perpetua memoria) alcuni pochi, che più de gli altri restarono a mente, e che dopo la perdita del libro pottei pur mettere insieme, a senso almeno, se non con quelle precise, & espressiue parole, con che vie più leggiadra, e più elegantemente da te sentiti dire; haueuo già nell'hora propria scritti: e che hor, benchè laceri, e scemi in gran parte della lor natiua viuezza, come pretiose reliquie, appresso di me conseruo, bastano a far indubitata fede a chiunque gli leggerà, del tuo molto sapere, e dell'alta prudenza, con che, e nelle humane, e nelle diuine cose, fosti sempre a merauiglia singolare; E tanto più singolare, quanto manco era il concetto, che di te stessa faceui: che dorata, a pari delle altre virtù, d'vna profondissima humiltà, che di tutte le altre senza dubbio è il fondamento, e di prudenza, e d'ogni altra cosa ti stimaui sempre minima fra tutti; e facendo assai più caso dell'altrui, che del proprio parere (benchè il tuo, fra i buoni, io lo trouassi quasi sempre il migliore) non solo prendeui da altri consiglio con molto gusto, ma, quasi che senza l'altrui guida ti paresse d'errare, ne' casi dubbi, e difficili, & in ogni altra occorrenza, pregaui con molto istanza dalle persone, che più stimaui, e da me in particolare, d'esser di continuo ammonita, & insegnata. Rara docilità, merauiglioso disprezzo delle proprie doti, che in quelli, che tante ne hanno quante tu ne haueui, poche volte si troua. La giustitia poca occasione hauesti d'esercitarla, e solo nell'angusto campo delle proprie habitationi, fra le poche genti, che iui eran sottoposte al tuo gouerno: pur tuttauia ben chiara in te riluceua, e non era poco in vna famiglia composta di gente di varie nationi, varie infin di riti, e di religione, non che d'humori, e di costumi (che vna volta osseruai, che dieci lingue diuerse si parlauano d'ordinario nella nostra casa) mantener con tutto ciò fra tutti pace: tenergli tutti sodisfatti, e contenti: e distribuendo con retta vgualità gli vfficij le fatiche, i premij e le correttioni anco a suo tempo, far sì, che non solo di te giamai nessuno si dolse, ma tutti, come lor Nume, ti riueriuano, e non come a Signora, ma come a lor propria madre, vbbidienti, t'ama-

uano. Nè ſolo dentro alle domeſtiche mura la tua giuſtitia ſi faceua conoſcere, mà fuori ancora: tanto commutatiua in trattar con altri con ſomma rettitudine; che quantunque mai con la noſtra caſa hebbero negotio, contentiſſimi di te ſempre, a loro prò la tua integrità a tutte le hore' eſperimentauano: quanto diſtributiua, ò legale fra vn buon numero di Chriſtiani di diuerſe nationi, e riti, che habitano in Sphahan, de' quali tutti la noſtra caſa era l'aſilo, tu, l'oracolo. Quante differenze componeſti, fatta arbitra di quelle genti? quante mogli, e mariti diſcordi riconciliaſti inſieme? a quanti diſordini deſti rimedio? di quante buone opere foſti cagione? dicanlo quelle genti ſteſſe, che non ſenza cauſa pianſero il tuo partir di là con tante lagrime. Di fortezza, e di magnanimità innumerabili eſempi deſti ſempre in tutte le tue attioni: già hò detto quanta ne moſtraſti ne' ſucceſſi del noſtro matrimonio; ma, oltre di quello, hauere animo d'intraprender con me tanti, e sì lunghi viaggi, come faceſti, e tanti altri, e maggiori, che ſe più viueui ti reſtauano a fare; non ſolo non ſtimandogli graui, ma facendogli parere a me ſoaui, & eſortandomiui, acciochè più preſto arriuaſſimo al deſiderato ripoſo della patria: ſoffrir con tanta patienza il ſepararti da' tuoi, e non vna volta ſola, ma due; cioè in Baghdad prima, quando di là partimmo, e poi anco in Perſia, doue tutti eran venuti, quanto pur iui o gli laſciaſti, o contra tua voglia ti laſciarono: ſtaccarti per ſempre da fratelli, da ſorelle, da padre, da madre, e per andare in paeſi tanto lontani: ſeguirmi, come già diſſi, fin nelle guerre tra'l ſangue, e le morti: vedermi più volte, ma con core intrepido, e con faccia non turbata, fra nemici a pericolo con l'armi in mano, e non ſolo non temere, ma più toſto inanimarmi, e dare a me in vn certo modo aiuto: nelle funtioni militari, non ſolo ſeguitarmi, ma precorrermi, come altroue hò ſcritto; e con ragione; poichè, marciando vn giorno, in quella confuſion dell'eſercito, diuiſi: tu con tuo fratello, & i cariaggi da vna banda, io con altri de' miei a cauallo da vn'altra: quando poi nell'accamparci, occupando l'eſercito grandiſſimo tratto di paeſe, penſauo d'hauerti molto adietro, trouai, che diligentiſſima al ſolito, e più ſcarſa di me al ripoſo, benchè più graue per gl'impedimenti, che teco conduceui, m'eri con tutto ciò paſſata buona pezza innanzi. E nella guerra d'Ardebil, all'hora, che deſperando il Rè di Perſia di poter difender le ſepolture de' ſuoi maggiori, che iui ſtanno, per eſſer quella città aperta ſenza mura, ne mandò fuori tutta la robba, e tutti gli habitanti: e fatto anco ritirar quaſi tutto'l ſuo campo con le tende, e le bagaglie in vn'altro luogo più ſicuro fra monti, doue penſaua far teſta a i nimici: egli ſolo con poca gente alla leggiera reſtò nella città, per non abbandonarla ſe non coſtretto da eſtrema neceſſità, e per arderla in tal caſo, acciochè gl'inimici d'arderla eſſi non haueſſero guſto: ma di donne neſſuna altra vi reſtò, fuor che quelle della mia caſa per particolar priuilegio, e quelle della caſa reale, quali pero, perchè il Rè non molto le ſtima, in caſo d'vn diſaſtro hanno ordine gli Eunuchi di tagliarle tutte a pezzi, a fin che non vengano viue in man de gl'inimici; io, che te non voleuo vedere a tal pericolo, ti pregauo con grand'inſtanza, che in compagnia del tuo fratello, co i carriaggi e con tutte le genti di ſeruitio ti ritiraſſi in ſicuro, ò almeno nel campo fra monti, doue ſtauano pur le altre donne di tutti i grandi, mentre io, com'era douere, con trè, o quattro ſoli de' miei huomini a cauallo haurei ſeguitato il Rè in ogni caſo, che in due, ò tre giorni ſi ſaria veduto di quei grandi atti il fine. E benchè non io ſolo, mà vn buon vecchio tua fida compagnia, e tutti gli altri ancora con molte raggioni ti perſuadeſſero a farlo, non voleſti però mai compiacermene (ſola coſa al Mondo, che in tutto'l tempo della tua vita mi negaſti) e lo negaui dicendo, che doue ſtaua la mia teſta, poteua ben ſtare ancor la tua: che andaſſero pur le ſome, e la famiglia, s'io così voleuo, ma che tu a me voleui ſtare appreſſo: e che tu ancora a cauallo, alla leggiera, e come fuſſe biſognato, con veſte anco mutata, e con le armi in mano, ſe'l tempo così riccercaua, haueresti ſaputo in ogni caſo ſeguirmi, come ben conoſceui eſſer mio debito, che anch'io il Rè ſeguiſſi. O virtù incomparabile, e come potrò io chiamarti? fortezza magnanimità? valore? ardir generoſo? temerità virtuoſa? o pur con tutte queſte inſieme, eceſſo di vero, è legitimo amor coniugale, com'era in effetto? Ma, che vado riferendo i particolari? tutta la tua vita, maſſimamente quegli anni, che viueſti meco in tante peregrinationi, in tanti diſagi, che'l peregrinar ſempre apporta per commodamente, che ſi faccia: in terre di barbari, lunge più volte da i tuoi, lunge da i miei: in luoghi ben ſpeſſo, in doue fin le nuoue, e infin le lettere de' noſtri ne mancauano (che vna volta da Roma, donde il noſtro viuer dependeua, in più di due anni nè pur vna lettera potè arriuarne) tutto quel tempo dico tutti i tuoi giorni non furono altro giamai, che vn'atto perpetuo di continuata fortezza, di coſtantiſſima patienza; E fin'a

giorni estremi, fin all' vltimo spirito, nella mortale infermità, onde al fine, gettato prima l'immaturo parto, concedesti poi al fato, grauida, inferma, in luogo sì miserabile, nel paese di Moghostàn a pena al Mondo noto: sotto la fortezza di Minà, humile, & incognita prima, ma hora per la tua morte fin nel Latio conosciuta, è famosa: inferma dico, senza aiuto di medici, ò di medicine: senza consolatione alcuna, nè corporale, per la misera condition del paese, nè spirituale per esser terra d'infideli: in così gran male con tutto ciò, che patienza? che risegnatione nel diuino volere? che animo tranquillo? che perseueranza, che costanza inuincible? lo stesso, atterrito dal tuo male, perchè temeuo, che quando ben te ne fussi liberata, in viaggio così lungo altri simili te ne potessero auuenire, ti dissi vna volta poco inanzi al tuo morire, che se Dio ti daua salute, tornassimo a viuere in Sphahan co i tuoi parenti, onde non eramo molto lontani, ch'io mi contentaua di priuarmi per sempre d'Italia, e della patria, purchè non t'esponessi in viaggi così lunghi a pericolo. A che, con voce languida, come poteui, ma con animo più vigoroso che mai, mi respondesti, rimprouerandomi quasi pusillanimità: E che diran le genti, se non andamo alla nostra casa per paura di fare vn viaggio? la casa della donna non è quella del padre, ma quella del marito; da i miei già mi separai, non bisogna tornar più a rinouar quei dolori; quando vengono le naui, che aspettiamo, imbarcatemi pur, ò sana, ò inferma ch'io sia: chè se Dio vorrà, in Roma, e là solo voglio andare à riposare: ò almeno arriuetò à morire in qualche terra di Christiani, e tanto mi basta; e se nè anco questo Dio mi concede, sia fatto il suo volere. Così fu a punto; che chiamandoti là proprio Dio, per liberarti forse da mille altri affanni del Mondo senza pena, senza dolore, senz'alcuna turbatione, ò paura, con somma pace, con quiete d'animo, e di corpo, dopo d'esseti molto a Dio raccomandata, e dopo d'hauer auisato me, che perdeui la parola, il tuo spirar non fù altro, che vn facilissimo sospiro, con gli occhi a me riuolti, e con la bocca a riso: quasi che allegra mi dicessi, Amico, rimanti in pace; io vò contenta. O felice, che fosti sempre di tua sorte contenta; tanto contenta in vita, e di tanta temperanza, che posso affermar con verità, di non hauer mai veduto in questo Mondo persona contentarsi di manco in tutte le cose, che te. Moderatissima ne'desiderij: disprezzatrice d'ogni caduco bene, e d'ogni, benche lecito, diletto: parcissima nell'vso di quelli, quantunque necessario. Di quanto Dio ne haueua dato, che tutto era in tua mano, sempre la minor parte per te pigliaui, e riserbaui. Di ciò che v'era nella nostra casa di commodità, e di seruitio, il meglio prima, el più sempre per me voleui: sollecitissima nella cura della mia persona (per la quale voleui, che nulla mai mancasse, tutto sempre auanzasse) e difficilissima in ciò a contentarti, non parendoti mai di far tanto, che bastasse, nè che gli altri facessero quanto conueniua. Dopo me, per fare altrui bene, e massimamente a'poueri, amaui d'hauer de'beni del Mondo: e per fartene honore co i parenti, e con le altre persone amiche, & amoreuoli, che la nostra casa frequentauano; co i quali tutti, ò che' hauessi assai, ò che poco, haueui gran gusto d'vsar di continuo non solo quei termini di liberalità, che son proprij de'nobili: ma quelli, che son d'animo regio, e della maggior munificenza, che poteui; mancando, oue bisognaua, più tosto à te stessa, che a gli altri, & impiegando ben spesso in questo tutto quello, che le altre donne tue pari sogliono impiegar più volontieri ne'lor vani, e superflui ornamenti; de' quali tù sì poco ti rammentaui, che più volte, per quello che conueniua al decoro del tuo stato, ero io costretto a ricordartegli, & ad importunarti, per che ti facessi seruir meglio, e con più, non dico splendore, ma commodità, che non faceui. E tempo quì di parlare della tua esemplare honestà, della immaculata pudicitia, accompagnata mai sempre da opere castissime, e castissimi pensieri. Virtudi, che pur della Temperanza son figlie, e per le quali hai meritato quà in terra quella, che già godesti in vita, e che hora godi dopo morte, candidissima fama. Gloriosa fama, in che nè la Inuidia, che a i più virtuosi mai non perdonò, nè la Maledicenza di persone, che per loro misfatti da qualche tuo giusto rigore si teneuano offese, seppe, ò potè mai trouar pur vn minimo neo da appuntate. Dono, douuto per certo al tuo sourano valore, ma pur con tutto ciò singolare del cielo; poiche vedemo, e ne gli antichi tempi, e ne' moderni, che a molte donne d'alto stato non han bastato le opere buone, perche di loro alcun mal non si sia detto. Sian di ciò testimonio la pudicissima Didone, e nelle sacre historie la innocente Susanna, tanto à torto infamate, quella dal Poeta, e questa da gli empi vecchi, e molte altre, che potrei numerar di questa guisa. Ma à te questo ancora il sommo Dio volse concedere, che con publico applauso ouunque eri conosciuta, la tua buona fama si celebrasse; e fin quelle persone, che, come hò detto, da qualche loro ingiusta passione acciecate, t'odiauano, e per odio ti male-

diceuano, chiamandoti souente rigorosa, dura, crudel co i vitiosi, troppo zelante dell'altrui ben fare (ah notate per Dio, che male taccie) in questa parte però donde l'honor donesco tutto depende anche, mal lor grado eran costrette a predicarti pur sempre per vn'altra Syra Zenobia; per vna moderna Romana Lucretia, per l'istessa Pudicitia, che con tanta beltà congiunta, è cosa rara al Mondo. Pudicitia non affettata con rigida rustichezza, non con inciuil discortesia, ò col nasconderfi, e fuggir dall'altrui presenza, modi plebei: ma che, senza celarti a gli occhi de mortali, con sembiante alle genti giocondo insieme è modesto, con parlar non men soaue, che graue a chiunque bisognaua, con mostrarti a tutti honestamente cortese, e nobilmente affabile, imprimeua tuttauia di te, nell'animo di chiunque ti miraua, tal riuerenza, che n'era a vn tempo amata la tua pianezza, lodato il nobil tratto, temuta la seuerità solo dou'era bisogno di maniere schiue, e la honestà, per vltimo, venerata come sacra; La quale in te procedeua, non da vil timore di pena, ò d'infamia, ma da vna intentione rettissima, che hauesti sempre in tutte le cose, e da vn desiderio tanto eccessiuo di somma perfettione in questa, & in tutte le altre virtù, che soleui dir spesso, che douendo tù andare à viuere in vna Roma, non ti bastauano parti, e virtù ordinarie; perchè se non fussi stata se non come vna delle altre, haurian potuto quì dir di me, e con ragione, che di tali ve n'erano molte nella mia patria: a che effetto dunque hauer preso te per moglie in paese così lontano? che bisognaua a te però esser tale, che in vn teatro così fiorito, com'è questo, del Mondo, m'auessero tuti à lodar l'elettione, a inuidiar la ventura. Generoso intento, altissimo pensiero, che hautebbe ben hauuto felicissimo effetto, se la morte non l'hauesse inuidiato. E che merauiglia adunque, se conscia a te stessa di tanta bontà, m'era però il tuo cor sincero, come fu sempre, tanto aperto; e con schietissima semplicità, senz'alcuna dissimulatione, senza alcun riguardo, ò cuoprimento di secreti, in tutte le cose manifesto? che merauiglia se fra tante virtudi, e fra queste in particolare, fioriua anco per te nel nostro matrimonio la Concordia, & vna strettissima vnion d'animi, in ogni tempo, in ogni accidente inseparabili, onde non sapemmo mai fra di noi che cosa fosse hauer l'vn dell'altro disgusto; ne pur differenza alcuna di parole, se non fosse stato ò da scherzo, ò di qualche nonnulla: ma, contentissimi vn dell' altro; e sempre conformi in vn volere, non pensauamo; ne studiauamo in altro, che in far ciascunoa gara quel che conosceua, ò poteua imaginarsi, che più all'altro piacesse; onde poi ne nacque, e con raggione, quello intenso; vero; e reciproco amore, che in noi, insieme con le anime nostre, viuerà in eterno, e che quei soli cinque anni che tu in terra con me viuesti (ah non più me ne concessero i cieli) ne fecero viuer sopra tutti gli altri altri huomini felici. Beata vita, dolcissima vita, che pochi nel matrimonio hanno in sorte, la cui perdita da chi l'ha prouata tanto si sente; e perchè mi fuggì sì tosto dalle mani? Mi fugge anco il tempo, per dir di tante cose. Hor alzisi horamai, alzisi più sublime il mio raggionamento, e voli dalle virtù morali alle Diuine, che solo il sommo bene han bene per oggetto. Qual fusse in te, ò mia MAANI, la fede: quale la deuotiane verso la sacrosanta Chiesa Cattolica Romana, domandisi a a tutta la tua casa Gioerida, & a tante altre persone, e del parentado, e conosciute, e serue, co'l tuo solo mezzo ritolte alle ostinate scisme, alle empie heresie di Nestorio, di Iacopo, di Dioscoro, e de gli altri, che hanno infettato tutto l'Oriente. Qual fusse l'affetto alla Religione, e'l zelo di propagarla con tutte le tue forze, dicalo il Collegio delle lingue di Sphahan, da i Religiosi Carmelitani Scalzi in Persia eretto, & a i Santi Apostoli Pietro, e Paolo dedicato, solo a fine di coltiuare in quello tenere, e vigorose piante, che habbiano poi da dare alla Persia, & à tutta l'Asia abondanti, e soauissimi frutti di cattolica religione, e di virtù. Al qual Collegio, de i sei primi alunni, con cui al nostro tempo, enon senza nostra instanza, si cominciò, trè tù ne desti, e tutti trè del tuo sangue; vno fratello, e due nipoti, facendogli quiui solo à questo effetto insieme co i loro genitori, e con tutta la lor casa, d'assai lunge venire: vno de' quali già, di quella sacrata Religione preso l'habito, commincia a produr fiori di soaue odore, e dara spero, col tempo di qnei frutti, che tu tanto in vita bramasti, e che hora con più efficaci preghiere, gli deui per certo procurare, & impetrar dal cielo. Quanto fussi assidua, e diligente nella osseruanza del culto diuino: quanto deuota alla beatissima Vergine, a tutti i Santi, & Angioli del Cielo, e particolarmente a quelli, che per tuoi più speciali auuocati haueui eletti: quanto finalmente vbbidiente a tutto ciò, che la nostta sacra legge insegna, fede ne faccian la Persia, l'Arabia, e la Turchia, che fra tanta infedeltà ti veddero sempre, non solo adempir quanto deue vn buon Christiano, ma dare a' migliori Christiani esempio

di

di ſtraordinaria pietà ; di pietà non fondata in vana apparente hippocriſia , ma in ſolida , e vera virtù intrinſeca : non eſercitata con inquietare a tutte le hore i Religioſi in ſentire importune e lunghe confeſſioni , non sò s'i dica di ſcrupoli impertinenti, ò di friuoli ragionamenti , come il più delle donne hoggidì fanno ; ma con oſſeruanza inuiolabile della Diuina legge , con abhorrire in eſtremo ogni ſorte di vitio , e con preſeruarti con ſomma cura intatta da ogni contagio di colpa , e di peccato , di che poi doueſſi pentirti , & accuſarti. Pietà , non moſtrata nell'eſteriore , con oſtentation di ſuperba humiltà in habiti abietti , e ſordidi , facendo poi vita , con che quelli mal s'accordano : ma riſplendente d'entro nella humiltà dello ſpirito , nell'animo ſincero , e puro : e fuori nello eſercitio indefeſſo delle virtù , e delle opere buone , e particolarmente di quelle della Miſericordia, che'l figliuol di Dio tanto ne raccomandò , & è per domandarcene conto il giorno del Giuditio. La Perſia dico , l'Arabia , e la Turchia della tua Fede faccian fede , che ti viderò tanti anni , non ſolo profeſſar publicamente la noſtra Fede là , doue infiniti altri la rinegano ogni giorno : ma inſegnarla anco a gli ignoranti , e predicar la bene ſpeſſo a gl'infideli ; che non contenta d'eſſerne , conforme al detto di Chriſto nel Vangelo , in quelle infelici Samarie teſtimonio , voleui anco eſſerne (ne in quei paeſi era abſurdo) infin propagatrice , infin maeſtra. Della fida , e firmiſſima ſperanza , che haueſti ſempre in Dio , non ſuperba , nè vanamente appoggiata in proprij meriti , ma humile , e pia , fondata ſu'l forte ſaſſo angolare del tuo Redentore , e ſoura la ſalda pietra della pura fede di Pietro , e della Chieſa ſua , mi baſtano per teſtimonio quelle parole , che vna notte inanzi al tuo feliciſſimo tranſito mi diceſti ; quando in vn grauiſſimo accidente , che ti fece ſuenire , dopo eſſer tornata in te , dicendoti io , che ti raccommandaſſi a Dio , e che non temeſſi , mi riſpondeſti con molta ſicurezza : E di che hò io da temere ? Non hò San Pietro , e la Chieſa del Papa per me ? quaſi che voleſſi inferire , come inferiui nel tuo modo di parlare , Di che ha da temere ? ò che non può ſperare chi è del gregge eletto di Chriſto , e tanto a quello deuota , come io ſono ? Speraui , e con ragione , che vna tal chriſtiana confidenza giuſtamente douea ſeguire a tanta fede , & a tante tue buone opere paſſate ; delle quali , come fra le virtù è la prima , così anco fu ſempre in te ſuprema , & eminentiſſima fra le altre , l'ardente Charità , in che di continuo t'eſercitaui , e co i proſſimi , e quello , che importa più , con Dio. Co i proſſimi , per chè , come già diſſi ,quel ch'era tuo , non era tuo , ma quanto haueui , era a tutti i biſognoſi comune ; e non ſolo non negaſti giamai coſa che ti fuſſe domandata ; mentre'l darla fuſſe ſtato in tuo potere , ma preuenendo le altrui domande , daui ogni giorno ſpontanea , e liberamente : e diligente in inueſtigar le neceſſità di chi tal volta , ò per vergogna , ò per altro era negligente in ſcuoprirtele , a molte perſone conoſciute , e che te ne pareuano degne , ſenz'hauerne pur vn minimo cenno (onde più le obligaui) ſecretamente ſoccoreui. Quanti poueri abbandonati , e pellegrini raccoglieſti in caſa ? quanti infermi , e maſſimamente s'eran della tua famiglia , voleui ſeruir da tua mano ? quanti morti altroue in neceſſità faceſti ſepellire ? quanti prigioni , e cattiui aiutaſti a liberarſi ? comprando talhora ſchiaue Chriſtiane da infedeli , in man di cui ſtauano a riſchio di rinegare , ſolo perchè appreſſo di te viueſſero coſtanti nella fede , e in libertà. E tanto in ſomma le altrui miſerie d'ogni ſorte compatiui , che fin con queſte tali , e con altre fanciulle , e donzelle , che ti ſeruiuano , quando per qualche errore occorreua dar loro alcun materno , e leggieriſſimo gaſtigo , mi ricordo più volte d'auerti veduta in quell'atto piangere per dolor di loro ; comparendo la miſera condition ſeruile , e ſentendo in te ſteſſa quel che vna di loro , ò per ſe ſteſſa , ò per vna ſua cara figliuola hauria potuto ſentire di vederla in tale ſtato in forza altrui ; e ſoleui dirmi con gran pietà , che molto contra tua voglia t'induceui a correggerle , che ſe ben in minima coſa , era pur nondimeno accreſcere afflittione a perſone , che Dio cotato haueua afflitte : ma che forzata da i loro mancamenti , e dall' obligo , che haueui d'educarle bene , di che doueui a Dio dar conto , lo faceui tal volta , per non far loro , con eſſer medica troppo pia , danno maggiore. Tal'era l'amore , che a'tuoi proſſimi portaui : E di quell'altro più eccelſo , e Diuino , che verſo il tuo creatore in viue fiamme di vera charità contanto t'accendeua , che più euidenti dimonſtrationi poſſo addurre , che le continue , lunghe , e non mai tralaſciate orationi , che con tanta cura faceui à tutte le hore ? in che non men per altri viui , e morta , che per te ſteſſa pregando , e del giorno , & della notte , conſumaui gran parte : e con tanto feruor di ſpirito , con tanta efficacia di parole , e tal ſolleuamento di mente , ſenz'hauer letto alcuna ſcuola

d'oratione: che i più riformati, e più istrutti religiosi te ne poteuano hauere inuidia. Io'l sò, che più volte destato innanzi giorno, sentiuo, che già sorta oraui dentro alla propria camera a porte chiuse, e tal volta anco, s'era di verno, mezzo vestita su'l proprio letto; e sentiuo, che con tal'affetto parlaui con Dio, e con tal efficacia, come se visibilmente, e molto familiare l'hauessi hauuto presente, gli esponeui con humiltà, e deuotione i tuoi bisogni, e giusti desiderij, che ne prendeuo insieme diletto, e marauiglia: e quante volte per non turbati, e non darti fastidio, fingendo di dormire, mostrauo di non me ne accorgere. Potrei dire ancor più delle spirituali gratie à te concesse, e de'gran fauori, che'l buon Signor sempre ti fece. E lasciata la protettione tanto particolare, e straordinaria, che in tutto'l tempo della tua vita, infin da' primi anni mosttò chiaramente di tener di te conto come di cosa sua eletta, e cara per le vie sì disusate, e rare, per lequali tanto stranamente ti chiamò, e trattate dalle tenebre gli errori, & ignoranze de' tuo maggiori, nella rozezza della Oriental Christianità confusamente inuolti, ti raccolse illuminata con insolita luce di pura verità al più intimo grembo della Chiesa Cattolica Romana: in che manifesto segno apparue dell'esser tu con alta prouidenzza ab eterno predestinata. Potrei dire anco, e con verità, di trè visioni, che in diuersi tempi; facendone tu pochissimo caso, mi racontasti hauer vedute; le quali, che fossero, non vane fantasme, non illusioni del padre Dinganni & di Bugia, auuisi certi, e veraci del cielo, la verità, & importanza delle cose e gli effetti succeduti ben me l'hanno confermato. Potrei dir di molte cose da te predettemi, e non sò, s'iò mi dica con più che humana prudenza preuedute, ò pur conosciute per qualche secreta, e sopranaturale illuminatioп del tuo intelletto, nell' oratione forse, che per ventura tu per tua modestia mi taceui. Ma, a che più m'affatico? non può raccorsi in vna picciola conca il grande Oceano: quanto mai potrei dir' io di te in tutto'l tempo della vita mio, sarebbe dell' immenso pelago de' tuoi meriti vna minutissima stilla. Dirò dunque solo, ch'essendo stata tu tale, a gran ragione a pena nota, con tanta smania ti bramai: a gran ragione posseduta, t'amai con tanto affetto: a gran ragione lontana, amaramante ti sospiro, e perduta, ahimè, ti piango a tutte l'hore. E tanto più che ti perdei nel fior di gli anni tuoi: nel bel principio de' miei contenti, a pena, posso dir, cominciati a gustare: in tempo, in luogo, in modo tanto disgratiato, per te tanto miserable, per me di tanta afflittione, che sola tù, che m'ami quanto io t'amo, e che ogni giorno pregaui Dio, che non ti facesse veder la mia morte, per non sentire in quella quei tormenti, ch'io nella tua hò sentito, puoi credere, & intender bene quanta fosse: e quel ch'è peggio, senza hauer'io in quell'amaro caso, nè per gran tempo dopo, pur vna persona appresso, che con parole almeno potesse aiutarmi, e inanimarmi a soffrir con patienza vn sì gran male. Ti perdei, quando a punto di te più consolatione speraυo: quando ne aspettauo in breue vn già concetto figliuolo, che la stirpe nostra hauria tenuta in piedi: quando pensauo trà pochi di vederti contenta, come tu tanto desideraui, e in terra de' Christiani, & in Roma, e come io pur molto bramauo, nell'alma mia patria, dentro alle dolci mie paterne mura. Ti perdei sfortunato, e te perdendo a vn tempo, e l'aspettata insieme, e tanto in vano desiderata prole, che se pur alcuna di te me ne fusse restata: se pur mi vedessi scherzar nella sala alcun picciolo fanciullino, che te solamente nella faccia mi rappresentasse, non mi parebbe d'essere affatto, come sono, solo, e abandonnato: non vedrei hora, come vedo, l'antica mia Casa già cadente, hormai distrutta rouinare: nè vederebbe questo Campidoglio, come forse a dì nostri vedrà, de' suoi amati Patritij, la gente così fiorità vn tempo, e così numerosa della Valle, senza successione hormai estinta. Corrano pur dunque in abbondanza, corrano, che ne hanno ben ragione, le mie lagrime: e poich'io solo non basto a piangere vna tanta suentura, aiutimi, prego, a farlo tutto questo nobilissimo auditorio; E se pur pretiosi del mio male, per non farlo maggiore, a piangerlo non vogliono aiutarmi, e mi daran per ragione, che pianger non si dè per chi viue beata in paradiso: sia com'essi vogliono; ma almeno per consolarmi, poichè altra consolatione in questo Mondo riceuer non posso, m'aiutino con le preghiere loro, che senza dubbio saran delle mie più esaudite, e più degne, ad impetrar da Dio, a te anima benedetta eterna pace: & a me, che sciolto quanto prima da questo carcere terreno, libero (ch'è pur tempo horamai) da i trauagli di questa penosa mortal vita, de' quali, a dire il vero, son già stanco, e satio; me ne venga, come tanto bramo, a te a canto: & a godere immortale insieme con te quella eterna beatitudine; alla quale, come ben sai, ò mia deletta, ch'io di continuo aspiro, così, se m'ami, come ben sò che m'ami, tu ancora da Dio m'intercedi, che senza più indugiare mi conduca. Hò detto.

AVIS,
Sur la Nauigation d'Anthoine Ienkinson en la Mer Caspienne.



La Mer Caspienne est vn de ces endroits du monde qui ont esté iusqu'à céte heure mal connus, & qui merite par céte raison qu'on en recherche de nouuelles descriptions, & principalement de sa coste Septentrionale, qui n'a point esté connuë des Autheurs modernes ny des anciens, ce qui est cause de la diuersité qu'on void dans les mesures qu'ils donnent de l'estenduë de céte Mer. Herodote & Aristote sçauoient de leur temps qu'elle n'auoit point de communication apparente auec les autres Mers; & cependant du temps de Pline, comme on le void dans ses Escrits; mesme au temps de l'Empereur Iustin, & bien long-temps apres, on croyoit encore que ce fust vn Golphe & vne partie de la mer Septentrionale: la raison de céte erreur estoit qu'elle est salée, d'où ils tiroient vne fausse consequence qu'il falloit qu'elle eust communication auec les autres Mers qui ont céte qualité, sans considerer que céte qualité pouuoit venir d'vne autre cause; & qu'il y a de grands lacs dont les eaux sont sallées: Pour ce qui est de ces costes, on connoist assez celle qui s'étend depuis l'emboucheure du Volga iusques à Ferabat; tous ceux qui passent de Moscouie en Perse font céte Nauigation, & le passage en est fort ordinaire. Olearius dans son voyage de Perse, nous donne exactement céte coste; & l'estenduë qu'il luy donne de six-vingts lieuës d'Allemagne, reuient assez à l'estime qu'en fait Herodote; mais il veut en suite corriger tous les anciens & toutes les Cartes modernes, supposant que la plus grande estenduë de cette mer soit du Nordoüest au Sud-Oüest, & non pas de l'Occident à l'Orient, comme la met Herodote auec tous les anciens & auec les Geographes Orientaux, j'entends le Prince Abul-feda & le Geographe de Nubie-Alderisi; & cependant Olearius ne fonde vn changement de céte importance, que sur ce que depuis la Prouice de Chorassen qui est le long de la coste Orientale de céte Mer, iusqu'en Circasie, il n'y a que six degrez de longitude, c'est à dire quatre-vingt dix lieuës d'Allemagne: Or il est constant entre ceux qui entendent la matiere des longitudes, que nous n'auons point encore de pratique exacte, pour connoistre combien il y a de degrez de longitude entre deux lieux qui sont Est & Oüest l'vn de l'autre; & il y a peu d'apparence que dans des pays aussi peu polis que ceux-là, il y ait mesme des gens qui puissent faire céte obseruation auec les circonstances necessaires: Il s'en faut donc selon mon sens, tenir seulement à ce qu'il dit de la coste qu'il a couru depuis le Volga iusqu'à Ferrabat; & pour le reste des costes de cette mer, en croire les anciens, ceux du pays, & Ienkinson principalement vn des plus grands Nauigateurs de son siecle, & qui a couru céte mer depuis l'emboucheure du Volga iusqu'à Mingislavve, & qui nous a laissé la seule description que nous en ayons; car Erastostenes, dont nous auons les mesures des costes de céte mer, n'auoit point connu la coste Septentrionale: Selon Ienkinson, comme on le verra dans son voyage, la plus grande estenduë de cette Mer est à peu prés de l'Est à l'Oüest, comme les anciens l'ont mise. Ienkinson l'a fait de deux cens lieües d'Allemagne; car il compte soixante & quatorze lieües depuis la

bouche du Volga jusqu'au Cap de Boghelatan : Olearius au contraire, dans sa Carte de l'édition Allemande, ne met que la moitié de cette distance; & ainsi, comme l'a fort bien remarqué le sçauant M. Vossius, il coupe la moitié de cette mer; ce que Scaliger auoit fait aussi deuant luy.

Outre cette raison qu'on a euë d'inserer cette Relation dans ce Recueil, on l'a encore fait à cause qu'elle nous donne connoissance des pays qui sont sur la coste Occidentale de cette mer, qui iusqu'à present nous sont fort inconnus, & qui dans la plufpart des Cartes sont remplis de Figures de Monstres, dont les Geographes ont tâché iusques à cette heure de couurir leur ignorance. Pour la mer Caspienne proche de la Chine, on verra dans la suite de ce Recueil que cette mer est bien plus proche de la Chine qu'on ne l'a crû par le passé. Au reste, la Relation de Ienkinson s'accorde fort bien auec celle d'Abulfeda, le plus exact de tous les Geographes, & le seul de qui nous deuōs esperer la positiō des Villes d'Orient, il l'a décrit de la sorte.

Cette Mer est sallée, quoy qu'elle n'ait point de communication apparente auec l'Ocean; elle a huit cens milles de longueur, & six cens de largeur, a la figure d'vn ouale : Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Autheurs qui luy donnent celle d'vn triangle; elle a trois noms differens, la mer de Cozar, de Georgian, & de Taberstan; la partie de cette Mer la plus auancée vers le Couchant, est sous le soixante-sixiéme degré de longitude, & sous le quarante-vniéme degré de latitude; le fleuue Elcur, que Ptolomée appelle Cyrus, entre dans cette mer, a cent cinquante-trois milles au Midy de Derbent; de là en tirant vers le Sud-Oüest, on trouue la ville d'Arduyl dans la Prouince de Mogan plus auancée vers le Midy : si de ce point l'on marche deux cens trente-vn milles le long de la coste Meridionale, on rencontre les pays de Taberstan, & les Prouinces d'Elgel & de Deilun; la coste court apres vers l'Orient & vers la ville d'Abseron sous le soixante & dix-neufiéme degré quarante-cinq minutes de longitude, & sous le trente-septiéme degré vingt minutes de latitude; elle continuë de s'estendre vers l'Orient jusques sous le quatre-vingtiéme degré de longitude, & quarante de latitude; elle monte apres vers le Nord jusques à 50. degrez de latitude, & au mesme endroit elle en a soixante & dix-neuf de longitude : c'est dans ce retour qu'elle fait vers le Nord, que sont les Prouinces de Turkestan & la montagne de Seachuat; on trouue plus auant la riuiere Elatach, la plus grande de toutes les riuieres de ces quartiers; elle se rend par plusieurs embouchemeures dans la mer, inonde & fait des marests des terres qui en sont proche : Ceux qui habitent ces quartiers, & qui y nauigent, disent que les eaux de cette riuiere se meslant auec l'eau de la mer, celles de la mer deuiennent de differentes couleurs, & qu'on y peut nauiger quelques iours à l'endroit de l'emboucheure, sans que ces eaux se trouuent sallées.

In septima parte climatis quarti. Itaque dicimus mare Tabarestan esse mare separatum, nulli cæterorum marium connexum, & eius longitudinem porrigi ab Occidente in Orientem aliquanto cum flexu ad Septentrionem, spatio octingentorum milliarium, latitudinem verò sexcentorum milliarium.

Le Sherif Alderisi, Cité iusques à cette heure sous le nom de Geographe de Nubie, luy donne aussi sa plus grande estenduë du Couchant à l'Orient, fait sa longueur de huit cens milles, & la largeur de six cens.

Outre la connoissance que Ienkinson nous donne de la mer Caspienne, il décrit aussi son voyage dans les Prouinces qui sont le long du Iaxartes & de l'Oxus, & le peu qu'il en dit donne de grandes lumieres pour l'Histoire & pour la position de ces Pays; ce n'est pas qu'il éclaircisse tous les doutes que l'on a iusques à cette heure sur le sujet du cours de l'Oxus, sur celuy de la riuiere qu'il appelle Ardock, qui est apparamment le Iaxartes; car c'est des Geographes Orientaux qu'il faut attendre cét entier éclaircissement, que l'Autheur de ce Recueil ne desespere pas de pouuoir mettre vn iour dans la suite de ce Recueil : on y auroit desia pû mettre la Prouince de Mauralnahr, & le Chorrasen, que Grauius a traduit de Abulfeda; mais on ne l'a point fait à cause que cette traduction a desia esté imprimée en Latin.

VOYAGE D'ANTHOINE IENKINSON,

Pour découurir le chemin du Cattay par la Tartarie, écrit par luy-mesme aux Marchands Anglois de la Compagnie de Moscovv, qui l'auoient obligé de faire ce voyage.

IE m'embarquay à Astracan le sixiéme iour du mois d'Aoust de l'année mil cinq cent cinquante-huit, auec les deux Iohnsons Anglois, & quelques Tartares & Persans: l'estois chargé auec ces deux Anglois, de la conduite de cette Nauigation: Nous courûmes le long de la riue Orientale du Volga, & nous en débouquâmes à vingt lieuës d'Astracan sous la hauteur de quarante-six degrez vingt-sept minutes. Le Volga entre dans cette mer par dix-sept embouchеures; au sortir, nous rangeâmes la coste qui court Nord-Est, auec vn vent fauorable. Le onziéme nous fismes sept lieuës, la course est Nordest, & nous arriuâmes en vne Isle où l'on void vne haute montagne appellée Accurgar, qui la fait connoistre de loin: de là, nous courûmes dix lieuës vers l'Est jusques à Bawhiata, autre Isle plus haute que la premiere: Entre ces deux Isles du costé du Nord, il y a vn Golphe qu'ils appellent la Mer-bleuë: de là, nostre route fut Est-quart au Nord dix lieuës; & le vent s'estant tourné contraire, nous moüillâmes à vne brasse d'eau, & demeurâmes à l'Ancre jusqu'au quinziéme, qu'vne tempeste qui venoit du Sud-Est nous obligea de nous mettre à la mer: le vent se tourna au Nord, & nous prîmes nostre course vers le Sud-Est, & fismes ce jour-là huit lieuës. Le dix-septiéme, nous perdîmes la terre de veuë, & fismes trente lieuës. Le dix-huitiéme nous fismes vingt lieuës, nostre course estoit vers l'Est, & nous nous trouuâmes par le trauers du païs de Baughleata qui est à soixante & quatorze lieuës de l'emboucheure du Volga sous la hauteur de quarante-six degrez cinquante-quatre minutes, la coste court Est-au-Sud: Sur vne pointe de cette coste, est le Sepulchre d'vn Prophete Tartare, que tous ceux de ce pays visitent auec grande deuotion.

Le dix-neufiéme, le vent Oüest, nostre route Est-Sud-Est, nous auançâmes dix lieuës, & passâmes deuant l'emboucheure d'vne grande riuiere appellée Iaïc, dont la source est dans la Prouince de Siberia; cette riuiere trauerse le pays des Tartares Nogaïs: On me dit qu'à vne journée de chemin en remontant cette riuiere, il y auoit vne ville nommée Serachick sujette à Mursa-Smille Prince des Tartares, qui est maintenant en paix auec les Moscouites, que la monnoye n'a point de cours dans ce pays; & comme ces peuples sont continuellement en guerre, ou occupez à la conduite de leurs bestiaux, il ne s'y fait point de commerce.

Nôtre Vaisseau estoit à l'Ancre, à l'emboucheure de la riuiere du Iaïc, tous nos gens à terre. Pour moy ie me trouuois mal, & estois demeuré par cette raison dans la barque auec cinq Tartares, l'vn desquels nômé Azi passoit auprés d'eux pour vn Saint, à cause qu'il reuenoit du voyage de la Méque: Dans ce tẽps, vn Batteau armé de 30. hommes nous aborda, nostre Pelerin de la Méque leur demanda ce qu'ils vouloient, & se mit à faire des prieres à sa mode: Sa presence arresta ces voleurs; ils dirent qu'ils estoient Gentils-hommes, bannis de leur pays, & qu'ils venoient voir s'il n'y auoit point de Moscouites ou autres Infideles dans ce Batteau; il leur répondit auec vne contenance fort asseurée, qu'il n'y en auoit point, & leur en fit de grands sermens: ils s'en allerent là dessus, & la fidelité de ce Tartare nous sauua, & toutes nos Marchandises. Nos gens reuinrent au bord; & le vent estant bon, nous partîmes le vingtiéme Aoust, fismes seize lieuës, nostre course Est-Sud-Est. Le vingt-vniéme nous passâmes vne Baye de six lieuës de large, fermée par vn Cap fort aisé à reconnoistre, à cause de deux Isles qu'il a au Sud-Est. Nous le doublâmes, la coste retourne apres au Nord-Est, & fait vne autre Baye ou Golphe dans lequel tombe la grande riuiere de Iem, dont la source est dans le pays de Colmack. Le vingt-deux, vingt-trois, & vingt-quatriéme, nous demeurâmes à l'Ancre. Le vingt-cin-

quiéme, le vent fut fauorable, & nous fiſmes vingt lieuës ce iour-là, & vîmes en paſſant vne Iſle dont la terre eſt baſſe, & qui a à l'entour d'elle quantité de battures & de bancs de ſable. Au Nord de cette Iſle, il y a vn Golphe; mais nous nous en éloignâmes pour faire la route du Sud, & fiſmes dix lieuës, aſſez empeſchez à nous démeler de ſes bancs & de ſes battures: Nous fiſmes apres vingt lieuës, courant Eſt-Sud-Eſt, & découurîmes la terre-ferme, dont la coſte nous parut coupée de montagnes: Nous courûmes vingt lieuës le long de cette coſte; & plus nous auancions, plus la terre nous paroiſſoit haute. Le vingt-ſeptiéme nous trauersâmes vn Golphe, la coſte de ce Golphe qui eſt au Sud eſtoit plus haute que l'autre: nous trouuâmes apres vn Cap, dont les terres eſtoient fort hautes; & l'ayant doublé, il ſuruint vne ſi furieuſe tempeſte du coſté de l'Eſt, que nous crûmes y deuoir perir, elle dura trois iours: de ce Cap, nous allâmes chercher vn Port nommé Manguſlaue, place où nous deuions aborder, elle eſt à douze lieuës de l'embouchure du Golphe, & du coſté du Sud; mais la tempeſte nous jetta ſur la coſte qui eſt au Nord, au de là de Manguſlaue; & à ſon oppoſite, la terre eſt baſſe, le lieu peu ſeur pour les Vaiſſeaux, & il n'y eſtoit peut-eſtre iamais arriué de Barque deuant la noſtre.

Nous enuoyâmes nos gens à terre pour traitter auec le Gouuerneur, auoir des viures & des voictures pour charrier nos marchandiſes à Sellizure à vingt-cinq iournées de nôtre terriſſement: nos Enuoyez retournerent auec beaucoup de belles promeſſes; & le troiſiéme de Septembre ſur leurs aſſeurances nous déchargeâmes nôtre barque: Le Prince me reçeut bien; mais eſtant venu à traiter pour des voictures & pour des viures, ils nous rançonnerent, nous firent achepter iuſqu'à l'eau, & en payer deux fois plus qu'il ne falloit; il nous fut force de donner ce qu'ils demandoient, & pour chaque Chameau qui ne porte que quatre cens peſant, nous leur donnâmes trois peaux de Ruſſie, quatre plats de bois, & au Prince ou Gouuerneur du païs vne neufaine & vne ſeptaine; c'eſt à dire vn preſent de neuf choſes particulieres, & vne autre de ſept, car ils ne ſe ſeruent point de monnoye.

Le quatorziéme de Septembre nous partîmes auec vne Carauanne de mille Chameaux; & ayant fait cinq journées de chemin, nous nous trouuâmes ſur les Eſtats d'vn autre Prince Tartare; nous trouuâmes ſur le chemin quelques Caualiers de la maiſon de Sultan Timer Prince de Manguſlaue, ils nous firent commandement de la part de leur Prince de demeurer là, firent ouurir nos caiſſes, & prirent ſans nous payer, ce qu'ils creurent pouuoir eſtre plus à ſon gré. Ie pris la reſolution de l'aller trouuer; & luy ayant demandé ſa protection, & vn paſſe-port pour eſtre en ſeureté dans ſes Eſtats, il me l'accorda, me reçeut bien: on me regala par ſon ordre de viandes & de laict de Caualle; car pour du pain, ils n'en ont point: & en payement des Marchandiſes que ſes gens m'auoient enleuées, qui pouuoient bien valoir quinze rubles de Moſcouie, il me donna vn paſſe-port, & vn Cheual qui valoit bien ſept rubles; car l'argent n'a point de cours parmy eux. Bien m'en prit de luy auoir rendu cette ciuilité; car on m'aſſeura que l'ordre eſtoit deſia donné de me faire détrouſſer, ſi j'y euſſe manqué.

Chaque Ruble peut valoir cent huit ſols de noſtre monnoye.

Ce Prince eſt touſiours en campagne, n'a ny Chaſteaux ny Villes; Ie le trouuay ſous vne petite loge ronde faite de rozeaux, couuerte de feutre par dehors, & de tapis au dedans: Ie vis auec luy l'Eueſque de ce pays ſauuage, reueré entre-eux côme le Pape l'eſt à Rome; l'vn & l'autre me fit diuerſes queſtiôs de nos Pays, de nos Loix, & de noſtre Religion, & du deſſein de mon voyage; il me parut aſſez ſatisfait des réponſes que ie luy en fis. I'allay retrouuer les gens de la Carauanne, auec laquelle ie voyageay vingt iours dans le deſert ſans voir aucune ville ny habitation: Nous auions fait prouiſion de viures; mais comme ils nous manquerent, nous mangeâmes vn de mes Cheuaux, le reſte de la Carauanne ayant payé les iours ſuiuans ſon écot de meſme maniere: Nous fuſmes trois iours ſans trouuer d'eau; & celles que nous trouuâmes les iours ſuiuans, il la falloit tirer de certains puits fort creux, encore eſtoit-ce de l'eau ſallée.

Le cinquiéme iour du mois d'Octobre, nous nous trouuâmes sur les bords d'vn Golphe de la mer Caspiene, où les eaux sont fort bonnes : ceux qui y tenoient la Doüane pour le Roy des Turquemens, prirent quatre pour cent de nos Marchandises, & vn present de sept choses differentes pour le Roy ; nous n'y demeurâmes qu'vn iour, & partîmes apres nous y estre vn peu rafraîchis : vous remarquerez que la riuiere d'Oxus se rendoit autrefois dans ce Golphe, mais que maintenant elle ne vient pas jusques-là ; qu'elle tombe dans vne autre riuiere nommée Ardock, qui a son cours vers le Nord ; qu'elle passe sous-terre l'espace de plus de cinq cens milles, qu'elle en ressort apres, & qu'elle se rend dans le lac de Kitay. Nous partîmes de ce Golphe le quatriéme d'Octobre ; & arriuâmes à vn chasteau nommé Sellizure le septiéme du mesme mois. Vn Prince nommé Azimcan y reside, auec trois de ses freres ; j'eus ordre de l'aller voir, & ie luy presentay les Lettres de l'Empereur de Moscouie, auec vn present de neuf choses : il me reçeut bien, & me fit manger en sa presence : on me regala d'vn Cheual sauuage & de laict de Caualle : il me renuoya querir vne autre fois, & me fit diuerses questions sur les Estats des Moscouites, & me donna apres vn passe-port.

Ce qu'il dit icy de l'Ardock & de l'Oxus est fort obscur.

Le Chasteau de Sellisure residence du Can, est situé sur vne haute montagne. La maison du Prince est bastie de terre, le peuple est pauure, & n'a point de Marchandise. Au Sud de ce Chasteau c'est vn bas pays, mais fort fertil, où il croist beaucoup de bons fruits, & entre-autres vn qu'ils nomment Dynié, fort gros & plein de suc; les peuples le mangent à la fin du repas, & leur tient lieu de boisson ; ils en ont vn autre nommé Carbuse, de la grosseur d'vn gros concombre ; il est jaune & sucré, & outre cela vne espece de grain qu'ils appellent Iegur, dont la tige ressemble à la cane de sucre ; car elle est aussi haute, & le grain est semblable au Rys, & vient par grappe. Toute l'eau dont ils se seruent dans le pays est tirée par canaux de la riuiere d'Oxus, & c'est aussi par cette raison qu'elle ne se décharge plus dans la mer Caspienne ; & ce pays court risque d'estre vn iour desert, quand ces peuples auront acheué de ruïner par leurs canaux le cours de cette riuiere.

Sellizure.

Selon cette description, ce doit estre quelque espece de Sorgho ou de Millet.

Le 14. du mois, nous partîmes de Sellisure, & nous arriuâmes le seiziéme à vne ville appellée Vrgence, où nous payâmes vn impost par teste, & autant pour celles de nos cheuaux, que pour les nostres : nous y demeurâmes vn mois, le Prince du pays se nomme Aly-Sultan frere d'Azimcan dont ie viens de parler : il reuenoit de la ville de Corasan qu'il auoit depuis peu conquise sur le Persan ; car ils ont continuellement la guerre auec le Roy de Perse : I'eus ordre de l'aller trouuer, ie luy presentay vne lettre de l'Empereur de Moscouie, & il me donna vn passe-port.

Vrgence est dans vne plaine, elle a plus de quatre milles de circuit ; les murailles sont de terre, ses maisons aussi de terre & mal basties. I'y remarquay vne grande ruë couuerte par en haut qui sert de marché, elle a esté prise quatre fois en 7. ans qu'ont duré leurs guerres ciuile. Les Marchands y sont fort pauures par cette raison, & ie ne trouuay à y vendre que quatre pieces de serge. Il y a fort peu de trafic à faire, l'on n'y trouue point d'autres Marchandises que celles qui viennent de Boghar & de la Perse. Le pays qui est entre les bords de la mer Caspienne & cette Ville, est appellé le pays des Turkemans. Azimcan y commande auec cinq de ses freres ; le plus puissant porte le nom de Can ; mais cette superiorité n'est reconnuë qu'au lieu où il fait sa residence ; car chacun des autres veut estre Souuerain dans ses Estats, & ne songe qu'à détruire son voisin : ils viennent de differentes femmes, & ainsi ils n'ont point les sentimens que les autres ont pour leurs freres. Chacun de ses Sultans à quatre ou cinq femmes, auec plusieurs concubines & de jeunes garçons, & menent vne vie fort dereglée. Ces freres sont presque tousiours en guerre, les vaincus se retirent à la campagne auec leur bestail, & viuent des pilleries qu'ils font sur les Carauannes & sur les Marchands qu'ils attaquent au lieu où ils sçauent qu'ils doiuent se fournir d'eau, continuant cette vie vagabonde jusqu'à ce qu'ils ayent trouué quelque occasion de rentrer dans leurs Estats. Le peuple n'a point de demeure arrestée, & passe

Vrgence.

d'vn lieu à vn autre auec les troupeaux de Moutons, de Chameaux, & de Cheuaux. Leurs Moutons sont fort gros, auec des queuës qui peseront quelquefois quatre-vingt liures. Ils ont grand nombre de Cheuaux sauuages, que les Tartares prennent souuent auec leurs Faucons de la maniere suiuante. Ces Faucons sont dressez à s'abbatre sur les testes de ces bestes; ils les battent de leurs aisles, & les embarassent en sorte que le Chasseur a le temps de les joindre, & les tuë à coups de fléches ou d'épée. Il n'y a point d'herbe dans tout le pays; mais de certains arbrisseaux dont le bestail se nourrit & deuient fort gras. Ces Tartares n'ont ny or ny argent; ils troquent de leur bestail contre les choses qui leur sont necessaires; ils ne connoissent point l'vsage du pain, mais sont grands carnaciers, & ayment principalement la chair de Cheual; leur boisson est de laict aigre de Caualle, dont ils s'enyurent souuent aussi bien que les Tartares Nogaïs. Depuis le lieu où nous débarquâmes jusqu'à ce second Golphe, nous ne trouuâmes point d'autre eau que de l'eau de puits. Le vingt-sixiéme de Nouembre nous partîmes d'Vrgence; & apres auoir fait cent mil le long de la riuiere d'Oxus, nous trauersâmes vne autre riuiere nommée Ardock, où nous payâmes quelques petits droits. Ardock est vne grande riuiere fort rapide qui vient de l'Oxus; & apres auoir couru mille milles vers le Nord, se cache sous terre; & cinq cens mil apres elle reparoist & tombe dans le lac de Citay. Le septiéme de Decembre nous arriuâmes à vn Chasteau nommé Kaït, qui appartient à Sultan Saramet; il n'y eust que la crainte du Prince d'Vrgence qui l'empescha de voler nostre Carauanne, il se contenta de nous obliger à luy faire vn present, nous luy donnâmes vne peau de vache de roussy pour chaque Chameau, & d'autres petits presens à ses Officiers.

L'obscurité qui est dans la descri-ption de ces deux riuieres, est aussi dans le texte Anglois.

La nuict du dixiéme du mesme mois, comme nous eûmes posé nos gardes, nous prîmes quatre Caualiers qui nous auoüerent qu'il y auoit quantité de voleurs dans ce pays. Nous les liâmes, & les enuoyâmes au Sultan de Kayté qui vint aussi-tost auec trois cens hommes, auquel ils confesserent qu'ils estoient de la troupe d'vn Prince banny, qui nous attendoit à trois iournées de là auec quarante hommes pour nous voler. Le Sultan nous donna quatre-vingt hommes auec vn Capitaine pour nous escorter, & mena auec luy nos quatre prisonniers. Cette escorte consuma vne grande partie de nos viures; & le troisiéme iour au matin ils se détacherent de la Carauanne, pour aller, ce disoient-ils, reconnoistre le desert: nous les vîmes reuenir quatre heures apres à toute bride, & nous dirent qu'ils auoient veu l'estrac de quantité de Cheuaux, nous demandans ce que nous leur voulions donner pour nous tirer du danger où nous estions. Nous n'en pûmes pas conuenir, & ils s'en retournerent vers le Prince, qui asseurément estoit d'intelligence auec les voleurs que nous deuions trouuer. Cependant, quelques Tartares de nostre troupe qui passoient pour Saints à cause qu'ils auoient esté à la Méque, firent arrester la Carauanne, se mirent en priere, & en suite à deuiner si nous ferions vne mauuaise rencontre; la deuination se fit de la sorte, ils tuerent vn Mouton, en osterent les os, les firent boüillir, puis brûler; ils mélerent de la cendre de ces os auec du sang du Mouton, & en écriuirent quelques caracteres auec ceremonies, & plusieurs paroles: le jugement fut, que nous serions attaquez, mais que nous viendrions à bout de nos ennemis; pour moy, ie n'auois aucune creance à cette sorte de deuination; mais le matin quinziéme Decembre nous découurîmes de loin quantité de gens de Cheual; nous estions bien quarante en estat de combattre: nous fismes nos prieres, Tartares, Persans, Chrestiens, chacun à nostre mode, & nous iurâmes de ne nous point abandonner. Ils estoient trente-sept Caualiers, & à leur teste ce Prince banny; ils nous crierent que nous nous rendissions, & nous commençâmes à tirer, l'escarmouche dura depuis le matin iusqu'à deux heures de nuict. Ils estoient mieux armez que nous, & se seruoient plus adroitement de leurs fléches; mais i'auois sur eux l'auantage de quatre harquebuses, auec lesquelles ie leur tuay du monde. Nous traitâmes enfin vne

tréue, & nous nous campâmes sur vne éminence, faisant vn retranchement de nos Chameaux & de nos Marchandises. Ils firent la mesme chose, se retranchans aussi à la portée d'vn arc; mais auec cét aduantage, qu'ils nous auoient couppé le chemin de l'eau dont nous auions grand besoin. Sur la minuit, vn de ses gens s'auança, demanda à parler au Boma ou Capitaine de la Carauanne; il répondit que si le Prince luy promettoit sur sa Loy de ne luy point faire de tort, il enuoyeroit deux des siens pour traiter auec luy: Le Prince fit serment auec tous ceux de sa troupe à haute voix, en sorte que nous les pûmes entendre. Nous enuoyâmes vn de la Carauanne qui passoit pour vn Saint; le Prince, dit son Enuoyé, veut que vous autres qui estes la pluspart Bussarmans, c'est à dire circoncis, luy remettiez entre les mains les Caphres ou Infideles qui sont dans voste troupe auec leurs Marchandises; ce faisant, il vous laissera aller en liberté, autrement il vous traitera comme ces Infideles.

Le Capitaine de la Carauanne répondit, qu'il n'auoit point de ces Caphres ou Infideles dans la troupe; & que quand il en auroit, il periroit plustost que de les remettre entre ses mains: qu'au reste, il verroit bien quand il feroit iour, qu'il n'apprehendoit pas; & cependant, sans auoir égard à leur iurement, ils enleuerent nostre Enuoyé, crians *Ollo*, *Ollo*, qui est parmy eux vn cry de victoire. Nous apprehendions fort que cét Enuoyé ne nous découurit; mais il ne le fit pas, & garda la mesme fidelité pour toute la troupe, n'ayant point dit combien nous auions perdu d'hommes dans cette escarmouche. Le matin, on escarmoucha de nouueau; on traita vne seconde fois, les gens de nostre Carauanne, estans las d'exposer si souuent leur vie, nous demeurâmes d'accord de donner à ces voleurs 20. presens de 9. choses chacun, & vn Chameau pour le porter, & ils se retirerent de nostre coste.

Nous continuâmes nostre chemin, & arriuâmes sur la nuict au bord de la riuiere Oxus; ce nous fut vn grand rafraîchissement, car il y auoit trois iours que nous n'auions troué d'eau; nous y demeurâmes vn iour entier, & y fismes bonne chere des Chameaux & Cheuaux qui auoient esté tuez: nous quittâmes apres le grand chemin qui alloit le long de la riuiere, pour éuiter la rencontre des voleurs, & trauersâmes le desert, où en trois iours de temps nous ne trouuâmes qu'vn puits, dont l'eau estoit fort sallée, & fûmes obligez de tuer de nos Cheuaux & de nos Chameaux pour viure vne nuit que nous estions dans ce desert. Des voleurs enleuerent vn de nos gens qui s'estoit écarté de la Carauanne, on en prit aussi-tost l'allarme; & quoy que la nuict fut fort obscure, on chargea, & partit à minuit, & marchâmes iusqu'à ce que l'on eust gagné l'Oxus, où nous prîmes quelque repos apres nous estre fortifiez le long de ses riues.

Le vingt-troisiéme Decembre, nous arriuâmes à la ville de Boghar, situeé dans la Bachtriane pays le plus bas de tous ces quartiers; elle est fermée d'vne haute muraille de terre, & diuisée en trois quartiers: le Roy auec sa Cour en occupe deux; le troisiéme est pour les Marchands & estrangers; & dans ce troisiéme chaque art ou marchandise a son département particulier: la ville est fort grande, leurs maisons sont basties pour la pluspart de terre; mais les bastimens publics: les Temples, par exemple, & leurs monumens sont fort superbes, fort dorez par dedans; mais sur tout, les bains qui sont les plus beaux du monde; la description en seroit trop longue pour l'inserer icy. Il y a vne petite riuiere qui court au milieu de cette Ville, mais l'eau en est fort mal-saine; car il vient ordinairement des vers, d'vne aulne de long aux iambes de ceux qui en vsent; ce qui arriue principalement aux estrangers. Ce vers se forme entre la chair & la peau, est roullé en plusieurs cercles. Les Chirurgiens du pays ont vne grande addresse à le tirer; car s'il rompoit en le tirant, la partie où se trouue le reste du vers deuient morte ou gangrainée; c'est pourquoy on le tire petit à petit chaque iour la longueur d'vn poulce; cependant, il ne leur est point permis de boire du vin ny d'autre boisson forte; on punit seuerement ceux dans la maison desquels il s'en trouue; cette seuerité vient de celuy qui est chef de la Reli-

gion, dont l'authorité est si grande, qu'il depose quelquefois le Prince, comme il deposa celuy qui regnoit de nostre temps : Il auoit fait le mesme à son predecesseur qu'il auoit assassiné de nuict dans sa chambre ; ce Prince aymoit fort les Chrestiens.

Boghar a esté sujette autrefois au Persan, & fait maintenant vne Prouince ou Royaume separé ; ces peuples sont continuellement en guerre auec les Persans ; & vne des raisons de cette guerre, est que les Persans ne veulent pas coupper les moustaches de leurs barbes, comme font les Tartares, qui croyent que c'est vn grand crime d'en vser autrement, & appellent par cette raison les Persans infideles, quoy qu'ils s'accordent auec eux dans tous les autres points de la Religion Mahometane. Le Roy de Boghar n'a point de plus grand reuenu que celuy qu'il tire de cette Ville, où toutes les Marchandises qui se vendent luy payent le dixiéme ; outre que quand il a affaire d'argent, il prend par force des Marchandises dans les boutiques, comme il fit pour me payer dix-neuf pieces d'étoffe d'Angleterre qu'il me deuoit. Ils ont de la monnoye d'argent & de cuiure ; leur monnoye d'argent vaut enuiron douze sols ; celle de cuiure est appellée pole, & il en faut six-vingt pour faire douze sols ; cette monnoye de cuiure y est plus ordinaire que celle d'argent, elle change de prix selon le caprice du Prince : de mon temps, elle haussa & baissa deux fois en vn mesme mois : ce desordre, le droit du dixiéme que tire le Prince, & les frequens changemens qui arriuent dans le pays, où vn mesme Prince ne regne gueres plus de deux ans, est cause de sa pauureté & de sa ruïne.

Le vingt-sixiéme, j'eus ordre de me presenter deuant luy auec mes lettres de l'Empereur de Moscouie ; il me receut bien, me fit manger en sa presence, & me fit diuerses questions sur les Estats de l'Europe, & principalement sur les Moscouites, & voulut que ie tirasse au blanc de l'harquebuze deuāt luy ; il tira luy-mesme quelques coups : il partit enfin sans me payer ce qu'il me deuoit, se contentant d'en laisser l'ordre, qui fut fort mal executé : Ie fus obligé de prendre des nippes & des marchandises en payement. Ce n'est pas que ie ne luy doiue cette loüange, d'auoir enuoyé cent hommes dans le desert pour prendre les voleurs dont j'ay parlé : ce qui fut executé, & on luy en amena quatre en vie ; il me les fit voir, & les fit pendre aux portes de son Palais pour vn plus grand exemple. Il vient à Boghar beaucoup de Marchands tous les ans, des Indes, de Moscouie, de Perse, & de Balgh ; mais ils y apportent fort peu de Marchandises, & y demeurent quelquefois deux ans pour les vendre ; si bien qu'il n'y a pas grand fondement à faire sur ce commerce. Les Indiens y apportent des toiles de cotton blanches, dont les Tartares font des turbans ; leurs habits sont aussi faits de cette estoffe & de crasKo. Ils n'y apportent ny or, ny argent, ny pierres precieuses, ny épiceries ; leur retour est de soye trauaillée, de peaux de vache de russie, d'esclaues & de cheuaux : j'offris à ces Indiens, entre lesquels il y en auoit des riues du Gāge & du Golphe de Bēgale, des Kressez & des draps, mais ils n'en firent aucun cas. Les Persans y apportent du craska, des draps de laine, des toiles, des estoffes de soye, & de l'argomacK : ie connus qu'ils se fournissoient de drap par la voye d'Alep ; les Moscouites y portent des peaux de Russie, des peaux de Mouton, des brides, des selles, des plats de bois, & en rapportent des estoffes de laine, du crasKo, mais en petite quantité. En temps de paix, que le commerce auec le Catay est ouuert, on leur apporte du musc, de la rhubarbe, du satin, du damas. Il y auoit trois ans, me disoient-ils, que deux Princes Tartares qui sont sur le chemin du Catay estoient en guerre ; les pays de ces Princes se nomment TasKent & Cascar, ceux de TasKent auoient aussi guerre auec les CassaKs qui sont Mahometans, & ils appellent les Roys ces peuples qui ont guerre auec le Prince de Cascar ; les Roys sont Payens & Idolâtres. Ces deux Nations barbares sont fort nōbreuses, n'ont point de Villes & auoient tellemēt barré les chemins des villes de TasKent & de Cascar, que les Carauannes ne pouuoient aller au Catay : quand le chemin est libre, c'est vn voyage de neuf mois. I'ay crû qu'il estoit plus à propos de vous informer de bouche de ce que j'ay appris du Catay, que de le mettre icy, en ayant

ayant eu vne information fort ample dans le temps de tout vn hyuer, que ie demeuray à Boghar. L'aduis que i'eus que le Roy auoit esté deffait, & que la ville estoit sur le point d'estre assiegée, m'obligea à en partir. La Perse estant lors en guerre, ie fus obligé à m'en retourner par la mer Caspienne. Ie partis de Boghar le 8. Mars 1659. auec vne Carauanne de 60. Chameaux, & bien nous en prist : car dix iours apres le Roy de Samarcand assiegea Boghar auec vne puissante armée, cependãt que son Prince estoit allé faire la guerre à vn autre de ses parens. Il est extraordinaire qu'vn Prince dure trois ans entier tãt les reuolutiõs y sont frequẽtes.

Le 29. de Mars nous arriuâmes à Vrgense, apres auoir euité vne troupe de 400. voleurs qui nous attendoiẽt, & qui estoient de mesme pays que ceux que nous auiõs rencõtré la premiere fois, cõme nous l'aprîmes de quatre espiõs qu'ils auoiẽt enuoyez : I'estois chargé de la conduite de deux Ambassadeurs que le Prince de Boghar & celuy de Balk enuoyoient à l'Empereur de Moscouie. Le Roy d'Vrgence y en enuoya aussi deux autres, auec la réponse aux lettres que ie luy auois apporté de la part du Moscouite. Ie leur promis qu'ils seroient bien receus, auec tout cela ils ne venoient qu'auec crainte, à cause qu'il y auoit long-temps que les Tartares n'auoient point enuoyé d'Ambassadeurs en ce pays-là. Nous partîmes le 4. d'Auril d'Vrgence, & arriuâmes le 1. sur les bords de la Mer Caspienne, ou nous trouuasmes nôtre barque sans ancre, sans funin, & sans voiles. Nous auiõs porté du chanvre, nous en fismes vn cable; nôtre toille de coton nous seruit à faire des voiles. Cõme nous songions à faire vn ancre d'vne rouë de chariot, il arriua vne barque de Moscouites d'Astracan, nous leur en achetasmes vne. On se mit à la voile, les deux Iohusons & moy faisions toute l'equipage du vaisseau, ayant auec nous ces six Ambassadeurs & 25. Moscouites qui auoient esté long-temps esclaues en Tartarie. Le 13. May nous eûmes le vent contraire, nous moüillasmes à 3. lieuës de la coste; il se leua vne tempeste qui dura 44. heures. Le cable que nous auions mal filé rompit : Nous mîmes nostre voile pour tascher d'euiter la coste sur laquelle la tempeste nous jettoit; nous eschoüâmes enfin dans vne anse de fonds vaseux, ce qui nous sauua la vie. La tempeste passée, nous remîmes nostre barque en mer ; & cõme par le moyen de la boussole nous auions marqué precisément le lieu ou nous auions moüillé, Nous retirasmes nostre ancre, ce qui estonnoit fort les Moscouites, qui ne pouuoient s'imaginer comment nous l'auions pû trouuer: c'estoit fait de nous si le vaisseau se fût perdu à la coste, car les peuples qui l'habitent viuent comme des bestes. Deux iours apres nous eûmes vne autre grande tempeste du costé du Nordest ; nous courusmes grand danger de perir tant les vagues estoient hautes: nos Tartares apprehẽdoient fort d'estre jettez sur la coste de Perse, & de tomber entre les mains de leurs ennemis. Nous gaignasmes à la fin la riuiere du Yaïk, durant nostre nauigation nous arborasmes le Pauillon d'Angleterre & la Croix rouge de S. George qui n'auoit point encore esté veu dans la Mer Caspienne; & apres auoir couru plusieurs fortunes, nous arriuasmes enfin le 28. May à Astracan, ou ie demeuray iusqu'au 10. du mois suiuant, cependant que l'on preparoit des barques pour les Ambassadeurs qui deuoient aller à Moscou.

La mer Caspienne a enuiron 200. lieuës de longueur, & 150. de largeur. La coste Orientale de cette mer est habitée par des Tartares nommez Turkëmen : à l'Oüest elle a les Circasses & le mont Caucase, & le Pont Euxin qui en est éloigné de quelques cent lieuës. Au Sud elle a la Medie & la Perse, & au Nord le Volga & les Nogays. Les eaux de la Mer Caspienne sont douces en quelques endroits, & salées aux autres comme celles de l'Occean : Elle reçoit plusieurs riuieres qui s'y déchargent, la plus grande est celle du Volga, les Tartares l'appellent Edel, sa source est esloignée de quelques deux cens lieuës de son emboucheure : La riuiere du Yaïc & du Yem viennẽt de la Syberie, pour le Cyrus & l'Arax, ils descendẽt du Mont-caucase. Le 8. de Iuin nous partîmes d'Astracan pour aller à Moscou auec vne escorte de cent mousquetaires. Nous y arriuasmes le 2. de Septembre, on

Description de la mer Caspienne.

Les Rabis l'appellent Athel.

me presenta à l'Audiance de l'Empereur; ie luy baisay la main, & luy fis present d'vne queuë de vache de Tartarie, & d'vne tymbale du mesme pays, qu'il receut comme vne chose fort curieuse. Ie luy presentay les Ambassadeurs qu'on auoit mis sous ma conduite, & ce iour-là le Prince voulut que l'on me seruit à disner en sa presence, & me fit diuerses questions sur les pays où i'auois esté. Ie demeuray à Moscou pour les affaires de la Compagnie iusqu'au 17. de Feurier, elle m'excusera si ie l'ay ennuyée par cette relation que ie n'ay pas pû faire plus courte.

Les latitudes ou hauteurs de certaines places principales de Moscouie, & autres pays.

	degrez.	*minutes.*
Mosco	55	10
Nouogrod le grand	58	26
Nouogrod le petit	56	33
Colmogro	64	10
Vologhda	59	11
Cazan	55	33
Oweke	51	40
Astracan	47	9
Nostre entrée dans la mer Caspienne sous la hauteur de	46	72
Manguslaue dans la mer Caspienne	45	00
Vrgence en Tartarie, à vingt journées de la mer Caspienne	42	18
Boghar ville de Tartarie à vingt journées d'Vrgence	39	10

Remarques faites par Richard Iohnson (qui estoit à Boghar auec M. Anthoine Ienkinson) sur le rapport des Moscouites & autres estrangers, des chemins de Moscouie au Catay, où il est fait mention de diuers peuples qui n'ont point esté encore connus.

Route donnée par vn Tartare nommé Sarnichoke Suiet du Prince de Boghar.

D'Astracan à Serachick par terre, en faisant petites journées comme sont celles des Carauannes, 10. de ces journées.
De Serachik à vne ville nommée Vrgence, 15. journées.
D'Vrgence à Boghar, 15. journées.
De Boghar à Cascar, 30. journées.
De Cascar au Cathaya, 30. journées.

Autre Route donnée par la mesme personne, qu'elle disoit estre la plus seure.

D'Astracan au pays des Turkemens par la mer Caspienne, 10. journées.
Des Turkemens auec des Chameaux qui portent cinq cens de charge, 10. journées iusques à Vrgence.
D'Vrgence à Boghar, 15. journées.

Nota. La ville de Boghar est le lieu où les Tartares traitent auec les Cathayens & autres Nations de ces quartiers-là. L'on y paye deux & demy pour cent des Marchandises.

De là à Cascar, ville de la frontiere du Grand Can vn mois de chemin; il disoit qu'il y auoit plusieurs places entre deux.

De Cascar au Catay vn autre mois de chemin. Adjoustoit auoir entendu dire (car il n'y auoit point esté) que l'on pouuoit passer de là par mer aux Indes, mais il ne sçauoit pas comment gisoit la coste.

Relation d'vn autre Tartare, Marchand de la ville de Boghar, selon qu'il auoit esté informé par vn homme de son pays qui auoit esté au Catay.

D'Astracan par mer à Serachick, 15. journées; il confirme que l'on pouuoit faire le chemin par terre, marqué cy-dessus.

De Serachick à Vrgence, 15. journées.

D'Vrgence à Boghar, 15. autres iournées.

Nota. Il nous faisoit remarquer que dans ces 15. journées de chemin on ne trouuoit point d'habitation; mais seulement des puits de iournée en iournée.

De Boghar à Taskent beau chemin, 14. journées.

De Taskent à Occient, 7. journées.

D'Occient à Cascar, 20. journées. Cascar est la ville principale d'vn Royaume qui est entre Boghar & le Catay, dont le Prince se nomme Reshit-can.

Ce Reshitcan est peut estre le Prestre-Iean que l'on a placé en ces quartiers; & comme le mot de Terist-chan à fait nommer l'Empereur des Abyssins, Prestre-Ian, Terist-cã en langue Persanne signifie l'enuoyé & exprime biẽ le titre d'Apostre que prend ce Prince.

De Cascar à Sowchick, 30. journées de chemin. Sowchick est la premiere place de la frontiere du Catay.

De Sowchick à Camchick 5. iournées de chemin, & de Camchick au Catay deux mois de chemin au trauers d'vn pays fort peuplé, fort temperé, abondant en toutes sortes de fruits, dont la Ville principale se nomme Cambalu, & est à dix iournées du Catay.

Ces gens nous asseurent qu'au delà du Catay qu'ils disent estre en vn Pays fort polys & plus riche qu'on ne le sçauroit croire il y a vn autre Pays nommé en langue Tartare, Cara-calmack, habitée par des Négres; car pour le Catay, comme il tire vers l'Orient les peuples sont blancs, & bien-faits de leurs personnes: leur Religion, selon le rapport de ce Tartare, est celle des Chrestiens, ou en approche beaucoup, & leur langue fort differente de la langue Tartare.

On ne trouue point d'Ours dans cette route, mais des loups blancs & des noirs, ce qui vient peut-estre de ce que les bois du pays ne sont point si forts que ceux de Moscouie qui en nourrissent beaucoup. L'on y trouue, selon leur rapport, vn animal que les Moscouites nomment Barse, autant que i'en puis iuger par la peau qu'ils me monstrerent, il est aussi grand qu'vn lyon, la peau tachetée, & ie croy que c'est vn Tigre ou vn Leopard.

Vous remarquerez encor' qu'à 20. iournées du Catay est vn pays nommé Angrim, où se treuue l'animal qui porte le meilleur musc; la plus grande partie se tire des genoux du masle, le peuple est Oliuastre, & à cause que les hommes ne portent point de barbe, & sont du reste fort semblables aux femmes; pour les distinguer, les hommes portent sur leurs espaules vn rond de fer, & les femmes le portent au dessous de leur ceinture: Ils se nourrissent de chair cruë aussi bien que dans vn autre pays nommé Titay, dont le Prince se nomme Can; ces derniers adorent le feu, & sont à 34. iournées du grand Catay. Entre le Titay & le Catay, on trouue des peuples de bonne mine qui se seruent de cousteaux d'or; on appelle ces peuples Comorom sont, selon leur rapport, plus prés de Moscouie que du Catay.

EXTRAICT DE DEVX LETTRES ESCRITES DE Petschora à Monsieur Hacluit par Ionas Logan du 24. Feurier 1611.

Cette piece de la dent d'vn Elephãt fut portée en Angleterre.

IL vient icy ordinairemẽt dans la saison de l'Hyuer deux milles Samoydes entre lesquels il en vint vn qui nous apportast vn morceau de dent d'Elephant qu'il dit auoir acheptée d'vn homme de son Pays: Il nous parla de certains peuples appellés Tingussi, qui habitent vn Pays qui est au dela de la riuiere d'Oby & celle

du Tas; leur pays s'estend le long de la riuiere Ienisse, riuiere fort grande & qui tombe dans la Mer Naronzie: Il semble que ce Pays ne doit pas estre fort esloigné de la Chine; & que l'on pourra par là en découurir le chemin si on s'y prend de bonne maniere.

Autre Lettre de Petschora du 16. Aoust 16.....

IL vient icy deux ou trois milles Samoydes qui y apportent diuerses fourrures, des Sables, des peaux de Castors, des Renards noirs, des Escureuils, des Loups, des Rosomacs & des Hermines; on y trouue au mois de Septembre beaucoup de Saumons, d'huyle d'vn grand poisson nommé Bealouga, d'huyle de Morsses, & en esté de l'huyle de Balleine auec des peaux de Renard blanc & des plumes: i'ay eu quelque conference auec vn Moscouite, qui m'a dit qu'il auoit appris des Samoydes qu'ils auoient troué sur leurs frontieres des tombeaux de Minchins, c'est à dire d'estrangers qui auoient esté enterrés dans des bieres les bras croisés sur leur poictrine: ils adioustoient qu'il pouuoit bien y auoir soixante ans qu'ils auoient esté enterrés, qu'ils auoient trouué dans ces bieres des tablettes écrites & d'autres bagatelles, que le passage du Vveygas est quelquesfois fermé par les glaces & quelquesfois ouuert: que là proche il y a du christal de montagnes, que les Moscouites & les Permaques trafiquēt tous les ans sur la riuiere d'Oby & en deçà; qu'ils vont quelquesfois par Mer dans vn grād Golphe qui est en deçà de Petchora, ils l'appellent en leur langue yovvgorsky shar: qu'il y a quatre riuieres qui s'y rendent, que celle qui est plus vers l'Orient s'appelle Cara reca, ou la riuiere noire, qu'il y en a vne autre nommée Moetnaia Reca, que de là ils trouuent vn Volock ou nez de terre, ils entendent vn promontoire qui s'estend en Mer l'espace de trois Verst; qu'ils le trauersent & transportent par terre leurs marchandises & batteaux, & qu'ils trouuent apres vne autre riuiere nommée Zelana reca, c'est à dire, la riuierre Verte; qu'en suiuant cette riuiere ils descendent dans l'Oby; que la riuiere du Tas y entre du costé de l'Est & se rend auec l'Oby dans la Mer. Ces deux riuieres n'ayant qu'vne mesme emboucheure, qu'il y a beaucoup d'Isles à l'emboucheure & que d'vn bord on peut voir l'autre.

Martinius dit que les Tartares appellent Minchin les estrangers, & que c'est de là que vient Mangi, & le nom que les Tartares & Maria Polo dōnent à la Chine, ce qui est icy tres-remarquable aussi bien que les bieres dont parle cette Lettre.

Il nous parla d'vne autre riuiere nomée Yenissy au deçà du Tas, plus grande & plus profonde que l'Oby, qu'elle entre bien auant dās les terres, que personne d'entr'eux ne connoist sa source, qu'ils l'auoient remontée à la rame l'espace de quatorze iournées. Les Tingussy qui demeurēt le long de ses bords, ne leur peurent dire iusqu'où elle s'estendoit; ils la remonterent iusqu'à vne ville dont la muraille & les maisons leur parurent blāches, ce qui leur fit croire qu'elle estoit bastie de pierre de taille; car ils n'oserent pas s'en approcher de plus prés; qu'ils y entendirent vn grand bruit de cloches, & virent des bestes qui n'auoient point de ressemblance à leurs Elans; car elles ont, ce disent-ils, vne logue queuë, n'ont point de cornes, la piste de leurs pieds est ronde, & n'est point fenduë comme celle des Elans. Ces peuples, adioûtoient-ils, montent sur le dos de ces bestes, & ne s'en seruent point à faire tirer des traîneaux comme nous, ie m'imagine que ces bestes estoient des cheuaux; ces mesmes Samoydes dirent encore qu'ils virent des hommes tout vestus de fer; leurs testes, leurs bras, en sorte que ny les espées, ny les fléches ne leur peuuent faire mal; & que deux cents de ces hommes pourroient conquerir tout leur pays; vous voyez par là qu'ils ne sont pas fort esloignés de la Chine & du Cathay; ie croy vous auoir reuelé vn grand secret que ie vous prie de communiquer au Comte de Salisbury, & vous souhaittant toute sorte de prosperités, ie demeure

EXTRAIT DV VOYAGE DES HOLLANDOIS, enuoyez és années 1656. & 1657. en qualité d'Ambassadeurs vers l'Empereur des Tartares, maintenant Maistre de la Chine, traduit du Manuscrit Hollandois.

LEs Hollandois enuoyerent vne Armée nauale dés l'année 1618. sur les Costes de la Chine pour obliger les Chinois à traitter auec eux; il n'y a moyen qu'ils n'ayent tenté depuis pour les faire venir à ce poinct, mais quoy qu'ils soient Maistres maintenant de tout le commerce des Indes, ils n'ont encore pû mettre le pied dans la Chine.

Lors que Bontkoë les vid, se traisnant à genoux sur le tillac de son vaisseau, & le regardant auec admiration, on luy dit qu'il couroit parmy eux vne Prophetie, que des hommes qui auoient les cheueux tirant sur le roux & les yeux bleus, se deuoient vn iour rendre Maistre de leur Païs; Martinius en parle autrement, & dit qu'ils ont en horreur ceux qui sont de ce poil : Enfin, soit qu'ils ayent cette prophetie ou cette auersion, il est certain que l'interest que les Portugais ont eû iusqu'à cette heure de leur empescher ce commerce & celuy des Marchands Chinois de la riuiere de Chincheo, ont esté les plus grands empeschemens qu'ils ont trouué dans ce dessein.

La Relation des Philipines qu'on donnera dãs le Volume suiuant, asseure aussi que les Chinois ont cette Prophetie.

Les Tartares du Kin, qui sont à l'Orient de la Chine, s'en estans rendus les Maistres dans ces derniers temps, les Hollandois creurent qu'il leur seroit plus facile d'y entrer; ils enuoyerent vne solemnelle Ambassade de Battauia auec beaucoup de presens, pour obtenir de ce Prince la liberté du commerce. On les conduisit tousiours par eau iusqu'à Peking, qui est maintenant la residence de l'Empereur; il les receut dans vne place semblable à la Place Royale, pour sa grandeur & pour la simetrie de ses bastimens: les costez de cette Place estoient bordez de ses Gardes tous habillez de rouge; ils estoient à pied, & leurs cheuaux rangez sous les Portiques de la Place. On fit venir les presens que les Hollandois n'auoient pas encore tirez des quaisses; l'impatience de les voir fut si grande, que les Principaux de sa Cour se ietterent dessus pour les déballer & les ouurir; ce qui ne se fit qu'auec beaucoup de peine; & s'estant fait apporter à manger apres cette fatigue, on leur seruit du lard qu'ils mãgerẽt tout crud & degouttãt de sãg.

Ils eurent facilité de se faire entendre, car outre qu'ils auoient auec eux des Interpretes, ils trouuerent aux costez de ce Prince vn vieillard couuert d'vne robbe de brocard d'or, & razé à la Tartare, qui à la fin de l'audience les vint trouuer, & leur dit en bas Allemand qu'il estoit Iesuite.

L'endroit de cette Relation qui parle des Iesuites est remarquable; puis que ceux qui l'ont faite ne peuuent pas estre soupçonnez d'intelligence ny de partialité.

Les Iesuites disent que l'Empereur est entré vne fois dans l'Eglise qu'ils ont à Peking. Il est vray qu'ils sont fort bien venus & fort considerez par toute la Chine, que le Pere Adam Schaall est en si grande faueur auprés de ce Prince, qu'il a les entrées libres à toute heure; il y a 46. ans qu'il est à la Chine, il est de Cologne, & la principale cause de la consideration en laquelle sont les Iesuites en ce Païs, vient de la connoissance qu'ils ont de l'Astronomie à laquelle ce Prince & les Principaux de sa Cour sont fort adonnez, & s'y exercent mesmes quelques fois.

Nota. Martinius dit qu'ayant esté arresté que l'on corrigeroit le Calendrier Chinois, la premiere année du regne de   il commanda aux Iesuites de trauailler à cette correction, & qu'elle fut acheuée de son regne. Vn autre Iesuite rapporte que ce P. Adam Schaall en eut le soin.

La Tartarie Oriẽtale est appellée Kin par les Chinois, c'est à dire de l'or, on appelle cõmunemẽt ces Tartares les seigneurs des montagnes d'or, parce que leurs païs en sont fort riches. Cette Tartarie est bornée au Nord & au Nord'Est par vn autre Royaume de Tartarie nõmé Niulhan, au Leuant de celuy d'Yesso au Midy; elle touche à la Peninsule Chorea : le grand fleuue Linohang la borne du costé de l'Oüest; Ces Tartares sont ceux qui sont maintenant Maistres de la Chine.

Peking est la principale Ville de cét Estat, l'Empereur y tient sa residence, & c'est le veritable Cambalu, & la partie de la Chine où elle est scituée, est ce Cathay qu'on cherche il y a si long-temps: car les Mahometans appellent ainsi les six Prouinces de la Chine qui sont vers le Nord. Peking signifie la Cour du Nord; elle est vn peu auancée dans les terres, sa latitude est de 40. degrez; au sortir de la ville sur la main gauche, il y a des collines, du haut desquelles on peut voir la grande muraille & remarquer comment elle est tirée entre les montagnes.

Les murailles qui ferment le circuit de la ville interieure ont des boulleuarts fort prés les vns des autres, & des courtines entre-deux fort courtes, auec vn fossé tout au tour, dans lequel passe vne eau courante; les ruës ne sont point pauées, tellement que l'Esté la poussiere y est insupportable; les personnes de condition pour éuiter cette incommodité, se couurent souuent le visage d'vn voile fort delié, qui leur tombe du haut de la teste iusques sur la poitrine, au trauers duquel ils voyent sans estre veus, & en ont encore cét auantage de pouuoir aller par tout sans estre obligez à aucunes de ces bien-seances ausquelles doiuent auoir égard les personnes de condition aux lieux où elles sont connuës.

Le Palais du Prince est iustement au milieu de la ville, sa figure est quarrée; il est fermé d'vne double enceinte de murailles; l'interieure a 12. ly de circuit, c'est à dire trois quarts d'heure de chemin. Les Tartares ont tenu cette ville l'espace de 80. ans; mais en ces derniers temps vn volleur nommé Ly s'en rendit le Maistre, & les Chinois pour s'en deliurer se soûmirent au Tartare du Kin, qui est maintenant Maistre de toute la Chine. Ce Tartare n'est point le grand Cham, mais l'vn des moindres Princes de la Tartarie: Elle est diuisée sous la domination de huit Princes differens, chacun desquels est Souuerain en son Canton: ils sont tous fort pauures, & viennent souuent rendre visite à celuy qui est Maistre de la Chine pour en receuoir des presens.* Le Conseil d'Estat de cét Empire estoit auparauant composé de six personnes, chacune desquelles outre cét employ auoit encor son departement particulier, & vn Conseil où il presidoit. Le premier de ces Conseils auoit la direction des affaires d'Estat; le 2. celle des affaires de la Guerre; le 3. la Sur-intendance des Bastimens; le 4. celle des Imposts & des tresors du Roy; le 5. la punition des crimes; le 6. la Surintendance des Offices qui regardent la police du Royaume, dont ce Conseil disposoit. Le Tartare n'a rien changé dans cét ordre; & s'est contenté de donner à chacun de ces Officiers vn de ses Tartares pour Collegue: chacun desquels a aussi sous luy vn Conseil de sa nation. Nos propositions & nos demandes furent examinées dans le premier de ces Conseils; il est composé de Tartares Orientaux, d'Occidentaux, & de Chinois; les resolutions s'y prennent du consentement de tous ceux qui composent ce Conseil, vne seule voix pouuant arrester vne deliberation dont tous les autres seroient demeurez d'accord, comme il se pratique aussi dans les autres Colleges.

Quand l'Empereur sort, le bruit des tymbales, des trompettes, des fanfares, & la foule qui l'accōpagne, fait qu'on ne peut rien voir ny entendre, il est toûjours suiuy de 2000. cheuaux Tartares, & marche au milieu de quatre des principaux Seigneurs de sa Cour: il a dans ses ports plus de mille vaisseaux au dessus du port de cent tonneaux: il a le quint de toute la porcelaine, & l'impost de tous les vaisseaux qui entrent dans la Prouince de Canton; n'a point maintenant d'autres ennemis que le Pyrate Coxinga qui fait quelquefois des descentes dans la Prouince de Chincheu. Le pere de ce Pyrate, nōmé Itquam, a esté arresté à Peking, on a muré les portes de sa maison, on l'y tient chargé de chaisnes au col & aux pieds; on les luy augmenta dans le temps de nostre sejour iusqu'au nombre de 15. à l'occasion de quelques mauuaises nouuelles qui vinrent de son fils. Nous trouuasmes en cette Cour vn Ambassadeur de Moscouie qui y estoit venu par terre

*Les Chinois sont diuisez en 3. Sectes, la plus ancienne est celle des Philosophes, la secōde celle des Idolâtres, la 3. est celle des Epicuriens; la premiere est la plus considerable, à cause que les Philosophes ont entre leurs mains le Gouuernement de l'Estat: Ces Philosophes reconnoissent vn premier Principe, vn premier & Souuerain Empereur qui gouuerne tout le monde; ils auoüent qu'ils ne sçauent pas quelle est sa Nature & son Essence, ny qu'ils ne sçauēt point de culte qui luy puisse estre agreable; c'est pourquoy ils ayment mieux ne luy rendre point de culte que de luy en rēdre qui soit indigne de luy: ainsi ils se cōtentent de rapporter toute leur estude à ce que le gouuernement de la Republique soit juste & parfait, & à pratiquer chacun en son particulier les vertus morales, & à regler les deuoirs respectifs de la vie humaine, du

en six mois;il nous dit qu'en Esté il auroit pû faire ce chemin en 4. mois:* il voulut faire plus de bruit qu'il n'estoit à propos dans cette Cour, le 14. Septembre 1656. ils le renuoyerent sans luy auoir donné audience, & sans luy faire aucun present: Il prit congé de nos Ambassadeurs, & les Tartares s'adresserent à nous pour estre informez de l'estat de la Moscouie: Le plus puissant des Princes Tartares qui tient sa residence dans la ville de Samarkand, auoit donné à cét Ambassadeur de Moscouie trente personnes pour luy seruir d'escorte, qu'on renuoya auec presens.

Les Mahometans ont tasché il y a long-temps d'introduire leur religion dans la Chine, ils y estoient entrez du costé des Estats du Mogol; l'Empereur des Tartares ayant esté auerty qu'ils estoient deuenus fort puissans dans vne ville de la Prouince de Kensi, leur commanda d'en sortir, sans leur permettre d'en emmener leurs femmes; les Mores se mirent en estat de se defendre, & furent tous tuez. Il arriua aussi à Peking le 3. Aoust de l'année 1656. vn Ambassadeur qui se disoit enuoyé du Grand Mogol, & qui auoit amené pour present 3000. cheuaux communs, 2. cheuaux Persans, 10. picols de pierres de Coldrin, 2. Austruches, 20. cousteaux Moresques, 4. Dromadaires, 2. tapits, 4 arcs, vne selle auec son harnois, 8. cornes de Rhynoceros: il vient tous les ans des Ambassadeurs de cette partie de Tartarie Septentrionale, qui est vers le païs d'Eso, ils apportent toutes sortes de pelleteries, & dans le temps de nostre sejour, nous vismes arriuer 3000. pauures familles de ces quartiers, tous habillez de peaux de poisson marin, on les distribua à Canton & ailleurs. Ceux de l'Isle Coréa luy enuoyent aussi faire compliment tous les ans.

On enterre les morts en la Chine auec des ceremonies presque semblables à celles de l'Europe; le corps est suiuy d'vn grand nombre de gens, tous habillez de noir; mais leur maniere de se marier est bien differente. Les Chinois se marient sans connoistre en façon du monde leurs maistresses, les parens du garçon & de la fille traittent le mariage; & quand ils sont demeurez d'accord des conditions, on enuoye la mariée dans vne chaise fermée à clef, à son futur Espoux qui ne l'a iamais veuë; on l'accompagne auec quantité de flambeaux, quand mesme ce seroit en plein iour: on luy presente la clef lors que la chaise est arriuée chez luy, & il tire au hazard sa maistresse de la chaise, void si elle est grande ou petite, brune ou blonde, & iuge en l'examinant plus particulierement de sa bonne ou mauuaise fortune.

L'Empereur n'a eu iusqu'à cette heure que 21. femmes, mais il a esté resolu dans son Conseil d'augmenter ce nombre iusqu'à cent sept; car les Empereurs de la Chine en ont tousiours eu autant. Le Pere qui a donné sa fille à l'Empereur, peut faire son compte qu'il ne la reuerra iamais, tant elles sont gardées estroitement, & celles qu'il ne trouue pas à son gré, sont mises à mort dés la premiere nuit.

Nanking est la seconde place de cét Empire, sous la hauteur de 32. degrez à 15. milles de la Mer; le tour de l'enceinte interieure de la ville est de 5. heures de chemin; mais la seconde enceinte est de six de nos milles, sans y comprendre ses fauxbourgs, dont nous n'auons pas veu le bout; ses ruës sont tirées en droite ligne, larges de 28. pas, pauées de pierre; les maisons sont mal basties, peu esleuées, mais les boutiques fort propres & bien fournies de toutes sortes de marchandises: Ils disent qu'il y a dix millions d'hommes dans cette ville.

mary enuers sa femme, du pere enuers ses enfans, du Roy à l'égard de ses Sujets; & en quatriéme lieu, ils ont 3000. petites ceremonies ou preceptes qui regardent les deuoirs & offices que les hommes se doiuent les vns aux autres *Marti.*

* Cette Relation doit apporter vn grand changement dãs les Cartes de l'Asie.

Coldrin, pierre non encores décrite sous ce nom.

Picol est vne mesure qui répond à cẽt de nos liures enuirõ.

Nota. Il faudroit que ses fauxbourgs fussent infiniment plus grãds que la ville, puis que les maisons n'ont qu'vn estage: & cependant il est constant que les Chinois sçauent exactement ce qu'il y a de peuple dans leurs villes, le maistre de chaque maison estant obligé de mettre sur sa porte vn escriteau qui contienne le nõbre des hõmes qui y sont logez, outre que toutes les maisons sont diuisées par dix, auec vn Dixenier qui a le soin de leur faire executer cét ordre & tous les autres ordres qui regardent la police de la ville. Le Païs parut fort peuplé aux Hollandois, & les riuieres autant habitées que la terre, car il y a des familles entieres qui viuent dessus dans des batteaux, y ont leur mesnage, y font toutes sortes de nourritures, qu'ils mettent à terre du costé qu'ils veulent, comme si ne pouuant point trouuer de place à terre pour s'establir, ils auoient esté

reduits à se retirer sur cét Element. Le grand nombre de peuple a fait dire à Martinius, que toute la Chine estoit comme vne grande ville, & que la grande muraille & la montagne qui la separe du reste du Monde, estoient des murailles proportionnées à la grandeur de cette ville.

La Campagne où Nanking est scituée, est fort abondante, Nanking signifie la Cour du Midy; les Empereurs de la Chine y ont autrefois fait leur residence, vn des costez du Palais qu'ils y ont, a 2000. pas de longueur; sur l'vne des portes de ce Palais est vne cloche qui a deux fois la hauteur d'vn homme, elle a 32. brasses de circonference & vn quart d'aune d'épaisseur, le son n'en est pas bon : au costé du Sud de la ville est le grand Temple, ou Pagod Paolinxi; il est seruy par 1000. Prestres, & on y void plus de 1000. Idoles : au milieu de la place de la Ville est vne tour de porcelaine qui y a esté bastie il y a plus de 700. ans par les Tartares, elle a neuf estages ou voutes l'vne sur l'autre, 184. degrez portent iusques au haut de la tour ; à tous les coins de laquelle sont de petites cloches de cuivre de diuerses grandeurs, qui font vne sonnerie fort agreable quand il fait du vent.

Tour de Porcelaine.

Les Portugais de Macao & les principaux Marchands de la Chine trauerserent en sorte la negotiation des Hollandois, qu'ils ne peurent obtenir la liberté du commerce qu'ils demandoient : ils firent entendre aux Tartares que les Hollandois estoient vn peuple qui n'auoit point troué de Place dans l'Europe où on les voulust receuoir, que pour cette raison ils estoiēt tousiours sur leurs vaisseaux, & qu'ils demandoient la liberté du cōmerce dans le Pays, pour s'y establir sous ce pretexte.

Vn autre Relation dit, que les Hollandois ont dépensé plus d'vn million en presens & autres frais de cette Ambassade.

Le Tartare leur demanda combien ils auoient fait de lieuës de chemin depuis la Hollande iusques à la Chine; ils dirent qu'ils en auoient fait plus de cinq mille, car par mer il y en a bien autant; mais ils se trouuerent fort embarassez lors qu'on les obligea de tracer vne carte du Monde, & d'y mettre leur Païs, auec ceux qui sont entre la Hollande & la Chine; car apprehendant de ne pouuoir pas faire comprendre à ces Peuples qu'ils eussent pris le plus long, il fallut dans leur Carte representer la Chine éloignée de six mille lieuës de la Hollande.

RELATION DE LA PRISE DE L'ISLE FORMOSA par les Chinois, le cinquiesme Iuillet 1661. traduite de l'Hollandois.

Toute la Chine est maintenant soûmise aux Tartares, à l'exception de quelques Chinois, qui n'ayant point voulu couper leurs cheueux, ny passer sous leur joug, se sont retirez dans les Isles qui en sont proches, & s'y sont maintenus par les courses qu'ils ont faites dans ces mers, vn * Tailleur de l'Isle de Taywan nommé Equam, auoit acquis authorité parmy eux, les auoit alliez, & s'estoit rendu Maistre de ces mers, pillant sans distinction tous les vaisseaux qu'il rencontroit. Equam estant mort, Cocxinia son fils succeda à ce commandement, il se vid en ces derniers temps suiuy d'vn grand nombre de Chinois, que l'esperance du butin, ou l'auersion du gouuernement faisoit passer tous les iours de son costé, & son armée nauale augmētée iusques au nōbre de six cens vaisseaux; auec cela sa fortune luy paroissoit mal asseurée, tant qu'il n'auroit point d'autre retraite que les Isles, ou la mer & ses vaisseaux : il apprit par le moyen des intelligences qu'il auoit dans l'Isle de Formosa, que la forteresse nommée Zelande que les Hollandois y ont bastie, & les autres Forts estoient en assez mauuais estat : & apres auoir mesuré ses forces, il creut qu'il deuoit tenter cette entreprise qui luy promettoit vn poste le plus auātageux qu'il pût choisir pour son dessein.

* Tous les Chinois les plus puissās apprennent quelque métier, peut-estre que celuy de Tailleur auoit esté choisi par Equam, dont parle l'Extraict de la Relation Hollandoise, où il est nommé Iquam.

L'Isle Formosa est scituée à 22. deg. & ½ de latitude, sous le tropique de Cancer, à l'Orient de la Chine, & en est éloignée de 24. lieuës & de cēt cinquāte du Iapon. Le Fort Zelandia & la ville de Theouan, sont bastis sur vn petit banc de sable

La Relation de l'Isle est tirée du Manuscrit de M. de la Mauriniere, qui y a demeuré 5. ans.

enuiron de deux lieuës de long, & esloigné de l'Isle de Formose, d'vn bon quart de lieuë ; le fort est vn peu plus esleué que la ville à quatre bastions, & au dessous vers la mer sont encore deux autres bastions auec le logis du Gouuerneur, les magasins & quelques autres logemens tout entouré de bonnes murailles, qui s'attachēt & tiennent à celles du fort. Il y a aussi autour du Fort vne fausse-braye auec quatre demy-lunes : la ville est à vne portée de mousquet de la forteresse ; elle n'a pas plus d'vne demy heure de tour, mais fort bien bastie, peuplée de quantité de riches marchands Chinois & de quelques Hollandois ; les vaisseaux peuuent entrer dans le havre qui est tousiours plein de vaisseaux Chinois, qu'ils appellent Yoncs, les plus grands qui y viennent sont du port de quatre cens tonneaux, ce n'est pas qu'il n'y en ait à present de bien plus grands ; ils apportent là leurs marchandises & y en viennent querir ; car les Chinois ne permettent pas aux Hollandois d'aller trafiquer chez eux ; les marchādises des Chinois sōt toutes sortes d'ouurages de soye fort biē trauaillez, de l'or en lingots & quelques porcelaines, ils en rēportent de toutes sortes d'épiceries, de toiles de cotton, des draps d'écarlatte & de l'argent ; il y a ordinairement vingt-cinq ou trente mille Chinois qui demeurent partie dans vn quartier de la ville, & le reste dans l'Isle, où ils trauaillent tous à cultiuer la terre, & principalement le sucre, y estans fort experts.

Tayvvan en langue Chinoise, signifie vn banc de sable.

Sōt tributaires de la Cōpagnie, & sont obligez de payer tous les mois 13. sols par teste, taxe qu'elle fait mesme payer aux enfans dés l'âge de sept ans ; ce qui leur rapporte prés de deux cens mil liures par an. Les Chinois sont fort adonnez au trafic & à l'étude de leurs lettres, ils ont prés de 60000. caracteres, qui signifient autant de mots ; ils escriuent de haut en bas & de droit à gauche ; sont fort subtils & trompeurs ; portent pour habit tant hommes que femmes, de longues robes, les manches fort longues & larges ; laissent croistre leurs cheueux, & l'en trouue quantité entr'eux à qui les cheueux descendent plus bas que le genoüil ; ils les noüent derriere la teste, & passent vne aiguille d'or ou d'argent au trauers auec vn peigne pour les tenir ; ont diuerses sortes de coëffures, selon la differente qualité des personnes ; ont le visage plat & bazané, la barbe fort longue & claire ; il s'en trouue aussi entr'eux de fort blancs, & principalement parmy les femmes, lesquelles sont ordinairemēt fort belles, les maris en sont aussi fort jaloux, quoy qu'ils en ayent autant qu'ils en peuuent nourrir, & s'en défont quand ils veulent, car souuent ils les changent ou vendent, mais s'en reseruent tousiours vne entre les autres qu'ils épousent & de qui les enfans heritent ; les tiennent tousiours enfermées, elles ne sortent point que voilées, & sont menées par de petits garçons, ont toutes le pied extrémement petit, elles se le bandent si fort dés leur ieunesse, que cela leur apporte vne grande incommodité à marcher.

Les robes des femmes sont fort lōgues, & leur couurent les pieds, & prēnent depuis le col iusqu'aux talōs, de façon qu'elles n'ōt rien de découuert que la face.

Pour ce qui est de leur religion, ils y sōt fort opiniastres, & de tous les Chinois qui sōt dans l'isle Formosa, il n'y en a aucun qui soit Chrestien ; ils croyent qu'il y a vn Dieu qui est tout-puissant, ils l'appellent en leur langue Ishy ; ils croyent aussi qu'il y a des Diables qu'ils appellent Kouy, ils luy sacrifient ; disant que le Diable est meschant, qu'il leur fait du mal, & qu'ils l'appaisent par leurs sacrifices ; que Dieu ne leur fait point de mal, aussi ils ne luy sacrifient que rarement ; ils ont sur leurs Autels l'image d'vn Chinois, qui disent auoir esté vn grand personnage ; que par cette raison ils appellent Yosse, à qui ils sacrifient, & luy adressent leurs oraisons. Ils en ont vn autre qu'ils appellent Chekoua, qu'ils reclament tousiours quand ils se voyent en danger. Ils n'ont aucun lieu à Theouan où ils se puissent assembler pour y faire leurs deuotions & leurs sacrifices, chacun les fait en son particulier dans son logis : car les Hollandois ne leur permettēt pas d'auoir de lieu destiné pour cela : quand ils font leurs sacrifices à Yosse, ils preparent l'Autel sur lequel il est, & mettent aux deux bouts deux vases d'airain dans lesquels ils bruslent leurs bois de senteur qui fume continuellement, & vn autre vase qu'ils mettent iustement deuant leur Idole, dans lequel sont quantité de petits bastons, gros comme vn fer

Elles cachēt leurs mains dans leurs manches : ce n'est pas leur coustume de rien prendre de la main des hōmes ; mais on le met premierement sur vn escabeau ou sur vne table, puis se couurent la main, & prennent ce qu'on leur presente.

d'éguillette, faits d'vne certaine paste composée de toutes sortes de parfums, ces bastons quand ils sont allumez, bruslent comme de la mesche, ne font qu'vn charbon, & rendent vn parfum fort agreable; pour l'Autel, ils le couurent de viandes cuittes, comme de chevreau, de cerf, de porc, & de volailles, seruies dans de beaux plats de porcelaine, puis se mettent tous à l'entour de l'Autel, & vn d'eux fait l'oraison, qu'il ne prononce pas tout haut, mais en recite la moitié entre ses dents, & de fois à autre il s'encline la face iusques à terre, & tous les autres en font autant; ils ont aussi du papier qu'ils preparent exprés, le couurant de feüilles d'or, & le decoupant en ondes le bruslent & le iettent en l'air, disant, Camchia Yosse, qui signifie, c'est vn present ou offrande que nous te faisons Yosse? puis quand toutes leurs ceremonies sont faites, ils ostent toutes les viandes & les seruent sur vne autre table, à l'entour de laquelle ils se rangẽt & en font bõne chere; les femmes ne viennent iamais à leurs sacrifices; ils ont vne place où ils enterrent leurs morts, les mettans dans vne fosse qu'ils massonnent par dessus en forme de voûte, & y font vne petite porte enuiron d'vn pied de haut, & apportent auec le corps mort des viandes cuittes & de leur boisson auec du ris qu'ils mettent deuant la fosse, & le laissent là, disant que c'est vne offrande qu'ils font au Diable; ils loüent des femmes exprés pour pleurer quand on porte le corps en terre, & luy vont criant, Pourquoy es-tu mort? as-tu eu faute de viande, de ris, &c. luy nommant tout ce qui est necessaire à la vie, & puis crient & hurlent, pourquoy es-tu donc mort. Les femmes dans leurs repas ordinaires ne mangent pas auec eux: quand ils ne trouuent pas de femmes dans l'Isle à leur fantaisie, ils en font venir de la Chine, en escriuant à leurs amis qui leurs en enuoyent, & en font negoce comme d'vne marchandise ordinaire: dans l'Isle Formosa il y a quantité de Chinois qui y demeurent tousiours, & font cultiuer la terre qu'ils prennent à ferme de la Compagnie: les Sauuages de l'Isle ne les aiment gueres, mais neantmoins ils sont contraints de les souffrir. Il y en a dans chaque village qui y demeurent, que nous appellons Pacters, ils y sont pour acheter les Cerfs que les Sauuages prennent, & pour en faire seicher les viandes qu'ils enuoyent puis apres en la Chine; pour les peaux, ils les reuendent à la Compagnie pour enuoyer au Iappon, tous les villages sont affermez; ie nommeray icy les principaux, du costé du Nord est Sinkam, Baklouam, Soulan, Mattaw, Toulissant, Takays, &c. & plus loin vers le Nord sont encor deux petites forteresses éloignées de douze lieuës l'vne de l'autre, à sçauoir Quilam & Tamsuy, qui ont esté autrefois basties par les Portugais, & prises par les Hollandois enuiron l'an 34. ou 35. Il y a ordinairement dans chacun quarante soldats de garnison: ces deux Forts sont à 60. lieuës de Theouan, du costé de Sud-Est; Farbrou est éloigné de 25. lieuës de Theouan, il y a ordinairemẽt 30. soldats & vn Lieutenant. Plus loin est Pansoy, Akaw, Etné, Soutenaw, & Tictayán, qui est le plus éloigné & le dernier des villages qui reconnoissent les Hollandois; dans chacun de ces villages, & principalement dans ceux qui sont vers le Nord, la Compagnie y entretient tousiours sept ou huit Maistres d'Escolle qui instruisent la ieunesse en leur propre langue, leur apprenant à lire & à escrire nos caracteres, & ont aussi translaté vne partie de la Bible qu'ils ont fait imprimer en Hollande, & quantité d'autres petits liures pour apprendre à lire.

Tous ces villages sont fort peuplez, & dans chacun la Compagnie y establit vn ou deux Capitaines choisis entre ceux du Païs qui ont le commandement absolu sur tous ceux du village; on leur donne pour marque de leur commandement vne canne ferrée d'argent auec les armes de la Cõpagnie grauées dessus. Tous les Sauuages de Formosa s'exercent à bien tirer de l'arc, à lancer le iauelot, & à nager; ils s'exercent aussi sur tout à la course, & ie croy qu'il n'y a nation au monde qui les surpasse, il n'y a point de cheuaux qui puissent courir si long-temps qu'eux: quand ils courent ils portent à leurs deux bras vn morceau de fer fort luisant & qui rend vn son comme vne grosse sonnette, auec lequel ils s'animent à courir.

Le Gouuerneur fait tenir tous les ans vne Assemblée qu'on appelle Lantdag,ou grands Iours, tous les Capitaines & Principaux de chaque Village sont obligez de s'y trouuer & de rendre compte de leur conduite : on interroge le peuple s'il n'a point de plainte à faire contre ses Gouuerneurs, & s'ils ont entr'eux quelques differens, on les met d'accord ; apres qu'on les a tous ouys on les exhorte derechef à se bien comporter, se maintenir dans leur deuoir, & à ne rien entreprendre contre la Compagnie, qui les asseure de les maintenir tousiours en bonne paix, & de les defendre contre leurs ennemis, puis on leur fait de petits presens & principalement aux Capitaines, à qui on donne de belles robbes du Iapon & des chapeaux ; ce qui les rend les plus contans du monde : on leur fait apres vn festin de toutes sortes de viandes en abondance dans vn lieu preparé pour cela, où il se trouue quelquefois sept ou huict cens Sauuages à table ; ainsi faisant, la Compagnie s'entretient tousiours en bonne intelligence auec eux ; & quand on en a eu affaire ils ont tousiours esté prests, & ne manquent point de venir aux premiers commandemens, & mesme on les fait souuent aller à la guerre contre ceux de leur propre nation, lors qu'il s'en rencontre qui ne veulent pas obeïr. C'est pourquoy les Chinois n'oseroient rien entreprendre en ayans esté desia bien chastiez l'année que i'y arriuay, qui estoit en 53.

Ils firent vne conspiration d'exterminer tous les Hollandois qui estoient dans l'Isle, & de se rendre Maistres du Fort, par vne trahison assez bien cōcertée ; outre que la garnison estoit alors vn peu foible ; pour cét effet ils s'assemblerent dans l'Isle iusques au nombre de huict mille hommes, vn nommé Fayet en deuoit estre le Chef, & tous ceux qui estoient dans la ville de Theouan deuoient aussi estre de la partie, & auoient ordre de commencer les premiers : le complot estoit de prier le Gouuerneur à souper, auec la pluspar des Officiers ; ce qu'ils faisoient lors assez souuent, & durant le festin ils deuoient tout tuer, chacun d'eux deuant cacher sous sa robbe vn poignard pour cét effet ; & pour les douze soldats qui suiuent ordinairement le Gouuerneur, ils les deuoient enyvrer, & apres s'en estre défaits, prendre leurs habits & leurs armes, se presenter à la porte de la forteresse en mesme ordre que le Gouuerneneur y vient ; s'en rendre les maistres, & asseurer entrée au reste de leurs gens qui auroient esté prests pour donner en mesme temps : deux iours deuant que l'entreprise se deust executer, ils prirent trois ou quatre des nostres dans l'Isle qu'ils firent mourir cruellement : nous en trouuasmes vn qui auoit la teste coupée, & les parties honteuses dans la bouche ; nous trouuasmes aussi vne Hollandoise à qui ils auoient fendu le ventre, & luy en auoient arraché vn petit enfant qu'on trouua coupé par morceaux auprés d'elle. L'entreprise ayant esté découuerte par le frere mesme de celuy qui en estoit l'autheur, se doutant bien que si elle ne reüssissoit pas, on n'auroit donné quartier à pas vn, il aima mieux s'en tirer de bonne heure, esperant aussi vne bonne recompense, qui luy fut en effet donnée : On enuoya aussi tost à tous les villages d'alentour faire commandement à tous les Sauuages de se trouuer auec leurs armes dans vn lieu assigné pour le lendemain ; & on nous commanda enuiron deux cens pour aller au deuant ; nous passasmes dans l'Isle dans des chalouppes ; ils estoient sur le bord de la mer prés de huict mille qui nous attendoient de pied-ferme ; ils auoient pour armes des picques, des sabres, des iauelots & peu de leurs mousquets bien plus petits que les nostres : ils parurent au commencement assez asseurez ; mais quand nous fusmes plus prés, & que nous commençasmes à les escarmoucher en bon ordre, ils se retirerent dans le village qui est à deux portées de mousquet du bord de la mer, il y en auoit quantité des leurs qui prenoient des couuertures picquées auec du cotton par dedans, qu'ils mettoient en trois ou quatre doubles deuant eux pour s'exempter des coups de mousquet ; mais cette defense leur fut inutile, nous mismes le feu dans le village, d'où ils se retirerent ; le lendemain nous eusmes prés de trois mille Sauuages auec nous

qui ne nous seruirent pas beaucoup que quand nous eusmes mis les ennemis en déroute; car alors ils donnerent dessus, & en firent l'espace de trois iours vne cruelle boucherie, on leur auoit promis de chaque teste vne brasse de toile; ils apportoient tant de testes, que pour les soulager on leur fit seulement apporter les oreilles: il y en eut en 3. iours plus de 6000. tuez par les Sauuages; & si on les eust laissé faire ils en eussent en peu de temps dépeuplé l'Isle. Tous ceux qui demeurerét sans se soûleuer dans la ville de Theouan furent exempts de ce massacre, mais il leur en cousta quantité d'argent; la teste de leur General fut mise sur le gibet; on prit aussi trois de ceux qui auoient massacré quelques-vns des nostres, qu'on fit mourir dans la place publique à la veuë de tous les Chinois qui estoient demeurez dans la ville: on fit premierement entourer la Place de soldats en armes, puis on fit faire vn grand feu, auprés duquel on dressa vn pilier & vn banc; on en prit vn des trois qu'on despoüilla tout nud, & on l'attacha tout vif au pilier, puis on luy coupa les parties honteuses, desquelles le bourreau luy en ayant donné par le nez les ietta dans le feu, apres il luy fendit le ventre & luy aracha le cœur qu'il mit encore tout groüillant sur la pointe de son cousteau, & le monstra ainsi à tout le monde, & apres le ietta aussi dans le feu: il luy arracha en suite les entrailles qui furent pareillement mises au feu, puis le deslia du pilier & le mit sur le banc, & auec vne hache luy coupa premierement la teste, puis les quatre quartiers, & ainsi aux deux autres à qui on fit vn pareil traitement: ils endurerent la mort tous constamment sans dire mot; le premier s'écria seulement vne fois ou deux Ah Chekoua, tous leurs quartiers & leurs testes furent mises sur des roües par les chemins: ceux qui resterent enuoyerent des Deputez au Gouuerneur qui estoit pour lors vn nommé Nicolas Verbeug d'Amsterdam, à qui ils firent de grands presens & demanderent pardon, s'excusans le mieux qu'ils pûrent, & promettant de ne rien entreprendre d'oresnauant contre la Compagnie: le Gouuerneur eust pû faire tout tuer, mais cela eust causé grand preiudice pour le commerce, & la Compagnie eust perdu vn grand reuenu que les Chinois leur apportent tous les ans.

Les Chinois ont traité auec la mesme cruauté les Hollandois, comme on le verra dans la Relation de la prise.

L'annee d'apres on commanda encor deux Compagnies de fuziliers de soixante hommes chacune, où ie fus aussi commandé, pour aller dans le Païs faire reueuë de tous les villages, & pour en ranger quelques-vns qui s'estoient reuoltez; ce qu'on pratique ordinairement tous les trois ou quatre ans, afin de tenir tousiours les Sauuages en crainte: nous fusmes par mer iusques à Pansoy, qui est à vingt-cinq lieuës de Theouan, où nous prismes deux cens Sauuages pour porter nos viures, & fusmes visiter tous les villages d'alentour, qui nous receurent fort bien nous traittans par tout où nous venions, de viande, de cerf, de porc sauuage, & d'vne certaine boisson qu'ils appellent Machiko, laquelle est faite auec du ris; c'est vn breuuage fort comme du vin, dont le goust est agreable, principalement lors qu'il y a 18. ou 20. ans qu'il est fait: Ils le conseruent dans de grands pots couuerts de terre, & se trouue des logis où il y en a iusques à trois cens; ils le gardent quelquefois trente ans, estant meilleur tant plus il est vieil: ils en font deux ou trois pots lors qu'il leur naist vn enfant,* & ne les boiuent que quand ils le mariét; ils sont tous fort adonnez à cette boisson, & c'est aussi le plus grand regale qu'ils fassent lors qu'on les va voir: nous fusmes iusques dans les montagnes où les Sauuages nous estoient ennemis, ils nous dresserent beaucoup d'embuscades; & dans les chemins qui sõt là fort estroits, ils plantoient dans terre de petits piquets d'vn certain bois fort dur & pointu comme vne alesne, ce qui blessa quantité de nos gens, & les blessures en estoient dangereuses; nous mismes le feu dans leurs villages & bruslasmes toutes leurs campagnes de ris, qui estoit le plus grand mal que nous leur pûssions faire; nous fûmes 5. ou 6. semaines à courir ainsi le Païs, mais sur la fin nous fûmes contraints de nous retirer, parce que la pluspart de nos gens tomboient malades; on trouuoit par tout si grande abon-

* M. Caron dit, qu'estant entré vn iour dans la maison d'vn des Habitans de l'Isle, il vid au coin du feu la Maîtresse qui venoit d'accoucher, & son mary au lict; car les maris en ces quartiers-là sont en couches en la place de leurs femmes; le feu brûloit mal, l'impatience prit à l'accouché, & sortit de son lict pour le faire mieux brûler, & s'y remit apres.

dance de fruicts les meilleurs du monde, & principalement d'Ananas, le Cocos, & la pluspart en mangerent tant que cela leur causa presque à tous la dyssenterie : ie remarquay que parmy ces Sauuages ils ont de diuerses sortes de langues, & quelquefois nous trouuions que 2. villages éloignez de 3. ou 4. lieuës l'vn de l'autre ne s'entendoiēt plus, & deuant que les Hollandois s'en fussent rendus maistres, ils estoient continuellement en guerre, village contre village, & principalement ceux des montagnes auec ceux qui habitent le plat païs; Nous trouuions encor dans leurs logis des testes & ossemens de leurs ennemis qu'ils gardent comme des trophées à la posterité; & quand ils sortoient les vns contre les autres, ils ne se battoient pas tous, mais ils se faisoient des défis les vns aux autres; il s'en presentoit vn d'vne troupe qui demandoit le combat, armé d'vne rondache & de deux petits coutelats d'enuiron vn pied & demy de long, d'vn dard lequel est fait en sorte qu'estant bandé il leur sert aussi d'arc & de cinq ou six fléches; vn autre se presentoit aussi-tost du party contraire auec les mesmes armes, & se battoient ainsi tant qu'vn d'eux fust vaincu, & le victorieux luy coupoit la teste qu'il apportoit à ses gens, qui s'en retournoient comme en triomphe, & mettoient cette teste rostir sur les charbons, puis en mangeoient la ceruelle en grande ceremonie en beuuant de leur machiko; mais à present ils viuent tous en paix; & quand ils ont quelque different on les accorde aussi-tost.

La Compagnie ne peut enuoyer de soldats dans l'Isle que dans vn certain temps de l'année, comme au mois de Nouembre, Decembre, Ianuier & Feurier, qui est lors que les riuieres sont basses, & que l'on les peut passer à guay, parce que dans les autres saisons elles sont si larges & si rudes qu'il nous seroit impossible de les passer : nous en passasmes vne auprés de Soutenau, qui n'auoit pas pour lors vne portée de pistolet de large, & qui a en Esté vne grande lieuë & demie de large en beaucoup d'endroits, & si profonde que les plus grands vaisseaux y pourroient nauiger. Le courant de l'eau en est extrémement rapide; ce sont des eaux qui descendent des montagnes, où il pleut quelquefois trois mois durant; cela n'empesche pas que les Sauuages ne la passent à nage, aussi bien les femmes que les hommes; car ils sont tous fort bons nageurs, & lors que quelqu'vn des nostres est obligé de passer ces riuieres, nous prenons quatre de ces Sauuages qui nous passent sur de petites chaises qu'ils font, & peuuent ainsi passer de l'autre costé des plus grandes riuieres vn soldat auec ses armes sans qu'il soit moüillé : le Païs est tout plein de ces riuieres, mais non pas toutes si grandes.

L'Isle Formosa est sujette à de grands tremblemens de terre, qui se font ordinairement sur la fin de l'année : en l'an 55. nous en eusmes vn fort grand & qui dura plus de trois semaines : ce qu'on pouuoit voir aisément en mettant de l'eau dans vn bassin qu'on voyoit continuellement mouuoir : la premiere secousse fit vn grand degast dans la ville, & mesme aux murailles du Fort, on n'entroit dans les maisons qu'en crainte, craignant tousiours qu'elles deussent tomber : les pieces de canon qui estoient en batterie sur les bastions rouloient auec leurs affusts hors de leurs places. Il y eut vne fort belle tour auec vne platte-forme en haut, qui fut toute creuée, & dans le Païs il y eut des montagnes qui furent fenduës depuis le haut iusques en bas. Les Chinois disent de cela que c'est le Diable qui est en colere & qui remuë la terre, & le croyent appaiser par leurs sacrifices qu'ils font lors en grande deuotion, & toutes les raisons naturelles qu'on leur en peut dire ne leur sçauroient persuader le contraire.

Il s'y fait aussi souuent des vents & des orages horribles : il s'en fit vn en l'an 56. le 7. d'Octobre si furieux que les plus vieils habitans de l'Isle n'en auoient iamais veu vn pareil : i'estois pour lors moy quinziéme à vne garde auancée sur vne petite Isle proche de la coste, esloignée de cinq lieuës de nostre Fort, où nous nous trouuasmes tous en grand peril, quoy que nous fussions sur vne petite émi-

nence, où la mer en ses plus hautes marées, n'approchoit iamais; sur les quatre ou cinq heures du soir la mer commença à monter, & vn grand vent de Nord s'éleua en mesme temps, & le Ciel tout obscurcy de nuages entrecoupez d'esclairs, nous presageoit vne furieuse tempeste; le vent se tournant à l'Est amena vne orage de pluye, & augmentoit tousiours de plus en plus, & la mer montoit de mesme; sur les 9. à 10. heures le vent nous emporta la maison où nous faisions nostre corps de garde, nous fusmes contraints de descendre vn peu plus bas dans vne petite cuisine où nous nous mismes à l'abry; nous auions aussi vne chaloupe qu'il nous fut impossible de sauuer, la mer continuoit à monter extraordinairement, & vint iusques où nous estions, ce qui nous estonna fort; nous regagnasmes aussi-tost nostre petite butte, craignans que l'eau ne nous coupa chemin; nous nous vismes bien-tost apres tout entourez d'eau, & dans l'obscurité de la nuit, sans voir aucun moyen de nous pouuoir sauuer: le vent & l'orage estoit si forte que nous estions contraints de nous tenir tous les vns les autres craignans que le vent ne nous emportast: nous demeurasmes ainsi toute la nuict sur cette petite butte, & la mer tout autour de nous, & voyons le terrain où nous estions, diminuer à veuë d'œil, tombant de gros morceaux de terre, à mesure que les vagues donnoient contre; de sorte que nous fusmes reduits à vne petite espace qui estoit tout ce que nous pouuions faire de nous y tenir, en attendant tousiours que tout vint à creuer sous nous; le vent fit tout le tour de la Boussole cette nuit-là, & la mer monta depuis les cinq heures du soir iusques à cinq heures du matin qu'elle commença à baisser, & le vent à cesser en mesme temps. Nous sceûmes depuis à Theouä que cette nuit là il estoit peri plus de deux mille personnes qui auoient esté submergées, que toutes les petites barques des Chinois estoient toutes peries & brisées; il y auoit deux nauires dās le havre, l'vn fut renuersé & perdu, & l'autre fut obligé de couper tous ses masts, qui estoit vne chose qui ne s'estoit iamais veuë dans vn havre. Le Fort fut aussi en grand danger, n'estant basty que sur le sable: on fut le lendemain assez occupé à enterrer les corps morts qui estoient iettez sur le bord de la mer; cent cinquāte des nostres y perirent & beaucoup de Chinois. Il y eut vne redoute qui estoit bastie sur le bord de la mer de l'autre costé du havre à vne portée de canon de Theouan, qui abysma auec tous ceux qui estoient dedans, quoy que les murailles eussent plus de vingt pieds d'épais, il y auoit trente ans qu'elle estoit bastie; iamais les habitans de l'Isle n'auoient veu la mer monter si haut qu'elle fit cette nuit-là; la ville en fut fort endommagée, & il y eut quantité de maisons qui tomberent..

Ie diray icy deux mots de ce que i'ay pû apprendre à Theouan des affaires de la Chine auec les Tartares, lesquels entrerent dans le Païs enuiron l'an 1650. ou 51. auec vne puissante armée, & se rendirent maistres en peu de temps de beaucoup de Païs; ils auoient auec eux quantité de Chrestiens, comme ie l'ay sceu des Chinois. Quand ils eurēt gagné quelques Prouinces, les Tartares firent prendre les armes aux Chinois, & ils les forçoient d'aller à la guerre contre leur propre nation, & ainsi ils conseruoient tousiours leur armée. Dans ce temps-là le Roy de la Chine mourut; quelques-vns croyent qu'il s'empoisonna, il auoit aussi vne puissante armée sur pied, commandée par vn nommé Teko, lequel apres plusieurs batailles où il auoit tousiours du pire, fut enfin tué & toute son armée défaite. Ce qui augmenta encore les conquestes des Tartares. Il y auoit dans vne des Prouinces maritimes nommée Chinchen vn Gouuerneur nommé Koesinia, lequel voyant toutes les affaires en si mauuais estat, se resolut de conseruer ce qu'il auoit, & pour cét effet leua vne puissante armée dans sa Prouince, & rassembla tout ce qu'il pût des restes de l'armée, & marcha ainsi au deuant du Tartare qu'il arresta; ils se donnerent diuerses batailles, où il auoit neantmoins le plus souuent du pire. Sur ces entrefaites Coxcinia enuoya vn

Voila vne autre Relation de Coxinga differēte en quelque chose des autres, pour le nom ie m'arreste à la prononciation des Hollandois.

Ambassadeur à nostre Gouuerneur, sçauoir de luy s'il luy vouloit permettre qu'en cas qu'il fust battu du Tartare, qu'il se pust retirer auec le reste de son monde dans l'Isle Formosa, quoy qu'il se sentit encore assez fort pour luy resister long-temps; ce qu'on ne luy voulut accorder pour ses gens, mais pour luy on rēpōdit qu'il y pouuoit venir en seureté. Il renuoya derechef son Ambassadeur, & fit commādement à tous les Chinois qui estoiēt dans l'Isle, que dans vn mois ils eussent tous à se rēdre auprés de luy, sur peine de confiscation de tous leurs biens qu'ils pouuoient auoir dans la Chine, & quand il les pourroit attraper de leur faire couper la teste. Il y en eut presque la moitié qui obeïrent, & le reste demeura. Il fit aussi defenses que pas vn Ionck n'eust à venir à Theouan, & en mesme temps nous declara la guerre, tellement que nous fusmes vn an & demy sans qu'il nous vint aucun IONCK de la Chine, nous en prenions quelquefois sur leurs costes. Coxcinia fit dans ce temps-là son dernier effort sur les Tartares, où il eut quelque auantage dans vne bataille qu'il donna: enfin il leur demanda la Paix, qu'ils luy accorderent, auec des conditions assez bonnes, se reseruant encore prés de trois Prouinces pour luy, mais au desauantage de toute sa nation; car par l'accord qui se fit entr'eux, les Chinois estoient obligez de se couper les cheueux, au lieu qu'ils les portoient fort longs, & mesme il s'en trouuoit quantité entr'eux à qui les cheueux descendoient au dessous du genoüil; ils en faisoient vn tour qui se lioit derriere la teste, à present ceux qui viennent de la Chine ne portent qu'vn petit toupet de cheueux sur le sommet de la teste, & le reste est rasé à la faço des Tartares, qui est vne marque de sujettion, & la chose qui leur rēd le joug des Tartares plus rude, cela a esté cause que tous ceux qui sont demeurez dans l'Isle ne veulent plus retourner en la Chine, afin seulement de conseruer leurs cheueux qu'ils seroient obligez de couper s'ils y retournoient; ce qui fait croire qu'ils estiment fort leur grande cheuelure, c'est que comme ils sont grands ioüeurs, apres qu'ils ont perdu tout leur bien, ils ioüent leurs femmes & enfans, & apres se ioüēt eux-mesmes, & leur cheuelure en dernier lieu qu'ils font razer & se rendent ainsi esclaues les vns des autres pour vn certain tēps. Apres que Coxcinia eut fait sa paix auec le Tartare, les Chinois qui estoient demeurez à Formosa supplierent nostre Gouuerneur de faire paix auec luy, & de luy enuoyer vn Ambassadeur en son nom auec quelques presens qu'ils s'obligeoient de payer & de fournir à tous les frais de l'Ambassade, c'estoient tous riches Marchands qui estoient demeurez, & cherchoient de continuer leur commerce; le Gouuerneur le souhaittoit autant que les Chinois, mais il vouloit que cela vint d'eux-mesmes: c'est pourquoy il les fit tous assembler, & en deputa vn d'entr'eux des plus apparens, à qui il donna ses lettres escrites en Portugais: il enuoya aussi pour present deux beaux cheuaux auec leurs selles & équipage en broderie, & deux belles paires de pistolets aussi garnis d'argent, dix ou douze pieces de fines écarlattes, quelques dentelles d'argent auec vn grand miroir: d'abord Coxcinia renuoya l'Ambassadeur auec son present, faisant difficulté sur quelques conditions qu'on luy demandoit: on le renuoya vne seconde fois, il fit la Paix comme on le souhaittoit, & permit à tous ses gens de venir librement trafiquer auec nous comme par le passé, & à ceux de Theouan la mesme liberté pour venir en la Chine; ce qui apporta vn grand contentement à tous les Chinois de Theouan, ayant esté prés de deux ans sans qu'il vint aucun Ionck de la Chine.

LE Chinois qui trouuoit dans cette Isle tout ce qui manquoit à ses autres retraites, tourna toutes ses pensées de ce costé-là, d'autant plus qu'il estoit aduerty, comme nous auons dit, que les Forts estoient en mauuais estat; le Gouuerneur qui cōmandoit dans l'Isle pour les Hollandois, auoit aduerty de son dessein le Conseil general de cette Compagnie qui se tient à Batauia; mais cependant qu'on luy prepare le secours qu'il demande, Coxcinia se presente sous la Place au mois de Mars de l'année 1661. auec six cens Ionques ou vaisseaux bien armez, & bien garnis d'artillerie; prend d'abord le Fort de Stegan, & les autres de l'Isle, se rend maistre de la Ville, &

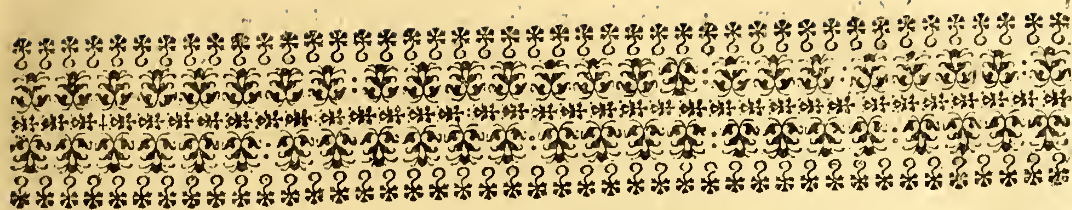
Suite de la Relation de la Prise de l'Isle Formosa.

de l'habitation des Sauuages; mais cõme il s'attendoit bien qu'il ne trouueroit pas la mesme facilité à prendre la Forteresse principale nommée la Zelande; il fit venir les Ministres Hollandois, & les Maistres d'Escolle qui estoient tombez entre ses mains; il s'adressa à vn nommé Hantbrock, & le charge d'aller auec les autres Ministres trouuer de sa part le Gouuerneur de la Place, & de luy porter parole que s'il la rendoit, il ne toucheroit ny aux biens ny aux personnes des Hollandois, & qu'il les laisseroit viure en paix dans l'Isle, qu'autrement il ne pardonneroit à personne, & mettroit tout à feu & à sang; Coiet respondit qu'il estoit engagé par serment de defendre sa Place: les Ministres luy representent que la vie de tous les Hollandois dépendoit de sa response; il les renuoye leur disant qu'il estoit fort touché de l'extremité où il les voyoit, mais qu'il n'y auoit point de consideration qui le pust empescher de satisfaire au seruice qu'il deuoit à la Compagnie. Coxinga sur cette response donna ordre de faire main-basse sur tous les Hollandois, & de n'espargner ny les femmes ny les enfans; ce qui fut executé sur le champ auec mille cruautez. *

Sur ces entrefaites neuf vaisseaux de la Compagnie arriuent pour secourir la Place; les Trouppes qui estoient dessus se ioignent à celles du Fort, attaquent de concert auec ceux du Fort vne Redoute que les Chinois faisoient éleuer dans vn lieu nommé le Baxenboy pour y loger du Canon, & battre de là la Forteresse; ils y trouuerent six mille Chinois qui les attendoient en fort bon ordre, tous armez depuis les pieds iusques à la teste, & couuerts d'armes blãches & luisantes, si bien qu'à les voir de loin, cette Trouppe paroissoit cõme vne mõtagne d'estain. *Les Chinois les receurẽt auec tant de resolution, qu'ils furent contraints de se retirer, apres auoir laissé 400. de leurs hommes sur la Place. Les vaisseaux voulurent aussi faire vne autre tentatiue; ils se meslerent entre les Ioncques Chinois, mais ceux qui se meslerent le plus auant, eurent bien de la peine à s'en retirer, car ils se virent inuestis d'vn grand nombre de ces petits vaisseaux d'où il sortoit vne multitude incroyable d'hommes; & d'ailleurs les Ioncques estant fort legers, & prenant peu d'eau, ils se logeoient iusques sous le Fort & eschoüoient sans danger sur les bancs qui y sont, *où les vaisseaux Hollandois n'osoient pas les suiure; car l'vn des neuf s'y estant engagé, il échoüa, & l'on y perdit quatre cens hommes, qui tomberent entre les mains des Chinois, nonobstant les efforts que fit le Gouuerneur pour les dégager; le feu prit aussi au vaisseau nommé Hector, & Iacques Cauwn qui commãdoit le secours voyant que les viures luy manquoient, se resolut de retourner à Batauia auec deux cens femmes & enfans, qui s'estoient sauuez des mains des Chinois; ils y arriuerent auec beaucoup de bon-heur en quatre sepmaines & six iours, car s'ils eussent tardé plus long-temps ils eussent couru risque de mourir de faim; sur les nouuelles qu'ils porterent, on prepare vn nouueau secours; l'on dépesche quatre vaisseaux auec des Ambassadeurs au Cham des Tartares pour luy demander secours contre ces Chinois ses rebelles, mais Coiet qui n'auoit pas crû qu'on le deust presser de si prés, rend cependant sa Place par capitulation, & s'en vient à Batauia, où on l'a retenu prisonnier; la Compagnie des Indes Orientales ne laisse pas d'auoir tousiours l'esperance de rentrer dans ses Conquestes, & de reprendre cette Isle; les Tartares d'ailleurs ayant tesmoigné de la disposition à les secourir dans ce rencontre, & à leur accorder le commerce dans la Chine; cette liberté du commerce qu'ils souhaittent il y a si long-temps, releueroit infiniment plus les affaires de la Compagnie, que la perte de l'Isle ne luy fait de preiudice.

* Semblables à celles auec laquelle on auoit fait mourir les Chinois reuoltez dãs l'Isle cõme nous auons dit cy-deuant.

* L'Hollandois dit Tinneberg mõtagne d'estain.



RELATION DE LA COVR DV MOGOL,

PAR LE CAPITAINE HAVVKINS.



LA dépense de la Cour du Mogol se monte tous les iours à vingt quatre mil escus : on en conte seize mil pour la dépense de ses femmes ; il a deux tresors l'vn à Agra & l'autre à Lahor, où sont ces immenses richesses qui luy viennent principalement du bien de ses sujets dont il herite lors qu'ils meurent : il eut de mon temps la despoüille d'vn Prince Indien nommé Raya Gaginat, qui auoit en pierreries & autres richesses la valeur de trois mil sept cent dix marcs d'Or.

On luy fait voir tous les iours quelque partie de ses thresors, tantost ses Elephãs, ses Lions & ses Dromadaires, tantost ses pierreries ; il ne voit chaque chose qu'vne fois l'an, car tout le thresor est diuisé en autant de parties qu'il y a de iours en l'année ; il a trois cens Elephans qui seruent pour sa monture, on les fait paroistre quelquesfois deuant luy en grande pompe, accompagnez chacun de vingt-cinq ou trente hommes qui ioüent des instrumens ; couuerts de drap d'or, de velous & d'autres estoffes fort riches : les grands Elephans ont tousiours auec eux leurs femelles & sont suiuis de cinq ou six autres petits Elephans, qui semblent n'estre là que pour les seruir. Ces Elephans sont entretenus dans la maison des Grands ausquels le Roy paye leur entretien : & quoy qu'il donne moins qu'ils ne despensent, car ils coustent bien dix escus par iour, en sucre, en beurre, en grains & en cannes de sucre, c'est à qui fera plus de despense pour les entretenir ; car s'ils estoient en mauuais estat, celuy qui les a en garde courreroit risque de perdre sa fortune, & la faueur du Prince ; il ne se peut rien voir de plus admirable que ces bestes : le Roy commanda vn iour en ma presence à vn de ses fils nommé Sultan Sariar, qui n'auoit que sept ans, de s'approcher de son Elephant, il le prit auec sa trompe, & le mit entre les mains de celuy qui le montoit, il fit le mesme à beaucoup d'autres enfans qui estoient-là.

L'Anglois du cinquante mille Roupias & selon Mr Tauernier le Roupias ne vaut que vingt-huit de nos sols. L'Anglois dit 60. moōs & chaque moon pese 55. liures, selon de laët.

Les Tentes du Mogol, lorsqu'il est en campagne pour quelque expedition de guerre, ou pour quelque partie de Chasse, ont presque autant de circuit que la Ville de Londres, on y conte ordinairement deux cens mil hommes, & ce camp est fourny de toutes les commoditez que l'on peut desirer dans les meilleures Villes. Il n'y a point de Prince en Europe si puissant en richesses ny en troupes ; il y a dãs ses Estats quarante mille Elephans, dont vne partie est dressée pour la guerre & pour le cõbat, & les autres pour seruir dãs le bagage. Ie ne sçaurois m'empécher de rapporter icy ce qu'on m'a dit d'vn de ces Elephans ; il auoit esté mal traitté par celuy qui en auoit la conduite, il l'auoit fait trauailler dans vn voyage plus qu'à l'ordinaire ; vn iour que ce fâcheux maître s'estoit endormy assez proche de luy, mais toutesfois hors de la portée de sa trompe, l'Elephant prit vne Canne ou

Roſeau,car c'eſt leur nourriture la plus ordinaire ; il fendit le bout de cette Canne, & adroittement la paſſa entre les cheueux de ſon gardien endormy, dont le Turban eſtoit tombé ; les hommes dans cette partie des Indes portent les cheueux longs comme des femmes, & ainſi il luy fut aiſé de les entortiller au bout de ſa Canne, & attira vers luy ſon ennemy qu'il tua quand il fut à la portée de ſa trompe.

Il a auſſi grand nombre de Dromadaires, animaux fort viſtes & fort propres pour cette raiſon, à enleuer vn quartier, à ſurprendre vne Ville, & aux autres exploits de guerre. Le pere du Roy d'aujourd'huy ſe ſçeut bien preualoir de cét aduantage ; il vint d'Agra à Amadauas en neuf iournées auec douze mille hommes montez ſur ces animaux, Chancanna commandoit alors ſon Armée contre les Guzarates: le iour que ſe deuoit dõner la bataille,la nouuelle eſtant venuë que le Roy eſtoit arriué auec ces douze mil Dromadaires, en vn temps que les ennemis le croyoient à Agra. Cette nouuelle porta vne ſi grande conſternation dans les Troupes des Guzarates,que leur Armée ſe diſſipa ſans donner de combat, & leur pays demeura conquis,& reduit en Prouince.

Le Roy d'apreſent a licencié ſes anciens Capitaines Raſbouts de Nation ou Indiens, & a mis en leurs places des Mahometans, ſans conſiderer la perte qu'il fait dans ce change, car les Mahometans ſont gens ſans cœur & peu propres à la guerre, tellement qu'il a perdu depuis la pluſpart des conqueſtes que Ecbar ſon pere auoit fait dans le Royaume de Decan;il luy reſte à la verité quelques-vns de ſes anciens Officiers Indiens qui auoient ſeruy ſon pere,mais ils ne ſont point conſiderez de ce Prince qui n'a iamais oublié que lors qu'il ſe reuolta contre luy; ils refuſerent tous de prendre ſon party, diſant qu'il eſtoit iniuſte & qu'il alloit entreprendre ſur ſa vie & ſur ſa couronne ; en effet il auoit mis ſur pied huit mil cheuaux à Artabaze lieu de la reſidence de l'ancien Porus, auec deſſein de ſurprendre Agra, & de ſe rendre Maiſtre du threſor du Mogol, qui eſtoit alors embaraſſé dans les guerres du Decan. Cette nouuelle luy fit quitter ſon entrepriſe & les deſſeins de cette conqueſte pour venir r'aſſeurer cette Place & couurir ſes Eſtats: En effet Ecbar le preuint,& eſtant arriué à Agra deuãt luy,il luy enuoya dire qu'il ſe preparaſt ou à luy donner bataille ou à ſe venir jetter à ſes pieds ; Selim, qui redoutoit la valeur de ſon pere, prit le dernier party, vint à la Cour, fut fait priſonnier,& peu de temps apres remis en liberté, à la priere de ſa Mere & de ſes Sœurs. Durant la reuolte de Selim, Ecbar auoit declaré pour ſon ſucceſſeur l'aiſné des fils de Selim nommé Corſeronne, car les autres freres de Selim eſtoient morts dans les guerres du Decan & du Guzeratte. Eckbar mourut quelque temps apres, & quoy qu'il pardonna à Selim au lit de la mort, Corſeronne ne laiſſa pas de trouuer des Partiſans & de ſe faire proclamer Empereur ; il preſenta la bataille à Selim ſon Pere, fut pris,& de mon temps il eſtoit encore en priſon ; le bruit commun eſt que ſon pere luy a fait perdre la veuë : il y a neuf ans qu'il y eſt, il a fait mourir tous ceux qui auoient pris le party de ce Prince ; les vns ont eſté pendus, & les autres mis en pieces par les Elephans : ſon regne a eſté depuis fort tranquille, il eſt fort hay de ſes ſujets, mais ils le craignent ; il paſſe ordinairement le temps à la chaſſe.

Rhoë ne dit point qu'il eut perdu la veuë.

Quand il ſort de ſon Palais à quelque expedition de guerre, il ſort à Cheual,& ſe fait porter ſur vn Elephant ou dans vn Pallanquin, quand c'eſt pour quelque partie de chaſſe ou de plaiſir. Dans le temps que i'eſtois de ſa Cour, i'ay veu ſouuent combatre ſes Elephans, & pluſieurs de ſes ſujets perdre la vie dans ces combats: lors qu'il arriuoit que quelqu'vn y eſtoit bleſſé, il commandoit quo'n le jettaſt dans l'eau;il vaut mieux qu'il meure, diſoit-il, car autrement tant qu'il viuroit il feroit tous les iours des imprecations contre ma perſonne. Ie luy ay veu faire beaucoup de ſemblables cruautez, & prendre ſouuent plaiſir à voir executer & mettre en piece par ſes Elephans les Criminels condamnez à mort: de mon

temps ſur vn ſimple ſoupçon il donna vn coup d'épée à ſon Secretaire, & le fit acheuer par ſes Elephans. Vn de mes amis, qui auoit le ſoin de ſa garde-robbe & de ſes curioſitez, trouua vn iour vn plat de Porcelaine caſsé par la cheute d'vn Chameau ſur lequel on l'auoit mis; l'Officier qui ſçauoit combien le Roy eſtimoit cette piece, enuoya auſſi-toſt vn de ſes gens à la Chine Machina pour en rapporter vn autre, eſperant qu'il ſeroit reuenu auparauant que le Roy l'euſt demandé: deux ans apres le Roy demanda cette piece de Porcelaine, & cét homme n'eſtoit pas encore de retour, on fut obligé de luy dire qu'elle eſtoit rompuë; il fit battre à coups de cordes ce Maiſtre de ſa garde-robbe, & apres qu'il en eut receu ſix-vingts coups, il commanda aux Huiſſiers de ſon Palais, qui font ordinairement ces executions, de rompre ſur luy leurs baſtons, ſi bien que dix hommes épuiſerent leurs forces à battre ce mal-heureux Officier. Le iour d'apres le Roy leur demanda ſ'il eſtoit encore en vie, & commanda qu'on le mit en vne priſon perpetuelle. Le fils du Roy obtint ſa liberté, & la permiſſion de le faire traitter chez luy: & comme il fut vn peu reuenu de ces coups, & qu'on l'euſt preſenté au Roy, il luy deffendit de reuenir en ſa preſence qu'il ne luy euſt apporté vn ſemblable Plat, auec ordre d'aller luy-meſme en querir vn à la Chine: il luy donna prés de quatre mil écus pour la dépenſe de ſon voyage, & luy promit de luy rendre la quatriéme partie des appointemens qu'il auoit auparauant. Quand ie partis, il y auoit quatorze mois qu'il eſtoit en voyage, & i'appris que le Roy de Perſe, qui auoit vn ſemblable Plat, luy auoit donné pour d'autres curioſitez, & que mon amy eſtoit ſur le point de retourner.

Cét endroit explique le mot Mangi, employé ſi-ſouuent dãs le Liure de Marco Polo. Chine Machin ſignifie les Prouinces Meridionales de la Chine.

L'équiuoque qui eſt dans la traduction eſt auſſi dans l'Anglois.

Vn Soldat de Patan, homme bien fait, preſenta vne Requeſte à vn des fils du Roy, nommé Sultan Paruis; ce Prince luy demanda ſ'il le vouloit ſeruir, l'autre luy dit que non, pource qu'il ne croyoit pas qu'il fut d'humeur à luy donner les appointemens qu'il pretendoit; le Prince prit plaiſir à cette liberté, & luy demanda quels appointemens il vouloit auoir; l'autre répondit qu'il ne vouloit pas moins de mil écus par iour: on luy demanda ſurquoy il fondoit cette pretention; le Soldat répondit qu'on fit épreuue de ſa brauoure, & de la connoiſſance qu'il auoit de l'art militaire, & qu'on trouueroit que ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'il croyoit meriter de ſi grãds appointemẽs: vn ſoir que le Roy auoit fait la débauche, le Prince le trouuãt de belle humeur, luy parla de cét homme; on le fit venir, & en meſme tẽps vn Lion fort grand enchaiſné & conduit par douze hommes; le Roy demanda au Soldat de quel pays il eſtoit, de quelle famille, & pourquoy il demandoit de ſi grands appointemens; ſa reſponſe fut que le Roy ne ſ'en eſtonneroit pas quand il auroit eſprouué ſon courage. Le Roy luy dit qu'il l'éprouuât contre ce Lion; le Soldat ſe voulut excuſer, diſant que c'eſtoit vne beſte ſauuage, & que de s'expoſer à cette beſte ſans armes, en l'eſtat où il eſtoit, ce n'eſtoit pas vne occaſion où il peût faire connoiſtre ce qu'il valoit: le Roy reïtera le commandement; le Soldat ſe mit en eſtat de l'executer, le Lion ayant eſté abandonné par ceux qui le conduiſoient, qui ne luy auoient pas toutefois oſté ſes chaiſnes, emporta de ſes griffes la moitié du viſage de ce braue Soldat & le mit apres en pieces: le Mogol fit venir dix de ſes Caualiers, qui eſtoient en ce temps-là en garde, car c'eſt la couſtume du pays, que tous ceux qui tirent appointement du Roy entrent en garde vne fois la Semaine, & les obligea les vns apres les autres de combatre auec le Lion: trois y perdirent la vie, les autres en furent fort bleſſez; cette humeur cruelle luy dura trois mois, durant leſquels elle couſta la vie à quãtité de gens, & en fit eſtropier pluſieurs autres. Sur la fin du ſejour que ie fis dans le pays, on auoit appriuoiſé dans ſon Palais 15. jeunes Lions, que l'on faiſoit paroiſtre ſouuent à la Cour, & deuant le Roy; ils eſtoient fort priuez, & ſe méloient parmy ceux de ſa Cour ſans faire mal à perſonne.

Le plus grand des crimes dans cette Cour eſt d'auoir quelque pierre precieuſe & de conſequence & de ne la pas preſenter au Roy; ſon Ioaillier, qui eſtoit vn Banjan, nommé Herranand, auoit acheptè vn Diamant de trois Methegales, & en auoit dõné cẽt mille roupias; la choſe vint aux oreilles du Roy, & ce Banjan en fut aduerti;

il se presente au Roy en mesme tẽps, le fit souuenir qu'il luy auoit souuent promis de venir se diuertir en sa maison, que c'estoit le temps de luy faire cét hõneur, puisqu'il auoit vn present à luy faire digne de sa Majesté ; vous auez bien fait de me preuenir, dit le Prince, & fut chez luy : cette crainte fait qu'on luy apporte tous les Diamans au dessus de cinq Carats, & il ne paye pas ordinairement le tiers de ce qu'ils vallent: vn Orphéure de mes amis, en reputatiõ de bien tailler les Diamants, fut appellé pour en tailler vn qui pesoit 3. onces ou methegales, il demãda quelque Diamant imparfait pour le mettre en poudre & pour s'en seruir à tailler l'autre : on luy apporta vne caisse de trois palmes de long, large d'vn palme & demy, & haute de mesme, toute pleine de Diamans de toutes sortes & de toutes grandeurs ; il n'en trouua point qui fut plus propre pour sõ dessein qu'vn de cinq rôtics, encore estoit-il assez parfait. Il est fort riche en Diamans & en pierreries, il en porte tousiours quelqu'vn, & celuy qu'il a porté vn iour il ne le reporte qu'vn an apres : car comme i'ay dé-ja dit, son thresor & ses pierreries sont diuisées en autant de parties qu'il y a de iours en l'année: il portera vn iour des chaisnes de fort grosses Perles, vn autre des chaisnes d'Emeraudes, puis des Rubis. Il ne faut pas s'estonner s'il est si riche en pierreries, en or & en argẽt ; car il a ensemble tous les thresors & les pierreries de quantité de petits Princes ses voisins, dont les Ancestres, qui auoient vescu long-tẽps dans cette curiosité, auoient fait amas; outre que tout l'argent & toutes les pierreries des grands Seigneurs de sa Cour retournent dans son thresor lorsqu'ils meurent ; il ne donne à leurs heritiers & enfans que ce qu'il luy plaist, car il est heritier vniuersel de tous ceux qui tirent de luy quelque pension.

Monsieur Tauernier dit que six Megales font vn peu plus d'vne once, que c'est vn prix vsité en Perse, que le Raty ou Ratie est vn autre poids, selon lequel on estime les pierreries dans les Estats du Mogol, que le Raty fait trois grains & demy de nos Carats, qui sont de quatre grains.

Son pays est fort riche, il y a quantité d'argent à cause que toutes les Nations y en apportent, & qu'on ne permet point d'en tirer dehors ; toutes les terres du pays sont en sa disposition, il les donne & les oste selon qu'il luy plaist ; & par exemple, si i'auois des terres proche de Lahor & qu'on m'enuoyast pour seruir dãs les Armées contre le Decan, on donneroit à vn autre mes terres, & en eschange on m'en donneroit d'autres en ce pays-là. Il faut que ses Courtisans prennent bien garde à leur conduite, car sur la moindre chose on leur oste tout ce qu'ils ont. Il est principalement fort seuere à punir ceux qui souffrent des Bandits dans leurs Gouuernemens ; de mon temps huit Capitaines, dont la pension estoit assignée sur la frontiere de Bengale, & sur vne Ville nommée Patena, la laisserent forcer par des Bandis ou Rebelles & s'enfuirent ; vn de ses principaux Officiers reprit cette place & enuoya ces Capitaines à la Cour ; ils se presenterent chargez de chaisnes ; le Mogol commanda qu'ils fussent rasez, qu'on les habillast en femmes, & qu'on les promenast en suitte par toute la Ville ; & au retour on les ramena apres deuant le Roy où ils furent foüettez cruellement.

Il dõne les Gouuernemens à ferme au plus offrant, mais pour ce qui est des terres qu'il leur dõne pour leur entretien ou à tiltre de pension, ils n'en rendent au Prince que le tiers du profit qu'ils en tirent.

Quand ceux du Peuple ont quelque plainte à faire au Roy contre les Gouuerneurs, ils viennent à vn lieu du Palais, où il y a vne corde tenduë entre deux Colonnes, à laquelle il y a plusieurs clochettes d'or attachées; elles sonnent lorsqu'on tire vne corde, & le Roy qui en est proche en entend le bruit & enuoye pour en sçauoir la cause; mais si la plainte est jugée sans fondement, il en couste la vie à celuy qui a sonné mal-à-propos. Au commencement de son regne il estoit encore plus seuere qu'il ne l'est maintenant ; il a remarqué que cette seuerité auoit fait reuolter plusieurs Grands du pays, si bien qu'il en a encores des troupes entieres qui tiennent la campagne & pillent les voyageurs.

Entre Agra & Amadabat est l'Estat d'vn Prince nommé Ranna qu'ils disent estre successeur de ce Porus, qui fut vaincu par Alexandre : il peut mettre 50000. hõmes sur pied & vingt mil Cheuaux; ses Estats seruẽt de retraitte à tous les Rebelles; il y en a aussi beaucoup vers Candahor, Cabul, Mettan, Sinde, & vers le Royaume de Bolac. Le pays du Decan & de Gusserat en est plein, si bien qu'il y a beaucoup de dãger à voyager dans le païs; ce desordre viẽt principalement de l'auarice des Gouuerneurs, qui ne deuant demeurer qu'vne année dans leur Charge ou Ferme, rançõnent les peuples, en tirẽt le plus qu'ils peuuẽt, & les reduisent dãs vne ex-

trême misere. Les terres changent tous les iours de Maistre, & ceux qui ont assez de faueur pour y estre conseruez cinq ou six ans, amassent des richesses immenses.

Les pensions que le Roy donne, s'estiment par le nombre de Cheuaux qu'il entretient : l'entretien d'vn Cheual se paye sur le pied d'enuiron vingt-deux roupias par mois, & outre cela deux jôcque par chaque Cheual pour la table du Capitaine ; ainsi celuy dont la pension est de cinq mille Cheuaux, reçoit du Prince, outre l'entretien des cinq mille Cheuaux prés de cinq mille escus par mois pour sa table, & c'est sur le pied que ie viens de dire enuiron dix mille roupias.

Il faut que ie dise icy quelque chose des manieres de ce Prince, de sa Religion & des façons de faire de sa Cour.

Il prie Dieu à la pointe du iour, à genoux, sur vne pierre de Getz, couuerte d'vne peau de Marroquin, la teste tournée vers l'Occident, tenant entre ses mains huit chaînes, les vnes de perles, les autres de Rubis ballays, de Diamans, de bois d'Aloës, d'Heschen & de Corail ; il en faisoit passer les grains entre ses doigts, & disoit vne parole sur chacun, de la mesme maniere que les Catholiques disent leur Chapelet ; & j'obseruay qu'il auoit deuant luy la figure d'vn Christ & d'vne Vierge en relief de pierre.

L'Anglois porte que chacune des chaînes est de quatre cent grains, & qu'ainsi sa priere est toûjours de trois mil deux cent mots.

Sa priere faite, il se montre apres au Peuple qui vient en grande foule pour luy donner le bon-jour, il auoit coustume d'aller dormir apres l'espace de deux heures, on luy seruoit en suite à disner, & passoit de-là chez ces femmes. Sur le midy il se montre vne seconde fois au Peuple, & prend le plaisir de voir combatre ses Elephans, & autres diuertissemens. Sur les trois heures apres midy ce qu'il y a de grands Seigneurs à la Cour se rendent aupres du Roy, qui est assis prés de son Throsne, les Grands du pays sont placez sur vn Eschaffaut esleué de trois degrez plus haut que tout le reste de la Cour : le Lieutenant general de l'Estat place tous les Grands chacun selon son rang ; les premiers sont admis dans vne place qu'ils appellent la Balustrade de Roseaux, c'est vne Estrade esleuée de trois degrez : on leur marque la place qu'ils y doiuent tenir, i'y auois ma place entre les plus grands Seigneurs ; ceux de moindre condition demeurent dans vn autre retranchement fort grand, & qui est aussi enfermé d'vn balustrade, & tout le reste de la Cour est dehors. Ces balustrades ou retranchemẽs dõt ie viens de parler, ont plusieurs portes, à chacune desquelles il y a des Huissiers auec des Cannes blanches. L'Executeur Major de la haute Iustice a sa place au milieu de la Cour deuant le Roy, il en a 40. autres sous luy tous distinguez par vn habillement particulier, les vns ont des verges, & les autres des haches, tous attentifs à executer les ordres du Roy, qui y rend tous les iours la iustice, & puis va faire ses prieres ; ses prieres acheuées on luy sert cinq ou six plats de boüilly & de rosty, dõt il ne mange ordinairemẽt qu'vn morceau de chacun & boit vn coup de ces boissõs fortes qui sont en vsage dans le pays ; il passe apres dans vn Appartemẽt fort retiré, où personne n'entre que ceux qu'il y appelle ; i'y ay esté admis l'espace de deux ans : là il fait vn autre repas, & boit reglement cinq coups par Ordonnance de ses Medecins, il prend apres de l'Opium, & quãd le vin & l'Opium cõmencent à faire leur effet, tout le monde le quitte. On l'esueille apres qu'il a dormy deux heures, & on luy porte son souper : pour ce repas il y a des Officiers qui luy portent les morceaux iusqu'à la bouche, il le fait ordinairement à vne heure apres minuit, & dort le reste de la nuit. Lors mesmes qu'il est retiré dans cét Appartement que ie viens de dire, il y a des Escriuains qui écriuẽt tout ce qu'il fait, iusqu'à marquer cõbien de fois il va à la Garderobbe, auec quelles femmes il se diuertit, afin, ce disent-ils, que l'on puisse mettre dans les Chroniques du pays, l'histoire particuliere de sa vie.

La plus part des Roys des Indes font le mesme, & rendent Iustice tous les iours à leurs Sujets.

Il fit de mon temps ses Neveux Chrestiens, non pas par aucun zele qu'il eut pour le Christianisme, comme les Peres Iesuites & les autres Chrestiens se l'imaginerent, mais sur la prophetie de certains Gentils qui luy auoient predit que ses Neveux vsurperoient vn iour la Couronne sur ses propres fils ; ils les fit Chre-

ſtiens pour leur attirer la haine des Mahometans, & les exclurre, par-là, de la ſucceſſion à la Couronne. Le Roy entr'autres enfans en a vn de ſept ans appellé Sultan Sariach, ſon pere luy demanda vn iour ſ'il vouloit ſortir auec luy, l'enfant luy reſpondit qu'il feroit ce qu'il luy plairoit; le Mogol luy donna vn ſoufflet, à cauſe, diſoit-il, qu'il ne luy auoit pas teſmoigné aſſez d'enuie de le ſuiure, il luy demanda enſuite pourquoy il ne crioit point, ſa reſponſe fut que ſa nourrice luy auoit dit que la plus honteuſe choſe que peut faire vn Prince eſtoit de crier ou de ſe plaindre, & quand on me couperoit la gorge, continua-t-il, ie ne crirois point : ſon pere luy donna vn autre coup, & apres luy fit paſſer vne aiguille au trauers de la ioüe. Le ſang en ſortit en quantité, mais cela meſme ne le peût obliger de ſe plaindre, l'on a vne grande opinion dans ce pays de la reüſſité de ce ieune Prince.

Nouroux. Entre les Feſtes qu'ils ſolemniſent dans le païs il y en a vne qu'ils appellēt Nouroux, ou premier iour de l'année, elle dure dix-huit iours; il n'y a rien de plus admirable que la richeſſe qui paroiſt ce iour-là dans la Cour du Mogol. Au milieu d'vne grande place on dreſſe vne Tente ſi magnifique & ſi riche que ie ne crois pas qu'on en pût dreſſer vne ſemblable dans tout le reſte du monde; de grandes piéces de velours en broderie d'or, ſont tēduës pour faire ombre & empeſcher que le Soleil ne donne ſur la Tente: elle occupe bien deux arpens de terre, le bas eſt couuert de Tapis trauaillez auec de l'or, i'y vis des Tapiſſeries de velours brodées de Perles, & d'autres enrichies de meſmes: il y a cinq Chaiſes ou autant de Throſnes ſous cette Tente pour le Roy, & des retranchemens pour ſes femmes, d'où elles voyent la Ceremonie ſans pouuoir eſtre veuës; le reſte de l'enceinte a bien cinq arpens: cette eſpace eſt diuiſée à tous les Seigneurs de la Cour, chacun d'eux dreſſe ſa Tente ſelon ſa condition & ſes richeſſes; le Roy viſite les Tentes de ceux à qui il veut faire faueur, il y eſt receu auec beaucoup de magnificence, & au ſortir la coûtume eſt de luy faire vn preſent: mais à cauſe qu'il a ſemblé à ces Princes qu'il y auroit quelque honte à receuoir des preſens de leurs ſujets, le Threſorier vient apres qui en eſtime la valeur, mais ordinairement il ne l'eſtime que la moitié de ce qu'il vaut. Les Grands du pays cherchent de tous coſtez des choſes curieuſes pour les preſenter ce iour-là, & on remarque que tous les ans cette feſte va en augmentant de magnificence & de richeſſes; ils commencent leurs années au premier iour de la Lune de Mars. L'autre feſte ſe fait quatre mois apres, c'eſt celle du iour de la naiſſance du Prince, les Courtiſans paroiſſent alors à l'enuy l'vn de l'autre; c'eſt à qui aura les plus rares pierreries: apres toutes ſortes de diuertiſſemens qu'on trouue ce iour-là dans le Palais, le Roy paſſe à l'Appartement de ſa Mere, & chacun des Courtiſans luy preſente quelque pierrerie ſelon ſa condition. Apres ſouper le Roy entre dans vn Appartement où on dreſſe vne Ballance d'or maſſif, vn des plats de la Ballance eſt remply d'or, d'argent, de plomb, de diuerſes ſortes de grains, vn peu de tous les metaux, & de toutes ſortes de pierreries: le Roy ſe met dans l'autre Ballance qui eſt vuide, & on le peſe cōtre ces choſes qu'on dōne le iour ſuiuant aux pauures: ils diſent dans le pays que ces choſes, contre leſquelles on le peſe, vallent bien cent mille francs; mais ce iour-là lorſqu'il entre dans l'Appartement de ſa Mere, chacun des Grands luy fait vn preſent qui vaut dix fois plus que ces 10000. francs. La couſtume du pays eſt de luy faire touſiours quelque preſent quand on a quelque choſe à luy demander; car ſoit que la requeſte ſoit eſcrite, ou qu'elle ſe doiue faire de bouche, la ſeule maniere de ſe faire entendre au Prince eſt de luy faire vn preſent, ainſi ceux qui n'en peuuent approcher le mettent ſur leurs teſtes.

Monſieur Tauernier dit que c'eſt ce qui fait ſi biē vendre aux Marchands leurs curioſitez qu'ils portent dans le pays.

Les Indiens bruſlent les corps de leurs morts, les femmes ſe font bruſler ſur le corps de leurs maris pour meriter la gloire dans les regiſtres qu'ils en tiennent d'auoir eſté fort ſages & fort affectionnées à leur mary. I'ay veu ſouuent des Dames fort bien faites ſe preſenter deuant le Roy pour obtenir la permiſſion de ſe bruſler, car elles ne le peuuent faire ſans ſa permiſſion. Le Roy taſchoit toû-

iours de les diuertir de cette resolution par promesses; mais dans tout le temps que i'y ay esté, ie n'ay pas veu vne de ces femmes qui se soit renduë à ses promesses: le Roy ne les pouuant persuader, à la fin leur donnoit la permission, & elles s'alloient brûler sur le corps de leur mary.

Apres auoir escrit iusques icy cette Relation, ie me suis souuenu d'vne autre Feste qui se fait à la memoire de son pere, en vn lieu où est son Tombeau ou Sepulchre. Ce Sepulchre est vn des plus beaux Monumens du monde, il y a desia quatorze ans qu'on y trauaille, & il en faut encore plus de sept ou huit pour l'acheuer, quoy qu'il y ait trois mille hommes qui y trauaillent continuellement, mais ie puis dire qu'vn de nos Ouuriers fait plus de besongne que trois de ces pay-là; ce Monument ou Sepulchre est carré, il a bien trois ou quatre mille de circuit, il y a sept estages bastis en retraite, en sorte que le dernier est le plus petit de tous, & dans ce dernier estage est le corps du Prince. Deuant que d'arriuer à ce Sepulchre on trouue vn grand Palais qui peut auoir trois milles de circuit, & dont les cours seruent comme d'aduenuë à l'entrée de ce Monument, il est à quelque quatre lieuës de la Ville d'Agra.

DISCOVRS

Sur les Memoires de Thomas Rhoë.



THomas Rhoë auoit esté enuoyé au Mogol en qualité d'Ambassadeur du Roy d'Angleterre; mais sur la bourse des Marchands Anglois de la Compagnie des Indes Orientales; le negoce de cette compagnie estant d'assez grande consideration pour souffrir vne semblable dépense.

Le trafic estoit le suiet de son voyage, c'estoit aussi des affaires de cette nature que ses memoires estoient pleins; mais la Compagnie Angloise, aussi bien que la Hollandoise les tient encor auiourd'huy les plus secretes qu'elle peut, & Purchas auouë qu'il a osté de cette piece (pour me seruir de ses termes,) les mysteres de ce commerce.

Cependant ces retranchemens, outre qu'ils interrompent la suite de cette piece, la rendent encore obscure en quelques endroits; & ie diray icy, pour seruir d'éclaircissement à ce qu'il rapporte des manieres de cette Cour & de l'histoire du Pays; Que les Mogols qui sont maintenant Maistres de la Partie de l'Asie communément appellée Indostan, ne sont point originaires du Pays où ils commandent, ce sont des Monguls ou Tartares d'origine; & le Sceau du Grand Mogol Selim (comme on le peut voir dans la Carte Geographique inserée en ce recueil) contient sa Genealogie depuis Teimurleng.

Teimurleng, au reste n'estoit point, comme nous auons long-temps crû dans l'Europe; homme de basse naissance; car les Historiens du Pays, & leb Tarich dont l'on mettra dans ce recueil la Traduction le fait descendre de Kinghiskan.

Kinghiskan est l'Alexandre des Orientaux, & nous est encore moins connu que Teimurleng, cependant, c'est peut estre le plus grand Conquerant dont l'histoire nous ait conserué la memoire. Car il conquist toute l'Asie & plus de Pays que l'Alexandre des Grecs, Prince d'ailleurs d'vne si grande iustice, que les constitutions qu'ils appellent iasa kingis chan sont encor auiourd'huy dans la mesme veneration aupres de ces peuples, que les loix des douze tables l'estoient chez les Romains.

L'Indostan, lors que les Princes de cette Maison le conquirent (car ie ne sçay point d'Autheur qui en ayt décrit l'histoire deuant ce temps-là) estoit diuisé sous la domination de plusieurs Princes particuliers, entre lesquels, selon la tradition du pays, il y en auoit de Maisons fort anciennes, & tous fort respectés de leurs suiets. Il en reste mesme encore auiourd'huy quelques vns qui payent tribut au Mogol, & d'autres dont les Estats sont dans les montagnes, & dans des pays de si difficiles accés, qu'ils conseruent leur liberté au milieu de cét Empire, & dans les reuolutions qui y sont fort frequentes sortent de leurs bois, ou de leurs montagnes, & font des courses sur les Prouinces du Mogol, estans asseurés de la retraitte toutes les fois qu'ils sont poussez par ses armées.

Eckbar veut dire, grand, sans égal; & chez eux c'est vn des attributs de Dieu : Alla, Kebar Eckbar.

L'exemple du Raya de Bandoa, nommé Radzia-Rāziend en attira plusieurs qui rechercherent comme luy l'amitié du Mogol, & pour s'en mieux asseurer enuoyerent leurs filles dans son Serrail, ce qu'ils continuēnt encore à cette heure.

Herbert dit qu'il s'estoit desia seruy plusieurs fois de ce poizō, & qu'il purgeoit ainsi l'ame du corps de ses ennemis; mais ie ne sçay de qui il tient cette tradition.

Homayon signifie l'heureux. Homayon estoit grand Pere de Selim, & sa memoire est en grāde veneratiō auprés de ces peuples.

Rhoë le nomme Etimō Doulet

Lek signifie cent mille, façon de parler semblable à celle des Hollandois, qui pour dire

Gelal-Eddin, le Grand-Pere du Mogol d'apresent qu'ils nomment plus communément Eckbar, s'assuiettit plusieurs de ces Princes, & c'est celuy des Mogols qui a le plus estendu les bornes de cét Empire; car il laissa à ses successeurs les Prouinces ou Royaumes de Kandahar, Kabul, Cassamier, Chassenie, Benazard, Guzaratte, Sinda ou Tatta, Gandhees, Brampor, Barar, Bengala, Orixa, Ode, Malbuvv, Agra & Delly, dont il dépoüilla autant de Princes: Ceux d'entr'eux qui ont conserué leur liberté, comme ie viens de dire, dans les bois & dans les montagnes, sont ces Radgias, ou Rayas, & ces Rasboutes, dont Rhoë parle dans ses memoires, qui pillent si souuent les Carauannes appellées Cafilas par les Persans.

Eckbar, apres auoir reduit en Prouinces les Estats de ces Princes, entreprist la conqueste du Royaume de Decan; pendant qu'il y estoit occupé, son fils Selim à qui il auoit donné le Commandement d'vne autre Armée, pour subiuguer Radzia Rana Mardout, fit reuolter ses troupes & se declara contre son Pere; mais il fit sa paix peu de temps auparauant sa mort; car Eckbar ayant resolu d'empoisonner vn Mirza-Gazia, & s'estant fait preparer deux pilules, dont l'vne estoit vn purgatif & l'autre vn poison, auec dessein d'en empoisonner ce Mirza ou Prince, il se trompa dans le choix qu'il en fit & s'empoisonna luy-mesme; estant au lict de la mort, il mit son Turban sur la teste de Selim, & luy donna l'épée de Homayon, le declarant par là son successeur; neantmoins, apres sa mort, qui arriua la soixantiesme année de son Reigne & l'an mil quatorze de l'Egire, les Principaux du Pays se partagerent en deux factions, dont l'vne prit le party de Sultan Corsoronne fils aisné de Selim, pretendant, à ce que i'ay veu dans vne autre relation, qu'Eckbar l'auoit declaré son successeur dans le temps de la reuolte de Selim; mais il se soûmit & feit sa paix: la mesme Faction l'obligea quelque temps apres à reprendre vne autre fois les armes, auec aussi peu de succés; car ses troupes furent défaites, il fut pris prisonnier & conduit iusqu'au Chasteau de Lahor sur vn Elephant; on le fit passer le long d'vne route, des deux costez de laquelle on auoit fait abbatre les branches des arbres afin qu'il pût mieux voir les testes de ceux de son party, qu'on y auoit mises pour luy en rendre le spectacle plus affreux & luy faire apprehender dauantage la colere de son Pere: Les Principaux Seigneurs de la Cour entroient tour à tour en Garde auprés de ce Prince, ceux d'vne mesme Faction s'y estans rencontrez; Mirza Fetulha, Mirza Charief, fils d'Ethamandaulet, Mirza-Mouradin, Mirza Ziafferbeck & plusieurs autres, conspirerent contre le Roy, firent dessein de l'assasiner dans les montagnes de Cabul par où il deuoit passer, & de mettre Sultan Corsoronne en sa place; mais ils n'en trouuerent pas l'occasion. Quelque temps apres, cette conspiration fut reuelée au Roy; il fit mourir les complices, à l'exception d'Ethamandaulet, qui racheta sa vie de 2000. lek de Rupias qu'il promit de payer.

Le Roy se resolut par le conseil de Mirza Ombravve de faire perdre la veuë à son fils Sultan Corsoronne auec le suc d'vne herbe appellée Aëck, il n'en perdit qu'vn œil, & il luy resta quelque vsage de l'autre. Ethamandaulet auec sa fille Meer Metzia veufue de Cheer-Affghan fut conduit quelque temps apres à Agra pour trouuer l'argent qu'il auoit promis. Mer-Metzia alloit souuent chez la Sultana Rockia Mere du Mogol, qui ne se pouuoit passer d'elle; le Mogol la rencontra vn iour dans son Serrail où la Sultane l'auoit fait entrer auec sa fille qui n'auoit que cinq ou six ans: le Mogol luy leua son voile & luy dit qu'il vouloit estre le Pere de sa fille, luy declarant ainsi sa passion; peu de temps apres il l'enuoya demander en mariage à Ethamandaulet son Pere, & la prit pour femme auec les solemnitez ordinaires, changeant son nom de Meer-Metzia en celuy de Nourziam-Begem, c'est à dire la lumiere du monde; Ethamadaulet de prisonnier qu'il estoit fut fait premier Ministre en la place de Mirza Ombravve, qui estoit mort quelque temps auparauant, & fit tomber les premieres charges de la Cour entre les mains de son fils Asaph-Can & de ses autres parens. C'est là l'histoire de cette Princesse Nourziam-Begem que Rhoë appelle Nourmahal; c'est à dire lumiere du Serrail, dont il est si souuent parlé dans ses memoires, ce que i'ay crû deuoir rapporter pour les rendre plus intelligibles.

On verra dans vn fragment de l'histoire de ce Pays, traduit du Persan, & qui peut seruir de continuation à celle de Leb-Tarik, que Sultan Coronne le troisiesme des fils du Mogol fit estrangler de nuict Sultan Corsoronne son frere aisné dont on luy auoit confié la garde, & qu'apres s'estre asseuré par ce crime la succession de l'Empire, impatient de l'attendre plus long-temps, il s'vnit plus étroitement auec Asaphcan dont il espousa la fille, tascha d'enleuer les thresors du Mogol, & les ayant manqués, luy declara la guerre, qu'il continua iusqu'à sa mort; Selim mourut l'an 1627. Normahal auoit

auoit enuoyé auparauant Sultan Sheriar son fils à Lahor, pour le mettre en possession de l'Empire & tascha d'attirer dans son party les trouppes; mais Asaph-chan qui auoit dessein de le mettre entre les mains de Coronne, luy donna auis de ce changement, & cependant, pour contenir les trouppes dans sa dépendance, persuada Sultan Bolack fils de Corsoronne, de se faire proclamer Empereur par les principaux Chefs de l'Armée qu'il auoit gaignez, & donna des Gardes à sa sœur. Sheriar fut défait auparauant l'arriuée de Coronne, & on luy fit perdre la veuë & la vie quelque temps apres, auec Sultan Bolack & les autres Princes du Sang Royal. Coronne ou Sha Bedin-Mahamet, donna sa principale confiance à Asaph-chan, & pardonna en sa consideration à Normahal.* Les dernieres nouuelles que nous en auons, sont celles que M. Bernier, maintenant Medecin du Mogol, à écrites à M. de Meruilles son genereux amy.

cent milles francs disent vne tonne d'argent.

Vous sçaurez, dit-il, qu'il s'est ioüé icy vne horrible Tragedie, que i'aurois de la peine à croire, si ie n'en voyois encore la suite de mes yeux; car tout y est encore en feu & en armes. Sultan Corone, autrement le Roy Schagehan, auoit quatre fils, Darachakour, Moradbeg, Oranzebe, Sultan Sugus, il fit Oranzebe Roy, ou plustost Viceroy de Decan; Sultan Sugas de Bengale; Moradbek du Guzarat; & pour Darachakour, qui estoit l'aisné, il le retint auprés de luy pour estre l'heritier de la Couronne. Il y a enuiron deux ans que Shagehan tomba malade au retour d'vn voyage qu'il auoit fait vers Asemeer, en sorte que le bruit courut par tout le Royaume qu'il estoit mort. Ces quatre Princes arment chacun de leur costé; celuy de Decan & celuy de Guzarat se rencontrent à Brampour, & s'accordent ensemble d'attaquer iusques dans Agra l'aisné, & de s'emparer de l'Empire, Oranzebe promettant à Moradbak de le luy remettre entre les mains; par cette raison, ce disoit-il, qu'il auoit renoncé au monde, & qu'il vouloit viure dans la retraite & en Deruis ou Religieux: Ils marchent donc auec leurs trouppes, & gagnent la premiere Bataille contre vne Armée que Darchakour auoit enuoyé au deuant d'eux, pour s'opposer au passage d'vne riuiere qui est à trente ou quarante lieuës d'icy, & auancent vers Agra où estoit Darachakour, qui marcha aussi auec vne grande Armée contre-eux, cependant que son fils aisné Solimanchakour donne bataille à Sultan Sugas du costé d'Elabat, le défait, & le pousse iusques dans le fond de son Pays, & se haste de venir trouuer son frere Darachakour pour donner conioinctement sur Oranzebe & sur Moradbek: mais il ne pût venir assez tost; l'impatience de Darachakour qui se voyoit auec de tres grandes forces contre des gens qui venoient de bien loin, & qui estoient demy-morts de fatigue & de l'excessiue chaleur, fut trop grande. Il donna Bataille, son General d'Armée fut tué; il perdit le combat, & fut contraint de s'enfuïr en tres grand desordre dans Agra, où estoit Chagehan qui se portoit bien. Shagehan sans le vouloir voir, pource qu'il auoit combattu contre ses ordres, luy ouurit ses tresors, & luy commanda de s'en aller vers Delly & vers Lahor pour leuer de nouuelles trouppes, ayant dessein d'attrapper adroitement & sous pretexte de visite, les deux victorieux: mais quand ils furent à Agra ils differerẽt de iour à autre à rendre visite à Chagehan qui faisoit encore le malade pour les attirer dedans la Forteresse où il estoit, & cepẽdant y firent adroitement entrer de leurs gens, disant qu'il n'estoit pas raisonnable d'y aller seuls, & firent si bien qu'en quatre ou cinq iours ils s'en rendirent maistres, en chasserent tous les soldats du Roy Shagehan, & s'asseurerent auec vne bonne garde de sa personne; il y est encore à present, de là ils vinrent vers Delly poursuiuant Darachakour. Dans le chemin d'Agra à Delly, l'vn des deux victorieux qui estoit Oranzebe, & le plus fin, se saisit de Moradbek, & le fit conduire à Goualcor; & se voyant fortifié de ses trouppes qui prirent party dans les siennes, vint à Delly.

Coronne épousa quelque temps apres la fille d'Asaph-Can.

Nourmahal signifie la lumiere du Serail.

Asaph-Can estoit fils d'Ethimon-Doulet.

*Chagehan signifie le Roy du monde, c'est le titre que prit Sultan Coronne auec celuy de Bedin Mahamet, lors qu'il fut asseuré de l'Empire.

M. Bernier corrompt asseurement les noms de tes Princes; mais il n'y aura point de remede à ce defaut iusques à ce que l'on les aye écrits en caracteres de la lãgue du païs.

Darachakour fut obligé de se retirer de Lahor dãs la Forteresse de Pakar, qui est vne forte place au milieu de la riuiere de l'Inde; & de là sans s'arrester beaucoup, passa auec vne partie de ses tresors à Tatta, & de Tatta à Amedabat, dont il se rendit maistre sans resistance, & là commẽça à faire des gens; de sorte qu'en peu de temps auec son argent & la reputation de bien payer ses soldats, il fit vne fort bonne Armée, mais sans Chef capable de la faire agir, & sans autre conseil que celuy de sa teste, Prince d'ailleurs sans experience, & qui auoitt affaire à vn ennemi fort ruzé qui auoit quasi toutes les forces de l'Estat en main. Cependãt, Solimãchakour auoit esté abandõné de la meilleure partie de son Armée, qui prit le party d'Oranzebe; il eut bien de la peine luy mesme à se sauuer dans les Montagnes du Ragia de Serenagar, où il est encore à present, Darachakour au lieu de gagner temps, & de fortifier son party dans le Guzarat, s'auança auec ses nouuelles trouppes; Oranzebe fait la moitié du chemin, la Bataille se donne à Assemere: Darachakour est trahi, &

contraint de se sauuer vers Amedabat auec quatre ou cinq cens Caualiers seulement, comme i'ay veu moy-mesme m'estant rencontré sur sa route dans cette fuite, c'estoit veritablement vn spectacle digne de compassion. Quand il fut à vne iournée d'Amedabat, il eut nouuelle que les portes en estoient fermées, & que le Gouuerneur de la Ville & de la Citadelle s'estoient declarez pour Oranzebe; de sorte qu'il fut contraint de s'enfuyr à grande haste du costé de Tatta, pour pouuoir gagner Bakar où il auoit laissé de l'argent: mais il n'y fut pas à temps, Bakar estoit desia assiegée par vne Armée d'Oranzebe. Il estoit resolut de passer l'Indus, & d'aller en Perse, lors qu'il se souuint qu'il auoit autrefois fort obligé vn Patan qui est puissant du costé de Bakar, & crût par son moyen, de faire leuer le Siege de Bakar, comme il luy promettoit, & prendre là son argent auparauant que de passer en Perse; mais cét ingrat le mit entre les mains de ses ennemis: on l'amena il y a enuiron six mois icy prisonnier auec son fils; & apres auoir trauersé la ville de Delly sur vn Elephant, on luy couppa la teste à vne lieuë de cette ville. Dans ces entrefaites, Sultan Sugas du costé de Bengale a eu quelque relasche, & à fait vne Armée assez bonne.

Oranzebe est party d'icy il y a 4. mois; & est allé vers les Montagnes de Serenagar auec toute son Armée, pour obliger le Ragia qui y commande à luy remettre entre les mains Solimanchakour; ce qu'il a iusques icy refusé de faire. Aussi Oranzebe n'a-t'il point encore voulu risquer d'entrer dans ces Montagnes, presque inaccessibles, & entendant dire que son Armée qui estoit contre Sugas n'estoit pas assez forte, & que son fils mesme Sultan Mahmone s'estoit tourné du costé de Sugas, de peur qu'il auoit de son pere. Il se resolut de s'en aller à Bengale; quand il fut à moitié chemin, son General luy manda qu'il n'estoit pas necessaire qu'il vint; de sorte que dans la crainte qu'il ne se fist icy quelque partie contre luy pour retirer de prison le Roy Chagehan son pere, ou que Solimanchakour ne descendit de la montagne, il s'en est reuenu icy depuis quinze iours auec toute l'Armée. Depuis huict iours, le bruit court que Sultan Sugas a esté battu, & qu'il s'enfuyt, & nous auons nouuelle que Sultan Mahmone l'a quitté, & qu'il reuient icy vers son pere. Voyez vn peu quelles intrigues; il y en a beaucoup qui disent qu'il n'estoit allez vers Sugas que pour le prendre, tout se découurira. La fortune iusqu'icy semble s'estre declarée pour Oranzebe. Il auoit couru vn grand bruit que le Persan venoit auec vne forte Armée, & que l'Artillerie estoit desia à Kandahar; mais cela ne continuë pas: il est bien vray qu'il y a vn Ambassadeur de Perse qui est arriué à Lahor; mais l'on commence à croire que ce n'est pas pour declarer la guerre: en tout cas, l'on fait icy des preparatifs pour le receuoir: Voilà où nous en sommes. Par ma premiere, ie vous écriray tout par le menu ce qui arriuera, & ce que c'est que de la force & des épouuentables Armées de ce Grand Mogol: Cependant, ie vous diray qu'il ne faut plus trouuer incroyable ce qu'à fait Alexandre; car ie suis asseuré qu'vne Armée de vingt-cinq mille François bien conduits vont passer sur le ventre à toute l'Inde, sans difficulté. Ce ne sont pas des soldats, mais des vaches; non vne Armée, mais vn chaos & vne confusion plus facile à deffaire que ie ne le vous sçaurois dire.

Dans la seconde lettre du 1. Octobre de la mesme année 1660. qu'il luy a enuoyée par Bassora & par Alep; il luy repete les mesmes choses, à toutes fins, pour suppleer au defaut de la premiere qu'il luy auoit escrite par la voye d'Angleterre, si elle ne luy auoit pas esté renduë, & y adiouste seulement ce qui s'estoit passé depuis. A sçauoir *que durant les mal-heurs de Dara-Chakour, sa mort & la prison de son Fils dans la Forteresse de Goualcor, où Moradbakche auoit aussi esté conduit; Sultan Sugas s'estoit defendu comme il auoit pû dans le Royaume de Bengale, où il s'estoit donné plusieurs Combats; iusques à ce que Oranzebe deffait de ses autres Freres, auoit enuoyé de grands renforts à ses Armées, & auoit entierement deffait celuy-cy.* Il continuë ainsi: *Il est maintenant auec trois ou quatre Vaisseaux sur le bord de la mer; l'on ne sçait quel party il prendra, s'il s'enfuyra en Perse, ou s'il ne se iettera point auec le Roy de Golconda, à qui la puissance d'Oranzebe donne de grandes apprehensions. La grande épine qui tient à present Oranzebe, c'est Solimanchakour qui est dans les montagnes inaccessibles de Serenagar. Le Ragia ne l'ayant point voulu liurer iusqu'icy, quelque promesse & menace que luy fasse Oranzebe: On dit qu'il y ira cette année; mais il n'y a gueres d'apparence qu'il reüssisse par la force, à cause de la difficulté des Montagnes, & qu'on a couppé les auenuës de tous costez. Il s'est réueillé vn petit Raya nommé Karne, qui fait grand bruit: ce n'est pas vn Raya fort puis-*

ſant; & cependant on void qu'il a vne fort bonne Armée, cela fait ſoupçonner qu'il y en quelqu'autre plus puiſſant, qui ſous main l'aſſiſte; on ſoupçonne Ranna ou Yaſumſingua; de ſorte qu'Oranzebe a eſté obligé d'y enuoyer ces iours paſſez vne Armée. D'autre coſté on a nouuelle que le Gouuerneur de Kaboul vers Kandahar ne veut point receuoir les ordres d'Oranzebe, Nous auons encore nouuelles que du coſté de Decan, vn tres-puiſſant Raya nommé Sauuagi, eſt là auec vne Armée conſiderable, & qu'il pretend entrer dans le Decan; de ſorte que tout n'eſt pas encore finy. Cependant, Oranzebe tient en priſon ſon propre fils aiſné Sultan Mahmone, dans la crainte qu'il a qu'il ne ſe reuolte contre luy, & qu'il ne ſe iette auec le Roy de Golconda ſon beau-pere, qui luy a promis le Royaume de Golconda apres ſa mort, n'ayant point d'enfans maſles. La famine ſera grande cette année, à cauſe qu'il a fait vn terrible Eſté, & qu'il n'a pas aſſez plû. Dieu nous garde de la peſte.

Outre ce que ie viens de dire, & qui peut ſeruir d'éclairciſſement à ces Memoires, ie dois encore adiouſter ce que i'ay trouué dans les écrits d'vn Anglois domeſtique de Rhoë, il dit que le Mogol paye vn million de Cheuaux, & qu'il donne par an pour chaque cheual dix-huit Iacobus; ainſi l'eſtat des penſions que donne ce Prince ſeroit de plus de deux cens millions de liures. Qu'il n'y a point de Courtiſans qui faſſent leur Cour auec plus de ſumiſſion; qu'ils ſe raſent tous les iours lors qu'ils ſont à la Cour; mais qu'ils laiſſent croiſtre leur barbe lors qu'ils ſont employez dans les Prouinces, pour teſmoigner par là le deſplaiſir qu'ils ont d'eſtre éloignez de leur Prince, & qu'ils ne la coupent point qu'apres leur retour.

Thomas Rhoë ſe trompe, auec les autres Autheurs qui ont eſcrit de ce Païs, lors qu'il explique le nom de Nouroux, comme s'il ſignifioit neuf iours; la Feſte du Nouroux tire ſon origine du Perſan, & merite qu'on l'explique, à cauſe qu'elle nous donne connoiſſance d'vne epoque dont pas vn de ces Chronologiſtes ne ſçache, n'a parlé. Les Perſans ont long-temps compté leurs années par le temps du regne de leurs Roys ils ont conſerué cette couſtume iuſques au temps d'Iſdeſcherid, il commença à regner en Perſe la onziéme année de la fuitte de Mahomet, & les Arabes s'eſtans rendus maiſtres de la Perſe, ils y introduiſirent leur Hegire pour Epoque, on l'a ſuiuie l'eſpace de quatre cens ſoixante-quatre ans, iuſques au temps de Shelal-Eddin: il commença ſon regne l'an de l'Egire 475. le 8. iour du mois de Rumankan, auquel iour à l'heure de Midy preciſément, le Soleil entra ſelon la ſuppoſition de ce peuple, dans le ſigne du Belier: Comme il receuoit les complimens des principaux du Païs, & que l'on vint à parler de l'Hegire & des autres Epoques, vn Aſtronome nommé Omenchiamus, qui eſtoit de cette conuerſation, propoſa de faire de ce iour-là leur Hegire & le premier iour de leur année, & de ſatisfaire en cela à la veneraiton de ces peuples auoient pour le premier iour du regne de leur Prince, & à la Nature meſme, ſelon laquelle en effet il ſemble que les années deuroient commencer de ce poinct. Ainſi le mot Nouroux ſignifie nouueau iour ou nouuelle année. Durant le regne de ce Prince on celebroit tous les ans cette Feſte auec de nouuelles ſolemnitez. Ses ſucceſſeurs ont continué de meſme, & c'eſt par cette raiſon que le Poëte Sady dans ſon Guliſtan, d'où i'ay tiré cette erudition, appelle ces années, les années Schâliennes; car ce Ferardin ſe nommoit auſſi Sehaal. C'eſt la veritable origine de la Feſte du Nouroux que les Mogols tiennent des Perſans.

La racine que Rhoë nomme Ningin eſt appellée par les Chinois Giſeng, & comme elle n'eſt point marquée dãs nos Liures des Plantes, ie raporteray icy l'endroit de l'hiſtoire naturelle où elle eſt décrite. Les Sauuages du Cap l'appellent Canna; elle ne fait que commencer à pouſſer ſa fueille vers le vingtiéme de May, & le temps le plus propre pour la ramaſſer eſt les mois de Decembre, Ianuier & Feurier: ce que i'ay tiré d'autres Relations Angloiſes, l'on m'a dit qu'elle commençoit à eſtre connuë en Hollande. Martinius dans ſon Atlas de la Chine la décrit de cette ſorte:

Ceux du Iapon l'appellent Niſi; les Chinois la nomment Ginſeng, à cauſe qu'elle a la forme d'vn homme qui ouure les jambes (car ils appellent vn homme Gin) vous croiriez que c'eſt noſtre Mandragore, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus petite, toutefois ie ne doute point que ce n'en ſoit vne eſpece, car elle en a la figure & la vertu; ie n'en ay iuſques icy encore pû voir des fueilles, la racine deuient jaune lors qu'elle eſt ſeiche; elle n'a preſque point de fibres ny de filamens, par leſquels elle puiſſe tirer ſa nourriture; elle eſt toute parſemée de petites veines noiraſtres, comme ſi on les y auoit tirées ſubtilement auec de l'encre; lors qu'on la maſche elle eſt deſagreable, à cauſe de ſa douceur meſlée d'vn peu d'amertume; elle augmente beaucoup les eſprits vitaux, combien que ſa doſe ne ſoit qu'à peine que de deux ſcrupules; ſi on en prend vn peu dauantage, elle redonne les forces aux debiles, & excite vne chaleur agreable dans le corps; on s'en ſert quand elle eſt paſſée par le bain Marie, car elle rend vne odeur ſuaue comme les ſenteurs aromatiques; ceux qui ſont d'vne conſtitution plus robuſte & plus chaude, ſont en danger de leur vie s'ils en vſent, à cauſe de la grande efferuence qu'elle excite dans les eſprits, mais elle fait miracle pour les debiles & trauaillez, & pour ceux qu'vne longue maladie ou quelqu'autre acci-

dent a épuisé de forces ; elle restituë tellement les esprits vitaux aux moribons, en sorte qu'ils ont souuent assez de temps pour se seruir d'autres remedes & recouurer leur santé. Les Chinois eu disent merueille ; pour vne liure de cette racine, on en donne trois d'argent.



La description de cette plante est si imparfaite dans Martinius, que i'ay creu en deuoir mettre icy la veritable figure, tirée de l'Histoire des choses naturelles non décrites, qu'on mettra dãs la suite de ce Recueil, ou si elle a quelque ressẽblance à la Mãdragore par sa racine, ses fueilles font bien voir qu'il la faut mettre sous vn autre genre.

Les terres où est la Baye de Saldaigne ne sont point vne Isle comme le croid Rhoë, car les Hollandois qui y ont maintenant vne habitation, ont trouué que le Rio dolce ne s'auançoit pas fort auant dans les terres.

Il y a peu d'apparence qu'il n'y ait point eu d'interruption dans la Descendance de ce Prince Ranna, qu'il dit estre venu en ligne directe de Porus qui fut vaincu par Alexandre.

La charge de Kutvual a plus de rapport à celle du grãd Preuost qu'à celle du Lieutenant Ciuil, comme l'a expliqué le Traducteur.

Pour ce qui est de la valeur de la monnoye du Païs, & principalement des Rupias, Monsieur Tauernier dit qu'elles ne vallent que 28. sols de nostre monnoye, & cependant dans quelques endroits de ce Discours le Traducteur les fait valoir enuiron vn escu cinq sols.

Les Cosses, Courses, ou Cos (car ces trois mots signifient vne mesme chose) sont plus grands en des Prouinces & plus petites en des autres ; les plus grandes sont vne de nos lieuës de France, & les moindres vne demie.

Le Liure que le Pere Hieronymo Xauier Iesuite Nauarrois escriuit de la verité de la Religion Chrestienne, & dont parle Rhoë, auoit pour titre, Le Miroir qui represente la verité : Alabedin Persan y a fait de nos iours vne Response en sa Langue, & a ramassé tout ce que les Mahometans disent contre nostre Religion : Le Pere Guadagnoli depuis peu a respondu au Persan, & sa Response a esté imprimée en Arabe à Rome, par ordre de la Congregation de Propaganda : Son Liure commence par quantité d'imprecations contre Mahomet. Des personnes informées des manieres du Leuant, luy dirent que c'estoit rendre son liure inutile aux Orientaux que de mettre dés le commencement ces imprecations, qui empescheroient que ceux pour qui il auoit principalement esté fait ne le leussent : le Pere en fit vne seconde impression pour corriger cette faute que l'on auoit trouuée dans la premiere ; mais cette fois-là il parla si bien de Mahomet, que ses Superieurs y trouuerent à redire, & on luy en fit mesmes vne seuere correction, dont il se plaignoit à ses amis lors qu'ils luy parloient de son Ouurage.

Les Firmans dont Rhoë parle si souuent dans ses Memoires, sont lettres Patentes du Prince appellées de la sorte, à cause que leur style ordinaire est de commencer par la parole de Ferman, & Rhoe a esté le premier qui ait estabili dans l'Indostan ces Firmans & les conditions du commerce entre ces peuples, & les Agens & Facteurs de la Compagnie Angloise des Indes Orientales. Au retour de cét employ il fut enuoyé Ambassadeur à Constantinople, d'où il a escrit plusieurs dépesches que i'espere mettre vn iour dans la suite de ce Recueil.



MEMOIRES DE THOMAS RHOE, AMBASSADEVR DV ROY D'ANGLETERRE AVPRES DV MOGOL,

Pour les affaires de la Compagnie Angloise des Indes Orientales.

§. I.

Sa Nauigation jusques à Surat.



NOSTRE embarquement se fit à Grauesende, & nous arriuâmes le 5. du mois de Iuin a la rade de Saldaigne, où j'éprouuay que la variation de l'Ayman, que l'on tient estre vne des plus seures methodes pour sçauoir combien on est proche de terre, n'est pas si certaine qu'on l'a croid, & qu'elle ne peut seruir que comme vn auertissement pour se tenir sur ses gardes. En effet, la variation de l'Ayman ne diminuë point proche des terres, dans la proportion qu'elle diminuë lors qu'on en est plus loin. I'en pourrois donner vne raison bien claire, mais elle est d'vne trop longue discution pour la rapporter icy. Enfin, ie ne croy point que par cette methode on puisse s'asseurer d'vne estime à 20. lieuës prés, puis que le mouuement du Vaisseau & celuy de l'aiguille, font que l'on s'y peut aisément tromper d'vn degré.

Saldaigne est vne Isle, à ce que ie croy. Sa pointe qui est vers le Midy, fait le Cap de Bonne-Esperance. Elle est separée de la terre ferme de l'Affrique, par vne Baye profonde du costé du Zudest; & de celuy de l'Est, par vne riuiere que nous auons remarquée de dessus la montagne nõmée la Table, à cause qu'elle est platte par le haut. La terre y est fertile, & couuerte d'vne herbe basse & épaisse. Le continent est coupé par des mõtagnes fort hautes, pleines de rochers couuerts de neige & impenetrables, si ce n'est qu'on y entre en remontant le Rio-dolce. Cette riuiere est fort grande, & se rend dans la mer au costé Oriental de cette Baye. Il y a dans cette Isle 5. à 600. hommes les plus barbares gens du mõde. Ils se nourrissent de charognes, de bestes mortes, & portent entortillez à l'entour de leur col, les entrailles & les intestins de ces bestes, qu'ils croyent seruir beaucoup à cõseruer leur santé. Ils ont le poil frisé comme les Negres. Ils se le frottent de l'ordure de ces bestes, dont la peau leur sert d'habits. Ils en couurent leurs épaules, & mettent

Saldaigne. Tous les autres voyageurs l'appellent la Baye de Saldaigne.

le poil en dedans ou en dehors, selon qu'il fait chaud ou froid. Leurs maisons sont couuertes d'vne espece de natte, & ont la forme d'vn four. Ils les tournent à mesure que le vent change, car l'endroit par où ils entrent ne se ferme point. On ne se plaint plus tant de leurs voleries depuis que nous traitons auec eux. Ils sont sans Religion, & n'ont aucune connoissance de Dieu. L'air de ces quartiers-là est fort sain & fort subtil; les eaux sont aussi fort bonnes, & passent aisément. Cette Isle abonde en Taureaux, en Vaches, en Singes, en Faisans, en Perdrix, en Oyes sauuages, en Canards, & en grand nombre d'autres Oyseaux. Dans l'Isle de Pynguin, l'on en void vne sorte qu'on y appelle des Pynguins. Ils marchent droits sur leurs pieds, ont des aîlerons sans plumes qui leurs pendent comme des manches, barrées ou rayées de blanc, ne volent point, & se cantonnent en vn des coins de cette Isle, sans se méler auec les autres oyseaux.

C'est vn estrange Oyseau, ou pour mieux dire vn Monstre, qui tient de l'homme, en ce qu'il est droit sur ses pieds, de l'oyseau & du poisson. Mais il tient plus de l'oyseau que de tout autre animal, pouuant seruir d'exemple contre la definition de l'homme, que quelques-vns ont definy vn animal à deux pieds, qui n'a point de plumes. On ne fait point de trafic en ce Pays-là, que de bœufs & de moutons, qu'on ne doit prendre que dans la saison où ils sont fort gras, c'est à dire, au temps que le Soleil s'est retiré d'eux, pour retourner du costé du Nord. Il y a de certaines racines qu'ils appellent Maugin, nos Marchands croyent qu'il y a de

L'Arras.

Ie croy fermement y auoir découuert vne roche, qui tient du vif argent & du vermillon, parce que les pierres de cette roche sont par tout marquetées d'vn rouge fort pur, & aussi vif qu'aucune peinture rouge que nous ayons, mais qui s'efface quand il est mis sur du papier. Cette matiere est pareillement fort pesante, & elle brille en quelques endroits comme vne Marcassite; ce qui se rapporte fort à la description qu'Acosta nous a laissé de la nature de cette sorte de mine.

La montagne ou roche nômée la Table.

La table ou la roche ainsi nômée, est de la hauteur de onze mil huit cens cinquante-trois pieds. Il y a beaucoup de Balleines & de Loups marins dans cette Baye. Les Hollandois y sont venus souuent pour en faire la pesche dans l'Isle des Pynguins. Elle est à 33. degrez 45. minutes de hauteur, & à 28. degrez 30. minutes de longitude prise du meridien de Lisart. L'on doute si l'aiguille y varie vers l'Est ou vers l'Oüest : pour moy ie tiens que la variation est de 30. minutes vers l'Oüest, & qu'il y a quelque chose dans les terres qui fait varier l'aiguille, & que c'est de là que viennent les frequens changemens que l'on obserue dans la variation de l'aiguille, en allant depuis le Cabo-falso vers l'Oüest. Si iamais il se rencontre quelques Vaisseaux qui ayent assez de loisir pour découurir les terres vne centaine de lieuës plus vers le Nord, ce qui se peut faire auec facilité, ie suis certain qu'on y trouuera beaucoup de bestail & d'autres marchandises. On pourroit aussi laisser là des gens pour traiter plus auant dans le Pays, & peut-estre qu'ils découuriroient ces Peuples qui ont de l'or, & qui le portent aux Portugais du costé de Cuama. L'on pourroit traiter auec eux de la même maniere que l'on traite auec les Mores de Gago en Barbarie. Il ne faut point s'attendre que les Anglois exilez qu'on a laissez au Cap de Bonne-Esperance, fassent aucune découuerte, ny rien de semblable; mais bien qu'ils se seruiront de la premiere occasion qui se presentera pour retourner en Angleterre. Au reste, ils ne sont pas en vn lieu où ils puissent deuenir meilleurs, & ils ne profiteront pas beaucoup parmy des gens qui sont hommes que par ce qu'ils parlent.

Le texte Anglois porte qu'elle est sous le mesme Meridien que le Cap Augustin.

Molalia est l'vne des quatre Isles de Gomarra Angazesia, Iuanny & Majotta sont les trois autres. Ces trois dernieres sont sous vne mesme ligne, Angazesia est vn peu plus auancée vers le Nord. Molalia à douze degrez 20. min. de lat. Austr. la variation est de 16. degrez 40. minutes.

Angazesia.

Angazesia est au Nort quart à l'Oüest de Molalia, & en est éloignée de sept lieuës. La pointe la plus auancée est sous le 11. degré 55. minutes, & la plus proche

de la ligne 11. degrés 6. minutes. C'eſt la terre & la coſte la plus éleuée que j'aye iamais veuë. Elle eſt habitée par les Mores qui trafiquent de leur beſtail & de leurs fruits en diuers endroits de la terre ferme, & aux Iſles qui leur ſont à l'Eſt. Ils changent leur beſtail & leurs fruits contre des Callicoos & autres ſortes de toiles & étoffes de cotton dont ils font leurs habits. Ce Pays eſt ſous la domination de 10. Seigneurs differens. Il eſt aſſez abondant en Vaches, Bœufs, Cabrys, en noix de Cocos, en Oranges, & en Citrons. Ils firent des feux lors que nous paſsâmes, & nous parurent auoir grande enuie de traiter auec nous de nos marchandiſes, pour en auoir les premiers, parce qu'ordinairement il faut qu'ils les aillent acheter des Habitans de Molalia, où nos Vaiſſeaux ont coûtume de ſ'arreſter. Cette Nation eſt fort décriée du coſté de la fidelité & de la bonne foy, il y a meſme quelque-temps que les gens de l'équipage du Capitaine Lancaeſtre y furent trahis; mais peut-eſtre que la communication qu'ils auront euë depuis auec ceux de noſtre Nation, les aura rendus plus traitables & de meilleure foy. Iuanny eſt ſituée à l'Eſt de Molalia & de Majotta. Les coſtes de ces deux Iſles ſont fort ſeures. Majotta.

Ces trois Iſles ne manquent d'aucune choſe neceſſaire à la vie; mais ſur tout, celle de Majotta, comme ie l'ay appris des Arabes trafiquans à Molalia, & des Hollandois qui s'y arreſtent quelquefois.

L'Iſle Iuanny ne cede de gueres aux trois autres, pour la fertilité de ſon terroir. Ses Habitans ſont gouuernez par vne vieille Sultane qu'ils reconnoiſſent pour leur Souueraine. Iuany, d'autres l'appellent Iean de Caſtro.

Molalia eſt maintenant diuisée ſous la domination des enfans d'vn Sultan. Ses trois enfans, deux garçons & vne fille, gouuernent chacun dans vn canton de cette Iſle. Le Sultan de qui dépend le canton où nous eſtions à l'Anchre, tient ſes Sujets dans vne ſi grande ſeruitude, qu'ils n'oſerent pas nous rien vendre ſans ſa permiſſion. Le Capitaine Keyling enuoya pour cette raiſon quelques-vns de nos gens dans la Ville, pour demander qu'il luy fuſt permis de negocier auec eux. Le Gouuerneur nous permit de mettre à terre quarante de nos hommes, auec le Capitaine Nevvport. Ce Gouuerneur nous reçeut, eſtant aſſis ſur vne natte de paille, accompagné d'enuiron 50. hommes. Son habit eſtoit d'vne toile rouge & bleuë, qui le couuroit juſqu'aux genoux, les jambes & les pieds nuds, la teſte couuerte d'vn turban. Il auoit des truchemẽs qui parloient Arabe, & vn peu Portugais. Le Capitaine Nevvport le regala d'vne petite piece d'Artillerie, & d'vne épée. Le Gouuerneur de ſon coſté luy fit preſent de quatre Taureaux, & luy donna la permiſſion d'acheter & de vendre, la faiſant publier aux Habitans de ce lieu. Il promit meſme d'y faire conduire ſon propre beſtail, adjoûtant qu'il ne vouloit point preſcrire aux acheteurs ny aux vendeurs, le prix de leurs marchandiſes; mais que c'eſtoit vne choſe qu'il laiſſoit à la diſcretion des vns & des autres. Il enuoya querir des noix de Cocos, pour en faire preſent à la compagnie, pendant que de ſon coſté il ſ'amuſoit à mâcher d'vne certaine compoſition faite d'écailles d'huyſtres brûlées, & d'vne noix qu'ils appellent Areca, aſſez ſemblable à noſtre Glan. Cette compoſition pique ſur la langue, elle arreſte les defluxions, rafraichit le cerueau, & raffermit les genciues. Elle feroit tourner la teſte à ceux qui n'y ſeroient point accouſtumez; elle fait cracher, & à la longue elle teint en rouge les dents de ceux qui en vſent; ce que les plus propres d'entre-eux tiennent pour vn grãd ornemẽt. Tout le mõde de ce païs ſe ſert de cette drogue à toutes les heures du jour, & ne connoiſt point d'autre remede que celuy-là Molalia. Pour habit il auoit vne toile rouge & bleuë.

De chez le Gouuerneur on cõduiſit nos gens en la maiſõ d'vn maiſtre Charpentier. Cette maiſon eſtoit baſtie de pierre & de mortier. Les murailles eſtoient enduites de chaux, le toict fort bas, couuert de bardeau, & pardeſſus de fueilles. La maiſon eſtoit au milieu d'vne autre, enceinte faite de roſeaux: Leurs jardins ſont fermez de meſme. Ils y ont du Tabac & des Platanes ou figuiers d'Adam. Pour nous ſeruir à diſner on mit vne planche ſur des Treteaux, & on la cou-

urit d'vne natte fort propre. Les bancs estoient couuerts de mesme. L'on apporta d'abord de l'eau pour lauer les mains dans vne coquille de Cocos, vn plat de bois seruoit de bassin, & pour s'essuyer on presenta de la pleure ou de l'escorce de ces mesmes arbres de Cocos. On leur seruit apres du Rys boüilly, du fruict de Platane rosti qui fut seruy sur vn plat de rys, des poules & de la chair de Chevreau. Leur pain estoit fait de farine de noix de Cocos cuite au four auec vn peu de miel. Le vin de Palmites & le suc du Cocos est leur boisson. I'enuoyay vn de ceux de ma compagnie, & auec luy mon Chappellain vers le Sultan. Il fait sa residence plus auant dans le païs à trois lieuës de Fambone, où ils le rencontrerent. Il les receut auec grande ciuilité, & les retint à sa table, qui fut seruie presque de la mesme maniere que celle du Charpentier. Ils le nomment Sultan Amar-adel, il se dit parent de Mahomet. Ses habits ne differoient gueres de ceux du Gouuerneur, excepté que l'estoffe en estoit plus fine; mais sa maniere & ses façons de faire n'estoient pas accompagnées de tant de bien-seance & de grauité. Il nous fut fort facile de l'enyurer de nostre vin. L'autre Sultan son frere vint auec trois esclaues pour traiter au lieu où estoit nostre vaisseau, ie le vis à loisir: Il auoit apporté vn certificat du Capitaine Sayers, comme il auoit bien traitté les Anglois dans l'estenduë de son ressort. Il est Xerif & Sultan tout ensemble. Il vint à nous auec assez de grauité, & s'offrit de traitter pour du vif argent. Nous luy demandâmes la quantité qu'il en auoit. Il fit response qu'il en auoit pour quatre ou cinq pieces de huict; & en fin ce Sultan & Xerif en vint iusques à nous demander vne paire de souliers.

Ce peuple est Mahumetan, obseruant exactement les anciennes Loix de leur Prophete; & parce que les iours de leur Randam ou Quaresme approchoit, ils faisoient vn grand crime de boire du vin. Ils ne laissent point voir leurs femmes ny leurs Mosquées: ce qui nous parut assez à l'allarme qu'en prit vn de leurs Prêtres. Comme il eut apperceu vn de nos gens qui s'approchoit d'vn vilage, il fit aussi-tost renfermer toutes les femmes, & cria que si nous approchions de la Mosquée ils feroient tirer sur nous. Le Xerif appaisa l'emportement du Prestre, & nous permit ce que l'autre nous deffendoit auec tant de bruit. Il y en a beaucoup parmy eux qui sçauent parler & escrire l'Arabe, quelques-vns aussi ont appris le Portugais à Mosambique, où ils trafiquent auec leurs Ionckes ou Barques de trente ou quarante tonneaux.

Nostre flotte prit là des rafraichissemens; & y fit prouision de bestail choisissant les bestes les plus jeunes; dõt la chair est excellente. Nos gens y trouuerent aussi des moutons d'Arabie, des poules, des noix de cocos, des oranges & des citrons en grande abondance. Les habitans leur donnoient ces rafraichissemens en eschange de toiles, d'épées, de pieces de huict, & leurs fruicts, pour des coûteaux, pour des grains de verre, & semblables merceries.

Fautes des Cartes marines.

Vn Vaisseau Marchand de Madagascar chargé d'Esclaues, se trouua à l'Anchre en ce mesme endroit. Le Pilote parloit Portugais, & me dit que du costé de l'Isle de S. Laurens, il y auoit quantité d'Ambre gris & de noix de Cocos. Il auoit vne connoissance particuliere de ces costes; il me fit voir vne Carte marine en parchemin fort bien grauée; quand il eut vû la mienne, il y trouua à redire en plusieurs choses, que ie corrigeay sur son rapport, & particulierement la distance qu'il y a de Soccatora à la coste de la terre ferme, & certaines autres Isles que ma Carte mettoit au Zud de Molalia, m'asseurant qu'elles ne s'y trouuoient point. Il me disoit que son Pays estoit situé depuis le 5. degré 50. minutes, jusqu'au 4. degré: Que le Port du Pays est sous 2. degrez 10. min. de latit. Sept. & est gouuerné par vn Roy. Il m'asseura qu'il y auoit dans ce Port assez d'yuoire, de tinta-roxa, & d'ambre gris, pour la charge d'vn Nauire. Ie ne sçay ce qui l'empescha de me reuenir voir, & de m'apporter, comme il m'auoit promis, vn échantillon de cette tinta-roxa, ou ancre rouge, auec vn dessein de l'entrée de ce Port; car

j'auois tâché à l'obliger de reuenir par de grandes promesses. Que les Ports qui sont le long de cette coste au Zud de Magadoxa jusqu'à Mosambique, sont tenus par des Seigneurs particuliers, Mahometans de Religion. Ce Pilote me vouloit faire croire que nous y pourrions trouuer de l'or en sable mélé de terre, & de l'argent, dont les Habitans ne faisoient aucune estime. Que les toicts des maisons de Magadoxa estoient dorez. Pour ce qui est des Places qui sont plus auant dans le Pays, il me fit bien voir qu'il n'en auoit pas beaucoup de connoissance; il m'en nomma seulement quelques-vnes qui estoient entre Magadoxa & les terres du Prestre Iean, comme Odela, Mahesa, Rohamy, & Gala; que Odela & Gala sont habitées par des Caffres ou Infideles. Ie ne sçay s'il entend par là les Payens ou les Chrestiens, puis qu'ils comprennent aussi bien les Payens que les Chrestiens & Abyssins sous ce nom. Au regard du Preste Iean, il ne m'en sçeut dire autre chose, sinon que c'estoit vn grand Prince & vn Caphar. Mais pour ce qui est des contrées de Magadoxa jusqu'à Cambaya, il en estoit fort bien informé. Son frere qui estoit venu en sa compagnie, s'estoit trouué au combat des Portugais contre vn de nos Vaisseaux nommé l'Esperance. Il disoit que les Portugais y auoient esté battus, & que trois de leurs Vaisseaux ayans esté brûlez, les autres auoient pris la fuite. Il nous asseura que le Roy de Dabul, animé par cét auantage, auoit armé puissamment, & qu'il auoit pris sur les Portugais les Ports de Chaul, de Damon, & autres Places maritimes. Que pour lors il marchoit du costé de Goa, qui manquoit de viures. I'esperois bien en apprendre dauantage de luy, mais on l'empêcha sous main d'auoir auec moi vne plus longue communication. Le temps que l'on mettroit à reconnoistre ce Pays-là, ne seroit peut-estre pas mal employé; mais ie doute de la disposition des Peuples qui l'habitent, à l'égard de ceux de nostre Nation. Magadoxa.

Le 22. d'Aoust, les vents furent si grands sous les costes de Abad-elcora, & le fonds où nous estions estoit si plein de roches, que ie dois auertir ceux de nostre Nation, que lors qu'ils se trouueront sous cette coste, ils se gardent bien de moüiller les Anchres en cét endroit; car ils les perdroient de nuit, & décendroient si bas qu'ils ne pourroient plus regagner l'Isle: mais si le mauuais temps les obligeoit de jetter l'Anchre, ils doiuent choisir vn lieu qui soit à couuert des vents qui viennent des montagnes. Nous y moüillâmes l'Anchre au second quartier de la Lune; elle se leuoit alors sur l'horison, à heures, & se couchoit à minuit. Ces grands vents soufflent aussi long-temps qu'elle est sous l'horison, & cessent aussi-tost qu'elle commence à paroistre dessus; tellement qu'il faut auoüer que la Lune est la maistresse du temps en ce Pays-là, & qu'il faut obseruer soigneusement son cours & tous ses changemens. Les vents dépendent de la Lune.

Le 23. nous mîmes à la voile, & fûmes moüiller l'Anchre à la rade de Tamara, à 10. brasses d'eau, nous estions à vne lieuë de la Ville; en sorte que la pointe la plus basse, & l'éminence des montagnes qui sont vers l'Est, se trouuoit sur vne mesme ligne auec nostre Vaisseau. Le Sultan qui y fait sa residence, nous fit entendre que les vents qui viennent des montagnes estoient si furieux, que nous aurions de la peine à y demeurer, & que nous ferions mieux d'aller jusqu'à Bayadelicia, deux lieuës plus vers l'Est, où il nous viendroit trouuer. Le Port en est fort commode, & merite le nom d'agreable, à cause des collines dont il est entouré, & qui le mettent à couuert des grands vents: la latitude de ce lieu est de 13. degrez 5. minutes, & la variation 18. degrez 2. minutes. Le fond est de sable blanc, mais plein de roches: c'est pourquoy il faut bien prendre garde aux cables: car si elles les touchent, elles les coupent.

Soccotora est vne autre Isle à l'embouchеure de la Mer-rouge; c'est la Dioscuria ou Dioscorida des anciens. Elle est sous la hauteur de 12. degrez 55. minutes. Vn Sultan appellé Abar-ben-seid y commande, il est fils de Seid-ben-seid, Roy de Fartaque dans l'Arabie heureuse, & luy doit succeder, Soccotora estant com- Soccotora.

me l'appanage des aînez de ces Roys. Le Royaume de Fartaque a ſon eſtenduë & ſa ſituation, depuis le 15. degré juſqu'au 18. le long de la coſte d'Arabie; & du coſté du Nord, il ſ'eſtend vers les montagnes. Il eſt en paix auec le Grand Seigneur, à qui toute l'Arabie paye tribut, excepté ce Pays-cy, qui n'eſt obligé à autre choſe qu'à luy enuoyer cinq mille hommes quand il les demande, à condition toutefois du coſté du Grand Seigneur, de les payer & de les entretenir.

Amar-ben-ſeid nous dit auſſi qu'il y auoit vn autre Seigneur particulier proche de Dozar, qui eſt ſous la protection de la Porte. Ce Sultan de Soccotora fit dreſſer ſes tantes à Baia-delicia, & vint trouuer noſtre General, auec vne ſuite de 300. perſonnes; il le receut bien, c'eſt vn Prince fort ſage, comme il nous parut au diſcours qu'il nous fit, & à ſa maniere de gouuerner. Il vit & ſ'habille comme les Arabes, & eſt Mahometan de Religion.

Tamara.

La ville de Tamara, où ce Sultan fait ſa reſidence, eſt aſſez bien baſtie. Les maiſons ſont crépies de chaux; tellement qu'en les voyant du Port auec les terraſſes de leurs toicts, elles font vne perſpectiue aſſez agreable : mais les dedans ne répondent pas à cette apparence exterieure. Le Sieur Boughton emprunta vn cheual de l'Eſcurie du Roy, & euſt permiſſion d'aller faire le tour de ſon Palais. Le Roy enuoya vn Sheck pour l'accompagner; mais Boughton fut bien ſurpris de trouuer ce baſtiment ſi different de ce qu'il auoit crû. Il n'eſtoit pas neantmoins ſi mauuais, qu'vn petit Gentil-hõme d'Angleterre ne ſ'en pût bien paſſer. Il entra dans la Moſquée, & il y trouua vn Xerif occupé aux Ceremonies de ſa Religion. Cõme Boughton eût tiré ſa monſtre de ſa poche pour voir quelle heure il eſtoit, le Xerif ſ'en vint promptement à luy; & conſiderant cette monſtre, il n'en pouuoit aſſez admirer la beauté. On luy ſeruit pour ſon dîner trois Poulets & vn peu de Rys, & pour boiſſon du Cahüé: le Roy luy fit des excuſes ſur le traitement qu'on luy auoit fait, & luy dit que cette Place ne meritoit pas la curioſité qu'il auoit euë de la voir. Nous vîmes de loin vn Château baſti en quarré ſur vne mõtagne à vne lieuë de Tamara, où l'on ne voulut point nous permettre d'étrer.

Maiſon du Sultan de Soccotora.

Habitans de Soccotora.

Il y a quatre Nations differentes dans ce Pays. Les Arabes qui n'en ſont pas originaires, mais qui y ſont paſſez auec les anceſtres du Sultan qui y regne aujourd'huy, lors qu'ils en firent la conqueſte : ceux-là luy baiſent la main quand ils ſe preſentent deuant luy. La ſeconde ſorte, c'eſt vn Peuple traité en Eſclaue, qui luy baiſe les pieds, & trauaille continuellement à ſon ſeruice & à preparer ſon Aloë. Les Bedvvyns qui font la troiſiéme ſorte, ſont plus anciens dans le Pays que ceux que nous venons de dire. Le Roy de Soccotoa a eu de longues guerres auec ces Bedvvyns. Ils viuent dans les montagnes où ils ſont en grand nombre, & l'on les laiſſe maintenant en paix, à condition qu'ils ne remuëront plus, & qu'ils éleueront & feront inſtruire leurs enfans dans la Religion de Mahomet : ce que neantmoins ils ne font point, & n'ont aucun commerce auec les Arabes. Ie tiens que ces gens-cy ſont les anciens Chreſtiens Iacobites; & ce qui arriua à Boughton me confirme dans cette croyance. Comme il alloit à Tamara, il apperceut vne de leurs anciennes Egliſes; la porte en eſtoit mal fermée, & Boughton auoit grande curioſité d'y entrer. Ce Sheck qui l'accompagnoit, luy dit qu'il y reuenoit des eſprits. Cela augmenta la curioſité qu'il auoit d'y entrer, cõme il fit. Il y trouua vn Autel & des Images, & ſur l'Autel vne Croix qu'il emporta. Le Sheck luy dit que c'eſtoit vn Peuple d'vne autre Religion; & de la maniere qu'il en parloit, il faiſoit bien voir qu'il ne prenoit pas plaiſir qu'on luy en fit tant de queſtions. Ie m'imagine que ce Sheck ſçauoit bien qu'ils eſtoient Chreſtiens, & qu'il apprehendoit par cette raiſon que nous ne priſſions le ſoin de les tirer de l'oppreſſion des Arabes.

Bedvvins.

Chreſtiens Iacobites.

Vn Geographe Perſan dit qu'il y a des Chrétiens dans cette Iſle, mais il adjoûte qu'Alexandre les y auoit trãſportez.

La quatriéme ſorte de ces Inſulaires eſt vn Peuple groſſier, miſerable, qui n'a point de demeure arreſtée, qui couche le plus ſouuent dans les bois, tout nuds, défigurez, portant de longs cheueux, qui viuent de racines, qui n'ont point de

communication auec les autres à qui la moindre chose fait peur, & qui meine vne vie peu differente de celle des bestes brutes. Ie tiens que ces Sauuages sont les Habitans originaires de cette Isle. La terre en est fort sterile & pleine de montagnes. On y trouue des Bœufs, des Cabrits, & des Moutons, mais en petit nombre. Pour fruits, ils ont des Dattes & des Oranges; il y a aussi vn peu de Rys & de l'Aloé pour toute marchandise. Le Roy auoit du sang de Dragon, de l'Indigo de Lahor, & de la Ciuette; mais il estimoit ces drogues bien cherement, se reseruant à luy seul ce Commerce, & le deffendant au reste de ses Sujets. Il a vne petite Galiotte ou Ionck, auec quelques Rameurs de Suratte qui le seruent à l'année. Ce Prince a connoissance du Preste-Ian, il nous dit que c'est le plus grand & le plus puissant Prince du monde, le mettant au dessus du Grand Seigneur, & du Sophy de Perse. Ils ont en grande veneration les tombeaux où leurs morts sont enterrez. Il y a beaucoup de ces tombeaux dans le Pays; mais leur plus grande deuotion est pour celuy de Serdy Hachim qui est enterré à Tamara. Il fut tué il y a prés de 100. ans par les Portugais. Il leur a apparu depuis, & les auertit, à ce que disent ceux du Pays, de tous les accidens qui leur arriuent. Ils attribuënt au mouuement qu'il fait lors qu'il marche, la force des vents, & luy rendent tout le culte dont ils se peuuent auiser. Ce que j'en ay mis icy, ie l'ay appris des autres qui mirent pied à terre. Pour moy, ie croy que nos Flottes feront mieux desormais de passer de Molalia, droit au Cap de Guarda-fuy, s'y rafraîchir, y attendre le Mousson, & tirer en suite vers Suratte, sans s'arrester à Soccotora. Si quelqu'vn me replique qu'elles manqueroient de rafraîchissemens, ie répondray que les viures que l'on prend à Soccotora, sont fort mal conditionnez, & coustent aussi cher, prix pour prix, qu'en Angleterre, outre qu'il faut aller querir l'eau bien loin, & auec beaucoup de danger; en sorte que nos Vaisseaux y ont perdu souuent de leurs gens. Au Cap de Guarda-fuy, au contraire, toutes choses s'y trouuent en abondance & à bon marché. La rade y est fort seure, & quoy que nous n'ayons pas traité auec ces Peuples, toutesfois il y a toute sorte d'apparence qu'il seroit aisé de le faire.

Serdy Hachim.

---

§. II.

Son voïage du Port de Suratte à la Cour du Mogol. Sa reception, & les manieres de cette Cour.

Le 26. Septembre, ie mis pied à terre auec le General & les principaux Marchands de nostre Flotte. Le Capitaine Harris fut commandé pour me faire escorte, auec 100. Mousquetaires. L'équipage des Vaisseaux parut en bon ordre quand ie passay, & ils me salüerent de toute leur Artillerie.

Le 15. Nouembre j'arriuay à Brampour. Cette place, selon ma conjecture, est à l'E. de Suratte, & en est éloignée de 223. miles. Le Pays est pauure, & peu habité. Ses Villes & ses Villages sont basties de terre; si bien qu'on n'y trouue pas vne maison raisonnable. Le mesme iour j'arriuay à Baterpore, qui est vn village éloigné de deux miles de Brampour. C'est l'Arsenal du Mogol, j'y vis des pieces de fonte de diuers calibres, mais generalement trop courtes & trop pauures de métail. Kutevval vint au deuant de moy, accompagné d'vne grande suite, & precedé de 16. Drappeaux que l'on portoit à la teste de sa trouppe. Il me conduisit jusques à Serralia, où l'on auoit marqué mon logement. Il me quitta à l'entrée de la place; ie n'y trouuay point d'autre logement que quatre petites chambres, ou plustost quatre fours, car elles en auoient la figure, à cause de leurs voûtes basses qui touchoient quasi au plancher, comme celles des fours de nos quartiers. Cette demeure me sembla estrange; mais j'eus recours à mes tentes que ie fis dresser,

Purchas marque icy qu'il a osté de cette Relation, ce qui se passa à Suratte.

Kutevval signifie le Magistrat de la Police, ou Lieutenant Ciuil.

l'énuoyay dire à Kutevval que ie voulois partir à l'instant, & me plaignis de la maniere dont on me traitoit. Il me pria d'auoir patience jusqu'au lendemain matin. Sultan Peruies, le second fils du Roy, reside en cette Place, comme Lieutenant de son pere, auec Chan-Canna, le plus puissant des Sujets du Mogol. Il est General de ses Armées, & a tousiours auprés de luy 4000. Cheuaux. Le Prince a bien le titre & le train d'vn General, mais Chan-Canna en a toute l'authorité.

Sultan Paruies. Le 18. j'allay voir le Prince, & luy portay vn present. Ie le fis pour plusieurs raisons: car j'estois bien aise de voir les manieres de cette Cour, & ie croyois qu'il importoit de m'asseurer de sa faueur, pour le dessein que j'auois d'y establir vne Factorie. I'auois trouué par experience, que nos lames d'épées se vendroient fort bien dans son Armée. Kutevval me mena à l'Audiance, ie trouuay cent Caualiers qui attendoient le Prince pour luy faire la reuerence, & qui faisoient haye des deux costez de l'entrée de son Palais. Le Prince estoit dans la seconde Cour, sous vn Daix, & vn tapis deuant luy, dans vn équipage de grand Seigneur, mais d'vn grand Seigneur Barbare. Comme ie m'auançois vers luy à trauers du peuple qui faisoit haye des deux costez, l'vn de ses Officiers vint au deuant de moy, & me dit qu'il falloit que ie baissasse la teste jusques à terre. Ie luy répondis que ma condition me dispensoit de cette maniere seruile, de salüer son Maistre. Ainsi ie m'auançay jusques à la ballustrade, & au pied d'vne estrade de trois degrez. Ie m'arrestay là pour luy faire la reuerēce. Il me fit vne inclination de corps. I'entray en suite dās la ballustrade, où ie trouuay tous les principaux Seigneurs de la Ville, dans vne posture & dans vne soûmission d'esclaues. Le Daix qui couuroit cette place estoit fort riche, & le bas estoit couuert de beaux tapis. Quand ie fus entré, ie ne sçauois où ie deuois prendre place: mais dans ce doute, ie me presentay droit deuant luy: Son Secretaire estoit sur les degrez d'vne seconde estrade, sur laquelle ce Prince estoit assis comme vn Roy de theâtre. Ie luy exposay que le Roy d'Angleterre m'ayant enuoyé pour Ambassadeur auprés du grand Mogol son pere: & passant par vn lieu où il estoit, j'auois crû estre obligé de luy faire la reuerence. Il me répondit que j'estois le tres-bien venu, & me fit plusieurs questions sur le sujet du Roy mon Maistre; ausquelles ie répondis selon que ie jugeay à propos. Mais me trouuant de cette maniere placé au bas, ie luy demanday permission de monter les degrez, & de le pouuoir entretenir de plus prés. Il me répondit, que si le Roy de Perse & le grand Turc estoient là, ils n'y seroient pas admis. Ie repliquai, que ie meritois en cela quelque excuse, puis que ie ne doutois point qu'en semblables rencontres il n'eust esté au deuant d'eux jusques à la porte, & qu'enfin ie ne pretendois point d'autres traitemens que ceux qu'il fait aux Ambassadeurs des Princes qu'il m'auoit nommés, puis que ie ne deuois leur ceder en quoy que ce fût. Il m'asseura que j'estois traité comme eux, & que ie le serois en toute sorte de rencontre. Ie demanday en suite vne chaise. On me répondit, que iamais personne ne s'estoit assis en ce lieu; & l'on m'offrit comme par vne grace particuliere, la liberté de m'appuyer contre vne colomne couuerte de placques d'argent, qui soûtenoit son Daix. Ie luy demanday la permission d'établir vn magazin dans sa Ville, & d'y tenir des facteurs. Il me l'accorda, & donna ordre sur le champ au Buxy, de dresser les Patentes pour faire receuoir mes gens, & pour y pouuoir établir leur residence. Ie le priay aussi de donner ordre qu'on fist trouuer des voitures pour les presens que j'allois porter à son pere. Il en donna la charge à Kutvval, receut de bonne maniere les presens que ie luy fis; & apres quelques questions, me dit que pour me satisfaire, il me receuroit en vn autre lieu, où ie pourrois estre plus proche de luy; ce qu'il ne me pouuoit pas accorder alors. Entre mes presens, il y auoit vne caisse pleine de bouteilles de vin; & j'appris apres auoir attendu quelque-temps, qu'il ne me pouuoit tenir sa parole; parce qu'il s'estoit enyuré de mon vin. En effet, vn de ses Officiers me vint faire excuse de sa part, & me prier de remettre

ma

ma visite à vne autre fois. La nuit de ce jour-là, la fiéure me reprit.

Le 6. Decembre, nous passâmes la nuit dans vn bois qui n'estoit pas fort éloigné du fameux Chasteau de Mandoa. Il est situé sur vne montagne escarpée, & toute close de murailles, qui ont bien sept lieuës de circuit. Ce Chasteau est beau, & d'vne grandeur estonnante.

Le 22. Edoüard Terry vint au deuant de moy accompagné de Thomas Coriat, qui auoit fait le voïage d'Angleterre aux Indes, toûjours à pied. A cinq cosses de là, nous trouuâmes sur vne montagne la ville de Chitor, dont la grandeur paroist encore dans les ruïnes dans lesquelles elle a esté enseuelie. On y void les restes de quantité de Temples bastis superbement de pierre de taille, plusieurs belles tours, quantité de colomnes, vn grand nombre de maisons, dont il n'y en a pas vne d'habitée. Il n'y a qu'vn endroit par où l'on y puisse monter, encore est-ce par vn precipice. On passe en montant quatre portes, auant qu'on arriue à celle de la Ville, qui est magnifique. Le sommet de la montagne à huit cosses de circuit; & du costé du Zudoüest, il y a vn vieux Chasteau qui est assez bon; ie logeay dans vn petit Village qui est au pied de la montagne. Cette Ville est dans les Estats du Prince Ranna, qui est nouuellement soûmis au Mogol; ou plustost qui a reçeu de l'argent pour se dire son tributaire. Eckbarsha pere du Mogol d'aujourd'huy, a fait cette conqueste. Ville de Chitor.

Ranna vient en ligne directe de Porus ce fameux Indien, qui fut vaincu par Alexandre. Pour moy, ie crois que la Ville de Chitor a esté autrefois la residence de Porus, quoy que Delly, qui est bien plus auancée vers le Nord, ait esté la Capitale de ses Estats. Delly n'est maintenant fameuse que par ses ruïnes. Proche de la Ville, il y a vne colône qui fut mise par Alexandre, auec vne longue inscription. Le Mogol d'aujourd'huy & ses ancestres, qui descendent de Temurlam ont ruïné toutes les Villes anciennes, & ont deffendu de les rebastir. Ie ne sçay par quelle raison, si ce n'est qu'ils ayent voulu abolir la memoire de tout ce qu'il y a eu de plus grand & de plus ancien que la puissance de leur Maison. Ranna Prince de la race de Porus.

Le 23. j'arriuay à Asmere, à 209. cosses de Brampour, qui font 418. miles d'Angleterre. Les cosses sont plus longues en ces quartiers-là que vers la coste.

Le 10. Ianuier, j'arriuay à la Cour à 4. heures apres midy. Ie fus au Durbal, qui est le lieu où le Mogol donne Audience aux Estrangers & à ses Sujets. Il y donne aussi les ordres pour le gouuernement de ses Estats. Deuant que de vous décrire ma reception, ie diray quelque chose des façons de faire de cette Cour. Il n'y a que les Eunuques qui entrent dans les Apartemens du Roy. Ses femmes y font la garde armées de toutes sortes d'armes. Tous les matins le Mogol se presente à vne fenestre tournée vers l'Orient, appellée le Iarneo. Elle a veuë sur vne grande place qui est deuant la porte de son Palais, où tout le peuple se rend pour le voir. Sur le midy il y retourne, & y demeure quelque-temps pour voir les combats des Elephans & des bestes sauuages. Les personnes de condition de sa Cour sont au dessous de luy sur vn échaffaut. Au sortir du Iarneo, il se retire dans les appartemens des femmes. Apres midy il y retourne; & sur les huict heures. Apres soupper il descend au Gouzelcan, qui est vne grande Cour, au milieu de laquelle il y a vn trône éleué de pierre de taille, sur lequel il s'assied, ou bien sur vne chaise qui est à costé du throsne. Il n'y a que des personnes de grande qualité qui y soient admises; mêmes entre celles-là il n'y en a pas vne qui y ose entrer sans y estre appellée. On n'y parle point d'affaires d'Estat, & elles se traitent toutes au Durbal, ou au Iarneo, comme nous auons dit. Les resolutions les plus importantes, se prennent en public, & s'enregistrent de mesme. On peut voir ce Registre pour vn teston, si on en a la curiosité. Ainsi le menu peuple sçait autant des affaires du Prince que ceux de son Conseil, & chacun se dône la liberté de les examiner & cẽsurer selon son sentimẽt. Tous les iours se passent de la mesme ma- Cour du Mogol.

niere. Le Prince ne mãque point à se trouuer en ces lieux, s'il n'est yvre ou s'il n'est malade. Encore dans ces rencõtres, faut-il qu'il le fasse sçauoir. Ses Sujets sõt bien ses esclaues ; mais de son costé, il est obligé enuers eux, de s'assujettir à ces heures, & d'obseruer ces coustumes si precisément, que s'il auoit manqué vn iour à se faire voir, sans rendre raison de ce changement, le peuple se soûleueroit, & il n'y a rien qui le puisse excuser s'il y manque deux fois de suite. Quand la necessité l'y oblige, il faut qu'il fasse ouurir ses portes, & qu'il se montre à quelques-vns d'entr'eux pour satisfaire les autres. Le Ieudy, il rend ses Iugemens au Iarneo. Il entend patiemment les plaintes des moindres de ses Sujets, & prend quelquesfois trop de plaisir à voir les supplices des criminels, qui sont executez par ses Elephans. Mais pour en reuenir à ma premiere audiance, ie fus conduit au Durbal. A l'entrée de la premiere ballustrade, deux de ses principaux esclaues vinrent au deuant de moy pour me conduire à l'audience. I'auois demandé la permission de luy rendre mes respects & mes soûmissions, à la maniere de mon Pays. On me l'auoit accordé. En entrant dans la premiere ballustrade, ie fis vne reuerence ; dans la seconde, vne autre ; & vne troisiéme, quand ie me trouuay au dessous du lieu où estoit le Roy. Ce Durbal est vne grande Cour, où toutes sortes de gens se rendẽt. Le Roy est assis en vne petite gallerie ou loge, éleuée au dessus du rez de chaussée de la Cour. Les Ambassadeurs, les premiers de son Estat, & les estrãgers de cõdition, sont admis dans l'enceinte d'vne ballustrade qui est au dessous du lieu où il est. Le plan de cette ballustrade est éleué vn peu plus haut que le reste de la Cour ; & tout l'espace qu'elle enferme, est couuert par le haut de grandes pieces de velours, & le plancher de beaux tapis. Les personnes de cõdition mediocre sont dans la seconde ballustrade. Le peuple n'y entre point, & est dans vne Cour plus basse ; mais disposée en sorte, qu'ils peuuent tous voir le Roy. Cette maniere de seance a beaucoup de ressemblance à vn theâtre. Les principaux de son Estat y sont placez comme les Acteurs d'vne Comedie sur vne Scene, & le peuple plus bas comme dans le parterre. Le Roy preuint mon Interprete qui estoit fort grossier, & me dit ; Tu sois le bien-venu, traitant dans la suite du discours le Roy d'Angleterre de frere. Ie luy presentay les Lettres du Roy mon Maistre, traduites en la langue que l'on parle dans les Estats du Mogol : ma Commission qu'il examina curieusement, & enfin, les presens qui furent fort bien reçeus. Il me fit quelques questions ; & me témoignant estre en peine de ma santé, il m'offrit son Medecin, & me conseilla de garder la maison jusques à ce que j'eusse repris mes forces. Que si dãs ce temps-là j'auois besoin de quelque chose, ie pouuois librement le luy faire sçauoir, auec asseurance qu'elle me seroit accordée. Il me licentia auec plus de demonstrations de faueur, qu'il n'en ait iamais fait aux Ambassadeurs du Turc, du Persan, ny de quelqu'autre Prince que ce soit. Au moins, les Chrestiens qui estoient là presens, en faisoient ce jugement. Le 14. j'enuoyay vers le Prince Sultan Coronne son troisiéme fils, selon le rang de la naissance, mais le premier dans la faueur du pere. Ie luy fis sçauoir que ie souhaitois de luy rendre visite, ne doutant point qu'il ne me dût receuoir selon ma qualité. Ie crûs estre obligé de faire demander l'Audience en ces termes, car j'auois esté aduerty qu'il estoit ennemy de tous les Chrestiens. Il me répondit que ie serois le bien-venu, & que ie receurois de luy les mesmes satisfactions que j'auois reçeuës de son pere. Il est Seigneur de Suratte, nostre principale residence ; & pour cette raison, il importoit beaucoup d'auoir sa bien-veillance & son appuy.

Audiance de Rhoë.

Le 22. ie luy rendis ma visite sur le midy, qui est le temps auquel il donne Audiance, & se fait voir aux gens de sa Cour. Il est fier de son naturel, & j'apprehendois pour le traitement qu'il me deuoit faire. Ie ne sçay quelle rencontre l'empescha de venir ce jour-là au Durbal ; mais si-tost qu'il sçeut mon arriuée, il enuoya vn de ses principaux Officiers au deuant de moy. Cét Officier me conduisit dans vn lieu où personne auant moy n'auoit esté admis, & m'entretint sur le sujet de

mes affaires durant vne demie-heure, en attendant que le Prince fust visible. Il suruint comme nous parlions, il me traita encore mieux qu'il ne m'auoit promis. Ie luy fis vn present, que j'accompagnay d'excuses, que le Roy mon Maître ne sçauoit pas qu'il fust Seigneur de Suratte, mais que ie ne doutois point que sa Majesté ne luy en enuoyast vn digne de luy : que pour celuy-là, ie le priois de le receuoir comme vn respect que luy rendoient les Marchands, qui se recommandoient à sa faueur & à sa protection. Il le receut en bonne part ; ie luy fis en suite quelques plaintes du mauuais traitemēt que ses Officiers nous auoient fait à Suratte, & luy dis que le respect que j'auois pour luy m'auoit empesché d'en faire mes plaintes au Roy son pere. Il me promit d'en faire vne prōpte justice, & d'establir nostre seureté dans cette place, en nous accordant toutes les conditions que nous pouuions souhaiter de luy, m'asseurant qu'il ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé, que ce qu'il en auoit appris par le moyen d'Asaphchan qui l'en auoit informé ; sur tout, qu'il ne sçauoit rien du commandement qu'on nous auoit fait de partir de la Ville : qu'il falloit que le Gouuerneur l'eust fait de son chef, & qu'il luy en répondroit. Sur cela, il me congedia, & me laissa tout plein d'esperance, qu'il r'establiroit la reputation de nos affaires ; que ces mauuais traitemens nous auoient fait perdre à Suratte ; & cela par le moyen d'vn Firman qu'il me promettoit.

Le 24. ie fus trouuer le Roy au Durbal ; Comme il me découurit de loin, il me fit signe de la main que ie n'auois que faire de demander audiance, & que ie pouuois sans autre façon m'approcher de luy. Il me fit donner place au dessus de tous ceux qui y estoient. I'ay tousiours crû depuis, me deuoir conseruer la possession de cette place. La coustume est, que tous ceux qui ont affaire à luy, luy doiuent faire quelque present. Ceux qui ne peuuent pas en approcher, luy enuoyent leurs presens, & les luy monstrent, les éleuant au dessus de leurs testes, quand le present ne vaudroit pas plus d'vn écu. Ie luy fis donc vn petit present, qu'il considera auec beaucoup de curiosité ; & apres m'auoir fait plusieurs questions sur le sujet de ce present, il me demanda ; Que voulez-vous de moy ? Iustice, luy répondis-je, sur l'asseurance du Firman que vostre Majesté a enuoyé en Angleterre au Roy mon Maistre. Il n'a pas seulement donné permission à ses Sujets, de faire vn si long & si dangereux voïage, & d'apporter leurs biens & leurs marchandises dans vos Estats, il m'a encore enuoyé exprés vers vostre Majesté, pour luy témoigner la joye qu'il a de l'amitié qui cōmence à s'establir si heureusement entre deux Nations si puissantes. Cependant ie trouue que les Anglois qui sont à Amadabas, reçoiuent tous les iours mille mauuais traitemens en leurs personnes & en leurs biens. Le Gouuerneur de ce lieu leur impose des charges extraordinaires, leur fait des auanies, les met dans les prisons. En chaque ville de ce Gouuernement on leur fait payer de nouuelles Doüanes des marchandises qu'ils portent à Suratte, & cela contre toute justice & contre les articles du commerce arrestez cy-deuant. Il me répondit qu'il en estoit fasché, qu'il y apporteroit remede, & donna ordre sur le champ pour deux firmans fort exprés & dressez en la maniere que ie pouuois desirer : L'vn s'adressa à Amadabas pour nous faire rendre l'argent que le Gouuerneur auoit tiré de M[re] Kerridge, & pour luy faire sçauoir qu'il eut à traiter nostre Nation auec plus de douceur.

Le second portoit, que l'on ne nous demandast d'oresnauant aucune Gabelle ; & que si l'on nous en auoit fait payer aucune par le passé, on eût à nous rendre ce que l'on auroit exigé de nous, & nous satisfaire. Il adiousta que si le Gouuerneur n'y apportoit promptement remede, ie luy en fisse de nouueau mes plaintes, & qu'il enuoyeroit exprés sur les lieux vers le Gouuerneur pour luy en faire rendre raison. Ie fus congedié là dessus : Le premier iour de Decembre, ie fus voir vne maison de plaisance, que Asaphchan auoit donnée au Roy. Elle est à deux miles d'Asmere entre deux roches fort hautes, qui la couurent tellement Maison de plaisance.

du Soleil, qu'à peine y trouue-on vn endroit d'où on le puisse voir. La roche taillée en quelques endroits, sert de fondemẽt & de muraille; le reste est de pierre viue auec vn petit jardin qui a cinq fontaines & deux grands estangs, dont l'vn est de 30. marches plus éleué que l'autre. Le chemin pour aller à cette maison, est fort estroit, & vne ou deux personnes tout au plus y peuuent passer de front. Ce chemin est fort roide & ferré, c'est vne solitude tres-agreable & tres-seure. On n'y trouue point d'autre compagnie que celle des Pans sauuages, des Tourterelles, & autres oyseaux & des Singes, que l'on void de tous costez sur les pointes de ces rochers.

Feste du Nou-roux.

Voyez le discours sur le voyage par en haut.

Le 2. de Mars dés le soir, on commença la Feste du Nou-roux. Ils ont coûtume de solemniser par cette Feste, le commencement de leurs années. La ceremonie s'en fait ordinairement à la premiere nouuelle Lune de l'année. Les Persans font le mesme iour vne semblable ceremonie. Nou-roux en leur langue signifie neuf iours, parce qu'anciennement cette Feste ne duroit pas dauantage; maintenant elle dure dix-huit iours. On auoit éleué vn thrône quatre pieds plus haut que la Cour du Durbal: l'espace d'entre ce trône & le lieu par lequel le Roy doit entrer, est vne estrade de 56. pieds de long, & de 43. de large, fermée de ballustrades des deux costez, & couuertes de draps d'or, de soye, & de velours, joints ensemble, & qui estoient soustenus par de grosses cannes reuestuës de mesme estoffe. Au bout de cette place, estoient les portraits du Roy d'Angleterre, de la Reyne, de Madame Elizabeth, des Comtesses de Somerset & de Salisberry, & celuy de la femme d'vn Bourgeois de Londres. Au dessous de ces portraits, estoit celuy du sieur Thomas Smith Gouuerneur de la compagnie des Indes Orientales. On auoit estẽdu sur cette estrade des tapis de Perse d'vne grande largeur. Dans cette place estoient toutes les personnes de qualité de la Cour, excepté fort peu qui estoient dans vne autre petite espace, enfermé de mesme d'vne ballustrade, mais tout deuant le trône du Prince pour receuoir de plus prés ses commandemens. Dans cette petite place, on auoit mis en parade plusieurs curiositez de prix, & entr'autres vne maison d'argent. Du costé gauche, estoit le pauillon du Prince Sultan Cosronroë; les pilliers qui le soustenoiẽt estoient couuerts d'argent, comme aussi ceux qui estoient proche du trône du Roy. La forme de ce thrône estoit quarrée, les quatre pilliers portoient vn Daix de drap d'or; la frange ou crépine de ce Daix, estoit enfilée de perles fines, & d'espace en espace il y auoit des Grenades, des Poires, des Pommes, & autres fruits d'or massif. Le Prince estoit assis sur des coussins couuerts de perles & de pierres precieuses. Les premiers de sa Cour auoient dresſé leurs tentes le long de la Cour du Durbal. La plus grande partie de ces tentes estoient de taffetas, les autres de damas, & quelques-vnes couuertes de drap d'or, mais en petit nombre. Ils étallent toutes leurs richesses sous ces tentes. Le Roy anciennement auoit accoûtumé d'entrer dans chaque tente, & d'y prendre ce qu'il luy plaisoit. Maintenant il reçoit en sa place, les presens & les estreines que chacun des grands luy porte. Il paroist en public, & vient au Durbal à son heure ordinaire, & s'en retourne de mesme. On luy fait là toutes sortes de presens; & quoy qu'ils ne soient pas peut-estre si grands qu'on vous l'a rapporté autrefois, ils ne laissent pas d'estre beaucoup au dessus de tout ce qui se pratique ailleurs. Le Roy en recompense des presens qu'il a receu, auance ses Courtisans dans les charges qui sont vacantes, & augmente les appointemens qu'il leur donne.

Le 12. j'allay à l'audiance du Roy, où ie luy fis mon present qu'il attendoit, & qu'il receut auec beaucoup de satisfaction. Il commanda qu'on me fit entrer dans sa ballustrade, afin que ie peusse estre plus prest de luy. Mais comme on ne me permit pas de monter sur l'estrade où estoit son trône, ie n'en voyois qu'vne partie, à cause que la ballustrade qui le fermoit par deuant estoit haute, & couuerte de tapis. Ie ne laissay pas à la fin d'en voir la partie la plus enfoncée. On ne peut

pas dire que le dedans ne fust richement paré ; mais il l'estoit de tant de diuerses pieces, & qui auoient si peu de rapport l'vne à l'autre, que ce mauuais ordre en diminuoit beaucoup l'éclat. Il sembloit qu'ils eussent pris a tâche de monstrer en ce lieu tout ce qu'ils auoient de plus riche, sans considerer si ces pieces deuoient estre mises en parade en vne semblable Feste. L'apresmidy, le fils de Ranna son nouueau vassal, se presenta deuant luy auec beaucoup de ceremonie, se mettant à genoux trois fois, & frapant la teste contre terre. Son pere l'auoit enuoyé auec vn present. On le fit entrer dans la petite ballustrade. Le Roy en le remerciant, luy pressa la teste entre ses bras. Son present estoit vne grande caisse toute d'or; on le mena en suite vers le Prince. On fit paroistre ce jour-là quelques Elephans, & quelques courtisannes finirent la réjouyssance de cette Feste par leurs sauts & par leurs danses.

Audiance au Guzalcan.

Le 30. sur le soir, ie fus au Guzalcan, qui est le lieu le plus propre pour parler d'affaire; ie menay auec moy l'Italien, estãt bien resolu de ne demeurer pas dauãtage dans l'incertitude où j'estois, mais d'apprendre du Roy mesme ce que ie deuois attendre, ayant esté tousiours jusques alors remis & refusé. On me fit entrer auec mon vieil Agent ou Facteur : pour mon Interprete, on ne luy permit pas d'entrer; & cela par l'addresse d'Asaphchan qui auoit peur que ie ne disse quelque chose qu'il n'auoit pas enuie d'entendre. Quand ie me presentay deuant le Roy, on me fit place vis-à-vis de luy. Il m'enuoya demander plusieurs choses sur le sujet du Roy d'Angleterre, & du present que ie luy auois fait le iour precedent. Ie répondis à quelques-vnes, mais enfin ie leur fis entendre que ie ne sçauois pas assez bien parler Portugais, pour satisfaire à sa Majesté sur ses demandes, si l'on ne faisoit entrer mon Interprete qui estoit dehors. On le fit entrer mal-gré Asaphchan, ie luy commanday de dire au Roy que ie desirois l'entretenir. Il répondit qu'il m'entendroit volontiers : le fils d'Asaphchan ne luy en laissa pas dire dauantage, & le tira par force. Cependant que ceux de sa faction s'estans mis deuant moy, m'empeschoient de me faire voir du Roy, & mon Interprete d'en approcher. Ie commanday à mon Interprete d'éleuer sa voix, & de dire au Roy, que ie luy demandois audiance. Il le fit, ie fus appellé, & ils furent obligez de me faire place. Asaphchan estoit à vn des costez de mon interprete, & moy à l'autre. Cependant que ie luy faisois entendre ce qu'il deuoit dire, Asaphchan taschoit de l'embarrasser en l'interrompant : ie luy commanday de dire qu'il y auoit deux mois que i'estois en cette Cour; que i'auois passé l'vn de ces mois dans vne maladie fascheuse; que l'on m'auoit fait passer l'autre en ceremonie, & que cependant on n'auoit rien executé des choses pour lesquelles le Roy mon Maistre m'auoit enuoyé; qui estoit de conclure vne constante amitié entre les deux Nations, d'establir la seureté du commerce, & de la residence des marchands Anglois qui y viendroient trafiquer. Sa response fut que la chose m'auoit desia esté accordée. Ie repliquay qu'on me l'auoit accordée en effect, mais auec des conditions, ou onereuses, ou mal expliquées; & que la chose estant de cette importance, il en falloit mieux expliquer tous les articles, & les faire executer par quelque autre voïe que celle des firmans, qui sont des ordres qui se donnent de iour à autre, & qui aussi sont executées selon les temps. Il me demanda quel present ie luy apporterois, ie luy respondis que nostre trafic ne faisoit encor' que de commencer; qu'il estoit mal estabi, mais qu'il y auoit quantité de curiositez dans nos païs que le Roy luy enuoyeroit, & que les marchands en feroient chercher de tous costez, s'il leur accordoit auec sa protection vn commerce tranquille & asseuré : Que cette protection leur estoit fort necessaire, puis qu'ils auoient esté mal traittez en plusieurs rencontres : Il me demanda de quelles sortes de curiositez i'entendois parler, si c'estoit de diamans ou de quelques autres pierres precieuses. Ie luy repliquai que ie ne croyois pas que ces sortes de curiositez qui venoiẽt d'vn païs dõt il estoit le maistre, fussẽt propres pour luy faire vn presẽt; que ie tâcherois de trou-

uer pour sa Majesté les choses qui n'auoient point encore esté veuës dans ses Estats ; comme d'excellentes peintures, de belles sculptures, & de belles figures de fonte ou de pierre ; de belles broderies, de riches estoffes d'or & d'argent. Il dit que cela estoit bien, mais qu'il aimeroit mieux vn cheual Anglois ; Ie luy respondis qu'il estoit impossible de le faire venir par mer, & que par terre le Turc ne le permettroit pas ; Il me repliqua que la chose n'estoit pas impossible par mer : Ie luy exposay la difficulté qu'il y auoit à cause des tempestes & de la longueur de la Nauigation ; il me dit que si l'on en mettoit six dans vn vaisseau, il s'en pourroit sauuer quelqu'vn ; & que quand mesme il seroit fort maigre, on trouueroit bien le moyen de l'engraisser. Ie continuay de luy dire que ie ne croyois pas que cela peût reüssir, & que neantmoins pour satisfaire sa curiosité i'escrirois en Angleterre, & que l'on en feroit l'experience. Il me demanda ce que ie voulois de luy ; ie luy dis que ie le voulois prier qu'il luy pleût m'accorder quelques conditions raisonnables, que ie croyois necessaires pour mieux establir nostre ligue, la seureté de nos persõnes, & la liberté du cõmerce de ceux de nostre Nation ; que cela leur estoit tout à fait necessaire apres auoir esté si souuent mal traittez ; que la chose ne pouuoit pas demeurer en cet estat ; que ie n'entrerois point dans le detail de ce qui s'estoit passé, esperant que par d'autres moyens on y mettroit ordre. A ces mots Asaphchan s'auança pour pousser mon interprete, mais ie le retins, luy laissant seulement la liberté de le menacer par signes. Le Roy se mit en colere, dit qu'il vouloit sçauoir qui nous auoit fait tort, & cela auec tant de furie, que ie creus ne deuoir pas l'exciter dauantage. Ie commanday à mon interprete, en mauuais Espagnol, de dire que ie ne voulois point importuner sa Majesté pour les choses qui s'estoient passées, mais que ie m'addresserois au Prince son fils pour en tirer justice, ne doutant point qu'il ne fust fort bien intentionné enuers nous, & fort disposé à nous la faire. Le Roy n'attendit pas que mon interprete eust acheué, mais comme il nommoit son fils, il s'imagina que ie me plaignois de luy, il repeta deux fois *mio filio, mio filio*, & le fit appeller. Il vint en fin, la peur & la sumission estoient peintes sur son visage. Asaphchan trembloit aussi, & tous ceux qui estoient presens estoient fort estonnez. Le Roy traita fort mal le Prince qui s'excusoit du mieux qu'il luy estoit possible. Pour moy connoissant l'equiuoque que le Roy auoit prise, ie luy fis entendre par le moyen d'vn Prince Persan qui eust la bonté de suppléer au defaut de mon interprete, qui ne parloit pas fort bien la langue Persane, & de faire connoistre qu'il s'estoit mal expliqué, ie remis l'esprit du Roy & du Prince, en disant que ie n'auois iamais songé à accuser le Prince, mais que ie pretendois seulement auoir recours à luy pour me faire justice dans les choses qui se passeroient dans son Gouuernement. Le Roy approuua la chose, & luy commanda de l'executer. Le Prince dit pour sa satisfaction, qu'il m'auoit offert vn Firman que i'auois refusé, me pressant de dire quelle raison j'auois eu de le refuser. Ie luy respondis que ie le remerciois de cet offre, mais qu'il sçauoit bien qu'il contenoit des conditions que ie ne pouuois pas accepter ; que ie presenterois vn memoire dans lequel ie mettrois toutes les demandes que i'auois à leur faire de la part de mon Maistre, afin de n'estre point obligé tous les iours à leur venir faire de nouuelles plaintes, & qu'en mesme temps ie m'engagerois de la part de mon Maistre à correspondre à ce bon traitement, & ceux de nostre Nation à les contenter dans les choses qu'ils pourroient raisonnablement attendre d'eux.

Que pour cet effect ie ferois dresser trois copies d'vn mesme Firman ; que Sa Majesté en signeroit vne si elle l'auoit pour agreable, que le Prince signeroit l'autre, & moy la troisiéme au nom de mon Maistre. Le Roy me pressa de luy dire quelles estoient les conditions du Firman du Prince, ausquelles ie ne voulois point m'assujettir. Ie les dis, & l'on se mit à disputer là dessus auec chaleur ; Mocrebchan prenant la parole, dit qu'il ne pouuoit abandonner l'interest des Portugais, & se

mit à parler auec mépris de nostre Nation, & à soustenir que le Roy ne signeroit jamais aucun article à leur desauantage. Ie répondis que mes propositions n'alloient point contre la Nation Portugaise, mais bien à deffendre la justice de nos interests, & que ie n'aurois pas crû qu'il eust esté si fort engagé dans les leurs. Les Iesuites & ceux qui tenoient le party des Portugais, appuyerent tant sur ce discours de Mocrebchan, que ie fus obligé de m'expliquer plus amplement dans les choses qui les regardoient. Cét éclaircissement fut en substance, de leur offrir vne paix conditionnelle, & de leur témoigner que leur amitié ou leur haine nous estoient presque indifferents. Le Roy prit la parole, & dit que mes demandes estoient justes, ma réponse genereuse, & me pressa de faire mes propositions: Asaphchan qui auoit esté müet pendant tout ce discours, & qui auoit de l'impatience d'en voir la fin, prit la parole, & dit que quand mesmes nous disputerions toute la nuit, il faudroit enfin que la chose en vint à ce poinct, de mettre mes demandes par écrit, & de les presenter au Roy. Que si elles estoient trouuées raisonnables, le Roy les signeroit. Le Roy prit la parole, & dit que oüy. Ie témoignay souhaiter la mesme approbation du Prince. Il me répondit qu'il le feroit. Le Roy se leua; & comme ie continuois à parler, il se tourna vers moy, & ie luy fis dire par mon Interprete, que le iour precedent j'estois venu pour voir Sa Majesté, & les ceremonies de la Feste. Que j'auois esté placé assez proche de luy, auec beaucoup d'honneur à la verité; mais auec ce regret toutefois, de n'auoir pû bien voir toute cette magnificence. Que ie priois Sa Majesté pour cette raison, de me permettre d'estre vne autre fois auprés d'elle proche de son trône. Le Roy commanda à Asaphchan, qu'en ce rencontre on me laissast choisir la place où ie voudrois estre.

Le 14. j'enuoyay au matin chez Asaphchan, pour luy faire comprendre que le Roy s'estoit fasché sur vne équiuoque, par la mauuaise expression de mon Interprete; que mon intention n'auoit point esté de me plaindre du Prince ny de luy; que ie n'en auois eu aucune pensée. Mais que j'auois esté obligé de luy faire voir que ie ne voulois point me seruir dauantage de son entremise, pour parler au Roy de mes affaires; & que s'il continuoit son procedé à ne rien dire au Roy de ce que ie luy disois, & de ne luy en rapporter que ce qu'il luy plaisoit, ie trouuerois vn autre entremetteur. Ie faisois cét office pour les éclaircir de ce soupçon s'ils l'eussent eu encore; & ie m'estois persuadé qu'en ayant esté éclaircy, il auroit toûjours seruy à rendre le Prince plus fauorable à nos pretentions pour Suratte. Sa réponse fut, que ny luy, ny le Prince, n'auoient aucune raison de croire que j'eusse eu dessein de me plaindre d'eux; que l'équiuoque estoit toute éuidente, que pour luy il auoit tousiours aymé les Anglois, & qu'il conserueroit tousiours les mesmes sentimens pour eux.

Le 26. d'Auril, ie fus auerty que le Prince auoit fait demander au Roy au Durbal, par vn de ses Officiers, pourquoy il receuoit si bien les Anglois; que ces caresses estoient cause que les Portugais ne venoient plus à Suratte; que leur commerce apportoit au Roy beaucoup plus d'vtilité que celuy des Anglois: que ceux-cy n'y venoient que pour s'y enrichir, & n'y apportoient que des marchandises de peu de valeur? Comme des draps, des épées, & des cousteaux, au lieu que les autres y apportoient des perles, des rubis, & toutes sortes de pierreries. Le Roy répondit que cela estoit vray, mais qu'il n'y auoit point de remede. Ce discours me fit connoistre le peu d'affection que le Prince auoit pour l'Angleterre, & me seruit d'auertissement d'estre sur mes gardes, & de songer aux moyens de me conseruer la faueur du Roy en quoy consistoit nostre esperance. Ie resolus de ne point dissimuler l'auis que j'en auois, & d'éprouuer si ie ne pourrois point mettre dans l'esprit du Roy, vne meilleure opinion que celle qu'on luy vouloit faire prendre de nostre Nation.

Intrigues des Portugais pour décrier la Nation Angloise.

Le 22. de May, ie fus au Durbal, & luy fis entendre que j'auois

Il semble que la suite

du Iournal soit icy interrompuë, & que Purchas ou l'Autheur en ait osté quelque chose.

recours à luy, pour retirer des mains d'vn Italien vn jeune garçon Anglois qui s'estoit enfuy, & auoit quitté mon seruice, les Italiens le protegeant, & se seruans de l'authorité de Sa Majesté, au grand dés-honneur de nostre Nation. Le Roy donna ordre qu'on nous le remît entre les mains. Le Prince d'ailleurs qui n'attendoit que l'occasion de nous faire quelque piece, & cela à cause que ie m'estois broüillé auec son fauory, sur vn discours que nous auions eu ensemble, & que ie luy auois fait entendre que ie ne tarderois pas dauãtage d'en faire mes plaintes au Roy, persuada au Roy de faire venir deuant luy ce jeune homme. Il vint en effet au Gouzalcan; & se voyant appuyé du Prince, il eût la hardiesse de passer deuant moy, & de demander au Roy qu'il luy sauuât la vie. Le Roy touché de compassion, au lieu de me le remettre entre les mains, l'enuoya prisonnier à Suratte. Le Prince pour me brauer, le demanda au Roy pour s'en seruir; ce qui luy fut accordé, quelques raisons que ie peusse dire au contraire. Le Prince luy donna aussi-tost 150. Rupias, & la paye de deux cheuaux, me deffendant d'auoir aucun commerce auec luy.

Asaphchan.

Le 23. ce jeune hõme me vint trouuer de nuit, se jetta à mes pieds, & me demãda pardon de sa faute & de son extrauagãce, s'offrant à la reparer par toutes sortes de soûmissions. Ie luy dis que ie ne voulois point le retenir, puis qu'il estoit au seruice du Prince; & qu'auant de luy rendre aucune réponse, ie voulois qu'il me fist vne satisfaction publique. Le 24. il trouua moyen d'entrer au Gouzalcan, où il demanda pardon au Roy de sa fourbe, desauoüant tout ce qu'il auoit dit, adjoûtant qu'il l'auoit fait pour se mettre à couuert du chastiment qu'il meritoit, & suppliant le Roy de m'enuoyer querir, afin qu'en sa presence il me pût demander pardon. Le Roy l'approuuoit assez, mais le Prince en parût fort picqué.

Le 25. ie fus au Gouzalcan, le Roy me fit plusieurs protestations qu'il n'auoit iamais eu la pensée de proteger ce ieune homme; que c'estoit vn coquin, mais qu'il n'auoit pas pû moins faire que de le receuoir lors qu'il s'estoit jetté entre ses bras. On l'enuoya querir, & il me demanda pardon à genoux, & jura en presence du Roy qu'il n'auoit pas dit vn mot de verité: qu'au reste il faisoit cette declaration volontairement, & sans qu'il luy restast aucune esperance de retourner en Angleterre. Le Roy luy fit quelque reprimande, & luy dit que ny luy ny personne de bon sens ne l'auoit creu. Le Prince s'échauffa fort, & luy dit plusieurs choses pour l'obliger à persister en sa premiere deposition. Mais il y resista toûjours, & eût ordre de se retirer. Le Prince le rappella publiquement, & luy commanda auec beaucoup de bassesse, de luy rapporter les 150. Rupias qu'il luy auoit donnés, disant que cette somme luy auoit esté donnée pour s'en seruir, estant hors de mon seruice; & que puis qu'il auoit fait sa paix, il vouloit que cét argent luy fust rendu. Le compagnon luy promit qu'il l'auroit sur le champ; & pour le r'auoir, le Prince enuoya vn de ses Officiers à la maison où il estoit logé, car ie n'auois pas voulu souffrir qu'il mist le pied dans la mienne.

Le 27. ie fus obligé de faire semblant d'estre content, à cause qu'il ne me restoit point de moyens pour demander satisfaction. Ie n'auois plus de presens, & le Roy ne reçoit iamais bien aucune requeste, si elle n'est accompagnée de quelque regale, & il les demande souuent sans en faire la petite bouche. Le Prince se seruoit de cét auantage en faueur des Portugais, les pressant d'apporter des pierreries, des rubis, & des perles. Le 29. les Portugais se presenterent deuant le Roy, auec vn present & vn rubis Balay à vendre; il pesoit 13. tolles, deux de ces tolles & demy font vne once. Ils en demanderent au Roy cinq Leckes de Rupias. Le Roy en offrit vn. Asaphchan estoit aussi leur solliciteur. Ils luy firent vn present de pierreries. Ils auoient des rubis ballais, des emeraudes, & autres pierreries à vendre; ce qui les rendoit si agreables au Roy & au reste de la Cour, que nous n'osions quasi paroistre durant ce temps-là.

I'auois jugé jusques alors de ce Pays-là sur le rapport d'autruy; mais ie commen-

çay

çay alors à connoiſtre par experience la difference que l'on y fait entre les Portugais & nous. Tout le monde court apres eux ; au lieu que quand ils acheptent nos marchandiſes, ils croyent nous donner l'aumône. Outre l'auantage qu'ils ont d'eſtre voiſins du Mogol, ils peuuent encore empeſcher le trafic de la Mer-rouge. Noſtre trafic n'eſt de nulle conſideration, ſi on le compare auec le leur ; & il n'y a que l'apprehenſion de nos Vaiſſeaux qui oblige le Mogol à nous receuoir.

§. III.

Memoires de ce qui ſe paſſa aux mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt 1616.

LE 12. iour de Iuin, la reſolution fut priſe que Sultan Coronne iroit commander les Armées qui deuoient faire la guerre dans le Pays de Decan. Tous les Bramenes furent conſultez pour le choix du iour de ſon départ, qui fut à l'ordinaire arreſté ſelon leur jugement. Le Prince Paruis eût ordre de venir en Cour. On dit qu'il écriuit à ſon pere, que ſ'il enuoyoit ſon frere aiſné pour commander ſes Armées, il luy obeyroit ſans aucune repugnance ; mais qu'il y iroit trop de ſon honneur ſi on luy preferoit Sultan Coronne, & qu'il ſeroit obligé d'en tirer raiſon en ſ'attaquant à ſa perſonne, pour aller apres mettre fin à cette guerre. Tous les principaux Officiers ſe declarerent qu'ils demanderoient leur congé, ſi on les vouloit obliger de ſeruir ſous le General Coronne ; ſi grande eſt l'auerſion que les gens de guerre ont pour luy. En effet, tout le monde le craint plus que le Roy meſme ; cela n'empeſchera pas qu'il ne commande l'Armée. Le Roy ne pouuant changer la reſolution qu'il en a priſe ; il doit partir d'icy dans trois ſemaines, & la precipitation de ce départ m'obligera à mettre fin à nos affaires, & à taſcher d'en tirer vne reſolution finale : Car lors que le Roy ſera party auec ſon fauory Sulphekcarcon, il n'y aura point de moyen de tirer vn ſol de ce qui nous eſt dû.

Le 18. vn des fils du frere du Mogol, qui ſ'eſtoit conuerty à la Foy Chreſtienne, à quoy le Roy l'auoit porté pour attirer ſur luy la haine de ſes Peuples, eût ordre du Roy de ſ'aller mettre ſur le col d'vn Lion qu'on auoit amené en ſa preſence. La peur qu'en eût ce Prince, l'empeſcha d'obeyr. Le Roy commanda la meſme choſe à ſon cadet, qui l'executa ; ſans que le Lion luy fiſt aucun mal. Le Roy prit occaſion de là, d'enuoyer l'aiſné dans vn cachot ; d'où apparamment il ne ſortira iamais. Le 24. la femme du Prince Coronne accoucha d'vn fils. Il faiſoit cependant ſes preparatifs pour la campagne. Tous les Grands le ſuiuoient, & luy faiſoient la Cour, non pas par affection qu'ils euſſent pour luy ; mais partie par flatterie, partie auſſi à cauſe de l'vtilité qu'ils en pouuoient eſperer. On luy donna pour ſes appointemens la valeur de deux cens mille Iacobus ; il commença à en faire largeſſe. Mais nonobſtant l'affection que ſon pere faiſoit paroiſtre pour luy, vn des principaux Seigneurs du Pays ne laiſſa pas d'auertir le Roy que le voyage ſeroit dangereux ; qu'il pouuoit auoir de faſcheuſes ſuites. Que le Prince Peruis, dont l'honneur eſtoit offensé par ce choix ; ne reuiendroit iamais ſans ſ'en reſſentir. Qu'ils ſe battent, dit le Roy, j'en ſuis content ; celuy qui ſe monſtrera le plus vaillant, continuëra à commander mes Armées.

Dans l'Anglois, il y a vingt Leks de Rupias. Lek ſignifie cent mille, & la Roupia vaut enuirō vn écu cinq ſols de nôtre mōnoye.

Abdala-Haſſan eſt comme Lieutenant general ; il tire de grands appointemens de la Cour, & eſt le Treſorier de l'Armée. Ie le vis auant que de partir. Il me reçeut auec beaucoup d'honneſteté. Il m'entretint, & fit tirer au blanc ſes ſoldats en ma preſence. La pluſpart auec leurs fléches ou leurs mouſquets chargez d'vne

Abdala-Haſſan.

seule balle, donnerent dans le blanc, qui estoit de la largeur de la main. Nous nous separâmes, apres quelques discours sur l'vsage des armes dont nous nous seruons en Europe.

Le 30. de Iuillet au matin, j'enuoyay à Sultan Coronne trois bouteilles de vin d'Espagne, & vne Lettre sur le sujet des differens que nous auions auec les Portugais pour nostre trafic, & pour obtenir la ferme des droits que nous deuions payer pour les marchandises. La coppie de cette Lettre est enregistrée. Le Prince la fit lire deux ou trois fois en public par son Secretaire, selon la coustume du Pays, qui est tout à fait Barbare. Et apres l'auoir interrompu par des questions qu'il luy fit sur cette Lettre, il promit que sur le soir il la liroit luy-mesme, qu'il la considereroit, & que son Secretaire Merze Sorcolla y feroit réponse. Ce mesme soir, ie fus au Durbal pour voir le Roy. Aussi-tost que ie fus entré, il me fit dire par Asaph-chan qu'il auoit appris que j'auois chez moy vn excellent Peintre, qu'il auroit souhaitté de pouuoir voir quelque chose de ses ouurages. Ie luy répondis que ie n'auois point de Peintre; mais bien vn jeune homme Marchand de profession, qui faisoit pour son diuertissement des figures à la plume, mais fort grossierement, & qu'il estoit fort éloigné de la perfection d'vn bon Peintre. Le Roy adjousta que ie ne deuois point apprehender, qu'il ne me vouloit point oster par force aucun de mes domestiques; qu'il ne me vouloit point faire de tort, ny souffrir que l'on m'en fist, & qu'il souhaitoit de voir cét homme & de ses ouurages, tels qu'ils peussent estre. Ie luy dis que iamais ce soubçon ne m'estoit entré dans la pensée; & que pour satisfaire à son ordre, ie menerois ce jeune homme au Gouzalcan, qu'il y porteroit ce qu'il pouuoit auoir, cõme, le dessein d'vn Elephant, d'vn Cerf, ou chose semblable, sur du papier. A cette réponse, le Roy fit vne inclination, & me dit que si j'auois la curiosité d'auoir vn Elephant, ou sa figure, ou quelqu'autre chose qui fust dans ses Estats, ie n'auois que faire de l'achepter, ny chercher d'autres moyens pour l'auoir, que le sien; qu'il me donneroit tout ce que ie pourrois souhaiter. Que ie luy pouuois parler librement, & qu'il estoit mon amy. Ie luy fis vne reuerence, & le remerciay tres-humblement, luy disant que ie ne me seruois point d'Elephant, que ce n'estoit point la coustume de ceux de mon Pays, encore moins de ceux qui estoient en ma place de rien demander. Que quand mesme Sa Majesté ne me donneroit que la valeur d'vn teston ie la receurois, & l'estimerois infiniment comme vne marque de sa bien-veillance. Il me dit qu'il ne sçauoit pas ce que ie desirois, qu'il se pouuoit faire qu'il eust dans son païs des choses qui estoient rares en Angleterre; Que ie ne deuois point faire de difficulté de dire ce que i'aurois aimé dauantage, parce qu'il me l'auroit donné tres-volontiers; qu'il aimoit ceux de nostre nation, & moy principalement; qu'il nous vouloit proteger enuers tous & contre tous; & enfin que ie le vinsse trouuer le soir auec ce ieune homme & ses peintures. Asaph-Chan prit delà occasion de me prier de venir chez luy, & de donner ordre que l'on y fit venir ce peintre; adioustant que ie pourrois ainsi attendre plus commodément l'heure à laquelle le Roy deuoit sortir; ie pris ce party. Ie n'auois point encore receu tant de faueur du Roy qu'il m'en fit ce iour-là. Toute la Cour le sçeut, & changea en vn moment de maniere d'agir enuers moy, & il se rencontra fort plaisamment que le Roy voulut que le Iesuite nostre ennemy fut l'interprete de toutes ses caresses. Ce iour-là vne damoiselle de la Princesse Normal fut surprise auec vn Eunuque dans la maison du Roy, par vn autre Eunuque qui l'aimoit aussi. Il perça d'vn coup son riual. Pour la fille elle fut enterrée iusques aux aisselles, le bras attaché à vn poteau, & condamnée à demeurer là trois iours & deux nuicts sans receuoir aucune nourriture, la teste & les bras exposez à la chaleur du Soleil; si elle ne mourroit point dans ce temps-là on luy pardonnoit sa faute. L'Eunuque fut condamné à estre mis en pieces par les Elephans. On trouua que cette damoiselle auoit en perles, en pierreries, & en argent, prés de deux millions d'or.

Supplice d'vne des filles de la Princesse Normal.

Le 22. ie receus des lettres de Brampour, en response de celles que i'auois écrites

à Mahobet Chan. Il m'auoit d'abord accordé ma priere, & vn Firman bien exprés pour le Gouuerneur de Baroch, luy commandant de receuoir auec ciuilité ceux de nostre Nation, & de leur donner vne maison proche de la sienne, auec deffenses que personne ne nous fist aucun tort, ny par mer ny par terre; qu'on n'exigeast de nous aucune imposition, & que l'on ne nous fist aucune auanie sous ce pretexte; Qu'enfin on nous laissast la liberté d'achepter, vendre & transporter toutes sortes de marchandises, sans aucun empeschement; Qu'il ne luy escriuit pas dauantage sur ce sujet, mais qu'il eût à executer ponctuellement cét ordre. Ie receus en mesme temps vne lettre de Mahobet, qui en vsa en cela plus ciuilement que n'auoient fait les autres Indiens. Cette lettre estoit pleine de ciuilitez & de marques du respect qu'il auoit pour moy, m'asseurant qu'il desiroit me contenter, & que ie n'auois qu'à luy faire connoître les choses que ie souhaitterois de luy, pource qu'il le feroit auec soin & plaisir. Les copies de ces lettres meritent d'estre veuës, à cause que la phrase & les expressions en sont extraordinaires. Par ce moyen, la ville de Baroch sera nostre azile, & vne bonne retraite pour nous mettre à couuert de l'oppression du Prince, & cette exemption des droits que payent les marchandises nous épargnera bien par an la valeur de 1500. Iacobus, sans compter les extorsions & recherches qui se font en faisant payer ces droits. Pour ce qui est de l'execution de ce qu'il nous promet, personne n'en doute icy. Tout le monde sçait qu'il ne se soucie point du Prince, qu'il ne l'apprehende point, & qu'il n'a besoin de l'assistance de personne, estant vn des plus considerés du Pays, & peut-estre le seul que le Roy aime. Du reste, il a tousiours esté si liberal & si religieux à obseruer sa parole, qu'il en est estimé de tout le monde. Le Roy ne prend aucun de ces droits. Les Gouuerneurs en font leur profit, & Mahobet disoit hautemẽt qu'il y va de la reputation de son Maistre, de vendre ainsi la liberté qu'il promet à ceux qui hantent ses Ports. Le 6. d'Aoust, on m'enuoya querir pour venir au Durbal, sur le sujet d'vne peinture que j'auois depuis peu donnée au Roy, l'asseurant qu'il n'y auoit personne aux Indes qui en pût faire vne semblable. Aussi tost que ie fus arriué; Que donnerez-vous, dit-il, au Peintre qui en a fait vne coppie si semblable, que vous ne la pourrez pas discerner d'auec vostre Original. Ce Peintre, répondis-ie, aura 20. pistoles. Le Roy repliqua, il est Gentil-homme, & ce que vous luy promettez est trop peu de chose. Ie donneray ma peinture de bon cœur, dis-je alors, quoy que ie l'estime tres-rare, ne pretendant point au reste faire de gageure. Car si vostre Peintre a si bien reüssi, & qu'il ne soit pas content de la recompense que ie luy donneray, Vostre Majesté a dequoy le recompenser. Ainsi apres plusieurs traits de raillerie, sur le sujet des Arts qui se pratiquent en ce Pays-là, il se mit à me faire des questions, me demandant combien de fois ie beuuois en vn iour, combien à chaque fois, & quel estoit mon breuuage; ce que ie beuuois lors que j'estois en Angleterre; ce que c'estoit que de la bierre, comment on la fait, & si j'en pourrois faire en son Pays. Ie répondis du mieux qu'il me fut possible à toutes ces demandes importantes. Sa conclusion fut, que ie retournerois au Gouzalcan, & que là il me feroit voir les peintures. Sur le soir il m'enuoya querir, dans l'impatience de triompher de l'excellence de son Peintre. Il me monstra six peintures, entre lesquelles estoit mon Original. Elles estoient toutes sur vne table, & si semblables, que ie fus assez empesché de le discerner à la chandelle d'auec les copies; & il faut que ie confesse que ie ne croyois pas qu'elles peussent en approcher de si prés. Ie ne laissay pas de luy monstrer l'Original, & de luy faire remarquer la difference qu'vne personne vn peu intelligente dans les choses de l'Art, n'auroit pas eu peine à connoistre. Il ne laissa pas d'estre fort réjouy, de ce qu'au premier abord ie n'auois pas connu cette difference, & en fit grand bruit. Ie luy en donnay tout le plaisir, en loüant l'excellence de son Peintre. Hé bien! qu'en dites-vous, me dit-il? Ie dis que V. M. n'a pas besoin qu'on luy enuoye des Peintres d'Angleterre. Que donnerez-vous au Peintre, repris-je? Ie luy répondis, Que puis qu'il auoit surpasé de si loin mon attente, ie luy dõnerois le double de ce que j'a-

L'art de la peinture pratiqué dans les Indes.

uois promis; & que s'il venoit chez moy, ie luy dônerois cent rupias pour achepter vn bidet. Le Roy receut bien cela, mais il me dit en continuant, qu'il auroit mieux aymé quelqu'autre chose que de l'argent ; & il me demanda en suite quel present luy ferez-vous : Ie luy dis que cela deuoit dépendre de ma discretion. Le Roy en demeura d'accord, mais il voulut neantmoins que ie luy disse le present que ie voulois faire. Ie luy donneray vne bonne épée, vn pistolet, & vn tableau. Enfin, me dit le Roy, vous demeurez d'accord que c'est vn bon Peintre, faites-le venir chez vous, monstrez-luy vos curiositez, & laissez-le choisir ce qu'il voudra. Il vous donnera vne de ses copies pour la faire voir en Angleterre, & faire connoistre à ceux de vostre Pays, que nous ne sommes pas si ignorans dans cét Art, qu'ils se l'imaginent. Il me pressa de choisir vne des copies; ce que ie fis: il la prit, l'enueloppa luy-mesme dans du papier, & la mit dans la boëte qui auoit seruy à mon Original, paroissant fort content de la victoire qu'il supposoit que son Peintre auoit remportée. Ie luy monstray vn portrait que j'auois de Sa Majesté; mais il estoit d'vne maniere bien au dessous de celle du Peintre qui auoit fait les copies. Ie luy dis que ç'auoit esté là la cause de mon erreur, & que par ce portrait-là qu'on m'auoit donné pour estre de la main d'vn des meilleurs Peintres du Pays, j'auois jugé de la capacité des autres. Il me demãda où ie l'auois eu; Ie le luy dis. Hé, comment, repliqua-il! vous achetez de semblables choses? Ne sçauez-vous pas bien que j'ay ce qu'il y a de plus parfait en ces gēre-là, & ne vous auois-je pas dit que ie vous donnerois tout ce que vous pourriez souhaiter de moy? Ie remerciay Sa Majesté, luy disant que j'auois crû qu'il y auroit eu de l'indiscretion à luy faire de semblables demandes. Il me dit qu'il n'y auoit point de honte à luy demander, qu'il vouloit que ie luy parlasse tousiours librement, & me pressa de luy demander quelque chose. Ie luy répondis que ce n'estoit pas à moy à choisir; que tout ce qui viendroit de Sa Majesté, ie le receurois comme vne marque d'honneur. Si vous voulez mon portrait, répondit-il, ie vous en donneray vn pour vous, & vn autre pour vostre Roy. Ie luy dis que si Sa Majesté en vouloit enuoyer vn au Roy mon Maistre, ie serois fort ayse de le luy porter, & que j'estois asseuré qu'il le receuroit auec plaisir, & l'estimeroit beaucoup; mais puisque Sa Majesté me permettoit de prendre quelque hardiesse, ie prendrois celle de luy en demander vn pour moy-mesme, que ie garderois & que ie laisserois à ceux de ma maison, comme vne marque de la faueur que Sa Majesté m'auoit faite. Il repliqua, vostre Roy ne s'en soucie point. Pour vous, ie vois que vous serez bien-aise d'en auoir vn, c'est pourquoy vous l'aurez. Il donna ordre sur le champ qu'on m'en fit vn, & se mit à railler. Apres qu'il eut continué quelque-temps dans cette belle humeur, ie pris congé de luy.

Entretien du Roy auec l'Ambassadeur Rhoë.

Regâle que Gemaldin Vssain fait à Rhoë.

Le 12. d'Aoust, j'allay rendre visite à Gemaldin Vssain, Vice-Roy de Pantan. Ce Gemaldin est vn vieillard de soixante & dix ans. Il est Seigneur de quatre Villes qui sont dans la Prouince de Bengale; mais ce qui le rend plus considerable, c'est la longue experience qu'il s'est acquise dans les affaires, ayant esté employé toute sa vie dans les plus grandes Ambassades & dans les plus importans emplois de cét Estat. Il a auec cela plus d'esprit & de politesse, que ceux de son Pays n'en ont d'ordinaire. Il m'auoit prié plusieurs fois de le venir voir. I'y fus enfin, & il me receut auec de grandes demonstrations d'amitié, jusques à m'offrir trente mille pistoles, me disãt que ie pouuois disposer du credit qu'il auoit auprés du Roy, me seruir de son conseil, & de tout ce qui pourroit dépendre de luy. Ces offres venant d'vne personne venerable comme il l'estoit pour son âge, me parurent fort sinceres. En effet, ie l'ay connu depuis pour vn homme d'honneur, & qui estoit fort genereux. Il m'entretint fort particulierement des façons de faire du Pays, & de leur esclauage; qu'ils manquoient de Loix. Il me parla de l'accroissement de cét Empire, & me dit qu'il auoit seruy trois Roys, auprés desquels il auoit esté en faueur, & me monstra vn Liure de l'histoire de son temps

qu'il auoit cõposé, marquant iour par iour toutes les choses qui estoiẽt venuës à sa connoissance. Il m'offrit de m'en dõner vne copie, si ie la voulois faire traduire. Il me parla des reuenus du Mogol, qui cõsistẽt en cõfiscations, en presẽs, qu'il exige, & en taxes qu'on leue sur les personnes riches. Il me disoit que le Gouuerneur de chaque Prouince payoit tous les ans au Roy vne somme, comme s'il en estoit le Fermier : qu'il donnoit au Roy pour celle de Pantam dont il estoit Gouuerneur, vn Lek de roupias. Auec cela, les Gouuerneurs ont vne authorité absoluë de leuer sur les peuples de leur Gouuernement tout ce qui leur plaist, & qu'il tiroit bien de profit de sa Prouince, l'entretien de 4000. Cheuaux, c'est à dire 200000. roupias. Outre ce reuenu, il tiroit du Roy la paye de 5000. Cheuaux; qu'il en auoit 1500. sur pied, & profitoit du reste, comme d'autant de morte-payes. Qu'il auoit encore vne pension d'vn millier de roupias par iour, & les profits de quelques autres petits Gouuernemens. Et comme il vid que j'estois estonné de la grandeur de ce reuenu, il me dit qu'il y auoit dans cette Cour plusieurs personnes vne fois aussi riches que luy, & qu'il m'en pouuoit bien nommer vne vingtaine qui auoient pour le moins autant de reuenu. Il parloit auec reuerence de la Religion Chrestienne & de Iesus-Christ, comme d'vn grand Prophete : sa conuersation estoit solide & fort agreable.

Lek signifie cent mille Roupias, vaut vn peu plus d'vn écu 5. sols.

Il y auoit desia quelques iours que cette visite s'estoit passée, & ie croyois que sa ciuilité ne deût pas aller plus auant lors qu'il m'inuita d'aller à vne maison de plaisance qu'il auoit empruntée du Roy pour m'y regaler. Cette maison estoit éloignée d'vn mille de la Ville. Il me pressa fort d'y venir; ce que ie luy promis : & sur la minuit, il y alla luy-mesme, y faisant porter son équipage & ses tentes qu'il fit dresser le long d'vn des costez de l'estang. I'y fus le matin, & il vint au deuant de moy auec vne ciuilité extraordinaire; il me conduisit dans l'appartement qu'il m'auoit fait preparer. Il auoit à sa suite cent personnes de condition qui luy faisoient cortege, entr'autres deux de ses fils. On me dit qu'il en auoit trente; il m'entretint en me monstrant les lieux où le Mogol se plaisoit dauantage. Ses cabinets, où ie vis diuerses peintures, & entr'autres les portraits des Roys de France & d'autres Princes Chrestiens, & beaucoup de fort beaux meubles, me disant que pour luy il estoit vn pauure homme esclaue de son Roy, qu'il auoit souhaité de me faire bien passer le temps, & qu'il m'auoit pour cela engagé à vn mauuais repas; afin, ce disoit-il, que nous peussions manger ensemble du pain & du sel, & seeler ainsi la promesse d'vne amitié reciproque; que dans cette Cour il y auoit beaucoup de personnes puissantes qui m'auroient pû faire plus de complimens, mais que c'estoient des personnes superbes & grands fourbes, m'aduertissant de ne me fier à pas vn d'eux; que si j'auois des affaires d'importance à traiter auec le Roy, soit qu'elles regardassent les Portugais ou d'autres, ceux qui me seruiroient d'interpretes n'expliqueroient iamais fidelement mes sentimens; qu'ils parleroient plustost selon leur sens que selon le mien, ou qu'ils ne diroient que ce qu'ils croiroient deuoir estre receu plus agreablement du Mogol; que par cette raison ie ne pourrois iamais parler de mes affaires sans y estre trompé, ny iamais sçauoir au vray en quel estat j'estois en cette Cour, jusqu'à ce que j'eusse vn homme de mon Pays qui sçeust parler Persan, & qui pût expliquer mes paroles sans se seruir d'vn autre. Que le Roy m'accorderoit volontiers la permission de me seruir d'vn Anglois, & qu'il estoit fort bien disposé en ma faueur, adjoustant que la nuit precedente on luy auoit porté au Gouzalcan les pierreries du Gouuerneur de Lahor, qui estoit mort depuis peu. Que le Roy s'estoit ressouuenu de moy, & qu'ayant trouué entr'autres choses vn de ses portraits, qui luy auoit semblé bien fait, il l'auoit remis entre les mains d'Asaph-chan, luy commandant de me le porter, & me dire que ie le gardasse pour l'amour de luy, accompagnant cét ordre de plusieurs paroles obligeantes; ce qui feroit que les principaux de la Cour me considereroient dauantage à l'auenir. Là dessus on couurit la table; nous

Autre regale de Gemaldin, en vne maison de campagne.

estions assis sur des tapis; on estendit deuant nous vne piece de drap, qui fut aussi-tost couuerte de plusieurs plats; & au bas, il y auoit vne autre table qui fut seruie en mesme temps, pour des Gentils-hommes de sa suite, auec lesquels il alla s'asseoir; car ils font scrupule de manger auec nous. Ie luy dis à cette occasion, qu'il m'auoit promis que nous mangerions du pain & du sel ensemble, que ie n'aurois point d'appetit si ce n'estoit en sa compagnie. Il se leua, & se vint seoir auprés de moy, & nous commençâmes à disner. On seruit d'abord des raisins, des amandes, des pistaches, & autres sortes de fruits. Apresdîné il se mit à joüer aux Eschets. Ie m'allay promener durant ce temps-là; & estant retourné, ie vins prendre congé de luy; apres vn peu de conuersation, il me dit qu'il m'auoit prié de venir manger chez luy; que ce qui s'estoit passé n'estoit qu'vne collation, que ie ne m'en retournerois point que ie n'eusse soupé; ce que ie luy accorday fort aisément. Vne heure apres, vn des Ambassadeurs du Roy de Decan luy vint rendre visite; il me le presenta, & luy fit beaucoup de ciuilité, mais beaucoup moins qu'il ne m'en auoit fait. Il me demanda si le Roy mon Maistre ne trouuerroit point mauuais qu'vn aussi pauure hõme que luy, luy fist offre de son seruice, & s'il pardonneroit à vn estranger la liberté qu'il prendroit de luy enuoyer vn present; que si ie l'approuuois, il enuoyeroit vn Gentil-homme auec moy pour faire la reuerence à Sa Majesté. Ayant enuoyé querir sur le champ vn de ses Gentils-hommes, il luy demanda s'il vouloit se hazarder à faire ce voyage; & comme ce Gentil-homme parut resolu d'encourir le risque, il me le presenta, & me dit qu'il vouloit faire mettre ensemble quelques curiositez du Pays pour les enuoyer à Sa Majesté par ce Gentil-homme, qui feroit le voyage auec moy. Ce Gentil-homme me parut à sa mine homme d'esprit. Cependant que nous passions ainsi le temps, le souper vint. On étendit deux pieces de drap, comme on auoit fait le matin. On seruit diuerses salades, diuers plats de viande rostie, fricassée & boüillie, & du Rys preparé de diuerses façons. Il me pria de l'excuser, de ce que la coustume du Pays l'obligeoit à manger auec les siens, qu'ils auroient trouué mauuais s'il en vsoit autrement: & ainsi nous fismes bonne chere, luy de son costé auec les Indiens, & moy du mien auec mon Chapelain & vn Marchand, qui estoient en ma compagnie. Les viandes n'y furent pas épargnées; mais l'ordre & la maniere dont elles estoient seruies, faisoit encore plus estimer sa bonne chere. Ses gens faisant chacun leur charge, auec beaucoup de soin & de respect. Il me donna pour preset, cõme on fait tousiours en ce Pays-là à ceux qu'on a inuitez, cinq caisses de sucre candy preparé auec du musc; vn pain de sucre qui pesoit bien 50. liures, fort fin & aussi blanc que de la neige, me priant d'en receuoir 50. autres de la mesme façon quand ie m'en irois; & me dit, Vous faites peut-estre difficulté de le receuoir à cause que vous voyez que ie suis vn pauure homme; mais vous deuez sçauoir qu'il ne me couste rien, & qu'il se fait dans mon Gouuernement. Ie luy répondis que ie luy estois desia trop obligé; que ie ne refuserois point cette grace lors que ie serois prest à partir. Il me répondit qu'il se pourroit faire qu'il n'en auroit point en ce temps-là, & que par cette raison il me prioit de le receuoir dés cette heure, afin que cette offre ne courust point risque de demeurer sans effet. Et enfin, faisant profession d'estre mon pere & moy son fils, & quelques autres complimens, ie pris congé de luy.

Gemaldin propose à l'Ambassadeur d'enuoyer vn de ses Gentils-hommes en Angleterre.

Le seiziéme ie fus voir le Roy; aussi-tost que i'entray il appella ses femmes, & fit apporter son portrait ou medaille d'or: Cette medaille estoit attachée à vne chaîne d'or, & auoit au bas vne grosse perle en forme de pendant: Il mit le portrait entre les mains d'Asaph-Chan, l'aduertissant de ne m'obliger point à faire d'autres soûmissions en le receuant, que celles que ie luy rendrois de moy-mesme. Quand ils reçoiuent quelque faueur du Prince; la coustume veut que celuy qui la reçoit se mette à genoux, & baisse la teste iusqu'à terre: On auoit exigé cette soûmission des Ambassadeurs de Perse. Lors qu'Asaph-Chan m'a-

Le grand Mogol donne à Rhoë sa medaille.

borda, ie me presantay pour receuoir le Present : Il me fit entendre que j'ostasse mon chappeau, & mit le portrait à mon col, me conduisant deuant le Roy. Ie ne sçauois à quel dessein il le faisoit, mais i'eus quelque crainte qu'il ne voulust exiger de moy vne soûmission qu'ils appellent Sizeda. I'estois resolu de luy rendre son Present, plustost que de me mettre en cette posture. Il me fit signe de remercier le Roy, ce que ie fis à ma maniere. Quelques Officiers m'aduertirent de faire le Sizeda, mais le Roy dit en langue Persane, Non, Non, & me renuoya auec beaucoup de paroles fort ciuiles, puis ie m'en retournay en ma place. Vous pouuez par là iuger de la liberalité du Prince : Son present ne valoit pas en tout trente Iacobus ; quoy que ce present fût de peu de valeur, il estoit toutesfois plus riche que ceux de ce genre qu'il fait ordinairement, & que l'on reçoit pour vne faueur tres-grande. Car tous les grands Seigneurs qui portent la medaille du Roy, ce que pas vn d'eux n'oseroit faire s'il ne l'a receuë du Roy mesme, n'ont qu'vne medaille de la grandeur d'vn Ecu d'or, auec vne petite chaîne longue de quatre poulces pour l'attacher sur leur turban. Ils l'enrichissent apres de pierreries, ou la garnissent de pendans de perles ; mais tout cela à leurs dépens.

Le 19. Gemaldin Vssin ayant esté fait Gouuerneur de Sinda vint dîner chez moy auec deux de ses fils, & deux autres personnes, suiuis d'vne centaine de valets. Il mangea de quelques viandes qu'vn cuisinier Mahometan auoit aprestées ; mais par ie ne sçay quelle superstition, il s'abstint de toucher aux autres viandes qui estoient accommodées à nostre maniere, quoy qu'il eut grande enuie d'en manger. Il voulut que ie luy en enuoyasse chez luy quatre ou cinq plats qu'il auoit choisis ; C'estoit des pieces de four qu'ils ne sçauent point faire en ce païs-là ; disant qu'il les mangeroit en sõ particulier. L'ordre en fut dõné, & à la fin du repas il nous offrit la ville de Sinda ; & toutes les choses qui pouuoient dépendre de son authorité. Ie luy fis vn petit present conformément à la coustume du païs. Ce iour-là monsieur Hal, Chapelain, mourut de mort subite. C'estoit vn homme d'vne humeur fort douce, grand obseruateur des choses de sa Religion, & d'vne vie sans reproche.

Le 20. au matin il vint vn deluge de pluïe qu'ils appellent Olifan ; assez ordinaire dans ce païs ; mais celuy-cy fut si grand qu'on le compta pour vne chose fort extraordinaire. Il en tomba dãs l'estang vne si grande quantité qu'elle en rompit la chaussée, quoy qu'elle fut de pierre, & d'vne structure extremement forte. On eut l'alarme bien chaude, & grand sujet de craindre que l'eau n'emportast toute la partie de la ville où ie demeurois : Tellement que le Prince auec toutes ses femmes abandonna son Palais. Vn voisin que j'auois tira hors de chez luy ses meubles, les chargea sur vn Elephant & sur vn Chameau, & se tint prest pour se sauuer vers la montagne. Ils auoient tous leurs cheuaux seellez à leurs portes, pour en faire autant ; de sorte que nous fusmes dans vne grande apprehension jusques à minuict, pource que nous nous croyons dans la necessité de nous enfuïr, & d'abandonner ainsi tout ce qui estoit chez nous de meubles & de marchandises. Ils disoient que l'eau monteroit plus haut de trois pieds que le toict de ma maison ; & comme elle n'estoit faite que de terre & de paille qu'elle l'emporteroit sans doute. Que 14. ans auparauant ils auoient fait vne triste experience de ces torrents, le fond de l'estang ayant esté niuelé auec nostre maison, il s'estoit trouué plus haut que la couuerture. Elle estoit située dans vn fond, & au milieu du courant de l'eau. La moindre pluïe faisoit ordinairement vn si grand torrent à ma porte, que ie puis dire que l'eau ne court point plus viste sous les arches du pont de Londres. Quelquesfois on n'y pouuoit passer ny à pied ny à cheual l'espace de quatre heures ; Le Roy pour y remedier, fit ouurir vne écluse pour faire passage à l'eau. Auec tout cela la pluye auoit tellement laué les murailles de ma maison, & l'auoit tellement affoiblie par diuerses bréches qu'elle auoit faites, que j'apprehendois dauantage sa cheute que le danger de l'eau ;

elle l'auoit tellement gagnée, qu'il n'y auoit point d'endroit qui peût estre à sec; cela m'obligera à faire de nouuelles reparations. Ainsi nous n'estions iamais sans quelque affliction, c'estoit tantost du feu, tantost la pluye, tantost vn torrent, & toûjours vne chaleur & vne poussiere insupportable, & auec tout cela vn air extrémement mal-sain.

Le dix-neufiéme, le Roy fut à Hauas Gemal, & de là il fut à la chasse. La resolution y fut prise de se retirer à Mandoa, qui est vn Chasteau tout seul, proche duquel il n'y auoit point de Ville. Le Sultan Peruys estoit retourné de l'Armée; & estant auec son train proche d'Asmeere, le Roy luy enuoya vn ordre d'aller à Bengala, & de ne point venir à la Cour, éuitant ainsi les suites qui estoient à craindre, si les deux freres se fussent rencontrez. Il resolut en luy-mesme de donner le commandement de l'Armée de Decan à Sultan Coronne. Tous les principaux Officiers luy estoient si contraires, que la mesme resolution ayant esté prise vn mois auparauant, le Roy n'auoit osé l'enuoyer à l'Armée, & auoit esté obligé de cacher ce dessein iusqu'à ce que l'autre Prince fut éloigné, & qu'il eût trauaillé luy-mesme à luy regagner l'affection des gens de guerre. Ce changement de demeure nous donna bien de l'embarras, & nous obligea à vne nouuelle dépense. Il fallut bastir vne nouuelle maison pour nous y loger, & y faire vn magazin pour nos Marchandises; car Mandoa est vn Chasteau basty sur le haut d'vne Montagne, sans qu'il y eut aucun logement aux enuirons.

Le 30. le Roy vint fort tard de la chasse. Il m'enuoya sur les onze heures du soir vn Sanglier fort gras, & si grand qu'il en voulut garder les deffenses par curiosité. On me l'apporta auec ce message, qu'il l'auoit tué de sa main, & que pour cette raison j'en mangeasse de bon appetit, & que j'en fisse bonne chere. Celuy qui auoit esté enuoyé de la part du Roy pour me l'apporter, se chargea de dire à Asaph-Chan que ie faisois estat de luy rendre visite le lendemain, & que i'esperois de receuoir de sa main les priuileges que Sa Majesté m'auoit accordez. Il répondit qu'il ne les pouuoit pas expedier si-tost; mais qu'ils seroient expediez & seellez dans deux ou trois iours, & qu'il auroit de la confusion de me voir deuant que de m'auoir donné la satisfaction que i'attendois de luy.

§. IV.

La maniere dont on solemnise le iour de la Naissance du Roy.

LE deuxiéme iour de Septembre, estoit celuy de la Naissance du Roy; ils le solemnisent comme leur plus grande Feste. On pese le Roy dans vne balance; on le met d'vn costé, & de l'autre des pierreries, de l'or, de l'argent, des estoffes du Pays, du fruict, & beaucoup d'autres choses, vn peu de chaque sorte. La ceremonie estant acheuée, on distribuë toutes ces choses aux Bramans. Le Roy commanda à Asaph-Chan de m'enuoyer querir pour assister à cette Feste. Il me marqua la place où ie deuois attendre l'heure d'estre introduit; mais celuy qu'il enuoya entendit mal son ordre, & ie ne peus entrer qu'au temps du Durbal: ainsi, ie manquay à voir vne partie de cette ceremonie, estant venu trop tard. Le Roy en sortant m'apperceut, & m'enuoya demander pourquoy ie n'estois point entré, puis qu'il en auoit donné l'ordre. Ma réponse fut sur l'équiuoque qu'on auoit prise. Il en parut fort en colere, & en fit des reprimandes publiquement à Asaph-Chan. Le Roy ce jour-là auoit tant de pierreries sur luy, qu'il faut que j'aduouë que ie n'ay iamais veu ensemble tant de richesses. Le temps se passa à faire passer deuant luy ses grands Elephans; les plus beaux auoient leurs chaînes, leurs sonnettes, & tout le reste de la ferrure de leur harnois, d'or & d'argent. On portoit deuant eux des drapeaux; chacun de ces principaux Elephans en auoit neuf ou dix autres petits, qui ne parroissoient estre auprés d'eux que pour les seruir;

air : leurs couuertures eſtoient d'étoffes de ſoye en broderie d'or & d'argent ; il y en auoit douze Compagnies richement harnachées. Le premier qui parut, eſtoit vne beſte d'vne prodigieuſe grandeur : les placques qui couuroient ſa teſte & ſon poictrail, eſtoient ſemées de rubis & d'émeraudes. En paſſant deuant le Roy, ils plioyent tous le genoüil, luy faiſant la reuerence fort ciuilement ; & en matiere de beſte, il ne ſe peut rien voir de plus curieux. Les gardiens de chacun de ces Elephans firent vn preſent au Roy ; il ſe leua en ſuite, & r'entra dans ſon Palais apres m'auoir fait quelque compliment.

Sur les dix heures du ſoir, le Roy enuoya à mon logis, l'on me trouua couché. Le meſſage fut, qu'il auoit appris que j'auois vne peinture que ie ne luy auois point monſtré ; qu'il ſouhaittoit que ie le fuſſe trouuer, & que ie la luy portaſſe ; que ſi ie ne voulois pas luy en faire vn preſent, qu'au moins il la pût voir, & en faire prendre des copies pour ſes femmes. Ie me leuay, & ie l'allay trouuer auec cette Peinture. Il eſtoit aſſis les jambes croiſées, ſur vn petit Trône tout couuert de diamans, de perles, & de rubis. Il auoit deuant luy vne table d'or maſſif, & ſur cette table cinquante placques d'or enrichies de pierreries : les vnes fort grandes & fort riches ; les autres de moindre valeur, mais toutes couuertes de pierres fines. Les Seigneurs de ſa Cour eſtoient à l'entour de luy, dans leur meilleur équipage. Il commanda que l'on beût gayement ; & pour cela, il y auoit de diuerſes ſortes de vins dans de grands flacons. Quand ie m'approchay de luy, il me demanda des nouuelles de la Peinture ; ie luy monſtray deux portraits, l'vn deſquels il regarda auec eſtonnement, & me demanda de qui il eſtoit. Ie luy dis que c'eſtoit le portrait d'vne de mes amies qui eſtoit morte. Me le voulez-vous donner, adjoûta-il ? Ie luy répondis que ie l'eſtimois plus que quoy que ce ſoit que j'euſſe au monde, à cauſe que c'eſtoit le portrait d'vne perſonne que j'auois aymée tendrement ; mais que ſi Sa Majeſté vouloit excuſer ma paſſion, & la liberté que ie prenois, ie l'aurois priée d'accepter l'autre qui eſtoit le portrait d'vne Françoiſe, d'vne main tres-excellente. Il m'en remercia, & me dit qu'il n'aymoit que celle qu'il me demandoit, & qu'il l'aymoit autant que ie la pouuois aymer : que ſi ie la luy donnois, il l'eſtimeroit dauantage que la piece la plus rare qui fuſt dans ſon treſor. Ie dis alors que ie ne pouuois auoir tant d'amitié pour quoy que ce fuſt au monde, que ie la vouluſſe refuſer à Sa Majeſté ; que j'eſtois extrémement aiſe de luy rendre quelque ſeruice, & que ſi ie pouuois luy donner quelque meilleur témoignage de mon reſpect & de la paſſion que j'auois de le ſeruir, j'aurois eſté rauy de le pouuoir faire. A ces paroles, il s'inclina vn peu, & me dit que le témoignage que ie luy en donnois en eſtoit vne preuue ſuffiſante ; qu'il auoüoit qu'il n'auoit iamais rien veu de ſi bien peint, ny vne ſi belle perſõne. Il me conjura en ſuite de luy dire de bonne foy en quel Pays du monde eſtoit cette belle femme. Ie répondis qu'elle eſtoit morte. Il adjoûta qu'il approuuoit fort ma paſſion pour cette perſonne, & de ce que ie luy auois donné de ſi bonne maniere vne choſe que j'eſtimois tant qu'il ne vouloit pas me l'oſter, que ſeulement il la feroit voir à ſes femmes, qu'il en feroit faire cinq copies par ſes Peintres ; & que ſi entre ces copies ie reconnoiſſois mon Original, il me le rendroit. Ie répondis que ie l'auois donné de bon cœur, & que j'eſtois fort aiſe de l'honneur que Sa Majeſté m'auoit fait de l'accepter. Il repliqua qu'il ne le vouloit point prendre, qu'il m'en aymoit dauantage, de ce que j'aymois la memoire de mon amie ; qu'il connoiſſoit toute l'injuſtice qu'il y auroit à m'en priuer ; qu'il ne l'auoit priſe que pour en faire prendre des copies ; qu'il me l'auroit renduë luy-meſme, & que ſes femmes auroient porté les copies ſur elles. En effet, pour vne Mignature, il ne ſe pouuoit rien voir de plus acheué : & pour l'autre peinture qui eſtoit en huyle, il ne la trouuoit pas ſi belle. Il me dit en ſuite que ce jour-là eſtoit celuy de ſa Naiſſance, & que tout le monde en faiſoit des réjouyſſances. Il me demanda en ſuite ſi ie ne voulois pas boire auec luy. Ie répondis ; ce qu'il plaira à Voſtre Majeſté, & luy

Débauche du grand Mogol.

souhaittay de longues & heureuses années, & que cette mesme ceremonie peust estre renouuellée encore dans cent ans. Il me demanda quel vin ie voulois boire, si i'amois mieux du vin de grappe ou du vin artificiel; si ie l'aimois fort ou autrement: Ie respondis que ie ferois ce qu'il me diroit, esperant qu'il ne me commanderoit point d'en boire trop ny de trop fort. Il se fit apporter vne coupe d'or pleine de vin meslé, moitié de vin en grappe, & moitié de vin artificiel. Il en beut, & l'ayant fait remplir me l'enuoya par vn de ses gentils-hommes auec ce message qu'il me prioit d'en boire 2. 3. 4. ou 5. fois à sa santé, & d'accepter la couppe qui en dependoit comme vn present qu'il me faisoit. Ie beus vn peu de vin, mais iamais ie n'en ay beu de si fort: Il me fit esternüer, dequoy le Roy se prît à rire: Il me fit presenter en suitte des raisins, des amandes, & des citrons coupez par tranches dans vn plat d'or, me priant de manger & de boire à ma liberté sans aucune contrainte. Ie luy fis vne reuerence à ma mode, pour le remercier du present qu'il m'auoit fait: Asaphchan auroit voulu que ie me fusse mis à genoux, & que i'eusse frappé de la teste contre terre; mais Sa Majesté se contenta de la reuerence que ie luy fis. La Coupe estoit d'or enrichie de petites turquoises & de rubis; le couuercle estoit de même; mais les émeraudes, les turquoises & les rubis qui y étoiét mis en œuure, estoient plus beaux, auec vne sous-coupe également riche. Ie ne peux pas dire ce qu'elle vaut, à cause que la pluspart des pierres sont petites, & que les plus grandes ne sont pas parfaites: Il y en a bien deux milles, & elle poise enuiron vn marc & demy d'or. Le Roy deuint de belle humeur, & me dit qu'il m'estimoit dauantage que pas vn Franc qu'il eust connu, & me demanda si i'auois trouué bon le Sanglier qu'il m'auoit enuoyé peu de iours auparauant, à quelle saulce ie l'auois mangé, quelle boisson l'on m'auoit seruie à ce repas, & semblable questions, qu'enfin qu'il ne me manqueroit rien en son païs. Cette demonstration de faueur parut aux yeux de toute la Cour. Il jetta en suitte à ceux qui estoient assis au dessous de luy deux grands bassins pleins de rubis, & à nous autres deux autres grãds bassins d'amandes toutes d'or & d'argent meslées ensemble, mais creuses par dedans: Ie ne creûs pas me deuoir jetter dessus comme faisoient les principaux de sa Cour; car ie remarquay que son fils n'en prit point: il donna apres aux musiciens & autres de ses courtisans, des pieces d'estoffes fort riches pour faire des turbans & des ceintures, continuant toufiours à boire, & commandant que les autres en fissent de mesme; tellement que Sa Majesté & tous les principaux Seigneurs de sa Cour parurent dans vne diuersité d'humeurs admirable, à l'exception de son fils, d'Asaphchan, de deux vieillards, du Roy de Candahar, & de moy, qui ne m'en enyuray point. Quand le Roy ne se peût plus soustenir, il se mit à dormir. Nous nous retirâmes tous. Au sortir ie priay Asaphchan pour l'expedition des priuileges que ie poursuiuois, l'asseurant que Sa Majesté ne me pouuoit pas faire de presẽt plus agreable que cette expeditiõ, que ie ne m'en mettrois point en peine si la chose estoit entierement en son pouuoir, mais que ie me doutois bien que quelqu'vn en auoit trauersé l'expedition; que le lendemain matin i'en parlerois à Sa Majesté. Il me dit qu'il n'estoit pas necessaire que ie le fisse, que le Roy m'aimoit, qu'il en auoit desia donné l'ordre, que les preparatifs de cette feste auoient empesché mon expedition, & que sans cela il me l'auroit enuoyée, & qu'il me feroit toute sorte de seruice.

Present que le Mogol fait à l'Autheur.

Le 4. de Septembre ie fis vne nouuelle experience de la peine qu'il y a à negocier auec les gens de ce Païs; ils ne tiennent iamais leur parole: depuis sept mois Asaphchan me promettoit cette expedition de semaine en semaine, & de iour en iour; mais comme il vid que i'auois porté les choses à tel point que ie me pouuois passer du Prince, il desaduoüa sa parole auec vn emportement extréme de colere & de rage: ie n'osois rompre auec luy, ny publier son manquement de Foy: Il s'estoit au commencement engagé auec nous, promettant d'estre nostre solliciteur dans nos affaires; cependant il protegeoit nos ennemis, &

Il entend les Portugais.

s'estoit rendu leur esclaue pour des bagatelles qu'ils luy donnoient, ie tenois alors le Loup par les oreilles comme l'on dit, pour me tirer de ce mauuais pas; Ie dissimulay la connoissance que i'auois de sa mauuaise foy; ie fis semblant de croire que l'ennuy de la lecture de nostre Lettre & de sõ mauuais stile, estoit la seule cause de cét emportement; & sur cette supposition ie luy en enuoyay vne autre pour mieux expliquer ma pensée, auec vn memoire des choses que nous souhaitions, & qu'on nous auoit promises, le priant de faire dresser vn Firman sur ce memoire, dans la forme qu'il luy plairoit, & de le faire seeler; qu'autrement si il en faisoit difficulté, il ne trouua pas mauuais que j'allasse demander la mesme grace au Roy, ou vn Passe-port, pour sortir du Païs, si il me la refusoit. Ces deux escrits sont dans mon Registre en ordre, dans lequel ils ont esté dressez.

Le 8. Asaphchan me fit réponse qu'il ne pouuoit en rien auancer mes affaires auprés du Roy; que si ie desirois quelque chose qui regardast le gouuernement du Prince, ie la deuois attẽdre immediatemẽt de luy; que ses Firmãs suffisoiẽt, & ainsi il me fit connoistre le dessein qu'il pratiquoit il y auoit si long-temps, de faire en sorte que ie dépendisse absolument du Prince. I'eus alors vn iuste sujet de prendre d'autres mesures, personne ne pouuant trouuer mauuais que ie songeasse à faire de nouueaux amis, apres auoir esté abandonné par les premiers. Ie resolus donc d'esprouuer ce que ie me pourrois promettre du Prince, & de faire semblant de dépendre absolument de luy. I'enuoyay à son Secretaire quatre articles, pourquoy ie luy demandois vn Firman, afin qu'il me peust seruir dans ce mesme temps à Suratte à l'arriuée de la flotte qu'on attendoit de iour en iour, ce que son Altesse m'accorda.

Le 10. ie me presentay deuant le Prince, qui dicta à son Secretaire le Firmant que ie desirois, & qu'il m'auoit promis; si bien que ie croyois lors estre venu à bout de mes desseins. Le 11. on me l'enuoya, mais quand ie vins à le lire, ie trouuay qu'on auoit changé deux ou trois articles que i'auois demandez, & qu'on m'auoit promis, & mesmes qu'on en auoit retranché vn tout entier. Ie retournay disant resolument que ie ne le receurois point en cette forme, que ie ne souffrirois point qu'on mist à terre pas vne des marchandises de la flotte. Iamais homme n'a eu à combattre tant de faussetez, d'auarice & d'orgueil. La nuict i'allay trouuer le Secretaire du Prince pour luy faire mes plaintes, & pour luy declarer que i'estois resolu de partir, il me fit voir que le Firmant n'estoit pas tel qu'on me l'auoit expliqué; qu'il contenoit toutes clauses que i'auois desirées; les termes dans lesquels elles estoient exprimées ne me plaisoient pas; mais le Sectetaire leur donnoit le bon sens, & me declaroit, que l'intention du Prince estoit que ie fusse plainement satisfait, & que ce Firman me deuoit suffire. Ie le pressay sur l'obscurité de quelques poincts, & le priay de les éclaircir, & me donner vne lettre pour le Gouuerneur de Surat; ce qu'il m'accorda, auec ordre pour celuy qui tenoit la Doüane, de payer à nos Facteurs cinquante pieces de drap qu'il auoit acheptè d'eux depuis plusieurs mois, & qu'il leur vouloit rendre alors à leur grãd preiudice. Enfin, le Secretaire se découurit à moi du desir que le Prince auoit depuis long-tẽps que ie n'eusse point d'autre recours qu'à luy, & que ie ne le trauersasse point aupres du Roy sõ pere dans les affaires de sõ Gouuernement; que ie l'esprouuerois meilleur amy que ie ne l'auois esperé, & enfin il me donna satisfaction sur tous les poincts contestez. Ie commençay alors à auoir meilleure esperance du succés de nos affaires, me fondant principalement sur ce qu'il n'est pas si aspre aux Presens que l'ordinaire des gens de ce pays, qu'il passe pour estre honneste homme, & qu'il se faisoit fort d'auoir assez de credit pour empescher qu'on ne nous fist aucune iniure, ny le moindre tort du monde. Ie receus donc le Firmant que ie trouuay fort exprés & en bonne forme, lors qu'on m'en eut fait la traduction.

Dans toute la suite de ces memoires, Rhoë ou Pourchas qui en a fait l'extrait, n'explique point les conditions ou priuileges, ce qui rend les endroits où il en est parlé vn peu obscurs.

Le seiziesme ie rendis visite au Prince, auec la resolution de continuer tousiours dans le mesme chemin que j'auois pris, de faire croire que ie ne voulois point auoir dans cette Cour-là d'autre dépendance que de luy, & cela jusques à ce que j'eusse des nouuelles de nos Vaisseaux, & que j'eusse sçeu de quelle maniere ils seroient reçeus cette année-là. Ie luy trouuay l'esprit embarassé, il apprehendoit que Sultan Paruis son frere ne vint à la Cour, car il n'en estoit éloigné que de huit cosses, & faisoit instance d'estre admis à baiser les mains de son pere : Ce qui luy auoit desia esté accordé ; mais Normal eut assez de credit sur l'esprit du Roy pour le faire changer, & pour luy faire enuoyer vn contre-ordre d'aller droit à Bengale. Le Roy cõtinuë cepẽdant dãs sa retraite, sans qu'on sçache precisément le lieu où il est.

§. V.

Arriuée d'Abdalacan à la Cour du Mogol. Reception de l'Ambassadeur du Roy de Perse.

LE 10. d'Octobre, Abdalacan Gouuerneur d'Amadauat, qui auoit eu ordre de se rendre à la Cour, pour rendre raison de la negligence qu'il auoit apportée à l'execution de quelque commandement du Mogol, se presenta au Iarneo. Il estoit demeuré jusques là sur ses gardes, & auoit refusé de venir à la Cour. Le Prince Sultan Coronne qui tiroit auantage de toutes sortes d'occasions, voulut profiter de la disgrace d'Abdalacan. Il le connoissoit pour vn homme de grand cœur, d'vne haute estime, & de la premiere qualité. Il jugea qu'estant tel, il ne le pouuoit acquerir sans fortifier beaucoup son party ; c'est pourquoy il luy auoit fait dire quelque-temps apres, qu'il vint hardiment à la Cour, & qu'il y trouueroit des amis. Abdalacan le crût, & se resolut d'obeyr aux ordres du Roy. Il partit donc d'Amadauat en habit de pelerin, accompagné seulement de quarante personnes. Il fit vne partie du chemin qui estoit de soixante milles à pied, & arriua à la Cour en cét équipage. Il est vray qu'il faisoit marcher apres luy, mais à la distance d'vne journée de chemin, deux cens cheuaux pour s'en seruir, si l'occasion l'y obligeoit. Il se presenta deuant le Roy, entre deux personnes de condition qui furent ses Introducteurs. Il parut les pieds nuds & chargez de chaînes, le visage abbatu, les cheueux negligez, & le turban enfoncé sur les yeux ; ne voulant pas, disoit-il, paroistre autrement deuant la face irritée de son Prince. Apres qu'il luy eut fait ses soûmissions, & qu'il eut répondu à quelques demandes que le Roy luy fit, il obtint son pardon. Le Mogol luy fit oster ses fers, & luy donna vne veste de drap d'or, auec vn turban & vne ceinture selon la coustume du Pays. D'ailleurs, le Prince Coronne qui auoit gagné Abdalacan, tourna toutes ses pensées à l'establissement de sa Grandeur, & à la ruïne de son aîné. Il crût que s'il pouuoit obtenir du Roy son pere le commandement de ses Armées, il se rendroit le plus puissant de l'Estat. La guerre qu'on vouloit continuer contre le Roy de Decan, luy en fut vn pretexte fort specieux. Son frere aîné y auoit mal reüssi, & Cham-canna le plus grand Capitaine de l'Empire n'y auoit pas esté plus heureux. Il se promit vn meilleur succez, & par là s'acquerir vne gloire qui le mettroit au dessus de l'vn & de l'autre. Dans cette esperance, il presse le Roy son pere, & l'oblige à rappeller Cham-canna ; non seulement pource qu'il auoit esté mal-heureux, mais parce qu'il estoit soubçonné auec raison de fauoriser le Roy de Decan, & d'estre son pensionnaire. Le Mogol consentit à tout ce que le Prince desira de luy. Il enuoye à Cham-canna vn ordre exprés de venir à la Cour ; mais Cham-canna refusa d'obeyr, disãt qu'il ne pouuoit pas quitter l'Armée, sans l'exposer au dãger de se perdre. Il pria le Roy par Lettres, qu'il ne luy dõnast point pour Successeur dans le Cõmandement Sultan Coronne ; mais en sa place, que s'il luy plaisoit de luy enuoyer le plus jeune de ses fils qui n'auoit que quinze ans, il ne manqueroit pas d'obeyr. Coronne offen-

sé de la declaration de Cham-canna, prit la chose à cœur, & crût qu'il ne se pouuoit mieux vanger de luy, que d'emporter sur l'esprit du Roy son pere la resolution de la guerre de Decan. Il promit en mesme temps à Abdalacan le commandement de l'Armée sous luy, & de luy donner le Gouuernement de Cham-canna. Le Roy apprehendant les troubles qui pouuoient naistre dans ses Estats par l'ambition de Sultan Coronne, par le mécontentement de ses deux fils aînez, & le credit de Cham-canna, auoit enuie d'accommoder toutes ces broüilleries, en faisant la paix auec le Roy de Decan. Pour y paruenir, il confirma Cham-canna dans son Gouuernement, & resolut de luy enuoyer vne veste, qui est la marque d'vne veritable reconciliation. Auant que de l'enuoyer, il en donna aduis à vne des parentes de ce grand Capitaine qui estoit dans le Serrail. Cette femme, soit qu'elle fust gagnée par Sultan Coronne, ou qu'elle eust du ressentiment du mauuais traitement qu'on auoit fait au Chef de sa famille, apres les grands seruices qu'il auoit rendus, répondit hardiment qu'elle ne croyoit pas que Cham-canna voulust rien porter de ce qui luy seroit enuoyé de la part du Roy; qu'il connoissoit que Sa Majesté le haïssoit; qu'vne fois ou deux il auoit tasché de l'empoisonner. Que cela estoit si vray, qu'il auoit encore le poison, & qu'il l'auoit adroitement détourné au lieu de le porter à sa bouche. Qu'apres de si justes défiances, elle ne croyoit pas qu'il voulust se hazarder à porter sur luy aucunes des choses que le Roy luy auroit enuoyées. Le Roy répondit à cette femme, que pour oster tout soubçon, il porteroit luy-mesme la veste qu'il luy vouloit enuoyer l'espace d'vne heure, à la charge qu'elle luy écriroit la maniere dont il en auoit vsé, pour luy retrancher tout sujet de craindre. Elle repliqua qu'elle ne croyoit point que ny le Roy, ny Cham-canna en deussent venir à cette épreuue. Neantmoins, que si le Roy luy permettoit de viure en repos dans la charge qu'il luy auoit donnée, il continuëroit de rendre à Sa Majesté tout le fidel seruice qu'il estoit en possession de luy rendre. Le discours insolent de cette femme fit changer de dessein au Mogol, il resolut à l'heure mesme de donner le commandement de l'armée de Decan, à Sultan Coronne; & pour donner plus de reputation à ses premieres entreprises, il publia qu'il vouloit suiure l'Armée de son fils en personne, auec d'autres troupes & vne autre Armée.

Cham-canna ayant découuert de loin cette tempeste qui se formoit contre luy, & qui menaçoit sa fortune aussi bien que celle des Roys de Decan, ne manqua pas de preuenir le mal, & de prendre des liaisons encore plus estroites auec les Roys de Decan, qu'il n'auoit euës par le passé, afin de se guarantir de l'oppression. Ce fut par son conseil que ces Roys resolurent d'enuoyer vne Ambassade au Mogol, & de luy offrir la paix. Ils choisirent deux hommes capables de negocier, & les enuoyerent en mesme temps au Mogol. Ces Ambassadeurs luy presenterent des Cheuaux richement harnachez. D'abord, le Roy ne les voulut point voir; & apres auoir refusé de leur donner Audiance, & mesme de receuoir leurs presens, les renuoya à son fils, & leur fit dire qu'il se remettoit à luy de la resolution de faire la guerre, ou de conclurre la paix.

Ce Cham-canna est tousiours vn des principaux Autheurs dans toutes les intrigues décrites dãs les memoires.

Le Prince connoissant par là qu'il estoit fort bien dans l'esprit du Roy son pere, leur declare qu'il luy seroit honteux de consentir à la paix, apres les desauantages passez. Il conneust bien neantmoins que les conditions que les Ambassadeurs luy proposerent, estoient fort justes & fort auantageuses, & que le Roy son pere les auroit volontiers acceptées. Pour laisser aussi quelque esperance aux Ambassadeurs, il leur dit que quand il se porteroit à la paix, il n'en vouloit point traiter que son Armée ne fust en campagne, & que Cham-canna ne fust hors d'estat de luy disputer l'honneur d'auoir mis fin à la guerre.

L'ambition de ce jeune Prince est connuë & si publique, que tout le monde en parle. Mais le pere le souffre par je ne sçay quelle raison d'Estat, quoy que son intention ne soit pas d'en faire son Successeur. Il reserue l'Empire pour Sultan Corsoronne son fils aîné, & qui a l'amitié & la veneration de tout le monde. Il l'ayme

aussi beaucoup. Il connoist ce qu'il vaut. Il en estime toutes les qualitez; mais il s'est imaginé que s'il le mettoit en liberté, sa gloire en seroit diminuée. Il ne void pas cependant que les intrigues ambitieuses de Sultan Coronne, ternissent bien plus l'éclat & la reputation dont il est si jaloux, que ne feroient les actions les plus vertueuses de Sultan Corsoronne. Par cette mauuaise politique, il nourrit vne secretre & dangereuse diuision entre ces freres, & rend le cadet si redoutable, croyant qu'il pourra bien tousiours luy oster l'authorité qu'il luy donne pour vn temps. Les plus sages apprehendent les suites de cette conduite, & le danger que court le Pays de tomber dans vne guerre Ciuile apres la mort de ce Prince. La varieté des éuenemens qui se rencontrent dans l'Histoire de ce Pays-là, & principalement sous le Regne d'Eckbarsa pere du Roy d'apresent, jointe aux dernieres intrigues dont ie parle, meriteroient bien d'estre écrites; mais les vns n'en feroient point de cas à cause qu'elles se sont passées dans vn Pays fort éloigné; & les autres auroient de la peine à le croire, dans l'opinion qu'ils ont que ces Peuples-là sont des Barbares. Ie me contente par cette consideration, de ne les toucher qu'en passant. Ie ne puis toutefois m'empécher de rapporter icy ce qui se passa il n'y a pas long-temps au pays du Mogol, faire voir iusqu'où peut aller la patience & la sagesse d'vn pere, la fidelité d'vn Ministre, les fourberies d'vn frere, & l'imprudence d'vne Faction qui ose tout entreprendre, & qui abuse insolemment de l'authorité du Roy, sans estre retenus ny par la crainte des châtimens, ny par le bien de l'Estat, ny par aucune autre consideration. Le Prince Sultan Coronne, Normahal sa belle-sœur, Asaphchan & Etimon Doulet pere de Normahal qui font le Parti le plus puissant de cette Cour; apres s'estre assemblez pour trouuer les moyens pour se maintenir dans leur fortune presente, demeurerent tous d'accord qu'ils ne s'y pouuoient conseruer s'ils ne se defaisoient du Prince Corsoronne: ils voyoient qu'il estoit aimé des grands, & qu'il n'y auoit point de seureté pour eux s'il estoit iamais en liberté. Ils se mirent donc à penser par quel artifice ils le pourroient faire passer entre leurs mains, afin de le pouuoir empoisonner sans qu'il y parust. S'estant resolus là dessus, chacun se separa pour y trauailler. Normahal fut la premiere. Elle n'oublia rien pour s'insinuer dans l'esprit du Roy, & pour le gaigner. D'abord elle se jetta à ses pieds toute en larmes, & luy representa que Sultan Corsoronne ne changeoit point de sentiment; & qu'ayant tousiours la mesme ambition, il estoit capable de se porter aux dernieres extremitez. Le Roy la laissa dire, & ne fit pas semblant d'en entendre dauantage que ce qu'elle en disoit. Cette premiere attaque ne luy ayãt pas reüssi, les conjurez n'en demeurerent pas là. Ils prirent le temps que le Roy auoit beu par excez, & luy presenterent par la bouche d'Etimon Doulet, & Asaphchan, qu'il seroit plus de la dignité, & tout ensemble plus de la seureté de Sultan Corsoronne, que Sa Majesté le mit en la compagnie & en la garde du Prince son frere, que si elle le laissoit dauantage entre les mains d'vn Rasboot, qui pouuoit estre gaigné par promesse ou par menaces; Ces considerations (adiousterent-ils) les obligeoient de supplier Sa Majesté de ne laisser plus le Prince Corsoronne en de mauuaises mains, mais de le conferer aux soins & à l'affection du Prince son frere. Le Roy accorda leur demande, & se mit à dormir.

Ces conspirateurs ayant l'ordre du Mogol, & estans appuyez par le Prince Coronne, & d'ailleurs estant en grande consideration en cette Cour, ils crurent qu'ils ne trouueroient point de difficulté à retirer le Prince Corsoronne des mains de celuy qui le gardoit. Asaphchan se presente à la porte de son logis auec les Gardes du Prince, & demande par ordre du Roy son pere, qu'on lui mette entre les mains Sultan Corsoronne. Anna Rasboot luy répõd qu'il estoit tres-humble seruiteur de Sultan Coronne; mais que le Roy luy ayant mis entre les mains le Prince son fils, il ne luy pouuoit pas obeïr: Qu'il le prioit d'auoir patience iusqu'au lendemain, pource qu'il s'en déchargeroit en ce temps-là entre les mains de sa Majesté, qui

Prince Rasboot.

en difpoferoit felon fon plaifir. Cette réponfe changea l'eftat de leurs efperances; car Annarah ayant rendu compte au Roy de fa réponfe, & ayant adioufté qu'il periroit pluftoft auec les quatre mille Cheuaux que le Roy luy auoit donnez, que de mettre iamais le Prince entre les mains de fes ennemis. Le Roy luy répondit qu'il en auoit vsé en homme d'honneur, que fa réponfe auoit efté prudente, & qu'il continuaft à en vfer de mefme à l'auenir, fans s'arrefter aux ordres qui luy pouuoient venir, mefme de fa part. Ie veux faire femblant d'ignorer la chofe, adioufta-il; & pour vous, ie vous commande de n'en faire pas dauantage de bruit. Continuez feulement à eftre fidele, & nous verrons jufques où les autres poufferont leurs deffeins.

Les amis du Prince voyant que le Roy ne parloit point de ce qui s'eftoit paſsé la nuict precedente, creurent qu'il l'auroit oublié, ou qu'il n'auroit pas fçeu leur tentatiue, ny le refus qu'on leur auoit fait; mais ne laifferẽt pas de demeurer en défiance d'vn cofté & d'autre. Ce que ie rapporte icy, pour vous aduertir qu'il faut bien prendre garde de ne fe pas engager trop auant dans le Pays, & ne pas difperfer vos marchandifes en de differens lieux: car l'on verra dans peu de temps tous ces Pays en combuftion, & vne partie engagée contre l'autre, dans vne guerre & dans vne querelle de longue difcution. Si Sultan Corforonne auoit le deffus, le Royaume du Mogol feroit vn azile pour les Chreftiens; car il ayme & fauorife les fciences, la valeur, & la difcipline militaire, & a de l'horreur pour l'auarice & pour les auanies que fes anceftres & les grands du Royaume ont fait de tout temps aux eftrangers. Ce fera tout le contraire, fi la faction de fon frere l'emporte. Ce Prince eft ennemy des Chreftiens, fuperbe, fourbe, de mauuaife foy, & tyran jufqu'à l'excez. L'on attend tous les iours l'Ambaffadeur de Shabas Roy de Perfe.

Le 30. Decembre vers le foir, le Roy retourna, & m'enuoya vn Sanglier. I'eus nouuelles ce iour-là de l'arriuée de quatre Vaiffeaux au Port de Svvaly, & i'appris par les Lettres des Commandans la rencontre qu'ils auoient faite de la Caraque, Vice-Admirale des Indes; laquelle apres vn long combat s'eftoit échoüée & brûlée fous la cofte des Ifles de Gazedia. *Voyez le Voyage de Terry.*

Le iour fuiuant, j'allay faire vn compliment au Mogol de la part du Roy mon Maiftre. Il le reçeut auec beaucoup de ciuilité, mais il tomba auffi-toft à me demander des nouuelles des prefens. Au lieu de répondre à fa demande, ie luy contay le dernier combat des noftres. Il fembloit prendre part à noftre gloire, & donner des applaudiffemens à la valeur de ceux de noftre Nation; mais il paffa vne feconde fois à me parler des prefens, & à demander; Qu'eft-ce, me dit-il, que le Roy m'a enuoyé? Ie luy répondis qu'il luy enuoyoit plufieurs marques de fon amitié; qu'il fçauoit affez qu'il eftoit maiftre de la meilleure partie de l'Afie, & le plus riche Prince de tout l'Orient; que d'enuoyer des prefens à Sa Majefté, il auroit crû que fçauroit efté porter des perles dans l'Ocean d'où elles viennent. Que le Roy d'Angleterre, par cette raifon, n'auoit pas jugé à propos de le faire; mais qu'il luy faifoit prefent de fon amitié, auec quelques petites curiofitez que j'efperois luy deuoir eftre agreables. Il me parla de la panne ou velours de France. Ie luy dis que toutes mes Lettres n'eftoient pas encore arriuées, mais que j'auois defia quelque chofe de ce qu'il fouhaitoit. Il me fit auffi mention des dogues que ie luy auois promis, & ie luy dis que quelques-vns auoient efté tuez dans le combat; mais que l'on en auoit fauué deux pour Sa Majefté. Il en témoigna de la joye, & me dit que fi ie pouuois luy pouuoir faire auoir vn grand Cheual de la taille des Cheuaux d'Allemagne, tels que ie les luy auois décrits, il auroit eu ce prefent plus agreable que fi on luy auoit donné vne Couronne. Ie luy répondis que ie ferois mon poffible pour le fatisfaire, mais que j'apprehendois de n'en pouuoir pas venir à bout. Il adjoufta que fi ie luy en faifois auoir vn, il m'en donneroit dix mille Iacobus. Ie luy demanday vne Lettre & vn ordre pour faire venir à la Cour les prefens du Roy mon Maiftre, fans qu'ils fuffent ouuerts, & pour le bon traitement de nos gens. Il me repliqua que le Port de Suratte eftoit à fon fils; & l'ayant auffi-toft enuoyé querir, il luy commanda expreſsément

en presence de tout le monde, de m'accorder ce que j'auois demandé, qui estoit, que l'on n'ouuriroit point nos balles; que celles que j'auois auoüées ne payeroiẽt point d'imposition; que l'on nous expediroit promptement, & que l'on ne troubleroit point le transport qui se deuoit faire des presens, dont ie ferois apres la distribution comme ie voudrois; que ceux de nostre Nation seroient bien receus à Surate, & que j'y receurois vne entiere satisfaction. Cette faueur neantmoins ne s'estendit pas jusqu'à nous accorder le Fort que nous demandions, car Asaph-chan s'y opposoit. Le Prince fit appeller Asaph-chan, & promit en presence de son pere & de toute la Cour, de me donner satisfaction, tant est grande la force des nouueaux presens.

Le 15. l'on me manda de Masulipatan que le Capitaine Keeling auoit pris en la coste de Cochin vn vaisseau Portugais & deux Barques, dont l'vne estoit chargée d'Estain, & l'autre auoit esté chargée à Bengale: Que le sieur Robert Sherly estoit sorty mal contant de Goa, & qu'il s'estoit mis en chemin pour passer à Masulipatan par terre, ce qui ne me sembla peu croyable. Le 17. le Prince Coronne qui auoit tousiours en teste de faire de son chef la guerre à Decan, differoit à rendre response aux Ambassadeurs de ce Pays-là: mais croyant auec ceux de sa Faction, qu'il n'y auoit point de seureté pour luy, si Sultan Corsoronne demeuroit entre les mains d'Annarah, parce qu'il pourroit faire sa paix pendant son absence, renuerser par là tous les desseins, & se mettre en estat de vanger l'iniure qu'on luy faisoit: il alla faire donner vne nouuelle tentatiue sur l'esprit du Roy: il luy fit proposer sous main de donner à Asaphchan la garde du Prince son frere, & luy voulut persuader que s'il luy faisoit l'honneur de se fier à luy de la vie & de la liberté de ce Prince, il estoit tout certain que Cham-canna & ceux de Decan n'auroient pas plustost appris que Sa Majesté luy auoit fait cette grace extraordinaire, qu'ils le craindroient dauantage, & s'en mettroient plustost à la raison. Ce iour-là il est à croire que le Mogol consentit à cette trahison: car les soldats d'Asaphchan entrerent en garde auprés de Corsoronne, auec deux cens cheuaux des troupes du Prince son frere. Sa sœur & la pluspart des autres femmes du Serrail detestant la cruauté du Roy, refusent de manger, & protestent que si le Prince Corsoronne meurt, elles luy sacrifieront tous les enfans qui estoient dans le Serrail. Le Roy leur donne de belles paroles, leur proteste qu'il ne luy arriuera rien de mal, les asseure de sa liberté, & leur enuoye Normal pour les appaiser. On la menace dans le Serrail. On refuse de la voir: Le peuple s'émeût, & dit tout haut que le Roy a mis sõ fils entre les mains d'vn Prince ambitieux, & à la mercy de gens lasches & sanguinaires. Qu'il ne souffrira pas ce parricide. Que Coronne en veut apparament à son aîné; mais que la verité est qu'il attente indirectement à la vie du Roy son pere, & que par l'assassinat de l'vn & de l'autre, il vouloit se faire des degrez de leurs corps, pour monter sans peine sur le Thrône. Cependant le peuple s'atroupe. On seme par les places des bruits de reuolte; on dit qu'il faut penser à asseurer la vie du Prince. Enfin chacun en parle selon sa crainte, ou selon son desir. Le pauure Prince Corsoronne est cependant au pouuoir d'vn Tygre; il refuse de manger, & enuoye prier le Roy son pere de luy faire oster la vie, plustost que de le faire seruir au triomphe de ses ennemis. Toute la Cour en est esmeuë, les Grands en témoignent de la tristesse. Le Peuple renouuelle ses clameurs, mais il n'a ny pied ny teste. Les suites de ces troubles sont fort à craindre pour nous.

Entrée de l'Ambassadeur de Perse.

Le 19. l'Ambassadeur de Perse Mahomet Roza Beg fit son Entrée dans la ville sur le midy, accompagné d'vn grand Cortége, dont la plus grande partie auoit esté enuoyée au deuant de luy pour l'honnorer; mais sans autre personne de marque que celles qui ont accoûtumé dans ces rencontres d'aller au deuant des estrágers. On luy auoit aussi enuoyé la Musique, & vne centaine d'Elephans. Son Train estoit composé de cinquante cheuaux couuerts de housses de brocard d'or.

Les

Les Arcs, les Boucliers & les Carquois, estoient richement garnis. Quarante mousquetaires & quelques deux cens personnes conduisoient son bagage. On le mena reposer dans vn appartement de l'auant-cour du Palais. Il fut au Durbal. I'y enuoyay mon Secretaire, pour obseruer comme il seroit receu. Comme il se fut approché du Roy, il fit au premier ballustre trois Tesselines & vn Syzeda, en se prosternant & se coignant la teste contre terre. Il fit le mesme en entrant, & presenta la lettre de Shaabas. Le Roy la receut, en s'inclinant vn peu, & demanda seulement comment se porte mon frere sans le traitter de Roy; & apres luy auoir dit peu de paroles, il fut placé au septiéme rang vis à vis de proche la porte, les rangs du dessus estans occupez par les premiers Seigneurs de la Cour. Cette place selon mon sens, estoit indigne de luy, mais il meritoit bien ce traittement, puis qu'il s'estoit soubmis à faire ce Syzeda ou reuerence, ce que tous ceux qui l'auoient precedé en cette qualité auoient refusé de faire. On l'excusoit en disant qu'il auoit ordre de satisfaire en toute maniere le Mogol; & l'on tiroit de là coniecture qu'il estoit venu pour luy demander quelque secours d'argent contre le Turc, comme il en auoit tiré souuent en de pareils rencontres.

L'Ambassadeur disoit qu'il estoit venu seulement pour traitter de Paix entre le Mogol & le Roy du Decan. Chabas aussi en prenoit la protection, & la prenoit par la jalousie qu'il auoit de l'accroissement de l'Empire du Mogol. Le Roy selon la coustume le regala d'vn beau Turban, d'vne veste & d'vne ceinture. Il le remercia en faisant trois reuerences, & vne Ricedas qui est encore vne autre reuerence iusqu'à terre. Il luy fit ses presens à trois fois differentes, & à chaque fois luy presenta neuf cheuaux Persans ou Arabes. Le nombre de neuf est mysterieux parmy eux. Il luy donna auec cela neuf mulets fort beaux, sept chameaux chargez de velours, deux tentures de tapisserie, des pieces de velours trauaillé auec de l'or, deux caisses de tapisseries de Perse, vn cabinet fort riche, quatre mousquets, cinq claches, vn chameau chargé de drap d'or fait en Perse, huit tapis de soye, deux rubis ballays, vingt & vn chameaux chargez de vin de grappe, quatorze chameaux chargez de diuerses eaux distillées, sept chameaux chargez d'eau-roze, sept poignards enrichis de pierreries, cinq épées de mesme, sept miroirs de Venise, si riches, que j'auois de la honte de les comparer auec les nostres. Ces Presens ne furent pas faits à la premiere Audiance du Persan, il ne fit qu'en donner le memoire. Son train estoit magnifique; on luy menoit en main huit Cheuaux harnachez d'or & d'argent. Diuers rangs de perles, de rubis & de turquoises, faisoient le tour de son Turban. Auec tout cela, ayant fait obseruer diligemment le traitement qu'on luy fit, lors que ie le comparois auec celuy qu'on m'auoit fait, ie ne trouuois pas qu'il eust esté traité plus fauorablement que moy. Il y auoit mesme cette difference, qu'on luy auoit donné vne place à l'Audiance bien au dessous de la mienne. Pour ce qui est de la ceremonie qu'on luy fit d'aller au deuant de luy, on m'auroit fait le mesme si ie ne me fusse point troué malade, ou que ie l'eusse demandé. On remarqua aussi que le Mogol ne reçeut point la Lettre du Persan auec tant de respect, qu'il auoit reçeu celle du Roy d'Angleterre que ie luy auois presentée. En parlant du Roy d'Angleterre, il dit le Roy mon Frere; & parlant du Persan, il dit seulement mon Frere, sans y adjouster autre chose; comme obserua le Iesuite qui se trouua à cette Audiance, & qui entend fort bien la langue du Pays.

---

§. VI.

Entrée & reception de l'Ambassadeur de Perse.

LE 21. d'Octobre, ie fus chez le Prince Coronne pour les affaires de la compagnie; il me parla des presens, & me voulut mener auec luy au lieu où estoient

les caisses pour les faire ouurir & les voir; ie luy dis que ie ne le pouuois pas faire que ie n'eusse auparauant presenté au Roy ceux qui luy estoient destinez, qu'immediatement apres il auroit les siens. Il me demanda si ie luy voulois donner vne plume blanche qu'il vit sur mon chapeau; ie luy dis que tout ce que j'auois estoit à son seruice: mais que ie ne pouuois pas sans quelque confusion, luy presenter vne chose que j'auois portée. Il la prit, & m'en demanda d'autres, disant qu'il n'en auoit pû trouuer, & qu'il en auoit à faire, à cause qu'il deuoit paroistre deuant le Roy auec tout son équipage dans deux ou trois iours. Abdalacan suruint; il estoit ce iour habillé en homme de guerre, & tous ceux de sa suite fort lestes. Il fit present au Roy d'vn Cheual blanc, dont la selle & le reste du harnois estoient couuerts de mailles d'or. Le Cheual auoit vn fort bel air, & estoit d'vne belle taille, & ce Prince luy donna vne épée & vn baudrier. On portoit deuant luy diuers autres presens, des gardes d'épées d'argent auec les fourreaux couuerts de pierreries, des boucliers couuerts de velours; quelques-vns peints, les autres releuez en or & en argent. Il en donna à ses Courtisans. Il y auoit aussi plusieurs selles & harnois d'or enrichis de pierreries, qui deuoient seruir à ses Cheuaux de main. Des bottes en broderie, & de toutes sortes d'autres habits magnifiques. Il faut que i'aduoüe que la dépense de ces gens-là passe tout ce qu'on a iamais vû de plus magnifique en tout le reste du monde. Toute la nuit s'estant passée en ces sortes de spectacles, on me dit le matin que six des Officiers du Prince Coronne estoient venus pour assassiner le Prince Corsoronne, mais que le Portier leur auoit refusé l'entrée, & que la Reine Mere estoit allée trouuer le Roy, & luy auoit fait entendre toute cette coniuration. On n'en sçait point la verité, & il y a du danger à s'en enquerir. Sur le soir ie fus voir le Roy au Durbal. J'y rencontray l'Ambassadeur de Perse, qui deuoit ce iour-là faire la premiere montre de ses Presens. Il auoit plus la mine d'vn Saltin Banque que d'vn Ambassadeur. Il couroit haut, bas, & accompagnoit toutes ses paroles de gestes & de manieres plus propres à vn Comedien, qu'à vne personne graue, & à l'Ambassadeur d'vn grand Roy. Il donna luy-mesme ses Presens, & le Roy les receut de ses mains auec vn sousris & des paroles qui témoignoient qu'il en estoit content. Celuy estoit vn grand auantage d'estre entendu dans sa langue: Il parla tousiours auec tant de submission & de flatteries, que ses paroles furent encor' plus agreables que ses presens. Il appelloit à tout propos le grand Mogol le Roy & le Commandeur de tout le Monde, & ne se souuenoit pas que son Maistre y auoit quelque part. Sur la moindre parole que luy disoit le Roy, il faisoit des reuerences à la mode du païs. Quand il eut fait tous les presens qu'il deuoit donner ce iour-là, il s'abaissa iusques en terre, & heurta de la teste fort rudement. Ses Presens de ce jour-là estoient vn Carquois, vn Arc, & des fléches; toute sorte de fruicts de l'Europe faits artificiellement dans des differens plats; des bottines brodées & couuertes auec des lames d'or; des grands miroirs auec des belles bordures; vne piece de velours quarrée auec vne haute broderie, sur laquelle il y auoit des peintures. L'Ambassadeur dit que ces peintures estoient les portraits du Roy & de la Reine de Venise. Ie croy qu'elles auoient seruy de tapisserie. Quoy qu'on n'en monstrast qu'vne piece il y en auoit six aulnes de la mesme façon, auec cela plusieurs autres broderies de peu de valeur. On fit passer en suite trois petits cheuaux & trois petits mulets. Les mulets estoient beaux: Pour les cheuaux ils deuoient auoir perdu leur embonpoint & leur beauté; car il n'y en auoit qu'vn qui meritast d'estre presenté à vn Prince. Apres auoir preseté auec cela plusieurs autres bagatelles, il retourna à sa place qui estoit bien au dessous de la miéne; Car dãs ce rãg-là j'estois au dessus de tous les Sujets du Prince. Asaphchan au cõmencement me voulut mettre aupres du Persan, mais ie me cõseruay la possession de la place que i'auois prise dés les premiers iours de mon arriuée. Ce ne fut que le premier Acte des presens: Cét Ambassadeur en fera sans doute vne

Premiere Audiance de l'Ambassadeur de Perse.

Comedie qui durera plus de dix iours. Sur le soir i'enuoyay vers la sœur du Prince Coronne pour en tirer l'escrit qu'il m'auoit promis, mais le Prince ne se pouuoit resoudre à laisser passer le present sans en prendre sa part; & comme il auoit changé de volonté, il refusa de seeller la lettre qu'on luy demandoit pour moy.

Le 22. à mon arriuée, ie luy donnay deux plumes & deux oyseaux de Paradis, qu'il receut agreablement. Ayant parlé de mon affaire, & ayant fait entendre la resolution que i'auois prise de ne souffrir point qu'on ouurit mes caisses, ny qu'elles passassent par d'autres mains que par celles de mes gens, il me l'accorda en fin, & commanda à son Secretaire de m'expedier. La nuit ie vins au Durbal pour obseruer l'Ambassadeur de Perse. Ie trouuay qu'il occupoit le mesme rang où on l'auoit mis la premiere fois; & qu'il estoit souuét obligé de changer de place, & de la ceder aux grands de la Cour quand ils entroient. Le Roy luy parla vne fois, dont il parut fort vain. On ne luy fit point de present, & le Roy commanda seulement aux principaux de sa Cour de luy faire caresse. Le temps se passa à voir des selles, des garnitures pour le voyage qui se deuoit faire au premier iour. Le Roy en dõna à ceux qui le deuoient suiure. Ses Tentes estoient à quatre iournées de chemin de sa Cour. I'enuoyay chez le Secretaire pour auoir mon Firman: il me remit, & m'en fit des excuses. Le 24. le Roy s'alla diuertir à l'Hauar Gemal. Il y appella l'Ambassadeur de Perse. Il mangea en presence du Roy auec les Seigneurs de sa Cour, comme i'auois fait le iour de sa naissance, auec cette difference seulement, que le Roy luy donna 10. mille Rupias pour sa dépense, dequoy l'Ambassadeur luy fit vn nombre infiny de remerciemens, accompagnez de soubmissions & de reuerences. Leurs actes d'adoration s'appellent Syzeda, & pour les faire on demeure vn assez long-temps la teste contre terre. Cela plût extremement au Roy. Il est tres-vray que ce fut vne bassesse à cét Ambassadeur, mais cette bassesse luy fut profitable. Pour moy ie ne pûs obtenir du Prince Coronne ce que ie luy demandois.

Le 25. quelques-vns par hazard ou par malice parlerent de la débauche que le Roy auoit faite la nuict precedente, & dirent que plusieurs Seigneurs de la Cour auoient beû du vin; ce que personne n'oseroit faire sans la permission du Roy. Le Roy ne se souuenant pas que ç'auoit esté par son ordre, demanda qui auoit donné du vin à ses Seigneurs. On dit que c'estoit l'Officier qui l'auoit en garde. Vous remarquerez que personne n'osoit dire que le Roy l'auoit commandé: car il s'estoit enyuré cette nuict là, & l'on apprehendoit qu'il eût oublié cét ordre. Quand le Roy fait la débauche, il la commence ordinairement tout seul; & sur la fin il commande à ceux de sa Cour de prendre les verres. L'officier qui a le vin en sa garde, écrit le nom de tous ceux qui en boiuent, ils sont obligez de faire vn Tesselim ou remerciment au Roy pour la permission qu'il leur en a donnée. Il arriue souuent que dans le temps qu'ils font le Tesselim le Roy a tant beu qu'il ne les void pas. Or dans la débauche dont ie parle, il fit appeller le Sommelier, & luy demanda s'il luy auoit donné l'ordre de bailler du vin à ceux qui en auoient beu; il dit que non; quoy que dans la verité, il l'eût receu, & que le Roy eust nommé ceux qui deuoiét boire auec l'Ambassadeur. Le Roy en demanda la liste, & les taxa, les vns à mille, les autres à deux mille, & quelques autres à trois mille Rupias; & pour ceux qui estoient les plus proches de sa Personne, il leur fit donner cent trente coups d'vne espece de foüet composé de quatre cordes, au bout desquelles il y a de petits fers comme des molettes d'esperon; tellement que chacun de ces coups de foüet fait quatre playes. Apres qu'on les eût laissé comme morts estendus par terre, le Roy commanda à ceux qui en estoient proches de leur marcher sur le corps. En suitte il fit signe aux Portiers de rompre sur eux leurs bastons. Apres cette execution, on les porta dehors tous brisez de coups, & il y en eut vn qui en mourut sur la place. Quelqu'vn voulut excuser la chose & la rejetter sur l'Ambassadeur, mais le Roy dit qu'il auoit cõmandé qu'on luy dõnât seulemẽt 2. ou 3. ver-

res de vin. Quoy qu'en ce pays l'yvresse soit vn vice fort commun, & que les hommes en fassent gloire, & que ce soit mesme l'exercice le plus ordinaire du Roy, elle est neantmoins si expressement deffenduë, que les Portiers qui sont au Gouzalcan, refusent la porte quand le Roy y est, à ceux qui se presentent pour y entrer, s'ils sentent à leur haleine qu'ils ayent beû du vin; & si le Roy en a connoissance, c'est vn hazard s'ils se sauuent du foüet. Au reste, quand le Roy est en colere, le pere n'ozeroit auoir pris la hardiesse de parler pour son fils. Ce fut ainsi que le Roy fit payer l'escot à ceux qui s'estoient trouuez à sa table auec l'Ambassadeur de Perse.

Le vingt-sixiéme, j'enuoyay chez Sorocolla pour auoir le Firman; il m'en enuoya vne copie où il y auoit autant d'ambiguité & d'apparence de mauuaise foy que dans la premiere. Ie le refusay, & copiay moy-mesme les articles qui m'estoient suspects. Ie renuoyay apres la copie; on me promit que le lendemain elle seroit seelée.

Le 28. le Roy estant sur le poinct de partir pour vn voïage, j'enuoyay demander à Asaphchan vn ordre pour auoir des Chariots. Nos Marchands en auoient cherché par toute la Ville sans en trouuer; & cependant ils estoient obligez de transporter leurs marchandises à Agra. On m'enuoya vn ordre pour auoir vingt Chameaux, quatre Chariots, & deux Carrosses, au mesme prix que le Roy les paye: I'en donnay aux Facteurs autant qu'il en falloit pour leurs marchandises. I'aurois tort si j'oubliois icy vne rencontre qui doit faire connoistre ou la bassesse de l'ame du Mogol, ou l'enuie qu'il auoit d'éprouuer ma liberalité. Il auoit fait condamner à la mort plusieurs voleurs, entre lesquels se trouuoient quelques jeunes garçons; & il n'y auoit point d'autre voïe de leur sauuer la vie, que de les achepter pour esclaues. Ce Prince commanda à Asaphchan de m'en offrir deux pour de l'argent, donnant ordre à Kutvval d'en faire le prix. Mon Interprete répondit à mon insçeu, que les Chrestiens ne tenoiẽt point d'esclaues; & que puisque j'auois mis en liberté ceux que le Roy m'auoit dõnez auparauãt, il estoit inutile de me faire vne semblable propositiõ. Ie soubçõnay que le Roy auoit eu la pensée d'éprouuer par là si j'estois hõme à donner quelque argent pour sauuer la vie à ces miserables. Soit que la chose fut ainsi, ou non, ie fis reflexion que ie deuois hazarder ce peu d'argẽt pour faire vne bõne actiõ. C'est pourquoy sãs vouloir penetrer dauãtage dãs la pẽsée du Mogol, ie cõmanday à mon Interprete d'aller trouuer Asaphchan, de luy dire qu'il m'auoit rendu cõpte de sa propositiõ, & de la réponse qu'il y auoit faite de luy-mesme: que j'auois trouué fort mauuais qu'il eust eu la presõption de répõdre pour moy. Que mon sentimẽt & ma réponse estoient, que si ie pouuois par argent sauuer la vie à ces deux garçons, soit qu'on le deust donner à ceux qu'ils auoiẽt volez, ou que ce fut seulemẽt pour les sauuer du supplice auquel ils estoient cõdamnez, j'estois prest à le faire pour le respect que ie portois à tout ce qui venoit du Roy, & pour la charité qui m'y obligeoit; mais que ie ne les voulois en façon du mõde acheter pour esclaues; & qu'aussi-tost que j'aurois payé leur rançõ, ie les mettrois en liberté; que s'il luy plaisoit de sçauoir du Roy s'il auroit agreable que ie les misse ainsi en liberté, j'estois tout prest de le faire. Asaphchan répondit que j'en pouuois disposer comme ie voudrois, & que c'estoit vne grande bonté à moy d'en vouloir vser de la sorte. Il accepta donc la somme que j'en donnay, en continuant ses loüanges, & voulut que j'enuoyasse l'argent à Kutvval. Qu'au reste, ie pouuois disposer de ces jeunes hommes comme il me plairoit; ne parlant en façon du monde, d'en informer le Roy, qui estoit vne des fins pour laquelle ie faisois cette liberalité. Il y auoit long-temps que j'estois las d'estre pris pour Duppe; & ie ne sçauois si ce commerce-là n'alloit point au profit des Officiers du Prince. Ie resolus donc de payer l'argent; mais afin que le Roy n'ignorast pas que j'auois plus d'humanité que luy, & qu'il sçeust qu'vn Chrestien estimoit dauantage la vie d'vn More que de l'argent, j'enuoyay mon Facteur & mon Interprete à Kutvval, pour luy dire ce qui s'estoit passé auec Asaphchan, & luy faire entendre que s'il vouloit sur le soir informer Sa Majesté de l'offre que j'auois faite de rachepter ces prisonniers par charité, &

que le Roy consentist que ie les misse en liberté, ie luy enuoyerois l'argent; mais que pour ce qui est de les achepter en qualité d'esclaues, quand ce n'auroit esté que pour vne heure, ie ne le pouuois pas faire. Ainsi, ie mis les Officiers du Mogol dans la necessité de m'expliquer plus clairement leur proposition. Ils me demanderent dix Iacobus pour ces miserables. Kutvval à qui j'auois enuoyé, me répondit qu'il apprendroit là dessus les sentimens de Sa Majesté, & qu'il m'en donneroit aduis. Les Indiens me vouloient persuader que c'estoit vne des plus signalées faueurs du Grand Mogol, de choisir quelqu'vn entre les principaux de sa Cour pour vne semblable action, & de luy donner cette occasion de faire vne bonne œuure, en racheptant des prisonniers; Que quant à l'argent que ie donnerois pour le rachapt dont il s'agissoit, il seroit employé pour satisfaire la personne qui auoit esté volée par ces jeunes garçons; & que ceux à qui le Roy faisoit de semblables faueurs, luy en faisoient de grandes fizedas & remercimens, comme ils font lors qu'ils reçoiuent de luy quelque grace considerable. Auec cela il me sembloit qu'il y auoit quelque chose contre l'honnesteté, qu'vn Prince taxast ainsi vn Estranger qui ne tiroit de luy ny appointemens, ny gages. Ie fus au Durbal, pour voir si le Roy ne m'en parleroit point, auec resolution aussi de luy faire moy-mesme ces offres. Kutvval luy parla plusieurs fois, & fit entrer l'Executeur de la Iustice, à qui on fit quelques commandemens que ie n'entendis point.

Le premier de Nouembre, Sultan Coronne prit congé du Roy son pere pour se rendre à son Camp. Le Roy estoit au Durbal, lors que le Prince y vint suiuy d'enuiron six cens Elephans richement harnachez, & de mille Caualiers. Plusieurs d'entre-eux auoient des habits de drap d'or, auec des bouquets de plumes sur leurs turbans; il faut auoüer qu'ils estoient tous fort lestes & fort braues; Coronne auoit vn habit d'vn drap d'argent brodé de grosses perles & de diamans. Le Roy en l'embrassant, le baisa, & luy témoigna beaucoup d'affection. Il luy donna vne épée, dont le fourreau estoit d'or, couuert de perles de la valeur de cent mille Roupias, vn poignard qui en valoit bien quarante mille, vn Elephant, & deux Cheuaux, dont les selles & leur garniture estoient de placques d'or, couuertes de pierreries; auec cela vn des Carrosses qui auoient esté faits à l'imitation de celuy que le Roy mon Maistre luy auoit enuoyé. Sultan Coronne entra dans le Carrosse, & commanda au Cocher qui estoit Anglois, de le conduire jusques à ses tentes. Il estoit assis au milieu, les rideaux ouuerts des deux costez; sa Noblesse le suiuit à pied, jusques à ses tentes qui estoient éloignées de quatre milles. Par le chemin, il jettoit des quarts de Roupias au peuple qui le suiuoit auec acclamations; & estendant sa main jusques au Cocher, il mit dans son chappeau vne centaine d'écus.

Le Prince prend congé de luy pour aller à l'armée.

La Roupias vaut vn écu cinq sols.

Le deuxiéme, le Roy alla au Camp auec ses femmes & toute sa Cour. Ie le trouuay au Farraco. Ie montay sur l'échaffaut qui estoit au dessous de luy, estant bien aise d'auoir occasion de voir ce lieu là, que ie n'auois peû voir auparauant. Il y auoit deux Eunuques assis sur deux treteaux, qui luy chassoient les mouches auec des plumes mises au bout de deux longues perches. Il fit beaucoup de presens ce jour-là, & on receut de toute sorte de gens. Il auoit à costé de luy ceux qu'il vouloit faire. C'estoient des estoffes roulées sur vne piece de bois tournante. Vne vieille & hydeuse Matrone prenoit ceux qui luy estoient presentez. A vne Ialousie qui estoit à costé, ie vis deux de ses principales femmes qui augmenterent les trous de la Ialousie, derriere laquelle elles estoient pour me voir mieux. l'apperçeus premierement leurs doigts qu'elles passerent par ces trous, & qu'elles augmenterent à tel point, que ie peûs à la fin leur voir tout le visage. Elles n'étoient pas fort blanches; elles auoient les cheueux noirs comme jaix, les yeux fort vifs. Le lieu où elles estoient estoit peu éclairé; mais quand ie n'aurois point eu d'autre lumiere pour les voir que celle de leurs diamans, elles en auoient vne quantité si grande, que j'eusse peû les découurir à leurs seuls brillans. Apres les auoir considerées quelque-temps, elles se retirerent, & se mirent à rire, ie m'imaginay

Femmes du Mogol.

que c'estoit sur mon sujet. Le Roy se leua subitement, & nous fûmes au Durbal pour attendre l'heure qu'il deuoit sortir. Il y vint quelque-temps apres, & y tint sa seance vne demie heure, pour dõner le tẽps à ses femmes de monter sur les Elephans qui les attẽdoient à leur porte. Il y en auoit 50. tout richemẽt couuerts; mais principalement 3. dont les petites tours estoient couuertes de placques d'or. Les grilles des fenestres des tourelles estoient de la mesme matiere, & vn daiz de drap d'argent couuroit toute la tour. Le Roy descendit les degrez de son trosne auec tant d'acclamation & tant de voix de Viue le Roy, qu'on n'auroit pas entendu le bruit du canon. Ie me pressay pour me trouuer proche de luy au bas du degré. Il y eust vn de ses courtisans qui luy presenta dans vn bassin vne Carpe fort grande, & vn autre vn plat plein d'vne matiere blanche comme de l'amidon. Le Roy y porta le doigt; il en toucha apres le poisson, & s'en frotta le front. Cette ceremonie est en Indostan, vn presage de bonne fortune. Vn autre de ses grands Officiers passa son épée dãs les pẽdans de sõ baudrier. L'épée & les boucles estoiẽt couuertes de diamans & de rubis, & le baudrier de mesme. Vn autre luy mit son carquois auec trente fléches & son arc aussi, dans le mesme estuy que l'Ambassadeur de Perse luy auoit presenté. Son turban estoit fort riche. Il y paroissoit des bouts de corne. D'vn des costez pendoit vn rubis hors d'œuure, aussi gros qu'vne noix; & de l'autre, vn diamant de pareille grosseur, & au milieu vne émeraude bien plus grande taillée en forme de cœur. Le turban estoit entortillé d'vne chaîne de grosses perles, de rubis & de diamans qui faisoient plusieurs tours. Il auoit autour du col vne chaîne de perles, trois fois plus grosse que les plus belles que j'aye iamais veuës. Au dessus du coude il auoit des bracelets de mesme sorte, qui faisoient trois tours à l'entour du poignet. Il auoit la main nuë, & à chaque doigt vn anneau. Ses gands estoient d'Angleterre. Ils estoient passez dans sa ceinture. Son habit estoit de drap d'or sans manches. Ses brodequins estoient brodez auec des perles. Le bout des brodequins estoit en pointe, & tourné en haut. Il entre en cét équipage dans son Carrosse. Vn Anglois seruoit de Cocher, habillé aussi richement que iamais Comedien l'ait esté, & menant quatre Cheuaux couuerts & harnachez de velours d'or. C'estoit la premiere fois que ce Prince s'estoit seruy de ce Carrosse, qui auoit esté fait à l'imitation de celuy d'Angleterre, & estoit si semblable, que ie n'en connus la difference que par la housse, qui estoit d'vn velours trauaillé auec de l'or qui se fait en Perse. Apres qu'il y fut entré, deux Eunuques marcherent aux deux costez du Carrosse, portans de petites malles d'or enrichies de rubis, & vne queuë de cheual blanc pour luy chasser les mouches. Il y auoit beaucoup de trompettes, de tambours, & autres semblables instrumens, & des gens qui marchoient deuant auec des daiz & des parassols, la plusspart de drap d'or ou de broderie, enrichis de rubis, de perles & d'émeraudes. L'Ambassadeur de Perse luy presenta vn Cheual. Derriere luy suiuoient trois Pallanquins, dont les pieds estoient couuerts de placques d'or; & les bouts de la canne à laquelle ils estoient attachez, ornez de perles auec vne crépine d'vn pied de hauteur, aux fils de laquelle il y auoit grand nombre de perles enfilées. Le bord du Pallanquin estoit couuert de rubis & d'émeraudes. Vn des Officiers du Prince portoit vn marche-pied d'or auec des pierreries. Les deux autres Pallanquins estoient couuerts de drap d'or. Le Carrosse que j'auois presenté suiuoit apres; on y auoit fait vne nouuelle couuerture & de nouueaux ornemens, & le Mogol l'auoit donné à la Reyne Normale qui estoit dedans. Ce Carrosse estoit suiuy d'vn troisiéme fait à la maniere du Pays; mais qui n'approchoit point, ce me semble, de la beauté de l'autre. Les plus jeunes de ses fils estoient dans ce dernier. Quatre-vingt Elephans les suiuoient, c'estoit ceux qui estoient destinez pour la personne du Roy. Il ne se peut rien voir de plus riche que la garniture de ces Elephans qui brilloient de tous costez des pierreries dont ils estoient couuerts. Chaque Elephant auoit ses banderoles de drap d'argent, & d'autres. Les

Habillemẽs du Mogol.

Equipage du Mogol qui marche en campagne.

principaux de sa Cour suiuoient à pied. Ie le suiuis de mesme jusques à la porte de la Ville. Ses femmes venoient en suite à la distance d'vn mille, portées sur leurs Elephans. Quand il fut deuant la porte où son fils aîné estoit prisonnier, il fit arrester le Carrosse, & le fit appeller. Il vint, & luy fit la reuerence, ayant vne épée & vn bouclier à la main. Sa barbe luy descendoit jusques à la ceinture, qui est vne marque de disgrace. Le Roy luy commanda de monter sur vn de ses Elephans, & marcher à costé de son Carrosse. Il le fit, auec vn grand applaudissement de toute la Cour que le retour de ce Prince remplit de nouuelles esperances. Le Roy luy donna vn millier de Roupias pour en faire largesse au peuple. Asaphchan qui l'auoit gardé & ses autres ennemis estoiẽt cepẽdant à pied: Ie pris vn Cheual pour euiter la presse, & ie l'allay attendre à l'entrée de sa tente. I'y trouuay vne longue haye d'Elephans qui portoient chacun vne tour. Aux quatre coins des tours il y auoit quatre banderoles de taffetas jaune, & deuant la tour vn fauconneau monté sur son affust, qui portoit vn boulet aussi gros qu'vne balle de jeu de paûme; le Canonier estoit derriere. Il y auoit trois cens de ces Elephans, & quelques six cens autres de parade qui estoient tous couuerts de velours trauaillé auec de l'or, & deux ou trois banderoles dorées. Plusieurs personnes à pied couroient deuant auec des outres pleines d'eau pour arroser le chemin par où il deuoit passer. On ne permet point d'approcher de son Carrosse de plus prés d'vn quart de mille; tellement que ie fis diligence pour aller à ses tentes, & attendre qu'il y mist pied à terre. Les tentes auoient bien deux milles de circuit. Elles estoient entourées d'vne étoffe du Pays, rouge par le dehors, & qui par le dedans estoit peinte de diuerses figures, comme le sont nos tapisseries. Toute l'enceinte auoit la forme d'vn Fort, auec ses bouleuards & ses courtines. Les pieux qui portoient ces tapisseries, auoient au haut vn gros bouton de cuiure: la foule estoit grande à l'entrée des tentes du Roy. I'y voulus entrer, mais on n'y laisse entrer personne. Les grands du Pays s'arrestent à la porte. Ie donnay quelque chose à ceux qui la gardoient, & j'y fus admis. L'Ambassadeur de Perse ne fut pas si heureux que moy: Car ayant tenté d'entrer, il fut refusé. Ce fut en cette rencontre que cét Ambassadeur me salüa pour la premiere fois, sans toutesfois me parler. Au milieu de la Cour de ce Palais portatif, estoit dresfé vn trône de Nacre de perle; deux piliers en soûtenoient le daiz de brocard d'or. Les bouts ou les chapiteaux de ces piliers estoient d'or massif. Lors que le Roy approcha de la porte de sa tente, quelques-vns des Seigneurs du Pays entrerent dans l'enceinte, & auec eux l'Ambassadeur de Perse. Nous nous trouuâmes vis-à-vis l'vn de l'autre. Le Roy en entrant, jetta les yeux sur moy. Ie luy fis la reuerence. Il porta sa main sur sa poictrine, & s'inclina vn peu. Il fit le mesme à l'Ambassadeur de Perse. Ie demeuray immediatement derriere luy jusques à tant qu'il eust monté sur son Trône; il fût accompagné des acclamations de tout ce qu'il y auoit de gens en ce lieu-là. Apres que nous eusmes pris nos places, il demanda de l'eau, se laua les mains, & se retira. Ses femmes entrerent par vne autre porte dans l'Apartement qui leur estoit destiné. Ie ne vis point le Prince son fils dans l'enceinte que ie viens de dire. Il est vray qu'il y auoit plus de trente Apartemens faits auec des tentes. Les Seigneurs de la Cour se retiroient chacun à leurs tentes. Elles estoient toutes de differentes formes & de differentes couleurs: les vnes blanches, les autres vertes; mais toutes dresfées dans vne aussi belle disposition, que les Apartemens de nos plus belles maisons; ce qui me parut vne des plus belles choses & des plus magnifiques que j'eusse iamais veuës. Tout le Camp paroissoit comme vne belle Ville. Le bagage & les autres embarras de l'Armée n'en gastoiẽt point la beauté ny la simetrie. Ie n'auois point de Chariot, & j'auois quelque honte de me voir en l'estat où j'estois: mais à cela il n'y auoit point de remede, & d'ailleurs cinq années de mes appointemens n'auroient pas suffi pour me faire vn équipage approchant de celuy des moindres Seigneurs de la Cour du Mogol.

Le Roy fait sortir de prison le Prince Corsoronne son aisné.

Tentes du Mogol.

Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'ils ont tous de doubles tentes & vn double équipage, & pendant qu'ils sont campez en vn lieu, ils enuoyent au lieu où ils sçauent qu'ils doiuent camper, les tentes & les meubles qui ne leur seruent point; & tout cela se trouue tout dressé lors qu'ils y arriuēt. La cōfusion où j'estois de me voir en si mauuais équipage, me fit retourner bien viste à ma pauure caze.

Description des tentes du Prince.

Le cinquiéme de Nouembre, ie vis la mesme magnificence chez le Prince Coronne. Son Trône estoit couuert de placques d'argent, & en quelques endroits de fleurs en relief d'or massif. Le daiz estoit porté sur quatre piliers aussi couuerts d'argent. Son épée, son bouclier, ses arcs, ses fléches, & sa lance, estoient sur vne table deuant luy. On monta la garde lors qu'il arriua. I'obseruay qu'il estoit fort maistre de luy-mesme, & de ses actions; & que mesmes il prenoit soin de les composer auec grauité. Il reçeut deux Lettres, & les leut debout auant que de remonter à son Trône. Ie n'ay iamais veu vne contenance d'homme si arrestée ny si graue. Ie ne peus remarquer sur son visage le moindre sousris, ny la moindre difference dans la reception qu'il faisoit à ceux qui se presentoient à luy. Ses actions me paroissoient pleines d'vne fierté rebutante, & d'vn mépris general pour tout ce qu'il voyoit. I'obseruay neantmoins quelque trouble interieur, & quelque espece de distraction dans son esprit. Ce qui le faisoit répondre peu à propos à ceux qui luy parloient, voire mesmes qui l'empeschoit de les entendre. S'il m'est permis d'en juger, ou ie me trompe fort, ou ie croy qu'il auoit laissé son cœur dans l'entretien qu'il auoit eu auec les femmes de son pere. Il luy auoit esté permis de les voir. Normale l'estoit venu voir le iour auparauant dans son Carrosse à l'Angloise; & en prenant congé de luy, elle luy auoit donné vn manteau tout couuert de broderie, releué de perles, de diamans, & de rubis. Cette visite estoit sans doute cause qu'il n'auoit point de presence d'esprit pour les affaires dont on luy parloit.

Le sixiéme de Nouembre, ie reçeus vne Lettre d'Amadauat, par laquelle on me donnoit auis d'vne rencontre qui s'estoit passée entre les Portugais & ceux de nostre Nation. Cinq Portugais ayant attaqué vn jeune Anglois à Camboya, luy auoient osté ses armes. Deux Anglois estoient accourus au bruit pour le tirer de leurs mains, & auoient esté attaquez par sept autres Portugais. Iean Brovvn fut blessé à la main d'vn coup de pistolet. Nos gens se deffendirent brauement, & en Anglois. Ils tuerent vn Portugais sur la place, en blesserent quelques-autres, & leur donnerent la chasse d'vn bout de la Ville à l'autre. Les Portugais se mirent à fuyr deuant eux comme des bestes, auec beaucoup de honte pour cette Nation, & beaucoup de gloire pour la nostre. Les fregates Portugaises estans depuis arriuées, plusieurs des ennemis vinrent à terre pour se vanger de cét affront. Il n'y auoit alors dans la Ville que les trois Anglois dont ie viens de parler. Le Gouuerneur en ayant esté auerty, enuoya le Kutvval auec des gens pour garder nostre maison, fit fermer les portes qui sont du costé de l'eau, chassa les Portugais, leur deffendant sur peine de chastiment de se méler auec les Anglois, & fit sortir auec seureté les nostres de la Ville, qui retournerent à Amadauat.

Le neufiéme, ie trouuay le Prince Coronne joüant aux Cartes auec grande attention. Il me fit excuse de son peu de memoire, & mit la faute sur ses Officiers, me témoignant au reste plus de ciuilité qu'il ne faisoit ordinairement. Il m'appella mesmes quelquesfois pour me monstrer son jeu, & m'addressa souuent la parole. I'attendois qu'il me parleroit de faire le voïage auec luy; mais comme il ne m'en toucha rien, ie luy dis que j'estois seulement venu pour luy obeyr, & pour prendre mon congé; que ie le priois de m'excuser si ie n'estois pas dauantage auprés de luy, mais que j'estois obligé de retourner à Adsmeer, & que ie n'auois point d'équipage pour demeurer là cette nuit. Il me dit qu'il m'auoit voulu voir deuant que de partir, & que ie serois expedié sur le champ. Il m'enuoya vn Eunuque; & plusieurs de ses Officiers me vinrent trouuer, & me dirent en soûriant, que

le

le Prince me vouloit faire vn grand present; que si j'auois peur de faire voïage de nuit, on me donneroit dix Cheuaux pour me seruir d'escorte. Ils me firent vne aussi grande feste de ce present, que si le Prince m'eust deû donner la plus belle de ses chaînes de perles. Le present vint enfin; c'estoit vn manteau de drap d'or, qu'il auoit porté deux ou trois fois. On me le mit sur les épaules, & ce fut à contre-cœur que ie luy en fis la reuerence. Si on auoit à representer sur vn theâtre le grand Tamerlan son deuancier, cét habit auroit esté fort propre pour vn tel personnage. La plus grande faueur que le Prince fait en ces quartiers-là, est celle de donner vn habit apres l'auoir porté vne fois ou deux.

Le 16. le Roy fit commandement qu'on mist le feu à toutes les tentes du Camp proche d'Asmeer, pour obliger par là le peuple de le suiure. La chose fut executée sur le champ. I'y demeuray bien embarrassé, aussi bien que l'Ambassadeur de Perse. Il auoit crié, il s'estoit plaint, il auoit fait des brauades, & auec tout cela il n'auoit pû obtenir les voitures ny les Chariots qu'il auoit demandez. Ie me resolus à son exemple d'en achepter, puisque ie n'auois pû en trouuer à loüer au prix que le Roy les paye. Ils estoient à la verité bien chers d'achat; mais aussi en les loüant au prix qu'on en vouloit, le loüage de trois mois de temps égaloit la valeur des Chariots. Enfin, ce fut vne necessité d'en vser ainsi, car la Ville estoit aussi brûlée, & ie me trouuois exposé au danger des voleurs, dont il y a tousiours grand nombre dans le voisinage des armées. On n'y trouuoit point mesme de pain. Ie renuoyay à la Cour, & me resolus à souffrir toutes ces incommoditez.

Le 17. j'appris par la voye de Goa, que Dom Emanüel de Menesez, auec enuiron trois cens soldats du Vaisseau de l'Admiral, s'estoit sauué à terre; que ceux du Pays les auoit volez & mis en chemise; que mesmes ils en auoient tué quelques-vns; qu'ils en auoient contraints d'autres à se faire circoncir, & que le reste estoit arriué à Goa dans vn pitoyable estat.

Le 24. Octobre, il n'y estoit encore arriué aucun Vaisseau de la Flotte qui estoit partie de Lisbonne; ce qui les estonnoit beaucoup. Le Gallion de Mozenbique s'estoit battu auec vn Vaisseau Hollandois: ce Gallion estoit fort riche, & se sauua à la faueur de ce Fort. Remarquez, ie vous prie, l'audace des Hollandois, d'attaquer ainsi auec vn seul Vaisseau, vn Gallion plus fort qu'eux, à la veuë d'vne des principales Villes que les Portugais ayent dans les Indes.

Le 18. ie ne pûs auoir de Chariots: on me remettoit d'vn iour à l'autre, & j'apprehendois d'estre obligé de demeurer à pied. Il fallut enfin achepter des Chariots. Pour des Chameaux, on continuoit tousiours à m'en promettre; Mestre Bidolff demeura dans le Camp du Prince, pour recouurer l'argent qui luy estoit deû: le Roy n'estoit qu'à douze courses d'Asmeer. Ce fut là que le Iesuite prît congé de moy. Il fut obligé d'achepter aussi des Chariots, bien qu'il eust vn ordre pour en auoir de ceux qui sont au seruice du Roy. Tout ce temps-là ne me donnant point d'occasion de vous parler de mes propres affaires, ie croy qu'il ne sera point mal à propos de vous entretenir de l'estat où se trouuoient alors celles de Sultan Corsoronne. Tout le monde prenoit part à sa disgrace, & on ne parloit que de sa détention entre les mains de ses ennemis. Le Roy qui y auoit consenty en partant, plustost pour satisfaire l'ambition de son cadet, que pour exposer l'aîné aux mauuais desseins que son frere pouuoit auoir sur sa personne, pensa à asseurer la vie de ce Prince, & à contenter par mesme moyen le peuple qui commençoit à murmurer de sa prison, & qui témoignoit hautement qu'il apprehendoit qu'on ne luy fist quelque trahison. Il prit de là occasion de declarer luy-mesme ses sentimens sur ce sujet, Asaphchan auoit visité son nouueau prisonnier; & comme s'il eust oublié qu'il estoit son Prince, il estoit entré inciuilement dans sa chambre contre sa volonté, & sans luy faire de reuerence. Quelques-vns croyent qu'il auoit tasché à luy faire vne querelle, croyant que le Prince qui n'estoit pas d'humeur à souffrir vn affront, auroit mis la main à l'épée, ou auroit fait quelque

autre violence, dont les soldats de sa garde se seroient vangez sur luy; ou qu'au moins il en auroit trouué vne occasion de plainte, & de porter la chose au Roy cõme vne insulte que le Prince luy auroit voulu faire, pour se sauuer des prisons où le Roy l'auoit fait mettre. Il trouua que le Prince estoit plus patient qu'il ne s'estoit promis: Car il se contenta de faire auertir le Roy par vn de ses amis, de la maniere que son Geolier le traitoit. Le Roy appella Asaphchan au Durbal, & luy demanda combien il y auoit de temps qu'il n'auoit veu le prisonnier qui estoit en sa charge. Il luy répondit qu'il y auoit deux iours. Le Roy continua à luy demander qu'est-ce qui se passa l'autre iour dans sa chambre? Asaphchan repliqua qu'il n'y auoit esté que pour luy rendre visite; mais le Roy le pressant sur la maniere dont il l'auoit renduë, Asaphchan connut que le Roy estoit auerty de ce qui s'étoit passé. Il luy dit donc qu'il estoit allé voir ce jour-là le Prince pour luy offrir son seruice, mais qu'il luy auoit refusé l'entrée de sa chambre; là dessus, qu'il auoit crû qu'estant responsable de la personne du Prince, il estoit du deuoir de la charge qu'on luy auoit commise, de visiter la chambre de son prisonnier comme il auoit fait, y estant entré dedans mal-gré luy. Le Roy luy dit sans s'émouuoir; Hé bien? Quand vous fustes entré, que luy dites-vous? Et quel respect & quelles soûmissions rendîtes-vous à mon fils? Ce Barbare demeura fort confus, & confessa qu'il ne luy auoit fait aucune ciuilité. Le Roy sur cela luy dit, qu'il luy feroit connoistre que le Prince estoit son fils aîné & son heritier. Qu'il estoit son Maistre & son Prince; & que s'il entendoit parler vne autre fois qu'il luy eust manqué de respect, il commanderoit à son fils de luy mettre le pied sur la gorge, & de l'étouffer. I'ayme Sultan Coronne, adjoûta-il; mais ie veux que tout le monde sçache, que ie n'ay pas mis mon fils & mon successeur entre ses mains & en sa garde pour le perdre.

Le 24. ie demeuray à la Cour pour les affaires des Marchands; & j'y receu réponse d'Ispahan, que mes Lettres auoient esté enuoyées à Alep, & que nous estions attendus en Perse; mais sous des conditions que le Roy auoit jugées aduantageuses, au dessein qu'il auoit de diuertir le trafic des soyes des terres du Turc. Que le General des troupes du Grand Seigneur estoit auec vne puissante armée à Argeronne à six journées de Tauris, & qu'il marchandoit s'il deuoit attaquer cette place, & entrer dans le pays de Gorgestan & de Gilan, d'où vient la soye, & conquerir ainsi par les armes ce que l'on leur vouloit oster par le commerce. Le Roy de Perse estoit campé à Salmas lieu fort propre pour s'opposer à l'vn ou à l'autre de ses desseins: Car ce village estoit également éloigné de l'entrée de la Prouince de Gorgestan, & de la ville d'Argeronne. Mais si les armées n'en viennent point aux mains entre-cy & deux mois, l'approche de l'hyuer & la disette qui suit tousiours, vn si grand amas d'hommes les dissipera l'vne & l'autre, sans qu'elles puissent rien faire de considerable. Si elles s'approchent, quoy que le Persan ait cent quatre-vingt mille Cheuaux, on ne croid point qu'il hazarde la bataille, mais il se contentera de tirer aduantage de la facilité qu'ont ses troupes à faire de longues marches, estans sans bagages & sans artillerie.





§. VII.

Voyages de l'Ambassadeur à la suite de la Cour. Description du Camp du Mogol.

LE premier iour de Decembre, j'auançay jusques à Brampore. Ie trouuay sur le chemin les corps de cent voleurs qu'on auoit fait mourir par l'ordre du Roy. La Carauanne partit sur la minuit pour Asmeere.

Le quatriéme, ie fis cinq cosses; ie rencontray vn Chameau chargé de trois cens testes de Rebelles, que le Gouuerneur de Candehar enuoyoit au Roy comme vn present.

Le sixiéme, ie fis quatre cosses. Ie trouuay le Roy dans vne Ville fermée de murailles, nommée Godah, située dans le plus beau pays du monde. C'est vne Ville des plus belles & des mieux basties de toutes celles que j'ay veuës dans les Indes. Il y a force maisons qui ont deux estages; ce qui est fort rare dans les autres. Il y a des ruës pleines de boutiques de toute sorte de marchandises, aussi riches que celles de nos meilleurs Marchands. On y voit plusieurs bastimens superbes, & faits d'vne belle pierre de taille, qui seruent pour rendre la justice, ou pour les autres affaires publiques. Il y a aussi des estangs enuironnez de galeries, soustenuës d'arcades de pierre de taille, & reuestuës de la mesme pierre auec des degrez aussi qui regnent tout autour, & qui descendent jusqu'au fond de l'eau pour la commodité de ceux qui en vont puiser, ou qui veulent prendre le frais. Sa situation est encore plus belle; car elle est dans vne grande campagne, où de course en course on trouue des villages. La terre y est extrémement fertile en bleds, en cottons, & en pasturages. I'y vis vn beau jardin qui a bien deux milles de long, & vn quart de mille de large, & plãté de mangas, de tamarins, & d'autres fruits, & diuisé par allées. Il y a de tous costez de petits Tẽples ou

Pagodes : plusieurs fontaines, des bains, des estangs, & des pauillons de pierre de taille bastis en voûte ; & si agreablement, qu'il faut que j'aduouë qu'il n'y a point d'hommes au monde qui ne fût rauy d'auoir a passer sa vie dans vn si beau lieu.

Le septiéme iour, le Mogol passa par cette belle Ville auec toute sa Cour. Elle estoit autrefois beaucoup plus florissante qu'elle n'est à present, parce qu'elle estoit la demeure ordinaire du Prince Raia ou Rasboot auant qu'Ecbarsha l'eust conquise, auec le reste de ses Estats. Ie remarquay mesme en plusieurs endroits, que les plus beaux bastimens de cette Ville s'en vont en ruïne. La raison en est, que les possesseurs des maisons & des autres heritages les negligent ; parce que deuant de retourner au Roy apres leur mort, ils ne veulent pas prendre le soin de les conseruer.

Description du Camp du Mogol.

Le neufiéme, ie vis le Camp du Roy, qui est vne des plus admirables choses que j'aye iamais veuës. Cette grande Ville portatiue fut dresſée en quatre heures de temps : elle auoit de circuit prés de vingt milles d'Angleterre. Les ruës & les tentes y sont tirées à la ligne, & les boutiques si bien ordonnées, que chacun sçait où il doit trouuer ce qui luy est necessaire. Chaque homme de qualité & chaque Marchand sçait à quelle distance de l'Atasikanha ou Tente du Roy, la sienne doit estre dresſée. Il sçait aussi de quel costé il se doit poster, & quelle quantité de terrain il doit occuper, sans que iamais en cela il y ait aucun changement. Et cependant, ces tentes ainsi dresſées, enferment vne espace plus grande que la plus grande Ville de l'Europe. On ne peut approcher les pauillons du Roy qu'à la portée du mousquet ; ce qui est maintenant obserué si exactement, qu'on n'y admet personne que ceux qui y sont mandez. Pendant que le Prince est en campagne, il n'y tient point le Durbal apres midy, mais il employe ce temps-là à chasser ou à faire voler ses oyseaux sur les estangs. Il se met mesme quelquesfois tout seul dans vn batteau pour tirer. Il y en a tousiours à sa suite que l'on porte sur des Chariots. Il se laisse voir le matin au Farraco ; mais il y a deffense de luy parler d'affaires en ce lieu-là. Les affaires se traitent la nuit au Gouzalcan : ce n'est pas que ce temps-là qui est destiné pour les affaires, ne soit bien souuent employé à boire auec excez. Il faut que ie dise en passant, que l'on parloit fort à la Cour en ce temps-là d'vne nouuelle alliance entre Sultan Corsoronne & Asaph-chan, & que l'on y esperoit sa liberté.

Charité du grand Mogol vers les pauures.

Le seiziéme, j'allay chez le Roy. Ie le trouuay au retour de la chasse, ayant deuant luy le gibier & le poisson qu'il auoit pris. Il voulut que ie choisisse ce qui m'en plairoit dauantage, & apres il distribua le reste à sa Noblesse. Il auoit au pied de son trône vn pauure miserable vieillard sale & hideux. Le Pays où il estoit, abonde en vne certaine sorte de gens, dont celuy-cy estoit, qui affecte en faisant profession de pauureté, la reputation de personnes saintes. Ces mandians-là sont en vne grande veneration : & en matiere de penitence & de mortification volontaire, ils passent tout ce qui a iamais esté fait ailleurs. Le vieillard dont ie parle, estoit assis auprés du Mogol, en vn lieu où le Prince son fils n'auroit pas osé s'asseoir. Il donna au Roy pour present vn petit gasteau couuert de cendre, & brûlé sur les charbons, qu'il auoit, ce disoit-il, fait luy-mesme. Le Roy le reçeut benignement, en rompit vn morceau, & le porta à sa bouche, encore qu'vne autre personne vn peu delicate en eust eu mal au cœur. Il enuoya querir vne centaine d'écus, & de ses mains propres non seulement il les mit dans vn pan de la veste de ce pauure homme, mais il en ramassa quelques-vns qui estoient tombez à terre. Quand on eust seruy sa collation, il ne mangea rien dont il ne donnast vne partie à ce gueux ; & voyant qu'à cause de sa foiblesse il auoit de la peine à se leuer, il le prit luy-mesme entre ses bras pour l'ayder. Vne personne vn peu propre ne l'auroit pas voulu toucher ; mais ce Prince l'embrassa étroitement, porta trois fois la main sur sa poictrine pour luy faire honneur, & l'appella plusieurs fois sō pere. Nous demeurâmes fort estōnez de voir tant de vertu en vn Mahometan.

Le 26. nous trauersâmes des bois & des montagnes couuertes de halliers. Beaucoup de Chameaux perirent dans cette marche. Beaucoup de gens quitterēt le Camp ; ne pouuant passer outre, tout le monde se plaignoit. I'y perdis ma Tente & mon

Chariot. Vers la minuict, ie rencontray le Roy qui s'estoit arresté deux iours au bas de la montagne, à cause qu'il falloit ce temps-là pour donner loisir à son Camp de se remettre du desordre de ce fascheux passage. Des milliers de Carrosses, de Chariots & de Chameaux, & mesmes beaucoup de Dames du Serrail, demeurerent dans ces montagnes couuertes de bois, sans eau & sans viures. Pour le Roy, il les auoit passées sur vn petit Elephant; qui auroit grimpé sur des rochers où iamais Chameau ny Cheual, ny quelque autre beste que ce soit, ne l'auroit pû suiure.

Le 24. de Ianuier, on eust nouuelles à la Cour que le Roy de Decan ne prenoit pas l'épouuante pour la marche du Mogol; qu'il l'attendoit de pied ferme sur la frontiere auec cinquante mille Cheuaux, apres auoir renuoyé son bagage dans le milieu de ses Estats. Que Sultan Coronne n'auoit osé passer Mandoa, estonné de la fermeté des ennemis, & de l'approche de Cham-chana. Asaphchan & Normahal qui auoient fait entreprendre ce voïage sur vne fausse supposition, changerent d'auis auec tous les autres qui auoient esté de ce mauuais conseil. Ils dirent au Roy qu'ils auoient crû que le Roy de Decan se seroit rendu, sur la seule apprehension de l'approche de ses troupes; mais qu'éprouuant maintenant le contraire, Sa Majesté feroit mieux de changer son voïage en vne partie de chasse, & tourner teste vers Agra: parce que, disoient-ils, le Decan n'estoit pas vn ennemy qui meritast qu'vn si grand Monarque l'allast combattre en personne. Le Roy leur répondit, que cette consideration venoit trop tard; que s'estant engagé si auant dans cette entreprise, il y alloit de son honneur de ne l'acheuer pas; qu'il vouloit suiure le premier conseil qu'on luy auoit donné, & en courir la risque. Il détachoit tous les iours des troupes fraîches, pour enuoyer des recreuës à l'Armée, & les prenoit quelquesfois entre celles qui l'accompagnoient. Il en auoit fait tirer aussi des Prouinces circonuoisines, jusqu'au nombre, disoit-on, de trente mille Cheuaux; mais peut-estre que si on leur eust fait faire monstre, on en auroit trouué moins.

Le troisiéme Feurier, ie m'éloignay vn peu de la route du Camp, pour me mettre à l'ombre d'vn grand arbre. Sultan Corsoronne, fils aîné du Roy, y vint aussi monté sur son Elephant pour y chercher la mesme commodité. Il n'auoit quasi point de gardes ny de suite. Ses gens eussent voulu que ie luy eusse cedé la place. Pour luy, il me traita auec beaucoup d'honnesteté. C'est vn fort bon Prince, & qui à l'air d'vn galant homme. Il auoit laissé croistre sa barbe dans la prison, & elle luy descendoit jusques à la ceinture. Les questions qu'il me fit, monstroient assez qu'il ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé à la Cour, & qu'il n'auoit iamais entendu parler qu'il y eust vn Ambassadeur d'Angleterre, ny des Marchands de nostre Nation.

Il ne dit point comment il sortit de prisō, soit que Rhoë l'ait oublié, ou que Purchas l'ait obmis; ce qui se verra mieux dans l'histoire de ce païs que dās ces memoires.

Le sixiéme iour sur la nuict, nous arriuâmes à vne petite Ville nouuellement rebastie. Les tentes du Roy furent dressées assez prés de cette Ville, dans vn lieu agreable, sur la riuiere de Septa, & à vne cosse d'Vgen, qui est la principale Ville de la Prouince de Mulvva. Cette place est appellée Callcada; c'estoit autrefois la residence des Roys de Mandoa, Gentils de Religion. On dit qu'vn de ces Princes estant tombé dans la riuiere; & ayant esté pris par les cheueux par vn de ses esclaues qui nâgeoit fort bien, lors qu'il fut retourné de cét estonnement, & qu'on luy dit le seruice que luy auoit rendu cét esclaue, pour luy en faire donner quelque recompense; Il luy demanda comment il auoit eu la hardiesse de mettre la main sur la teste de son Prince, & le fit mourir.

Mort d'vn Roy de Mandoa.

Quelque-temps apres s'estant enyuré; & estant seul assis auprés d'vne de ses femmes sur le bord d'vn batteau, il tomba dans l'eau. Cette femme le pouuoit aisément sauuer, mais elle se garda bien de le faire, disant qu'elle s'estoit souuenuë de l'histoire de l'esclaue, & qu'elle auoit eu peur que le Prince ne luy fist couper la teste pour recompense de ce seruice.

L'onziéme, le Roy fut à Vgen pour y voir vn Deruis ou vn Saint qui vit dans la montagne, & que l'on tient estre âgé de trois cens ans; mais ie crois que cette merueille ne merite pas qu'on l'examine. Apres midy, ie reçeus vne Lettre que m'ap-

porta vn homme de pied, auec nouuelles que le Prince, nonobstant tous les Firmans & tous les ordres de son pere, auoit pris de force les presens que l'on m'enuoyoit. Mr Terry, entre les mains de qui on les auoit mis, luy representa inutilement que les presens estans pour le Roy, il n'y deuoit pas toucher, il n'y eut aucun égard; & obligea ceux qui les conduisoient, de retourner auec luy à Brampore. Il deffendit à la verité qu'on n'ouurist pas les caisses, mais il pressoit les Anglois de le permettre. Ceux-cy le refusoient, selon l'ordre que ie leur auois donné. Il crût en pouuoir venir à bout, en les traitant mal. C'est son ordinaire de vouloir voir tous les presens & toutes les marchandises, deuant que le Roy les ait veuës, afin de choisir le premier.

Deuant que ie peusse auoir connoissance de la violence qu'il faisoit à mes gens, il écriuit au Roy qu'il auoit fait arrester certaines marchandises appartenantes à des Anglois, sans faire aucune mention des presens, & qu'il le prioit de luy permettre de faire ouurir les caisses, & d'acheter les choses qui seroient à son vsage. I'en eus auis, & ce procedé ne pouuant estre appuyé de personne, ie resolus d'en demander justice. Ie crûs d'abord qu'il me falloit addresser à Asaphchan; car si j'eusse passé par d'autres mains, il l'auroit pris pour vne injure. D'vn autre costé, ie n'osois m'y fier, & j'apprehendois qu'il ne preuint le dessein que j'auois de m'addresser au Roy. Enfin, ie me resolus de luy enuoyer dire seulement que ie souhaittois auoir audiance du Roy au Gouzalcan.

Ce pretendu Prophete que le Roy estoit allé voir peu auparauant, m'en fit naistre l'occasion. I'informay mon nouuel Interprete, de ce qu'il deuoit faire; & estant monté à Cheual, ie pris le chemin par où le Roy deuoit reuenir. Ie le rencontray sur vn Elephant. Ie mis pied à terre, & luy fis connoistre que ie luy voulois parler. Il se tourna vers moy; & preuenant la plainte que ie luy voulois faire; ie sçay, me dit-il, que mon fils à pris vostre marchandise & mes presens. Ne vous en mettez point en peine, il n'ouurira point vos caisses, & ne touchera point aux coffres. Ce soir, ie t'enuoyeray vn ordre de vous les remettre entre les mains. Il accompagna cette promesse d'autres discours fort ciuils; & comme il connut que j'auois sujet de me plaindre, il commença le premier pour m'appaiser. Durant le chemin, ie n'en pûs tirer dauantage; mais la nuict estant venuë, ie fus au Gouzalcan, sans m'addresser à Asaphchan, auec resolution de continuer à me plaindre de l'arrest de mes marchandises, & de tous les autres mauuais traitemens que nous auions reçeus à Surate. Aussi-tost que ie fus entré, le Roy appella mon Interprete, & luy dit qu'il auoit écrit, & qu'il auoit enuoyé vn second ordre, & que ie ne perdrois pas la moindre chose. Ie luy fis dire que l'affront qu'on nous auoit fait, & les mauuais traitemens des Officiers du Prince, auoient mis nostre patience à bout. Il me répondit que pour ce qui estoit passé, il le falloit oublier. Ie vis bien que tant que Asaphchan seroit mon entremetteur, ie n'en tirerois satisfaction qu'en des paroles. C'est pourquoy ie me resolus de ne pas porter la chose plus auant ce iour-là, & d'attendre quelque occasion de parler au Roy lors que mon Infidelle mediateur n'y seroit pas. Le Roy se mit à entrer dans les controuerses de la Religion, & à parler de celles des Iuifs, des Chrestiens, & des Mahometans; le vin l'auoit rendu de si belle humeur, qu'il se tourna vers moy, & me dit, ie suis le Roy; vous serez tous les bien-heureux dans mes Estats, Mores, Iuifs, Chrestiens. Ie ne me mesle point des Controuerses de vos Religions, viuez tous en paix dãs mes Estats, vous y serez à couuert de toute sorte d'injures, vous y viurez auec seureté, & j'empescheray que personne ne vous opprime. Il repeta plusieurs fois ce mesme discours; & enfin estant tout à fait yvre, il se mit à pleurer, & à se laisser emporter à d'autres passions, nous tenant ainsi iusques à minuit.

Chacun peut iuger la peine où j'estois, de ce que les Facteurs auoient gardé 4. mois les marchandises pour les voir apres tant de temps entre les mains du

Prince. Il arriua deux iours apres de Brampore : ce nous estoit cependant vne nouuelle injure, de voir qu'on ne nous faisoit point de justice de la premiere. Mais considerant qu'enfin l'affaire n'estoit plus en son entier, que j'auois commencé à me plaindre du Prince, & qu'il estoit desia beaucoup aigry contre moy de ce que j'auois fait; ie creus, puis qu'il le falloit perdre tout à fait, qu'il se falloit resoudre à tout, & faire nos derniers efforts auprés du Roy. I'attendois l'occasion de le pouuoir faire à propos, & à l'heure mesme ie renuoyay le messager que le Sieur Terry m'auoit dépeché, auec ordre de demeurer où il le rencontreroit, & d'y attendre la réponse du Roy, que ie luy enuoyerois en toute diligence. Cependant, le Roy s'estoit fait apporter secrettement les caisses, & les auoit fait ouurir, ie pris en moy-mesme la resolution de m'en vanger; & dans vne audiance qu'il me donna, ie luy en fis mes plaintes. Il me reçeut auec des flatteries basses, & encore plus indignes de sa qualité, que l'action qu'il auoit faite. Ie crois qu'il le fit pour me donner quelque satisfaction, voyant à mon visage que j'estois outré au dernier point. Il cõmença donc à me dire qu'il y auoit trouué diuerses choses qui luy plaisoient extrémemẽt; entre-autres, deux coussins en broderie, vn verre trauaillé à iour, qu'il auoit aussi retenu les dogues; que si entre ces choses-là il y en auoit quelqu'vne que ie ne luy voulusse pas dõner, il me la rendroit, & qu'il vouloit que ie fusse content. Ie luy dis qu'il y en auoit peu que ie ne luy eusse destiné; mais que c'estoit vn procedé fort inciuil à l'égard du Roy d'Angleterre mon Maître, & que ie ne sçauois cõment luy faire entendre que les choses qu'il donnoit en present auoient esté saisies, & non point presentées par mes mains à ceux à qui elles estoient addresées. Que quelques-vns des presens estoient pour le Prince & pour la Reyne Normahal. Que les autres deuoient demeurer entre mes mains pour m'en seruir dans les occasions, & disposer par là Sa Majesté à nous proteger contre les injures que les estrangers nous faisoient tous les iours. Qu'il y en auoit pour mes amis, ou pour mon vsage particulier. Que le reste appartenoit aux Marchands, & qu'ainsi ie n'en pouuois pas disposer. Il me pria que ie ne trouuasse point mauuais qu'il se les eust fait apporter; qu'il auoit trouué ces choses si belles, qu'il n'auoit pas eu la patience d'attendre que ie les luy presentasse. Qu'en cela il ne m'auoit point fait de tort, pource qu'il croyoit que mon intention estoit, que dans la distribution des presens il fust seruy le premier. Que pour le Roy d'Angleterre, il luy en feroit satisfaction & mes excuses. Aussi, que le Prince, la Reyne Normahal & luy, n'estoient qu'vne mesme chose; & quant aux presens qui deuoient estre reseruez pour les occasions où j'aurois besoin de sa faueur, ce n'estoit qu'vne ceremonie tout à fait inutile, parce qu'il me donneroit audiance en quelque-temps que ce fust; & que ie serois bien receu, quand mesmes ie viendrois le voir les mains vuides, puis qu'il voyoit bien qu'il n'auroit pas tenu à moy d'y venir autrement. De là, il se mit sur le discours de son fils, & me dit qu'il me rendroit quelque chose de ce qu'il auoit pris, & qu'il feroit contenter mes Marchands sur les marchandises qui leur appartenoient. Il conclud enfin cette longue suite de raisons, en me priant que ie ne prisse point en mauuaise part la liberté qu'il s'estoit donnée sans aucune intention de me faire tort. Ie ne répondis rien à tout cela; sur quoy il me pressa de luy declarer ma pensée, me demandant diuerses fois si i'estois content ou non. Ie luy répondis que i'estois fort satisfait, de voir que Sa Maiesté le fust. Il tourna les yeux sur le Sieur Terry, que i'auois amené auec moy à l'audiance; & luy dit, Padre, vous soyez le bien-venu. Cette maison est à vous; vous deuez faire vostre compte là dessus. Toutes les fois que vous me voudrez parler, vous aurez les entrées libres, & ie vous feray toutes les graces que vous me pourrez demander. Apres luy auoir ainsi parlé, il s'addressa à moy derechef, auec tout l'art dont les plus fins se peuuent seruir, & se mit à faire le dénombrement de toutes les choses qu'il m'auoit fait enleuer. Il

Terry estoit vn Ministre.

commença par les dogues, les coussins, & l'estuy de Barbier; & en soûriant, vous ne voulez pas, me dit-il, que ie vous rende ces choses; car ie suis bien aise de les auoir. Il en faut demeurer d'accord, luy répondis-je. Pour les verres de ces deux caisses, adjousta-il, ils sont fort communs, pour qui les auiez-vous fait venir? Ie dis que l'vne des caisses estoit pour Sa Majesté, & l'autre pour Normahal. Hé bien! ce dit-il, ie n'en retiendray qu'vne. Et ces chappeaux, adjoûta-il, à qui sont-ils? Ils plaisent fort à mes femmes. Ie répondis qu'il y en auoit trois pour Sa Maiesté, & que le quatriéme estoit pour mon vsage. Pour ceux-là, vous ne me les voulez pas oster, continua-il, car ie les trouue beaux. Pour le vostre, ie vous le rendray si vous en auez besoin; mais vous m'obligerez beaucoup de me le donner. Il en fallut demeurer d'accord. Et ces peintures, disoit-il, à qui sont-elles? Elles m'ont esté enuoyées, luy dis-ie, pour en disposer selon les occasions & l'exigence de mes affaires. Il commanda qu'on les luy apportast; & ayant fait ouurir la caisse où elles estoient, il me fit plusieurs demandes sur les femmes qui y estoiét peintes, & d'autres questions semblables. Il se tourna sur ceux de la Cour qui estoient les plus prests de luy, & les pressa de luy donner l'explication d'vn tableau dans lequel il y auoit vne Venus & vn Satyre. Il deffendit à mon Interprete de m'expliquer ce qu'il disoit sur ce suiet. Il faisoit remarquer à ses courtisans les cornes du Satyre, sa peau qui estoit noire, & diuerses autres particularitez de cette peinture. Chacun d'eux l'expliqua selon son sens; mais le Roy leur dit apres les auoir ouys, qu'ils se trompoient, & qu'ils en iugeoient mal. Pour luy, il ne declara point sa pensée, & commanda de nouueau à l'Interprete de ne me point expliquer ce qui s'estoit dit sur ce tableau, mais de m'en demander mon sentiment. Ie luy répondis que ie croyois que c'estoit vne inuention du Peintre, pour faire paroistre ce qu'il sçauoit, & que c'estoit la coustume de tous ceux de son Art, de se seruir ordinairement des fictions des Poëtes pour en tirer le suiet de leurs tableaux. Que ie ne luy pouuois rien dire dauantage sur l'explication de cette peinture, puisque c'estoit la premiere fois que ie la voyois. Il demanda aussi au Sieur Terry le iugement qu'il en faisoit, qui confessa comme moy son ignorance. Le Roy luy demanda, pourquoy donc m'apporter vne chose dont vous ne sçauez point la signification? Ie pris la parole, & dis au Roy que nostre Ministre ne se méloit point de semblables choses; qu'on ne les luy auoit pas données en garde, mais qu'il estoit seulement venu auec nos marchandises, pour en auoir la conduite par le chemin.

Vn Satyre qu'vne femme meine par le nez, dont on fait grãd bruit.

Ie rapporte cecy pour l'instruction de nos Messieurs de la Compagnie des Indes, & de tous ceux qui succederont à ma place, les aduertissant qu'ils n'enuoyent point en ces quartiers des choses qui soient suiettes à mauuaise interpretation; car en ce poinct ils sont fort soupçonneux. En effet, quoy que le Roy ne voulust pas dire ses sentimens, ie creus neantmoins auoir connu par les propos qu'il auoit tenu, qu'il s'imaginoit que cette peinture estoit faite en derision des peuples de l'Asie, & qu'il auoit opinion qu'ils y estoient representez par le Satyre, comme estans d'vne mesme complexion; & que la Venus qui menoit le Satyre par le nez, representoit le grand empire que les femmes de ce Pays-là ont sur les hommes. Pour moy, il ne me pressa pas dauantage d'en donner mon iugement; & comme il estoit persuadé que ie n'auois iamais veu ce tableau, il crût que l'ignorance sur laquelle ie m'excusois estoit sans artifice. Ce soubçon que ie viens de dire, luy demeura toutefois dans l'esprit; & sans témoigner d'en estre offensé, il me dit qu'il receuoit cette peinture comme vn present que ie luy faisois. Pour ce qui est de la selle & des autres bagatelles, adiousta-il, ie veux qu'il les enuoye à mõ fils à qui elles sont propres. Ie luy écriray aussi suiuant la promesse que ie vous en ay faite, auec des ordres si exprés, que vous n'aurez point besoin auprés de luy de solliciteur. Il accõpagna ces offres de tãt de cõplimés, d'excuses, & de protestatiõs, & qui ne pouuoiét venir que d'vne ame, ou fort genereuse, ou fort basse, il n'ẽ

demeura

demeura pas là. Il demanda ce que vouloient dire les figures de ces bestes, & si on me les auoit enuoyées pour les luy presenter. On m'auoit auerty qu'elles estoient fort ridicules & fort mal-faites, & que la peinture mesme s'en estoit écaillée en plusieurs endroits. En vn mot, à les bien priser, ce n'estoit rien que de vilaines masses de bois. Ie luy répondis qu'on n'auoit pas eu intention de luy faire present d'vne si mauuaise chose; mais que ces bestes auoient esté enuoyées pour faire voir la forme des animaux qui sont les plus communs en nos Pays. Il me repartit aussi-tost; Hé quoy! pensoit-on en Angleterre que ie n'eusse point encore veu de Cheual ny de Taureau? Rien moins que cela, luy répondis-je; mais celuy qui les a enuoyez est vn homme d'vne condition ordinaire, qui m'a voulu témoigner son affection, en me faisant present de ces bagatelles. Et bien, bien, dit le Roy, ie les veux garder; mais il faut que vous m'aydiez à me faire auoir vn grand Cheual de ceux de vostre Pays. C'est tout ce que ie vous veux demander, auec deux de vos Lévriers d'Irlande, vn masle & l'autre femelle, & des autres especes de Chiens dont vous vous seruez pour la chasse. Si vous me les faites venir, ie vous jure en parole de Prince que ie vous en recompenseray, & que ie vous accorderay plus de priuileges que vous ne m'en pourrez demãder.

Le Mogol répondit à cette difficulté qu'on luy faisoit sur le transport des cheuaux; qu'il ne se soucioit pas qu'ils fussẽt en mauuais estat lors qu'ils arriueroient, & qu'il les auroit bien-tost remis en les nourrissant de beurre & de succre.

Ma réponse fut, que ie ne manquerois pas d'en faire mettre sur les Vaisseaux de la premiere Flotte; mais que ie ne pouuois pas répondre qu'ils peussent resister à vn si long voyage, & qu'en cas qu'ils vinssent à mourir, pour marque de mon obeyssance, ie luy en ferois voir les os & les peaux. A ce discours il s'inclina plusieurs fois, il porta la main sur sa poictrine, & me témoigna tant de faueur, de familiarité, & de biẽ-veillance, que tous ceux qui se trouuerent presens, asseurerent qu'il n'en auoit iamais tant fait à personne. Ce fut là ma recompense. Il me dit encore, qu'il vouloit reparer l'injure qui m'auoit esté fait, & me renuoyer à mon Païs comblé de graces & de faueurs dignes d'vne personne de ma condition. Mais voyant qu'on ne me donnoit que des paroles pour les marchandises qui auoient esté saisies, ie redemanday à Sa Majesté les pieces de velours & les pieces de soye, comme marchandises appartenantes aux Marchands, luy faisant croire que les Marchands ne les auoient fait mettre dans mes coffres, que pour éuiter les mains des Officiers du Prince. Il fit appeller Maistre Bidolph pour en faire le prix auec luy, & le contenter. Ie luy presentay alors vn Memorial où estoient estendus au long les priuileges & les franchises que nous esperions de luy, luy disant que si il ne me les accordoit, ie serois obligé de retourner vers mon Prince, auec le déplaisir de luy auoir esté inutile en cét employ, & d'auoir par là merité sa disgrace. Ie luy demanday aussi justice pour le payement de ce que nous deuoit Sulpheckarkon qui estoit mort depuis peu; il me dit qu'il en parleroit à son fils, & de nos affaires de Surat; que nous n'aurions desormais aucun sujet de nous en plaindre, ny des Officiers de son Gouuernement. Il donna mesmes pour cét effet quelques ordres sur le champ, & me promit de me mettre entre les mains des ordres pour les Gouuerneurs des autres places. Enfin, dit-il, ie vous monstreray en toutes rencontres que ie vous aime beaucoup, & que ie veux que vous retourniez auec honneur en vostre païs. Il ajoûta qu'il enuoyeroit en mesme temps vn magnifique present au Roy d'Angleterre; qu'il l'accompagneroit d'vne lettre où il luy rendroit témoignage de mes bons seruices; & me pressa en suitte de luy dire quel present ie croyois deuoir estre le plus agreable au Roy d'Angleterre. Ie luy respondis qu'il me siéroit mal de luy demander vn present; que ce n'estoit point la maniere de nostre Païs, qu'il y iroit de l'honneur du Roy mon Maistre d'en vser de la sorte, mais que ie l'asseurois que quoy qu'il enuoyast, il le receuroit auec beaucoup de ioye, comme venant d'vn Prince qu'il estimoit & qu'il aimoit beaucoup. Il me dit que peut-estre ie croyois qu'il me faisoit cette demande en raillant; qu'il voyoit bien par là que i'estois mal satisfait; mais qu'il me conjuroit de croire qu'il estoit mon amy. Que ie l'esprouuerois à la

fin, & iura par sa teste que c'estoit tout de bon, & qu'il vouloit enuoyer vn present en Angleterre. Il fallut par force luy nommer quelque chose digne d'estre enuoyé si loing. Ie luy dis que selon ma pensée, les grands tapits de Perse seroient fort propres, parce que mon Maistre n'attendoit pas des presens de grande valeur. Il dît qu'il en feroit mettre ensemble de toutes sortes de grandeurs & de façons, & qu'il y adiousteroit ce qu'il croyoit estre le plus propre pour faire voir au Roy d'Angleterre combien il l'estimoit. On auoit mis deuant luy diuerses pieces de venaison. Il me donna la moitié d'vn Dain, & me dit en me le donnant, qu'il l'auoit tué de sa main propre, & qu'il auoit destiné l'autre moitié pour ses femmes. En effet cette autre moitié fut coupée sur le champ en plusieurs pieces de quatre liures chacune. Et à l'instant mesme, le troisiéme fils du Roy & deux femmes vinrent du Serrail, & prirent ces morceaux de viande entre leurs mains, & les porterent dans le Serrail comme des gueux à qui on les auroit donnez par charité auroient pû faire. Si l'affront qu'on m'auoit fait, eust pû estre reparé par des paroles, ie deuois estre content de celles que ce Prince me dit ce iourlà; mais ie crû que ie deuois continuer à me plaindre, craignant qu'il ne m'eust fait toutes ces auances pour m'éprouuer, & pour voir si j'estois satisfait. Il me demanda si ie n'estois pas content de luy; Ie luy répondis que sa faueur pourroit aisément remedier aux injustices qu'on m'auoit faites dans ses Estats. Ie n'ay qu'vne question à vous faire, me dit-il, quand ie songe aux presens que vous nous auez apportez depuis deux ans. Ie me suis estonné plusieurs fois que le Roy vostre Maistre vous ayant enuoyé auec la qualité d'Ambassadeur, vos presens neantmoins se soient trouuez si inferieurs en qualité & en nombre à ceux qu'vn Marchand qui a esté deuant vous icy, y auoit apportez, & auec lesquels il auoit gagné l'affection de tout le monde. Ie vous reconois pour Ambassadeur; vostre procedé me semble estre d'vne personne de condition, & cependant ie ne puis comprendre que l'on vous entretienne icy auec si peu d'éclat. Ie voulois répondre à cette interrogation, mais il m'interrompit. Ie sçay assez bien, continua-il, que ce n'est ny vostre faute ny celle de vostre Prince; ie veux vous faire voir que ie fais plus d'estime de vous, que n'en font ceux qui vous ont enuoyé. Lors que vous retournerez en Angleterre, ie veux que ce soit auec honneur & auec recompense, & vous charger d'vn present pour vostre Maistre, sans auoir égard à ceux que vous m'auez presenté, vous priant seulement d'vne chose, que ie ne voudrois point cõmettre aux Marchands. C'est de me faire faire en vos quartiers vn carquois pour mettre des fléches, vn estuy pour mon arc, dont ie vous feray donner le modele, vn coussin à ma maniere pour dormir dessus, vne paire de brodequins que vous ferez broder en Angleterre le plus richemẽt que faire se pourra, & vne cotte de mailles pour mõ visage. Ie sçay qu'en vos quartiers on trauaille mieux qu'en lieu du monde, & si vous m'enuoyez ces choses, vous sçauez que ie suis vn puissant Prince, & vous éprouuerez que vous n'aurez rien perdu à vous charger de cette commission. Ie l'asseuray que ie l'executerois soigneusement. Il commanda à Asaph-chan de m'en enuoyer les modeles. Il me demanda en suite si ie n'auois point de vin de grappe; Ie luy répondis que j'en auois. Il me dit qu'il en vouloit taster la nuict suiuante, & que s'il le trouuoit bon il s'en vouloit donner au cœur-joye. La soirée s'estant passée dans cette longue conuersation, le Prince se leua, & me donna congé.

Le 3. de Mars, j'arriuay à Mandoa, le Roy y deuoit faire son Entrée, mais le iour n'estoit point encore arresté; car on attendoit que les Astrologues luy eussent marqué l'heure la plus fauorable pour cette ceremonie; tellement que nous demeurâmes dehors en attendant ce moment bien-heureux.

Le sixiéme, j'entray à Mandoa. Mes gens que j'y auois enuoyez pour me chercher vn logement, auoient pris possession d'vne grande enceinte fermée de bonnes murailles, où il y auoit vn Temple & vn Monument.

Quelques gens de la Cour s'y estoient aussi logez ; mais ie ne laissay pas de m'en conseruer la possession, comme du meilleur logement qui fust dans toute la Ville; en y faisant fort peu de dépense, on l'auroit rendu tout à fait commode, l'air y estoit bon, & la veuë fort agreable ; car cette maison estoit sur le haut d'vne éminence. Il est vray qu'il y auoit cette incommodité, qu'elle estoit éloignée de deux milles du Palais du Roy.

Le 11. ie me mis en chemin pour aller trouuer le Roy, mais on me dit qu'vn Lyon ayant tué quelques cheuaux de l'équipage, il luy auoit voulu donner la chasse, & qu'il estoit sorty pour ce dessein là. I'employay quelque-temps pour faire chercher de l'eau ; car la Ville estant sur vne hauteur & aux enuirons, il n'y auoit ny puits ny autre reseruoir d'eau, tant est grande la preuoyance des gens de ce païs. Toute cette multitude de monde qui y estoit, se vid en danger de perir de soif : les principaux Seigneurs de la Cour auoient pris possession du peu de puits qui se trouuerent en la campagne voisine, de l'eau, il ne me fut pas possible d'en auoir. Tous les pauures gens furent obligez de quitter la Ville, & l'on publia mesme vn ordre, par laquelle il estoit commandé de mettre dehors le bestail & les Chameaux. Tous ceux qui se trouuerent sans faueur, furent obligez d'aller chercher d'autres demeures à trois ou quatre lieuës de là : ce qui causoit vn desordre incroyable dans la Cour, & rendoit les viures fort chers. En mon particulier, j'estois assez en peine de la resolution que ie deuois prendre; car ma maison estoit fort bonne : & quoy que ie fusse éloigné des marchez aussi bien que de l'eau, ie m'imaginois neantmoins que j'y pourrois demeurer auec plus de commodité que ie n'aurois fait à la campagne, où il auroit fallu camper. Ie montay donc à cheual pour chercher de l'eau moy-mesme ; ie trouuay vn puits que l'on gardoit pour vn Cham à qui le Roy l'auoit donné. Ie luy fis connoistre le besoin que i'auois de sa courtoisie, il m'accorda quatre charges d'eau par iour. Ie reçeus cette faueur comme ie deuois, & ie m'en retournay à mon logis fort satisfait ; & les iours suiuans, ayant vendu quelques marchandises, & m'estant défait de quelques-vnes de mes voitures, ie me sauuay de la misere publique. Ie ne laisseray pas de dire que i'ay souffert dans des voïages que i'ay faits à la suite de la Cour du Mogol, toutes celles qu'vn mauuais gouuernement & vn climat intemperé peuuent faire souffrir aux hommes.

---

§. VIII.

Affaires des Marchands Anglois. Feste du iour de la Naissance du Roy.

LE 12. de Mars, ie presentay au Roy pour Estreines vne belle paire de coûteaux & six verres, de la part de la Compagnie. Il reçeut bien l'excuse que ie luy fis sur la petitesse de ce present; & me témoigna beaucoup de bonté, ce qui estoit toute ma consolation ; il me dit que ie ne luy pouuois faire de present, quelque petit qu'il fut, qui ne luy fust tres-agreable; qu'il y consideroit principalement l'affection auec laquelle ie le faisois, & que c'estoit maintenant à luy à me donner quelque chose. I'apperçeus à costé du Prince vne personne de la Cour qui s'estoit bien acquittée de la promesse qu'elle m'auoit faite ; car ie trouuay que le Roy auoit esté instruit par son moyen des choses que ie desirois. Il commanda aussi sur le champ à vn de ses Officiers, de faire venir Maistre Bidolff, & qu'on luy payast l'argent qu'il demandoit. Tous nos autres debiteurs eurent ordre de payer ce qu'ils deuoient à la Compagnie.

Cela ainsi ordonné, le Roy me commanda de monter sur les degrez de son Trône, & de m'approcher de luy. Ie luy obeys, & trouuay d'vn costé l'Ambassadeur de Perse ; & de l'autre, le vieux Roy de Candahar. A peine auois-je pris ma place prés de ce

Prince, qu'il me demanda vn coûteau que ie luy enuoyay le iour suiuant. Le Roy appella en suitte l'Ambassadeur de Perse, & luy donna des pierreries & vn ieune Elephant. Il se mit à genoux, & donna de sa teste contre les degrez du Thrône pour le remercier. Ce Trône là estoit le mesme qui auoit seruy l'année passée, & auoit les mesmes accompagnemens. Au haut du Thrône estoient les portraits du Roy mon Maistre, de la Reine, de Madame Elizabeth, du sieur Thomas Sunth, auec quelques autres peintures. Au dessous il y auoit deux pieces d'vne tapisserie de Perse tres-fine. Ce Thrône, comme i'ay desia dit, estoit d'or semé de rubis, d'esmeraudes & de turquoises. A costé sur vn petit échafaut estoit vne troupe de Musiciennes Courtisannes. I'écriuis ce iour-là à nos Facteurs à Surat les nouuelles que j'auois reçeuës de Perse, & les negociations du nouuel Ambassadeur Persan en cette Cour: Ie leur manday aussi de faire souuenir Abraham-Chan Gouuerneur de Surat de la promesse qu'il m'auoit faite. Il m'escriuit peu apres, & me mandoit par sa lettre, que durant son absence nostre Nation auoit receu à la verité quelques mauuais traittemens, mais que son pouuoir ayant esté augmenté par le Prince, il vouloit que ie demeurasse persuadé que tant qu'il seroit en credit, non seulement il ne souffriroit point que l'on nous fist aucun tort, mais que l'on nous accorderoit plus de libertez & de priuileges que nous n'en auions eüs par le passé. Le 30. j'enuoyay faire vn cōpliment à Asaph-Chan. Ie l'accompagnay d'vn bōnet de nuict bien trauaillé, & d'vne paire de gans: L'vn & l'autre luy furent presentez de ma part. Pour les gands il les renuoya comme vne chose de nul vsage en ce païs. Il receut bien le bonnet, & me fit demander vn peu de vin d'Espagne que ie luy enuoyay le iour suiuant. Sur le soir Aganor m'enuoya vn Banjan son Secretaire, pour me dire qu'il auoit ordre d'expedier l'affaire des marchandises; & qu'il enuoyeroit exprés vn de ses gens pour acheuer cette affaire auec Maistre Bidolff; que l'on m'enuoyeroit à mon logis les patrons des choses que le Roy desiroit de moy, & qu'il me vouloit donner vne veste & de l'argent pour la dépense du voyage que i'auois à faire vers mon Prince. Ie luy dis que ie ne me seruois point de ces vestes à l'Asiatique, & que ie n'auois point affaire d'argent. Que si il plaisoit à sa Majesté de cōsiderer les iniures qu'on nous auoit faites, & de jetter les yeux sur le memoire que ie luy en auois presenté, & nous faire justice, ou nous la faire faire par le Prince, c'estoit la seule grace que i'attendois de sa bonté.

C'est le firede ou la mansere du Pays, de faire la reuerēce au Roy.

Le 21. ie ne peûs pas presser dauantage le Roy sur les affaires de la Compagnie. Ie découuris seulement le soubçon qu'il auoit que nous n'eussions dessein de quitter son païs à la dérobée. Pour ce qui est du Prince, soit qu'il eust en effect apprehension de nos Vaisseaux, ou qu'il se voulut seruir de cette crainte pour ses fins particulieres, il auoit donné à entendre au Roy dés l'année precedente, que les Anglois auoient dessein sur Surat. A quoy il faut auoüer que la folie de quelques-vns de nostre Nation donna quelque sujet. Car il n'y a pas long-temps qu'à l'occasion d'vne de leurs querelles ordinaires, ils firent descendre à terre deux cens mousquetaires, & les firent marcher vers Surat. Et ces soldats estant rencontrez par des gens du Païs, leur dirent en raillant, qu'ils marchoient pour prendre la ville. Quoy que cette menace fut ridicule, & qu'il n'y eust point d'apparence qu'vne poignée de gens peût entreprendre de passer douze mille de Pays ennemy, & attaquer vne ville fermée où il y auoit plus de mille cheuaux, & autant de mousquetaires; qu'il y eust de plus vne riuiere à passer, que peu de gens auroient pû deffendre contre vne grande armée: La chose ne laissa pas de donner du soubçon, & de passer aupres des plus sages pour vn mespris & pour vne iniure faite à toute la nation. Le Prince s'en seruit pour vn dessein qu'il auoit en teste depuis long-temps, qui estoit de fortifier la ville & le chasteau; ce qu'il fit, & commença par la fortification du Port, où il fit descendre de l'artillerie pour le deffendre. Ces fortifications luy pouuant seruir vn iour, pour luy asseurer cette place, & vne porte de derriere ouuerte s'il estoit iamais obligé de fuïr la vengeance de son frere. Cette rencontre, les mescontentemens que ie

receuois dans le païs, quelques paroles libres qui m'eschapperent, l'empressement que j'auois d'aller à Brampore, les nouuelles qui couroient que nous auions pris Goa, & que nous preparions vne grande Flotte en Angleterre, augmentoient ce soubçon dans l'esprit du Roy. Il l'auoit tenu long-temps caché; enfin, il s'en ouurit apres dans vn discours qu'il me fit, & il demeura satisfait de ce que ie luy en dis. Pour moy ie ne l'estois point, car il y auoit long-temps qu'on me repaissoit de paroles; & ie connoissois aussi bien que luy-mesme, que la seule apprehension qu'il auoit de nos Vaisseaux l'obligeoit à nous retenir.

Les plaintes que l'on fait des mal-versations des Officiers, sont si odieuses en cette Cour-là, qu'elles attiroiēt contre moy tout ce qu'il y auoit de personnes de condition qui s'interressoient dans cette affaire, comme dans vn interest qui leur estoit commun. En effet, ils tiennent à Ferme tous les Gouuernemens du Pays, où ils pratiquent toutes sortes de tyrannies contre ceux qui sont sous leur dépendance, & ne sçauroient souffrir que l'on s'ouure vn chemin pour faire paruenir jusques aux oreilles du Roy leurs injustices. Ils pressent souuent les poulces à ceux de leur Gouuernement pour tirer d'eux de l'argent, ils apprehendent tous que le Roy n'en soit informé; & c'est ce qui me faisoit considerer & hayr en la Cour du Mogol, comme vn rapporteur.

Tyrannie des Gouuerneurs.

Le 25. d'Auril 1617. ie reçeus vne Lettre de la Rade du Port de Dabul, écrite par le Capitaine Papvvel, par laquelle il m'écriuoit conformément aux aduis que j'en auois desia reçeus; qu'il auoit arresté le Ioncq qui estoit fretté pour le Port de Moca; mais qu'ayant fait reflexion depuis sur l'ordre que ie luy auois donné d'examiner en cela la correspondance qui estoit entre le Prince, & celuy qui commandoit dans Masulipatan, où estoit vn de nos Vaisseaux nommé le Salomon, & d'où il ne pouuoit sortir sans son congé; & trouuant qu'il y auoit amitié entre ces deux Princes, il auoit mis le Ioncq en liberté sans en rien prendre. Que cette courtoisie luy auoit fait receuoir vn meilleur traitement dans cette coste; que le Pays ne porte, outre la liberté du trafic & l'asseurance de prendre de nous tous les ans trois cens pieces de drap, vne bonne quantité de plomb qui seroit payé en argent, & quelques pieces d'Artillerie. Ce que ie n'approuuay pas fort, à cause qu'elles deuoient estre employées pour le seruice des Indiens & des Princes alliez des Portugais, qui sont ennemis du Mogol; j'aurois conçeu de ces offres que le Gouuerneur me fit faire, quelque esperance de pouuoir establir nostre trafic dans ce Port, si ie n'eusse crû qu'elles venoient seulement de l'enuie que j'auois de rauir le Ioncq ou Vaisseau qui estoit en la disposition de Papvvel. Cette facilité à rendre le Ioncq, m'asseuroit d'autre costé que ce Capitaine Papvvel qui l'auoit pris, n'estoit pas personne à rien entreprendre dans ses courses qui fust au prejudice de la Compagnie; il me sembloit mesme que cela le deuoit mettre à couuert des soubçons & des jalousies qu'on auoit euës autrefois de sa conduite.

Le 27. j'appris par vn homme de pied, que l'on m'auoit dépesché de Masulipatan, que le Salomon s'estoit mis en mer; que le Vaisseau Osiander estoit arriué de Bantam, d'où il nous apportoit la mauuaise nouuelle de la perte de deux Vaisseaux nommez le Hector & la Concorde, dans le temps qu'on leur donnoit Carene à la Rade de Iaccatra dans l'Isle de Iaua; & que le Vaisseau du Dragon, celuy nommé le Clou de Girofle, & la Deffense, estoient arriuez en Angleterre, apres auoir chargé à Bantam. Ie pris cette occasion pour faire tenir vne Lettre par terre au Gouuerneur de Dabul, afin de sçauoir ce qu'il y auoit à esperer de l'ouuerture qu'il auoit faite d'établir nostre trafic dans son Port. Ie m'imaginay que c'estoit vne occasion qu'il ne falloit pas negliger, & que ie deuois mesme exciter ceux de la premiere Flotte de donner jusques-là. I'écriuis qu'il estoit bon qu'ils y missent à terre quelques marchandises, pourueu qu'ils pussent tirer de ces peuples de meilleures asseurances que les offres d'amitié qu'ils nous auoient faites lors que nous auons eu entre nos mains leur Ioncq. Cette Lettre contenoit la raison que nous auions euë d'arrester ce

Ioncq est vn espece de Vaisseau fort leger, dont ils se seruent le long des côtes de la Chine.

Ioncq, qui estoit fondée sur la difficulté & le refus qu'on fait de traiter auec nous. Que si en effet ce Gouuerneur estoit maintenant mieux disposé en nostre endroit, & dans le dessein de faire amitié & alliance auec ceux de nostre Nation: que si ses offres estoient accompagnées d'autant de sincerité qu'on en doit supposer dans vn homme d'honneur, ie le priois d'écrire au Roy son Maistre pour obtenir de luy vn Firman, & les autres priuileges necessaires pour establir nostre Commerce dans son Port; l'asseurant que de mon costé, il y auroit vne bonne correspondance entre nos Anglois & ceux de son Gouuernement; que j'enuoyerois tous les ans vn vaisseau Marchand à Dabul; & que ceux qui sortiroient de son Port, n'auroient point à craindre comme ils auoient fait par le passé, la rencontre de nos Flottes. Ie vois assez de facilité à establir vne Factorerie dans ce Port; mais ie crains qu'il n'y ait pas dans le Pays assez de marchandise pour r'employer l'argent que nous aurions tiré de la vente des nostres. Ie garday en cette affaire vne conduite qui deuroit possible estre suiuie de ceux qui viendront apres moy. Ie ne fis point paroistre vne grande enuie de faire reüssir la proposition que ie luy faisois; & ie tiens qu'il faut estre fort serré auec ces gens dans les premiers establissemens, à cause que nostre condition y empire tousiours.

C'est vne regle generale en ce païs-là, qu'il ne faut point esperer de rendre meilleures les conditions de nostre seiour, & de s'y establir mieux que l'on n'y a esté receu d'abord. Il en faut attendre le contraire : nostre meilleure heure est celle de nostre arriuée. En ces premiers temps on nous considere comme des personnes nouuellement venuës : le naturel de ces Barbares estant de s'ennuyer de ceux qui ne leur apportent aucune nouueauté. Ie mis cette depesche entre les mains de nostre Bangan, & le chargeay de s'enquester soigneusement des commoditez & des auantages qu'on pouuoit tirer de ces païs-là, de leurs mœurs, de leurs façons de faire; & de penetrer le mieux qu'il luy seroit possible, comment ils sont disposez à nostre égard.

Bangam signifie Interprete.

Le 30. on me vint faire des excuses de la part de l'Ambassadeur de Perse, sur ce qu'il estoit party sans me faire ciuilité. I'appris de son Enuoyé que cét Ambassadeur n'estoit point malade comme il le vouloit faire accroire; mais que ne receuant aucune satisfaction du Roy dans ses negociations, il en auoit pris congé lors que l'on s'y attendoit le moins, & luy auoit donné en partant trente beaux cheuaux. Le Roy en recompense luy fit present de trois mil écus, l'Ambassadeur fit connoistre qu'il estoit mal satisfait de ce present. Le Roy s'en voulut iustifier, & fit deux listes, dans l'vne desquelles estoient escrits les presens de cét Ambassadeur, & à chacun de ces presens il y auoit mis le prix bien plus bas qu'ils ne valoiẽt en effect. Dans l'autre estoient marquées iusques aux moindres choses que le Roy luy auoit données, iusqu'à y mettre les melons, les pommes de pin, & le vin qu'il luy auoit enuoyé, auec leur prix, mais qui estoiẽt biẽ au dessus de leur valeur. En luy presentant ces deux listes on luy offrit le surplus en argent pour égaler son compte à celuy de l'Ambassadeur. Ces mauuais traittemens & ces mespris firent que le Persan feignit d'auoir la fievre, pour ne point faire de ciuilité à Asaph-Cham & à Ethimon Doulet. Que par cette raison il n'auoit peû trauerser la ville pour me venir voir sans descouurir sa feinte; qu'il auoit voulu que i'en sceusse la verité, qu'il repareroit cette inciuilité forcée, par le bon traitement qu'il feroit en Perse à tous ceux de ma Nation. Ce qu'il accompagna de quelques paroles de plaintes contre le Roy, que l'Enuoyé me fit assez librement; cependant que de mon costé ie faisois semblant d'auoir de la peine à les entendre. Ie luy fis present d'vn peu de vin d'Espagne, & de quelques cousteaux.

Le 12. de May ie receus nouuelles d'vne grande défaite des armées de Perse par le Turc. I'appris que Tauris auoit esté razée, & que Sha-Abbas n'estoit pas en estat de tenir la campagne. Le 25. vn Lion & vn Loup vinrent de nuict dans mon logis; ils se jetterent sur des moutons qui estoient dans la Cour. I'enuoyay

demander la permiſſion de le pouuoir tuer. Car en ce païs il n'y a que le Roy qui puiſſe faire la chaſſe au Lion. On me la permit, ie courus dans la Cour, le Lion quitta ſa proye, & ſe jetta ſur vn petit dogue d'Irlande. Pour le Loup vn de mes valets le tua, & ie l'enuoyay au Roy.

Le 14. iour de Iuin on apporta au Roy vn coffre que les Ieſuites auoient enuoyé de Cambaya, dans lequel il y auoit quelques medicamens & vne lettre. Ils furent trahis par celuy à qui ils l'auoient conſigné pour le porter; car il mit le tout entre les mains du Roy. Il ouurit le coffre, fit venir vn Ieſuite qui eſtoit dans ſa Cour pour lire la lettre, ſe fit ouurir toutes les boëtes : mais n'ayant rien trouué qui fuſt à ſon gouſt, il le remit entre les mains du Ieſuitte. Ce que ie remarque icy comme vn aduertiſſement à ceux qui traittent en ce païs-là, de bien prendre garde à ce qu'ils eſcriuent & à ce qu'ils enuoyent. Car l'humeur de ce Prince eſt de vouloir voir iuſqu'aux moindres choſes. Les moindres bagatelles courent riſque lors qu'elles tombent ſous ſes mains.

Le 18. ie receus des lettres des Officiers du vaiſſeau nommé l'Eſperance; on m'écriuit qu'il n'y eſtoit point venu d'Indigo, à cauſe que la Carauanne ou Caphila de Goa auoit manqué de venir cette année; que l'on auoit rendu la Corne de Licorne; dautant que dans l'épreuue qu'on en auoit faite, on l'auoit trouué ſans vertu. Ie reçeus auſſi deux Lettres de Brampore, par leſquelles j'appris que la debte de Baffe eſtoit peu aſſeurée, & que Sprage eſtoit reuenu de l'armée de Decan; que le General Melic-Amber en ma conſideration auoit fait chercher dans ſon Camp vn Perſan qui ſ'eſtoit enfuy de ma maiſon, mais qu'on trouua qu'il eſtoit allé à Viſiapore; ce qui fut cauſe qu'on ne continua pas cette recherche; que ce General l'auoit fait faire auec beaucoup de ſoin, témoignant par là l'eſtime qu'il faiſoit de ma perſonne; qu'on auoit écrit vne Lettre ſur ce ſujet au Reſident d'Hollande qui demeuroit en cette place. Que ce General auoit prié Sparge de faire en ſorte qu'on apportaſt dans ſon armée des draps d'Angleterre, & de nos lames d'épées; il campoit alors à ſix journées de Brampore. C'euſt eſté ſelon mon ſens, vne bonne occaſion d'employer quelqu'vns de vos gens qui vous eſtoient alors inutiles, & de nous défaire des marchandiſes dont nous n'auions pas trouué le debit.

Le 30. de Iuillet on m'écriuit de Surate, que deux Vaiſſeaux Hollandois ſ'étoient échoüez ſur la coſte de Damon; ils venoient du coſté du Sud chargez d'épiceries & des ſoyes de la Chine pour la Mer-rouge; mais que le mauuais tẽps leur auoit fait perdre la ſaiſon propre pour y entrer. Qu'ils auoient tanté pluſieurs fois d'aller ancrer ou à Soccotora, ou dans les autres Ports qui ſont ſur la coſte d'Arabie; mais que n'en ayant pû venir à bout, ils ſ'eſtoient reſolus de courir iuſqu'à Surat, auec eſperance d'y pouuoir demeurer à la Rade auſſi ſeurement qu'ils auoient fait les années paſſées; mais qu'ils auoient trouué que toutes les années ne ſe reſſemblent pas; car apres y auoir jetté l'ancre, la tempeſte les obligea de couper leurs maſts; & leurs chables ſe rompans en ſuite, ils auoient échoüé à la coſte ſur vn banc de ſable. Le Vaiſſeau demeura droit; mais ayant perdu ſon Eſquif, & n'y ayant point d'eſperance qu'vn ſi grand équipage ſe puſt ſauuer par le moyen des radeaux, quatre de leurs Mariniers ſe jetterent dans la mer, à la nâge gagnerent la terre; vn peu apres la marée ayant mis le Vaiſſeau à flot, ils ſauuerent la plus grande partie de leurs marchandiſes, & tout leur monde: Leur Fregatte qui eſtoit de cinquante tonneaux, fut briſée en mille pieces.

Voyez cy-apres l'Hiſtoire de ce naufrage.

Le 21. d'Aouſt, Marre Ruſtan Roy de Candahor me vint rendre viſite; ie fis apporter du vin & des fruits. Il demeura aſſis auec moy vne demye heure, & la fin de la conuerſation fut qu'il me demanda vn baril de vin.

Le Prince Sultan Corſoronne ſortit ce iour-là de ſa priſon, & vint prendre l'air en vne maiſon qui eſtoit aſſez proche de la mienne. Le Prince Coronne auoit fait vn mariage à Brampore contre la volonté du Roy qui en auoit témoigné de la

faſcherie, & l'on auoit découuert en meſme temps quelque pratique qu'il auoit faite contre la vie de ſon frere; il reçeut ordre de venir en Cour pour ſ'en iuſtifier. Normal & Aſaphchan, par l'auis d'Ethimon leur pere, traiterẽt de faire alliãce auec Corſoronne. A cette nouuelle, on vit paroiſtre vne ioye vniuerſelle parmy le peuple, qui commença dés-lors à eſperer l'entiere liberté de ce bon Prince.

Le 22. le Roy ſ'alla diuertir chez Aſaphchan. I'appris dans ce temps-là, que le Mogol auoit fort preſſé Sultan Corſoronne de ſe marier; qu'il luy en auoit témoigné vne grande paſſion. Toute la Cour auoit les yeux tournez ſur ce Prince, & l'on croyoit que ce mariage ſeroit le commencement de la ruïne de Sultan Coronne ſon frere.

Auec quelles ceremonies l'on peze le Mogol.

Le 1. de Septẽbre, iour de la naiſſãce du Roy, & celuy de la ſolẽnité auec laquelle on le peze; l'on me mena dans vn beau jardin, ou entre-autres, il y auoit vn grand quarré d'eau bordé d'arbres, & au milieu de ce quarré vn pauillon, ſous lequel eſtoit la balance ou le Prince deuoit eſtre pezé. Les plats eſtoient d'or maſſif enrichis de petites pierreries, de turquoiſes & de rubis, des chaiſnes auſſi d'or ſouſtenoient les plats de ces riches balances; & outre les chaiſnes il y auoit des cordons de ſoye pour vne plus grande ſeureté. Le fleau de la balance eſtoit couuert de placques d'or. Les principaux Seigneurs de la Cour eſtoient aſſis à l'entour du Trône du Roy ſur des tapis en attendant qu'il vint. Il parut enfin tout chargé de diamans, de rubis & de perles. Il en auoit pluſieurs rangs au col, aux bras, ſur ſon turban, aux poignets, & deux ou trois anneaux à chaque doigt; ſon épée, ſon bouclier & ſon throſne eſtoient auſſi couuerts de pierreries. Ie luy vis entre-autres des rubis qui eſtoient auſſi gros que des noix, & des perles d'vne groſſeur prodigieuſe. Il ſe ſe mit dans vn des coſtez de la balance aſſis ſur ſes tallons comme vne femme. On mit de l'autre coſté pour le contre-peſer des balots que l'on changea ſix fois. Ceux du pays me dirent qu'ils eſtoient pleins d'argent, & me firent entendre que le Roy auoit pezé ce iour-là neuf mille Roupias, qui font enuiron quinze mille francs en argent. On mit apres dans ce meſme coſté de la balance de l'or & des pierreries; mais comme elles eſtoient empacquetez, ie ne les vis point. On le peſa apres contre des draps d'or, contre des eſtoffes de ſoye, contre des toiles, contre des eſpiceries, & contre toute ſorte d'autres richeſſes, ſi il faut croire ce que m'en dirẽt ceux du Pays; car toutes ces choſes eſtoient empacquetez; on peſa enfin le Roy contre du miel, du beure, & du bled, & j'appris que tout cela deuoit eſtre diſtribué aux Banians; mais ie remarquay, ce me ſemble, que cette diſtribution ne ſe fit point, & qu'on remporta tout auec beaucoup de ſoin. On me dit que tout l'argent eſtoit reſerué pour les pauures, le Roy ayant accouſtumé d'en faire venir quelques-vns la nuict, & de leur diſtribuer cét argent de ſa main propre, auec beaucoup de charité. Cependant que le Roy eſtoit dans l'vn des coſtez de la balance, il tourna les yeux ſur moy, & me fit vn ſoûris; mais il ne me dit mot, peut-eſtre à cauſe qu'il ne voyoit point mon Interprete qui n'auoit pû entrer auec moy. Apres qu'on l'euſt pesé, il monta ſur ſon Trône. Il auoit deuant luy des baſſins pleins de noix, d'amandes, de toutes ſortes de fruits artificiels d'argent. Il en jetta vne grande partie; les plus grands Seigneurs qui eſtoient les plus proches de luy, ſe traînoient par terre pour en prendre. Ie creus qu'il n'y auroit pas de bien-ſeance à les imiter. Le Roy ſ'en apperçeut; & ayant pris vn des baſſins qui eſtoit quaſi plain, le renuerſa dans mon manteau. Ses courtiſans eurent bien l'effronterie d'y porter la main auec tant d'auidité, que ſi ie ne les euſſe preuenus, ils ne m'en auroient pas laiſſé vn ſeul. On m'auoit fait entendre auant que ie fuſſe entré, que ces fruits eſtoient d'or maſſif; mais ie trouuay par experience, qu'ils n'eſtoient que d'argent, & d'argent ſi leger, que mille de ces fruits-là ne peſent pas la valeur de deux cens frans. I'en ſauuay bien la valeur de dix ou douze écus, & il y en auoit aſſez pour remplir vn plat d'vne bonne grandeur. Ie les garde pour marque du faſte de ces Peuples. Ie

ne

ne croy pas que ce jour-là le Roy en jettast pour la valeur de quatorze ou quinze cens liures. Le Roy passa toute la nuict d'vn iour si solemnel à boire auec les principaux de sa Cour. I'y fus inuité, mais ie m'en excusay, à cause que ie n'aurois pas pû me dispenser de boire; & leurs boissons sont si chaudes, qu'elles sont capables de brûler les entrailles. I'estois alors malade d'vne dissenterie, & n'ozois pas hazarder ma santé dans vn semblable excez.

Le 9. de Septẽbre, le Roy sortit pour s'aller diuertir sur la riuiere de Darbadat, il deuoit passer par deuant mon logis. Ie montay à Cheual pour aller au deuant de luy. La coustume du Pays est, que tous ceux deuant les maisons desquels il passe, sont obligez de luy faire quelque present; ce present s'appelle Moubarech, qui veut dire bonne nouuelle ou bon succez : le Roy reçoit semblables presens, comme vn bon augure de l'affaire qu'il est sur le point d'entreprendre. Ie n'auois rien à luy donner; cependant, il estoit honteux de paroistre deuant luy sans presens; & d'ailleurs, il y auroit eu de la rusticité à ne me point trouuer ce jour-là à mon logis. Ie me resolus de luy presenter vn Atlas bien relié, & de luy faire des excuses de ce que n'ayant rien trouué chez moy qui fût digne d'estre presenté à vn si grand Prince, ie luy offrois tout le monde dont il commandoit vne partie si grande, si riche, & si considerable. Il reçeut mon present auec beaucoup de ciuilité, portant souuent la main à sa poictrine, & m'asseurant que tout ce qui viendroit de moy, luy seroit tousiours fort agreable. Il me fit quelques questions sur l'arriuée des Vaisseaux; ie luy dis que ie les attendois de iour en iour. Il reprit le discours, & me dit qu'on luy auoit enuoyé de Goa des Sangliers qui estoient fort gras; & que si j'en voulois manger, il m'en enuoyeroit quelques-vns à son retour. Ie luy fis vne grande reuerence, & luy répondis que ie reçeurois auec beaucoup de respect & de joye, tout ce qui viendroit de Sa Majesté. Il monta sur son Elephant; & s'estant vn peu arresté deuant mon logis, il le trouua fort beau. En effet, c'estoit vn des meilleurs du Camp; ie l'auois pratiqué dans les ruïnes d'vn Temple, & celles d'vn Monument ancien. Il me dit adieu plusieurs fois; & à cause que le chemin estoit fort mauuais, il voulut que ie retournasse à mon logis. Ie luy obeys, apres auoir pris congé de luy.

Les Maistres des maisons deuant lesquelles le Roy passe, sont obligés de luy faire vn present.

Le 16. ie montay à Cheual, pour rendre au Prince de Candahor la visite qu'il m'auoit faite. Il me fit dire à l'entrée de son logis, qu'il ne pouuoit me voir sans en auoir eu auparauant permission du Roy, ou en auoir aduerty Ethimon Doulet ou Asaphchan; ce qu'il feroit au Durbal. Ie luy fis dire que ce seroit vne peine inutile, & que ie me garderois bien de retourner vne seconde fois à la porte d'vne personne si inciuile. Ie connus sur le champ le peu de fondement qu'il y auoit à cette excuse, & ie jugeay bien que le Roy n'auroit point trouué mauuais qu'il m'eust reçeu chez luy, puis qu'il n'auoit pas trouué à redire à la visite qu'il m'auoit faite. Ses gens me vouloient obliger à demeurer, & attendre la réponse de leur Maistre; mais ie m'en retournay, & sur le soir ie fus à la Cour. Le Roy me fit diuerses questions sur mon liure de cartes; ie luy en donnay tout l'éclaircissement que ie pûs; ie le trouuay fort distrait, & ie ne crûs pas qu'il fust à propos de luy parler de nos debtes.

Le 25. ie retournay à la Cour, quoy que ie fusse fort foible, pour voir s'il y auoit quelque chose à esperer du Roy sur le sujet de nos debtes. Vn de nos debiteurs m'auoit fait entendre depuis peu, qu'il ne nous pouuoit payer qu'en vendant sa maison. Ie presentay donc au Roy la Requeste des Marchands; il la fit lire tout haut, & voulut entendre le nom de nos debiteurs; quelles estoient leurs cautions, & les sommes qui estoient deuës. Asaphchan en fit la lecture; le Roy fit appeller en suite Aradet-Chan Grand Maistre de sa maison, auec le Cutval, & leur donna quelque ordre que ie n'entendis pas. Comme on lisoit les noms de ces personnes, il s'informa de leurs qualitez & des marchandises qui leur auoient esté venduës. Il se trouua qu'il en estoit mort quelques-vns, que d'autres n'estoient

pas ses sujets, pour la partie de Rulphe, Asaph-Chan s'offrit d'en parler au Prince, & de terminer cette affaire, quand il seroit arriué. On fit alors entrer mon Interprete; & le Roy se tournant vers moy, me dit que nos Marchands auoient presté cét argent selon leurs caprices, & à qui ils auoient voulu; qu'ils ne luy auoient point presenté de memoire de leur marchandises, & que par cette raison si leurs debiteurs n'estoient pas soluables, c'estoit leur faute, & qu'ils ne deuoient pas attendre qu'il leur payast les debtes des particuliers. Ie m'imaginay qu'il vouloit parler de celle de Ergon vn de ses Officiers, lequel estoit mort depuis peu, & dont on auoit fait saisir les effects de la part du Roy. Le Roy adiousta, que pour la premiere fois il me tireroit de cette affaire, & me feroit payer; mais que si à l'aduenir nos marchands vendoient leurs marchandises à ses officiers sans l'en aduertir, que ce seroit à leurs perils & fortunes; que si au contraire, lors que les Vaisseaux Anglois arriuent, ils luy apportoient vn memoire de toute leur marchandise; il prendroit ce qui luy seroit propre, & distribueroit le reste aux vns & aux autres; & que si entre ceux-là il s'en trouuoit quelqu'vn qui manquast à les payer, il y satisferoit de sa bourse. Il est vray que c'est la coustume des Marchands de Perse de porter tout ce qu'ils ont au Roy, lequel apres auoir pris ce qui luy agrée dauantage, distribuë le reste à ceux de sa Noblesse. Ses escriuains marquent à qui les choses ont esté distribuées, & vn autre Officier y met le prix. On donne au Marchand vne coppie de ce memoire, & il n'a autre diligence à faire qu'à aller querir son argent à leur logis. Que s'ils ne payent pas, il y a vn Officier, qui selon la coustume de leur païs, a charge de les faire payer par force. On fit entendre alors à mon Interprete, l'ordre que le Roy auoit donné, qui estoit qu'Aradcan deuoit faire venir nos debiteurs en sa presence, & les faire payer. Nos marchands ne se contenterent point de cette responsce. Pour moy ie la trouuay fort iuste, & plus equitable que celle que des personnes particulieres peuuent attendre d'vn grand Prince en de semblables rencontres.

Auis pour les Marchāds qui traitent en cette Cour.

Le Roy ayant appris que i'auois esté malade, & que i'auois fait chercher du vin, m'en enuoya cinq bouteilles, auec ordre que quand ie les aurois beuës, on m'en donnast autant que i'en pourrois auoir besoin. Il m'enuoya auec cela vn Sanglier des plus gros que i'aye iamais veu. On l'auoit enuoyé de Goa à Mocredcam. Celuy qui me l'apporta de la part du Roy, me dit que depuis qu'il auoit esté presenté au Roy, on ne l'auoit nourry que de beurre & de sucre. Ie receu ce present du Prince comme vne grande marque de sa faueur, & en effect c'en est vne bien particuliere, & qu'il ne fait que rarement. On me rapporta apres de sa part le liure de cartes que ie luy auois donné, & celuy qui me le rendit me dit de la part du Roy, qu'il l'auoit fait voir à ses Molas, qui sont les sçauans du païs, que pas vn d'eux n'y auoit pû rien entendre.

Le 26. le Roy enuoya deux Vmbras (ce sont des premiers Officiers de guerre) auec quelques trouppes, pour aller prendre vn Raya-Rasboot qui s'estoit reuolté dans des montagnes qui estoient à vingt courses du Camp. Mais ce rebelle se deffendit fort bien, attendit de pied ferme ces trouppes, & dans vn rencontre tua vn de ces Vmbras, & douze autres Capitaines. On porta cette nouuelle au Roy, qui jugea que l'affaire meritoit bien qu'il enuoyast son fils pour le mettre à la raison.

Courses, ou cosses, ou cos, comme on le trouuera dans les descriptions des Indes, designent vne mesme mesure de chemin, ou vne demie lieuë de France.

Le 2. iour d'Octobre le Prince Coronne fit son Entrée dans la Ville, accompagné des plus grands Seigneurs du Païs, qui parurent auec beaucoup de magnificence. Le Roy le receut comme si il eust esté son fils vnique, en quoy nos conjectures se trouuerent tres-fausses. I'enuoyay faire mes excuses à Asaph-Chan de ce que n'estions pas monté à cheual pour luy rendre mes ciuilitez, la foiblesse ou i'estois ne me permettant pas de le pouuoir faire. Tous les principaux Seigneurs de la Cour, & la mere du Roy elle-mesme firent cinq courses pour aller au deuant du Prince & du fauory.

Le 5. ie receus des nouuelles de nos vaisseaux; on me mandoit que l'admiral n'estoit point encore arriué. Que nos gens auoient fait vne prise vers le Mosambic, & que deux Corsaires Anglois que l'on rencontra en Mer donnant la chasse au vaisseau de la Reine mere qui reuenoit de la Mer Rouge, fut rencontré par les vaisseaux de la Compagnie fort heureusement, pour le sauuer de leurs mains, & l'escorter iusques à Surat. Si ces Pirates l'eussent pris, nous en eussions esté icy fort en peine. Ie receus auec ces mesmes auis les lettres de la Compagnie, & ses instructions, pour les affaires de Perse. Ceux qui commandoient les vaisseaux ne sçauoient quelle resolution prendre pendant l'absence de l'Admiral, sur le fait de ces Pirates Anglois. I'en expediay les ordres necessaires, que i'enuoyay à Surat, comme on les peut voir dans les registres de mes lettres.

Le sixiéme i'allay pour voir le Prince, à l'heure à laquelle il a accoustumé de donner des Audiances; ie luy deuois vn compliment sur son arriuée, & il importoit de luy parler de l'estat de nos affaires, & de le tenir bien dispose en nostre endroit. I'auois fait dessein d'accompagner ces offres du seruice de nostre Nation d'vne chaisne d'or faite en la Chine. I'enuoyay pour auoir Audiance, on me fit réponse que ie vinsse le lendemain à la pointe du iour, qui estoit le temps auquel il la donne, ou que i'eusse la patience d'attendre qu'il sortist pour aller chez le Roy. Vous remarquerez qu'il l'auroit fallu attendre à la porte. Ie pris cette réponse pour vn affront; car son pere ne m'auoit iamais refusé l'Audiance, Ie ne pûs m'empescher d'éclatter, & de dire resoluëment que ie n'estois point son esclaue, mais personne libre & Ambassadeur d'vn Roy; que ie me garderois bien de luy rendre visite vne autre fois, ny de luy aller faire la Cour; qu'il m'auoit refusé justice; que ie le verrois ce soir là mesme chez le Roy, à qui i'estois resolu desormais de m'addresser sans passer par d'autres mains.

La nuict estant venuë, ie fus chez le Roy; il me receut auec beaucoup de courtoisie. Ie fis vne reuerence au Prince; il ne fit pas seulement semblant de me voir. Ie rendis compte au Roy de ce qu'il m'auoit ordonné, & luy dis que conformément à ses ordres i'auois fait vne liste de tout ce qui estoit arriué sur nos vaisseaux, & que ie la luy apportois pour receuoir ses commandemens. Il me fit diuerses questions sur cette liste, & me parut fort constant des choses qui y estoient contenuës, principalement des tapisseries. Ce memoire ayant esté leu, le Roy promit toutes sortes de faueurs, & tous les priuileges que ie pouuois souhaitter. Il me demanda si celuy qui auoit pris ces vaisseaux n'auoit point apporté de perles & de pierreries. Ie luy respondis que les pierreries estoient plus cheres en Angleterre que dans ses Estats. Il me parust satisfait de cette response. Ie n'ozay pas luy dire qu'il y auoit des perles, car ie craignois que cela n'attirast sur nos gens la persecution du Prince. D'ailleurs ie me figurois que ces perles seroient d'autant plus estimées, qu'elles auroient surpris ceux qui ne les attendoient point. I'esperois mesme d'en faire quelque amy, & ce fut pour cette raison que lors qu'Asaph-Chan me pressa de luy dire, si ie n'auois point de pierreries; ie luy tesmoignay que ie souhaittois de luy qu'il appuyast la réponse que i'auois faite, qu'elles estoient plus cheres en Angleterre qu'aux Indes, & que i'auois à luy parler en particulier. Il entendit à demy mot ce que ie voulois dire, & se teût. Le Roy me paroissant alors bien disposé enuers nous, ie creus que le temps estoit propre pour luy parler de nos debtes: & comme i'auois sur moy ma requeste en estat, ie la pris à la main, & la tins éleuée pour la luy presenter. Le Roy qui peut-estre songeoit alors à autre chose n'y prist pas garde: mais ses Courtisans se douterent aussi-tost de ce que se pouuoit estre, iugeant que le Roy auroit trouué fort mauuais que l'on eust negligé ses ordres: Il y en eust vn qui s'approcha de moy, & adroittement me tira la main en bas, me priant que ie ne presentasse point au Roy la requeste que ie tenois. Ie luy dis qu'Aradeth m'auoit refusé Iustice. Aradeth qui l'entendit en entra dans vne grande inquietude; & s'addressa à Asaph-Chan,

& le pria de m'empescher de faire mes plaintes. Ie luy respondis que nos vaisseaux estoient arriuez, & que nous ne pouuions pas dissimuler dauantage toutes les remises & les pertes de temps que nous auions souffertes. Ils consulterent ensemble ce qu'ils auoient à faire; & ayant fait venir Cuteual, ils luy dirent qu'il falloit executer les ordres du Roy. On assiegea cette mesme nuict les rentes de nos debiteurs; on en courust quelques autres; si bien que ie m'asseure que cette fois icy nous en tirerons raison. Ie receus de grands remercimens de la courtoisie auec laquelle nos gens auoient traitté ces passagers qui s'estoient trouuez sur le vaisseau de la mere du Roy, & de la protection que nous leur auions donnée contre ces vaisseaux Anglois armez en guerre. Ils en parlerenr au Roy qui receut bien la chose, & les principaux de la Cour me dirent à cette occasion, qu'ils estoient obligez d'aimer la nation Angloise; qu'ils nous rendroient tous les seruices dont ils seroient capables, mais qu'ils ne ponuoient assez s'estonner de ce que nostre Roy ne pouuoit pas retenir ses Sujets, & qu'il y en eust eu d'assez hardis pour sortir de son Royaume auec des vaisseaux sans son congé. Asaph-Chan me mena auec luy dans son departement apres que le Roy se fust retiré; & nous traduisimes ensemble en langue Persane le memoire des marchandises qui estoient arriuées pour le faire voir au Roy vne heure apres. I'augmentay vn peu l'article de l'argent, afin de luy donner bonne opinion du profit que ses Estats reçoiuent de nostre commerce. I'auois mis en suite les draps & les serges, & il y auoit vn article pour la marchandise fine, & vn autre pour la plus grossiere. Le memoire finissoit par la supplication que ie faisois à sa Majesté, de nous donner la liberté de vendre le reste. Apres que ce memoire fut dressé, Asaph-Chan me fit ressouuenir que i'auois quelque chose à luy dire en particulier. Il me pria de le faire en toute liberté, & me fit plus de protestation d'amitié que ie n'en deuois attendre de luy. Ie luy dis que i'auois souhaitté de luy parler en particulier, pour prendre conseil de ce que i'auois à faire : Qu'il estoit vray qu'il m'estoit venu quelque chose de rare, mais que ie m'estois si mal trouué l'année passée de la confidence que i'auois fait d'vn semblable secret, que ie n'osois maintenant me fier à personne qu'à luy. Que ie luy dirois donc, sur la parole qu'il me donnoit de tenir la chose secrette; que i'auois vne perle de grand prix, & d'autres choses fort curieuses. Que i'estois en peine de sçauoir si ie le deuois dire au Roy, puisque le Prince pourroit peut-estre prendre de là occasion de rompre tout à fait auec nous. Ie luy dis que i'auois esté au matin pour luy rendre visite; l'inciuilité auec laquelle i'auois esté receu, & la resolution que i'auois prise; mais qu'apres tout, ie connoissois combien sa faueur & ses bonnes graces nous estoient necessaires; Que i'auois esperé de me pouuoir remettre bien aupres de luy, en luy gardant cette perle: I'auoüay que c'estoit là mon dessein, & la raison du secret que j'auois gardé, que neantmoins i'en vserois cõme il le iugeroit le plus à propos, & suiurois son conseil comme fort seur, puisque estant beau-frere du Prince & fauory du Roy, il connoissoit mieux que personne ce qu'il y auroit à faire dans cette rencontre pour contenter l'vn & l'autre. Il m'embrassa là dessus, & me dit que i'en auois vsé fort sagement. Qu'il falloit continuer à tenir la chose secrette, qu'autrement elle m'attireroit bien des affaires. Que le Prince estoit vn Tyran, qu'il mal-traittoit tous les Estrangers; Que pour le Roy il ne m'auroit pas voulu faire en cela d'iniustice; & ie vis que la conclusion alloit à me tirer des mains la perle, me conseillant de la faire transporter des vaisseaux, & de ne me fier à personne, & m'alleguant l'exemple des mauuais traittemens que les Portugais auoient receus en semblables occasions, ; Que si ie luy voulois vendre cette perle, il mettroit en depost entre les mains d'vne personne tierce l'argent que ie l'aurois estimée, qu'en reuanche de cette confiance que i'auois euë en luy, il se rendroit le solliciteur de nos affaires, dans lesquelles ie ne pourrois iamais rien aduancer sans son assistance. Ie connus que c'estoit là le temps de faire vne amitié si vtile. Ie luy dis donc que ie le seruirois; mais que j'apprehendois qu'il ne découurist ce secret. Il me fit serment de le garder; & afin que ce sermét fust plus authentique, nous nous serrâmes le poulce l'vn à l'autre, selon la coû-

tume du Pays. Ie luy promis de mon costé que ie me mettrois entierement entre ses mains, & que ie ferois tout ce qu'il ordonneroit dans cette affaire & dans les autres. Il me dit qu'il prendroit l'ordre de me faire expedier des Firmans, auec deffenses de toucher à nos marchandises, & auec ordre qu'elles me pussent estre addressées directemẽt pour en disposer à ma volonté; qu'il me vouloit reconcilier auec le Prince, & que la premiere fois qu'il luy iroit rendre visite, il me meneroit auec luy. Qu'il feroit en sorte qu'il me traiteroit autrement qu'il n'auoit fait iusques à cette heure; qu'il ne seroit pas en son pouuoir de nous trauerser dans d'autres affaires; que s'il l'entreprenoit, il nous feroit donner dans son Gouuernement mesme vn Scindic auquel nous nous pourrions addresser sans passer par ses mains; que mesme on nous donneroit tel autre port pour nos vaisseaux que nous voudrions; & qu'enfin il nous feroit toutes les satisfactions que nous pourrions souhaitter. Il m'aduertit qu'il ne seroit pas mal à propos de faire quelque present à sa sœur Normale: Elle fera en sorte, me dit-il, que le Roy vous dõnera de l'argẽt. Ie luy dis que ie ne desirois riẽ de sẽblable, & que i'aurois mieux aimé qu'elle eust estendu sur tous ceux de nostre nation les effects de son credit, que sur moy en particulier. Il me mena en suite chez le Roy, auquel ie presentay la traduction du memoire. Il me receut fort bien, & me demanda si i'auois les tapisseries; Ie luy dis qu'on me les auoit enuoyées, si on ne les auoit saisies par les chemins par ordre du Prince qui estoit apres pour les auoir. Pour conclusion, il me dit qu'il prendroit vne bonne quantité de nos draps, & plusieurs autres marchandises, me commandant de donner ordre qu'on les fit venir, & à Asaph-Chan de faire dresser le Firman, qu'il falloit enuoyer au Prince, afin qu'il les laissast passer librement. Ie sortis fort satisfait de cette Audiance, & de la negociation de cette iournée-là; Car quoy que j'eusse reconnu par le passé, qu'il n'y auoit point de fidelité entre ces barbares, ie n'auois rien à apprehender d'Asaph-Chan en vne rencontre dans laquelle il estoit de son interest, de me garder fidelité, iusques à ce qu'il eust eu la perle, autrement elle luy auroit pû échaper; & apres mesme qu'il l'auroit euë, ie pouuois esperer qu'il me garderoit le secret, puis qu'il n'y pouuoit pas manquer sans découurir qu'il auoit trahy le Prince.

---

§. IX.

Iugement de Thomas Rhoë, sur diuerses propositions qui auoient esté faites à la Compagnie Angloise des Indes Orientales.

LE 12. Asaphchan selon sa promesse, m'accompagna chez le Prince. Il me reçeut dans sa chambre. Ie luy fis present d'vne petite chaîne d'or de la Chine; ie la presentay sur vne sous-coupe du mesme Pays. Il me reçeut assez bien; Asaphchan luy persuada de changer de maniere de faire enuers nous; luy representant qu'il profiteroit tous les ans de plus de cent mille écus, sur le Commerce que nous faisions à Surat. Que nostre Commerce augmentoit tous les iours, & qu'auec le temps il luy apporteroit vn profit considerable: que s'il continuoit à nous traitter mal, nous quitterions son Port & le Pays; que nous estions ses Sujets (il crût deuoir nous appeller de la sorte) & qu'il tireroit de nous plus aisément les curiositez qu'il vouloit auoir, par la douceur, que par toute autre voye. Que la qualité que j'auois d'Ambassadeur, l'obligeoit à me traiter auec ciuilité lors que ie luy rendois visite. Le Prince donna ordre sur le champ à son Secretaire, de dresser le Firmant, en la forme que nous le desirions, auec vne lettre au Gouuerneur pour luy en recommander l'execution: & adiousta, que si nous auions besoin de quelqu'autre lettre, on me l'accorderoit aussi-tost que ie l'aurois demandée. Cela me fit voir la bassesse & l'in-

dignité de ces gens. Asaph-Chan pour vne sordide esperance de pouuoir achepter quelques bagatelles, estoit tellement reconcilié auec nous, qu'il auroit trahi son propre fils en nostre faueur, & me rendoit les soubmissions d'vn valet, & cepẽdant la cause de toutes ces amitiez, estoit l'esperãce de pouuoir acheter des marchãdises qui auoient esté prises dans vn vaisseau, & quelques bagatelles. Il vouloit enuoyer pour cet effect vers nos vaisseaux vn de ses gens, ce que ie ne luy pûs pas refuser, sans perdre vne personne que ie taschois il y auoit si long-tẽps de gagner. La chose n'estoit pas desaduantageuse pour nous, car il paye bien, & il nous espargna ainsi la peine que nous eussions euë de vendre ces marchandises en détail, & les frais qu'il eust cousté à les faire charier. Il obtint du Prince la permission de faire cette emploite sous vn faux donné à entendre, & escriuit au Gouuerneur vne lettre pleine de témoignages d'amitié pour ceux de nostre Nation. On a icy besoin de son credit qui est fort grand. Ces bonnes qualitez firent que ie passay par-dessus beaucoup d'autres mauuaises dans l'esperãce de le gaigner, & au pis aller que i'en tirerois de l'auantage dans les affaires presentes. Cette occasion me seruit encore à tirer du Prince vn autre Firmant pour Bergala, qu'il me promit sur le champ, quoy qu'auparauant il n'en eust point voulu entendre parler. I'esprouuay depuis qu'il pressoit nos creanciers comme il auroit pû faire les siens propres; & passant sur son Elephant deuãt la maison de Kutual, il le fit appeller, luy commandant de nous expedier au plustost, ce qui fut vne faueur inouïe; Grô fut mis en prison en suitte, & Mûekshũ ne veut que deux iours de temps pour nous payer; ie ne desespere pas tout de nos creanciers, entre cy & dix iours, quoy qu'on nous doiue prés de cinquante mille escus.

L'11. Asaphchan m'ẽuoya vn des siens de la part de la Princesse, pour me dire qu'elle auoit obtenu du Prince vn autre Firman; que toutes nos marchandises seroient d'ores-en-auãt en sa protection; qu'elle l'auoit obtenu, & qu'elle estoit sur le poinct de l'enuoyer par vn des siens qui deuoit prendre connoissance des choses qui restoient à faire pour nostre establissement, & prendre garde qu'on ne nous fist point de tort. Asaph-Chan nous fit dire qu'il auoit fait tout cela, craignant l'esprit violent du Prince & sa longueur en semblables affaires; que maintenant nous nous en pouuions asseurer, puisque sa sœur auoit bien voulu estre nostre protectrice; que le Prince ne s'en mesleroit plus, & que sur son honneur on me remettroit entre les mains toutes les choses qui m'auoient esté addressées; qu'elle en auoit enuoyé vn ordre fort exprés, enjoignant à la personne qu'elle auoit euuoyée, d'assister nos Facteurs en sorte que nous n'eussions plus de sujet de nous plaindre des mauuais traitemens des Officiers de Surat. Elle desiroit au reste que j'écriuisse au Capitaine du Vaisseau, & aux Facteurs, afin qu'ils reçeussent bien son Enuoyé, & qu'ils luy permissent d'acheter quelques bagatelles de celles qui auoient esté mises à part. Ie ne pûs pas luy refuser cette demande; mais ce ne fut pas sans remarquer la passion qu'elle auoit d'auoir ces choses. Ie luy en donnay vne liste, à condition qu'elle me feroit voir la copie du Firman, lequel estoit scelé.

Iugez de là cõbien il est aisé de trouuer icy le debit de ces marchãdises. L'année passée, on ne nous regardoit pas; maintenãt, à cause que j'ay fait traduire la liste ou facture des marchandises fines, sans toutesfois y mettre les perles, que i'auois donné au Roy, vn chacun court pour les acheter. Normal & Asaphchan s'estudioient à me rendre de bons offices. La pluspart des Grands de la Cour me demandoient des Lettres pour enuoyer leurs gens pour traiter auec nos Facteurs; tellemẽt que si j'eusse eu trois fois autant de marchãdises que j'en auois, elles auroiẽt esté venduës dans le Vaisseau mesme, & on auroit sauué le payement des droits, la dépense du charoy, & les auanies que nous auions souffertes auparauant. I'auois escrit à nos Facteurs de vendre aux gens de Normal & de son frere, les marchandises qu'ils voudroient, de celles-là mesme qu'on auoit mises à part, & cela afin d'estre appuyé de leur faueur dans les affaires que i'auois à traitter à la Cour. Le Prince est maintenant de nostre costé, nous nous sommes rasseurez nos amis, & il me semble que nous pouuons desor-

mais nous promettre beaucoup du Roy & de son fils. Asaph-Chan se fait fort d'obtenir du Roy le Firman pour Bengala & pour les autres ports, & auec cela vne exemption de toutes sortes de peages dans toute l'estenduë de ses Estats; mais il veut auparauant auoir entre les mains les marchandises pour lesquelles il a depesché vers nos vaisseaux. Le 24. le Roy s'esloigna de quatre courses de Mandoa. Il alloit d'vn costé & d'autre dans les montagnes; & comme personne ne sçauoit son dessein, nous estions fort empeschez de la resolution & du chemin que nous deuions prendre. Le 26. i'obtins vn ordre pour me faire donner dix Chameaux au prix que le Roy les paye. Le 29. ie me mis en chemin, estant obligé de sortir de ce lieu, à cause de l'incommodité de son seiour. Le 31. i'arriuay aux tentes du Roy, ie trouuay qu'il estoit allé auec peu de suite à vne chasse qui deuoit durer dix iours, personne de la Cour ne l'ayant suiuy que ceux qui auoient ordre de le faire. Son Camp estoit diuisé & dispersé çà & là; les eaux y estoient mauuaises, & les prouisions fort cheres, beaucoup de maladies & toutes sortes d'incommoditez; mais il n'y a point de consideration qui l'empesche de prendre son plaisir où il le trouue. I'apris que le Roy n'estoit pas encore bien resolu s'il deuoit aller à Agra ou à Guzarat, le bruit commun estoit pour le dernier, mais le premier estoit plus probable, à cause que ceux de son conseil trouuoient ce seiour plus agreable & plus commode que l'autre : la chose m'estoit indifferente; car ie n'auois rien en teste sinon d'expedier mes affaires. Voyant donc qu'il pourroit encore demeurer là vn mois, ie pensay qu'il estoit mieux d'y faire venir mes presens, & tascher de terminer là toutes mes affaires, m'imaginant qu'estant sorty de cét ambaras, & ayant nettoyé le tapis, ie pourrois esperer quelque repos. I'estois d'ailleurs trop foible pour me traisner plus long-temps dans ces voyages, & il y auoit fort peu d'esperance de recouurer sa santé dans les incommoditez de la suite de cette Cour, & en vn pays où on ne trouue le plus souuét que de l'eau creüe & mal-saine.

Propositiõs que l'on auoit faite à la Compagnie des Indes.

Le 2. de Nouembre Richard Steel & Iakson arriuerent auec les perles, & quelques autres petites marchandises qu'ils auoient tirées du vaisseau en cachette par mon ordre. Ie les receus & leur en donnay quittance. I'eus auec eux quelque conference sur leurs desseins : Ie ne voulois pas rejetter d'abord leurs propositions, ny ceux qui les auoient appuyées, mais ie leur fis entédre par degrez le peu de fondement qu'il y auoit à en esperer du profit, & cela à cause de l'humeur de ces peuples; que si on entreprenoit ces machines pour esleuer de l'eau qu'ils proposoient, il les faudroit commencer à nos dépens; que la chose reüssissant nous n'en aurions point le profit, mais bien ceux du pays qui en auroient bien-tost compris l'artifice; que pour la vente de nos marchandises, cela ne l'aduanceroit pas beaucoup, que le plomb tripleroit de prix s'il le falloit porter par terre, & qu'on ne le pourroit pas donner à Agra à si bon marché que celuy du païs, neantmoins i'éstois bien aise qu'ils en fissent l'épreuue pour se satisfaire : Ie leur dis qu'ils me vinssent trouuer auec leurs ouuriers à Amadabar; que là auec l'assistance de Mocredcam, le seul de ce païs qui aime les nouuelles inuẽtions, i'offrirois au Roy leur industrie, & ie verrois quelles conditions on en pourroit tirer, quoy que selon mon sens, ce fust vne peine, & de l'argent perdu. La Compagnie ne deuroit pas prester si aisémènt l'oreille à ces entrepreneurs, qui songent plus à s'attirer de l'employ, qu'au profit de ceux qui les employent. Bien souuent les choses qui semblẽt faciles dans le discours & dans la Teorie, sont plus propres pour satisfaire l'imagination d'vne personne curieuse, que pour estre mises en pratique; car alors on les reconnoist pour chimeres, principalement quand elles vont à changer quelque chose dans les vsages des païs. Il y en a où l'on ne boit que de l'eau de puits, d'autre de celle de riuiere, d'autre où on la fait venir de loin.

La secõde pensée d'obliger les cafilas & les marchands de Lahor & d'Agra, qui vont ordinairement en Perse par le chemin de Candahor, de changer de route, & de transporter leur marchãdises sur la riuiere de l'Inde, & puis de les recharger

ſur nos vaiſſeaux, pour les tranſporter dans la Golphe Perſique. C'eſt vne pure reſuerie qui ne pourra iamais reuſſir dans la pratique. La riuiere eſt aſſez aiſée à nauiger en deſcendant, mais les Portugais ont vne reſidence à ſon embouchcure; remõter cõtre le cours de l'eau, cela eſt fort difficile: Enfin il faudroit aſſeurer leurs marchandiſes. A peine vne flotte entiere ſe pourroit faire, & les Portugais meſmes ne ſe chargent point des marchandiſes de ces quartiers, mais ſeulement de celles de Sinda & de Tata; encores ces marchands Indiens tranſportant leurs marchandiſes dans leurs propres Ioncques, les Portugais ne faiſant autre choſe que de leur donner paſſe-port, dont ils retirent vn droit fort mediocre pour eſtre aſſeurez contre leurs fregates, & auoir la liberté de ce commerce. Iamais les marchands de Lahor ne voudront deſcendre auec les marchãdiſes la riuiere de l'Inde, car ces caphilas ou carauanes ſont compoſées au retour de marchands Perſans & Armeniens, qui ſçauent fort bien que le paſſage du Golphe eſt auſſi dangereux que celuy de Candahor.

Il ſeroit bon que les auteurs de ce deſſein appriſſent par leur propre experiẽce l'erreur où ils ſont, pourueu que la dépenſe ne retombaſt point ſur la compagnie, mais ie m'imagine qu'ils abandonneront l'entrepriſe, ne ſçachant par où ſ'y prendre pour la commencer. Le 3. deſſein de joindre le trafic de la Mer Rouge auec celuy-cy eſt vne choſe que i'auois touſiours recommandée, & qui auoit deſia commencé à eſtre miſe en pratique. Le danger des Corſaires dans ces Mers eſt grand, c'eſt pourquoy ie ne doutay point que beaucoup de marchands ne peuſſent eſtre perſuadez de charger leurs marchandiſes à fret dans nos vaiſſeaux, & que par là nous pourrions rendre noſtre amitié neceſſaire à ces peuples, & i'eſtois meſmes d'auis qu'on y employaſt vn vaiſſeau dés cette année, qui retourneroit au mois de Septembre. Pour ce qui eſt de ce deſſein i'en auois fait l'ouuerture à nos facteurs, i'en auois preſſé l'execution, i'auois monſtré le chemin d'y reüſſir, & ie l'auois recommandé au Capitaine, au principal marchand, & aux facteurs auec beaucoup de chaleur, comme vous le pouuez voir par mes lettres; pour la conſequence vous l'éprouuerez à voſtre profit, ſ'ils ſuiuent le conſeil qu'on leur a donné: ſ'il y alloit de mon intereſt propre, & ſi les vaiſſeaux eſtoient à moy, comme ils ſe trouuent le plus ſouuent vuides & ſans charge, à cauſe du peu de volume & du peu de place qu'occupent les marchandiſes qu'on enuoye icy, & qu'on en rapporte, ie les enuoyerois en la Mer Rouge, quand meſmes il ne ſe trouueroit point de marchandiſes pour les charger, ny de gens pour les fretter. Il y a mille bonnes fortunes à courir dans cette Mer; vous auez icy deux vaiſſeaux qui ont eſté pris depuis qui y ſeroient fort propres; & quand vos vaiſſeaux ne feroient autre choſe que d'en rapporter les marchandiſes que vous auez au Mocca & aux autres Ports de cette Mer, ils gaigneroient bien la dépenſe de leur voyage. I'ay trouué Steel, Kerrigde, & les autres fort perſuadez de leurs imaginations. Il me ſembla meſmes qu'ils auoient oublié le reſpect qu'ils me deuoient. Ce dernier eſt tous les iours aux eſpées & aux couſteaux auec le Miniſtre. Ie me mis en debuoir de les accommoder; mais pour ce qui eſt de ſa femme ie luy en parlay clairement, & ie luy dis qu'elle ne pouuoit pas demeurer dans le Païs ſans nous attirer des affaires, & eſtre cauſe de ſa ruïne; Qu'il falloit la renuoyer en Angleterre, autrement ie ſerois obligé de prendre quelque reſolution ſur ce ſujet contraire à mon humeur; & l'ayant rendu capable de ces raiſons, ie repreſentay auſſi au Capitaine Tannerſon le peu d'apparence qu'il y auoit de retenir la ſienne dans le Pays. Vous ne ſçauriez croire combien ſont grandes les ſuittes que la permiſſion de ſemblables choſes attirent apres elles; il me ſemble fort diſpoſé à ſ'en retourner, & pour cét effect i'eſcriuis à voſtre principal Facteur qu'il ſe chargeaſt des marchandiſes qu'il auoit apportées, & qui eſtoient bornées pour le pays; & que pour payement il luy en donnaſt vne lettre de change, auec le profit qu'il en pouuoit raiſonnablement eſperer.

Ie

Ie treuue dans voſtre lettre vn ordre bien exprés contre le commerce des particuliers, auſſi bien à l'eſgard de ceux qui ſont employez à voſtre ſeruice, que des autres. Ie vois bien par là que voſtre penſée n'eſt pas qu'on accorde à ces derniers venus toute la liberté qu'ils ſe promettent.

Les marchandiſes qu'à Tovverſon vallent plus de quatorze ou quinze mille liures, & celles de Steelle vne fois autant; & cependant il pretend que renuoyant ſa femme en Angleterre, & vous déliurant ainſi de cét embarras, le merite de cette action, & ceux qu'il a acquis au ſeruice de la Compagnie, luy doiuent faire eſperer quelque grace. Pour moy ie ne m'en veux point meſler, mais bien donner ordre que l'on vous enuoye vn mémoire cacheté de l'eſtime qui a eſté faite de ſes marchandiſes de Steelle, vous laiſſant ainſi la liberté de luy en donner ce que vous voudrez. Vous oſtez le courage de vous bien ſeruir à tous vos vieux ſeruiteurs: Quelques-vns obtiennent de vous tout ce qu'ils veulent par de belles paroles, les bonnes actions des autres n'empeſchent point qu'ils ne ſoient refuſez en toutes ſortes de rencontres. I'en pourrois nommer quelques-vns qui ſont partis d'icy depuis deux ans, qui ne prenoient point autre ſoin que de faire valloir leur propre capital, & qui jouïſſent maintenant dans leurs maiſons d'vn bon eſtabliſſement qu'ils ſe ſont faits. D'autres qui ont fait fortune en traficquant auec les deniers de la Compagnie de port en port, & qui ſont retournez en Angleterre auec de grandes richeſſes, ſans iamais les auoir fait rechercher de la maniere dont ils les ont acquiſes.

L'année paſſée vn de vos Mariniers auoit pour ſa part vingt-ſix balots d'Indigo: I'en ay veû vn autre qui auoit ramaſſé toutes ſortes des plus riches marchandiſes qu'on apporte des Indes. Vn troiſiéme cinq ou ſix iours deuant que partir, employa plus de ſix mille eſcus pour ſon compte: Et comme il en acheptoit auſſi tous les iours pour le compte de la Compagnie, il y a grand ſujet de croire qu'il ne prenoit pas les plus mauuaiſes pour luy. I'écriuis à Pring, & luy manday qu'il fiſt vn Inuentaire de tout ce qui ſ'eſtoit trouué dans les vaiſſeaux de guerre, & le vendre & diſpoſer de ces vaiſſeaux ſelon l'occaſion; que l'argent qui en reuiendroit ſi on les vẽd en ſera mis auec vôtre capital, qu'il donne paſſage à quelques-vns des officiers de ces deux vaiſſeaux, d'entretenir le reſte, & de les rẽuoyer, pour ce qui eſt de la deciſion de leurs affaires, à la Compagnie; diſant que vous traiterez en Angleterre auec ceux qui ont fait l'armement de ces vaiſſeaux. Mon opinion eſt qu'ils ſont de bonne priſe, que leurs biens doiuent eſtre confiſquez. Si vous leur voulez rendre quelque choſe, ils le doiuent receuoir comme vne courtoiſie que vous leur ferez: Enfin vous ne les ſçauriez traitter auec trop de rigueur; plus elle ſera grande, & plus grãd ſera l'exemple du traitement que meritent de ſi dangereux pirates. Car ſi vous permettez ces courſes & piratteries, vous pouuez dire adieu au commerce de Surat, & à celuy de la Mer Rouge. La Compagnie du Leuant en ſouffrira de ſon coſté; le Turc ſ'en vengera ſur eux, & nous ſerons expoſez icy à vn pareil traittement. Le 6. i'allay trouuer Aſaph-Can, apres auoir receu ſon Paſſe-port; Ie luy monſtray les Perles, conformément à la promeſſe que ie luy en auois faite; il me dit qu'elles n'eſtoient pas propres pour ces pays-là, comme ie l'appris depuis des autres: neantmoins cette exactitude à tenir la parole que ie luy auois donnée luy plût tant, que ie croy pouuoir dire comme Pharaon, cette terre eſt à voſtre diſpoſition, demeurez y à l'endroit où vous voudrez auec tous vos gens. Nous ne parlâmes point du prix de la groſſe perle; il me promit de me garder le ſecret; m'aſſeurant que pour l'amour de moy, & de la confiance que i'auois euë en luy, il en donneroit dauantage qu'elle ne valoit, qu'il la payeroit en argent comptant, qu'il en auoit beaucoup, & que meſme il m'en preſteroit ſi i'en auois affaire. Enfin ie receus de luy toute la ſatisfaction qu'on peut receuoir en paroles, & auec cela quelques bons effects.

Quand les Preſens & vos Vaiſſeaux arriueront, ie vous aſſeure que ſi ie ſuis

liberal, ce sera pour vostre profit, & à bonnes enseignes. Asaph-Chan m'aduertit luy-mesme qu'il y auoit en ce pays peu de difference entre donner ou vendre. Les experiences qu'en ont fait les autres m'ont fait approuuer cette doctrine. Apres cette confidence qu'il me fit dans la chambre où estoit son lict, il se leua pour aller dîner, & me pria d'en estre, auec ceux de ma suite : On seruit vne table à part pour moy; car ils font scrupule de manger auec nous.

Le Mogol fait racheter les criminels par les plus grands de sa Cour.

Ie ne sçaurois m'empescher de faire icy mention d'vne bassesse ou d'vne faueur, comme on la voudra appeller, que le Roy fait en ce Pays-cy, quand ses prisons sont pleines de criminels. Il commande que l'on en execute quelques-vns; il enuoye les autres aux principaux de sa Cour, afin qu'ils les racheptent, & qu'ils payent le prix auquel ils sont taxez. Il croit en cela leur faire vne grande faueur, leur donnant, ce disent-ils, le moyen d'exercer leur charité : mais il prend l'argent, & ainsi il fait trafic de leur vertu. Vn mois enuiron auparauant le voyage, il m'enuoya trois criminels qu'il supposoit estre Chrestiens, afin que ie les rachetasse de la somme de cinquante écus chacun. Ie répondis que ie ne pouuois pas achepter des hommes pour en faire mes esclaues, comme d'autres faisoient, tirant profit d'vn commerce inhumain; mais que par charité ie donnerois vingt escus de chacun de ces miserables pour leur sauuer la vie, & les mettre en liberté. Le Roy prit en bonne part cette responsе, & commanda qu'ils me fussent enuoyez : il s'attendoit que ie luy enuoyasse de l'argent. De mon costé, comme ie n'en entendois point parler, i'esperois qu'il l'auroit oublié, & ie n'auois point de haste de l'enuoyer. Vn soir les officiers du Roy amenerent les prisonniers chez celuy qui faisoit mes affaires, & prirent de luy vne promesse de soixante escus, ie la payay à mon retour, & ie les mis en liberté.

Le 10. ie visitay Asaph-Chan, sur ce que i'auois appris que l'on auoit deffendu à nos gens de tenir des Vaisseaux à terre, & cela sur vn auis qu'on auoit donné au Prince que nous auions dessein de bastir vn fort à Svvally, & que nos vaisseaux estoiẽt chargez de briques & de chaux pour ce dessein. Ce soupçon leur vint de ce qu'on auoit mis tous les gens de l'equipage à terre, pour nettoyer le fonds de calle du vaisseau. Ils en prirent l'allarme si chaude, que i'eus ordre d'aller à la Cour pour me iustifier. Ie leur representay que cette peur estoit ridicule, qu'il estoit mesme hõteux de l'auoir euë; que cette place n'estoit point propre pour nous, sans eau, & sãs havre. Ils en auoient neantmoins conçeu vne telle jalousie, à cause que j'auois demandé peu de temps auparauant vne riuiere qui pouuoit seruir à ce dessein, que i'eus toutes les peines du monde à en guerir l'esprit du Roy. Vous pouuez voir par là si il seroit facile d'obtenir d'eux vn fort, qui d'ailleurs vous seroit inutile, & que vous ne pourriez pas deffendre. Toutes les remonstrances que ie peûs faire n'empescherent pas qu'ils n'enuoyassent vne compagnie de caualleríe pour faire démollir vn four à brique qui estoit là proche. Ils desarmerent nos gens, les armes neantmoins ne furent point mises ailleurs que dans la Doüane, & on ne les osta qu'à ceux de l'equipage. Ie dis à Asaph-Chan que nous ne pouuions souffrir l'esclauage, ny demeurer dans vn pays, où vn iour le Prince enuoyoit son Firman, afin que nous y fussions bien traittez; & le reuoquoit le lendemain; quil n'y auoit ny fidelité ny hõneur en ce procedé, & qu'on me blâmeroit si i'y demeurois dauantage. Il me dit qu'il le representeroit au Roy le soir en presence du Prince, & qu'il m'en feroit sçauoir la réponse.

Priganie, mot Persan ou Indien, dont on n'a pû sçauoir la significacion.

Le 30. il me compta merueilles de l'affection que le Mogol témoignoit auoir pour le Roy mon Maistre, pour ceux de nostre Nation, & pour moy en particulier. Il adjousta qu'il s'estoit mis en hazard de perdre la faueur du Prince pour l'amour de nous; qu'il seroit bien-tost en estat de nous rendre d'autres seruices, estant sur le point d'auoir la Priganie de Surat; que le Prince estoit obligé de quitter à cause qu'on luy auoit donné le Gouuernement de Amandauat, de Cambaya; & pour me faire connoistre qu'il agissoit de bonne foy, il me

pria de me trouuer ce soir-là chez le Roy, de luy porter la lettre de mon Maistre traduite en Persan; que l'occasion estoit fauorable, me chargeant sur tout de continuer à faire des plaintes, & de témoigner que ie voulois prendre mon congé; que ie verrois, si il faisoit son deuoir.

Sur le soir ie fus chez le Roy. I'y trouuay toute sa Cour; ie luy presentay ma lettre, laquelle on mit deuant luy, mais comme il auoit d'autres affaires, il n'y fit pas grande reflexion. Asaph-Chan parla à Ethimon Doulet son pere à l'oreille, le priant de lire la lettre, & de nous estre fauorable, pource qu'il estoit plus à propos qu'il fist cette ouuerture que luy. Ethimon prit les deux lettres, il presenta celle qui estoit en Anglois au Roy, & leut la traduction. Le Roy s'arresta principalement sur l'endroit de la lettre qui parloit de la paix auec les Portugais. Il demanda si le Roy d'Angleterre vouloit en effect la Paix. Ie dis qu'il y auoit long-temps qu'on s'en estoit remis à luy, & que l'on esperoit qu'il en seroit l'entremetteur Il dit qu'il vouloit nous mettre d'accord, & nous faire viure en paix dans ses Mers; qu'il respondroit au Roy d'Angleterre, & qu'il satisferoit de mesme à toutes les autres articles de cette lettre. Ces bonnes paroles ne m'empescherent pas de luy demander mon congé pour retourner en Angleterre. Le Roy & le Prince entrerent en dispute sur ce sujet. Le Prince se plaignoit qu'il ne tiroit aucune vtilité du sejour que nous faisions à Surat, & que pour luy il estoit content que nous en sortissions. Asaph-Chan prît la parole, & dit hardiment au Roy que nostre commerce apportoit beaucoup de profit à son Royaume, & contribuoit mesme quelque chose à sa seureté; que les officiers du Prince nous traittoient fort mal, & qu'il n'estoit pas possible que nous y demeurassions dauantage si on n'y apportoit quelque remede: Que sa Majesté feroit mieux de nous donner nostre congé, que de nous retenir pour receuoir à toutes heures de nouueaux mécontentemens; qu'il en faudroit venir là à la fin. Le Prince respondit tout en colere, qu'il ne nous auoit iamais fait de tort, & qu'il nous auoit encore dernierement accordé vn Firman par son entremise. Il est vray, repliqua-t'-il, vous leur donnastes vn Firman tel qu'ils le pouuoient souhaiter, & dix iours apres vous en enuoyastes vn autre pour le reuoquer; que la confusion de ce manquement de parole retomboit sur luy; qu'il ne me deuoit rien, ny moy à luy; qu'il parloit sans interest; qu'il ne consideroit rien en cét affaire que la justice & l'honneur du Roy. Pour le traitement qu'on nous auoit fait, Asaph-Chan s'en rapportoit à moy, qui me plaignois souuent que nos marchandises auoient esté prises par force depuis deux ans; que nous n'auions iamais pû nous en faire payer, & que ses officiers vsoient tousiours de la mesme vexation à l'arriuée de chaque flote; que si le Prince estoit las de nous, il feroit mieux de nous chasser; & qu'il pouuoit bien s'asseurer que nous en tirerions raison sur Mer. Le Prince, disoit-il, ou le Roy, donnent-t-ils à manger à cét Ambassadeur? c'est vn estranger qui suit la Cour à ses despens; si on luy oste par force ses marchandises, & qu'il ne les puisse retirer, ny l'argent qu'elles vallent, comment pourra-t'il viure, & comment pourra-t'il s'entretenir? Cela fut dit auec beaucoup de chaleur, & le Roy repeta deux ou trois fois *force, force*, & fit vne seuere reprimande au Prince. Le Prince entra dans vne longue iustification de toutes les plaintes que ie faisois de luy: Cette rupture ouuerte auec le Prince eut l'effet qu'Asaph-Chan s'estoit imaginé: on nous fit payer tout ce qui nous estoit deû à Surat; & on ordonna à ceux de la Doüane, de nous traiter mieux à l'auenir. Ie suis asseuré que si ie n'en fusse venu à vne rupture auec le Prince, ie n'en aurois iamais rien tiré. Ie dis à l'Enuoyé du Prince en presence des marchands Anglois, que si il faisoit aucune violence où à moy ou à mes marchands, il luy en cousteroit du sang; que ie mettrois toute ma boutique sur ses vaisseaux; que ie prendrois mesme dans ses Ports, & que ie les emmenerois en Angleterre.

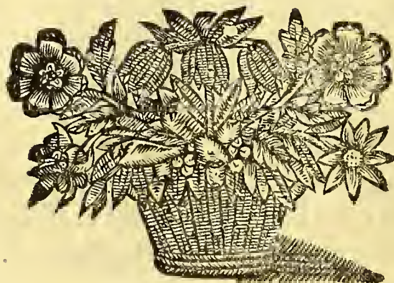
Il a dit en vn autre qu'il auoit esté caution des choses que le Prince auoit promises.

Le 30. Ianuier les Holandois vinrent à la Cour auec vn riche Present de curio-sitez de la Chine. On ne leur permit pas d'approcher la troisiesme balustrade. Le Prince me demanda qui ils estoient. Ie luy dis qu'ils estoient Hollandois, & qu'ils de-meuroient à Surat. Il me demanda s'ils estoient nos amis. Ie luy dis que c'estoit vne nation dependante du Roy d'Angleterre qui n'estoit pas bien receuë par tout; que pour l'affaire qui les amenoit là ie ne la sçauois point, puis qu'lis sont vos amis appel-lez les. Ie fus obligé de les enuoyer querir pour donner leurs presens; on les plaça proche de nos Marchands sans auoir auec eux aucune conference.

Dans l'Original Anglois, il y a le troisiéme degré. Havvkins, dont la relatiõ suiuera cy-apres, appelle cét endroit de la Cour du Mogol, Red Rayle.

Purchas finit icy les Memoires de Rhoë, & dit que ce qui reste ne regarde que le détail des comptes de la Compagnie, & de leur commerce.

Purchas adiouste : Il n'est pas hors de propos de mettre icy ce que le Sieur Steel dont il est fait mention dans ces memoires, m'a autrefois dit des femmes de ce païs-là. Steel auoit à sa suite entr'-autres personnes vn Peintre : Le Mogol eut la curiosité de luy faire faire son portrait; & comme il ne sçauoit pas la langue du païs, Steel pour luy seruir d'Interprete fut introduit dans l'appartement des femmes du Mogol; Ce qu'on ne permet iamais à vne personne de son sexe: à l'entrée le chef des Eunuques luy jetta vn drap sur la teste, afin qu'il ne peût pas voir les femmes qu'il auroit peû rencontrer dans cét appartement, où il y en auoit grand nombre. Le ha-zard ou sa curiosité luy en firent voir quelques vnes. L'Eunuque qui s'en apperçeut luy jetta sur la teste vne autre piece de drap plus épais que le premier. Pour ce qui est de sa femme, elle auoit les entrées plus libres chez Chan-Channa : La fille de ce Sei-gneur auoit autrefois esté mariée au plus âgé des freres du Mogol; elle estoit alors veufue, & viuoit dans vne grande retraitte : Elle eût la curiosité de voir vne femme Angloise, & son pere pria Steele de permettre que sa femme la fut voir. Elle y fut conduite sur vn charriot fermé de tous costez, tiré par des bœufs blancs, suiuy de plu-sieurs Eunuques. Elle entra premierement dans vne Cour, au milieu de laquelle il y auoit vn grand quarré d'eau; plusieurs femmes esclaues de toutes sortes de nations estoient assises sur des tapis fort riches autour de ce quarré d'eau; il y en auoit entr'-autres de Negres, qui ne laissoient pas d'estre fort agreables; des blondes, des In-diennes brunes, & toutes esclaues de cette Dame. L'Angloise estant entrée habillée à la maniere de son païs, toutes ces femmes se leuerent & luy firent la reuerence en baissant la teste. L'Angloise fit vn present à cette Dame : car en ce Païs-là on ne fait point de visite sans regale à la personne à qui elle se rend. La fille de Chan-Channa la fit seoir aupres d'elle, & apres vn peu de conuersation on couurit la table; elle commença ainsi à faire amitié auec cette Princesse, qu'elle cultiua depuis par de fre-quentes visites qu'elle luy rendoit. La Princesse reconnut ses soins, & luy fit diuers Presens, luy donnant souuent des rubis, & autres pierreries qu'elle m'a fait voir à son retour en Angleterre. Son pere Chan-Channa enuoya vn iour son tailleur chez le sieur Steel, qui l'ayant veu vne seule fois, sans prendre autrement sa mesure, luy fit vn habit & vn manteau de drap d'or à la mode d'Angleterre, qui se trouua fort juste, dont ce Prince le regala.



Lettre qui a esté trouuée entre les papiers de Mre Hakluyt, & qui auoit esté tirée du Registre des Lettres de Thomas de Rhoë, Ambassadeur d'Angleterre auprés du Mogol.

Cette Lettre est traduite de l'Anglois.

MONSIEVR,

I'auoüe que i'ay esté long-temps sans vous escrire; mais aussi il ne s'est rien passé depuis mes dernieres lettres, qui m'ait deû obliger à le faire; & quand il y auroit eu en cela quelque manquement de ma part, i'aime mieux en attendre le pardon de vostre generosité, que de vous donner la peine de lire les excuses que ie vous en pourrois faire.

Ie vous diray puisque vous voulez que ie vous dise quelque chose de ce païs, que les peuples qui l'habitent n'ont point de loix escrites. Le Roy regle tout par ordres, & ses Gouuerneurs par l'authorité qu'ils tiennent de luy. Il a la patience vne fois la semaine d'escouter les plaintes de ses sujets, de leur rendre justice,& de prononcer les sentences aussi bien dans les affaires criminelles,que dans les ciuiles. Il est heritier vniuersel des plus riches de ses sujets;ce droit de leur succeder le rēd infiniment riche, & est cause que ceux du païs prennent si peu de soin d'embellir leurs maisons. Ceux qui tiennent les premieres places aupres du Roy n'y sont point paruenus par leur noblesse: la faueur est le seul moyen d'y paruenir,sans que la naissance y entre en consideration: On compte les richesses des plus grands du païs, par le nombre des cheuaux que le Prince leur entretient: la plus grande pension est de douze mil cheuaux, c'est celle des enfans du Mogol, de sa femme, & de quatre autres principaux officiers de sa Cour. Le moindre pensionnaire a l'entretien de 20. cheuaux, ce n'est pas que pas vn de ces pensionnaires soit tenu d'en entretenir ce nombre: Mais le Roy leur assigne autant de terre qu'il en faudroit pour les entretenir s'ils les auoient en effect. On compte la despense de chaque cheual par an à vingt-cinq Iacobus;ces pensions se montent à vne somme immense; elle est prise sur le domaine du Prince qui est si grād, que tous ses sujets en viuent, à l'exception seulement des Marchands, des artisans, & des laboureurs; mais quand ces pensionnaires meurent,les pensions retournent au tresor du Prince, auec les autres richesses que les pensionnaires ont amassé par leur propre industrie. Le Prince laisse d'ordinaire à la femme du deffunct & à ses enfans quelque partie de cette pension, comme seroit celle de cinq cens ou mil cheuaux à ceux dont le pere en auoit six ou sept milles: ainsi il les met en estat de cōmencer vne nouuelle maison, & les aduance suiuant les seruices qu'ils luy rendent, ou selon les presens qu'ils luy font: c'est leur maniere de faire la Cour à leur Prince; c'est à qui luy fera des presens plus magnifiques; iusques là qu'il en reçoit quelquesfois qui valent bien cent mille pistoles.

Outre ses concubines, il a quatre femmes, mais celle des quatre qu'il ayme le plus le gouuerne absolument. Le Roy de Visiapour luy enuoya dernierement vn Ambassadeur, pour luy deman der la paix; cét Ambassadeur baissa trois fois la teste iusques contre terre, & luy fit vn present de trente-six Elephans. Il y en auoit deux dont les chaînes & toute la garniture estoient d'or massif, elle pesoit bien en tout huit cens marcs. La garniture des autres estoit d'argent de la mesme façon, cinquante cheuaux richement harnachez, dix leques de Rupias en pierreries, grosses perles & rubis. Chaque leque vaut cent mille roupias, & chaque roupias répont à vn écu cinq sols.

Les Estats du Mogol ont beaucoup plus d'estenduë que ceux du Persan, & sont plus grands ou égaux à ceux du Turc ; il est plus riche en argent que le Turc & le Persan ensemble : ces grandes richesses se tirent du reuenu de ses terres, des presens qu'on luy fait, & de la dépoüille de tous ceux qui meurent dans ses Estats. Ils s'estendent du costé de l'Occident, iusques au Sinde ; iusques à Candahor, & iusques au mont Taurus vers le Nord du costé de l'Est, iusques aux Frontieres du Royaume de Bengala au delà du Gange, & du costé du Sud, iusques au Royaume de Decan ; l'estenduë d'vn bout à l'autre est bien de deux milles milles. Il est vray qu'il y a beaucoup de Roys particuliers enfermez dans cét estenduë, mais ils luy sont tributaires.

Havvkins dit, comme lnoe verra cy-apres, qu'il ne la dépoüille que de ses pensionnaires.

Ranna qui descend de ce Porus qui fut vaincu par Alexandre, fut dernierement rangé sous sa domination, plustost par accord que par force. Le Mogol l'achepta plustost qu'il ne le vainquit ; & cette conqueste au lieu d'augmenter son reuenu, le diminua de la pension qu'il luy donne. I'ay trauersé les Estats de ce Prince ; ils sont situez entre la ville d'Asmere & celle de Brampore.

Ranna successeur de Porus.

Chitor en estoit autrefois la Ville principale, elle auoit esté bastie sur le haut d'vne roche ou montagne escarpée. Le circuit de cette montagne est de quinze milles ; la ville estoit dans cette enceinte, & ne pouuoit estre abordée que par vn seul chemin ; deuant que d'y arriuer, il falloit passer cinq portes admirables pour leur structure ; elle est maintenant ruïnée & sans habitans. On y voit les restes de cent Temples, plusieurs tours & de si belles statuës antiques, qu'il n'y a rien en ce genre qu'on leur puisse comparer : En vn mot toutes les villes anciennes de ce païs ont esté démolies, ie ne sçay pas quelle politique, si ce n'est que le Mogol ait pensé qu'il y alloit de sa reputation de laisser dans le Païs des monumẽs de Princes qui n'estoient point du nombre de ses ancestres ; si bien qu'en tout le Pays il n'y a pas vne seule maison raisonnable. Entre les Villes qu'il affectionne, Surat est la mieux bastie. Autrefois on faisoit en ces quartiers de fort beaux ouurages ; mais l'Art s'en perd tous les iours. Il y a vn reseruoir à Surat, qui est basty de pierre de taille en forme d'vn Poligone qui a plus de cent costez, chaque costé a de longueur quatre-vingt-quatre pieds, & a ses degrez & ses descentes pour les Cheuaux ; c'est vn ouurage admirable pour sa grandeur & pour sa structure.

Monumens Antiques.

Il faut que ie dise quelque chose de cette Cour, & de la maniere dont j'y viuois. Iamais le Mogol n'a traité Ambassadeur auec plus d'honneur qu'il m'en fit, m'accordant la permission d'y pratiquer les façons de faire de mon Pays ; & n'exigeant point de moy les mesmes soûmissions que l'Ambassadeur de Perse auoit esté obligé de luy rendre. Il me donna la bien-venuë deuant que j'eusse commencé à luy parler. Il dit que le Roy d'Angleterre & luy estoient freres, auec beaucoup d'autres paroles de ciuilité. Quand ie fus malade, il m'offrit son Medecin. Il receut auec estime les presents que ie luy fis ; & entre-autres, le Carosse luy plût tant, que deux ou trois fois la nuict il se mit dedans, & se fit tirer par quelques-vns de mes domestiques. Il reçoit auec douceur & affabilité ceux qui l'abordent. Il est sans faste. Il tient sa seance hors de son Palais trois fois le iour, en trois differentes places : sur le midy il sort, pour voir le combat des Elephans & des autres bestes : depuis quatre jusques à cinq & six heures, pour donner Audiance ; & sur le soir depuis neuf heures jusques à la minuict, auec les principaux Seigneurs de sa Cour, auec qui il passe le temps dans vne grande familiarité. I'eus ma premiere Audiance au Durbal. Il me receut dans vne Cour spacieuse sur vn eschaffaut, comme vn Roy de theâtre. Pour moy, j'estois auec la noblesse sur vne estrade plus basse couuerte de tapis. Il estoit sous vn daiz ; & à ses deux costez il y auoit deux hommes assis sur la teste de deux Elephans de bois, pour chasser les mouches qui le pourroient incommoder ; ces Chasse-mouches ne sont habillez que de toille, mais leur charge ne laisse pas d'estre considerable dans céte Cour. Les personnes de condition se font porter dãs des Palanquins auec vne

grãde magnificence: Quelques-vns ont deux cens,quelques-autres jusques à cinq cens hommes de pied, & quelquefois jusques à deux cens Cheuaux qui les suiuent, auec quatre estendards que l'on porte deuant eux; voila en quoy consiste leur faste. Ils nourrissent leurs Cheuaux fort delicatement: Ils les engraissent auec du beurre & du succre: Ils ne sont pas fort grands. Outre ceux du Pays, il y en a de Perse & d'Arabie que l'on estime infiniment.

I'oubliois de faire icy remarquer la fausseté des Cartes que Mercator & les autres Geographes nous ont données iusques à cette heure de ce Pays. Premierement la fameuse riuiere de l'Inde n'entre point dans la mer à Cambaya; sa principale embouchcure est à Synda; en voicy la preuue. La ville de Lahor est sur le fleuue Indus, & de là il va iusques à Sinda. Quand les eaux sont hautes, les enuirons de Cambaya sont couuerts d'eau iusques à la mer; ce qui a possible donné suiet à l'erreur dans laquelle ils sont tous tõbez. Lahor dans ces Cartes est mal placée; elle est située au Nord de Surat, à la distance de mil milles. La residence ordinaire du Roy est à Agra, qu'ils n'ont point marqué dans leurs Cartes; elle est au Nord Nordeest de Surat, sur vne riuiere qui tombe dans le Gange: le Roy reside maintenant dans vne ancienne ville où il n'y a point de maisons qui ne soient basties de boüe, & qui ne valent pas mieux que les maisons couuertes de chaume de nos paysans. Il n'y a que le Palais du Roy qui soit basti de pierre; les grands Seigneurs de sa Cour viuent sous des tentes, & on bastit en vn moment auec des Roseaux & du mortier, vn appartement où il y a quelquesfois iusques à douze chambres: cette ville est à dix iournées d'Agra; elle en est esloignée de deux cens milles du costé du Nord Nordest; elle est au Nord de Brampore quatre cens cinquante milles. Brampore est à deux cens mille à l'Est; son esleuation est enuiron de vingt-vn degrez. Ie vous ay dit, Monsieur, quelque chose du Pays, & qui peut-estre n'est pas fort considerable. Ie n'ay pas oublié les liures que vous m'auez demandez de pierre d'aimant: Il n'y en a point icy, on les trouue plus loing vers l'Orient, ils n'ont aucune correspondance auec ceux de la Chine; il y a bien des Carauannes qui vont en Perse & en Alep, mais il n'y en a point qui aillent au Catay. Faute des Cartes de Geographie.

Les nouuelles que nous auons de Perse sont que le Roy a osté l'eau & les rafraichissemens à ceux d'Ormus; Il a chassé de ses terres les Portugais, & a depuis peu mis à feu & à sang le Pays des Georgiens.

L'on dit qu'il a en teste la cõqueste des Vsbecques, qui est vne nation entre Sammarcand & son pays. Il coupa dernierement luy-mesme la teste à son propre fils. Le Mogol le craint, & cette nation guerriere est terrible au peuple de ce Pays, dont la plus grande partie est de Bramens, c'est à dire, de gens d'vne Religion qui ne leur permet pas de tuer la vermine quand elle les mord. Pour les Mogols, sont peuples tout à fait effeminez; le Turc luy enuoya vn Ambassadeur l'année passée, pour le prier de n'assister point le Persan. Il le receut auec toute sorte de demonstration d'estime. Il luy fit la reuerence iusques à terre; & aussi-tost qu'il fut party, il enuoya au Persan trois millions cinq cens mil liures. Ie m'estimerois heureux de pouuoir rendre seruice à vostre Grandeur en Angleterre; car ce pays est si peu agreable que ie suis mesme las d'en parler; & ie croy que vous aurez le mesme ennuy de lire ce que ie vous en escris: Ie souhaiterois que Vostre Grandeur permît au sieur Hackvvel de voir mõ Iournal; car ie luy en ay promis vn, & n'ay pas le loisir de luy escrire; ainsi auec toutes sortes de respects, & peu de ceremonie, ie finiray, en vous disant que i'espere de retourner bien-tost pour vous rendre de meilleurs seruices; Ie meneray cependant vne vie miserable, puisque dans l'éclat de la place où ie suis, ie suis priué de la conuersation & de la presence des amis que i'aime & que i'honore. Vostre grandeur a bien voulu que la presomption de la mettre de ce nombre, & de me dire son tres-humble seruiteur pour luy faire seruice.

D'Asmere, Ville où se trouue presentement la Cour du Mogol, le 17. Ianuier 1617.

Extrait d'vne Lettre du 23. Nouembre 1616. écrite aux Marchands à la Compagnie des Indes Orientales.

MES TRES-HONOREZ AMIS, I'ay receu vostre Lettre du 22. Octobre 1618. Elle m'a esté renduë par le Capitaine du vaisseau nommé Charles, qui arriua sur la Bare de Surat, auec quatre autres vaisseaux le 26. du present mois : Ie ne doute point qu'on ne vous ait enuoyé vne ample Relation de ce qui s'est passé sur mer pendant leur voyage : Ie vous diray quelque difference qu'il y a dans le rapport que les Portugais ont fait de nostre flotte : ce fut nous, selon leur dire, qui commençâmes le combat ; & comme on n'auoit point enuoyé de Vice-Roy, vn vieux Soldat nommé dom Emmanuel Meneses, qui auoit esté deux fois General de leurs armées, commandoit l'Admiral : Ils adioustent qu'estant percé de plusieurs coups, il eschoüa proche de la côte de Mosambic, & que Menesses est maintenant arriué à Goa : ce recit ne se soustient pas ce me semble ; car ie sçay qu'ils tirerent les premiers coups de canon, & qu'il est impossible de passer d'Agazesia au Mosambic dans vn Canot comme ils supposent que Meneses auoit fait. Il y a aussi peu d'apparence de croire que les Habitans apres les auoir pillez, se soient hazardez à les transporter dans leur Pays ; & quand mesme cela seroit, comment auroit-on pû en si peu de temps auoir nouuelle de Goa de leur arriuée. Mon opinion est, qu'ils conforment leur Relation le plus qu'ils peuuent à la nostre, & que tout ce qui fait la difference est, qu'ils ont de la peine à auoüer la verité : mais enfin, soit qu'ils y soient tous demeurez, ou que leur Vice-Roy soit demeuré dans le combat, qui est la plus grande perte & le plus grand dés-honneur qui leur pouuoit arriuer dans l'Inde. Il n'est pas besoin de vous écrire vn plus long recit de vos affaires, ny les sentimens que j'en ay : I'ay écrit tout ce que j'en pouuois dire dans le Iournal que ie vous ay enuoyé, auec la copie des Lettres addressées à vos Facteurs, dans lesquelles j'ay traité & éclaircy ce qui regarde vostre commerce & vos interests en ces quartiers : Mais parce qu'à mon arriuée à ce Pays, ie m'arrêtay au rapport de quelques personnes, lesquels j'ay trouué depuis sans fondement, & qu'il y a quelques poincts qui n'ont pas esté bien éclaircis dans mon discours general. Ie les parcoureray tous icy en peu de mots ; car ie souhaite fort que vous puissiez entendre vne fois pour toutes, l'estat de vôtre cõmerce; cõment il le faut establir & le gouuerner, de peur que sur d'autres rapports vous ne vous engagiez à des dépenses inutiles, & ne tombiez dans de grosses fautes & des pertes considerables. L'offre d'ayder le Mogol, ou de conuoyer ses Sujets jusques à la Mer-Rouge, est vn offre inutile. Ie ne laisseray pas de la faire pour marque de vostre affection ; mais quand ces gens-cy n'ont point besoin des offres qu'on leur fait, ils les regardent comme vn mâtin regarde du pain quand il en est saoul. Ce Roy a la paix auec les Portugais, & ne leur fera point la guerre que nous ne les ayons déplantez des places.

Tant qu'ils seront en paix, ils se mocqueront de vostre assistance ; quãd la guerre les presseroit, ils n'oseroient se mettre sous la protection d'vn Estranger ; & pour rien du monde, ils ne la voudroient payer. Il faut se desabuser de toutes les pensées que vous pouuez auoir de faire aucun trafic autre part que dans ce Port, ce sera assez que vous soyez en estat de vous y pouuoir deffendre : Quelque seruice que vous leur puissiez rendre, ils ne vous en seront iamais obligez ; Ils vous craindront tousiours, & ne vous aymeront iamais. Pour ce qui est d'auoir icy vn Resident pour vos affaires, c'est vne dépense qu'il faut continuer aussi long-temps que vous serez en guerre auec les Portugais : les autres dépenses, vous les pouuez retrancher comme inutiles, elles peuuent mesme vous apporter du prejudice.

Pour

Pour ce qui eſt d'vn Fort, i'ay crû à mon arriuée que c'eſtoit vne choſe fort neceſſaire; mais l'experiẽce m'a fait voir depuis que c'eſtoit vn grãd auãtage d'auoir eſté refuſé alors. S'ils me l'offroient maintenant, ie ne le voudrois pas accepter. Premierement aux lieux où ſe rencontre la commodité des riuieres dont on vous a parlé, le pays eſt deſert, & l'on n'y peut negocier ny cõuerſer. Les paſſages qui sõt les plus aisés, sõt tellemẽt rẽplis de voleurs, que l'authorité meſme du Roy ne les en a pû chaſſer. La force des mõtagnes où ils demeurent les aſſeure cõtre les deſſeins que l'on peut faire ſur eux; & ſ'il y auoit des lieux propres pour le trafic, ceux du païs les auroient pris. Ces peuples ſentent tous les iours l'incommodité qu'ils reçoiuent d'auoir vn havre qui n'eſt point habité; ce ſeroit ce me ſemble vne aſſez forte raiſon pour faire voir que le lieu que l'on vous a propoſé n'y eſt pas propre, puis qu'ils ne ſ'en ſeruent point; & quand meſme le havre auquel vous penſez ſeroit fermé de murailles; il n'eſt pas aisé de diuertir le commerce, & le tirer d'vn lieu où les marchands ont accouſtumé de trafiquer, lors principalement que le trafic eſt de marchandiſes qui ſe vendent en détail. L'autre raiſon eſt que la dépenſe ſeroit plus grande que la qualité de voſtre commerce ne la peut porter; & le payement d'vne garniſon abſorberoit tout le profit de voſtre commerce. Cent hommes ne ſuffiroient pas pour deffendre ce Fort imaginaire.

Les Portugais feront vn extrême effort pour vous en chaſſer. La guerre & le trafic ſont incompatibles ſelon mon ſens; & ſi vous m'en croyez, vous ne vous hazarderez point à la faire autrement que ſur mer, où on peut auſſi-toſt gagner que perdre; c'eſt la cauſe de la pauureté des Portugais. Ils ont à la verité des colonies dans des païs qui ſont fort riches, mais les garniſons qu'ils tiennent pour les conſeruer en conſument tout le profit, quoy que leurs garniſons ſoient foibles; en vn mot remarquez ſ'il vous plaiſt ce que ie vous dis, ils ne profiteront iamais des Indes tant qu'ils ſeront obligez à faire ces dépenſes.

Les Hollandois ſont auſſi tombez dans la meſme faute, lors qu'ils ont taſché de ſ'y eſtablir par la force; ils en rapportent vne grande quantité de marchandiſes, ils ſont conſiderez dans toutes les places, & ſont meſme maiſtres de quelques vnes des meilleures; auec cela leurs morte-payes conſument tout le gain d'vn ſi grand & d'vn ſi riche trafic. Il eſt certain que ſ'il y a quelque fortune à faire en ce païs-là, vous la deuez attendre du coſté de la Mer, & d'vn commerce paiſible.

C'eſt vne erreur d'affecter d'auoir des garniſons & des places de guerre aux Indes. Si vous auiez ſeulement à faire la guerre à ceux du païs, peut-eſtre que cela vous reüſſiroit; mais de la faire à d'autres pour leur deffenſe, ils ne le meritent pas: outre que voſtre reputation courroit grand riſque. Il eſt plus aiſé de faire vne bonne attaque en ce païs, qu'vne bonne retraite. Il ne faudroit qu'vn mal-heur pour vous faire perdre le credit, & pour vous engager dans vne guerre de beaucoup de dépenſe, dont le ſuccez ſeroit incertain; outre qu'vne action ſi ſujette au hazard que ſont les euenemens de la guerre ne peut pas eſtre entrepriſe auec raiſon, quand l'éloignement des lieux d'où on peut tirer du ſecours & du conſeil eſt ſi grand, qu'il vous expoſe à vne perte irremediable. Nous voyons tous les iours que ceux qui ont ces auantages-là tout proches, ont bien de la peine à apporter les remedes neceſſaires. En Mer, vous pouuez prendre ou laiſſer. On ne publie point vos deſſeins. La rade de Svvally, & le port de Surat ſont les deux places de toutes celles du Mogol qui vous ſont les plus propres. C'eſt vne choſe que i'ay bien examinée, & ie croy qu'on ne deſaprouuera iamais ce que i'en écris maintenant. Il n'eſt pas beſoin d'en auoir dauantage. Le grand nombre de ports de factoreries & de reſidences n'augmenteront pas voſtre trafic & voſtre commerce à l'égal de ce qu'ils en augmenterõt la dépẽſe & les charges. On ne trouuera pas en meſme lieu vn port ſeur pour vos vaiſſeaux, & vne place propre pour les décharger. La Rade de Svvally dans la ſaiſon eſt auſſi ſeure qu'vn eſtang. Cambaia, Barochia, Amadauat, & Surat, ſont les places du plus grand trafic qui ſe faſſe

dans les Indes, & les mieux ſituées. Vous auez deux difficultez, les Portugais en Mer & le debarquement de vos marchandiſes. Pour ſurmonter la premiere, il faut faire en ſorte que la charge de vos vaiſſeaux ſoit dans voſtre Port vers la fin du mois de Septembre; ce que l'on peut faire ayant touſiours des marchandiſes deuant ſoy, ou empruntant de l'argent pour trois mois. Ainſi vous pouuez charger & décharger en meſme temps en vne ſaiſon fort propre pour retourner en Angleterre, & voſtre ennemy n'aura pas le temps ny la force de vous faire du mal; car à peine pourra-t'il arriuer en ce temps-là; ou ſ'il a pris ſes meſures de plus loin, nous en aurons eſté auertis.

Et pour le ſecond poinct qui eſt de charger les marchandiſes ſans courir le danger des fregates, & pour épargner la dépenſe du charroy par terre, il faut que vous enuoyez vne pinaſſe de ſoixante tonneaux, auec dix pieces de Canon, qui prenne ſept ou huit pieds d'eau, afin qu'elle demeure dans la riuiere qui eſt entre Svvally & Surat, pour aſſeurer le paſſage de vos marchandiſes qui ſeront ainſi en ſeureté,& qui demeureront à la Doüane à voſtre diſpoſitiõ. Elle ſeruira de Magazin,d'où vous les pourrez tranſporter où il vous ſera plus commode. Les marchandiſes que vous cherchez principalement ſont de l'Indigo, & des étoffes de cotton. Il n'y a point de place qui ſoit également propre pour l'vn & pour l'autre. Enfin il faut chercher celle où il y a moins d'inconuenient. I'en dis mon opinion & mes raiſons dans le diſcours que i'ay fait à vos Facteurs. Quelques-vns peut-eſtre y ſeront contraires, mais ie ne me trompe point, ie n'ay aucun deſſein particulier d'auoir des Facteurs à ma diſpoſition, ny d'auancer ou employer mes amis, & encores moins d'ambition d'auoir des gens au deſſous de moy.

Il me ſeroit bien plus facile de faire connoiſtre à la Compagnie toutes les fautes qu'on a faites par le paſſé que d'y remedier. La Riuiere de Sinda dont vous me parlez eſt tenuë par les Portugais,& quand meſme elle ne le ſeroit point, elle n'eſt ny plus propre au commerce, ny plus ſeure que celle de Surat. Vos Facteurs m'ont enuoyé quatre ou cinq articles de vos lettres qui regardent la Perſe & le deſſein de faire baſtir vn Fort & vne colonie à Bengala, ce qu'ils iugent de nul vſage. Ils ne m'ont fait ſçauoir que cette partie de toutes les propoſitions dont vous leur auez écrit,& de tous vos deſſeins. Ie feray ce qui dépendra de moy, pour aduancer vos affaires à la Cour; mais ie veux que vous voyez dans mon journal & dans mes lettres comment ils en vſent enuers moy, ce que ie ne puis attribuer à autre choſe qu'à quelque jalouſie que vous auez euë de ma conduite, mais qui vous coûtera bien cher. Pour ce qui eſt d'établir icy voſtre commerce, ie crois auoir aſſez de credit pour obtenir du Roy tout ce que vous pourrez raiſonnablement ſouhaitter; & quand il m'aura promis vne fois vne choſe, la conſideration de vos vaiſſeaux l'obligera à vous tenir parole. Vous n'auez pas beſoin d'vne ſi grãde faueur à la Cour cõme vous vous l'imaginez. Il faut que vous aportiez icy d'autres marchãdiſes. Ne vous laiſſez point tromper à ceux que vous employez. Le drap, le plomb, l'yuoire & le vif argent ſont les meilleures marchãdiſes pour ces quartiers, & le ſeront touſiours: j'ay ſouffert l'année paſſée beaucoup de trauerſes de Sultan Coronne qui a le gouuernement de Surat. Ie n'ay pas peu obtenir que le Traité pour le Commerce fuſt dreſſé auec des conditions égales pour les deux Nations. Le manquement de preſens m'a fait perdre vne partie de la faueur que i'auois à la Cour. Ie n'ay pas laiſſé d'en tirer vne grande partie de ce que ie deſirois, & quelque ſatisfaction ſur toutes les extorſions & auanies qu'on nous auoit faites par le paſſé. Ie tâcheray de rendre nos conditions meilleures en l'abſence du Prince, & de faire vn nouueau Traité, en donnant au Mogol les premiers preſens que vous m'enuoyerez.

Purchas marque icy qu'il n'a pas fait imprimer le reſte de cette Lettre, à cauſe qu'elle ne contient que les choſes qui regardent le détail des affaires de la Compagnie Angloiſe des Indes Orientales.

ADDITION DE PVRCHAS.

CET Ambaſſadeur en partant demanda au Mogol vne recommandation auprés du Roy d'Angleterre ſon maiſtre, il l'obtint aisément : mais le Mogol ſe trouua embaraſſé de l'endroit où il deuoit mettre le ſceau de ſa lettre;en le mettant au bas, il croyoit faire quelque choſe indigne de luy ; ſ'il l'euſt mis au haut, il ſ'imaginoit que lé Roy d'Angleterre auroit peû ſ'en offenſer;il ſe reſolut d'vſer de temperamment. Il donna la lettre ſans eſtre ſcellée,& ſon grand ſceau à part,afin que Sa Majeſté d'Angleterre, diſoit-il, le mit où il luy plairoit. Ce ſceau eſt d'argent,l'empreinte contient la Genealogie du Mogol depuis Temur-lam, dans des cercles ſeparés; vous le pourrez voir cy-deſſus dans la Carte que Rhoë a fait faire des Eſtats du Mogol.

Extraict d'vne Lettre du 30. Octobre 1616.

LE Mogol d'aujourd'huy eſt d'vne humeur fort douce & bien-faiſante ; mais d'vn autre coſté nous auions de continuels démeſlez auec vn de ſes fils, fier, intraitable, & entre les mains de qui il ſ'eſt défait de tout ſon pouuoir & du gouuernement de ſes Eſtats, dont il n'eſt pas capable. Il eſt maiſtre du Port où nous trafiquons, & nous donne mille trauerſes ; il a vne ambition ſi déreglée, qu'il ne voudroit pas que ie reconnuſſe ſon pere, que ie m'adreſſaſſe à luy, ny que ie luy fiſſe aucune priere ny aucun compliment ; il voudroit qu'on rendiſt à luy ſeul ces defferences, ce que ie n'ay iamais voulu faire, & ie me maintiens dans cette pretention par la confiance que me donne ma qualité, & par la faueur du Roy;vn Ambaſſadeur qui ſera en céte Cour,qui cônoiſtra l'obligatiõ de ſa charge, & qui voudra ſoûtenir l'hõneur de ſon Maiſtre, & ſon rang,fera pluſtoſt des ennemis, qu'il n'y acquerrera des amis. Les Indiens ſont trop fiers pour ſouffrir icy des égaux ; les perſonnes & les qualitez ne ſont eſtimées que ſelon la dépenſe que l'on y fait ; tellement que pour fournir à celle qu'il faudroit faire pour ſoûtenir celle d'Ambaſſadeur en cette Cour, il couſteroit beaucoup plus que le peu de profit de noſtre commerce ne permet d'y dépenſer : Et d'autre coſté celuy qui manquera à faire céte dépenſe fera tort à ſon rang, & tombera dans le mépris. Ie fais tout mon poſſible pour le ſouſtenir, auec le peu de moyen que i'en ay; mais ie ſuis d'opinion qu'vne perſonne qui pourroit diſſimuler & ſouffrir quelques affronts, ce que le rang d'Ambaſſadeur ne permet pas de ſouffrir ſeroit plus propre qu'vn Ambaſſadeur; ie croy que le Roy d'Eſpagne ne ſe reſoudroit iamais d'en enuoyer en ces quartiers, connoiſſant bien qu'il n'y ſeroit pas receu auec l'honneur qui eſt deub à ſa qualité: Et pour moy ie tiens qu'en retournant en Angleterre,& en dõnant à la Cõpagnie les auis des choſes que i'ay cõnuës par experiẽce,ie la ſeruirois plus vtilemẽt, qu'en demeurãt icy.Pour ce qui eſt de la Perſe, le Turc a fait vne brauade,les Paſſages ſe ſont trouuez occupez;& le Roy de Perſe ayant fait aduancer ſon armée juſques ſur les frõtieres, prit occaſion de dõpter vne Nation qui ſ'eſtoit reuoltée,& qui eſt à l'Eſt de Babylone Les peuples de céte Nation ſe nomment Curdes : Ie ne ſçay pas où les Geographes mettent leurs Païs, ny ſous quel nom ils ont eſté connûs par les anciens. Le ſieur Robert Sherly ayant employé beaucoup de temps à paſſer à Goa, a perdu l'occaſion de ſe pouuoir embarquer ſur la flotte qui alloit à Liſbonne, & il ſera obligé d'y demeurer encore vn an; tellement que ſa negociation n'ira pas ſi viſte que ie l'apprehendois, & nous aurons le temps d'y trauailler, ſelon les ordres que vous nous enuoyerez d'Angleterre, ou ſelon l'intereſt des marchands que cét affaire regarde principa-

lemẽt. Il eſt arriué icy vn Ambaſſadeur de Perſe; il ne nous a pas appris beaucoup de nouuelles; car il y a neuf mois qu'il eſt party de ſon païs. Ses preſens ſont magnifiques: En faiſant la reuerence au Mogol, il ſe proſterna à terre, & la heurta de ſa teſte, dont ie croy que ſon maiſtre ne l'aduoüera point, ſi ce n'eſt qu'il luy ait commandé expreſſement d'en vſer ainſi pour flatter le Mogol par cette ſoûmiſſion, & le rendre plus facile à luy accorder le ſecours d'argent qu'il luy demande pour faire la guerre au Turc. Il a fait la meſme choſe pluſieurs fois en d'autres rencontres: On dit auſſi qu'il eſt venu pour eſtre mediateur de la Paix entre le Mogol & le Roy de Decan, de qui le Roy de Perſe prend la protection, à cauſe de la jalouſie qu'il a du trop grand accroiſſement de cét Empire. Ie croy qu'on le contentera auec de l'argent, & qu'il ſouffrira qu'on dépoüille ſes alliez: On ne luy a point donné le rang que i'ay tenu dans céte Cour, & que ie me conſerue mal-gré beaucoup de gens. Le Roy meſme ne receut point ſes lettres auec les demonſtrations d'eſtime qu'il fit paroiſtre en receuant celle du Roy, & en parlant du Roy de Perſe il ne le traitta iamais de Majeſté comme il auoit pluſieurs fois traité le Roy d'Angleterre, ce que i'obſeruay auec beaucoup de ſatisfaction: il auoit à la verité quelques aduantages ſur moy, car il parloit la langue du Pays; les Eſtats de ſon Prince en ſont voiſins. Il auoit des amis en céte Cour. Le Roy eſt preſt de marcher du coſté de Decan. Son fils doit commander ſon armée, & nous aurons beaucoup de fatigue à ſouffrir à la ſuite de la Cour. Noſtre flote de cette année *1616.* rencontra en ſon chemin vne carraque qui alloit à Goa; elle la rencontra proche de l'Iſle de Mozalia ſous le douziéme degré de latitude Septentrionale, la ſalüa, & luy rendit la ciuilité qui ſe pratique en mer.

Les Portugais au contraire leur tirerent huict coups de canon; les noſtres ne refuſerent point l'occaſion la combattirẽt, l'obligerent de ſ'échoüer à terre, & de ſe brûler elle-meſme. Elle eſtoit de 1500. tonneaux, & il y a apparence que le Vice-Roy qu'on attendoit à Goa a pery auec elle, ce qui eſt vne des plus grãdes pertes & des plus grandes diſgraces qui ſoit iamais arriuée aux Portugais en ces quartiers, & vne iuſte recompenſe de leur temerité & inſolence. Le Commandant des Anglois y fut tué, celuy qui luy ſucceda fut eſtropié; Voila ce que ie vous puis dire des affaires de ces quartiers; il faut que ie diſe maintenant quelque choſe de celles qui regardent le ſpirituel, ſi vous voulez auoir la patience de les lire.

Deuant que Temur-lam eût inondé ces Païs, ils eſtoient gouuernez par diuers petits Princes qui n'auoient aucune Religion; mais chacun vne idolatrie particuliere, adorant diuerſes ſortes de creatures; les deſcendans de Temur-lam apporterent dans le Pays la connoiſſance du Mahometiſme, mais ils ne forcerent perſonne à le receuoir, laiſſant aux peuples conquis la liberté de conſcience tellement, que ces eſtrangers ſ'appellerent Mogols, ou Chefs des peuples circoncis.

Ils ſuiuent Haly gendre de Mahomet, ont leurs Moſquées, leurs Molas, leurs Cheriffes, des vœux, des prieres, & vne infinité de ceremonies. En matiere de penitences, il n'y a iamais eu de religionaires qui en ayent fait de plus auſteres; ceux d'entre-eux qui ont voulu paſſer pour Saincts, ont ſouffert des pauuretez volontaires, des mortifications, & des auſteritez extrêmes.

Il y a vne grande diuerſité entre les Sectes des Gentils; quelques-vns ſont vaillans, bons ſoldats, boiuent du vin ſans ſcrupule, mangent de la chair de porc, & adorent la figure d'vne beſte. Il y en a d'autres qui ne veulent point manger de viande ſi elle n'eſt ſanctifiee auparauant à leur mode: D'autres n'en veulent point manger du tout; quelques-vns feroient ſcrupule de tuer la vermine lors meſme qu'elle les incommode. Il y en a qui ne voudroient pas auoir beû dans vn verre, ou d'autres qui ne ſeroient pas de leur Religion auroient beû. Ils ont la ſuperſti-

tion de se lauer souuent. Ils attribuent tous vne espece de diuinité à la riuiere du Gange, & dans vne mesme saison de l'année, on les void quelquesfois au nombre de quatre ou cinq cent mil sur ses bords. Ils y jettent dedans comme par offrande de l'or & de l'argent. Ils font des charitez à leur maniere. I'ay veu vn troupeau de pourceaux dans vn de leurs Temples proche de céte ville, qu'ils nourrissent par principe de charité auec nombre de vaches, & d'autres bestes de toutes sortes. Ils ont des Synagogues, des Prophetes, des Deuins, & tous les autres instrumens des impostures du diable : les Molas de Mahomet ont quelque connoissance de la Philosophie & des Mathematiques : Ils sont grands Astrologues ; ils ont veu quelque chose d'Aristote, d'Euclide, & d'Auerroes.

La langue des sçauans est la langue Arabe. Ces peuples ont esté jusques au temps d'Ecbarsha pere du Roy d'apresent, sans auoir entendu parler de la Religion Chrestienne : Echbar estoit vn bon Prince, & fort équitable, amateur & curieux de toutes sortes de noueautez. Il auoit de grandes vertus ; principalement vne singuliere pieté & reuerence pour ses parens. Il appella auprés de luy trois Iesuites de Goa, dont le principal estoit Hieronymo Xauier du Royaume de Nauarre. Il prit plaisir à entendre ses raisons & ses disputes ; Il l'obligea mesme d'écrire vn Liure pour la deffense de sa Religion cōtre les Mores & les Gentils. Il le lisoit souuent la nuict ; & enfin le fit examiner, & luy accorda par Lettres Patentes la permission de bastir, de prescher, d'enseigner, de conuertir, & d'exercer toutes les ceremonies de sa Religion, aussi librement qu'il l'eust pû faire à Rome, luy donna de l'argent pour bastir des Eglises : Si bien qu'en quelques-vnes de ces Villes, ils commencerent à auoir plustost des Eglises que des Chrétiens. Dans cette mesme concession, il permet à tous ses Sujets de se faire Chrestiens ; il l'estendit jusques aux Princes du Sang Royal. C'estoit là vn beau commencement, & vn Printemps bien aduancé, pour vne recolte aussi maigre que celle qui s'est faite depuis. Pour luy, il n'a iamais esté fort attaché à la Religion Mahometane, considerant que Mahomet auoit esté vn homme & vn Roy comme luy, & qu'on luy auoit porté respect ; & par cette raison, il s'imagina qu'il pouuoit deuenir aussi grand Prophete que Mahomet. Ce changement neantmoins ne parut pas ; vne certaine bien-seance le retint, & il mourut dans la profession de sa Foy. Son fils, qui regne à present, mit en pratique ce que son pere s'estoit imaginé. Il ne fut point circoncis, & fut éleué sans aucune Religion, & a continué jusques à cette heure dans l'estat d'vn parfait Atheiste. Quelquefois il veut faire la mesme profession que les Mores, & cependant ne laisse pas d'obseruer les iours de Feste des Gentils, & de faire auec eux toutes leurs ceremonies. Il s'accommode à toutes sortes de Religions, & ne témoigne de la haine qu'à ceux qui changent celle dans laquelle ils sont nez. Il est tombé enfin dans les fantaisies de son pere, & a passé mesme plus auant que luy, jusques à se declarer pour le Chef de sa Religion, & pour estre aussi grād Prophete que Mahomet, il s'est fait vne nouuelle Loy, mélée de toutes les autres. Beaucoup de ses Sujets l'ont receuë, auec tant de superstition, qu'ils ne veulent point manger jusques à ce qu'ils l'ayent salüé le matin. Il se presente pour ce sujet à la pointe du iour, à vne fenestre ouuerte qui a veuë sur vne grande plaine deuant son Palais, où vne infinité de gens l'attendent. Quand les Molas luy loüent Mahomet, il les mal-traite, & au contraire il leur témoigne de la joye quand ils en disent du mal. De Iesus-Christ, il n'en a iamais parlé qu'auec reuerence, ny pas vn de sa Secte ; ce qui est vn admirable effet de la force de la verité diuine. Pour ce qui est des Eglises des nouueaux Chrestiens, il leur confirme & augmente tous les iours leurs priuileges ; Il employe depuis deux ans deux heures de la nuict pour les entendre parler de la Religion Chrestienne, & a dit souuent des paroles qui donnoient esperance de sa conuersion ; mais cela a esté jusques à cette heure sans effet. Il mit quantité de jeunes hommes entre les

mains de François Corsi, qui estoit alors Resident du Roy de Portugal, pour les enseigner à lire & à écrire la langue Portugaise,& les instruire dans les lettres humaines & dans la Loy de Iesus-Christ. Ce Iesuite a tenu école quelques années. Le Mogol a enuoyé à cette école deux Princes ses neveux. Ceux-cy ayans esté éleuez & instruits dans la Religion Chrestienne, furent baptizez auec beaucoup de pompe dans la nouuelle Eglise d'Agra, ayant auparauant paru comme en triomphe sur des Elephans par tous les endroits de la Ville: & cela, par vn ordre exprés du Roy, qui prenoit la peine de les examiner souuent sur le progrez qu'ils faisoient, & sembloit en estre fort content. Cela fit que plusieurs suiuirent ce mesme chemin, croyant que le Roy mesme n'en estoit pas beaucoup éloigné. D'autres qui le connoissoient mieux penetrerent qu'il faisoit cela par politique, pour attirer sur ces Princes la haine des Mahometans, qui font la principale force de ses Estats; mais ils se trouuerẽt tous trompez en leurs conjectures, car apres que ces Princes & quelques-autres enfans eurent appris les principes de la Religion Chrestienne, & quelques-vns de ses preceptes; comme de n'auoir qu'vne femme,& de n'en épouser point qui ne fût Chrestiẽne.Le Roy fit demander aux Iesuites par ces Princes, des Portugaises pour femmes. Les Iesuites qui croyoient que cela estoit venu de leur propre mouuement, leur firent quelque reprimende, & ne soubçonnerent rien dauantage; mais comme cette demande estoit le dessein pour lequel le Roy auoit auancé leur conuersion, esperant par ce moyen auoir des femmes Portugaises qu'il souhaittoit fort. Ces deux Princes retournerẽt trouuer les Iesuites,leurs remirent entre les mains leurs Croix,& les autres marques de la Religion qu'ils auoient receuës d'eux, disants qu'ils ne vouloient pas demeurer plus long-temps dans le Christianisme, puisque le Roy de Portugal ne leur enuoyoit ny presens ny femmes, comme on leur auoit fait esperer. Le Iesuite eût quelque soubçon alors, qu'il y eust dans cette affaire quelque chose de plus que ce que ces jeunes Princes ne disoient. La confiance auec laquelle ils faisoient cette declaration, luy donna sujet d'examiner dauantage le motif de cette demande. Il trouua qu'en effet le Roy leur auoit commandé de la faire. Les Iesuites refuserent de receuoir les Croix qu'ils auoient données, disant qu'elles auoient esté données par l'ordre de Sa Majesté,& qu'ainsi ils ne deuoient pas les receuoir que par son ordre: qu'ils les prioient qu'ils s'addressassent au Roy, & que Sa Majesté leur fit entendre sa volonté par la bouche de ceux qui portent ordinairement ses ordres. Les Peres connoissoient l'esprit de ce Prince, & sçauoient fort bien qu'il ne voudroit pas se découurir luy-mesme pour l'autheur d'vn dessein si bas à ses Officiers. Les Princes luy firent le message; il en demeura picqué au vif contre les Iesuites; mais comme il vouloit ruiner cete escole, il leur commanda de faire venir les Iesuites à la porte de son Serail, où il leur fit dire par la bouche d'vne de ses femmes, que c'estoit par son ordre qu'ils changeoient de Religion; ils sont maintenant Mahometans, sans auoir rien retenu de la profession du Christianisme; ainsi toutes ces belles esperances sont éuanouïes, & quelque diligence que i'aye pû faire, ie n'ay point veu dans le Pays vn seul conuerty que l'on peût dire estre veritablement Chrestien, & fort peu qui en fasse la profession, si ce n'est vn petit nombre qui a esté baptisé pour de l'argent,& est entretenu par les Iesuites: de cette sorte on en pourroit accroître le nombre; mais les Iesuites connoissent la mauuaise foy de ce peuple, & ne peuuent pas fournir a vne despẽse si inutile. C'est là le veritable estat du Christianisme en ce Pays, & celuy de l'Eglise qu'ils ont tasché d'y establir; mais afin que vous puissiez mieux iuger de l'esprit du Roy, & de la conduite des Iesuites, ie vous veux dire ce qui s'est passé depuis peu sur ce sujet, & vous me direz apres s'il y a beaucoup à esperer de la conuersion de ce Prince. Il n'y a pas long-temps que l'Eglise des Iesuites, & leur maison fut brûlée, le Crucifix ne le fut point; ce que l'on publia comme vn miracle, pour moy qui eusse esté

bien auisé, que de quelque accident que ce soit, on en eust tiré l'auantage d'estendre la Religion Chrestienne. Ie n'en parlay point. Le Iesuite soupçonnant que ie n'estois pas persuadé de miracle, me dit que la chose estoit arriuée naturellement, & me fit entendre que les Mahometans mesmes sans sa participation, auoient fait passer la chose pour vn miracle, m'aduoüant neantmoins qu'il estoit bien aise d'auoir trouué cette occasion de le faire croire. Le Roi qui ne laisse passer aucune occasion de parler des nouueautez qui viennent à sa connoissance, appelle le Iesuite, & luy fait diuerses questions; le Iesuite respond auec ambiguité. Sur cela le Roy luy demandant si il ne desiroit pas de se conuertir, le Religieux dit que oüy:. Vous me parlez pas, dit le Roy, des grands miracles que vous auez faits au nom de vostre Prophete. Si vous voulez jetter l'image de Iesus-Christ dans le feu en ma presence, & qu'elle ne brûle point, ie me feray Chrestien. Le Iesuite respondit, que cette experience n'estoit pas raisonnable; que Dieu n'estoit pas obligé d'en faire toutes les fois que les hommes luy en demandoient; que ce seroit le tenter; qu'il fait des miracles quand il trouue à propos d'en faire, mais qu'il offroit d'entrer luy-mesme dans le feu pour preuue de la verité de sa Foy, ce que le Roy ne voulut pas consentir.

Ses courtisans en firent grand bruit, & dirent qu'il falloit esprouuer nostre Religion par cette experience; adioustant que si le Crucifix brûloit, le Iesuite seroit obligé de se faire Mahometan. Ce Prince apporta des exemples des miracles qui auoient esté faits dans des occasions moins importantes, que n'estoit la côuersion d'vn Prince si puissant, que si ceux qui adoroiét Iesus-Christ refusoient cette experience, il ne croyoit pas estre obligé de leur adiouster Foy. Le Roy entra dans la dispute; dit en faueur de nostre Religion, que nostre Seigneur estoit vn Prophete; qu'il estoit sans comparaison plus grand que celuy qu'ils adoroient, si l'on en iugeoit par ses miracles, se seruant pour le prouuer de sa Resurrection, ce que pas vn d'eux n'auoit iamais fait. Le Prince repliqua, que d'auoir donné la veuë à vn aueugle, c'estoit vn aussi grand miracle que celuy de la Resurrection. Cette question ayant esté chaudement agitée de part & d'autre, vn troisiéme entra dans la dispute, & dit que le Roy & le Prince auoient tous deux raison; que veritablement donner la vie à vn corps mort, estoit le plus grand de tous les miracles; mais de donner la veuë à vn homme né aueugle, c'estoit la mesme chose, & vne espece de Resurrection.

Ie ne me sçaurois empescher de rapporter encore icy les merueilles du Singe, & ce qui se passa sur ce sujet. Pour ce qui est de la verité du fait, il n'en faut point douter. Vn Charlatan de Bengala, dont il ye n a beaucoup icy, presenta au Roy vn grand Singe, disant qu'il estoit diuin. Et il y a en effet en ce Pays des Sectes qui attribuënt à cét animal quelque diuinité. Le Roy se tira du doigt vn anneau, & le fit cacher dans les vestemens d'vn jeune garçon qui estoit là auec douze autres personnes de son âge. Le Singe qui ne l'auoit point veu cacher, l'alla prendre au petit garçon a qui on l'auoit donné. Le Mogol, non contant de cela, fit écrire en douze billets differens, les noms de douze Legislateurs, mettant ensemble ceux de Moyse, de Iesus-Christ, auec ceux de Mahomet, d'Haly & d'autres: & les ayant mélez dans vn vase, demanda à ce Singe laquelle estoit la veritable Loy. Le Singe mit sa main dans le vase, & tira celuy où le nom de Iesus-Christ estoit marqué. Le Roy en fut estonné. Il eust quelque soupçon que le maistre du Singe sçauoit lire les caracteres Persans, & qu'il eust instruit sa beste. Il récriuit les mesmes noms, auec les chiffres dont il se seruoit ordinairement quand il vouloit écrire quelque chose de secret à ses Ministres. Le Singe ne manqua point, il prît vne seconde fois le billet de Iesus-Christ, & le baisa. Vn de ses principaux Officiers en entra en colere; il dit au Roy qu'il falloit qu'il y eût quelque supercherie, & luy demanda la permission de méler vne autre fois les bil-

lets, s'exposant à toutes sortes de supplices, si le Singe le trompoit. Il écriuit de nouueau les douze noms; mais il n'en mit qu'onze dans le vase, & retint l'autre dans sa main. Le Singe les toucha tous l'vn apres l'autre, sans en vouloir prendre aucun. Le Roy luy en voulut faire prendre vn; la Beste se mit en furie, & fit entendre par signes à sa mode, que le nom du vray Legislateur n'y estoit point. Le Roy luy demanda où il estoit donc; il courut vers son Officier, luy prit la main dans laquelle estoit le billet écrit du Nom de Iesus-Christ. La chose se passa en presence du Roy, & à la veuë de toute la Cour du Mogol. On interpretera cette Singerie comme l'on voudra; mais pour ce qui est du fait, il est veritable.

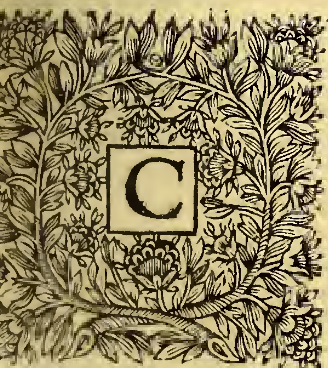




VOYAGE
DE
EDOVARD TERRI, AVX INDES ORIENTALES.

§. I.

Sa Nauigation jusques à Surat.



E n'est pas mon dessein de preuenir le jugement de mes Lecteurs par vne Preface estudiée, & de m'acquerir de la creance dans leurs esprits par les ornemens du discours. Ie sçay que les charmes de la verité sont plus puissans que ceux de l'éloquence ; & qu'vne Relation toute simple & toute nuë fait plus d'impression sur les personnes raisonnables, qu'elle ne feroit auec des beautez estrangeres & des graces empruntées. La mienne estant faite auec exactitude & sincerité, se promet le mesme succez ; & les Lecteurs me rendront justice, s'ils ne doutent point de la bonne oy auec laquelle ie leur fais le rapport des choses que j'ay veuës.

Nostre flotte qui estoit composée de cinq bons vaisseaux, le Charles, la Licor-e, le Iacques, le Globe, le Cigne & la Rose, leua l'ancre de Grauezende le 3. do eurier 1615. sous le commandement du Capitaine Benjamin Ioseph : Le 9. de lars nous quittâmes la rade de Til-burye-Hope, & nous commençâmes nostre oyage auec vn vent de Nordoüest. Ce vent nous fut fauorable iusques à la nuit u 16. du mesme mois. Cette nuit-là vne tempeste furieuse nous surprit vers les ostes de Portugal, qui emporta deux de nos Vaisseaux, le Globe & la Roze, & ous dura jusquau 21. de Mars.

Le 22. le Globle rejoignit nostre escadre. Pour la Roze, nous ne la vîmes plus de ut le reste du voïage ; & nous apprîmes que six mois apres nostre separation, le estoit arriuée à Bantan.

Le 28. nous eusmes la veuë de la grande Canarie & du Pic de Teneriffe, qui t si haut, que les mariniers asseurent qu'on le voit en mer de plus de 40. lieuës ıand le temps est serain. Ces Isles sont situées sous le 28. degré de latitude Sentrionale.

Le 31. nous paſsâmes le Tropique de Cancer, & le 7. du mois d'Auril nous trouuâmes que le Soleil eſtoit à noſtre Zenith. Depuis ce jour-là juſques au 14. le temps ſe calma, & nous ſoufrîmes des chaleurs extrêmes durant ce calme.

Le 16. nous eûmes des vents que les mariniers Portugais appellent Trauados; ces vents ſont ſi inconſtans, qu'en vne heure ils font les trente-deux pointes du compas. Ils furent accompagnez d'éclairs, de tonnerres, & du deluge d'vne pluye de telle nature, qu'elle pourriſſoit en vn inſtant les habits de ceux de nos gens ſur qui elle tomboit. Elle a encore cela de particulier, qu'en quelque lieu qu'elle tombe, il ſe forme de ſa corruption diuerſes ſortes d'inſectes fort incommodes. Nous fûmes battus de ces vents ſous le 12. degré de latitude Septentrionale, & ils ne nous quitterent point que ſous le 21. degré de l'autre coſté de la ligne. Nous la paſsâmes le 28. d'Auril.

Le 18. de May nous paſsâmes le Tropique du Capricorne, tellement que nous fûmes ſept ſemaines entieres entre les deux tropiques ſous la zone-torride. Pendant ce temps-là, nous voyons preſque tous les iours quelque nouuelle eſpece de poiſſons, & en plus grand nombre qu'on n'en voit en quelqu'autre mer que ce ſoit; comme des Balaines, des Dauphins, des Bonites, des Albicores, des poiſſons volans, & de diuerſes autres ſortes. Nous vîmes auſſi entre-autres des Balaines d'vne grandeur prodigieuſe. Elles paroiſſent au deſſus de la mer quand elle eſt calme, & à les voir de loin, on les prendroit pour quelques grands rochers Elles ronflent par vn éuant qu'elles ont ſur la teſte, & jettent par là vne grande quantité d'eau, qui en retombant reſſemble à la cheute d'vne groſſe riuiere.

Le Dauphin eſt nommé la fléche de la mer, à cauſe de ſa grande vîteſſe. Il eſt agreable à la veuë, & d'vne couleur qui change ſelon les differens mouuemens qu'il fait. Les écailles qui le couurent ſont fort petites. On trouue en le mangeant, qu'il a ie ne ſçay quoy de plus agreable au gouſt, que n'ont la pluſpart des autres poiſſons. Les Dauphins ſuiuent les vaiſſeaux, ce qu'ils font à mon jugement pluſtoſt pour profiter de ce que l'on jette hors le bord, que pour l'amour que quelques-vns ont écrit qu'ils ont pour les hommes. Il arriuoit ſouuent que nos gens auec vn harpon de fer attaché à vne corde en dardoient quelques-vns, lors qu'eſtant proches du vaiſſeau ils ſe trouuoient à leur portée, & les tiroient dans le bord par le moyen de la corde qui tient à ces harpons.

Les Bonites, & les Albicores, ſont d'vn gouſt & d'vne couleur aſſez approchante de celle de nos Maquereaux, ſi ce n'eſt qu'ils ſont fort grands; mais entre tous les poiſſons, il n'y en a point de ſi mal-heureux que les poiſſons volans. *Poiſſons volans.* Si ils demeurent dans l'eau, les Dauphins, les Bonites, & les Albicores leur donnent la chaſſe; & lors qu'ils ſe ſeruent de leurs aîles, & s'eleuent en l'air pour fuïr cette perſecution, ils y rencontrent d'autres ennemis, & des oyſeaux ſemblables à nos hyrondeles de mer qui les prennent. Ces miſerables poiſſons reſſemblent à ces gens qui ont deux profeſſions, & qui neantmoins ne peuuent profiter ny de l'vne ny de l'autre.

Baye de Saldaigne. Le 12. de Iuin de grand matin nous découurîmes la Baye de Saldaigne que nous cherchions, elle eſt à quelque douze lieuës en deçà du Cap de Bonne Eſperance nous y entraſmes heureuſement auant midy, & nous y trouuâmes vn Vaiſſeau de la Compagnie des Indes, nommé le Lion, qui eſtoit party de Surate pour retourner en Angleterre. Il ſe remit en mer pour continuer ſon voyage. La nuict du 14 Nous demeurâmes dans cette baye juſques au 28. du mois ſuiuant, nous en partîmes ce iour-là apres en auoir tiré toute l'eau & tous les rafraichiſſemens qui nous manquoient; le Cigne ſe ſepara de noſtre flotte, pour prendre la route de Bantam où il deuoit aller.

Le 29. nous doublâmes le Cap de Bonne-Eſperance qui eſt ſous le 35. degré de latitude Auſtrale; on trouue touſiours à la teſte de ce promontoire vn courant d'eau qui roule vers le Ponant; & quand ce courant eſt repouſſé par vn

vent contraire, la Mer y est tellement agitée, que plusieurs vaisseaux y ont esté engloutis, & il arriue peu qu'on le passe sans tempeste.

Le 22. de Iuillet nous découurîmes la grand'Isle de Madagascar, appellée communément l'Isle de S. Laurent; nostre route estoit entre cette Isle & la coste d'Affrique; nous la continuâmes sans y toucher non plus qu'aux Isles de Comora qui sont sous le 12. degré de latitude Australe. Le 16. de grand matin nos matelots qui estoient attentifs à voir s'ils ne découuriroient point la coste, virent vn vaisseau qui estoit selon leur estime à trois ou quatre lieuës deuant nous, & justement sur nostre route. Sur le midy le Globe, qui estoit celuy de nos vaisseaux, qui alloit le mieux à la voile, se trouua au dessus du vent de ce vaisseau, & l'ayant salüé selon la coustume de la mer en issant la grande verge, demanda au Capitaine d'où il estoit. Il répondit auec mépris, de la Mer, adioustant à ce mespris des iniures, les appellant voleurs, heretiques, diables, & pour conclusion luy lascha sept volées de canon, il en fut percé en six endroits, & beaucoup de ceux de son équipage en furent blessez. Le Globe luy répondit de mesme à coups de canon, & se retira vers le corps de la flote. Le Charles nostre Admiral sur les trois heures apres midy l'aborda de si prés, que nous nous trouuâmes à la portée du pistolet. Le Capitaine Ioseph qui le commandoit, en vsa mieux que luy; & au lieu de se vanger d'abord de l'insult qu'on auoit fait à l'vn de ses vaisseaux, offrit d'entrer en traitté auec ceux, qui en auoient si mal vsé. Nos trompettes sonnerent, & salüerent le vaisseau. Il répondit de mesme. Tout nostre équipage parut à découuert sur le tillac; le Capitaine Ioseph dit à ceux de ce vaisseau, qu'il falloit que le Commandant vint à son bord luy faire satisfaction du mauuais traittement qu'ils auoient fait à nos gens; leur réponse fut qu'ils n'auoient point d'esquif pour passer d'vn vaisseau à l'autre. Le Capitaine Ioseph repliqua, qu'il leur en enuoyeroit vn, & commanda qu'on armât le sien, & leur enuoya sur le champ. Il reuint incontinent auec vn de leurs officiers, accompagné de deux autres personnes, qui luy dirent de la part de leur Capitaine, qu'il estoit de serment de n'abandonner iamais son Vaisseau, & qu'il n'obeyroit que par la force, au commandement qu'on luy en auoit fait.

Les Isles de Mohiha, Gazidia, & de S. Iean de Castro, sont comprises sous ce nom.

Le Capitaine Ioseph traitta auec toute sorte d'honnesteté celuy qui luy porta le message; il commanda qu'on luy fist voir le bon estat de nostre Vaisseau, & combien il nous estoit facile de nous vanger. Cét Enuoyé nous témoignoit assez par sa contenance & par son estonnement qu'il en estoit persuadé, & pria nostre Commandant d'écrire vn mot à son Capitaine, afin qu'il s'en pust seruir pour le faire resoudre à obeyr. Le Capitaine Ioseph pour vne plus grande justification, & pour éuiter la necessité de répandre du sang, y consentit, & luy écriuit ces mots; Pourquoy est-ce que celuy qui commande la Caraque, a fait tirer sur vn de nos Vaisseaux, qui ne luy en a donné aucun sujet, ie veux qu'il vienne promptement à mon bord, & qu'il me rende raison de cette violence, autrement il s'en repétira. Il fit ensuite rébarquer les Portugais, & enuoyât auec eux vn de nos maistres Matelots, fit dire au Capitaine; Que s'il refusoit d'obeyr, il le couleroit à fond, adjoustant comme par vn esprit prophetique, qu'il ne le quitteroit point qu'il ne s'en fust rendu maistre, ou qu'il n'eust perdu la vie dans le combat; ce qui arriua en effet, car il y fut blessé, & mourut d'vn coup de canon qui fut tiré de cette Caraque.

Le Capitaine de la Caraque demeura ferme dans sa premiere réponse, & le Capitaine Ioseph tira luy-mesme les trois premieres volées de canon, qui partirent de nostre bord. Elles leur firent asseurément beaucoup de dommage, car nous entendîmes de grands cris immediatement apres. Le combat estant engagé de la sorte, les boulets commencerent à voler des deux costez; nostre Capitaine pour disposer ses gens au combat, estoit monté sur le demy-pont, & il n'y auoit pas vn demy quart-d'heure qu'il y estoit, lors qu'il fut emporté d'vn coup

de canon qui le prit par le milieu du corps. Le maistre du Vaisseau luy succeda, & continua le combat pendant l'espace d'vne demy-heure ; mais sçachant que le Capitaine Henry deuoit succeder au Capitaine Ioseph, il discontinua l'attaque de la Caraque ; & ayant fait le signal qui auoit esté concerté entre ceux de la Flotte pour assembler le conseil, il appella le Capitaine Henry qui estoit Vice-Admiral, & les autres maistres des Vaisseaux, qui vinrent à bord pour resoudre, ce qu'ils auoient à faire dans cette rencontre. Il estoit nuit, & durant ce temps-là il fallut abandonner la Caraque, qui continua sa route sans y rien changer, ayant mesme mis vn fanal sur sa poupe, afin que nous eussions plus de facilité à la suiure, & vers la minuit elle jetta l'Anchre sous l'Isle de Mohilia. Nous la suiuîmes de prés, & jettâmes l'Anchre aussi au mesme lieu tout proche d'elle.

Le 17. de bonne heure deuant la pointe du iour, nous nous preparâmes à luy donner vne nouuelle attaque, ayant fait auparauant la priere. Le iour estant venu, la Caraque estoit si proche de la coste, & nos autres Vaisseaux si loin de nous, que nous trouuâmes à propos d'attendre, qu'elle eust leué l'Anchre, & qu'elle se fust mise en mer, où nous l'aurions pû combattre auec plus d'auantage. Apres midy nous mîmes dans vne biere le corps de nostre Commandant, & le jettâmes hors le bord sans aucune ceremonie, de peur que nos ennemis n'en eussent connoissance, & n'en tirassent auantage. Vn peu deuant la nuit, la Caraque se mit à la mer, nous leuâmes nos Anchres, nous déployâmes toutes les voiles, & l'on continua à la suiure Le iour nous manqua, mais nostre ennemy qui ne vouloit pas échapper de nos mains, mit encore comme il auoit fait la nuit precedente, vn fanal sur le derriere de son Vaisseau, afin que nous le pussions suiure plus seurement. La nuit estant passée on fit la priere, & nous recommandâmes à Dieu la justice de nostre cause. Vous pouuez croire que nos quatre Vaisseaux estoient bien resolus de prendre leur place l'vn apres l'autre, & de forcer ce superbe Portugais à se rendre, ou à le couler à fond. L'Admiral fut le premier à donner dessus. A peine y auoit-il vne demye-heure, qu'ils estoient aux prises, que les éclats que fit réjallir vn boulet des ennemis, qui auoit donné contre vne des pieces de fer qui estoient sur le demy tillac de nostre Vaisseau, blesserent dangereusement nostre nouueau Commandant, auec le maistre de nostre Vaisseau, & trois autres Mariniers qui estoient auprés de luy. Ces éclats auoient emporté l'œil gauche à nostre Capitaine. Il auoit receu vne autre blessure à la teste, & vne troisiéme à la jambe, où vn éclat de bois qui luy estoit demeuré entre l'os & la chair, luy faisoit plus de mal que ses autres blesseures. Telle fut l'vvelcome ou bienvenuë de nostre nouueau Commandant. Quoy que l'on jugeast dés-lors ses blesseures mortelles, il suruécut neantmoins quatorze mois, & mourut dedans son lit en retournant en Angleterre.

Nostre Capitaine & le Maistre du Vaisseau estant comme ie viens de dire, hors de combat, ils remirent le commandement aux quartier-Maistres, qui s'en seruirent auec resolution & prudence. Nos Vaisseaux continuerent ainsi de tirer les vns apres les autres contre la Caraque, comme s'ils eussent tiré contre vne butte. Sur les trois heures apres midy, nous auions abbatu son grand mas, le mas de Mizaine & le Trinquet ; & nous l'auions tellement percée, qu'il falloit de necessité, ou qu'elle se rendist, ou qu'elle coulast à fonds. Dom Emmanüel Menezez qui la commandoit, prit resolution d'échoüer contre la coste de l'Isle de Gazedia qui en estoit proche. Nous la poursuiuîmes d'aussi prés que nous pûmes sans nous mettre au hazard de nous briser contre les Rochers de cette Isle, & nous enuoyâmes nostre Esquif auec vn signal de paix, pour parler à ce braue Capitaine. Il respondit au signal, & nostre principal Marchand entra hardiment dans son Vaisseau, & luy porta cette parole ; Qu'il le venoit trouuer auec des offres d'amitié & de paix, s'il les vouloit receuoir ; Qu'on auoit conceu vne si grande estime de sa valeur parmy nous, que s'il se remettoit entre nos mains, on

luy rendroit les mesmes respects que nous rendons à nos Capitaines. Cette proposition ne l'ébranla en façon du monde ; & témoignant n'apprehender point le mal-heur qu'il voyoit deuant ses yeux, il répondit qu'il n'y auoit rien qui le pust obliger à changer sa premiere resolution, qu'il tâcheroit de se remettre en Mer s'il pouuoit, & de recommencer le Combat auec nous, que le feu & le sang le pourroient peut-estre faire tomber entre nos mains, mais qu'il ne se rendroit iamais ; & qu'en ce cas, il esperoit bien de trouuer parmy ceux de nostre Nation, les traitemens qui sont deubs aux personnes de sa sorte.

Nostre Enuoyé retourna auec cette réponse ; & peu de temps apres, ce malheureux Vaisseau, dont tous les Manœuures auoient esté emportez, fut jetté par les vents & les vagues entre deux Rochers qui sont sur la coste de l'Isle de Gazidia. Ceux de son équipage qui n'estoient que blessez, gagnerét la terre à la faueur de leurs Esquifs ; & mirent le feu à la Caraque pour consommer les richesses qu'ils ne pouuoient pas sauuer de nos mains. Mais ils n'en furent pas quittes pour cette perte, car les Habitans de l'Isle leur osterent tout ce qu'ils auoient porté à terre pour leur subsistance. Il y en eut mesme quelques-vns de tuez à la premiere resistance qu'ils firent, & apparemment pas vn d'eux n'en seroit échappé, si deux petits Vaisseaux Arabes qui estoient venus là pour traiter auec ces Insulaires, ne les eussent receus dans l'esperance qu'ils auoient, cõme ie m'imagine, que le Vice-Roy des Indes les recõpenseroit bien du soin qu'ils auroient pris de les remener à Goa. Nous ne perdîmes dans ce combat que cinq hommes qui furent tuez sur nos quatre Vaisseaux, il y en eut trois de tuez sur l'Admiral, deux sur le Globe, & vne vingtaine de blessez sur toute la Flotte ; mais de sept cens hommes qui estoient dans la Caraque, il n'en reuint pas deux cens cinquante à Goa, comme nous l'aprîmes depuis. Nostre Vaisseau, selon le rapport des Mariniers, tira dans ce combat trois cens soixante & quinze volées de canon, & auec cela cent Mousquetaires qui firent tousiours grand feu. Nos Ennemys n'oublierent aussi rien pour leur deffense. Nostre Vaisseau receut plusieurs coups, entre lesquels il y en auoit de tres-dangereux ; mais ie m'arreste trop long-temps sur vn discours si funeste. Il estoit minuit lors qu'on mit le feu à la Caraque, nous y courûmes pour voir si on ne pourroit rien sauuer de cét embrasement ; mais en ayant perdu l'esperance, nous ne songeâmes plus qu'à chercher des rafraichissemens pour ceux de nostre équipage qui estoient ou blessez ou malades. Cette Isle est haute, & la Mer qui la bat est fort profonde. Nous fûmes dix iours deuant que d'y trouuer vn Havre pour nos Vaisseaux. Le Paysage en est fort agreable, elle est pleine d'arbres verds, & fort fertile ; nous y vîmes de grands trouppeaux de Bœufs, beaucoup de Volailles, du Ris, des Orangers, des Plantanes, des noix de Cocos, des Cannes dont on fait le succre, & quantité d'autres rafraichissemens. Nous y fismes toutes les prouisions qui nous estoient necessaires, & elles ne nous coûterent qu'vn peu de papier blanc, quelques grains de verre, & quelques cousteaux d'vn sol piece : & pour preuue du bon marché de toutes ces choses, ie vous diray, que nous eûmes autant d'Oranges qu'il en peut tenir dans vn chapeau, pour le quart d'vne feüille de papier blanc, & ainsi du reste à proportion. Les Insulaires nous apportoient leurs fruits dans leurs petits Batteaux, qui sont faits du tronc d'vn arbre creusé. Pour leur bestail, nous l'achetions à terre, où ie remarquay que ces Peuples sont fort bien faits de leurs personnes, robustes & adroits. Ils vont tout nuds pour la pluspart, mesmes les femmes n'ont presque rien de couuert. Ceux qui auoient des habits, estoient habillez de long comme les Arabes, dont ils parlent la langue. Ils sont Mahometans, & fort attachez à leur Religion : ce que ie jugeay, par la resistance qu'ils faisoient lors que nous voulions approcher de leurs Temples. Leurs maisons sont assez commodes. Les sepulchres qu'ils dressent à leurs morts sont magnifiques. Ils viuent sous l'obeyssance d'vn Roy qui demeure quelques milles plus auant dans le pays. Ils luy demanderent

Figuier d'Adam, ou Mauz de Prosper. Alpin.

permiſſion de traiter auec nous auparauant que de nous vouloir rien vendre. Le Roy ayant eſté auerty de noſtre arriuée, complimenta noſtre Commandant, & le regala de Bœufs, de Chévres, & des plus rares fruits de ſon pays. Il fut fort ſatisfait des preſens qu'il receut de noſtre Commandant, qui ſe reduiſoient à du papier, & à quelques-autres bagatelles d'Angleterre. Nous viſmes entre leurs mains quelques pieces de monnoye d'Eſpagne, dont ils faiſoient ſi peu de cas, que quelques-vns de nos gens eurent des pieces de 58. ſols pour de petits morceaux de papier, & quelques grains de verre. Nous ne pûmes iamais deuiner à quel vſage ils pouuoient employer noſtre papier. Les Cocos qui ſont en abondance dans cette Iſle, emportent à mon jugement l'auantage ſur tous les autres Arbres du monde. Ces Arbres ſeuls ſuffiſent pour baſtir, équiper & charger vn Vaiſſeau preſt à mettre en mer, & à trafiquer par toutes les Indes. On fait des planches du tronc de cét Arbre : on en fait des Mats, & toutes les autres pieces de charpenterie qui entrent dans le baſtiment d'vn Vaiſſeau : la Gomme qui en ſort ſert à le calfeutrer : on fait les cordages & les voiles de ſon écorce : la noix qu'il porte contient vne liqueur & vne amende tres agreables, qui peuuent ſeruir de nourriture & de boiſſon à tout l'équipage d'vn Vaiſſeau, & pour ſa cargaiſon. On peut remplir les magazins de cette meſme noix, dont on trouue le debit par toutes les Indes.

Apres auoir ramaſſé grande abondance de ces noix, & nous eſtre arreſtez ſi iours dans cette Iſle pour reparer les débris de noſtre Vaiſſeau, & faire penſer ceux qui auoient eſté bleſſez dans le combat, nous nous miſmes en mer pour continuer noſtre route des Indes Orientales. Nous partiſmes le 16. le vent nous fut fauorable, & nous repaſſâmes la ligne ſans reſſentir aucune incommodité de la chaleur. Nous cherchions l'Iſle de Socotra, mais vn vent qui ſortoit de l'emboucheure de la mer-Rouge, nous empécha d'y pouuoir arriuer. Nous la paſſâmes le 1. de Septembre, noſtre Flotte ayant touché l'année precedente à cette Iſle. Le Roy du pays vint ſur la coſte, & ayant entendu le ſon de quelques-vns de nos trompettes, il demanda ſi elles ſonnoient les Pſeaumes de Dauid, dont il auoit entendu parler, quoy qu'il fût Mahometan : vne perſonne qui ſe trouua là proche, luy répondit que ouy. Le Prince adjouſta que ç'auoit eſté vne mauuaiſe inuention, de méler ainſi la Muſique dans les choſes de la Religion, au lieu qu'autrefois, diſoit-il, on adoroit Dieu du cœur, on en fait maintenant des chanſons : ce que ie ne rapporte pas icy pour condamner la Muſique qui eſt en vſage dans les Egliſes.

Comme nous eûmes manqué le port de Socotra, nous continuâmes noſtre voyage, & le quatriéme de Septembre nous fimes auec ſolemnité les funerailles de noſtre Commandant. Elles finirent par vne décharge de toute l'artillerie & de toute la mouſqueterie des Vaiſſeaux.

La nuit du 6. Septembre, nous fûmes fort eſtonnez de voir l'eau de la mer auſſi blanche que du lait. D'autres perſonnes de noſtre Nation en faiſant la meſme routte, auoient obſerué la meſme choſe : mais ie n'ay encore pû m'imaginer quelle peut eſtre la veritable cauſe de cét effet, car nous eſtions fort éloignez de la coſte : & la mer en cét endroit eſt ſi profonde, qu'on n'y trouue point de fonds.

Le 21. nous découurîmes la coſte de l'Inde Orientale.

Le 22. nous eûmes la veuë de Diu & de Damon, qui ſont des Villes fortes & habitées par les Portugais.

Le 25. nous arriuâmes heureuſement à la rade de Soally, dans la Baye de Cambaye, qui eſt le Havre où s'arreſtent nos Vaiſſeaux, lors qu'ils font ſejour dans les Indes. Maintenant que j'ay conduit le Lecteur juſques aux Indes Orientales, il eſt temps qu'il ſe repoſe, & que ie luy faſſe voir la Cour du Mogol & ſes Eſtats, auſſi conſiderables pour leurs richeſſes que pour leur grande eſtenduë.

§. I I.

Description Geographique des Estats du Mogol.

L'Empire du grand Mogol est borné du costé de l'Est, par le Royaume de Maugh. Il a à l'Oüest, la Perse, & la Mer. Au Nord, le mont-Caucaze, & la Tartarie. Au Sud, le Royaume de Decan, & le Golfe de Bengalla. Ce Pays est appellé Indostan par les Habitans, & est diuisé en 37. grandes Prouinces, qui estoient autrefois autant de Royaumes. Ie tâcheray icy a rapporter les noms de ces Prouinces, auec leurs principales Villes, leurs Riuieres, leur scituation, leurs frontieres, leur estenduë, & ie commenceray par les Prouinces qui sont au Nord.

Cette description est conforme à celle que Thomas-Rhos auoit tirée de la Secretairie du grand Mogol, & c'est par céte raison que l'on a ioint icy la Carte qu'il a faite de l'Indostan.

La Prouince de Kandahar est la premiere. Sa principale Ville porte le mesme nom. Elle confine auec la Perse, dont elle a autrefois esté vne partie.

On dit que le Persan la reprise depuis.

CABVL. Sa principale Ville porte aussi le mesme nom. C'est la partie des Estats du Mogol, qui est la plus auancée vers le Nordoüest, où elle confine auec la Tartarie. La riuiere Nilab y prend sa source; & courant du Nord au Sud, elle se décharge dans la riuiere d'Inde.

MVLTAN. Est le nom d'vne Prouince & de sa principale Ville. Elle est au Sud de Cabul & Candahar, & confine du costé de l'Oüest à la Perse.

HAIACAN. Prouince habitée par vn Peuple aguerry, qu'on nomme Ballock. Il n'y a point de grande Ville. La riuiere d'Inde, que les Habitans appellent Skinde, la borne du costé de l'Est; & la Prouince de Lar qui est au Persan, luy sert de borne du costé de l'Oüest.

BVCKOR. Dont la principale Ville se nomme Buckor-Suckor. L'Inde trauerse cette Prouince, & la rend fort fertile.

TATTA. Sa Ville principale porte le mesme nom. L'Inde fait plusieurs Isles dans ce Pays-là, & en rend le Paysage fort agreable. Le principal bras de cette riuiere se rend dans la mer à Siuda, place fort renõmée parmy les Geographes.

SORET. Sa principale Ville se nomme Ianagar. C'est vne Prouince fort petite, mais fort riche: elle est à l'Oüest de Guarrate, & a l'Ocean du costé du Sud.

IESELMEER. Ce nom est cõmun à la Prouince & la Ville principale. Elle est frõtiere aux Prouinces de Soret, Bukor, & de Tatta, à l'Oüest desquelles elle est située.

ATTACH. C'est aussi le nom de la principale Ville de cette Prouince. La riuiere d'Inde la separe de celle d'Ayachan.

PEN-GAB. Qui veut dire cinq eaus, à cause que cette Prouince est scituée au milieu de cinq riuieres, qui se rendent toutes dans l'Inde; & toutes ces riuieres se reünissent en vn seul canal au Sud de la ville de Lahor. C'est vne Prouince fort grande & fort riche. Lahor en est la Ville principale, elle est fort bien bâtie, fort grande, & la premiere de toute l'Indostan pour le Commerce.

CHISMEER. Sa Ville principale se nomme Syranacar, la riuiere de Faat passe au milieu; & apres auoir fait plusieurs Isles, elle se rend dans l'Inde.

BANCHISH. Dont la Ville principale est Pishur, est à l'Est de Kisineer, vn peu vers le Sud; & est separée de cette Prouince, par la riuiere d'Inde.

IENGAPOR. C'est le nom de la principale Ville, aussi bien que de cette Prouince. Elle est sur la riuiere de Chaoul, qui est vne de ces cinq riuieres qui se rendent dans l'Inde.

GENBA. Cette Prouince est à l'Est de celle de Pengab, & sa principale Ville porte son nom.

DELLY. Qui est aussi le nom de sa principale Ville, est scituée entre Gemba & Agra. La riuiere Gemini y prend sa source; & apres auoir pasé par Agra se rend dans le Gange.

DELLY. C'est vne Ville fort ancienne & fort grande, qui a esté autrefois la demeure du grand Mogol, & où la pluspart de ses ancestres ont esté enterrez.

BANDO. Confine auec Agra du costé de l'Oüest.

MALOVÉ. Prouince fort fertile, dont Rantipor est la principale Ville.

CHITOR. Prouince fort ancienne, & des plus grandes de cét Empire. C'est aussi le nom de sa principale Ville.

GVZERATE. C'est vn Royaume extrémement riche. La Baye de Cambaye en dépend. La riuiere de Tapté passe à Surrat, & luy donne le trafic de la Mer-rouge, d'Achen, & d'autres places.

CANDIS. Qui a vne Ville fameuse nommée Brampor. Sur la frontiere de cette Prouince, il y a vn petit Prince nommé Partabza, qui est tributaire du Mogol. Cette Prouince est la plus auancée de tous ses Estats vers le Sud.

BERAR. Borne aussi les costes du Sud. Shapore est la premiere de ses Villes.

NARVAR. Dont la Ville principale se nomme Ghehud. Il y passe vne belle riuiere qui entre dans le Gange.

GOVALIAR. Le Roy tient ses tresors dans sa Ville principale, qui porte ce mesme nom. Il y a vn Chasteau bien fortifié, où l'on tient les prisonniers d'Estat.

AGRA. Est vne des plus grandes de ces Prouinces. Depuis la Ville principale nommée Agra, jusqu'à Lahor, qui sont les deux plus belles Villes de tout cét Empire, il y a vne allée d'arbres plantez des deux costez, qui a bien 400. milles d'Angleterre de longueur. Ce Pays est plat & sans aucune montagne ou éminence.

La lieuë ou mille d'Angleterre, est de 5000. pieds de Roy.

SAMBAL. Que la riuiere de Gemini separe de la Prouince de Naruar, & qui tombe dans le Gange proche de la ville Halebak.

BAKAR. La Ville principale est appellée Brianée, & est à l'Oüest du Gange.

Ceux du Pays nomment le Gãge, Ganga.

NAGRAKVT. Il y a dans sa Ville principale, qui porte le mesme nom, vn petit Temple fort riche, qui est paué de carreaux d'or massif. Il y vient tout les ans vn nombre infiny d'Indiens en Pelerinage, pour voir l'Idole de ce Temple, appellée Matta; & entre-eux, il y en a quelques-vns qui se couppent vn peu de la langue pour luy en faire vn sacrifice. Cette Prouince est aussi fameuse, par vn autre Pelerinage qu'ils font à vn lieu nommé Iallamaka, où ils adorent des flammes qui sortent du creux d'vne roche & d'vne fontaine, dont l'eau est tres-froide.

SYBA. Sa Ville principale est Hardoüaire, où il semble que le Gange prenne son origine. Les Indiens se sont imaginez que la Roche doù il sort, a la figure de la teste d'vne Vache, qui est de tous les animaux celle qu'ils estiment dauantage. Ils vont là tous les iours en grande trouppe pour s'y baigner.

KAKANER. Dont les principales Villes sont Dankalée & Purhola, est vne Prouince fort grande & fort pleine de montagnes. Le Caucaze la separe de la Tartarie. C'est la partie de l'Empire du Mogol, la plus auancée vers le Nord.

GOR. Est vne Prouince pleine de montagnes. La riuiere Persilis qui se décharge dans le Gange, y prend sa source.

PITAN. La plus grande de ses Villes porte le mesme nom. La riuiere de Canda l'arrouse, & entre dans le Gange, à l'vne des extrémitez de cette Prouince.

KANDVVANA. La riuiere de Persilis la separe de Pitan. Sa Ville principale est Karhak, ou Kerakatench. Les Prouinces de Pitan & de Gor bornent l'Estat du Mogol vers le Nordest.

PATNA. Est vne Prouince fort fertile. Sa Ville principale porte le mesme nom. La riuiere du Gange l'enferme du costé de l'Oüest: & le Persilis du costé de l'Est.

IESVAL. Dont la Ville principale se nomme Ragepor. Elle est à l'Est de Patua.

MEÜAT. Est vne Prouince fort montagneuse, sa Ville principale se nõme Narnol.

VDESSA. Est la partie de tout cét Estat la plus auancée vers l'Est: Iokanat est sa plus fameuse de ses Villes.

BENGALA. Est vn Royaume fort fertile, & fort grand. Il donne le nom à ce Golfe fameux, dans lequel le Gange se décharge par quatre embouchures.

Auant



VSBECK TARTARIA
CABVLL
Cabull
CHISH
KA
MEERE
BAN CHISH
Dankalee
Purhola
CADAHOR
Candahor
Cushacou
Greek
Nilab flu.
Bhat flu.
Indus flu.
Ganges flu.
Raul flu.
Hardwar
Multan
MVLTAN
PARTIE DE LA PERSE
PEN
IEGAPORE
SIBA
Nagracutt
Lahor
Illamake
ou les Banians vont en pelerinage
NAGRACVTT
IAB.
IENBA
Longue allée
Ienba
ATTACK
HALACAN
Attack
Delli
DELLI
Bica
Buckor
Succor
BVCKOR
Bando
Agra
IESSEL
Iesehneer
Fettipore
Biana
Lemni flu.
BANDO
GWALI RA
Tatta
TATTA
C Guadell
Pasquin
Rio de Calamut
P. dos Ilhos
Carba
R. des Pilan
Sinde
Diul
MEERE
RANAS
Adsmeere
Nar
Serenge
MALWAY
Toda
Rantipore
SORET
Ianagar
Odepore
Chitor
CHITOR
Rio Sepra
Chau
Cabada
Shaphur
Monadwad
Amadavad
LA MER INDIENNE
Cirkes
GVZARATT.
Iaquetta
Gigat
Por
Mangalor
Pattepatam
Duchepatam
Gogo
Isle Peerum
Dant
Diu
Cambaya
Wasset
Brodera
Broche
Mandow
Narbodah fl.
Ecberpore
CHANDIS
Tolneere
Brampore
Keim
Tapte fl.
Nunderbe
Surat
Ditat
PARTAPSHA
Gabbome
Gundaua
Mulore
Damon
Sujan
Dami
Bassim
Chaull
DECAN
Danda
Seferdaui
Quelicim
Dabal
Zanginzana
Debetells
Cintapor
Carapam
Oppagods
M. Caucase
J. de Bis sculp
P. Polim
43
42
41
40
39
38
37
36
35
34
33
32
31
30
29
28
27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17


TARTARIA
LES ARMES OV LE SCEAV DES ROYS MOGOLS
Aben Amir Temar Saheb Querem 1
Aben Miran shah 2
Aben Mirze Sultan Mahomed 3
Aben Sulta Abu said 4
Aben Merze Amarsheck 5
Aben Babar Padshah 6
Aben Hornashau Padshah 7
Aben Acabar Padshah 8
Aben Almozaphar Nur Din Gihangier Padshah Gazi 9
GOR
Gor
KANDVANA
Karahakatanka
Pitan
Patna
PATNA
IESVALL
Raiapore
MEVAT
Narnol
Ickanat
VDESSA
Ganges flu.
PATAN
Dekaka
Ragamahall
Iamary
Isle de Chandacan
Angely
BEN
PVRB
GALA
Sotagam
Bicanapor
Charegam
Bengala
Chera
Cosmin flu.
Martaban flu.
Golfe de Rama
Aiomaio
Aracam
Iacomoni
Casmin
Negrais
Pegu
Tagalla
Mararca
Trene
Martaban
Sebolas
Campanarm
Pipilitatam
Candilipatam
Polarum
Calegare
Calecora
Manicapatam
LE GOLFE DE BENGALA
Milliar Anglois
avec privilege du Roy.


JCB

AVANT que de passer plus auant dans la description de ce grand Royaume, ie feray remarquer vne faute qu'ont faite tous nos Geographes. Ils supposent que le Pays du Mogol & la Chine sont contigus, quoy qu'en effet il y ait plusieurs Royaumes entre-deux, & vn grand chemin à faire pour passer de l'Inde à la Chine. Ce qui se voit assez, par les deux ans de temps que les Marchands mettent à aller d'Agra à la muraille de la Chine; & à reuenir de cette muraille à Agra. Les Estats du Mogol ont deux mille lieuës Angloises d'estẽduë. La partie qui approche le plus du Nord, va jusques sous le 43. degré de latitude Septentrionale: & la plus auancée vers le Midy, est sous le 20. degré du Sud: Ce Pays est le plus fertile & le plus puissant de toute l'Asie, pour ne pas dire de tout le Monde. On y trouue en si grande abondance toutes les choses necessaires à l'vsage de la vie, qu'il peut subsister & s'entretenir de luy-mesme, sans auoir besoin du moindre secours de ses voisins. Le ris & le bled y sont excellens. On en fait vn pain de si bon goust, que j'en puis dire ce qu'on a dit autrefois du pain qui se fait dans le pays du Liége; que le pain de ce Pays est quelque chose de meilleur que du pain. Faute des Geographes. Fertilité du pays.

Le menu peuple le fait en forme de gâteaux, sur des plaques de fer qu'ils portent tousiours auec eux dans leurs voyages, & dont ils se seruent sous leurs tentes. Cette coustume semble estre fort ancienne, & auoir esté pratiquée dés le temps de Sarah, dont il est fait mention dans le dix-huictiesme Chapitre de la Genese. Les grands trouppeaux de Vaches & de Brebis que ces Indiens nourrissent, y rendent le beurre & le fromage à fort bon marché. Ils ont aussi des Bufles, dont ils tirent du laict. La chair de ces animaux approche assez de celle de nos Bœufs; mais elle n'est pas si saine. La Venaizon est fort commune dans tout le pays. Il y a des Cerfs, des Daims, des Sangliers, & grand nombre d'autres Bestes sauuages. La Chasse en est permise à tout le monde, & en tous lieux, si ce n'est en ceux où le Prince demeure. Il y a grand nombre de Liévres, & vne grande diuersité de Gibier; & pour rendre les festins plus beaux, la coustume des personnes de condition est d'y faire faire des seruices de poisson aussi bien que de chair, se trouuant par tout presque également vne abondance prodigieuse de l'vn & de l'autre. Vn Liévre ne s'y vend que deux sols. On a trois Perdrix au mesme prix; & le reste à proportion. Pour des Chapons, il ne s'en fait point. Les Bœufs sont differens des nostres, en ce qu'ils ont sur le dos entre les épaules, vne bosse fort grosse, fort grasse, & fort charnuë. Les Moutons ont la queuë large & pesante, & la laine fort courte, mais fort fine. La chair en est aussi bonne que celle des Moutons d'Angleterre. Il y a du sel en abondance. Il y croist aussi des cannes de sucre. Le plus fin ne se vend que quatre sols la liure; & on l'a mesmes quelquesfois à meilleur marché. Les fruits y sont aussi fort bõs. Les Melons, les Melons d'eau, les Grenades, les Citrons, les Limons, les Oranges, les Dates, les Figues, les Raisins, & les Plantanes, y sont en abondance. Et pour finir par ce qu'il y a de meilleur en ce genre-là, l'on y trouue des Ananas qui sont sucrez, qui ont vn goust vineux, lequel tient quelque chose du jus de Cerises, & qui laisse dans la bouche l'odeur d'vne excellente eau roze. Du costé du Nord, on trouue vne grande quantité de Poires & de Pommes. Et du costé du Midy, toutes sortes de racines & d'herbes que l'on mange en Europe. Le gingembre y croist. Mais ie ne trouue rien de meilleur, qu'vne liqueur que les Habitans du pays appellent Taddy. Elle sort de l'incision de la tige d'vn arbre qui croist fort haut. C'est au haut de cette tige que l'on incise l'arbre, & qu'on y lie de petits pots de terre pour receuoir la liqueur qui en découle. Ce qui s'y trouue au matin, est aussi agreable au goust que quelque vin blanc que ce soit, si on le boit de bonne heure. Car quand la chaleur du Soleil a donné dessus, il perd cét agrément, s'aigrit, & deuient mal-sain. Cette boisson a vne grande vertu, quand elle est prise à propos. Quelques-vns de nos gens l'ont éprouuée heureusement; & par Ananas. Taddy.

l'vſage frequent de cette liqueur, ſe ſont trouuez ſoûlagez des douleurs de la pierre.

Saiſon de l'année.

Dans tout le pays qui eſt depuis Surate juſques à Agra, il ne pleut qu'en vne ſaiſon de l'année. Les pluyes y commencent vers le temps que le Soleil approche du Tropique de Capricorne, & y durent juſques à l'Equinoxe ſuiuant. Elles commencent & finiſſent auec des tempeſtes, des éclairs, & des tonnerres fort terribles. Le tonnerre neantmoins y tombe tres-rarement, ce qui vient peut-eſtre de la ſubtilité de l'air. Durant ces trois mois, il pleut tous les iours; & quelquefois meſme la pluye dure tout ce tẽps-là ſans aucune interruption. Ce petit deluge joint à la chaleur du Soleil, rend la terre auſſi fertile & auſſi riche que celle de l'Egipte le deuient par l'inondation du Nil. Quand ce temps de pluïe eſt paſſé, l'air deuient ſerain & clair; & pendant les autres neuf mois de l'année, c'eſt vne choſe extraordinaire de voir le moindre nuage. A la fin de cette belle & longue ſaiſon, la terre paroiſt entr'ouuerte par tout, & tellement brûlée de l'embrazement de l'air, qu'elle eſt ſemblable à ces deſerts de ſable qui ne produiſent rien. Mais apres qu'il a plû cinq ou ſix iours ſeulement, on la voit toute verte. Ie n'ay point veu de terres dans tout ce pays, où le bled ne vint beaucoup plus épais & plus fort qu'il ne fait en Angleterre. Les terres qui ont eſté labourées ſe ſement, au mois de May, & au commencement de Iuin. La recolte s'en fait en Nouembre & en Decembre, qui ſont les mois les plus temperez de toute l'année.

Ils ſement beaucoup de tabac, mais ils ne ſçauent pas l'appreſter, & luy dõner cette force qu'on luy donne aux Indes Occidentales.

Le pays eſt tellement peuplé, que les Villes & les Villages ſe touchent preſque les vns les autres, quoy que dans les Cartes on ne les marque point faute d'en ſçauoir les noms. Les Habitans ne coupent point leurs prés comme nous faiſons en Angleterre, lors que l'herbe ne profite plus; mais ils la coupent lors qu'ils en ont beſoin, ſans conſiderer ſi elle eſt encore verte, ou ſi elle eſt deſia ſeche. Ils ſement beaucoup de tabac, mais ils ne ſçauent pas l'appreſter, & luy donner cette force qu'on luy donne aux Indes Occidentales.

Arbre de racines.

Il y a pluſieurs beaux bois dans ce pays-là, & vne ſi grande diuerſité d'arbres tous differens des noſtres, que ie n'en ay pas remarqué vn ſeul de ceux que nous auons en Angleterre. Ces arbres pour la pluſpart ont beaucoup de ſeue, ce qui vient de la bonté & de la graiſſe du terroir qui les nourrit. I'en ay vû vn d'vne eſpece bien particuliere. Il ſort de ſes branches des filamens qui pendent en bas; & quand ils ont touché la terre, ils pouſſent des racines, & auec le temps ſe fortifient, & ſeruent de ſoûtien aux branches dont ils ſont ſortis. Cela fait auſſi que ces arbres auec le temps s'éleuent extrémement haut, & portent leurs branches ſi loin, qu'elles couurent vne grande eſtenduë de pays. Ceux qui viennent dans la partie de l'Inde qui eſt vers le Midy, ne quittent point leurs feüilles, & ſont verds toute l'année. Pour les fleurs, elles ſont ordinairement plus agreables pour leur beauté que pour leur odeur. I'ay meſme remarqué qu'il y en a fort peu qui en ayent ny de bonne ny de mauuaiſe.

Eau du Gange.

Le pays eſt arroſé de pluſieurs belles riuieres. Celles de l'Inde & du Gange, ſont les principales; & c'eſt vne choſe digne de conſideration, qu'vne pinte de l'eau du Gange eſt plus legere d'vne once, qu'vne pinte de quelqu'autre eau que ce ſoit. Pour cette raiſon, le Mogol n'en boit point d'autre; & l'on eſt obligé de luy en porter en quelque lieu qu'il ſoit. Outre les riuieres, les Indiens ont quantité de reſeruoirs qu'ils rempliſſent d'eau de fontaines; ils retiennent auſſi l'eau dans des reſeruoirs quarrez. I'en ay veu qui auoient bien deux milles de circuit, & qui eſtoient reueſtus de pierre de taille, auec des degrez tout autour de meſme matiere, pour la cõmodité de ceux qui y veulent décendre & y puiſer de l'eau. Ces reſeruoirs s'empliſſent aux tẽps des pluïes, & ſeruẽt à ceux du pays qui mãquent de ſources d'eau viue. Cẽte premiere boiſsõ des hõmes, eſt fort en vſage parmy les Indiens; & ceux des noſtres qui en boiuẽt, la trouuẽt beaucoup meilleure que celles de l'Europe: Elle leur eſt auſſi fort neceſſaire; car ils ne pourroiẽt

pas, sans se perdre, boire du vin ou d'autres semblables boissons, dans vn climat si chaud. Ce n'est pas qu'ils soient entierement sans vin, puis qu'ils en font en distillant le suc tiré de l'écorce aromatique d'vn arbre qu'ils nomment Iagra: Ils y mettent du sucre, & appellent cette boisson Arack: C'est vne boisson fort saine, quand on en vse moderément. Il y a aussi beaucoup de personnes en ce païs, à qui la Religion ne permet pas de boire du vin. Ceux-là se seruent d'vne liqueur qui est plus saine qu'elle n'est plaisante à boire. Elle s'appelle parmy eux Cahüa, & est faite d'vne feve noirâtre que l'on fait boüillir dans de l'eau, à laquelle elle ne donne quasi point de goust, quoy qu'elle ne laisse pas d'auoir beaucoup de vertu pour aider à la digestion, pour réueiller les esprits, & pour purifier le sang. Ceux à qui le vin est deffendu, prennent aussi du Betel, dont les feüilles ressemblent fort à celle du Lierre, si ce n'est qu'elles sont beaucoup plus tendres. Ils broïent ces feüilles auec vne noix assez dure & fort approchante de la noix muscade; ils y adjoûtent vn peu de chaux, & quand ils ont succé le suc de ces feüilles, ils les crachent; cette composition a plusieurs bonnes qualitez: car elle fortifie les genciues, conforte le cerueau, donne de la force à l'estomach, & sert de remede & de preseruatif contre l'astme.

Arack.

Cahüa.

Voyez cy-apres la description du Betel dãs l'Histoire naturelle du Pays.

Leurs maisons ont pour la plupart peu d'exaussement, si ce n'est dans les Villes où j'ay mesmes veu de fort belles colomnes. Le haut de leurs maisons est ordinairement couuert en terrasse. Ils y vont prendre l'air vers les sept heures du soir, que la chaleur du iour est passée: Ils n'ont point de cheminées, aussi le feu ne leur est-il necessaire que pour accommoder leur viande. Les appartemens d'en-haut sont percez de tous costez pour auoir plus d'air; les plus beaux bastimens sont de briques & de pierres bien taillées & bien mises en œuure; comme ie l'ay obserué à Amadauad.

C'est vne des plus grandes & des plus riches Villes du pays; elle a douze belles portes, & est enfermée d'vne forte muraille. Les Indiens ont coûtume de planter aussi bien dans leurs maisons de Ville que dans celles de Campagne, plusieurs grands arbres pour en tirer de l'ombre & de la fraîcheur: ces arbres sont plantez ordinairement si prés à prés, & sont en si grand nombre dans les Villes, qu'à voir ces lieux de quelque éminence, on les prendroit plûtost pour des forests, que pour des Villages ou des Villes. L'indigo & le coton sont les Marchandises principales du pays. On seme le coton, & il vient par buissons comme les rosiers viennent en nos quartiers; la fleur en est jaune; quand elle est tombée, il se forme en sa place vne grosse gousse comme le poulce, pleine d'vne substance humide & jaune. Ce fruit en meurissant s'enfle & grossit tousiours de plus en plus, jusques à ce qu'il rompe sa gousse, & que le dedans soit blanc comme neige: c'est alors qu'il est temps d'en faire la recolte. Ils font de ce coton diuerses sortes de toiles, j'en ay veu d'aussi fine que les plus belles qui se font en Hollande. Ils mettent à la teinture celles qui ne sont pas si fines, ou ils les font peindre de diuerses figures. Le Vaisseau qui va ordinairement de Surate à Mocha dans la mer Rouge, est du port de 14. ou 15. cens tonneaux, mais mal basty; & quoy qu'ils y mettent beaucoup d'Artillerie, ils ne sçauent ny s'en seruir ny s'en deffendre. Il y a ordinairement beaucoup de passagers.

Cotton.

L'année que ie partis des Indes, ils estoient pour le moins dix-sept cens; la plus grande partie ne faisoit point ce voïage pour en retirer du profit, mais par la seule deuotion de visiter le Sepulchre de Mahomet, qui est à Medina proche de la Mecque, à 150. milles de Mocha; on tient en opinion de sainteté ceux qui ont fait ce voïage. Ces Pelerins de la Mecque se mettent ordinairement en mer le 20. de Mars, & reuiennent sur la fin de Septembre de la mesme année: le voyage est court, & il se pourroit faire en deux mois: mais pendant la saison des pluïes, quelque-temps mesmes deuant qu'elles commencent, & quelque-temps apres qu'elles ont cessé, les vents sont si grands, qu'on n'oseroit se hazarder dans

Voïage à la Mecque.

ces mers. Ce Vaisseau rapporte ordinairement la valeur de deux cens mille Iacobus, la plus grande partie en or & en argent. Ie ne sçay pas quelle quantité d'argent est transportée d'ailleurs dans les Indes, mais ie sçay bien qu'il y en vient de toutes parts dans les Estats du Mogol. Qu'il est permis à toutes ces Nations d'y en apporter, & d'en acheter des marchandises. Mais il n'y a point quasi de plus grand crime, que de le faire sortir & transporter ailleurs. L'argent que l'on y porte, soit qu'il soit monnoyé ou en barres, est tout aussi-tost mis à la fonte. On le rafine, & on en fait de la monnoye nouuelle au coin du Mogol, où le nom de ce grand Prince & ses titres sont grauez en caracteres Persans. Cette monnoye est la meilleure que j'ay iamais maniée, n'y ayant aucun mélange ny aucun alliage. Enfin, elle est beaucoup meilleure que ne sont les anciennes pieces de 58. sols faites en Espagne, & qui passent neantmoins pour la meilleure monnoye de l'Europe: leurs pieces de mõnoye les plus courãtes s'appellent Roupias, il y en a de diuerse valeur; la moindre vaut 30. sols, & la plus haute 42. sols; leurs payemens se font auec cette monnoye. Ils en ont encore vne autre espece à Gusarate qui ne vaut que quinze sols, & qu'ils appellent Mamoudis: Il y a d'autres pieces au dessous des Mamoudis & des Roupias, qui ne valent que le quart ou la moitié; celle qui vaut le moins, est à peu prés de la valeur de 4. sols. L'on en fait encore d'autres qui sont de cuiure, & sont appellez Pices, les trois font vn sol ou enuiron. Les pices sont si épaisses, que lors qu'on fond pour d'autres vsages, l'on trouue qu'il y a pour autant de métail que le prix pour lequel elles auoient cours. Leur monnoye d'argent est quarrée ou ronde, & est si forte qu'elle ne se rompt ny ne se fausse point.

Monnoye.

Le pays rend beaucoup de soye, les artisans en font de fort belles estoffes, y mélans quelquefois de l'or & de l'argent; ils en font aussi des velours, des satins, des taffetas, mais qui ne sont pas si riches ny de si bonne fabrique que ceux d'Italie; ils ont beaucoup de drogues, de gommes, & la gomme lacque principalement, de laquelle ils font leur cire dure. La terre produit du plomb, du fer, du cuivre jaune & rouge; on dit aussi dans le pays qu'il y a des mines d'argent. Quand cela seroit vray, ils n'auroient que faire de les ouurir, puis que les autres nations leur en apportent de toutes parts. Les espiceries ne croissent point dans l'Indostan, on les y porte de Sumatra, de Iaua, & des Moluques: l'on y voit des clos d'arbres fruictiers, & des jardins de fleurs qui durent presque toute l'année; il y a des fontaines où ils se baignent, & où ceux qui y viennent chercher le frais pendant la chaleur du iour, s'endorment doucement au bruit de l'eau, & y demeurent iusqu'à la nuit.

Enfin, ce pays vous passeroit pour vn Paradis terrestre, si ie ne vous en disois les incommoditez; les voicy. La plus considerable est celle des bestes cruelles & sauuages, comme sont des lions, des tigres, des ours, & des jacars, qui sont vne espece de chiens sauuages; il y a aussi des crocodiles & des serpens d'vne effroyable grandeur. Nous auons trouué souuent dans nos maisons des scorpions, dont la picqueure est mortelle, si on n'y remedie bien-tost, en appliquant dessus de l'huile dans laquelle on en a fait mourir. Il y a aussi vne si grande quantité de mouches dans la chaleur du jour, qu'elles ne vous laissent point en repos, & l'on n'a pas plutost seruy sur la table, qu'elles se jettent sur les viandes, & nos valets n'estoient pas peu empeschez à les chasser auec des seruiettes; les moschitots y sont aufsi fort incommodes.

Ce remede est infaillible, & a son effect presque au mesme temps qu'il est appliqué.

Dans les villes il y a tant de rats, si gros & si affamez, qu'ils s'attaquent mesmes aux hommes lors qu'ils sont dans leurs licts. Les vents de ces quartiers-là ne sont pas moins incommodes, car ils sont fixes & souflent tousiours de mesme costé dans la mesme saison. On les appelle Mousons, & ils durent ordinairement six mois du costé du Nord, & six autres mois du costé du Midy, sans changer presque iamais. Les mois d'Auril & de May, & le commencement de Iuin, ius-

ques à ce qu'il commence à pleuuoir, sont extremément chauds; & les petits vents qui regnent durant cette saison, reçoiuent de sorte l'impression de la chaleur, qu'ils brûlent au lieu de rafraichir. Ces vents quelquefois deuiennent plus forts, & c'est le seul remede que la Prouidence de Dieu a donné à ce pays contre l'excez de la chaleur. Il arriue encore pendant ce grand chaud que les vents soufflent de haut en bas, & forment des tourbillons de poudre & de sable, qui s'éleuant en l'air ressemblēt à d'épaisses nuées, dont ceux qui s'y trouuent enueloppez reçoiuent beaucoup d'incommodité. Enfin, il n'y a point de pays qui n'ait ses espines aussi bien que ses roses, & la Prouidence diuine a meslé dans toutes les choses du monde, l'incommode auec le commode, pour apprendre aux hommes qu'il n'y a que le Ciel où les delices soient toutes pures.

Le pays du Mogol a de tres-excellens cheuaux, & ses sujets les sçauent fort bien dresser; on leur en ameine de Perse, de Tartarie, & de l'Arabie mesme. Les cheuaux Arabes ont la reputation d'estre les meilleurs de tout le monde, ils sont à peu prés de la taille des nostres, & on les vend aussi cher ou plus que l'on vend les Anglois les plus estimez. Ils les entretiennent auec grand soin, chaque cheual a vn palefrenier pour le penser, on les nourrit d'vne espece de legume qu'on appelle Donna; elle est presque semblable à nos pois ciches. On fait boüillir ces legumes, & apres les auoir laissé refroidir, on y mesle du sucre, & on les donne aux cheuaux. On leur donne encore deux ou trois fois la semaine du beurre pour les purger: Ils ont auec cela grand nombre de chameaux, de dromadaires, de mulets, d'asnes, & de rinoceros, qui sont aussi grands que les plus grands bœufs d'Angleterre.

Cheuaux.

L'E. de C. dit qu'ils les engraissent auec moüelle de mouton, beurre, succre, & de pain à demy cuit, ils en petrissent vne paste qu'ils mettent dans la bouche du chaual.

Pour ce qui est des Elephans, le Roy en a quatorze mille. Tous les grands Seigneurs du pays en ont plus ou moins, selon leur qualité. Encore que l'Elephant soit le plus puissant animal de tous ceux qui sont connus; il se laisse neantmoins si facilement gouuerner, qu'vn petit garçon peut mener les plus grands. J'en ay veu qui auoient treize pieds de haut; j'ay trouué bien des gens qui m'ont dit en auoir veu de plus de quinze pieds de haut. Leur peau est noire & dure à percer, aussi est-elle fort époisse; on la sent douce au toucher, & sans poil: Cét animal prend vn grand plaisir à se baigner, & nâge mieux que quelque autre animal que ce soit. Il se couche & se leüe auec la mesme facilité que font les autres bestes. Il fait à marcher au pas trois milles en vne heure.

Elephant.

De toutes les montures, il n'y en a point qui ait le pied plus seur que celle-là. Il ne fait iamais vn faux pas. Et quand le grand Mogol doit passer des Montagnes ou quelque chemin difficile, il monte ses Elephans.

J'ay plusieurs fois obserué, que l'Elephant fait beaucoup de choses qui tiennent plus du raisonnement humain, que du simple instinct naturel qu'on luy attribuë. Il fait tout ce que son Maistre luy commande; s'il veut qu'il fasse peur à quelqu'vn, il s'aduance vers luy auec la mesme fureur, que s'il le vouloit mettre en mille pieces, & lors qu'il en est tout proche, il s'arreste tout court sans luy faire aucun mal. Si le Maistre veut faire affront à vn autre, il parle à l'Elephant, qui prendra auec sa trompe de l'eau du ruisseau ou de la boüe, & la luy iettera au nez. Sa trompe est faite d'vn cartilage, elle pend entre les dents; Quelques-vns l'appellent sa main, à cause qu'en plusieurs occasions elle luy rend le mesme seruice que la main fait aux hommes. Vn Marchand Anglois digne de foy, asseure qu'il a veu vn Elephant à Asmere à qui vne femme auoit accoustumé de donner des herbes lors qu'il passoit par le marché. Cét animal estant en chaleur, rompit ses chaisnes, & courut au trauers du marché. Tout le monde s'enfuït pour l'éuiter, & entr'autres cette vendeuse d'herbes, qui toute saisie de frayeur, laissa dans la place où elle vendoit, vn petit enfant; l'Elephant courant de toute sa force, apperceut cét enfant couché sur les herbes, le prit adroitement auec sa trompe, sans luy faire aucun mal, & le mit sur

l'auuent d'vne maiſon qui eſtoit là proche, & apres, il continua ſa courſe auec la meſme fureur.

Le Ieſuite Acoſta dans ſon Hiſtoire naturelle, dit qu'il a veu la meſme choſe à Goa. Le Mogol en a qui ſeruent de bourreaux aux criminels lors qu'ils ſont condamnez à la mort. Si leur Conducteur leur commande de depeſcher promptement ces miſerables, ils les mettent en pieces en vn moment auec leurs pieds, & au contraire s'il leur commande de les faire languir, ils leur rõpent les os les vns apres les autres, & leur font ſouffrir vn ſupplice auſſi cruel que celuy de la roüe. Ce Prince ayme fort ces animaux, & bien ſouuent lors qu'il paroiſt en public, il fait venir les plus beaux qu'il a. Ils ſont inſtruits à s'incliner & à luy faire vne eſpece de reuerence en s'approchant de ſon troſne, comme s'ils auoient le jugement de le diſtinguer entre les grands Seigneurs de ſa Cour. Il les fait quelquefois combattre. Ils courent lors fierement l'vn contre l'autre, ſe battent auec leurs trompes, & ſe heurtent de leurs dents cõme les taureaux de leurs cornes. Dans ce grand choc, ils ont vn ſi grand ſoin d'empeſcher que celuy qui les monte ne ſoit bleſſé, que cela n'arriue que rarement. Celuy qui les gouuerne eſt aſſis ſur leur col, & en les picquant de la pointe ou du croc d'vn fer qu'il porte, il les fait auancer ou reculer comme il veut.

Le Roy en a pluſieurs qui ſeruent pour la Guerre, ils portent vne piece d'Artillerie de fer, de ſix pieds de longueur, qui eſt couchée ſur vn affuſt. L'affuſt eſt attaché fortement ſur le dos de l'Elephant auec des cables ou des ſangles. Aux quatre coins de cét affuſt, ils dreſſent quatre petits eſtendarts ſemblables aux Cornettes de noſtre Caualerie, le Canonier monte l'Elephant pour ſeruir le canon & le tirer.

Ces pieces d'Artillerie portent vn boulet de la groſſeur d'vne petite balle de jeu de paulme. Quand le Roy marche en campagne, il a pour ſa garde pluſieurs Elephans armez de la ſorte. Il en a auſſi d'autres que l'on fait marcher deuant luy par grandeur, dont les Harnois ſont couuerts de placques de cuiure; quelques-vns meſme en ont d'argent & d'or maſſif où pendent des ſonnettes, dont ces animaux ayment fort le bruit; leurs couuertures ſont de velours ou de brocat d'or & d'argent, ou de drap ſimple auec des eſtendarts de ſoye qu'on porte deuant eux, dans leſquels ſont les armes du grand Mogol; chacun de ces Elephans a au moins trois ou quatre hommes qui le ſeruent: le Mogol en a auſſi pour ſa monture & pour ſes femmes; elles y ſont aſſiſes comme elles le ſeroient dans vne chambre, & ſous vn daix d'vne étoffe fort riche, qui eſt porté par quatre pilliers vernis, & faits au tour; quatre perſonnes y peuuent eſtre commodément aſſiſes. Il y en a d'autres qui ſeruent pour le bagage; j'en ay veu vn beau par excellence, qui ſouffre bien que l'on l'enchaîne, mais qui n'a iamais voulu porter ny homme ny quelqu'autre charge qu'on luy ait voulu donner.

Nourriture des Elephãs.

Quoy que dans le pays les viures ſoient a grand marché, ces beſtes ne laiſſent pas de coûter beaucoup à entretenir. Ils dépenſent bien vn écu dix ſols ou quatre francs par iour; on les tient enchaînez par le pied de derriere, & on les attache à vn arbre ou à quelqu'autre choſe qui ne ſoit pas facile à ébranler: lors que le Soleil donne deſſus eux, les mouches les tourmentent beaucoup. Pour s'en deffendre, ils font de la pouſſiere auec leurs pieds, & la jettent auec leurs trompes ſur les endroits de leurs corps où ils ſentent les mouches. Lors qu'ils ſont en chaleur (ce qui leur arriue vne fois l'an & dure peu) ils renuerſent tout ce qu'ils trouuent en leur chemin; & il n'y a pas meſme de ſeureté pour leur Gouuerneur s'il s'y rencontre. Ils ſont ſi forts, qu'ils tuëront d'vn coup de trompe vn Chameau ou vn Cheual. Pour preuenir les deſordres qui en pourroient arriuer, on les tient en ce temps-là ſeparez les vns des autres, & on les enchaîne mieux qu'il ne ſont en vn autre temps. Que s'ils échappent, il n'y a point d'autre moyen pour les arreſter, que de leur preſenter quelque feu d'artifice; à ce feu ils s'arreſtent

out court, & font voir la crainte qu'ils en ont par leur tremblement. On donne chacun de ces Elephants, quatre femelles ou femmes, comme ils les appellent lans le Pays.

La femelle porte son petit vn an auant que de le mettre bas. Ces animaux roissent jusques à trente ans, & viuent jusques à l'âge ordinaire d'vn homme.

§. III.

De la Religion des Indiens, & de leurs mœurs.



LEs habitans de l'Inde estoient autrefois tous Idolâtres: mais depuis qu'ils furent subjuguez par Temur-lan, beaucoup de Mahometans se mélerent parmy eux. On y trouue aussi des Persans, des Tartares, des Abyssins, & les Armeniens, & presque de toutes les autres Nations de l'Asie, & mesme le celles de l'Europe. L'on y voit des Iuifs qui sont si haïs, & sont en telle abomination, que leur nom passe pour vne injure dans le Pays. Quant à la taille des ndiens, ils ne sont pas fort differents des Europeens. Ils sont forts, & ie n'y ay oint veu de bossus. Leur teint est oliuâtre. Ils ont les cheueux noirs comme gets, mais ils ne sont point frisez. On ne fait point de cas entre eux des femmes ny des hommes qui sont blancs, & qui passeroient pour beaux chez nous. Car ette blancheur que nous estimons, est parmy eux vne marque de la lepre qui y st assez commune. La plusspart des Mahometans, si vous en exceptez les Prestres & les vieilles gens qui viuent dans la retraite, se rasent soigneusement le poil; ls laissent seulement croistre les moustaches de la lévre d'en-haut. Ils ont aussi a teste toute rase, ne laissant qu'vn petit toupet, par lequel ils esperent que Mahomet les prendra pour les mettre dans le Ciel. Le peuple se baigne souuent, & e frotte le corps auec des huiles. Il y a peu de difference entre l'habit des hommes & celuy des femmes, les vns & les autres sont faits de toile ou de drap de coton. Ils sont fort étroits vers la ceinture, & larges par en bas, descendans jusques à my-jambe. Mais la Figure fera bien mieux conceuoir cette sorte d'habillement, que la description que l'on en peut faire.

Ils ont les pieds nuds dans leurs souliers, ou plûtost dans leurs pantoufles. Ils se seruent de cette chausseure, pour l'oster plus aisément lors qu'ils entrent dans les maisōs, où les planchers sōt couuerts de beaux tapis qui se font en ce païs-là. On les y fait aussi beaux qu'en Perse & en Turquie. D'autres les couurēt d'autre estoffe selon leur condition. Ils s'assisent sur ces tapis les jambes en croix, comme font nos Tailleurs. Ils n'ostent point leur turban quand ils font la reuerence; ils font seulement vne inclination du corps, & portent leur main droite sur le haut de la teste apres en auoir touché la terre; donnant à entendre par cette action, que ceux qu'ils saluent peuuent marcher sur eux s'il leur plaist. Entre égaux, ils se prennent la barbe ou le menton l'vn à l'autre, qui est vne espece de salutation dont il est parlé dans la Bible, où Ioab salüa Hamasa de la sorte. 2. Sam. 20.

Les personnes ordinaires les couurent d'étoffes ou nattes faites de roseaux.

3. ch. de Sam. v. 20.

Ils n'employent iamais ces demonstrations exterieures d'amitié pour tromper personne, & ont des manieres toutes particulieres de se souhaiter du bien les vns aux autres. L'expression la plus ordinaire est Greeb & Nemoas, c'est à dire qu'ils souhaitent que les pauures fassent des prieres pour ceux qu'ils salüent.

Femmes.

Les honnestes femmes ne sortent point de leurs maisons. Elles sont bien faites, on ne peut pas neantmoins dire qu'elles soient belles. Elles ont la teste couuerte d'vn voile; les cheueux leur pendent derriere, entortillez auec de la soye. Celles de qualité portent plusieurs pierreries au col & aux bras. Elles n'ont pas seulement des pendans aux oreilles, elles se font toutes percer vne des narines, où elles passent vne bague. Ce qui a esté pratiqué aussi par d'autres Nations, comme on le voit dans la Bible. Es.3.21. Cette bague se voit dās le portrait d'vne Sultane, qui a esté copiée sur l'Original fait dans l'Indostan. Ie ne crois pas qu'il y ait femmes au mōde qui mettent plus aisémēt leurs enfans au iour. Il est ordinaire de les voir aujourd'huy grosses, & demain porter leurs enfans entre leurs bras. Le langage commun du Pays est appellé Indostan, qui est vne langue assez douce & facile à prononcer. Ils écriuent comme nous, tirant les lignes vers la main droite. Tous les sçauans parlent le Persan & l'Arabe, qui s'écriuent au contraire de nôtre maniere, en tirant vers la gauche. Il y a peu de gens doctes parmy eux, & ie crois que cela vient de ce qu'ils ont fort peu de liures; & ce qu'ils en ont, est écrit à la main. Ce n'est pas que cette Nation ne soit capable d'estre instruite, & qu'il n'y ait de fort beaux esprits qui pourroient reüssir dans les plus hautes sciences, s'ils auoient la facilité que nous auons de les apprendre. Ils ont entendu parler d'Aristote. Ils le nomment parmy eux Apli, & ont quelques-vns de ses Liures traduits en Arabe. Auicenne ce grand Philosophe, estoit originaire de Samarcande, qui est aussi la patrie de Temur-lam.

Voyez la Figure.

Langue du pays.

Les maladies de ce Pays-là sont les flux de sang, & les fiévres, contre lesquelles les Habitans ne trouuent point de remede plus souuerain que la diete. Les maladies que nous voyons arriuer parmy nous, de l'incontinence des hommes auec les femmes sont communes parmy eux. Ils ne viuent cōmunément pas plus long temps que les Europeens; mais on y voit vn plus grand nombre de vieillards que parmy nous. Ils ayment fort la musique, & ont plusieurs instrumens; les vns montez de cordes, & d'autres qu'ils font sonner par le moyen du vent; mais ie n'en ay iamais trouué l'harmonie agreable. Ils sçauēt faire des vers, ils trauaillent à l'histoire, ou plûtost aux Annales de leur pays; & font profession particuliere d'estre habiles hommes en Astrologie. Le Roy a tant de creance à ces sortes de sçauans, qu'il n'entreprendroit pas vn voïage ny autre chose de consequence sans les consulter, & sans apprendre d'eux l'heure la plus fauorable pour l'executer.

Les Gentils commencent l'année au premier iour de Mars. Les Mahometans comptent la leur du moment que les Astrologues ont obserué que le Soleil entre dans le signe du Belier. Ce moment aussi est le commencement de la Feste que le Roy solemnise, & qu'on appelle Nou-rous, c'est à dire Neufuaine, car elle dure

Feste du Nou-rous.

ure autant de iours. Tous les Seigneurs du Pays s'assemblent, & se rendent à la our dans le meilleur équipage qu'ils peuuent, & font à l'enuy l'vn de l'autre des resens au Roy, qui de son costé les recompense en les auançant dans les charges, en augmentant leurs pensions. Ie me suis trouué à cette Feste,& ie n'ay iamais eu ensemble tant de richesses, de diamans, de perles, & de pierres precieuses,que n vis en ce temps-là. Elle se fit à Mandoa, où le Roy a vn fort grand Palais, nt les arcades & les belles voûtes font bien voir que ses Sujets ne sont pas ignons en Architecture. Le Palais qu'il a à Agra est encore plus magnifique. Il y a ux tours de dix pieds en quarré, couuertes de placques d'or massif. Ils ne se sernt point de tapisseries dans leurs apartemens, à cause de la chaleur du Pays. Les urailles sont peintes & enduites d'vne chaux plus blanche que le blanc d'Espane; les planchers y sont couuerts de tapis. Personne ne loge dans les apartemens Mogol, que ses femmes, ses Eunuques, & quelques jeunes garçons qu'il rdent pour vn vsage abominable. Il mange tousiours en particulier auec ses mmes. On luy prepare vne grāde diuersité de viandes,apres qu'on en a fait l'esy. On les dresse dās des plats d'or couuerts que l'on cachette,& que l'on met ene les mains de ses Eunuques pour les seruir. Il y a tousiours des viandes prestes, in qu'on puisse couurir sa table toutes les fois que l'enuie luy en prend. Le rys ec des viandes boüillies,est leur nourriture la plus ordinaire.Ils n'ont point cet variété de rosty & de patisserie que nous auons: Ie tastay entr'autres viandes, vn de leurs ragousts qu'ils appellent Deüpario; ce ragoust se fait de venaison, 'ils font cuire auec certaines racines, des oignons, des herbes, & vn peu épiceries & de beurre; selon mon goust, il ne se peut rien manger de meilur. Il n'y a point d'Hostellerie pour les estrangers dans tous ces Pays-là. Il y a ulement dans les grandes Villes, & de distance en distance dans la campagne, grandes maisons ou Carauannes-saras pour les receuoir. L'on n'y trouue que le uuert, & il faut porter auec soy son lict, & tout ce qui est necessaire pour l'vsa de la cuisine. Le bagage se porte ordinairement sur des Chameaux, ou sur des hariots qui sont traisnez par des Bœufs. Les voyageurs portent aussi des tentes nt ils se seruent lors qu'ils ne trouuent point de ces maisons. Les femmes aussi en que les hommes, ne font leurs voyages que sur des Chameaux ou sur des romadaires. L'on y a aussi pour voyager, la commodité d'vne maniere de Carsses à deux rouës, fermez par le derriere & ouuerts par le deuant,si ce n'est qu'il ait des femmes; car alors ils sont fermez par tout. Ces Chariots ne peuuent te r que deux personnes, & on guide les Bœufs qui y sont attelez auec des cordes 'on leur passe dans les nazeaux & entre les cornes. Ces Bœufs sont plus petits e les nostres, & si bien dressez pour ce trauail, qu'ils peuuent faire 20. mil par ur & dauantage. Les personnes riches se font porter sur des Elephans ou dans s Palanquins sur les épaules de leurs esclaues.

Palais d'Agra.

Voyages.

La Figure suiuante fera bien entendre cét attelage.

Ie ne sçaurois vous mieux representer ces Palanquins, qu'en vous figurans vn t de repos auec des cordes au cheuet & aux pieds du lict, par le moyen desquel s il est attaché à vne longue perche ou canne, car ils en ont d'assez fortes pour t vsage,deux hommes portent aysément sur leurs épaules,les deux bouts de cet perche ou canne. Pour ce qui est des Elephans, quoy qu'il s'y en trouue vn and nombre, ils ne laissent pas d'y estre fort chers, & les beaux se vendent quae ou cinq milles écus, & quelquesfois dauantage.

Ils appellent ces cannes Bambu.

Les diuertissemens de ces Peuples sont,la chasse à l'Oyseau,celle du Liéure, du erf, & autres bestes sauuages. Les Chiens qui leur seruent pour la Chasse, nt faits quasi comme nos Levriers, sinon qu'ils sont beaucoup plus petits; ils appellent point sur les voyes. L'on chasse encore en ce Pays-là auec des Leords, qui prennent à la course les bestes les plus vistes.

Chasses.



I'y ay encore remarqué vne maniere bien adroite de prendre les Oyſeaux de r-uiere ; le Giboyeur ſe met dans l'eau juſqu'au col , apres auoir mis ſur ſa teſt vne peau ſemblable à celle de ces oyſeaux. Ainſi déguisé , il ſ'auance parm eux , il les tire par les pieds ſous l'eau , où il leur tord le col.

Ces Peuples ayment fort à tirer de l'arc ; auſſi y ſont-ils ſi adroits , qu'ils tuēr auec leurs fléches des oyſeaux en volant. Les autres paſſent le temps à dreſſe leurs cheuaux qu'ils montent toutes les fois qu'ils veulent ſortir , quand ils n'au roient à faire que deux ou trois cens pas. Les perſonnes de qualité parmy eux croyant qu'il y a de la honte d'aller à pied. Ils joüent ſouuent aux Dames,aux E chets , & aux Cartes , mais leurs Cartes ſont fort differentes des noſtres.

Dans la partie Auſtrale de l'Indoſtan , il y a quantité de Singes tous blancs , qui ſont auſſi grands & auſſi forts que nos plus grands Lévriers : les autres an maux les craignent ; & c'eſt apparemment cette crainte , qui a appris à quelqu oyſeaux du Pays, a attacher auec vn filet leurs nids au bout des plus longues bra ches des arbres , & aux Perroquets à les faire dans les creux des arbres où les Si ges ne peuuent entraîner.

Ie ſuis obligé par juſtice , de donner aux Gentils & aux Mahometans , que no prenons en ces quartiers pour nous en ſeruir , la loüange qu'ils meritent. Ils n'o ordinairement que 4. francs de gages par mois , & cependant ils nous ſeruent les autres eſtrangers , auec vne extrême fidelité. Ils ſuiuent leur Maiſtre à pie dans leurs voyages , & mourroient pluſtoſt que de leur auoir fait tort, & leur re dent tout le ſeruice qu'ils en peuuent deſirer. A l'égard de leurs parens , c'e vne choſe merueilleuſe de la reuerence & du reſpect qu'ils leur portent. I ne deliberent point pour aſſiſter ceux de leurs proches qui ſont dans la neceſſit & ayment mieux tomber dans le meſme mal-heur dont ils ont tiré les autres,qu de manquer à vn deuoir ſi pieux & ſi raiſonnable. Parmy ces Mahometans & c Gentils , il y a des gens de la derniere Brauoure , ils les appellent Balock ; ce no leur vient d'vne Prouince du meſme nom ſituée au Royaume de Bengale , où il en a beaucoup. Il y en a auſſi dans la Prouince d'Hayachan. Ils ont auſſi d'autr ſoldats qu'ils appellent Raſboutes;ceux-cy ne viuēt que de brigandages & de vo

lerie ; ils se mettent plusieurs de compagnie, & attaquent les Carauannes les plus nombreuses. Le reste des Indiens est vne pauure espece d'hommes, gens sans cœur semblables à des femmes, qui terminent toutes leurs querelles à se dire des injures. Et cette poltronnerie est si generale, que le grand Mogol luy-mesme en a fait plusieurs fois raillerie, disant qu'vn Portugais battera tousiours trois Indiens, & vn Anglois trois Portugais.

Leur Infanterie se sert de mousquets ; quoy qu'ils soient vn peu lents à les manier, ils ne laissent pas d'estre fort bons Mousquetaires. Leur poudre est excellente ; ils ont encore des lances, & portent des arcs & des fléches. Pour leurs épées, elles sont courbées comme nos sables, & le tranchant est fort bon, mais les gens du Pays ne sçauent pas leur donner la trempe comme il faut pour les rendre pliantes. I'ay veu des Caualiers qui portoient toutes ces armes, & qui cependant se sont laissez battre par de nos gens qui n'en auoient aucune. Ils se seruent de tymbales dans les armées, & de trompettes plus longues que les nostres. Ils n'ont aucune discipline militaire ; les premieres attaques se font de part & d'autre auec beaucoup de chaleur, mais ils ne se rallient iamais, & n'opiniastrent pas long-temps le combat. Les Mosquées des Mahometans sont ordinairement basties de pierre, du costé de l'Occident elles sont tout à fait fermées de murailles, mais ouuertes du costé du Leuant, & embellies de quantité de colomnes & d'arcades, & s'estendent en longueur du Septentrion au Midy. Ils mettent aussi dans cette situation les corps morts lors qu'ils les enterrent. Il y a des tourelles aux coins de leurs plus grands Temples. Leurs Molas ou Docteurs de leur Loy, y montent à certaines heures du iour, & crient à haute voix en Langue Arabe, *La alla illa alla Mahomet Rasul alla.* Leurs armes

Il n'y a qu'vn seul Dieu, & Mahomet est l'Ambassadeur de Dieu. Ce cry sert pour aduertir le Peuple de venir à la Mosquée, & ils l'entendent comme nous faisons nos cloches. Le Sieur Coriat entendant souuent ces clameurs à Agra, se mist en teste de monter aussi dans vne de ces Tours vis-à-vis du Molas, & de le contredire, en criant à haute voix ; *La alla illa alla Hazaret Eesa ebn alla.*

C'est à dire, il n'y a qu'vn seul Dieu, & Iesus-Christ est le Fils de Dieu, y adjoûtant que Mahomet estoit vn Imposteur. Cette temerité luy auroit cousté la vie dans vne autre Ville plus attachée à la Religion de Mahomet ; mais dans les Pays du Mogol, chacun a l'exercice libre de sa Religion ; & j'ay obserué que l'on auoit mesmes toute liberté de combattre celle dont ils font profession. Pour ce qui est de leurs Sepulchres, il n'y a gueres de personnes de condition parmy les Mahometans, qui ne fasse dresser vn sepulchre dés son viuant pour luy & pour les siens. Ils ayment à les auoir prés de quelque bel estang ; & j'ay remarqué que la pluspart de leurs tombeaux sont assis prés de ces estangs, ou bien prés de quelque source d'eau viue. La maniere dont ils les font est, qu'ils enferment d'vne bonne & épaisse muraille, vn grand espace de terre ; & au milieu, ils y éleuent vn tombeau d'vne forme quarrée ou en rondeur. Ce tombeau à deux estages, celuy d'embas est voûté, dans lequel ils mettent les corps morts, & se ferme auec des portes fort épaisses. L'estage de dessus est à iour, & composé d'vn grand nombre de colonnes qui soûtiennent la couuerture. Ils plantent des arbres & des fleurs à l'entour du tombeau & dans tout l'enceinte, comme s'ils vouloient y faire les champs Elisées des Poëtes. On n'enterre personne dans leurs Mosquées, & l'on voit en beaucoup d'endroits des tombeaux semblables à ceux que i'ay décrits, qui ont esté dressez pour eterniser la memoire de ceux qui passent pour Saints parmy eux. Ils ont vn Catalogue fort ample des noms de ceux qu'ils honorent pour leur sainteté. Sepulchres.

Dans ces monumens on y void des lampes qui brûlent tousiours, & vne continuelle procession de gens qui y viennent faire leurs deuotions & des meditations sur le bon-heur dont jouïssent ces Peires ; c'est le nom qu'ils leur donnent. Mais Peires.

entre les monuments qui font dreffez à l'honneur de ces faints, le plus beau eft à trois milles d'Agra, en vn village nommé Secandra : Il fut commencé par Cek-bar-sha grand Mogol, pere de celuy qui regne auiourd'huy. C'eft là où il a efté enterré, & fon fils aufli l'a fait acheuer en intention d'en faire le lieu de fa fepulture.

Molas.

Leurs Molas f'occupent la plufpart du temps à faire des efcritures pour les affaires des vns & des autres. Ils ont la mefme liberté de fe marier que le refte du peuple, & leurs habits n'ont rien qui les diftingue du commun. Il y en a entre eux qui viuent dans la folitude, & qui employent tout leur temps à mediter ou à donner aux autres des preceptes pour la conduite de leur vie. Ceux-là font en grande reputation, aufli bien que d'autres nommez Seayds, qui fe difent eftre defcendus de Mahomet. Leurs Preftres ne font ny inftructions, ny lectures, ny predications dans leurs Temples. Ils fe contentent d'y lire à haute voix vn liure de prieres écrites en Arabe, que le peuple repete auec le Molas, quoy qu'il ne les entende point. Ils ont aufli coûtume d'inuoquer le nom de Dieu & celuy de Mahomet, en maniant des grains de metail ou de verre femblables aux grains de Chapelet des Catholiques. Ils n'entrent iamais dans leurs Temples qu'ils ne fe foient lauez les pieds, & laiffent leurs fouliers à la porte. Pour bien commencer leurs deuotions ils fe bouchent les oreilles, & attachent fixement leurs yeux fur quelque objet

Prieres.

afin que rien ne puiffe diuertir leur penfée. En fuite ils fe mettent à prier Dieu tout bas; Ils fe feruent en leurs prieres de plufieurs mots qui fignifient parfaitement bien fa toute-puiffance, fa grandeur, & fes autres attributs. Apres faifant reflexion fur eux-mefmes, ils confeffent leur baffeffe, & témoignent la connoiftre & la fentir par milles actes d'humilité & de foûmiffion; ils fe jettent fouuent le vifage contre terre, & reconnoiffent qu'ils n'en font que des fardeaux inutils, qu'ils font le poifon de l'air, & que la connoiffance de leur baffeffe les empéche de leuer les yeux vers le Ciel, & finiffent toufiours par l'efperance qu'ils ont en la mifericorde de Dieu, & en l'interceffion de Mahomet.

Plufieurs d'entr'-eux à la honte de nous autres Chreftiens prient cinq fois le iour, faifant leurs prieres de trois heures en trois heures, & n'y manquent iamais pour quelque empefchement qui leur furuienne. Ils partagent les iours autrement que nous ne faifons : Ils le diuifent en quatre parties qu'ils nomment Pores, & la nuict de mefme. Ces pores font encore diuifées chacune en huict autres parties qu'ils appellent Grées; Toutes ces differentes diuifions du iour font mefurées par vne quantité d'eau qui tombe d'vn vafe dans vn autre : aupres de ce vafe il y a toufiours quelqu'vn qui marque ces portions du iour, frapant auec vn marteau fur vne piece de metail concaue faite en forme de plat. On y frappe autant de coups qu'il y a de grées ou de pores écoulez.

Mahometās & les Gentils, grands obferuateurs de leur Loy.

Entre les Mahometans & les Gentils on voit des perfonnes d'vne fi extraordinaire temperance, qu'ils aimeroient mieux mourir, que de manger ou de boire quelque chofe qui leur foit deffenduë par leurs loix, & qui mangent pluftoft pour fatisfaire aux befoins de la Nature, que pour cōtenter leur appetit. Les débauches de la bouche font abominables parmy eux. Ils tiennent que l'yurognerie eft vne

Meft.

efpece de rage, & dans leur langue le mot qui fignifie vn yurogne, qu'ils appellent Ram-fan, fignifie encore vn enragé. Les Mahometās font vn jeûne folēnel enuirō

Ieufne.

le mois d'Aouft, & le continuent toute la Lune. Ceux qui obferuent eftroitement les preceptes de leur Religion n'ont point de communication durant tout ce temps-là auec leurs femmes, & ne boiuent ny ne mangent jufques apres Soleil couché. Quand le temps du Ieufne finit, ils donnent vn iour pour celebrer la memoire de leurs amis trefpaffez. I'en ay veu beaucoup parmy le peuple qui les pleuroient à chaudes larmes. Outre ce iour de trifteffe & de commemoration des morts, que tous celebrent fans exception, il y a des femmes qui vont plufieurs fois l'année pleurer fur les tombeaux de leurs maris & de leurs enfans. Au commencement de la nuit de ce iour des Trépaffez, on allume par tout vne grande

quantité de lampes & de lumieres qui sont attachées contre les murs de leurs maisons. Quand ces lampes & ces lumieres sont esteintes, ils rompent leurs jeûnes, mais les plus deuots vont s'assembler dans quelque Mosquée, où leur Prestre leur lit publiquement quelque endroit de l'Alcoran, auquel ils ne touchent iamais qu'auec vne extrême veneration. Ils ont encore vne feste au mois de Nouembre qu'ils appellent Bucarée; c'est à dire la feste du Belier: Car ce iour-là ils en tuent vn auec grand' solemnité, & le font rôtir pour le manger en memoire de celuy dont Ismaël, comme ils disent, fût rachepté, lors qu'Abraham estoit sur le poinct de le sacrifier. Il y a encore plusieurs autres festes qui sont expressément commandées pour celebrer la memoire de Mahomet, & de ceux qu'ils appellent leurs Pieres ou Saints.

Ils ont les liures de Moyse, qu'ils appellent *Moosa carym-alla*, c'est à dire Moïse le Iuste deuant Dieu; *Ibrahim Calim-alla*, Abraham le fidele de Dieu, *Ismael* le vray sacrifice de Dieu, *Dahoode* Dauid Prophete de Dieu *Selimon*, Salomon, la sagesse de Dieu; ils celebrent la memoire de ces grands hommes en chantant tous les iours quelques vers à leur loüange. Liures.

On remarque que mesme les plus grossiers d'entr'-eux ne font iamais mention de N. Seign. Iesus-Christ, qu'ils appellent Hasaret Eesa, qu'ils n'en parlent auec reuerence & respect; disant que c'estoit vn bon homme qui estoit juste, & qu'il viuoit sans peché; qu'il a fait de plus grands miracles que personne qui l'ait precedé. Ils passent plus outre, & l'apellent *Rhahovalla*, l'haleine ou l'Esprit de Dieu. Mais ils ne peuuent pas conceuoir qu'il soit son fils. En ce poinct ils demeurent dans l'erreur de tous les Mahometans. Cela n'empéche pas qu'ils ne nous croyent tous si prophanes qu'ils ne voudroient pas auoir mangé auec nous, ny d'aucune viande qui eust esté preparée dans les plats dont nous nous seruons. C'est à dire le Seigneur Christ.

Il y a entre eux des Deruis qui quittent le monde, & passent leurs jours dans la solitude, en attendant la recompense qu'ils se promettent dans vne meilleure vie. Ils s'engagent volontairement à souffrir des mortifications qui égalent celles que l'on vante tant dans la Vie des Saints. Il y en a qui viuent tous seuls sur les sommets des montagnes, & qui n'ont iamais de commerce auec le reste des hommes. Ils passent toute leur vie dans la contemplation, & se laisseroient plustost mourir de faim que de sortir de leurs cellules. Les peuples qui en sont les plus proches leur portent à manger par deuotion. D'autres qui gardent le jeusne jusques à ce que la nature soit entierement abbatuë. Quelques-vns vont nuds, & n'ont que les parties honteuses couuertes, & questent leur vie par les maisons comme font les Religieux Mendians: Ils se logent ordinairement dans les faux-bourgs des grandes villes. Ils font vn peu de feu le iour, & dorment la nuit dans les cendres, dont ils ont le corps tout couuert. Ils ne se rasent iamais, & laissent croistre leurs ongles comme fit Nabucodonosor lors qu'il fut chassé de la societé des hommes. Il y en a entr'eux d'vne sorte appellez Mendez, semblables aux Prestres de Baal, qui se coupēt souuēt la chair auec des cousteaux & des lancettes. I'en ay veu d'autres qui portoient en leurs jambes par deuotion des chaisnes de fer si pesantes, qu'à peine pouuoient-ils mettre vn pied l'vn deuant l'autre. Mais apres s'estre quelque temps accoustumez à les porter, ils font des pelerinages de plusieurs lieuës chargez de toutes ces chaînes & nuds pieds sur la terre qui brusle de l'ardeur du Soleil pour visiter les sepulchres de ceux qu'ils ont en estime de Saincteté; ceux-cy ne se marient pas. Pour ce qui est des Mahometans leur loy leur permet d'auoir quatre femmes, & prennent mesmes la liberté d'en auoir autant qu'ils en peuuent entretenir; mais les Prestres se contentent d'vne seule. Deruis. Mendez.

Ces Mahometans qui ont plusieurs femmes ne laissent pas d'en estre tellement jaloux, qu'ils ne peuuent souffrir qu'elles parlent ny à leur pere, ny à leurs freres qu'en leur presence. Cela fait que celles qui passent pour honnestes femmes entre eux, ne se laissent point voir du tout par les estrangers. Si vne femme manque

à la fidelité qu'elle doit à son mary ; ou si vne fille qui fait profession de chasteté tombe dans vne semblable faute, leurs freres les en chastieroient plustost que de souffrir qu'elle demeurassent impunies ; & bien loin de craindre que la Iustice les recherche pour auoir fait ce chastiment, ils en sont estimez dauantage. On ne laisse pas d'y voir force courtisannes dans les villes, ausquelles on permet l'exercice de leur mestier.

Les femmes de condition sont seruies par des Eunuques, ausquels on a osté dés la ieunesse tout ce qui pourroit donner de la jalousie à leurs maris. Leurs mariages se font auec grande pompe. Apres que le Prestre leur a fait prendre la main l'vn à l'autre auec quelque ceremonie & quelques paroles de benediction : La nopce commence à Soleil couché : Le mary de quelque condition qu'il soit, monte à cheual : Ses amis l'accompagnent. On porte plusieurs torches à la teste de la trouppe, suiuie des trompettes, & d'autres semblables instruments. L'Espousée vient apres auec ses amies dans vn chariot, & apres auoir ainsi passé par les principaux quartiers de la ville, ils retournent au logis, où l'on fait vn festin, & où les hommes sont seruis dans vn appartement, & les femmes dans vn autre. Ils se marient pour l'ordinaire à l'aage de douze ou treize ans.

Mariages.

---

§. IV.

Des Sectes des Gentils, & de leurs Ceremonies.

IL faut que ie dise quelque chose de plus particulier des Gétils. Il y a parmy eux 84 Sectes differentes les vnes des autres en plusieurs points. Ie m'en suis souuent estonné, quoy que ie sçache que Sathan qui est le pere de diuision, en a esté l'autheur. Leurs Prestres s'appellent parmy eux Bramens : ils sont si ignorans, si stupides, & si peu fermes dans leurs opinions, qu'ils sçauent à peine ce qu'ils croyent. Ils appellent leurs petits Temples des Pagodes, ils sont bastis en rond : il y a des Idoles qu'ils adorent, quoy qu'elles representent des Monstres. Quelques-vns d'entre eux ont songé qu'il y a des champs Elisées ; que pour y arriuer, il faut passer vne riuiere semblable au Stix ou à l'Acheron, & qu'ils y doiuent prendre de nouueaux corps. D'autres tiennent que le monde finira bien-tost ; & qu'apres ce changement, ils doiuent retourner en vie, & là passer dans vne nouuelle terre. Quelques Bramens m'ont dit qu'ils reconnoissent vn Dieu, & s'imaginent qu'il a mille bras, mille yeux, & autant de pieds ; donnant à entendre par là, l'opinion qu'ils ont de sa toute-puissance. Ils disent qu'ils ont quatre Liures que Dieu leur a enuoyez il y a six mille ans, par le moyen de leur Prophete Ram. Qu'il y en a deux qui sont cachetez, & qui ne seront iamais ouuerts. Que les deux autres ne doiuent estre leus que par ceux de leur profession. Qu'il y a sept Cieux ; que Dieu est assis sur le septiéme ; Qu'il ne prend point connoissance des actions particulieres des hommes, à cause qu'elles ne le meritent pas. Ils luy assignent vne place où l'on le peut voir, comme au trauers d'vn nuage & de loin. Ils croyent qu'il y a des Diables ; mais qu'ils sont tellement enchaînez, qu'ils ne leur peuuent faire de mal. Ils appellent parmy eux vn homme Adam, en memoire du premier Pere. Ils disent que sa femme estant tentée de manger du fruict deffendu, en prît & en mangea ; & que comme son mary en mangeoit aussi, la main de Dieu le prît au gosier, & empécha le morceau de passer plus bas ; que c'est de là que vient vne bosse que les hommes ont en cét endroit, qu'ils appellent en leur langage pomme d'Adam, & que les femmes en sont exemptes. La Prestrise parmy eux est hereditaire, comme elle l'estoit anciennement parmy les Iuifs. Le fils d'vn Bramen est Prestre, & se marie auec vne fille de la mesme condition. Aussi entre les Gentils, les mariages se font entre personnes de mesme Tribu, de mesme Secte, & de mesme vacation. La fille d'vn Marchand, par exemple, sera mariée à vn Marchand. Celle d'vn homme qui vit de son trauail, sera mariée auec vn autre qui sera du mes-

me ordre ; ce qui eſt cauſe qu'ils demeurent touſiours dans le meſme rang. Quoy que ces Gentils n'ayent qu'vne ſeule femme, ils n'en ſont pas ſi jaloux que les Mahometans qui en ont vn grand nombre. Ils ſouffrent qu'elles aillent par la Ville. Ils ſe marient dés l'âge de ſix ou ſept ans. Les parens font les Contracts du mariage, qui ne ſe conſomme point qu'à l'âge de douze ans. Leurs nopces ſe font auec beaucoup de réjouyſſance, comme celles des Mahometans. Il n'y a pas auſſi beaucoup de difference entre les habits des vns & des autres, la pluſpart de leurs femmes portent des anneaux aux doigts des pieds ; & pour les faire voir, elles vont nuds pieds. Elles ont auſſi des anneaux fort larges, de cuiure ou d'autre métail, ſelon leur qualité, qu'elles portent au deſſous du gras de la jambe, c'eſt vn ornement qui ſemble auoir eſté en vſage entre les femmes des Iuifs.

Femmes des Gentils.

Au 3. Chap d'Iſaye.

Elles ſe font percer le bout de l'oreille dans leur jeuneſſe, & en augmentent le trou en y mettant tous les iours quelque chôſe de plus grand ; ſi bien qu'à la fin elles y peuuent paſſer vne placque de la largeur de cinq ou ſix doigts.

Le mot Anglois dit vn Sauciere.

Les hommes & les femmes ſe lauent tous les iours, & apres le bain ſe mettent à table. Les femmes ſ'y mettent toutes nuës, ne couurant que ce que la modeſtie leur deffend de laiſſer paroiſtre. Elles demeurent en cét eſtat juſques à ce qu'elles ayent acheué leur repas. Les vns & les autres croyent que l'eauë dont ils ſe ſont lauées, ſert auſſi à les nettoyer de leurs pechez. C'eſt de là d'où vient cette opinion de Diuinité qu'ils ont pour les riuieres, & principalement pour le Gange. Ils y vont tous les iours à grande trouppe ; ils jettent dans cette riuiere des pieces d'or & d'argent, ſelon leurs moyens & leur deuotion. Ils ſe baignent apres, & ſe peignent le front auec du rouge ou du jaune. Ils ſont trop groſſiers pour pouuoir croire la Reſurrection. Ils brûlent par cette raiſon les corps morts prés de quelque riuiere, lors qu'ils le peuuent faire commodément, & jettent les cendres dans l'eau. Leurs veufues ne ſe remarient point ; mais apres qu'elles ont perdu leurs maris, elles coupent leurs cheueux, & paſſent leur vie dans la triſteſſe & dans le mépris. Il arriue ſouuent que les plus jeunes ayment mieux mourir auec honneur, que de languir de la ſorte. C'eſt pourquoy elles ſe jettent ſur le bûcher & dans le feu qui eſt allumé pour conſommer le corps de leur mary, & ſe laiſſent brûler le tenant embraſsé. Ce qu'elles font volontairement, & ſans y eſtre obligées. Les parens & les amis de celles qui doiuent mourir de la ſorte, les accompagnent auec beaucoup de joye. Et quand le bûcher commence à brûler, le peuple qui eſt autour fait grand bruit, afin qu'on n'entende point les cris de ces mal-heureuſes perſonnes.

En quoy ils reſſemblent aux Phariſiens de la Sainte Eſcriture, qui faiſoient ſcrupule de manger ſans s'eſtre laué les mains.

Il y a vne ſorte de Sectaires entre les Gentils, qui n'enterrent ny ne brûlent les morts ; on les appelle Parcées ; ils choiſiſſent quelque lieu fort écarté, où ils éleuent des terraſſes qu'ils ſoûtiennent auec des murailles de pierres. Ils mettent deſſus les cadavres de leurs morts, qui n'ont point d'autre ſepulture que les oyſeaux qui les déchirent. Les Gentils pour la pluſpart ſont fort induſtrieux. Ils labourent la terre, & font ſoigneuſement ce qui eſt de leur vacation. Ils ont entr'eux des artiſans fort habiles, qui imitent fort bien tout ce qu'on leur preſente. Pour les Mahometans, ils ſont generalement pareſſeux : & il a paſsé en prouerbe, qu'ils viuent du trauail des Gentils. Les Gentils feroient ſcrupule de manger d'vne choſe qui auroit eu vie. Ils ſe nourriſſent de laict, de beure, de fromage, d'herbes, & de confitures, qu'ils preparent diuerſement. La plus ſaine eſt le Gingembre verd, que l'on confit mieux en ces quartiers-là qu'en lieu du monde. Il y a vne autre ſorte de Gentils, qui ne mangent rien que du poiſſon. Les Raſbuts mangent de la chair de Pourceau, pour laquelle les Mahometans ont tant d'auerſion. Entre ces Sectes, les vns ſ'abſtiennent d'vne ſorte de viande, les autres d'vne autre ; mais elles conuiennent toutes à ne point manger de Bœuf : & ce ſcrupule vient de la grande veneration qu'ils ont pour les Vaches. Outre les autres charges qu'ils payent au Roy, ils payent encore vn prix tous les ans pour la rançon de leurs Bœufs ; ce qui monte à vne ſomme conſiderable. Ces Idolâtres qui ont le plus d'eſtime pour les Vaches, ſ'appellent Banians. Ils croyent

Cette coûtume a eſté pratiquée par les Ammonites, dont il eſt parlé dans la Sainte Eſcriture.

Banians.

Metempsycose. la transmigration des ames, comme le premier article de leur foy. Ils croyent que les ames des plus honnestes femmes, & des hommes de plus grande probité, passent apres leur mort dans le corps des Vaches pour y viure en repos, comme estant les meilleures de toutes les creatures; qu'au contraire les ames des méchans passent dans les corps des autres bestes. Celles des gourmands & des yurongnes dans le corps des Pourceaux. Celles des hommes qui ont aymé le plaisir des femmes, dans le corps des Singes & des Marmots. Les ames des personnes coleres, cruelles, & vindicatiues, dans le corps des Lions, des Tygres & des Loups. Celles des enuieux, dans celuy des Serpens, & ainsi du reste. Croyant aussi que ces ames logées de la sorte, se perpetuënt en passant tousiours du corps d'vne beste en celuy d'vne autre de la mesme espece; & cela, jusqu'à l'infiny; & se figurent par là, que le monde sera eternel. S'ils voyent vne Mouche, ils vous diront qu'elle a esté l'áme de quelque personne, peut-estre celle d'vne femme coquette: & ils sont tellement entestez de ces opinions, qu'on ne leur en sçauroit faire connoistre l'impertinence. Pour cette raison, ils ne veulent pas tuer les bestes mesmes qui leur font le plus de mal. Les Serpens les peuuent picquer impunément; s'ils leur font du mal, leur nature, ce disent-ils, est d'en faire, & ils adjoûtent qu'il leur est bien permis de les éuiter, mais non pas de les détruire. Les plus riches, par principe de charité, bâtissent des Sarays pour loger les voyageurs, ou des reseruoirs d'eau proche des grands chemins pour la commodité des passans. Ils donnent quelquesfois mesme des pensions à de pauures gens, pour les obliger de demeurer sur les grands chemins, & de presenter de l'eau à ceux qui passent, le Mardy est leur iour de feste ou de repos.

Le Lundy est celuy des Peguans, le Mercredy celuy de ceux de la Guinée, les Mores festét le Vendredy, les Iuifs le Samedy. Purchas adjouste que les Chrestiés de Iaua jeusnent le iour auquel ils ont commencé quelquegrande entreprise.

Ils ont outre cela plusieurs iours de réjouyssances & de Festes, qu'ils obseruent auec beaucoup de solemnité. Ils font des Pelerinages, dont les principaux sont marquez dans la Carte du Pays. Ils disent que le peuple de ce Pays-là se coupe par deuotion vne partie de la langue: & s'il est vray ce qu'en a écrit vn de nos Anglois nommé Coriat, ces langues coupées, en peu de iours retournent en leur premier estat. Ie pourrois dire beaucoup d'autres choses de leur idolâtrie, si ie n'apprehendois d'abuser du loisir des Lecteurs. Enfin, les Mahometans & les Gentils n'ont point d'autre fondement de leurs réueries, que la tradition de leurs Ancestres.

Dans les Prouinces de Negrakuc & de Cyba.

Langue en Persan signifie boiteux.

Supplices.

Ces Mahometans & ces Gentils sont tous Sujets du Grand Mogol. Le mot de Mogol signifie vn homme Circoncis; & on l'appelle le Grand Mogol, pour dire qu'il est le Chef & le Roy de tous les Circoncis. Il vient de pere en fils de Temur ce fameux conquerant de l'Asie. Ce second Alexandre, vn iour qu'il estoit à la chasse, tomba mal-heureusement de son cheual, & fût estropié de cette cheute qui auança ses iours, & fut cause qu'on le nomma depuis Temur-lam; c'est à dire, Temur le boiteux ou l'estropié. Le Grand Mogol d'apresent descend de luy en ligne directe, & est le 9. Roy de sa race. Il prend entre ses titres celuy de Roy de Iustice, de lumiere de la Loy de Mahomet, & de Conquerant du monde. Il est le seul & le Souuerain Iuge de toutes les affaires d'importance qui se passent dans sa Cour. Elles y sont veuës & terminées en fort peu de temps, les criminelles aussi bien que les ciuiles. L'execution des coupables n'est pas moins prompte. On coupe la teste à quelques-vns. On en pend d'autres, & souuent on les expose à la fureur des Chiens, des Elephans, des Serpens, & d'autres bestes selon la qualité des crimes. Ces executions sont faites ordinairement dans la place du marché. Les Gouuerneurs des Villes & des Prouinces gardent la mesme forme de Iustice. Ie n'ay iamais entendu dire qu'il y eut entre eux aucune loy escrite. La volonté du Prince & celle de ses Officiers

Vicerois. est la loy qui regle tout. Les Vicerois ne demeurent pas long-temps en leur charge, de peur qu'ils ne gaignent l'affection des peuples, & ne leur fassent perdre la fidelité qu'ils doiuent à leur Souuerain. Ils changent ordinairement tous les ans. Ils reçoiuent les ordres du Prince auec beaucoup de marques de respect, & ils ne trauaillent à rien dauantage qu'à faire venir de tous costez les choses les plus rares pour luy en faire des presens. S'ils y auoient manqué, le Roy ne manqueroit pas de

leur

ſur en faire des reproches ; & quand les preſens qu'on luy fait ne luy ſont pas
greables, il les refuſe, & les renuoye à ceux qui les luy ont faits pour en tirer
eux de plus conſiderables. Le Cady ou Iuge fait emprisonner ceux
ui doiuent, lors qu'ils ſe ſont obligez par écrit ; & les perſonnes qui
nt du pouuoir dans le Pays, vendent quelquesfois ceux qui leur doiuent,
uec leurs femmes & leurs enfans, la couſtume du Pays authoriſant cette ſorte
e vente. Le Roy ſe monſtre trois fois le iour. La premiere, à la pointe du iour,
ſe preſentant à vn balcon qui eſt du coſté de l'Orient, ſous lequel il y a touſiours
eaucoup de monde qui ſ'aſſemble pour luy donner le *ſalam*, & pour crier, *Padsha
ſalament*. C'eſt à dire, Viue le Roy. Sur le midy, il void le combat de ſes Ele-
phans, & prend d'autres diuertiſſemens ſemblables. Vn peu auant que le Soleil
ſe couche, il ſe monſtre à vne feneſtre qui eſt du coſté du Couchant ; & le Soleil
eſtant couché, il rentre dans ſon Palais accompagné de trompettes, & des accla-
mations du peuple. A ces trois temps ceux qui pourſuiuent quelque affaire, en
tiennent les memoires eſleuez haut ſur leur teſte, qui eſt la maniere dont ils vſent
pour demander Iuſtice. Depuis les ſept heures du ſoir iuſques à neuf il ſe diuertit
en particulier auec les principaux de ſa Cour. Ses ſujets n'ont aucun fonds de ter-
re en proprieté. Ceux qui en poſſedent ne le poſſedent par aucun autre tiltre que
par don gratuit du Roy : Ce qui fait que la pluſpart des grands Seigneurs con-
ſumment tout leur bien en des dépenſes exceſſiues ; les marchands font de
meſme & cachent leurs richeſſes de peur d'eſtre preſſez comme des éponges. Le
Roy ne manque jamais d'auoir égard aux enfans que les grands Seigneurs laiſſent
en mourant. Il leur donne des penſions, mais elles ſont infiniment au deſſous
des biens que les peres poſſedoient, ſi ce n'eſt que les enfans ſuccedent à leur cre-
dit, car pour lors ils ſuccedent ordinairement à leurs richeſſes. Tous les appoin-
temens & les penſions que donne ce Prince, ſont comptées par la quantité des
Cheuaux qu'ils en peuuent entretenir, ſelon l'eſtat de ſa dépenſe. Ces penſions
montent à vn million de Cheuaux. L'on compte l'entretien d'vn Cheual par an,
ſur le pied de vingt-cinq Iacobus, ou de trois cens liures enuiron, qui ſe leuent
ſur les terres que le Prince a affectées pour le payement de ces penſions. Il a dans
ſa Cour 20. Seigneurs à qui il donne des penſions pour nourrir qui 5000. cheuaux,
qui quatre mil, qui trois mil, & ainſi en diminuãt toûjours. Celuy qui eſt payé pour
entretenir cinq mille cheuaux eſt obligé d'en auoir touſiours deux milles effe-
ctifs, & en eſtat de ſeruir, & les autres à proportion. Ce pouuoir deſpotique &
ſouuerainement abſolu qu'à le Mogol ſur ſes Sujets, eſt cauſe qu'ils luy font leur
Cour comme des Eſclaues ; & que pour gagner ſes bonnes graces, ils employent
toute ſorte de baſſeſſes & de flateries. Quand il aduance quelqu'vn, il luy donne
vn nouueau nom qui ſignifie quelque grand tiltre, ainſi que Pharaon le pratiqua
en la perſonne de Ioſeph. Par exemple, il en nommera l'vn *Mahobet chan*, qui veut
dire Seigneur bien-aimé ; l'autre *Can Iahaun*, c'eſt à dire Maiſtre du mon-
de.

Penſions.

Gen. 41.

Ses principaux Officiers ſont ceux-cy. Le grand Treſorier, le Maiſtre des Eu-
nuques qui eſt le Grand Maiſtre de ſa Maiſon ; Le Secretaire d'Eſtat ; Le Maiſtre
des Elephans ; Celuy qui a le ſoin de ſes Tantes ; & le Maiſtre de ſa Garderobe.
Le Can eſt le premier tiltre d'honneur. Mirza ſuit apres ; puis Vmbra, & Haddee,
qui ſignifie vn ſimple Caualier ou Soldat.

Officiers.

Vmbra ſignifie vn Capitaine.

La chaleur du pays ne leur permet pas de porter des habits chargez d'or & de
broderie. Le Roy ſ'habille ordinairement d'vne toile de coton blanche, comme
on la voit dans la figure qui eſt miſe cy-deſſus. Le bleu eſt la couleur de ceux
qui ont quelque affliction : On n'oſeroit paroiſtre deuant le Mogol auec cette
couleur ; & on ſe garde bien meſme de parler de la mort en ſa preſence. Quand
ils ſont obligez d'apprendre au Prince la mort de quelqu'vn des ſiens, ils l'expri-
ment par circonlocution ; & diſent par exemple, vn tel ſ'eſt ſacrifié aux pieds de

Vostre Majesté. La chaleur du païs fait que nos draps d'Angleterre n'y sont pas en grand vsage. On ne les y employe que pour la couuerture de leurs Elephans, de leurs Cheuaux, & de leurs Caleſches. Il n'y a point de Prince au monde qui ait plus de richeſſes & de pierreries que le Mogol: Dans le Palais d'Agra il y a vn Throſne ſur lequel on monte par plusieurs degrez. On void au haut quatre Lions d'argent vermeil doré, enrichis de pierres precieuſes. Ces Lions soûtiennēt vn dais d'or maſſif. Les pierreries que le Mogol porte ſur ſa perſonne, ſoit à ſa teſte, à l'entour de ſon col, ſoit aux poignets, ou ſur la garde de ſon eſpée & de ſon poignard, ſont d'vn prix que l'on ne peut eſtimer. On le peze le premier iour de Septembre, & ſes Medecins marquent curieuſement combien il a pezé, parce qu'ils croyent que par ce poids ils peuuent tirer des coniectures certaines de l'eſtat de ſa ſanté.

Lettre du grand Mogol au Roy d'Angleterre, traduite du Perſan.

QVand Voſtre Majeſté ouurira cette Lettre, Que ſon cœur ſoit auſſi frais que l'ombre d'vn beau Iardin. Que tous les hommes viennent faire la reuerence à voſtre porte. Que voſtre Throſne ſoit éleué au deſſus de ceux des autres Roys qui reconnoiſſent le Prophete Ieſus. Que Voſtre Majeſté ſoit la plus grande de celles des Monarques Chreſtiens. Qu'ils viennent prendre conſeil de Vous. Que la prudence de leur conduite deriue de vos conſeils & de voſtre teſte, comme d'vne fontaine & d'vne ſource tres-pure. Que la Loy de la Majeſté de Ieſus puiſſe viure & fleurir ſous voſtre protection. I'ay receu des mains de voſtre Ambaſſadeur le Sieur Thomas Rhoë, qui merite bien la confiance que vous auez de vous ſeruir de luy, les Lettres d'amitié & de confederation que vous m'auez enuoyées, & les preſens auſſi, qui ſont des marques de voſtre affection. Il me les a preſentez en vne heure fort heureuſe; mes yeux eſtoient arreſtez ſi fixement à les conſiderer, que i'eus de la peine à les en retirer pour voir d'autres objets, &c.

Autre Lettre du Mogol au Roy d'Angleterre, traduite auſſi du Perſan.

QVe la Lettre de V. M. que Dieu preſerue, m'a eſté agreable? Mes yeux ſe ſont arreſtez à la conſiderer, auec le meſme plaiſir qu'ils auroient eu à voir vne roſe dans vn Iardin. Que Dieu vous conſerue dans l'eſtat où vous eſtes. Que voſtre Monarchie proſpere, qu'elle s'accroiſſe, & que vous puiſſiez venir à bout de tous les deſſeins que vous formerez dignes de la grandeur de vôtre renommée. Et comme voſtre cœur eſt noble & grand, que Dieu comble de gloire le temps de voſtre Regne, puiſque vous deffendez courageuſement la Majeſté de Ieſus.

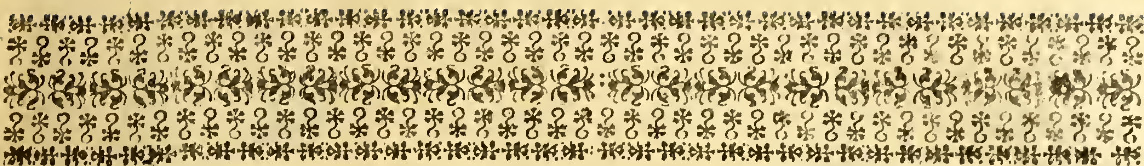
Ce qui suit dans cette Lettre contient des témoignages & des asseurances de l'affection qu'il auoit pour les Anglois. Ces Lettres ayans esté escrites, l'on en enuoya les coppies à l'Ambassadeur, l'original estoit vn papier roulé & couuert de drap d'or, cacheté aux deux bouts à la façon des lettres du païs. Nous voyageâmes deux ans à la suitte du grand Mogol, durant la saison la plus temperée qui est entre les mois d'Octobre & celuy d'Auril. Il y auoit bien dans son Camp deux cens mille bouches, sans y compter les cheuaux, les elephans, & les autres bestes qu'on nourrit de grain. Cependant l'on ne manqua iamais de viures, non pas mesme dans la marche de dix-neuf iours que nous fismes depuis Mandoa iusques à Amadauat, au trauers du desert du Sud, par vne route qu'on auoit coupée pour nous faire passage au milieu des bois. Les Tentes estoient de diuerses couleurs, & lors qu'elles estoient dressées, elles representoient vne ville de grande estenduë, & faisoient vne fort belle perspectiue. Les Tentes du Roy estoient rouges fort hautes, & placées au milieu du Camp; Elles tenoient vn grand espace fermé de draps de cotton rouge, soustenus par des cannes d'espace en espace à la hauteur de neuf pieds. Les Soldats y font la garde toutes les nuits. La marche de chaque iour estoit de dix ou douze milles, plus ou moins, pour s'accommoder aux distances des lieux où l'on peut trouuer de l'eau. Ses femmes & ses concubines, qui sont bien au nombre de mille, sont portées dans des Palanquins sur des Elephans, ou dans vne espece de panniers entierement couuerts, & portez par des Dromadaires. Elles sont seruies par des Eunuques, & ont leurs tentes dans l'enceinte de celles du Roy. Dans le choix qu'il fait de ses femmes, il a plus d'égard à leur beauté qu'à l'alliance des Princes ses voisins. Celle qu'il ayme le mieux à present, se nomme Nour-mahal; c'est à dire en langage du Pays, la lumiere de la Cour. Elle a beaucoup auancé ses amis, & les a éleués au dessus de leur condition, par l'empire absolu qu'elle a sur l'esprit de ce Prince. Les Mogols & les principaux Seigneurs de la Cour, gardent à la verité tousiours leur femmes; mais ils ne les ayment gueres quand elles ont passé trente ans. Quoy que le Roy qui regne aujourd'huy ait vn si grand nombre de femmes, il n'a que six enfans, cinq garçons & vne fille. On donne à ses fils le titre de Sultan ou Prince; l'aisné à nom Sultan Cosron, le second Sultan Parueys, le troisiéme Sultan Caroon, le quatriéme Sultan Shahar, le dernier Sultan Taucht. Le Roy luy donna ce nom, à cause qu'il eut nouuelle de sa naissance precisément au temps qu'il commença à estre paisible possesseur de son Empire. L'aisné de ceux qui viennent des femmes qu'il a épousées, luy succede par prerogatiue d'aînesse. On l'appelle le grand Frere. Quoy qu'on ne fasse pas mourir les cadets comme en Turquie, on n'a pas laissé de remarquer qu'ils ne viuent pas long-temps apres leurs peres, car ordinairement on les employe à quelque expedition dangereuse. Achabar-sha auoit menacé de dés-heriter celuy qui regne aujourd'huy, à cause de ses amours auec celle de ses femmes qu'il aymoit le plus, nommé Anar-kalée, c'est à dire pepin de Grenade; mais estant au lict de la mort, il luy pardonna.

Camp du Mogol.

L'on a dit de ce Prince, que lors qu'il estoit mal satisfait de quelqu'vn des Seigneurs de sa Cour, il auoit accoûtumé de leur donner certaines pillules, pour purger, ce disoit-il, leurs ames de leur corps. Comme il vouloit vn iour pratiquer ce remede, & qu'il tenoit vne pillule d'vn contraire effet pour luy-mesme, il prit l'vne pour l'autre pendant qu'il entretenoit cette personne de belles paroles; & s'estant empoisonné de sa propre main, mourut peu de iours apres d'vn flux de sang. Le Mogol d'aujourd'huy est d'vne humeur fort inégale, & sujet à passer d'vne extremité à l'autre. Il s'enyure souuent, & punit seuerement ceux qui tombent dans cette mesme faute. Il est quelquefois fort ciuil, & en d'autres temps fort rude. Les Sujets ne sçauent ce que c'est de luy dés-obeïr. Il fait tous les iours beaucoup d'aumônes; & quelquefois pour donner des exem-

ples de pieté, il porte le Palanquin de sa mere sur ses épaules. Il parle auec respect de Nostre Seigneur Iesus-Christ; mais sa pauureté & le genre de sa mort le choquent, ne pouuant accorder l'vn & l'autre auec la Majesté Diuine, & ne se rendãt point à tout ce qu'on luy peut dire pour luy faire cõprendre cette profonde humiliation d'vn Dieu. Toutes sortes de Religiõs sõt permises dãs sõ Estat; les Prestres y sont fort respectez; il m'appella plusieurs fois Padre, me faisant prendre place entre les premiers de sa Cour. Les Iesuites n'ont pas seulement beaucoup de facilité pour parler au Prince, il les secoure mesmes souuẽt dans les rencõtres, & leur fait des liberalitez. Il ne trouue point mauuais qu'on cõuertisse ses Sujets, & ne les ayme pas moins pour s'estre faits Chrestiens. Il voulut éprouuer vn de ses nouueaux conuertis, luy faisant plusieurs menaces pour le détourner de la Religion qu'il auoit embrassée; & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout par cette voye, il essaya celle de la douceur & des promesses; celle-cy luy ayant manqué comme l'autre, il l'exhorta à continuer, & le renuoya auec des marques de son estime & de sa liberalité, apres luy auoir dit que s'il se fût laissé vaincre d'vne façon ou d'autre, il en auroit fait vn exemple. Le plus considerable des Iesuites qui estoiẽt en cette Cour se nommoit François Corsi, il estoit Florentin de nation, & faisoit les affaires des Portugais. Ie voudrois pouuoir confirmer auec verité, les relations qu'ils enuoyent dans l'Europe des progrez & des conuersions qu'ils font dans ces païs-là. La verité est qu'ils en ont baptisez quelques-vns, mais ces gens-là ont esté portez à se faire Chrestiens, plustost par pauureté & misere, que par vn vray zele ou vne bonne instruction. I'aurois bien aussi souhaitté de pouuoir trauailler à vn ouurage aussi Saint qu'est la conuersion des Infidelles, mais il m'a tousiours paru qu'il y a fort peu de profit à en esperer, non seulement à cause de la pluralité des femmes à laquelle les Mahometans sont accoustumez, mais encore dauantage pour le mauuais exemple que les Chrestiens leur donnent, viuans dans vne effroyable dissolution, s'abandonnans à toutes sortes de débauches.





ΕΚ ΤΗΣ ΚΟΣΜΑ ΜΟΝΑΧΟΥ
ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΑΣ,

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΝΔΙΚΩΝ, ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΔΕΝΔΡΩΝ
Ἰνδικῶν, καὶ περὶ τῆς Ταπροβάνης νήσου.

ΡΙΝΟΚΕΡΟΣ.

ΟΥΤΟ τὸ ζῶον, καλεῖται Ρινόκερως. Διὰ τὸ ἐν τοῖς μυκτῆρσι τὰ κέρατα ἔχειν· ὅτε δὲ περιπατεῖ, σαλεύονται τὰ κέρατα. ὅτε δὲ ὁρᾷ μετὰ θυμοῦ, ἀποτείνει αὐτὰ καὶ ἀσάλευτα εὑρίσκονται· ὥστε καὶ δένδρα δύνασθαι ἐκριζοῦν τὰ ἐν αὐτοῖς μάλιστα τὸ ἔμπροσθεν· τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς κάτω περὶ τοὺς γνάθους ἔχει. φοβερώτατον δέ ἐστι πάνυ. μάλιστα καὶ τῷ ἐλέφαντι πως ἀντικείμενον· οἱ πόδες δὲ καὶ τὸ δέρμα παραπλήσιά εἰσι τῷ ἐλέφαντι ἔχει δὲ τὸ πάχος τοῦ δέρματος αὐτοῦ ξηραινόμενον, δακτύλους τέσσαρας. καὶ ἐξ αὐτοῦ ἔνιοι βάλλουσιν ἀντὶ σιδήρου εἰς τὰ ἄροτρα καὶ ἀροτριῶσι τὴν γῆν. καλοῦσι δὲ αὐτὸ οἱ Αἰθίοπες τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ ἄρου ἢ ἄρισι. δασύνοντες τὸ δεύτερον ἄλφα καὶ οὕτω προστιθέντες τὸ ρισί. ἵνα διὰ τοῦ μὲν ἄρου ἢ τὸ θηρίον. διὰ δὲ τοῦ ἄρισι, ἀροτριᾶν ἐκ τοῦ σχήματος τοῦ περὶ τοὺς μώθωνας ἅμα δὲ καὶ τοῦ δέρματος, τὴν ἐπωνυμίαν αὐτῷ τεθεικότες. τεθέαμαι δὲ καὶ ζῶντα ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ, ἀπὸ μακρὰν ἱστάμενος καὶ νεκρὸν ἐκδαρὲν καὶ καταγεμισθὲν ἄχυρα, ἱστάμενον ἐν οἴκῳ βασιλικῷ, ὅθεν ἀκριβῶς κατέγραψα.

ΤΑΥΡΕΛΑΦΟΣ.

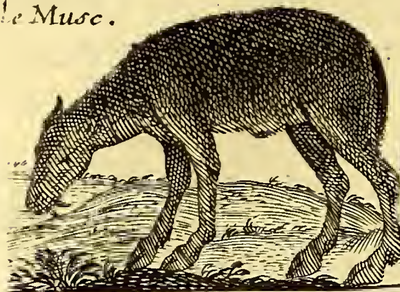
Τοῦτο τὸ ζῶον ὁ Ταυρέλαφος, καὶ ἐν τῇ Ἰνδίᾳ καὶ ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ εὑρίσκεται. ἀλλὰ τὰ μὲν τῆς Ἰνδίας ἥμερά εἰσι. καὶ ἐν αὐτοῖς ποιοῦσιν ἐν δισακκίοις, βασταγὰς πεπέρεως καὶ ἑτέρων φορτίων. καὶ γάλα ἀμέλγουσιν ἐξ αὐτῶν καὶ βούτυρον. ἅμα δὲ καὶ τὸ κρέας ἐσθίομεν. οἱ μὲν Χριστιανοὶ, σφάζοντες, οἱ δὲ ἕλληνες, κοπραφίζοντες. τὰ δὲ τῆς Αἰθιοπίας ἄγριά ἐστι καὶ ἀνήμερα.

ΚΑΜΗΛΟΠΑΡΔΑΛΙΣ.

Η δὲ καμηλοπάρδαλις, ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ μόνη εὑρίσκεται. καὶ αὗται πάλιν ἀνήμεραι καὶ ἄγριαί εἰσιν. ἐν δὲ τῷ παλατίῳ εἰς λόγον τοῦ βασιλέως ἡμεροῦσιν ἀπὸ μικρόθεν, μίαν ἢ δύο πρὸς θέαν αὐτοῦ. ὅτε δὲ παραβάλλουσιν αὐτῇ πιεῖν ἔμπροσθεν τοῦ βασιλέως εἰς λεκάνην ἢ γάλα ἢ ὕδωρ. εἰ μὴ ἁπλώσει τοὺς ἔμπροσθεν δύο πόδας, οὐ δύναται φθάσαι καὶ πιεῖν εἰς τὴν γῆν. διὰ τὸ τοὺς πόδας καὶ τὸ στῆθος καὶ τὸν τράχηλον ὑψηλὰ ὑπάρχειν. ἀναλόγως οὖν διαχίζουσα τοὺς ἔμπροσθεν πόδας, τότε δύναται πιεῖν. καὶ ταῦτα ὡς οἴδαμεν διεγράψαμεν.

ΑΓΡΙΟΘΟΥΣ

Αγριόβους ἐστὶ μέγας, τῆς Ἰνδικῆς τοῦτο τὸ ζῶον. ἐξ οὗ ἐστιν ἡ λεγομένη τοῦφα. ᾗ κοσμοῦσι τοὺς ἵππους καὶ τὰ βάνδα οἱ ἄρχοντες εἰς τοὺς κάμπους· φασὶ δὲ περὶ αὐτοῦ. ὅτε ἐὰν ἀντιλάβηται δένδρου τῆς οὐρᾶς, οὐκέτι κλίνεται. ἀλλ' ἵσταται ἀηδῶς ἔχων ἐᾶσαι μίαν τρίχα ἐξ αὐτῆς. λοιπὸν ἔρχονται οἱ ἐγχώριοι καὶ κόπτουσι τὴν οὐράν. καὶ τότε φεύγει, τὸ πλεῖον τῆς οὐρᾶς ἀπολέσας· αὕτη ἡ φύσις τοῦ ζώου.





Τὸ δὲ μικρὸν ζῶον ἐστὶν ὁ μόσχος. καλοῦσι δὲ αὐτὸ τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ οἱ ἐγχώριοι καστοῦρι. διώκοντες δὲ αὐτὸ, τοξεύουσι. καὶ τὸ συναιρόμενον αἷμα περὶ τὸν ὀμφαλὸν, δεσμεύοντες ἀποκόπτουσι. τοῦτο γάρ ἐστι τὸ μέρος αὐτοῦ τὸ εὐῶδες· τουτέστιν ὁ παρ' ἡμῖν λεγόμενος μόσχος τὸ δὲ λοιπὸν αὐτοῦ σῶμα ἐξωρίπτουσι.

ΜΟΝΟΚΕΡΟΣ.

Τοῦτο τὸ ζῶον, καλεῖται μονόκερως. οὐκ ἐθεασάμην δὲ αὐτό. στήλας δὲ αὐτοῦ χαλκᾶς ἀνατιθεμένας ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ ἐν οἴκῳ τετραπύργῳ βασιλικῷ τέσσαρας ἑώρακα διὸ καὶ οὕτως κατέγραψα. φασὶ δὲ περὶ αὐτοῦ· ὅτι φοβερόν ἐστι καὶ ἀκαταμάχητον. ἐν τῷ κέρατι ἔχον τὴν ὅλην ἰσχύν. καὶ ἡνίκα δόξει παρὰ πολλῶν διώκεσθαι· καὶ καταληφθῆ, εἰς κρημνὸν ἐφάλλεται. καὶ ῥίπτει ἑαυτὸν ἐκ τοῦ ὕψους. καὶ κατερχόμενον ἀντιστρέφεται. καὶ τὸ κέρας δέχεται τὴν ὅλην ὁρμήν. καὶ ἀβλαβὲς διαμένει· τοιαῦτα δὲ ἡ γραφὴ διηγεῖται περὶ αὐτοῦ λέγουσα. σῶσόν με ἐκ στό-
» ματος λεόντων. καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκε-
» ρώτων τὴν ταπείνωσίν μου καὶ πάλιν. καὶ
» ὁ ἠγαπημένος ὡς υἱὸς μονοκερώτων, καὶ πά-
» λιν ἐν ταῖς εὐλογίαις τοῦ Βαλαὰμ αἷς εὐ-
» λόγησε τὸν Ἰσραὴλ, φησὶ ἐκ δευτέρου.
» οὕτως ὁ Θεὸς ὡδήγησεν αὐτὸν ἐξ Αἰγύπτου
» ὡς δόξαν μονοκέρωτος αὐτῷ διὰ πάντων
» ἰσχὺν καὶ πεποίθησιν καὶ δόξαν μαρτυροῦσα
» τῷ ζώῳ.

ΧΟΙΡΕΛΑΦΟΣ.

Τὸν δὲ Χοιρέλαφον καὶ εἶδον καὶ ἔφαγον. τὸν δὲ ἱπποπόταμον οὐκ εἶδον μέν. ἔσχον δὲ ὀδόντας ἐξ αὐτοῦ μεγάλους· ὡς ἀπὸ λιτρῶν δεκατεσσάρων οὓς καὶ πέπρακα ἐν ζῶ. πολλοὺς δὲ εἶδον καὶ ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ.

ΓΙΠΕ'

Τοῦτο τὸ δένδρον ἐστὶ τὸ τοῦ πιπέρεως ἕκαστον δὲ δένδρον, ἑτέρῳ ὑψηλῷ ἀκάρπῳ δένδρῳ ἀνακλᾶται. διὰ τὸ λεπτὸν εἶναι πάνυ καὶ ἀσθενές· ὥστε καὶ τὰ κλήματα τῆς ἀμπέλου λεπτά. ἕκαστος δὲ βότρυς, δίφυλλον ἔχει σκέπον. χλωρὸν δὲ πάνυ ἐστὶ ὥσπερ ἡ χροία τοῦ πηγάνου.

ΑΡΓΕΛΛΙΑ.

Τὸ δὲ ἄλλο τῶν Ἀργελλίων ἐστὶ τῶν λεγομένων, τουτέστι τῶν μεγάλων καρύων τῶν Ἰνδικῶν. παραλλάττει δὲ τοῦ φοίνικος οὐδέν. πλὴν ὅτι τελειότερος ἐστὶ καὶ ἐν ὕψει, καὶ ἐν πάχει, καὶ ἐν τοῖς βαΐοις. οὐ βάλλει δὲ καρπὸν, εἰ μὴ δύο ἢ τρία σπαθία ἀπὸ τριῶν Ἀργελλίων. ἔστι δὲ ἡ γεῦσις γλυκεῖα πάνυ, καὶ ἡδεῖα ὡς τὰ κάρυα τὰ χλωρά. ἐξ ἀρχῆς μὲν τοῦ ὕδατος γέμει, γλυκέος πάνυ. ὅθεν καὶ ἐξ αὐτῶν πίνουσιν οἱ Ἰνδοὶ ἀντὶ οἴνου. λέγεται δὲ τὸ πινόμενον ῥογχοσοῦρα ἡδὺ πάνυ. τρυγώμενον δὲ καὶ παραμένον αὐτὸ τὸ Ἀργέλλιον πήγνυται τὸ ὕδωρ αὐτοῦ κατὰ περίβασιν τὸ ἐπὶ τὸ ὄστρακον αὐτοῦ. καὶ μένει τὸ ὕδωρ εἰς τὸ μέσον ἄπηκτον, μέχρις ὅτου καὶ αὐτὸ ἐκλίπῃ. ἐὰν δὲ καὶ πλέον παραμείνῃ, ταγγίζει ὁ καρπὸς αὐτοῦ ὁ πεπηγώς. καὶ οὐ δύναται ἔτι βρωθῆναι.

ΦΩΚΗ, ΔΕΛΦΙΝ, ΧΕΛΩΝΗ.

Φώκην τὴν λεγομένην. καὶ τὸν δελ-
φῖνα καὶ Χελώνην ἣν ἐσθίομεν κατὰ θά-
λατταν εἰ τύχοι πιασθῆναι. τὸν μὲν Δελφῖ-
να καὶ τὴν χελώνην σφάζοντες ἐσθίομεν.
τὴν δὲ Φώκην οὐ σφάζοντες, ἀλλὰ κοπα-
ρίζοντες. ὡς ἐπὶ τῶν ἰχθύων τῶν μεγάλων. καὶ
τὸ μὲν κρέας τῆς χελώνης, ὡς προβάτου ἐστὶ
μελάμψον. τὸ δὲ τοῦ Δελφῖνος, ὡς χοίρου, με
λάμψον δὲ καὶ βρωμῶδες. τὸ δὲ τῆς Φώκης
ς χοιρουλευκὸν καὶ ἄβρωμον.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΑΠΡΟΒΑΝΗΣ ΝΗΣΟΥ.

Αὕτη ἐστὶν ἡ νῆσος ἡ μεγάλη ἐν τῷ
ὠκεανῷ. ἐν τῷ Ινδικῷ πελάγει κειμένη παρὰ
μὲν Ινδοῖς καλουμένη Σιελεδίβα, παρὰ δὲ
Ἕλλησι Ταπροβάνη, ἐν ᾗ εὑρίσκεται ὁ λίθος
ὑάκινθος· περαιτέρω δὲ κεῖται τῆς χώρας τοῦ
πιπέρεως. πέριξ δὲ αὐτῆς, εἰσὶ νῆσοι μικραὶ
πολλαὶ πάνυ. πᾶσαι δὲ γλυκὺ ὕδωρ ἔχουσαι
Αργέλλια. ἀσσόβαθαι δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον
πᾶσαί εἰσιν. ἔχει δὲ ἡ νῆσος ἡ μεγάλη καθὼς
…ασίναοι ἐγχώριοι, γαυδία τριακόσια, εἴς τε
μῆκος ὁμοίως καὶ πλάτος τουτέστι μίλια ἐννα-
κόσια. δύο δὲ βασιλεῖς εἰσὶν ἐν τῇ νήσῳ,
ἐναντίοι ἀλλήλων. ὁ εἷς ἔχων τὸν ὑάκινθον, καὶ
ὁ ἕτερος τὸ μέρος τὸ ἄλλο, ἐν ᾧ ἐστι τὸ ἐμπόριον
καὶ ὁ λιμήν. μέγα δὲ ἐστι καὶ τὸ τῶν ἐκεῖσε
ἐμπορείων. ἔχει δὲ ἡ αὐτὴ νῆσος καὶ ἐκκλησίαν
τῶν ἐπιδημούντων Περσῶν Χριστιανῶν. καὶ
πρεσβύτερον ἀπὸ Περσίδος χειροτονούμενον,
καὶ διάκονον καὶ πᾶσαν τὴν ἐκκλησιαστικὴν λει-
τουργίαν· οἱ δὲ ἐγχώριοι καὶ οἱ βασιλεῖς, ἀλλό-
φυλοί εἰσιν. ἱερὰ δὲ πολλὰ ἔχουσιν ἐν αὐτῇ τῇ
νήσῳ. Εἰς ἓν δὲ ἱερὸν αὐτῶν ἐφ' ὑψηλοῦ κεί-
μενον, ἐστὶν ἓν ὑάκινθιν. ὡς φασὶ πυρροῖον καὶ
μέγα. ὂν ὡς στρόβιλος μέγας, καὶ λάμπει μα-
κρόθεν μάλιστα τοῦ ἡλίου αὐτὸ περιλάμποντος
ἀτίμητον θέαμα ὄν. ἐξ ὅλης δὲ τῆς Ινδικῆς καὶ

Περσίδος καὶ Αἰθιοπίας, δέχεται ἡ νῆσος πλοῖα
πολλὰ μεσίτης οὖσα. ὁμοίως δὲ ἐκπέμπει leg. μεσίτις.
καὶ ἀπὸ μὲν τῶν ἐνδοτέρων. λέγω δὴ τὴν Τζινίσταν καὶ
ἑτέρων ἐμπορείων δέχεται μετάξιν, ἀλόην, leg. μετάξαν.
καρυόφυλλον, ξυλοκαρυόφυλλον, τζανδάναν
καὶ ὅσα κατὰ χώραν εἰσὶ καὶ μεταβάλλει τοῖς ἐξω-
τέροις, λέγω δὴ τῇ Μάλε, ἐν ᾗ τὸ πίπερι γίνεται.
καὶ τῇ Καλλιάνα, ἔνθα ὁ χαλκὸς γίνεται. καὶ ση-
σάμινα ξύλα· καὶ ἕτερα ἱμάτια. ἔστι γὰρ καὶ αὕτη
μέγα ἐμπόριον. ὁμοίως καὶ Σινδοῦ. ἔνθα ὁ μό-
σχος καὶ τὸ κασόριν, καὶ τὸ ἀνδροστάχυν γίνεται· καὶ τῇ
Περσίδι, καὶ τῷ Ομηρίτῃ, καὶ τῇ Αδούλῃ. καὶ leg. κασόρειον.
πάλιν τὰ ἀπὸ ἑκάστου τῶν εἰρημένων ἐμπορείων
δεχομένη. καὶ τοῖς ἐνδοτέρω μεταβάλλουσα.
καὶ τὰ ἴδια ἅμα ἑκάστῳ ἐμπορείῳ ἐκπέμ-
πουσα.

Η Σινδοῦ δέ ἐστιν ἀρχὴ τῆς Ινδικῆς. διαιρεῖ γὰρ
ὁ Ινδὸς ποταμὸς τουτέστιν ὁ Φεισὼν. εἰς τὸν κόλπον
τὸν Περσικὸν ἔχων τὰς ἐκροίας. τήν τε Περσίδα leg. ἐκρόας.
καὶ τὴν Ινδίαν. εἰσὶν οὖν τὰ λαμπρὰ ἐμπόρια τῆς
Ινδικῆς ταῦτα, Σινδοῦ, Ορροθά, Καλλιάνα,
Σιβώρ, ἡ Μάλε. πέντε ἐμπόρια ἔχουσα
βάλλοντα τὸ πέπερι, Παρτί, Μαγγαρούθ,
Σαλοπάτανα, Ναλοπάτανα, Πουδαπά-
τανα.

Λοιπὸν ἔξω ὡς ἀπὸ πέντε νυχθημέρων τῆς
στερεᾶς, εἰς τὸν ὠκεανόν ἐστιν ἡ Σιελεδίβα, του-
τέστιν ἡ Ταπροβάνη. εἶτα λοιπὸν ἐνδοτέρω εἰς
τὴν στερεὰν, ἐμπόριον ἡ Μαραλλώ. βάλλουσα
κοχλίους. ἔστι Καβὲρ βάλλουσα τὸ Αλαβαν-
δηνόν· εἶτα ἐφεξῆς λοιπὸν τὸ καρυόφυλλον
τὸ λοιπὸν ἡ Τζινίστα τὴν μέταξαν βάλλουσα. ἧς
ἐνδοτέρω οὐκ ἔστιν ἑτέρα χώρα. ὁ ὠκεανὸς γὰρ
αὐτὴν κυκλοῖ κατὰ ἀνατολάς, αὕτη οὖν ἡ Σιε-
λεδίβα μέση πως τυγχάνουσα τῆς Ινδικῆς.
ἔχουσα δὲ καὶ τὸν ὑάκινθον. ἐξ ὅλων τῶν ἐμπορείων
δέχεται, καὶ ὅλοις μεταβάλλει καὶ μέγα ἐμπόριον
τυγχάνει. ποτὲ γοῦν τις ἀπὸ τῶν ἐντεῦθεν πραγμα-
τευομένων ὀνόματι Σώπατρος, ὃν ἴσμεν πρὸ τρι-
ακονταπέντε ἐτῶν τε λευτήσαντα. εἰσελθὼν ἐν
τῇ Ταπροβάνῃ νήσῳ πραγματείας ἕνεκα, ἔτυχε
καὶ ἀπὸ Περσίδος ὁρμῆσαι πλοῖον. κατῆλθον οὖν
οἱ ἀπὸ Αδούλης, μεθ' ὧν ἦν ὁ Σώπατρος κα-
τῆλθον καὶ οἱ ἀπὸ Περσίδος μεθ' ὧν ἦν καὶ πρεσβύ-

τῆς Περσῶν. εἶτα κατὰ τὸ ἔθος οἱ ἄρχοντες καὶ οἱ τελῶναι δεξάμενοι τούτους, ἀποφέρουσι πρὸς τὸν βασιλέα· ὁ δὲ βασιλεὺς δεξάμενος καὶ προσκυνηθεὶς, κελεύει αὐτοὺς καθεσθῆναι. εἶτα ἐρωτᾷ πῶς αἱ χῶραι ὑμῶν. καὶ πῶς τὰ πράγματα. οἱ δὲ εἶπον, καλῶς. εἶτα ὡς ἐν τῷ μεταξὺ ἠρώτησεν ὁ βασιλεύς. ποῖος τῶν βασιλέων ὑμῶν μειζότερος καὶ δυνατώτερος. ὁ δὲ Πέρσης ἁρπάσας τὸν λόγον, ἔφη. ὁ ἡμέτερος καὶ δυνατώτερος, καὶ μειζότερος καὶ πλουσιώτερος, καὶ βασιλεὺς βασιλέων ἐστί. καὶ εἴ τι θέλει δύναται. ὁ δὲ Σώπατρος ἐσιώπα. εἶτα φησὶ ὁ βασιλεὺς, σὺ Ῥωμεῦ. οὐδὲν λαλεῖς. ὁ δὲ Σώπατρος. τί ἔχω εἰπεῖν. τούτου ταῦτα εἰπόντος· εἰ θέλεις μαθεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἔχεις ἀμφοτέρους τοὺς βασιλέας ἐνταῦθα. κατανόησον ἑκάστου. καὶ ὁρᾷς ποῖος λαμπρότερος καὶ δυνατώτερός ἐστιν. ἐκεῖνος ἀκούσας, ἐξενίσθη λέγων. πῶς ἔχω τοὺς ἀμφοτέρους βασιλέας ἐνταῦθα· ἔχεις ἀμφοτέρων τὰς μονίτας. τοῦ μὲν τὸ νόμισμα. τοῦ δὲ τὴν δραχμὴν τουτέστιν τὸ μιλιαρίσιον. κατανόησον τῇ εἰκόνι ἑκάστου· καὶ ὁρᾷς τὴν ἀλήθειαν. ὁ δὲ ἐπαινέσας καὶ ἐπινεύσας ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι ἀμφότερα. ἦν δὲ τὸ νόμισμα εὔειδον, λαμπρὸν, εὔμορφον· τοιαῦτα γὰρ ἐκλεκτὰ προχωροῦσιν ἐκεῖ. ἦν δὲ καὶ τὸ μιλιαρίσιον ἅπαξ εἰπεῖν, ἄργυρος. καὶ ἀρκεῖ μὴ συγκρινόμενος τῷ χρυσίῳ. στρέψας ὁ βασιλεὺς καὶ ἀντιστρέψας, καὶ κατανοῶν ἀμφότερα· ἐπαινέσας πάνυ τὸ νόμισμα ἔφη. ὄντως οἱ Ῥωμεῖς καὶ λαμπροὶ, καὶ δυνατοὶ, καὶ φρόνιμοι. ἐκέλευσεν οὖν τὸν Σώπατρον τιμηθῆναι μεγάλως. καὶ καθίσας αὐτὸν εἰς ἐλέφαντα μετὰ τυμπάνων τὴν πόλιν περιῆγεν ἐν τιμῇ πολλῇ. ταῦτα ὁ Σώπατρος ἡμῖν διηγήσατο· καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ὄντες· ἐν τῇ νήσῳ ἐκείνῃ, ἀπὸ Ἀδούλης ἀπελθόντες. τούτων δὲ γινομένων ὡς ἔφησαν, ὁ Πέρσης πάνυ ἐνετράπη.

Μεταξὺ δὲ τῶν λαμπρῶν ἐμπορείων τῶν προρρηθέντων, εἰσὶ καὶ ἕτερα ἐμπόρια πολλὰ καὶ παραθαλάττια καὶ μεσόγεια, καὶ πολλὴ χώρα. ἀνώτεροι δὲ τουτέστι βορειότεροι τῆς Ἰνδικῆς, εἰσὶ λευκοὶ Οὖνοι. ὁ λεγόμενος Γολλάς. ἐκβάλλων εἰς πόλεμον ὥς φασιν, οὐκ ἔλαττον τῶν δισχιλίων ἐλεφάντων καὶ ἵππων πολλήν. καταχρατεῖ δὲ καὶ τῆς Ἰνδικῆς, καταδυναστεύων καὶ φόρους ἀπαιτῶν. ποτὲ γοῦν ὥς φασι βουλόμενος πόλιν τῶν Ἰνδῶν μεσόγειον πορθῆσαι· τῆς δὲ πόλεως κύκλῳ ὕδατι φρουρουμένης. αὐτὸς ἱκανὰς ἡμέρας παρακαθίσας καὶ φρουρήσας καὶ ἀναλώσας τὸ ὕδωρ διὰ τῶν ἐλεφάντων, καὶ ἵππων, καὶ στρατοπέδου. ὕστερον διὰ ξηρᾶς περάσας τὴν πόλιν παρέλαβεν. οὗτοι καὶ τὸν σμάραγδον λίθον ἀγαπῶσι. καὶ εἰς τὸν στέφανον αὐτῶν φοροῦσιν. εἰσφέρουσι γὰρ οἱ Αἰθίοπες συναλλαγὰς ποιοῦντες μετὰ τῶν Βλεμμύων ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ, τὸν αὐτὸν λίθον ἕως εἰς τὴν Ἰνδίαν· καὶ αὐτοὶ τὰ καλλιστεύοντα ἀγοράζουσι. καὶ ταῦτα πάντα· τὰ μὲν πείρᾳ μαθὼν ἐξηγησάμην καὶ διέγραψα· τὰ δὲ καὶ ἐγγὺς τῶν τόπων γενόμενος, ἀκριβῶς μεμαθηκὼς ἐξεῖπον.

Οἱ δὲ κατὰ τόπον βασιλεῖς τῆς Ἰνδικῆς ἔχουσιν ἐλέφαντας. οἷον ὁ τῆς Ὀρροθᾶ., καὶ ὁ Καλλιανῶν, καὶ ὁ τῆς Σινδοῦ, καὶ ὁ τῆς Σιβώρ, καὶ ὁ τῆς Μάλε· ὁ μὲν ἑξακόσια, ὁ δὲ πεντακόσια. ἕκαστος πλέον ἢ ἔλαττον. ὁ δὲ τῆς Σιελεδίβα, καὶ τοὺς ἐλέφαντας οὓς ἔχει καὶ τοὺς ἵππους· τοὺς μ ἐλέφαντας πηχισμῷ ἀγοράζει· μετρεῖται γ ἀπὸ τοῦ χαμαὶ τὸ ὕψος αὐτοῦ· καὶ οὕτω συμφων τῷ πήχει παρέχων φέρε εἰπεῖν, πεντήκοντα ἢ ἑκατὸν νομίσματα. ἢ καὶ πλέον· τοὺς δὲ ἵππου ἀπὸ Περσίδος φέρουσιν αὐτῷ καὶ ἀγοράζει, καὶ τιμᾷ ἀτελεῖς τοὺς φέροντας.

Οἱ δὲ καὶ εἰς τὴν στερεὰν βασιλεῖς, ἡμεροῦσιν ἐκ τοῦ ἀγροῦ τοὺς ἐλέφαντας καὶ κτῶνται αὐτοὺς εἰς πολεμικὴν χρείαν· συμβάλλουσι δὲ καὶ μάχην ἐλεφάντων πολλάκις, θεωροῦντος τοῦ βασιλέως. μεσάζουσι γὰρ τοὺς δύο ξύλον μέγα πλάγιον. δεδεμένον εἰς ἄλλα δύο ξύλα ὄρθια φθάνοντα ὥσπερ εἰς τὸ στῆθος αὐτῶν, καὶ ἵστανται) πολλοὶ ἔνθεν κἀκεῖθεν ἄνθρωποι. μη ἐῶντες αὐτοὺς συμμίξαι ἀλλήλοις καὶ συμβάλλουσιν αὐτοὺς, καὶ τῇ προβοσκίδι τύπτουσι ἀλλήλους μέχρις ὁ πρότερος αὐτῶν παραιτήσεται. ὀδόντας δὲ μεγάλους οἱ Ἰνδικοὶ οὐκ ἔχουσιν, ἀλλὰ καὶ ἐὰν σχῶσι, πρίζουσιν αὐτου διὰ τὸ βάρος. ἵνα μὴ βαρῇ αὐτὸς ἐν τῷ πο

λέμῳ. οἱ δὲ Αἰθίοπες οὐκ ἴσασιν ἡμερῶσαι ἐλέφαντας. ἀλλ' εἰ τύχοι θελήσαι τὸν βασιλέα ἕνα ἢ δεύτερον πρὸς θέαν, μικροὺς πιάζουσιν καὶ ἀναστρέφουσιν. ἔχει γὰρ ἡ χώρα αὐτῶν πλῆθος καὶ μεγάλους ὀδόντας ἔχοντας. ἐκ τῆς γὰρ Αἰθιοπίας καὶ εἰς Ἰνδίαν πλοΐζονται ὀδόντες καὶ ἐν Περσίδι καὶ ἐν τῷ Ὁμηρίτῃ καὶ ἐν τῇ Ῥωμανίᾳ καὶ ταῦτα παρειληφὼς ἔγραψα.

πᾶσαν δὲ τὴν Ἰνδικὴν καὶ τὴν οὐννίαν, διαιρεῖ ὁ Φεισὼν ποταμός. καλεῖται γὰρ παρὰ τῇ θείᾳ γραφῇ ἡ γῆ τῆς Ἰνδικῆς χώρας, Εὐϊλὰτ ἐστὶ γὰρ γέγραπται ἐν τῇ γενέσει, ποταμὸς δὲ ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδὲμ ,, ποτίζειν τὸν παράδεισον. ἐκεῖθεν ἀφορίζεται εἰς ,, τέσσαρας ἀρχάς· ὄνομα τῷ ἑνὶ Φεισών· οὗτός ἐστιν ,, ὁ κυκλῶν πᾶσαν τὴν γῆν Εὐϊλάτ· ἐκεῖ οὗ ,, ἐστι τὸ χρυσίον· τὸ δὲ χρυσίον τῆς γῆς ἐκείνης, κα- ,, λόν· ἐκεῖ ἐστιν ὁ ἄνθραξ· καὶ ὁ λίθος ὁ πράσινος· γῆν Εὐϊλὰτ σαφέστερον αὐτὴν ὀνομάσας· οὗτος δὲ ὁ Εὐϊλὰτ ἐκ τοῦ Χὰμ ἐστίν· οὕτω γὰρ πάλιν γέγραπται· υἱοὶ Χάμ, Χοὺς καὶ Μεσραΐμ· Φοὺδ καὶ Χαναάν· υἱοὶ δὲ Χοὺς· σαβᾶ καὶ Εὐϊλάτ. τουτέστιν Ὁμηρῖται καὶ Ἰνδοί· ἡ σαβᾶ γὰρ ἐν τῷ Ὁμηρίτῃ κεῖται· καὶ Εὐϊλὰτ ἐν τῇ Ἰνδίᾳ ἐστί· τὰς δύο γὰρ ταύτας χώρας, ὁ Περσικὸς κόλπος διαιρεῖ· ἔχει δὲ καὶ ἡ γῆ ἐκείνη τὸ χρυσίον κατὰ τὸ ἱερὸν γράμμα· ἔχει καὶ τὴν πρασίζουσαν λίθον. αὐτὸν γὰρ καλεῖ ἄνθρακα· ἔχει καὶ τὴν ἴασπιν· τοῦτον γὰρ εἶπε λίθον πράσινον, σαφέστερον οὖν ἡ θεία γραφὴ ὡς ὄντως θεία, διηγεῖται τὰ πράγματα κατὰ καὶ πᾶσα ἡ πραγματεία δηλοῖ

τόθι· εἰ γὰρ διὰ μέταξιν εἰς τὰ ἔσχατα τῆς γῆς τινες ἐμπορείας οἰκτρᾶς χάριν οὐκ ὀκνοῦσι διελθεῖν πῶς ἂν περὶ τῆς θέας αὐτοῦ τοῦ παραδείσου ὤκνησαν πορεύεσθαι· αὕτη δὲ ἡ χώρα τοῦ μεταξίου ἐστὶν ἐν τῇ ἐσωτέρᾳ πάντων Ἰνδίᾳ· κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος εἰσιόντων τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους· περαιτέρω πολὺ τοῦ Περσικοῦ κόλπου καὶ τῆς νήσου τῆς καλουμένης παρὰ μὲν Ἰνδοῖς, Σελεδίβα· παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησι, Ταπροβάνης Τζίνιτζα οὕτω καλουμένη· κυκλουμένη πάλιν ἐξ ἀριστερῶν ὑπὸ τοῦ ὠκεανοῦ· ὥσπερ καὶ ἡ βαρβαρεία κυκλοῦται ἐκ δεξιῶν ὑπ' αὐτοῦ· καὶ φασὶν οἱ Ἰνδοὶ φιλόσοφοι οἱ καλούμενοι Βραχμᾶνες· ὅτι ἐὰν βάλῃς ἀπὸ Τζίνιτζας σπαρτίον· διελθεῖν διὰ Περσίδος ἕως Ῥωμανίας, ἀπὸ κανόνος τὸ μεσαίτατον τοῦ κόσμου ἐστί· καὶ τάχα ἀληθεύουσι· πολὺ γὰρ ἀριστερά ἐστιν· ὡς δι' ὀλίγου χρόνου βασταγὰς μεταξίου γίνεσθαι ἐκ τῶν ἐκεῖ. ἐκ διαδοχῆς ἑτέρων ἐθνῶν, ἐν Περσίδι διὰ τῆς γῆς· διὰ δὲ τῆς θαλάσσης, πάνυ πολλὰ διαστήματα ἀπέχουσα ἀπὸ τῆς Περσίδος· ὅσον γὰρ διάστημα ἔχει ὁ κόλπος ὁ Περσικὸς εἰσερχόμενος ἐν Περσίδι, τοσοῦτον διάστημα πάλιν ἀπὸ τῆς Ταπροβάνης καὶ περαιτέρω ποιεῖ ὁ ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ εἰσερχόμενός τις ἐν αὐτῇ τῇ Τζίνιτζα· μετὰ τὸ καὶ διαστήματα πάλιν ἱκανὰ ἔχειν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς· ἔξωθεν τοῦ Περσικοῦ κόλπου, ὅλον τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος ἕως Ταπροβάνης καὶ ἐπέκεινα· διατέμνει οὖν πολλὰ διαστήματα ὁ διὰ τῆς ὁδοῦ ἐρχόμενος ἀπὸ Τζίνιτζας ἐπὶ Περσίδα· ὅθεν καὶ ὁ πλῆθος μεταξίου ἀεὶ ἐπὶ τὴν Περσίδα εὑρίσκεται· περαιτέρω δὲ τῆς Τζίνιτζας οὐδὲ πλέεται, οὐδὲ οἰκεῖται· ἀπὸ γοῦν τῆς Τζίνιτζας· ὡς ἀπὸ σπαρτίου ὀρθῶς ἐπὶ τὴν δύσιν τις μετρῶν τὰ διαστήματα τοῦ μήκους τῆς γῆς, εὑρήσει πλεῖον ἢ ἔλαττον, μονῶν δὲ ἀπὸ μιλίων λ'. μετρητέον δὲ οὕτως· ἀπὸ τῆς Τζίνιτζας ἕως τῆς ἀρχῆς Περσίδος πᾶσα ἡ οὐννία καὶ Ἰνδία· καὶ ἡ Βάκτρων χώρα, εἰσὶ περί που μοναὶ ρν'. εἰ μή τι πλείους οὐκ ἔλαττον. καὶ πᾶσα ἡ Περσῶν χώρα μοναὶ π'. καὶ ἀπὸ τοῦ Νίσιβι ἐπὶ Σελεύκειαν, μοναὶ ιγ'.

Εἰ γὰρ ἦν ὁ παράδεισος ἐν ταύτῃ τῇ γῇ οὐκ ὤκνουν οἱ πολλοὶ φθάσαι μέχρι τῶν αὐ-

καὶ ἀπὸ Σελευκείας ἐπὶ Ῥώμην καὶ Γάλλους καὶ Ἰβηρίαν τοὺς νῦν λεγομένους Ἱσπανοὺς ἕως Γαδείρων ἔξω εἰς τὸν ὠκεανὸν, μοναὶ ρν΄. καὶ πλέον ὡς γίνεσθαι ὁμοῦ τὸ πᾶν μοναὶ τετρακόσιαι πλέον ἢ ἔλαττον. τὸ δὲ πλάτος αὐτῆς ἀπὸ τῶν ὑπερβορείων τόπων ἕως τοῦ Βυζαντίου, οὐ πλείους εἰσὶ μοναὶ ν΄. ἐκ τῆς γὰρ κοιλίας θαλάσσης τῆς εἰσβαλλούσης ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ, δυνατὸν στοχάσασθαι καὶ τὰ οἰκούμενα τῶν μερῶν ἐκείνων· καὶ ἀπὸ τοῦ Βυζαντίου πάλιν ἕως Ἀλεξανδρείας, μοναὶ ν΄. καὶ ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἕως τῶν καταρακτῶν, μοναὶ λ΄. καὶ ἀπὸ τῶν καταρακτῶν ἕως Ἀξώμεως μοναὶ λ΄. καὶ ἀπὸ Ἀξώμεως ἕως ἄκρων τῆς Αἰθιοπίας τῆς Λιβανοτοφόρου γῆς τῆς καλουμένης Βαρβαρίας· ἥτις καὶ παράκειται τῷ ὠκεανῷ· οὐ πλησίον ἀλλὰ καὶ μακρὰν ἔχουσα τὴν Σασουχώραν ὑστάτην οὖσαν τῆς Αἰθιόπων γῆς, μοναὶ μ΄. πλέον ἢ ἔλαττον· ὡς εἶναι ὁμοῦ μονὰς σ΄. πλεῖον ἢ ἔλαττον. ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο ἀληθεύειν τὴν θείαν γραφήν· διπλοῦν τοῦ πλάτους, τὸ μῆκος τῆς γῆς ὑποτιθεμένην· ποιήσεις γὰρ τὴν τράπεζαν· ὥσπερ τὴν ὑπογραφὴν τῆς γῆς, μῆκος πηχῶν β΄. καὶ πλάτος πήχεος μιᾶς· ἔστι δὲ ἡ χώρα ἡ λιβανοτοφόρος εἰς τὰ ἄκρα τῆς Αἰθιοπίας μεσόγειος μὲν οὖσα· τὸν δὲ ὠκεανὸν ἐπέκεινα ἔχουσα· ὅθεν καὶ οἱ τὴν Βαρβαρίαν οἰκοῦντες ὡς ἐγγύθεν ὄντες, ἀνερχόμενοι ἐπὶ τὰ μεσόγεια καὶ πραγματευόμενοι, κομίζουσιν ἐξ αὐτῶν τὰ πλεῖστα ἡδυσμάτων· λίβανον, κασσίαν· κάλαμον καὶ ἕτερα πολλά· καὶ αὐτοὶ πάλιν διὰ θαλάσσης κομίζουσιν ἐν τῇ Ἀδούλῃ καὶ ἐν τῷ Ὁμηρίτῃ, καὶ ἐν τῇ ἐσωτέρᾳ Ἰνδίᾳ καὶ ἐν τῇ Περσίδι· τοῦτο δὲ αὐτὸ καὶ ἐν ταῖς βασιλείαις εὑρήσεις γεγραμμένον· ὅτε ἡ βασίλισσα Σαβᾶ τουτέστι τοῦ Ὁμηρίτου· ἣν πάλιν καλεῖ ὁ Κύριος ἐν εὐαγγελίοις βασίλισσαν νότου, τῷ Σολομῶντι ἡδύσματα ἔφερε τὰ ἀπὸ αὐτῆς τῆς Βαρβαρίας ὡς γειτνιῶσα εἰς τὸ πέραν· καὶ ῥάβδους ἐβεννίνους καὶ πιθήκους καὶ χρυσίον ἐκ τῆς Αἰθιοπίας· ὡς γειτνιῶσα πάσῃ τῇ Αἰθιοπίᾳ κατὰ τὸ πέραν τοῦ Ἀραβικοῦ κόλπου· ἔστιν οὖν πάλιν καὶ ἐκ τῶν λόγων τοῦ Κυρίου ἰδεῖν· ὡς ὅτι πέρατα γῆς καλεῖ, αὐτοὺς τοὺς τόπους οὕτως λέγων· « βασίλισσα νότου ἐγερθήσεται ἐν τῇ κρίσει μετὰ τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ κατακρινεῖ αὐτήν· ὅτι ἦλθεν ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς ἀκοῦσαι τὴν σοφίαν Σολομῶντος· οὐκ ἀπέχει γὰρ τῆς Βαρβαρίας ὁ Ὁμηρίτης· τῆς θαλάσσης μεσαζούσης, πορείας ἡμερῶν διὰ θαλάσσης δύο· εἰς λοιπὸν ἐπέκεινα ὁ ὠκεανός ἐστι· τὸ καλούμενον ἐκεῖ Ζίγγιον· ἡ δὲ λεγομένη Σάσου καὶ αὐτὰ πλησίον ὑπάρχει τοῦ ὠκεανοῦ· ὡς καὶ τῆς λιβανοτοφόρου γῆς, πλησίον ὁ ὠκεανός· ὑπάρχει μέταλλα πολλὰ χρυσίου ἔχουσα· ἕνα δὲ παρ' ἕνα ἐνιαυτόν. ὁ βασιλεὺς τῶν Ἀξωμιτῶν διὰ τοῦ ἄρχοντος τοῦ Ἀγαῦ, ἀποστέλλει ἐκεῖ ἀνθρώπους ἰδίους ἕνεκεν πραγματείας χρυσίου, συνεξέρχονται δὲ αὐτοῖς καὶ ἕτεροι πολλοὶ συμπραγματευόμενοι· ὡς εἶναι ἐπάνω πεντακοσίων ἀνδρῶν· καὶ ἀποφέρουσι δὲ ἐκεῖ βόας, καὶ ἅλας, καὶ σίδηρον· ὡς δὲ ἐγγὺς τῆς χώρας γίνονται, ποιοῦσι κατὰ τόπον παῦσιν· φέροντες δὲ ἀκανθῶν πλῆθος, ποιοῦσι μέγαν φραγμὸν καὶ ἔσωθεν διάγουσι καὶ θύουσι βόας καὶ μελίζουσι, καὶ παραβάλλουσιν ἐπάνω τῶν ἀκανθῶν ταῦτα· καὶ τοὺς ἅλας, καὶ τὸν σίδηρον· ἔρχονται δὲ ἐκεῖνοι οἱ ἐγχώριοι φέροντες χρυσίον ὡς θερμία τὸν λεγόμενον ταγχάραν· καὶ τίθησιν ἢ ἓν θέρμιον ἢ δύο ἢ πλέον ἐπάνω οὗ ἀρέσκεται μέλους· ἢ εἰς τοὺς ἅλας, ἢ εἰς τὸν σίδηρον καὶ ἵσταται παρέξω· ἐγγίζει δὲ ὁ Κύριος τοῦ βοὸς καὶ ἐὰν ἤρεσεν αὐτῷ ἔλαβε τὸ χρυσίον, κἀκεῖνος ἐλθὼν ἔλαβε τὸ κρέας ἢ τοὺς ἅλας, ἢ τὸ σιδήριον· εἰ δὲ οὐκ ἤρεσεν αὐτῷ· ἀφίησι τὸ χρυσίον· καὶ ἦλθε κἀκεῖνος θεωρῶν ὅτι οὐκ ἔλαβε· καὶ ἢ προσετίθησιν, ἢ ἔλαβε τὸ χρυσίον αὐτοῦ καὶ ἀνεχώρησε· τοιαύτη ἐστὶν ἡ συναλλαγὴ τῶν ἐκεῖσε· ἐπειδὴ καὶ ἀλλόγλωσσοι εἰσὶ καὶ ἑρμηνέων μάλιστα πολλῶν ἀποροῦσι· ποιοῦσι δὲ κατὰ τόπον εἰς ἐκείνην τὴν χώραν, ἡμέρας πέντε· πλέον ἢ ἔλαττον· κατὰ παράβασιν εἰσερχόμενοι καὶ πραγματευόμενοι. μέχρις οὗ ἀποπραγματεύσονται. ἐν τῷ δὲ ὑποστρέφειν πάλιν· ὁμοθυμαδὸν ἔνοπλοι ὑποστρέφουσι· διὰ τὸ εἶναι τινὰς μεταξὺ τῆς χώρας ἐπηρεάζοντας αὐτούς. καὶ ἀφελεῖν βουλομένους ἀπ' αὐτῶν τὸ χρυσίον· ἐστὶ δὲ οὕτω ποιοῦντες δι' ἑξαμήνου

ποιοῦσι τὴν ἐμπορείαν ἐν τῷ ὑπάγειν καὶ ὑποστρέφειν αὐτοὺς βραδυτέρως περιπατοῦντες ἐν τῷ ὑπάγειν μάλιστα διὰ τὰ ἄλογα· ὑποστρέφοντες δὲ σπουδαιότερον· ἵνα μὴ οἱ χειμῶνες καὶ οἱ ὑετοὶ καταλάβωσιν αὐτοὺς ἐν τῇ ὁδῷ· περὶ γὰρ τὰ ἐκεῖ ἐστὶν ἡ κορυφὴ τοῦ Νείλου ποταμοῦ· καὶ κατὰ χειμῶνα ἐκ τῶν πολλῶν ὑετῶν, πολλοὶ ποταμοὶ ἐξ αὐτῶν εἰς τὴν ὁδὸν γίνονται· ἔστι δὲ ὁ χειμὼν τῶν αὐτόθι κατὰ τὸ παρ' ἡμῖν θέρος· ἀπὸ τοῦ κατ' Αἰγυπτίους ἐπιφὶ μηνὸς ἀρχῇ ἕως τέλους τοῦ θὼθ· σφοδρῶς καταβρέχων τοὺς τρεῖς μῆνας ὥστε πλῆθος ποταμῶν ποιεῖν πάντες δὲ ἐπὶ τὸν Νεῖλον ἐκχέουσι ταῦτα δὲ τὰ μὲν ὄψει παρέλαβον. τὰ δὲ ἀκηκοὼς ἐξ αὐτῶν τῶν ἐκεῖσε πραγματευομένων γέγραφα· βούλομαι δὲ καὶ ἑτέραν ἱστορίαν διηγήσασθαι τῇ σῇ εὐλαβείᾳ· συντελοῦσαν πρὸς τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν.

Ἐν τῇ ἀδούλῃ τῇ καλουμένῃ τῶν Αἰθιόπων πόλει παραλίῳ τυγχανούσῃ ὡς ἀπὸ μιλίων δύο λιμένι ὑπαρχούσῃ τοῦ Ἀξωμιτῶν ἔθνους· ἔνθα καὶ τὴν ἐμπορείαν ποιούμεθα· οἱ ἀπὸ Ἀλεξανδρείας καὶ Αηλὰ ἐμπορευόμενοι, δίφρος ἐστὶ κείμενος ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς πόλεως· κατὰ τὸ δυτικὸν μέρος περὶ ἔχων ἐπὶ τὴν ὁδὸν Ἀξώμεως μαρμάρινος· ἑνὸς τῶν βασιλευσάντων ἐνταῦθα πτολεμαίου. ἀπὸ δοκιμασίου μαρμάρου λευκοῦ· οἷα εἰσὶ τὰ τραπέζια τὰ λευκά· οὐ μέντοι προκοννήσιος ἔχων βάσιν τετράγωνον καὶ τέσσαρα κιόνια λεπτὰ μικρὰ εἰς τὰς τέσσαρας γωνίας· καὶ ἕνα παχύτερον μέσον γεγλυμμένον χοινωτόν· καὶ ἐπάνω τῶν κιονίων τὸ κάθισμα· καὶ τὸ ἀνάκλιτον τὸ ὄπισθεν τοῦ θρόνου· καὶ τὰ παρεκάτερα πλευρὰ δεξιὰ καὶ ἀριστερά· ὅλος ὁ δίφρος· ἡ βάσις καὶ τὰ ε. κιόνια, καὶ τὸ κάθισμα, καὶ τὸ ἀνάκλιτον, καὶ τὰ παρεκάτερα πλευρὰ ὅλα εἷς λίθος γεγλυμμένος· ἔχων ὅλος ὡς πήχεις δύο ἥμισυ ὡς αἱ παρ' ἡμῖν καλούμεναι καθέδραι. ὄπισθεν δὲ αὐτοῦ τοῦ δίφρου, ἄλλο μάρμαρον ἀπὸ βασανίτου λίθου ἐστὶν ἱστάμενον ὡσεὶ πηχῶν τριῶν· τετράγωνον ὡς εἰκών· ἧς ἡ κεφαλή, τὸ μέσον μὲν ὀξὺ ἄνω· τὰ παρεκάτερα δέ, μικρὸν χαμηλότερα ὡς τύπον τοῦ στοιχείου τοῦ λάμβδα· ὅλον δὲ τὸ σῶμα τετράγωνον· νυνὶ δὲ αὕτη ἡ εἰκὼν πεπτωκυῖά ἐστιν ὄπισθεν τοῦ δίφρου· τὸ κάτω πάνυ μέρος αὐτῆς κλασθὲν καὶ ἀπολεσθέν· ὅλον δὲ τὸ μάρμαρον καὶ ὁ δίφρος πεπληρωμένα γραμμάτων ἑλληνικῶν· παρόντι οὖν μοι ἐν τοῖς τόποις πρὸ τούτων τῶν ἐνιαυτῶν εἴκοσι πέντε πλέον ἢ ἔλαττον· ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς βασιλείας Ἰουστίνου τοῦ ῥωμαίων βασιλέως· ὁ τηνικαῦτα βασιλεὺς τῶν Ἀξωμιτῶν Ἐλεσβαὰν μέλλων ἐξιέναι εἰς πόλεμον πρὸς τοὺς Ὁμηρίτας τοὺς πέραν, γράφει τῷ ἄρχοντι ἀδούλης· ἀναλαβεῖν τὰ ἴσα τῶν γεγραμμένων ἐν τῷ δίφρῳ τῷ πτολεμαϊκῷ καὶ τῇ εἰκόνι καὶ ἀποστεῖλαι αὐτῷ. καλέσας δέ με ὁ τότε ἄρχων ὀνόματι Ἀσβᾶς, καὶ ἄλλον ἕνα πραγματευτὴν ὀνόματι Μηνᾶν· ὃς γενόμενος μονάζων ἐν τῇ ῥαϊθοῦ. οὐ πρὸ πολλοῦ τὸν βίον μετήλλαξε· κελεύει ἡμῖν ἀπελθεῖν καὶ ἀναλαβεῖν τὰ γεγραμμένα· λαβόντες δέ, δεδώκαμεν τῷ ἄρχοντι· κατασχόντες δὲ ἑαυτοῖς τὰ ἴσα· ἃ καὶ νῦν θήσομεν ταύτῃ τῇ συγγραφῇ· συμβαλλόμενα ἡμῖν πρὸς τὴν τῶν τόπων καὶ τῶν οἰκούντων καὶ τῶν διαστημάτων εἴδησιν εὕρομεν δὲ καὶ ἐν τοῖς ὀπισθίοις τοῦ δίφρου γεγλυμμένους· τόν τε ἡρακλέα καὶ ἑρμέα· οὓς ὁ μετ' ἐμοῦ μακαρίτης Μηνᾶς ἔλεγε τὸν μὲν ἡρακλέα, σύμβολον εἶναι δυνάμεως· τὸν δὲ ἑρμέα πλούτου· κἀγὼ δὲ μνησθεὶς τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων, ἀντέλεγον αὐτῷ πρὸς τὸ ἓν λέγων· ὅτι τὸν ἑρμέα μᾶλλον σύμβολον λόγου ἐστὶ λαβεῖν· οὕτως γὰρ γέγραπται ἐν ταῖς πράξεσιν, ὅτι ἐκάλουν τὸν μὲν βαρνάβαν, δία· τὸν δὲ παῦλον, ἑρμῆν. ὅτι αὐτὸς ἦν ἡγούμενος τοῦ λόγου· ἔστιν οὖν ὁ δίφρος καὶ τὸ μάρμαρον, ἅμα καὶ αὐτὸς πτολεμαῖος:

ὁδὸς ἀπάγουσα ἀπὸ Ἀδούλης εἰς Ἀξώμην:

ΕΙΣΙ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑ ΓΕΓΡΑΜΜΕΝΑ ΕΝ ΤΗ ΕΙΚΟΝΙ ΤΑΥΤΑ.

Βασιλεὺς μέγας Πτολεμαῖος υἱὸς βασιλέως Πτολεμαίου, καὶ βασιλίσσης Ἀρσινόης θεῶν ἀδελφῶν, τῶν βασιλέων Πτολεμαίου, καὶ βασιλίσσης Βερενίκης, θεῶν σωτήρων ἀπόγονος· τὰ μὲν ἀπὸ πατρὸς Ἡρακλέος τοῦ Διός, τὰ δὲ ἀπὸ μητρὸς Διονύσου τοῦ Διός, παραλαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς τὴν βασιλείαν Αἰγύπτου καὶ Λιβύης καὶ Συρίας· καὶ Φοινίκης, καὶ Κύπρου· καὶ Λυκίας. καὶ Καρίας· καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἐξεστράτευσεν εἰς τὴν ἀσίαν μετὰ δυνάμεων πεζικῶν καὶ ἱππικῶν· καὶ ναυτικοῦ στόλου· καὶ ἐλεφάντων τρωγλοδυτικῶν καὶ Αἰθιοπικῶν οὓς ὅ τε πατὴρ αὐτοῦ καὶ αὐτὸς πρῶτος, ἐκ τῶν χωρῶν τούτων ἐθήρευσαν· καὶ καταγαγόντες εἰς Αἴγυπτον, κατεσκεύασαν πρὸς τὴν Πολεμαϊκὴν χρείαν. κυριεύσας δὲ τῆς τε ἐντὸς Εὐφράτου χώρας πάσης· καὶ Κιλικίας καὶ Παμφιλίας· καὶ Ἰωνίας καὶ τοῦ Ἑλλησπόντου· καὶ Θρᾴκης· καὶ τῶν δυνάμεων τῶν ἐν ταῖς χώραις ταύταις πασῶν· καὶ ἐλεφάντων Ἰνδικῶν· καὶ τοὺς μονάρχους τοὺς ἐν τοῖς τόποις πάντας ὑπηκόους καταστήσας, διέβη τὸν Εὐφράτην ποταμόν, καὶ τὴν Μεσοποταμίαν. καὶ Βαβυλωνίαν· καὶ Σουσιανὴν καὶ Περσίδα καὶ Μηδείαν καὶ τὴν λοιπὴν πᾶσαν, ἕως Βατριανῆς. ὑπ' αὐτὸν ποιησάμενος καὶ ἀναζητήσας ὅσα ὑπὸ τῶν Περσῶν ἱερὰ ἐξ Αἰγύπτου ἐξήχθη· καὶ ἀνακομίσας μετὰ τῆς ἄλλης γάζης τῆς ἀπὸ τῶν τόπων εἰς Αἴγυπτον, δυνάμεις ἀπέστειλε διὰ τῶν ὀρυχθέντων ποταμῶν·

Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τῇ εἰκόνι ἐγέγραπτο ἃ καὶ εὕρομεν σῶσαι· ὀλίγα δὲ ἦσαν τὰ ἀπολλύμενα. οὐδὲ γὰρ πολὺ ἦν τὸ κεκλασμένον μέρος αὐτῆς· εἶτα ὡς ἐξ ἀκολουθίας, καὶ εἰς τὸν δίφρον ἐγέγραπτο οὕτως.

Μεθ' ἃ ἀνδρειώσας, τὰ μὲν ἔγγιστα τοῦ βασιλείου μου ἔθνη εἰρηνεύεσθαι κελεύσας, ἐπολέμησα καὶ ὑπέταξα μάχαις τὰ ὑπογεγραμμένα ἔθνη· Γάζη ἔθνη ἐπολέμησα ἔπειτα Ἀγάμη καὶ Σιγύην ἐνίκησα· τὴν ἡμίσειαν τῶν παρ' αὐτοῖς πάντων καὶ αὐτῶν ἐμερισάμην, Ἄνα· καὶ Τιαμῶ· τοὺς λεγομένους Τζιαμῶ· καὶ τοὺς Γαμβελά· καὶ τὰ ἐγγὺς αὐτῶν Λέγω ἔθνη· τὰ πέραν τοῦ νείλου· καὶ Ζιγγαβήνε· καὶ Ἀγγαβέ· καὶ Τιαμά· καὶ Ἀθαγαούς· καὶ Καλαά· καὶ Σεμῆναι· ἔθνος πέραν τοῦ νείλου· ἐν δυσβάτοις καὶ χιονώδεσιν ὄρεσιν οἰκοῦντας· ἐν οἷς διὰ παντὸς νιφετοὶ καὶ κρύη καὶ χιόνες βαθύταται· ὡς μέχρι γονάτων καταδύειν ἄνδρα· τὸν ποταμὸν διαβὰς ὑπέταξα· ἔπειτα Λασινέ· καὶ Ζαά· καὶ Γαβαλά· οἰκοῦντας παρ' ὄρεσι θερμῶν ὑδάτων βλύζουσι καὶ καταρρύτοις· Ἀταλμῶ καὶ Βέγα· καὶ τὰ σὺν αὐτοῖς ἔθνη πάντα· Ταγγαΐτας τοὺς μέχρι τῶν τῆς Αἰγύπτου ὁρίων οἰκοῦντας ὑποτάξας, πεζεύεσθαι ἐποίησα τὴν ὁδόν, ἀπὸ τῶν τῆς ἐμῆς βασιλείας τόπων μέχρις Αἰγύπτου· ἔπειτα Ἄνινε· καὶ Μέτινε ἐν ἀποκρήμνοις οἰκοῦντας ὄρεσι· Σεσέα ἔθνον ἐπολέμησα [illegible] καὶ μέγιστον καὶ δυσβατώτατον ὄρος ἀνελθόντας περιφρουρήσας κατήγαγον· καὶ ἐπελεξάμην ἐμαυτῷ· τούς τε νέους αὐτῶν καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας καὶ παρθένους καὶ πᾶσαν τὴν ὑπάρχουσαν αὐτοῖς κτῆσιν· *Ῥαυσῶν ἔθνη μεσόγαια λιβανωτοφόρων Βαρβάρων· οἰκοῦντας ἐντὸς πεδίων μεγίστων ἀνύδρων· καὶ Σωλάτε ἔθνος ὑπέταξα. οἷς καὶ τοὺς αἰγιαλοὺς τῆς θαλάσσης φυλάσσειν ἐκέλευσα· ταῦτα δὲ πάντα τὰ ἔθνη ὄρεσιν ἰσχυροῖς πεφρουρημένα. αὐτὸς ἐγὼ ἐν ταῖς μάχαις παρὼν, νικήσας καὶ ὑποτάξας, ἐχαρισάμην αὐτοῖς πάσας τὰς χώρας ἐπὶ φόροις ἄλλα δὲ πλεῖστα ἔθνη, ἑκόντα ὑπετάγη μοι ἐπὶ φόροις· καὶ πέραν δὲ τῆς ἐρυθρᾶς θαλάσσης οἰκοῦντας Ἀραβίτας καὶ Κιναιδοκολπίτας· στράτευμα ναυτικὸν καὶ πεζικὸν διαπεμψάμενος· καὶ ὑποτάξας αὐτῶν τοὺς βασιλέας φόρους τῆς γῆς τελεῖν ἐκέλευσα· καὶ ὁδεύεσθαι μετ' εἰρήνης καὶ πλέεσθαι ἀπό τε Λευκῆς κώμης ἕως τῶν Σαβέων χώρας ἐπολέμησα· πάντα δὲ ταῦτα ἔθνη, πρῶτος καὶ μόνος βασιλέων τῶν πρὸ ἐμοῦ ὑπέταξα· δι' ἣν ἔχω τὸν μέγιστον θεόν μου Ἄρην εὐχαριστίαν· ὃς με καὶ ἐγέννησε. δι' οὗ πάντα τὰ ὁμοροῦντα τῇ ἐμῇ γῇ· ἀπὸ μὲν ἀνατολῆς μέχρι τῆς λιβανωτοφόρου· ἀπὸ δὲ δύσεως μέχρι τῶν τῆς Αἰθιοπίας καὶ Σάσου τόπων ὑπ' ἐμαυτὸν ἐποίησα· ἃ μὲν αὐτὸς ἐγὼ ἐλθὼν καὶ νικήσας· ἃ δὲ διαπεμπόμενος· καὶ ἐν εἰρήνῃ καταστήσας πάντα τὸν ὑπ' ἐμοὶ κόσμον· κατῆλθον εἰς τὴν Ἀδούλην τῷ Διῒ καὶ τῷ Ἄρει καὶ τῷ Ποσειδῶνι, θυσιάσαι ὑπὲρ τῶν πλοϊζομένων. ἀθροίσας δέ μου τὰ στρατεύματα· καὶ ἐφ' ἓν ποιήσας ἐπὶ τούτῳ τῷ τόπῳ καθίσας, τὸν δὲ τὸν δίφρον ἀνάθημα τῷ Ἄρει ἐποίησα· ἔτει τῆς ἐμῆς βασιλείας εἰκοστῷ ἑβδόμῳ·

*leg. Ῥαισῶ μεγάλων·

Καὶ

Καὶ ταῦτα μὲν τὰ ἐν τῷ δίφρῳ γεγραμ-
μένα· ἕως δὲ τῆς σήμερον ἡμέρας, ἐν ἐκείνῳ
τῷ τόπῳ ἔνθα κεῖται ὁ δίφρος, ἐντεῦθεν αὐ-
τοὺς καταδίκους φονεύουσιν. Εἰ οὖν ἐκ τοῦ πα-
λαιοῦ τοῦ κατὰ τὸν πτολεμαῖον ἔθους τοῦτο κε-
κρατηκός, εἰπεῖν οὐκ ἔχω· ταῦτα δὲ τέθεικα
δεῖξαι βουλόμενος ὡς καὶ αὐτὸς τὴν Σάσου καὶ τὴν
Βαρβαρίαν, τέλος τῆς Αἰθιοπίας ἀκριβῶς
ἱστάται· πάντα τὰ ἔθνη ἐκεῖνα ὑποτάξας
τὰς χώρας· ἃ καὶ πλεῖστα ἐξ αὐτῶν ἐθεασά-
μεθα· τὰ δὲ λοιπὰ καὶ ὡς ἐγγὺς τῶν τόπων ὄντες,
ἀκριβῶς μεμαθήκαμεν· τὰ γὰρ πλεῖστα τῶν
ἀνδροπόδων τῶν ἐρχομένων ἐξ αὐτῶν τῶν ἐθνῶν
εἰσίν· ἃ καὶ ἀγείρονται παρὰ τοῖς ἐμπορευ-
ομένοις ἐκεῖσε· ἀλλὰ καὶ Σεμῆναι ἐν θαλάσσῃ τὰς
χιόνας καὶ τὰ κρύη γίνεσθαι· ἐκεῖ ἐξορίζει ὁ
βασιλεὺς τῶν Ἀξωμιτῶν ἡνίκα τινὰ καταδι-
κάσει πεμφθῆναι ἐν ἐξορίᾳ· τοὺς δὲ πέραν
Ἀρραβίτας καὶ κιναιδοκολπίτας· καὶ τὴν Σα-
βαίων χώραν, τοὺς Ὁμηρίτας λέγει· ἔστιν οὖν
ἐκ ταύτης τῆς ἱστορίας, ἀκριβῶς στοχά-
σασθαι τὸ πλάτος τῆς γῆς· ἀπὸ τῶν ὑπερ-
βορείων τόπων ἕως τῆς Σάσου καὶ τῆς λιβανο-
φόρου Βαρβαρίας· οὐ πλείω τῶν διακο-
σίων μονῶν εἶναι· ἀκριβῶς γὰρ ἐπιστάμενοι καὶ
οὐ πολὺ διαμαρτάνοντες τῆς ἀληθείας· τὰ μὲν
πλεύσαντες καὶ ὁδεύσαντες· τὰ δὲ ἀκριβῶς
μεμαθηκότες, κατεγράψαμεν· ὥστε καὶ κατὰ τοῦ-
το, τὴν μὲν θείαν γραφὴν ἀληθεύειν· τοὺς δὲ
ἔξωθεν ψεύδεσθαι· στοχαζομένους μᾶλλον καὶ σοφιζομένους· ψευδεῖς καὶ γραώδεις μύθους διηγουμένους, πρὸς σύστασιν τῆς αὐτῶν ματαιότητος καὶ ἀναπλαττομένους ἑτέραν ζώνην νοτιωτέραν τῆς κεκαυμένης· ὁμοίαν τὴν ὑφ' ἡμῶν οἰκουμένης· καὶ ταύτην δὲ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε οὔτε ἀκήκοε· πῶς γὰρ ὁραθείη ἢ ἀκουσθείη, τὸ μὴ τῇ ἀληθείᾳ αἰσθητῶς ὑφιστάμενον· διὸ οὐ παραδεκτέον τοὺς αὐτῶν φληνάφους· νέων γὰρ τινῶν σοφιζομένων τὰ τοιαῦτα τυγχάνει καὶ οὐ παλαιῶν· οἵτινες σοφίσμασι πιθανοῖς, ἔδοξαν ἀνατρέπειν τοὺς περὶ αὐτῶν γεγονότας ἀδυνάτοις ἐπιχειροῦντες καθάπερ ἐν τῷ περὶ τούτου λόγῳ τὸν ἔλεγχον ὡς ἐν βραχέσιν ἐποιησάμεθα.

ΠΑΡΑΓΡΑΦΗ ΕΙΣ ΤΟΝ πτολεμαῖον.

Καὶ γὰρ οὗτος ὁ Πτολεμαῖος. εἷς ἐστι τῶν βασιλευσάντων μετὰ Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα, πτολεμαίων· περὶ ὧν ὁ προφήτης Δανιὴλ προφητεύει διαφόρως μέν. ἐξαιρέτως δέ, ἐν τῷ ἐνυπνίῳ, τοῦ Ναβουχοδονόσορ· καὶ τῷ ὁράματι τῶν τεσσάρων θηρίων τῶν ἀναβαινόντων ἀπὸ τῆς θαλάσσης, ὧν εἶδεν αὐτὸς ὁ Δανιήλ. ἐν μὲν τῇ εἰκόνι κεφαλὴν χρυσῆν· ἐν δὲ τῷ ὁράματι, λέαιναν· σημαίνων τὴν τῶν Βαβυλωνίων ἀρχὴν τουτέστι τὸν Ναβουχοδονόσορ.



DESCRIPTION DES ANIMAVX ET DES PLANTES DES INDES.

AVEC VNE RELATION DE L'ISLE TAPROBANE, *tirée de la Topografie Chrestienne de Cosmas le Solitaire.*

LE RHINOCEROS.

Ce manuscrit a esté tiré de la Bibliotheque de saint Laurent de Florence.



ON l'a nommé ainsi à cause des cornes qu'il a sur le nez, quand marche, ces cornes vont d'vn costé & d'autre, & ne sōt point ar restés; mais quād il entre en colere, elles deuiennēt si roides & dures, qu'il n'y a point de tronc d'arbre qu'elles ne déracinent principalement quand il les heurte de front. Il a les yeux pla cez fort bas, proche des machoires; c'est vn animal terrible & l'ennemy de l'Elephant, auquel il ressemble par les pieds, & par l'épaisseur de sa peau; quand elle est seiche, elle est epaisse de quatre doigts & si dure, que quelques vns s'en seruent au lieu de fer, & en font le soc de leur charruës; Les Ethiopiens les appellent en leur langue Arouharisi, nom compo sé d'Arou, qui est le nom de cette beste, & d'harisi, qui marque leur situation su le nez, & l'vsage que l'on tire de sa peau pour labourer la terre. I'ay veu d loin en Ethiopie cét animal, & là mesme ie vis dans le Palais du Roy la peau d'vn autre qu'on auoit emplie de paille; c'est là dessus que i'ay fondé la descri ption fort exacte que i'en faits icy.

LE TAVREAV CERF.

Cét Animal se trouue en Ethiopie & dans les Indes, il est priué, ils s'en ser uent pour voiturer leurs Marchandises, principalement le poivre, qu'ils trans portent d'vn pays à l'autre dans des sacs faits en forme de besaces. Ils tirent d laict de ces Animaux & en font du beurre. Nous en mangions aussi la chair apres les auoir égorgez, comme font les Chrestiens. Pour les Payens ils les as somment. Cette mesme beste dans l'Ethiopie est sauuage, & ne s'appriuoise point.

LE GIRAFFE.

Le Giraffe ne se trouue point ailleurs qu'en Ethiopie. Il est fort sauuage, & ne s'appriuoise que tres-difficilement; i'en ay veu deux dans le Palais du Roy qu'on y auoit appriuoisez de longue main pour luy en donner le plaisir; Il les fai soit venir en sa presence, & i'obseruay que lors qu'ils vouloient boire, & qu'on leur presentoit de l'eau ou du laict; pour y atteindre, il falloit qu'ils écartassent les iambes; autrement, comme ces bestes sont hautes de deuant, elle ne pourroient pas boire, quoy qu'elles ayent le col fort long. I'ay obserué de mes yeux ce que i'en rapporte icy.

BOEVF SAVVAGE.

Le Bœuf sauuage des Indes est fort grand. C'est de cét Animal qu'ils tirent le *Touffa*, dont les Officiers d'armée parent leurs drapeaux, & qu'ils mettent su la teste de leurs cheuaux par ornement; Ils disent que quand cét Animal se trou

ue la queuë embarrasſée à l'entour d'vn arbre, & qu'il ne ſ'en peut deſſaire ſans y perdre quelqu'vn de ſes poils, pluſtoſt que de ſouffrir cette ſorte de honte, il demeure là, & donne le temps aux Indiens de venir, & de luy couper la queuë; qu'il ſ'enfuit apres l'auoir perduë.

LE MVSC.

Le Muſc eſt vn petit Animal, ceux du pays l'appellent Caſtoury. Ils le chaſſent, le tuent à coups de fleſches, & luy oſtent vn amas de ſang qu'il a à l'endroit du nombril, apres l'auoir lié; car c'eſt la partie de l'Animal qui ſent bon, & ce ſang eſt ce que nous appellons le Muſc; Ils iettent le reſte des chairs comme inutile. Voyez la figure de cét animal dans le texte Grec.

LA LICORNE.

Pour moy ie n'ay point veu de Licorne, mais bien quatre figures de Bronze de cet Animal en Ethiopie dans le Palasi du Roy, nommé les quatre tours; Ils diſent que c'eſt vn Animal terrible, & indomptable; que toute ſa force conſiſte en ſa corne; que quand il eſt pourſuiuy par les Chaſſeurs, & qu'il ſe void ſur le point d'eſtre pris, il ſe precipite du haut des rochers, & tombe ſur ſa corne qui ſouſtient tout l'effort de ſa cheute, & ne ſe fait point de mal. Il en fait mention dans la ſainte Eſcriture, lors qu'elle dit *Sauuez-moy de la gueule des Lyons & des cornes des Licornes*; & en vn autre endroit, *Son Bien-aymé, comme le fils de la Licorne*: & dans les benedictions que Balaam donne au peuple d'Iſraël: *Dieu l'a conduit de l'Egypte, & luy a donné la force des Licornes*, &c. l'Eſcriture rendant teſmoignage par tout à cét Animal d'vn courage & d'vne force merueilleuſe. Il en eſt fait mention dãs la Sainte Eſcriture.

LE POVRCEAV CERF.

I'ay veu cet Animal, & i'en ay mangé. Pour le Cheual Marin, ie n'en ay point veu; mais i'ay acheté de ſes dents qui peſoient bien treize liures: il ſe trouue beaucoup de ces dents en Egypte & dans l'Ethiopie. Voyez la Figure dans le texte.

LE POIVRIER.

L'on appelle Pipé l'Arbre qui porte le poivre. Les Poivriers ſ'attachent toûiours ſur vne autre eſpece d'arbre qui ne porte point de fruit, & qui a la tige fort haute, autrement ils ne ſe pourroient pas ſouſtenir, leur bois eſtant foible & ſemblable au ſerment de la vigne. Chaque grappe de poivre a trois feüilles qui la couurent; tout en eſt verd, & d'vn verd fort ſemblable à celuy de la Ruë. Ou bien chaque grain de poivre a deux écorces.

LE COCOS.

Les autres arbres qui portent les grandes noix des Indes, que les Grecs appellent *Argellia*, ſont fort ſemblables aux Palmiers, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus hauts & que leur tronc & leurs branches ſont beaucoup plus groſſes que celles des Palmiers. Le fruit ne paroit point d'abord; Ces arbres iettent premierement deux ou trois guaines, ou enueloppes, leſquelles ſe rompent à meſure que pouſſe le fruit qu'elles cachent & qu'elles enferment; Ces noix ſont auſſi agreables au gouſt que les cerneaux des noix vertes, elles ſont pleines d'vne eau fort douce quand elles ſont nouuelles. C'eſt le vin des Indiens, & leur principale boiſſon; Ils l'appellent en leur langue *Roncho Soura*. Mais ſi on laiſſe durcir ces noix, ou qu'elles ſoient vieilles cueillies, la partie de cét eau qui eſt contre la Les Perſans appellent les Cocos Nargel. Tixera dit qu'on l'appelle encore

maintenant Soura, & vn autre Voyageur dit qu'ils nommét Oracca Soura cette boiſſon lors qu'elle a eſté tirée par diſtilation.

coquille s'épaiſſit & ſe caille,& s'attache à la coquille de la noix, le reſte demeure long-temps en conſiſtance d'eau au milieu du fruit, & ſe perd à la fin, le fruit en deuient aigre, & n'eſt plus bon à manger.

LE VEAV MARIN, LE DAVPHIN, LA TORTVE.

I'ay mangé eſtant ſur la Mer du Veau marin & du Dauphin,nous mangions auſſi de la Tortuë,quand il s'en rencontre de fort graſſes;pour le Dauphin & la Tortuë, on les euentre; mais l'on aſſomme le Veau marin, en luy donnant vn coup ſur la teſte, comme l'on fait aux gros poiſſons. La chair de la Tortuë eſt ſemblable au Mouton;celle du Dauphin reſsẽble plus à la chair de Porc;elle eſt tendre & agreable au gouſt comme celle de la Tortuë, mais elle eſt plus ſalée, & a vn gouſt de ſauuagine. La chair du Veau marin tient de la chair du cochon de laict,car elle eſt blanche, n'eſt pas ſi ſalée, & ne ſent pas ſi fort la ſauuagine.

L'ISLE DE TAPROBANE.

Les Geographes Perſiẽs l'appellent Saranl, qui eſt le meſme, car L. & R. ſe changent ſouuẽt. On l'appelle Ceilan communément.

Deux cos font vne lieuë de France.

La Taprobane eſt vne des plus grandes Iſles de l'Occean; elle eſt dans la Mer Indique. Les Indiens l'appellent Siele-diba, & les Grecs Taprobane; on y trouue des Iacinthes; elle eſt au delà du Pays où croît le poivre. Il y a quantité de petites Iſles proche de celle-là, qui ont toutes de l'eau douce & des noix de cocos dont on tire vne eau qui ſert de breuuage. Le fond de la plus part de ces Iſles eſt de ſable: L'Iſle de Taprobane ſelon le rapport de ceux du pays, à trois cens cos de longueur & autant de largeur, ainſi elle a de circuit vn peu plus de 900. milles. Elle eſt ſous la domination de deux Princes qui ſe font la guerre. L'vn eſt Maiſtre de la partie de l'Iſle où ſe trouuent les Iacinthes, & l'autre de celle où eſt le port le plus hanté, & qu'on peut dire eſtre le plus fameux de toutes les Indes. Il y a dans l'Iſle vne Egliſe pour les Chreſtiens Perſans qui y abordent ſouuent.

Les Chrétiẽs de la coſte de Coromãdel, autrement de Meliapour, ou de S. Thomas, reconnoiſſoient le Patriarche de Babilone, autremẽt dit le Patriarche des Karamites; & il reſte encore aujourd'huy quelque marque de cette reconnoiſſance.

Elle eſt ſeruie par vn Preſtre & vn Diacre qui ont receu les Ordres ſacrez en Perſe. Ils ont toute la Liturgie Eccleſiaſtique. Pour ce qui eſt des peuples qui habitent cette Iſle, & des Roys qui les commandent, ils ſont Payens, ont plusieurs temples, & vn entr'autres ſitué ſur vne eminence où il y a vn Iacinthe ou Rubis de la figure d'vne groſſe pomme de pin d'vn prix ineſtimable. Lors que le Soleil donne deſſus, il iette vn grand feu qui eſblouyt & ſurprend. Il aborde dans cette Iſle quantité de Vaiſſeaux, principalement des Indes & de l'Ethiopie: Il en ſort auſſi beaucoup de ſes ports,il y en vient de la Chine & des autres pays qui luy ſont à l'Eſt.

Les Inſulaires traittent auec les Chinois des ſoyes de bois d'Aloë,ou d'Aquila,de Clou de Girofle, de bois de Girofle, de bois de Sandale & d'autres Marchandiſes. Ceux de l'Iſle en trafiquẽt auſſi auec ceux de Malé d'où viẽt le poivre; mais principalement auec les Marchands de Calliana d'où vient le cuiure, le bois de Sezem ſemblable à l'ebene & autres matieres dont on fait des eſtoffes. Calliana eſt d'vn fort grand commerce, auſſi bien que Sindou; on y trouue le Muſc, le Caſtoreum & la Spica Nardi. Ceux de Sielediba enuoyent ſouuent leurs Marchandiſes iuſques en Perſe, dans l'Omiritis, & à Adouly; ils en reçoiuent en eſchange d'autres de ces meſmes ports qu'ils tranſportent plus auant dans les Indes.

Monſieur Voſſius remarque dãs ſon Pomponius que les Indiens ont par traditiõ,

Sindou eſt le commencement des Indes; le fleuue Indus ou Pheiſon, qui ſe rend dans le Golphe Perſique ſepare la Perſe des Indes. Les ports les plus fameux des Indes ſont Sindou, Orrota, Calliana, Sibor & Malé, & les cinq ports où ſe fait la traitte de poivre, Parti, Mangarouth, Saloupatana, Nalopatana & Poudapatana.

Sielediba ou la Taprobane eſt éloignée de Terre ferme d'enuiron cinq iour-

nées de chemin, elle a vne ville de grand commerce nommée Marallo, où il se trouue quantité d'huistres; le port de Macer, où on charge beaucoup de noix de muscade, de soye, & de clou de girofle. Les autres Marchandises viennent du Tsin: au delà du Tsin, il n'y a point de terre habitée; car l'Ocean l'entoure du costé de l'Orient. Sielediba estant ainsi au milieu des Indes, & ayant des pierreries, & des Iacinthes qui y attirent les Marchands; il y vient des Vaisseaux de tous costez; elle en enuoye aussi par tout, & est maintenant vn lieu de grand commerce.

que cette Isle estoit autresfois plus grande, & qu'vne grãde partie a esté abismée.

M. Vossius explique Λαγς αὐδινὸν la noix muscade, à cause qu'elle vient toute de l'Isle Banda.

Vn Marchand nommé Sopater, qui viuoit encore il n'y a que trente cinq ans, estant arriué dans l'Isle, sur vn Vaisseau qui estoit parti du port d'Adouly; Vn Ambassadeur du Roy de Perse y arriua en mesme temps: ceux qui commandoient dans le port, & qui auoient la ferme de la Doüane, les ayant presentez aux Roy, il les receut ciuilement, les fit seoir, & leur demanda quelles nouuelles ils apportoient de leur pays: ces Estrangers luy répondirent que tout y alloit bien; mais comme dans la suitte de l'Audiance le Roy leur eust demandé lequel de leurs Princes estoit le plus puissant, le Persan prît la parole, & dit que le Roy son Maistre estoit le plus riche & le plus puissant, que rien ne luy estoit impossible, & qu'enfin c'estoit le Roy des Roys. Sopater cependant gardoit le silence, le Roy se tourna vers luy, & vous Romain vous ne dites mot? Qu'auois-ie à dire, répondit Sopater, apres ce qu'a dit cet homme; mais si vous voulez vous éclaircir de la question que vous auez faite, vous auez icy nos deux Roys, considerez-les, & iugez lequel des deux est le plus riche & le plus puissant: le Roy fut surpris, & n'entendoit point le sens de cette response. Sopater continua; voila les monnoyes de l'vn & de l'autre, & luy presente vn escu d'or où estoit l'Effigie de son Prince, & vne petite monnoye de Perse: l'écu estoit d'vn bel or, & la figure du Prince y estoit grauée auec Art; car les Marchands choisissent tousiours la plus belle monnoye pour la porter en ces quartiers. La monnoye de Perse au contraire estoit d'argent, & ne pouuoit pas entrer en comparaison, ny pour son coing, ny pour sa matiere auec l'écu d'or: le Roy en connut aussi-tost la difference; il faut aduoüer, dit-il, que les Romains sont magnifiques, qu'ils sont puissants, & qu'ils excellent en tout. Il commanda ensuite qu'on rendît de grands honneurs à Sopater, le fit promener par toute la ville sur vn Elephant au son des tymbales. Ie tiens cette Relation de Sopater mesme, & de ceux qui estoient auec luy. Ses gens qui l'auoient accompagné en ce voyage, & qui estoient partis auec luy du Port d'Adouly, me disoient que le Persan auoit eu vne grande confusion de ce qui se passa en cette Audiance.

Vallliiarisiũ du poids d'vne dragme.

Il y a encore d'autres Ports de mer & d'autres Villes plus auant dans le Pays, de grand trafic: entre ces peuples, ceux qui sont au plus haut des Indes, i'entens les plus auancez vers le Nord, sont les Huns blancs, le Gollas qui les Commande peut mettre en campagne, comme ils disent, iusques à deux mille Elephans, & beaucoup de Caualleric; il est Maistre d'vne grande partie des Indes, & plusieurs Peuples voisins luy payent tribut. Ils disent qu'ayant assiegé vne Ville qui estoit toute entourée d'eau, il y vint auec tant d'Elephans, de Cheuaux, & vn si grand nombre d'Hommes, qu'il épuisa toute l'eau; & que l'ayant ainsi mise à sec, il surmonta la plus grande difficulté qu'il y auoit à s'en rendre maître. Ces Peuples ayment les émeraudes, ils s'en parent la teste; les Ethiopiens qui en trafiquent iusques dans les Indes leurs portent les plus belles de celles qu'ils ont troquées auec les Blemmyes autres Peuples d'Ethiopie. L'experience m'a enseigné la plusparr des choses que ie viens de rapporter, & i'ay appris les autres sur les lieux de personnes dignes de foy que i'ay interrogé curieusement.

Tous les Roys de cette partie des Indes ont des Elephans; ceux d'Horrota, de Calliana, les Roys du Sinde, de Siuor, & de Malé; celuy du Sinde en a six milles, & celuy de Malé enuiron cinq milles: Le Roy de Sielediba a des Cheuaux

& des Elephans, il achete ceux-cy ſelon le nombre de pans qu'ils ont de hauteur, & en donne quelquesfois iuſques à cent pieces d'or, plus ou moins, ſelon qu'ils ſont grands. Pour les Cheuaux, on les amene de Perſe; & les Marchands qui font ce trafic ont de grands priuileges, & ne payent rien dans ſes Ports.

Les Roys qui ſont plus auant dans la terre-ferme, font appriuoiſer les Elephans ſauuages qu'ils ont pris à la chaſſe; les dreſſent pour la guerre, & les font combattre ſouuent les vns contre les autres pour en auoir le plaiſir. L'on dreſſe vne barriere entre deux; on plante deux poteaux ou pieces de bois droites qui en portent vne troſiéme de trauers miſe à la hauteur de la poitrine des Elephans; il y a des hommes à droite & à gauche, pour les empeſcher de ſe pouuoir ioindre, ny ſe ſeruir d'autres armes dans ce combat que de leur trompes; ils ſ'en donnent de grands coups iuſques à ce que l'vn d'eux cede à l'autre; Les Elephans des Indes n'ont pas les dents fort grandes: & quand il s'en rencontre on les leur fait ſcier de peur que leur peſanteur ne les ſurcharge, & ne les rende moins propres pour la guerre: Pour ce qui eſt des Ethiopiens ils ne prennent point la peine d'apriuoiſer les Elephans; mais lors que le Roy en veut auoir quelqu'vn, ils en prennent des ieunes, & les éleuent, ce qui leur eſt aiſé à cauſe de la grande abondance qu'il y en a dans le pays, & de cette eſpece qui ont les dents fort grandes. L'Ethiopie enuoye des Vaiſſeaux chargez de ces dens iuſques dans les Indes, en Perſe en l'Arabie, & en l'Europe.

Le Fleuue Pheiſon trauerſe toute l'Inde & le Pays des Huns; la ſainte Eſcriture appelle l'Inde Euilat: Il ſort vn fleuue d'Eden; apres auoir arrouſé le
Geneſe.
" Paradis, il ſe ſepare apres en trois bras, l'vn ſe nomme Pheiſon, & ce bras entoure
" & embraſſe tout le Pays d'Euilat, où il y a d'excellent Or; on y trouue l'Eſcar-
" boucle & le topaſe: Euilat qui a donné le nom à ce Pays tiroit ſon origine de Cham, car on void en vn autre endroit de la ſainte Eſcriture que Cham eut pour fils Chus, Meſaim Phered & Chanaan, que Chus eut Saba & Euilat; c'eſt à dire les Omirites & les Indiens; car le Pays nommé encore auiourd'huy Saba eſt l Omiritis, & Euilat eſt Leſile païs des Indes: Le Golphe Perſique ſepare ces deux Pays l'vn de l'autre, & ce Pays produit de l'Or, & l'eſcarboucle, ſelon que le décrit l'Eſcriture ſaincte qu'il appelle ἄνθρακα, & le Topaſe auſſi qu'elle appelle λίθον πράσινον. C'eſt ainſi que la ſainte Eſcriture ſeule rapporte plus clairement les choſes que les Relations les plus curieuſes ne le peuuent faire.

Ce qui ſuit a eſté tiré du Chapitre qui a pour titre τὸ χεί[illegible]ον, c'eſt à dire le Texte.

SI le Paradis eſtoit dans la terre que nous habitons, il n'auroit pas manqué de gens qui auroient entrepris d'y aller, puis qu'il y en a tant d'autres qui courent iuſques aux extremitez du Monde pour le ſeul deſſein de trafiquer & d'en rapporter des ſoyries: Le Pays d'où vient la ſoye eſt dans la partie la plus éloignée des Indes, à la main droite de ceux qui entrent dans la Mer Indique, beaucoup au delà du Golphe Perſique & de l'Iſle que les Indiens appellent Selediba, & les Grecs Taprobane. On appelle ce Pays Tſin. Le Pays du Tſin eſt fermé à la main droite par l'Ocean, de meſme que la Barbarie, qui en eſt auſſi fermée d'vn coſté; Les Philoſophes Indiens qu'on appelle Brachmanes, diſent que ſi l'on tiroit vn cordeau depuis le Tſin iuſques en Grece, il paſſeroit iuſtement par le milieu du Monde; & ils ne s'éloignent pas de la verité; car il y auroit encore bien des Pays au coſté droit de ce cordeau ou ligne imaginaire; tellement qu'on tranſporte en peu de temps en Perſe la ſoye par terre, en changeant de pluſieurs mains des peuples qui ſont entr'deux; mais le chemin par mer eſt bien plus long; car depuis l'Iſle de Taprobane iuſqu'au Tſin, il y a auſſi loing que du fonds du Golphe Perſique iuſqu'à l'Iſle de Taprobane; ainſi ceux qui vont pas terre abregent de beaucoup le chemin, & c'eſt de cette facilité de porter des Marchandiſes en Perſe que vient cette abondance de Soyrie qu'on y trouue touſiours; ce qui eſt au delà

du Tſin n'eſt point habité, & l'on n'y nauige point ; & qui meſureroit l'étenduë de Chaque ſta-
e cordeau tiré de là vers l'Occident, trouueroit à peu prés la diſtãce de quatre cent ce ou jour-
tations ou journées ; & voila, comme ie croy, qu'il la faudroit meſurer : depuis le née de che-
Tſin iuſques aux frontieres de la Perſe ſe trouue l'Ounia, l'Inde, & la Bactriane, min eſt de
on trauerſe ces Pays en 150. ſtations : toute la Perſe en 80. ſtations ; depuis Ni- trentemille.
iue iuſques à Seleucie on compte 13. ſtations : depuis Seleucie iuſqu'à Rome, en Les Geogra-
rance, & en Iberie, qu'on appelle maintenant Eſpagne 150. Stations & da- phes Per-
antage ; & ſi on l'eſtendoit iuſqu'au détroit de Cadis, il y auroit en tout enui- ſans les font
on 400. ſtations. de vingt-quatre mil-les.

Conſt. Porphirogenetta parlant de quelques Turcs qui s'eſtoient habituez vers l'Orient de l'Europe, dit qu'ils auoient ux Princes, l'vn nommé Gilas, & l'autre Kargan : que ces noms n'eſtoiét point des noms propres, mais des nõs de leur dignité, que Gilas eſt la principa-le.

Pour ce qui eſt de la largeur de la terre, à la prendre depuis ces Pays Septen-rionnaux en tirant vers Bizance, l'on ne compte ordinairement pour ce chemin ue tiente journées ; car il eſt aisé d'en eſtimer l'eſtenduë par la diſtance u'il ya depuis la Mer Caſpienne qui vient de l'Occeañ, iuſques en ces ays-cy : De Bizance iuſques en Alexandrie cinquante ſtations : On en com-e trente autres d'Alexandrie iuſqu'aux Cataractes : depuis les Catara-es iuſques à Axome 30. ſtations, & d'Axome iuſqu'aux extremitez de l'Ethiopie aux frontieres du Pays nommé Barbarie d'où vient l'encens, laquelle ne touche oint à l'Ocean ; car entre la Barbarie & l'Ocean, il y a encore tout le Pays de Saſ-s qui eſt la derniere terre de l'Ethiopie, enuiron 40. ſtations, tellement que ce ſe-en tout 200. ſtations, ce qui s'accorde fort bien auec la ſainte Eſcriture, qui luy nne la meſme proportion, & fait la longueur de la terre double de ſa largeur, i eſt la proportion de deux à vn.

Le Pays qui porte l'Encens eſt à l'extremité de l'Ethiopie, entourré de terres tous coſtez ; mais auec cela il n'eſt pas fort éloigné de l'Ocean : Delà vient que Peuples de la Barbarie qui en ſont voiſins trafiquent auant dans les terres & en pportẽt la pluſpart des Aromas, l'Encens, la Canelle, le Calamus, & beaucoup d'au-s, leſquels ils tranſportent apres par Mer au port d'Adouly dans l'Omeritis, en rſe & dans les lieux les plus éloignés des Indes ; vous trouuerez meſmes quelque oſe de cela dãs les liures des Roys, où vous voyez que la Reine de Saba, c'eſt à dire Reyne d'Omiritis que noſtre Seigneur appelle en vn autre endroit dans les E-ngiles la Reyne du Midy, apporta à Salomon des Aromas du Pays de Barbarie nt elle eſtoit proche, des branches d'Ebene, des Singes & de l'Or d'Ethiopie, mme eſtant proche des Pays qui portent ces raretez, & d'Ethiopie qui eſt au de-le la Mer Rouge ; noſtre Seigneur appelle ce Pays les extremitez de la terre, il dit ; eine du Midy venuë des extremitez de la terre pour entẽdre Salomon ; car il n'y plus que 2. iours de Nauigatiõ du Pays d'Omiritis iuſqu'en la Barbarie ; & au de-le ce Pays on ne trouue que l'Ocean qu'ils appellẽt Zingium ; Pour ce qui eſt du s appellé Saſſo, il eſt auſſi proche de l'Ocean : Le Pays qui porte l'Encens eſt ore riche en metaux, & tous les deux ans le Roy des Axomites enuoye en ces rtiers-là, ſous les Ordres du Gouuerneur d'Agau des hommes exprés, pour y fiquer & en rapporter de l'or ; pluſieurs Marchands ſe ioignent ordinairement à te Troupe, ſi bien qu'ils ſont plus de cinq cens hommes ; ils menent ce Pays des Bœufs, ils portent du fer & du ſel ; & quand ils ſont proche de la ntiere ils font alte, dreſſent vne haye auec des épines qu'ils ont portées pour effet, demeurent dans cette enceinte, tuent leurs Bœufs, & en mettent les pie-ſur ces hayes d'épines auec leurs autres marchandiſes, leur fer, & leur ſel.

Les Habitans du Pays les viennent trouuer auec de petits pains d'or, en for-de Lupins appellés Tancara, & mettent 2. ou 3. de ces pains d'or ſur la rchandiſe qui leur plaiſt ; i'entends ſur vne partie du fer ou du ſel, & ſe reti-t auſſi toſt ; L'autre Marchand en approche alors, & s'il eſt content de l'or qu'on is pour ſa marchandiſe, il le prend, & l'autre qui vient apres emporte la mar-

châdiſe : Si au côtraire le Marchand n'eſt pas content de l'or qu'on a mis ſur ſa marchandiſe, il n'y touche point, & l'autre s'en eſtant rapproché, ou en adiouſte dauantage, ou remporte ce qu'il y en auoit mis, & ſe retire; c'eſt là leur maniere de traiter enſemble; car ces Peuples ne s'entendent point, & n'ont point d'interprete par le moyen deſquels ils puiſſent communiquer les vns auec les autres ; Ils demeurent ordinairement 30. iours dans le Pays ; ils trafiquent durant ce temps-là & s'en retournent apres tous enſemble ; car il y a des gens en ces quartiers qui ſe mettent en Campagne pour les voller & leur oſter l'or dont ils ſçauent qu'ils ont traité : Ils mettent ordinairement ſix mois à faire ce voyage, i'entends à aller & venir ; en allant ils marchent plus lentement à cauſe du beſtial qu'ils conduiſent ; au retour ils font plus de diligence, de peur d'eſtre ſurpris par l'Hyuer & par la pluye ; car la ſource du Nil eſt en ce Pays-là, & en Hyuer les pluyes font enfler les Riuieres qui ſe débordent & gaſtent les chemins ; Ils ont l'Hyuer dans le temps que nous auons l'Eſté depuis le commencement du mois que les Egyptiens appellent Epiphi iuſqu'à la fin de celuy qu'ils nomment Thoth ; en cette ſaiſon il y tombe des pluyes continuelles; il s'y fait des torrens qui ſe rendent tous dans le Nil. Ie rapporte vne partie de ces choſes ſur le témoignage de mes yeux, & i'ay appris les autres de ceux qui trafiquent dans le Pays ; Mais il faut que ie diſe à voſtre Reuerence vne autre particularité qui n'eſt pas tout à fait éloignée du ſuiet dont i'ay traité iuſqu'à cette heure.

Cauſe de l'inondatiõ du Nil déſcouuerte.

Dans vne ville d'Ethiopie nommée Adouli ſcituée ſur le bord de la Mer, éloignée de deux mille du port des Axomites où nous trafiquons ſouuent, comme font auſſi ceux d'Alexandrie & d'Aela : On void vn Troſne de Marbre à l'entrée de la Ville du coſté qui regarde l'Occident ſur le chemin qui mene à Axomi. Ce Throſne a eſté dreſſé par vn Roy du Pays nommé Ptolomée, de marbre blanc, ſemblable à celuy de l'Iſle de Marmara dont on fait les tables : Sa baze eſt quarrée, & ſur chacun de ſes quatre coins ſont éleuées autant de petites Colomnes, & vne cinquiéme au milieu plus groſſe que les autres ornée de bas reliefs qui tournent tout autour en ligne ſpirale : Le Throſne eſt ſur ces Colomnes auec ſon Doſſier, & ſes appuits à droite & à gauche ; Mais ce Throſne, ſa Baze, ſes cinq Colomnes, le Doſſier & les appuits ſont d'vne ſeule pierre taillée de la figure de nos chaiſes, qui peut auoir de hauteur deux coudées & demie : Derriere le Troſne eſt vn autre de marbre qui peut auoir trois coudées de hauteur, la Baze en eſt quarrée. La pierre finit en pointe, & eſtant ainſi plus éuasée par en bas repreſente aſſez bien la figure d'vn lambda ; elle a quatre faces, & eſt maintenant couchée par terre derriere le Throſne, & la partie inferieure en eſt fruſte & fort ruïnée ; cette pierre auſſi bien que le Troſne eſt remplie de lettres greques, & comme i'eſtois en ces quartiers-là il y a enuiron 25. ans, au commencement du Regne de l'Empereur Iuſtin, Le Roy des Axomites Elazuas qui regnoit alors, eſtant ſur le point d'aller faire la guerre aux Omirites de l'autre coſté de la Mer Rouge, enuoya vn ordre au Gouuerneur d'Adouli de prendre vn Ectype, ou copie des lettres qui ſont ſur le Trône & ſur cette pierre, & de le luy enuoyer. Aſuas qui eſtoit alors Gouuerneur de la ville d'Adouli m'enuoya querir pour cét effet auec vn Marchand nommé Minas qui ſe retira dans la ſolitude quelque-temps apres, & y eſt mort depuis peu. Nous executâmes ſon ordre, nous en portâmes la copie à ce Gouuerneur ; nous en gardâmes vne autre que ie mettray icy cõme vne choſe qui peut donner connoiſſance de beaucoup de lieux & de peuples. Derriere le Troſne eſtoit la figure d'vn Hercule & d'vn Mercure en relief; Minas me diſoit qu'Hercule eſtoit le ſymbole de la force, & Mercure celuy de la richeſſe : Ie ſouſtenois au contraire que Mercure eſtoit pluſtoſt le ſymbole de l'Eloquence, & cela fondé ſur le paſſage des Actes des Apoſtres ; *ils appelloient Barnabas Iupiter, & Paul Mercure, à cauſe de ſon Eloquence.*

INSCRIPTION.

Le grand Roy [3] Ptolomée, fils du Roy [2] Ptolomée & de la Reyne Arsinoes, petit fils de [1] Ptolomée & de la Reyne Berenice, dont la naissance du costé du pere vient d'Hercule, & du costé des femmes de Dionysius fils de Iupiter, Roy de l'Egypte, de la Libie, de la Sirie, de la Phenicie, de l'Isle de Cypre, de la Lycie, de la Carie, & des Isles Cyclades, Estats qu'il a herité de son pere; il entra auec grand nombre de Caualerie & d'Infanterie, & vne tres-puissante Armée Nauale en Asie, auec beaucoup d'Elephans d'Ethiopie, du pays des Troglodites, que son pere auoit premierement pris en ce pays là, & les auoit fait dresser pour la guerre: il a subiugué tout le pays qui est renfermé par l'Euphrate & la Cilicie, la Pamphilie, l'Ionie, l'Hellespont & la Thrace, est venu à bout de toutes les forces de ce pays-là, s'est rendu maistre de tous les Elephans des Indes, a reduit sous sa puissance tous les Roys du pays, a passé l'Euphrate, a subiugué la Mesopotamie, la Babylonie, la Sousiane, la Perse, la Medie; a estendu ses conquestes iusques à la Bactriane; & apres auoir retiré des mains des Persans les choses sacrées qu'ils auoient enleuées aux Egyptiens, il a reporté en Egypte auec tout le butin de ces peuples conquis, & y a ramené son Armée en trauersant les riuieres, & faisant des canaux où il estoit necessaire, pour rendre à ses troupes le passage plus aisé.

3 Ce Ptolomée est le troisiéme de ceux qui regnerent dãs l'Egypte apres Alexandre.
2 Ce fera Philadelphe qui épousa sa sœur.
1 Celuy qui fut nommé Soter.

Ces paroles estoient inscrites sur la Statuë de ce Prince, & il en manquoit fort peu en vn endroit où elle auoit esté rompuë, la suite de l'inscription estoit grauée sur le Thrône:

*Ayant apres pacifié auec le mesme courage les Peuples voisins de mes Estats, i'ay subiugué par la force de mes armes ceux de Gaza, d'Agama; i'ay vaincu ceux de Ziguyn; i'ay partagé auec eux la moitié de toutes leurs richesses; i'ay rangé sous mes Loix les Nations suiuantes: Aua, Tiamo, Tziamo, Yambela & les Legeys leurs voisins, qui sont au delà du Nil; celles de Xingine, d'Angaue, de Tiama, les Athagons, les Calaans & les Zemenes, autre nation située au delà du Nil dans des montagnes inaccessibles tousiours couuertes de broüillards, & de neiges si hautes que l'on en a au dessus du genoüil; ie les ay forcez dans les montagnes, apres auoir passé le fleuue, & les auoir tenu long-temps assiegez; i'ay dompté en suite ceux de Lasine, de Zaa, d'Ala, qui demeurent dans d'autres Montagnes pleines de sources d'eauës chaudes; * ceux d'Atalmo, de Vega, & tous les autres peuples de ces quartiers, auec les Tanchaites qui touchent aux frontieres de l'Egypte: i'ay asseuré le chemin qui s'estend depuis ces pays iusques en Egypte; i'ay vaincu en suite ceux d'Annine & ceux de Metyne qui habitent dans des roches affreuses; ie suis venu à bout des Sesëans que i'ay assiegez dans des montagnes difficiles où ils s'estoient retranchez, dont ie me suis reserué les femmes, leurs filles, le choix de leurs enfans & de toutes leurs richesses; comme aussi les Rheses, ceux des peuples qui recueillent l'encens, les plus auancez dans les terres, qui habitent des vastes campagnes tousiours seiches & brûlées de la chaleur: les Solates ausquels i'ay laissé le soin de tenir la coste nette de Pyrates; i'ay forcé à la teste de mes troupes ces Nations qui se croyoient inuincibles dans leurs hautes Montagnes; ie leur ay rendu leurs terres à condition de m'en payer tribut; mais entre ces Nations, plusieurs se sont rendues volontairement tributaires; i'ay fait passer la mer-Rouge à mes trouppes sur vne puissante Armée Nauale, & i'ay obligé les Roys des Arrabites & des Cinedocolpites, dont les Estats s'estendent le long de la coste, de se declarer mes tributaires, auec obligation de tenir les chemins de leurs pays & leurs costes nettes de voleurs. Enfin, i'ay porté mes armes depuis la ville de Leucé iusques aux pays des Sabeans, & i'ay subiugué ces peuples qui n'auoient point reconnu mes ancestres, aidé de l'assistance du Dieu Mars de qui i'ay tiré mon origine, c'est à luy que i'ay l'obligation d'auoir estendu les bornes de mes Estats, partie par conquestes, partie par le bien que i'ay fait à ces peuples, iusques en Arabie du costé de l'Orient, & du costé du Couchant iusques au pays de Sassos. Enfin, ayant estably la paix par mer & par terre, ie suis venu à Adouli où i'ay sacrifié à Iupiter, à Mars, & à Neptune, à cause du bon succez de mes Nauigations; & à la teste de toutes mes troupes; i'ay dedié ce Trône au Dieu Mars la vingt*-septiéme année de mon Regne.*

*Où d'où découlent *les Fleuues* d'Atalmo & de Vega.

*Il me semble qu'Eusebe ne luy donne que 24. années de Regne.

Ils font mourir encores aujourd'huy les criminels en vne place qui est au deuant de ce Trône; ie ne sçay si cette coustume s'obseruoit du temps de Ptolomée. I'ay rapporté en partie cette Inscription, pour faire voir que l'on connoist particulierement toute l'estenduë du pays de Sassos, & tout le pays de Barbarie, puisque

vous les voyez marquez dans cette Inſcription, auec les peuples qui les habitent j'ay voyagé dans la pluſpart de ces pays ; & ce que i'ay rapporté des autres, ie l'a fait ſur ce que i'en ay appris de leurs voiſins & des eſclaues de ces peuples, qu l'on rencontre ſouuent dans ces voyages. Le Roy des Axomites enuoye ſouuen en exil les criminels dans Semene, dans la mer, & où il y a des neiges & des gla ces. Pour ce qui eſt des Arrabites des Cynedo Colpites, & du pays des Sabeens la Sainte Ecriture les nõme les Omirites, & de cela meſme on peut iuger exacte ment quelle eſt la largeur de la terre, & que depuis les pays les plus auancez ver le Nord, iuſques au pays de Saſſos & à la Barbarie où croiſt l'encens, il n'y pas plus de deux cent ſtations ou iournées; ie ſçay exactement ce chemin par le voyages par mer & par terre que i'ay faits, ainſi la deſcription que i'en donne eſ tres-ſeure ; par là l'on void que la Sainte Eſcriture eſt touſiours veritable, & qu les Payens ſe trompent qui nous font des contes de vieilles pour eſtablir leu vanitez & leurs menſonges, en ſuppoſant qu'il y a vne autre Zone au Midy d celle que l'on appelle le Zone torride, ſemblable à celle que nous habitons quoy que perſonne ne l'ait veuë, & que l'on n'en aye point de Relations; com ment auroit-on veu vne choſe qui n'eſt point? il faut donc ſe deſabuſer de ce fauſſes opinions, qui viennent non pas des anciens, mais de quelques moderne qui ont voulu faire croire que les anciens auoient eſté de leur opinion; ie l'ay re futée en peu de paroles dans le diſcours precedant.

Ce Ptolomée eſt vn de ces Roys Ptolomees qui regnerent apres Alexandre l Grand, deſquels parle le Prophete Daniel en pluſieurs endroits; mais principa lement dans le ſonge de Nabuchodonoſor, & dans la viſion des quatre Beſte que Daniel vid ſortir de la mer, dans le ſonge la Teſte d'argent de la Statuë, & dans la viſion la Lionne, ſignifioit l'Empire des Babyloniens, c'eſt à dire celu de Nabuchodonoſor.

AVIS,
ſur les deux Tables ſuiuantes.

L'On n'aura rien d'aſſeuré de la veritable poſition de l'Aſie, que par le Geographes Orientaux, entre leſquels on doit ſouhaiter principalement l Geographie d'Iſmael Abulfeda Prince de Hamah, à cauſe qu'il a mis dans la ſienn ce qu'il a trouué de meilleur chez les autres Geographes; & ſur tout, dautant qu' a marqué les degrez de Longitude & de Latitude de chaque place. Il cite dans ſo Liure juſques à 30. Geographes differens, entre leſquels il auouë qu'il ſ'eſt ſeru principalement des Geographies de Ptolomée, d'Albiruni, d'Alfaras, d'Ebnſahid & d'vn Liure qui a pour titre, la quatriéme Partie du Monde habité, qui auoit, c dit-il, eſté traduit de Grec en Hebreu, & d'Hebreu en Arabe, par le commande ment d'Almamoun Prince Arabe, qui fit traduire de ſon temps tous les bons Liure écrits en Grec & autres langues. Tous ceux de ſon pays luy ont l'obligation, de leu auoir appris tout ce que les Latins, les Grecs & les Iuifs auoient de meilleur, & le Sçauans de l'Europe ne luy ont pas moins d'obligation d'auoir conſerué par c moyen beaucoup d'anciens Autheurs Grecs & Latins qui ne ſe trouuent plus en ce langues, & que l'on aſſeure ſe trouuer en Arabe; vne perſonne qui a le plus donn des pieces de ce Recueil, auoit obligé vn fameux Traducteur de ces langues à tra uailler ſur l'Albufeda, dõt il y a vn Exemplaire dans la Bibliotheque Vaticane; mai la Traduction eſt demeurée imparfaite par les occupations qui luy ſont ſuruenuës l'on n'a pas laiſſé d'en tirer quelques Tables, & les poſitions de deux climats qu regardent les pays qu'on décrit dans ce Recueil, & que l'on met icy en attendant que l'on puiſſe auoir la Traduction de tout l'Ouurage : Auparauant que de ſ'en ſer uir, il faut remarquer qu'Abulfeda commence ſes Longitudes depuis la coſte de la mer Occidentale, comme il dit; c'eſt à dire, depuis le Détroit de Gibraltar, & qu'il

et son premier Meridien, ou Ptolomée qui met le sien dans les Isles fortunées nte le dixiéme Meridien; que ces Climats imaginaires esquels il diuise toute terre, ne sont point fondez sur la differente durée des iours comme ceux de Ptonée, & que c'est à cause de cela qu'il les appelle imaginaires; & enfin, que les rnées par lesquelles il mesure les distances, sont de huict farsangues, que la fargue des Persans contient trois milles ou vne lieuë de France; ou pour le dire s exactement, 3000. coudées, chacune de 32. poulces, * le poulce de six grains rge mis à costé l'vn de l'autre par leur grosseur, & chaque grain d'orge six creins cheual. Au reste, on a laissé cette piece en la Langue dans laquelle elle a esté duite de l'Arabe, afin que l'authorité de son Traducteur Arabe de Nation, & ofesseur à Rome dans le College de la Sapience, luy demeurât toute entiere.

* Ou de 4000. coudées, chacune de 24. poulces, ce qui reuient à la mesme mesure.

Regionis Sindæ
Præcipuæ Vrbes.

ALdobil est parua Sindæ vrbs ad oram maritimam sita, maximis obnoxia caloribus. Abundat Sesami copiâ. Est eius Regionis Emporium celeberrimum. *Aldobil.*

Mocran est longè lateque diffusa Regio, at inculta & sterilis, adeoque omnium um laborat penuriâ. Eius Metropolis est vrbs *Tirhan*, quæ in medio Regionis *hran* sita est propè sinum, qui protenditur à *Mahranad* Mansuram. *Mocran.*

Kozdad est paruum castrum, seu oppidum in quodam positum colle, quem vnque latissima ambit planities hortis referta. Est autem Emporium Regionis *ran.* *Kozdad.*

Albirun est vrbs posita inter *Aldobil* & *Mansuram* Equali fermè spatio ab vtraque lita. *Albirun.*

Sadusan est vrbs sita ad Occidentalem plagam Amnis *Mahran*. Solum habet fertilissimum, & omnibus abundans bonis. Plura subiacent ei suburbia, & quidem biliffima. *Sadusan.*

Almansura, ita dicta fuit, quia qui eam expugnauit ex Moslemanis, cæpitque xit: *iam vicimus*; id enim hoc vocabuli denotat. Plini autem *Namihu* vocabatur. : vrbs satis ampla, quam vndique ambit sinus fluminis *Mahran*, eamque peninam efficit. Maximis obnoxia est caloribus, nec aliud producit eius solum præter lmas, & Sachari arundines, & quemdam fructum pomis simillimum, magnâ prætum aciditate, quem Alimuma vocant. Porrò *Almohabi* scribit. Almansuram tructam fuisse ab *Hamro* filio *Haphadi Bahrar* cognomento *Sab Giahpharo Alman-* ex *Habbasitarum* gente Chalipha secundo, eamque ea eius nomine Almansum vocatam fuisse. *Almāsura*

Le Liure Persan leb eltoua rich le nomme Almansor billa Abugiafar.

Almultan est vrbs *Almansura* inferior. In hac vrbe extat quoddam Idolum, quod di summopere venerantur, peregrinanturque ad illud Religionis causâ. Refert tem Idolum hoc effigiem hominis sedentis super throno complicatis pedibus, anibus verò expansis, induti rubrocorio more incolarum *Sagestan*. Oculi illius nt duæ gemmæ. Quicquid autem offertur isti diuitiarum, est iuris Regis *Almultan*. *Almultan.*

Vrbes Regionis Hindæ præcipuæ.

SAnam Sumnat, idest Idolum *Sumnat*, est vrbs sita ad maritimam oram Regionis *Albuarith*. Mercatoribus notissima est, ac eorum linguis satis celebrata. Cùm rò sita sit in quodam promontorio nauigationibus satis commodo, eò frequenr appellunt Naues, præsertim ex vrbe *Haden*. *Sanam.*

Alkandhar, aliter *Bahnad*, sita est ad vadum Sindæ. *Bensabid* asserit, vrbem hanc ctam quoque Alexandriam, vnamque esse ex ijs vrbibus, quas in varijs terram orbis partibus condidit Alexander. Hoc enim nomine sexdecim vrbes vocas fuisse scribit Auctor libri inscripti *Almochtarec*, quas omnes enumerat, easque *Alkādhar.*

Decimum tertium Clima imaginarium *& est Alsend.*

	Nomina Vrbium.	Nomina Authorum	Longitudo grad.	min.	Latitudo grad.	min.
344	Aldabil.	*A Busaid.*	92	31	24	20
		Al Biruni.	93	3	26	0
		Editio.	93	3	26	35
345	Mocran *eius castrum* Altiro.	*Absahid.*	86	3	30	30
		Al Faras.	88	3	26	35
346	Kosdar.	*Al Biruni.*	94	5	30	
		Al Faras.	91	3	27	30
347	Albirun.	*Al Biruni.*	94	30	24	4
		Al Faras.	94	3	26	3
348	Sadusan.	*Al Biruni.*	94	50	23	30
		Al Faras.	94	3	38	
349	Almansura.	*Abusahid.*	95	30	24	42
		Al Biruni. & *Al Faras.*	95	3	26	40
350	Almultan.	*Al Biruni.*	96	25	29	40
		Al Faras.	96	35	29	40

Decimum quartum Clima imaginarium *& est Regio Indiarum.*

	Nomina Vrbium.	Nomina Authorum	Longitudo grad.	min.	Latitudo grad.	min.
351	Sanam. Sumanat.	*Al Biruni.*	97	10	22	15
352	Vaiahnat *castrum* Alkandhar.	*Al Faras.*	96	50	33	20

Decimum quartum Clima imaginarium *& est Regio Indiarum.*

	Nomina Vrbium.	Nomine Authorum	Longitudo grad.	min.	Latitudo grad.	min.
353	Nahluara.	*Al Birunî.*	98	20	33	30
354	Canbaïet.	*Al Birunî.*	99	20	3	20
		Al Faras.	99	20	26	20
355	Bahur Regio, *seu urbs* Brahmanorum.	*Al Birunî.*	84	27	27	15
		Al Faras.	86	27	27	27
356	Tarich.	*Al Birunî.*	84	20	19	20
		Al Faras.	92	27	19	20
357	Sandan.	*Al Birunî.*	84	20	19	50
		Alia editio	86	27	19	27
358	Luhur; *alias* Lhauer *emporium Indiarum quod*					
359	Al Bairunî *vocat* Suphara.	*Al Birunî.* *Al Faras.*	84	55	19	35
360	Dali.	*Al Birunî.* *Abusahid.*	128	50	35	50
361	Kanugi.	*Abusaid.*	131	50	29	27
		Al Faras.	104	50	26	26
362	Alcaulam.	*Abusahid.*	132	27	12	27
		Al Faras.	* 8	27	18	30
363	Montes Kamarun.	*Al Birunî.* *Al Faras.*	125	27	20	27
364	Almahbar.	*Abusahid.*	142	27	17	25

* Il y a faute en cét endroit, qu'on ne sçauroit corriger que par vn autre exemplaire.

inter est hæc Alexandria Indiarum. Sita est ad ripam fluminis, quod ex eius nomine nomen habet.

Nahluar. Nahluar, aliis *Nahruala*, est Metropolis Prouinciæ *Algezrat*. Sita autem est ac Occidentalem plagam *Alminbar*. Ædes inter se dissitæ sunt inter hortos, & aquarum riuulos dispersæ.

Canbaiet. Canbaiet est vrbs maritima, quam Mercatores negotiandi causâ frequentant Est autem vrbs satis pulchra.

Bahura. Bahura sunt castra, seu arces Brahmanorum inexpugnabiles ad vtramque fluminis *Chich* ripam dispositæ à *Calueg* vsque ad mare Indicum descendendo. Isti sun Indorum Religiosi, suamque referunt denominationem ad *Barhman* eorum primum sapientem.

Thana. Thana, hanc ferunt esse ex Prouincia *Gezrat*, & est sita ad Orientalem plagam Bensahid vult hanc esse vltimam vrbium Prouinciæ *Allar*. Est summoperè mercatorum celebrata linguis. Incolæ oræ huius maritimæ quotquot sunt, Idolâ colun

Sendan. Sendan, aliis *Sendabar*, distat à *Thana* trium dierum itinere, & est sita ad sinur quendam Maris viridis. Distat à *Mansura* quindecim parasangis; & est Emporiu omnium celeberrimum, ac nobilissimum.

Lauhur. Lauhur, aliis *Lahauer*, est vrbs satis ampla, omnibusque abundans bonis; & quorundam doctorum virorum patriam, & nutrix.

Safala. Safala Indiarum, quam Albairuni *SuKaran* vocat. Est & alia huius nomin Zongæorum vrbs.

Dalli. Dalli est satis ampla, mœnibus ex lateribus munita. Sita est in planitie, cuius sc lum lapidibus, & arena intermixtum est. Præterfluit propè illam ad parasanga amnis quidam magnus, Euphrate tamen minor. Nobiliores incolæ sunt Moss manni, quemadmodum & eius rex, ciues verò infideles. Quosdam paucos hab hortos. Vua caret omninò. Estate ibi pluit. Eius Meschitæ, seu templi Turri nu lam habet similem terrarum orbis. Siquidem constat ex lapidibus rubris, habe que 360. gradus.

Kenauag. Kenauag sita est inter duo fluminis *Chanec* brachia. Posita est in extrema pla Indiarum ad Orientem partem *Almultan*, distantque ab inuicem 282. parasangis, est Indiarum vrbium Cayrus, nempe omnium maxima, & populis frequenta Ferunt quippe in ea extare 300. fora ad gemmas tantummodo diuendendas; ei que regem habere 2500. Elephantes. Plures habet aurifodinas.

Alcaulam. Alcaulam est vltima regio Orientis, quæ piper profert. Soluitur ex ista ad *H den*. Retulit mihi quidam mercator, hanc vrbem sitam esse ad sinum quendam m ris in arenosa planitie. Reperitur inibi arbor *AlbaKam*, quæ similis est arbori ma rum granatorum; tametsi folia similia sunt foliis Ziziphi.

Kamerun. Montes *Kamerun* sunt scopuli Indias inter & Sinas, vbi abundanter proue Aloë. Vrbes sunt *Ducra*, & *Acmesciun*, quæ Regia est Regis Kamerun. Vrbs *A mesciun* sita est ad ripam amnis cuiusdam magnitudinis Nili. *Ducra* autem posita in extrema parte *Kamerun*, & initio regionis Sinarum.

Almahbar Almahbar satis celebrata est hominum linguis. Indè deferuntur nobilissimæ læ, quæ sunt tanti candoris, vt prouerbio locum fecerint. Ad Septentrionalem lius plagam continui visuntur montes vsque ad regionem *Bahera*, quæ est Re Regum Indiarum Regia. Ad Occidentalem eius plagam sese exonerat Am *Alsulian* in mare. Est verò ad Orientalem plagam Alcaulam spatio itineris triu aut quatuor dierum, cum inclinatione tamen ad Austrum.

Description des Antiquitez de Persepolis, appellées maintenant Chimilna traduite de l'Anglois.

IL n'y a rien de plus admirable que les Antiquitez & les restes de l'ancienne F me, si nous en croyons nos Peintres & nos Architectes; cependant, Bellon

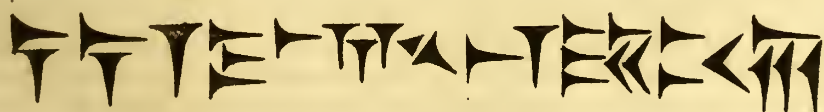
n'elles ne peuuẽt point entrer en comparaison auec les Antiquitez d'Alexandrie les Pyramides d'Egypte : Ceux qui ont passé plus loin,& qui ont veu les ruïnes Persepolis & les vestiges du Palais de Darius, tiennent qu'elles surpassent infiment les Merueilles d'Egypte & les Antiquitez de Rome ; voicy comme nos rniers Voyageurs les décriuent : * On appelle les Antiquitez qui se voyent pro- e de Persepolis, Chimilnira, ou les quarante Colomnes, quoy qu'il y en ait és de quatre-vingt, dont on void des fragmens au moins de six pieds de uteur ; mais il n'y en a que dix-neuf qu'on puisse dire entieres, auec vne autre ute seule *a* qui est à l'Est de celles-cy, & qui en est éloignée enuiron de cent cinante pas ; vne roche de marbre fort dur seruoit de fondement à cét édifice, elle nuiron deux fois le circuit du Chasteau de Vvindsor ; quatre-vingt quinze mares ou degrez portent au premier plan du Palais ; cette montée est taillée dans la che, de marbre noir ; & elle est si large, que douze cheuaux y pourroient monter front ; ces degrez portent à la hauteur de vingt-deux pieds Geometriques ; car premier plan du Palais est éleué de cette hauteur par dessus le rez de chaussée la campagne ; tout le reste du roc est taillé à plomb, on void encore les deux ds droits ou costez de l'entrée de ce Palais ; l'entrée a enuiron vingt pieds d'ouuerture, d'vn costé est la figure d'vn Elephant, & vis-à-vis celle d'vn Rhinoceros ut de 30. pieds, & tous deux d'vn marbre *b* luisant ; proche ces Animaux il y a ux Colomnes, & pas loin de là la figure d'vn Pegase ; apres auoir passé cette en- e, on rencontre quantité de fragmens de colomnes de marbre blanc, dont les re- s font encore voir la magnificence auec laquelle elles auoient esté basties ; les cognes font aujourd'huy leur nid sur les chapiteaux des plus hautes, les moin- s de ces colomnes ont quinze coudées, les plus grandes en ont dix-huit de haut, es ont quarante cannelures larges chacune de trois grãds poulces, d'où l'on peut er de toute leur grosseur & de leurs autres proportions : la matiere excellente nt elles sont composées, le trauail de leurs ornemens, & leur disposition, attirẽt core aujourd'huy l'admiration de ceux qui les voyent ; de là, l'on découure vne t belle veuë ; mais à voir la campagne des endroits de cette Antiquité les plus uez, ceux du pays asseurent que la veuë s'estend à plus de dix lieuës.

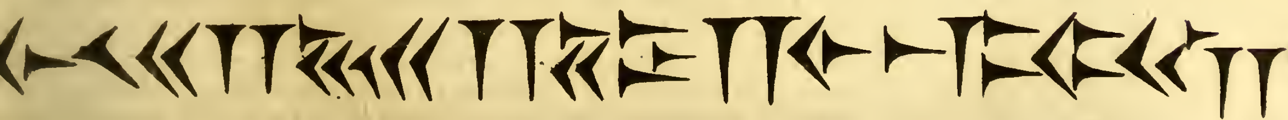
* Herbert, Figueroa, Carturige, la Vallé.

a Figueroa dit qu'à vne demie lieuë de cette Antiquité, il n'y remarqua aucun vestige de cette grande Ville qu'on dit auoir esté là proche, sinõ que ses gens luy dirent qu'ils y auoient veu vne autre colõne aussi grande que les premieres, & deux autres plus petites vn peu plus loin, & qu'ils virent des cheuaux de marbre d'vne grandeur prodigieuse, & des Col- s qui representoient des Geans ; que pour luy, il n'eût pas le courage d'y aller, à cause que toute la plaine par où il falloit er, estoit toute entrecoupée de canaux qu'on tire de la riuiere Araxes : La plaine où est cette Antiquité, quoy qu'elle n'ait dix lieuës de large, estoit assez fertile pour nourrir vne aussi grande Ville que Persepolis ; il n'y reste plus maintenant ne petite Ville de 400. maisons entourée de beaux pasturages, d'vne campagne fertile & de plaisans jardins, & arrosée ne eau si saine, qu'il ne croy pas qu'elle ait sa pareille au monde.

b Figueroa dit que rien ne luy parut plus admirable que la qualité & le poly de ce marbre, qui representoit des objets mme vn miroir.

Assez proche de l'entrée, nous vîmes vne Inscription grauée sur vn quarreau





e marbre noir vny comme vne glace, elle auoit enuiron douze lignes ; mais les ttres d'vne figure si extraordinaire, que pas vn de ceux qui les ont veu ne les ont à entendre ; elles ont toutes la figure de triangles ou Pyramides ; au reste d'vne belle simetrie, qu'elles monstrent bien que les peuples chez qui elles ont esté en sage, n'étoient point barbares.

Figueroa adjouste que ces lettres luy parurent toutes semblables, & qu'il n'y auoit remarqué autre difference que dans leur situation, ce qui se voit en effet dans l'Ectype de cette Inscription que M. Taueruier donne y au public.

Là proche est vn autre compartiment quarré, dont chacun des costez à quatre vingt dix pas, auec huit portes ou entrées; quatre de ces portes ont six pas d'ouuerture, les autres n'en ont que trois; elles sont basties chacune de sept grand quarreaux de marbre fort exactement poly; ces quarreaux ont quatre aulnes de long, & cinq quarts d'aulne de haut, releuez de bas reliefs, qui representent de Grifons, des Lyons, des Tygres; & en d'autres endroits de ces murailles sont grauées des Batailles, des Sacrifices, des Triomphes, des jeux Olympiques, d'vn dessein & d'vne sculpture admirable; sur chaque porte est representé vn homme majestueux *e* couuert d'vne longue veste auec vne Mître ou Tiare, les cheueux longs, & qui luy descendẽt par boucles jusques sur les épaules; d'vne main il tient vn Sceptre, & de l'autre vn Globe; ce qui n'a iamais, que ie sçache, esté vsité par les Roys de Perse; ceux du Pays disent, que c'est Samson ou Aaron: à cét Appartement est joint vn troisiéme, qu'ils nous disoient auoir esté vn Serrail; les quatre costez sont inégaux, il y en a deux de soixãte de mes plus grãds pas, & deux autres de soixante & dix: de là ie passay dans vn quatriéme Appartement, dont deux côtez sont de vingt pas, & les deux autres de trẽte, ses murailles assez entieres & d'vn marbre noir si poly, qu'on se pouuoit mirer dedans: il y a des bas reliefs taillez dãs ces murailles, enrichis d'vne dorure qui se void encore maintenant; les bas reliefs de cét endroit representent des Geans: nous montâmes apres sur des ruïnes, & arriuâmes au dessus de cét Edifice; nous y vîmes la figure d'vn Roy à genoux deuant vn Soleil, du feu tout proche, & vn serpent; toutes ces figures taillées dans le costé de la roche, qui est par tout ailleurs entouré de precipices. Cette Antiquité est tellement ruïnée, qu'on ne sçauroit determiner maintenant si elle a esté d'ordre Dorique, Ionique, ou Corinthien; mais vn habile Dessignateur en trois mois de temps ne la pourroit pas dessigner toute entiere: C'est vn grand dõmage qu'on n'ait pas encore fait cette diligẽce, car les peuples qui en sõt proches la ruïnẽt tous les iours, & en tirẽt des pierres pour seruir à toute sorte d'vsages dãs leurs maisõs

A cinq lieuës de là l'on void vne figure monstrueusement grande, que les Persans disent estre la figure de Nocta Rustan; il y a plus d'apparence que c'est vne Statuë d'Alexandre, qui auroit eu la vanité de faire croire à la posterité, qu'il estoit plus grand que l'ordinaire des hommes; ce qu'il voulust faire croire mesme de son temps, par les armes extraordinairement grandes & pesantes qu'il enuoyât par toutes les Indes. Il y a vne Ville proche de cette Antiquité, nommée Margatean, il n'y reste que deux cent maisons habitées par vn peuple si superstitieux qu'ils parfumerent leurs maisons apres que nous en fûmes sortis; il y a de là à Siras dix farsangues ou lieuës de France.

Gouuea dit que deux escaliers fort proches l'vn de l'autre, porte jusques à la principale entrée du Palais; les pierres qui en font les degrez sont d'vne grosseur extraordinaire: I'en remarquay qui auoient 25. palmes de long, dix ou douze de large, & sept ou huict de hauteur. Les pierres des Colonnes estoient les plus massiues, & nous ne nous pouuions imaginer comment on auoit pû porter si haut de si lourdes masses: mais ce qui nous estonna le plus, fut de voir des chambres entieres, le plancher, les murailles, & la couuerture, tout d'vne seule pierre, tres-noire & tres-dure, & non point taillées dans la roche comme l'est le Pagode de l'Isle de Salcite proche de Tana, dont la pierre est fort tendre. Au haut de l'escalier on trouue vne sale, d'où l'on découure vne grande estenduë de pays. Les murailles sont couuertes de bas reliefs, & l'on y void les 40. colonnes qui ont donné le nom à cette Antiquité. Trois pierres en font toute la hauteur; leur baze a bien 30. palmes de tour, & au plus haut il y a des figures de tout relief. Les murailles sont fort hautes, le Sculpteur y a representé des Lyons, des Tygres, & d'autres Animaux, qui sortent en relief, si bien trauaillez, qu'ils font peur à ceux qui les voyent. De là, nous montâmes vn lieu plus éleué, où nous trouuâmes dans vn lieu taillé dans la roche mesme, vn superbe tombeau que ces peuples ont ruïné, croyant y trouuer vn tresor; là proche est vn autre tombeau, qu'ils disoient estre la sepulture d'vne Reyne, personne n'a pû encore expliquer vne inscription que l'on void en plusieurs endroits de cette Antiquité, ainsi tout contribuë à obscurcir la memoire du Prince, qui croyoit par ce bastiment la rendre eternelle. Et à cause que ces pierres sont si dures, que le temps tout seul auroit de la peine à les détruire, ces peuples y employent tous les iours le fer & le feu pour les ruïner, & se deliurer par là des estrangers qui les viennent voir.

e Figueroa continuë la mesme chose, & dit; Les hommes qui y sont representez sont habillez comme les Nobles de Venise. Vous en voyez, dit-il les vns assis sur des chaises semblables à celles qu'on dõne aux principaux Prelats dans nos Eglises Metropolitaines, auec vn petit marche-pied qui peut auoir demy pied de haut fort propre; & ce qui m'estonnoit le plus, est que ces habits n'ont aucun rapport auec ceux que portent les peuples de ces Pays-là, ny mesmes auec ceux des anciens Assyriens, Persans, & des Medes; lesquels cõme nous les voyons décrits chez les Grecs & chez les Romains, portoient la veste, tunique, ou espece de juste au corps, qui est encore maintenant en vsage chez les Turcs & chez les Persans; les Turcs l'appellent Cabaia, & les Persans Alioba, qui me fait croire que ce Monument est plus ancien que toutes les autres Antiquitez dont nous auons connoissance.



51 *Elaaqire vvai Insula*	41 *Nehrovvan* *Famil.*	31 *Naher Anter Famil* 3
52 *Elaain Insula*	42 *Maaber*	32 *Kerri* 4
53 *Naher Omar Insula*	43 *Bovveiba*	33 *Bassora Ciuitas* 4
54 *Essada Insula*	44 *Hovveiza* 2000	34 *Domus Magnatum* 5
55 *Sepulchra Christianorum*	45 *Giamaani*	35 *Haffaar* ......
56 *Monasterium Carmilit. Discalceat.*	46 *Mohsenia*	36 *Elmeneter* ......
	47 *Kamalavva*	37 *Qoban* 5
	48 *Kercha*	38 *Karun* ......
	49 *Elchadr Insula*	39 *Sahaab* 3
	50 *Elfeiadi Insula*	40 *Sovveib* 7



Essara Famil	4	11	Errabaghie Famil-	————	1	Hei beni lyt. Oppidum Famil.	..10
Elaqqara	20	12	Vvadamie	20	2	Amara	....
Tiua	500	13	Essaqie	10	3	Elakraad Curdorum habitatio	.....
Elmansurie	15	14	Elmansnrie	15	4	Mokesscef	3
Seimarie	————	15	Skanderie	————	5	Castrum Abd Allah	3
Dar beni Sed	20	16	E lhamar	5	6	Busodrah	3
Abd Elgiabbar	2	17	Elhamar	5	7	Zakie oppidum	20
Nahir Mohagena	4	18	Elhijs	30	8	Qorna oppidum	30
Naher Saleh	19	19	Elaargia	4	9	Fathie oppidum	20
Medinah	18	20	Scialus cie	————	10	Qalaaa	————

Alphabet de la langue des anciens Caldeens, dont les lettres suivent l'ordre des lettres de l'Alphabet Hebraique


JCB



RELATION

DES ROYAVMES DE GOLCONDA, TANNASSERY, PEGV, ARECAN,

& autres Estats situez sur les bords du Golfe de Bengale; & aussi du Commerce que les Anglois font en ces quartiers-là.

par

VVILL. METHOLD.

LE Golfe de Bengale s'estẽd depuis le Cap Commorin qui est sous le huitiéme degré de latitude Septentrionale, iusques à Chattignan, sous le 22. degré de latitude aussi Septentrionale. Cette coste a bien mille lieuës Angloises d'estenduë, & l'ouuerture du Golfe neuf cens lieuës. Le Cap de Sincapoura qui est sous le premier degré de latitude Australe le ferme de l'autre costé. Les Royaumes de Zeilan, Biznagar, Golconda, Bengala, Arecam, Pegu & Tannassary sont sur céte coste, elle est coupée de plusieurs petites riuieres dont on ne parle gueres, à cause que leur nom est obscurcy par le voisinage du Gange, si fameux dans les écrits des Geographes : On ne sçait point bien où il prend sa source, mais on sçait en general qu'elle est fort éloignée de l'emboucheure; & les Gentils ont en si grande veneration céte riuiere, qu'ils croyent que leurs pechez leur sont pardonnez lors qu'ils se sont lauez dans ses eaux.

Chattignan est au fonds du Golfe.

Nos Anglois ont peu de connoissance de l'Isle de Zeilan. Les Portugais y sont les plus puissans, & pretendent mesmes estre assez forts pour en empécher l'entrée aux autres nations. Il y a vn Roy dans l'Isle nommé le Roy de Candy, auec lequel les Danois entrerent il y a quelque temps en Traité; & voyant qu'ils ne pouuoient pas establir leurs affaires par la Negociation, ils se fortifierent dans le Pays proche de Negapatan, en vn lieu nommé Trangabay.

Isle de Zeilan.

Le Royaume de Bisnagar estoit le plus ancien & le plus considerable de tous les Royaumes qui sont du costé de la terre ferme. Il est maintenant diuisé en plusieurs Prouinces ou Gouuernemens, dont les Naickes ou Capitaines du Pays se sont rendus les Maistres : car le dernier Roy estant mort il y a quelque quinze ans, il s'éleua plusieurs pretendans à la Couronne. Les Naickes prirent party sous ces Chefs, & s'engagerent en vne guerre ciuile, qui fut suiuie d'vne si grande desolation & famine, que plusieurs peres portoient leurs enfans sur la coste, & les vendoient pour la valeur d'vn écu ou quatre francs de Rys. Les Marchands qui les auoient à si bon marché, les reuendoient apres auec vn grand profit en d'autres endroits des Indes. La ville de S. Thomas est dans ce Royaume; les Portugais en sont les Maistres, mais ne laissent pas d'en faire quelque reconnoissance au Naick qui est maistre de ce canton. Il les assiegea il y a trois ans, & les obligea à luy donner quelque argent pour auoir la paix; car leur Ville est seulement forti-

Royaume de Bisnagar.

Ville de S. Thomas.

fiée du costé de la mer, n'ayant point d'autre deffense du costé de la terre, que le maisons qui la ferment. La ville de Pallecatte qui est dans cette Prouince, est v mauuais voisinage pour les Portugais, depuis que les Hollandois se sont rendu les maistres de son Chasteau : Car depuis ce temps-là, leurs Vaisseaux n'c zent paroistre sur cette coste ; & quand ils s'y hazardent, ils choisissent des bā timens qui aillent fort bien à la voile. Si bien que les Portugais y sont maintenar fort pauures, & ont esté bien punis de l'enuie auec laquelle ils empeschoient l Commerce aux autres Nations. Dés les premiers voïages que les Hollandois f rent aux Indes, ils reconneurent que les marchandises qui se trouuent à S. Thc mas, se pouuoient transporter auec beaucoup de profit aux Molucques, à Iau. Sumatra, Amboyna, & autres endroits des Indes. Ils obtinrent du dernier Rc de Bisnagar, la permission de pouuoir trafiquer en ce Pays, & d'establir vne F ctorerie à Pallecatte, auec six ou sept Hollandois pour negocier. Les Portuga de S. Thomas qui ne pouuoient souffrir qu'ils s'establissent si proche, se mire en mer, & vinrent attaquer la maison des Hollandois. Ils se rendirent, apres s' tre deffendus quelque-temps. On les mena prisonniers à S. Thomas ; d'où quc ques-vns se sauuerent, & entre-autres le principal Facteur, de qui ie tiens cet Relation.

La ville de Pallecatte, comment les Hollandois se sont rendus les maistres, & de son Chasteau.

Le Roy accorda depuis aux Hollandois la permission de bastir vn Fort po s'asseurer des insultes des Portugais, à condition toutefois que la garnison serc my-partie, moitié d'Hollandois, & moitié de ceux du païs : Il arriuoit tous l iours quelque querelle entre deux nations si differentes. Le Roy ennuyé d' entendre parler dauantage retira ses Sujets, & laissa les Hollandois en plei possession de ce Fort : Ils ont accreü depuis cette Place, l'ont fortifiée, & la no ment maintenant Gueldria, depuis le Traité de l'année 1619. Ceux de nostre N tion ont fait la moitié de la dépense de la Garnison, & cependant ne jouïssc point des auantages qu'on a tirez depuis de l'establissement de cette Place. n'oserois parler dauantage de l'injustice de leur procedé, de peur que l' croye que ie parle auec passion, & comme interessé dans vne querelle qui m' commune auec tous ceux de nostre Nation. Ainsi les Portugais qui n'auoient au commencement souffrir cinq ou six Hollandois poche d'eux, sont maintena bridez par vne Garnison qu'ils ne pourront apparamment iamais chasser de païs là ; car ils ne sont pas assez forts à S. Thomas pour l'entreprendre, & le Vi Roy des Indes ne les aidera pas dās vn sēblable dessein. Les Portugais de S. Tł mas ne payent iamais rien pour les affaires generales des Indes ; Ils ne seruc point le Portugal de leurs personnes, & passent pour rebelles aussi bien que ce de Bengale ; par cette raison ils ne doiuent pas attendre de protection de le Princes, ny de secours de leurs Vice-Roys.

Ils se sont contentez depuis peu d'exciter sous main quelques Naickes con les Hollandois, ils les assiegerent dans la ville de Pallecatte, mais ces troupes demeurent pas long-temps sur pied. Ils leuerent le siege apres en auoir rec quelque argent. Il faut auoüer que les Hollandois gardent vne conduite f prudente ; ils n'entreprennent point sur ceux du Pays ; ils n'en tirent aucu contribution, & se contentent d'y establir leur trafic, & d'empescher celuy Portugais.

Masulipatā.

Masulipatan est le principal Port du Royaume de Golconda, il est sous le s ziéme degré trente minutes latitude Septentrionale : La Compagnie Anglo des Indes Orientales y tient vn Agent ou vn President & des Facteurs, com aussi à Petapoly. I'y ay passé huict années en qualité de President des affaires cette Compagnie ; c'est ce qui m'a donné la hardiesse d'entreprendre de satisf re la curiosité des Purchas, qui m'a prié d'écrire vne Relation de ce pays. Masu patan est vne petite ville mal bastie & encores plus mal scituée, mais qui ne la pas d'estre fort peuplée : Toutes ses eaux sont salées ; car quand la Marée hau

Vvill. Floris establit ces Facteuries, cōme vous le pouuez voir dans sō voïage.

lle y monte prés d'vn mil auant dans le pays. C'estoit au commencement vne
auure retraite de pescheurs, & c'est delà qu'elle tire le nom qu'elle retient en-
ore. La commodité de sa rade y attire les marchands, & son trafic a tousiours
sté en augmentant depuis que ceux de nostre Nation ont commencé à y venir.
on climat est fort sain; ils diuisent leurs années en trois saisons; les mois de Mars,
'Auril, de May & de Iuin font celle de l'Esté; car en ce temps-là, non seulement
approche du Soleil échauffe leur Pays, mais le vent au lieu de le temperer l'aug-
mente: Il y souffle ordinairement vers la my-May vn vent d'Oüest qui eschauffe
ncor' plus le Pays que le Soleil mesme. La chaleur y est aussi grande, que
on sent lors qu'on est proche d'vne maison qui brusle; tellement que dans les
hambres les mieux fermées, le bois des chaises & des tables y est tellement es-
hauffé qu'on ne le peut toucher; & que l'on est obligé de jetter continuel-
ement de l'eau dessus & sur le plancher des chambres; mais cét excez de cha-
eur ne dure que six ou sept iours en toute vne année, & depuis seulement neuf
eures du matin iusques à quatre heures apres midy; car il vient apres vn air frais
e la Mer qui la tempere agreablement. Ceux du Païs qui sont obligez
e voyager durant ces grandes chaleurs en sont quelquefois estouffez; ce qui
st aussi arriué à vn Hollandois qui voyageoit dans vn Pallanquin; & à vn de nos
nglois qui ne fit qu'vne demie lieuë pour aller iusqu'à la Barre du Port. Les
noindres chaleurs de leur Esté surpassent encore de beaucoup les plus grandes
haleurs que nous auons en Angleterre, & dureroient tout le mois de Iuillet,
'Aoust, de Septembre & d'Octobre, mais les pluyes continuelles rafraîchissent
air & la terre, & viennent en si grande abondance qu'elles inondent tout le
aïs. Les habitans en reçoiuent le mesme auantage que les Ægyptiens tirent
u Nil; car ils sement dans ces terres ainsi preparées leur Rys & les autres grains
ans esperer d'autre pluye que huict mois apres. Ils content leur Hyuer au mois
e Decembre, Ianuier, Feurier, mais il y fait aussi chaud qu'au mois de May en
ngleterre; ainsi les arbres y sont tousiours verds & tousiours chargez de fruicts
aurs. On y fait deux moissons de Rys; il y a mesmes des terres qu'on despoüille
rois fois, & celles qu'on ne seme qu'vne fois rendent extremement; ils sement
ne espece de legume que nous n'auons point en Angleterre; ils ont de l'orge,
nais ils en mangent peu; le Betle leur tenant lieu de tous les autres herbages
lont nous nous seruons. Ce Pays est fort fertile, tout y est à bon marché, ce qui
ient principalement de l'abstinence que font les habitans, & de ce qu'ils ne
nangent d'aucune chose qui ait vie. L'on y a huict poules pour quatorze sols, vn
nouton pour onze, & tout le reste à proportion, ces choses estant encore à meil-
eur compte hors de la ville.

Mesil en Persan, signifie du poisson; & Patan en Indien, signifie vne ville.

Saisons de l'année.

Ce Royaume aussi bien que les autres Royaumes des Indes, prend son nom de
a ville de Golconda, lieu de la residence de son Prince. Les Mores & les Persans
'appellent Hidraband; elle est esloignée du costé de Masulipatan de vingt-
huict lieuës du Pays, dont chacune fait neuf de nos miles d'Angleterre. On
ait ce chemin ordinairement en dix iours. Cette ville passe pour la mieux sci-
uée de toutes les Indes, à cause de la douceur de son climat, de la bonté de ses
eaux, & de la fertilité de son terroir. Le Palais du Prince surpasse aussi en magni-
ficence tous les autres des Indes. Il a 12. miles de circuit tout basti de pierre; &
aux endroits où nous employons icy le fer, comme aux barreaux des fenestres,
c'est de l'or massif. On tient ce Prince pour le plus riche des Indes en Elephans &
en pierreries. Il tire son origine des Persans, & a retenu leur Religion, qui differe
en beaucoup de choses de celle des Turcs. I'en ay descrit la difference fort au
ong dans mō voyage, & ie n'ay rien à y adiouster icy, sinon qu'vn nommé Meéne
qui se vantoit d'estre de la race de Mahomet, me disoit qu'il priroit plustost Dieu
pour vn Chrestien, que pour vn Sunée, c'est à dire vn Mahometan heretique.
Ce Prince & tous ses predecesseurs ont gardé le tiltre de Cotubsha, dont ie me

Golconda.

Le mille d'Angleterre est de 5000. pieds de Roy.

Les Persans sont appellez Seavv.

Cotub en Arabe signifie l'essieu, cōme si ces Rois estoiēt l'appuy & le soustiē de Mahomet.

ſouuiens d'auoir leu l'origine dans Linſchot. Il ſe maria au temps que i'eſtois dans le Pays auec la fille d'Adelsha Roy de Viſiapour. Il a trois autres femmes, & au moins mil concubines: Il n'y a rien de plus commun parmy eux que d'auoir pluſieurs femmes; & de toutes les choſes que ie luy pouuois dire de l'Europe, il n'y en auoit point qui l'eſtonna dauantage; & comme il diſoit, qui fut plus honteuſe & plus deplorable, qu'vn Roy d'Anglererre qui auoit trois Royaumes, fuſt reduit à n'auoir qu'vne ſeule femme. Il eſt engagé dans vne ligue deffenduë auec *del Sta*, & *Sha*, contre le Mogol, mais les meilleures armes qu'ils employent pour s'aſſeurer contre ſes enrrepriſes, ſont les preſens qu'ils luy font tous les ans, & trouuent plus auantageux d'acheter le repos que d'entrer en guerre. Il a de reuenu 25. leckques de Pagodes qu'il tire de tous ſes Sujets, qu'on peut dire eſtre tous ſes Fermiers. Ce Roy, comme preſque tous les autres Roys des Indes eſt maiſtre de toutes les terres de ſon Païs; elles ſont diuiſées par Gouuernemens; que les Gouuerneurs tiennent à ferme du Roy, & les diuiſent en pluſieurs portions qu'ils ſousferment à d'autres, & ceux-là à d'autres inferieurs, tant que cette ſubdiuiſiõ vienne iuſqu'au peuple qui eſt fort miſerable; car lors qu'il ne peut pas payer ſa ferme, il faut qu'il quitte le Païs; Sa femme, ſes enfans, ſes freres & ſes parens reſpondent de ſa debte: Pour ce qui eſt des grands Fermiers & Gouuerneurs, quand ils manquent à ſatisfaire à leur payement, ils ſont battus à coups de canne, comme il arriua au Gouuerneur de Maſulipatan, qui mourut des coups qu'il receut ſur le col, ſur le vẽtre, ſur le dos, & ſur la plante des pieds. Tous les ans au mois de Iuillet, on expoſe en vente les Gouuernemens, on les donne au plus offrant; tellement que dans ce peu de temps que dure leur bail, il n'y a point d'exaction ny de violence qu'ils ne pratiquẽt L'on compte dans le Pays ſoixante & ſix places fortes; les ſoldats des Garniſons n'ont que cinquante ſols par mois, & encore en ſont-ils mal payez. La pluſpart de ces châteaux ou places fortes ſont ſur des rochers de fort difficile accez. I'en ay veu trois, Cundapoly, Cundauera, & Bellum-Cunda. Le mot de Cunda ſignifie en cette langue, vne montagne. Vn iour que i'eus occaſion de rendre viſite au Gouuerneur de la ville de Cundapoly, i'eus la curioſité d'entrer dans le Chaſteau. Il me dit que luy-meſme qui eſtoit Gouuerneur du Pays, n'y pouuoit pas entrer ſans vn ordre exprés du Prince, & que cét ordre ne s'obtenoit qu'auec beaucoup de peine. Il me dit que cette fortereſſe eſtoit composée de 60. differens forts tellement ſituez, qu'ils ſe commandoient l'vn l'autre, & qu'ils enfermoient des campagnes de grandes eſtenduës, où il y a toutes ſortes d'arbres fruictiers, & où ils recueillent du Rys; telle fût la Relation que m'en fit le Gouuerneur de Cundapoly. Pour moy, qui conſideray de loin cette place, elle me parut ſur le haut d'vne roche eſcarpée de tous coſtez, hormis du coſté du chemin tres-eſtroit qui y conduit. Auec cela, elle ne laiſſe pas d'eſtre enfermée d'vne muraille auec quelques tours & baſtions qui la flanquent. Ceux qui ont baſty cette place, ſe ſont ſeruis de l'auantage du lieu: & comme elle ne peut eſtre minée, & qu'elle commande à tout le Pays qui eſt autour; c'eſt vn vray lieu de retraite pour vn Prince qui auroit perdu vne bataille. Ce Chaſteau entretient correſpondance auec celuy de Cundauera, qui en eſt éloigné de vingt-cinq milles. Par le moyen des feux qu'ils ſe font de nuit, l'exercice de toutes ſortes de Religions eſt libre en ce Pays. Les perſonnes de qualité ſont de la Religion du Roy, mais celle des naturels du Pays qui ſont Gentils, eſt la plus ſuiuie. Ie ne puis m'empeſcher de dire quelque choſe de cette Religion des Gentils; leurs Preſtres ou Docteurs de leur Loy, ſont appellez Bramenes; ils diſent qu'au commencement il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu; qu'il s'en eſt depuis aſſocié d'autres, les choiſiſſant d'entre les hommes qui ont veſcu ſur la terre; ils érigent des Temples ou Pagodes à leur memoire, & leurs addreſſent leurs prieres dans leurs neceſſitez.

Sentiment du Roy de Golconda, ſur le mariage du Roy d'Angleterre.

Le Pagode vaut à peu prés vn écu d'or de Frãce.

Fortereſſe de Cundapoly.

Ils tiennẽt l'ame immortelle, & qu'elle paſſe d'vn corps dans vn autre, ſelon qu'a veſcu le dernier hõme, dans lequel elle s'eſt trouuée; & c'eſt de là que vient cette crainte qu'ils ont de rien manger qui ait eu vie. Pour ce qui eſt des ceremonies qu'ils

obferuent lors qu'ils fe lauent & qu'ils mangent, ils les tiennent de leurs predecesf-eurs. Ils ont vne fort bonne morale, l'homicide & le vol font des crimes inconnus en ce Pays-là; mais ils prennent toutes fortes d'auantages dans les Traitez qu'ils font. La Poligamie ou multiplicité des femmes eft permife, cependant il y en a beaucoup qui ne fe feruent pas de cette permiffion, fi ce n'eft lors que leurs premieres femmes fe trouuent fteriles. Il ne f'y parle gueres d'adulteres, & la couftume punit les femmes qui f'en trouuent conuaincuës. Pour ce qui eft des filles & des vefues, il n'y a que la feule modeftie qui les retienne. Ces peuples font diuifez par Tribus ou lignées. Ils difent qu'il y en a pour le moins quarante-quatre. Ils fe diftinguent par là les vns des autres, & tiennent leur rang felon les prerogatiues de leur Tribu. Ainfi le plus pauure Bramen precedera le plus riche des Comiti, à caufe que la Tribu de ces Bramens doit preceder l'autre. Ces Bramens font les Preftres du Pays, & les Docteurs de leur Religion. Ils entendent fort bien l'Arithmetique, & les Marchands Mahometans les employent ordinairement pour faire leurs comptes. Ils écriuent fur des feüilles de palmites auec vne pointe de fer, & tiennent par tradition de leurs anceftres, les fecrets de la Medecine, de l'Aftrologie, & des autres Arts qu'ils pratiquent, & ne les communiquent iamais à ceux des autres Tribus. Ils font affez bons Aftrologues, & ne reüffiffent pas mal dans les predictions des éclipfes: ce qui leur a acquis vne fi grande reputation parmy les Gentils & parmy les Mores, qu'ils n'entreprennent point de voyages ny de grandes affaires fans les auoir confultez auparauant fur l'heure à laquelle ils en doiuent commencer l'execution. I'ay veu le Gouuerneur de Mafulipatan attendre dix iours l'heure de faire fon entrée en fon Gouuernement. Il y a deux Roys de cette race ou Tribu, le Samorin Roy de Kalecu, & le Roy de la Cochinchine. La lignée appellée Fãgam, tient le fecõd rãg apres les Bramenes. Ils obferuent les ceremonies des Bramens, & ne prennent point d'autres nourritures que du beurre, du laict, & toutes fortes d'herbages, excepté l'oignon, auquel ils ne touchent point à caufe de certaines veines qui f'y trouuent, & qui leur paroiffent auoir quelque reffemblance auec du fang.

Tous les Habitans diuifez par Tribus.

Tribu des Bramens.

Tribu des Fangams.

L'E. de C. dit vne autre raifon, & que c'eft à caufe qu'eftãt fufpendu au plancher & hors de terre, il germe, tirant de là vne induction que c'eft vn animal.

Les Comitis compofent l'autre Tribu; font tous Marchands dans le Pays, & ramaffent d'vn cofté & d'autre les toiles de cotton pour les reuendre en gros aux Marchands eftrangers. Ils fe mélent auffi de changer les monnoyes, en quoy ils font tres-habiles; & à la feule veuë d'vne piece d'or, ils en connoiffent la valeur interne à vn grain prés. Ils jugent auffi fort bien de la bonté de toutes fortes de Marchandifes; fi bien que l'aufterité de leur vie, & cette grande connoiffance qu'ils ont, me fait croire qu'ils tirent leur origine des Banians, qu'ils leur reffemblent dans l'vne & dans l'autre de ces qualitez.

Tribu des Comitis.

Campo-varo eft la Tribu qui fuit apres: elle eft composée de Laboureurs, de gens de trauail, & des foldats des Garnifons. Cette Tribu eft plus nombreufe que les autres. Ils mangent de toutes fortes de viandes, à l'exception du bœuf; mais il n'y a point de neceffité qui les peuft obliger de tuer vn Bœuf ou vne Vache. La raifon qu'ils en apportent, eft que leur Pays tire prefque toute la fubfiftance de ces animaux. Ils leurs donnẽt le laict & le beurre, & croyent que c'eft de luy qu'ils tiennent auffi les fruits de la terre, à caufe qu'ils feruent à labourer; tellement que felon leur fens, c'eft la plus grande inhumanité qui fe puiffe imaginer, de tuer tous les iours & de manger vn animal dont on tire tant de feruice; tellement que pour rien du monde, ils ne venderoient aux Anglois ny aux autres Europeens, vn Bœuf ny vne Vache, quoy qu'entre-eux elles ne fe vendent que quatre francs ou cent fols.

Tribu des Campo-varo.

L'autre Tribu eft des femmes de débauche. Il y en a de deux fortes; les vnes ne fe proftituent qu'aux gens qui font d'vne Tribu plus noble que la leur, & iamais à ceux d'vne Tribu inferieure; les autres ne refufent perfonne, & tiennent ce genre de vie de leurs anceftres, qui ont fait le mefme meftier. En effet, leurs filles, fi elles font belles, font éleuées dans ce deffein; autrement fi on ne les eftime pas affez bien faites pour y reüffir, on les marie auec des hom mes de cette mefme Tribu;

Tribu des femmes de débauche, de deux fortes.

& les filles qui viennent de ce mariage, reparent le dés-honneur de leurs meres qui n'ont pas esté jugées assez belles pour faire ce mestier; tellement que cette succession n'est iamais interrompuë. On fait apprendre à ces jeunes filles à danser, & leur principal soin est de leur rendre le corps souple dés leur jeunesse: Apres auoir esté ainsi éleuées, elles font des postures que l'on croiroit impossibles. I'ay veu quelquesfois vne fille de 8. ans, leuer l'vne de ses jambes aussi droite par dessus sa teste, que j'aurois pû leuer mon bras, estant cependant debout, & se soustenant sur l'autre. Ie leur ay veu mettre les plantes de leurs pieds sur leurs testes: Enfin, elles passēt en cela nos plus habiles danseurs de corde; elles ne doiuēt point d'autre tribut au Roy, que de se rendre vne fois l'année à Golconda, pour faire toutes sortes de postures deuant ce Prince; où celle qui y reüssit le mieux, reçoit vn present de Sa Majesté. Elles satisfont de mesmes les Gouuerneurs des Prouinces, & dansent deuant eux lors qu'ils le commandent; mais elles se font payer de tous les autres qui les employent aux occasions des Festes, des arriuées des Vaisseaux, des Circoncisions, & des autres réjouyssances. Il y en a entre-elles de fort riches, de fort bien mises, & qui ont sur elles quantité de pierreries. Pour leurs habits, ils sont de toile de cotton, ou de quelque estoffe de soye fort legere; elles portent vn corps de sarge, auec des manches qui ne leur viennent que jusques au coude; aux bras elles portent des bracelets d'or, auec des rubis & des émeraudes; elles ont toutes des pendans d'oreilles; il y en a mesme quelques-vnes qui ont les narines percées, & qui y mettent vne bague auec vne perle ou vn rubis; elles ont à leur col des filets de perles ou de corail; & pour leur coëffure, elles releuent leurs cheueux auec vn nœud qu'elles font sur leur teste.

Tribu des Artisans.

Les Charpentiers, les Massons, les Orfévres, & les Marchands, font vne autre Tribu. Les derniers de tous sont les Piriaues; ils ne sont reçeus dans pas vne des autres Tribus; on ne leur permet point de demeurer dans les Villes: & si par hazard ceux des autres Tribus s'estoient frottez contre-eux, ils seroient obligez à s'aller lauer tout aussi-tost. Leur mestier est de preparer les cuirs, de faire des souliers, d'emballer les Marchandises. Ie n'ay iamais veu de gens plus sales.

Les Peintres font vne Tribu à part; comme aussi les Selliers, les Barbiers, & ceux qui portent les Pallāquins.

Il faut que j'adjouste icy quelque chose de ceux qui portent les Pallanquins: huict de ces hommes vous porteront auec vn matelats & des coussins, trente-six de nos milles d'Angleterre en vn iour. Ils sont tousiours quatre, & se succedent les vns aux autres; ils s'accoustument à ce trauail dés leur jeunesse. Toutes ces Tribus ont vne mesme Religion & vn mesme Pagode ou Temple d'Idoles où ils s'assēblent, mais dās ce Temple ils choisissent chacun leur Idole. Ces Pagodes sont ordinairement fort obscurs, & n'ont point d'autre lumiere que celle qu'ils reçoiuēt des portes qui sont tousiours ouuertes: ils seruēt aussi de retraite à ceux qui voïagent; car le Bramen qui y demeure, n'en occupe qu'vn petit coin. Ils n'ont en toute l'année qu'vne seule Feste, à laquelle chacun se rend aux pieds de l'Idole qu'il adore. On void ce jour-là des milliers de ce Peuple qui s'y rendēt. Ils jeûnent 24. heures; ils se lauent; ils attachent des lampes le plus proche de l'Idole qu'ils peuuent, & luy font des prieres chacun selon ses necessitez; il y en a mesme qui viennent pour voir leurs amis & leurs parens. L'on void sur le chemin des gueux qui ont des inuentions admirables pour exciter à compassion les passans; car ceux qui n'ont point de défaut, se roulent tous nuds sur des épines; d'autres s'enterrent dans vne fosse jusques au col. Sur la minuit on porte le Pagode au son des trompettes, & on tire quantité de feux d'artifices, que ces Peuples preparent fort bien. Entre ces Idoles, ils en ont vne qui est des plus adorées; c'est vn bloc de pierres qu'ils disent ressembler d'autant mieux à la Diuinité, qu'il n'a aucune figure semblable à ces Atheniens qui auoient dressé vn Temple au Dieu inconnu. Ils ont 4. autres Festes principales, dont la solemnité se passe dans l'eau de la Mer. Ils se rendent ce jour-là sur ses bords: ils s'y lauent sous la direction de leurs Docteurs ou Bramenes, qui prononcent certaines paroles

n leur jettant de l'eau. Le Bramen & ceux du Peuple qui reçoiuent la Benedi-
ion, sont dans ce temps-là dans l'eau jusques à la ceinture. Ils se font tous les
urs de nouuelles Idoles, leur donnant des figures qui leur sont venuës en son-
e, & font vœu quelquesfois de ne point manger jusqu'à ce qu'ils ayent acheué
e les tailler ou de les fondre. I'en ay veu vne de pierre noire de quatre pieds de
aut; elle representoit vne figure humaine; ils disoient que si l'on eust jetté sur sa
este vn boisseau de Rys, tous les grains se seroient arrestez sur cette Idole, sans
u'il en tombast vn seul grain à terre. Vn autre m'asseuroit qu'vn homme qui se
eroit coupé la langue deuant son Idole, il luy en seroit reuenu vn autre en la pla-
e; mais il n'en voulut point faire l'experience. On m'en fist voir vne troisié-
ne, ceux du Pays asseuroient, que si on mettoit quelque quantité de miel de Sor-
ec, ou de quelque autre liqueur que ce fust, dans vn trou qui en estoit proche,
ne s'y en perdroit justement que la moitié; Que d'vne pinte le trou en auroit
etenu vne chopine, & vn demy muid d'vn muid entier. Ils adorēt vne autre Ido-
e qui fait venir, ce disent-ils, les maladies, & particulierement la petite vero-
e: Pour mieux exprimer les desordres de cette maladie, ils la representent
ar la figure d'vne grande femme maigre, ou plustost d'vne Furie qui a deux
estes, & quatre bras. En voïageant vn iour en ces quartiers, je fus obligé de passer
a nuict dans le Temple de la petite verole: celuy qui l'auoit basty, me raconta
ue cette maladie s'estant mise dans sa famille, il auoit fait vœu de luy bastir ce
Temple, & qu'elle auoit cessé tout aussi-tost. Les plus deuots & moins riches,
uy font vn autre vœu encore plus extrauagant; je fus exprés pour en voir l'exe-
ution vn iour, qui sembloit estre destiné pour ces spectacles.

Leurs Idoles, & les miracles qu'ils supposent.

Temple de la petite verole.

On fait deux ouuertures auec vn cousteau dans les chairs des espaules de celuy
ui a fait ce vœu; on y passe les pointes de deux crocs de fer; ces crocs tiennent
u bout d'vn grand arbre ou piece de bois posée sur vn essieu, qui est porté par
eux roues de fer, en sorte que la piece de bois a son mouuement libre: d'vne
ain il tient vn poignard, de l'autre vne espée: on l'éleue en l'air, & par le
oyen des roues on luy fait faire enuiron vn quart de lieuë de chemin. Il fait ce-
endant mille actions auec ses armes, & il y a lieu de s'estonner comment la pe-
anteur de son corps ne fait point rompre l'endroit de la peau par laquelle il est
ttaché: On en accrocha quatorze en ma presence les vns apres les autres, pas vn
esquels ne se plaignit de ce martyre: on met vn appareil sur leurs playes,
 retournent au logis auec vn fort mauuais visage, & le corps en piteux
stat. Ils ont des dieux gardiens de leurs maisons; le chef de la famille en a le soin;
ls leur font vne feste, & les enfans mangent ce qui leur a esté presenté
ans le Sacrifice. Les peres & les meres choisissent vn party à leurs enfans,
ls le choisissent tousiours dans la mesme Tribu; & autant qu'ils peu-
ent dans la mesme famille, & entre leurs plus proches parens, n'ayant aucun es-
gard entre-eux aux degrez de parenté. Ils ne donnent rien à leurs filles en les ma-
iant: le mary mesme est obligé de faire quelques presens au pere & à la mere de
a fille; il y en a beaucoup qui ne se marient pas, à cause qu'ils n'ont pas assez de
bien pour faire cette dépense. Les personnes riches marient les garçons dés l'âge
de cinq ans; les filles dés l'âge de trois. I'ay veu beaucoup de ces ieunes mariez,
& ils croyent dans le païs que c'est vne grande prudence de les marier de la sorte:
car, disent-ils, ils sont tousiours mariez du viuant de leurs peres, qui choisit
mieux leur party qu'ils ne feroient pas eux-mesmes. Quand le garçon a douze
ou treize ans, & la fille dix ou onze, le mariage se consomme, & i'en ay veu acou-
cher qui n'auoient que douze ans. Le iour du mariage on porte les mariez dans
vn Pallanquin; on les promeine dans les places publiques de la ville auec des mu-
siciens, & la troupe des courtisannes qui dansent à la teste du cortege, & s'arre-
stent aux portes des maisons des grands Seigneurs ou on leur fait quelques rega-
les: quand ils sont retournez au logis, le Bramen estend vn drap entre le mary

Le vœu qu'on luy fait de se faire accrocher.

Mariages.

& la femme ; & dit quelques prieres : il commande apres au mary de passer la jambe par dessous le drap, & de presser de son pied, qui est nud, le pied de l'épousée qui est de mesme, comme vn prelude de la consommation du mariage qui se doit faire en suite. S'ils sont trop jeunes, la consommation est remise à vn autre temps ; s'ils sont en âge, on les remene à la maison du pere du garçon, ou en celle du plus âgé de ses freres ; car les freres & ceux d'vne famille, quoy que fort nombreuse, ne se separent guere ; ils rapportent en commun tout ce qu'ils gagnent, rendent grand respect à leurs parens, & viuent dans vne grande vnion. Si le mary meurt, la veufue ne peut plus se remarier, pas mesme celles qui ont esté mariées à l'âge de trois ou quatre ans, & dont le mariage n'a pas esté consumé. C'est vne malheureuse condition que celle de ces veufues qui ont leur pucelage, on ne leur permet point de sortir ; s'il y a quelque fatigue à faire dans la maison, elles en sont tousiours chargées : on ne leur souffre point de beaux habits, de pierreries, ny d'autres ornemens : en fin on les tient de si court, que la pluspart s'enfuïent pour mener vne vie plus libre, mais il faut qu'elles la passent loin de leurs familles, pour se mettre à couuert du danger d'estre empoisonnées par leurs parens, qui en feroient gloire dans ce rencontre.

Ils ne baptisent ny ne circoncisent point leurs enfans : Ils ne font point d'autres ceremonies à leur naissance que de leur donner vn nom qui est pris ordinairement de leurs peres de la Tribu dont ils sont, ou quelque epitete qui marque quelque defaut ou qualité de leurs personnes. Les femmes en ce païs accouchent presque sans peine, & se lauent ordinairement deux ou trois iours apres s'estre déliurées de leurs enfans : il y en a mesme qui le font dés le premier iour. Leurs enfans ne leur dõnent pas plus de peine à éleuer, car iusqu'à l'âge de 7. à 8. ans elles les laissent tout nuds ; ils se roulent par terre iusques à ce qu'ils puissent marcher, & en les lauant souuent dans l'eau, elles les tiennent fort nets. Les enfans des personnes riches sont éleuez auec plus de soin, mais sans habits ; & on ne leur en donne point que les iours de feste : Les hommes qui sont sortis de l'âge de l'enfance portent vne piece de drap de coton blanc, qui leur pend depuis la ceinture iusqu'aux genoux, & vne espece de manteau sur les espaules, qui leur couure iusqu'au milieu du corps : Ils releuent leurs cheueux, qu'ils laissent croistre comme les femmes, portent le Turban, des anneaux aux oreilles, auec de petites perles & des chaînes de ginebra ou d'argent à leur col : car il y en a peu qui puissent en auoir d'or. Ils ne sont pas tout à fait noirs, mais oliuastres, les vns neantmoins plus blancs que les autres, & la plufpart bien faits de leurs personnes, robustes, & assez ciuils dans leur cõuersation. Ceux de nostre Nation ont eu sujet de s'en loüer dans le temps de leur residence dans le pays. Les artisans d'vne mesme Tribu trauaillent tous pour mesme salaire, & ce salaire est peu de chose. Le marchand & l'orpheure quoy que l'vn fasse des fers à ferrer, & l'autre des chaînes d'or, ne gagneront que la valeur de cinq ou six sols en vn iour, & dans nos maisons nous estions fort bien seruis par des gens ausquels on ne donnoit qu'vne piece de cinquante huict sols par mois sans les nourrir. Ceux qui portent les Pallanquins ne gagnent pas dauantage, encore sont-ils obligez de faire quelques coruées pour le Gouuerneur. La grande abondance du Païs, & la diette continuelle de ces peuples, fait que les viures y sont à grãd marché. Quand ils meurent on en brusle les vns, & l'on jette les cendres dans la plus proche riuiere. L'on enterre les autres assis les jambes croisées, comme ils s'asséent ordinairement. Il faut que ie rapporte ce que i'ay veu de ces femmes qui se font brusler sur les corps de leurs maris. C'est vne Tradition receuë entre ces Indiens, qu'autrefois les femmes de ce Pays estoient si portées à la débauche, qu'elles emposonnoient ordinairement leurs maris pour la faire auec plus de liberté ; ce fut l'occasion d'vne Loy que l'on y establit, que les femmes se brusleroient sur les corps de leurs maris, ce qui se pratique encore maintenant dãs l'Isle de Baly proche de Iaua, mais en ces derniers

Femmes qui se brûlent sur le corps de leurs maris.

temps

emps on a reformé la rigueur de cette Loy, & la veufue est seulement obligée à e se point remarier, on permet toutesfois à celles qui se veulent brûler la liber-é de le pouuoir faire : Ce qui arriue quelquesfois; car elles croyent que mourant e la sorte leurs ames tiendront compagnie à celles de leurs maris dans les trans-igrations qu'elles ont à faire. Ie me suis trouué à deux de ces spectacles; le pre-ier fut de la femme d'vn Tisseran âgée de vingt ans; elle se para le mieux qu'elle ût, & se fit accompagner de ses plus proches parens & amis; elle se reposa uelque temps sur le bord de la fosse où elle deuoit estre bruslée, entrete-ant cependant auec vn esprit fort tranquile ceux qui venoient prendre con-é d'elle : Elle mangeoit quelquefois des feüilles de Bèttele, marquant mes-ne auec les mouuemens de son corps, la cadence de la musique qui estoit à, & qui faisoit partie de ce spectacle. Nous en fusmes auertis dans la Vil-e, & nous courusmes en grande diligence pour y arriuer à temps. Ils s'imagi-erent nous voyant venir auec cette haste, que le Gouuerneur nous auoit en-oyez pour empescher cette femme de se brûler; & ils en presserent l'execution. Quand nous arriuâmes, ils jettoient desia de la terre sur son corps; Car chacun des arens tient vn pannier plein de terre qu'ils jettent tous en mesme temps. Nous emarquasmes qu'vn de ses parens s'approcha de la fosse, & l'appella par on nom. Il nous voulut faire croire qu'elle luy auoit répondu, & qu'elle luy auoit it qu'elle estoit fort contente de la resolution qu'elle auoit prise. On éleua sur ette fosse vn peu de terre, & ils s'en retournerẽt fort glorieux d'auoir eu vne pa-ente si genereuse. L'autre estoit vne femme de la Tribu de Campo-varo; celle-y apres s'estre preparée comme la precedente, chantoit en s'approchant du bû-her, *Bama-Narina, Bama-Narina*, qui est le nom d'vne de leurs Idoles, & se jetta dãs a fosse où son mary brûloit : ses parẽs & amis l'eurent plustost couuerte de terre, que le feu ne l'eût brûlée. La troisiéme estoit la femme d'vn Orfévre; son mary estant mort, elle se resolut de le suiure; elle vint trouuer chez moy auec ses pa-ens, le Kutual ou Magistrat de la Police, pour obtenir de luy cette permission. Le Kutual luy répondit qu'elle l'allast attendre à son logis, & qu'ils parleroient de cette affaire, taschant cependant à la détourner de ce desespoir, & luy disant qu'il auroit soin de sa personne. Cette femme témoigna faire peu de cas de ses of-fres, & partit mal satisfaite, disant qu'il luy pouuoit bien refuser cette permission; mais non pas l'empécher de mourir de quelque autre genre de mort. Peu apres, on me dit qu'elle s'estoit penduë; la chose arriua à Masulipatan, où ils sõt presque tous Mahometans, & ne permettẽt pas aux Gentils d'executer ces cruelles coustumes. Pour la quatriéme, ie rapporteray ce que j'ay appris d'vn de nos Facteurs. Il me disoit, que voyageant à la campagne pour les affaires de nostre Compagnie, il vid de loin vn grand concours de Peuple; que s'en estant approché, il trouua que c'é-toit vne femme qui s'alloit brûler sur le corps de son mary. Il mit l'épée à la main auec ceux de sa troupe; & ayant écarté ceux qui assistoient à ce specta-cle, il tascha de persuader de viure à cette femme qui estoit demeurée toute seule, l'asseurant de la prendre en sa protection, & de la deffendre de l'importunité des parens de son mary; mais elle ne se laissa point persuader, luy dit qu'elle ne sou-haitoit rien tant que la mort : Si bien que l'abandonnant à son desespoir, il per-mit aux Indiens de s'en r'approcher, & d'acheuer cette triste ceremonie, dont il fut le spectateur.

Femmes qui se bruslent sur le corps de leurs ma-ris.

I'ay entendu dire à beaucoup de gens, que la Mine des diamans auoit esté trouuée par hazard; & qu'vn Berger gardant son troupeau à la campagne, & ayant donné du pied contre vne pierre qui luy parut auoir quelque éclat, il l'auoit ramassée, & l'auoit venduë pour vn peu de Rys à vn Committy, qui ne la connois-sant pas, l'auoit aussi reuenduë à vn autre de sa Tribu, sans en tirer grand profit; qu'elle auoit ainsi passé en plusieurs mains, jusques à ce qu'enfin elle tomba en-tre celles d'vn homme qui en reconnut la valeur. Ce dernier marchand chercha

Description de la Mine des diamans de Golconda.

ſoigneuſement les perſonnes par les mains de qui elle auoit paſsé ; & trouua en fin le lieu de la Mine. La choſe ayant eſté diuulgée, le Roy en prit poſſeſſion, & les Ioaliers de tous les pays d'alentour ſ'y rendirent. Pour moy, ie me reſolus d'y faire vn voïage auec le Sieur Soccore Gouuerneur du Fort, & le Sieur Thomaſon Marchand ; nous voulions voir principalement l'ordre que l'on garde en cette Mine, & conſiderer l'endroit d'où l'on tire vne choſe ſi precieuſe. Nous fûmes quatre iours en chemin, & trauersâmes vn Pays deſert, ſterile & plein de montagnes ; tellement que nous trouuâmes que la Mine eſtoit à cent huit milles de Maſulipatan. Nous logeâmes dans l'Hoſtellerie ; & d'abord pour ſatisfaire à la couſtume du Pays, nous allâmes voir le Gouuerneur ; c'eſtoit vn Bramene nommé Ray Ravv ; il eſtoit là par l'ordre du prince pour receuoir ſon droit & pour adminiſtrer la Iuſtice à toutes les differentes Nations que l'auidité du gain y attire. Il nous receut fort bien, & nous fit voir de fort beaux diamans qui appartenoient au Roy, & vn entre-autres de trente quarats, qui ſe pouuoit tailler en pointe ; mais qui n'eſtoit pas parfait. Nous retournâmes à la Mine le iour ſuiuant ; elle eſt éloignée de la Ville de deux lieuës. Il y a bien trente mille perſonnes qui y trauaillent ; les vns foüiſſent la terre ; les autres en empliſſent des baquets ; les autres en puiſent l'eau ; d'autres portent la terre de la Mine en vne place bien vnie & quarrée, ſur laquelle ils l'étendent à la hauteur de quatre ou cinq poulces ; ils la laiſſent ſeicher au Soleil, & le iour ſuiuant ils broyent les mottes de cette terre en frappant deſſus auec des pierres : ils ramaſſent apres les cailloux qu'ils ont trouuez dedans ; ils les caſſent, & y trouuent des diamans, quelquesfois il ne ſ'y en rencontre point du tout, & cela ſelon la terre qu'ils ont trauaillée : ce qu'ils connoiſſent à la veuë ; quelques-vns me diſoient qu'ils le connoiſſoient meſme à l'odeur de la terre ou motte : Quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-certain qu'ils le connoiſſent ſans rompre ces mottes & cailloux : Car ie voyois en quelques endroits qu'ils n'auoient fait qu'égratigner vn peu la terre, & que dans d'autres ils auoient foüillé juſqu'à la profondeur de dix ou onze braſſes. La terre de cette Mine eſt rouge ; elle a des veines d'vne matiere ſemblable à de la chaux, quelquefois blanche & quelquefois jaune : Elle eſt mélée de cailloux, leſquels ſe leuent attachez pluſieurs enſemble. Ces mottes ſe ſeichent eſtant exposées au Soleil ; ils les broyent comme j'ay dit auec des pierres ; je pris vne motte, que ie garde encore pour la ſatisfaction des curieux. Ces Mines ne ſe trauaillent point comme celles de l'Europe, où l'on fait des allées ſous terre ; ils creuſent droit en bas, & font comme des puits quarrez. Ie ne puis pas aſſeurer ſi ils ſuiuent cette maniere par la cõnoiſſance qu'ils ayent du cours de la veine, ou ſ'ils le font par ignorance ; mais ie puis bien aſſeurer qu'ils ont vne maniere de tirer l'eau de leurs Mines, meilleure que toutes les machines que nous y employons ordinairement ; ils le font auec des hommes qu'ils placent les vns au deſſus des autres, & qui ſe donnent l'eau de main en main juſqu'à ce qu'ils l'ayent tirée dehors, la diligence eſtant fort neceſſaire à ce trauail : car l'endroit où ils ont trauaillé à ſec toute la nuict, ſe trouueroit le matin plein d'eau à la hauteur d'vne braſſe. La mine eſtoit affermée à vn nommé Marcanda, qui eſt de la Tribu des Orphévres ; il en paye au Roy tous les ans 300. mille Pagodes, le Roy ſe reſeruant tous les diamans qui paſſent dix carats. Ce fermier general diuiſe la Mine en pluſieurs portions par quarrez, & il la ſousferme à d'autres. Le Roy pour eſtre aſſeuré que l'on ne deſtourne point les pierres qui ſont de ſon droit, oblige le Gouuerneur du Pays d'y eſtre ſouuent, & pour faire punir fort rigoureuſement ceux qui entreprendroient de le frauder de ſon droit ; mais cette crainte n'empeſche pas qu'on ne détourne quelquefois des diamans de 40. carats. I'en ay veu deux qui approchoient de 20. carats châcun, & pluſieurs de 10. & d'11. mais ils ſe vendent fort cherement. La Mine eſt ſcituée au pied d'vne grande montagne aſſez proche d'vne riuiere nommée Chriſtena. Ce Pays eſt naturellement ſi ſterile, qu'aupara-

La ville dõt eſt queſtion icy eſt celle de Golcõde.

Maniere de tirer l'eau de la Mine des Diamãs.

nt cette découuerte c'eſtoit vn deſert: il eſt maintenant fort peuplé, & il y a plus
cent mil hommes qui y trauaillent ou qui y trafiquent. Les viures y ſont fort
ers, car on les apporte de bien loin. Les maiſons mal baſties, comme ne deuant
ruir que pour le peu de ſeiour qu'on y fait. L'année 1622. la Mine fut fer-
ée; on fit retirer tous ceux qui y eſtoient; quelques-vns ont creû que c'eſtoit
ur faire augmenter le prix & le debit des diamans, ne voulant pas qu'on en ti-
ſt de nouueaux que les premiers qui auoient eſté tirez ne fuſſent vendus: d'au-
es aſſeurent que ce commandement fut fait ſur vne Ambaſſade du Mogol, qui
manda au Roy de Golconda trois liures peſant de ſes plus beaux diamans. On
uurit apres qu'ils ſe furent accordez ſur cette demande; mais à ce que i'ap-
ens, elle eſt preſque épuiſée, & l'on y trouue à cette heure fort peu de diamans.
y a en ce Pays beaucoup de criſtal & beaucoup d'autre pierres tranſparantes qui
ont pas la meſme dureté, & qui ſont de peu de valeur, comme des Grenas, des
metiſtes, des Topazes, des Agathes, & ſemblables pierres tendres. Il y a auſſi
eaucoup de fer & d'acier qui ſe tranſporte en pluſieurs endroits des Indes: on
end le fer enuiron 30. ſols le cent de liures, & 45. ſols le cent d'acier pris ſur les
eux, & trois ſchellings le bon acier: Et comme il le faut faire porter ſur des
oeufs juſqu'au port de Maſulipatan, & qu'ils mettent huict iournées de chemin
ce voyage, on l'y vend juſqu'à quatre francs ou cent ſols; le reſte de ce Pays ne
oduit ny or, ny cuivre, ny autres métaux.

Les pierres de Bezoar s'y trouuent en quantité; mais c'eſt dans vn ſeul endroit
u Pays. Ils tuënt vne infinité de Chévres, & leur ouurent le ventre pour
s chercher; ils en trouueront dans quelques-vnes juſqu'à trois ou quatre,
s vnes longues, d'autres rondes, mais toutes fort petites. Les plus groſſes
iennent d'autres Pays; les meilleures ſe trouuent en Perſe. Ils diſent que celles
e Perſe ſe trouuent dans le corps des Singes; on s'en ſert beaucoup dans les Indes,
ſont fort cheres par cette raiſon; il y a peu de profit à en apporter en Angle-
erre. On a fait cette experience ſur ces Chévres; on en prit quatre, & on les
anſporta à quelques cent cinquante milles de là: on en ouurit deux incontinent
pres, dans leſquelles on trouue des Bezoars. On ouurit la troiſiéme dix iours
pres, on y vid quelque marque qu'il y en auoit eu: & dans la quatriéme qu'on
urit vn mois apres, on n'y trouua ny Bezoar ny aucune marque ou veſtige de
ierre. Ils en tirent vne conſequence, qu'il faut qu'il y ait en ce lieu-là quelque
rbre ou quelque plante; laquelle ſeruant de nourriture à ces animaux, eſt cau-
 de la production du Bezoar.

Pa-zahar ſignifie en Perſan la pierre du poiſon.

On y trauaille toutes ſortes de toiles de cotton, mais qui ſe diſtinguent
iſément de celles qui ſe font dans tout le reſte des Indes. La teinture, ou pour
nieux dire la peinture des toiles de ce Pays, car ils peignent les plus fines auec vn
inceau, eſt la meilleure & la plus belle de toutes celles qui ſe font dans le Leuant.
On a beau lauer ces draps ou toiles, la couleur dure autant que l'eſtoffe. On tire
ette teinture d'vne plante qui ne croiſt que dans ce Pays, ils l'appellent Chay; &
ſt autant eſtimée parmy eux, que la Cochenille l'eſt dans l'Europe.

Teinture, ou pluſtoſt peinture des toiles de cotõ.

L'on y fait auſſi de l'Indigo, il eſt à peu prés de la meſme qualité que celuy qu'on
ppelle Indigo de Lahor. Les Hollandois en ont acheté vne grande quantité;
nais ceux de noſtre Nation qui en font de grandes experiences, ſe trouuent
nieux de celuy qu'ils achetent à Surate. Ils ont commencé depuis quelques an-
ées à planter du tabac, qu'ils tranſportent à Moca & à Arecan; mais il n'a pas la
orce du noſtre: ce qui vient, comme ie croy, de ce qu'ils ne le ſçauent pas tra-
ailler, n'y apportant autre ſoin que celuy d'en faire ſeicher les feüilles au Soleil.
Ce ſont là les principales commoditez & marchandiſes du Pays; ils les tranſpor-
ent par toutes les Indes dans leurs Vaiſſeaux qui ſont d'vn grand port, mais dont
a ſtructure n'en eſt pas ſi bien entenduë que celle des noſtres. Ils trafiquent ordi-
nairement dans la Mer-rouge au Mocha, dans l'Iſle de Sumatra, à Arecan, à

Indigo.

Tabac.

l'Isle de Zeilan, & au Cap de Comorin.

Leurs nauigations ou commerce.

Ils partent au mois de Ianuier pour aller au Mocha, & retournent au mois d Septembre ou d'Octobre suiuant. Le Roy y enuoye quantité de Rys comme vn aumosne, pour y estre distribuée aux pelerins qui font le voïage de la Meque. y enuoye aussi des marchandises pour acheter des cheuaux Arabes; ils n'en me tent que cinq ou six dans vn Vaisseau. Ils sont fort estimez dans le Pays; car i n'ont point de cheuaux de bonne race; l'on y enuoye aussi du tabac en granc quantité, des fers de lance, des toiles de cotton propres pour faire des turban du fer, de l'acier, de l'Indigo, du Benjoin, des gommes, & de la lacque; ils e raportent des camelots, mais sur tout des Sultanins & des pieces de cinquãte hu

Moussons.

sols. Au mois de Septembre, leurs Vaisseaux se mettent à la voile pour Achi Arecan, Pegu, & pour Tannassary; car dans toutes les costes des Indes, les ven sont continuellement six mois d'vn costé, & puis six mois de l'autre, estans seul ment vn peu changeans sur la fin de ces six mois, & ne manquent point de se su ceder ainsi les vns aux autres au mois d'Auril & d'Octobre : ils portent à Ach beaucoup de fer, d'acier, des toiles blanches, des toiles teintes, & quelques di mans depuis que la Mine a esté découuerte. Ils en rapportent du Benjoin, c Camfre de Baraussi, du poivre de Priaman, & de Tecoo, des Porceleines, & tou tes sortes de marchandises de la Chine.

Ils portent à Arecan du tabac, du fer, vn peu de toiles de cotton peintes, & e tirent pour leur retour de l'or, de la Lacque, mais principalement du Rys qu'i reuendent auec profit à Pallecatte, & le long de la coste de Narsingue.

On charge pour Pegu des pieces de toiles de cotton peintes de diuers sortes, ils en retirent des rubis & des saphirs, de l'or, la meilleure lacque qui trouue, de l'estain, & du vif argent.

Ils trafiquent à Tannassary des toiles de cotton teintes en rouge; ils en porter mesme par terre jusqu'à Siam, qui est vn chemin de quatorze journées, & en ret rent toutes sortes de marchandises de la Chine, des Porceleines, des Satins, d Damas, de la Soye, du bois d'Aloës, du Benjoin de Camboya, beaucoup d'a cier, & d'vn bois qui sert pour teindre en rouge, qu'ils nomment dans le Pays Sa pang, & qui est le mesme que nostre bois de Bresil.

Ils nauigent le long de ces costes, auec des petits Vaisseaux qu'ils chargent de Ry & d'autres grains qu'ils vendent dans la coste de Bisnagar auec grand profit; car o leur donne en échange des enfans qui ne leur reuiennent qu'à quarante ou cinquan te sols la piece, & ils les reuendent apres huict ou neuf écus. Ie finiray icy la Rela tion du Royaume de Golconda, dans laquelle ie me suis peut-estre trop estendu mais tousiours l'experience de cinq années de residence que j'y ay fait, m'asseuren que ie n'ay rien mis dans cette Relation, qui ne soit veritable.

Royaume de Bengala.

Le Royaume de Bengale est frontiere à celuy-cy, & est sous la domination du Mo gol, qui y tient ses Gouuerneurs, ce voisinage oblige le Roy de Golconda, d'e tre tousiours sur ses gardes, quoy qu'il y ait des deserts & des riuieres qui semblen l'asseurer de ce costé là. La coste de ce Pays est trop dangereuse, & nos vaisseaux tro grands pour les hazarder entre les roches & les bancs qui y sont, mais nous connois sons par l'abondance des choses que le Païs produit, qu'il n'y en a point de plus ferti le en toutes les Indes. Il y a vn an qu'il arriua à Masulipatan vne flotte de petits vais seaux du port de 20. tonneaux ou enuiron, chargez des marchandises du Païs. Le

Cairo.

planches de ces petits bastimens estoient cousuës les vnes aux autres auec du Cairc qui est vne espece de corde faite des racines de l'arbre que porte le Cocos, sans qu'il eut aucune piece de fer employée dans ce petit bastiment. Ces Barques estoien chargées de rys, de beurre, de sucre, de cire, de miel, de gommes, de lacque, de poivr

Moga.

long, de toutes sortes d'estoffes de cotton, de Moga qui se fait de l'escorce d'vn cer tain arbre. Il y auoit aussi quantité de tapis & de couuertures faites de Mo ga; & cependant ce qui fait voir l'abondance de leur Pays : ils trouuoient gran

rofit à vendre ces marchandises à Masulipatan où elles sont desja à grandissime marché. Les Portugais qui ont esté obligez de quitter leur Pays se retirent en ces quartiers, & y viuent comme des bandis sans gouuernement, sans police, & sans exercice de Religion. C'est le meilleur Pays des Indes, que l'on peut dire estre habité par les plus méchans hommes du monde: On dit ordinairement que les hommes y sont volleurs, & toutes les femmes débauchées. Le Gange entre dans la Mer en cét endroit; il y a quantité de Crocodils; i'en ay veu d'vne grandeur extraordinaire dans les riuieres qui se rendent dans ce Golphe: les bateliers qui hantent ces riuieres les sçauent charmer, & apres les auoir charmez passent sans danger dans vne petite barque faite de troncs de Palmites: Ie ne puis m'empescher de rapporter icy ce qui m'est arriué vne fois sur le sujet de ces charmes: estāt sur le bord de la riuiere, & sur le point de la trauerser, nous descouurîmes vn fort grand Crocodile; toute la teste paroissoit esleuée au dessus de l'eau, il nageoit vers nous; celuy qui me deuoit passer entra dans la riuiere iusqu'aux genoux, & en ayant mis vn à terre, se mit à dire en sa langue quelques paroles, & à faire sept nœuds sur vne petite corde qu'il tenoit entre ses mains, & ayant mis cette petite corde ainsi noüée sur vn buisson qui estoit là tout proche, il nous passa librement de l'autre costé auec nos cheuaux, le Crocodile demeurant cependant sans mouuement à nostre veuë; le marinier nous asseura qu'il ne pouuoit point ouurir sa gueule: aussi-tost qu'il nous eust passez il retourna en diligence pour défaire les nœuds de la corde, adioustant que si ce Crocodile fust mort par la force de son charme, il n'auroit pas peû luy seruir vne autre fois. Charme du Crocodile.

Arecan. Arecan est frontiere au Royaume de Bengale & ne luy cede point en fertilité ny en la douceur de son climat; le Roy de ce Pays est Idolâtre, mais il n'obserue point les mesmes superstitions des autres en son manger: Il se marie ordinairement auec sa propre sœur: Ils disent pour raison que dans le commencement du monde le premier homme & ses enfans en vserent ainsi. Ils traitent bien les étrangers, & permettent aux Mores, aux Perses & aux Arabes, l'exercice de leurs superstitions. Ce Prince a plusieurs fois inuité les Anglois & les Hollandois de s'habituer en son Pays, mais la connoissance qu'ils ont du peu de profit qu'il y a à y faire, les a empesché de receuoir ces offres. Ils ne laissent pas cependant d'entretenir bonne correspondance auec luy & auec ses Sujets, à cause que le Pays estant fort fertile, ils en pourroient au besoin tirer beaucoup de prouisions. Il a continuellemēt la guerre auec le Mogol par mer & par terre: se tient sur la defensiue du costé du Roy d'Arecan; & traite si bien les étrangers qui seruēt dans ses troupes, que i'en cōnois quātité qui s'y sont faits riches.

Les Terres du Royaume de Pegu confinent auec celles d'Arecan, c'est vn Pays fort fertile & fort temperé, mais il a bien de la peine à se remettre de la peste & de la famine qu'il a souffert depuis peu d'années: Ce qui se voit assez dans la campagne, qui a tousiours plus de peine à se remettre de la desolation qu'apportent ces deux fleaux, que les villes qui se repeuplent les premieres; à quoy n'a pas peu seruy vn ordre qu'ils ont estably, de deffendre sur peine de la vie aux femmes d'en sortir, & de promettre quelque recompense à ceux qui en feroient venir dans le Pays. Le Roy est de la mesme Religion que le Roy d'Arecan, de Tannassari, & de Siam. Il semble qu'ils ayent pris les principes de leur Religion des Chinois; en effet le voisinage de la Chine, la conformité de leur Religion, de leurs manieres de faire, & la ressemblance de leur visage, font croire ce que quelques-vns ont dit deuant nous, que les Chinois ont esté autrefois maistres de tous ces pays, & ont estendu leur domination iusques à l'Isle de Madagascar. Le Roy qui regne maintenant est neveu du dernier mort, & a exclus ses fils de la succession du Royaume. Description du Royaume de Pegu.

Il a retiré dans ces derniers temps des mains du Roy de Siam quelques places qu'il auoit cōquises sur son predecesseur, & entre autres le Royaume & la ville de Zangomay; vn de nos Anglois nōmé Samuel se trouua dans cette place lors qu'elle fut prise & fut conduit à Pegu. Ce Royaume estant mieux policé que tous les Estats voisins, les marchāds s'y sont establis. L'on sçeut par le moyen de quelques vns de Masulipa- Les Anglois enuoyent vers le Roy de Pegu.

tan que cét Anglois qui s'estoit trouué à Zangomay estoit mort; que le Roy auoit pris ses effects apres s'estre declaré qu'il les rendroit à ceux de la Compagnie des Indes Orientales. Anthonisson qui estoit pour lors nostre Agent à Masulipatan, prit de là occasion de depescher vers ce Prince auec quelques presens & vn peu de marchandises pour faire les frais du voyage, & essayer si l'on pouuoit establir quelque trafic en ce pays. Ses enuoyez s'embarquerent à Masulipatan le 10. Decembre, & arriuerent à Siriam, qui est le Port du Royaume de Pégu le 3. Octobre. Je rapporteray icy le contenu d'vne lettre qu'ils escriuirent sur le sujet de ce voyage.

Le Roy ayant appris nostre arriuée, enuoya quatre galeres auec des presens pour nostre Ambassadeur, & pour le reste de sa troupe, auec asseurance qu'il estoit fort aise de nous auoir en son Païs. Ces Galeres auoient cinquante rames de chaque costé, huict principaux Seigneurs du Païs estoient dessus; ils firent mettre à l'anchre nostre vaisseau deuant la ville de Siriam.

Lettres des Marchãds enuoyées vers le Roi de Pegu.

Le 7. Decembre le frere du Roy qui en est le Gouuerneur, nous enuoya deux de ses Gentils-hommes pour apprendre nos noms, nos âges, & le sujet de nostre voyage; nous luy dîmes que nous estions enuoyez de Masulipatan auec des presens, & vne lettre pour le Roy, par laquelle Sa Majesté sçauroit le sujet de nostre arriuée, quand on nous auroit permis de la luy rendre. Le 10. d'Octobre nous debarquâmes, & le frere du Roy nous conduisit dans vne belle maison qui estoit sur le bord de la Mer; ce Prince est bien fait de sa personne, homme de bon sens, le teint assez blanc; il auoit des anneaux d'or à ses oreilles, & diuerses pierreries à ses doigts: il nous fit la mesme demande qu'il nous auoit desia faite par le moyen de ses Gentils-hommes, & nous aussi la mesme réponse que nous fismes alors; nous y adioustâmes vn present, afin qu'il facilitât nostre Audiance.

Le 8. Nouembre le Roy nous manda, & le Gouuerneur de Siriam nous fit donner vn batteau auec six rameurs commandez par deux Gentils-hommes, pour nous conduire iusqu'à Pégu; nous fismes vn Present à ces gentils-hommes; car en ce pays il ne se fait rien sans Presens: Nous arriuâmes à Pegu l'11. de Nouembre; on escriuit vne seconde fois nos noms, & on nous offrit le choix d'vne place pour y bastir vne maison à nos frais & despens. La maison ayant esté bastie, nous reçeûmes vn ordre fort exprés de n'en point sortir, ny de parler à personne du Païs que nous n'eussions eu Audiance du Roy: Il nous enuoya des rafraîchissemens de peu de valeur à la verité; mais ce qui nous console le plus, est l'asseurance que nous auons que le Roy est fort aise de nostre arriuée. Le 27. Decembre il enuoya querir nostre Present; & on nous donna des cheuaux pour le venir trouuer; on nous fit demeurer à la porte de la ville, pour attendre qu'il sortist. Vous aurez sçeu d'ailleurs comment se passa cette Audiance, & qu'il ne nous parla point du tout de l'affaire pour laquelle nous estions venus, personne de sa Cour ne se vouloit charger d'en faire la premiere ouuerture: Nous enuoyâmes nostre lettre par le moyen d'vn Portugais esclaue du Roy, qui parloit bien la langue du pays, & nous eusmes bien de la peine à luy faire cõprendre le contenu de cette lettre, qui n'estoit point escrite en Portugais. Quelque temps apres nous donnâmes à Bani-bram le Present qui luy estoit destiné, nous en receusmes beaucoup de belles paroles, & rien autre chose. Ce pays est fort different de ce que vous vous l'estes imaginé; car les estrangers qui y arriuent, y sont traittez & retenus comme autant d'esclaues, & ne peuuent sortir sans congé; car il a des gardes par mer & par terre. Pour ce qui est de l'affaire de cét Anglois qui auoit fait quelque fortune dedans le Pays, on luy auoit fait vne banqueroute l'année d'auparauant sa mort, & le Roy s'estoit mis en possession de tous ses effects. On interrogea vn de ses associez nommé Mallajor; pour sçauoir le nom de ceux qui luy deuoient quelque chose; ceux de ses creanciers qui estoient du pays, furent contraints de payer au Roy leurs debtes. Pour les Mores, ils dirent qu'ils payeroient aux Anglois lors qu'ils seroient dans le pays. Nous nous addressâmes à Nichesi pour l'obliger à parler au Roy de nos debtes, il nous fit entẽdre qu'õ nous remet

roit tout entre les mains;lors que nos vaisseaux viendroient dans ses Ports, & «
qu'ils nous donneroient toute la satisfaction que nous pouuions attendre.Il nous «
escriuit vne autre lettre le 4. de Mars, qui portoit qu'on ne nous laisseroit point «
sortir du pays que les vaisseaux d'Angleterre n'y fussent arriuez:Nous auons de- «
pensé tout nostre argent, & nous sommes dans vn fort miserable estat, sans voir «
aucun moyen d'en sortir. Le Roy ne nous a rien rendu des effects de Samuel; il «
ne nous permet point de nous faire payer de ce qui luy est deub : Il ne prend «
point nos draps, & nous sommes icy comme des brebis esgarées qui courent ris- «
que d'estre à toute heure menées à la boucherie : Nous vous prions, & tous «
ceux de nostre Nation, d'estre touchez de nostre misere, & de considerer le dan- «
ger où nous sommes de demeurer esclaues d'vn Tyran, dans vn pays d'Idolâtres. «
Si le Roy nous permettoit de sortir, il nous seroit aisé de nous faire payer de tout «
ce qu'il a pris à ceux de nostre Nation. Le plomb & l'estain sont assez rares icy; «
mais si on nous enuoye de l'argent, nous en pourrons acheter plus auant dans le «
pays. La coste du Pegu est fort seure, & l'entrée du Port fort aisée, & il ne man- «
que pas de gens à Masulipatan qui connoissent fort bien cette coste : Nous vous «
prions encore vne fois de nous titer d'icy, en y enuoyant quelque vaisseau. «

Ce sont là les propres termes de leur lettre. Mais on a apris depuis qu'ils auoient trouué à bien vendre leurs draps, & que tout l'argent qu'ils en auoient tiré, ils l'auoiét dépensé mal à propos à faire la débauche, & auoient mesmes chargé de plusieurs debtes la Compagnie des Indes, dont ie suis fort fâché. Le Roy en effect rendit vne partie des effects de Samüel, & on ne le fit qu'à l'heure du depart des vaisseaux, comme s'il eût voulu empescher que cela ne fust dissipé comme le reste; ces mauuais ménagers reuinrent à Masulipatan l'an 1619. auec vne lettre du Roy escrite sur vne feuille de Palmite: Cette lettre estoit pleine du desir qu'auoit ce Prince de voir le trafic de ceux de nostre Nation estably dans ses Estats, & auec cela vn present d'vne bague auec vn rubis, de deux nattes, de deux boëtes pleines de Betle, & deux pieces de damas fort estroites, qui pouuoient valoir en tout vingt nobles à la roze. Les Rubis & les Saphirs qu'on apporte de ce Pays, se trouuent dans le Royaume de Aua, qui est sous la domination du Roy de Pegu; ces pierres sont fort estimées dans toutes les Indes.

Tanassari est vn petit Royaume qui confine à celuy de Pegu; il est Tributaire du Roy de Siam; Tanassary est le nom du seul Port qui soit dans ce Royaume. Nos vaisseaux ont remonté depuis la riuiere de Siam, & ont trouué moyen d'establir vne habitation pour nostre Compagnie, qui y tient à present ses Officiers. Vous aurez appris par les Relations les particularitez de ce Pays; il y en a seulement vne que ie ne puis m'empécher de rapporter icy, & qui m'a esté confirmée non seulement par tous ceux de ma Nation, mais aussi par le rapport des Hollandois qui s'accordent tous à dire qu'il y a vne infinité de cochons en ce pays, & qu'ils se multiplient sans qu'il se trouue vn seul verrat ou masle. Le sieur Drifft Hollandois homme fort sage, & qui y a esté long-temps, m'a asseuré que pour en faire l'experience, il auoit mis des cochons de Laict dans son vaisseau, & que six mois apres ils en firent d'autres sans qu'il y eust aucun masle; Voila ce que i'auois à dire des costes du Golphe de Bengale, & ce que i'en ay appris dans le temps du sejour que i'ay fait à Masulipatan.

Tanassary.

Cochõs qui se multiplient sans masles.



IOVRNAL DE PIERRE VVILL. FLORIS.

§. I.

Son voyage à Patane & à Siam.

APRES m'estre engagé auec le Gouuerneur & les Deputez de la Compagnie Angloise des Indes Orientales, ie m'embarquay sur le vaisseau nommé le Globe le 25. de Ianuier 1650. en qualité de Marchand. Le 21. de May 1611. nous arriuâmes à la Baye de Saldaigne. Nous y trouuâmes trois vaisseaux, mais fort peu de rafraîchissemens. C'estoit aussi la saison de l'année la plus facheuse, pource que c'est celle des grandes pluyes qui font tout l'hyuer en ce pays là. Le haut des montagnes nous parut aussi couuert de neiges. Cette incommodité ne nous empescha pas de trauailler auec beaucoup d'assiduité pour trouuer la racine d'vne plante nommée Nyngin. Deux des trois vaisseaux dont i'ay parlé y estoient venus pour s'en charger, parce qu'ils auoient appris des habitans du Iappon l'estime que l'on en fait. Il nous fut assez difficile de la découurir, à cause que les premieres feuilles de cette plante ne commençoient encore qu'à pousser, & nous ne l'eussions point connuë, si l'on ne nous eût marqué bien precisément les endroits où elle se trouue. Les mois de Decembre, de Ianuier & de Feurier sont les plus propres pour la leuer, & ceux du pays la nomment Canna.

Racine Ninguin. Voyez l'Hist. naturelle du païs

Apres auoir fait prouision d'eau, & nous estre rafraîchis de quelques moutons que nous y trouuâmes, nous partismes de cette Baye, & y laissâmes la Barque d'Isaac le Maire, qui trafiquoit de peaux auec les Sauuages, & y deuoit demeurer iusqu'au mois de Decembre pour faire de l'huile de Balleine. Le long de la coste nommée Terra de Natal, nous eusmes au mois de Iuin des vents, des tonnerres, & des pluyes extraordinaires; & ce ne fut que par vne grande grace de Dieu que nous nous sauuâmes du danger de nous briser contre cette coste.

Le 1. d'Aoust nous vismes cette partie de l'Isle de Ceilan, qu'on nomme la Punta de Galle. Le 6. nous nous trouuâmes proche de Negapatan : vous remarquerez que les Cartes de nauigation marquent mal la situation de ce Païs-là ; car selon elles nous en debuions estre esloignez de plus de 28. milles. La mesme chose estoit arriuée aux Hollandois, & cette erreur pourroit faire perir des vaisseaux qui en approcheroient de nuict. Nous ne trouuâmes point aussi cette Isle si grande qu'on la fait. Moullineux met la Punta de Galle sous le 4. degré, & elle est sous le 6. Le 7. nous passâmes deuant le Port de Nagapatan. Les Hollandois y ont estably vne Facturerie, mais ils n'y font pas grand' chose. Le 8. nous arriuâmes deuant S. Thomas, & le 9. à Palecatte. Deux batteaux y vindrent à nostre bord: Celuy du Sabander nous apporta vn Chaoul, auec vne permission de descendre à terre. Ie me mis dedans; mais la Mer estoit si agitée, que le batteau se renuersa. Le Sabander vint au deuant de nous, & touché de cōpassion de nostre naufrage, nous fit marquer vn logis. Le 11. Vuersiche President des Hollādois, qui a la directiō de

Faute des Cartes de Nauigatiō.

En Persan, Sabander signifie celuy qui cōmande dans le Port.

toutes leurs affaires sur la coste de Choromandel, me mõstra vn Priuilege du R de Narsinga, qui portoit que les Hollandois seuls pourroiẽt trafiquer en ce Pa là, & vouloit pour cette raison, nous obliger à en sortir. Nous respondismes c nous tenions nostre commission du Roy d'Angleterre. On s'échauffa de p & d'autre. Le Sabander s'entremit de nostre different, & en remit la decisio l'arriuée de la Gouuernante de céte Prouince, qui deuoit arriuer dans trois ioı

Ce Roy se nommoit Vvencapati Raya.

Le dix-septiéme, la Gouuernante Conda-Maa approcha de la coste. N voulions l'aller trouuer, lors que l'on nous fit entendre que le iour suiuant e nous enuoyeroit querir. Nous eûmes quelque soupçon que cét ordre auoit e donné à la priere des Hollãdois, & nous enuoyasines chez le Sabander, pour n en esclaircir. Sa response fut, qu'il estoit vray que le Roy auoit accordé ce P uilege aux Hollandois, & que nous serions obligez de nous addresser à luy-m me pour auoir la permission que nous demandions. Ce voyage ne se pouuoit f re qu'en deux mois de temps ; & en le faisant nous nous hazardions à perdr Mousson propre pour aller à Pantan, ourte que les Hollandois qui estoient solus de trauerser nostre dessein, tenoient vn Elephant tout prest p depescher de leurs gens à la Cour de ce Prince. Cela nous fit resoudre de cor nuer nostre voyage.

Le 20. nous arriuasmes deuant Petapoli : Le Gouuerneur nous permit prendre terre ; & apres estre demeurez d'accord de luy payer trois pour c de nos marchandises, nous mismes à terre. On y laissa deux de nos gens, & nommé Lucas, pour auoir le soin des marchandises, & ayant mis à la voile, n allâmes moüiller l'ancre à la rade de Masulipatan, qui est bonne pour toute so de vaisseaux. Nous y arriuâmes le dernier iour du mois d'Aoust : on nous pern aussi de mettre pied à terre, ce que nous fismes ; & pour estre mieux receus, no fismes vn present à Mirsumela, qui tient les plus grandes terres de ce Pays. N demeurâmes plusieurs mois en ce lieu-là. Le 20. de Ianuier 1612. Cotobara R de Badaya, ou Lollongana & de Masulipatan, mourut sans enfans. Il y auoit su d'apprehender de grands desordres dans cet estat ; mais la sagesse de M Masunin les preuint, & fit eslire Mahumed Vnim Cotobara neveu du Roy d funct, jeune Prince de grande esperance. Son oncle en mourant auoit laissé gouuernement de son Estat entre les mains des Persans & de Mir Sumela, a quels celuy-cy a toûjours esté fort contraire.

Il y a peu d'ordre en quelques endroits de ce Iournal, mais on n'a pas crû deuoir laisser au Traducteur la liberté d'y rien chãger.

Le Gouuerneur traitta auec moy de fort mauuaise foy. Nous estions dem rez d'accord que ie luy donnerois 4000. Pagodes, c'estoit enuiron 4. pour ce de nos marchandises, & il en vouloit tirer douze pour cent, disant pour ses r sons, qu'il estoit vn Mir, de la race de Mahomet, & que ce qu'il disoit deuoit pl tost estre crû, que la parole d'vn Chrestien. Pour moy ne voyant point d'aut moyen de tirer raison de ce Barbare, i'estois sur le poinct de la chercher par la fo ce, lors que quelques Mores du Pays s'entremirent de nous accommoder. Apr auoir fait nos affaires à Petapoli nous partismes pour Bantan, par vn vent qui stoit fort propre pour cette Nauigation. Nous y arriuasmes le 28. d'Auril 161 nous trouuâmes que les Hollandois estoient sur le poinct de quitter le Pays, & s'aller establir à Iaccatra, à cause des auanies que leur faisoit tous les iours le Go uerneur. Apres quelque contestation que nous eûmes auec luy, nous demeur mes d'accord à raison de 3. pour cent. On establit vne Factorie à Suckadania ; ma les marchands que nous y laissâmes pour traitter auec ceux du Pays eurent pl de soin de leur interest particulier, que de ceux de la Compagnie.

Suckadania dans l'Isle de Borneo.

Le 1. de Iuin nous partismes de Bantan, & le 22. du mesme mois nous arriu mes à la rade de Patane, où nous trouuasmes vn vaisseau d'Enchuyse, qui no informa des façons de faire du Païs. Le vingt-sixiéme nous descendismes terre : nostre Present qui pouuoit valoir six cens pieces de huict, fut receu à maniere du Païs. La lettre fut mise dans vn bassin d'or porté sur vn Elepha

en grande pompe au son d'vne musique d'instrumens, & precedé d'autres gens qui portoient deuant des lances & des Estendarts.

La Cour de la Reine nous parut magnifique : nostre lettre fut leuë, & on nous accorda la liberté du commerce aux mesmes conditions qu'on l'auoit accordée aux Hollandois. Nous partismes de la Cour sans auoir veu la Reine, & l'on nous mena chez vn Officier, dont la Charge est de receuoir les Estrangers : on nous y fit vn festin où l'on seruit beaucoup de fruits ; nous fusmes aussi traittez chez vn autre Officier nommé Orancaya Sirnona, & le iour d'apres la Reine nous enuoya des fruits qu'elle fit porter iusqu'à nostre vaisseau. La Cour de la Reyne de Patane.

Le 3. Iuillet vne Pinasse Hollandoise nommée le Levrier partit de ce port pour aller au Iapon ; nous donnasmes au Quartier-Maistre de cette Pinasse vne lettre pour Maistre Adam. Cette occasion se rencontra fort heureusement pour luy escrire ; car les Iaponnois sont en guerre auec ceux de ce païs, & ont bruslé deux fois la ville de Pantam depuis 5. ou 6. ans.

Nous eusmes bien de la peine à obtenir la permission de bastir en ce lieu-là vn Magazin qui ne fust point sujet au feu ; enfin l'on nous accorda vne place de 30. brasses en longueur sur 20. de largeur ; nous y bastismes vne maison qui auoit 8. brasses de face sur 4. de profondeur : Ils nous firent des demandes excessiues ; & nous fusmes obligez de leur donner pour cette permission & pour autres droits, quatre mille pieces de cinquante huict sols. La maladie se mit dans nostre equipage. Le Capitaine Hippon en mourut le 9. Iuillet. L'on ouurit dans le vaisseau la boëte marquée du numero 1. Mr Bruny estoit nommé pour son successeur ; mais comme il estoit mort auparauant, on ouurit la boëte numero 2. dans laquelle Thomas Essinston estoit nommé pour luy succeder. Peu de temps apres pour surcroît de mauuaise fortune nous fusmes volez : on prît 280. pieces de huict dans mon coffre, quoy qu'il y eust vne lampe allumée, & quinze personnes dans la maison ; ce qui me fit croire que quelqu'vn de nos gens pouuoit bien auoir fait le coup ; car vn grand dogue que nous auions ne fit aucun bruit. On me laissa là auec six autres pour auoir soin des marchandises de la Compagnie. Le vaisseau partit le 1. d'Aoust pour aller à Siam : Il eust esté à propos d'auertir ceux de nos gens qui estoient à Siam du peu de debit qui se trouuoit de nos draps, mais ie ne trouuois point d'occasion de le pouuoir faire par Mer : & par terre, il falloit enuoyer quatre ou cinq personnes ensemble, à cause du danger des tigres, & de l'incommodité de plusieurs riuieres qu'il faut passer, outre qu'ils me demandoient des sommes si excessiues pour faire ce voyage, que ie creûs qu'il estoit à propos d'attendre quelque meilleure occasion. Maniere des Anglois pour nômer ceux qui se doiuét succeder dans le commandement des vaisseaux.

Au mois de Septembre le Roy de Ior attaqua le Fauxbourg de Pahan, brûlant tout ce qu'il rencontroit deuant luy. Campon-sina esprouua la mesme fortune, ce qui causa vne grande cherté dans Pahan. Les Portugais auoient auparauant fourny Malaca des marchandises. Les Hollandois en firent de mesme à Bantam & aux Molucques; & y auoient porté toute la quantité de draps qui s'y consument ordinairement; si bien qu'estant venu le dernier, ie n'y trouuay aucun debit. Cela me fit resoudre à faire venir vne cargaison pour Macassar, & i'en donnay la conduite à Iean Persons, qui partit le 8. d'Octobre sur vn Jonck d'Ampan. Le 9. j'eus nouuelles de Mr Essinston & de son collegue, qui me donnoient aduis du peu d'apparence qu'il y auoit de vendre leurs marchandises, à cause des guerres de ceux de Campoja, Ianiam, de Zangonay contre le Royaume de Siam. Pahan.

Le 25. il partit d'icy des Ionckes pour Bornéo, Iambi, Iaua, & autres places. Ie ne sçaurois m'imaginer quelle politique oblige les Hollandois à fauoriser le trafic des Chinois, des Mores, & des autres Indiens, cependant qu'ils le deffendent à ceux mesmes de leur Nation sur peine de la vie & de la perte de leurs biens, ce qui ne peut estre que l'effect d'vne grande enuie.

Le 11. Nouembre le Globe reuint de Siam, apres auoir esté huict iours en che-

min. Nos gens estoient arriuez à la rade de Siam dés le 15. d'Aoust. Ils y auoien moüillé l'anchre à trois brasses de haute marée ; mais le iour suiuant l'eau ayan baissé 13. heures durant, ils ne treuuerent plus que sept pieds d'eau, & vn fond de vaze, qui par cette raison ne leur faisoit point de peur. Ils leuerent l'anchre, & la moüillerent apres à 4. lieuës de la Barre, où ils trouuerent trois brasses d'eau d basse marée. La ville de Siam est à 30. lieuës de l'embouscheure de la riuiere. L Sabander & le Gouuerneur de Mancok, place scituée sur le bord de cette riuiere vinrent pour receuoir les lettres du Roy, ou plustost pour receuoir les presens qu luy estoient destinez, & Essinston s'en alla auec eux. Il eust audiance du Roy le 7 Septembre; il fut regalé auec ses camarades chacun d'vne petite boëte d'or, & vn piece de drap. Les Mandorins trauersoient sous main la liberté du trafic que l Roy nous auoit accordée, & vouloient mettre des impositions à leur caprice su nos marchandises, & les payer de mesme. Il falut s'en plaindre au Roy, qui leu deffendit de s'en ingerer dauantage; auec tout cela le commerce est encore moin libre dans ce Royaume là que dans le reste des Indes. Nos gens bastirent vn maison de briques prés de celle des Hollandois, nous estions alors en la saiso des pluïes, & tout le Païs estoit couuert d'eau.

Sabander signifie l'Amiral ou maistre des Ports.

Le 26. d'Octobre il s'éleua vne si furieuse tempeste, qu'il n'y a point de memoir dans ce païs-là d'y en auoir veu vne semblable. Elle arracha les arbres les plu forts, & abbatit le Monument que le Roy auoit dressé à la memoire de son pere Nostre vaisseau eust peine à se sauuer. Nos gens auoient desia perdu deux anchres, dont les cables s'estoient rompus, & n'estoiẽt plus qu'à vn mille de la coste lors qu'ils en jetterent vne troisiéme qui tint & arresta le vaisseau; six des nostre furent noyez. La tempeste dura quatre ou cinq heures, & incontinẽt apres la Me parut aussi vnie & aussi trãquile, que si elle n'eust iamais esté du tout agitée. Cette place est la troisiéme en rang pour le trafic des Indes, on la met immediatemen apres Bantam & Pantan, & est presque également distante de l'vne & de l'autre.

Bantam, Patan & Siam, trois villes de grand commerce en ces quartiers.

---

§. II.

Relation des Euenemens estranges du Royaume de Pegu, de Siam, d'Ioor, de Pantan, & autres Pays voisins.

LE Royaume de Siam est fort ancien, & a esté tres-puissant auant qu'il fu Tributaire de celuy de Pegu. Mais cette seruitude ne dura pas long-temps car le Roy de Siam estant mort, & ses deux fils ayans esté menez prisonniers à la Cour du Roy de Pegu, ils se sauuerent de leur prison ; & l'aîné ayan trouué moyen de retourner à Siam, s'y fit reconnoître pour Roy. Le Roy de Pegu luy fit la guerre, & enuoya vne armée à Siam sous le commandement de son propre fils. Ce jeune Prince fut tué, & sa mort cousta la vie à quantité de ses Sujets car le Roy son pere fit mourir les principaux Officiers, & les meilleurs soldat de son armée. Cette cruauté hors de temps fit reuolter plusieurs Princes qui luy estoient Tributaires, & donna le courage au nouueau Roy de Siam de luy faire la guerre. Il attaqua la ville capitale de son Estat qui se nomme d'Onxa, ou Pegu, où il s'estoit retiré. Il fut deux mois deuant, apres lesquels il leua le siege, & s'en retourna à Siam. Peu de temps apres le Roy de Pegu se rendit luy-mesme auec tout son tresor entre les mains du Roy de Tangu; la famine & la mortalité qui auoient desolé ses Estats l'ayant obligé à prendre cette resolution, & à preuenir par là l'inuasion du Roy d'Arecan, qui estoit sur le poinct d'y entrer auec vne puissante armée. Le Roy d'Arecan se rendit aisément Maistre de tout le Pays, qu'il trouua presque desert. Sa pensée estoit de passer delà dans les Estats du Roy de Tangu, mais celuy-cy luy enuoya des Ambassadeurs, & luy offrit vne partie des tresors du Roy de Pegu, & sur tout son Elephant blanc &

L'aisné se nômoit en langue Malaïque Raia api, les Portugais l'appelloient le Roy noir.

fille. Il adjousta à ces offres celle de luy mettre entre les mains la personne du Roy de Pegu, ou de le tuer; ce que ce barbare fit quelque temps apres, luy ayant cassé la teste auec le pilon d'vn mortier, dont on a accoustumé dans ce pays-là de broyer le Rys. Tel fut la fin de ce grand Empire, duquel il ne reste presque plus de memoire mesme sur les lieux. Le Roy d'Arecan donna la ville & la forteresse de Seriam en depost aux Portugais, Philipo de Britto y mit garnison. Ce Prince donna à ce Portugais le nom de Xenga, c'est à dire Galant homme : Le Portugais merita bien ce titre; car 2. ou 3. ans apres il prit le fils de ce Roy prisonnier, & luy fit payer vne rançon d'onze mille Tangans, & de dix Galeres chargées de Rys. Le Roy de Siam se fortifia par la destruction du Royaume de Pegu, & a depuis conquis les Royaumes de Cambaya, Lauiangh, Zagomay, Lugor, Patane, Theneserim, & diuers autres. I'ay veu l'Elephant & cette Princesse dans Arecã, l'année 1608.

Ce Conquerant que les Portugais appelloiẽt le Roy noir de Siam, mourut l'an 1605. & laissa sõ Royaume à son Frere qu'ils appelloient le Roy blanc: C'estoit vn Prince qui n'auoit d'autres pensées que de joüir en paix de la Royauté : il mourut l'an 1610. & laissa plusieurs enfans. C'est par là que vinrent les troubles de cét Estat; car ce Roy estant au lict de la mort fit mourir l'aisné de ses fils, qui estoit vn Prince de grande esperance : Il fit faire ce meurtre à la sollicitation & par le conseil d'vn Seigneur du Pays, lequel se trouuant fort puissant & fort riche en Esclaues, s'estoit mis en teste de se faire Roy. Le Roy d'aujourd'huy est le second fils du Roy blanc : il fit mourir peu de temps apres ce Traistre : il auoit entre ses esclaues 280. Iaponnois qui coururent au Palais, sur le bruit de sa mort; & resolus d'en tirer la vengeance, ils se rendirent maistres des portes du Palais & de la personne du Roy, & l'obligerent de leur promettre de faire mourir quatre des principaux Seigneurs de sa Cour, de signer de son sang la promesse qu'il leur en fit; & non contens de sa signature, ils voulurent auoir en leur puissance quelques-vns de ses principaux Palapos ou Prestres pour ostages, & pour asseurance de l'execution de sa parole. Ces Esclaues satisfaits de leur vangeance, & chargez du butin, retournerent chez eux, laissant par tout des marques de leur cruauté, sans que ceux du Pays ozassent se presenter deuant eux. Cette marque de foiblesse, fit reuolter le Royaume de Cambaya & de Lauiangh. Il y eût mesme vn Peguan nommé Banga-de-laa, qui fit vn party dans cét Estat. Le Roy de Lauiangh entra aussi l'année suiuante dans le Royaume de Siam, esperant le trouuer en desordre à cause de la reuolte des Iaponnois; mais ils auoient desia quitté le Pays; & le Roy de Siam s'estant mis en campagne, celuy de Lauiangh n'osa l'attendre, & se retira. On dit que les Princes voisins ont fait vne ligue; & qu'ils doiuent entrer dans son Pays auec vne grande Armée. Ce qui ne leur reüssira pas apparemment, si ce n'est qu'ils y ayent quelque intelligence. Nommé Iockõvray.

Nous resolûmes que nostre vaisseau passeroit l'hyuer à Patane : Le 31. Decembre la Reine sortit de son Palais pour se diuertir, accompagnée de six cens petites barques; elle vint premierement à Sabrangh où nous allasmes luy faire la reuerence, & nous eusmes l'honneur de luy parler conjointement auec les Hollandois. Elle peut bien auoir soixante ans; mais cét âge ne luy oste ny la grace ny la majesté : ie n'ay point veu de Prince dans les Indes qui ait vn si bon air : elle auoit auec elle vne de ses sœurs qui paroist auoir quarante-cinq ans: c'est la presumptiue heritiere de la Couronne, & ceux du Pays l'appelle la jeune Reine. Ie vis aussi auec elle vne petite Princesse qui est fille de la plus jeune de ses sœurs, qui auoit esté mariée auec Raïa Siack fils du Roy de Lahor.

Apres quelques discours, la Reyne laissa tomber le rideau de son Trosne, nous faisant entendre par là que nous nous pouuions retirer. Elle nous fit dire que le lendemain elle nous donneroit encore audiance; nous y fusmes, & elle nous receut parfaitement bien. D'abord 12. filles & 12. garçons commencerent vne danse qui nous parut fort bien concertée, la Reine commanda à tous ses Cour-

tisans de danser, ou au moins d'en faire le semblant; ce qui donna à toute la Co vn grand sujet de rire.

Les Hollandois furent obligez de faire la mesme chose & nous aussi. La Rei prit plaisir à nostre danse: il y auoit 7. ans qu'elle n'estoit sortie de son Palais: Cet fois elle sortit pour se trouuer à la chasse des Taureaux & des Buffles sauuages, q s'y trouuent en grand nombre. Comme elle passoit auec son train entre nost maison & nostre vaisseau, nous la saluasmes de l'artillerie du vaisseau, & les mo quetaires qui estoient à terre firent la mesme chose.

Durant les mois de Nouembre & de Decembre les pluyes furent si frequentes, l'inondation si generale qu'on ne se souuenoit point d'en auoir veu de pareille: pl sieurs maisons furent emportées, beaucoup de troupeaux de bestes noyez, & le Pa en fut presque tout desolé. Le 25. de Ianuier nous eusmes nouuelles que le m chand que nous auions laissé à Siam auoit vendu la moitié de sa marchandise, que Roy en auoit acheté vne grande partie: nous eusmes aussi nouuelles de Keda q les Portugais auoient pris la maison que les Hollandois ont à Paleacate; qu' estoient venus au nombre de 1500. hommes du costé de la ville de S. Thomas; qu' auoient fait passer au fil de l'espée tous ceux qui leur auoient resisté, & s'estoie rendus maistres de toutes leurs marchandises. I'enuoyay au mois de Mars vn va seau à Siam auec des nouuelles marchandises.

Le Roy de Pahan auoit épousé la plus ieune des sœurs de la Reine de Patan: I auoit vingt-huit ans que ces deux sœurs ne s'estoient point veuës. La Reyne de P tan auoit fait prier le Roy de Pahan son mary, de luy permettre de faire vn voïag Patan pour la voir; mais comme elle vid que ce Prince n'y vouloit point consent elle fit arrester tous les vaisseaux de Siam, de Cambaya, Bordelongh, Lugor, & d' tres places qui estoient chargez de Rys pour Pahan; & enuoya vne armée de 70. v les, sur laquelle il y auoit 4000. hommes, auec ordre aux Generaux de luy amen cette Princesse par amitié ou par force. Mais les reuolutions qui arriuerent dans Estats de ce Prince, come vous verrez cy-apres, l'obligerent à y venir de luy-mesn

Il arriua le dix-septiéme diuers vaisseaux de Cambaya & de la Chine mois d'Auril de l'année mil six cens treize, ie receus des lettres de Siam au mois May, i'appris que nostre vaisseau estoit arriué, & que nos gens trauailloient faire vne cargaison pour le Iapon où ils deuoient enuoyer des marchandises à Chine, i'empruntay trois mil écus de la Reine à interest de six pour ce par mois, & d'vn pour cent que ie deuois donner à son Tresorier. On m'escri de Bantam que le Magasin des Hollandois & le nostre y auoient esté bruslez, & q les deux Nations y auoient fait vne grande perte. Le 12. Iuillet le Roy de Pahan ar ua icy auec sa femme sœur de la Reine & deux petits enfans; il auoit quitté son p desolé par la famine, par le feu, & par la reuolte de quelques-vns de ses Sujets: apporta nouuelle que ceux d'Achen auoient pris Ior, & qu'ils en auoient empo l'artillerie, les esclaues, & tout ce qu'ils auoient troué de meilleur. Que le R mesme s'estoit sauué à Bantam où l'on l'auoit tenu assiegé l'espace de 29. iours, que quelques Hollandois qui s'estoient sauuez dans Ior y auoient perdu la v & la liberté: pas vn des grands de la Cour de la Reine ne rendit visite au pa ure Roy de Pahan, & la seule chose que l'on fit pour luy fut de tuer tous les chie à cause qu'il ne les pouuoit souffrir. Il receut fort bien l'honneur que nous luy mes en le saluant de nostre Mousqueterie lors qu'il passa deuant nostre habitatio & nous tesmoigna vn grand desir que nous vinssions trafiquer dans ses ports. Le de Iuillet nous eusmes nouuelles de la mort de Henry Middleton; L'on creut q estoit mort de douleur d'auoir veu son vaisseau eschoüé, & presque to son equipage, malade d'vne maladie inconnuë, qui auoit fait mourir cent Anglo & encor plus grand nombre de Chinois qu'on auoit loüez pour seruir dans le va seau; que le Capitaine Schot auoit pris le Chasteau & l'Isle de Solor, où il auo troué beaucoup de bois de Sanda. Le 31. de Iuillet le Roy de Pahan nous vi

voir accompagné d'vne grande suite, & nous promit toute sorte de bons traittemens en son Pays.

Le 1. d'Aoust la Reine nous fit venir en son Palais, où l'on deuoit faire vne grande feste à cause de la venuë du Roy de Pahan : des femmes y representerent vne Comedie à la maniere de celles de Iaua, que nous vismes auec beaucoup de plaisir : Le 9. le Roy de Pahan partit apres auoir seruy de joüet à ceux de la Cour de Patan, sa femme qui estoit sœur de la Reine, ne le voulut point abandonner. Elle retourna auec luy ; & au lieu de remporter de grands presens de cette Cour, elle y despensa presque tout ce qu'elle auoit de bien. Le 16. l'on m'escriuit de Maccassar, que le Facteur que i'y auois laissé estoit deuenu fol.

Le 18. de Septembre vn marchand qui estoit party le 25. d'Octobre, apporta icy beaucoup de noix muscades : il auoit esté à Maccassar & à Banda ; i'appris par le moyen d'vne lettre qu'il me rendit, l'estat de nos affaires de Banda, que le General Pierre de Both auoit fait pendre quelques-vns de ses soldats, pour obliger les autres à garder mieux la discipline Militaire; mais qu'apres vn traittement si rude plusieurs de ses gens s'estoient retirez à Banda,& s'y estoient faits Mahometans,& qu'il n'y auoit point d'apparence de les pouuoir retirer de leurs mains. Le Chasteau rend à la verité les Hollandois maistres de la Mer; mais ils ne sont point en estat de rien entreprendre du costé de la Terre. Le 23. le vaisseau nommé le Globe arriua de Siam : le Facteur que nous auons en cette Place-là m'escriuit qu'il n'auoit point de nouuelles de la cargaison qu'il auoit enuoyée à Zagomé, les guerres d'entre ceux d'Aua & de Laniangh ayans bouché les Passages : le bruit courut que le Roy d'Haua auoit pris Siriam, & auoit fait mourir le Xenga Capitaine des Portugais. Le Roy de Siam l'attend auec de grandes forces, & tient sa frontiere bien garnie : ie païay à la Reine l'argent que i'auois emprunté d'elle.

Les Dames qui composent la Cour de cette Reine, ne peuuent pas se marier sans sa permission, mais elle leur laisse la liberté de choisir vn galland.

Comedie representée aux Indes.

Il ne dit point le sujet d'vn changemét si subit dans l'esprit de la Reyne.

Le 4. Octobre, qui est le 1. iour du jeusne des Mahometans, le feu prit sur les 8. heures du matin dans le Fort de Pattane : il y auoit là deux des principaux Seigneurs du Pays qui demeuroient l'vn prés de l'autre, & qui estoient les plus riches en Esclaues de Iaua, l'vn d'eux nommé Dato-Bezar fut menacé par ses Esclaues qu'ils le tuëroient, auec quelques autres : il fit venir ses Esclaues ; & apres auoir esté examinez, & auoir soustenu qu'ils n'estoient point coupables, leur Maistre ne laissa pas de faire mettre aux fers deux des plus suspects. Le Pongola ou l'Officier qui commandoit ces Esclaues le voulut empescher. Bezar le poignarda : Les Esclaues enragez de cette action se jetterent sur leur Maistre, qui fut sauué de leurs mains par d'autres Esclaues qu'il auoit outre ceux-cy : ils sortirent de la maison de ce Seigneur, tuërent tout ce qu'ils rencontrerent sur le chemin, & mirent le feu par tout. Les Esclaues de l'autre Seigneur nommé Datolaxmanna, se joignirent à ceux-cy, nonobstant les menaces & les defenses de leur Maistre : ils pouuoient estre en tout cent personnes ; ils coururent à la porte nommée Punta-Gorbing, mettant le feu à toutes les maisons qui estoient des deux costez de la ruë, tellement que toute la ville brusla, à l'exception du Palais de la Reine, d'vne Mosquée & de deux autres Palais : ils prenoient par les ruës les femmes & les emmenoient auec eux & les retinrent iusqu'à vne heure apres midy, personne n'osant les approcher ; nous estions cependant dans vne grande inquietude en nostre quartier, car les Esclaues menaçoient d'attaquer nostre maison & celle des Hollandois : nous fismes pour cette raison bonne garde, & enuoyasmes querir les soldats de nostre vaisseau, auec lesquels nous marchasmes pour rencontrer ces enragez. Ils en furent aduertis, & sans nous attendre, sortirent de la ville & gagnerent la Campagne ; ainsi nous eusmes à bon marché la gloire d'auoir defendu ceux du Pays de l'insulte de ces Esclaues. Ce tumulte appaisé on donna la chasse à ces fugitifs ; mais iusqu'à cette heure on n'en a pris que 3. ou 4. C'est pour la troisiéme fois que Patan a esté bruslée. Les deux premieres par les Iaponnois, & cette troisiéme par ceux de Iaua.

Le 21. nous prismes congé de la Reine : Elle fit present à Essingthon d'vn cris ou

poignard d'or. Le mesme iour il arriua vn de nos vaisseaux de Ior: ils nous diren qu'vne partie de leurs gens estāt entrez dās la ville de Ior, elle fût en mesme tēp inuestie par le Roy d'Achen:ils écriuirēt à ceux qui estoiēt restez dās le Vaisseau de leur enuoyer 25.ou 30. hommes par terre, & d'auancer auec le vaisseau le plu auant qu'ils pourroient dans la riuiere; mais les rochers qui y sont, leur osteren le moyen de les assister. Ainsi la ville fut renduë par composition apres vn sieg de 29. iours. Vingt-trois Hollandois demeurerent prisonniers, tous les autres ga gnerent le vaisseau, où il ne se trouua personne pour le commander que le Cama rade du Maistre & vn assistant: ils se resolurent de venir à Patane, mais la tem peste les jetta vers l'Isle de Borneo sur vn fond de Corail. De là ils furent à Pulc candor, & n'ayant plus d'esperance de gagner Patane, ils chercherent des rafra chissemens aux Varellas:ils trouuerent vne bonne Baye, mais vne mauuaise cuisi ne; car ceux du Pays sont leurs ennemis, tellement qu'estans venus long-temp apres à Patane, ils n'auoient plus que 58. hommes, encore estoient-ils tous mala des: ils auoient septante mille pieces de 8. & 29. Balots d'estoffes des Indes.

§. III.

Voyage à Masulipatan; ce qui s'y passa dans le temps de leu sejour, & leur retour.

Ces Isles sōt sous le sixiéme degré de latitude.

LE 25. nous nous trouuâmes vers la pointe Meridiane des Isles de Ridan; elles sont dix-neuf ou vingt en nombre. Le soir du mesme iour, nous v mes les Isles de Capa; ce sont trois petites Isles éloignées de trente-deu lieuës de celles que nous venons de dire, & de 2. lieuës de la terre ferme. Le 2 nous vinsmes par vn calme à Pulotyaman; si vous vous trouuez iamais en cet route à dix-huit brasses d'eau, vous n'auez rien à craindre que vous ne puissi découurir de la veuë. Le premier de Nouembre, nous vîmes la pointe de Ior, la mōtagne de l'Isle de Bintan. Le iour suiuāt au matin, nous vîmes Petra Blanc & sur les dix-heures nous nous trouuâmes dans ce fascheux courant de l'eau, q tōbe de la pointe de Ior jusqu'à quatre lieuës dans la mer. L'Inschoot décrit fo bien cette coste, & ce ne fut pas sans danger que nous la passasmes, courant l'Oüest Sud-Oüest de ces trois petites Isles; il est bon de prendre du costé de mer, jusqu'à ce qu'elles soiēt couuertes de la pointe de Ior, & que Petra Blanca couure plus l'Isle de Bintan. Petra Blanca est vn rocher où il y a vn nombre infi d'oyseaux, il est couuert de leur ordure; si bien que de loin, le sommet en paro tout blanc. Nous employâmes jusqu'au dix-septiéme pour passer la riuiere de Ic & nous arriuâmes à deux lieuës de Sincapoura. Le 8. diuers petits Vaisseaux vi rent à nostre bord. Ils estoient Sujets du Roy de Ior. On nomme ces Peuples S lettes. Ils passent leur vie dans les Vaisseaux, où ils ont leurs femmes & leurs e fans, & viuent de la Pesche. Nous apprîmes d'eux que le Roy d'Achen auoit r'e uoyé le frere du Roy d'Ior. Il luy auoit donné trente-six Vaisseaux pour l'accor pagner, & deux milles de ses Sujets pour rebâtir le Fort de la ville de Ior, au beaucoup de pieces d'Artillerie & autres munitions. Ils adjoûterent qu'ils l auoient donné sa sœur en mariage, & qu'on l'alloit instaler en la place de son fr re qui commandoit dans le Pays. Nous prîmes là vn Pilote pour nous seruir guide au trauers des détroits.

Petra Blāca.

Le 19. Decembre, nous arriuâmes à Masulipatan; nous y trouuâmes tro Vaisseaux, deux Anglois & vn Hollandois. Le 21. ie descendis à terre, & y tro uay le Sabander & d'autres Mahometans qui me reçeurent fort bien. Ils me rent beaucoup de complimens, & me donnerent vn Cheual. Ils en donnere aussi vn au Directeur Vvaerner, ie fus obligé de l'accepter, quoy que j'en eu

p

peu d'enuie, & que j'eusse sujet d'apprehender quelque trahison de ces gens-là. I'en tiray vn Chaoul, ou permission de vendre nos marchandises, en payant quatre pour cent.

Le 25. de Ianuier, le Vaisseau Anglois nommé le Iacques, partit pour aller à Petapoly. Le 18. de Feurier, ie fus à Narsapur-Peta. Le 19. j'entray auec le Vaisseau dans la riuiere, il prenoit plus de neuf pieds d'eau; & ayant jetté la sonde, nous en trouuâmes dix pieds & demy; ce qui estoit fort contraire à ce que nous auoient dit des gens qui ne nous veulent point de bien. Le 23. j'arriuay à Masulipatan, & j'enuoyay vn pieton à Suratte. Ce iour, Corneille Franc y arriua sur vne petite barque de Pegu; il me dit que le Roy d'Aua auoit pris le Fort de Siriam, qu'il auoit fait passer au fil de l'épée tous les Portugais, & entre-autres leur Capitaine Philippo de Britto; que la chose s'estoit passée au mois de Mars, & que l'on auoit donné ordre pour faire rebastir l'ancienne Ville, auec force belles promesses & priuileges pour ceux qui s'y habituëroient. Les Mores qui sont à Masulipatan furent forts réjouys de cette nouuelle, esperant de remettre le Commerce qu'ils auoient autrefois auec ceux de Pegu, & d'y enuoyer deux Vaisseaux au mois de Septembre. Au mois de Mars, j'eus nouuelle de l'arriuée de onze Vaisseaux de Loor, de huit de la Chine, & de trois de Malacca; ce qui fit fort baisser de prix des marchandises, & bien m'en prît d'auoir vendu les miennes quelque temps auparauant.

Le 18. de May sur les cinq heures du soir, le Capitaine Hesceingthon mourut de mort subite. Il auoit disné auec nous; il auoit sur le corps quelques pustules assez communes dans ce Pays, & principalement dans cette saison de l'année, entre-autres vne fort grande sur l'épaule qui ne suppuroit point; ce que ceux du Pays croioyent auoir esté la cause de sa mort. I'allay sur son Vaisseau pour y mettre le meilleur ordre qu'il estoit possible. L'équipage ne voulut point reconnoistre d'autre Cõmandeur que moy; mais il me sembla qu'il y alloit trop de mõ hõneur de prendre la place de Hesceingthon, dont la charge estoit subordonnée à la mienne; si bien que ie commis vn autre en ma place, & m'en retournay à Masulipatan. I'y trouuay à mon retour trois personnes qui me dirent auoir esté enuoyées de la part de la Reyne de Palecate, pour m'asseurer que si ie voulois venir dans ses Estats, elle me donneroit vne habitation vis-à-vis du Fort de Palecate, auec tous les auantages & tous les priuileges que ie pourrois desirer: mais faisant reflexion sur la maniere dont j'y auois esté traité, aussi bien que le Vaisseau nommé le Iacques, j'adjoûtois peu de foy aux paroles de ces gens-là; neãtmoins, il fut resolu que ie retiendrois auprés de moy vn de ces Enuoyez, & que ie renuoyerois les deux autres auec des Lettres; où apres auoir representé à la Reyne le mauuais traitement que j'auois receu dans son Pays, ie luy disois que si elle vouloit que j'y retournasse, elle trouuât bon de me faire tenir vn passe-port pour mon asseurance. Le 29. de Iuillet, arriuerent icy quatre personnes qui se disoient enuoyées de la part du Roy de Narsinghe, autrement Velur; ils me presenterent en son nom vn passe-port, auec vn abestiam, qui est vn drap blanc sur lequel son nom estoit imprimé en couleur de sandal ou de saffran. Ils m'en apporterent aussi vn autre de la Reyne de Palecate. La Lettre du Roy estoit grauée sur vne placque d'or; il s'excusoit par cette Lettre du mauuais traitement qu'on auoit fait à nos gens à Palecate, & promettoit de le reparer par les graces & les priuileges qu'il accorderoit aux Anglois qui y demeureroient à l'auenir, leur permettant d'y bastir vne maison ou chasteau, & finissoit, en me promettant le reuenu d'vne de ses Villes, qui montoit bien à quatre ou cinq mil liures de rente.

En quelques endroits l'Original porte Palecate, & aux autres Palecate, ce qu'õ a obserué dans la traduction.

Au mois d'Aoust, il y eût vn grand deluge aux enuirons de Narsapur-Peta, l'eau couurit tout le pays à la hauteur de cinq pieds. Le torrent qui passe à Golcõda, emporta plusieurs maisons. Les deux Ponts de pierre, l'vn de quinze Arches, & l'autre de dix-neuf, qui sont aussi bien bastis qu'il y en ait dans l'Europe, furent

couuerts d'eau à la hauteur de trois pieds; six Arcades de ce dernier Pont furent emportées : ce Pont ne cede point en beauté à celuy de Rochester.

Le vingt-cinquiéme, nous eûmes nouuelles de la mort de Vvencatadrapa Roy de Velur, arriuée le cinquantiéme an de son Regne : trois de ses femmes, dont la Reyne Obiama estoit vne, se brûlerent sur son corps.

Ie connus en ce temps-là la mauuaise foy du Gouuerneur, qui me remettoit toûjours pour le payement de nos debtes; & comme ces remises me pouuoient faire perdre le temps de retourner cette année-là, ie resolus de l'enleuer, ou son fils, & de le mettre dans mon Vaisseau. L'entreprise à la verité estoit hardie; mais tous ceux de ma troupe me promirent de m'y seruir au peril de leurs vies. Ie donnay donc ordre à ceux qui commandoient l'Esquif de nostre Vaisseau, de cacher six mousquets dans les Voiles, & de se rendre le long du Quay de la Doüane; & aux autres, d'attendre de mes nouuelles dans la maison, & de se saisir des armes qui estoient au Corps de garde de la Doüane, lors que ie les y aurois fait venir, esperant d'y prendre le Gouuerneur ou son fils, & de le transporter dans mon Vaisseau auparauant qu'on en eust pris l'allarme dans la Ville. Quoy qu'on eust tenu la chose fort secrette, les Hollandois ne laisserent pas d'en auoir quelque vent : mais comme ils ne le pouuoient croire, ils n'en donnerent point aduis au Gouuerneur.

Le vingt-vniéme Nouembre, les Gentils firent vne feste solemnelle; ils la solemnisent trois fois l'an, & tousiours lors que la nouuelle Lune se rencontre le iour d'vn Lundy; les hommes & les femmes se baignent ce jour-là, & croyent acquerir vn grand merite en le faisant.

Le vingt-quatriéme, ie pressay le Gouuerneur de me payer; ie luy representay qu'il y auoit sept mois qu'il me remettoit de iour en iour : Il tourna la chose en raillerie, & me dit que nous parlerions de cette affaire à la Doüane, lors que ie ne serois plus en colere : ma réponse fut, que ie ne voulois pas passer dauantage pour duppe, & que les Capitaines qui commandoient les Vaisseaux d'Angleterre, n'étoient pas accoustumez à souffrir de semblables traitemens. I'allay de ce pas à la Doüane, où ie trouuay son fils : ses Gardes auoient laissé leurs picques à la porte; la marée estoit haute, ce qui me fit croire que ie ne pouuois pas mieux prendre mon temps. I'enuoyay querir mes gens, qui se saisirent des armes du Corps de Garde de la Doüane; & estans entrez dedans, en fermerent les portes. I'arrestay le fils du Gouuerneur, & trois ou quatre de mes gens l'emporterent à force de bras, & le jetterent dans le Batteau. Ie m'y mis auec le reste de ma troupe; & nous estions desia loin du Port, lors que son pere en fut aduerty : le vent estoit fort, & nous obligeoit à ramer le lõg de la coste, à la distance de deux cables, pour en estre à l'abry, & pour prẽdre le fil de l'eau du canal. Ceux du païs accoururẽt, se jetterent dans des Batteaux, & firent mine de nous vouloir attaquer : nous leur tirâmes trois coups de mousquet, & enleuâmes nostre proye à la veuë de plus de trois mille hommes. I'auois donné ordre au Facteur des Anglois de demeurer dans nostre logis auec deux autres, pour faire entẽdre apres à ces Peuples la raison que nous auions euë d'en vser ainsi; mais il executa mal mon ordre. Il sortit du logis, pour voir comment la chose se passeroit; & le peuple l'auroit assommé de coups, si le Gouuerneur ne l'eust pris en sa protection, apprehendant qu'on ne fist vn pareil traitement à son fils.

L'apresmidy, le Facteur des Hollandois me vint demander le sujet de cette hostilité; ie luy dis qu'il n'y auoit gueres d'apparence de croire qu'il l'ignorât, & que j'auois laissé de mes gens à terre pour leur en rendre compte : qu'au reste, ie ferois pendre le fils du Gouuerneur à la grande vergue de mon Vaisseau, si on traitoit mal les Anglois qui estoiẽt dãs la Ville. Ie luy fis aussi entendre que ie ferois vn pareil traitement à ceux qui desormais aborderoiẽt mon Vaisseau, sans m'apporter des Lettres de ceux que j'auois laissé à terre. L'Hollandois retourna le vingt-septiéme auec l'Interprete du Roy, & offrit de me payer ce qui m'estoit deû par le Gouuerneur. Ie luy dis que ie pretendois qu'il me payast outre sa debte, celle d'vn nommé Callopas, dont il

uoit esté caution ; & que pour les autres debtes ie serois satisfait, pourueu qu'il nuoyast à mon bord mes autres debiteurs. L'Hollandois me fit vne protestation lu dommage qui pourroit arriuer à ceux de sa Nation, à cause de cette hostilité. e luy répondis par écrit ; Vvencatadra cependant n'auoit ny bû ny mangé deuis qu'il estoit dans mon Vaisseau. Il estoit Bramene, & sa Religion ne luy ermettoit pas de manger de viandes apprestées dans vn autre logement ue le sien. I'en eus pitié, & luy offris de le mettre en liberté, pourueu qu'il ne donnast en eschange deux Mahometans de qualité. Il n'en trouua point qui ouluissent prendre sa place, & fut ainsi obligé de continuer son jeûne jusqu'à ce ue le Gouuerneur son pere eust payé ses debtes, & fait payer les autres.

Le trentiéme de Nouembre, ie renuoyay mon prisonnier à terre ; diuers Marhands Mahometans me vinrent voir ; me promirent d'écrire au Roy la verité de e qui s'estoit passé, & me prierent de ne point faire de tort à leurs Vaisseaux. Ie eur répondis que j'estois satisfait ; mais qu'à l'aduenir ils prissent garde de traiter nieux ceux de nostre Nation.

Le septiéme Decembre, le Facteur que j'auois laissé à terre, me vint trouuer ans mon Vaisseau ; ie me mis à la voile, apres auoir offert au Gouuerneur d'aller rendre congé de luy à terre : il m'en remercia ; car il apprehendoit que ie ne visse uelques-vns des Marchands Mahometans, & que ie ne fisse sçauoir à la Cour, ar leur moyen, ce qui s'estoit passé.

Purchas adiouste pour finir ce Voyage, que le trentiéme de Feurier, ce Capitaine entra auec son 'aisseau dans la Baye de Saldaigne, & que le premier de Iuin il estoit en l'Isle de sainte Helene.

Relation du Royaume de Siam, par Ioost Schuten, Directeur de la Compagnie Hollandoise, en ces quartiers-là.

Escrite en Hollandois l'année 1636.

LE Royaume de Siam est dans le continent de l'Asie ; il s'estend jusques sous le dix-huitiéme degré de Latitude Septentrionale, & est frontiere de ce costé-là aux Royaumes de Pegu & d'Aua du costé de l'Oüest, il est borné ar le Golfe de Bengale : la coste s'estend depuis Martauan jusques sous le septiéne degré, où il confine du costé du Sud auec les Royaumes de Patan & de Quela. Depuis Patan la coste court vers le Nord, jusques à treize degrez trente minutes, où elle se courbe en arc, & fait le fonds du Golfe de Siam. La coste descend pres vers le Sud, jusques sous le douziéme degré ; & de ce costé-là le Royaume de Siam a à l'Est les deserts de Cambodia, & au Sud les Royaumes de Iongoma, Tangou, & Langs-Iangh ; si bien que ce Royaume a la forme d'vne demieune de quatre cens cinquante lieuës de circuit ; il est presque par tout couuert de montagnes & de bois, si ce n'est le long du bord de la mer, où il est plat, marescageux, & a vn fond de glaise. Ie ne diray rien de ses costes, de ses havres, de l'entrée de ses riuieres, puisque toutes ces particularitez ont esté marquées fort exactement dans les Cartes qui en ont esté faites. Il faut icy voir la Carte.

La riuiere Me-Nam, c'est à dire la Mere des Eaux, est fort large : ceux du Pays n'ont point de connoissance de sa source, qui doit estre bien auant dans la terre ferme ; elle est fort rapide, & à son cours du Nord au Sud ; elle trauerse les Royaumes d'Aua, de Pegu, & beaucoup de Prouinces du Royaume de Siam ; elle se rend par trois emboucheures dans le Golfe de Siam, du reste fort semblable aux riuieres du Gange & du Nil ; car elle déborde tous les ans vne fois, & couure tout le plat-pays pendant quatre ou cinq mois de temps : la terre en deuient extrémement fertile. La plus grande des emboucheures de cette riuiere, est celle qui est la plus auancée vers l'Est, sous le treiziéme degré trente minutes de Latitude Septentrionale. C'est par cette emboucheure que les Vaisseaux & les Ionc-

ques ont coustume d'entrer : il y a au fond du Golfe de Siam à l'entrée de cette riuiere vn Banc plat de sable, il a pour le moins vne lieuë d'estenduë, il s'y trouue ordinairement cinq ou six pieds d'eau quand la mer est basse, & quinze ou seize quand elle est haute, mais lors que la mer est débordée, c'est à dire au mois de Septembre, d'Octobre, & de Nouembre, il y a dix-sept ou dix-huit pieds d'eau; au dehors de ce Banc, enuiron à deux lieuës loin de terre, il y a bon Ancrage pour les grands Vaisseaux, & pour ceux qui ne voudroient point entrer dans la riuiere; car il s'y trouue tousiours quatre, cinq à six brasses d'eau, fonds de glaise & bonne tenuë. Pour ce qui est de ceux qui veulent entrer dans la riuiere, ils attendent que l'eau soit haute pour passer sur ce Banc; ils peuuent apres faire voile, & là remonter jusques deuant vne petite Ville appellée Bancop à six lieuës de l'emboucheure; au dessus de cette Ville, la riuiere est moins large, & son fonds est fort inégal. Vn bastiment qui ne prendroit qu'onze à douze pieds d'eau, peut passer & remonter vingt-quatre lieuës auant dans le Pays, jusqu'à la ville d'India, & cela en cinq ou six iours de temps; mais quand l'eau est fort haute, comme j'ay dit qu'elle estoit aux mois de Septembre, d'Octobre, & de Nouembre, on met bien trois ou quatre semaines à faire cette Nauigation.

Ce Pays en general est fort peuplé, toutefois il y a des Prouinces qui le sont les vnes plus que les autres, principalement celles qui sont le long des riuieres dans le plat-pays, & où il y a peu de montagnes; car dans celle-là on y void tant de Villes, de Bourgs, & de Villages, qu'il seroit difficile d'en rapporter le nombre. Les principales Villes sont, India, Piccelouck, Sourckelouk, Caphengh, Soucethay, Kephinpet, Consey vvan, Pijtsyay, Pitsidi, Lydure, Tenou, Mormelon, Martenayo, Ligor, Bordelong, Tannassary, Bankock, Pijpry, Rapry, Mergy, & autres. Ces Villes sont les Capitales des Gouuernemens des Prouinces où elles sont situées: ce n'est pas qu'il n'y en ait vn grand nombre d'autres qui sont fort peuplées; mais il seroit inutile d'en mettre icy les noms.

La ville d'India, Capitale du Royaume de Siam, où le Roy fait sa residence, est située sur la riuiere de Me-Nam au milieu d'vne belle plaine fort fertile; elle est bâtie dans vne Isle, dont la figure est ronde de deux bonnes lieuës de circuit. Les Faux-bourgs sont bastis sur les bords de la riuiere qui regarde cette Isle, & à proportion sont aussi peuplez que la Ville mesme.

On void dans ces Faux-bourgs quantité d'édifices publics, plusieurs Temples & lieux où les Sacrificateurs viuent en commun, semblables à des Cloistres de Religieux. Il y a des quartiers de la Ville qui sont fort bien bastis; les ruës en sont larges, fort droites, auec des canaux au milieu; il y en a d'autres où les maisons sont mal basties, les ruës fort estroites: il y a par tout des canaux; si bien que lors que la riuiere est débordée, on peut entrer en Batteau dans toutes les maisons.

Les maisons sont basties à la maniere ordinaire des Indes, & couuertes pour la pluspart de lassers de pierre en forme de thuiles. Les lieux où les Sacrificateurs viuent en commun, & leurs Temples, font la plus belle partie de cette Ville: il y a bien trois cens de ces bastimens ornez de tours, de pyramides, & d'vne incroyable quantité d'Idoles & de Figures de toutes sortes de matieres. Le Palais du Roy est à vne des extremitez de l'Isle, & de loin on le prendroit pour vne seconde Ville, tant il est grand & magnifique. Ie ne connois point de sejour plus agreable en toutes les Indes, de lieu où l'on viue à meilleur marché, ny où il se trouue vne plus grande diuersité de peuples. La situation & les fortes murailles qui font vne Ville de cette Isle, la rendent imprenable, outre qu'vne armée ne pourroit pas demeurer deuant plus de six mois; car l'inondation qui reuient tousiours dans ce temps, obligeroit les ennemis à leuer le Siege.

Le Roy de Siam est fort absolu dans ses Estats; il est d'vne maison fort ancienne & fort noble, qui regne depuis long-temps en ce pays-là. Seulement dans les occasions les plus importantes de l'Estat, la coustume du Pays est, qu'il communique ses

desseins à quelques-vns des plus grands Seigneurs, qu'ils appellent Mandorins: ces Mandorins assemblent d'autres Officiers qui sont au dessous d'eux, ausquels ils communiquent les propositions que le Roy leur a faites, & tous ensemble concertent leur réponse ou remonstrance. Il y a tel égard qu'il luy plaist; il dispose de toutes les charges de son Estat, sans considerer le plus souuent la naissance de ceux à qui il les donne; il les oste aussi sur la moindre faute qu'on leur puisse reprocher, ses Sujets par cette raison le seruent auec vne soûmission d'esclaues.

Dans les autres Relations on met Mandarins.

Son train est magnifique; il ne se monstre presque iamais au peuple, les grands Seigneurs mesmes le voyent peu souuent, & cela à certains iours de l'année qui y sont destinez. Ces iours d'Audiance, son Palais se voit paré de meubles fort riches; le Roy est assis sur vn Trône, tous les grands du Pays à genoux à ses pieds, les mains croisées & la teste baissée: sa garde est composée de trois cens hommes; ses réponses sont receuës comme des Oracles, & ses ordres soigneusement executez. Outre la Reyne, il a vn grand nombre de concubines, qu'on choisit entre toutes les plus belles filles de tout le Pays: sa table est bien couuerte; mais sa Religion luy deffend le vin, auec les eaux de vie & les boissons fortes; ainsi il ne boit ordinairement que de l'eau pure, ou de l'eau de Cocos, & ce seroit vn grand scandale pour son Peuple si le Roy ou ses principaux Officiers auoient manqué à l'obseruance de cette Loy. Quelquesfois il se promene sur la riuiere dans de petites Galleres, sur chacune desquelles il y a ordinairement quatre-vingt ou cent Rameurs, outre les Praos du Roy, qui sont ordinairement sept ou huict. Il est encore suiuy de trois ou quatre cens autres où sont les plus grands Seigneurs du Pays; ces petits bastimens ont au milieu vn pauillon tout doré sous lequel on s'assied, & ordinairement il y a dans ce rencontre quatorze ou quinze cens personnes qui suiuent le Roy. Quand il va par terre, des hommes le portent sur leurs épaules dans vne chaise dorée: sa garde & ceux de sa Cour le suiuent en grand silence & en bon ordre; & tous ceux qui se rencontrent sur le chemin sont obligez de se jetter le ventre contre terre. Il se monstre tous les ans vers le mois d'Octobre à ses Peuples, vn iour sur l'eau, vne autre fois il sort du costé de la terre, & va aux principaux Temples de ses Dieux suiuy d'vne grande Cour; deux cens Elephans paroissent à la teste, ils portent chacun trois hommes armez; ces Elephans sont suiuis de joüeurs d'instrumens, de trompettes, & d'vn millier de soldats à pied bien armez. Les grands Seigneurs du pays viennent apres, entre lesquels il y en a qui ont quatre-vingt & cent hommes à leur suite; apres ces Seigneurs, on voit deux cens soldats du Iappon, les soldats qui composent la Garde du Roy, puis ses Cheuaux de main & ses Elephans, & apres eux les Officiers de sa Cour, qui portent tous des fruits ou quelque-autre chose qui doit estre presentée en Sacrifice aux Idoles; apres ces Officiers, quelques-vns des grands Seigneurs du Pays, entre lesquels il y en a mesmes qui ont des couronnes sur leurs testes, l'vn d'eux porte l'Estendard du Roy, l'autre vne Espée qui represente la Iustice; Sa Majesté paroist apres eux sur vn petit Trône mis sur vn Elephant, tout entouré de gens qui luy portent des parassols, & suiuy du Prince qui luy doit succeder: ses femmes suiuent aussi sur des Elephans; mais dans des petits cabinets fermez, tellement qu'on ne les void point: six cens hommes armez ferment ce Cortége, qui ordinairement est de quinze ou seize mille hommes. Quand il se met sur l'eau, deux cens Seigneurs du Pays paroissent à la teste chacun dans son Prao ou Galiote, auec soixante ou quatre-vingt Rameurs: quatre Batteaux des Musiciens les suiuent, & cinquante autres Praos du Roy fort dorez. Apres ceux-là, il en paroist dix autres plus magnifiques que les premiers, tous couuerts d'or, les rames mesmes en sont dorées: le Roy est assis sur vn Trône dans le plus beau de ces Praos; sur le deuant du Prao est vn des grands du Pays qui porte son Estendard: le Prince suit apres & les femmes du Roy, auec leur suite; si bien que j'y contay jusqu'à quatre cens cinquante Prauvvs ou Praos. Le Peuple se rend en ce temps sur les bords de la riuiere, les mains jointes & la teste baissée, témoignãt vn grãd respect & veneration à son Prince.

Son reuenu eſt de pluſieurs millions d'or, il ſe tire principalement ſur le Ry que ce Païs produit en grande abōdance,ſur le Sappang,ou bois qui ſert à teindı en rouge,ſur l'Eſtain, ſur le Salpeſtre, ſur le Plomb, n'y ayant que les Facteurs d Roy qui puiſſent vendre ces marchandiſes aux eſtrangers,non plus que l'or de l'uage qu'ils tirent du ſable, & celuy qu'ils trauaillent dans les mines. Il y a encoı des impoſitions ſur les marchandiſes eſtrangeres, les taxes des Gouuerneurs, le tribut des Princes ſes vaſſaux. Il tire auſſi de grands profits du commerce que ſ Facteurs font dans la Chine & à la coſte de Choromandel, d'où il tire bien deu mille cattys d'argēt tous les ans. Il a beaucoup d'Officiers qui manient ſes denier & les profits qui viennent de ce trafic ſont ordinairement appliquez à baſtir que que Temple à leurs Idoles, & le ſurplus de la dépenſe eſt mis dans le treſor d Prince, que l'on tient eſtre fort riche. Quand le Roy eſt mort, le plus âgé de ſ freres luy ſuccede : lors qu'il n'a point de frere, c'eſt l'aîné de ſes fils ; & quand il pluſieurs freres, ils ſe ſuccedent les vns aux autres, ſelon l'ordre de la naiſſanc Les filles ne ſuccedent point à la Couronne ; mais cét ordre eſt ſouuent interrom pu ; & les Princes qui ont plus de credit parmy le peuple, ſe rendent maiſtres d l'Eſtat.

Dans l'Original Hollandois, il explique la valeur de céte ſomme par celle de cent mille écus.

Le Roy qui regne maintenant l'a vſurpé de la ſorte, & à fait mourir tous ſ Cōpetiteurs pour ſ'aſſeurer mieux la poſſeſſion de ſōEmpire. Ils ont des Loix écr tes, & vn Conſeil de douze Iuges preſié par vn treiziéme, regle toutes les affair Ciuiles & Criminelles. Il y a encore d'autres Iuriſdictions ſubalternes à ce Cor ſeil, où les affaires ſe traitent par le moyen de Procureurs & d'Aduocats, auc la meſme longueur qui ſe pratique en Hollande : quand l'affaire a eſté bien ir ſtruite, on en dreſſe vn procez verbal ou relation, on le cachete pour eſtre oı uert dans ce Conſeil des douze. Dans les affaires Criminelles, lors que les delii ne ſont pas bien prouuez, ils ont diuerſes manieres d'en rechercher la verité quelquefois on oblige le denonciateur à ſe plonger dans l'eau, & y demeure quelque-temps, on oblige les autres à marcher les pieds nuds ſur des charbor ardans, à ſe lauer les mains dans de l'huyle boüillante, ou à manger du Rys char mé. L'on plante dans l'eau deux perches, les deux parties ſe plongent dedans, & ce luy qui demeure plus long-temps entre ces deux perches gagne ſon procez. Lor qu'on les fait marcher ſur des charbōs ardans, vn hōme leur preſſe ſur les épaule afin qu'ils appuyent dauātage en marchant : ſ'ils en ſortent ſans ſe brûler, on tien leur innocence bien prouuée. Pour le Rys charmé, ce sōt les Docteurs de leur Loy qui le preparent & qui le leur donnent, celuy qui le peut aualer eſt declaré inno cent, & ſes amis le remenēt cōme victorieux & en triomphe chez luy, & l'on puni ſeuerement ſon Denonciateur ; cette derniere preuue eſt la plus ordinaire de tou tes. Ce Prince a des Mahometans & des ſoldats de Malacca à ſon ſeruice ; mai ceux du Iappon y ſont eſtimez pour leur Brauoure plus que les autres, & les Roy de Siam en ont touſiours fait leurs principales forces.

Maniere de verifier les crimes.

Le Roy d'apreſent en auoit pris quelque jalouſie, & auoit fait mourir tous ceu de cette Nation qui ſe trouuerent dans ſes Eſtats ; mais ils y ſont retournez depui quelques-temps. Ceux de Siam ſeruent leur Prince dans ſes troupes, ſans aucun ſa laire : on y leue quelquesfois le vingtiéme, quelquesfois le centiéme des Habi tans, ſelon le beſoin qu'on en a ; le Roy leur donne des Officiers pour les com mander : outre cela, les Seigneurs du Pays entretiennent grand nombre de Sol dats, qui leur ſeruent dans les occaſions de la guerre. Ce Roy peut mettre ſur pied des armées de cent mille hommes, auec deux ou trois milles Elephans, qui ſer uent partie pour le combat, & partie pour le bagage & munitions ; neant moins ſes armées ne paſſent gueres cinquante mille hommes. Ces troupes gardent aſſez bien leurs rangs & la diſcipline militaire ; mais elles ſont mal ar mées, ne portant la pluſpart que l'arc, la picque, ayant peu de pratique à ſe ſer uir du mouſquet. La Caualerie n'eſt pas mieux armée ; elle porte le bouclier, l'arc,

la lance. La principale force de leurs armées consiste en vn grand nombre d'Ele-
ans de guerre, chacun monté par trois hommes armez : Ils ont vne assez belle
rtillerie ; mais ils ne s'en sçauent pas seruir, & encore moins de celle qu'ils met-
nt sur leurs Galleres & sur leurs Vaisseaux; car ils ne sõt pas des meilleurs Mari-
ers. Ils ont vn nombre infiny de Praos ou petites Galiotes dans leurs riuie-
s, mal-armées, & qui ne pourroient pas resister aux Vaisseaux ny aux Galeres
l'Europe : ils ne laissent pas d'estre fort redoutez des Peuples voisins. Les
oys de Siam ayans souuent auec ces mauuais Soldats fait de grandes conque-
s, & formé vn grand Estat dans cette partie de l'Asie, dont ils sont conside-
z comme les Empereurs.

Les Roys de Pegu & d'Aua luy ont fait souuent la guerre ; car se trouuant d'é-
les forces, ils luy disputent l'Empire : si bien que les frontieres de ces deux
oyaumes, qui ne sont iamais deux ou trois ans en repos, en sont entiere-
ẽt ruïnées & desertes. Le Roy de Siam enuoye presque tous les ans vne armée
vingt-cinq ou trente mille hommes, durant les six mois du Mousson sec, qu'ils
pellent, ou pour mieux dire lors que les eaux ne sont pas débordées, sur les
ontieres des Royaumes de Iangoma, Tangou, Langhs-Iangs : & dans ces der-
ers temps il a fait la guerre au Roy de Cambodia son vassal, qui s'est reuolté
ntre luy ; mais il se deffend, & luy fait encore maintenant teste. Depuis cét-
guerre de Cambodia, le Royaume est demeuré en paix jusques à la mort
Roy.

Son fils luy succeda, contre la coustume du Pays, qui veut que les freres du
oy succedent à la Couronne ; tous les Princes du Sang qui y pouuoient preten-
re furent mis à mort, le Royaume a passé dans la personne d'vn Prince de sa
aison qui l'a vsurpé sur luy, & l'a fait mourir, & qui apres de longues guerres Ci-
les & estrangeres, l'a possedé depuis auec beaucoup de reputation & d'authorité.
l est presentement en guerre auec les Roys d'Aua, de Pegu, & les rebelles de
ambodia. Ce Prince ayme les estrangers, comme ses predecesseurs les ont toû-
urs aymez ; mais il ayme dauantage les Hollandois que les Portugais. Ces
erniers auoient en l'an 1624. pris vn petit Bastiment Hollandois dans la riuiere
e Siam ; il fit arrester la Gallere de Dom Fernando de Silua, fit dépoüiller ses
ens, nous fit rendre nostre Vaisseau & les Marchandises. Les Espagnols des Ma-
illes luy declarerent la guerre pour ce sujet, & arresterent beaucoup de ses Sujets
ui trafiquent à la Chine. Les Hollandois pour se reuancher de cette obligation,
uy presterent six de leurs Vaisseaux l'an 1634. pour luy ayder à mettre à la raison
es Sujets de Patan.

Ce Roy a bien trois milles Elephans, chacun de ces Elephans a deux ou trois
ommes qui le pensent : on dresse les vns pour la guerre, les autres pour porter
'Artillerie, les viures, & les munitions de guerre : il y en a beaucoup de sauuages
dans le Pays, voicy comment ils les prennent & comment ils les appriuoisent.

On fait entrer dans les bois vne troupe de quinze ou vingt Elephans femelles,
qui ayans esté prises fort jeunes, sont priuées & dressées à cette chasse. Les Ele-
phans sauuages se mélent parmy elles ; ceux qui font cette chasse, font entrer la
troupe d'Elephans femelles dans vn lieu quarré fermé de murailles ; ils bastissent
ce lieu dans le plus fort du bois, auec vne allée qui y conduit, ainsi petit à pe-
tit les sauuages s'engagent dans cette allée & dans ce bastiment que l'on ferme
aussi-tost qu'ils y sont entrez, cependant l'on ouure vne autre porte par la-
quelle on fait sortir les Elephans priuez ; si bien que celuy qui est sauuage demeu-
re seul : à six pieds de distance de ces quatre murailles, il y a vne pallissade de
grands pieux ; & entre vn pieu & l'autre, autant d'espace qu'il en faut pour faire
passer vn homme. Au milieu de ce quarré, il y en a vn autre, mais plus petit ; &
deuant tout ce bastiment est vn pauillon auec vne gallerie qui regne autour, où
le Roy se met ordinairement auec les principaux de sa Cour, pour auoir le plaisir

Maniere de prendre les Elephans.

de cette chasse : on entre par les interualles des pieux pour mettre l'Elephant en furie : on luy tire des fusées ; & quand il s'est bien tourmenté en vain, & qu'il est tout à fait las, on ouure vne porte de cette enceinte, & on le fait entrer dans vn lieu plus estroit où on luy lie auec de gros cables les pieds de deuant & ceux de derriere : on le met entre deux Elephans priuez ; & luy ayans passé des cables & des sangles par dessous le ventre, on le guinde en haut, & on le laisse à demy suspendu quelques iours ; tellement qu'en trois ou quatre mois de temps il deuient priué comme les autres. Ils ont vne autre maniere de les prendre, ils attaquent à la campagne l'Elephant sauuage, montez sur des Elephans priuez ; ils l'approchent, luy jettent des cordes dont ils luy embarassent les jambes, & le prennent ainsi. L'on void par là combien les Anciens se sont trompez, lors qu'ils ont parlé de cette chasse.

Elephans blancs.

Ce Pays est le seul où il y ait des Elephans blancs. Ces peuples disent que l'Elephant blanc est le Prince de tous les autres, & les Roys de Siam en ont eu long-temps, qu'ils ont traitez comme ils auroient fait quelque Prince de leurs voisins qu'ils auroient receus dans leurs Estats, les faisant seruir auec autant de pompe & de magnificence. Le Roy leur rendoit souuent visite ; la vaisselle où l'on mettoit leur nourriture, & tout ce qui seruoit à leur vsage, estoit d'or massif. Il y a soixante ans que le Roy de Siam eût vne grande guerre auec celuy de Pegu, pour auoir vn de ces Elephans blancs ; celuy de Siam fut vaincu, & rendu tributaire à l'autre. Le Roy d'aujourd'huy a eu le bon-heur d'auoir deux jeunes Elephans blancs dans le temps de ma residence, qui moururent bien-tost apres de tristesse. Ces peuples croyent qu'il y a quelque chose de diuin dans ces animaux, & en rapportent plusieurs preuues ; si bien qu'ils ne les estiment pas seulement à cause du seruice qu'ils en tirent ; mais par la raison de l'esprit qu'ils admirent dans cette beste. Ils croyent auoir remarqué qu'il se réjouyt lors qu'il se void traité comme il le merite, & que les autres Elephans luy rendent le respect qu'ils luy doiuent ; qu'il est triste & melancolique au contraire, quand on le sert auec moins de respect & de soin.

Religion de ceux de Siam.

Ces Sacrificateurs ressemblent aux Religieux de l'Europe. Dans l'Hollandois il y a le Curé du principal Temple.

Ceux de Siam sont Idolâtres ; le Pays est plein de Cloistres & de Temples, où l'on void des Idoles de tous costez faits de diuerses matieres : j'ay veu de ces Idoles qui auoient cinquante pieds de haut ; il y en a mesme vne d'vne figure assise qui en a six-vingts. Leurs Temples & leurs Idoles sõt seruis par des* Sacrificateurs, qui menent vne vie fort innocente ; ils reconnoissent tous pour Superieur le Sacrificateur du principal Temple de la ville d'India, qui est la seconde personne de l'Estat, & la plus respectée : il y a bien trente mille de ces Religieux dans le Pays. Ils n'ont presque point de marque qui les distingue du reste du peuple : ils portent des habits de toile jaune tout simples, & ont la teste rasée. On choisit entre-eux les plus habils pour Sacrificateurs & pour Superieurs des Temples ; ils preschent le Peuple, l'instruisent, & font des Offrandes & des Sacrifices à leurs Idoles ; il leur est deffendu sur peine du feu, d'auoir commerce auec les femmes ; mais lors qu'ils ne se sentent pas assez forts pour resister à cette tentation, ils leur est permis de quitter la vie Religieuse ; les Cloistres sont bastis proche des Temples ; ils chantent ensemble le matin & le soir des prieres ; les Cloistres & les Eglises sont fondées ; mais les Ecclesiastiques tirent leur principale subsistance des aumônes qu'on leur fait, & il sort tous les iours des Cloistres & des Eglises des Questeurs auec des besaces, qui entretiennent leurs Communautez des aumosnes qu'ils rapportent. Il y a aussi proche des principaux Temples, des maisons de Religieuses de vieilles filles, rasées, habillées de blanc, qui passent là leur vie pour estre plus assiduës aux prieres, predications, & Sacrifices qui s'y font ; mais c'est de leur bon gré qu'elles font cette vie, & auec la liberté de la quitter quand elles veulent.

Ces Peuples sont diuisez en plusieurs Sectes ; mais elles s'accordent toutes à croire vn Dieu Souuerain, qui en a beaucoup d'autres au dessous de luy, qu'il est

Createur

Createur de tout l'Vniuers ; que les ames sont immortelles, & que dans l'autre monde elles sont punies ou recompensées selon le merite de leurs actions. C'est là le fondement de leur Religion, qu'ils disent estre fort ancienne ; qu'elle a esté confirmée par le témoignage de quantité de saintes personnes, ausquelles ils dressent des Images. Ils font des aumônes, ils entretiennent les Docteurs de leur Loy, & exercent des œuures de charité indifferemment à l'endroit des hommes, & de tout ce qui a vie. En effet, les iours de Festes on porte à l'entrée de leur Temple des poissons & des oyseaux ; ils les achetent de ceux qui les ont pris, & leur donnent la liberté, croyant que cette charité s'estende jusqu'aux ames de ceux qui ont vescu auparauant eux.

Ils ont des prieres publiques, des Presches ; ils vont entendre les leçons que leur font leurs Docteurs ; ils font des offrandes dans leurs Temples à leurs Dieux, qu'ils accõpagnent de torches, de lumieres, de fleurs, & de feux d'artifice, croyant par là détourner leur colere & se les rendre fauorables. Leur plus grande Feste se solemnise dans de certaines saisons de l'année à certains quartiers de la Lune. Ils ont vn jeûne de trois mois, pendant lequel ils ne mangent de rien qui ait eu vie ; ils prient Dieu pour les malades ; ils rasent leurs morts, les salent auec beaucoup de superstition, & les portent proche de leurs Temples, où ils les brûlent auec musique, representations de comedies, feux d'artifice, prieres de leurs Prestres, & autres magnificences. Ils ramassent apres les cendres de ces corps brûlez, y mettent du sel, & les enterrent au mesme lieu. Les plus riches dressent sur leur sepulture des pyramides & des monumens ; & la coûtume du pays est de faire de grandes dépenses dans ces rencontres. Leurs Docteurs traitent humainement ceux des autres Religions, ne s'emportent point à les blâmer, & soûtiennent qu'on peut arriuer au Ciel par de differens chemins, que Dieu se plaist à la diuersité des cultes : c'est ce qui les rend plus difficiles à receuoir le Christianisme ; & cette difficulté paroist assez dans le peu de progrez qu'y ont fait les Portugais, aussi bien que les Mahometans qui ont tasché de les attirer à leur Religion, & n'ont pû rien auancer de ce costé-là, quoy que les vns & les autres y ayent toute la liberté de l'exercer.

Ces Peuples d'ailleurs fort deuots, ne laissent pas de sacrifier aux Diables, qu'ils tiennent les autheurs de tout le mal qui arriue aux hommes, & c'est principalement dans leurs afflictions qu'ils ont recours à eux, qu'ils supposent en estre les autheurs. Il seroit honteux à vn Chrestien d'apprendre au monde les abominations qu'ils commettent dans ces Sacrifices ; & c'est le sujet le plus ordinaire des predications de leurs Ecclesiastiques, qui ne cessent de prescher contre ces abominations.

Ils sont assez bien faits de leurs personnes, ont le teint fort brun, tirant sur la couleur d'oliue, mauuais soldats, mais cruels vers leurs ennemis quand ils sont en leur puissance : ils ont l'air fier, viuent entre-eux fort ciuilement, naturellement portez à la legereté, timides, fourbes, infidels, grands menteurs ; les hommes faineants, les femmes assez belles, fortes, labourent la terre, & font tout le trauail qui occupe les hommes ailleurs : ceux-cy se contentent de faire la Cour, & de seruir dans les Armées : elles portent des habits fort legers, de toile peinte, ou pour mieux dire, imprimée, & vne veste par dessus d'estoffe qui a plus de corps, & qui leur couure le sein ; & pour tout ornement, quelque anneau aux doigts & quelque priam ou poinçon sur leur coëffure : les hommes ont de mesme vn habit d'estoffe fort legere, & vne espece de juste-au-corps auec des demyes manches. Les pauures & les riches sont habillez les vns & les autres quasi de la mesme façon ; mais on les connoist assez à leur suite : car il y en a qui ont vingt-cinq ou trente personnes qui les suiuent, cependant que les autres n'ont qu'vn esclaue ou deux : leurs maisons comme la pluspart des maisons des Indes sont basties de charpente ou de roseaux, & couuertes de feüilles de Cocos ou de thuyles ; le

plancher est plus éleué que le rez de chausſée de trois ou quatre pieds; ils ne viuent que de Rys, de poiſſon, & de legumes; mais il est ordinaire principalement entre ceux du menu peuple, de s'enyurer d'arac ou d'eau de vie les iours de Festes.

Les mariages entre les perſonnes riches, ſe font en mettant en commun vne certaine ſomme de deniers; ils ſe font auec beaucoup de festes & de magnificences; mais ſans qu'il y entre aucune ceremonie de leur Religion: les mariez ont touſiours la liberté de ſe ſeparer en partageant leurs enfans & leurs biens: le mary auec cela peut prendre autant de concubines qu'il en veut, qui doiuent neantmoins obeyſſance à la premiere femme, dont les enfans heritent tout le bien de leur pere; ceux des concubines n'en ayant qu'vne partie fort peu conſiderable. Les biens des perſonnes de condition, apres leur mort ſont ſeparez en trois parties, les Sacrificateurs ou Eccleſiastiques en ont vne, le Roy l'autre, & la troiſiéme est pour les enfans: mais les pauures gens en vſent autrement; les hommes achetent leurs femmes par quelque preſent qu'ils donnent à leurs peres; ils ont la meſme liberté de les quitter que les grands; mais les diuorces ne ſe font point legerement, & ſans qu'ils ayent grande raiſon de le faire. Les enfans des gens du peuple partagent entre-eux également le bien de leur pere, laiſſans neantmoins ordinairement quelque choſe de plus à l'aîné. Ils mettent les enfans dés leur jeuneſſe auprés de leurs Prestres & Docteurs, pour apprendre à lire, à écrire, & autres connoiſſances: durant ce temps, ils ne viennent point en la maiſon de leur pere, & à la fin de leurs estudes il en demeure touſiours beaucoup qui continuënt à viure le reste de leurs iours dans la Communauté de ces Docteurs.

Le plus grand traffic du pays est d'étoffes qui viennent de la coste de Choromandel, & de Surat, toutes ſortes de marchandiſes de la Chine, des pierreries, d'or, du Benjoin, de la Gomme laque, de la cire, de Sappangh, du Paô d'Aquila ou bois d'Aigle, d'estain, plomb, & quantité de peaux de Cerf: car il s'en prend tous les ans plus de cent cinquante milles dans le pays, & on les porte auec grand profit au Iappon. Il s'y fait auſſi grand traffic de Rys, on en tire tous les ans pluſieurs milliers de tonneaux, & ce commerce y attire toutes ſortes de Nations des Indes. Le Roy est le plus grand Negociant de tout ſon Royaume; il enuoye tous les ans de ſes Marchandiſes en la coste de Choromandel, & à la Chine, où il a esté de tout temps fort conſideré. Il tire auſſi tous les ans de grandes richeſſes du traffic qu'il fait dans le Royaume de Pegu à Iangoma, Langhsjangh.

La monnoye de ce pays est d'vn argent fort pur, ils en ont de trois ſortes, des Ticals qui valent trente ſols, des Maſes qui ont cours pour ſept ſols & demy, & les Foanghs pour trois ſols neuf deniers: ils font ordinairement leurs comptes par cattys d'argent; chaque cattys vaut vingt Tayls, ou cent quarante-quatre liures: car le Tail vaut ſept francs, & quelque choſe dauantage. Tout le commerce ſe fait auec cette monnoye, il ne s'en bat point d'autre dans le pays; mais on y apporte des Manilhes de l'Iſle de Borneo, & de celle de Lequeo, vne eſpece de coquille dont il en faut huict à neuf cens pour faire la valeur d'vn Foanghs, & cette monnoye leur ſert pour acheter les choſes neceſſaires à la vie, qui y ſont à grand marché.

Auparauant que les Hollandois vinſſent en ce pays, les Portugais y estoient fort conſiderez: les Roys de Siam receuoient auec demonstration d'estime les Enuoyez des Vice-Roys des Indes, & des Eueſques de Malacca: ils auoient exercice de leur Religion dans la ville d'India, juſques-là meſme que le Roy donnoit des appointemens à vn Prestre qui auoit ſoin de cette Egliſe: mais ils commencerent à perdre leur credit auſſi-tost que les Hollandois eurent mis le pied dans le pays; ils en vinrent enfin à vne rupture ouuerte, les Portugais trauerſerent le commerce que ces peuples auoient à Santome & à Negapatan, & prirent l'année 1624. dans la riuiere de Menam, vne petite Fregate Hollandoiſe. Le Roy de Siam

eur porta la guerre jusques dans les Manilhes; leurs Marchands ne laisserent pas le demeurer cependant dans le pays: mais sans consideration & sans credit; si bien qu'il n'y reste maintenant que quelques Mestis ou Portugais bannis; l'année 631. le Roy de Siam par droit de represailles, se saisit de leurs Vaisseaux, & fit rrester prisonnier les Portugais qui se trouuerent dessus; ils se sauuerent deux ns apres par le moyen d'vne Ambassade supposée: l'on prît aussi dãs les havres de ,igor & de Tannassari des Vaisseaux Espagnols & Portugais, mais le Roy fit mettre eux de l'Equipage en liberté, & les chargea de Lettres pour les Gouuerneurs de Manilhes, de Malacca, où il leur offroit la liberté du commerce, & de les receuoir ans ses Estats, tellement qu'il y a apparence qu'ils y retourneront.

Pour les Hollandois, il y a bien trente ans qu'ils se sont establis dans le pays; le ommerce qu'ils y font a esté jugé assez important par la compagnie des Indes Orientales pour y entretenir vn Gouuerneur, apres auoir basty dans la ville d'In-ia vn magazin, & y auoir fait vn grand commerce de peaux de Cerf, de Sap-angh, &c. Ils enuoyent tous les ans ces Marchandises au Iappon, toutefois auec lus de reputation que de profit, si ce n'est qu'on fasse entrer en ligne de compte es viures qu'on en tire pour Battauia, & la commodité de cét establissement pour rauerser le commerce des Espagnols. I'y fis bastir en 1633. vn nouueau magazin; dans les quatre ans de temps que j'y ay eu la direction des affaires de la Compa-nie, j'y ay reduit les choses à tel point, qu'elle en pourra tirer beaucoup de profit l'auenir.

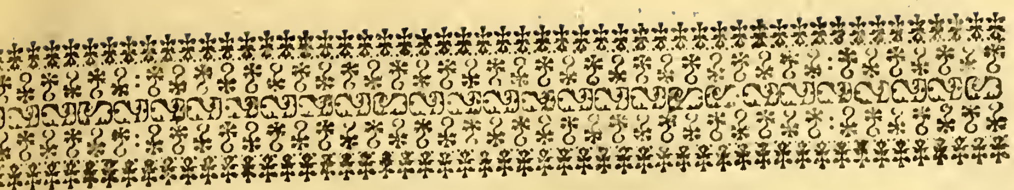
L'année 1634. j'y fis bastir par ordre du General Brouwer & du Conseil des In-es, vne maison de pierre auec ses magazins, des appartemens fort commodes & es fossez pleins d'eau, pouuant dire que c'est la meilleure maison que la Com-agnie ait dans les Indes. Voila ce que j'ay appris du Royaume de Siam, dans les uict années de residence que j'y ay fait dans la ville d'India capitale du pays.



Dronte, autrement appellé par les Hollandois Dod-aers



Cette figure est en quelque chose differante de celle du Voyage de Bontekoe,



RELATION OV IOVRNAL DV VOYAGE DE BONTEKOE, AVX INDES ORIENTALES.



E partis du Tessel le 28. Decembre 1618. auec vn vent d'Est, dans le Vaisseau nommé la nouuelle Hoorn, en qualité de maistre de Vaisseau. Son port estoit de onze cens tonneaux, & il y auoit dessus deux cens six bouches. Traduit de de l'Original Hollandois, écrit par Guillaume Isbrantz Bontekoë.

Le 29. du mesme mois, nous passâmes les Caps.

Le 30. nous eusmes sur le soir la veuë de Poortlandt, & le mesme iour nous passâmes Pleymuyen.

Le premier Ianuier 1619. nous passâmes Engelants End, ou le bout de l'Angleterre, le mesme vent continuant tousiours; ce fut là que nous commençâmes à dresser nostre course Sud-Oüest au Sud vers la mer.

Le 20. le vent estoit Sud-Est nostre course Su-Sud-Oüest, auec vn bon frais.

La nuict du 5. Feurier, nous receûmes trois coups de mer; le Vaisseau en estoit presque couuert. Nos gens se mirent à crier, nous coulons à fonds, nous coulons à fonds, les Sabords du deuant du Vaisseau sont ouuerts. Ie courus dans le Chasteau du deuant du Vaisseau, & ie trouuay qu'ils estoient fermez. Ie leur criay qu'ils n'auoient rien à craindre de ce costé-là, courage, camarades, leur dis-je, qu'on aille au fonds de Cale, & qu'on voye si l'eau n'y entre point. Ils l'executerent aussi-tost, & trouuerent qu'il n'y auoit point d'eau. Ie donnay ordre en suite qu'on puisât l'eau auec des seaux de cuir, & qu'on la jettât hors le bord: Mais nos gens auoient tellement embarassé le passage auec leurs coffres, que la crainte de l'eau leur faisoit transporter de costé & d'autre; que ceux qui estoient employez à jetter l'eau ne trouuoient pas assez de place pour le pouuoir faire; il fallut de necessité rompre les coffres qui se trouuerent sur le passage: on les mit en pieces, & on trouua aysément place pour se seruir des seaux & executer l'ordre que j'auois donné.

Apres estre sortis de ce danger auec l'ayde de Dieu, nous nous laissions aller au gré du vent sans voile; Mais nostre Vaisseau rouloit si estrangement, que nous fusmes obligez de remettre la voile pour le tenir droit sur sa route qui estoit vers l'Oüest. Le temps estoit fort inconstant auec pluye; la mer fort agitée, & les éclairs si frequentes, qu'elle paroissoit tout en feu.

Le sixiéme, le septiéme, & le huitiéme, le temps se trouua encore fort mauuai auec pluye. Nous vismes ce jour-là beaucoup de Mauuettes; ce qui nous fit croi que nous estions proche de l'Isle du Bresil, neantmoins nous ne vismes pas la terr Sur le midy du huitiéme iour, nous courusmes vers l'Est, le vent estoit enuirc Oüest Sud-Oüest, le temps tousiours fort inconstant. La tempeste dura long-temp nostre Vaisseau se tourmentoit si fort, & nos haubans bandoient de sorte, quoy qu nous les eussions liez en deux endroits, que le grand Mast se rompit à cinq pieds er uiron au dessus du Tillac. La crainte de perdre tout à fait nostre Mast, nous oblige à le fortifier, en y joignant le gros mastereau pour le tenir en estat. Le voyage de pendoit de là: si le Mast fut tombé hors le bord, nous eussions esté obligez de re tourner en Hollande. On fit vne ouuerture dans le Tillac pour y passer le bout d'en bas du mastereau, & on le lia le plus fermement qu'il fut possible contre le Mal Nous le mismes ainsi en estat de seruir, dont nous fusmes fort réjouys. La tempest dura jusques au 19. nous tournâmes tantost nostre route vers le Sud, tantost ve l'Oüest, pour nous accommoder au changement du vent.

Le 20. le temps deuint beau & calme, & nous prîmes ce temps pour asseurer da uantage nostre Mast: & l'ayant fait, nous dresṡâmes nostre course vers les Canarie Su-Sud-Est; le vent estoit à peu prés Sud-Oüest, & le temps fort beau: ce qu nous donna moyen de trauailler encores à nostre Mast.

Le 21. nous vîmes derriere-nous vne voile, qui faisoit son possible pour nous ap procher. Nous l'attendîmes sur le costé de nostre Vaisseau, où les voiles portoien Nous trouuâmes que c'estoit vn Vaisseau des Indes Orientales, qui estoit sorty d Zelande le 29. Decembre 1618. le lendemain du iour que nous estions partis du Te sel. Ce Vaisseau estoit en fort bon estat, & ne manquoit de rien; il s'appelloit la nou uelle Zelande, c'estoit vne bonne compagnie pour les vns & pour les autres. Nou allions aussi bien à la voile qu'eux, nonobstant l'accident qui nous estoit arriué: on continua ce jour-là la mesme route que le iour precedent.

Le maistre qui le commandoit se nommoit Pierre Thiisse.

Le 23. du mesme mois, nous vîmes vne autre voile au stribord de nostre Vaisseau c'est à dire à nostre main droite. Nous y courûmes, & trouuâmes que c'estoit le Vais seau Enchuysen, qui estoit sorty auec nous, & deuoit faire aussi le voyage des Inde Orientales. Nous estions donc trois Vaisseaux de Flotte; on passoit souuent d'vn bord à l'autre pour faire bonne chere, & nous nous entretenions de nos aduantures Nostre course nous portoit proche des Isles du Cap-Vert: nous en eusmes la veuë en les passant, le vent estoit Sud-Est, & le temps fort beau; si bien que nous portions nos hunieres au plus haut qu'elles pouuoient monter. Nous tâchames de gagner l'Isle S. Anthoine, pour auoir des rafraîchissemens; mais les broüillards & la pluye nous en osterent la veuë, & il fallut pour plus grande seureté aller chercher l'Isle del Mayo, ou celle del Fuego. Proche de ces Isles, il tomboit de la broüine, & les vents estoient variables. Il nous fallut louier deuant que d'y arriuer, les Vaisseaux qui s'estoient joints à nous s'en separerent, & furent à l'Isle del Mayo, qui n'est pas loin de celle del Fuego, où nous estions. Proche de cette Isle, nous ne trouuâmes point de fonds qui fut propre pour anchrer; nous courusmes tout proche de la terre durant le calme.

Nous auiõs dãs nostre Vaisseau de petits Mats, on en fit sier vn en deux; nous accõmodâmes ces deux pieces auec deux autres que nous auions desia, pour soustenir plus fortement nostre Mast. Et en effet, cela le rendit aussi fort qu'il auoit esté auparauant. Cependant, nous enuoyâmes nostre Chaloupe vers la terre pour pescher; & comme elle estoit sous cette coste, quelques Espagnols parurent vers le bord de la mer, & tirerent sur les gens qui estoient dans nostre Chaloupe, leur faisant connoistre par là qu'ils ne vouloient point souffrir qu'ils vinssent à terre. Ainsi, la Chaloupe reuint au Vaisseau, & rapporta vn peu de poisson qu'elle auoit pesché: le reste de l'équipage estoit occupé à trauailler à nostre Mast. Et pour l'asseurer dauãtage, on y adjousta vn autre mastereau qu'on lia dessus, & on le remit en estat de seruir. Il y

uoit du plaisir à le voir, il estoit presque aussi gros que le pilier d'vne Eglise. Nous ortismes le soir hors des calmes de cette Isle, & prismes nostre route pour passer la gne. Dans le temps que nous estions sous cette Isle, il vint de terre vne si grande uantité de poussiere semblable à des cendres, que les haubans de nostre Vaisseau en stoient tout couuerts. Le iour suiuant, comme on estoit à desjeûner, nous vismes errière nous deux Voiles; nous chasśâmes apres, c'estoit le Vaisseau de la nouuelle Zelande, & celuy de la nouuelle Enchuse, qui s'estoient separez de nous de nuict prés des Isles del Mayo & del Fuego. Ils furent fort réjouys de nostre rencontre. Ils uoient pris terre à l'Isle del Mayo pour se rafraîchir; mais ils n'y auoient rien trouué, & deux de leurs gens y auoient esté tuez par les Espagnols: le vent estoit Sud-Est, nous courions vers la ligne; sous la ligne, nous eûmes des calmes, & quelquefois ussi de fascheuses trauades, accompagnées de vents & de pluyes. Les vents souffoient quelquefois en vn mesme temps de toutes les pointes de compas, ou de tous ostez; si bien que nous fusmes trois semaines deuant que de pouuoir passer la ligne. La nuict la mer paroissoit toute estincelante & pleine de petits brillans, qui sembloient rejallir de la Poulaine, ou du deuant de nostre Vaisseau, dont nous estions ort estonnez. Nous dresśâmes nostre route pour passer les Abrolhos auec vn vent ud-Est; mais le calme nous surprit comme nous en estions assez proche: Nous aprehendions de ne les pouuoir passer. A la fin le vent s'élargit, & nous en pasśâmes si proche, que nous eûmes la veuë des Abrolhos ou rochers les plus aduancez vers la mer. Nous les pasśâmes auec l'ayde de Dieu, & ce nous fut vne grande joye; car si nous eussions demeurez engagez entre ces rochers, il eut fallu retourner sur nostre route, & cela eut beaucoup allongé nostre voyage, non sans danger d'apporter beaucoup de maladies parmy nostre Equipage. Ce jour-là on donna double portion à l'Equipage, & à chaque plat vne pinte de vin d'Espagne. Nous allâmes chercher les Isles de Tristan de Conde. Et quelques iours apres, nous nous trouuâmes sous la hauteur de ces Isles; mais nous ne les vismes pas. Nous courûmes en suite vers l'Est, auec vn vent de Nordvvest, pour gagner le Cap de Bonne-Esperance. Apres auoir tenu quelque-temps cette route, nous vismes des Mauuettes tachetées de noir; nous en prismes auec des petits bastons, qu'on laissoit flotter sur l'eau. Nous mettions vn hameçon & vn peu de lard au bout de ces bastons, & nous nous diuertissions à les pescher de la sorte. La veuë de ces oyseaux que ie viens de dire, est vne marque qu'on approche du Cap de Bonne-Esperance. Il y a encore vne autre marque pour connoistre ce Cap, ou pour sçauoir qu'on en est proche, qui est, lors que l'aiguille de vostre Boussolle regarde precisément le Nord & le Sud. Nous l'éprouuâmes, & nous eûmes la veuë du Cap de Bonne-Esperance. Les vents de l'Oüest souffloient si violamment, qu'ils nous obligerent à faire petite voile. Nous n'ozions pas mettre pied à terre: & ayant assemblé sur cela le conseil, il fut resolu que nous continuerions nostre voyage le long de cette coste, puis que nostre monde estoit encores en plaine santé, & que nous n'auions aucune necessité de faire eau; quoy qu'il y eut cinq mois que nous estions partis de Hollande. Nous dresśâmes donc nostre route le long de la coste, jusques à la terre de Natal. Nous eûmes tousiours beau temps le long de ces costes; on passoit d'vn Vaisseau à l'autre, & nous y faisions bonne chere. Le Vaisseau nommé Enchuysen, estoit destiné pour aller vers Coromandel. Il fallut qu'il se separât de nous, & qu'il prit vne autre route entre la coste d'Affrique & l'Isle de Madagascar, ou de saint Laurent, pour aller se rafraîchir aux * Majottes. Nous nous separâmes donc, en nous souhaitant bon voyage les vns aux autres. Pour nous, nous prismes nostre route au dehors de l'Isle de S. Laurent, auec le Vaisseau nommé la nouuelle Zelande. Faisant ainsi voile de Flotte, nous portions le Fanal chacun à nostre tour. Nous tombâmes en dispute sur le sujet de la route, sans en pouuoir demeurer d'accord. La chose alla si auant, que nous nous separâmes, & chacun de nous suiuit le chemin qui luy sembla le meilleur. Le Vaisseau de la nouuelle Zelande, cingloit

* *Autrement Isle de Comora.*

deux pointes de la Bouſſolle plus vers le Sud que nous, & il auoit dés ce temps-là beaucoup de malades.

Apres auoir nauigé quelque-temps, nous les perdîmes enfin de veuë ſous la hauteur de vingt-trois degrez Sud. Le nombre de nos malades augmentoit tous les iours. Nos gens obligerent les Officiers de faire prendre la route de l'Iſle de Madagaſcar pour ſ'y rafraîchir. Nous auions peur que tout noſtre Equipage ne deuint malade ; car il y en auoit bien quarante au lict, & le nombre de ceux qui ſe plaignoient de ſe trouuer mal, eſtoit encore plus grand. Tous ceux du conſeil conclurent qu'il falloit aller droit à l'Iſle de Madagaſcar chercher la Baye de ſainte Lucie. D'abord, nous ne trouuâmes point de lieu pour moüiller l'Ancre. On mit l'Eſquif en mer, & ie paſſay dedans pour aller à terre, cependant que le Vaiſſeau ſe tenoit ſous les voiles ſans ſ'en éloigner. Ie trouuay que la mer briſoit ſi eſtrangement contre la coſte, qu'il eſtoit impoſſible d'y aborder. Nous viſmes des Sauuages qui vinrent ſur la Greue. Vn de nos Matelots ſauta hors de l'Eſquif, & les alla trouuer ; mais il ne les pouuoit entendre. Ils nous faiſoient ſigne auec la main, & il ſembloit qu'ils nous monſtraſſent qu'il y auoit là d'autres endroits où l'on auroit pû aborder. Ils n'auoient point de rafraîchiſſemens, au moins nous n'en viſmes point, & cela nous obligea de ne nous y arreſter pas dauantage. Et quoy que cette neceſſité fut faſcheuſe à tout noſtre monde en general, les malades en eſtoient encore plus affligez que les autres. Nous courûmes vers le Sud juſques à la hauteur de vingt-neuf degrez. Là nous changeâmes de bord, & courûmes juſques ſous le dix-ſeptiéme degré de Latitude Auſtrale. Ceux de l'Equipage firent de nouuelles inſtances, qu'on les mit à terre pour chercher quelques rafraîchiſſemens. Ce que nous leur accordâmes, à cauſe que la maladie augmentoit tous les iours, & qu'il en eſtoit deſia mort quelques-vns. On reſolut de toucher à l'Iſle Maurice, ou à celle de Maskarénas. Nous dreſsâmes noſtre courſe entre ces deux Iſles, qui ne ſont pas beaucoup éloignées l'vne de l'autre. Nous arriuâmes à la pointe de l'Eſt de l'Iſle de Maskarénas. Nous courûmes le long de cette pointe ; nous trouuâmes quarante braſſes d'eau. On jetta l'Ancre ; mais l'ancrage n'eſtoit pas propre pour noſtre Vaiſſeau, & eſtoit trop proche de terre.

Cependant tous nos malades ſortoiẽt hors de leurs brãdes ou licts, & auoient grãde enuie d'aller à terre ; mais cõme la mer y eſtoit trop haute pour les y porter, nous auions quelque repugnance à l'entreprendre. Nous enuoyâmes l'Eſquif à terre, pour voir ce qui ſe pourroit faire. Ils trouuerent des endroits où les Tortuës auoient remué la terre. Comme ils furent de retour, les malades prierent qu'on les y deſcendit. Ils auoient commencé à reſpirer l'air de la terre, & diſoient ; Si nous ſommes vne fois à terre, nous ſommes à moitié gueris. Le Marchand Rol ne le vouloit permettre en façon du monde, & diſoit pour ſes raiſons, qu'il y auoit du danger ; que nous pourrions facilement eſtre jettez loin de la coſte, & ainſi demeurer affoiblis du nombre de nos gens que nous aurions deſcendus. L'Equipage ne ſe rendoit point à ſes raiſons : ils me prioient les mains jointes que ie les miſſe à terre, & le firent auec tant d'importunité, qu'à la fin j'y conſentis. I'allay trouuer le Marchand, & luy demanday ſ'il le vouloit permettre. Il me répondit que non, en façon du monde. Ie luy dis ; hé bien, ie me charge de les mettre moy-meſme à terre. Ie courus à nos gens, & leur dis ; ça, mes Camarades, ie vous veux faire porter à terre. Les Matelots porterent les malades dans le Batteau, & ie leur fis donner vne Voile pour en faire vne Tente ; comme auſſi de l'huyle, du vinaigre, des pots pour faire la cuiſine, auec des prouiſions de bouche, & vn Cuiſinier pour les appreſter. Ie fus auſſi-toſt auec eux à terre. Y eſtans, ils commencerent à ſe rouler ſur l'herbe, & à dire ; Nous ſentons deſia quelque allegement. L'on y trouua quantité de Ramiers de cette eſpece, qui a les aîles bleuës. Ils ſe laiſſoient prendre auec les mains, ou bien on les aſſommoit à coups de baſton & de canne, ſans qu'ils fiſſent aucun effort pour ſ'enuoller ; en vn iour on en tua bien deux cens. Nos gens en faiſoient boüillir vne partie, & faiſoient roſtir l'autre, auſſi bien pour ceux qui eſtoient en ſanté, que pour les malades. Ils

trouuerent aussi grande quantité de Tortuës de terre, qu'ils faisoient cuire auec des prunes de damas, dont nous auions fait bonne prouision. Ie retournay au Vaisseau, & laissay à terre les malades au nombre de quarante, auec le Cuisinier. Comme ie fus arriué, ie jugeay qu'il estoit à propos d'aller la nuict auec l'Esquif le long de la coste, pour voir si on ne pourroit point trouuer quelque place plus propre pour mettre nostre Vaisseau à l'Ancre; car celle où il estoit estoit dangereuse. Ce que ie fis, & trouuay vne Baye auec vn fonds de sable, qui estoit éloigné enuiron cinq milles du lieu où estoit le Vaisseau. I'entray dans la Baye, & j'y trouuay au fonds vn lac, dont l'eau n'estoit pas tout à fait douce. Ce qui prouenoit, selon mon jugement, de ce qu'elle n'estoit éloignée que de trois fois la longueur de nostre Vaisseau du bord de la mer: & ainsi l'eau salée y entrant à trauers du sable, luy donnoit ce mauuais goust.

Comme nous fusmes plus auant dans la terre, nous trouuâmes grand nombre d'Oyes, de Ramiers, de Peroquets gris, & beaucoup d'autre gibier, auec quantité de Tortuës de terre. Nous en vismes bien vingt-cinq ensemble à l'ombre d'vn arbre, & nous en prismes autant que nous voulûmes. Les Oyes ne s'enuoloient pas, quand nous les poursuiuions. Elles se laissoient tuer à coups de bastons. Il y auoit aussi des Dod-Eersen qui ont de petites aîles; & bien loin de pouuoir voler, ils estoient si gras, qu'à peine pouuoient-ils marcher.

Cét oyseau n'a point esté décrit par les anciens, c'est pourquoy l'on en a mis icy la figure tirée d'vn autre voyage Hollandois.



MAis ce qui estoit le plus admirable, quand vn de ces Peroquets ou de ces autres oyseaux que nous auions pris, faisoit du bruit, tous ceux de leur espece qui estoient aux enuirons, y accouroient, comme s'ils fussent venus pour les mettre en liberté, & se laissoient prendre eux-mesmes. Ainsi, ce seul gibier nous fournit ce qui estoit necessaire pour nostre nourriture. Ie retournay au Vaisseau; ie leur dis que nous auions trouué vne Baye de sable, & vn bon fonds, pour mettre le Vaisseau en seureté. Nos gens en eurent vne grande ioye; ils enuoyerent aduertir les malades, & ceux qui estoient à terre, qu'ils s'en allassent à cinq milles de là, & qu'on les viendroit reprendre; dont ils furent fort satisfaits. On Ancra dans cette Baye à trente-cinq brasses de fonds. L'Ancre tenoit ferme, & on permit à l'Equipage d'aller à terre, voir

s'il pourroit trouuer du rafraîchissement dans les bois. On commanda de plus huict hommes auec vne sayne pour aller pescher dans le lac dont nous auons parlé cy-deuant. Ils y trouuerent de fort beaux poissons, des Carpes, & vne autre sorte de poissons, qui ressemble fort aux Saulmons; ils sont fort gras & de fort bon goust. On trouua aussi de l'eau douce, & vne petite riuiere qui descend du haut des Montagnes, & coule jusques sur la Greue. Ses deux bords estoient plantez d'arbrisseaux, qui en rendoient la veuë fort agreable, & son eau claire comme vn crystal, nous inuita à y porter tous nos malades, qui ne pouuoient boire assez de cette eau. Nous leur permîmes d'y demeurer jusques à ce que nôtre Vaisseau fust en estat de partir. Nous trouuâmes proche de cette eau vne planche, où on auoit graué des lettres, qui marquoient que le Commandant Block auoit esté là auec vne Flotte de treize Vaisseaux; qu'il y auoit perdu quelques Chalouppes, auec quelques-vns de ses Matelots.

Anaen Maertsz Block.

Dans le temps que nous demeurâmes en cette Baye, la Mer ne nous parut point si rude contre la coste, qu'on le supposoit dans cette Relation. Il n'y a point de Peuple dans cette Isle. Nos gens la coururent de tous costez, percerent au trauers de ses bois, & se soûlerent de gibier & de poisson. Ils auoient trouué l'inuention de rostir les oyseaux auec des broches de bois, & de faire dégoutter dessus, cependant qu'ils rôtissoient la graisse des Tortuës. Ce qui les rendoient si delicats, que c'estoit vn plaisir que d'en manger. Ils trouuerent aussi vne eau courante, où il y auoit de grosses Anguilles. Ils se dépoüilloient de leurs chemises; & les tenant ouuertes d'vn costé dans le courant de l'eau, & liées de l'autre, ils en prenoient, & les trouuoient d'vn fort bon goust. Nous vismes là vne chose qui nous estonna tous; les Tortuës venoiẽt le matin de la Mer sur le sable; & apres y auoir creusé vn trou, elles y mettoient leurs œufs en grand nombre; les vnes cent, les autres deux cens, & grattoient apres le sable pour les couurir. La chaleur du Soleil qui est grande sur le midy, les faisoit éclore. Nous voyons auec estonnement les petites Tortuës sortir de ces œufs, leurs coquilles n'estoient pas plus grandes que des coquilles de grosses noix. Nous y trouuâmes des Palmites, dont nous beuuions le suc qui s'en tire; ce suc est la douceur mesme. On vit aussi quelques Cabrits; mais ils estoiẽt si sauuages, qu'ils ne se laissoiẽt point approcher. Nous n'en peûmes attraper qu'vn seul, encore estoit-il si vieil, que ses cornes estoient rongées de vers, & il nous fust impossible d'en manger. Les malades que nous auions laissez, nous vinrent trouuer en parfaite santé, à l'exception de sept, qui ne pouuoient encore marcher. On les porta dans le Vaisseau lors qu'il fallut partir. Nous le nettoyâmes par dedans & par dehors. On ouurit tous les Saborts, afin que l'air entrast entre les deux Ponts. On y jetta du vinaigre en quelques endroits, pour en oster la mauuaise odeur. Pour nostre plus grande commodité, nous auions fait vn quadran à terre, où nous pouuions voir quelle heure du iour il estoit.

A force de chasser, & de courir apres les oyseaux; ils deuinrent enfin si sauuages, qu'ils s'enfuyoient lors que nous en approchions. Nostre maistre Pilote ayant pris son fusil pour tirer, il luy creua entre les mains, & vn éclat du canon luy donna au dessus de l'œil, & le luy jetta hors de la teste. Enfin, nous mismes nostre Vaisseau en estat de partir. Nous apprestâmes les Voiles; on fist prouision d'eau; on enuoya le Trompette à terre, qui ramassa nos gens, & on mit enuiron cent Tortuës dans le Vaisseau. Nous estions bien pourueus de toutes choses, de Tortuës, de Gibier, & de Poisson sec, que nos gens auoient pris & fait seicher. Et de plus, nous auions dans la chambre vn baril plein d'Oyes à la daube à demy cuittes, accommodez auec du vinaigre; Comme aussi vne bonne quantité de poisson assaisonné de la mesme maniere, pour le garder plus long-temps.

Nous nous mismes à la voile, apres auoir esté là 21. iour. Nostre dessein estoit de cingler le long de l'Isle Maurice; mais nous descendîmes trop bas. Nous la pûmes bien voir au dessus de nous, mais non pas en approcher. Quoy que nous eus-

sions esté long-temps dans l'Isle Maskarénas, & que nous eussions fait prouision de tout ce qu'elle a de meilleur, nostre Equipage n'estoit pas en parfaite santé ; & il y en auoit encore beaucoup parmy nos gens qui se plaignoient : cela donna occasion aux Officiers de demander au nom du peuple qu'on cherchât vne autre place de rafraichissement ; car nous auions encor beaucoup de chemin vers le Sud, deuant que de trouuer les vents, qui nous deuoient porter à Batauia ou Bantan, & dans céte longueur de temps, il estoit à craindre que tous nos gens ne deuinssent malades : apres vne longue deliberation, le conseil du Vaisseau trouua à propos d'aller droit à sainte Marie, qui est vne Isle fort proche de Madagascar, vis à vis la Baye d'Antongil ; nous y dressames nostre route ; nous la vismes, & nous courûmes vers la pointe d'Oüest de cette Isle sur sept & huit brasses d'eau, nous voyons le fonds aussi clair que le iour, nous courûmes le long de la coste de l'Isle, & nous iettasmes l'ancre à douze ou treize brasses bon fonds. Les habitans nous vinrent trouuer aussi-tost dans des petits batteaux faits du tronc d'vn arbre qu'ils creusent. Ils nous apporterent des Pommes, des Citrons, vn peu de Ris, des Poules, & nous faisoient comprendre qu'ils n'apportoient ces choses que pour monstre, & qu'à terre ils en auoient grande abondance. Ils nous faisoient aussi entendre, qu'ils auoient des Vaches, des Moutons, des Veaux & des Poules & d'autres viures, & cela par vn langage vniuersel, car ils contre-faisoient le cry de tous ces Animaux, au lieu de nous les nommer. Nous ne pouuions assez admirer ces Peuples ; nous leur donnasmes du vin à boire dans vne tasse d'argent : ils n'auoient pas l'esprit de la porter à leur bouche, mais ils mettoient le menton dans la tasse, & buuoient comme des bestes.

Ce Peuple va tout nud, si ce n'est qu'ils couurent leurs parties auec vne petite piece de drap. Ils sont d'vne couleur Oliuastre, qui tire sur le noir, nous allions tous les iours à terre, & nous troquions auec eux des Clochettes, des Cüilliers, des Cousteaux & de la Rassade ou grains de Verre de diuerses couleurs : pour des Veaux, des Moutons, du Ris & du Laict. Ils apportoient le Laict au Marché dans des feüilles qui estoient enuelopées les vnes à l'entour des autres, comme celles d'vn chou pommé : Nous faisions vne ouuerture dans ces feüilles en les coupant, & nous en tirions ainsi le Laict ; cela nous obligea de faire voile encore deux ou trois milles plus haut, & de moüiller l'ancre en vne autre place. Nous y trouuasmes peu de Pommes, il y auoit des Melons d'eau, & des Porcs : On jugea à propos que ie fusse auec l'Esquif iusques à l'Isle de Madagascar, pour voir si ie pourrois, auec quelques marchandises que i'y porterois, achepter des Pommes & des Citrons, ce que ie fis. I'entray dans vne Riuiere, où ie remontay bien la longueur d'vn mil & demy. Nous eussions bien voulu la remonter plus haut ; mais les arbres estoient tellement entrelaçés des deux costez, les vns auec les autres, & le Canal si estroit, que nous fusmes obligez de retourner, sans auoir trouué aucun Peuple, ny aucune sorte de fruit. Nous couchasmes vne nuit à terre, & apres auoir esté trois iours dehors pour ce dessein, nous retournasmes heureusement à nostre Vaisseau. Nous repassames le iour suiuant à l'Isle, pres laquelle estoit nostre Vaisseau, & nous en rapportasmes quelques Citrons, des Pommes, du Laict, du Ris & des Bananas. Dans ce temps, nostre Equipage se trouua en aussi bon estat, & en aussi parfaite santé qu'il estoit au sortir d'Holande : toutes les fois que nous allions à terre, nous menions auec nous vn de nos gens, qui joüoit de la viologne : la nouueauté de cette harmonie attiroit ces Insulaires. Ils se rangeoient à l'entour de luy, ils dansoient & marquoient la cadance, en faisant du bruit auec leurs doigts.

Il ne nous parut point que ces peuples eussent aucune connoissance de Dieu, ny qu'ils luy rendissent aucun culte ; nous remarquâmes seulement deuant leurs maisons des testes de Bœufs fichées au bout de certaines perches,

deuant lesquelles ils se prosternoient à terre, & sembloient faire des prieres. Ils nous parurent fort sauuages, & sans religion.

Nous y demeurâmes neuf iours; nos gens estoient en parfaite santé, nous mismes nostre Vaisseau à la bande le mieux que nous peusmes, & le nettoyasmes par dessous, auec des brosses & des grattoires; nous mismes apres à la voile, & courusmes vers le Sud iusques à la hauteur de 33. degrés, là nous changeasmes de bord, & nous prismes nostre route vers l'Est pour gagner le détroit de Sunda. Estans arriués à la hauteur de cinq degrés & demy, qui est celle de ce détroit, le 19. iour de Nouembre 1619. le Bouteillier estant allé selon sa coustume apres midy pour tirer de l'eau de vie auec la pompe de fer blanc, le feu se prit à l'eau de vie de cette maniere: Il auoit vne chandelle, & auoit picqué son chandelier de fer dans la futaille d'vn baril qui estoit d'vn rang plus haut que celuy où estoit l'eau de vie; en ayant tiré auec sa pompe, autant qu'il en falloit pour emplir le barillet, qui deuoit estre le lendemain diuisé à ceux de l'Equipage; il voulut détacher le chandelier; & comme il estoit enfoncé bien auant, il le tira auec force; il y auoit à la mesche de la chandelle vne esteincelle, laquelle tomba par hazard dans le bondon de ce mesme tonneau d'eau de vie; l'eau de vie prit feu tout aussi-tost, ietta les fonds du baril, & commença à courir le long du bas du Vaisseau: il y auoit par hazard en cét endroit du charbon de terre qui deuoit seruir à la forge; on cria tout aussi-tost au feu, au feu; i'estois alors sur le Tillac, & ie regardois en bas au trauers des treillis du Pont. A ce bruit, ie courus au fonds de Cale, où ie ne vis point de feu, ie demanday ou est le feu, ils me dirent, regardez là, il est dans ce tonneau; i'y mis la main, & ie ne sentis aucune chaleur. Ce Bouteillier qui y mit le feu estoit de la ville d'Hoorn; il auoit auprés de luy deux bidons ou brocs pleins d'eau, qu'il auoit iettée aussi-tost sur l'eau de vie, il sembloit que le feu en deust estre esteint; ie ne laissay pas de faire venir de l'eau, qu'on m'apporta tout aussi-tost dans des sceaux de cuir, & on en versa tant que nous ne voyons plus aucune apparence de feu: Ie sortis du fonds de Cale; mais vne heure & demie apres, on commença à crier de nouueau au feu, au feu: ce qui nous estonna tous extremement: nous descendîmes dans le fonds, & nous visines que le feu venoit du fonds du Vaisseau; Il y auoit 3. ou 4. rangs de bariques l'vn sur l'autre, & l'eau de vie auoit mis le feu au charbon qui estoit dessous le dernier de ces rangs: Nous entreprismes vne autrefois de l'esteindre auec nos sceaux de cuir, & nous iettasmes vne tres-grande quantité d'eau. Il nous arriua vn autre incident, car à force de ietter de l'eau sur le charbon qui brusloit, il en sortit vne si grosse fumée, qu'elle nous étouffoit dans le fonds de Cale: i'y estois la plus-part du temps pour donner les ordres, & ie changeois de temps en temps ceux qui trauailloient pour les rafraischir; Ie croy qu'il y en eust beaucoup qui y demeurerent étouffés pour ne pouuoir pas trouuer moyen de sortir par les écoutilles: i'y estois moy-mesme souuent bien empesché, & ie mettois ma teste plus haut que les dernieres bariques pour prendre l'air, & me tournois souuent vers les Escoutilles: il fallut que i'en sortisse à la fin: i'allay trouuer le marchand Rol, & ie luy dis, Camarade, nous ne pouuons pas mieux faire que de ietter hors du bord nostre poudre: Rol ne s'y pouuoit resoudre, & disoit, si nous iettons nostre poudre, & que nous rencontrions apres nos ennemis, nous ne pourrons pas nous deffendre; le feu cependant augmentoit tousiours; personne ne pouuoit demeurer dans le fonds de Cale, à cause de la fumée & de la puanteur qui en sortoit; ie me tenois à costé des Ecoutilles, par où nous iettions beaucoup d'eau. Mais cela ne seruoit de rien; il y auoit bien trois sepmaines que nous auions mis dehors nostre grand batteau, & que nous le tirions apres nous; on auoit mis aussi la Chaloupe à la Mer, à cause qu'estant sur le Tillac, elle nous empeschoit de porter l'eau; l'étonnement estoit grand dans nostre Vaisseau, car nous voyons l'eau d'vn costé & le feu de l'autre

Le feu préd au Vaisseau.

&

nous n'auions aucun secours à attendre de la terre, quelqu'vns de nos gens coulerent hors du Vaisseau. Ils se tenoient cachés au dessous de la gallerie, afin 'on ne les vit point; ils prenoient apres leur temps, se iettoient à l'eau & geoient pour gagner l'Esquif où ils se cachoient soubs le couuert, qui est aux ux bouts & sous les aix, attendans qu'il y eût assés de monde. Le marchand ol vint par hazard dans la gallerie, il s'estonna de voir tant de monde dans le tteau & dans l'Esquif; les gens qui y estoient luy crierent qu'ils estoient reso; de quitter le Vaisseau & de prendre la Largue, & que s'il vouloit venir auec x, il falloit qu'il se coulast le long de la corde; Ce qu'il fit, & entra auec les au-es dans le batteau, & leur dit, Camarades, attendons que le Maistre du Vaiss-au soit venu. Mais ses ordres n'estoient pas écoutés; car aussi-tost qu'ils eurent ot dans leur batteau, ils couperent la corde qui les tenoit attachés au Vaisseau, s'en esloignerent à force de rames. Pour moy, ie faisois cependant mon poss-ole pour donner les ordres pour esteindre le feu: ie vis venir de mes gens qui e dirent; nostre cher Maistre, quel remede, que ferons-nous, l'on emmeine Chaloupe & le Batteau: Ie leur dis que puis qu'ils s'esloignoient de ous, qu'asseurement ils auoient resolu de ne plus retourner; Ie courus sur le illac, & comme ie vis qu'en effet ils s'en alloient: Ie criay à mes gens, mettés s voiles au vent, nous verrons si nous les pouuons atteindre & faire passer des-s eux la quille de nostre Vaisseau; nous fismes voile vers eux; mais comme ous nous en estions approchés à la distance de quarante ou cinquante brasses, ramenerent contre le vent, & ainsi il leur fut aysé de nous éuiter, à cause que ostre Vaisseau qui alloit à la voile ne pouuoit pas faire la mesme chose pour les iure. Voyant donc que nous ne les pouuions ioindre, ie dis à mes gens; Camara-es, apres Dieu, nous ne deuōs plus attendre de secours que de nous-mesmes; que acun mette la main à l'œuure, & qu'il tâche d'esteindre le feu. Ie fus aussi-tost ns la soute où estoit la poudre, & ie commençay à la jetter hors le bord; car ie oyois bien que c'estoit fait de nous si le feu y prenoit. Ie me jettay mesme auec s Charpentiers hors le bord, & nous tachâmes auec des tariers & autres instru-ens de faire des trous, auec resolution de laisser entrer l'eau dans le Vaisseau sques à la hauteur d'vne brasse & demye, pour esteindre ainsi le feu qui estoit ns le fonds de cale: Mais nous ne pûmes iamais percer le Vaisseau, à cause de grande quantité de fer que nous trouuions en poussant nos tariers. Enfin, le esespoir estoit si grand, que ie ne le puis exprimer; on n'entendoit que gemisse-ens & que cris. Nous entreprîmes encore vne fois d'éteindre le feu à force 'eau, il sembloit que le feu fust diminué; mais quelque-temps apres il prit à huyle, & alors nous vismes que c'estoit en vain que nous trauaillions; car plus n jettoit d'eau, plus le feu sembloit prendre de force. Ce nouueau mal-heur ugmēta le desespoir & l'horreur de l'estat où nous estiōs. Nous ne laissions pas de oujours jetter de l'eau, & de tirer la poudre hors le bord. Nous en auions desia etté soixante demy barils, & il nous en restoit encore trois cens. Le feu s'y prit, fit sauter en l'air le Vaisseau, auec cent dix-neuf personnes de l'Equipage qui estoient restées. Le Vaisseau se brisa en cent mil pieces. I'estois alors sur le haut lu Tillac; soixante personnes qui estoient proche du grand Mast pour jetter de 'eau, furent emportez auec vne telle violence, qu'on n'en vit plus aucun. Pour noy Guillaume Bontekoë, qui estois alors maistre du Vaisseau, ie fus emporté ussi en l'air. Ie crûs estre mort; ie leuay les mains au Ciel, & ie dis; Voila vne partie du chemin fait, c'est là que ie deuois aller; Seigneur, faites misericorde à vn pauure pecheur que ie suis. Ie ne laissay pas de conseruer le jugement dans ce saut, & j'eus quelque pressentiment que ie me pourrois sauuer d'vn accident si estrange. Ie retombay en ce temps-là, entre les pieces du Vaisseau qui estoit en-tierement brisé. Ie pris vn nouueau courage dans l'eau. Ie regarday autour de moy, & ie vis que le grand Mast flottoit à vn de mes costez, j'apperceus à l'au-

tre le Maſt de Miſaine. Ie me jettay deſſus le grand Maſt ; & ie dis, voyant l'eſſ & l'éclat de la poudre ; Seigneur, comment eſt-ce que ce beau Vaiſſeau eſt pe du comme Sodome & Gomorre. Ie ne voyois point d'homme viuant à l'ento de moy. Il y vint vn jeune homme porté ſur des planches, qui ſ'aydoit le mie qu'il luy eſtoit poſſible de ſes mains & de ſes pieds, & gagna enfin la Poulaine c Vaiſſeau qui eſtoit reuenuë ſur l'eau ; & ſ'y eſtant pris, il commence à dire ; M' voila dehors. Ie regarde de ce coſté-là, & commençay à dire ; Seigneur, eſt poſſible qu'il y aye encore quelqu'vn de nos gens en vie. Ce jeune homme ſe nom moit Herman de Kniphauſen : Ie vis vn petit Maſt qui flottoit proche de luy ; comme le grand Maſt ſur lequel j'eſtois, rouloit fort rudement ſ'en deſſus de ſous ; tellement que ie ne m'y pouuois tenir qu'à peine. Ie dis à ce jeune homm Faites aller vers moy le mieux que vous pourrez ce petit Maſt qui eſt proche c vous ; ie me mettray deſſus, & tâcheray de m'approcher de vous, & de me me tre ſur la meſme piece de bois ſur laquelle vous eſtes. Ce qu'il fit ; & ſans cette a de, iamais ie ne l'euſſe pû approcher ; car j'eſtois tout rompu du vol que la poud m'auoit fait faire. I'auois le dos tout écorché, & deux trous à la teſte. Nous no aſſiſmes donc enſemble, chacun tenant auec les bras le bout d'vne courbe d

Piece de bois courbée en forme de coſte, ſur laquelle l'on attache le bordage & planches du Vaiſſeau.

Vaiſſeau, & les yeux tournez vers l'Eſquif & le Batteau. Ils nous apperceurent la fin ; mais ils eſtoient ſi loin de nous, que nous ne pouuions pas juger ſ'ils ſ'en élo gnoient, ou ſ'ils ſ'en approchoient. Le Soleil eſtoit ſur le poinct de ſe coucher, dis à mon Camarade ; Herman, il n'y a plus d'eſperance pour nous ; car il eſt tar le Soleil ſe couche ; l'Eſquif & le Batteau ſont ſi loin, qu'à peine les pouuons-no voir. Et d'ailleurs, le Vaiſſeau eſt tout briſé ; nous ne pouuons pas demeur long-temps icy, c'eſt pourquoy prions Dieu qu'il nous tire de cette miſere. Il no fit cette grace ; car nous connûmes auſſi-toſt que le Batteau & l'Eſquif ſ'eſtoier approchez de nous. Cela nous réjouyt fort, & ie commençay à crier ; Sauuez l Maiſtre, ſauuez le Maiſtre du Vaiſſeau. Ils crioient de leur coſté, & demandoier ſ'il eſtoit poſſible que leur Maiſtre fuſt en vie. Ils ramerent vers nous ; mais i n'oſoient pas approcher du debris pour nous venir ſecourir, apprehendant d heurter contre quelque piece du Vaiſſeau. Herman ſe trouua auoir encor tant de force & de courage, qu'il ſe jetta à la nâge pour gagner le Batteau Pour moy, ie leur criay ; Si vous voulez me ſauuer, il faut que vous me ve niez prendre ; car ie ſuis tellement briſé, que ie ne puis nâger. Le Trompette ſ jetta dans l'eau, & me donna le bout d'vne corde de meſche, qui luy eſtoit reſtée Ie me l'attachay au trauers du corps, & ils me tirerent ainſi par vn miracl dans le Batteau. Le Marchand & le Souſpilote ſ'approcherent de mo fort eſtonnez de me voir en vie. I'auois fait faire dans le derriere du Batteau vi peu de couuert, où deux hommes pouuoient bien tenir. Ie me mis dedans ; & quoy que ie ne creuſſe pas pouuoir viure long-temps à cauſe de mes bleſſeures & des deux trous que j'auois à la teſte, ie ne laiſſay pas de dire à Rol & aux au tres ; Demeurez la nuict proche le debris du Vaiſſeau ; car demain quand il ſer iour, nous en pourrons tirer quelques viures, & peut-eſtre vne Bouſſolle pou trouuer la terre ; car dedans l'Eſquif ny dans le Batteau, il n'y auoit ny Carte, n Compas, ny Arbaleſtre, & point du tout ou fort peu de nourriture, tant auoi eſté grande la haſte auec laquelle ils auoient quitté le Vaiſſeau. Ils diſoient que le Maiſtre Pilote auoit tiré de l'Habitacle les Bouſſolles, & il ſembloit par là qu'i euſt apprehendé que nos gens euſſent quitté le Vaiſſeau, & ne les euſſent empor tées. Pendant que j'eſtois ſous le couuert du Batteau, le Marchand ſans ſ'arreſter à ce que ie leur auois dit, fit ramer, ſ'imaginant que dés le lendemain matin il ſeroit à terre. Mais quand le iour parut, nous nous trouuâmes éloignez du debris & de la terre auſſi. Ils en eſtoient au deſeſpoir. Ils vinrent, & regarderent dans le lieu où j'eſtois ſi ie viuois encore, & me dirent ; Maiſtre, que ferons-nous, nous ſommes éloignez du debris, & nous ne voyons aucune terre : Nous n'auons ny à boire, ny

manger, ny Arbaleftre, ny Carte, ny Bouffolle, que faire à cela. Ie leur dis; amarades, il falloit executer ce que ie vous auois dit hier au foir. Si vous fuf-ez demeurez proche du debris, vous y euffiez trouué beaucoup de viures. Quand n fortis pour venir dans le Batteau, ie trouuay proche du Vaiffeau tant de barri-ues de lard, & autres prouifions, que j'auois peine à m'aduancer vers vous. Cher laiftre, me dirent-ils, fortez vn peu. Ie leur dis que j'eftois tellement eftropié, u'à peine ie me pouuois traîner. Que s'ils vouloient que ie fortiffe, il falloit u'ils m'aydaffent. Ils vinrent, & m'ayderent à fortir. I'allay m'affeoir: ie jettay s yeux fur les gens du Batteau, ie trouuay qu'ils ramoient. Ie leur demanday, es Camarades, quels viures auez-vous dans voftre Batteau. Ils ne trouuerent n tout qu'enuiron fept ou huict liures de pain. Nous auions deux petits ba-ils qui eftoient vuides; on mit le pain dedans. Ie leur dis; Mes enfans, retirez os Rames, il faut aller d'vne autre maniere; car autrement nous irions trop len-ement pour le peu de viures que nous auons: qu'on mette les Rames dans le onds du Batteau. Que ferons-nous donc? dirent-ils. Que chacun ofte fa chemi-e, leur repliquay-je, & qu'on les coufe enfemble pour en faire des Voiles. Ils me irent; Nous n'auons point de fil pour les coudre. Prenez, dis-je alors, les bouts e cables qui pendent le long du Batteau, & en faites du fil. Ils firent le mefme ans l'Efquif. Nous comptâmes noftre monde; nous trouuâmes quarante-fix per-onnes dans le Batteau, & vingt-fix dans l'Efquif, qui faifoient enfemble le nōbre e foixante & douze perfonnes. Il fe trouua par hazard dans le Batteau vn couf-n & vn gaban, qui eft vne efpece de robe dont fe feruent les pefcheurs lors qu'ils ont à la pefche. Ils me donnerent l'vn & l'autre. Ie me couuris du gaban, & me nis le couffin fur la tefte; i'y eftois blefsé en deux endroits. Le barbier eftoit bien ans noftre Batteau; mais il n'auoit point de medicamens. Il mafcha entre fes ents vn peu de pain, & l'eftendit fur mes playes. Ie fus guery par cét emplaftre, u pluftoft par la grace de Dieu. Ie m'offris auffi de dépoüiller ma chemife comme es autres; mais ils ne voulurent pas le permettre, & n'oublierent aucun des foins qui pouuoient feruir pour me guerir. Nous employâmes tout vn iour à coudre os chemifes enfemble.

Le vingtiéme Nouembre, nous conduifimes noftre courfe par la veuë des eftoi-es, & par leur leuer & leur coucher. La nuict il faifoit fi froid, que nos gens en trembloient; & le iour fi chaud, qu'on ne pouuoit durer.

Le vingt & vn, vingt-deux, & vingt-troifiéme du mefme mois, nous fifmes vne Arbaleftre pour prendre la hauteur. Nous traçâmes vn quart de cercle fur vne planche, & par fon moyen nous marquions les degrez fur l'Arbaleftre. Celuy de nos gens qui auoit efté loüé pour faire des coffres & des caiffes, auoit vn compas, & quelque connoiffance de la maniere dont il faut graduer l'Arbaleftre; telle-ment que tous enfemble nous en fifmes vne qui nous feruit pour prendre la hau-teur. Ie marquay auffi vne Carte fur vne planche, i'y mis l'Ifle de Sumatra, celle de Iaua, & le détroit de Sunda qui eft entre ces deux Ifles, fuppofant que le nau-frage s'eftoit fait à nonante milles de la terre. Ie fis auffi vne Bouffolle, & tous les iours ie faifois mon eftime. Ie pointay ce jour-là ma Carte à feptan-te milles du détroit; afin que quand nous viendrions à trouuer la terre, nous fçeuffions mieux de quel cofté il falloit tourner pour continuer noftre route. I'ay dit que nous auions fept ou huict liures de pain, i'en donnois tous les iours à chacun fa ration, autant qu'il pût durer; mais nous en vif-mes bien-toft la fin, chacun en auoit vne petite tranche de l'épaiffeure d'vn doigt. Nous n'auions point à boire; c'eft pourquoy auffi-toft qu'il pleuuoit, nous abbat-tions nos Voiles, & ramaffions dedans le plus d'eau que nous pouuions pour la mettre dans les petits barils. Et quand ils eftoient plains, nous les mettions à part pour nous en feruir aux iours pendant lefquels il ne pleuuoit point. Ie coupay le bout d'vn foulier, chacun de la troupe venoit à fon tour proche des barils, & y

puiſoit autant d'eau qu'il en pouuoit tenir dedans, & ſ'en retournoit apres à la place qui luy auoit eſté marquée ; & quoy que nous fuſſions dans ce grand beſoin, Maiſtre, diſoient-ils, prenez-en tant que vous voudrez ; car enfin il n'y en a pas aſſez pour nous tous. Mais voyant par là leur affection, ie m'en croyois plus obligé à l'épargner que les autres. Nous faiſions voile de conſerue auec l'Eſquif ; le Batteau alloit mieux à la voile. Et de plus dans l'Eſquif, il n'y auoit perſonne qui entendit la Nauigation ; tellement que toutes les fois qu'ils ſ'approchoient de nous, ils nous prioient qu'on les receut dans le Batteau. Ils me diſoient, Maiſtre, prenez-nous dans le Batteau, afin que nous puiſſions eſtre tous enſemble. Ceux du Batteau diſoient au contraire ; Maiſtre, ne les receuez pas ; car ſi vous les receuez nous ſommes perdus, & le Batteau n'eſt pas aſſez grand pour porter tant de monde. La miſere eſtoit grande parmy nous ; car nous n'auions point de pain, & nous ne voyons point de terre. Ie leur aſſeurois touſiours pour leur donner courage, que nous en eſtions proche. Ils murmuroient entre-eux, le Maiſtre a beau dire que nous approchons de la terre ; mais peut-eſtre que nous nous en éloignons. Vn iour que nous eſtiõs à l'extremité, & prés de mourir de faim, Dieu permit que des Mauuettes vinrent voler dans noſtre Batteau, comme ſi elles euſſent voulu ſe faire prendre ; car elles voloient quaſi dans nos mains, & ſe laiſſoient prendre. On les plumoit ; on les coupoit par petits morceaux, & on en donnoit vn peu à chacun. Nous les mangions toutes cruës, & ie vous aſſeure que ie n'ay rien trouué en ma vie de ſi bon gouſt : nous n'en auions qu'autant qu'il en falloit pour ne pas mourir de faim. Cependant on ne voyoit point de terre, nos gens reſolurent de prendre auec eux ceux qui eſtoient dans l'Eſquif, diſant que puis qu'il falloit mourir de ſoif & de faim, qu'il eſtoit encore mieux de mourir enſemble. Ils prirent donc les gens qui eſtoient dans l'Eſquif, auec leurs Rames & leurs Voiles qu'ils mirent ſur le Batteau. Nous auions donc trois Voiles, & trente Rames que nous miſmes ſur les bords du Batteau, & qui faiſoient ainſi vne eſpece de Pont ou Tillac. Le Batteau eſtoit ſi creux, qu'vne partie de nos gens pouuoit aiſément demeurer aſſis au deſſous des Rames, cependant que l'autre moitié eſtoit aſſiſe au deſſus ; ainſi nos gens y eſtoient aſſez à leur aiſe.

Ces ſeptante-deux perſonnes ſe regardoient les vns les autres auec des yeux où le deſeſpoir eſtoit peint ; car nous n'auions plus ny à boire ny à manger. Il n'y auoit plus de pain, les oyſeaux ne venoient plus, & le temps ne nous promettoit point de pluye. Quand par vne ſpeciale miſericorde de Dieu, certains poiſſons qui volent, gros comme nos plus gros Eſperlans, ſe leuerent de la Mer, & vinrent voler par troupe dans noſtre Batteau ; chacun ſe mit en deuoir d'en prendre ; nous les diuisâmes entre nous ; nous les mangeâmes tous creus, & les trouuâmes fort bons ; mais ce ſecours eſtoit de peu de durée. Ce qui me donnoit le plus de courage, eſtoit de voir que perſonne ne mouroit : nos gens auoient deſia commencé à boire de l'eau ſalée, contre la deffenſe que ie leur en auois faite. Ie leur diſois, Camarades, ne beuuez point d'eau ſalée ; car elle n'eſtanchera point vôtre ſoif, vous donnera le flux de ſang, & la mort en ſuite. Quelques-vns tenoient dans leurs bouches des balles de mouſquet ; d'autres beuuoient leur vrine. Pour moy, ie la beus auſſi long-temps que ie la pûs boire : Elle changea à la fin, de ſorte que ie n'en pouuois plus boire. Nous nous trouuâmes ſi preſſez de la faim, que nous nous viſmes ſur le point d'attenter les vns ſur les autres pour nous manger : quelques-vns en parloient deſia, & faiſoient leur compte qu'il falloit commencer par les plus jeunes de l'Equipage. Ceux à qui l'âge faiſoit craindre ce riſque, ſe leuoient, & ſe vouloient jetter dans l'eau : I'en eſtois extrémement affligé. Ie priay Dieu qu'il eſtendit ſur nous ſa miſericorde, & qu'il ne ſouffrit pas que nous fiſſions vn tel crime : qu'il ne voulut point éprouuer nôtre patience au delà des forces de noſtre nature, dont il connoiſſoit la foibleſſe. I'en vis meſme quelques-vns qui auroient commencé le maſſacre des jeunes gens,

Dans d'autres Relations, on voit qu'à force de le boire dans ces extremitez, elle deuiêt épaiſſe.

si ie ne les eusse retenus, & que ie n'eusse prié pour eux, disant; Camarades, ne le faites pas encore, Dieu nous tirera du mal-heur où nous sommes; nous ne pouuons pas estre loin de terre, selon l'estime & les obseruations que j'ay faites. Ils me répondoient; il y a long-temps que vous nous dites la mesme chose, & cependant nous ne voyons point la terre, & peut-estre que nous nous en éloignons. Ils ne se rendoient point à ce que ie leur pouuois dire: Enfin, ils me donnerent le tēps de 3. iours, disant que si entre-cy & ce temps-là ils ne trouuoient point la terre, il n'y auoit rien qui les pût empescher de manger les mousses de l'Equipage; ce qui estoit à la verité vne resolution de gens desesperez. Ie priois Dieu de tout mon cœur, qu'il voulut regarder des yeux de sa misericorde nostre misere, & qu'il nous voulut conduire dans ce temps-là à terre, afin que nous ne tombassions point dans vn crime si execrable. Ie tâchois de consoler les autres; mais dans le fonds j'auois le cœur si abbatu, que j'auois bien besoin de consolation moy-mesme.

A peine auiōs-nous la force de nous tenir debout; Le Marchand entre-autres estoit si abbatu, qu'il ne pouuoit se leuer de sa place. Pour moy, j'auois encore assez de courage pour aller d'vn bout du Batteau à l'autre. Nous fusmes ainsi jusques au deuziéme Decembre 1619. qui estoit le treiziéme iour depuis la perte de nostre Vaisseau. Le temps se broüilla; il se mit à pleuuoir & à faire de la broüine: nous deffismes nos Voiles, nous les étendîmes sur le Batteau, & nous nous mismes à couuert dessous, & nous remplîmes nos petits barils de l'eau que nous recueillîmes dans nos Voiles. Nos gens n'auoient presque point d'habits, à cause de la haste auec laquelle ils estoient sortis du Vaisseau, outre qu'ils auoient donné leurs chemises pour faire des Voiles. La pluspart estoiēt en caleçon, & auoiēt la moitié du corps découuert. Ils se tenoient pressez les vns contre les autres à couuert de la Voile, pour estre plus chaudement. Pour moy, ie tenois en ce temps-là la barre du gouuernail; & selon mon estime, j'estois fort proche de terre. I'esperois que le temps s'éclairciroit bien-tost; mais le broüillard l'en empescha. Ie sentis enfin tant de froid, que ie ne pûs demeurer dauantage au gouuernail. I'appellay vn des Quartier-maistre; ie luy dis, Prend ma place; car ie n'y peus pas demeurer dauantage. Ie me mélay au milieu de nos gens pour me réchauffer vn peu. Le Quartier-maistre n'auoit pas esté vne heure en cette place, que le temps s'éclaircit, & qu'il vit la terre. Il s'écria de toute sa force, debout, Camarades, la terre est tout proche de nous. Nous nous leuâmes tout aussitost; nous virâmes pour gagner cette terre que nous voyons, & nous y arriuâmes le mesme iour: que Dieu en soit loüé, il exauça nos prieres, nous les auions faites dés le matin, & nous auions chanté vn Pseaume apres la priere: car nous auions encore vn Liure de Pseaumes auec nous; la pluspart du temps j'estois le Lecteur. Quād nous approchâmes de la terre, nous trouuâmes que la Mer rompoit si rudement contre la coste, que nous n'ozâmes nous hazarder à y descendre. Enfin, nous trouuâmes vn recoin de la coste, qui estoit à l'abry du vent: nous y jettâmes nostre Ancre, & nous en mismes encore vne autre à terre qui nous restoit, plus petite que la premiere: Nous sautâmes du mieux que nous pûmes à terre, tous nos gens se mirent à courre vers les bois. Pour moy, aussi-tost que ie fus descendu, ie me mis à genoux; ie baisay la terre de joye, remerciay Dieu de ce que sa misericorde nous auoit sauuez, & nous auoit tirez du mal-heur où nous estions. Le iour de nostre débarquement estoit le dernier de ceux apres lesquels nostre monde auoit resolu de tuer les jeunes gens & les manger. Il parut en cela que Dieu est le meilleur de tous les Pilotes, & que luy seul auoit conduit nostre route. On trouua dans l'Isle beaucoup de noix de Cocos; mais quelque diligence que nous peussions faire, nous ne trouuâmes point d'eau; nous ne laissions pas d'étancher nostre soif auec le suc des noix de Cocos les plus nouuelles, qui nous estoit vne boisson fort agreable. Pour les vieilles, dont l'écorce estoit dure, nous les mangions; mais nous ne songions pas que nous en faisions excez; & la mesme nuict nous en fusmes tous fort malades, auec de si grandes douleurs de ventre & de tout le corps, qu'il sembloit que nous en deus-

sions creuer ; mais ces douleurs ne durerent pas long-temps. Le iour suiuant, nous nous trouuâmes en bonne santé, & nous courûmes toute l'Isle. On ne trouua point de peuple ; mais bien des marques qu'il y en auoit eu. Pour tous viures, il n'y auoit que des noix de Cocos. Nos gens me disoient qu'ils auoient veu vne couleuure qui auoit bien vne brasse de grosseur ; pour moy ie ne la vis point. Cette Isle est à quatorze ou quinze milles de Sumatra ; nous y trouuâmes autant de noix de Cocos qu'il en falloit pour la prouision de nostre Batteau ; nous mangions les plus seches, & des nouuelles nous tirions dequoy boire. Sur le soir nous quittâmes l'Isle, & tirâmes droit vers la terre de Sumatra. Le iour suiuant nous en eûmes la veuë : nous courûmes la coste vent derriere, en tirant vers l'Est. Quand on eut acheué de manger la prouision, nos gens vouloient retourner à terre ; nous faisions voile proche de la coste ; mais nous ne trouuions point de lieu propre pour descendre, à cause que la Mer y rompoit trop rudement. Enfin, on resolut que quatre ou cinq hommes sauteroient hors le bord, & qu'ils tâcheroient de nâger à terre au trauers des vagues ; qu'ils iroient le long de la coste pour voir s'il n'y auroit point quelque ouuerture où on pût faire entrer le Batteau. Ce qu'ils firent, & coururent le long de la coste, comme nous faisions aussi à la voile. Apres auoir bien couru, ils trouuerent enfin vne riuiere ; ils tirerent leurs caleçons, & nous firent signe que nous eussions à venir. A ce signal nous cinglâmes vers eux ; mais en estant proche nous trouuâmes qu'à l'emboucheure de cette riuiere, il y auoit vn banc sur lequel la Mer brisoit auec grande force : c'est pourquoy ie leur dis, Camarades, ie n'entreprendray pas de passer ce banc & ces brisures, si vous n'en demeurez d'accord ; & qu'au moins si le Batteau eschouë, vous ne puissiez pas vous plaindre que j'aye manqué à vous faire sçauoir le danger où ie vous mettois. Ie leur demanday les vns apres les autres, ce qu'ils en pensoient : Ils me dirent qu'ils estoient resolus d'en courir le hazard. O bien, leur dis-je, j'hazarderay ma vie auec les vostres. Ie donnay ordre que sur le derriere du Batteau il y eust vn auiron de chaque costé, & deux hommes à chaque auiron pour tenir le Batteau droit contre la vague ; pour moy j'estois au gouuernail. La premiere vague emplit le Batteau à demy plain d'eau. Ie leur criay, Camarades, vuidez l'eau, vuidez l'eau ; ce qu'ils faisoient auec leurs chappeaux & les deux petits barils vuides que nous auions dans le Batteau. Il en vint vne seconde qui le remplit quasi jusques au haut du couuert des deux bouts, & le jetta de telle force sur le costé, que le Batteau en enfonça, & sembloit qu'il allât estre englouty. Ie leur criay, Camarades, tenez-vous fermes, vuidez l'eau, vuidez l'eau, autrement nous sommes tous perdus. Nous redressâmes le Batteau, & nous vuidâmes l'eau le mieux que nous pûmes. Il vint vn troisiéme coup de Mer ; mais il ne rompit pas si proche de nostre Batteau, & ainsi ne nous jetta pas beaucoup d'eau. Apres cela, nous trouuâmes fort peu d'eau, & ainsi nous nous tirâmes de ce danger. Nous goûtâmes de cette eau, elle se trouua bonne à boire ; ce qui nous donna bien de la joye. Nous mîmes nostre Batteau du costé droit de la riuiere.

L'herbe y estoit fort haute, nous y trouuâmes quantité de feverolles. Tous nos gens se mirent à en cueillir & à en manger : pour moy ie fis la mesme chose. Ils y trouuerent aussi du feu & vn peu de tabac ; ce qui leur fut vne grande joye ; car nous voyons par là qu'il y auoit des Habitans dans l'Isle. Il y auoit dans le Batteau deux haches ; nous nous en seruîmes pour abbattre des arbres, & nous employâmes ce bois à faire du feu en sept ou huict endroits : nos gens estoient assis deuant ces feux dix à dix, douze à douze, & prenoient du tabac. Sur le soir nous fismes de grands feux, & nous mismes des sentinelles en trois endroits, de peur d'estre surpris par les Sauuages ; car la Lune ne luisoit point. La mesme nuict nous nous trouuâmes tous si malades des féves que nous auions mangées, & nous en ressentions de si grandes douleurs & tranchées, que nous en croyons mourir : la mesme chose nous estoit arriuée auparauant pour auoir mangé des noix de Cocos. Comme nous estions en cét estat,

les Sauuages vinrent à nous auec dessein de nous surprendre, & de nous égorger. Les sentinelles les apperceurent; elles nous vinrent trouuer, & nous dirent, Camarades, que ferons-nous, ils approchent; nous n'auons point d'autres armes que deux haches, & vne épée roüillée; la pluspart de nos gens sont malades de féves qu'ils ont mangées. Nous ne laissâmes pas de resoudre de ne nous point laisser assommer de la sorte; & estans armez de bastons allumez par le bout, nous aduançâmes vers eux dans l'obscurité de la nuict. Le feu de ces bastons & les estincelles qui en sortoient, estoient assez propres à donner de l'épouuante dans vne nuict obscure. Les Sauuages d'ailleurs ne sçauoient pas que nous n'auions point d'armes; ils s'enfuyrent dans vn bois, & nous retournâmes vers les feux que nous auions faits, demeurans toute la nuict dans cette inquietude. Le Marchand Rol & moy, nous nous mîmes dans le Batteau, croyant y estre plus en seureté qu'à terre. Le matin comme le Soleil commençoit à paroistre, trois des Habitans sortirent du bois & vinrent vers la Greue: Nous détachâmes trois de nos Matelots vers eux, qui entendoient vn peu la langue de Malaca; car ils auoient esté auparauant aux Indes Orientales. Comme ils s'en approcherent, les Sauuages leur demanderent quels gens nous estions. On leur répondit que nous estions Hollandois; & que le feu s'étant pris à nostre Vaisseau par mal-heur, nous estions là venus chercher quelque rafraîchissement. Leur réponse fut, qu'ils auoient des Poules & du Ris. Ils s'approcherent alors du Batteau, & nous demanderent si nous auions encore des armes; nous leur dismes que nous en auions vn bon nombre, des mousquets, de la poudre, & des balles. I'auois fait estendre les voiles sur le Batteau, qui en estoit couuert, tellement qu'ils ne pouuoient pas voir le mauuais estat où nous estions. Ils nous apporterent du Rys qui estoit cuit auec quelques Poules.

Nous fismes vne recherche entre nous, pour sçauoir quel argẽt nous pouuiõs auoir. Il y en auoit qui apportoient cinq pieces de cinquante-huict sols, d'autres six, d'autres douze; les vns plus, les autres moins; si bien que nous mismes ensemble la valeur de quatre-vingt pieces de cinquante-huict sols. Nous payâmes de cét argent leurs Poules, & le Rys qu'ils nous auoient apportez. Apres auoir mangé, nous tinsmes conseil de ce que nous deuions faire; & cõme nous ne sçauions point où nous estions, nous leur demandâmes comment ils nommoient leur pays; mais nous ne pûmes en façon du monde entendre s'ils le nõmoient Sumatra, ou autrement. Ils nous monstroient bien auec la main que Iaua estoit là proche, & mesme nous nommoient Ian-Coen nostre General, qui faisoit alors sa residence en l'Isle de Iaua. Enfin, à force de les interroger, & de leur faire des signes, nous vinsmes à connoistre que nous estions au dessus du vent de l'Isle de Iaua. Nous auions nauigé sans Boussolle, & ainsi nous ne sçauions point precisément la route que nous auions faite. Nous commençâmes dés-lors à en auoir l'esprit plus en repos. Nous auions besoin d'vne plus grande quantité de viures pour acheuer nostre voyage; c'est pourquoy il fut resolu que j'irois auec quatre Mariniers jusques au village qui estoit vn peu éloigné, & que j'y porterois l'argent que nous auions pû mettre ensemble, pour achepter la plus grande quantité de viures qui nous seroit possible. Ce que ie fis en remontant la riuiere dans vn petit Batteau fait du tronc d'vn arbre creusé à la façon du pays: I'y acheptay du Rys & des Poules, & ie l'enuoyay tout aussi-tost vers le Batteau au Marchand Rol, auec ordre qu'on le partageât sur le champ entre nos gens, afin qu'il n'y eust point de dispute. Pour moy cependant, auec mes quatre Mariniers, j'auois fait tuer dans le village deux ou trois Poules, & ie les auois fait cuire auec du Rys. Il y auoit aussi dans le village vne espece de boisson, qu'ils font de l'écorce de certains arbres: elle estoit si forte, qu'on s'en seroit enyuré fort aisément. Nous n'en bûmes qu'vne fois chacun, & cependant cette boisson commençoit desia de nous monter à la teste.

Apres disné, j'acheptay vn Buffle pour cinq pieces de huict & demy, ie le payay; mais quand mes Mariniers le voulurent conduire, il se trouua si sauua-

ge, qu'il s'échapa de leurs mains; nous perdîmes bien du temps pour le reprendre. Comme la nuict venoit, ie resolus de m'en retourner vers le Batteau, pensant qu'il seroit plus aysé le lendemain de reprendre nostre Buffle. Ces quatre Mariniers s'offrirent de demeurer là la nuict si ie leur voulois permettre, s'asseurant de le pouuoir reprendre lors qu'il seroit establé. Quoy que ie n'approuuasse point cette pensée, ie ne laissay pas de leur permettre, & de me laisser vaincre à leur importunité. Ie pris congé d'eux, & nous nous dismes bon soir les vns aux autres. Comme j'approchay du bord de la riuiere, où estoit le petit Batteau dans lequel j'estois venu, ie vis là proche vne troupe de Sauuages, & ie remarquay qu'ils estoient en dispute entre-eux. Il me sembloit que les vns vouloient qu'on me laissât aller, & que les autres insistoient sur le contraire: I'en pris vn ou deux de la troupe par le bras, & ie les tiray vers le Batteau pour venir auec moy, auec autant d'asseurance que si j'eusse esté leur maistre. Ils estoient affreux de visage, comme des Spectres. Ils ne laisserent pas de se laisser persuader, & vinrent auec moy dans le Batteau: l'vn se mit à se seoir sur le derriere du Batteau, & l'autre sur le deuant, chacun auec son auiron à la main. Nous nous mismes à l'eau; ils auoient chacun à leur costé, vne arme qui estoit faite comme vn poignard. Comme nous eûmes fait vn peu de chemin, celuy qui estoit derriere vint à moy; car j'estois au milieu du Batteau, & me dit qu'il vouloit auoir de l'argent. Ie mis la main dans ma poche, j'en tiray vne piece de quatorze sols, que ie luy donnay. Il se mit à la regarder, & me parut n'estre pas bien resolu de ce qu'il deuoit faire. Il la prit à la fin, & la mit dans le petit morceau de drap qu'il auoit deuant luy. L'autre qui estoit sur le deuant du Batteau, voyant que son camarade auoit eu quelque chose, vint aussi à moy, & me dit qu'il vouloit que ie luy en donnasse autant. Ie tiray vne autre piece de quatorze sols de ma poche, ie luy donnay. Il s'arresta, & se mit aussi à regarder cette piece. Ie crûs qu'il estoit en doute s'il deuoit prendre l'argent, ou s'il me deuoit assassiner: Ce qu'ils pouuoient faire aisément; car ie n'auois point d'armes, & chacun d'eux auoit son poignard au costé. Dieu sçait où i'en estois. Nous voguâmes contre les vagues, lesquelles estoient grandes en cette riuiere. Quand nous fûmes à moitié chemin, ils se mirent à parler & disputer ensemble, ie crûs auoir reconnu à toutes leurs manieres, qu'ils me vouloient assassiner; le cœur m'en battoit de peur. I'eus recours à Dieu; ie luy demanday misericorde, & qu'il m'ouurit l'esprit, & m'inspirât ce que ie deuois faire dans ce rencontre: il me sembla auoir esté inspiré alors de me mettre à chanter; ce que ie fis, quoy que dans l'extremité où j'estois, ie n'en eusse pas beaucoup d'enuie. Ie chantay vne chanson, qui commence, *Arbres, ruisseaux*, &c. En effet, il y en auoit beaucoup le long de la riuiere: comme ils entendirent que ie chantois, ils se mirent à rire, & ouuroient la bouche, de telle façon qu'on leur pouuoit voir iusques dans le gozier, & ie reconnu par là qu'ils estoient persuadez que ie ne me deffiois point d'eux. Ie trouuay ainsi par experience, qu'vn extréme danger & vne grande crainte peuuent faire chanter vn homme. Enfin nous aduançâmes tant, que ie découuris nostre Batteau. I'appellay nos gens qui en estoient proches, ils vinrent aussi-tost vers moy le long de la riuiere, ie fis entendre à ces Sauuages qu'ils eussent à me mettre à terre; car ie croyois par là me mettre à couuert de leurs desseins. Comme ie fus sorty de ce danger, auec l'assistance de Dieu, & que i'approchois de nostre batteau, les Sauuages nous demanderent où nos gens passoient la nuit; nous leur dismes, qu'ils la passoient sous des tentes & sous des feüillées qu'ils auoient faites. Ils nous demanderent encore où nous couchions, le Marchand Rol & moy. Ie leur dis que nous couchions dans l'Esquif dessous la Voile; ils s'en retournerent apres vers le village. Ie contay à Rol, & au reste de nos gens, ce qui m'estoit arriué; comme i'auois achepté vn Buffle dans le village, qui s'estoit échappé sur le soir, & que nous n'auions pas pû le prendre: que les quatre Matelots qui estoient venus auec moy, s'estoient offerts de le reprendre, & de le ramener à bord, si ie leur permettois d'y passer la nuict: ce que ie leur auois enfin accordé par importunité, à condition qu'ils se rendissent le lendemain

ain de grand matin à bord auec ce Taureau. Apres que ie leur eus rendu com-
e des accidens qui m'estoient arriuez , nous nous allâmes coucher.

Le iour suiuant, le Soleil estoit desia assez haut, que nous n'auions point de nou-
elles de nos gens, ny du Taureau, qu'ils deuoient amener : nous commençâmes
ors à soupçonner, qu'il leur estoit arriué quelque chose de fascheux : quelque-
mps apres nous vismes deux Sauuages, qui venoiẽt à nous auec vne beste qu'ils
assoient deuant eux : comme ils furent proche, ie leur dis, que ce n'estoit pas
mesme beste que j'auois acheptée, & que ie leur auois payée. Nostre Bouteil-
er entendoit vn peu leur langage, & leur demanda où estoient les quatre Ma-
lots, qui auoient esté en leur village, & pourquoy ils n'auoient pas amené la
esme beste que nous auions acheptée. Leur réponse fut, qu'ils n'auoient pas pû
reprendre, & que nos gens venoient auec vn autre Buffle ; de laquelle réponse
ous demeurâmes en partie contens. Comme ie vis que le Taureau que les Ne-
res auoient amené, estoit fort sauuage & difficile à tenir ; ie dis à nostre Sergent,
onne vn coup de hache à cette beste, de peur qu'elle ne s'enfuye, & que nous
e la perdions comme l'autre : ce qu'il fit, & la jetta par terre. Ces deux Ne-
res se mirent à faire des cris épouuantables , & à ce bruit accoururent
nuiron deux ou trois cens hommes , lesquels s'estoient mis en embuscade
erriere vn bois , & croyoient nous couper le chemin de nostre Batteau,
nous assommer tous ensemble ; mais ils furent apperceus assez à temps par
ois de nos Matelots, qui auoient fait vn peu de feu à quelque distance du lieu
ù nous estions. Ils coururent vers nous, pour nous aduertir que nous allions estre
ttaquez. I'en découuris enuiron quarante, qui sortoient du bois ; & ie dis à nos
ens, demeurez fermes, nous sommes encore assez forts de monde pour les at-
endre ; mais comme ie vis qu'ils grossissoient tousiours, & qu'ils venoient à nous
uec vn visage terrible comme des Spectres, ie me mis à crier ; Camarades, que
hacun fasse le mieux qu'il pourra pour gagner le Batteau ; car s'ils nous en coupẽt
chemin, nous sommes morts. Nous nous mismes donc en deuoir de gagner
ous ensemble le Batteau ; ceux qui ne pûrent pas y arriuer, se jetterent à nâge
ans la riuiere. Les Negres nous suiuirent jusques au Batteau, qui estoit mesme
ne mauuaise resource pour nous ; car l'empressement auec lequel nous y estions
ccourus, ne nous auoit pas permis de remporter nos Voiles que nous auions ten-
uës à terre pour nous seruir de tantes. Les Negres estoient à nos talons, lors que
ous nous jettions dedans le Batteau , & perçoient nos gens à coups de aze-
ayes : nous nous deffendions le mieux qu'il nous estoit possible, auec les deux
aches qui nous estoient restées, & nostre épée roüillée ne nous fut pas inutile ;
ar vn Boulanger, qui estoit vn homme puissant, s'en seruit brauement sur le
lerriere du Vaisseau. Nous tenions à deux cordes, vne à terre, & vne autre qui
stoit celle de l'Ancre que nous auions iettée en mer. Comme ie fus arriué vers le
ied du Mast, ie criay au Boulanger ; hachez la corde de l'Ancre qui est à terre. Il
e mettoit en deuoir de le faire, mais il n'en pût venir à bout : cela fit que ie pas-
ay sur le derriere du Batteau où il estoit ; ie pris la corde, & la tenant éten-
luë sur le bout de la quille, ie luy dis, couppe-là maintenant ; ce qu'il fit d'vn seul
coup. Nos gens en tirant sur l'autre, qui tenoit à l'Ancre, faisoient aduancer le
Batteau vers la mer : les Negres les suiuent iusques dans l'eau ; mais comme ils
commençoient à perdre pied fort proche du bord, ils abandonnerent nostre Bat-
teau, & nous nous mismes à repescher nos gens qui estoient à nâge dans la riuie-
re. Ce fut par vne grace speciale de Dieu, que le vent, qui auoit soufflé iusques
alors du costé de la mer, se tourna tout à coup du costé de la terre. Nous employâ-
mes le peu de Voile qui nous restoit, & vne bouffée de vent nous tira du mauuais
pas où nous estions, & nous jetta en mer.

Nous n'eûmes point de peine à passer ce banc, où nous auions couru si grand
danger en arriuant , à la sortie nous le passâmes fort aysément. Les Negres

eſtoient accourus vers la partie de la terre la plus aduancée ; & comme ils n croyoient pas que nous pûſſions iamais nous tirer de ce banc, ils eſperoient auo bon marché de nos vies ; mais Dieu ne vouloit pas que nous nous perdiſſions en c rencontre : le Batteau ſe trouua eſtre haut du deuant, & ſ'éleua ainſi plus aysé ment ſur les vagues, contre leſquelles le vent nous poúſſoit. Le Boulanger qui ſ ſçeut ſi bien ſeruir de l'épée, comme nous auons dit, auoit eſté bleſsé au deſſus d nombril d'vne arme empoiſonnée ; les bords de ſa playe eſtoient d'vne couleu bieuë : Ie coupay & cernay tout autour la partie qui me paroiſſoit empoiſonnée pour empeſcher le poiſon de gagner dauantage ; mais ce fut inutilement, car mourut ſur le champ ; nous le jettâmes hors le bord. Nous comptâmes apres nô tre monde, & trouuâmes que nous auions perdu ſeize hommes ; onze qui auoien eſté tuez à terre, le Boulanger qui eſtoit mort dans le bord, & ces quatre pre miers Matelots qui n'eſtoient point reuenus du village, comme j'ay dit. Cett perte nous affligeoit extrémement, quoy que nous euſſions ſujet de remercie Dieu, de ce que nous n'eſtions pas tous peris en cette occaſion.

Pour moy, ie croyois auoir obligation à ces quatre Matelots, de la conſer uation de ma vie ; car ie croy que ſ'ils fuſſent retournez auec moy vers le Batteau les Negres nous euſſent tuez tous cinq, car quand ie me trouuay ſur le bord de l riuiere, ie leur dis que le iour ſuiuant ie retournerois auec plus de monde. Et il a apparence qu'ils reſolurent entre-eux de me laiſſer aller pour faire vn plus grā coup, & nous auoir tous enſemble, ſ'aſſeurans que ie ne manquerois pas de re tourner pour reuenir querir les quatre Matelots qui demeuroient entre leur mains, comme vn gage qui m'obligeroit à retourner. Il nous fut pourtant bie fâcheux d'eſtre contraints de les abandonner ; car ie croy qu'ils les égorgeren tous quatre. Nous prîmes noſtre route-vent derriere le long de la coſte ; il nou reſtoit encore huict Poules, & vn peu de Rys, & tout cela pour cinquante-ſi perſonnes que nous eſtions ; c'eſtoit à la verité bien peu de choſe pour tant d bouches, chacun en eut ſa part, & on demeura d'accord qu'il falloit retourner terre ; car la faim commençoit deſia à nous preſſer, & il n'y auoit point d'eſperan ce de pouuoir trouuer en mer aucune nourriture. Nous tournâmes donc vers l terre, où nous découurîmes vne Baye. Nous entrâmes dedans, & y viſmes plu ſieurs Sauuages qui eſtoient enſemble. Nous courûmes à eux ; mais ils ne nous attendirent pas, & ſ'enfuyrent de nous. Nous ne trouuâmes aucun viure ; mais bien de l'eau fraîche, dont nous bûmes à noſtre ayſe, & en remplîmes nos deux petits barils. Nous trouuâmes dans les roches des petites huîtres, & des moûles, chacun en emplit ſes pochettes. I'auois achepté à l'endroit où nous auions perdu noſtre monde, plain le creux d'vn chappeau de poivre. Ce qui vint fort à propos pour manger les huîtres. Nous fiſmes voile, & ſortîmes de la Baye pour conti nuer noſtre voyage ; & comme nous eſtions deſia aſſez loin de terre, il commen ça à ſ'éleuer vne grande tempeſte, qui nous obligea de baiſſer toutes les voiles ; & nous eſtans mis à couuert de ces meſmes voiles, nous nous laiſſâmes aller au gré du vent, n'eſperant qu'en la miſericorde de Dieu. Deux heures auant iour, la tempeſte commença à diminuer, le temps ſe fit beau, & nous nous ſeruîmes de nos voiles pour aller à la bouline ; car le vent eſtoit contraire, nous nous éloi gnions touſiours de la coſte, & il parut bien que Dieu auoit ſoin de noſtre conſer uation ; car ſi nous n'euſſions point eu cette tempeſte, & le vent contraire, nous euſſions continué d'aller le long de la coſte, & ſans doute nous nous fuſſions ar reſtez en quelqu'vn des endroits proche de Sumatra, où les noſtres ont accouſtu mé de ſ'arreſter pour faire eau. Les peuples de ces quartiers eſtoient deuenus grands ennemis de noſtre Nation ; & peu de temps auparauant, ils en auoient aſ ſaſſiné pluſieurs, qui eſtoient venus pour chercher de l'eau ; il y a grande apparen ce qu'ils nous auroient fait le meſme traitement.

A la pointe du iour, nous découurîmes trois Isles ; & quoy que
ous les creussions inhabitées, nous ne laissâmes pas d'esperer qu'il s'y pouuoit
ouuer quelque chose pour nostre subsistance : Nous y arriuâmes le mesme iour,
y trouuâmes de l'eau bonne à boire, & des cannes aussi grosses que la jambe
vn homme ; on les appelle des Bambus : on se mit à en couper auec les haches ;
apres auoir percé tous les nœuds qui se trouuoient au dedans, hormis le der-
er, on emplissoit le creux de la canne ou bambu d'eau, & on bouchoit apres
bout d'en-haut ; si bien que nous en ramassâmes dans ces cannes, autant qu'il
auroit pû tenir dans deux tonneaux de mer. Nos gens coururent toute l'Isle,
ns trouuer dans ces bois rien qui nous fut propre. Ie me separay d'eux ; & estant
r le sommet d'vne montagne la plus haute qui soit dans l'Isle, l'esprit
rt abbatu, de voir que n'ayant iamais esté aux Indes Orientales, & estant dé-
ourueu de toutes les choses qui sont necessaires à vn Pilote, & sans Boussolle, ie
e voyois chargé de la conduite de ce peuple, ie ne trouuay point de meilleure
solution, que de me remettre entre les mains de Dieu : Ie me mis à genoux, &
priay qu'apres m'auoir sauué par le moyen des oyseaux, que sa misericorde
ous auoit enuoyez ; de m'auoir preserué du danger de l'eau, du feu, de la faim,
e la soif, & des Sauuages, entre les mains de qui j'estois tombé ; sa bonté pater-
elle voulut encore s'estendre jusques à me tirer du danger où j'estois, & de m'ou-
rir les yeux de l'entendement pour trouuer le chemin de nostre pays. Ie le priois
u fonds du cœur ; Seigneur, monstre-moy le chemin, & conduits-moy ; & si tu
e juge pas à propos que ie doiue arriuer en ma patrie, permets au moins que quel-
u'vn de nostre troupe se puisse sauuer, afin qu'on sçache ce qui s'est passé dans
ostre Vaisseau. Ayant ainsi parlé auec Dieu, ie me leuay pour m'en aller ; &
omme ie jettois les yeux de tous costez, le Ciel estant deuenu serain, ie dé-
ouuris des montagnes de couleur bleuë ; ce que j'auois entendu dire autrefois
Guillaume Scoten me reuint dans l'esprit. Il auoit remarqué en deux ou trois
oyages qu'il auoit faits aux Indes, que vers la pointe de l'Isle de Iaua, il y auoit
eux hautes montagnes de couleur bleuë. Ie voyois ces montagnes sur ma main
roite ; nous estions venus le long de la coste de Sumatra qui estoit à la gauche, &
u milieu ie voyois vne ouuerture de mer, au delà de laquelle ie ne voyois au-
une terre. Ie sçauois d'ailleurs que le détroit de Sunda est entre l'Isle de Iaua, &
elle de Sumatra ; cela fit que ie m'imaginay que nous n'estions pas éloignez de
ostre chemin. Ie descendis de la montagne tout plain de joye, & de cette esperan-
e, j'allay trouuer nostre Marchand, & luy dis que j'auois veu ces deux monta-
gnes. Les nuages cependant auoient de nouueau obscurcy le Ciel ; de sorte qu'on
e les pouuoit plus voir. Ie contay aussi au Marchand ce que j'auois ouy dire à
Guillaume Schouten, & la conjecture que ie faisois sur son rapport, qui estoit que
nous estions deuant le détroit de Sunda. Le Marchand dit ; Hé bien, nostre Maî-
tre, puisque vous estes de cét aduis, rassemblons nos gens, & prenons nostre rou-
te de ce costé-là ; car vostre coniecture me semble aussi auoir beaucoup de fonde-
ment. Nous raliâmes donc nos gens, qui nous apporterent de l'eau dans les can-
nes Bambus.

Nous trouuâmes le vent fauorable, & cinglâmes droit à l'ouuerture, qui est
entre les deux montagnes ; vers la minuit, nous vismes de loin du feu ; nous creû-
mes d'abord, que ce fut quelque Vaisseau. Nous changeâmes nostre route pour
en approcher ; mais estans proche, nous trouuâmes que c'estoit vne petite Isle,
qui est dans le détroit de Sunda nommée Duars-Inde-Vvegh. Nous passâmes cet-
te Isle ; & quelque-temps apres, nous vismes vn autre feu de l'autre costé ; ie creus
que c'estoit des pescheurs. Le matin le temps fut calme ; nous estions proche de la
coste interieure de l'Isle de Iaua : nous fismes monter vn homme au haut du Mast
pour découurir de plus loin. Il se mit à crier, qu'il voyoit des Vaisseaux qui estoiét
à l'Ancre, & qu'il en comptoit jusques à vingt-trois. Ces paroles nous firent tres-

faillir de joye : nous nous mifmes tous à ramer vers eux ; car comme ie vous ay dit, temps eftoit calme ; fi nous n'euffions point trouué ces Vaiffeaux, nous euffions fai doute efté vers Bantam, où nous euffions pris terre. Et comme les peuples de c pays-là eftoient en guerre auec nos gens, ce fut vne grande grace que Dieu nous f de nous en détourner. Tous ces Vaiffeaux que nous auions découuerts eftoient Ho landois, Frederic Hout-man d'Alckmaer les commandoit : lors que nous les décou urîmes, il eftoit dans la gallerie de fon Vaiffeau auec vne lunette d'approche, r pouuant affez admirer la façon extraordinaire de nos voiles, ny s'imag ner dequoy elles eftoient faites. Il enuoya fa Chaloupe, qui nous vint à la rencor tre, pour fçauoir qui nous eftions. Comme nous fûmes proche les vns des autres nous nous connûmes d'abord ; car nous eftions fortis enfemble du Teffel, & ne nou eftions point feparez que dans la mer d'Efpagne. Ie paffay auec le Marchand dar leur Chaloupe, qui nous porta au Vaiffeau du Commandant. Il nous cria de loi que nous fuffions les bien-venus ; il nous fit feoir à fa table, & manger auec lu Comme ie vis apporter le pain & les autres viandes, ie fentis le cœur qui me battoi & j'en pleuray de joye ; tellement que ie ne pouuois manger. Le refte de nos ger eftant arriué en fuite, on les partagea dans les autres Vaiffeaux ; Hout-man fit me tre auffi-toft en ordre vn petit Vaiffeau pour me porter auec le Marchand à Bataui & apres luy auoir conté les accidens de noftre voyage, & le mal-heur qui nous efto arriué ; nous nous mifmes à la voile, & nous arriuâmes à la ville de Batauia. Le amis que nous auions rencontré fur les Vaiffeaux, nous auoient donné des habits l'Indienne ; fi bien que nous eftions habillez à la mode du pays, deuant que d'arriue dans la Ville. Nous fûmes au Palais, où le General faifoit fa refidence. Nous deman dâmes à fes hallebardiers, fi nous pouuions voir le General. Ils monterent en haut & eftant retournez, ils nous firent entrer dans fa chambre. Il ne fçauoit rien de nô tre arriuée ; mais nous eftant fait connoiftre, il nous dit que nous eftions les bien venus. Il fallut l'entretenir de noftre voyage ; ie luy dis ; Monfieur le General, nou fommes fortis du Teffel en tel temps, auec le Vaiffeau nommé la nouuelle Hoorne qui par mal-heur a efté brûlé & jetté en l'air par l'effort des poudres fous vne tell hauteur. Nous luy contâmes auffi en détail comment cét accident nous eftoit arriué comment nous auions perdu nos gens, qui auoient efté emportez en l'air auec l Vaiffeau ; & que par la grace de Dieu, ie m'eftois fauué auec vn homme feulement

Le General fur cela, dit, que c'eftoit vn grand mal-heur. Il nous demand plufieurs particularitez, & nous luy dîmes comme tout s'eftoit paffé. C'eft vn gran mal-heur, ce dit-il pour la feconde fois. Enfin il dit, lacquais, qu'on m'apporte cet te taffe d'or, qu'on l'empliffe de vin d'Efpagne. Courage, Maiftre, ie bois voftre fanté, vous deuez faire voftre compte, que vous auez defia vne fois perdu l vie, & que Dieu vous en a donné vne feconde. Demeurez icy, & mangez à ma ta ble ; car j'ay deffein de partir cette nuict pour aller à Bantam eftablir quelque ordr dans l'Armée Naualle. Demeurez icy jufques à nouuel ordre, & jufques à mon re tour. Il bût apres cela à la fanté du Marchand ; nous parlâmes encore d'autres chofes

Nous l'attendîmes felon fon ordre, & mangeâmes à fa table l'efpace d huict iours. Apres cela, il nous manda de l'aller trouuer à Bantam, où nous le trou uâmes dans le Vaiffeau nommé la Pucelle de Dort. Il m'appella le premier, & m dit ; Maiftre Bontekoë, il faut que par prouifion, & en attendant vn nouuel ordre vous alliez fur le Vaiffeau Bergerboot, pour y commander l'Equipage, comme vou auez fait dans l'autre. Ie luy dis ; ie vous remercie, Monfieur le General, de la grace que vous me faites. Deux ou trois iours apres, il fit venir le Marchand Rol, & luy dit Marchand, il faut que par prouifion, & en attendant vn nouuel ordre, vous alliez fur le Vaiffeau nommé le Bergerboot, & que vous preniez le foin des marchandifes qui y font, comme vous auez fait cy-deuant. Ainfi, nous nous trouuâmes enfemble auec le mefme commandement que nous auions fur le premier Vaiffeau.

Ce Vaiffeau qu'on nous donnoit, eftoit court de quille, monté de trente-deux

eces de canon en vne seule batterie, mais elle auoit plus de cinq pieds de haut. Au ommencement de l'année 1620. nous fûmes vers Ternate ; nostre Vaisseau estoit argé de viures, de lard, de Rys, & de beaucoup de munitions de guerre, pour ettre dans les Forts de ces quartiers-là. Nous faisions vne escadre de trois aisseaux. En passant, nous approchâmes de Gresse. Vn Marchand de Riga nommé volter Hudden, nous y regala de beaucoup de Vaches, de Poules, de Canards, de cre noir : le fourage & la nourriture pour les bestes qu'on nous auoit données, toit du Rys qui n'estoit point battu, & estoit encores en gerbes ; ils l'appellent en s pays là Paedie. Nous partîmes de Gresse, & nous rangeâmes la coste tout proe du détroit de Baly, pour gagner la hauteur de la terre de Soloor ; car le Mousn estant desia passé, nous esperions que prenant cette route, nous ferions voile ers Amboin ; & cōme nous estions au détroit de Soloor, le Marchand qui estoit dans ostre Fort nous vint trouuer, & nous dit qu'il y auoit là proche vne petite place ommée Lantocken, qui estoit tenuë par des Pyrates de Soloor, qui apportoient vn and empeschement à nostre trafic, & que c'estoit maintenant le vray temps pour s en dénicher, puis que nous nous rencontrions trois Vaisseaux de Flotte.

Ceux de Riga ont des Factoreries aux Indes.

Nous l'entreprîmes ; nous y fûmes accompagnez du peuple du pays dans leur Corkorren ou Vaisseaux, qui venoient auec nous plustost pour voir comment la chose passeroit, que pour nous y ayder. Nous aduançâmes sous le Fort, & fismes grand u sur eux ; ils nous répondirent de mesme. Dans ce temps-là, nous mismes à ter nostre monde à la faueur de nostre mousquetterie ; ceux du Fort firent vne sortie ır nous, & mirent nos gens en fuïte : tellement que nous y perdîmes vingt-cinq ommes, auec vn plus grand nombre de blessez ; cela nous obligea de partir sans uoir rien fait. Nous fismes eau, & prîmes congé du Marchand, prenant nostre ourse vers le Nord-Est, pour atteindre le haut de l'Isle Batamboer. Nous en eûmes veuë, & la laissâmes à nostre main gauche, dressant nostre route du Nord-Est au Nord, pour gagner les Isles de Boere & Blau. Nous les laissâmes aussi à main gauhe, & cinglâmes vers l'Isle d'Amboin ; mais le grand temps nous empescha d'en aprocher. Nous prismes le dessous de cette Isle, pour passer entre deux autres petites sles qui sont vis-à-vis l'vne de l'autre, & gagnâmes vne anse nōmée Hiero, vis-à-vis Combello, où il y a beaucoup de clouds de girofle. On peut en fort peu de temps asser à cheual de Hiero à Amboin : Nous trouuâmes là trois Commandans, sçauoir Gouuerneur Hout-man d'Alckmaer, le Gouuerneur Lam, qui estoit de la ville Hoorn, & le Gouuerneur Speult. Lam faisoit sa residence à Maleyen, Speult à Amboin, & Hout-man estoit destiné pour passer auec nous à Baets-Ian, où nous rriuâmes ; & en partîmes apres y auoir esté quatre ou cinq iours. Le Marhand qui auoit la direction de ce Fort, en sortit, à cause que son temps estoit xpiré, & Rol nostre Marchand fut mis en sa place. Nous fûmes au Fort des Moluces, pour les auitailler de viande, lard, Rys, vinaigre, & autres choses necessaires à a vie, & touchâmes l'Isle de Maleye, où Lam faisoit sa residence. Nous y demeurâmes trois semaines ; & apres auoir pris congé de luy, nous retournâmes à Baets-Ian, où nous auions laissé Rol nostre Marchand, comme ie viens de dire. Il nous donna bien deux cens tonneaux de clouds de girofle : nous prîmes congé l'vn de l'autre, tous deux les larmes aux yeux : cette separation nous toucha fort, à cause de tant de dangers & de miseres que nous auions soufferts ensemble, comme j'ay dit cy-deuant. Depuis ce temps-là ie ne l'ay point veu ; mais j'ay appris que peu de temps apres nostre départ, il estoit mort dans l'Isle de Maleyen, & qu'il y estoit enterré. Ie prie Dieu qu'il fasse misericorde à son ame, & que ie le puisse reuoir en l'autre monde. Nous dressâmes nostre course vers le détroit de Buton, & passâmes l'Isle de Boggerones, pour sortir des terres, & gagner Iaua-minor, & de là le long des terres, jusques à Gresse. Le Gouuerneur Hout-man estoit dans nostre Vaisseau. Estant à Gresse, nous chargeâmes autant de Vaches & de Poules qu'il y en pût tenir. Il y auoit bien nonante testes de bestail, & seize cens Poules, auec quelques

Oyes. Nous donnions à nos bestes au lieu de fourage, du Rys en herbe. On a er ce pays-là seize Poules pour vne piece de cinquante-huit sols. Nous prîmes congé du Marchand Gautier Hudden, faisant nostre course le long de Iaua, & passâmes proche de Iapara; mais nous ne nous y arrestâmes point, & arriuâmes heureusement à Batauia. Nous y parlâmes vne seconde fois au General Koen, & déchargeâmes là nostre Vaisseau; puis on m'enuoya à Ianbay, pour y aller queri vn autre Vaisseau qui estoit chargé de poivre. Nous moüillâmes en passant à Palimbam, & nous amenâmes vn Vaisseau chargé de poivre à Batauia. Le Genera m'enuoya apres à des Isles qui sont entre Bantan & Batauia, pour y aller queri des pierres qui se trouuent au fonds de la mer. Il me donna quarante Laskaris; ce Laskaris se plongent dans l'eau; ils lient les pierres auec des cordes, qu'on tir apres dans vn Batteau: ce sont de grosses pierres, qu'on taille en suite à Batauia pour en reuestir le Fort que nous y auons: Cette pierre est extrémement blanche, plus blanche encore que la pierre dure de Hollande. Le Fort est quasi tou basty de ces pierres, depuis la superficie de l'eau de ses fossez jusques au cordo du Parapel, & fait vne fort belle perspectiue. Nous fismes trois voyages pou charger de ces pierres.

Le Vaisseau nommé Groeningen arriua en ce temps-là d'Hollande; & à caus que le Maistre & le Marchand de ce Vaisseau n'auoient pas pû s'accommode ensemble, ils furent mis par ordre du General & du Conseil, sur le Vaissea nommé le Berger Boot, & moy sur celuy de Groeningen, auec vn sous-Marchand nommé Iean Nicolas d'Amsterdam. Ie ne perdis point dans ce change; ca dans le Vaisseau nommé le Berger Boot, il n'y auoit, comme on dit, ny à manger, ny à boire; & le Vaisseau Groeningen estoit nouuellemẽt venu des Pays-Bas & ne manquoit de rien. Ie fus en suite cõmandé pour aller à Ianbay querir du poivre, & y porter quatre caisses plaines d'argent. Nous auions ordre de toucher à Palimbam en passant; ce que nous fismes. Nous y trouuâmes vn Marchãd d'Alckmaer nommé Hooghlandt: nous luy mîmes entre les mains vne caisse d'argent & partîmes pour Ianbay. Il y auoit aussi vn Marchand de Delff nommé Abraham Vander Dussen, entre les mains duquel nous mismes vne autre caisse d'argent Nous fûmes là quelque-temps à la rade; on nous apportoit la marchandise à bord sur de petits brigantins. Nous auions de plus nostre Batteau, auec lequel nous allions tous les iours querir du poivre, en remontant la riuiere.

Nostre Maistre Pilote s'estant mis vn iour dans la Chaloupe, pour aller visite les amis qu'il auoit dans vn Vaisseau qui estoit à la rade; on luy fit si bonne chere & il en reuint si yure, que s'estant couché & endormy sur le haut du Tillac, il roula enuelopé de ses couuertures dans la Mer, & se noya; ce qui nous affligea fort. Quand nous eûmes nostre charge, nous prîmes congé du Marchand Vander-Dussen, pour aller à Batauia. Nous déchargeâmes aussi-tost nostre Vaisseau, & nous fismes apres deux autres voyages, pour aller querir de la pierre aux Isles dont j'ay desia parlé. Apres l'auoir fait, nous retournâmes à Ianbay pour charger du poivre; nous retournâmes encore vne autrefois à Batauia, j'employay deux ans à ces voyages; tantost dans le Vaisseau du Berger Boot, tantost sur celuy de Groeningen.

I'eus ordre apres d'aller auec le mesme Vaisseau à la Chine, auec sept autres Vaisseaux de Flotte sous le commandement de Cornelis, pour nous rendre Maistres, si nous pouuions, de Macao, ou pour aller vers l'Isle du Piscador, & tâcher d'établir par toute sorte de moyens quelque commerce auec les Chinois; ce qui estoit estendu plus amplement dans l'instruction que le General nous auoit donnée. Il auoit écrit pour ce dessein en plusieurs lieux, que les Vaisseaux qui y estoient eussent à nous joindre, leur donnant pour rendez-vous les lieux par où nous deuions passer; & entre-autres à ceux qui estoient vers les Manilles sous le commandement de Vvillem Iansz, auec quelques Vaisseaux Anglois qui y attendoient l'occasion de faire quelque prise sur les Espagnols.

Ce que ce Commandant executa, & nous donna quelques-vns de ses Vaisseaux.

Le dixiéme Auril 1622. apres auoir esté quelque-temps deuant Batauia, nous fismes voile auec nos huict Vaisseaux: nous dressâmes nostre course pour passer le détroit de Balimbam.

L'onziéme, nous vismes la terre de Sumatra. Nous nous trouuâmes plus aduancez vers le Sud, que nous ne croyons: ce qui nous fit juger, que nous auions esté emportez par vn courant d'eau, qui sort du détroit de Sunda.

Le douze, treize, quatorze, & quinziéme, le temps & le vent furent inconstans, & nous passâmes l'Isle de Lucipara.

Le seiziéme & dix-septiéme, nous arriuâmes proche de celle de Banca.

Le dix-huitiéme, nous rencontrâmes le Vaisseau de la nouuelle Zelande, qui venoit du Iapon, auec deux brigantins Portugais, que nos Vaisseaux auoient pris deuant Malacca.

Depuis le dix-neufiéme jusques au vingt-cinquiéme, nous fismes fort peu de chemin, à cause que nous eûmes la pluspart du temps le vent & la marée contraires.

Le vingt-neufiéme sur le midy, nous nous trouuâmes à la pointe Septentrionale du détroit de Balimbam. L'Isle Banca estoit Sud-Est de nous enuiron vn mille; nous courûmes au Nord, vers l'Isle Polepon.

Pole en Indien signifie Isle.

Le trentiéme, nous moüillâmes l'Ancre à la pointe Sud-Est de Polepon, à douze brasses, fonds de sable, la terre de la coste est fort haute.

Le premier May, nous moüillâmes au costé de l'Oüest de cette mesme Isle, à dix-neuf brasses fonds propre pour Ancrer, justement vis-à-vis la Baye de sable qui est du costé du Nord, il y a vn peu d'eau fraische dans vn fonds ou vallée au milieu d'vn bois. Depuis la pointe du Nord de l'Isle de Banca, jusques à cette Isle que ie viens de dire, le cours est Nord, & il y a dix-neuf milles de distance.

Le mesme iour, nous nous mîmes à la voile, & nous prîmes nostre cours Nord-Est, & Nord-Est au Nord pour passer au dessus, ou à l'Est de l'Isle Linga.

Le deuxiéme, nous courûmes douze milles Nord-Est au Nord. L'apresmidy, la pointe Orientale de l'Isle Linga nous estoit au Sud-Oüest vers Oüest, à quatre milles de distance. Cette terre paroist fort haute du costé du Nord, depuis le costé Occidental de Polepon, jusques au costé Oriental; & à la pointe de Linga, les terres courent Nord Nord-Est l'espace de neuf milles, tirant vers le Nord dix-huict, dix-neuf, & vingt brasses de fonds.

Le troisiéme, l'Isle Poële Paniang nous paroissoit à Oüest, & Oüest au Sud.

Le quatriéme, nous prîmes hauteur, & nous trouuâmes vn degré quarante-huict minutes du costé du Nord de la ligne. L'apresmidy, nous vismes l'Isle Laur, qui estoit Nord-Oüest de nous, à vn mille de distance selon nostre estime. La terre de cette Isle est haute; elle nous paroissoit comme vne haute montagne, le fonds à trente-cinq brasses.

Le sixiéme, l'Isle Poële-Timon estoit à Oüest de nous, à la distance d'enuiron six milles. Nous prîmes nostre route Nord Nord-Est, pour gagner l'Isle Poële Candoor.

Le neufiéme, on ordonna que nous irions auec nos trois Vaisseaux vers l'Isle Poële Ceceer, celuy de Groenigen sur lequel j'estois, l'Ours Anglois, & le saint Nicolas.

Le dix-huict au matin, nous vîmes l'Isle Poële Candoor au Nord Nord-Est de nous, à la distance d'enuiron neuf milles. C'est vne terre fort haute, auec des petites Isles, qui sont pour la plusPart au costé du Sud-Est de la grande Isle. On trouue de l'eau au costé du Sud-Oüest. Depuis l'Isle Poële-Timon jusques à cette Isle, le cours est justement Nord Nord-Est, le fonds molasse à trente-cinq, qua-

rante, cinquante, & soixante brasses, suiuant les Cartes : mais lors qu'on approche de Poële Candoor, on trouue trente, vingt-cinq, ou vingt brasses, fonds de sable ferme. Le soir nous courûmes autour de l'Isle, nous en tenans le plus prés que nous pûmes du costé d'Est, enuiron à vne grande demy-lieuë de l'Isle qui est à la pointe Orientale, le fonds est de dix-huict & vingt brasses : nous prîmes nôtre cours vers le Nord-Est, le long de la coste de Champey.

Le vingt-vn au soir, nous voyons encore Poële-Candoor du haut de nostre grand Mast.

Le vingt-deuxiéme nous vismes la terre de Champey ; elle paroist de loin, comme si c'estoient des Isles qui fussent à sept ou huict milles de la terre.

Le vingt-quatriéme, nous reuîmes nos autres Vaisseaux. Nous estions sous la hauteur de dix degrez trente-cinq minutes, à vn mille & demy de la terre. La partie de cette terre qui est proche de la mer est basse, auec vn sable blanc ; mais celle qui en est plus éloignée est haute. Le long de cette terre jusques à trois milles en mer, il y a fonds de sable à dix-sept, seize, quinze, quatorze, & treize brasses. Le soir nous moüillâmes tous ensemble l'Ancre sur quinze brasses, vis-à-vis d'vne pointe qui est sous la hauteur de dix degrez & trois minutes. Ce Cap se nomme Cap de Ceceer : vers le Nord de ce Cap, il y a vn grand Golfe, où les Dunes s'auancent de part & d'autre, du costé de la mer. La terre qui paroist estre plus auant dans le pays est haute ; elle gist depuis cette pointe Nord-Est à l'Est.

Le vingt-cinquiéme, nous estions proche de la petite Isle qui est plaine de roches, nommée Poële Ceceer de Terre. Au Nord de cette terre, on voit vn goulfe qui semble vne riuiere. C'est là que les Dunes dont il a esté parlé, commencent à diminuer, & où elles finissent ; & en suite on voit de hautes terres les vnes derriere les autres : la profondeur est de trente, quarante, & cinquante brasses.

Le vingt-sixiéme, nous moüillâmes l'Ancre à Malle-Bay, les Habitans l'appellent la Baye de Panderan. Nostre Maistre Pilote Abram Thiis nous quitta là & passa sur le Vaisseau de saint Nicolas, qui estoit enuoyé aux Manilles ; pour voir s'il pourroit trouuer quelque Vaisseau de ceux de la Flotte de Guillaume Iansz. Il y a en cét endroit le long de la riue de grands arbres auec des maisons.

Le iour suiuant, nous nous mîmes à la voile auec nos Vaisseaux, pour trouuer vne autre Baye nommée Canberiin. A six milles au delà, nous trouuâmes du bois de l'eau, & des rafraîchissemens en abondance. Nous en tirâmes dix-sept testes de bestail, & beaucoup de Poules : vn Porc s'estant échappé & enfuy vers les Sauuages, nous ne pûmes plus apres tirer aucuns rafraîchissemens d'eux.

Le quatriéme Iuin, ie fus trouuer auec mon Batteau le Vaisseau qui estoit de conserue auec nous, pour luy rendre compte de ce qui se passoit. Ie m'en retournay le 6. du mesme mois : nous reuîmes le Brigantin nommé le sainte Croix.

Le iour suiuant, nous nous misines à la voile : nous joignîmes le Brigantin de Haen, qui auoit pris vn Ionque du Iapon : nous trouuâmes aussi nos autres Vaisseaux.

Le vingtiéme, nous vîmes diuerses Isles dans nostre chemin, & deux Voiles justement dessous la coste. Sur le soir nous en approchâmes ; c'estoient des Vaisseaux qui alloient aux Mauilles, l'vn nommé l'Esperance, & l'autre le Taureau Vaisseau Anglois : nous demeurâmes proche d'eux toute la nuict.

Le vingt-deuxiéme, nous nous trouuâmes deuant Macao : nous moüillâmes l'Ancre à quatre brasses fonds mol. Nous estions quinze Voiles de Flotte, tant Brigantins que Vaisseaux, dont il y en auoit deux Anglois. Nous fismes faire monstre à nos gens, en les faisant tourner à l'entour du Mast pour les compter, comme on fait dans les Vaisseaux de Guerre. Ils firent le mesme dans les autres Vaisseaux.

Le ving-troisiéme apres midy, nous moüillâmes auec nos trois Vaisseaux, à sçauoir celuy de Groeningen, le Galias, & l'Ours Anglois, à trois brasses de bas-
se

marée, justement vis-à-vis de la Ville, en estans éloignez enuiron la portée
'n canon. Nous tirâmes ce soir là cinq coups sur la Ville : la nuict nous aduan-
mes auec le Vaisseau de Groeningen & le Galias, jusques à la portée du mous-
et des murailles de la Ville, à trois brasses de fonds mol. On trouua à pro-
s que j'irois auec le Marchand & vne partie de nostre monde à terre, pour sur-
:ndre la Ville, & l'emporter d'emblée ; mais cette resolution fut changée,
ur ne pas oster en mesme temps le Maistre & le Marchand d'vn mesme Vais-
u. Il fut resolu que ie demeurerois dans le Vaisseau pour en auoir le soin, &
e nostre Commandant passeroit à terre pour conduire cette entreprise.

Le matin vingt-quatriéme, lors que le iour commença à paroistre, nous tirâ-
:s toute nostre bordée sur la Ville ; & quelque-temps apres, nostre Comman-
nt alla mettre pied à terre, auec enuiron six cens hommes. Deux Brigantins
'oient la terre à l'endroit de la descente, pour fauoriser le Commandant en sa
raite en cas de besoin, & aussi pour seruir de deffenses aux Chaloupes & aux
tteaux qui deuoient porter nos gens à terre. Les Portugais auoient dressé vn
npart à l'endroit où se faisoit la descente : ils firent mine de l'empescher ; mais
nostres ne laissans pas d'auancer, ils s'enfuyrent sur vne éminence, où il y auoit
cloistre. L'attaque de nostre costé se faisoit auec beaucoup de resolution : les
rtugais faisoient quelquefois des sorties ; mais ils estoient tousiours repoussez
ec perte, jusques à ce que le feu prit par mal-heur à nos barils de poudre : ce
i fit perdre courage à nos gens ; car ils sçauoient bien qu'on ne leur en pouuoit
s apporter si-tost des Vaisseaux. Ils se mirent en deuoir de faire leur retraite
bon ordre ; mais les Portugais aduertis de ce mal-heur, par le moyen de
elques deserteurs Iaponnois, qui auoient passé de leur costé, vinrent fondre
: les nostres, lesquels faute de poudre ne pûrent faire de resistance. Ils en tue-
nt beaucoup ; le reste se retira auec confusion dans les Batteaux, & tâcherent
gagner les Vaisseaux. Nous trouuâmes que nous y auions bien perdu cent
:nte hommes, & autant de blessez ; entre-autres le Commandant, qui à la pre-
ere descente auoit esté blessé au ventre ; mais il en guerit par la grace de Dieu.
os gens estans retournez dans les Vaisseaux, nous fismes voile, & nous nous
oignâmes de la Ville de la distance d'enuiron vn mille. Nous fismes eau à vne
e qui est au Sud de Macao, & nous reprîmes nostre Maistre Pilote qui estoit
mbé du Vaisseau dans la mer.

Le vingt-septiéme, les Vaisseaux Anglois partirent pour le Iapon, auec le Vais-
au nommé le Trou ; le Vaisseau nommé l'Esperance se joignit à nostre Flotte.

Le vingt-huitiéme, le Vaisseau nommé l'Ours, & celuy de sainte Croix, firent
oile vers l'Isle de Lemon, & au de là vers les costes de la Chine.

Le vingt-neufiéme, nous partîmes tous pour aller à l'Isle de Piscador, à l'ex-
:ption du Vaisseau nommé l'Esperance, du Brigantin nommé saint Nicolas, &
: l'autre petit Brigantin nommé Palicatten, qui deuoient demeurer là jusques à
fin du mois d'Aoust, pour y attendre nos Vaisseaux, qui pourroient venir de
lalacca.

Le trentiéme, nous passâmes Idelemo, autrement les Oreilles de Liéure.
lous courûmes vers l'Est, & est au Sud pour gagner l'Isle de pierre Blanche.
lle paroist de loin comme vn grand Vaisseau, ou Caraque.

Le quatriéme Iuillet, nous voyons du haut de nos Hunes celles des Isles Pisca-
or, qui est la plus auancée vers le Sud-Oüest.

Le sixiéme, le Vaisseau nommé l'Ours nous vint retrouuer apres auoir couru la
oste de la Chine : nous fismes voile ensemble à l'entour des Isles.

Le dixiéme, nous moüillâmes l'Ancre prés d'vne Isle qui paroissoit comme vne
ıble, c'est vne des plus hautes Isles de Piscador. Nous vismes entre ces Isles
uelques pescheurs Chinois ; mais ils s'enfuyrent, & le iour suiuant nous leuâ-
ıes l'Ancre, & entrâmes dans vne Baye bien seure à huict ou neuf brasses fonds

4 D

d'ancrage. Cette terre eſt platte, ſon terroir pierreux; elle n'a point de gr bois, mais beaucoup d'herbes & de l'eau fraîche qu'on tire des puits; elle ſe pourtant la marine quand il a eſté quelque-temps ſans pleuuoir : on trouue l'eau au bout des deux anſes, où les Vaiſſeaux ont coûtume de ſe mettre : on r trouue point d'autres rafraîchiſſemens, il les y faut porter d'ailleurs.

Et comme on nous auoit donné ordre de garder cette place, & d'en faire noſt rendez-vous, nous nous poſtâmes ſur la pointe de l'Iſle Formoſa, où les Chin trafiquent dans vn Havre, qu'ils nomment Tayouuan. Nous tirâmes de là qu ques rafraîchiſſemens, auec nos Brigantins. Ce Havre eſt à treize milles de P cador; on ne trouue qu'onze pieds d'eau à ſon entrée, qui va fort en ſerpentar tellement qu'on n'y peut pas entrer auec de grands Vaiſſeaux.

Le dix-neufiéme, nous nous miſmes à la voile auec le Vaiſſeau Groeninge & l'Ours, pour paſſer vers la coſte de la Chine; nous rencontrâmes le Brigant ſainte Croix. Le iour ſuiuant, dans le Vaiſſeau de l'Ours ſe rompit la trauerſe trinquet; ce qui nous obligea de porter moins de Voiles pour aller de conſerue.

Le vingt-vniéme, nous viſmes la terre ferme de la Chine : Nous nous trouu mes deuant la fameuſe riuiere de Chincheo; cette riuiere eſt facile à connoiſt comme dit Linſchot : du coſté du Nord-Eſt, il y a deux terres, dont l'vne r ſemble au pillier d'vne Egliſe : du coſté du Sud-Oüeſt, la terre eſt baſſe, auec petites colines de ſable. Vn peu au dedans de la pointe du Sud-Oüeſt, on vo vne tour, ou au moins quelque choſe qui reſſemble vne tour. Noſtre deſſein eſt de courir du coſté du Sud-Oüeſt, ſous vne petite Iſle qui eſt ronde; mais à ca que le Vaiſſeau l'Ours auroit couru riſque en s'approchant ſi prés de la coſte, l'eſtat où il ſe trouuoit, n'ayant point encore raccommodé ſa grande vergu nous fûmes obligez par cette raiſon de nous en éloigner, & de prendre la larg vers la mer. Il s'éleua ce jour-là vn grand vent, qui nous fit perdre vne de n voiles. Nous nous ſouſtinſmes le mieux qu'il nous fût poſſible, & ne laiſsâmes p d'eſtre emportez bien loin vers le Nord.

Le vingt-cinquiéme, eſtans ſous la hauteur de vingt-ſept degrez neuf min tes, nous viſmes vne terre fort entrecouppée, que nous creûmes eſtre l'Iſle Lanquin : nous le jugions ainſi ſur la deſcription de Linſchot, & par la Carte q nous auions : nous y moüillâmes l'Ancre à quinze braſſes, & y viſmes pluſie peſcheurs Chinois qui ne s'éloignoient point de plus de trois, quatre, cinq & milles de la terre : nous fiſmes auſſi-toſt tout ce que nous pûmes pour gagner v le Sud; mais nous eſtions emportez du coſté du Nord : ce qui fait voir qu'il y a vn fort courant d'eau.

Le vingt-ſeptiéme, vn peſcheur nous vendit du poiſſon ſec.

Le neufiéme Aouſt, nous nous trouuâmes proche des Iſles de la Chine, q ſont en grand nombre : nous moüillâmes à quinze braſſes, ſelon noſtre Carte la hauteur que nous auions priſe. Nous deuions voir le Cap de Somber; m nous ne découurîmes point de terre, & nous jugeâmes par là que ce Cap deu eſtre plus vers le Nord, que les Cartes ne le mettent.

Fautes des Cartes Geographiques, & de Nauigation.

L'onziéme nous leuâmes l'Ancre, & nous courûmes vers l'Iſle de Lanqui qui eſt ſous la hauteur de vingt-huict degrez & demy de Latitude Septentrion le : elle a du coſté du Nord vne rade qui eſt aſſez bonne : nous l'auions reconn en cherchant des rafraîchiſſemens; nous y en trouuâmes fort peu; il y auoit ſeul mẽt vn peu d'eau douce. Cõme nous y eſtions, quelques Chinois vinrent à noſt bord auec leur Scampan, & donnerent à chacun de nos Vaiſſeaux cinq corbeill plaines de ſucre blanc : c'eſtoient à ce que nous en pûmes juger, des Pirates Cl nois, qui pirattoient meſme ſur leur compatriotes. Le iour ſuiuant, nous fiſm prouiſion d'eau, & nous nous miſmes à la voile, mais nous aduancions fort peu

Le dix-huitiéme, nous moüillâmes l'Ancre au coſté de l'Oüeſt de la meſn Iſle, & en vne meilleure rade que n'eſtoit la premiere; c'eſtoit vn Havre où no eſtions à couuert quaſi de tous vents. Il ſeruoit de retraite à ces pirates, do

e viens de parler. Tous les iours ils nous apportoient quelques rafraîchissemens u'ils sçauoient bien trouuer ailleurs que dans cette Isle; mais c'estoit vn petit ecours pour vn aussi grand nombre d'hommes que nous estions. Ils s'offrirent de uiure nostre Estendard, si nous voulions faire voile auec eux le long de la coste e la terre ferme, & nous asseuroient qu'ils nous y feroiēt trouuer des rafraîchissemens en abondance, & que nous ne manquerions point de places pour mettre ied à terre; mais nous ne crûmes pas à propos de receuoir cette offre. Ils metoient diuers pauillons sur leurs petits Vaisseaux, comme s'ils eussent esté Sujets e Princes estrangers, pour piller ainsi ceux mesmes de leur pays. Nous nous emîmes à la voile, pour nous rejoindre à nos autres Vaisseaux qui estoient vers Isle de Piscador: nous y arriuâmes le vingt-deuxiéme de Septembre, auec vn emps fort inconstant: nos gens estoient occupez à y faire vn Fort, nous y rouuâmes deux Gallions & vn petit Vaisseau qui estoient venus de Batauia pendant nostre absence; à sçauoir, le Gallion du Lion d'or, le Samplon, & le Brigantin Sinckepure.

Le iour suiuant, il y vint deux Brigantins de la coste de la Chine: ils en auoient aissé vn troisiéme derriere eux qui se perdit sur cette mesme coste; mais on en auoit sauué le monde & le canon: en quoy les Chinois les auoient fort aydez. Ces Brigantins auoient esté commandez pour establir le commerce auec ceux de a Chine, & les Chinois les auoient renuoyez auec de grandes esperances, & auoient promis de dépescher vn Ambassadeur aux Isles de Piscador pour traiter de plus prés. Ce qu'ils firent; les Ambassadeurs vinrent auec quatre petits Vaisseaux qu'ils appellent des Ioncques, & traiterent du commerce auec nostre Commandant & le Conseil des Indes: mais on n'y auança rien; car ils ne tenoient aucune des paroles qu'ils nous donnoient, ne cherchant dans ce traité qu'à nous faire sortir des Isles de Piscador; ce qui estoit directement contraire à l'ordre que nôtre General nous auoit donné.

Le dixiéme Octobre, le Vaisseau du Lion d'or se mit à la voile pour aller à Iamby.

Le dix-huitiéme, nous fûmes commandez auec deux Gallions & cinq petits Vaisseaux, pour aller à la riuiere de Chincheo à la coste de la Chine, pour voir si nous les pourrions obliger à traiter auec nous par la crainte de nos forces & de nos armes; mais nous descendîmes dix milles plus bas qu'il ne falloit. Trois de nos Vaisseaux s'estoient separez de nous, il nous en restoit encore cinq. Nous entrâmes dans vne Baye, & nous brûlâmes soixante & dix Ioncques, tant grands que petits. Il faut que ie rapporte icy vne chose qui merite d'estre sçeuë. Partie de nostre Equipage auoit esté commandée pour amener à nostre bord deux petits Ioncques ou Vaisseaux Chinois, le vent les empeschant d'en pouuoir venir à bout. Ils moüillerent l'Ancre, ayans auec eux le Batteau de nostre Nauire & l'Esquif. Ils perdirent la nuict leurs Ancres, & le vent emporta vn de ces Ioncques, dans lequel il y auoit vingt-trois de nos Matelots & deux Chinois. Le Brigantin Fictoria s'estoit approché d'eux pour les secourir: ce qu'il ne pût faire, à cause du mauuais temps & de l'obscurité de la nuict. Ceux de nos gens qui estoient dans l'autre Ioncque, sauterent dans leur Batteau, & mirent le feu au Ioncque qu'ils deuoient amener; mais comme ils ne se pouuoient seruir que difficilement de la voile, ils resolurent de moüiller l'Ancre. Deux heures apres, leur cable se rompit, & furent jettez de nuit sur la coste auec grand danger de s'y perdre; leurs mesches estoient esteintes, & dauantage les peuples de cette coste leur estoient ennemis, & eux en trop petit nombre pour leur resister, n'estans en tout que quatre hommes & deux mousses. Ils attendirent auec beaucoup d'inquietude qu'il fit iour: les Chinois vinrent à eux; ils prirent leurs armes, & se mirent à faire du bruit, comme s'ils eussent eu la resolution de leur aller au deuant. Les Chinois qui ne pouuoient pas connoistre leur foiblesse dans l'obscurité

de la nuict, s'en retournerent, & les noſtres qui mouroient de peur leur en firen beaucoup. Ce leur fut vne marque aſſeurée de la protection de Dieu; & le iou eſtant venu, ils ſe reſolurent d'abandonner leur Batteau, à cauſe qu'il s'eſtoi échoüé en vn lieu d'où il eſtoit difficile de le tirer pour le mettre en mer, & crû rent qu'il leur ſeroit plus facile de paſſer par terre le mouſquet ſur l'épaule & l'é pée au coſté, juſques à la riuiere de Sammitiu, où il y auoit deux de nos Brigan tins. Pour ce qui eſt des vingt-trois Matelots qui auoient eſté emportez dans l'au tre Ioncque, furent pris priſonniers.

Ces quatre Matelots que ie viens de dire, & qui auoiēt pris reſolution d'aller pa terre, n'entendoient point la langue du pays, & ne voyoient point de Ioncques ny aucune marque qui leur pût enſeigner le chemin qu'ils auoient à faire, pou gagner nos Brigantins. Ils furent apperceus par des Chinois, qui détacheren deux hommes pour leur parler; mais nos gens qui eſtoient touſiours ſur leur gar de, leur preſenterent la bouche de leurs mouſquets, firent mines de vouloir tire ſur eux, & s'ouurirent ainſi le paſſage. Ils trouuerent en chemin vne petite maiſon où il y auoit vn homme & vne femme: ils y entrerent, y allumerent leurs meſ ches, & les nettoyerent; car en prenant terre, elles s'eſtoient moüillées. Ils trou uerent à manger dans cette maiſon; l'homme qui y eſtoit leur donna du Rys: & apres auoir remercié leurs hoſtes, ils continuerent leur chemin en diligence. Ils virent le long de la coſte les corps de ſix ou ſept Chinois qui eſtoient expoſez aux chiens & aux oyſeaux: ils auoient eſté tuez par les noſtres, & il eſtoit aysé à no quatre hommes de juger le traitement qu'on leur eût fait s'ils euſſent eſté pris. Voyans qu'il n'y auoit point de quartier à eſperer, ils reſolurent de ſe deffendre juſques à l'extremité. Ils furent découuerts en ſuite par vn gros de Chinois, qu eſtoit bien de deux cens hommes; ces gens ſe mirent à fuyr auſſi-toſt qu'ils les eurent apperceus. L'apresdînée, ils vinrent prés de nos Brigantins, & tireren auec leurs mouſquets, pour faire entendre qu'ils eſtoient là, & que ceux des Bri gantins les vinſſent prendre. Sept ou huit cens Chinois vinrent au bruit de cette mouſquetterie, armez de couſteaux & de picques: les noſtres leur tirerent quel ques coups, ne croyant pas en deuoir attendre autre choſe que la mort: mais les Chinois eſtõnez de leur reſolution de mourir les armes à la main, ſe retirerẽt: il en demeura pourtant quelques-vns de cette troupe, qui s'arreſterent à quelque di ſtance de nos gens, & ſe mirent à leur jetter des pierres. Il paroiſſoit bien qu'ils n'auoient iamais entendu tirer d'armes à feu; car ils en auoient grand' peur. En fin, ils parlerent à nos gens, leur offrirent la paix, & les menerent dans vn vil lage: ils y trouuerent quelque deux mille Chinois qui les regardoient auec eſton nement, & ſembloient n'auoir iamais veu d'Hollandois. Ils menerent nos gens à leur Temple, leur donnerent à boire & à manger, & vn peu de tabac: nos quatre Hollandois ne ſe ſeparoient point l'vn de l'autre, & tenoient touſiours leurs ar mes en eſtat, apprehendans la ſurpriſe. Toute leur meſche eſtoit brûlée; ils dé chirerent leurs chemiſes, & en accommoderent les morceaux en forme de meſ che, le mieux qu'ils pûrent. Ils ſortirent du village, & remercierent leurs hoſtes de l'honneſteté auec laquelle ils les auoient receus, fort aiſes d'en eſtre échapez ſi heureuſement, & de voir que perſonne ne les ſuiuoit; car à peine leur reſtoit-il aſſez de poudre pour tirer quatre coups. Comme ils furent vers la coſte, ils trouue rent vn petit Batteau Chinois, qu'ils détacherent pour ſe mettre en mer; mais il eſtoit tellement rompu, qu'il coula à fonds. Ils ſe ſauuerent à nâge, & entrerent dans la maiſon d'vn peſcheur pour y paſſer la nuict. Ils entendirent pendant la nuict, le bruit d'vn party de Chinois qui eſtoit proche de la maiſon: le matin ils firent des radeaux le mieux qu'ils pûrent, & paſſerent par ce moyen juſques au Brigantin, qui ſe mit auſſi-toſt à la voile: S'ils euſſent tardé vn peu dauantage, ils euſſent eſté obligez de demeurer dans le pays. Ces accidens font aſſez voir qu'vn homme peut reuenir de bien loin, quand il eſt aſſiſté de la protection

le Dieu ; car sans vn grand miracle, quatre hommes n'auroient pas pû se sauuer d'entre les mains de tout vn Peuple ennemy.

Le deuxiéme Nouembre, le Brigantin nommé saint Nicolas, passa proche du lieu où leur Batteau estoit demeuré, trouuerent que les Chinois en auoient osté la Voile, le Mast, les cordages, le fer qui est au bout, & deux pierriers : Ils le mirent en mer ; & s'en estans seruis pour aller à terre, ils en rapporterent dix Cabrits, & trois ou quatre Pourceaux, & reuinrent ainsi auec le Batteau à nostre bord.

Le quatriéme, le Batteau du Vaisseau nommé l'Ours, prît deux Ioncques & vingt-cinq hommes dedans : on mit le feu aux Ioncques, & les gens qu'on auoit trouué dedans furent mis sur le Brigantin de saint Nicolas.

Le neufiéme, nostre Maistre Pilote mourut en mer ; nous l'enterrâmes dedans vne Isle qui est sous la hauteur de vingt-trois degrez. Le mesme iour, le Batteau du Vaisseau nommé l'Ours, donna la chasse à plusieurs Ioncques ; mais il s'éleua vne si forte tempeste, que la mer l'emporta, auec dix-huict hommes qui estoient dedans, & entre-eux vn de nos meilleurs hommes ; ce qui nous affligea beaucoup. On enuoya le Brigantin Fictoria pour les chercher ; mais ils n'en apprirent point de nouuelles : tellement qu'estans à l'Ancre en ce lieu, nous fismes perte sur nos deux Vaisseaux de quarante de nos meilleurs hommes ; ce qui nous affligeoit extrémement.

Le vingt-cinquiéme, nous vinsmes deuant la riuiere de Chincheo, & nous mîmes sous l'Isle proche d'vn village que les Habitans abandonnerent. Nous y trouuâmes quarante testes de bestail, entre lesquelles il y auoit des Pourceaux : nous eusmes aussi des Poulles ; ce qui vint fort à propos pour nos gens, parmy lesquels la maladie auoit commencé à se mettre ; vn semblable rafraîchissement ayant beaucoup seruy à leur guerison, on commanda trois Brigantins pour entrer dans la riuiere. Ils mirent leurs gens à terre proche d'vn village qu'ils prirent, & escarmoucherent brauement auec les Chinois. Ceux du pays, apres auoir ainsi mesuré leurs forces, attacherent ensemble neuf Ioncques, y mirent le feu, & les laisserent descendre sur nos Vaisseaux, esperans par ce moyen y mettre le feu ; mais la chose ne leur reüssit pas.

Le vingt-huitiéme nous approchâmes d'eux, auec deux Vaisseaux ; nous tirâmes nostre grosse Artillerie vers vn endroit, d'où ils auoient tiré auec sept pieces de fonte sur nos Brigantins : cinquante de nos Soldats qu'on auoit mis à terre, firent teste auec beaucoup de resolution, quoy qu'ils eussent affaire à plusieurs milliers d'hommes : leur Artillerie & les nostres retournerent à bord, apres auoir brûlé quatre de leurs Ioncques qui estoient deuant le village.

Le vingt-neufiéme, vn Chinois passa vers nous ; mais il nous parut estre à demy fol. Nous leuâmes l'Ancre, & tirâmes en passant sur vne Ville ; & ceux de la Ville nous répondirent auec des pieces de fonte : Nous receûmes quelques coups dans nostre Vaisseau ; nous brûlâmes vn Ioncque : Le Vaisseau nommé l'Ours auec vn Brigantin, couroit de l'autre costé de l'Isle, où ils virent deux gros villages & deux grands Ioncques qui s'y estoient arrestez. En passant, nous resolûmes d'attaquer ces deux villages ; ce que nous entreprîmes le trentiéme du mesme mois, auec soixante & dix mousquetaires. Nous trouuâmes que les Habitans abandonnoient leurs villages, & se retiroient dans le Fort qui en estoit proche, jusques où nous les suiuîmes. Ils firent deux sorties auec des cris si horribles, qu'il sembloit que le monde allât s'abîmer. Ils vinrent hardiment à nous ; nous les attendîmes de pied ferme, nous nous mélâmes auec eux l'épée à la main ; ils tinrent ferme quelque temps, jusques à ce que nos mousquetaires eurent fait feu sur eux, & en eussent tué quelques-vns ; car alors ils lâcherent le pied, & tâcherent de gagner leur Fort jusques où nous les menâmes tousiours battans : ils y perdirēt la meilleure partie de leurs gens, des nostres nous ne trouuâmes à dire que le Barbier du Vaisseau nōmé l'Ours ; nous n'auōs iamais pû sçauoir s'il auoit esté tué,

ou s'il auoit esté pris prisonnier: nous mîmes le feu à leurs Ioncques & au Village, & nous retournâmes le soir au bord auec vn bon butin, de Porcs, de Cabrits, de Poulles, & beaucoup de meubles : Nous tuâmes ces bestes la nuit, afin d'en manger le iour suiuant, & reprendre nos forces abbatuës par le trauail & la fatigue de cette entreprise.

Le deuxiéme de Decembre, nous retournâmes à terre; nous pillâmes vn autre Village, & nous y mismes le feu. On y trouua dans vn magazin vingt balles de soye, & on les porta auec d'autre butin à bord.

Le iour suiuant, nous fismes voile pour gagner vne autre Isle où il y auoit vne tour; nous n'y trouuâmes personne. Nous moüillâmes à cinq brasses & demie, la marée estant haute : comme elle fut basse, nous nous trouuâmes à sec; ce qui nous fit juger que les marées de ces costes sont grandes. La mesme nuict, comme la mer montoit, les Chinois nous enuoyerent deux Ioncques où ils auoient mis le feu, & les laisserent aller sur le Vaisseau nommé l'Ours, qui auoit moüillé au dessus de nous. Il sembloit qu'vn des deux deût tomber sur la prouë de nostre Vaisseau, nous en estions en grand' peine : les regardans venir de dessus le Tillac, chacun en disoit son aduis. Pour moy, ie les asseurois qu'il ne nous feroit point de mal : le Marchand Nieuvven Roode qui estoit proche de moy, me disoit; Maître, coupons le cable. Ie luy dis que c'estoit vn fort mauuais party, & qu'estant proche de la coste, nous y perdrions nostre Vaisseau, qu'au contraire nous ne receurions aucun dommage du Ioncque. Comme il fut tout proche de nous, ceux qui estoiét persuadez cõme le Marchand qu'il ne manqueroit point de nous brûler, crioient coupe la corde, coupe la corde. Ie criois au contraire; Gardez-vous bien de la couper; car si vous la coupez, le Vaisseau est perdu, ne faites pas cette faute. Quand le Marchand vid que les Matelots qui auoient desia commencé à hacher la corde, cessoient de la couper, & m'obeyssoient, il crût que le Ioncque estoit desia attaché à nostre bord, & me dit; Maistre, ce sera vostre faute, & vous en répondrez : cela me fit peur, & les Mariniers qui s'en apperceurent, vouloient couper la corde. Ie ne laissay pas de leur crier; il ne nous touchera point, ne coupez pas la corde. Ce qui arriua en effet; car il passa sans nous faire autre mal, que de brûler vn petit Batteau qui estoit attaché derriere nostre Vaisseau; car ie tournay le gouuernail d'vn bord à l'autre, & ie fis faire vn tour entier au Vaisseau, qui éuita ainsi la rencontre du Brûlot; & ce fut apres Dieu la cause de nostre salut.

Le quatriéme du mesme mois, nous leuâmes l'Ancre, & nous fismes voile vers l'Isle qui est à l'emboucheure de la riuiere d'où nous auions remporté quarante testes de bestail, comme ie viens de dire; nous y prîmes de l'eau, & nous en partîmes le septiéme du mesme mois pour aller vers l'Isle de Piscador : le vent estoit si grand, que nous ne pouuions porter de voiles, & ainsi nous ne pûmes entrer dans l'emboucheure. Nous moüillâmes sous l'Isle la plus proche, à quinze brasses de fonds, qui est à l'Oüest de l'emboucheure de la riuiere.

Le neufiéme, nous perdîmes nostre Ancre, & nous en jettâmes vne autre : le cable apres auoir tenu quatre heures rompit aussi : nous fûmes emportez par la tempeste vers le Nord-Est & le Nord Nord-Est.

Le dixiéme, nostre Vaisseau se trouua si plein d'eau, qu'on auoit assez à faire à la tirer auec deux pompes. Il y auoit bien sept pieds d'eau dans le Vaisseau, la pompe de derriere estoit salle, & ne pouuoit seruir; car il y auoit dans la chambre sur le derriere du Vaisseau de la paille ou gerbes de Rys, les grains du Rys entroient par vn trou dans la pompe, & l'auoient presque renduë inutile : nous fusmes obligez de jetter le Rys hors le bord; car nous apprehendions qu'il ne bouchât tout à fait les conduits par lesquels l'eau entroit dans la pompe.

Le treiziéme & quatorziéme, le temps se trouua propre pour faire nostre voyage : nous nous trouuâmes justement sous la coste de la Chine, & approchâmes du Vaisseau nommé Haerlem, dont mon frere estoit maistre : il auoit aussi tâché d'al

er à l'Isle de Piscador ; mais la tempeste l'en auoit empesché. Il venoit du Iapon ; ous nous tinsmes compagnie quatre iours, & fusmes enfin obligez d'aller cher-her vne rade le long de la coste de la Chine ; car nous auions esté emportez plus as que nous ne voulions.

Le vingtiéme, le Vaisseau Haerlem prît sept petits Batteaux Chinois, auec rois Ioncques & trente-six hommes dedans : ils estoient chargez de sel, de pois-on sallé, & autres marchandises. Le mesme iour, on trouua à propos de prendre ans nostre Vaisseau les marchandises que le Vaisseau d'Haerlem auoit appor-ées du Iapon ; car ce Vaisseau estoit foible, & en tel estat, qu'il ne pouuoit pas urer long-temps sans estre radoubé, au lieu que le nostre estoit encore bon. Nous fismes donc place dans le nostre, & nous commençâmes le iour suiuant à harger. Deux Chinois vinrent de terre dans vn petit Batteau au Gallion d'Haer-em, & y apporterent bon nombre de Pommes, de Poules, & de Pourceaux : eux du Vaisseau leur rendirent en recompense leur Ioncque ; on fit prouision 'eau.

Le premier Ianuier, il fut trouué à propos que le maistre Pilote Iean Gerritsz e Naeyer passât auec enuiron six personnes du Gallion de Haerlem dans le nô-re, & nostre second Pilote nommé Geleyn Cornelissz passât auec quelques au-res dans le Vaisseau Haerlem pour aller à Batauia, & de là en Hollande. Les Marchands estoient ce jour-là occupez à écrire des lettres, les vns à Batauia, les utres aux Isles de Piscador : nous mismes aussi quarante-huit Chinois sur le Gal-ion d'Haerlem, qui partit le quatriéme pour aller à Batauia. La nuit les Chinois eprirent vn de leurs Ioncques, qui estoit tout proche de nostre Vaisseau ; & quoy que nous tirassions dessus, ils ne laisserent pas de passer outre ; car nous n'auions oint de Chaloupe pour courir apres.

Le cinquiéme, quelques Chinois vinrent pescher proche de nous ; nous con-ûmes par là qu'ils estoient aduertis que nous n'auions point de Chaloupe : les Charpentiers trauailloient tous les iours pour en faire vne ; nous auions eu du Gallion d'Haerlem vne voile à demy vsée ; nous nous en seruîmes pour r'accom-moder celles de nostre Batteau & de nostre Vaisseau ; nous faisions bonne garde a nuict, de crainte des Brûlots que les Chinois nous auroient pû attacher.

Le septiéme, nous mismes à la voile pour nous mettre en mer ; mais le vent estant contraire, nous fusmes obligez de relâcher, & de nous remettre en nostre ancienne rade : nous prîmes estant à la voile vn Ioncque, dans lequel nous trou-uâmes trois cables & d'autres cordages ; apres les auoir ostez, nous y mismes le feu, les Mariniers s'en estoient enfuys ; ces cordages nous vinrent fort à propos.

Le neufiéme & dixiéme, nous trouuâmes que la voile de nostre Esquif, son Mast, & ses autres apprests, estoient en bon estat : nous ne laissâmes pas de de-meurer à l'Ancre, à cause que le vent n'estoit pas propre.

L'onziéme, nous vismes sur le soir deux Ioncques sur la coste : le Marchand vouloit qu'on leur donnât la chasse ; mais ie crû qu'il n'estoit pas à propos, à cau-se qu'il estoit tard, que le temps estoit mauuais, & qu'il y auoit apparence qu'il deuiendroit encore plus rude ; car le Ciel estoit couuert de tous costez. Ie dis aussi qu'il ne falloit pas hazarder si aysément son monde : ces raisons les arreste-rent ; & en effet, il fit si grand vent la nuict, que nous eûmes sujet de nous ré-jouyr de ce que le Batteau estoit demeuré dans nostre bord. Le matin du iour sui-uant, nous fusmes apres vn Ioncque qui louioit sur la Baye ; mais auant que de le pouuoir ioindre, quatre Ioncques armez en guerre vinrent à son secours, & firent grand feu sur nous. Ils estoient tout proche de la terre, & nous vismes sur la riue enuiron mille hommes en armes ; ce qui nous obligea de le quitter, & de retour-ner à nostre bord.

La nuict du quatorziéme à la premiere garde, ie donnay la chasse auec le Bat-teau, à vn autre Voile. Ils se mirent en estat de se deffendre, tirerent l'espace

de deux heures sur nous ; & comme nous apprehendions de nous éloigner trop d Vaisseau, & qu'il y auoit peu d'apparence d'en venir à bout, nous y retournâmes su le matin.

Le quinziéme, le Pilote alla attaquer vn Ioncque qui venoit de Teysing : il l'atta qua chaudement ; mais il fallut enfin l'abandonner, trois de nos gens y furent bles sez, & entre ceux-là vn, d'vne blessure mortelle ; car l'arme dont il auoit esté bless estoit empoisonnée.

Le dix-huitiéme, ie donnay la chasse auec le Batteau à cinq Ioncques ; l'vn des cin continua sa route, les quatre autres vinrent à l'abord de nous, & mirent en ordr leurs armes & leurs Artilleries ; car c'estoient des Ioncques armez en guerre. Apre les auoir vn peu tastez, nous nous en retournâmes : les Ioncques nous suiuirent ceux de nostre Vaisseau apprehenderent qu'ils ne nous attaquassent, & mirent e estat de pouuoir tirer sur eux les deux canons qui estoient à la poupe ; car ils appro choient du Vaisseau : mais quand nous fûmes à quelques mille pas du Vaisseau, nou pliâmes nos Voiles, & nous nous mismes à ramer droit contre le vent ; les Ioncque qui ne pouuoient pas faire la mesme chose, nous quitterent. Sur le soir, nous re tournâmes à bord, & fismes voile la mesme nuict auec vn vent Nord-Oüest.

Le dix-neufiéme au matin, nous nous trouuâmes éloignez demy mille de la terre j'entends de la pointe du Teysing ; Petra Blanca estoit au Sudest de nous, enuiron l distance de cinq milles : ce lieu est sous la hauteur de vingt-deux degrez & vingt mi nutes ; nous fismes voile le long de la coste. Le mesme iour, on regla la ration de l'E quipage à vne pinte d'eau par iour.

Le vingtiéme, le vent nous estoit contraire. Sur le soir, nous jettâmes l'Ancre dix-sept brasses enuiron six milles hors de la terre Nord à l'Est de Catsje : ce que nou fismes, à cause que nous voyons que nous ne pouuions aduancer auec la voile. Nô tre cable se rompit en cét endroit, il fallut remettre les voiles au vent, & le mauua temps nous obligea le iour suiuant de retourner à la rade, enuiron huict milles l'Est du Teysing.

Le vingt-deuxiéme, nous enuoyâmes nostre Vaisseau vers la terre, pour voir s'i ne pouuoit point trouuer vne meilleure rade. Nous fismes voile sur leur rapport, & nous Ancrâmes à la portée d'vn canon en vne bonne rade.

Le vingt-troisiéme au matin, le vent fut encore contraire : il estoit Nord-Est, & faisoit grand froid.

Le vingt-quatriéme, celuy qui auoit esté blessé neuf iours auparauant, mourut il s'appelloit Henry Bruys de Bremen.

Le vingt-cinquiéme, nos Charpentiers acheuerent la Chaloupe.

Le vingt-septiéme, nostre Marchand fut à terre auec la Chaloupe & le Batteau pour voir s'il ne pourroit point trouuer d'eau ; mais ce fut inutilement. Nous vismes quelques Ioncques qui estoient dans la riuiere, & fismes tirer sur eux nostre mous quetterie ; mais ils nous répondoient auec leurs canons de fonte, & alloient à l voile ; tellement que nous reuinsmes sans rien faire.

Le vingt-huitiéme, nostre Pilote prit vn petit Ioncque qui estoit chargé de poi son sec & de poisson sallé : les huict Chinois qui estoient dedans se rendirent, san faire aucune resistance.

Le vingt-neufiéme & le trentiéme, nous fismes diuerses entreprises sur des Ionc ques & sur des Batteaux de pescheurs ; mais nous n'en prismes qu'vn auec cinq hom mes. Nous cherchâmes de l'eau, & j'en trouuay qui estoit fort bonne & fort aysée charger. Les iours suiuans jusques au septiéme de Feurier, nous chargeâmes nostr eau : le temps continuoit tousiours à estre inconstant, & le vent à estre contraire nostre voyage.

Le huitiéme Feurier, nous fusmes à terre auec le Batteau & la Chaloupe, & vingt sept mousquetaires, pour vne entreprise que nous deuions faire à terre : nous entrâ mes dans vn village, d'où les Habitans s'estoient enfuys ; nous marchâmes vn pe dan

ns le Pays, & trouuâmes vn troupeau de Buffles; nous en ramenâmes dix-ſept noſtre bord, auec quatre Pourceaux, & quelques Poulles; le temps eſtoit toûjours mauuais.

Le dixiéme, le Marchand retourna à terre auec le Batteau & l'Eſquif, & vingt-nq mouſquetaires. Ils s'auancerent dans le Pays, & entrerent dans vn village, nt tous les Habitans eſtoient ſortis; ils retournerent à bord apres y auoir mis feu.

L'onziéme, noſtre petit Ioncque fut renuersé & coulé à fonds; nous en ſauuâ-es le Maſt de cinquante-neuf pieds de long; noſtre Batteau retourna à terre ur apporter des gerbes de Rys qui nous ſeruoient de fourage pour les ffles.

Le douziéme, nous fiſmes vne autre entrepriſe auec cinquante hommes: ils cou-rent dans les villages voiſins, où ils virent quelques Buffles; mais ils ne les pû-nt prendre. Ils rapporterent ſeulement quelques ſacs pleins d'aulx & d'oignons, retournerent à bord apres auoir couru bien deux milles auant dans les terres.

Le quinziéme, noſtre maiſtre Pilotte fut mis aux fers, à cauſe que le feu auoit is dans ſa chambre. Le ſoir, on le mit en liberté: nos Charpentiers raſſeure-nt noſtre grand Maſt.

Le 18. nous jettâmes hors le bord vn de nos hommes qui eſtoit mort la nuit ecedente. Il ne ſe paſſoit gueres de iours que nous ne fiſſions quelque entrepriſe ec nos Ioncques, noſtre Chaloupe & noſtre Batteau, tantoſt ſur les peſcheurs, ntoſt ſur les Ioncques Chinois; mais le plus ſouuent auec peu de ſuccez. Le mps eſtoit toûjours vilain & faſcheux.

Le vingtiéme, nous priſmes vn Ioncque auec quatorze Chinois; ils nous di-nt qu'ils venoient de la riuiere de Chincheo, & que le Commandant des Hol-ndois auoit conclud le traité auec les Gouuerneurs du Pays; nous ne laiſsâmes s de le prendre, & de mettre ſa marchandiſe dans noſtre Vaiſſeau.

Le dixiéme Mars, vn Oyſeau paſſa ſur noſtre Vaiſſeau, & fut tué en volant.

Le quatorziéme, nous miſmes quaſi tout noſtre monde à terre; noſtre Batteau toit ſur la Greue pour le nettoyer & le calfader, & retournâmes le ſoir dans le aiſſeau.

Le dix-ſeptiéme, vn de nos Mariniers mourut.

Le dix-huitiéme, le temps fut inconſtant, auec tonners, éclairs, & pluyes. Le cond Pilote mourut la nuit de ce iour; il n'y auoit que cinq ſemaines & demie u'il eſtoit entré dans cette charge.

Le vingtiéme, trois de nos Chinois priſonniers ſauterent hors le bord, eſpe-ans ſe pouuoir ſauuer auec le Batteau; mais la ſentinelle les découurit: on en re-rit vn, les deux autres ſe noyerent.

Le trentiéme, nous priſmes deux Ioncques & vn Vaiſſeau de peſcheurs, auec ingt-ſept hommes.

Le deuxiéme Auril, nous miſmes à terre deux Chinois, qui nous promirent de ous apporter des rafraîchiſſemens pour leur rançon; l'vn eſtoit bleſsé, & l'autre ort vieil & fort caſsé.

Le cinquiéme, nous viſmes deux Chinois qui crioient qu'on les vint prendre, our les porter dans le Vaiſſeau; nous enuoyâmes noſtre Scampan pour les pren-dre, & il ſe trouua que c'eſtoit vn de ceux que nous auions mis en liberté deux ours auparauant. Ces deux Chinois apporterent de nuit dans noſtre Ioncque, les Poulles, des Oeufs, des Porcs, des Citrons, des Pommes, des Cannes de ſu-cre, & du Tabac, vn peu de chacune de ces choſes qu'ils nous donnerent en recon-noiſſance de la liberté que nous leur auions renduë. Grande vertu à la verité, & qui deuroit faire honte à beaucoup de Chreſtiens qui ne ſongent gueres à tenir eur parole, lors qu'ils ſont ſortis de la neceſſité qui les a obligez de la donner.

Le ſixiéme, nous reſolûmes de mettre en pieces vn Ioncque, & charger le bois

ſur vn autre pour le porter à l'Iſle de Piſcador; car nos gens auoient beſoin d bois à brûler.

Le ſeptiéme, nous miſmes à terre les deux Chinois dont nous venons de pa ler.

Le huitiéme, il vint vn petit Batteau auec deux autres Chinois, qui nous ap porterent comme les autres auoient fait, quelques rafraîchiſſemens, des Oeuf des Poulles, des cruches pleines d'Arac ou vin. Nous leur promiſmes en recom penſe de mettre en liberté deux hommes, dont l'vn eſtoit bleſsé. Ils nous firer eſperer qu'ils nous apporteroient d'autres rafraîchiſſemens; ils nous donnerer encore vingt-cinq pieces de cinquante-huit ſols, & ſ'en retournerent à terre. L nuit, ce Ioncque que nous voulions mettre en pieces, coula à fonds.

Le neufiéme & dixiéme, nous allâmes querir de l'eau pour noſtre Ioncque pour noſtre Vaiſſeau; nous miſmes dix-ſept hommes de nos gens ſur le Ioncqu afin qu'ils pûſſent faire voile auec nous vers les Iſles de Piſcador, auſſi-toſt que l vent ſeroit propre pour cette Nauigation.

L'onziéme, les deux derniers Chinois qui eſtoient venus à noſtre bord, y re uinrent auec cinq Porcs, quelques Oeufs, des Raiſins, des Pommes, des Figue & ſemblables rafraîchiſſemens.

Le douziéme, nous eûmes vne grande tempeſte, & nous abbatîmes toutes no Voiles; vn petit Vaiſſeau Chinois fut emporté d'auprés le noſtre, auec vn de no Matelots. Nous enuoyâmes noſtre Chaloupe apres; elle ſauua noſtre homme mais elle ne pût pas ramener le petit Batteau, elle tâcha de le remorquer à for ce de rames, l'abandonna enfin, & retourna au Vaiſſeau.

Le treiziéme, nous permîmes de retourner à terre aux deux Chinois qui no auoient apporté des rafraîchiſſemens, & nous leur donnâmes les deux homme que nous leur auions promis.

Le quinziéme, nos Mariniers voulurent éprouuer deux pieces de fonte qu'il auoient miſes ſur de nouueaux affuſts; ils les chargerent auec double charge, l bouche tournée vers le Ioncque. Dans le temps qu'ils y mettoient le feu, vn jeu ne homme ſe trouua par hazard vis-à-vis pour faire de l'eau, ne ſçachant rien d ce qui ſe paſſoit derriere luy; la piece tire, & emporte les jambes à ce jeune hom me: ce fut à la verité vn grand mal-heur & vne grande imprudence à celuy qui mit le feu. L'apresdînée nous tuâmes dans noſtre Vaiſſeau vn Taureau & vn Por pour ſolemniſer le iour ſuiuant, qui eſtoit le iour de Paſques; & cependant qu l'on eſtoit occupé à cette beſogne, noſtre Miniſtre & ſon Aſſiſtant furent volez.

Le ſeiziéme, qui eſtoit le iour de Paſques, on oſta les fers à ceux qu'on y auoi mis, à cauſe du vol que ie viens de dire, pour entendre la predication, & mange rent auec nous leur part du Taureau. Le temps fut touſiours inconſtant, & le ven fort variable.

Le dix-neufiéme, on coupa la jambe à ce jeune homme qui auoit eſté bleſsé pa inaduertance, & il mourut vne heure apres.

Le vingtiéme, le temps demeura touſiours inconſtant; le vent Eſt Nord-Eſ nous abbatîmes nos maſſoteaux ou petits Maſts; nous jettâmes vne autre Ancre & les deux Chinois qui ſ'eſtoient ſeparez de nous le treiziéme, retournerent noſtre bord, & nous apporterent quelques rafraîchiſſemens. Ils nous dirent qu'il auoit deux cens Ioncques qui deuoient venir pour nous taſter le poulx. Sur ce aduis, nous nous miſmes en eſtat de les bien receuoir.

Le vingt-ſeptiéme, nous tirâmes dans le Vaiſſeau noſtre petit Scampan; nou auions grande enuie de nous mettre à la voile, car nous n'ozions pas demeure plus long-temps en ce lieu; mais la tempeſte & le vent, tout à fait contraire nous empeſchoit d'executer cette reſolution.

Le vingt-huitiéme, nous miſmes vingt Chinois dans noſtre Ioncque, pou les tranſporter dans l'Iſle de Piſcador.

Le vingt-neufiéme, nous nous mîmes à la voile auec nostre Ioncque; le vent estoit
st Nord-Est.

Le premier May, le temps fut inconstant, & le matin nostre Ioncque se se-
ara de nous, nous le vismes assez loin, la voile auoit esté emportée, c'est pourquoy
ous trouuâmes à propos, comme le vent croissoit tousiours, de retirer nos gens qui
toient dessus. I'y fus à ce dessein auec mon Batteau, & en retiray seize hommes, &
uec eux dix Chinois seulement; car le reste s'estoit caché. Le tẽps s'éleua si fort, qu'il
emporta, auec dix Chinois qui y estoiẽt restez. Nous retournâmes sur le midy à bord;
selon nostre estime, nous estions à quelque huit milles des Isles qui sont à l'Orient
e Macao. En ces Pays, le vent souffle six mois de l'année d'vn costé, & six mois de
autre, on l'appelle le Mousson; tellement que ceux qui ne prennent pas bien ce
emps, soit qu'ils cherchẽt l'vne des pointes des Isles du Piscador, ou l'autre, il leur est
uasi impossible d'y arriuer jusques à tant que le Mousson soit passé. En effet, nous
erdîmes beaucoup de tẽps, tãtost nous mettant à la voile, & tãtost l'abbaissant. Nous
ouffrîmes aussi vne grande incommodité, à cause de la tempeste & des maladies qui
ommençoient à affliger nostre équipage faute de rafraîchissemens: Enfin, de qua-
re-vingt dix hommes, nous n'en auions pas cinquante qui se portassent bien. Nous
encontrâmes vn Ioncque de la Chine sur nostre route; il estoit chargé de marchan-
ises precieuses, & valoit plusieurs milliers d'écus. Il estoit party pour aller aux
Manilles; de deux cens cinquante hommes qui estoient dedans, nous n'en laissâmes
ue vingt ou vingt-cinq. Nous prîmes les autres dedans nostre Vaisseau; & à leur
lace, nous y laissâmes quinze ou seize hommes, apres auoir attaché le Ioncque au
erriere de nostre Vaisseau. Nous auions bien alors cent Chinois dans nostre bord;
 comme nous n'auions que cinquante de nos gens en estat de seruir, il estoit à crain-
re que les Chinois ne conjurassent contre nous; & ainsi, nous permîmes à tous nos
ens de porter l'épée à leur costé, n'y ayant en autre tẽps que les Officiers seuls qui l'a
ortent. La nuit, nous faisions décendre tous les Chinois dans le fonds de cale. Nous
uions mis à l'entrée de l'écoutille vne espece de chandelier qui portoit plusieurs lam-
es, & qui éclairoit tellement cette partie du Vaisseau, qu'on voyoit clair proche de
écoutille. Nous auions cinq ou six hommes qui y faisoient sentinelle le sabre à la
nain. Le matin, nous ouurions l'écoutille, & permettions aux Chinois de venir en
aut pour les besoins qu'ils en pouuoient auoir; tellement qu'on y voyoit fourmil-
er les hommes de tous costez. I'allois quelquesfois dans la chambre pour dormir;
nais je n'en pouuois venir à bout à cause du bruit que faisoient nos prisonniers. Ils
e traînoient le long du bord du Vaisseau, & marchoient les mains & les genoux en
erre, comme s'ils eussent esté estropiez. On me dit sur ce sujet, qu'ils auoient entre-
eux vne prophetie que leur Pays deuoit estre conquis par des hommes qui auoient la
barbe rousse; & comme ie l'auois de ce poil, ie remarquois qu'ils me regardoient
auec plus d'admiration que les autres; ce qu'on me rapporta comme vne tradition
qu'ils ont entre-eux; Dieu sçait ce qui en est. Le matin, ils alloient le long des bords
du Vaisseau & sur les bancs: ils se tenoient propres, & se peignoient souuent; leurs
cheueux estoient si longs, que beaucoup d'entre-eux les auoient jusques au dessous
des genoux: ils les releuent sur leurs testes auec vn ruban, en forme de tresse, & met-
toient au milieu vne espece de plume qui les tenoient droits. Nous les portâmes
tous à l'Isle du Pescheur, comme on auoit fait aussi tous les autres qui auoient esté
pris par les autres Vaisseaux & Brigantins; là on les lioit deux à deux, & on les obli-
geoit de porter la terre au Fort; & lors que le Fort fut acheué, on en porta bien qua-
torze cens à Batauia, où ils furent vendus. Cette Isle du Pescheur estoit nostre ren-
dez-vous; cependant que nous y estions, nous fûmes surpris d'vn si grand houragan
ou tempeste, que la pluspart des Vaisseaux eschoüerent; entre-autres, nostre Ionc-
que fut jetté bien auant sur la terre. Estant dans l'Isle du Pescheur, ie receus vne
Lettre de Batauia: & mon frere qui estoit, comme j'ay dit, maistre sur le Vaisseau
Haerlem, m'écriuoit qu'vn troisiéme frere que j'auois nommé Iacques, estoit sorty

d'Hollande l'année precedente, auec la mesme qualité de maistre sur le Vaisseau Maurice; qu'il estoit arriué à Batauia auec vn autre Vaisseau nommé les Armes de Rotterdam, en vn estat tout à fait miserable; car il auoit perdu en chemin enuiron deux cens soixante & quinze hommes. Le Vaisseau des Armes de Rotterdam n'auoit pas assez de monde pour se pouuoir seruir de ses Voiles; plusieurs familles entieres d'Hollande vinrent sur le Vaisseau nommé les Armes d'Hoorn pour s'habituer à Batauia; plusieurs Hollandois aussi s'y marierent pour s'y établi leur demeure.

Le vingt-cinquiéme d'Octobre, le Commandant Cornelis Reyersz ordonna que nous irions auec cinq autres Vaisseaux vers la riuiere de Chicheo, pour la tenir blocquée, & empescher que les Ioncques n'en sortissent pour aller aux Manilles & autres places de nos ennemis. Ils presserent ceux de la Chine, comme nous auions desia fait plusieurs fois, d'entrer en commerce auec nous à Tajoüan De nostre costé, nous leur offrions la paix & nostre amitié; & en cas de refus nous leur deuions declarer la guerre par mer & par terre, si nous estions en esta de la faire auec aduantage pour la Compagnie, comme il estoit exprimé plus au long dans l'instruction que nous auions receuë du Commandant & de son Conseil.

Le vingt-huitiéme, nous vinsmes deuant cette riuiere; nous moüillâmes sou l'Isle des Pagodes, d'où les Habitans s'en estoient fuys, à l'exception d'vn vieillard que nous y trouuâmes: nous arborâmes vn pauillon blanc suiuant nostre instruction, esperant que quelqu'vn viendroit du lieu nommé Agymuy pour traiter auec nous.

Le vingt-neufiéme, nous trouuâmes à propos qu'on trauaillât dans chaque Vaisseau à faire trente ou quarante petits Vaisseaux de bois pour puiser de l'eau & le plus grand nombre de seaux de cuir qu'on pourroit, & qu'on y trauaillât tan que les Vaisseaux demeureroient à l'Ancre, afin de s'en seruir pour esteindre l feu, si les Chinois nous enuoyoient des Brûlots. On ordonna aussi qu'on feroi bonne garde, & que toutes les nuits deux Esquifs se trouueroient deuant le Vaisseaux à la distance d'vn tiers de mille, pour y seruir de sentinelle, & aus pour aller querir de l'eau: & comme il ne vint personne d'Aymuy, nous écriuîmes le trentiéme vne Lettre au Totock de cette place, & nous la fismes tenir pa le moyen de ce vieillard Chinois que nous auions trouué dans l'Isle. La substanc de nostre Lettre estoit, que nous estions venus là pour traiter de la paix & du commerce, comme nous auions fait dans la conferance qu'on auoit euë auec eux: l reste estoit des complimens selon le style de semblables Lettres. Nous publiâme aussi le mesme iour le suiuant Reglement dans tous les Vaisseaux.

Ordonnance, selon laquelle les gens qui sont dans les Vaisseaux qui se trouuen maintenant dans la Riuiere de Chincheo, se doiuent conduire.

PVisque nous sommes venus dans la riuiere auec quatre Vaisseaux, pour empescher autant qu'il nous sera possible les peuples de la Chine d'aller aux Manilles & autres places, qui sont tenuës par nos ennemis; & qu'il est à presumer que les Chinois n'obmettront rien de ce qui leur pourra seruir pour nous chasse de là. Il est de la derniere importance, que dans nos Galions, dans nos Batteaux & nos Chaloupes aussi, soit qu'elles soiẽt proche du bord des Vaisseaux, ou qu'elles e soient éloignez, on fasse vne garde fort exacte: & comme nous trouuons que le Mariniers ont souuent manqué à vser de cette precaution, sans considerer le dommage & l'affront qu'ils en pouuoient attendre; le Commandant & son Consei ordonnent & commandent, comme nous ordonnons & commandons à tous le Officiers des Vaisseaux & Mariniers, sans en excepter aucun, que chacun fera l garde en la place où il aura esté posté; sur peine, pour celuy qui manquera, o

qui sera trouué endormy, d'auoir trois fois la cale, & cent coups de corde au pied du Mast: Que chacun pense à éuiter ce chastiment; car cette Ordonnance sera executée contre ceux qui y contreuiendront, sans aucune exception, l'estat des choses le requerant ainsi. Fait dans le Vaisseau de Groeningen dans la riuiere de Chincheo, le 30. Octobre 1623.

Le premier Nouembre, vn Chinois nommé Cipzuan vint à nostre bord, & nous dit que si nous estions venus pour traiter de paix & de commerce auec eux, que nous y trouuerions beaucoup de correspondance de leur costé; que ceux du pays y estoient fort portez, & nous fit esperer que nous en sortirions auec vn heureux succez, adjoustant que trois cens Marchands Chinois s'estoient assemblez, & auoient resolu de presenter Requeste au Kombon de Hoeckzieu, afin qu'il leur fut permis de traiter auec nous; & que s'il leur arriuoit de perdre leurs biens, la guerre continuant, on leur permit aussi d'armer. Qu'ils auoient resolu de demander auec instance la permission de traiter auec nous: cét homme adjoûtoit que dans le lieu où il estoit, il y auoit vn Hermite qui demeuroit dans la montagne, homme fort riche, d'vne grande naissance; qu'il auoit esté Gouuerneur d'vne Prouince; qu'il s'estoit retiré dans cette solitude apres la mort de sa femme qu'il aymoit fort; & qu'il n'auoit plus d'autre occupation que celle d'ayder les pauures, & ceux qui manquoient de moyens pour aduancer leurs affaires auprés des plus puissans; que cét homme estoit en grande veneration auprés des grands aussi bien qu'auprés des peuples; qu'il estoit tenu pour vn Prophete, & que ses paroles estoient receuës auec la mesme veneration. Il disoit dauantage, qu'il auoit fait entendre à cét Hermite le differend qui estoit entre nous & ceux de la Chine; & qu'ayant appris qu'on faisoit de grands preparatifs pour nous faire la guerre, il auoit predit à ceux du pays, que si on nous faisoit la guerre, ils mettoient l'Estat en danger de se perdre. Christianfranz demanda à Cipzuan, si on ne pourroit point parler à cét Hermite, pour luy faire entendre plus particulierement le dessein de nostre venuë; Cipzuan nous promit de faire en sorte que nous le pourrions voir. Ie le feray, adjousta-il, afin que vous connoissiez que j'ay dessein de vous seruir. Il partit là dessus, nous disant qu'il nous estoit venu trouuer à la dérobée.

Le troisiéme, il vint à nostre bord auec cét Hermite & vn autre Chinois; nous leur declarâmes le sujet de nostre arriuée, & le dessein que nous auions. Apres quelques raisonnemens d'vn costé & d'autre, ils nous promirent de faire vn dernier effort pour porter l'affaire au point que nous souhaitiōs. Nous luy donnâmes vne Lettre de la mesme substance que celle que nous auions enuoyée par le vieillard Chinois au Totock, ou Gouuerneur de la Prouince; il promit de la luy mettre entre les mains. Deux ou trois iours apres, Cipzuan nous vint trouuer, auec la réponse du Totock ou Gouuerneur, qui portoit; qu'il auoit appris que nous estions arriuez sous l'Isle des Pagodes; que nous leur demandions la liberté du Commerce, qu'il la souhaitoit de son costé, si nous la demandions sincerement, & non pas comme nous auions fait auparauant, auec fausseté & dessein de les tromper; qu'il seroit bien-aise de faire vn bon accord auec nous; que dans la derniere conferance qu'il auoit euë auec les nostres, il nous auoit monstré deux chemins pour y paruenir; l'vn de mettre en liberté les prisonniers Chinois; l'autre d'abandonner l'Isle du Pescheur, qu'ils appellent en leur langage Pehoë; que nous n'auions point voulu accepter ny l'vn ny l'autre: ce qui auoit esté cause de la rupture de ce traité. Nous répondimes que nous n'auions iamais eu que de bonnes & sinceres intentions. Il repliqua qu'il auoit appris, que nous n'estions venus à autre dessein que pour piller les Chinois; & que nous n'auions apporté ny argent ny marchandises pour traiter. Que si en effet nostre intention estoit bonne, & telle que nous la supposions, nous eussions donc à enuoyer vers luy vn Capitaine pour traiter & conclure vn accord à longues années, ou vne paix pour toû-

jours. Nous luy demandâmes qu'il luy plût nous permettre de venir jusques à Aymuy auec vn de nos Brigantins, à cause que cette sorte d'affaire se traiteroit mieux estant proche qu'estans plus éloignez. Il nous donna permission quelques iours apres de venir jusques-là, auec vn ou deux de nos Vaisseaux.

Le treiziéme, on trouua à propos que nostre Commandant fit voile vers cette place, auec deux Brigantins.

Le quatorziéme, nos Brigantins partirent, & arriuerent le iour suiuant à Aymuy, & nous demeurâmes auec deux Vaisseaux sous l'Isle.

La nuit du dix-sept au dix-huit, j'allay auec le Batteau jusques aux Brigantins, pour sçauoir comment les choses se passoient; car nous commencions à nous ennuyer de la longueur de ce Traité : mais comme j'estois en chemin, & assez proche des Brigantins, j'en vis vn qui estoit en feu, & que l'autre auoit trois Brûlots attachez à son bord, cependant que toute l'Artillerie des petits Vaisseaux Chinois & celle de leurs Ioncques armez en guerre tiroit sur eux. Nous visimes cinquante Brûlots qui descendoient sur le Brigantin nommé l'Erasme : ils auoient auec vne ardeur extraordinaire esteint le feu d'vn de ces Brûlots, & en auoit osté deux autres aux Chinois, dont les hommes se sauuerent, tellement qu'ils s'estoient tirez de ce danger par vn miracle; mais l'équipage du Brigantin Muyden n'eût pas tant d'adresse, car ils ne pûrent empescher que le feu ne prit à leurs voiles, & il nous sembloit qu'ils ne s'aydoient pas beaucoup. Il brûla, & fut emporté en l'air auec tout son monde; ce qui nous fut vn pitoyable spectacle. Nous allâmes tout aussi-tost trouuer nos Vaisseaux, auec le Brigantin nommé l'Erasme; ceux de ce Brigantin nous conterent comme la chose s'estoit passée, & nous dirent qu'aussi-tost qu'ils furent arriuez deuant Aymuy, quelques deputez vinrent à leur bord; qu'ils firent instance que de nostre costé on enuoya vers le Gouuerneur de nos Officiers pour traiter de cette affaire de bouche. Le Commandant le refusa, leur disant qu'il n'auoit personne qui y fut propre; mais qu'il prioit le Gouuerneur de luy enuoyer quelqu'vn des siens auec vn plain pouuoir de conclure l'accord. Les deputez retournerent à terre; & estans reuenus, ils nous dirent que le Gouuerneur leur auoit donné entiere authorité & vn plain pouuoir; & que tout ce qu'ils auroient arresté auec nous, seroit de son costé obserué inuiolablement. On commença à traiter, & on demeura d'accord qu'ils nous viendroient trouuer en vn lieu nommé Teyoauan, & qu'ils y apporteroient autant de soyes que les marchandises que nous auions pouuoient valoir; qu'ils n'iroient point à Manilla, Combodia, Siam, Patany, Ianby, & Andrigerry, sans auoir vn passeport de nous; qu'ils enuoyeroient cinq ou six Ioncques à Batauia pour traiter auec nostre General, sur le sujet de l'affaire de l'Isle du Piscador, d'où ils nous vouloient chasser : cét accord ayant esté fait solemnellement, ils s'en retournerent à terre. Ils reuinrent vne autre fois à nostre bord, & firent instance que quelques-vns de nos Capitaines vinssent trouuer le Totock ou Gouuerneur, afin que l'accord fut écrit & juré en Chinois & en Hollandois; que le Totock souhaitoit d'écrire au Combon, que l'accord auoit esté juré en sa presence. Ils nous amenerent trois * Mandarins pour ostages, auec trois Fléches, selon leur coustume, pour seureté de leur promesse. Le Commandant & le Conseil des Brigantins trouuerent à propos d'y enuoyer le Commandant en personne, auec d'autres Officiers comme ils furent arriuez à terre auec enuiron trente personnes, ils furent fort bien receus. Les Chinois dresserent des tables sur la Greue, pour traiter les Matelots. Le Commandant donna ordre au Maistre du Brigantin Erasme, d'auoir l'œil sur les Matelots, & qu'au plustost il les renuoyât à bord. Pour luy, il fut conduit au Palais du Totock ou Gouuerneur : il parut qu'ils auoient dessein d'enyurer les Matelots. Les Mandarins seruoient à table, & vouloient à toute force que le Maistre de l'Erasme, qui auoit commandement sur les Matelots, vint vers le Totock. Il fut ébranlé d'y aller; mais il eust soubçon que les Chinois auoient

Les Mandarins sont les Gouuerneurs en Chef des Prouinces, qui ont d'autres Mandarins ou Gouuerneurs subalternes.

uelque mauuais dessein. Il fit leuer de table ses Matelots, les enuoya au Vaisseau, : y passa auec eux. Vers le soir, le maistre Pilotte du Brigantin Muyden fut à terre uec vne Chaloupe armée, pour ramener les trois Officiers qui estoient allez vers le jouuerneur; estant arriué à terre, les Chinois l'arresterent, les hommes qui stoient demeurez dans les Brigantins ne pouuoient deuiner ce qui auoit pû retenir urs gens à terre, ny pourquoy nos deputez demeuroient si long-temps. Ils deman-erent à ceux qui estoient auec eux pour ostages, d'où venoit ce retardement : ils ré-ondoient qu'il falloit que la bonne chere les eut retenus ; mais la mesme nuit, s vinrent quatre heures deuant le iour auec cinquante Brûlots, pour perdre nos rigantins; ce qui leur reüssit pour vn seulement. Ils auoient aussi enuoyé de la bier-: faite à la mode de la Chine, dans laquelle ils auoient mis du poison; mais ils le :conneurent, & se garderent bien d'en boire. Ces nouuelles nous affligerent tous i dernier point; car la perte que nous faisions estoit tres-considerable : c'estoit du osté des Chinois vne infidelité execrable, & Dieu en fera le chastiment dans son emps.

Le dix-huitiéme, nous tirâmes des maisons qui estoient dans l'Isle des Pagodes, i bois pour brûler. Nous resolûmes apres cela de faire voile vers le costé Septen-ional de la riuiere, pour estre là plus asseurez contre le danger de leurs Brûlots; car ous estions bien persuadez, que bien loin de rechercher nostre amitié, ils n'auoient utre pensée que de nous faire du mal.

Le dix-neufiéme, le Vaisseau nommé l'Ours Anglois qui venoit du Iappon, nous int trouuer; nous luy contâmes ce qui s'estoit passé : & le Conseil des Vaisseaux yant esté assemblé à cette occasion dans ce Vaisseau, on dressa vn écrit de la resolu-on qui y fut prise, en ces termes.

esolution prise par les principaux Officiers des Vaisseaux l'Ours Anglois, le Samson & l'Erasme, le 24. Nouembre 1623. deuant la Riuiere de Chincheo.

APres estre partis l'onziéme Nouembre du Iappon, nous jugeâmes à pro-pos d'approcher de la coste de la Chine, pour faire auec plus de seureté no-re voyage à l'Isle Piscador : nous arriuâmes le dix-neufiéme du mesme iois dans la riuiere de Chincheo, où estoient les Vaisseaux Groeningen, le Sam-on, & l'Erasme; nous apprîmes d'eux auec douleur la perte du Brigantin luyden, la detention de leur Commandant, & de leurs autres deputez qui stoient passez vers les Chinois pour traiter de la paix; d'ailleurs, comme l'instru-tion du Commandant Cornelis porte, que soit que l'on continuë la guerre, ou u'on fasse la paix, les Vaisseaux doiuent tenir la riuiere tousiours blocquée. Les quipages de ces Vaisseaux se pleignant d'auoir beaucoup de malades, nom-némcnt ceux du Samson, qui à peine auoit assez de monde pour leuer son Ancre, stant pour cette raison obligé de quitter la coste, pour essayer de mettre ses mala-les sur d'autres Vaisseaux, & les enuoyer à l'Isle du Piscador. On a trouué à pro-os de distribuer à ces trois Vaisseaux partie des rafraîchissemens que nous auions pportez pour la Flotte; d'autant plus que le Commandant Cornelis, auec la plus part les malades qui estoit dans l'Isle Piscador, estoit party auec eux pour Teyouan; tel-ement qu'il y a lieu de croire qu'il y est resté fort peu de malades dans l'Isle Pis-cador. Nous leur donnâmes donc dix milles grosses Pommes, dix milles Mykans. vingt Porcs, deux cens Melons, & trois Vaches; afin que faute de rafraîchis-semens, on ne leuât point le blocus de la riuiere; ce qui ne se pourroit faire qu'en manquant aux ordres & au grand détriment de la Compagnie; & à cause que pen-dant la prison du Commandant Christiaen-Fransz, la Flotte n'a point de Chef; on a conclud que par prouision jusques à vn nouuel ordre du Commandant Cornelis, Guillaume Bontekoë auroit authorité d'assembler le Conseil, qu'il y presideroit; & que son Vaisseau porteroit le Pauillon à son grand Mast. Ainsi fut fait & arresté dans le Vaisseau l'Ours Anglois, le 24. Nouembre 1623.

Ce rafraîchiſſement rendit les forces & la vie à nos gens; ils tinrent la riuiere blocquée le mieux qu'ils pûrent, tellement que les Chinois ne pouuoient ſortir pour aller aux Manilles ny autre part. Nous prîmes pluſieurs de leurs Ioncques, & autres grands Vaiſſeaux. Enfin, ie fis voile vers l'Iſle du Piſcador; dans ce temps le temps de mon ſeruice expira, ie n'auois point de pensée de m'engager dauantage. Le Commandant Cornelis m'en preſſoit beaucoup; il m'offroit des conditions bien plus aduantageuſes que celles auec leſquelles j'auois ſeruy juſques alors Il hauſſoit notablement mes gages; enfin, il m'obligea de monter ſur vn Vaiſſeau nommé Bonne-Eſperance: ce Vaiſſeau eſtoit preſt de partir pour Batauia, & la commiſſion eſtoit conceuë en ces termes.

COmme nos Superieurs & noſtre General deſirent que ſur tous les Vaiſſeaux il y ait vne perſonne qui ait authorité d'aſſembler le Conſeil, & d'y preſider dans les occaſions. Nous auons nommé pour cét effet Guillaume Bontekoë Maiſtre de ce Vaiſſeau, pour y aſſembler le Conſeil pour les affaires qui regardent le ſeruice de la Compagnie, & auſſi pour y preſider & donner ſa voix le premier. Donné au Fort de Piſcador le 20. Feurier 1624.

Signé, { IEAN DE MOR, Marchand. Le Maiſtre du Vaiſſeau.
IEAN DE NAYER, Pilote. Le ſous-Pilote. }

Les perſonnes cy-deſſus nommées, qui compoſent le Conſeil du Vaiſſeau, recommandent la diligence dans les choſes qui regardent l'intereſt de la Compagnie ſigné Cornelis Reyersz.

Le vingt-vniéme Feurier, ie fis voile auec ce Vaiſſeau vers Batauia; mon inſtruction portoit, que ie courerois auparauant le long de la coſte de la Chine: ce que nous fiſmes; mais nous eûmes ſur cette coſte vne ſi rude tempeſte, & noſtre Vaiſſeau eſtoit en ſi mauuais eſtat, & tellement ouuert, qu'il nous falloit eſtre continuellement à la pompe; cela me fit reſoudre à ne demeurer pas dauantage le long de cette coſte, & à pourſuiure noſtre voyage juſques à Batauia.

Entre le vingt-quatre & le vingt-cinquiéme, nous paſsâmes les Iſles de Macao auec vn temps variable.

Le ſixiéme Mars, nous joignîmes le Vaiſſeau nommé l'Ours Anglois; ſon Marchand & ſon Maiſtre vinrent à noſtre bord, & nous dirent qu'ils auoient fait quelques cent ſoixante priſonniers Chinois, en comptant hommes, femmes, & enfans Nous les voulûmes prendre ſur noſtre Vaiſſeau, & les obliger de demeurer auec nous, comme portoit noſtre inſtruction; mais ils nous declarerent que leur Vaiſſeau eſtoit ſi foible, & qu'il faiſoit tant d'eau, qu'à peine pouuoient-ils l'empeſcher de couler à fonds, & qu'ainſi ils eſtoient obligez d'aller à Batauia ſans perdre le temps ailleurs.

Le huitiéme, le Maiſtre du Vaiſſeau de l'Ours nous apporta deux Bœufs pour ſeruir de rafraîchiſſement à noſtre équipage.

Le neufiéme, nous fûmes à ſon bord; nous en tirâmes deux autres Bœufs, des féves, quelques cruches d'huyle, & autres prouiſions.

Le dix-ſeptiéme, nous moüillâmes l'Ancre ſous Poelpon; nous nous y pourueûmes d'eau, & ceux de l'Ours firent entrer dans noſtre Vaiſſeau ſoixante-quatre Chinois; nous fûmes à terre pour couper du bois à brûler.

Le vingtiéme, nous nous miſmes à la voile.

Le vingt-cinq & vingt-ſixiéme, le Vaiſſeau de l'Ours ſe ſepara de nous.

Le trentiéme, nous moüillâmes l'Ancre ſous l'Iſle Menſch-eters, ou des Mangeurs d'hommes.

Le premier Auril, nous leuâmes l'Ancre, & le iour ſuiuant nous arriuâmes à la rade de Batauia.

Nous fiſmes encores apres d'autres voyages pour apporter des pierres des Iſles qui ſont entre Bantam & Batauia. I'auois touſiours dans l'eſprit de retourner en mon Pays, à la premiere occaſion qui ſ'en preſenteroit. Ie trouuois par experience que le prouerbe

rouerbe eſt veritable, qui dit qu'il n'y a point d'oyſeau qui n'ayme sõ nid; car en-
n, quelque beau pays où l'on ſe trouue, & quelque profit & aduantage qu'on en
uiſſe attẽdre, on n'auroit aucun plaiſir à y eſtre ny à les voir, ſi on n'auoit eſperã-
e d'en pouuoir parler vn iour en ſon pays; autremẽt ces lõgs voyages, sãs eſperãce
e retour, ne ſeroient en rien differents d'vn banniſſement veritable. Comme
llois & venois de Batauia pour tranſporter des pierres, trois Vaiſſeaux ſe trou-
erent preſts pour aller en Hollande; ie pris cette occaſion, & j'obtins du Gene-
l la liberté de m'en pouuoir ſeruir. On me mit pour Maiſtre ſur le Vaiſſeau
ommé Hollande, qui eſtoit vn excellent Vaiſſeau, & bien monté d'Artillerie.
e Commandant Cornelis eſtoit en ce temps-là reuenu de l'Iſle de Piſcador à Ba-
uia, pour ſ'en retourner auſſi en ſon pays. Il eut le commandement de ces trois
aiſſeaux; il ſe mit ſur le noſtre; c'eſtoit vn homme fort agiſſant, & d'vne gran-
e experience, qui en pluſieurs rencontres auoit rendu de grands ſeruices à la
ompagnie. Ie vis alors à Batauia Guillaume Schouten qui eſtoit de mon pays;
eus occaſion de le gouuerner long-temps. Il ſ'embarqua auſſi ſur le Vaiſſeau
ildelburgh, pour faire auec nous le voyage.

Le ſixiéme Feurier 1625. nous partîmes auec ces trois Vaiſſeaux de Batauia
our retourner en noſtre patrie; nous prîmes terre à Bantam, nous y trouuâmes
uelqu'vns de nos Vaiſſeaux à l'Ancre; nous y prîmes vn cable qui nous man-
uoit, nous nous mîmes en ſuite à la voile auec vn vent d'Oüeſt, qui nous eſtoit
out à fait contraire; nous louiâmes juſques ſur l'Iſle de Sebbesée. Cette Iſle eſt
u dedans du détroit de Sunda proche de Sumatra; nous demeurâmes là trois ou
uatre iours, en attendant le vent, pour forcer vn courant d'eau qui entre auec
rande force dans le détroit.

Le quinziéme, nous nous mîmes à la voile auec vn vent de terre; & le ſeizié-
e, nous trouuâmes que nous auions paſſé le détroit; le vent eſtoit Oüeſt, nous
ourûmes vers le Sud auec vn petit frais, dans l'eſperance de trouuer les vents
e Sud.

Le vingt-ſeptiéme, nous eûmes les vents du coſté du Sud, ſous la hauteur de
ix-ſept degrez Latitude Auſtrale: nous tournâmes noſtre courſe vers l'Oüeſt,
our aller au Cap de Bonne-Eſperance, juſques ſous le 19. degré, où nous eûmes des
ents Sud-Eſt, le vent tourna apres vers l'Eſt, noſtre courſe vers l'Oüeſt, auec
n bon frais, en ſorte que nous auancions autant qu'on le peut faire.

Le quinziéme de Mars au matin, nous trouuâmes vingt-deux degrez de varia-
ion Nord-Eſt qui diminuoit; ce jour-là noſtre Commandant ſe trouua fort mal.

Le ſeize, dix-ſept, & dix-huitiéme, il venta ſi fort, que nous eûmes peur de
eurter les vns contre les autres; noſtre Vaiſſeau ce jour-là eſtoit Admiral; car,
comme j'ay dit, nous portions le feu chacun à noſtre tour; j'allay trouuer le Com-
mandant dans ſa chambre où il eſtoit malade, & luy dis que le Conſeil du Vaiſ-
ſeau eſtoit dans l'apprehenſiõ de perdre de veuë les autres Vaiſſeaux, à cauſe qu'on
ne pouuoit, par vn ſi grand temps, gouuerner aſſez pour ſe tenir de conſerue: qu'ils
trouuoient à propos par cette raiſon-là que le iour eſtant venu on n'abbaiſsât pas
les voiles, & qu'on tirât quelques coups de canon pour aduertir les autres Vaiſ-
ſeaux de faire la meſme choſe; que j'eſperois que cette nuit-là nous ne nous éloi-
gnerions point tant les vns des autres que nous ne nous pûſſions voir le iour ſui-
uant: le Commandant me dit, Maiſtre, ſi vous croyez qu'il ſoit à propos, faites-le:
ie l'executay, on tira, & en meſme temps les autres Vaiſſeaux plierent auſſi les
voiles, & prirent vers le Sud. A ſix heures de nuit il venta ſi eſtrangement, que
ceux qui ne ſe ſont pas trouuez en pareille rencontre, n'auroient iamais crû que
le vent eut pû ſouffler auec tant de force: le vent couroit toutes les pointes du
compas; ſi bien que nous ne pouuions juger de noſtre route: noſtre Vaiſſeau fut
enfoncé dans l'eau ſi auant, que les gens qui eſtoient à la prouë en furent couuerts
d'eau; il ſembloit que toute la force du vent vint du haut en bas, & que le Vaiſſeau

deût estre englouty, nous en fûmes quitte pour nostre grãd Mast,que le vẽt emporta hors le bord,& le rõpit quelques 3. pieds au dessus du Tillac: nous estiõs assez prés les vns des autres; mais nous ne pouuions pas nous faire entendre à cause du grand vent; on appelle Houragan ces grands coups de vents, ils durent 7. ou 8. heures. Le vent commença apres à diminuer. Dans le temps qu'il souffloit le plus fort, la mer estoit vnie comme vne glace, comme si elle eut esté arrestée en cét estat par quelque force de dehors; mais quand le vent commença à diminuer, elle deuint si orageuse, qu'il sembloit que le Vaisseau s'alloit renuerser s'en dessus dessous; il en fut tellement remply d'eau, que nous en eûmes jusques à la hauteur de sept pieds deuant que de nous en estre apperceus : nous fismes trauailler toutes les pompes ; mais il sembloit qu'elle augmentoit plustost que de diminuer; nous nous trouuâmes fort embarassez, les pompes estoient si sales, qu'on ne pouuoit pomper, le poivre les auoit bouchées; nous auions soixante pieces de canon de fer & de bronze dans le fonds de cale, & au dessous du poivre en grenier. Ces pieces, dans le grand mouuement du Vaisseau, en heurtant les vnes contre les autres, faisoient couler le poivre le long de la calingue, & ce poivre bouchoit les conduits par lesquels l'eau deuoit se rendre aux pompes; mais comme le Vaisseau estoit bon par dessous, nous ne perdîmes pas courage, nous fismes démonter les pompes pour les nettoyer, & apres à force de pomper, l'eau commença d'en sortir plus trouble, & à diminuer, ce qui nous augmenta le courage : nostre Mast nâgeoit le long du costé du Vaisseau, ie le voulois conseruer; mais il fallut enfin ceder à l'importunité de la pluspart de mes gens, qui voulurent qu'on l'abandonnât.

Dans ces rẽcontres, les Mariniers se réjouyssent de voir l'eau sale & trouble; car c'est vne marque qu'il en reste peu dans le Vaisseau.

Le matin nous regardâmes de tous costez, pour voir les Vaisseaux qui nous faisoient compagnie; nous vismes deuant nous le Middelburgh qui auoit perdu tous ses Masts, hormis celuy d'Auant; nous estions tous deux en si mauuais estat, que nous ne pûmes approcher l'vn de l'autre. Le Vaisseau de Gouda ne paroissoit point, & il y a bien apparence qu'il coula à fonds dans cette tempeste; car la nuit nous fûmes portez vers vn endroit où l'eau nous parut fort noire; quelques-vns des nostres en ayans puisé, nous dirent qu'ils y auoient trouué du poivre; ce qui nous faisoit croire que nos deux Vaisseaux s'estoient perdus en ce lieu. Le Middelburgh enuoya sa Chaloupe vers nous; elle arriua à la pointe du iour sous la gallerie de nostre Vaisseau; leurs gens qui y estoient nous appellerent, & nous fûmes fort estonnez d'entendre leurs voix, ne croyans pas qu'il y eut du monde si prés de nous; nous leur donnâmes vn bout de corde, & le Maistre monta auec les autres : ils nous raconterent le mauuais estat où ils estoient, & nous le nostre; ils se plaignirent d'auoir perdu tous leurs Masts, & que si nous ne les secourions, ils ne pourroient iamais arriuer à terre : pour nous, nous auions encore nostre Beau-pré & nostre Artimon, nostre Gaillardet & nostre grande Vergue, que j'auois fait descendre jusques sur le bord du Vaisseau, deuant que le Houragan fut venu; au lieu que dans l'autre Vaisseau, ils l'auoient tousjours tenuë au haut du Mast, & ainsi l'auoient perdu; nous resolûmes de donner à ceux de ce Vaisseau nostre grande Vergue, nostre Mast de Hune & vn petit Mast de quatorze palmes que nous auions encore dans nostre Vaisseau : ce qui leur donna du courage, & l'esperance de pouuoir gagner la terre. On demeura aussi d'accord, que chacun feroit la route qu'il pourroit pour arriuer à la Baye de sainte Lucie dans l'Isle de Madagascar. Cela fut ainsi resolu, dans le Conseil qu'on tint dans la chambre du Capitaine; & à cause que ie commandois l'Equipage, ce fut à moy à en porter le commandement; les gens du Vaisseau s'y opposerent, disans qu'ils auoient encore plus de necessité de toutes choses que le Vaisseau de Middelburgh, & qu'ils ne souffriroient point qu'on leur donnât ce qu'on leur auoit accordé : ie n'insistay pas dauantage; mais ie leur dis auec douceur, Camarades, prenez garde à ce que vous faites; si nous laissons icy le Vaisseau de Middelburgh dans l'impuissance où il est, vous voyez bien qu'il ne peut pas faire le voyage, & qu'il faut qu'il perisse; car il n'a point de voiles : nous faisons profession d'estre Chrestiens, monstrons que nous

e sommes par nos actions : Songez, ie vous prie, à ce que vous souhaitteriez si vous estiez en leur place, & rendez-leur le mesme secours que vous leur demanderiez en pareille occasion. Ils s'assemblerent, & apres auoir deliberé quelque-temps, ils me dirent; Hé bien, nostre Maistre, quand nous aurons rendu ce seruice au Vaisseau de Middelburgh, pourrons-nous nous separer de luy : ie leur dis que la chose auoit esté ainsi resoluë dans la chambre, ils ayderent alors à tirer le Mast, & donnerent la grande Huniere auec le petit Mast de quatorze palmes. Ceux de Middelburgh prirent congé de nous, & ramerent pour gagner leur Vaisseau; apres auoir mis dans leur Chaloupe ce que nous leur auions donné, esperans qu'auec l'ayde de Dieu nous nous trouuerions ensemble dans la Baye de sainte Lucie. Nos gens me demanderent encore vne fois, pouuons-nous nous separer d'eux : Ie leur dis, ouy, vous le pouuez.

Le vingt-deuxiéme, nous nous separâmes du Vaisseau Middelburg, & tournâmes nostre route vers l'Isle de Madagascar, qui estoit la terre la plus proche.

Le trentiéme nous en eûmes la veuë, & fismes voile le long de la terre : nous y vismes quelques feux allumez : nous estions selon nostre estime, à huit ou neuf milles de la Baye de sainte Lucie du costé de l'Est, & bien resolus de ne point quitter la coste à cause du mauuais estat de nostre Vaisseau. Nous resolûmes donc de ietter l'Ancre à 25. brasses de fonds : la Chaloupe fut cõmandée cependãt le long de la coste, afin qu'allant ou à la rame ou à la voile, elle tâchât de trouuer cette Baye. Ie me mis sur la Chaloupe, & ie trouuay la Baye de sainte Lucie à neuf ou dix milles du lieu où le Vaisseau auoit moüillé; ie la sonday vers les pointes de la terre & de tous costez, & trouuay que c'estoit vne place fort propre pour nostre Vaisseau. Ie retournay au bord, où j'arriuay le iour suiuant, & ie rendis compte de mon voyage. On leua l'Ancre, & on fit aussi-tost voile : nous arriuâmes dans la Baye; ce qui nous donna beaucoup de joye, & nous obligea à remercier Dieu de la misericorde qu'il nous auoit faite.

Le premier Auril, nous trouuâmes à propos de décharger le Vaisseau, & de dresser des tentes à terre pour y mettre les marchandises à couuert, & pour déboucher plus aisément les trous de nos pompes qui s'estoient remplies de poivre; mais comme j'allay à terre auec la Chaloupe, ie trouuay que la mer y brisoit fort rudement; ce qui me fit croire qu'il n'estoit pas à propos de débarquer les marchandises, à cause du danger qu'auroit couru la Chaloupe & nostre Batteau d'estre brisez en pieces. On resolut de tirer du fonds de cale toutes les marchandises qui y estoient; mais de ne les point transporter hors du Vaisseau. Ce que nous fismes: nous tirâmes tout le poivre auec des sacs; nous en emplîmes la chambre de sainte Barbe, & le haut du Tillac, jusques à l'endroit du grãd Mast, où nous fismes vne separation, afin qu'il ne roulât point sur le deuãt du Vaisseau. Nous nettoyâmes nos pompes, & les trous par lesquels l'eau y deuoit couler, faisans passer des cordes du long de la calingue pour la mieux nettoyer : apres quoy nous remîmes les marchandises à fonds de cale. Nous prîmes apres celles qui estoient restées, & les mismes dans la chambre du Chasteau de deuant; cependant nous traitions auec les Habitans, & nous leur demandions s'ils ne nous feroient point trouuer quelque Mast : ils nous le faisoient esperer; & les ayant pris auec nous, & nous estant aduancez vers les bois, ils nous monstrerent des arbres qui y estoient propres, & s'offrirent de nous ayder dans toutes les choses qui auroient pû dépendre d'eux. I'y fus auec des Matelots, des haches & des sies : nous portâmes proche du Batteau la piece de bois qu'il nous falloit, & mismes en besogne les Charpentiers : ils reclamperent le bout de cette piece de bois, qui auoit bien vingt-huit pieds de long, sur le tronc du Mast que nous auions perdu.

Nous estions ainsi occupez à terre & dans le Vaisseau à reparer les pertes que nous auions souffertes : on trouua quelques fers propres pour faire des cordes. Le bruit s'estendit bien auant dans le pays que nous estions arriuez à cette place; &

ſur ce bruit, les Habitans accoururent de fort loin auec leurs troupeaux : ils dreſſoient leurs tentes proche de nous, & nous apportoient des pommes, des citrons, & du laict, qu'ils faiſoient boüillir deuant que de nous l'apporter, de peur qu'il ne ſ'aigrit; car en ce pays-là il ſe corrompt en vn moment. Nous troquâmes auec eux de leur beſtail, & leurs peſcheurs nous apporterent à vendre & à troquer du poiſſon : ce Peuple paroiſſoit tout à fait affectionné à noſtre Nation; ils nous faiſoient entendre qu'ils auoient des ennemis dans le pays, & que ſi nous voulions les ayder à leur faire la guerre, ils auroiẽt fait pour noſtre ſeruice tout ce que nous aurions deſiré. Nous achetâmes auſſi d'eux de la cire & du miel, dont ils auoient abondance : ils nous dirent que leur Roy parloit Eſpagnol, & qu'il demeuroit à vne journée de là : nous enuoyâmes vers luy deux de nos Matelots auec vn jeune homme, le Roy les receut bien; ils luy firent leur meſſage, & luy demanderent du Rys à acheter : Il leur dit que cette année-là ils auoient eſté fort tourmentez par les ſauterelles, qui auoient mangé tout leur Rys : ce que ie crûs aiſément; car eſtant à terre, j'en trouuay vne ſi grande quantité, qu'elles me vôloient de tous coſtez ſur le viſage, & m'empeſchoient quaſi de reſpirer : ces Inſectes ont des aîles; & eſtans à terre, elles ſautent comme des autres ſauterelles : les Habitans les prenoient, leur arrachoient les aîles, & les mangeoient apres les auoir fait brûler, nous inuitans à faire la meſme choſe; mais noſtre gouſt ne ſ'accordoit point auec le leur. Le Roy vint auec nos deux Mariniers juſques à noſtre bord, il me fit preſent de quatre beſtes à corne : ie luy donnay en recompenſe deux mouſquets; il nous dit qu'il ne nous pouuoit point fournir de Rys. Apres que nous eûmes eſté là onze iours, noſtre Commandant mourut : nous l'enterrâmes dans vne Iſle qui eſt à l'emboucheure de la Baye toute couuerte d'arbres, on le mit au pied d'vn des plus beaux & des plus verds, auec cét Epitaphe.

La mort ſuit les hommes par tout, perſonne ne ſçait quand elle le doit prendre, ny ſi on la doit rencontrer du coſté du Midy ou de celuy du Couchant : Dieu ſeul le peut ſçauoir; mais celuy qui ſe conforme à ſa volonté, meurt content en quelque lieu du monde où la mort le trouue.

Nos Mouſquetaires firent trois fois leur deſcharge ſur ſa foſſe, & on tira du Vaiſſeau cinq coups de canon. Cette ceremonie eſtant acheuée, nous nous miſmes à trauailler à noſtre Vaiſſeau; nos gens ne le faiſoient pas auec la diligence que noſtre beſoin le requeroit: & comme ie le connoiſſois mieux que perſonne, ie les y exhortois tous les iours. Camarades, leur diſois-je, faiſõs du mieux qu'il nous ſera poſſible pour nous mettre en eſtat de partir promptement; ne perdons point de temps, puiſque nous n'auons que pour huit mois de viures; autrement, nous ſerons obligez de retourner à Batauia. Ie ſçauois bien qu'ils n'auoient point enuie d'y retourner; il fallut enfin en venir aux groſſes paroles & aux coups, comme il arriue le plus ſouuent en ſemblables occaſions. Il nous reſtoit encore beaucoup à faire durant ce temps-là; il me ſembloit que j'eſtois comme Scipion l'Afriquain, lequel, ainſi que j'apprends, auoit accouſtumé de dire; ie ne ſuis iamais plus occupé, que lors que ie ne fais rien, & iamais moins ſeul que lors que ie ſuis tout ſeul; car toute la nuit n'eſtoit pas trop longue pour ſonger de quelle maniere j'employerois mes Matelots le iour ſuiuant, ſans leur donner ſujet de ſe plaindre ie les animay de ſorte, qu'ils trauaillerent de toutes leurs forces juſques au vingt deuxiéme Auril, auquel temps nous nous trouuâmes en eſtat de pourſuiure noſtre voyage. Nous emplîmes nos bariques d'eau, & nos gens eurent autant de Pommes & de Citrons qu'ils en pûrent ſerrer dans leurs coffres.

Les Sauuages de ce pays-là ſont noirs pour la pluſpart, quelques-vns ont le cheueux longs, d'autres les ont friſez comme la laine des brebis : les femmes le portent attachez ſur leurs teſtes par petites trouſſes, elles les graiſſent auec d l'huyle; ce qui fait qu'ils reluiſent au Soleil. La pluſpart des hommes en vſent d la meſme façon, & n'ont rien qu'vn petit drap qui leur couure les parties hon

teuſes, quelques-vns meſmes vont tout à fait nuds.

Le vingt-troiſiéme, nous reſolûmes de partir le iour ſuiuant au matin, auec le vent qui vient de terre; mais la nuit à cette heure, deux de nos Mariniers qui faiſoient ſentinelle, ſ'en allerent auec noſtre Eſquif à terre, & paſſerent du coſté des Negres, tellement que nous ne les pûmes trouuer: cela nous eſtonna fort; car ils nous auoient aydé à mettre noſtre Vaiſſeau en eſtat de continuer le voyage, & ſ'eſtoient enfuys la nuict que nous deuions partir, pour viure parmy vn Peuple tout à fait barbare, qui n'auoit aucune connoiſſance de Dieu ny de ſes Commandemens: nous nous imaginâmes qu'ils auoient eu commerce auec les femmes du pays, & qu'elles les auoient engagez à demeurer; car les femmes ſont de puiſſans inſtrumens pour perdre les hommes. Nous viſmes là des petits enfans qui eſtoient quaſi blancs, auec des cheueux blonds; nous crûmes qu'ils pouuoient venir des Hollandois qui ſ'eſtoient arreſtez auparauant nous dans cette Baye. Les femmes auoient grande enuie de conuerſer auec nos gens; & ſ'il eut eſté auſſi facile d'y auoir de la bierre & du vin que des femmes, nos affaires ne ſe feroient pas trop aduancées; car apres qu'ils auoient eſté auec elles, ils retournoient à leur trauail ſans force, comme ſi on leur eut rompu tous les os du corps. Ie peus dire cela de beaucoup, en exceptant touſiours ceux qui furent ſages. Cette deſertion de deux de nos Mariniers retarda encore noſtre départ de deux iours, que nous employâmes à les chercher dans le pays: nous les trouuâmes enfin; mais ils ſ'enfuyrent de nous, tellement que nous fûmes obligez de les laiſſer là.

Le vingt-cinquiéme Auril, nous fiſmes voile auec vn vent de terre: nous courûmes vers le Sud, & nous eûmes aſſez beau temps juſques au dixiéme May, que le vent & le temps ſe changerent; le vent ſe tourna vers l'Oüeſt & le Sud-Oüeſt.

Le vent Oüeſt Sud-Oüeſt augmentoit touſiours de telle ſorte, que nous fuſmes obligez d'abatre nos Hunieres, tirant au deſſus de Madagaſcar. Nous vîmes le vingt-huitiéme de May la coſte de Terra de Natal; nous y eûmes beau temps: nous la quittâmes enfin, & nous trouuâmes qu'vn grand courant venoit de la coſte, & nous portoit vers le Cap. Ce fut vne merueille de voir auec quelle viſteſſe nous perdions la veuë de la terre; cela nous donna courage de paſſer le Cap. La nuit, nous eûmes de l'orage, auec pluyes & broüillards; ſi bien que nous fûmes trois ou quatre iours auec vne ſeule voile; le vent eſtoit Oüeſt, auec de ſi furieuſes vagues, que les membres du Vaiſſeau en craquoient ſouuent: ſ'il euſt eſté moins fort, il ne ſeroit pas demeuré entier. Le temps ſ'eſtant vn peu appaiſé, nous prîmes noſtre chemin vers le Nord pour trouuer la coſte: le mauuais temps nous empeſcha de pouuoir prendre la hauteur; & nous courûmes ſi long-temps ſur cette route, que nous viſmes la terre: le temps ſ'eſtant éclaircy, nous prîmes la hauteur, & trouuâmes que nous eſtions ſous les trente-cinq degrez: ce qui nous fit juger que la terre que nous voyons eſtoit celle du Cap des Aiguilles, qui eſt ſous cette hauteur. Nous nous éloignâmes auec vn vent Oüeſt Sud-Oüeſt, accompagné de pluyes: le vent deuint ſi fort, & les vagues rompoient en cét endroit ſi rudement les vnes contre les autres, & contre noſtre Vaiſſeau, qu'il ſembloit qu'elles le deuſſent engloutir; mais par la grace de Dieu, nous nous en retirâmes, quoy qu'il n'y eut pas d'apparence de l'eſperer. cela dura quatre iours, au commencement nous n'auions qu'vne voile, nous en miſmes apres vne autre: noſtre Vaiſſeau eſtoit ſi rude, & rouloit tant, que ſans voile nous ne le pouuions tenir droit. Le ſixiéme iour, les vagues diminuerent, & nous eûmes bon temps; nous prîmes la hauteur, & la trouuâmes de trente-deux degrez ſeize minutes, ce qui nous fit connoiſtre que nous auions paſsé le Cap de Bonne-Eſperance; car il eſt ſous les trente-quatre degrez & demy. Enfin, le temps deuint ſi beau, qu'il nous ſembla eſtre paſsés de l'Enfer en Paradis; & au lieu qu'auparauant nous pouuions à peine eſperer de

paſſer le Cap, que nous eſtions dans vne grande tempeſte le vent contraire, & que nous n'ozions porter que fort peu de voiles; nous les auions toutes alors, & nous les portiõs le plus haut qu'on les puiſſe porter; nous dreſsâmes noſtre courſe vers l'Iſle de ſainte Helene auec vn vent Sud-Eſt, & eſt Sud-Eſt auec vn bon frais.

Le quatorziéme, nous en eûmes la veuë : nous courûmes tout proche de la coſte, & découurîmes la valée de l'Egliſe où l'on fait eau. Nous y viſmes à la rade vne Caraque de Portugal : auſſi-toſt qu'elle nous eut découuert, elle approcha de la terre à la diſtance de la portée d'vn mouſquet, & débarqua du canon dont elle fit vne batterie : nous en approchâmes auec le Vaiſſeau nommé Hollande; mais la terre de cette Iſle eſt ſi haute, qu'elle nous déroba le vent, & nous empeſcha de l'aborder : nous auions deſſein de couper ſes cables, & de l'attirer en mer : ce que nous euſſions bien pû faire; car ſa batterie eſtoit ſi haute, que noſtre Vaiſſeau ſe pouuoit mettre deſſous ſans la craindre; & ſi nous euſſions eu vn peu de bon-heur, nous nous en fuſſions ſans doute rendus les maîtres : nous n'en pûmes approcher plus prés que de la portée du mouſquet; nous armâmes noſtre Chaloupe, & noſtre Marchand paſſa vers eux auec vn pauillon de paix. Ils armerent leur Batteau, & vinrent au deuant de nos gens : ils nous demanderent d'où nous venions : nous leur dîmes de Iaua, & que nous auions perdu noſtre compagnie, que nous attendions d'heure en heure : ils dirent aux noſtres qu'ils venoient de Goa. Nous leur demandâmes en ſuite ſ'ils nous vouloient permettre de faire eau en ce lieu, que nous en auions beſoin : ſur cela ils ſe mirent à crier, *anda pero anda canaglia*, & autres injures. Nos gens retournerent à bord auec la Chaloupe, & nous raconterent ce qui ſ'eſtoit paſsé. Nous tinſmes conſeil de ce que nous auions à faire; on trouua à propos de leur enuoyer vne ſeconde fois la Chaloupe, pour ſçauoir d'eux ſ'ils nous vouloient permettre de faire eau, ou non : que ſ'ils perſiſtoient à nous refuſer, la Chaloupe reuiendroit au Vaiſſeau : que nous tiendrions vn horloge de ſable; & que ſi dans le temps qu'il ſe ſeroit écoulé, ils ne nous accordoient point noſtre demande, nous mettrions le feu à leur Caraque. Noſtre Chaloupe y retourna auec vn ſignal de paix; ils la vinrent rencõtrer auec leur Batteau : vn Moyne qui eſtoit dedans, le Froc enfoncé juſques ſur les yeux, nous répõdit; Retirez-vous d'icy, nous ne voulõs point auoir de cõmerce auec des heretiques. Les gens de la Chaloupe eſtât retournez à bord, nous dirêt ce qui ſ'eſtoit paſsé: nous fiſmes ſõner la cloche, on fit la priere, on tourna l'horloge; & auſſi-toſt que la demye heure fut écoulée, nous nous mîmes à tirer contre la Caraque auec nos onze demy canons : tous nos coups portoient; car ſon Chaſteau de deuant eſtoit auſſi haut que la Hune de noſtre Maſt de deuant, quoy que noſtre Vaiſſeau fut de mille tonneaux : ils ne tiroient preſque point de la Caraque; mais la batterie qu'ils auoient dreſsée à terre faiſoit feu continuellement ſur nous, & nous incommodoient beaucoup : tous leurs coups portoient au deſſus de l'eau, deux, trois, & quatre pieds; tellement que nous apprehendâmes qu'à la fin ils ne nous coulaſſent à fonds. Nous eûmes quelques-vns de nos gens bleſſez, & nommément noſtre ſecond Pilote, qui eut les deux jambes emportées. Il veſcut encore quelque temps apres; & voyans que nous ne pouuions demeurer là, nous reſolûmes d'approcher de la terre, & de nous mettre à couuert des roches qui y ſont; nous en approchâmes juſques à vn jet de pierre. La nuit eſtant venuë, nous fiſmes venir dans la chambre tous les Officiers; on demanda au Bouteillier combien nous auions encore d'eau : nous fiſmes noſtre compte ſur ſa réponſe, & trouuâmes que nous ne pouuions pas donner dauantage que quatre demy-ſeptiers chaque iour. Les Officiers demanderent à nos gens ce qu'il leur ſembloit, ſ'ils vouloient combattre comme des deſeſperez contre nos ennemys, qui eſtoient maiſtres de la ſeule place où nous pouuions auoir de l'eau, ou ſ'ils trouuoient mieux de continuer noſtre voyage vers la Patrie, & ſe paſſer de quatre demy ſeptiers d'eau par iour. Ils répondirent tous d'vne voix, qu'il eſtoit

meilleur de continuer le voyage, & se passer de cette quantité d'eau : nous leuâmes nostre Ancre pour mettre à la voile; mais le matin comme nous estions approchez pour prendre quelques rafraîchissemens à terre, les Espagnols parurent, & tirerent quelques coups de mousquet sur nous, sans toutesfois nous faire aucun dõmage. Si nous eussions demeurez vne heure plus long-tẽps sous la coste, nous courions risque de perdre beaucoup de monde. Cette Caraque, à ce que j'ay appris depuis, coula à fonds des coups que nous luy auions donnez. Six Vaisseaux Hollandois vinrent apres nous au mesme endroit pour se rafraîchir, ils en virent le debris. Les Espagnols auoient sauué à terre les marchandises, le mieux qu'ils auoient pû, & auoient fait vne batterie de leurs canons : cette batterie fit si grand feu sur les six Vaisseaux, qu'ils ne pûrent point mettre leur monde à terre, & ils furent obligez de partir sans rafraîchissemens. Nous tournâmes nostre route vers l'Isle de l'Ascension, auec vn bon vent, qui nous fit beaucoup aduancer. Nous ne vismes point cette Isle, nous apperçeûmes seulement vn grand nombre d'oyseaux de mer; ce qui nous fit croire que nous en estions proche : le vent augmenta si fort, qu'il fallut enfin nous en éloigner pour passer la ligne : ce que nous fismes sans aucune difficulté; au lieu que dans le premier voyage, nous auions employé six semaines à la passer à cause des calmes, des trauades, des coups de vent, & de la pluye, dont nous fusmes tourmentez.

Le douziéme de Septembre, trois mois trois iours apres auoir quitté l'Isle de sainte Helene, nous arriuâmes sous la hauteur de vingt-quatre degrez trente-quatre minutes de Latitude Nord. Nous commençâmes à auoir le temps meilleur sous ce parage; nous nous mismes à nettoyer nostre Vaisseau par le dehors, où il s'estoit attaché du limon, esperant qu'estant plus net il en iroit mieux à la voile.

Le treiziéme, nous eûmes beau temps & vn petit frais: le vent estoit Est Sud-Est, & nostre course Nord-Est au Nord.

Le quinziéme, le vent estoit Sud Sud-Oüest; nous continuâmes la mesme course, & nous nous trouuâmes sous le vingt-huitiéme degré.

Le seiziéme, nous vismes beaucoup de cette herbe qui croît dans la mer; nostre course estoit comme auparauant, le vent Sud-Oüest; nous aduancions beaucoup.

Le dix-septiéme, nous nous trouuâmes sous la hauteur de trente degrez quarante-huit minutes, le vent estoit inconstant, la nuit il se trouua Nord-Est à l'Est, auec tonners & éclairs.

Le dix-huitiéme, nous ne pûmes point prendre la hauteur, à cause du mauuais temps.

Le dix-neufiéme, il fit vn si grand vent Sud Sud-Oüest, que nous fûmes obligez d'abbattre toutes nos voiles : nous passâmes ainsi la nuit. Sur le iour, le vent diminua, & nous fismes voile.

Le vingtiéme, hauteur trente-cinq degrez treize minutes.

Le vingt-quatriéme, hauteur quarante-trois degrez douze minutes.

Le vingt-septiéme, le vent fut Sud-Oüest, nostre course Nord-Est au Nord. Le matin, vn Pigeon vint vôler sur nostre Vaisseau; nos gens qui auoient grande enuie de le prendre, firent grand bruit; ce qui l'effaroucha, il s'enuola, & tomba assez prés du Vaisseau dans la mer; la hauteur estoit de quarante-quatre degrez 35. minutes.

Le premier Octobre le temps estoit beau, le vent Est Sud-Est, nostre route Nord-Est au Nord; nous nous trouuâmes sous les huit degrez de hauteur, qui est celle de l'Isle de Heyssant.

Le deuxiéme au matin, nous vismes vne voile qui pouuoit estre éloignée de trois milles de nous, du costé du Nord-Est. Nous mismes toutes nos voiles, & courûmes apres. Sur le midy, elle vint à nous; c'estoit vn Anglois qui venoit de terre-Neuue: nous achetâmes de luy deux milliers de mollues; nous inuitâmes le Maistre de venir à nostre bord, nostre route estoit vers Est, & Est au Sud, le temps humide & disposé à la pluye.

Le quatriéme, cét Anglois retourna encore à nostre bord; nous le traitâmes le

mieux que nous pûmes, nous trouuâmes quarante-neuf degrez quarante-six minutes de hauteur.

Le cinquiéme, il fit grand vent de Sud Sud-Oüest.

Le sixiéme, nous vismes deux voiles, vne deuant nous, & l'autre derriere; leur course estoit Sud-Est pour entrer dans le canal, la hauteur cinquante degrez vingt minutes.

Le septiéme, beau temps, le vent Sud; nostre course Est Sud-Est.

Le huitiéme, la hauteur quarante-neuf degrez quarante-deux minutes, le vent comme auparauant; il se tourna vers l'Oüest, nous courûmes Sud-Est à l'Est; nous jettâmes la sonde, comme nous auions fait quelques iours auparauant; mais nous ne trouuâmes point de fonds. Le Capitaine Strijcker mourut, il commandoit la Soldatesque, homme sage, aduisé, & fort experimenté dans les choses de la guerre.

Le dixiéme au soir, nous trouuâmes fonds à soixante & dix brasses.

L'onziéme, nous trouuâmes fonds à la mesme profondeur, & sur le soir à soixante brasses, le fonds estoit de sable: hauteur quarante-neuf degrez cinquante-cinq minutes, le vent Sud, la course Est au Nord, tirant vn peu dauantage vers le Nord-Est.

Le douziéme, nous trouuâmes le fonds à cinquante brasses, & nous continuâmes de quatre heures en quatre heures de jetter le plomb; nous eûmes cinquante, cinquante-deux, & cinquante-trois brasses, la nuit cinquante-six & soixante, le fonds par tout d'vn sable gris blanc, & quelquefois noir. Nous vismes vn Vaisseau qui venoit vers nous; mais le broüillard estoit si grand, que nous le perdîmes aussi-tost de veuë. Le iour suiuant, le vent estoit Est, auec neiges, broüillards, & broüine. Deux ou trois iours apres, nous vismes la terre, que nous trouuâmes estre celle d'Irlande: nous entrâmes à Kinsael, où nous rencontrâmes vn Vaisseau du Roy d'Angleterre, qui auoit deux batteries ou deux rangs de canon l'vn sur l'autre. Ie sçauois que la Compagnie des Indes Orientales estoit en paix auec les Anglois; mais ie ne laissay pas pourtant d'auoir quelque repugnance de permettre à mes gens d'aller à terre, apprehendant quelque supercherie du costé de ce Vaisseau: ie me mis proche de luy du costé de la mer, auec pensée, s'il nous faisoit quelque insulte, de nous mettre plus facilement en mer, & s'il nous suiuoit de l'attendre: le mesme iour ie fus à son bord; ie demanday au Commandant, s'il n'auoit point d'ordre de nous faire quelque tort; il me répondit que non: Ie l'inuitay de passer dans nostre Vaisseau; il y vint, & nous parut n'auoir point de dessein contre nous; neantmoins, ie ne m'y fiois pas; ie fis accommoder à dîner à terre, & le priay de s'y trouuer: nous beûmes ensemble; & dans la gayeté de la bonne chere, ie luy demanday encore vne fois, s'il n'auoit point d'ordre de nous attaquer. Il me dit que non, & adjoûta qu'aussi-tost que nous estions arriuez dans ce Port, il auoit écrit en Angleterre, & qu'il n'auoit receu aucune ordre: auec tout cela, ie ne m'y fiois point: cependant, deux Vaisseaux de conuoy vinrent à nous; ils croisoient ces mers-là pour nous trouuer, sur ce qu'ils auoient appris que nous y estions.

Cette rencontre me rasseura fort; mais mes gens se trouuoient si bien à terre, qu'il n'y auoit point moyen de les faire retourner au Vaisseau. I'employois toute sorte de raisons pour les persuader, ie leur disois que les iours estoient courts, que l'Hyuer approchoit, que nostre Vaisseau estoit sale: ie leur monstrois le danger qu'il y auoit d'approcher des terres dans ce temps, auec vn vaisseau si chargé qu'estoit le nostre; ils n'écoutoient point mes raisons, & demeuroient à terre, faisant la débauche auec la mesme seureté que s'ils eussent esté dans leur propre pays. Ie m'aduisay enfin d'aller trouuer le Maire de la Ville, & luy demanday s'il ne sçauoit point quelque moyen de les obliger de venir à bord: il me dit qu'il n'en sçauoit point; mais apres que j'eu regalé sa femme d'vne petite piece de toile fine, comme ie luy fis apres la mesme instance, il me dit qu'il en viendroit bien à bout. Il fit sonner à son de trompe dans la Ville, que si quelqu'vn des Hollandois qui estoient venus sur le Vaisseau des Indes

Orientales

Orientales deuoit à son hoste plus de sept schellings, il ne payeroit point le surplus. La plusspart auoient dépensé dauantage, & leurs hostes par cét interest les chasserent hors de chez eux, auec cela ils auoient de la peine à se resoudre à s'embarquer; pour les y obliger, ie fis leuer les ancres, mettre les voiles au vent, & auancer le Vaisseau vers l'entrée du Port; vous les eussiez vû alors venir de tous costez à mon Vaisseau, & leurs hostes & hostesses courant apres, & demandant leur argent: Ie fis payer ce que chacun d'eux deuoit, & fis écrire en mesme temps la somme dessus leur compte; ainsi ie me retrouuay auec tout mon équipage dans le Vaisseau, à l'exceptiõ de trois ou quatre qui s'estoient engagez auec des femmes, auec qui ils se marierent. Ie me mis à la voile auec les deux Vaisseaux de Conuoy, & nous arriuâmes le 5. Nouembre en Zelande, dont ie dois mille loüanges à Dieu qui m'a tiré de tous les dangers que ie viens de décrire, & où ie me suis trouué l'espace de sept ans moins vn mois qu'a duré ce voyage. I'en deurois finir icy la Relation; mais il faut auparauant que ie reprenne ce que j'auois dit du Vaisseau le Midelbourg qui s'estoit separé de nous le 2. Mars 1625. en fort mauuais estat, apres auoir concerté auec nous d'aller chercher la Baye de sainte Lucie; nous y arriuâmes le 31. & en partîmes le 25. d'Auril, sans auoir appris aucune nouuelle de ce Vaisseau. Ie raporteray icy ce qu'on en a sçeu depuis: Les habitans de la Baye de sainte Lucie nous firẽt entendre, qu'il y auoit vn Vaisseau dans la Baye d'Antongil; mais nous ne sçauions pas si c'estoit celuy-là ou vn autre. Nous partîmes auec esperãce de le rencontrer en l'Isle de sainte Helene: la Caraque d'Espagne que nous y trouuâmes, ne nous permît pas de nous y arrester. On trouua depuis des Lettres au Cap de Bonne-Esperance, que ceux du Vaisseau le Middelbourg y auoit laisées, comme les Vaisseaux ont coustume de faire; elles portoient qu'ils auoient tasché d'entrer dans la Baye de sainte Lucie, selon le concert qui auoit esté pris auec nous; qu'ils estoient descendus trop bas, & auoient esté contraints d'entrer dans la Baye d'Antongile; où ils auoient pourûu leur Vaisseau de toutes les choses necessaires pour continuer leur voyage; que quelques-vns de leurs gens y estoient morts, entre-autres Guillaume Cornelisz-Schouten. Telle fut la fin de ce grãd Homme, qui auoit eu assez de resolution pour entreprendre de découurir des Mers inconnuës, & faire le tour du Monde. C'est pour l'amour de luy, qui estoit mon amy intime, que j'ay inseré ce que ie viens de dire du Vaisseau le Middelbourg.

Ces mesmes Lettres portoient d'autres particularitez de leur voyage, du temps qu'ils y demeurerent, en quel estat, & en quel tẽps ils en partirent. Depuis, on n'en a point eu de nouuelles certaines. Ces Portugais ont dit qu'il fut attaqué à l'Isle de sainte Helene par deux Caraques, qu'il se deffendit bien, & mit le feu à l'vne à coups de canon, que l'autre Caraque vint au secours de celle-cy pour esteindre le feu, & l'esteignit en effet; mais que comme les Portugais craignoient d'estre jettez sur les roches qui sont proche de l'Isle, la nuit arriuãt, ils s'en separerẽt, & le laisserẽt aller. Quoy qu'il en soit, la consideration de sa perte m'oblige encore à rendre de nouuelles graces à Dieu, de ce qu'il m'a tiré auec le Vaisseau Hollande de ces mesmes perils où l'autre s'est perdu.



LA TERRE AVSTRALE DESCOVVERTE PAR L. Capitaine Pelsart, qui y fait naufrage.



Es Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, animez par l'heureu retour des cinq Vaisseaux du General Carpentier, richement chargez, i rent armer la mesme année 1629. vne Flotte de onze Vaisseaux pour . mesme voyage; & entre-autres le Vaisseau nommé Battauia, sous le command ment de François Pelsart. Il partit du Texel le 28. Octobre de l'année 1628. Ie pa seray sous silence le Iournal de sa Nauigation jusqu'au Cap de Bonne-Esperanc de peur d'ennuyer le Lecteur par le recit d'vne chose aussi connuë que l'est cett route. Ie diray seulement que le quatriéme Iuin de l'année suiuante 1629. ce Vai seau Battauia qui auoit esté separé des autres par la tempeste, fut porté sur d abrollos qui sont sous la hauteur de vingt-huict degrez latitude Sud, appellez p nos Flamands les abrol Hos ou roches de Frederic Outman. Pelsart qui estoit a lict malade, sentit d'abord que son Vaisseau touchoit: il estoit nuict, mais il faiso vn grand clair de Lune & vn bon temps; il court sur le tillac, il trouue toutes l voiles hautes, la route Nordest au Nord, & autant que la veüe se pouuoit estendr il se voit enuirõé d'vne écume épaisse: il crie le Maistre du Nauire, il luy reproch qu'il est la cause de leur perte; l'autre s'en excuse, dit qu'il a fait bon quart, qu'ayant de loin remarqué la blancheur de cette écume, & demandé à son Matelc ou camarade ce que se pouuoit estre, il luy auoit répondu que cette blancheur v noit des rayons de la Lune: On demande ce qu'il est besoin de faire, & en quel e droit du monde est le Vaisseau; il répond que Dieu seul le sçait, & qu'ils sont s vn banc inconnu: on jette la sonde, on trouue au derriere du Vaisseau dix-hu pieds d'eau, & au deuant beaucoup moins: ils tomberent d'accord de jetter hors l bord leurs canons, esperant que le Vaisseau en estant déchargé, il se pourroit me tre plus aisément à flot: cependant, ils jettent vn ancre; mais dans ce temps, s'éleua vne orage de pluye & de vent; ce fut alors qu'ils connurent tout le dange où ils estoient, & qu'ils se virent entre des rochers & des bancs, contre lesquels leu Vaisseau heurtoit à tous coups; cela les fit resoudre à couper leur grand Mast, qu augmentoit la secousse du Vaisseau; mais quoy qu'ils l'eussent couppé vers le pie il se trouua tellement engagé entre les Manœuures du Vaisseau, qu'il y demeur tousiours attaché. Ils ne voyoient point de terre que la mer ne couurît, sinon vn Isle, dont selon leur estime ils pouuoient estre éloignez de trois lieuës, & deux au tres moins grandes, ou plustost deux rochers, qui en estoient encore plus proche l'on y enuoya le Maistre du Nauire pour les reconnoistre, il reuint sur les neu heures, & rapporta que la mer ne les couuroit point; mais qu'à cause des rochers des bancs, l'abord en seroit difficile; ils se resolurent d'en courir le risque, & d faire porter à terre les gens du Vaisseau pour satisfaire aux cris des femmes, de enfans, aux plaintes des malades, & au desespoir des plus timides: on les embai que dans la chalouppe, & dans l'esquif: sur les dix heures du matin, on s'apperceu que le Vaisseau estoit entre-ouuert; ils redoublent leur diligence pour tirer l pain de la soute, & le porter sur le tillac; car pour ce qui est de l'eau, ils ne son geoient pas qu'ils en peussent auoir de besoin à terre dans l'extremité de c danger; ce qui le retardoit le plus fut la brutalité de plusieurs de l'equipa ge, qui se gorgerent de vin qui estoit à l'abandon: si bien que l'on ne pû faire cette journée-là que trois voyages, & porter à terre enuiron cent quatre vingt personnes, vingt barils de pain, & quelques petits barils d'eau. Le Maistr vint sur le soir au Vaisseau, & dit au Commandant qu'il estoit inutil de porter d uantage de viures dans l'Isle, que ceux de l'Equipage les dissipoient; Pelsart y pas dans la Chalouppe pour y mettre ordre, il trouue qu'il n'y auoit point d'eau dar

La soute est l'endroit du vaisseau où l'on met le pain, ce mot aussi signifie l'endroit où l'on met les poudres, que l'on appelle la soute des poudres.

Isle; & comme il reuenoit pour y en faire transporter auec les marchandises les plus precieuses du Vaisseau, il s'éleua vn grand vent qui l'obligea de relâcher au lieu d'où il estoit party.

Tout le cinquiéme iour du mesme mois fut employé à transporter de l'eau & les marchandises à terre; le Commandant dans l'Esquif & le Maistre dans la Chaloupe voulurent retourner au Vaisseau, mais ils trouuerent que la mer brisoit si rudement contre, qu'il estoit impossible d'en aborder; le Charpentier se jetta hors du Vaisseau à la nâge pour les venir trouuer, & leur dire l'extremité où ils estoient: on le renuoye, auec ordre de dire à ceux qui y estoient restez, qu'ils ramassassent le plus de planches qu'ils pourroient, qu'ils les attachassent ensemble, & les jettassent à la mer afin qu'on les pût repescher & faire des nâgeoires à la Chaloupe ou à l'Esquif: mais le mauuais temps augmenta tousiours, & obligea le Commandant de retourner à l'Isle, laissant auec vne grande douleur son Lieutenant & soixante & dix hommes dans le Vaisseau, à la veille de se perdre: ceux qui estoient passez dans la petite Isle, n'estoient pas en beaucoup meilleur estat; car ayant fait le compte de leur eau, ils n'en trouuerent qu'enuiron quatre-vingt pintes pour quarante personnes qu'ils estoient: ils en auoient encore beaucoup moins dans la grande Isle, où cent quatre-vingts hommes s'estoient sauuez: ceux de la petite Isle murmurent, & se plaignent de ce que les Officiers ne vont pas chercher de l'eau dans les Isles voisines; on represente la necessité de le faire à Pelsart: il se rend à leurs remonstrances; mais il leur dit qu'auparauant de partir, il veut communiquer cette resolution à l'autre trouppe; il eust de la peine à les y faire consentir, car le Maistre du Vaisseau apprehendoit que ceux de cette trouppe ne le retinssent auec eux: ils luy accorderent enfin, apres qu'il se fut expliqué qu'il ne pouuoit pas sans le consentement de cette trouppe aller chercher de l'eau, & qu'autrement il estoit resolu de mourir auprés de son Vaisseau; mais quand il fut proche de l'Isle, celuy qui commandoit le Batteau luy dit, que s'il auoit quelque chose à dire il le pouuoit crier, & qu'il ne souffriroit pas qu'il sortit du Batteau: comme le Commandant se voulut jetter à l'eau pour gagner l'Isle, il le retint, & cõmanda à ses gens de ramer & de s'en éloigner, ainsi il fut obligé de retourner, apres auoir laissé ces mots écrits sur la fueille d'vne tablette, qu'il partoit auec l'Esquif pour chercher de l'eau dans les terres ou Isles qu'il trouueroit les plus proches; ils en chercherent d'abord le long des costes des Isles; ils trouuerent bien de l'eau dans quelques creux des roches de ces Isles, mais l'eau de la mer qui brise contre s'y estoit mélée, & par cette raison elle n'estoit pas propre à leurs besoins, cela les fit resoudre d'en aller chercher plus loin.

L'Hollandois du Svvardez, ce sont deux planches attachées à des cordes que l'on laisse aller tantost d'vn costé tantost de l'autre, pour tenir le batteau plus droit contre la vague.

Ils firẽt vn pont à leur Batteau; car ils n'auroiẽt pas pû faire cette Nauigatiõ dãs vn bâtimẽt découuert. Il leur vint encore quelques-vns de l'Equipage qui se joignirẽt à leur trouppe pour le mesme dessein: & apres qu'il eut fait souscrire cette resolution par tous ceux de sa trouppe, ils se mirẽt à la mer, & prirent hauteur qu'ils trouuerẽt de vingt-huict degrez treize minutes; Ils eurẽt quelque-tẽps apres la veuë de la terre-ferme, elle gisoit selon leur estime à six milles au Nord-quart-à-l'Oüest du lieu où ils auoient fait naufrage; ils trouuerent vingt-cinq ou trente brasses d'eau; & comme la nuict approchoit, ils s'éloignerent de la coste qu'ils reuinrent chercher apres minuit. Le neufiéme matin ils estoient à trois milles de la coste, selon leur estime; ils firent cette journée-là quatre ou cinq milles en plusieurs bordées, tantost au Nord, tantost à l'Oüest, la coste gist Nord-quart-à-l'Oüest; elle est basse, sans arbres, & pleine de rochers, & à peu prés de la mesme hauteur que la coste de Douure; ils virent vne petite anse, & au fonds des sables: ils voulurent entrer dedans; mais comme ils en approcherent, ils trouuerent que la mer brisoit trop rudemẽt; & le temps deuenãt plus fâcheux, ils furent obligez de s'en éloigner.

Firent vn pont, c'est à dire ils couurirent leur batteau, ainsi on dit vn Vaisseau à deux ponts, à trois ponts.

Le dixiéme, ils se tinrent sous le mesme parage, louiant tantost d'vne bordée, tantost de l'autre: enfin, la mer estant fort agitée, ils se resolurent d'abandonner

leur Chalouppe, & mesme de jetter vne partie du pain qui estoit dans leur Batteau, qui les empeschoit de tirer l'eau qu'il faisoit de tous costez. Il pleût beaucoup cette nuict-là, & ils espererent que leurs gens estans demeurez dans les Isles en tireroient vn grand soûlagement. Le onziéme, le vent s'appaisa, il estoit Oüest Sud-Oüest: ils prirent leur route vers le Nord; car la mer qui estoit fort agitée, le obligeoit à s'éloigner des terres. Le douziéme, ils prirent hauteur, la trouueren de vingt-sept degrez: ils coururent le long de la coste par vn Sud-Est; mais ils n l'a pûrent aborder tant elle estoit escarpée, sans aucune anse ny terre au deuan comme il s'en trouue ordinairement deuant les costes; de loin, la terre leur paru fertile & pleine d'herbes. Le treiziéme, ils prirent hauteur de vingt-cinq degre quarante minutes, ce qui leur fit connoistre que le courant de l'eau les auoit porte vers le Nord, là ils se trouuerent vis-à-vis d'vne ouuerture où la coste gist Nord Est; leur course ce jour-là fut vers le Nord, la coste estoit d'vne roche rouge toute d'vne mesme hauteur sans aucune terre au deuant, & à cause des vagues qui rompoient contre, il leur fût impossible d'y aborder.

Le quatorziéme bon frais au matin, qui calma sur le haut du iour, la hauteur vingt-quatre degrez, le vent Est: les marées les portoient plus qu'ils ne vouloier vers le Nord; car leur dessein estoit de chercher vne descente, & faisoient par cette raison petites voiles le long de cette coste; & ayant de loin apperceu de la fumée, ils ramerent vers le lieu où ils l'a voyoient, esperant d'y trouuer des hommes, & par consequent de l'eau: ils trouuerent que la coste estoit escarpée, pleine de roches, & la mer fort grosse, ce qui leur firent perdre l'esperance d'en pouuoir aborder; enfin, six de leurs hommes se fians sur l'addresse qu'ils auoient à nager, sauterent hors le bord, & auec beaucoup de peine & de dangers gagnerent enfin la terre, le Batteau demeurant cependant à l'ancre à vingt-cinq brasses de fonds: ces gens employerent tout ce iour à chercher de l'eau; & cependant qu'ils alloient d'vn costé & d'autre pour en chercher, ils apperceurent quatre hommes qui s'approchoient d'eux à quatre pattes; vn de nos gens ayant paru proche d'eux sur vne hauteur, ils se leuerent & prirent la fuite, en sorte que ceux-mesmes qui estoient dans l'Esquif les pûrent voir fort distinctement. Ces hommes sont sauuages, noirs, tout à fait nuds, ne couurans pas mesme les parties que presque tous les autres Sauuages se couurent; n'y ayant plus d'esperance de trouuer là de l'eau, ils reuinrent au Batteau à la nâge, blessez & meurtris des coups qu'ils auoient receus des vagues & des rochers; on leua l'ancre, on continua de faire petites voiles toujours le long de la coste, se tenant neantmoins hors des battures, & esperant trouuer quelque lieu plus propre pour l'aborder.

Sauuages de la terre Australe.

Le quinziéme sur le matin, ils découurirent vn Cap, & à sa pointe vn recif ou chaîne de rochers qui poussoient bien vn mil en mer, & vn autre recif le long de coste; ils entrerent entre ces roches à cause que la mer leur y paroissoit peu agitée mais ils trouuerent que ces rochers faisoiét vn cul de sac, & qu'il n'y auoit point de sortie. Sur le midy, ils virent vne ouuerture où la mer estoit assez tranquille; mais estoit dangereux de s'y engager, car il n'auoit pas plus de deux pieds d'eau, & beaucoup de pierres; tout le long de cette coste est sur le deuant vne table de sable q peut auoir vn mil de largeur. Estans arriuez à terre, l'on se mit à creuser des puits dans cette auant-coste; mais l'eau qu'ils y trouuerent estoit sallée: à la fin, on trouua dans les pierres creuses du rocher, de l'eau douce de pluye, ce qui leur fût vn grand secours; ils se mourroient de soif, & n'auoient eu pour ration les iours precedens qu'vn peu plus de demy-septier d'eau; ils en ramasserent bien cent soixante pintes durant toute la nuict qu'ils y demeurerent; il y auoit eu quelque-temps auparauant des Sauuages en cét endroit, car ils y trouuerent des restes d'écreuisses des cendres.

Le 16. au matin, ils resolurent de retourner encore à terre, dans l'esperance pouuoir ramasser vne plus grande quâtité d'eau dans les roches, puisqu'il ne leur

oit point d'esperance d'en trouuer ailleurs; mais il y auoit fort long-tẽps qu'il n'y auoit pleû, car ils n'en trouuerẽt point: & la terre qu'ils découurirẽt au delà des roches qui bordẽt la coste ne leur en promettoit point; c'est ou vne raze cãpagne sans herbes ny arbres, où ils ne voyoient que de grands tas de fourmils; mais si grands, qu'on les auroit pris de loin pour des maisons d'Indiẽs; ils y trouuerẽt vne si ẽtrãge quãtité de mouches, qu'ils estoiẽt fort empéchez à s'en deffendre. Ils virent de loin huict Sauuages, chacun d'eux auoit vn baston à la main; ils en approcherẽt à la portée d'vn mousquet: mais comme ils virent que les nostres venoient à leur rencontre, ils prirent la fuite: enfin, voyant qu'il n'y auoit plus d'esperance de trouuer de l'eau, ils se resolurent sur le midy de quitter cette coste, & sortirent par vne autre ouuerture de ce recif qui est plus auancée vers le Nord; car ayant pris hauteur vingt-deux degrez dix-sept minutes, leur dessein estoit de chercher la riuiere de Iacob Remmessens; mais le vent venant du Nord-Est, ils ne pûrent pas suiure plus long-temps la coste; tellement qu'ayant consideré qu'ils estoient à plus de cent milles du lieu du naufrage, & qu'ils auoient trouué si peu d'eau qu'à peine en auoient-ils pour subsister, ils se resolurent de gagner le plus viste qu'ils pourroient Battauia, pour aduertir le General de leur mal-heur, & solliciter le secours pour leurs gens qu'ils auoient laissez dans les Isles.

Le dix-septiesme, le broüillard les empescha de prendre hauteur à Midy; ils firent enuiron ce jour-là quinze milles auec vn vent Nord-Oüest-au Nord, bon frais, temps sec; la route est Nord-Est.

Le dix-huictiesme, ils ne peurent encore prendre de hauteur à Midy; mais selon leur estime, ils firent dix milles par vn vent Oüest-Nord-Oüest; le temps rude, grande pluye auec vn grand vent, lequel, sur le Midy, venoit du Nord-Est vn peu vers le Nord; leur Course fût à l'Oüest; Ce mesme temps dura encore le dix-neuf, tellement qu'ils ne peurent point encore prendre de hauteur, selon leur estime, ils firent enuiron sept lieuës, leur route Nord-Nord-Est, le vent Nord Oüest à Oüest.

Le vingtiesme ils se trouuerent sous la hauteur de dix-neuf degrez vingt-deux minutes; ils auoient fait, selon leur estime, vingt-deux milles, la route Nord, le vent Oüest-Sud-Oüest auec vn petit frais meslé de pluye.

Le vingt-vniesme ils creurent auoir fait vingt-trois mil la route Nord, le vent changeant quelquesfois du Sud-Oüest au Sud-Est, quelquesfois bon frais, suiuy apres de calme.

Le vingt-deuxiesme hauteur seize degrez dix minutes, ce qui les estonna extrẽmement, ne se pouuant imaginer, comment en si peu de temps, ils auoient pû hausser tant de degrez; il y a apparence que la marée les portoit fortement vers le Nord; selon leur estime ils auoient fait vingt-quatre milles, la route Nord d'vn petit frais qui venoit le plus souuent du Sud-Est.

Le vingt-troiziesme ils ne peurent prendre de hauteur, selon leur estime, ils auoient fait seize milles, la route Nord à l'Oüest, le vent, ce iour-là, virant quelquesfois de l'Est à l'Oüest, temps variable, pluuieux, meslé de calmes; le vent sur le soir, Sud-Sud-Est.

Le vingt-quatriesme, temps sec, bon frais, le vent Sud-Est au Sud; ils se trouuerent à Midy sous la hauteur de treize degrez dix minutes: la route Nord à l'Oüest vingt-cinq milles.

Le vingt-cinquiesme le vent Sud-Est, le temps sec, bon frais, la hauteur vnze degrez trente minutes, selon leur estime, ils auoient auancé trente & vn mille, Nord à l'Oüest; ils virent, ce iour, beaucoup de Vareck.

Le vingt-sixiesme hauteur neuf degrez cinquante-six minutes; le vent Sud-Est, le temps sec; ils auoient auancé Nord à l'Oüest vingt-quatre milles.

Le vingt-septiesme le vent Sud-Est, le temps pluuieux, tellement qu'ils ne peurent prendre hauteur: Apres midy ils virent les terres de Iaua, à la hauteur,

comme ils se l'imaginerent de huit degrez en estant à quatre ou cinq milles : il dresserent leur course, Oüest-Nord-Oüest, le Long de la Coste jusqu'au soi qu'ils découurirent vne pointe au deuant de laquelle estoit vne Isle pleine d'arbres ; ils firent voile vers cette pointe, sur la brune ils trouuerent vn Golphe, il y entrerent suiuant la routedu Nord-Nord-Oüest, y ietterent l'anchre à hui brasses d'eau, fonds dur & y passerent toute la nuict.

Ils leuerent l'ancre le vingt-huit au matin & ramerent vers terre pour chercher de l'eau ; car la soif les auoit réduits à l'extremité. Ils trouuerent heureusement vne eau courante, ils en estancherent leur soif & en remplirent leurs barils & apres midy reprirent leur route vers Batauia.

Le vingt-neuf apres minuict, au second quart, ils virent deuant eux vne Isl qu'ils laisserent à leur stir-bord ou main droite; à la pointe du iour ils se trouueren proche de l'anse qui est du costé de l'Oüest, de là ils coururent Oüest-Nord-Oüest en faisant cette route l'on s'éloigne de la coste qui est au fonds de cette anse qu'on retrouue auant que d'arriuer aux Isles Trowuens. Sur le midy ils se trouuerent sous la hauteur de six degrez quarante-huict minuttes, & selon leur estime il auoiét fait trente milles, leur route Oüest-Nord-Oüest à trois heures apres midy ils passerent entre ces deux Isles, & virent sur celle qui est le plus à l'Oüest beaucoup d'arbres de Cocos. Sur le soir, ils estoient encore éloignez d'vn mille de l pointe du Sud de Iaua, & à la troisiéme horloge du second quart ils se trouueren iustement entre Iaua & l'Isle des Princes.

Le trentiéme au matin ils estoient sous la coste de l'Isle des Princes, ne firent c jour-là que deux milles. Sur le soir il s'éleua vn petit vent de terre.

Dvvaers-inden-vvegh, signifie l'Isle qui est au trauers du chemin.

Le premier Iuillet le temps calma, & à midy estoient encore bien éloigne de trois lieuës de l'Isle Dwaers-inden-wegh, les vents inconstans : Sur le soir, il s'éleuerent du costé du Nord-Oüest, si bien qu'ils gagnerent l'Isle que ie viens d dire. Le soir fut calme, & ils furent obligez de ramer.

Le deuxiéme au matin estans au trauers de l'Isle Toppers-hoëtien, ils furen obligez d'y demeurer à l'ancre iusques sur les onze heures, & d'y attendre le ven de la mer, mais il s'en leua fort peu ; si bien qu'il fallut encore ramer, & au soi trouuerent qu'ils n'auoient auancé que deux milles : Sur le coucher du Soleil, il virent derriere eux vne voile au trauers de l'Isle Dwaers-inden-wegh, ils gagnerent la coste, & y jetterent l'ancre, resolus de l'attendre. Le matin ils allerent aborder ce Vaisseau, esperant en tirer du secours & des armes pour se deffendr de ceux de Iaua, si ils estoient en guerre auec les Hollandois : Ils le trouuerent accompagnez de deux autres Vaisseaux de la Compagnie, sur l'vn desquels estoi Ramburgh Conseiller de cette Compagnie : Pelsart passa dans son Vaisseau, lu conte auec douleur l'accident qui luy estoit arriué, & fut auec luy à Batauia.

Cependant qu'il sollicite le secours, ie retourneray à ceux de l'Equipage qu estoient demeurez dans les Isles ; mais ie vous dois dire auparauant que le sous-Marchand nommé Ierosme Cornelis, autrefois Apoticaire de Harlem, auoit dé la coste d'Affrique complotté auec le Pilotte & quelques-autres, de se rendr maistre du Vaisseau, & de le mener à Dunkerque, ou de s'en seruir pour courr le bon bord : Ce sous-Marchand demeura dans le débris dix iours apres que l Vaisseau eut échoüé, ne trouuant point de moyen de gagner la terre ; il passa mesme deux iours sur le grand Mast qui flottoit ; & de là s'estant mis sur vne vergue gagna enfin la terre. Il deuoit commander en l'absence de Pelsart, & crût que c cõmandement estoit vne bõne occasion d'executer son premier dessein, qu'il lu seroit aisé de se rendre maistre de ce qui estoit resté du débris, & de surprendre l Commandant lors qu'il arriueroit auec le secours qu'il estoit allé querir à Batauia, & de croiser ces Mers auec son Vaisseau : pour y paruenir, il falloit se défaire de ceux de l'Equipage qui n'estoient point de son party ; mais auparauan que de mettre la main dans le sang, il fit signer à ses complices vne espece de Com

ot, par lequel ils se promettoient fidelité les vns aux autres. Tout l'Equi-
ge estoit diuisé en trois Isles ; dans celle de Cornelis, qu'ils auoient appellée
Cimetiere de Battauia, estoit la plus grande trouppe : Vn nommé Vveybe-
ys auoit esté enuoyé dans vne autre pour chercher de l'eau, & en auoit troué
res l'auoir cherchée vingt iours ; Vveybe-hays fit le signal qu'il auoit concerté,
r trois feux qu'il alluma, mais inutilement ; car ils ne furent point apperceus
r les gens de la grande trouppe de Cornelis, parce que durant ce temps-là, les
njurez égorgeoient ceux qui n'estoient pas de leur party, ils en tuerent trente
quarante ; quelques-vns se sauuerent sur des pieces de bois qu'ils joignirent
isemble, & vinrent trouuer Vveybe-hays, luy dirent l'horrible massacre qui
stoit fait ; il auoit auprés de luy quarante-cinq hommes, il se resolut de se tenir
r ses gardes, & de se deffendre de ces assassins s'ils vouloient attenter sur sa
ouppe ; comme en effet, ils en auoient le dessein, & de traiter de mesme vne
itre troupe ; car ils apprehendoient que ceux de la troupe d'Hay ou de l'autre qui
toient dans vne troisiéme Isle, n'auertissent le Commandeur lors qu'il arriue-
it, & n'apportassent quelque empeschement à leur dessein. Ils vinrent aisément
bout de cette derniere trouppe qui estoit la plus foible ; ils y tuerent tout, à l'ex-
eption de sept enfans & de quelques femmes ; ils esperoient venir à bout auec la
iesme facilité de la trouppe de Vveybe-hays, & cependãt ouurirent les caisses des
iarchãds qu'on auoit sauuées du vaisseau. Ierôme Cornelis fit faire de riches étof-
es qui y estoiẽt, des habits pour la troupe, se choisit des gardes qu'il fit habiller d'é-
arlatte auec deux grandes dentelles d'or & d'argent ; & comme si les femmes euss-
ent esté vne partie du butin, en prend vne pour luy, donna vne des filles du Mini-
re à vn des principaux de sa trouppe, & abandonna à l'vsage public les trois au-
res ; il fit mesme quelques Reglemens pour la maniere dont elles deuoient seruir.
Apres ces horribles executions, il se fait élire Capitaine general, par vn Acte
qu'il fit signer à tous ceux de son party ; enuoya en suite vingt-deux hommes sur
deux Chalouppes, pour deffaire la trouppe de Vveybe-hays ; mais ils furent re-
poussez : il y va luy-mesme auec trente-sept hommes ; Vveybe-hays le vient rece-
uoir au débarquement jusques dans l'eau, & le fait retirer, quoy qu'il n'eut point
d'autres armes que des bâstons dont il auoit armé le bout auec des cloux : la force
ne luy reüssissant point, il a recours à d'autres moyens ; on propose vn Traité de
Paix ; le *Domine* qui estoit du costé de Vveybe en fit les allées & les venuës : elle
est concluë, à condition qu'il laisseroit en repos la trouppe de Vveybe, qui de son
côté luy feroit rendre vn petit Batteau auec lequel vn Matelot s'estoit sauué de l'I-
sle où estoit Cornelis, dans celle de Vveybe, & qu'on donneroit à Vveybe de l'e-
stoffe pour habiller ses gens : cependant que l'on va & vient, Cornelis écrit à quel-
ques soldats François qui estoient de sa trouppe, leur offre à chacun six mille li-
ures pour les corrompre, esperant qu'auec cette intelligence il luy seroit aisé de
venir à bout de son dessein. Les Lettres ne font point d'effet, on les fait voir à
Vveybe ; & Cornelis qui ne sçauoit pas qu'elles fussent découuertes, estant venu
le lendemain auec trois ou quatre autres trouuer Vveybe, & luy porter les habits,
Vveybe le fait charger, tuë deux ou trois de sa trouppe, & le retient prisonnier.
Vn nommé Vvouter-los qui s'estoit sauué de cette déroute, vint le lendemain
pour luy donner vn nouuel assaut ; mais auec aussi peu de succez. Pelsart arriue
dans ces entrefaites sur la Fregate Sardam ; il approche du débris, & remarqua de
loin de la fumée dans l'vne des Isles ; ce qui luy fut vne grande consolation,
voyant par là que tout son monde n'estoit pas mort : il jette l'ancre, & se met aussi-
tost dans l'Esquif auec du pain & du vin, & va descendre dans l'vne des Isles ; vn
Esquif y aborde presque en mesme temps armé de quatre hommes ; Vveybe qui
estoit l'vn de ces quatre court à luy, luy dit le massacre, & l'auertit de retourner
au plustost à son Vaisseau, que l'on auoit dessein de surprendre ; que les conjurez
auoient tué cent vingt-cinq personnes, & qu'ils le deuoient attaquer auec deux

Chalouppes; qu'il auoit esté le matin de ce iour-là aux mains auec eux; Pelsart découure en même tẽps les deuxChaloupes qui venoient à luy;il fut plustost dans son Vaisseau qu'elles ne l'eurent abordé; il void ces gens couuerts de dentelles d'or & d'argent,& les armes à la main; il leur demande pourquoy ils abordent le Vaisseau les armes à la main; leur réponce fut qu'ils le luy diroient quand ils seroient dans le Vaisseau; il leur commanda de ietter leurs armes à la mer, autrement il les menace de les couler à fonds; il fallut obeyr, ils iettent leurs armes, on les fait entrer dans le Vaisseau, où on leur mit aussi-tost les fers aux pieds: Vn nõmé Iean de Brémen qui fut examiné le premier, confessa qu'il auoit mis à mort, ou aydé à assassiner, vingt-sept personnes; le soir mesme Vveybe amena à bord son prisonnier.

Le dix-huictiéme Septembre, le Commandeur auec le maistre Pilote furent prendre auec des Batteaux dix hommes de la trouppe de Vveybe, auec lesquels ils passerent à l'Isle de Cornelis; ceux qui y estoient demeurez perdirent courage, aussi-tost qu'ils le virent aborder, & se laisserent mettre aux fers; le premier des soins du Commandant fut de faire chercher les pierreries qui estoient dispersées çà & là. On trouua tout dés la premiere recherche à l'exception d'vne chaisne d'or & d'vne bague,& encore trouua-t'on depuis la bague; l'on vient aprés au débris, le Vaisseau estoit en cent pieces, la quille d'vn costé eschoüée sur vn sable, vne partie du deuant du Vaisseau sur vne roche,& d'autres pieces çà & là qui donnoient peu d'esperance à Pelsart de sauuer quelque chose des marchandises de la Compagnie: le Boutillier luy dit qu'il y auoit bien vn mois que d'vn beau iour qu'estoit le seul qu'ils eussent eû, en tout ce temps-là,estant allé pescher assez proche du débris, il auoit auec le bout d'vne picque donné contre vne des caisses pleine d'argent.

La particularité de cette eau est remarquable.

Le dix-neufiéme on porta à l'Isle les autres Complices pour les examiner.

Le vingtiéme on enuoya à la troupe de Vveybe diuerses choses dont elle manquoit, & on en rapporta de l'eau. Car apres auoir esté dix jours dans l'Isle sans en trouuer, ils s'auiserent de gouster de celle qui estoit dans deux puits qu'ils croyoient salée,à cause qu'elle haussoit & baissoit auec la Marée,& cependant elle se trouua bonne à boire.

Le vingt & vniéme ils trouuerent que la Marée estoit fort basse,& le vent d'Est-Sud-Est si grand,que le Batteau ne peût sortir de tout ce iour-là.

Le vingt-deuxiéme ils voulurent reconnoistre de plus prés le débris; la mer brisoit si rudement contre,que les Nageurs mesmes n'oserent en approcher.

Le vingt-cinquiéme,le Maistre du Vaisseau & le Pilote en approcherent par vn beau temps; ceux qui estoient à terre remarquerent,qu'ils estoient empeschez à tirer quelque chose;on leur enuoya du secours, le Commandant y va luy-mesme, ils auoient trouué vne caisse pleine d'argent:On en trouua vne seconde,on mît ces deux à sec,& on n'en pût pas pescher dauantage de tout ce iour-là à cause du mauuais temps, quoy que les Plongeurs du Guzarat asseurassent qu'ils en auoient trouué six autres qui se pouuoient tirer aisément.

Le vingt-sixiéme l'apresdînée, le temps estant beau & la Marée fort basse, le Maistre alla au lieu où on auoit remarqué les caisses, en rapporta trois, & mît vn anchre & vne piece d'artillerie pour marquer l'endroit où ils en laissoient vne quatriéme qu'ils ne peurent tirer,quelque effort qu'ils fissent.

Le vingt-septiéme il fit vn vent de Sud fort froid.

Le vingt-huictiéme,le mesme vent;& comme il ne permettoit pas de trauailler aupres du débris, le Commandeur fit assembler le Conseil pour déliberer si l'on iugeroit les Criminels, ou si on les transporteroit à Battauia pour y estre jugez par les Officiers de la Compagnie; leur grand nombre,& la jalousie des grandes richesses que l'on auoit tirées du naufrage,& dont la fregate estoit chargée,fit que la pluralité des voix alla à les iuger & faire executer sur le lieu, ce qu'ils firent.

Discours

LIGNE EQUINOC= TIALE

TERRA DOS PAPOS

NOVA GUINEA

Willems Schoutens Eyl. Olim I. de aguada

C. de goede Hoope

Sneebergh

Hoogh Landt

Eylanden

St. Ians Eylandt

Groene Eylander

Claesz Pieters bay

Hoogh Lande

Bilato

Ouby

Sapelulla

Bouo

Ceram

Kelang

Bouro

Amboin

Nuselaub

Banda

voghel Eylandt

Cabor

Koij

Mola

I. Schildpads

Lorat

Timorr Landt

Nussa Cambir

C. Terra alta

Terra alta

Lettor

Ceramatta

Micella

Babber

Valsche caep

Vuyle bogt

hooge Landt

CAR=

Riuier Vanspeult

Riu. Batauia

Water plaets

Riuier Coen

PEN=

Vereenigde Riuier

Water plaets

Riuier Nassau

TARIA

Staten Riuier

Van Diemens Riu.

Riuier Caron

Baija van Diemen

Van Diemens Landt

Vuyle Hoeck

Cocodrils Eylanden

Arnhems Landt

Limmensbogt

C. Maria

G. Vander Lin

Abel Tasmans Riu.

Riuier Van Alphen

C. Van Diemen

R. Maet Suijcker

HOLLANDIA

TROPIQUE DE CAPRICORNE

NOVA

detecta 1644.

TERRE AUSTRALE

découuerte l'an 1644.

G. F. de Wit landt detecta 1629.

Willems Riuiere

Jacob Remens Riuiere

Landt

Dirck Hartogs Ree

d'Eendragt

Houtmans Abrolhos

I. de Edels landt beseylt Anno 1619

* Turtel duijf

Landt van P. Nuijts, opgedaan met het gulden zeepaerdt van Middelburgh 16. Ianuarij Anno 1627.

I. St. Pierre.

I. St. François

Landt van de Leeuwin anno 1622 aangedaan

Terre de Diemens découuerte le 24. nouembre 1642.

vanderlins Eyl.

schouts Eylandt

marias Eylandt

Tasmans Eyl.

Landt by de zeeham eerst gesien

Wits Eylanden

Pedra blanca

stompetoorn

Bay

Boreels Eylanden



RELATIONS
DE DIVERS
VOYAGES
CVRIEVX,

QVI N'ONT POINT ESTE' PVBLIEES;

O V

VI ONT ESTE' TRADVITES D'HACLVYT;
de Purchas, & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais,
Allemands, Espagnols;

E T

E QVELQVES PERSANS, ARABES, ET AVTRES
Auteurs Orientaux.

nrichies de Figures, de Plantes non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe,
& de Cartes Geographiques de Pays dont on n'a point encore donné
de Cartes.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez IACQVES LANGLOIS, Imprimeur ordinaire du Roy, au Mont Sainte
Geneuiefue; Et en sa boutique à l'entrée de la grande Sale du Palais,
à la Reyne de Paix.

M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'.

ADVIS SVR L'ORDRE DES PIECES de la Seconde Partie.

I'Ay entrepris ce Recueil comme ie m'en ſuis expliqué au commencement de la premiere Partie qui fut imprimée il y a deux ans pour l'vſage de ceux de ma Nation. I'ay creu que l'Hiſtoire du Commerce & de la Nauigation des autres Peuples de l'Europe luy ſeruiroit à mieux conduire de ſemblables entrepriſes. Depuis on s'y eſt appliqué tout de bon,& il s'eſt formé dans ce Royaume des Compagnies tres-cõſiderables : ie me ſens obligé par là à vne diligence encore plus particuliere, de rechercher tout ce qui peut ſeruir à vn deſſein qui nous promet tant d'vtilité & tant de gloire. I'ay inſeré par cette raiſon VNE RELATION DE L'ESTAT PRESENT DES INDES, où ſont marquées les Places que tiennent les Portugais, celles que les Hollandois occupent, les lieux ou ces deux Nations trafiquent enſemble, & où elles le font à l'excluſion l'vne de l'autre : En ſuitte VN AVIS D'VN DES FACTEVRS DE LA COMPAGNIE HOLANDOISE, ENVOYÉ AVX DIRECTEVRS DE CETTE COMPAGNIE, SVR LE COMMERCE DES INDES, où il leur marque de quelle maniere on le peut faire auec plus de profit : VN AVTRE AVIS, AVEC VN EXTRAIT D'VNE LETTRE DV GOVVERNEVR GENERAL DES INDES ORIENTALES SVR LE COMMERCE DV IAPON.

LE ROVTIER D'ALEIXO DA MOTTA, le meilleur que les Portugais ayent,& que tous leurs Routiers citent, ſans qu'il aye iamais eſté imprimé iuſqu'à cette heure : Ie le donne icy de la Traduction de Monſieur de la Grand-Maiſon qui a commandé quatre ou cinq ans des Vaiſſeaux pour le Roy de Portugal en la coſte d'Angola: On luy a auſſi l'obligation d'vne CARTE PORTVGAISE DE CARREIRA OV NAVIGATION DES INDES ORIENTALES, qu'il trouua ſur vne Carraque de Portugal,& que i'ay fait grauer de toute ſa grandeur, de peur qu'en la reduiſant à vn autre poinct, on n'alterât en quelque façon ſes meſures : Elle eſt du patron de celles que l'on donne aux Pilotes des Vaiſſeaux qui vont de Liſbonne aux Indes Orientales. Il ne ſe peut rien de plus exact que les cartons qui bordent cette Carte, les plans des principaux Ports y ſont dépeints, les ancreages où il faut moüiller, les braſſes d'eau, les rochers & les baſſes qu'il faut éuiter, & les entrées du Me-nam, du Gange & de l'Inde y ſont marquées auſſi exactement que celles de la Seine ou de la Loire le ſont dans nos Cartes.

Elle nous apprend qu'il n'y a point de Deſtroit d'Anjan, & elle auroit peû ſauuer aux Hollandois ſi elle auoit paru ſur la fin du dernier ſiecle, pluſieurs tonnes d'or qu'ils ont employées pour nauiger à la Chine par le Nordeſt & par ce Détroit d'Anjan, que tout le monde ſuppoſoit entre la Chine & le Iapon.

Apres le Routier & les Cartes, la ſeule choſe que ſouhaittent les Pilotes, eſt la connoiſſance des Coſtes. On a trouué les DESSEINS DES PRINCIPALES COSTES DE LA NAVIGATION DES INDES ORIENTALES, entre les papiers de Beaulieu, & dans le Iournal d'vn Matelot de ſon Equipage nommé Varin, dont la diligence deuroit eſtre imitée par nos autres Mariniers François ; car il marque, auec tout ce qui ſe paſſoit dans ſon vaiſſeau, non ſeulement le giſſement des Coſtes, mais auſſi les particularitez qui peuuent ſeruir à les faire connoiſtre à ceux qui ne les auroient iamais veuës. Enfin vn Pilote trouuera dans ce Volume tout ce qui luy eſt neceſſaire pour entreprendre de conduire vn Vaiſſeau aux Indes Orientales ſans y auoir iamais eſté.

Le VOYAGE DE BEAVLIEV peut ſeruir de modelle à ceux de nos François qui feront deſormais la meſme route.

Les RELATIONS DES PHILIPPINES ſont les premieres qu'on ait eu de ces pays-là. Celle qui a eſté eſcrite par vn Religieux qui y a demeuré huict ans, a eſté traduite d'vn manuſcrit du cabinet de monſieur del Pozzo, Gentil-homme Romain, à qui le public en

a obligation. Pour les autres, ce ne sont point des Relations faites seulement par cu riosité, mais pour ainsi dire, les cahiers des estats de ces Colonies Espagnoles qui re presentent au Roy d'Espagne leurs griefs, & les remedes que l'on y peut apporter La Traduction est fidelle, & on ne doit point soupçonner qu'en ce qui regarde leu mauuaise conduitte en ces quartiers-là, le Traducteur ait chargé la main, & les trait plus mal qu'ils ne l'auoüent eux-mesmes. Il a gardé la mesme fidelité dans l'histoi du Roy de Terrenate, dont il ne sera pas mal à propos de mettre icy les propres ter mes de l'Original.

HASE ofreçido aqui occasion, en que non puedo dexar de significar a V Magestad vna cosa tocante a este Rey de Terrenate, para que lo mande reme diar. Es verdad que mientras don Pedro Viuio, le trattò con decencia, mas e tiempo de Dom Iuan de Silua, yo le vi en vn aposentillo que todaquanta aqu llouia le caia encima, y le matauan de Hambre; tanto, que entrandole yo ver, y la Crueldad con que le tratauan, me pidio hincado de rodillas, Rogas al Gouernador le mudasse de alli donde ne se moiasse, y le socoriesse, que mor de hambre: y algunos dias si de limosna no lo pidiera, no lo comiera. He dich esto, por la reputacion de V. Magestad con aquellas nationes que les parece manda a sus ministros hazer aquel mal tratamiento, al que pocos annos atr le temian, y temblauan los Reyes todos de aquellas Islas circunuezinas.

I'aurois aussi mis dans ce Recueil les ordres & Declarations du Roy d'Espag pour le Commerce des Philippines, si ie n'auois apprehendé que cette bigarure differentes langues ne fit de la peine à beaucoup de gens qui ont mesmes troué à r dire dans la premiere Partie, que l'on y eût mis ensemble du François, de l'Italien, du Grec.

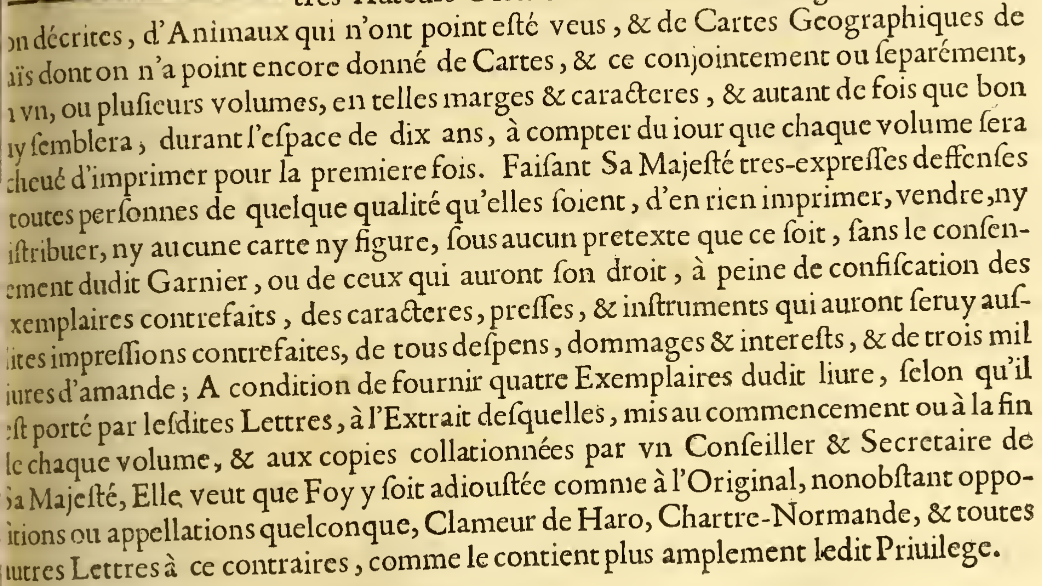
La RELATION DV IAPON est originale, & telle que ie l'ay euë de l'Autheur mesm ie n'en parle point icy à cause que i'en ay fait vn discours dans le corps du liure: i'y a iousteray seulement que depuis qu'il en est de retour, les Hollandois ont découu cette terre d'Ezo dont il parle.

Pour les MARTYRS DV IAPON, i'en ay inseré icy la Relation d'vn Caluiniste en la pl ce d'vne infinité d'autres faictes par des Religieux, & qui pouuoient estre suspect par l'interest qu'ils semblent auoir d'establir la reputation & le merite de leurs c dres, en esleuant les actions des particuliers qui ont esté employez dans ces M sions.

La RELATION DE LA DECOVVERTE DE LA TERRE D'ESO au N. du Iapon est fo curieuse, en ce qu'elle nous découure le Monde de ce costé-là iusqu'au 49.d. que no ne connoissions point passé la hauteur du Iapon: il semble à voir la Carte Port gaise que ie donne dans ce volume, que ceux de cette Nation en ayent eu conno sance, tousiours approche-t-elle dauantage de la découuerte nouuelle de ce pays q pas vne autre carte que nous ayons.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

LE Roy, par ſes Lettres Patentes, données à Paris, le 18. iour de Feurier *1663*. ſignées, Par le Roy en ſon Conſeil, IVSTEL, & ſcellées du grand ſeau de cire jaune; a permis à Girard Garnier, de faire imprimer, vendre & debiter, en tous les lieux de l'obeïſſance de Sa Majeſté, vn Recueil de diuerſes Relations de Voyages Curieux, qui n'ont point eſté publiées, ou qui ont eſté traduites d'Hacluyt, de Purchas, & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais, Allemands, Eſpagnols; & de quelques Perſans, Arabes, & autres Auteurs Orientaux: Enrichies de figures de Plantes



on décrites, d'Animaux qui n'ont point eſté veus, & de Cartes Geographiques de aïs dont on n'a point encore donné de Cartes, & ce conjointement ou ſeparément, n vn, ou pluſieurs volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon uy ſemblera, durant l'eſpace de dix ans, à compter du iour que chaque volume ſera cheué d'imprimer pour la premiere fois. Faiſant Sa Majeſté tres-expreſſes deffenſes toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, d'en rien imprimer, vendre, ny iſtribuer, ny aucune carte ny figure, ſous aucun pretexte que ce ſoit, ſans le conſenement dudit Garnier, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de confiſcation des xemplaires contrefaits, des caracteres, preſſes, & inſtruments qui auront ſeruy auſites impreſſions contrefaites, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de trois mil iures d'amande; A condition de fournir quatre Exemplaires dudit liure, ſelon qu'il ſt porté par leſdites Lettres, à l'Extrait deſquelles, mis au commencement ou à la fin le chaque volume, & aux copies collationnées par vn Conſeiller & Secretaire de ;a Majeſté, Elle veut que Foy y ſoit adiouſtée comme à l'Original, nonobſtant oppoitions ou appellations quelconque, Clameur de Haro, Chartre-Normande, & toutes utres Lettres à ce contraires, comme le contient plus amplement ledit Priuilege.

Regiſtré dans le Liure de la Communauté des Libraires, le 23. Auril 1663. DV BRAY, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 25. Octobre 1664.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

RELATION DE L'ESTAT PRESENT DV *Commerce des Hollandois & des Portugais dans les Indes Orientales, où les places qu'ils tiennent sont marquées, & les lieux où ils traffiquent.*



IL n'y a que les Portugais qui traffiquent dans toute la coste d'Affrique, qui est entre le Cap de bonne-Esperance & la mer rouge, ils ont la forteresse de Soffala à la coste du Royaume de Monomotapa, & des factoreries & petits forts à Kilimane, Angoscia, Cabo dos corrientes, & autres maisons fortes aux entrées des riuieres de cette coste. Coste d'Affrique depuis le Cap

La ville & la forteresse de Mosambique, vn grand village nommé Sena dans la terre ferme, le Fort de S. Marco & l'entrée de la riuiere de Quama.

La Forteresse de Monbasa & aux enuirons de cette place pas loin de là, le long de la coste de Melinde les villages & factoreries de Pate, Monfiagen Ber Ampasso, & autres lieux de moindre importance.

Ils touchent quelquefois à la coste Occidentale de Madagascar. On dit qu'ils ont dessein de bastir vn Fort dans l'Isle Maurice.

Dans la coste d'Arabie les Portugais ont les forteresses de Mascate, le petit Fort de Iulfaer & celuy de Sear, & traffiquent en plusieurs autres Places de cette coste, n'ont pas grande reputation. Coste d'Arabie.

Les Hollandois ont tous seuls le traffic de Mocha dans la mer rouge: mais les deux nations vont souuent à la coste de l'Arabie en l'Isle de Sacatora, à Aden, à Morabathafartaque, & en diuerses autres places.

Les Portugais tiennent dans les Estats du Roy de Perse l'Isle de Bacrem, ils y ont vne factorerie & la moitié de la Doüane: Tous les vaisseaux Mahometans leur payent vn droict qu'ils exigent aussi des Arabes qui peschent les Perles dans ces quartiers-là. Estats du Roy de Perse.

Ils frequentent les places de Bassora, Bander, Congan, Cabo de Iasques, Bander Recheer, & autres lieux de moindre nom.

Les Hollandois n'y ont aucun traffic, si ce n'est à Bandaar & à Gamron où ils ont des facteureries.

Les Portugais & les Hollandois traffiquent auec la mesme liberté dans les Estats du Roy de Perse; mais on ne permet point aux derniers de descendre à Gamron, à Areca, à Cismy. Dans le Guzarat & dans l'Indostan.

Les Portugais tiennēt l'Isle & la Forteresse de Diu, la ville de Daman, les Forts de S. Ieronimo, & de S. Iean de Daman & Tarapor qui en dépendent. Ils negotient tout seuls dans l'Inde où ils ont la moitié des peages. Pour les Hollandois ils ont la mesme liberté qu'eux de traffiquer à Suratte, à Brotia, Camabaia, Amadabat, dans tout le pays de Guzaratte, à Agra & dans les autres Royaumes de l'Indostan.

Sur la coste de l'Inde & de Malabar, les Portugais ont Goa auec ses forteresses, & les dépendances des terres de Bardezen, Salcedo, & au Nort de Chaul, & assez proche de Chaul, le Fort de Marra, Bombain, le Fort & le village de Caranga, auec le village de Massagan. Coste de l'Inde & de Malabar.

La Ville de Bailson, & aux enuirons le village de Tama, auec trois bastions, le Fort & le village de Bandora, le Chasteau d'Asiarim, situé sur la montagne nommée Serra de Terryn, & les Fort de Manora & de Mainquelme.

Et au Sud de Goa le long de la coste de Malabar, les forteresses & les villages d'Onor, de Batacalo, Barcelor, Cambolyn, Mangalor, Cananor & Cranganor.

Ils ont perdu depuis peu la ville de Cochin & ſes dépendances, que les Hollandoi leur ont priſe : Les Portugais pretendent que c'eſt vne infraction du dernier Trait qu'ils ont fait auec les Hollandois, & fondent là-deſſus la difficulté qu'ils font d'executer quelques-vnes de ſes conditions.

Les Hollandois tiennent vne facteurerie fortifiée à Vvingurla & Hantent, Schauvvel ville de Mahometans, au Royaume de Viſiapour, à Talicont, Penany, Percatty, & dans toute la coſte de Malabar ; i'entens aux endroits où les Portugais n'on point de fortereſſes.

L'Iſle de Ceilan. L'Iſle de Ceilan eſt maintenant entre les mains des Hollandois, qui en tiennen toutes les coſtes ; & ſe ſont par là rédus Maiſtres de tout le traffic de ceſte Iſle. Leur places ſont Punta de Galle, Colombo, auec les fortereſſes de Negombo, Saffanapatan, Manar, auec les terres qui en dépendent, ils ont demoly les fortereſſes de Trinque Mamelé, & de Batacalo.

Pour ce qui eſt des Maldiues, les Hollandois ny les Portugais n'y vont point.

Coſte de Coromandel. Les Portugais ont dans la coſte de Coromandel la ville de Negapatan, le villag Porto-nouo, & la ville de S. Thomé. Ils trafiquent dans les Royaumes de Carnatica & de Golconda. Le Fort de Trangoboye eſt tenu par les Danois.

Les Hollandois y ont le Chaſteau nommé Geldria à Paleacate, & vn comptoir Miſilipatan, d'où ils ont exclus les Portugais.

Ils ont auſſi des facteureries à Tegnapatenan, Carical, Poleſera, & en beaucou d'autres lieux plus auant dans les terres.

Ils trafiquent auſſi tout le long de la coſte & dans tous les Royaumes de Carnatica, d'Orexa, Baſnagan & Galonda.

Golfe de Bengale. Les Portugais ont dans le Golfe de Bengale le village d'Ongly, dans la dépendance du Mogol, & trafiquent dans tout le Bengale.

Les deux Nations trafiquent à Arrecam, Pegu, Thouuay, & Tannoſary, qui fai vne partie du Royaume de Siam.

Coſte Orientale & Occidentale de la Peninſule de Malaca. Les Hollandois ont maintenant Malaca ville forte, ſur la coſte de Malaca, auec toutes les dépendances de cette place ; i'entens tout le commerce de la coſte Occidentale de Malaca & les Ports de Berach, Queda, Trange, Bangam, Odiam, Salange, & toutes les Iſles qui ſont le long de ces coſtes.

Ils ont pareillement tout le negoce des Royaumes de Iohor, Patany & de Pohar

Royaume de Siam. Les Portugais & les Hollandois trafiquent dans la ville de Iudea, capitale d Royaume de Siam, au Royaume de Tygor, & dans les Prouinces de Sangora, Bordelangh, & par toute la coſte du Royaume de Siam.

Les Royaumes de Cambodia, de Champa, celuy du Tontquin, reçoiuent égalément bien les deux nations. Les Hollandois ſont depuis peu en guerre auec ceux d de Cau-chin-china.

Les Portugais tiennent la ville de Macao, ſituée dans vne Iſle dépendante de l Prouince de la Chine nommée Quanton.

Iſle Formoſa. Coxinga a pris ſur les Hollandois les Forts qu'ils auoient dans l'Iſle de Formoſa, nommé Tayouan & Vanquam ; mais ils ſe ſont depuis rendus Maiſtres d'autres Iſles que tenoit Coxinga le long des coſtes de la Chine, qu'ils ont rendu au Tartare : La perte de Formoſa tournera à leur auantage, s'il eſt vray comme porter les dernieres Lettres des Indes, que le Tartare à qui ils ont rendu ces Iſles repriſe ſur Coxinga, leur accorde le commerce dans la Chine, & qu'il leur ait donné du ſecours pour chaſſer Coxinga de l'Iſle Formoſa.

Iapon. Les Hollandois trafiquent ſeuls au Iapon, à l'excluſion des autres nations c l'Europe, les Portugais en ayant eſté bannis pour touſiours par vne Declaration c l'Empereur du Iapon.

Iſles Fulques. Les Caſtillans ſont Maiſtres des Iſles Manilles, les Portugais n'y ont aucun commerce non plus que les Hollandois, qui en reuanche croiſent ſouuent ces mers

& prennent leurs vaiſſeaux qui viennent de la nouuelle Eſpagne aux Philipines, on dit meſmes que depuis le traité qu'ils ont fait auec les Hollandois, ils n'ont point voulu permettre qu'ils euſſent aucun commerce dans ces Iſles.

Les Hollandois ſont ſeuls dans l'Iſle de Iaua, où ils ont eſtably la principale place de leur traffic nommée Batauia. Ils traffiquent dans le Royaume de Iacatra à Bantan, les Portugais n'ayant aucune entrée dans cette Iſle. Iſles des Indes Orientales.

Dans l'Iſle de Sumatra les Hollandois ont leurs factoreries, à Achin & à Iamby; ſont les ſeuls qui hantent les Royaumes & les Ports de Palembangh, d'Andragery, Campar, Bencalis, Raccan, Dellyticai, Priman, Indrapoura, Sillebhaer, & toutes les autres places de l'Iſle.

Les Hollandois & ceux de Batauia traffiquent en diuers endroits de l'Iſle de Borneo, où les Portugais n'ont aucun traffic.

Dans l'iſle de Cellebes les deux nations traffiquent à Macaſſar.

Le commerce des Iſles de Baly, Lombac, Saleger, & de Bouton, eſt entre les mains des ſeuls Hollandois; les Portugais traffiquent auſſi bien qu'eux à Bima dans l'Iſle de Camboua.

Les Portugais ont le Fort & le village de Larentogue dans les Iſles de Solor; les Hollandois ſont en poſſeſſion du Fort Henricus, les deux nations vont à Timor.

Les Portugais ſont tout à fait exclus des Molucques. Les Hollandois ont des garniſons dans les Iſles de Ternata, Macian, Batſian, Gilolo; les Caſtillans y ont encore l'Iſle de Tidore. Molucques.

L'Iſle d'Amboina & les autres Iſles voiſines ſont maintenant entre les mains des Hollandois qui s'en ſont rendus maiſtres, partie par les Forts qu'ils y ont baſti, partie auſſi par le Traité qu'ils ont fait auec ceux du Pays, dans lequel ils s'obligent de ne receuoir chez eux que la nation Hollandoiſe.

L'Iſle de Banda eſt auſſi tenuë par la Compagnie des Indes Orientales, les autres nations en ſont excluſes, & les Hollandois pretendent eſtre les Maiſtres de toutes les autres Iſles, qui ſont à l'Eſt de Banda, à cauſe, ce diſent-ils, qu'elles leur ſont plus connuës qu'aux autres nations de l'Europe.

Les Hollandois pretendent encore auoir droit ſur la terre Auſtrale qu'ils ont découuerte, & qui eſt compriſe entre le 55. degré de longitude, & le 220. incluſiuement, c'eſt à dire, entre le meridien du Cap de bonne-Eſperance, & celuy qui paſſe par celle des Iſles de Salomon, qui eſt la plus auancée vers l'Eſt; & depuis la ligne equinoctiale, iuſques où s'étendent ces terres Auſtrales, iuſques au pole, ou iuſques aux coſtes de ces terres les plus auancées vers le Sud. Les Hollandois pretendent qu'elles n'ont iamais eſté connuës des Portugais ny des autres nations de l'Europe. Il eſt à remarquer que toute cette étenduë de pays tombe dãs la démarcation de la compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, ſi l'on en croit leurs Cartes, & que cét intereſt peut-eſtre leur à fait mal ſituer la nouuelle Zelande, de peur qu'elle ne tombaſt dans la demarcation de la compagnie auſſi Hollandoiſe des Indes Occidentales; car ces deux Compagnies ont autant de ialouſie l'vne de l'autre, que des autres Nations de l'Europe.

Il eſt à remarquer, que quoy que les Portugais ayent beaucoup de places dans les Indes, comme l'on le voit par cette Relation, ils ne laiſſent pas d'y eſtre extrémement foibles, à cauſe que leurs ennemis ſont les Maiſtres de ces mers, & du trafic qu'ils y faiſoient autrefois.

Quoy qu'il en ſoit, ie la donne traduite fidelement ſur l'Original manuſcrit qui m'a eſté enuoyé d'Hollande, ſans y auoir changé autre choſe que la priſe de Cochin, la nouuelle de la repriſe des Iſles que Coxinga tenoit le long des coſtes de la Chine, & le doute de la ſituation de la nouuelle Zelande dans la Terre Auſtrale.

Ie remarqueray encores que Marco Polo auoit eu connoiſſance de ces Terres Auſtrales pluſieurs centaines d'années deuant que les Hollandois euſſent nauigé aux Indes Orientales.

DISCOVRS SVR LE PROFIT ET SVR LE auantages que la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales pourroit tirer du Commerce du Iapon, ſi elle auoit la liberté de trafiquer à la Chine,

Par LEONARD CAMPS, *Traduit de l'Hollandois.*



ES Portugais tiroient du Iapon tous les ans l'vn portant l'autr la valeur de 1500000. eſcus, & y gagnoient iuſques à 75. pour cer & cela en quatre ou cinq mois de temps; car ils ne ſont que vin iours ſur Mer à aller & venir de Macao au Iapon, il eſt vray q les Iaponnois auoient part d'vn cinquieſme à ce profit, ils ont des Liſtes de plus de 400000. Iaponnois, qui auoient embra leur Religion, dont ils auoient tellement infecté tout le pays qu ne leur manquoit plus qu'vn Chef pour s'en rendre les Maiſtres: ce qu'ils auroie entrepris, ſi ce deſſein n'euſt eſté détourné & empeſché par le moyen des H landois. Mais pour venir à noſtre ſujet, il ſuffit d'alleguer à ceux qui mép ſent le Commerce du Iapon auprés de Meſſieurs de la Compagnie, de leur allegu tout ce que les Portugais de Macao ont ſouffert; combien d'entr'eux y ont perdu vie, le vaiſſeau d'André de Plaſſoa que le Roy du Iapon fit prendre par force & co ler à fond à la veuë de Nangazaqy, le danger qu'ils courrent d'eſtre pris par nos va ſeaux qui croiſent ces mers, & cependant l'ardeur qu'ils ont à continuer cette na gation, & à la faire auec de petits baſtimens, maintenant qu'ils n'y peuuent plus al auec des Carraques.

Ceux de noſtre Nation au contraire y ont touſiours eſté fort bien receus, la po en eſtant ouuerte à toutes les autres Nations: Dans tout le temps que nous auc eſté dans le pays on ne nous y à fait aucun inſulte; mais au contraire beaucoup d mitié, & ſi nous n'y auons pas tant gagné que les Portugais, le gain a eſté proportic né aux Cargaiſons que l'on y a enuoyez: On nous y fait plus d'honneur qu'à eu Nous auons racommodé dans leurs Ports pluſieurs de nos vieux vaiſſeaux qui pouuoient plus ſeruir. Nous en auons tiré ſouuent des prouiſions pour nos Arm naualles & pour nos Places: Nous auons vendu dans leurs Ports les priſes que nc auons faites ſur nos ennemis, ſans payer d'autres droits que ceux qui ſont ordinai dans le païs, qui ſont de faire vn preſent à ſa S. M. dans les Eſtats de quel Prince l'Europe aurions-nous pû auoir cette liberté?

Si nous faiſons reflexion ſur la maniere dont les Hollandois ſe ſont introdu dans les Eſtats des Princes des Indes Orientales, nous trouuerons que la crainte mal qu'ils pouuoiēt faire auec leurs vaiſſeaux, où l'eſperance du profit que l'on ſe p mettoit de leur Commerce les ont fait receuoir chez tous ces Princes, hormis d le Iapon. Il faut auoüer que ce Prince les a pluſtoſt receus par vne maxime gener de bien receuoir chez luy tous les eſtrangers qui y abordent, que par aucun de autres motifs; ce qui ſe void aſſez dans la maniere dont il vſe enuers les Chinois, ont interdit l'entrée de leur pays à ceux du Iapon, & ont mis à prix la teſte des ponnois qui y ſeroient entrez: ce qui a ſouuent couſté la vie à des Portugais, d ont a vendu les teſtes pour teſtes du Iapon, nonobſtant cette cruauté, les Chin ſont bien venus au Iapon, quoy que le pays ſoit fourny de tout ce qui eſt neceſſa pour la ſubſiſtance des habitans, & que le commerce des Chinois ny des autres

ions estrangeres, ne soit point necessaire à cette Isle, on peut dire mesmes que ;oa, Malacca, Macao & les Philippines se sont enrichiës par ce Commerce.

Maintenant que nous auons tout à fait osté ce commerce aux Portugais par la sa-e conduite de nostre General Piter Coen, il ne nous reste plus qu'à succeder à leur lace pour le profit qu'ils en tiroient & de fournir le pays de toutes les Marchandi-es qu'ils y portoient ou plûtost dauantage, de bien traiter les Iaponnois toutes les ois que nous les rencontrerons, & ainsi nous aurons entre les mains non seulement out le commerce que ceux de Macao faisoient auec eux, mais celuy-là mesme que es Iaponnois font tous les ans aux Royaumes de Cambodia, de Siam, & de la Co-hinchine d'où ils tirent deux ou trois mil Picols de soye.

Ce que ie dis icy de nous conseruer en bonne intelligence auec le Roy du Iapon, st vn des plus importans Auis qu'on puisse donner à la Compagnie, car la puissan-e des Espagnols ne nous est point tant à craindre que celle de ce Prince, qui a beau-oup de braues soldats, & qui nous donneroit bien des affaires s'il entreprenoit de ous chasser de l'Isle du Pescheur.

Pour ce qui est du commerce qu'ils ont auec ceux de la Chine, nous pouuons aus-i nous en rendre les Maistres en leur renuoyant les Marchandises marquées dans le nemoire cy-joint, & par là nous joüirons de tout le commerce des Portugais; mais ous nous asseurerons aussi de la bien-veillance de ce Prince & du profit qui nous en iendra, nous tirerons de la Chine toutes les Marchandises que la Compagnie en eut souhaiter.

La Cargaison dont i'ay parlé, & du profit de laquelle ie pretends que la Com-agnie aura assez d'argent pour tirer tout ce qu'elle pourra souhaiter de la Chine, ans qu'il luy en couste vn sol, est la suiuante.

		Reaux
;000.	Picols de soye blanche, cruë à 180. Reales le Picol.	540000.
160.	Picols de soye fine boüillie, à 180. R. le picol.	52000.
;00.	Picols de soye, qu'ils nomment Poil, par écheueaux longs ou courts.	60000.
100.	Picols de soye cruë, blanche, torse, à 200. R. le picol.	20000.
100.	Picols de soye platte, à 19. R.	19000.
150000.	Pieces de chiauvvel d'vn lez,	77500.
10000.	Pieces d'armoisins de couleur, à 2. R. p.	30000.
2000.	Pieces de satin noir, plein à 8. R. p.	16000.
;000.	Pieces de bon Damas noir, à 6. R. p.	30000.
;000.	Pieces de satin noir plein, ou tout vny, à l'ordinaire, & bien condition-né.	30000.
2000.	Pieces de Velous vny, beau & bien chargé, à 8. R. p.	16000.
2000.	Pieces de belle Estamine noire, tabizée, semblable à du Camelot, à 8. R. piece.	16000.
5000.	Pieces de satin blanc, vny plié plat, à 4. R. p.	20000.
2000.	Pieces de Damas blanc, à 3. R. piece.	7000.
3000.	Pieces de damas rouge cramoizy, à 5. R. p.	15000.
5000.	Pieces de Lampers rouge, à 4. R. p.	20000.
3000.	Pieces de Zayen à fleurs, à R. p.	13500.
3000.	Pieces de Lampers blanc, à 3. R. p.	9000.
2000.	Pieces de Zayen à fleurs, à 3. R. p.	7000.
5000.	Pieces de belles estoffes noires de toutes les sortes de couleurs, tissuës d'or & d'argent, à 10. R. p.	50000.

Picol est 125. liures.

Que l'on m'enuoye cette Cargaison tous les ans au Iapon, & que Messieurs mes Maistres ne me payent point mes gages, si ie ne la leur fais profiter & valoir en cinq mois de temps vn million huit cens cinquante mille escus, somme que ie croy suf-fisante pour tirer de la Chine toutes les marchandises qu'ils en peuuent souhaiter, si

mesmes ils ne sont satisfaits de cette somme qu'ils enuoyent dauantage de ces sorte & le profit augmentera à proportion, outre que i'ay mis plus haut l'achapt des ma chandises qu'elles ne peuuent valloir.

Les Directeurs nous recommandent tousiours dans leurs Lettres que nous le enuoyons de grandes Cargaisons, pour les remettre des grandes despenses qu' sont obligez de faire continuellement, ils ont en cela beaucoup de raison : mais c pendant leurs Places en sont moins bien fournies que Monsieur le Gouuerneur ne souhaiteroit.

S'ils veulent faire de plus grands gains, qu'ils n'y employent point les seules ma chandises de la Chine, mais qu'ils se resoluent d'enuoyer aussi vn assortiment draps de l'Europe, & outre cela du cloud de girofle, du poivre, des dents d'Elephan car s'ils prennent cette resolution ils en tireront plus de profit que nous ne venons dire, leurs seruiteurs auront moyen de se faire valoir à l'exclusion des autr nations.

On pourra gagner en vne année de temps quarante-six tonnes d'or, ou quatre millio cinq cens mille liures sur les soyes seules, sans le profit que l'on pourroit faire sur les aut marchandises.

EXTRAICT D'VNE LETTRE DV GOVVERNEVR GENERA des Indes Orientales, aux Directeurs de la Compagnie, sur le sujet du Commerce du Iapon.

LE Commerce a mal répondu cette année, comme ie l'ay déja écrit, à cause grandes pertes que nous auons faites sur Mer ; i'espere vne meilleure fortu dans l'auenir, principalement si l'on m'enuoye icy quinze cens mil liures en arg & en marchandises, car de mon costé ie vous prepare vn retour de trois millions Iapon nous vaudra tous frais faits onze ou douze cens mil liures, la perte trois c mille florins, vos nouueaux Facteurs trouueront dans les autres Comptoirs ou I ctoreries, trois cens mil florins, ainsi le profit des Indes ne souffrira aucune minution, au contraire il augmentera, d'autant plus qu'on n'aura point d'occasi de faire desormais les dépenses des fortifications & des bastimens qui ont monté f haut cette année : D'vn autre costé il n'y a pas lieu d'esperer de grands auantages l'ennemy, ny de pouuoir croizer cette année du costé de Spirito Sancto, à cause c le Commerce des Manilhes & des Portugais auec la nouuelle Espagne est fort dir nué, mais si nous venons à manquer de ce costé-là, nous tâcherons à nous recomp ser par vn negoce plus profitable, dequoy les apparences sont belles au Iapon, pr cipalement si nous pouuons oster aux Chinois le Commerce de ce pays, car il tous les ans plus de cinquante tonnes d'or ou cinq millions de profit à faire; les m chandises qu'ils y portent rendent de profit quatre-vingt pour cent, Dieu veü que nous puissions joüir seuls de cét heureux Commerce, & que la Mine de Form se trouue abondante & riche en or; si mes esperances & mes vœux ont lieu, les in ressez dans la Compagnie seront satisfaits, car ils joüiront de tout le profit du Co merce des Indes, sans enuoyer aucun argent d'Hollande, qui est tout ce qu'ils der dent à Dieu dans leurs prieres. Ie vous enuoye cy-jointe la copie traduite de la I tre de Siragemondonne Chef du gouuernement de l'Isle de Kisma dans Nagasac où demeurent les Commissionnaires de la Compagnie, conformémét à l'ordre q en ont de l'Empereur, & y exercent leur trafic, comme ie vous l'ay écrit cy-deua Il vous plaira de prendre garde à tout ce qui y est écrit, & d'en conferer auec c qui entendent le Commerce du Iapon ; il y a apparence que pourueu que nous nous meslions point du Christianisme, & que nous nous gouuernions modestem à cét égard, on nous y accordera toutes les immunitez & tous les Priuileges que n pouuons souhaiter : Nous ménagerons le tout pour le bien de la Compagnie, & cherons de faire en sorte que les interessez soiét satisfaits du profit qu'ils en tire

ROVTIER POVR LA NAVIGATION DES INDES ORIENTALES,

AVEC LA DESCRIPTION DES ISLES, BARRES, entrées de Ports, & Basses ou Bancs, dont la connoissance est necessaire aux Pilotes:

PAR

ALEIXO DA MOTTA,

QVI A NAVIGE' DANS CES MERS L'ESPACE de trente-cinq ans en qualité de Pilote Major des Caraques de Portugal, traduit d'vn Manuscrit Portugais.

Voyage de Lisbonne au Cap de Bonne-Esperance, au mois de Mars ou de Septembre.



E commencement du mois de Mars est le temps auquel on doit partir de Lisbonne pour aller aux Indes Orientales; supposé que le vent le permette: en partant plus tard, comme sur la fin du mesme mois, les Moussons & les vents ne se trouuent pas si fauorables, comme ils le sont lors qu'on part depuis le premier jusqu'au dixiéme de Mars; & les Vaisseaux qui sont partis plus tard, ont esté souuent contraints de relâcher, & d'hyuerner au Mosambic, ou en la coste de Melinde: mais ceux qui attendent jusques au mois d'Auril à partir de Lisbonne, n'arriuent aux Indes qu'auec perte de la pluspart de leur équipage, leurs Vaisseaux en fort mauuais ordre, & c'est vn miracle si ce voyage leur reüssit.

On peut aussi partir de Lisbonne durant tous le mois de Septembre, pour arriuer en Mars à la coste de Mosambique, ou en sa hauteur; parce qu'en cette saison les vents d'Oüest commencent à regner, auec lesquels on peut continuer le voyage à Goa, & y arriuer auant l'Hyuer, qui y commence au mois de May, dans le temps de la pleine ou nouuelle Lune par des vents de Sud, & de grandes tourmentes: & comme les vents qui regnent alors ferment les Barres ou entrées de tous les Ports, il faut tâcher d'y estre auant l'Hyuer.

Dans la saison de Septembre, l'on trouue moins de trauades à la coste de Guinée, & des vents plus fauorables qu'au mois de Mars. On trouue aussi ces mesmes calmes autour de l'Isle de saint Laurens, & à la coste des Indes, lors qu'on y arriue au mois d'Auril.

En quelque temps qu'on parte de Portugal, soit en Mars, ou en Septembre, il faut tousiours faire la mesme route, & ainsi le mesme Routier pourra seruir en l'vne & en l'autre de ces saisons, jusques au Mosambique: mais du Mosambi-

que à Goa, chaque saison à son Routier different ; comme on verra cy apres.

1. Partant de Lisbonne, pour faire le voyage du Cap de Bonne-Esperance on prend d'ordinaire des Pilotes du pays, qui mettent le Nauire hors de cett Barre.

De la rade de Lisbonne, il faut nauiger Sud-Oüest quatre-vingt lieuës, pu tourner Sud-Oüest quart au Sud, jusques à ce qu'on soit à la veuë de l'Isle de Po to-Sancto, qui est à cent quarante lieuës au Sud-Oüest de Lisbonne ; & faisar cette route, on ne manque pas de passer à la veuë de cette Isle, ou de celle de M dere du costé de l'Est.

2. Mais si le vent ne permet pas de passer du costé de l'Est de ces Isles, & qu'o soit contraint de passer à l'Oüest, le meilleur sera de s'en éloigner, en prenant l route d'Oüest-Sud-Oüest, jusqu'à ce qu'on soit en la hauteur de trente-deux d grez quarante minutes, & alors il se faudra tenir enuiron vingt lieuës loin d la pointe de Pargo, pour éuiter les calmes qu'on trouue d'ordinaire vers cett pointe. De là, il faut faire le Sud quart au Sud-Oüest, pour passer à la veuë d l'Isle de Palme.

3. Que si on prend sa route à l'Isle de Madere, & qu'on en passe à dix lieuës, o gouuernera vers le Sud-Oüest, en sorte qu'on puisse passer à la veuë de l'Isle d Palme, enuiron dix lieuës vers l'Oüest ; & si en tenant cette route le vent veno à changer, & à estre moins fauorable pendant qu'on est entre ces Isles, on pourr passer entre Teneriffe & la grande Canarie, se donnant bien garde en ce chemi d'vne Basse nommée les Saluages, sous la Latitude de trente degrez, où il e fort dangereux de passer la nuit ; c'est pourquoy il est bon de ne point passer cett Basse que de iour, & de faire bon quart. Ce Banc ou Basse est droit au Sud d Porto-Sancto.

4. Apres qu'on a passé les Isles des Canaries, il faut prendre la route suiuant la corrigeant si on se trouue trop à l'Est.

5. Quand on est à l'Oüest, & en veuë de l'Isle de Palme, il faut tourner de l au Sud-Sud-Oüest, jusqu'à la hauteur de vingt-huit degrez, pour se tirer d'entr ces Isles, & éuiter les calmes que l'on y rencontre tousiours, puis nauiger au Sud quart, au Sud-Oüest, jusqu'à vingt degrez de hauteur.

6. Mais si on n'a point la veuë de l'Isle de Palme, si l'on est sous sa hauteur, & qu par estime l'on en soit éloigné de vingt lieuës à l'Oüest, il faut tenir la route vers l Sud, jusqu'à la mesme hauteur de vingt degrez, afin de passer par le milieu du ca nal d'entre les Isles du Cap-Verd & la terre ferme.

7. A la veuë de l'Isle de Palme, l'aiguille varie vn peu plus de cinq degre Nord-Est ; & allant de là aux Isles du Cap-Verd, elle Nordeste dans ce canal tantost quatre, tantost trois, tantost cinq degrez ; si on est plus à l'Oüest que l milieu du canal, on aura plus grande variation, comme de cinq ou de six degrez parce qu'en tirant du milieu du canal vers l'Oüest, la variation de l'aiguille aug mente vn peu. Au contraire, en tirant du milieu du canal vers l'Est, la variation di minuë : ce que j'ay remarqué par plusieurs obseruations que j'ay faites, de la va riation de l'aiguille en ce parage. Les vents qui y regnent le plus souuent, sont de Brises de Nord-Est, auec des pluyes douces.

8. Si entre vingt & dix-neuf degrez de hauteur, l'aiguille Nordeste de 6. degrez & que vous preniez la route de Sud au Sud-Oüest, & du Sud vous donnerez su l'Isle de saint Nicolas ; ce que j'ay experimenté en faisant cette route, depuis cett hauteur pour aller aux Isles du Cap-Verd, & soyez asseuré que si en la hauteu de vingt degrez l'aiguille Nordeste de six degrez, vous estes à l'Oüest du milieu du canal, & que vous vous allez jetter sur ces Isles : pour les éuiter, il faudra fair alors vostre route Sud-quart au Sud-Est, & vous vous remettrez ainsi au milieu du canal, & passerez entre les Isles du Cap-Verd & la terre-ferme, enuiron

trente lieuës à l'Est des Isles, & de là vous tiendrez la route qui suit.

9. De la hauteur de vingt degrez pour aller vers la ligne, il faut faire vostre route au Sud, jusques à la hauteur de huit degrez Nord, & vous* la dresserez suivant la variation de l'aiguille, à qui vous donnerez quatre degrez; & allant ainsi pendant trois iours, la route vaudra le Sud-quart Sud-Oüest: supposé que vous ayez le vent en poupe; car si vous allez à la Boulline, il y faut auoir égard, & juger par vostre estime & le sillage du Vaisseau, quelle a esté vostre route.

* Dando o abatimento que agulha Nordestear no cartear 4. grs. por cada sangradura, e assi cada 3. dias se dara o caminho a Nao do Sul & a quarta do Sudueste.

10. Faisant cette route, vous passerez trente lieuës ou enuiron à l'Est des Isles du Cap-Verd. En ce parage, on a ordinairement des vents de Nord-Est, & d'Est Nord-Est, jusques par les six degrez de Latitude Nord, où l'on commence à trouuer des trauades ou grains de vent. Les signes ou marques qu'on void dans ce canal, sont des Alcatras* & quelquesfois des Rilheiros ou traces d'eau blanchâtre, principalement si on est entre la terre-ferme & le milieu du canal; car ces eaux blanchâtres & Rilheiros approchent de la coste. Quand on se trouue engagé dans ces eaux, il faut se tenir vers l'Oüest pour corriger le déchet du Vaisseau.

* *Linschot les appelle Aigles Marines.*

* Et as vezez agoa brancasa com Rilheiros.

11. Depuis le vingtiéme degré jusqu'au huitiéme de hauteur, la meilleure route qu'on puisse prendre est d'aller vers le Sud, pour éuiter les courans; parce que lors qu'on a passé les Isles du Cap-Verd, tant plus on approche de la coste de Guinée, tant plus les courans y portent: & estant par les huit degrez, à quelques nonante lieuës de la coste, les courans portent vers l'Est Sud-Est & le Sud-Est; & estant plus prés de la ligne, à pareille distance de la coste de Guinée, les eaux courent au Nord-Est & au Nord Nord-Est, auec grande impetuosité, principalement au temps de la pleine ou nouuelle Lune: car aux autres temps, elles ne vont pas auec tant de vistesse: & à cent cinquante lieuës de la coste, par les trois & deux degrez de Latitude Nord, les eaux courent à l'Oüest Nord-Oüest & à l'Oüest.

12. Enfin, j'estime qu'il est bon de tenir cette route; parce que bien souuent en la hauteur de huit degrez, & au de là vers les sept, on trouue des vents de Sud-Oüest & de Sud-Sud-Oüest: & estant à quatre-vingt dix lieuës de la coste de Guinée, vous pouuez encore faire vostre route au Sud-Est & au Sud-Est quart de l'Est, & vous approcher ainsi de la ligne: ce que vous ne pourriez pas faire, si estant en cette hauteur vous n'estiez qu'à cinquante ou soixante lieuës de la coste, à cause que les eaux vous porteroient dessus en peu de temps.

13. Si l'on estoit party tard de Lisbonne, crainte d'arriuer vers la coste de Guinée à la fin de May, il faudroit prendre sa route vers le Sud, depuis le vingtiéme degré de hauteur jusques au douziéme; & en cette hauteur, se tenir à soixante & dix lieuës de la coste; & de là il faudroit aller Sud-Oüest, jusqu'à ce qu'on rencontrât les vents generaux, que vous rencontrerez à la hauteur de cinq degrez: sous cette hauteur, il sera bon de se tenir vn peu plus prés de la coste de Guinée, pour prendre mieux* le vent, afin de pouuoir doubler plus aisément le Cap de saint Augustin de la coste du Bresil.

* Para tem mais balrauente.

14. Arriuant à la coste de Guinée en Auril, on trouue les vents generaux, qui sont des vents de Sud-Sud-Est & de Sud-Est, depuis trois jusques à deux degrez de la bande du Nord; & si vous trouuez en ce parage que l'aiguille varie de quatre degrez ou peu plus, c'est vne marque que vous auez fait bonne route, & vous serez à soixante & dix lieuës, ou enuiron, de la coste de Guinée: & si vous ne trouuez que trois degrez de variation, vous ne serez qu'à quarante lieuës de cette coste: mais si l'aiguille varie de six degrez quand vous serez par les deux degrez de Latitude Nord; alors, vous serez à quelques cinquante lieuës à l'Est du Penedo ou rocher de saint Pierre; & il sera necessaire de tourner vers l'Est, si le vent le permet, afin de l'auoir plus propre pour doubler le Cap de saint Augustin.

* Para cobrar balrauento.

15. Cette remarque de la variation de l'aiguille, est la meilleure addresse qu'o puisse auoir pour connoistre combien on est éloigné de la coste de Guinée; & s surient des trauades ou grains de vent quand on est en ce parage, ces obseru tions de l'aiguille seront vn moyen fort asseuré pour bien prẽdre ses routes, & po sçauoir de quel costé on doit tourner; & ainsi, quand vous trouuerez la variatic de trois degrez, il faudra tourner à la bordée de l'Oüest: & si elle est de cinq d grez, il faudra continuer à courir en la bordée de l'Est; mais si elle Nordeste quatre degrez, il faudra faire vos bordées courtes, & dans le temps de ving quatre heures courir seize heures à l'Oüest, & huit heures à l'Est, & vous tâch rez de vous tenir éloigné de la coste de Guinée de soixante & dix ou quatre-ving lieuës, tant que les trauades dureront, & que vous ne rencontrerez point l vents generaux.

16. Quand on est à la hauteur de trois degrez, ou moins, & qu'on entre da les vents generaux, il faut prendre la route du Bresil, se tenant toutesfois au Lo & le plus prés du vent qu'on pourra: & s'il deuient Sud, il faudra tourner plus l'Est tant qu'il durera, prenant cependant à la distance où l'on croit est de la coste de Guinée: mais le vent general reuenant, il faut cingler au Su Oüest quart-d'Oüest, & à l'Oüest-Sud-Oüest, & ne se point ennuyer suiure cette route; parce qu'à cent lieuës de la coste de Guinée, ou env ron, les eaux courent au Nord-Est, & on s'en apperçoit bien dauantag quand la Lune est pleine ou nouuelle. Or mettant le Cap au Sud-Oüest, quar d'Oüest, on va droit à l'encontre des courans qui tiennent le Vaisseau sous* vent: mais si on ne sent point de courans, * il faut nauiger auec beaucoup de ci conspection, & regler sa route sur la variation de l'aiguille, & sur le sillage d Vaisseau, obseruant souuent cette variation, & de combien elle change: au ces obseruations, il sera facile de prendre la vraye route, & de sçauoir le che min qu'on aura tenu.

* Para balrauento.
* Rilheiros de agoa.

17. Quand on est arriué à la ligne Equinoxiale auec les vents generaux, o trouue les vents plus propres & fauorables, & ils deuiennent quelquesfois Est, Est-Sud-Est; & si l'aiguille varie alors de six degrez, c'est signe qu'on a pris l vraye route: mais si on en trouue sept, on est trop à l'Oüest; & si alors le vent e Sud-Sud-Est, & qu'il vous permette de tourner à la bordée d'Est, ie suis d'au qu'on le fasse, afin de * prendre le vent auant que d'arriuer au parage dans lequ les eaux courent vers l'Oüest; car pour ce qui est du parage dans lequel les eau courent vers le Nord-Est, il n'est pas si dangereux; parce que le vent qu'on trouue sert à vous en tirer. Et ne vous fiez * pas aux Routiers, qui vous disent qu si estant sous la ligne l'aiguille varie de sept degrez, vous estes dans la vraye rou te; car iamais ie ne l'ay trouué ainsi à toutes les fois que ie l'ay obserué estant sou la ligne: c'est ce qui me fait connoistre qu'ils se trompent, & que ces routiers n rapportent pas la verité.

* Para cobrar balrauento.

* *Voyez la remarque qui est à la fin de ce Routier, sur la variation.*

18 Il est fort à propos de faire bon quart dans la route que vous ferez ver le Bresil, & de prendre garde de prés aux vents qui se leuent, remarquant bie aussi le sillage du Vaisseau, & la variation du compas; car ces obseruations impo tent beaucoup pour faire vne bonne Nauigation: ne vous lassez poin d'aller au Lof, & le plus prés du vent que vous pourrez, jusqu'à ce qu vous soyez passé les Isles de l'Ascension & de la Trinité, *qui sont par les ving degrez Sud.* Vous trouuerez les vents d'Est & d'Est-Sud-Est, jusqu'à quatre de grez de Latitude Australe; & quelquesfois apres cette hauteur, ils deuiennen échars & plus contraires, sçauoir de Sud-Est, & continuënt jusqu'à ce qu'on soit à la hauteur de huit degrez, & apres les vents d'Est & d'Est-Nord-Est sont plu ordinaires.

19. Depuis la hauteur de huit degrez en continuant le voyage, il ne faut poin approcher de la coste du Bresil que de quatre-vingt à cent lieuës, pour tenir l

vraye route. En ce parage, on a les vents d'Eſt-Nord-Eſt; & ſe tenant éloigné de la coſte de cent trente lieuës, ils ſont plus fauorables & moins orageux; mais ils ſont plus foibles : & ie l'ay trouué ainſi eſtant à cette diſtance de la coſte, juſqu'à ce que j'euſſe en veuë les Iſles de Martin-Vas.

20. En la hauteur de dix-ſept degrez allant à dix-huit, ſi l'aiguille Nordeſte de treize degrez & demy, vous eſtes dans la vraye route, & vous paſſerez entre les Iſles de l'Aſcenſion & de la Trinité : que ſi elle Nordeſte d'onze degrez, vous eſtes prés de l'Iſle de l'Aſcenſion du coſté de l'Oüeſt.

21. Si par vents contraires, ou pour n'auoir pas bien gouuerné, on venoit à la hauteur de l'Iſle de ſainte Barbe, qui eſt prés des Abrolles du coſté de l'Oüeſt, il n'eſt pas abſolument neceſſaire pour cela de relâcher en Portugal, parce que le vent de Sud-Eſt qui eſt le plus contraire au voyage, ne dure pas long-temps; il tourne ordinairement, & ſe met au Sud-Sud-Eſt & au Sud; & auec ces vents, on peut gagner la mer vers l'Eſt, & ſe ſauuer ainſi des Abrolles : & pendant le temps que durera le vent contraire, on pourra louier Nord-Eſt & Sud-Oüeſt, juſqu'à ce que le vent general reuienne.

22. Les Abrolles ſont des Bancs qui commencent à l'Iſle de ſainte Barbe, & s'eſtendent vers l'Eſt en la hauteur de dix-huit degrez & demy. Prés de cette Iſle, on a fonds à ſeize braſſes; & tirant de là vers Eſt, il augmente touſiours ; ainſi que l'ont trouué deux Carauelles qu'enuoya Diego Botelho, alors Gouuerneur du Breſil, par ordre de Sa Majeſté, pour ſonder ces Baſſes & Abrolles. La meſme choſe a eſté trouuée par pluſieurs Pilotes, en nauigeant de la Baye de tous les Saints à la riuiere de Taneiro : mais j'eſtime qu'il eſt plus à propos de laiſſer cette Iſle au deſſus du * vent, ſi le temps le permet.

*Sera bom hir a Balrauento deſta Ilha.

23. Quand on paſſe entre l'Iſle de l'Aſcenſion & celle de la Trinité, il faut veiller de prés à la conduite du Vaiſſeau; parce qu'on ne ſçait pas bien encore comment ſont ſituées ces deux Iſles à l'égard l'vne de l'autre ; comme j'allois vers l'Iſle de la Trinité, qui eſt marquée en Latitude de 19. degrez & demy dans les Cartes faites ſur le patron de celles du Roy; apres auoir paſsé cette hauteur, j'apperceus vne Iſle; & en eſtant à deux lieuës & demie vers Oüeſt, ie pris la hauteur au Soleil, & trouuay vingt degrez & plus : le Vaiſſeau ne branſloit point alors, & le Soleil eſtoit fort clair ; le ſecond Pilote & pluſieurs autres prirent auſſi hauteur, & la trouuerent de meſme : de maniere, qu'il n'y a point de doute qu'elle n'ait eſté priſe juſte : & ie tiens que cette Iſle eſt celle de la Trinité; combien que quelques-vns des noſtres la priſſent pour vne de celles de Martin-Vas, à cauſe de la hauteur qu'ils trouuerent, & que leurs Cartes la marquoient de la ſorte : mais ce n'eſt pas mon opinion; parce que j'ay paſsé pluſieurs fois entre les Iſles de Martin-Vas, & les ay veuës de prés : ce ſont trois petites Iſles toutes proches l'vne de l'autre; & celle dont ie parle eſtoit toute ſeule : nous la viſmes depuis le matin juſqu'au ſoir, que nous la perdiſmes de veuë, le temps eſtant fort ſerain. C'eſt pourquoy ie conſeille ceux qui nauigeront par ce parage, de faire bon quart, & de ne ſe fier pas trop aux Cartes quand ils ſeront à la veuë de cette Iſle que ie prends pour celle de la Trinité; l'aiguille y varie de quatorze degrez & demy Nord-Eſt.

24. Apres auoir paſsé les Iſles de l'Aſcenſion & de la Trinité, on a des vents variables tantoſt de l'Eſt, tantoſt du Nord-Eſt, qui ſe leuent principalement au temps de la nouuelle Lune; mais ils ne ſont pas de durée, & ſont ſuiuis de vents d'Oüeſt, d'Oüeſt-Nord-Oüeſt, d'Oüeſt-Sud-Oüeſt, & de Sud-Oüeſt.

Quand on eſt à la hauteur de vingt-trois degrez, il faut de là en auant faire ſa route Eſt quart au Sud-Eſt, juſqu'à ce qu'on ſoit Nord & Sud auec la plus grande des Iſles de Triſtan de Cunha; il faut dans cette route prendre garde de prés au fillage du Vaiſſeau, quels vents on a, leur force, & auoir égard à la variation de la Bouſſolle; en pointant voſtre Carte, ne dõnez qu'vn Rumb ou 11. degrez de varia-

tion à l'aiguille dans tout ce parage d'entre ces Isles de l'Ascension & de la Trini té, jusqu'à ce que vous soyez Nord & Sud auec celle de Tristan de Cunha; don nant seulement cette variation à l'aiguille, & suiuant cette route, vous nauigere seurement, quoy qu'à cent trente lieuës ou enuiron à l'Oüest de ces Isles, l'ai guille varie de dix-neuf degrez; car de là, la variation va tousiours en diminuan jusques au Cap des Aiguilles où elle est fixe.

25. Touchant le voyage des Isles de l'Ascension & de la Trinité, à celles d Tristan de Cunha, j'ay remarqué que l'estenduë de mer qui est entre deux, n'e pas si grande qu'on la suppose dans les Cartes. Quelques Pilotes disent aussi que l chemin de l'Isle de l'Ascension au Cap de Bonne-Esperance, est plus court qu'o ne le fait: Ce qu'ils disent n'est vray, du chemin de l'Isle de l'Ascension au Ca qu'en ce qui regarde la distance de l'Isle de l'Ascension à celle de Tristan de Cu ha, qui est plus courte qu'on ne l'a suppose: & pour leur faire voir d'où vient le erreur, ie dis que lors qu'ils courent sur leurs Cartes, ils ne marquent qu'vn qua de variation Nord-Est; & le surplus de la variation qu'il y a les trompe, & leur dé robe ce chemin qu'ils font autrement qu'ils ne croyent.

26. Ie tiens qu'il est plus seur de ne s'approcher point de ces Isles de Tristan d Cunha; parce que la mer y est tousiours fort grosse, & sujette à de grandes tem pestes: c'est pourquoy quand on sera arriué à la hauteur de trente-deux à trent trois degrez, il se faut tenir Nord & Sud auec ces Isles. A soixante lieuës ou enu ron au Nord de ces Isles, l'aiguille varie de 15. degrez, qui est la meilleure marqu qu'on puisse auoir pour connoistre quand on est justement au Nord de ces Isles. E faisant cette route des Isles de Tristan de Cunha au Cap de Bonne-Esperanc on trouue des Tenays, de grands Corbeaux qui ont le bec gris, & des Faijoys, q sont des oyseaux grands comme des Pigeons, & tachetez de noir sur les aisle mais il ne faut pas prendre ces oyseaux pour vn signe asseuré; car ils vont de co & d'autre chercher leur pasture, s'arrestent où ils trouuent à pescher, & se me tent à l'eau, car ils ont les pieds comme des Oyes; & ainsi on les trouue tanto plus à l'Est, tantost plus à l'Oüest.

27. Estant par les trente-deux à trente-trois degrez Nord & Sud, auec les Isl de Tristan de Cunha; & trouuant la variation de l'aymant de quinze degrez, faut prendre sa route à l'Est autant que le vent le permet, & la dresser suiuant variation de l'aiguille sans en rien rabattre: que s'il ne fait point de Soleil, & q vous vouliez sçauoir combien vostre aiguille varie, il faudra diminuer vn deg de la variation pour chaque vingt-neuf lieuës de chemin que vous aurez fai car j'ay obserué cette proportion plusieurs fois; & ne donnant qu'v quart de variation à l'aiguille depuis l'Isle de l'Ascension jusques au lieu c l'aiguille ne varie que de quinze degrez Nord-Est, *i'entends à soixante lieuës au Nord la plus grande des Isles de Tristan de Cunha*, & depuis ce lieu jusqu'au Prazel ou Banc d Cap des Aiguilles, luy donnant toute sa variation, & la diminuant d'vn d gré à chaque fois qu'on auance son chemin de vingt-neuf lieuës; vous aur tousiours la veuë du Cap, ou du moins vous trouuerez fonds sur le Banc: où toutes les fois que ie me suis conduit suiuant les anciens Routiers dans la rou de l'Isle de l'Ascension, & de celle de la Trinité au Cap, j'ay tousiours passé c soixante ou de soixante & dix lieuës loin du Banc; ce qui m'a fait connoist qu'ils estoient faux en ce point.

28. Apres qu'on a passé les Isles de Tristan de Cunha; en allant vers le Cap, c trouue des monceaux de l'herbe nommée Sargasso, que les Portugais appelle *Mantas de Bortaon*, & des tiges d'vne espece de rozeaux qui ont plusieurs racin à l'vn de leurs bouts, qu'ils nomment *Trombas*, on en trouue en d'autant pl grande quantité, qu'on approche plus prés du Cap, & aussi selon que l'hyuer a es plus ou moins grand dans le Pays; parce que les grands courans qui tirent vers Sud-Oüest les entraînent: d'où vient que lors qu'il a fait vn grand hyuer à la cost

ils s'en éloignent dauantage, & on en rencontre en plus grand nombre aux endroits où les courans les poussent.

29. Proche du Cap & de la coste, on trouue de ces trombas en grande quantité, & aussi le long de la coste d'Angola & dans les Anses du Cap, qui sont vers Agoada de san Bras : j'en ay veu plusieurs fois auec leurs racines toutes fraisches, sans * auoir de ce limon durcy qui ressemble à des coquilles ; marque qu'ils estoiẽt fraîchemẽt arrachées de terre: mais ceux que j'ay trouué plus auant en mer, en estoient tout pleins : ce qui est vne preuue qu'ils viennent de la coste, & qu'ils ont esté portez en mer par les courans qui sortent des Anses, & non pas des Isles de Tristan de Cunha : car s'ils en venoient, on en verroit là autour en plus grande quantité, plus fraîches & plus nettes qu'on ne les y trouue ; joint que les courans ne vont pas de ces Isles vers l'Est, pour les porter de là vers la coste ; & c'est ce qui me fait dire qu'ils viennent du Cap, & non pas des Isles.

* Seen craquas.

* Vi cheas de craqua & de presentes.

30. Quand on approche de cent lieuës du Cap de Bonne-Esperance du costé d'Oüest, on commence à voir de grands * oyseaux qui ont les aîles grisastres, & le reste du corps blanc ; on les nomme Gayuotons ou Mauuin, & on en trouue bien plus grande quantité, & par troupes, entre le Cap & l'Agoada de san Bras ; mais quand on est vis-à-vis du Cap, on rencontre d'autres oyseaux blancs, qui ont les bouts des aîles noirs ; on les nomme Manche-de-velous ; on les void par bandes flottans sur l'eau, entre le Cap & l'Agoada de san Bras ; mais quand le vent vient de terre, ils ne s'en éloignent pas beaucoup. On y trouue aussi des Loups-marins, qui sont grands comme des Chiens, & ont le poil tirant sur le gris : tous ces animaux se voyent en plus grande quantité vers l'Agoada de san Bras, à cause qu'il y a beaucoup de poisson, dont ils se nourrissent.

* Grandes com os cotos das azas par dozas.

31. Quand on approche du Cap d'enuiron cinquante lieuës du costé d'Oüest, on rencontre des troupes de petits oyseaux d'vn gris cendré ; on les appelle Borelhos : & plus prés du Cap, & tout autour, on void sur l'eau des Corbeaux noirs * fort petits, qui ont le bec blanc : Comme aussi d'autres oyseaux nommez Cagalhos, qui ont les aîles larges, courtes, & tachetées de blanc par les extremitez : quand * on verra quantité de ces oyseaux en mer, c'est signe qu'on est prés du Cap & de la coste ; mais on n'en rencontrera pas tant si on est en trente-six degrez de hauteur.

* Muyto nedeas & piquiegnas.

* Como se achar muita a varia desta em quantitade de Calcamare.

32. Pour aller au Cap des Aiguilles, il se faut mettre en la hauteur de trente-cinq degrez quarante minutes ; & si vous auez moins de hauteur, vous irez droit à terre, & aurez beaucoup de peine à vous en éloigner ; parce que la mer y est pour l'ordinaire fort orageuse, & pousse les Vaisseaux vers la terre ; joint que le plus souuent à la veuë du Cap, il s'éleue des vents de Sud, qui sont la trauersie de ce parage-là : de maniere que pour se deliurer de ces dangers, il est plus seur de se mettre à trente-cinq degrez quarante minutes, ou à trente-six degrez ; & estant à cette hauteur, on ne sçauroit passer deuant le Cap des Aiguilles sans trouuer fonds ; parce que le Banc qui est deuant s'estend fort loin vers le Sud, & en cette hauteur on aura fond à soixante & dix & quatre-vingt Brasses menu sable blanc.

33. Au Cap-Falso, * qui est quinze lieuës à l'Est du Cap de Bonne-Esperance, on trouue le fonds de Vaze-molle, & comme delayée ; & pour le connoistre mieux, on enueloppe le plomb d'vn linge auquel s'attache la vaze, & cela se fait aussi proche du Banc ou Prazel du Cap des Aiguilles : plus prés de la coste tout joignant ce Banc, on trouuera fonds de menu sable noir & grisâtre : & allant de ce Prazel ou Banc à la Baye de saint Sebastien, on aura le fond de gros sable gris, si on est éloigné de la coste de quinze à vingt lieuës : & n'en estant qu'à enuiron six lieuës, on trouue fond de menu sable noir. Depuis la hauteur de la Baye de saint Sebastien jusqu'à saint Bras, le fond est de gros sable grisâtre mélé de petites coquilles & de burgalsos ou caracoles de mer. * Voicy les sondages de ce fonds.

* Ce Cap est ainsi nommé, à cause que plusieurs l'ont pris pour celuy de Bonne-Esperance au retour des Indes.

* *Ce sont de petits Limaçons longs & fort menus, qui finissent en pointe.*

Estant sur le Prazel ou Banc des Aiguilles à la veuë de la terre, on aura cinquante jusqu'à soixante brasses : estant à vingt lieuës en mer, on trouuerra quatre-vingt brasses : & allant du Sud de ce Prazel ou Banc vers l'Est à quinze lieuës ou enuiron de la coste, on aura soixante & quinze & quatre-vingt brasses fond de gros sable mélé de coquillages : * lors que vous serez à vingt-cinq lieuës ou enuiron de la coste en mer, le fonds sera de six-vingt brasses jusqu'à cent trente, tant qu'on soit Nord & Sud auec la Baye de san Bras ; la veuë de laquelle, en estant éloigné de huit lieuës ou enuiron, on aura quatre-vingt dix brasses fonds en partie de vaze ; & plus prés de terre, on aura le fond de gros sable & de burgalhos ou carracoles : & si vous ne voyez point la terre de puis la Baye de san Bras jusqu'à celle de la Lagoa, vous ne trouuerez point de fond. Si vous prenez bien garde à ces sondes ; & quand l'aiguille commence à tourner vers le Nord-Oüest, vous connoistrez le parage où vous serez, & si vous estes à l'Est ou à l'Oüest du Banc des Aiguilles.

34. Il est bon de passer à telle distance du Cap des Aiguilles, qu'on puisse sonder le fond sur le Banc, afin que selon le temps & la saison où vous estes, vous puissiez deliberer de vostre voyage pour Goa, & sçauoir si vous deuez passer entre la terre-ferme & l'Isle de saint Laurens, ou par le dehors : si vous arriuez au Cap des Aiguilles dans le mois de Iuillet, il faudra passer entre la terre-ferme & l'Isle ; mais si vous n'y arriuez qu'en Aoust, il vaudra mieux passer par le dehors de cette Isle, à cause qu'en ce temps-là on y trouue les vents plus forts & de plus longue durée ; & ainsi, on peut arriuer en moins de temps à Goa, & auec plus de seureté que si on passoit entre l'Isle & la terre.

Les signes & connoissances de la coste du Cap de Bonne-Esperance jusqu'à la Baye de la Lagoa, sont à la fin de ce Routier, ainsi que les a écrits Emanüel de Mesquita en l'année 1575. ayant par ordre du Roy couru cette coste dans vn Vaisseau à Rames, pour la mieux reconnoistre.

Voyage du Cap de Bonne-Esperance à Mosambique & à Goa quand on passe entre la Terre-ferme & l'Isle de S. Laurens.

SI on trouue fonds au Prazel ou Banc des Aiguilles, ou bien si on a eu la veuë du Cap de Bonne-Esperance ou de la coste, & qu'on soit à la fin du mois de Iuillet ou deuant, il se faut éloigner de la coste pour se garantir des vents de Sud, qui y regnent souuent auec grande violence, & des grandes vagues qui se brisent rudement, & jettent les Vaisseaux sur la coste : outre qu'estant proche de terre, les marées vous portent dans les Anses & bras de Mer qui sont à la coste car elles courent vers le Sud-Oüest, & vous empeschent d'auancer : d'où vient qu'il est plus seur de s'éloigner de la coste, & de voguer au Sud-Est quart à l'Est les deux premiers iours, & puis tourner à l'Est quart au Sud-Est, tant qu'on ait auancé cent cinquante lieuës, & qu'on soit à quatre-vingt lieuës ou enuiron de la coste.

2. En estant à cette distance, il faut prendre sa route vers l'Est Nord-Est, jusques à la hauteur de trente-vn degrés, & obseruer exactement la route du Vaisseau : quand on approche de la hauteur de l'Isle de S. Laurens, il faudra tourner au Nord-Est quart-d'Est, tant qu'on soit prés de cette Isle, l'on en pourra prendre la veuë depuis la hauteur de vingt-quatre degrez jusques à vingt-deux ; car toute cette coste est fort nette. Dans toute cette route, on doit auoir grand soin de remarquer les vents, le sillage du Vaisseau, & la variation de l'aiguille, & on doit auoir égard à toutes ces obseruations en pointant la Carte. Dans toute cette route, j'ay trouué que la variation est Nord-Oüest, jusques aux Islettes br-
léé

;,ou Ilheos Quemados jusques à la barre de Goa,j'ay trouué qu'elle Nordoüeste,
'oicy quelles sont les variations.
Estant 10. lieuës au Sud du Cap de Bonne-Esperance, l'aymant varie vn degré
ird-Est.
A la veuë du Cap Falço, l'aymant varie d'vn demy degré Nord-Est.
A la veuë du Cap des Aiguilles, l'aymant est fixe.
A la veuë de la Baye de S. Sebastien, l'aymant varie d'vn degré & demy vers le
roüest.
A la veuë de l'Ayguade de S. Bras, il varie de trois degrez Nord-Oüest.
A la veuë de la Terre de Natal, de sept degrez Nord-Oüest, en la hauteur de 32.
grez: Et estant en la mesme hauteur 60. lieuës en mer, *sçauoir vers Est*, il varie
t degrez & demy.
En la hauteur de 28. degrez à 50. lieuës ou enuiron de la coste, l'aymant varie 10.
grez Nord-Oüest.
En la hauteur de 25. degrez, à 60. lieuës ou enuiron de la coste, 12. degrez Nord-
iest: Et si vous allez plus en mer, vous trouuerez dauãtage de variation Noroüest.
 la veuë de l'Isle de S. Laurens, en la mesme hauteur de 25. degrez, l'aymant va-
15. degrez Nord-Oüest.
 la veuë de la mesme Isle, ou sur son prazel, en la hauteur de 20. degrez, il va-
de 14. degrez 40. minutes Nord-Oüest.
A la veuë de l'Isle de Iean de Noua, de 13. degrez & demy; & passant entre cette
e & la terre-ferme, à peu prés par le milieu du canal, il varie 13. degrez Noroüest.
A la veuë des basses de Iudia du costé de l'Est, 13. degrez Nord-Oüest. Et estant
uiron 20. lieuës à l'Oüest de ces basses, il ne varie que 12. d. ou peu plus Noroüest.
Estant enuiron 25. lieuës à l'Est des mesmes basses, 14. degrez Nord-Oüest. Sur le
azel ou banc de Sofalla en 18. degrez de Latitude à veuë de terre, il varie 12. de-
ez Nord-Oüest.
A la veuë de Mosambique, de 11. degrez 30. minutes Nord-Oüest.
A la veuë de la pointe de Sud-Oüest de l'Isle de Comoro, l'aymant varie 13. de-
ez 30. minutes Nord-Oüest.
A la veuë du Cap Delgado, de dix degrez 40. minutes Nord-Ouest.
A la veuë de l'Isle de Zanzibar, de 11. degrez Nord-Ouest.
A la veue de la coste Deserte, en la hauteur de trois degrez 30. minutes Nord, il
a 17. degrez de variation Nord-Ouest.
A la veue de l'Isle de Sacotora, & proche la pointe du costé de l'Ouest où est
ancreage, il y a 18. degrez de variation Nord-Ouest.
A la veue des Islots brûlez, ou Ilheos Quemados, & de la barre de Goa, il y a
5. degrez ou peu s'en faut.

I'ay obserué moy-mesme toutes ces variations plusieurs fois, le Vaisseau ne bran-
ant point auec vne boussole bien preparée, & en temps fort serain; de maniere
qu'il ne faut point douter qu'elles n'ayent esté bien prises, & ie les tiens pour certai-
ies, les ayans obseruées auec toutes les precautions requises.

Quand on va vers l'Isle de S. Laurent, il arriue par fois, qu'en estant assez pro-
che l'on trouue les vents d'Est-Suest, qui ne sont pas bien propres pour s'en appro-
cher si prés qu'on en puisse auoir la veue; & bien souuent on ne rencontre qu'à
grand' peine assez de vent pour gagner jusques à 25. degrez, afin qu'y estant on
puisse auoir la veue de l'Isle auec ce vent. Et estant arriué à la hauteur de 24. jusques
à 22. & se tenant éloigné de 10. lieues de l'Isle vers Ouest, on prendra sa route vers
le Nord, jusques à la hauteur * de l'Isle de Iean de Noua, dont il se faut bien donner
de garde, principalement de nuit, à cause qu'elle est petite & basse, & toute entou-
rée de bancs, & il sera bon d'en passer à dix lieues vers Ouest; parce que lors que

* Cette Isle est en 16. d. & demie de Lat. Sud.

¶¶

vous en eſtes a la veuë, les eaux vous portent vers elle.

5. Et eſtant par les 25. degrez, ſi vous ne voyez point l'Iſle de S. Laurent, il gouuerner toute la nuit au Nord, ainſi qu'elle giſt; & le iour eſtant venu, on chera d'en approcher & de la voir, en changeant ſa route, & corrigeant le dé qu'on aura eu pendant la nuit, & vous gouuernant en cela ſuiuant la variatio l'aiguille, laquelle eſtant de 14. ½ Nor-Oüeſt, vous ſerez au milieu du canal d tre l'Iſle & les baſſes de Iudia: & quand vous ſerez en la hauteur de 24. degre le vent vient de l'Eſt, il n'y a point de temps à perdre; & ſi on veut auoir la v de l'Iſle, il faut tourner vers le Nord-Nord-Eſt, & on découurira l'Iſle de Iea Noua, dont il ſe faut donner de garde, la variation eſt de 13. ½ Nor-Oüeſt, lors q en a la veuë.

6. Si on ne peut paſſer entre l'Iſle de S. Laurent, & les baſſes de Iudia, & q ne ſoit pas bien aſſeuré de quel coſté on laiſſe ces baſſes; il faudra prendre gard bien prés à la Nauigation, ne manquant pas de faire monter vn homme de iou le matereau, & de nuit ſur le beaupré, & bien regarder ſi on n'apperceura rie mer, quand le Soleil eſt preſt de ſe coucher; & apres auoir continué la route à l'o naire dans tout l'eſpace de mer qu'on aura pû découurir au ſoir, il faudra baiſſ voiles, & s'arreſtant, mettre le Vaiſſeau de trauers, & demeurer ainſi juſque matin; & c'eſt en cette ſorte qu'on doit ordonner ſa Nauigation, juſques à ce q ait paſſé la hauteur de ces Bancs.

7. La pointe des Baſſes de Iudia du coſté du Sueſt, eſt en la hauteur de 22. grez; & l'autre pointe qui eſt du coſté de Nor-Oüeſt, eſt en 21. degrés 10. min & ayant paſſé cette hauteur, & en trouuant moins, & ne découurant point baſſes, ny l'Iſle de S. Laurent, il faut aller Nord-Eſt ou Nord-Nord-Eſt, ſelo coſté de ces baſſes, par lequel vous croyez auoir paſſé, & faire en ſorte que v laiſſiez l'Iſle de Iean de Noua enuiron 10. lieuës à l'Eſt. On trouuera à la fin d Routier comme giſent ces baſſes, & comment on les connoiſtra.

8. Ces baſſes ſont fort dangereuſes; parce qu'en allant à l'Iſle de S. Laurent gouuernant au Nord-Eſt, elles ſe preſentent droit, en trauers, & par le mili parce qu'vn de ſes coſtez giſt Nord-Oüeſt & Sud-Eſt, & s'eſtend bien loin; pourquoy il ne fait pas bon nauiger en ſa hauteur que de iour, & il ne ſe faut p hazarder de paſſer par là, ſi on n'eſt au delà du 21. degré pour le moins; & il n point de ſeureté, ſi ce n'eſt qu'on ait eu veuë de l'Iſle de S. Laurent.

9. Les courans d'eau & le coſté où ils courent, ſont les marques par leſqu on peut connoiſtre dans ce canal ſi l'on eſt entre la baſſe ou banc de Iudia, & l de S. Laurent, ou entre la meſme baſſe & la coſte de Sophala, les autres marc ſont peu conſiderables: prés de l'Iſle S. Laurent on trouue de grands courans pouſſent les Vaiſſeaux vers les terres. A l'Oüeſt de la meſme Iſle enuiron 15. li & à la hauteur de 22. degrez, les eaux courent vers le Sud le long de l'Iſle. Pa 20. degrez ou moins, & à 20. lieuës ou enuiron de l'Iſle, les eaux portent au N Par le milieu du canal d'entre les baſſes de Iudia & la coſte de Sophala, les e courent à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, & au Sud-Oüeſt, & ces courans ſont plus ou m forts, ſelon les vents qui regnent & l'âge de la Lune; parce que ſi en la plein nouuelle Lune on a des vents de Nord, les eaux coureront auec beaucoup plu violence vers ce Rumb en ce parage; & ſi le vent eſt de Sud, elles iront pa Rumb le long de l'Iſle Saint Laurent.

10. Si on rencontre dans ce canal pluſieurs petits roſeaux entrelaſſez & bran de Sargaſſe, qu'on nomme Queuë de Regnard, parce qu'elles leur reſſemblen auec cela beaucoup d'œufs ou de fray de poiſſon: il faut regarder ſouuët ſi on n couurira point l'Iſle de S. Laurens; parce que c'eſt vne marque qu'elle n'eſt pas l éloignée: mais ſi on rencontre peu de ces ſignes, on eſt au milieu du canal d'e

e & les basses ; & si on en est encore plus loin ; sçauoir à l'Oüest des basses, pas de ces signes ne paroistra. Si vous prenez vostre cours prés la coste de Sofale ; is rencontrerez plusieurs Baleines. Il m'est arriué allant par cette route au mois d'Octobre, d'estre emporté en demy iour par les courans & le vent, depuis l'Islette a Caldeïra jusques à l'Isle Raza, qui en est éloignée de 25. lieuës vers l'Est ; & le ir suiuant ie vis tous les signes de Sargasse, dont ie viens de parler ; mais ie n'y erceus point de Baleines.

1. Il faut estre bien attentif en ce parage, à considerer la couleur de l'eau ; & si is ne la reconnoissez pas bien, jettez souuent la sonde : que si vous estes au commencement du prazel ou banc de l'Isle de S. Laurens en Latitude de 20. degrez ou ins, vous aurez 40. brasses de fonds, de gros sable & de pierres ; & quand vous cz fonds à 30. brasses ou moins, vous aurez la veuë de l'Isle, & irez donner au uers des Alfaques, qui sont sur le banc & sont fort dangereux : en vn endroit is aurez 15. brasses d'eau, & incontinent apres vous n'en trouuerez que sept ou core moins, & tout à l'heure vous reuiendrez à plus grande hauteur. C'est pourquoy depuis le lieu où vous aurez 30. brasses, n'approchez point plus prés de l'Isle ec de grands Vaisseaux. Il ne faut point loüier sur ce banc à cause de ces Alfaques, parce que les courans pourroient en peu de temps pousser le Vaisseau à terre ; si on vent contraire, il n'en faut point approcher plus prés que de 25. jusqu'à 20. brasses de profondeur. Ils appellent Alfaques l'inégalité de fonds.

2. Sur le banc ou prazel de Sofala, qui est en la hauteur depuis les 20. degrez qu'à 18. on trouue le fonds sans voir la terre, parce que le banc en cét endroit s'étend bien loin, & que la coste est fort basse ; & ainsi à 20. lieuës ou enuiron on a 30. 25. brasses de fonds, sable menu & blanc, & en quelques endroits il y en a de rouastre. A 15. lieuës ou enuiron de la coste, on trouue 20. brasses & le fonds de messe sable. A 12. lieuës ou enuiron de la coste, on a 13. & 12. brasses, le fonds est de sable grandement delié & blanchastre, auec de petites coquilles : & a quelques 6. ou lieuës de la coste, on trouue 9. & 10. brasses d'eau. Il y a aussi des Alfaques dans parage, comme au prazel ou banc de S. Laurens ; c'est à quoy il faut bien prenre garde. Quand vous aurez 30. brasses d'eau, ne passez pas outre vers vn lieu où ous en ayez moins, principalement auec de grands Nauires, tels que sont les Caiques de Portugal. Il faut alors gouuerner Est-Nord-Est pour sortir dehors en ier ; & si le vent ne vous le permet pas, moüillez l'Ancre, en attendant vn vent lus fauorable.

13. Si vous ne voyez point la terre par les 20. degrez ou moins de Latitude, la ariation de l'aiguille vous fera connoistre sur lequel des bancs vous estes ; parce ue si elle varie de 12. degrez Nord-Oüest, vous serez sur celuy de Sofale ; & si vous rouuez 14. degrez 40. minutes, vous serez sur celuy de S. Laurens : c'est la meilleure marque qu'on puisse auoir en ce parage, pour connoistre sur lequel de ces bancs on est ; & si vous vous y rencontrez, obseruez ce qui suit.

14. Si le vent est Nord-Nord-Est & Nord, qui est le plus contraire qu'on puisse auoir, & si l'aiguille Nordoüeste de 13. degrez, tournez à l'Est ; que si elle Nordoüeste de 14. degrez, tournez vers Oüest, & loviez en cette maniere jusqu'à ce que le vent deuienne fauorable : & ne vous hazardez point d'entrer plus auant sur ces bancs ; mais suiuez la regle que ie vous donne : sur tout, obseruez soigneusement la variation. Ie vous donne cét auis, parce que m'estant trouué en la hauteur de 19. degrez auec ce vent de Nord, & reglant ainsi mes routes pendant 15. iours, ie ne fis rencontre d'aucun de ces bans, & les eaux me porterent hors du canal qui est entre la terre-ferme & l'Isle de Iean de Noua.

15. Quand on passe à l'Oüest de l'Isle de Iean de Noua, & qu'on est en sa hauteur, il faut gouuerner au Nord-Est jusques à la hauteur de Mozambique : & si vous

voulez aborder à la forteresse, il vous faut mettre en sa hauteur, faisant tousio
bon quart, & prenant bien garde au cours des eaux, dont celles qui sont plu
l'Oüest que le milieu du canal, portent vers le Sud-Oüest durant tout le mois
Septembre ; & en Octobre elles vont quelquesfois au contraire vers le Nord-E
que si vous n'auez point affaire à la forteresse, quand vous estes en sa hauteur, il f
gouuerner au Nord-Est quart de Nord, & au Nord-Est ; & faisant cette rou
vous passerez à la veuë de l'Isle de Comoro.

16. Si vous auez trouué fonds sur le banc ou prazel de Sofala, en Latitude de
degrez ou moins, & que vous vouliez passer de là au Mozambique, il faut v
donner garde d'vne basse qui est en la hauteur de 17. degrez 30. minuttes, & à l'
trée des premieres Isles d'Angoxa, parce qu'elle est fort dangereuse ; elle est
Sud-Oüest de l'Isle, où l'on a coustume d'allumer des feux pour seruir de signal
Nauires de Portugal : cette Isle est petite, & c'est la premiere du costé du Sud-Oü
elle est couuerte de plusieurs grands arbres : c'est au Sud-Oüest de cette Isle qu
cette basse, qui a bien deux lieuës de long, & en basse marée la mer brise fort c
sus : de haute marée on ne void qu'vne couronne de sable qui est à l'extremité d
basse : du costé de Nord-Est & entre cette couronne & cette Isle du Feu il y a vn
nal, par lequel on peut passer & sortir d'entre les premieres Isles d'Angoxa, s
qu'il y ait autre lieu par où on puisse déboucher en pleine mer.

17. On peut passer par entre la terre-ferme & les premieres Isles d'Angoxa,
vn canal qui est entre-elles & la coste, qui s'estend Est-Nord-Est & Oüest S
Oüest, où on trouue 10. à 12. brasses d'eau, le fonds y est fort net : si vous auez
sein d'aller vers ces Isles, approchez-vous-en plus prés que de la terre-ferme ;
vous y abordez de nuit, jettez l'Ancre sur huit brasses de profondeur. Quand v
aurez passé l'Isle des Palmeiras, qui est la derniere de toutes, & au Nord-Est
premieres, vous serez hors de ce canal ; elle est à quelques quatre lieuës de la te
ferme : ne vous approchez pas si prés de terre, que vous n'ayez tousiours au mo
24. brasses d'eau.

18. A l'entrée de ce canal il y a vne basse dont j'ay desia parlé, qui est enuiro
huit lieuës en mer ; à demy lieuë à l'Est de cette basse, il y a plus de 200. bra
d'eau, & à vne portée de mousquet enuiron 40. brasses, & tout contre il n'y a
11. brasses ; le fonds est de Salam gris, auec quelques pierres : si vous vous trou
sur le banc de Sofala, en hauteur de 19. à 18. degrez, éloignez-vous de la coste
vous mettez en mer enuiron 15. lieuës, cinglant à l'Est-Nord-Est pour éuiter
basses & Isles. Ie sonday cette basse l'an 1605. estant second Pilote dans le Vaiss
Oliueira, & ie courus tout autour dans vne Chaloupe.

Salam est vne espece de pierre, comme en grumeaux de sable, qui se deffait en la pressant entre les doigts.

19. Ayant passé les Isles d'Angoxa sur cette route, 30. lieuës auant que d'arri
au Mozambique, & continuant le voyage le long de la coste, il faut gouuerne
Nord-Est quart à l'Est : de maniere qu'on nauige le long de la coste, à la dista
de quatre lieuës : & si on ne void point la terre, il faudra gouuerner au Nord-
de nuit, & de iour s'approcher de la coste, se donnant garde d'vne roche & c
banc, qui est sur la mesme route à douze lieuës du Mozambique, on l'appelle M
giucalle ; ce banc est éloigné de la coste de deux lieuës, & a trois brasses de fonds
est de Salam dur. Vis-à-vis de cette basse, on void à la coste de terre-ferme
grands arbres semblables à des pins : il faut nauiger en ce parage sur 25. brasses ;
si vous n'en auez que 15. vous irez droit donner sur cette basse, comme il m'est
riué en l'an 1598. dans le Nauire nommé le S. Martin.

20. Quand on cingle le long de cette coste, on void à six lieuës de Mozambi
quelques collines couuertes de bois, qu'on appelle les Carraques ; il semble de l
que ce soient des Islets, à cause que le reste de la coste est plat & vni. C
coste n'est pas bien nette, c'est pourquoy il n'en faut pas approcher si prés, qu'o

ıſiours au moins 20. braſſes d'eau ; & nauigeant ſur cette profondeur, & ſe te-
nt éloigné de la coſte de quatre lieuës en mer, on fera bonne route.

1. Cinq lieuës auant que d'arriuer à Mozambique, il y a vne pointe de terre
ſſe, au long de laquelle eſt vne greve ou riuage de ſable, & quelques arbres qui
roiſſent comme des palmiers plantez dans l'eau. Il y a là vne riuiere nommée le
ocambo : quand on a paſſé cette pointe, la terre ſe cache, & on n'en voit point
utre que l'Iſle de Mozambique. Praya de area.

22. Voicy les marques & connoiſſances de l'Iſle de Mozambique : elle a vne
ontagne haute & ronde qu'on appelle le Pain, elle eſt en terre ferme dans le Pays;
ſtant dans l'Iſle, elle vous demeure preſque au Nord-Oüeſt. Il y a encore vne
tre montagne fort haute, qui a la figure d'vne table quand on la voit de front,
l'appelle la Table : elle eſt au Nord-Nord-Eſt de l'Iſle, & eſtant en mer on voit
deux montagnes ſeparées l'vne de l'autre, & la Table au Nord du Pin, ſi on
nt du coſté du Sud-Oüeſt : mais venant du coſté du Nord, on verra le Pin au deſ-
du milieu de la Table.

3. La forteresse de Mozambique eſt ſous la hauteur de quatorze degrez 45. mi-
ttes Sud ; elle a deuant ſoy deux Iſlets ras & à fleur d'eau, ſur leſquels on voit
elques arbres : ces Iſlets ſont éloignez de la forteresse vers la mer d'enuiron de-
y-lieuë, & ſont tout entourez de baſſes du coſté de la mer : ils giſent l'vn auec l'au-
quaſi Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oüeſt : celuy * de Nord-Eſt s'appelle l'Iſle de
Georges, & l'autre de S. Iacques. Entre ces Iſlets il y a vn canal, par lequel peu-
nt paſſer des Vaiſſeaux de trois *a* ponts. Ie paſſay par ce canal auec le Nauire
mmé le S. Martin. Les Vaiſſeaux qui ont quatre ponts *b* paſſent par le canal qui
l'vn coſté l'Iſle de S. George & les Iſles des Arbres, & de l'autre Cabeceira. *c*

24. Quand on veut paſſer par le canal qui eſt entre l'Iſle de S. George & Cabe-
ira, il ſe faut donner garde d'vn banc ou bas fond, qui de l'Iſle de S. George ſe
tte aſſez auant en mer vers l'Eſt-Nord-Eſt : N'approchez point ſi prés de cette
lette, que vous ayez moins de ſept braſſes d'eau, & allez par huit braſſes, ſans
procher dauantage de la baſſe qui eſt à la Cabeceira : & allant par cette profon-
ur, ſi-toſt que vous découurirez la Plage, qui eſt du coſté de l'Oüeſt de l'Iſle de
. George, vous auancerez ayant touſiours le plomb en main, & moüillerez l'An-
e en vn lieu où il n'y ait point de pierre, mais du ſable : & ſi vn Pilote n'auoit ia-
ais entré par ce canal, ſi-toſt qu'il aura découuert la forteresse, qu'il faſſe tirer
uelque coup de canon, afin de faire venir vn Pilote du Port, qui ſçache l'entrée
e la barre.

25. Si vous auez beſoin d'entrer dans la barre de Mozambique, mettez l'Iſle de
. George ſur celle de S. Iacques, en ſorte que ces deux ne ſemblent eſtre qu'vne
ule Iſle ; & nauigeant ſur huit braſſes, allez droit à vn Hermitage nommé ſaint
nthoine, qui eſt à la pointe de l'Iſle de Mozambique du coſté du Sud-Oüeſt, où
l y a vne grande plaine couuerte de Palmiers, & quand vous trouuerez douze braſ-
es d'eau allant par le canal, tournez du coſté du Nord, preſque comme ſi vous al-
iez vers la montagne qu'on appelle le Pain, & de cette façon vous éuiterez la baſ-
e qui eſt à la pointe de la Cabeceira, qui vous demeurera à main droite : & eſtant
leuant Noſtre-Dame du Boullevert, qui eſt vn Hermitage ſitué au pied de la for-
tereſſe du coſté de l'Eſt, il ſe faut donner garde d'vn bas fond, ou banc de ſable qui
va de cét Hermitage en mer, & auoir touſiours la ſonde à la main par le milieu du
canal : & paſſant au de là de ce bas fonds, & eſtant vis-à-vis de la pointe de la for-
tereſſe qui s'auance vers le Sud-Oüeſt, il vous en faut tenir éloigné de la portée du
mouſquet ; & apres auoir paſſé cette pointe, & vous trouuant à l'abry de la forte-
reſſe & deuant la porte, moüillez l'Ancre ſur ſix braſſes. Mais comme ce canal a
beaucoup de bancs de ſables ou bas fonds, dont on ſe doit donner de garde, il faut

* Dans les Cartes de Luiſcot ces Iſles ſont poſées tout au contraire ; car elles mettét celle de ſaint George vers le Sud, & celle de S Iacques vers le Nord.

a de 7. à 800. Tonneaux.

b Ce sõt des Vaiſſeaux de 12. à 1500 tonneaux.

c Cabeceira eſt en terre-ferme du coſté du Nord, aſſez auant dans le canal.

beaucoup d'experience pour y entrer, & c'eſt le plus ſeur de prendre vn Pilote
Port, & y entrer à demie marée, parce qu'alors on apperçoit les pointes des b
* Reſtinga. ſes & * batures contre leſquelles la mer venant à briſer, les fait plus aiſément recc
noiſtre. Il faut auſſi eſtre auerty que les eaux courent beaucoup vers ces Iſlettes
S. Georges & de S. Iacques : quand on les coſtoye pour entrer dans le canal, il s
faut éloigner & n'en approcher pas ſi prés, qu'on n'ait au moins dix braſſes d'e
juſqu'à ce qu'on ſoit à l'entrée & à la bouche du canal, qui eſt entre l'Iſle de ſa
George & la baſſe de la Cabeceira.

Voyage de Mozambique à Goa dans la ſaiſon du mois d'Aou juſques à la fin duquel il ſera bon partir, & non plus tard.

1. IL fait bon partir de la barre de Mozambique pour aller à Goa, pendant t
le mois d'Aouſt. Quand on eſt hors de la barre, il faut gouuerner au No
Eſt, prenant la route de l'Iſle de Comoro, qui eſt en Latitude de 11. degrez 40.
nuttes. Cette Iſle eſt fort haute, à ce qui en paroiſt de loin, & au milieu de ſa h
De comprido. teur on voit comme vne ſeparation, elle a 14. lieuës d'eſtenduë. A trois lieuës d
pointe de Sud-Oüeſt, il y a vne baſſe ſur laquelle la mer ne briſe point : il eſt mi
de ne s'approcher point de cette Iſle, & il faut gouuerner au Nord quand on la v
pour s'en éloigner, & n'eſtre point embaraſsé dans ſes calmes. A ſix lieuës ou en
ron de cette Iſle preſqu'au Sud, il y en a vne autre qui eſt auſſi fort haute ; & en
ces deux Iſles il y a beaucoup de fonds, & tout y eſt fort net.

Var. NO. 13. d. & demy & 11. d. 2. A la veuë de l'Iſle de Comoro, & vis-à-vis de ſa pointe du Sud-Oüeſt
trouue 13. degrez & demy de variation : & à la veuë de l'Iſle de Querinba, l'aigu
ne varie que de 11. degrez ; & par cette obſeruation, encore que vous ne voyez
* Cette Iſle eſt contre la coſte d'Affrique, preſqu'en meſme hauteur que Comoro. l'Iſle de Comoro, vous ſçaurez ſi vous eſtes proche de l'Iſle de * Querinba o
celle de Comoro, parce que dans le milieu du canal d'entre ces deux Iſles, l'aigu
Nordoüeſte de 12. degrez ; & ſi le calme ſuruenoit, il vous faudroit donner de
de des courans qui viennent de l'Iſle de Comoro, qui portent à l'Oüeſt la pluſ
du temps.

Var. 12. 3. Et eſtant à l'Oüeſt de l'Iſle de Comoro enuiron 20. lieuës, il faut gouue
* Cette baſſe eſt par les 5. deg. Sud. au Nord-Eſt quart Nord, pour s'éloigner de la baſſe du * Patram, c'eſt à dire du
tron : & arriuant en ſa hauteur de nuit, il faut gouuerner au Nord quart au N
Oüeſt juſques au matin, afin de l'éuiter. Quelquesfois dans cette route, le vent
uient eſchars ou vn peu contraire : mais lors qu'on a paſsé cette baſſe, on le tro
var. 13. deg. N.O. & 14. & demy. plus fauorable. A l'Oüeſt de la meſme baſſe enuiron 50. lieuës, l'aiguille N
Oüeſte de 13. degrez, & vn peu plus : mais quand on en eſt plus prés, on tr
14½ degrez.

4. Ayant paſsé la hauteur de la baſſe du Patram, il faut gouuerner à l'Eſt-N
* Ces Iſles ſont tout joignant la coſte de Goa. Eſt juſques à la hauteur des Iſlets Quemados * ou brûlés, qui ſont en la hauteu
16. degrez Nord ; & il ſera bon, lors que vous arriuerez en cette hauteur, d'e
120. lieuës ou enuiron de la coſte d'Inde.

5. Par cette route on voit quelquesfois vers la ligne, de l'eau fort blanche :
il ne s'en faut pas mettre en peine, car on ne trouue point de fonds par tout c
* Autremẽt Vibo. rage de la ligne : & eſtant à l'Eſt * d'Oybo enuiron 70. lieuës, on a 14. degrez d
Var. 14. d. Nor-oüeſt. riation Nord-Oüeſt : & paſſant plus à l'Eſt, elle augmente beaucoup.

6. Quand vous aurez paſsé la ligne Equinoxiale, pourſuiuant voſtre route
l'Eſt-Nord-Eſt, vous trouuerez que l'aiguille augmente de beaucoup ſa varia
Var. 19. d. Nort-oüeſt. juſques à la hauteur de 14. degrez Nord, & de là elle continuë encore à s'augme
juſques à ce qu'elle ſoit de 19. degrez & plus, ce qui arriue à 80. lieuës à l'Eſt de l

;acotora; & de là en auant la variation diminuë jusques aux Islets Quemados
)rûlez, où elle n'est que de 16. degrez, & jusques à la barre de Goa, où elle n'est
: de 15. & demy.: & c'est la meilleure marque qu'on puisse auoir, pour connoî-
si on est prés des Islets brûlez.

7. Il y a encore d'autres moyens & connoissances par toute cette route de la li-
: allant vers Goa, qui sont des Escreuisses ou petits Cancres rouges, des *a* Rabos
cados, des Rabos de *b* Ionco, des *c* Garagenes, des Francelhos, d'autres Oy-
ıx semblables à des Cailles, des *d* Alcatras qui ont la pointe des aîles noires, &
Aruelos: tous ces oyseaux viennent de la coste d'Arabie; & parce qu'ils sont
siours en mer pour chercher leur vie, & qu'ils vont par tout où ils trouuent à
aistre, & apres se reposent sur la mer; ie ne les tiens pas pour des marques bien
urées du lieu où on est: mais ie donne cét auis, afin que ceux qui n'ont point en-
e nauigé en ce parage, sçachent ce qu'on rencontre en cette route, tantost plus
s l'Est, & tantost plus vers l'Oüest.

var. 16. d. & 15. & demy NO.

a Queuës fourchuës.
b Queuës de Ionc.
c Mauuettes.
d Ces oyseaux ressemblent à des aigles marines.

. Quand on est par les neuf à dix degrez de Latitude Nord, on trouue sou-
ıt des vents fort contraires, & des courans qui vont vers le Sud-Oüest, quand
est à 70. lieuës ou enuiron de la coste: mais quand on en est plus prés, les eaux
ırent à l'Oüest-Nord-Oüest: & ces courans sont beaucoup plus forts en pleine
nouuelle Lune qu'en autre temps, & ils suiuent le mousson du vent qui regne:
lors que les vents d'Oüest commencent, les eaux courent vers le Nord-Est à
arante lieuës ou enuiron de la coste: mais dans le temps des vents d'Est, elles
nt vers Oüest-Sud-Oüest, & Oüest Nord-Oüest, comme j'ay dit. Ie croy que ces
urans sortent des canaux des Isles Maldiues & des basses des * Chagas, & de tous
autres canaux qui forment la diuersité des basses & des Isles qui sont dans le pa-
ge des sept Hirmas, de Saya-de Malha, & des Isles de l'Amirante, & qui de là
urent à l'Oüest-Nord-Oüest, jusques à ce qu'ils rencontrent les autres courans
i sont le long de la coste de la Deserte, & courent selon les mouçons des vents
i regnent, ainsi qu'il a esté dit.

* Des Playes
des 7. Sœurs.

9. Quand vous trouuerez ces courans estant en la hauteur que ie viens de dire,
que la variation n'augmentera point, sçachez que vous estes dans leur plus
ande force; & pour vous en tirer, il faut gouuerner au Nord-Est & au Nord-
ord-Est: par cette route vous vous détournerez de ces courans, & vous trouue-
z incontinent que la variation de l'aiguille augmentera; car en cette hauteur &
ırage, elle varie prés de deux quarts ou Rumbs; & ainsi on fait le Nord-Nord-Est
le Nord quart de Nord-Est, jusqu'à ce qu'on ait passé l'embouchеure du * dé-
oit, où est la plus grande force des courans, lesquels ne portent iamais vers le dé-
oit * de la Meque, comme on verra par ce que j'en dis dans la description de l'Isle
: Sacotora à la fin de ce Routier, où cela est expliqué exactement, & comme il est
ı effet.

C'est à dire que la var. est prés de 22. d. & demie NO.
* C'est celuy de la mer-rouge
* C'est le mesme que deuant.

10. Apres auoir passé la hauteur de douze degrez Nord, & n'ayant point eu la
cuë de l'Isle de Sacotora, il faut prendre sa route à l'Est-Nord-Est & à l'Est quart
e Nord-Est jusques à ce qu'on soit à la hauteur de seize degrez, & de là tourner à
Est quart du Sud-Est, & continuer ainsi tousiours en la mesme hauteur. Or enui-
)n quarante lieuës auant que d'arriuer à terre, * on trouuera fonds sur vn banc
ui s'estend Nord & Sud, sur lequel on a cinquante brasses d'eau: mais incontinent
pres on n'a plus de fonds. Passant outre vers la terre, on verra des * Couleuures sur
eau, ainsi qu'il m'est arriué quelquesfois, & j'en ay rencontré jusques à cent lieuës
)in à l'Oüest de la barre de Goa: & selon que l'Hyuer a esté grand dans le Pays, on
es trouue plus prés ou plus loin de la coste; parce qu'elles en sortent auec les creuës
l'eau & les inondations. Quand on est à quinze lieuës ou enuiron de la coste, on a
ond de vaze en quarante brasses.

* Sçauoir à la coste d'Inde.
* Elles sont grandes cōme des anguilles, au rapport de Linschot.

11. Dans le temps de la pleine & nouuelle Lune, on a pour l'ordinaire de gran tempestes à la coste d'Inde au mois de Septembre, & au commencement d'Oc bre, & ce sont des vents de Sud & de Sud-Sud-Oüest, qui viennent auec grai impetuosité : ce qui pourroit mettre en danger vn Vaisseau qui se trouueroit p che de la coste, ou qui seroit à l'Ancre auec sa charge : c'est pourquoy si on est à t distance de la coste, qu'on y doiue arriuer l'vn de ces jours-là, il sera bon de s rester pour n'y aborder que le lendemain, afin d'éuiter cette tempeste.

Pretas è Nedeas.

* Ces Vinteis sont de petits poissons à écailles ainsi nommez, parce qu'ils ressemblent à des pieces de quatre reales, ou à vne demie reale de Portugal.

12. Les meilleures marques qu'on puisse auoir pour connoistre quand on est j de la coste, sont des Corbeaux noirs qu'on void sur l'eau par bandes, os ou écailles de Seche, de l'écume formée en rond qu'on nomme Tostoës, & * V teïs, vne espece de glaire auec des saletez de mer, & des œufs ou fray de poiss quand vous verrez ces signes, vous pourrez estre asseuré d'estre auprés de la c de Goa.

13. Les Islets Quemados ou brûlez sont au nombre de onze, les vns plus gra & les autres plus petits : celuy qui est le plus en mer est à vne lieuë ou enuiron c coste. De ces Islets à la barre de Goa, il y a douze lieuës : cette barre est en haut de quinze degrez vingt minutes ; on la connoist à vn Morro ou Rocher haut é qu'elle a du costé du Nord : il n'y en a point de plus haut depuis les Islets jusques barre de Goa ; & sur le haut de ce Morro ou Rocher, il y a vn fanal fort exauc costé de la terre ; & plus à l'Est, il y a vne Eglise de S. Laurens que fit bastir le C te de Linhares en l'an 1633. lors qu'il estoit Vice-Roy des Indes. Du costé du Su cette barre, il y a deux Islets qui se nomment les Islets de Goa la vieille. Les gr Vaisseaux peuuent hyuerner dans cette barre, tout contre le Morro ou Roche Mormugao, qui les met à couuert des vents de Nord-Oüest, de Sud & de S Oüest. Entre cette barre & celle de Goa, au milieu des deux il y a vne monta & prés de la terre, qui fait partie de l'Isle de Goa & sur la pointe, il y a vne ma de Capucins, qui s'appelle Nostre-Dame du Cap, d'où on découure fort loin mer.

14. Les Nauires qui arriuent de si bonne heure; qu'elles peuuent retourne Portugal dans la mesme année, moüillent à vne portée de mousquet plus loi mer que le pied de la montagne, qui est contre la forteresse & le fanal qu'on ap le Morro ou le Tertre de Bardes, où est à present l'Eglise de S. Laurens. Les V seaux moüillent vis-à-vis de la forteresse ; il n'y a que six petites brasses d'ea fonds est de vaze molle, & on ne trouue point en toute cette barre d'endroit propre pour moüiller.

yage de Mozambique à Goa dans la saison de Mars, quand on en part dans la fin de ce mois.

QVand on a hyuerné à Mozambique,& qu'on veut partir dās la petite mou- Na mouçao
son pour aller à Goa : si-tost que la Lune est pleine ou nouuelle, & qu'on a Piguequa.
vents d'Oüest, il faut sortir de la barre auec le vent de terre, quand la marée ne
mence qu'à venir, & qu'elle n'est montée que d'vn quart ou d'vn cinquiéme;
de pouuoir mieux reconnoistre le canal & les pointes de la Cabeceira, & des
ers qui s'auancent en mer depuis la forteresse Nostre-Dame du Boulleuard;
rs que vous serez hors de la barre, gouuernez au Nord-Est vers l'Isle de Co-
rro, dont il sera bon d'auoir la veuë en passant.

Si à la veuë de cette Isle, & apres l'auoir passé, vous auez des vents de Nord, mme quelquesfois il s'en leue en cette saison, il faut courir de iour du costé de st, & de nuit du costé de l'Est, pour éuiter les basses de S. Lazare, qui sont en la teur de douze degrez, & à quelques quinze lieuës de la coste : & encore que les tiers disent qu'il y a par tout sept brasses d'eau, neantmoins y ayant passé vne dans vne petite Galliote en allant des Indes à la coste de Mozambique, ie trou- le fonds à trois brasses en sondant auec vne longue perche; c'est pourquoy il faut donner de garde & ne se pas negliger pendant qu'on est entre l'Isle de Co- rro & celle de Querimba, qui n'est pas si longue qu'elle est marquée dans les rtes : & ainsi quand vous serez obligé de louier, il sera bon de regarder pendant our, quelle route vous deuez tenir la nuit.

3. Ayant passé la hauteur de l'Isle de Comoro, il faut prendre la route dont il est lé au Routier, qui est pour le mois d'Aoust, & obseruer les mesmes aduertisse- s qui y sont, gouuernant depuis la hauteur de trois degrez de Latitude Sud à st quart Nord, jusques à la hauteur de quinze degrez trente minuttes : * & de te hauteur on continuëra vers la barre de Goa, gouuernant à l'Est quart Sud, uant la façon ordinaire de nauiger par cette hauteur, jusques à ce qu'on soit à la rre de Goa, où on moüillera l'Ancre, en attendant vn Pilote de terre pour faire trer le Vaisseau dans la barre, pour plus grande seureté du Pilote du Nauire.

* De Latit. Nord.

4. En cette saison, il est plus seur d'aller par moins de hauteur, pour faire mieux voyage vers la barre de Goa la vieille; parce que comme l'on entre dans le mois May, les vents de Nord & de Nord-Oüest cessent, & ceux de Sud-Est viennent leur place; auec lesquels tant que vous estes en moins de hauteur que cette barre, us y arriuez auec plus de facilité.

5. On trouue pour l'ordinaire dans cette mesme saison de Mars, des calmes qui nt perdre beaucoup de temps; ce qui est cause qu'on n'arriue quelquefois à la sque qu'à la fin du mois de May, auquel temps la barre de Goa se bouche; & on it craindre de la trouuer desia fermée, quand on y arriue en ce temps-là : & pour sujet le Roy a fait commandement, qu'en telle rencontre on aille hyuerner à ombaim : pour y aller il faut prendre sa route vers les Islets Quemados ou brûlez : si l'Hyuer est desia commencé, ce qui arriue auec vn vent de Sud assez doux, il ut cingler vers le Nord le long de la coste, s'en tenant éloigné de trois ou quatre euës, jusqu'à ce qu'on soit vis-à-vis de la barre de Chaul, qui est par les 19. degrez e Latitude : & lors qu'on est Est & Oüest auec la Ville, on apperçoit vne grande arre; au Sud de laquelle on verra vn grand Morro ou Tertre separé d'vne terre aute, qui continuë dans le Pays vers Est.

6. Au Nord de cette barre de Chaul on voit vn Islet qui a vne separation par le milieu; ce qui le fait paroistre comme s'il y en auoit deux, il se nomme l'Islet de

Bombain : quand on le voit, il faut s'approcher de terre auec le vent de Sud, ques à ce qu'on ait sept à huit brasses de fonds ; & gouuernant par le mesme Rui on ira droit par le milieu du canal & de la baye d'entre Bombain & Carania: si le temps estoit couuert, on ne verroit ny cét Islet ny Bombain, ny Carania : n gouuernant par ce Rumb & sur ce fond, on ira fort bien.

7. Si l'on a la veuë de l'Islet de Bombain, & de la coste de Carania, il se faut é gner de cét Islet, & le laisser à estribord, c'est à dire à droit, & aller par sept b ses d'eau : que si vous en auez moins, il faut tourner vn peu vers le Nord, & au tost vous retrouuerez ce fonds. Il faut auoir grand soin de sonder lors qu'on dans cette baye ; & quand on voit l'Islet & la terre, il est facile d'entrer dans c barre.

8. Il ne faut pas approcher de la pointe de l'Isle de Bombain, qui s'auance en vers le Sud, à cause qu'il y a vne longue chaisne de rochers, dont il se faut d ner de garde en tirant du costé de Carania, & suiuant tousiours le mesme fond sept brasses : & lors que vous serez prés d'vne estacade ou rangée de pieux, qu dans cette barre, où les Pescheurs vont ordinairement tendre leurs filets, vous rez la pointe du Sud de l'Isle de Bombain à l'Est-Nord-Est, & l'Eglise de No Dame de la Penna, qui est au haut de la montagne de Carania, au Sud-Est qu l'Est, & l'Islet des Patéques, qui est tout rond, & est vis-à-vis de Marsagao Bombain au Nord quart de Nord-Est.

Restinga.

9. Dans ce parage il faut ancrer sur six brasses & demie, & sept brasses, le f est de vaze fort molle & comme delayée, & il faut attendre là des Pilotes du que les Gouuerneurs de Bombain & de Marsagao ont soin d'enuoyer tout à l'he pour conduire le Vaisseau à Turumba, où les Caraques ont coustume d'hyuern

10. En passant de ce lieu dont ie viens de parler, où il faut moüiller pour at dre des Pilotes, & à celuy où il faut hyuerner, on trouue vn canal fort fasch dans lequel il y a plusieurs detours & peu de fonds ; de maniere qu'en Hyuer me, quand les vents poussent le plus d'eau dans la barre, il n'y en a tout au plus six petites brasses, ou cinq & demie, & en quelques endroits cinq seulement : i vray que le fonds est de vaze fort molle, par laquelle le Vaisseau se fait voire, est contraint d'aller par là jusques à ce qu'on soit vis-à-vis de la montagne de rumba, au haut de laquelle est vne Eglise, & au pied est l'habitation ; & lors cette Eglise vous demeurera à* l'Oüest, il faut moüiller l'Ancre à cinq brasses & mie : & encore qu'il vous paroisse qu'il y ait trop peu d'eau, il n'y a toutesfois à craindre ; parce que le fonds est de vaze fort molle, & est de mesme bien a sous l'eau ; j'ay hyuerné deux fois en ce lieu & sur ce fonds, auec des Vaissea quatre ponts :* il ne faut point auoir peur du fonds, pourueu que vous soyez amaré contre la marée, qui est en cét endroit fort impetueuse.

* A Oeste.

* De douze ou quinze cens tonneaux.

11. S'il estoit besoin de calfader le Vaisseau, ou de découurir la quille, on roit beaucoup de peine dans ce Port, principalement si on est contraint de se s des Charpentiers & des Calfadeurs du Pays ; parce qu'ils dépendent tous du uerneur de Bombain : & si on ne fait marché pour radouber le Vaisseau, on ne auoir d'ouuriers : que si le Gouuerneur de Bombain y enuoye, il luy faudra do tout ce qu'il demandera ; ce qui porte prejudice aux affaires de Sa Majesté, & mes le fer & le bray y sont plus chers qu'à Goa : c'est pourquoy il vaut mieux calfader les Vaisseaux à Goa, où on a le bray & les journées des ouuriers à mei compte, encore qu'il y ait plus de bois à Bombain & à Bassaïn, qu'à Goa.

12. Il faut sortir de ce port pour aller à Goa, auec les vents de terre & ceu Nord-Ouest, qui commencent à la fin d'Octobre & en Nouembre : mais afin le Nauire sorte à la voile, il faut des vents de terre de Nord-Est & d'Est-Nord c'est pourquoy il faut auoir des barques pour remorquer le Vaisseau ju

; la barre, & ainsi on pourra bien-toſt ſortir.

Il faut que le Nauire ſorte déchargé juſqu'à Bombain, où eſtant on moüille ix ou ſept braſſes pour prendre ſa charge, ſi elle y eſt; parce que de ce port & de Torumba juſques à Bombain, on ne trouue point, pendant le Printemps, s le canal, par lequel les Vaiſſeaux doiuent ſortir, plus de cinq braſſes d'eau; & eux endroits, il n'y en a que quatre, & trois & demy. Il faut ſortir en morte ée; parce qu'il faut attendre la marée aux deux endroits, où il y a ſi peu d'eau; omme on ne peut aller à Bombain, qu'en deux marées, quand on ſortiroit au ps des plus hautes marées & des eaux viues, on ne pourroit non plus franchir deux mauuais pas, & de neceſſité on ſe trouuera entre les deux en baſſe marée; eau y deuenant fort baſſe pendant les eaux viues, le Vaiſſeau viendroit à tou-r, & n'auroit plus d'eau pour le ſouſtenir: mais pour éuiter tous ces inconue-ns, il faut faire ſon poſſible pour arriuer à la barre de Goa, en temps qu'on puiſ-yuerner à Goa la vieille.

yage du Cap de Bonne-Eſperance, par le dehors de l'Iſle de S. Laurens, pour Goa ou pour Cochin.

ARiuant au Cap de Bonne-Eſperance au mois d'Aouſt, qui eſt vn peu trop tard, il faut pourſuiure ſon voyage par le dehors de l'Iſle de S. Laurens, & ouuerner de ſorte depuis le prazel ou banc des Aiguilles, qu'en eſtant à 180. lieuës ers l'Eſt, on ſoit par les trente-cinq degrez de Latitude. De ce parage il faut gou-erner à l'Eſt quart de Sud-Eſt, afin que la route vaille l'Eſt-Nord-Eſt, à cauſe que aiguille a ſa variation en ce parage vers le Nord-Oüeſt. Il faut ſuiure cette route iſques à ce qu'on ſoit Nord & Sud, auec la teſte de l'Iſle de S. Laurens, ſçauoir uec l'extremité de ſa coſte Orientale, & vous ferez bonne route ſi vous eſtes alors

en trente-deux degrez de Latitude, & que vous ayez dix-neuf degrez de variat
Nord-Oüest.

2. Estant Nord & Sud auec la coste Orientale de l'Isle de S. Laurens, & en 32.
grez de hauteur, il faut gouuerner à l'Est-Nord-Est, jusques à la hauteur de vir
sept degrez. Dans cette hauteur & ce parage, on a les vents d'Est & d'Est-Sud-
encore que par fois on les trouue Nord-Est & Nord-Nord-Est, à cause dequo
faut prendre garde de prés à bien faire sa route conformément au vent; & il
bon de voguer à l'Est autant que le vent le permettra, afin qu'on le puisse a
plus fauorable quand il deuiendra plus contraire à la route.

3. De la hauteur de vingt degrez en diminuant, on a des vents de Sud-Est &
Sud-Sud-Est; & estant à vingt-sept degrez de Latitude, enuiron cent lieuës à l
de l'Isle de S. Laurens, il sera bon de gouuerner Nord-Est quart Est si le ve
permet, qui vaudra le Nord-Est quart-Nord; afin de passer par l'Isle de Dieg
Roys, qui est en la hauteur de vingt degrez, ou quelque peu moins, & ce sera
fait d'en auoir la veuë. De la veuë de cette Isle, ou de sa hauteur, il faut gouue
de façon, que l'on puisse passer entre les basses des Garayos & celles de Naz
l'entrée de ce canal est en la hauteur de seize degrez 45. minuttes Sud.

* Ou Diego Rodrigués

4. Mais si estant à la veuë de l'Isle de Diego-Roys, ou en sa hauteur, on trou
le vent fauorable, & qu'il donnast lieu de passer à l'Est de l'Isle de Brandoa, ou
le canal qui est entre cette Isle & les basses des Garayos, il faudroit hazarder de
ser par ce canal, & ainsi on iroit par le dehors de toutes les basses: mais assez sou
le vent est eschars & peu fauorable entre cette Isle & ces basses, & quelquesfo
deuient Est: c'est pourquoy il ne faut point prendre cette route sans beaucou
circonspection: & si on passe à l'Est enuiron trente lieuës des basses des Garayo
faut prendre sa route au Nord-Nord-Est, jusques à la ligne, se détournant de l
de Roque-Pires, qui est en la hauteur de dix degrez, & d'vne autre, qui es
Latitude de six degrez Sud, & que j'ay veuë:* c'est vne petite Isle platte & raze c
me la mer, couuerte de quantité d'arbres, & a six lieuës au Sud-Oüest; de cette
on void trois Islettes plus petites, auec quelques arbres dessus, qui sont razes c
me la mer, elles gisent entre-elles Est & Oüest.

* Elle est marquée dans la Carte auec le mesme nom de Roque-Pires.

a 5. Si estant à la veuë de l'Isle de Diego-Roys, ou en sa hauteur, vous trou
plus à propos à cause du vent, de faire vostre route entre les basses des Garay
celles de Nazare; quand vous serez arriué à l'entrée du canal d'entre ces basses,
est en seize degrez quarante-cinq minuttes de Latitude, il faudra gouuerne
Nord-Est, de façon que la route vaille le Nord-Nord-Est, pour passer par le mi
de ce canal, tant que vous soyez à la hauteur de treize degrez; d'où il faudra g
uerner au Nord-Est quart de Nord, pour faire que la route vaille le Nord q
au Nord-Est, jusques à la hauteur de neuf degrez: & de cette hauteur on gouue
ra au Nord-Est quart à l'Est, de façon que la route vaille le Nord Est quar
Nord, qu'il faut continuer jusques à la ligne.

6. L'aymant change fort lentement sa variation en ce parage, & dans cette
te de l'Isle de Diego-Roys jusques à la ligne. Voicy ce qui en a esté obserué.

b A la veuë de cette Isle du costé d'Oüest, la variation est de vingt-deux de
Nord-Oüest, & du costé d'Est elle est de vingt-deux degrez & demy: & passan
tre les basses des Garayos & l'Isle de Brandoa, on la trouue en cette route jusq
la ligne de vingt-deux degrez & demy, puis de vingt & vn & de vingt: que
prend sa route entre les basses des Garayos & celles de Nazaré, on aura vingt &
degrez vn peu moins de variation Nord-Oüest, au milieu du canal qui est en
deux: & passant de ce lieu à la hauteur de neuf degrez, elle sera vn peu plus de v
& vn degrez: & poursuiuant sa route vers la ligne, la variation va en dimin
jusques à vingt, dix-neuf & demy, & dix-neuf degrez.

a On remarquera que les basses de Garayos sont marquées dãs les Cartes, beaucoup plus à l'Oüest que l'Isle de Diego-Rois; & les basses de Nazaré, encore plus que celles des Garaïos; de maniere que ce seroit rebrousser chemin, & il seroit inutile d'auãcer si auant vers Est, pour retourner apres à l'O. Il

7. Quand on est arriué à la hauteur de vingt-sept degrez de Latitude Sud, sui-
it les routes dont on vient de parler; si on a le vent d'Est, il faut courir au Nord
.rt de Nord-Est, pour aller vers l'Isle de c Cirné, & il sera bon d'en auoir la.
ë; il d y a vingt degrez & demy de variation. De ce lieu ou de sa hauteur, vous
ez faire vostre route en sorte que vous alliez passer entre les basses de Nazaré &
es des Garayos, si le vent le permet, ou bien entre les deux prazels ou bancs de
zaré, faisant route qui vaille le Nord-Nord-Est, depuis la veuë de l'Isle de Cir-
jusques à la hauteur de dix degrez & demy; & de cette hauteur, vous ferez rou-
ui vaille le Nord-Est jusqu'à la ligne.

. Dans toute cette route & parage depuis la teste de l'Isle de S. Laurens, il faut
ller de prés à la conduite du Vaisseau, tant de iour que de nuit, jusques à ce qu'on
paruenu à la ligne Equinoxiale; parce que dans les Cartes, les basses & les isles
sont pas marquées dans leur vraye hauteur, & mesmes il y a beaucoup plus d'Isles
le basses que celles qui sont marquées dans la Carte: c'est pourquoy il se faut
ner garde, faire bon quart, & de iour faire tousiours monter vn homme sur le
tereau, pour découurir s'il n'y a point quelque basse ou Isle, auoir continuelle-
nt l'œil sur la couleur de l'eau, pour voir si elle change: de nuit auoir tousiours
onde en main, pour sçauoir s'il y a fonds; faire mettre vn homme sur le beau-
, ne voguer qu'auec la grande voile, si ce n'est jusques au lieu & distance qu'on
ra pû découurir en mer au coucher du Soleil, & ne prendre asseurance qu'en
eu & à la bonne garde qu'on fera.

9. On trouue beaucoup d'oiseaux dans cette route & ce parage, sçauoir quantité
Garayos, de Garazines, d'Alcatras gris & blancs auec la pointe des aisles noires,
des Rabós Forcados ou queuës fourchuës: on trouue ces oyseaux en grande
antité prés des Isles & des basses: mais ie ne m'arreste pas à ces signes; parce que
s oyseaux ayant bonne aisle, vont peschant où ils trouuent plus de poisson, &
st là où ils se rencontrent plus ordinairement. Ie ne les tiens pas pour des mar-
es asseurées du lieu où on est, & il y en a tantost plus, tantost moins.

10. Bien souuent par les dix degrez Sud ou enuiron, qui est la hauteur de l'Isle de
oque-Pires, on aura les vents d'Oüest & d'Oüest-Nord-Oüest, auec des pluyes,
sques par les six degrez: en ce cas vous deuez faire en sorte que vous arriuiez le
ustost que vous pourrez aux Isles des Maldiues. Si vous estes sur l'arriere-saison,
que vous n'ayez passé la ligne que dans le 15. de Septembre, vous gouuernerez
ord-Est jusques à la hauteur de seize degrez Nord, & de là vous suiurez vostre
oute vers la barre de Goa, ayant égard aux mesmes obseruations & remarques,
ui sont dans le routier de Mosambique à Goa, dans la saison d'Aoust, au 10. ar-
cle.

11. Si vous arriuez à la ligne Equinoxiale au commencement d'Octobre, vous
rendrez la route de Cochin, & vous mettrez * au dessus du vent des Isles de Ma-
malé, pour mieux entrer dans le canal qui est en la hauteur de neuf degrez 45. mi-
nuttes Nord. Or estant à quelques soixante lieuës à l'Oüest de ces Isles, on trouue
beaucoup de * bestioles & de papillons qui en viennent, estans emportez en mer
par les vents; ce qui est cause qu'on les trouue si loin. Il ne faut point passer plus
haut vers le Nord que cette hauteur; parce que ces Isles ont des * basses & des chaî-
nes de rochers; & allant par le canal qui est en cette hauteur, il n'y a rien à craindre.

12. En ce parage, les eaux sortent de ces Isles par leurs * canaux, & suiuent les
vents d'Est & d'Est-Nord-Est, courans à l'Oüest & à l'Oüest-Nord-Oüest: mais
proche des mesmes Isles & de celles des Maldiues, les courans vont par leurs ca-
naux auec les vents d'Oüest & de Sud-Oüest. Quand on a passé la ligne, l'aiguille
varie de dix-huit degrez Nord-Oüest; & à cause de cela, il faut tenir compte de
deux quarts & demy, lors qu'on court sur la Carte, & faire la route suiuant les cou-

pourroit bien y auoir faute dans les Cartes; car il dit vn peu apres, que les basses & les Isles y sont mal marquées.

b Diuerses variations de l'aymãt.

c Les Hollandois l'a nomment l'Isle de Maurice.

d Var. 20. & demy NO.

* A balravento.

* Muitos besteiros & borboletas.

* Baixas & restingas.

* Ce sont les interualles de mer qui les separent les vnes des autres.

Var. 18. d.

rans que vous trouuerez, & le vent qu'il fera, ayant aussi égard à la Lune; *a* par que lors qu'elle est pleine & nouuelle, les eaux courent auec plus d'impetuosit mais si le vent deuient fort, il ne faudra donner que deux quarts de déchet à vost route; & s'il n'est pas fort, luy en donner dauantage, parce qu'alors le courant fa plus d'impression sur le Nauire.

13. Si en allant vers ce canal, qui est en la hauteur de neuf degrez 45. minutte on auoit le vent contraire, on seroit obligé de passer à la veuë des Maldiues: or faut sçauoir que prés de ces Isles, les eaux courent auec grande vistesse vers leu canaux & emboûcheures, & entraînent les Vaisseaux vers leurs anses ou plage c'est pourquoy s'il arriuoit que vous vinssiez à la veuë de ces Isles, mettez deho vostre batteau *b* pour aller querir vn Pilote aux Isles pour conduire vostre Vaisse par les canaux; car tout contre ces Isles il y a beaucoup de fonds: on peut loui deçà & de là en attendant vn Pilote.

14. Par les six degrez de Latitude Nord, il y a vn grand canal entre ces Isles, p lequel les Caraques de Portugal peuuent passer, & il y en a encore d'autres plus Sud: mais du costé du Nord, les Isles sont plus resserrées, & il y a quelques *c* roche qui auancent en mer; & quand on passe par quelqu'vn des canaux d'entre ces Isl il faut aller à Cochin en allant au Lof, & sur le vent le plus que faire se pourra, ju ques à la hauteur de dix degrez ou peu moins, & de là gouuerner à l'Est pour all à la barre de cette Ville.

15. Si vous auez passé par le canal qui est en Latitude de neuf degrez 45. minu tes, il faut prendre vostre route par la hauteur de neuf degrez 50. minuttes, & co tinuez tant que vous découuriez la terre de Cochin: vous la connoistrez à vne mo tagne qui entre dans le Pays, & qui ressemble à vne grande table, elle court Est Oüest, droit par le trauers de la coste, & au pied de cette montagne est *d* Crang nor. Au dessus de la barre de Cochin, on voit dans le Pays vne montagne qu' nomme Aureille de Liévre, à cause qu'elle en a la figure. Si-tost que vous apperc urez cette montagne, approchez-vous de la coste, & tout à l'heure vous découu rez la barre de Cochin: on en approche d'vne lieuë & demie, & c'est où les Ca ques moüillent sur sept ou six brasses vis-à-vis de la riuiere qui entre dans ce barre: & si vous voulez aller à Goa, il faut suiure la coste auec les vents de terre sa la perdre de veuë.

a Le déchet des 2. quarts & demy dont il parle, se donne à cause des Courans, parce que si on n'auoit égard qu'à la variation il ne faudroit donner qu'vn quart & demy, tirant vn peu plus vers le Sud: d'où vient que lors que les vẽts sont forts, & par consequent que le vaisseau resiste dauantage aux Courãs, il ne faut pas tant de correction que lors qu'ils sont foibles, & que le vaisseau se laisse emporter plus aisément.

b Cét auis n'est point trop seur: le naufrage de Pirard fait assez voir qu'il ne fait gueres bon s'approcher de ces Isles, ny mesmes de se fier trop aux Pilotes du Pays, qui assez souuent font exprés eschoüer les vaisseaux qui en ce rencontre appartiennent au Roy.

c Restingas.

d Cranganor est au Nord de Cochin.

Voyage vers la coste d'Affrique, lors qu'on se trouue à l'Est des G rayos & de Saya de Malha, quand la saison est passée, & q les viures manquent, de façon qu'il y ait apparence qu'on puisse arriuer à la coste des Indes, & qu'on soit contraint d'al hyuerner à Mombasa ou à Mozambique, qui est le plus cou chemin qu'on puisse prendre.

1. QVand on fait le voyage par le dehors de l'Isle de S. Laurens, & qu'on a vents si contraires, qu'on ne peut faire sa route bien à propos, & que la s son se passe, de maniere qu'il y ait lieu de douter qu'on puisse gagner Cochin qu'ainsi on soit obligé d'hyuerner à Mombaza, ou à Mosambique, suiuant les dres & reglemens du Roy, on se pourra seruir de la route qui suit.

2. Si vous vous trouuez sur l'arriere-saison, comme vers le 15. de Nouemb par les 14. ou 15. degrez de Latitude Sud, & à l'Est des basses des Garayos, & q vous ayez peur de rencontrer des calmes, & que ce retardement causast des ma

parmy vos gens, ou que vous ayez necessité de viures, vous pourrez faire le
ige de Momtba za ou de Mosambique, par entre les basses des Garayos & de
de Malha, qui est le plus court chemin, & qui demande moins de temps. Il
gouuerner depuis cette hauteur à l'Oüest-Nord-Oüest, tournant quelquefois
peu plus vers le Nord, afin que la route vaille l'Oüest jusques à ce que vous
z à quelques 30. lieuës au Sud-Oüest de la basse de Saya de Malha, qui est en la
eur de onze degrez 30. minuttes Sud, & à quelques vingt lieuës au Nord-Est,
s-à-vis du prazel ou banc de Nazaré, qui est le plus prés des basses des Ga-
os: par ce canal les eaux courent au Nord-Nord-Oüest, & il y a vingt & vn de- Var. 21. d. NO.
de variation Nord-Oüest.

Estant en cette hauteur & parage, il faut gouuerner au Nord-Nord-Oüest
Nord quart de Nord-Oüest, pour faire que la route vaille Nord-Oüest jus-
à la veuë de l'Isle de Galega, qui est en Latitude de neuf degrez 30. minuttes
. Il est bon de la voir, afin d'estre plus asseuré de sa route: j'y ay passé, y estant
u de la hauteur de 14. degrez; c'est vne petite Isle raze comme la mer. A la veuë
ette Isle, l'aymant vario de 20. degrez 30. minuttes Nord-Oüest: il y a en cette Var. 20 d. & demy NO.
quantité d'Alcatras blancs, qui ont la pointe de leurs aîles noire, de Garazines,
Garayos noirs qui ont le ventre blanc, & de Rabos Forcados. I'ay passé à 30.
ës ou enuiron de cette Isle du costé du Sud, où ie n'ay rien veu qu'on puisse ap-
hender; j'eus en ce canal vn vent de Sud & Sud-Sud-Est, jusques à la hauteur de
degrez Sud: & de cette hauteur approchant de la ligne, ie trouuay des vents
st & d'Est-Sud-Est à la fin de Nouembre.

4. De la veuë de cette Isle, ou de sa hauteur, il faut gouuerner au Nord-Oüest
art Nord, de maniere que la route vaille l'Oüest-Nord-Oüest jusques à la hau-
r de sept degrez 30. minuttes Sud: allant en cette hauteur par le milieu du ca-
, on découurira vne petite Isle raze & à fleur d'eau, le long de laquelle il y a des
ds & rochers, qui font que la mer y brise; mais si on en passe à vne lieuë
enuiron, il n'y a rien à craindre, parce que tout y est fort net, & il n'y a ny basse
rien qui puisse apporter dommage. Il ne faut pas pourtant laisser de veiller soi-
eusement à la conduite du Vaisseau, considerant la couleur de l'eau, & faisant
nter de iour vn homme sur le matereau, & de nuit sur le beau-pré, faisant pe-
voile de iour, tousiours la sonde en main, & de nuit mettant le Vaisseau de
sté à trauers, en sorte qu'il n'auance point plus pendant la nuit, que ce qu'on aura
découurir en mer de dessus les masts au coucher du Soleil: obseruant ces choses,
us sortirez de ce canal auec plus d'asseurance.

5. Il seroit bon de voir cette Isle qui est en sept degrez 30. minuttes de Latitude
d, pour s'asseurer dauantage que l'on passe par le milieu de ce canal, & qu'on ne
urre point risque de rencontrer la basse de Patrao, ny le prazel ou banc de Iean
artin. Or à la veuë de cette Islette, l'aymant Nordoüeste de 19. degrez. Var. 19. d. NO.

6. Estant en la hauteur de sept degrez & demy, ou à la veuë de cette Islette, qui
t en pareille hauteur, si vous auez dessein d'aller à Mozambique, il faut gouuer-
r au Nord-Oüest quart Oüest, afin que la route vaille l'Oüest* jusques à ce que
us soyez Nord & Sud auec l'Isle de Natal, qui est en Latitude Sud de huit degrez
. minuttes. Estant au Nord de cette Isle enuiron 28. lieuës, il faut gouuerner à
Oüest quart Sud, afin que la route vaille le Sud-Oüest-quart Oüest jusques par
s dix degrez Sud, d'où il faut gouuerner au Sud-Oüest, de façon que la route
aille Sud-Sud-Oüest jusques à estre en la hauteur des Picos Faragosos: de cette
auteur on prend la route de Mozambique, si les vents & les courans le permet-
ent, faisant son possible pour arriuer à la coste, vers laquelle les eaux courent en
e parage. Dés qu'on l'apperceura, il la faudra costoyer, jusques à ce qu'on ait la
eüe de la forteresse ou de la barre de Mozambique, où on entrera, suiuant les

* Il veut peut-estre dire Oüest-quart Nord, autrement il faudroit que l'aiguille variast de 33. d. 45. minutes; mais elle ne varie que de 19. Ce qui fait voir qu'il y

a erreur eſt, qu'il ne parle point de Courans en ce parage : toutesfois l'erreur eſt pluſtoſt à la route qu'il donne, & au lieu du N. O. q. à l'O. il faudroit faire l'O. N. O. qui vaudra l'O. ainſi qu'il eſt porté par l'article ſuiuant : car ſi pour aller à Mombaza il faut faire l'O.N.O. il n'y a pas d'apparence que pour aller à Mozambique qui eſt plus au Sud, on prenne la route du NO. q. O.

auis qui ont eſté donnez au voyage du Cap de Bonne-Eſperance à cette barre, ſont au 23. article.

7. Et parce que l'Ordonnance du Roy porte qu'on ira hyuerner à Bombaza on y trouue plus ſa commodité; parce que le chemin en eſt plus aiſé en l'arriere-ſon, joint que c'eſt vn lieu plus ſeur, & que les viures & prouiſions y ſont en grande abondance & à meilleur compte qu'à Moſambique. Quand on ſera en hauteur de ſept degrez & demy, ou à la veuë de l'Isle dont j'ay parlé, qui eſt meſme hauteur, il faudra faire la route pour Bombaza à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, ſorte qu'elle vaille l'Oüeſt, & aduancer par cette route enuiron quatre lieuës, p éuiter la baſſe de Patrao. De ce parage il faut gouuerner au Nord-Oueſt, afin la route vaille l'Oüeſt-Nord-Oüeſt juſques à la hauteur de quatre degrez Sud, peu moins, qui eſt celle de la barre de Monbaça, & prendre garde qu'à vingt trente lieuës de la coſte, il y a des courans qui portent au Nord-Nord-Eſt, c pourquoy il ſera bon de ſe mettre par les quatre degrez quinze minuttes pour ler à cette barre dans le temps que les vents viennent d'Oueſt.

8. En Latitude de quatre degrez, cette coſte eſt terre baſſe & verte auec des bles le long du riuage de la mer, & en Latitude de trois degrez 45. minuttes ſont Amaxambas de *a* Mutuapa, qui ſont trois lieuës au Nord-Eſt de Monbaça. Mut pa eſt vne pointe deliée, au ſommet de laquelle on voit dans le Pays vne ha *b* Lombade qui eſt auprés de trois montagnes ou tertres : cette Lombade n'a beaucoup d'étenduë, & on ne voit en aucun autre endroit de ce parage trois tert ou montagnes ſeparez les vns des autres, comme ſont ces trois-là; ils giſent ent eux Nord-Oüeſt & Sud-Eſt, *c* l'aiguille Nordoüeſte de onze degrez vingt minu à la veuë de terre.

a Mutuapa eſt vne habitation ſur la meſme coſte prés de Mombaza, vn peu plus au Nord.

b Lombada eſt vne terre fort inégale auec pluſieurs coulées.

c Var. 11. d. 20. min. NO.

9. La barre de Montbaza eſt juſtement en Latitude Sud de trois degrez 50. nuttes; c'eſt vne terre raze le long de la mer, qui a quantité de ſables du coſté Nord : & du coſté du Sud, on voit vne Lombade dans le Pays, qui fait vne ouu ture ſur cette Isle, & demeure du coſté du Nord, où elle eſt plus petite que c qui va du coſté du Sud..

10. Ceux qui voudront entrer dans cette barre auec de grands Vaiſſeaux, com ſont les Caraques de Portugal, doiuent courir enuiron vne lieuë en mer le long la coſte, ſoit qu'ils viennent du coſté du Nord, ou du coſté du Sud, il faut ven terre la ſonde à la main juſques deuant la forteresſe : & quant on trouuera 12. b ſes, il faut attendre vn Pilote de terre; que s'il n'en vient point, on gouuernera Nord-Oüeſt en filant à la pointe où eſt la forteresſe, & puis on ſuiura par le mil du canal ſur dix, neuf & huit braſſes fonds de ſable, juſques à eſtre vis-à-vis d Hermitage qui eſt ſur la pointe, dont il a eſté parlé à l'entrée de la barre, qui co nuë juſques à la forteresſe & à la ville. Quand on eſt à la portée d'vn fauconne ou enuiron, de cét Hermitage vers la mer, il faut mettre le Cap à l'Oueſt-S Oueſt pour aller à la barre de Tuapa, qui eſt le lieu où les Nauires vont l uerner.

11. Quand vous ſerez vis-à-vis de l'Hermitage & d'vne roche qui eſt tout prés, vous verrez vn * amas ou quantité de ſable en terre-ferme, qui doit eſtr l'Oueſt-Sud-Oueſt de vous; il faut tourner le Cap droit deſſus, ayant fonds d 16. & 10. juſques à ce que la barre de Tuapa paroiſſe tout à découuert, & al vous ſerez vis-à-vis de ce ſable : de là il faut paſſer par le milieu du canal, juſqu ce que vous ſoyez vis-à-vis d'vne maiſon qui eſt dans l'Isle, qui vous doit dem rer à l'Eſt. Il faut moüiller deuant elle ſur 18. braſſes d'eau, juſques à 15. & ne c gnez rien du coſté de terre-ferme; car il y a bon fonds juſques auprés de la roche ay moüillé ſur ſept braſſes d'eau.

* Areal.

12. Pour entrer dans cette barre, il eſt bon que ce ſoit à vn tiers de flot; & qu

:r est pleine ou qu'elle baisse, il faut mouiller l'Ancre vis-à-vis de la forteresse
ingt brasses, & attendre en ce lieu cette hauteur d'eau ou tiers de flot, pour en-
lans la barre, parce qu'elle est fort estroite, & que dans le canal il y a deux
tes bien dangereuses qui ont des esceuils de part & d'autre; & si on entre auec
l'eau, on apperçoit la pointe des rochers, & on entre auec plus de seureté.

Les marées sortent par le reflus auec grande force & impetuosité, & les eaux
de deuant l'Hermitage, quand la mer baisse, vers ce sable dont j'ay parlé, qui
ı terre-ferme; il doit demeurer vers l'Oüest Sud-Oüest quand on va de deuant
mitage, par le milieu du canal, à ce sable, pour entrer dans la barre, & de là on
roit à la maison de noblesse de Tuapa, où il faut moüiller au milieu du canal &
ı riuiere.

.. Quand la marée se retire, les eaux courent dans ce parage de deuant cette
son vers ce sable, auec aussi grande vistesse, qu'vne pierre qu'on jette de la
ı: & de ce sable, elles vont par le milieu du canal vers l'Est-Nord-Est. Pour
sortir de cette barre, il faut passer pardeuant ce sable, se seruant du vent de
: qui vient tous les matins, & prendre le temps qu'il y ait encore vn quart d'ebbe,
s'il soit morte eauë: c'est alors qu'il faut mettre à la voile, en gouuernant Est
d-Est & Est quart au Nord-Est, ayant fond de vingt, dix-neuf & dix-huit bras-
& quand vous serez à vne portée de canon de la pointe de l'Isle où est l'Hermi-
:, il faudra gouuerner au Sud & au Sud-Sud-Est, sortant en mer le plus que faire
ourra, à cause que les marées courent auec grande impetuosité vers le Nord, &
ssent les Vaisseaux vers la coste: c'est pourquoy il est à propos de sortir en mer
iron 30. lieuës auant que de prendre sa route pour continuer le voyage vers
ı: ce qui se fait comme il est enseigné au Routier suiuant, qui est pour la saison
nousson d'Auril.

L'entrée de cette barre ou canal est si étroite, & a tant d'esceuils, qu'en beau-
p d'endroits il n'y a pas plus de largeur pour passer, que la longueur d'vn Vais-
ı; ie vous en auertis afin que vous y preniez garde.

Voyage de Mombaza à Goa, dans la saison de Mars & d'Auril.

QVand on est à 30. lieuës en mer de la barre de Mombaza, il faut gouuerner
à l'Est quart de Nord-Est pour aller à Goa, de façon qu'on se tienne éloigné
la coste de 40. lieuës ou plus, jusqu'à ce qu'on ait passé l'Isle de Sacotora: &
and on l'aura passée, il faudra faire la route qui a esté enseignée au voyage de
osambique à Goa en la saison de Mars, & se seruir des auertissemens qui y sont
nnez, & aller moüiller deuant la barre de Goa la vieille, ou à la barre de Bom-
im.

2. Ie tiens qu'il seroit plus à propos d'aller hyuerner à l'Isle de Sacotora, qu'à
osambique ou à Mombaza; parce que le climat est meilleur, plus sain, & moins
et aux maladies, & qu'il y a vne barre, dont il ne faut point craindre l'entrée; &
elque Nauire que ce soit qui arriuera à cette Isle auec sa prouision de biscuit, ne
iquera point de toute autre chose, & à meilleur comte, qu'aux forteresses cy-des-
; parce qu'en cette Isle il y a beaucoup de poisson, qu'on peut prendre sans sor-
du Nauire, & qui peut suffire pour nourrir l'équipage: & dans l'Isle il y a quan-
é de bestail à vil prix, & beaucoup de laitage. De plus, cette Isle de Sacotora n'a
oint de grands courans, comme on en trouue entre-elle & Mosambique, joint
'on peut aller de cette Isle à la barre de Goa en peu de temps, à cause que les vents
Oüest commencent en ce parage au mois de Mars, & ainsi on se peut rendre à Goa

dans le mois d'Auril, auquel temps l'Esté dure encore. Ces considerations me fe
juger qu'il vaut mieux hyuerner dans cette Isle, & j'en parle auec experience; p
ce qu'ayant hyuerné à Mosambique, à Mombaza, & en cette Isle aussi, j'ay pû cc
noistre quel est l'Hyuer en ces trois lieux. On peut voir à la fin de ce Routier
qu'on doit obseruer pour la situation, la sonde, & le moüillage de cette Isle.

Voyage qui se peut faire en arriuant dans l'arriere-saison au C. de Bonne-Esperance, & prenant sa route entre la terre-ferme & l'Isle de Saint Laurens.

1. SI l'on ne passe le Cap de Bonne-Esperance que dans le mois d'Aoust, &
qu'au vingtiéme, il faut faire sa route comme il est enseigné au voyage
Cap à Goa, quand on passe entre la terre-ferme & l'Isle de Saint Laurens, & c
seruer tous les auis qui sont donnez dans le Routier, jusques à la veuë de l'Isle
Comoro.

2. Quand on a eu la veuë de l'Isle de Comoro, & qu'on en est à quinze lieuës
enuiron au Nord, si c'est à la fin de Septembre, qui est bien tard, il faut gouuer
au Nord-Est de telle façon, que vostre route vaille le Nord-Est quart Nord,
ques par les quatre degrez de Latitude Sud.

3. De cette hauteur il faut gouuerner à l'Est, en sorte que la route vaille l'I
Nord-Est jusqu'à la hauteur de quatre degrez Nord : & en faisant cette route, v
ne manquerez pas d'auoir les vents qu'on trouue lors qu'on vient par le dehors
l'Isle de S. Laurens, sçauoir ceux de Sud-Est & de Sud-Sud-Est; & vous verrez qu
durent plus long-temps par cette route, que lors qu'on approche plus prés du
troit de l'Isle de Sacotora.

4. En ce parage vous trouuerez que les courans tirent vers l'Est-Nord-Est : &
lon que vous reconnoistrez les courans, le sillage du Nauire, & selon le vent c
vous aurez, vous donnerez le déchet à vostre route en pointant vostre char
ayant aussi égard à la variation de l'aymant : & si par les quatre degrez Nord l
guille Nordoüeste de 18. degrez, c'est vne marque que vous estes assez éloigné
la coste Deserte vers le Sud.

5. Ie vous auertis que lors que vous entrerez dans la hauteur des basses de Patr
vous soyez bien sur vos gardes; car elles sont fort dangereuses : c'est pourquo
faut aller auec peu de voiles, & gouuerner au Nord-Oüest pendant la nuit, fai
bon quart jusqu'au jour; & alors vous corrigerez vostre route, afin de vous
mettre dans celle que j'ay dit. Estant en cette hauteur de quatre degrez Nord
faut faire l'Est-Nord-Est sur la boussolle, afin que la vraye route soit Nord-
jusques au canal des Isles Mamaleque ou à leur hauteur, qui est de neuf degrez
minuttes. Il faut passer par ce canal pour aller à Cochin, obseruant les auis qui
esté donnez aux articles 11. 12. 13. 14. & 15. du Routier qui conduit à Cochin pa
dehors de l'Isle de S. Laurens.

6. Si vous allez par cette route, & que vous rencontriez les basses de Patrao
Var. 16. à 17. d. NO. le prazel ou banc de Iohan Martins, l'aymant Nordoüestera de 16. à 17. degrez
en ce parage vous trouuerez beaucoup d'oyseaux, comme des Garayos, des Ga
zines, des Alcatras blancs auec la pointe des aisles noire, & des Rabos-Forcad

7. Ie trouue qu'il y a moins de danger en ce voyage, que lors qu'on passe pa
dehors de l'Isle de S. Laurens; parce que le vent venant à manquer, & la saiso
passant, on sera plus prés des ports où on se pourra retirer & passer l'Hyue
ainsi on ne perdra point le temps à retourner sur sa route, & on épargnera les

s; parce que le chemin n'est pas si long, que si on passoit par le dehors de l'Isle.
3. Faisant le voyage par le dehors de l'Isle de S. Laurens, on trouue quelquefois a hauteur de 30. degrez les vents Est & Est-Sud-Est, & Nord-Nord-Est, qui du-t si long-temps qu'on perd le mousson propre pour aller à Cochin : & auant que riuer dans vn parage où on puisse trouuer des ports pour hyuerner, on court grandes risques, l'Equipage deuient malade, & il en meurt la plus grand' partie mal de Loanda ou Scorbut : & par cette raison, ie n'approuue pas la route cy-ant décrite. Pour ce qui est des vents dont j'ay parlé, qui se trouuent vers la teste l'Isle de S. Laurens en la hauteur de 30. degrez, ie rencontray vn Vaisseau qui oit party l'an 1619. qui retourna auec les mesmes vents pour repasser l'Isle de saint urens; & ce ne fut pas sans beaucoup de trauail qu'il pût aller hyuerner à Mosam-ue. Ie trouuay ces mesmes vents en cette hauteur l'an 1620. & ils me durerent ques au mois d'Octobre : & parce que la saison ou mousson estoit passée, j'allay uerner à Mombaza passant à trauers des basses des Garayos & de celles de Saya Malha, auec beaucoup de danger.

---

oyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance par Mozambique, passant entre la terre-ferme & l'Isle de S. Laurens.

POur bien faire le voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance, en passant en-tre l'Isle de S. Laurens & Mosambique, il faudra sortir de la barre de Goa dans mois de Decembre, & prendre sa route vers Oüest auec les vents de terre, jus-es à 30. lieuës ou enuiron de la coste : & en gouuernant, il faut auoir égard à la riation, & se tenir* sur le vent le plus que faire se pourra : de maniere que lors e vous serez à cette distance de la coste, vous soyez en la hauteur des Islets brû-z, d'où il faut gouuerner à l'Oüest-Nord-Oüest. * O mais de Ló.

2. Quand vous serez éloigné de la coste, & que vous entrerez dans le vent ge-ral de Nord-Est, il faut gouuerner à l'Oüest, prenant quelquefois vn peu plus au ord; de maniere que vostre route vaille l'Oüest-Sud-Oüest jusques par les neuf egrez de Latitude Nord : parce que les eaux courent en ce parage au Sud-Oüest, & Var. 18. NO. iymant y varie de 18. degrez : & cette variation jointe aux courans, fait abbatre Nauire de plus de deux quarts : & estant en cette hauteur de neuf degrez Nord, sera bon d'estre à 60. lieuës ou enuiron du Cap de Guarda-Fuy.

3. De cette hauteur de neuf degrez, il faut gouuerner de iour à l'Oüest-Nord-Oüest, & faire son possible de voir la terre, auant que de passer la hauteur de cinq egrez Nord; & ce n'est que pour en auoir la connoissance : car si-tost que vous aurez découuerte, il vous en faut éloigner jusqu'à ce que vous la perdiez de veuë, faire vostre route au Sud-Oüest jusqu'à la ligne; mais pendant la nuit, il vous faut oujours donner de garde d'approcher de la coste, faire bon quart, & gouuerner omme elle gist jusqu'à la ligne.

4. Estant à la ligne Equinoxiale, vous gouuernerez de iour au Sud-Oüest, & le nuit vous prendrez vn quart du Sud, en sorte que vous soyez éloigné de terre le 20. lieuës ou enuiron, & faires tousiours bon quart jusques à la hauteur de huit degrez du costé du Sud, vous donnant garde des Isles de Pemba, Zamzibar & Monfia : & si vous ne découurez aucune de ces Isles, il faut gouuerner au Sud-Oüest ans prendre plus au Sud, & faire vostre possible pour auoir connoissance de la terre par les dix degrez de Latitude Sud, sçauoir prés du Cap Delgado : mais si vous auez la veuë de quelqu'vne de ces Isles, il vous faut gouuerner de façon que vous puissiez voir la terre en la hauteur de dix degrez de Latitude Sud.

La coste Deserte est depuis la hauteur de 10. d. Sud, jusqu'à la ligne & au delà vers le Nord.

5. Les signes & marques qu'on rencontre dans cette route de la Deserte, jusc au Cap Delgado, sont des Alcatras qui ressemblent aux Mangas de Veludo, & Rabos Forcados ou queuës fourchuës : & approchant de la coste on trouue des razines & des Garayos, qu'on entend gazoüiller de nuit : on y void aussi des br ches de Sargasse, des Tortuës, de petits rameaux qui ont des gousses ou bour tes, des Candeïnas de Mangues, & des branches d'vne herbe qui a trois pet *gousses qu'on nomme pieds de Poule : on trouuera toutes ces marques quand sera auprés de la coste ; mais les autres signes se voyent lors qu'on est plus auant mer.

*De tres follinas.

6. Dans la saison des vents d'Est faisant sa route à 30. lieuës en mer ou enuir loin de la coste de la Deserte, les eaux courent Sud-Oüest & Sud-Sud-Oüest, c' pourquoy il est bon de ne s'éloigner pas plus de 20. lieuës de la coste en mer ; pa que les eaux n'y courent pas tant, ny auec tant de vistesse : & si on est plus de tre lieuës en mer, elles courent auec beaucoup d'impetuosité vers le Sud-Oüest & Su Sud Oüest, & portent les Nauires sur l'Isle d'Aro ou sur celles de Comoro : mais on nauige à 20. lieuës de la coste, il n'y a rien à craindre ; parce que la mer est net par tout en cette route, & il n'y a qu'en la hauteur de l'Isle de Mombaza jusques celle de l'Isle de Pemba, qu'il se faut donner de garde d'approcher trop de terre, c peur de passer entre ces Isles & la terre-ferme, à cause que ce passage est plein d basses & de rochers : mais passant plus en mer que les Isles de Pemba, il n'y rien à craindre : & si on fait voile du costé d'Est de cette Isle, & à sa veuë, ce sera v bon signe qu'on va vers le Cap Delgado en toute seureté.

7. Quand on court de la ligne au Cap Delgado, sans s'éloigner de la coste qu de 20. lieuës, on apperçoit que la variation de l'aymant va en diminuant : car vis à-vis de Oibo, à 10. lieuës ou enuiron en mer, il varie de 13. degrez Nord-Oüest; à 15. lieuës ou enuiron à l'Est de l'Isle de Pemba, il varie de 11. degrez 45. minut tes : à la veuë de l'Isle de Zamzibar, on ne trouue que 11. degrez peu plus : & dix lieuës à l'Est de l'Isle de Monfia, qui est par les huit degrez de Latitude Sud, il Nordoüeste de 10. degrez 40. minuttes, & cette variation continuë jusques au Cap Delgado. Si en cette hauteur & parage vous trouuez que l'aymant varie de 12. à 13. degrez, c'est signe que vous estes prés de l'Isle d'Aro, & que vous passerez à la veuë des Isles de Comoro, si vous ne corrigez vostre route.

*Diuerses variations.

8. Arriuant à la coste en la hauteur de 10. degrez, vous trouuerez qu'elle gist Sud-Est & Nord-Oüest, & vous verrez par endroits des lieux où il y a du sable au bord de la mer, & les terres basses le long de la mer ; mais dans le pays elles sont plus hautes : par endroits il y a des collines rondes : en la hauteur de neuf degrez 30. minuttes, vous découurirez vne grande ouuerture qui ressemble à l'emboucheure d'vne riuiere, & deux montagnes du costé du Nord-Oüest, qui semblent estre deux Islettes : quand on est deuant le Cap Delgado, qui est par les dix degrez & demy de Latitude Sud, on voit vne pointe de terre basse ; & quand on est vis-à-vis de cette pointe, on découure cinq Isles qui sont de suite, & tirent droit vers Querimba.

9. Deuant le Cap Delgado, les eaux courent au Sud-Oüest au commencement des vents d'Est, & à la fin de cette saison elles vont au contraire, & courent vers le Nord-Est, & c'est auec plus de force en pleine & nouuelle Lune. Il m'est arriué à la fin du mois de Ianuier, que la Lune estant pleine le vent me manqua à la veuë de l'Isle de Querimba, en estant éloigné du costé d'Est d'enuiron vne lieuë ; les eaux me porterent de ce lieu jusques à la veuë de l'Isle de Zamzibar, combien que j'eusse tousiours le Cap tourné vers le Sud-Oüest, & que i'eusse quelques bouffées de vent de Nord-Est pendant le iour ; car pour la nuit, il n'en faisoit point du tout : & me trouuant à la veuë de cette Isle de Zamzibar, il s'éleua vn grand vent de Nord-Est, par le moyen duquel ie surmontay la force des courans, & fus en 14. iours à Mosambique.

. Dans vn autre voyage, comme j'allois à Goa, & que ie passois à la fin d'Aoust veuë de l'Isle de Querimba auec vn vent fort doux de Sud-Oüest, les courans ramenerent vers Mosambique. Dans vn autre voyage que ie faisois allant à a, ie trouuay ces courans qui portent au Sud-Oüest; & vn vent de Nord-Est ıyant contraint de louier 12. iours durant à la veuë des Isles de Querimba, ie me uuay à la fin à Mosambique: c'est à quoy il faut veiller de prés, & prendre bien de quel vent on a, & en quelle saison on est: & quand on aura bien consideré le t, il sera facile de donner le vray déchet au Vaisseau suiuant le courant des eaux, le connoistre de quel costé elles vont.

1. Si les courans, ou le vent contraire, ou le mauuais gouuernement, vous ont peſché de voir terre en la hauteur de 10. degrez, ou de 10. degrez & demy, don-:-vous de garde de la basse de S. Lazare, qui est en la hauteur de 12. degrez, & ıs éloignez de la coste vers l'Est de 12. ou 15. lieuës: & encore que quelques Rou-'s rapportent que cette basse a par tout sept brasses d'eau, ie puis pourtant asseu-que venant de Mombaza en costoyant la terre & allant à Mosambique, ie pas-sur cette basse, & trouuay le fonds auec vne perche longue de trois brasses: c'est ırquoy il sera bon de l'éuiter; car en l'année 1504. le Nauire de Pedro d'Ataïde ɔerdit en venant de Cochin, pour retourner en Portugal.

2. Ayant passé la hauteur de cette basse, qui est par les douze degrez, vous uez vous approcher de la coste; mais remarquez que si vous passez 35. lieuës à : du Cap Delgado, il faut vous donner de garde de l'Isle de Iean Martins qui est squ'en mesme hauteur que ce Cap, & éloignée de luy vers Est enuiron 35. lieuës; ɔutesfois dans ma carte, il n'y a que 25. lieuës. Ie la vis bien distinctement l'an ɔ. comme j'allois à Goa; parce qu'estant à la veuë de l'Isle de Comoro, le vent a, & les courans me porterent à la veuë de cette Isle; & ayant pris en ce lieu hau-r au Soleil, ie trouuay qu'elle est en Latitude de 10. degrez 20. minuttes; & le r suiuant, ie découuris les Isles de Oibo & de Querimba, ainsi ie courus le long :es Isles jusques au Cap Delgado, sans les perdre de veuë: c'est pourquoy ie ntiens que cette Isle de Iean Martins est veritablement dans ce parage, & que x qui disent qu'elle n'y est pas se trompent; elle est petite, basse, & couuerte bres.

3. Quand vous verrez le Cap Delgado & les Isles de Quorimba, il ne vous faut approcher plus prés d'elles ny de la coste, que de quatre lieuës; parce qu'en cet-istance tout est bien net, & il y a beaucoup de profondeur, tant le long des Isles : le long de la coste, laquelle est basse en cét endroit, & il ne fait pas bon s'en ap-cher de nuit en la hauteur de 10. à 11. degrez, à cause qu'elle est si basse qu'on ne eut découurir qu'on ne soit dessus.

4. En costoyant la terre apres auoir passé les Isles de Querimba, on verra des ;ou pointes de rochers, les vnes hautes & les autres basses, qui ressemblent aux lons de paille du champ de Santaren; on les nomme Picos Fragosos ou Pics de he. Ils commencent à Sirao Capa qui est à 30. lieuës ou enuiron de Mosambique, ourent jusques à Pinda finissant à l'entrée de la barre de Pinda. A quelques trois ıës en mer de cette barre, il y a vne basse fort dangereuse dont il se faut donner garde.

5. Ayant passé ces pics & la basse de Pinda, il se faut approcher plus prés de la te; & s'il est necessaire de moüiller l'Ancre depuis ce parage jusques à Mosambi-:, vous remarquerez qu'aux endroits où vous verrez du sable au riuage, il y en ıssi en mer, & que le fonds y est fort net, de sorte que vous y pouuez ancrer: is aux endroits où vous verrez des pierres ou roches au riuage, asseurez-vous il y en aura aussi en mer.

¶¶¶¶ iij

Quiſemajugo eſt ſur la coſte prés de Mozambique vers le Nord.

* Porque ao mar he muito alcãtilado.

* Praya.

16. Au Sud-Oüeſt de Quiſemajugo, on verra vne pointe de ſable, ſur laquelle ſont des arbres reſſemblans à de grands pins ; & vn peu apres, il y a vne autre pointe vers le Sud, qui eſt vne terre baſſe : & paſſant outre vers le meſme coſté, on troue vn Port nommé le Port dos Velhacos ; c'eſt à dire des meſchans, qui eſt à ſix lieuës ou enuiron de Moſambique. Il y a dans ce Havre vne praye ou Greve fort ſpacieuſe : on peut moüiller en ce lieu, pourueu que ce ſoit bien prés de terre* parce qu'en mer il y a grand fond.

17. Entre ce Port & Moſambique, il y a vne autre* plage où deſcend vn ruiſſeau qu'on appelle Quitangone ; on y va de Moſambique charger de l'eau, parce qu'elle y eſt fort bonne : on y void beaucoup d'arbres, & entr'autres des Palmiers, & y a fort bon ancrage ; parce que tout le fonds eſt net : que ſi on veut moüiller à Moſambique, il faut que ce ſoit au milieu de la barre, & vn peu plus prés de la Cabeceira que de l'Isle de Saint Iacques, à cauſe des vents qui regnent en cette ſaiſon.

a Cette obſeruation doit eſtre corrigée, cõme auſſi toutes les autres, oùon donne à cõnoiſtre le lieu où on eſt, par la quantité de la variation de l'aymãt, parce qu'elle a changé, & elle doit eſtre à preſent plus grande le long de la coſte Oriẽtale d'Afrique, qu'elle n'eſtoit au temps d'Alexis de la Mothe.

b Caniſſos.

c Var. 12. d. NO.

d Cette route eſt celle que marque l'aiguille, car la vraye ſeroit S.S.E.

e Ces obſeruations de la variation doiuẽt eſtre corrigées, comme il a eſté dit ; car la variation doit eſtre beaucoup augmentée en ce parage.

f Muitos caniſſos.

18. Que ſi quelques vents contraires, où les courans, ou quelque autre accident, vous ont empeſché de voir la coſte depuis les 10. degrez juſques à 13. & que vous trouuiez la variation de l'aymant de 13. degrez, c'eſt vn *a* ſigne que vous eſtes beaucoup à l'Eſt & prés de l'Isle de Comoro, & vous trouuerez en mer des *b* brins d'herbes entortillez, & d'autres choſes faites comme des Cocos qu'on nomme Trefolis ou Truffles, beaucoup d'Alcatras gris, de Mangas de Veloudo, & quantité de branches de Sargaſſe. Quand vous verrez ces marques, prenez garde d'approcher trop de ces Isles & de celles d'Aro ; & ſi vous en découurez quelqu'vne, mettez-vous ſur le vent le plus que vous pourrez ; car encore qu'il ne fut pas trop fauorable, neantmoins, comme les courans qui ſe rencontrent autour de ces Isles portent vers l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, ils ſont capables d'emmener le Nauire juſques à la coſte de Moſambique ; & pour cét effet, il vous faut tenir le vent le plus que vous pourrez, tournant la prouë ſur le vent ; & ſi l'aymant varioit *c* de 12. degrez, ce ſeroit vne marque que vous ſeriez au milieu du canal d'entre les Isles de Quorimba & celles de Comoro.

19. De la barre de Moſambique, ou de ſa hauteur, il faut gouuerner au Sud quart à l'Eſt *d* juſques à ce que l'on ſoit éloigné de la coſte de quelques 18. lieuës, & alors on tourne au Sud ; de façon que la route vaille Sud quart à l'Eſt, & qu'on aille paſſer entre l'Isle de S. Laurens & la baſſe de Iudia. Il ſera bon d'auoir la veuë de l'Isle de S. Laurens par les 22. degrez, ou au delà vers le Sud ; & par cette route, vous trouuerez les vents de Sud-Eſt auec de grandes pluyes, qui durent juſques en Fevrier : & lors que les pluyes ceſſent, le vent ceſſe auſſi : c'eſt pourquoy il eſt bon de s'approcher de l'Isle, en ſe donnant garde de ſon prazel ou banc, & de l'anſe de ſaint Vincent, qui eſt en la hauteur de 20. degrez & demy, allant touſiours le plomb à la main juſques à cette hauteur, ſans s'approcher de l'Iſle plus prés que 12. lieues ou enuiron à cauſe des courans, qui en ce parage tirent vers l'Iſle, & portent dans les anſes. Si vous trouuez que l'aiguille *e* varie 14. degrez & demy, vous ſerez en la vraye route : que ſi elle varie 14. degrez 45. minuttes, ou 15. degrez, vous aurez la veüe de la terre.

20. Les ſignes qu'on trouue en allant vers cette Iſle, ſont quantité de brins ou rameaux de Sargaſſe en pelottons & en forme de queües de Renard, & beaucoup d'herbes *f* entrelacées ; comme auſſi des Cannes ſemblables à celles dont on tire le ſucre, auec quantité d'œufs ou fray de poiſſon ; & tant plus vous verrez de ces ſignes, tant plus prés ſerez-vous de l'Iſle : on commence à voir tous ces ſignes quand on eſt à 25. lieües de l'Iſle : on verra auſſi des Garazines, des Eſtapagados, des Tinhoſas, des Alcatras & des Mangas de Velludo. Tous ces ſignes ne ſe voyent point en ſi grande quantité en allant par le milieu du canal d'entre l'Iſle & la baſſe de Iudia ;

comme j'ay remarqué dans le Routier fait pour le voyage du Cap de Bonne-Esperance à Mosambique en l'art. 8. & aux suiuans : il faut auoir grand soin d'obseruer les auertissemens qui sont dans cét article.

21. Quand vous serez au dehors de l'Isle de S. Laurens, & en hauteur de 27. degrez, il faut gouuerner au Sud-Oüest, n'allant point par cette route en plus de hauteur vers le Sud, que de 31. degrez ; & estant en cette hauteur, il faut tourner à l'Oüest-Sud-Oüest pour passer à la veüe du Cap des Aiguilles, si vous estes au mois de Mars : & de là continuer le voyage, ainsi qu'il sera enseigné en suite du Routier, qui décrit le chemin de Goa ou de Cochin par le dehors de l'Isle de S. Laurens.

Voyage de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par le Mozambique.

POur aller de Cochin en Portugal, & faire le voyage par Mosambique en passant entre la terre-ferme & l'Isle de S. Laurens, il ne faut point partir plus tard que le commencement de Ianuier : & au sortir de la barre de Cochin, il faut prendre sa route à l'Oüest quart du Nord-Oüest, de façon qu'on aille par les neuf degrez 45. minuttes de Latitude, droit au canal d'entre les Isles de Palipenem & de Melique, & qu'on passe entre ces Isles : & apres estre sorty de ce canal, il faut continuer sa route vers l'Oüest quart Nord-Oüest, & ne prendre point plus à l'Oüest, afin que la route vaille l'Oüest quart de Sud-Oüest, jusques à la hauteur de 6. à 5. degrez du costé du Nord.

2. Il sera fort à propos d'auoir la veuë de la coste d'Affrique, en la hauteur de .à 5. degrez Nord ; & tant que vous serez en la hauteur de cinq degrez Nord, vous deuez prendre garde de prés à vostre nauigation, suiuant les auis portez par le Routier precedent du voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance, quand on passe par la coste de Mosambique : & si vous auez la veuë de la coste en cette hauteur, il faut faire les routes selon que ce Routier vous enseigne.

3. Pour moy j'estime qu'on peut tenir cette route, encore qu'on soit plus auancé dans la saison, quand mesmes on ne partiroit de Cochin qu'à la fin de Ianuier, & qu'il est meilleur d'aller par la Deserte, & qu'on perdra moins de temps que si on partoit de Goa en cette mesme saison ; parce que le chemin est plus court par cette route, que lors qu'on part de Goa.

4. Ce qui rend ce voyage plus facile, est qu'apres auoir passé le canal d'entre les Isles de Melique & de Mamalé, les eaux portent à l'Oüest & à l'Oüest-Nord-Oüest, ce qui fait beaucoup auancer les Nauires ; & on n'a pas le mesme auantage quand on part de Goa, joint que dans ce temps & en ce mois les vents sont ordinairement Nord-Est & Est-Nord-Est, qui sont des vents propres pour faire le voyage.

Le Vice-Roy Dom Aleixo mit en question par ordre de Sa Majesté, si ce voyage se pouuoit faire ; surquoy on appella au Conseil tous les Pilottes qui se trouuerent alors à Lisbonne : mon auis fut, qu'il estoit bon de le faire suiuant la route que ie viens de décrire, Simon Castanho fut de ce mesme sentiment ; & s'il n'a point encore esté executé, c'est que depuis il n'est point party de Nauires de Cochin.

Voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance par le dehors de l'Isle de Saint Laurens, qui est la vieille route.

PArtant de Goa pour retourner en Portugal, & voulant faire le voyage par le dehors de S. Laurens, il faut partir au matin auec le vent *a* de terre, & gouuernant à l'Oüest-Nord-Oüest; & quand le Viraçao se fera sentir, il s'en faudra seruir le plus qu'on pourra jusqu'à ce qu'on soit à 40. lieuës ou enuiron de la coste, & qu'on trouue les vents de Nord-Nord-Est, auec lesquels on fait sa route vers Ouest jusques à ce qu'on soit Nord & Sud auec les basses de Achare Baneane, taschant de les éuiter; comme aussi celles de Padua qui sont fort dangereuses, à cause que la mer les couure, & qu'on ne les peut voir qu'on ne soit dessus.

2. A quelque distance de ces basses, *b* on verra l'eau trouble & beaucoup de limon verd, auec quantité de petits poissons rouges par bandes, & vn grand nombre d'oiseaux: mais quand on est à l'Ouest de la basse d'Achare Baneane, on ne voit rien de cela.

3. Apres qu'on à passé cette basse d'Achare Baneane, il faut gouuerner au Sud-Sud-Ouest, & ne point prendre plus au Sud, donnant par estime au Vaisseau la mesme route que vous luy voyez faire, à cause que la variation de l'aiguille qui est *c* de 18. degrez Nord-Ouest, recompense le déchet que donnent les courans, lesquels portent vers Ouest-Nord-Ouest. Il faut gouuerner ainsi iusques à la hauteur de neuf degrez, & apres il faudra suiure la route qu'enseigne le Routier suiuant.

a Terrenho est le vét de terre, qui en cette coste se fait sentir depuis minuit jusques à midy: & Viraçao est le vét de mer, qui cõmence à midy.

b Se verra agoa amassada è muitos limos verdes è muito peixe meudo em Cardume vermelhos è muitos passaros.

c Var. 18. d. NO.

Voyage de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par la vieille route, sçauoir par le dehors de l'Isle de S. Laurens.

1. QVand on retourne de Cochin en Portugal, & qu'on veut passer par le dehors de l'Isle de S. Laurens, qui est la vieille route, il faut gouuerner de la barre de Cochin à l'Oüest-Nord-Oüest, iusqu'à ce qu'on soit enuiron à 30. lieuës de la coste; & estant à cette distance, il faut gouuerner à l'Ouest quart du Nord, en sorte qu'on passe par entre les Isles de Palipper & celle de Melic, se donnant garde des eaux qui courent au Sud-Ouest iusqu'à cette Isle.

Dás la carte il marque Calippe

2. Ayant passé ce canal, il faut aller par la hauteur de neuf degrez 45. minuttes, iusqu'à ce qu'on soit à quelques 30. lieuës à l'Ouest de ces Isles, & de là il faut gouuerner au Sud-Sud-Ouest, & estimer le chemin du Nauire suiuant le lieu où il aura le Cap, à cause des eaux qui a la sortie de ce canal viennent de ces Isles & de celles des Maldiues, & courent à l'Ouest & à l'Ouest-Nord-Ouest à la sortie de ce petit canal, sçauoir du costé d'Ouest, l'aiguille Nordoueste de 18. à 19. degrez.

Var. 18. à 19. d. NO.

3. Il faut suiure cette route de Sud-Sud-Ouest, iusques par les 15. degrez de Latitude du costé du Sud, & on fera bonne route si on passe à l'Est des sept Irmas, de maniere qu'on aille par le milieu du canal d'entre ces Isles & la basse de Pedro do Banhos, se donnant garde de l'Isle de Roque-Pires qui est en ce canal, & à la hauteur de six degrez, comme i'ay dit dans le quatriéme article du Routier du Cap de Bonne-Esperance à Cochin, quand on passe par le dehors de l'Isle de saint Laurens.

Sept Freres.

4. Les vents de ce parage iusques à la hauteur de cinq degrez du costé du Sud sont fauorables, sçauoir de Nord-Est & de Nord-Nord-Est, & de là en auant on trouue les vents d'Ouest-Nord-Ouest, & de Nord-Oüest, quelquefois auec grandes pluyes

pluyes ; & lors que vous trouuerez ces vents, il faut gouuerner depuis les quatre degrez au Sud-quart-Oüest jusques à la hauteur de huit degrez, & de cette hauteur il faut gouuerner au Sud-quart-Est jusques par les 12. degrez.

5. De la hauteur de 10. degrez Sud iusques à 12. degrez, on trouue des calmes, encore qu'il arriue par fois & en quelques années qu'il y ait des vents Oüest-Nord-Oüest & de Nord-Oüest iusques par les 15. degrez : & depuis la ligne iusques à cette hauteur, en faisant la route que ie viens de dire, on trouuera que l'aymant varie de 20. degrez & de 20. & demy degrez ; & quand on a cette variation, c'est vne marque qu'on tient la vraye route : toutesfois il ne la faut pas dresser sur cette variation lors qu'on court sur la carte, à cause des courans qui par tout cette route portent à l'Oüest-Nord-Oüest, principalement si on a des calmes, ou que le vent soit foible ; car il faut prendre garde à tout, & recompenser vne chose par l'autre ; & ainsi quand on a de grands vents, il faut auoir quelque égard à la variation de l'aiguille ; parce que le vent estant grand, il empesche que les courans n'emportent le Vaisseau, comme ils feroient s'il estoit foible ; & en donnant le déchet au Vaisseau, il faut considerer son sillage, la force du vent & des courans, & la grandeur de la variation ; & si on balance bien toutes ces choses, on pourra prendre la vraye route.

6. Or pour éuiter les basses des Chagas & de Pedro Dos Bannos, & des Garäyos, lors que vous serez par la hauteur de quatre degrez du costé du Sud, il faut gouuerner au Sud-Oüest-quart de Sud iusqu'à ce que vous soyez par les sept degrez, & de cette hauteur il faut gouuerner au Sud-Sud-Est & au Sud-Est quart de Sud, iusques par les 12. degrez ; & en faisant cette route, vous éuiterez ces basses & passerez au vent d'elles, & par le milieu du canal d'entre ces basses ; & c'est la veritable route qu'on doit tenir. Il faut bien prendre garde à cét auis, & à celuy de l'article precedent, auec lequel on corrige la route qui est enseignée en l'article quatriéme de ce voyage-cy.

Il paroist icy quelque difficulté, car il enseigne vne route pour éuiter les basses dont elle parle, differentes de celles des art. precedens ; & neanmoins, il est necessaire de les éuiter. Il faut dõc entendre qu'õ les éuitera aussi par la route precedente ; si on a les vẽs de N. O. & de O. N.O. mais s'il n'enviennẽt pas, il faut faire la route comme en ce 6. art.

7. Quand on a passé les douze degrez, on trouue pour l'ordinaire des vents Sud-Est, & ce sont les plus frequens dans ce voyage, iusqu'à ce qu'on soit à l'Isle de saint Laurens : quand on rencontre ces vents, il faut aller au Lof le plus qu'on pourra iusqu'à ce qu'on ait passé les basses des Garayos, & se donnant garde de l'Isle de Brandoa qui est toute entourée de bancs : il ne faut point passer de nuit en sa hauteur, si ce n'est en faisant bon quart, & faisant monter au soir à Soleil couchant sur les Matereaux, pour voir si on découurira quelque chose en mer, & ne faire pas plus de chemin la nuit que vous en aurez découuert, & apres il faut mettre le Nauire de costé iusqu'au lendemain matin.

8. Cela se doit pratiquer toutesfois & quantes qu'on approche de quelque Isle & basse, & qu'on passe par leurs hauteurs dans ce parage, où il faut tousiours nauiger auec la mesme vigilance, faisant la sentinelle sur les Matereaux : & il ne se faut point trop fier aux cartes, parce qu'elles ne montrent pas au vray en quel lieu sont les basses & les Isles, ny comme elles gisent l'vne à l'égard de l'autre en ce parage : c'est pourquoy il ne s'en faut rapporter qu'à sa veuë, par la bonne garde qu'on fait & au bon gouuernement.

9. Voicy les signes qu'on trouue en toute cette route. Quand on passe prés des sept Irmaos ou sept Freres, qui sont en la hauteur de 4. degrez Sud, on void grande quantité de Sargasses amassées ensemble ; & si on passe loin de cette Isle & basse, on ne rencontrera que quelques petites branches de cette herbe : on y void aussi beaucoup de Garasines, de Garayos, d'Alcatras gris, de Rabos Forcados, & de Tinosos : mais le principal signe qu'on puisse auoir quand on est prés des basses des Garayos & en sa hauteur, est que les eaux portent dessus, & qu'à 50. lieuës à l'Est de ces basses l'aiguille Nord-Oüest de 21. deg. 30. m. & à 20. lieuës à l'Oüest de 19. d. 0. m. var. 21. d. 36.

¶¶¶¶¶

10. Quand on passe ces basses des Garayos & l'Isle de Brandoa, il faut gouuerner de façon qu'on puisse voir l'Isle de Diego-Roys qui est fort saine, & qui est bien marquée dans les cartes : elle a seulement vne chaisne de rochers, qui est prés de
Var. 20. d. & 22. d. & demy NO. terre du costé de l'Oüest. Cette Isle n'est pas bien haute, & à sa veuë on trouue 20. degrez de variation Nord-Oüest, & à l'Est d'elle 22. degrez 30. minuttes.

11. De la veuë de cette Isle, ou de sa hauteur, & en estant à l'Est, il faut prendre sa route au Sud-Oüest-quart-Oüest; de maniere que quand vous serez Nord & Sud auec l'extremité de l'Isle de S. Laurens, vous en soyez éloigné de quelques 80. lieuës. Dans la route de cette Isle de Diego-Roys, à la teste ou pointe de l'Isle S. Laurens, il faut donner le déchet en courant sur la carte, de la variation toute entiere.

Var. 18. d. NO. 12. En ce lieu au Sud de S. Laurens, la variation est de 18. degrez, & de là il faut faire vostre route de telle façon jusqu'à ce que vous soyez Nord & Sud auec les basses de Iudia : & soyez auerty qu'il arriue souuent en ce parage, que les eaux courent au Sud-Oüest de ce lieu; au Sud des basses de Iudia, il faut gouuerner en sorte que la route vaille Ouest-Sud-Ouest iusqu'à ce que vous soyez Nord & Sud auec le milieu de la baye de la Lagoa, il sera bon que vous soyez alors à quelques 35. lieuës de terre.

13. Entre ce parage & le Cap de Bonne Esperance, on est souuent contraint de plier les voiles à cause des vents contraires de Nord-Ouest, d'Ouest, & de Sud-Ouest, qui viennent auec grande impetuosité, & causent souuent des tourmentes : c'est pourquoy j'estime qu'il faut nauiger en sorte, qu'on soit tousiours éloigné de terre de 35. lieuës, & qu'en cas de besoin on n'en approche pas plus prés que de 25 ou de 20. lieuës tout au plus; afin que s'il vient des vents de Nord-Ouest, on nauige auec les grandes voiles seulement vers Sud-Ouest; & si le vent vient à tournoyer à l'Ouest & au Sud-Ouest, on cingle vers la bande du Nord jusqu'à ce qu'on soit à 20 lieuës de la coste, & que pendant le temps que ces vents dureront on puisse louier sur vn bord, & puis sur l'autre, & qu'on ne plie iamais toutes ses voiles; parce que cela seroit cause que les grandes vagues & les balancemens du Vaisseau le pourroient faire ouurir, au lieu que les voiles le font tenir tout droit : & comme le Caraques reuiennent chargées iusques aux Chasteaux, ces balancemens font entr'ouurir les jointures & liaisons, & cela a esté cause que quelques Vaisseaux se sont perdus; & ceux qui en réchappent reuiennent si fracassez, qu'ils ne sont plus propres à faire voyage.

14. Cela m'est arriué quelquesfois pour auoir suiuy les auis du Routier des ancien Pilotes, dans trois voyages que j'ay fait en qualité de Pilote, dans lesquels lors qu ie party de bonne heure, ie vis la terre à 33. degrez 40. minuttes, & à 34. degrez mais à vn autre voyage que ie partis tard, j'en eus la veuë à 32. degrez 30. minuttes & j'ay tousiours troué la mer fort grosse estant à la veuë de la coste; & alors le vents de Nord-Oueſt, d'Ouest & Sud-Ouest estans suruenus, ie n'auois pas si-to plié les voiles, que les grands balancemens me contraignoient de retourner en ar riere, & de presenter la poupe aux vagues, & ainsi ie perdois le chemin que i'auo fait : & j'employay vne fois 48. iours pour aller de la baye de la Lagoa, au Cap d Bonne-Esperance, & mon Vaisseau fut mis en desordre à la veuë de terre : & dar vn autre voyage ayant eu tousiours la veuë de la coste, depuis la terre de Natal ju ques au Cap de Bonne-Esperance, ie fus cinquante iours à faire ce chemin : & vi autrefois du Cap de Talhado, ie ne pûs aller au Cap de Bonne-Esperance qu'en ; iours : c'est pourquoy ie laissay ces vieux Routiers, & me gouuernay de là en auai comme ie vais dire.

15. Quand ie me fus mis à 80. lieuës Nord & Sud de la teste de S. Laurens en pa sant vers le Sud, ie fis ma route vers Oüest jusqu'à ce que ie fusse Nord & Sud d basses de Iudia, & de là j'allay vers Oüest-Sud-Oüest iusques à estre Nord & S

auec le milieu de la baye de la Lagoa; & paſſant à 35. lieuës d'elle en mer afin de me pouuoir ſeruir du vent, ie fis ma route à Oüeſt-quart-Sud, me tenant éloigné de la coſte de quelques 30. lieuës.

16. Et quand le vent deuint contraire, j'allay touſiours courant mes bordées auec la grande voile, comme j'ay dit en l'article 13. & n'en fis déplayer que cinq braſſes: & afin de ne rien perdre, ie faiſois mettre la Bonnette quand le vent eſtoit bon, & l'oſtois quand il eſtoit contraire: ie me ſeruois auſſi de la grande voile du maſtereau ou maſt d'avant; & auec ces deux voiles trouſsées juſques à my-maſt, j'allois louiant quand i'auois le vent contraire: & nauigeant ainſi, iamais il ne m'eſt arriué d'auoir de ſi grands balancemens, & mon Vaiſſeau ne ſe tourmentoit point tant, que lors que j'auois plié toutes mes voiles, parce qu'auec les voiles on ſouffre mieux les vagues; & auſſi parce qu'eſtant éloigné de la coſte de 30. lieuës, la mer n'eſt pas ſi enflée qu'elle l'eſt à la veuë de terre, & ainſi ie n'eſtois point exposé à receuoir des grands coups de vagues ſur la poupe de mõ Vaiſſeau, ny obligé à rebrouſſer chemin & retourner d'où j'eſtois party; au cõtraire, ie trouuay que le Vaiſſeau ſe ſouſtenoit mieux ſous le vent; & j'employay bien moins de temps dans trois autres voyages que ie fis ſeruant de Pilote pour paſſer de la baye de la Lagoa au Cap de Bonne-Eſperance & pour le doubler, que ie n'auois fait aux trois premiers, auſquels ie me ſeruois des Routiers des anciens Pilotes que ie ne ſuiuray iamais en ce parage; mais ie me gouuerneray touſiours ainſi que ie viens de dire, & comme l'experience m'a monſtré qu'il falloit faire.

17. On trouuera par cette route que ie conſeille de ſuiure, depuis la baye de la Lagoa iuſques au Cap de Bonne-Eſperance, en allant par la hauteur de 35. degrez 45. minutes, & par 36. degrez 20. minuttes, que les eaux courent au Sud auec grande viſteſſe, & principalement lors que les vents viennent de l'Oüeſt; & tant plus le vent eſt grand, plus les eaux courent au Sud-Oüeſt: de façon que les Nauires qui paſſeront la baye de la Lagoa pour aller au prazel ou banc des Aiguilles, ne peuuent manquer en quelque-temps que ce ſoit de doubler le Cap de Bonne-Eſperance, auec l'ayde de DIEV, en louiant; parce que les courans en cét endroit portent les Nauires vers le Cap.

18. Quand on eſt éloigné d'enuiron 25. lieuës Nord & Sud de la baye de la Lagoa, on trouue cinq degrez de variation Nord-Oüeſt: & ſi depuis ce parage on eſt ſoigneux de marquer chaque iour la variation, on connoiſtra aisément quand on ſera vis-à-vis du Cap de Bonne-Eſperance; ſoit qu'on aille en louiant, ou qu'on ait bon vent; parce qu'à 25. lieuës ou enuiron vers le Sud de l'aiguade S. Bras, l'aiguille varie de trois degrez & demy Nord-Oüeſt; & en pareille diſtance de la baye de S. Sebaſtien, de deux degrez ſeulement; & ſur le prazel ou banc des Aiguilles, en 36. degrez de hauteur, elle eſt fixe, & de là au Cap de Bonne-Eſperance elle commence à Nordeſter; car eſtant hors la veuë du Cap-Falço & vers le Sud, elle Nordeſte de 40. minuttes & 25. lieuës ou enuiron au Sud du Cap de Bonne-Eſperance, d'vn degré 20. minuttes: & par cette variation, l'on pourra connoiſtre à combien on eſt de ce Cap, & quand on l'aura paſsé; car lors qu'on trouue deux degrez de variation Nord-Eſt, on peut s'aſſeurer d'auoir paſsé le Cap encore qu'on ne l'ait point veu.

Il n'eſt pas beſoin en ce temps-ci d'auoir tant de variatiõ N. E. pour iuger qu'on a paſsé le Cap; parce qu'on a obſerué depuis que l'aiguille eſt fixe à

19. De plus, dans ce parage depuis l'aiguade de S. Bras juſques au Cap des Aiguilles, on pourra connoiſtre ſi on approche de ſon prazel ou banc, en jettant ſouuent la ſonde: car ſi vous eſtes au Sud de l'Agoada de S. Bras, vous ne trouuerez point de fonds, ſi ce n'eſt à veuë de terre, & à huit lieuës ou enuiron où le fonds eſt de vaſe; & de cét endroit approchant plus de la terre, vous trouuerez 70. & 80. braſſes d'eau fonds de coquillage auec de gros ſable, & Brugalao ou Caracols.

20. Mais allant de cette Agoada ou prazel des Aiguilles, on trouuera le fond à 70.

l'Oüeft de la baye de Saldaigne, qui eft plus Occidentale que le Cap de B.E. où par consequent la variation eft vers N.O.

& à 65. braffes fans voir la terre, allant par les 35. degrez 40. minuttes de Latitude, & le fonds ne fera que de fable menu grifaftre; mais au prazel, le fonds eft de menu fable blanc; & du Prazel au Cap-Falço, il eft de menu fable noir, & en quelques endroits eft mélé de vafe: & outre cela, on trouuera les fignes dont il a efté parlé dans le Routier de Lifbonne aux Indes Orientales, aux art. 30. 31 32.

21. Si on n'eft point trop hors la cofte de la baye de la Lagoa allant au Cap des Aiguilles, & qu'en fondant par les 36. degrez on trouue le fonds à 70. & 80. braffes fable menu, ce fera vn figne que vous ferez fur le prazel des Aiguilles, & vous n'aurez aucune variation, & de ce lieu il faudra gouuerner par l'Oüeft iufqu'à ce que vous foyez à 20. lieuës du Cap de Bonne-Efperance vers Oüeft: & vous connoiftrez que vous eftes en cette diftance par la variation de l'aymant qui eft prés de deux degrez Nord-Eft en cét endroit.

22. Et fi vous auiez efté louiant entre le Cap des Aiguilles & celuy de Bonne-Efperance, & que le vent euft efté Nord-Oüeft, il faudroit courir fur le Sud-Oüeft iufqu'à ce que vous fuffiez à 35. lieuës de fa cofte, & comme le vent viendra à tournoyer & à fe faire Oüeft-Sud-Oüeft & Sud-Oüeft, il faudra tourner & courir fur le Nord-Oüeft; car par ce moyen vous doublerez le Cap de Bonne-Efperance. Eftant en cette diftance de fa cofte, on ne trouue point d'abry dans tout ce parage contre le vent de Nord-Oüeft, ny contre celuy d'Oüeft; c'eft pourquoy il vaut mieux eftre en mer que proche de la cofte: & cét auis eft dautant plus affeuré, qu'étant prés de la terre tous ces vents ne peuuent feruir à moins qu'ils paffent du Sud au Sud-Eft; & fi le vent de Sud vient à s'éleuer, la mer s'enfle de telle forte, que fi vous eftes prés de la cofte, vous ferez en grand danger d'eftre jetté deffus, & ce ne fera pas fans beaucoup de peine que vous vous en pourrez éloigner. Toutes ces confiderations me font juger qu'il eft plus feur de fe tenir à la diftance de 30. ou 35. lieuës de la cofte dans tout ce parage, depuis l'Agoada de S. Bras iufques au Cap de Bonne-Efperance, que de la courir à la veuë: & quand on fera pafsé le Cap de Bonne-Efperance, on tiendra la route qui fuit.

Voyage du Cap de Bonne-Efperance à Lifbonne, par l'Ifle de Sainte Helene.

1. SI l'on a pafsé à la veuë du Cap de Bonne-Efperance, il faut auant que de le perdre de veuë gouuerner au Nord-Oüeft, rabatant la variation de l'aymant en courant fur la carte; & fi l'on veut aborder à l'Ifle de fainte Helene, on gouuernera toufiours au Nord-Oueft iufqu'à ce qu'on foit dans fa hauteur, qui eft de feize degrez Sud. Mais fi on paffe le Cap de Bonne-Efperance fans le voir, quand on trouuera que l'aymant Nordefte de deux degrez, il faudra gouuerner trois iours durant au Nord-Oueft-quart au Nord, & puis au Nord-Oueft le refte du chemin iufqu'à la hauteur de 16. degrez Sud.

2. Eftant en cette hauteur de 16. degrez, il faut gouuerner vne partie du temps à l'Oueft, & autant à l'Oueft-quart-Sud, pour faire que la route vaille l'Oueft iufqu'à ce qu'on voye l'Ifle de fainte Helene: à 30. lieuës ou enuiron à l'Eft de cette Ifle l'aymant varie de fept degrez & demy Nord-Eft, & dans fon port 8. degrez peu plus; & faifant cette route, vous irez droit à cette Ifle. Dés cette diftance de trente lieuës à l'Eft de l'Ifle, on commence à voir des oyfeaux nommez Garazines & Tynofos.

Var. 7. d. & demy N. E.

3. Si vous découurez l'Ifle à telle heure que vous ne puiffiez pas y aller moüiller de iour, ne laiffez pas de vous en approcher; & quand vous en ferez à quelque

trois lieuës, pliez vos voiles, & ne laissez que la grande jusqu'au lendemain mat, in prenant garde de donner sur l'Isle; car vous l'apperceurez tousiours en estant à cette distance, parce qu'elle est fort haute & montagneuse; sa coste est aussi fort nette toute autour; il y a grand fond & bon par tout, en sorte que tout contre les roches il y a dix brasses d'eau.

4. Le Port où les Nauires moüillent, est dans la face de l'Isle qui gist à peu prés Nord-Est & Sud-Oüest, & dans cette face est l'Hermitage ou Chappelle de sainte Helene, deuant laquelle il faut moüiller sur 12. brasses d'eau. Lors que vous voudrez entrer dans ce Port, ayez grand soin de bien gouuerner, parce qu'il vient des bouffées de vent de diuers costez par les entre-deux des montagnes, qui quelquesfois sont fauorables & quelquesfois contraires.

5. On void cette Isle d'enuiron 15. lieuës loin en mer: il semble que ce soit 2. petites Isles, & cette apparence est causée par 2. montagnes, l'vne desquelles est au milieu de l'Isle, & l'autre se nomme Sparauel. Dãs la pente de ces montagnes sont trois vallées qui descendent vers le lieu où on moüille, par lesquelles descendent des torrens; dans la troisiéme est le ruisseau qui passe prés de la Chappelle de sainte Helene où on se fournit d'eau; & c'est là où est l'Hermitage, qui est vne petite maison. Cette Isle est petite, & n'a pas plus de six lieuës de tour, & deux ou trois de large; elle a quatre faces qui la font quarrée.

6. Lors que vous voudrez moüiller l'Ancre, il faudra taster le fonds auec la sonde, pour voir s'il est net; car depuis que les Anglois & les Hollandois sont venus en cette Isle, ils y ont perdu plusieurs Ancres; & si on vient à moüiller en ces lieux, les cables se coupent. Cela m'est arriué dans le Vaisseau nommé le IESVS; car ayant moüillé sur vn Ancre perdu, mon Vaisseau toucha le fond, & cela fut cause qu'il me fallut aller à la baye de tous les Saints. Prenez donc garde de ne point moüiller qu'apres auoir bien consideré le fonds, & que ce soit entre le Moro ou Tertre, qui est entre le lieu où on auoit accoustumé autrefois de faire aiguade, & celuy où on l'a fait à present, qui est joignant la Chappelle, afin d'estre mieux à l'abry des trauades ou bouffées de vents qui viennent des vallées d'où coulent les eaux de la vieille aiguade, & celles qui coulent prés de la Chappelle.

7. En partant de cette Isle pour aller à Lisbonne, il faut gouuerner Nord-Oüest peu plus au Nord, jusques à ce qu'on en soit à 80. lieuës, & de là il faut gouuerner au Nord-Oüest-quart-à-l'Oüest jusqu'à ce qu'on découure l'Isle de l'Ascension, qui gist Sud-Est & Nord-Oüest auec l'Isle de sainte Helene: & de la veuë de l'Isle de l'Ascension ou de sa hauteur, il faut gouuerner au Nord-Oüest-quart-Oüest jusques à quatre degrez de Latitude Sud, & de là au Nord-Oüest peu plus au Nord, en sorte qu'on passe 40. lieuës à l'Est du Tenedo ou Rocher de S. Pierre, & de là il faut suiure le voyage ainsi qu'il est enseigné par le Routier suiuant, qui conduit d'Angola à Lisbonne au troisiéme art. & aux suiuans.

Voyage du Cap de Bonne-Esperance à Lisbonne, par la coste d'Angola.

1. SI en passant le Cap de Bonne-Esperance vous auiez manque de viures ou de quelque-autre chose qui vous obligeast d'aller à Angola, il y a ordre du Roy de le faire. Or pour y aller, dés que vous sçaurez estre vingt lieuës à l'Ouest du Cap de Bonne-Esperance, soit pour auoir veu la terre, ou par la variation, il faut cingler au Nord-Nord-Ouest iusques par les 23. degrez Sud, & de là gouuerner au Nord iusques à 16. degrez; & par cette route vous aurez la veuë du Cap-Negro, ou

de la terre d'autour; & vous deuez éuiter soigneusement les basses les & bancs de la coste qui est proche de ce Cap.

Il faut qu'il entẽde qu'il n'est pas à propos de costoyer la terre depuis le Cap Negro à cause des courãs; mais d'en approcher seulement à 13. degrez ou plus au Nord; car le Cap Negro estant par les 16. à 17.d. quand on cõtinuë-roit à cingler à la veuë de la coste, on y seroit aussi à la hauteur de 13. degr.

2. I'estime que le plus asseuré est, de tâcher à voir la terre en quelque endroit, depuis les 13. degrez Sud & plus au Nord, pour ne se point laisser abbatre dans l'anse du Cap-Negro, & aussi pour accourcir le voyage vers Angola. I'ay fait ce voyage du Cap de Bonne-Esperance à Angola, dans le Nauire l'Oliuier, où ie fus à la veuë du Cap Negro; & allant de ce Cap à l'Angra de Negro, ie trouuay de grands calmes & des courans qui m'empescherent de passer outre. Mais à vn autre voyage que ie fis dans vn Nauire nommé le Cap, ie fus à la veuë de terre par les 13. degrez, & ie ne trouuay point tant de courans depuis ce parage allant vers le Cap Ledo, & ie fus à Angola en bien moins de temps dans ce Vaisseau, que ie n'auois esté dans le Nauire Oliuier.

3. Les signes qu'on a entre le Cap de Bonne-Esperance & celuy de Negro, sont des Trombes, des Gayuotonnez ou Mauuettes, des Alcatras, des Mangas de Velludo & de petits Corbeaux; & à la hauteur de 20. degrez vers le 19. on void la mer fort verdastre, & paroist vn peu trouble cõme s'il n'y auoit pas beaucoup de fonds. I'ay trouué cette sorte d'eau en la hauteur de 25. degrez; & ayant jetté la sonde, ie ne trouuay point de fonds. Ie vis aussi en ce parage beaucoup de Mangas, de Corbeaux, & des Mauuettes sur l'eau, & j'en rencontray tousiours iusqu'à la veuë de terre. La cause pourquoy on trouue cette eau si auant en mer, est qu'en cette hauteur il y a vn banc auec vn grand courant, & on ne passera iamais par cette hauteur faisant la route que ie viens de dire, qu'on ne rencontre ces signes: dans cette route du Cap de Bonne-Esperance au Cap Negro, l'aymant change fort lentement sa variation: car à la veuë du Cap de Bonne-Esperance, il ne varie que d'vn degré 20. minutes Nord-Est; & à la veuë du Cap Negro de trois degrez; c'est pourquoy on n'a pas beaucoup d'égard à cette variation.

variations.

4. Les vents qui regnent ordinairement en ce parage au mois d'Auril & de May, sont ceux de Sud-Est & de Sud-Sud-Est, & plus tard en Iuin & Iuillet; ceux de Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest jusqu'au Cap Negro; & passé ce Cap si on est prés de la coste, on aura des vents de terre ou brises. Apres qu'on a passé le Cap Negro, si on en a eu la veuë, il faut faire sa route au Nord-Est pour découurir la terre en la hauteur de 13. degrez tendant vers les 12. & tant plus on approche du Cap Ledo, tant moins on rencontre de calmes.

5. Dans la saison dont nous venons de parler, les eaux courent du Cap Negr vers l'Oüest-Nord Oüest & le Nord-Oüest; & estant à quatre lieuës ou enuiron d la coste, vous trouuerez qu'elles courẽt tantost vers le Nord & tantost vers le Sud comme les marées. Il est bon de se tenir éloigné de la coste enuiron cinq lieuës, si o est dans vn grand Nauire; mais dans vn petit, on peut aller le long de la coste, & approcher d'vne lieuë & encore plus prés; & quand le vent deuiendra trop eschar & peu fauorable, on peut moüiller sur 25. brasses; le fonds est par endroits de vas molle, & en d'autres de sable & de coquillage: tout le long de cette coste il n'y a rie à craindre, parce qu'elle est nette par tout, & l'on y trouue beaucoup d poisson.

6. En la hauteur de 11. degrez 45. minuttes, est Angra de Negro; & vn peu a de là, on void des Dunes escarpées sur lesquelles la mer rompt beaucoup, & de derniere pointe de ces rochers semble la pointe des Cassilhas de Lisbonne; & a de là de cette pointe est Angra, où il y a vne riuiere qui entre en mer, & que j'a veuë: la terre de ce parage est verte, & paroist fraische couuerte d'arbres: on y v d'Angola pour traiter des Coquilles, qui sont semblables à de petites coquill qu'on appelle Zimbo.

7. Depuis les 13. degrez en allant vers le Morre ou Tertre de Bengale, la co

giſtNord-Nord Eſt & Sud-Sud-Oüeſt, & cette terre de Bengale reſſemble au Cap de Spichel : il eſt eſcarpé du coſté de la mer & de ce morre ou tertre, la coſte s'eſtend vers le Nord-Oüeſt juſqu'au Cap Ledo, & à my-chemin de ces deux Caps il y a vne grande anſe ou baye qui eſt en la hauteur de dix degrez 30. minuttes.

8. A l'entrée de cette anſe du coſté du Sud, il y a vne pointe qui paroiſt comme ſi c'eſtoit la fin de la coſte : mais quand on eſt vis-à-vis de cette pointe, on découure deux autres pointes, & l'anſe paroiſt toute entiere : ces terres ſont baſſes par le milieu, on y void comme deux boccages qui paroiſſent de loin comme deux Iſlets : apres qu'on a paſſé cette anſe, on trouue le Cap Ledo où les terres de la coſte ſont plus baſſes & plus égales : il y a des lombades ou terres hautes & baſſes, ſur leſquelles on void des arbres ; & au bord de la mer il y a des ſables.

9. Le Cap Ledo eſt vn Tertre qui n'eſt pas beaucoup éleué, il reſſemble à vne Citadelle, & il y a vne anſe qui donne entrée dans le Pays, mais ſon emboucheure eſt bien eſtroite ; & paſſé ce Cap, la coſte court au Nord Nord-Eſt, les terres y ſont baſſes, & en quelques endroits ce ſont des Dunes blanches auec quelques arbres, & cette coſte finit à Angra de Palmerinas : & quand on a paſſé ce lieu, on void des veines rouges & la terre platte & raze le long de la mer, auec des ſables, juſques à la barre de Corrimba qui eſt baſſe, & a vne chaine de rochers qui auance bien demy lieuë en mer.

10. Si-toſt que vous aurez paſſé cette barre de Corrimba continuant voſtre chemin vers Angola, il faut approcher de l'Iſle de Loanda juſqu'à ce que vous ayez fonds de 20. braſſes ; & allant ſur cette profondeur, vous paſſerez à la portée d'vn faulconneau de cette Iſle qui eſt fort raze : vous la connoiſtrez ſi-toſt que vous ſerez ſur ſon * ſable ; parce que vous découurirez toute à l'heure la mer qui eſt de l'autre coſté : cette Iſle de ſable prend ſon commencement à l'entrée de la barre de Corrimba ; & elle a enuiron ſept lieues de longueur, & va juſqu'à l'entrée de la barre d'Angola : cette Iſle eſt fort eſtroite, & n'a pas plus de demie lieüe en ſa plus grande largeur.

* C'eſt à dire ſur ſon fonds qui eſt de ſable.

11. En allant le long de cette Iſle à la diſtance d'vne portée de faulconneau, quand vous ſerez arriué à la derniere pointe qui eſt du coſté de Nord-Eſt, vous pouuez aller auec aſſeurance ſur 15. braſſes, parce que tout y eſt fort net ; comme auſſi tout le long de l'Iſle, & depuis cette pointe juſqu'à la barre d'Angola ; il faut moüiller l'Ancre deuant vn Tertre rouge, qu'on appelle le Tertre de Langouſſe au milieu de la baye ſur 15. braſſes, & le lendemain on peut aller auec les vents de terre amarer au lieu accouſtumé où ſont les Vaiſſeaux Marchands, vis-à-vis d'vne maiſon qui eſt dans l'Iſle, où on aſſemble les Négres qu'on enuoye aux Indes & au Brezil. En cette Iſle on trouue de fort bonne eau, dans des trous qu'on fait dans le ſable ; elle eſt meilleure quand la marée eſt haute.

Voyage d'Angola à Liſbonne.

1. PArtant d'Angola à Lisbonne lors que vous ſerez en mer hors de l'Iſle de Loanda, il faut gouuerner à l'Oueſt & à l'Oueſt-Sud-Oueſt juſques à ce que vous ayez perdu la terre de veuë, & vous en éloigner autant que le vent le pourra permettre ; & quand vous en ſerez à 30. lieuës, vous aurez incontinent les vents de Sud & de Sud-Sud Eſt, auec leſquels vous pourrez aller à l'Oüeſt : & pendant que vous ſerez encore proche de terre, prenez garde aux courans qui portent au Nord-Oüeſt.

2. Quand vous aurez rencontré les vents generaux de Sud-Sud-Eſt, il faut gouuerner à l'Oüeſt de façon que vous paſſiez enuiron à 29. lieues au Nord de l'Iſle de

l'Aſcenſion : & pour ſçauoir ſi vous en paſſez au Nord, il faut obſeruer la variation de l'aymant, qui dans le port d'Angola eſt de quatre degrez Nord-Eſt vn peu plus, & n'augmente en ce parage que fort lentement ; & ſi vous trouuez qu'en la hauteur de ſix degrez & demy Sud, l'aymant Nordeſte de 7. degrez, vous ſerez au Nord de l'Iſle de l'Aſcenſion ; & en ce parage vous verrez beaucoup d'Alcatras nâgeans ſur l'eau, de Rabos Forcados, de Tinoſos, de Garayos, & de Garazines par troupes ; & lors que vous ne verrez plus tous ces oyſeaux, vous aurez paſſé l'Iſle de l'Aſcenſion.

3. Ayant paſſé cette Iſle de l'Aſcenſion, il faut gouuerner au Nord-Oüeſt-quart-Oüeſt juſques par les quatre degrez Sud, & de là gouuerner au Nord-Oüeſt de maniere que vous paſſiez enuiron 40. lieues à l'Eſt du Tenedo ou Rocher de ſaint Pierre : & quand vous aurez paſſé la hauteur de ce Tenedo ou Rocher, vous gouuernerez au Nord-Nord-Oüeſt iuſqu'à ce que vous trouuiez les trauades ou tourbillons* de la coſte de Guinée.

* Les François les nōment grains de vent.

4. Ces trauades & pluyes durent iuſqu'à la fin de May, & elles continuent iuſques par les ſix degrez Nord ; & depuis cette hauteur tirant vers le Nord, & dans le meſme mois de May, on trouue les vents generaux qui ſoufflent de Nord-Eſt & de Nord-Nord-Eſt, quelquesfois plus contraires & autrefois plus propices : que ſi on ſe trouue ſous cette hauteur dans les mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt, qui eſt bien tard, on aura des trauades iuſques par les 14. & 15. degrez Nord, & on ne trouuera point les vents generaux qu'en cette hauteur & plus au Nord.

5. Et lors que vous trouuerez les vents Sud-Oüeſt & Oüeſt-Sud-Oüeſt par les ſix degrez Nord, il faut gouuerner au Nord-Nord-Oüeſt & au Nord-quart-Nord-Oüeſt, de peur que ſuruenant quelque vent vn peu contraire, vous ne vous engagiez pas trop à l'Oüeſt dans la mer de Sargaſſe : car tant plus vous tiendrez de l'Eſt, tant plus vous accourcirez voſtre voyage : & ne craignez pas d'approcher trop de la Guinée par cette route ; parce qu'en la faiſant vous ne vous en approcherez pas plus que quand vous y paſſez allant vers les Indes, & vous en ſerez touſiours à plus de 150. lieues, & ne paſſerez point plus prés que cela des baſſes de ſainte Anne : de là vous retirerez cét auantage, que vous n'aurez point tant de trauades ny de pluyes : & il n'eſt plus mention, dans ce parage, de la Guinée, quand on en eſt à cette diſtance.

6. Mais allant auec les vents generaux, & eſtant en la hauteur de 17. degrez, ſi l'aiguille Nordeſte de ſix degrez, vous eſtes dās la vraye route : & parce qu'en ſuiuant cette route qui conduit à la mer de Sargaſſe, on ne trouue pas les vents bien propres, il eſt bon d'aller au Lof, & de tenir le vent le plus qu'on pourra ; & ſi vous trouuez en la hauteur de 30. degrez que l'aymant Nordeſte de 4. à 5. degrez, vous aurez bien nauigé, & ne vous aurez point laiſſé trop aller à l'Oüeſt ; & tant que vous ſoyez à la veuë des Iſles des Aſſores, l'aiguille variera touſiours vers le Nord-Eſt.

7. Mais ſi l'aiguille Nordeſte d'vn ou de deux degrez en la hauteur de trente degrez, vous ſerez trop à l'Oueſt ; & ſi le vent ne deuient plus fauorable pour vous mettre plus à l'Eſt, l'aiguille deuiendra fixe, quand vous ſerez par les trente-quatre ou trente-cinq degrez, & alors vous ſeriez à l'Oueſt-Sud-Oueſt enuiron 200. lieues de l'Iſle de Flores : & de ce parage, ſi vous allez plus à l'Oueſt, vous aurez la variation Nord-Oueſt : & de ce point & diſtance, où il n'y a aucune variation, l'aiguille Nordeſte touſiours juſques à la veuë de l'Iſle de Flores, où elle varie de prés de trois degrez 30. minuttes.

var. o. o.

8. Quelques Routiers diſent que ſi on trouue que par les trente-deux degrez de Latitude Nord l'aymant ſoit fixe, on aura l'Iſle de Fayal au Nord-Eſt, & quelque peu plus à l'Eſt ; & que de ce lieu gouuernant par ce Rumb, l'on trouuera touſiours l'aymant

Ces Routiers peuuēt eſtre veritables, encore

l'aymant fixe iusqu'à cette Isle de Fayal : ce que i'ay trouué faux, parce que l'aiguille Nordeste de 4. degrez à la veüe de Fayal ; & allant du point où i'ay trouué l'aiguille fixe vers cette Isle, i'ay tousiours obserué que la variation estoit Nord-Est par quelque Rumb que i'aye nauigé. *que la variation ne se trouue plus à present comme elle estoit alors.*

9. Cette erreur prouient, comme il me semble, de ce que quelques Pilotes ont voulu obseruer au Soleil la variation de l'aymant, auec des Boussolles qui n'auoient point le bord de leur boiste gradué en 360. degrez ; mais seulement en quarts, demy-quarts & seiziémes, & que depuis la ligne Equinoxiale jusques à l'Isle de Flores, & au lieu où l'aymant est fixe, il y a fort peu de variation, & principalement lors qu'on auance beaucoup vers Oüest ; & deuant que d'arriuer au point où l'aymant est fixe, on trouue qu'elle varie de 2. degrez ou d'vn, ou d'vn demy seulement, à mesure qu'on approche de ce point : ce qui est si peu de chose, & se fait en si peu d'espace, qu'on ne le peut connoistre qu'auec des boussolles qui soient graduées & diuisées de degré en degré.

10. Les compas dont on se seruoit au temps passé, auoient encore vn autre defaut auec celuy de n'estre point graduez : c'est qu'ils estoient fort petits & sans pinulles, ny autre chose par où on pust regarder le Soleil lors qu'il se leuoit ou se couchoit ; & il est bien difficile de connoistre à vn degré ou demy degré prés, en obseruant la variation de l'aymant auec des boussolles où les degrés ne sont point marquez : & c'est ce qui a fait dire à quelques Pilottes, qu'ils ont obserué le Soleil en tels parages auec ces boussolles, & qu'ils ont trouué l'aymant fixe en la hauteur de 30. degrez, & que de cette hauteur & de ce point où ils ont trouué l'aiguille fixe, ils ont cõtinué de l'auoir fixe jusqu'à l'Isle de Fayal, nauigeant au Nord-Est : ce qui est faux, comme l'experience le pourra faire connoistre à tout Pilote qui aura la curiosité de la faire, & qui aura la pratique de prendre la variation de la boussolle.

11. Estant par les 38. degrez de Latitude, il se faut donner de garde d'vne basse qui est en cette hauteur, ainsi que j'en ay esté auerty par le Pilote d'vne Carauelle qui la remarqua bien distinctement de nuit ; elle gist Nord & Sud, & est fort petite, & assez prés d'elle il trouua 12. à 15. brasses d'eau fonds de gros sable, elle a autour de soy quelques petits bancs de sable blanc qu'on prendroit pour des voiles : cette basse est fort dangereuse de nuit ; c'est pourquoy lors que vous arriuerez en sa hauteur, si vous estes beaucoup à l'Oüest, vous vous en donnerez de garde, ne faisant point voile de nuit jusqu'au matin.

12. Si vous voulez passer par entre les Isles des Assores, ou aborder quelque port, car le Roy le permet, il se faut mettre par les 39. degrez 15. minuttes de Latitude, il sera bon d'auoir connoissance de l'Isle de Flores ou de Fayal ; & lors que vous serez proche de ces Isles, vous trouuerez des calmes, & vous verrez des Gayuotoens ou Mauuettes qui ont les pieds rouges, des Garayos qui ont la teste noire, des Estapagados, & quantité de bouteilles sur l'eau : & quand vous en serez plus prés, vous verrez des Garazines toutes blanches. A la veuë de l'Isle de Flores il y a 3. degrez 30. minuttes de variation Nord-Est, & à la veuë de Fayal il y en a quatre. *var. 3. d. 30. m. NE.*

13. Et estant en cette hauteur de 39. degrez 15. minuttes, on peut aller vers ces Isles, & passer entre celles de S. Georges & de la Gracieuse, & la seule veuë de ces Isles monstre comme il faut gouuerner pour aborder la terre ; son port est du costé du Sud-Est. Il faut costoyer l'Isle du costé d'Oüest, se donnant garde de sa pointe qui est presque Sud-Est & Nord-Oüest auec l'Isle de la Gracieuse ; car il y a vne pierre platte & basse enuiron vne lieuë en mer, laquelle on n'apperçoit point, si ce n'est le beau temps ; car alors on void la mer sans vagues pardessus. Ayant passé cette pointe, on découurira le morre ou tertre nommé le Brezil : alors il se faut approcher de l'Isle ; car il n'y a rien à craindre, tout y estant bien sain & net, & il y a bon fonds : la forteresse est sur ce morre ou tertre, & l'ancrage est tout deuant la *Il faut entendre l'Isle saint Georges.*



Var. 4. d. N. E. Ville. En ce lieu l'aymant varie de quatre degrez au Nord-Eſt.

14. Partant de cette Iſle au mois de Iuin & Iuillet pour aller à Liſbonne, il faut courir par les quatre degrez de hauteur, gouuernant le premier iour que vous ſortez de cette Iſle au Nord-Eſt, pour éuiter vne baſſe qui eſt à l'Eſt-Nord-Eſt de cette Isle; & apres qu'on l'a paſsée, il faut gouuerner touſiours par la meſme hauteur, & encore que vous trouuiez dans cette trauerſe des vents de Sud & de Sud-Oüeſt, il ne faut pas laiſſer de continuer voſtre route en la meſme hauteur : car lors que vous ſerez à cent lieuës de la coſte, vous trouuerez les vents de Nord & de Nord-Nord-Eſt, qui regnent ordinairement en ce parage juſques à la fin de Septembre & au commencement d'Octobre.

15. Que ſi vous arriuez à ces Iſles ſur le tard, comme vers le mois de Septembre il faut cingler par les 38. degrez & demy ou 39. de Latitude; parce qu'à la fin de Septembre les vents de Sud & de Sud-Oüeſt ſont en regne; & ſi de cette Iſle de la Terſere vous ne pouuez paſſer au Nord de l'Isle de S. Michel, il faut ranger la coſte du Sud, & en approcher le plus prés que vous pourrez, pour vous détourner des baſſes qui ſe nomment les Fourmis, qui ſont au Nord de l'Isle de ſainte Marie, & preſque Nord & Sud auec la pointe de l'Isle de S. Michel du coſté de l'Eſt. I'ay paſſé par cét endroit auec quatre Caraques des Indes.

16. Si vous allez à la barre de Liſbonne à la fin de Septembre ou plus tard, il faut aller par les 38. degrez 30. minuttes, ou 39. degrez ſans prendre plus au Nord : les ſignes de cette route ſont ceux-cy. On void en mer quand on eſt proche de la Coriola, comme de la * graiſſe ou ſuif, l'aymant varie à la veüe de la Roca ou Citadelle, de huit degrez Nord-Eſt; & à la veüe de Dezines en Latitude de 38. degrez, elle varie de ſept degrez 30. minuttes, & ſept degrez 40. minuttes.

* Seua

Var. 8. d. N. E.

17. Le Roy ayant fait commandement de ne point aller aux Isles des Aſſores à cauſe des Corſaires qui y ſont continuellement, on autour, il faut gouuerner en ſorte qu'on paſſe à 40. lieües à l'Oüeſt de l'Isle de Flores, cinglant par la hauteur de 41. à 42. degrez, juſqu'à ce qu'on juge auoir paſsé ces Isles, & qu'on en ſoit quelques cent lieües à l'Eſt : & de ce parage vous irez droit vers la barre de Liſbonne ſelon le vent; & conſiderant ſi la ſaiſon eſt trop auancée ou non, & quels vents y regnent, vous y pourrez arriuer auec aſſeurance.

18. Ie conſeillerois à tous Pilottes, que ſi-toſt que leur Nauire aura paſſé la Roca, & ſera entré plus auant au dedans, qu'il ne paſſe point Noſtre-Dame Guia ſans prendre vn Pilotte de Havre; & pour les faire venir des Caſcaïs, où ils ſe retirent d'ordinaire, il faut tirer par pluſieurs fois quelque volée de canon; & en les attendant, mettre le Nauire de trauers; & auant que d'eſtre à la veüe de terre, il faut tenir toutes les Ancres preſtes & les cables auſſi, pour obuier aux accidens; il vaut mieux entrer par le coſté d'Alcacere dans cette barre, que par celuy de S. Iean, & apporter tous les ſoins neceſſaires, n'ayant pour toutes voiles en approchant de la barre, que celuy de Mizane ou du Bourſet, & pliant la grande voile deuant que moüiller l'Ancre; & dés que les Pilotes ſeront venus, ne vous mélez plus de la conduite du Vaiſſeau juſqu'à ce que vous ſoyez à l'Ancre deuant le Fort & le Magazin des Indes.

ROVTIER

Pour le voyage de Lisbonne à Malacca en la saison d'Octobre, afin d'y arriuer en Auril, qui est le temps auquel les vents d'Ouest regnent en la coste de l'Inde.

Ce Routier de Lisbonne à Malacca, & de Malacca à Lisbonne, s'est trouué à la fin du Routier d'Alexis de la Mote.

1. PArtant en la saison du mois d'Octobre de Lisbonne, pour aller à Malacca, il faut suiure la route qui est marquée dans le Routier pour le voyage de Lisbonne au Cap de Bonne-Esperance, en la saison de Mars : comme aussi celle du Cap de Bonne-Esperance à Mozambique, & obseruer tous les auertissemens qui y sont donnez.

2. Quand on est à la veuë de la forteresse de Mozambique, ou en sa hauteur, il faut gouuerner au Nord-Est en sorte qu'on puisse auoir la veuë de la grande Isle de Comoro ; & l'ayant découuerte, il s'en faut éloigner d'enuiron 18. lieuës vers le Nord, & de là gouuerner au Nord-Est-quart-Nord, de façon que la route vaille le Nord-Nord-Est jusques à estre par les 4. degrez Sud, ou peu moins, & que vous soyez Sud-Est & Nord-Oüest auec la pointe de la basse de Patrao, & au Nord-Oüest d'elle enuiron 35. lieuës ; & de ce parage il faut gouuerner en sorte que la route vaille Est-Nord-Est jusqu'à ce que vous soyez dans le canal des Isles de Mamale, qui est en la hauteur de 9. degrez 45. minutes.

3. En passant par ce canal des Isles de Mamale, faites vostre possible pour voir l'Isle de Cubello, ou de Meli que, ou de Palipene ; d'où il faut gouuerner de sorte que la route vaille le Sud-Est jusqu'à 4. degrez de Latitude Nord : & lors que vous serez en cette hauteur, il sera bon que vous soyez Nord & Sud auec la pointe de Galle de l'Isle de Ceïlan, & vers le Sud enuiron 45. lieuës.

4. Pour aller de cette hauteur & parage au canal des Isles de Nicubar, qui sont par les 7. degrez 30. minutes Latitude Nord, il faut gouuerner en sorte que vostre route vaille l'Est-quart-Nord pendant la moitié de ce chemin : & dans l'autre moitié qui reste, il faut que la route vaille l'Est-Nord-Est : & de cette façon, on aura la veuë de ces Isles, & on passera par leur canal, qui est à 7. degrez 30. minutes ; & pour connoistre ces Isles & ce canal, il faut voir ce qui en est remarqué dans le 18. article cy-dessous.

5. Ayant passé les Isles de Nicubar, il faut cingler vers Pulobutum ou Pulopera : Nicubar & Pulobutum gisent Est peu au Sud, & Oüest vn peu au Nord, & de l'vn à l'autre il y a 90. lieuës.

6. Pulobutum est par les 6. degrez 45. minutes de Latitude ; & voicy comme vous connoistrez cette Isle. Lors que vous viendrez à la mer, vous découurirez vers l'Est vne haute terre ronde qui est basse prés de la mer, & il y a trois Isles fort petites qui sont tout proches l'vne de l'autre ; & du costé du Nord il y a huict Islettes, & quatre du costé du Sud : & dans le canal qui est entre la grande Isle & celle qui est vers la mer, il y a vne autre Isle du costé du Sud-Est, où on trouue de fort bonne eau qui est prés d'vne pointe basse.

7. Pulopera est vne petite Isle ronde, sur laquelle il y a des arbres : elle est par les 5. degrez 40. minutes de Latitude, & gist auec l'Isle de Nicubar Est-quart-Sud & Oüest-quart-Nord, & il y a cent lieuës de l'vne à l'autre.

8. De Pulopera à Pulopinao il y a 15. lieuës, Pulopinao est par les 5. degrez 15. minutes de Latitude quelque peu plus : sa longueur est de cinq lieuës, & s'estend le long de la coste : elle est haute par le milieu, a vn morro ou tertre rond à sa pointe qui

regarde le Nord; & deuant le milieu de sa longueur est vn Islet : rangeant sa coste, on trouuera qu'elle fait vne anse ou baye moyennement grande, qui a son riuage de sable;& au cap qui ferme cette anse, il y a vn Islet dans lequel on peut faire aiguade, la pointe de cette Isle est raze & platte.

9. Pulopinao gist auec Pulosambillao Nord & Sud; de Pulopinao sort vn prazel ou banc qui continuë jusques à la pointe d'vne terre haute qui est tout proche de Brauas; ce prazel s'auance deux lieuës en mer; il a cinq brasses d'eau à son entrée: mais plus prés de terre, il y a plus de fonds qui est de vaze: lors que la pointe de cette haute terre vous demeurera à l'Est-quart-Nord, vous verrez Pulosambillao; & allant le long de la terre, vous apperceurez que c'est vne Isle: de Pulopinao à Pulosambillao il y a 22. lieuës.

Brauas est vne Ville en terre-ferme au Nord de Malacca.

Allant vers le Sud.

10. A quelques 7. lieuës de l'Isle de Pulosambillao vers la mer, est l'Isle de Iarra, qui est en 4. degrez de Latitude peu moins: elle est petite, ronde, & couuerte d'arbres: elle a de l'eau douce du costé de Sud-Est, mais peu; dans la plus grande des quatre Isles de Pulosambillao, qui sont le plus prés de terre, on y en trouue quantité; & par le milieu de cette Isle du costé du Nord, il y a vn morro ou tertre; de part & d'autre duquel est vne Praya ou Greve de sable, où il y a de fort bonne eau: il y en a aussi dans les trois autres Isles. On peut passer par entre ces Isles sans crainte, parce qu'on y trouue 25. & 28. brasses d'eau.

11. Pour passer par le grand canal, il faut gouuerner au Sud quart à l'Est, & aller vers les Isles de Daru qui sont à la coste de Sumatra: ce sont cinq bancs couuerts d'arbres.

12. Quand vous serez vis-à-vis de ces Isles, il faut gouuerner au Sud-Est-quart-Est, & à l'Est-Sud-Est, & vous irez par 10. ou 12. brasses vers Puloparcelar, qui est vne haute montagne qu'on prend de loin pour vne Isle: elle est dans vne terre fort basse & platte qu'on ne peut voir qu'en estant tout proche.

13. Si on veut passer par le canal qui est prés de la terre, il faut gouuerner de Pulosambillao le long de la coste à la distance d'vne lieuë: & lors que vous serez vis-à-vis des Islets qui sont à la coste, vous verrez Puloparcelar, & il vous faudra éloigner de terre, & gouuerner au Sud-Est jusques au Cap Raschado: or trois lieuës auant que d'y arriuer, il y a vne basse à vne demie lieuë de terre: c'est pourquoy en ce parage, il ne faut point approcher de la coste plus prés d'vne lieuë.

14. Entre Puloparcelar & le Cap Raschado, la coste est fort basse & vnie, couuerte d'arbres le long de la mer; elle gist Sud-Est peu plus à l'Est, & Nord-Oüest peu plus à l'Oüest; il y a de l'vn à l'autre 12. lieuës. Le Cap Raschado est en deux degrez 30. minutes peu plus, & de là à Malacca il y a sept lieuës: la coste court depuis ce Cap jusqu'à Malacca Est-Sud-Est: quand vous serez à my-chemin de ce Cap à Malacca, il faudra tirer droit aux Isles, qui sont demy lieue au de là de Malacca prés de terre, où est l'Isle de Pedra qui est petite & raze: il s'en faut éloigner de quelque demie lieue, parce qu'elle a vne batture du costé du Sud. Malacca est en deux degrez peu plus de Latitude Nord, & l'ancrage où moüillent les Nauires, est deuant la Ville, il faut moüiller sur cinq brasses & demie de basse mer, de façon que l'Isle das Naos vous demeure à l'Est, la forteresse au Nord-Est & l'Isle de Pedra à l'Ouest Nord-Ouest.

15. Vous deuez sçauoir que partant de Lisbonne au mois d'Octobre, il faut prendre peine d'arriuer dans la fin du mois d'Auril en lat. de 4. degrez au Sud de la pointe de Galle qui est en l'Isle de Seilan; parce que dans le mois de May, les vents de Sud commencent en ce parage; & ils sont quelquesfois si impetueux, qu'on est obligé de leur tourner la poupe, & de relascher, ainsi qu'il est arriué en plusieurs embarquemens où on a esté contraint de retourner & se sauuer à Goa: mais apres que la premiere furie est passée, le vent s'appaise & deuient plus doux & plus propre à

faire la route qui est icy enseignée pour arriuer à Malacca en cette saison.

16. Il faut aussi estre auerty que depuis les quatre degrez de Latitude iusques aux Isles de Nicubar, il faut auoir beaucoup d'égard à la variation de l'aymant pour tenir la vraye route; comme aussi aux courans, qui portent dans les anses de Bengala dans le temps que regnent les vents d'Oüest, & auec les vents d'Est ils vont de ces anses en dehors vers la pleine mer: de maniere qu'estant à 20. ou 30. lieuës des Isles de Nicubar, on trouue de si grands *courans qu'on s'imagine estre sur quelque basse; c'est pourquoy il faut de necessité y auoir égard. * Rilheros.

17. Si vous vous trouuez par les six degrez 30. minutes de Latitude, vous pourrez passer par vn canal qui est entre ces Isles, il a vne lieuë & demie de large, & 12. ou 13. brasses d'eau, & il n'y a rien à craindre ny à se garder que de ce qu'on void; & à la fin de ce canal joignant l'Isle qui est du costé du Nord, il y a vn Islet & la pointe de l'Isle la plus au Sud de ce canal, est en six degrez 15. minutes.

18. Pour connoistre le canal des Isles de Nicubar qui est par les sept degrez 30. minutes, il faut sçauoir qu'à son entrée il y a quatre Islets, trois desquels sont à demie lieuë de l'Isle: ceux-là sont grands & haut éleuez, l'autre est petit: à quelques trois lieuës de l'Isle, il y a vn autre grand Islet qui est rond & fort plat, qui ressemble à Lezira; & regardant cét Islet vers le Nord, on découure vne autre Isle qui est par les huit degrez; & à l'entrée de cette Isle, on void vne lombade ou terre haute & basse, & à l'autre bout elle est platte comme vne raze campagne.

19. Quand vous serez au milieu de ce canal qui est par les six degrez 30. minutes; vous verrez vne autre Isle assez* proche comme celle dont j'ay parlé, qui est en la hauteur de 8. degrez, & de l'vne à l'autre il y a 2. lieuës; elle est pareillement raze: & des Isles de Nicubar à celle-là, il y a 7. lieuës. Il n'y a rien à craindre aux enuirons de ces Isles, ny rien à éuiter que ce qu'on void; & à la fin de ce canal il y a vn morro ou tertre rond, au pied duquel est vn Islet. Il faut prendre garde de ne point passer par le Sud des Isles de Nicubar, à cause de celles d'Achen, & il faut faire tous ses efforts de passer par les canaux dont j'ay* parlé, encore qu'on puisse aussi passer par les huict degrez 30. minutes. * Pegada. Sçauoir par celuy de 6. d. & demy ou de 7. d. & demy.

Voyage de Lisbonne à Malacca, en la saison de Feurier & de Mars.

SI vous partez de Lisbonne pour aller à Malacca à la fin de Feurier ou au commencement de Mars, il faut suiure le Routier qui est pour le mois d'Octobre, iusques à estre Nord & Sud auec la pointe de Galle: d'où il faut gouuerner comme pour aller par le canal des Isles de Nicubar, qui est par les 7. degrez 30. minutes, & ne prendre point plus au Sud: & si-tost que vous aurez passé ce canal, il faut faire vostre possible pour gagner la coste de Malacca le plustost que vous pourrez, ne vous fiant point à quelque bon vent que vous puissiez auoir; parce que vous ne manquerez iamais d'auoir des vents d'Est dans la saison où vous serez: mais si vous estes à la coste, vous pouuez aller à Malacca auec ce mesme vent, vous donnant tousiours de garde de la coste de Sumatra; ce qui se doit entendre au moussom de Decembre.

2. Quand vous serez arriué à la coste, vous ne trouuerez point de fond si ce n'est quand vous serez à Pulobuton & dans le reste du chemin, ou que vous ne soyez fort proche de terre. A vne lieuë ou deux de Pulobuton vers la mer, on trouue fond à 30. brasses jusqu'à 40. & de là en auant il faut gouuerner de sorte que vous ayez toûjours fond; afin que si le vent deuient contraire, vous puissiez moüiller par tout, &

Viracoen. vous ne manquerez pas de trouuer des vents de terre & des * brises, par le moyen desquels vous irez à Malacca.

Terreino est le vent de terre qui soufle toûjours en Esté depuis minuit jusques à midy, il est doux & agreable, & vient du costé de terre, sçauoir de l'Est, mais ne s'étend que 10. l. en mer: & incontinent apres midy commencent à soûfler les vents de mer qui viennent d'Oueft, & se nommét Virassoun. Linscot ch. 34. parlant de la coste d'Inde.

3. Si-tost que vous découurirez les Islets de Darum, il vous en faut approcher jusqu'à ce que vous soyez à vne lieuë & demye ou enuiron du plus grand vers la mer, & que vous l'ayez au Sud-Oüest, & alors vous gouuernerez au Sud-Est quart à l'Est iusqu'à ce que vous ayez 14. ou 15. brasses; & quand vous serez en cette profondeur, il faut faire route à l'Est-Sud-Est vers Puloparcelar, & prendre tousiours garde si la mer monte ou se retire, & faire vostre route suiuant la marée, faisant en sorte que vous n'approchiez pas plus d'vn costé que de l'autre, & ayant tousiours le plomb en main, faisant vostre possible d'aller continuellement par fonds de vaze ou de menu sable noir: & si vous trouuez le fonds de sable blanc & tres-menu, il n'y a point encore de danger, & vous y pouuez aller; parce qu'il s'en trouue bien souuent de cette sorte dans ce canal, & incontinent apres vous retrouuerez du sable noir & de la vaze; & quand vous suiurez ce fond, vous aurez 14. 15. 16. ou 17. brasses d'eau, & jusques à 20. mais le meilleur est d'estre par 14. ou 15. brasses; vous pouuez suiure vostre route tant que vous ne trouuerez point de gros sable & de coquillage, où vous n'aurez que huit brasses & moins; car alors vous passeriez par dessus vn banc où la profondeur est inégale, on y trouue 8. 9. jusques à 10. brasses; & vous n'aurez pas si-tost jetté la sonde 3. ou 4. fois, que vous ne le reconnoissiez; & tout à l'heure, vous rentrerez dans le fonds de vaze ou de sable blanc ou noir; il n'importe lequel des deux, pourueu qu'il soit menu, & il n'y a point de risque: mais lors que vous trouuerez fonds de coquillage ou de gros sable, donnez-vous de garde.

4. Quand vous apperceurez Puloparcelar, & qu'il vous demeurera à l'Est ou à l'Est-quart-Nord, vous auez fait bonne route: alors il faut faire vostre possible pour vous en approcher; & en estant à vne lieuë & demie vers la mer & vers le rumb que j'ay dit, vous estes comme il faut.

5. De Puloparcelar à Malacca, il faut gouuerner de sorte que vous n'approchiez point de la coste de plus d'vne lieuë ou deux, de façon que vous ne soyez point si prés de terre que vous ayez moins de 16. brasses de fonds, & que vous n'alliez point tant vers la mer que vous ayez plus de 25. brasses; il est bon d'aller depuis les 18 jusques à 25. brasses; & parce qu'en allant de Puloparcelar au Cap Raschado, il y a vne basse fort dangereuse à 6. ou 7. lieuës vers le Sud, il y faut bien prendre garde & auant que d'arriuer au Cap Raschado en estant à demie lieuë ou enuiron, on trouue vne longue* chaîne de rochers qui s'estend en mer vne grande demie lieuë; il s'en faut détourner: car en cét endroit le Nauire de Dom Georges toucha, & il luy fallut couper ses masts pour en sortir.

* Restinga, ou bature.

6. Il faut passer du Cap de Reschado enuiron vne lieuë & demie en mer en allant à Malacca, & suiure le fond qui est cy-deuant dit; or vous deuez sçauoir qu'entre ce fonds & Malacca à quelques 4. lieuës, il y a deux pierres qui s'auancent vne lieuë en mer, qu'on appelle *tanque del Rey*, ou l'Estang du Roy, il faut faire sa route en telle sorte qu'on éuite toutes ces mauuaises rencontres, estant soigneux de jetter souuent la sonde. Il faut sçauoir aussi qu'il y a de grands courans; mais vous reconnoistrez assez par la sonde ce que vous aurez à faire: & si le Pilote ne sçauoit pas bien le chemin pour aller à Malacca, ie serois d'auis qu'il ne nauigeast point de nuit par ce parage; & en cas qu'il le veüille faire, il doit sonder continuellement pour demeurer sur le mesme fonds que nous auons dit, ayant tousiours les Ancres prestes pour moüiller s'il en estoit besoin, & le bout du cable amaré au pied du grand mast & ie donne cét auis, parce que plusieurs Nauires ont perdu leurs Ancres & leurs cables en ce parage, à cause des grands courans, faute de les auoir bien amarez au mast & en passant par les basses, il se faut tousiours tenir sur 15. iusques à 18. brasses.

Routier de Malacca à Lisbonne.

1. IL faut partir de Malacca au mois de Decembre dans le temps des vents d'Eſt, & voguer le long de la coſte, s'en tenant éloigné d'enuiron vne lieuë & demie, & ayant touſiours la veuë des pieds des Palmiers juſqu'à Puloparcelar, & par toute cette route vous trouuerez fonds de 16. 17. 20. & 25. braſſes, & quelquesfois de 14. il ne faut pas aller ny plus vers la mer, ny plus prés de terre; mais ſuiure ce fonds. A quelques trois lieuës de Malacca, il y a deux ou trois roches plattes qui s'auancent vne bonne lieuë en mer tout deuant o Tanque del Rey ou l'Eſtang du Roy; & eſtant à l'anſe du Cap Raſchado, on s'éloigne en mer d'enuiron vne lieuë & demie, & on ne paſſe point plus du coſté du Sud-Eſt que de celuy de Nord-Eſt, & c'eſt là le principal canal pour aller à Puloparcelar.

2. Quand vous ſerez vis-à-vis de Puloparcelar, & que vous voudrez paſſer les baſſes, il faut que vous vous en teniez éloigné de 2. ou 3. lieuës, parce qu'aupres il y a vn banc de ſable qui auance en mer enuiron demie lieuë; & paſſant ainſi à 2. ou 3. lieuës de ces baſſes pour les trauerſer, il faut que vous ayez Puloparcelar vers Eſt s'il eſt haute mer, & à l'Eſt-Nord-Eſt de baſſe marée : c'eſt pourquoy vous deuez bien prendre garde à la marée, & en tenir compte pour voſtre route, & ne vous y pas tromper. Voſtre cours doit eſtre Nord-Oüeſt en ce parage, & vous deuez vous gouuerner ſuiuant la marée autant d'vn coſté que de l'autre, & touſiours auec grand ſoin; & en cas que vous voyez Puloparcelar, il ſera bon qu'il vous demeure à l'Eſt-quart-Sud; & quand vous ſerez au milieu du canal des Iſlets de Daru, ſi Pulo parcelar vous demeure d'vn demy rumb plus à l'Eſt que l'Eſt-quart-Sud, vous eſtes en bonne route.

> Il veut dire que le flot allant d'vn coſté, & l'Ebbe de l'autre, il faut auoir égard à ces courans, en donnant le déchet à la route.

3. Arriuant à Puloparcelar, il eſt bon que vous en ſoyez à 2. lieuës Eſt-Nord-Eſt & Oüeſt-Sud-Oüeſt; & quand vous ſerez proche des Iſlets de Aru, il vaut mieux qu'il vous demeure à l'Eſt-quart-Sud, ſçauoir quand vous ſerez à la veuë de ces Iſlets, & il faut continuer voſtre route le long du grand Iſlet de Aru, vous en tenant éloigné d'vne lieuë ou deux, tout eſt fort net & bien profond le long de ces Iſlets.

> Ou de Daru, c'eſt la même choſe, & ces Iſlets ſont proches de la coſte de Sumatra, ſuiuant les cartes.

4. Il faut aller par ce canal ſur 13. 14. 15. & 16. braſſes; que ſi vous en trouuez quelquesfois 10. ou 12. cela ne durera que le temps de jetter la ſonde 2. ou 3. fois; & ſi le fond eſt de menu ſable noir, ou de vaſe, vous faites bonne route, & vous retrouuerez incontinent apres 12. 13. & 14. braſſes; & tant que vous irez comme cela, vous irez bien, encore que vous trouuiez quelquefois du ſable blanc & menu, mais ſi vous veniez à trouuer du gros ſable, & du coquillage, vous ne ſeriez plus dans le canal, & il faudra retourner en taſtant de tous coſtez auec la ſonde.

5. Vous deuez ſçauoir que trauerſant de Puloparcelar vers les Iſlets de Aru, il faut que Puloparcelar vous demeure à l'Eſt juſques à my-chemin; & de là continuant vers les Islets, il vous doit demeurer à l'Eſt-quart-Sud; & à l'Eſt-Sud-Eſt, quand vous ſerez prés de ces Iſlets: obſeruant cela vous irez par la vraye route, & vous vous guarantirez des baſſes.

6. Si vous paſſez ces baſſes de nuit, il faut auoir bien remarqué de iour la balize qui eſt deſſus; & ſelon le vent que vous aurez, prendre garde à la marée, de peur qu'elle ne vous trompe & qu'elle ne vous iette de coſté ou d'autre, vous tirant du canal; parce que la marée y court auec grande viſteſſe, tant lors qu'elle vient que lors qu'elle s'en retourne, & faites voile ſelon le vent, & jettez continuellement la ſonde pour vous aſſeurer du fond.

7. Lors que l'Iſle de Aru vous demeurera au Sud-Oüeſt enuiron deux lieuës, il

faut tirer vers Pulosambillao, & gouuerner de telle façon que vous ne vous en éloigniez pas, & que vous ne vous approchiez pas de la coste de Sumatra; car au contraire, vous vous en deuez tenir prés, il n'y a rien à craindre; & il faut gouuerner ainsi à cause des vents de terre: prés des Islets de Aru, le fond est de 40. iusques à 50. brasses; & passant de Aru à Pulosambillao, on trouue 27. brasses jusques à 40.

8. Des Islets de Pulosambillao à Pulopinao, il faut gouuerner le long de la terre sans s'en éloigner, prenant garde pourtant de ne pas donner dessus; comme aussi à vn banc qui est vis-à-vis de Brauas, entre Pulopinao & Pulosambillao. Il faut aller la sonde en main par tout ce parage, & en sorte que vous ne vous auanciez pas tant en mer que vous ayez plus de 30. brasses de fond; parce qu'on trouue par fois les vents generaux de Nord-Est & de Nord-Nord-Est qui viennent de terre, & sont tantost plus fauorables, & d'autresfois quelque peu contraires; & se tenant prés de la terre-ferme, on continuëra son voyage sans courir risque de la coste de Sumatra, & vous ferez vostre route le long de la terre jusques auprés de * Pulosambillao.

* Ie doute qu'il ne faille Pulopinao au lieu de Pulosãbillao.

9. Lors que vous serez vis-à-vis de Pulopinao ou auprés, si vous trouuez les vents qui regnent d'ordinaire en cette saison, vous aurez beaucoup de peine à doubler ou passer au dessous* du vent de Pulopera, & il faut tascher de le faire; parce que c'est la meilleure route que vous puissiez tenir: mais si le vent estoit tel que vous peussiez passer à la veuë de Pulobuton, ce seroit encore mieux; parce que delà vous pourriez aller droit au canal qui est par les sept degrez & demy, en l'Isle de Nicubar: mais si vous trouuez le vent de Moussom dont j'ay parlé, encore que vous soyez bien en arriere, il ne faut point perdre de temps; parce que dans le commencement on a les vents eschars, c'est à dire vn peu contraires: mais apres ils viennent plus fauorables à mesure qu'on s'éloigne de la terre, & de là vous irez au canal qui est par les sept degrez & demy.

* à Balravento.

10. Quand on va par les Isles de Nicubar pour passer par leur canal, il faut faire la route de l'Oüest par la hauteur de sept-degrez 30. minuttes, & non pas plus au Sud: & ces Isles estant pafsées, il faut faire en sorte que vostre route vaille le Sud-Oüest jusques par les 14. degrez du costé du Sud, ou peu moins: or quand vous serez hors des Isles de Nicubar, vous trouuerez les vents de Nord & de Nord-Est & les eaux courent auec ces vents vers le Sud; & s'il fait grand vent, c'est auec grande impetuosité, mais elles vont plus lentement quand il est foible.

11. De cette hauteur de 14. degrez Sud, il faut gouuerner au Sud-Oüest, afin que vostre route vaille Oüest-Sud-Oüest; parce que les eaux en cette hauteur courent vers l'Oüest-Nord-Oüest, & que l'aymant Nordoüeste vn quart & demy & plus à quoy il faut auoir égard, obseruant soigneusement la variation & les courans, & il faut prendre telle route qu'elle vaille tousiours l'Oüest-Sud-Oüest jusques à la veuë de l'Isle de Diego-Roys, ou à sa hauteur, & puis poursuiure le voyage ainsi que l'enseigne le Routier qui conduit de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par le dehors de l'Isle de S. Laurens, obseruant tous les auertissemens qui y sont contenus.

Remarqu

Remarques d'Aleixo da Mota ſur les Iſles, Bancs, Baſſes, Caps & Riuieres, dont il a parlé dans les Routiers precedens.

LA baſſe de S. Lazare, qui eſt à l'Eſt des Iſles de Querimba, a ſept braſſes d'eau, ſuiuant quelques Routiers: Pour moy, j'ay trouué que cela n'eſt pas, ainſi que ie ay rapporté dans l'art. 11. du Routier qui conduit de Goa au Cap de Bonne-Eſpe-ance par Moſambique, ſçauoir quand on paſſe entre la terre-ferme & l'Iſle de ſaint .aurens.

Cette baſſe fut découuerte par Pierre Attaïda, qui ſe perdit deſſus l'an 1504. en ve-ant des Indes; quelques-vns de l'équipage ſe ſauuerent à Melinde.

L'Iſle de l'Aſcenſion qui eſt par les 20. degrez de Latitude Sud, fut découuerte par :an de Noua en allant aux Indes l'an 1501. & luy donna le nom.

Le meſme Iean de Noua découurit l'Iſle de ſainte Helene en reuenant des Indes n l'année 1502. & luy donna le nom.

Diego Fernandes Pereïra fut le premier qui hyuerna dans l'Iſle de Saccotora en an 1503.

Anthoine de Saldaigne allant aux Indes en qualité de Capitaine Major, décou-rit l'Iſle de S. Thomas, & de là fut à l'aiguade de Saldaigne, & luy donna le nom n l'an 1503.

Fernande Ioares venant des Indes en qualité de Chef & premier Capitaine de uit Nauires, découurit l'Iſle de S. Laurens par le coſté de l'Eſt, & luy donna le om de S. Laurens en l'année 1506.

Triſtan de Cunha allant aux Indes en qualité de General ou Capitaine Major, dé-ouurit les Iſles qui portent ſon nom l'an 1506.

Le meſme Triſtan de Cunha en la meſme année 1506. découurit l'Iſle de S. Lau-ens par le coſté d'Oüeſt, les Portugais n'en ayans point alors aucune connoiſſance.

.es ſondes & connoiſſances du Cap de Bonne-Eſperance juſqu'à la Baye de la Lagoa, ſuiuant le rapport qu'en a fait Manuel de Meſquita, apres auoir coſtoyé toute cette coſte dans vne petite Fuſte l'an 1575. par le commandement du Roy.

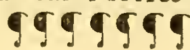
CAP DE BONNE-ESPERANCE.

CE Cap eſt par les 34. degrez 30. minuttes de Latitude Sud, & giſt auec le Cap des Aiguilles Eſt vn peu au Sud, & Oüeſt vn peu au Nord, il y a 28. lieuës e l'vn à l'autre.

Eſtát Nord-Eſt & Sud-Oüeſt du Cap de Bõne-Eſperance du coſté de l'Oüeſt, vous connoiſtrez à vne groſſe montagne ou vn gros tertre qui ſemble eſtre vn Iſlet.

Et ſur ce tertre du coſté de l'Eſt, il y a vne groſſe montagne qui court Nord & ud, auec des pics deſſus, & comme vne coupeure au milieu, & au delà de cette cou-eure il y a vne grande montagne qui par le haut reſſemble à vne table; & allant e là vers le Cap & vers la terre qui eſt plus baſſe, on void enuiron 405. pics de di-erſes grandeurs.

Le long du Cap de Bonne-Eſperance du coſté de l'Eſt, il y a vne grande anſe dont embouchеure eſt de cinq lieuës, & du coſté de l'Oüeſt il y a deux Morres ou Ter-



tres joignant la mer, qui paroissent estre deux Isles, & cette anse est enuironnée tout autour de rochers escarpez jusques sur le bord de la mer.

CAP FALÇO.

COntinuant depuis cette anse vers l'Est, on en trouue vne autre petite, & vn peu au delà est le Cap Falço qui est vn gros Tertre, au dessus duquel il y a comme la forme d'vn Chappeau, & * ressemble beaucoup au Cap de Bonne-Esperance ; & tout contre ce Cap vers l'Est, il y a vne autre petite anse sans abry pour les Vaisseaux ; & passant outre au Cap des Aiguilles, les terres vont tousiours en abbaissant auec quelques petites collines le long de la mer.

* C'est ce qui luy a fait donner ce nom, à cause que plusieurs reuenans des Indes l'ont pris pour le Cap de Bonne-Esperance.

CAP DES AIGVILLES.

LE Cap des Aiguilles est par les 35. degrez Sud vn peu moins, celuy do Infant luy est au Nord-Est-quart à l'Est 14. lieuës.

Ce Cap se connoist, en ce que ses terres sont basses & grises, & se termine e deux pointes basses distantes l'vne de l'autre Est & Oüest quatre lieuës ; celle qui e du costé de l'Est est plus basse que l'autre, la coste qui est entre-deux court aussi E & Oüest, & la terre s'auance jusques à la mer estant haute & basse en lombades en forme de gros sillons ou costes, & au haut il y a comme vn cercle blanc sembl ble à vne rondache de bois, & on void comme des * costeaux qui entrent dans Pays.

* Lombada est proprement vne terre haute & basse, composée de collines & vallées, qui ressemble à la voir de loin à vne terre labourée par gros sillõs.

CAP DO INFANTE.

LE Cap do Infante est par les 34. degrez 30. minuttes, il gist auec celuy das V chas Est peu au Nord, & Oüest peu au Sud 15. lieuës. Ce Cap est vne terre hau & ronde qui entre dans la mer, & qui de loin semble estre vne Isle : il est entre-de tertres qui paroissent aussi comme des Islets. En ce parage 7. à 8. lieuës en m on trouuera 60. & 70. brasses fond de sable menu.

CAP DE S. SEBASTIEN.

LA Baye de S. Sebastien est à l'Est du Cap do Infante, son embouchure a tr lieuës de large ; il y a bon abry du vent de Sud-Est du costé du Couchant presque jusqu'à l'Est-Nord-Est, le fond est de neuf brasses, fort net & * fort ég & y a bonne tenuë ; il y descend trois riuieres, la derniere desquelles a de bonne eau, encore qu'il y ait vn peu de peine à desembarquer quand le vent es l'Est.

* Aparselado.

Pour entrer dans cette Baye, il faut s'approcher de la pointe du Cap, & se d ner garde en passant d'vne basse qui en est éloignée de la portée d'vn faucon vers la mer ; mais on peut passer entre-elle & la terre auec quelque Vaisseau qu soit ; il vous faut pourtant donner de garde d'vne autre pointe que vous verrez de là, parce qu'il y a vn banc de pierre qui s'auance en mer à vne portée d'arc, est fort dangereux : mais cela passé, tout ce parage est fort net, & on peut an sur neuf brasses.

A l'Est de cette baye, la terre est haute & escarpée le long de la mer. Cette c a quelques 5. à 6. lieuës de long ; ce sont des falaises blanches * & rousses, les commençans dés le bord de la mer ou de la Greve & s'éleuans en haut, & les au s'estendans comme la coste : & plus auant il y a vne autre terre qui n'est pas si ha

* Ruiuas.

auec d'autres falaises faites comme les precedentes ; mais qui sont toutes blanches : & de là en auant, la coste deuient tousiours plus basse à mesure qu'on s'approche du Cap das Vaquas.

RIO FORMOSO.

Avant que d'arriuer au Cap das Vaquas, on passe pardeuant la riuiere ou Rio Formoso qui en est éloignée d'enuiron vne lieuë : sa pointe du costé de l'Est est basse, & s'auance plus en mer que celle qui est du costé de l'Oüest : on y void vne petite marque blanche le long de la mer ; les eaux courent beaucoup au dedans de la baye en cette riuiere.

CAP DAS VAQVAS.

Le Cap das Vaquas est en la hauteur de 34. degrez vingt minuttes, celuy de S. Bras luy est au Nord-Est quart à l'Est, & en est distant de cinq lieuës. En rangeant la coste, on void que ce Cap à vne pointe basse qui se perd en mer, & vne éminence de terre, au pied de laquelle est vn banc de pierre : on diroit à voir de loin cette terre que c'est vn Islet : mais quand on en approche, on reconnoist incontinent que ce n'en est pas vn : enuiron vne lieuë à l'Oüest de cette éminence, est Rio Formoso.

Au dedans de ce Cap du costé de l'Est, on trouue la baye das Vaquas qui a enuiron vne lieuë d'emboucheure ; c'est vn bon Port pour se tenir à couuert des vents d'Oüest : son abry est depuis le Nord jusques au Sud du costé d'Oüest ; pour y entrer il n'est pas besoin de se garder d'autre chose que de ce qu'on void, & on peut moüiller en 8. & 9. brasses ; car il y a eu de grands Vaisseaux qui y ont moüillé dans le commencement de la Nauigation des Indes.

En l'année 1505. Iean de Queiros qui estoit de l'armée de Pedro de Attaidé, fut tué à cette baye auec la pluspart de son monde, estant entré dans le pays. A la pointe de l'Est de cette baye, & tout contre terre, il y a des basses ; & passant outre, la coste s'estend vers le Nord-Est, est fort basse le long de la mer, & fait vn arc qui finit à des falaises rousses ; & de là en auant, les terres vont en grossissant & s'éleuant jusques au Cap de S. Bras.

CAP DE S. BRAS.

Le Cap de S. Bras est en la hauteur de 34. degrez 15. minuttes : de là au Cap Talhado, la route est Est quart Nord 18. lieuës : on le connoist en ce que venant de la mer on void d'abord vne terre qui se termine en deux pointes éloignées l'vne de l'autre de cinq lieuës : celle du costé de l'Oüest est fort basse le long de la mer, & cette pointe finit à l'entrée de la baye das Vaquas ; celle * du costé d'Est est le Cap de S. Bras, auquel il y a vn gros rocher escarpé, au dessus duquel il y en a vn autre qui ressemble à vn chappeau : on y void aussi des falaises rouges, & tout contre la pointe du Cap il y a des rochers entourez d'eau.

* E a de l'Este è o cabo de S. Bras na qual se fas hum rochedo grosso, è talhado comhum sombreiro em cima.

Quand on a ce Cap au Nord-Est, on void au dessus comme vn champ auec quelques éminences, & des taches blanches, & d'autres obscures qui ont la façon de terres labourées. Les montagnes du Pays sont fort hautes & rudes, & parmy elles il y a trois pics fort remarquables ; l'vn est vis-à-vis du Cap das Vaquas, l'autre est presque au Nord-Est du Cap de S. Bras, & ressemble au pauillon d'vn Vaisseau : le troisiéme est aussi au Nord-Est ; mais il est plus haut, & il a vne pointe qui s'abbaisse du costé de l'Est, & entre ces trois pics il y a des montagnes hautes & pointuës.

AGVADA DE S. BRAS.

Das seis legoas para a terra, he apparselado o fundo.

AV long de la terre qui fait ce Cap, est l'aiguade de S. Bras du costé de l'Est; c'est vne baye qui a trois lieuës d'ouuerture, elle entre six lieuës dans les terres, le fond est fort net & esgal; il y a abry du vent de Sud-Est jusqu'au Nord-Est du costé d'Oüest. Apres cette baye ou aiguade allant vers l'Est, la coste fait vne maniere d'anse, en quelques endroits de laquelle on void des monceaux de sable le long de la mer; & à la fin de cette courbeure qui a la forme d'anse, la coste n'est plus si éleuée, & ne paroist plus si grosse; elle est platte par dessus & escarpée auec des falaises rouges le long de la Greve qui a six lieuës de tour; au bout desquelles il se fait vn angle droit ou quarré, & tout contre il y a vne pierre entourée d'eau, au long de laquelle passe vne petite riuiere.

Continuant de là sa route vers Est, on trouue les terres fort basses, & tout le riuage de la mer est de falaises blanches, & quelques-vnes rouges, & incontinent apres on rencontre vn Islet qu'on ne découure point qu'on ne soit tout contre; & de là en auant, la terre va de plus en plus grossissant. Il y a vne pointe de sable blanc, laquelle estant veuë vers le Nord-Est,* fait paroistre comme 3. mottes de terre l'vne contre l'autre, entre lesquelles il y a cõme des canaux, ou coulées, qui les separẽt les vnes des autres, & celle du milieu est plus grosse que les deux autres, il y a sur son sommet vne petite touffe d'arbres, & est plus prés de la Greve que les autres: à demie lieuë plus auant que ces mottes, on void vne pointe basse; puis la coste ayant continué enuiron deux lieues, on void à la fin deux gros tertres l'vn contre l'autre, & entre-deux est vne petite anse qui est à 4. lieues du Cap Talhado.

* Fas trés Medoens juntos com Rigueiros que diuidem hũs dos outros.

CAP TALHADO.

LE Cap Talhado est en la hauteur de 34. degrez, & gist auec le Cap das Baixas Est & Oüest sept lieues. On le connoist à vne pointe fort haute; & soit qu'on le regarde du costé d'Est, ou du costé d'Oüest, il semble que ce soit vne Isle; parce que la terre de la coste qui est au dedans vers le Pays, est si basse, qu'on ne la peut apperceuoir qu'on ne soit tout contre.

Ce Cap a vne falaise rousse, il en sort vne basse qui auance vn quart de lieue en mer; & tout contre du costé de l'Oüest, il y a vn Islet: il n'y a rien dans tout ce qu'on découure de Pays, qui ait de remarque considerable; parce que de tous côtez tout est plein de montagnes fort hautes: enuiron sept lieues de ce Cap du costé de l'Est, il y a vn pic qui paroist parmy quelques-autres, lequel on prendroit pour vn pauillon ou pour vn mullon de paille ou de gerbes semblables à ceux qu'on void aux champs de Santarem; quand on est à trois lieues ou enuiron de ce Cap vers la mer; c'est la plus haute montagne qu'il y ait dans toute cette coste en ce parage.

Pic, ou vne haute roche pointue.

BAYE DE SAINTE CATHERINE.

DV costé de l'Est de ce Cap, il y a vne Baye qui se nomme la Baye de sainte Catherine; c'est vn bon Port pour se garantir des vents d'Oüest, & à cette situation on la pourra connoistre.

CAP DAS BAIXAS.

LE Cap das Baïxas est à la hauteur de 34. degrez, il gist auec la Baye Formose Est-Nord-Est, & Oüest-Sud-Oüest 8. lieuës. On le connoist en ce que c'est vn

grosse pointe noire & escarpée du costé de la mer ; & quand on vient de deuers Est, il paroist de loin comme vn Islet : * il a au deuant vne terre blanche qui ressemble à vn gros buisson qui sort du riuage & va en mõtant: autour de ce Cap il y a quelques basses qui auancent en mer enuiron demy lieue, & du costé d'Est il y a vne anse dont l'entrée est fort étroite, & n'a presque point d'abry au dedans : elle finit à vne autre pointe du mesme costé de l'Est, cette pointe de l'Est est faite de grands monceaux de sable : & passant outre, la coste deuient tousiours plus haute, & a des falaises blanches & rouges: on y trouue aussi vne riuiere qui est à quelques quatre lieues de la Ponta Delgada ou pointe deliée.

* Tem no rostro hua silua de terra branca.

PVNTA DELGADA.

LA pointe Delgada est en la hauteur de 33. deg. 45. min. elle gist auec le Cap das Serras ou des Montagnes Est-Nord-Est, & Oüest-Sud-Oüest, la distance est de 12. venant du costé de l'Oüest. On la connoistra en ce qu'elle paroist cõme vne pointe fort deliée qui finit en mer par vne montagne, au pied de laquelle il y a des rochers qui semblẽt estre vn Islet jusqu'à ce qu'on soit tout contre: de là vers la terre-ferme, ce sont des sables fort vnis sans aucune verdure dessus, ils ont bien vne portée de canon de batterie de longueur : on void plus auant dans le Pays des rochers fort pointus, fort hauts & * raboteux, qui sont si égaux entre-eux, qu'on n'apperçoit point que l'vn soit plus haut que l'autre, à la reserue d'vn qui ressemble à la Roca de Cintra : à quelques trois lieues de là vers l'Oüest, on void cinq éminences, qui sont autant de montagnes de sable fort belles à voir.

* Espinhosos.

Sinco manchas que sao montes de area muito ben feytos.

BAYE DE S. FRANCESCO.

LE long de cette pointe du costé de l'Est est la baye de S. Francesco qui a 5. lieues, à son emboucheure : c'est vn fort bon Port pour se garantir des vents d'Oüest : il fait abry depuis le costé du Sud jusques au Nord-Est. La meilleure marque que vous puissiez auoir pour le connoistre, sont des terres éleuées qui sont au fonds de la baye, & sont trois montagnes aiguës, dont celle qui est vers le Nord est la plus haute. Pour entrer dans cette baye, il faut que les trois montagnes demeurent à l'Oüest, & alors on sera à l'entrée de la baye ; & si on approche de la pointe du Cap, il se faut donner garde d'vne basse dont il a esté parlé cy-deuant, & moüiller en 15. brasses ; le fond est fort bon & net, & au dedans du Cap vous verrez des sables où l'on peut faire aiguade.

Diego Bottelho moüilla en ce lieu en l'année 1539. venant en Portugal sur vne fuste, & y fit aiguade. Au de là de ce Cap & Baye, la coste est basse le long de la mer, & on y void quelques monceaux de sable qui vont en grossissant jusques au Cap des Areciffes ou des Rochers.

Bastiment Portugais fort petit.

CAP DES ARECIFFES.

LE Cap des Areciffes ou des Rochers est en la hauteur de 33. degrez 20. minuttes; il gist auec la pointe de Patrao quasi Est-Nord-Est & Oüest-Sud-Oüest, il y a 5. lieuës de l'vn à l'autre.

On le connoist en ce que c'est vne pointe fort grosse, autour de laquelle il y a vn banc de pierre ; il y a aussi quelques petits Islets ; à la portée d'vne albalestre desquels, il y a des roches où la mer rompt ; du costé de l'Oüest on void des sables plats, & sur le riuage il y a des roches qu'on prendroit pour des Islets. Entre ces pierres & ce Cap il y a vne basse tout contre terre, & dans le Pays on void comme vn bout de

montagne coupée qui est haute, raboteuse, & plus éloignée du riuage que celles qui sont au dessus de la baye de S. François: de là tirant vers Est, on n'en void point d'autre, & tout le pays n'est que deserts, lombades & montagnes qui sont tout d'vn autre aspect que celles que ie viens de décrire.

BAYE DE LA LAGOA.

AV long de ce Cap du costé de l'Est il y a vne grande anse ou baye, à l'embouscheure de laquelle il n'y a point d'abry: on l'appelle la baye de la Lagoa, qui veut dire du Marest: elle a douze lieuës d'embouscheure ou d'ouuerture; & quand on est dedans, on void les montagnes qui sont derriere & au Sud, vne autre montagne accompagnée de quatre ou cinq petites collines: du costé de l'Oüest, il y a quatre Islets nommez les Islets de la Croix: l'vn de ces quatre est plus grand que les autres, & quelque Vaisseau que ce soit y peut trouuer abry par tout le costé du Couchant qui est fort net, on y trouue fonds de sable sur 12. ou 13. brasses; il gist Est & Oüest auec deux autres Islets qui sont du costé du Leuant, qu'on appelle les Islets Lamos ou plats, parce qu'ils sont fort bas & vnis, & on ne les apperçoit point qu'on n'en soit à 2. lieuës prés ou enuiron: au Sud-Est de ces Isles il y a vne basse qui en est éloignée enuiron de demie lieuë: toute la terre au dedans de ces Islets est pleine de grands monceaux de sable auec des touffes d'arbres, & dans le pays on void des costeaux *a* de terre noire, auec beaucoup de petites collines; de là il sort vne pointe vers le Nord-Est, dont l'extremité demeure à l'Est quart de Nord-Est, qui pousse iusques dans la mer: elle est fort basse & étroite, & au riuage il y a quantité de sable auec quelques buissons ou *b* arbres çà & là qui paroissent noirs. Au bout de cette baye est vne montagne escarpée du costé de terre, qui a vne *c* separation au milieu; & à demie lieuë de là on en void vne autre: & dans la vallée qui est entre-deux, il y a quelques arbres qui ressemblent à des pins, ce sont les premiers que j'aye veu le long de cette coste depuis le Cap des Aiguilles jusqu'en ce parage.

a Lombades.

b Antres achados de Nodoas pretas de matto.

c Degolada no meyo.

A sept ou huit lieuës de ces Islets vers la mer, est vn prazel ou banc sur lequel il y a 35. brasses d'eau; allant de ce banc vers la coste, il y a plus de profondeur: on trouue sept ou huit brasses à trois lieuës ou enuiron de terre, le fond est par tout de sable menu, & en quelques endroits de vaze.

Latitude & situation de la basse de Iudia, suiuant ce que plusieurs Pilotes en ont écrit, & ce que j'en ay découuert & obserué en estant à la veuë.

VIncent Roys dit dans son premier Routier, qu'il a veu la basse de Iudia aux années 1568. & 1570. & qu'à sa veuë il prit hauteur, & trouua 22. degrez, il estoit au costé de Sud-Est de cette basse.

François Sedenho asseure qu'il a trouué cette mesme hauteur à la veuë de cette basse de Iudia.

André Lopes dit qu'estant du costé du Sud-Est à la veuë de la basse, il a trouué 22. degrez 10. minuttes de hauteur.

Gaspar Gonsalués, Pilote du Nauire S. Iago qui se perdit sur cette basse, dit qu'il y a trouué 21. degrez 30. minuttes.

Et moy estant à vne lieuë ou enuiron de cette basse par le costé du Nord-Oüest ie pris hauteur, & trouuay 21. degrez 12. minuttes. Le second Pilote, le Maistre & l'Escriuain du Nauire Cabo où j'estois Pilote, trouuerent la mesme hauteur; &

plusieurs Mariniers qui la prirent aussi, trouuerent 21. degrez peu plus, le Vaisseau estoit alors bien en repos, le Soleil fort clair & le temps sans nuages, & cette hauteur fut prise auec toutes les precautions necessaires, c'est pourquoy ie n'ay aucun doute que ce ne soit la vraye.

Ie suppose aussi que Vincent Roys, & les autres Pilotes cy-deuant nommez, ont bien pris cette hauteur; & la conferant auec celle que j'ay obseruée, ie trouue que cette basse doit auoir 16. lieuës de long, depuis la pointe du Nord-Oüest jusques à celle de Sud-Est; parce qu'estant enuiron vne lieuë loin de la derniere pointe de cette basse, que j'auois alors au Sud-Est, ie trouuay 21. degrez 12. minuttes de hauteur.

Gaspar Gonsalvez estant échoüé dessus, trouua 21. degrez 30. minuttes, & les autres Pilotes dont j'ay rapporté les obseruations, ont trouué 22. degrez estans à la veuë de sa pointe qui est du costé de Sud-Est, & elle leur estoit au Nord-Oüest. On void que la difference des hauteurs de la pointe du Sud-Est, & de celle du Nord-Oüest, est tout au plus de 48. minuttes, qui sont $\frac{4}{5}$ de degré; & le degré pris du Nord-Oüest au Sud-Est vallant 24. lieues & trois quarts, les quatre cinquiémes vaudront en ce Rumb 20. lieues : donc depuis le lieu où ie pris la hauteur de 21. degrez 12. minuttes, jusques à celuy où les autres Pilotes ont trouué 22. degrez, il y a 20. lieues de distance.

Mais lors que les autres Pilotes trouuerent 22. degrez, ils deuoient estre à deux ou trois lieues ou enuiron de la pointe du Sud-Est de la basse vers la mer; & moy quand ie trouuay 21. degrez 12. minuttes, j'estois à vne lieue ou plus de la pointe du Nord-Oüest : & assemblant les lieues dont ie presume que ces Pilotes deuoient estre éloignez de la basse auec celle dont j'en estois distant, on aura quatre lieues, qui estant ostées de la distance qu'il y auoit entre les lieux, où nous auons obserué, il restera 16. lieues pour la longueur de la basse de Iudia, depuis la pointe du Sud-Est jusques à celle de Nord-Oüest.

Quand ie vis cette basse, ie fus tout vn iour à la passer en estant du costé de l'Oüest à la distance d'enuiron vne lieue & demie, auec vn petit vent de l'Est-Sud-Est qui venoit de dessus le banc; ce qui fut cause que ie la rangeay de si prés. Ce iour-là ie la vis de pleine & de basse mer, & remarquay qu'elle est en forme de triangle; parce que quand ie la découuris, j'apperceus vne de ses pointes vers le Nord-Est, & de ce lieu ie courus aussi Nord-Est le long de cette basse iusques à deux heures apres midy, la voyant tousiours continuer vers le Nord-Est auec ses roches, iusques à la pointe où elles finissent, & cette pointe nous demeuroit au Sud-Est quand ie fus vis-à-vis d'elle : & quand ie commençay à voguer le long de cette face, j'en vis vne autre qui alloit vers le Nord-Est : on ne pouuoit découurir ny remarquer là aucun Cap de dessus le mastereau : & aussi quand on est à la pointe qu'elle fait vers le Nord-Oüest, on ne peut découurir de dessus les mastereaux la pointe qui est vers le Sud-Est; & j'ay seulement remarqué que cette face court du Nord-Oüest au Sud-Est, où elle finit à vne Islette qui est vers le Sud-Est : ainsi cette basse à trois pointes, dont l'vne commence au Sud-Oüest & court iusques à la pointe du Nord-Oüest; & de là va vers le Sud-Est où elle se termine à la pointe du Sud-Est, & ainsi elle est triangulaire.

Cette basse est assez étroite; car de dessus la Hune on void la mer rompre de l'autre costé : j'apperceus en cette basse vn fort grand espace tout rempli de corail blanc, qui paroissoit comme vne plaine de sable : j'y remarquay aussi plusieurs pointes de rochers qu'on eust pris de loin pour des arbres; mais ie n'ay point veu de sable sur cette basse, comme quelques Pilotes ont dit qu'ils y en auoient apperceu : & pour moy, ie croy que ce qu'ils ont veu est l'endroit où est ce corail blanc, qui de loin ressemble à du sable dans le temps de la basse marée; car de pleine mer on n'y void

ny corail, ny rien de blanc; mais bien dans le milieu de cette basse, j'ay remarqué vn grand espace de mer qui est de couleur tirant sur le verd comme de citron : cette eau est fort calme & comme celle d'vn estang, au lieu que le long de la basse, la mer brise auec grande impetuosité : ie ne vis point d'oyseaux allant par le costé d'Oüest, il est croyable que c'est qu'il n'y en a point dans l'Islet qui est du costé de l'Est.

Remarque d'vn Pilote qui a veu cette Basse en l'année mil six cens quarante.

ALexis da Motta a couru cette basse du costé de l'Oüest allant vers le Nord-Est en la hauteur de 21. degrez 12. minuttes : & moy ie l'ay veuë en la hauteur de 22. degrez : & en estant à trois lieuës, nous courûmes vers le Nord-Est; & parce qu'il nous sembloit que c'estoit vne Isle, nous cinglâmes vers l'Est & l'Est-Nord-Est, & de nuit sa pointe estoit au Sud de nous; car il me falloit trauerser en cette hauteur, ie ne vis point les rochers couuerts d'eau; mais seulement vne Isle de six ou sept lieuës auec du corail ou du sable : j'y apperceus aussi des Caps en forme de deux petites montagnes assez hautes auec vne infinité d'oyseaux, encore qu'Alexis de Motta dise qu'il n'en a veu aucun de ce costé-là : ces oyseaux sont des Garrazines blanches par le ventre, & d'vn gris brun sur le dos, des Rabos de Ionco ou queuës de jonc, des Rabos Forcados ou queuës fourchuës, & aussi des Alcatras, & de toutes ces differentes especes en grand nombre; la mer ne me parut point briser auec tant de furie qu'il dit, si ce n'est à la pointe seulement. Ie n'apperceus point aussi d'eau en pas vn endroit de ce banc; mais ie le trouuay de mesme façon par tout depuis le matin jusqu'au soir, estant dans le Nauire de Nostre-Dame de Galaya l'an 1640. où estoit le Vice-Roy Iean de Sylua Tello.

Remarque. Il est facile d'accorder Alexis de la Mothe auec cét autre Pilote dont les obseruations semblent se contrarier; parce qu'Alexis a passé par le costé d'Oüest de ces basses, & ce dernier par le costé de l'Est, où il a veu des oyseaux qui possible ne s'adonnent qu'aux enuirons de l'Isle qui est au Sud, ne trouuant rien du costé de l'Oüest du banc; & c'est ce qui a fait croire à Alexis, qu'il n'y en auoit point dans l'Isle, laquelle selon le rapport du dernier a six ou sept lieuës de long; & ayant à trauerser en cette hauteur, ainsi qu'il dit, il passa outre cinglant à l'Est & à l'Est-Nord-Est vers l'Isle de S. Laurens, & ne vid point la basse de Iudia; mais seulement cette Isle: ce qui peut estre cause qu'il l'a prise pour la basse entiere.

Situation de l'Isle de Saccatora, ainsi que ie l'ay veuë en l'année 1612. que j'y passay l'Hyuer dans le Nauire le Cabo.

1. LE milieu de l'Isle de Saccatora est en la hauteur de 12. degrez 30. minuttes Nord, sa longueur s'estend de l'Est-Nord-Est à l'Oüest-Sud-Oüest, où elle fait face du costé du Sud, il y a 16. lieuës d'vne des pointes à l'autre par ce costé-là : cette Isle est fort haute & pleine de montagnes.

2. Quand on est obligé d'hyuerner sous cette Isle auec des Caraques de Portugal, il faut aller reconnoistre la pointe d'Est-Nord-Est par le costé du Sud de l'Isle : auant que de terrir, il en faut approcher jusqu'à ce qu'on trouue vingt brasses, & sur ce fonds il faut courir jusques à la pointe d'Oüest-Sud-Oüest qui est fort haute, escarpée, & ressemble assez au Cap* de Spickel; & continuant d'aller

* Ce Cap est au Nord de l'entrée de la riuiere de Lisbône.

ſur cette profondeur de 20. braſſes, il n'y a rien à craindre, tout y eſtant fort net & fonds de ſable; mais plus prés de l'Iſle où le fonds n'eſt que de 15. braſſes, il y a des bancs de pierre.

3. Lors que vous ſerez vis-à-vis de cette pointe qui reſſemble au Cap de Spickel, vous découurirez vne autre face de l'Iſle qui giſt Sud-Eſt & Nord-Oüeſt, ou peu s'en faut, & qui a enuiron 10. lieuës de long. Deuant cette coſte, à quelques huit lieuës en mer, il y a deux Iſlettes qu'on appelle duas Irmas, ou les deux Sœurs, qui ſont éloignées l'vne de l'autre d'enuiron quatre lieuës, & giſent entre-elles Sud-Eſt & Nord-Oüeſt.

4. Quand vous ſerez au morro ou tertre qui reſſemble au Cap de Spickel, il vous faut approcher de terre & aller le long de la coſte ſur 15. 20. & 25. braſſes; & ſi-toſt que vous ſerez vis-à-vis d'vne montagne haute & ronde qui eſt au milieu de cette face de l'Iſle, auprés de laquelle il y en a vne autre plus petite & pointuë qui eſt fenduë par le milieu, à cauſe dequoy on l'appelle Oreille de Liévre, & que cette montagne vous demeurera au Nord, vous pouuez moüiller à 18. braſſes, & il faut que ce ſoit en fonds de ſable. Là vous ſerez à l'abry des vents d'Eſt, & il n'y a point d'autre lieu en cette Iſle où on puiſſe eſtre mieux à couuert de ces vents-là.

5. Il faut * porter des Ancres à terre à cauſe qu'il y a beaucoup de fond & qu'il eſt de ſable; ce qui eſt cauſe que les Ancres n'y ont pas bonne tenuë: & arriuant dans le temps de la pleine ou nouuelle Lune des mois de Decembre ou de Ianuier que les vents viennent du Nord, & qu'ils ſoient violens; comme la mer en deuient fort groſſe & orageuſe, la reſaque & retour des vagues fait arer les Ancres, qui meſme s'arrachent s'il n'y a beaucoup de cable dehors.

* Surjaſſe com auec-ſten.

6. Deuant cette montagne où j'ay dit qu'il falloit moüiller, & au pied du coſté du Sud-Eſt, on trouue de l'eau dans deux puits qui ſont à deux portées de fauconneau du riuage vers la montagne: l'eau en eſt vn peu ſalée, mais c'eſt la meilleure qu'il y ait de ce coſté-là de l'Iſle: on y trouue auſſi du bois pour la cuiſine.

7. Et encore que de ce coſté-là il n'y ait point d'habitation, c'eſt pourtant le meilleur endroit de l'Iſle pour ſe garantir des vents d'Eſt, & le plus ſain. Et dés que le Xeque qui commande dans l'Iſle eſt auerty qu'il y a quelque Nauire à l'Ancre, il eſt ſoigneux d'y enuoyer tout à l'heure de toutes les ſortes de rafraîchiſſemens qui ſe trouuent dans l'Iſle; comme ſont quantité de Chevres, de Moutons, & quelques Vaches & Poules, auec quantité de Poiſſon, de Citroüilles, de Lait, de Beurre, de Millet, quelque peu de Rys, & de fort bonne eau qui vient d'vne petite riuiere que les Habitans tiennent cachée, & qui eſt auprés d'vne anſe ou baye qui ſe nomme Calancia.

8. Dans cette meſme face de l'Iſle où j'ay dit qu'il falloit moüiller, & où ſont les deux puits dont j'ay parlé, eſt auſſi cette baye de Calancia, où il y a vne petite habitation de * Bedoës, & c'eſt là qu'eſt la riuiere d'eau douce qui prend ſon origine de deſſus les montagnes, dans vne petite plaine toute verte ſur laquelle ſont quelques Palmiers; elle ſe va rendre dans la mer par deſſous des pierres & au trauers du ſable, d'où vient qu'on n'en ſçauroit marquer l'endroit: & ie donne auis de cela, parce que les Mores ou Negres ne la veulent pas montrer pour tirer de l'argent de l'eau.

* C'eſt le nom des Habitans.

9. Du lieu où j'ay dit qu'il falloit ancrer juſques à Calancia, il y a dix lieuës: mais à l'anſe où eſt Tamareté, qui eſt la grande habitation du Xeque qui gouuerne l'Iſle, il y a de fort bonne eau, des palmiers, & quantité de rafraîchiſſemens; car le Xeque amaſſe en ce lieu tout ce qui s'en trouue dans l'Iſle.

10. Or il n'y a pas moyen d'hyuerner dans aucune des bayes de cette Iſle, de celles qui ſont au coſté du Nord, dans le temps que regnent les vents d'Eſt. Il y a beaucoup de fond tout autour de cette Iſle, de maniere qu'on ne peut moüiller que dans les

anses ou tout contre les rochers de la coste, sur 15. 20. & 30. brasses.

11. Ceux qui hyuernent dans cette Isle, doiuent partir pour Goa auec les premiers vents d'Oüest & dés qu'ils commencent; & s'ils ne permettent pas d'aller par le Sud de l'Isle, il faut suiure la coste, & s'en tenir le plus prés qu'on pourra jusques à Calancia: & de là il faut gouuerner à l'Est se tenant à deux lieuës de terre: il n'y a rien à craindre; parce que toute cette coste est nette, & il y a bon fond* par tout, mesmes jusques tout contre les roches.

* Alcantilado.

12. Estant du costé du Nord, si le vent vous empesche de gouuerner à l'Est, il faudra louier allant tantost vers le Nord & tantost vers le Sud; car en ce parage, les eaux portent à l'Est, & j'ay obserué cela dans le Nauire le Cabo: estant party du lieu où j'auois moüillé, ie fus à Callancia prendre mes gens qui y auoient hyuerné, & aussi pour faire aiguade dans la riuiere dont j'ay parlé: j'en partis le 25. de Mars, & ie trouuay incontinent apres des vents d'Est, qui m'obligerent de louier huit iours durant, & de faire mes bordées Nord & Sud, & les courans me portoient toûjours sur le vent & à l'Est, jusqu'à ce que l'Isle me demeurât derriere: ce qui arriua le 10. d'Auril, & ie trouuay les vents d'Oüest le 15. du mesme mois, qui me firent auancer auec les courans vers le Nord-Est: & encore qu'en la nouuelle Lune j'eusse quelques bouffées de vent d'Est, neantmoins ceux de l'Oüest reuinrent bientost apres, & aussi ceux de Sud & de Sud-Sud-Est; & c'est vne chose certaine, que les eaux courent au Sud-Oüest auec les vents d'Est, & au Nord-Est auec ceux d'Oüest: j'en ay fait l'experience; parce qu'en l'année 1600. ie passay dans vn Vaisseau à rames depuis la veuë des montagnes de *a* Dofar jusques à la hauteur de dix-sept degrez courant à la veuë du Cap *b* Frataqui auec vn vent Nord-Est à la fin du mois d'Octobre, & ie trouuay que les eaux couroient vers le Sud-Oüest; & de ce Cap de Frataqui, ie trauersay à l'Isle de Sacatora, où j'obseruay que les eaux courroient de la mesme façon auec grande violence, de sorte que ie faisois trente-cinq lieuës en vingt-quatre heures dans mon batteau, & ie n'auois pour toutes voiles qu'vn morceau de grosse toile accommodée à vn auiron; & ainsi j'arriuay à l'Oüest de la pointe de cette Isle, où ie trouuay que les eaux couroient fort vers le Sud.

a Dofar est vne ville dans l'Arabie heureuse.

b Ce Cap est aussi dans la mesme coste d'Arabie plus à l'Oüest que Dofar.

13. En l'année 1601. comme ie venois de Montbaza dans vne Galiote, ie nauigeay tout le long de la coste de la Deserte jusques à l'Isle de Sacatora au mois d'Auril, auec vent de Sud-Oüest, & ie trouuay que les eaux faisoient beaucoup auancer nostre voyage pour le peu de vent qu'il faisoit. Cela fait voir que les eaux courent au Nord-Est jusques au Cap de Guardafuy; & lors que nous y fusmes, nous trouuâmes que les courans sortoient du Détroit, & alloient vers le Sud, & ils ne nous permirent pas d'aller de l'auant auec le vent qu'il faisoit, qui estoit vn peu eschars, & cela dura jusques à ce que nous fusmes passez les deux Irmas ou les 2. Sœurs.

14. L'an 1612. estant en Latitude de quatorze degrez trente minuttes du costé du Nord, & à 70. lieuës ou enuiron de la coste d'Inde à la fin du mois de Nouembre, les vents d'Est se leuerent, qui m'obligerent de relascher à l'Isle de Sacatora, où ie passay l'Hyuer, ayant moüillé au costé de l'Isle qui gist Sud-Est & Nord-Oüest, & qui a vers le Sud les deux Irmas dont j'ay desia parlé.

15. En ce voyage, où ie fus contraint de relascher à cette Isle, ie trouuay de grands courans, qui portoient vers l'Oüest-Sud-Oüest, & quand ie fus prés de l'Isle, ie remarquay qu'ils alloient vers le Sud-Oüest auec vn vent si eschars, qu'il nous sembloit estre sur des basses.

16. Et en allant auec le batteau de ce vaisseau pendant les quatre mois que nous fusmes à l'Ancre en cette rade, vers l'anse ou baye de Calancia, qui en est éloignée de dix lieuës du costé du Nord, où est l'habitation & la riuiere où se prend la bonne eau, & qui fait partie de l'emboucheure du Détroit, ie trouuay tousiours que les

eaux qui en sortoient couroient au Sud auec grande force; parce qu'en allant du lieu où le Nauire estoit à l'Ancre à la baye de Calancia, il nous falloit deux ou trois iours pour y aller à force de rames & auec beaucoup de peine; mais en retournant de là vers le Nauire, nous sommes quelquesfois venus en dix heures: & partant du matin de Calancia auec les voiles & les auirons, nous arriuions au soir du mesme iour à bord de nostre Nauire, & nous faisions le Sud-Sud-Oüest en venant par le dehors des anses: cette experience & beaucoup d'autres que nous fismes, montrent euidemment que pendant ces quatre mois que nous demeurâmes prés de cette Isle, les eaux sortent du Détroit & courent au Sud.

17. Pendant nostre sejour, le Xeque enuoya sa Galiotte à Quaixen pour querir des viures, & s'en alla gagner le Cap de Guardafuy; & de là passant le long de la coste de Fuy, elle trauersa l'emboucheure du Détroit pour aller à Cachem; mais ce fut auec beaucoup de peine, à cause des grands courans: car bien souuent quelque bon vent qu'ils eussent, ils ne pouuoient pourtant vaincre le cours de l'eau qui sortoit du Détroit, & ainsi ils employerent beaucoup de temps à faire leur voyage: mais au retour, encore qu'ils n'eussent que quelques bouffées de vent, ils vinrent de Quaixen à l'Isle en deux iours: & cette experience fait voir la fausseté de ce que plusieurs Routiers asseurent sçauoir que les eaux entrent dans le Détroit, puis qu'au contraire elles en sortent & vont vers le Sud, passant entre la coste du Cap de Fuy & l'Isle de Sacatora. Ie donne cét auis, afin que les Nauires ne craignent point d'aller hyuerner à cette Isle.

Quaixen est à la coste d'Arabie joignant le Cap Fartaque du costé d'Oueft.

Remarques sur le Routier precedent.

COmme ce Routier a esté fait par vn homme de mer, aussi s'y est-il trouué plusieurs expressions assez difficiles à entendre, on a cotté en marge celles où il peut auoir quelque difficulté, afin que le Lecteur en puisse mieux juger: mais auparauant il faut remarquer vne erreur qui n'est pas tant de l'Autheur de ce Routier, que du temps auquel il a vécu; car il y a fort peu de temps que les gens de mer sçauent que la variation de l'aymant change; l'aiguille n'est plus fixe au Cap des Aiguilles: & à Paris du temps d'Oronce, il y a enuiron six-vingt ans, elle varioit de 8. ou 9. degrez: & en cette année 1664. on trouue qu'elle n'a plus aucune variation.

On n'a pas encore assez d'obseruations pour donner des regles certaines de ce mouuement de la variation, afin de sçauoir combien elle peut auoir changé, tant à cause qu'il y en a beaucoup où le temps auquel elles ont esté faites n'est point cotté, que parce qu'elles ont esté faites en des lieux differens; & mesme quand on sçauroit quel est le mouuement du point où l'aiguille se trouue fixe, on ne pourroit pas juger pour cela combien doit auoir changé la variation par tous les endroits où on l'a autrefois obserué; il faudroit auec cela sçauoir quelle est la plus grande variation dans le parallele où on se trouue, & où on veut sçauoir la quantité de la variation: mais pour expliquer tout ce qui seroit necessaire sur cette matiere, il en faudroit faire vn traité exprés: en attendant, voicy vne regle generale pour sçauoir si la variation aura augmenté ou diminué.

Au lieu où elle a esté trouuée autrefois la plus grande, soit vers le Nord-Est ou vers le Nord-Oüest, la variation a maintenant diminué; & de ce lieu allant vers Est, elle diminuë, & vers Oüest elle augmente: & pour la quantité de la variation, il faut auoir égard si elle augmentoit peu ou beaucoup allant dans le mesme parallele; car si elle augmentoit peu, la difference n'en sera pas si grande; mais il y aura plusieurs degrez de difference si elle augmentoit ou diminuoit beaucoup en peu d'espace ou de chemin allant vers Est ou vers Oüest.

Dans la 2. page art. 3. à la fin, il eſt parlé de Saluages comme d'vn banc & d'vne baſſe; neantmoins c'eſt vne Iſle ou pluſieurs petites enſemble: & il les appelle de ce nom; parce qu'eſtant petites & entourées de rochers, on ne les conſidere que comme vn banc. art. 8. ligne 2. liſez Sud quart au Sud-Oüeſt. ligne ſuiuante, il faut tenir de l'Oüeſt. art. 13. ligne 5. liſez vous les rencontrerez. A la fin du meſme art. on ordonne de ne s'éloigner pas beaucoup de la coſte de Guinée, *para tem mais balrauento*: on l'a interpreté pour prendre mieux le vent; ce qui veut dire que nauigeant ainſi, on aura le vent plus en poupe quand il faudra doubler le Cap de S. Auguſtin: page 4. ligne 6. 7. & 8. de l'art. 15. liſez il faudra courir à la bordée de l'Oüeſt; & ſi elle eſt de cinq degrez, il vaudra mieux courir à la bordée de l'Eſt; mais ſi elle Nordeſte de quatre degrez, il faudra dans le temps de vingt-quatre heures, &c. A la fin de la 8. ligne, liſez taſchant de vous tenir.

En la ligne 3. de l'art. 15. on remarquera que le Routier ne parle que de trauades, & non pas de grains de vent, qui eſt autre choſe; car trauade eſt proprement vn tourbillon de vent qui ſe rencontre d'ordinaire le long des coſtes d'Affrique; il eſt ſi violent, qu'on eſt contraint d'abbaiſſer toutes les voiles, & ne dure qu'enuiron vne heure & demie; il commence par vn nuage qui ſe forme à l'horizon pendant le calme, & qui apres s'eſtre groſſi venant à creuer, excite vne tourmente, & ſur la fin de la pluye: art. 16. lig. 4. l. ſe tenant cependãt à la meſme diſtance de la coſte.

Au meſme art. il eſt dit que les courans tiennent le Vaiſſeau *para balrauento*, on l'auoit traduit *tiennent le Vaiſſeau ſur le vent*; mais il vaut mieux lire *pouſſent le Vaiſſeau vers le vent.* art. 18. ligne 8. liſez auant cette hauteur ils deuiennent plus contraires, ſe tournent au Sud-Eſt. p. 5. ligne 2. il faut entendre la coſte du Brezil. art. 21. ligne 2. au lieu de hauteur, liſez veuë. art. 22. ligne 2. liſez juſques en la hauteur. A la fin du meſme art. liſez laiſſer cette Iſle au deſſous du vent. p. 7. art. 29. ligne 4. l. & changé en coquilles. On remarquera que Craquas ſont de petites coquilles qui finiſſent en pointe par en haut, & s'engendrent ſur le bois quand il a eſté long-temps dans l'eau, & qu'il eſt preſt de pourrir; dans ces coquilles il y a de petits poiſſons. art. 30. ligne 2. liſez à voir des oyſeaux grands comme ceux que les Portugais appellent Cotos. ligne 3. liſez Mauuettes. art. 31. ligne 6. liſez on verra grande diuerſité de ces oyſeaux en mer, & en quantité, c'eſt ſigne, &c. ligne penultiéme liſez burgalhao. p. 8. ligne 1. liſez à veuë de terre. ligne 5. Les coquillages dont il eſt icy parlé, ſont des Burgalhaos, qui ſont de petites coquilles lõgues, pointuës & tournées en viſſe. lig. 7. l. tant que vous ſoyez Meſme lig. l. à la veuë. p. 9. lig. 5. du dernier art. l. Eſtant. p. 10. ligne 8. au lieu de l'Eſt l. l'Eſt-Sud-Eſt. art. 9. ligne penultiéme, Le parage qu'il entend eſt celuy où les eaux courent vers le Nord, dont il a eſté parlé vn peu auparauant. art. 10. ligne 1. pluſieurs petits roſeaux entrelaſſez. Le Portugais *muitos caniços.* p. 11. art. 12. ligne 4. & 5. l. rouſſeaſtre; le Portugais porte *ruiuaſſa.*

Page 12. art. 18. & 19. il eſt parlé d'vn fond nommé *Salam*, on l'appelle Teignant en quelques ports de France; on diroit que c'eſt de la vaze & du ſable qui commencent à ſe lier enſemble, & à ſe peſtrifier: c'eſt vn mauuais fond; car il a mauuaiſe tenuë, & ne laiſſe pas de couper les cables auſſi bien que la roche. p. 13 en l'apoſtille l. Linſcot p. 15. lig. 2. l. 16. degrez peu moins. art. 8. lig. 10. l. que forment. p. 16. art. 12. lig. 3. l écailles blanches de Seche: à la fin de la ligne l. & des Vinteïs. art. 13. & ailleurs, Morro eſt interpreté rocher, & en d'autres Terres, & c'eſt cette derniere interpretation qu'il faut ſuiure; p. 17. art. 4. lig. 3. l. de Sud-Eſt & de Sud. p. 18. art. 10. lig 6. l. ſe fait voye à l'apoſtille l. aoeſte p. 20 art. 4. lig 11. l. au Sud Oüeſt de cette Iſle. art. 6. lig. 3. l'original ne porte pas du coſté d'Oüeſt, mais ce qui ſuit fait voir qu'il le faut entẽdre ainſi page 24. art. 10. ligne 2. liſez s'en doiuent approcher enuiron vne lieuë, ſoit qu'il viennent, &c. A parcelado a eſté interpreté en quelques endroits clair; mais c'eſt proprement vn fond vny & égal.

IOÃO TEIXEIRA COSMOGRAPHO.
DE SUA MAGESTADE
Afez em Lixboa O Anno de 1649.

PERSIA

Babiloma

ARABIA DESERTA

ARABIA PETREA

ARABIA FELIX

TROPICO DE CANCRO

PRESTE IOAO

MAGADAXO

LINHA EQUINOCIAL

Mobaça

Moçambique

Cuama

Sofala

MANA MOTAPA

CABO DE BOA ESPERANÇA

ILHA DE SÃO LOURENSO

TROPICO DE CAPRI CORNIO

Ilhas de Maldiua

Sacatora

MÕBAÇA

Cida. de de Mouros

Fortaleza

N. S.ra de Esperança

Pouca fundo

BARRA MÕBAÇA

Cabaceira

Ponta de Palesuine

Calunde

Fortaleza

S. Ant.º

BARRA GRANDE

R. de Palane

Ilha de S. Iorge

Ilha de S. Iago

Ponta de Sinculo

Rio Mocanbo

MOSANBIQUE

SOFALA

Pouoação

Rio do zaro

Fortaleza

Maboto

BARRA

BARRA

Ilha de Inhasato

ILHA DE SACATORA

Encoada grande

Calaussia

Poços de agoa doce

Duas firmas

Avec Privilege du Roy

Muro que por entre Serras se Continua por mais de 360 legoas fizerão os chinas esta tão protentosa obra, pera se defenderẽ dos tartaros co quem trazẽ continua Guerra

BENGALA
VRIXA
Bandor
Pipli
Agolim
Rio Ganges
Dolegar
Chan de Caõ

CHATIGÃO
Pagode
Casas dos portuguesos

REINO DA CHINA

COREA

ILHAS DE IAPAÕ

IEZO
C. Ereen

Terra q̃ uio Do Ioaõ da gama Indo, da China pera Noua Espanha

BVNGO
Tonca
Tanaxuma
Loqueo grande
Mala abrigo
Dos Reis magos
Loqueo pequeno

TROPIQVE DE CANCRO.

ORIXA
BENGALA
CHATIGÃO
ARACÃO
PEGV
MARTABAO
SIAÕ
CAÕBO
CHAÕ CHĨ
Cau Chim Chiua
j. de Ainao
Sanchoão
j. de parcel
pulo Candor

FILIPINAS
C. Bojador
C. Bolinao
Manilha
MINDANAO
S. Juan
j. dos Reyes

ILHAS DAS S. VELAS.
S. Bartolomé
Los martires
São Vicente
Quitasueño
la quirosa

BORNEO
Malaca
Sinagapura
SVMATRA
Estreito da Sunda
Do Ouro
do Ouro
Malucas
PAPVAS
Los crespos
Timor
Bima
Bali
Ilhas de Salamaõ
Santa Isabel
Aqui invernou martim Afonso de melo

Avec privilege du Roy




Duas
hirmas
G. pigena
Serras
G. juntas
G. dascvottas
Ilhcos cegos
Serrado
Penedal
dos Maros
da pedra
G. de S. Elene
de S. luria
agua da de S
B. do Meio
Serra
C. falço
C. das agulh
70
110

10 20 30 40

TRES-HVMBLE REMONTRANCE

QVE FRANCOIS PELSART, principal facteur de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, presente aux Directeurs de cette mesme Compagnie, sur le sujet de leur commerce en ces quartiers là; auec son aduis de la maniere dont ils le doiuent continuer à l'aduenir, fondé sur la connoissance qu'il a acquise de ce pays en sept années de temps qu'il y a demeuré & fait leurs affaires.



A ville d'Agra est excessiuement grande, mais mal bastie & sans murailles : elle est sous 28. degrez 45. min. de lat. Sept. Agra estoit autresfois vn village, qui dépendoit de Bayana; le Roy Achabar le choisit pour sa residence, & y fit bastir l'an mil cinq cens soixante-six vn superbe Chasteau sur les bords de la riuiere Ecbar. de Zemena; tous les grands Seigneurs de la Cour y bastirent à la haste aux endroits qui leurs semblerent les plus aduantageux : de là vient que les ruës ne sont point droites, que les Gentils sont logez pesle mesle auec les Mahometans, les pauures auec les riches, & si le Roy d'apresent y eut demeuré comme son pere, elle seroit deuenuë la plus grande ville du monde : en effect les portes que le Roy Ecbar auoit fait bastir n'enferment pas la moitié de la ville, qui a bien maintenant trois fois autant de circuit, qu'elle en auoit en ce temps-là, est plus longue que large, & comme elle est bastie le long de la riuiere, les plus grands Seigneurs ont choisi cette situation pour y bastir leurs Palais: Ie remarqueray icy les principaux, en commençant par le costé du Nort, & par celuy de Batorche, qui a esté autrefois Roy ou Seigneur du Chasteau de Hasseer, situé à 5. cos de Barampoer; celuy de Radzia Botios pere de Ray-Rottang, à present gouuerneur de Barãpoer seigneur de cinq mille cheuaux; Ebraham-Chan seigneur de 3000. cheuaux; Rostom-Kandahari seigneur de 5000. cheuaux; Radzia-Kissendas seigneur de 3000. cheuaux; Ethegaet-Chan, le plus ieune des freres de Assoffchan seigneur de 5000. cheuaux; Chazadi Chano sœur du Roy d'auiourd'huy, autresfois femme de Mados Chan, Roy de Guzeratte; Goulziaer Begem mere du Roy d'auiourd'huy; Codzia-mamet Thahaar seigneur de 2000. cheuaux: Codzia Benziu, Intendant de Sultan Chorom, seigneur de 1000. cheuaux, Ozier Chan seigneur de 5000. cheuaux. Tzoaech Poerazis, bastiment de grande enceinte, où sont toutes les femmes du Roy deffunct Achabaer, Erhebaer Chan Clootéloos autrefois Gouuerneur d'Agra : Bagher Chan seigneur de 3000. cheuaux; Mirsa Abouzayet seigneur de 1500. cheuaux: le superbe Palais d'Asofchan seigneur de 8000. cheuaux; Ethemadaulet seigneur de 5000. cheuaux; Sultan Chorom, le puisné des enfans du Roy Achabar, Prince de 20000. cheuaux, Chan-zian seigneur de 5000. cheuaux, Codzia Abdul Hasson seigñr de 5000. ch. Rochia Sultan Begem, sœur du Roy d'auiourduy, mais qui n'a point esté mariée, son Palais finit ou commencent les boulevarts du Chasteau royal, ses remparts sont reuestus de pierres de taille rouges, ont vingt-cinq aulnes de hauteur & deux cos de circuit; c'est vn fort à quatre bastions, le plus superbement basty que i'aye veu : il est situé sur vne petite emi-

nence, qui luy donne l'auantage d'vne belle veuë; mais principalement du costé qu'il regarde la riuiere de Zemene ; les fenestres du logement du Prince qui regardent la riuiere, sont enrichies d'or : c'est de là que le Prince voit ordinairement combattre ses Elephans, & la face du bastiment de ce costé est trauaillée à iour, son Insial-ghana est aussi de ce costé là, vn peu plus enfoncé que ces fenestres & ces balcons, d'où il voit combattre les Elephans : il est basty de pierre d'albastre, il est quarré & enferme vne place vn peu eleuée pour s'asseoir, ce que l'on en voit de dehors est couuert de plaques d'or; ainsi quand le Prince se monstre à ses peuples assis en cet endroit, cet or & les richesses de ce lieu contribuent beaucoup à luy donner de la Maiesté; sous l'Inssial-ghane est le Serrail de Nourzian Begem femme du Roy d'apresent : le dedans du Chasteau est tout remply de bastimens & de plusieurs Serrails, comme de celuy de Mariam-Makani femme d'Achabar & mere de Ziangier, auec trois autres Serrails pour les femmes de ce Prince, l'vn nommé le Serrail du Dimanche, l'autre celuy de Mangel & du Lundy, le troisiéme appellé Zenisser, ou du Samedy; ces Serrails ainsi nommés des iours ausquels ce Prince auoit accoustumé d'y aller. Il y en a encore vn cinquiéme appellé Bangali-Maal, où estoient les femmes de differentes nations si bien que cette place auec ses bastimens & ses boutiques, ressemble mieux à vne ville qu'à vne place de guerre, quoy qu'elle paroisse imprenable à en iuger par le dehors.

Quand on a passé le Chasteau on trouue vne grande place, où se tient le marché des bœufs & des chameaux, des tentes, des toiles & de mille autres marchandises qui s'y vendent le matin. Là est le Palais de Mirza Abduls fils de Chanasem seigñr de 3000. cheuaux, de Zehenne Chan seigneur de 2000. cheuaux, de Mahabot Chan seigneur de 8000. ch. de Chan Alem seigneur de 5000. cheuaux, de Radzia Bartsingh, seigneur de 3000. cheuaux, de Radzia Mansig, seigneur de 5000. cheuaux, de Radzia Madotsingh, seigneur de 2000. cheuaux. De l'autre costé de la riuiere est vne ville nommée Zekadra bien bastie, mais presque toute habitée par les Marchands de Baiana ; car toutes les marchandises qui viennent de Pourob, de Bengale, de Purles & de Boutom passent par là, principalement toutes les toiles de Bengale, les soyes cruës de Patana, le spicanardi, le borax, le verd de gris, le gingembre & mille autres sortes de drogues: toutes ces marchandises au passage de la riuiere payent des droits aux Officiers de Nourziam Begem, à cause qu'elle leur a fait bastir le tZera : il y vient aussi vne quantité incroyable de grains, de beurre & d'autres prouisions de bouche, que le pays de Pourob fournit abondamment, & sans lesquelles cette ville ne pourroit pas subsister ; elle a bien deux cos de longueur, mais elle n'est pas si large; c'est vne ville de grand concours de Marchands & de peuple, agreable pour la beauté de ses iardins, superbe en bastimens: Sultan Peruis y a vn palais, Noursian Begem en a vn autre, comme aussi Ethemadoulet pere d'Asaph-Cã, & de la Reine Noursian Begem: là est aussi son tombeau, qui a cousté iusques à 350. roupias, & qui en coustera bien le tiers d'autant auparauant que d'estre acheué.

Le nombre n'est pas exprimé dans l'Original.

Le Roy a encor deux autres maisons de plaisir au dehors de la ville, les grands de son Estat y ont leurs iardins qui leur seruent aussi de lieu de sepulture, car ordinairement ils y font bastir leur tombeau auec beaucoup de magnificence. Ie me contenteray de dire que tous les dehors de la ville sont occupez de ces iardins, sans entreprendre de les nommer tous : pour ce qui est du traffic de cette ville & de tout le reste de cét Estat, il estoit fort florissant du temps du regne d'Achabar, & mesmes dans les premieres années du Roy d'auiourd'huy : il n'a commencé à deschoir que depuis que le Prince ayant quitté les affaires, pour s'abandonner tout à fait aux plaisirs, les Gouuerneurs des Prouinces ont abusé de leur authorité, & ont ruiné ses sujets, connoissant que leur plaintes durant ce temps-là ne pourroient iamais arriuer aux oreilles de ce Prince. Quoy que le trafic de cette ville ne soit pas dans son ancien lustre, elle ne laisse pas d'en auoir tousiours quelque partie, à cause que toutes les marchandises qui viennent, de Guseratte, de Tatta, du pays de tSinda

de dahaar, Molthan, & qui vont au pays de Decan, ou que l'on transporte de ce mesme pays & de Barampour aux pays que ie viens de dire, ou à Lahor, ou celles qui viennent de toute la coste du Golphe de Bengale & de Poerob, sont obligés de passer par là. L'on compte de Poerob 600.cos iusqu'à Ziagenaert; il y a plusieurs grandes villes sur le chemin, comme est Elabas, qui est éloigné de cette ville de 150.cos. Ziaunpoer 25.cos au delà; on tire de cette ville quãtité de toiles pour les turbans, & pour les mouchoirs, des tapis de laine & d'autres lingeries qu'ils apellent chelas zielael tzey: 5.cos plus loing est la ville de Bonares, d'où l'on tire des toiles pour les mouchoirs & pour les turbans, & les estoffes dont s'habillent les femmes de ce pays cy, auec cela beaucoup de vaisseaux de cuiure & autres meubles. Ouda est à 3.cos plus loing, l'on y trouue de grosses toiles, qui ont seize ges de longueur. Lahor est à 15. cos de là; l'on y fait ce qu'on appelle ambertis, qui est vn assortiment de toile blanches, qui ont 14. ges de longueur, & sont de differentes largeur, on les vend depuis 4. iusques à 10. roupias la piece. Pettena à 300. cos, rend tous les ans 2. ou 300. maon de soye, dont la meilleure se vend 128. roupias, les cinquante liures; & cette soye se debite principalement à Gusarate: les Anglois ont eu autrefois vne factorerie en cette ville, mais depuis six ou sept ans ils ont abandonné ce commerce, partie faute d'argent pour le continuer, partie aussi à cause qu'on a les soyes de Perse à meilleur marché; on trouue aussi dans la mesme ville ce qu'ils appellent cassen, mais d'vne espece qui est fort grossiere & qui se vend quatre ou cinq roupias la piece, & des boucliers dont on fait icy grand debit; pour ce qui est de Chabaspoer & de Zonarchane auec tous les villages qui en dependent & qui s'estendent iusqu'à Ziagenaet, ce sont lieux où il se fait grand nombre de toiles, & celles qui ont le plus de reputation dans ce pays, ils les nomment Cassen tres-fines, Malsey Malmos, qui sont plus longues & plus larges que dans les autres lieux; car la cassa ordinaire a au plus entre 21 ou 22 ges de long, & vn ges vn huictiéme de large, mais celle-cy sont longues depuis 24. iusques à 25. & en ont vne & demy de large, & cette mesure reuient à 30. aulnes d'Hollande & vne & demy de large. Brampört.

Ziagenaet qui est éloigné de 600. cos iusques où s'estend la Prouince de Poerob, & ou celle de Bengale commence, rend aussi des Cassen fort fines, & d'autres toiles nommées en leurs langues Malmols, hamaum, & tzehen, qui est vne espece de toile fort belle & fort large, qui seroit propre à faire des draps; mais à cause qu'elle est trop fine & trop chere, l'on l'employe rarement à cet vsage: Plus loing l'on trouue dackia, tzettagam, pipelu, bandar, orixa. Les Portugais ont eu autresfois grand commerce en ces quartiers, ils y auoient mesmes des villes entierement habitées par ceux de leur nation; mais le Roy d'apresent y a basti des Chasteaux, il les tient par là à sa deuotion. Les Portugais de Malaca, & Macao, auoient accoustumé d'y venir tous les ans auec beaucoup de vaisseaux; ils y apportoient des espiceries, de la laque, du plomb, du vif argent, du vermillon, & en tiroient pour le retour de la toile blanche, & des Cassen de Bengale qui ne sont point tissuës comme les autres, car le fil en est rude & de mauuaise qualité, le debit en est difficile par cette raison. Ces pays au reste ont abondance de grains, de ris, de sucre & de beure, que l'on transporte ailleurs sur la riuiere Zemena, & sur des bœufs, qui sont la voiture ordinaire du pays.

On apporte en ces quartiers sur des vaisseaux beaucoup de sel d'vn lieu nommé Tsamber; car il s'en fait fort peu dans ce pays: on y apporte aussi l'opium de l'assa fetida, qu'ils appellent dans le pays Hing, des chits ou toiles peintes, d'autres estoffes rouges de Barampour, qu'ils nomment chalou, de l'Aarmoisin de Lahor, des cheuaux, grande quantité de cotton, qui croist en grande abondance entre Surrate & Barampour.

On trauaille à Phettapour, qui est éloigné de douze cos de cette ville, beaucoup de taffetas, l'on les peut faire trauailler aussi fins qu'on les commande;

on les vend ordinairement deux roupias vn quart, ou trois roupias le ges en carré : il ne se fait point d'autre traffic en cette ville, & si on ytrouue d'autres marchandises, elles y ont esté portées d'ailleurs; les artisans qui trauaillent à ces manufactures, executent fort bien tout ce qu'on leur donne à imiter, mais ils ne peuuent rien trouuer d'eux mesmes.

Comme l'Indigo est le plus grand trafic des pays de Kohel, Meuwaet, & qu'il s'en fait dans tous les villages de la Prouince d'Agra & Bayhana, & que de là on le porte par tout le monde; ie descriray icy la maniere de le semer, de le cultiuer, de le trauailler, & aussi celle de l'acheter. Ils sement leur Indigo au mois de Iuin, qui est le temps auquel il commence à pleuuoir, dans chaque biga, qui est vne mesure de terre carrée de 60. aulnes d'Hollande; de chaque costé ils sement 14. ou 15. liures de graine; s'il pleut assez, en quatre mois de temps l'Indigo croit à la hauteur d'vne aulne, & on le couppe sur la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre. Les feüilles de l'Indigo sont rondes & assez semblables au qui croit en nos quartiers : lors qu'ils tardent trop long-temps à en faire la recolte, les froids suruiennent & l'Indigo n'a pas tant de couleur, & lors qu'on le trauauaille il deuient brun & sans lustre, car il ne sçauroit souffrir le froid; c'est vne bonne marque d'vne grande recolte quand il vient beaucoup d'herbes au lieu où il est semé, ils s'en réioüissent, quoy qu'ils ayent bien de la peine à l'arracher; le temps de la recolte estant venu, ils couppent l'Indigo à quatre doigts de terre, & l'année suiuante la tige qu'ils ont laissée repousse, & produit cette autre espece d'indigo, qu'ils appellent Ziarie : ils ne mettent ordinairement dans chaque puits qu'autant d'Indigo qu'ils en ont recueilly dans vne de ces mesures de terre, qu'ils appellent biga, & l'y laissent pourrir l'espace de dix-sept heures; ce puits à 38. pouces en carré & la hauteur d'vn homme de profondeur; aprés ce temps ils font couler l'eau de ce premier puits dans vn autre qui est plus bas, qui a 32. pieds de circuit & six pieds de profondeur, deux ou trois hommes qui sont dedans la remuent en battant des pieds & des bras, & par ce mouuement font prendre couleur à l'eau, elle paroit chargée d'vn bleu obscur; ils la laissent aprés reposer seize heures, & dans ce temps-là la graisse & la saleté qui est dans l'eau se ramassent dans vn trou, en forme de cloche, qui est au fond du puits : ils font écouler l'eau par vn couloir, qui est à la hauteur du fond du puits : ils prennent aprés l'Indigo qui est demeuré au fond; l'estendent sur des linges, iusqu'à ce qu'il deuienne semblable à du sauon. C'est de cette matiere qu'ils font les balles d'Indigo, courant de cendre le lieu où ils l'estendent, afin qu'il prenne plus aysement cette figure : ils mettent dans vn pot de terre ce qu'ils ont ramassé dans chaque puits, le bouchent soigneusement, de peur que l'air ou le vent venant à donner dessus ne le desseiche trop; car ils ont l'experience qu'vne heure de vent le seiche dauantage qu'vne heure de Soleil : ils appellent Dadra cette quantité d'Indigo, qu'ils ont tiré d'vn de leurs puits; il pese ordinairement depuis douze iusques à vingt ceers, & cela plus ou moins selon que l'Indigo à bien profité, i'entends qu'il pese ce poids lors que les paysans nous le vendent; car il diminuë bien de cinq ceers par maon aprés qu'il a esté empaqueté. Cet Indigo qu'ils appellent Nouty à vne couleur brune, est grossier, & est aisé à connoistre en le maniant & en le rompant : il est propre pour teindre des draps de laine & de grosses estoffes, car il court plus que celuy qu'ils appellent Ziarye.

Cette tige de quatre doigts, que nous auons dit qu'ils ont laissé au mois d'Octobre, croit tousiours iusques au commencement du mois d'Aoust de l'année suiuante, & ordinairement en ce temps-là elle a vne aulne & demy d'hauteur; ils la coupent & la trauaillent comme nous auons dit cy-deuant du Nouty quand il a beaucoup plû : l'Indigo que nous auons appellé Ziarye, croit auec tant de force, que l'on en fait trois fois la recolte, vne fois au commencement du mois d'Aoust, vne autre au commencement de Septembre, & vn autre fois au temps que l'on

couppe celuy que l'on nomme Nouty : ils appellent Catel celuy qui vient de cette troisiéme recolte, quand les pluyes donnent de la sorte on est asseuré que l'Indigo sera à bon marché cette année-là.

L'Indigo qu'ils appellent Ziarie est d'vne espece plus noble que celuy qu'ils appellent Nouty; car il tire sur la couleur violette, ce qui le fait assez distinguer des autres; à la main, il est plus leger que celuy qu'ils appellent Nouty; mais pour bien connoistre l'Indigo, il le faut voir au Soleil sur le midy, car quand il est doux & fin, il vous fait voir les couleurs de l'arc-en-ciel, qui changent en sorte qu'on ne peut pas dire precisement de quelle couleur il est, & s'il est plain de sable ou d'autres impuretez qu'ils y mettent assez souuent pour en augmenter le poids, ou qui s'y attache, par leur negligence, lors qu'ils font leur plotte d'Indigo en vn endroit où il y a du sable, ou qu'ils le tiennent exposé au vent, qui y en porte; ce deffaut se connoit aussi-tost en le regardant au Soleil. L'espece qu'ils appellent Catel, est vne mauuaise marchandise, dure, morte, semblable à vn charbon, sans lustre & sans couleur, on le vend la moitié de ce que vaut le bon, ceux qui l'achetent le broyent & le mettent dans des paquets, aprés l'auoir meslé auec les meilleures especes d'Indigo, c'est à quoy il faut bien prendre garde lors qu'on l'achete dans des sacs ou dans des pots; car ceux qui l'achetent de la sorte, courent risque d'estre trompés, par ce meslange que nous venons de dire de l'Indigo Catel, qu'ils appellent autrement Nouty huyleux; ceux qui l'acheteront dans des pots, doiuent prendre garde que ce qui est au fond soit de mesme nature que le dessus du pot; car bien souuent ils en mettent à l'ouuerture de meilleure espece, & au fond de celle qu'ils appellent Nouty; ou bien ils en mettent de sec à l'ouuerture du pot, & d'autre au fonds qui est moüillé & pesant comme de la terre. Cet aduertissement sera vtile à ceux qui en feront emplette: lors qu'on a la commodité, il est bon de le depaqueter pour le peser, car en rompant les pelottes on vient à en connoistre exactement sa bonté: il seroit bon de faire tousiours cette diligence, de rompre les pelottes, outre qu'il seiche dauantage à le peser au Soleil; il y a maintenant beaucoup de ces gens qui font l'Indigo, qui ne veulent plus couper celuy qu'ils appellent Catel, car il y a autant de frais qu'à trauailler celuy de la meilleure sorte, outre qu'ils n'en tirent pas la moitié de teinture qu'ils en tirent des bonnes especes que l'on vend vne fois autant, c'est pourquoy beaucoup le laissent monter en graine, & ne le couppent que l'année suiuante.

De ces trois especes d'Indigo, celle qu'ils appellent le Nouty n'a pas encor toute sa force, le Ziarie l'a toute entiere, & le Catel en a perdu la plus grande partie, aussi ne le vend-on que la moitié de ce que l'on vend le Ziarie, & le Ziarie, qu'vn roupias sur chaque maon dauantage que le Nouty.

S'il pleut trop peu la graine de cette plante ne leue point, s'il pleut trop & ne fait pas assez de Soleil, la plante pourrit & verse: il arriue quelquefois que le Nouty reussit bié, mais que le Ziarie qu'on doit recueillir aprés au mois de Decembre, de Ianuier, & de Feurier, est pris du froid, & tellement gelé, qu'il n'y a rien à en esperer: si les pluyes ne viennent que fort tard, comme au mois de Iuin ou à demy Iuillet, la plante se seche & ne profite plus. Il y a eu si grande quantité de sauterelles ces trois dernieres années, qu'elles ostoient la veuë du Soleil aux mois de Iuin, Iuillet & Aoust, & qu'elles ne laissoient pas vne feüille dans les champs où elles s'arrestoient. Elles affligerent principalement les pays qui sont vers Bayana, ce qui fit monter de prix l'Indigo. L'année 1621. il tomba des pluyes si continuelles au mois de Septembre, que tout le pays fut couuert d'eau, & les paysans qui ne voyoient pas trouuer le debit de leur Indigo à cause de la grande quantité qu'il en croissoit, à peine en purent ils recueillir 400. paquets, ce qui reduisit en vne extréme pauureté beaucoup de gens qui viuoient de la culture de cette plante, le pays s'en est tousiours senty depuis, & n'en recueilloient pas maintenant la moitié de ce qu'ils en retiroient autrefois.

On ne fait pas plus de 300. pacquets d'Indigo aux enuirons de la ville de Bayana, mais aussi est il meilleur que celuy qui se fait dans les villages qui en dependent, & que ie marqueray cy-aprés; les puits où ils le mettent se remplissent d'eau salée, ce qui fait paroistre leur Indigo vn peu dur lors qu'on le rompt. Il se rencontre quelquesfois que de deux puits qui seront proche l'vn de l'autre, l'vn sera d'eau salée & l'autre d'eau douce, & l'Indigo d'vne mesme terre qui aura esté preparé dans vn puits salé, se vendra vn roupias par Maon dauantage que celuy qui aura esté preparé dans vn puits d'eau douce. Les villages où on fait cet Indigo dependent de cinq places principales que ie nommeray icy, les suiuants dependent de Bayana, Ebrahamie-Debat 1. cos, Ferso 4. cos, Otchin 6. cos, Patchiona 5. cos, tSououa 4. cos, Pinyora 6. cos, Naunava 6. cos, Birampoer 4. cos, Melek-Poera 4. cos, Peretcha 5. cos, Azenaulie 4. cos, Baziola 4. cos, Pedaulit 4 cos, Gordaha 5. cos, Helleck-zeos: Nade Bij 10. cos, Pehertzi 7. cos, Radauwel Khera 4. cos, Mimbera 7. cos, Berouwa 5. cos, Ratziona 7. cos, Indi-ara 4. cos, Tsiereer Panna 5. cos, Pirampoer 4. cos, Catchioera 4. cos: Chanoua 10. cos à costé de l'Oest, & dans la dependance de Bayana sont les villages suiuãs; Mahal 2. cos, Roubas 2. cos, Tzourtsouda 1½ cos, Daber 2. cos, Mahalpoer 1. cos, Garassa 1. cos, Danagham 2. cos, Bockolitt 1. cos, Barawa 1½ cos, Ordol ¾ de cos, Ziazewolia 1½ cos, Phetrapoer 5. cos: Bas-sower à 10. cos à l'Est de Bayana sont ces villages qui en dependẽt, Wyris 3. cos, Kattsoulpoer 4. cos, Hessaunda 4. cos, Tzerres 2. cos, Barolu 1½ cos, Ziara thara 3. cos, Pantha 2½ cos, Tzettolie 3. cos, Tsonoher 6. cos, Tsonheri 6. cos: Hindaun a 10. cos: Bayana a sous sa iurisdiction Khera 2. cos, Ziamalpoura 2. cos, Kottopoer 2. cos, Hatzianepoer 3. cos, Vansier poer 6. cos, Tzeroot 5. cos, Ziotowali 6. cos, Kardausie 6. cos: Tora qui est à 18. cos de Bayana a aussi quelques villages qui en dependent, où on recueille bien 100. paquets d'Indigo, qui est d'vn violet fort brun.

On tire encores beaucoup d'Indigo de Koheloff gorsa, qui est à 30. cos d'Agra de l'autre costé de la riuiere. Les Armeniens & les Marchands de Laor & de Cabousse achetent tout cet Indigo, qui est fort bon, quoy qu'il n'aye pas tant de reputation que celuy de Bayana, nous n'en achetons point par cette raison, ny les Anglois aussi: il seroit à propos d'en acheter quelques paquets, afin que Messieurs de la Compagnie en peussent faire l'essay, & voir comment il reussit à la teinture; car s'il se trouue aussi bon que celuy de Bayana, nous ne serions point obligés de passer par les mains de ceux Bayana; ils en recueillent tous les ans l'vn portant l'autre 800. paquets. Meeuwat depend d'Agra, ce quartier en rend tous les ans 1000. paquets, mais l'Indigo en est huileux & ne vaut pas grand chose: il y a ordinairement du sable meslé, ils ne le font point en la maniere de ceux de Bayana, mais suiuent celle de Sirchees, qui le pilent pour en tirer la substance des feüilles, le mettent dans vn puits, qui a la forme d'vn vaisseau où on bat le beure en Holande, le remuent continuellement, en ostent ce qui vient au dessus; cet Indigo ne se vend que 20. roupias le Maon, quand celuy de Bayana en vaut 30. encore le meilleur ne sort-il point du pays, & se transporte par tout l'Indostan, & aux autres places voisines où il n'en croit point.

Pour ce qui est de la maniere d'acheter l'Indigo, l'experience que i'en ay de plusieurs années, me fait croire qu'il faudroit garder cette conduitte, i'entends que lors que celuy qu'ils appellent Ziarye n'a point souffert d'accident, & que l'autre qu'ils appellent Nouty a eu les pluyes à propos, mon sentiment seroit qu'on enuoye vn homme ou deux à la fin d'Aoust, ou au commencement de Septembre à Ghanoua & aux villages qui en dependent, & qu'ils achetassent tout, à cause qu'il est fort bon; mais s'il n'y auoit pas apparence d'vne grande recolte, il seroit mieux qu'il demeura à Ganoua, & qu'ils l'achetassent de certains Marchands Payens ou Mahometans qui y demeurent, & qui auancent de l'argent aux paysans, les obligeant à ne donner point leur Indigo, quand il sera meur, à d'autres qu'à eux ceux-là nous le donneroient volontiers plustot qu'à d'autres, outre qu'ils en culti

uent eux-mesmes beaucoup, autrement si vos facteurs couroient de village en village, peut estre qu'au premier ils l'auroient à bon marché, mais au second village on leur voudroit augmenter de prix, dont i'ay veu plusieurs exemples. Les Armeniens l'achetent de cette maniere, & quand ils en sont fournis, de peur que les autres n'en profitent, ils donnent à entendre à ces peuples qu'ils acheteront tout le reste, ce qui nous fait bien du tort. On ne sçauroit empescher que ces Marchands que nous venons de dire, n'ayent le premier profit de l'Indigo; car ils ont vne adresse de traitter auec les paysans & de les persuader, que nous n'aurons iamais. On auoit accoustumé de le peser dans vn double sac, & d'en rabbatre cinq ceers pour le sac, mais il en faut compter vn ceer dauantage par maon; on donnoit encore 20. ou 30. plotte par dessus le poids, selon que l'Indigo pesoit, plus ou moins, cela emportoit bien cinq ceers par maon; l'on comptoit aussi anciennement 41. ceers pour vn maon, tous ces auantages ensemble faisoient bien sept ceers de plus que le poids, ainsi il estoit à meilleur marché, & il y en auoit ant en ce temps-là, que les paysans n'en sçauoient que faire, & que ceux qui l'acheptoient d'eux, estoient obligez d'en garder des centaines de pacquets faute de Marchands; mais depuis l'année 1621. que l'Indigo fut mangé des sauterelles, ils 'en sçauroient fournir autant qu'on en demande, & il n'en demeure point d'vne nnée à l'autre; ils ont fait depuis les pelottes plus petites, & au lieu de les peser uec des poids de cinq ceers, ils en employent de dix, il faut quelquesfois 15 ou 5. pelottes pour faire le ceer, ainsi ce qu'ils donnent de plus que le poids est fort eu de chose; d'ailleurs cette marchandise seiche plus qu'on ne sçauroit croire; r vn paquet qui aura pesé quatre maons dans le pays, n'en pesera que trois & emy en Hollande, ce qui a fort estonné autresfois Messieurs de la Compagnie, ui ne pouuoient comprendre vn si grand dechet; il seroit necessaire aussi qu'il y ust vne personne exprés à Bayana, car le marché s'y ouure plus tard qu'ailleurs, seroit assez temps d'y aller au commencement d'Octobre, outre qu'il y a des ns fort riches, entre autre vn Mirsia-Zadoch & vn Gazi fasel, qui recueilnt la plus grande partie de l'Indigo de ce cartier là, & qui depuis quelques nnées n'en ont point vendu à d'autres qu'à nous: c'est dans leurs maisons qu'on arreste le prix ordinairement, vn roupias ou deux par maon plus cher qu'aux tres villages, à cause que leur marchandise est meilleure: quand le prix est arresté de la sorte, chacun peut vendre son Indigo à qui il luy plaist, tous les autres rtant ce respect à Mirsia-Zadoch à cause qu'il est le plus ancien marchãd du pays.

Voila en peu de mots ce que ie sçay de l'Indigo, qu'on appelle de Bayana, nous uons acheté fort cher aussi-bien que les Mogols & les Armeniens, ces quatre rnieres années: les Armeniens le portent à Ispahan & de là en Alep; pour les Anois, ils n'en ont acheté que 600. paquets depuis six ans, car leur trafic est fort deeu, partie par leur mauuaise fortune, partie aussi par leur mauuais mesnage; is s'ils s'appliquent à ce trafic, comme ils le souhaittent fort, & s'ils ont de l'arnt pour le faire, le prix de l'Indigo montera apparemment bien haut.

Amadauat est vne ville de grand trafic, on y apporte d'icy beaucoup de soyes de tana pour y estre trauaillée & employée en armoisins, panne, satins, & plusieurs rtes d'estoffes curieuses que l'on faisoit venir autrefois de la Chine, des coussins uaillés auec du fil d'or; on y porte aussi du spicanardi, du tziorela, de hingh ou afetida, & cent autres sortes de drogues, des cassen ou estoffes de Bengale, mme aussi d'autres estoffes de ce mesme pays & de Pourob, dont les femmes yennes s'habillent; vne autre marchandise qu'ils appellent Pomeris, qui vient de Cassamier & de Lahoor, & aussi du kand de Bengale, qui est vne espece succre blanc.

Pour retour ils rapportent des escharpes dont ils font leur turbans, des ormens de teste pour les femmes, trauaillés auec de l'or, qu'ils appellent Ornis, s velours, des satins, des noix de cocos, de la coste de Malabar, des draps

de l'Europe, du plomb, de l'estain, du vermillon, du vif-argent, beaucoup d'espiceries, particulierement de muscades, des cloux de girofle, de la canelle, du Macis, du bois de sandal, la plusPart desquelles marchandises ils achetent de nous à Surate, & qu'ils auoient autresfois des Portugais à Cambaya, mais maintenant ce commerce est presque esteint, & au lieu qu'autrefois il y venoit trois carauanes ou cafiles, c'est à des flottes de vaisseaux des marchands de Goa, Cochin, Bessiain, Doman, & de toute la coste des Indes, qui estoient conuoyez par l'armée Portugaise, qu'ils appelloient armada de remos, & asseurés par là des courses des Malabares, ennemis irreconciliables des Portugais. Cette année *1626.* il n'est venu que quarante vaisseaux encor de peu de valeur, qui est la cause de la decadence non seulement de Cambaya, mais de tout le pays de Guzarate: en ce temps-là les espiceries, les soyes de la Chine & de toute l'Europe passoient par les mains des Portugais, qui se contentoient d'vn gain mediocre & d'y gaigner dix ou quinze pour cent, & les Marchands du pays qui leurs donnoient en échange d'autres estoffes, y trouuoient leur compte, toute la hayne de ce changement est tombée sur nous; ils disent que nous en sommes la cause, & qu'au lieu d'vn million de roupias, qui est la somme à laquelle peut monter tous les ans nostre trafic & celuy des Anglois, ils en faisoient autrefois vn, cent fois plus riche, non seulement dans ces pays, mais aussi en Perse & en Arabie.

Pour ce qui est de nostre commerce en ce pays on l'auanceroit notablement si Messieurs les Directeurs vouloient escouter ce que des gens, qui en ont vne longue experience, leurs en ont representé; principalement pour le fait du commerce des espiceries, dont il semble qu'ils ne connoissent pas encor toute la consequence: ces espiceries sont les fruits de certains arbres qui ne croissent que dan les païs qui dependent de Messieurs de la Compagnie; comme dans les Moluque & dans l'Isle de Banda, par cette raison Messieurs les Directeurs n'en deuroien point enuoyer autre-part, dans la coste de Coromandel qu'à Karnataka, Golconda & lieux circonuoisins; 200. maon de clouds de girofle, autant de muscades, & 20 sockels de cannelle fourniroient ces places; car dans tout le pays de Carnataca c sont Payens, qui se seruent fort peu d'espiceries: il en est de mesme du pays de Golconda & de Kercka, & pour ce qui est de ceux qui suiuent le camp de Melckamber, ce sont peuples pauures & superbes, semblables en cela aux Espagnols, & aussi dans la sobrieté de leur viure: les Mogols au contraire, & les soldats de l'Indostan ne different guieres des autres Nations de l'Europe, qui ayment à faire bonne chere Outre que nous auons descouuert par le moyen de diuers Bayannes qui demeurent icy, & qui tiennent des facteurs à Golconda pour acheter des diamans & des espiceries, on a transporté à Agra par les chemins de Barampoure 300. maons, c'est à dire 15000. liures de clouds de girofle, & beaucoup de noix muscade, de cannelle d'estain, & de semblables marchandises à proportion, ce qui a fait baisser nos marchandises iusques à dix ou vingt roupias par maon, ou pour mieux dire qui a tout à fait empesché nostre debit; car comme nous n'auons point de gens à Golconda & Barampour, ausquels nous nous puissions fier, nous ne sçaurions prendre de fiance sur ce que les Payens ou les Mahometans en escriuent, & les Marchands dans cette incertitude ne sçauroient prendre à propos leur party; peut-estre que ceux qui ont la direction des affaires de la Compagnie à Mazulipatan ne l'ont iamais aduertis qu'ils ne trouuoient pas en ce pays-là le debit du quart de marchandises qu'on leur enuoyoit, peut-estre aussi que s'estant acquitté de ce deuoir, on n'a pas fait le cas que l'on deuoit de leurs remonstrances: cependant c'es vne chose qu'on pourroit esprouuer en deux ans de temps sans beaucoup hazarder, i'entends que outre les 25000. liures de cloud de girofle que l'on a accoustumé d'enuoyer à Surate, on en enuoye encore 50000. & de muscade, & de la cannelle & du Macis à proportion, & que l'on ne portast à la coste de Coromande que la quantité que nous auons dit cy-deuant, Mrs de la Compagnie verroient pa leur

leurs liures en la premiere seconde année si ce changement que ie leur propose leur est vtile.

Ce seroit assez de 700. maons de cloud de girofle pour Agra, qui reuiennent à 35000. poids d'Hollande, à 200. roupias le maon ou 50. florins d Hollande.

Six cens maons ou 30000. liures de noix muscade à cent roupias le maon.

Trente pacquets de Macis à 300. roupias le maon, la vente de toutes ces marchandises ne s'esloigneroit gueres de ces prix, on en receuroit ce qui suit.

De 700. maons de cloud de girofle à 200. roupias le maon. 140000. roup.
De 600. maons de muscade à 100. roupias le maon. 60000. roup.
De 30. paquets de Macis, qui peseront selon mon estime 50. maons. 15000. rou.
215000. roupias.

Auec ce capital, nous tirerions d'icy tout ce que Messieurs de la Compagnie souhaitteroient, ou pour l'Hollande ou pour Batauia, & il leur en resteroit encore quelque argent comptant: ils en tireroient 1000. ou 1200. paquets d'Indigo de Bayana, beaucoup de salpestre, de Borax, de lacque, beaucoup d'estoffes; celles qui viennent de Bengale, & toutes les especes de toiles qu'ils tirent d'icy, comme celles qu'ils nomment tziouter, semianes, ambertis, & beaucoup d'escharpes blanches: au lieu que maintenant nous traffiquons icy sans reputation pour la Compagnie, qui y est tousiours chargée de debtes, à cause que celuy qui en a la direction à Surrat ne peut point enuoyer d'argēt par les Cafilas qui portent les espiceries; car à peine les vaisseaux sont ils déchargez, que l'argent est employé à faire leur recharge ou retour, ainsi nous ne pouuons faire estat que de 20000. liures de cloud, de 15000. liures de noix muscade, & de Macis 20. ou 30. pacquets de cannelle: cependant que les Marchands du pays qui sçauent que nous en auons tous les ans cette quantité nous forcēt à le donner au prix qu'ils y mettent; car ils sçauent aussi bien que nous, qu'il nous faut de l'argent comptant pour acheter le salpestre, les toiles & autres marchandises, qui ne s'échangent point; & si nous faisons difficulté de le donner au prix qu'ils le veulent, ils se seruent des espiceries que leurs enuoyent les Marchāds Mahometans de Golconda, encore qu'elles ne soient pas si bonnes que les nostres; car ils ont certaines addresses de les moüiller, tellemēt que non seulement la secheresse ne les fait point diminuer de poids par le chemin, mais mesme elle augmente le poids de 8. pour cent sur le cloud de girofle & des 3. ou 4. pour cent sur les noix muscade. Le mois de Septembre estant venu, qui est le temps auquel commence la moisson de l'Indigo, nous sommes obligez souuent malgré nous, de vendre nos épiceries, quoy que nous voyons clairement que ceux à qui nous les vendons, les reuendront vn moment aprés 14. ou 15. roupias dauantage chaque maon: le remede seroit de faire venir icy 20000. roupias par la caffila ou carauanne, car pour ce qui est des lettres de change que l'on enuoye, elles ne se payent iamais, que lors que la Compagnie a desia souffert cette perte; l'autre remede seroit de n'enuoyer point d'espicerie sur la coste, & de faire passer ce debit tout entier par les mains de ceux qui seroient icy à Agra.

La cherté qui y est maintenant oste à ces peuples l'enuie du cloud de girofle, au lieu que si on le baissoit de prix, le bon marché feroit que plusieurs en acheteroient qui ne s'en seruent pas auiourd'huy: & i'ay entēdu dire à beaucoup de vieux Marchands, que les Portugais dans le temps qu'ils estoient les Maistres de ce commerce, en debitoient trois fois plus que l'on ne fait maintenant; ils le vendoient depuis 60. iusques à 80. roupias seulement, ce bon marché faisoit qu'il s'en consommoit beaucoup, & il n'y auoit point de paysan qui n'en fit porter des brasselets & des colliers à sa femme & à ses enfans. Les Portugais apportent d'icy de Timor beaucoup de bois de Sandal, de Timor ils le portent à Malaca, & de Malaca à Goa & à Cambaya; c'est pourquoy ie ne trouuerois pas à propos d'en enuoyer y plus de 80. maons ou de 400. liures, qu'on ne peut pas vendre plus de 500. roupias le maon; il y auroit beaucoup de profit à faire sur la marchandise que nos

vaisseaux apportent d'Hollande, si les Anglois n'en apportoient point si grande quãtité tous les ans, attirés par le souuenir du profit qu'ils y ont fait autrefois, lors qu'ils estoient les seuls Maistres de ce commerce; ils apportent beaucoup de branches de corail, 1000. aulnes de gros draps, iaunes, rouges, gris, que l'on a en Hollãde pour 4. chelins, ou 4. chelins & ½ la gerde; & qu'ils vendent icy iusques à 8. roupias la gesse: ils y portent aussi beaucoup de vermillon, de vif argent, d'yuoire, diuerses sortes de cousteaux, sur lesquels ils gaignoient beaucoup. Ils ont enuoyé des vaisseaux entiers chargez de sabres & de coûteaux, mais la roüille en gastoit autãt qu'ils en pouuoient vendre pour la Cour du Prince; ils apportent des tapisseries de soye & de laine, où il y a les histoires du vieux testament representées, de grosses perles, des rubis, de rubis balays, des ouurages d'or enrichis de pierreries, toutes sortes de noueautez & de curiositez, qu'on n'a point encore veu en ce pays-là, & dont le Mogol d'auiourd'huy est fort curieux: ils se sont rendus par là considerables dans cette Cour, & se sont fait beaucoup d'amis entre les principaux, ausquels ils vendent ces curiositez plus qu'elles ne valent, & font passer la chose pour vn trait d'amitié. Il est vray qu'ils ont de la peine à en tirer de l'argent, & qu'ils courent souuent grand risque, à cause qu'il n'y a point icy de fortune si establie, qu ne se puisse renuerser du iour au lendemain. Les Anglois ont entretenu autrefois vn Ambassadeur auec grande depence, maintenant le Marchand qui a la di rection de leur commerce en fait la charge, & sollicite à la Cour les Firman & les ordres qui leurs sont necessaires: Tous les iours ceux de la Cour nous de mandent pourquoy nous n'auons pas de si bons ouuriers que les Anglois, d'o vient que nous n'auons pas la mesme curiosité pour les pierreries; il seroit d la reputation de la Compagnie d'y enuoyer tous les ans pour 100000. liures d pierreries, qu'ils appellent toffa, i'entends de grosses perles, de grosses eme raudes, de la vieille roche, de beaux ouurages d'orfeurerie, dont la manier seroit plus aysée à faire entendre de bouche, qu'il ne seroit facile d'en faire ic la description: ils estiment beaucoup les pieces qui paroissent tout autres au de hors qu'au dedans, les coffres qui s'ouurent auec de nouuelles inuentions, & mill autres curiositez, qui se trouuent assez souuent à la foire de Francfort; m il faut que ce soit des ouurages de Maistre; car pour ce qui est de ces bagatell qui se vendent à Paris chez les Merciers, ils n'en font pas de cas, & tout le pays en est plain: il faudroit enuoyer en ce pays-cy les marchandises suiuantes

Cent gesses font 120. aulnes d'Hollande.

Dix ou 12. pieces de tapis de soye ou de soie meslée auec de la laine, longs depu 4. iusques à six aunes, & de deux aunes & demie, ou de trois aunes de large.

Quatorze ou 15. pieces de bon velours rouge, tané ou vert, neuf ou dix pieces beau satin des mesmes couleurs, il n'y faut point de drap d'or, car ils en tire de Perse plus large que les nostres, & à meilleur marché.

Sumalierfel

Neuf ou dix liures de de toutes couleurs hors-mis de noir, des pet tes ciseaux trauaillées curieusement à iour, des cousteaux de mesme, pour faire des presens, quelques sabres de cinq ou six francs la piece: des miroirs au la bordure dorée du mesme prix; ces marchandises sont fort propres pour la Co du Prince, & pour le Camp, & leur proffit redresseroit la Compagnies des au nies & des vexations qu'on luy fait en ce pays.

On pourroit encore vendre icy à Agra, tous les ans 50. maons ou 2500. liur de vif-argent, que i'estime que l'on pourroit vendre 160. ou 180. roupias le Mao

Cinquante maons de vermillion, depuis 180. iusques à 200. roupias le Mao

Trente Maons d'estain à 38. iusques à 40. roupias le maon.

Cinquante maons de dents d'Elephant, mais il ne faut pas qu'elles soient gersée car elles vaudroient la moitié moins; par cette raison il les faudroit faire fier Surrat de la hauteur de 4. doigts piece, faire fondre de la cire dessus, & les en paqueter dans des corbeilles, de peur que la chaleur ne le fasse fendre: les e tieres pourront valoir depuis 70. iusques à 80. roupias, celles qui seront fe dues ou gersées, depuis 20. roupias iusques à 30. ils en font au tour des annea

pour les femmes des Payens : car c'eſt l'ornement le plus ordinaire de celles des Prouinces de Multan & de Pocrob : fort peu ou point du tout de ces draps rouges qu'on nous a enuoyés de dix ou douze francs l'aune, car l'on en trouue peu de debit, comme les Anglois l'éprouuent tous les iours.

Les Directeurs s'eſtonneront peut-eſtre de ce qu'il y a ſi peu de debit à faire dans vn ſi grand pays, ie leur diray ſur cela, que le proffit du commerce ſeroit bien plus grand ſi les Portugais & les Anglois n'y auoient point de part ; ie leur portera y cet exemple, que l'année que les Portugais donnerent la chaſſe aux vaiſſeaux Anglois, & qu'ils les obligerent de paſſer aux Iſles Moluques, le vif-argent monta iuſqu'à deux cents cinquante roupias le maon, & le vermillon a 320. roupias, le corail & les autres marchandiſes haufferent de prix à proportion, ce qui fait voir qu'enuoyer peu & vendre bien, vaut mieux que de ſe charger d'vne plus grande quantité de marchandiſes; car les Marchands de ce pays-cy, comme ils ne peuuent pas ſouffrir vne grande perte, auſſi ne ſont ils pas fort entreprenans, & ne ſe chargent pas de beaucoup de marchandiſe, ayant touſiours l'œil au profit preſent, outre que empruntant de l'argent à dix ou douze pour cent, cet intereſt les conſomme dauantage qu'ils ne pourroient eſperer de profit en gardant leurs marchandiſes : les plus riches icy donnent leur argent à cet intereſt, ce qui n'eſt point honteux, mais fort ordinaire en ces quartiers.

Tous les poids de ce pays ſe reduiſent à deux ſortes, comme auſſi toutes leurs meſures, celles d'Agkbar & de Ziamger ; car le Roy d'auiourd'huy a augmenté tous les poids & toutes les meſures de vingt pour cent, de plus qu'elles n'eſtoient au temps de ſon pere, par exemple vn ceer d'Agkbar peſe trente poids ou vne liure & vn cart, & celuy de Ziamger en peſe 36. ou vne liure & demye, ainſi le maon d'Agkbar peſe 50. & celuy de Ziamguir 60. Voila vne difference qui ſe trouue dans leur meſure qu'ils appellent gues & dont ſix vingt font cent de nos aulnes.

Les monnoyes du pays ſont des roupias de pluſieurs ſortes, les vieilles qui ont eſté battuës du temps d'Agkbar, qu'ils appellent gaſana, celle qu'ils nomment tzlene ont eſté battuës du temps du Mogol d'auiourd'huy, les changeurs les eſtiment le double des premiers.

La roupia qu'ils appellent ziangri vaut 20. ſur cent dauantage que la caſana, & lors que le marché a eſté fait en monnoye d'Agkbar, la couſtume eſt que l'on meſure auſſi la marchandiſe à la meſure du meſme Prince.

Ils ont peu de monnoye d'or, les ſimples valent 7. roupias & les doubles 14. on en fait commerce à meſure qu'elles ſortent du treſor du Prince, & les grands Seigneurs en font amas; ils appellent piſes leur monnoye de cuiure, il en faut cinquante-huict pour faire vne roupia, il y a encor des monnoyes plus baſſes pour les pauures gens, qu'ils nomment caurio.

Le ſalpeſtre ſe trouue en pluſieurs endroits mais principalement à 15. ou 20. cos à l'entour d'Agra, & dans des villages qui ont eſté cy-deuant fort habitez, & sont maintenant deſerts, on le tire de trois ſortes de terres noire, iaune & blanche, le meilleur eſt celuy que l'on tire de la terre noire, car il eſt ſans ſel commun, ils le trauaillent de la maniere ſuiuante ; ils font deux puits plats par le fond, cõme ſont ceux où l'on fait le ſel commun, l'vn a beaucoup plus de circuit que l'autre, ils empliſſent le plus grand de terre ſur laquelle ils font courir de l'eau, & à force de monde ils le pietinent & le reduiſent en vne conſiſtence de boulie, ils la laiſſent ainſi deux iours; afin que l'eau puiſſe prendre tout le ſel qui eſt dans la terre ; ils font paſſer aprés cette eau dans vn autre puits, dans lequel elle ſe criſtaliſe en ſalpeſtre, on le fait cuire vne fois ou 2. dans vne chaudiere ſelon qu'on le veut auoir plus blanc & plus pur, pendãt qu'il eſt ſur le feu ils l'eſcument continuellement & le verſent dans des grands pots de terre, qui tiennent 25. ou 30. liures; ils les expoſent au ſerain de la nuit, & s'il y eſt demeuré quelque impureté elle tombe au fond: ils rompent les pots, & le ſeichent au Soleil, on en pourroit tirer de ce pays cinq à

ſix mille maons; les payſans qui voyent que nous en achetons, & que les Anglois commencent à faire le meſme, nous vendent maintenant deux roupias & demy le maon de 64. liures, dont ils nous faiſoient auparauant meilleur marché de la moitié.

34. d. 20. m. Laor eſt ſur la hauteur de à 300. cos d'Agra, en tirant vers le Nordoeſt c'eſtoit vne place de grand trafic, lors que les Armeniens & les Indiens portoient par terre à Alep les marchandiſes des Indes; c'eſtoit l'eſtape de l'Indigo, car on le portoit-là d'Agra & de tous les autres lieux où on le fait: les carauanes en partoient en vne certaine ſaiſon, & c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelloit anciennement l'Indigo de Laor; mais depuis que les nations de l'Europe ſont venus aux Indes auec leurs vaiſſeaux, elles ont entierement fait changer de route à ce trafic; car elles tranſportent ces marchandiſes par Mer auec beaucoup moins de frais que les autres marchands ne le pouuoient faire par terre. Il ne reſte plus à Laor que la memoire de ce trafic, dans quelques familles qui ſe ſont enrichies parce moyen, & la ville ſeroit preſque deſerte ſi le Prince n'y paſſoit cinq ou ſix mois de l'année, durant les plus grands froids; car il paſſe les chaleurs à Caſimire ou à Cabul: la riuiere de Rauy paſſe deuant Laor, ſa ſource eſt dans les montagnes de Caſimir, elle prend ſa courſe au trauers de la Prouince de Moltan, de Bacher & de Zata: on porte ſur les vaiſſeaux qui vont par flotte, beaucoup de marchandiſes, principalement des armoiſins & tafetas que l'on trauaille à Laor, outre pluſieurs autres marchandiſes que l'on tranſporte d'ailleurs par cette voye, comme les fruits de Cabul, l'aſſa fetida, de Candaos, diuerſes marchandiſes qui ſe trouuent dans la Prouince du Multan. D'icy l'on porte en ces quartiers la pluſpart des eſpiceries que nous y auons venduës, toutes ſortes de toiles blanches de Bengale, & de Colconda, de l'yuoire, du vif-argent, du vermillon, du corail, des turbans, des ceintures, eſtoffes de ſoye de Amadabat; de la ſoye de Patana, de la laque; du poivre, & vne ſi grande diuerſité de drogues, que ie n'oſe entreprendre de les nommer.

Moltan eſt la capitale de la Prouince, qui porte le meſme nom: elle eſt à 140. lieuës au Nord de Laor, le terroir en eſt fertile, & elle eſt ſur le chemin de ceux qui vont à Candaar: trois riuieres qui y paſſent rendent cette ville fort marchande, celle de Raowilcour, vers Bacher, & vers Laor celle de Beerd, tire ſon origine des montagnes de Caſamir, auſſi-bien que la riuiere du Zinde, dont les eaux courent auec vne viteſſe incroyable proche de Moultan: elle ne laiſſe pas d'eſtre marchande plus bas. Cette Prouince produit vne grande quantité de ſuccre, dont il s'en porte beaucoup vers Tata & vers Laor: il y croit auſſi de l'oppiun, on en tire beaucoup de ſouffre: & les meilleurs Chameaux de tous ces pays: elle eſt renommée auſſi par la bonté des arcs que l'on y fait: on y trauaille des toiles blanches, des ſeruiettes que l'on enuoye vers Candaor; la pluſpart de ces marchandiſes ſe vendent premierement, paſſe aprés icy à Agra, & de là par tout le pays de Syrof & de Laor: on y porte grande quantité de cotton, de gros fil, de toile de Bengale, de turbans, de toiles peintes, vne eſtoffe rouge de Barampoure, qu'ils appellent tzaloup, & quelque peu d'eſpicerie.

Tata eſt la ville capitale du Royaume du meſme nom, elle a eſt vingt cos de la Mer, eſt appellée le port de Laor: c'eſt là que tous les grands vaiſſeaux iettent l'ancre, mais ils ſont obligés de decharger leur marchandiſe dans de petits batteaux, qui ſont neuf ou dix iours à remonter iuſques à la ville à cauſe de la rapidité de l'eau: Acbar conquit cet Eſtat par le moyen de Cancana: elle eſt au Sud d'Agra, dont elle eſt eſloignée de quatre cent cos, à en prendre la diſtance par le chemin de Zilleer: de Tata à Laor il y a 700. cos, & il faut paſſer par Moltha & par Bacar, ville auſſi autrefois fameuſe par le trafit des toiles blanches, que les Portugais y faiſoient lors qu'ils prenoient leur chemin par le Muſc: les toiles qui s'y vendent, ſelon mon ſens, valent mieux que celles qu'ils appellent Baffas; ils y faiſoient auſſi beaucoup d'autres eſtoffes, du fil, de la ſoye, mais ce

trafic ne se continuë plus, & ceux Dispour sont obligez de venir trafiquer à Tata, depuis qu'ils ont perdu le trafic d'Ormus; ils y portent de la soye, mais en cachette, car ce commerce leur est deffendu, beaucoup d'vne drogue qu'ils appellent fowa, que les Mahometans appellent Massy, & dont ils tirent vne belle teinture rouge; ils y portent aussi des amandes, des raisins & semblables fruits secs; mais sur tout beaucoup de ducats d'or, à cause que la despence du transport des marchandises en absorbe le profit : pour retour ils prennent des toiles blanches, des estoffes de fil, qu'ils appellent Taffacils, des estoffes pour les turbans, des ceintures, des longis, des toiles de Bengale, de l'indigo, de coel, des estoffes peintes, beaucoup de succre : aussi-bien de celuy que nous auons descrit cy-deuant sous le nom de Cande, que d'vne autre sorte qu'ils appellent poyer, & que l'on transporte de Laor & de Moltan par eau.

Cassamir est sous la hauteur de trente degrez, cette Prouince s'estend vers l'Orient, entre le grand & le petit Tibet; Akbar s'en rendit maistre par l'adresse d'vn de ses Generaux nommé Radia-baguan. Cette ville est plaisamment située au milieu d'vne grande plaine, enfermée tout autour de hautes montagnes, qui s'estendent bien neuf ou dix cos vers le Nord : l'on en voit vne assez proche de la ville où les Mahometans ont la superstition de croire que l'on voit encor les vestiges de Salomon, qui s'est assis dessus : ce pays produit beaucoup de fruits, mais qui n'ont pas si bon goust que ceux de Caboul ou de Perse. Il y fait fort froid au mois de Nouembre, Decembre, & Ianuier, pendant lequel temps il y pleut, & il y neige continuellement; les montagnes sont couuertes de neige, & c'est de là d'où viennent ces grands torrens d'eau que nous auons dit cy-deuant. Le Mogol d'auiourd'huy qui est tousiours incommodé d'vne chaleur qui le brusle à cause des liqueurs fortes qu'il a beû pendant sa ieunesse, prend grand plaisir à y passer les chaleurs.

Il part ordinairement de Laor au mois de Mars ou d'Auril, & arriue à Cassimir au mois de May, & cela par vn chemin tres-dangereux, & de tres-grande dépence; car il n'y a point de beste de somme qui puisse passer ces montagnes, & il y faut tout porter à force d'hommes, les eaux aussi sont mal saines, mais la cause qui fait mourir tant de gens dans ce voyage, est plustot le grand froid auquel les Indiens ne sont point accoustumé; enfin les plus riches mesmes souffrent beaucoup dans ce voyage, qui fait bien voir que ce Prince ne considere que ses commoditez & qu'il ne compte pour rien les incommoditez de ceux de sa Cour. Il faut qu'il y ait plusieurs années que ces peuples soient Mahometans; car le Prince sur lequel Akbar conquit cet estat estoit le douziéme qui auoit receu le Mahometisme : ces peuples sont fort sales, les habits de laines qu'ils portent & que leur pauuretez ne leur permet pas de changer : ils sont d'ailleurs fort simples & de meilleure foy que les peuples de l'Indostan.

On ne tire autre chose de cette Prouince que du safran, qui se trouue de deux sortes; l'vne qui croit aux enuirons de Cassimir, & que l'on vend icy iusques à 24. roupias le ceer, l'autre qui croit à Casteuarry, qui est le meilleur, & que l'on vend ordinairement à 32. roupias le ceer de 30. poids : l'on y trauaille aussi plusieurs Vomeris, qui sont des pieces d'estoffes longues de trois aulnes, & larges de deux, faites de laine de moutons, qui croit au derriere de ces bestes, & qui est aussi fine que de la soye : on tient ces estoffes exposées au froid pendant l'Hyuer, elles ont vn beau lustre, semblables aux tabis de nos cartiers; il y croit aussi beaucoup de noix pour teindre que l'on porte d'icy à Agra, les grosses toiles sont bonnes pour Cassimir, & celles de fil dont se seruent les habitans; le poivre & l'opium y sont aussi de bon debit; pour la cannelle & la muscade, ce leur sont des marchandises inconnuës, & on ne trouueroit pas son compte à y en porter, si ce n'est quand le Roy y fait sa residence.

Barampour est esloigné d'icy de 300. cos, en tirant vers le Sud, & est au Nord

de Surate, dont il eſt eſloigné de 150. cos. Cette ville eſtoit d'vn grand trafic, lors que Sultan Coron l'auoit pour ſon apanage; car il commandoit vne armée conſiderable contre le Decan, tenoit vne grande Cour, & n'auoit pas moins de curioſité que ſon pere; il entretenoit quantité d'habiles ouuriers, & payoit auec plus de liberalité que luy les choſes qui luy donnoient dans la veuë; mais aprés qu'il ſe fut reuolté contre ſon pere, comme on verra plus au long dans l'hiſtoire de ce pays, l'on donna les places de ſon apanage à Sultan Peruis ſon frere, Prince ſans éleuation d'eſprit, qui paſſoit les iours à dormir, & les nuits à s'enyurer: ſans application pour le gouuernement de ſon pays, qui ne faiſoit point payer ſes ſoldats; qui par cette raiſon deſoleient les pays où ils eſtoient logez. Les Anglois auoient accouſtumé d'auoir en ce pays-là vne factorerie, & vn magaſin de draps, de plomb, d'eſtain, de vif-argent, de vermillon, de ſabres, de ſatins, de velours, de draps d'or, dont ils faiſoient tenir l'argent par le moyen des lettres de change, à Agra & à Surate. Il ſeroit à propos que nous euſſions là vne factorerie, pour y vendre les meſmes marchandiſes & nos eſpiceries, & pour retirer des mains des Anglois ce trafic, quand meſmes nous le deurions faire auec perte. Dans la deſcription que ie viens de faire ie n'ay fait aucune mention de quantité de places conſiderables, à cauſe que ie n'ay pas creu qu'il importaſt à Meſſieurs de la Compagnie d'en auoir connoiſſance pour le peu de trafic qu'on y fait: ie n'ay pas auſſi parlé de quantité de drogues de ces cartiers, ou qu'on y apporte des montagnes de la Prouince de Purbet & de Bouton; ie me ſuis contenté d'en eſcrire les noms & les prix dans vn memoire particulier, que i'ay enuoyé à la Compagnie auec vn eſchantillon de chacune, par le moyen duquel il ſera plus facile de les connoiſtre, que par la deſcription que i'en aurois peu faire; pour ce qui eſt du Borax, du Spicanardi, & du Sel armoniac, ie m'arreſteray dauantage à les deſcrire, à cauſe que ce ſont des marchandiſes dont la Compagnie ſe charge tous les ans.

On trouue le Borax dans les montagnes de Purbet, qui ſont ſous l'obeïſſance de Razia Ribron, dont les Eſtats s'eſtendent iuſques aux frontieres de la Tartarie Blanche. Son pays a quantité de marchandiſes de bon debit, comme le Muſc, la Ciuette, le Borax, le Spicanardi, le Vif-argent, le Cuiure, vne couleur rouge qu'ils appellent Mizelle, qui en teinture fait vn beau tanné. Toutes ces marchandiſes ſe portent à vne ville qui eſt à 150. cos d'icy, nommé Donga, qui reconnoit le Mogol; mais qui eſt gouuernée par vn Prince nommé Razia Beca. L'endroit où le Borax croit ſe nomme Taaquelcan, c'eſt vn torrent qui paſſe au trauers des montagnes de Purbet, & ſe rend aprés vne longue courſe dans vne grande Mer, qu'ils appellent Maſſerout, qui doit eſtre fort eſloignée de la Mer Caſpiene; pas vn ou fort peu de ces peuples, diſent l'auoir veuë, & ſelon la deſcription qu'ils en font, ce doit eſtre la Mer Noire: le Borax croit au fond de ce Torrent en forme de Corail, & on le ramaſſe deux fois tous les ans, ſans y apporter autre preparation, on en tire beaucoup car tout le monde s'en fournit là; on le vend quatre ou cinq roupias le maon, de 80. liures: ils l'empaquettent dans des peaux de mouton, dont chacune peſe quatre maons, nous faiſons ſouffler dedans lors que nous l'auons acheté, & les faiſons remplir d'huile & de beure, de peur que par la longueur du temps il ne perde ſa force.

Le Spicanardi croit de luy meſme dans les montagnes, c'eſt vne plante dont les tiges ne s'eſleuent que quatre doigts au deſſus de la terre: ces tiges s'embaraſſent les vnes auec les autres, & c'eſt ce qu'ils appellent Conquie; ils tiennent que c'eſt vn ſouuerain remede pour les paralitiques, ils le meſlent auec de l'huile, en frottent les membres, iuſqu'à ce qu'il ayt bien penetré dans la chair, & qu'il ayt ſurmonté le froid, dont la partie eſt affectée: la fleur du Spicanardi ſort d'vne tige qui reſſemble à des cheueux, & en a la couleur; ils tiennent que la vertu de cette fleur eſt contraire au Contquier, on le vend icy ſix ou ſept roupias

le maon, on n'en fait pas grand cas dans le pays; mais on le porte à Tata, au Moltan, dans la Perse, pour mieux dire par tout le monde.

Le Sel-armoniac croit à Thanasseri & à Tzerhind, sur le chemin de Laor, c'est vne espece d'escume qui sort de la terre, en des endroits où il y a des vieilles cauernes ou creux de roches, on le tire de là, & on le cuit cõme on fait le Salpestre, on le vend iusques à sept roupias le maon; mais depuis deux ans Messieurs de la Cõpagnie ont deffendu de s'en charger, c'est pourquoy ie n'en parleray pas dauantage. Ce pays seroit encor plus abondant qu'il n'est si l'on traitoit les paysans qui le cultiuent auec moins de tirannie quand ils ne peuuent pas fournir la somme à laquelle ils sont taxez, le Gouuerneur en fait ses esclaues auec leurs fẽmes, & leurs enfans, & l'on punit de mort comme des rebelles ceux qui taschent de se sauuer dans les Estats des Princes voisins, de là vient que les terres demeurent desertes, sans estre cultiuées. L'année est icy diuisée en trois saisons, durant les mois d'Auril, de May & de Iuin on y souffre vne chaleur insupportable, que les vents qui sont chauds comme l'air d'vn iour augmentent encor, outre qu'ils font voler vne poussiere qu'ils esleuent en passant sur des terres legeres, si noire & si epaisse, qu'elle couure de tenebres le pays. L'année 1624. le quinziéme de Iuin aprés midy, il se forma en l'air vne trauade de poussiere que l'on veid venir de loing; deux heures durant le Soleil en fut tellement couuert, qu'on n'a iamais veu vne plus grande obscurité, & comme elle s'estoit formée petit à petit, aussi s'en alla-t-elle de mesme: les mois de Iuillet, d'Aoust, de Septembre & d'Octobre, sont les mois de pluye, pendant lesquels il pleut continuellement, ce n'est pas cependant qu'il ne fasse assez chaud. Au mois de Nouembre, de Decembre, de Ianuier & de Feurier, l'air y est fort temperé, ainsi durant les mois d'Auril, de May, & de Iuin, la terre est seiche & dure, à cause de la grande chaleur qui empesche de la semer ny de la labourer: aux premieres pluyes qui tombent, ils commencent à semer leur Indigo: leurs grains dont les pauures gens se nourrissent se nomment sowar, baheri, hanguenis, diuerses sortes de pois, dont ils nourrissent leur bestail, nommés moot, monghorb, ourdsaet, dont ils tirent de l'huile: aprés qu'ils ont fait la recolte de ces semences, ils labourent la terre & la sement vne seconde fois au mois de Decembre & de Ianuier; ils y mettent diuerses sortes de pois, comme tzonne, matsour, mathel, thertso & altsin, dont ils tirent de l'huile; ils font plusieurs puits dans leurs terres, par le moyen desquels ils les arrousent au temps qu'elles commencent à se seicher: quand il tombe de la pluye & que le froid n'est pas trop fort, l'année est fort abondante, & produit toutes sortes de racines, de legumes & de grains; ils ont icy toutes les d'herbes que nous mettons dans nos salades, mais elles n'ont point si bon goust qu'elles ont en nos cartiers, ce qui vient de la qualité de la terre trop maigre & trop legere. La terre produit beaucoup d'arbres, mais il y en a peu qui portent du fruict, à cause que la terre est salée, ainsi tous les fruits que l'on y mange viennent de Candahar ou de Caboul, comme poires, pommes, grenades, raisins, & de plusieurs autres sortes: des personnes curieuses y ont fait apporter des raisins de Perse, qui n'ont point de pepins, mais c'est vn grand hazard quand de trois années il s'en rencontre vne pendant laquelle ils puissent meurir; les Mangas y sont en grande abondance durant les mois de Iuin & de Iuillet; les oranges aux mois de Decembre, Ianuier & Feurier, elles sont de fort bon goust, principalement celles qui croissent au tour de Bayana, il y a aussi beaucoup de citrons: les autres fruits du pays ne meritent pas que l'on s'arreste à en faire mention.

Description de leur maniere de viure, & du dedans de leurs Maisons.

LA condition de ceux du menu peuple est fort miserable si on les compare auec les peuples de l'Europe, car leur estat ne differe guere de l'esclauage, d'ailleurs ils n'ont point d'esperance de rendre leur condition meilleure : Ceux qui sont nez artisans, par exemple, ne peuuent s'esleuer à vne autre condition, ny se marier qu'à des femmes de cét ordre : tous les Artisans sont payez également de leurs iournées, & l'Orphevre n'a pas dauantage que le Mareschal, c'est à dire, 5. ou 6. tacha ou autant de sols par iour : encores quand le Bacha, le Gouuerneur ou quelques autres personnes de cette authorité les enuoyẽt querir, ils sont obligez d'y aller sans en attendre aucune recompense; ordinairement ils se nourrissent de pois verts auec vn peu de ris cuit dans de l'eau & du beure, c'est là leur souper le plus ordinaire, le reste du iour ils prennent vn peu de kahüé & de legumes, leurs maisons sont basties de terre, couuertes de chaume, ils n'ont point d'autres meubles que quelques pots de terre, ils n'ont point de tour de lict, & comme il n'y a point de cheminées dans leurs maisons, pour se deffendre du froid ils brûlent deuant leurs portes de la fiente de vache, ce qui emplit les villes d'vne fumée & d'vne puanteur insuportable.

Les seruiteurs, dont le nombre est fort grand, à cause que c'est dans leur nombre principalement que consiste le faste des plus grands du pays, seruent fort soigneusement selon leurs charges; le Seluidar qui a le soin des cheuaux ne se mesle que de l'escurie, le fras qui doit faire dresser les tentes a le soin de faire tendre la chambre de son maistre, le Mahaut a soin des Elephans qui ont chacun 2. ou trois hommes pour les penser, vn autre qu'ils nomment Zeruwan est pour les Chameaux; mais il n'y a point de place de plus grande ny plus importante que celle du Zantel ou Courier; car ils ont esté souuent cause de la disgrace de leurs Maistres : leurs Superieurs iugeant souuent de leur merite & de leur exactitude par la promptitude auec laquelle ils sont aduertis des choses qui se passent dans l'estenduë de leurs charges; ils courent long-temps de grande vitesse & feront souuent en vn iour vingt ou trente cosses, principalement lors qu'ils se sont enyurez d'opion qu'ils appellent post-bang. La condition de ses gens qui seruent dans vne infinité de differentes charges est aussi fort miserable, car on leur compte quarante iours au mois, pour lequel on ne leur donne que 3. ou 4. roupias, & encores leurs retranche-t-on quelques vns de ces mois sous pretexte des habits que l'on leur a donnés ou de choses semblables, la condition de ceux qui tiennent boutique de quelque marchandise que ce soit paroît vn peu meilleure; mais quand ils ont fait quelque fortune il faut qu'ils la tiennent cachée depeur qu'elle n'attire l'enuie des Gouuerneurs ou de ceux qui sont auprés de luy, qui ont milles moyens de leur oster tout le fruict de leur negoce, ce leur est mesme vne des plus mauuaises rencontres qu'il leur puisse arriuer que d'entrer en traicté & de vendre quelque chose au Seigneur du pays : car on les paye de cette monnoye du pays qu'ils appellent petits roupias, & eux au contraire ils sont obligez de leurs donner leur marchandise au grand poids qui est de vingt pour cent plus fort que l'ordinaire: il faut encore rabattre neuf pour cent pour le Testuri, adioustés à cela le droit de l'Escriuain & du Courtier &c. tellement que le Marchand qui tient boutique perdra quelquefois à vn de ces marchés tout ce qu'il a gagné en vn mois de temps, la condition de ces peuples est comme ie viens de dire tres-miserable : il semble au contraire que la magnificence, les richesses & les plaisirs ayent choisy les maisons des grands de ce pays pour y faire leur demeure, & quoy que leur fortune n'ayt rien d'asseurée, & que le moindre rapport fait au Prince les puissent faire tomber dans la derniere misere, si est-ce que cette crainte ne les empesche point de se seruir de leur bonne fortune presente, & de prendre toute sorte de plaisirs

plaisirs auec la plus grande securité du monde.

Ils espousent ordinairement 3. ou 4. femmes, dont la premiere est fort respectée des autres, elles logent toutes dans vn méme Mahal ou Serail fermé de hautes murailles, elles ont dans cette enceinte des bois, des estangs, ont chacun des femmes esclaues qui les seruent dont le nombre n'est reglé que par la magnificence de leur mary, il y a de ses Dames qui en ont jusques à 100. cõme il y a peu d'vnion entr'elles chacun à son logement à part & sa table aussi que l'on couure de viandes preparées dãs vne cuisine commune, chacune de ces Dames sçait ce quelle a à dépẽser par mois, l'on ne sçauroit croire l'adresse quelles ont & leurs esclaues, pour bien receuoir leur mary lors qu'il vient passer la nuit auec elles, si c'est en Esté les vnes apres l'auoir des-habillé le parfument de bois de sandale & d'huiles de senteur, les autres luy font de l'air auec des éuantails, on luy a preparé vn Concert de musique & d'instruments, elles trauaillent tous les jours à luy composer des conserues ou l'ambre n'est point épargné ny toutes les autres choses qui luy peuuent mieux faire gouster le plaisir des Dames, ils mangent le jour à plusieurs reprises & boiuent beaucoup de vin quand la fraischeur de la nuit est venuë, ils ne se couchent gueres deuant la my-nuit, il y a ordinairement dans chaque Serail quatre ou cinq Enuques esclaues de la Coste de Bengale, les Dames du Serail leurs font milles caresses à cause que leur fortune dépend en partie du recit qu'ils font de leurs personnes à leurs marys, & que si elles ont affaire de quelque chose, il faut quelles passent par leurs mains, aussi ils tirent de ces Dames tout ce qu'ils veulent, sont souuent mieux couuerts & plus proprement que leurs Maistres, car ils portent souuẽt des habits faits des mains de leur maistresses & nonobstant leur incommodité il n'y en a gueres qui ne trouuent quelque bõne fortune dans le Serail de son Maistre : ces Dames sont reduittes à se passer d'vn si mauuais diuertissement, & quoy qu'elles ayent les plus beaux habits du Monde, qu'elles fassent grande chere, il n'y en a point neantmoins qui ne se croye fort mal-heureuse & qui ne voulut changer sa condition auec la plus pauure de nos Hollandoises.

Les Maisons de ces pays sont basties d'vne maniere assez agreable, elles ont toutes vne terrasse oul'on va prendre l'air dans la fraischeur du jour, elles sont accompagnées de jardins, de canaux, & de fontaines où ils se baignent souuent, qui est vn des grands plaisirs des pays chauds, & qui n'est presque point connu aux nostres : leurs bastimens à la verité durent peu, car les murailles sont de mortier sans chaux ; mais il n'y a rien de plus propre que les dedans, ils surpassent en cela tout ce qui se pratique en Hollande; les murailles sont crespies de chaux viue meslée auec du laict, & du succre qu'ils estendent dessus & qu'ils polissent auec vne agathe ; ce qui les rend vnies & luisantes comme vne glace de miroüer.

Les meubles de nos quartiers ne sont point en vsage icy ; ceux qu'ils ont sont enrichis d'or & d'argent ; ils ont beaucoup de vaisselle ; mais qui est tousiours dans leur Serail, la chambre ou ils donnent audiance est la plus parée de toutes ; ils s'y rendent le matin & tout leurs gens leurs y viennent faire le salam, espece de reuerence, qu'ils font en se courbant vn peu & portant leur main droite sur la teste : les gens d'égale condition se saluent en inclinant le corps, sans porter la main sur la teste ; à les voir en conuersation les vns auec les autres, on les prendroit pour les gens du monde les plus retenus, tant ils sçauent bien garder la bien-seance & la grauité : quand on leur sert à manger, le Maistre d'Hostel sert les plats deuant chacun, selon sa qualité ; chacun ne touche qu'au plat qui est deuant luy, tousiours de la main droite, & jamais de la gauche ; ne boiuent point durant le disner ; mais bien apres qu'ils ont fait leurs prieres & laué les mains : quelques-vns pour euiter la despence de la table mangent tousiours dans leurs Serails.

La pluspart de ces peuples sont Mahometans, de cette secte qui croit en Mahomet, & tiennent pour Heretiques les Persans & les Tartares Vsbecques qui suiuent la doctrine de Haly qui auoit espousé la fille de Mahomet : ils ont des Saincts, beaucoup de traditions de leurs miracles, & sont fort faciles à en croire de nouueaux. Bibi Phatama.

Sultan Courserou fut assassiné par son frere Sultan Cooron l'année 1621. l'on porta son Corps à [illegible] & de là à Elabas où il deuoit estre enterré; l'on dressa vn monument à tous le[illegible] où son corps reposoit la nuict sur ce chemin ; chacun de ces monuments auoit [illegible] trouppe de gueux qui s'y arrestoient, & qui faisoient accroire au peuple que Dieu leu[illegible]stoit apparu en songe, & les auoit chargés de donner de differents aduis à ceux qui les consultoient & en tiroient par là beaucoup de profit: la chose alla si auant que l'on y venoit par procession auec trompettes & enseignes, & cela en si grand nombre que le Roy fut obligé de defendre semblables processions ; l'on void par là la veneration qu'ils ont pour ceux qu'ils croient Saints; ils disent de leur Mahomet que son corps ne iettoit point d'ombre, que quand il auoit à aller d'vn lieu à l'autre, les lieux s'aprochoient pour luy espargner la peine du voyage, & semblables autres chimeres.

Ce n'est pas icy le lieu d'escrire l'histoire des Roys de ce pays; mais ce sera assez de dire que le Prince a laissé empieter son authorité par vne femme qui est bien plus considerée dans ses Estats que luy-mesme; elle a remply les premieres places de la Cour de ses creatures, & les graces que le Prince a accordées sont sans effet, si elle n'y a donné son attache ; toute la puissance & toute les richesses de l'Estat sont entre ses mains, & entre celles de son frere Asaphchan; ils bastissent partout des Palais, des Serails, auec vne magnificence sans exemple; pour le Roy il ne songe qu'à la chasse, il y va tous les jours; lors qu'il est reuenu sur le soir & qu'il est dans son Gusialghana, tous les grands Seigneurs luy viennent faire la reuerence, & c'est aussi le temps qu'il donne audiance aux estrangers; c'est-là qu'il boit trois couppes pleines de vin, obseruant vne certaine interuale de temps, entre l'vn & l'autre coup; à chaque fois qu'il boit, les assistans luy souhaittent toutes sortes de prosperitez; aprés qu'il a beu le troisiesme coup il s'en va dormir, & les testes les plus fortes resisteroient difficilement à la force des boissons dont il se sert; c'est là le temps que Nourziambegen prend pour luy faire signer tous ses Firmans.

Toutes les places de son Estat sont enregistrées dans vn liure que le Diuan garde, auec la somme qu'elles doiuent rendre au Prince; il donne ces terres aux principaux de sa Cour, & c'est sur ces reuenus que leurs pensions de mille & de deux milles cheuaux sont assignées: ceux qui sont obligez de seruir actuellement auprés du Prince les afferment à d'autres: le pays en est maintenant si ruiné que le Ziagries qui rendoit autrefois cinquante mille roupias n'en rend pas maintenant la moitié, quoy que le paysan qui le cultiue ait à pine du pain pour viure, si les terres ne rendent pas la moitié de ce qu'elles rendoient ; aussi les grands Seigneurs ou Capitaines n'entretiennent-ils pas le quart des cheuaux pour lesquels ils sont payez, & prodiguent ce qu'ils espargnent de ce costé là en valets, Elephans, Femmes, & à paroistre auec beaucoup de feste & de suitte; quand ils marchent dans les ruës leur gens crient Beyrt-pheos, c'est à dire, faite place, & chargent de coups ceux qui ne se destournent pas.

Les Officiers du Prince assistent à la mort des grands Seigneurs du pays, font inuentaire & enleuent tout ce qui est dans leurs maisons iusques aux bagues de leurs femmes, & on ne leur laisse ordinairement & à leurs enfans que autant de reuenu qu'il en faut pour viure ; on s'estonnera sans doute qu'ils ne donnent point d'ordre pour leur establissement, lors qu'ils sont en vie : mais de la maniere dont ils viuent, ils ne le peuuent pas faire; car chaque Seigneur à son Diuan ou Officier, par les mains de qui passe tout ce qu'ils ont de bien; ce Diuan a des Officiers subalternes qui sçauent autant des affaires de leur maistre que luy-mesme; tiennent tout par compte, & sont obligez de representer leurs liures; & quand on doute qu'ils ayent d'estourné quelque chose, on leur presse si estroittement les poulces qu'on leur fait auoüer la verité. Quand on questionne les Grands du pays sur cette auidité qu'ils ont à amasser par toutes sortes de voyes de l'argent qui ne doit point passer aux leurs, ils disent que rien n'establit mieux leur memoire aupres de la posterité que de voir dans les liures du Prince les richesses que l'on trouue apres leur mort.

Le Mogol d'aujourd'huy, ou pour mieux dire, sa femme qui le gouuerne absolument, tient pour maxime d'auancer aux premieres charges de [illegible] sont de nulle consideration dans le pays, lors qu'ils luy ont rendu quelque seruice, & de reduire dans la derniere necessité les plus Grands de son Estat, sur le moindre sujet qu'elle a de s'en plaindre; il n'y a rien de stable dans cét Estat, leurs bastimens & leurs Palais mesmes ne durent guere plus que la vie d'vn homme; l'on ne void point qu'aprés la mort de celuy qui les a bastis, personne prenne le soin de les entretenir, & encores moins de continuer les desseins que les autres ont commencés; chacun songeant à establir sa reputation par de nouueaux desseins, plustost qu'à conseruer celle de ses predecesseurs.

Ils ont des liures de Loys & de Coustumes, la plus generale est celle du Talion, de faire creuer l'œil à celuy qui l'a creué à vn autre: mais dans la verité le Iuge donne toute liberté de decider selon son caprice, ou plustost selon son interest; car ils jugent ordinairement en faueur de celuy qui leur donne dauantage.

Le Roy mesme ne reçoit point les requestes de ses sujets, si ils ne leur font quelque present. Chaque ville a vne place nommée Ket-Chari, ou le Gouuerneur, le Diuan, le Baxi, le Coutewael, le Cazi & autres Officiers s'assemblent quatre fois la semaine pour rendre la Iustice: on ne punit de mort que les meurtriers, encores est-ce quand ils n'ont point d'argent pour se racheter: les autres crimes se punissent ordinairement par la confiscation des biens du criminel au profit du Gouuerneur & du Coutewael: le diuorce est fort ordinaire, & s'execute quelquefois sur des injures que le mary & la femme se feront dites.

Les ordres & les depesches du Roy sont portées auec grande diligence par des couriers à pied, car de quatre cos en quatre cos il y a vn pieton qui fait cette cariere d'vne alaine, si bien qu'en 24. heures ils font jusques à 80. cos; le Roy a aussi en beaucoup d'endroits des pigeons qui seruent à porter les lettres dans des occasions où il importe de faire vne diligence extraordinaire; cela s'est fait autrefois en Hollande dans vne occasion de siege, mais ils ont cela de particulier en ce pays, que ces pigeons portent leurs lettres d'vn bout de ses Estats à l'autre, & cependant ce Prince est vn des plus grands terriens du monde; depuis Suratte jusques à Cazamir l'on compte vnze cents cos, c'est à dire, plus de sept cens milles, car l'on compte trois cos pour deux milles, de Suratte à Baramprour il y a 150. cos, de là à Agra 350. d'Agra à Lahor 300. de Lahor à Cassamer 300. de Cassamer à Amadabat 50. en tirans de Lahor vers le Nordoüest au trauers de la Prouince de Moltan à Candahar 600. cos: en tirant vers l'Oest on trouue les Prouinces de Pœroeb, de Bengala, d'Orxa jusques aux bords de la mer, & d'Agra en passant par ces Prouinces jusques à la mer il y a mille cosses. Il tireroit assés de richesses de ces grands Estats pour se rendre maistre de toute l'Asie, mais la pluspart du pays est plain de montagnes de difficile accez, & ceux qui les habitent ne connoissent point d'autre Prince que leur Radzias où Princes naturels, sous le gouuernement desquels ils joüyssent des terres que leurs ont laissé leurs predecesseurs; ainsi l'on peut dire qu'il n'est maistre que de la moitié du pays, car dans ces Estats qu'on luy attribuë, il a presque autant de rebelles que de sujets, les sujets, par exemple, de Radia-Pipel viennent faire des courses jusqu'aux portes d'Agra, assassinent les gens, mettent le feu aux villages, sans que le Gouuerneur se mette en deuoir d'y mettre ordre, & sans mesmes qu'ils puissent reprimer leurs courses, ayans plus de soin de tenir leurs Serails bien fournis que leurs garnisons bien completes, il est de mesmes aux enuirons de Baramprou, d'Amadabat, d'Agra, de Delly, de Lahor, & mesme il n'y a pas seureté pour les voyageurs dans le plat pays.

Ie finiray icy cette Relation, que ie prie Messieurs de la Compagnie de receuoir comme venant de

Au Comptoir de la Compagnie Hollandoise en Agra, le 15. Feurier 1627.

Leur tres-humble & tres-obeyssant seruiteur, FRANÇOIS PELSART.

On trouue trois ſortes d'Aloës de Socotra, l'Arabique & l'Aloë d Semenſchan : la premiere eſt la meilleure, la 2. ſuit apres, la 3. eſt la pire; le bon bois d aloë ſe connoiſt à l'odeur en le mettant ſur les charbons ardens, les éclats du bois doiuent eſtre longs, ronds, fort peſans, noirs auec des venes couleur de cendre, il eſt amer au gouſt.

Pelſart promet vne liſte des drogues qui luy ont paſſé par les mains lors qu'il eſtoit facteur à Agra pour les Hollandois, ie ne l'ay point trouuée dãs ſon Manuſcrit, & i'en ay mis vne autre à la place.

Le Benjoin eſt vne gomme que ceux de Malacca appellent Miniam, le meilleur vient de Siam, il eſt fort pur, clair & blanc, auec des traicts couleur d'ambre : Il y en a vne autre eſpece qui n'eſt pas ſi blanche, mais qui ne laiſſe pas d'eſtre auſſi bonne, elle vient de Sumatra : la troiſieſme ſorte ſe recueille à Priaman & à Baroſz & eſt bien inferieure de bonté aux autres, en Angleterre on n'en trouueroit pas le debit, mais elle ne laiſſe pas de ſe vendre bien à Bantam.

La meilleure Ciuette eſt d'vn jaune fort chargé & approchant de la couleur de l'or, celle qui eſt blanche eſt ordinairement ſophiſtiquée ou alteree auec de la graiſſe, ce n'eſt pas que lors qu'elle a eſté nouuellement tirée de la beſte elle ne ſoit blanche, mais en peu de temps elle prend cette couleur jaune.

Les Arabes appellent le ſuc d'Aloë Saber, le bois vd ceux de Mallacca l'appllent Garroo, le meilleur vient de Mindelin.

L'on void trois ſortes de Muſc, le noir, le brun, & le jaune; le premier ne vaut rien, le ſecond eſt meilleur, mais le jaune eſt le meilleur de tous : pour eſtre excellent, il faut qu'il ſoit de la couleur de l'ambre bien jaune & couuert d'vne ſeule peau, & non pas de pluſieurs les vnes ſur les autres, comme il s'en rencontre ſouuent, il faut prendre garde auſſi qu'il n'ait point eſté moüillé pour le rendre plus peſant, mais qu'il ſoit mediocrement humide auec quelques poils; qu'il n'en ait pas beaucoup, qu'il ſoit ſans pierre, ſans plomb & ſans meſlange d'autre choſe qui le rende plus peſant; que l'odeur en ſoit ſi forte qu'on ne l'a puiſſe ſouffrir, & qu'en le mettant dans la bouche, ou le tenant ſerré dans la main, il ſe fonde auſſi-toſt, il ne faut pas le tenir aupres d'aucunes eſpices, car il perdroit ſon odeur.

Il y a deux ſortes de Bezoar, l'Oriental & celuy d'Occident, l'Oriental vaut le double de l'autre, il y en a de diuerſes figures, les vnes de ces pieres ſont rondes, les autres reſſemblent à des dattes; il y en a de groſſes comme des œufs de pigeon la meſme varieté eſt dans leurs couleurs, les vnes d'vn rouge qui n'eſt pas bien chargé, d'autres couleur de miel, quelques-vns couleur de cendre, d'vn gris obſcur, mais la pluſpart d'vn verd couleur d'eau.

Le Bezoar d'Orient eſt compoſé de pluſieurs pelures & enueloppes, comme ſi on les auoit mis les vnes ſur les autres par artifice, reſſemblant en cela à vn oignon, ſes peaux ſont luiſantes & ſi on ſe met à polir ces pierres, la ſeconde enueloppe ſe trouue plus luiſante que la premiere & ainſi des autres : ces enueloppes ſont plus & moins eſpaiſſes ſelõ la groſſeur des pierres, les plus groſſes ſe vendent mieux; la maniere certaine & aſſeurée pour connoiſtre le bon Bezoar eſt celle-cy; peſez exactement la pierre mettez la apres dans de l'eau & laiſſez là tremper l'eſpace de quatre heures, voyez apres ſi elle ne s'eſt point fenduë, eſſuyez là & la peſez vne ſeconde fois, ſi elle ne peſe vn peu dauantage qu'elle ne faiſoit auparauant, tenez pour aſſeuré qu'elle eſt falcifiée : j'en ay fait pluſieurs fois l'experience; eſtant à Bantan i'y ay trouué ſouuent vn petit noyau tout couuert de chaux, qui peſoit iuſqu'à deux onces & demie, les contrefaites viennent de de Borneo.

Il y a de l'ambre de pluſieurs ſortes, noir, blanc, & gris, le noir ordinairement eſt le pire de tous & le gris le meilleur entre les ſortes d'ambre gris il faut choiſir celuy qui eſt le plus pur & qui n'eſt point meſlé d'ordure, tirant ſur le blanc & d'vne couleur de cendre meſlée auec des veines blanches & qui nage ſur l'eau, ce n'eſt pas qu'on n'y puiſſe eſtre encores trompé, mais on ſe peut touſiours aſſeurer que celuy qui va au fonds de l'eau eſt touſiours ſophiſtiqué, la plus grande quantité vient de Sophala & du Moſambic.

Il n'y a point d'apparence qu'il vienne des Baleines, puis qu'au lieu où il y a le plus de Baleines, c'eſt où il s'en trouue le moins, outre que l'on n'en trouue point dans celles que l'on ouure tous les jours, il y a auſſi peu d'apparence de croire qu'ils vienne de la vache marine, d'autres ont creu qu'il venoit au fonds de la mer, comme le corail ou le Bithume : *pour moy ie tiens pour aſſeuré qu'il vient d'vn Inſecte.*

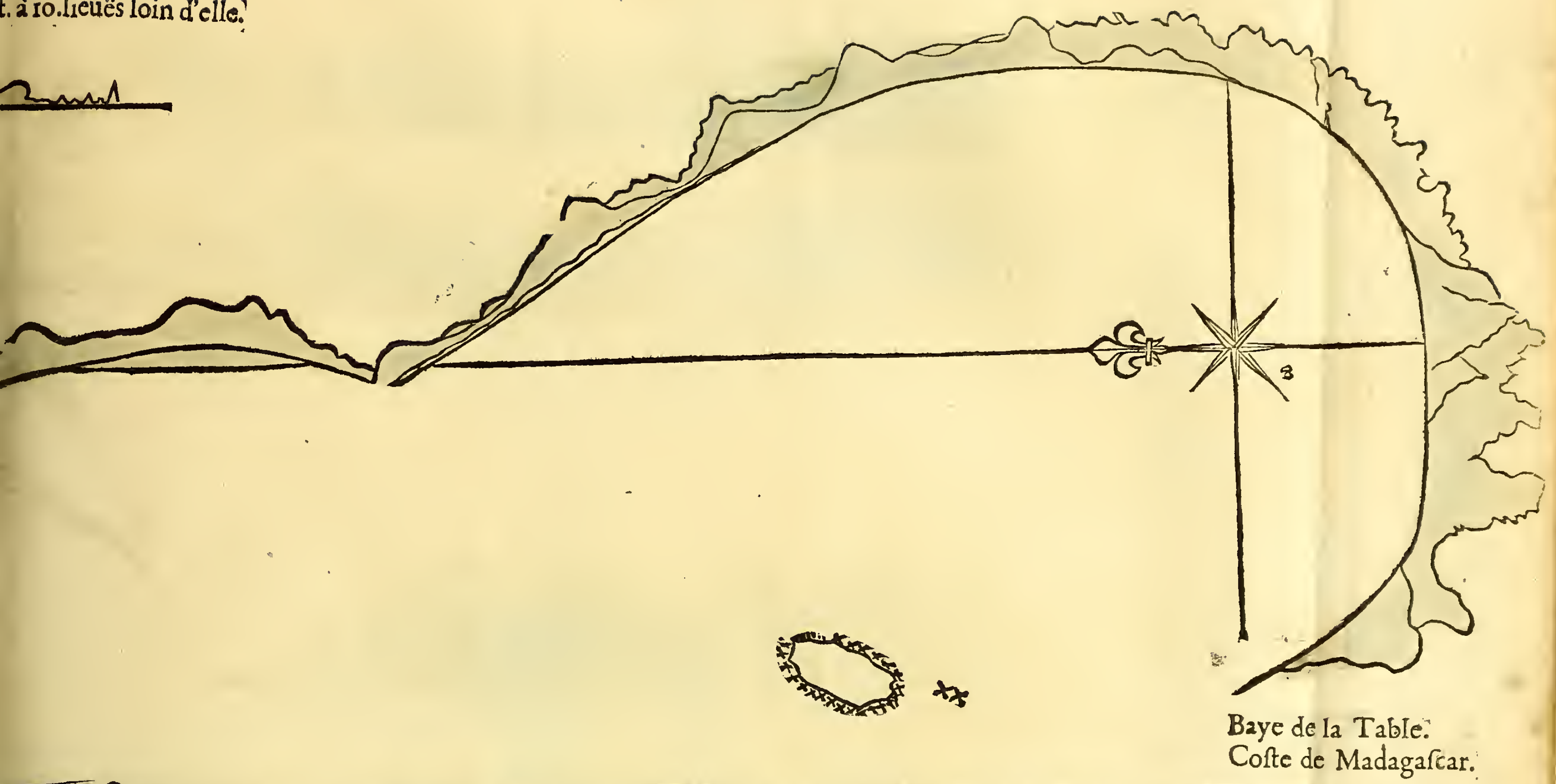
Coste de la T

La mesme Coste iusqu'au Cap.

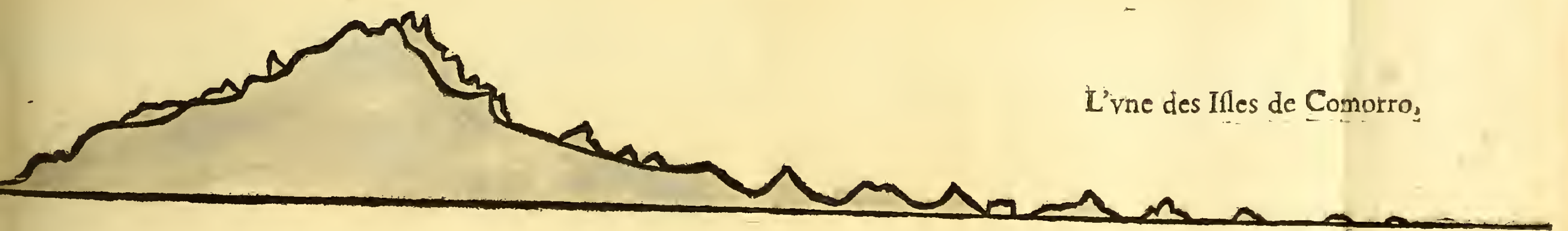
Autre veuë de la mesme Coste entrant dans la Baye de la Table.

Baye de S. Augustin.

t. à 10. lieuës loin d'elle.





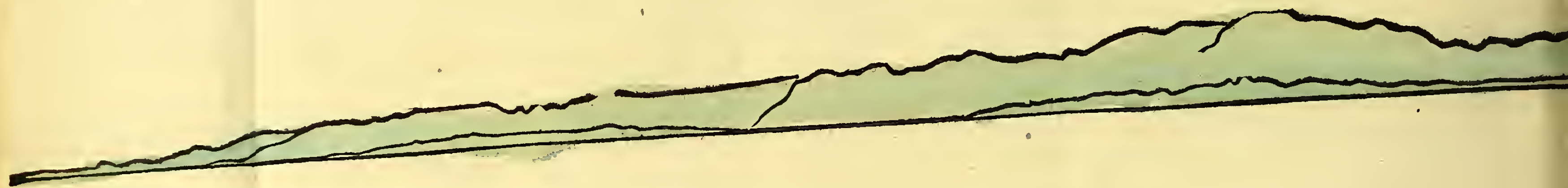






Cap d'Orfuy de la Coste d'Affrique.





Terriſſement de l'vne des Iſles de Comoro



Cap ou nous cherchaſmes de l'eau auec bien du trauail & inutilement.



Figure du Capo Falço ſous la hauteur de 35. degrez au S. S. w. de luy.

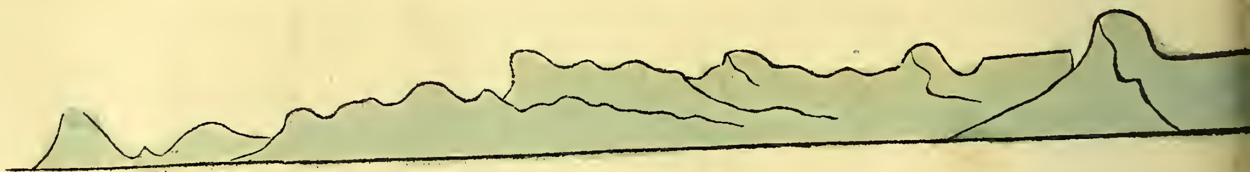
B. Haute terre double, au deſſous bas terrage.

D. Gros Morro qui ſe range court.

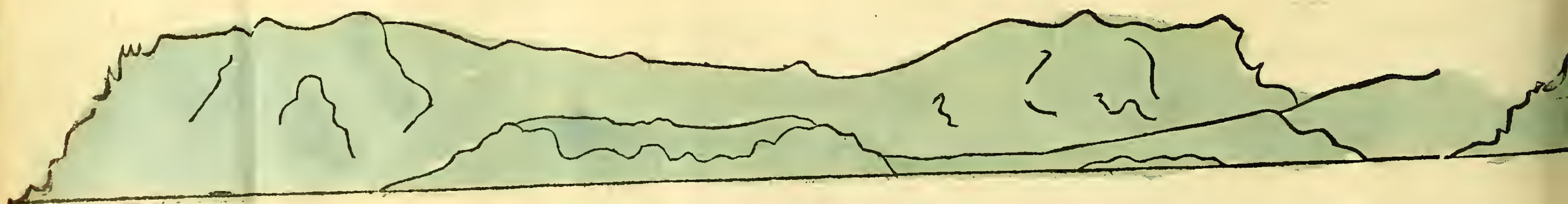
E. Autre Morro.

Terre ou nous auons terry ſous la hauteur de 33. degrez 2. tiers à 80. lieuës enuiron à l'Eſt du Cap des Aiguilles. A 6. lieües des terres nous auons trouué 50. braſſes d'eau, gros fond gris & rouge, & à deux lieuës des terres 40. braſſes meſme fonds.

C. Falaiſe de terres blanches éboulée tout le long de la coſte.



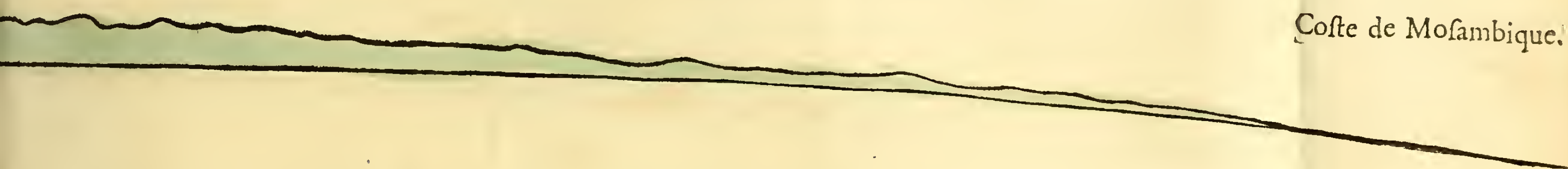


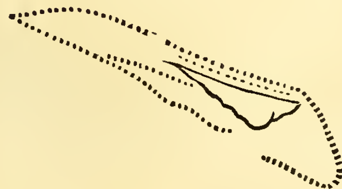


Cap de la meſme Coſte eſloigné de 20. lieuës du Cap d'Orfuy



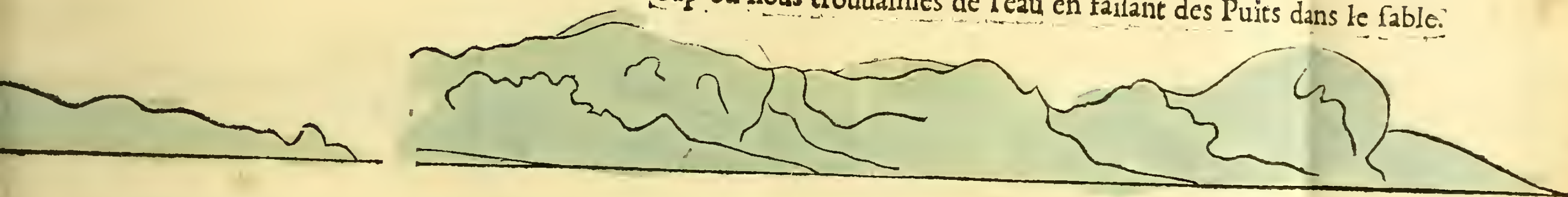
Coſte de Moſambique.



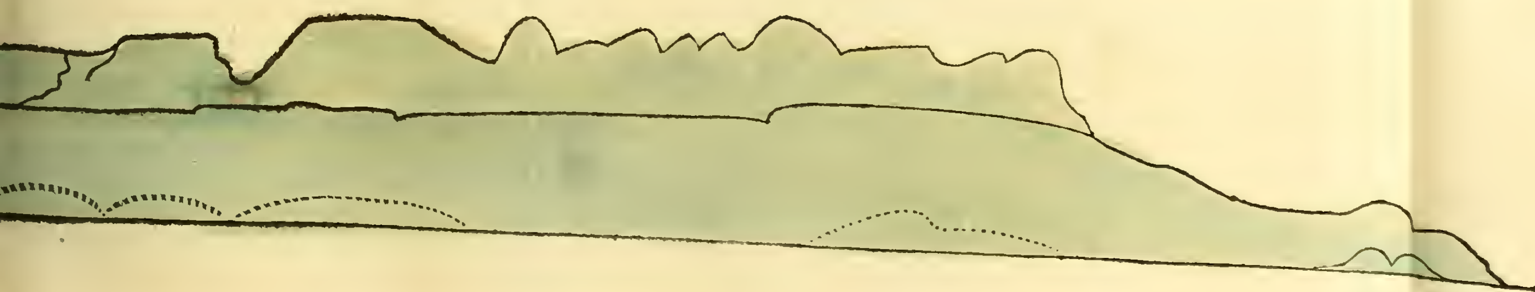




Cap ou nous trouuaſmes de l'eau en faiſant des Puits dans le ſable.







Deux veuës d'vn meſme Cap nommé Guardafuy.

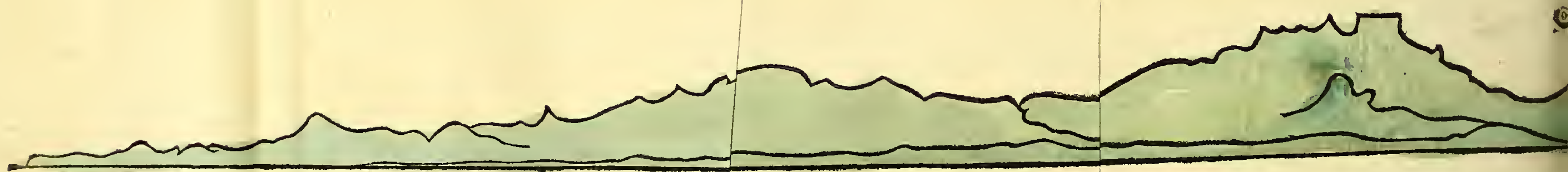


Terres de la Coste de l'Arabie heureuse dans le destroit de la Mer rouge. L'eminence B. se voit à trauers d'vne vallée, & au dessous 3. taches de sable





Autre veüe de la Baïe de la Table.



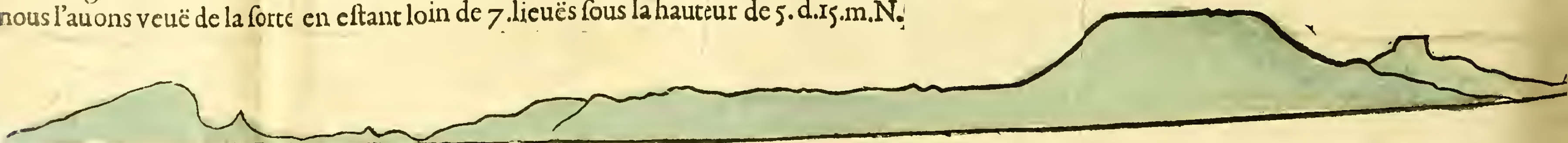
Cap de Mondely



Le mesme Cap.



Terrage de la terre de Sumatra du costé du Nort de Malaca, à 30. lieuës d'Achen nous l'auons veuë de la sorte en estant loin de 7. lieuës sous la hauteur de 5. d. 15. m. N.

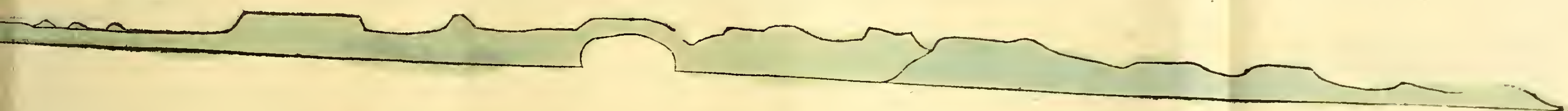


Terriſſemnt d'vne des Iſles de Comorro
B. Baſſes où nous eſtions moüillez 10. Braſſes Nort $\frac{1}{4}$ Nort-Weſt.



B

Figure des premieres terres que nous viſmes de l'Iſle de S. Laurens en eſtant à cinq lieuës à l'Oeſt Sur-Oëſt ſous la hauteur de 25. degrez & demy.



C

Figure de noſtre premier ancrage au Nort du Cap Guardafuy. C.N.W

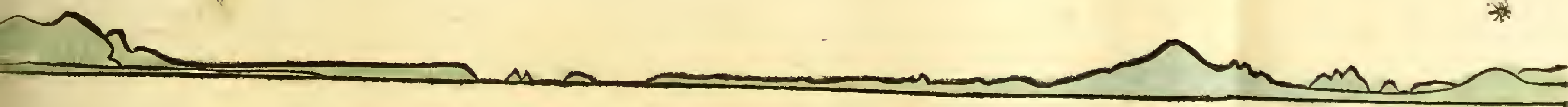
D



D. Pointe de ſable qui refuit à l'Eſt.

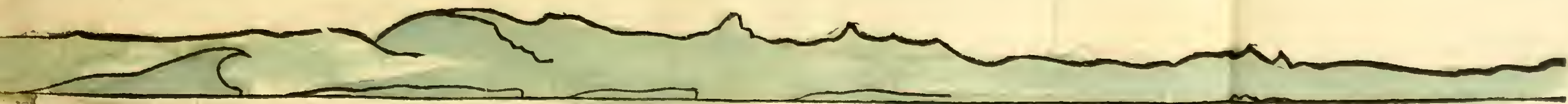
Z

Malabar

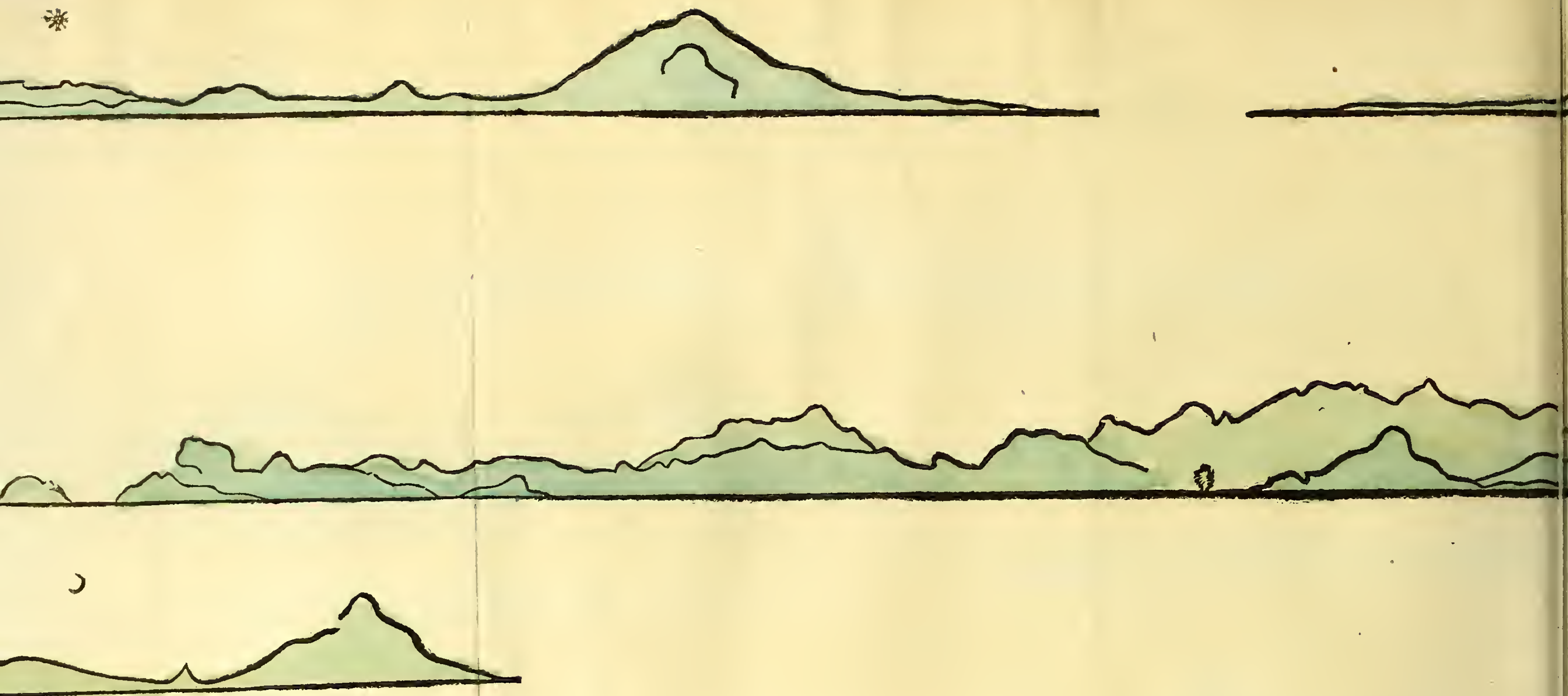


Deux veuës du Cap de Comorin.







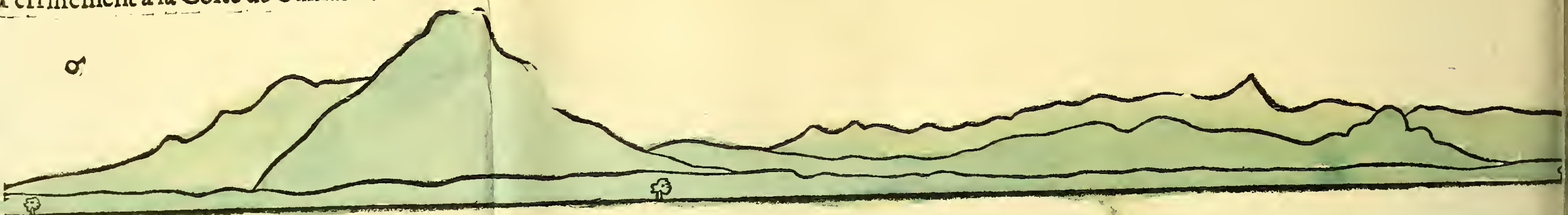


Veue de l'Isle de Lencauy.



Autrement Polo Cauis en estant à l'Oëst vn quart Nort-Oëst d'elle sous la hau-
eur de 6. degrez vn tiers N. à enuiron 6. lieuës à l'Oëst vn quart du Nort-Oëst de
Queda il y a moüillage par tout à l'Oëst & au Sud d'elle, mais la bande du Nord
'est pas saine à cause des basses.

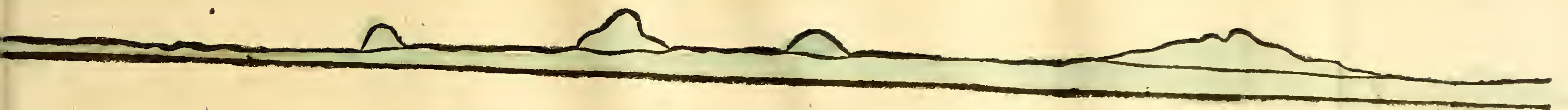
Terrissement à la Coste de Sumatra.





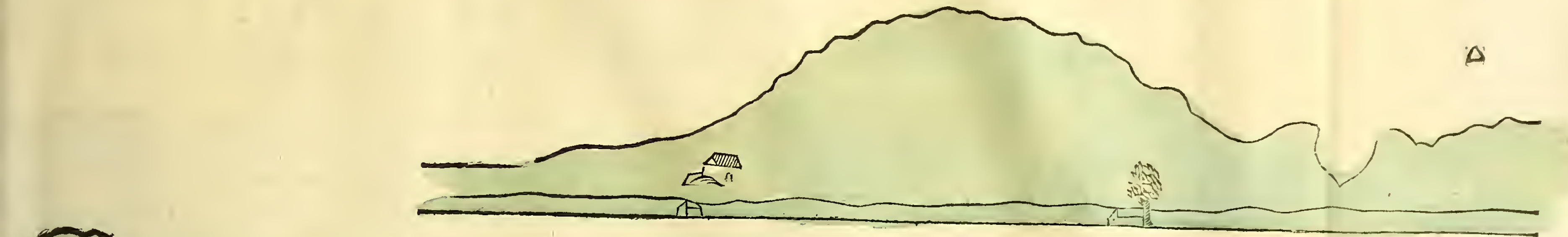
Autre Terrissement à la Coste de Sumatra.





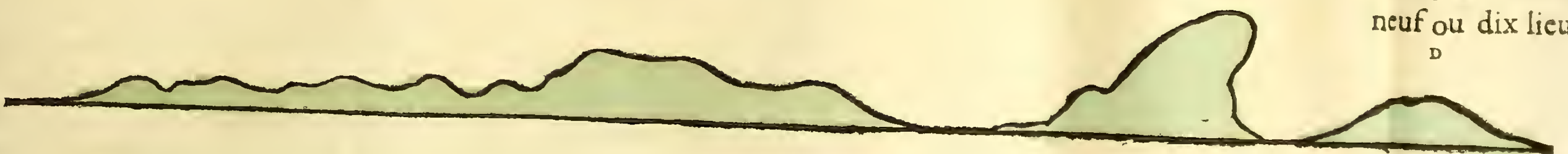
Coste de Sumatra.





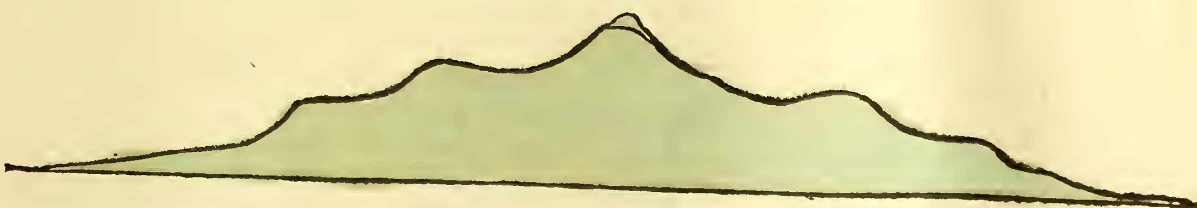


N. W. ¼ N. L'Isle de Ste Helene en estant à l'Est enuiron neuf ou dix lieuës.

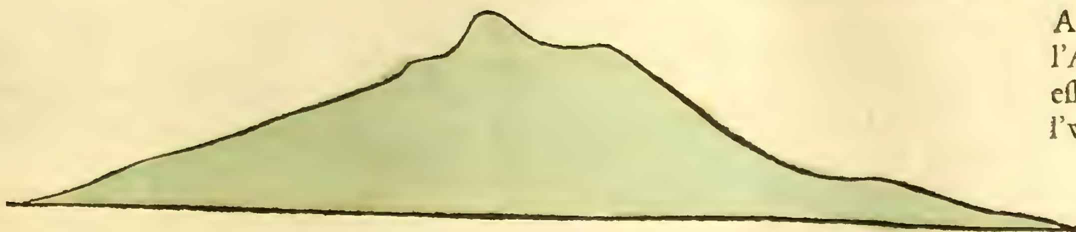


Il faut ranger le Cap D pour aller querir l'ancreage.

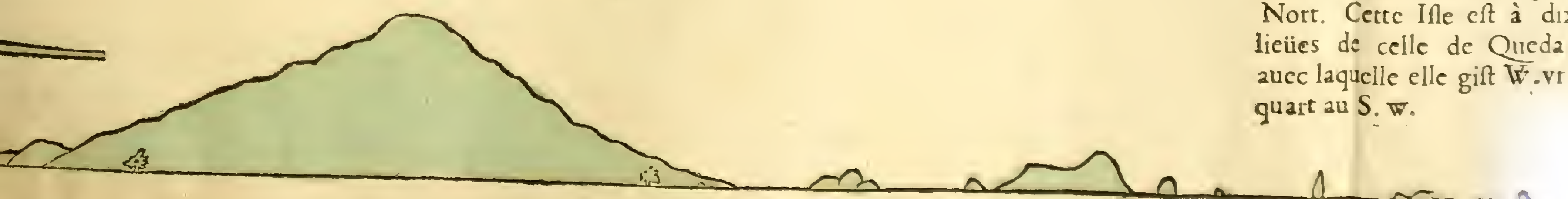
L'Isle de l'Ascension en estant esloigné de 10. lieües à l'W. S. W.



Autre veüe de l'Isle de l'Ascension, en estant esloigné de 15. lieües à l'w.S.w.



Veüe de l'Isle Pulo Bouton, estant à l'w. S. w. d'elle. Sous la hauteur de 6. degrez Nort. Cette Isle est à dix lieües de celle de Queda, auec laquelle elle gist W. vr quart au S. w.




RPJCB



MEMOIRES DV VOYAGE AVX INDES ORIENTALES DV GENERAL BEAVLIEV, DRESSE'S PAR LVY-MESME.



E Mardy 2. d'Octob. 1619. ie fis mettre à la voile mes trois vaiſſeaux ſçauoir à la rade de Honflour le Montmorancy Admiral du port de 450. tonneaux, equipé de 126. hommes, 22. pieces de canon, dont il y en auoit 6. de bronze, deux fauconneaux de bronze, & 20. pierriers. L'Eſperance Vice-Admiral de 400. tonneaux, auec 117. hommes, 26. pieces de canon, & 20. pierriers, & la patache l'hermitage de 75. tonneaux, auec 30. hommes, 8. pieces de canon & 8. pierriers, ces vaiſſeaux auitaillez de tout pour deux ans & demy. Cette Relation a eſté imprimée ſur l'original du General Beaulieu.

Le Ieudy 17. auons veu l'Iſle de Madere, & le ſoir la pointe de l'Occident nous demeuroit au Sueſt ¼ d'Eſt en pouuant eſtre éloignez enuiron ſept lieuës.

Le 18. au matin la pointe ſuſdite nous demeuroit au Nordeſt enuiron 12. lieuës, auons mis le Cap au Sud de vent d'Eſt, à ladite route eſperons voir l'Iſle de la Palme: cette Iſle de Madere eſt terre fort haute, & d'ordinaire embrunée comme elle l'a eſté hier & auiourd'huy, de façon que mal-aiſement la pouuons-nous remarquer: Dieu nous a fauoriſé de beau temps depuis que ſommes partis, & en auions de beſoin, tant pour eſtre noſtre nauire Admiral fort chargé, que pour eſtre ſon gouuernail tres-rude, & auquel il conuient deux & trois hommes ſur la barre, & ſi à peine en peuuent-ils venir à bout; parquoy auons deliberé d'aller au Cap Verd ou Tagrin, pour en faire faire vn tout neuf, ou bien racommoder celuy-cy qui eſt par trop chargé de bois, tant pour les doublages, que pour vn exceſſif ſaffran qu'on y a mis à Dieppe, afin que le Nauire ſe ſentit dauantage de ſon gouuernail.

Le Vendredy premier de Nouembre auons veu la terre d'Affrique qui eſt entre la riuiere de Senegal & le Cap-Verd qui eſt terre fort baſſe & le riuage ſablonneux, & le ſoir eſtions le trauers des trois mottes, cette coſte giſt Nord-Eſt & Suro-Eſt.

Le Samedy 2. ſur les huict heures du matin auons doublé le Cap-Verd, & couru le long de la coſte pour attraper la rade de Rufiſque, ou auons veu la releuée 3. nauires à l'ancre, & vne petite barque qui nous eſt venu reconnoiſtre que i'ay fait venir à bord, & par iceux entendu qu'ils eſtoient de l'equipage du Capitaine Droüet qu'ils attendoient audit lieu, & que les trois Nauires l'vn eſtoit celuy du Capitaine de la Barre de Dieppe, l'autre vne barque de S. Malo appartenant à vn nommé de la Motte, & l'autre vne priſe chargée de ſel faite par Cattel. Le ſoir ay fait moüiller à vne portée de canon vers l'eau deſdits Nauires, le vent n'ayant permis que puſſions approcher plus prés, la ſaiſon des pluyes ne faiſoit qu'acheuer en ce lieu.

Le Ieudy 15. auons deliberé d'enuoyer la patache aux Iſles des Idoles, pour nous acheter quelques rafraichiſſemens, pour ce ſujet luy ay fourny quelques raſſades & couteaux qui ſont marchandiſes propres pour ledit lieu, & renforçay l'équipage de petite barque du Capitaine Soyer qui y auoit autrefois eſté auec ſix ſoldats, recommandant au Capitaine Ridel qui commandoit la patache ne traitter auec les Inſulai-

res que moyennant oſtages, & n'y ſejourner au plus que trois iours, & delà nous venir retrouuer incontinent à Tagrin : eſtions alors qu'elle nous a quitté par les 10. ½ de hauteur ; depuis que ſommes partis du Cap-Verd, auons eu peu de vent, & marées portantes au Oeſt Noroeſt qui nous eſtoient contraires.

Le 19. ſur le midy auons veu les Iſles des Idoles éloignées de nous enuiron 8. lieuës à l'Eſt Nordeſt, auons veu auſſi noſtre barque ou patache qui n'y eſtoit arriuée plûtoſt que nous, & couroit à terre : Leſdites Iſles ſont par la hauteur de 9. degrez ½ Nord de l'Equinoxial, ſont couuertes de bois & hors le terrage de Tagrin, ſont les plus hautes terres qu'il y ait depuis le Cap-Verd, iuſques au Cap de Sierraliona : A la grande Idole qui eſt celle qui eſt le plus au Sud, il y a de l'eau, pluſieurs ſortes de fruitage & volaille, mais ſe faut donner de garde des habitans qui ſont en bon nombre, & conuient traitter auec eux par oſtages : En la petite Idole y a auſſi de l'eau, le long d'icelles y a auſſi quelques autres petites Iſlettes, leſquelles pour n'eſtre de conſequence, ne ſont point denommez d'aucun nom particulier, ains le tout s'entend pour les Idoles, dont la plus grande eſt celle que les Mariniers appellent grande Idole, & la plus grande d'apres, petite Idole, & prennent tel nom d'vne riuiere qui eſt à terre ferme le trauers d'elle, ainſi nommée, & n'y a que 3. ou 4. lieuës de chemin ; on trauerſe de ſon emboucheure à ces Iſles, le Roy d'icelles ſe tient amont cette riuiere : ſont Negres, grands chaſſeurs & mangeurs d'Elephans, ſont Idolatres ; n'y a point de trafic auec ceux de la terre ferme, auſſi n'y peut-on facilement aborder à l'occaſion des battures & hauts fonds qui ſont le long de cette coſte ; croy qu'ils vont vendre leur morfil dans la riuiere de Tagrin : ces Iſles ſont éloignées du Cap de Serrelionne ou Tagrin enuiron 25. lieuës. Le ſoir nous les auons perduë de veuë, & le lendemain auons veu pluſieurs puchots, qui ſont tourbillons de vent deſcendans des nuées en la Mer, qui tournoyans attirent l'eau en amont, auec grande violence, en y auoit entr'autres deux épouuantables, n'ont approché plus d'vn quart de lieuë de nous, auons ferlé dés que les auons apperceus, toutes nos voiles de peur d'inconuenient.

Le Samedy 23. de Nouembre ſommes paruenus au Cap de Serlionne, & le ſoir moüillé à l'ancrage ordinaire que les François appellent Tagrin, ou ne manquerent de venir pluſieurs Negres à bord, qui m'auertirent y auoir vn Nauire Anglois à Saſena, lieu ou habite le Roy de Tagrin, diſtant d'où nous ſommes ancrez enuiron 4. lieuës.

Le Ieudy 28. de Nouembre ay fait demonter noſtre gouuernail de l'Eſtambot & l'ay fait traîner à terre aſſez proche de nôtre fûraille, ou i'auois fait poſer vn bon corps de garde, & fortifié de quelques arbres abbatus, ayant mis les charpentiers en beſongne; fus promener quelque peu dans les terres pour voir le pays, & le trouuay beau, y ayant ſur le fonds de cette anſe vn beau ruiſſeau d'eau douce claire & fraiche, & ſur le bord tirant vers la mer, grande quantité de citronniers, plantans ou bananas, & pluſieurs grands arbres faiſans des foreſts bien eſpaiſſes ; s'y trouue auſſi des pleines où y a de beaux herbages, mais le fond ne vaut rien, & ne ſont que pierres ou roches de couleur de fer : Les maiſons des Negres ſont aſſez bien baſties pour telles gens, & ſans comparaiſon mieux que celle du Cap-Verd ; on void aupres des petits marmouzets fort hideux en forme de diables auſquels ils font des oblations, leur preſentant des fruits, des raſſades qui ſont leurs richeſſes : On void aux pieds de quelques vns force teſtes de ſinges, monneaux & autres beſtes. Ils appellent leſdittes idolles grigris, mais ie croy que s'ont eſté les François qui leur ont donné ce nom : la ſalutation ordinaire des Negres ſe rencontrans les vns les autres eſt de dire *tout haut*, & les François ont augmenté tu as menti ; tellement que quand quelque Negre ſaluë les blancs, il crie ce ridicule ſalut, neantmoins entr'eux ils ne diſent que *tout haut*, & on leur reſpond de meſme : La ſuperſtition de Mahomet ne s'eſt pas eſtenduë iuſques icy & ſont idolatres adorans comme a eſté dit des petits marmouzets d'horrible figure & des petits monceaux de terre noire faits en forme de pains de ſucre (que i'ay entendu eſtre nids des fourmis) auſquel

ils sacrifient de diuerses manieres: les habitans sont bonnes gents au respect de ceux du Cap-Verd & autres Negres; neantmoins par la hantise de plusieurs Nauires de diuerses Nations qui abordent en ce lieu, ils commencent à deuenir plus rusés: Le lieu où nous sommes qui est la 3. anse du Cap de Serlionne en entrant, est vne fort belle place pour recueillir des eaux & du bois à brusler, rampes à faire cercles pour la fustaille, quantité de citrons qui ne coustent qu'à cueillir, quelques gilomons, oranges & bananes qu'on peut auoir pour fort peu de chose; assez bon nombre de fort bon ris, que nous auiõs pour du sel, autant de sel, autant de ris: de chairs il n'y en a point, si ce n'est quelques poules; mais bien rares; peu de chasse, mais bonne pesche à toutes les anses, de diuerses sortes de poissons, quand on a vne Seynne: ce Cap est par la hauteur de 8. degrez Nord, & l'aiguille y varie 2. degrez ¼ Nord-est. Sur le soleil couchant m'embarquant pour retourner au nauire, on m'aduertit qu'vn de nos trompettes Anglois nommé Badfour, se lauant dans vn petit ruisseau mais fort profõd, s'estoit noyé, ledit trompette ne sçauoit nager, & est à presupposer que l'eau estant fort claire, & voyant le fonds qui ne paroît que 3. ou 4. pieds profond, encore qu'il y en a 9. ou 10. se laissa aller, croyant qu'il n'y en eut que sa hauteur, & que ne trouuant le fonds prit l'épouuante, qui l'empécha de prendre le bord du ruisseau, qui ne peut auoir dix pieds de large.

Le Mardy 3. dudit le soir, sont venus à bord deux Negres, l'vn venant de la part du Roy armé de son arc, fléches, épée & cousteau à raffle, l'autre luy seruant d'interprete; lequel me dit que celuy qui auoit les armes m'auoit esté enuoyé de par le Roy, pour m'aduertir que les Portugais qui sont à mont la riuiere, auoient coupé la gorge au Capitaine de la barque de S. Malo, & à tous ceux de son equipage; que cela n'auoit esté fait de son consentement, & qu'il estoit tres marry que telle chose fust arriuée proche de sa terre, & que si i'auois enuie d'en prendre vengeance qu'il m'assisteroit de Negres pour me monstrer le lieu où les Portugais auoient mené la Barque; que ledit Negre disoit estre amont Sasena 7. ou 8. lieuës; où il estoit allé pour couper du bois qui ressembloit à celuy de sainte Marthe, & qui pouuoit valoir en France 8. ou 9. liures le cent. Ie fus tres-marry d'entendre cela, tant pour estre François, que pour estre venu trois ou quatre fois à mon bord, & le tenois pour honneste homme; & tout d'vn temps lesdites nouuelles me mirent en soupçon, que les Portugais ayans sçeu le Gouuernail de ce Nauire estre à terre, & beaucoup de Gents, n'eussent enuie de me joüer quelque tour, & pour ce sujet m'auoient fait aduertir de telles nouuelles, afin que me voulant vanger d'eux, i'enuoyasse vne partie des soldats que i'auois laissé à terre en garde du gouuernail & fustaille, & ainsi ayans peu de gents à terre se peussent aisement inuestir, dudit gouuernail, pour puis apres me le mettre à telle rançon qu'ils aduiseroient bon estre: cette consideration me retenoit d'enuoyer personne à mont la riuiere; toutesfois reconnoissant qu'il n'y auoit rien d'impossible en cét aduis, pour estre ledit Malouin tres-foible d'equipage, & pour connoistre assez le naturel des Portugais en ces quartiers-cy, dequoy i'auois auerty ledit Malouin, & exorté de s'en donner de garde, ie m'imaginay que ne tenant compte de cét auis, cela pourroit porter quelque preiudice à la reputation des François par deçà, me resolu d'y enuoyer, & demanday audit Negre s'il voudroit s'embarquer auec mes gens pour les mener où estoient les Portugais, ce qu'il m'accorda promptement, & l'interprete aussi auec quelques autres Negres, qui s'offrirent sans qu'on leur demandast, disans que puis que c'estoit pour aller tuer des Portugais, ils iroient là où on les voudroit mener: Pour aller seurement en cette affaire auant toute chose, me deliberay faire venir le gouuernail à bord, qui estoit ja acheué de charpenterie, & ne restoit qu'vne ferrure à faire, qui est ouurage de forgeron, que ie pouuois bien faire attacher à bord; aussi-tost le fis venir, puis renforçay le corps de garde de terre de 10. soldats mousquetaires, faisant aduertir ceux qui commandoient audit corps de garde, que si par le passé ils auoient fait bonne garde, qu'ils la continuassent ou la fissent encore meilleure, qu'ils missent debout quelques fustailles à l'endroit des auenuës

principales du lieu qu'ils gardoient, & qu'ils ne laissassent approcher d'eux la nuict ny Blanc ny Negre quel qu'il fut, & qu'ils le tirassent, & pour ce sujet fis auertir les Negres de n'approcher dudit corps de garde; comme aussi enuoyay prier le Capitaine Pilé de venir souper dans ce nauire, tant pour l'auertir dudit auis, qu'aussi pour luy demander s'il voudroit equiper sa barque pour enuoyer à mont la riuiere, ce qu'il m'accorda; ainsi le lendemain de bon matin fis apprester nostre patache, & renforcer de 10. hommes auec monsieur de Monteurier pour leur commander, & fait equipper le grand batteau du Vis-Admiral de 20. hommes, armé de 4. pierriers, ou commande monsieur du Parcq, & la barque du Capitaine Pilé auec son equipage, qui alloient tous sous la conduite dudit sieur de Monteurier.

Le Dimanche 8. de Decembre est arriué le Capitaine Catel de Dieppe, lequel m'estant venu voir m'auertit auoir veu en l'Isle de S. Vincent vn nauire Holandois d'enuiron 400. tonneaux qui s'en alloit à Bantan, & que ledit nauire estoit equipé d'Holandois & Anglois, qui portoient les nouuelles aux Indes de l'accord fait entr'-eux, afin de faire cesser le different qu'ils auoient les vns auec les autres par-delà. Sur les 3. heures de releuée est retourné d'amont la riuiere monsieur de Monteurier, auec le grand bateau du Vis-Admiral, & la barque du Capitaine Pilé, la nostre ne pouuant si tost reuenir, comme eux qui se nageoient, & qu'ils l'auoient laissée à Tomba; & que nostredite patache ne pouuant monter plus haut, eux s'estoient embarquez dans le bateau de nostre Vis-Admiral, & auec la barque de Pilé furent encore 10. ou 12. lieuës à mont, où ils trouuerent la Riuiere fort estroite auec beaucoup de roches, tellement que la barque toucha plusieurs fois, qui fut occasion qu'ils ne voulurent passer outre, & sur ce que ledit sieur de Monteurier l'en prioit de passer encore 3. ou 4. lieuës, dirent qu'ils estoient contents, pourueu qu'il print la barque à ses risques; ledit sieur fit response qu'il n'auoit cette commission de moy, quoy voyant s'en reuindrent sans auoir rencontré aucuns Portugais ny leurs barques.

Le dernier de Decembre estions par la hauteur de 3. degrez ½ Nord de la ligne: depuis que sommes partis de Tagrin auons eu les vents variables auec grains & calmes comme n'en manque en ce paraige, auons eu aux nauires quelque 20. hommes malades des fiévres qui commençoient à se guarir graces à Dieu, y est decedé dés le 24. du present de ladite maladie le garçon des trompettes Anglois, il auoit mangé quelque mauuais fruict qui luy donna vne si violente fievre chaude, qu'il n'y a eu aucun remede pour l'appaiser. Qui se peut passer d'aller aux costes de Guinée en quelque lieu que ce soit fait vn grand coup, nostre gouuernail a cependant grandement amandé du remede qu'on y a apporté, & estoit du tout necessaire que cela se fist.

1620. Premier de Ianuier la nuict auons eu tout calme, qui a occasionné monsieur Graué Capitaine du Vice-Admiral de venir auant le poinct du iour nous donner le bon iour auec ses violons & trompettes, puis les nauires ont fait vne salve de quelques coups de canon, puis tous les mousquetaires; & apres le salut rendu, treuué à la leuée du soleil que l'aiguille Nord estoit 3. degrez ½ & estions par la hauteur de 3. degrez 5. minuttes Nord de l'Equinoxial.

Le lundy 6. auons passé la ligne equinoxiale, & obserué les anciennes coustumes d'arrouser ou moüiller d'eau de Mer ceux qui ne l'auoient encore passée: depuis le 3. de ce mois auons eu les vents de Suest & Susuest couru au lis du vent, pour esleuer Sud suiuant l'ordinaire de cette nauigation.

Le 24. estions sous le tropicque de Capricorne, auions lors 13. degrez de variation d'aiguille au Nordest, les vents depuis que sommes passé l'equinoxial ont esté Suest & Est Suest.

Premier de Feurier auons commencé d'auoir les vents d'Oest & autres vents variables, estions par les 30. degrez de hauteur vers l'antartique, & auions 13. degrez ½ de variation d'aiguille Nordest.

Le 3. Nous auons eu calme, fait obseruation à la leuée du Soleil, & trouué que l'aiguille Nord estoit 13. degrez, ce qui m'a estôné, croyant que la variation deust augmen-

ter, au contraire elle diminuë, ce qui me fait iuger lesdites variations estre irregulieres, & qu'il n'y a nulle regle qu'on peut dire generalle ausdites obseruations, comme les Portuguais & autres se sont imaginé que ladite aiguille estoit fixe en deux Meridiens qui couppent le Monde en 4. parties, & qu'elle montoit iusques à 22. degrez ½ puis redescendoit, à estre fixe lors qu'elle rencontroit vn de ses Meridiens, ce que i'ay troué tres-faux, tant en ce voyage-cy qu'au precedent, & l'obseruation d'aujourd'huy me le confirme, attendu que la derniere variation que i'ay prise estoit de 13. degrez ½ & aujourd'huy que ie suis encore esleué prés d'vn degré vers le Pole Antartiq, ie ne trouue que 13. qui est diminuer au lieu d'augmenter, le temps & l'experience me rendront certain de cela auant que le voyage soit finy, s'il plaist à Dieu.

Durant ce calme nous auons veu deux grands Poissons à l'entour de nostre Nauire, ayans vn long becq, que ie crois estre de ceux qui par experience ont fait connoître auoir tant de force que d'auoir percé vn Nauire redoublé, qui est chose grandement émerueillable, & que ie n'aurois aisément creu si ie n'auois veu entre les mains de Monsieur de Villars Houdan Gouuerneur de Dieppe, vn morceau du bec ou corne d'vn tel Poisson qui fut troué dans le bordage du nauire du Capitaine du Val de Dieppe, lequel s'en allant au Cap de Bonne-Esperance, & estant sur sa trauersée de la coste du Brezil vers ledit Cap, comme de present pouuons estre, s'aperçeut que quelque chose auoit heurté contre son Nauire, mais ne pouuant pour lors presumer ce que se pouuoit estre, estant de retour à Dieppe, il fist eschouer son Nauire pour le calfeudrer, & trouua qui le mist hors de son doute, à sçauoir qu'enuiron 5. ou 6. pieds sous l'eau les calfadeurs rencontrerent dans le bordage au costé du Nauire vn bout de corne ressemblante à la dent d'vn Cheual Marin, mais differente entant qu'elle estoit toute droite, mais quasi de semblable yuoire & couleur superficielle, qui pouuoit auoir poulce & demy de diamettre d'époisseur, & perçoit le doublage, puis le bordage, & donnoit encore vn poulce dans vn membre; qui est enuiron cinq poulces que cette corne ou becq auoit entré dans le bois, & ce becq c'estoit rompu à l'vny du doublage par le debattement du Poisson, comme on peut prejuger qu'il ne le peust retirer sans rompre. Ledit sieur Gouuerneur ayant esté aduerty de cela, fist leuer la piece de bois en laquelle estoit contenu ce bec; y laissant enuiron demy pied de bois autour, & le mit en son Cabinet. Scoutten en sa descouuerte du nouueau destroit proche de celuy de Magelan eust pareille rencontre & heurt de poisson, & beaucoup d'autres, qui pour ne broüiller du papier ie ne mettray icy; seulement que i'ay sceu d'vn Marinier de Dieppe, nommé Maistre Nicolas Canu, qu'en vn sien voyage vers ces endroits-cy, luy estant dans vne barque, vn desdits poissons la heurta si-bien qu'il la perça, & se debatant pour se retirer l'ouurit, tellement qu'ils n'eurent aucun loisir que de se mettre à bord de leur nauire, & voir couler leur barque au fonds, sans pouuoir sauuer leurs hardes: Ceux que nous auons veu cejourd'huy doiuent estre des petits: I'en ay specialement remarqué l'vn plus que l'autre, pour s'estre mis droit sous la galerie où i'estois lors, il pouuoit estre encore vne fois de la longueur d'vn Marsoüin, & i'estimerois celuy-cy d'enuiron 10. pieds de long sans le becq, il n'est si gros à proportion que le Marsoüin, mais plus estendu, ne laissant d'estre poisson bien massif, la couleur paroist bleu obscur, & les fanons qui sont bien grands, & la queuë aussi sont ou paroissent dans la Mer de couleur d'azur bien vif, il a vn fanon bien haut sur le dos à la ressemblance de celuy d'vn rechien, & le met aucunefois hors de l'eau ainsi que le Rechien; la teste ne ressemble pas mal à celle d'vn Marsoüin, mais est plus longue, & au lieu du museau à cette corne ou becq, qui pouuoit estre d'vn pied & demy à deux pieds de long, grosse comme le poignet d'vn garçon, bien pointuë; C'est vn poisson fort viste & roide, l'ayant veu eslançer sur quelques Bonites qui se sauuoient sous nostre nauire, ausquelles ce poisson fait vne guerre continuelle, ayant remarqué plusieurs fois les Bonites & Albacores s'y debatre grandement, & s'epartir de costé & d'autre, puis incontinant voir de grandes taches de sang sur la Mer, causées par les blessures que ce

poisson leur faisoit, & de fait nous prenons aucunefois des Bonites & Albacores qui en sont blessez, ce sont les premiers que i'ay veu que ceux d'auiourd'huy, mais ie tiens de certain qu'il en y a de bien plus grands & qui s'attaquent aux Balaynes, & par coniecture, ie croyrois que quand ces poissons ont heurté ces Nauires, ç'a esté, que portez de leur naturel s'imaginent vn nauire estre vne Balayne, & si c'estoit vn petit nauire ils le mettroient en danger de naufrage, & pourroient mesme trouër vn grand nauire par tel endroit, & se pourroient tellement debatre pour r'auoir leur becq, qu'esclatant quelques planches, il en pourroit arriuer telle infortune qu'à vn moyen nauire. Le calme continuant & faisant plus chaud que de coustume, nous auons aussi veu certaine chose blanche de la grosseur d'vn œuf d'Autruche & d'auantage, ainsi blanc, cela flottoit sur l'eau comme des boubes, mais paroissoit & sortoit bien plus hors, & lors que le nauire en approchoit à enuiron la longueur de 50. à 60. pas, ils s'enfondroient dans la Mer, ceux de nostre patache qui en ont veu d'auantage que nous, disent que ce sont monstres, en mon particulier de deux que i'ay veu, ie n'ay sçeu bien remarquer qui le peut faire croire; cela paroist en quelque chose comme vne teste d'homme sans poil, & quelques vns disent y auoir remarqué deux yeux noirs & vne bouche. S'est veu aussi vne assez estrange sorte de poisson, qui est long enuiron comme vne moyenne Lemproye & ainsi rond, & au dessus de la teste à vn grand aisleron ou creste qui paroist plus d'vn pied de haut & qui continuë iusques au bout de la queüe en s'abaissant; en nageant se met sur le costé, tellement qu'auec son aisleron il paroist poisson bien large & de forme triangulaire, & se tourne de costé & d'autre en auançant chemin; mais i'ay remarqué que prenant sa proye son aisleron est droit, & ie l'ay veu hors de l'eau de couleur cendrée, mais le corps du poisson est aussi blanc qu'vne chandelle de suif, ainsi rond. Le voyage dernier ne vismes telles sortes de poissons.

Le Dimadche 9. de Feurier auons eu calme tout plat & la Mer vnie comme vn Estang, qui me donna occasion de vouloir mettre la scutte hors, pour sçauoir comme se portoient les equipages de nostre Vice-Admiral & patache.

Le lendemain dixiesme de Feurier estions par la hauteur de 31. degré ¾ de la Ligne Equinoxiale, ver l'Antarticq, & l'aiguille variant 12 degrez ¼ Nordest.

Le 20. estions par la hauteur de 24. degrez & de variation 9. degrez ½ en ce paraige auōs veu beaucoup de varec ou herbe marine de couleur rousatre; y a 7. ou 8. iours que l'on en a veu, mais non en telle quantité qu'auiourd'huy, quelques vns tiennent que ce Varec prouient des Isles Tristan d'Acuna, & le lendemain auons eu vne tourmente de vent d'Oest, ayant encor nos voiles de hune hors; ce qui nous a pensé faire rompre nos masts; d'ordinaire en cét endroit y a des tourmentes, mais specialement en Hyuer, & alors elles sont bien violentes, à present est l'Esté en ce Pays, & bien-tost commencera l'Automne, & il commence desia à faire froid.

Le Dimanche 8. de Mars estions par la hauteur de 34. degrez, & l'aiguille ne varioit plus que 20. minutes, ce qui m'a asseuré n'estre a plus de 70. ou 76. lieües du Cap de Bonne-Esperance.

Le Mercredy onziesme auons veu des trombes, qui sont grands herbages de Mer longs de trois à quatre brasses, comme aussi des oiseaux que les Portugais appellent Alcatras ou Margauts, qui ont le corps blanc & le bout des aisles noires seulement, des Cormorands, des Ours Marins, & des Pinguins; l'vn desquels signaux suffit pour estre certain qu'on est proche de terre: Auons veu aussi des Marsoüins en grandes trouppes, par maniere de dire innombrables, & aussi quantité de Baleynes. Sur le soir auons veu la terre, la plusspart des Nauigateurs ont fait vne fort iuste nauigation, estions lors par les 33. degrez de hauteur, qui est le trauers de la Baye de Saldaigne, auons deliberé d'aller à la baye de la Table pour recueillir des eaux dequoy auons besoin, qui est à enuiron 20. lieuës au Suest ¼ de Sud d'icy; mais auons esté prins de vens contraires, à sçauoir au Sud, qui nous a duré iusques au Dimanche 15. de ce mois, les Marées nous estoient aussi contraires & courent au Nord nordouest; le soir auons

moüillé l'ancre à l'ancrage ordinaire de la Baye de la Table, graces à Dieu, n'ayant perdu aucune personne depuis la mort du garçon du Trompette, & depuis 7. à 8. iours en çà est decedé deux hommes, l'vn dans le Vice-Admiral, l'autre dans la patache.

Le Lundy 16. ay enuoyé le batteau à terre auec des voiles pour faire des tentes, & 25. soldats pour les garder; ayant enchargé à ceux du Vice-Admiral d'y enuoyer autres 25. hommes auec des voiles pour faire leur tente, & qu'ils fissent monter la forge : ceux du batteau estans reuenus m'ont dit auoir trouué plusieurs cadavres d'hommes morts auec plusieurs vestements espandus çà & là, & le long du ruisseau vn petit fort de gazon bien flanqué, croyant que ç'auroit esté les Danois qui l'auroient basty ; car monsieur Graué estant allé à terre m'a amené deux Sauuages dont l'vn parloit quelque peu Anglois, ayant esté en Angleterre, en son iargon il nous asseuroit qu'il y auoit cinq nauires qui estoient partis d'icy y a enuiron trois mois pour aller du costé de l'Est, ce que nous entendions plus par signes qu'autrement; car ne parloit bon Anglois que pour demander du pain.

Le Ieudy 19. de Mars a fait bien mauuais temps de vent Norest comme a fait depuis que sommes encores en cette rade, quelques mousquetaires qui auoient esté enuoyez pour chercher vn soldat esgaré, rapporterent qu'ils auoient commencé par vne montagne qui est deuers les terres, ioignant la montagne de la Table, & qu'ils l'auoient tournoyée par le costé du Midy, où ils auoient rencontré vne infinité de Magots ou Singes tres-grands; que delà ils auoient esté sur le penchant des mõtagnes qui bordent la Mer de l'Occident, & auoient cheminé le long d'icelle iusques à ce qu'ils eussent apperceu la Mer à enuiron demie lieuë d'eux : ie croy que c'est quelque autre Baye entre celle-cy & le Cap de Bonne-Esperance, comme en passant i'y en ay remarqué vne : que delà ils commencerent à s'en reuenir, & qu'estans sur ces montagnes ils descouuroient la Mer au Suest d'eux, qui doit estre celle qui est à l'Orient du Cap de Bonne-Esperance : ils virent aussi bien à plain d'autres montagnes, que nous voïons d'icy, & qui nous paroissent tres-hautes, inaccessibles & desertes; entre elles & celles où ils estoient, ils descouuroient vne raze campagne qui peut auoir dix ou douze lieuës de large de tres-bonne terre, & capable de porter plusieurs semences, laquelle se termine à la Mer sans aucunes montagnes entre le Cap Falco & le Cap de Bonne-Esperance : au pied des montagnes du costé de l'Occident ont trouué des bois où y auoit des arbres grands & gros comme pommiers, ne portans aucun fruict, & d'vn bois fort dur; se void de tres-beaux pasturages & en iceux quelque bestail, ne rencontrerent aucuns Sauuages, aussi montent-ils peu souuent sur les hautes montagnes ; aux pieds d'icelles se trouuent plusieurs belles sources d'eaux tres-claires & tres-bonnes, comme sont celles qui descendent de la montagne de la Table, qui sont bien excellentes : Ce rapport m'a donné la curiosité de voir le Pays, & dés le lendemain prins la tournée de ma promenade par derriere la montagne de la Table, & esté enuiron trois lieuës dans le Pays que i'ay remarqué estre tres-bonne terre, & veu qu'vn petit ruisseau d'eau douce serpente dans cette campagne & se vient perdre dans la Mer au fonds de cette Baye, en vn lieu où y a grande recreutes d'eaux, que nous appellions la Riuiere, encore que fussions d'opinion qu'il n'y descendit aucune eau douce; ce ruisseau prend sa source des montagnes qui sont entre la pointe du Cap & cette Baye, lesquelles seruent de bornes à la Mer du costé d'Occident; ay remarqué aussi que ce ruisseau faisoit plusieurs marescages, qui courent au Nord tout le long des dunes de sable, qui font le cul de Sacq de cette Baye, & là où la Mer s'engorge & desgorge selon qu'elle monte ou baisse par cette embouchEure que nous appellons la Riuiere, & où il entreroit de haute Mer des Barques de 50. à 60. tonneaux : ayant cheminé iusques enuiron Midy par ladite campagne qui est pleine d'herbages & de belles fleurs, ie pris mon chemin pour retourner le long des montagnes, & fus iusques au pied de la Table, par le costé du Midy, où ie trouuay force bois, entre-autres quelques vns desquels on pourroit

faire de la planche d'vn pied de large, & de 18. à 20. pieds de long, ayans le tronc fort droit de la forme d'vn poirier, les feuilles blanchatres, l'escoce espesse d'enuiron deux poulces, de couleur rousse, ayant beaucoup de suc, & le cœur du bois blanc & dur, la feuille petite, le bois tortu; mais bien haut, il s'y trouue plusieurs herbages semblables à ceux de nostre païs, comme ozeille, fougere, geneſt; de cette montagne ie découuris le Cap Falçe, & la Mer du costé d'Orient du Cap, qui fait vne grande anse iusques au Cap Falço, ou y a quantité de rochers, qui mettent bien hors, & ou auec des Nauires, il ne fait guieres bon se treuuer de vent de Sud du costé & le long des montagnes du Cap Falço, qui est iusques ou s'estend la campagne, y a apparence qu'il y ait vne grande riuiere; toutefois ie ne l'ay peû remarquer asseurément: que si ce n'est vne riuiere, du moins la Mer s'engolfe bien auant le long de ces montagnes, & le long de celles qui forment le Cap de Bonne-Esperance, du costé de la terre y a aussi vne riuiere ou bien quelque grande recreute d'eaux: le long des montagnes y a vne infinité de chasse, comme chevreuils, dains, qui sont grands comme cerfs, perdrix, & toute sorte de gibier, & sur les montagnes grande quantité de Singes, Marmots, Lyons, Loups ceruiers, Renards, Porc-espies, Autruches, Elephans, & autres animaux à moy inconnus: pendant le chemin ie ne rencontray point de Sauuages, mais bien leurs parcs, ou y auoit apparence que depuis peu y auoit eu bon nombre de bœufs & de moutons; & s'estoient retirez sans doute à cause de nous. Vers la pointe du Cap les habitans de cette terre sont à ce que ie crois les plus miserables Sauuages qui ayent esté iusques à present descouuerts, car ils n'ont semences ny inuention de labourer ou cultiuer la terre, non plus que de faire aucune pesche ny se mettre seulement deux pas dans la Mer: Ils sont de taille fort petite, specialement les femmes, maigres, & semblent tousiours mourir de faim: mangent quelques racines, qui est leur plus grand aliment; elles sont grosses comme de petites chataignes & blanches, la tige est semblable au poureau, plus estroite & sans dens; elle porte vne fleur blanche: elles ont assez bon goust: Ils vont aussi le long du riuage de la Mer, ou s'ils trouuent quelques coquillages ou quelque balayne ou autre poisson mort, quelque putrifié qu'il soit, apres l'auoir vn peu mis sur le feu, ils en font grand chere; & auons veu que ceux de nos tentes ayans écorché des Ours Marins & des Pinguins, qui sont oyseaux sans aîles, ayans jetté les peaux, les testes & autres vuidanges hors de leurs tentes, apres y auoir esté 7. ou 8. iours qu'elles s'empuantissoient, en sorte qu'il falloit esloigner les tentes de là, & que les loups & autres bestes rauissantes ne touchoient point, venir des Sauuages, qui les ayans trouuez les mettoient sous les cendres; puis les ayans escachées entre deux pierres, les mangeoient sans rien perdre ny laisser; quand on leur donne du pain, ils l'engloutissent promptement, & semble qu'ils en mangeroient tant qu'on leur en bailleroit: quand ils nous rencontrent, la premiere chose qu'ils font est de montrer leur estomac qu'ils retirent tellement dans le corps qu'il semble qu'ils ayent vne grande fondriere en la poitrine; ils ne mangent pourtant point de chair humaine; ils se font la guerre les vns aux autres, peut-estre pour leur bestail duquel on n'a point de connoissance qu'ils mangent, si ce n'est qu'il soit si maigre qu'il y ait apparence qu'il ne pourra plus guieres viure, ou bien par vieillesse ou autre accident: ils couurẽt leur partie honteuse d'vne queuë de mouton, & portent vne peau, soit de mouton ou d'autre animal en escharpe sur vne espaule; ils ont pour armes vne Assagaye & vn Arq assez foible, auec la trousse; ils cachoient ces armes soubs quelques brossailles pour venir en nos tentes; il faut estre soigneux de serrer toute sorte de cuiure & de ferraille, de linge ou vestemens n'en derobent point du tout, de quelle sorte qu'ils soient, & n'en font aucune estime: ie n'ay pû remarquer en eux aucune Religion, neantmoins ils se marient & dansent, & ce qui est bien merueilleux & pourtant veritable, c'est qu'ils se font oster vn genitoire en l'âge de 10. à 12. ans, ou si c'est plustost ie n'en sçay rien, sinon que ceux qui ont plus de curiosité que moy ont remarqué que ceux qui passoient cét âge estoient encore entiers: ie n'ay pû sçauoir par quelle superstition ou occasion, si ce n'est

n'eſt pour mieux courir, à la verité ils excellent ſur tous autres que i'aye iamais veu, & ie croy que l'on auroit de la peine à les attraper, ſi on n'eſtoit bien monté. Ils parlent du gozier, & ſemblent ſangloter & ſoûpirer en parlant: leur ſalut ordinaire en nous rencontrant eſt de danſer vne chanſon, dont le commencement les parties & la fin eſt ***hautitou***; les mieux veſtus d'entre-eux ont pour ornement des tripailles ſeiches à l'entour du col, auſquelles pend vn petit couſteau fait en forme de lancette, qui eſt dans vne gaine de bois: Ie croy que c'eſt auec cét inſtrument qu'ils font l'inciſion cy-deſſus mentionnée; quelques-vns ont vne petite platine de cuiure penduë à leur col tenve comme vn teſton, longue d'vne paulme & de 4. à 5. poulces de large: d'autres ont des braſſelets aſſez bien faits pour la capacité de leur eſprit, qui ſont de petits morceaux de cuiure & de fer percez par le milieu, qui paroiſſent auoir du commandement ſur les autres, ont d'ordinaire en la main vn petit baſton, au bout duquel y a vne queuë de Renard attachée; ils ſont Negres, les cheueux crepuz, comme ceux de Guinée, mais ils n'y apportent aucun ornement: Nous n'auons veu aucunes cabanes où ils ſe peuſſent retirer comme ont tous autres Sauuages, & quelques-vns des noſtres les ont rencontrez auec leurs femmes & enfans en lieu où ils s'eſtoient retirez pour paſſer la nuict, où ils n'auoient autre abri que des buiſſons & quelques peaux tenduës ſur deux baſtons croiſez, & vn autre au milieu pour ficher en terre en forme de paraſol, ſous leſquels ſe mettoient les femmes & enfans enfouïs dans le ſable iuſques au ventre: Les Holandois m'ont dit qu'ils auoient quelques demeures dans les terres, mais ils ne les ont veuës non plus que nous: Ie croy bien que dans le pays il y en a d'autres mieux en conche que ceux-cy, mais quoy que ce ſoit ie les trouue bien dépourueus d'inuention de ne s'approfiter par le labeur de leur terre, qui eſt en quelques endroits tres-bonne, ou qu'ils n'ont le moyen de faire quelques canos, ou joindre quelques bois enſemble pour aller aux Iſles, qui ſont proches de terre ferme, où ils trouueroient tant d'Ours Marins & Pinguins (qui ſont leurs friands morceaux) qu'ils s'en pourroient ſubſtanter & en vendre à leurs voiſins: Cette baye de la Table eſt par la hauteur de 34. degrez l'aiguille y Noroeſte 1. degré $\frac{1}{4}$: L'air y eſt tres-ſain, quelquesfois on y traitte des bœufs & moutons auec les Sauuages, mais c'eſt choſe bien incertaine: Il y a peu de peſche ſi ce n'eſt des Ours Marins & Pinguins, qui ne manquent point, & l'eau y eſt tres-bonne & facile à recueillir, & la rade aſſeurée quand on eſt à l'ancreage, qui eſt de 6. à 8. braſſes d'eau plus ou moins: C'eſt rocher & de 6. à 8. braſſes ſablon. Sur les 5. heures de releuée ſuis reuenu à nos tentes, où i'ay ſçeu que toute la iournée auoit fait mauuais temps de pluye & grands coups de vent, & là où i'ay eſté n'auons eu que fort peu de pluye & raiſonnable vent de Sueſt, l'occaſion de cela eſt que ces hautes montagnes arreſtent les nuës & vapeurs, qui pouſſez du vent ſe creuent & deſcendent par tourbillons au bas de cette riue. Auons meſuré auec les gonometres la hauteur de la montagne de la Table, & trouué que depuis ſon aire que nous prenions proche du riuage de la Mer, iuſques au haut à ligne perpendiculaire, elle auoit 1350. pieds de Roy.

Var. 1. d. 5. quarts NO.

Le Samedy 28. de Mars depuis que ſommes icy il a touſiours fait bien mauuais temps, tellement qu'auons eu bien de la peine à recueillir nos eaux, & j'ay ce iourd'huy commencé à faire reuenir vne partie de ce qu'auions à terre, ſpecialement ay enuoyé requerir ceux que l'on auoit portez à l'Iſle, qui eſt à deux lieues de cét ancreage au Noroeſt, ou y a grande quantité de Pinguins & Ours Marins; & ſur le midy les Pilotes le Telier & Soinet eſtans allez promener à terre, auoient trouué vne groſſe pierre ſous laquelle y auoit deux pacquets de toile goudrannes, qui a fait iuger que c'eſtoient lettres de Flamans ou Anglois, leſquels i'ay differé à ouurir iuſques à auoir fait aſſembler les commis de ce nauire, & du Vis-Admiral; & des perſonnes pour les interpreter eſtans venus, j'en ay fait ouurir vn qui s'eſt trouué eſtre des Holandois; iceluy ayant premierement vne bonne toile goudrannée, puis apres vne placque de plomb qui enueloppoit tout le pacquet, puis deux morceaux de thoile royelle, puis vn morceau de frize rouge, le tout couurant vn ſacquet fait de groſſe

toile, dans lequel estoient les lettres fort seiches, & le papier aussi frais que s'il n'eut bougé du comptoir: elles portoient qu'vn Estienne Veraghen qui se dit Admiral de la Mer auoit passé par cette baye le 2. de Feurier presente année, venant de Iacatra, & que passant le Cap des Aiguilles, auoit eu vne grande tourmente du Oest & Oest Noroest qui dura quatre iours, & que son Nauire auoit à demy emply d'eau, & auoit conuenu coupper son grand mast pour le faire redresser, ce que luy estoit arriué au commencement de Ianuier, le Nauire estant du port de mil tonneaux, & vint dans cette baye pour se raccommoder. Qu'il y trouua vn autre Nauire Holandois venant du pays nommé la Bonne fortune, lequel estoit party au mois de May, & les courants l'auoient porté vers le Cap de LopoGonçaluez en Guinée, & n'auoit pû arriuer plustost en ce lieu qu'au commencement de Ianuier auec tout son équipage, si malades, qu'ils ne se pouuoient soustenir, ayant perdu 60. hommes de maladie: Le Lyon d'or & ce Nauire voyans qu'ils ne pouuoient auoir de rafraichissemens en ce lieu, s'en allerent à Saldaigne, tant pour rafraichir leurs malades, qu'aussi par le moyen du Nauire la Bonne Fortune, le Lyon d'or peut estre en quelque façon reuictuaillé & reparé de funain. En mesme temps estoit aussi arriué vn Nauire Anglois nommé Lources, qui portoit les nouuelles aux Indes de l'accord fait entre les Anglois & les Holandois, & parmy le pacquet des Holandois y auoit aussi vne lettre Angloise aduertissant de cét accord. Quelque peu apres estoit arriué vn autre Nauire Anglois nommé la Roze venant de Ticou, seruant de barque d'aduis pour Angleterre, afin d'informer la Compagnie du mal-heur qui leur estoit arriué aux Indes par le moyen des Holandois qui les auoient tres-mal traittez, & suiuant le contenu de ces lettres, si l'accord ne fut suruenu, à mon aduis les Anglois couroient risque d'estre du tout ruinez aux Indes: Ils aduertissoient aussi les Nauires de leur Compagnie qui passeroient par icy de se donner garde des Sauuages, qui auoient massacré plusieurs des leurs; mesmes se plaignoient d'auoir perdu de leurs futailles: de plus ces lettres portoient que les Holandois auoient assiegé la ville de Bantan auec 35 Nauires, & que les Anglois auoient esté contraints d'en sortir, faute d'y pouuoir recouurer dequoy viure: que le Roy de Bantan & les Holandois commettoient plusieurs actes d'hostilitez s'entre-enuoyans les testes de ceux qui par les coustumes de la guerre ne deuoient tenir lieu que de prisonniers, & autres discours longs à deduire & qui se pourront voir plus amplement en la copie d'icelles que i'ay retenu par deuers moy faisant remettre les originaux au lieu & en la mesme façon qu'il furent trouuez.

Ce dernier article du Siege de Bantan me donna bien à songer, considerant qu si les Holandois auoient de telles forces deuant Bantan il n'y auroit rien à faire pou nous audit lieu, & que l'ayans assiegée, ils ne nous y laisseroient entrer, ny encor moins trafiquer qui est la seule occasion pourquoy nous y auons affaire, & laquell ils desirent sur toutes nous empescher; & me ressouuenant en quel estat nous lais sames Bantan le voyage dernier, ie m'imaginay que les Holandois pourroient veni à bout de cette place, à laquelle ils aspiroient grandement; que pour ce sujet il y auoi trois ou quatre ans qu'ils pratiquoient l'amitié du Mataran Prince qui se dit Empereu de toute la Iaue, & tres-puissant au respect du Roy de Bantan qu'il dit s'estre souleué de son obeyssance, & pour ce sujet auroit pratiqué diuers moyens pour l'y reduire; que ledit Mataran se pourroit accorder auec les Holandois, à ce qu'eux assiegeants par mer & luy par terre, peussent venir à bout du Roy de Bantan ou du moins le faire condescendre à vne condition auantageuse, tant pour ledit Prince que pour les Holandois, qui peut-estre ne seroit moindre que d'estre vassal & tributaire du Mataran, comme depuis six à sept ans en çà il en a rendu plusieurs autres de Iaua, & pour les Holandois qu'eux seuls eussent la traitte des poivres, ce qu'il y a long-temps qu'ils ont pourchassé par diuers moyens longs à deduire; & encore qu'en cette Baye i'aye trouué lettre de ceux qui portoient l'accord des Anglois & Holandois: cela pourtant ne fera desmordre les Holandois dudit Siege s'ils y ont quelque

aduantage, & m'imaginois que si ledit Siege auoit reussi selon leur desir qu'ils ne voudroient comprendre cette place en l'accord fait par leurs Maistres auec les Anglois, & quand ils s'accorderoient auec eux pour cela, ces Nations iointes ensemble nous en empescheroient par tous moyens la traitte de cette place, entant que nous leur sommes vne espine au pied en cét endroit, & ailleurs où ils ont pouuoir ne permettroient iamais que nous y traittions.

Ces considerations me mettoient en grand suspends si ie deuois aller à Bantan ou non, & le tout bien examiné trouuois bien plus à propos pour la seureté de tout, que nous allassions à la coste de Coromandel vendre quelques marchandises que nous auons propres pour cette coste, & en acheter d'autres qui sont duisables pour Achen, coste de Sumatra & Iaua, de-là aller audit lieu d'Achen acheter la charge d'vn des Nauires de poivre, voire de tous les deux, si entendions que le siege continuast, & y laisser facturie auec la patache pour trafiquer de costé & d'autre au lieu de Bantan: que si le siege estoit leué ne laisserions facturie à Achen, & renuoyerions vn des Nauires en France, & l'autre auec la patache iroient à Bantan y portans les marchandises de la coste sur lesquelles y a d'ordinaire deux & trois cens pour cent de proffit, y changer l'autre Nauire, & laisser la patache & facturie.

Mais regardant les lettres de Monsieur Gamin & Bachelier, que monsieur Fruit me deliura trois heures auant que de partir de la rade de Dieppe, & que ledit Fruit me dit verbalement que c'estoit l'intention de Messieurs de la Compagnie que i'allasse droit à Bantan, & qu'ils desiroient du moins que ie renuoyasse cette année vn de leurs Nauires en France, cela m'arrestoit tout court, considerant bien qu'allant par la coste de Coromandel, difficilement pourrois-ie complir cét ordre; d'autre costé s'il arriuoit quelque fortune en ce dessein, on ne m'en donnât la coulpe, puis que i'auois ordre limité; dauantage qu'il pourroit estre (comme toutes choses sont casuelles) que le siege de Bantan n'auroit reussi aux Holandois selon leur intention, & qu'ils l'auroient leué, ainsi que n'y allant ie serois grandement blasmable de n'auoir suiuy l'ordre qui m'auoit esté donné: à cela vne pertinente raison s'opposoit aussi, que si i'allois droit à Bantan auec les trois Nauires, & que le siege continuast, ie me mettrois en risque de quelque supercherie Holandoise, qui tourneroit à ma honte & au deshonneur des François parmy les Iauans; aussi que ie ne pourrois en aucune façon effectuer le desir de messieurs de la Compagnie, de leur renuoyer vn des Nauires cette année, parce que ie ne pourrois arriuer dans le détroit de Sonda qu'il ne fut le mois d'Aoust, d'où ie ne pourrois sortir pour aller à Achen qu'au mois d'Octobre ou Nouembre, à l'occasion des vents contraires, & qu'il me conuiendroit passer le reste de l'année auant que d'y pouuoir estre, perdant cette année cy sans rien faire aux dépens de nos victuailles, & peut-estre de partie de mon equipage, outre diuers autres accidens qui nous pourroient suruenir estans à la discretion d'vne nation qui nous veut si peu de bien comme sont les Holandois, & les victuailles si mal recouurables, qu'il conuenoit que les Anglois (qui connoissent ces endroits mieux que nous) s'estendissent le long de la coste pour viure, comme est contenu dans vne de leurs lettres.

Ie proposay ces considerations aux principaux commis, leur en demandant sur ce leur aduis, partie desquels disoient qu'ils se conformeroient à ce que ie trouuerois estre plus expedient: Autres puis que i'auois commission d'aller à Bantan, qu'il estoit dangereux de prendre autre route, craignant qu'il ne nous y suruint quelque fortune, ou bien que ie n'eusse le moyen de renuoyer vn nauire suiuant l'intention de Messieurs de la Compagnie; que Bantan estoit trop important aux Holandois pour s'en rendre le Roy long-temps ennemy, & qu'à quelque prix qu'il leur coustast, ils feroient en bref leur appointement. Ces differentes opinions me firent treuuer vn autre expedient d'enuoyer le Vis-Admiral droit à Bantan, & donnay ordre bien ample à monsieur Graué.

Les tourmentes de Susuest qui ont duré iusques au 3. d'Auril m'empescherent de leuer l'ancre plustost que ce iour sur les 10. heures de matin, le vent estant moderé &

venu au Sueſt : mais nous n'auons eſté deux lieuës vers l'eau de ladite Baye, que le calme nous a pris, & y ayant grande vague venant du Sud & marée portant Nord, qui nous jettoit ſur l'Iſlet, nous auons eſté contraints de moüiller l'ancre à enuiron vne lieuë de cét Iſlet, que nous demeuroit au Nord ¼ du Nordeſt : Nous auions vingt braſſes d'eau fonds de ſable vaſeux; mais la groſſe vague venant du Sud nous faiſoit merueilleuſement rouler, tellement que tout en cracquoit dans ce nauire; durant le calme ie fus voir l'Iſlet qui peut auoir vne bonne lieüe de circuit, de forme preſque ronde, le dedans n'eſt que ſable auec quelques broſſailles, ſous leſquels les Pinguins (oiſeaux ſans aiſles) foüiſſent & couuent leurs œufs. Il y a grande quantité de Rats & Couleuures, comme auſſi quelques Cameleons & autres Lezards; ie fis le circuit le long de la Mer : ſur les roches du riuage ſe treuue grande quantité d'Ours marins, qui béellent comme des moutons, mais ils ſont bien differens de gouſt, & en mon particulier ie n'en peus manger, non plus que des Pinguins, pour ſentir par trop l'huile de poiſſon, dequoy on en feroit quantité ſi on en vouloit prendre la peine : la pluſpart de nos équipages les trouuoient bons, & les aimoient mieux que du lard : il ſe trouue de ces Ours Marins bien grands, qui auroient la peau auſſi grande que des loups, leur poil fort doux. Ils ont deux pattes deuant & deux nageons derriere; ils ne peuuent eſtre long-temps dans la Mer ſans auoir de l'air; ils viuent de poiſſon, & ſe retirent la nuict ſur les roches : les Pinguins ſont oiſeaux qui au lieu d'aîles ont deux nageoires & deux groſſes pattes, ſur leſquelles ils marchent debout, & auec leſquelles ils foüiſſent la terre pour faire leurs nids : ils ſont de la groſſeur d'vn Cormorand & plus, le ventre blanc & le dos noir, la teſte fort groſſe, & le bec comme celuy d'vn Corbeau : le matin ils ſe mettent à la Mer, où ils nagent entre deux eauës, & ne mangent que du poiſſon; le ſoir ils reuiennent à leurs nids : ils n'ont point du tout le gouſt de chair, & ie les tiens pour des poiſſons emplumez. Voulant m'en retourner à bord, nous auons eſté ſurpris d'vn coup de vent de Sueſt, qui venant par-deſſus les terres de la baye déchargeoit ſi furieuſement entre la terre ferme & l'Iſle, qu'auons eſté contraints de relaſcher auec vn des basteaux du Vis-Admiral qui eſtoit auſſi à cette Iſle, ou nous auons eu vne mauuaiſe nuict, pour y auoir peu de bois, qui ne fut ſuffiſant de pouuoir ſecher nos veſtemens, qui auoient eſté tous moüillez de la Mer, penſans forcer la furie du vent pour aller à bord.

Le lendemain de bon matin nous auons eſté à bord, où i'ay ſçeu qu'ils n'auoient point du tout eu de vent, mais calme tout plat, ce qui l'en auoit mis en grande peine, ne ſçachant ce qui me pouuoit retarder en cette Iſle.

Le Mardy ſeptieſme d'Auril nous eſtions encore en cét ancrage faute de vent, où nous auons eſté merueilleuſement roulez, & ſur le point du iour, il a fait vn coup de tonnerre fort impetueux, qui auſſi-toſt a eſté ſuiuy d'vn autre, eſclatans comme ſi s'euſſent eſté des coups de Canon, ſans rouler parmy l'air comme eſt l'ordre du tonnere : Nous craignions d'auoir quelque orage, mais le calme a continué iuſques au lendemain, que ſur les deux heures apres midy il a quelque peu venté du Oeſt, ce qui m'a fait reſoudre de rentrer dans la Baye, encores que les bruines nous ſurprindrent ſi eſpaiſſes que c'eſtoit ce que pouuions voir d'vn bout du Nauire à l'autre, parquoy i'ay fait battre le tambour & ſonner les trompetes, afin qu'au ſon de ces inſtrumens les autres nauires nous ſuiuiſſent, & la ſonde en la main auons retrouué l'ancrage, ayant au precedent remarqué que la pointe de la Baye nous demeuroit au Sueſt.

Le Dimanche douzieſme d'Auril le vent a eſté Suſueſt, bon frais, & voyant qu'il y auoit ja plus de douze heures qu'il en ventoit, ay fait tirer vn coup de Canon, ſur le point du iour pour faire d'eshaler & auons eſté ſous voile à Soleil leuant, & n'auons eſté vne lieue hors qu'il n'ait calmi, tellement qu'eſtions comme en deliberation de rentrer, lors qu'il a quelque peu fraiſchy du Oeſt Noroeſt, mis le Cap au Soroeſt, mais a peu tardé qu'il n'ait changé, ſouflant tantoſt d'vn bord, tantoſt de l'autre; ce qui nous a touſiours ſeruy pour nous retirer de terre, & ſur les 5. heures de releuée pouuions eſtre enuiron à 4. lieues vers l'eau auec aſſez bon petit frais du Sud; mis

le Cap au Oest Soroest.

Le Mardy quatorziesme d'Auril nous auons doublé le Cap de Bonne esperance, auec grand vent de Nord Noroest, & le Mercredy quinziesme., estions par la hauteur de 36. degrez ¼.

Le Ieudy 16. auons eu vne furieuse tempeste du Noroest, la nuict estoit le plain de la Lune, & le soir precedant en auions eû des indices, quand le Soleil se coucha, iceluy poussant des rays rousâtres en haut, & vne banque au dessous de la mesme couleur, & au pied du vent s'estoit formé comme vn cercle, du centre duquel sortoient de grands rayons qui paroissoient iusques à nostre Zenith trauersez de gauelin deslié, & sous le vent paroissoit vn nuage rond, noirastre, & au milieu, vn eslairon, quaucuns de nos Pilotes disoient estre, ce que les Portuguais appellent œil de bœuf, & dequoy font grand mention dans leurs Roustiers, disant qu'iceluy apparoissant, infailliblement à l'instant suruient vne grande tempeste; quoy qu'il en soit, celle-cy estoit grande, specialement quand la Lune vint bas la Mer estant fort creuse, en sorte qu'il nous conuint mettre le Cap à l'Est ¼ du Nordest, afin de receuoir la vague à l'espaule, pour estre plus doucement & laisser le grand pacfis au tiers du Mast, que ie craignois fort de perdre, mais l'amule estant bien saisi & l'escoute renforcée du Coüet, joint, qu'il estoit tout neuf, le garantit; outre que le nauire gouuerna tres-bien, dont bien nous prist, car il faloit commander au gouuernail suiuant les maraiges, & n'en receusmes par ce moyen durant cette tempeste que quatre ou cinq, & le nauire ne lascha eau qui vaille la peine d'en parler, encore qu'il se tourmentast terriblement, & de bon-heur que i'auois fait metre tous nos Canons dedans. Apres midy le vent & la Mer se sont appaisez, faisant beau Soleil, & est à noter que durant cette tempeste le Ciel toute la nuit a esté fin, & voyons leuer & coucher les Estoiles a l'horison, n'auons apperceu aucun de nos deux nauires, encore que la Patache nous eust suiuy partie de la nuict, & que le matin elle auoit encore paru, mais bien arriere de nous.

Le lendemain 17. d'Auril, le vent s'est du tout appaisé & changé au Sud, trauaillé incontinent à remettre nos masts de hune haut & nous ragréer, & auons apperceu nos deux nauires à enuiron vne lieuë de l'auant de nous, dequoy auons loüé Dieu, ne paroissant qu'ils eussent eu aucune fortune non plus que nous, ce qui me donna vn grandissime contentement, ayant eu en mon particulier mauuaise opinion de la patache, & admirant ce bon-heur de ne nous estre entre-perdus pendant vne si grande tempeste, me print enuie de n'abandonner le Vis-Admiral, ains de courir tous trois ensemble vne mesme fortune, & m'en aller auec luy droit à Bantan, ne m'estant peû iusques à present bien resoudre de le quitter, encore que ie ne preuisse rien de bon du costé de Bantan; mais l'ordre que i'auois d'y aller me contraignoit grandement, & sans lequel en aucune façon ie n'eusse songé de le quitter, ains eussions esté tous trois ensemble à la coste, & de là à Achen: ains y estans rejoints ensemble auons couru à l'Est & Est-Suest faisant nostre route pour Bantan, ne songeant plus à mon premier dessein.

Le Dimanche 26. d'Auril nous estions par la hauteur de 36. degrez enuiron, & l'aiguille Noroestoit 12. degrez, depuis la tourmente passée auons eu les vents Suest, Est, Est Nordest, & Nordest, & aucune fois auec la Mer fort meslée & creuse qui tourmentoit beaucoup ce Nauire, & en vn debat d'icelle, ne faisant trop grand vent le Nauire ayant tombé fort rudement sur l'auant au deffaut d'vne vague; ceux qui estoient au Cart entendirent que quelqu'vn des masts auoit cracqué bien fort, ce qui me le fit faire visiter, on me rapporta que nostre Beaupré auoit vn grand effort, & auoit rompu à l'endroit des liaces proche de la fausse estable, qui est vn dangereux endroit; parquoy craignant qu'il ne nous en arriuast quelque accident plus grand auons fait ferler la voille du beaupré & fait demaster le petit beaupré, ou tourmentin & mis tout le furain dedans pour soulager ledit mast attendans que nous ayons plus de commodité d'y remedier, qui ne sera que lors que nous serons Var. 12. NO.

en quelque rade en laquelle Dieu nous veuille bien conduire, car cét endroit est fort dangereux, parce que si ce mast en vne tourmente venoit à faillir par l'endroit où il est endommagé tout le reste de mon mast s'en viendroit bas; quelque temps apres ayant calme ay fait mettre la scute hors, & ay enuoyé querir le Capitaine Ridel & le Pilote Soinet du Vice-Admiral pour assister à la visite dudit beau-pré, lesquels estans venus ay fait assembler ceux qui ont connoissance de telles choses, comme Maistres de Nauires, Pilotes & Charpentiers, lesquels ont esté tous d'auis de faire doller du mast, iusques à ce qu'on aye découuert la profondeur du mal, lequel s'est trouué éclatté plus d'vne brasse de long, & dolé plus de deux poulces, sans auoir du tout le certain de la profondeur: toutesfois aucuns disent que le cœur de bois est encore entier, autres disent que non, & toutesfois qu'y ayant vn clan, ledit baupré seroit assez suffisant: ce qui me fit deliberer de reprendre ma premiere resolution, & pour ce suiet dire adieu à nostre Vis-Admiral, & nous en aller en la baye de S. Augustin en l'Isle Madagascar ou S. Laurens, qui estoit la terre plus prochaine de nous, affin de mettre vn clan audit baupré, & de raccommoder aussi la masture de la patache qui auoit esté fort endommagée de la tourmente passée, & le Capitaine Ridel me contoit qu'il n'en pensoit iamais réchapper, & que la Mer passoit toute ferlée par dessus la patache, & telle vague donna vne brasse par dessus leur grande vergue qui estoit affulée à vne brasse proche du tillac, & que si la tempeste eut continué, ils ne pouuoient plus resister.

Le 28. d'Auril ay enuoyé querir monsieur Graué, monsieur le Telier, & autres officiers du Vis-Admiral, & auons deliberé par ensemble que ledit sieur Graué meneroit le Nauire l'Esperance droit à Bantan, & moy auec la patache tascherois d'aller à la coste de Coromandel, & delà à Achen, & dudit lieu à Bantan, ou i'esperois auec l'aide de Dieu les rejoindre à la fin de cette année, & apres les auoir coniuré de viure ensemble paisiblement, & recommandé de suiure l'ordre que ie leur auois donné, & auoir l'honneur de cette entreprise, & le proffit de messieurs de la Compagnie, autant en recommandation que leur honneur propre, leur dis à Dieu.

Le premier de May nous sommes separez d'auec nostre Vis-Admiral, faisant assez grand vent de l'Est Nordest; mis le Cap au Nord estions par les 37. degrez $\frac{1}{2}$ de hauteur Sud de l'equinoxial, & par les 18. degrez de longitude Est du Cap de Bonne-Esperance, posant ou commençant à compter les longitudes depuis le meridien de ce Cap.

Var. 15. d. NO. Le Vendredy 15. estions par la hauteur de 26. degrez, & auions 15. degrez de variation d'aiguille Noroest: depuis qu'auons quitté le Vis-Admiral auons eu les vents variables, & auons couru au Nord.

Le Samedy 16. estions par les 25. degrez de hauteur, & à nostre estime enuiron 20. lieuës de l'Isle de S. Laurens; parquoy auons couru à l'Est Nordest pour en auoir connoissance: Ce qu'auons eu le lendemain au matin, & obserué que l'aiguille Nor-

Var. 15. $\frac{1}{2}$ NO. oest-oest 15. degrez $\frac{1}{2}$ & sur les dix heures du matin auons veu de dessus le Tillac la terre toute rangée, éloignée de nous enuiron dix lieuës: elle paroît haute & vnie comme les costes de Normandie: Le soir auons eu connoissance des terres de la Baye de saint Augustin, ayant eu fort beau temps auiourd'huy pour courir le long de cette coste, le vent estant Sud.

Le Dimanche 17. estions le trauers des deux Islettes de sable qui sont à trois lieuës de la Baye de saint Augustin, lesquelles paroissoient batturieres autour & sont fort basses n'y ayant aucuns arbres dessus, mais le vent estoit Suest qui nous estoit contraire pour aller en cette Baye, & les marées nous auoient porté la nuict au Oest-Noroest, qui nous en auoient mis auaut le vent, & ne trouuant ancreage là où nous estions, nous sommes mis à le fuir, mais le vent & les marées continuans d'vn mesme bord, & voyans que n'auions pû rien gagner, encor Mercredy 20. i'ay pris resolution de lascher aux Isles de Comorro, pendant le clair de cette plaine Lune. La Mer en ce parage y est fort plane & vnie, & le Ciel fin tout ce qu'il peut: com-

me estions pour aller à ces Isles, le vent a changé au Nord, qui m'a fait recourir vers la Baye de S. Augustin, ou sommes arriuez le lendemain 21. & moüillé l'ancre sur les trois heures de releuée à 17. brasses d'eau fonds de vase potiere à enuiron vn cart de lieuë de terre.

Le 22. de May ay fait equipper les deux batteaux, & armé le grand de deux espoirs de bronze sur l'auant, & d'enuiron quinze mousquetaires; auec iceux me suis embarqué pour reconnoistre la riuiere; l'approchant auons remarqué des Sauuages sur le riuage de la bande du Nord, qui nous faisoient signal de venir vers eux; ce qu'auons fait & mis vne seruiette au bout d'vne picque, pour leur témoigner qu'estions amis: estant arriué à terre ay veu qu'ils n'auoient aucunes armes, & estoient neuf ou dix sur vne pointe de sable fort découuerte, & d'où on pouuoit voir vn quart de lieuë autour de soy, qui m'a occasionné mettre pied à terre, auec 7. ou 8. personnes; leur ay donné d'abord quelque Rassade bleüe & blanche, dequoy se tenoient tres-contens, & en leur langage & par signes, nous faisoient entendre qu'ils vouloient venir à bord de nos Nauires, ce qui me fit esperer quelque chose de bon d'eux, specialement voyant qu'ils n'auoient aucune doute de nous, & qu'ils s'estoient meslez parmy nous, encore qu'ils nous vissent sur nos armes, & en grand nombre, ils nous tindrent enuiron vne heure sur icelle pointe, à nous demander vne infinité de bagatelles, regardans auec curiosité ce que nous auions, & sembloit en estre fort affectionnez, & nous promettoient que demain à Soleil leuant, ils viendroient au mesme lieu auec quantité de bestail, pour harder contre ce que nous auions, qui sont Rassades qu'ils aiment fort, estans bleuës, vertes, ou rouges, mais point de blanches, des bassins de cuiure, des Marguerites, & autres choses de peu de valeur: Comme nous estions là dessus, & que i'appellay le Patron Beruile, Contre-Maistre en ce Nauire, pour s'embarquer & faire embarquer les matelots, luy s'approchant pour parler à moy, vn des Sauuages, qui paroissoit estre le principal d'entr'-eux, jetta sa veuë sur le sifflet d'argent de Beruile, qu'il demandoit de voir auec beaucoup d'importunité; Beruile se vouloit retirer, car depuis 5. ou 6. iours que ie pensois venir en cette baye, i'auois aduerty ledit Beruile & autres qui auoient des sifflets, de les cacher lors que nous serions en ce lieu; mais comme ie vis que ce Sauuage le demandoit à voir auec tant d'instance, dis à Beruile qu'il luy monstrât, en quoy les Sauuages faisoient paroître receuoir vn grand contentement, dequoy en mon particulier ie n'en receuois guieres, me doutant que lesdits Sauuages ne voudroient d'autre marchandise, & ne me souuint iamais de ramenteuoir audit Beruile de ne le point porter, que si ie l'eusses veu, il m'en fut aussitost souuenu; mais comme cy-deuant est dit, l'en ayant du precedent aduerty, il auoit mis son pourpoint par-dessus qui estoit decouppé, & par vne decouppeure lesdits Sauuages en apperceurent les chaînes: Ils nous promettoient vn bœuf pour le sifflet, qui vaut pour le moins vingt escus: Ie leur fis entendre au mieux possible, que ie ne le pouuois vendre à cause qu'il nous seruoit, mais que si aucuns d'entr'-eux vouloient venir à bord, que ie leur ferois monstrer autre chose qui les contenteroit autant: sans beaucoup songer le principal d'entr'-eux s'est embarqué luy quatriéme, mais à condition qu'il en demeureroit des nostres, ce que ie leur ay accordé: ie fis durant ce temps jetter vn trait de seine, peschasmes force petit poisson ressemblant au harencq & du mesme goust, n'ay peû bien remarquer la riuiere, mais peux asseurer qu'elle est grande & assez roide; en retournant au nauire lesdits Sauuages n'ont cessé de rire & parler leur langage, duquel en auons appris quelques mots: Les Sauuages sont Negres les plus beaux que i'aye iamais veus, grands, bien formez, bien nourris, nullement camus ne lipus, ou ayans grosses levres, ny sentans ou ayans cette mauuaise odeur qu'ont ceux de Guinée, fort curieux de leur chevelure, laquelle est longue, frizée, & releuée en haut, & au sommet de la teste tressée en diuers cordons, sont aussi fort curieux de leurs dents lesquelles sont tres-blanches, esgales & petites, & ont vn petit morceau de bois duquel se les frottent à chaque moment: pour vestemens ils ont vne panne ou drap de cotton bien fort tissue de deux ou trois

couleurs en forme de coutil, de laquelle ils couurent leurs parties honteuses, le reste est nud : pour ornemens vn d'iceux qui paroissoit estre le chef auoit vne placque grande comme vn francq d'vn os ou yuoire parfaitement blanc, laquelle estant percée par le milieu, il appliquoit iustement au milieu du front; aux oreilles, vn assez grand anneau de cuiure, & au col vn colier de Rasades, autrement patenostres de verre de diuerses couleurs fort proprement accommodez, & vn autre colier où y auoit de l'ambre jaune fin, dequoy il faisoit grand estat; les autres en auoient à l'equipolent comme luy, horsmis cette piroüette sur le front.

Estans arriuez à bord auons trouué que le Nauire rouloit par le moyen d'vne assez grande vague venant de la Mer : Comme les trompettes & le tambour sonnoient ils y prenoient du plaisir, & les ayans fait descendre en ma chambre, s'emerueilloient de la grandeur du Nauire. Ie leur fis present de quelques bagues d'émail, de marguerites & de faux ambre, & les entretins iusques à ce que le souper fut prest, mais auant qu'il le fut, ils furent malades du mal de la Mer, tellement qu'ils voulurent monter au haut, où ils se coucherent dans vne voile : vn d'eux ne fut si malade que les autres, qui se mocqua toute la nuict de ses compagnons, & chaque parole que ceux du quart prononçoient, principalement en appellant quelqu'vn, il les contrefaisoit s'éclatant de rire : enfin ces Negres sont fort gaillards, & nullement brutaux, & ont quelque chose à mon aduis pardessus les autres, & comprennent promptement ce qu'on leur veut dire.

Le lendemain au point du iour fus voir mes hostes qui estoient sur pieds, se portans mieux que le soir, aussi la Mer auoit calmi : ie les voulus reforcer de boire & manger, mais ne voulurent en aucune façon, seulement par courtoisie toucherent la coupe du bout des levres. Ie leur fis monstrer diuerses joliuetez ausquelles croyois qu'ils prendroient quelque affection, comme du corail, de l'ambre jaune taillé fin & tres-beau, diuerses sortes de Rassade, costeaux, razoirs, peignes, du fer, de la vaisselle d'estain, bassin de cuiure, drap rouge, & autres couleurs, mesmes des pannes du Cap verd, de tout paroissoient faire beaucoup d'estat, & le demandoient en don; mais pour des bœufs, reuenoient tousiours à la chaîne du sifflet : voyant que ie n'auançois rien auec eux les ay renuoyez à terre auec plusieurs de cét equipage, entr'-autres de monsieur de Monteurier & de monsieur Renel Commis, auec plusieurs des marchandises susdites, pour voir s'il traitteroit quelque chose auec d'autres : Sur le midy ledit sieur est reuenu auec les marchandises, & cinq autres Negres, iceux apportoient du laict qu'ils ont trocqué contre de la rassade; ledit sieur Renel me dit qu'vn d'iceux auoit amené vn bœuf & vn bouuillon qui estoient fort gras, beaux & grands, ayant des bosses sur les espaules, comme ont les chameaux sur le dos; & qu'il luy auoit offert vn bassin de cuiure pour le bœuf, à quoy le Negre paroissoit vouloir consentir, lors que celuy à la piroüette a parlé, & incontinent a rendu le bassin demandant vn sifflet d'argent auec la chaine. Ceux qui estoient reuenus à bord me faisoient diuers signes, sifflans & se croisans le corps en escharpe, voulans par là me faire entendre ce que ie n'entendois que trop à mon regret : ils me demandoient aussi de la rassade en don, ce que ie leur refusay, leur faisant entendre qu'ils me vendissent des bœufs & qu'alors ie leur en donnerois; & eux me faisoient entendre que ie leur déliurasses ce qu'ils me demandoient, & incontinent i'en aurois.

Le soir monsieur de Monteurier est reuenu à bord, & m'a asseuré que lesdits Sauuages demeuroient fermez à ne vouloir traitter autre chose qu'en trocque de chaînes d'argent.

Le lendemain 24. de Iuin ay enuoyé querir vne batelée d'eau à la riuiere, i'ay sçeu par ceux qui y auoient esté, que les Sauuages estoient sur le bord du riuage auec du bestail, parquoy y ay enuoyé auec diuerses marchandises, & vne chaîne d'argent longue d'enuiron cinq pieds & demy pesant trois onces & demy, donnay charge de ne leur monstrer cette chaîne qu'à l'extremité, & en cas qu'ils ne voulussent d'autres marchandises, entre lesquelles il y auoit nombre de chaînes faites à Paris, tant d'a-
cier,

acier, laitton, cuiure, argent, & de gets, bien propremẽt faites qui coustoient vn escu & quatre francs piece, & autres en forme de perles, de gets auec filets d'or, & autres sortes, qui ont eu depuis quelque temps la vogue parmy les Dames de France; que si aucunes d'icelles sortes les contentoient, qu'on ne leur baillast en aucune façon de celles d'argent pour peu que ce fust, ne voulant les accoustumer à ce metail; toutefois que s'ils tenoient bon à ne vouloir autre chose que la chaisne d'argent, puisque nous auons affaire de bestail, à l'occasion que la pesche ne nous peut nourrir, qu'ils leur en donnassent la longueur d'vn pied pour vn bœuf & non dauantage : mes gens m'enuoyerent le batteau, pour me dire qu'ils ne vouloient rien eschanger pour cela; mais qu'vn grãd homme d'entr'-eux mettoit la chaine à son col, & en mesuroit par les deux bouts iusques au nombril, pour laquelle mesure ne vouloient donner qu'vne vache, & me demandoient là dessus ce que ie desirois qu'ils fissent. Ie les manday à bord, ou estans m'asseurerent qu'ils auoient grande enuie de la chaîne, & neantmoins qu'il n'y auoit gueres d'apparence, qu'ils entrassent en autre composition : à quelque prix que ce soit conuient que i'en aye quelques-vns, mais il me fasche fort de donner la valeur de trois escus, pour ce que l'on pouuoit auoir pour la valeur de cinq sols, & songeant à cela me suis aduisé de faire faire vne chaîne d'estain par vn Orfevre que nous auons, & pour ce sujet luy ay fait fondre vn plat, & crois qu'ils en feront autant d'estat que de celle d'argent, car leur ayant fait present de cuillieres d'argent & d'estain meslés ensemble, ils choisissoient celles d'estain à cause qu'elles estoient neufues. Ie leur fis presenter vn grand bassin d'argent, des couppes, voire vne petite chainette d'or, de tout cela ne faisoient estat d'en rien donner en échange, mais reuenoient tousiours à demander la chaîne du siflet.

Le lendemain 25. nostre batteau reuenant de querir de l'eau à la riuiere, les Sauuages demanderent à venir à bord sans ostages; ainsi m'en amenerent cinq qui apportoient quelques poules & chappons, quantité de laict, quelque peu de poids, & quelques cuillers de corne de leur façon. Monsieur de Monteurier qui estoit dans le batteau remarqua qu'ils desiroient grandement de la rassade rouge, mais i'en auois fort peu, qu'il leur vendit bien cher; car d'vne corde d'icelle qui peut valoir en nostre pays, deux deniers, il en trocqua vn fort gros chappon, & subsequemment toute la volaille qu'ils auoient fut traittée pour vne corde chaque piece, & faisoient paroistre qu'ils auoient eu grand marché de nous : ces Sauuages coucherent à bord de ce Nauire, & ne furent malades comme les precedens, au contraire ceux-cy firent grand chere, & ne leur pouuions assez fournir de poisson, qu'ils veulent rosty; de pain en mangeoient aussi plus qu'vn des nostres ne feroit en trois repas, & auant que dormir leur conuint encor' donner des pois qu'ils nous auoient vendus, & les plus beaux que i'aye iamais veu pour estre de la grosseur d'vne balle d'arquebuze, blancs de la mesme forme des nostres. Ie crois que c'est vne de leurs principales nourritures apres le laict, ils les mangent cruds.

Le 26. ay renuoyé les Sauuages à terre, & tout d'vn temps fait porter de cette rassade tant demandée auec la chaîne d'estain, laquelle ils ont bien-tost reconnuë n'estre de l'aloy qu'ils demandoient; pour la rassade elle a esté aussi-tost traittée à demy corde pour volaille, & deux moutons pour deux cordes, & des assagayes & dardilles fort bien faites à demy corde chacune : Ces Sauuages trauaillent fort bien en fer, & en ont à mon aduis dans le pays quantité, qui est aussi bon que celuy d'Espagne, ont aussi du cuiure dequoy font de gentils ouurages. Sur le midy sont venus à bord trois canos ou batteaux de Sauuages, dans l'vn desquels estoit le premier Sauuage que ie vis à terre ayant cette piroüette sur le front, apportoient des poules, du laict, & quelque peu de ris dans vn petit coffin, dequoy faisoient grand estat. Les poules furent traittées pour deux cordes de rassade rouge, que ie treuuay par hazard, mais quand il n'y en eût plus, la traitte faillit, & ne vouloient nulle autre marchandise; ie leur presentay de fort beau corail rond, en tuyau, mais n'en vouloiẽt point, non plus que de cristal & de toutes autres sortes de Chapelets & gen-

tillesses de quelque prix & beauté qu'ils fussent.; demandoient de la cornaline & quelque rassade bleuë,de laquelle ils vouloient donner du laict, mais non des poules.

Le Mercredy 27. ay esté voir la traitte accompagné de quelques soldats, &. fus estonné de voir le grand nombre de bestail qu'ils auoient amené, y ayant du moins vn quart de lieuë de Pays couuert dudit bestail, & estoient plus de 250. Sauuages sur la pointe de sable; qui fut occasion que ie me tins dans le batteau, & nous leurs baillions l'eschange sans mettre pied à terre. Ils me demandoient continuellement la chaisne pour vn bœuf, & de la rassade rouge pour des moutons & des poules, & de la bleuë pour du laict qu'ils apportoient en grande quantité.Pour la chaîne d'argent ie demandois trois bœufs, & pour deux cordes de rassade rouge, auions vn mouton, & audit prix en fis traitter vne douzaine. Pendant cela leur Roy ou Gouuerneur qui estoit à cent pas du lieu ou se faisoit la traitte,accõpagné de 50.ou 60.Sauuages,m'enuoya faire dire qu'il desiroit que ie misse pied à terre, & qu'il auoit enuie de voir la chaisne; ie me fis entendre au mieux qu'il me fut possible,que ie ne pouuois quitter le batteau, mais que s'il y vouloit venir, il le pouuoit faire sans aucun soupçon, & pour ce offrois-ie de faire descendre en terre plusieurs des miens pour luy seruir d'asseurance. Il fut quelque temps à s'y pouuoir resoudre, neantmoins enfin il y vint: comme i'apperceus qu'il s'en mettoit en effet, ie fis descendre trois ou quatre matelots à terre auant qu'il demandât ôstages; estant entré ie luy fis le meilleur recueil possible, & regretois en moy-mesme n'auoir apporté quelque curiosité pour luy donner, & ne me restant que quatre cordes de rassade en la main, ie ne luy voulois presenter pour estre si peu de chose; mais voyant qu'il les regardoit d'vn œil conuoiteux, ie luy en fis present qu'il accepta,faisant paroistre en estre fort content,& quelque peu apres me fit apporter vn mouton pour reuange du present: Ie fis demonstration d'admirer sa liberalité, dequoy il receuoit beauconp de contentement, & ceux qui le suiuoient encore dauantage; il me print enuie de luy donner la moitié de la chaîne,mais ie consideray que si ie la prodiguois ie serois en danger de n'auoir aucuns bœufs,ou bien faudroit desgarnir lesContre-maîtres de leurs siflets,qui fut occasion de me faire resoudre d'y reuenir demain auec quelque present; ayant bien consideré ladite chaîne, il s'en retourna, & quelque temps apres vint vn Sauuage qui amena le plus beau bœuf que i'eusse encore veu, pour lequel fut conuenu d'enuiron la moitié de ladite chaîne, moyennant qu'on liura le bœuf ou taureau, lequel eûmes bien de la peine à embarquer; car encore qu'il eut deux coups de pistolets, vn coup d'arquebuze, & vne mousquetade dans la teste, pour cela il ne perdoit ses forces, entellement qu'il nous tint plus d'vne heure auant que de le pouuoir mettre dedans, encore fallut-il à demy l'estouffer dans l'eau, & luy donner vne infinité de coups de hache dans la teste: i'estime qu'vn bœuf comme celuy-là vaudroit en France cent francs; ils ne sont si hauts ny estendus comme ceux de nostre pays, mais sont cours & ramassez, le col court & gros, la teste petite, vne fort grosse butte ou bosse de graisse de mesme que celle de l'espy, ou poitrine, qui est droict sur l'abaissement du col à l'endroit des espaules, tellement qu'en les voyant de loin il semble qu'ils ayent quelque fardeau attaché en cét endroit: pour les moutons ils ressemblent à ceux de Barbarie quant à la teste & au poil, horsmis qu'ils ont les oreilles pendantes comme limiers, outre ce ont la queuë excessiuement grosse, & telle pezera dix & douze liures de pure graisse, qui neantmoins au manger ne reproche point comme pourroit faire celle du corps: les volailles sont grandes, grosses & grasses; enfin par l'embonpoint des hommes, & la graisse des animaux, ie m'imagine qu'il doit y auoir de bon pays dans cette Isle: pour des fruicts, ie ne sçay si à present ne sommes en leur saison, au moins ils ne nous en apportent point, si ce n'est quelque peu de ris, de feueroles,comme celles que nous appellons de calicut, & des pois blancs extremement gros: ils ont quantité de courges & calebasses, dans lesquelles ils mettent leur laict.

Le Ieudy 28. iour de l'Ascension i'ay esté à terre en vne Islet qui est à l'emboucheure de la riuiere, & assez proche du lieu ou se fait la traitte: audit Islet, les deux

prestres & le religieux Iacobin qui est dans la patache ont celebré la Messe, delà suis allé à nostre marché, ou les Sauuages m'attendoient auec autant de bestail que le iour precedent, mais non auec tant d'hommes, & moy i'en auois le double de ce que i'auois le iour d'hier; approchant ay fait joüer les trompettes & battre la caisse, à quoy les Sauuages prenoient bien du plaisir: estant proche de terre comme le iour d'hier, la traitte a commencé, & ay donné permission à vn chacun de traitter pour son particulier, & à vne partie de descendre à terre, & auant cela auois desia fait acheter quelques moutons pour le commun à deux cordes de rassade rouge à l'accoustumée; mais aussi-tost que les nostres furent à terre, ie ne sçay si quelqu'vn auoit de ladite rassade qui en donnoit plus que ie n'en faisois donner, tant y a qu'ils en vouloient alors quatre, & comme il restoit peu d'icelle sorte parmy nous, & que ie voyois que les Sauuages n'en vouloient d'autres, fis reuenir tous ceux qui estoient à terre, afin qu'ils ne destourbassent & gastassent la traitte encommencée; comme ils virent que les nostres rentroient, leur Gouuerneur qu'ils appellent *Anrea* parut, & colcré faisoit retirer les Sauuages: quoy voyant & craignant que nostre amitié qui se maintenoit par le moyen de la traitte ne prit fin, fis signal à celuy que ie vis le premier, & qui vint à nostre bord, que ie desirois parler à son *Anrea*, il courut luy dire, & reuint à l'instant proche du riuage, ou voyant qu'il en estoit proche, descendis du batteau, & en le rencontrant luy fis present d'vn coutelas à garde argentée que ie portois en escharpe, luy faisant entendre au mieux possible, que i'estois son amy, & ennemy de ses ennemis, & que ie desirois que ceux qui estoient auec, moy, & luy & moy, fussent joints d'vne estroitte amitié. Il fit paroistre estre fort content, & les Negres en firent vne exclamation de joye, & moy fis sonner les trompettes & battre la caisse, & fis descendre vne partie des hommes qui se meslerent auec les Sauuages, se touchans la main les vns aux autres, & le Gouuerneur me fit seoir aupres de luy, ou ie fus plus de demie heure, iceluy regardant attentiuement les trompettes & me les demandant à manier, & les faisoit essayer par quelqu'vn des siens, comme aussi la caisse, & m'offroit vn bœuf pour vne trompette ou pour le tambour, mais ie m'en excusay ne m'en pouuant desfournir. Apres que celuy qui traittoit eut acheué le reste de la chaisne pour deux genisses, & acheté vn bœuf pour vn fil de corail en tuyau ie me retiray, les Sauuages me voulans faire promettre de reuenir le lendemain, & me demandans combien ie tarderois encore icy; & leur ayant fait signe dans 4. à 5. iours que ie m'en irois, paroissoient en estre tous tristes.

Le dernier de May monsieur de Monteurier a esté à terre auec enuiron quatre onces de chaîne d'argent qu'il a troquée contre six puissans bœufs qu'ay fait saller.

Le lundy 1. de Iuin i'ay fait équiper nôtre grãd batteau pour faire les eaux de la patache & la releuée auec la scutte & 12. personnes ie suis parti du Nauire en intention de monter sur les montagnes pour découurir la valée ou est la riuiere, ce que i'ay pensé faire par vne petite anse; mais estant tres-difficile, & n'y ayant trouué que des halliers & des roches bruslées tres-mal aisées à grimper, auec quantité de plantes dequoy on fait l'aloës en vessie, i'ay quitté ce lieu, & entré par vn des bras de la riuiere du costé du Sud, pour aller à Mont la valée, & fait ramer enuiron demy lieuë à mont ce bras, & trouué descente: I'ay monté enuiron au tiers de la montagne, d'où i'ay découuert que l'autre bras de la riuiere du costé du Nord estoit le plus grand, paroissant aussi large que la riuiere de Seyne vne lieuë aual Roüen: sur le riuage de la Mer, & bien deux lieuës à mont la riuiere sont tout bois, sous lesquels la Mer monte de viue eau, & sont si espais, qu'on peut nommer cela païs perdu, du moins difficilement y peut-on entrer; mais passé cela on void de tres-belles prairies & vn fort beau païs: estant descendu cette montagne, ie me resolus de faire ramer iusqu'au grãd bras de l'autre costé, ce que i'esperois faire en moins d'vne lieüe; mais l'ayant faite & dauantage, & voyant que le Soleil se cachoit sous l'orizon, ie retournay à bord.

Le Mercredy 3. de Iuin quatre heures auant iour, i'ay fait deshaller, & nous auons eu bien de la peine à tirer l'ancre du fonds, pour estre terre potiere couuerte de va-

ze, & auec le vent de la terre auons appareillé & mis le cap au Noroest pour nous parer des basses, qui sont de la bande du Sud, puis mis le cap au Oest Noroest iusques sur le point du iour que nous pouuions estre enuiron trois lieues de la baye, laquelle en cette saison est tres-asseurée. De prime-face elle paroist fort descouuerte, mais les basses la couurent tant du Nord que du Sud, & n'y a que l'Oest Noroest & Noroest qui y donne directement; mais ie crois que le vent n'a la force de rendre la Mer beaucoup mauuaise dans cette baye, les riuages faisans paroistre n'estre beaucoup battus des ondes de la Mer: enfin en 15. iours que nous y auons esté, ie n'ay remarqué seulement vne seule nuée en nostre Zenit, & le Soleil se leuoit & couchoit à l'horizon, les chaleurs n'y ont esté excessiues, estant temperées par le vent de la terre qui ne manque de souffler depuis que le Soleil se couche, iusques sur les dix à onze heures de matin, & les vents de la Mer depuis ledit temps, iusques à Soleil couchant; tellement qu'ay trouué l'air en cette saison parfaitement sain, n'y ayant eu aucun des nostres malade, encore que par l'abondance des viandes fraisches qu'ils mangeoient, & l'eau qu'ils beuuoient, i'estimois qu'ils en receuroient le salaire de leur intemperance: le pays dans la valée est tres-beau, y ayant de beaux pasturages, arrousez d'vne grosse riuiere qui rendroit la terre abondante de tous biens si elle estoit cultiuée. La Mer enfle cette riuiere à l'emboucheure de dix à vnze pieds de viue eau, tellement que de moyens Nauires y pourroient entrer. Les montagnes sont arides d'vne roche, qui aux endroits ou elle est cauée paroist comme pierre de Caën, ou autre semblable facile à fier; mais la superficie de ces pierres paroist comme si elles estoient bruslées; neantmoins il y a vne infinité d'arbrisseaux & brossailles qui croissent dans le plat pays; aucuns ressemblans à ceux de l'Europe, si ce n'est des tamarins, dont en y a le plus que i'aye iamais veu ailleurs: Il y a aussi de l'ebene & des plantes dequoy se fait l'aloës qu'on met en vessie: de fruits, & en ay veu fort peu tant entre les mains des Sauuages, que dans les bois. Les tamarins n'estoient encore meurs, & i'ay trouué vn autre fruit ressemblant à vne grosse noix preste d'estre meure, ayant l'escorce ainsi verde, & de la mesme grosseur; l'ouurant elle a vne odeur tres-suaue, & le fruit de dedans est noir & plein de pierrettes comme la casse fistule & la pulpe, quasi du mesme goust & couleur, horsmis qu'elle n'est si espaisse, & crois qu'elle en a les mesmes facultez. Ceux de S. Malo en leur premier voyage des Indes Orientales font mention de ces fruicts, les appellans tambourions, les faisans ressembler à des testes de Pauot, en quoy n'y a beaucoup de similitude, n'estoit lors qu'ils sont secs. Entre les mains des Sauuages ay veu quelques petits concombres qu'ils mangent comme nous pourrions faire vne poire, & me semblent meilleurs que les nostres, quantité de courges ou calabasses, des febuerolles, de fort beaux pois, quelque peu de ris, & vn seul citron.

Les Sauuages sont Negres mais tres-beaux, ne sentans la mauuaise odeur de ceux de Guinée, le visage bien fait, les cheueux plus longs que d'ordinaire n'ont les Negres, & la taille belle & droite, l'humeur bien gaye, & semble qu'ils se portent beaucoup d'amitié les vns aux autres, obeïssent à vn Seigneur qu'ils appellent *Anrea*, qu'ils font entendre resider en vne grande habitation à mon la riuiere, que ie crois estre autre & plus qualifié que celuy qui s'est declaré pour tel, & auquel ie fis present d'vn coutelas, car ils nous faisoient entendre que leur *Anrea* auoit esté poignardé depuis peu de temps, dequoy paroissoient s'attrister quand ils y pensoient: Ie n'ay remarqué en eux aucune brutalité ny inhumanité, & traittoient auec nous auec beaucoup de franchise & fidelité, ne dérobans aucune chose quelque esgarée qu'elle fut: ils n'ont fait tort à aucun des nostres, encore qu'ils en eussent aucunefois le moyen, les trouuans escartez & sans armes. Vn iour qu'vn des Prestres disoit la Messe, assez mal assisté encore que i'eusses enuoyé plusieurs pour l'accompagner, y suruindrent 25. ou 30. ausquels leur ayant fait signe qu'ils s'agenoüillassent, ils le firent, se monstrans respectueux iusques à ce que l'Office fut acheué: de Religion n'en ay pû remarquer en eux, encore qu'ils soient circoncis, du moins ne festent-ils aucune iournée de la semaine: Pour la Circoncision à mon aduis ils la tiennent des Maho-

metens, qui traffiquent en cette Isle, & me souuiens d'auoir leu dans Osorius, que les premiers Portugais qui y mirent pied à terre, y vinrent sous la conduite d'vn Tristan d'Açunha qui y trouua des Sarrazins, & encore pour le present annuellement ceux de Melinde, Mombaze & autres Mahometans habitans le long de la coste d'Ethiopie, viennent en cette Isle du costé du Noroest, où ils ont vn trafic inconnu; ce qui me fait inferer que les Sauuages de cette baye, peuuent auoir eu depuis long-temps la Circoncision, & à present ont oublié l'instruction. Leur langage à l'ouïe paroist assez coulant, le prononçans auec beaucoup de facilité, en voicy quelques mots, specialement de leur compte qui ne passe dix.

1. *issa*	*Anrea*	Roy, ou Seigneur.	*lamba*	vestement.
2. *roüa*	*Agouré*	mouton	*meina*	Rassade rouge, de requise.
3. *tello*	*Anboa*	bois	*meleck*	laict.
4. *effad*	*Agomba*	vache	*ooro*	le nez.
5. *lime*	*Caho*	garçon	*ranon*	eau de Mer.
6. *enning*	*coba*, ou *rochoa*	fille	*soo*	miroir.
7. *frutto*	*fian*	poisson	*saba*	cuiure.
8. *vuoullo*	*hanrou*	le iour	*sarrana*	eau douce.
9. *siuay*	*hamman*	manger	*ossa*	cabrit.
10. *foulo*	*lesso*	Assagayes ou Dardilles	*voang*	gros pois.
	lacca	canot ou bateau	*volo*	cheueux.

Vuolou Argent.
vuolouli plomb.
enger teinture ressemblãte à indigo, ou Anil pour par la couleur non la forme.
Rango grande habitation par eux ainsi nommée qu'ils disent estre dans le païs.
chelou forme de gingembre, selon aucuns safran des Indes.
vij. grands couteaux de leur façon.

De leurs femmes non plus que de leurs habitations n'en sçaurois que dire pour ne les auoir veuës: aucuns des nostres m'ont dit qu'ils laissoient leurs femmes à enuiron vne demie lieüe dans les bois du lieu où ils venoient traffiquer auec nous, & qu'ils en auoient veu trois ou quatre qu'ils disoient trouuer belles, couuertes depuis le sein iusques aux genoux d'vne toille de cotton rayée de diuers couleurs, les oreilles percées en plusieurs endroits où pendoient plusieurs ioliuetez & quantité de coliers & bracelets: apres donc auoir seiourné en ce lieu enuiron 15 iours & fait raccommoder nostre beaupré, fait porter le grand mast de la patache trois pieds auant, fait nettoyer les Nauires, & couroyer le plus bas possible, empli nos fustailles d'eaux douces, nous estre fournis de bois, fait alliance auec les habitans, eu d'eux enuiron vne douzaine de bœufs, deux douzaines de moutons que cabris, autant de poules, & quantité de lait pour la valeur d'enuiron dix escus, sommes partis comme est dit cy-deuant de cette baye de S. Augustin située en l'Isle Madagascar, ou S. Laurens, sous le tropique de capricorne de la bande du Oest, qui est vingt-trois degrez trente minutes, encore qu'à l'ancreage ou estions y ait cinq minutes moins & l'aiguille y Noroeste quinze degrez quarante cinq minutes; autres y trouuent seize degrez: En cette baye se pesche aussi quantité de diuerses sortes de poissons, tant à la seyne qu'à la ligne: en fin c'est vn lieu bien propre pour se rafraîchir des fatigues de la Mer, & qui ne seruiroit moins que Mozambique aux Portugais, qui auroit vn traffic affermy ou enuie de l'affermir dans les Indes. Toute la iournée auons eu calme ou fort peu de vent, & à iour faillãt la Baye nous demeuroit au Suest; quart d'Est esloignée de nous enuiron dix lieües, & à l'Est nous paroist vne autre Baye; mais pour en estre esloigné d'enuiron six lieües ne la pouuons bien remarquer: la coste gist Nord & Sud tant que nostre veuë peut estendre toute plane & vnie & haute comme les costes marines de Picardie, Normandie & Bretaigne: Auons eu vent de Suest & Susuest fait le Noroest &

Var. 15 .d. 45. NO.

Noroest quart de Nort, pour nous parer des basses de Iudée, ce que nous fismes le Samedy 6. de Iuin, apres auoir fait le Nordnoroest & le Nord, & le Mardy neufiéme auons veu la terre ferme d'entre çofala & Mozambique, & la nuict faisant le Nord-Est ¼ d'Est pour nous valoir le Nord-Est, pouuans estre par la hauteur de 17. degrez dix minutes, eussions couru risque d'vn malheureux naufrage, pour estre en cet endroit nos cartes mal basties, sans nostre patache à qui i'auois donné ordre le soir de faire sonde deuant nous, & que si elle auoit apperceuance ou rencontroit aucun danger, qu'elle fit signal de trois feux, ce qu'auons apperceu durant la troisiéme orloge du dernier quart, qui estoit enuiron vne heure & demie auant iour; que si ne l'eussions suiuie d'assez loin, lors qu'elle nous fit signal, eussions infailliblement abordé vne batture, car le Nauire fut fort long à virer, & en approchasmes bien prés; ayant viré & esté parez d'icelle, ay fait moüiller l'ancre attendant qu'il fut iour, lequel ne tarda guieres à venir, & veu que c'estoit vn fort petit Islet, qui n'estoit qu'à vn quart de lieuë de nous, ayant vne grande batture vers l'eau de luy, faisant quasi la figure d'vn demy cercle, contenant bien vne lieuë, lequel Islet à mon jugement ne peut auoir mille pas de circuit, ayant quelque brossaille & verdure dessus, qui paroist peu à l'occasion de deux hauts arbres ioints ensemble qui sont à la pointe du Oest de ladite Isle, & au Oest Noroest d'iceluy qui est vers la terre ferme, y en a encore vn autre enuiron de la mesme grandeur fort bas & tout couuert d'arbres, puis tant que la veuë nous pouuoit estendre voyons deuant & à costé de nous la terre ferme qui pouuoit estre esloignée du premier Islet contre lequel nous estions d'enuiron quatre lieuës, paroissant au Soroest terre haute comme pourroient estre les costes de la baye S. Augustin, le riuage sablonneux, & le dedans de la terre couuert de bois, & au Oest en auant vers le Nord la terre basse, auec de fort grands arbres dessus, tels qu'il paroissoit qu'ils fussent plantez dans la Mer; ie fus bien estonné de voir la terre ferme si proche, ne m'y attendant pas, croyant que la coste deust aller à peu prés comme elle est bastie sur les cartes, mais y a beaucoup de difference tant aux hauteurs, qu'à la situation, ce qui fut cause de nôtre erreur; car ayant hier au soir reconnu la terre ferme, & les Isles, que suiuant nostre hauteur estimions estre celles que les Portugais appellent Primeiras, & icelles nous demeurans au Oest enuiron trois lieuës de nous, & regardans sur les cartes la route que nous deuions faire la nuict, nous trouuasmes que de ces Isles iusques à vne basse qui est marquée sur nos cartes, à enuiron douze lieuës vers l'eau de la terre ferme, qui est par les seize degrez ¼ & qui est marquée bien grande, le chemin n'est que Nordest & Soroest, & des Isles *Primeiras*, la derniere estant marquée par les 17. degrez plus de dix lieuës vers l'eau, cela nous fit resoudre de faire le Nordest ¼ d'Est, puis qu'au Nordest on eust paré de ladite basse (suiuant la carte s'entend) tellement que comptant qu'estions vers l'eau courans à ladite route, nous iugions de pouuoir approcher de ladite batture plus proche que des Isles Primeiras, le trauers desquelles nous estions, mais il en va bien autrement, car ces Isles Primeiras ne sont qu'à deux ou trois lieuës de terre ferme, & d'icelles la coste refuit à l'Est quart du Nordest, ce qui nous trompa; car quand nous vismes ces Isles, croyans que les cartes fussent bien basties, & qu'elles ne fussent si auancées qu'elles sont ny nous non plus, c'estoit ce que craignions moins que la terre ferme, ny aucunes basses, ou Isles en la hauteur de seize degrez ¼ comme esperions d'estre le matin, n'y en ayans aucunes de marquées le long de cette coste sinon celles d'Angoxa, mais elles sont par les 16. degrez, sçauoir la plus au Sud, neantmoins nous nous vismes le matin à terre d'vne Isle & de quelques autres qui se voyent toutes d'vne filiere distantes l'vne de l'autre de lieuë & demye à deux lieuës, lesquelles ie ne peux iuger estre autres que celles d'Angoxa, qui sont par les 16. degrez ⅔ comme auons prins hauteur; seroit deux tiers de degrez de difference, ou faute qu'il iroit sur les cartes n'estans posées que par les 16. degrez. Ayant donc reconnu à l'entour de nous & auoir eu quelques contestations sur la diuersité d'opinions quelles Isles se pouuoient estre, les cartes ne pouuans en cela nous mettre d'acord

pour n'y auoir en cét endroit nulle bonne construction en elles, me suis resolu ne tarder là dauantage, parquoy ay fait signal à la patache d'appareiller & ayant reconnu que pour sortir de cét endroit n'y auoit autre chemin que passer entre les deux Isles, luy ay ordonné de marcher deuant & sonder, & s'il faisoit seur de passer par là, qu'elle mist son enseigne hors, que si il y faisoit mauuais qu'elle arriuast pour passer de terre de l'autre Isle : peu de temps apres auons leué l'ancre & appareillé pour suiure nostre patache & passé fort prés de l'Islet où estions encores; il est sain du costé de terre ferme, faisant auec la batture qui est vers l'eau vne fort belle rade ou n'y a nulle leuée & beau fonds de sable vaseux de 10. & 12. brasses; & auons passé rangeant la batture sondans de 10. à 13. brasses ; auons veu que la patache auoit mis son enseigne hors, parquoy auons appareillé toutes voiles, & mis le cap à l'Est Suest le vent estant Sud à l'accoustumée, bon frais & beau temps : à ladite routte nous sommes aussi parez du second Islet graces à Dieu, il a aussi vne batture de la mesme façon que le premier, & plus longue, & ne doute nullement qu'il n'y ait aussi passage entre luy & la terre ferme, n'y ayant remarqué aucuns hauts fonds ne brisans. Ce second Islet passé en auons remarqué encore vn troisiéme de la grandeur des autres, couuert d'arbres, qui me fait asseurer estre les Isles d'Angoxa, joint que la terre ferme fait vn grand cul de sac, & que la coste ne gist qu'Est & Oest.

Le lendemain 11. c'estoit tout ce que pouuions voir que la terre au Noroest de nous; que si les cartes auoient esté bien basties ne la pourrions voir du tout, car estant basse comme elle est, n'en sommes à plus de six lieües, & suiuant les cartes en deurions estre à plus de 20. A midy auions moins de 16. degrez de hauteur, ayans fait depuis hier au soir le Nordest quart d'Est, & à cette hauteur sommes parez du detroit de Iuan de Noua, & de la terre du Sud de Mozambique, & dressé nostre nauigation ou cours au Nordest pour trouuer les Isles de Comorro, ce qu'auons fait le Samedy au soir 13. de ce mois, ayans eu connoissance d'vne d'icelles qui est fort haute, & paroît autant que l'Isle de Madere : sommes deliberez la passer par la bande de l'Est.

Le lendemain matin en auons apperçeu vne autre qui n'est si haute, & nous demeuroit au vent, elle s'appelle la Majotte abondante en toutes sortes de victuailles & fruictages, ie desirois tarder 2. ou 3. iours en l'Isle de Comorro pour auoir quelques ris & legumes, dequoy auons besoin; peut auoir distance entre Majotte & celle ou ie pretens aller dix lieües de distãce, & sont establies Nordnoroest & Susuest. Le soir estions proche de la pointe du Sud de l'Isle de Comorro qui est la plus proche de la terre ferme de Mozambique : le lendemain cherchay ancreage le long d'icelle; ce que n'auons pû trouuer encore qu'elle soit habitée tout le long du riuage; cette Isle est fort fraische, & sa hauteur attire grand nombre de nuages, qui se creuants contre, la rendent fort humide, & par consequent pleine de verdure; d'en haut se void descendre plusieurs ruisseaux d'eau, qui à mon aduis sont causez par les continuelles vapeurs qui s'amassent au haut, & ne sourdent de la roche.

Le Mardy 16. au matin estions le trauers de la pointe du Nord de ladite Isle, & auons fait hier depuis la pointe du Sud iusques à celle-cy 15. à 16. lieuës qui est la longueur de l'Isle; quelque peu apres auons apperceu que nostre batteau, que i'auois fait mettre hors pour chercher l'ancreage, nous faisoit signal d'auoir trouué fonds; ce que faisoit aussi la patache qui le suiuoit, parquoy auons approché de terre, nostre batteau a couru vers l'eau pour y faire auancer la patache, mais quand il a pensé y retourner, la marée qu'en cét endroit auons trouuée forte, l'on a mis auaut le vent, comme aussi nostre patache, & nous, faisant routte comme eux, en auons fait de mesme: ledit ancreage est dans vne petite anse de sable, & se découure aussi-tost qu'on a doublé la pointe du Nord, il paroît comme quelque vieil chasteau ruïné, & audit ancreage y a 5. brasses d'eau fonds de sable, mais n'est plus éloigné qu'vne portée de mousquet de terre, & si crois qu'il n'y ait place pour deux nauires : aussi tost qu'on a doublé la pointe de ladite anse, qui est vne grosse butte de terre, on treuue vne habitation où

paroissent des maisons faites comme celles des païsans de nostre païs : nous pensasmes surgir vis à vis, les habitans nous en faisans signal, & trouuasmes fonds à 50. 40. puis 30.brasses fonds de roche & tout contre vn haud fōds, qui brisoit terre de nous;ce qui nous fit retirer & fismes vne bordée vers l'eau pensans rattrapper ladite anse de sable & courusmes auec bon frais iusques à midy, mais ne gagnions rien vers l'eau & tombions tousiours au Oest, parquoy recouru à terre où auons troué calme, qui m'a occasionné de faire reuenir incontinenr le batteau & quitter cette Isle, desesperant y trouuer ancreage :comme nous attendiōs le vent pour nous retirer d'elle ,remarquasmes que la marée nous portoit le lōg de la coste auOest sur vne pointe,où nous paroissoit vne roche vers l'eau,mais nous aprismes que c'estoit vn nauire ; ie fis équipper la scutte auec 10.Mousquetaires soubs le commandement deMonteurier,afin qu'il allast reconnoistre ce Nauire, & qu'en passant il commandast à la patache de le suiure, qui à l'heure venoit de tirer vn coup de canon pour nous en aduertir ; quelque peu apres est venu à bord nostre grand batteau, où i'ay fait mettre deux espoirs de fonte & vingt mousquetaires, & donné charge au Patron Beruille qui commandoit dedans, de me venir incontinent aduertir s'il y auoit ancreage ou non, là où estoit ledit nauire: sur cela y a eu bon frais du Soroest, & auons louié à petites bordées, & encore que le vent vint du lieu où estoit le nauire, neantmoins la marée nous portoit tousiours vers ledit lieu ; quelque peu apres auons veu que nostre scutte auoit abordé ledit nauire, encore que nostre patache & le batteau en fussent bien esloignez, ce qui m'estonna n'ayant donné charge audit sieur de Monteurier que de reconnoistre & non d'aborder : sur les trois heures de releuée est reuenu nostre batteau amenant quant & soy deux Arabes, desquels i'ay sceu que ce nauire estoit de la Mecque & pouuoit estre du port d'enuiron 40. tonneaux, & qu'ils estoient de l'esquipage d'iceluy, l'vn en qualité de Pilote, & l'autre de maistre ou principal manouurier, & qu'ayant entendu qu'il y auoit nauires le long de l'Isle ils auoient tout deschargé à terre craignant que ne fussions Holandois, m'apportoit aussi de la part du Roy deux lettres, l'vne d'vn Capitaine Anglois nommé Nathaniel Martin, dattée du 18. d'Aoust en l'an 1616. & l'autre du General Bannar du 8. d'Aoust 1618. lesquelles seruoient comme d'attestation vers ceux de leur Nation ; qu'ils auoient recouuert icy diuers rafraischissemens, specialement de fruits, mais peu de bestail, & le Capitaine Bannar n'y auoit point recouuert aucune eau, aduertissant qu'on regardast de contenter les Insulaires qui se monstroient assez amiables, & que si on les mescontentoit, ils pourroient causer bien du mal, & que la thoile & le papier leur estoit marchandise bien propre. Comme ie demandois au Pilote Arabe (qui parloit quelque peu Portugais) ou estoit l'ancreage, & qu'il m'eût répondu que c'estoit au vent de leur Nauire : Le maistre me dit qu'encor qu'il sceut fort bien ou estoit l'ancreage, neantmoins pour plus grande seureté seroit expedient faire venir vn Pilote de terre, à l'occasion que ceux de l'Isle estoient de grands sorciers, qui disposoient du vent à leur volonté ; de sorte que l'ancreage estant difficile, entant que quand on a troué beau fonds, il conuient laisser tomber l'ancre à l'instant pour y auoir plusieurs hauts fonds & rochers tout à l'entour, qu'iceux en cette occasion faisans changer le vent, nous pourroient mettre en quelque peril, & s'offroit de nous en faire venir vn, pourueu qu'on le portât à terre, & que pour asseurance nous laisseroit son compagnon en ostage, ce que ie luy accorday, & fis à l'instant equiper le bateau qui reuint enuiron vne heure apres midy auec le mesme Arabe & deux Insulaires, qui sont Negres, lesquels nous mirent deuant Soleil couché à l'ancreage, ou plus d'vne heure auant nostre patache auoit moüillé sans Pilote ; neantmoins ie ne laissay de contenter les miens : Pour les Arabes ie les asseuray que ce n'auoit esté aucunement mon intention, que de me vouloir approfiter de leur nauire, que ie ne desirois autre chose sinon qu'ils m'aidassent à me faire auoir ce qui me seroit necessaire de ladite Isle en payant, que pour asseurance de cela ie les allois faire remettre dans leur vaisseau, & retirer les miens, qu'ils disent au Roy que ie ne voulois rien auoir de luy ny d'autres que par trafic

traffic, & que ie luy voulois faire vn present, pour luy tesmoigner que les François estoient ses amis. Ledit Arabe me remercia, disant que sa fortune dependoit de moy, de luy donner & les biens & la vie, que pour le fait de nous seruir, il le feroit auec toute diligence, me priant d'escrire vn petit mot de lettre au Roy, ce que ie fis faire en Espagnol, affin que s'il y auoit là quelque Portugais, il luy en fit entendre le contenu. Ie renuoyay lesdits Arabes à bord de leur Nauire, & fis reuenir monsieur de Monteurier & ceux qui l'assistoient.

Le Mercredy 17. le Roy m'a enuoyé vn de ses principaux confidens m'asseurer qu'il auoit tres-agreable nostre venuë en ses terres, & m'offrit toute assistance & secours de ce qui croist en son païs. Ie leur fis bon accueil, leur donnant au partir quelques cousteaux façon d'Angleterre qui leur estoient fort agreables, & lors qu'ils desirerent s'en retourner, enuoyay Monsieur de Monteurier accompagné de 7. ou 8. soldats pour saluer le Roy, le remercier de l'offre qu'il me faisoit, de laquelle ie me tenois grandement obligé, qu'en recompense ie le seruirois en ce qu'il luy plairoit me commander, & le prier d'accepter le petit present que ie luy enuoyois, qui estoit vn coutelas la garde argentée, vne paire de fort beaux cousteaux, vne rame de papier, & vn miroir, ce qu'il eut pour agreable, disant à monsieur de Monteurier, que ie pouuois disposer de sa terre, comme si elle estoit mienne, & commanda à ceux de son obeïssance de traitter auec les nostres, & m'enuoya pour present vn cabrit auec quelques fruictages. Au partir de chez le Roy monsieur de Monteurier fut voir le Capitaine Arabe qui estoit malade, auquel ledit sieur fit entendre mon intention, de ne luy faire aucun ennuy ne dommage; qu'au contraire s'il auoit affaire de quelque chose qui fut sous mon pouuoir que ie l'en assisterois, que ie le priois seulement de m'acheter à terre quelques rafraichissemens, dequoy ie luy en enuoyois vn memoire, & que ie luy enuoyerois les marchandises qu'il me diroit estre propres pour les payer; Il fit response qu'en ce que ie le voudrois employer, il tascheroit par tous moyens de me donner contentement, & que de ce qui estoit en sa puissance, comme du Ris, il m'en fourniroit quand ie voudrois, mais que pour le reste, estant chose de la terre qu'il luy falloit du temps pour l'amasser, veu qu'auec ces Negres cy, on ne pouuoit conclurre vn marché de demie realle en vne iournée, estans de ce naturel: que s'ils ont affaire d'vne coudée de thoile, ils ameneront tous leurs parents, amis & voisins, pour consulter si ils la doiuent acheter, si elle est bonne, & à raisonnable prix, & conuient que vnanimement ils demeurent d'accord qu'elle est bonne & à raisonnable prix, & par consequent qu'il la peut acheter: d'autre costé ayant dés hier enuoyé le Portugais à terre auec Raclau qui y auoient couché, eux estans de retour, m'aduertirent qu'il y auoit enuiron trois ans qu'il s'estoit perdu en ladite Isle vne Caraque venant de Portugal, & qu'il couroit encor beaucoup de reales entre les mains des habitans, qui estoit cause qu'ils ne faisoient aucun estat desdites realles; & de fait ie voyois à bord que nos soldats & matelots traittans auec eux des fruicts dequoy apportoient grand nombre, n'en pouuoient auoir pour de l'argent, mais pour du papier, thoille blanche & coutteaux, auoient aussi-tost conclu de marché, m'aduertissoient aussi qu'il me falloit plus de 15. iours pour auoir deux pippes de pois que ie demandois, nonobstant cela encor que ie n'eusse dessein d'y tarder plus de trois ou quatre iours, ne laissay d'enuoyer au marchand Arabe des marchandises, afin de commencer la traitte.

Le Ieudy 18. sur le midy a paru par la pointe du Oest deux Pangayes ou Nauires du païs, parquoy ay incontinent fait appareiller le grand batteau pour leur coupper chemin, & la patache pour les faire moüiller proche de nous, ce que le grand batteau a fait en peu de temps; & ayant fait venir les Capitaines qui estoient Arabes, & leur ayant demandé d'où ils venoient, me dirent de la *Maoutte*, ou Majotte, Isle qui est à dix ou douze lieuës au Sud de celle-cy, qu'ils estoient chargez de ris & de tassaige ou chair fumée, & qu'ils alloient à Lama lieu proche de Mombaze d'où ils estoient: Ie leur dis que i'auois affaire de victuailles & qu'ils m'en assistassent, ce qu'ils me

promirent de faire, parquoy les ay laissez aller à leur bord, & le lendemain fis venir des deux Nauires ce que i'auois besoin, comme ris, pois, chair de bœuf & tassaige, & m'en suis fourny pour enuiron 4. mois; ces nauires en estans entierement chargez, specialement de ris en cosse & beaucoup d'esclaues: cette commodité m'estant suruenuë inopinement n'en voulus perdre l'occasion, sans m'attendre à ce que ie pourrois acheter à terre, ce qui ne pourroit estre sans beaucoup tarder, encore que ie n'eusse demandé que six pippes tant de ris, pois, que feves, & que i'esperois auoir en deux iours, & neantmoins depuis deux iours que i'ay donné ordre de les acheter, ne s'estoit encore du tout rien fait, ie commençois d'entrer en soupçon de la meschanceté des habitans de cette Isle, & ce qui m'y confirmoit le plus, estoit que depuis hier i'auois remarqué vne longue pointe de rocher, trauers de laquelle estoient ceux qui nous faisoient signal à terre, auec vn drapeau blanc, lors que nous cherchions ancreage; que si i'eusse fait mettre le Cap où ils nous faisoient ledit signal, indubitablement nous nous fussions perdus sur cette pointe, & ie crois qu'afriandez du naufrage de la caraque, ils taschent par tous moyens que pareil succez aduienne aux Nauires qui approcheront de leur coste.

Le Samedy 20. ie pensois recueillir des eaux à terre, mais estans demy sallées ou sumaches, les ay laissez là, joint la difficulté qu'il y a de les embarquer, à l'occasion de la grosse vague, & du dangereux ancreage pour les Nauires, estans fort proche des brizants, & le vent ayant ce iourd'huy Amari, ou venu de la Mer de deux rumbs de vent plus que de coustume, cela m'a fait resoudre de leuer les ancres pour sortir demain d'icy, auec la grace de Dieu; ainsi j'ay fait reuenir les marchandises que i'auois à terre. Parmy les incommoditez de cét ancreage se trouue deux commoditez en ce temps, l'vne que la marée porte tousiours au vent, mais en sorte que le nauire, quelque temps qu'il face, a ses amares molles; l'autre que toutes les nuicts le vent territ & ainsi auons calme; sans cela n'oserions auoir tardé icy vne iournée, & ne conseillerois à personne de venir moüiller l'ancre icy, encor que d'autres que nous y ont sejourné; mais ie trouue qu'vn lieu ne se doit choisir pour se rafraischir où y a manque de bonnes eaux, joint que les chairs & fruits sont icy difficiles à traitter, les habitans estans deux heures à faire vn marché de cinq sols i'entens que la Majotte est bien plus commode, y ayant quantité de bonnes eaux & autres rafraîchissemens plus aisés à recouurer qu'en ce lieu, mais l'Isle est encore toute enuironnée de battures, & l'ancreage est au Nord, où il faut auoir bien de la vigilance pour s'y mettre, mais aussi est-il sans comparaison meilleur que celuy-cy. Les Capitaines Arabes m'ayans enquis où ie desirois d'aller au partir d'icy, & m'estant informé de leurs pilottes des saisons ausquelles reignent les tempestes en la coste de Malabar, & ayant dit ausdits Arabes que ie desirois doubler ce Cap de Comorin, m'auertirent vnanimement qu'il me conuenoit tarder en quelque lieu que ce fut, six semaines de temps premier que de me mettre en effect de m'acheminer vers ledit lieu, & me conseilloient d'aller passer ce temps en l'Isle Socotora; i'offris party à vn desdits Pilottes, mais faisant difficulté sur la difference de Religion, & l'vsage de la chiar de porc parmy nous autres, ne le voulus emmener outre son vouloir, encore que i'en eusses eu bien de besoin, pour nous enseigner l'ancreage de cette Isle.

Le Dimanche 21. dés le point du iour auons deshallé de cet ancreage, & en estions parez à sept heures de matin: cette Isle de Nangasiia par le milieu est sous la hauteur de 12. degrez au Sud de l'equinoxial, & à l'ancreage ou nous estions, par les onze degrez ½ qui est le bout du Nord, & s'estend droit Nord & Sud, ayant quinze à seize lieuës de long, & enuiron trois ou quatre de large; l'aiguille y varie quinze degrez au Noroest, est haute par le milieu, comme pourroit estre Madere; nous en auons tournoyé les deux tiers, & n'y ay remarqué autre ancreage que celuy ou nous auons posé, qui est de la bande du Nord, tirantau Noroest: il ne s'y void que fort peu de Roches, encores sont elles bien proche de terre; mais à l'ancreage y a des cayes qui poussent bien hors, ou n'y a de basse eau que deux pieds d'eau en quelques endroits, & en

Var. 15. d. NO.

d'autres vingt brasses tout fonds de roches, comme celuy qui est estimé en France pour faire des grottes ou fontaines, & s'y en trouuent de fort belles : à vne portée de pistolet de ces cayes est là ou on ancre à 25. & 30. brasses fonds de sable, qui est dangereux ancreage, & ou ie ne me tenois guieres asseuré, & est difficile à trouuer à des personnes qui n'y ont iamais esté. L'Isle paroit fort belle, specialement par le costé du Nord : la montagne estant aisée auec plusieurs grosses buttes, entre lesquelles y a diuerses sortes d'arbres, & au pied le long de la Mer, paroissent (sur vne grande anse de sable, laquelle est la plus grande que nous ayons veuë en cette Isle) quantité de maisons sous vn grand nombre d'arbres qui portent les cocos, & plus au dedans des bananiers, orangers & citronniers qui y sont en grande quantité & de diuerses sortes; l'vne desquelles sçauoir des oranges sont petites, bien douces & agreables, approchantes en forme & saueur à celles de la Chine, que ie crois estre les meilleures que la terre produise. Les habitans sont Negres, & nomment cette Isle *Nangazija*. Ils ne sont si beaux & bien formez comme ceux de S. Laurens, ils sont Mahometans tres-zelez en leur Religion, aussi leur est-elle nouuelle : Ils sont tous marquez d'vn fer chaud aux temples, ou proche d'icelles, & au milieu du front. Il y a quatorze ou quinze Roys ou Roytelets en cette Isle, dont celuy de l'ancreage est le plus puissant & mieux allié : Ils se font la guerre pour se rendre esclaues les vns des autres, qu'ils vendent aux Portugais & autres nations : Ils ne se battent qu'à coups de pierre & à coups de baston bruslez par le bout, & auec du sable qu'ils se iettent aux yeux les vns des autres, & peu d'iceux ont des armes, si ce n'est le Roy, encores en a-il bien peu, il estoit bien âgé & maladif : Les Anglois luy ont donné par le precedent quelques arquebuzes à fuzil & pistolets, dequoy fait grand estat : Ils trouuent fort estrange & ridicule de voir vn homme vriner debout, & quand ils en apperceuoient quelques-vns des nostres en cette action, ils luy faisoient vne merueilleuse huée ; hors cela ils se montrent assez respectueux & bonnes gens ; ils sont toutefois estimez grands sorciers. Les Nauires Arabes qu'ils appellent *Pangayes* sont bastis d'vne estrange façon ; les planches n'estans cloüées ne calfadées commes celles de nos nauires, mais cousues les vnes aux autres auec du fil, fait d'escorce de cocos, & gondrannées ou poissées par dessus la cousture, aussi font-ils beaucoup d'eau, & il y a continuellement 5. à 6. personnes à vuider l'eau, & faut qu'ils prennent bien leurs saisons pour nauiger, ayant tousiours vent derriere : car ils ne pourroient prester le costé au vent, s'il suruentoit quelque peu : Ils ne sont tillacquez, & peuuent porter 50. à 60. tonneaux. Au sortir de cette rade nous auons mis le cap au Nord Nordest, & auons trouué de fort grandes marées à l'échappée des pointes, qui portoient au vent qui est Susuroest. La nuict nous auons veu vne autre Isle bien haute à tiebord de nous, qui doit estre celle qui est nommée sur les cartes de Iuan de Castroual, & esloignée de 15. lieuës au NordEst $\frac{1}{4}$ de Nord de celle d'où nous sommes partis ce matin.

Le Dimanche 28. auons passé l'equinoxial pour la deuxiesme fois sans grains, ne pluyes, ne calmes, qui valent la peine d'en parler, ayans tousiours eu depuis que sommes partis de l'Isle cy-dessus mentionnée grand vent de Susuroest : Le Mardy dernier de Iuin a commencé à venter Oest Suroest grand temps & conuenu mettre les huniers dedans.

Le Mercredy premier de Iuillet le grand vent a continué, & tel que n'ayant que le Borset & Beaupré depareillé, auons fait 55. lieuës en vingt-quatre heures, qui nous a fait connoistre y auoir de terribles marées le long de ceste coste, qui vont auant le vent comme nous en estions apperceus du precedent, mais non de si vehementes ; nous auons couru à terre de peur de nous dépoüiller d'elle, & l'auons apperceuë sur les quatre heures de releuée, paroissant comme celle de Barbarie : cette coste paroist saine & sans roches, & porte sonde de bien loin ; car nous en estimans à plus de trois lieuës, trouuions fonds à trente brasses beau sable blanc.

Le Ieudy 2. de Iuillet auons mis à la cappe soustenant contre le vent, esperant qu'apres cette nouuelle Lune le temps se modereroit, mais par la hauteur qu'auons prise,

trouuons que la marée & la driue nous ont fait faire 38. lieuës, encor' que soûtinssions à la cappe la nuict vers l'eau, & le iour à terre, qui est vne chose émerueillable.

Le Samedy 4. nous sommes treuuez le trauers du commencement des terres qui courent Nord & Sud en ladite coste, qui est marquée sur les cartes par la hauteur de dix degrez, & nomme cap d'orpin, ayans troué fonds auons laissé tomber deux ancres, l'vn desquels nous a tins encore qu'il ventât furieusement; nous auons incontinent affalé nos masts de hune, & ajusté 6. cables en deux amares pour mieux tenir, attendant que ce coup de vent fut passé: la patache a aussi ancré à distance de deux cables au vent de nous.

Le Mercredy 8. depuis que sommes ancrez en ce lieu la tourmente a tousiours augmenté, & ventoit de telle façon, specialement sur le haut du iour, qu'vn homme ne se pouuoit promener sur le tillac, & estoit à toute force que de pouuoir passer de l'arriere auant du grand mast; mesme il y en auoit qui n'y pouuoient passer, tellement qu'auons filé plus de 180. brasses de cable sur chaque ancre, & affalé nos masts de hune tout bas, & mis le furain dans les hünes, les vergues trauersées de long, en sorte que nous n'auons oublié de pratiquer toutes inuentions humaines pour tenir à l'ancre, car ces tempestes ont donné l'espouuante aux pilotes, & specialement au pilote Metays, qui s'imagina que si nos cables ou ancres failloient, qu'estions infailliblement perdus.

Le 13. sur le midy ay enuoyé à la patache nostre batteau, auec vn ancre & vn cable qui a eu bien de la peine à l'attraper, encor qu'elle fut à vne portée de pistolet de nous, auoient perdu deux ancres, & leurs cables estoient couppez au fonds sur le rocher, y en ayant, là où ils estoient premierement moüillez; comme ils ont eu lesdits ancres & cables, ont mis leurs masts de hune sur le tillac & leué l'ancre moyennant l'assistance de 12. des meilleurs Matelots de ce nauire, que ceux du batteau leur ont laissé pour appareiller, & louier afin de courir plus à terre, mais n'ont peû rien gagner, tellement que le soir ont esté moüiller l'ancre enuiron deux lieuës vers la pointe du Oest.

Le 14. 15. & 16. a venté encore plus fort que de coustume, ce qui m'a donné de grandes apprehensions, craignant que la patache ne peût tenir, & n'ayant que deux ancres, fut contrainte d'abandonner la coste, & s'en aller auec mes douze matelots qui me faisoient grand besoin en ce Nauire. Mais le 17. l'auons veu sous voile, & voyant le vent quelque peu moderé, me suis resolu leur enuoyer le batteau auec encore vn ancre & vn cable, & retirer mes gens: ladite patache est venuë iusques à terre de nous, mais n'y a ancré, pour n'y trouuer beau fonds, ainsi a recouru vers le lieu d'où elle estoit partie le matin, & ayant approché de terre, a moüillé à six brasses d'eau, beau fonds: depuis que nous sommes icy le vent a esté si cruel, que ie n'ay sçeu trouuer moyen d'enuoyer le batteau vne seule fois à terre, encore qu'il soit des meilleurs batteaux de voiles & de naige que i'aye iamais rencontré.

Les grands vents ont continué iusques au troisiéme d'Aoust sans relâche, & sans pouuoir enuoyer nostre batteau à terre, ny euenter nos voiles, ny visiter nos nauires; enfin il a venté tousiours d'vne si horrible façon, que quand nous aurions voulu sortir d'icy, nous ne l'aurions pû faire, sinon en quittant nos ancres & cables; ie me suis neantmoins deliberé d'appareiller d'icy Samedy prochain pour aller au cap de Guardafu, tant pour voir en quel estat sont nos amares, qu'aussi pour treuuer quelques eaux audit lieu, ou bien parlant à ceux de la terre, s'enquerir de l'ancreage de Socotora ou pas vn de nous n'auoit esté, & qu'en attendant i'enuoyerois le batteau à bord de la patache, pour les aduertir de mon dessein, afin de se tenir prests à appareiller ladite iournée; mais les tourmentes ont recommencé de telle sorte, que n'ay pû enuoyer le batteau que le 10. d'Aoust, l'ayant victuaillé pour trois iours, & donné charge à ceux de dedans d'aller à terre en quelque façon que ce fut, pour parler à ceux de terre s'il y auoit moyen, & s'enquerir d'eux où y auoit de l'eau: Et le Mercredy 12. dudit est reuenu ledit batteau; ils me rapporterent auoir esté à quel-

ques endroits de cette terre comme ie leur auois ordonné, & que la iournée qu'ils partirent de ce bord furent de la bande de l'Est, d'où nous sommes ancrez, qui sont falaises hautes, comme pourroient estre celles qui sont proches de Dieppe, où y a 7. ou 8. brasses d'eau au pied, au dessus y virent plusieurs personnes qui leur sembloient Negres, neantmoins vestus assez pauurement à l'Arabesque, qui leur jetterent force pierres du haut de la montagne, tellement qu'ils furent contraints de se mettre au large, & quelque signal de paix ou d'amitié que les nostres peurent faire, ils faisoient paroistre par signes auec leurs espées & assagayes, que s'ils descendoient à terre, ils leur couperoient la gorge: delà furent vis à vis d'où nous sommes ancrez, & quelques-vns des nostres par vne creuasse monterent à mont la falaize, & virent que la terre d'au-dessus estoit vne raze campagne à perte de veuë sans aucuns arbres, sinon quelques petites brossailles seiches, & quelques herbes bruslées par l'ardeur du Soleil; virent deux ou trois habitans de la terre qui s'enfuïrent dans le païs: les nostres passerent la nuict sous cette falaize, & le lendemain furent le long de la coste iusques ou est ancrée la patache, qui est à 2. ou 3. lieuës au Ouest de nous, où ils virent encore quelques habitans le long du riuage, mais aussi-tost que le batteau en approchoit gagnoient le haut. Ils furent donc à bord porter mes lettres, & trouuerent que tout se portoit bien graces à Dieu; & apres auoir receu vne lettre du Capitaine Ridel pour moy, s'en partirent pour aller reconnoistre vne anse qui est encore au Oest de l'ancreage de la patache; & qui a pour le moins 3. lieuës d'estéduë iusques à joindre la coste qui court Nord & Sud: ayans doublé le cap qui fait ladite anse, auquel y a vne chaîne de rochers qui s'estend bien demie lieuë à la Mer; trouuerent que ladite anse s'enfonçoit fort auant en terre ferme, & qu'il y faisoit fort plat; car à plus de deux lieues du fonds d'icelle ne trouuoient que 3. à 4. pieds d'eau, fonds de sable & gros grauier, auec du varec ou herbe de mer, & vne quantité infinie de poisson: virent deux habitans de la terre qui peschoient, parquoy y furent auec le batteau, iusques à ce qu'il s'echoüa, qui estoit enuiron à demie lieuë de terre, laquelle en cet endroit est basse comme les dunes de Calais, & ainsi sablonneuse. Quelques-vns des nostres se mirent à l'eau pour parler aux pescheurs, lesquels aussi-tost s'enfuïrent. Les nostres ne laisserent d'aller à terre, où ils trouuerent quantité desdits habitans qui crioient de toute leur force *la Ilach, illalach, Mahomet resul alach*, qui est la confession de foy des Mahometans. Mais comme aucun des nostres n'auoit iamais entendu ce jargon, ils aduançoient tousiours, leur faisans signal d'vn drapeau blanc; mais ils s'enfuïrent tous dans le païs: les nostres furent quelque peu dedans, & y virent quelques petits arbres & vne loge où y auoit deux ou trois assez belles nattes ausquelles ne toucherent: & sur le riuage trouuerent vn batteau de Nauire Arabe, où il n'y auoit rien dedans: s'estans rembarquez virent incontinent que ceux de la terre se montroient, & vn d'entr'-eux plus aduancé qui faisoit signal auec du feu, ou les nostres furent, mais en approchans s'enfuirent par des precipices ou les nostres n'oserent aller: comme ils virent qu'il n'y auoit apparence de traitter auec ce peuple, ny par amitié, ny par force, & qu'ils eurent couru enuiron cinq lieuës de coste sans y auoir apparence d'aucunes eaux le long d'icelles, ils reuindrent m'apporter les lettres du Capitaine Ridel, par lesquelles me conseilloit de quitter à la premiere occasion cet ancreage, comme c'estoit bien mon intention, encore que ce ne fut l'opinion du Pilote Metais.

Le 14. 15. & 16. dudit le vent a moderé, & ainsi durant ce temps, remis vn mast de hune haut, ragrée le Nauire, & arrune le fonds du Nauire, & emply quelques fustailles d'eau salée pour mieux porter voile, si auions tel temps hors cet ancreage, comme auons eu y estant.

Et le lundy 17. d'Aoust sur les 9. heures du matin, auons appareillé, comme aussi a fait la patache. Cét ancreage que nous auons troué, ou la coste gist quasi Est & Oest, & ou nous auons passé de si fascheuses tourmentes, & qui est l'hyuer de ce païs cy, gist par les dix degrez & demy de hauteur Nord, de l'Equinoxial; & y ayanr

fait par plusieurs fois obseruation aux leuers & couchers du Soleil, trouuay que l'aiguilie y Noroeste 17. degrez $\frac{2}{3}$ ie croy que nous sommes les premiers qui ayent hiuerné en cét endroit, & qu'aux cartes il n'est autrement remarqué, i'en ay tiré à peu prés la situation qui est vne peninsule: Et encore que ie ne conseillerois à personne de choisir ce lieu pour attendre les saisons propres d'acoster la coste de Malabar, à l'occasion que cette terre est deserte, & que mesmes on n'y peut aller qu'à grand peine, pour la continuelle vehemence du vent, qui ne change ou varie que du Susuroest iusques au Suroest, & où on ne peut esperer nulle eau, ny de la terre ny du Ciel, entant qu'il ne pleut nullement: & neantmoins en quelque occasion on s'en pourroit vne autre fois seruir.

Var. 17. d. 2 tiers NO.

Sur le midy estions le trauers du grand cul de sacq, & le reste de la iournée cinglé le long de la coste Nord & Sud. Le Mardy au soir 18. estions à vne lieuë du Cap de Guardafu, & la nuict reuiré vers l'eau & couru à l'Est $\frac{1}{4}$ de Suest & Est-Suest pour voir si aurions quelque connoissance des Isles Curia Muria, qui sont entre l'Isle Sacotora & ce Cap; mais n'en auons eu aucune connoissance, & le Pilote Metais craignant que les vents & marées ne nous missent auaut le vent du Cap de Gardafu, fut cause que nous reuirasmes vers luy de meilleure matin que ie n'eusse desiré; parce que si nous eussions continué icelle routte, infailliblement nous eussions eu connoissance de ces Isles, où nous pouuions recouurer de bonnes eaux. Sur les 5. heures du soir 19. de ce mois, auons terri enuiron trois lieuës auaut le vent du lieu d'où nous estions partis hier au soir, & auons moüillé l'ancre au dedans du Cap de Guardafu où la terre refuit au Noroest $\frac{1}{4}$ d'Oest, a neuf brasses d'eau, beau fonds, enuiron vn quart de lieue de terre.

Le Ieudy 20. d'Aoust au matin ay fait esquipper les deux batteaux, & donné charge de mettre vingt soldats à terre sous la conduitte du sieur d'Espiné, auquel o rdonnay de reconnoistre au dessus de la montagne s'il y auoit quelque ruisseau d'eau douce qui descendit en la Mer du costé du Sud, comme nous nous estions imaginez, & que s'il n'en voyoit d'apparence qu'il s'en reuint: & au grand batteau ou commandoit le Patron Beruille, luy enchargey d'aller le long de la coste du Noroest $\frac{1}{4}$ d'Oest, qui court vers l'emboucheure de la mer Rouge, pour voir s'il y pourroit recouurer de l'eau, ou parler à quelques vns des habitans pour sçauoir s'il y en auoit: Quand à ceux de la scutte ou petit batteau, ie les employay à rechercher vn lieu pour seyner, comme en y a de belles apparences: la scutte est reuenuë enuiron les 10. heures du matin; ceux de dedans m'ont rapporté que le long du riuage à enuiron 20. ou 30. pas vers l'eau, le fond estoit rocher auquel ils n'ont ozé hazarder la seine. Pour le fait de d'Espiné ceux qui l'accompagnoient sont reuenus les vns apres les autres extremement harassez & demy morts de soif, disans auoir fait 4. ou 5. lieuës dans le Pays, qui est extremement dezert & aride & insupportablement chaud, sans aucun ombrage, & qui plus est, sans vent; comme de fait n'en auons eu auiourd'huy, & le Soleil estoit droict au Zenith, n'ayant trouué que force pas de cheuaux & autres animaux. Pour le fait du grand batteau il est reuenu à trois heures apres minuict, Beruille m'a rapporté auoir esté enuiron à trois lieues Oest Noroest d'icy, & qu'il auoit veu vn endroit assez verd pour vn pays si aride que celuy-cy, où il auoit descendu & trouué quelques vaisseaux à mettre de l'eau; puis 10. ou 12. Negres ausquels il auoit parlé, & leur fit entendre, au mieux qu'il luy fut possible, de luy enseigner où y auoit de l'eau à boire, & qu'vn d'eux demanda pour recompense vne panne ou linge de coton qu'auoit vn de nos matelots, ce qui luy fut incontinent deliuré: alors il montra des fossés qu'ils auoient fouys, où y auoit de l'eau assez bonne & en abondance: lesdits Negres luy demandoient, s'il estoit Anglois, & promist d'amener force bestail, pourueu qu'on leur donnast des pannes. Ayant bien consideré les raisons que dessus, & que nous pourrions auoir en cette coste des eaux, prenant la peine de faire des puits, ie me suis resolu d'aller audit lieu, plustost qu'en l'Isle Socotora, laquelle nous pourroit eschapper; soit par grand vent ou faute de connoistre,

& suis arriué audit lieu le Samedy 22. enuiron midy, & laissé tomber l'ancre à six brasses d'eau, mauuais fonds, a enuiron 4. lieües au dedans du Cap Guardafu, le trauers de quelque brossailles ou verdures, qui ne sont communes le long de cette coste: I'ay enuoyé à l'instant reconnoistre la terre, monsieur Monteurier y estant allé, m'a rapporté que les eaux n'y estoient gueres bonnes; & m'en ayant apporté vn baril, I'ay fait gouster à plusieurs qui la trouuoient passable; en mon particulier elle me sembloit simache ou demie sallée.

Le Dimanche 23. ay enuoyé monsieur de Monteurier à terre auec 30. hommes pour y faire vne tente & s'y retirer la nuict, pour trauailler la nuict à faire des fosses pour auoir de l'eau. L'eau y venoit abondamment, mais salée comme celle de la Mer; comme l'eau commençoit à venir elle estoit douce, mais aussi-tost qu'on profondissoit elle venoit salée, parquoy fis faire 25. ou 30. petites fosses qui ne tardoient à estre faites sur le sable, parce qu'il ne faloit creuzer vn pied que l'eau ne vint douce, mais aussi-tost qu'on en auoit tiré vn barillet, elle deuenoit sallée, tellement que pour emplir lesdits deux tonneaux de fustaille, conuint fouïr à plus de 70. endroits, ce qui fut fait en moins de quatre heures. Tous ces iours il a fait d'insupportables chaleurs & sans aucun vent, ay fait derechef relier nostre clan de baupré, & auois enuie d'y en faire mettre encore vn autre, ne me tenant trop asseuré d'iceluy: mais cela s'est treuué impossible, si on n'affoiblissoit par trop les fourcqs, ainsi i'ay laissé cét ouurage, & fait reuenir tous ceux qui estoient à terre, apres auoir eu tant pour la patache que pour nous enuiron 22. tonneaux d'eau, qui ne me semble gueres bonnes.

Le Cap de Guardafu est situé par la hauteur de 12. degrez Nord de l'equinoxial, l'aiguille y Noroeste 17. degrez $\frac{3}{4}$, la terre du Cap est la plus haute de cette coste, se rognāt en falaize. Toute cette côte est merueilleusement deserte & brûlée des rayons du Soleil, & ie ne croy pas qu'il y ait au monde vn lieu plus chaud que celuy-cy, il n'y a apparence d'aucunes habitations: neantmoins il se void quelques hommes par cy par là le long du riuage, qui à ce que ie croy sont errants; & ce iourd'huy apres que les nostres sont reuenus à bord, nous en auons veu vn sur le riuage qui me paroissoit extraordinairement grand; car du Nauire i'auois remarqué que les nostres estans à terre paroissoient bien peu: mais celuy-cy ie l'eusses creu vne roche, si ie ne l'eusses veu marcher: ceux qui en ont veu tant icy qu'à nostre ancreage de dix degrez & $\frac{1}{2}$, m'asseurent qu'il y a des hommes tres-grands, & qu'ils en ont veu, que le plus haut d'entre nous seroit ce qu'il pourroit faire que de toucher de sa main le sommet de leur teste. On m'a rapporté ce iourd'huy vn de leurs arcs, qui rend assez de témoignage qu'ils sont grands & puissans: on ne leur a remarqué autres armes que quelques assagayes, encore bien rares, & des pierres: Ie ne sçay quelle nation ce peut estre, mais ils sont Mahometans de Religion, & à ce que i'entends Negres de race. Durant nostre seiour proche de ce cap ie ne me pouuois assez émerueiller, qu'estans clos d'iceluy nous n'auions aucun vent, & que par les 10. degrez $\frac{1}{2}$ qui ne differe en distance que de 25. à 30. lieües, il y auoit si grand vent, que c'estoit chose espouuantable: considerant d'où en pouuoit prouenir la cause, me suis imaginé que cette pointe de terre qui est par les dix degrez & demy faisant vne peninsule, le vent venant du long de la coste qui est Nordest & Suroest, quand il vient à rencontrer ladite pointe qui est terre raze, ne sert au vent que pour luy donner pente à souffler tant plus fort, parce que la terre ne peut auoir 3. ou 4. lieuës de large, au lieu que ce cap de Guardafu est tres-haut, & le vent passe par dessus beaucoup de terre qui est tres-seiche & ardente, en sorte qu'auec les rayons du Soleil, elle eschauffe tellement sa superficie, que le vent se consomme par dessus, ce qui est cause du calme que nous auons eu, estans clos d'iceluy, ne doutant nullement que 20. lieuës dans les terres y ait tel vent, & l'experience nous a fait foy de cela, entant que iusques à ce que nous ayons eu le cap de Guardafu ouuert, n'auons eu que fort peu de vent, mais ledit cap ouuert n'en auions que trop, & la Mer bien enflée.

Var 17. de 3. quarts NO.

Le Ieudy 27. trois heures apres le iour, nous auons deshallé à la faueur d'vn petit vent de terre, & au point du iour nous pouuions estre enuiron deux lieues vers l'eau, d'où nous estions ancrez : & comme nous aduancions vers la Mer, nous trouuions que le vent renforçoit, & sur les dix heures il ventoit bon frais, & nous sommes apperceus de grandes marées sortantes de la Mer rouge; & bien dauantage encore sur le midy que nous nous sommes trouuez dans vne Mer fort esmeüe, & nous auons veu apres la Mer courir comme en vn raz, l'eau tachée par grandes placques rouges: quelques-vns disoient que c'estoit haut fonds, toutefois nous n'auons rien trouué à la sonde : En mon particulier ie croy que comme il est auiourd'huy conjonction de Lune, & que nous sommes à l'ouuert de la Mer Rouge, quelques grandes aualasses jointes au reuif de la Mer, nous ont causé ces grandes Marées. La releuée i'ay fait assembler les Pilotes & autres du conseil, pour sçauoir quelle routte nous tiendrions pour la plus asseurée. A esté remontré par le Pilotte Metais que du vent qu'il fait nous serions en peu de temps écoulez à la coste de Malabar, à sçauoir en huict iours & moins, qu'il sembloit estre encore bien tost pour y terrir, & que cependant il seroit bon de laisser passer encore 7. ou 8. iours à courir de bord à autre à l'entrée de cette Mer rouge. Ce qui a esté trouué vnanimement bon de chacun, c'est pourquoy i'ay fait mettre le cap au Nord, pour terrir à la coste d'Arabie.

Le Dimanche 30. Aoust nous auons veu la coste d'Arabie : & le lendemain en auons approché à deux lieues prés : nous estions alors par la haureur de 14. degrez ⅓ le trauers d'vne baye, & selon la carte nous serions entre vne grande baye où il y a quelques Isles nommées *Caramberumma & Xaël*, d'où vient grand nombre d'encens : Et j'entends qu'en ce lieu de *Caramberumma*, qui est tirant vers Aden, du lieu où nous sommes, vient toutes les années grand nombre de Mahometans en pelerinage, dont y en a aucuns qui y demeurent fort long-temps; c'estoit mon intention de terrir en icelle pour voir que c'estoit, mais les vents contraires m'en ont empesché; comme aussi les marées, & à present les calmes : A l'entrée de cette mer rouge, & le long de la coste des Abissins ou Gardafins y a quantité de poisson, specialement des rayes, entre lesquelles en y a d'extraordinairement grandes, qui excedent la longueur d'vn batteau, & larges à l'équipolent; aucuns de nos matelots ont iétté le harpon dessus le dos d'icelles, mais ne mordoit non plus sur leur peau que si elle eut esté de fer. Ladite coste d'Arabie, au moins en cét endroit, est areneuze sur le bord du riuage, & y a quelque plat pays; mais au dedans y a des montagnes tres-hautes qui ont esté embrunées durant le sejour qu'y auons fait, lequel a esté plus long que ie n'estimois, par les calmes qui nous ont duré iusques au dixiesme de Septembre, qui m'ont donné de grandes apprehensions qu'il ne fust ia trop tard pour doubler le cap de Comorin; ainsi faisant seruir quelque peu de vent d'Est & d'Est-Suest à courir au Nordest; nous en sommes retirez & retrouué les vents de Suroest à la faueur desquels auons fait nostre route au Suest.

Le Vendredy 11. Ridel maître de la patache, me donnāt le bon jour m'a aduerty que son canonnier qui estoit Anglois venoit à l'instāt de mourir, qu'il auoit encore 7. ou 8. personnes de malades; ce qui m'a occasionné en partie de faire assembler les pilotes de mes nauires & autres nauigateurs pour auoir aduis d'eux quelle route nous tiendrions, pour donbler le Cap de Comorin, soit de passer par le canal de Mammale, ou bien terrir en la coste de Malabar, ou leur ayant proposé quelques difficultez par l'vn & l'autre endroit, entr'-autres que si nous passions par le canal de Mammale en cette saison, nous abregerions nostre voyage, entant qu'iceluy passé nous nous trouuerions en plaine Mer pour poursuiure iusques à Achen, mais i'y trouuois vne difficulté, sçauoir que les Marées portoient au Noroest, & nous estoient contraires, joint qu'il faudroit tenir au lit du vent pour aller au Susuest, & ainsi le Nauire feroit peu de chemin, tellement que serions plustost terris en la coste de Malabar, que paruenus à la hauteur dudit canal. Que si faisions nostre cours pour terrir en la coste de Malabar, il y auoit apparence d'y estre en bref; mais que ie craignois aussi que le long d'icelle

le, nous ne fussions prins de calmes qui nous retardassent, & qu'auions à nauiger cent vingt lieuës pour le moins le long d'elle, auant que de pouuoir doubler le cap de Comorin: leur ayant representé ces raisons auec quelques autres, ie leur demandois conseil & aduis laquelle des deux routes nous prendrions pour estre la plus brefue; mais se treuuans de differentes opinions, quelques-vns soustenans que nous ne pourions paruenir à la hauteur de neuf degrez, comme estoit le canal, que ne fussions à terre ferme, puis qu'en faisant le Suest la route ne nous valoit que l'Est: d'autres disoient que si nous courions au Susuest nous esleuerions assez; enfin voyant que tout se passoit par si & par non, ie leur dis que pour essayer de tout, nous gouuernerions au Susuest pour voir ce que le chemin nous vaudroit, & que demain prenant hauteur elle nous mettroit hors de different, & que lors suiuant icelle nous prendrions certaine resolution de ce qu'aurions à faire, ainsi nous fismes cette routte iusqu'au lendemain midy; trouuasmes par la hauteur que le chemin ne nous valoit que l'Est Suest, ce qui me fit derechef faire assembler les Nauigateurs & Pilotes, & leur ayant demandé leur aduis quelle route nous tiendrions, la plus-part ont esté d'opinion d'aller chercher la coste de Malabar par les 13. degrez ½ apportant pour raisons que passans par le canal de Mammalé qui est par les neuf ½ nous faudroit beaucoup de temps pour paruenir à icelle hauteur, & qu'il seroit à craindre qu'auant d'y estre ne trouuassions les basses qui sont au Nord de ce canal, desquelles nous aurions bien de la peine à nous retirer, mesme que nous courrions risque d'vn naufrage: & apportans encore quelques autres difficultez, voyant que c'estoit la pluralité des voix que de passer par la coste de Malabar, ie me suis arresté à cette opinion, encore que la mienne eut esté de passer par le canal, craignant les calmes le long de la coste: ainsi i'ay fait mettre le cap à l'Est Suest.

Le Samedy 26. nous auons veu la terre de Malabar, qui est fort haute & montueuse dans le païs, nous estions par les 13. degrez ½ nous auons rencontré deux galiottes, qui à ce que ie croy, estoient des corsaires Malabares; i'ay fait chasse sur eux, mais y ayant peu de vent, ils sont bien-tost éuanouïs de nous.

Le Dimanche 27. nous auons veu le mont Deli, qui est entre Cranganor & Mangalor, & nous paroissoit comme vne Isle en estans éloignez enuiron 8. lieuës; l'aiguille varie en cet endroit 15. degrez vn quart Noroest: nous auons veu encore vne galiotte qui a passé enuiron vne lieuë de nous; & estant suruenu vent de Nort, i'ay fait appareiller le batteau, pour auec la naige & la voile la pouuoir reconnoistre, & commandé à la patache de tenir le vent, & moy ie larguerois auec le Nauire, afin de l'enclorre auec le batteau, qui iroit entre nous deux, à ce que si elle vouloit tenir le vent, la patache luy peût couper chemin; que si elle largoit comme firent celles d'hier, elle me rencontrast; elle a essayé du vent, puis à amené sa voile pour l'eschanger, & a couru vent derriere; tellement qu'en chassant faisions vne route au Susuest, mais elle alloit encore vent derriere mieux que nous, & à Soleil bas estoit esloignée plus de lieuës de nous, auons veu encore deux voiles terre de nous. Var. 15. d. vn qu. NO.

Le lundy vingt-huict il faisoit calme, & au matin nous auons veu vn nauire au vent de nous esloigné enuiron deux lieuës; le batteau estant esquippé de vingt-trois hommes depuis hier Monsieur de Monteurier commandant dedans me demanda permission de l'aller reconnoistre, ce que ie luy accorday voyant le calme, luy commandant de ne l'aborder pas, ains seulement de luy commander d'arriuer sur nous, & qu'il enuoyast dans son batteau ses pilotes & leur escriuain pour parler à moy: luy dis aussi particulierement qu'il se donnast de garde des Malabares, pour estre la plus grande partie esquippez en guerre, specialement dans les galiotes; que ie ne desirois aussi leur faire aucun tort, ains me les rendre amis, & que ie desirois seulement sçauoir d'eux, si la saison pour doubler le Cap de Comorin ne seroit trop aduancée comme estoit mon opinion, afin suiuant ce que i'en sçaurois, me resoudre d'aller droit à Ticou sans aller à Achen: Sur le midy auons veu nostre batteau proche dudit Nauire qui estoit en trait carré & veu que les nostres auoient tiré

vn coup d'efpoir de fonte deffus, & luy auoit fait amener fa grande voile & à fon batteau qu'il trainoit derriere luy, & qui en auoit auffi vne appareillée, & du depuis reconnu que les noftres auoient abordé ledit Nauire de l'autre bord de nous, & veu quelque fumée de moufquetades & poudres fans en bien entendre le bruit, & quelque peu apres auons veu partir le batteau du Nauire, qui appareilloit pour venir fur moy & que le nauire arriuoit auffi, ce qui nous a affeuré que Monfieur de Monteurier s'en eftoit rendu Maiftre, dequoy fus eftonné, veu que ie ne luy auois donné aucune charge d'aborder, ains feulement reconnoiftre & luy faire commandement d'arriuer fur noftre nauire Admiral, comme i'en auois auffi donné le mefme ordre à la patache, laquelle pour le calme n'a pû approcher d'iceluy non plus que nous qu'à enuiron vne lieuë.

Quelque temps apres voyant que le calme continuoit,& que ce batteau qui eftoit party du nauire aduançoit fort peu,m'ennuyant de ne fçauoir au certain nouuelles des nôtres,me fuis deliberé faire mettre la fcutte hors,& enuoyer au deuant dudit batteau pour eftre certain de tout.Enuirõ vne heure apres eft reuenue nôtre fcutte,laquelle approchant de bord, ay veu, à mon grand regret, qu'ils ramenoient 5. hommes de 23. qui eftoient dans le batteau, dont trois d'eux eftoient fort bleffez, entr'autres la Vigne de Rouën ayant le nez couppé tout net auec la levre de deffus abbatuë, & 5. ou 6. grands coups de coutelas : vn Matelot Breton nommé François Monel ayant trois furieux coups de coutelas fur la tefte : Malo ayant vn coup de picque le trauers du bras : Malet legerement bleffé, & le jeune Girard point du tout;aufquels ayant demandé l'occafion de leur piteux eftat, me conterent le mal-heureux accident qui nous eft arriué ce iourd'huy de la forte qui fuit : Qu'eftant proche de ce nauire, qu'ils difent eftre grand, Monfieur de Monteurier auoit crié en Efpagnol, qu'ils amenaffent leurs voiles, finon qu'il iroit à bord & les tueroit tous; iceux ne s'en haftans autrement auoit fait tirer les deux efpoirs de fonte & fait faire vne falve à fes Moufquetaires; & qu'alors ceux dudit nauire auoient amené leurs voiles & auoient crié qu'ils eftoient rendus, & qu'ils arriueroient fur noftre nauire : Que ledit fieur de Monteurier leur dit alors qu'ils amenaffent encore leurs voiles dauantage, & qu'iceux ne le faifans, ledit fieur leur cria encore qu'ils amenaffent tout bas, & que ceux dudit nauire refpondirent qu'ils eftoient rendus & qu'il vint à bord, s'il vouloit; ce qu'il fit à l'inftant, & aborda en hanche où tous ceux qui eftoient dans noftre batteau monterent & tuerent ceux qu'ils treuuerent à l'arriere du nauire, & s'en eftans rendus maiftres s'affeuroient auoir le tout à eux, lors que d'auant vindrent 60. à 80. hommes le rondache & le coutelas en la main qui donnerent fur les noftres d'vne telle furie, qu'ils les firent rembarquer dans le batteau; mais de mal-heur ledit batteau eftoit tellement amaré qu'ils ne peurrent defaifir du bord, à quoy bonne partie des noftres eftans empefchez furent tuez par ceux du nauire More à coups de picques, de fleches & pots à feu qu'ils ietterent dans ledit batteau, qui par autre accident s'alla encor embaraffer au gouuernail de ce nauire qui eft en bricbale, tellement que les noftres eftans encore empefchez à couper les haubans du maft du batteau, afin de driuer arriere, les autres ne perdirent temps; car le coutelas en la main, firent fauter les reftans en la Mer, entre lefquels vn de ceux qui font refchappez, nommé Malo, gagna à nage le batteau du Nauire More, à qui il coupa l'amare, & fauua les quatre autres qui vindrent à bord d'iceluy, puis l'appareillerent fans attendre leurs compagnons, qui furent noyez, comme il faut coniecturer : au furplus qu'il y auoit dans iceluy nauire de bons foldats,& que s'ils abordoient noftre patache qu'indubitablement ils l'emporteroient.

Le lendemain Mardi ving-neuf dés le point du iour ie me fuis mis banc à banc dudit nauire auquel ne paroiffoit perfonne : nous nous fommes bien douté que tout s'eftoit fauué dans nôtre batteau;car toute la nuit led. nauire a eu le vent fur la penne, neantmoins quelque peu apres auons veu fept ou huict perfonnes

qui se mettoient à genoux, faisans demonstration que le reste s'estoit sauué. Voyant cela ay fait equiper la scutte pour porter vn cablet à l'auant dudit Nauire, affin de le traîner derriere nous, & amener ceux de dedans, lesquels estans à bord, vis douze ou quinze miserables vieillards qui ne se pouuoient soûtenir de pauureté, & à qui les barbes blanches descendoient iusques à la ceinture, lesquels se jettans à mes pieds auec quantité de larmes & de lamentations, me donnerent plus de compassion que d'enuie de vengeance: joint qu'ayant demandé aux blessez s'ils reconnoissoient aucuns d'iceux auoir massacré des nostres, me répondirent vnanimement ne les auoir veus durant le combat, & m'estant enquis d'iceux qu'estoient deuenus ceux qui auoient tué mes gens, d'où ils venoient, & où ils alloient; ils me dirent que ce Nauire estoit de Paname prés de Calicut, qu'ils en estoient partis, chargez de poivre pour porter à la Meque, duquel lieu estoient partys y auoit enuiron vn Mois pour faire leur retour en Calicut: Qu'ils estoient marchands & auoient passeport des Portugais: Et leur ayant demandé dequoy le Nauire estoit chargé, respondirent qu'ils estoient pauures gens qui passoient de la Mecque pour demander l'aumosne en ceste coste, & qu'hyer ceux à qui appartenoit ce qui estoit dans ledit Nauire, s'estoient embarquez dans mon batteau au nombre de 80. & auoient embarqué leur or & argent auec eux, en sorte que ledit batteau n'auoit 3. doigts de bord, & qu'eux miserables auoient esté abandonnez d'iceux, le batteau estant par trop chargé: Ie m'estois resolu faire vn mauuais party aux meurtriers des nostres, mais voyant que ie ne les auois en mon pouuoir, & que c'estoit bien peu de recompense pour moy que de faire mourir ces miserables, qui peut-estre estoient du tout innocens, veu mesme que les nostres eschappez disent ne les auoir aucunement veus, & qu'ils disoient que les nostres estoient cause de leur mort, parce que ledit Nauire estoit rendu, & que ceux de dedans ne demandoient autre chose que de venir parler à moy, & qu'ils ne se fussent mis en estat de tuer personne, n'eût esté que quelques-vns des nostres en entrant mirent l'espée à la main, & en tuerent quelques-vns, mesmes se mettoient desia à fourager, ce qui fit resoudre le Capitaine More de faire ce qu'il auoit fait, voyant l'opportunité du calme, & le voysinage de terre. Ces raisons me firent laisser les vieillards dans leur Nauire, detestant l'ambition & l'auarice des nostres. I'enuoyay les commis visiter les Nauires, qui me rapporterent y auoir trouué force sel, dattes & vin: ne m'estant contenté de cela, j'y ay esté moy-mesme auec eux, & auons treuué quelque oppium & meschant corail.

Le Mercredy dernier nous auons encore eu le Nauire derriere faisant tousiours nostre route, & auons treuué nombre de dattes qu'ay fait prendre pour victuailles, & plain deux poinçons d'oppium, & deux pacquets d'iceluy, pouuans pezer ensemble douze cens liures, quelques cent liures de corail, quelques pannes de cotton de peu de valeur, eaux rozes, coûteaux, & entends de ces vieillards, que si les nostres ne l'eussent point abordé, ceux dudit Nauire nous pouuoient fournir 40000. ducats du Caire, qui est vne monnoye d'or valant quatre liures piece, que l'on nomme en France Sequins, & qu'ils n'auoient oublié d'emporter quant & eux.

Sur les huict heures du soir i'ay laissé aller ce Nauire, le vent estant par deuers le Noroest, auec apparence de vent pour la nuict.

Le deuxiesme d'Octobre nous estions le trauers du cap de Comorin par la hauteur de 7. degrez 50. minutes, & l'aiguille variant 14. degrez $\frac{1}{3}$: le long de cette coste, en ce temps, les Marées portent au Sud, qui nous en a fait vuider plûtôt que n'estimions: Et le 4. est decedé en ce Nauire tout subitement le meilleur de nos tonneliers nommé le Poste qui estoit pulmonique, auons encore dix ou douze malades du scorbut, & dans la patache est decedé vn autre tonnelier nommé Michel Hedoard, tellement que perdons deux tonneliers en vn iour, & la maladie augmentant dans la susdite barque, y ay enuoyé vn canonnier & vn cirurgien, sçauoir Sandre hoult Escossois, & Odet Langlois de Dieppe. Var. 14. vn tiers NO.

Le Mardy 6. d'Octobre i'ay fait assembler le Conseil, pour auoir auis quelle rout-

te nous tiendrions, soit d'aller à Achen ou à Ticou. Et tous sont demeurez d'accord que c'estoit le plus expedient d'aller à Ticou, i'ay fait mettre le cap au Suest & Suest vn quart d'Est auec beau temps de Suroest.

Le Dimanche 11. la nuict auons eu vn pezant grain du Noroest qui a duré enuiron deux heures, & durant iceluy le batteau du Nauire More que nous trainions, & que ie faisois accommoder en barque du cap verd, nous a eschappé, estant amaré derriere nous, de deux cablets tous neufs, qui ont rompu tout net. La plus grande partie des outils de mon charpentier estoient dedans, qui est vne grande perte pour nous. Et sur les 9. heures du matin est suruenu vn autre grain du Soroest, qui a rompu nostre mast de mizane par les estambrais, nous pouuions estre par la hauteur d'vn degré & demy Sud de la ligne.

Le lundy 12. estions par la hauteur d'vn degré dix minutes Sud de l'equinoxial, nous estimans enuiron 75. lieuës de Ticou, nous auions veu des couleuures & petits oizeaux terrestres, qui donnoient esperance de voir en bref la terre, dequoy nous auions grand besoin; car beaucoup de personnes sont tombez malades, specialement dans la patache; le Capitaine de la galliotte nous a aduertis qu'il n'auoit plus que 4. à 5. hommes debout.

Le Dimanche 8. de Nouembre, depuis le dessus escrit auons eu vn calme continuel, qui est vne grande pitié; car la plus part de cet esquipage sont tombez malades, & dans la patache ne reste que trois personnes debout, & plusieurs decedez; il ne nous falloit que deux ou trois jours pour aller à Ticou, ou quelqu'autre lieu de la coste de Sumatra; mais ce n'a esté la volonté de Dieu, qui a eu compassion de nos miseres, nous ayant fauorisé de quelque peu de vent, qui nous a fait voir terre le Mercredy 11. de Nouembre par la hauteur d'vn degré quarante minutes Nord de l'equinoxial: ce qui nous a donné courage de paruenir en bref à Ticou; mais l'ire de Dieu n'estoit encore retirée de dessus nous: car auons eu forces calmes, & auec peu de vent de la terre qui venoit la nuit, le faisions seruir, non sans grand peril, pour estre besoin de passer entre plusieurs Isles & Islettes à nous inconnuës, & où ie me fusse bien gardé de me hazarder specialement la nuict, sans l'extrême necessité en laquelle nous sommes, qui est telle que lors qu'il conuient ancrer & puis releuer l'ancre, il faut que i'enuoye nostre scutte esquippée pour leuer l'ancre de la patache, & appareiller les nauires; puis quand ils sont reuenus nous trauaillons à leuer la nostre, ce qui ne se fait sans d'estranges difficultez, ne restant que 18. hommes sains, & nuls dans la barque que deux ou trois, qui se traînoient du mieux qu'il leur estoit possible au gouuernail, & n'estoit l'esperance qu'auons à chaque iour d'estre à Ticou, ou bien trouuer quelqu'autre port, nous ne pourrions manouurer les Nauires, & il nous meurt telle iournée quatre personnes, & de nos principaux mariniers & officiers: Et ce iourd'huy Vendredy 27. de Nouembre est decedé le sieur Deschamps nostre cirurgien en ce nauire d'vne maladie estrange, & sembloit plus malade d'esprit & de desespoir que du corps, car n'y a que deux iours qu'il n'auoit aucun mal sur luy. Et le 29. est decedé aussi le cirurgien de la patache monsieur le Ferreur de Paris. Et voyant quelques embarquemens du pays à la voile de bord & d'autre, i'ay fait mettre vne enseigne blanche pour les faire approcher, mais voyant qu'ils ne vouloient venir, & y en ayant vn entre la terre & nous, i'ay fait esquiper la scutte pour parler à eux: cette embarcation, qu'ils appellent Parau, vouloit se sauuer à terre, neantmoins ladite scutte l'a attrapé, & ont concerté ensemble de nous mener à Ticou moyennant la somme de 35. realles de huict, ou pieces de quarante huict sols, & pour ce sujet nous ont déliuré vn Pilotte. Ils estoient de Priamam ville située 8. ou 10. lieuës au Sud de Ticou, & nous disent que Ticou n'est qu'à 7. ou 8. lieuës d'icy, par-delà quelques Islets qui sont deuant nous: & nostre pilotte nous a conduits plus proche de terre ferme, que n'eussions esté, & auions tousiours la sonde en la main, ne me fiant que de bonne sorte à tels Pilotes: & estans le trauers des susdits Islets, il nous a fait remettre vers l'eau: iceux passez nous descouurismes vne

Cette terre est Pulo Nias.

aſſez haute pointe de la terre ferme, & y a deux battures, l'vne au bout de ladite haute pointe qui en eſt eſloignée enuiron demie lieuë, & l'autre au Sueſt d'icelle, qui peut eſtre eſloignée de terre ferme enuiron deux lieuës, & ſont bien dangereuſes, & noſtre guide ne nous en auoit point aduerti; & nous allions droit ſur la derniere, ſans vn homme qui eſtoit au haut du grand maſt qui l'auiſa, car nous ne l'apperceuions pas de bas, à l'occaſion d'vn grain de pluye qui eſtoit ſuruenu deſſus, & noſtre guide diſoit que Ticou eſtoit encore 5. à 6. lieües à l'Eſt Sueſt de ces battures. Comme nous nous retirions de ce mauuais endroit, & que nous auions le cap au Suſueſt, nous en auons veu encore vne autre deuant nous, eſloignée de la ſeconde vne bonne lieüe: nous auons ſondé entr'-elles & touſiours trouué 16. braſſes d'eau, fonds de vaſe & quelque peu de ſablon, & giſent Sureſt & Noroeſt, ſçauoir la ſeconde & la derniere: & la nuict nous ayant ſurpris entre icelles, i'ay fait tomber l'ancre pour paſſer la nuict, qui auoit apparence d'eſtre manuaiſe pour les tonnerres & pluïes qui commençoient bien aſprement; ce lieu eſt le trauers d'vne habitation nommée Pageman, il s'y recouure grand nombre de poivre, & eſt le commencement des poivres de cette coſte de Sumatra, droit ſous l'equinoxial, faiſant vne grande anſe, le fonds de laquelle eſt païs plat & couuert de bois, & au dedans y a vne tres-haute montagne, faite en pic, qui ſe voit à plus de 30. lieües loin, & courant au Sueſt vn quart d'Eſt: eſtant paruenu à la pointe de cette anſe, on commence à voir les trois Iſles de Ticou, auquel lieu ſommes arriuez le Mardy premier de Decembre, bien las & fatiguez, ayans tardé deux mois à faire vn chemin, qui d'ordinaire s'accomplit en huict iours.

Durant les calmes & le temps ſuſdit qu'auons tardé à venir en ce lieu, ſont decedez 13. perſõnes dans ce Nauire Montmorancy, & 10. dans la patache, ce ſont vingt-trois perſonnes & deux tonneliers que nous auions perdu le deuxiéme d'Octobre, & 25. en tout, qui eſt vne grande perte pour nous, & qui me porte & portera bien du preiudice pour les deſſeins que i'auois à l'auancement de cette entrepriſe: Dieu m'auoit aſſiſté au commencement de ce voyage, d'auoir eſté vn an dans ce Nauire, ſans auoir perſonne malade: Si les calmes euſſent duré 15. iours, ie croy que tout fut demeuré dans la Mer. Nous auons ancré ſur les dix heures du matin, entre le plus grand Iſlet & la terre ferme à quatre braſſes d'eau, fonds de vaze, & i'ay enuoyé la ſcutte à terre qui m'a amené vn nommé Pedro de la coſte de Malabar qui ſeruoit d'interprette aux Anglois lors qu'ils auoient facturie en ce lieu: Il me dit que les Anglois & les Holandois auoient eſté mis hors d'icy par le Roy d'Achen il y auoit enuiron deux mois, & qu'il y auoit force poivre à terre, mais que nous n'en pourrions acheter ſans vne licence du Roy d'Achen, à qui toute cette coſte appartient. Dauantage cet Interprette m'apporta vne lettre d'vn nommé Benneuile & d'vn nõmé la Boulaye, de l'equipage du Viſadmiral, leſquels m'aduiſoient que le dernier de Iuillet ou enuiron le Nauire l'Eſperance noſtre Viſadmiral eſtoit arriué en ceſte coſte à enuiron vingt lieuës d'icy, & que monſieur Graué Capitaine d'iceluy s'eſtoit deliberé d'équipper ſon batteau de quinze hommes pour enuoyer en ce lieu de Ticou, pour recouurer des rafraichiſſemens & de l'eau, dequoy ce Nauire eſtoit entierement dépourueu, & pour ce ſujet s'eſtoient embarquez dans ce batteau du Queſne & le Sec deux de ſes principaux commis, auec le pilote Patri, & Franciſco Nicquet Interprete Indien, qu'auions embarqué à Dieppe, & onze tant matelots que ſoldats, leſquels eſtans venus à terre, rencontrerent vn Nauire Holandois en cette rade, qui leur tira vn coup de canon, & les penſa couler à fonds. Les Commis s'eſtans plains de cela, ils dirent pour excuſe qu'ils penſoient qu'ils fuſſent Anglois: Leſdits Commis auec le batteau furent donc à terre, & demanderent permiſſion au Gouuerneur de ce lieu d'auoir quelques rafraichiſſemens, ce que le Gouuerneur leur accorda fort librement, & les receut tres-humainement. Les noſtres ayans chargé leur batteau de viandes & fruitages, partirent de ce lieu pour retrouuer leur Nauire, ce qu'ils ne pûrent faire, & y retournerent encore par deux fois, outre la premiere, ſans le pouuoir rencontrer; c'eſt pourquoy ils demeurerent audit lieu vendans leurs armes pour viure, & au mois

d'Octobre estoient morts sept d'iceux, sçauoir les Commis du Quesne & le Sec, le Pilote Patri, & quatre mattelots : des sept autres les quatre estoient partis au mois d'Octobre dans vn Nauire Holandois, qui auoit emmené aussi le batteau, & prenoit la routte d'Achen; & les trois autres dans vn autre Nauire Holandois pour Bantan, tellement qu'il n'a resté icy que l'Interprette Indien, qui estoit à quelque lieuë de Ticou dans le païs, qui gagnoit sa vie à cueillir du poivre, & lequel i'ay incontinent enuoyé chercher. Ie fus bien estonné de ces nouuelles, & m'esmerueillay comme monsieur Graué enuoyoit son batteau si loin de luy, & qu'il y mettoit des personnes si necessaires comme estoient deux de ces principaux Commis, & vn Pilote : ie fus tres-marry de leur mort, m'asseurant bien qu'ils feroient grande faute, & eussent esté grandement necessaires dans ledit Nauire; & considerant bien tout ce que dessus, i'eus grand doute qu'il ne fut arriué fortune audit Nauire, veu que l'on n'auoit entendu depuis parler de luy. Ce qui me fit enquerir encore plus exactement dudit Pedro pour sçauoir ce qu'il auroit entendu des deffuncts Commis touchant ce Nauire, quel traittement ils auoient receu des Anglois & Holandois qui auoient encore facturie en ce lieu lors qu'ils y arriuerent; le traittement de ceux de ce païs enuers eux, & l'occasion de leur mort & de cinq autres personnes en si peu de temps; à quoy il me dit que l'opinion des Commis estoit que ledit Nauire auroit esté forcé de leuer ou quitter l'ancre par quelque grain ou tempeste qui leur seroit suruenuë au lieu où ils estoient arriuez, & que n'ayans peû ratraper ledit lieu, ils auroient lasché à Bantan, esperant que moy passant par icy, comme ie leur auois promis ie les recueillerois & embarquerois pour les mener audit lieu de Bantan; Que le lieu où estoit ancré le Nauire estoit vne grãde Isle à l'Oest de ce lieu esloigné enuiron de vingt lieuës, en laquelle ledit Nauire n'auoit asseurement fait naufrage, ny le long de cette coste, parce que diuers Paraus allans & reuenans tant en icelle Isle que le long de cette coste, n'auoient apperceu ny reconnu aucun bris de Nauire qui pût faire soupçonner la perte d'iceluy, & que le Gouuerneur s'en estoit informé exactement.

Pour le fait des Holandois qu'ils auoient fait du pis qu'ils auoient peu aux nostres, & que lors qu'ils tirerent le coup de canon sur le batteau, les auoient ja bien reconnus pour François, & auoient desia parlé ou parloient ensemble, & qu'alors ils n'auoient aucune dispute contre les Anglois; les nouuelles de leur accord leur estant paruenuës du precedent, qu'ils auoient dit tant au Gouuerneur qu'Habitans de ce lieu, que les François estoient des voleurs, & que ceux-cy venoient reconnoistre la descente de Ticou pour les sacager, & ainsi qu'ils feroient bien de ne leur permettre aucune descente, ny octroyer aucuns rafraischissemens: Qu'ils auoient eu de grosses disputes auec nos Commis, specialement contre le Sec, qui leur disoit haut & clair que les François auroient bien le moyen de se vanger quelque jour des outrages qu'ils leurs faisoient, & que les Holandois ne les voulurent iamais assister d'aucune chose, ny durant leur santé, ny durant leur maladie, seulement à quelques matelots desquels ils auoient besoin : Que pour les Anglois ils les auoient assisté de tout leur pouuoir, & les nostres ne pouuoient en aucune façon se plaindre d'eux. Pour le fait du Gouuerneur, qu'il les auoit aidez & assistez en tout & par tout, & n'auoit iamais creu, non plus que les habitans, qu'ils eussent le dessein que leur faisoient entendre les Holandois; remarquant bien l'affliction des nostres, & la malice des Holandois, qui desiroient venir eux seuls aux Indes, & qui auoient fort mal traité depuis quelque temps le Roy de Iacatra & vsurpé sa terre, qui estoit l'occasion pour laquelle le Roy d'Achen les auoit chassez de Ticou : Pour le fait de leur mort qu'à la verité cette année auoit esté extrememẽt maladiue, & que depuis long-temps il ne s'en estoit veu vne pareille, y ayant eu grande mortalité des habitans mesmes, & que les maladies ne faisoient qu'acheuer, dequoy peu de personnes auoient esté exemptes; neantmoins qu'aucuns auoient soupçonné les Holandois de leur auoir par quelque moyen aduancé leurs iours, n'estans decedez que ceux qu'ils hayssoient le plus; & qu'ils n'estoient les premiers ausquels ils eussent donné ou fait don-

ner du poiſon, dequoy pluſieurs Anglois eſtoient morts : Ie m'enquis alors au ſuſdit Pedro ce que les Holandois auoient fait au Roy de Iacatra, & ſi Bantan auoit eſté aſſiegée par eux : Il m'aſſeura qu'elle l'eſtoit encore, tellement que perſonne du coſté de la Mer n'y pouuoit entrer, & n'y auoit de preſent aucun commerce ne trafic en ladite ville : Que les Holandois auoient prins Iacatra, & chaſſé le Roy qui s'en eſtoit fuy, & ne ſçauoit-on qu'il eſtoit deuenu; qu'ils auoient razé l'ancienne ville, & baſty vne notable fortereſſe, & faiſoient vne ville à la mode de leur pays, qu'ils peuploient de toutes ſortes de nations, & l'auoient fort perſuadé d'y aller demeurer, luy promettant d'aſſez honneſtes partys : Enfin qu'apreſent ils eſtoient maiſtres du deſtroit de Sonda, & que perſonne n'y pouuoit nauiguer ſans leur paſſeport : Quelque peu apres Franciſco Nicquet Indien de l'equipage du Nauire l'Eſperance, m'eſt venu voir, qui m'a confirmé tout ce que Pedro m'auoit dit, & luy demandant particulierement l'eſtat de l'equipage de monſieur Graué, lors qu'il ſ'embarqua dans le bateau, il m'aſſeura que depuis noſtre ſeparation il y eſtoit mort neuf hommes, entr'-autres le Capitaine Careme, à l'enſeueliſſement duquel au ſortir du Nauire fut tiré vn coup de canon, qui creua & tua trois hommes : qu'il y auoit pluſieurs malades, entr'-autres monſieur le Telier premier Commis, & le Capitaine Soinet leur Pilote, & manquoient d'eaux; voila de bien grands accidents, & entr'-autres celuy de la perte de leur batteau, auec des perſonnes qui leur eſtoient ſi neceſſaires comme de leurs principaux Commis, vn Pilote & les meilleurs matelots, & n'en ſçaurois que iuger depuis 4. mois qu'ils ſont partis d'icy, ſans que l'on ait entendu aucunes nouuelles d'eux, ny qu'ils ayent enuoyé pour ſçauoir qu'eſtoit deuenu leur batteau & l'equipage d'iceluy : dauantage la ville de Bantan aſſiegée, en laquelle n'y pouuant traiter, ie leur auois ordonné de venir incontinent en ce lieu, & conſiderant que l'on n'a trouué aucun bris ny remarque de vaiſſeau perdu, & qu'ils deuoient auoir encore cent hommes, eux ayans cent vingt-quatre ou cent vingt-cinq hommes quand ie les quittay, qui eſtoit de grandes forces, ie ne pouuois conjecturer de quel coſté ils auroient tourné; ce qui me fit reſoudre d'enuoyer à Achen & à Bantan à quelque prix que ce fut, pour en auoir des nouuelles, que ie prie Dieu nous donner bonnes, afin d'auoir quelque conſolation parmy tant de calamitez.

Le Mercredy deuxieſme de Decembre le Roy & le Gouuerneur de la part du Roy d'Achen m'ont enuoyé dire que ie pouuois venir à terre quand i'aduiſerois bon eſtre, & qu'ils me donnoient aſſeurance; ainſi la releuée i'y ay eſté auec preſens, ſans leſquels on n'eſt pas bien venu en ce païs-cy, tant pour les perſonnages cy-deſſus nommez, qu'autres principaux Officiers, & auſſi pour quelques-vns qui auoient aſſiſté, & aux maiſons deſquels auoient logé ceux de noſtre Vis-Admiral. Eſtant paruenu au lieu où eſtoient leſdits Gouuerneurs qui m'attendoient ſur le bord de la Mer, ſous vn Baly ou toiƈt, ainſi nommé entr'-eux, ils me firent honorable reception; & leur ayant declaré de quelle nation nous eſtions, & que la traitte des poivres dont i'auois entendu ce lieu eſtre tres-abondant m'y auoit emmené, meſme auſſi l'eſperance que i'auois d'auoir des nouuelles de mon Vice-Admiral, & que les François eſtoient ja connus du Roy d'Achen, auquel ils auoient payé les premieres couſtumes d'entrée, qu'en cette conſideration cette terre luy eſtant ſuiette, ie n'auois douté d'y eſtre le bien venu : Parquoy les ſupliois de nous oƈtroyer la traitte libre, tant de viƈtuailles que de marchandiſes; à quoy ils me dirent, que ja par ceux du batteau de noſtre Vis-Admiral ils auoient entendu qui nous eſtions, & qu'ils ne deſiroient autre choſe que de traitter auec nous; mais qu'ils ne le pouuoient faire ſans auoir premierement vn paſſe-port du Roy d'Achen, ſans lequel ils ne la pouuoient oƈtroyer, qu'ils ne miſſent leur teſte en vn euident danger : Que pour des viƈtuailles ils me permettoient d'en acheter, moyennant que ie les payaſſe en realles & couteaux, & non en d'autres marchandiſes; que ſi ie voulois aller à Achen demander permiſſion au Roy d'é-

tablir vne facturie en ce lieu, que ce seroit tout ce qu'ils desiroient. Ie les remerciay de leur bonne volonté, & leur dis que ie n'auois pas creu qu'il falut aller à Achen pour traiter par deçà, qu'en cela mon ignorance me rendoit excusable Que pour le present ie n'y pouuois aller, pour estre mes gens tres-fatiguez & malades, & qu'il me conuenoit pour le moins vn mois à les faire reuenir sur pied. Que pour ce sujet ie les priois de me donner permission de loüer vne maison en la ville pour mettre les malades, & laisser quelques gens à terre pour acheter des victuailles pour nous autres, à quoy ils me repartirent qu'il y auoit vne infinité de mauuaises gens en ce lieu, desquels ils ne me pouuoient respondre, c'estoit pourquoy craignant quelque accident en mes gens, ils me prioient les dispenser de me permettre cela; mais que pour deux hommes ie les pouuois laisser à terre pour nous acheter ce qu'il nous seroit de besoin, & cela durant l'espace seulement de cinq iours. Voyant qu'il n'y auoit pour lors autre chose à faire auec eux, ie me retiray en la maison d'vn Chinois, ou i'eus vne infinité de visites des plus signalez, qui tous me promettoient assistance & asseurance de faire charger nos Nauires de poivre en peu de temps, pourueu que i'eusses permission du Roy d'Achen, sans laquelle ils ne pouuoient du tout rien faire auec moy: & ayant remercié quelques vns qui auoient assisté les nostres du batteau du Vice-Admiral, tandis qu'ils auoiẽt esté à terre, ie me suis retiré à bord.

Le Ieudy 3. de Decembre sçachant qu'vn Parau alloit à Achen, & partoit ce soir, ay obligé le maistre d'iceluy par quelques presens & promesses de remuneration, s'il treuuoit nostre Vice-Admiral à Achen, de luy déliurer vne lettre que i'adressois à Monsieur Graué ou autre de son esquipage.

Le Dimanche 6. i'ay fait marché auec vn Malaye Maistre de parau resident à Ticou nommé *Paucianon* d'aller à Bantan ou Iacatra porter vn de mes gens à bord du Vice-Admiral, à condition qu'il seroit icy de retour dans vingt jours, moyennant la somme de cent realles, & qu'il fust prest à partir dans deux iours, dequoy en auons fait vn escrit & donné respondant de Pedro Ferreiro de Goa interprete des Anglois, resident & marié à Ticou, lequel ne desire non plus que le Maistre du Parau, que le Gouuerneur ou autres de Ticou ayt connoissance qu'il soit allé en ces lieux; & ce jour mesme i'ay esté voir le Gouuerneur, tant pour le remercier d'vn Busle & de quelques fruicts qu'il m'auoit enuoyé les iours passez, qu'aussi pour luy demander derechef de m'accorder vne maison pour mettre nos malades, ce qu'il m'a octroyé moyennant quelque present que i'auois fait preceder, ainsi i'en ay fait descendre 43. & loüé 2. Mestis de Bengala pour faire leur cuisine; plus trois Chirurgiens que i'ay enuoyé aussi auec eux, le Religieux, vn Commis & Francisco Carnero Portugais; tellement que i'ay 50. hommes en ladite maison, & tous ces jours icy i'ay eu diuerses visites & presents de fruitages & cabris, & cette releuée, le Gouuerneur de Priaman (qui est vne ville à huict lieuës de celle-cy) m'a enuoyé visiter & fait present de quelques cabrits, me priant fort de le venir voir audit lieu de Priaman, & qu'il me feroit la meilleure reception qu'il luy seroit possible; Ie fis quelques presens à ceux qui estoient venus de sa part, les priant de dire à leur maistre que ie me tenois grandement obligé enuers luy de l'honneur qu'il me faisoit, qu'à la premiere occasion ie ne manquerois de l'aller voir auec le petit Nauire ou patache, pour le remercier plus particulierement de ce qu'il m'auoit enuoyé.

Le Mardy huict de Decembre est venu vne galiotte d'Achen, y auoit vn mois qu'elle estoit partie de ce lieu ayant tardé en quelques endroits de cette coste; ceux de dedans m'ont asseuré qu'il n'estoit arriué audit lieu d'Achen aucun nauire François; mais que l'on m'y attendoit: Suiuant cét aduis ay esté certain que nostre Vis-Admiral n'y estoit point, & qu'il falloit de necessité qu'il fust à Bantan ou Iacatra, ce qui m'a fait depescher au plustost le Parau cy-deuant accordé & ay fait embarquer dedans Maistre Isaac Veron canonier, homme qui pour auoir demeuré

demeuré en ce païs plusieurs années, tant aux Molucques auec les Espagnols, que dans le détroit de Sonda auec les Holandois, & fait le voyage dernier de Bantan auec moy, le jugeay propre pour cette entreprise plus qu'aucun autre, iceluy sçachant le langage Malaye, dauantage homme que ie tenois tant pour son âge qu'experience assez iudicieux: Pour l'encourager à faire diligence luy fis de grandes promesses s'il me rapportoit response des lettres que ie luy deliurois, pour porter à monsieur Graué auquel i'escriuis bien amplement ce qui s'estoit passé dans ce Nauire depuis nostre separation; les mauuaises nouuelles que i'auois apprises icy de son batteau, & de ceux qu'il auoit enuoyé dedans; & l'occasion qui me detenoit en ce lieu.

Le Ieudy 10. de Decembre sont arriuées trois galeres appartenantes au Roy d'Achen, & venoient dudit lieu ayans vn Elephant dans chacune auec quelques 300. hommes. Les habitans de Ticou disent que le Roy d'Achen doit encore enuoyer nombre d'hommes auec encore quelques Elephans pour faire la guerre à vn Seigneur qui s'est reuolté de son obeïssance, qui reside entre Priaman & Andripouri; voyant cela & considerant que i'ay 50. hommes à Ticou, & 50. à l'Islet pour raccommoder nostre fustaille; & que nostre scute va & vient iournellement esquipée de huict à dix hommes, en sorte qu'il ne me reste que fort peu d'hommes dans ce Nauire, & qu'il vient quelquesfois 80. à cent des habitans de la terre, tant de ceux qui me viennent voir, que d'autres pauures gens qui apportent des œufs, fruicts, poules, poisson, & autres viures à vendre: I'ay fait fermer les escoutilles auec cloux & cheuilles, & fait vne barriere entre le grand mast & l'habitacle ou mast de Mizane, qui est deffenduë de deux gros pierriers montez sur roüe, & cinq autres pierriers sur ledit habitacle & corps de garde, le tout commandant sur le tillac, afin que lesdits habitans demeurassent sur la belle ou autour du grand mast, & à ladite barriere y a vne porte que ie fais garder par deux mousquetaires & deux halebardiers, qui l'ouurent lors que ie permets à quelqu'vn du païs de descendre en ma chambre, à ce que s'il leur prenoit enuie d'attenter quelque chose sur nous, cét ouurage leur en puisse faire perdre l'enuie; & en effet de la sorte que le tout est basti, 200. hommes sur le tillac feroient peu, pourueu qu'on fut le moins du monde sur ses gardes.

Le Dimanche 13. i'ay esté à terre, tant pour entendre Messe, que pour voir comme se portoient nos malades, que par debuoir visiter le Roy & Gouuerneur, & leur demander permission de seiourner encore en ce lieu 15. ou 20. iours. Ay treuué que les malades recouuroient peu à peu leur santé; & ayant esté voir le Roy & Gouuerneur, m'ont accordé terme de 15. iours à demeurer encore icy, me coniurant d'aller au plustost à Achen, pour auoir permission du Roy de traitter par deçà, ce que chacun desire infiniment que nous ayons icy facturie plustost qu'autres nations: Ie leur asseuray que ie ne demandois autre chose, & que si mes gens auoient recouuert leur entiere santé aiourd'huy, ie m'y en irois dés demain: Me prierent aussi n'entrer en aucun soubçon qu'eux ny ceux de ce païs eussent enuie me faire aucun tort; qu'ils auoient entendu que ie m'estois fortifié dans mon Nauire, & apresté beaucoup de canon plus que ie n'auois quand i'arriuay; à quoy ie respondis que c'estoit à quoy ie n'auois aucunement pensé, & que si i'auois aucune deffiance d'eux, ie ne viendrois à terre si librement, ny ne laisserois cinquante hommes malades en leur pouuoir: Qu'à la verité i'auois fait faire vne barriere, mais que ce n'estoit que pour empescher plusieurs personnes qui entroient droit dans ma chambre sans parler à personne, & que ie ne connoissois, & qu'il estoit venu tel pescheur à qui i'auois fait autant d'honneur qu'à vn Orancaye (ou gentil-homme signalé) & tel Orancaye que i'auois fait retirer pensant que ce fut quelque importun: Qu'à cette occasion craignant retomber en telle faute, i'auois fait faire ladite barriere, à ce que personne n'entrât dans ma chambre sans que ie sçeusses premierement quel il estoit: Que pour le canon i'auois fait veritablement monter quelques pieces depuis peu, à l'occasion que i'auois entendu qu'il y auoit deux Nauires Holandois proche d'icy, contre lesquels ie les auois apprestées si d'auanture ils m'attaquoient. Ils me dirent alors que i'auois plus

d'occasion de douter les Holandois que non pas eux, toutefois que si ie desirois ils empescheroient bien qu'aucun de la terre vint à bord de mon Nauire : Ie les remerciay, les asseurant que i'estois bien content de les voir, qu'ils estoient les biens venus, & que ie n'auois aucune deffiance d'eux. Apres auoir pris congé d'eux me sont venus visiter les Capitaines des trois Galeres, qui m'ont asseuré de rechef n'estre venu à Achen aucun Nauire François.

Le Samedy 19. m'est venu voir à bord le fils aisné du Roy de Ticou, auec grande suite & magnificence à leur mode; & l'ayant receu le plus honorablement qu'il m'a esté possible, il a demeuré la plus grande partie de la releuée en ce Nauire, ou ie luy ay fait quelques presens.

Le soir apres souper est arriué le Parau que i'auois enuoyé d'icy il y a onze iours, où estoit monsieur Isaac Veron, portant les lettres que i'escriuois à monsieur Graué. La promptitude du retour dudit Parau, joint que monsieur Isaac n'estoit dedans, me donnerent quelque esperance qu'vn Nauire que ceux de ce païs depuis peu m'auoient aduerty estre à 16. lieuës d'icy, seroit nostre Vice-Admiral; mais ayant fait monter le maistre du parau me donna d'autres nouuelles que ie n'esperois, à sçauoir que 4. iours apres leur partement de ce nauire ils arriuerent au port de Surobaya qui est en cette coste de Sumatra par les 4. degrez Sud de la ligne equinoxiale, où ils virent vn nauire Holandois à l'ancre, auquel Isaac Veron voulut parler, encor que ledit maistre de Parau die qu'il le luy desconseilla : neantmoins y furent, ou ledit Veron ayant appris que Bantan estoit tellement assiegé, qu'aucune nation n'y pouuoit entrer,& que nostre Vice-Admiral estoit à Iacatra desnué d'hõmes, ne luy en restant que 25. ou 26. & qu'il auoit esté en telle extremité le long de cette coste, que sans vn Nauire Holandois qui l'assista d'hommes, il fut demeuré par les eaux, ne luy restant que 4. ou 5. hommes, desquels monsieur Graué & monsieur le Telier en estoient. Ledit maistre de Parau me desliura vne lettre où estoit contenu ce que dessus. Dauantage que le Maistre du Nauire Holandois, le Marchand, & deux ou trois François l'auoient aduerty que le destroit de Sonda estoit plein de gens de guerre de Iaua, tant en Paraus que Caracaus, & qu'ils ne laissoient rien passer qu'ils ne missent à mort de quelle nation que ce fust,& quelle enseigne qu'il portast,qu'ils venoient furieusement à bord sans parlementer, tuans tout,ayant pour chaque teste vne somme d'argent du Roy de Bantan, quand ils luy en portoient, qui auoit esté occasion qu'entendant telles nouuelles n'auoit trouué à propos de passer outre dans ledit Parau, & que treuuant la commodité de ce Nauire, duquel le maistre & marchand luy promettoient de le porter dans 7. ou 8. iours à Iacatra, auoit resolu ne perdre cette occasion, & me renuoyer le Parau pour me porter sa lettre, m'aduertissant derechef que ie ne m'estonnasse de ce que i'entendois par cette lettre, & que tout estoit encor en pire estat qu'il ne me le mandoit, & qu'il esperoit en bref estre à bord de nostre Vice-Admiral, ou ayant desliuré mes lettres, il esperoit en rapporter de certaines nouuelles: Qu'il auoit eu de grandes fatigues dans le Parau, les jambes luy ayant enflé pour estre continuellement dans l'eau : Voila à peu prés le contenu des lettres dudit Veron, qui met aussi que les Holandois auoient mené le Vice-Admiral deuãt Bantan,& delà à Iacatra, à cause que les guerres estoient si grandes deuant ledit lieu de Bantan que personne n'en pouuoit approcher : je fus extremement marry d'entendre telles nouuelles qui me mettoient encor plus en peine que du precedent, & fasché contre Isaac Veron d'auoir failly si lourdement que d'auoir esté à bord dudit nauire Holandois, veu que ie luy auois recommandé expressement de ne s'arrester à aucun nauire, mais de les fuyr, & s'il estoit possible aller droit treuuer nostre nauire l'Esperance, & m'en rapporter de certaines nouuelles : Et considerant bien ce que Veron m'escriuoit; ie treuuay expediant de faire assembler le lendemain 20. le Conseil deuant lequel ie fis lire la lettre de Veron, leur demandant aduis de ce que ie deuois faire en vne affaire si importante, & sommes demeurez vnanimement d'acord qu'il ne nous conuenoit pas aller à Bantan auec ce nauire; puisque nous estions suffisamment aduisez que le pays

estoit en guerre, & que nostre charge y seroit bien mal asseurée, ou au contraire allant à Achen elle le seroit, & que seroit ioüer à tout perdre que d'y aller; parce que ne pouuant partir d'icy qu'au mois de Ianuier prochain, il nous faudroit la plus grande partie du mois pour en faire le chemin, & le mois de Fevrier pour essayer à y faire nostre trafic; que si nous ne le faisons dans ledit mois, il seroit trop tard au mois de Mars de reuenir de là pour Achen, le long de cette coste, suiuant que quelques-vns de ce pays nous ont aduertis; tellement qu'il faudroit attendre vne autre saison pour reuenir à Achen, en vn pays plein de guerre, auquel peut-estre nous ne pourrions recouurer des viures pour de l'argent, & ainsi qu'il valloit bien mieux prendre le certain d'Achen que l'incertain de Bantan: joint que s'il y a quelque chose à faire en ce lieu, nostre Vice-Admiral le peut faire sans nous. Et afin d'assister le Vice-Admiral d'hommes, s'il en a besoin, & luy faire sçauoir cette deliberation, & luy donner ordre de ce qu'il doit faire: la patache seroit esquippée au plustost, dans laquelle le Capitaine du Bucq Maistre dudit nauire (& present en ce conseil) s'embarqueroit auec 20. hommes, afin de promptement aller trouuer le Vice-Admiral & l'assister de son esquipage, s'il estoit besoin, soit de retourner en France, s'il peut auoir sa charge à Bantan, ou au deffaut venir trouuer ce nauire au plustost à Achen, suiuant l'ordre qu'on luy enuoira par ladite patache qui partit le 23. Decembre.

Ie donnay vn ordre par escrit, tant au Capitaine de Buc, qu'à Monsieur Dmion commis dans la patache, bien ample, pour les marchandises qu'il auoit fait charger, qui consistent en fer, plomb, vn poinson & vne caisse pleine d'oppium, vne caisse de cousteaux & les paques qui s'estoient trouuez dans le nauire venant de la Mec: que pour le fer, plomb & vn sac d'argent de 450. realles, ils estoient de la cargaizon de ce nauire.

Le Vendredy 25. de Decembre i'ay commencé à faire embarquer nos eaux & faire reuenir ceux qui se portoient bien à terre de nos malades, qui commencent tous à recouurer leur santé; & le dernier i'ay fait reuenir chacun à bord.

Le Vendredy premier de Ianuier mil six cent vingt & vn, estant desia tout prest de faire voile, ie fis assembler le Conseil, auquel ie proposay la derniere resolution que nous auions prise, & les occasions qui nous y auoient meu, & leur fis relire la lettre d'Isaac Veron, & l'ordre que i'auois donné au Capitaine du Buc, les priant derechef de bien considerer si cette resolution nous seroit aduantageuse, & que iusqu'à present nous auions encore le choix d'aller à Bantan aussi bien qu'à Achen; que si nous allions à Bantan nous nous pourrions reioindre tous ensemble, & si nous trouuions occasion d'y charger, que ce seroit le moyen de nous en retourner en France; que si allions à Achen ne pourrions pas nous entreuoir si-tost, & outre cela nostre saison seroit perduë cette année pour s'en retourner en France: Qu'aussi d'aller à Bantan, il estoit à craindre, y treuuant la guerre, comme auons aduis qu'elle y estoit, que nous ne perdions la plus grande partie de cette année pour auoir nostre charge, parce que nous ne pouuons retourner de Bantan à Achen que iusques au mois d'Aoust ou Septembre qui vient: c'est que par l'ordre que i'ay donné au Capitaine du Buc, qui est bien ample, s'il y a quelque chose à faire à Bantan, il le peut faire; parquoy ie les priois derechef de me donner aduis & conseil sur ces difficultez, vnanimement ils me dirent qu'il n'y auoit point de resolution meilleure que celle d'aller à Achen, parce que ce seroit s'exposer à beaucoup d'incommoditez d'aller à Bantan, si nous n'y auions le trafic libre; & que c'estoit ioüer à perdre tout que d'y aller: ou allant à Achen, du moins serions asseurez d'auoir la charge de ce nauire, & à Bantan cela seroit du tout incertain, veu les aduis que nous auons d'Isaac Veron, & de ceux de pardeçà, qui disent n'y auoir à present aucun trafic; c'est pourquoy nous auons conclud derechef d'aller à Achen. 1621.

Le Dimanche 3. au point du iour nous auons deshallé auec quelque peu de vent de la terre. Ce lieu de Ticou est par la hauteur de vingt minutes Sud de la ligne equinoxialle: Le pays dans la terre ferme est tres-haut, & sur le bord de la Mer fort bas, cou-

uert d'arbres & arrouzé de plusieurs petites riuieres qui font le pays Marescageux, & plusieurs belles prairies où se nourrit quátité de Bufles & Bœufs, qui y sont à raisonnable compte, sçauoir 4. à 5. realles chacun. Le païs est assez fertile de ris, bestail, poules, canards, & quantité de bons fruicts, comme Durions, Ananas, Mangostans, Ramboutans, Bananes, Patates, Mangues, Grenades, Oranges, Citrons, Gilomons, Melons d'eau, Concombres, Raues, & autres à moy inconnus, & grande quantité de beau poivre, & meilleur sans comparaison que celuy de Bantan, qui est la richesse du païs: d'autres choses rares, marchãdises, drogues, ou manufactures, il ne s'y en treuue point. la ville de Ticou est peu de chose, & peut estre esloignée du riuage de la Mer enuiron demie lieuë: Il y a sur le riuage quelques maisons & vne forme de halles, qui sont vis à vis de l'Islet, ou ancrent les Nauires: le tout ne pouuant contenir tant de la ville que du vilage 800. maisons, encor bien mal basties & faites de roseaux de peu de force & auec peu de commodité, & dedans les terres le pays ne laisse pas d'estre fort peuplé, principalement au pied des montagnes ou croist le poivre. Il y a vn Roy de la terre qui porte encor le nom de Roy de Ticou, mais il est Sujet du Roy d'Achen, lequel y met vn Gouuerneur, qu'il change de trois ans en trois ans, & sans lequel le Roy de Ticou ne peut rien faire de quelque petite importance que la chose fust: & ainsi les estrangers ont plus affaire du Gouuerneur que du Roy: mesmes le peuple redoute bien dauantage le Gouuerneur, qu'ils nomment *Pangaran Lima*. Le peuple qui habite la ville est Malays, & on ne parle autre langage, comme on fait tout du long de cette coste, iusques au pied des montagnes. Dedans les terres il y a des naturels du pays, qui ne reconnoissent point le Roy d'Achen, & ont leurs Roys particuliers, & vn langage particulier: Ils sont Idolatres, mangent chair humaine, & possedent les Mines d'or, qui sont en bon nombre en cette Isle, & d'où ils en tireroient beaucoup, s'ils estoient entendus aux Mines; mais ils ne le recueillent que par les rauines des eaux, & dans quelques petites fosses, qu'ils ne font gueres profondes: Ils l'eschangent auec les Holandois ou habitans du long du riuage, contre du poivre, sel, fer, & pagnes de cotton teintes en rouge, ou perles venantes de Suratte, qui ont vn grand debit à Ticou: Ils prennent aussi de l'argent; & l'or entre les mains des Malays est aussi cher qu'en France, & à Achen dauantage. Les Malays sont tous Mahometans, fort superstitieux, & neantmoins grands larrons, & on n'est pas trop en seureté dans les maisons la nuict, & encore moins dans les champs: Ils sont de couleur oliuastre, ils tiennent leurs femmes enfermées, & ne les void-on aucunement par les ruës. L'air du pays est tres-mal sain, particulierement depuis le mois de Iuillet, iusques à la fin d'Octobre, ou regnent des fievres tres-cruelles, & peu ou point remediables: La pluspart de ceux du batteau du Vice-Admiral en sont morts, & de present nous en auons quelques-vns de malades & vn à l'article de la mort; & si ce n'estoit le poivre, ie croy que peu de gens y viendroient: Il se recueille en tout temps, mais le plus grand nombre en Decembre, Ianuier & Feurier. On ne le peut enleuer sans la permission du Roy d'Achen, où il faut aller pour l'obtenir, & apportant lettres du Roy, qu'ils appellent Chappa, marque ou cachet, alors on trafique librement auec tous ceux de la terre, sans que le Roy ny le Gouuerneur y puissent apporter aucun destourbier; & sans cette permission, ils ne laissent enleuer vne once de poivre, ny permettent de descendre aucunes marchandises; & ainsi faute d'auoir esté à Achen, ie n'ay pû rien faire par deçà, sinon quelque huict mille liures de poivre venu de nuict de Priamam, lequel i'ay eu à raisonnable compte, & marchandise fort bonne & bien nette. Les marchandises de Suratte sont tres-requises pour ce lieu, & s'y debitent en grand nombre, comme aussi quelques vnes de Mansulipatan: Les realles y ont aussi cours, mais en auoient grand nombre lors que nous y arriuasmes: La monnoye d'Achen n'y a aucun cours, & n'ont autre monnoye entr'eux que des petits grains d'or, ainsi qu'il vient de la mine, ils les pesent auec des balances: Le point se vend par bahar qui est vn poids d'enuiron 360. liures poids de marc, ils ne font point d'estat des sacqs; il y a 15. pour 100. d'entrée & de sortie pour le Roy d'A-

chen, ſçauoir 7. ½ pour les realles qui payent auſſi bien comme autres marchandiſes, & 7. ½ pour la ſortie; c'eſtà dire que faiſant ſortir tant de poivre que vous voudrez, ils ne s'enquierent dequoy vous l'achetez; mais il faut payer de 100. bahars de poivre 15. pour le Roy, ou bien le payer en realles, appreciant premierement le poivre, & à plus haut prix qu'il ne couſte, autrement ils le prendroient en eſſence. Plus 25. realles pour chaque cent bahars pour le Roy de Ticou, ¼ de realle pour baharres pour le pezeur; il y a encore 10. à 12. perſonnes à qui il faut faire quelques preſents, mais ils ne ſont pas de grande importance, & ſur tout il fait bon auoir l'amitié du Gouuerneur, & ſe garder des tromperies des Malais, qui moüillent le poivre, ou y mettent du ſable noir ou pierrettes.

Le lundy 4. au point du jour nous n'eſtions encor qu'à ſix lieuës de Ticou, & le matin eſt decedé Monſieur le Thuilier de Rouen Commis dans ce nauire; il eſtoit malade d'vne violente fiebvre chaude qui l'a emporté en 4. ou 5. jours.

Le Ieudy 14. nous eſtions par la hauteur de Barros, qui eſt vne des principales places de cette coſte, appartenant au Roy d'Achen comme Ticou, & on ne peut trafiquer non plus ſans ſa permiſſion: C'eſt my-chemin de Ticou à Achen; il s'y recouure grande quantité de benjoüin qui leur ſert de monnoye: le pays eſt fort beau & abondant en toutes ſortes de vins & fruictages; il n'y croid aucun poivre; mais aſſez bon nombre de canfre, qu'ils ne donnent à moins de 14. & 15. realles le catti qui eſt de 28. onces: les realles ont peu ou point de cours en cét endroit, il y faut des marchandiſes de Suratte, ou de la coſte; & ceux de la coſte achetent à Achen le canfre au prix que deſſus, & tant qu'ils en peuuent recouurer, comme font auſſi les Anglois & Holandois pour porter en Suratte & dans le deſtroit de Sonda; i'auois deſſein de ſurgir deuant cette ville deux ou trois iours, tant pour y prendre vn pilote, que pour reconnoiſtre s'il y auoit quelque choſe à faire; mais le vent venant de la terre ne l'a pas permis.

Le Samedy 23. nous auons veu les hautes terres d'Achen & remarqué les Iſles qui ſont vers l'eau de la rade, vers leſquelles nous auons adreſſé noſtre route, en intention de paſſer entre elles pour nous mettre en la rade d'Achen, ce que nous n'auons pourtant peu faire que huict iours apres, encore qu'il n'y eut que 4. lieuës iuſques à cette rade; mais faute d'vn pilote, nous eſtans obſtinez de paſſer par le canal, qui eſt le plus proche de terre, & que nous voyons ſeul ouuert, dans lequel nous rencontraſmes de grands vents de Sueſt, qui nous eſtoient directement contraires, où nous perdiſmes vn ancre; & non ſans grand trauail, nous parumes à vne lieuë & demie de la rade qui eſt vis à vis de l'emboucheure de la riuiere, ſur le bord de laquelle il y a vne fortereſſe qui ſe rend remarquable par vne moſquée qui eſt dedans: En cette rade eſtoit vn nauire Anglois & vn nauire de Suratte, Pedro me demanda permiſſion d'aller à terre & reuint le ſoir auec deux matelots de l'eſquipage du Vice-Admiral ou de ſon batteau, qui fut à Ticou, nommez André Croiſſant & Iean Locquet, qui firent le meſme rapport que deuant touchant le batteau enuoyé à Ticou par le Vice-Admiral.

Le Dimanche trente Ianuier i'ay fait deshaller auec peu de vent de la terre, j'ay eſté moüiller l'ancre proche du nauire Anglois qui peut eſtre d'enuiron 600. tôneaux; & apres auoir ſalüé la ville de cinq coups de canon, ledit Anglois m'a ſalué de trois coups & l'ay reſalüé d'vn autre. Incontinent eſt venu vn batteau de la part du Roy auec pluſieurs de ſes Officiers & vn de ſes Eunucques qui portoit ſa chappe qu'ils appellent, qui eſt vn cris ou poignard à manche & fourreau d'or, appartenant au Roy, lequoy il ſe ſert d'ordinaire lors qu'il mande quelqu'vn, ou qu'il commande quelque choſe par qui que ce ſoit; il faut ſuiure incontinent cette chappe ou ſignal, qui eſt proprement vne aſſeurance que le commandement ou la perſonne vient de la part du Roy; de meſme qu'en noſtre pays celuy qui porte d'ordinaire vne bague en ſon doigt s'il deſire auoir quelque choſe des ſiens par vn homme inconnu, il luy deliurera ladite bagüe pour enſeigne & remarque, à ce qu'on luy enuoye ce qu'il de-

mande. Celuy qui portoit cette chappe, apres vn grand silence & respect des Officiers, qui l'accompagnoient, qui estoient en bon nombre, me fit dire par vn Interprete nommé Pedro Lamenço qu'il auoit amené, que le Roy auoit agreable ma venuë en ses terres, & qu'il m'auoit enuoyé sa chappe, afin que ie descendisse promptement à terre. Croyant que ce fut pour parler à luy, ie me suis incontinent apresté; mais il a conuenu premierement payer le droit des Officiers ou coustumes, qui se sont montez à plus de 80. realles, outre vn grand miroir qu'il m'a conuenu donner pour accompagner la chappe, & vn pour l'Orancaye Laxemane qui est son plus grand confident & quelques petits pour ses principaux Officiers; apres cela nous nous sommes embarquez, & sommes entrez dans la riuiere & mis pied à terre proche de la maison des Anglois où le Capitaine d'icelle m'est venu receuoir, & me prier de prendre son logis, comme aussi a fait le Capitaine des Holandois, me conuiant fort d'aller disner chez luy, dequoy l'ay remerciay; & comme ie n'auois encore de maison, & que le Capitaine Anglois me conuioit auec beaucoup d'affection, i'ay esté chez luy, où il m'a fait tres-bonne reception, me priant de ne prendre d'autre maison que la sienne, tandis que ie serois icy, & qu'elle estoit du tout à mon seruice: Apres disné nous fusmes voir ensemble vne maison proche de celle des Anglois qui est assez commode; mais le PangaranCaualo ou Capitaine du guet, à qui elle appartient, m'en demandoit cent realles tous les mois: ce prix me semblant excessif, ie l'ay laissé, apres luy auoir offert pourtant quarante realles tous les mois. La iournée se passa en plusieurs discours entre les Capitaines Anglois, Holandois & moy; iceux me contans vne infinité de griefs, qu'ils disent receuoir iournellement de ce Roy, qui ne leur veut vendre le poivre à moins de 54. realles le bahar, qui est excessiuement cher, & qu'ils en auoient offert iusques à 40. realles, qui est encor tres-cher; ie m'estois attendu de l'acheter au plus 30. realles, comme on m'auoit donné à entendre à Ticou, que c'estoit tout le plus haut prix qu'il y pourroit valoir. Voyant que ie ne pouuois parler cette iournée au Roy, & qu'il m'auoit encore vne fois renuoyé sa chappe pour me dire que ie luy enuoyasse vne esmeraude qu'il auoit entendu dire que ie portois au doigt, apres auoir fait response que ie ne manquerois à luy porter demain, encore qu'il la demandast tout à l'heure, i'ay pris congé des Anglois & Holandois pour m'en retourner à bord.

Le lundy premier Feurier ie suis retourné à terre, en chemin ie rencontray quelques Portugais à qui le Roy d'Achen auoit fait mettre les fers aux pieds, lesquels m'aduiserent qu'ils sçauoient de certain que les Holandois & Anglois auoient resolu de m'empoisonner, & que ie me donnasses bien garde d'eux; & disoient sçauoir cela par celuy mesme à qui ils auoient ordonné apprester le morceau, qui estoit vn cappade ou chastré demeurant en la maison des Anglois & à leur seruice. Ie les remerciay de l'aduis, & leur dis que ie ne croyois point qu'en la maison des Anglois on me voulut joüer ce tour là, toutesfois que ie m'en donnerois de garde: Sur cela ils me dirent qu'ils sçauoient bien que i'irois disner auiourd'huy, & que ie n'y allasse pas, & quelques-vns d'eux m'en prioient auec grande affection, disans qu'il leur restoit vne seule esperance de sortir de captiuité, qui estoit par mon moyen, & ainsi qu'ils auoient interest en ma cosneruation. Ie leur dis que ie ne pouuois m'excuser d'y aller auiourd'huy puis que i'auois promis. Enuiron deux heures auant ce rencontre monsieur Renoud Prestre m'auoit aduerty qu'vn matelot nommé la caraque de mon esquipage luy auoit dit enuiron la mesme chose; ie fus voir quelques maisons qui ne m'accomodoient point, & delà fus disner en la maison des Anglois: Le Capitaine de laquelle nommé Maistre Robert me fit tres-bonne reception& encore meilleure chere, & ie ne m'apperçeu point qu'ils me donnassent rien à boire & à manger qu'ils n'en vsassent de mesme. La releuée les Officiers du Roy sont venus en ladite maison des Anglois me demander l'esmeraude, ie leur ay deliurée; & ils me dirent que ie ne pouuois parler au Roy iusqu'apres demain; voyant cela i'ay esté reuoir ce Pangaran Cauallo pour le contenter de quelques droits qui luy sont deubs, qui se

Iermincrent par 12. realles & vn miroir : Et là dessus considerant que i'importunois les Anglois, mesmes que i'estois aduerty qu'il n'y faisoit trop bon pour moy, me deliberay à quelque prix que ce fust de loüer ladite maison, afin de n'estre importun, & me mettre hors de danger. Ainsi i'accorday auec luy pour la somme de cinquante realles par mois, & dés l'heure mesme y laissé 4. ou 5. hommes pour accommoder la maison, qui s'estend en vne grande court, auec trois corps de logis & vn puits, & proche de la riuiere.

Le Mardy 2. de Feurier ie me suis treuué fort mal; depuis dix heures du matin iusques à quatre heures de releuée i'ay fait plus de quarante selles, & depuis quatre heures de releuée iusques à minuict de grands vomissemens : tellement que craignant que l'aduis des Portugais ne fut veritable, i'ay pris du cocos des Maldiues (qu'on tient par-deçà pour asseuré contrepoizon) auec du bezoard, & le lendemain prins encore de cette medecine; & encore que ie fusses extremement las & debile, ie ne laissay d'aller à terre, & fus droit à nostre maison, que i'ay trouuée n'estre encore en estat de m'y pouuoir retirer la nuict, & m'y promenant dedans, le sieur Renel commis, m'a aduerty qu'il auoit entendu ce matin de mauuaises nouuelles, à sçauoir que nostre Vice-Admiral auoit esté pris deuant Bantan, des Holandois & Anglois, & qu'ils auoient partagé ensemble ce qu'ils auoient treuué dedans, & massacré la plus grande partie de l'equipage; & que s'ils auoient la force de nous en faire autant icy, qu'ils ne manqueroient de le faire : Ie luy demanday qui l'auoit aduisé de cela, il me dit que c'estoit vn Holandois, qui pour quelque mescontentement s'estoit retiré d'auec eux, & enfuy dans les terres, & mis sous la protection de l'Orancaye Laxeman, & qu'il estoit en vn corps de logis de nostre maison. Ie luy dis que ie ne me pouuois charger d'aucun Holandois, & que dans mon equipage n'en y auoit qu'vn seul, parce que le voyage passé ils auoient pris pretexte à Bantan de nous quereller, pour auoir des Holandois esquippez auec nous, & les auoient retirez, encore que fussent des principaux Officiers de nos Nauires, & personnes qui nous estoient tellement necessaires, que faute d'iceux, conuint laisser audit lieu vn de nos Nauires. Et voyant ce personnage en poinct de se rendre More, si ie le laissois aller sans quelque esperance, & m'imaginant qu'il me pouuoit seruir d'Interprette pour parler la premiere fois au Roy, veu qu'il auoit la langue bien pendue, & parloit naturellement le langage de ce païs, e l'asseuray de ne parler en façon quelconque de luy aux Holandois ny Anglois, puis qu'il les redoutoit de la sorte. Que s'il pouuoit patienter iusques à ce que ie fusses prest de partir d'icy sans se declarer à personne, ie ferois mon possible pour l'embarquer, qu'en attendant ce temps, ie l'assisterois de ce qu'il auroit besoin. Car mon Interprete Pedro que i'auois emmené de Ticou fut icy tres-mal traitté des Officiers du Roy, disans qu'il m'auoit donné à entendre & persuadé plusieurs choses qui n'estoient point, sur quelque difficulté que ie fis du commencement pour le payement de leurs coustumes, tellement qu'ils l'intimiderent, de sorte qu'il me dit que quand ie luy donnerois tout ce qui estoit dans mon Nauire, il ne se presenteroit deuant le Roy s'il ne le mandoit : fus aussi aduerty hier soir, que le facteur Anglois luy auoit fait de grandes reproches de s'estre mis à mon seruice, qu'il ne le pouuoit faire estant entretenu de la Compagnie d'Angleterre, mesme l'auoit menacé de luy faire vn mauuais tour s'il ne se retiroit d'auec moy, & dés ce matin m'auoit demandé congé de se retirer chez les Anglois, voyant bien qu'il ne me seruiroit de rien icy. Pour retourner au Holandois ou Suede, considerant ce qu'il m'auoit dit du commencement, ie n'y trouuois rien de vray-semblable; mais rapportant les paroles que i'ay entendues aujourd'huy d'aucuns de nos matelots, qui beuuants auec ceux du Nauire Anglois, ont sceu d'eux qu'estans auec vn Nauire Holandois vers le destroit de Sonda, ils firent la chasse sur vn Nauire pensant qu'il fut François, & que le Holandois demeurant de l'arriere enrageoit qu'il ne pouuoit venir à bord, & que leur Nauire qui estoit meilleur de voille, attrapa celuy qu'il pourchassoit qu'il reconnut estre Anglois, pourquoy quitta ladite chasse, & en aduertit les Holandois. Dauantage lesdits matelots

Anglois dirent qu'estant icy ils auoient entendu que ie n'auois vingt hommes debout, & s'estoient deliberez de nous prendre, & que lors que nous estions dans ce destroit ils croyoient que nous n'ozions venir à la rade depeur d'eux, & qu'aucuns auoient proposé de nous y aller trouuer; & lors que nous parusmes hors du destroit pour nous en venir en la rade, le Bosman de leur Nauire demanda au Maistre (qui se nomme Maistre Man) s'il tireroit sur nous, & que le maistre luy respondit qu'il n'en auoit aucune commission; tellement qu'approchans, & qu'ils virent que nous estions beaucoup plus d'hommes qu'ils ne s'estoient imaginé; ils se contenterent de nous tirer trois coups de canon de salut: i'infere par là que ce n'est donc manque de bonne volonté qu'ils ne nous prennent, mais que c'est manque de force; tellement que ie ne sçay que penser en tout cecy; car ie doubte que les Holandois ne me fassent courir tous ces bruits afin de m'intimider: d'autre costé ie considere que le vin fait plustost dire la verité aux matelots que la gehenne, & qu'il n'y a rien d'impossible à cela, veu qu'on n'a ouy nulles nouuelles dudit Vice-Admiral à Ticou.

Le Cap. du vaisseau Anglois me dit que le General des Holandois se qualifioit Roy de Iacatra, & me mõtra de la monnoye qu'il faisoit battre en ce lieu, qui est d'vn mauuais aloy, comme moitié argent moitié cuiure, où d'vn costé il y a vn lion qui en vne main tient vn coutelas, & en l'autre des fleches, & au reuers en lettres romaines *Traiectum* auec la datte de l'année au dessous. Que ce General leur faisoit payer sept ou dix pour cent de droit d'entrée ou sortie des marchandises qu'ils dechargeoient dans Iacatra ou enleuoient de ce lieu, qu'il les auoit fait loger hors la ville, & ne leur permettoit d'entrer dans la forteresse, & vne infinité d'autres particularitez.

Le 3. ie fis present au Sabandar de deux harquebuzes, vne piece de camelot ondé, vn miroir & deux bouteilles d'eau roze, & là dessus me fit beaucoup de promesses, m'asseurant que si i'auois enuie d'auoir facturie à Ticou, qu'il m'y assisteroit. Le soir ie suis retourné à bord sans parler à aucun Anglois ne Holandois, desirant peu à peu d'icy en auant nous distraire de cette frequentation.

Le Ieudy quatriesme suis demeuré à bord, ceux de terre m'ont aduizé, qu'on me preparoit vn mauuais breuuage dans le nauire Anglois, si i'y allois.

Le Samedy les Anglois m'ont conuié de disner dans leur nauire, où seroit aussi le sieur Reisembrot facteur des Holandois; ie les remerciay de tant de courtoisie, & que i'estois honteux d'auoir fait si bonne chere auec eux, sans m'en estre encore vangé: que ie ne manquerois pourtant d'y aller, si ce n'estoit que ie fusse contraint d'aller à terre parler au Roy: Que cela aduenant, le Capitaine Ridel, que ie leur montray, tiendroit ma palce, qui leur feroit meilleure raison que non pas moy: Ils me dirent que ie pouuois bien dilayer cela iusques apres demain, & que ie pouuois bien amener aussi le Capitaine Ridel & le Patron Beruile qu'ils conuient aussi: ie leur promis de faire tout ce qu'il me seroit possible pour m'y treuuer, & ainsi me deffis d'eux; & le lendemain de bon matin ie fus à terre, & fis porter le present que ie pretendois faire au Roy d'Achen, m'enuoyant excuser vers les Anglois pour auoir entendu que le Roy me deuoit mander, & dis au Cap. Ridel qu'il y allast, l'auertissant de l'occasion pourquoy ie ne m'y treuuuois afin qu'il s'en donnast garde. Et aussi-tost que i'ay esté à terre ay fait apprester & nettoyer ce que ie deuois presenter au Roy suiuant la Coustume, que ie fis le plus ample & magnifique qu'il me fut possible, m'estant imaginé que pour obliger le Roy d'Achen à me proteger, il seroit à propos de me seruir d'vne des lettres de cachet du Roy que i'ay en blanc, & la faire adresser au Roy d'Achen, & luy faire dire que ce que ie luy presentois venoit de a part du Roy de France, encore que la lettre n'en fit mention: ie la fis traduire en Por-tugais pour luy en faire entendre le contenu, par le moyen d'vn Interprete qui entendoit ce langage.

Or en la superscription fis mettre à nostre tres-cher Frere le Roy d'Achen, puis la fermé auec le seel ou estoient les armes de France, auec cire rouge: afin donc de ne presenter chose du tout indigne de la grandeur du Roy de France, ie ne m'amusay à rechercher des chaînes de verre esmaillez & autres telles choses de peu de valleur,

leur,comme il y en auoit dans le Nauire appartenants à Messieurs de la Compagnie, à ce que ie ne donnasses occasion aux Anglois & Holandois de dire que ie m'auoüois faussement de mon Prince, ie destinay donc presenter ce qui ensuit.

Des armes complettes de caualier entierement grauées & dorées aussi claires & nettes que si elles fussent sorties le iour mesme des mains de l'ouurier.

Vn coutelas façon d'Allemagne, la garde grauée & dorée, dans laquelle ioüe vn pistolet qui se bande par le pas-d'âne, & qui prend feu sans faillir par vn declic en forme de bouton qui est de l'autre costé dudit pas-d'âsne ou coquille.

Six mousquets, les canons partie dorez & grauez, & le fust enrichi de nacre de perle.

Deux fers de picque esmaillez & dorez.

Vn tres-grand miroüer, pouuuant couster en France 100. liures, qui se treuua cassé, & que ne laissay de presenter dans sa caisse, disant estre tres-marry d'vn tel accident, & que l'ayant receu entier, & ayant charge de le presenter, ie n'ozerois l'auoir reporté en France.

Deux pieces de camelot ondé cramoisi.

Deux grands flasques plein d'excellente eau roze.

Ce que dessus ayant esté apresté & mis en ordre en nostre maison, i'ay eu plusieurs visites de diuerses Nations,qui trouuoient tous le present magnifique, specialement le Capitaine du Nauire de Suratte, qui me dit qu'vn tel present à son Prince le grand Mogol seroit mieux employé qu'au Roy d'Achen. Est venu aussi le Sabandar auec plusieurs Officiers & Escriuains de Lalfandegue ou Doüane, prendre par escrit le contenu de ce que ie desirois presenter, me demandans s'il n'y auoit autre chose, & que ie regardasses de l'estendre & augmenter de tout ce qu'il me seroit possible. Que leur Roy estoit vn grand Seign̄r,& peu dans les Indes comparables à luy : qu'ils auoient crainte pour moy que les choses dont ils prenoient memoire ne fussent gueres considerables deuant luy. Ie leur respondis que ie sçauois bien la grandeur du Roy d'Achen, que ie sçauois bien aussi la valeur de ce que ie luy presentois, qui ne prouenoit d'vn particulier, mais d'vn Roy tres-puissant, & qui pouuoit estre receu de quelque Potentat que ce fut : Enfin reconnoissant ceux-cy insatiables ie ne perdis dauantage de temps à contester contr'eux, & finis par leur dire que le Roy de France ne m'auoit donné autre chose pour déliurer au Roy d'Achen.

Le lundy 8. de Feurier enuiron my-releuée le Sabandar m'a aduerty que le Roy me manderoit en bref, & que pour ce sujet il enuoyoit quatre des principaux Orancayes de sa Cour pour m'emmener vers luy auec deux Elephans : ainsi i'ay fait mettre le present en ordre, & couurir chaque piece de toile teinte en jaune, sans laquelle on ne peut rien presenter deuant le Roy, le tout a esté porté auec les ceremonies suiuantes.

Premierement sur vn fort grand Elephant il y auoit vne chaire couuerte, dans laquelle s'est assis vn des principaux Orancayes ou Seigneurs, qui m'a enuoyé vn grand plat d'argent couuert d'vne toillete brodée d'or & de soye de diuerses couleurs, dans lequel i'ay mis la lettre. Le susdit ayant pris le plat, a fait commandement à vn autre Orancaye de monter sur l'autre Elephant, puis le Sabandar monta : apres on m'y fit mettre aussi, & vn autre par derriere moy; tellement que nous estions quatre sur l'Elephant, & i'estois enclos entre deux personnes : Voicy l'ordre de la marche. Quatorze ou quinze hommes prindrent chacun vne piece du present, & au sortir de la maison on les fit marcher deuant auec six trompettes, six tambours,& six hauts-bois, qui sonnerent tousiours iusques à ce que nous fusmes dans le chasteau, où il y a prés d'vne lieuë de chemin : Suiuoit l'Elephant qui portoit la lettre, puis deux Orancayes montez sur cheuaux Arabes, puis l'Elephant sur lequel i'estois monté, & quatorze ou quinze de mon équipage de costé & d'autres : apres trois Sabandars, & tous les Officiers de l'Alfandegue qui suiuoient à pied; ainsi allans parmi les ruës, menez comme des espousées, nous arriuasmes en vne grande place deuant le chasteau, où

nous mismes pied à terre, & entrasmes en la premiere porte du chasteau ou on fit retirer les miens, & ne permirent à aucun d'y entrer : de là nous passasmes encore deux portes : puis on me fit asseoir sous vn grand sali, ou on me fit quitter mes souliers, ce que ie ne voulois faire ; mais voyant que ie perdois temps, veu qu'on ne peut entrer là où est le Roy, sans premierement les oster, ie suiuys la coustume des autres : Cependant tout fut porté dedans la chambre du Roy, & quelque temps apres on m'apporta la chappe, laquelle on me mit entre les mains, esleuant cette chappe par dessus ma teste, puis la rendant à celuy qui me l'auoit apportée, me dit que ie le suiuisses, que le Roy me mandoit, ce que ie fis accompagné du Sabandar & d'vn Orancaye. On nous fit quelque peu attendre à la porte de la chambre qui est couuerte de lames d'argent. Vn Eunuque en sortit, qui dit au Sabandar, que le Roy se trouuoit plus indisposé que de coustume, toutefois puis que i'estois si proche qu'il me fit entrer; & lors deux hommes me prindrent chacun par vne main, & me menerent ainsi dans la chambre, ou incontinent on estendit vn tapis de turquie, sur lequel on me fit asseoir les jambes croisées, comme c'est la coustume du païs : puis ceux qui me tenoient se retirerent; ainsi ie saluay le Roy à l'vsage de la terre, qui est de joindre les mains, & les porter sur le front, inclinant quelque peu la teste, sans oster le chapeau qui veut : mais pour moy ie l'ostay, n'estant accoustumé de le tenir ainsi sur ma teste parlant à des personnes de cette qualité.

Le Roy estoit sur vn lieu esleué enuiron de deux pieds, il me fit dire par le Sabandar, que le Roy de France son frere l'obligeoit grandement des presens qu'il luy auoit enuoyez ; & que quand il luy auroit enuoyé dix bahars d'or, il ne luy auroit pas fait tant de plaisir que de luy enuoyer les armes, lesquelles il trouuoit tres-belles: Que pour mon particulier il m'estimoit, puis que ie luy auois apporté choses ausquelles il estoit grandement affectionné, faisant fort estat des fers de picque & de l'espée qui tiroit, laquelle il me fit mettre entre les mains pour luy faire feu. Et sur cela ouurit la lettre, laquelle il me fit déliurer pour luy en faire entendre le contenu, par le moyen du Sabandar, qui me seruoit d'Interprete, qui me donna bien de la peine, parce qu'il parle fort peu Portugais, & moy qui ne me pouuois guieres mieux faire entendre, specialement pour le stile de la lettre qui n'est selon leur vsage, tellement que la premiere partie qui commence par TRES-ILLVSTRE nous arresta tout court, & m'aduisay de dire apres tres-cher frere, ce que le Roy treuua bon, & dit qu'il sçauoit bien que les Princes Chrestiens commençoient ainsi leurs lettres, & que ie ne pouuois faire entendre au Sabandar le reste de la lettre : Ie luy dis que ie luy en declarerois en bref la substance, qui estoit, qu'auec la permission du Roy de France mon souuerain Prince & Seigneur, i'auois pris la hardiesse de venir baiser les mains de Sa Grandeur, & luy demander licence de traitter en ses terres, comme il le permettoit aux autres estrangers : Qu'affin d'obtenir plus seurement cette mienne demande, i'auois importuné Sa Maiesté tres-Chrestienne de cette lettre, addressée à sa Grandeur, à ce qu'il luy pleût en consideration m'octroyer traitte libre aux terres de son obeïssance, & ne permit qu'il m'y fut fait aucun empeschement : Que sa Majesté tres-Chrestienne protestoit en cas pareil proteger les Sujets de Sa Grandeur, si dauanture il en venoit aucuns en ses Royaumes, & qu'elle auroit tres-agreable que par le moyen du trafic entre les sujets de Sa Grandeur & les siens, elle eut connoissance d'vn si grand Prince ; qu'il desiroit que ses Sujets continuassent ce negoce, specialement si ceux de Sa Grandeur & les siens en receuoient quelque vtilité.

Qu'il m'auoit donné liberalement les Armes pour en faire present à Sa Grandeur, pour luy faire voir quelque eschantillon des ouurages ausquels ses Sujets excelloient. A quoy il me fit dire par le Sabandar, que i'estois le bien venu, & que sa terre estoit asseurée pour moy ; Que pour le fait de la Traitte, les Holandois & Anglois par cy-deuant auoient eu le poivre à bon marché en ses terres ; mais que depuis quelque temps en çà, ils auoient fait la guerre au Roy de Bantan, qui les auoit par le precedent bien receus, mais voyant vne telle ingratitude en eux, il

eux, il auoit fait couper tous ses poivriers afin que ces plantes ne fussent causes d'icy en auant de luy donner de l'ennuy : ainsi à present tout le poivre luy restoit sous son obeyssance, qui auoit esté cause de l'auoir fait remonter iusques à 64. realles le bahar, & que neantmoins à ce prix il ne desiroit encore leur en deliurer, reconnoissant que c'estoient meschantes gens qui ne faisoient que piller & voller vn chacun, à ce que le trafic des Indes demeurat entierement entre leurs mains : A cela ie repliquay, que on seroit estonné en France d'entendre l'outrecuidance de cette Nation de vouloir mettre les Roys de ce pays hors de leurs terres, specialement ceux qui les ont receus par le precedent auec tant de courtoisie, qu'en mon particulier ie n'eusse iamais estimé que les choses fussent venuës en tel estat, veu que par le passé ils n'auoient fait autre profession que de Marchands; mais à present ils faisoient bien paroistre le contraire, & qu'ils vouloient auoir tout; veu qu'estans amis du Roy de France qui les a longuement protegez contre le Roy d'Espagne, neantmoins par deçà ils feignent de ne nous connoistre & nous font du pis qu'ils peuuent : Que ce qui m'emmenoit en ces pays estoit pour faire bon & fidel trafic, n'ayant nulle commission de prendre personne, ny fortifier aucune place, mais seulement de vendre & d'acheter; par ainsi que ie deuois estre tenu hors du rang de cette nation, auec laquelle ie ne desirois auoir affaire ne conuersation. Sur cela il me fit presenter dans vn grand vaze d'or du Betel, puis dans vn plat d'argent vn de ses habits, qu'il commanda me faire vestir à l'instant, ainsi ie me retiray hors la chambre, & par dessus mon habit m'accommoderent à la mode d'Achen; puis me remenerent où estoit le Roy, qui me monstrant les armes, me dit qu'elles luy seroient venuës bien à propos, s'il n'estoit esté malade, pour aller mettre le siege deuant Malaca, & me demanda si i'aurois voulu l'y accompagner : Ie respondis que ie m'estimerois tres-heureux de luy pouuoir rendre quelque agreable seruice; puis il me demanda si le Roy de France auoit beaucoup de telles armeures, combien il pouuoit mettre de gens armez à son seruice, quel âge il auoit, à qui il faisoit la guerre, si ses terres estoient beaucoup esloignées de celles du grand Seigneur, s'il y auoit long-temps qu'ils se fussent donnez bataille l'vn à l'autre : à tout ie luy fis response le plus pertinemment qu'il me fut possible : & lors que ie luy dis que le Roy n'auoit guerre, lors que ie partis de France, contre personne, & qu'auec le grand Seigneur il estoit en tresues commencées depuis long-temps par ses predecesseurs, il dit qu'il vouloit aussi faire estroitte amitié auec le Roy de France : Et comme il estoit ja fort auant dans la nuit, me donna permission de me retirer; & apres estre sortis du chasteau, on nous fit remonter sur vn Elephant pour retourner chez nous.

I'ay obmis cy-deuant à dire que sortant du logis, & estant monté sur l'Elephant entre quatre hommes, les Commis Holandois & Anglois, auec vingt ou trente des leurs, s'estoient mis en embuscade à l'entrée de la porte de la maison des Anglois, qui est vis-à-vis de la nostre, & lors que ie passay me saluerent : & comme ce Holandois ou Suedois que i'auois fait vestir vint à sortir, ils se jetterent sur luy & l'enleuerent dans leur maison : au cri qu'il fit ie voulus descendre de dessus l'Elephant, mais comme i'estois entre quatre hommes ie ne peûs, car de me jetter de costé, outre que l'Elephant estoit grand, ie craignois qu'il ne marchât par-dessus moy, tellement que ie priay le Sabandar de faire retirer cet homme d'entre leurs mains, luy remontrant leur outrecuidance, qui auoient ozé mettre la main sur vne personne qui assistoit de porter les presens du Roy de France à celuy d'Achen, & qu'en cela chacun en demeuroit offencé, protestant que si i'eusse peû descendre de dessus l'Elephant, que la chose ne se fut passée de la façon : Il me dit lors qu'il le feroit retirer, mais que ne laissassions de poursuiure nostre chemin : Estant deuant le Roy ie pressay fort le Sabandar de luy dire le ressentiment que i'auois de cette action, mais iamais n'en voulut parler; disant qu'il n'estoit temps : & comme le Roy s'apperceuoit que ie voulois dire quelque chose, il demandoit au Sabandar que c'estoit, lequel respondoit n'entendre ce que ie luy disois : ce qui me fit resoudre le lendemain d'al-

ler visiter l'Orancaye Laxemane qui est vn des principaux de cette terre, & le plus cheri du Roy, & sans lequel on ne peut rien faire d'importance par deçà : le luy fis present de deux harquebuzes, d'vne piece de camelot ondé, d'vn miroir, d'vn morion doré, de six pendans d'oreilles assez gentils, & de deux chaisnes de verre : Il me receut fort gratieusement, m'asseurant qu'il m'aideroit de tout son possible, & me fit presenter la colation, & apres plusieurs discours, qui consistoient en ce que le Roy m'auoit dit touchant les Holandois & le poivre, & ayant fait enuiron les mesmes responses, ie luy touché ce qui estoit hier aduenu à cét Holandois, que le facteur de cette nation auoit prins au sortir de chez nous assisté des Anglois ; & sur ce que ie luy dis que ie l'auois en partie retiré & vestu, en consideration qu'il m'auoit dit estre sous sa protection, l'Orancaïe me repartit promptement qu'il ne me l'auoit pas enuoyé, & que si cet Holandois m'auoit donné cela à entendre, que c'estoit vn grand affronteur, qui desiroit me tromper comme il en auoit trompé plusieurs autres, leur empruntant de l'argent, desquels il se mettoit du nombre.

Le iour mesme pour oster toute frequentation auec les Anglois, i'ay fait boucher la porte de nostre maison, qui estoit vis-à-vis de la leur, prenant pretexte sur le bateau que ie faisois bastir vis à vis, & aussi sur l'action passée, de laquelle ie n'estois tant marry pour autre occasion de me distraire de leur hantise : car ne leur pouuant refuser le logis, pour m'auoir premierement obligé du leur, ils n'en bougeoient, & ainsi ie ne pouuois rien dire ny faire dire qu'ils ne l'entendissent, ce qui ne me plaisoit guieres, encore moins que nuittamment ils enleuoient & desbauchoient les sieurs Renel & la Clau commis, auec quelques escriuains, ce que ie m'imaginois qu'ils ne faisoient sans quelque mystere, soit pour leur tirer les vers du nez, & par leur moyen sçauoir l'estat de nos affaires & mes desseins, ou bien leur procurer quelque dommage, & encor que i'en eusses aduerty lesdits Renel & la Clau, & leur eusse tesmoigné que ie n'auois telles visites agreables, ils ne s'en pouuoient deffendre.

Le Ieudy 11. mois de Feurier on m'est venu querir à bord pour parler au Roy ; i'y ay esté, accompagné du Sabandar, apres quelques discours, il ennoya querir les deux fers de picque dequoy luy auois fait present, & desquels faisoit beaucoup d'estat pour estre par dessus la graueure couuerts de certaines couleurs ressemblantes à de l'émail dequoy fait grād estat, la pointe iusques à la moité du taillant desdits fers estoit seulement fourbie, le Roy les voulut faire grauer & dorer par vn sien ouurier qui les mît au feu pour y coucher l'or ; mais les retirant il treuua que la peinture en estoit partie : il vint aussi-tost en nostre maison, sçauoir s'il n'y auoit personne qui peût raccommoder cela, & s'addressa à vn Orfebure de Rouën nommé Houppenille qui luy dit ne pouuoir refaire cela pour n'estre son mestier de trauailler en fer : Le Roy donc me monstra ces fers & me demanda si ie n'auois personne qui les pust racommoder comme ils estoient, quand ie les luy apportay, ie respondis que non : aussi-tost il commanda que l'on couppât les poings à ce miserable, qui les auoit mis au feu : Puis me dit qu'il auoit entendu que i'auois vn orfevre, qu'il me prioit luy faire esmailler vn gros anneau d'or qui pezoit plus d'vne once qu'il me déliura. Ie dis que ie ne sçauois si cét orfevre sçauoit esmailler ou non, & que ie ne l'auois iamais veu trauailler. Il me fit respondre par le Sabandar qu'il sçauoit bien que l'orfevre estoit habile homme, & qu'il auoit desia promis à quelques-vns de trauailler & d'esmailler, qu'il le contenteroit, & me prioit d'auoir l'œil sur luy, à ce qu'il trauaillât promptement à esmailler de rouge son anneau, & qu'il enuoyeroit vn de ses orfevres qu'il me monstra, pour apprendre la methode du mien. Il estoit extremement curieux de pierreries & orfevreries, & qu'il auoit plus de trois cens orfevres qui trauailloient iournellement pour luy : & sur cela il me monstra & fit voir vn tres-grand nombre de pierreries en œuure & hors œuure, & qu'il fait la pluspart percer par deux endroits, faisant faire des coliers & chaisnes de grandes esmeraudes, & des baius ou casaques à sa mode, tout brodées de ces pierreries, comme aussi diuerses orfeveries ; comme de grands vaisseaux

d'or couuerts de pierreries; grand nombre d'épées, coutelas & poignards à leur mode qui en estoient entierement couuerts, tant sur les gardes que sur les fourreaux: nombre d'agrafes ou crochets à mettre sur ses casaques, ou à la fente d'icelles en forme de boutons, & me dit qu'en ce qu'il auoit de bajus ou casaques, il y auoit plus de trois bahars d'or employez, & aux agrafes dont pour l'ordinaire il n'y en a que six sur chaque baju: vn bahar est plus de 350. liures poids de France: & que s'il auoit employé six iours consecutifs à me monstrer ses joyaux & pierreries, il ne suffiroient pour me faire tout voir: Ie ne sçay s'il me dit cela afin que i'admirasse ses richesses, mais tāt y a qu'en deux ou trois heures de temps que i'ay esté là, i'en ay veu vn grand nombre, la plus-part desquelles sont plustost pierres de parade que de valeur, & hors de ses mains elles ne vaudroient à beaucoup prés ce qu'il les estime, neantmoins parmy ces pierres i'en ay veu quelques-vnes de grand prix, principalement trois diamans qui peuuent estre de quinze à vingt carats chacun, deux fort grands rubis, & vne esmeraude vieille roche qu'il eut dernierement en sa conqueste de Pera, qui est vne des belles pierres qu'à ce que ie croy se puisse rencontrer.

Le Mercredy 17. & ses iours precedens, i'ay esté empesché à faire trauailler nostre orfevre pour le Roy, qui le charge tousiours de nouuelle besogne, & voudrois à present n'auoir iamais veu l'orfevre dans le nauire, croyant que le Roy se plaisant à son ouurage, ne retarde mon affaire pour faire esmailler ses joyaux. I'ay commençay à faire bastir vn batteau du bois que i'auois fait abatre auant que venir icy, & embarqué dans le nauire, mais comme il en manquoit encore beaucoup, & que i'auois besoin de loüer vn batteau pour en faire couper à des Isles proche de cette rade, i'ay esté chez l'Orancaïs Laxemant, tant pour le prier & faire souuenir de la permission de coupper du bois, qu'aussi à ce qu'il m'accommodast d'vn batteau d'enuiron de 15. tonneaux de port qui luy appartenoit, ce qu'il m'a accordé moyennant vingt realles pour vn mois, qui est bien cher: mais la necessité contraint la loy, & ne peut-on rien faire en ce païs qu'auec notable interest, s'entend pour ceux qui ont le maniment des affaires du Roy; & ie n'ay peû auoir icy vne piece de bois, sans premierement auoir la permission du Roy, que i'ay obtenuë par le moyen du loüage de ce batteau, sans quoy il eut conuenu que i'eusses fait vn present audit Laxemant de la valeur de plus de vingt realles: Ie priay aussi ledit personnage que lors que le Roy me manderoit ie peusses faire entrer quand & moy mon Interprete, que i'auois accordé depuis 10. ou 12. iours en çà à raison de dix realles par mois, qui est vn vieillard de Cochin nommé Domingo Valé: car pour mon Pedro de Ticou, ils n'ont iamais permis que ie m'en sois serui, & a esté contraint de s'en retourner. Il me promit d'en parler au Roy, lequel quelque peu apres m'enuoya querir par le Sabandar: de hazard i'auois sur moy deux chaisnes de verre faites en forme de turquoises que ie presentay au Roy, dequoy il fit bien de l'estat, encore qu'elles fussent de peu de valeur: le Commis Holandois y estoit qui les croyoit estre veritablement de turquoises: le Roy fit jouster ses cocqs, pariant contre plusieurs Orançayes; & apres auoir demeuré là plus de trois heures, il me donna congé, commandant au Sabandar de m'emmener le ledemain à midy au chasteau, & qu'il me vouloit donner à disner: le lendemain le Sabandar ne manqua de venir quelque peu apres midy chez nous pour aller au chasteau, & nous y auons esté par la riuiere: le Roy estoit dans vne salle quarrée tenduë & pauée de tapis de turquie, où il m'a fait soir; & apres m'auoir fait donner le betel dans vn grand vaisseau d'or, le couuercle couuert d'emeraudes, & fait quelques demandes sur la grandeur & puissance des Princes Chrestiens, vindrent enuiron trente femmes, chacune auec vn grand vaze d'argent couuert entre leurs bras, qu'elles mirent à terre sur le tapis; chaque vaze estoit couuert d'vne toilette d'or, ou d'ouurages de soye meslée de fil d'or, & de quelques pierreries trainans à terre: ces femmes ayans quelque peu demeuré debout, le Roy commanda que l'on mît à diner deuant moy: alors on descouurit ces vases qui ont le circuit d'vn grand bassin à lauer, & si profonds & hauts auec le couuercle de plus de deux pieds & demy, de chacun d'eux on tira six plats d'or pleins de confitu-

res, viandes & patisseries accommodez à leur vsage ; tellement qu'en moins de rien ie me vis enuironné de vaisselle d'or & diuers vaisseaux du mesme metail, en quelques-vns y ayant de l'eau, en d'autres certains breuuages ou saulces, ausquelles ie ne touché, & vn fort grand tout plain de ris, & deux autres à costé faits de tombacque, qu'ils estiment plus que l'or, dans lesquels estoit le ris de l'ordinaire du Roy (le ris seruant de pain par toutes les Indes) dequoy il me commanda de manger, & que ie treuuay fort bon, estant accommodé, & ayant quelque goust de massepain : puis il me fit donner à boire dans vn petit gobelet d'or porté dans vn grand bassin du mesme metail par vn Eneuque : par le moyen du Sabandar. Ie beus à la santé de sa Grandeur, luy souhaittant meilleure en bref qu'elle n'estoit de present, & pensant vuider ce petit gobelet, la force du breuuage me le fit bien-tost quitter, & pensois auoir beu du feu, en sorte qu'il me prit vne grande sueur : Il me dit qu'il falloit acheuer puisque i'auois beu à sa santé, & qu'il estoit bien marry de ne pouuoir boire à celle du Roy de France, & qu'il vuideroit tout : ie le suppliay de me permettre d'vser d'autre breuuage ; ainsi on m'en apporta d'autre, & me reforçoit fort de manger & de boire : enfin bien ennuyé que le disner duroit long-temps, tant pour estre incommodé des genoux, à cause qu'il faut estre assis les jambes croizées, & ne point montrer le bout des pieds, que pour n'auoir grand appetit : Ie priay le Sabandar de faire en sorte que la bonne chere cessast en mon endroit ; le Roy demandant ce que ie disois, fit leuer tous les plats, & me fit boire encore vn coup à sa santé ; puis on apporta vn fort beau tapis à fonds d'or, qu'il fit mettre entre le lieu où il estoit, & ou i'estois, puis vindrent 15. ou 20. femmes qui se rangerent le long de la muraille, & accordant leurs voix auec quelques petits tambours, chacune en ayant vn à la main chanterent (à ce que le Sauandar me dit) les conquestes que ce Roy a fait de son Regne ; puis entrerent par vne petite porte deux femmes ou filles bien bizarement vestuës & tres-belles, & ie n'eusse pas creu qu'il y en eust eu de si blanches en vn pays si chaud, pour estre leurs vestemens tels que ie n'en ay iamais veu de mesmes ; cela m'est difficile à exprimer, tant y a que c'estoit tout or. Premierement par-dessus leur cheueux elles auoient vne forme de chapeau fait de papillottes d'or, qui brilloient beaucoup, auec vn pennache d'vn pied & demy de haut, fait aussi de papillottes, & portoient ce chappeau pendant sur vne oreille : elles auoient de grands pendans d'oreilles, faits aussi de papillottes d'or, qui leur tomboient iusques sur leurs espaules : le col quasi tout couuert de carquas d'or, & pardessus les espaules vne forme de jubon qui serroit le col & s'estendoit en pointes courbées, comme on represente les rais du Soleil ; le tout de platines d'or, fort curieusement grauées : par dessous vne chemise ou baju de thoille d'or, auec soye rouge qui leur couuroit la poitrine, & auec vne grande ceinture fort large faite de papillottes d'or : elles estoient ceintes au dessus des hanches, ou estoit attachée vne panne de thoille d'or à la façon du païs, & par dessous vn calson aussi de thoille d'or qui ne passoit le genoüil, ou pendoient plusieurs petites sonnettes d'or : les bras & les jambes nuës ; mais dequis le poignet iusques au coude, tout couuert de grosses menilles & jazerans d'or, auec pierreries : comme aussi au dessus du coulde, & depuis la cheuille des pieds iusques au gras des jambes : à leur ceinture auoient chacun vn cris ou espée, la garde & fourreau couuerts de pierreries, & en la main vn esuentail, vn grand esuentail d'or, & plusieurs petites sonnettes à l'entour : elles vindrent sur le tapis auec beaucoup de grauité à la cadence des tambours & des voix, ou aussi-tost elles se prosternerent à genoux deuant le Roy : puis ayans fait la Sombaye (qui est le salut, mettant les mains jointes sur la teste) commencerent à danser vn genoüil à terre auec diuers mouuemens du corps, des bras, & des mains, puis debout auec beaucoup de disposition, & en cadence : elles mettoient quelquesfois la main au cris, puis autrefois comme si elles eussent tiré de l'arc ; apres comme si elles eussent eu le rondache & le coutelas en main ; cela dura enuiron demie heure, puis se remirent à genoux deuant le Roy, à mon aduis bien lasses, car il me sembloit qu'elles auoient chacune plus de quarante liures d'or sur elles : neantmoins elles danserent auec beaucoup de dispo-

ſition & de bonne grace, & pour auoir veu baller diuerſes fois en France; ie m'imagines que ſi ceux qui ſe diſent y entendre auoient veu cette danſe, ils diroient que cela ne ſentiroit point ſon barbare. Enfin apres auoir veu tant d'or, & voyant que la nuict s'auançoit craignant d'eſtre eſbloüy durant l'obſcurité, i'impetray mon congé, ce que le Roy m'octroya, me faiſant premierement donner dans vn grand baſſin de tombaque, deux cens petites pieces d'or de ſa monnoye, qu'ils appellent mas de dix ſols piece, qu'il me dit eſtre pour auoir du betel. Apres l'auoir remercié de tant d'honneur qu'il m'auoit fait, ie m'en retourné par la riuiere chez nous auec le Sabandar, qui me iura n'auoir encor veu faire tel accueil à nul eſtranger comme le Roy me faiſoit, & qu'à tous les eſtrangers qu'il auroit feſtoyez, il n'auoit iamais veu que le Roy eut fait venir aucunes de ſes femmes pour danſer, & remarquay vne choſe, que tous ceux qui eſtoient dans la ſale durant ce bal, fermerent tous les yeux; car il n'y va pas moins que la vie à ceux qui regardent les femmes du Roy: en mon particulier tant qu'elles danſerent ie regarday touſiours, me confiant qu'il ne les auoit fait venir affin que ie fermaſſe les yeux, & que c'eſtoit en intention que ie remarquaſſe ſa magnificence, pour en faire rapport en France. A la verité ſi la magnificence conſiſte à poſſeder beaucoup d'or, ie croy que peu de Princes Chreſtiens eſgaleront le Roy d'Achen, mais il le garde bien, & ne fait aucune deſpenſe ny prodigalité pour ſ'en deffaire, & dernierement il me dit que depuis qu'il auoit eſté couronné Roy, il auoit amaſſé plus de cent bahars peſans d'or, ſans compter les pierreries, l'argent & les marchandiſes, ſelon ce que i'ay ſupputé, ce ſeroit enuiron dix-huict millions de liures tournois, à compter le bahar à 360. liures poids de marc, & ceux de ce païs tiennent que ſes predeceſſeurs ont laiſſé auſſi de grands treſors qu'il poſſede encore; car cette place d'Achen n'a point encore eſté ruïnée ne pillée d'aucune Nation; & le Roy d'Achen fait ſouuent cette rodomontade qu'il ne craint les forces d'aucun Prince Eſtranger, ſinon du grand Seigneur ou Empereur des Turcs: que ceux de deçà tiennent deuoir conquerir quelque iour cette place, ſuiuant vne ancienne Prophetie qu'ils ont de longue main appriſe de pere en fils.

Le 19. de Feurier me ſont venu trouuer à bord vn Orancaye nommé Alicq Raja principal Officier de Lalſandegue auec deux Sabandars enuoyez par le Roy pour luy apporter mes eſpées, l'vne deſquelles ie luy auois promis, qu'il auoit entendu eſtre belle, & que ie n'auois pas lors qu'il me la demanda: ie leur ay fait la meilleure reception qu'il m'a eſté poſſible, ils n'ont couru peu de riſque à la ſortie de la riuiere y ayant vne barre qui eſt tres-dangereuſe, ſpecialement le ſoir à l'occaſion des brilans de deuers l'eau qui font rompre la Mer ſur cette barre, & en ont eſté tellement effrayez qu'ils n'ont ozé retourner & ont couché à bord, & le lendemain matin i'ay fait eſquiper noſtre ſcutte dans laquelle ils ſe ſont embarquez, apres leur auoir fait quelques preſents de peu de valeur dequoy ils eſtoient fort contens, m'aſſeurans qu'ils ne manqueroient faire rapport au Roy de la bonne reception que ie leur auois faite: & deux ou trois iours apres le ſuſdit Alicq Raja me vint dire que le Roy trouuoit les eſpées belles & qu'il deſiroit les faire accommoder pour ſon vſage; ie luy dis que ie n'en auois pas d'autres, & que de neceſſité i'en auois beſoin d'vne, ne pouuant & n'eſtant couſtume de France de ſortir ſans eſpée, & que ſi i'en pouuois recouurer par deçà qui me fuſſent propres que ie les luy laiſſerois de bon cœur; le lendemain il m'en renuoya vne qui n'eſtoit accompagnée de poignard & retint vne eſpée françoiſe, la garde à rapport d'argent, la lame ondée & grauée comme auſſi le poignard, & vne eſpée eſpagnolle les gardes dorées, ceux qui me rapporterent l'autre eſpée m'aſſeurerent qu'il en faiſoit bien de l'eſtime à cauſe que les lames ne ſe fauſſent point en les pliant, & celle qu'il me renuoya qui eſtoit vn eſtoc, ils l'auoient fauſſée à force de la plier; que s'il ne l'euſt fauſſé il l'euſt auſſi retenuë: qu'il auoit donné charge de me dire qu'il me donneroit vn cris ou poignard à la mode du pays.

Eſtant reuenu du Nauire à terre ay treuuay les ſieurs Renel & la Clau malades, ce qui me faſche, car en l'eſtat où ils ſont ne me peuuent nullement aſſiſter; ie commen-

çois à faire connoistre Renel, afin qu'il pust trafiquer & faire le negoce du poivre auec le Sabandar & l'Orancaye Laxemane ; voire mesme obtenir du Roy qu'il pust conferer auec luy pour le fait de la traitte, ce dequoy j'auois desia ouuert quelque propos deuant le Roy sur vne supplication que ie luy fis les jours passez, qu'il luy plût donner charge à quelqu'vn de ses Officiers de commencer à faire quelque ouuerture du prix qu'il desiroit vendre son poivre ; il me dit que i'eusses encore vn peu de patience qu'il sçeut au certain le nombre qu'il en auoit, & qu'apres il en feroit luy-mesme le marché auec moy ; à quoy luy repartis, que pour mon particulier la chose estoit de grande importance, & que ie ne pouuois faire cela sans l'assistance des marchands de mon Nauire, à quoy il ne me respondit rien, & changeant de propos, m'enquist si le Vice-Admiral que i'auois enuoyé à Bantan estoit grand Nauire, & luy ayant respondu comme celuy qui estoit en sa rade, me demanda combien il pouuoit bien valoir, & luy ayant specifié vne assez grande somme, me demanda si c'estoit autant de perdu, puisque les Holandois l'auoient pris. Ie dis aussi tost que ie ne croyois pas qu'ils eussent ozé faire cela, & qu'ils n'auoient raison, puis que le Roy de France n'auoit guerre contre eux: Alors se sousriant me dit, en estes-vous encor en doute? l'attendez-vous icy ? ie repliquay qu'il me tardoit encor à venir, suiuant l'ordre que ie luy auois donné : Que si i'auois ma charge ie ne l'attendrois, m'asseurant qu'il n'auroit que faire de moy veu les courtoisies que ie receuois de sa grandeur, que i'esperois qu'il continueroit à tous les François, qui par cy-apres luy viendroient baiser les mains. Il dit lors comme parlant à vn chacun, qu'il ne viendroit point icy, & que iamais ie ne le reuerrois, puis s'adressant à moy, auant qu'il soit peu vous serez certain que ie dis verité, car ie le sçay bien ; puis, que ce soucieront les Holandois de prendre son Nauire, quand il leur en faudroit rendre dix autres, gaigneront-ils pas assez quand les François ne reuiendront plus: & s'addressant à moy, ie leur garderay bien icy de prendre le vostre, leur facturie & celle des Anglois valent dauantage, mais hors cette rade ie ne me mesle plus de vos differends: Ie le remerciay : & repliqua ; lors que vous m'apportastes les armes, vous dis-ie pas que vostre Nauire qui estoit à Bantan ne viendroit pas icy, i'auoüay que c'estoit la verité, encore qu'il ne me souuint, m'en eust parlé alors, du moins le Sabandar ne me le fit entendre, comme il ne fait à mon aduis beaucoup d'autres choses.

C'est vn mal pour moy que ie ne peus faire entrer icy mon Interprete, & nul n'ozeroit y venir s'il n'est mandé, & sont bien contans de n'y cõparoître ; car s'ils bronchent le moins du monde en leurs discours, ou qu'ils disent quelque chose qui ne luy soit agreable, encore que ce soit ce qu'on leur commande de dire, il n'y va que de leur vie, comme il aduint il y a quelque temps à l'Interprete des Holandois nommé Pedro Lorenço, qui parlant franchement ce que les Holandois luy disoient, le Roy treuua cela si mauuais, qu'il commanda sur l'heure qu'il fut fié en deux tout vif, ce qui eut esté executé sans les Anglois qui ioignant quelques presens auec leurs prieres le firent eschapper ; & de cette heure en est encore disgratié ; encore qu'autre fois il eut esté envoyé par le predecesseur de ce Roy Ambassadeur en Hollande, & qu'il soit naturel d'Achen & d'assez bonne famille.

Nous sommes paruenus en la fin de ce mois sans que i'aye pû encore rien faire pour l'achapt du poivre, pour n'y auoir personne qui oze rien vendre que le Roy n'en ayt donné la permission & vendu le sien, & ie n'ay peu non plus parler au Roy qui est extremement irrité contre quelqu'vn des plus grands d'icy ; mesme il en a fait executer trois à l'occasion qu'en sa derniere conqueste de Pera, il a esté aduerty que lesdits Orancayes auoient treuué quelques joyaux en ce lieu, lesquels ils auoient partagé ensemble, & rompus en diuers morceaux, & exposé depuis en vente ; ce qu'ayant esté reconnu & rapporté au Roy, il s'en estoit mis en colere, en sorte que l'execution cy-dessus mentionnée en estoit ensuiuye, & tant qu'il est en cette humeur, personne n'oze luy proposer aucunes choses, & tiennent par deçà que les nouuelles Lunes luy esmeuuent plus cette humeur que tout autre temps.

Le

Le quatriesme de Mars, depuis l'execution des trois Orancayes s'en est ensuiuy beaucoup d'autres; mesmes nostre hoste s'estoit senty de sa colere, l'ayant demis de son office de Merigne ou Sergent Major, ayant en garde & commandement sur vn Quartier de cette ville, qui est celuy où nous demeurons, dequoy i'ay esté marry pour m'auoir cousté plusieurs dons pour gagner son amitié; afin que rencontrant des nostres escartez la nuict, où en tauernes & autres telles maisons, il leur fist telles affres qu'ils ne s'auanturassent de sortir la nuict hors la maison, ce qu'il pratiqua trescacortement; car pour leur donner terreur y surprist nostre Interprete Pedro de Ticou lors qu'il estoit encore icy, & le lia & garotta iusques au iour, puis l'exposa contre vn pilori à la veuë de tout le monde la journée toute entiere, sans luy permettre d'auoir vne fois d'eau, & s'il en demandoit luy faisoit presenter de l'vrine & fiante de cheual, & au partir delà luy conuint payer douze realles; ce qui espouuenta tellement les nostres qu'ils n'ozoient sortir la nuict; ce qui m'eust esté impossible empescher autrement, car nostre maison, non plus que les autres, n'est cloze que de hayes, par dessus lesquelles on a beaucoup de peine à passer.

Et le Samedy 6. l'Hoste susmentionné a esté enuoyé querir comme il estoit chez nous pour se iustifier d'vne accusation qu'il auoit retins quelque butin en la guerre de Queda passé deux ans, a esté lié tout prest d'estre fait mourir; mais trois cens taels valans plus de 1200. realles luy ont racheptéla vie pour cette fois auec quelques presents faits à l'Orancaye Laxeman, qui la grandement assisté en ce besoin: Et le lendemain ie fus voir ledit Laxeman pour sçauoir de luy quand ie pourrois parler au Roy pour le fait de mon negoce, luy remontrant le temps qu'il y auoit que i'estois arriué en ce lieu sans auoir encore fait que despenser: il me dit qu'il en parleroit au Roy la premiere fois qu'il le verroit en estat de luy en pouuoir parler: puis me demanda si ie n'auois eu nouuelles de mon nauire, & luy ayant respondu que non, me dit que si i'esperois qu'ils vinssent en bref seroit plus à propos pour moy de les attendre, & qu'il me donneroit vn expedient de vuider en bref d'icy ayant deux nauires à charger, & qu'acheptant partie du poivre du Roy, il y auroit moyen d'obtenir Ticou pour les restans, toutefois que ie ne parlasses du tout qu'il m'auroit proposé cela. Ie luy dis que i'auois bien pensé à cela, mais que ie commençois à douter quelque inconuenient ausdits Nauires, veu que ie n'en auois aucunes nouuelles, & le suppliay me dire s'il en auoit entendu quelque chose. Il m'asseura que non; mais qu'il s'estonnoit qu'ils ne venoient, puis que ie disois y auoir enuoyé exprés de Ticou pour les faire venir, & qu'il s'estoit enquis d'vn Parau qui estoit venu depuis trois iours d'Andripouri qui n'auoit rencontré le long de cette coste aucun nauire.

Le Dimanche 7. enuiron vne heure deuant Soleil leué, il a fait icy vn grand tremblement de terre, en sorte qu'il sembloit à ceux qui estoient dans les maisons que le comble les accableroit; j'entends dire que d'ordinaire toutes les années il y en a trois ou quatre, toutesfois qu'il y auoit trois ans passés qu'il n'en y auoit eu, & disoient dauantage, que leur Cady ou Euesque auoit predit ce tremblement il y a quatre ou cinq jours; & qu'il viendroit sur la pleine Lune, comme de fait il y est suruenu: ie ne sçay s'ils disent verité ou non; car au precedent on n'en parloit point; ils font grand estat de ce Cady, disans que de connoissance d'homme, ne s'est veu Personnage de si grand sçauoir dans Achen.

Le Mardy 9. de Feburier, ie fus salüer le Roy auec quelques presens, sans lesquels on n'est autrement le bien venu, & ie les portay assez raisonnables, à ce qu'il m'otroyast ce que i'auois enuie de luy demander, qui estoit d'auoir permission d'acheter du poivre des particuliers, ce qu'il ne veut permettte iusques à ce que le sien soit vendu, & qu'il tient tousiours à moitié plus haut prix que l'autre; & de present les Anglois & Holandois luy en ont offert 48. realles du bahar, & ne leur a voulu donner à moins de 64. realles, qui est excessiuement cher; cependant, des particuliers on le pouroit auoir à huict taels en or; vn tael d'ordinaire estoit 4. realles; mais depuis que nous sommes arriuez icy, l'or a remonté & les realles baissé; tellement qu'en vn

tael il y a 16. mas qui eſt vne petite monnoye d'or, & pour 4. realles on auoit leſdits ſeize mas qui eſt quatre mas pour realle, & à preſent qui veut changer des realles en or on n'en a que 14. & encore n'eſt-il recouurable, qui eſt vne tres-grande perte : l'occaſion de cela eſt que le Roy a tout entre ſes mains, & qu'il fait courir vne petite monnoye de plomb parmy le peuple qui s'en deffait touſiours à quelque prix que ce ſoit pour auoir de l'or; neantmoins les rigoureuſes punitions que le Roy fait executer enuers ceux qui l'expoſent à moins de ſon ordonnance, & que dãs le pays les realles n'ont aucun cours ny auroient en cette Ville, n'eſtoit ceux de Suratte & de Manſulipatan qui les enleuent, & ne font guere autre retour d'icy, apres auoir vendu leurs marchandiſes, qui ſont icy autant neceſſaires pour l'vſage & trafic de ceux de par deçà que le ris, & ſur leſquelles ils font de grands profits, & n'y ayans à preſent Nauires de Suratte en ce lieu qui recueillent; leſdites realles cela eſt cauſe qu'elles ſont ainſi abbatuës, ce qui m'incommode fort; car outre la perte qu'il y a, ie n'ay moyen d'amaſſer de l'or ſeulement pour faire la deſpence de la maiſon : & cependant le poivre des particuliers s'écoule peu à peu ſoubs main, tant entre les mains des Anglois qui ont grand nombre d'or, à l'occaſion qu'il leur vient tous les ans Nauires de Surate chargez de marchandiſes, leſquelles ils vendent toutes comptant, à payer en or, auec lequel ils facilitent grandement leurs achapts quand ils en ont la permiſſion, & encore qu'ils ne l'ayent de preſent, ils ne laiſſent neantmoins d'en amaſſer peu à peu.

D'autres de cette ville qui ont quelques moyens en argent comptant, l'employent auſſi en poiure, afin de le tenir en reputation, & le reuendre auec quelque auantage : Nonobſtant cela, ſi i'auois permiſſion d'achepter, i'en pourrois auoir trois ou quatre cens bahars en peu de temps, perdant quelque choſe ſur les realles ; ce que ie n'ay voulu faire iuſques à preſent, penſant les faire reuenir à leur prix ordinaire ; mais ceux de deçà ſont bien certains que ie n'ay autres marchandiſes : Comme i'eſtois pour prier le Roy qu'il m'octroyaſt la permiſſion ; il m'a mis ſur d'autres diſcours ; & luy ſuruenant quelques autres occupations, m'a remis au lendemain commandant qu'on me deliuraſt vn Elephant pour nous porter chez nous, & quelque peu apres que ie fus au logis vindrent ſix de ſes Officiers auec chacun vn plat d'or couuert, dans leſquels il y auoit diuerſes paſtes & confitures que le Roy m'enuoyoit de ſon ſouper : Et le lendemain, ie ſuis retourné au Chaſteau auec le Sabandar qui en toutes ſes allées & venuës m'accompagne, ne laiſſant en aucune façon entrer mon Interprete : Nous auons trouué que le Roy faiſoit iouſter ſes coqs, pariant d'aſſez groſſes ſommes contre les Orancayes qui y eſtoient en grand nombre : A l'intrade il me fit donner vn cris ou poignard où y a la valeur de 5. à 6. liures d'or à la poignée ; l'ayant remercié, & le voyant plus occupé à ſes coqs que ſur mon negoce ; ioint que ie me treuuois vn peu indiſposé, & qu'il eut falu attendre encore ſix heures auant que de pouuoir parler à luy, ie me retiray, m'imaginant en moy-meſme que le Prince me feroit plus d'honneur que de profit, pour commencer à le reconnoiſtre tres adonné à ſon particulier profit, & qui n'aſpire qu'à amaſſer, poſtpoſant tout à ſon auarice ; ce que ie remarquay principalement, en vne action qui s'eſt paſſée auiourd'huy, lors que i'eſtois à la iouſte des cocqs, qui eſt, que pariant contre tous, quelqu'vn d'entr'eux apporta vn cocq aſſez moyen; leur couſtume eſt d'en chercher vn autre égal, à peu prés, de la meſme corpulence, pour iouſter encontre, il ne s'en trouua pour lors de ſi petits, celuy qui l'auoit preſenté, dit qu'on ne ſe trauaillaſt d'en chercher vn pareil, que l'on y miſt le premier venu, n'importoit pour la grandeur : Vn Orancaye, qui auoit en garde quelques cocqs du Roy, (car le Roy leur en dõne ſelon leur moyen & deſpenſe,) en preſenta vn bien grãd, celuy à qui eſtoit le petit parie hardiment cõtre le Roy, qui reparie encore nouuelle ſomme ; le grand eſt en peu de tẽps matté & abbatu, le Roy ſe picque de cela, demãde à celuy qui auoit mis en jeu le grãd coq, pourquoy ce petit auoit plus de force que le grand ; l'autre reconnoiſſant le Roy en colere s'humilie tant qu'il peut demandant pardon, qu'il ne pouuoit comprendre

l'occaſion de cela: à quoy le Roy repart qu'il la comprenoit bien, que c'eſtoit qu'il auoit mal nourri ſon cocq, & qu'il luy oſtoit ſon ris pour le donner à ſes garces, ou bien que luy-meſme le mangeoit, & ſur cela commanda qu'on luy couppât vne main par le poignet, ce qui fut auſſi toſt executé; car ſortant du chaſteau, ie vis qu'on l'emmenoit chez luy eſtropiat : I'infere de cela que la perte eſt grandement ſenſible à ce Prince, & qu'ayant refusé 48. reales du bahar de ſon poivre, il n'eſt pour me le donner à meilleur compte, quelque demonſtration qu'il me faſſe de me porter plus d'affection qu'aux autres eſtrangers.

En retournant par la riuiere auec le Sabandar, nous entrâmes en quelques diſcours ſur ce que i'auois preſenté le iour d'hier au Roy, ſe plaignant que ie ne les luy auois montré premier, parce que le Roy de loin les luy montrant, en demandoit la valeur, mais que pour ne ſçauoir que c'eſtoit, il eſtoit demeuré honteux; par ainſi qu'vne autre fois ie luy monſtraſſes ce que i'auois enuie de preſenter. Ie reſpondis que ce que i'auois preſenté eſtoit vn colier de perles fauſſes, deux pendoreilles de verre, & quelques bagues d'eſmail : que pour eſtre le tout de peu de valeur, & les ayant mis dans ma poche, ie ne m'eſtois ſouuenu de luy en faire montre, iuſques à ce que ie les preſentay au Roy. Il me dit qu'il ne faiſoit autrement de conſequence de cela, mais qu'à l'aduenir lors que ie voudrois parler de la Traitte, il eſtoit neceſſaire que ie communiquaſſes auec luy de quelle façon ie la demanderois, & auec quelles conditions, meſmes que nous la pouuions commencer enſemble auant que d'en parler au Roy, afin qu'il luy peût mieux faire entendre. Ie luy dis que i'en eſtois content, encor que ie ne le deſiraſſe pour courtier de ce negoce, entant qu'il n'en faiſoit l'office, veu que c'eſt le deuoir d'vn courtier de moyenner que les deux partis s'accordent à quelque raiſonnable condition, mais qu'il eſtoit tout d'vn coſté qui eſtoit de celuy du Roy, luy faiſant tout acheter à bon marché, & vendre tout ce qu'il auoit bien cher; à quoy il me repartit que i'auois grand tort d'eſtimer cela de luy, veu qu'il me preferoit à qui que ce fut; ie le remerciay de ſon affection.

Le iour ſuiuant il vint chez nous, & me propoſa ce que i'aurois enuie de donner du bahar du poivre du Roy, ie luy dis qu'il conuenoit premierement ſçauoir le prix que le Roy me le deſiroit vendre; il me dit que les Holandois & Anglois luy en auoient offert quarante-huict realles, & qu'il le tenoit à ſoixante quatre : ie luy dis qu'à ce prix ie ne pouuois acheter. Lors il me demanda quel prix i'en voudrois donner, ie luy dis que ie ne prendrois la hardieſſe de faire vn prix au poivre du Roy, ſçachant ce qu'il en a refusé des Holandois, que ie ne luy deſirois procurer aucune perte, mais profit par le moyen des droicts de ſortie que ie luy payerois s'il luy plaiſoit me permettre d'acheter des vns & des autres aux terres de ſon obeyſſance & icy, à quoy il me dit que cela ne ſe pouuoit faire que premierement le poivre du Roy ne fuſt vendu, qu'il me portoit grande affection, & que peut-eſtre il me le donneroit au prix que les Holandois luy auoient offert : ie luy reparty là deſſus que i'eſtois grandement obligé au Roy, que le bon viſage qu'il me montroit toutes les fois que ie luy allois baizer les mains m'en rendoit certain, & que ie taſchois par tous moyens d'y demeurer, afin de pouuoir teſmoigner au Roy de France que ſes lettres m'euſſent donné ce credit vers le Roy d'Achen, & qu'en faueur d'icelles il m'auroit grandement obligé; ce qui ſe confirmeroit bien dauantage, s'il luy plaiſoit m'octroyer Ticou, pour auoir la charge de mon nauire, ce que ie ne pouuois faire icy veu la cherté du poivre du Roy, lequel ie ne pouuois achepter ſi ie ne voulois remener mon nauire en France vuide, ou à my charge : Le Sabandar me demanda alors quel preſent ie ferois au Roy pour auoir la permiſſion de trafiquer audit lieu de Ticou, & combien ie luy donnerois pour me la procurer; ie luy dis alors que ie n'auois rien pour le preſent digne du Roy, que neantmoins i'auizerois ce que j'aurois à faire là deſſus, & que le ſoir ie luy enuoyerois dire ma reſolution, luy promettant que ſi il faiſoit quelque choſe pour moy, ie le recognoiſtrois bien amplement : Et là deſſus fus communiquer auec les ſieurs Renel de la Clau ce qui nous ſeroit le plus expedient, & calculant exactement ce que ie

pouuois faire icy, treuuasmes que Ticou nous feroit,sans comparaison,plus profitable encore qu'il me deubt couster 3000. realles pour auoir cette permission; ainsi i'enuoyay le Portugais Francisco Carnero chez le Sabandar pour sonder ce qu'il demanderoit, tant pour le Roy que pour luy, lequel à son retour me dit que ledit Sabandar luy auoit fait vn long discours sur la difference du profit qu'il y auoit d'acheter du poivre à Ticou au respect d'icy, & que le Roy n'accorderoit iamais cette permission, qu'on ne luy payast bien, disant, que les Holandois & Anglois l'auoient demandée au Roy, à condition de luy donner deux Nauires chargez de marchandises, moyennant qu'ils y pussent auoir facturie pour 8. ans, & que si ie luy voulois donner 4000. realles il me feroit auoir ce lieu pour deux ans, pourueu que ie fasse present au Roy de vingt mille realles. Le Portugais m'ayant fait ce rapport ie demeuray estonné d'vne si grande demande, & m'imaginay à l'instant que le Sabandar estoit vn grandissime voleur, & ainsi que ie ne deuois aucunement m'amuser à luy, & ie proposay de m'adresser à l'Orancaye Laxemane, afin de sonder si par son moyen ie ne pourrois obtenir cette permission. Parquoy le Samedy 13. i'ay esté chez luy & luy proposay le long-temps qu'il y auoit que i'estois icy sans auoir encore aduancé mes affaires; qu'à present la saison approchoit, qu'il conuenoit que i'y donnasse ordre : Il me demanda pourquoy le Vice-Admiral n'estoit pas encore venu, & si ie n'en auois aucunes nouuelles, ie luy dis que non, & que ie doutois fort que les Holandois ne l'eussent arresté à Bantan; & que si ie n'en auois nouuelles par tout ce mois, ie ne faisois plus compte de le reuoir, & sur cela ie commençay à luy dire que le poivre estant si cher, ie ne pouuois l'acheter sans faire vne notable perte; & que pour ce sujet ayant consideré là où j'en pourrois auoir à meilleur marché, i'ay treuuay que Ticou me feroit l'endroit plus propre pour faire mon achapt aux terres de l'obeïssance du Roy, & que sçachant qu'il en falloit premierement obtenir icy la permission, ie n'auois trouué meilleur & plus asseuré chemin pour obtenir icelle permission que par son moyen, sçachant que s'il me vouloit fauoriser en ce dessein, le Roy me la permettroit; que pour reconnoissance d'vn tel bien-fait, je luy ferois present de 400. realles, & au Roy de quatre piece de canon de fer pesantes 3500. liures chacune; Il me dit là dessus qu'il ne me conseilloit de faire cette requeste au Roy, lequel me portoit grande affection, & auoit enuie de me charger en ce lieu de son poivre : Ie dis que le Roy m'obligeoit beaucoup, mais que ie n'en pouuois achepter au pris que les Holandois luy auoient offert, à quoy il me repartit qu'il ne sçauoit la volonté du Roy, laquelle pourroit estre telle en mon endroit, que ie n'aurois occasion de m'en plaindre, qu'au surplus pour les quatre pieces de canon que ie designois presenter au Roy, que ce n'estoit chose qui luy fust propre en ayant si grande quantité, qu'il n'en sçauoit que faire; ie luy dis que ie suiurois en cela & en tout autre chose son conseil; mais que la saison s'approchant qu'il conuenoit donner ordre à mes affaires, me faisoit estre importun en son endroit, & ainsi prins congé de luy, reconnoissant bien que ce personnage faisoit peu de compte de 400. reales, & qu'il conuenoit parler d'vne autre façon, si ie desirois auoir ledit lieu de Ticou.

Le 23. de Mars, passé 4. à 5. jours ay esté occupé pour le rachapt de 4. Chrestiens Portugais residant en Negapatan captifs du Roy d'Achen, lesquels il n'auoit voulu vendre iusques à present, quelques prieres que luy en eussent fait les Capitaines Anglois & Holandois, qui auoient passé par icy depuis deux mois en çà, il les faisoit trauailler à des maisons qu'il fait bastir, leur faisant porter des pierres, tellement qu'ils estoient en grande misere; & vn Capitaine More dudit Negapatan nommé Cognali Marca ayant commission de les achepter, & pour ce ayant enuiron 400. realles que ceux de la charité dudit Negapatan luy auoient deliuré pour en faire les frais, me pria auec les susdits Chrestiens de leur assister à en prier le Roy & l'Orancaye Laxemane, ce que ie fis; le Roy me refusa pour la premiere fois, disant que les Portugais de present estoient ses ennemis : Apres auoir quelque peu songé, il me dit qu'il ne me vouloit refuser pour, cela & que ie parlasse à Laxemane; ainsi i'y fus

au partir de-là ; mais il demandoit de grosses sommes, sçauoir pour cinq qu'ils estoient 1000. taels en or, ce qui nous arresta tout court ; nous luy dismes que nous n'auions que 400. realles pour leur rachapt, dequoy i'en donnois la moitié d'aumosnes, sans les auoir iamais connus, ny que i'en esperasse nulle recompense : que pour luy il leur presteroit les 200. autres iusques à ce qu'ils eussent le moyen de luy rendre.

Le lendemain nous treuuasmes l'Orancaye plus doux, mais n'y en auoit plus que 4. à deliurer à l'occasion que le Roy en vouloit retenir vn pour le seigner quand il en auroit besoin, ou autres de sa maison : Est à noter que les miserables estans captifs & n'ayans dequoy viure sinon des aumosnes qu'on leur donnoit ; ennuyez d'vne si honteuse vie, contrefirent les Chirurgiens, & comme la plusspart des Portugais demeurans aux Indes, sçauent la plusspart seigner, ils firent faire icy des lancettes, ou en achreterent des Chirurgiens Anglois & Holandois, & se mirent en effet d'operer, ce qu'ils firent si heureusement (Dieu les assistant en leur necessité) que la plusspart de ceux qui estoient seignez d'eux, receuoient allegement ; tellement que prenans vn mas pour chaque operation, ils eurent le moyen de viure grassement, n'incommoder & n'importuner personne, & outre cela payer des hommes pour faire leur tasche ou trauail ordonné par le Roy, & auoient amassé chacun quelque chose, & tel auoit iusqu'à 60. realles. Enfin il cousta plus de six cents realles, tant pour le Roy que pour l'Orancaye Laxemane, & encore plus de cinquante realles à diuerses autres personnes ; tellement que Cognali ne pouuant subuenir à tant d'argent, ils eurent recours à moy qui les assistay de 128. realles pour acheuer du tout à les rendre libres, & auoient encore 9. ou 10. de leurs garçons ou matelots qu'ils me prioient fort de racheter & retirer des mains de ceux qui les auoient en charge, lesquels afin de leur faire renoncer leur Baptesme, les tourmentoient outre mesure, & ja 3. ou 4. n'ayant pû subsister auoient succombé. Ie les asseuray que i'y ferois tout mon possible; mais qu'à present le poiure estoit si cher, que ie n'esperois auoir de l'argent à suffisance pour charger mon Nauire, il m'estoit bien difficile ; Neantmoins que si ie voyois & trouuois quelque inuention pour les retirer ie ne manquerois, & que si mon Vice-Amiral venoit, qu'à quelque prix que ce fust ie les racheterois ; ie consolay aussi le vieil Pilote qui auoit esté retenu pour chirurgien, l'asseurant que ie procurerois sa desliurance, & que ie n'espargnerois 150. reales de mon particulier pour luy en faciliter le moyen : Pour les cent vingt-huit realles que i'auois frayez, retins vn d'entr'eux nommé Pedro Tamares, natif & marié à Lisbonne, afin de m'aider par-deçà, veu le deffaut des Commis, ausquels il n'y a plus gueres d'esperance qu'ils recouurent leur santé, luy promettant que s'il me seruoit fidellement, ie luy donnerois sa liberté, soit icy où en France. Durant ce rachapt solicitay l'Orancaye Laxeman, afin de faire quelque chose auec le Roy, & me suis presenté deux ou trois fois auec mon Interprete pour entrer dans le Chasteau ; mais il y auoit tousiours quelque execution que le Roy commandoit, & estoit tousiours en d'extrêmes coleres, pendant lesquelles il ne faisoit bon parler à luy d'affaires, & ce matin Laxeman m'a enuoyé aduertir que ie le vinsse trouuer, & qu'entrerions ensemble dans le Chasteau, ce que ie me suis incontinent deliberé de faire ; mais comme i'estois pour sortir, est venu le Sabandar auec vn Eunuque, m'aduertir que le Roy me demandoit, & ainsi m'a conuenu aller droit au Chasteau, sans aller chez l'Orancaye, où estant, a peu tardé que la Chappe ne soit venuë, & suis entré en la Chambre du Roy auec le Sabandar, & l'ay trouué fort en colere, faisant tourmenter fort cruellement cinq ou six femmes, qui me fust vn spectacle bien desagreable, & considerant que c'estoit vne mauuaise saison pour faire quelque chose auec luy, & en tirer quelque courtoisie, comme ie me l'estois promis, puis qu'il m'enuoyoit querir luy-mesme ; l'ayant salüé & presenté quelques chaisnes de verre, il ne s'amusa à cela, comme il faisoit du precedent quand ie luy en portois ; mais ne faisoit que commander d'augmenter les supplices à ces miserables, qui durerent plus de trois heures auec de grands tourments ; tellement que i'auois horreur d'vne telle

cruauté, & eusse bien voulu estre hors de-là ; car ie voyois que chacun auoit grande peur, parce que sa colere augmentoit tousiours & les supplices pareillement. Enfin, il enuoya l'Orancaye Laxeman dehors commander quelqu'autre execution, puis quelque peu apres fit retirer ces miserables qui auoient esté ainsi tourmentées, & commanda qu'elles eussent les pieds & poings couppez, puis les corps iettez à la riuiere, & quelque peu apres me demanda ce qu'il m'en sembloit : I'estois si attenué d'auoir veu si long-temps supplicier proche de moy, que ie ne luy sçauois que respondre ? toutesfois contre ce que i'en pensois, ie luy dis que les Royaumes ne se pouuoient maintenir sans la Iustice ; lors il repliqua, que s'il permettoit encore vne fois sans punition, ce qui s'estoit passé cette nuit, sa vie ne seroit gueres asseurée, & là dessus fit vn long discours, reprochant aux Orancayes qu'ils disoient qu'il estoit meschant & cruel, & ne consideroient pas que c'estoient les meschancetez d'eux-mesmes qui attiroient l'ire de Dieu sur eux, qui se seruoit de luy pour les punir : Qu'ils n'auoient occasion se plaindre de luy, qu'il les laissoit viure auec leurs femmes, enfans, esclaues, & possessions suffisantes de les nourrir & entretenir, les maintenoit en leur Religion, & empeschoit les Roys voisins de les emmener hors leurs maisons esclaues, & aux estrangers de les piller : Qu'il auoit autresfois veu Achen, retraitte de meurtriers & brigands, où le plus fort fouloit le foible, & les grands oppressoient les petits, & qu'en plein iour conuenoit se deffendre des voleurs auec les armes, & de nuit se barricader dans les maisons ; l'à où de present il n'estoit besoin d'armes de iour, ny de portes au maisons la nuit ; que c'estoit l'occasion pourquoy il estoit hay d'eux, parce qu'il empeschoit leurs meschancetez, extorsions, massacres & voleries ; Qu'ils faisoient des Roys à leur fantaisie, puis les faisoient mourir quand ils en estoient ennuyez ; que sa Mere estoit encore de ce temps-là, & ainsi le vouloit faire tuer, pour y mettre vn autre qui fut meilleur que luy : Que son oncle auoit cõmencé de remedier à ce desordre ; mais qu'il acheueroit de l'empescher du tout : Et proferoit cela auec tant de vehemence & auec des regards si furieux, que chacun auoit grand peur, & tous estoient prosternez le visage en terre criants misericorde ; mesme l'Euesque ou Cady, qui est personnage d'vn grand respect entr'eux, & des plus nobles familles d'Achen, & aagé de quatre-vingts ans & plus. Ie fus encore là enuiron vne heure, que trouuant occasion de me retirer auec le Sabandar, nous sortismes du Chasteau, & m'enquerant de luy, de l'occasion des supplices, il me dit, que la nuit passée, 5. ou 6. femmes de sa garde estans couchées pour dormir assez proche de la Chambre ; vne d'entre-elles s'ecria assez effrayement, ce qu'entendant le Roy, demanda ce que c'estoit, fut respondu que ce n'estoit rien, & voyant que pour quelques autres demandes qu'il fit, on ne luy respondoit à propos, il fit veiller le reste de la nuit celles qui estoient dans la chambre, leur donnant charge de bien escouter au trauers les portes, qu'il fit bien fermer si elles n'entendroient personne, & dissimula iusques au poinct du iour, qu'il enuoya querir promptement celles qui auoient crié ; lesquelles estant deuant luy s'informa de l'occasion de ce bruit ; aucunes respondirent que ce n'estoit rien ; mais voyants qu'il se mettoit en colere, vne luy dit que celle qui estoit proche d'elle auoit crié ; Le Roy luy cõmande de dire promptement la verité, elle respondit, que dormant, il estoit venu quelqu'vn par dessous le lieu où elle estoit, qui au trauers des bambuz ou roseaux, surquoy elles couchent, l'auroient piquée par la cuisse auec vn cris, que cela l'auoit fait crier, & que les autres s'estoient esueillées ; alors le Roy leur demanda si elles auoient entendu quelqu'vn ; quelques vnes dirent que non, autres, que si, dauantage, qu'elles auoient troué le cris, que le Roy fit apporter, & qui ne fut reconnu de personne : Alors il enuoya querir le Merigne d'elles, ou Capitaine du guet, qui est aussi vne femme qui a cette Office dans le Chasteau, luy demanda s'il estoit entré quelqu'vn la nuit dans le Chasteau, respondit que non ; lors s'adressant à celles sous qui le cris auoit esté troué, demanda qui l'auoit apporté, qui les auoit piquées auec, qui les auoit fait crier, pourquoy elles ne luy auoient pas dit la verité lors qu'il leur fit demander

que c'estoit, & voyant qu'elles ne luy respondoient rien, il s'irrita & tomba en soupçon que l'on attentoit à sa vie, & que c'estoit sa propre mere qui luy brassoit cette trahison, & qu'elle auoit apposté ces femmes pour faire quelque allarme, afin de le faire sortir de sa chambre pour le tuer aisement, qui fut occasion qu'il fit ainsi torturer les femmes qui auoient crié & le Merigne mesme: Lesquelles nonobstant les tourmens excessifs ne confesserent rien du tout, ny chargerent personne; & ie n'eusse iamais creu qu'il peust y auoir tant de resolution & de constãce en courage de femme, parce que nulle d'elles, ne fit iamais vne seule plainte ny requeste pour sa vie, encore que le Roy leur dit par diuerses fois, qu'il sçauoit bien que sa mere estoit la cause de tout cela, & qu'ils dissent promptement la verité, qu'il leur pardonneroit; & que le Cady les exhortast à se desliurer des tourments qui augmenteroient à l'esgal de leur obstination, & qu'vn chacun leur criast aux oreilles d'auoir pitié d'elles mesmes, elles ne varierent iamais; & vne ayant demandé quelque peu de relasche, comme on croyoit qu'elle alloit tout dire, se iette à corps perdu sur la gorge d'vne miserable que l'on tourmentoit proche d'elle, qui estoit celle qui auoit crié; & s'efforçoit auec les dents de l'estrangler, & comme on l'eust retirée, elle dit que celle-là par son cry estoit cause du mal qu'elles enduroient, que pour elle, elle ne sçauoit que dire, qu'on fit de son corps ce que l'on voudroit, qu'elle ne s'en soucioit plus, puis qu'elle s'estoit aucunement vangée; & vne autre assez vieille ne pouuant supporter les tourmens, & s'euanouissant de moment en moment, le Roy ennuyé commanda qu'on la fit mourir; elle entendant cela, d'vn visage gay remercia le Roy de la faueur qu'il luy faisoit, qu'en recompense elle luy souhaittoit mille années de longue & heureuse vie, & lors qu'on leur couppa les pieds & les poings, (à ce que i'ay entendu, de quelques vns qui virent l'execution,) celles qui auoient encore quelque sentiment les presentoient elles-mesmes aux bourreaux, disant qu'elles esperoient & attendoient il y auoit plus de dix ans cette heureuse iournée, qui les osteroit hors des trauaux du Chasteau: Et encore que ces femmes n'ayent chargé personne, le Roy n'a pas laissé d'arrester sa mere, à laquelle i'ay entendu qu'il a fait aussi donner la question, & enuoya l'Orancaye Laxeman, lors que i'estois dans le Chasteau faire tuër son propre nepueu, fils du Roy de Ioor, disant que c'estoit ce ieune Prince que sa mere vouloit faire Roy; & à ce soir i'ay appris qu'il a encore fait mourir le fils du Roy de Bintan qu'il tenoit aux fers, & le fils du Roy de Pan, qui luy estoient parens, & dit-on qu'il fera encore mourir sa mere, à quoy il y a bien de l'apparence; car il a desia pris toutes ses richesses, & a fait encore mourir cinq des principaux Seigneurs de sa Cour qu'il estimoit fauoriser sa mere. Voila vn terrible remuëment, & de grandes cruautez fondées sur vn soupçon. Ce Prince est horriblement cruel, & à present ne luy reste personne de son sang, que son fils qu'il a déja chassé par trois fois bien rigoureusement, mais à present il commence à rentrer en grace: Il est tenu d'vn chacun, encore plus cruel que le pere, & est mal voulu de tous, qui est sa seureté; car les loüanges que chacun donnoit au fils du Roy de Ior, ont esté la seule occasion de sa mort: C'estoit vn beau Prince, affable, courtois, & qui par sa familiarité gaignoit le courage de beaucoup de personnes; il pouuoit auoir dix-huict ans enuiron, ne se mesloit d'aucunes choses, qu'à passer le temps, en quoy il faisoit bien, & eut encore mieux fait, s'il l'eust passé au mieux qu'il eust peu dans sa maison, sans gagner l'amitié de personne, que de son oncle, l'humeur duquel il deuoit auoir reconnu, par l'exemple de ceux qu'il fait mourir iournellement; car ie peux dire qu'il ne s'est passé gueres de iours, depuis que ie suis icy, qu'il n'ait fait mourir quelqu'vn, & quelquefois plusieurs, & ne prend en tous ses desseins conseil ny aduis de personne: Enfin ie tiens que depuis long-temps il ne s'en est veu de pareil, il a extermine quasi toute l'ancienne Noblesse, & en refait d'autres, qui à mon aduis seroient plus heureux de demeurer roturiers, & estre esloignez de luy.

Le vingt-sept ennuyé d'estre icy si long-temps sans rien faire, ie fus chez Lo-

rancaye Laxeman, le prier de parler au Roy pour le fait de mon negoce, & enfin qu'il se souuint de ma Requeste; ie luy fis present d'vne bague esmaillée, auec cinq diamans d'Alençon, taillez en facettes, qui brilloient beaucoup, & le lendemain dés le poinct du iour, le Roy m'a enuoyé mander, afin que ie visse le combat de deux Elephans; ie ne manquay d'y aller à l'instant; & dans vne fort grande court, proche du corps de logis où il est d'ordinaire il fit venir deux Elephants qui auoient chacun vn cable amaré aux pieds de derriere, & vindrent incontinent plusieurs personnes auec de longues picques qui ont le fer fourchu: Les Elephants se ioignirent auec des heurlemens, mais incontinent le Roy les fit separer & fit fermer vne grande fenestre d'où il regardoit, à cause qu'ayant pris l'air il tomba esuanouy, ainsi le combat cessa: Quelque peu apres il me fit appeller & me montra la bague que ie donnay hier à l'Orancaye, me dit que Laxeman luy en auoit fait vn present, & me demanda pourquoy ie luy auois donnée; ie luy dis que le merite dudit Orancaye & l'affection que i'auois reconnu qu'il me portoit, m'auoit obligé de luy presenter, ioint que ie luy auois fait vne priere d'auoir mes affaires en recommandation, & supplier son Altesse de me permettre de pouuoir acheter du poiure par la ville: il demanda alors, combien ledit poiure valloit, on luy dit huit taels le bahar; alors il me dit qu'il me donnoit permission d'acheter, mais qu'il en auoit aussi affaire, & que nous acheterions tout ce qu'il y auroit par la ville; que ie commençasse acheter de mon costé, qu'il feroit acheter du sien; & sur cela il fist distribuer à quelques vns vne grande boëtte plaine de mas, me disant que ie ne le fisse hausser du prix qu'il valloit; ie le remerciay bien-humblement; & pensant vuider d'affaires, tandis qu'il estoit en humeur de me faire du bien; ie luy demanday, s'il luy plaisoit me faire vendre six cens bahars du sien; il dit qu'il estoit mon amy, & qu'il ne m'en vouloit vendre pour estre trop cher, parce qu'il auoit iuré de ne le bailler à moins de seize taels le bahar, & que personne n'en auroit qu'il ne payast ce prix; là dessus il luy prit vn esuanouissement, & quelque peu apres estre reuenu, il nous fit signe de sortir tous, ce que ie fis des premiers; bien content que i'auois obtenu cette permission, qu'il y auoit long temps que ie pourchassois: Et le lendemain, i'ay fait publier par la ville cette permission, à ce qu'vn chacun sceut que ie pouuois acheter du poiure, & que ceux qui en auoient me le peussent hardiment vendre.

Le reste du iour, & le suiuant, ie fus empesché à la depéche de Dom Francisco Carnero Portuguais, lequel y a quelques iours me proposa (sur quelque reprimende que ie luy fis,) qu'estant inutile pardeçà, pour rendre seruice à Messieurs de la Compagnie, il s'estoit imaginé vn dessein qui leur apporteroit beaucoup d'vtilité, si d'auanture ils auoient dessein de continuer le trafic des Indes; qui estoit, que puis qu'il n'y auoit plus rien à faire pour les François à Bantan, qu'il conuenoit necessairement qu'ils eussent facturie en ce lieu; mais comme ce n'estoit rien de l'auoir icy, qui n'en auoit vne en Surate; parce que les realles & autres marchandises de France ne sont propres pour ce lieu, & il y auroit à perdre, de venir directement de France icy acheter du poiure, au lieu que passant par Suratte, les realles s'y eschangent auec vn honneste profit, & sur diuerses marchandises qu'on pourroit recouurer en France, il y auroit plus de cent pour cent de gain, à les vendre en Suratte & acheter des marchandises de ce lieu, propres pour cette Isle, sur lesquelles il y a d'ordinaire trois cent pour cent de profit, & qui s'y debitent en grand nombre, & desquelles ils ont autant de necessité, que de ris pour manger: Qu'alors cette facturie d'Achen rendroit plus de profit qu'aucune autre Place, que l'on pourroit s'imaginer dedans les Indes: Ainsi, que si ie luy voulois donner permission de passer dans le Nauire de Peribey pour Mansulipatan, qui partoit en Compagnie de Cognali, & luy deliurer quelques sommes d'argent pour faire son voyage, il iroit par terre du lieu de Mansulipatan en Cour du grand Mogol, à qui appartient Surate, & se faisoit fort d'obtenir cette permission, moyennant que ie l'assistasse

d'vne Lettre de cachet du Roy de France pour le Grand Mogol, & vne de ma part, contenant l'occasion pourquoy ie l'aurois enuoyé, & desliuré cette Lettre auec vn autre que i'escrirois à certain orfevre François, qui reside & suit la Cour dudit Mogol, vers lequel il a grand credit; & qu'auec quelques connoissances qu'il auoit du temps qu'il y auroit esté, & quelques adresses que Peribey luy promettoit, il s'asseuroit de n'auoir aucune difficulté pour obtenir cette licence. Ce Portuguais ne faisoit que iouër, mesmes contre le Sabandar, qui ayant perdu contre luy me suscite tousiours quelque nouueau Monopole, pour se recompenser auec gros interests de la perte qu'il a faite; & quoy que ie puisse dire à ce Portugais, ie ne le peux empescher de iouër: car il a grand aduantage, par le moyen de quelques faux dez, qu'il a apportez de France, il gagne continuellement, & il y a deux ou trois iours que sa fraude fut descouuerte, comme il ioüoit contre vne femme, de laquelle il auoit gaigné plus de deux cens reales; que suruenant quelque different sur le ieu, Carnero n'estant pas autrement beau joüeur, qu'en gaignant; frappant de sa main sur la table, il rencontra vn de ses dez qu'il briza, dont il sortit quelques goutelettes de vifargent, qui disparurent incontinent, la table ayant quelque pente; ce qui estonna grandement les assistans, croyant qu'il y auoit quelque enchantement en ce fait; & ce qui les confirma le plus en leur opinion, est que Carnero recueillit promptement les pieces du dez, auec les restans, qu'il ne voulust depuis monstrer; tellement qu'vn Marchand de Bengala, qui parloit Portuguais, & qui auoit perdu aussi quelques realles, m'en conta l'Histoire, me priant particulierement & auec grande instance, que ie l'esclaircisse de ce que ce pouuoit estre; & sur ce que ie luy fis paroistre de n'entendre pas ce que c'estoit de dez, il m'en montra quelques vns façon d'Achen, & me faisoit de grandes protestations, que d'vn qu'auoit Carnero il en estoit sorty vn esprit, qui auoit esté visiblement apperçeu de tous, & s'estoit esuanoüy incontinent, & qu'ils estoient aussi grandement estonnez, qu'il ne perdoit iamais, & que contre tous ceux auec qui il auoit joüé, il n'auoit perdu vne seule fois.

Le 3. d'Auril, comme i'estois sur le point de faire quelques achapts de poiure, par le moyen du Sabandar, & que nous estions à debattre sur le prix, & que i'en offrois iusques à 32. realles du bahar, & qu'il y auoit apparence que i'en pourrois auoir quelque partie, pourueu que le Sabandar commençât luy-mesme à m'en vendre & liurer, à l'occasion que plusieurs qui en auoyent, voyant que le Roy achetoit, n'ozoient m'en vendre, & crainte que le Roy leur reprochat qu'ils m'auroient preferé à luy : comme nous estions donc sur cela, & que ie pratiquois le Sabandar, afin qu'il m'en liurast seulement 10. bahars, pour mettre en train les autres, & qu'il m'auoit promis dés demain de les faire pezer, le Roy le fit arrester prisonnier, & mettre aux fers; & m'estant enquis de l'occasion, on me dit que le Roy luy ayant desliuré quelques ouurages pour faire esmailler par nostre orfevre, & ordóné de les retirer de ses mains, certain iour prefix; l'orfevre estant tombé malade, & n'ayant peû acheuer ce qu'il auoit commencé au temps limité, le Roy les ayants promis à vne sienne fauorite; comme il les demanda pour luy donner, sçachant qu'elles n'estoient encore faites ou acheuées, il se fascha contre le Sabandar, disant qu'il s'amusoit à son profit particulier & negligeoit ce qu'il luy auoit recommandé; ainsi nostre marché est demeuré sans effet. Le 10. veille de Pasques, nostre batteau a esté acheué, qui a esté vn ouurage bien long, faute d'ouuriers, qui entendissent bien leur mestier; ie pensois l'enuoyer à bord chargé de poiure, mais depuis que i'ay obtenu la permission du Roy d'en achepter ie n'en ay peû auoir vn seul bahar, nul n'ozant commencer à m'en vendre, & pour excuse, ils disent que le Roy achete; d'autres qu'ils ne veullent de realles, mais de l'or en mas qui est monnoye courante au pays, & qui est grandement dificile à present à recouurer, & si peu que i'en ay, ils m'en rebutent la moitié pour estre rognez, ou bien y en auoir de grandes qui en valent 4. nouuellement forgez, & qui ne sont de si bon aloy que les anciennes, & encore que le Roy fasse coupper pieds & mains à ceux qui les refusent, neantmoins les marchands veulent voir premierement quel payement on leur donnera; puis ne le voyant à leur

fantaisie, ils tiennent leur marchandise à si haut prix qu'il faut tout laisser, ce qui me donne bien de la fascherie, car i'auois grande esperance d'amasser en bref bonne partie de poiure au prix de 32. reales comme le Sabandar m'asseuroit, & ne doutes que sans son emprisonnement, & qu'il eut commencé à m'en liurer, comme il m'auoit promis, moyennant quelque reconnoissance de ma part, i'en aurois desia assez bonne partie, veu que les Holandois & Anglois n'ont permission d'en acheter à present, qui nonostant cela ne laissent de me destourber beaucoup.

Le 15. d'Auril i'ay découuert que le Roy m'auoit joué vn tour, duquel ie ne me desfiois pas, & qui me demontre bien son extrême desir d'amasser de l'argent, & qu'il n'y a recommandation, presens ny affection qui le puisse détourner de preferer son particulier profit; car il n'a fait mettre le Sabandar aux fers à l'occasion de ses bagues, mais qu'ayant sçeu par quelque espie que ie commençois à faire marché de poiure, & que le Sabandar n'auoit pas bien compris son intention, lors qu'il me donna permission d'acheter, & qu'il acheteroit aussi; que c'estoit qu'il ne me vouloit pas refuser la permission, que ie luy demandois pour ne me desobliger pas, & que ie ne prinses quelque resolution de me retirer d'icy, comme i'auois au precedent declaré à Laxemane, que s'il ne m'estoit permis trafiquer librement auec les vns & les autres, que ie ne voulois perdre icy dauantage de temps; & que l'occasion pourquoy il auoit ordonné & fait déliurer l'argent deuant moy pour acheter du poiure pour luy, estoit afin que ie n'en peusses auoir que par ses mains, s'asseurant bien que personne n'entreprendroit de m'en vendre tant qu'il en acheteroit; & de fait à ce que i'ay appris, si quelqu'vn eut cõmencé, mal luy en eut pris, car iournellement il s'enqueroit si quelqu'vn m'en auoit vendu. Le Sabandar encore que tres-malicieux, & qui a donné de tres-pernicieux aduis au Roy pour les estrangers, & qu'on tient par-deçà estre en partie cause que le Roy veut retirer par deuers soy tous les poiures qui croissent en ses terres, pour leur donner tel prix qu'il aduisera bon estre, n'entendit pourtant à ce coup l'intention de son maistre qu'il ne croyoit pas si dissimulé en mon endroit; tellement que l'ayant depuis appris, il m'enuoyoit diuers messages, me priant que ie fisses en sorte vers le Roy, qu'à mon occasion il ne fut disgracié; mesmes ses parens & enfans me reprochoient que pour m'auoir fait plaisir il estoit en danger de sa vie. Voyant les longueurs & difficultez qu'il y auoit en l'achapt du poiure, ie fis dessein de laisser icy 5. ou 6. hommes desquels eut esté besoin y auoir deux Commis, ausquels i'eusses laissé la moitié de l'argent que i'auois dans ce Nauire, affin que suiuant la permission que i'auois ils en peussent acheter du poiure qu'ils garderoient dans la maison, & auec partie de l'autre moitié i'acheterois icy des marchandises propres pour la coste de Mansulipatan, ou ie les irois vendre durant le mois de Iuin & Iuillet, & le prouenu l'employer en marchandises propres pour icy, & m'y en reuenir en my-Septẽbre ou à la fin de ce mois au plus tard, afin que le proffit que ie pourrois faire en ce voyage moderât la cherté du poiure, & que ie peusses aussi apporter en France quelques marchandises desdits endroits, qui pour estre trop cheres par-deçà ne sont achetables: aussi que durant ledit voyage nous aurions nouuelles certaines de nos Nauires, sans lesquelles ie ne peux retourner en France, puis la saison m'y conuioit, estant encore propre pour aller audit lieu, & y sejourner, & pour retourner au temps susdit; mais nous auons encore beaucoup de malades pour entreprendre cela, & la plus grande difficulté est que ie n'ay personne pour laisser icy qui y fut propre; car la Clau s'en va expirant, & ne me reste que deux jeunes escriuains encor malades, & qui en païs si difficile, outre le peu d'experience qu'ils ont, & ayans les Anglois & Holandois ennemis, & parmy vne Nation qui croit meriter vers Dieu que de tromper le Chrestien; ioint l'auarice du Prince, ce seroit ioüer à tout perdre; estant tres-marry pourtant de ne pouuoir executer ce voyage qui eut apporté vn notable profit; car il n'y a rien à faire par-deçà qui y vient directement, & specialement auec des reales où elles ont si peu de valeur que de Suratte, de la coste Coromandel & de Pegu, ils ne viennent à autre fin que pour les enleuer, & font peu d'autre retours. Le lendemain i'allay voir le Roy, afin d'interceder

pour le Sabandar ; mais il m'interrompit en changeant de propos, me demanda si i'auois acheté du poiure, ie luy responds qne non, parce que les Marchands n'en vouloient vendre à personne sa Grandeur achetant, & qu'en mon particulier ie ne m'estois aussi mis en effet d'en acheter, iusques à ce que son achapt fut acheué; qu'alors i'essayerois d'auoir ce qui resteroit; il se mit à rire, puis me dit, qu'il n'achepteroit plus iusques à ce que i'eusse fait mon emploite ; ie le remerciay, puis parlant en langage de dedans les terres, riant auec les Orancayes, qui n'est guere sa coustume, il fust bien long-temps sans me rien dire ; puis fit iouster les coqs, tant que m'ennuyant, ioint l'excessiue chaleur & l'incommodité d'auoir les iambes croizées, ie demanday licence de me retirer, ce qu'il m'octroya; puis quelque peu apres me fit reuenir & me demanda si ie ne voulois acheter de son poiure, ie luy dis, qu'il en feroit ce qu'il luy plairoit ; lors il me demanda combien ie luy en voudrois donner du Bahar ; ie m'excusay disant n'auoir la hardiesse de faire le prix de son poiure ; qu'il luy plust me dire ce qu'il le vouloit vendre ; il me repeta diuerses fois ; que ie fisse vne offre, ie dis donc à mon Interprete que i'en donnerois trente-deux realles, l'Interprete ne peut parler au Roy ; lequel se montre tres-seuere vers telles gens, voire à tous ses vassaux, iusques aux Orancayes, n'ozeroient l'auoir regardé en face, tellement qu'il portoit la parolle à Alicq Raja qui ne voulut la redire au Roy, qui demandoit tousiours ce que i'auois dit, l'autre cōtinuoit de répondre qu'il n'auoit pas bien entendu l'Interprete, & approchant dudit Interprete, me disoit en Malais, qu'il sçauoit que i'entendois par-cy par-là, que i'offrisse d'auantage ; ie faisois paroistre aussi ne l'entendre pas : Ie dis à l'Interprete qui estoit bien empesché, & qui me vouloit faire entendre ce que Allic Raja me vouloit dire, qu'il continuast à interpreter trente-deux reales du bahar, ou vn catti de reales, le Roy ne comptant les reales que par bahars & catti, & vn catti fait iustement 32. reales, si elles sont de poids : Enfin cestuy-cy continuant à dire qu'il n'entendoit pas bien l'Interprete, & m'ennuyant de tel patelinage, ie parlay tout haut en Malais, & dis mon offre ; le Roy se teut quelque temps ; puis dit qu'il auoit veritablement iuré ; que qui luy offriroit moins de deux catti ou soixante-quatre realles du bahar de son poiure, il ne seroit pas bien-venu aupres de luy : Neantmoins que de ma part il ne le trouuoit pas mauuais, mais qu'il ne pouuoit me le donner au prix que ie le demandois ; que les Holandois & Anglois luy en auoient offert vn cati & demy du bahar ou quarante-huit reales; qu'à ce prix-là i'en prinses ce que i'aduiserois bon estre ; ie le priay de m'excuser si ie n'en pouuois prendre à ce prix, que les Anglois & Holandois auoient meilleure bourse que moy, & faisoient d'autres trafics qui compensoient la cherté du poiure ; il me dit là dessus, que ie n'en prinse que 1000. bahars : Ie l'asseuray n'auoir d'argent à beaucoup prés pour le payer; mais qu'à 32. realles ie les prendrois ; pour dire cela Alicq Raja ne le voulut iamais, & quoy que le Roy dit deux ou trois fois qu'il repetast mon dire, il se prosternoit criant ou demandant pardon & misericorde : Enfin, le Roy se faschant, il fut contraint de le dire, mais au lieu de trente-deux realles, ou vn catti, il profera catti $\frac{1}{2}$, ce qu'entendant ie le releuay aussitost, & dis en Malais vn catti seulement : Enfin demeurant sur cela, & voyant que ie n'auois aucunes nouuelles de mon Nauire, que ie ne doutois à present estre retenu des Holandois, & ainsi que ie ne pouuois auoir du poiure que par les mains, ou aux terres du Roy d'Achen, i'offris pour 400. bahars vn catti $\frac{1}{4}$, qui sont 40. realles, mais il ne voulut baisser de 48. disant, qu'en cela il me preferoit aux Holandois, ausquels il ne l'auoit voulu donner à ce prix ; que ie luy faisois fausser son serment, ayant iuré de ne le bailler à moins de 64. realles, que ie n'en prise plustost que 550. bahars ie l'asseuray estre chose que ie ne pouuois faire.

Souuent ie faisois reflexion sur ce haut prix, & que ie n'aurois assez d'argent pour charger le Nauire, ou ie pensois en auoir assez pour le charger & laisser vne facturie bien fournie d'argent ou marchandise ; d'autre costé ie regardois que si ie n'achetois de son poiure, que ie n'en pourrois auoir par la ville, comme l'experiençe m'en auoit rendu trop certain, & que les Marchands mesmes m'auoient asseuré que ie perdois

temps de chercher d'autres moyens d'auoir du poiure pardeçà, si ie n'en achetois premierement du sien, & que c'estoit la coustume, & que personne n'oseroit m'en auoir vendu publiquement, si ie n'en auois premierement du sien; ce dequoy le Sabandar nostre hoste, & plusieurs autres m'auoient aussi asseuré : Mais quand i'oyois parler d'vn prix si excessif, cela me faisoit rechercher tous autres moyens; mais ie connois bien qu'il est trop asseuré qu'il n'y a point de trafic à present à Bantan, & qu'il faut necessairement acheter du poiure de luy, qui en veut auoir; ainsi demeurant comme cela & voyant qu'il ne baissoit de prix, & qu'il me fit dire deux ou trois fois que ie ferois bien d'en prendre 500. bahars, que cela faciliteroit mon negoce: Ie me voulus retirer, il me dit comme ie me leuois, qu'il ne seroit à point de parler à moy le mois qui vient, à l'occasion qu'il vouloit prendre quelques remedes contre son mal, ainsi que ie ferois bien de vuider d'affaires à present auec luy : Ie luy fis encor l'offre de quarante realles, le suppliant de me le donner à ce prix, que ie dirois par tout l'auoir acheté 48. Il dit qu'il ne me le donneroit à moins, & que c'estoit sa resolution; le voyant ferme là, ie m'aduisay de luy proposer vn autre expedient, sçauoir que ie prendrois 300. bahars de poiure à son prix; & qu'il me donnast permission d'en acheter 300. autres à Ticou, à cela, il me dit que i'en achetasse le plus que ie pourrois par la ville, que si ie n'auois mon entiere charge, il me contenteroit en sorte que ie ne me plaindrois de luy; mais que ie prinse 500. bahars de son poiure, ie luy dis n'en pouuoir prendre que 300. à vn si haut prix, & n'estoit la promesse qu'il me faisoit de me donner permission d'acheter autres 300. bahars de poiure à Ticou, que ie n'en pourois prendre du tout ; voyant que ie n'en voulois prendre d'auantage, il donna charge à quelqu'vn de ses Officiers de me les faire liurer en bref, en leur baillant luy-mesme la clef où il estoit; ie le priay lors de me faire escrire la permission de Ticou; puis qu'il seroit destourbé en autres choses le mois qui vient. Il me dit qu'auant que ie fusse prest de partir d'icy il auroit acheué ce qu'il auoit entrepris; ainsi qu'apres nous en expleterions, puis se couchant, il nous fit tous retirer : Ie remarquay bien que là ou le Prince est Marchand, il y a bien peu à faire pour des particuliers, specialement estrangers comme nous, qui sommes outre cela extremement trauersez des Holandois & Anglois. Le dernier de ce mois d'Auril, i'auois encore 64. bahars du poiure du Roy, à pezer : Ce retardement est prouenu par la chicanerie des Officiers de l'Alfandegue, qui sont de grands & insignes voleurs, tant pour le poids des realles que pour liurer le poiure, où ils n'obmetent aucune sorte de supercherie pour faire tomber ceux qui ont affaire auec eux, en appointement de leur donner; mais quoy que i'aye sceu faire, ie n'ay peu assouuir leur insatiable auarice; tellement que perdant patience, nous en sommes venus aux parolles dequoy ils se trouuent bien offencez : Car ils rencontrent peu de personnes, qui ozassent seulement auoir pensé ce que ie ne crains de leur dire: Et pensant en acheter d'autre des particuliers, i'ay trouué chacun froid, disant tous qu'ils ne vouloient aucunes realles, tellement que i'ay pris deliberation d'en changer en mas, ou monnoye d'or du Pays : Pour ce sujet i'ay employé vn courtier pour proposer aux Holandois & Anglois, que n'ayant autre marchandise pour acheter du poiure que les realles, desquelles on ne vouloit qu'à grande perte, ils prinssent vne partie de mes realles au prix courant & me baillassent de l'or en eschange, dequoy en auoient nombre, afin que ie ne fusse contraint de donner les realles au prix qu'on me les demandoit, à ce qu'elles demeurassent à leur prix ordinaire de 4. mas, & à present on ne veut donner que 3. mas ½ & encore s'en pourroit changer peu : Qu'en cela il y alloit de leur interest particulier; mais ils ne voulurent entendre à cela, encore que ie leur offrisse de prendre leur or à 3. ½ mas pour realle, & depuis leur offris encore deux pour cent dauantage, aymant mieux qu'ils eussent ce proffit, que non pas les Mores; aussi que ie considerois, que changeant seulement 4. ou 5000. realles en or, seroit moyen de passer les restantes à 4 mas, comme ie n'en auois voulu bailler à moins ; mais mon courtier m'asseura que c'estoit temps perdu que d'en esperer d'eux, & qu'il reconnoissoit bien qu'ils auoient aidé eux-mesmes à les faire baisser pour me destourber & me procurer domage, & que

ialoux de ce qu'ils n'auoient licence d'achepter du poiure comme moy, ils taſchoient par tous moyens de me le faire achepter bien cher; à la verité c'eſt vn des vrays moyens de ce faire, que d'auilir les realles.

Et auiourd'huy i'ay fait marché de 100. bahars de poivre à raiſon de 8. taels vn quart à payer en or, ſur l'eſperance que i'auois que leſdites nations m'en changeroient quelque partie, mais voyant qu'il n'y a rien à faire auec eux, ie me deliberay de prier l'Orancaye Laxeman de m'en changer quelque partie à dix pour cent de perte, ce qu'il me promit: mais retournant le lendemain porter les realles, il ſe dédit, diſant que par la ville on les changeoit à trois mas & demy: que ſi ie voulois en changer à ce prix, qu'il m'aſſiſteroit de mil taels qu'il me voulut faire déliurer à l'inſtant, encor que ie n'euſſe porté quand & moy que la quarte partie des realles; ie ne les voulus prendre, m'excuſant ſur la grande perte, ſpecialement le poivre eſtant ſi cher; neantmoins eſtois reſolu de les prendre, lors que mon marchand commenceroit à peſer; & ie luy enuoyay dire de les apreſter pour le lendemain, mais comme i'auois enuoyé au poids il ſe dédit, tellement que reconnoiſſant vne ſi perfide nation, & qu'il n'y auoit aucun moyen de trafiquer auec eux, ie me ſuis deliberé de ſortir d'icy le pluſtoſt qu'il me ſera poſſible, auant que les mauuaiſes ſaiſons ſoient plus auancées, & ce qui m'y fait encore le plus reſoudre, eſt que le quatrieſme du preſent ayant acheué de faire peſer le poiure du Roy, ils m'ont retenu 21. bahars, qu'ils n'ont voulu laiſſer ſortir de l'Alfandegue, que ie n'euſſes payé les droits; ce qui m'eſtonna beaucoup, ne croyant que le Roy vendant ſon poivre ſi cher, & qu'il faiſoit par force en prendre à ſon prix, il en conuint encor payer les droits; ce que ſi i'euſſes ſçeu, ie me fuſſes bien gardé d'en acheter du tout, & premier que d'en faire le marché, ie demanday à mon Interprete, ſi le Roy faiſoit payer le droit de ſon poivre, qui m'aſſeura que non: Ie fus chez l'Orancaye luy faire plainte de la rigueur de ceux de l'Alfandegue, & ſur tout de ce qu'ils me vouloient faire payer les droicts des 300. bahars de poivre, que le Roy m'auoit vendus; il me dit qu'il eſtoit beſoin de les payer auſſi, & que ie demandaſſes aux Anglois & Holandois s'ils ne les auoient pas touſiours payez. Ie le priay neantmoins de dire au Roy, que lors que i'auois pris ſuiuant ſon commandement 300. bahars de poivre, que ce n'eſtoit en intention d'en payer aucuns droits, comme i'auois entendu dire qu'il n'en faiſoit payer non plus. Il me dit qu'il ne porteroit cette parole au Roy. Ie le priay donc de me donner moyen de parler à luy: Il m'aſſeura que le Roy n'auroit celà agreable, & qu'en ſon particulier il ſe garderoit bien de ſe meſler de cette affaire. Ie me retiray, & m'enquis ſi les Holandois payoient, ce qui me fut acertené, tant par eux qu'autres, eſtre veritable; neantmoins i'en voulus parler au Roy, & ne les payer qu'il ne l'ordonnât, mais il ne fut poſſible de parler à luy, & en parlant encore de cette affaire auec l'Orancaye, ſur ce que ie luy dis eſtre encore en doute ſi le Roy entendoit que ie payaſſe ſes droits, il me demanda qui m'auoit mis cela en la teſte, & ſur ce qu'il apperceut que ie tançois le Gilobaſſa ou Interprete, il ſe doubta de la verité que ſçauroit eſté luy: ainſi le reprenant tres-aigrement, & voyant qu'il ne répondoit point, il le voulut faire lier à vn potteau, mais ie luy fis entendre qu'il eſtoit de mes domeſtiques, que ie le priois de le laiſſer retourner quand & moy chez nous, auquel lieu ie luy reprochay le tort qu'il m'auoit fait, & quelques autres choſes qui s'eſtoient paſſées, outre qu'on m'aduertit que c'eſtoit vn eſpie de l'Alfandegue, qui leur auoit fait des rapports que i'acheptois du poivre nuitamment; tellement que les aduenuës de noſtre maiſon eſtoient gardées toutes les nuicts: Ie luy donnay donc ſon congé, & vuiday de compte auec luy. Il fait grandement dangereux auoir de telles gens en ſon ſeruice, & encore qu'il eût eſté baptisé & né de parens Chreſtiens, & veſcu en Chreſtien l'eſpace de quarante ans, & qu'il en fit profeſſion chez nous, neantmoins en ſa maiſon il eſtoit More, viuoit ſelon leurs couſtumes, & faiſoit inſtruire ſes enfans en la loy de Mahomet, & telles ſortes de gens ſont bien plus meſchans que les Mahometans meſmes, car ils n'ont aucune Religion, & par conſequent nulle conſcience: deux ou trois iours apres que ie luy eus deffendu le logis, voyant qu'il n'y auoit remede,

ie payay les droits à l'Alfandegue, qui sont sept pour cent pour les droits du Roy qu'il fait payer en argent à raison de ce qu'il a esté vendu; & pour les droits des Officiers de l'Alfandegue qu'ils appellent Cayda, nouuellement imposé, à raison de dix pour cent des droits du Roy. Droit du pezeur vn mas pour chaque bahar.

Comme ie faisois le payement des droits, on emmena mon Interprete qui m'auoit donné à entendre que le Roy ne prenoit aucuns droits du poiure qu'il vendoit, lequel ils amarerent contre vn arbre en la court de l'Alfandegue, & le chargerent de fers: Ie me retiray en la maison, & quelque peu apres entendis que le Roy auoit commandé qu'on le fit mourir. Plusieurs personnes croyans que ce fut à ma requeste, me vindrent faire des prieres de luy sauuer la vie, ie les asseuray ne luy auoir pourchassé aucun mal, & qu'il y auoit bon espace de temps que ie n'auois fait parler ny pû parler au Roy, neantmoins l'Orancaye estant venu, & l'Alfandegue sçachant sa misere, l'augmenta par le vouloir faire fier en deux: il fut rudement fustigé, & luy cousta plus qu'il n'auoit gagné auec moy pour se retirer d'entre leurs mains.

Le 15. de May, i'ay amassé quelques petites parties de poiure; & en eusse peû auoir en assez bon nombre à 8. taels vn quart, voire 8. taels si i'eusse eu de l'or, & en realles, ils me demandoient 38. & quelques-vns, voire la pluspart des naturels d'Achen n'en vouloient point du tout, ce qui me reculoit beaucoup; & changeant des realles en or, les 8. taels vn quart faisoient 37. realles ⅛, & vn autre mal suruenoit à cela, que cette monnoye d'or d'ordinaire est rognée par les Chinois, & en ont aussi beaucoup de fausses; tellement que pour choisie qu'elle soit, s'il faut payer vn bahar de poiure, celuy qui reçoit en refuse le plus souuent les deux tiers où la moitié, & quelquefois dauantage; en sorte qu'il faut auoir vne grande patience pour faire vn payement: car ils ne les pezent pas, & ne les prennent qu'à la veüe, les considerant les vns apres les autres. Que s'il y a la moindre casseure, ou que le bord soit quelque peu esboulé, en sorte que le rond soit si peu que rien imparfait, ils n'en prennent point du tout: ce qui m'a fait acheuer vn marché qu'il y auoit plus de six semaines que ie debatois, mais i'estois contrecarré d'autres; i'en auois offert du commencement 32. realles, puis 34. la partie estant notable, à sçauoir de 300. bahars, il ne laissoit à moins de 40. & aujourd'huy ie l'ay conclud pour 38. realles; cette partie appartient à vn personnage tres-riche, qui se qualifie Xerif Nepueu de IESVS-CHRIST; il est Arabe, ou delà aux enuirons, & grand Docteur en la Loy de Mahomet; il a icy quelque reputation de prophetiser, & s'est auancé de vouloir faire quelques remonstrances au Roy d'Achen, qui ne s'en soucie gueres, & qui luy a ordonné de demeurer en sa maison, sans se mesler de ses deportemens; tellement que depuis quelque temps cét oracle a defailly & est deuenu muet tout à coup; & encore qu'il soit tenu pour vn des plus hommes de bien d'Achen & des plus honorables; comme nous commençasmes à peser, & que ie fis recorder le marché, il dit qu'il l'auoit vendu 39. realles, ie luy maintins le contraire, & sur ce qu'il en faisoit croyable le courtier; ie luy dis que ie ne desirois entrer en arbitre sur ce different, que ie ne l'auois acheptè que trente-huict realles, & que i'estois aussi croyable que luy, & que le courtier, voire que qui que ce fust resident en Achen: Et encore que le courtier luy dit que ie n'auois fait plus haute offre que trente-huit, & le fit ressouuenir des premieres offres, & du temps que nous auions gasté pour paruenir à ce prix; nostre marché fut pour lors rompu, & neantmoins quelque temps apres il se refit, & commençasmes à peser iusques par-delà 200. bahars, qu'il commença à faire courir du sable noir parmy; ce que les nostres ayans apperceu, ie luy renuoyay, & encore que ie luy eusse fait de la peine pour cela; parce que le Roy fait couper les poings & les pieds sans remission à ceux qui font cette tromperie dans Achen; neantmoins sçachant le grand credit qu'il a par-deçà, ie me contentay de prendre pour excuse que ç'auoit esté vn sien domestique qui auoit à son desceu commis cette meschanceté; & continuant à peser, nous apperçeusmes que le poiure estoit humide & auoit esté moüillé, ce qui me fit cesser d'en vouloir prendre dauantage, m'excusant que sa maison n'estoit pas bien couuer-

te, & qu'il auoit tombé de la pluye sur le poivre, tellement que i'en eus d'iceluy enuiron 235. bahars, lequel pour estre Pandita ou grand Docteur ne me semble gueres plus homme de bien que les autres : ie ne sçay ce que leur doctrine enseigne, mais il semble que le periode de leur honneur est d'auoir fait tort à vn Chrestien, & disent tout haut qu'ils n'ont point connoissance d'estre aimez & estre en la grace de Dieu, sinon quand il leur vient entre leurs mains du bien des Chrestiens : quelques marchands d'entr'-eux se monstrent pourtant consciencieux en tout; mais ils ne font leur sejour dans Achen ou bien peu : ce Pandita ou Xerif neantmoins est aumosnier, & i'ay entendu des Portugais que souuent il les a assistés; mais c'estoit tousiours en les persuadant les delices de Mahomet en l'autre monde.

Le 22. auons perdu malheureusement vn de nos meilleurs matelots que i'auois placé Bosman ou cartier maistre, iceluy se lauant le long du Nauire fut surpris d'vn grand poisson que les Portugais appellent tiburon, & nous autres rechien; il luy emporta d'vne dentée tout le gras des iambes, & retournant luy emporta les mains; au bruit ceux de dedans le Nauire suruindrent qui sauuerent ce corps ainsi mutilé qui expira aussi-tost : C'estoit vn vaillant homme, & est vne grande perte pour nous, se surnommoit Malo. Le dernier de ces jours passés ay achepté encore quelques petites parties de poivre de peu d'importance, & à present est peu recouurable; le Roy en ayant fait achepter bonne partie soubs main contre sa promesse, puis vn Nauire de Pegu qui en a chargé, & les Anglois & Holandois qui ne laissent aussi d'acheter sous main; lesquels tous ont de grands auantages sur moy pour auoir de l'or & des marchandises duisables pour icy, ce que ie n'ay; & ce Nauire noueau venu de Suratte Anglois, qui estoit tout chargé de toilles de cotton propres pour cette coste, est ja quasi déchargé de toute la marchandise venduë ou troquée contre du poivre, à payer lors que le Roy leur permetra l'enleuer, ce qui m'a fait resoudre de ne point perdre dauantage de temps icy, & obtenir, s'il y a moyen, permission d'aller à Ticou employer le reste de mon argent, ou bien de me resoudre à quelque autre dessein.

Le 4. de Iuin y a eu vn grand embrazement en cette ville, qui en vne heure a emporté 260. maisons, quelques enfans bruslez & beaucoup de meubles & vstenciles : Le Roy fit à l'instant empaler vne femme toute viue, en la maison de laquelle on disoit que le feu commença.

Le 10. i'ay esté au Chasteau, & le Roy m'ayant fait venir me demanda si i'auois achepté beaucoup de poiure par la ville; ie fis response que ie n'en auois pû auoir qu'enuiron 300. bahars, & qui m'auoit cousté bien cher, & qu'à present y en auoit peu par la ville, ainsi que n'en pouuant plus auoir ie venois luy demander congé de me retirer d'icy, le priant de me permettre d'auoir 3. ou 400. bahars de poivre à Ticou : il me dit qu'il en auoit eu aussi enuiron 300. bahars, & qu'il falloit qu'il y en eut dauantage, que i'en recherchasse bien & que i'en treuuerois encore bonne partie; que s'il n'en y auoit assez ie pouuois prendre du sien : ie luy dis qu'encore qu'il y en eut beaucoup au prix qu'il valoit, ie n'en pouuois achepter dauantage; & que le sien estant encore plus cher, par consequent ie n'en prendrois non plus, que ie ferois de trop lourdes pertes, & que cela descourageroit les François de luy venir baiser vne autre fois les mains : Il me dit qu'à mon occasion il auoit baissé le prix de son poivre, ce qu'il n'auroit fait pour vn autre; que si i'auois eu des marchandises, il se seroit accommodé auec moy d'icelles en payement, que n'ayant que de l'argent, c'estoit chose qui ne luy estoit duisable, qu'il n'en faisoit non plus d'estat que de terre : Que si ie luy auois apporté de l'or, il m'auroit donné son poivre au prix qu'il vaut par la ville : Que les François pourroient venir d'icy en auant auec plus de profit que ce voyage, ayans reconnu le negoce : Pour Ticou, il ne me fit aucune response, & sur ce que ie luy voulois ramenteuoir, mon Interprete n'en voulut plus parler, disant qu'il voyoit bien n'auoir treuué cela agreable, neantmoins ie luy fis dire que ne faisant que despenser icy, sans rien faire, n'y ayant plus de poivre à acheter pour moy, ie luy de-

mandois congé, il me dit qu'il auoit enuie d'escrire premierement au Roy de France.

Le 15. A present regne icy de bien mauuais temps, de pluyes, grands vents d'Oest-Soroest & Soroest, & 3. iours auant la nouuelle & plaine lune, & 3. iours apres, il fait de grandes tourmentes & de grandes pluyes, qui grossissent merueilleusement cette riuiere par les aualasses, & encore de plus grands vents qu'ils appellēt icy Samatra, qui sont coups de vent bien pesants. Les Holandois & Anglois ont acheté chacun trois cens bahars de poivre du Roy au prix qu'il me l'a vendu, & ont eu de plus grandes difficultez encor que moy auec ceux de l'Alfandegue auec lesquels i'ay vuidé de toutes affaires ce iourd'huy, & sont d'insatiables voleurs & en bon nombre, y ayant beaucoup d'Officiers qui tous veulent faire leur main: aussi n'ont-ils nul gage du Roy, au contraire ils sont obligez de luy faire vn present tous les ans, à sçauoir d'vn baju ou vestement, lequel ils font selon leur pouuoir le plus magnifique qu'ils peuuent, afin d'estre entretenus en leurs offices.

Le 19. il faisoit grande tempeste, & i'ay esté aduerty qu'il venoit vn Nauire qui m'a fait incontinent descendre à l'entrée de la barre, ayant encor quelque sintille d'esperance que ce seroit quelqu'vn des Nauires enuoyez à Bantan, ou bien quelques Anglois ou Holandois venant de Iacatra, par lequel i'en pourrois sçauoir des nouuelles: mais estant là, i'ay veu que c'estoit vn Nauire Guzerate venant de Surate, lequel a couru de grandes risques d'estre englouty de la Mer. Estant de retour en la maison, i'ay sçeu que le sieur Bernard de la Clau Bayonnois estoit decedé, ne me reste à present aucun Marchand pour m'aider, ledit de la Clau auoit esté fort long-temps malade, & commença 7. ou 8. jours apres que nous eusmes icy maison, & estoit malade de la maladie du deffunt sieur Renel, qui estoit differente d'autres maladies, dequoy sont decedez plusieurs des nostres, & à mon opinion, ils eurent quelque boucon chez les Holandois; & depuis que sommes arriuez en ce lieu sont decedez quatorze personnes, lesquels estoient pour la plus grande partie atteints de dissenteries & grands vomissemens; ausquels on n'a pû trouuer remede; plusieurs pourtant en sont eschappez; & malaisément, habitant ces terres cy qui sont si chaudes au respect de celles de nostre naissance, on ne peut qu'au commencement on ne tombe malade, mais le regime de viure sert beaucoup; du moins si on est malade on espere en eschapper; en mon particulier ie me suis bien troué de manger peu de viande, & peu ou point de rostie, boire du cidre trempé auec beaucoup d'eau, & ayant appetit, me rassasier de poisson, plustost que de chair; mais de proposer cela, il semble que soit pour espargner la nourriture, & les matelots & autres s'en mocquent & crient à la faim, s'ils n'ont leur saoul de viande, qu'il conuient acheter le plus souuent de bufles, qui est chair extremement chaude, puis leur conuient de l'aracque qui est vn breuuage aussi fort que de l'eau de vie; lequel ils tiennent pour salubre antidote contre le mauuais air, & qui ne leur en bailleroit ils crioient bien haut; mais le pis est que ne se contentans de l'ordinaire que ie leur ay donnée, tres-raisonnable pourtant, ils achetent d'autres viandes & breuuages dequoy ils se pacquent tellement, que demeurans alterez, ils boiuent apres beaucoup d'eau, & dorment l'estomac descouuert au serain, qui leur cause les dissenteries, & comme ie croy les vomissemens, à l'occasion que l'estomach a esté par trop affoibly de n'auoir peû faire digestion des viandes, dequoy on l'a par trop chargé, & la dissenterie enracinée de 4. à 5. iours se treuue apres peu ou point remediable: le remede est de se faire tirer du sang, & prēdre des medicamens refrigeratifs, & n'vser en son viure que de boüillons, & de quelque volaille, mais s'abstenir de toute sorte de viãde rostie, & n'en manger du tout non plus que d'autre chair, quelque foible que l'on puisse estre, & sur tout ne boire de vin ny d'aracque. Voila ce que i'ay appris des Portugais qui me conseillerēt d'en faire le mesme, dequoy ie me suis bien treuué, & n'ayãt point de sidre, boire de l'eau pure, boüillie premierement, puis rafraîchie. La perte de ces personnes auoit affoibli grandement mon équipage, & le peu de courage que ie voyois parmy le reste me donnoit bien à songer, outre 12. ou 15. malades qu'auons encore, & qu'il n'y a plus d'esperance d'auoir nouuelles

uelle du Vice-Admiral par aucun des noſtres, attendu qu'il y a plus de dix mois que ledit Vice-Admiral doit eſtre arriué à Bantan ou Iacatra, & qu'il y a ſept mois que i'y ay enuoyé la patache auec ordre exprés de me faire ſçauoir promptement des nouuelles par quelque voye que ce ſoit, & à preſent que l'hyuer eſt entré, n'y a plus d'eſperance d'en auoir, qu'il ne ſoit le mois d'Octobre ou Nouembre par quelques Nauires Anglois ou Holandois qui pourront venir de Iacatra en ce lieu, & n'y ayant plus que le poiure du Roy à vendre, qui eſt ſi cher qu'il ne ſe peut acheter, & le peu d'eſperance que l'on me donne de pouuoir obtenir permiſſion du Roy d'aller à Ticou pour y employer ce qui me reſte d'argent; cela me fait ſonger à vn aduis que m'ont donné les Portugais, deſquels i'ay moyenné le rachapt, & quelques autres deſquels ie me ſuis informé; qu'allant à vne Iſle proche de Queda ie pouuois auoir le reſte de ma charge de poiure à moitié meilleur compte que non pas icy: Ie me ſuis reſolu que ſi ie ne pouuois obtenir permiſſion du Roy d'Achen de trafiquer à Ticou, d'aller audit lieu proche de Queda; mais pour ce faire i'eſtois bien foible d'hommes, comme i'auois remarqué lors qne ie propoſay d'aller en Manſulipatan; ainſi ie me ſuis deliberé de racheter le plus de Chreſtiens que ie pourrois treuuer icy, conſiderant qu'ils me ſeroient neceſſaires pour aider à ramener le Nauire en France, veu qu'il ne me reſte que 64. perſonnes tant ſains que malades & garçons, & que ie ne ſuis encore ſur mon retour, par quoy tous ces iours cy i'ay eſté empeſché pour ce rachapt, & apres pluſieurs allées & venuës, i'ay eu 7. perſonnes qui m'ont couſté tous frais faits 361. reales ½, leſquels ſont Chreſtiens natifs de Goa, Cochin & Malaca, & qui ont ſeruy les Portugais depuis leur jeuneſſe tant par mer que par terre.

Le 23. vn grain du Oeſt fit mettre le Nauire tout ſur le coſté, & vne des amares rompit, en ſorte qu'auons perdu vn ancre & vn cable.

Le 27. le Roy a enuoyé ſes lettres chez nous auec beaucoup de magnificence, & neantmoins à mes deſpens, car il a falu contenter ceux qui ont accompagné ces lettres, ce qui fait bien paroiſtre la mangerie de ces voleurs, & leur effrontée vilennie: cette lettre eſtoit portée ſur vn grand Elephant par vn des principaux Orancayes (que i'eus bien de la peine à contenter) & vn autre Elephant ſur lequel eſtoient trois des principaux Officiers de ſa maiſon, & tous ceux de l'Alfandegue ſuiuoient à pied: deuant l'Elephant y auoit 4. tambours & 4. trompettes, & à l'entour quatre grands quitaſols ou paraſols, comme lors que le Roy meſme ſort de ſon chaſteau. Ie receus ladite lettre le plus honorablement qu'il me fut poſſible, dans vn baſſin d'argent; elle eſtoit dans vn ſachet de velours rouge auec des cordons d'or, eſcrite en langage d'Achen en lettres d'or, ſur du papier fort licé, auec pluſieurs doreures & enlumineures autour de la miſſiue, laquelle ayant fait traduire en Portugais, ie treuuay qu'elle portoit ce qui s'enſuit.

Lettre du grand Siri Sultan, vainqueur & conqueſteur auec l'aide de Dieu de plusieurs Royaumes, Roy d'Achen, & par la faueur de Dieu, de toutes les terres qui sont au leuant & au couchant. Du leuant le royaume, terres & ſeigneuries de Deli; le royaume de Ior auec ſes terres & ſeigneuries; le royaume de Paham, le royaume de Queda & le royaume de Pera auec leurs terres & ſeigneuries: Du couchant le royaume & territoire de Priamam; le royaume & territoire de Ticou; le royaume & territoire de Paſſaruam: Soient données au grand & puiſſant Roy de France. Sçaura le Roy de France que la lettre qu'il m'a enuoyée par le Capitaine General de Beaulieu m'a eſté deliurée, & que i'ay veu tout ce qu'il m'eſcrit & comme il me recommande ce Capitaine General, auquel i'ay fait beaucoup d'honneur, tant au fait du trafic, que de luy auoir donné qualité & ſeance de mes principaux gentils-hommes: quand à l'offre, que i'ay affaire de quelque choſe de France, i'enuoye vn memoire par le Capitaine General de Beaulieu, pour faire paroiſtre combien i'eſtime cela, diſant dauantage ſi Dieu conduit cette lettre à ſauuement, i'en attends reſponſe par les Nauires qui viendront chargez de marchandiſes, pour trafiquer en ce Royaume, qui me ſera grand contente-

ment:ainsi ie prie Dieu qu'il garde bien les Estats du Roy de France. Et puis que Dieu nous a fait grands Roys en ce monde, il semble raisonnable que nous soyons amis, & que nous communiquions : En signal d'amitié i'enuoye huict bahars de poiure qui est fruit de cette terre: Dieu preserue l'illustre personne du Roy de France auec ses Estats & Royaumes pour longues années. Fait au mois Rajab (ou Iuin) l'an mil trente.

Le 28. de Iuin Houppeuille Orfevre natif de Rouën, m'ayant par cy-deuant plusieurs fois importuné de le laisser en cette ville, & qu'il me donneroit vn Anglois en sa place, puis que ie disois manquer d'hommes, qui seroit plus suffisant que luy a reconduire le Nauire, & qu'il se retireroit en leur maison, ce que ie luy accorday, considerant qu'il m'auoit esté du tout inutile, & m'auoit apporté beaucoup d'incommodité par deçà, & qu'il me seruiroit encore moins d'icy en auant, mais il ne peut trouuer d'homme, encore que quelques Anglois me demandoient auec instance passage;mais n'ayant congé de leurs Superieurs, ie ne les voulus receuoir, encore que i'en eusses grand besoin; il m'aduertit donc ne pouuoir trouuer d'Anglois pour entrer en sa place: Ie l'auertis qu'il s'embarquât, & que ie ne pouuois faire autre chose auec luy. Comme il apperceut qu'il n'y auoit plus que dilayer auec moy, il fut chez l'Orancaye Laxemane auec le vieil Interprete que i'auois mis hors de la maison, & porta auec luy les joyaux qui appartenoient au Roy, les remettant entre les mains de Laxemane, disant n'y pouuoir plus trauailler, à l'occasion que ie luy auois commandé de s'embarquer: Qu'il auoit grande enuie de demeurer icy,& qu'il ne demandoit pas mieux que de rendre du seruice au Roy & à luy: Que s'il auoit peû treuuer vn homme pour me bailler en sa place, qu'il seroit hors de mon obeïssance, & n'auroit plus que faire à moy: L'Orancaye ne manqua aussi-tost de m'enuoyer vn homme de la coste de Comandel Mahometan de Religion; ie fus bien estonné quand on me vint faire ce present, que ie renuoyay à l'instant, disant que ce n'estoit pas la coustume des François de harder des hommes comme des cheuaux, & considerant le peu de iugement de cét homme qui ne preuoyoit pas que par ce moyen il se rendoit esclaue de gens qui ne luy donneroient iamais liberté, quelque seruice qu'il leur peût rendre,ie me deliberay de le laisser libre dans la maison des Anglois; & afin de preuenir quelqu'autre folie, voyant que i'aurois refusé cét homme si court, & que desesperant d'auoir moyen de demeurer icy, il ne s'allast faire More pour y demeurer mal-gré moy, ie l'enuoyay chercher chez l'Orancaye, (où il souppoit desia, & ou on luy faisoit de belles promesses,) afin de l'auertir que i'auois deliberé de le laisser en la maison des Anglois; ainsi bien resiouy il vint parler à moy: il m'a donné beaucoup de trauail,fascherie & retardement de nos affaires vers le Roy d'Achen, qui ne les dilayoit pour que faire trauailler à ses ouurages, & i'eusses fait vn grand coup de m'en deffaire plustost.

Le premier de Iuillet, sur vn aduis que m'ont donné par cy-deuant plusieurs personnes, entr'-autres les Portugais que i'auois rachetez, qu'en Queda ville située sur la coste de Malaca enuiron cent lieuës à l'Orient de celle-cy, le poivre s'y recouuroit sans comparaison à meilleur marché qu'en aucun autre lieu, pour n'y valoir ordinairement que 16. realles le bahar. Voyant le peu d'apparence de pouuoir obtenir permission du Roy d'Achen de trafiquer à Ticou, la cherté du poivre par-deçà,les grands droits & extortions de ceux de l'Alfandegue, les presens qu'il conuient faire au Roy & à ses Officiers, & la grande dépense tant à tenir maison, qu'à nourrir vn equipage en rade;outre qu'il ne restoit cent bahars de poiure à achepter par la ville, & que le nouueau ne viendroit de Ticou qu'au commencement de Nouembre, attendant lequel temps il m'enennuieroit beaucoup icy à ne rien faire que despenser, & qu'il n'y auoit plus d'esperance que le Vice-Admiral ny la patache vinssent en ce lieu: meu du profit de la Compagnie, ie me suis deliberé de faire vn tour iusques-là pour y pouuoir recouurer le reste de ma charge, & nous pourrions nous excuser enuers le Roy d'Achen, qui conquit ce païs il y a deux ans, & s'en qualifie Roy, & ne veut que personne y aille sans son consentement, en disant que le vent nous aura forcez d'y aller: Excuse qui ne peut estre rejettée en cétte saison; chacun sçachant bien que

les vents & marées qui regnent à present du Oest Soroest, peuuent facilement mettre vn Nauire en auaut le vent de cette pointe, & entr'eux ils tiennent à present impossible de la doubler ; ce qu'estant l'Isle Lancahuy proche de Queda en laquelle i'ay enuie de sejourner, nous est l'endroit plus proche & plus asseuré pour attendre que les vents d'Oest soient passez. Outre cela, à present ce pays s'est souleué de son obeïssance, & que ie ne suis son vassal, il ne me peut empescher d'aller ou bon me semblera. Dauantage il m'a fait si mauuaise composition de son poiure, & fait tant de supercherie en la permission qu'il m'auoit donnée, que ie ne suis pas beaucoup obligé de craindre de luy faire déplaisir ; & puis les François n'ont facturies aux terres de son obeïssance, ny apparence d'en auoir en bref; ces considerations jointes à ce que la saison est à present propre pour y aller en peu de temps, les vents d'Oest regnans, & qu'au commencement d'Octobre commenceront les vents d'Est, qui sont propres pour le retour, & que durant cet interualle, ie ne ferois que dépenser par deçà sans rien faire, & sans esperance d'entendre nouuelles de Bantan ou Iacatra qu'il ne soit le mois d'Octobre, les Nauires ne pouuans venir de cet endroit par deçà plustost, à l'occasion des vents contraires ; cela m'a fait resoudre d'aller au lieu proposé, & pour faciliter mon entreprise, me suis auisé d'acheter deux captifs Portugais, encore qu'ils me deussent couster 250. realles, comme est leur rançon, l'vn pour estre Pilote, qui a esté en cette Isle, l'autre nommé Francisco Marchona marchand qui residoit à Pera, & y trafiquoit.

Le 15. de ce mois sur le soir ie fus voir le Roy qui nous fit entrer en sa chambre, n'y ayant que les Capitaines de Dabul & Suratte qui luy auoient presenté Ladea, ou Sagoada, c'est à dire la bien-venuë, qui consiste en diuerses marchandises & raretez de leur païs, que l'on estimoit bien valoir 1500. reales. Ayant esté assis quelque temps, le Roy me demanda quand ie faisois estat de partir, & ayant respondu que ie venois prendre congé de luy, affin de m'embarquer demain, il donna congé ausdits Capitaines, tellement qu'il ne resta que quelques Eunuques & femmes & mon Interprete, par lequel ie luy respondis le plus pertinemment qu'il me fut possible à plusieurs demandes qu'il me fit touchant la grandeur des Roys Chrestiens, & specialement sur le fait de ce qu'il me demanda si le Roy de France n'estoit pas sujet du Roy d'Angleterre, ie l'asseuray que non, & que les Roys de France auoient tousiours tenu rang de premiers & plus grands Monarques Chrestiens, & qu'il n'en y auoit aucun qui s'y pût esgaler que le Roy d'Espagne, lequel depuis quelque temps auoit conquis plusieurs terres éloignées des siennes; nonobstant cela le Roy de France ne luy estoit aucunement inferieur, que son royaume estoit graces à Dieu tres-florissant, & que iamais monarchie n'auoit persisté si long-temps sous l'obeïssance de ses Roys, comme celle de France, qui depuis 1300. ans auoit esté successiuement gouuernée par 64. Rois, sans qu'aucune nation, quelque puissante qu'elle fut, les eut peû oster de leur trône. A cela il me repartit, qu'il auoit pourtant des lettres du Roy d'Angleterre, par lesquelles il s'intituloit Roy de France. Ie dis, que c'estoit vne vanité que celle-là, fondée sur de tres-foibles raisons, & sur vne colere qu'eut vn de nos Roys contre son legitime successeur. Apres plusieurs autres discours, le croyant en assez bonne humeur, ie le priay me vouloir permettre de surgir vn mois à Ticou, afin que de ce lieu ie peusse enuoyer vn Parau à Bantan pour auoir nouuelles des Nauires que i'y auois enuoyé: Que la crainte de receuoir quelque destourbier audit lieu par les Holandois, comme il luy auoit pleu m'en faire aduertir, me faisoit l'importuner de cette requeste, laquelle s'il m'octroyoit, il obligeroit les François de luy rendre du seruice, & outre cela leur donneroit courage de venir par deçà auec plusieurs Nauires chargez de marchandises propres pour ce lieu, voyant qu'il m'auoit preferé aux autres Nations, ausquelles il ne le veut permettre : Il me respondit assez froidement, qu'il auoit beaucoup de marchandises audit lieu, & qu'il craignoit que ie n'eusses du trauail à y acheter du poivre, à l'occasion que ce qui luy appartenoit seroit tousiours preferé à qui que ce fut qui alloit par-delà. Ie repliquay que mon emploitte ne seroit de si grande con-

ſequence, qu'elle peut apporter aucun deſtourbier à ceux qui feroient ſon negoce par de-là, que ie luy demandois permiſſion d'acheter ſeulement 200. bahars de poiure. Il me dit que ie parlaſſes à l'Orancaye Laxeman & à ſes Officiers de l'Alfandegue, & qu'ils me donneroient reſolution là deſſus. Peu apres il me fit preſenter à manger, pour luy complaire i'en vſay quelque peu, encore que ie n'en euſſes beaucoup d'enuie, ruminant à par moy ce renuoy vers Laxeman, & ceux de l'Alfandegue, que ie m'imaginay eſtre affin de tirer de moy vne notable ſomme pour obtenir cette permiſſion, à quoy ie ne deſirois entendre. Ainſi apres que la colation fut oſtée, & l'ayant remercié, ie luy dis que i'eſtois importuné iournellement d'vn pauure captif Portugais maiſtre Franciſco Marchona, lequel m'auoit deſliuré trente taels en or pour luy preſenter. Il me dit qu'il auoit deſia entendu que i'auois deſir de racheter ce perſonnage, & qu'il me l'auroit deſia enuoyé ſans qu'il fut beſoin d'argent, n'eſtoit qu'il auoit affaire de luy pour enuoyer à Malaca: ie le remerciay derechef, l'aſſeurant neantmoins que ie ne deſirois le mener en France, ains le laiſſer au ſeruice de Sa Grandeur, qui ſ'en ſeruiroit comme bon luy ſembleroit, & qu'au lieu de le retirer de ſon ſeruice, s'il auoit affaire du mien, il en pouuoit diſpoſer: Il me remercia, priant Dieu de me donner bon voyage, & que lors que les François reuiendroient par deçà, ie ne manquaſſe à eſtre de la partie, & le pluſtoſt que ie pourrois; ſur cela ie pris congé.

Le lendemain 16. fut chez l'Orancaye luy faire entendre ce que le Roy m'auoit dit le iour d'hier, touchant Ticou, que ie le priois de ne me prolonger cette affaire, & m'en donner reſolution dés auiourd'huy, s'il y auoit moyen: Il me dit qu'il ne voyoit guere d'apparence que ie peuſſe obtenir permiſſion d'aller audit lieu pour y negocier aucun poiure, veu que le Roy auoit iuré de ne le permettre à quelque Nation que ce fut à l'occaſion des Holandois; & ce qui le faiſoit croire qu'en mon particulier ie ne l'obtiendrois, eſtoit que le Roy me pouuoit bien donner cette permiſſion, & en faire eſcrire incontinent la depeſche ſans me renuoyer vers luy, qui n'y auoit aucun pouuoir, & que c'eſtoit vne deffaite qu'il auoit treuuée ayant honte de me refuſer. Ie luy dis que ie ſerois marri d'auoir importuné le Roy de choſe qui luy peût déplaire, qu'il pouuoit tout en mon endroit, mais que i'eſtois obligé de luy faire ſçauoir ce que le Roy m'auoit dit, puis qu'il me l'auoit commandé; ſur cela il me dit, que dés auſſi toſt que i'eus pris congé, il entra en la chambre, que le Roy ne luy tint aucun propos de cela, ainſi qu'il croyoit qu'il ne l'eut agreable: Ie repartis que peut-eſtre il l'auroit oublié, que ie le priois de luy ramenteuoir auiourd'huy; ce qu'il me promit. Par ce diſcours ie reconnois que le Roy d'Achen ne me veut permettre cette place ſans vn notable intereſt, & que ce renuoy vers Laxemane n'eſt à autre occaſion afin que nous en accordions par enſemble, & que voyant que ie ne me mettois en effet de luy rien offrir, il me l'a battu ainſi froid, de façon que i'ay peu d'eſperance d'auoir cette permiſſion, pour ne pouuoir faire grands frais à l'obtenir, ainſi ie me ſuis reſolu au deſſein propoſé.

Le 18. de Iuillet i'ay renuoyé chez l'Orancaye Laxemane, ſçauoir ſ'il auoit ramenteu au Roy la permiſſion que ie luy auois demandée, il fit reſponſe n'auoir encor treué occaſion de parler au Roy, mais qu'auiourd'huy il eſperoit de le faire, & pour cette occaſion me prioit d'attendre encore deux ou trois iours, ce que i'ay fait, mais voyant que ce n'eſtoit que retardement, i'ay pris congé de ceux de ma connoiſſance, & me ſuis embarqué le 20. de ce mois ſur le ſoir, laiſſant ſeulement deux hommes à terre pour acheter quelques rafraichiſſemens, leſquels i'eſpere enuoyer querir en bref.

Le 23. ſont venus ceux que i'auois à terre, qui m'ont rapporté auoir attendu iuſques ce iourd'huy la reſponſe de l'Orancaye, qui les a enuoyé querir, leur donnant charge de m'aduertir que le Roy me permettoit ſurgir vn mois à Ticou, moyennant que ie luy deliuraſſes vn demy Bahar de realles, qui ſont 3200. realles: entendant telle reſponſe, ie me ſuis deliberé de ne perdre dauantage de temps en ce lieu, conſiderant l'effronterie & l'inſatiable auarice de cette Nation, qui ne reconnoiſſent les preſens que i'ay fait, le haut prix que i'ay achepté le poiure, les grands droits & deſpens

qu'il m'a conuenu faire durant l'espace de 5. mois que i'ay sejourné en ce lieu; ce qui m'a fait resoudre de passer, si ie peux, par Ticou, & y traitter d'amitié s'il y a moyen, sinon arrester les embarquemens qui sortiront dudit lieu pour venir par deçà, en prendre le poivre, & le payer au prix qu'il vaudra à Ticou. Que si ie ne peux doubler cette pointe, comme il en y a bien de l'apparence, les vents & marées venans du Oest, & estans si violens, ie lascheray à Pulo Lancahuy, autrement Pulo Lada, c'est à dire l'Isle au poiure, en laquelle ie tascheray d'effectuer mon dessein proposé, encore que depuis hier & auan-hier soit parti vne armée du Roy d'Achen composée de trois grosses Galeres & 25. à 30. autres voilles, que l'on dit aller à Pera, & que delà elle repassera par ladite Isle pour y couper les poiuriers; nonobstant cela n'empeschera d'en essayer l'aduenture.

Le Samedy 24. du mois de Iuillet, i'ay deshallé au point du iour de la rade d'Achen, où i'ay chargé quelques 700. barres de poiure. Cette place est par la hauteur de cinq degrez trente-quatre minutes au Nord de la ligne equinoxiale, l'aiguille y varie cinq degrez & demy vers le Noroest, ayant au precedent laissé à terre entre les mains de Marchona vne lettre pour déliurer à ceux du Vice-Admiral ou de la patache, si d'auanture il en arriuoit quelques-vns par deçà.

Variation à Achen de 5. d. & demy NO.

Le Dimanche 25. nous estions hors des Isles de Gomispola & Pulovay qui barrent cette rade de la bande du Nord, & auec les vents du Soroest qui regnent en cette saison, ie me suis mis en effect de doubler la pointe d'Achen, tenant le lis du vent au Oest Noroest, mais les marées m'en ont incontinent dépoüillé, & mis auant le vent; tellement que ne pouuant prendre la route de Ticou, i'ay fait faire largue pour aller à Pulo Lancahuy suiuant mon dessein proposé, en laquelle n'auons peû paruenir, que le 7. du mois d'Aoust par les calmes qu'auons eu en chemin: trois ou 4. iours nous suffisoient auec les vents ordinaires qui regnent en cette saison: Le lendemain i'ay enuoyé deux de mes Portugais rachetez à Achen, pour aduertir le Pangoulou ou Gouuerneur de l'Isle de l'occasion de ma venuë en ce lieu, lequel est venu à bord du Nauire la releuée; ie l'ay receu au mieux qu'il m'a esté possible, & asseuré que ie n'estois venu à autre intention que de traitter auec ceux de l'Isle, & faire alliance auec le Roy de Queda. Ie luy fis aussi quelques presens pour luy donner esperance de profiter auec moy. Il me dit qu'il ne pouuoit permettre aucune traitte auec ceux de la terre, iusques à ce qu'il eut fait sçauoir ma venuë au Roy de Queda, & qu'il ne doutoit qu'il ne l'eut pour tres-agreable, particulierement si ie le voulois assister de quelque artillerie: Ie l'asseuray de le faire pour luy faire paroistre l'affection que i'auois que les François pour l'auenir fussent bien venus en ses terres: il promit alors d'aller aduertir luy-mesme le Roy de ma bonne volonté; mais qu'il seroit à propos que i'enuoyasse aussi auec luy vne couple de mes gens; ce que ie luy promis, moyennant qu'il me laissât hostages dans mon Nauire; ce qu'il me promit faire, mesme son propre fils. Deux iours apres le Pangoulu me fit present d'vn tres-puissant bœuf, & me fit aduertir que mes gens fussent prests pour aller au plustost trouuer le Roy de Queda, parquoy le lendemain ie depesché le sieur d'Espiné & mon laquais pour l'accompagner & seruir durant le voyage de Queda, qui sera selon la promesse du Pangoulou de dix à 12. iours, à l'occasion que le Roy s'est retiré à trois iournées dans les terres, de peur des armées du Roy d'Achen qui ont ruïné sa ville de Queda, & a changé d'habitation qu'il nomme le present Perleys: i'ay aussi enuoyé auec ledit sieur d'Espiné vn Bengala Chrestien nommé André qui s'est sauué d'Achen dans nostre Nauire, & luy promis sa liberté & autres recompenses s'il negotioit cette affaire auec diligence: & apres auoir donné vn memoire bien instructif au sieur d'Espiné, & déliuré quelques presens pour le Roy de Queda, ie les ay enuoyez à terre, lors que le Pangoulou m'a enuoyé son fils auec vn des principaux de l'Isle, lequel Pangoulou & les nostres sont partis le Ieudy au matin 12. d'Aoust.

Le 20. est arriué à bord de ce Nauire vn Parau venant de terre ferme, dans lequel auoit vn Portugais nommé Diego Dyez Buillon, & vn Chrestien de S. Thomas

nommé Panjan, lesquels auoient des lettres du sieur d'Espiné, par lesquelles i'ay veu qu'il estoit arriué à Perleys deux iours apres son partement d'icy, & qu'il esperoit dans deux iours se mettre en chemin pour aller trouuer le Roy, qui estoit à Ouantchin, m'asseurant qu'il feroit diligence: au surplus qu'il y auoit beaucoup d'apparence que le Roy eut peu de poiure, ny qu'en cette Isle y en eut non plus: ce que i'ay desia reconnu à mon grand regret, & voudrois que le sieur d'Espiné fut reuenu: Nous sommes venus en ce lieu trop tard pour auoir le poiure de l'année passée; & trop tost pour celuy de cette année, qui ne se recueille qu'en Decembre, ce que ie ne peux attendre pour estre trop foible d'hommes de Marine, lesquels vont iournellement diminuant; tellement qu'il me faut resoudre de partir d'icy au plustost, si ie veux esperer de pouuoir retourner au païs: ceux qui sont venus dans ce Parau m'ont aduizé que les Holandois faisoient acheter le poiure par quelques-vns de Queda, qu'ils faisoient transporter à Iambi, par le moyen de quelques Elephans & Bufles: Ils disoient aussi auoir entendu que les Holandois auoient esté chassez de Iacatra par le Roy du lieu, auec lequel le General des Holandois s'estoit accordé de prendre en mariage sa fille, & que sur la seureté qu'il se promettoit du Roy par le moyen de cette alliance, il auoit esté surpris des Iauans, qui auoient entré dans la forteresse, tué partie des Gardes, & le General mesme: à quoy n'y a gueres d'apparence, encore qu'ils l'asseurent auec beaucoup de protestations de le sçauoir par quelques Holandois mesme venus dans vn Nauire depuis six semaines en çà à Patani: ils me dirent aussi qu'il y auoit vn François nommé Michel Abremé de l'equipage des Nauires de S. Malo qui estoit à Lungor, & qui desiroit fort de retourner en France, & que s'il auoit esté aduerty qu'il y eut vn Nauire François en ce lieu, il ne tarderoit gueres à y estre: Ie promis à ce Señor Panjan, qui dit partir en bref pour Farangue, qui est à vne iournée d'icy, que s'il me le peut amener, ie luy donneray trente realles; il m'a promis d'y faire son possible.

Le 2. Septembre est venu vn Parau à bord qui estoit parti de Queda où Perleys y a trois iours, mon laquais y estoit, que le sieur d'Espiné m'enuoyoit pour m'aduertir n'auoir peû parler au Roy, lequel ne se pouuoit oster le doute qu'estions venus de la part du Roy d'Achen pour luy joüer quelque mauuais tour, & s'estoit retiré dans les bois, neantmoins donné charge à vn Orancaye & à vn Marchand Guzarate d'amasser le plus de poivre qu'ils pourroient pour acheter de moy quelque canon, si ie luy en voulois vendre, dequoy d'Espiné m'aduisoit, & pour ce sujet auoit depesché ce Parau sans m'enuoyer personne de la part du Roy: ce que considerant, & craignant qu'on n'amusast ledit d'Espiné pour luy faire perdre temps, me suis resolu de renuoyer à l'instant le Parau, & y mettre Baignelles duquel ie me sers d'escriuain, auec ordre bien ample de ce que ie desirois qu'il fit, qui estoit de s'enquerir exactement quelle partie de poivre il pourroit y auoir audit lieu; que si elle estoit moindre de cent bahars, que ie ne desirois m'y amuser, & qu'il fit reuenir d'Espiné: que si elle estoit de ce nombre ou plus grande, qu'il fit venir incontinent quelqu'vn à bord, ayant charge & pouuoir du Roy pour en accorder de prix, & que s'ils vouloient mettre l'affaire en longueur, de reuenir incontinent.

Le 9. est arriué autre Parau, dans lequel estoit le sieur d'Espiné, par lequel i'ay sçeu que le Roy auoit fort peu de poivre en Queda, & qu'il auoit neantmoins grand desir de mon canon, me priant de l'en assister & luy vendre dans le mois de Decembre, qui est la recolte des poivres, & qu'en ce temps il me payeroit au double de ce que ie luy demandois à present, & qu'alors si i'auois affaire de mille bahars de poivre, voire dauantage, il me les fourniroit: de plus que si ie voulois y laisser facturie, il s'obligeroit vers moy de fournir tous les ans aux François deux mille bahars de poivre, & qu'il ne permettroit à aucunes nations d'en pouuoir acheter aux terres de son obeïssance, que par ceux que ie laisserois en cette facturie. Que le plaisir que ie luy ferois l'assistant de ce dequoy il auoit plus de besoin estoit si grand, qu'il en demeureroit tousiours obligé aux François, & plusieurs autres belles offres qui seroient bien de saison, n'estoit la necessité qui me contraint de partir en bref d'icy, à cause de mes gens qui

commencent à perdre du tout courage pour en estre decedé 4. depuis que sommes ici, & quatre ou cinq autres qui ne la feront gueres longue; encore qu'ils n'ayent pas gagné la maladie en ce lieu, mais à Achen, d'où ils sont partis malades, & murmurent tout haut qu'il est plus que temps de s'en retourner en France.

Le 20. on m'apporta lettres du Roy qui m'octroyoit la permission de trafiquer librement, & me prioit de luy donner deux canons pour 30. barres de poivre, disant qu'il n'en auoit pas dauantage; & comme ie me faschois qu'on auoit retenu vn de mes gens à terre, de peur que ie ne m'en allasse sans donner les canons: Le principal d'entr'eux qui estoit nouueau reuenu Ambassadeur vers le Capitaine de Malaca, me proposa pour donner fin à ce negoce, que ie pozasse l'ancre à la barre de Perleys, qui est en terre ferme, à 7. ou 8. lieuës de cette Isle: Ie leur accorday, considerant que ce seroit beaucoup abreger, parce qu'il falloit attendre 7. ou 8. iours pour auoir icy répōse du lieu, où estoit de Baignelles, mais à condition qu'ils me donneroient vn d'entr'-eux en hostage, tant pour m'y conduire, que pour ma seureté, & qu'on ne me fit perdre beaucoup de temps, ce qu'ils m'accorderent; & m'estant au precedent enquis de leur qualité ie pris vn des principaux & des plus eaccōmodez qui ne vouloit seruir d'ostage; mais n'en desirant d'autre, il falut qu'il demeurast dans le Nauire: ainsi le reste s'est embarqué dans leurs Paraus, & ont fait voile aussi-tost: Et le lendemain i'ay fait leuer les ancres: mais estant sous voile, nous auons apperceu que nostre Nauire ne gouuernoit point, pour estre trop chargé arriere; & ayant enquis mon dernier hostaige quelle profondeur il y auoit en la rade, où il me deuoit conduire; & entendu qu'il falloit passer entre quelques battures, ie me suis resolu de retourner à nostre ancreage ordinaire, craignant quelque accident: veu que le Nauire gouuernoit si mal, ce qu'auons fait le 24. & enuoyé aussi-tost la scutte aduertir le Tendel ou Lieutenant du Pangoulou en l'Isle, & mesme la femme dudit Pangoulou, qu'il enuoyia promptement à Queda pour donner aduis que ie ne pouuois aller au lieu proposé pour l'incommodité du gouuernail de mon Nauire; qu'au surplus ils m'enuoyassent promptement mon homme, autrement ie m'en irois auec leurs ostages, ne pouuant sejourner en ce lieu plus de huict ou dix iours.

Le premier d'Octobre sont arriuez quelques Paraus; dans l'vn desquels estoit de Baignelles, qu'ils ne vouloient laisser reuenir à bord qu'ils n'eussent leurs ostages; ainsi ie les ay enuoyez, encore que cet André de Bengale cy-deuant mentionné, que i'auois sauué d'Achen se fut enfuy; neantmoins pour rauoir Baignelles ie ne me voulus arrester à cela pour ne perdre temps: Et ayant demandé au susdits l'occasion de son long retardement par-delà, & pourquoy il n'auoit suiuy l'ordre que ie luy auois donné, il me dit que d'Espiné que i'y auois enuoyé premier que luy, auoit esté cause de cela, pour leur auoir asseuré que ie le laisserois audit lieu auec vne facturie, comme il leur auoit fait demander au Roy, qui me l'auoit accordée, & qu'ils estoient iournellement attendans que i'y vinsse moy-mesme pour l'establir; mais qu'au contraire voyans que ie ne paroissois, & que continuellement ie luy mandois de reuenir, & que ie ne voulois aucunement lascher les ostages qui estoient entre mes mains, cela les mettoit en grand soupçon que ie ne fusse venu pour leur nuire, & me joindre auec l'armée d'Achen, pour apres que i'aurois reconnu en quel estat estoit leur païs, les faire tomber ou exposer à la cruauté de ceux d'Achen leurs ennemis; & ce qui les confirmoit le plus en leur deffiance, estoit que ne me contentant de deux ostages, i'en auois retins encor vn sous pretexte de me montrer le lieu de l'ancreage de Perleys: & cependant ie n'y estois pas venu, & ne sçauoient de quel costé i'auois tiré; ce qui leur auoit fait, & à luy particulierement, grande peine. Ie luy demanday si leur poivre estoit prest, & quelle quantité ils en auoient: il me dit qu'ils n'en auoient que vingt bahars; mais qu'ils m'offroient de m'en payer autres vingt en realles au prix de vingt realles le bahar: qu'ils auoient grande enuie dudit canon, & qu'il leur auoit promis de faire tant enuers moy que ie les en assisterois: Que si ie n'en auois le desir, il me conseilloit de me donner garde d'eux, à l'occasion qu'ils seroient bien faschez de ne pouuoir accomplir la pro-

messe qu'ils auoient faite au Roy de les luy faire auoir : & m'estant enquis de l'estat du pays, il me dit qu'il estoit extremement pauure & le ris fort cher, & qu'à chaque bruit qu'ils entendoient, qu'il y auoit quelque Parau à l'entrée de la riuiere : ils s'enfuïroient dans le pays, craignans que ce ne fussent ceux d'Achen. Que depuis huict ou dix iours ils auoient eu nouuelles que l'armée d'Achen estoit arriuée à Pera en nombre de 70. voiles, & que quelque peu apres estoient venuës autres nouuelles de la mort du Roy d'Achen, qui leur auoit causé vne joye excessiue : Pensant donc à ce que de Baignelles m'auoit dit, qu'il n'y auoit point de fiance pour moy en ce lieu cy, si ie ne traittois du canon, ce que ie ne pouuois faire ayant enuie de repasser par Achen, ie m'imaginay qu'il conuenoit entretenir ses gens cy de parolles, de crainte que ceux de nostre equipage allans querir de l'eau, il ne leur fut fait quelque tort par ceux de l'Isle: ainsi ie renuoiay ledit de Baignelles à terre leur dire qu'il m'auoit trouué fort disposé de traitter auec eux; mais que ie ne pouuois sortir d'icy pour aller à Perleys, à l'occasion qu'il y auoit à remedier au gouuernail de ce Nauire : mais pour faire preuue de l'affection que i'auois à leur faire du plaisir, ie m'offrois dés demain de faire descendre vne piece de canon à terre, moyennant qu'ils me deliurassent deux ostages pour l'asseurance de vingt bahars de poivre qu'ils m'apporteroient dans 8. iours, ou bien s'ils ne me vouloient donner des ostages, qu'ils fissent venir leur poivre, qu'alors ie me mettrois à toute raison : de Baignelles leur ayant dit cela, ils sont retournez contens, disans n'estre besoin me donner d'ostages, ny mettre de canon à terre iusques à ce que le poivre fut venu, & qu'ils s'en alloient aussi tost pour me donner aduis du fait ou du laissé, ce qui seroit dans six ou sept iours.

Le lundy 11. d'Octobre depuis le commencement de ce mois, iusques à present, nous auons eu de grands vents d'Oest Noroest auec pluïes & tourbillons de vents, qui ont causé que n'auons peû estre prés de sortir d'icy qu'auiourd'huy, auquel lieu n'ay rien fait du tout, sinon faire coupper vn grand mast de hune, vn mast de mizane, & vn clan pour nostre baupré, que ie n'eusses sçeu recouurer ailleurs : & si i'eusses eu le moyen d'attendre iusques au mois de Ianuier, sans doute ie n'eusses perdu ma peine, & eusses acheué de charger ce Nauire de poivre, qui ne me fut reuenu au quart de ce que celuy d'Achen me couste; & il eut esté saison bien propre pour m'en retourner droit en France, les vent d'Est ne manquant nullement audit temps, & eusses esté aussi aduancé en ce lieu, que de quelqu'autre de la coste de Sumatra : Durant mon sejour en cette rade sont decedez six personnes, qui n'y ont pourtant gagné le mal, ny aucun autre que le patron Beruile qui commence à se guarir.

Ceste Isle que les habitans nomment Pulo Lancahuy, & ceux d'Achen Pulo Lada, c'est à dire, l'Isle au poivre, est par la hauteur de six degrez 15. minutes Nord de l'Equinoxial, l'aiguille y varie deux degrez & demy Noroest; elle peut contenir 15. ou 20. lieuës de circuit, elle est montueuse en quelques endroits, specialement du costé de Pulo Botton, qui en est cinq lieuës à l'Occident, & au dedans y a vne haute montagne separée en deux par vne estroitte valée, qui ne paroist qu'estant au Sud d'elle; de la bande du Oest paroist en gros pic & du Soroest deux : au pied de cette montagne sont les poivres; comme aussi en la plaine qui peut auoir trois ou quatre lieuës de long, dessartée pour y semer du ris : & les poiuriers sont cultiuez comme vignes de hautes branches; & si l'Isle estoit plus cultiuée, elle en produiroit bien dauantage qu'elle ne fait de present; car il n'y a pas plus de cent personnes qui l'habitent : autrefois il y en auoit plus de 700. qui trauaillans aux poivres l'en rendoient plus abondante : car le terroir y est extremement propre, comme aussi pour toutes autres sortes de drogues, fruicts, ris, & bestail; y ayant de tres-beaux pasturages & abondance de riuieres & plusieurs sources de belle & bonne eau : tout le restant de l'Isle est couuert de grands bois tres-espais, entre lesquels, principalement sur les montagnes, il s'en void de parfaitement droicts, d'admirable hauteur, & de grosseur proportionnée : Du costé du midy, l'Isle est fort coupée de bras de mer, par petits Islets & roches couuertes de bois: Du costé du Septentrion il y a vne grande Isle esloignée d'elle enuiron vne lieuë ; i'estime

Var. 2. degrez & demy NO.

grande Isle esloignée d'elle enuiron vne lieuë ; i'estime qu'entre deux il y ait passage pour aller en terre ferme ; toutesfois ie n'en suis bien asseuré pour de grands Nauires, mais du reste il n'y a aucune roche ny batture tout à l'entour, & on trouuera tousiours fonds de vaze de huict brasses, ou toizes à vne lieuë, de 7. brasses à vne demie lieuë, à vne portée de canon six brasses ; & dans la baye du costé d'Oest, qui regarde Pulo Botton cinq brasses, approchant ou entrant plus dedans 4. 3. puis enfin toute vaze claire, en laquelle vn Nauire ne se peut faire de tort ; & de la bande de l'Est y a aussi vne baye couuerte d'vn Islet, en laquelle quelques Nauires que ce soient, fussent-ils de 2000. tonneaux, sont à flot & couuerts, & à l'abri de tous vents : enfin toute l'Isle est port par maniere de dire, & par tout s'y recouure de belle & bonne eau : Les pluïes y regnent quand les vents d'Oest soufflent, qui est depuis le commencement de Iuillet, iusques à la fin d'Octobre ; pendant lequel temps il y fait plus mal sain qu'en autre saison, comme par toutes terres sises sous cette paralelle.

Le poivre meurit en Nouembre, il commence à se recueillir depuis la my-Decembre iusques à la fin de Feurier, il s'y en recueille à present toutes les années enuiron cinq cens mille liures, tres-beau, gros & sec ; enfin parfaitement bon & à meilleure composition qu'en quelqu'autre lieu des Indes : mais on n'y peut trafiquer que par la permission du Roy de Queda, à qui l'Isle appartient, & qui ne la donne sans quelque interest. Les Portugais residans à Malaca y trafiquent d'ordinaire, & y viennent en Decembre pour y sejourner iusques en Feurier : ils y portent des pannes de Guzarate, du sel, du ris, & peu de realles, lesquelles y sont bien requises, à l'occasion de la proximité des Chinois qui sont en bon nombre habituez à Patani ville située en la contrecoste de Queda, sous le mesme paralelle, n'y ayant que cinq iournées de chemin par terre. D'ordinaire le poivre se vend par mesure & non au poids, qui est vne bonne coustume pour l'acheteur, à l'occasion qu'ils ne le moüillent point comme on fait à Achen & autres lieux, mesmes ils n'y peuuent mettre de sable, pierrettes, ny autres vilenies, comme on fait à Bantan, à cause qu'en mesurant on peut facilement connoistre s'il y a tromperie ou non ; la mesure des Marchands est le Nali, lequel contient 16. gantas ; chacque gante 4. chuppas ; & 15. Nali font vn bahar, qui est de 450. liures poids de marcq : La mesure estant plus grande d'vn quart en cette Isle qu'aux terres de l'obeïssance du Roy d'Achen. Le prix commun du bahar est 16. realles, au moins iusques à present il n'a passé 20. & s'il y en eut eu, i'en eusse bien donné ce prix ; si i'eusse pû attendre la recolte, ils offroient de m'en liurer à ce prix bonne partie, à condition de prendre en payement la moytié en marchandises de toilles de cotton & sel, moyennant lesquelles il me fut reuenu à moins de 15. realles : mais le peu d'hommes & le manque de courage d'iceux ne me permet pas de jouyr de ce profit, & mon malheur de n'y en auoir treuué, comme on m'auoit asseuré, me donne de grandes inquietudes de sçauoir ou i'en pourray trouuer, ne pouuant rien entreprendre auec vn tel equipage. Pour reuenir au poivre, il croist en terre franche & grasse, on le plante dans le païs au pied de toutes sortes d'arbres, & s'entortille & rampe contre eux, comme fait le houblon. Ceux qui veulent faire des poivriers plantent vn recip ou rejetton d'vn vieil poivrier au pied d'vn arbrisseau : il faut estre soigneux de nettoyer ou sarcler toutes les herbes qui croissent à l'entour. Le rejetton croist sans porter fruict iusques à la 3. année qu'il commence, & la 4. année porte en grande abondance & bien gros, & telle plante rend 6. & 7. liures de poivre, & iamais ne le porte plus gros ny en plus grand nombre que la premiere & seconde portée, comme aussi la troisiesme, qui l'vne portant l'autre se peuuent dire esgales. La 4. 5. & 6. portée le poivrier rapporte le tiers moins, qui est le 9. an de son plant, & le porte aussi le tiers plus menu ; la dix, onze, & douziéme année ne porte plus guieres & fort menu ; puis ne porte plus du tout, & il en faut replanter d'autres ; tellement que cette drogue ne se recueille pas sans trauail, comme beaucoup de personnes ont estimé ; & s'il n'est cultiué & sarclé, quelque ieune qu'il soit, il porte peu ou point du tout, comme i'en ay veu plusieurs plantes par les bois, qui ne portoient rien du tout : Les 3. premieres an-

nées il faut estre bien soigneux que les herbages n'y viennent, ce qui ne se fait sans grand soin; car ce climat est extremement humide, tant par les pluyes que par les grandes rozées, qui ne manquent iamais la nuict, & telles que si l'on se va promener auant Soleil leué, au lieu où il y a des arbres ou herbages, on se treuue aussi moüillé, que si l'on auoit marché dans de l'eau; estant prest de porter fruit, il faut esbrancher les arbres contre lesquels il rampe, affin que les ramages ne luy ostent point le benefice des rayons du Soleil, dont cette plante à sur toutes besoin : il faut aussi auoir esgard que la grappe estant formee, elle soit suspenduë sur quelque petit bout de branche ou estoc, affin que la pesanteur des grappes ne fasse abbatre la plante en terre, qui de soy est assez tendre, particulierement au temps de son plus grand rapport; il faut aussi auoir esgard que le bestail, principalement les buffles & les bœufs, ou autres grands animaux, n'aillent parmy les poivriers; parce que s'embarrassans parmy ces plantes, ils arrachent tout.

Que les plantes soient auec telle distance, qu'on puisse tourner à l'entour, & porter quelque eschelle pour les emonder, lors qu'ils ont esté deschargez de leur fruict; car la plante s'estendroit à croistre haut, & porteroit beaucoup moins: ordinairement il fleurit d'vne petite fleur blanche au mois d'Auril : en Iuin il est noüé : en Aoust il est gros & verd, & a beaucoup de force : neantmoins les habitans le mangent en salade, ou le font confire en *Achar*, qui est auec d'autres fruicts dans vne sauce faite de vinaigre, & se garde vn an entier; en Octobre il est rouge, en Nouembre il noircit, en Decembre il est tout noir, & par consequent prest à cueillir: en diuers endroits il est plus hastif ou plus tardi; fcette regle n'estant du tout generale, mais c'est la plusordinaire.

Ils coupent les grappes, les font secher au Soleil, qui en ce temps est tres-ardent, iusques à ce que librement les grains se separent sans force de leurs queuës; ce qui ne se fait en vn iour ou deux; il en faut plus de quinze, pendant lequel temps il est besoin de le tourner sur vn costé, puis sur l'autre, & la nuict le mettre à couuert. Il se rencontre parmy le poivre quelques grains qui ne rougissent ny noircissent point, mais demeurent blancs; ils les amassent, les cueillent sur la plante, le gardent, & s'en seruent en medecine : & en la vente ils le doublent de prix: toutefois i'entends que ceux qui le recueillent, sçachans que les estrangers en demandent aussi pour le mesme effect, ils trouuent l'inuention de blanchir le noir, lors qu'estant encore rouge, ils le cueillent, & apres le lauent à plusieurs eaux auec du sable, qui emporte cette pelicule rouge, qui noirciroit; & ainsi il ne demeure que le cœur du poivre, qui de soy est blanc. Par ce discours on peut reconnoistre que le poivre ne se treuue pas comme le sable sur le bord de la Mer, & qu'il faut que beaucoup de personnes y soient employées pour le beneficier; ce qui manque à present en cette Isle, qui depuis trois ou quatre ans a esté merueilleusement desolée par ceux d'Achen, comme aussi la terre ferme de Queda, en laquelle on ne peut à present remarquer le lieu où elle fut antiennement bastie; & les habitans de cette terre & de l'Isle en sont tellement effarouchez, que le moindre batteau qu'ils voyent, ils s'enfuïent incontinent au sommet des montagnes, s'imaginans que tous ceux qui abordent en leur terre sont Achéens, ou leurs partisans; en effet ils peuuent bien estre timides; car ils n'ont aucune deffense pour se garantir de leurs ennemis : & depuis peu le Roy de Queda s'est mis sous la protection de celuy de Siam, que l'on dit auoir commencé d'y enuoyer quelques deux mil hommes pour le garder, auec quelque ris, dequoy ils sont totalement desnuez, ayans cessé de labourer : tellement qu'ils sont reduits à manger les fueilles des arbres sauuages, & le poisson qu'ils peuuent pescher : car l'armée du Roy d'Achen a abbatu & destruit tous les arbres fruictiers; tué tous les buffles qui seruoient au labeur, emporté tous leurs vstancilles, & pillé leurs biens : le Roy mesme auec ses enfans & toutes ses richesses emmené à Achen: il ne leur reste peu ou point de moyens pour conuier les marchands ou leurs voisins de leur apporter ce qui leur est necessaire.

Les habitans sont Malais, ils ne sont pas si cauteleux & meschans que ceux d'Achen : ils se vestent quasi de la mesme façon, mais non si richement : ils sont

Mahometans de Religion, & fort zelez : Ils different peu en leurs couſtumes & maniere de viure de ceux d'Achen : ils font de la monnoye enuiron de l'eſtoffe des ſols de France, toutefois d'vn peu meilleur aloy, qu'ils appellent tras; les 32. valent vne realle, ils content par taels; mais vn tael en vaut quatre d'Achen.

Le Territoire de Queda eſt fort bon & mareſcageux, coupé de diuers ruiſſeaux ſortans d'vne aſſez groſſe riuiere, en laquelle y a nombre de Crocodilles tres-grands & mal-faiſans : Le païs a eſté autrefois tres-abondant en toutes ſortes de viures, ſpecialement en ris & grand nombre de beſtail : il eſtoit bien peuplé, & y auoit en Queda grand abord de marchands, tant de Pegu, Aracan, Bengala, Ierzelin, que de la coſte de Coromandel; meſme de Suratte, & des Portugais reſidants à Malaca, & meſme de ceux d'Achen : Les ſubſides y eſtoient moderez, encore que le Roy pere de celuy d'apreſent, & qui fut pris & emmené au Roy d'Achen, il y a enuiron trois ans, fut vn inſigne & perfide tyran : auſſi ceux qui reſtent de Queda diſent que Dieu le punit pour ſes meſchancetez : A la verité ce Royaume à preſent peut ſeruir d'vn notable exemple de l'irre de Dieu; car enuiron quatre ans auant qu'il fut ſubjugué, il y eut vne peſte ſi cruelle, qu'elle emporta plus de la moitié, meſme les deux tiers des habitans; & dit-on qu'il mourut plus de quarante mille hõmes. L'année ſuiuante la contagion ſe mit ſur le beſtail, & commença par les Elephans du Roy, qui eſtoient en nombre de quarante, deſquels il n'en eſchapa vn ſeul, non plus que du beſtail, n'en demeura la huictieſme partie. La 3. année ils eurent generalement manque de ris & de fruictages, ce qui leur apporta vne horrible famine, qui les eſpuiſa de toutes leurs richeſſes; L'année ſuiuante le Roy d'Achen, qui ne fait qu'attendre le moyen de piller ſes voiſins, ne manqua d'y enuoyer vne groſſe armée, qui mit le ſiege deuant Queda, que le Roy ſouſtint l'eſpace de trois mois, endurant beaucoup de neceſſité; mais les ſiens perdans courage, s'enfuïrent où ils peurent, les autres ſe rendirent; & luy, ſe retira auec ſa famille dans ſa maiſon qu'il auoit bien fortifiée, & enuiron 120. hommes auec luy ſouſtindrent encore deux mois; mais ne pouuant plus tenir, les Achens s'eſtans obſtinez de l'auoir, encore que ce fut durant l'hyuer, & qu'ils euſſent de l'eau iuſques à la ceinture, le Roy d'Achen leur ayant enuoyé dire qu'il les feroit tous fier en deux, s'ils n'amenoient le Roy de Queda, comme il manquoit de viures, il parlementa auec ceux d'Achen, qui luy promirent merueilles, l'aſſeurant que leur Roy admiroit ſa vaillance, & que l'ayant veu, il le remettroit incontinent en poſſeſſion de ſes terres, & qu'il l'aſſiſteroit : telles belles promeſſes firent reſoudre le vieillard, qui d'ailleurs eſtoit bleſſé, de ſe mettre à la diſcretion du Roy d'Achen, contre l'opinion de ſon fils, qui l'en diſſuada tant qu'il peût; mais voyant que ſon pere eſtoit fermé là, & qu'il faiſoit ſon compte de l'emmener auec le reſtant de ſes enfans, & tous ſes treſors, affin d'auoir meilleure compoſition & reception du Roy d'Achen, il treuua moyen de s'enfuïr au deſçeu du Pere, qui ſe mit incontinent apres entre les mains de l'Oancaye Laxemane; qui apres auoir fait demolir la ville & le chaſteau, emmena auſſi ce qu'il peût d'habitans, qui ſe monterent enuiron 7000. Le Roy d'Achen fit du commencement aſſez bonne reception à celuy de Queda, iuſques à ce qu'il eut entierement tiré ce qu'il auoit; & voyant qu'il ne luy reſtoit aucune choſe, ny à ſes enfans & amis, il le fit mourir, luy reprochant ſes meſchancetez paſſées, & tout d'vn temps fit expedier auſſi les enfans & les principaux captifs, & confina le reſte en vn endroit de la ville aſſez eſloigné, auquel par miſere & faute de nourriture, ils ſont la pluſpart deffaillis, & n'en peut reſter à preſent 500. qui dans de petites cahuttes trauaillent la moitié de la ſemaine pour eux, ce qui les entretient tellement quellement : L'autre moitié de la ſemaine, ils trauaillent aux edifices, au labourage des terres du Roy d'Achen, qui ne leur donne aucune nourriture, encore qu'ils trauaillent pour luy.

Le 12. d'Octobre i'ay appareillé de cette rade en intention d'aller moüiller à l'Oeſt de la rade d'Achen, pour apprendre ſi on auroit eu nouuelles de nos Nauires; & ſuiuant icelles me reſoudre de ce que i'aurois affaire. Au ſortir de cette rade les marées nous ont porté parmy les Iſles de Pulo Botton, qui ſont à cinq lieuës d'icy, nous a-

uons eu de la peine à nous en parer ; & il a falu laiſſer tomber l'ancre pour n'approcher trop prés d'vn rocher qui deſcouure. Ces Iſles ſont au nombre de trois, mais accompagnées de beaucoup de petites : elles ne ſont habitées, ſont couuertes de grands bois, parmy leſquels ſ'en treuue de propres pour maſter nauires : il y a ancreage par tout, & dãs la plus grande Iſle en vne couche de ſable il y a de bonnes eaux. Au partir de ces Iſles nous auons fait routte pour terrir en la coſte de Sumatra, que nous auons veuë le lendemain, pouuans eſtre eſloignez enuiron 50. lieuës de la Rade d'Achen, & iuſques au 27. nous auons eu calmes ou vents contraires, & ledit iour la nuit auons approché à deux lieuës de Pulovay, vne des Iſles qui fait ladite rade : i'ay fait tout le poſſible pour la doubler, affin de moüiller l'ancre au Oeſt de la rade d'Achen, affin de n'eſtre trop engagé, ſi d'auanture le Roy d'Achen nous vouloit vſer de quelque ſupercherie, ce que mes gens craignoient fort, & les principaux de cet équipage me conſeilloient de n'y aller point du tout ; neantmoins ie ne laiſſay de faire tout le poſſible pour doubler cette pointe; mais les marées eſtans ſi vehementes, & par fois venant de peſans coups de vent du Oeſt & Oeſt Noroeſt, apres auoir perdu encor 4. iournées & m'y eſtre obſtiné en vain, & voyant que nous eſtions tombez auaut le vent enuiron ſix lieuës, & qu'eſtions proche d'vne anſe de ſable à my-chemin de Pedir & Achen, i'y fis ſurgir, pour attendre le temps ; & ſur le ſoir, il eſt venu vn Parau à bord de nous, dans lequel y auoit vn homme de la part du Roy d'Achen, qui venoit ſçauoir d'où nous eſtions ; car il auoit eſté aduerti qu'il y auoit Nauire autour de ſa coſte, & auoient eu connoiſſance de nous il y a 15. iours dés que nous terriſmes ; auſſi apperçeûmes nous incontinent beaucoup de feux. Ce perſonnage m'ayant reconnu, & demandé ſi ie n'eſtois pas le Capitaine des François, qui eſtoient dernierement à Achen, me dit qu'il eſtoit enuoyé de la part du Roy, pour ſçauoir qui i'eſtois, d'où ie venois, & ou ie pretendois aller ; me priant de le depeſcher, affin d'en faire promptement ſon rapport. Ie luy demanday alors ſ'il y auoit long-temps qu'il eſtoit parti d'Achen, cõme le Roy ſe portoit, quels Nauires il y auoit en la rade, & s'il y auoit force poivre à vendre : il me fit reſponſe que le Roy ſe portoit bien, & qu'vn Pilote Portugais que i'auois pensé acheter, & qui s'eſtoit depuis fait More, luy auoit donné quelques Medecines, qui luy auoient donné grand alegement; que depuis peu eſtoit parti vn Nauire Holandois, & qu'il y reſtoit encor vn Anglois auec vn petit Nauire François, qui y eſtoit arriué depuis huict iours : Que pour le poivre il y en auoit bonne partie entre les mains du Roy : ayant entendu la ſanté du Roy, & qu'il y auoit des François à Achen, cela me mit en quelque doubte, ne pouuant bonnement croire que ce fut aucun des Nauires de noſtre Compagnie, veu l'eſpace de temps que la patache m'a quitté, à qui i'auois donné ordre bien ample & bien exprez de me donner au pluſtoſt aduis de leurs nouuelles ; & ie creus que c'eſtoit quelque amorce pour me faire radier en la rade ordinaire d'Achen, ce qui fut cauſe que ie luy fis demander s'il eſtoit bien aſſeuré que ce fuſſent François ; il me fit reſponſe qu'il ne pouuoit pas bien diſcerner les Nations blanches ; mais tant y a qu'il eſtoit bien aſſeuré qu'ils s'eſtoient aduoüez François, en faiſant la reuerence au Roy, & qu'il y eſtoit preſent ; & m'ayant derechef demandé d'où ie venois, ie luy fis dire qu'au partir d'Achen, eſperant aller à Bantan par la voye de Ticou ; i'auois rencontré ſi mauuais temps que deux de mes maſts en auoient rompu, tellement que ie fus contraint de relaſcher & chercher quelque lieu où i'en puſſe recouurer, ce que i'auois fait dans vne Iſle ; mon Interprete qui eſt Canarin que i'achetay dernierement à Achen, n'ayant pas plus d'eſprit qu'il luy en faut, luy dit ce que ie luy auois commandé de dire, mais il fit dauantage, car il nomma l'Iſle, diſant que nous auions eſté à Pulo Lancahuy pour nous remaſter ; ie fus bien marri qu'il s'eſtoit tant haſté de parler ; car ſçachant bien que le Roy ſeroit mal content de ce que i'aurois eſté là ſans luy en auoir demandé la permiſſion, j'auois deſſein de feindre ne ſçauoir le lieu où i'auois eſté, & dire, s'il m'en informoit, que c'eſtoit vne Iſle accompagnée de pluſieurs autres, en laquelle ie n'auois troüué aucune perſonne pour m'en apprendre le nom ; mais voyant qu'il n'y auoit plus de remede, ie continuay de

luy dire que m'y estant remasté, i'en estois party incontinent, & que ie n'y auois fait aucune traitte : Il me dit lors qu'il s'estonnoit que ie n'y auois rencontré l'armée du Roy d'Achen; ie fis responsë qu'elle n'y estoit iusques alors venuë; mais que i'auois entendu qu'elle estoit à Pera; il me demanda si ie ne passerois pas par Achen, ie l'asseuray que ie ne manquerois d'y aller du premier temps; & m'ayant demandé congé, ie le vis descendre à terre, & monter aussi-tost à cheual.

Et le lendemain premier de Nouembre i'enuoyay le batteau à terre tant pour acheter quelques rafraichissemens que pour auoir langue de ce qui se passe à Achen; quelque peu apres est venu vn Parau à bord dans lequel y auoit vn homme d'Achen de ma connoissance; ie fus tres-aise de le voir, pour l'auoir reconnu bonne personne; il m'asseura qu'il y auoit vn petit Nauire François en la rade, & qui s'aduoüoit de moy, & que ceux de dedans estoient de mon esquipage, & que deuant la venuë de ce petit Nauire, il en estoit encore venu dans vn Parau, qui s'estoit plaint au Roy de beaucoup d'outrages qu'ils auoient receus des Holandois, & entr'autres de les auoir desnuez de leurs moyens; que le Roy leur auoit fait offre de leur faire donner de l'argent par le Commis Holandois; mesme il me dit qu'il leur auoit deliuré quelque nombre de realles; mais que le Roy auoit retenu le tout, & sembloit s'approprier de si peu qu'ils auoient apporté auec eux; enfin il me dit à l'oreille que le Roy les retenoit contre leur volonté, me priant de ne parler à homme du monde qu'il m'eût aduerty de cela; ie le remerciay de l'aduis, & luy donnay vne piece de toille le priant d'estre porteur d'vn petit mot de lettre à ceux dont il m'auoit parlé; dequoy il s'excusa, disant que ie connoissois assez le Roy d'Achen; que pour luy il ne se mesleroit iamais dans aucunes affaires desquelles le Roy eut connoissance; il m'asseura neantmoins qu'il les feroit aduertir dés demain de ma venuë. Quelque temps apres nostre batteau retourna : ie demanday ce qu'ils auoient appris à terre, ils me dirent qu'ils disoient auoir en rade trois Nauires Holandois ou Angloi, sans faire mētion des François; Qu'ils n'auoient voulu vendre aucun bestail, disans que le tout appartenoit au Roy, qui leur auoit deffendu de le vendre sans son commandement : tout cela me fait grandement doubter, outre que les principaux de cette esquipage me disent haut & clair qu'il n'est conseillable d'aller à Achen, & ie crains que le Roy sçachant que ie suis en ce lieu n'arreste les nostres par de là, affin qu'ils ne me viennent aduertir de ce qui se passe : ce qui m'a fait resoudre d'aller au plustost à la rade pour tascher de les auoir, ne pouuant les abandonner parmy vne si detestable nation, & encor que i'y preuoy beaucoup de difficultez, mesme que l'on me dépeind de grands perils, ie remettray le tout à la volonté de Dieu, qui m'ayant preserué iusques à present de plusieurs autres, me garde encor s'il luy plaist de celuy-cy, & aura commiseration du reste de ce miserable esquipage.

Le 2. de Nouembre i'ay fait leuer l'ancre & appareillé en intention de louier pour attraper la rade d'Achen, nous auons esté sous voile iusques à cinq heures apres midy, endurant plusieurs grains, qui a force de porter ont fort endommagé nos voiles, specialement celles de haut, qui estans rompuës, il a fallu laisser tomber l'ancre à la pointe d'vne grande baye, dans laquelle ie pretendois surgir : Et le lendemain voyant que le vent continuoit contraire du Soroest, ie me suis deliberé de faire nettoyer le Nauire par le fonds, à ce que s'il conuenoit vser de force pour r'auoir les nostres, ou bien qu'il se falut deffendre si on nous attaquoit, le Nauire se peût mieux manier. Et la releuée preuoyant le Ciel nous menasser du temps qu'il fait pour plusieurs iours, i'ay dépesché par terre pour aller à Achen vn de mes rachetez vestu en More pour porter de mes lettres aux nostres, à ce qu'ils trouuassēt le moyen de m'aduertir de ce qui se passe en leurs affaires, leur donnant aduis du succez de mon voyage depuis mon partement d'Achen, & autres aduis que ie trouuois pour lors leur estre necessaires, addressant pourtant mes lettres aux François de quelque compagnie qu'ils fussent, ne pouuant encore bonnement m'imaginer que ce fussent des nostres, attendu que l'on me disoit que le Nauire François estoit en la rade auec son equipage, allans & venans à terre

aussi librement, que lors que i'y auois esté, & neantmoins n'enuoyoit son batteau ou quelque Parau pour sçauoir en quel estat nous estions, & nous faire sçauoir aussi le leur: ie promis liberté à celuy-là, s'il leur portoit mes lettres dés le lendemain matin, & m'en rapportoit la réponse vn iour apres: & comme il sçauoit bien les chemins, ie le mis à terre le soir pour marcher la nuict, afin qu'il ne fut veu ny rencontré, n'y ayant que quatre lieuës de ce lieu à Achen. Et le lendemain 4. attendant responce de mes lettres, i'ay fait nettoyer le Nauire, & comme il estoit à la bande, ayant fait mettre tout le canon d'vn bord, nous auons remarqué vn Nauire, qui venoit vent derriere droit sur nous, qu'estimions estre nostre patache, mais approchant, l'auons trouué bien plus grand, & qu'il auoit le pauillon Anglois; & comme il auoit toutes voiles hors, il approchoit bien vîte: ce qui nous fit promptement remettre le canon en son lieu, ne pouuant rien presumer de bien de ce qu'il nous venoit trouuer en cet endroit, qui est hors de routte, & ou peut-estre iamais Nauire n'auoit moüillé l'ancre: approchant enuiron vn quart de lieuë de nous, il a fait appareiller son batteau, qui est venu à bord apportant monsieur du Parc de l'esquipage du Vice-Admiral; dequoy i'ay esté bien estonné, n'esperant le voir sinon en France; luy ayant demãdé d'où il venoit, & quel estoit le Nauire qui l'auoit amené, il me dit qu'il venoit de Bãtan, & que ce Nauire estoit Anglois, du port d'enuiron 600. tonneaux, amonitionné de 32. pieces de canon, & que monsieur Graué estoit dedans extremement malade; que ne m'ayans treuué à Achen s'estoient deliberez de se mettre dans ce Nauire, qui retournoit à Iacatra, pour y trouuer passage. Ie demanday lors audit sieur du Parc qu'estoit deuenu le Nauire Vice-Admiral, puis que monsieur Graué estoit dans cet Anglois. Il me conta que depuis nostre separation ils auoient eu de grandes afflictions, specialement depuis qu'ils n'eurent nouuelles de leur batteau qu'ils auoient enuoyé à Ticou, lequel ils attendirent douze iours estans moüillez en vne Isle fort longue, qu'ils disent estre vers l'eau à Ticou à vingt lieuës, qu'ils courrurent iusques à deux degrez Sud auant que la pouuoir doubler, que les Marées les portoient au Susuest, auec beau temps de Noroest pour aller à Bantan, lors que monsieur le Telier premier commis estant malade desira qu'on allât à Ticou pour le porter à terre, ce qu'ils ne peurent faire durant beaucoup de temps, pendant lequel la plus grande partie de l'équipage demeura tellement affoiblie, qu'ils n'auoient moyen de mener & manoüurer leur Nauire, n'y ayant que monsieur Graué & cinq à six personnes debout: Que sur ces entrefaites ils furent rencontrez d'vn grand Nauire Holandois nommé le Leyden, du port d'enuiron douze cens tonneaux, d'où estoit maistre Guillaume Scouten, lequel fit mettre toute son amunition hors pour le combattre. Le sieur Graué sçachant en quelle necessité il estoit, delibera d'aller à bord de ce Nauire, pour leur demander secours; ou estant ledit Scouten le fit retenir, & enuoya dans deux siens batteaux soixante hommes auec chacun la cuirasse & le mousquet: ils entrerent dans le Nauire l'Esperance sans qu'il leur fut fait aucune resistance de ceux de dedans, qui furent bien estonnez quand ceux desquels ils esperoient du secours se saisirent du Nauire comme conquis de bonne guerre, & ne se contentans d'auoir pillé la chambre, traiterent barbaresquement les pauures malades, qui couchez sur leurs coffres, en estoient jettez de dessus sur le tillac, puis rompans les serrures, emportoient le peu de commoditez qu'ils auoient; enfin au bas du Nauire, se gorgerent des victuailles auparauant espargnez pour vn heureux retour, & en consommerent la meilleure partie durant qu'ils ont esté possesseurs du vaisseau. Comme ce pillage se commettoit monsieur Graué demeuroit detenu dans le Holandois, auquel on dit qu'il auoit bien fait de venir à bord de leur Nauire, qu'aussi bien on l'eut fait venir de force ou d'amitié, & qu'il estoit pris, & son Nauire à eux, & que si son General y estoit il en feroit de mesme.

Quelques iours apres ils rencontrerent vn autre Nauire Holandois qui auoit plusieurs malades, ce qui les fit resoudre d'aller en l'Isle de Nassau les mettre à terre. Le sieur Graué pria qu'on mit les siens d'vn mesme temps audit lieu, esperant leur faire recouurer santé; ce que les Holandois firent, mais auec tant d'inhumanité, qu'elle

fait croire que cette nation n'a aucune société humaine, conscience ny religion : car ils jettoient les malades du haut en bas dans le batteau comme des pieces de bois, d'autres ne prenoient pas la peine de les mettre dedans, mais les traisnoient dans l'eau auec vn cordage attaché au col ; entre lesquels vn ieune homme de Rouën de bonne famille nommé Decko fut traitté de la façon, encore que plain de vie, & le menerent ainsi iusques sur les roches du riuage, où il expira, leur reprochant, encore palpitant, leur insigne cruauté. Pendant ce temps le premier commis du Nauire le Leyden nommé de Vuolgue, reconnoissant sa faute, dit à monsieur Graué, qu'il s'estoit trompé, & qu'ayant depuis regardé sa commission, il auoit troué qu'elle portoit de ne prendre aucun Nauire François, & qu'ainsi ledit sieur pouuoit retourner auec les siens dans son Nauire. Le sieur Graué considerant qu'il n'estoit pas bien asseuré auec eux ; mesme qu'il auoit besoin de leur assistance, fit du complaisant, remonstrant qu'il n'auoit esté le premier, qui en autres affaires d'aussi grande consequence se fut abusé ; qu'au surplus il le supplioit de l'assister de quelques matelots pour luy aider à conduire son Nauire ; ce qu'il luy accorda, moyennant que le sieur Graué promit de ne se souuenir de ce qui s'estoit passé, mesme il en fut signé quelque chose : ainsi ledit de Vuolgue les assista d'hommes, qui le menaçoient tous les iours de le jetter en Mer auec le restant de son equipage, ce qu'ils eussent fait, selon sa croyance, n'eust esté la compagnie de cet autre Nauire nommé le Horne. Quelque temps apres ils rencontrerent trois Nauires Holandois proche de Selibar coste de Sumatra, dont l'vn auoit le Pauillon au grand mast comme Admiral, l'autre au materel comme Vice-Admiral : Le sieur Graué fut saluer le Commandeur de ces vaisseaux dans le Nauire Admiral, où il ne fut plustost, que dudit Nauire on tira sur le sien, pour faire amener la baniere de France, qui estoit arborée sur le materel ; ce qui fut fait par quelques-vns qu'il enuoya dans son batteau qui la mirent bas. Apres ce beau coup ils partirent ensemble de ce lieu pour Iacatra, où ils arriuerent en Decembre ; où estant il fut auec monsieur le Telier premier commis saluer le General des Holandois Iean Pitre Coen, & d'vn mesme temps le prierent de les assister de quelques hommes pour aller à Bantan suiuant leur commission. Le General respondit qu'il leur deffendoit d'y aller, toutefois quelque temps apres il leur dit qu'il les assisteroit de ce qu'ils auroient de besoin, & leur donneroit permission d'aller à Bantan, pourueu qu'ils passassent par vn accord qu'il leur proposa, qu'estans à Bantan ils tascheroient d'auoir le plus de poivre qu'ils pourroient, moyennant vn prix limité, qui n'excedoit deux realles le sac, dont ils seroient obligez d'en distribuer les deux tiers aux Nauires Holandois & Anglois qui seroient en cette rade : ce que lesdits sieurs accorderent, considerans la misere en laquelle ils estoient : & demeurerent d'accord qu'ils acheteroient quinze mille sacs de poivre, dont en y auroit 5000. sacs pour eux, 5000. sacs pour les Anglois, & 5000. sacs pour les Holandois. Pendant ce temps arriua la patache que ie leur auois enuoyée auec vingt hommes : Ils furent lors bien marris d'auoir signé cét accord ; neantmoins considerans qu'ils estoient desia obligez, & qu'il n'y auoit moyen de s'en desdire, ils se mirent en effect d'accomplir leur promesse, & furent à Bantan sur la fin de Ianuier, où ils furent bien receus du Roy, qui neantmoins ne leur voulut permettre d'achepter du poivre, d'autres que de luy, & le vouloit vendre quatre realles le sac.

Pendant qu'ils estoient sur ce marché, les Holandois contre leur promesse, durant le sejour des nostres à Bantan, enuoyerent des barques esquipées en guerre par diuerses fois en la rade, escarmouchans & poursuiuans les Iauans iusques à la portée du canon de leurs murailles ; puis retournoient sur le Nauire l'Esperance ; ce qui ne se faisoit sans vne premeditée meschanceté, à ce que ceux de Bantan voyans que le Nauire François receuoit leurs mortels ennemis, ils massacrassent ceux qui estoient dans la ville en leur pouuoir : neantmoins ils n'en receurent pour cela plus mauuais traitement du Roy de Bantan, encore qu'ils n'en eussent moins de crainte. Seulement le Pangaran ne voulut rien baisser du prix par luy proposé ; de sorte qu'il s'en aduertis

rent les Holandois, & qu'ils donnassent response, s'ils en desiroient à ce prix ou non, dequoy ils n'eurent aucune resolution : Quoy voyant ils delibererent d'acheter au prix courant, & charger le Nauire pour s'en retourner en France : pendant que que l'on y trauailloit ils receurent lettres du President des Holandois, par lesquelles il mandoit qu'il ne desiroit du poiure au prix qu'ils l'auoient achepté; ils ne laisserent pourtant de leur presenter part de ce qu'ils auoient receu, ce qu'ils ne voulurent: toutefois vn Nauire Anglois en receut quelques cent cinquante sacs qu'il ne paya pas ; Le sieur Graué ne receuant argent des Anglois ny des Holandois, & n'ayant assez d'argent pour accomplir la promesse de l'achapt de 15000. sacs qu'il auoit fait auec le Pangaram de Bantan, delayoit, ne sçachant à quoy se resoudre; ioint qu'en ce temps le sieur Telier premier commis vint à deceder : le Roy pressant qu'on prist son poiure qu'il auoit desia fait venir en la maison du sieur Graué, le retira, voyant qu'on ne le paioit point, & qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'il en peût porter beaucoup dauantage, que ce qu'ils auoient receu : Graué le pria pourtant de luy laisser 2000. sacs, ce qu'il ne voulut s'il ne prenoit toute la partie accordée : ainsi n'en pouuant auoir du Roy, ils eurent le restant de leur charge du sieur Limonné, commis pour messieurs de la compagnie de S. Malo à Bantan, qui prit en payement la patache l'Hermitage au prix de 1500. reales, auec quelques marchandises & argent : ainsi du tout chargez ils se mirent en effect de retourner à la patrie:mais 3. Nauires moüillez proche d'eux leur firent commandemẽt d'aller à Iacatra, ou estans il leur fut fait autre commandement de décharger de leur Nauire les deux tiers du poivre , qu'ils auoient traitté à Bantan, à quoy le sieur Graué respondit qu'il ne pouuoit, attendu que par lettres qu'il leur montroit, ils auoient renoncé à l'accord, disans n'en vouloir au prix qu'il l'auoit acheté. Il n'eut autre response que de luy faire deffense de partir de la rade de Iacatra, qu'il n'eut liuré les deux tiers de son poivre, & à l'instant firent moüiller 7. ou 8. de leurs Nauires à portée de pistolet du Nauire l'Esperance, & lors que le sieur Graué fut à terre ils l'arresterent, luy disans qu'il ne retourneroit en son Nauire, qu'ils n'eussent ce qu'ils demandoient, & commencerent à le descharger eux-mesmes, sans que l'equipage du Nauire l'Esperance y mit la main : & sur ce qu'ils commandoient à ceux dudit esquipage d'agrandir les escoutilles pour en tirer le poivre plus aisément, & qu'il leur fut respondu que cela ne se pouuoit faire sans démolir le tillac, & qu'ils pouuoient bien tirer le poivre par où il estoit entré, ils repartirent qu'auant peu de temps elles seroient bien plus grandes. Comme le sieur Graué estoit à terre, il protesta de tous despens, dommages & interests contre les Holandois, tant de leur iniustice, que de ce qui luy pourroit arriuer durant son retardement, ou à l'occasion d'iceluy.

Quelque peu apres la nuit estant fort obscure, on vit vn Parau qui venoit d'où estoient moüillez les Nauires Holandois, qui approchant de l'arriere du Nauire y tarda quelque peu de temps, puis en estant esloigné à vne portée de mousquet, vn de ceux de dedans cria en Malaye, que le feu deuoroit le Nauire; & en vn instant quelques-vns qui estoient dans la chambre se sentans estouffez de fumée, crierent au feu, incontinent on accourut, mais il estoit desia si aduãcé, qu'il fut impossible de l'empescher de se mettre dãs les artifices, desquelles n'y auoit moyen d'aborder; l'equipage des Holandois se mettãt parmy ceux de nôtre equipage, fut occasion qu'ils se ietterent dans le batteau, abandonnans le Nauire. Les vaisseaux des Holandois furent veus incontinent sous voile, ayans ja commencé à deshaller du precedent, qui fit apparemment conoistre l'effet de leur malice, veu que ces Nauires n'auoient voilles en vergue le iour, & vn grand Nauire Anglois nommé le Charles, qui sans doute n'estoit aduerti de cette menée, fut tellement surpris, qu'il ne peût bouger toute la nuict du lieu où il estoit : Vne autre preuue parmy plusieurs autres qui confirme cette verité, est qu'estant rapporté au President de Iacatra par vne sentinelle, qu'il y auoit vn Nauire qui brusloit, il ne s'en leua ny bougea aucunement, disant qu'il sçauoit bien que c'estoit le Nauire François : dauantage le sieur Graué enuoyant le lendemain matin six

ſix Paraus pour ſauuer quelque choſe du Nauire, les Holandois qui eſtoient à l'entour les en empeſcherent, diſans que le tout leur appartenoit; tellement qu'ils ont ſauué tout le poivre & mis dans leurs magazins, comme auſſi toute l'artillerie, meſme la coſſe ou corps du Nauire qu'ils ont vendu au ſon du tambour. Le ſieur Graué ainſi deſnué de Nauire demanda quelque ſecours pour eſquiper vn Parau afin de me venir trouuer à Achen, ayant entendu que i'y eſtois encore, ce qui luy fut dilayé: neantmoins on l'enuoya auec 15. ou 16. hommes dont le Capitaine du Bucq eſtoit l'vn: & luy huict ou dix iours apres s'embarqua auec quelques-vns des ſiens dans la patache de monſieur de Limonney pour s'en venir à Achen: Le Parau y eſtoit arriué dés la fin d'Aouſt, qui fut arreſté par le Roy d'Achen auec tout ce qu'ils auoient: La patache n'y eſtoit arriuée que depuis 4. à 5. iours, dans laquelle le ſieur Graué ayant gagné vne dangereuſe maladie, voyant que ie n'eſtois point à Achen, n'y auoit voulu demeurer dauantage: & ayant troué la commodité de ce nauire Anglois, ſ'y eſtoit embarqué pour chercher paſſage en Iacatra. Comme i'entendois ces mauuaiſes nouuelles ledit ſieur fut apporté ceans extremement malade: ie le fis mettre dans ma chambre ayant vne groſſe fievre; neantmoins il me ratifia à peu prés & en fort bons termes le contenu de ce que deſſus le Patron Beruile & le Pilote Telier de Dieppe y eſtans preſens auec quelques autres.

Le Vendredy 5. Nouembre i'ay fait leuer l'ancre, pour aller à la rade d'Achen, & la releuée nous auons apperceu deux Nauires, l'vn Holandois & l'autre Anglois, & le meſme qui auoit apporté monſieur Graué: le lendemain ces Nauires ont moüillé l'ancre aſſez vers l'eau de la rade: & pour moy i'ay fait tomber l'ancre entre cinq Nauires Mores qui eſtoient en cette rade, affin que ſi le Roy faiſoit difficulté de rendre mes gens d'amitié, ie luy peuſſes faire faire par force: Nous n'y auons guieres eſté, que les chappes du Roy ont eſté à bord des Nauires, & entr'-autres au mien: l'Enucque me dit que le Roy me mandoit, que ie fuſſes le bien-venu, & qu'il me prioit de deſcendre à terre: Ie dis là deſſus que c'eſtoit choſe que ie ne pouuois faire pour ne m'y pouuoir confier, veu qu'il auoit arreſté mes gens comme des voleurs, & pris le peu qu'ils auoient ſauué d'vn miſerable Nauire bruſlé: que le Roy au lieu de les conſoler les auoit affligez; que c'eſtoit bien mal reconnoiſtre le ſeruice que les François luy auoient par cy-deuant voüé, & moy particulierement plus que les autres; que luy ayant apporté lettres & preſens de la part du Roy de France, & m'ayant fait porteur de la reſponſe, ç'euſt eſté la choſe ou i'euſſes le moins penſé qu'il eut mal traité mes gens de la façon.

Ils me dirent alors tous d'vne voix, que le Roy auoit eſté trompé en cela, & auoit eſté tres-marry de les auoir pris comme voleurs; mais qu'il auoit creu le rapport qu'on luy auoit fait que c'eſtoit des Portugais ſes ennemis, qui auoient fait rauage le long de ſes coſtes; mais qu'il ne les tint long-temps en cette qualité, & les ayant reconnus eſtre à moy, leur auoit incontinent donné liberté & fait rendre leur argent: il eſt vray il ne les auoit voulu laiſſer aller auec les Holandois & Anglois, diſant que c'eſtoient meſchantes gens, qui auoient enuie de ruïner tous les François qui viendroient par deçà, & que ſ'ils ſe mettoient dans leurs Nauires, qu'infailliblement ils les ietteroient dans la Mer: Qu'ayant fait amitié auec le Roy de France, il craignoit qu'il ne fut marry qu'il eut remis ſes ſujets entre les mains de leurs mortels ennemis; & que ſon intention eſtoit que le premier Nauire François arriuant en ſes terres, il les remettroit entre les mains du Capitaine.

Ie repliquay que les François eſtoient bien aiſez à diſcerner d'auec les Portugais, & que les Holandois & Anglois les connoiſſoient bien, ſi d'auanture le Roy ne les connoiſſoit: que i'eſtois bien aduerty que le Roy leur auoit fait rendre quelques realles, mais non pas la valeur de 2500. realles en muſc, pierreries, bezoard, corail & autres choſes: Ils me dirent que le Roy payeroit bien cela. Ie dis que ie ne me fierois pourtant à luy, qu'il ne me renuoyaſt tous mes gens: Ils s'offrirent alors de demeurer tous dans le Nauire pour ma ſeureté. Ie dis que ie ne traittois auec le Roy comme auec vn

ennemy, n'en ayant aucune commiſſion du Roy de France: que lors que tous les miens ſeroient à bord, i'irois receuoir ſes commandemens, & qu'il ne faloit eſperer que i'y allaſſes autrement: ils me dirent qu'ils feroient rapport de cela au Roy, & me demanderent le droit de leur chappe: ie les en refuſay, diſant que ie ne venois trafiquer en ce lieu, & qu'ils ne s'attendiſſent que ie payaſſes quatre cens realles d'ancreage pour le Roy, & deux cens pour ceux de l'Alfandegue: comme i'auois entendu qu'il auoit ordonné, que les Nauires payaſſent lors qu'ils viendroient en la rade, & cela depuis mon partement; ainſi ils s'en allerent, & monſieur de Lymmoney, le ſieur André Ioſſet Commis pour meſſieurs de la Compagnie de S. Malo, à qui monſieur Graué auoit vendu la patache, me vint voir, & me ratifia tout ce que le ſieur Graué, du Parc, & autres de l'equipage du Nauire l'Eſperance m'auoient rapporté des meſchancetez & outrages que les Holandois leur auoient fait.

Le Samedy 6. de Nouembre auant le iour, les Nauires Anglois & Holandois ont appareillé pour ne payer la chappe, ce qu'ils n'ont veritablement fait; mais leurs commis à terre l'ont payée pour eux; quelque temps apres la chappe eſt reuenuë, auec mes gens, ainſi ſuiuant ma promeſſe i'ay deſcendu à terre auec le ſieur de Limonney; & comme il eſtoit tard, nous n'auons parlé à l'Orancaye qui nous auoit attendu quelque temps à l'Alfandegue.

Le lundy 8. ſont arriuez dix grands Paraus de Ticou chargez de poivre pour le Roy, lequel n'a baiſsé pour cela, au contraire l'a remonté, & vaut à preſent 40. realles par la ville, & le Roy a deffendu derechef aux Anglois & Holandois d'acheter que par ſes mains, & impoſé encore quelques ſubſides, de façon qu'il empire iournellement pardeçà.

Le Mardy 9. deux heures auant le iour eſt decedé monſieur Graué Capitaine du Nauire l'Eſperance, il eſtoit atteint d'vne vehemente fievre cauſée de faſcherie, & a eſté enterré à Achen. Ce iour meſme ſont arriuez deux Nauires de Manſulipatan, l'vn deſquels eſtoit celuy de Peribey, dans lequel i'auois enuoyé Franciſco Carnero qui eſt auſſi retourné.

Le Roy m'a enuoyé demander par diuerſes fois, i'y allay le 24. à grand peine parce que i'eſtois tombé malade. Il me fit de grandes complaintes de ce que ie ne l'eſtois venu voir pluſtoſt: ie m'excuſay ſur mon indiſpoſition, joint que i'auois entendu qu'il eſtoit faſché contre moy; ce qu'il auoit fait paroiſtre, quand ils auoient retenu & deualizé mes gens: il me dit qu'il n'auoit point eſté faſché contre moy, & que les Holandois & Anglois auoient fait courir des bruits qu'il ne faloit pas croire, & que ces Nations deſiroient eſtre ſeules par-deçà, & nous en chaſſer par quelque moyen que ce fut; que pour le fait de mes gens c'eſtoient perſonnes qu'on luy auoit rapporté eſtre voleurs & rodans le long de ſes coſtes; mais qu'ayant ſçeu qu'ils eſtoient à moy, il les auoit incontinent remis en liberté, & qu'il ne les auoit voulu mettre entre les mains des Holandois & Anglois, ſçachant que c'eſtoient mes ennemis, qui en cette conſideration, les pourroient jetter en la Mer, & qu'il craignoit que le Roy de France ne trouuaſt mauuais, qu'il eut remis ſes Sujets entre leurs mains, meſmes ne les auoit voulu laiſſer aller dans leur Parau, craignant qu'ils ne ſe perdiſſent; qu'il s'eſtoit reſolu de les garder iuſques à ce que quelque Nauire François fut arriué; & moy eſtant venu le premier il s'eſtonnoit comme ie ne m'eſtois fié ſur ſa parolle de le venir auſſitoſt voir, & que ie n'auois voulu deſcendre à terre, qu'ils ne fuſſent premierement à bord de mon Nauire.

Ie reſpondis qu'ayant ſçeu qu'ils auoient eſté arreſtez & traittez comme ennemis, cela m'auoit donné vn ſoupçon qu'on luy eut donné quelque faux aduis de moy, ce qui fut cauſe que ie ne voulus venir la premiere fois; qu'au ſurplus ie le remercioís de ce qu'il m'auoit renuoyé mes gens: il me dit lors qu'il leur auoit donné permiſſion de me viſiter, mais non d'y demeurer comme ils auoient fait, & que c'eſtoient gens perdus & abandonnez, & ainſi eſtans venus à ſon port ils luy appartenoient.

Ie ne fis réponſe à cela, craignant qu'il ne me voulut faire quelque querelle d'Alle-

man, si ie luy repartois comme la raison & la verité le permettoit, & iugeay qu'il me tenoit aussi ce discours, affin que ie ne luy demandasse ce qu'il leur auoit osté: neantmoins ie m'imaginois luy joüer auant peu de temps vn tour, dequoy il ne se douteroit point, & qu'il ressentiroit grandement; mais toute la difficulté estoit que Limonney estoit icy auec la patache que ie ne pouuois emmener, iceluy n'estant de nostre compagnie. Cõme le Roy m'apperçeut songeant, il me dit que ie ne me faschasse point, & qu'à present il me les donnoit, encor que celà m'affligeast qu'il me vouloit obliger de ce qui ne luy appartenoit pas, ie dissimulay le remerciant; puis me tenant diuers discours sur mon voyage, & sur les nouuelles du païs d'où ie venois, il me donna congé, disant qu'il reconnoissoit bien que i'auois esté fort malade, & que ie l'estois encore, dequoy il disoit estre tres-marry, & m'ayant conseillé quelques medecines, que ie luy promis prendre, ie me retiray chez nous bien mal content, qu'il prenoit vn mauuais chemin de rendre le peu de bien que les nostres auoient apporté, qui se montoit pourtant bien prés de la valeur de deux mille realles: & ie m'imaginois qu'il estoit bien aisé de donner sur les doigts de ce perfide; mais il faloit qu'il n'y eut point de François par-deçà; ce qui fut cause que ie sollicitay le sieur de Limonné de se retirer le plus promptement qu'il pourroit d'icy, luy remonstrant la meschanceté de ce Roy, lequel apres m'auoir fait tant de protestations d'amitié, auoit ainsi mal traitté ceux qui deuoient estre sous son obeïssance aussi asseurez qu'en France, & que si ie ne fusses reuenu, ils estoient demeurez malheureusement esclaues; car il ne les luy eut iamais deliurez, sçachant le peu de forces qu'il auoit, & que i'aurois craint aussi qu'il ne luy eut joüé vn mauuais tour, si ie ne fusses arriué. Il me dit alors qu'il en auoit quelque doubte auant mon arriuée, mais qu'à present il n'y reconnoissoit aucun danger, & qu'il auoit des marchandises à vendre icy, dont il ne se pouuoit si tost desfaire.

Apres qu'il m'eut fait cette réponse ie pris resolution d'essayer encores, si ie pourrois auoir permission d'aller à Ticou; puis que le peu qu'il me restoit icy à employer, ne se pouuoit faire sans grande perte, à l'occasion des toilles de cotton que i'auois achetez pour Queda, sur lesquelles y auroit à perdre, sçachant que necessairemẽt il faudroit que ie m'en desfisse, & les marchands d'icy n'estoient ignorans que i'en eusse dauantage, il n'y auoit aucun moyen d'acheter du poivre à l'occasiõ que le Roy auoit fait mettre des gardes aux maisons de ceux qui en auoient, & ne donnoit licence à aucun d'en acheter; ainsi ie fus trouuer l'Orancaye Laxemane, auquel ie proposay mon dessein, luy faisant offre d'vn diamant s'il me procuroit cette licence. Il me dit que cela se pourroit faire, pourueu que ie fisse present de quelque beau diamant au Roy, qui pour lors en estoit grandement passionné. Ie luy montray lors vn diamant brut pesant enuiron douze grains, dont ie destinois faire present au Roy, & vn autre taillé en taille foible pesant enuiron cinq grains pour luy; il me dit qu'il les montreroit au Roy, mais qu'il doutoit fort que cela ne fut suffisant pour obtenir cette permission, m'asseurant au surplus d'y faire son possible. Ces diamans auoient esté apportez par Francisco Carnero, que i'auois retiré de luy sur ce que ie luy auois déliuré pour faire son voyage de France, Mais le lendemain l'Orancaye me les renuoya, m'aduertissant que le Roy en auoit eu depuis peu des Anglois de plus grands, & à fort bon compte, qui auoit esté occasion qu'il n'auoit fait aucune estime des miens, mais que si ie pouuois recouurer quelque chose de rare, que sans doubte i'obtiendrois ce que ie desirois: ce qui me fit en faire recherche, & en achetay deux de Peribey, nouueau venu de Manlipatan, l'vn pesant 18. grains foible taille en lozange, mais parfaitement beau & mis en œuure à son auantage qui me cousta 550. realles, & vn autre d'enuiron 9. grains taillé en pointe qui me cousta 120. realles pour donner à Laxemane. Les ayant en mon pouuoir les luy monstray, qui me dit n'estre encor certain que cela le contenteroit, toutefois que ie ne pouuois moins faire que de les presenter moy-mesme, & qu'en son particulier en feroit estime au Roy, ainsi qu'à la premiere commodité ie cõmençasses moy-mesme à ouurir ce negoce, affin que ie ne creusse qu'il y voulut pretẽ-

dre aucun intereſt particulier, & que ie ne diſſe comme i'auois deſia fait, qu'il me vouloit faire acheter cette permiſſion bien cher. Cela me fit reſoudre d'accompagner le ſieur de Limoney lors qu'il porteroit ſon preſent au Roy, qui ſe monte à la valeur de 600. realles: apres pluſieurs diſcours en preſence du ſieur de Limoney, fis ma requeſte, à ce qu'il me voulut donner permiſſion d'acheter 300. bahars de poivre à Ticou: le Roy me fit reſponſe à l'accouſtumée, qu'il auoit là beaucoup de marchandiſes, & que ie luy ferois tort à la vente d'icelles, enfin me remit dans 4. ou 5. iours à me donner reſolution là deſſus; cependant ie remarquay que l'Orancaye ne m'y aida gueres, & qu'il n'exalta le preſent que ie luy pretendois faire, comme il m'auoit promis, ny remarquay que le Roy en eut oüy parler, ce qui fut cauſe que ie ne les monſtray pour lors, m'imaginant vn autre moyen, aſſauoir d'employer encore l'orfevre Quilin qui parloit bien plus aſſeurément que l'Orancaye, & faiſoit entendre au Roy ponctuellement mon deſſein: parquoy le lendemain le priay de dire au Roy que i'auois quelques pierreries à luy faire voir, ſans luy dire que ce fut pour vendre ny donner, & que s'il trouuoit à propos, il luy pouuoit dire qu'il luy ſembloit que moyennant icelles i'eſperois auoir licence d'aller à Ticou. Ie fis cela, m'aſſeurant que dés que le Roy ſçauroit que i'aurois des diamans il les voudroit voir, & qu'alors ie luy ferois vne nouuelle requeſte, qui aſſaiſonnée d'icelles pierres pourroit eſtre à ſon gouſt.

Et le 29. de ce mois le Roy ne manqua de me mander ſur le ſoir, n'y ayant lors auec luy que quelques orfevres, & le Quilin qui me ſeruoit d'Interprette. Le Roy me demanda auſſi-toſt à voir vn diamant qu'il auoit entendu que i'auois. Ie luy monſtray le grand qu'il contempla fort, & me demanda le prix que ie luy voulois vendre. Ie luy dis que ie luy en faiſois vn preſent, pourueu qu'il luy pleût me permettre de ſejourner quelque temps à Ticou pour acheter enuiron 300. bahars de poivre: Il me dit que ſi les Holandois luy offroient trente mille realles pour traitter en ce lieu qu'il ne les accepteroit pas, toutefois qu'il m'accordoit d'y ſejourner 20. iours, moyennant que ie luy donnaſſe encore vn diamant pareil à celuy-là. Ie luy dis que ie n'en auois point, n'y en pourrois non plus recouurer: Il me dit que i'en cherchaſſes; ie l'aſſeuray auoir fait recherche de ce que i'auois peû trouuer de plus beau pour luy preſenter: Il me demanda de voir celuy que i'auois fait voir à l'Orancaye. Ie luy mis entre les mains, puis me fit jurer ſi ie n'en auois plus, & ſi ie ne ſçauois perſonne qui en eut vn pareil au grand que ie luy auois preſenté, ie l'aſſeuray que non. Il me dit que ie luy donnerois donc vne piece de canon, ce qu'il accompagna d'vn long diſcours pour m'y faire condeſcendre. Ie l'en refuſay pourtant, luy repartant fort reſpectueuſement ſur pluſieurs faueurs qu'il diſoit m'auoir faites. Il me dit lors que ie luy pouuois bien accorder cette piece, veu que le Roy de France m'en auoit fait deliurer quatre pour luy preſenter. Ie luy dis que ceux qui luy auoient fait ce rapport eſtoient d'effrontez menteurs & grands ignorans, leſquels ie luy ſupplois n'entendre point à mon preiudice, & que ie ne ſuis ſi mal-aduiſé de retenir aucune choſe de ce que le Roy de France luy auroit non ſeulement enuoyé, mais à qui que ce fut, & que ce ſeroit eſtre ennemy de ma vie, que de retenir des preſens que le Roy de France deſtineroit de faire; lequel en eſtant aduerti, ne manqueroit à me faire punir rigoureuſement: Que pour luy faire paroiſtre l'ignorance & menſonge de mes accuſateurs, ie luy prouuerois que le Roy de France n'a aucunes pieces de fer, & que tout ſon canon eſt de bronze; qu'au ſurplus s'il luy plaiſoit faire comparoiſtre mes accuſateurs en ſa preſence, qu'il verroit que ie leur ferois aduoüer leur menſonge: Ie luy dis cela de propos deliberé, eſperant qu'il deût faire venir ce renegat de ſainte Agathe qui eſt de preſent icy, ayant eſté bien aduerti au precedent qu'il auoit auancé cette menterie, ce miſerable faiſant du pis qu'il pouuoit à ceux de ſa nation, s'eſtant fait More huict ou dix iours apres qu'il m'eut quitté à Ticou, n'ayant oſé venir en ce lieu durant que i'y eſtois, & ſçachant que i'en eſtois party y eſtoit venu, & marié auec vne cuiſiniere du Roy, qui luy a donné quelque petite portion de terre pour ſemer du ris, qui n'eſt ſuffiſante le nourrir vn

mois de l'année. Le Roy me dit qu'il croyoit ce que ie disois, m'ayant reconnu veritable en beaucoup d'autres choses, mais que cela n'empescheroit point qu'il n'eut vne de mes pieces de canon, & qu'il en auoit de toutes les nations qui estoient venuës en Achen, horsmis des François, & que ie ne l'en deuois refuser: Ie le suppliay ne m'en defournir, veu que i'auois beaucoup d'ennemis, & que ie sçauois qu'il y auoit quelques Nauires proche de Ticou. Il me repartit que ie n'eusses aucun doute des Holandois estant à Ticou, & que s'ils me faisoient quelque tort, ils auoient icy leur facturie qui valoit bien la charge de mon Nauire. Voyant qu'il estoit fermé sur cette demande, & qu'il retomboit sur le doubte que les quatre pieces de canon luy appartenoient; luy accorday afin de ne rompre ce qui estoit desia si bien encommencé: ainsi il appella l'Orancaye Laxeman auquel il compta ce qui s'estoit passé pour le fait dudit Ticou, & les conditions, à ce qu'il en fit la depesche, qu'il m'asseura deliurer en bref: apres cela le Roy me fit plusieurs demandes touchant les affaires du sieur Limonney, s'informant bien particulierement de ses forces, de la valeur de ce qui estoit dans son Nauire; puis me conseilla de l'emmener quand & moy en France, & que ie ne laissasse auec vn si petit vaisseau à l'abandon de tant d'ennemis, comme estoient les Portugais, les Anglois & Holandois; mesmes que les Mores pourroient attenter sur luy; & qu'il n'y auoit si petit Roytelet dans les Indes, qui ne le surprint auec 80. ou 100. hommes; enfin que c'estoit vne homme perdu, s'il ne se retiroit auec moy: que l'affection qu'il portoit aux François luy faisoit me conseiller cela, m'admonestant, comme son frere, & encore qu'il sçeut bien que ledit sieur ne fust sous mon obeyssance, neantmoins que i'en deuois auoir autant de soin comme des miens propres, puis qu'il estoit François: que i'auois fait paroistre l'affection que les Chrestiens ne demeurassent captifs sous le pouuoir des Mahometans, ayant rachepté plusieurs Portugais qui ne m'estoient non seulement amis, mais plustost ennemis; qu'à plus forte raison ie deuois procurer que tel accident ne suruint aux sujets de mon Roy qui estoient mes compatriotes, & outre cela de ma connoissance: Apres l'auoir remercié de l'honneur qu'il me faisoit de m'admonester de la sorte, & de l'affection qu'il disoit porter aux François, & loüé grandement son conseil, que i'approuuois tres-necessaire au sieur de Limonney ie pris congé, sur ce que la nuict estoit fort aduancée, & le lendemain fus treuuer ledit sieur de Limonney, auquel ie contay tout ce discours.

Le 5. de Decembre ayant enuoyé plusieurs fois chez l'Orancaye pour auoir ma depesche, & voyant que rien ne comparoissoit, i'y fus moy-mesme, qui m'ayant apporté plusieurs excuses, & me remettant encore dans huict ou dix iours, ie fus m'en plaindre au Roy, qui me dit que ie donnasse vn diamant à l'Orancaye, comme s'il auoit esté accordé du commencement. Ie reparty qu'à la verité i'auois promis deux diamans que ie luy auois aussi déliurez, & dauantage vne piece de canon. Il m'alla lors ramenteuoir le don que le Roy de France luy en auoit fait encore de trois autres, que cela n'estoit beau ny honeste, que ie faisois des conditions auec luy moyennant ce qui m'auoit esté deliuré pour luy deliurer, qu'il ne me sçauoit beaucoup de gré de ce que ie luy auois cy-deuant presenté, veu que rien ne venoit de ma part; & que sans la consideration du Roy de France qui luy auoit enuoyé vn baju de fer & autres armes dequoy il faisoit beaucoup d'estat, il ne m'auroit rendu mes gens qui luy appartenoient, veu qu'abandonnez ils s'estoient sauuez aux terres de son obeyssance, qu'au surplus ie parlasse audit Laxemane pour ma depesche, & qu'aussi-tost qu'elle seroit preste il la feroit seeller. Ie fus donc chez l'Orancaye bien picqué, auquel ie fis entendre me repentir de l'auoir employé & prié pour cette affaire qu'il m'auoit traînée en longueur, comme toutes les autres que i'auois eu par deuant luy, & que le Roy m'auoit asseuré que s'il auoit dressé ma depesche, il l'expediroit incontinent: il me dit lors que ie ne luy disois tout, & qu'il sçauoit bien que le Roy m'auoit tenu d'autres discours; que pour luy il estoit honteux de me voir venir si souuent chez luy pour estre depesché, qu'il n'y auoit nul pouuoir, comme par cy-deuant il m'auoit suffisamment

aduerti; que le Roy ne confioit ses lettres ny depesches à aucun; qu'il auoit ses escriuains dans le Chasteau, qu'il leur dictoit luy-mesme ce qu'il auoit enuie d'escrire; qu'en son particulier il ne pretendoit nul interest de moy touchant l'octroy du trafic de Ticou, veu qu'il ne m'y pouuoit aider; que le diamant que le Roy m'auoit ordonné luy deliurer seroit incontinent remis en ses mains, & en ma presence, si i'y voulois prendre garde; enfin il me conseilloit, puis que ie desirois sortir promptement d'icy, de chercher quelque moyenne pierre qui acheueroit indubitablement l'affaire: que le Roy auoit esté bien aduerti que ie luy retenois quelque canon, dequoy il ne faisoit beaucoup d'estat pour en auoir assez d'autres, & que si i'en auois affaire il m'en assisteroit; que i'en vendisse plustost vne piece pour auoir vn diamant, & que ie fisse estat de luy auoir donnée; ie me mis en deuoir de luy oster cette opinion touchant le canon, l'asseurant que ie n'en vendrois à quelque prix, ny en donnerois encor moins, en ayant de besoin; neantmoins considerant que ie n'aduancerois rien & que ie perdrois le temps qui me pressoit, outre la despence que ie faisois; ie luy donnay vn des diamants que le Portugais auoit apporté pezant enuiron six grains, le priant de porter quelques paroles au Roy touchant ce qu'il auoit retenu de mes gens, qui me pressoient de luy faire rendre: que ce seroit vne honte pour le Roy d'Achen, quand on entendroit qu'il auroit retenu le peu de bien de ces malheureux qui l'auoient sauué d'vn triste embrazement; qu'ils n'auoient aucuns moyens d'achepter quelques estoffes & victuailles pour vn si long voyage, qu'estoit le retour en France, auquel lieu ils donneroient vne tres-mauuaise reputation au Roy, laquelle ie ne pourrois empescher de paruenir aux oreilles de sa Majesté de France, qui ne l'auroit en telle estime que du precedent: il me dit qu'il luy en parleroit, mais que ce seroit vne affaire qui traîneroit bien en longueur, & qu'il ne m'asseuroit qu'elle reüssiroit à mon contentement.

Le 8. de Decembre n'entendant parler dauantage de ma depesche pour Ticou, ie voulus donner occasion à l'Orancaye de parler, & sur cela demander mon congé & ma lettre: ie fis donc pour ce sujet mettre à flot le Parau dans lequel estoit venu le Capitaine du Buc, il n'y fut pas plustost que l'Orancaye m'enuoya deffendre de l'enleuer. Ie le fus trouuer à l'Alfandegue, & luy demanday l'occasion pourquoy il me deffendoit d'enleuer vne chose qui m'appartenoit, mes gens l'ayans acheté à Iacatra; il me dit qu'il faloit le demander au Roy; à cela ie luy reparts qu'il le demanda donc, puis qu'aucun des Interpretes n'en vouloit ouurir la bouche, & que lors que i'en parlois ils demeuroient muets comme poissons; il me promist qu'il en parleroit, & que le lendemain ie fusse voir le Roy, ce que ie fis: il estoit lors fort en colere ou bien le faisoit paroistre; il auoit fait estropier deux de ses principaux Enucques, ainsi mon Interprete n'oza parler du Parau, encor moins de ce que le Roy retenoit de mes gens, neantmoins ie luy fis demander ma lettre, qu'il me remist encor au lendemain, m'aduertissant que ie laissasses Houppeuile auec le sieur de Limonnay, autrement que cette lettre n'auroit aucun effet, à l'occasion qu'il auoit encore quelques ouurages à faire acheuer: ie luy dis que ie n'estois certain si Houppeuille voudroit demeurer auec le sieur de Limonnay; toutefois que s'il en auoit la volonté, ie ne l'empescherois pas. Et le lendemain estant retourné au chasteau il m'a déliuré la lettre, qui chante qu'il me donne liberté de trafiquer à Ticou l'espace de vingt iours, enioignant au Roy & au Pangoulou Lima ou Gouuerneur dudit lieu de m'assister en cette Traitte, à ce que ie puisse en bref employer mon argent & marchandises en poivre, dequoy ils me feront payer les droicts accoustumez, ne me permettant cette traitte plus auant que le terme expiré & à moy accordé: il m'asseura derechef que si i'emmenois Houppeuille orfevre, qu'elle me seroit inutile: ie luy fis responsе que ie ne pouuois forcer les François de demeurer contre leur volonté par deçà: il me dit que ie ne les y laisserois pas, mais auec le sieur de Limonney; & comme ils n'auoient laissé entrer mon Interprette, ie ne repartis dauantage là dessus; & m'adressant au Sabandar qui m'auoit fait entendre ce que dessus, ie luy dis que mes gens m'importunoient de deman-

der au Roy ce qu'il leur retenoit; que ie le suppliois de me declarer sa volonté là dessus: le Sabandar me repartit que ie ne parlasses pas de cela, & que ce qui estoit passé ne fut ramenteu: Ie luy dis qu'il fit entendre ce que ie disois au Roy, qu'ayant sçeu sa volonté ie serois content. Le Sabandar me changeant de discours, & me demandant quelques droits qui luy estoient deubs & à ceux de l'Alfandegue pour quelques marchandises que i'auois acheptées pour reuendre à Ticou, & luy ayant reparti que ie ne luy debuois rien; sur cela contestans assez haut, le Roy voulant sçauoir ce que c'estoit; le Sabandar parla assez long-temps en langage d'Achen; puis le Roy me dit qu'il conuenoit payer son Alfandegue: ie luy dis que ie payerois comme les Holandois & Anglois, & sur cela pris congé, voyant bien que ie n'estois en train d'auoir raison de cela, qu'au contraire ils me suscitoient tousiours quelque nouuel embarras pour m'empescher de demander ce qui auoit esté osté aux nostres.

Le 12. ayant esté fait conuenir deuant l'Orancaye Laxeman en l'Alfandegue sur le payement des droits de quelques marchandises enleuées d'Achen que ie ne pretendois payer, puis que c'estoit pour reuendre aux terres mesmes du Roy d'Achen: i'ay esté condamné de les payer par Laxeman, lequel m'a aussi demandé 40. realles qu'il auoit prestées au Capitaine du Bucq & autres en leur extrême necessité; à quoy ie respondis estre tout prest de les payer, pourueu que le Roy me fit satisfaction de la valeur de 3000. realles qu'il auoit prins d'eux, sans comprendre le Parau; il me dit que ce qu'il demandoit n'auoit rien de commun auec le Roy, & que si le Roy auoit quelque chose à eux que ie luy demandasse: ie dis que ie ne demandois autre chose, mais qu'il m'en donnast le moyen: Il me demanda si ie voulois encore tarder cette nuict, & que nous irions ensemble, ce que ie luy accorday; & le lendemain ie le fus trouuer de bon matin chez luy, & de-là fus au chasteau, ou attendant assez long-temps, l'Orancaye m'enuoya dire que c'estoit peine perduë de demander cela au Roy pour estre chose qui luy appartenoit, estant le bien de personnes qui s'estoient sauuez en sa coste, & qu'il m'auoit fait grande faueur de m'auoir redonné les hommes qui luy appartenoient aussi, que ie ne pretendisses autre chose; que si i'auois enuie de parler à luy que ie pouuois entrer, mais de me mettre sur cette demande, ce seroit peine perduë; comme i'entendis cela, ie me retiray en la maison du sieur Limonney, & la releuée à bord emmenant tous ceux de mon esquipage auec moy.

Le 16. de Decembre nous auons leué les ancres & appareillé de cette rade, auons eu de la peine à doubler cette pointe d'Achen; mais l'ayant passée nous auons eu assez beau temps, qui nous a conduit auec diuers vents en la rade de Ticou le dernier iour de cette année, auquel lieu nous sommes ancrez à deux amares entre l'Islet & la ville.

Le premier iour de cette année mil six cent vingt & deux i'ay descendu à terre & monstré la lettre du Roy d'Achen qui a esté receuë de ceux de l'Isle auec grand honneur, & l'ont leuë publiquement: elle portoit qu'ils ne me donnassent seiour en traicte que quinze iours, lesquels passez ils ne me permissent aucun traffic: ils s'estonnerent de si peu de seiour, & me dirent qu'il estoit bien difficile de pouuoir rien faire en si peu de temps, à l'occasion qu'il y auoit peu de poiure par la ville: mais que dans vn mois il y en auroit de nouueau: ie leur dis qu'il ne m'en estoit besoin que de 300. bahars & que le Roy m'auoit asseuré qu'en quatre ou cinq iours ie les aurois, ce qui me m'auoit fait requerir d'auoir la licence pour beaucoup de temps; qu'il me l'auoit octroyée pourtant pour vingt iours; encore qu'il n'y en eut fait mettre que quinze, de quoy i'estois estonné; que i'estois pourtant bien asseuré qu'il ne se soucioit beaucoup que i'y tardasses dauantage, & qu'il auoit fait cela à l'occasion des Anglois & Holandois qui luy demandoient la mesme permission, laquelle il leur vouloit vendre bien cher: ainsi il fut resolu que le temps ne commenceroit à courir que du iour que ie ferois prix de mes marchandises, ce qui n'a pû estre plustost fait que le quatorziéme de ce mois, tant à l'occasion de huict iours entiers qu'il a fait tres mauuais temps, que pour n'en pouuoir bien tomber d'accord; lequel en fin a esté conclud, le poiure me

reuenant à enuiron 25. realles, comptant les frais qu'il m'a conuenu faire à Achen pour auoir la permiſſion & autres preſens par-deçà; & le 27. i'ay acheué ma Traitte qui a conſiſté en 400. bahars de poivre enuiron, ainſi ie me ſuis preparé pour le retour. Le dernier de ce mois de Ianuier nous eſtions tout preſts de faire voile, & il a paſſé par icy vn Nauire Anglois; le Capitaine nommé Maiſtre Man que i'auois veu à Achen, me dit auoir entendu que les Holandois s'appreſto ient de donner vn aſſaut à la ville de Bantan.

Le mardy 1. iour de Feurier nous auons appareillé de cette rade de Ticou au point du iour, pour retourner en la Patrie, ayant 75. perſonnes dans ce Nauire tous en ſanté, & victuailles pour les nourrir neuf mois, prians Dieu nous faire la grace de retourner auec la meſme ſanté, affin de pouuoir rapporter quelques reſtes de ce malheureux voyage. Ayant obmis de mettre par memoire ce que i'ay remarqué durant mon ſejour en cette Iſle, ſpecialement touchant les forces, richeſſes & gouuernement du Roy d'Achen, auant que de perdre la veuë de cette terre, i'en toucheray icy quelques particularitez.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE SVMATRA.

L'Iſle de Sumatra eſt plus grande que l'Angleterre & l'Eſcoſſe jointes enſemble; elle s'eſtend depuis la pointe d'Achen qui eſt par les cinq degrez & demy Nord, iuſques au deſtroit de Sunda par les cinq degrez & demy Sud qui ſont vnze degrez: l'Iſle giſant Sueſt & Noroeſt ſeroit enuiron trois cent lieuës Françoiſes qu'elle auroit de longueur: elle eſt quelque peu plus large du coſté du Sud que du Nord; & peut auoir l'vn portant l'autre ſeptante lieuës de large: dans le pays il y a des montagnes tres-hautes & proche de la Mer pour la plus grande partie, elle eſt baſſe; là où ne manque de beaux paſturages & bonne terre pour ſemer le ris & porter tous autres fruicts que les Indes produiſent; elle eſt arrouzée de pluſieurs belles riuieres, quelques vnes bien grandes, comme celles de Cinquel, Barros, Daya, Achen, Pedir, Iambi, Andripoura, outre pluſieurs moyennes & petites, & vne infinité de ruiſſeaux; ce qui rend la terre humide, & en quelques lieux mareſcageuſe, & couuerte de grands arbres qui ne perdent iamais leur verdure, outre qu'elle eſt fort ſujette aux pluïes, l'Equinoxial la couppant droit par le milieu; l'air y eſt mal ſain pour les eſtrangers, principalement aux endroits qui ſont proches de la ligne, comme Ticou, Paſſeman, & autres circonuoiſins: Les habitans d'Achen meſme apprehendent d'y demeurer, ſpecialement durant le fort des pluïes, qui commencent au mois de Iuin, & acheuent en Octobre; pendant lequel temps les vents d'Oeſt regnent en cette coſte, qui s'y rompent auec de grands tourbillons, pluïes, tempeſtes, & calmes, qui viennent tout à coup, pendant leſquels l'air n'eſtant agité, & la terre eſtant abreuuée des pluïes iournalieres, le Soleil dardant ſes rayons ſur icelle perpendiculairement, attire des vapeurs tres-puantes, qui reſpirées par ceux qui n'y ſont pas accouſtumez, leur cauſent des fiévres peſtilentieles, qui les emportent en deux ou trois iours; ou bien laiſſent des enfleures comme hydropiſies, leſquelles ſont bien difficiles à déraciner, & qui cauſent de grandes douleurs.

La ville d'Achen eſtant ſituée en la pointe du Nord, eſt en meilleure temperature; ſon aſſiette eſt ſur vne riuiere groſſe comme la Somme en Picardie, eſloignée du riuage de la Mer enuiron demie lieuë, au milieu d'vne grande valée, qui a bien ſix lieuës de large; la terre y eſt tres-bonne, capable de produire toutes ſortes de grains & fruictages; ils n'y ſement que du ris, qui eſt leur principale nourriture auec les cocos dont il y a vn grand nombre, non ſeulement aux enuirons d'Achen, mais par toute l'Iſle; elle abonde en arbres fruictiers, qui en leurs ſaiſons en rapportent de toutes les ſortes qui naiſſent aux Indes, & n'y a mois de l'année qu'il n'y en ait quelques-vns en maturité, outre les bananes ou platanes, qui ne manquent iamais. Ils ne ſement point de legumes & peu d'herbes potageres; il y a de tres-beaux paſturages où ſe nourrit quantité de Buffles, qui leur ſeruent à labourer la terre, traîner & charier

rier;nombre de bœufs & de cabrites & beaucoup de chevaux, mais de petite taille;
les moutons ny profitent point, les poulles & canards n'y manquent pas; les
Paysans en nourissent grand nombre pour vendre les œufs; il s'y void quelques
gibiers & beaucoup de chasse, veu que dans les campagnes & pasturages, mes-
me dans les hayes des maisons, il y a vn nombre infiny de Sangliers, qui ne
sont si grands ny si furieux qu'en France;mais les Cerfs surpassent les nostres, com-
me aussi le Dain: Il y a quelques lievres mais ils y sont rares, comme aussi les Che-
vreüils; dans les bois & au pied des montagnes se void beaucoup d'Elephants sau-
vages, & sur les montagnes & colines qui ne sont habitées, nombre de Tigres;
quelques Adybades,ou Rinoceros, Buffles Sauvages, Port-Espys, Civetes, Chats
sauvages,Singes, Monnaux, Couleuvres, gros Lezards, & dans quelques riuie-
res le Crocodrille; en celle d'Achen il y en a quelques vns & est assez poissonneuse;
mais la Mer l'est grandement, & feroient bonne pesche s'ils en prenoient la peine:
neantmoins s'il ne fait mauuais temps on n'en manque guieres;ainsi en est-il pour
la plus part de l'Isle,de laquelle le Roy d'Achen possede la moitié & qui est la meil-
leure. Depuis Achen allant le long de la coste du Leuant se trouue Pedir, qui est
à 12. lieuës d'Achen, & aussi grande & peuplée: puis Pacem & Deli. Du costé du
Oest ou Ponant,à 12.lieuës d'Achen est Daya qui est encore vne bonne ville:Labo,
Cinquel, Barros, Bataham, Passamam, Ticou, Priamam, & Padang, conquise de-
puis peu. L'autre moitié est possedée de cinq ou six Roys, lesquels tous ensemble
ne sont à beaucoup prez si puissants que celuy d'Achen, encore qu'ils possedent de
bonnes terres.

Du Leuant proche de l'Equinoxial est vn Roytelet d'vne place nommée
Andrigri; plus auant est celuy de Iamby le plus riche de tous; puis celuy de Palim-
bam. Du costé du Ponant apres Padang suit le Royaume de Manimcabo; puis
celuy d'Andripoura: le reste de la coste iusques au destroit de Sonda est inhabité,
pour estre tout couuert de bois & peu de plat pays. La coste qui est dans le destroit,
ou partie d'icelle est sous l'obeyssance du Roy de Bantan. Voyla tout le circuit de
l'Isle de Summatra, qui est par tous ces lieux raisonnablement peuplée,ces peuples
sont Malais;tellement que parlant ce langage,on est entendu de grands & de petits:
Mais le dedans de l'Isle est habité des naturels, qui ont leur langage tres-differẽt du
Malais;Ils sont sous l'obeyssance de plusieurs Roys,specialemẽt du costé d'Achen;
esquels d'ordinaire se font la guerre les vns aux autres; il y en a pourtant vn resi-
dẽt entre Ticou & Manimcabo,qui est plus puissant que tous les autres ensemble,
& qui possede de grandes richesses, ayant en son pouuoir la plus grande partie des
lieux où se rencontre l'or de cette Isle, qui est en grand nombre; que s'ils auoient
l'inuention de faire des mines, sans doute ils se trouueroient bien riches; car ce
qu'ils recueillent n'est que par les rauines des pluyes & quelques petites fosses,
qu'ils creusent aux lieux ou se deschargẽt les aualasses,afin de l'arrester en vn lieu,
ils le traittent auec ceux de Manimcabo, qui leur sont plus familiers, pour du ris,
armes,& toilles de coton,cõme aussi auec ceux de Priamam pour du poivre, du sel,
de l'acier de Mansulipatan, & toilles de Suratte:ils ont peu de familiarité auec ceux
de Ticou, non plus qu'auec les autres; peu de descentes en la mer & ne nauigent
point:toutefois entre Batahã & Passamam ils habitent ce riuage,& les ay entendus
en cét endroit faisans grãd bruit;mais ie n'en ay veu aucun:ils ne traittent point a-
uec les estrangers, & s'ils les peuuent attraper à leur aduantage, ils les massacrent,
puis les mangent,comme ils font leurs ennemis; & entr'eux se faisant la guerre,ils
ne mettent personne à rançon, mais deuorent la chair de leurs semblables toute
cruë, auec du poivre & du sel; dequoy ils ne sont iamais desgarnis; ils n'ont aucu-
ne Religion: neantmoins, ils ont quelque Police entr'eux touchant le Mariage,
la Iustice & le deuoir vers leurs Roys, qu'ils obseruent inuiolablement.

Du long de cette coste de la bande du Ponant, il y a beaucoup d'Isles, quelques
vnes grãdes qui sont vers la Mer 18. ou 20. lieuës,& les petites à 3. ou 4. lieuës,qui

n'appartiennent à pas vn des Roys, cy-dessus denommez; celles qui sont habitées, sont de la mesme race des anciens Originaires, qui n'ont esté chassez des Malays, soit pour auoir trouué assez de place en la grande Isle, ou que les petites ne leur estoiêt pas propres. De la bande du Sud enuiron les cinq degrez, est l'Isle d'Enganno, habitée de tres-pernitieux Sauuages, qui ne prennent personne à mercy; & qui que ce soit qui aborde en leur riuage soit blanc soit noir, est par eux massacré: ils ont des canots auec lesquels ils vont en pescherie; ils vont tous nuds, portans longue cheueleure; ils ont pour armes des arcs & des flesches. Suit apres vne longue Isle, qui est par les trois degrez & demy; elle peut auoir quatorze à quinze lieuës de long; elle n'est pas habitée; les Holandois la nomment Isle de Nassau: A quatre à cinq lieuës de là en filiere, tirant vers l'Equinoxial, il y en a vne autre encore inhabitée, qui peut auoir sept ou huict lieuës de long: apres celle-là est vne grande Isle nommée Mantabey, qui a bien vingt lieües de long; elle est à vn degré & demy de la ligne; elle est habitée, les habitans sont vestus, & trafiquent auec ceux de Ticou, encore qu'ils ayent vn langage particulier. Ce fut en cette Isle ou territ le Nauire l'Esperance, que ceux de dedans croyoient estre terre ferme, d'où tout leur malheur proceda. Sous l'Equinoxial il s'en rencontre vingt ou vingt-cinq tant grandes que petites, quelques-vnes habitées de semblables personnes, d'autres non; nous moüillasmes l'ancre entre celles-là. Apres se trouue Pulo Nyas Isle longue de quinze à seize lieues: elle est par les deux degrez Nord de la ligne, & est beaucoup peuplée, & de personnes qui ne font mal, si on ne leur en fait: ils trafiquent auec les estrangers, & vendent leurs enfans & esclaues à qui les veut acheter: ils trafiquent auec ceux de Barros. Iusques par les trois degrez & demy Nord, il se treuue encore d'autres Isles inhabitées, & parmy toutes ces Isles il s'en rencontre tousiours quelques vnes, qui n'ont d'autres arbres que des palmiers qui portent les cocos, dont elles sont entierement couuertes, & ou les habitans des villes maritimes en vont charger auec leurs Nauires pour faire des huiles, ou les font sur le lieu mesme. Les autres sont couuertes de bois tres-hauts, differens de ceux de l'Europe. Pour reuenir à la grâde Isle de Sumatra, ie specifieray en bref ce qu'elle produit: & laissant ce que possede le Roy d'Achen pour le dernier, ie commenceray par le Royaume d'Andrigri qui a assez bon nombre de poiure, mais fort menu: l'or y est à meilleur marché qu'en aucun autre endroit possedé par les Malais; celuy de Iambi a beaucoup de poiure & meilleur que celuy d'Andrigri; les Anglois & Holandois y ont facturie, comme aussi les Portugais de Malaca; il faut ramer 50. ou 60. lieües par la riuiere auant que de paruenir à la ville, qui est mal saine; il y a grand trafic d'or, qu'ils ont auec ceux de Manimcabo, mesmes auec les Montagnars ou originaires de la terre. Le Royaume de Palimban abonde en ris & en bestail: le pays que tient le Roy de Bantan en la coste de Sumatra est beau & bon, fertille en ris & fruitages: il y a fort peu de poivre, & qui n'est d'aucune consideration. Andripoura est situé sur vne riuiere assez roide, enuiron par les 3. degrez & demy Sud de l'Equinoxial, il s'y recoouue toutes les années enuiron la charge de deux Nauires de poivre pareil à celuy de Iamby; il y a aussi quelque trafic d'or qu'ils ont auec ceux de Manimcabo. Suit apres le royaume de Manimcabo, qui s'estend dâs les terres: il a quelques rades le long de la Mer, entre autres vne nommée Cortatenga, ou les Anglois & Holandois vont souuent: il y a quelque peu de poivre & quantité d'or; mais comme il est traitté par diuerses nations, il n'est qu'à 30. ou 35. pour cent meilleur marché qu'en France; ils le vendent par taels: vn tael & demy font deux onces escharses: il est en grenaille & petits morceaux; & n'en font que fort peu de lingots. L'or est enuiron du mesme titre que l'écu de Frâce; il y en a de plus fin, mais il n'est pas si bon que le ducat du Caire, qu'ils côptent icy à dix matiles, & le meilleur d'icy à 9. & demy, & celuy que ie côpare à l'écu de France à 9. matiles. Pour ce que possede le Roy d'Achen, le territoire de sa principale ville n'est suffisamment cultiué pour la nourriture des habitans; tellement que bône partie du ris vient de dehors: autrefois y a eu grâd nombre de poivre, mais vn certain Roy voyât que ceux d'Achê ne s'amusoiêt à autre chose, & quittoiêt le labourage de la terre; de sorte que

toutes les années il y auoit grande cherté de viures, fit tout abatre, à present il n'y en peut auoir cinq cens bahars tous les ans, encore est-il bien menu.

A six lieuës d'Achen tirant vers Pedir il y a vne haute montagne faite en pic, d'où se tire grand nombre de souffre, comme aussi en vne des Isles qui fait la rade d'Achen, nommée Pulo-vay, qui fournit quasi toute l'Inde pour faire de la poudre. Le territoire de Pedir rapporte grand nombre de ris, & est nommé le grenier d'Achen. Les païsans ménagent assez bône partie de soye, dequoy se font diuers ouurages à Achen, tres-requis par toute l'Isle de Sumatra: ceux de la coste de Coromãdel enleuent le reste en escreu: elle n'est pas blanche comme celle de la Chine, ny si fine, ny si bien accommodée: celle-cy est jaune & dure, & neantmoins ils en font d'assez beaux taffetas. De Pacem iusques à Dely il y a diuerses places bien fournies de ce qui est necessaire pour la vie humaine, & en aident leurs voisins: A Deli il y a vne source d'huile qu'ils tiennent inextinguible, quand elle est vne fois allumée, & brusle sur la Mer: le Roy d'Achen mit le feu auec cet huile à deux Galions Portugais, auec lesquels il eut combat il y a huict ou dix ans proche de Malaca. Daya est aussi abondant en ris & bestail: A Cinquel se recueille tous les ans bon nombre de Camphre soigneusemẽt recueilly de ceux de Suratte & de la coste de Coromandel; ils l'achetent 15 & 16. realles le Catti de 28. onces. Barros est vne belle place située sur vne grosse riuiere enuirõ vne lieuë dans le païs, sur vne grande campagne toute cultiuée: ils font beaucoup de Benjoüin qui en porte le nom, & est connu par toutes les Isles; le plus blanc est le plus estimé: ils n'ont autre monnoye que cette drogue, de laquelle ils se seruent au marché pour acheter quelque chose que ce soit: ils recueillent aussi beaucoup de Camphre, comme aussi font ceux de Bataham, qui est estimé le meilleur, mais en petite quantité.

Passaman est le commencement des poivriers, situé au pied d'vne tres-haute montagne que l'on voit de trente lieuës, le ciel estant serain; le poivre y est beau & gros. A sept lieuës de-là est Ticou, qui en est encore plus abondant, & ces places ne se voyent gueres sans poivre tous les mois: Priamam est bien peuplé, le sejour en est plus agreable qu'à Ticou, & l'air meilleur & plus abondant en toutes sortes de viures: Il n'y a pas tant de poivre comme à Ticou ou Passaman: ils ont plus grand traffic d'or auec ceux de Mannucabo: les Holandois y ont eu long-temps facturie, & depuis vn an en çà le Roy les en a fait sortir. Padang a bien peu de poivre, mais assez bonne traitte d'or, & a vne belle riuiere ou de grands nauires se pourroient retirer & mettre à l'abri, comme dans vn port. Toutes ces terres sont bien peuplées & cultiuées iusques au pied des montagnes, & s'y trouue des personnes assez riches tant naturels qu'estrangers, qui viuent assez heureusement, n'approchans point d'Achen, les habitans de laquelle i'estime mal-heureux, au regard de ceux qui sont esloignez de la demeure du Roy, qui leur est vn terrible caueson; ce qu'ils meritent bien pour estre vn meschant peuple, & beaucoup pire que les habitans de Ticou & de Priaman, & autres places le long de cette coste; pour estre orgueilleux, enuieux, sans foy ne conscience, specialement à l'endroit des Chrestiens; ils sont traistres, larrons, & empoisonneurs, s'estimans bien plus habiles que leurs voisins; voire mesme ils estiment toutes les autres nations brutales à l'egal d'eux; ils sont superbes en habits, & le seroient en maisons, esclaues, & autres choses, n'estoit que le Roy les en empesche: ils parlent bien leur langage, & plusieurs d'entr'eux font profession de bien dire, & en sont estimez en leurs discours: ils sont copieux en similitudes, qu'ils adaptent assez bien; mais pour estre trop frequentes, elles seroient treuuées impertinentes en vn autre pays: Ils composent quelques poësies, qu'ils mettent d'ordinaire sur quelque chant: Ils s'addonnent à bien escrire, comme aussi d'apprendre l'Aritmetique selon l'vsage des Arabes, qui differe peu de la nostre: Il se treuue parmy eux d'assez bons artisans, specialement pour les bastimens des galeres; il y a de bons forgerons, qui font tous ouurages de fer, tant grosses œuures, que couteaux, cris, fers de picque, & autres armes; & difficilement feroit-on mieux ailleurs; mais ils ne trauaillent auec tant de

facilité & promptitude que les Europeans : Il y a des fondeurs d'artillerie, ils fondent aussi diuers vstencilles de cuiure, comme chandeliers, lampes, bassins : ils ont aussi le tour assez en vsage tant en cuiure qu'en bois. Le Roy parmy trois cens orfevres qu'il a dans son chasteau en a d'assez passables, comme aussi de diuerses sortes d'autres artisans. Depuis le regne de ce Prince ceux d'Achen ont acquis la reputation d'estre les meilleurs soldats des Indes, principalement par terre; ils sont de grande fatigue, & remueurs de terre, comme il a paru au siege de Queda, & particulierement en celuy de Deli, qui est vne tres-forte place, & qui estoit deffenduë par vn personnage, qui auoit beaucoup de reputation acquise par sa valeur, en sorte que les Portugais en faisoient grande estime, & le Gouuerneur de Malaca l'ayant esté voir, & reconnu comme il auoit fortifié cette place, dit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il croyoit que le Roy d'Achen viendroit plustost à bout de Malaca que non pas de Deli; toutefois le Roy y estant en personne s'en rendit maistre en bien peu de temps, par le moyen des grandes tranchées qu'il fit faire, poussans tellemēt la terre deuant eux, qu'auec peu de perte & nonobstant l'assistance & conseil des Portugais, qui estoient joints auec ceux de Deli, elle fut emportée en moins de six semaines : ils sont extremement sobres, & se passent à peu de chose : ils n'ont gueres d'autre nourriture que le ris : ceux qui sont riches y joindront quelque morceau de poisson, auec quelques herbages; & il faut que ce soit vn grand Seigneur, s'il a vne poule rostie sur les charbons, ou boüillie, pour toute la iournée : aussi disent-ils que s'il y auoit deux mille Chrestiens en leur païs, qu'il seroit en bref espuisé de bœufs & de volailles : ils sont tous Mahometans de Religion, & feignent en estre grands obseruateurs: neantmoins on peut facilement remarquer qu'ils sont aussi grands hypocrites & dissimulez, particulierement en l'affection qu'ils font paroistre porter à leur Roy, à qui ils desireroient auoir mangé le cœur : ils le redoubtent tellement, que s'imaginans que quelqu'vn leur porte enuie, encore que l'autre ne songe point à eux, & craignant quelque rapport de leurs mauuaises actions vers le Roy, par celuy qu'ils doutent ne les affectionner, pour le preuenir ils l'accuseront de chose où il n'aura iamais pensé; ce qui est cause en partie que ce Prince est cruel; car ayant la teste rompuë de si frequentes accusations, il s'imagine qu'il y a plus de conspirateurs contre luy qu'il n'y en a : & la meschanceté de ce peuple est telle, que l'on void souuent le frere accuser le frere, le fils son pere, & quand on leur reproche vne telle inhumanité, & qu'on les accuse de mauuaise conscience, ils disent que Dieu est loin, mais que le Roy est proche.

Suiuant la loy de Mahomet ils espousent tant de femmes qu'ils veulent ou peuuent nourrir, l'vne desquelles neantmoins est tenuë pour principale, & ses enfans sont heritiers legitimes : ils ne laissent voir ny sortir leurs femmes, mais bien leurs esclaues & quelques concubines: Le mary prenāt sa femme ieune, d'ordinaire elle luy couste à auoir de ses parens, & si il faut qu'il luy assigne doüaire sur son bien. Que si vne femme a quelque bien de son propre, elle le met entre les mains de son mary, duquel elle tire cedule par la main de la Iustice, pour luy pouuoir redemander, si d'auanture ils font mauuais ménage, & qu'ils se separēt. Que si le mary decede le premier, la cedule outre le dot qu'il luy aura accordé en la prenant en mariage, sera le premier pris sur le bien du deffunct, au prejudice de tous creantiers. La femme mourant la premiere, le mary herite de ce que la femme luy aura apporté : Ils se peuuent separer lors qu'il leur en prend volonté, mais il faut que ce soit d'accord de partie : car si le mary le veut, & que la féme ne le veuille pas, le mary demeure obligé pour le dot, & il faut qu'il luy en fasse rente nouuelle : aussi la femme ne se peut remarier, & sont contraints de demeurer ensemble, encore qu'ils ne se communiquent. Ce leur est vne chose bien nouuelle, quand ils entendent dire qu'en Chrestienté la femme apporte vne notable somme à l'homme, & en trouuent la coustume bonne; mais tres-mauuaise de n'en pouuoir auoir qu'vne, sans moyen de se démarier, accord de partie ou non, & tiennent cette loy irraisonnable.

Dans Achen les grandes vsures sont deffenduës, & ne sont pareilles à celle de Ban-

tan,ou on donnoit 5. pour cent par mois & sur gages:icy ils ne passent douze pour cent par an,& sans gages.Le debteur ne payant,le creancier le fait venir en Iustice,là où son fait ayant esté suffisamment reconnu,& que la debte est creée legitimement,il est condamné de payer & ce dans peu de temps. S'il ne satisfait selon l'ordonnance du Iuge, on le fait venir la seconde fois: on luy demande l'occasion du manque, & sans prendre aucune excuse on le condamne de satisfaire à l'instant, s'il ne le fait, on luy attache les mains derriere le dos auec vn rotton, puis on le laisse aller, n'y ayant personne si hardy de le destacher, & il y va de la vie: il est tenu de se representer tous les iours, ainsi lié, durant la Seance du Iuge, qui le voyant demeurer en cét estat, & qu'il ne peut satisfaire, le remet entre les mains du creancier, luy disant qu'il s'en serue comme esclaue luy appartenant, iusques à fin de payement; & le creancier l'emmenant chez luy, en peut faire ce qu'il aduisera bon estre, horsmis de le faire mourir, mais bien de le vendre. Cette iustice qui est la ciuile se tient tous les matins horsmis le Vendredy,sous vn grand Bali proche de la principale Mosquée; vn des principaux & plus riches Orancayes y preside. Sous vn autre Baly vers la porte du chasteau est la Iustice criminelle, ou president plusieurs des principaux Orancayes alternatiuement: celle-là est touchant les disputes qui suruiennent par la ville, meurtres, larcins, &c. & i'obserue vne chose qui me donnoit de l'admiration, parce que quelque criminel estant arresté par vne femmelette, ou par vn enfant pour son meffait, n'ose s'enfuïr, & demeure immobile, comme vne statuë, ayant remarqué plusieurs fois, passant par le marché, quelques grands belistres surpris par des enfans de quatre à cinq ans, faisant vn mal-heureux larcin, peut-estre de la valeur d'vn double, se laisser lier les mains, & traîner deuant cette Iustice, ou sur l'heure ils auoient audiance & sentence de quelques coups de Rotton sur les espaules du delinquant, puis chacun s'en retournoit de son costé, sans pouuoir iuger qui eut perdu ou gagné; le puny ne menaçant celuy qui l'auoit fait iusticier, ny l'autre se plaignant dauantage, & quelquefois retournoient ensemble: Estant sous le mesme Baly attendant que la chappe vint du chasteau, & deuisant auec le Iuge, suruint quelques causes,entr'-autres d'vn qui auoit eu la curiosité de voir la femme de son voisin par dessus vne haye, comme elle se lauoit; la femme l'ayant apperceu s'en plaignit à son mary, qui le fit venir en Iustice, où il fut condamné à trente coups de Rotton sur les espaules: l'executeur estant tout prest, le retire enuiron trois ou quatre pas du Balli & commence à leuer le bras bien haut; le condamné entre en capitulation, fait offre de six mazes; l'executeur en demandoit quarante; mais comme le condamné ne se hastoit de venir à cette somme, il se sentit chatoüillé d'vn coup si rude, que le marché se concludén bref à vingt mazes, qu'il paya comptant, & moyennant cela on ne luy fit qu'appuyer le Rotton vingt-neuf coups sur son vestement; mais ce qui estoit plus estonnant estoit que la capitulation se faisoit en presence de chacun, & à la veuë & l'ouye du Iuge & de ses accesseurs, qui estoient encor plus proches que moy; dauantage celuy qui auoit payé se mît doucement contre le barreau à attendre & escouter l'issuë de quelques causes qui s'aloient vuider, ne paroissant à sa contenance qu'il eut veu personne ce iour-là; & comme i'eus demandé à mon Interprete, si cela se pratiquoit souuent, il m'asseura que cela estoit tres-ordinaire, mais qu'il falloit que celuy qui auoit donné les vingt mazes, fut riche, parce qu'il y en auroit beaucoup qui endureroient trente coups de Rotton, quelques serrez qu'ils fussent, pour gagner cette somme; de plus il me confirma ce que i'auois desia appris que le Roy faisoit iournellement coupper nez, creuer yeux, chastrer, coupper pieds, poings & oreilles & autres mutilations qu'il fait executer bien souuent pour peu de chose, que les executeurs tenant le patient, luy demandent combien il donnera pour estre bien chastré ou que le poing luy soit coupé d'vn seul coup, ou le bien éborgner, luy couper proprement le nez, le rendre mediocrement here & choses semblables,'ou si c'est la mort, de ne le faire languir; que le patient marchande iusques à tomber d'accord, puis paye comptant; car en cette action il faut auoir de l'argent sur soy; alors ils executent

promptement : Que s'ils ne sont apointez, s'il faut couper vn nez, il le sera si haut que le cerueau en paroistra; si c'est vn pied, il le hachera en deux ou trois coups, si c'est vne oreille, il la prendra si prés, qu'il en emportera partie de la ioüe ; mais ce que ie trouue de plus merueilleux est que de ces miserables, voire mesme de ceux qu'ils chastrent, qui aucunefois passent cinquante ou soixante ans, rarement en meurt il aucun, & si n'y apportent autre remede que de mettre la partie mutilée promptement dans la riuiere, qu'ils laissent quelque peu seigner, puis la lauent, & auec des linges, l'estanchent & bandent : puis on les porte en leur maison, & qui que ce soit qui ait ainsi esté iusticié, soit par le commandement du Roy, ou des Iuges, n'encourt pour cela aucune ignominie pour quelque maluersation qu'il ait commise, & quelqu'vn luy reprochant, le tuant sur ce reproche, il n'en seroit puny, tenans entr'eux que le delinquant ayant subi la condemnation de son Iuge, a suffisamment satisfait à sa coulpe, qui ne luy doit plus estre reprochée, chacun estant suiet à faillir.

Pour les iustices ou iniustices que fait faire le Roy il ne sieroit bien à personne d'en faire reproche, car il n'y a aucun d'eux, qui se tienne asseuré de n'en auoir autant le lendemain, c'est pourquoy quand il commande qu'ils soient seulement estropiez, ils disent reconnoître par-là que le Roy les affectionne; car ayant pouuoir de les faire mourir il se contente de les mutiler de quelque partie de leur corps. Le Cadi ou Euesque preside encore sur vne Iustice qui s'estend sur ceux qui enfreignent leur Religion, aussi à l'Alfandegue y a le Bali où se terminent tous les differens des Marchands tant estrangers que naturels, ou preside l'Orancaye Laxemane, qui est comme Maire de la ville; en cet Alfandegue les Enuques viennent declarer la volonté du Roy touchant ce qu'il desire estre fait hors le chasteau, ce qui est incontinent enregistré par les escriuains, comme aussi de tous droits, dons, amendes, redeuances, marchandises appartenantes au Roy, reception & vente d'icelles, le nom des acheteurs & de ceux qui payent les droits & qui luy font des presens, ceux aussi à qui il en fait, le iour, le mois & l'heure; à ce que lors qu'il en demandera compte, on le luy rende exact, ce qu'il fait bien souuent & à l'impróuiste, & il n'y va que de la vie s'ils ne s'expliquent bien & luy donnent raison de tout : puis il y a quatre Merignes ou Pangoulou Caualo, autrement Cheualier du guet, & à proprement parler chefs de patroüille, qui ont connoissance de ce qui se passe la nuict, & ont charge chacun sur vn cartier de la ville, ont commission de faire patroüille toutes les nuicts, voire mesme d'y assister: comme aussi que l'on n'enleue de marchandises sans payer les droits, enfin de tout ce qui se passe la nuict ils en doiuent auoir connoissance, & tiennent leur siege à l'entrée de leur court, ou deuant leur maison hors la ville. Les Orancayes ont chacun en charge vn Continent de terre, les habitans duquel sont sous leur obeïssance & iustice, & ayans different ensemble ou maluersans en quelque chose que ce soit, on les fait venir à l'entrée de leur porte, où ils tiennent leur seance : il y a aussi quelques principaux Orancayes residans proche de la ville, qui sont tenus de donner ordre au guet, qui se doit faire toutes les nuicts par la campagne & le long du riuage de la Mer : ce guet est composé de deux cens cheuaux, qui d'ordinaire se diuisent en quatre compagnies, & quelquefois se ioignent ensemble, & le Roy ayant quelque doute, les fait aussi marcher dans la ville.

Pour le fait du chasteau, passé la grand court où tiennent les logemens du Roy, homme n'y passe, & se sert de femmes tant pour la garde interieure du chasteau que pour son seruice, que l'on dit estre en nombre de troix mille, lesquelles rarement sortent du chasteau; elles ont leur bazar ou marché parmi elles, comme ont les hommes dans la ville, & trafiquent les vnes auec les autres des ouurages qu'elles font, que leurs amis ou parents leur vendent ou eschangent contre ce qu'elles ont de besoin; elles ont aussi leur iustice & sont reparties soubs diuers Capitaines, mesmes elles ont des Pangoulou Caualo ou Office de Chefs du Guet parmy elles, comme dans la Ville; il n'entre nul homme là dedans que les Enucques, qu'on

dit estre au nombre de cinq cens; outre cela le Roy a ses femmes & concubines, qui sont en bon nombre, & parmy elles il y a vingt femmes, qui sont filles legitimes de Roys, qu'il a saccagez, & la derniere qu'il a conquise, a esté la Reyne de Pera, que l'on dit estre tres-belle & auec laquelle il a gaigné vne maladie, qui est capable de l'emporter, si la vigueur de son aage, qui est encore en sa fleur, ne l'en guarentit: il n'a de toutes ses femmes qu'vn seul fils aagé de 18. ans, encore plus cruel que luy, & par diuerses fois il l'a fait punir tres-rigoureusement, ne luy donne dauantage de qualité qu'à vn simple Orancaye, & ne le laisse sortir du Chasteau, si ce n'est quelquefois pour aller à la Mosquée, où il va en grande compagnie & appareil; mais pour l'empescher de passer outre, il y a quelque temps que le Roy l'inuestit du Royaume de Pedir; mais gouuernant cruellement & trop licencieusement, il le fit reuenir & luy fit endurer d'estranges tourmens, & depuis l'a retenu, & souuent pour peu d'occasion il luy fait esprouuer les machines qu'il a inuentées pour tourmenter les hommes, qui sont dans le Chasteau en tres-grand nombre. Outre la garde des femmes, le Roy en a encore d'autres dans la grande court, ioignant son logement; les Enucques y font la garde, & comme ce Roy est en vne perpetuelle deffiance, & qu'il reconnoit bien quel peuple il a à gouuerner, il a trouué vn expedient pour s'asseurer; car sous ombre d'estre gardé, il est luy-mesme le gardien de ceux qu'il doute luy pouuoir nuire; pour ce faire il faut remarquer qu'il a enuiron quinze cens esclaues la plus part estrangers, qui ne sortent non plus que les femmes du Chasteau, & qui n'ont communication auec personne: il s'en sert aux executions & meurtres qu'il fait faire, & choses semblables, mesme les employe à quelques ouurages dans le Chasteau; les ayant eu ieunes & fait exercer aux armes & à tirer de l'arquebuze, ils sont estimez des plus mauuais garçons du pays: le Roy d'ordinaire en fait poser deux cens cinquante à l'autre place qui suit celle des Eunucques, & à l'autre place où est la premiere porte, autres deux cens cinquante.

Or le Roy oblige tous les Orancayes residans dedans & autour d'Achen, de comparoistre de trois iours l'vn dans le Chasteau, & entrer en garde vn iour & vne nuict, le tout sans armes, veu qu'à la premiere porte il conuient desceindre ou oster l'espée du costé, & à la seconde la laisser entre les mains de quelqu'vn qui la garde, & couchent la nuit dans vne court, où y a de petites cahuttes faites exprés pour les retirer, & sont enclos des estrangers cy-dessus mentionnez, tellement que le Roy a iournellement le tiers de ceux qui luy peuuent nuire en son pouuoir, parce qu'il depart tous ces Orancayes en trois bandes, qui alternatiuement comparoissent les vns aprés les autres & ce à peine de la vie, confiscation de leurs biens, femmes, enfans & esclaues. Dauantage les Orancayes ne s'ozent communiquer ny frequenter, tant en leurs maisons qu'ailleurs, & ne voit-on aucun d'eux se familiarizer; car si le Roy en auoit connoissance, il les separeroit bien-tost, ayant toute communication entr'eux pour suspecte, & ainsi ils ne parlent point du tout les vns aux autres, sinon qu'en se rencontrans ils se saluent auec beaucoup de courtoisie & de complimens.

Les forces du Roy d'Achen sont assez considerables, encore qu'il semble à plusieurs que ce ne soit pas grand chose, pour n'estre la ville close d'aucunes murailles, paroissant plustot vn village, à la façon de Normandie, qu'vne ville; & le Chasteau, à la maison d'vn gentilhomme; car il n'a aucune fortification qui vaille la peine d'en parler; il a plus de demie lieuë de circuit, & est de figure quasi ouale: il est entouré d'vn fossé de vingt-cinq ou trente pieds de profond, & autant de large, & assez difficile à passer, pour estre escarpé & plain de brossailles: la terre est iettée du costé du Chasteau; ce qui sert de muraille, sur la creste de laquelle sont plantez des bambus ou gros rozeaux, qui croissent aussi haut que des fresnes, & sont placez si dru & espais qu'on ne peut passer ny voir au trauers: il est deffendu sur peine de la vie d'en esbrancher quelque petite partie que ce soit par dedans ou par dehors, & vn de ceux qui fut enuoyé en ambassade en Holande par le Roy d'Achen, à son retour ne se souuenant pas de cette ordonnance, en arracha vn petit rameau, sur ie ne

ſçay quelle occaſion,le Roy le fit à l'inſtant égorger : ces bambus demeurent touſiours verds, & le feu ne s'y pourroit mettre : ie n'ay remarqué en ce Chaſteau par dehors aucuns flancs,ny baſtions, encore qu'il y ait eu du coſté de la Moſquée des commencemens de grands boulevards; mais il n'y a rien d'acheué, il n'y a point de pont-leuis aux portes, ny de foſſez, ils ont laiſſé cela plain & ont baſti vne petite muraille de pierre de la hauteur de dix à douze pieds, pour ſouſtenir vne terraſſe, ſur laquelle de coſté & d'autre de la porte, il y a deux belles pieces de bronze, qui deſcouurent ceux qui y veulent entrer : les portes ne ſont pas faites de planches; mais en forme de barriere, auſſi haute comme la muraille, elles ſont faites de bois aſſez fort, & ferment par dedans, outre les verrouils, auec deux grandes barres trauerſieres, qui s'adentent dans la muraille, & ſe ferment par dedans à la clef.

Par le milieu du Chaſteau paſſe vne petite riuiere, qui deſcend des montaignes, l'eau en eſt extremement fraiſche & excellente, ce Roy cy y a fait baſtir des degrez, par leſquels on deſcend iuſques au fond pour s'y lauer : auant que de paruenir où loge le Roy, il faut paſſer quatre portes, de l'vne deſquelles eſt tirée vne muraille de bricque, qui ſouſtient vne terraſſe, qui a pour le moins 50. pas de large, où ſont pluſieurs petites pieces de fonte, & ie croy que c'eſt en cet endroit où eſt ſon Arcenal: cette terraſſe cloſt partie d'vne tres-grande court, qui eſt deuant ſes maiſons, où on mettroit bien quatre mille hommes en bataille:i'y ay veu vne fois trois cens Elephans: l'autre partie de la court eſt cloze de quatre grands pauillons & d'vne forme de boulevard de pierre, qui commande ſur cette terraſſe, auquel il y a vn parapet, auec force meurtrieres, & on baſtit encore deſſus : plus auant dans le Chaſteau ie ne ſçay comme le reſte eſt baſti, pour n'y auoir point eſté.

A la verité tout cela n'eſt pas grand choſe; mais la deſcente & les aduenuës ſont bien difficiles, car le pays eſt tellement coupé de riuieres vazeuſes, pays mareſcageux, arbres, & broſſailles ſi épaiſſes, qu'à peine s'en peut on dégager : à l'entrée de la riuiere, qui eſt tres-dangereuſe, il y a vn fort de pierre, composé d'vn gros baſtion rond, qui commande droit ſur cette entrée, auec pluſieurs canonnieres, qui battent à fleur d'eau, & flanquent deux courtines, auſſi percées de pluſieurs canonnieres, qui ferment auec des portes : l'vne allant amont la riuiere, l'autre vers le riuage de la Mer, & du coſté de terre elles ſont iointes par vne terraſſe faitte de gazons où eſt la porte, qui n'a point de pont-leuis ny de foſſé, non plus que le reſte du fort : ſes murailles auſſi-bien à l'endroit du baſtion que des courtines, ont 18. pieds d'eſpeiſſeur & enuiron vingt de hauteur, tres-bon ouurage. Au deuant de ce baſtion, le Roy a fait baſtir comme vne maiſon de plaiſir, ioignant laquelle il y a pluſieurs viuiers & belles allées : tout ce lieu eſt enclos d'vne tranchée releuée à la hauteur de dix ou douze pieds de gazons, & foſſoyée à l'entour, où ſe peuuent retirer deux ou trois mille hommes : au deuant encore de cette tranchée il y a vn petit fort, couuert de broſſailles & foſſoyé à l'entour, dans lequel il y a quelques pieces de canon; & aux enuirons de ces forts il y a vn tres-mauuais pays, & quand on auroit gaigné le fort de pierre, on trouueroit bien encore à qui parler; car il y a des mareſcages & pluſieurs tranchées : puis des arbres, qu'ils appellent Nippiers, dans vn pays ſi fangeux, que les ſangliers ont peine à s'en retirer.

Du coſté du Leuant le long du riuage de la Mer, tirant vers Pedir, tant que s'eſtend la vallée, il y a de petit forts de gazon, enuironnez de broſſailles, de portée de mouſquet à autre, à commencer de celuy qui eſt deuant le retranchement : à chacun il y a deux ou trois pieces de canon, & qui ne prend bien garde à ces forts, ou n'en eſtant pas auerti, on ne iugeroit pas qu'il y en eut, tant ils ſont couuerts de broſſailles; il n'y a aucune garde le iour : la nuict le guet à cheual, cy-deuant mentionné, fait vne ronde aux enuirons, il ſemble qu'ils craignent plus cette deſcente qu'autre choſe, ſoit pour eſtre du coſté de Malaca, ou que les galeres ſont de ce coſté là ſur la riuiere : L'autre coſté de la riuiere, ſçauoir du Couchant, n'eſt pas ſi difficile, ny garny de forts, il n'y a que la deſcente des batteaux ſur le riuage, qui eſt malaizée,

aisée, n'estoit qu'il fit du tout calme; & à portée du pistolet du riuage se rencontre vne tranchée plaine d'eau, qui sort de la grande riuiere & court tout le long de la mer, jusques au bord des montagnes: elle a bien 40. pieds de large; le fonds vazeux & beaucoup d'eau; passé cela on trouue la campagne plaine & vnie, & n'y peut auoir plus d'vne lieuë du riuage, iusques au chasteau; où on peut aller sans trouuer aucun fossé, ny retranchement, mesme le meilleur de la ville est de ce costé-là, qui n'a aucune closture: on fait estat que d'Achen & des lieux adjacents dans la vallée, peuuent sortir quarante mille hommes, lesquels n'ont aucunes armes à feu; le Roy les retenant toutes à soy dans le chasteau, comme aussi la poudre; dequoy il est suffisamment fourny, & encore plus d'artillerie; quelques-vns disent qu'il a cinq mille pieces de canon; pour deux mille il y a quelque apparence; pourueu que l'on compte les fauconneaux, espoirs, pierrires & autres pieces à boëtte: pour les canons desquels ie suis certain, il en a bien douze cens, tous de bronze, & huit cens grosses pieces du mesme metail, tant dans ses galeres, forts, qu'en deux maisons, qui en sont entierement plaines entassez les vnes sur les autres: d'arquebuzes il en est assez bien fourni, mais elles sont courtes & mal montées: d'autres sortes d'armes il en est assez bien pourueu; mais ses plus grandes forces & sur lesquelles il se fie le plus & dequoy ie ferois le moins d'estat, sont neuf cens Elephans, qu'il fait la pluspart exercer & accoustumer à n'auoir peur des mousquetades, leur en faisant tirer aux oreilles & autour d'eux: puis auec des trousseaux de paille ardantes attachez au bout de longues picques, les accoustument à ne craindre point le feu, & l'esteindre auec leurs pieds: ils sont aussi instruits, qu'entrans dans le chasteau, ils font la sombaye ou le salut deuant le logis du Roy, ployant les genoux & esleuant la trompe par trois fois: le Roy donne vn nom à chaque Elephant, & ceux qu'il void les plus courageux & mieux instruits, il leur fait beaucoup d'honneur: car allant par les ruës, il leur ait porter des quitasols, qui ne sont permis à qui que ce soit d'Achen, & il n'y a que e Roy qui en fait porter deuant & à costé de soy: il en fait porter six deuant uelques-vns, à d'autres quatre, & à d'autres deux, suiuant qu'il les qualifie: il les narie aussi auec leurs femelles, & à quelques-vns de ses plus cheris, il en donne lusieurs pour concubines; il veut qu'on porte beaucoup d'honneur aux Elephans lesquels il se sert d'ordinaire; & quand ils passent chacun s'arreste & fait large our ce suiet marche vn garçon deuant auec vne batecale, qui est vn instrument e cuiure, sur lequel frappant, on entend assez ce que cela veut dire. Cela sert ussi lors que l'huile leur degoutte des oreilles, à cause qu'en ce temps ils sont furieux, & n'y a pas de seureté d'en approcher, c'est pourquoy celuy qui frappe cét nstrument, marche enuiron deux cens pas deuant, afin que chacun se retire, car t animal, encore qu'il soit si lourd & si pesant, a cela de propre, qu'il est aux taons d'vne personne auant qu'on l'entende, & ne fait non plus de bruit qu'vn rat, ie me suis souuentefois estonné d'entendre trotiner vn chien sur ce terroir d'Aen, qui est marescageux & concaue, tellement que quand vn cheual marche il it trembler la terre: mais vn Elephant nullement. Le Roy d'Achen se met queluefois en colere contr'eux, aussi bien que contre ses subjets, & leur fait oster mmes, concubines & honneurs; mesme les fait punir corporellement en prence des autres: & il semble que cét Animal a autant de ressentiment du chastient que les hommes: plusieurs d'Achen m'ont asseuré qu'au siege de Deli le Roy ena cent Elephans, qu'il conuint embarquer dans les galeres: mais quand on les it menez sur le bord du riuage, pas vn n'y voulut entrer: le Roy sçachant qu'ils estoient pas embarquez à l'heure qu'il auoit ordonné, commanda de faire mour ceux à qui il en auoit donné la charge; mais chacun cria tout d'vne voix, que n'auoit pas esté leur faute, & que les Elephants ne vouloient pas se mettre en ur deuoir, quelque menace qu'on leur fit; dequoy plusieurs prenoient mauuaise gure: le Roy s'y en alla luy mesme, qui les tança & iniuria auec beaucoup de ssion, leur reprochant leur nourriture & l'honneur qu'il leur faisoit faire iournel-

lement, puis commanda de prendre le principal d'entr'eux, qu'il fit fendre par le milieu en presence des autres, les menaçant d'vn pareil traittement, s'ils ne s'embarquoient à l'heure, ce qu'ils firent à l'instant, & durant le voyage tant à l'embarquer qu'au desbarquer, il n'y en eut vn seul, qui depuis fit du restif. On tient qu'il n'y a jamais eu Prince n'y autre personne dans Achen, qui soit paruenu à la dexterité qu'a ce Roy pour gouuerner & dompter tels animaux, & qu'estant sain il fait merueille dessus; & bien souuent on l'a veu courrir à toute force sur vn Elephant, luy tout debout, appuyé seulement sur le crochet auec lequel on les conduit. Quand à moy estant afourché dessus, j'aurois bien de la peine à m'y tenir; c'est vne mauuaise monture pour ceux qui n'y sont pas accoustumez, l'auant des espaules est le plus doux; mais plus arriere, i'aymerois mieux courir dix postes, que de faire quatre lieuës sur vn Elephant sans chaire ou autre inuention.

Lors que le Roy estoit en bône disposition, d'ordinaire de 2. iours l'vn, il alloit à la chasse bien monté: il a dans les escuries de son Chasteau prés de 200. cheuaux, desquels il y en a enuiron 50. qui estans en France exceder oient le prix de 500. escus chacun, le reste n'est pas grand chose, ils sont superbement & richement enharnachez.

Le Roy d'Achen est le plus fort de ses voisins par mer, ayant enuiron cent grosses galeres, tant dans Achen, Daya, que Pedir, toutes prestes: y en a le tiers, qui sont sans comparaison plus grandes que pas vne de celles que l'on bastit en Chrestienté; i'ay veu la quille d'vne, qui n'estoit que moyenne, qui auoit six vingts pieds de long, tout d'vne piece: ils trauaillent fort bien à faire ces galeres, & ce sont de beaux bastimens, mais elles sont trop pesantes; car elles sont trop larges & trop hautes: outre cela elles ont les rasteliers tres petits & foibles en comparaison des membres; aussi leurs rames ne sont si longues, ny si pesantes, n'estans que des perches, au bout desquelles il y a vn morceau de planche, enté assez à propos & bien ouuragez: ils ne mettent que deux hommes sur chaque rame, encore sont ils debout: leurs voilles ne sont artimonnieres, mais taillez comme celles des nauires, sçauoir quarrez: le bordages ou planches de ces galeres ont six poulces d'espais; tellement qu'estans si lourdes, il me semble qu'vne galere Chrestienne en battroit dix de celles-là; elles ont d'ordinaire trois bonnes pieces de canon, desquelles le coursier n'est pas moindre, qu'vne piece de batterie, & est à quelques-vnes de quarante liures de boullet, auec plusieurs fauconneaux qu'ils mettent aux espaules & en hanche; ils mettent d'ordinaire six cens & huit cens hommes sur les plus grosses, ils ne font chiorme de forçats, mais de pauures gens qui tous rament bien. Quand le Roy entreprend quelque guerre, il ne luy couste rien, tous ses Sujets, sans en exempter aucun, estans obligez de marcher à son premier mandemẽt à leurs dépens, & de porter dequoy viure pour trois mois. Le Roy leur fait deliurer des armes, dequoy on tient registre, estant obligez de les restituer au retour, leurs femmes & enfans en demeurent responsables, desquels il s'asseure, les menaçans, que si leur fils ou mary s'euade ou s'absente, de peur d'aller à la guerre, ou bien qu'il fuye deuant l'ennemy, qu'il les fera mourir cruellement, comme aussi leur pere & mere, s'ils en ont; tellement qu'au partir les parens, amis, femme & enfans le conduisent auec grands pleurs, ne l'admonestant de sa conseruation, mais de ne donner aucune occasion au Roy de les faire mourir: qu'il se montre vaillant, obeyssant & prompt au commandement de ses Superieurs: car faisant autrement, luy seul n'en patiroit pas, mais eux tous ensemble, encore qu'innocens; par ce moyen il les a fait soldats malgré eux, & sont la terreur de leurs voisins. Le Roy ne fournit que le fer, la poudre & le ris pour nourrir son armée, si dauanture elle tarde dauantage que trois mois pour executer l'entreprise. Pour les galeres elles ne luy coustent rien non plus à entretenir, par ce qu'il en donne la charge à ses principaux Orancayes, cõme à Laxemane vne des plus grandes, laquelle il est obligé d'esquiper, faire mettre à la mer, remettre en sa foüille, la garder & reparer le tout à ses despens, & ainsi des autres: pour ce suiet le Roy leur repartit tant de peuple à chacun, qui doiuent estre prests à leur simple commandement; ils

conseruent auec grand soin ces galeres; car il n'y va que de leur vie, ou bien en faire faire promptement vne neufue de la mesme façon : Pour éuiter cela dés qu'elles sont reuenuës; estans dans la riuiere on nettoye leur soüille ou place en sorte qu'il n'y demeure aucune vaze ny ordure ; puis par le trauers ils mettent de grosses pieces de bois esloignées de dix pieds en dix pieds, & également alignées, afin que la galere soit portée egalement dessus, à ce qu'elle ne se courbe : & est à notter que ces sommiers sont esleuez du fonds de la fosse plus de dix pieds ; la Mer croissant les Elephans hallent la galere sur les sommiers, de sorte qu'on peut aller dessous par tout : & lors on la visite & recalfade, s'il en est besoin ; puis ils ferment la soüille auec force gazons, pierres & planches du costé de la riuiere, & la remplissent d'eau iusques à l'vny des sommiers : tellement que la galere n'est qu'à la superficie de l'eau, sans y tremper, n'en ayant que la fraîcheur : & ils font cela affin que le ver que la Mer produit, ne la consomme ; ou que si elle en a esté entachée durant le voyage, il meure estant hors de son element. La soüille estant plaine, bien fermée & estanchée, ayant au prealable osté les voiles, antennes & cordages, & ne restant que les masts, ils les garnissent & couurent soigneusement de fueilles de palmier, en sorte que la pluïe ne les peut aucunemẽt moüiller, ny le Soleil apres les pourrir. Pour cet effect ils font vn grand toict, qui couure entierement la galere, comme si elle estoit sous vne galerie, apres cela ils mettent la hauteur de 4. ou 5. pieds d'eau dedans pour la tenir fraischement, & que le bordage par la chaleur ne se fende ; & tout cét ouurage est acheué en cinq ou six iours, & ne se peut rien voir de mieux conserué, ny plustost prest ; parce que la soüille estant plaine d'eau, il n'est besoin d'aucun calfat, les agrez sont tout proche, & le toict en moins de rien est leué; l'eau qui est dans la galere estant vuidée, augmente celle de la soüille, qui fait flotter les sommiers, que l'on retire tres-aisément, & la soüille desbouchée tout à coup, l'eau s'écoulant dans la riuiere, entraisne auec soy la Galere.

Tous les matins & les soirs à l'ouuerture des portes du chasteau, le Roy fait tirer vn coup de canon, & si quelque Roy de ses voisins entreprenoit d'en faire autant, il luy feroit la guerre, à l'occasion qu'il dit auoir esté inuenteur de cette coustume, qu'il veut conseruer à luy seul pour tesmoignage de sa grandeur : Il deffend aussi de tirer par la ville arquebuzes ou mousquets que le Lundy & le Ieudy: il y a diuerses autres Ordonnances qu'il a faites, qui seroient si longues à reciter, que ie les obmettray pour parler de ses richesses, lesquelles ne peuuent manquer d'estre tres-grandes, veu qu'il ne luy couste rien pour faire la guerre, n'y ayant aucun de ses Sujets exempts d'y aller, lors qu'il leur commande, & à leurs dépens : La poudre, le fer, le plomb & le ris qu'il embarque dans ses Galeres luy sont de si peu de coust, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. En paix il dépense encore moins, parce que pour l'entretien de sa maison tant en ris, chair, poisson, volaille, huiles, sucre, herbes, & iusques au betel, il luy en est deub par ses Sujets bien dauantage, qu'il n'en consomme dans le chasteau, & iournellement vne partie de ce qui se vend au marché est du surcroist de ce qui luy est apporté, qu'il ne donne pas aux Sujets, mais en fait faire vente à l'instant à son proffit, & à tous ceux qui le seruent, il ne leur donne simplement que du ris ; s'ils veulent manger quelque chose auec, il faut que leur industrie ou trauail leur en donne le moyen : Il amasse tous les ans aux terres de son obeïssance bonne partie de ris; car en ayant beaucoup, tant de patrimoine que de contribution, il les baille à labourer à ses Sujets, qui sont tenus de luy fournir vne quantité de ris bonne année ou non ; & il calcule si bien ce que la terre rend d'ordinaire, qu'il ne leur donne occasion d'estre oisifs pour se nourrir & payer la ferme au Roy, qui ne reçoit aucunes excuses en payement, & il n'y va pas moins que de la vie, & le tout est mis en magazin & gardé iusques en l'arriere saison, que souuent il double de prix : Alors il en fait vente, espuisant par ce moyen tout le menu peuple d'argent : ou bien si l'année est abondante, & qu'il sçache quelque lieu où il manque, il l'y enuoye vendre ; comme dernierement il fit, lors qu'il enuoya 40. vaisseaux à Pera, qui en estoient chargez dequoy il tira vne notable sõme. Aux pâturages il a grand nõbre de bestail, qu'il fait garder par ses esclaues. Ses Elephãs

ne luy couſtent rien à nourrir, ne leur donnant point de ris, mais ſeulement les troncs des arbres, qui portent les bananes, qui ſont pris ſur vn chacun, n'y ayant aucun ſi hardi, qui oſe fermer ſa porte, lors que l'on vient coupper ces arbres, du tronc deſquels ſort vne autre tige, qui porte fruict l'année ſuiuante: Iuſques à ces cocqs ils ne luy couſtent rien, les donnant à nourrir aux Orancayes, qui en ont plus de ſoin que de leurs enfans propres. Outre les redeuances que chacun de ſes Sujets luy doibt de toutes ſortes de fruicts, il ne luy couſte rien pour ſes veſtemens, ny de ſes femmes; car tous ceux qui ont des offices à Achen ſont tenus de luy faire vn preſẽt certain iour de l'année, d'vn veſtement ou de pluſieurs, ſuiuant la valeur des offices, ou bien d'eſtoffes pour veſtir ſes fẽmes & chacun s'efforce de faire à qui mieux: ceux qui ont de petits offices, pour paruenir à de plus grands, ou pour s'y maintenir, s'ils en ont de grãdes, employẽt la meilleure partie de leurs proffits: Que ſi les veſtemens ou eſtoffes ne ſont à ſa fantaiſie, il les rejette; ce qu'eſtãt l'officier eſt auſſi hors de ſa charge, s'il ne fait bientoſt ſon appointement, moyennant vne bonne ſomme d'argent; ſinon & s'il eſt riche, il ne manquera d'auoir mal verſé en ſon office, & ſur cela eſt mis le plus ſouuent au blanc. Il fait conſtruire pluſieurs baſtimens de blocages, qui a leur iugement ſont inimitables; neantmoins c'eſt ſi peu de choſe au regard de ceux de l'Europe, que ie n'en broüilleray ce papier pour en repreſenter la ſtructure: ils ne luy couſtent rien non plus, encore qu'ils ſoient de grand trauail & deſpence, ſi vn autre les faiſoit baſtir; car ayant vn grand nombre d'eſclaues, auſquels il fait vne compoſition, qui me ſemble moderée; & à mon aduis l'eſclauage eſt plus tolerable en ce lieu, qu'en aucun autre endroit de ma connoiſſance: car il ne les charge de fers, ſi ce n'eſt qu'ils ayent fait paroiſtre de ſe vouloir ſauuer, ou de s'eſtre rebellez contre ceux qui les ont en charge; de huict iours il leur en laiſſe quatre pour trauailler à leur proffit, en quelque ouurage qu'ils aduiſeront bon eſtre: auſſi doiuent-ils les autres quatre iournées au ſeruice du Roy en tel ouurage qu'il les voudra employer; par ce moyen ils ne couſtent rien à nourrir au Roy, qui en employe bonne partie à coupper du bois, foüiller les carrieres, faire le mortier, baſtir, & ainſi des autres, n'ayant que trois ou quatre perſonnes à conduire l'ouurage, leſquels ſont entretenus par les meſmes captifs; car pluſieurs, qui ſçauent quelque meſtier, gagnans raiſonnablement leur vie, peuuent racheter les iournées qu'ils doiuent au Roy, moyennant cinq ſols par iour, qu'ils donnent aux receueurs, qui ſont commis par le Roy pour cet effect, & de cet argent en payent ce qu'il faut, tant pour les conducteurs de l'ouurage, que pour la ferraille & autres materiaux neceſſaires: Le Roy donne luy-meſme le modele des baſtimens, & bien ſouuent pour vne feneſtre, vne porte, ou choſe ſemblable qui n'eſt pas placée ſuiuant ſon intention, il fera tout abbatre, & recommencer de nouueau en vn autre lieu; leur ordonnant en vn temps prefix que l'ouurage ſoit acheué, qui ordinairement eſt fort court: en ſorte qu'ils ne perdent la lueur de la Lune pour allonger leur vie, & en ſix mois que i'ay eſté dans Achen, ou aux enuirons, i'ay veu démolir & rebaſtir pluſieurs ouurages, que ie n'euſſes creu pouuoir eſtre acheuez en deux ans. Les eſclaues ſe peuuent racheter, ſelon leur qualité il leur couſte dauantage. Le peuple eſtoit taxé à 40. reales, moyennant laquelle ſomme vne perſonne ſe déliuroit.

Le Roy herite de tous ſes Sujets, s'ils n'ont point d'enfans maſles; s'ils ont des filles ils les peuuent marier de leur viuant: Que ſi elles ne ſont pas mariées, eux mourans, le Roy s'en ſaiſit, & les met dans ſon chaſteau, qui eſt l'occaſion pourquoy il y a ſi grãd nombre de femmes; le pere ne peut donner aucuns heritages à ſa fille, de ſorte que cela reuient au Roy, & bien ſouuent le meuble: car ce peuple, & meſme tous les Mahometans eſtans fort auares, ne veulent perdre la veuë de leur argent, & rarement donnent-ils aucune choſe à leurs gendres; puis ayant pluſieurs femmes ils ont touſiours eſperance de lignée; & s'il leur prend enuie de faire quelque bien à leurs parens, enfans ou amis, bien ſouuent c'eſt ſi tard, que cela leur apporte pluſtoſt du prejudice que de la commodité, ſpecialement ſi le perſonnage eſt riche, car le Roy a diuers eſpions, qui nottent tous ceux qui vont en ſa maiſon; & lors de ſon decés, ſi les

Officiers ne trouuent ce que la Renommée ne luy attribuoit, il en va mal pour plusieurs.

Il tire aussi de grands moyens des confiscations de ceux qu'il fait executer iournellement, & comme le plus souuent ce sont les plus grands seigneurs, qui encourent son indignation, il les prend si verd, à ce qu'il ne luy suscitent quelque reuolte, qu'ils n'ont aucuns moyens de disposer de leurs affaires; en sorte que leurs femmes, enfans, esclaues, bestail, argent, meubles, iusques aux plus abjectes vstancilles, sont dans le Chasteau auant qu'ils sçachent leur condamnation; & j'ay veu souuent ce spectacle, mesmes tous les meubles de sa propre mere, qui fut quitte alors pour les tourmens & la confiscation de ses joyaux, or, & argent. C'est vne grande faueur quand il donne la liberté aux femmes des condamnez; mais pour leurs enfans peu ou point. I'ay remarqué deux occasions, qui ont cousté la vie à diuers Orancayes; sçauoir la bonne reputation, qu'ils auoient parmy le peuple; l'autre leurs richesses; l'vn & l'autre luy estant fort suspect, principalement la premiere & les richesses luy appartent du profit, il feint de les redoubter, & ie m'estonne que l'exemple iournaliere des vns ne modere l'auarice des autres; car encore qu'ils entendent de sa bouche mesme ce que ie luy ay souuent entendu dire, qu'il se défiroit tousiours de la richesse des particuliers, pour sçauoir par son experience mesme, ce que vaut l'argent, dans vn esprit ambitieux & remuant, leur reprochant souuent qu'il n'estoit tenu à aucun d'eux de la Couronne, laquelle il auoit acquise par son bon-heur & auec de l'argent, par le moyen duquel il les auoit gagnez, & exterminé les legitimes heritiers, & lors qu'il les despoüille de leurs moyens, il les accuse de vouloir aspirer à la Couronne par le mesme moyen, qu'il y est paruenu; mais que cela n'appartient qu'à luy qui est fils legitime de la Fortune, qui à la verité l'a grandement assisté iusques à present en toutes ses entreprises.

Il est heritier de tous estrangers mourans en ses terres; leurs testamens n'ayans aucun lieu; & dés que ses officiers ont connoissance de la maladie de quelqu'vn, sa maison est incontinent saisie; & dés qu'il est expiré, on porte ce qu'il a vaillant dans le Chasteau, & le plus souuent ses seruiteurs, amis, & esclaues sont mis à la question pour leur faire declarer où est l'or, l'argent & les pierreries; ou bien qu'ils disent s'il est deu par quelqu'un aucune chose au deffunt; comme i'estois dans Achen decederent quelques marchands de Suratte & de la coste de Coromandel, les esclaues desquels specialement ceux de la coste, furent horriblement tourmentez pour sçauoir s'ils auoient quelques diamants. Les Anglois & Holandois ayans factures sont exceptez de cette loy, & nous aussi lors que nous y auons sejourné. Il y a aussi vne tres-mauuaise coustume sur les terres de son obeyssance; qui est que tout nauire faisant naufrage le long de ses costes, tout ce qui se sauue tant hommes que marchandises luy appartient: & parmy plusieurs naufrages qui arriuerent pendant mon seiour, i'en remarquay vn d'vn grand nauire de Dabul, dont toutes les marchandises furent sauuées & enuiron six-vingts hommes retenus esclaues; les principaux se racheterent par le moyen des marchands Mores, moyennant deux cens cinquante reales chacun, & les gens de marine pour cinquante. Se fondant sur cette inhumaine coustume, il retint ce que le Capitaine du Bucq & ceux qui l'accompagnoient auoient sur eux venant de Iacatra me chercher, & comme i'en estois party il y auoit enuiron vn mois & que ie n'auois laissé facture, il soustenoit qu'ils s'estoient perdus, & ainsi s'appropria de leur bien, sans que i'en aye peu auoir la raison, ce qui ne se fut passé de la sorte, sans Limonay Commis de Messieurs de saint Malo, qui demeura à Achen lors que i'en partis.

Quelque Estranger que ce soit ne peut entrer dans le Chasteau sans present: en mon particulier à l'occasion qu'il m'auoit donné qualité & seance parmy ses principaux Orancayes, i'y allois bien souuent sans en porter; mais ie n'auois Audience touchant mes affaires, si vn present n'auoit precedé ce que i'auois enuie de dire; & qui que ce soit naturel ou Estranger, s'il fait quelque Requeste au Roy, pour peu

importante qu'elle soit, il faut qu'elle soit assaisonnée de quelque don, autrement s'il est estranger, on ne luy preste point l'aureille, & s'il est naturel, il sera puny : & encore que le present soit receu, la requeste pour cela n'est pas octroyée ; car il a fait passer cela en coustume, & i'ay veu souuent les Anglois & Holandois enuoyer leur don, qui estant déployé, & n'estant à la fantaisie du Roy, il leur renuoyoit iusques à ce qu'ils luy eussent presenté chose de plus grande consequence ; ce qui les affligeoit grandement, comme de fait cela est bien insupportable. Nul estranger ne peut entrer dans la chambre du Roy sanschappe, & il faut payer le droit de ceux qui la portent, qui est d'enuiron vne realle selon ceux qui l'accompagnent : Tout Nauire venant à la rade d'Achen est tenu d'attendre que la Chappe soit venuë, sans qu'il soit loisible à aucun de dedans de descendre à terre, iusques à ce que le droit de la Chape soit payé, qui se monte à 50. ou 60. reales selon la grandeur du Nauire : Le Capitaine ou Marchand du vaisseau ne peuuent aussi sortir de la ville, pour s'en retourner ou sortir hors de la rade sans en payer les droits, qui sont enuiron moitié moins qu'à l'entrée. Enfin c'est vn lieu où il faut tousiours auoir la main à la bourse, & ou les marchands sont grandement tyrannisez par les Officiers de l'Alfandegue, Sabandars, pezemens, Eunucques.

Les daces de ce Roy sont grandes principalement sur tous les Chrestiens, les Mores ne payent point de sorties ; mais à l'entrée de leurs marchandises ils sont tres-mal menez : les Holandois & Anglois payent sept pour cent des marchandises qu'ils descendent en terre en essence, mais il faut que les Mores le payent en or, & leurs marchandises eualuées par ceux de l'Alfandegue, le sont d'ordinaire cinquante pour cent plus qu'elles ne valent ; tellement qu'ils n'ont gueres meilleure composition que les Chrestiens ; il y a encore quelques autres droits & aduances, tellement que l'on peut bien compter dix pour cent d'entrée ; mais le pis est, que le Roy retient quasi tout le traficq entre ses mains, en quoy il tiranise grandement les Marchands & tire de grands deniers ; car les marchandises qu'il achepte, il les veut à meilleur compte que le cours ordinaire, & celles qu'il vend, il les augmente de cinquanre pour cent ; de sorte que s'il continuë il faudra que les Anglois & Holandois abandonnent ce lieu, & il semble qu'il fasse cela exprés pour les en esloigner, ayant leurs forces à present pour suspectes. De ce que ie viens de rapporter, & de ce que i'en ay cy-deuant remarqué, on peut iuger qu'il a de grands tresors ; car outre ce qu'il a amassé, il possede encore ceux de ses predecesseurs, lesquels à la verité n'ont en rien égalé celuy-cy ; neantmoins on tient que le vieil Roy qui estoit son grand pere, & qui mit sous le joug ceux d'Achen, laissa vn notable tresor.

Pour faire entendre comme le Roy qui regne à present dans Achen est paruenu à la Couronne : il faut sçauoir que deuant le regne de son pere grand, les Orancayes se licentioient grandement, & suiuant les affections de leur naturel, estoient amis de nouueautez, insolens & superbes : à quoy les conuioit encore les grands moyens que leurs predecesseurs leur auoient laissé, tant en heritages & maisons en la ville, qu'en or & argent ; les Roys ne les ayans iamais mal traittez, ny aucune nation pillez : tellement que la ville estoit six fois plus grande qu'elle n'est à present, & si peuplée, qu'à peine pouuoit-on passer par les ruës : Les richesses de l'Isle estans esparses en diuerses mains, causoit vn si grand abord de marchands, qu'il n'y auoit ville dans les Indes, ou le trafic fut si florissant ; & n'y ayant alors d'Alfandegue ny autres droits que celuy de la Chappe, les marchands auoient fait leurs negoces en 15. iours, tant en la vente qu'employ, & on ne comptoit les mazes, mais les payemens se faisoient par mesures. Les Orancayes auoient de belles & grandes maisons bien closes, & du canon à leurs portes, grand nombre d'esclaues, tant pour leur garde, que pour leur seruice : ils marchoient superbement vestus, bien accompagnez, & respectez du peuple : cette grande puissance apportoit beaucoup de diminution à l'autorité Royale, mesme bien peu de seureté : car les principaux Orancayes auoient bien tant d'authorité & de forces, qu'estans ennuyez de la domination d'vn Roy, ils le massacroient pour y en instaler vn autre : en sorte que c'estoit grand hazard, si vn Roy jouïssoit de sa Couronne 2. ans:

que s'il subsistoit dauantage c'estoit auec tant de trauaux & auec tant d'obligation vers quelques Orancayes, qu'il ne leur restoit que le titre de leur dignité : ce mauuais mesnage dura iusques à l'extermination de la lignée des anciens Roys, qui fut il y a enuiron quarante ans passés. Tous les Orancayes s'assemblerent pour resoudre à l'election d'vn d'entre eux pour estre Roy; mais comme chacun pratiquoit cette dignité pour soy, ils ne peurent tomber d'accord; tellement qu'ils en vindrent aux mains, & la chose eut passé encore en pire estat, sans leur Cadi ou grand Eucsque, qui par son authorité & les remonstrances qu'il leur fit, appaisa leurs diuisions, leur proposant vn expedient qui contenta chacun, & leur osta la ialousie qu'ils auoient les vns des autres, qui estoit d'eslire pour Roy vn Orancaye, qui ne s'estoit point remué durant toutes ces diuisions, ny pourchassé aucunement pour luy, ny pour les siens, & qui auoit vescu en reputation de tres-sage & aduisé; dauantage qu'estant paruenu à l'âge de septante ans, & estant des plus nobles familles, la nature luy concedoit la préeminence sur les autres, qui estoient plus ieunes; cét aduis fut trouué bon de chacun, considerans que pas vn d'eux ne desrogeoit à ce qu'ils pretendoient estre, veu qu'ils ne cedoient qu'à l'occasion de l'âge; ainsi estans d'accord, ils le furent trouuer, luy declarerent l'election qu'ils auoient faite de sa personne, pour l'asseoir au Trosne Royal, qu'ils l'auoient iugé meriter plus qu'aucun autre, tant par sa prudence que par son âge; le vieillard les en remercie, s'excuse sur son âge, qui le dispensoit d'entreprendre vne telle charge; qu'il y auoit desia quelque téps qu'il s'estoit retiré des affaires du mõde, desirant passer le peu qu'il luy restoit à viure sans inquietude. Les Orancayes ne luy ayant pû persuader d'accepter leurs offres, retournent en leurs premieres pratiques; mais voyant qu'ils n'auançoient rien, au contraire que tout empiroit, ils ne treuuerent pour l'heure autre moyen que le premier, ce qui les fit aller pour la seconde fois chez le vieillard, qu'ils ne pûrent iamais induire d'accepter leur offre par leurs prieres, qu'ils tournerent enfin en menasses, auec lesquelles ils n'aduancerent pas dauantage que la premiere fois qu'ils y furent, ce qui les fit separer : mais s'estans rassemblez, & ne trouuans aucun moyen pour appaiser leurs discordes que par cette eslection, ils resolurent de luy porter les enseignes royales; que s'il les refusoit, ils le mettroient à mort, affin de ne plus songer à luy, & chercher vn autre expedient : ils furent donc pour la troisiesme fois chez luy, le Cady portant la Couronne, & vn des principaux Orancayes vne espée nuë : ils ne le prierent plus, mais luy dirent que n'ayans trouué autre expedient pour pacifier leurs differens que son eslection; ils l'auoient par cy-deuant supplié de prendre les resnes du gouuernement, & que les en ayans refusez, ils auoient recherché tous autres moyens, affin d'empescher les calamitez qu'apportoient vne guerre ciuile: mais qu'ils n'auoiét treuué autre remede que de le créer pour leur Roy, ainsi qu'ils venoient pour la derniere fois luy faire offre de la Courõne, laquelle s'il acceptoit, il les obligeroit generalemét & en particulier à luy rédre toute obeïssance & seruice. Que s'il les en refusoit, ils estoiét resolus de le faire mourir, à ce que Dieu leur suscitast quelqu'autre expedient, par lequel ils peussent éuiter les prochaines desolatiõs qu'vne confusion leur apporteroit. Le vieil Orancaye voyant qu'il n'y auoit plus moyen de reculer, leur dit que veritablement il eut bien desiré acheuer le reste de ses iours en sa maison parmy sa famille, sans se mesler d'aucunes affaires, qui luy peussent inquieter le repos qu'il esperoit en sa vieillesse; mais puis qu'ils ne trouuoient autre remede pour éuiter vne fascheuse guerre, que de l'eslire pour leur Roy, qu'il acceptoit leur offre, à condition qu'ils le tinssent en qualité de pere, & luy les traitteroit comme ses enfans : que si d'auanture aucun d'eux luy donnoit aucune occasion de quelque mécontentement, qu'il les chastiroit comme ses propres enfans : aussi qu'ils receussent le chastiment comme venant de leur pere: Ils le remercierent tous d'vne voix, l'asseurans que non seulement ils l'honoreroient comme pere, mais le respecteroient comme leur souuerain Seigneur, sous les commandemens duquel dés l'heure ils se soumettoient, & luy en prestoient le serment: puis le portans à la grande mosquée, il fut couronné au grand contentement du peu-

ple, qui non ſans cauſe redoutoit les diuiſions prochaines : & delà il fut conduit au chaſteau, duquel ayant pris poſſeſſion, & apres s'y eſtre inſtalé auec ſes amis & domeſtiques, conuia tous les Orancayes à vn feſtin royal qu'il ordonna à certain iour dans le chaſteau, & fit faire de ſi grands preparatifs, que chacun en entroit en admiration: tellement qu'au iour prefix les Orancayes ne manquerent de ſ'y rendre en la meilleure conche qu'il leur fut poſſible. Dans le chaſteau on n'entendoit que ſons d'inſtrumens, reſiouïſſances, chants d'allegreſſe, tout y rioit; on voyoit paſſer de ſi grands ſeruices de viandes, confitures, breuuages, & choſes ſemblables que l'on iugeoit que le Roy employoit tout ce qu'il pouuoit pour receuoir les Orancayes magnifiquement, & les remercier de l'auoir poſé en vne ſi grande dignité : eux eſtans en leurs places ordinaires, qui eſt dans vne cour proche du logement du Roy, aſſis ſous le grand Bali, les chappes commencerent à marcher, la muſique renforce, on fait de ſi grands cris d'allegreſſe dedans, qu'il tardoit à ceux qui eſtoient encore dehors, que les chappes ne cheminoient plus viſte, leſquelles emmenans chacune leur Orancaye, comme ils eſtoient dedans les ſalles, ils ſe trouuoient incontinent ſaiſis & pouſſez dans vne autre cour qui eſt derriere les baſtimens, ou le Roy auoit fait creuſer vne profonde foſſe, ſur le bord de laquelle on les eſgorgeoit, puis on les precipitoit dedans; & l'affaire fut menée ſi chaudement, qu'il y en eut II. cens d'egorgez, auant qu'aucun de dehors ſ'apperçeut, qu'entre les chants d'allegreſſe l'on en entendoit par cy par là quelques-vns de bien triſtes. Le peu qui reſtoit à entrer ſ'eſcoula doucement hors du chaſteau, ſans pouuoir dire aſſeurément l'occaſion de leur deffiance juſques au lendemain, qu'ils reconnurent par le retardement des principaux, qu'il y auoit quelque menée, qu'ils auoient éuitée heureuſement.

Le Roy ayant exterminé ſi facilement tous ceux qu'il redoutoit, & qui luy pouuoient ſuſciter quelque nouueauté, il ne ſe ſoucia pas beaucoup du reſte, & s'eſtant fortifié & amaſſé bon nombre de perſonnes dans le chaſteau, auſquels il fit deſliurer des armes, fit publier vne declaration par la ville de ce qui c'eſtoit paſſé, & les occaſions qui l'auoient meu à faire vne ſi grande execution, laquelle il diſoit auoir eſté pour ſa ſeureté & celle de ſon Eſtat, remontrant comme par le paſſé ils auoient fait & deffait tant de Roys à leur fantaizie, qu'ils en auoient aboli l'ancienne tige, & qu'eſtans ſur le point de s'entrecouper tous la gorge, ils n'auoient trouué autre remede, que de l'eſlire Roy par force, pour luy en faire autant qu'aux Roys precedens, apres qu'ils auroient quelqu'autre imagination. Qu'eſtant Roy, il ne le deſiroit eſtre en idée, ny ſeruir de joüet aux humeurs inconſtantes des Orancayes, leſquels apres l'auoir maſſacré, rentreroient en leurs premiers debats, auſquels ils attireroient inſenſiblement tout le peuple, qui en pâtiroit le plus; qu'au ſurplus ſon intention eſtoit de maintenir chacun en paix, exercer rigoureuſe iuſtice ſur les meſchans, & regner equitablement. Apres cette declaration, voyant que perſonne ne remuoit, & auſſi que perſonne n'entroit dans le chaſteau pour luy rendre les deuoirs accouſtumez, il enuoya démolir toutes les maiſons des Orancayes executez, emporter le canon, armes, & principaux meubles dans le chaſteau; fit deffenſe à qui que ce fut de baſtir de pierre, auoir canon en ſa maiſon, ny faire aucun retranchement dedans ou à l'entour : que ceux qui eſtoient faits fuſſent remplis, & les murailles de pierre abbatuës: il donna le modelle comme il vouloit que l'on baſtit, qui n'eſt qu'à vn ſeul plancher, & les murailles des maiſons de nattes, comme elles ſont auiourd'huy: il fit ceux qui l'auoient aſſiſté en ſon deſſein & ſes amis, nouueaux Orancayes, auſquels il diſtribua partie des heritages des deffuncts, l'autre partie il ſe la reſerua : & ſe voyant bien aſſiſté, il fit mourir ceux des anciens Orancayes, qu'il redoutoit le plus, confiſca leurs biens, puis fit executer ceux du peuple qui les affectionnoiēt, comme auſſi tous ceux qui auoient fait paroiſtre quelque reſſentiment de la mort des premiers : & dit-on que la premiere année de ſon regne, il fit bien mourir vingt mille perſonnes, & la ſeconde encore pluſieurs milliers, & les deſarma entierement. Il regna long-temps; car lors que ceux de ſainct Malo furent à Achen en l'an 1601. il eſtoit encore viuant, ſon regne fut tout de ſang: tellement

tellement qu'il reduisit la ville à peu prés en l'estat qu'elle est à present, qui n'est rien en comparaison de ce que diuerses personnes encor viuantes m'ont asseuré l'auoir veuë.

Il traitta fort mal les marchands Mores, & fit de grandes courtoisies aux Anglois & Holandois, qui s'y instalerent de son temps. Il esleua le Roy qui regne à present, estant fils d'vne sienne fille qu'il affectionnoit fort: Auant sa mort il le recommanda à ses enfans, & mourut en l'an 1603. âgé de 95. ans, laissant deux enfans masles desia bien âgez, ausquels par son testament il partagea les terres de son obeïssance, donna à l'aisné le Royaume d'Achen, & tout ce qu'il auoit le long de la coste de Sumatra au Couchant, & il qualifia l'autre, Roy de Pedir auec toutes les terres qui sont le long de ladite coste du Leuant. Ces deux Princes estoient d'vn bon naturel, benins & humains, & trop pour celuy de leurs Sujets; tellement que de leur temps il se commettoit vne infinité de meurtres & de voleries de iour & de nuit dans Achen; le plus fort oppressoit le foible: enfin il y auoit vn grand desordre faute d'vne seuere iustice; neanmoins les deux freres vn an apres le decez de leur pere, se firẽt la guerre à l'occasion du Roy qui regne à present, que le Roy d'Achen auoit retenu auec luy, l'entretenant honnorablement; & sa mere, qui est encore viuante, gouuernoit le Roy, comme elle vouloit, & possedoit de grands moyens: mais cela n'empescha pas que pour quelques ieunesses de son fils, qui estoit d'vn merueilleux naturel, il luy vsa de quelques menaces, mesme donna quelque leger chastiment à son nepueu, qui trouua moyen de se retirer du chasteau, & se sauua chez son oncle le Roy de Pedir, qui le receut bien humainement. Le Roy d'Achen sçachant son absence en fut extremement marri, & dauantage quand il sçeut que son frere l'auoit retiré, auquel il manda de luy renuoyer: Le Roy de Pedir s'en excusa, disant qu'il ne vouloit en aucune façon retourner à Achen: qu'il ne desiroit non plus le forcer, veu la recommandation que leur en auoit fait deffunct leur pere: enfin apres plusieurs allées & venuës, l'affaire vint en tel poinct, que le Roy d'Achen denonça la guerre à son frere, & se la firent bien asprement: le Roy d'apresent conduisant les armées du Roy de Pedir, auoit le plus souuent du bon; mais les forces d'Achen estans plus grandes que celles de Pedir, apres diuerses batailles, ausquelles moururent plus de soixante mille hommes en vn an de part & d'autre, ceux de Pedir s'ennuyerent, & ne voulurent plus aller à la guerre; de sorte que le Roy fut contraint de remettre entre les mains du Roy d'Achen leur neveu, qui eut incontinent les fers aux pieds, auec bonne garde. Quelque temps apres suruint l'armée des Portugais partis de Goa exprés pour s'emparer d'Achen; ce qu'ils eussent fait sans doubte, s'ils eussent bien entendu leur fait; mais se laissans paistre de paroles, ils en perdirent l'occasion auec plusieurs des leurs, joint le siege des Holandois deuant Malaca. Les Portugais ayans fait descente à l'entrée de la riuiere, emporterent le premier fort de gazons, mais celuy de pierre les arresta. Ce Prince qui estoit aux fers demanda permission à son oncle le Roy d'Achen, qui pour lors estoit bien effrayé & en peine comment il deffendroit la descente aux Chrestiens, remontrant qu'il valoit bien mieux qu'il mourut en combattant contre les Cafires (ainsi nous appellent-ils) qu'estre inutilement enferré.

Le Roy luy fit oster les fers, & il se porta vaillamment contre les Portugais en deux ou trois rencontres qu'il eut auec eux; tellement qu'il acquit vne grande reputation parmy ceux d'Achen: Sa mere, femme entreprenante & ambitieuse, entendant en quelle estime on auoit son fils, entreprend de le faire Roy d'Achen; luy communique son dessein & les moyens d'y paruenir, luy fournit de grosses sommes d'argent qu'il sema parmy les principaux Orancayes: il se montroit familier auec le menu peuple, conuersoit auec eux; tout ce qu'il auoit estoit commun à ses amis, & à ceux qui luy faisoient la Cour: il ne les refusoit d'aucune chose qu'ils luy demandassent, se monstrant liberal parmy les Orancayes, affable auec les riches, compagnon auec ceux qui faisoient profession des armes, & auec le peuple tres-benin & courtois: sur ces entrefaites le Roy d'Achen meurt subitement; à l'heure de son de-

ceds il se trouue dans le Chasteau, gagne les Gardes par sa largesse, fait de grandes promesses aux Officiers, fournit vne bonne somme au Maraja ou Gouuerneur du Chasteau; apointe en l'absence du Roy, quelques principaux Orancayes, distribuë quelque argent à d'autres, menace le Cadi qui faisoit quelque difficulté de le couronner; enfin il ioue si bien son personnage que le soir mesme du deceds de son oncle, il fut proclamé Roy en sa place, à la grande resiouyssance d'vn chacun, pour auoir conceu de luy depuis peu vne grande esperance, tant de sa liberalité, courtoisie & familiarité que de sa valeur.

Comme il n'y a que 12. lieuës d'Achen à Pedir & toute campagne, le Roy fut bien-tost aduerty de la mort de son frere, tellement que le lendemain il fut à Achen pour s'instaler en son patrimoine; mais il ne trouua personne qui vint au deuant de luy, & approchant du Chasteau, comme il n'estoit pas beaucoup accompagné, il fut facile au Roy d'Achen de le faire entrer dedans, où il le garda vn mois; puis feignant de luy vouloir permettre vn lieu hors la ville de plus agreable seiour, que le Chasteau, il le fit esgorger en chemin, ne reconnoissant point l'amitié que son oncle luy auoit tesmoigné par les guerres qu'il auoit soustenuës à son occasion.

Ceux qui le firent Roy ne s'en treuuerent guieres mieux, car commençant par le Maraja qui auoit receu le plus de son argent, il acheua par ceux qui en auoient receu le moins; enfin dés la premiere année on le trouua bien changé; car d'humain on le trouua tres-cruel; de liberal, tres-auare; d'vn naturel familier & benin, tres farouche & inexorable, & depuis il a augmenté tousiours; en sorte qu'il a encore sans comparaison plus espandu de sang que son pere grand; fait plus d'exactions en vne année que l'autre ne fit en tout son regne; enfin il a despeuplé tout ce territoire d'Achen, & espuizé d'argent vn chacun, voir mesme tous les Estrangers qui ont esté à Achen: il a tasché de repeupler sa ville par les conquestes ou à proprement parler par les rauages; parce qu'ayant ruiné les Royaumes de Ior, ee Deli, de Pahan, de Queda & de Pera, desquels il emmena enuiron vingt-deux mille personnes, à present il en reste à peine quinze cent; cela ayant seruy plustost pour spectacle de sa cruauté que d'autre chose; car les ayant pillez & rauagez en sorte qu'il les emmena tout nuds à Achen, & ne leur donnant vn grain de ris pour leur nourriture: ce peuple estât tout neuf dans vne terre, où il estoit esclaue & estant accoutumé à l'oisiueté, ne se put naturalizer si-tost & accoustumer au trauail, qu'il eut moyen de seruir le Roy & gagner sa vie; de sorte qu'auant seulement qu'ils en eussent imaginé l'inuention, ils estoient desia demy morts de faim: le peuple d'Achen estant pauure ne peut estre grandement aumosnier; tellement que les miserables mouroient par les chemins, ne leur restant que la peau cousuë sur les os; & c'est encore pitié que de voir les restans qui n'ont le moyen de s'accroistre, & ne se peut representer misere pareille à celle là.

Iusques à present ce Roy a eu la fortune tres-fauorable & n'en a eu aucun reuers, tous ses desseins luy reüssissent; enfin, il est si heureux, iusques aux choses de plus petite consequence, que plusieurs l'estiment & le tiennent pour vn grand sorcier, en mon pariculier ie le tiens d'vn grand iugement, & que tout ce qu'il enntreprend n'est à la legere & hors de saison, mais bien meurement & auec des coniectures tres-apparentes & palpables: il n'a assailly aucuns de ses voisins que sur le point de ses vrgentes necessitez ou de quelque grand deffaut; tous ses desseins commencent par des moyens qu'on ne peut comprendre, iusques à ce que le coup soit fait; & comme il ne prend conseil de personne, qu'il n'en demande ou reçoiue, ny qu'il se commuque les entreprises qui partent de luy sont bien plus difficiles à esuenter que d'vn autre qui propose son dessein & prend conseil d'autruy; & comme il est du tout absolu, & que ce qu'il commande est à l'instant executé; ie ne trouue pas qu'il soit besoin d'assistance des demons pour faire ce qu'il fait: enfin i'ay tousiours entendu dire que tous sorciers sont belistres & miserables, & ie peux asseurer que ce Roy est le plus opulent de ses voisins.

Le Mercredy deuxiesme de Février nous estions par le trauers de Priamam, & le lendemain nous estions à veuë de l'Isle Mantabey ou fut nostre Vice-Admiral; de laquelle on void bien à plain les hautes terres de Primam, Ticou & Passaman, & le Samedy 5. nous estions encore de terre d'vne Isle inhabitée, qui est entre celle de Nassau & celle de Mantabey.

Le Dimanche sixiesme nous auons passé entre l'Isle de Nassau & vne autre, qui n'est point marquée, ou denommée sur les Cartes, ce passage à quatre ou cinq lieuës de large: & le lendemain septiesme, nous estions encore à cinq ou six lieuës de l'Isle Nassau, que nous pouuons bien nommer le cimetiere des François, pour y auoir esté la plus grande partie de nostre Vice-Admiral enterrez: de ce lieu nous voyons encore la terre ferme qui est merueilleusement haute; & est vne belle remarque pour ne point commettre vne telle faute, que ceux de nostre Vice-Admiral; qui s'amuserent à ces Isles, qui sont basses, au respect de la terre de la grande Isle; qui est tres haute, & qu'ils voyoient du lieu ou ils estoient ancrez: que s'ils y eussent esté il ne leur fut pas mort quatre-vingts hommes, comme il leur mourut depuis, car toute la terre de Sumatra est peuplée sur le bord de la mer, de personnes qui sont accoustumez de voir les Estrangers; au lieu qu'en ces Isles ce sont la plusspart de pernicieux Sauuages, qui n'ont communication auec personne; la plus haute terre de ces Isles n'est pas plus haute, que les costes marines de France; mais celle de la grande Isle paroist haute comme les Canaries & dauantage.

Le Mercredy seiziesme, nous auons commencé d'auoir les vents de Suest par la hauteur de neuf degrez Sud de la ligne; & depuis que nous sommes partis de Ticou, iusques à present nous auons eu des calmes & des vents variables d'Est Nordest, Nordest & proche de la coste Noroest.

Le premier de Mars nous auons mis quatre de nos plus grosses pieces de canon au fonds du Nauire, & demonté vne partie des autres, afin de mieux resister aux tourmentes qui sont ordinaires au Cap de Bonne Esperance, principalement en la saison que estimons le deuoir passer, & le lendemain nous auons pris hauteur, & trouué vingts degrez & demi; l'aiguille noroestoit 16. degrez vn quart. Var. 16. d. 1. quart. NO.

Le Samedy vingt-six, veille de Pasque faisant beau vent, ie commanday d'asoir les bonnettes que l'on auoit ostées à l'occasion des calmes que nous auons eu depuis quinze iours; mais comme on executoit ce trauail, vn ayde de Chirurgien nommé Michel Henriqués de Honfleur tomba en la mer; on voulut à l'instant virer le Nauire, ce qu'il ne fit alors; ie luy jettay vn banc de ma chambre, lequel il attrappa & se tint dessus, nous ferlasmes promptement nos voiles, pour mettre la scutte hors, qui estant sur le bord, les anneaux rompirent, de sorte que la scutte tomba en la mer auec trois hommes, lesquels nous firent oublier le premier pour les sauuer, & il y en eut vn, qui se sauua miraculeusement à quelques linges, qui traînoient arriere du nauire, neantmoins ie fis mettre le grand batteau hors; car nous voyons encor le premier sur le siege; mais le batteau estant en la mer, & le vent croissant, fut cause qu'ils ne le peurent aborder assez à temps, & disparut; & apres l'auoir cherché plus de deux heures de temps, ils furent contraints de reuenir; nous estions alors par la hauteur de 33. degrez & demy.

Depuis ce iour nous auons eu ou calmes ou vents contraires, iusques au sixiesme Auril auquel iour nous auons eu grande tempeste du Oest Noroest, & le nauire a lasché grand eau, ce qui a estonné plusieurs de nostre esquipage, veu que nous nous estimions encor à 400. lieuës du Cap de Bonne esperance: ces tempestes nous ont continué par diuerses reprises, iusques au vingtiesme de ce mois, qu'auons apperçeu la terre par la hauteur de trente trois degrez vn tiers, ayans sept degrez trois quarts de variation d'aiguille Noroest, terre plane & vnie; neantmoins la coste pleine d'escueils; ainsi nous nous en sommes retirez, & dés le lendemain nous auons eu grande tempeste, qui a continué iusques au vingt-deuxiesme, auec tant de furie que nous auons perdu vne partie de nos voiles, & nous battoit tellement en rui- Var. 7. d. trois quarts.

ne, que nous apprehendions beaucoup de n'y pouuoir resister; car elle a desmoly tout le haut du nauire, principalement l'auant; la poulaine en a esté toute emportée, en sorte qu'il n'y reste : que le digon, ou sont attachez les liasses du baupré; enfin n'y a endroit dans le nauire, qui ne se sente de cette tourmente, tout en est esbranlé, & l'eau a entré dans nostre soutte de reserue par la chambre des canonniers, qui estoit demie plaine d'eau; & ne restoit endroit sec dans le nauire. Cette tourmente s'est appaisée le Samedy vingt-troisiesme: laquelle iournée nous auons employée à nous ragréer au mieux qu'il nous a esté possible. Le premier de May nous auons eu connoissance de la terre, qui est entre le Cap des Aiguilles & le Cap Falço. Et le Ieudy 5. nous auons surgi en la baye de la Table, & troué vn nauire Holandois du port d'vnze cens tonneaux, nommé la liurée de Roterdam: le Commandeur nommé Cassebos de Bruxelles m'est venu voir le lendemain; il y auoit prés de six mois, qu'il estoit party de Holande auec 380. hommes, desquels il en auoit perdu enuiron 60. il y en auoit autant qui estoient bien malades. Le Samedy suiuant est arriué vn autre nauire Holandois, nommé le Maurice du port de 1200. tonneaux, 300. hommes d'esquipage, vne vingtaine de femmes & quelques laboureurs pour labourer & cultiuer les terres de Iacatra, & peupler la ville: la plus-part estoient malades & auoient perdu beaucoup d'hommes, il y auoit 5. mois & demy qu'ils estoient party de Holande.

Le Ieudy neufiesme est decedé en ce nauire le Capitaine Gedeon Soyer de Dieppe, il estoit tombé malade depuis nostre partement de Ticou, & comme il estoit âgé d'enuiron soixante ans & que nous sommes arriuez en cette terre sur le commencement de l'hyuer, faisant grand froid, l'air de la terre n'a pas eu le pouuoir de le remettre en vigueur.

Le Ieudy douziesme est encore arriué en cette Baye vn nauire Holandois nommé le VVest Frisland du port de douze cens tonneaux: il y auoit trois mois & demy qu'il estoit party de Iacatra en compagnie d'vn autre grand nauire; ils s'estoient separez prez de la coste de Natal enuiron par les 31. degrez & demy, où ils auoient enduré de grandes tourmentes; il estoit tout chargé de poivre, & de clou de girofle.

Le Samedy vingt-vn voyant que 5. ou 6. malades, que i'ay en ce nauire, ne reprenoient point leur santé, soit à cause de la grande froidure, ou que ie ne peux recouurer icy des viandes fraisches, comme il seroit à souhaiter, principalement à l'occasion des Holandois, desquels ie me defie grandement, ie me suis resolu de partir, ayant desia embarqué mes eaux; ce qui m'a fait leuer l'ancre à ce soir; mais ie n'ay pas esté deux lieuës esloigné de mon ancrage, que le vent ne m'ait esté contraire à l'Oest Noroest comme il a tousiours esté depuis que ie suis arriué en cette Baye: ce qui m'a contraint de reuenir encore à l'ancre, comme a fait aussi le nauire Roterdam, qui auoit appareillé pour doubler le Cap de Bonne-Esperance.

Le Lundy vingt-troisiesme est arriué encore vn grand nauire Holandois d'enuiron 1300. tonneaux, nommé le Codda, qui estoit le compagnon & Admiral du VVest Frisland, venant de Iacatra: il estoit tellement desnué d'hommes, qu'ils n'auoient pas moyen de manier leurs voilles, & ne restoient que quinze ou seize en santé dans le nauire; de sorte que dés qu'il eut connoissance des nauires moüillés à l'ancre, il se mit à tirer plusieurs coups de canon, & mesme la nuit auant qu'il eut apperçeu aucun nauire, afin qu'on le vint secourir; ce que ie n'eusse pas manqué de faire sans les trois autres, qui estoient plus forts que moy, & desquels ie me tenois esloigné & l'eusse assisté de la mesme façon que Scouten fit à l'endroit de mon Vice-Admiral. Si i'eusse eu tant de bon-heur que de le rencontrer seul, nos differends se fussent vuidez sans procez, & i'eusse eu largement moyen de satisfaire les pretentions de Messieurs de nostre Compagnie & celles de nous autres particuliers, qui auons perdu vne partie de nos moyens par la

supercherie des Holandois lors de l'embrazement dudit Vice-Admiral fait traitreusement par eux. Et le lendemain ie me suis encore mis en effect de sortir de cette baye auec la faueur d'vn petit vent de Suest, mais le vent contraire m'a incontinent ramené.

Le 24. faisant calme, ie me fus resolus de descendre à terre en certain lieu, ou i'auois remarqué dés l'autre voyage quelques oignons de fleurs, que ie desirois faire cüeillir pour porter en France; mais voyant le beau temps continuer, ie fis mettre le cable au cabestan & appareiller sur le soir; & le Nauire gouuernant assez mal, i'ay esté contraint de passer par le Nord-est de l'Islet, où le calme nous a surpris, tellement qu'il a fallu laisser tomber l'ancre enuiron à vne portée de canon de l'Islet.

Le Vendredy 27. est decedé Sandre Ponthon canonnier Escossois âgé de plus de soixante ans; il estoit malade auant que nous arriuassions au Cap, & n'a peu obtenir guarison à terre, à l'occasion, comme ie croy, de la froidure; & de tous les Holandois que i'ay veu descendre en terre malades, il n'en est eschappé aucun, & y est mort plus de 80. hommes, & n'est à present bonne saison au Cap.

Le Lundy 30. de May nous auons mis à la voile de vent Susuest, nous estions encore 73. bouches dans ce Nauire, desquels il y en a six de malades & six garçons.

Le septiéme de Iuin nous auons eu bien mauuais temps & contraire, & portant voiles dans ce vent, nostre mast de beaupré & le clan se sont esclattez, tellement que nous ne pouuions faire seruir la voille de beaupré.

Le Mardy vingt & vn de Iuin sur les quatre heures de releuée nous auons veu l'Isle de sainte Helene demeurer au Oest Noroest de nous enuiron quinze lieuës: ie me suis deliberé, l'ayant rencontrée, d'y tarder trois ou quatre iours, tant pour racommoder nostre beaupré & y mettre vn clan, que pour donner soulagement à cinq ou six personnes qui sont desia entachées du scorbut. Le lendemain nous y auons pozé, & trouué deux Nauires Holandois que nous auons incontinent reconnus estre ceux que nous auions laissé à la Baye de la table; i'ay esté estonné qu'ils fussent en ce lieu plustost que nous, & il faut qu'ils soient meilleurs voilliers que nous: Nous auons remarqué que le Frisland auoit perdu son mast de beau pré. Comme ie faisois raccommoder nostre batteau pour l'enuoyer à terre porter quatre ou cinq hommes malades, le Nauire Frisland s'estant approché de nous, ils me prierent de n'enuoyer mon batteau, que ie n'eusse au prealable parlé à eux; ie l'enuoyay à bord, croyant qu'ils voulussent enuoyer quelques vns des leurs à terre, & y mis le Patron Beruille, auquel ils firent bonne reception, & le tinrent trois ou quatre heures, pendant lequel temps ils luy proposerent qu'ils estoient arriuez du iour d'hyer à midy, ayans quantité de malades, & qu'ils n'auoient encore esté à terre, pour ce suiet me prioient de n'enuoyer les miens plustost que les leurs, à ce qu'ils ne ceüillissent tous les fruicts, dequoy ils auoient plus grand besoin que moy; & que le lendemain ayant aduerty leur Cômandeur qui estoit dans l'autre Nauire le Codda ou Houda, que nous pourrions repartir les fruicts au prorata des hommes que nous aurions: Beruille repliqua qu'il sçauoit bien que ie n'estois venu en cette Isle en intention d'auoir des oranges & citrons, que si ie ne l'eusse rencontrée en faisant ma routte, que ie n'y fusse pas venu, & que ie n'auois enuie d'y seiourner plus de 2. ou 3. iours pour racommoder mon beaupré, qui de nouueau estoit endommagé; toutefois qu'il ne manqueroit de me dire ce qu'il auoit entendu d'eux. Le Holandois ne se contentant pas de cela luy demanda pourquoy i'estois venu en ceste Isle, & à quelle intention, veu que le Portugais qui s'estoit retiré auec eux au Cap de Bonne Esperance leur auoit dit que nous estions des meschans, & qu'ils ne deuoient point se fier à moy; toutesfois que ie n'oserois auoir attaqué vn de leurs Nauires, quelque petit qu'il fut: que nostre Nauire ne valoit du tout rien, que nous ne sçaurions auoir tiré 3. coups de canon; & que s'il en auoit receu 2. il couleroit aussi-tost à fonds; & que nous n'oseriõs nous trouuer parmy nuls nauires Holandois: à quoy Beruile respondit, qu'il leur auoit desia dit que ce n'estoit pas mon dessein de venir en cette Isle, si ie ne l'eusse rencon-

trée en routte, qu'au surplus ie n'auois eu non plus de crainte d'eux, que si ie ne les eusse point veus en rade & que si i'en eusse eu peur, ie ne fusse pas venu moüiller si proche: que nous les auions fort bien reconneus dés que nous les auions apperçeus, & que nostre crainte en deuoit estre plus grande en la Baye de la Table, eux estans quatres Nauires, & qu'à present ils n'estoient que deux; que pour le fait de nostre nauire nous nous en contentions assez, & qu'il n'estoit pas si mauuais, comme on leur auoit donné à entendre; enfin voyant qu'on luy reiteroit tels discours & plusieurs autres, qui paroissoient plustost de vouloir chercher quelque querelle mal fondée, qu'autre chose, il prit congé d'eux; & m'ayant fait rapport de ce que dessus, ie fus en suspends de ce que ie deuois faire, sçauoir d'enuoyer le batteau à terre contre leur volonté, pour sçauoir s'ils me deffendroient la terre, ou bien me parer d'eux à l'occasion que nous en estions si proches; que nostre baupré s'estoit meslé dans sa galerie, & auoit pensé acheuer de rompre, & qu'ils me pourroient encore endommager, si ie n'y donnois ordre: ce nauire estant trois fois plus grand que le nostre, qui ne paroist rien proche de luy; mais comme la nuit approchoit ie me deliberay d'attendre iusques au lendemain, que ie me retiray quelque peu au vent de luy; ce qu'estant fait, si on m'eut voulu croire, nous l'eussions abordé auparauant, tant ie me sentois outragé, que telles personnes me deffendissent vne terre qui ne leur appartenoit pas. Le lendemain est venu à bord de ce nauire vn des principaux du VVest Frisland auec vn soldat François nommé Champagne, que i'auois du precedent veu à Tablebay; ils me fit diuerses excuses de ce qui s'estoit passé hier: qu'il venoit de la part de son Commandeur nommé Iob Cristians Grips qui estoit à terre lors que nous arriuasmes, & qu'estant de retour au nauire, il auoit esté extremement marry de l'indiscretion & effronterie du Maistre de Nauire, qui auoit eu la hardiesse de retarder le dessein que i'auois d'enuoyer mon batteau à terre; que cela c'estoit fait sans l'adueu d'aucun, que de la fantaisie du Maistre qui estoit yure, & prioit de n'auoir esgard à cela: qu'il auoit charge de son Commandeur de me prier, que si i'auois affaire de quelque chose de leurs nauires, que i'en disposasse; qu'il sçauoit de bonne part que i'auois manque de pain; qu'il m'assisteroit de telle quantité de ris, que i'en aurois besoin; voire de toutes victuailles: ie le remerciay des derniers offres, l'asseurant qu'il auoit esté mal informé, aussi bien que d'autre chose, de l'estat de mes victuailles, qui estoient graces à Dieu, en telle quantité, qu'elles suffisoient pour nourrir ceux de mon equipage; que celuy qui leur auoit dit que ie faisois mourir mes gens de faim, auoit aduancé tant d'autres fausetez, que celle-là m'estonnoit le moins. Que pour le fait de ce qui s'estoit passé le iour d'hier à bord du Frisland, i'auois troué ce procedé dur à digerer, & que ie prenois cela pour vne deffence qu'il m'auoit faite de m'ayder de la commodité d'vne terre, qui ne leur appartenoit point, & qui estoit commune à ceux qui y pouuoient paruenir. Que s'il n'eut esté si tard ie n'eusse laissé d'y enuoyer, encore que mes forces ne fussent egalles aux leur; neantmoins ayant la raison de mon costé, i'aurois assez de courage pour suppleer à ce deffaut; que d'icy en auant ie l'enuoyerois à terre, sans en demander l'aduis d'aucun, & me tiendrois prest pour attendre toutes sortes d'euenemens: Qu'au surplus ie n'auois songé à aucuns fruictages, & quand ainsi seroit que ie fusse paruenu en ce lieu le premier, & que mes gens les eussent tous cueillis, que ie n'aurois esté si mal appris que de manquer de leur en presenter bonne partie, sçachant bien qu'ils en ont plus de besoin que moy; outre qu'estans tous Chrestiens, & nos Princes amis, nous estions obligez de nous entr'assister les vns les autres: Que dés les Cap de Bonne-Esperance ils en pouuoient auoir remarqué quelque effect de ma part; que si i'eusse eu besoin de fruictage, l'action que ie leur vis hier faire, m'auroit encor bien picqué, veu qu'entretenant ceux de mon batteau dans leur Nauire, ceux du Houda auoient esté cueillir les fruicts sans m'en presenter

aucuns : que ie ne m'estonnois pas beaucoup de cela, veu la mauuaise volonté qu'ils auoient vers nous, dont les marques en estoient encore ressentes en choses de bien plus grande consequence, & qui me donnent occasion plus preignante de me plaindre. Il me repartit là-dessus que la courtoisie dont i'auois vsé au Cap de Bonne-Esperance en leur endroit, de leur auoir enuoyé partie de la chair fraische que i'auois traitée, auant que leurs compatriots leur en enuoyassent, les rendoit grandement honteux de ce qui s'estoit passé le iour d'hyer ; que pour le tort qui m'auoit esté fait en Iacatra, il estoit de grande consequence, aussi que leur Maistres auoient de grands moyens pour en payer l'amande ; à cela, ie dis qu'en France i'esperois que l'on auroit ja commencé à y donner ordre.

Le Dimanche 26. le Commmandeur des Nauires Holandois est venu à bord de ce Nauire me prier d'accepter de luy quelques victuailles, si i'en auois besoin ; ie le remerciay l'asseurant n'auoir necessité d'aucune chose, mesme ie luy fis gouster de nostre pain, qu'on luy auoit dit estre si mauuais.

Le lendemain il m'enuoya vne battelée de ris ; en reuanche, ie luy enuoyay trois barils de lard & vn poinson de sel ; il m'a aussi prié de luy addresser quelques pacquets de lettres. Le soir i'ay fait reuenir ceux qui estoient à terre ; il a quelque peu amendé aux malades, & deceda Samedy dernier Iulian Simon matelot de Dieppe, qui estoit demeuré hydropique.

Le Mardy 28. de Iuin nous sommes appareillez de l'Isle saincte Helene, qui est vn bel endroit pour rafraischir les hommes, tant à l'occasion de la temperature de l'air, que de l'abondance de cabrits & pourceaux qui y sont en tres-grand nombre ; comme aussi de la facilité de recueillir de bonnes eaux, pesche de poisson à la rade & sur le riuage, que pour les fruicts, sçauoir oranges & citrons, qui est le souuerain remede contre le scorbut : dauantage il y a des herbes qui sont propres pour le potage, comme pourpier, vne forme d'estragon dont il y a grande quantité, quelque senegrey, du tabac & de l'herbe mayoc, dequoy on fait le pain casaue au brezil : il y a aussi des perdrix & des pigeons, mesmes i'ay entendu de quelques-vns des nostres y auoir remarqué la Piste de quelques bœufs : toutes lesquelles viandes, eaux, herbes, & poissons excellent sur toute autre ; & encore que l'Isle soit tres-difficile pour estre haute, & les montagnes bien fascheuses à grimper, estans tres-arides & escarpées ; neantmoins au haut il y a quantité d'herbages à l'occasion de l'humidité de l'Isle ; & n'y a fente ou valon dégarny de quelque ruisseau, le principal desquels est en la grande valée ou est bastie la chapelle, encore que cette vallée n'ait pas cent cinquante pas de large, & n'en peut-on auoir fait mille, qu'elle ne se termine en vn meschant cran ou fente pleine de roches, parmy lesquelles court le ruisseau, qui tombant d'vne fort haute montagne, se resoud aussi menu que pluye, & de la chappelle iusques à cette cheute, il n'y peut auoir vne lieuë. Sur le haut du païs il y a quelques arbrisseaux qui ne produisent aucun fruict. Cette Isle est située par la hauteur de seize degrez Sud de l'equinoxial : l'aiguille y varie cinq degrez trois quarts au Nordest : les vents de Suest y regnent continuellement. Var. 5. d. 3. quarts N E. à saincte Helene.

Le Mercredy sixiesme de Iuillet nous auons veu l'Isle de l'Ascenciõ, elle nous demeuroit au Nordest, nous en pouuions estre à douze lieuës : elle paroist bien haute, & i'entends de ceux qui y ont esté, que le moüillage est vis à vis d'vne anse de sable : il n'y a aucun bois ny eau douce, au moins que l'on aye iusques à present trouuée, & neantmoins il y a des pourceaux : Il ne s'y void aucune plante ny verdure, ce ne sont que rochers bruslez : Il s'y treuue quantité d'oiseaux, sçauoir fregates, etrelets, fols, margaults, mauues, & autres, lesquels n'ont besoin d'eau douce. Il s'y trouue abondance de poisson le long des roches, & en la rade plus qu'en saincte Helene : mesme il s'y treuue des tortuës comme aux Isles du Cap Verd. L'Isle ne peut auoir plus de huict lieuës de circuit, enuiron comme celle de Ste Helene : elle est par la hauteur de huict degrez Sud de l'equinoxial. Var. 4. degrez NE. sous l'equinoxial.

Le Mercredy 13. de Iuillet nous estions sous l'equinoxial, l'aiguille Nord estoit 4. d.

Le lundy 18. nous auons eu commencement de grains de vent & de pluïes.

Le Dimanche dernier depuis le dessus escrit nous auons eu de grands calmes & pluïes, & si peu de vent qu'il y auoit, venoit du Noroest: ce qui a causé plusieurs maladies dans ce Nauire d'enfleures & hydropisies, dequoy la plus part sont entachez.

Le lundy 1. d'Aoust nous auons veu deux Nauires Holandois, qui ont arriué sur nous, puis passé auant le vent: nous n'auons rien peû apprendre d'eux, sinon qu'ils estoient d'Amsterdam, & venoient de Guinée: & comme ils alloient beaucoup mieux que nous, nous ne leur auons peû tenir long-temps compagnie. Le lendemain matin sont tombez encore malades quinze ou seize personnes, tellement qu'il ne reste six personnes en santé, & il y a plus de huict iours que chacun a perdu l'appetit & ne mange point du tout. Nous sommes par la hauteur des Isles du Cap Verd, ce qui m'a fait resoudre d'y aller au plustost, encore que mes Pilotes me veulent traîner au Cap Verd, disans que nous en sommes plus proches, ce qui est contre mon opinion.

Le 5. d'Aoust la mortalité a commencé en ce Nauire, les calmes continuans.

Le Mercredy 10. chacun estoit si abbatu, qu'à peine pouuoit-on remuer les voiles, & en mon particulier ie faisois plus que force pour les encourager, & les pluïes, bruines & calmes continuoient, ce qui estoit cause que nous ne pouuions aduancer chemin: Et le lendemain le vent estant Nord auec pluïe & bruines, & courans à toutes voiles à l'Est Nordest, a suruenu vn tourbillon de vent, qui n'a pas duré deux minutes, & nous a pensé demaster. Nous en auons perdu toutes nos voiles, qui ont esté rompuës, comme si c'eust esté du papier moüillé: nous auons sauué partie des pacfis, mais le grand hunier qui estoit tout neuf, a esté entierement perdu, & bonne partie du petit. Cet accident, qui est veritablement tres-grand, encore mesmes que nous fussions sains, a fait perdre le peu de courage qu'il restoit à ce miserable equipage: ie les ay encouragez au mieux qu'il m'a esté possible, affin de renuerquer ce qui nous restoit de voiles, ce qui n'a esté fait qu'auec vn grandissime trauail: Le lendemain nous auons veu quelques arondelles & papillons, ce qui nous a donné asseurance d'estre proche de la terre, & donne encor quelque respir à quelques-vns, mais à d'autres non, & sept ou huict vont tirant à la fin.

Le Samedy 13. nous auons veu vne Isle au Nord de nous, ce qui a donné quelque peu de courage à nos gens: nous estions par la hauteur de seize degrez, ce qui nous fit asseurer estre l'Isle de S. Nicolas, vne des Isles du Cap Verd: Dieu nous a fait beaucoup de grace de nous auoir donné connoissance de cette Isle.

Le Mardy 16. nous n'auons sçeu attraper l'ancreage de l'Isle S. Vincent, en laquelle ie desirois aller, ce qui a merueilleusement desbauché cet esquipage; en mon particulier ie ne me pouuois plus soustenir: tellement qu'ayant esté vn iour sans monter en haut, quelques-vns proposerent d'abandonner & eschoüer le Nauire en l'Isle S. Antoine, ce qui me fit monter en haut bien à peine pour encourager vn chacun: & sur le midy nous auons eu quelque peu de vent Suest, à la faueur duquel nous auons recouru vers l'Isle S. Vincent, ou proche d'elle auõs trouué de fortes marées, qui nous ont conduit iusques sur l'ancreage, où nous auons moüillé à 5. brasses d'eau: Dieu nous a fait vne belle grace de nous auoir permis d'attraper ce lieu, car il ne restoit force ne courage parmy la plus part, & ç'a esté contre nostre attente à tous, d'y estre ainsi paruenus.

Le Mercredy 17. au matin nous auons mis le batteau hors, & fait porter nos vieilles voiles pour faire des tentes pour retirer nos malades, qui y ont esté portez à grande difficulté, & ne pouuant éconduire tous ceux qui me demandoient congé d'aller chercher leur santé à terre, i'ay pris deliberation de garder le Nauire auec douze hommes, encore que i'eusses autant besoin de la terre que les autres.

Le 19. il faisoit grand vent de Nordest, & sur les 9. heures du matin a paru vn petit Nauire Holandois qui vouloit à cet ancreage, & a passé de terre d'vne roche qui est à l'entrée de cette baye; mais quelque signal que nous luy ayons peû faire, il a lasché auant le vent, & n'a voulu approcher à la portée du canon de nous.

Et

Le Ieudy premier iour de Septembre i'auois recouuert entierement ma santé, & i'ay esté visiter ceux de terre, lesquels i'ay treuué en meilleure disposition que ie n'eusse estimé: & ne restoient que quatre à cinq personnes encores bien malades; i'ay reconnu qu'il se pratiquoit vne petite ligue pour me persuader d'aller au Cap-verd & d'y passer l'Hyuer; ce qui m'a donné plus d'apprehension que de peine à dissiper.

Le 15. i'ay fait leuer les ancres & appareiller sur le midy, le vent estant Nord'Est qui ne nous a permis de passer au vent de l'Isle de Saint Anthoine. Cette Isle de saint Vincent a l'ancreage ordinaire, est par la hauteur de 17. degrez vingt minutes; l'aiguille y Nordeste 2. degrez 15. minutes; en cette saison elle est tres-abondante en tortuës; il y en a vne sorte de fort excellentes, que l'on appelle tortuës franches; le poisson est tres-grand, y en ayant telle, qui ne peze pas moins de 300. liures, & il y a autant à manger qu'à vne genisse d'vn an, d'aussi bon goust & la chair aussi blanche; la difference qu'il y a pour les connoistre des autres, qu'ils appellent cahouanes, qui ne laissent d'estre bonnes, mais non à beaucoup prés des franches, est que leur escaille est vnie, lisse & de couleur verdastre, ordinairement plus grandes de corps, & neantmoins de teste plus petites; le bec en dents de sie, ce que n'ont pas les autres; elles viennent la nuict pour pondre leurs œufs sur le sable, & les enfouissent enuiron vn pied dedans, puis les recouurent, & s'en retournent en la mer: quand on les veut auoir on les espie la nuict qu'elles sortent de l'eau; puis par derriere on les retourne sur le dos, d'où elles n'ont moyen de se remettre sur pied, & on les vient querir le lendemain matin; à la plus part d'elles se treuuent dans le ventre 250. œufs à escaille, & autant d'autres sans escaille, lesquels sont tres-bons. Nous auons recouuert en cette Isle certaine herbe, qui ressemble aucunement aux espinars, mais sans comparaison meilleure; nous la mangions en salade & potage, qui nous a grandement seruy pour nous faire reuenir en santé; car elle nous tenoit le ventre libre, comme fait aussi la chair de tortuë, tellement que cela nous seruoit de purgation: & tel à qui la peau ne pouuoit contenir les enfleures, a esté guary en 8. iours, & i'ay esté l'vn de ceux-là sans auoir parti du Nauire, & pris medecine deux seules fois; quand i'eusse esté en France, ie n'eusse pas creu estre gueri de cette maladie en vn mois: il se trouue aussi grande quantité de cabrits & tres-bons; mais il faut auoir des chiens pour estre asseuré d'en auoir tous les iours: de fruicts nous n'y en auons point treuué, sinon quelques figues sauuages, mais toutes gastées de vers: du costé de l'Est au pied d'vne haute montagne qui est en forme de table, il y a grande quantité de pourpier; les eaux n'y sont pas bien bonnes, pour estre surmaches ou quelque peu sallées, toutesfois vers la pointe du Soroest de cette Baye, où est l'ancreage, il y a vne petite source qui estant curée & profondie rendroit d'assez bonne eau; il y a aussi du bois à brusler, qui n'est pas bien difficile à auoir; c'est vne sorte de pins sauuages, mais fort bas; il y a peu d'autre bois sur l'Islet, si ce n'est quelques petits arbrisseaux qui iettent vn laict tres-dangereux & douloureux, quand il touche les yeux: le long des roches se pesche quantité de poisson, & peu à bord, si ce n'est que l'on y accommode de la tortuë, car iettant les issuës, & le sang tombant en la mer, cela attire quantité de poisson, que l'on pesche suffisamment pour nourrir ceux qui sont à bord, n'estant besoin d'auoir soin de ceux qui sont à terre, si ce n'est de leur enuoyer du pain: car ils treuuent là dequoy viure abondamment, mais qui veut auoir quantité de beau, grand, & bon poisson, il faut aller à l'Islet ou roche qui est à l'entrée de cette Baye, esloignée de l'ancreage enuiron vn quart de lieuë, ou demye lieuë au plus; sept ou huict hommes dans vn batteau en deux heures de temps pescheront pour nourrir deux cens hommes: enfin c'est vne des meilleures Isles qui se puisse rencontrer pour rafraichir des hommes, & n'est inferieure à celle de sainte Helene, hormis que les eaux ne sont pas bonnes, mais en recompense cette Isle cy est accessible partout, & il y a de belles promenades, ce qui

C'est à dire auoir l'Isle au dessous du vent.

Var. 2. d. 15. m. NE.

n'eſt pas en l'autre, où ce ne ſont que precipices, & le païs plus difficile que i'aye iamais veu; cette Iſle peut auoir neuf lieuës de circuit, & les vents y ſont la pluſpart du temps NordEſt, comme en l'Iſle ſainte Helene Sueſt : en pluſieurs endroits il y a de tres belles antes, mais celle qui eſt du coſté de S. Anthoine eſt la plus belle, & ne ſe peut iamais voir de plus beau port, car vn nauire y eſt à l'abry de tous vents, beau fonds de ſable; nous eſtions ancrez à cinq braſſes d'eau, nous n'auons eu aucune connoiſſance d'habitation, encore que nous ayons couru bonne partie de l'Iſle; quelques vns diſent auoir veu vn homme au commencement que nous arriuaſmes icy, toutefois il ne s'eſt montré depuis, s'il y en a, c'eſt fort peu; il y a encore 3. ou 4. des noſtres qui ne ſont entierement guaris, Dieu leur veuille renuoyer leur ſanté, & nous faire la grace de rapporter quelque eſchantillon de ce malheureux voyage, qui au iugement de pluſieurs eſt bien riſqué, & ſemble à quelques vns que ie les meine au ſuplice, allant en temps d'hyuer en noſtre pays; mais pour mon particulier ie n'y trouue pas tant de difficulté comme eux, me confiant en la miſericorde de Dieu, qui aura s'il luy plaiſt pitié de nous.

Le premier d'Octobre, nous eſtions par la hauteur de 33. degrez $\frac{2}{3}$ ayant eu depuis noſtre partement de l'Iſle ſaint Vincent les vents Nordeſt $\frac{1}{4}$ d'Eſt qui nous auoient obligé de faire le Noroeſt, & auons auancé plus que nous n'euſſions eſperé, ce qui nous donna eſperance de brefue trauerſée, mais le lendemain nous auons eu vne furieuſe tourmente du Sud, qui a bien augmenté par vn rencontre de Nord qui s'eſt opposé à la premiere furie de ſon contraire : le vent de Nord demeurant enfin le plus fort a tellement agité la mer que nous auons eu bien du trauail dans ce Nauire, & laſchions grande eau, & pour comble de noſtre mal nous auons perdu la meilleure partie de nos breuuages & huille pour bruſler à la lampe.

Le 10. d'Octobre nous auons eu grande tempeſte du Nordnoroeſt & depuis le commencement de ce mois, nous auons eu des vents de Nord, Nordnoroeſt & Nordnordeſt qui nous ſont directement contraires : les chandelles de S. Gouſtan ou S. Elme ce ſont apparuës ſur nos maſts durant le plus fort de cette tempeſte.

Le 12. nous auons veu les Iſles Aſſores, ſçauoir le Picq S. Georges & la Tercere & ſommes paruenus iuſques au 17. de ce mois, auant que de les pouuoir paſſer: cette contrarieté de temps nous donne bien de l'affliction.

Le 19. nous auons eu grande tempe du Noroeſt, laquelle continuant le iour ſuiuant 20. & portant les pacfis afin que le Nauire ne trauaillât, comme il eut fait ſans voilles, noſtre grand maſt craqua par la voye des eſtambreys, ce qui nous fit promptement ammener la voille, & l'ayant viſité ie treuuay qu'il eſtoit rompu de trauers & eſclatté en long par deux endroits la hauteur d'vne braſſe, s'ouurant au roulage du Nauire trois & quatre coups de ligne à chaque fente, ce qui nous a fait reſoudre de mettre noſtre grand maſt de hune bas ſur le tillacq; & comme le Nauire ſe tourmentoit beaucoup en l'emmenant, il a emporté mes lices de tiebord & iettées en la Mer; puis quelque temps apres noſtre maſt de mizance a rompu tellement que le Nauire n'eſtant ſouſtenu de voilles a tellement roullé & trauaillé que nous ne pouuions franchir l'eau, les hauts du Nauire eſtant pourris & démolys, & les tillacqs chargez d'ammonition, ie m'eſtone comme le tout n'a ouuert.

Le 22. la tourmente s'eſt du tout appaiſée, & auons perdu ce iour à nous raiuſter & auons treuué le grand maſt plus endommagé que nous n'eſtimions; tellement qu'il a fallu faire deux clans pour l'affermir, l'vn du maſt de hune, l'autre d'vn de rechange que nous auions, & Dieu nous a bien aſſiſté que la tourmente ait ceſſé car ſans doubte tout fuſt venu bas, & nous trouuons par tout à refaire; nous eſtions alors par la hauteur de 44. degrez.

Le 29. nous eſtions par la hauteur de 49. degrez & demy.

Le dernier nous auõs eu fonds à 70. braſſes auec tempeſte en Oeſt Noroeſt, nous eſtions par la hauteur de 50. degrez, ie fis aſſembler les Pilottes & Maiſtres du Nauire & autres nauigateurs, pour ſçauoir d'eux le lieu où ils s'eſtimoient, la plus

part estoient d'opinion que les Isles Sorlingues leur demeuroient au Oest enuiron ...o. lieuës; ie leur presentay aussi vne lettre de messieurs de la Compagnie pour sça-uoir le lieu où seroit nostre retour en France, laquelle estant ouuerte fut trouué qu'il seroit au Haure de grace ou Honfleur ; ainsi ie les exhortay de faire leur adresse pour suiure l'ordre à eux enjoint.

Le premier de Nouembre nous auons eu tourmente de Nordnoroest en sorte que nous ne pouuions porter voille, & a continué encore le lendemain ; ce qui nous a fait driuer du costé de Bretagne, & comme il y auoit quelques differends entre les Pilotes sur la routte que nous deuions tenir, ie les ay fait assembler, où a esté remonstré par quelques-vns l'extremité en laquelle nous estions par les continuelles tourmentes que nous auions eu depuis vn mois, qui auoient telle-ment fatigué nos Matelots, que nous n'en pouuiōs plus tirer aucun seruice: la gran-de eau que faisoit le Nauire par ses hauts lesquels estoient tous demollis, nos voil-les toutes vsées & rompuës, principalement nos hunniers : les nuicts longues & obscures, la froidure qui estoit bien sensible à des personnes mal vestuës, & le suif de cette nouuelle Lune, qui ne nous pourroit conduire pour entrer dans le Havre de Grace, n'estant conseillable y radier en telle saison que cette-cy, il fut resolu de nous mettre en sauueté au premier lieu que nous pourrions rencontrer, soit Brest ou quelque autre place propre à tenir le nauire à flot.

Le troisiesme Nouembre nous auons veu le Cap Lezart en Angleterre.

Le cinquiesme nous moüillasmes l'ancre deuant le Chasteau de Grenezay à dix brasses d'eau : nous sommes partis de Grenezay le Mardy 29. esperant d'aller au Havre de Grace, mais à cause du calme nous ne pûmes aller qu'aux Casquettes; nous moüillasmes à vne lieuë loin vers le SSE. sur 32. brasses beau fond & bonne tenuë: Le lendemain le vent estant N.N.O. nous appareillasmes : au soir nous estions vis à vis de la Hogue, nous passames la nuict sous voiles ayant le Cap à NE. le vent estant NNO.

Et le lendemain premier iour de Decembre nous arriuasmes à bon port 38. mois apres nostre partement.

Explication de ce qui est contenu aux colonnes de ce Routier.

LA premiere marque les iours & les mois.

La seconde, les Courses ou Rumbs du vent, sur lesquels on a singlé la variation, & tous empeschemens leuez.

La troisiesme, les lieuës que l'on couroit à 17. lieuës & demy pour degré.

La quatriéme monstre les vents qui ventoient, marquez, comme aussi en la troisiéme, par colonne des lettres Capitales des Rumbs de vent, comme le Nord par N, le Sud par S, l'Est par E, le Ouest par O, le Nordest par N E, le Nord vn quart de Nor-est par N, $\frac{1}{4}$ NE, le Nornordest par NNE, & ainsi des autres.

La lettre V. signifie vent variable, P. les pluïes, C. les calmes ou petits vents, GV grand vent, & DR en cette colonne & en la troisiesme, signfie diuerses Routtes.

La cinquiesme colonne monstre les Latitudes, par degrez & minuttes, & de quelle part sont les Latitudes Nord ou Sud de l'equinoxial, marquez par les lettres N. S.

La sixiesme, les longitudes par degrez & minutes, & de quelle part sont les longitudes à l'Est ou à l'Ouest du premier Meridien, que ie pose 70. lieuës au Ouest de la Baye de Saldaigne, à cause qu'en ce lieu seulement i'ay troué l'Aiguille fixe & separation de variation, d'autant que toutes les variations prises au Ouest de ce Meridien, sont au NordEst du Pole Artique, & celles qui sont à l'Est tombent au Norouest.

La septiesme monstre les variations par degrez & minutes, selon les Longitudes & Latitudes des lieux, & de quelle part sont les variations Nordest ou Nordouest marquez par les lettres NE, & NO.

La Construction des quatre premiers iours de cette Table pour plus d'intelligence.

LE 2. iour d'Octobre nous partismes de Dieppe, qui est par la Latidude de 50. degrez 10. minutes Nord, & à 18. degrez 40. minuttes de longitude Ouest ayant en ce lieu 6. degrez 30. minutes de variation Nordest, le vent estoit Nor-Nord'Est.

Le quarriesme iour dudit mois, nous auions couru au Oueft quatre-vingt dix lieuës, le vent auoit esté Nornord'Est, & estions paruenus en la Latitude de 50. degrez Nord, à 5. lieuës du Cap de Lezart en Angleterre, la longitude estoit 26. degrez 30. minutes Ouest, & la variation 9. degrez du Pole Artique vers le Nordest.

Le sixiesme iour du mesme mois, nous auions couru depuis le quatriesme au Sud d'Ouest, quart du Sud soixante & dix lieuës, le vent auoit venté de l'Est Nord est estions alors par les 46. degrez 50. minutes de Latitude de Nord, & sur ma carte par les 30. degrez 10. minutes de longitude Ouest, & trouuasmes l'Aymant varier 8. degrez vers le NordEst.

Le 19. iour dudit mois, nostre course auoit esté au Sud vn quard du Sudouest trois cens lieuës, le vent auoit esté la pluspart NordEst, & nous nous trouuasmes près l'Isle de la Palme, qui est vne des Canaries en Latitude de 29. degrez 45. minutes Nord, & par la longitude de 35. degrez 30. minutes Ouest, ayant six degrez de variation NordEst.

Iournal du Voyage precedent des Indes Orientales, dreſſé à la maniere des Mariniers,
Par I. LE TELLIER *Pilote de l'Amiral.*

& Routes	Lieuës	Les vẽts	Latit. Nord. d. m.	Lõgit. Oueſt d. m.	Varia N E. d. m.
		N N E	50. 10	18. 40	6. 30
O	90	N N E	50	26 30	9 0
SO ¼ S	70	E N E	46 50	30 10	8 0
S ¼ SO	300	N E	29 45	35 30	6 0
Au Cap	vert.				
Tagrin		peu de	14 30 vent.	35 30	2 45
			8 15	30 30	2 40
		N O.			
SO ¼ O	20	C. V.	7 39	31 30	2 35
SO ¼ O	10	S E	7 19	32 0	2 30
S	18	V	6 16	32 0	2 15
SS E	40	V	4 10	31 5	
S	15	C	3 19	31 5	3 30
SO ¼ O	37	S S E	2 6	32 45	3 30
S O	44	S E	0 20	34 31	4 15
			S V D		
S O	29	S E	1 0	35 40	5 0
S O	16	S E	1 40	36 18	5 20
S S E	101	SE ¼ E	7 0	38 34	5 45
S ¼ SE	51	SE ¼ SE	9 50	39 8	6 40
S ¼ SE	52	E S E	12 43	39 42	8 0
S ¼ SE	87	E S E. E	17 33	40 40	9 30
S	43	E	20 0	40 40	11 0
S ¼ SE	20	E N E	21 6	40 26	12 30
S S E	35	NE. NNE	22 56	39 40	13 0
S S E	52	NE ¼ N	25 34	38 20	14 0
SE ¼ E	54	NNO. V	27 22	35 25	13 30
SE ¼ E	50	O N O	29 2	32 38	13 15
			30 0		13 30
SE ¼ E	50	S O. C.	30 42	29 50	12 30
E.E ¼ S.	67	S O	31 0	25 22	12 0
S ¼ SO	6	SE ¼ E.V	31 20	25 25	11 25
SE ¼ E	68	V.	33 31	21 22	10 15
E. ¼ S.E	100	OSO.NE	34 16	14 22	8 30
E.E ¼ S	56	S. V.	34 2	10 26	5 0
E	35	SO.SSO	34 2	8 0	3 0
E.E ¼ S	19	V.	34 9	6 40	2 20
E.E ¼ N	18	S S E	34 3	5 24	1 40
E. E ¼ S	50	S	34 27	1 54	0 25
E ¼ NE	20	V	34 13	0 30	0 5

Mois & Iours.	Routes.	lieuës	Les vẽts.	Latit Sud. d. m.	Lõgit. OEſt d. m.	Varia N O. d. m.
1620						
Mars.						
6	E ¼ N E	20	V	34. 0	0. 54	0. 8
8	E S E	11	V	34 16	1 36	0 16
9	E ¼ N E	18	S S E	34 4	2 52	0 46
11	E N E	17	S S E	33 42	3 57	1 15
	veuë de terre.	*les ma*	*rées courẽt*	*icy N*	*N O.*	
Auril.						
12	*T. Baye.*					
13	O	10	N ¼ N E	34 0	4 56	1 45
14	S	20	N N E	34 0	3 33	
15	S E ¼ E	35	N N E	35 8	3 33	
19	E.E ¼ N	82	G V. V.	36 16	5 39	3 20
20	N E ¼ E	20	S S E	36 0	11 22	8 20
24	E.E ¼ N	47	V	35 21	12 35	9 0
28	E S E	41	N E.V	35 5	15 47	11 0
30	S E ¼ E	25	NE. NNE	36 0	18 30	13 0
				36 48	20 0	14 30
May.						
4	E.E ¼ SE	36	V	37 0	22 33	16 0
7	N N E	80	SO.OSO	32 47	24 44	16 0
10	N E ¼ N	68	E S E.	29 0	25 35	15 30
15	N N E	76	S O	25 4	27 31	15 30
16	N E ¼ N	10	*veuë de ter*	24 35	27 54	16 0
Iuin.	*B. de s. A*	*uguſt i*	*n dans*			
3	*l'Iſle de S*	*Laure*	*ns.*	23 30	27 54	16 0
6		42		21 50	26 7	14 0
7	N O	25	V	20 39	25 40	13 30
8	N O ¼ N	28	S S O.	19 20	24 40	13 0
9	N O ¼ N	30	S ¼ S O	17 44	23 57	12 30
10	N N O	7	S S O	17 23	23 47	
11	N N O	40	S S O	16 6	25 47	12 50
12	N E ¼ E.	30	S S O	14 54	27 0	14 0
13	N E	37	SO.SSO	13 8	28 20	
	N E ¼ N		S. S S E			
	veuë de terre.					
21	*Angozie*			11 30	30 0	15 0
25	N ¼ N O	11	S S O	5 0	28 12	14 5
				NORD		
29	N E	175	S S O	2 0	35 12	14 45
30	N E	45	SO.OSO	3 48	37 25	15 40
Iuillet						
1	N E	56	OSO.SO	6 0	40 14	16 30
	veuë de terre.			10 30		
4	N E	104	O S O	10 20	44 13	17 0
	Cap d'Or fin.					
17	N ¼ N E	30	S O	12 0	44 36	18 0
19	*Au Cap de Guar dafu.*					

Mois & Iours.	Routes	Lieues	Les vẽts	Latit. NORD	Lõgit. EST.	Varia NO.
1620				d. m	d. m.	d. m.
Aouſt.	*Partiſmes du Cap de*					
26	*Gardafu*			12. 0	44. 36	18. 0
30	NO ¼ N	49	S ¼ SE	14. 20	42. 52	17. 0
Septẽb.						
6	S ¼ SE	11	ESE. C	13. 45	42. 45	18. 0
9	E	34	SO.SSO	13. 45	44. 45	18. 30
11	E ¼ SE	38	SO ¼ O	13. 18	46. 52	19. 40
13	E ¼ SE	53	OSO	12. 45	49. 52	20. 30
14	E	30	SO	12. 45	51. 38	20. 50
15	E ¼ NE	30	O	13. 6	53. 17	20. 0
16	E ¼ NE	28	ONO	13. 22	54. 59	19. 0
17	E ¼ NE	32	ONO	13. 42	56. 34	18. 0
19	E ¼ NE	41	ONO	14. 10	58. 53	16. 30
20	E	15	ONO	14. 10	59. 46	
22	E	30	ONO. V	14. 10	61. 32	16. 0
26	ESE	52	ENE. NE	13. 0	64. 29	15. 30
Octob.						
1	S ¼ SE	66	NO. ONO	9. 20	65. 12	15. 0
3	S ¼ SE	51	ONO	6. 30	65. 55	
5	E ¼ SE	53	O	5. 54	68. 55	13. 40
8	E. E ¼ SE	60	OSO	5. 12	72. 23	11. 0
12	SE ¼ S	67	SO	2. 0	75. 43	8. 0
20	SE ¼ E	55	V. C.	0. 10	78. 20	6. 0
25	E ¼ SE	30	C. V.	SVD. 0. 10	80. 3	5. 45
Nouem				NORD		
5	NE	52	C. V. P	1. 53	82. 10	5. 15
16	E ¼ SE	63	C. V. P	1. 9	85. 53	4. 0
Decem.				SVD		
1	*à Ticou.*			0. 26	87. 32	4. 0
1621 Ianuier.						
4	*Partiſme de Ticou*			NORD		
31	*à Achem*			5. 0	84. 34	4. 0
Iuillet.						
24	*Partiſme d'Ach.*					
Aouſt.	*A l'iſle de*					
6	*Lancahui.*			4. 36	89. 0	3. 30
Octob.						
11	*Partimes*					
Nouẽb.						
6	*à Achen.*					
Decẽb.						
16	*Part. de Achen*					
31	*à Ticou pour la*		*2. fois.*			

Mois & Iours.	Routes	lieuës	Les vẽts.	Latit SVD	Lõgit. EST.
1622				d. m.	d. m.
Feurier.	*Partement de*				
1	*Ticou.*		ONO	0. 26	87. 32
8	S. S ¼ SO	60	ONO	3. 46	87. 10
16	SSO	70	NO. NNO	7. 26	85. 35
17	SO	56	S. SSE	9. 40	83. 20
22	SO ¼ O	102	SE. ESE	12. 57	78. 19
24	OSO	57	SE.	14. 12	75. 12
25	SO ¼ O	26	SE	15. 2	73. 55
27	SO ¼ O	66	SE. ESE	17. 10	70. 35
28	SO ¼ O	30	SE. ESE	18. 5	69. 20
Mars.					
1	OSO	45	ENE	19. 5	66. 50
2	OSO	36	SE	19. 56	64. 40
3	O	36	SE.	19. 56	62. 40
5	OSO	45	SE	20. 56	60. 10
7	SO ¼ O	60	SE ¼ E	22. 50	57. 4
8	OSO	34	ESE	23. 32	55. 0
10	SO ¼ O	55	E	25. 15	52. 8
11	SO ¼ O	34	ESE. SE	26. 24	50. 21
15	SO ¼ O	112	SE. SSE	30. 0	45. 22
18	OSO. O	91	SE. ESE	31. 0	40. 5
21	OSO	80	V. SO	32. 20	36. 36
26	SO ¼ O			33. 30	
	& OSO	72	V. C.	34. 5	32. 48
29	O. O ¼ SO	75	ESE.	34. 40	28. 16
31	ONO	30	SSO. SO	34. 0	26. 50
Auril.					
3	O. O ¼ SO	50	NE	34. 20	23. 40
5	O ¼ NO	22	V	34. 5	22. 15
10	ONO	38	V	33. 15	20. 0
12	O. O ¼ NO	44	SSE. S.	33. 45	17. 2
14	O ¼ SO	22	V	34. 0	15. 36
19	O. DR	55	V	34. 0	11. 48
20	NNO	8		33. 30	11. 35
	Veuë de terre.				
21	SO ¼ S	34	NE. GV.	35. 6	10. 9
23	S ¼ SE	34	SO. OSO	37. 0	10. 35
24	SO ¼ O	18	NO.	37. 35	9. 32
			NO ¼ O		
26	N ¼ NO	25	SSO. OSO	36. 15	9. 10
27	ONO	19	SSE	35. 50	8. 5
29	NO ¼ O	15	ENE	35. 20	7. 14
30	O. O ¼ SO	15		35. 25	7. 10
	Veuë du Cap des Aiguilles				
May.					
2	O ¼ NO	33	V	35. 0	5. 0
	8. lieuës Sud du Cap de B. Eſper.				
5	*En la baye de la Table*			34. 0	4. 36
31	NO	31	S. SSE. SE	32. 45	3. 4
					2. 13

Routes	Lieues	Les vẽts	Latit. SVD. d. m.	Lõgit. EST. d. m.	Varia NO. d. m.
NO.	18	SE	32. 0	0. 20	0. 10
NO ¼ O	36	SE	30. 50	OVEST	NE.
NO	60	V	28. 26	2. 10	0. 45
NO ¼ O	65	SE.SSE	26. 15	5. 20	2. 0
NO ¼ O	75	SE	23. 45	9. 5	
NO.	100	SE.	20. 0	13. 50	5. 0
NO ¼ O		SSE			
NO ¼ O	50	SSE	18. 20	16. 25	5. 10
NO ¼ O	30	SE	17. 20	17. 55	5. 15
NO	26	SE	16. 24	18. 58	5. 20
eüe de	*terre.*		16. 0	19. 45	5. 30
le Ste					
Ielene.					
arteme	*nt.*				
NO ¼ O	30	E.ESE	15. 0	21. 14	6. 0
O ¼ O	75	SE.ESE	12. 40	25. 0	6. 15
O ¼ N	80	SE	8. 40	27. 48	6. 15
ſle de			8. 0		
Aſcẽſiõ					
veuë	NE.				
O	40	SE	7. 0	29. 25	6. 0
O ¼ N	60	SE.ESE	4. 10	31. 30	5. 30
O ¼ N	75	SE ¼ E	0. 40	34. 5	4. 40
			NORD.		
NO.	42	SE	1. 35	35. 0	4. 20
O ¼ N	28	SE	2. 50	36. 0	4. 0
O	50	SE	4. 50	38. 0	3. 50
O.	20	SO.	9. 25	42. 0	3. 15
O ¼ N		OSO.			
O ¼ N	35	V	11. 5	43. 13	3. 0
O ¼ O	18	V	11. 38	44. 5	
¼ NE	19	V	12. 48	43. 52	3. 15
O	24	V	13. 48	44. 50	
O ¼ N	13	SO ¼ O.P	14. 20	45. 18	3. 0
SE	7	C. V.	14. 15	44. 54	
NO	10	V. P.	14. 48	45. 0	
¼ E	20	V.	14. 0	44. 0	2. 45
SE					
NO	7	V.	14. 22	44. 5	2. 45
	12	N ¼ NE	14. 22	43. 20	
NE	20	VP	15. 25	42. 50	
E ¼ N	31	SSO.	16. 50	41. 23	2. 40
ë des		SSE			
s du					
vert					
l'iſle	*de S.*		17. 30	42. 20	2. 40
cent.					

Mois & Iours	Routes.	lieuës	Les vẽts.	Latit. NORD d. m.	Lõgit. OVEST d. m.	Varia NE. d. m.
1622						
Sept. 15	*à la voile*					
16	*Iſle de S.*	*Anto*	*ine.* 10. *l.*	*à l'Eſt.*		
17				17. 40	43. 35	
18	NO ¼ N	13	NE ¼ E	18. 16	44. 5	3. 0
21	NO	26	NE ¼ E	19. 20	45. 10	3. 15
22	NO	77	ENE.NE	22. 25	48. 33	3. 30
24	NO	28	ENE.NE	23. 30	49. 46	
26	NO	46	NNE	25. 20	51. 49	3. 40
28	NO	54	ENE	27. 36	54. 15	4. 0
29	N ¼ NO	65	E.E ¼ NE	31. 2	55. 6	4. 15
	NNE	18	E.E ¼ SE	32. 0	54. 36	4. 0
Octob.						
1	EST.	28	N ¼ NE	32. 0	52. 44	
2	N	70	SSE. S.	36. 0	52. 45	4. 0
4	SE ¼ E	30	N. NNE	35. 0	51. 40	3. 50
6	NE ¼ E	25	CV	35. 50	49. 56	3. 55
9	NE ¼ E	36	V	37. 0	47. 27	
10	ENE	30	SO.O.ONO	37. 40	45. 23	3. 45
11	E ¼ SE	6	NNE	37. 36	44. 58	3. 50
D	SE ¼ S	5	NNE	37. 25	44. 44	3. 30
12	N	14	E	38. 15	44. 44	3. 15
	L'Iſle de Terciere 6. l. au N.					
13	*La Terciere 3. l. au* SE.			39. 0	45. 4	5. 50
15	*eſtant 12 lieuës au* SO			39. 30	44. 15	5. 0
16	NE	34	SO.V.	40. 50	42. 32	
	NE ¼ E					
17	NO ¼ N	6	G. V.	41. 0	42. 50	
D	N	5	E. GV.	41. 7	42. 50	
18	N ¼ NO	12	ESE. SE	41. 47	43. 0	
D	N ¼ NO	18	V	42. 47	43. 15	
19	NE	5	SSE. GV	43. 0	40. 0	
21	NE ¼ N	21	GV. NO	44. 0	42. 0	4. 10
24	NE ¼ N	37	SO. SSO	45. 46	40. 50	5. 15
26	NE ¼ N	41	SSO. C	47. 45	38. 50	
27	E	14	NNO. NO	47. 45	37. 40	
28	NE ¼ N	26	ONO. NO	49. 0	36. 22	7. 30
29	E.	22	OSO	49. 20	34. 37	
	E ¼ NE					
30	E	14	O. ONO	49. 20	33. 32	
31	ENE	30	O.O ¼ NO	50. 0	31. 2	
Nouẽb.						
1	SE	13	NO ¼ N	49. 25	30. 33	
D	E	8	NNO	49. 25	39. 33	
2	ESE	15	NNO. N	49. 6	28. 18	
3	NE ¼ E	22	SO.OSO	50. 0	26. 40	
	Veuë de	*terre.*				

DISCOVRS SVR LE VOYAGE DV GENERAL BEAVLIEV.

Entre vn grand nombre de differentes Relations de voïages aux Indes Orientales de Portu-tugais, d'Anglois & de Hollandois qui m'ont passé par les mains, ie n'en ay point veu de mei-leure que celle de Beaulieu; i'ay deliberé neantmoins quelque temps si ie la deuois mettre dans mo recueil apprehendant qu'elle ne fut pas du goust du plus grand nombre des gens qui cherchent du d uertissement dans la lecture; mais i'ay consideré l'vsage qu'en pourroient tirer ceux de nostre Natio qui nauigeront aux Indes Orientales: elle ne leur doit pas seulement seruir pour regler leur condui lors qu'ils entreprendront ce voïage; mais aussi pour luy faire voir qu'elle est aussi propre pour des N uigations de long jours que pas vne des autres Nations de l'Europe. Les descriptions qu'il don sont fort exactes & fort particulieres, non seulement lors qu'il a à nous descrire quelque chose sa profession, comme l'entrée d'vn Port ou le gisement d'vne coste; mais mesme dans la descripti des choses naturelles, l'on ne trouuera point ailleurs, par exemple, le poivre descrit si particulie ment qu'il est dans ses memoires: les obseruations qu'il nous donne de la variation de l'Aym sont de grand vsage pour supleer en quelque façon ce qui nous manque touchant les longitudes; i'y ioint à la fin celles de le Tellier son Pilote qui rend ce tesmoignage à son General le Sieur de Beauli nostre General, qui autaat ou plus que pas vn de ses Pilotes s'est exercé curieusement & matin à prendre la variation de l'Aymant durant nostre voyage, pourront encores moigner, comme quelquefois 4. ou 5. boussolles & autant d'obseruateurs dans son Nau trouuoient le plus souuent vne mesme variation, *ce qui donne vne grande authorité à leurs seruations de la variation de l'Aïmant: Il importeroit extremement que nos François qui feront sormais la mesme route fissent les mesmes obseruations de Beaulieu, afin que les vnes & les autres puissent mieux seruir dans leurs autres voïages, & que connoissant comment elle a changé depu temps, on leur puisse establir vne methode de se seruir plus asseurement des obseruations de la varia de l'Aïmant que l'on n'a pû faire iusqu'à cette heure. Il me reste d'informer le public qu'il a l'o gation de ces memoires à Monsieur Dolu de qui ie les ai eu, & d'y adjouster ce que les paren Beaulieu m'ont donné d'information de la vie d'vn si sage voïageur.*

AVGVSTIN DE BEAVLIEV *estoit de Rouën, son premier voyage fut en la Riuiere de Gambie à la coste d'Affrique, où il alla en 1612. auec le Cheualier de Briquev Normandie pour s'y fortifier & y establir vne Colonie, mais ils y perdirent presque tous leurs de maladie, pour y estre arriuez dans l'arriere saison; ce contre-temps rendit leur armement inut d'alieurs estoit considerable, Beaulieu, commandoit vne Patache.*

En 1616. il se fit vne Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, composée de pers de Paris & de Rouën; ils y enuoyerent deux vaisseaux, le plus grand commandé par de Nets C taine entretenu par le Roy en la Marine comme General de la flotte, & le second par Bea le President des Hollandois fit vn commandement à tout ce qu'il y auoit de Hollandois sur les Nauires d'en quitter le seruice, ce qu'ils feirent tous, & obligerent par là le General de Nets d dre son plus petit vaissau à vn Roy de Iaua, nonobstant quoy ils ne laisserent pas de reuen plaine charge, en sorte qu'il n'y eut point de perte.

Les Interessez y renuoïerent en 1619. deux Nauires & vne Patache, & firent Beaulieu G de cette Flotte. Il détacha son Vice-Amiral au depart du Cap de Bonne-Esperance pour l'enu Iacatra, ou comme il estoit sur le point de son retour auec sa charge, les Holandois mirent le nuict à son Nauire; ce qui n'empescha pas de Beaulieu de reuenir auec dequoy payer les f voyage, qui auroit esté de grand proffit, si l'autre vaisseau fust reuenu, sa charge lors qu'ils slerent estant estimée plus de cinq cens mille escus.

Il seruit depuis le Roy dans des occasions fort importantes, principalement en l'Isle de Rhé les guerres des Religionaires; le Cardinal de Richelieu qui connoissoit son merite luy donna de Commandement d'vn Nauire de 500. tonneaux nommé la sainte Geneuiefue pour aller auec commandée par le Comte d'Harcourt aux Isles de sainte Marguerite & de S. Honnorat, prise desquelles & au retour d'vne expedition que l'Armée fit en Sardaigne, estant de retour lon, il tomba malade d'vne fiévre chaude, dont il mourut en 1637. au mois de Septembre, quarante huict ans.

RELATION DES ISLES PHILIPINES,

Faite par vn Religieux qui y a demeuré 18. ans.



Es Isles nommées Philippines, pour auoir esté conquises du Regne de Philippe second, furent descouuertes l'an 1521. par Ferdinand Magellanés fameux Portuguais, qui donna son nom au destroit. Ce grand Pilote apres auoir eternisé son nom par vne Nauigation si nouuelle & si difficile, mit pied à terre dans l'vne des Isles Philipines fort petite nommée Matan, où il fut tué en trahison par les Indiens. Ruy Lopez de Villa-Lobos les reconnut apres luy l'an 1539. Et enfin, elles furent pacifiées l'an 1571. par le Commandant Michel Lopez de Legaspi. Il y a lieu de s'estonner que les Portugais, qui auoient descouuert plusieurs années auparauant les Moluques, la Chine & le Iapon, & y auoient fait des habitations, n'ayent eu que long-temps apres connoissance de ces Isles, quoy qu'elles soient comme au centre & au milieu de leurs autres descouuertes : Ils connoissoient bien l'Isle de Borneo, qui est la derniere de ces Isles du costé du Sud; mais ils ne s'y estoient iamais arrestez en faisant le voyage des Moluques, pressez peut-estre par la trop grande auidité qu'ils auoient des espiceries, & des drogues, qui y sont en si grande abondance.

Cette Relation a esté traduite d'vn manuscrit Espagnol du cabinet de Mōsieur Dom Carlo del Pezzo.

Les Geografes disent qu'il y a onze mille Isles dans ce grand Archipel, dont les Philippines font partie, & qu'elles sont adjacentes à l'Asie, comme les Canaries, & les Terceres à l'Affrique. Elles trauersent la Zone torride, & s'estendent le long des costes de la Chine, & de l'Inde. Elles ont à leur Midy les Moluques, & le Iapon du costé du Nord : Il y en a plus de quarante qui sont sujetes au Roy d'Espagne, dont les principales & les plus grandes, sont Manila & Mindanao. Manila est la Capitale de toutes les autres, la demeure du Gouuerneur, de l'Archeuesque, & le siege de l'Audiance Royale : Ces deux Isles ont chacune six cent mille de circuit; elles sont plaines de montagnes, ont des riuieres & de grandes forests, & sont à 13. degrez & demy d'eleuation du Pole Arctique. Les autres ne sont pas esgalement grandes, les vnes ont cent mille de tour, les autres cinquante mille, & quelques vnes encores moins, sont quasi toutes habitées d'Indiens, & celles qui ne le sont pas, leur seruent pour y faire leurs semailles; pour y aller chasser des bestes fauues & des Sangliers, & pour amasser de la cire, choses dont les Isles abondent le plus.

Les Isles qui ne sont pas encore sous la domination du Roy d'Espagne, ont leurs Roys particuliers, qui sont Mohometans. L'Isle de Borneo trois fois plus grande que toute l'Italie, est la plus grande de toutes : Les sujettes au Roy d'Espagne, sont Manile, Zebu, Oton, Mindanao, Bohol, Leite, Samar, Mindoro, Marinduque, l'Isle des Negres, l'Isle du Feu, Calamianes, Masbat, Iolo, Taquima, Capul, Laparagua, l'Isle des Tables, l'Isle Verte, Burias, Tiago, Maripipe, Panana, Panaon, Sibuian, Luban, Bantajan, Panglao, Siquior, Catanduan, Imaras, Tagapola, Banton, Romblon, Similara, Cuio, Cagaianes, Mariuelez, Poro, Babuianes, l'Isle des Cheures esloignée des autres, & d'autres plus petites.

Dans ces Isles subiettes au Roy d'Espagne, chaque homme marié paye dix reales de tribut, & cinq celuy qui ne l'est pas, elles ont desia presque toutes receu l'E-

uangile, & ainsi il y a peu de Gentils. Dans les Isles pourtant de Mindanao, Taquima & d'Iolo, qui sont conquises depuis peu : la plus-part sont Mores, ou Gentils; mais l'on espere que le zele des Missionnaires les conuertira bien-tost à Iesvs-Christ.

Auant la conqueste de ces Isles par les Espagnols, les naturels du Pays estoient subjets aux Principaux d'entr'-eux, qui estoient reconnus comme Nobles, & à qui tous les autres obeyssoient; ils possedoient vne grande quantité d'or & d'esclaues à proportion de leur noblesse; & i'en ay connu deux, l'vn à Bohol, & l'autre à Dapitan village de Mindanao, qui auoient chacun plus de cent esclaues; ce ne sont point esclaues estrangers comme ceux d'Angole, qui sont en Europe, mais de la mesme nation; & c'estoit vne chose pitoyable de voir auec quelle violence, & comme pour peu de chose ces Principaux se faisoient des esclaues; car quelque peu d'argent qu'vn homme deust à vn autre, l'interest, faute de payement, montoit à vne si grande somme qu'il luy estoit impossible de payer, & ainsi la personne du debiteur estant affectée à la debte, il demeuroit esclaue de son creancier auec toute sa posterité. Ils faisoient aussi des esclaues auec vne tiranie & vne cruauté estrange, pour des fautes de peu d'importance, comme pour ne pas garder le silence aux sepulchres des morts, & pour passer deuant la femme d'vn des Principaux, lors qu'elle estoit au bain:Ceux qu'ils prenoient en guerre estoient aussi tous esclaues. Apresent, auec le Baptesme, on leur a osté toutes ces violences & tirannies; il leur est pourtant resté vne coustume assez particuliere, qui est de ne point garder cette maxime generalle, que, *Partus sequitur ventrem* : Car il y en a qui sont esclaues entierement, & d'autres qui ne le sont qu'à moitié : Les premiers sont ceux qui naissent d'vn pere & d'vne mere esclaue; les autres dont le Pere est esclaue, & la mere libre, ou bien au contraire; & dans quelques villages, l'vsage est que si le pere est esclaue & la mere libre, qu'vn des enfans est libre, & l'autre esclaue : Le priuilege qu'ont ces demy esclaues, est qu'en donnant vne certaine somme d'argent à leur Maistre, ils le peuuent obliger à leur donner la liberté; auantage que n'ont pas ceux qui sont entierement esclaues.

Toute la Religion de ces Indiens est fondée en tradition, & sur vn vsage introduit par le Diable mesme, qui leur parloit autrefois par la bouche de leurs Idoles, & de leurs Prestres: Cette tradition se conserue par des chansons qu'ils apprennent par cœur dés leurs ieunesse, les entendant chanter dans leur nauigations, dans leur trauail, dans leurs diuertissemens & dans leurs Festes, & mieux encore quand ils pleurent leur morts. Dans ces chansons barbares, ils content les genealogies fabuleuses & les faits de leurs Dieux, dont ils en font vn Principal & Superieur à tous les autres, que les Tagales appellent *Bathala mei Capal*, qui veut dire le Dieu Createur, & que les Bisaies appellent *Laon*, qui veut dire le Temps: Ils ne s'esloignent point de nostre creance sur le point de la creation du Monde; ils croyent vn premier homme, le deluge, la gloire, & les peines de l'autre vie.

Ils disent que le premier homme, & la premiere femme sortirent du tuyau d'vn Rozeau qui creua dans Sumatra, & qu'entre eux il y eust quelques differens sur leur Mariage; ils croyent que les ames au sortir du corps alloient dans vne Isle, où les arbres, les oyseaux, les eaux, & toutes les autres choses estoient noires:que delà elles passoient dans vn autre Isle, où toutes choses estoient de diuerses couleurs, & enfin, qu'elles arriuoient à vne, où tout estoit blanc; ils reconnoissoient des esprits inuisibles, vne autre vie, & des Diables ennemis des hommes, dont ils auoient grande frayeur. Leur principale Idolatrie estoit d'adorer & tenir pour Dieux ceux de leurs ancestres qui s'estoient le plus signalez par leur courage, ou par leur esprit, ils les appelloient *Humalagar*, qui est ce qu'on dit en Latin, *Manes*, & chacun autant qu'il pouuoit donnoit de la diuinité à son pere lors qu'il mouroit: Les vieillards mesmes, mouroient dans cette vanité, c'est pour cela qu'ils choisissoient vn lieu remarquable, comme vn de l'Isle de Leite, qui se fit mettre sur le

bord de la Mer, afin que ceux qui nauigeroient le reconnussent pour Dieu, & se recommandassent à luy. Ils adoroient encor des animaux & des oyseaux, ils reconnoissent vne espece de diuinité dãs l'Arc-en-Ciel, les Tagales adoroient vn oyseau tout bleu de la grosseur d'vne griue, & l'appelloient *Bathala*, qui estoit vn nom de diuinité : ils adoroient le Corbeau, qu'ils appelloient *Meilupa*, qui veut dire le Maistre de la terre : Ils auoient vne grande veneration pour le Crocodile, ils le voyoient dans l'eau, ils l'appelloient *Nono*, c'est à dire grandpere. Ils luy faisoient reglément des prieres, auec grande deuotion, & des offrandes de ce qu'ils portoient dans leurs barques, afin qu'il ne leur fit point de mal : Il n'y auoit point de vieil arbre dont ils ne fissent vn Dieu, & c'estoit vn sacrilege de le couper. I'en ay veu vn fort grand nommé Nonog dans l'Isle de Samar, qu'vn Religieux pour oster toutes ces superstitions enuoya couper ; Il ne se trouua aucun Indien qui le voulust entreprendre ; il falut que quelques Espagnols l'allassent abbatre : ils adoroient aussi des pierres, des roches, des escueils, & des pointes de terre qui auancent dans la Mer, leur faisant des offrandes de ris de poissons, & d'autres choses semblables, où en leur tirant des flesches en passant.

Dans l'Isle de Mindanao entre la Caldera & le fleuue, s'aduance vne grande pointe de terre, qui rend la coste dangereuse & fort haute ; la Mer bat rudement contre ce Cap, qui est tres-difficile à doubler : les Indiens en passant luy offroient en Sacrifice des fleches, le priant de les laisser passer; ils les tiroient de si grand force qu'ils les faisoient entrer dans le rocher; d'où vient qu'on l'appelloit la pointe des fleches. Vn iour les Espagnols brusserent quantité de ces flesches, en haine d'vne si vaine superstition, & en moins d'vn an, l'on y en trouua plus de quatre mille : lors que Don Sebastien Hurtado de Corcuera conquist l'Isle de Mindanao, il y a 3. ans, il ordonna qu'on ne l'appelleroit plus *la pointe des flesches*, mais *de S. Sebastien.* Ils auoient mille autres superstitions; s'ils voyoient vne couleuvre, ou vn lezard, s'ils entendoient esternuer ou chanter vn oiseau, qu'ils appelloient *Corocoro*, ils le prenoient pour vn mauuais augure, & n'eussent pas passé plus auant. Ils n'auoient point de Temples remarquables, point de Festes ny iours de Sacrifices publics, mais chacun en particulier selon son dessein ou necessité faisoit ses offrandes à *Humalagar*, ou à *Diuata*, qui estoit le nom de leur Dieu, & quoy qu'ils n'eussent point de Temples, ils auoient des hommes & des femmes pour Prestres, dont les vns s'appelloient *Catolouan*, & d'autres *Babailan*: Ces Prestres estoient les plus disposez à se laisser tromper du Diable, & à tromper apres le Peuple par mille addresses & inuentions, principalement au temps de leurs maladies, où ils s'abbatent, perdent courage, veulent vn prompt remede, & donnent tout ce qu'ils ont à celuy qui le leur promet.

Il y a de ces Prestres qui ont vn commerce particulier auec le Diable; il leur parle par la bouche de leurs petites Idoles, & leur fait croire qu'il est celuy de leurs Ancestres qu'ils adorent : il passe quelquesfois dans le corps de leurs Sacrificateurs, & dans ce peu de temps que dure le Sacrifice, il leur fait dire & executer des choses qui remplissent de crainte les assistans : ils prennent cét Ordre de Sacrificateurs de leurs amis, ou de leurs parents, qui leur en veulent enseigner le Mystere ; leur aueuglement leur fait estimer beaucoup ce rang; car outre la reputation & le respect que cét amploy leur attire, ils ont encore de grandes offrandes; tous ceux qui ont assisté au Sacrifice, leur donnent, qui du coton, qui de l'or, qui vne poule: Le Sacrifice se fait dans leurs maisons, la Victime est tantost vn porc, tantost vne poule, tantost du poisson ou du ris, & selon les differentes Victimes, le Sacrifice est nommé diuersement, il se fait en frappant la Victime, auec certaines ceremonies, que le Sacrificateur fait en cadance, marquée par vn tambour ou par vne cloche, c'est dans ce temps-là que le Diable les possede, qu'il leur fait faire mille contorsiõs & grimaces, & à la fin, ils disent ce qu'ils croyent auoir veu ou entendu.

Ces peuples sont bien-faits de leurs personnes, ont le visage beau, sont blancs, se couurent d'vn habillement qui leur descend iusques sur la cheuille du pied, il est de coton rayé de diuerses couleurs, ils le portent blanc, quand ils sont en deüil, neantmoins cette maniere d'habit n'est pas si generale; ceux que l'on appelle *Pintados*, & ceux de l'Isle de Mindanao, portent de petites casaques blanches, iaunes ou rouges, qui leur viennent iusques sur les genouils, & se lient auec vne ceinture d'vne aune de large, & de deux brasses & demy de long; elle est ordinairemẽt blanche ou rouge, elle leur vient iusques sur les genouils; ils ne portent ny chausses ny souliers, & au lieu de chappeau ils se seruent d'vne piece de drap, dont ils font deux ou trois tours alentour de leur teste: Toute leur parure consiste à auoir de beaux coliers fort riches, des pendans-d'oreilles, des anneaux ou des bracelets d'or: ils portent ces bracelets au dessus de la cheuille du pied; les vns les portent d'ivoire, les autres de laton; ils ont aussi de petites plaques rondes de trois doits de diametre, qui se mettent dans vn trou qu'ils se sont fait à l'oreille: Autresfois dans quelques-vnes de ces Isles, les hommes se marquoient des figures sur tout le corps, d'où vient le nom Espagnol Pintados, cette operation se faisoit dans la fleur de leur aage & dans le temps qu'ils auoient plus de forces pour souffrir ce tourment: Ils se faisoient broder de la sorte, apres auoir fait quelque action signalée: Les Maistres de cét Art, tracent premierement sur leurs corps le dessein de cette peinture qu'ils suiuent apres à coups de pointes fort aigües, & iettent sur le sang qui en sort, vne poudre qui ne s'efface iamais: ils ne se piquent pas tout le corps en vne seule fois, mais partie par partie, & anciennement pour auoir droit de le faire pour chaque partie, il falloit faire vne action signalée & de nouuelles proüesses. Ces peintures sont galantes & bien proportionnées aux parties du corps sur lesquelles elles sont faites, & quoy qu'elles soyent de couleur de cendre, elles ne laissent pas d'estre agreables à la veüe; les enfans ne se peindent point, les femmes ne portent les marques de cét ornement que sur toute vne main, & sur quelque partie de l'autre; pour ce qui est des dents, elles imitent en tout les hommes: ils se les liment dés leur plus tendre ieunesse, les vns les rendent par là esgales, les autres les affilent en pointes, en leur donnant la figure d'vne sie, & les couurent d'vn vernis noir & lustré, ou de couleur de feu, & ainsi leurs dents deuiennent noires ou rouges comme du vermillon; & dans le rang d'en-haut, ils font vne petite ouuerture qu'ils remplissent d'or, qui brille d'auantage sur le fond noir ou rouge de ces vernis.

Les femmes aussi-bien que les hommes sont continuellement dans l'eau, aussi nagent-ils comme des poissons; ils n'ont que faire de Pont pour passer les riuieres, se baignent à toutes les heures du iour, autant par plaisir que par propreté: les femmes mesme nouuellement accouchées ne s'en sçauroient empescher, & se baignent dans les eaux de fontaines les plus froides, l'on y met les enfans au sortir du ventre de leur mere; au sortir du bain ils se frotent la teste auec de l'huile de Ajonjoli, melée auec de la ciuette; ce qu'ils font aussi en d'autres occasions & par galanterie, principalement les femmes & les petits garçons; ils se baignent aussi dans leurs maladies, & ont des sources d'eau chaude pour cét effet, particulierement au bord de l'Estang du Roy, qui est dans l'Isle de Manilla.

Il n'y a point de langue qui soit generale dans toutes les Isles, mais chaque canton en a vne particuliere; il est vray qu'elles ont toutes quelque rapport, semblable à celuy, qui est entre la langue Lombarde, la Sicilienne & la Toscane: En l'Isle Manilla, ils ont six dialectes; il y en a deux dans l'Isle d'Oton; il y a de ces Langues qui ont cours dans plusieurs Isles: Les plus vniuerselles sont la Tagaca & la Bisaya. Cette-cy est fort grossiere; mais l'autre est plus polie, & plus curieuse; si bien qu'vn Religieux qui auoit grande connoissance de ces Isles, auoit de coustume de dire, que la langue Tagala auoit les auantages des quatre principales langues du Monde; qu'elle estoit misterieuse, comme l'Hebraïque; qu'elle auoit

les articles de la Greeque, aussi-bien pour les noms appellatifs, que pour les noms propres; qu'elle estoit elegante & abondante comme la Latine, & qu'elle n'estoit pas moins propre que l'Italienne pour les complimens, & la Negotiation: ils n'ont que trois voyelles, mais elles leurs seruent de cinq; n'ont que douze consones, qu'ils expriment diuersement, en mettant vn petit point au dessus, ou au dessous, comme on le peut voir dans la figure suiuante.

a. e. i. o. u.

ba ca da ga ha la ma na pa sa ta ya

be.bi. ce.ci. bo.bu. co.cu. ne.ni. no.nu.

Les consones n'estant marquées d'aucũ point se prononcẽt par a. si elles ont vn point au dessus, on les prononce par e. ou par i. Si le point est dessous, on les prononce par o. ou par u.

Ils ont appris de nous à escrire en tirant leurs lignes de la gauche vers la droite, au lieu qu'auparauant ils escriuoient de haut en bas: les roseaux ou les feuilles de palmiers leur seruent de papier, & la pointe d'vn stile de fer leur tient lieu de plume. L'escriture ne leur sert que pour s'escrire les vns aux autres, car ils n'ont point d'histoires ny de Liures d'aucune Science; nos Religieux ont imprimé des liures en la langue des Isles des choses de nostre Religion; ils ont dans les Moluques vne maniere d'escrire à leurs amis, fort galante; ils ioignent ensemble, & font vn bouquet de fleurs de diuerses couleurs, & celuy qui le reçoit entend en considerant leur varieté & leurs couleurs, comme autant de diuers caracteres, le sentiment de son amy; ils n'ont pas assez de capacité pour s'appliquer aux Sciences, se contentant d'estre bons charpentiers, de bien trauailler l'or ou le fer: On les a employez en ces derniers temps à faire des bas de soye & de coton, à escrire & à lire nos caracteres, à chanter, à dancer, à ioüer de la fluste, de la guitarre & de la harpe; les cordes dont ils se seruent pour ces derniers instrumens, sont de soye torse, & rendent vn son aussi agreable que les nostres, quoy qu'elles soient de matiere bien differente: ils auoient autrefois vn instrument nommé *Cutiápé*, dont quelques-vns d'entr'eux se seruent encore maintenant: il ressemble assez à vne vielle, & est monté de quatre cordes de cuiure; ils le touchent si adroitement, qu'ils luy font dire ce qu'ils veulent, & c'est vne chose auerée qu'ils se parlent, & se disent les vns aux autres ce qu'ils veulent par le moyen de cét instrument, addresse particuliere à ceux de cette Nation.

La plusspart de ces Insulaires n'ont qu'vne femme; ce n'est pas qu'il n'y ait des Pays où ils en prennent plusieurs, principalement dans l'Isle de Mindanao; l'on peut dire que les maris y acheptent leur fémes, puisqu'ils ont accoutûmé de faire quelque egale à leurs parens selon leur qualité de *Dato* par exemple, qui signifie vn homme de consideration; de *Tinaua*, qui veut dire libre; ou *Oripuen*, qui signifie vn esclaue; les femmes de consideration dans l'Isle de los Pintados se nomment *Binocot*, c'est à dire femme qui est dans la chambre, car *Bocot* signifie vne chambre, & les femmes n'en sortent que fort rarement, encore se font-elles porter alors sur les espaules de leurs esclaues: I'en ay veu vne à Dapitan peuplade de l'Isle de Mindanao, si delicate, & si precieuse, qu'elle se faisoit tousiours porter à l'Eglise sur les espaules de celuy de ses esclaues qu'elle aimoit le mieux; c'est vn trait de ciuilité chez ces Melindrosa.

Dames de porter la main droite deuant la bouche,quand elles parlent à vn hõme:

Ces peuples viuent dans des maisons couuertes de paille, de feuilles d'arbres, ou de grands roseaux qui estant fendus en deux leurs seruent de tuille : l'on voit peu de meubles dans leurs maisons, c'est vne chose rare que d'y voir des chaires, car ils s'assient tousiours à terre, ou sur des tapis faits de Roseaux: ils n'ont ny lit ny matelas ; leurs storres de Roseau leur seruant de l'vn & de l'autre; ils mangent à terre, ou sur des petites tables fort basses, mais elles ne sont en vsage que chez les principaux d'entr'eux; les feuilles de Platanes, qui ont vne brasse de long & vne demy brasse de large, leur seruent de seruiete: Leur exercice est le labour, la pesche tres-abondante dans leurs costes, & dans leurs riuieres, la chasse des Sangliers & des fauues, auec des chiens, & la lance; exercice auquel leur legereté & leur addresse les rend fort propres; ils vont aussi chercher du miel & de la cire dans les montagnes ou dans des arbres, où la nature a enseigné aux abeilles de faire l'vn & l'autre.

Leurs armes sont aux vns la lance, aux autres les flesches, le *Campilan* qui est vn grand coutelas, le cris, ou poignard, les *Zompites* ou Sarbatanes, auec lesquels ils souflent de petites flesches empoisonnées, des *Bacacaies* ou petits roseaux bruslez par le bout ; & pour deffendre leur grain des animaux & des hommes qui y pourroient faire tort, ils sement des chausses-trappes, que les anciens appeloient *tribulos*, fait en sorte qu'vne des quatre pointes, dont ils sont composez est tousiours en haut, & ceux qui y passent s'y enferment sans s'en apperceuoir ; mais maintenant les Espagnols leur ont appris à manier les armes à feu,& ils y reussissent fort bien,principalement vne nation nommée les Pampangos, dont plusieurs sont enrollés dans les troupes d'Espagne, & y seruent auec beaucoup de fidelité,& secondent bien la chaleur que leur donnent les Espagnols dans les combats de Mer & de Terre.

Ils sont fort feconds,& i'en ay peu veu de mariés qui n'eussent des enfans: Quand ils viennent au monde, ils les nomment selon les accidents qui arriuent au temps de leur naissance; l'vn aura esté nommé *Maglenté*, à cause du tonnerre qui tombast au temps qu'il nasquist, car *Lenté*, signifie coup de tonnerre; l'autre se nommera *Gubaton*, à cause que les ennemis parurent à la coste en ce mesme temps ; car *Gubat* signifie ennemy : Ils ont esgard à la Noblesse, & i'ay connu vne femme qui se nommoit *Vray*, c'est à dire or fin ; l'on luy auoit donné ce nom, à cause de la Noblesse de sa race ; ils auoient accoustumé dans quelques vnes de ces Isles, de mettre entre-deux ais la teste de leurs enfans, quand ils venoient au monde, & la pressoient ainsi, afin qu'elle ne demeura pas ronde, mais qu'elle s'estendit en long; ils luy applatissoient aussi le front, croyant que c'estoit vn trait de beauté de l'auoir ainsi. Quand il naist vn enfant à quelqu'vn d'entr'-eux qui est le plus en consideration, ils festent la naissance l'espace de huit iours auec des chansons fort gayes, chantées par les femmes.

Ils perdent courage lors qu'ils sont malades, ils n'employent ny la seignée, ny d'autres remedes, que certaines herbes medecinales, dont il y a abondance dans ces Isles; ils ont l'vsage des ventouses, non pas de celles de verre, car il n'y a point de verre en ce Pays-là, mais de petites coquilles ou de petites cornes de bestes fauues; ils boiuent de l'eau de Cocos, tenuë quelque temps au serain, & cette eau est si saine, que son continuel vsage les guarantit de la pierre, maladie dont le nom n'est pas connu chez ces peuples.

Quand il en meurt quelqu'vn, la Musique des plaintes & des lamentations commence aussi-tost; les vns pleurent à cause qu'ils sont veritablement touchez de sa perte, les autres se loüent à la iournée pour pleurer : Ils prennent ordinairement des femmes, comme plus propres à cette Musique; ils lauent le corps du deffunt, à cette triste cadance, ils le parfument auec du storax, & d'autres odeurs, qui sont fort en vsage parmy eux; & apres les auoir ainsi pleurez trois iours, ils l'enseuelis-

ſent:Ils ne les mettent pas en terre, mais dans des bierres de bois fort dur & incorruptible, qu'ils tenoient dans leurs maiſons; les ais de la bierre eſtoient ſi bien joints que l'air n'y pouuoit entrer; aux autres ils leurs fondoient de l'or dans la bouche, & ornoient leurs bierres de pierreries: Ils auoient encore le ſoing de porter toutes ſortes de viandes à leur ſepulture, & de les laiſſer-là, comme s'ils les euſſent ſeruies pour le deffunt; ils ne vouloient laiſſer aller les autres tout ſeuls, il leur falloit donner des eſclaues hommes & femmes, pour leur tenir compagnie: ils les tuoient, apres leur auoir fait vn grand repas, afin qu'ils puſſent aller auec le deffunct; ils encaiſſerent vne fois auec vn des Principaux du Pays vne Galere renforcée de rameurs, afin qu'ils le peuſſent ſeruir en l'autre Monde: le lieu plus ordinaire de la ſepulture eſtoit la maiſon du deffunt, dans l'eſtage le plus bas, où ils faiſoient vn trou pour mettre la caiſſe: ils les enterroient quelquesfois dans la campagne, & alors l'on faiſoit pendant pluſieurs iours de grands feux au bas de la maiſon, & l'on poſoit des ſentinelles, de peur que le deffunt ne vint enleuer ceux qui y eſtoient reſtez en vie: les pleurs & les lamentations ſe finiſſoient auec la ſepulture; mais les feſtins, & les yvrogneries duroient plus ou moins ſelon la qualité du defunt. Les Tagales portoient du noir pour marque de deüil, les Biſaias du blanc, & ſe raſoient la teſte & les ſourcils: Quand vne perſonne de conſideration venoit à mourir, l'on gardoit le ſilence dans toute la peuplade, iuſques à ce que l'on euſt oſté l'interdit, qui duroit plus ou moins ſelon la qualité du deffunct; dans ce temps, il ne falloit pas faire le moindre bruit; mais le deüil de ceux qui auoient eſté tuez en guerre ou par trahiſon duroit plus long-temps, & ne finiſſoit point que leurs enfans & leurs proches n'en euſſent tué beaucoup d'autres, non-ſeulement du nombre des ennemis du deffunct, mais meſme d'eſtrangers, ou d'inconnus, car leur fureur ayant eſté ainſi ſatisfaite, ils croyent pouuoir mettre fin à leur deüil, & le ſolemniſer par de grandes Feſtes & de longs repas.

Ils ſont pour la pluſpart bons hommes de Mer, i'entend pour nauiger entre leurs Iſles, car n'ayant pas l'vſage de la Bouſſole, ils ne reuſſiroient pas de meſme en pleine Mer; ils ſe ſeruent de diuers baſtimens, qui vont à la voile ou à la rame: Les plus grands de cette derniere ſorte ſe nomment Ioncques & Caracorous, & quoy qu'ils ne ſoient pas fort grands, ils ne laiſſent pas d'y mettre vne centaine d'Indiens, car à chaque bande il y a trois rangs de rameurs; ils ſe ſeruent de ces baſtimens, pour traffiquer entre ces Iſles, les chargent de poiſſon ſec, de vin, de ſel, de cire, de coton, de Cocos, & d'autres ſemblables marchandiſes.

Ils ſont naturellement poltrons, & plus propres pour dreſſer vne embuſcade, que pour faire teſte à leurs ennemis: Et c'eſt là-deſſus principalement qu'eſt fondée la ſoumiſſion dans laquelle ils viuent auec les Eſpagnols, car ils ne les ſeruent point par affection.

Ils reçoiuent facilement noſtre Religion. Le peu d'eſprit qu'ils ont ne leur permet pas d'approfondir la difficulté de ſes Myſteres, ils ſont auſſi peu ſoigneux de ſatisfaire au deuoir du Chriſtianiſme qu'ils ont receu, & il les y faut contraindre par la crainte du chaſtiment, & gouuerner comme des enfans à l'Eſcole. Les yurogneries, & les vſures ſont les deux vices auſquels ils ſont le plus ſujets, la pieté & les ſoins de nos Religieux ne leur en ont pas encore peû faire perdre tout à fait l'habitude.

Le climat de Manilla, & de la plus part des autres Iſles Philippines eſt fort chaud; on n'y ſent point de difference d'vne ſaiſon à l'autre, la chaleur y eſt toute l'année eſgalement grande. Les pluyes commencent à la fin du mois de May, & durent ſans interruption trois ou quatre mois, hors de ce temps il y pleut rarement: Aux mois d'Octobre, Nouembre & Decembre, le Pays eſt ſuiet à des Houragans, que ceux du Pays nomment *Vaguios*: Ce ſont de grands Vents, qui en 24. heures font tout le tour du compas, & commencent par le Nort: Ils rompent les

les Palmiers, arrachent les plus grands arbres, abattent les maisons, & enleuent dans l'air quelquesfois les personnes, il s'en est veu qui ont ietté les Vaisseaux vne portée de mousquet auant dans les terres.

A l'extremité de l'Isle Manilla proche de l'embouchure par ou entrent les Nauires qui viennent de la nouuelle Espagne, il y a vn Volcan ou Montagne, qui iettent souuent des flammes, & tousiours de la fumée : Dans ces Isles il n'y a ny bled, ny vin, ny huile d'oliue, ny de pas vn des fruits que nous auons dans l'Europe, si ce n'est des oranges dont ie parleray cy-apres ; le ris y vient en grande abondance, & leur tient lieu de pain ; ils en ont de deux especes, l'vne se seme dans des lieux tousiours couuerts d'eau, & l'autre sur les montagnes, où il n'est arrousé que de l'eau du Ciel ; leur boisson se fait de ce mesme ris, que l'on fait tremper dans l'eau ; où elle se tire des palmiers & des cocos, & d'vn autre genre de petits palmiers qu'ils appellent Nipa ; ils gardent ces boissons dans de grandes cruches, & ne les en tirent que les iours de Feste, & de reioüyssance ; ces boissons donnent à la teste & enyurent autant que du vin d'Europe.

Les cheuaux, & les vaches qui sont dans ces Isles, y ont esté transportées du Mexique & de la Chine, car anciennement il n'y en auoit point. La chair de porc est celle qu'on mange le plus ordinairement, il y en a grande abondance ; elle est fort saine & de fort bon goust ; il y a aussi vne infinité de volaille, de fauues, de sangliers, de chevres, de ciuettes, beaucoup de feves, de coton, de fraises, & mesme de canelle, qui ne se trouue que dans l'Isle de Mindanao, & n'aproche pas de la bonté de celle de Ceilan : Il n'y a point de mines d'argent dans ces Isles, & le peu d'argēt que l'on y voit en a esté porté du Mexique, en retour des marchandises qu'ils y enuoyent tous les ans : Il y a des mines d'or dans l'Isle de Manilla, & dans la riuiere de Butuan de l'Isle de Mindanao : Il n'y en a pas veritablement assez pour satisfaire au desir des Espagnols, mais le peu qu'il y en a suffiroit aux Indiens qui ne l'estiment que par le peu d'vsage que l'on en tire, quand il n'entre point dans le commerce ; il y a beaucoup de cire & de miel dans leurs montaignes, & depuis que les Espagnols s'y sont habituez, ils y ont basty beaucoup de moulins à sucre, & il y est si commun que l'on en a vingt-cinq liures de 16. onces chacune, pour vn teston : Ils ont trois sortes de fruits les plus communs, les platanes, les santores, & les birinbines : Il y a 15. ou 16. sortes de platanes, les vns sont doux, cette douceur aux autres est meslée de quelque aigreur, il y en a qui sentent bon, mais toutes ces especes sont fort agreables au goust : Ie ne sçay point de fruit de l'Europe auquel l'ō le puisse comparer, si ce n'est aux musas qui croissent en Sicile. Les birinbines, & les santores se mangent plustost en conserue qu'autrement, à cause de leur aigreur, & apprestez en conserue, ils ont le goust de prunes, & quand on les laisse bien meurir sur l'arbre, ils sentent le coing, quoy que du reste ils ne luy ressemble en façon du monde. Ces Isles ont beaucoup d'autres arbres qui viennent sans culture ; leurs montagnes leur fournissent des racines, dont ils tirent leurs plus ordinaire nourriture, ils les nōment *Pugaian* & *Corot* : Ils en ont d'autres qu'ils cultiuent comme les *Apari*, les *Vbi*, *Laquei*, & celles qu'ils appellent *Camotes*, qui sont les *Patanes* d'Espagne, les Espagnols se seruent aussi bien de ces dernieres que les Indiens.

Mais l'arbre le plus vtile qu'ils ayent est le Palmier, non pas celuy qui porte des dates, car ils n'en ont point de cette espece, mais bien de ceux qui portent le cocos de la grosseur d'vne orange ; quand ce fruit est encore verd, il est plein d'vne eau fort douce & fort bonne à boire : Ils en tirent du vin, du vinaigre & du miel, & comme ce fruit se seiche en se meurissant, cette eau se change en chair blanche plus dure qu'vne amande, & c'est de cette chair, qu'ils tirent de l'huile, & vn laict semblable à celuy que l'on tire des amandes. Le cocos à deux enuelopes ; la premiere qui est la moins dure sert de mesche quand elle est seiche, & l'on l'employe pour le funain, & menu cordage des Vaisseaux, ou d'estouppe pour les calfader ; l'autre enuelope est plus dure, elle leur sert de vaisseaux pour boire, ou de plats

pour dreſſer leurs viandes, les feüilles de la palme ſont les tuilles dont ils couurent leurs maiſons : Ils employent le tronc de ces meſmes arbres pour les ſouſtenir, & en faire les piliers.

Ils ont vn autre arbre, dont ils ne tirent pas moins d'vſage, car il leur ſert de ſource perpetuelle, & fournit d'eau à toute vne peuplade, laquelle eſtant ſituée ſur vn lieu haut fort ſec, n'a point d'autre eau que celle qu'ils en tirent, en faiſant des inciſions dans leurs troncs, & dans leurs plus groſſes branches, car il en ſort vne eau claire & douce. Les arbres de ces Iſles ſont touſiours verds, & il n'y en a que de deux eſpeces, qui quittent leur feüille; ils appellent l'vn *Batelan*, & l'autre *Dabdas*.

Les roſeaux de ces Iſles ont cela de particulier, qu'ils ont de tour iuſques à trois palmes & huit braſſes de long; ils leurs ſeruent de materiaux pour baſtir vne maiſon entiere, ils en font des pilliers, des linteaux, des eſcaliers, le plancher & les murailles; ils leurs ſeruent de chevrons pour en faire le toict, & quand ils ſont fendus en pluſieurs parties, ce ſont les tuilles dont ils le couurent: ils n'ont point d'autres marmites pour cuire leurs viandes que ce roſeaux, point d'autre bois pour bruſler, car les arbres leurs ſeruent pour baſtir leurs petites Barques, ou pour mieux dire les radeaux auec leſquels ils trafiquent, de ris, de cocos, d'abaca qui eſt la filaſſe de ce Pays.

Ces Iſles ont grande abondance de diuerſes ſortes d'oranges particulieres à ces pays là, pour leur bon gouſt: I'en ay veu de ſi groſſes qu'elles auoient 4. Palmes de tour, d'autres eſtoient rouges par dedans comme de l'eſcarlate, & fort douces; il y en a qui ont à l'endroit de leurs pepins vne autre petite orange, & on les appelle par cette raiſon les oranges qui ont des fils.

Ie mettray icy au rang des vegetaux vne ſorte de feüille qui leur ſert de nourriture, ou pluſtoſt de regale; elle eſt en grand vſage chez les Indiens, les Chrestiens & les Mahometans, meſme chez les Eſpagnols; ils en font vne compoſition qu'ils appellent *Mamuen*, il y entre trois choſes, cette feüille, qu'ils appellent *...uio*, Elle eſt liſſe & reſſemble en couleur & en grandeur, a vne grande feüille de ...erre, mais elle n'eſt pas ſi eſpaiſſe; elle ſent fort bon, eſt aromatique, ils la ...antent au bas de quelque arbre ſec, ſur lequel elle rampe; l'autre fruit qui entre ...ns cette compoſition ſe nomme *Bonga*, de la groſſeur d'vne oliue, & enfin ils y ...ettent vn peu de chaux viue: On fait vn petit cornet de la feüille; on met dedans la *bonga* & la chaux, l'on maſche tout enſemble: Cette compoſition teint la ...ie d'vne couleur rouge comme du ſang, & les levres du plus beau vermillon du ...onde; elle conſerue les dents, fortifie l'eſtomach & donne vne fort bonne haleine: L'on a quatre-vingts de ces feüilles à Manilla pour vn real: Cependant il ...n conſomme vne ſi grande quantité, que l'on a trouué qu'il s'en vendoit en vn ... pour quatre-vingts dix-mille reaux de ſept ſols & demy piece.

Il y a beaucoup de couleuvres dans ces Iſles qui ſont fort dangereuſes; certaines ...tr'autres qui attaquent les hommes quand elles ont des petits; la morſure de ...les qu'ils appellent *Omodro*, eſt fort dangereuſe, & ceux qui en ſont mordus ne ...ent que la moitié d'vn iour. C'eſt de cét effet quelle tire ſon nom, car *Odto*, ſi...ifie demy iour: Il y en a vne autre fort grande nommée *Saua*: i'en ay tué vne de ...te eſpece qui auoit deux braſſes & demy de longueur, & l'on porta à noſtre ...llege de Manilla, la peau d'vne autre qui auoit 32. pieds de long. Les *Sauas* ſe ...ndent aux branches des arbres qui ſont ſur les chemins, de-là ſe lancent ſur les ...mmes, ſur les beſtes fauues, ou ſur quelque autre proye, leur font trois ou quatre tours à l'entour du corps, & apres leur auoir caſſé les os les deuorent: Mais ...eu a pourueu à ces Iſles de quantité d'herbes, qui ſeruent de contrepoiſon à tous ... differents venins; l'on trouue dans les montagnes des racines, & des herbes qui ...t autant de remedes ſpecifiques contre la morſure des couleuvres. Les principales ſont *Manongal*, *Manambo*, *Logab*, *Boroctongon*, *Maglingab*, *Ordag*, *Balocas*, *Bo-...*, *Bahay*, *Igluhat*, *Dalogdogan*, *Mantala*.

§ * a

Il y a aussi dans ces Isles des animaux, dont ie dois faire la description: la ciuette se trouue dans les montagnes, sa peau ressemble assez à celle du Tigre, & elle n'est pas moins sauuage que luy, mais elle est beaucoup plus petite: Ils la prennent, la lient, & apres luy auoir osté la ciuette, qui est dedans vne petite bourse, qu'elle a dessous la queüe, ils la laissent en liberté pour la reprendre vn autre fois. Les Cocodrilles, dont leur riuieres sont pleines, sont si grands que lors qu'ils ont la gueule ouuerte, vn homme de la plus grande taille pourroit demeurer debout entre vne machoire & l'autre; il est tout couuert d'escailles, n'a presque point de langue, à les dents fort pressées, & fort aiguës; il en a plusieurs rangs, & celles du rang du milieu de la machoire d'enbas, entrent dans les trous ou defauts des autres, qui leur respondent à la machoire d'enhaut, & ainsi, quand il en serre sa prise, il n'y a point de force qui la luy puisse arracher; il fait des œufs en grande quantité, est furieux lors qu'il est dans l'eau, & attaque les barques; il n'est pas tant à craindre sur terre, où il vient quelquesfois pour faire quelque prise ou pour demeurer au Soleil.

Le poisson femme est appellé de la sorte, à cause que son visage & son sein, est tout à fait semblable à celuy des femmes, auquel il ressemble aussi par la maniere dont il s'accouple auec le masle; ce poisson est grand comme vn veau, sa chair, dont i'ay mangé, à le goust de celle de vache; l'on le pesche auec des filets de cordes grosses comme le doigt, & l'ors qu'il est pris dedans on le tuë à coups de darts: ses os & ses dents ont beaucoup de vertu contre toute sorte de dissenteries, principalement contre le flux de sang; quelques-vns ont voulu dire que ces poissons estoient les Sirennes de la Mer, si fameuses chez les Poëtes; mais elles n'ont rien de la beauté du visage, & de la voix qu'ils leur attribuent.

Ie finiray enfin par la description du *Tabon*, oyseau de la grandeur d'vne poule de couleur cendrée, qui fait des œufs, trois fois plus gros que des œufs de poule, mais qui les pond d'vne maniere particuliere; il choisit des Isles desertes & pleines de sable, où il fait premierement vn trou d'vne brasse, ou d'vne brasse & demie de creux, & apres y auoir mis ses œufs, il les couure de sable, les poussins rompent la coquille, detournant petit à petit auec les pieds le sable qui les couure; si quelqu'vn de ces poussins est assez mal-heureux pour rompre l'œuf par le bout d'embas, il ne vient pas à bien, & meurt faute de pouuoir detourner le sable; l'on en trouue quelquefois iusques à 150. dans vn mesme trou, & i'en ay mangé souuent lors que dans mes voyages, i'ay eû l'occasion d'aborder dans ces Isles.

Il y a de la canelle dans l'Isle de Mindanao, du poiure à Patani, & à Champa Pays qui tient à la terre ferme de la Chine.

Le gouuernement Politique de ces Isles est le mesme que celuy des autres Prouinces suiettes à la Couronne de Castille: Le gouuerneur reside à Manilla, et President de l'Audience & comme Capitaine General, dispose de toutes les charges de paix, de guerre & aussi des Commanderies de mille & de deux mille Indiens qui payent au Commandeur le tribut que les autres Indiens payent au Roy: Mais le Commandeur, qui a esté pourueu par le Capitaine general est obligé de faire venir de Madrid dans l'espace de trois ans la confirmation de sa prouision.

Le Gouuerneur establit des Coregidores & des Alcaldes Majores ou Gouuerneurs de Prouinces, esquelles ces Isles sont diuisées. Il nomme les Capitaines, & les Almirantes des Armées qui vont tous les ans à Acapulco & à Terrenate: prend connoissance des affaires ciuiles, dont l'Audiance Royale prononce les decisions ou Arrests: Cette audiance est composée d'vn President, qui est tousiours le gouuerneur de 4. Oidores, ou Auditeurs, & d'vn Procureur Fiscal: Il y a quatre villes aux Philipines, Manila, Zebu, Caçares, & la Nueba Segobia, & vn village nommé Areuallo. Il y a garnison à Manila & à Cabire, qui est le Port où s'arrestent les Vaisseaux de guerre, à six mille de Manile: Il y a aussi garn

son à Zebu, Otong, Carouga, Lanbuangang, Iolo, Nueua Segobia, à l'Isle Hermosa, & aux Moluques : Tous ces ports sont fortifiés, ont leurs chasteaux, de l'artillerie, l'on enuoye de Manila tout ce qui est necessaire pour ces garnisons. Il seroit assez difficile de faire vn denombrement de toutes les differentes peuplades des Indiens, & de ces Isles, qui sont Sujets aux Roy d'Espagne : Il y en a bien trois cent milles familles qui peuuent faire vn million d'ames.

L'Archeuesque de Manille à trois suffragants, celuy de Zebu, de Caçares & de la nouuelle Segouie : ils n'ont point d'autres reuenu que la pension que le Roy leur donne : celle de l'Archeuesque est de 3000 ducats,& chacun de ses suffragants en a quinze cents : la ville de Manilla est petite, mais elle est belle, & bien fortifiée. Ses maisons sont toutes basties de pierres, sont spacieuses, bien aëries, ses ruës larges & droites, & l'on s'y peut promener à l'ombre à toutes les heures du iour. Les Eglises sont belles : Il y a cinq Conuents, celuy des Augustins qui est le plus ancien, des Cordeliers, des Iacobins, des Augustins deschaussez : deux Vniuersitez, vne entre les mains des Peres de saint Dominique, & l'autre entre celle de la Compagnie. Ces Religieux sont encore diuisez dans ces Isles, où ils ont soing de l'instruction des Indiens. La ville est fermée d'vne bonne muraille, & d'vn fossé, son Chasteau & ses remparts, sont bien garnis d'artillerie; il passe au pied de ses murailles, vne riuiere qui porte barques, auec vn pont de bois, dont les piliers sont de pierre : Il y a dans Manilla deux mille Espagnols en contant les soldats & les habitans, vne fois autant d'Indiens, & vingt mille Sangleyes ou Chinois, qui exercent tous les Arts necessaires dans vne Republique, payent chacun tous les ans neuf escus & six reaux de tribut. L'on batist à Manilla des Gallions beaucoup plus grands que ceux qui nauigent dans la Mediteranée, car il y a grande abondance de bois, de goudron, & d'abaca, qui ressemble au chanvre d'Europe, & dont l'on fait de fort bons cordages pour les Vaisseaux : L'on fait venir les Ancres de Goa, & le fer pour la clouterie vient de la Chine en petites barres & est d'vn fort bon seruice.

Les Espagnols des Manilles trafiquent dans toutes Isles de cét Archipel à Burney & Camboa, d'où ils apportent de la cire, du beurre, du camanguien ou storax, de l'iuoire, & du Bezoar; ils trafiquoient autresfois au Iappon, auparauant que l'on eust commencé à y persecuter les Chrestiens; il venoit de là, du fer, de la farine, de toute sorte de fruits, de petits coffres & des escritoires vernisées fort bien trauaillées. Nangoza qui estoit le port ou se faisoit ce commerce, auquel il estoit fort propre à cause qu'il n'est pas esloigné de Manila: Ce port nous est maintenant fermé, car l'Empereur du Iapon croit que sous pretexte de ce commerce, il entre dedans son Pays des gens pour prescher l'Euangile, qui est la chose du monde qu'il apprehende le plus: Nous traittons aussi auec les Portugais de Macao, qui viennent tous les ans aux Manilles auec deux ou trois vaisseaux, & y portent des soyes, du musc, des pierres precieuses, du bois d'Aquila & de Calambouc, bois de bonne odeur, & fort precieux. Ceux de Maniles vont mesme quelquefois à Macao pour en rapporter de ces marchandises; mais leur commerce principal est auec les Chinois qui viennent tous les ans à la fin du mois de Decembre, & au commencement de Ianuier auec vingt ou trente Vaisseaux chargez de fruits & de marchandises precieuses : Ils sortent ordinairement d'Ocho, de Chincheo, Ports d'Anay Prouince de la Coste de la Chine qui regarde les Philippines, ils en apportent des petites oranges, des noix, des chataignes, des prunes, des raisains secs & du Chicuei, fruit semblable à vne pomme fort ronde, transparent, & de la couleur de l'ambre iaune quand il est meur.

Sa pelure est fort deliée, & sa chair fort douce, & fort agreable au goust : ils apportent aussi toutes sortes de toiles, & en ont d'aussi fines que celles qui viennent de France, ou des Pays-bas. Beaucoup d'estofes noires dont les Indiens font leurs habits, de la soye plate & de torse de toutes couleurs, des damas, des velours & des ibis, des taffetas doubles, des toilles d'or & d'argent, des gallons, des passe-

mens, des tours de lit, des couffins, & de la pourcelaine, mais non pas de la plus fine, car la traite de celle-là eft deffenduë: Ils apportent des perles de l'or, du fer, en petites barres, du fil, du mufque, de beau parafols, des pierreries fauffes, mais fort belles à la veuë du falpeftre; de la farine, du papier blanc, & de diuerfes couleurs, & autres petits ouurages de bois couuerts de vernis, & d'or en relief d'vn artifice inimitable: entre toutes ces eftofes de foye que les Chinois apportent, il n'y en a point de plus eftimée que les blanches, la neige ne l'eft point d'auantage, & il n'y a point d'eftofe de foye en Europe qui en approche.

Ils s'en retournent au mois de Mars, & remportent en la Chine l'argent de leurs marchandifes: Ils chargent auffi d'vn bois nommé Siburno, qui eft le bois de brefil, dont l'on fe fert dans les teintures: ces marchands Chinois font fi afpres au gain, que fi vne marchandife leur a reüffi vne année, ils en chargent beaucoup l'année fuiuante: Vn Efpagnol qui auoit perdu le nez, dans vne certaine maladie, fit venir vn Chinois pour s'en faire vn de bois & couurir fa deformité: l'ouurier luy fit vn nez fi jufte que l'Efpanol fort fatisfait le paya largement & luy en dõna 20. efcus; le Chinois attiré par la douceur de ce gain chargea bien finemẽt l'ãnée fuiuãte vne Barque plaine de nez de bois, & reuint à Manilla, mais il fe trouua biẽ loing de fes efperances, & auec vn pied de nez; Car pour auoir le debit de cette nouuelle marchandife, il trouua qu'il auroit fallu couper le nez à tous les Efpagnols du Pays.

Outre les marchandifes de la Chine que l'on apporte dans les Ifles, il y a de la cire, de la canelle, de la ciuette, & d'vne forte de toille de coton fort bonne, qu'ils appellent *Campotes*. Toutes ces marchandifes fe portent au Mexique où elles fe vendent auec grand profit & fur le champ. Et ie ne croy pas qu'il y ait au refte du monde vn trafic plus riche que celuy-là; les droits que le Roy en tire font grands, & joint à ce qu'il tire des Ifles montẽt bien à cinq cens mille efcus; mais il en defpence huit cent mille à l'entretien du Gouuerneur, des Confeillers, de l'Archeuefque, des Euefques, des Chanoines, de ceux qui ont des Prebendes, & des autres Ecclefiaftiqûes. La plus grande partie de cette fomme eft employée à l'armement des Gallions que l'on enuoye au Mexique, aux Moluques, & de ceux que l'on tient dans ces Mers pour refifter aux Holandois: on defpence beaucoup à maintenir les aliances des Roys de ces quartiers-là, & principalement celle du Roy, d'vne des Ifles Moluques nommée Tidor, fi bien que le Roy d'Efpagne entretient pluftoft ces Ifles pour y conferuer la Religion, comme le dit Philippe fecond dans vne certaine rencontre, que pour le proffit qu'il en a tiré iufqu'à cette heure: Les Holandois n'ont peû prendre pied dans ces Ifles, quoy qu'ils les ayent attaquées plufieurs fois, ils ont vne Ville confiderable dans l'Ifle de Iaua Maior, de là ils enuoyent ce qui manque à leur garnifons de l'Ifle Hermofa, Amboina & Terenate: ils ont fait aliance auec les habitans de cette Ifle, & tirent la plus grande partie du cloud de girofle des Moluques, trafiquent au Iapon, dans vn port nommé *Firando*. Les Chinois ne leur ont point voulu permettre leur commerce, à caufe d'vne tradition qui court dans la Chine, que les hommes qui ont des yeux bleux les doiuent vn iour conquerir.

Le voyage de Manilla au Mexique, dure quatre, cinq, fix, ou fept mois: L'on part de Manilla qui eft fous 13. degrez ½ au mois de Iuillet auec des vents d'aval; l'on va toufiours gagnant vers le Pole, iufques à ce que l'on ait atteint le 38. ou quarantiefme degré. Les Pilotes font cette nauigation, à caufe que dans ce parage ils font plus affeurez de trouuer les vents, & qu'autrement ils coureroient rifque de rencontrer des calmes plus à craindre dans les longues nauigations, que les tempeftes les plus furieufes: Depuis que l'on eft forty des Ifles Philipinès, iufques à ce que l'on foit proche de la cofte de la nouuelle Efpagne, l'on ne voit aucune terre, fi ce n'eft vne chaifne d'Ifles nommées *des Larrons, & la Sapana*, qui eft à 300. lieuës de l'embouchure des Philippines. Les Peuples qui les habitent font Barbares, vont tout nuds; Ils apportent à nos Vaiffeaux quand ils paffent par-là, du poiffon,

du ris, de l'eau fraische qu'ils troquent non pas pour de l'or, ny pour de l'argent, mais pour du fer, qu'ils estiment bien d'auantage, à cause de l'vsage qu'ils en tirent pour faire des instrumens, & pour bastir leurs petites Barques. La premiere terre que l'on decouure aprés est l'Isle des Cedres tout proche la coste du Mexique: Le golfe qui est entre cette Isle & celle *des Larrons*, est suiet à de grandes tempestes, qui sont particulierement à craindre vers les Isles du Iapon, que l'on passe neantmoins sans les voir: dans tout le temps d'vne si longue nauigation, il ne passe guere de iour que l'on ne voye quelque oyseau, il y en a mesme qui viuent ordinairement dans la mer; l'on y voit de grandes Balaines, & beaucoup de Dauphins.

Quand on approche à 60. 80. & 100. lieuës de la coste; on voit des marques en Mer par lesquelles l'on connoist que l'on est dans cette distance: Ces marques sont de longs roseaux entraisnez par les riuieres de la nouuelle Espagne, qui s'estant joints ensemble font vne espece de radeau; ils voyent sur ces roseaux des Singes Marins qui est vne autre asseurance qu'on approche de la coste: Lors que le Pilote descouure ces marques, il change aussi-tost de route, & au lieu de la continuer vers l'Est, il met le Cap au Zud, de peur de s'engager dans les terres, & dans quelque golfe, d'où il auroit de la peine à sortir; mais quand il a descouuert la coste de la nouuelle Espagne, il la suit iusques au port de Acapuleo qui est sous le dix-huitiesme degré.

Acapuleo est vn grand Port, bien couuert de tous vents, & deffendu par vn fameux Chasteau; là desbarquent les passagers & les marchandises que l'on porte aprés sur des mulets jusques à la ville de Mexique, qui en est esloignée de quatre-vingts-lieuës, le chemin est desert, plein de montagnes, l'on y souffre d'extrêmes chaleurs l'incommodité des Mosquites; Du Mexique pour aller en Espagne, l'on descend au port de Vera, Cruz, c'est vn voyage de quatre-vingts cinq lieuës: l'on passe par la Ville de los Angeles, qui a bien six mille habitans, & dont l'Euesque à soixante mille escus de rente. Les bancs & les rochers qui sont à la bouche du Port de Vera Cruz en deffendent mieux l'entrée que la forteresse qui le commande, quoy qu'elle soit tres-bonne: C'est en ce Port que s'arrestent les flottes qui viennent d'Espagne chargées de vin, d'huile d'oliue, de toilles, de cire, de canelle, de papier & d'autres marchandises d'Europe: ces Flottes autresfois y passoient l'hyuer, car elles arriuoient au mois de Iuin, & y demeuroient iusques au mesme mois de l'année suiuante: elles y arriuent maintenant au mois de May, & en partent vers le mois d'Aoust: Elles mettent ordinairement trois mois pour aller en Espagne: Pour moy ie mis cent iours à faire ce voyage. L'on touche au Port de la Havana en Cuba qui est le meilleur des Indes Occidentales, fort seur & deffendu de trois Chasteaux: C'est là que les deux flotes, celle du Mexique, & celle de la terre ferme se ioignent ensemble auec les gallions, & de là apres auoir rangé la coste de la Floride, & de la nouuelle France, viennent reconnoistre le Cap de Fineterre ou de S. Vincent, pour rendre le Bord à Cadis qui est la fin de leur voyage, & qui sera aussi celle de cette Relation que i'ay faite pour obeyr à vne personne à qui ie souhaite fort qu'elle puisse estre agreable.

La relation suiuante a esté traduite d'vne Relation Espagnole Imprimée à Mexique l'année 1638. Le corps de ce recit ne s'accorde point auec le titre, car l'on voit que les Espagnols n'auoient point encore en ce temps-là conquis cette Isle.



RELATION
DE LA GRANDE ISLE DE MINDANAO,
Et de la conqueste qu'en ont fait les Espagnols.



Indanao est vne des plus grandes Isles de l'Archipel des Philippines ; quelques-vns ont dit qu'il comprend plus d'vnze mille Isles ; pour moy ie croy qu'à conter les petites & les grandes, celles qui sont peuplées & les desertes, il n'y en a gueres moins. Estevan Rodriguez de Figneora auoit entrepris de la conquerir à ses despens, & le Roy luy auoit promis pour sujets dix mille Indiens qu'il choisiroit entre ceux qu'il auroit conquis ; Il y passa en qualité de Gouuerneur & de Capitaine General auec quatre cent Espagnols & quatre mille Indiens : Il auoit embarqué ses troupes sur des Caracoras, qui sont des bastimens qui vont à la rame, & entre lesquels il y en a qui voguent auec 100. rames : Ils en ont aussi d'vne autre sorte qu'ils appellent Iuangas qui sont plus grands & qui ont 130. Rameurs : Ceux de la Baye prirent la fuite à son arriuée ; mais vn de ses infidelles resolu de tuer le Capitaine General, & iure de l'opium qu'il auoit pris, se mit en embuscade proche du lieu du debarquement, se ietta sur le General & luy donna vn si grand coup de son Campillan ou Sabre dont le plombeau est de plomb, qu'il luy coupa la teste en deux d'vne oreille à l'autre.

Ie puis dire en quelque façon auoir esté tesmoin oculaire de l'effet de ce coup, car l'année 1632. on transporta le corps de ce Capitaine hors de la vieille Eglise de nostre College, qu'il auoit fondée : Ie luy vis le crasne ouuert de la sorte, nos gens n'eurent pas beaucoup de peine à donner la chasse à ces Indiens ; mais ils furent enfin obligez à se retirer ; ce fut-là l'origine & le commencement de toutes les pertes que nous auons faites depuis dans les Philippines : Celuy qui conduisoit l'entreprise estant mort de la sorte, ses gens se contenterent de se fortifier sur les bords d'vne riuiere, & ils auoient desia reduit beaucoup de ces Indiens sous l'obeyssance du Roy, lors qu'ils changerent ce Poste & s'allerent establir en vn Port nommé la Caldera ; quoy qu'ils n'eussent pas acheué la cõqueste de ces Indiens, ce Port ne laissoit pas de les tenir en bride, & de les empescher de courir par Mer & par Terre, comme ils ont ont fait depuis sous le gouuernement de Dom Pedro de Acuna, qui retira la garnison de ce Poste, ce qui a esté la cause de la ruïne de ces Isles. Vn nommé Buissaon Mahometan de Religion, commandoit alors tout le Pays qui est tout le long de cette coste, & vn autre nommé Sylongan, celuy qui est le long de la riuiere : Ceux-cy assemblerent leurs amis & leurs suiets, ceux des Isles de Sangerilo, de Saragan & les Caragas, qui habitent la coste opposée à celles de Mindanao & qui regardent de ce costé-là nos Isles des Pintados, si bien qu'ils mirent ensemble des armées de 150. Caracoas ou Iuangas armés de pierriers, de mousquets & de tant de soldats, qu'ils mettoient quelquesfois sept ou huit mille hommes à terre ; ils s'estoient rendus par là maistres de la Mer & de la Terre, prenoient nos Vaisseaux, les brusloient dans les Ports, pilloient les Eglises, faisoient esclaues les Indiens qui auoient embrassé nostre Religion. Ils en ont pris vne seule fois iusqu'à 2500. il y eust mesmes des Espagnols, qui tomberent dans le mesme mal-heur: l'an 1616. ils firent ligue auec les Hollandois qui vindrent auec dix Gallions dans la Baye de Manilha : Ces Indiens prirent ce temps-là & auancerent jusqu'à Balayal lieu fort riche, qui n'est pas fort esloigné de la ville, & ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils trouuerent & brusleret vn Gallion & vne Patache que l'on batissoit à Pantao ; ils prirent 30. Espagnols & les Capitaines Avias Giron & Dom Iuan Pimentel qui les commandoient, auec quelques Religieux de Saint François.

Caichil Coralat succeda au Roy Buan son Pere ; il a fait plusieurs fois la Paix auec l'Espagnol ; mais il l'a rompuë tousiours auec la mesme facilité quand il y a trouue son aduantage, comme il fist en l'année 1633. Il pilla & saccaga en ce temps-là quantité d'habitations de l'Isle de Manilla, mais le plus grand mal qu'il fit, fust dans nos Isles des Pindados, où il fit mourir plus de deux cens personnes, & entre-autres le Pere Ivin del Carpo Ministre de ces Peuples, car il auoit donné ordre à ses gens de ne luy point pardonner pour satisfaire à vn vœu qu'il auoit fait à Mahomet dans vne grande maladie qu'il auoit euë de ne pardonner à pas vn Religieux qui tomberoit entre ses mains.

Les Peuples ses voisins, & principalement ceux de l'Isle de Iholo qui sont Mahomethans, & qui payoient autresfois le tribut à l'Espagne, & qui s'estant reuoltez depuis, auoient attiré tous les Espagnols qui s'estoient joints à luy: L'Isle est petite, il y a bien 3000. hommes qui portent les armes, fort braues, & qui nous ont bien donné de la peine, principalement vn d'entr'eux nommé Dato Achen, qu'on peut comparer auec les plus braues Corsaires de l'Affrique, il brusla vn Arsenal que nous auions dans la Prouince de Camarines; il tua beaucoup de monde & y prit de l'artillerie, dont il fortifia sa retraite: Il courut les Isles des Pintados & y fit plusieurs captifs; entr'autre le Pere Iuan Domingo Bilancio, qui mourut dans cét Esclauage fort respecté de ces Barbares: ils l'enterrerent auec ceremonie, ne nous ont iamais voulu rendre son corps, disant que c'est vn Saint & qu'il a fait des miracles dans leurs Pays: nous auons fait des descentes dans l'Isle de Iholo, mais les Insulaires en sont tousiours sortis auec reputation, si ce n'est lors que Dom Christoval de Lugo Lieutenant General des Isles des Pintados, leur brusla vne de leurs principales habitations, encore à la fin, ils l'obligerent de sortir de l'Isle où ils ont vne retraite bien fortifiée, & où ils ont beaucoup d'artillerie. On ne remedie point aux desordres que font ces Mindanaos & ces Iholoes; on a beau enuoyer des troupes contr'eux, ils se sauuent entre ces Isles qui sont en grand nombre, & comme leurs bastimens sont plus legers que les nostres, il est plus difficile de les attrapper. L'an 1634. Dom Iuan Cereço Salamanca Gouuerneur des Philippines fit commencer à bastir vn fort dans vn lieu nommé Sangobar, qui est vn Cap qu'ils venoient tousiours reconnoistre lors qu'ils sortoient auec leurs petits bastimens. Cachil Corolat ne pouuant souffrir d'auoir les Espagnols si proche, assemble ceux des Isles d'Iholo, de Borneo & d'autres insulaires nommées Camucones, qui habitent vne des Isles sujettes au Roy de Borneo. Ces Camucones ont fait beaucoup de prises sur nous, tuant tous les Espagnols qui leurs tomboient entre les mains: Ils commencerent auec de petits bastimens, & s'estans enrichis par les prises qu'ils ont faites, ils mettent maintenant des armes en Mer, & ont fait de grands ravages iusqu'à l'année 1636. qu'ils se ioignirent auec Corolat, & eurent bien la hardiesse de se mettre en pleine Mer: ils pillerent Palapa, passerent le Cap du Saint Esprit, & apres auoir fait plus de 100. Chrestiens captifs à Baco, ils separerent leurs Escadres: l'vne fut vers Abbay, qui est dans l'Isle de Manilla; le Capitaine Mena sortit contre eux, & leur prist sept Caracoas dans les Isles de Capul, & mit en liberté beaucoup de Chrestiens; ils abbandonnerent trois autres Caracoas; en ce rencontre il ne mourut personne de nos gens qu'vn Religieux de Saint François, d'vn coup de mousquet: L'autre Escadre alla du costé de l'Isle Ybabao, y fit quelques captifs, mais la tempeste ietta trois de leurs Caracoas sur la coste, de sorte qu'il en reuint fort peu en leurs Pays. Corolat l'an 1636. enuoya vne armée contre nous sous la conduite de Tagal; nostre fort de Samboagar n'estoit pas en estat de les empescher de sortir; ils firent quantité de prises & de captifs; ils pillerent les Eglises, & entr'autres prirent vn voile qui couuroit vn Crucifix, duquel Corolat se fit faire vn manteau, disant qu'il l'auoit pris sur le Dieu des Chrestiens. Le Gouuerneur Dom Sebastien Hurtado de Corcuera enuoya Nicolas Gonzales pour nettoyer la Mer de ces Corsaires: Le Gouuerneur de Samboagen luy donna auis qu'ils auoient passé cette nuit-là auec huit Vaisseaux bien chargés de butin contre les Isles de Bazilan & celle de Mindanaho: Il les alla attendre derriere la pointe d'vn rocher qui s'auance fort en Mer, esloigné de trente lieuës de nostre forteresse, & qu'ils appellent la pointe des fleches, à cause que ces Indiens ont la superstition de la venir reconnoistre toutes les fois qu'ils sortent en Mer, pour y tirer quantité de flesches: On les y trouua le matin du vingt-vniesme, on leur prist sept vaisseaux, Tagal leur General y mourut auec 300. Mores, qui se battirent comme des Lions, & ne voulurent iamais de quartier, seulement le Cousin de Tagal se fit Chrestien auec quatorze autres; ce fut là le premier auantage que nous auons tiré de la forteresse de Saboagan: Ce succez estonna fort les Indiens, mais le prodige qui arriua ensuite les estonna encores d'auantage: cette roche appellée des fléches s'abisma la mesme nuit, ce qu'ils prirent pour vn mauuais augure.

Lettre du Pere Marcello Francisco Mastrillo Iesuiste, dans laquelle il rend compte au Pere Salazar Prouincial des Philippines de la conqueste de l'Isle de Mindanao, ou pour mieux de ce qui se passa en la descente qu'y fist le Gouuerneur des Isles Philippines.

DOm Sebastien Hurtado de Corcuera Gouuerneur en l'an 1635. entreprit contre l'auis de la plusparr de ses Officiers d'aller forcer ces Insulaires dans leur propre retraite; il fit embarquer son monde sur onze champanes ou petits bastimens, les vents contraires nous arresterent long-temps à la pointe de Nasavv dans l'Isle d'Oton: On enuoya ordre dans ce temps-là, aux Prieurs des Isles Pintados qui vouloient seruir dans cette entreprise comme volontaires, de se rendre à l'armée, Corollat en eut nouuelle. Nous partismes le troisiesme de Mars

pour aller à Mindanao, qui est à quelques 60. lieuës de Samboangan: On embarqua quatre compagnies d'Espagnols, & vne de Panpangos: Le 15. de Mars nous nous trouuasmes à la veuë de Mandanao & d'vne peuplade que nous sçeûmes apres estre la residence de Corrolat, mais sa retraite estoit dans la Montagne: Le Gouuerneur fit marcher ses troupes pour l'attaquer, elles trouuerent vn retranchement qu'elles forcerent entourré d'vn bon fossé deffendu, de huit pieces de bronze, de vingt-six pierriers, arquebuses à croc, & dedans mille Indiens; ils en trouuerent trois autres derriere celuy-là, qu'ils tascherent en vain de forcer, tant l'accez en estoit difficile, & grande la deffense des Mores: ils y perdirent beaucoup de monde, & le Gouuerneur obligea le reste de se retirer. Gonzalez cependant auoit gagné auec beaucoup de peine & plus de temps qu'on auoit concerté vne eminence qui commandoit le poste de Corrolat. Le iour suiuant il en sortit auec ses troupes, & vint fondre sur les retranchemens de Corrolat; il en prend l'espouuante auec toutes ses troupes; les Espagnols entrent dans le poste, & mettét tout à feu& à sang:La femme de Corrolat les voyant entrer par l'endroit qui estoit le seul par où elle se pouuoit sauuer, se precipita du haut de ce rocher auec vn de ses enfans entre ses bras, apres auoir exhorté en vain les femmes qu'elle auoit aupres d'elle à faire la mesme chose. Corolat blessé d'vn coup de mousquet au bras se sauua en vne peuplade à quatre lieuës de là, où l'on dit qu'il se fait penser de sa blesseure: l'on brusla les logemens de Corrolat, & on partagea aux soldats le butin de quatre années qu'ils trouuerent dans ce poste. Le 25. de Mars, on se rembarqua pour aller à Samboangan; le sergent Major Palomino fut enuoyé vers Monçay Roy de Buayen,&legitime Roy de Mindanao,qui tenoit sa residence à douze lieuës du poste de Corrolat,pour le disposer à se rendre tributaire du Roy d'Espagne. Palomino estant party, le Gouuerneur y enuoya des troupes fraîches, auec ordre de le desarmer ou de l'amener par force, mais auparauant que ceux qui estoient chargez de ce second ordre arriuassent, Palomino auoit desia traitté auec ce Prince, & conclud qu'il rendroit les esclaues Chrestiens, qu'il payeroit tribut au Roy d'Espagne, qu'il receuroit dans ses terres les Iesuistes, & qu'il leur permettroit d'enseigner ses Sujets, & de les conuertir. Qu'il souffriroit qu'on bastit vn fort sur ses terres, & enfin qu'il entreroit en ligue offensiue & deffensiue auec les Espagnols. L'Ambassadeur de ce Roy pressa le Gouuerneur d'enuoyer quelque present à son Maistre, le Gouuerneur luy dit qu'il auoit esté iusques alors son ennemy, qu'il le regaleroit lors qu'il luy auroit renuoyé les captifs, & promit aussi à cet Ambassadeur quatre mille escus si il luy mettoit entre les mains Corrolat en vie, ou deux mille s'il le faisoit tuer.

Ceux de l'Isle de Basiran suiuirent son exemple,elle est à deux lieuës de nostre fort: elle paye trois ou quatre mille tributs: elle les payoit auparauant au Roy d'Iolo, & maintenant ils sont venus habiter la pluspart sous le canon de la forteresse de Samboangan.

Le Roy de Sibuguey riuiere plus fertile que le Pampangan, est venu expressement rendre hommage au Gouuerneur, & son fils s'est embarqué sur les Galions de Terrenate pour estre éleué à Manila, tant est grande la consternation de tous ces Insulaires depuis la deffaite de Corrolat qui les traittoit comme Sujets; le Roy mesme d'Iolo a enuoyé son premier Ministre Dato Achen pour confirmer le Traité que sa femme auoit arresté l'année passée auec nos Capitaines, & s'est excusé d'y venir luy-mesme, sur ce que le Roy de Butney s'est joint aux Camucones ses ennemis pour luy venir faire la guerre.

De Taytay le 2. Iuin 1637.

Vostre tres-humble seruiteur & obeïssant fils,
MARCELLO FRANCISCO MASTRILLO.



RELATION DES ISLES PHILIPPINES

FAITE

PAR L'AMIRANTE D. HIERONIMO DE BAÑVELOS Y CARRILLO.



LA Ville de Manila eſt la principale ville des Iſles de Luçon, ou Philippines; Elle eſt ſous la hauteur de 14. degrez 30. minutes, fortifiée du coſté de la mer; elle a vn chaſteau nommé Sant Iago du coſté de la terre, mais il n'eſt pas de grande deffence; l'artillerie de ce chaſteau eſt pointée vers la mer, pour en empeſcher l'entrée aux vaiſſeaux, qui toutefois y peuuent entrer ſans que le canon leur face grand dommage. Le principal Port de ces Iſles s'appelle Cauité, & c'eſt là qu'abordent les Nauires qui viennent de la nouuelle Eſpagne. Ce Port de Cauité ſert de retraite à nos Mariniers; il eſt à couuert des grands vents, & fort ſeur. Manila, au contraire, eſt vne Baye ouuerte, battuë des vents de Nort, dont le fonds eſt mauuais, & l'entrée fort difficile; mais d'ailleurs, elle eſt bien fournie de tout ce qui eſt neceſſaire pour le commerce, & pour la guerre. Et l'on peut dire, qu'elle ſert de magaſin au plus riche commerce qui ſe face dans le monde: il y a abondance de pain, de chairs, & de vin; & quoy que le vin n'y ſoit pas ſi bon que celuy d'Eſpagne, ceux du Païs qui y ſont accoûtumez, ne laiſſent pas de le preferer à celuy de Goa, ou de Mexique, ſi bien que ceux-là ne ſeruent que pour la Meſſe, & celuy d'Eſpagne pour la table des plus riches. Les Portugais de Goa y enuoyent auſſi quantité d'autres prouiſions de bouche, tellement qu'elles y ſont à fort bon marché. Il y a 150. feux dans Manila: les maiſons de la Ville ſont ſi propres, & celles de Campagne ſi agreables, que le ſejour de ces Iſles eſt tout-à-fait delicieux. A vne portée de mouſquet de la Ville on voit le Pariane logement des Sangleyes, ou marchans Chinois. Ils ſont prés de 20. mille, tous marchans que le negoce a attirez en cette Place. C'eſt vn lieu fort curieux à voir, à cauſe du bel ordre dans lequel ils viuent. Chaque ſorte de Marchandiſe y a ſon quartier à part, & elles ſont ſi rares & ſi curieuſes, qu'elles meritent l'admiration des Nations les plus polies.

Traduite de la Relation Eſpagnole Imprimée au Mexique l'an 1638. dediée à Don Garcia de Haro y Abellaneda Comte de Caſtille, Preſident du Conſeil Royal des Indes.

Quoy que ce Pariane ne ſoit que de bois, & que les Chinois qui l'habitent n'ayent point d'armes, nous ne laiſſons pas de faire bonne garde de ce coſté-là: nous auons meſme quelques pieces d'artillerie pointées contre cette Ville; car c'eſt vne Nation fort ſpirituelle & entreprenante: nous l'auons autrefois éprouué, & nous en ſommes encore menacez à cette heure que nous n'y prenons pas garde de ſi prés. Il n'y a point de maiſon Eſpagnole où tous les matins on ne voye 9. ou dix de ces marchans qui s'y rendent auec leurs marchandiſes; car tout le trafic paſſe par leurs mains, & meſme tout ce qui ſert pour la nourriture des Eſpagnols. Il y en a qui diſent qu'ils meſlent dans nos viures vn poiſon lent, qui fait principalement ſon effet

ſur les fémes;il eſt vray que l'on en voit rarement qui arriuët iuſqu'à l'âge de 26. ans. Et ils adiouſtent qu'ils veulent par là empeſcher les Eſpagnols de ſe fortifier dauantage dans cette Iſle,&qu'ils les en auroient chaſſez entierement,comme il leur ſeroit tres-aiſé, en employant de ſemblables moyens, ſi ce n'eſtoit l'intereſt qu'ils ont au commerce d'argent de la Nouuelle Eſpagne. Ces Peuples ont l'eſprit ſubtil & vniuerſel. Ils imitent quoy que ce ſoit qu'on leur preſente, & le font auſſi-bien que ceux qui en ont eſté les inuenteurs. La richeſſe & le bonheur du ſéjour de Manilha diminuë tous les iours. I'en rapporteray icy les cauſes, ſans auoir eſgard qu'au ſeruice de Dieu, & à celuy du Roy.

Les reglemens de ce trafic qui ſe trouueront à la fin des Relations des Philipines éclairciront cet endroit.

Le principal ſujet de la ruïne des ces Iſles eſt le grand trafic que font ces Sangleyes, le Roy a permis aux habitans des Maniles d'enuoyer vne partie de leur Capital en la Nouuelle Eſpagne en marchandiſes de ce Païs-cy, & les habitans Eſpagnols preſtent tous les iours leur nom à ces Sangleyes & aux Portugais de Macao, pour auoir la liberté de ce commerce.Ils ne ſe cachent point d'eſtre Cõmiſſionnaires de ceux de Mexique; & ces dernieres années ils enuoyerent vne telle quantité de marchandiſes au Peru & en la Nouuelle Eſpagne,qu'on n'en trouuoit point la vente, ce qui empeſcha les voyages de la Flote.Le Roy de la Chine pourroit baſtir vn Palais des barres d'argent du Peru, que ce trafic a fait tranſporter dans ſon Païs, ſans qu'elles ayent eſté enregiſtrées, & que le Roy d'Eſpagne ait eſté payé de ſon droit, comme l'a bien fait voir Dom Pedro de Quiroga y Moya. Cét argent venoit pour le compte de perſonnes puiſſantes,& qui ne ſont point aux Manilles,les deux Vaiſſeaux qui partirent de ſon temps, payerent dauantage de droits au Roy que tous les autres Nauires enſemble, qui auoient fait auparauant ce voyage; ce qui fait voir aſſez la negligence des autres Officiers commis pour receuoir les droits de ſa Majeſté. Ils ont voulu cacher cette verité en diſant, Que ces Nauires eſtoient plus riches que les autres, à cauſe que Dom Sebaſtien Hurtado de Corcuera auoit eſcrit l'année precedente, qu'il n'enuoyeroit point cette année-là de Vaiſſeaux, & qu'il auoit meſme arreſté & fait décharger ceux qui eſtoient en eſtat de ſe mettre à la voile pour aller à Acapulco. Ie ne ſçay quelle raiſon il eut d'en vſer ainſi ; mais ie ſçay bien qu'il eſcriuit cette reſolution à l'emboucheure de Manila, c'eſt à dire à quatre-vingts lieuës de la ville, & ſans auoir pris là-deſſus le conſeil des habitans des Manilhes; & que ceux du Païs demeurent d'accord que ce retardement a eſté leur ruïne, puis qu'ils connoiſſent tous qu'ils ne ſe peuuent maintenir contre les Hollandois ni contre les Mahometans, que par les ſecours reglez qui leur viennent de la Nouuelle Eſpagne.

Le Marquis de Cadereta vint en ce temps-là pour eſtre Vice-Roy de la Nouuelle Eſpagne. Il enuoya fort à propos vn grand ſecours dans ces Iſles, ſous la conduite du General Dom Andres Cottigllo.Il apporta nouuelle,que Dom Pedro de Quiroga eſtoit arriué au Mexique, pour informer contre les Officiers de ſa Majeſté, & qu'il viendroit à Acapulco pour viſiter les Nauires & regler le commerce de la Chine. Ceux de Manilhes, & les Facteurs des Portugais voulurent retirer leurs marchandiſes qui eſtoient deſia chargées ſur les Vaiſſeaux ; cette nouuelle & ce nom de Viſitador leur faiſant peur ; mais ayant enfin pris courage, ils chargerent les deux Vaiſſeaux que le Gouuerneur auoit fait arreſter l'année precedente, qui valoient bien cinq millions d'or ; & cependant ceux du Païs aſſeuroient qu'ils n'eſtoient pas ſi richement chargez que ceux qui eſtoient partis auparauant, vn des principaux Marchans n'ayant pas mis vn ſeul caiſſon deſſus.

Bartolome Tenorione.

Ils apportent vne autre raiſon pour obſcurcir vne verité ſi apparente, il diſent que Dom Pedro de Quiroga entre les Reglemens qu'il auoit concertez pour remedier aux deſordres du paſſé, auoit ſpecifié celuy de ces vaiſſeaux,& que ce fut luy ſeul qui en empeſcha la venuë; mais il a dit luy-meſme que c'eſtoit vne fauſſeté, & qu'il auoit apris que ceux qui auoient des Commanderies & les Marchands de Mexique auoient employé leurs prieres aupres de Dom Sebaſtien Hurtado de Corcuera;car i

ne puis croire qu'ils fussent d'intelligence auec luy,& luy auoient representé la grande quantité de Marchandises de la Chine,qui se trouuoit alors au Mexique, & que si l'on y enuoyoit de nouueaux Vaisseaux,l'on ne trouueroit point le debit de ces marchandises; & que les Marchands du Mexique & de la Nouuelle Espagne, y perdroient beaucoup.

Dom Pedro de Quiroga adiouste, qu'ayant sceu que le Gouuerneur des Philipines, auoit donné parole de ne point faire partir de nouueaux Vaisseaux, pour faire mieux le seruice de sa Majesté, auoit apporté ce temperament. Que s'ils entroient dans le port cette année, ils ioüiroient du benefice des Reglemens qui auoient esté faits en ce temps-là: mais que s'ils ne venoient que l'année suiuante, ils n'en ioüiroient point, & payeroient les droits du Roy à la rigueur; faisant bien connoistre par là qu'il estoit auerty de la parole que le Gouuerneur des Isles auoit donnée aux Marchands de Mexique, de retenir les Vaisseaux & les Marchandises qui deuoient partir cette année. La chose, à la verité, estoit fort à l'auantage de ceux de Mexique & des Espagnols qui ont des Commanderies, mais au grand prejudice des Isles qui ne se peuuent passer du secours qu'elles doiuent tirer tous les ans du Mexique, & à la diminution des droits de sa Majesté, qui aident à la decharge de la depence de ce secours. Enfin, si le Marquis de Cadereta ne les eut point secourus aussi puissamment qu'il fit, elles seroient tombées dans vne extréme necessité. Il me seroit aisé de faire voir icy d'autres suites de ce retardement des Vaisseaux que Don Iuan Cereço y Salamanca auoit mis en estat de partir cette année-là,comme on fait tous les ans. Il ne me sera pas plus difficile de faire voir les autres pertes que nous souffrons dans ce commerce: les Habitans des Manilhes n'ont rien sur ces vaisseaux,la cargaison en appartient toute entiere aux Chinois, aux Portugais de Macao, ou aux marchands du Mexique;& si le Roy n'y met la main.le Chinois absorbera toutes les richesses du Peru, & les subjets que le Roy a dans ces Isles,seront obligés à les abandõner. Ie cõtinueray à representer à V.E. les autres desordres du gouuernemẽt de ces Isles autant que ie les ay peû connoistre dans le peu de temps que i'y ay esté. Les Commanderies se sont perduës,le Roy en recompençoit autrefois ses soldats,& maintenant les Insulaires qui estoient autrefois repartis sous ces Commanderies,sont deuenus nos ennemis. On a manqué à instruire ces Innocens en la Foy Catholique, qui est le seul titre sous lequel le Roy d'Espagne tient ce Païs qui n'est point de son Patrimoine; au lieu d'en faire nos amis & nos freres, nous en auons fait des ennemis domestiques: nous auons receu en leur place les Sangleyes, auec lesquels l'interest du trafic nous broüillera tousiours. Que l'on considere le mal qu'ont fait depuis ceux de l'Isle de Mindanao, ils ont couru les costes de ces Isles auec leurs Caracoras ou petits Vaisseaux, & le Gouuerneur fut obligé de laisser la ville entre les mains des Sangleyes pour sortir l'Isle, & leur aller faire la guerre, il y perdit plus de ..o.Espagnols sans en pouuoir venir à bout; en quoy on ne peut pas dire,qu'il n'y eust beaucoup de sa faute, puis qu'vn de ses Officiers nommé Nicolas Gonzales, au premier cry de Sant-Iago, sans perdre vn seul homme, força vn de leurs meilleurs postes, d'où le Gouuerneur ne les auoit peû chasser auec toutes ses forces.

Nous auons encor pour ennemis les Peuples de Iolo & ceux de Terrenate, qui sont encor plus à craindre à cause du secours qu'ils tirent des Hollandois; ils se disent neutres, & cependant ils les seruent sous-main en toutes rencontres. Les Chefs de ces Indiens prennent le titre de Roys; mais ce sont des Roys qui vont tous nuds & qui viuent de leur trauail. Il est vray que ceux de Macassar, de la Cocinchine, de Cambaya sont plus puissans. Auec tout cela, pour le peu de seruice que nous en pouuons tirer, ce seroit assez de nous rendre les arbitres de leurs differens, & de les auoir par là fauorables à nostre party: mais depuis qu'ils ont vû que nous liions cette amitié auec les Sangleyes, auec ceux de Martauan, de Borneo, & d'autres Isles voisines, ils ont rompu tout commerce auec nous, & ont pris le train de porter aux Hollandois tout ce que produit leur Païs; si bien qu'ils ne font plus rien que par

leurs ordres. Et ſi le Roy n'empeſche encores par cette raiſon le commerce auec les Sangleyes, les Philippines ſont perduës. Ie viens maintenant au remede que l'on peut apporter à ce deſordre.

Entre toutes ces 150. familles d'Eſpagnols habitués à Manila, il n'y en a pas deux qui ſoient fort riches: ma penſée ſeroit qu'on permiſt à ces habitās d'embarquer pour la valeur de 250. mille eſcus de marchandiſe de la Chine; dont la plus grande partie fuſt de ſoye cruë & de balles de cotton, afin qu'on les puiſſe trauailler en ce Païs; car dans cette ſorte de marchandiſe il y a moins de tromperie que dans les eſtoffes fabriquées dans la Chine, qu'on ne leur deuroit iamais permettre d'apporter à Manilha. La permiſſion de cette ſomme ſeroit ainſi proportionnée aux forces des Marchands de Manilha, & ils en tireroient plus de 500. mille eſcus; car les gains de ce trafic ſon exorbitans. Aujourd'huy meſmes qu'il y a tant de ces marchādiſes, ils gagnent 400. pour cent ſur les plus mauuaiſes qui en viennent. On occuperoit par là les Eſpagnols à trauailler à cette ſoye, les eſtoffes en ſeroient meilleures, & ils trouueroient mille autres aduantages; ainſi les habitans des Manilhes ne ſe chargeroient point des Commiſſions du Mexique, ils auroient tout le profit qui ſe tire de ces Iſles, qui eſt maintenant tout entier entre les mains des Eſtrangers, outre que faiſant mieux leurs affaires dans le pays, ils s'affectionneroient dauantage à ſa conſeruation, & auroient plus de ſoin de faire inſtruire & de tenir dans la ſujetion les Indiens qui ont eſté repartis ſous leurs Commanderies: ils épargneroient ce qu'ils donnent à leurs Facteurs du Mexique, qui ſouuent leur font banqueroute: retienent deux ou trois ans leurs marchandiſes, qui ſe vendent mal au Mexique, à cauſe de la grande quantité que l'on y en porte, & ne trafiquant qu'à Acapulco, & de leur chef, ils jouïroient ſeuls & tous les ans du proffit de ce traffic.

On pourroit employer 50. mille eſcus en Mantas cruës, blanches, tres-riches, qui eſt vne marchandiſe fort en vſage parmy les Indiens, dont le Mexique a grand beſoin. Ce ſeroit le vray commerce que deuroient faire les Pilotes & Mariniers; car on trouue touſiours à s'en defaire, & ils ſont obligés de s'en defaire promptement. Il faudroit prendre garde qu'on n'en tranſportaſt que cette quantité, & confiſquer le ſurplus; à quoy les Gouuerneurs & les autres Officiers deuroient tenir ſoigneuſement la main. Et afin que voſtre Excellence voye que ie ne veux point diminuer le commerce de ces Iſles, comme quelques-vns pourroient croire, ie diray icy, Qu'on pourroit permettre aux habitans des Manilhes de charger autant de Vaiſſeaux qu'ils en pourroient charger des choſes que produit leur Païs: comme ſont les cires, l'or, les odeurs, l'yuoire, & lampotes, qu'ils deuroient acheter des Naturels du Païs, empeſchans par là qu'ils ne les portent aux Hollandois; ainſi ils ſe rendroient les peuples amis, fourniroient la Nouuelle Eſpagne de ces Marchandiſes, & l'argent qu'on porte aux Manilhes, n'en ſortiroit point. On me dira que le Ro[y] de la Chine ne ſe ſert point de cét argent pour nous faire la guerre: mais quoy qu'i[l] ne s'en ſerue qu'à remplir ſes threſors, il eſt auſſi-bien perdu pour nous que s'il eſtoi[t] au fonds de la mer. Voſtre Excellence doit faire eſtat qu'il entre tous les ans v[n] million & demy d'or dans la Chine. Si l'on obſerue ce que ie viens de dire, le[s] marchandiſes des Manilhes ſe vendront bien; les Naturels du Païs deuiendron[t] nos amis; & leurs voiſins ſe détacheront des Hollandois qui en tirent grand pro[-]fit; car il n'y a preſque point de Canton dans ces Iſles, où ils n'ayent vne Factore[-]rie: ils s'en ſont par là rendus les Maiſtres; & leur donnent des armes pour nou[s] faire la guerre. Adjouſtez à toutes ces conſiderations, que les Eſpagnols habitue[z] dans ces Iſles ne ſeront point obligez de ſe tenir touſiours ſur leurs gardes, d[e] 20000. Sangleyes ou ennemis qu'ils ont en vn coin du monde, où à peine ils pour[-]roient faire huict cens hommes.

L'on dira, peut-eſtre, à voſtre Excellence, que ſi nous rompons auec les San[-]gleyes, ils s'iront habituer dans l'Iſle Formoſa, ou en quelque autre endroit parm[y] les Hollandois, qu'ils leur porteront le trafic qu'ils font auec nous; & qu'aya[nt]

eu le trafic du Iapon auſſi aiſé que nous auons celuy des Indes Occidentales, ils porteront encore leurs marchandiſes à Nangazaki, principal port du Iappon, dont ils pourront auſſi tirer de l'argent: A cela i'ay à reſpondre, que le Royaume de la Chine eſt ſi plein de marchandiſes, & les Sanglayes ſi ſçauans dans le commerce, & ſi aſpres au gain, qu'ils ſçauent quelle quantité il faut de cette marchandiſe à l'Anglois, combien aux Hollandois, quelle quantité s'en peut debiter dans tout le Iappon, & cela auec autant de preciſion, qu'vn tailleur qui apres auoir veu la taille d'vne perſonne, iuge combien il faut d'eſtoffe pour l'habiller; ils font le meſme à noſtre eſgard, & ſçachant qu'il ne va tous les ans que deux nauires en la nouuelle Eſpagne, ils tiennent ordinairement dans le Parrian la quantité neceſſaire pour charger ces nauires: ſi ceux des Maniles auoient commerce auec le Iappon, ils en tireroient grand profit, mais vn ſecret Iugement de DIEV a rompu la communication que nous auions auec ces Inſulaires, & l'a miſe entre les mains des Heretiques, apres auoir permis qu'ils y ayent deſtruit nos Temples, & auoir mis à feu & à ſang tout ce qu'il y auoit d'E'ſpagnols ou de Iapponois Chreſtiens; ſi bien que nous ne croyons point qu'il reſte maintenant aucun Religieux dans tout le païs, ils obligent ſur peine de la vie de venir depoſer ceux qu'on connoiſt pour Chreſtiens, & nos Religieux n'y vont plus, car pour eux d'aller au Iapon, c'eſt aller à vne mort certaine. Voicy comme on rapporte la cauſe de cette perſecution.

Vn Capitaine Biſcayen nommé Sebaſtien, eſtant party du port d'Acapulco pour aller à vne Iſle nommée * Ricca doro, fut battu d'vne grande tẽpeſte ſous la hauteur de cette Iſle, & n'y pouuant prendre terre, il arriua au Iappon, & par vne curioſité d'homme de Mer, ſonda les ports de ce Royaume: Cette nouueauté donna ſoupçon aux Iapponois; ils demanderent à vn Anglois qui eſtoit lors ſur la coſte, quel pouuoit eſtre le deſſein de cét Eſpagnol; il leur dit que les Eſpagnols eſtoient vne nation belliqueuſe, qui auoit en teſte la Monarchie vniuerſelle; qu'ils commençoient touſiours leur cõqueſte par le moyen des Religieux, & que depuis qu'on auoit permis aux Religieux de cette Nation d'y Preſcher, & d'y auoir des Temples, ils ſe tenoient cõme aſſeurez de la conqueſte du Royaume: Que ce vaiſſeau eſtoit venu pour reconnoiſtre le pays, & l'entrée des ports, & qu'il ſeroit ſuiuy d'vne grande armée qui acheueroit ce deſſein. Il mourut en ce meſme temps là vn * Tono, ou principal Seigñr du pays: l'Emp. auoit autrefois voulu acheter de luy vne maiſon de plaiſir: Ce Seigñr qui affectionnoit ce lieu n'auoit point voulu s'en deffaite. Il eſtoit Catholique, & en mourant il la laiſſa aux Ieſuites, ceux-cy creurent bien faire leur cour en l'allant offrir à l'Empereur. Ce Prince fit reflexion que ce qu'vn Empereur n'auoit pas peû faire, les Ieſuites ſes ſujets en eſtoient venus à bout; & joignant cette reflexion auec l'auis de l'Anglois, prit reſolution d'exterminer les Catholiques; ce qui fut executé en ſorte, qu'il n'y a plus de Chreſtiens dans le Iapon, que les ſeuls Portugais de Macao. I'aurois trop de honte de dire les conditions auſquelles ils ſe ſoumettent pour y eſtre receus.

*Ricca douro eſt vne Iſle qui fut découuerte par vn vaiſſeau de Macao, ils en prirent de la terre pour raccõmoder l'âtre de leur cuiſine, & huict iours apres ils s'apperceurent que cette terre s'eſtoit conuertie en placques d'or. I'eus vne grande tẽpeſte à la hauteur de céte Iſle cõme les cartes la mettent, & il y a peu de vaiſſeaux qui paſſent cette hauteur ſans en eſtre incommodez.

Depuis ce temps tout le commerce de cette Iſle eſt tombé entre les mains des Hollandois, Anglois, Portugais, & Sangleyes, quoy que le Roy de la Chine aye deffendu à ces derniers, ſur peine de mort, d'auoir aucune communication auec ceux du Iappon, à cauſe que les Iaponois ſe ſont autrefois reuoltez contre la Chine, dont ils faiſoient vne partie; auec tout cela l'auidité de l'argent les y fait aller comme aux Manilles, ſi bien que le Iapon ne manque point de toutes les marchandiſes qui paſſent par les mains de ces nations. Pour l'argent les Hollandois n'en portent plus à la Chine ny au Iapon, à cauſe que ces pays tirent toute la quantité qu'ils en peuuent acheter, par le moyen des Sangleyes qui ſont habituez aux Manilles; il ſeroit tres-auantageux à ceux des Maniles & à ſa Majeſté de rompre ce commerce auec les Chinois, & il ne faut point dire qu'on trouue par ce moyen à ſe deffaire auec auantage de l'argent du Peru, & des ſoyes des Philipines: car dans la verité le Roy n'y trouue point ſon comte; les ſoyes ſe vendroient auec plus d'auantage au Mexique,

* Tono en lãgue Iaponoiſe ſignifie vne perſonne qui tient le rang que tiẽdroit vn Duc de Cardone, ou vn Marquis de Carpio en Eſpagne.

les Insulaires & sa Majesté en retireront plus de profit, & cela de l'aueu de toutes les personnes informées. Pour le Gouuerneur des Philippines il faut qu'il ait ces qualitez; qu'il soit sage, que l'éloignement de Madrid, & l'authorité de Gouuerneur ne luy donne point de presomption; qu'il luy serue plustost de frein que de sujet de vanité; qu'il soit grand homme de Mer, fort appliqué à enuoyer tous les ans & faire partir les nauires; que tout ce qui s'y embarque soit enregistré; & afin que ces Isles soient mieux secouruës, il faut que les nauires soient de cinq cens tonneaux, qu'ils ayent deux ponts mieux equipez qu'ils n'ont esté iusques à cette heure; car estant mal equipez, ils mettent plus de temps à faire leur voyage, & ont esté cause de grandes despenses à Sa Majesté. D'ailleurs le Vice-roy de la nouuelle Espagne n'a pas sceu les faire partir au premier d'Auril comme il seroit necessaire. Ces vaisseaux ne doiuent porter que des gens de Mer. Les charges des nauires ne se doiuent point vendre à des Marchans, mais estre données pour recompense à ceux qui ont bien seruy sur mer; il est arriué de grands desordres de ce que l'on en a vsé autrement, & de ce qu'on a vendu les charges de Pilotte, de Contre-Maistre, & de Dépensier.

L'an 1637. comme i'estois sur le point de partir en qualité d'Amiral des vaisseaux qui deuoient porter le secours à ces Isles: I'allay au port d'Acapulco, i'y vis le vaisseau Saint Iean Baptiste qui estoit venu cette année des Isles; & qui auoit perdu son mast par le chemin, ie fis diligence auec Dom Pedre de Quiroga, afin qu'il auertist le Marquis de Cadereta du mauuais estat de la Masture & autres manœuures de ce vaisseau, il ne le voulut pas permettre, & m'obligea de m'embarquer, me disant que si l'on manquoit à partir au premier iour du mois d'Auril, nous courerions risque de perdre nostre voyage: Estant en mer ie demanday au contre-maistre l'inuentaire des voiles & des cordages, & ie trouuay qu'il n'y auoit point de voiles de rechange qu'vn seul cable, & vn autre vieux cable dont on se seruit pour arrester les pieces d'artillerie qui rouloient dans le vaisseau; & me faisant apporter en mesme temps l'inuentaire de ce qu'il y auoit en partant des Isles, ie trouuay qu'il estoit equipé de trois voiles de rechange, de cinq cables, & de quantité du funin: il me respondit que la Mer auoit emporté les voiles, & qu'il auoit perdu ses cables à la sortie de S. Bernardin; & sans le presser dauantage, il me confessa qu'il auoit employé l'argent qu'on luy auoit donné pour ce sujet à acheter des marchandises, pour s'acquitter de trois mil escus qu'il auoit payez pour sa charge de Contre-maistre, mais qu'il n'auoit pas trouué son compte sur cette marchandise. Ie le voulus faire punir, il en appella au General qui me commanda de ne le point poursuiure que ie ne fusse arriué aux Maniles, & aux Maniles on l'excusa, à cause, disoient-ils, qu'il auoit donné trois mil escus, quoy qu'il en eust fait perdre au Roy plus de soixante mil. Ceux qui font les prouisions pour l'equipage mettent des viures de mauuaise qualité: les Pilotes emplissent de marchandises la chambre qu'ils ont sur la poupe, & mettent par là en danger le vaisseau: si i'eusse rencontré vn coup de vent dans ce voyage, ie n'aurois pas peû l'acheuer; il me falut prendre vn Cabestan à Mari-beles pour leuer mon anchre, & pour gagner le port de Cabité qui en est esloigné de trois lieuës, si bien que pour vingt mil escus que l'on tire de la vente de ces charges, on en perd trente mille, & l'on se met en danger de perdre vne flotte, c'est à dire de perdre ces Isles: ce n'est pas assez de donner des charges à des mariniers qui les meritent, il ne faut point les obliger à faire les fonctions de soldats quand ils n'y ont point d'inclination, ny punir ceux-cy comme on fait lors qu'ils joüent: il importe beaucoup d'auoir des Galeres sur ces costes, c'est le moyen d'en esloigner les Holandois & les Indiens de Mindanao & d'Iolo, qui ne laissent pas d'estre leurs ennemis, quoy qu'ils n'ayent ny cœur ny discipline: car l'on a veu vn Espagnol d'vn seul coup de mousquet faire fuïr vingt de leurs Caracoras, l'ennemy le plus à craindre est le Holandois qui est le maistre de cette Mer: Il est facile de gouuerner la Chiourme de ce pays, & en plusieurs rencontres elle sert à remorquer les vaisseaux qui autrement courreroient risque de se perdre, outre qu'elles sont plus propres pou

vne Mer comme celle-cy pleine d'Isles que les vaisseaux de haut bord. Il seroit aussi fort à propos de faire trauailler à Camboya à la fabrique de nouueaux vaisseaux, à cause que le bois de ces quartiers & celuy d'Angely resiste mieux au ver & à la pourriture que les autres, & principalement celuy des Philipines.

L'an 1637. que i'arriuay dans ces Isles, il n'y auoit point de vaisseaux prests pour la nouuelle Espagne, ils furent obligez d'enuoyer vn petit vaisseau de cent tonneaux pour donner auis au Marquis de Cadereta du miserable estat où ils estoient, & le suplier d'enuoyer le secours ordinaire, nonobstant la deffense du commerce du Peru, & la connoissance qu'ils auoient qu'il n'y auoit point de vaisseaux à Acapulco, ce qui fait voir combien il importe de bastir continuellement des vaisseaux pour les Philipines; & que le gouuerneur soit plustost homme de Mer, que soldat des Pays bas. Il importe aussi que le Gouuerneur & l'Archeuesque viuent en bonne intelligence, le gouuernement spirituel est en ces pays là vne chose de plus grande consequence que le gouuernement politique, à cause du scandale qu'en prennent les Indiens: il importe aussi que ceux que le Vice-Roy enuoye soient de merite & de seruice, & qu'ils soient bien traitez dans les Isles: L'obseruation de tous ces points nous seruira à en esloigner les Holandois, qui est le plus terrible ennemy que nous ayons, & qui seroit maistre absolu des Indes s'il pouuoit venir à bout des Maniles. L'Espagne en obseruant ces choses triomphera de ses ennemis, & pour moy i'auray satisfait au deuoir d'vn sujet en faisant mon possible pour le seruice de mon Maistre, & pour le bien de ma Patrie, & en mesme temps ie me seray acquitté de l'obligation dans laquelle ie suis de seruir Vostre Excellence.

RELATION ET MEMORIAL DE *l'estat des Isles Philipines, & des Isles Moluques.*

SEIGNEVR,

FERDINAND di los Rios Coronel, Prestre & Procureur General des Isles Phi-pines, des Moluques & des autres Isles voisines; l'expose à V.M. qu'il y a plus de rente ans que ie passay aux Isles Philipines en qualité de soldat, auec plus de passion e la seruir que ie n'en auois de moyens. L'an 1605. ceux du Pays m'enuoyerent pour xposer à V.M. leurs besoins, & ie fus plusieurs fois à ses pieds, & eus plusieurs auiances sur ce sujet. Ie retournay aux Maniles l'an 1610. quoy qu'on me proposast des artys fort aduantageux dans le Conseil des Indes, ie trouuay encore plus de plaisir à iure l'inclination que i'auois de seruir V.M. Ie treuuay ces pays fort changez, à cau- du grand progrez que les Holandois y auoient fait; on m'obligea par cette raison e faire vn autre voyage pour representer à V.M. le besoin de ces peuples: Ie le fis ns considerer les nouueaux dangers de ce voyage, à cause des ennemis que nous y ions, & dans les heures de loisir de ce voyage, ie dressay à V.M. cette Relation, ns laquelle ie luy expose la verité telle qu'elle est, sans auoir aucun de ces esgards ui obligēt les hommes à la deguiser si souuent: i'y represente l'histoire de ce qui s'est ssé en ces Isles, l'estat où elles sont maintenant, les moyens plus propres & les us conuenables pour remedier aux inconueniens dont elles sont menacées; espe-nt que si V.M. me fait la grace de jetter les yeux sur ces memoires, son seruice en ceura des auantages considerables. Traduite de l'Espagnol.

Histoire de la descouuerte des Isles Philipines.

Ferdinand Magellanés que l'Empereur Charles-Quint auoit enuoyé aux Molucques descouurit en 1659. l'Isle des Philipines, nommée Cybut, où il mourut dans vne bataille que le Roy de cette Isle donna contre le Roy de l'Isle de Matta, son Pilote Sebastien d'Elcana fut aux Molucques, & reuint par le Cap de Bonne-Esperance à Seuille.

La seconde découuerte fut faite par le Commandeur Garcia Iofre Loaysa, qui fit le mesme voyage par ordre de l'Empereur auec le mesme Pilote Sebastien del Cano; il toucha aux Philipines l'an 1526. & de là aux Molucques; mais son voyage fut inutile.

Découuerte de la nouuelle Guinée par les Espagnols qui la content pour vne Isle.

Le troisiesme fut Ruy Lopés de Villa-Lobos, il partit de la nouuelle Espagne pour aller aux Molucques auec six vaisseaux, il arriua aux Philipines l'an 1543. & donna à ces Isles le nom du Roy Philippes pere de V. M. Il n'y eut rien de particulier en son voyage, sinon qu'il découurit la plus grande des Isles du monde nommée la nouuelle Guinée. Il mena auec luy deux Religieux de l'Ordre de S. Augustin, dont l'vn se nommoit Andrés de Vrdaneta, & l'autre Andrés de Aquirné, tous deux sçauans en Geographie, lesquels y retournerent apres auec l'Adelantado Michel Lopés de Legaspy, à qui DIEV sembloit auoir reserué l'honneur de cette découuerte; il partit du port de la Nauidad par ordre du Vice-Roy Dom Louys de Velasco l'an 1564. auec quatre vaisseaux & vne patache accompagné des deux Religieux que nous venons de nommer: Il arriua l'an 65. à vne des premieres Isles nommée Leyte, & de là fut au port de Cybu, où il debarqua ses gens. Il eut plusieurs rencontres auec ceux du pays, & beaucoup de peine à tenir dans l'obeïssance & dans le deuoir ceux de cette nation qui estoient sur le point de se reuolter.

Ces Isles s'estendent depuis le 6. degré iusqu'au 20. de latit. Nord, & commencent au 165. de longit. pris des Canaries, ou sous le 87. à commencer depuis la ligne de la demarcation; ce que ie sçay par plusieurs obseruations que i'en ay faites. Legaspi eut encore l'opposition des Portugais, qui pretendoient que ces Isles tomboient dans leur demarcation ou partage; ils firent plusieurs protestations, & enfin en vinrent aux mains, mais tousiours auec desauantage. Apres auoir esté informé de l'Isle de Luçon, & de la ville de Manila par le moyen d'vn Indien, il laissa quelques-vns de ses gens dans l'Isle de Cibo, & dans les Isles des Pintados, & se rendit Maistre de Manila le 18. de May l'an 1572. laissant à ces deux Isles le mesme nom sous lequel elles estoient connuës par les Indiens.

Manila est sous le 14. degré 20. minuttes de lat. Sept. a la figure d'vn triangle rectangle. La coste de ces Isles s'étend cent lieuës vers le Nord, iusqu'au Cap de Bocqueador, qui est sous le 19. degré quelques minuttes delà la coste tourné à l'Orient, & a quelques 30. lieuës d'estenduë, puis elle retourne vers le Sud, iusqu'à la hauteur de la ville de Manila, & de là à la volte de l'E. & S. E. l'espace de cinquante lieuës iusqu'à Lembocadero, & puis retourne du costé du Ponant, iusqu'à la ville de Manila, ayant de ce costé là prés de nonante lieuës d'estenduë. Cette ville est scituée au fonds d'vne Baye qui a la figure d'vne femelle. La Baye a quarante lieuës de tour, la ville est sur vne pointe de terre que la Mer bat d'vn costé; de l'autre elle est arrousée d'vne belle riuiere, les deux costez principaux de la ville sont l'vn sur les bords de la riuiere l'autre sur la greue de la Mer, scituation forte qui ne se peut miner: Elle est d'ailleurs deffenduë des bastions, caualiers, & terrasses. Les Isles Philipines sont en grand nombre, mais les principales sont celles de Luçon, Mindoro, Marinduque, Panai, Cybu, Leite, Babar, Masbate, Isla de Negros, Bool, & celle de Mindanao la plus grande de toutes, qui estoit autrefois sujette à V. M. & qui nous fait maintenant la guerre.

L'an 1574. vn Corsaire Chinois nommé Limaon vint auec 70. vaisseaux, & debarqua six mille hommes de guerre à deux lieuës de Manila; il entra dans la ville sans auoir esté découuert, 80. soldats Espagnols qui y estoient se retirerent dans vn Fort de bois, & Philippe de Sauzedo les ayant secourus auec 150. hommes, les Chinois se retirerent

retirerent le iour de S. André, que ceux de Maniles ont pris par cette raison pour leur Patron. L'Adelantado gouuerneur mourut l'an 1574. homme si sage & si religieux, que lors qu'on transporta son corps de l'Eglise S. Augustin, pour le mettre dans vne autre, il se trouua encore entier.

Guido de Labacarés luy succeda en vertu, d'vn ordre qu'il en auoit de sa Majesté; il diuisa l'Isle aux soldats, & acheua de pacifier les Indiens: il mourut l'an 1575. le Docteur de Sande Oydor de la Real Audiencia de Mexico luy succeda: les Chinois commencerent en son temps à venir trafiquer à Manila, & à reprendre le commerce qu'ils auoient eu de tout temps auec ceux du Pays. Ce Docteur s'enrichit à cause que les Espagnols en ce temps-là se picquoient plus d'estre bons soldats, qu'habiles marchans. Il fit vne entreprise sur les Isles de Borneo; il surprit le Roy du Pays, & ayant pillé le lieu de sa residence, il se retira aux Maniles. Dom Gonçalo Ronquillo de Pennalosa, Algoazil Real de Mexicu offrit au Roy de transporter aux Maniles 600 soldats hommes mariez pour peupler ce Pays, il l'executa, menant auec luy quantité de gentils-hommes: il appelloit ceux de sa troupe Rodeados, à cause qu'ils s'estoient embarquez à Panama: il mourut l'an 1583. apres auoir gouuerné trois ans. C'estoit vn homme d'vn esprit fort moderé, mais les débauches de ses fils & de ses parens obligerent ceux des Maniles d'en faire des plaintes à Sa Maiesté, qui enuoya des officiers le l'Audiance Royale, & pour President le Capitaine General Sant Iago de Vera, n attendant que les Officiers de l'Audiance arriuassent; Diego & Ronquilio, cousin lu dernier Gouuerneur, qui le commanda & gouuerna; car il auoit esté nommé par Dom Gonzalez qui auoit pouuoir de nommer son successeur en mourant. Il fit vne entreprise sur Ternate qui ne luy reüssit pas: nous n'auions alors autre chose à faire que de pacifier les Indiens, & de les conuertir à nostre Religion; ce qui nous reüssissoit assez heureusement, lors qu'vn Indien voulant moucher vne des torches qui seroient à l'enterrement de Don Ronquilio, laissa tomber par inaduertance vn peu de a mesche sur le drap mortuaire qui couuroit son corps, le feu y prit sans qu'on s'en pperceut, car l'Eglise auoit esté fermée quelque temps: en ce temps-là toutes les aisons de la ville estoient de bois, & couuertes au lieu de thuiles, de feüilles d'vne rte de palmier qu'ils appellent Nipa: le feu prit à ces feüilles de Nipa, & estant aidé u vent S. O. brusla le Monastere, sans que l'on en peût rien sauuer: le vent portoit s feüilles allumées d'vn costé & d'autre sur les maisons, & des gens qui se treuuent à ce desastre, m'asseurerent que la ville fut tellement bruslée, que les habitans e pouuoient pas mesme reconnoistre les places où auoient esté leurs maisons: Vne e ces feüilles porta le feu au Fort, qui en estoit esloigné de quelques 400. pas; il toit de bois, & fut embrasé en vn moment: l'artillerie qui y estoit pointée vers la ille tira, & plusieurs pour se sauuer du feu & de l'artillerie, se noyerent dans l'eau. prit aussi dans six barils de poudre, ils firent vn grand trou en terre qui se remplit 'eau aussi-tost: cét incendie arriua le 27. Feurier de l'an 1583.

Sant Iago de Vera fit en ce temps vne entreprise sur les Molucques, qui ne reüssit s: On bastit de son temps vn Fort dans la ville nommé de Nuestra Señora de la uina, qu'on void encore auiourd'huy, & qui est fort mal entendu. L'an 1587. vn orsaire Anglois nommé Thomas Vveyhe passa le destroit de Magellanes, vint ec deux nauires aux costes de la nouuelle Espagne, & prit le vaisseau de sainte An- e qui venoit des Philippines: il y trouua de grandes richesses, mit en liberté tout equipage à l'exception des Ecclesiastiques qu'il fit pendre. Ceux de Maniles a- oient enuoyé en ce temps à la Cour d'Espagne vn Iesuite nommé Alonso Sanchez, ui auoit vne connoissance parfaite de ce Pays & des Isles voisines: le Roy & le Pa- e luy accorderent ce qu'ils demandoient au nom des habitans, entre-autres choses reuocation de l'Audiance Royale, selon le Conseil des Officiers de cette Audian- e qui l'auoient iugé necessaire. Ce Religieux escriuit vn Traitté du droit que les oys d'Espagne ont sur les Philipines, dans lequel on peut dire qu'il a prophetisé eaucoup de choses qui sont arriuées depuis. Son Traité est dans les Archiues du

La Loy des Sietes Partidas 22. tit. 9. part. 2. explique ainsi le mot d'Adelantado. *Ome metido adelante en algun fecho señalado por mandado del Rey sobre todos los merines.*

C'est asseurement Cádisc, comme on le verra dans son voyage.

Conſeil des Indes, & merite bien qu'on l'imprime vn iour. Il repreſenta au Roy les qualitez que deuoit auoir le Gouuerneur de céte Iſle;l'on enuoya enſuite Gomez Perez dans Marinas Caualier de Galice.

Il arriua l'an 1590. auec 400. ſoldats: les Officiers de l'Audiance retournerent ſur ſon vaiſſeau: il s'appliqua à recouurer les Molucques, ſans toutesfois oublier le ſoin d'orner la ville; il la fortifia, & le pays luy a l'obligation de la vie; car les Chinois s'eſtans reuoltez au nombre de vingt mil, & ayant attaqué la Place, mil Eſpagnols à couuert de ſes fortifications & de ſes murailles, la deffendirent, & les obligerent à leuer le ſiege. Il fit paſſer vn Ambaſſadeur au Iapon, & nous luy deuons la premiere connoiſſance que nous euſmes de céte Iſle.

Le Roy de Camboya luy enuoya vn Ambaſſadeur pour luy demander aſſiſtance contre celuy de Siam, auec ordre de ſe declarer voſtre vaſſal; il auoit grande enuie de le ſecourir, & peut-eſtre s'il l'euſt fait, Voſtre Majeſté y ſeroit maintenant par des voyes legitimes, maiſtre du Royaume de Cambay, & de celuy de Siam, qui eſt fort riche. Le deſſein qu'il auoit alors en teſte de ſe rendre maître de Terrenate, l'en détourna, & le fit partir l'an 1594. pour cette entrepriſe auec trois mil hõmes: il auoit mil Eſpagnols & cent vaiſſeaux tant petits que grands: il auoit donné pour Rendez-vous à ſon armée l'Iſle de Cibu qui eſt ſur le chemin, & il s'embarqua ſur vne Galere auec vne Chiourme Chinoiſe, que ceux du Parian auoient payée. Nous nous embarquaſmes 40. bourgeois de Maniles en ſa cõpagnie, ſur cinq petits vaiſſeaux, auec deſſein de ſuiure ſa Galere: la Galere ne peût doubler vn Cap qui eſt à vingt lieuës de Manila, qu'ils appellent les Baſſes de Tuley: Nous luy demandaſmes permiſſion de prendre les deuans auec nos petits baſtimens, & il nous l'accorda, la Chiourme ſe voyant la plus forte, car ils leur auoient laiſſé leurs armes, les traittant pluſtoſt en ſoldats qu'en rameurs, reſolut de tuer les Eſpagnols, & de rendre la Galere: Ils aſſommerent en meſme temps tous les ſoldats qui eſtoient à leurs poſtes, il y en eut ſeulement vne vingtaine qui ſe jetterent à l'eau, & ſe ſauuerent ſur la coſte qui eſtoit proche. Gomez dormoit ſous le couuert de la chambre de Poupe; & comme il mit la teſte hors de l'Eſcoutille pour voir ce que c'eſtoit, quatre Chinois qui auoient eſté choiſis pour l'aſſaſſiner luy fendirent la teſte en deux: il auoit de grands deſſeins, & comme il me faiſoit l'honneur de me les communiquer, ie puis dire qu'ils auroient mis à vn haut point l'eſtat de ces Iſles. Son fils Dom Louys ieune homme vertueux & d'vne vie exemplaire luy ſucceda. Il entreprit d'executer les deſſeins de ſon pere, & enuoya le Capitaine Gallinato auec trois vaiſſeaux & 150. ſoldats. Vne tẽpeſte le ſepara de ſes deux autres vaiſſeaux, il fut obligé d'aller prendre terre à Mallaca; les deux autres arriuerent au Royaume de Cambaya, remonterent 80. lieuës dans la riuiere, & arriuerent à Cordomarcho prés du lieu de la reſidence du Roy. Les Eſpagnols apprirent là que le Roy de Siam s'eſtoit rendu maiſtre du pays, que l'Auquara s'eſtoit retiré dans le Royaume des Laos, & qu'on auoit eſtably en ſa place vn Roy de ſa famille, mais ſon ennemy declaré. Les Eſpagnols reſolurent de l'aller treuuer, & de luy rendre compte de leur arriuée: ils quitterent donc la riuiere pour aller à vne ville nommée Syſtor qui en eſtoit éloignée de neuf ou dix lieuës. Blas, & Louys Diego commandoient vne troupe de 40. ſoldats, & auoient auec eux vn Religieux nommé Diego Duarte, qui eſt maintenant en cette Cour: le Roy ne les voulut point voir, & les fit loger dans vne maiſon d'vn particulier: ils y auoient deſia eſté trois iours, lors qu'vne femme qui auoit autrefois eu habitude auec Blas, l'auertit que le Roy auoit deſſein de leur faire couper la gorge: cét auis leur fit reſoudre d'attaquer de nuict le Palais du Roy; ils y mirent aiſément le feu, car il eſtoit de bois, & a vne maiſon tout proche qui ſeruoit de magazin de poudres. Le Roy fut tué dans le deſordre de cette entrepriſe, & nos gens allerent regagner leurs vaiſſeaux ſans perdre vn ſeul homme, quoy qu'ils fuſſent ſuiuis de quatorze mille hommes & de 400. Elephans: Ceux du Pays qui tenoient le party du Roy legitime, & qui s'eſtoient retirez vers les Lahos, leur enuoyerent offrir de leur remettre le Royaume entre les mains, en attendant que leur Roy fuſt reuenu de ſa retraite; & apprehen-

dant que ce ne fust vn stratagême pour les arrester. Gallinato leur Capitaine qui suruint en ce temps-là les obligea de retourner aux Maniles : i'ay entendu dire à tous ceux qui assisterent à cette entreprise, que si Gallinato ne les eut point obligez à se retirer, Vostre Maiesté seroit maintenant maistre de tout ce Pays, qui est tres-considerable à cause de sa fertilité & de ses richesses.

La nouuelle estant venuë en Espagne de la mort de Perez, son fils ayant esté jugé trop ieune pour cét employ, on y enuoya Francesco Tellio de Guzman Tresorier de la Casa de Contratacion de Seuille; en arriuant il fit arrester le vaisseau le plus riche qui fut iamais sorty de cette Isle, pour auoir le temps, disoit-il, d'escrire à Sa Maiesté l'estat où il l'auoit trouuée; ce vaisseau ayant perdu par ce retardement l'occasion des vents de la Mer qui estoient necessaires pour sa course, eût depuis le temps si contraire, qu'il se perdit sur les costes du Iapon. Le Roy du Pays leur osta leur Cargaison, & fit mourir six Religieux de l'Ordre de S. François qui s'estoient embarquez sur ce Gallion de S. Philippes. Le Gouuerneur en fit perdre encore d'autres par la mesme faute, & cette mauuaise conduite ayant esté imitée par ses successeurs, nonobstant les deux ordres contraires que Vostre Maiesté me mit entre les mains, a esté cause de la ruïne du Pays. Ce qui se passa sous le Gouuernement de Francesco Tello. Vientos vendabalis.

En ce temps-là vn Corsaire Hollandois vint sur nos costes, on enuoya contre luy deux vaisseaux sous la conduite du Docteur Antoine de Morga, & de l'Amirante Iuan de Alléga : ces deux vaisseaux attaquerent chacun vn des vaisseaux Hollandois : apres vn long combat nostre Capitaine fut coulée à fonds, les plus braues des habitans de Maniles perdirent la vie dans ce combat, les Holandois se retirerent à Borney auec la plus part de leurs gens blessez ou morts. Dans ce temps Don Louys de las Mariñas leuâ quelques troupes à ses dépens pour aller à Camboia; car Langarac Roy de Camboia y estoit rentré dans ses Estats, sur l'auis qu'il auoit receu que Blas Ruys & Diego Veloso, auoient passé à la Cochinchine & aux Pays des Laos, sur les vaisseaux de Galinato, & auoient fait merueilles pour son seruice, & tué l'vsurpateur de son Royaume : il auoit pris auec luy ces deux Capitaines, & estoit rentré dans le Pays auec eux & huict mil hommes que le Roy des Lahos luy auoit donnez. Les Ambassadeurs de ce Prince demandoient à D. Louys des soldats & des Religieux pour conuertir son Royaume.

Nous partismes des Maniles auec trois vaisseaux & 150. Espagnols, apres auoir surmonté beaucoup d'oppositions & de difficultez. La tempeste nous separa à vingt mille de Maniles, & la Capitane ayant coulé à fonds, nous nous sauuasmes à la coste de la Chine qui estoit proche de la ville de Macao, où nous trouuasmes du secours du costé des Infideles & des Chinois, mais tout le contraire du costé des Portugais de Macao de qui nous deuons esperer dauantage; car aussi-tost qu'ils sceurent nostre disgrace, ils publierent vne deffense sur peine de perte de biens, & de trois années de galeres, que personne n'eust à nous secourir. Ce fut là la fin d'vne entreprise qui nous donnoit de si grandes esperances. Il nous arriua dans ce voyage plusieurs choses considerables dont ie feray mention en vn autre endroit.

Sur les plaintes que ceux de Maniles firent à Vostre Majesté, elle enuoya Dom Pedro de Acuna Gouuerneur de Carthagene, auec vn ordre à Dom Francesco Tello d'aller resider : cét ordre portoit que si on l'eust treuué dans la nouuelle Espagne, il l'eût obligé de retourner aux Maniles, mais il mourut auparauant que de le receuoir. Dom Pedro estoit de bonnes mœurs, fort affable, de facile accez, & fort desinteressé; les Indiens de Mindanaho attaquerent les Maniles durant son gouuernement, ils firent plusieurs Captifs, & en rapporterent de grandes richesses, brusserent les Eglises; ce qui eût esté facile à ce Gouuerneur d'empescher, s'il n'eut point enuoyé aux Molucques toutes les forces & toutes les prouisions de l'Isle. Mort de D. Francesco Tello & Gouuernement de D. Pedro de Acuna.

Vingt mille Chinois se reuolterent aussi dans la ville de Manila, qu'il auroit peû empescher s'il eût voulu croire le conseil de l'Archeuesque : on les mit à la raison, mais cette reuolte ne laissa pas de ruïner nos affaires; car nous ne nous sçaurions passer de ceux de cette Nation : nous y perdismes 150. des plus braues hommes de la ville, & entre autres Dom Louys Perez de las Marinas : il estoit sorti par ordre du Gouuerneur à la

teste de nos gens pour poursuiure les Chinois, il se trouua sans y penser engagé proche d'vn petit Fort qu'ils auoient basti en deux iours: Les Chinois firent de leurs gens vne demie Lune, & enfermerent les Espagnols; & comme ils estoient plus de cent contre vn, ils les tuerent tous à l'exception du Capitaine Francesco de Rebolledo qui se sauua; car ayant esté laissé pour mort sur le champ, il eut a force de se traisner iusqu'à la ville, & d'y donner l'auis de ce qui s'estoit passé.

Ce Gouuerneur fut plus heureux dans l'entreprise des Molucques qu'il fit par ordre de Vostre Maiesté; à peine auoit-il mis son monde à terre, que quelques habitans du Pays estant venus escarmoucher auec ses gens, & estans poussez, il entra pesle-mesle auec eux dans le Fort sans y perdre que huict ou neuf soldats; le Roy de Terrenate se sauua dans l'Isle de Gilolo.

I'ay commencé à parler des affaires des Molucques, mon intention est de rendre vn compte exact à Vostre Maiesté de tout ce qui s'y est passé, afin qu'elle puisse mieux cognoistre l'estat present de ces Isles: Dom Pedro auroit rendu vn seruice de grande importance à Vostre Maiesté, s'il eût sceu profiter de l'occasion qu'il auoit entre les mains, & il l'auroit fait s'il eut passé à l'Isle d'Ambueno, pour reprendre cette place sur les Holandois qui ne s'y estoient pas encore fortifiez, apres en auoir chassé les Portugais, ou au moins s'il eût laissé dans les Molucques des Galeres pour garder ces Isles, & oster à nos ennemis les moyens & le loisir de les fortifier: c'estoit vne voye fort seure pour se conseruer ce qu'on auoit conquis: il ne le fit pas, il retourna à Manila auec son prisonnier: le Roy de Terrenate, & le prince son fils qui l'estoit venu treuuer sur sa parole auec les principaux de son Pays qu'il arresta aussi: Ce manquemẽt de foy nous rendit ennemis tous ses sujets, qui se jetterent par cette raison entre les bras des Holandois, ausquels il fut apres facile de se fortifier dans le Pays, & de se rendre maistres absolus du commerce du cloud de gyrofle. Ie ne puis m'empécher icy de dire à Vostre Majesté vne chose qui regarde ce Roy de Terrenate, afin qu'elle commande à ses Ministres d'y apporter remede: il est vray que tant que Dom Pedro vescut, on le traita auec respect & bien-seance; mais au temps de Dom Iuan de Silua ie le vis dans vne chambre ou toute l'eau de la pluïe luy tõboit sur le corps, & ou on le faisoit mourir de faim. Vn iour l'estant allé voir, il s'agenouilla deuant moy, & me pria de faire en sorte enuers le Gouuerneur qu'on le mît en lieu où il ne fust point moüillé, & qu'on donnast quelque ordre pour sa subsistance, car il mouroit de faim: qu'il estoit le plus souuent obligé à demander l'aumosne, & qu'il n'auroit point eu de pain s'il ne l'eût demandé de céte maniere: ce que ie rapporte icy pour la reputation de V. Majesté aupres de ces Nations, qui ont sujet de croire que c'est par ses ordres qu'on traite de la sorte vn Prince qui faisoit auparauant trembler toutes les Isles de ces Mers.

Du gouuernement de Dom Iuan de Silua, & de ce qui se passa auec les Holandois.

Dom Iuan de Silua arriua en ces Isles l'an 1606. de son temps les Holandois se mirent auec quatre vaisseaux & vne patache à l'embouchеure de la Baye de Manila, & y demeurerent l'espace de six mois, prenant tous les vaisseaux qui venoient à Manile; il ne se trouua point d'abord de vaisseaux en estat de leur opposer, mais ils y furent si long-temps, qu'il eut le temps d'en armer quatre, & d'en acheuer vn qui estoit commencé: on osta des fenestres des maisons des bourgeois de Maniles les barres de fer pour acheuer ce vaisseau: Il fit fondre cinq grosses pieces d'artillerie, & outre ces cinq vaisseaux, il arma trois galeres, & mit dessus cette armée mille Espagnols: il trouua le Holandois peu preparés à le receuoir, & qui ne songeoiẽt à autre chose qu'à s'enrichir du butin qu'il faisoit sur les Chinois qui viennent tous les ans aux Maniles: il aborda d'abord vn de ses vaisseaux Holandois, le feu s'y prit & fut emporté en l'air: il se rendit maistre des deux autres, & ils tuerent beaucoup de monde: mais qui auroit dit que cette victoire eut deû estre la cause de sa perte, & vn commencement de tant de mal-heurs. Vostre Majesté luy donna le quint du profit, & ce don auec la part qu'il y auoit de plain droit luy valoit plus de deux cens mille ducats comme il m'a dit. Ce succez luy mit en teste de grandes entreprises ausquelles il s'engagea sans les mesurer auec les forces de ce Pays: il entreprit contre le sentiment de tous les

habitans, d'aller attaquer l'Isle de Terrenate, & épuisa les coffres de Vostre Majesté, & les forces de l'Isle. Cette entreprise des Molucques luy reussit fort mal comme tout le monde luy auoit predit. Il voulut y retourner vne autre fois plus fort; & sans prendre conseil de personne, il entreprit de faire bastir sept gallions auec les trois qu'il auoit, & six galeres: il luy arriua ce qui arriue ordinairement à ceux qui ne proportionnent pas leurs desseins auec leurs forces; il auoit resolu de faire ses vaisseaux de quinze cens tonneaux, & auoit demandé au vice-Roy des Indes dix gallions & six galeres pour se joindre auec luy, & trauailler ensemble à chasser les Holandois de ces Mers. Il l'escriuit à Vostre Majesté, & remplit la cour de grandes esperances, mais elles estoient mal fondées; car le Vice-Roy ne pouuoit pas enuoyer six vaisseaux sans se seruir de ceux qui estoient destinez à la garde des costes, & sans exposer ce Pays aux insultes des Holandois, outre qu'ils auoient fait plusieurs fois l'experience du peu d'affection que les Portugais ont pour les affaires d'Espagne.

Le Vice-Roy promit d'enuoyer ces vaisseaux pourueu qu'on luy enuoyast cinq mille escus. Les coffres de Vostre Majesté & la caisse estoient épuisez, il n'y auoit point d'argent. Il enuoya Christoual de Asqueta auec des obligations des Officiers de Vostre Majesté pour emprunter cét argent des marchands, chose ridicule à ceux qui connoissent les marchands des Indes. Asqueta s'embarqua sur vn vaisseau, pour l'armement duquel les marchands presterent seize mille escus, auec quarante Espagnols qu'on luy donna pour augmenter son authorité & son credit; il coula apparamment à fonds, car l'on n'en a iamais eu de nouuelles. Dom Iean de Silua demanda aussi au Vice-Roy de la nouuelle Espagne des troupes & des munitions, mais il fit partir si tard ceux qui deuoient soliciter ce secours, que ces mesures ne se rencontrerent point auec celles du Vice-Roy; quelque diligence qu'il peût faire pour cela, il fallut aller chercher dans le fonds des bois des arbres assez grands pour pouuoir seruir à la fabrique de ses gallions: Ie sçay par la relation des Religieux de S. François, & de la bouche de l'Alcade de la prouince où ils furent coupez, que six mille Indiens trauaillerent l'espace de trois mois pour tirer les masts de la Capitane au trauers de six lieuës de montagnes fort rudes. On donnoit par mois quarante Reaux à chacun des Indiens, surquoy il falloit qu'ils cherchassent à viure. Ie passe sous silence le mauuais traitement & les inhumanitez de ceux qui auoient la conduite de ce trauail, & le nombre de ces Indiens qui y perdirent la vie; quatorze gallions d'vne grandeur ordinaire n'auroient pas cousté la moitié. Ie ne dis pas à Vostre Majesté le nombre de ceux que l'on fit pendre, qui furent obligez de quitter femmes & enfans, & de se retirer és montagnes. Ceux qu'on vendit pour esclaues pour payer le dommage qu'on supposoit estre arriué par leur negligence, le scandale de l'Euangile, & de la cruauté auec laquelle ces miserables estoient traittez par la tyrannie & l'auarice de ceux qui conduisoient l'ouurage.

Il enuoya ramasser tous les soldats qui estoient dans les autres Isles voisines, & nommement ceux de la garnison de l'Isle de Cibu; l'on en tira l'artillerie pour la conduire à Manila, ce qui donna occasion aux Indiens de l'Isle de Mindanao de ruïner leurs habitations en ces Isles. Il deffendit sur peine de la vie que personne ne sortist de la ville, & cependant l'on ne donnoit point d'ordre pour la subsistance de ces ouuriers, si bien que quantité se retirerent, & l'allerent chercher dans les Pays voisins: ce que firent aussi les mariniers ausquels il osta la moitié de leurs rations, & il s'en enfuit plus de deux cens dans le temps qu'ils en auoient le plus affaire. Il fit prouision de beaucoup de viures pour les Indiens qui furent inutiles, car elle ne se fit pas à temps: il enuoya querir du metail & du salpestre au Iapon, en deux ans de temps il fit fondre cent cinquante pieces de grosse artillerie; & comme ceux qui en auoient la conduite estoient fort ignorans, de 36. pieces qui furent épreuuées en ma presence, il y en eut 27. qui creuerent. Ils n'en pûrent iamais faire aucune qui fût à l'épreuue, iusques à ce que quelques Iaponois firent des fours à leur mode, & des soufflets qui faisoient grand vent. L'artillerie de ces Iaponois se trouua meilleure,

mais quelques-vnes de leurs pieces ne laisserent pas de creuer, à cause qu'ils ne sçauent pas faire l'alliage du cuiure. Dom Iuan de Silua estoit engagé bien auant dans ce dessein, & voyant qu'apres deux ans de temps il n'auoit point de nouuelles d'Asqueta, il creut qu'il s'estoit perdu: il depécha au Superieur des Iesuites à Goa, le priant de demander de sa part au Vice-Roy sept gallions; ils obtinrent auec peine & grande contradiction de la part de la ville de Goa quatre gallions & quatre galliotes mal armées & mal montées d'hommes. C'est vne pitié de voir ce qui se passe aux Indes en cette matiere: Ils partirent pour aller aux Maniles, & ayant trouué les vents contraires, ils arriuerent fort tard à Malaca & au détroit; le General qui commandoit ces vaisseaux n'osa le passer, quoy que le Recteur ou Superieur des Iesuites l'exhorta fort de l'entreprendre, & la chose alla si auant, que le General luy dit vn iour qu'il s'allast vistement cacher sous couuerte, d'autant que les mariniers le cherchoient pour le tuer, à cause, ce disoient-ils, qu'ils les vouloit faire noyer. Dom Iuan sceut que ces vaisseaux l'attendoient à Mallaca, il enuoya le Capitaine Iuan Gallegos pour leur porter de ses nouuelles, auec ordre de l'attendre là, qu'il les prendroit en passant, & que ces vaisseaux joints en corps d'armée iroient attaquer les Holandois à Iaua où ils ont leur principale retraite; que de là ils passeroient aux autres Isles, à Ambueno & aux Molucques: Gallegos tomba entre les mains des Holandois vers le Cap de Sincapoura; ils aprirent de luy le dessein de Dom Iuan; deuant cét aduis le Roy d'Achen qui auoit fait ligue auec les Holandois vint auec vne armée de 400. vaisseaux & de 4000. hommes pour prendre Malaca. Les gallions se trouuerent là fort à propos, il brusla vn des galions & se retira sans rien faire dauantage. Les Holandois y vinrent apres qu'il fut party, ils bruslerent les trois autres dans la riuiere de Malaca, s'auancerent dans le détroit où ils prirēt le Capitaine Gallenegos. Les Portugais acquirēt peu d'honneur en cette action, mais ce n'est point mon intention d'en parler icy. Dom Iuan partit des Maniles le 28. Feurier 1616. auec dix galions plus grāds que tous ceux qui se sont veus en Europe: il partit auec ces galions & quatre galeres: il fit voile dans le détroit croyant y trouuer les quatre galions de Goa; il sçeut qu'ils auoient esté bruslez, & au lieu d'aller attaquer les Holandois à Iaua, il laissa les galions dans le détroit, & passa auec les galeres à Malaca, où il fut receu sous vn daiz auec grande allegresse de ces peuples: il se trouua bien en peine de la resolution qu'il deuoit prendre; tantost on le conseilloit d'attendre le Vice-Roy de Goa l'année suiuante, d'autres luy conseilloient de retourner aux Maniles, mais la mort le déliura de cette irresolution le 19. Auril 1616. Il laissa ordre à l'armée de retourner aux Maniles, & d'y porter son corps. L'air du détroit est fort mal sain, les eaux y sont empoisonnées, si bien que l'on y jettoit tel iour iusqu'à 40. personnes mortes de peste. Les soldats auoient le visage pasle, estoient enflez, & disoient tous que s'ils y fussent demeurez quinze iours dauantage, ils n'auroient pas eu assez de monde pour faire le seruice des vaisseaux: ils auoient perdu toutes leurs anchres dans les courrans de ces Mers qui sont fort grands, & se seroient échouez contre la coste s'ils n'en eussent treuué à acheter à Malaca: enfin cette armée arriua en aussi mauuais ordre, comme si elle eût esté vn an en Mer.

Remonstrāce que toute la ville fait à Dom Iuan, & l'occasion qu'il perdit pour n'auoir pas voulu suiure le cōseil qu'ils luy donnoient.

Vn iour il fit mettre son armée en estat de faire voile, & d'aller attaquer les ennemis; & dans vn discours qu'il leur fit, il leur exposa qu'il auoit receu vn ordre exprez de Sa Majesté d'executer cette entreprise. Le Docteur Vega luy demanda que cét ordre fut leu publiquement: Le Secretaire le leut. Vostre Majesté luy commandoit de donner auis au Vice-Roy des Indes, afin qu'ayant joint leurs forces, & le Vice-Roy y estant en personne, ils allassent chercher l'ennemy: on luy opposa qu'il n'auoit point satisfait à l'ordre de Vostre Majesté, qu'il faloit cinquante mariniers sur chacun de ces vaisseaux, & qu'il n'y en auoit pas douze effectifs: en effect ils s'estoient enfuïs comme i'ay dit cy-deuant; que chaque galion n'auoit que deux anchres disproportionnées à la grandeur de ces machines, & deux autres anchres de bois, qu'ils appellent dans le Pays Cenepites; que dans ces Mers où il y a de grands

courans & beaucoup de bancs, il falloit jetter l'anchre quasi tous les iours auec danger de se perdre. Qu'il n'auoit cordages ny voiles, & qu'il laissoit la ville depeuplée & exposée aux insultes de ses ennemis. Qu'il en auoit osté toute l'artillerie contre les ordres de Vostre Majesté, & toute sorte de maximes de bon gouuernement: Que l'ennemy sçachant la route qu'il auoit à faire auroit peû prendre ce temps pour attaquer Manila, qu'il l'auroit trouuée sans deffense, & entourée de quinze mil Chinois, & de ceux du Pays, qui se tourneroient indubitablement contre les habitans, à cause des mauuais traittemens qu'ils en auoient receus. Que la route qu'il prenoit estoit impraticable, le Mousson y estant contraire.

La conclusion des principaux de cette assemblée fut, qu'il auroit mieux fait d'attendre l'année suiuante le Viceroy des Indes, & de prendre en ce temps-là de meilleures mesures pour vne si grande entreprise. Le Docteur Vega luy estendit toutes ces raisons & beaucoup d'autres dans vn Memorial qui est imprimé: Le Fiscal fit ses protestations; la chose vint si auant, que ces deux Officiers furent contraints de sortir de la ville de crainte d'estre arrestez: La ville d'ailleurs estoit diuisée en partys, il la laissa dans ce pitoyable estat, & plusieurs gens qui s'estoient engagez à le suiure s'absenterent le iour qu'il fallut partir: A peine estoit-il party, qu'on vid paroistre à la bouche de la Baye de Manila cinq vaisseaux Holandois, qui auroient eu bon marché de nous s'ils eussent sceu l'estat où nous estions: mais sur l'auis qu'ils eurent que Dom Iuan estoit allé vers Iaua, ils prirent cette route pour secourir ceux de leur Nation. Ce fut vn grand mal-heur pour nous de ce que nostre armée ne rencontra point ces vaisseaux, car si elle les eût pris comme elle pouuoit faire aisément, il nous eut esté facile de venir à bout des Holandois qui estoient dans les Isles; & i'ay vne lettre de Dom Ieronimo son cousin, où il asseure qu'ils estoient tous resolus de se rendre, & que ceux du Pays nous auroient donné les mains pour les chasser, car ils sont tousiours prests à suiure le party du plus fort.

La copie de cette lettre a esté mise à la fin des Relations des Philipines, auec les autres pieces qui y sont citées.

Ces cinq vaisseaux Holandois dont ie viens de parler, auoient passé le détroit de Magellan, & auoient couru les costes du Peru & de la nouuelle Espagne: d'autre costé, les Holandois des Molucques auertis du dessein de Don Iuan, auoient choisi dix de leurs meilleurs vaisseaux, sur lesquels ils auoient mis leurs meilleurs hommes, & l'eslite de leur artillerie; mais comme ils virent qu'il ne venoit point, & que le temps de ce voyage estoit passé, ils resolurent de le venir chercher iusques dans les Maniles; & ayant appris sa mort par le rapport des Indiens, ils concerterent auec eux de nous attaquer de tous costez dans ces Isles. L'Indien qui cõmande dans Mindanao vint auec 50. Caracoras qui sont des petites galiotes, & attaqua la prouince de Camarines, il y brusla vn vaisseau, & deux pattaches qu'on y bâtissoit pour Vostre Majesté, & y fit prisonniers vne trentaine d'Espagnols, auec les deux Chefs qui commandoient: ces Caracoras se diuiserent en deux esquadres; l'vne voulut aller chercher les Holandois, l'autre fut à l'Isle de Panay. Dom Diego de Quiñones qui cõmandoit dans l'Isle des Pintados, enuoya contre eux Lazaro de Torrez auec deux Caracoras; il en prit quatre, & mit les autres en fuite, elles se perdirent apparamment dans ces Golphes, car on n'en a point eu de nouuelles depuis.

Les Holandois viennent aux Maniles pour chercher Dom Iuan.

L'Isle de Mindanao la derniere des Isles Philipines, est esloignée de quelques vingt lieuës de l'Isle de Cibu; la pointe de cette Isle qui regarde celle de Cibu est habitée par des Indiens pacifiques qui payent tribut à Vostre Majesté, & entre lesquels il y a beaucoup de Chrétiens. La coste court de l'Orient à l'Occident, & s'incline quelquefois du Nord-Est au Sudvvest sur le Nord-Est Sudvvest, elle a plus de 300. lieuës de circuit; la partie la plus auãcée vers le Zud est sous le 6. degré de latitude Nord, elle est peu cultiuée; mais ceux qui y ont esté asseurent qu'ils y ont veu plusieurs mines d'or, quãtité d'arbres de canelle & des ciuettes. Le Capitaine Esteuan Rodriguez de Figueroa y fut l'an 1596. auec titre de Gouuerneur & de Capitaine General de cette Isle. L'entreprise se fit à ses dépens, mais sa mauuaise fortune voulut, que la premiere fois qu'il mit pied à terre, il fut tué par vn Indien qui luy auoit dressé vne embuscade. Le

Capitaine Iuan de la Xara en voulut prendre la conduite ; mais le chef estant mortla diuision se mit entre ses gens, & l'entreprise fut abandonnée. Cependant ces Indiens coururent auec leurs vaisseaux dans ces Isles, & y firent beaucoup de mal. Du temps du Gouuernement de Dom Francesco Tello, les Gouuerneurs ont negligé d'y apporter remede : Ces Indiens n'attaquent iamais les Espagnols, mais ils sont si redoutables aux autres Indiens qui payent tribut à Vostre Majesté, qu'ils ne sont point en seureté dans leurs maisons. Ie leur ay entendu dire des choses qui deuroient faire honte aux Gouuerneurs de Vostre Majesté ; Ils se plaignent qu'ils ont tant de soin de leur faire payer les tributs qu'ils leur imposent, cependant qu'ils sont si negligens à les deffendre de ceux que leur attachement pour l'Espagne a rendu leurs ennemis. Qu'on nous laisse en liberté, ce disent-ils, & qu'on nous permette d'auoir des armes, nous nous deffendrons fort bien, comme nous faisions auparauant que les Espagnols eussent entrepris de nous proteger ; & si les Iesuites & les autres Religieux ne les entretenoient dans l'obeïssance, en leur faisant esperer vn meilleur traitement, ils se reuolteroient, & se mocqueroient de nous, comme ont desia fait quelques-vns. Ie marque icy ces desordres à Vostre Majesté, afin qu'elle commande à ses Gouuerneurs d'y apporter remede, puis que sa conscience en est si chargée, & qu'ils ont eu l'effronterie d'escrire que ces Indiens estoient en paix, & reduits, en vn temps qu'ils détruisoient & brusloient actuellement Vos Eglises.

L'arriuée des Holandois aux Philipines.

Les Holandois ayans donc appris la mort de Dom Iuan de Silua, vinrent à vn port nommé Yloilo, auec dessein d'y bastir vn Fort pour se rendre maistres de ces Isles, & pour en tirer des viures pour Terrenate, qui est la principale place des Molucques ; ils auoient desia fait vne autre descente en cette Isle en vn endroit nommé Arevalo habité par les Espagnols ; & apres auoir bruslé toute leur habitation sans que Vos soldats qui estoient en garde eussent seulement la hardiesse de tirer vn coup de mousquet, ils estoient demeurez d'accord auec les naturels du Pays de venir habiter ces Isles : Dom Diego de Quiñones auec soixante & dix hommes entreprit de leur empescher ce dessein, & fit vn petit fort de fascines & de gabions remplis de terre ; les Holandois en approcherent auec leurs dix galions ; & voyant que leur artillerie ne les obligeoit point à quitter la place, ils mirent à terre sept compagnies d'Infanterie, qui l'attaquerent par deux endroits : La resistance fut si vigoureuse, qu'on les obligea à se retirer. Lazaro de Tormez auec quarante soldats s'estoient mis en embuscade sur le chemin de leur retraite, & leur tua beaucoup de leurs gens, nous y eûmes vingt personnes ou morts, ou blessez. Cette action fut de grande importance à cause de la disposition où estoient les naturels du Pays, & des autres circonstances qui l'accompagnoient. On auoit resolu de faire vn Fort au Port de Yloilo, & d'y enuoyer six pieces d'artillerie auec vn Ingenieur ; car on voyoit bien que si l'ennemy y venoit, il tascheroit de se rendre maistre de ce poste. Elles arriuerent vn mois apres que l'occasion de s'en seruir fut passée, si Dom Diego eut eu ces pieces il auroit coulé à fonds la moitié de cette armée, tant il importe que celuy qui gouuerne fasse les choses dans leur temps. Les Holandois au sortir de l'Isle de Yloilo vinrent à l'Isle de Mariueles qui est au milieu de la Baye de Manila : La sentinelle qui est tousiours dans cette Isle fit le signal de l'arriuée de ces vaisseaux, les Holandois barerent les deux amboucheures ; & apres auoir reconnu le Port de Cabité auec vne lunette de longue veuë, ils se retirerent. Andreas de Alcaraz estoit alors le plus ancien du Conseil, & faisoit la charge de Capitaine general. On mit en deliberation si l'on se deuoit mettre en Mer auec les vaisseaux qui estoient dans le Port, & aller attaquer l'ennemy : on alleguoit en faueur de cette resolution la perte irreparable de tous les vaisseaux qui deuoient en ce temps-là venir de la Chine. On representoit l'incommodité qui se seroit ensuiuie d'vn semblable blocus, pendant lequel on auroit mâqué de toutes les choses necessaires que ceux de dehors auoiēt accoûtumé de nous apporter ; on y pouuoit remedier en auertisſāt les Chinois de ne pas venir dans tout le mois d'Auril, le Capitaine General ne le voulut pas permettre, à cause que l'ânée precedent

cedente comme on eut enuoyé par son ordre vn semblable aduis à la Chine dans le temps qu'il y auoit des vaisseaux Holandois deuant la Baye, les Chinois furent long-temps sans y venir, ce qui auoit causé vn notable preiudice aux droits que le Roy a sur les Entrées : toute la ville pressoit le Gouuerneur de faire sortir l'armée ; les Ecclesiastiques luy en firent des protestations. Alcaraz y trouuoit mille difficultez; Qu'il n'y auoit ny voiles ny cordages, que les coffres de Sa Majesté estoient épuisez, que l'artillerie estoit douteuse, qu'il estoit necessaire de la faire refondre, enfin que si l'affaire ne reüssissoit pas, tout le Pays courroit risque de se perdre. Comme on estoit dans cette irresolution, les vaisseaux de la nouuelle Espagne arriuerent : ils auoient eu vn mauuais voyage, à cause qu'ils n'estoient pas venus dans le temps propre, qui est vne faute qui se fait tous les iours, quoy que ceux qui la font en portent la peine, & en fassent penitence. Il y auoit dessus 150. mariniers, beaucoup de passagers, & quelque artillerie. Ce fut vn grand bon-heur pour nous que l'ennemy n'eut point de nouuelles de leur arriuée, car il luy auroit esté facile de s'en rendre maistre, l'vn de ces vaisseaux ayant dechargé à vn Port éloigné à vingt lieuës du lieu ou estoient les Holandois, & l'autre dans vne Isle nommée Cybuyan.

Dans ces entrefaites celuy qui commandoit les Indiens de Mindanao, vint auec son Escadre de Caracoas, à vn lieu de la coste des Maniles nommé Balayam. Le peuple s'enfuït; ils mirent le feu au magazin des cordages par la faute de celuy qui commandoit ; car il auoit esté auerti par le Mestre de Camp Dom Iuan Ronquillo du dessein des Indiens sur cette habitation.

On demanda en vain à l'Alcalde Major 500. soldats pour la deffendre : il differa de iour à autre de les enuoyer, & donna lieu à l'ennemy de faire ce coup. Nostre Seigneur nous fit la grace que tout le cordage ne brusla point, & qu'il en resta assez pour mettre en estat les vaisseaux de l'armée, sans quoy il eût esté impossible de les mettre en Mer.

L'on enuoya deux Galeres pour empescher que les Indiens ne se joignissent, & pour les attaquer auparauant leur jonction ; car deux Galeres à coups de rames pouuoient couler à fonds leurs 35. Caracoas. Elles passerent de nuict assez proche de l'armée Holandoise sans estre découuertes ; elles trouuerent les Indiens dans vne riuiere de l'Isle de Mindoro nommée Baco ; si les Galeres se fussent postées à l'entrée de la riuiere, vn seul de leurs bastimens n'en seroit pas échapé : en effet les Indiens se voyans pressez de si prés, s'addresserent à ceux des nostres qu'ils auoient fait prisonniers, les priant de leur faire donner bon quartier. Celuy qui commandoit les Galeres n'eut pas le courage d'en approcher de plus prés, & s'en alla à vne autre Isle, disant qu'il n'osoit pas se hazarder d'entrer plus auant dans la riuiere, de peur d'y perdre ses Galeres; & quoy que le vent qui estoit tout son pretexte eût cessé sur la minuit, il n'y retourna point que le iour suiuant sur le soir, apres auoir sceu que les ennemis n'y estoient plus. On a dissimulé cette faute pour de certains respects, comme on a fait en beaucoup d'autres rencontres. Il sembloit qu'il y eût quelque mauuais demon employé à trauerser les desseins des armes de Vôtre Majesté; car ils apprirent que deux vaisseaux qu'on auoit depéché cette année là de la Nouuelle Espagne auec des troupes & de l'argent pour secourir les Molucques, auoient esté jettez par les vents d'aual sur les costes du Iapon, & qu'au mois de Iuillet l'Amirante s'estoit perduë, d'où neantmoins on auoit sauué les marchandises & les soldats, que le General nommé Francesco de la Serna estant venu à la coste de Pangacinan à vingt lieuës de l'armée Holandoise s'estoit mis à couuert dans vn Port de cette coste, & auec l'aide de l'Alcalde Major de cette Prouince, il auoit déchargé à terre son vaisseau, en auoit osté l'artillerie, & s'estoit fortifié dans vn poste, apres auoir enuoyé à la ville l'argent, & ce qu'ils auoient de plus precieux. Les Holandois en eûrent auis, ils y vinrent, l'on mit le feu au vaisseau de peur qu'ils ne l'emmenassent. Aux Maniles cependant on auoit nommé le Mestre de Camp Dom Iuan Roquillo pour commander l'armée; il fut aussi tost au Port pour mettre en estat six Galions, car il n'y auoit point d'esperance

d'en pouuoir donner dauantage. On enuoya des personnes de confiance dans toutes les Isles voisines pour en tirer tout ce qui leur est necessaire : on esprouua l'Artillerie & on fit refondre celle qui n'estoit pas bonne : on auoit trouué le juste alliage du metail & la proportion qu'il leur falloit donner, tellement que les fondeurs n'en manquoient point; tout le monde se preparoit à ce combat, & à contribuer ce qu'il pouuoit à l'armement des vaisseaux. Les Holandois voyant que le temps de l'arriuee des marchandises de la Chine approchoit sortirẽt de la Baye, & se mirent à vingt lieuës de là au lieu nommé la playa Honda, que les vaisseaux Chinois viennent toûjours reconnoistre. Le vaisseau Hollandois que Dom Iuan de Silua prit l'an 1610. s'estoit mis en ce mesme Poste: la baye estant ainsi libre on fit venir l'Amirante. Elle arriua dans le Port chargée de munitions, car on l'auoit destinée à seruir de magazin, elle portoit 30. pieces d'Artillerie, on la mit en estat de seruir, ainsi nostre armée estoit de sept Gallions, le moindre desquels auoient 30. grandes pieces de bronze: on nomma les Capitaines & les Officiers des Gallions auec ordre à chacun de prendre les soldats, & les Bourgeois de Maniles qui voudroient les suiure : les Chefs furent ceux-cy. Du Gallion de S. Iean Baptiste l'Admirant Pedro de Heredia: du Gallion S. Michel l'Admirante Rodrigo de Guilastiqui: du Gallion San Felipe le Capitan Sebastian de Madrid : de celuy de Nuestra Señora de Guadalupe, le Capitan Iuan Bautista de Molina: de celuy de San Lorenço, le Capitan Azendo: du Gallion de saint Marc qu'on appelloit l'Amiral à cause qu'il l'auoit esté l'année que Dom Iuan de Silua fut à Malaca, fut donné à Dom Iuan de la Vega fils du Docteur Vega Conseiller de l'Audiance de Manilla.

L'on eut de la peine à conuenir du chois de l'Amiral, Dom Diego de Quiñones qu'on auoit fait venir d'Oton, & qui n'estoit pas encore bien guery de sa mousquetade, y pretendoit auec Fernando Moñis Arramburu qui auoit esté Amiral des Carauelles d'Espagne, & pour de certains esgards que ie ne puis expliquer, l'vn & l'autre en furent exclus, fautes qu'on a reconnu depuis en vn temps où il n'y auoit plus de remede; mais pour ne paroistre pas qu'ils eussent éuité l'occasion, ils offrirent de seruir de leurs personnes : Arramburu se mit aupres du General ; pour le seruir de son Conseil, & on donna vne Galere à Dom Diego auec la qualité de Quatraluo: Dom Alonso Henriquez en commanda vne autre en qualité de General, Dom Pedro d'Almazan la troisiéme. Le Gallion nommé le Saluador estoit la Capitane. C'estoit le plus grand & le meilleur Gallion qu'on eut veu en mer, il portoit 56. grosses pieces d'Artillerie, dont la plus part estoient de 25. ou 30. de Balle, & le reste de 18. L'Armée sortit du port, & se mit à la voile le 8. d'Avril pour aller chercher l'ennemy. Le soir de cette iournée-là qui estoit vn Samedy, elle alla moüiller à la bouche de la Baye pour apprendre de ses nouuelles. L'on sçauoit en general qu'il auoit déja pris beaucoup de vaisseaux Chinois. Vn espion nommé Iuan de Güaça qui les auertissoit de ce qui se passoit à l'armée ennemie, leur escriuit qu'à six lieuës de là il y auoit deux de leurs vaisseaux & que le reste estoit dans la Plaia honda. Cette relation se trouua fausse, & fut cause que nous ne remportasmes point la victoire la plus complette qui se puisse souhaiter, comme on le verra par la suite. Sur cét auis le General prit ses mesures pour venir fondre au matin sur ces vaisseaux, il ne les trouua point, & ne peût arriuer que sur le soir deux heures aprés le Soleil couché à la Plaia honda, autrement il y fut arriué à la pointe du iour, & on auroit surpris quatre vaisseaux, dont les Officiers estoient à terre, ne songeans à autre chose qu'à se resioüir du buttin qu'ils auoient fait ; ils descouurirent l'vn de nos vaisseaux eurent le temps de retourner dans leur bords, & de se ioindre aux deux autres de leurs vaisseaux qui reuenoient de la coste de la Chine, où ils auoient fait de grands buttins. Ils prirent la largue auec 2. vaisseaux Chinois qu'ils auoient pris les armées ne firent autre chose ce iour là que de s'obseruer l'vne & l'autre. Le Vendredy au matin nôtre armée parut separée, ou faute de n'auoir pas pû suiure la Capitane, ou par faute des pilotes à quoy il y auoit plus d'apparence. Car en ces quatier

cy, on ne s'éclaircit & ne punit iamais les fautes qui se sont faites, en quoy l'Amirale eut aussi grand tort; car elle manqua à les rallier. Le Capitaine, celle de saint Michel, & de S. Iean Baptiste estoient fort pressez de l'ennemy, les autres en estoient éloignez de plus de trois lieuës au dessus du vent. L'ennemy voulut profiter de l'occasion, & resolut d'aborder la Capitane, croyant que s'il s'en pouuoit rendre maistre, les autres ne luy donneroient pas beaucoup de peine, car il supposoit qu'elles estoient là seulement pour l'appuyer. Il tascha de luy gagner le dessus du vent; la Capitane qui estoit bonne voiliere fit la mesme chose, & pour virer d'vn bord à l'autre plus promptement, elle donna vn cable à la galere de Dom Antonio Henriquez qui la remorqua autant qu'il falloit pour luy faire gagner le vent sur l'ennemy qui s'auançoit auec son armée en cette ordre; la Capitane estoit à la teste, & les autres en suite, en sorte que la proüe de l'vne touchoit la poupe de celle qui estoit deuant: Ils pouuoient attaquer le S. Iean Baptiste qui estoit à la poupe de la Capitane, où le S. Michel sur lequel ils auoient l'auantgage du vent; mais ils estoient resolus d'attaquer la Capitane, & ne pouuant point gagner sur elle l'auantage du vent, ils en approcherent fort prés, & chacun de ses vaisseaux la salua de toute sa bordée. La Capitane leur respondit de mesme, & lâcha à chacun des vaisseaux des ennemis, vingt-cinq vollées de canon, si bien qu'ils ne retournerent plus à la taster de la sorte: Nous auons sçeu qu'ils tinrent cette nuit là conseil dans leurs vaisseaux; & qu'il y en eût quelques-vns qui furent d'auis de faire voiles aux Molucques, tant ils auoient esté mal-traitez par nostre Capitane; mais le General les rasseura, leur disant que la Capitane estoit le seul vaisseau de deffense de nostre armée, & qu'il entreprendroit de s'en rendre maistre. Dom Iuan Ronquillo rallia cette nuict son armée, & Dom Diégo de Quinones porta l'ordre aux Galeres, que chacune attaqua le vaisseau ennemy dont elle se treuueroient le plus proche, & que le S. Laurens secoureroit celuy des nostres qui se treuueroit le plus pressé.

Le 15. d'Auril nostre armée auoit le dessus du vent sur celle de l'ennemy: Dom Diego de Quinones fut demander au General les ordres pour l'attaque, le General luy donna le mesme ordre que le iour precedent, y adioustant seulement qu'on luy laissât la Capitane des ennemis, & les alla inuestir, apres auoir inuoqué l'immaculée Conception de la Vierge. Les Holandois esperoient que nos Espagnols sauteroient d'abord sur leurs vaisseaux, & ils auoient tant de deffenses pour les faire perir, que Dom Iuan de Ronquillo fut obligé de publier vn ordre que personne n'entrât sur les vaisseaux qu'apres qu'ils se seroient rendus. La chose fut executée, nostre Capitane aborda celle de nos ennemis, & quoy qu'il luy eût presque tué tout son monde, elle ne se voulut point rendre; en fin elle la mit en vn tel estat, qu'elle coula à fonds: le General & quelques autres se sauuerent dans la chaloupe, ils disent qu'elle estoit chargée de richesses qu'ils auoient prises sur les Chinois. Le Capitaine se nommoit le nouueau Soleil d'Hollande, qui passa sous l'horison ce iour-là malheureusement pour eux. Le Capitaine Iuan Baptista de Molina fut le premier qui aborda vn des gallions de l'ennemy; Diego fit la mesme chose auec sa galere; ils les auoient desia mis en estat de demander quartier, lors qu'vn vaisseau des Holandois qui estoit en feu vint tomber sur eux; ce qui les obligea d'abandonner leur prise. Molina & Dom Diego allerent attaquer l'Amiral des Holandois qui s'estoit accroché auec Dom Pedro de Acredia, & qui luy auoit tué la pluspart de son monde. Le Holandois le quitta, & prit la largue pour se retirer, mais en si mauuais estat, que les Indiens & les Chinois asseure qu'il coula à fond le iour d'apres.

Le Capitaine Sebastien de Madrid fut tué allant à bord d'vn autre vaisseau. Cette bataille fut aussi sanglante qu'il y en ait iamais eüe sur Mer, les vns & les autres estans resolus de mourir plustost que de se rendre. Trois de nos gallions suiuirent ceux de l'ennemy; mais comme en matiere de la Mer celuy qui fuït a l'auantage, ils ne les pûrent pas joindre, & la nuict estant suruenuë, nous les perdismes de veuë, vn de nos gallions perdit sa routte, & ne nous joignit que deux iours apres.

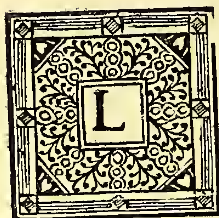
Noſtre General ſe reſolut de retourner à Manila à cauſe que l'eau luy manquoit. Le Gallion de S. Michel fut obligé de faire la meſme choſe, il faiſoit eauë de tous coſtez, & on ne la pouuoit vaincre auec les pompes. Le Gallion de Pedro d'Acredia vint à l'embouchеure de la Baye dans le mauuais eſtat où les ennemis l'auoient mis. Le iour ſuiuant deux Gallions de l'ennemy parurent au lieu où la bataille s'eſtoit donnée; ils auoient auec eux vn vaiſſeau du Iappon chargé de farines, ils ne ſçauoient rien de la bataille, & vinrent attaquer le vaiſſeau de S. Marc: il s'échoüa vers la terre, & mit le feu à ſon vaiſſeau ſi proche des ennemis, qu'il pouuoit entendre les iniures qu'ils luy diſoient. Ainſi ſe perdit le meilleur gallion de noſtre armée apres la Capitane. Il y auoit deſſus trente-ſix pieces de canon que l'on a peſchées depuis. Le chef qui le commandoit fut pris, & eſt à remarquer qu'il fut pris le iour meſme de S. Marc, par l'interceſſion de qui l'année precedente Dom Iuan de Silua auoit remporté vne ſignalée victoire. Dom Iuan Ronquillo en eut auis, & alla chercher ces deux vaiſſeaux, mais vn jeune garçon Hollandois qui eſtoit dans le vaiſſeau de S. Marc s'eſtoit jetté à la nage, & les auoit auertis de noſtre armée, ſi bien qu'ils auoient pris la route du Iappon.

L'on a de la peine à comprendre que les ennemis euſſent dix vaiſseaux, car il ne s'en treuua que ſix dans le combat, mais l'vn s'enfuït le iour de la bataille, & ſon Capitaine fut pendu aux Molucques pour cette laſcheté. Le General en auoit renuoyé vn autre auec les bleſſez, à l'attaque de Dom Diego de Quiñonez, & auſſi à cauſe qu'il faiſoit beaucoup d'eau: Dans le Gallion de Noſtre-Dame de Gualuppe, le Capitaine Molina auoit vne image de la Vierge en relief, qu'il tenoit dans vn petit tabernacle de bois; vne balle de dix-huict liures le mit en mille pieces, & l'image ne fut point endommagée. Dans celuy de S. Iean Baptiſte il y auoit le tableau d'vn Crucifix, il y entra vne balle de douze liures qui porta ſur le tableau ſans y faire autre mal que d'oſter vn peu d'or qui eſtoit ſur la robbe de la Vierge. Dans la Capitane vn canonnier mit trois fois le feu à vne piece d'artillerie ſans qu'il la pût faire tirer; le canonnier eſtonné voulut voir d'où pouuoit venir ce deffaut, & il trouua que la piece eſtoit ouuerte; ſi elle eût pris feu elle eut fait vn grandiſſime dommage, & eut pû bruler le vaiſſeau, ce qui fait voir clairement que la Vierge les fauoriſa en cette occaſion. La ville de Manila cependant n'eſtoit pas oiſiue, on y porta en proceſſion l'image de Noſtre-Dame de Guyau, tout le monde ſe confeſſa & ſe communia: on tint le S. Sacrement exposé ſur les Autels, & on fit d'autres deuotions auſquelles nous deuons principalement le bon ſuccez de cette journée.



SECONDE PARTIE;

Des moyens de conſeruer les Philipines, & combien la conſeruation de ce Pays importe à Voſtre Maieſté.



LA premiere raiſon de proteger ces Iſles eſt celle de la propagatiõ de la Foy Catholique, à laquelle Voſtre Majeſté eſt d'autant plus obligée, qu'elle a herité à ce zele d'augmenter nôtre Religion, & la gloire de Dieu, de ſes illuſtres anceſtres, & principalement de ſes pere & mere; & d'ailleurs c'eſt ſous ce ſeul tiltre qu'elle jouït de la richeſſe des Indes: ſi Voſtre Maieſté abandonnoit cette entrepriſe, ſa gloire en receuroit vne grande diminution aupres des nations eſtrangeres, & principalement aupres des heretiques, qui pourroient dire que Voſtre Majeſté n'a point eſté portée à la conqueſte de ces Pays, par le zele de la gloire de Dieu; mais par la ſeule raiſon de l'intereſt, puis qu'elle laiſſe perdre le Chriſtianiſme aux lieux où elle ne trouue point de profit à le conſeruer. La 2. raiſon eſt celle de la conſcience, Voſtre

Majesté ne pouuant pas abandonner le Christianisme, dans vn lieu où elle peut esperer de le pouuoir établir. La troisiesme est la raison d'Estat; ce seroit donner des armées & des forces à vos ennemis, & en faire declarer d'autres qui ne sont desia que trop enuieux de la grandeur de ses Estats: l'importance de la conseruation de ces Isles se void assez par les grandes despenses qu'ils font pour luy en oster la jouissance: on voit clairement qu'ils font plus qu'ils ne peuuent d'eux-mesmes, & l'on ne peut pas douter qu'ils ne soient assistez sous main des ennemis de Vostre Majesté, & des autres Princes enuieux de sa Grandeur de ses Estats; je puis faire voir bien clairement que lesHolandois en tireroient plus de huict millions par an, s'ils en estoient les seuls & libres possesseurs, & s'ils auoient entre leurs mains les drogues, les espiceries, le commerce du Iapon, de la Chine, & des Royaumes circonuoisins.

La 4. raison est que si nous n'arrestions point leurs forces en ces pays-cy, ils accableroient les Indes de Portugal.

La 5. raison est la connoissance certaine des richesses qu'il y a dans les Isles Philipines qui n'ont point esté connuës iusques à cette heure, & que ie declareray dans la suitte de ce discours. Enfin en les abandonnant outre le profit qui se peut tirer de ce commerce, Vostre Maiesté abandonnera encore le poste le plus propre de tout l'Orient pour y planter la Religion Catholique, & pour extirper des Royaumes qui en sont voisins l'idolatrie dans laquelle ils sont. Ce poste entretient la guerre des Molucques, & les fournit tous les iours de munitions de viures & de soldats, ce que l'Inde de Portugal ne pourroit faire; on ne peut aller qu'vne fois l'an de l'Inde de Portugal aux Molucques à cause des vents, mais l'on y peut aller presque en tout temps de Maniles; ainsi il est bien plus aisé de tirer du secours de ce costé que de l'autre. La mesme raison empesche la communication d'auis entre les Portugais & les Moluques, au contraire l'on a tous les iours aux Maniles des nouuelles des Moluques; le voyage n'est ordinairement que de quinze iours, & nos Isles ayant en abondance toutes sortes de viures, il est bien plus aisé de les secourir, que du côté de l'Inde de Portugal, qui en manque bien souuent pour sa propre subsistance.

La ville de Manila porte toutes les charges d'vn si grand dessein & d'vne si pesante machine.

Les vaisseaux & les places que Vôtre Maiesté tient dans ces Isles, obligent les ennemis à de grandes dépenses, & leur font achepter bien cherement les profits qu'ils tirent des Moluques.

Le commerce que ceux des Maniles ont auec les Chinois les empesche de traiter auec les Holandois, sans cela ils ne pourroient pas s'en empécher, & mettroient entre leurs mains les marchandises qu'il faut necessairement qu'ils debitent hors de leur Pays.

Enfin il y va de la grandeur & de la reputation de Vôtre Maiesté de conseruer ces Isles, & auec elles la gloire qu'elle y a acquise de faire trembler tant de Nations auec vn petit nombre de ses Sujets, dans le temps mesme qu'ils sont enfermez de tant d'ennemis, & qu'ils les ont mesme receu dans le cœur de leur ville & principale habitation.

L'on fait voir que la plus grande partie de l'argent que l'on dépense sous le tiltre de cõseruer les Philipines n'est point employé pour les Philipines qui se passeront de ce secours, mais pour les Moluques que l'on a anexées à ces Isles.

Depuis que Vôtre Majesté donna ordre à Dom Pedro de Acuna d'aller reprendre les Moluques, que les Portugais auoient perduës, tout l'argent que Vôtre Majesté a enuoyé depuis ce temps-là a esté employé pour le mesme sujet: la despense que fit Dom Iuan de Silua a ruïné ces Isles, & a endebté Vôtre Majesté. Elle doibt encore de ce temps-là plus de deux millions aux Indiens, sans ce qui fut emprunté aux habitans de Maniles; hors de semblables occasions ces Isles auroient dequoy s'entretenir d'elles-mesmes, sans couster dauantage à Vostre Majesté que ce qu'elle en tire; ce que l'on verra dans le compte suiuant qui a esté tiré fidelement des Registres de la Chambre Royale des comptes.

ESTAT DV REVENV DES PHILIPINES.

Il y a trente-six mil cinq cens seize tributs & demy, desquels il y en a vingt-huict mille quatre cens quatre-vingt

Les droits de la Doüane que les Chinois payent sur le pied de six pour cent des marchandises, cy 80000

trois qui payent huict Reaux, le reste en paye dix, qui sont ceux de la prouince d'Ylocos.

cy 39807. patagons 2. Reaux.

Outre ces tributs il y en a cent trente mille compris dans les Commanderies, qui payent à Vostre Majesté 2. Reaux, sous le tiltre de Situado 32734

Le dixiesme de l'or 2000

Le dixiéme des bestes à corne 2500

Les licences que Dom Iuan de Silua establit sur les Chinois qui demeurent dans l'Isle à raison de 8. patagons par teste. cy 80000

Les droits des marchandises que les habitans des Philipines chargent dans les vaisseaux du Mexique, 2500

Les droits de la Doüane des marchandises qui viennent au Mexique appartenantes aux habitãs des Isles qui se payent à raison de trois pour cent 12000

autres menus droits 4000

en tout 255541. patagons.

Si bien qu'vne année portant l'autre Vostre Maiesté en tire à peu prés deux cens cinquante mille pieces de huict, sans faire entrer les frets des vaisseaux qui viennent de la Nouuelle Espagne aux Isles, ny les 12. pour cent que les marchandises payent à Acapulco, pource que cela fait partie du reuenu du Mexique : ce reuenu des Isles suffiroit pour entretenir 4. Gallions & 6. Galeres pour leur deffense.

Des richesses que V.M a donné aux Isles, & de la facilité qu'il y auroit à en profiter.

Vostre Maiesté a de grandes richesses dans ces Isles qui s'en pourroient tirer auec fort peu de despense. L'opinion que i'ay que V. M. a en ce Pays les plus grandes richesses de toutes les Indes, est fondée sur ces raisons : dés que les Espagnols s'y establirent, ils sceurent que dans les montagnes qui sont à 40. lieuës de la ville dans la prouince de Pangasinam, il y auoit plusieurs mines d'or, que cet endroit estoit habité par des Indiens de guerre qui n'ont point esté conquis, qu'ils ne permettoient point à ceux de la plaine d'y venir, mais leur portent beaucoup d'or en certain temps de l'année pour auoir de leur bestail.

Sur cet aduis Guido de Labaçares qui en estoit Gouuerneur enuoya quelques soldats à la montagne, ces soldats mal munis des choses necessaires & en trop petit nombre ne pûrent pas forcer la resistance qu'ils y trouuerent; les viures leur manquerent, ils retournerent la pluspart malades & estoufferent la connoissance de ces Mines pour oster au Gouuerneur la pensée d'y retourner vne seconde fois; ainsi la connoissance qu'on en auoit se perdit peu à peu parmy les Espagnols : les Religieux qui auoient la direction du spirituel de cette prouince en ont conserué quelque tradition, principalement ceux de l'Ordre de S. Dominique, mais faisant reflexion sur la tyrannie auec laquelle on traitte les Indiens qu'on employe à trauailler aux Mines dans les Indes Occidentales, ils ont fait ce qu'ils ont pû pour estouffer aussi cette connoissance: il y a quelques années que i'en eus quelque lumiere, & comme le temps descouure bien des secrets, traittant vn iour auec quelques Religieux de la difficulté que les Roys d'Espagne auroient à l'auenir à conseruer ces Isles, si elles ne produisoient assez de richesses pour les obliger à en prendre le soin par leur propre interest, ils me donnerent de grandes lumieres des richesses de ces Isles, & principalement celuy qui en est maintenant l'Archeuesque me dit qu'vn Religieux Dominiquain Curé d'vne Peuplade nommée Vina la Tonga, appellé Iacintho Palao, auoit eu certain morceau de Mine qu'vn Indien luy auoit apporté, que ce Dominiquain l'obligea à garder le secret ; car il auoit, ce disoit-il, receu ce morceau de Mine fort riche à cette mesme condition; pour moy touché du desir de la conseruation de ce Pays, ie fis amitié auec ce Religieux, & ie luy demanday comme par curiosité ce que s'en estoit; il me dit que la chose estoit vraye, adioustant que personne n'en auoit plus de connoissance que luy; pource qu'il auoit fait amitié auec quelques-vns des Indiens, & d'auantage qu'il asseuroit qu'on pouuoit tirer la moitié de fin des Mines qui y estoient, & vnde ces Indiens entr'-autres à qui il auoit monstré vne piece de 58. sols, luy dit, mon Pere, nous auons beaucoup de ce Metail là haut, mais de tous les Metaux les Indiens

n'estiment que l'or. Ie traittay auec Diego de Soria Euesque de Segouie, à cause que cette Prouince depend de son Euesché : & auec le P. Bernard du méme Ordre, & ie fis tant par mes raisons, que ie le fis tomber dans mon sentiment, luy faisant considerer que si on trauailloit à ces Mines, la chose se passeroit autrement qu'au Perou, puis qu'en ces Pays-cy on y pourroit faire trauailler des Chinois qui seroient rauis de trouuer cette occasion d'estre employez à ce trauail. Apres auoir surmonté de la sorte les difficultez que i'auois trouuées du costé des Religieux, ils s'ouurirent à moy plus librement, & l'Euesque me dit qu'il auoit sceu par le moyen des autres Indiens qui traitent auec ces peuples, qu'il y auoit les plus grandes richesses du monde, & que d'vn morceau de terre colorée qu'ils luy auoient apporté, qui pouuoit remplir vn bassin à lauer les mains, il en auoit tiré par lauage sept Tayls d'or, c'est à dire 44. Castillianos, & m'asseuroit que toute la roche estoit aussi riche. Ie rendis compte à Dom Iuan de Silua de ce que i'auois fait auec ce Religieux, & il resolut d'y aller en personne, mais il mourut en ce temps-là; & quand mesmes ces richesses n'y seroient pas, V. M. ne laisse pas d'estre obligée d'y enuoyer, & de leur faire prescher l'Euangile, puis qu'elle s'est engagée de le faire, d'autant plus qu'ils sont dans la mesme Isle & fort proche de nostre ville. On en tireroit encore cét auantage que l'on pourroit traitter auec eux ce que l'on n'a pû faire iusqu'à cette heure, car ils ne permettent pas mesmes aux Indiens d'entrer dans leur Pays; la chose au reste est si aisée que les soldats qu'on tireroit des Maniles la pourroient executer auec vn millier d'Indiens pour porter leurs viures, & leur faciliter le passage, toutes les fois que V. M. me le commandera, ie feray vn detail de tous les moyens & de la conduite particuliere qu'il faudroit obseruer dans céte entreprise, auec protestation de n'auoir aucune autre fin que la gloire de DIEV, celle de V. M. & le bien de ces peuples.

Qualitez que doiuent auoir ceux qu'on enuoye pour gouuerner les Philipines.

La chose qui importe le plus est le choix des Gouuerneurs qu'on y enuoye : Il y a trente ans que ie suis dans les Philipines, & ie n'ay pas veu en tout ce temps-là vn Gouuerneur qui fut propre pour cette charge, si ce n'est Gomez Perez de las Marinas; qui y a plus fait pour le bon-heur de ces peuples en trois ans de temps qu'il y a esté, que tous ceux qui y ont esté auparauant luy, ou qui sont venus apres. Les autres, où n'auoient point eû de Gouuernemens auparauant, où n'auoient les dons que Dieu donne à ceux qu'il destine pour bien gouuerner les peuples : Il est necessaire qu'il entende la guerre, mais il est necessaire aussi qu'il ne soit point trop persuadé de sa suffisance dans le mestier; Qu'il escoute le conseil de ceux qui ont la pratique du Pays, où les choses se gouuernent tout autrement qu'en Europe; là où ceux qui ont voulu se gouuerner de la maniere que la guerre se fait en Flandres & en Europe, sont tombez dans des fautes irreparables; mais le principal est qu'ils ayent pour but le bien de ces peuples, qu'ils les traittent auec douceur, qu'ils soient fauorables aux estrangers, & qu'ils ayent grand soin de faire partir en temps & en bon ordre les Nauires qui vont en la nouuelle Espagne, exhortant tout le monde à traiter chez les Nations voisines de cét Estat, les animer à bastir des vaisseaux, & pour le dire en vn mot, viure auec les Indiens plûtost comme vn bon pere, que comme Gouuerneur du Pays. Ie puis asseurer V. M. que s'ils auoient vescu de la sorte, les Philipines seroient maintenant le plus heureux & le plus riche Pays du monde. Tous les desordres qui sont arriuez sont venus du deffaut de quelques-vnes de ces qualitez dans l'esprit des Gouuerneurs. Gomez Perez reussit à cause qu'il auoit esté plusieurs fois Corregidor, & qu'il auoit appris dans cette charge l'art de gouuerner, & l'œconomie de la guerre : Il estoit auec cela fort religieux, & ce qui importe le plus, il s'interressoit fort à faire reussir les choses qu'il entreprenoit : Il fortifia Manila; il y establit vne fonte d'artillerie, & y fit beaucoup d'autres ouurages sans qu'il en coutast beaucoup à V. M. Il passa aux Molucques auec la plus belle armée qu'on y ait veuë, & cela sans leuer sept millions d'escus, que V. M. a permis aux autres Gouuerneurs de faire leuer au Mexique pour de semblables entreprises. V. M. void par là qu'il importe beaucoup de bien choisir vn Gouuerneur, & principalement celuy-cy, en-

tre les mains duquel elle a abandonné des peuples si esloignez : Les Indiens, Seignr, ne connoissent Vostre Majesté que par le Gouuerneur qu'elle leur donne;c'est de luy & du bon exemple qu'il donne que depend la conuersion de ces Peuples, le desordre & le scandale n'estant pas seulement vne consequence pour ce Pays, mais pour la Chine & pour les autres Nations voisines. Ils croyent que vostre Majesté est telle que ceux qui la representent, & ce qui me fait venir les larmes aux yeux est d'auoir veu des gens qui faisoient la cause de tous les desordres qui arriuoient dans le Pays ; Enfin ceux qui n'auront pas ces qualitez destruiront plustost le pays qu'ils ne l'edifiront. Vn Gouuerneur qui aura ces qualitez doit considerer la guerre des Holandois comme sa principale affaire, ils n'ont rien tant en l'esprit que de chasser les Espagnols hors de ces Isles : Ie croy qu'il y a trois moyens de se deffendre de leurs desseins. Le premier est d'enuoyer vne armée semblable à celle qu'on auoit mise sur pied pour aller aux Molucques sous la conduitte de Alonso Facardo, laquelle si elle ne se fust point dissipée, & qu'elle se fust jointe auec celle qui estoit dans les Manilles, auroit obligé ceux du Pays à se ranger soubs la domination de Vostre Majesté. Quand on enuoyera de semblables armées de la nouuelle Espagne & du Perou, il faudra auparauant en donner auis au Gouuerneur des Philippines, afin qu'il arme des Vaisseaux de son costé, & qu'il fasse prouision des choses necessaires pour rafraichir ces Trouppes lors qu'elles arriueront aux Maniles. Vostre Majesté à la verité, est obligée de faire cette mesme dépense ailleurs;mais elle ne peut estre mieux employée qu'en ces quartiers, car si jamais les Hollandois s'en rendent les Maistres, ils le seront de toutes les Indes.

Moyēs propres pour conseruer & augmenter l'estat des Philipines.

Le second moyen non pas de les en chasser tout à fait, mais de les obliger à faire de grandes despenses & de leur faire achepter bien cherement le profit qu'ils y trouuent, seroit de commander au Gouuerneur des Philippines de faire bâtir huict Galeres & de les tenir à Terrenate. La lettre de Don Ieronimo de Silua que ie mettray cy-aprés auec vne autre que le Mestre de Camp Lucas de Vergara Gauiria m'écriuit,me font connoistre cõbien il importeroit de se seruir de ce moyen.

Les consequences sont que les Holandois n'ont point de ports dans ces Isles,& que leurs vaisseaux passent tousiours d'vne plage à l'autre:secondemēt que tous les jours de l'année il ne manque presque point d'y auoir sept ou huict heures de calme, pendant lesquelles les Galeres peuuent couler à fonds vn Galion, & on a veu des exemples dans le temps qu'il y a voit vne Galere & vne Galiotte. Troisiémement, qu'ils ne separeront point si loin à loin leur factoreries, où ne pouuant aller de l'vne à l'autre qu'en corps de flote, cette despense absorbera le profit de ce commerce.

La quatriéme, les Galeres leur osteroient les viures qu'il faut qu'ils allent querir bien loin pour rauitailler leurs forteresses qui sont dans ces pays qui en manquent. La chose sera facile auec des Galeres, & les Holandois sans ce secours de viures, ne sçauroient pas demeurer vn an dans le Pays : car les Indiens qui leur en apportent, & de qui ils tirent tout le clou de girofle seroient obligez à se ranger de nostre party, à quoy ils seront tousiours fort disposez lors qu'ils nous verront les plus forts, & qu'on les gouuernera auec addresse.

La cinquiéme, qu'il seroit facile auec des Galeres de faire vne descente dans les factoreries qu'ils ont, & principalement à Bantam dans l'Isle de Iaua. On pourroit brusler leurs magazins où ils mettent toutes leurs épiceries : il n'y a point de fonds pour les grands vaisseaux, mais seulement vn Havre où il faut qu'ils échouënt sur la vase,ainsi ils ne s'en peuuent seruir quand ils veulent,& il seroit fort aisé aux Galeres de les brusler lors qu'ils sont échoüez : si Dom Iuan se fust seruy de ce moyen, il auroit chassé les ennemis de ces Isles, & n'auroit pas, comme il a fait épuisé les finances de Vostre Majesté.

La sixiéme raison est, que l'on entretiendroit auec beaucoup moins de despence ces Galeres que des vaisseaux : il faut enuoyer des viures de temps en temps de

Philippine

Philippines: la despense de ce transport est grande, les viures en sont plus chers aux Maniles, il faut tourmenter les Indiens, & les Hollandois en prennent tousiours par le chemin quelque partie; tous ces inconueniens cesseront en y entretenant des Galeres: Il y a vne Isle nommée Macassar à deux iournées des Molucques; le Roy de cette Isle a enuoyé demander des Religieux au Gouuerneur de Ternate, & offrit en mesme temps au Gouuerneur des Philipines des viures pour les Molucques; adioustant que s'il n'auoit pas d'argent pour les payer, il les fourniroit à credit. Les viures seront à bien meilleur marché de ce costé là qu'aux Philipines, les Galeres les pourroient conduire sans aucun risque de l'ennemy, & pourquoy ne cultiue-t-on pas la bonne disposition de ce Prince enuers les Espagnols; peut-estre mesme qu'on l'obligeroit à fermer ses Ports aux Hollandois, auec lesquels il y a desia quelque commencement de rupture.

Il faut encore remarquer qu'ils n'ont point de Ports dans la pluspart des lieux où ils ont des forteresses, & que le plus souuent leurs vaisseaux ne peuuent point estre deffendus de leur artillerie; ainsi il faut qu'ils demeurent long-temps en ces rades pour charger le clou de girofle, & dans vn temps de calme les galeres auroient de grands auantages sur eux; outre que n'y ayant point dans le pays de bois propre pour leurs vaisseaux, on les embarrasseroit fort si on leur abbattoit vn Mast ou quelque autre manœuure. Dans la pluspart de ces Forts qui ont 25. ou 30. hommes, auec vn Chef qui les commande, ils n'y ont point d'eau douce, il la faut aller chercher ailleurs; les galeres leur osteroient cette commodité: elles ont cét auantage sur les galions qu'elles se mettent à couuert où elles veulent; on leur feroit ainsi vne guerre fort gallante, & on leur couperoit le col auec vn cousteau de bois. Cette pensée m'est commune auec tous ceux qui ont quelque connoissance des Molucques; il y a presentement dans cette Cour vne personne à laquelle les Hollandois ont dit que c'estoit la chose qu'ils apprehendoient plus en ce pays-là. Il me reste à representer à Vostre Majesté le peu de despense qu'il y auroit à entretenir ces galeres: Vne galere de 24. bancs preste à faire voile ne coustera aux Philipines que 4000. ducats, la chiourme se leuera de la sorte; le Gouuerneur n'a qu'a enuoyer à l'Isle de Mindanao trois cens soldats, lesquels non seulement tireroient de captiuité dix mille Chrestiens subjets à Vostre Majesté qui y sont, mais feroient plus de forçats qu'il n'en faut pour armer ces Galeres, & si cela ne suffisoit pas, on pourroit enuoyer à Malaca pour le compte de Vostre Majesté vne autre fregatte chargée de clouds de giroffle, & on en rapporteroit des Negres qui sont fort propres pour la rame, & qui ne coustent dans le Pays qu'enuiron deux cens Reaux. La Chiourme se nourriroit de Rys à peu de dépence, de poisson & de certaines cezinas qu'on trouueroit mesmes souuent dans ces vaisseaux sur l'ennemy, ou qu'on pourroit acheter à bon marché dans l'Isle de Maccasar.

Pour troisiesme & dernier moyen de les faire subsister, ie ne me hazarde point à l'escrire, & il n'est pas à propos que ie le fasse; i'en rendray compte à Vostre Majesté quand elle me le commandera: ie ne m'estendray pas dauantage icy, me reseruant à le faire toutes les fois que Vostre Majesté voudra faire mettre à execution quelqu'vnes des choses que i'ay proposées.

Enfin il est si vray que tout despend de la personne du Gouuerneur, que non seulement les subjets de Vostre Majesté en despendent, mais aussi la paix, la guerre, l'audience Royalle, l'Archeuesque, les Euesques, les soldats & les Bourgeois; pour ce que c'est luy qui a entre les mains dequoy les recompenser & les honorer de Charges, de paix & de guerre; ceux de l'Audience Royalle ont interest de l'auoir pour amy, afin qu'ils donnent des Charges à leurs parents & à leurs creatures. Il peut diminuer aux Euesques & à l'Archeuesque le reuenu de leur Temporel, il a mille moyens de le faire, & ils sçauent qu'il leur en a coûté bien cher toutes les fois qu'ils se sont broüillez auec luy. Pour le Cabildo ou Doyen de Maniles il le choisit, car cette place dépend de Vostre Majesté; ainsi ils n'osent pas le choquer, ils sont

ordinairement leurs creatures,& sçauent par ce moyen tout ce qui se traitte dans le Chapitre : Personne n'ose escrire à Vostre Majesté sans leur faire voir les lettres auparauant, & il y a eû des Gouuerneurs qui les faisoient ouurir & en enuoyoient d'autres en la place : Les Religieux dépendent d'eux par ces mesmes raisons ; les Officiers de Vostre Majesté ne font que ce que veut le Gouuerneur ; on en a veu demeurer en prison trois années pour ne l'auoir pas fait,ils y sont demeurez iusqu'à ce que Vostre Majesté les a fait r'entrer dans leurs Charges, & peut-estre que les tourmens qu'ils y ont soufferts sont cause de la mort de deux de ces Officiers, & de la perte du Facteur, le meilleur Ministre que vostre Majesté ait iamais eü dans les Philipines. Les plaintes sont si long temps à arriuer à Vostre Majesté, que lors que l'on y enuoye le remede, on trouue que celuy qui l'attendoit est desia mort. Il importe que le Gouuerneur ne soit point interessé, & qu'en partant Vostre Majesté luy donne de telles esperances qu'il trauaille plustost pour les meriter que pour tirer du profit de son Gouuernement : Qu'il soit d'vn âge meur, qu'il ait esté employé dans les Gouuernemens comme le sont les Corregidores qui se trouuent sur les costes d'Espagne, & ont acquis dans les occasions de ces emplois l'experience de la paix & de la guerre ; car ceux qui sont venus auec la seule connoissance de la guerre ont plûtost ruïné le pays, qu'ils ne se sont rendus capables de le gouuerner, comme nous l'auons esprouué pour nos pechez les années passées : Sur tout qu'ils ne soient point obligez de leurs charges à d'autres qu'à Vostre Maiesté, car ces dependances sont capables de leur faire faire mille fautes. V. M. à beau leur deffendre par ses cedules qu'ils ne donnent point les Charges du pays à leurs domestiques, mais à ceux du pays qui les auront meritées : C'est ce qu'ils obseruent le moins, & il n'y a personne qui ose leur representer ces cedules ou ordres, & quand mesmes il s'en trouueroit d'assez hardis pour les leur signifier, & par maniere de dire d'attacher la sonnette au col du chat, qui est-ce qui pourroit les obliger à les executer ; ce ne sera point l'Audiance Royale : il m'arriua de vouloir demander vne fois qu'on executast vne cedule Royale de V. M. vn de ses auditeurs me dit ne le faites pas, car outre que vostre demande ne vous reüssira point, vous vous mettrez mal auec luy ; c'est par cette raison qu'il leur faut defendre de mener auec eux des personnes ausquelles ils soient obligez : car elles y viennent auec vne auarice & vne presomption insatiable, & toutes les Indes ne sont pas assez grandes pour les satisfaire. Ce qu'il y a de plus mal est qu'elles corrompent les bonnes intentions du Gouuerneur par leurs conseils, & ie n'aurois iamais fait si i'auois à dire tous les inconueniens que le pays a à craindre de cette sorte de gens. Ils partent du Pays tout chargés de sa dépoüille & de ses richesses, se rient des miserables qu'ils y laissent, attaquent mesme leur honneur auec beaucoup d'insolence, & le Gouuerneur croid qu'il n'y a que ces gens qui ayent du merite, les autres passent aupres de luy pour incapables ; il y en eut vn qui eut bien la hardiesse d'escrire à V. M. qu'il n'y auoit personne en tout ce Royaume à laquelle elle se peût fier, toutes ces choses se font impunément, car personne n'oseroit se plaindre ; enfin, V. M. deuroit enuoyer des Gouuerneurs comme l'Empereur Theodose enuoya saint Ambroise au Gouuernement de Milan : Allez, dit-il, & songez que ie vous enuoye pour agir, non pas comme vn Gouuerneur, mais comme vn Euesque. Tel doit estre le Gouuerneur des Philipines, si V. M. veut qu'il y fasse son seruice. Au reste ce que ie dis icy n'est point contre Don Alonso Faxardo à qui V. M. a donné le Gouuernement de ces Isles, ie croy mesme qu'il s'en acquittera comme il doit pour le bien du seruice de V. M. & celuy de ses peuples : Car ie le trouuay en de fort bonnes dispositions lors que ie le vis au Mexique, ie remerciay Dieu de le voir si bien disposé à son seruice & au vostre, & le priay de luy donner la grace de faire en sorte qu'il y reüssit.

Pour ce qui est des Officiers qui composent l'Audiance Royalle il faut qu'ils ayent à proportion les mesmes qualitez que nous auons dit estre requises en la personne

du Gouuerneur ; ce n'est pas que ie croye qu'il seroit mieux d'oster tout à fait cette Audiance pour les raisons qu'en apportent ceux du Pays dont ie donneray vn Memorial à part à Vostre Majesté : Enfin les choses de cét estat sont tellement en desordre, qu'auparauant toute chose il seroit bon d'y enuoyer vn Visitador pour le reformer , pour entendre les plaintes des peuples & remedier aux vexations qu'ils souffrent : mais afin qu'il ne leur arriue pas comme aux grenoüilles qui ayant demandé vn Roy à Iupiter ils en receurent vn qui les deuora toutes, il seroit necessaire que V.M. le choisit dans le Pays, qu'il eut assez d'experiance & de connoissance pour n'estre pas trompé, & assez de conduite pour remedier à ces desordres auec la prudence & la douceur que requiert vn nouuel establissement, autrement si on y en enuoye vn de la Cour d'Espagne, comme il ne seroit pas informé des choses ny de leur remede, l'inconuenient seroit moindre de n'en enuoyer point d'autre , à cause du danger que courreroit ce Pays d'estre entierement destruit par vn noouueau venu.

Que le Gouuerneur ne souffre point qu'il y aye de Iaponnois dans le Pays, car il importe beaucoup d'y aporter ce reglement ; que l'on n'y souffre point dauantage de Chinois que V. M. a permis d'y en souffrir : on n'y prend point garde, cependant nous auons l'experience de ce que cette negligence nous a cousté & nous peut couster à l'auenir.

Que Vostre Majesté commande au Gouuerneur de subiuguer l'Isle de Mindanao, ce qui sera facile, comme i'ay desia dit, & entierement necessaire pour les raisons estenduës dans vn memorial à part que ie presenteray à V. M.

Qu'il fasse amitié auec le Roy de l'Isle de Maccasar , elle a 250. lieuës de circuit, elle est fort riche, il n'y a que 20. lieuës de là aux Molucques, elles en peuuent tirer des viures : Le Roy est desia bien disposé à nostre égard : Ses peuples sont capables d'estre instruits & de receuoir l'Euangile, & comme cette Isle est plus proche du departement des Iesuites, il importeroit beaucoup d'y faire passer ces Religieux : deux Peres qui y ont desia esté escriuent qu'on les y a fort bien receus.

Que V. M. commande que les garnisons des Maniles soient ouuertes ; nous auons l'experience que cette liberté y fait passer plus de gens : Il faudroit changer de trois ans en trois ans la garnison des Philipines auec celle des Molucques, & ils n'auroient point tant de repugnance comme ils ont à cette heure d'aller aux Molucques ; maintenant quand on les y enuoye, ils se plaignent comme si on les enuoyoit aux galeres, les changeant de la sorte les soldats y iront volontiers, & deuiendront hommes aguerris. Ceux qui ont seruy dans les Molucques sont meilleurs soldats que les autres, à cause des frequentess occasions qu'ils ont de venir aux mains auec les ennemis.

Que V. M. commande que la garnison de Manila soit ouuerte comme l'est celle de S. Iean de Vlloa, & de la Hauana. Dom Iuan de Silua en faisant tout le contraire ces dernieres années a esté cause que ces Isles se sont depeuplées, les soldats s'enfuyans qui d'vn costé qui d'autre, & personne ne se hazardant d'y passer par cette raison. Pour ce qui est du traitement qu'on doit faire aux Indiens, & ce qui regarde la conscience de V. M. & le bien du Royaume, ie le mettray dans vn memoire à part. On a veu par experience que les Religieux ont fait vn grand tort en deffendant à ces Indiens qu'ils ne payassent point leurs taxes des fruicts qu'ils recueillent, ils ne sont pas capables de regler les choses de cette nature : & pour finir par ce qui est le plus necessaire, V. M. doit considerer que cét establissement est nouueau, & comme dans ces commencemens il a eu besoin de sa faueur & de sa protection, il en a encore bien plus de besoin, maintenant que les disgraces qui sont arriuées à vos sujets & à vos soldats, les forces des ennemis de la Couronne, & les mauuais traittemens qu'on leur fait tous les iours, les obligent à quitter le Pays ; le moyen de les y attirer ou retenir seroit que les Ministres de V. M. leur donnassent le passage : du temps de vostre pere non seulement on leur faisoit cette grace, mais on les equipoit mesme des choses necessaires pour cette nauigation, & on les déchargeoit des droits & des imposi-

tions que payent les autres, il seroit bien plus necessaire maintenant par les raisons que ie viens de dire d'en vser de la sorte, & de les traiter auec moins de rigueur. Ie suis témoin oculaire que lors que nous arriuâmes au Port d'Acapulco, apres vne Nauigation de cinq mois, au lieu d'y trouuer les rafraichissemens que nous y esperions, ils nous receurent plus mal que les Hollandois, puis qu'ils donnerent des rafraichissemens à ces ennemis de vostre couronne,& les renuoyerent contens:pour nous ils nous traitterent comme ennemis.Ie mettray dans vn memoire particulier quelques considerations qui regardent le seruice de V.M. sur le sujet de ce qui se passe dans ce Port.

Les Commandes que V.M. a dans les Philippines s'estendoient autrefois iusqu'à la troisiéme generation; V.M. a ordonné depuis peu par vne Cedule Royale qu'elles ne passassent qu'à la seconde, ce qui est fort preiudiciable à la conseruation de cét Estat, d'autant plus que V.M. les donne dans la Nouuelle Espagne pour iusqu'à la quatriéme generation. Les Philippines au contraire qui y ont passé iusqu'à cette heure pour vne Colonie Royale, & qui sont gouuernées par vne Iustice Royale, n'en jouïssent que pour deux generations, cela fait qu'il s'en treuue fort peu qui ayent le courage d'y aller seruir V.M. & ceux qui y sont ont de la peine à y demeurer, considerant que leurs petits fils doiuent tomber dans vne extrême pauureté, ces Commandes deuant finir en la personne de leurs fils, ou des enfans de leurs filles: D'ailleurs il est vray que deux vies ou deux races durent plus en la nouuelle Espagne, que quatre dans les Philippines, & cela à cause des frequentes occasions de guerres, & des Nauigations qu'ils sont obligez de faire, dans lesquelles ils perdent la vie, en laissant leurs heritiers à l'hospital comme nous en voyons maintenant beaucoup: pour respondre à l'objection que me pourroient faire, ceux qui croyent qu'il est à propos que les Commandes vaquent bien-tost, à cause que l'on a ainsi plus de moyens de recompenser ceux qui vont seruir dans ces Isles auec cette esperance, ie dis qu'il faudroit prendre ce temperamment, de ne les point donner pour quatre vies comme en la nouuelle Espagne, ny pour deux comme on le pratique maintenant, mais pour trois vies comme on auoit accoûtumé de faire, ainsi on remedieroit au defaut de celles de la Nouuelle Espagne qui durent trop, & on encourageroit par cette esperance les gens de merite à y aller seruir V.M.

La lettre du Mestre de Camp Lucas de Vergara, dont il est parlé dans la Relation precedente.

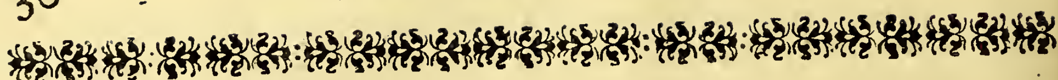
Carta del Maesse de Campo Lucas de Vergara, escrita à Dom Francisco Gomez de Arellano Dean de Manila.

IE vous donnay auis par le vaisseau de saint Anthoine que ie fis partir le 30. du mois de May passé, que i'y estois arriué auec mes trois vaisseaux de secours: Ie vous rendis compte de la bonne reception que l'on m'y fit; mais ie dois adiouster icy que i'ay sceu des Holandois mesmes que de leurs vaisseaux qui auoient esté à Maribéles, il n'en estoit retourné que quatre, le premier celuy qui y rapporta ceux qui furent blessez à Oton, vn autre lequel s'estoit separé du corps de l'armée pour donner la chasse à quelques vaisseaux de Sangleyes, lequel au lieu de reioindre son escadre, lors qu'il vit l'armée d'Espagne, détacha vn Ionck fort riche qu'il auoit pris qui remorquoit, & s'enfuit deuers ces Isles.

On m'a dit que l'on auoit fait mourir le Capitaine de ce vaisseau, deux autres qui s'estoient trouuez au combat arriuerent sous la forteresse de Malaio le 8. de Iuin percez de coups & chargez de blessez: Ils disent qu'il n'y auoit que six vaisseaux & trois galeres lors qu'ils s'estoient battus auec les nostres, & que de 600. hommes qu'ils auoient tirez des garnisons qu'ils ont dans ces Isles, il n'en est retourné que cent en vie: Ils trauaillent pour remettre en estat ces deux Nauires, ils n'en ont presentement que cinq dans ces Isles, & encore si foibles de monde, que si nostre armée eut suiuy sa pointe, il n'en seroit eschappé pas vn: Les Holandois & ceux de Terrenate sont reuenus fort tristes de cette entreprise, dont ils esperoient beaucoup de butin & de gloire; ils ont des estoffes de soye qu'ils nous vendent bien cher, mais elles leur doiuent couster encore plus cher qu'ils

ne nous les vendent. Ils consolent ceux de Terrenate & les autres Indiens leurs amis, en leur faisant entendre qu'ils vont mettre en Mer vne grande armée qu'ils ont dans l'Isle d'Ambayno & de Sunda, & qu'auec ces forces ils viendront attaquer les Philippines auparauant que le secours qu'elles attendent d'Espagne leur soit arriué; cependant ils mettent au meilleur estat qu'ils peuuent leurs places, connoissant que ces Insulaires perdent tous les iours l'affection qu'ils auoient pour leur party, & aprehendant que lors que nous serons les plus forts dans ces Mers, ils ne quittent leur party pour prendre le nostre. Le Roy de Tidore en a la mesme opinion que i'en ay, & elle est fondée sur ce que nous en auons appris d'eux-mesmes, & particulierement de ceux de l'Isle de Machian, laquelle est plus riche en clouds de girofle, & plus habitée que toutes les autres. Ils prirent leurs Sangaje qui en auoit desia commencé le Traitté, & le firent mourir dans la forteresse de Malayo, ce qui a irrité contre eux dauantage les habitans de cette Isle. I'ay sçeu par le moyen d'vne Caracoa qu'on auoit enuoyé à Ambayno pour prendre langue de l'ennemy, que les Holandois auoient sept nauires dans cette Isle, qu'ils en enuoyoient vne chargée de cloud de girofle en Europe, & que ceux du Pays estoient en guerre auec eux, comme aussi les habitans de l'Isle Banda où il y a deux ou trois vaisseaux Anglois qui s'y fortifient, auec l'assistance des Habitans: que les Anglois & les Hollandois en sont venus aux mains, & que les premiers ont fait quarante prisonniers: ce qui est fort à nostre auantage, ils font courir le bruit qu'il y a 20. vaisseaux Hollandois à Sunda, ie ne sçay si cette nouuelle est vraye, cependant ie me prepare à les receuoir, & ie fortifie du mieux que ie puis les places que le Roy a dans ces Isles; mais il nous manque des soldats; il en est passé dauantage aux Philippines qu'il n'en est venu de-là: i'ay beaucoup de malades, & beaucoup de places à garder, & trois entre autres dans l'Isle de Batachina, dont la garnison consomme beaucoup de monde, à cause que l'air y est mal sain; ces garnisons sont assez bien munies de viures, par les soins que i'ay pris de faire amasser ceux que i'ay treuué dans le Pays; ainsi auec le ris que i'ay amassé, & ceux que i'ay dans les magazins, ie fais mon cõpte qu'ils me dureront iusques au mois d'Octobre, & si on m'enuoye les autres viures que i'attens de l'Isle de Matheo, i'en auray pour tout le mois de Nouembre, esperant que dans ce temps-là on m'enuoyera du secours des Isles, & que le Capitaine general qui connoist les besoins de ce Pays, ne perdra point de temps à faire partir le secours, car c'est son affaire aussi bien que la mienne: Vous m'obligerez extremement de l'y exciter autant que vous le pourrez faire, il y va du seruice de Dieu & de celuy de Sa Maiesté, pour lequel vous auez tousiours eu tant de passion; ie vous prie de me donner aduis de ce qui se passe en vos quartiers, ie vous promets de faire la mesme chose de mon costé: I'enuoyay à vostre Seigneurie auec le dernier vaisseau trois oiseaux de Paradis: Le Sergent Romera qui est chargé de cette lettre vous en porte deux autres; ie souhaitterois qu'ils fussent mieux conditionnez qu'ils ne sont, il ne s'en est point treuué de meilleurs, à cause que les vaisseaux qui les apportent ne sont point encore arriuez cette année. Il vieut d'arriuer vne troupe de Hollandois qui cõfirme les derniers auis que ie vous ay enuoyez; il importe beaucoup que nos marchandises soient icy pour tout le mois de Decembre; & quand il n'y auroit point d'autre armée que celle des Philippines, elle sera toûjours plus forte que celle de l'ennemy, & en estat de leur empécher le trafic du clou de girofle, qui est le plus grand mal qu'on leur puisse faire. C'est le sentiment de ceux qui sont les mieux intentionnez pour le seruice de Sa Majesté; i'escris à ses Ministres, & ie vous prie de me rendre aupres d'eux les mesmes offices que vous m'auez toûjours rendus en semblables rencontres.

Dans l'Original espagnol ils sont nommez Paxaros celestes.



MEMOIRE
Pour le Commerce des Isles Philipines.
PAR
Don Iuan Grau y Montfalcon, Procureur General des Isles Philipines.

Dedié à Don Iuan de Palafox y Merideza, Euesque de la Puebla de los Angeles.

Iustificacion de la conseruacion y comercio de las Islas Filipinas, à l'Illustrisso y Reuerendissimo Señor Don Iuan de Palafox, y mendoza del consejo de su Maiestad en el Real de las Indias. Obispo de la Puebla de los Angeles. Por Don Iuan Grau y Monfalcon, Procurador General de las Islas Filipinas, Agente del Principapado de Cataluna, y Sindico de la ciudad de Barcelona.

I'AY dressé vn memoire au nom de la ville de Manila capitale des Philippines, dans lequel i'ay mis tout ce qui regarde l'interest de ces Isles & leur conseruation; Vostre Seigneurie Illustrissime se treuüa dans l'assemblée dans laquelle ce memoire fut dressé auec 85. chefs de demandes que ces Isles faisoient au Roy, quoy que ie sçache d'ailleurs que vous estes bien informé des besoins de ces Pays, ie n'ay pas laissé de vous en rafraichir icy la memoire, en les réduisant sous quatre poincts principaux, ces poincts estans les mesmes sur lesquels le Roy vous a donné ordre de vous informer.

Le 1. en quelle forme & en quelle quantité se doit faire desormais le commerce de ces Isles.

Le 2. s'il sera à propos qu'on continuë ou qu'on leur augmente la permission dont ils ont ioüy iusques à cette heure de faire traite des marchandises de ces Pays, & pour retour d'y transporter de l'argent.

Le 3. si cette permission de porter des marchandises dans la nouuelle Espagne, se doit seulement entendre des marchandises qui viennent de ces Isles, ou estre restrainte aux seules marchandises de la Chine.

En 4. lieu, si on doit permettre de nouueau le Commerce du Perou auec la nouuelle Espagne, à cause du dommage qu'ont souffert les Isles Philipines dans le temps qu'il a esté suspendu.

Le premier poinct comprend tous les autres: la conseruation de ces Isles dépend absolument du commerce: la raison en est fort estenduë dans le memorial, mais tout le discours se peut reduire à ces trois propositions. La premiere que les Isles Philipines sont absolument necessaires pour augmenter la propagation de la Foy pour conseruer la reputation & la grandeur de cette Couronne pour deffendre les Molucques, & leur commerce, pour maintenir les Indes Occidentales, pour faire vne diuersion des desseins que nos ennemis y peuuent auoir; & enfin pour conseruer le commerce de la Chine.

Les Philipines ne se peuuent conseruer que par le commerce qu'elles ont auec la nouuelle Espagne, & c'est de là qu'elles peuuent attendre tout leur secours: La principale raison qu'eurent les Roys Catholiques d'entreprendre la découuerte des Indes fut celle de la predication de l'Euangile, les richesses qu'on y a trouuées depuis n'not esté qu'accessoires à ce premier dessein: ils creurent selon l'Euangile qu'il falloit premierement chercher le Royaume de Dieu, & que toutes les autres choses que les hommes estiment leur arriueroient en suitte. En effect quand on fut aux Philipines on ne sçauoit point qu'elles fussent riches, & elles ne le sont pas d'elles-mesmes. On ne considera autre chose sinon qu'elles pouuoient seruir de passage pour porter l'Euangile dans la Chine & dans les autres Royaumes des Indes, toutes ces Isles sont maintenant Catholiques, il y a vn Archeuesché, trois Eueschez, plusieurs Conuents, Monasteres & Hospitaux, & c'est vne grande gloire à la Couronne de Castille d'auoir estably la Religion Chrestienne dans des Pays si esloignez, & au milieu des Mahometans, des Gentils & des heretiques. Il semble que ç'a esté par vne proui-

dence particuliere de Dieu qu'elles ont esté trouuées si necessaires à la conseruation des Molucques, afin que cette consideration & cét interest humain obligeast ceux de nostre Nation à faire les despences necessaires pour y conseruer la Religion, & que si la pieté se trouuoit trop foible pour les y obliger, ce qui ne se doit pas croire de nos Roys de Castille qui sont trop Religieux, la consideration de l'interest y suppléast. Il y a plus de 70. ans que les Roys de Castille font la guerre aux Pays bas auec des despences extrêmes, pour ce seul point seulement de n'y vouloir pas permettre la liberté de conscience. Iamais Monarque n'a entretenu de guerre si ruïneuse que celle-là : Qui pourra dire que la mesme raison ne les oblige pas à faire quelque despense pour conseruer la Religion dans ces Isles, & empescher que les Heretiques, les Iuifs, les Mahometans & les Gentils de differentes sectes n'y mettent le pied, comme ils ont fait à Bantam, que l'on peut dire la Geneue de l'Orient.

Pour le 2. poinct il est incroyable de quelle reputation ces Isles sont à la Couronne d'Espagne, combien de Roys leur rendent hommage à cause de ces Isles; celuy de Terrenate mourut dernierement dans les Isles des Maniles; celuy de Siao & de Tidor se reconnoissent ses sujets; celuy de Camboya son allié; l'Empereur de la Chine son amy & celuy du Iapon l'a tousiours esté, iusqu'à ce que les Hollandois ayent mis le pied dans le Pays; le Gouuerneur des Isles traitte auec tous ces Roys, a pouuoir de leur declarer la guerre, & conclure la paix auec eux, sans attendre les ordres d'Espagne qui en est trop esloignée, auec vne authorité plus grande que celle de tous les autres Vice-Roys de l'Europe: la Domination de l'Espagne s'estend icy sur vn Pays qui a plus de 1400. lieuës de circuit, & qui comprend les Archipeles de saint Lazare & des Moluques, celuy des Molucques contient cinq Isles principales qui ont chacune leur Roy auec 70. autres plus petites : Les Isles qu'on appelle les Philipines sont au nombre de 40: entre lesquelles il y en a qui sont plus grandes que toute l'Espagne, sans compter les petites & les desertes desquelles il seroit difficile de rapporter le nombre; mais la principale de toute est celle de Luçon dont Manila est la ville capitale, laquelle estant, comme ils veulent dire, antypode de la ville de Seuille, semble la vouloir imiter dans la grandeur de son commerce, dans la beauté de ses edifices, & dans les secours qu'en tirent les Indes : tout ce qui est depuis le Cap de Sincapura iusqu'au Iappon despend de cette Isle, ses vaisseaux courent les Mers, vont à la Chine, à la Nouuelle Espagne, & font vn commerce si riche, que si il estoit plus libre on pourroit dire qu'il seroit le plus important de tout le monde : il n'y a pas tant à s'estonner que l'Espagne puisse conseruer ce qu'elle a en Italie, en Allemagne & au Pays bas, le cœur de cette Monarchie en estant proche & pouuant secourir & seruir cét Estat; mais il n'y a rien de plus grand que de voir que 336. Espagnols, car il n'y en a pas dauantage dans ces Isles en comptant les habitans, les soldats, & les Maducéens en conseruent la possession contre les attaques des Hollandois, des Iaponnois, des Iaos, & d'autres Nations, & qu'en mesme temps ils s'asseurent des insultes que leur pourroient faire les Chinois ou Sangleyes, qui sont au nombre de 30000. dans l'Isle des Maniles, qu'ils ayent aussi à se garder de 8000. habitans de ces Isles : que de cét petit nombre d'Espagnols on ait peû former trois armées, vne pour la deffense des Maniles, l'autre pour secourir Terrenate, & la troisiéme pour la Garnison de l'Isle Hermosa, ces troupes estant continuellement aux mains auec ces ennemis qui les enuironnent. Second poinct.

Pour l'importance des Molucques tout le monde la connoist il y a long-temps; ce fut pour les chercher que Charles V. enuoya Magellanes; ces Isles ont esté le sujet d'vne longue guerre entre les Port. & les Cast. elle se termina par vn engagement qu'on en fit à la Couronne de Portugal ; car il parut dés lors que la Castille auroit bien de la peine à conseruer des Pays si esloignez; mais les Hollandois ayant depuis pris pied à Bantam, l'experience fit connoistre qu'il estoit encore plus aisé aux Espagnols de les defendre qu'aux Port. Quoy qu'ils eussent les Indes Or. Don Diego de Acuña Gouuerneur des Philipines eut ordre d'en chasser les Holandois, &

depuis d'vn commun concert entre les deux Nations, on ioignit le Gouuernement de ces Isles à celuy des Philipines, laissant neantmoins aux Portugais tout le cloud de girofle à cause que le commerce que les Portugais font dans les Indes Orientales, ne se pouuoit conseruer autrement; cette suite d'euenemens fait voir que la conseruation des Moluques & de l'Inde Orientale depend des Philipines; les Espagnols auec les secours qu'ils en ont tirez les ont conseruées les armes à la main depuis l'année 1603. iusques à cette heure; ce n'est pas qu'estant en petit nombre comme ils sont, ayant de grands Pays à deffendre, & le secours qu'on leur donne estant fort limité, ils n'ayent esté obligez de laisser quelque part aux Holandois du commerce du cloud de girofle, mais il leur couste bien cher.

On tire de ces Isles tous les ans 2816. liures de cloud de girofle: les Holandois en ont pour leur part 1098. les Portugais & les Espagnols 1718. dont ils ont obligation aux Philipines: Enfin si le commerce tomboit entre leurs mains, les Espagnols perdroient celuy des Indes Orientales; & les Holandois employeroient les forces qu'ils sont obligez de tenir en ce Pays, contre les autres Estats de la Couronne de Castille. On les a veu entrer quelquesfois dans ces Mers de l'Orient auec tant de forces, que s'estant joints aux Princes du Pays, aux Mahometans, aux Gentils, aux Roys de Perse, & au Mogol, ils ont esté sur le poinct d'en chasser les Espagnols, & l'auroient fait sans la diuersion du costé des Philipines: Toute cette estenduë de Pays qui est depuis le Cap de Bonne-Esperance iusqu'aux Maniles se diuise en deux parties: les armées Portugaises deffendent la partie qui est entre ce Cap & le détroit de Sincapoura qu'ils ne passent guieres; l'autre partie depuis Sincapoura iusqu'au Iapon est deffenduë par les armées des Philipines, ce qui oblige aussi les Holandois à diuiser leurs vaisseaux en deux parties, & sans la diuersion des Philipines, toutes leurs forces tomberoient sur l'Inde que tiennent les Portugais, auec vn danger euident d'en estre accablez.

En effet le Holandois entretient bien plus de monde, & fait vne plus grande dépense du costé des Philipines que de celuy des Portugais, il a peu de garnisons pour leur opposer, & se contente de Factoreries; mais passé le Cap de Sincapoura, il entretient les garnisons de Malay, Toloco, Tacubo, Malaca, Tacome, Marieco, Motir, Nofagia, Tafazen, Tabelole, Berneuelt, Tabori, Gilolo, Amboino, Lagu, Marmo, Maçoma, Belgio Bantan, & l'Isla Hermosa.

Dans ces 19. places il auoit l'an 1603. 3000. soldats & 30. grands vaisseaux de guerre, & tout cela pour se deffendre des Espagnols des Philipines. Cette dépense & la diuersion de ces troupes qu'il est obligé d'entretenir au delà du Cap de Sincapoura ont esté cause qu'il attaqua plus foiblement les autres endroits des Indes, autrement leurs Gallions passeroient dans ces Mers pour nous y faire la guerre, & puis qu'elles le font quelquesfois, nonobstant toutes ces difficultez, ayant à faire de si grandes dépenses dans les Isles, que seroit-ce si ils auoient commerce libre, s'ils en estoient tous seuls les maistres; car déchargez de cette dépense, ils pourroient attaquer plus viuement les Occidentales. L'on fait tous les ans la dépense de six cens mille escus pour l'armée nauale qu'on leur oppose de ce costé là; si leurs forces estoient accreuës au point que nous le venons de dire, il faudroit augmenter la despence de l'armée de Barlouento d'vne somme plus grande que ne coustent les Philipines au Roy.

Il faut en sixiéme lieu considerer l'honneur des armes d'Espagne, que les victoires qu'elles ont remportées en ces Quartiers ont esleué à vn haut point de gloire, & le secours que les Couronnes de Castille & de Portugal, qui sont si vnies dans l'Orient, se donnent l'vne à l'autre. On croid que si Don Iuan de Silua eut vescu plus long-temps, il auroit chassé les Holandois du Pays auec les forces vnies de ces deux Courones: La derniere raison est celle de conseruer le cõmerce de la Chine, il n'y a point de commerce dans le Monde qui approche celuy là: le commerce de l'Orient dont les Romains ont fait autrefois tant de bruit estoit proprement celuy

celuy de la Chine qu'ils ne connoissoient pas, il est tout entier entre les mains des ortugais de Macao & des Espagnols des Manilhes. Les Portugais de Macao nt permission d'entrer dans la Prouince de Canton, & les autres de cette Naon se hazardent volontiers aux risques de passer le destroit de Sincapura. Macao e se pourroit pas conseruer sans le secours qu'il tire des Philippines, & elles emeschent aussi aux Hollandois le commerce de la Chine: il est vray que les Chinois e veulent point traicter auec eux, mais cette auersion vient de quelques prises u'ils ont faites sur les Sangleyez, & il ne leur seroit pas difficile de se remettre en auec eux : on a veu mesme que lors que les Marchands Chinois ne trouoient point à vendre leurs marchandises dans les Philippines, ils les portoient x Hollandois, tellement qu'on ne peut pas douter que la conseruation du commerce de la Chine ne depende entierement de la conseruation des Philippines. prés auoir prouué par ces huict raisons que ie viens de rapporter, la necessité de nseruer ces Isles, ie feray voir que la dépense que l'on fait pour conseruer vn si and auantage, est peu considerable, & qu'il couste plus au Roy à entretenir l'Isle S. Martin, de laquelle il ne retire autre auantage que d'oster vne retraitte aux orsaires des Indes, qui en trouuent bien d'autres. Les Isles Philippines depensent us les ans, comme on a fait voir dans le grand Memorial, 37077. escus pour le yement des gages des officiers de iustice & des Ministres qui les gouuernent, ur les Ecclesiastiques 37277. escus : Pour la correspondance auec les Roys isins 1500. escus. Pour la recepte du domaine du Roy 11550. escus. En garnis & en trouppes qu'elles entretienent 229696. escus. Pour la guerre de terre, & ur les garnisons des Molluques 97128. escus. Pour la fabrique des vaisseaux 184. escus. En munitions & viures pour les gens de guerre 153302. escus, lesclles sommes ensemble font 850,714. escus, qui est toute la despense de ces s, sans y obmettre la moindre chose. Voicy la recepte.

Les tributs des commanderies payent à la Couronne tous les ans 53 ʒ. 715. escus.

Les Indiens repartis sous les commandes des particuliers payent au Roy tous ans chacun deux reaux, qui montent à la somme de 21 ʒ. 107. escus.

Les licences & permissions qui se donnent aux Sangleyes. 112 ʒ. escus.

Le tribut que payent les Sangleyes. 8 ʒ. 250. escus.

Le cinquiéme & le dixiéme de l'or. 750. escus.

Les decimes qui se content pour hazienda real à cause que le Roy en entrent les Ecclesiastiques & le Clergé. 2 ʒ. 750. escus.

Le fret des vaisseaux de sa Maiesté, 350. escus.

Les amandes de la chambre, 4 ʒ. escus.

Le Almoxari fazgos ou doüannes, 38 ʒ. escus.

La mesada & demye anate, 6 ʒ. escus. Ces dix articles de recepte font 243 ʒ. . escus.

Les Espagnols marquent les milliers par la figure cy-iointe.

Ausquels articles de recepte il faut encore adiouster les droits & les frets des sseaux, & les autres droits d'entrée * qui se prennent dans la nouuelle Espagne les marchandises qui viennent des Isles, qui peuuent monter à 300 ʒ. car se doit conter entre le reuenu des Isles; & dans vne cedule ou ordonnance, ée du 19. Feurier 1606. il est ordonné que la somme qui viendra sera remise s les ans à Manila. Ces marchandises qui ont payé ces droits à Acapulco, se endent deux & trois fois dans la nouuelle Espagne, & à toutes les fois elles ent des droits, ainsi elles enflent encores le reuenu des Isles qui monte auec cet e à la somme de 593 ʒ. 922. escus, tellement que le surplus de la dépence des , ne peut monter qu'à 256 ʒ. 792. escus, sans mettre en ligne de recepte le cade ceux qui meurent sans faire de Testament, la croisade & le party des cartes. faudroit rabattre de la dépence des Philippines celle des Moluques, la ronne de Portugal les a tenuës autresfois auec grande dépence, elles tombeenfin entre les mains des Hollandois. Acuna les reprit sur eux comme nous

* Almoxarifazgos.

auons dit, & attendu l'impuiſſance où eſtoit le Portugal de les deffendre, on les ioignit l'année 1607. au gouuernement des Philippines, en quoy il y a trois choſes à conſiderer, l'vne que les Moluques ne ſont point du nombre des Philip. pines, l'autre qu'elles ſont maintenant à la Couronne de Portugal, puis qu'elle a le commerce du cloud de girofle, cependant que les Eſpagnols ſont chargez de toute la dépence qu'il faut faire pour les deffendre; & pour la troiſiéme, que ceux des Manilhes n'en tirent aucun auantage; car les Moluques n'ont point d'autre commerce que celuy du cloud de girofle, qui eſt tout entier entre les mains des Portugais. On doit encor conſiderer que les Eſpagnols eſpargnent par là 400. mille eſcus aux Portugais, qu'ils mettoient auparauant en la deffenſe de ces Iſles; ainſi la dépence qu'on fait maintenant pour les Moluques, ne doit point courir ſous le titre de la dépence des Philippines. Les Moluques couſtent tous les ans en payement des ſoldats 97128. eſcus. Les prouiſions qu'il faut faire pour leur ſubſiſtance trente mille eſcus par an: Les Eccleſiaſtiques & l'adminiſtration des reuenus du Roy 4000. eſcus: l'admirauté cent mille eſcus, car pour enuoyer le ſecours ordinaire & pour les autres rencontres il faut qu'il y ait touſiours vne armée nauale aux Manilhes, ainſi les Moluques couſtent par année plus de 230000. eſcus, leſquels eſtant deduits des 256000. que couſtent en tout les Philippines, il ne reſtera que 26000. eſcus, ſomme qui ne merite pas d'eſtre conſiderée dans vne occaſion où il s'agit de la grandeur de la Couronne. Aprés auoir monſtré que l'on doit conſeruer les Philippines, il reſte à faire voir quels ſont les moyens plus propres d'y reüſſir, ils ſe reduiſent à deux, l'vn que le Roy fourniſſe tout l'argent pour leur conſeruation, comme il fait pour l'Iſle de ſaint Martin, & pour ſes autres garniſons, ainſi la deſpence des Iſles eſtant de 850000. eſcus tous les ans & le reuenu de 244000. ſa Maieſté ſuplera les 606000 eſcus qui reſtent. Cette deſpence eſt grande à la verité; mais la conſeruation de ces Iſles eſt encor plus neceſſaire, comme ie l'ay fait voir; il faudroit meſme ſe reſoudre à quelque choſe dauantage; car outre la deſpence de 850. mille eſcus, il y a eu telle année dans laquelle ceux des Iſles ont contribué du leur plus de 200000. eſcus.

L'autre moyen de les faire ſubſiſter eſt celuy du commerce, c'eſt de là que viennent les 244000. eſcus que rendent ces Iſles, & s'il ceſſe elles rendront moins de reuenu, & il faudra à proportion augmenter le ſecours: il importe encore de donner de bonnes aſſignations pour ces 606000. eſcus que le Roy doit fournir, & enfin de mettre entre les mains de ceux des Manilhes quelque capital, qui les puiſſe ſeruir à faire vn plus grand commerce, & de les mettre par là en eſtat de ſecourir mieux le Roy dans ſes beſoins.

Pour ce qui eſt de la qualité, de la quantité, & de la forme de ce commerce, je diray premierement, ſur le ſujet de la qualité, que ces Iſles ont deux commerces, l'vn qui leur eſt propre & l'autre eſtranger: celuy qui leur eſt propre eſt peu de choſe, puiſque celuy des Moluques n'y eſt point compris, quoy que toutes ſortes de raiſons voudroient qu'elles en ioüiſſent: pour l'eſtranger il n'y a que celuy qu'ils font à la Chine, en portant les marchandiſes qu'ils tirent de leur pays de la nouuelle Eſpagne, & en rapportant de l'argent, qui eſt la ſeule marchandiſe qui ſoit propre pour les Chinois: ainſi les Iſles ne ſe peuuent conſeruer que par le commerce, & le commerce ne ſe peut faire que des marchandiſes de la Chine portées en la nouuelle Eſpagne, auec quelque peu de marchandiſe des Iſles.

Pour ce qui eſt de la quantité de ce commerce, elle a eſté long-temps ſans aucune limitation, & ce fut en ce temps-là que les Iſles aquirent les richeſſes qu'elles ont maintenant; on y trouua quelques inconueniens qui regardoient principalement le commerce de l'Eſpagne, & cette conſideration fit qu'on limita ce commerce à 250. mille eſcus de marchandiſe & à 500. mille de retour, ce qui a duré depuis l'année 1605. iuſqu'à 1635. auquel temps Dom Pedro de Quiroga re[...]

gnit de forte cette permission, qu'on ne pouuoit faire ce commerce dans la forme qu'il s'estoit imaginé, sans le ruiner entierement : Dans l'article 107. du memorial, on a mis au long les inconueniens de cette restriction, & si Dieu n'en eust empesché les suittes par la mort de celuy qui en estoit la cause & l'autheur, ces Isles seroient entierement perduës, & ne seroient point en estat de receuoir le remede que le Conseil a commencé d'y apporter, en chargeant vostre Seigneurie Illustrissime de prendre connoissance de cette affaire, pour donner en suitte sur la relation qu'elle en fera les ordres necessaires pour la conseruation des Isles & de tout ce qui en depend, Vostre Seigneurie Illustrissime en estant aussi-bien informée comme elle est, nous esperons tous que la resolution que l'on prendra là-dessus, sera proportionnée aux besoins d'vn peuple aussi fidele que celuy-cy, & qui est continuellement aux mains auec les ennemis de la Couronne.

Pour ce qui est de la forme qui se doit garder dans le commerce des Isles auec la nouuelle Espagne, Dom Pedro de Queroga y auoit voulu establir des reglemens extraordinaires, & fort differens de tout ce qui se pratique en Espagne & dans les autres Ports des Indes. Il faisoit ouurir les caisses, peser les paquets, compter en detail chaque genre de marchandise, sans denonciation ou information precedente, ny sans qu'il y eust indice de fraude, & cependant sous pretexte des fraudes qui se pouuoient commettre, il osta à ce commerce 300. mille escus, & 600. mille en marchandises qui sont asseurement comprises dans la composition ; il faisoit payer les droits des Marchandises, non pas à proportion de leur valeur, mais selon le prix qu'il y mettoit de son caprice, si bien qu'il se rencontroit plusieurs fois qu'on les donnoit aprés pour la moitié moins à Acapulco & dans le Mexique. Il empeschoit le retour des marchandises venduës, chose qui a tousiours esté permise, puis-qu'on ne peut pas refuser à celuy qui a vendu son bien, la permission de remporter l'argent qu'il en a tiré, cependant il faisoit payer cette permission, imposoit de nouueaux droits, mal-traittoit les mariniers de cette nauigation, iusqu'au point de les obliger à quitter dans vn temps, là où les Isles ne faisoiẽt autre chose que de representer le besoin qu'elles en auoient, & cependant que les Gouuerneurs de Manilhes au contraire leur accordoient que tout ce qu'ils pouuoient demander, & le Conseil leur dõnoit toutes sortes de priuileges & de frãchises, pour les animer à continuer vn si fascheux mestier : Il est vray que Dom Pedro faisoit toutes ces choses sous pretexte du seruice de sa Maiesté, & cependant ces rigueurs ont empesché l'espace de deux ans le commerce des Philippines, & ont fait perdre au Roy 600. mille escus de droits, & beaucoup dauantage à ses sujets, ces Isles demeurant cependant exposées à vn risque euident de se perdre. Il semble que pour establir vne bonne regle en ce commerce, ce soit assez de l'exemple de la conduite de Dom Pedro & des suittes qu'elle a euës, les inconueniens de ces nouueautez faisant voir qu'il faut plustot suiure ce qui se pratique dans les Ports de Seuille, de Carthagene, Veracrus, &c. où les Loix & Ordonnances Royales ont reglé il y a long-temps ce qui se doit pratiquer en semblables rencontres : On obserue toute la rigueur de ces Loix dans les Philippines, pourquoy n'en suiura-on pas les reglemens dans la partie où elles sont fauorables ; ses habitans n'ont pas moins merité de la Couronne, & leur commerce n'est pas de differente nature que celuy des autres suiets de sa Maiesté.

Et quand il y auroit des maluersations dans ce commerce, ce que ie n'accorderay pas icy, ce ne sont point des choses extraordinaires ny differentes de celles qui se pratiquent tous les ans dans les flottes de la carriere des Indes : Ces maluersations consistent à embarquer plus de marchandises qu'on n'en a confessées sur le Registre du Roy, d'en faire passer de fort differentes de ce qu'elles paroissent au dehors, de tirer plus d'argent qu'on n'en met sur le Registre. Qu'on voye les remedes qu'on y apporte à Seuille, à Cadis, à San-Lucar, à Cathagena, à Porto-Velo, à la Vera-Crus, à la Hauana, qu'on apporte le mesme remede aux Manilhes

& à Acapulco, qu'on mette des gardes, qu'on reçoiue les denonciations, qu'on establisse des recompenses pour ceux qui les voudront faire : on dira qu'il seroit plus seur d'examiner toutes les marchandises dans le détail, lors qu'elles s'embarquent à Seuille ou qu'elles se debarquent dans les Indes : on a fait voir dans le Memorial en l'article 85. que ce remede n'est point propre & qu'il ruineroit le commerce. La mesme chose se doit entendre du commerce des Isles.

On dira que les maluersations qui se commettent dans les Isles Philippines, sont d'autant plus dangereuses, que l'argent qui vient sans estre regiſtré aux Philippines aussi-tost qu'il y est arriué, est porté à la Chine, & ne roule plus dans le commerce des sujets d'Espagne : pour moy ie suis d'vn sentiment contraire à cela; ie demeure bien d'accord qu'en effect cet argent est perdu, qu'il ne ressort iamais de la Chine, mais aussi les Chinois ne s'en seruent point pour nous faire la guerre, ny pour aider à nos ennemis à nous la faire; là où celuy qui vient en Espagne, passe aussi-tost entre les mains des François, des Anglois, des Flamens, ou des Portugais; de là il est enuoyé en Orient, & passe comme l'autre par vn plus long circuit iusques à la Chine, qui semble en estre le centre; mais auec cette difference, que c'est aprés auoir serui aux ennemis de cette Couronne à nous faire la guerre, pourquoy par cette raison traicter plus rudement nos insulaires que les autres, on ne doit pas leur oster sous vn si mauuais pretexte ny leur limiter vn commerce qui est si necessaire pour leur conseruation.

Enfin puisque ces Isles, comme ie viens de dire, sont si necessaires à cette Couronne, & qu'il n'y a que deux moyens de les conseruer, l'vn que sa Maiesté en fasse toute la despence, l'autre de leur accorder le commerce, puisque le premier de ces moyens est d'vne grande despence, que le second est facile & commun; il semble qu'on s'y deuroit arrester & le mettre en execution, leur permettant le commerce dont ils ont ioüy iusques à ce temps auec la nouuelle Espagne, dans la qualité necessaire, & dans la forme ordinaire, sans y adiouster des circonstances qui le diminuent & le rendent difficile; car elles le ruineroient tout à fait auec ces Isles si necessaires à la Monarchie. Les habitans des Isles Philippines esperent que l'information qu'en donnera vostre Seigneurie Illustrissime, leur aidera à faire connoistre la iustice de leurs pretentions.

1. Poinct. Depuis l'année 1604. ces Isles ont eu la permission de porter en la nouuelle Espagne la valeur de 250. mille escus de marchandise, & d'en rapporter 500. mille en argent, sur les deux vaisseaux qui sont destinez pour cette nauigation, ils supplient sa Maiesté de leur permettre d'augmenter la valeur des marchandises iusqu'à 500. mille escus, & la permission d'en remporter iusqu'à 800. mille en argent.

On a mis au long dans le Memorial le fondement de cette priere, que ie reduits icy à six ou sept chefs. Le premier à cause que le commerce a esté pratiqué de la sorte iusqu'à l'année 1604. qu'il fut limité. Ces Isles estoient alors riches, il y auoit 40. ans qu'elles ioüissoient d'vn commerce libre, & estoient en estat de souffrir cette perte; mais elles ont esté tousiours en diminuant depuis, elles estoient moins suiettes en ces temps-là aux courses des ennemis, & iusqu'en l'année 1600. on n'auoit point veu d'armée d'ennemis dans ces Mers; mais depuis ce temps-là le trafic de clou de girofle, la prise des vaisseaux de la Chine, le commerce auec les Iapponnois, y attirerent les Hollandois & exciterent ceux du Iappon, de Mindanaho, & les autres barbares à faire de mesme, ainsi dans le temps que le commerce diminuoit, les incommoditez de la guerre ont esté en augmentant, tellement que si on les veut conseruer, il faut augmenter le secours. Adioustez à cela les pertes que les insulaires ont faites depuis l'année 157[illegible] dans le temps que le commerce estoit libre, ils y trouuoient aisément remede mais depuis la limitation, il n'y a point d'autre remede que d'en augmenter la permission.

La seconde raison est, que dans le temps de cette limitation, il y auoit moi[illegible]

d'habitans dans les Manilhes qu'il n'y en a maintenant, les secours d'hommes qu'il a esté necessaire d'y enuoyer, en ont augmenté les habitans, tellement qu'il s'y trouue maintenant au seruice de sa Maiesté 3338. Espagnols, & 25040. Indiens de differentes nations, sans y comprendre les habitans, les marchands & les artisans, c'est à dire le double de ce qu'il y auoit l'année 1604. & comme il est necessaire qu'ils ayent tous part au commerce, afin qu'ils ayent la mesme part qu'ils y auoient auparauant, il faudra augmenter au double cette permission.

3. Cette limitation n'est plus dans les mesmes termes dans lesquels elle auoit esté accordée d'abord, car dans la repartition des 250. mille escus, qui se fait par tonneau, les Gouuerneurs y ont donné part depuis aux Hospitaux, aux Conuens, aux mariniers, aux canonniers, à ceux qui sont employés dans les ambassades, toutes ces parts emportent vne grande partie de cette permission, ils en faut outre cela rabbattre les œuures pieuses, la solde des mariniers, & la vaisselle d'argent, qui est vne autre diminution.

4. Ainsi ces peuples ont quasi esté forcez à enfraindre ces limitations du commerce, & à porter plus d'argent qu'il ne leur estoit permis; mais en remettant les choses au point que ie les supose, chacun ayant la permission de mettre dans le commerce autant qu'il a de capital, il ne se hazardera point à le faire passer sans le faire enregistrer.

5. La principale raison de la limitation, est l'interest du commerce de Seuille, on a representé au Roy que ce commerce en diuertissoit l'argent du Perou, & diminuoit le debit des marchandises de l'Europe dans la nouuelle Espagne, qui se fournissoit de celles de la Chine. Dans le Memorial on a repondu à cet inconuenient, i'adiousteray seulement icy que s'il est vray, comme supposent ceux de Seuille, qu'au lieu de 250. mille escus, ils chargent pour 4. millions de marchandises, & qu'ils en rapportent 10. millions en argent, au lieu des 500. mille escus qu'on leur permet, quel inconuenient y arriueroit-il à leur estendre cette permission, n'arriueroit-il pas plustot qu'au lieu des 750. mille escus que le Roy tire des droits de la somme limitée, qui passe por el registro, qui s'enregistre, ils seroient augmentés des droits d'vne partie du surplus, si on accordoit la permission de leur transports, au lieu que maintenant qu'il entre per alto, & sans estre enregistré, le Roy n'en tire rien du tout: mais il y a vne raison sans replique, c'est que les marchandises & l'argent ne peuuent pas estre en plus grande quantité que le capital de ceux qui les chargent, & il est clair qu'ils n'ont point vaillant 4. millions en marchandises, & qu'ils ne peuuent point faire des retours de dix millions: ainsi si la permission s'estend iusqu'à tout leur capital, il n'y aura plus de fraude dans l'enregistrement.

Le dernier fondement est, que les gains de ce commerce ne sont pas si grands que l'on s'imagine, & lors qu'on charge peu de marchandise, le profit en est consommé en faux frais, ce qui est encore vne nouuelle raison de leur augmenter cette permission.

Il semble qu'il seroit plus à propos qu'il n'y eut point de limitation qu'en la somme de l'argent qu'ils rapportent de la nouuelle Espagne, & que l'on chargea telle quantité de marchãdises que le Gouuerneur des Isles iugeroit à propos chaque année. Car les insulaires ne se resoudront iamais à laisser leurs effets dans la nouuelle Espagne, & n'y en porteroient que pour l'argent qu'il leur seroit permis d'en rapporter. Ce ne seroit point vne nouueauté d'en vser de la sorte, mais vn stile qui s'est gardé iusqu'à cette heure: on accommoderoit la charge des vaisseaux à leur port, & au volume des marchandises, & non point à leur valeur intrinseque, qui n'a point de proportion auec le port des vaisseaux; on pourroit enregistrer à part les fruicts qui se tirent du pays sans les faire entrer dans le compte de la permission, comme on le dira cy aprés. Cette pratique a esté trouuée bonne par les derniers Gouuerneurs & Vice-roys; Dom Pedro de Quieroga mesme a sçeu toutes ces veritez, il ne

ſe plaignoit pas que les marchandiſes excedaſſent les 250. mille eſcus permis; mais de celles qui s'embarquoient ſans enregiſtrement, ou qui eſtoient mal taxées; enfin il n'y auroit aucun inconuenient ſi la limitation ne s'eſtendoit qu'à l'argent qu'on tire du Perou & de la nouuelle Eſpagne.

3. Point. Si au contraire l'on veut limiter la quantité des marchandiſes, la ville ſupplie voſtre Seigneurie Illuſtriſſime de faire en ſorte que celles qui naiſſent dans le pays n'y ſoient point compriſes; car outre les marchandiſes de la Chine, qui ſont les ſeules que ce reglement doit regarder, il y en a d'autres qui ſe fabriquent ou ſe recueillent dans les Iſles, comme la cire blanche & iaune, les Talingas, Manteles, les toilles de cotton qu'ils appellent lampotes, la ciuette, & les mantas de Ilocos de Moro y de Bombon: il y a ordinairement la charge de 100. tonneaux de ces marchandiſes, dont le volume occupe beaucoup de place, quoy que les marchandiſes ſoient de peu de valeur, cependant il importe aux habitans de les tranſporter en la nouuelle Eſpagne; car ils n'ont point d'autre moyen de s'en deffaire. Iuſqu'à cette heure ces marchandiſes ont eſté enregiſtrées, ont payé les droits, ont eſté eualüées ſans prendre garde ſi elles faiſoient partie des 250. mille eſcus de la permiſſion, & cependant elles ont fait partie des 500. mille eſcus de retour, & lors que les habitans n'ont pas eu aſſez de marchandiſes de la Chine pour acheuer les 250. mille eſcus, ils y ont ſupplée; non pas qu'ils ayent creu qu'il leur fuſt deffendu de les embarquer autrement; mais pour ſuppleer au defaut des autres: les inſulaires demandent donc, qu'on declare que ce genre de marchandiſe ſe pourra tranſporter en la nouuelle Eſpagne, ſans limiter la quantité ny les faire entrer dans la permiſſion.

Ce reglement a eſté fait principalement pour les ſoyes de la Chine, qui portoient preiudice au delà de celles qu'on y enuoye de l'Eſpagne; mais cette conſideration ne ſe rencontre point dans les marchandiſes des Iſles; outre qu'on ne defend iamais aux Prouinces de ſe communiquer les vnes aux autres les fruicts qui leurs ſont propres, ce ſeroit leur oſter vne communication fondée ſur le droict des Gens; ceux des Philippines ne trouuant pas de debit de leurs marchandiſes dans les pays voyſins, furent obligez de les enuoyer au Perou, à Tierra firme, Guatilama & dans la nouuelle Eſpagne; leur oſter cette liberté c'eſt les aſſieger en quelque façon & les reduire à la neceſſité de perir. Enfin ces genres de marchandiſes, comme i'ay deſia dit, ne font point de tort à celles qui viennent d'Eſpagne, vn pauure Negre ou Indien qui auroit pour cinq ſols vne aulne de toille des Iſles, ne pourra pas mettre vn eſcu à vne aulne de toille de Roüen: Voſtre Seigneurie Illuſtriſſime voit par là auec combien de iuſtice les Iſles luy font cette priere.

4. Point. Il ſemble d'abord que la ſuſpenſion du commerce entre le Perou & la nouuelle Eſpagne, n'importe point aux Manilhes; mais pour faire voir combien il importe qu'il ſe remette en ſon ancien eſtat, il faut ſçauoir qu'au commencement tous ces commerces eſtoient libres; d'vn coſté on apportoit des marchandiſes de la Chine, & de l'autre celles de la nouuelle Eſpagne; on deffendit aprés celuy des marchandiſes de la Chine, & par là l'on interrompit le commerce de la nouuelle Eſpagne: ceux du Perou & de la nouuelle Eſpagne, expoſerent que ſi on les deffendoit à cauſe qu'elles eſtoient eſtrangeres, on ne deuoit pas leur deffendre la communication de celles qui eſtoient propres dans leurs pays; on leur permit la cargaiſon d'vn vaiſſeau tous les ans, qui partiroit de Callao port de Lima, pour porter à Acapulco la valeur de 200. mille eſcus en argent, & qui en rapporteroit des marchandiſes propres à la nouuelle Eſpagne, & non point d'autres, auec de nouuelles deffenſes de celles de la Chine: la choſe dura de la ſorte depuis l'année 1604. iuſqu'à l'année 1634. que l'on deffendit pour cinq ans ce commerce, ſur des informations iudicieuſes. L'intereſt des Philippines dans cette ſuſpenſion eſt clair, l'année que les vaiſſeaux du Perou ne viennent point à Acapulco

les Isles courent risque d'estre priuées du secours ordinaire ; car auparauant, lors que les vaisseaux des Isles s'estoient perdus en Mer, qu'ils s'estoient eschoüez, ou qu'il arriuoient trop tard, accidens fort ordinaires dans cette nauigation, l'on y enuoyoit le secours ordinaire sur les vaisseaux du Perou, ce qui ne se peut pas faire cette suspension subsistant, & le manquement d'vne année de ce secours se pourroit rencontrer en tel temps qu'il seroit cause de la perte irreparable des Isles. En second lieu les Soiries qui se font dans la nouuelle Espagne se debitoient dans le Perou & celles de la Chine dans la nouuelle Espagne ; il est euident que la nouuelle Espagne n'ayant point de debit de ses soyes, celles qu'on y porte de la Chine ne s'y vendent pas si bien, & il est arriué que les vaisseaux des Isles n'ont pas mesmes peû vendre autant de leurs marchandises qu'il en falloit pour payer leur fret & leurs droits, comme on l'escrit du Mexique, dont vostre Seigneurie Illustrissime se pourra informer sur les lieux.

La nouuelle Espagne a des mines d'argent, mais la plus grande quantité s'en transporte en Espagne, ou est employée dans le commerce de Guattimala, Iucatan, des Isles de Barlouento, des costes de Cartagene & de Venezuela : il est impossible que les Philippines ne se sentent du manquement des 200. mille escus, qui venoient auparauant du Perou, & le manquement de cette somme n'est point si peu considerable que les Isles n'en ayent souffert vne grande incommodité, & n'ayent esté obligées à supplier qu'on y remediast en restablissant la liberté du commerce du Perou auec la nouuelle Espagne : La nouuelle Espagne & le Perou demandent cette mesme permission auec instance, & qu'elle ne soit point restrainte à la somme de 200. mille escus, somme trop petite pour la grandeur de ces Estas: quelle apparence de leur deffendre la communication auec ceux de leur pays dans cette extremité du monde où ils sont releguez ; n'est-il pas estrange que pour escrire de Lima au Mexique, il faille enuoyer les lettres en Espagne, & qu'il y ait si peu de communication entre ces peuples dans vn temps où elle seroit si necessaire, pour ioindre leurs forces par Mer contre leurs ennemis communs, & contre les Indiens du costé de la terre ; mais quoy cette deffense a esté cause d'vn autre grand desordre ; ce commerce qui se faisoit auparauant en payant les droits du Roy, se fait maintenant sans qu'il en profite. Il y a tous les ans quelque Prelat ou quelque Ministre qui passe d'vne de ces Prouinces à l'autre: cette année l'Arch. D. Feliciano de Vega, & L'Oydor D. Antonio de Vlloa, ont passé de Lima au Mexique: l'Euesque de la Nueua-Vizcaya, qui le doit estre de l'Euesché de la Paz, & les Oydores de l'Audiencia de Mexico ont passé du Mexique à Lima.

Ils s'embarquent en differens temps, chacun veut estre le maistre dans son vaisseau, ainsi il passe tousiours 3. ou 4. vaisseaux de Acapulco à Lima, ou au contraire ; & comme ils sont fretés pour aller & reuenir, ce sont 10. ou 12. voyages, car ceux du Perou ne demeurent point dans la nouuelle Espagne, & les Viceroys ne sont pas assez puissans pour empescher qu'on n'embarque de l'argent dans ces vaisseaux, ils s'excusent sur ce qu'ils ne peuuent pas en vser autrement, au lieu que du temps de la permission ils n'auoient point d'excuse, & il falloit enregistrer.

Dans la nouuelle Espagne, il y a plus de 14000. personnes qui sont occuppées à la fabrique des soyes, le commerce des soyes depend des soyes cruës de la Chine, & du debit qu'ils en trouuent dans le Perou, lequel venant à manquer, la nouuelle Espagne manque aussi du profit qu'elle en tiroit, & ce manquement se fait sentir iusques dans l'Espagne mesme, car ceux de la nouuelle Espagne, appauuris par là, n'y peuuent pas enuoyer tant de marchandise & d'argent. Lors qu'on accorda cette permission on en examina les inconueniens, il n'est rien arriué depuis qui ait obligé de changer vne resolution si iuste, & ce fut le seul caprice de Francisco de Vitoria qui en fut l'autheur. Cet homme sans songer à autre chose qu'à la reputation d'auoir fait vne chose singuliere, & à faire le capable dans vne matiere qu'il n'entendoit pas, s'auisa de changer le commerce des Philipines & du Perou, sur des

maximes fauſſes qu'il s'eſtoit mis en teſte, comme on le peut voir dans le Memorial aux art. 1. & 2. & depuis le 93. iuſques au 119. Et quand meſmes les changemens qu'il y fit auroient eſté fondez en raiſon, la ſuſpenſion de ce commerce fut pour 5. ans, & ce temps-là eſtant maintenant paſſé, il ſemble que la iuſtice veuille, que l'on remette les choſes dans leur premier eſtat. Adiouſtez à cette conſideration, que ces pays ayant eſté chargez depuis l'année 1630. de diuerſes leuées qui s'y ſont faites, comme celles qu'ils appellent la demie Annate, le papier ſeellé, la reünion des Commanderies, & autres charges qui ſont connuës à Voſtre Seigneurie Illuſtriſſime, il ſemble eſtre iuſte que cependant que l'on les accable de ce coſté-là, on les ſouſtienne d'vn autre, en leur remettant la liberté de ce commerce. Il faut encore conſiderer que lors que l'on accorda cette permiſsion de tirer de l'argent du Perou, la choſe fut faite en conſideration de ce qu'en meſme temps on leur interdit le commerce de la Chine, dont ils tiroient grand auantage; car ils payent trois fois plus cher les marchandiſes qui viennent d'Eſpagne, depuis que l'on leur a deffendu de ſe ſeruir de celles de la Chine; i'auoüe que ce commerce de la Chine auec le Perou, ruinoit celuy du Perou en Eſpagne, pour leur rendre cette interdiction plus ſupportable, on leur permit en meſme temps de tirer pour 200. mille eſcus de marchandiſes de la nouuelle Eſpagne: qui ne ſont pas à ſi bon marché que celles de la Chine; mais auſsi qui ne couſtent pas tant que celles d'Eſpagne: ce que i'auance icy ſe prouueroit aiſément par la datte des declarations qui ont eſté faites ſur ce ſuiet. La meſme raiſon que l'on eut alors de leur accorder cette facilité, ſubſiſte encore auiourd'huy, & meſme en de plus forts termes: car les marchandiſes d'Eſpagne, ſont augmenteés de prix, & le pays qui demande cette permiſſion eſt plus chargé d'impoſitions & moins riche qu'il n'eſtoit en ce temps-là.

L'on a reſpondu dans le Memorial aux raiſons qu'on a alleguées pour maintenir l'interdiction: ils alleguoient entr'-autres raiſons, que le vaiſſeau qui va tous les ans à Acapulco, au lieu de deux cens mil eſcus, portoit trois millions, ſuppoſition qui meriteroit pluſtoſt d'eſtre punie que d'eſtre examinée. Premierement ce vaiſſeau n'eſtoit que de 200. tonneaux, & les gallions de la carriere des Indes qui ne ſe chargent que d'argent, & ſont de 7. ou 800. tonneaux ne portent qu'vn millió chacun: Mais pour quel deſſein auroient-ils enuoyé vne ſi grande ſomme en la nouuelle Eſpagne, pour y eſtre employée; me direz-vous, en marchandiſes; & commét vn vaiſſeau de 200. tonneaux pourroit-il porter pour 3. millions de marchãdiſes. On ne peut pas dire auſſi que ce fut pour faire paſſer cét argent en Eſpagne; car la route ordinaire de Panama eſt bien plus ſeure & plus courte. Les Caraques de 500. tonneaux qui vont de Portugal aux Indes paſſent pour fort riches quand leur charge vaut vn million d'or, encore faut-il qu'il y en ait vne partie en diamans, rubis, ciuette, muſc, marchãdiſes qui ne tiennent pas de volume. On void clairement par là qu'vn vaiſſeau de 200. tonneaux equipé & auictuaillé pour 3. mois en Mer, temps que l'on met à aller de Acapulco à Lima, ne peut point porter de marchandiſes pour ces ſommes imaginaires. Enfin la ſuſpenſion de ce commerce auroit alteré notablement celuy de la nouuelle Eſpagne & de la Caſtille, s'il eſtoit vray qu'il eut eſté de 3. millions d'or. L'experience que nous auons du contraire fait voir encore le peu de fondement de cette ſuppoſition, & que iamais la permiſsion du commerce du Perou n'a eſté ſuiuie des excés que l'on luy attribuë. Les Philipines, le Mexique & le Perou demandent enſemble que le temps de cette ſuſpenſion eſtant maintenant acheué, on remette les choſes en leur premier eſtat, ce que ces païs attendent principalement de la relation que V. S. Illuſtriſſ. fera du beſoin qu'elles en ont. Le Roy vous a auſsi commis pour examiner la pretention des habitans des Iſles Philipines, d'eſtre rembourſez de leur part de la compoſition de 630. mil eſcus. Ie n'entreray point icy dans le fonds de cette pretention particuliere, puiſque les raiſons en ſont deduites bien au long dans la cedule ou declaration du Roy ou V. S. Illuſt. les pourra mieux voir qu'il ne me ſeroit aisé de vous les repreſenter icy.

Muro que por entre Serras se continua por mais de 360 legoas fizerão os chinas esta taõ protentosa obra, pera se defenderẽ dos tartaros coquem trazẽ continua Guerra

BENGALA
VRIXA
Rio Ganges
Bandos
Piple
Delegor
Chan de Cão



TANYU TARTARIÆ
Woestyne
Sandige
Xamo desertum
REINO
DA CHINA
PEKIN
LEAOTUNG
XENSI
XANSI
XANTUM
HONAN
NANKIN
SUCHUEN
HUQUAM
KIANSI
QUICHEU
IUNAN
QUANGSI
FOKIEN
CANTON
MACAO
TROPIQUE DE CANCRO
TUNGKING
COCHINCHINA
COREA
ILHAS DE IAPAO
MEACO
BUNGO
IEZO
C. de Patience
Terra quio Do Ioão da gama indo da China pera Noua Espanha
ORIXA
BENGALA
CHATIGÃO
ARACÃO
PEGU
MARTA
SIAO
CAMBOIA
CHAMPA
Malaca
SAMATRA
Estreito da Sunda
BORNEO
Manilha
FILIPINAS
MINDANAO
Malucas
CALEBES
IAVA
Bima
Timor
PAPUAS
ILHAS DAS VELAS
Ilhas de Salamão
Santa Isabel

Avec privilege du Roy

RELATION
DE L'EMPIRE
DV IAPON.

Compriſe dans les reſponſes que François Caron Preſident de la Compagnie Holandoiſe en ces païs, fit au ſieur Philippe Lucas Directeur General des affaires de la meſme Compagnie des Indes Orientales.

Reueuë & augmentée par l'Autheur, & purgée des fauſſes remarques & additions que Henry Hagenaer y auoit inſerées; tellement qu'elle eſt maintenant en toutes ſes parties conforme à ſon original.

AVIS SVR LA RELATION DV IAPON.

IL eſt faſcheux que l'on n'ait pas fait dauantage de queſtions à monſieur Caron qui y reſpond ſi bien, & auec tant de connoiſſance d'vn païs dont nous n'auons eû iuſqu'à cette heure que des Relations fort douteuſes: lors qu'il me fit la grace de m'enuoyer ſa Relation que ie donne icy traduite; ie pris occaſion de luy faire de nouuelles queſtions par l'entremiſe de l'incomparable Monſieur C. H. de Züykchen: Voicy comme il reſpondit à celles que ie luy fis faire ſur les liures de Medecine des Iaponois, & s'il eſtoit vray, comme vn fameux Autheur de ce temps l'auoit écrit, qu'il en eut traduit quelqu'vn en Holandois.

Cette Relation a eſté traduitte de l'Original Hollandois de Mr. Caron.

I'ay demandé à monſieur Caron ſ'il auoit ce diſcours de la Medecine du Iapon dont « vous dites que parle P. mais il m'a aſſeuré que c'eſtoit vn abus, & que iamais il n'en « a eu autre information de luy que de bouche. Les continuelles occupations qu'il a « euës pendant ſa demeure dans ce païs-là, ne luy ont pas permis, à ce qu'il dit, d'eſtu« dier pour entendre leurs liures, quoy qu'il ſçeut tres-bien la langue; de ſorte qu'il « n'en a apporté aucun. Il m'a pourtãt raconté beaucoup de particularitez de la façon « dõt on y pratique la Medecine en ayant eſſayé les effects plus d'vne fois: Et premie« rement il dit qu'ils ont vne merueilleuſe ſcience du battement du pous, qu'ils taſtent « vne demie heure durãt, & ſans rien demãder au malade, & ſçauẽt par le deuiner tout

« le progrés & causes de son mal, ce que Martinius & d'autres escriuent aussi des Chi-
« nois. Il n'y a point d'Apothicaires, mais le valet du Medecin le suit par tout auec vne
« cassette où il y a douze tiroirs, & dans chacun d'iceux cent quarante quatre petits sa-
« chets, auec des herbes & des drogues differentes, desquels ils prennent ce qu'il faut,
« le meslent & le font cuire chez le malade. Ils ont aussi cette methode, comme en la
« Chine, de faire entrer par la peau, des poinços d'or fort deliez, & qu'on l'auoit gueri
« vne fois par ce moyen d'vne fievre violente, en luy appliquant en six endroits de
« ces poinçons, l'vn au front entre le crane & la peau, l'autre du coude vers en-haut,
« & ie ne sçay ou les autres: il n'en sentit point de douleur, sinon vn peu, quand on per-
« ça premierement la peau. Vne autre fois estant quasi desesperé on le guerit en luy
« bruslant la peau en 20. endroits, ce qui se fait auec de petites boulettes ou pelottons
« faits d'vne herbe seche qui prend facilement feu, lesquels estans reduits en charbon
« sur la peau, y laissent vne marque noire, & tombent apres auoir esté vn iour ou deux
« attachez à la peau.

Ie dois encores adiouster vne Relation qui vient de luy, du mépris que ces peuples font de la mort, & de leur amour pour la gloire. Monsieur Caron dit que deux Gentils-hômes Iaponois s'estans rencontrez sur vn escalier du Palais de l'Empereur, leurs espées se frolerent l'vne contre l'autre; celuy qui descendoit s'offença que l'autre l'eût froslé de son espée, & luy en dit quelque parole: l'autre s'en excusa sur le hazard, & adiousta qu'enfin c'estoit deux épées qui s'estoient frolées, & que l'vne valoit bien l'autre: ie vous vais faire voir, respond ce querelleur, la difference qu'il y a de l'vne à l'autre, & s'en ouurit le ventre sur le champ: l'autre picqué de cét aduantage que l'on prenoit sur luy, se haste de monter pour seruir sur la table de l'Empereur vn plat qu'il auoit entre les mains, & reuint trouuer celuy qui luy auoit fait la querelle, qui expiroit du coup qu'il s'estoit donné; & apres luy auoir demandé s'il viuoit encore, il s'ouurit aussi le ventre, luy disant qu'il ne l'auroit pas preuenu s'il ne l'eut treuué occupé à faire le seruice de son Prince, mais qu'il mourroit satisfait, puis qu'il luy auoit assez fait voir que son espée valoit bien la sienne.

I'ay mis à la fin de cette Relatiõ ces remarques de Hagenaer, que monsieur Carron condamne de fausseté, car pour peu qu'il y ait de veritez meslées, i'ay crû que l'on ne deuoit pas les supprimer: ainsi l'on trouuera la Relation telle que Monsieur Carron l'a publiée, & auec ses mesmes figures, à l'exception de la Carte de l'Isle du Iapon que j'auois fait grauer, & que i'ay supprimée depuis à cause que i'ay appris de Monsieur Vossius que Monsieur Carron la tenoit fausse.

QVESTION PREMIERE.

De quelle estenduë est le Royaume du Iapon? est-ce vne Isle ou terre ferme?

Le pays du Iapon que les habitans nomment Nipon, à en Iuger selon la connoissance que nous en auons iusques à present, semble estre vne Isle, ce que toutefois ie ne voudrois pas asseurer: car ie trouue qu'vne grande partie de ce pays-là est inconnu à ceux mesmes du Iapon. Les Iaponois les mieux informez me disoient que depuis la Prouince de Quanto où est la ville & le chasteau d'Iedo residence de l'Empereur & ou est la plus grande partie de son domaine, il y a 27. journées de chemin en tirant vers le Nordest, iusques à la pointe de la Prouince de Sunga; que l'on passoit de là au pays d'Iesso ou Sesso, par vn bras de mer, qui peut auoir vnze milles de largeur: que ce pays d'Iesso est plain de montagnes & presque desert: que ceux qui l'habitent ont le corps couuert de poil; qu'ils vont tout nuds; qu'ils portent les cheueux & la barbe longue plus semblables à des bestes qu'à des hommes; qu'il y a des fourures fort precieuses: ils adjoustoient que le

pays eſt de grande eſtenduë & que ceux du Iapon ont penetré bien auant ſans en auoir jamais trouué le bout, & ſans auoir pu apprendre ny par leur Voyages, ny par la Relation de ceux du pays, iuſques où il s'eſtend; qu'ils auoient entrepris diuers voyages pour ce deſſein; que le manquement de viures les auoit fait retourner ſur leurs pas, ſans acheuer cette deſcouuerte; que les Relations de ces Voyageurs de la quantité du pays ſterile & preſque inhabité auoit autant oſté à l'Empereur la curioſité de ce deſſein, que la difficulté des viures. Mais pour vous faire voir qu'il eſt encores incertain, ſi le Iapon eſt vne Iſle, vous remarquerez que ce Golphe de mer, qui eſt entre la Prouince de Sunga & Yeſſo, a quarante mille de circuit, quoy qu'il n'en ait que onze de largeur; qu'il eſt bordé de hautes montagnes & d'vn pays innacceſſible, qui s'eſtend juſques à la frontiere de la Prouince d'Ochio, ce qui eſt cauſe qu'on a touſiours fait le voyage par mer, qui eſt le plus court n'eſtant que de vnze milles, & que l'on a laiſſé le chemin de terre, plus long & peut eſtre impratiquable: de là vient que l'on n'a pas pu reconnoiſtre ſi ces montagnes ne tiennent point au pays d'Yeſſo; & qu'il eſt demeuré douteux iuſques à cette heure ſi la mer deſtache en cét endroit le Iapon d'Yeſſo, & ſi elle y fait vn deſtroit ou vn Golphe.

QVESTION SECONDE.

Quelles ſont les Prouinces qui compoſent cét Empire.

LES deux grandes Iſles de Chiekoch & Saykock ſont de cét Empire, elles ont leurs Rois & leurs Seigneurs qui reconnoiſſent l'Empereur du Iapon; le Iapon s'eſtend depuis ces deux Iſles juſques au pays d'Yeſſo, dont on ne connoiſt pas l'eſtenduë. On le diuiſe en ſept Prouinces Saykock, Chiekoc, IamAyſtero, Ietſengo, Ietſeſen, Quanto, & Ochio.

Ces Prouinces ſont ſous la domination de pluſieurs Roys, & de differens Seigneurs, comme on peut voir par vn état particulier que i'ay mis icy, du reuenu que chacun de ces Seigneurs tire des terres où il commande, afin qu'on iuge par là, de la puiſſance de cét Eſtat.

Eſtat du reuenu des Roys & autres Grands Seigneurs du Iapon, auec le nom de leur reſidence & de leurs terres.

LE Cockien, dont on ſe ſert dans cette Relation, vaut enuiron quatre eſcus de noſtre monnoye.

Caugano Tſiunangon, Roy ou Prince des Prouinces de Canga, Getchiu & Natta: le chaſteau de Langa eſt ſa reſidence, & a de reuenu. 1190000 Cockiens.

Surngano Daynangon Prince des Prouinces de Surnga, Toto & Micauvva: le chaſteau de Faytſiu eſt ſa reſidence. 700000

Onwarino Daynangon Prince des Prouinces d'Owary & de Mino: le Chaſteau de Mangay eſt ſa reſidence. 700000

Sendayno Thiunangon, Prince des Prouinces de Maſſamné & d'Ochio: le chateau de Senday, qui eſt inprenable eſt ſa reſidence. 640000

Satſumanon Thiunango, Prince des Prouinces de Satſuma, Oſſinny, Fiongo, & de Luchio. Le chaſteau de Cangaſima eſt ſa reſidence. 600000

Kinocouny Daynangon, Prince des Prouinces de Kino & d'Iche: le chaſteau de Vake-jamma eſt ſa reſidence. 550000

Catto Fingonocamy, Prince de Fingo, & des Prouinces voiſines. Le chaſteau de Coumamotte eſt ſa reſidence. 554000

Matſendeyro, Iemenoſco, Prince des Prouinces de Tſunkiſen & de Faccata. Le chaſteau de Foucoſa eſt ſa reſidence. 510000

Matſendeyro Ionocamij, Prince ou Roy en la grande Prouince de Ietcheſen:

d'Oeede est sa resid. 500000

Catto S. Kibo, Roy ou Prince en la grande Prouince d'Osio : d'Ais est sa residence. 430000

Assaino Taysima Prince de la Prouince de Bingo: d'Oky est sa resid. 420000

Matsendeyro Nangato, Prince en la Prouince de Soua: Fangij est sa resid. 370000

Mitono T'hiunangon, Prince de la Prouince de Fitayts: Mit, est sa resid. 360000

Nabissima Sinano, Roy ou Prince en la Prouince de Fisien: Logioys est sa residence. 360000

Matsendeyro Sintairo, Prince de la Prouince d'Inabafoky: Tackaham est sa resid. 320000

Todo Isumy, Prince en la Prouince d'Inga Iche: de t'Sou est sa resid. 320000

Matsendeyro Lonuey, Prince de la Prouince de Bisen: d'Ossajamma est sa residence. 310000

Inno Cammon, Prince de la Prouince de Totomy: Sawaiamma est sa residence. 300000

Fosso Cauwa Ietchiu, Prince ou Roy de la Prouince de Boyses: Cokera est sa residence. 300000

Ojesungij Daynsio, Roy en la grande Prouince de Ietsengo: Gunysauwa est sa residence. 300000

Matsendeyro Denrio, aussi Roy en la mesme Prouince de Ietsengo: Formando est sa residence. 300000

Matsendayro Auwa, Prince de la Prouince d'Auwa : d'Incts est sa residence. 250000

Matsendeyro Ietchigonocamij, Prince de la prouince de Conge: Tackato est sa residence. 250000

Matsendeyro T'siusio, Prince de la Prouince de Yoo: Matsjamma est sa residence. 250000

Arjama Grimba, Prince de la Prouince de T'sickingo: Courme est sa resid. 240000

Morino Imasack, Prince de la Prouince d'Imasacka: le chasteau de T'siamma est sa residence. 200000

Tory Inganocamy, Prince en la Prouince de Sewano: le chasteau de Iammangatta est sa residence. 200000

Matsendeyro Tosa, Prince de la Prouince de Tosnacory: le chasteau de Tocosiamma est sa residence. 200000

Satake Okiou, Prince en la grande prouince de Wano : le chasteau d'Akita est sa residence. 200000

Matsendeyro Simosaucamy, Prince de la grande Prouince de Simosa: le chasteau de Tattebays est sa residence. 200000

Foriwo Iamaissiro Prince de la Prouince d'Insmo: le chasteau de Masdayts est sa residence. 180000

Ikouma Ikinocamy, Prince de la Prouince de Sanike: le chasteau de Coquam est sa residence. 180000

Fonda Kaynokamy, Seigneur de la Prouince de Faryma: le chasteau de Taytno est sa residence. 150000

Sackay Counay, Seigneur de consideration en la grande prouince de Wano: le château de Fackfo est sa residence. 150000

Tarasauwa Simado, Seigneur en la grande prouince de Fisen, le chasteau Larats est sa residence. 120000

Kiongock Wakasa, seigneur de la prouince d'Wacasa : le chasteau d'Ofamma est sa residence. 120000

Forij Tango, seigneur dans la grande Prouince de Ietchesen: le chasteau Kawanchisima est la residence. 120000

Minsio Fiongo seigneur du pays de Bingo: Foucke Iamma est sa residence. 120000

Sackopbarra Eskibou Seigneur du pays de Kooske: Tattays est sa residence. 120000

Matsendeyro TaWayts Gouuerneur ou Capitaine du chasteau de l'Empereur en la prouince de Quana 110000

Oeckendeyro Imasacka, Seigneur du païs de Simotske, le chasteau de Oetsnomio est sa residence. 110000

Sannada Ius, Seigneur en la Prouince de Sinanode Koske est sa residence. 110000

Taytsibanna Finda, Seigneur en la Prouince de Sickingo, le chasteau de Imangouwa est sa residence. 110000

Ongasaura Ouckon, Seigneur au païs de Farima, Kays est sa residence. 100000

Indatij Voutomij, seigneur du païs de Gio, d'Itasima est sa residence. 100000

Nambou Sinano, Seigneur de grande qualité en la Prouince d'Ochio, le chasteau de Morriamma est sa residence. 100000

Niwa Groseymon, autre Seigneur de qualité en la grande Prouince d'Ochio, le chasteau de Sirakauwa est sa residence. 100000

Abeno Bitchiou, Capitaine du chasteau d'Iwatsuky, qui est à l'Empereur du Iapon au pays de Mousays. 80000

Kiongock Oenieme, Seigneur du gays de Tanga, le chasteau de Tanabe est sa residence. 70000

Makino Surnga, Seigneur en la grande Prouince de Iethingo, le chasteau de Wangarecka est sa residence. 70000

Nackangauwa Nisien, Seigneur en la Prouince de Bongo, le chasteau de Nangoun est sa residence. 70000

Mathsendeyro Camba, seigneur du païs de Sinano, Matsmoutet est sa resid. 70000

Nayto Samma, Seigneur en la Prouince de Fitayts, le chasteau de IwaysKo est sa residence. 70000

Ieckenda Bitchiou, Capitaine du chasteau de Matsjamma, le chasteau de Bitchiou est sa residence. 60000

Matsura Fisennocamij, Seigneur en la Prouince de Fisen, le chasteau de Firando est sa residence. 60000

Sengoock Fiwo, seigneur en la Prouince de Sinano, le chasteau D'Oienda est sa residence. 60000

Catta Sewado, Seigneur en la Prouince de Gyo, Oets est sa residence. 60000

Tosauwa Okiou, Seigneur en la Prouince de Dewano, le chasteau Shinchiro est sa residence. 60000

Matsendeyro Iwamy, Seigneur en la Prouince de Farima, le chasteau ce Bisongory est le lieu de sa residence. 60000

MatsKourra Boungo Seigneur en la Prouince de Fisen, le chasteau de Simabarra est le lieu de sa residence. 60000

Iescouwa Tonnomon, Seigneur en la Prouince de Bongo, le chasteau de Fita est sa residence. 60000

T'sungaer Ietchiu, seigneur en la grande Prouince d'Ochio, le chasteau de T'sungaer est sa residence. 60000

Ongasauwara Sinano, Seigneur en la Prouince de Farima, le chasteau de SeKays est sa residence. 60000

Itho Chiury, en la Prouince de Fonga, le chasteau Orasy est sa residence. 50000

Fourta Fiwo, Seigneur en la Prouince de Iwamy, le chasteau de Daysiro est sa residence. 50000

WaKisacKa Arbays, Seigneur en la Prouince de Sinano, le chasteau de Ino est sa residence. 50000

TouKy Nangato, Seigneur en la Prouince de Iohe; Toba est sa residence. 50000

Arima Seymonoske, Seigneur en la Prouince de NicKo, le chasteau de Accouda est sa residence. 50000

Outa Fiwo, Seigneur en la Prouince de Iamatta, le chasteau d'Ouda est sa resi-

dence. 50000

Matſendeyro Devvado Seigneur en la grande Prouince de Ietſeſen le chaſteau d'Oune eſt ſa reſidence. 50000

Minſnokuyts Foky Seigneur en la grande Prouince de Ietſengo, le chaſteau de Ribatta eſt ſa reſidence. 50000

Inaba Minbou Seigneur en la Prouince de Boungo, le chaſteau d'Ouſthiro eſt ſa reſidence. 50000

Croda Caynokamy Seigneur en la Prouince de Chinano, le chaſteau de Camro eſt ſa reſidence. 50000

Matſendeyro Souodonno Seigneur en la Prouince d'Iſumy, le chaſteau de Kiſnowadda eſt ſa reſidence. 500000

Tonda Sammon Seigneur en la Prouince de Sounocammij, le chaſteau d'Amangaſack eſt ſa reſidence. 50000

Stotſianangij Kemmots Seigneur en la Prouince d'Ichie, le chaſteau de Cangou eſt ſa reſidence. 50000

Fonda Ichenocamij Seigneur en la Prouince de Micauvva, le chaſteau d'Okaſacka eſt ſa reſidence. 50000

Mathſendeyro Iamayſſiro ſeigneur en la Prouince de Tomba, le chaſteau de Caſſajamma eſt ſa reſidence. 5000

Morij Caynocamij Seigneur en la Prouince d'Inga Iche, le chaſteau de Souroſada eſt ſa reſidence. 50000

Tonda Notanocamij ſeigneur en la prouince de Farima, le chaſteau de Fimens eſt ſa reſidence. 50000

Akito Sionoſke ſeigneur en la prouince de Fitayts, le chaſteau de Chichindo eſt ſa reſidence. 50000

Aſſano Oenime ſeigneur en la prouince de Chione, le chaſteau de Caſſame eſt ſa reſidence. 50000

Neyto Çinocamij ſeigneur en la meſme prouince de Chione, le chaſteau d'Akandate eſt ſa reſidence. 50000

Catto s'Kibodo Seigneur en la grande prouince d'Ochio, le chaſteau d'Ayns eſt ſa reſidence. 5000

Sama Dayſiennocamij, ſeigneur en la meſme prouince d'Ochio, le chaſteau de Soma eſt ſa reſidence. 50000

Fonda Iamatta, Seigneur en la prouince de Tayſima, le chaſteau d'Iſſius eſt ſa reſidence. 50000

Ouckob Cangato, ſeigneur en la prouince de Mino, le chaſteau de Canno eſt ſa reſidence. 50000

Neyto Boyſen, ſeigneur en la prouince de Dewano, le chaſteau de Iodata eſt ſa reſidence. 50000

Inavva Aways ſeigneur en la prouince de Tamba, le chaſteau de Fouckuytſiamma eſt ſa reſidence. 40000

Camy Dyrick Seigneur en la prouince Iwamy, le chaſteau de Mongamy eſt ſa reſidence. 40000

Cattayngiri Iſmou ſeigneur en la prouince de Iammata, le chaſteau de Tatſta eſt ſa reſidence. 40000

Chonda Findanocamy ſeigneur en la grande prouince de Ietſeſen, le chaſteau de Maroka eſt ſa reſidence. 40000

Matſendeyro Bongo ſeigneur en la prouince de Ivvamy, le chaſteau de Nackaſima eſt ſa reſidence. 40000

Fonda Nayky ſeigneur en la prouince de Farima: Fimeris eſt ſa reſid. 40000

Matſendeyro Tango, ſeigneur en la grande prouince d'Ochio: Sucky eſt ſa reſidence. 40000

Canna Maury Iſoumo, ſeigneur en la Prouince de Finda: le chaſteau d'Oumory eſt

fa refidence.

Ciougock Chiury, feigneur en la Prouince de Tango: Tannabe eft fa refid. 40000

Outta Giwe, feigneur en la Prouince de Mino: Itfnoday eft fa refid. 36000

Matfendeyro Getfio Gouuerneur du chafteau de Iouda en la prouince de Iamayfiro. 30000

Matfeudeyro Ouckon Seigneur de la prouince de Faryma, Ako eft fa ref. 30000

Minfonoja Ichenocamy feigneur de la prouince de Kooske le chafteau de Chinotayuez eft fa refidence. 30000

Iammafacka Kaynokamy feigneur de la prouince de Bitchiou, le chafteau de Narfe eft fa refidence. 30000

Matfendeyro Iammatto feigneur en la prouince de Ietfefen, le chafteau de Catsjamma eft fa refidence. 30000

Inno Fiwo feigneur en la prouince de Coftie, Anna eft fa refidence. 30000

Marfendeyro Tonnomon feigneur en la Prouince de Mikauwa, le chafteau de Iuffinda eft fa refidence. 30000

Akifuckis Nangako feigneur en la prouince de Nicko, Sumyno eft fa refid. 30000

Sauo Inaba, feigneur en la prouince de Sinano, Soüa eft fa refidence. 30000

Foyffimo Fongo, feigñr en la mefme prou. de Sinano. Tackaboyts eft fa ref. 30000

Sunganoma Ouribe feigneur en la prouince de Totomy, Sefe eft fa refid. 30000

Simaes Oemanoske feigñr de la prouince de Nicko, Sando Barra eft fa ref. 30000

Kinoftay Iemon feigneur en la prouince de Bongo, Fins eft fa refidence. 30000

Sono t'Siuffima, feigneur de l'Ifle T'fiuffima. 30000

Koyndo Fimano feigneur en la prouince de Tonga, Okoda eft fa refid. 30000

Fonda Fimofa vn des plus vaillans de tout cet Eftat, & Gouuerneur du chafteau de Iiffiwo en la prouince de Mikauwa. 30000

Gorick Serfnokamy, feigneur en la prouince de Mikauwa, le chafteau de Famamats eft fa refidence. 30000

Chinfio Suraga, en la Prouince de Fitaits, T'fuitoura eft fa refidence. 30000

Secuma Fifen, feigneur en la prouince de Sinano, Irajamma eft fa refid. 30000

Todo Toinfima, feigneur en la prouince de Mino, Cannajamma eft fa ref. 30000

Fonda Ifumy, feigneur en la prouince de Fitaits, Minnangauwa eft fa ref. 30000

Tongauwa Tofa, feigneur en la prouince de Bitchiou, Nikais eft fa ref. 30000

Matfendeyro Tofa, feigneur en la prouince de Ietfefen, le chafteau de Konoatta eft fa refidence. 30000

Sugyfarra Foky, feigneur en la prouince de Fitayts, Oungoury eft fa ref. 30000

Kinoftay Counay, feigneur en la prouince de Bitchiou, Kourofi eft fa ref. 20000

Matfendeyro Koyfero, feigneur en la prouince de Farima, le chafteau de Fana eft fa refidence. 20000

Inafacka T'fonnokamy, Gouuerneur du Chafteau du Roy, en la prouince d'Oaca. 20000

Matfendeyro Kenmots, feigneur en la prouince de Tamba, le chafteau de Camejomme eft fa refidence. 20000

Mafteyfacke, feigneur en la prouince d'Ochio, Sanbonmats eft fa ref. 2000

Oumoura Minbou, feigneur en la prouince de Fifen, Daymats eft fa ref. 20000

Matfendeyro Ifumy, feigneur en la prouince de Mino, le chafteau de Iwaoura eft fa refidence. 20000

Matfendeyro Chinocamy, feigneur en la prouince de T'founocouny, le chafteau de Faynotory eft fa refidence. 20000

Minfuo Fayto, feigneur en la prouince de Micauwa, Coria eft fa ref. 20000

Nyto Tatewaky, feigneur en la prouince de Chiono Iwayffowo eft fa ref. 20000

Ongafawary Wakafa, feigneur en la prouince de Simofa, Sekijada eft fa refinence. 20000

Fichicatta Cammon, feigneur en la prouince de Chiono, le chafteau de Ma- 20000

wassa est sa residence. 20000

Iwaki Sirrosy, seigneur en la mesme prouince de Chiono, le chasteau de Iedoura est sa residence. 20000

Rekongo Fiongo, seigneur en la prouince de Dewano, Iurii est sa res. 20000

Tackenacca Oenieme, seigneur en la prouince de Bounga, le chasteau de Founay est sa residence. 20000

Mourii Ichenocancii, Seigneur en la prouince de Boungo, le chasteau d'Ounaiis est sa residence. 20000

Wakebe Sackion, seigneur en la prouince de Totomy. Oumiso est sa res. 20000

Isifois, Insnocamy, seigneur en la mesme prouince, Cosiois est sa resid. 20000

Il y a outre cela plusieurs autres Seigneurs qui ont des reuenus fort considerables, sçauoir.

Sangoro Saffioie.	20000	Outano Tango.	10000
Fory Minnasacka.	20000	Fieno Ouribe.	10000
Qua Iamma Sammon.	15000	Auby Ceynocamy.	10000
Fossacauwa Gemba.	15000	Otana Mousoys.	10000
Fackina Deysen.	15000	Majuda Iammatta.	10000
Matsendeyro Deysen.	15000	Taytsibanna Sackon.	10000
Gottoways, seigneur de l'Isle de Gotto prés de Firando.	15000	Cackebe Sayngoro.	10000
Cattayngiry Iwamy.	15000	Mynangauwa Chinamocamy.	10000
Cussima Ietsingo.	15000	Iaydsio Dewanocamy.	10000
Coubory Tomoty.	15000	Coungay Inaba.	10000
Tackandy Mondo.	15000	Oictana Caweyts.	10000
Miake Ietsingo.	15000	Niwa s'Kibon.	10000
Saccan Ouchon.	15000	Fory Arbays.	10000
Couda Iwamy.	15000	Fosio Mimasacka.	10000
Nasno Ieuts.	15000	Sayngo Wakosacka	10000
Oudaura Bisen.	10000	Tonda Inaba.	10000
Tpjamma Giwo.	10000	Miangy Sinsen.	10000
Fira Oucka Giuemon.	10000	Sannanda Niki	10000
Oseki Iemmon.	10000	Iton Tangou.	10000
Fayssien Gouwa s'Kibon.	10000	Ikenday Ietseses.	10000
		Touda Nayki.	10000

Il y a aussi le reuenu des Seigneurs de la Cour qui sont actuellement dans le seruice, qui est trop considerable pour n'en parler point.

Doyno Oydonno President.	150000	Matsendeyro Iurdonno.	20000
Sackai Outadonno Chancelier.	120000	Abe Bougodonne.	15000
Nangay Sinadonno.	100000	Auwe Iamma Ouckerodonne.	15000
Sackay Sannickodonno.	90000	Ciongock Sinsendonno.	15000
Audo Oukiondonno.	60000	Itac oura Ny fiendo.	15000
Inote Cawaytsdo.	50000	Narsie Iucdonno.	15000
Inabe Tangedonne.	40000	Akimouta Taysimaddonno.	15000
Sackay Auwado.	30000	Forita Cangadonna.	10000
Sackay Iammessirodonno.	30000	Miura Simaddonne.	10000
Nayta Ingado.	20000	Maynda Gonoskedonno.	10000
T'sintsia Winbondonno.	20000	Missonno Iammatta.	10000
Missou Oukiendonno.	20000	Fory Itsuocamy.	10000
Matsendeyro Iemondonno.	20000	Miury Oemenoskedonno.	10000
Iammanguyts Tayssimadonno.	20000	Fondo Sanjadonno.	10000

Tout ce reuenu monte à la somme de 19345000.

La table & la guarderobbe de sa Majesté, l'entretien de son Palais monte à la somme de 4000000

La Garde du Corps en laquelle sont diuisés les principaux de sa Noblesse, qui est

eſt payée directement ſelon ſa charge.

Ainſi la dépenſe de la maiſon du Prince jointe à ce qu'il donne aux principaux Seigñrs du païs, mõte tous les ans à la ſomme de 28345000. cockiens de 4. fleurins piece. 500000

TROISIESME QVESTION.

Quels titres prend ce Prince & quelle eſt ſon authorité.

LE Prince du Iapon prend le titre d'Empereur, les Roys & les ſeigneurs du pays le reconnoiſſent pour Souuerain : il a le pouuoir de les enuoyer en exil, de leur oſter leurs reuenus & leurs terres, & de les donner à d'autres, comme il eſt ſouuent arriué durant le ſeiour que i'y ay fait.

QVATRIESME QVESTION.

Du lieu de ſa reſidence, de ſa Cour & de ſa ſuite.

LA Ville d'Yeddo où le Prince tient ſa reſidence eſt fort grande, le circuit du chaſteau peut eſtre d'vne lieuë & demie, il eſt entouré de trois foſſez, reueſtu de groſſes pierres taillées en pointe, auec trois contre-eſcarpes, leſquelles ſe communiquent, la derniere auec la ſeconde, & la ſeconde auec la premiere ; mais cette communication eſt couppée par des ponts-leuis des corps de garde & tant d'autres diuers ouurages qu'il ſeroit tres-difficile d'en donner le plan, dans l'eſpace que comprennent ces trois contre-eſcarpes. L'on rencontre huit ou neuf portes qui ne ſont pas directement oppoſées les vnes aux autres ; car ſi vous auez trouué la premiere ſur la main droite, la ſeconde ſera ſur la gauche & ainſi des autres : il y a vne place d'arme entre l'vne & l'autre de ces portes, auec vne compagnie en garde : & au delà vn grand degré de pierre, qui porte ſur vne platte forme, paſſé laquelle on deſcend de l'autre coſté, & l'on entre dans de grandes eſplanades bordées de galleries, pour ſeruir de couuert contre le ſoleil & la pluye, ou l'on pourroit mettre pluſieurs Regimens en bataille.

Les ruës du chaſteau ſont fort larges & les Palais qui les bordent d'vn coſté & d'autres fort magnifiques : le Palais de l'Empereur eſt dans l'enceinte interieure du chaſteau, auec le Serail de ſes femmes, des parcs, des viuiers, des jardins & autres diuerſités que l'art y a faites & qui ſurpaſſent celles que la nature fait ailleurs Les portes de ce chaſteau ſont renforcées des deux coſtés de plaques de fer, eſpaiſſes d'vn poulce, employées en croix : les Princes du Sang ſont logez dans la ſeconde enceinte, auec les Conſeillers d'Eſtat, qui approchent le plus de la perſonne du Prince. Dans le troiſieſme circuit ſont les Palais des Roys & des principaux Seigneurs du pays, les perſonnes de moindre conſideration ſont logez au dehors de cette troiſieſme enceinte, ſi bien que lors que l'on void de loin ce grand chaſteau, il paroiſt comme vne montage d'or ; car tous ces ſeigneurs taſchent à l'enuie l'vn de l'autre, de faire quelque choſe de ſuperbe dans leurs baſtimens, & de meriter la faueur du Prince, en contribuant ainſi à l'embelliſſement du lieu de ſa reſidence. Les enfans de ces ſeigneurs que l'on preſume leur deuoir ſucceder, demeurent dans des Palais comme autant d'oſtages de la fidelité de leurs peres.

La ville d'Iedo, ou eſt ce chaſteau à trois lieuës de long & deux de large : les baſtimens y ſont auſſi preſſés qu'ils le puiſſent eſtre, dans les villes les plus peuplées de l'Europe : ces ſeigneurs ont vn ſi grand train, tant de cheuaux, de Gentils-hommes qui les ſuiuent, de Palanquins qu'on leur porte, & le peuple eſt en ſi grand nombre, qu'il eſt tres mal-aiſé de ſe deſmeſler de la foule des ruës ; le Roy ſort quelquefois à cheual & quelquefois auſſi dans vn Palanquin ouuert de tous coſtez : il eſt ordinairement ſuiuy d'vn nombre de Seigneurs, qu'on nomme les Seigneurs de la compagnie du Roy, qui tiennent vn grand rang dans le pays, & qui tirent de grands appointemens du Prince : ils ne luy rendent point d'autre ſeruice que celuy de l'accompagner ; ils ſont tous remarquables par quelque merite ſingulier ; les vns ſont Muſiciens, les autres joüent des

instrumens, il y a entre-eux des Peintres, des Sçauans, des Poëtes; d'autres qui font profession d'éloquence; enfin il n'y en a point qui n'aye quelque merite particulier. Les gardes du Corps marchent en suite; cette Garde est composée d'vn nombre choisi des enfans que les Roys & les plus Grands Seigneurs ont eu de leurs concubines du pays, qui par cette raison sont exclus de l'esperance, de succeder à leurs peres, il y en a beaucoup au Iapon; le Roy de Mito oncle de l'Empereur auoit de mon temps cinquante quatre garçons & dauantages de filles: On voit apres vne brigade de la seconde compagnie des gardes; elle est de mille hommes, cinq cens desquels marchent leurs Officiers à la teste, vne portée de canon deuant sa Majesté, & les cinq cens autres apres dans la mesme distance; & quoy que ce nombre des gardes soit grand, il n'y entre personne qui n'ayt esté auparauant soigneusement examiné; les qualitez requises pour y entrer sont la bonne mine, l'exercice de toutes sortes d'armes, l'estude des lettres & les bonnes mœurs: si bien que quand sa Maiesté sort, on voit vne infinité de personnes bien faites à pied & à cheual; toutes vestuës de soye noire, qui gardent soigneusement leurs rangs & obseruent vn silence si grand, que l'on n'entend pas vne parole; on tient nettes les ruës & les chemins par où il doit passer, on les sable mesme de sable blanc lors qu'on est auerty de sa sortie; Les portes des maisons qui sont sur les mesmes ruës, sont toutes ouuertes, pas vn des habitans dans ce temps-là, ne met la teste à la fenestre, & n'a la hardiesse de demeurer debout deuant sa maison, chacun est retiré, ou à genoux sur vn tapis deuant sa porte pour voir passer le Prince.

Quand sa Majesté fait le voyage de Meaco, ce qui n'arriue qu'vne fois en 5. ou 6. ans, on trauaille vn an auparauant aux preparatifs de ce voyage, on regle la quantité de monde qui le doit suiure, quel iour de chaque mois chaque seigñr se doit rendre auprés de la persõne de l'Empereur pour le suiure: vne partie des seigneurs qui sont du voyage partent 1. iour ou 2. deuant sa Majesté, l'Empereur aprés auec ceux du Conseil, & quelques iours apres le reste des Roys qui le doiuent accompagner: on voit dans ce tẽps sur les chemins vne incroyable multitude de monde, & lors que ces troupes sont arriuées à Meaco, quoy qu'il y ait plus de cent mille maisons, cette grande ville se trouue trop petite pour y loger vne si grande affluence de gens, & on est obligé de dresser des tentes hors des murailles de la ville.

La visite du Dario est le sujet de ce voyage: On conte d'Yedo à Meaco 125. milles, l'on rencontre plusieurs villes & villages sur cette route à trois ou quatre mille les vnes des autres. Il y a sur tout ce chemin 28. logemens, dans chacun desquels l'Empereur trouue vne nouuelle Cour, qui le doit suiure dans le voyage, de nouueaux Gentilshommes, d'autres soldats, des cheuaux frais, d'autres prouisions, & tout ce qui est necessaire pour la Cour d'vn prince qui marche auec vn si grand train: Ceux qui sont partis d'Yedo auec le Prince s'arrestent au premier logement; ceux qui l'attendoient au premier logement le suiuent iusques au second; ceux du second iusques au troisiesme, & ainsi de suitte iusques au dernier; si bien que chaque troupe ne marche qu'vne demie iournée auec sa Majesté: mais comme le prince est arriué à Meaco, toutes les trouppes s'y rendent les vnes plustost, les autres plus tard, selon l'ordre qu'elles en ont receu: & il ne demeure dans ces logemens qu'ils ont quittez que la garnison ordinaire: l'Empereur retourne auec le mesme ordre de Meaco à Yedo.

L'année 1636. on dressa vn superbe monument à la memoire du pere de sa Majesté dans vn lieu nommé Niko, qui est à quatre iournées de chemin de Iedo; on suspendit deuant le Temple cette couronne de cuiure, dont la Compagnie des Indes fait present à l'Empereur: ce monument est fait en forme d'vn chasteau entouré de doubles fossez; les remparts sont reuestus de pierre: on auroit iugé que ç'auroit esté l'ouurage de plusieurs années; il est cependant vray qu'il fut basti en cinq mois, & que les massons, peintres, vernisseurs, orfevres, & enfin tous les artisans trauaillerent sans aucun salaire: ce chasteau est fort à l'escart dans le païs, en vn lieu où il ne sçauroit seruir à autre vsage que pour loger l'Empereur les deux iournées qu'il s'y arreste, lors

qu'il va viſiter ce ſepulchre.

On ſçait en general que les treſors de ſa Majeſté conſiſtent en or & en argent enfermé dans des quaiſſes qui peuuent peſer chacune mille tayles, c'eſt à dire à peu prés quatre vingt liures, poids, de Hollande : ces quaiſſes ſont diſtribuées dans les tours de ſon chaſteau : il y en a qui y ont eſté miſes il y a plus de cent ans auſquelles on ne touche point, comme ſi cette vieilleſſe meritoit quelque reſpect : Ces treſors augmentent tous les iours, car la dépenſe de chaque année eſgalle à peine la recepte, & le reuenu de deux mois.

Le pere de l'Empereur d'auiourd'huy, fils de cet Ingoſſchio, qui apres auoir ſauué l'Eſtat des dernieres guerres ciuiles, luy auoit donné la forme du gouuernement qu'il a maintenant, mourut l'an 1631. âgé d'enuiron cinquante ans; eſtant au lit de la mort, il dit entre autres choſes à ſon fils; tout le treſor de tout l'Empire eſt maintenant à vous, mais il y a des choſes que ie vous veux donner moy-meſme.: vous trouuerez dans ces coffres les anciennes loys de cet Eſtat, des receuils de toutes les maximes & de tout le bon ſens des plus ſages de noſtre Nation, auec les pierreries & les bagues, i'ay touſiours eu en grande eſtime ces choſes, auſſi bien que mes anceſtres, & vous en deuez faire grand cas par cette raiſon.

Les Iaponois eſtimoient plus que tous ces treſors les curioſitez ſuiuantes. A ſon fils aiſné Empereur du Iapon, il laiſſa

Vn Cimeterre courbé en arc marqué ſous le nom de Iouky Maſſame.

Vn autre Cimeterre marqué ſous le nom de Samoys.

Vn autre plus petit Cimeterre qui porte le nom de Bungo Doyſſero.

Vn petit vaiſſeau pour preparer le Tſia ou The, ſous le nom de Naraiſſiba.

Vn autre plus grand ſous le nom de Stengo.

Vn liure eſcrit à la main intitulé Aue Kokikendo.

Il laiſſa outre cela à ſon frere aiſné Roy d'Ouway Atſtano Mie, vn tableau appellé Darme, que l'on ne regarde que par l'enuers.

Vn Cimeterre appellé Maſſame.

A ſon ſecond frere, Roy de Kinocouny, vn Cimeterre ſous le nom de Teeſmaſſamme. Vn tableau de grenoüilles.

Au troiſieſme frere, Roy de Mito, vn Cimeterre ſous le nom de Sandamné.

Vn liure écrit à la main nommé Scache, & bien que ces ſix dernieres pieces ne peuſſent pas entrer en comparaiſon auec celles qu'il auoit leguées à ſon fils, ſi eſt-ce qu'il n'y en auoit pas vne qui ne valut plus de mil Oebans d'or, qui valent quarante ſept mille thayls : il laiſſa outre cela à pluſieurs Princes & Princeſſes du Sang, à des Séigneurs & Dames de qualité, à des ſoldats & des domeſtiques, pour plus de trente millions d'or de legs.

L'Empereur d'auiourd'huy n'eſtoit pas marié quand il vint à la Couronne; il a meſme depuis eſté long-temps ſans auoir de femmes; le peu d'eſtime qu'il a pour elles, & vne inclination peu honneſte qu'il a pour les garçons, l'a touſiours eſloigné du mariage : Le Dayro pour le deſtourner de cette abomination luy enuoya deux filles les plus belles de ſon païs, le priant de prendre pour femme Midai ou celle qui luy plairoit dauantage : il en choiſit vne, auec laquelle neantmoins il n'eut aucune habitude, demeurant touſiours dans le meſme train de vie : Cette Princeſſe en deuint malade d'affliction, mais elle cachoit le ſujet de ſon mal, pour ne ſe pas attirer la diſgrace du Prince: La Nourrice de l'Imperatrice qui eſtoit en poſſeſſiõ de luy parler auec aſſez de liberté luy toucha quelque choſe de l'horreur de ce vice, & de la beauté de ſa femme : à ce diſcours il changea de viſage, & donna ordre ſur le champ au ſurintendant de ſes baſtimens de faire baſtir vn grand Palais, auec des murs eſleuez, & des foſſez bien profonds, & y fit enfermer cette belle Imperatrice, & toutes les Dames de ſa ſuitte qui y ont eſté depuis fort eſtroitement gardées : La Nourrice du Roy qui auoit eſté iuſques alors fort cõſiderée, en fut outrée au dernier point, elle voyoit auec regret que l'Empereur n'auoit point d'enfãs, & que cette debauche ne laiſſoit point de lieu d'en eſperer :

Midai en Iaponois ſignifie l'Imperatrice.

elle fit choisir dans les Serails de tous les Roys du Païs des plus belles personnes qui y estoient, & prit son temps de les faire paroistre deuant l'Empereur à des heures qu'elle creut estre les plus fauorables à son dessein; il s'arresta principalement à la fille d'vn Sellier qui estoit fort belle; les autres dames à qui celle-cy auoit esté preferée en eurent vne si grande jalousie, qu'elles conspirerent ensemble de faire mourir l'enfant que le Prince en auoit eu, ce qu'elles executerent, & l'on dit que l'on a tenu iusques à cette heure la chose secrette à l'Empereur, pour espargner le sang que la découuerte d'vne semblable coniuration auroit fait respandre.

Les Croniques du Iapon rapportent que le païs estoit gouuerné il y a cent ans par vn prince nommé Dairo qui y commandoit par droit de succession, que les peuples le reconnoissoient pour leur souuerain, & qu'ils l'auoient en opinion de sainteté; qu'il n'y eut point de son temps de guerre ciuile, les Iaponois estans persuadez que c'eust esté aller contre Dieu mesme, que de s'opposer aux commandemens de ce Prince: Quand vn Roy du païs auoit quelque chose à demesler auec vn autre, ce Souuerain connoissoit de leurs differens comme si Dieu l'eust enuoyé pour les gouuerner souuerainement: quand ce Sainct Prince marchoit, il ne deuoit point toucher à terre; il falloit empescher que le Soleil ny la lumiere n'esclairast sur sa teste; ç'eust esté vn crime de luy couper la barbe & les ongles: toutes les fois qu'il mangeoit on luy preparoit son manger dans vn nouueau seruice de cuisine qui n'estoit employé qu'vne fois: il eut 12. femmes qu'il espousa auec beaucoup de solemnité: ces femmes le suiuoient dans leurs carrosses, sur lesquels on voyoit leurs armes & l'inscription de leurs titres. Il y auoit dans son chasteau deux rangs de maisons, six de chaque costé: Sur chacune des portes de ces maisons estoient les armes & les titres de celle de ces femmes qui l'habitoit: il auoit de plus vn serail pour ses concubines: ce qui se pratiquoit au temps de ce fameux Daïro s'obserue encore auiourd'huy dans la Cour des Princes qui luy ont succedé sous le mesme nom, qu'ils retiennent tous: On apreste tous les iours vn superbe souper dans chacune de ces douze maisons: l'on y prepare vne musique de mesme sans sçauoir dans laquelle des douze le Prince doit souper: lors qu'il en a choisi vne & qu'il y est entré, l'on y porte aussi-tost tout ce qui a esté preparé dans les autres maisons, & ces vnze autres Dames y viennent aussi auec leur suitte & leur musique, pour seruir celle que le Dairo a choisie ce iour-là; ce ne sont que jeux, que comedies, & que diuertissemens selon que l'on les iuge deuoir estre agreables au Prince: Quand le Dairo a vn fils, pour luy choisir vne nourrice on ramasse ensemble 80. des plus belles femmes du pays & de la premiere condition: Les douze femmes du Daïro & les Princes du Sang regalent ces quatre vingt femmes à l'enuie les vns des autres: A l'occasion de ce premier choix on fait de grandes resiouissances; & le iour suiuant on en choisit 40. entre ces 80. que l'on reçoit encores auec plus de ceremonies à cause qu'elles sont reduittes à vn plus petit nombre: Le iour que ce second choix se fait se passe en festes & en resiouissances: Les 40. qui n'y sont point entrées sont congediées, & ne retiennent rien d'vne grandeur de si peu de durée, que les presens qu'on leur a faits, & l'honneur d'estre entrées dans le premier choix: Entre ces 40. on en choisit 10. & de ces dix on en choisit 3. & en fin de ces 3. on en choisit vne: Le choix se fait auec beaucoup de ceremonie & de regale, qui vont tousiours en augmentant iusques à la fin, l'honneur du choix augmentant à mesure que le nombre des personnes choisies diminuë; le dernier choix par cette raison est encores solemnisé auec plus de magnificence que les autres: La Nourrice pour prendre possession de sa place donne la mammelle la premiere fois au Prince; on fait de nouuelles festes le iour de cette prise de possession: Il y a tous les iours quelque nouuelle resiouissance dans la Cour; ils en font à l'occasion des mariages, des accouchemens, & des festes de leur Religion. Toutes ces mesmes choses se pratiquent encores auiourd'huy dans la Cour du Daïro; car encores qu'il y ait perdu la Souueraineté du pays, il ne laisse pas de s'estre conserué toutes les richesses qui peuuent fournir à des dépenses si excessiues.

La charge de General des armées du Daïro estoit ordinairement exercée par le second de ses fils : le Daïro l'a voulu diuiser & en faire part à vn troisiesme, dont il aymoit passionnement la mere : il la partagea donc entre ces deux freres, auec ce reglement qu'ils la possederoient l'vn apres l'autre l'espace de trois ans : il arriua que l'vn de ces freres s'y establit si puissamment, que le Daïro ne le pût obliger ny par promesses ny par menaces de ceder la place à son frere, qui deuoit commander à son tour : il fallut enfin appeller à son secours les Princes voisins & faire la guerre à ce fils rebelle qui y perdit la vie ; voila la premiere reuolte dont l'histoire du pays fasse mention : l'autre de ses fils qui cōmandoit ces trouppes victorieuses s'en seruit à se rendre maistre de l'Estat, laissant à son aisné, que cét Empire regardoit apres la mort du Daïro, les mesmes richesses & les mesmes reuenus dont il iouyssoit auparauant. Cette vsurpation donna suiet à vne seconde guerre & à l'election d'vn nouueau General d'armée qui depossseda le premier & se rendit maistre absolu du pays. Vne troisiesme guerre qui suiuit apres acheua de mettre cét Empire en combustion ; il n'y auoit point de petits villages qui ne courrussent aux armes les vns contre les autres : la mesme diuision estoit parmy les principaux Seigneurs du pays, & ne cessa que par la conqueste qu'en fit vn homme de conduitte & de courage nommé Taïco, qui de simple Capitaine d'vne trouppe de cinquante hommes, eut vne si bonne fortune, qu'il mist en trois ans de temps tout le pays sous son obeyssance ; laissant aux Princes de la maison du Daïro toutes les marques de leur premiere fortune. Ce nouueau Conquerant fut couronné Empereur auec beaucoup de pompe par le Daïro mesme ; il iugea bien que les Roys & les Seigneurs du pays s'accommoderoient mal-aisément à obeyr à vne personne de sa condition ; il enuoya par cette raison les principaux d'entre-eux, & ceux principalement qu'il croioit les plus remuans, dans la Corée, auec vne armée de soixante mille hommes pour la subiuguer, ce disoit-il, & les tint occupés dans cette entreprise l'espace de sept ans, les animant tousiours à ne point penser au retour, qu'ils n'en eussent acheué la conqueste ; ces trouppes desesperées de pouuoir reuoir leurs femmes & leurs pays dechargerent leur rage sur les habitans du pays ; ils s'estoient rangez sous leur domination, & attendoient par cette raison vn traittement plus doux ; ils firent leurs plaintes à Tayco, & le prierent de les deliurer de cette oppression : l'Ambassadeur qu'ils luy enuoyerent reconut bien-tost qu'il n'y auoit point d'esperance d'obtenir qu'on rappellast ces trouppes, puis qu'on les entretenoit dans son pays par maxime d'Estat ; & porté qu'il estoit d'vn veritable amour pour sa patrie, il ne trouua point d'autre moyen pour venir à bout de sa commission que de faire empoisonner l'Empereur. La chose reüssit comme il l'auoit pensée ; car les principaux Seigneurs qui commandoient les trouppes dans la Corée, ayant appris la mort de l'Empereur retournerent au Iappon, sans attendre d'Ordre. Lors que Tayco mourut, Fideri son Fils n'auoit que 6. ans ; Tayco auoit choisi vn des principaux du pays nommé Onguoschio, & l'auoit declaré par son testament Tuteur de ce ieune Prince, apres auoir tiré de luy vne promesse escritte de son sang, que lors que son fils auroit l'âge de quinze ans, il le feroit couronner Roy du Iapon, & luy remettroit entre les mains toute l'authorité & toutes les forces qu'il laissoit à sa disposition durant le bas âge de son pupille : mais bien loin de satisfaire à cette promesse, il conduisit les choses à tel point, que Fideri desesperant de pouuoir rentrer en possession de l'Empire par d'autres voyes, crut estre obligé de faire des troupes, & d'y employer la force : Ongosschio auoit trauaillé de longue main à le ruiner dās l'esprit des peuples & des plus grands du pays ; il luy imputoit la ruine qui deuoit suiure de cette guerre, & l'accusoit aupres d'eux de s'estre fait rendre des honneurs qu'il ne deuoit pretendre qu'apres son couronnement. Il ramasse apres toutes ses forces dans la prouince de Surnga, il se met à leur teste, il assiege ce Prince dans la place où il faisoit sa residence, il le presse, il est enfin obligé de se rendre, à condition qu'on luy sauueroit la vie, renonçant de son costé à la pretention de l'Empire, & se contentant de demeurer dans la condition des Seigneurs particuliers du pays qui reconnoissent

de l'Empereur les terres où ils cõmandent, il enuoye sa femme qui estoit fille d'Ongoschio; pour mieux asseurer ces conditions, Ongoschio éuita de luy donner audiance, & cependant fit mettre le feu au Palais où ce mal-heureux Prince estoit logé auec toutes ses autres femmes & toute sa Cour; il fit mourir en suitte toutes les personnes de condition qui auoient tenu le party de Fideri, & regna depuis sans que personne osast s'opposer à sa fortune. Ongosschio estant mort fort vieux, son fils Coubosanna fut solemnellement instalé en sa place, & l'Empereur qui regne auiourd'huy nommé Chiougon est fils de ce Coubosanna.

CINQVIESME QVESTION.

Du nombre de ses Soldats & de leurs armes.

con: e 4. orins d'Hollande pour le Cockien.

LE reuenu des Roys & des Seigneurs du pays monte à la somme de cent quatre vingt millions quarante mille florins, comme ie l'ay iustifié par le compte du reuenu de chacun en particulier. Chaque Seigneur doit entretenir des soldats pour le seruice de l'Empereur, à proportion du reuenu dont il joüit: celuy par exemple qui a dix mille florins d'appointement, doit entretenir 20. fantassins & 2. cavaliers. Le Seigñr de Firando, qui a six cens mille florins entretiendra selon la mesme proportion douze cens fantassins, & six vingts maistres, sans y comprendre les valets, les esclaues, & les autres dependances d'vne semblable troupe; si bien que le nombre des Soldats que les Roys & les Seigneurs du pays sont obligez d'entretenir au seruice de l'Empereur, monte au nombre de trois cens soixante & huict mille fantassins, & de trente huict mille huict cens Maistres. Sa Majesté entretient encore de son reuenu propre enuiron cent mille hommes de pied, & vingt mille cheuaux, qui composent les garnisons de ses places, & les trouppes de sa garde: adioustez à cela que la plusspart des grands Seigneurs se picquent d'entretenir vne fois plus de monde au seruice du Prince, qu'ils ne sont obligez, comme on l'a assez veu, dans les dernieres guerres des Arimases. Les Caualiers sont armez de pied en cap, leurs armes sont des carabines fort courtes, des jauelots, des dards, & le sabre.

Les fantassins sont diuisez par compagnies, cinq soldats ont vn homme qui les commande: cinq de ces chefs qui font auec leurs gens 25. hommes, en recognoissent vn autre qui est par dessus eux; tellement qu'vne Compagnie de 250. hommes à deux chefs principaux, & dix autres subalternes, mais les vns & les autres sont commandez par vn seul qui a le commandement sur toute la trouppe; ces Compagnies sont subordonnées à vn Officier superieur: La mesme graduation s'obserue dans la Caualerie: les armes de l'Infanterie sont le sabre, la picque, le mousquet plus pesant ou plus leger selon les forces de celuy qui les doit porter, & le pot ou morion pour toutes armes defensiues. L'Empereur peut sçauoir exactement le nombre de ses soldats, celuy de ses Sujets, combien il y en a dans les villes, combien de laboureurs sont occupez à la campagne. Les maisons des villes sont diuisées cinq à cinq, & sont vnies ensemble sous vn chef, qui doit tenir vn roole de ceux qui meurent ou qui naissent dans leur departement: Il porte ce roole à vn officier qui est au dessus de luy; cet officier le porte au Seigneur du lieu, le Seigneur du lieu au Roy de la Prouince, & celuy-cy à deux officiers que l'Empereur a destinez à cette charge.

SIXIESME QVESTION.

De l'authorité de ses Ministres, & des principaux de son Conseil.

IL a quatre principaux Conseillers qui font toutes les affaires: les Roys & les Seigneurs du pays les considerent: les plus riches de ces Conseillers ont de reuenu iusques à deux millions de liures, & les moins riches deux ou trois cents mille liures de rente.

Ils ne peuuent pas faire deux fois les mesmes remonstrances au Roy sur les choses

sur lesquelles il s'est expliqué, ny differer l'execution de ses ordres. Ces Conseillers sont choisis entre les principaux du pays, qui ont esté nourris aupres de luy, l'esperance d'occuper cette place tient ses courtisans fort soubmis, & fort appliquez à pressentir ses pensées & ses inclinations, & à y accommoder toutes leurs actions & leurs responses; c'est la regle de tous leurs conseils: le pays iroit sans dessus dessous qu'ils n'oseroient pas en parler au Prince, s'ils n'auoient troué vne conjoncture fauorable de le pouuoir faire: si bien que les plus importantes affaires dépendent des occasions & du temps auquel on les porte.

Tous les autres qui composent son Conseil ont chacun leurs departemens, n'y ayant que ces quatre qui ayent vne authorité generale sur toutes les affaires du Royaume.

SEPTIESME QVESTION.

De l'authorité des principaux Seigneurs du païs, & quelles sont leurs forces.

LE reuenu des Seigneurs du pays est grand, comme nous auons dit; mais leur dépense l'est encores dauantage: ils sont obligez de demeurer six mois à la suitte du Prince. Ceux qui ont leurs terres du costé du Nort & de l'Orient y passent six mois. Ceux du midy & de l'Occident les releuent, & lors que les vns entrent en seruice, & que les autres en sortent, ce n'est que feste & magnificence. Il y a de ces Seigneurs qui ont quatre & cinq mille hommes à leur suitte; le Seigneur de Firando, dans le païs de qui se trouue le magazin de nostre Compagnie, quoy qu'il soit vn des moindres, a tousiours à sa suitte dans ses voyages, au moins 300. hommes, & il entretient dans les deux maisons qu'il a à Yedo plus de mille bouches.

Les autres Seigneurs font le mesme à proportion de leurs reuenus: Il n'y a point de ville plus peuplée que Yedo. Ce grand peuple y rend toutes choses fort cheres; leurs bastimens, la liurée de leurs valets, leurs femmes, les presens & les festins, font que leur dépense excede ordinairement leur reuenu. Adioustez à cela que l'Empereur les oblige quelquefois à entreprendre de grands desseins. Il arriua de mon temps qu'on distribua à chacun d'eux vne partie d'vn grand bastiment: ils fournissoient tous les iours certain nombre d'ouuriers selon leurs reuenus: Ie considerois auec estonnement la diligence & l'ardeur auec laquelle les massons & les autres artisans taschoient à l'enuie l'vn de l'autre à fournir leur tasche, & d'auancer vn ouurage duquel ils deuoient estre mal payez.

Quand vn grand Seigneur bastit vne maison, outre la porte qui doit seruir ordinairement à entrer & à sortir, il en fait faire vne autre ornée de bas reliefs, dorée, & couuerte par endroits de ce beau vernis que nous appellons de la Chine: Quand elle est acheuée on la couure de planches, de peur que la pluye ou le Soleil n'en gastét la beauté: Elle demeure ainsi couuerte iusques au temps que sa Majesté y vienne. On luy donne vn superbe festin dans ce nouueau Palais; il entre & sort par cette porte, on la ferme & condamne apres, personne ne deuant passer apres le Prince par vne porte dont le seüil a esté honoré de sa personne. On inuite le Prince à ce festin trois ans auparauant qu'il se fasse; on employe ce temps à en faire les preparatifs, tout ce qui y doit seruir est marqué aux armes du Prince.

C'est vne resiouissance & vn festin qui dure trois mois: sa dépense auec celle du bastiment pourroit épuiser les richesses & le capital des plus puissans de nos Princes: L'Empereur fait quelquefois la faueur à vn de ses Seignrs de luy enuoyer quelqu'vne des Gruës que ses oiseaux ont pris. Ce leur est vne si grande faueur, que ie ne finirois iamais si i'entreprenois de rapporter tous les festins & toutes les differentes resiouyssãces qu'ils en font. La 1. fois que l'Empereur fait l'honneur à quelqu'vn d'aller manger chez luy, la coustume veut que l'Empereur luy fasse quelque don, pour leurs cheuaux, comme ils disent: Il en fit vn il n'y a pas long-temps à Satsouma dans cette

L'Original Holandois porte tot boonen voor siine Paerdeën.

occasion, qui valoit plus de six cens mille liures de rente. Le Roy fait tous les mariages des grands. Ils rendent de grands respects à la personne qu'il leur a donnée pour femme : Ils font bastir de nouueaux palais pour la loger : Ils luy donneront quelquefois deux cens femmes pour les seruir, & ils leur entretiennent vne Cour superbe. Le dedans de leurs maisons sont vernis, la dorure n'y est point épargnée; on voit mesme en quelques-vnes des statuës & des bas reliefs.

Lors que ces Dames sortent pour aller voir leurs parens, ce qu'elles ne font qu'vne fois l'année; toutes les Dames qui sont à leur seruice les suiuent dans des Palanquins fermez; telle de ces Dames en a iusques à cinquante à sa suitte. Les Palanquins sont dorez, vernis & ornez en quelques endroits d'or & d'argent massif, les enfans qu'ils ont de ces femmes données par l'Empereur succedent à leurs Estats, & s'ils meurent sans enfans, ces mesmes Estats passent en d'autres familles selon la disposition du Prince; ils ont beaucoup de concubines, delà vient ce grand nombre d'enfans qu'ils ont dans leurs maisons; mais ceux-là ne succedent pas aux Estats de leur Pere; tout ce qui se peut imaginer pour le plaisir de la vie, se treuue dans leurs Serrails, des Iardins, des Canaux, des Bois, des Vollieres; tous les iours ce ne sont que Comedies, Musiques & semblables diuertissements : les hommes n'y entrent point, s'ils ne sont de leurs plus proches parens, & cela mesme ne leur arriue pas souuent; on fait dans ces maisons vne garde fort exacte; les Dames soit qu'elles soient vieilles ou ieunes ne peuuent auoir aucune conuersation auec les hommes de dehors: elles passent dans cette closture tout le temps de leur vie, on ne leur pardonne rien, l'on punit de mort iusques au moindre soubçon de crime : les filles qui sont destinées à seruir dans ces lieux sont choisies auec grand soin; & seruent leur maistresse auec vne modestie tres-grande & beaucoup d'adresse : on les diuise par trouppes de seize personnes; chaque trouppe a sa Dame qui la commande : ces trouppes seruent leur maistresse chacune à son tour, & dans l'ordre qu'elles ont appris; car on leur fait des leçons de bien seruir comme on leur apprend ailleurs à danser ou à faire quelque ouurage : la diuision de ces trouppes se fait encore remarquer autrement : chacune a ses habits d'vne couleur & d'vne estoffe particuliere : si dans vne troupe elles sont habillées de rouge auec des rubans verds & vne coëffure de mesme, l'autre trouppe aura du blanc auec du ruban rouge; elles sont pour la plusspart des premieres maisons du pays, belles, bien esleuées, & ont les manieres fort nobles : elles s'engagēt à seruir pour le moins pour 15. ou 20. ans, & la plusspart mesme pour toute leur vie : Ils les prennent quelquefois fort ieunes dés l'âge de 4. ou 5. ans, & lors qu'elles ont seruy iusques à celuy de 25. ou 30. ans, ils les marient à quelques-vns de leurs Gentilhommes ou personnes de leur suitte, chacune selon sa condition. Celles qui passent dans ce seruice l'aage de 30. ans, y demeurent ordinairement le reste de leurs iours. Toutes les femmes depuis celles qui sont de quelque condition iusques aux premieres Dames du pays sont fort sçauantes, aussi n'ont-elles point d'autre occupation : La coustume du pays leur deffend d'entrer en connoissance d'aucune affaire qui regarde le gouuernement des Estats, & de la maison de leur mary : elles se tiennent fort sur leur garde de ce costé là, & n'entrent iamais dans cette matiere : Les hommes d'ailleurs quand ils passent dans leur Serail n'y portent point d'autres pensées que celle de se diuertir, & il n'y a point de femmes au monde qui ayent plus d'addresse pour se faire aymer : ils apportent pour raison de cette garde estroitte de leurs femmes, & de l'ignorance dans laquelle ils les tiennent de leurs affaires, que les femmes sont faites pour donner du plaisir, pour esleuer leurs enfans, qu'ils en vsent ainsi pour euiter les jalousies, les brigues, les querelles, les guerre s, & les autres desordres qu'vne plus grande liberté fait naistre dans les pays ou la mesme chose n'est point obseruée. Ces femmes d'ailleurs sont fort fidelles à leurs maris; ie n'en rapporteray icy qu'vn ou deux exemples qui arriuerent de mon temps. L'Empereur fit mourir secretement dans le Royaume de Fingo vn Gentil-homme de merite qui auoit vne fort belle femme; quelques iours apres sa mort l'Empereur fit venir cette Dame & la voulut obliger à demeurer dans le

le Palais ; elle sçauoit la mort de son mary, & dit à ce Prince : Ie me deurois resiouïr & m'estimer heureuse de ce que vous m'auez jugé digne de vostre amitié ; aussi reçois-ie cette grace comme ie dois, mais ie prends la liberté de vous demander le temps de trente iours pour acheuer de pleurer la mort de mon mary : permettez qu'apres cela ie puisse traitter ses parens dans l'vne des tours de vostre chasteau ; car ie voudrois finir par cette resiouyssance le déplaisir de sa perte : le Roy luy accorda cette priere, qui ne differoit que de quelques iours le plaisir qu'il se promettoit de la jouissance de cette Dame : Il beut par excez le iour de ce festin, la Dame prit ce temps, & faisant semblant de se vouloir appuyer sur l'vn des balcons de cette tour, se precipita du haut en bas en la presence du Roy, & satisfit ainsi à son honneur, & à la fidelité qu'elle deuoit à son mary.

Vn des principaux Seigneurs du pays deuint passionément amoureux d'vne fille de son Serail, qu'il auoit osté à la vefue d'vn pauure soldat ; cette vefue escriuit vn billet à sa fille pour luy representer la pauureté où elle estoit, le Seigneur la surprit comme elle lisoit cette lettre ; il la presse de la luy monstrer : la fille eut honte de descouurir la pauureté de sa mere, elle en fit vn bouchon & l'aualla auec tant de precipitation, qu'il luy demeura dans la gorge & l'estouffa. Ce Seigneur qui rapporta la chose à quelque amitié secrette luy fit ouurir la gorge, on desploye la lettre, & on trouue qu'elle auoit esté écrite par la mere de cette fille, il en fut au desespoir ; mais n'ayant point d'autre moyen de reparer sa faute, il appella aupres de luy la mere de cette fille, & elle y est encore entretenuë auec toutes les commoditez qui luy manquoient auparauant.

Vne fille en seruant son maistre, & faisant effort pour atteindre à vn plat qui estoit sur la table ne peut retenir vn vent que l'on n'attendoit, elle s'en punit elle mesme, se mordit le sein qu'elle porta à sa bouche & expira sur le champ de rage & de honte.

Les principaux Seigneurs & qui ont de grands Estats outre leur nom propre, ont encores celuy de leurs terres ou du chasteau de leur residence, par lequel ils sont plus connus ; mais ils ont cela de particulier au Iapon qu'ils changent tous trois fois de nom ; les enfans en ont vn qu'ils changent quand ils ont atteint l'âge de virilité, & ce nom qu'ils portent alors ne se donne iamais ny aux enfans ny aux vieillards : le troisiéme & dernier nom se prend dans la vieillesse, mais outre ces trois noms dont ils changent, ils retiennent tousiours celuy de leur famille.

Ces peuples sont fort retenus dans leurs discours, il ne leur eschappe gueres de dire rien de sale, & quand il arriue à quelqu'vn d'eux de manquer à cette retenuë, les plus jeunes se leuent & s'en vont : ils portent beaucoup d'honneur & d'amitié à leurs parens, ils croyent que ceux qui manquent à ce deuoir seront punis par leurs Dieux. Vne fois le mois ils s'abstiennent de manger de rien qui ait eu vie, & font abstinence le iour que leurs peres & leurs meres sont morts. Mais pour retourner aux reuenus des Seigneurs du pays, ie diray que les vns le tirent des grains, les autres des mines d'or, les autres de celles d'argent, quelques-vns du cuiure, du fer, de l'estain & du plomb : d'autres le tirent de leurs bois, grains, cottons, soyes : ces reuenus sont exactement contez, & le conte est fidelement rapporté à ceux des Officiers de l'Empereur qui ont commission d'en tenir registre.

L'Empereur met aupres de chacun des plus grands Seigneurs, vn Chancellier ; en le depeschant il écrit en cette forme au Seigneur aupres de qui il l'enuoye. Nostre bien « aimé, vos Estats sont de grande estenduë, vous auez grand nombre de Sujets, c'est pour « cette raison que i'ay pris le soin de vous enuoyer vn homme sage & de confiance, qui a « esté esleué dans ma Cour ; ie l'enuoye pour vous soulager dans le soin que vous deuez « auoir de vos Sujets, pour estre aupres de vous : seruez-vous de luy, & receuez comme « vous deuez ce soin que ie prend de ce qui vous regarde. Il prend ordinairement pour « cet employ des personnes qui ont esté esleuez à la Cour, dont la fidelité est connuë, &

deuant que de partir, ils signent de leur sang, qu'ils aduertiront le Roy de ce qui viendra en leur connoissance des affaires qui regardent l'Estat, & qu'ils tiendront vn journal exact de toutes les actions du Prince aupres duquel on les met: les Princes ne peuuent rien faire sans le communiquer à ces personnes, & on peut dire que ce sont eux qui gouuernent leurs Estats.

La plusspart des grands Seigneurs ont entre leurs seruiteurs des personnes de bon sens, qu'ils obligent de les auertir tous les iours des fautes qu'ils remarquent dans leur conduite: car ils sont persuadez que les hommes ne se font point iustice sur ce point, qu'ils ne peuuent pas connoistre leurs deffauts, & sçauent que les hommes nourris dans le commandement & dans vne grande authorité, sont encores plus sujets à cette faute, commune à tous les hommes, de suiure la pente de leurs passions: ils disent qu'ils ayment mieux que leurs domestiques les en aduertissent, que d'attendre les reproches que les estrangers leur en pourroient faire.

Quand quelque Seigneur meurt, il se trouue ordinairement 15. ou 20. de ses Sujets qui se fendent le ventre & meurent auec luy: la plusspart de ceux qui se tuent de la sorte se sont obligez à cette condition en entrant au seruice de leur maistre. Le sacrifice de leurs Sujets se fait de cette maniere. Ils assemblent leurs parents dans vne Eglise, ils mangent auec eux dans le mesme lieu & le font auec gayeté, sans que l'approche de la mort paroisse en rien troubler la resiouyssance du festin; ils se fendent apres le ventre en forme de Croix: il s'en voit d'autres encores plus braues qui apres s'estre fait cette incision, se couppoient la gorge: les vns se le fendent en croix, les autres d'vne autre façon, & ceux qui se font de plus belles incisions & plus historiées meurent auec plus de gloire que les autres. *a*

Lors que ces Seigneurs bastissent quelque grand bastiment pour le Roy, ou pour eux-mesmes il se trouue entre leurs seruiteurs des gens qui les viennent prier de permettre qu'ils se jettent dans les fondemens de leur bastiment; car les Iaponois ont vne opinion que les murs qui sont bastis sur des corps humains sont exempts de tous les accidens qui arriuent aux autres: ces bons valets se jettent dans les fondemens, & sont écrasez par les premieres pierres que l'on y met. *b*

Le Roy a plusieurs chasteaux: les deux principaux sont ceux d'Osacca & de Yedo; ie n'ay pas veu les chasteaux des principaux Seigneurs du pays: mais ie sçay par la relation de ceux qui y ont esté, qu'ils ont des villes & des chasteaux considerables: leurs villes sont toutes d'vne méme enceinte, & les villages d'vne mesme mesure: Chaque ruë a soixante Ieckiens de circuit, chaque Ieckien est de deux cent aulnes, & deux portes qui la ferment de nuict: On fait garde, & on tient de la lumiere à chacune de ces portes. La distance des grands chemins est marquée par des colonnes miliaires: il y a dans chacune deux personnes, qui en ont le soin, & doiuent rendre conte de ce qui se passe parmy le peuple qui est commis à leur direction; ce sont ceux qui portent leurs plaintes à leurs Superieurs, & les informent de leurs besoins, ce que le commun peuple ne pourroit pas faire auec la mesme bien-seance. *c*

VIII. QUESTION.

Quels sont leurs reuenus, & en quoy ils consistent.

LEs villes & les villages n'ont aucun reuenu, on ne paye au Seigneur du pays aucune imposition ny redeuance que ce qui se donne pour le fond sur lequel les maisons sont basties: ce droit se paye à proportion de leur grandeur, les moindres payent vingt sols, & les plus grands iusques à vingt liures. Quand il se presente quelque occasion ou le Seigneur a besoin de monde, chaque maison fournit vn homme à son Seigneur: il arriue peu que l'on exige d'eux de semblables couruées: on ne les retient quelquefois que l'espace d'vne heure, & au plus tout le temps d'vne demie

iournée, tous les fruicts de la terre, tous les proffits de la Mer composent les reuenus du Prince. Les Gentils-hommes & les soldats subsistent des appointemens qu'il leur donne, le Marchand des guains qu'il fait, les artisans du trauail de leurs mains, & les laboureurs qui sont comme esclaues de la partie des fruicts de la terre qu'ils ont cultiuée, & qu'on leur laisse pour leur subsistance. *d*

IX. QVESTION.

Comment la Iustice y est administrée.

CHaque Seigneur particulier depuis l'Empereur iusques au moindre Bourgeois a droit de Iustice sur ses Sujets & sur ses seruiteurs.

Le Roy dans toutes les Iurisdictions des villes & des villages a ses officiers qui administrent la Iustice : On fait l'honneur à vn Gentilhomme qui a merité la mort de



EXPLICATION DE LA FIGVRE.

A Est le criminel qui se coupe le ventre.
B Vn de ses amis qu'il s'est choisi pour luy ayder, s'il luy prenoit quelque foiblesse.
C Celui qui luy presente le petit sabre pour s'ouurir le ventre.
D L'Eglise deuant laquelle se fait ordinairement cette justice.
E Les Prestres qui ont soin d'enterrer le criminel, & de prier pour son ame.
F Douze des plus proches parens & amis du criminel.
G Represente le peuple des spectateurs.

luy permettre de se coupper le ventre, & de se deffaire luy-mesme : on n'accorde pas le mesme priuilege aux autres personnes de moindre condition : on n'y fait aucune estime des Marchands, à cause, se disent-ils, que leur occupation est de debiter des faussetez pour mieux vendre leurs marchandises : les Artisans le sont aussi peu par cette autre raison, que l'artisan est comme le valet du public : les Gentils-hommes, au contraire, & les soldats sont honorez de tout le monde, & il semble que les autres soient obligez de les entretenir & de leur rendre toutes sortes de deuoirs.

X. QVESTION.

Quelles sont les crimes que l'on chastie le plus rigoureusement.

ON punit de mort les moindres crimes, mais principalement le larcin, quand il ne seroit que de la valeur d'vn sols; c'est vn crime capital que de ioüer de l'argent ; toutes sortes d'homicides y sont punis de mort ; il y a de plus des crimes que l'on punit, non seulement par la mort du criminel, mais aussi par celle de son pere,

de ses enfans, de ses freres, tous ses biens sont confisquez, sa mere, ses filles & ses sœurs sont venduës pour estre esclaues. Les biens qui viennent de ces conspirations ne vont point au profit du Prince, mais sont mis entre les mains de certains administrateurs qui les emploient selon l'occasion, tantost à bastir des Temples, tantost à reparer les chemins, & tousiours à l'ornement ou à la commodité du public; ces crimes capitaux sont contreuenir aux Edits de sa Majesté, la maluersation d'vn Officier dans sa charge, destourner l'argent du Prince, exiger de ses sujets des droits ausquels ils ne sont pas obligez; la fausse monnoye, l'incendie, le violement, le rapt, pour ces crimes, non seulement le criminel, mais aussi ses plus proches parens sont punis de mort: si la femme en est complice, elle est punie de mesme, sinon on la vend pour estre esclaue; ainsi la femme ne meurt iamais que pour son propre crime: leurs supplices sont le feu, la croix où l'on attache le patient la teste en bas & les pieds en haut; faire tirer par quatre cheuaux, & l'eau ou l'huille boüillante.

Il arriua qu'vn valet qui auoit meilleur opinion de luy qu'il ne la meritoit, s'offrit à vn Gentil-homme pour entrer en son seruice en qualité de celuy qui deuoit porter ses souliers, & il luy demanda beaucoup plus de salaire que ce Gentilhomme qui estoit pauure ne luy en pouuoit donner; il se crut offensé de la pretention injuste de ce valet, mais il en cacha le ressentiment, & luy dit, vous mettez à trop haut prix vostre salaire, mais vous me plaisez, ie vous prendray à mon seruice: trois iours apres son maistre luy enuoya faire vn message, il luy reprocha au retour qu'il auoit demeuré trop long-temps, & le fit mourir, se seruant de ce pretexte pour se vanger de l'offense qu'il pretendoit auoir receu de l'autre. *e*

Il n'y a pas long-temps que le Roy de Firando fit enfermer dans des quaisses armées de pointes de fer, trois Dames de son Serail, l'vne à cause des pratiques secrettes qu'elle auoit eu auec vn Gentil-homme qui se tua sur le champ en s'ouurant le ventre: les deux autres à cause seulement qu'elles en auoient eu connoissance. Lors qu'vn mary trouue sa femme enfermée auec vn homme, il les peut tuer tous deux: Quand le mary est en voyage, son pere, son fils ou son frere pendant son absence ont le mesme droit de faire cette iustice, ses domestiques mesme le peuuent faire: De là vient qu'ils ont peu d'exemples d'adulteres. Lors que i'estois dans le pays, vn mary surprit sa femme auec son galand, il tua l'homme, & lia la femme dans cette mesme chambre, la laissant toute la nuit en cet estat: le iour suiuant il inuita tous ses plus proches parents auec ceux de sa femme, aussi bien les Dames que les hommes, disant qu'il leur vouloit donner à tous ensemble vn festin: il n'est pas ordinaire que les femmes s'inuitent ainsi auec les hommes, mais cette fois là la chose fut reglée de la sorte. Les Dames qui estoient dans vne chambre à part demandoient de temps en temps à voir la maistresse du logis, ce fascheux mary leur respondoit qu'elle estoit occupée à donner les ordres pour les bien receuoir: comme les Dames & les hommes estoient en mesme temps à table, ce mary se dérobe de la compagnie, & couppe les parties hõteuses de cet hõme, qu'il auoit tué la nuit precedente, les met auec des fleurs dans vne boëtte, il va trouuer sa femme, la délie, luy fait prendre vn habit de deuil, & luy met entre les mains cette boëtte fermée, luy disant, allez presenter ce regal à vos parents & aux miens, afin qu'ils iugent si ie vous dois faire misericorde: cette femme qui estoit à demy morte s'alla jetter aux pieds des principaux de la compagnie, leur crie misericorde, leur presente la boëtte, on l'ouure, mais la veuë de ce qu'elle renfermoit luy fit tant d'horreur, qu'elle tomba éuanouïe, & son mary prenant ce temps luy couppa la teste. *f*

Vn homme qui s'estoit obligé de fournir vne certaine quantité de pierres & de bois de charpente auoit corrompu ceux qui deuoient examiner la qualité & la quantité de ces marchandises, la chose fut sçeuë, les examinateurs furent obligez de s'ouurir le ventre: l'Entrepreneur fut condamné à estre mis sur vne croix, mais comme il

estoit aimé de la pluspart de ceux du Conseil, quoy qu'il ne soit pas ordinaire de demander au Roy la grace de personne, ils ne laisserent pas de s'assembler, & de demander celle de ce miserable.

Le Roy leur fit vne response qu'ils n'attendoient pas. Ie ne puis approuuer, leur « dit-il, vostre priere; mais ce que ie trouue de plus mauuais, c'est qu'il me semble qu'el- « le me fait connoistre que vous auez perdu l'esprit; est-il iuste qu'vn si grand crime « demeure impuny? d'où vient donc que vous me demandez sa grace? est-ce qu'il vous « a corrompu comme il a corrompu les autres? auez-vous fait comme eux dessein sur « mes Finances, & vous deuez-vous seruir ainsi de la liberté que ie vous ay donnée? Il « arriua de mon temps qu'vn Gentil-homme dont les terres estoient proches d'Yedo, exigea de ses païsans des sommes plus grandes qu'il n'en deuoit tirer: Les paysans se plaignent, le Conseil en est aduerty, on condamne le Gentilhomme à se fendre le ventre auec toute sa race: Il auoit vn fils à 247. milles de là du costé de l'Occident qui estoit au seruice du Roy de Fingo, & vn oncle qui estoit encore plus esloigné de vingt milles dans la prouince de Satsouma: vn autre fils au seruice du Roy d'Ecquinoccouni: vn autre petit fils de sa fille qui estoit du costé d'Orient à cent dix milles d'Yedo, au seruice du Roy de Massane: vn autre fils aupres du Gouuerneur du chasteau de Quouano: deux autres freres qui estoient au seruice de Sa Maiesté: vn fils le plus jeune de tous qui auoit esté marié à la fille vnique d'vn fort riche marchand, dont la personne est fort connuë de messieurs de la Compagnie des Indes Orientales: toutes ces personnes, quoy que les vnes vers l'Orient, les autres vers le Midy, & fort esloignées les vnes des autres, furent executées non seulement au mesme iour, mais à vne mesme heure, tant ils sont exacts à donner leurs ordres, & à les faire executer: & vous remarquerez que ces criminels deuoient estre eux-mesmes les executeurs de cét ordre, car ils estoient de condition à s'ouurir eux-mesmes le ventre. Le Marchād d'Osacca dont la fille auoit épousé le fils de ce malheureux pere mourut d'affliction & sa fille apres que son mary se fut ouuert le ventre, se voulu tuer de ses propres mains; on la garda si estroittement qu'elle ne le peut pas faire; mais elle s'opiniatra à ne vouloir ny boire ny manger, & mourut ainsi au bout de neuf jours.

Ces peuples enuisagent la mort sans en tesmoigner aucune apprehension ny d'amour pour la vie, lors qu'il la faut quitter; mais les exemples en sont encores plus ordinaires entre les femmes. On punit la menterie de mort lors qu'elle a pour sujet les affaires de la Iustice, ou celles du Gouuernement; toutes les punitions que ie viens de dire regardent les Gentils-hommes & le reste du peuple: mais pour les Roys du pays, quand ils ont fait quelque faute, on ne les condamne point à mort. A quatorze milles d'Yeddo il y a vne Isle nommée Faitsinchima, elle peut auoir vne lieuë de circuit: Cette Isle est le lieu d'exil des Roys du Iapon; à toutes les pointes de l'Isle il y a des Corps de garde pour empescher que ceux de dehors n'ayent correspondance auec les exilez, & ne leurs rendent aucune assistance; tous les mois lors que le vent le permet, l'on vient releuer la garde, & l'on porte ce qui est necessaire aussi bien pour la subsistance des soldats que pour celle des exilez, ce qui se reduit à peu de chose, vn peu de ris & quelques racines; les exilez ont pour logement de petites maisons fort basses où les incommoditez de l'Hyuer & de l'Esté se font sentir egalement, adjoustez à cela qu'ils sont obligez de trauailler à ramasser de la soye, à la preparer dans la quantité & selon la tasche qui leur a esté donnée.

L'an 1631. que le Roy mourut, tous les exilez & tous les prisonniers qui estoient dans son estat furent deliurez à mesme heure & mesme iour, on donna mesme quelque argent à chacun de ceux d'entre les prisonniers, qui estoient pauures, pour les mettre en estat de commencer vne meilleure fortune.

VNZIESME QVESTION.

Quelle est leur Religion ?

CEtte Nation est peu attachée aux superstitions de sa Religion ; ils ne prient Dieu ny le matin, ny le soir, ny deuant, ny apres leurs repas : les personnes Religieuses seulement vont vne fois le mois dans le Temple ; ils se seruent souuent dans leurs prieres de la parole de Namanda, qui doit estre le nom d'vn de leurs Dieux, ausquels ils ont plus souuent recours : leurs Prestres preschent ordinairement trois fois l'an ; les peuples qui sont de leur creance s'y assemblent ; dans leurs maladies ils ont recours aux Hermites qui s'asseyent aupres des malades, & leurs lisent certaines parolles, dont on ne peut pas entendre vn seul mot : il en est de mesme de toutes les escritures qui regardent la Religion, la medecine & les autres arts & sciences ; car il n'y a que les sçauans du pays qui les entendent & les puissent lire.

DOVXIESME QVESTION.

Quelles sont leurs Temples ?

LE nombre des Temples & des Idoles du Iapon est incroyable, les plus grands ont iusques à vingt Prestres, & les plus petits en ont deux.

TREZIESME QVESTION.

Quels sont leurs Prestres ?

TOus ces Prestres n'ont autre exercice que de lire deuant les Idoles, d'enseuelir les morts ou de les brusler & d'enterrer en suitte auec beaucoup de ceremonies leurs cendres. *h*

QVATORZIESME QVESTION.

Quelles sont leurs Sectes ?

IL y a parmy eux douze sectes differentes, il y en a vnze dont les Prestres ne mangent rien qui ayt eu vie. ils ne peuuent aussi auoir aucune habitude auec les femmes : s'ils manquent à ces obligations on les condamne à estre enterrez au milieu du chemin iusques à la ceinture, & tous ceux qui passent par là, qui ne sont pas Gentils-hommes, sont obligez de leur donner vne estreinte d'vne corde, qu'ils ont attachée au col, demeurant dans ce supplice trois ou quatre iours auant que de mourir.

Il n'y a point de Temples plus riches ny de Prestres plus à leur aise que ceux de cette derniere secte ; quelques vns de ces Temples ont la Seigneurie & le reuenu des terres où ils sont situez ; chaque Iaponois a son Temple affecté auec quelque Prestre de sa secte ; ils les entretiennent par principe de pieté, toute leur deuotion est renfermée dans ce soin ; chaque secte à ses opinions particulieres, les vns croyent que l'ame est immortelle, que l'esprit passera dans l'autre monde, où il sera heureux ou malheureux, selon le merite de ses actions ; pas vn d'eux ne croit que le monde doiue finir, d'autres ne croyent point l'immortalité ; & disent qu'il n'y a rien à craindre en ce monde que la iustice des hommes ; les plus deuots d'entre eux fond de leurs Temples des lieux de diuertissemens, ils sont situez ordinairement dans les lieux les plus agreables du pays, sur des éminences au milieu de quelque beau bois de haute futaye ; ils leurs seruent de reduit lors qu'ils veulent s'aller réjouyr à la campagne, ils y boiuent & mangent en la compagnie de leurs Prestres, ils y menent mesme des femmes de débauche sans que leurs Prestres y trouuent à redire ; ie ne leur ay iamais entendu disputer leur Secte, & il n'y en a guere qu'ayant affaire d'argent, ne changent leur Religion pour cent richedalles.

Cette derniere & douziéme secte est la plus suiuie, les Prestres n'obseruent aucune distinction pour les viandes, ils se marient : cette secte se nomme Ikko, & a plus de superstitions que toutes les autres. Celuy qui est le Superieur de tous leurs Prestres & de tous leurs Temples qui sont en grand nombre est suiuy & respecté comme vn Dieu, iusques-là que ceux qui sont de la secte luy font des prieres lors qu'il passe par les ruës dans vn palanquin. Tous les Prestres reconnoissent pour superieur le grand Daïro qui est dans la mesme estime parmy eux que le Pape l'est entre les Catholiques : l'Empereur mesmes est obligé de faire vn voyage tous les trois ans à Meaco pour luy faire la reuerence : leurs Prestres, les plus grands du pays & les Gentils-hommes sont fort decriés par l'amour qu'ils ont pour les garçons.

QVINZIESME QVESTION.

De la persecution des Catholiques. *

AV commencement ils faisoient couper la teste à ceux qui s'estoient fait Chrétiens, & les mettoient apres sur vne croix; ce supplice d'abord parut fort rude, mais ils virent qu'ils se presentoient à ce supplice sans faire paroistre aucune alteration : il ne se lit rien dans l'histoire des plus grandes persecutions de l'Eglise, qui approche des inuentions qu'ils ont trouué pour mettre à bout la constance des Martyrs Chrestiens : vne fois l'an, on fait inquisition generale, on les oblige tous d'escrire dans vn liure, qui se garde dans vn Temple, qu'ils sont tous bons Iaponnois, & que la Religion des Chrétiens est fausse; auec tout cela ils n'ont pû empescher les progrez du Christianisme, il s'en trouue tous les ans plusieurs centaines que l'on fait mourir dans les tourmens : ils ont publié depuis peu qu'vn Chrestien qui auroit esté condamné à estre attaché sur vne Croix la teste en bas, seroit exempt de ce supplice, s'il en declaroit vn autre; & il arriue que ne pouuant souffrir ce supplice, qui est le plus grand de tous ceux qui ont iamais esté inuentés, ils se denoncent souuent les vns les autres : les Iaponnois esperent par ce moyen ruiner la Religion, car ils tiennent vn registre exact de ceux qui se sont sauuez par cette voye, auec intention, comme ie l'ay appris, de les faire tous mourir en vne fois, lors qu'ils croiront estre venus à bout de tous les autres. Entre les diuers exemples de la constance de ces nouueaux Chrestiens, il n'y en a point de si admirable que ceux qu'en donnent quelquefois des enfans de dix ou douze ans ; ils refusent la vie qu'on leur offre; nous voulons, disent-ils suiure l'exemple de nos peres, & aller auec eux dans vn pays de ioye où nos persecuteurs ne nous pourront point faire de mal ; il s'en est rencontré d'autres, qui apres auoir accepté la grace qu'on leur offroit, sont retournez au supplice, & se sont iettez dans les flammes, suiuant en cela l'exemple & l'exhortation de leurs peres qui leurs disoient, venez mes enfans, deliurez-vous de la persecution de ces meschans hommes, nous vous menerons dans vn pays, où il ne manque rien pour la douceur de la vie. On fit vne recherche dans ces derniers temps de tous les ladres du pays; on trouua dans les Hospitaux entre autres malades 354. Chrestiens, que l'on diuisa sur deux vaisseaux pour les enuoyer aux Isles de Manilla en forme de present aux Espagnols, qui y commandent.

* Pour mieux faire entẽdre tout ce qui est dit icy des Martyrs du Iapon, i'ay crû qu'il ne seroit pas mal à propos de joindre à la fin de cette relation celle qui en a esté faite par R. Gusberts, ce que i'ay fait pour satisfaire à la priere de Corneille Nieuvvenrode.

Les Chrestiens d'ordinaire sont conduits comme les autres criminels au lieu du supplice : mais les Prestres, soit qu'ils soient Portugais, Espagnols ou du Iapon, sont conduits sur quelque meschant cheual, auec vn baillon à la bouche : vne moitié de la barbe & de la teste razée, & cet endroit où le poil est razé est peint de couleur rouge : le baillon qu'ils ont à la bouche, tient à vne corde, laquelle estant attachée par derriere les oblige d'auoir tousiours la teste leuée en haut; ce qu'ils font pour les empescher d'esmouuoir par leurs discours, ou par leurs signes, ceux qui les voient mener au supplice.

SEIZIESME QVESTION.

Quels sont les meubles de leurs maisons?

LEurs maisons sont toutes basties de bois, ils en ont si grande abondance dans le pays, qu'encore qu'il s'en consomme grande quantité pour le chaufage & pour les bastimens, il ne laisse pas d'y estre à fort bon marché: le premier plan de leurs maisons est éleué de quatre pieds au dessus du rez de chaussée; & comme elles sont fort suiettes à estre bruslées, elles ont toutes vn espace & vn lieu, qui est moins exposé à ce danger, où ils mettent ce qu'ils ont de meilleur: leurs murailles sont faites de planches & couuertes de grosses nattes, qu'ils ioignent fort iustes les vnes auec les autres.

Ils habitent la partie la plus basse de leurs maisons, & tiennent fort propres les chambres où ils reçoiuent leurs amys.

Les maisons des personnes de condition sont diuisées en deux appartemens, d'vn costé est le logement des femmes qui ne paroissent iamais, l'appartement où ils reçoiuent ceux qui luy vont rendre visite est de l'autre costé, les femmes ont plus de liberté dans la maison des Marchands & des Bourgeois, celles-là se laissent voir, mais on traitte les personnes de ce sexe auec beaucoup de respect, & l'on trouueroit fort mauuais que dans leur conuersation on leur eut manqué de respect, iusques dans les moindres choses, ou qu'elles l'eussent souffert.

La vaisselle dont ils se seruent est peinte & dorée, les portes & les cloisons de leurs chambres, dans les maisons les plus magnifiques, sont couuertes de papier, mais de papier, qui est tout couuert d'or; ils ont plusieurs chambres de plain pied separées les vnes des autres par des cloisons de planches; ces cloisons sont comme des parauants, si bien qu'en les couchant les vnes sur les autres ils peuuent faire de plusieurs petites chambres vne grande sale; le plafond de leurs chambres est embelly de peintures; ils tiennent sur leur fenestres des fleurs dans des pots, le pays en fournit toute l'année; quasi toutes les maisons ont vne galerie qui sert de passage pour aller au iardin; les iardins sont ornés de termes, & de bois tousiours verds, & sont ordinairement disposez de sorte que l'on en a la veuë du principal appartement de la maison; les belles vaisselles, leurs cabinets, leurs beaux vernis, ces coffres qu'on nous apporte de ce pays ne leurs seruent point pour orner la partie de leur maison, qui est en veuë, ils les tiennent dans des lieux, où personne n'entre, que leurs amys les plus particuliers; ils parent le reste de la maison de porcelaine, de pots plains de Tsia, de peintures, de liures manuscrits & de leurs armes.

Klyppen steen.

DIX-SEPTIESME QVESTION.

Comment ils reçoiuent ceux qui les visitent.

LEs personnes de condition aussi bien que les autres, vous reçoiuent auec beaucoup d'honnesteté; on vous fait seoir, on vous presente du tabac & du tsia, on vous apporte du vin, si vous en voulez, le maistre du logis vous en presente luy-mesme dans vne tasse vernissée: on vous donne la musique tant que dure le repas, & il y a cela de bon parmy eux, qu'apres auoir fait la débauche ils se retirent sans faire de bruit ny de querelles. Il n'y a point de cabarets ny de tauernes dans le pays; ils ne laissent pas de manger souuent ensemble, mais c'est dans leurs maisons particulieres, cela n'empesche pas que ceux qui voyagent ne soient fort bien logez, & ne trouuent des hostelleries fort commodes.

DIX-HVICTIESME QVESTION.

Quelle forme de Mariage ils ont.

ILs se marient sans s'estre connus, les peres & meres du costé de l'homme & de la femme, ou leurs plus proches parens font le mariage; si il se rencontre qu'apres quelque

quelque temps le mary ne soit pas content de sa femme, il se peut separer d'elle; le mary n'est point puny pour voir des femmes publiques *; il peut auec sa femme auoir encore des concubines, mais la femme, comme nous auons dit, est punie pour le moindre crime: on la punit mesme de mort pour auoir parlé en secret à vn homme, cette grande contrainte des femmes & cette liberté des hommes fait qu'elles s'estudient de connoistre bien l'humeur de leurs marys, & qu'elles ont mille addresses pour s'en conseruer l'affection: les femmes publiques sont esclaues des Seigneurs dans le pays desquels elles se prostituent: Il y a par tout de ces lieux publics, de peur que les hommes n'attentent à la pudicité des personnes libres, ou des femmes mariées.

* Le Holandois fait cette remarque, à cause que le contraire se pratique en Holande.

XIX. QVESTION.

Comment ils éleuent leurs enfans.

ILs éleuent leurs enfans auec beaucoup de soin; ils ne les crient ny ne les rudoient point: Lors qu'ils pleurent ils ont vne patience merueilleuse pour les appaiser, connoissant bien que c'est vn deffaut de l'aage, & qu'ils ne peuuent pas profiter des reprimandes qu'on leur feroit en ce temps: cette conduitte leur reüssit si bien, que les enfans de onze ou douze ans y paroissent sages cõme des vieillards: Ils sçauent les coustumes de leur pays, ils parlent & respondent à propos, ils ne leur font rien apprendre qu'ils n'ayent atteint l'aage de 7. ou 8. ans; ils ne croyent pas que deuant cet aage ils soient capables d'instruction; & quand le temps de les enuoyer à l'école est venu, ils les font estudier sans les contraindre. Ils ne les obligent point à apprendre des choses pour lesquelles ils croyent qu'ils ayent quelque repugnance. Ils taschent de les animer à suiure la vertu par les exemples qu'ils leurs mettent souuent deuant les yeux de personnes de leur condition, qui ont esleué leur fortune & celle de leurs parents par cette voye; ils reüssissent mieux dans cette education pleine de douceur, que les autres qui y employent la rigueur & le chastiment: cette conduitte d'ailleurs est fort propre à l'humeur de ceux du pays, qui ne se peut gagner par la force & par la violence.

XX. QVESTION.

Comment les enfans succedent aux biens de leurs peres.

LOrs qu'ils sont en aage de pouuoir prendre connoissance des affaires, & de viure dans leur condition, le pere quitte sa profession, & la laisse exercer à l'aisné de ses enfans, il le loge dans le principal appartement de sa maison, il le met en possession de la plus grande partie de ses biens; & lors qu'il est assez riche pour le faire, il luy quitte la maison toute entiere, & en prend vne autre, ne se retenant de son bien que ce qui est necessaire pour sa subsistance, & pour celle de ses autres enfans.

Les femmes ne portent rien en mariage à leurs maris; les personnes de condition donnent bien quelque argent à leurs filles lors qu'elles se marient, mais cet argent se renuoye dés les premiers iours du mariage; car ils ne veulent rien receuoir de leurs femmes, de peur, disent-ils, qu'elles n'en tirent auantage, & qu'elles ne leur en fassent quelque iour des reproches.

XXI. QVESTION.

De la fidelité de cette Nation.

CEtte Nation est estimée fidelle, elle l'est en effect par principe d'honneur, qui fait leur plus grande passion: aussi il n'arriue gueres que l'on attaque l'honneur de personne, & ils exposent fort resolument leurs vies pour le deffendre. I'en rapporteray icy cet exemple. Quand ce Fideri dont nous auons parlé fut trahi par son tuteur, il auoit aupres de soy la femme du Roy de Cocora; les enfans de Cocora y estoient aussi

auec plusieurs femmes de Roys & de Seigneurs du pays, qui demeuroient en sa Cour comme en ostage. Cocora se declara auec le tuteur contre Fideri, Fideri fit dire à cette Dame qu'elle le vint trouuer, elle luy manda qu'elle deuoit obeissance à son mary, qu'il cõmanda à son mary de luy commander ce que Sa Majesté desiroit d'elle. Fideri fut picqué de cette response, & luy fist dire qu'elle vint dans son chasteau, où qu'il luy feroit venir par force : cette femme qui estoit de grande condition, qui croyoit que c'est manquer à son honneur & à celuy de son mary, de sortir de sa maison, se resolut de mourir plustost que d'obeir à ce commandement : Mais comme elle connoissoit qu'elle ne pouuoit pas resister à l'authorité du Prince, elle s'enferma auec sa nourrice, ses enfans, & quelques vnes de ses damoiselles, qui estoient resoluës de mourir auec elle : Elle fit dresser quantité de bois à l'entour de cette chambre, elle écrit son testament, fait quelques vers sur sa mort, & remet ces papiers entre les mains d'vn gentilhomme de son mary, le chargeant de les presenter à son maistre, lors qu'il auroit veu sa chambre en feu, ce qui fut executé comme elle l'auoit commandé. Ils se gardent encore cette fidelité les vns aux autres, que si quelqu'vn prie son amy de deffendre son honneur & sa vie, ils se tiennent si obligez de cette confiance, qu'il n'y a danger auquel ils ne s'exposent volontiers pour la meriter. Lors qu'il s'est fait quelque crime, & qu'on tasche par la torture d'obliger l'vn des criminels à declarer ses complices, quoy que les tourments soient insupportables, & qu'ils sçachent que la mort les doit finir, ils ne les denoncent iamais.

XXII. QVESTION.

Quel est le traffic du païs, & par les mains de qui il passe.

Tout le commerce qui se fait dans le Iapon passe par les mains des Estrangers; il n'est pas grand à proportion des richesses du pays, par cette raison peut-estre qu'ils ont abondance de toutes choses qui sont necessaires à la vie : Entre les Estrangers les Chinois y ont traffiqué de tout temps, les Espagnols & les Portugais y ont traitté l'espace de cent ans, les Anglois aussi quelque temps; mais ils s'en sont retirez à cause du peu de profit qu'il y a à faire. Il y vient tous les ans deux vaisseaux du Royaume de Camboya & de Siam, mais ce trafic depuis peu est fort diminué. Les Hollandois y sont enfin venus, ils y negocient depuis 40. ans, & y sont bien establis; toutes les marchandises des Estrangers sont portées dans la ville de Meaco, qui est comme vn estape où ils portent leurs marchandises pour les vendre & en acheter d'autres. Il y en vient quelquefois de plus de trois cent milles auant dans le pays : Et comme il est fort bossu & plein de montagnes, toutes les voitures se font sur des cheuaux, dont le nombre est incroyable.

Les Estrangers y portent tous les ans quatre ou cinq milles picols de soye, quantité d'ouurages de soye, deux cent mille peaux de cerf, 100. mille peaux vertes, beaucoup de chanvres & de toiles, de la laine, du vif argent, du spiaulter ou zinch, du cloud de girofle, du poivre, du musc, du bois de sappan ou bresil, du sucre, de la porcelaine, du canfre, du borax, du calambac, des dents d'Elephant, corail rouge, & toutes sortes de merceries que les Chinois y apportent ordinairement.

XXIII. QVESTION.

Quel est le traffic du dedans du païs, & quels voyages ils font par Mer.

IL y a à Meaco plusieurs Marchands fort riches; ils ont eu dans le commencement qu'ils ont habité le Iapon grand commerce auec les peuples de la Chine, les Roys mesmes de ces deux païs s'enuoyent tous les ans des Ambassadeurs respectiuement l'vn à l'autre. Il arriua que dans vn tumulte les Iaponois qui se trouuerent dans vne ville de la Chine prirent les armes, & saccagerent cette ville : le Roy de la Chine fut estonné d'apprendre qu'vn si petit nombre d'hommes eust eu l'auantage sur tout vn peuple de ses Sujets, il en considera la consequence, il fit sortir de ses Estats tout ce qu'il y auoit de Iaponois, on dressa vne colonne où estoit graué l'Edict de leur bannissement, & la deffense aux Chinois de passer au Iapon, ce qui peut-estre a esté obserué plus estroitement qu'à cette heure : peut-estre aussi que les Chinois lors qu'ils viennent au Iapon font ce voyage secrettement, ou sous d'autres pretextes : du costé du Iapon ils n'y trouuent point de difficulté; car soit que l'Empereur veuille rendre le bien pour le mal, où qu'il ait consideré que les siens s'estoient attirez par leur faute ce mauuais traittement, il en permet l'entrée aux Chinois aussi bien qu'aux autres Nations qui y viennent.*m*

Depuis que les Iaponois ont esté bannis de la Chine, ils ont tousiours accoustumé d'aller à Tay-Ouan, ou les Chinois leur portent leurs marchandises: mais on fit enfin deffenses aux Chinois de continuer ce traffic : Quelque cent ans apres cette deffense ils se sont remis à ce commerce : ils obtinrent de l'Empereur du Iapon des passe-ports & des permissions d'aller à Tay-Ouana Camboya & à Siam : Dans ces passe-ports estoient contenus les reglemens de la maniere dont ils se deuoient comporter à l'égard de ceux du païs, & cela pour preuenir le desordre qui leur estoit desia arriué, comme nous auons dit : mais diuerses considerations ont depuis obligé Sa Majesté à reuoquer ces passe-ports, & à ne point souffrir que ses Sujets sortissent du païs. Vne des raisons de cette deffense est qu'ils croyoient qu'il y va de l'honneur de la Nation, de l'exposer à receuoir des traittemens semblables à ceux qu'il auoit desia receu en la Chine.

L'autre qu'il leur importe d'empescher qu'on ne fasse quelque transport d'armes hors du païs, dont ils sont fort jaloux : il n'y a pas long-temps que l'on fit mourir vn Chinois auec son fils qui fut surpris dans ce trafic de contre-bande : & enfin de peur que ses Sujets, en traitant auec les Estrangers, ne rapportent dans leur païs la religion & les opinions des Chrestiens.

VINGT-QVATRIESME QVESTION.

Du proffit du Commerce.

IL n'y a aucune imposition sur la marchandise; l'Empereur ny le Seigneur dans le païs de qui se fait le trafic n'en tirent aucun auantage : auec cela les guains sont fort mediocres, soit à cause de la dépense du long transport des marchandises ou de la grande quantité de peuple qui se mesle du trafic.

VINGT-CINQVIESME QVESTION.

Quelle correspondance il a auec ses voisins.

L'Empereur du Iapon n'entretient point d'Ambassadeurs aupres d'autres Princes, qu'aupres de celuy de la Chine, le Roy d'Espagne, celuy de Siam, & le Pape mesme luy en ont enuoyé en diuers rencontres; il les a tous receus auec magnificence, mais il n'en a point renuoyé à ces Princes.

VINGT-SIXIESME QVESTION.

Marchandises qu'on tire du Iapon.

L'Empire du Iapon a tout ce qui peut estre necessaire à la vie, de l'or, de l'argent, du cuiure, de l'estain, du plomb, & de tous ces metaux en abondance; du coton, du chanvre, du poil de chevres, cent picols de soye, trois ou quatre mille picoles de filoselle, beaucoup de peaux de cerf, & autres ouurages de menuserie : beaucoup de drogues qui sont en vsage dans la medecine, & grande abondance de ce qui est necessaire pour la nourriture des hommes ou pour leur entretien.

VINGT-SEPTIESME QVESTION.

Que lle est leur monnoye, leur mesure & leur poids?

ON ne parle qu'vne langue dans tout le Iapon, tout le monde y est habillé de la mesme façon; c'est par tout vne mesme monnoye, vn mesme poids & vne mesme mesure; les casies à la verité ont esté autrefois de differente valeur dans des Prouinces differentes; mais l'Empereur les a fait refondre & a fait faire vne nouuelle monnoye de casies de cuiure qui court par tout; il a mesme achepté l'ancienne plus qu'elle ne valoit pour retirer par ce moyen tout ce qu'il y auoit dans le pays de cette vieille monnoye, ce qu'ils ont fait en quatre ans de temps : outre ces casies il y a encores trois sortes de monnoyes d'or, dont la plus haute pese le poids de six realles qui font 48. tayles; chaque tayle peut valoir 57. sols; dix pieces de la moyenne pesent ensemble six reaux & demy, & faut six tayles & demie : les dix pieces de la troisiesme & de la plus petite de ces monnoyes d'or pesent cinq huitiesmes d'vne realle, & chacune de ces pieces fait vn tayle & vne seiziesme partie d'vn tayle. Pour l'argent l'alliage est le mesme que celuy des escus : les pieces d'argent sont en forme de bastons sans qu'elles ayent de poids certain; on pese ensemble autant de ces bastons, ou lingots d'argent, qu'il en faut pour faire cinquante tayls; on les enuelope ensemble dans vn sac de papier, & on compte les sacs sans les dépaqueter: il y a encores vne petite monnoye d'argent qui a la figure d'vne feve ronde qui n'a point aussi de poids arresté, qui pese depuis vne maes ou schelling jusques à dix maes; les casies suiuent apres, il y en a de differentes valeur, le millier vault depuis 8. iusques à 26. schellins : l'aune, le boisseau pour mesurer les grains, les poids des cattis sont les mesmes par tout le païs.

VINGT-HVICTIESME QVESTION.

Quel bestail & quel gibier on trouue dans le païs.

ILs ont toutes les sortes d'oiseaux; de gibier, de venaison & de bestail que nous auons icy; grand nombre de cheuaux, vaches, taureaux : ils ne chastrent point le bestail, & ainsi ils n'ont point de bœufs. On y trouue grand nombre de cerfs, sangliers, cochons, ours, signes, canars, gruës, faucons, faisants, pigeons, poules, & toutes les sortes de petits oyseaux que l'on se peut imaginer.

VINGT-NEVFVIESME QVESTION.

Quelles eaux medicinales.

ILs ont diuers bains d'eaux chaudes, qui ont passé par des mines de cuiure, de salpestre, de soufre, de sel, de fer & d'estain : ils s'en seruent vtilement pour la guerison de plusieurs maladies. I'en ay veu vne entre-autres qui venoit d'vne mine d'estain : elle sortoit d'vne grotte qui estoit au pied d'vne montagne, l'entrée auoit bien dix pieds d'ouuerture, & autant que la veuë se pouuoit estendre dans l'obscurité de cette

grotte, on voyoit tout autour de l'ouuerture des pierres taillées en pointes comme des dents d'Elephant attachées aux costez de cette grotte: la chaleur de cette eau est temperée, elle coule incessamment : on y peut sans peine tenir la main. I'en ay veu vne autre qui estoit aussi au pied d'vne montagne proche la Mer, elle a cela de particulier qu'elle ne coule que deux fois le iour, & chaque fois l'espace d'vne heure : mais lors que le vent souffle du costé de l'Est, & qu'il est violent, elle coule à trois & quatre differentes reprises dans le temps de vingt-quatre heures.

Il y en a vne autre qui sort d'vne espece de puits, dont les costez sont de pierres fort grosses & fort pesantes; quand l'heure à laquelle elle doit couler est arriuée, elle vient auec vn vent si fort, & auec vne si grande abondance d'eau, que ces grosses pierres que ie viens de dire, en sont esbranlées, & la premiere eau en sort à la hauteur de trois ou quatre brasses; cette eau est chaude iusques à vn degré, auquel on ne peut point eschauffer nostre eau ordinaire; elle conserue aussi sa chaleur beaucoup plus long-temps que l'eau commune; le canal par où doit couler cette eau est reuestu des deux costez de murailles de pierre, de peur qu'elle ne brusle la campagne; de ce canal on la deriue en plusieurs petites maisons, où les malades se logent.

TRENTIESME QVESTION.

Comment se passe l'Audiance que l'Empereur donne aux principaux Seigneurs du païs, aux Gentils-hommes; & auec quelle suitte ils s'y presentent.

L'Empereur donne son Audiance tous les iours des festes solemnelles, entre lesquelles le 1. iour de l'an est la premiere, & la plus grande: Le troisiéme iour du troisiéme mois est la seconde: La troisiéme se rencontre au cinquiéme iour du cinquiesme mois : La quatriesme le septiesme iour du septiesme mois : La cinquiesme le neufuiéme iour du neufiéme mois.

Outre ces iours de feste il la donne encore deux fois tous les mois à la nouuelle & à la plaine Lune. Le rang dans cette Audiance est reglé; & la suitte auec laquelle ils vont au Palais de l'Empereur de mémes: ceux des grands Seigneurs du pays qui ont cent mille liures de rente y vont auec cent personnes, les autres plus ou moins selon leurs facultez. Il y a de ces Seigneurs de la premiere qualité qui ont chez eux iusques à 4. ou 5. mille hommes & femmes, ils ne peuuent entrer dans la ville, ny auoir aupres d'eux dans la premiere enceinte du chasteau ou logent les grands Seigneurs, que le nombre d'hommes permis à ceux de leur condition, & ceux qui en peuuent auoir cent dans la premiere enceinte: Lors qu'ils entrent dans la seconde ou demeurent les Conseillers d'Estat & les Princes, ils n'en peuuent auoir que vingt, mais personne ne peut entrer à cheual dans cette enceinte.

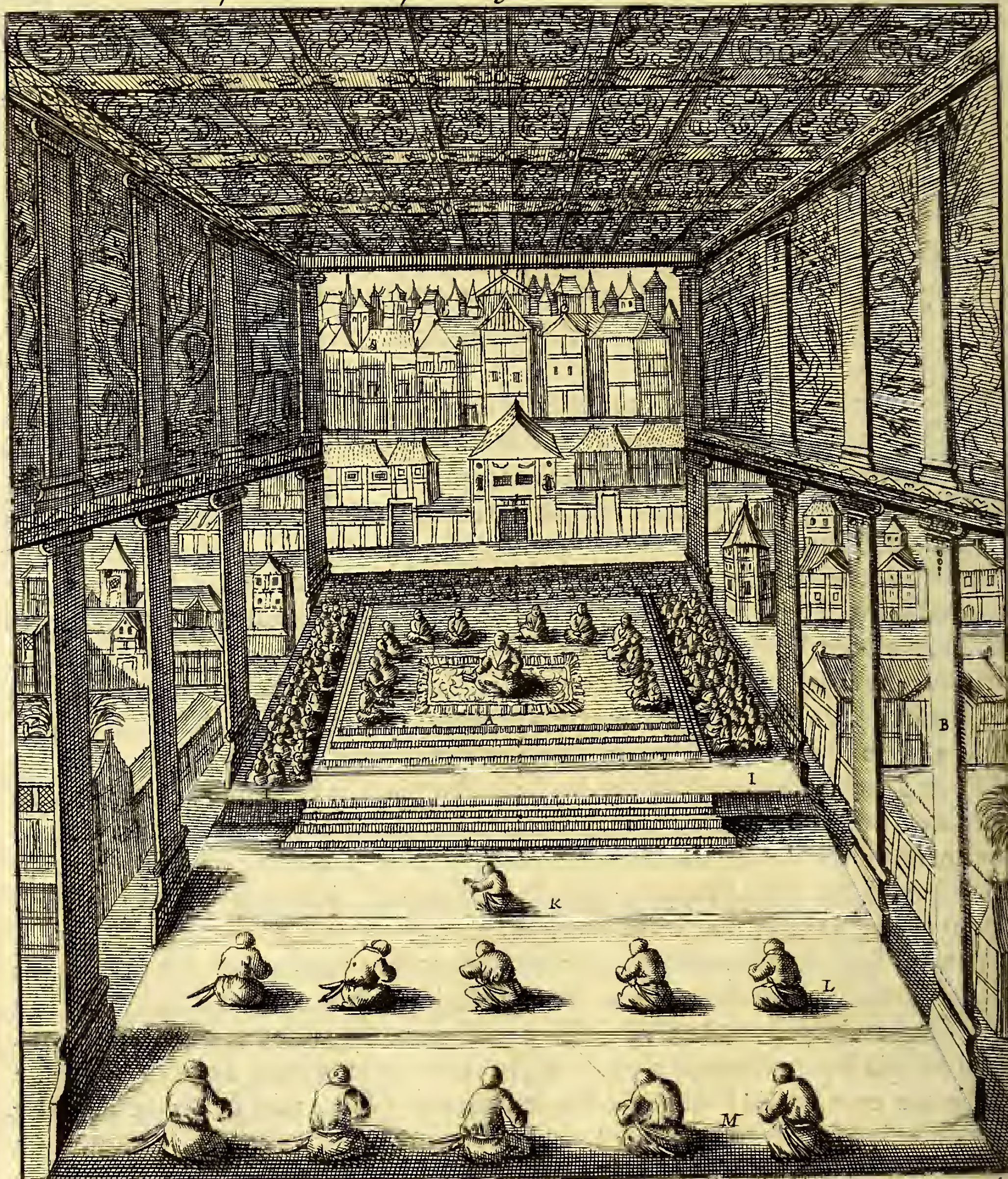
Ceux qui sont de qualité à y entrer autrement sont portés dans des palanquins ou dans des chaises, les autres y entrent à pied, les ruës de ces Palais sont pauées au milieu de grandes pierres de taille, & au costé de petits cailloux, mais ils les tiennent auec cela si propres qu'il n'y paroist pas la moindre ordure. Pour ce qui est de la troisiesme enceinte du Palais où est la demeure de l'Empereur personne n'y peut entrer qu'à pied & sans aucune suitte, seulement les plus grands Seigneurs ont deux valets aupres d'eux & vn jeune garçon pour porter leurs souliers; ceux d'vne condition mediocre vn valet, & celuy qui porte leurs souliers; & les autres vn porteur de souliers seulement.

Dans cette multitude infinie de monde l'on n'y entend pas le moindre bruit ny la moindre parolle, tout le monde composant ses actions & y demeurant auec le mesme respect que si il estoit en presence de l'Empereur; non seulement les superieurs gardent entre eux leur rang, mais leurs valets aussi : il n'y a point de lieu où l'on se puisse asseoir, mais tout autour sont des galeries ou sont rangez à couuert les soldats

de la Garde. Il y a par tout des gens qui ont l'œil pour empeſcher les deſordres & les moindres bruits qui ſe commettent en ce lieu ſont punis de mort. Ils y ſont auec tant de reſpect, qu'il y a peu d'exemple que l'on en vienne à cette rigueur.

L'on garde encores cet ordre dans toutes les villes que les ruës ſont diuiſées ſelon vne certaine meſure, & fermée chacune par des grilles que l'on ferme, & que l'on garde la nuit : perſonne ne peut paſſer en ce temps-là d'vn quartier à l'autre, s'il ne monſtre au corps de garde le ſeau du Gouuerneur de la ville, qu'il va prendre chez le Bourg-maiſtre de ſa ruë, qui luy donne la permiſſion par écrit; ainſi l'on n'entend iamais parler qu'il ſe ſoit fait aucun deſordre la nuict.

Palais de L'empereur du Iapon, et ſa maniere de donner audiance.



A. L'empereur. B lapartement de ſa Mté. C. le lieu ou ſe tient ſon Conseil D ſon Serail dont la plus grande partie est occupée par L'imperatrice E. 4 gentils-hommes des principaus du pays qui gardent le Prince ce jour la. G 4 Conſeillers pour receuoir les ordres de L'empereur. I. 150 gentils hommes de ſa garde choisis entre les principaus du pays K. Vn officier qui porte au Prince les requestes de ſes ſujets et qui parle pour eus L les 5 premiers princes du ſang les ſeuls qui puissent aprocher ſi pres du Throne. M. 5. des principaus Seigneurs du pays qui ont aussy vne raye marquée dans la sale daudiance quils ne peuuent passer.

TRENTE-VNIESME QVESTION.

Quelle est leur écriture, leur aritmetique, & s'ils ont des histoires.

LEs Chinois, les Iaponnois, ceux de la Corée & du Tonquin ont chacun vn langage particulier, & tout à fait differend l'vn de l'autre, si bien qu'ils ne s'entendent point, leurs lettres mesmes sont differentes: mais ceux de ces quatre Nations qui ont estudié ont vne maniere d'escriture, qu'ils sçauent lire chacun dans leur langage: Ils escriuent fort nettement auec des pinceaux: tous leurs messages se font par billets; & comme leur escriture abrege beaucoup, ils mettent peu de temps à les escrire. Leurs requestes, leurs écrits, leurs lettres, & tous les formulaires de leurs secretaireries tiennent peu de place, & sont exprimez par peu de characteres, quoy qu'ils contiennent beaucoup de choses: La maniere des Italiens de tenir des liures de compte n'approche point de l'exactitude auec laquelle ils tiennent les leurs. Ils font toutes les regles d'aritmetique, la diuision, la multiplication, la regle de trois, & les fractions, aussi viste que pas vn de nos plus habiles Flamans. Ils ont grand nombre de liures, & plusieurs d'entre-eux ont des bibliotheques: Elles n'y sont pas neantmoins si communes qu'en Hollande. Les Annales du païs se gardent chez le Daïro, c'est luy qui les continuë: Tous les liures qui se font sortent de cette Cour, c'est l'occupation de ceux de cette famille: les Seigneurs & les Gentils-hommes du Daïro y trauaillent aussi auec leurs femmes & leurs filles;car pour l'ordinaire elles ne se marient point,& partagent auec les hommes cette occupation: si bien que cette Cour, qui est composée de quelques huict cens personnes, quasi toutes d'vne mesme race, n'a point d'autre pensée que de gouster les plaisirs de la vie, & de s'exercer dans l'estude de la sagesse; c'est ce qui se considere principalement dans cette Republique, on ne s'y auance que par cette voye, & chacun y tient le rang que son esprit & son estude luy ont acquis: ce genre de vie leur donne vne si bonne opinion de leurs personnes, qu'ils n'ont point d'estime pour le reste des hommes, & nulle conuersation auec ceux qui ne sont pas de leur cour ny de leur profession: Le quartier de la ville où ils demeurent est separé du reste par des murailles:ils se distinguent aussi par vne façon particuliere d'habits;leur langage est plus figuré que celuy du commun, & ils escriuent cette escriture qui n'est leuë & entenduë que par les sçauans: Il y a plus de cent Prestres entre eux qui passent pour estre plus nobles que l'Empereur mesme, & ausquels on donne par cette raison des titres plus releuez.

Ils entendent parfaitement bien l'art de fondre le fer, ce qu'ils font à descouuert, plus il fait froid, plus ils croyent que le temps y est propre; ils se seruent pour cet effet d'vne tonne, ils la remplissent de terre franche ou de glaise, ne laissant au milieu qu'vne ouuerture de demy pied de diametre,& la fortifient par dehors auec des cercles de fer; ils le fondent à force de vent, ils le tirent de ces tonnes auec leurs cuilleres, & le jettent dans leur formes, auec toute l'addresse des plus grands maistres en ce mestier.

L'Imprimerie & l'Artillerie ont esté connuës au Iapon enuiron 150. ans auparauant qu'elles fussent en vsage en Europe, si on en croit leurs histoires. Ils ont appris ces arts des Chinois: Leurs histoires ou chroniques sont pleines d'euenemens estranges: i'aurois mille particularitez à dire des reuolutions de cet Estat, de ses Loix, de ce qu'il y a de plus particulier, de la maniere de viure de ses habitans, mais qui seroient trop longues pour les joindre aux responses que i'auois à faire à vos demandes, ausquels ayant satisfait le mieux qu'il m'a esté possible, ie finiray icy, & ie demeureray, &c. Roche-vellen.

REMARQVES D'HAGENAR que Monſieur Caron deſauoüe.

† ILs ont des tours aux quatre coins de leurs Temples, les dedans de leurs Temples ſont enrichis de dorures & de vernis, on en voit vn grand nombre, mais ils ſont pour la pluſpart fort petits.

Leurs Idoles ou Statuës ſont faites ſans deſſein, ſi on les examine ſelon les regles de l'art, & comme elles repreſentent pour la plus part des monſtres, elles paroiſſent plus propres à donner de l'horreur que de la religion. Ils leur font des prieres fort courtes, & jettent à la fin quelque monnoye de cuiure dans des petites quaiſſes qui ſont faites comme les troncs des Egliſes des Catholiques.

* I'ay remarqué dans le voyage que ie fis à Yedo, quelques villes & chaſteaux qui auoient des flancs à redens, il y a au milieu de leurs ruës grand nombre de puits, à cauſe que les maiſons eſtant faites de bois, elles ſont fort ſujettes au feu.

a Leurs Temples ou Pagodes ſont de bois, ils ſont eſleuez de trois ou quatre pieds au deſſus du rez de chauſſée, leur forme eſt quarrée: dans les plus grandes chaque coſte a quarante pieds de longueur.

b Ils ſont pour la pluſpart eſclaues, & viuent vne vie miſerable: il ne faut pas s'eſtonner ſi pour en ſortir ils s'offrent ſi librement à vn ſeruice ſi eſtrange.

c On ne permet pas d'aller tout autour de ce chaſteau le long du coſté du foſsé qui regarde la campagne, les murs en ſont baſtis de groſſes pierres de cailloux. Les joints ſont remplis de petites pierres auec de la terre glaiſe au lieu de mortier.

d Les reuenus de la terre & le droit de peſche ſe donne ordinairement à des Seigneurs particuliers, & nommément celuy de la peſche de la baleine: on en prend deux ou trois cens tous les ans, elles ne ſont pas ſi groſſes que celles de nos quartiers, le lard a ſept ou huict poulces d'épaiſſeur, elles ont beaucoup de chair qui ſe mange en ces quartiers-là.

e Les gens de ce païs ſont fort ſuperbes & fort iniuſtes; la pluſpart des ſoldats quoy qu'ils viuent dans vne grande pauureté ont de ieunes hommes pour tenir & porter leurs ſouliers, à qui ils donnent pour le ſeruice la valeur de dix ou douze ſols par mois: leur Iuſtice eſt fort ſeuere.

f Lors que l'on va à Iedo qui eſt vn voyage de cent trente ſix milles, à la diſnée & au ſoir on eſt accablé de femmes fort propres & fort bien miſes qui vous ſeruent malgré vous. Lors que les Officiers de nos vaiſſeaux arriuent dans le païs, les hoſtes leur demandent tous les iours s'ils ne veulent point de femmes, & font pour le temps de leur ſejour vne eſpece de mariage, dont les conditions ſont qu'on leur donnera cinq ou ſix ſols tous les iours pour leur deſpenſe, vne paire d'habits de ſoye qui peut monter à 25. ou 30. francs; vne autre paire d'habits de thoille de cotton & deux paires de ſouliers. L'Hollandois fait vn feſtin qui tient lieu de celuy des nopces, & eſt reputé marié pour ce temps-là.

g On conte le temps de ce pays par mois: treize de ces mois font vne année, & pour en corriger l'inegalité, l'addition eſt vne fois de deux fois ſept, & l'autre d'apres de neuf fois neuf, ce qui ſe rapporte en quelque maniere à noſtre biſſexte.

h Ils n'ont point de prieres arreſtées le ſoir deuant & apres auoir mangé, comme il y a dans les autres Religions. La feſte qu'ils font en memoire des morts eſt celebrée par diuerſes ſortes de Preſtres, qui ſemblent eſtre de differents Ordres & de differentes maiſons: On dreſſe au milieu d'vne Egliſe vne eſpece de repreſentation de mortuaire: ces Preſtres ſont autour qui chantent & marchent les vns apres les autres dans vn ordre aſſez ſemblable à celuy qui ſe pratique dans les proceſſions des Catholiques.

Leurs

Leurs ſepultures & leurs cimetieres ſont ſur les eminences les plus proches des temples : elles ſont de pierre, d'vn pied & demy, ou de deux pieds de haut ; on met là proche dans vne pierre creuſe vn peu d'eau & de ris pour les pauures gens & pour les oiſeaux : on voit ſur quelques-vns de ces tombeaux vn petit pilier, le nom du mort y eſt graué, & s'il en faut croire l'inſcription, ils ont tous eſté de grands hommes.

i Nous auons veu auec eſtonnement dans ces païs-là vne grande quantité de ladres, qui auoient les doigts tous mangez, & dont le viſage eſtoit extremement difforme.

k Le toit des maiſons eſt fait de bardeau ou de petits bouts de planches poſez les vns ſur les autres comme des tuiles : il y a ſur le comble des tonnes pleines d'eau pour s'en ſeruir en cas d'incendie ; ils ont du bois dont la couleur eſt verte quand il eſt ſec ; ils en ont de marbre, d'autre qui eſt blanc comme celuy dont on fait nos eſpinettes : vous y voyez auſſi du bois de canfre dont ils tirent des planches de neuf à dix pieds de long, & de trois à quatre de large.

l Il y a plus de ſix vingts ans que les Portugais ont eu connoiſſance du Iapon par le moyen de ceux de Siam & de Cambóia ; la fertilité de ſon païs, la douceur de ſon climat, & les mines d'argent les y ont attirez. Ils trouuerent parmy ces peuples beaucoup de ceremonies ſemblables à celles qui ſe prattiquent dans l'Egliſe Romaine, & beaucoup de diſpoſition à en receuoir la Religion ; iuſques-là qu'on leur permit au commencement de baſtir de belles Egliſes dans la Prouince de Nagazachi ; mais l'ambition Eſpagnole & leur maniere d'agir imperieuſe les perdit en ce païs : l'on pilla leurs vaiſſeaux, on les bruſla, & on fit mourir tous ceux de cette Nation. L'an 16.. ils chaſſerent tous les Portugais en haine de ce qu'ils auoient tranſporté dans les païs des Preſtres.

m I'ay appris de perſonnes bien informées de ces pays, que les Iaponnois eſtoient originaires de la Chine ; que s'y eſtant faite vne coniuration contre l'Empereur, dans laquelle les principaux du païs eſtoient embarquez, il en fit mettre en priſon & mourir quelques-vns ; mais comme il deſcouuroit tous les iours de nouueaux coniurez, il crut qu'il ſeroit plus ſeur de les exiler dans les Iſles prochaines.

AVIS SVR LA RELATION DES MARTYRS DV IAPON.

IE mets icy vne Relation des Martyrs du Iapon, à cauſe qu'elle peut ſeruir pour conuaincre ceux qui ont douté iuſques à cette heure des autres Relations des progrés du Chriſtianiſme en des païs ſi éloignez ; on ne peut douter de celle-cy, ny ſoubçonner ſon autheur d'eſtre d'intelligence auec les Ieſuiſtes & les autres Religieux qui les ont publiées, puis qu'il n'eſt pas de leur Religion, & que d'ailleurs il eſt aſſez ſincere pour auoüer que les Hollandois qui eſtoient au Iapon dans le temps que tant de gens mourroient pour la confeſſion de la Foy Chreſtienne, ayãt eſté interrogez comme les autres s'ils n'eſtoient pas Chreſtiens, auoient reſpondu qu'ils eſtoient Hollandois, comme on le verra vers la fin de cette Relation, ce que nos Miſſionnaires appellent conuertir le pays à la Foy de IESVS-CHRIST*; c'eſt au langage de ces Chreſtiens infecter le païs de Religion : Il n'y a gueres d'apparence que des gens qui parlent de la ſorte nous ſuppoſent des Martyrs ; la premiere choſe que les Capitaines de leurs vaiſſeaux recommandent à ceux de leur equipage lors qu'ils approchent des coſtes du Iapon, eſt de prendre garde qu'il ne leur échape de faire aucun acte de Religion en preſence des Iaponois, juſques là que l'on demande à tous ceux qui ſont dans les vaiſſeaux s'ils n'ont point de monnoye de Europe ; le Capitaine leur oſte & l'enferme, de peur que la veuë des Croix qui ſont deſſus, ou du nom de* IESVS-CHRIST *ne leur attire quelque affaire, & ne nuiſe à leur commerce.*

Leonard Camps dans l'auis qu'il eſcrit à la Compagnie ſur le Commerce du Iapon.



RECIT
De la perſecution des Chreſtiens du Iapon.
par REYR GYSBERTZ, *traduit de l'original Hollandois.*



SVr la fin de l'année mil ſix cent vingt & deux, & le commencement de l'année ſuiuante, il y eut enuiron cent trente perſonnes, hommes, femmes & enfans decapitées & bruſlées en la Ville de Nangaſaque, outre les Religieux qui furent de ce nombre; ils firent decapiter deux Preſtres qui auoient eſté long-temps icy priſonniers dans le magazin de nos marchandiſes; ils auoient eſté pris par les noſtres prés de l'Iſle Formoſa ſur le Nauire Elizabeth de la Flotte d'Eſpagne. De ces deux Preſtres, l'vn eſtoit nommé Dom Pierre Suynego Eſpagnol, & l'autre Dom Louys Pieterſz natif d'Anuers; entre ceux qui furent bruſlez, il y eut vn Spinola de Gennes, vn autre Flamand auec beaucoup de Preſtres Portugais & Eſpagnols; les autres eſtoient Iaponnois qui auoient receu & caché ces Preſtres dans leurs maiſons, ou eſtoient voiſins de ceux qui les auoient logez, car tels ſont les Loys du Pays: on bruſla & on decápita auec ce Suynego & ce Louys cent trente perſonnes, & peu apres cent autres, tant hommes, que femmes, que petits garçons, & nommément vn Eſcriuain Iaponnois & vn autre qui nous ſeruoit d'Interprete: Ils demeuroient chez nous auec ces deux Preſtres, & auoient trouué moyen de les mettre en liberté, mais ils furent auſſi-toſt repris & ramenez: nous fiſmes tout noſtre poſſible pour leur ſauuer la vie, parce qu'ils auoient eſté à noſtre ſeruice, mais ce fut inutilement.

La veille du jour auquel on doit bruſler quelqu'vn, vn Officier au ſon d'vn Baſſin publie que chaque maiſon proche du lieu du ſupplice, apporte quatre ou cinq fagots de bois bien ſec, plus ou moins, à proportion des perſonnes qui doiuent eſtre bruſlées: Chaque ruë a ſon Commandant qui a le ſoin de faire executer cét ordre. Au lieu choiſi pour le ſupplice on dreſſe autant de potteaux qu'il y a de perſonnes à bruſler; on arrange les fagots autour des poteaux à la diſtance de cinq ou ſix pieds, en ſorte qu'il y ayt vne place vuide pour l'entrée des criminels; on leur attache vne main au plus haut du poteau, on laiſſe l'autre main libre, les pieds ſont auſſi attachez au bas du poteau; on ferme apres l'entrée en agençant du bois à vne hauteur conuenable; l'on met le feu de tous coſtez, de façon que ces miſerables ſont pluſtoſt eſtouffez par la fumée que bruſlés. Apres que Dom Pierre Suynego & Louys Pieterſz eurent ſouffert le ſupplice, la nuict ſuiuante des Portugais & des Iaponnois Chreſtiens couppèrent quelques parties de leurs cadavres, & les emporterent pour les garder comme des reliques de Martyrs, tellement que le iour ſuiuant il ne reſtoit que fort peu de ces corps: les Gouuerneurs de la Ville de Nangaſacque en furent irritez au dernier point, & comme peu de iours

apres ils condamnerent au feu Spinola, le Flamand & leurs Compagnons, ils donnerẽt ordre qu'on fift vne grande fosse, qu'on l'emplit de bois, que l'on mit dessus les corps des personnes estouffez, qu'on les couurit encores d'autre bois, & qu'ainsi ces corps estans reduits en cendres, on les ietta incontinent apres dans la mer; afin d'oster ainsi aux Chrestiens les moyens d'en conseruer la memoire auec leurs reliques : on auoit auparauant cét ordre couppé la teste à quelques autres de cette mesme ville; l'on ietta ces testes auec leurs corps en mer, à cinq lieuës de terre, neantmoins les Chrestiens de ces quartiers asseurent que la Mer rejetta à bord ces mesmes testes, ausquelles ils portent vn grand honneur, comme à des reliques sacrées ; entre ceux qu'on condamna au feu auec Spinola, il se trouua vn Flamand natif de Bruxelles, qui estant conduit dans le cercle ne voulut point souffrir d'estre lié au poteau, mais se jettant à deux genoux l'embrassa estroittement, demeura tousiours les yeux arrestez en terre, & expira dans cette posture.

Cinq autres personnes estant aussi attachées aux prochains potteaux, le vent se mit à souffler en telle maniere, que la flamme estoit repoussée du lieu où ils estoiẽt, ce qui faisoit que leur tourment en duroit dauantage : Ils taschoient de s'entredonner quelque peu de vent pour se rafraischir, & s'animoient l'vn l'autre iusqu'à ce qu'ils fussent estouffez. Deux autres vers qui le vent poussoit plus viuement la flamme, les cordes qui les attachoient au poteau estans bruslées, passerent au trauers du feu, & tout rotis qu'ils estoient, demanderent la vie, promettant d'abandonner la Foy si on la leur accordoit : Mais les bourreaux à qui l'on auoit commandé de mettre à execution la Sentence, les repousserent dans le feu auec leurs crocs, disant que ce n'estoit pas de bon cœur qu'ils faisoient cette promesse d'abandonner leur foy, mais seulement à cause qu'ils ne pounoient souffrir le tourment du feu: qu'ils n'estoient plus dans le temps de demander grace, qu'ils le deuoient faire plustost. Ie pourrois apporter beaucoup d'autres exemples de semblables cruautez, mais ceux-cy suffisent pour faire connoistre la fureur de cette persecution.

Il sembloit qu'elle deût finir apres tant de cruautez ; & en effect elle cessa vn peu, iusqu'à ce qu'au mois de Ianuier de l'année 1624. on prit vn Prestre en la ville de Iedo ou l'Empereur tient sa Cour, & auec luy l'hoste chez lequel il estoit logé, toute sa famille, & beaucoup d'autres personnes au nombre de cent vingt-huict ou enuiron furent tous bruslez à vne lieuë de la ville de Iedo, au lieu nommé Suniagouw : car l'Empereur estoit grandement irrité qu'on eut treuué des Chrestiens & mesmes des Prestres si proche de son Palais. La personne chez qui le Prestre estoit logé estoit tres-riche, elle fut trahie par vn Chrestien Apostat, qui faisant semblant d'estre tousiours Chrestien, luy demandoit l'aumosne, il l'a receut, & s'estant asseuré par là qu'il estoit Chrestien, l'alla incontinent denoncer aux Iuges, & pour la recompense de cette trahison ils luy donnerent les maisons & encore tous les biens de celuy qu'il auoit trahy; on fit encores defense de luy faire des reproches de cette action soubs de grandes peines, pour en exciter d'autres par l'exemple de ce bon traitement à faire la mesme chose.

Le frere du Gouuerneur de la ville des Firando nommé Ginterrodom, qui estoit en ostage à Iedo & Agent pour son Frere, escriuit aussi-tost ces nouuelles par deçà; le Gouuerneur les ayant appris, fit vne exacte recherche des Chrestiens qui ne vouloient point abjurer leur Religion, & les fit tous mourir le dernier iour de Ianuier, bien qu'il fust feste, à cause du commencement de la nouuelle année.

Quoy que Firando soit vne fort petite Ville, il ne laissoit pas d'y auoir grand nombre de Chrestiens; il y en eut trente-six ou trente-sept qui aimerent mieux mourir que de changer leur Religion, les autres ne suiuirent pas vn si bel exemple, & ne sceurent point profiter de l'exemple d'vn jeune enfant de six à sept ans, qui alla au supplice en chantant les Pseaumes Chrestiens en langue Iaponnoise : Ces derniers furent conduits dans vne petite Nasselle à la coste de cette Isle de Firando située vers le Norouest ou la mer est profonde & fort agi-

tée, on leur attacha de grosses pierres & on les ietta dans la mer.

On ietta aussi en mer les corps qui se trouuoient dans les sepulchres, que l'on soupçonnoit estre de Chrestiens, & les pierres aussi depeur qu'il n'en resta aucune marque : on fit la mesme diligence par tout l'Empire du Iapon.

Vn de nos Interpretes nommé Lion fut aussi fait prisonnier auec tous ceux de sa famille, & mesme tous les parens de sa femme, au nombre de cent personnes ou enuiron, ses deux petits enfans estoient de ce nombre, dont le plus ieune estoit encore à la mammelle.

Ie luy enuoyay le facteur du Marchand appellé Simon Simonsz, & luy fis sçauoir que s'il me vouloit donner & confier ses deux petits Enfans ie les ferois esleuer aux despens de la Compagnie; mais il le refusa, & tesmoigna qu'il desiroit emmener ses enfans auec luy.

Il y auoit parmy ceux dont nous auons fait mention vn autre enfant aagé d'enuiron cinq ans & demy, auquel ce facteur demanda; mon petit enfant, pourquoy est-ce que ie te voy icy? l'enfant respondit d'vn visage fort gay; c'est parce que ie suis Chrestien. On taschoit par tous moyens de faire en sorte que cét Interprete renonça sa Religion, & pour ce sujet on differoit de iour en iour le temps de son supplice; mais comme le bruit couroit qu'on le deuoit faire mourir auec tous ceux de sa maison, le Gouuerneur luy commanda de partir auec eux, & d'aller en Nangasaque; il vint prendre congé de nous cette mesme nuict; nous ne sçauons point si on luy fit cette grace à cause de l'amitié que le Gouuerneur a pour nous, ou si ce fut à cause de la continuelle conuersation qu'il auoit auec luy depuis long-temps, parce que nos Interpretes ont tous les iours affaire auec luy: on enuoya aussi auec luy vn des Interpretes des Anglois & deux autres qui tous estoient natifs de Nangazacque, sous pretexte qu'il ne iugeoit pas à propos de faire mourir des personnes qui n'estoient pas de sa Iurisdiction. Apres cette execution on enuoya querir tous les peres de famille pour s'assembler dans vn Temple de Firande, où on les fit iurer deuant les Images de leurs Dieux auec de grandes imprecations, qu'il n'y auoit aucun Chrestien logé dans leurs maisons, & le signerent de leur sang; la plufpart tirerent ce sang du petit doigt de la main gauche.

Dans Nangasacque les Chrestiens estoient en repos, si ce n'est que de fois à autre l'on prenoit quelque Prestre, & l'on en prit vn qui estoit Espagnol à demy lieuë de la ville le 15. iour de l'année 1626. fort âgé & qui auoit demeuré 40. ans dans le Iapon. Le Gouuerneur de la ville nommé Gonrocque ne prenoit pas plaisir à répandre tant de sang, & la pluspart du temps il estoit malade, ou feignoit de l'estre, comme ie l'ay pû reconnoistre par ses discours & par ses actions: il supplia souuent l'Empereur d'aggreer qu'il se deffit de sa charge pour la remettre entre les mains d'vn autre, ce qu'il reitera tant de fois qu'enfin l'année 1626. il l'obtint; & en sa place l'on en mit vn autre qui estoit Prince du Sang Imperial que l'on nommoit Kauwaitsdo personnage tres-renommé pour sa prudence, pour sa iustice, & pour l'exacte obseruance des Loix; l'experience neantmoins a fait connoistre qu'il n'estoit pas si cruel, comme il en auoit la reputation; les Chrestiens apprehendoient fort son arriuée, principalement à cause que la ville auoit auparauant tousiours esté gouuernée par des Marchands & autres personnes du tiers Estat, & mesme ordinairement le Gouuerneur estoit facteur de l'Empereur, & achetoit des Marchands Estrangers les marchandises dont sa Cour auoit besoin. Il faut sçauoir aussi que les Iaponnois qui sont de naissance sont orguilleux, cruels, ne font aucune estime des personnes qui se meslent du trafic, & tiennent beaucoup au dessous d'eux tous ceux qui ne sont pas de leur rang, ce qui estoit vn nouueau sujet de crainte pour les Chrestiens de Nangasacque.

En l'année 1626. le dix-septiesme iour de Iuin ce nouueau Gouuerneur Kauwaytsdo fit son entrée dans Nangasacque, & le dix-neufuiesme du mesme mois, il fit dresser cinquante-trois poteaux distans l'vn de l'autre d'vne aulne & demie,

comme on le pratique, auec du bois tout autour, & le vingtiesme il fit conduire treize prisonniers au feu, sçauoir trois Prestres, dont l'vn estoit Euesque nommé François Parquero Portugais, âgé de soixante & dix ans: le second se nommoit Balthazar de Torres Espagnol de l'Ordre de Saint Dominique âgé de soixante & huict ans: le troisiesme, Iean Baptiste du mesme Ordre Italien de nation, âgé de cinquante-sept ans; cinq Portugais Albremen Iosse auec son fils âgé de quatorze ans; Balthasar de Solse Pilote, qui auoit dans Nangasacque de tres-belles maisons, & vn jardin fort agreable & spatieux; Iean de Coste aussi Pilote, Iacques de Coste natif de Nangasacque; les cinq autres estoient Iaponois qui auoient souuent caché des Prestres dans leurs maisons: Les Prestres & les Iaponnois perseuererent en la foy iusqu'à la mort; mais les cinq Portugais n'eurent pas la mesme force, adorerent les Idoles du Iapon, & imitans la coustume du pays se firent couper les cheueux. Ces Portugais n'estoient pas condamnés au feu pour la Foy, mais parce qu'ayant esté exilés du Iapon ils y estoient reuenus pour voir leurs femmes & leurs enfans, car ils y estoient mariez, quand ils furent bannis: vous remarquerez que selon la rigueur des Loix du pays il ne leur eut de rien seruy de quitter le Christianisme, puisque on les punissoit pour n'auoir pas gardé le ban auquel ils estoient condamnez, mais on leur fit grace pour donner exemple aux autres Chrestiens de renoncer à leur Religion.

Le 12. Iuillet ensuiuant on descouurit encore neuf Chrestiens qui furent bruslez vifs comme les precedens, cinq hommes, trois femmes & vn jeune enfant de cinq à six ans, à qui l'on couppa la teste; c'estoit pour auoir retiré des Prestres dans leurs maisons; il y en a encore beaucoup qui sont à present en prison, contre lesquels on a prononcé la sentence, mais on n'a pas encore commandé de les executer à cause que le Gouuerneur auoit eu ordre de venir promptement trouuer l'Empereur à Meaco, peut-estre pour auoir differé l'execution de quelques Chrestiens.

Le 29. de Iuillet l'on prist encor vn Prestre à Ombra pres de Nangasacque, il s'estoit tenu caché pendant quelques années dans les huttes des lepreux, qui estans bannis des villes & de la conuersation des hommes, sont disperses parmy les champs, soufrant de grandes incommodités; il pensoit estre là bien caché, parce que les Iaponnois ont grande auersion des ladres, dont il y a grande quantité dans le pays, & n'entrent iamais dans leur huttes, si ce n'est pour quelque occasion bien pressante; car ces huttes sont fort tristes, fort petites & basties de paille, ces miserables s'en seruant pour se guarantir de la pluie pendant la nuict; de iour ils vont de costé & d'autre chercher leur vie.

Le Gouuerneur Kauwaytsdo s'estant informé de la grande constance des Chrestiens, & de leur grand nombre dans la ville de Nangasacque, & voyant qu'il auoit encore plusieurs milliers de personnes à faire mourir auant que les pouuoir destruire, s'auisa d'vn autre moyen pour y paruenir. Il y auoit long-temps qu'on obligeoit les Chrestiens par serment de declarer ce qu'ils auoient mis à profit sur les vaisseaux Portugais, Iaponois & Chinois, l'on les menaçoit de grandes peines s'ils celoient quelque chose; L'on tenoit vn registre exact de toutes ces Declarations: & quand les vaisseaux estoient arriuez, on confisquoit tous leurs effects comme pour leur faire payer l'amande. Ce procedé fut cause que plusieurs Chrestiens qui auoient du bien quitterent la Religion, effrayés aussi des menaces que leur faisoit le Gouuerneur, qu'ils n'en seroient pas quittes pour la perte de leurs biens, mais qu'il les feroit mourir s'ils ne renonçoient à la foy; toutesfois il leur faisoit entendre cela auec de belles paroles, & comme leur donnant conseil. Mais pour les pauures, il ne les menassoit que de tourmens les plus cruels si ils ne renonçoient la foy, promettant au contraire à ceux qui luy obeïroient, toute protection faueurs & recompenses, & non seulement de l'argent, mais aussi de prendre le soin de les mettre à leur aise. Aux paroles il adiousta les effects, de peur que ces promesses ne fussent tenuës

pour vaines : il donna aux Apostats les maisons & les fonds de ceux qui furent executez ; & contenta les autres par d'autres moyens, en obligeant les marchands & gens de marine de loger dans les maisons de ces Chrestiens apostats, qui auoient droit pour ce loüage de prendre la dixiesme partie du prix des marchandises qu'ils vendent, sans qu'ils fussent obligez de leur fournir autre chose que le feu & la chandelle, par ce moyen il fit que ces Apostats qui auparauant mouroient de faim, furent assez à leur aise; & ainsi quand les Portugais furēt arriuez auec leurs Galiottes ils ne pûrent plus loger chez les Chrestiens comme deuant, si ce n'est auec ceux qui ont renoncé la Foy, & les Chrestiens aussi n'osent les aborder pour trafiquer auec eux, ny pour autre chose, comme ils auoient coustume de faire, car les Portugais aiment mieux trafiquer auec les Chrestiens Iaponois, qu'auec les Payens, à cause de la confiance de foy, ce qui enrichissoit beaucoup les Chrestiens ; à present ils n'ont plus cette liberté : ainsi ce Gouuerneur par ses adresses fit beaucoup dauantage d'apostats qu'il n'auoit fait par ses cruautez.

Le 10. iour du mois d'Octobre le nouueau Gouuerneur qui auoit fait son entrée commanda à tous les nouueaux conuertis au Paganisme de le venir trouuer chez luy vestus de leurs plus beaux & meilleurs habits; ils vindrent au nombre de plus de quinze cent, il les receut tous auec mille demonstrations de courtoisie, & leur témoigna le desir qu'il auoit de leur faire du bien, afin que les Chrestiens, voyant vn si grand nombre d'Apostats si bien traités fussent induits à renoncer la Foy : Mais comme l'Empereur luy a mandé de venir en Cour, & qu'il se dispose desia pour son voyage ; i'estime que le reste de cette année les Chrestiens auront quelque relasche.

L'an 1627. le huict de Feurier on prit 12. personnes dans vn certain Bourg appellé Mongy esloigné enuiron d'vne lieuë de Nangazacque au territoire d'Arrima, dont le Seigneur s'appelle Bongemendo ; on leur fit de grands tourmens ; premierement on les marqua au front auec vn fer rougi au feu, puis on leur demandoit si ils ne vouloient pas renoncer leur Religion, ils respondirent qu'ils ne le feroient iamais ; qu'ils ne vouloient reconnoistre qu'vn seul Dieu, par le secours duquel ils esperoient vn iour de receuoir le salut eternel, auec la force de perseuerer dans leur Religion.

Incontinent qu'ils eurent fait cette response on fit encore d'autres marques à chacun d'eux, sçauoir vne à chaque levre ; mais parce qu'ils continuoient dans la mesme resolution, on les despoüilla tous nuds, hommes femmes, puis ayans estendu leurs pieds & leurs mains, on les battit à coups de bastons d'vne si estrange maniere, que peu s'en falut qu'ils n'expirassent dans vn si cruel tourment.

Entre ces Martyrs, il se trouua vn ieune enfant âgé de six ans, qui ayant souffert tous ces tourmens ne montra pas moins de constance que tous les autres ; comme on vit qu'on ne les pouuoit vaincre par aucuns tourmens on les remist en prison : cependant on en saisit encore enuiron quarante autres que l'on tourmenta de diuers supplices, les frappant à grands coups de bastons iusqu'à les laisser à demy morts, leur bruslant les membres les plus sensibles, leur faisant endurer plusieurs autres tourmens ; à quelques-vns entre-autres on couppa les doigts des pieds & des mains.

Enfin ne pouuans estre induits par toutes ces sortes de cruauté à renoncer la Foy on les fit tous mourir, il y en eut dix-sept d'entr'eux qui furent iettez en mer, au nombre desquels se trouua vn certain personnage auec sa femme & trois de ses petits enfans ; l'aisné auoit dix-sept ans, le second treize, & le plus ieune n'en auoit que six : celuy-cy voyant qu'on attachoit de grosses pierres au col de son pere, de sa mere, de son frere & de sa sœur, & qu'on se mettoit desia en deuoir de luy en faire autant, parut ébranlé de l'horreur de ce spectacle ; les Iuges interrogeoient le pere & la mere si ils vouloient qu'on donna la vie à cét enfant, ils respondirent qu'ils ne le vouloient pas & qu'ils auoient resolu de luy faire courir la mesme for

tune qu'eux ; c'eſt pourquoy ce petit innocent fut ietté dans la mer auec tous les autres : car il faut ſçauoir que ſelon la couſtume & les Loix des Iaponnois le pere à puiſſance de vie & de mort ſur ſes enfans.

Huict autres de ces priſonniers qui auoient ſouffert toutes ſortes de tourmens furent decapitez, & 16. qui eſtoient de reſte furent menez en vn certain lieu que les Iaponnois nomment Singock, c'eſt à dire en nôtre langue Enfer, en ce lieu il ſort du pied d'vne montagne eſcarpée vne eau boüillante qui fait vn lac, & les ayant conduits au ſommet de la montagne ils les interrogerent pour la derniere fois, ſi ils ne vouloient pas abandonner la Religion Chreſtienne, mais chacun d'eux refuſant de le faire, ils furent tous precipités du haut en bas dans ce lac d'eau boüillante, & ainſi ces pauures Martyrs rendirent leurs ames à Dieu, auec vne conſtance tout à fait admirable.

On ne ſçauroit aſſez admirer vne ſi grande perſeuerance dans des perſonnes qui n'ont aucune lecture de l'Eſcriture Sainte, & il ſemble qu'vne ſemblable conſtance qui n'eſt point fondée ſur la parolle de Dieu merite pluſtoſt le nom d'opiniatreté que de conſtance;ils ſçauoient fort peu de choſe de l'Eſcriture Sainte,& à peine en auoient ils appris que l'Oraiſon Dominicale, & l'*Aue Maria*, auec quelques prieres aux Saints : Les Preſtres leur impriment bien auant en l'eſprit, qu'il ne faut point pour quoy que ce ſoit renier la Foy, & leur defendent ſous de grandes peines, leur declarant que ſi il leur arriue de le faire, qu'ils n'eſperaſſent iamais d'eſtre participans de la vie eternelle, au lieu de laquelle ils ne deuoient attendre que des tourmens ſans fin; c'eſt vne choſe eſtonnante que n'eſtans appuyez que ſur vn fondement ſi foible, il s'en trouue pourtant vn ſi grand nombre qui ont tant de force pour endurer des tourmens ſi cruels.

Notez que c'eſt vn Caluiniſte qui fait ce rapport.

Le quatorzieſme iour de May on fit mourir encores quelques Chreſtiens,ſçauoir ſix femmes, ſept hommes, & comme nous auons deſia dit, ce fut apres auoir eſté appliquez à tous les plus cruels tourmens du monde; mais perſiſtans en la Foy, & qu'eſtans menez tout aupres de ce lac d'eau boüillante, ils inuoquoient le Nom de Ieſus & de Marie, ſelon la couſtume de l'Egliſe Romaine ; ce qui leur auoit eſté pluſieurs fois defendu ; comme ils ne laiſſoient pas de continuer on leur mit vn baillon pour les empeſcher de parler, & approchez qu'ils furent au bord de l'eau, on en puiſoit dans des arrouſoirs & on verſoit ſur les corps de ces miſerables Martyrs goutte à goutte de cette eau boüillante, & particulierement ſur les membres les plus ſenſibles, & leurs ayant encores demandé ſi ils vouloient renoncer, l'ayant refuſé, on leur lia les pieds & les mains & on les ietta dans ce lac d'eau boüillante.

Le Gouuerneur Kauwaitſdo eſtant reuenu de Iedo à Nangaſacque le dix-huictiéme Iuillet fit bruſler vn Preſtre Eſpagnol âgé de trente-ſix ans qui auoit eſté pris l'année precedente dans les huttes des ladres auec ſes deux ſeruiteurs Iaponnois, & trois de ces ladres qui l'auoient retiré. On tient encore priſonniers trois Preſtres, leur ſentence eſt déja prononcée,& on a deſia planté les poteaux pour les bruſler dans deux ou trois iours, auec ceux qui les ont logez : pour les femmes & les enfans qui ont eſté trouuez dans ces maiſons où on a logé les Preſtres, on leur coupera le col.

Le dix-ſeptieſme Aouſt cinq Chreſtiens furent condamnez au feu, trois hommes & deux femmes ; les femmes renoncerent la Foy Chreſtienne, mais les hommes ſouffrirent conſtamment le martyre ; l'vn d'eux eſtoit Preſtre, Iaponnois de naiſſance nommé Thomas Soyſe, (c'eſt à dire Interprete) homme ſçauant qui a autrefois preſché dans Nangaſacque au temps que la Religion Chreſtienne y fleuriſſoit : l'on trouua dans ſes papiers le Catalogue de quantité de Chreſtiens qui demeuroient aux enuirons de Nangaſacque vers Ombra & vers Arima ; par ce moyen on a eu connoiſſance de pluſieurs milliers de Chreſtiens, qui auoient veſcu iuſques à cette heure inconnus en ces lieux ; mais à preſent ils ſont miſerablement tourmentez ; & il faut qu'ils ſe reſoluent à renoncer la Foy ou à ſouffrir vne mort tres-cruelle ; les deux autres ſont l'hoſte chez lequel on trouua le Preſtre & le fils de

cét hoste. Peu de temps apres on se seruit dans Nangasacque d'vne nouuelle inuention pour ramener les Chrestiens à la profession du Paganisme; le Gouuerneur bannit de Nangasacque treize Chrestiens & les relegua à Iedo, de ce nombre estoient deux vieillards fort agés & fort riches, & qui du temps des precedens Empereurs auoient eu des charges considerables dans Nangasacque,& pour céte raison estoient bien connus de tous les Courtisans, tant à cause de ces charges qu'ils auoient eu, que pour les richesses qu'ils possedoient; les autres qui les accompagnoient estoient ou enfans ou parens de ces deux vieillards, tous ces Chrestiens ne paroissoient pas beaucoup estonnez de la crainte de la mort; ils passerent par cette ville le quinziéme de Septembre, nous attendons ce qui en arriuera: On chassa aussi & bannit de la ville plusieurs pauures gens, leur commandant de s'en aller aux montagnes, auec defences de demeurer aux bourgs & villages, & on enuoya des espions apres eux pour les obseruer & empescher qu'ils n'y bastissent aucuns lieux pour habiter & se defendre des iniures du temps, les obligeans par là de demeurer dans les deserts sans retraitte,& y mener vne vie pire que celle des bestes sauuages.

L'on donne charge à ces espions de parcourir tous ces lieux,afin que si ils y rencontrent des faisseaux de paille,de chaume ou autre chose qui peût seruir pour se defendre contre le froid, les pluyes & la chaleur du Soleil, ils y missent aussi-tost le feu; dauãtage dans Nangasacque on ferma à clef & on cloüa les portes de plusieurs Chrétiens afin qu'ils n'en pussent sortir, leur laissant seulement quelques trous pour demander à leurs voisins les choses necessaires; & l'on defendit sous grandes peines à plusieurs qui gagnoient leur vie à quelque employ de le continuer, & à qui que ce soit de les employer dans les choses de leur professiõ.On ne permet point aux gens de mer,qui voïagent aux diuerses Prouinces où les Iaponnois trafiquent de sortir du pays, qu'auparauant ils n'ayent renoncé la Foy;car la plusspart de ces Mariniers estoient Chrétiens,c'est pourquoy le plus grand nombre d'entre eux renoncerent la Foy, parce qu'ils ne sçauoient point d'autre moyen pour gagner leur vie; ceux aussi qui sont bannis & releguez aux mõtagnes prés de Nangasacque sont sans cesse importunez par les cris & les pleurs de leurs femmes & enfans qui se pleignent d'estre exposés le iour aux ardeurs insupportables du Soleil, & la nuict au froid, à la pluye & aux vents, qu'ils en ont le corps tout enflés, & qu'ils ne peuuent plus supporter ces incommodités; ainsi plusieurs qui auoient resolu en leur esprit de ne renier iamais Iesus-Christ pour quoy que ce fut, perdent courage & changent de resolution à la veuë de ces tourmens.

Le dix-septiesme de Septembre 18. personnes, hommes & femmes, furent executez; il y en eut dix de bruslez, deux d'entre eux estoient Religieux de l'Ordre de saint François, dont l'vn se nommoit François âgé de cinquante ans, les autres estoient naturels Iaponnois; sçauoir six hommes & deux femmes, l'vne âgée de soixante-trois ans, l'autre de soixante & vn, les huict autres furent decollez, quatre hommes, vne femme & trois enfans, dont deux n'auoient que quatre ou cinq ans, le troisiesme n'auoit que trois ans.

Le vingt-sixiesme Octobre le Gouuerneur Kauwaitsdo obligea le Capitaine des Vaisseaux Portugais d'emmener à Macao trois Princes de la famille de Fidero Samma le dernier Empereur de la derniere race, qui auoit esté despoüillée de l'Empire l'an mil six cent vingt-six apres la prise d'Osacka,leurs femmes & leurs enfans en estoient aussi & faisoient bien en tout trente-deux ou trente-trois personnes, quelques vns des plus grands du pays les accompagnerent iusques aux vaisseaux, on fit estroite defense aux Portugais de les laisser à Macao, on les obligea de les conduire à la premiere commodité iusques en la ville de Goa, & on menaça de la perte de la vie & des biens tous les Portugais qui viendroient de là en auant au Iapon, si ils manquoient d'executer ce commandement:peu de temps apres nous aprismes des mesmes Portugais qui auoient conduit ces Princes & ces Princesses à Macao qu'ils y moururent tous de peste ou d'autres maladies contagieuses, qui couroient alors en cette ville là, hormis vne Princesse de la mesme maison, laquelle estoit fort âgée:nous auons veu qu'on

en

en auoit ainsi vsé enuers eux, à cause du respect de la race Royale dont ils estoient.

L'an 1628. pendant que Kauwaytsdo demeuroit à Iedo les Chrestiens qui habitoient aux pays des montagnes aux enuirons de la ville de Nangasacque commencerent à sentir vn peu de treve à leurs persecutions ; ils venoient à la ville, visitoient leurs amis, receuoient d'eux des aumosnes, leurs amis aussi sortant de la ville alloient demeurer auec eux dans les huttes qu'ils auoient faites ; quelques-fois aussi ils s'assembloient aux maisōs prochaines, ainsi l'Hyuer de cette année ne leur fut pas si fascheux à passer que l'Esté qui l'auoit precedé, & ils ioüirent de cette douceur iusques au dernier Iuillet que le Gouuerneur Kauwaysdo fut de retour ; Car alors il commanda que l'on emmena à Arrima trois cents quarante-huict de ces Chrestiens, qui auoient esté exilés aux montagnes, & qui auoient perseueré en la Foy ; & les ayant fait venir, il se mit à les faire tourmenter par les suplices du monde les plus insupportables, tantost leur faisant verser de l'eau boüillante sur le corps, tantost les faisant battre à coups de baston, & appliquer en suite le fer rouge sur leurs playes ; tantost les exposant les iours entiers tout nuds à l'ardeur brulante du Soleil, & apres au froid de la nuict, presentant aux vns des vaisseaux pleins de serpens, & les menaçant de les faire mordre si ils n'abandonnoient leur Religion ; tantost faisant rougir au feu des grilles de fer disans qu'ils alloient mettre dessus les corps de leurs enfans : Ces Tyrans voyant que par la cruauté de ces tourmens il y en auoit qui tomboient malades, crainte qu'ils ne mourussent Martyrs, ils les faisoient le plustost qu'ils pouuoient remettre en santé par la diligence des Medecins, pour les tourmenter par de nouueaux tourmens, & recommençoient tous les iours ces effroyables supplices : ie passe sous silence ce que la prudence m'empesche de dire des saletez qu'ils ont commis enuers les femmes mariées & les Vierges. Quelques-vns de ces Chrestiens ont soustenu ces tourmens l'espace de 20. iours, les autres de 40. il y en a eu mémes qui les ont souffert jusques à 60. jours auparauant que de renoncer la Foy Chrestienne. Le dernier jour du mois de Septembre de toute cette grande troupe de Chrestiens il y en auoit encore cinq ou six de reste qui n'auoient pas apostasié : les corps de ces plus constans estoient tellement deuenu pourris, que la sanie & le pus qui en sortoit rendoit vne aussi mauuaise odeur que celle des cadavres, auec tout cela ils estoient resolus de mourir Martyrs. Le Seigneur & Gouuerneur de la ville d'Arrima (les predecesseurs duquel auoient esté Chrestiens, comme nous auons dit cy-deuant) eut ordre de prendre le soin de cette persecution, d'autant que Kauwaytsdo estoit selon leur iugement trop doux pour tourmenter les Chrestiens.

S'il ne fit pas mourir incontinent les Chrestiens, ce ne fut pas par compassion qu'il eut pour eux, mais parce qu'il voyoit que la mort des Martyrs rendoit les autres plus constans dans leur Religion, qu'il n'en falloit venir là qu'à l'extremité apres estre venu à bout de tous les autres moins constans.

Le dix-septiesme de Septembre, dans la ville de Nangasacque, l'on en condamna encore vingt-cinq, la moitié desquels furent decapitez, & l'autre moitié bruslez : il se trouua entre ceux-là deux Religieux de Saint François Espagnols, tous deux encores jeunes, âgez seulement de trente-cinq ou trente-six ans, les autres estoient naturels Iaponnois, hommes, femmes, jeunes garçons & petits enfans, tous Citoyens du lieu, dans les maisons desquels les Religieux auoient demeuré, ou dans celles de leur voisinage.

On sera surpris d'entendre que la punition s'estende au voisinage ; il faut sçauoir que quand dans quelque maison on prend vn Religieux ou vn Prestre, toute cette famille est condamnée au feu, & celles aussi des deux maisons plus proches, à droit & à gauche, pour n'auoir pas decelé le Prestre resident dans leur voisinage ; malheureux voisins qui le plus souuent n'ont en rien fauorisé le Prestre ny le nom Chrestien ; car ces Religieux ne conuersent pas librement le iour dans la maison où ils sont cachez, mais demeurent en quelque cache sous le plancher des cham-

bres; d'autres demeurent tout le long du jour tout auprés des lieux de la maison les plus sales; d'autres se retirent entre des ais si proches qu'on ne peut pas soupçonner qu'il y ayt vne homme caché tant il est difficile que les voisins puissent auoir aucune part dans la faute qu'on leur impute : à la verité il est bien souuent arriué que l'on a sauué la vie à des voisins qui faisoient voir leur innocence par des preuues conuaincantes, mais cela passoit pour vne grande faueur, & n'ont pas laissé que de perdre tout leur bien.

Le dernier jour de Decembre ie receus des lettres de Monsieur Melchior Santwort, par lesquelles i'appris, que de ces trois cens quarante-huict, dont l'on a cy-deuant parlé, les trois plus jeunes sont morts épuisés de force dans la violence continuelle des tourmens : mais que ce sont les seuls de tout ce grand nombre que i'ay dit, qui ont souffert iusques à la fin ces tourmens, & ont acquis l'honneur du Martyre, & que tous les autres renoncerent la Foy.

L'an *1629*. le vingt-sept de Iuillet arriua à Nangasacque vn nouueau Gouuerneur nommé Onemendonne Seigneur de Bongo qui estoit descendu d'vn autre Gouuerneur, qui s'estoit fait Chrestien, & il estoit d'vne mesme famille que Kauwaytsdo, sçauoir de celle de l'Empereur, & auoit esté employé par l'Empereur dans les autres Prouinces pour exercer la iudicature, & d'autre fois aussi pour descouurir & espier les conspirations faites contre l'Empereur dans les Prouinces du Iapon nouuellement conquises. Or ces pays de nouuelles conquestes supportoient auec peine la recherche qu'il faisoit des criminels; cestuy-cy sembloit auoir esté enuoyé exprés pour effacer entierement le nom Chrestien, & acheuer ce que Kauwaytsdo qui auoit la reputation parmy les Iaponnois d'auoir esté trop doux, auoit laissé imparfait.

Il est venu auec quarante hommes de guerre, dont il y en a trente qui sont Gentils-hommes, & les gens de sa maison; il auoit donné à ces gens de guerre des logemens hors la ville; au matin ils entroient dans la ville, venoient chez luy & y demeuroient cachez, & la nuict ils retournoient en leur logis; il faisoit courir le bruit qu'il auoit sept cens hommes de guerre, quoy qu'il n'en eut pas dauantage que ce que nous venons de dire.

Ce nouueau Gouuerneur le lendemain de son arriuée fit dresser vn grand nombre de poteaux auec du bois agencé autour : quelques-vns asseuroient qu'on deuoit brusler le Capitaine Moor, Dom Ieronymo de Masteda & quatre autres Portugais qui estoient prisonniers; d'autres estimoient que ces poteaux auoient esté plantez pour ces Iaponnois qui auoient receu & caché des Prestres dans leurs maisons : trois jours aprés il enuoya par la ville ses gens de guerre, sçauoir ses soldats & ses nobles auec quelques autres par toutes les places de la ville, & afin que le lecteur entende bien cecy, il faut sçauoir que la ville de Nangasacque est distribuée en quatre-vingt huict places, chacune desquelles a des portes à ses extremitez, qui estans fermées de nuict font autant de quartiers separés à la façon d'vne haye close : chaque quartier a son nom, son Chef qui doibt s'informer de tout ce qui arriue dans son departement : chaque premier habitant commande à cinq maisons, & est obligé de rapporter au Chef de la place, & luy dire s'il est arriué quelque desordre en quelqu'vnes de ces cinq maisons qui luy sont commises, & s'il s'est commis quelques ruines ou autres chose semblable, & incontinent aduerty le Chef; toutes ces cinq maisons sont punies, comme nous auons desia dit, en parlant du supplice & mort des Chrestiens : le Chef de chaque place est tenu d'aller trouuer tous les jours le Lieutenant Ciuil de la ville, & luy rendre compte jusques aux choses de moindre consequence; si la chose est d'importance il en va faire son rapport au Gouuerneur ou à son Lieutenant, en l'absence du Gouuerneur, tant est grande l'exactitude du gouuernement des Iaponnois.

Kauwaytsdo mit entre les mains du nouueau Gouuerneur son successeur le denõbrement de toutes les places ausquelles il y auoit des Chrestiens, auec celuy des maisons & des Peres de famille, où ils estoient logez, ce qui le soulagea beaucoup Onemãdonne dãs la recherche qu'il en desiroit faire : ayant donc estably tout à l'heure des espions

par tous les passages, tant de mer que de terre, qui empeschassent que nul ne pût es-
chapper ; auparauant qu'il fut nuict il commanda de fermer les portes des places, & de
ne les ouurir le matin qu'il ne fut grand jour, afin que ceux qui d'vne place passeroient
dãs l'autre fussent plus aisemẽt reconnus, à quoy il employoit à cela ses gens de guerre.
Il enuoya aprés ses Satelites en chaque place à celuy qui en deuoit respondre, auec
commandement de leur enseigner les maisons des habitans, dont les noms estoient
contenus au catalogue qu'il en auoit : ils entroient en suite dans les maisons marquées,
interrogeoient le pere de famille, sçauoir s'il estoit encore Chrestien ou non ? si il di-
soit qu'il eut renoncé, ou qu'il niast d'estre Chrestien, incontinent ils escriuoient cette
confession & s'en alloient ailleurs ; mais si il confessoit d'estre Chrestien, ils luy de-
mandoient si il ne vouloit pas renoncer la Foy Chrestienne ? que si il refusoit, ils luy
faisoient commandement de venir à la Cour, où estant arriné, sans aucune pre-
cedente interrogation, on l'enfermoit aussi-tost dans vn lieu clos, ce lieu se nom-
me Godon : pendant qu'il y alloit, les gens de guerre faisoient la mesme demande à
la femme, aux enfans & à toute la famille ; que si pareillement ils le refusoient
ils faisoient vn scellé de tous les biens & meubles, fermoient portes & fenestres,
& amenoient auec eux toute la famille ; que si la famille renonçoit la Foy, ils escri-
uoient & marquoient tous les biens qui estoient dans la maison, & y laissoient la
famille dedans pour les auoir en sa garde : ainsi ayans assemblé beaucoup de Chre-
stiens en ces Godons, le Gouuerneur nouueau Onemandonne commanda de les con-
duire dans la ville d'Arrima vers ce lac d'eau boüillante nommé Singock, ou Enfer,
dont nous auons cy-deuant parlé ; puis ayant posé des poutres sur des rochers qui sont
çà & là au bord du lac, il fit bastir dessus de petites huttes capables seulement de con-
tenir vne homme assis, & fit faire ces huttes de telle sorte que le vent y entroit de tous
costez, comme on void aux maisons de Malaca & de Iaua, & ayant mis sur ces hut-
tes du foin verd ou autre herbes semblable de l'espoisseur d'vn demy pied pour aug-
menter la puanteur des vapeurs de l'eau boüillante de ce lac, il fit entrer dans ces hut-
tes ces pauures Chrestiens, les faisant asseoir & coucher sur cette herbe arrangée par
petits faisseaux, puis on fermoit la porte sur eux, mais presque à tous momens on l'ou-
uroit pour voir si quelqu'vn d'eux n'estouffoit point : aussi on prenoit garde soigneuse-
ment que pas vn d'eux ne s'endormit, de peur que la mort ne le deliurast de tous les
tourmens qu'ils leur preparoient, & ceux ausquels ils voyoient les forces abbatuës,
pour preuenir la suffocation & l'euanoüissement, il les faisoient retirer afin de conti-
nuer à les tourmenter s'ils ne renonçoient la Foy Chrétienne ; le seul moyen qui leur
restoit pour euiter les supplices qu'ils souffroient & ceux qu'on leur preparoit.
Mais ils resolurent le jour suiuant de les approcher du riuage de l'eau boüillante, &
en emplir des arrousoirs pour verser l'eau sur leur corps, mais non pas sur la teste de
peur de les faire mourir, & leur demandoient continuellement si ils ne vouloient pas
renoncer la Foy : Or cette eau est si forte & si penetrante qu'elle ronge la chair ius-
ques aux os ; elle perce mesme iusques au dedans du corps, si l'on en verse tout à coup
en grande abondance, l'on diroit qu'elle est toute de soulphre ou de bitume.
Dans le Iapon l'on trouue en plusieurs endroits des eaux chaudes, mais il n'y en a
point qui monte si hault ny qui soit si chaude que celle-cy ; on n'en a gueres trouué
qui ayent pû endurer cette cruauté trois jours de suitte sans mourir, & quand quel-
ques-vns estoient reduits à l'extremité, ou par l'eau chaude qu'on versoit sur eux, ou
la nuict, par la puante infection des vapeurs, l'on auoit soin tout à l'heure de les faire
reuenir, & de leur rendre des forces par le secours des plus habils Medecins qu'on
auoit amené pour ce sujet, & aprés on continuoit à leur faire les mesmes tourmens ;
& par cette cruauté ceux-là mesme qui auoient resolu d'estre constans & fermes ius-
ques à la fin, furent contraints de renier la Foy, ne pouuans resister à la violence de
ces tourmens : on les continua durant tout le mois d'Aoust, iusques à ce que tous eus-
sent finalement renié la Foy ; pas vn n'a pû perseuerer de toute cette grande multi-
tude qu'vn jeune garçon âgé enuiron de dix-sept ans, qui ayant esté plusieurs fois

bruſlé de cette eau, traitté par leurs Medecins, puis expoſé de nouueau aux meſmes tourmens, y perdit enfin la vie.

Ils n'ont pas plus eſpargné les femmes, ils les ont tourmentées par d'autres manieres de ſupplices auſſi rigoureux; car les vefues qui eſtoient paruenuës à vne grande vieilleſſe ont eſté enuoyées à ces eaux infernalles, & pour les jeunes filles, & les femmes de moyen âge, ils les ont obligées de marcher par la ville toute nuës ſur les pieds & ſur les mains comme des beſtes, & il s'en eſt trouué qui l'ont entrepris auec vne ferme reſolution de le faire; mais elles ont mieux aymé renoncer la Foy, que d'eſtre contrainte de l'executer, ne pouuant ſouffrir cette honte; & s'il s'en eſt trouué quelques-vnes qui s'y ſoient reſoluës, elles n'en ont pourtant pas eu meilleur marché, pour auoir ſurmonté cette honte; mais on leur a fait ſouffrir, ou des tourmens plus cruels, ou des ſpectacles plus odieux, iuſqu'à ce qu'enfin elles ayent eſté contraintes d'abandonner la Foy.

Nous auons connu vne vefue Chreſtienne fort ſage & fort delicate, auec qui Monſieur Santvvort auoit eu vne grande amitié; elle n'auoit qu'vn ſeul fils, pour lors âgé de 18. ans ou enuiron; les Tyrans employerent toutes les menaces qu'ils purent pour contraindre ce ieune homme de commettre vn inceſte auec ſa mere en preſence des Iuges; la mere & le fils furent ſi eſpouuâtez de cette execrable & abominable cruauté, qu'ils ne ſçauoient que dire ny que penſer; ſi eſt-ce toutefois qu'on ne pût, par quelque moyen que ce fuſt, les reſoudre à commettre vne ſi horrible meſchanceté, quelques menaces & tourmens qu'on leur fit: les Iuges aſſeuroient, que ſi ils n'obeyſſoient, on ne les tiendroit plus pour Chreſtiens, mais pour veritables apoſtats: la mere ny le fils ne pouuant ſupporter le des-honneur d'vn nom ſi deteſtable, s'offroient l'vn & l'autre de mourir de la plus cruelle mort, qu'il leur plairoit ordonner, pluſtoſt que d'en venir là, mais cela ne leur ſeruit de rien; car les Iuges voyans qu'ils n'auançoient rien auec toutes leurs menaces, ordonnerent que l'on menaſt cette vefue à vn eſtalon, & que luy ayant attaché les pieds & les mains, on la luy expoſaſt pour en eſtre ſoüillée en preſence de ſon fils, & on luy fit aprés pluſieurs autres ignominies.

Enfin les Iuges voyant l'admirable conſtance de cette Dame, qui ne peût eſtre eſbranlée par aucune menace, ny par leur ſaletez & des-honneſtetez, ny par le conſeil & l'exhortation de ſes amis les plus conſiderables, la condamnerent auec ſon fils d'eſtre menée aux eaux infernales, où eſtans arriuées ils ordonnerent au fils de puiſer de cette eau boüillante, & d'en verſer ſur le corps de ſa mere, & à la mere d'en faire autant à ſon fils en telle quantité qu'ils commanderoient; ce que la mere & le fils ayans reciproquement refuſé, bien qu'ils euſſent eux-meſmes puiſé de ces eaux dans les arrouſoirs, & ſe les euſſent mis entre les mains l'vn de l'autre, & que de plus l'vn de ces bourreaux tint en main vne eſpée nuë & vn coutelas de l'autre, auec quoy il les menaçoit, les iniuriât auec les plus ſales & vilaines paroles qu'il pouuoit prononcer contre eux. Enfin cette femme deſolée voyant qu'elle ne pouuoit mourir comme elle eut bien voulu, ny eſtre deſliurée des tourmens qu'elle ne pouuoit plus ſouffrir, renonça à ſa Religion. I'ay jugé à propos d'eſcrire vn peu au long cette hiſtoire, affin que chacun puiſſe apprendre de là toutes les autres actions horribles de cruauté qu'ils ont exercées ſur les Chreſtiens.

En vn mot le Gouuerneur Onemandonne en quarante cinq ou ſix iours extirpa tous les Chreſtiens ſans effuſion de ſang ny meurtre, (à l'exception de ce ieune garçon dont i'ay cy-deuant parlé,) ce que les autres Gouuerneurs n'auoient auparauant peû faire par toute ſorte de morts durant ſeize ans: pour y paruenir, & affin qu'il s'en peût donner la gloire toute entiere, il ne voulut point pour l'execution de tous ces tourmens appeller l'aſſiſtance d'aucuns des Iuges de Nangaſacque, ny d'Arrima pour y eſtre preſens, & il n'a point eſpargné la vie des Chreſtiens pour aucune bienveillance qu'il eut pour eux, ny qu'il fit conſcience de les faire mourir, mais ſeulement

Manierre de faire la Justice au Jappon.



A. Manierre de brusler; le patient est attaché par le bras à vn pilié, auec vne Corde de douze piedz de long. B. Manierre de pendre la teste en bas dans vn trou. F. Manierre de crucifier, on estend quelquefois le patient la teste en bas, en ce cas on ne luy [illegible]ure point le costé, mais on le laisse mourir dans cette posture.


RPJCB

pour ne point faire des Martyrs, ſçachant bien que les Chreſtiens Catholiques Romains les ont en vne fort grande veneration.

Il n'a iamais pû rencontrer vn Preſtre, bien qu'il ait promis vne groſſe ſomme d'argent à celuy qui luy en pourroit découurir quelqu'vn, parce que le plus grand contentement qu'il eut peû receuoir, ce diſoit-il, euſt eſté de le tourmenter de la meſme maniere, pour luy faire renoncer ſa foy, comme il ſe vantoit d'en venir à bout, s'il en euſt peû trouuer l'occaſion.

Apres qu'il eut contraint tous les Chreſtiens d'abandonner la Foy, il obligea tous les peres de famille d'atteſter par eſcrit ſigné d'eux qu'ils n'eſtoient point Chreſtiens, & qu'ils n'en logeoient point dans leurs maiſons: Le Seigneur Melchior de Santwort & Vincent Romeyn ſignerent qu'ils eſtoient Hollandois, on ſe contenta de cela. Ces choſes ſe paſſerent pendant que Guillaume Ianſz & moy demeurions dans la ville de Nangaſacque: nous en partiſmes le 23. Septembre, & nous en retournaſmes à Firande. Alors on redonna à tout le monde la liberté de voyager par mer & par terre, & le Gouuerneur Onemandonne ayant fait cette action, ne voulut plus ſe meſler d'aucune affaire; & le dernier de Septembre il renuoya ſes gend'armes, & commença à paroiſtre tous les iours en public, & s'aller diuertir dans les beaux jardins qui ſont en grand nombre à Nangazacque, & à triompher d'auoir mis à fin vne entrepriſe d'vne ſi haute conſequence.

Voila comment s'eſt perdu en ce païs le Chriſtianiſme Romain, qui auoit acquis dans l'Empire du Iapon depuis ſeize ans enuiron quatre cens mille Chreſtiens: l'an L'an 1649.
1626. que nous arriuaſmes à Nangaſacque, l'on comptoit encore quarante mil Chreſtiens, deſquels il n'en reſte pas vn à preſent en cette preſente année 1629.

Continuation du precedent recit des Martyrs du Iapon par Varen.

I'Ay eu le ſoin de m'informer l'an mil ſix cent quarante-neuf de quelques Holandois, arriués nouuellement du Iapon à Amſtredam dans les Nauires de la Compagnie (quoy que ce ne ſoit pas de droit chemin) car ce voyage ne ſe fait jamais de la orte; quel eſtoit l'eſtat du Chriſtianiſme en ces pays-là? ils m'ont dit que depuis quelques années en çà on n'auoit pris aucun Chreſtien, qu'ils n'en auoient connu aucun, qu'il eſtoit croyable qu'il n'y en auoit plus.

De plus, ils prennent garde de prés non ſeulement que le Chriſtianiſme ne s'introuiſe derechef par les Marchands eſtrangers qui abordent en leur pays; mais auſſi on n'en faſſe aucun exercice dans tout le Iapon. L'Empereur a eſtably pour ce ſut des viſiteurs pour viſiter par tous les Nauires Flamans pour voir s'ils ne trouuent point de liures imprimez, afin de les emporter; les Hollandois ſont encores obligez de les apporter eux-meſmes, ſur peine de la vie, & de confiſcation de leurs ens, s'ils font autrement, & encourent auſſi la meſme peine, ſi à la veuë des Iaponois ils prient Dieu les mains iointes, ou font quelques autres actes de Religion que s Chreſtiens ayent couſtume de faire, & ſont ainſi contraints de diſſimuler leur Reion, & meſmes de paſſer pour Payens auprés du Magiſtrat Iaponnois. Cela ſe void r vne lettre eſcrite par vn Iaponnois de Nangaſacque qui eſtoit couſin du Preſident la Compagnie Hollandoiſe, en datte du 28. Octobre 1642. entre autres choſes il y mande, qu'encores que les Loix du Iapon ſoient grandement ſeueres contre les hreſtiens, neantmoins, comme ils ont remarqué, que les Holandois qui trafiquent ns le Iapon, n'ont iamais entrepris d'eſtendre la Religion Chreſtienne; on leur a rmis d'aborder à Nangaſacque pour y exercer leur negoce, outre que cette ville appartient à aucun Seigneur particulier, mais à l'Empereur meſme, qui en permet ns le pays l'abord à toutes les Nations Eſtrangeres; que ſi ils veulent auſſi trafiquer, leur ſera permis; mais qu'ils prennent garde que ceux qui y viendront ne faſſent aun acte exterieur de la Religion Chreſtienne, qu'auec cela on leur accordera plus i'ils ne demanderont; que ſi on s'apperceuoit que nous fauoriſaſſions le moins du

monde le Christianisme, nous serions ruinés auec tous les habitans de cette ville de Kisma, (*c'est vne petite Isle à Nangasacque, où ce Consul faisoit sa demeure* : C'est pourquoy vous trouuerez à propos de commander à vos Sujets qu'ils tiennent leur Religion Chrestienne si secrette que personne ne s'en apperçoiue, tout ce que vous demanderez vous sera donné, mesmes la franchise des imposts, & vous en serez en plus grande consideration; d'aillieurs Nangasacque est en vne assiete bien plus commode que n'est Firando, & la Compagnie y trouuera bien plus de profit.

Cette lettre du Consul Iaponnois confirme assez ce que les Holandois m'en ont raconté, de là nous pouuons connoistre la diligence detestable & impie des Magistrats à empescher l'accroissement de la Religion Chrestienne, & la hayne execrable qu'ils ont contre elle, puis qu'il ne leur suffit pas d'exercer leur cruauté enuers les Chrestiens innocens par des tourmens inouys, mais qu'ils veulent encore interdire l'exercice de la Religion Chrestienne à des peuples estrangers baptizés & esleués en la Foy, & les rendre hypocrites au grand opprobre de la Religion.

On cherche quelle peut estre la cause de cette persecution, mais ie n'en peux rien dire de certain, puisque les Catholiques Romains n'en ont rien escrit que ie sçache; voicy ce qu'en dit Hagener en ses remarques sur Caron page 32. Les Ceremonies de l'Eglise Romaine ont tousiours beaucoup plû aux Iaponnois, d'où il arriua que cette Religion s'estendit beaucoup, jusques-là que dans la ville de Nangasacque on auoit basti des Temples magnifiques; mais l'arrogance & l'ambition Espagnole fut cause que les Iaponnois (sçauoir les grands) commencerent à les hayr, & dans quelques rencontres les Castillans : l'on attaqua & combattit leurs Nauires auec le fer & le feu, on les prit quoy que ce ne fut pas sans la perte de beaucoup de Iaponnois.

Vn autre Holandois nommé Leonard Campen, au liure qu'il a fait de l'esmolument du negoce du Iapon, & qui est adiousté à la description de Caron, dit, que les Espagnols non contens du gain qu'ils auoient fait au commerce du Iapon, taicherent de rependre leur Religion par tout cét Empire, afin que ce leur fut vn moyen de s'en rendre les maistres; mais comme ils n'auoient plus besoin que d'vn Chef, ils en furent empeschés par les Holandois; l'Autheur ne dit pas par quel moyen ils l'empescherent; ie croy qu'il veut dire que les Holandois firent rapport à l'Empereur du Iapon des desseins des Espagnols, & qu'ils luy representerent la tyrannie qu'ils ont exercée en Hollande : toutes les autres entreprises qu'ils ont faites dans l'Europe; le but des Holandois estoit, que les Espagnols estant chassez, ils eussent tous seuls le commerce du Iapon, veu qu'en ce temps-là il y auoit entre les Holandois & les Espagnols des inimitiez irreconciliables; de là on peut coniecturer, s'il en faut croire les Holandois, que la cause de cette persecution a esté l'insatiable enuie de l'Espagnol de joindre à son Empire l'Empire de l'Occident & l'Orient; qu'aprés s'estre rendu puissant dans plusieurs endroits des Indes & dans plusieurs Isles & Villes par le moyen de l'vnion de Portugal à ses Estats, qu'il auoit aussi eu dessein de se rendre maistre du Iapon; toutesfois ie ne me voudrois pas trop fier aux Hollandois de ce rapport, aussi ie ne le tiens pas pour bien certain; il y a bien plus d'apparence de croire, que les Anglois & les Hollandois ont fait en sorte que les Espagnols ont esté mal dans l'esprit de l'Empereur du Iapon & des Roys du pays, pour en acquerir par ce moyen les bonnes graces : ce n'est pas que ie doute que la superbe des Espagnols n'ait esté vne des principales causes de leur ruine; puis la calomnie des Bonzes ennemis capitaux du nom Chrestien, qui faisoient de mauuais raports des Espagnols à l'Empereur, qui fait grand estat des Bonzes, & a de la haine pour les Chrétiens; l'auarice aussi à l'enuie des Gouuerneurs & des Seigneurs du pays : les Marchands Portugais & Espagnols ne trafiquoient qu'auec les Chrestiens Iaponnois, & non point auec les autres; & cela faisoit que les Grands qui leur ostoient ce trafic, n'aymoient pas les Chrestiens; on adjouste encores par les lettes, que les Chrestiens s'escriuoient, où ils faisoient voir par plusieurs raisons que iamais le Iapon ne seroit en repos iusques à ce que tout le pays eut receu la Religion Chrétienne, ce qui sembloit émouuoir les peuples à sedition.

RELATION

*De la découuerte de la Terre d'*ESO*, au Nord du Iapon.*

TRADVITE DE L'HOLANDOIS.



LES Hollandois faisant voile l'année 1643. sur le vaisseau nommé Castricon, le long d'vne Coste esloignée enuiron de 30. milles d'vn Cap du Iapon nommé Nabo par ceux du pays, & que les Holandois appellent Cabo de Goerée qui est à 39. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale en rangeant la coste de ce pays, depuis le 42. degré, iusqu'au 43. ils trouuerent 20. brasses d'eau, bon fond vaseux & de bonne tenuë. Sous la hauteur de 43. degrez ils virent les vilages de Tocaptie, Sirarca, & vn peu plus auant Contchoury & Croen; aux enuirons de ces places qui sont proches les vnes des autres, il y a plusieurs mines d'argent: La terre en quelques endroits de ces quartiers leur parut tout à fait sans herbes, en d'autres endroits ils virent des terres doubles, celles de deuant estoient basses auec de petits bocages; ils trouuerent la coste fort poissonneuse, ce qu'ils attribuerent aux balleines qui chassent le poisson le long de ses bords, où ils virent beaucoup de chiens qui se iettent à l'eau, & sont dressez à prendre le poisson, & à le porter à leur maître.

Nos gens mirent pied à terre sous la hauteur de 44. degrez 30. minutes; ils trouuerent que cét endroit de la coste d'Eso est plein de montagnes fort hautes, dont la plus haute est appellée le Pic d'Anthoine; ceux qui en sont proches disent qu'il y a des mines d'argent fort riches; l'on y void diuerses sortes d'arbres fort droits & fort hauts, qui seroient tres-propres à faire des masts: le terroir est de glaise, fort humide, & couuert presque par tout d'ozeille & de ronces: A la hauteur de 46. degrez trente minutes, il y a vn grand golfe où les Hollandois pescherent en quatre iours de temps plus de mille liures de Saumon le long de la coste; les terres au dedans sont couuertes d'herbes, & ressemblent assez à la coste d'Angleterre: la terre y est grasse, ce n'est pas qu'en quelques endroits il n'y ait aussi des dunes qui s'estendent assez loin; les habitans ne sement ny ne labourent point, ainsi ils ne retirent aucun auantage de la bonté de leur terre. Sous le 48. degré 50. minutes, il y a de petites collines couuertes d'vne herbe courte; la terre en cét endroit a à peine plus d'vn mille de largeur, court au Nord-west, il y a bon ancreage à vn mille ou vn mille & demy de la coste 40. 35. 30. 25. brasses fonds de sable.

Sous la hauteur de 45. degrez 50. minutes, est vne Isle que les Hollandois ont nommée l'Isle des Estats, & plus auant vne autre nommée la Terre de la Compagnie, qui est separée de celle des Estats par vn détroit qui peut auoir quatorze milles de largeur: Ils ont mis pied à terre dans l'Isle de la Compagnie, proche d'vne montagne où sortoit vn torrent d'eau de neige fonduë: Ils y trouuerent vne espece de terre mineralle qui brilloit comme si elle eut esté toute d'argent. Elle estoit meslée auec du sable fort friable, car ayant mis la terre dans de l'eau, elle se fondit entierement: il y a en cét endroit des montagnes fort hautes, couuertes aussi bien que les valées de cette coste d'herbe fort longue, sans aucun arbre de bois fort.

Il y a vn grand courant le long de cette coste, qui porte au N. O. il ne fait pas seur d'y ietter l'ancre, car le long de la coste il y a plusieurs rochers.

L'Isle des Estats qui est plus auant a des montagnes fort hautes, qui paroissent sans arbres & sans verdure, & dont les sommets sont couuerts de roches.

Lors qu'ils furent arriuez à la hauteur de 45. degrez 10. min. en vn lieu nommé Acqueis, qui est au fond d'vn golfe qui entre bien deux milles auant dans les terres, & qui peut auoir vn demy mille de largeur, ils trouuerent que la terre qui le borde estoit vne haute terre toute couuerte d'arbres, c'est presque par tout terre glaise, on ne la cultiue ny ne la seme point, mais elle ne laisse pas de porter de fort bons fruicts, des meures, des grozeilles rouges & blanches, des framboises, il y a aussi beaucoup de chesnes, d'aulnes, & d'autres arbres qui croissent ordinairement sur les montagnes.

Les riuieres sont bordées de rozeaux, la greve le long de la Mer est pleine de roziers qui portent des rozes rouges; vous les voyez pousser entre les écailles d'huistres dont tout le terrain est couuert, la Mer en cét endroit a beaucoup d'huîtres, qui ont pour la pluspart vne aune & demie de long, & vn demy quartier de large. Ils n'y virent point d'autres bestes sauuages, qu'vn Ours noir fort gros, point de moutons ny d'autre bestail, pas mesme des canards ny des poules, mais beaucoup d'aigles & de faucons.

Tous les habitans de cette Terre d'Eso se ressemblent, ils sont tous d'vne taille ramassée, trapus, ont les cheueux longs, la barbe de mesme, si bien que leur visage en est presque tout couuert, hormis sur le deuant où ils ont la teste razée, les traits du visage assez beaux, n'ont point le nez applati, ont les yeux noirs, le front plat, le teint jaune, & fort velus par le corps. Les femmes n'y sont point si noires que les hommes; quelques-vnes d'entre-elles se coupent les cheueux autour de la teste, tellement qu'ils ne leur couurent point le visage: D'autres les laissent croistre & les releuent en haut comme font les femmes de l'Isle de Iaua, elles se marquent de bleu les levres & les sourcils; les hommes aussi bien que les femmes ont les oreilles percées, auec des anneaux d'argent. Elles en ont aussi aux doigts, & quelques-vns portent de petits tabliers d'vne estoffe de soye fort legere.

Autant que nous en pouuons juger ils n'ont point de Religion, on remarqua seulement que lors qu'ils beuuoient aupres du feu, ils jettoient quelques gouttes d'eau en diuers endroits du feu comme par forme d'offrande, ils fichent aussi de certains petits bastons coupez, au bout desquels il y a de petits estendars; on en vit de mesme façon pendus dans leurs maisons: quand ils tombent malades il coupent de longs éclats de bois, & les lient sur la teste & sur les bras du malade.

On ne remarque point entre-eux aucune police ny forme de gouuernement; ils sont aussi grands maistres les vns que les autres, ne sçauent ny lire ny escrire, on les prendroit pour des Bandits, ou pour des gens qui auroient esté chassez de quelqu'autre Pays, ont quasi tous des balaffres ou des cicatrices sur la teste: Chacun d'eux a deux femmes, elles sont occupées à faire des nattes, à coudre les habits de leur mary à luy accommoder à boire & à manger, & quand ils ont ramassé du bois dans les forests, la femme le porte dans la petite barque où elles rament, aussi bien que luy: Ils sont fort jaloux des estrangers lors qu'ils approchent de leurs femmes & de leurs filles, & se mettroient en deuoir de les tuer s'ils s'apperceuoient qu'ils les voulussent débaucher. Les hommes & les femmes aiment également à boire, & s'enyurent aisément. Leur poil & leurs longs cheueux les font paroître d'abord fort barbares, mais leur maniere de traiter fort sage & fort auisée monstre bien qu'ils ne le sont point: lors qu'ils doiuent paroître deuant des estrangers, ils se parent de leurs plus beaux habits, témoignent beaucoup de modestie, font la reuerence en inclinant la teste, & passant & repassant les mains l'vne sur l'autre, & chantent, mais d'vne voix tremblante, comme les Iaponnois: ce n'est pas que si on leur commande quelque chose ils ne se familiarisent aussi-tost, & ne paroissent auec vn visage riant & ouuert. Les femmes en couche logent dans vne maison particuliere ou les hommes n'entrent point durant deux ou trois semaines. Leurs enfans sont tout à fait blancs lors qu'ils viennent au monde: Quand elles leur donnoient la mammelle, elles le faisoient en sorte que nos Holandois ne pouuoient rien voir de leur sein, dont elles ne découurent qu'autant

qu'il en faut pour en approcher la bouche de leurs enfans.

Les petites filles courent quelquesfois toutes nües par vn beau temps, mais lors qu'elles rencontroient nos gens elles témoignoient assez en baissant la teste & se croisant les cuisses, la honte qu'elles auoient de paroître en cét estat. Les femmes portent leurs enfans auec elles, les tenant suspendus à vne sangle arrestée à l'entour de leur front. Elles sont bien plus propres dans leur manger, dans leur boisson, & dans leur chambres, dont elles couurent le plancher de nattes, que dans leurs habits qui sont fort mal propres, & qu'elles ne changent point.

Leurs maisons sont sur la pente des collines; il y en a de basties de planches join-tes les vnes aux autres, & couuertes de bardeau: la pluspart sont dressées de troncs d'arbres plantez en terre, & couurrtes par les costez & par le bout aussi de grands bouts de planches, auec vne fenestre par en-haut pour laisser sortir la fumée; car le feu se fait tousiours au milieu de la chambre: Plus auant on en void vne autre separée du reste auec vne espece de parauent, elle est de dix ou douze pas de long & de six do six de large, couuerre par en bas de natte faite de jonc. Elles n'ont d'exaucement que deux fois la hauteur d'vn homme, & sont fort semblables aux maisons des paysans de la Hollande, les portes estant si basses, qu'il se faut courber beaucoup pour y entrer: On ne void point plus de dix ou douze de ses maisons ensemble, elles sont ordinaire-ment à vne demie lieuë les vnes des autres, encore y en a-t'il beaucoup qui ne sont poiut habitées. Ils n'ont point d'autres meubles que des nattes de jonc, & pour tout ornement des robes du Iapon; ont rarement des chaises ou des licts: cét hyuer dernier il mourut de froid & de famine beaucoup de monde à Acqueis, ils couuroient d'écail-es d'huîtres ces corps morts; ils les mettent ordinairement dans de petites caisses qu'ils tiennent esleuées de terre sur quatre petits bastons: les petites huttes sous les-quelles ils les tiennent sont bien trauaillées: on ue void point d'offrandes autour com-ne autour des bieres des Chinois.

Leur nourriture la plus ordinaire est le lard de Baleine, l'huile de Balleine, le pois-on, & toutes sortes d'herbages, mais principalement des boutons de roze rouge, dont y a grande quantité à Acqueis; ils sont gros comme des nesfles, & apres les auoir it secher, on les garde comme vne bonne prouision pour l'hyver: Ils ont de petites oupes vernies de laque, & d'autres petits vaisseaux de mesme qui leur seruẽt de plats; hacun a son petit plat & son vaisseau, ils se seruent de petits bastons au lieu de four-hettes. Ceux qui sont sous le 48. degré 50. min. quoy qu'ils soient razez comme les aponois, qu'ils portent comme eux des robes de soye, ne leur ressemblent neant-oins pas par le visage, ils ont le teint vn peu plus blanc qu'eux, & ne se seruent oint, lors qu'ils mangent, de ces petits bastons.

Knoppen, c'est plustôt les gratecus que l'on mange aussi en Suede & qui n'ont pas le goust desagreable.

Ils sont la pluspart habillez à la Iaponnoise, il y en a peu qui portent des estoffes de ye; l'habit le plus commun est vne estoffe qu'ils nomment Kingan, auec des fleurs mblables à celles du Nenuphar peintes dessus; quelques-vns font eux-mesmes l'é-ffe de leurs robes, ou se seruent de peaux de bestes; les hommes les portent ouuer-s par deuant, & les femmes fermées comme vne chemise.

Ces peuples sont naturellement paresseux, ne cultiuent point la terre, ny ne la se-ent; ils passent le temps dans de petits Praos, ou barques qu'ils font en creusant le onc d'vn gros arbre, & en releuent les bords auec quarre planches qui peuuent fai-vn pied de bord; ils les conduisent comme font nos paysans lors qu'ils apportent ır laict au marché dans leur petit batteau; car ils ne mettent point en mesme temps s deux rames dans l'eau: ils vont auec ces petits batteaux tirer des loups marins, & a pesche des Baleines; car ils ont des harpons faits d'os, dont la pointe est armée fer ou de cuiure, & tout ce qui est necessaire pour cette pesche, & aussi des Saines ur la pesche des autres poissons, semblables à celles dont on se sert en Hollande. dressent vn piege aux oiseaux auec vn arc, duquel ils y font vn trou en rond, où mettent vne amorce; quand les oiseaux viennent à y toucher, l'arc se débande, & iseau demeure pris: Ils portent tousiours leurs coutelas & leurs fleches quelque

part qu'ils aillent; dont ils tuent des Ours, des Cerfs, des Elans, des Renes, & autres animaux inconnus en nos quartiers.

Ils filent du chanvre qui vient dans les bois sans estre cultiué, ils le tiennent serré par vn bout entre leurs dents, & les faisant seruir de quenoüille le tordent, apres de leurs mains, & en font d'assez bon fil.

Ils trocquent auec les Iaponnois leur lard de Baleine, des huiles de poisson, des langues de Balleine sechées à la fumée, des fourures, plusieurs sortes des plumes d'oiseaux, ils y viennent vne fois tous les ans, & leur apportent du rys, du sucre, des robes Iaponnoises de soye, ou de cette étoffe bleuë qu'ils nomment Cangan, des Pipes de cuiure, des boîtes à mettre du tabac, & des petits vaisseaux vernis auec de la laque pour mettre leur boire & leur manger; des pendans d'oreilles d'argent, des anneaux de cuiure pour mettre aux oreilles, des haches, des cousteaux, enfin presque tout ce qu'ils ont leur vient des Iaponnois: ils se seruent de beaucoup de paroles Iaponnoises, sont for subtils & intelligens en ce qui regarde leur commerce, & ne sont point portez au larcin.

Ceux qui sont sous le 46. degré estiment beaucoup le fer, & le prennent volontiers en échange de leurs fourrures & de leurs plumes d'oyseaux qu'ils arrengent fort proprement dans les boistes; ils ont pour armes l'arc & les fléches, auec vne épée courte ou cousteau orné d'vn petit filet d'argent le long du plat de la lame, fort semblable à ceux que l'on porte au Iapon; ils le portent attaché à vne sangle comme les Persans; & le carquois au costé droit pendu à vne escharpe à l'entour de leur teste; leurs arcs sont de 4. ou 5. pieds de long; sont de bois d'Aulne; les fleches longues de demie aulne fort bien faites, auec vn petit harpon de canne au bout qu'ils trempent dans vn poison noir; ceux qui en sont blessez meurent subitement. Quand ils veulent faire mourir quelqu'vn de leurs ennemis prisonniers, ils l'estendent tout de son long par terre, la face enbas, deux luy tiennent les bras, & deux autres les jambes, cependant que celuy qui doit faire l'execution auec vne massuë armée de fer qu'il tient à deux mains, prẽd son escousse de dix ou douze pas, & vient en dansant en décharger vn coup sur la teste de ce miserable, & apres il luy en donne d'autres coups qui se croisent sur le dos.

Ils traittent de mesme ceux qui sont surpris auec leurs femmes, ou auec leurs filles.

Matsmey est la Capitale du Pays, quoy qu'elle ne soit pas fort grande; auparauant que d'y arriuer, on passe vne grande Baye nommée Cauendo; & tout proche de la ville il y a 13. pieds d'eau.

C'est là que le Prince ou Gouuerneur du Pays tient sa residence, les Iaponnois l'appellent Matsmey Sinnadonne: il passe tous les ans à coste du Iapon nommée Nabo, & de là par terre à Iedo pour faire la reuerence à l'Empereur du Iapon, auquel il porte pour present beaucoup d'argent, des plumes d'oiseaux, dont ils se seruent pour mettre à leurs fléches, & auec cela quantite de foureures fines.

Les Places qui sont plus renommées de ce Pays sont Matsmey, Sirarca, Tocaptsie, Contchoury, Groen, Acqueis, Oubits, Porobits, Sobossary, Croen, Outchoeira, Esan, & Sirocany. Les habitans de Contchoury nomment autrement ces Places, Matomey, Compso, Pascour, Hape, Tocaptsie, Abney, Sanpet, Oubits, Groen, Sirarca, Saro, Contchoury & Acqueys.

Voila en peu de mots tout ce que nous auons peû apprendre iusqu'à cette heure de ces Terres nouuellement découuertes. Si nous y adioustons le rapport d'vn Iaponnois nommé Oery, qui traffique tous les ans à Matsmey, où il porte du Ris, du sucre, vne étoffe nommée Kingan peinte en bleu dont ils font leurs vestes, des robbes du Iapon peintes auec de certaines eaux, des pipes de tabac, & autres bagatelles, au retour desquelles il rapporte des fourures & des plumes d'oiseaux; ce Iaponnois nous dit que Eso estoit vne Isle, & nous signa la Relation qu'ils nous en fit.



BRIEFVE
RELATION DE LA CHINE,
ET DE LA
NOTABLE CONVERSION
des Perſonnes Royales de cet Eſtat.

Faicte par le tres-R. P. MICHEL BOYM *de la Compagnie de* IESVS, *enuoyé par la Cour de ce Royaume là, en qualité d'Ambaſſadeur au S. Siege Apoſtolique, & recitée par luy meſme dans l'Egliſe de Smyrne, le 29. Septembre de l'année 1652.*



ME voicy veſtu à la Chinoiſe & de la meſme façon que nos Peres paroiſſent en public dans l'vn des plus vaſtes, & des mieux policez Royaume de la terre. Ie ſçay que pluſieurs d'entre vous ſouhaitent d'aprendre de moy le commemencent, le progrés, & l'eſtat preſent de la nouuelle Egliſe, qui s'eſt formée dans ce pays-là: mais comme vn éloignement ſi eſtrange, & vne ſi longue abſence de l'Europe m'a fait oublier la pureté du langage Italien; ie n'oſerois m'engager dans cette narration, ſi ie n'eſtois aſſeuré que vous excuſerez facilement les improprietez, que ie feray ſans doute contraint de laiſſer couler dans vn diſcours, qui n'eſt entrepris que pour voſtre ſatisfaction. Il faut donc ſçauoir que la Chine fut autresfois ſi grande & ſi vaſte, que ſa latitude comprenoit plus de ſoixante cinq degrez; ie veux dire tout cét eſpace de terre qui eſt entre la ligne Equinoctiale & la mer glacée: de ſorte que tous les peuples Septentrionaux de la grande Tartarie n'eſtoient qu'vne partie, & encore fort petite de l'empire des Chinois, qui receuoient du coſté du Midy l'hommage & le tribut de toutes les Indes Orientales, & particulierement des Roys de Cochin, de Ceylan, d'où vient la canelle, de Maaca, de Chiampa, & de Cambogia, qui s'aduouoient leurs feudataires, de meſme que les Roys de Siam, de la Cochinchine, & de Tunquim, qui encore auiourd'huy ont leurs tributaires. Du coſté d'Orient leurs monarchie (à ce qu'on rapporte) alloit au delà de la mer, & s'eſtendoit par toute l'Amerique Septentrionale iuſques dans la nouuelle Eſpagne: du moins il eſt aſſeuré que les Philippines, où eſt Manila & le Royaume de Mindanao, l'Iſle Formoſe, les Moluques (d'où vient le clou de giroffle) & tout le Iapon, appartenoit aux Chinois. Et pour le coſté d'occident, l'hiſtoire de cette nation aſſeure que leur domination n'y auoit d'autres bornes que les flots de la mer Caſpie, & qu'ils eſtoient meſme il n'y a pas long temps, ſupremes Souuerains des peuples de la Surmacande, du Royaume de Tybet abondant en precieuſes laines, du Royaume de Laos, où ſont les plus grands elephans & où ſe trouue le Bezoar, & du Royaume de Pegu, d'où l'on apporte les rubis. Certainement à qui conſidere dans la carte geographique les nations que ie viens de nommer, il eſt impoſſible de ne s'eſtonner de l'amplitude demeſurée de tant de climats & de tant de pays autres-fois ſoûmis à la Chine. La grandeur de

C'eſt pluſtoſt 56. d.

Samachaud ou Samahaud.

cette monarchie estoit bien si prodigieuse, que les Empereurs tous politiques qu'ils estoient, ne pouuans gouuerner plus commodément des peuples si éloignez, se resolurent de choisir parmy cent quatorze Royaumes ceux-là seulement, qui pouroient composer vn Empire assez vny. A quoy contribua beaucoup la situation des quinze prouinces, qui sont presentement l'estat de la grande Chine: parce que du costé d'Orient & du Midy la mer les defend contre toute sorte d'ennemis. Du costé d'Occident il y a vn fleuue nommé Huám d'vne longueur & d'vne largeur excessiue: du costé du Septentrion il y a vne muraille, non pas de quatre cens (comme plusieurs cartes mettent) mais de six cens lieuës d'Alemagne, chacune desquelles contient quatre milles d'Italie; & ces deux choses mettent les Chinois dans vne extreme seureté. De plus leurs Monarques firent vne loy rigoureuse, qu'aucun de leurs subiets ne sortist du Royaume pour trafiquer, & qu'aucun n'eust la hardiesse de conduire ou d'introduire aucun estranger dans leurs estats, sous peine de la vie: & de là vint que nous autres d'Europe ne pouuions point auoir la connoissance de leurs coustumes, de leurs richesses, & de leur politique. Mais depuis la découuerte du nouueau monde par la nauigation des Espagnols du costé d'Occident, & des Portugais du costé d'Orient & du Midy, ces peuples commencerent à venir dans nostre connoissance, par le moyen du trafic qu'eurent les marchands d'Europe dans les ports de la Chine. Iean Roy de Portugal n'en fut pas plustost instruit, qu'il demanda au souuerain Pontife & à Sainct Ignace quelques Peres de la Compagnie, qu'il fondoit à lors à Rome, pour aller prescher le sainct Euangile dans les Indes Orientales. Sainct Xauier y fut enuoyé auec quelques autres de ses compagnons, d'où apres plusieurs trauaux supportez, & le baptesme de plus d'vn million d'idolatres, il s'en alla iusques dans le Iapon, où ses predications furent suiuies de grandes conuersions. Toutesfois il oyoit souuent faire aux Iaponois ces instances cy. *Bien que nous ne sçachions pas respondre à vos raisons, il y a pourtant dans la Chine beaucoup de docteurs & de gens de lettres, lesquels peuuent satisfaire à vos doutes: allez donc, allez premierement conuertir les Chinois, & vous verrez en suite que nous deuiendrons tous Chrestiens.*

Ce fut là l'occasion qui fit resoudre le Sainct, à vser de tous les efforts possibles, pour entrer dans la Chine, & y prescher nostre saincte foy. A cet effet il procura que les Portugais destinassent vne ambassade aux Chinois, laquelle fut malheureusement empeschée par la malice du Gouuerneur de Malaca, qui pour ce suiet fut excommunié par le Sainct, suiuant le pouuoir qu'il en auoit, à cause de sa charge de Nonce Apostolique; & cette excommunication fut bien-tost suiuie des chastimens de la Iustice de Dieu, qui permit que ce miserable, estant rappellé dans le Portugal, mourust dans la prison d'vne lepre si hideuse & si puante, que ses plus proches parens mesme ne peurent iamais s'approcher de luy. Le Sainct ne laissa pas malgré les oppositions de cét impie, de perseuerer dans son entreprise auec vn courage inuincible: & quelques charitables marchands luy ayant donné par aumosne quelques sacs de poiure, ils les redonna à vn certain Chinois, à condition qu'il le porteroit dans la Chine; & pour cét effet il alla dans l'isle de Sancian, où plusieurs vaisseaux Portugais trafiquoient auec les Chinois. Il esperoit que celuy auec qui il auoit conuenu, viendroit le prendre dans cette isle, pour le transporter à la Chine; mais il ne parut iamais, à cause de l'asseurance qu'il auoit des extremes rigueurs, qu'on exerce contre ceux qui font entrer des estrangers dans le pays. Cependant le Sainct se trauailla si fort à administrer les Sacremens aux Portugais, & à prescher la foy aux Chinois de cette isle-là, qu'il contracta la maladie, de laquelle il mourut comme il auoit vescu, ie veux dire tres-sainctement. Les Portugais voulans porter ses os dans les Indes, mirent son corps dans vne fosse pleine de chaux, afin que la chair fust bien-tost consumée: mais lors qu'il fut temps de partir, ils trouuerent le corps tout entier, qu'ils transporterent à Malaca, où il fut pour vne seconde fois enseuely dans vne fosse couuerte de

terre & de pierre : & toutesfois quand ils voulurent faire voile du costé de Goa, ils le trouuerent encor aussi frais que deuant, sans la moindre apparence de corruption. Au contraire, ils virent sortir de quelques endroits quantité de sang, tout ainsi que s'il eust esté viuant ; & dans cet estat il fut porté à Goa, où l'on le voit encore auiourd'huy, & où ie l'ay veu de mes propres yeux dans l'Eglise du bon Iesus de nostre maison Professe, où il est conserué dans vne grande chasse d'argent bordée tout à l'entour de grandes pieces de cristal, & enrichie de pierres precieuses : & bien qu'il y ait desia cent ans que ce Sainct est mort, il est pourtant encore tout entier, sans qu'il ait pû estre gasté par la corruption que produisent les extremes chaleurs de Goa, où aucun corps mort ne peut demeurer plus de vingt-quatre heures. Vrayement c'est vne chose bien remarquable de voir les pieds du Sainct si blancs & si beaux, qu'ils ne sont point differens de ceux d'vn homme viuant que par certaines rides & inegalitez. De sorte qu'on peut iustement dire d'eux, *O quàm speciosi pedes euangelizantium pacem.* On voit la face tout entiere auec vn œil ouuert & la paupiere dedans ; ce qui paroistra prodigieux à ceux qui sçauent que la paupiere est vne des parties qui se corrompent les premieres dans les corps morts. Il y a quelques années que les Peres, pour satisfaire à la deuotion des Chrestiens, & pour auoir des reliques, tirerent quelques intestins du Sainct, auec toutes les permissions & ceremonies necessaires. Les os des ioinctures d'vne de ses mains paroissent vn peu decharnez, ce qui ne vient pas de la corruption du corps ; mais de ce que la chair en fut enleuée par quelques personnes, & encore de ce que ce sainct Corps fut mis dans vn lieu fort estroit.

La mesme année que le Sainct mourut, & au mesme temps qu'il deuint malade dans l'isle de Sancian, le venerable Pere Mathieu Ricci nasquit en Europe par ses prieres, comme l'on croit, lequel apres entra dans la Chine, & fonda les Eglises, qui sont dans les deux Cours du Roy. Auant luy toutesfois le Pere François Petriz, par le moyen des Ambassadeurs deputez par les marchands de Macao, trouua l'occasion d'aller iusques dans la metropolitaine de Quamtum, où apres que les Ambassadeurs eurent proposé les poincts de la negotiation, le Pere presenta aux Grands de la Chine deux escrits qui contenoient en langue Chinoise ce qui suit. *Ie suis le docteur qui enseigne la loy du Seigneur du Ciel, & parce que i'ay oüy dire que dans vostre Royaume il y a beaucoup de gens sçauans, ie serois bien aise de conferer auec eux sur les principaux poincts de ma doctrine : mais parce que moy & mes compagnons auons accoustumé d'offrir à Dieu des sacrifices, lesquels ne peuuent pas bien commodément estre presentez sur la mer, & que d'ailleurs ie suis trop vieux pour retourner dans mon pays, ie supplie tres-humblement vos Grandeurs de permettre que ie demeure dans vos estats, & offre sur terre mes sacrifices, pour la prosperité de vostre Empereur & de toutes vos illustres personnes.*

Les Chinois leurent auec grande satisfaction ces requestes, & enuoyerent au Pere vne veste de damas cramoisy, de laquelle malgré toutes ses oppositions ils le vestirent, lors qu'il fut arriué à eux, & l'obligerent de s'asseoir au milieu d'eux, pour respondre aux interrogations qu'ils luy faisoient sur cette loy qu'il professoit. Ce Pere leur fit entendre par l'entremise d'vn truchement, qu'il adoroit le seul Createur qui a produit toutes choses, & lequel commande qu'on honore ses parens, qu'on ne tuë point, qu'on ne dérobe point, & qu'on ne fasse point d'autres choses de cette nature : de telle sorte, que si l'homme obserue ces preceptes, son ame qui est immortelle, ioüyra d'vne beatitude eternelle dans l'autre vie. Ils tesmoignerent vne grande ioye en entendant parler de l'immortalité de l'ame, & plusieurs des Mandarins consentoient à la demeure du Pere dans la Chine ; mais leur Chef s'y opposa, alleguant la loy qui defend sous peine de la vie, qu'on ne laisse point entrer aucun estranger dans le Royaume. Ainsi pour responce ils dirent au Pere, que pour l'ignorance où il estoit de leur langue, sa demeure en ce pays-là seroit du tout inutile ; mais que dés qu'il auroit acquis quelque connoissance de leur langage, il pourroit auec le temps obtenir pour soy & ses compagnons l'entrée dans la

Chine. Il fallut donc que de ceux de nos Peres qui estoient venus à Macao, les vns s'en allassent au Iapon, où ils moururent glorieusement pour la confession de la foy; & que les autres, comme le Pere Michel Rogier & le Pere Mathieu Ricci, duquel i'ay auparauant parlé, s'appliquassent à l'estude de la langue Chinoise, dans laquelle ils n'eurent pas plustost fait quelque progrés, qu'ils s'en allerent à Quantum en la compagnie des marchands. Ils furent dans cette ville receus par les grands, & sur tout par le Viceroy, qui prenoit grand plaisir à leur conuersation, aprenant d'eux beaucoup de curiositez appartenantes à la Physique & aux Mathematiques. Les Peres demanderent qu'il leur fust permis de rester dans sa Cour, ce qui leur fut liberalement accordé par ce Viceroy, qui leur donna vne maison, au deuant de laquelle il fit mettre cette inscription en lettres d'or: *Icy demeurent les Docteurs du grand Occident, qui enseignent la doctrine du Seigneur du Ciel.* Cela les accredita beaucoup, & porta quantité de personnes à les visiter. Plusieurs admiroient les instrumens de Mathematique, & demandoient pour quelle raison nous estimons que la terre est ronde, car ils croyent qu'elle est carrée; pourquoy il n'y a pas cinq elemens, mais seulement quatre; pourquoy les arbres & les metaux ne sont pas au nombre des elemens. D'autres s'informoient des particularitez d'vn si long voyage, des choses de l'Europe, de nostre sainćte loy. Dieu se seruit de cette occasion pour attirer ces gens à sa connoissance. En effet plus de quatre cens se firent Chrestiens, parmy lesquels estoient quelques Mandarins des plus graues. Le Viceroy sur la fin de son gouuernement, de crainte qu'on ne l'accusast auprés de l'Empereur, enuoya dire aux Peres qu'ils retournassent à Macao; adoucissant toutesfois cét ordre fascheux par ces paroles, qu'il fit adiouster à celles du commandement: *Ie vous fais cette grace que de laisser à mon successeur de bonnes informations de vostre probité & science, particulierement pour les Mathematiques; lesquels memoires il n'aura pas plustost veu, qu'il vous rappellera.* La chose arriua de la sorte qu'il l'auoit asseurée: parce que son successeur aprenant la bonne reputation de nos Peres, & oyant dire merueilles de leur doctrine, les enuoya chercher, & leur rendit la maison où ils estoient auparauant: mais estant éleué à vne plus haute dignité, & craignant quelque accusation, il vouloit les renuoyer à Macao, & desia leur auoit commandé de vendre leur maison: alors les Peres le coniurerent que du moins il leur permist d'aller dans vn autre ville de ce Royaume, en cas qu'on ne leur voulut point accorder de demeurer dans sa Cour: *I'en suis content*, respondit le Viceroy, *& i'escriray au Gouuerneur de Xaoceu qu'il vous reçoiue, & qu'il vous donne vne maison.* A la faueur de cette lettre les Peres y furent tres-bien accueillis, & y fonderent vne Eglise auec vne residence. Quelque temps aprés ils allerent de ce lieu là dans la prouince de Kiàm-sy, où ils baptizerent beaucoup d'idolatres. En suitte ils passerent à Nankìm, où personne ne vouloit les receuoir, soit dans les maisons, soit dans les barques, pour la crainte qu'ils auoient d'estre accusez, d'auoir eu quelque commerce auec les estrangers.

Cependant tandis que le Pere Mathieu Ricci prenoit vn peu de repos au milieu d'vne campagne, il luy sembla voir vne personne qui l'exortoit efficacement, & l'animoit à continuer dans son dessein de prescher la foy dans ce pays-là; & comme le Pere tout estonné du discours que cét inconnu luy tenoit, voulut s'informer de son nom & de sa qualité, il oüyt de luy cette response, *Ego vobis propitius ero in vtraque aula.* La verité de cette apparition parut manifestement le matin suiuant, auquel temps quelques Mandarins le vindrent inuiter à se retirer dans leurs maisons de Nankìm, où bien-tost auec leur assistance il fonda vne Eglise & vne residence, qui produisit de grands fruits en peu de temps, par la conuersion de beaucoup d'idolatres.

De là nos Peres resolurent d'enuoyer à l'Empereur vn present, lequel fut malheureusement arresté dans le chemin par vn Eunuque de la Cour, qui mit en prison ceux de nos de nos Peres qui le portoient, sous pretexte que leurs liures, &

leurs Crucifix estoient des enchantemens pour faire mourir l'Empereur, auquel pourtant il fit sçauoir tout ce qu'il auoit trouué dans le train de ces Estrangers. De là à quelques mois le souuenir des choses que nos Peres luy apportoient s'estant ressuscité dans son esprit luy fit conceuoir le desir de les voir, & exprimer ce desir par ces mots icy, *Où est cette cloche qui sonne d'elle-mesme?* (voulant parler d'vn horologe, lequel estoit vne partie du present.) Ceux qui estoient alors auprés de sa personne respondirent que les Estrangers qui la portoient n'estoient gueres esloignez de là, & qu'ils attendoient les ordres de sa Maiesté. *Faites-les venir au plustost,* adiousta-t'il d'abord. Les Peres estans arriuez offrirent premierement vn grand horologe à roues, & puis vn autre fort petit, quelques raretez de verre, des Perspectiues merueilleuses, des instrumens de Mathematique, & sur tout vn beau Tableau de Iesus-Christ nostre Seigneur, & de sa saincte Mere. L'Empereur resta si satisfait de ces presens, que le plaisir qu'il receut de leur veuë fit naistre en luy le desir de sçauoir comme estoient faits ceux qui auoient presenté des choses si admirables; mais comme le soin de conseruer la Maiesté Royale dans le plus haut poinct de veneration où elle puisse estre ne permet aux Monarques de la Chine de donner audiance que tres-rarement, & quasi iamais, il enuoya son peintre vers les Peres pour tirer leurs portraits, & fit débourser l'argent necessaire pour bastir selon leur volonté vne Tour pour le grand horologe: il portoit tousiours le petit auec soy, & estant prié par l'Imperatrice sa mere de le luy laisser voir; de crainte qu'elle ne luy demandast, fit mettre en desordre les roues auant que l'enuoyer. Elle voyant qu'il ne sonnoit pas, le renuoya bien-tost, de quoy l'Empereur fut fort content. Vne autrefois comme vne piece de l'horologe se fut rompuë, le Pere fut appellé pour l'aiuster dans vne Sale, où le Roy voyoit tout ce qu'y s'y faisoit, sans pourtant estre veu. Le Pere pour examiner chaque piece en particulier défit entierement l'horologe; ce qui estant apperceu par sa Maiesté, elle se mit à crier, *l'horologe est mort.* Le Pere ne dit rien alors, & ne fit pas mesme semblant de l'auoir oüy: mais aprés que dans fort peu de temps il l'eut parfaitement racommodé, & reüny toutes les pieces, l'Empereur s'estonna extremement, & ne se réioüit pas moins de l'entendre subitement sonner. Il commanda à ses Eunuques d'apprendre bien l'art de le gouuerner; mais eux craignans qu'il ne se rompist, dirent que les Peres estoient absolument necessaires pour cela. Et ce fut la raison qui porta l'Empereur à refuser de respondre aux requestes du Tribunal nommé *Lì Pù*, lequel sollicitoit fortement la sortie des Peres estrangers. Cependant on faisoit de grandes conuersions dans les autres Prouinces du Royaume, & la multitude des Eglises & de Residences s'augmentoit de iour en iour. Le Pere Matthieu Ricci ne fut pas seulement connu de ceux qui composoient la Cour, mais encore de tous les grands du Royaume, iusques là mesme qu'aucun d'eux ne venoit visiter l'Empereur qui n'allast aussi saluer le Pere; de sorte que pendant vne année, qu'il seiourna dans cette Cour, plus de deux mille Licenciez qui s'estoient venus presenter pour obtenir le degré de Docteur, le visiterent tous en particulier; & luy conformement à la coustume du pays fut obligé de leur rendre la visite: ce qui estant ioint au trauail infatigable, qu'il prenoit à composer en cette langue plusieurs Liures sur les matieres de la Foy, luy causa la maladie de laquelle il mourut dans les plus beaux actes d'vne sainteté heroïque. Les Colas, qui sont les premiers aprés le Roy, & qu'il auoit conuerty à la Foy, enuoierent vn riche & precieux tombeau, pour y enfermer son corps; le Roy donna le lieu pour la sepulture, & fournit les frais necessaires pour les funerailles. Les principaux Seigneurs tous idolatres qu'ils estoient attacherent à son sepulchre des eloges escrits sur des pieces de damas, en caracteres d'or. Et auiourd'huy mesme aucun ne vient à Pekim qui n'aille visiter le tombeau du Pere. Ie croy d'en auoir dit assez pour vous donner vne legere connoissance des commencemens de la Foy dans la Chine.

Aprés la mort de Vàn-Liè, ses successeurs Tièn-Kì, Tay-Cian, & Gùn-Cìn

voyant auec quelle certitude nos Peres predisoient les Eclipses, & combien leurs Mathematiciens se trompoient en cela, firent commandement aux nostres de reformer leur Calendrier; voire mesme l'Empereur Gùn-Kìm fit bastir vne Academie, où il ordonna que nos Peres enseignassent les Mathematiques, & obligea les Grands à ouyr leurs leçons. Et afin que vous puissiez auoir quelque idée de l'intelligence & de la capacité de ces peuples, ie trouue à propos d'en toucher icy quelques exemples, qui pourront vous esclaircir là dessus. Il y eut vn des plus remarquables Mandarins lequel pria l'vn de nos Peres de luy enseigner les demonstrations d'Euclide, & pour cét effect ne manquoit point de venir deux fois chaque iour prendre la leçon. Tous les Chrestiens asseuroient au Pere qu'il perdoit son temps; mais à la fin de l'année comme l'explication des liures d'Euclide fut acheuée, ce Mandarin vint remercier le Pere, & luy dit qu'il se vouloit faire Chrestien: estant interrogé du motif qui le portoit à cette resolution, il respondit; Si dans ces matieres de Mathematique vostre doctrine est si certaine, qu'il est impossible, comme i'ay experimenté, de vous y conuaincre de la moindre erreur; & si auec cela vous protestez d'estimer infiniment plus vostre foy que les Mathematiques, il y a grand suiet de croire que vous estes bien plus asseuré de la verité de cette Religion, que vous loüez tant, & que vous nous dites estre necessaire pour se sauuer, & qu'en cela vous ne pouuez pas vous tromper: & ainsi il se fit Chrestien. Agréez vous que i'adiouste à cét exemple vn autre. Le fils d'vn Mandarin entendant que nos Peres cherchoient vn seruiteur pour leur maison, quitta le bonnet & la robe de son degré, & de la prouince de Nankìm s'en alla dans la ville de Caì-fùn-fù metropolitaine de Honan, où il pria les Peres de le receuoir à leur seruice, ne demandant point d'autre salaire que la vie. Aprés qu'il fut receu chez eux, il s'exerça durant long-temps auec vn plaisir incroyable dans les plus bas offices de la Maison: mais parce qu'il auoit le talent de catechiser, les Villageois le demandoient souuent à nos Peres. Le Pere Vice-Prouincial estant venu visiter ces Residences n'eut pas plustost ietté les yeux sur ce ieune homme, qu'il luy sembla d'abord l'auoir veu ailleurs, & luy demanda s'il n'estoit pas de Nankìm, s'il ne se nommoit pas Ioseph, & s'il n'estoit point fils d'vn tel Mandarin? Ce pauure ieune homme aduoüa franchement ce qu'il ne pouuoit pas nier. Helas! luy repliqua le Pere, ne sçauez vous pas l'extreme affliction où sont tous vos parens, pour vostre perte, & n'auez vous pas appris qu'ils ont enuoyé de tous costez des gens pour vous chercher? Qu'est-ce qui vous a fait quitter vostre maison, pour venir icy seruir de valet aux Peres? Voicy la responsе qu'il fit à cette demande là. Hé quoy, mon Pere, vous vous estonnez de ce que ie suis venu de la prouince de Nankìm iusqu'à Honan, & vous ne vous estonnez pas de vous-mesme, qui estes party d'vn pays si esloigné, & vous estes exposé aux dangers d'vn voyage de trois années, pour venir icy deliurer de l'enfer les ames de mon pere, de ma mere, & la mienne encore? I'ay resolu de vous seruir iusqu'à la fin de ma vie, & ainsi ie vous prie de permettre que ie continuë. Le Pere luy porta tant de raisons pour le contraire, qu'il l'obligea enfin à reprendre le bonnet & la robe conforme à son degré; aprés quoy il le reconduisit luy-mesme à ses parens, lesquels ne furent pas moins ioyeux du recouurement de leur fils, qu'edifiez de son action, auec le reste des Chrestiens. Mais puisque nous celebrons auiourd'huy dans cette Eglise icy de Smyrne la feste du grand sainct Michel, ie crois, Messieurs, que vous serez bien-aises que ie rapporte vn exemple à propos de cét Archange. Vn idolatre de qui la femme estoit possedée du demon pria les Chrestiens de reciter leurs oraisons sur cette energumene: les prieres de ces bons fideles furent si efficaces, que le demon prit d'abord la fuite, mais il ne laissa pas de retourner à quelque temps de là l'infester de nouueau. Les Chrestiens vindrent pour la seconde fois auec la saincte Croix, dont la veuë chassa incontinent le demon. De là à six mois cette femme enfanta vn fils, lequel deuint malade iusqu'à la mort, les Medecins l'auoient desia abandonné comme desesperé: le pere de

l'enfant desia Christianisé estoit inconsolablement affligé de la perte qu'il alloit faire; & comme il pensoit en soy-mesme aux remedes dont il pourroit vser pour la guerison de son fils, il entendit en l'air vne voix qui disoit : *Ie suis le demon qui ay fait deuenir ton fils malade, si tu veux qu'il demeure en vie, escris le nom de ton S. Michel Archange, & mets cette escriture dans le berceau du petit.* Ce qui ne fut pas plutost executé que le demon & la maladie furent esgalement chassez. Le peu de temps qui me reste me fait laisser beaucoup d'autres exemples semblables.

Peut-estre seriez vous bien-aises de sçauoir les questions que les Chinois ont coustume de proposer à nos Peres. Ne croyez pas qu'ils demandent des choses grossieres ou faciles, comme font la pluspart des autres Nations estrangeres; ils font de subtiles propositions sur de grandes difficultez : Ils veulent qu'on leur donne raison du mystere de la Trinité, & de l'Incarnation; D'où sçauez-vous, disent-ils, qu'il n'y a qu'vn Dieu, & que celuy-là est trin en personnes? qu'il n'a qu'vn fils, & non pas deux ou trois, ou plus encore? Que le sainct Esprit procede du Pere & du Fils, & n'est point pour cela fils du Fils, ny du Pere? De plus, si Dieu est bon, & a créé ce monde, comme vne participation de sa bonté, d'où vient qu'il y a tant de maux? Si Dieu sçauoit que les hommes deuoient estre si malicieux, pourquoy les laissoit-il naistre? Pourquoy les vns sont ils riches, les autres pauures? Les vns viuent long-temps, les autres fort peu? Ils demandent encore : si Dieu pouuoit auec vne parole pardonner le peché de nos premiers parens, quelle necessité y auoit-il que son Fils se fit homme? & s'il estoit necessaire qu'il se fit homme, pourquoy ne s'vnit-il point à nostre nature dans vn âge parfait, & dans vn corps d'vne iuste grandeur? à quoy bon naistre si petit d'vne Vierge? Aprés, pourquoy ne suffit-il point qu'il se fust faict homme, sans souffrir les tourmens & les ignominies de la Croix? Enfin, pourquoy ne nasquit-il point dans la Chine, ou n'y enuoyast-il auparauant des Predicateurs de sa Loy, afin que nos predecesseurs ne se damnassent point? Pourquoy est-ce qu'estant si misericordieux, il a permis qu'ils se soient perdus par faute d'instruction? Ils demanderent encore, d'où vient que Dieu permet que les malades reçoiuent souuent la guerison aprés l'inuocation des pagodes & des demons, puis que c'est fournir aux Idolatres vn iuste fondement de croire que c'est par la vertu de ces fausses diuinitez qu'ils recouurent la santé? Ils s'enquierent encore, d'où c'est que nous auons appris que l'ame estant sortie du corps n'est point suiette à la corruption de mesme que les membres qu'elle abandonne, & s'il est certain qu'elle soit immortelle? Qu'est-ce qui nous fait asseurer que cette ame n'estoit point auant la formation de nostre corps, & pourquoy nous ne croyons pas plutost que les ames passent d'vn corps à l'autre? Pourquoy c'est qu'elle estant immortelle ne rend point le corps incorruptible? De plus, pourquoy Dieu n'a pas donné à tous les hommes vne si forte inclination pour le bien, qu'il ne leur fut pas possible de s'abandonner à tant de meschancetez? Et si Dieu a institué le mariage pour la generation des enfans, pourquoy est-ce qu'encore bien qu'vn homme n'en ait point d'vne femme, il luy defend pourtant d'en espouser vne autre qui luy en puisse enfanter. Voila à peu prés les questions que les Chinois font ordinairement; en quoy il leur faut donner satisfaction. Il est vray qu'en ce poinct ils sont extremement loüables, parce qu'ils sont tres-raisonnables, s'ils voyent qu'on leur apporte de bonnes raisons; au lieu de se ietter sur les subtilitez, pour ne point paroistre ceder, ils aduoüent d'estre satisfaits, & confessent la verité.

Les Chrestiens furent grandement confirmez dans la Foy, & les Gentils dans l'estime de nostre saincte Loy, par vne escriture qui se trouua dans la prouince de Xèn-xù sur vn grand marbre en caracteres Chinois & Egyptiens ou Coptiques, lesquels tesmoignoient que l'an de Iesus-Christ *636.* estoient arriuez à la Chine certains Prestres, lesquels enseignoient qu'il n'y auoit qu'vn Dieu trin en personnes, lequel auoit creé du neant tout le monde, & que le Fils de Dieu pour deliurer nos premiers parens du peché originel se fit homme, en naissant d'vne Vierge, & L'an de N. Seig. 1616.

qu'aprés plusieurs miracles, & la predication de sa doctrine confiée à ses Disciples, il souffrit la mort de la Croix, mais qu'il ressuscita le troisiesme iour & monta au ciel le quatriesme aprés sa resurrection. Que ces Prestres là rasoient leur teste en forme de couronnes, qu'ils offroient des sacrifices, & faisoient plusieurs autres choses propres de la saincte Loy. De plus, cette Escriture asseuroit que quatre Empereurs de la Chine bastirent plusieurs Eglises, & fonderent des rentes perpetuelles pour ces Prestres, lesquels habitoient dans le mesme Palais que l'Empereur. Cette Escriture fut imprimée par les Idolatres, & par les Chrestiens, lesquels en firent vne tres-vtile comparaison auec les liures de la foy que nos peres ont imprimez : car le parallele se trouuant parfait produisit quantité de belles conuersions.

Vne autre pierre fut trouuée dans la prouince de Fochien en cette maniere ; les Gentils voyant que pendant la nuict vne flamme s'éleuoit du milieu d'vn marbre, se persuaderent que c'estoit sans doute la marque d'vn thresor caché sous ce lieu-là : ils ne manquerent pas de venir le matin leuer cette pierre, sous laquelle ils en trouuerent vne autre auec la saincte Croix. Ce qui ayant esté veu par vn Maistre Chrestien, fut cause de beaucoup de biens qu'opere ce Maistre-là par vne composition, où il descriuoit quelques Mysteres de la saincte Croix, exhortant ces idolatres à embrasser la foy, à abandonner les idoles, & à suiure l'exemple de leurs deuanciers dans l'adoration de la saincte Croix. On trouua beaucoup d'autres Croix semblables.

Depuis ce temps-là iusqu'icy les Residences des Peres de la Compagnie de Iesus sont arriuées iusqu'au nombre de vingt-sept, d'où ils vont visiter les Eglises auec les Chrestiens, qui sont en tres-grand nombre dans tous les quinze Royaumes & Prouinces. Il n'est ny office, ny condition, ny dignité de personnes dans la Chine, dont il n'y ait beaucoup de baptisez, comme il conste par liste des Peres : de sorte que les Chinois Chrestiens conuertis & baptisez par nos Peres, passent le nombre de cent mille. Que si cette multitude paroit incroyable à quelqu'vn, ie le prie de considerer le prodigieux nombre de Gentils qui se trouuent dans la Chine, puisque si selon le rapport des Autheurs il y a soixante dix millions d'ames dans l'Europe, i'asseure comme vne chose tres-certaine que dans la seule Chine il y en a plus de cent millions, en comparaison desquels cent mille sont vn bien petit nombre. Il faut donc prier nostre Seigneur qu'il enuoye beaucoup de semblables ouuriers, desquels on puisse esperer le fruit qu'on pretend, & qu'il inspire aux fideles de fonder des rentes suffisantes pour le soustien de ses Ministres Apostoliques : car c'est ce qui veritablement manque aux Peres, qui à grand peine peuuent subsister dans ce pays là auec les aumosnes qu'ils ont euës en partant de l'Europe ; & qui pourtant, pour mieux edifier les Chinois, ne veulent point receuoir d'argent, ny encore moins de gages de ceux qu'ils instruisent. Et en verité c'est dequoy les Chinois ne se peuuent assez estonner par vne admiration qui porte les idolatres mesmes à faire ces reproches à leurs Bonzes. *Voyez*, leurs disent-ils, *ces Maistres du grand Occident, qui n'ont pas seulement fait à leurs despens vn voyage de trois années pour nous venir prescher la saincte Loy mais qui ne veulent pas mesme icy prendre aucune chose pour la peine qu'ils ont à nous enseigner vne doctrine si raisonnable : & vous autres ne voulez rien faire si vous n'estes payez.* Ils comprenent fort bien cette verité, ie veux dire, que nos Peres ne sont point allez là pour chercher leurs biens ny leurs richesses, mais seulement leurs ames. La saincteté de la Loy Chrestienne est encore bien plus accreditée par l'asseurance qu'ils ont de ce qu'ils n'auroient iamais pû se persuader, à sçauoir de ce que nous gardons vne chasteté perpetuelle, & que nous sommes des Religieux qui viuent pauurement. Et bien que vous me voyez tout reuestu de soye, sçachez pourtant qu'il n'est aucun dans cét Auditoire, ny possible dans toute cette ville de Smyrne, dont l'habit ne couste beaucoup plus cher que le mien, à cause que la soye est à vn prix extremement bas dans la Chine. Et voila bien assez

pour

pour vous donner vne groſſiere idée des progrés de la ſaincte foy dans ce Royaume là.

La Religion Chreſtienne ſe trouue à preſent à la Chine dans l'eſtat que ie m'en vay ſommairement raconter. L'Empereur Gun-kin auoit dans ſes threſors l'image de ſaincte Marie Maiour auec vne eſpinete, que ſon grand-pere auoit receu du venerable Pere Matthieu Ricci, & voulant ouyr l'harmonie de cét inſtrument, il commanda à nos Peres de le mettre d'accord. Ceux-cy prirent cette occaſion de luy faire vn preſent, qui fut d'vn Liure de quarante & ſix fueillets de parchemin, où eſtoient peints en miniature & auec de tres-belles couleurs, les miracles de la vie de noſtre Seigneur : & au deſſous nos Peres auoient eſcrit en lettres d'or les textes de l'Euangile auec leur explication : la couuerture eſtoit de deux lames d'argent, ſur leſquelles eſtoient les quatre Euangeliſtes en relief, deux de chaque coſté. Maximilian Duc de Bauiere auoit autresfois donné ce meſme Liure pour la miſſion de la Chine au R.P. Nicolas Trigaut, quand il vint en Europe. Ces Peres adiouſterent encore à ce Liure l'image des trois Roys Mages ſur la cire; & couurant l'vn & l'autre preſent d'vn riche brocatel, ils commanderent au porteur de les découurir tous deux lors qu'ils les preſenteroient à ſa Maieſté. L'Empereur voulut lauer les mains auant que les receuoir, & dés qu'il les vid à deſcouuert, il parut extrememẽt ſurpris & comme hors de ſoy-meſme durant long-temps, ne ſçachant à quel des deux il attacheroit ſa veuë : mais ſuiuant enfin l'inſpiration du Roy des Roys, il s'arreſta ſur l'adoration des trois Roys Mages, ſe mit d'abord à deux genoux, & fit vne profonde reuerence, baiſſant la teſte iuſqu'à terre: les deux Reynes & tous ceux qui eſtoient preſens en firent de meſme à ſon exemple. En ſuite l'Empereur indiquant auec le doigt le petit Ieſus à ces deux Reynes : Ce petit enfant, leur dit-il, eſt plus grand & plus puiſſant que voſtre idole Toe. Ce Roy, adiouſta-t'il, en monſtrant le plus vieux des ſaincts Mages, eſt plus vertueux que l'Empereur Yù, que nos Chinois eſtiment ſi fort pour l'innocence extraordinaire de ſa vie. Aprés ces paroles il conſidera derechef la meſme image durant quelque temps, & ne la laiſſa que pour s'attacher au Liure auec vne meſme affection. Il le voulut voir ſur l'heure meſme page par page, contemplant attentiuement toutes les images, & liſant auec plaiſir tous les textes de l'Euangile, que nos Peres auoient eſcrit au deſſous. Toutes les affaires les plus preſſantes furent remiſes à vn autre temps, quoy qu'il s'en preſentaſt beaucoup : le diſner meſme fut differé, & la iournée entiere ſe paſſa à conſiderer ces deuotes peintures, & à lire ce petit abbregé de noſtre ſaincte foy. Le iour ſuiuant il fit mettre ces ſacrées images dans la Sale publique de la vertu, & quelque temps aprés il y alla luy-meſme accompagné des deux Reynes & de toute la Cour, pour les adorer derechef à genoux en preſence de tout le monde. Mais craignant que dans ce lieu public elles ne fuſſent pas aſſez reſpectées des idolatres, il les fit rapporter dans ſon cabinet le plus ſecret, où il ſe retiroit du depuis tres-ſouuent, & s'entretenoit auec plaiſir à lire les textes de l'Euangile, & l'explication des myſteres de noſtre foy. Quelquesfois meſme en ſortant, ſi quelqu'vn venoit parler à luy, il me ſemble, leur diſoit-il, que la loy du Seigneur du Ciel eſt tres-vraye, mais ie ne ſçaurois encore la comprendre. Ce qui fit cauſe que nos Peres commencerent à compoſer pluſieurs liures pour donner à l'Empereur, & à tous les Chinois vne plus claire connoiſſance de nos ſaincts myſteres. Cependant l'Empereur fit fondre toutes les idoles d'or & d'argent, qui eſtoient dans ſon Palais : ayant fait appeller ſon fils & ſon heritier, il luy fit commandement de n'inuoquer iamais que le Seigneur du Ciel : ce qui fit croire à pluſieurs qu'effectiuement il auoit embraſſé la Religion Chreſtienne. Il eſt vray qu'il fut entierement conuaincu, mais ayant manqué de perſeuerance, & luy & tous ſes Eſtats furent tres-iuſtement chaſtiez de Dieu, comme vous allez entendre. Sa concubine regnante accoucha d'vn fils, qui par ſes cris & par ſes geſtes extraordinaires fit d'abord croire à tout le monde qu'il eſtoit poſſedé du demon. La mere

Zun-kin.

ſuplia l'Empereur de permettre que certains Bonzes nommez Taò Sù,qui croyent auoir pouuoir de chaſſer les demons, vinſſent dans le Palais,pour y faire quelques proceſſions auec leurs idoles : l'Empereur le permit, de ſorte que les idoles rentrerent derechef dans le Palais aprés en auoir eſté chaſſées. Cette infidelité ne fut pas long-temps impunie: on apprit preſque à meſme temps à la Cour qu'vn fameux chef de voleurs nommé Ly, qui du temps de la famine s'eſtoit emparé des prouinces de Kèn-ſy, & Kàn-ſy, s'en venoit auec plus de ſoixante & dix mille hommes aſſieger la ville Royale de Pekin. La nouuelle ne fut que trop veritable: & ce fameux brigand, qui auoit enuoyé au deuant de ſoy pluſieurs de ſes ſoldats habillez en marchands,pour corrompre la fidelité des Mandarins & des Eunuques,qui commandoient les Gardes, ne trouua point d'obſtacle à ſon arriuée, & ſon argent pluſtoſt que ſes armes luy ouurirent les portes de cette importante ville. L'Empereur indigné de ſe voir ſi laſchement trahy en faueur d'vn de ſes ſuiets,& d'vn meſchant voleur,qui eſtoit deſia le maiſtre dans Pekin,aprés auoir pris vn peu de vin,ſe mordit le doigt, & du ſang qui en ſortit, il eſcriuit ce peu de mots auec vn pinceau: *Que les Mandarins ſoient punis, & le peuple innocent pardonné.* Il délia ſes cheueux preſque à meſme temps, & s'en couurant la face,Voila, dit-il,le Royaume perdu, & ie m'en vay plein de honte trouuer mes anceſtres. Aprés ces mots il s'alla pendre ſur l'heure meſme dans vn bois voiſin, qui aprés auoir eſté long-temps le lieu de ſa recreation ordinaire, fut enfin celuy de ſa malheureuſe mort. Les deux Reynes en firent de meſme,& le Prince heritier de l'Empire,auec vn grand nombre des Seigneurs principaux perirent dans vn lac, où le meſme deſeſpoir les fit precipiter. * Ricungzu Le voleur L*y entra dans le Palais ſans reſiſtance, & trouuant tous ces Princes morts,il ſe fit d'abord declarer Empereur,contraignit tous les Mandarins à luy preter ſerment de fidelité,& faiſant tourmenter les vns, & mourir les autres, ramaſſa de groſſes ſommes d'argent.

Cependant Vſan-queì, qui auec vn million de ſoldats gardoit la muraille frontiere contre les Tartares, aduerty de cette reuolution,ſe reſolut de venger la mort de l'Empereur,& celle de ſon propre pere,que le voleur Ly auoit fait mourir. Il ne fit pas difficulté de s'accorder auec les Tartares,& de ioindre ſes troupes aux leurs pour chaſſer le Tyran : il leur promit meſme de les deliurer du tribut qu'ils payoient ordinairement au Roy de la Chine. L'vſurpateur n'oſa point attendre dans Pekin vne ſi groſſe armée, qui venoit contre luy, il s'enfuit au premier aduis qu'il en eut auec le threſor qu'il auoit ramaſſé.Mais les Tartares, aprés l'auoir ſuiuy durant long-temps, retournans à Pekin s'emparerent de la ville, reſolus d'en faire de meſme de toute la Chine; & prenans tantoſt vne prouince tantoſt vne autre,ils auoient preſque entierement executé leur deſſein.Leurs efforts neantmoins furent moindres durant quelque temps, pour l'apprehenſion qu'il auoient d'vn neueu de l'Empereur Vàn-liè nommé Kùm-quàm declaré Roy preſque à meſme temps dans la Cour de Nan-kein: mais celuy-cy s'abandonnant bien-toſt à toute ſorte de vices ruina ſes affaires,perdit ſa prouince & diſparut,ſans que perſonne ait peû ſçauoir ce qu'il eſt deuenu. Celuy qui auoit eſté couronné Empereur dans la prouince de Fokien eſtoit d'vn humeur bien differente: c'eſtoit vn Prince du ſang Royal nommé Lùm-vù,qui n'eſtoit pas pourtant de la branche de Vàn-lié,homme ſçauant & genereux, tres-bon amy des Peres de la Compagnie,& de tous les Chrétiens. Ayant veu ſon armée en fuite par la trahiſon d'vn de ſes Mandarins, il reſolut d'aller luy-meſme en perſonne preſenter la bataille aux ennemis; mais paſſant le grand fleuue auec ſes nouuelles troupes, le pont ſe rompit au milieu, & ce pauure Prince ſe perdit malheureuſement auec grand nombre de ſes gens. Son frere ne fut pas plus heureux que luy: ayant eſté en ſuite declaré Empereur dans Quàm-tùm, il fut pris par les rebelles, & mis en priſon, où il mourut de regret: & ainſi dans moins de trois ans la Chine vid couronner & mourir trois de ſes Empereurs.

Lùm-vù quelque temps auant sa mort auoit enuoyé vn Ambassadeur Chrestien nommé Pan-Achilleo, Vice-Roy, & Grand Chancelier du Royaume, au Roy Tùm-liè neueu de Vàn-liè, pour le consoler sur la mort de son pere, & pour luy offrir sa Ville, sa Cour, & dequoy s'entretenir pendant le temps que les rebelles l'auoient chassé de la prouince de Hacquam. Il luy auoit fait protester par le mesme qu'il ne pretendoit nullement vsurper l'Empire, mais seulement en chasser les vsurpateurs en ces dangereux temps, pour le remettre entre les mains de son legitime Seigneur. Il arriua que pendant le temps que Pan-Achilleo estoit en ambassade auprés de ce Roy dans Veiesu en la Prouince de Quamsy, le Docteur Luca Chrêtien, & General d'armée, passa par là auec dix mille hommes, menant auec soy le P. André Xauier Cofler de la Compagnie de Iesus, qui de Vienne en Austriche estoit venu depuis quelque temps à la Chine. Ce Pere parlant auec le Grand Chancelier Pan-Achilleo, apprit que le Roy Tùm liè estoit bien en ce lieu, mais qu'il y estoit auec vne si grande frayeur des demons, qu'il n'osoit demeurer sur terre dans quelque maison que ce fust, mais soit qu'il fit voyage ou non, il ne sortoit iamais de ses vaisseaux: Le Chancelier luy adiousta, que le Roy auoit maintenant l'esprit plus en repos depuis qu'il luy auoit donné son reliquaire, & que s'il vouloit parler à sa Maiesté, il luy feroit aisément donner audience. Le Pere accepta cette offre, & s'estant fait introduire auprés du Roy, il en fut receu auec vne affection singuliere: sa Maiesté mesme ne voulut pas qu'il luy fit la reuerence, qu'on fait aux Roys dans ce pays-là, pour traitter plus familierement auec le Pere, qui luy fit present de quelques perspectiues cilindriques, & semblables choses de Mathematiques, & d'vne Image de la saincte Vierge, qui auoit d'vn costé le petit Iesus entre ses bras, & de l'autre S. Iean. Le Roy prit grand plaisir à cette conuersation, & receut ces presens auec beaucoup de ioye: & lors que le Pere demanda congé pour suiure le General qui s'en alloit partir, sa Maiesté luy dit que quand il retourneroit il vint demeurer dans sa Cour. Quelques temps aprés le Roy fut couronné, & le mesme iour de son couronnement il pria Pan-Achilleo de faire venir le Pere en sa Cour, ce qu'il fit d'abord; & le Pere fut logé à son arriuée, & demeura du depuis dans le Palais du Roy desia couronné, & reconnu Empereur de tout le monde. La crainte de quelques nouueaux tumultes fit passer la Cour en vne autre Prouince qui estoit fort soupçonnée de rebellion. Ce fut là que Pan-Achilleo n'oublia rien pour obliger l'Empereur & les Reynes d'embrasser nostre saincte Foy: desia tous trois ensemble, à sa persuasion, recitoient tous les iours à genoux le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, & le *Credo*; & l'Empereur auoit desia permis aux Reynes de receuoir le Baptesme, lors que l'Imperatrice fut touchée par vn merueilleux accidẽt. Ie ne sçay si ce fut en veillant ou en songe qu'vn petit enfant luy apparut, & luy dit auec vne voix penetrante; Si tu ne suis ma Loy ie te feray mourir: & quand elle vid aprés l'Image de la Vierge que le Pere Xauier Cofler auoit donnée à l'Empereur, elle asseura que c'estoit ce petit enfant qu'elle voyoit au bras de la Vierge, qui luy auoit apparu auec la croix que tenoit ce petit sainct Iean de l'autre costé; ce qui luy fit demander le Baptesme. Ie vois bien, dit-elle bien-tost aprés à Achilleo, que le Baptesme est tout à fait necessaire pour se sauuer; mais qu'importe-t'il que ie le reçoiue de vostre main, ou de celle du Pere? Ne m'auez-vous pas dit que les Peres ont permis à Pekin aux Gentilshommes de la Chambre de baptiser les filles & les Dames du Palais? il semble qu'ils deuroient accorder cette permission plus aisément pour moy, qui ne puis receuoir personne dans mon appartement, & beaucoup moins vn estranger, à qui l'entrée en est defenduë sous de si grosses peines, & qui ne sçauroit en approcher sans faire murmurer tous les grands du Royaume. Achilleo luy respondit, qu'il ne pouuoit rien determiner sur ce suiet, mais qu'il sçauroit bien-tost du Pere tout ce qui se pourroit faire pour la satisfaction de sa Maiesté: il ne manqua pas d'en parler au plutost au Pere Xauier, qui luy respondit fort serieusement, que grand nombre d'Empereurs & d'Imperatrices estoient

allez en enfer sans Baptesme,& que si l'Imperatrice y vouloit encore aller, le chemin en estoit fort large; mais que si elle vouloit asseurer son salut, il estoit plus expedient qu'elle receut le Baptesme de la main des Peres, pour estre mieux instruite auparauant sur les mysteres de nostre saincte Foy: ce qui ne se pourroit faire que fort difficilement, si à l'occasion de ce Baptesme on ne receuoit les Peres dans le Palais de l'Imperatrice: que Dieu vouloit sans doute que l'Imperatrice & les Reynes receussent publiquement le Baptesme, pour seruir d'exemple à toute la Chine, & porter efficacement tout le monde à faire le mesme; & que les Princesses mesme receuant ce Sacrement auec plus d'humiliation, le receussent aussi auec plus de merite. Cette response fut rapportée fidelement à l'Imperatrice, qui en receut vn sensible déplaisir, se trouuant d'vn costé dans vne extreme apprehension de perdre son salut, & de l'autre ne pouuant se resoudre à rompre quelques respects humains qui l'empeschoient de receuoir le Baptesme: Mais quelques iours aprés elle apprit que l'Empereur qui estoit absent, auoit receu aduis que la Ville capitale de la Prouince estoit renduë aux rebelles: Cette nouuelle, quoy que fausse, la ietta dans vn tel desespoir, qu'elle fut sur le poinct de s'estrangler auec vne corde; procedé qui est assez ordinaire en de semblables occasions parmy les Chinois, qui n'estiment rien de plus honteux que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Pan-Achilleo empescha l'Imperatrice d'executer son funeste dessein, en luy representant que Dieu la vouloit obliger à receuoir le Baptesme de la main des Peres, & qu'aprés cela personne ne sçauroit luy rauir le salut eternel. L'Imperatrice & les Reynes furent tellement touchées de ces paroles, que se mettant à genoux deuant l'Image du Sauueur, & de la saincte Vierge, elles promirent à Achilleo de receuoir le Baptesme comme les Peres voudroient. Donques le Pere Xauier les ayant fait instruire toutes trois au plutost sur les plus importantes matieres de nostre Religion, leur donna le Baptesme, en presence d'Achilleo leur Parrain, auec les ceremonies ordinaires de l'Eglise Romaine. Il donna à l'Imperatrice le nom d'Helene, à la Reyne mere celuy de Marie, & à la Reyne, femme legitime de l'Empereur, le nom d'Anne: toutes les Dames de l'appartement des Princesses receurent aussi à mesme temps le Baptesme, auec vne consolation tres-grande. L'Empereur arriua le lendemain,& d'abord l'Imperatrice l'inuita à adorer les images de Iesus-Christ & de la saincte Vierge, & luy dit ouuertement; On n'adore plus dans ce Palais l'idole Tuò-è, mais seulement Iesus-Christ le vray Dieu. L'Empereur loüa la genereuse resolution de ces nouuelles Chrestiennes, & tesmoigna qu'il vouloit luy-mesme suiure leur exemple: En effet il seroit desia baptizé si pour diuerses considerations on n'eut iugé plus à propos qu'il fut plus long-temps catechumene: Il ne laisse pas de reciter tous les iours soir & matin les Oraisons du Catechisme, & d'offrir luy-mesme des parfums odoriferans aux sainctes images, & peut-estre que depuis mon depart il aura receu le Baptesme. Quoy qu'il en soit, ie n'ay qu'à vous dire pour la suitte de l'Histoire, que ces Princesses ne furent pas plutost baptizées, que cinq Prouinces, ou plutost cinq Royaumes, enuoyerent presque aussi-tost asseurer l'Empereur de leur obeïssance, & luy demander des Vice-Roys,& tous les autres Officiers,qu'on leur enuoya auec la satisfaction de tout le monde. L'Empereur aprés s'estre fait couronner dans la Prouince de Kanton, fut encore supplié d'y vouloir faire sa demeure ordinaire; il le fit auec plaisir: mais vne de ses concubines estant accouchée d'vne fille qui mourut d'abord, l'Empereur fut dautant plus affligé de la mort de sa fille, que la naissance luy auoit donné plus de ioye. Aprés beaucoup de plaintes il enuoya demander au Pere André Xauier d'où venoit ce triste accident, que ce n'estoit pas là que ce le Pere luy auoit promis, que Dieu le fauoriseroit tousiours, puis qu'il venoit de perdre malheureusement sa fille. Le Pere respondit, que l'Empereur ne se pouuoit iustement plaindre de la mort de cette fille qu'il auoit eue d'vne Concubine, contre les defenses de la saincte Loy; qu'il luy conseilloit de

s'adreſſer au vray Dieu,& de le ſupplier auec confiance d'accorder des enfans à la Reyne ſa femme legitime. Cependant la Reyne Anne, qui ne ceſſoit d'offrir des ſacrifices à Dieu pour obtenir vn fils & vn heritier de ſon Royaume, fut conſeillée le lendemain de la part du meſme Pere, de ſe recommander encore à ſon Ange gardien, pour pouuoir heureuſement accoucher, & de faire bruſler quelques chandelles benites qu'il luy enuoyoit deuant les images de noſtre Seigneur, & de la ſaincte Vierge. Ce fut enuiron midy qu'vn Gentilhomme de la Chambre luy donna ce conſeil en preſence de l'Empereur; & enuiron la minuict ſuiuante elle accoucha tres-heureuſement d'vn enfant maſle. Cette naiſſance combla de ioye toute la Cour, & ſur tout l'Empereur, qui fit porter au Pere quelques mots d'Aſtrologie eſcrits en langue Chinoiſe, témoignant qu'il ſeroit bien aiſe qu'il luy en enuoyaſt l'explication par eſcrit. Le Pere luy eſcriuit qu'il croyoit que ſon fils ſeroit tres-heureux, eſtant nay à minuict auſſi bien que le Fils de Dieu lors qu'il voulut ſe faire homme & naiſtre d'vne Vierge pour l'amour de nous: que cette naiſſance eſtant arriuée dans le temps meſme que le Soleil ſe ioint au ſigne du Dragon, il auoit ſuiet de croire que l'enfant ſeroit vn iour comme vn Soleil qui donneroit de l'eclat à toute la Chine, repreſentée par le Dragon qu'elle porte pour ſes armes: que Dieu vouloit ſans doute eſtablir la Maiſon Royale par cét enfant nouuellement nay, pour recompenſer la pieté & la liberalité de l'Empereur, qui peu de temps auparauant auoit donné des riches aumoſnes à l'Egliſe de Dieu. Mais que ſur tout il eſtoit tres-important d'apprendre à cet enfant dés ſa plus tendre ieuneſſe à craindre Dieu,& à garder ſes ſaincts Commandemens, pour pouuoir vn iour bien gouuerner ſes ſuiets. Cette reſponſe fut tres-agreable à l'Empereur & à toute la Cour. L'Imperatrice & les Reynes ſollicitoient pour le Bapteſme du petit enfant, & preſſoient le Pere de le luy donner; mais le Pere s'en excuſoit, diſant que quoy qu'il le deſiraſt auec paſſion, il ne pouuoit le faire que l'Empereur n'y conſentiſt, & ne promit de le faire eſleuer à la Religion Chreſtienne, & ne le forcer iamais à prendre plus d'vne femme. L'Empereur deferant beaucoup aux perſuaſions de pluſieurs autres, differoit le Bapteſme, en refuſant ſon conſentement, & cela faiſoit meſme qu'il n'eſtoit pas de ſi bonne intelligence auec les Reynes; iuſqu'à ce que le petit Prince nouuellement nay fut ſaiſi d'vne maladie mortelle. Pour lors tout le monde ſupplioit le Pere de vouloir dire la Meſſe pour ſa ſanté, mais le Pere ſe ſeruant de cette occaſion fit dire à l'Empereur que Dieu eſtoit en colere,& auec beaucoup de raiſon, puis qu'aprés luy auoir fait ſoûmettre cinq Royaumes entiers, il ne s'eſtoit pas mis en peine d'en rendre graces à ſa diuine Maieſté, ny procurer que ſon fils fut fait fils de Dieu par le moyen du Bapteſme. L'Empereur fut ſi touché de cette remontrance, qu'il dit d'abord à Achilleo d'appeller le Pere, en adiouſtant ces mots: Ie veux offrir mon fils au Seigneur du ciel, & pretens qu'il ſoit baptizé de la main du Pere. On appella donc le Pere,& en preſence de l'Empereur il baptiza le petit Prince entre les mains de Pan-Achilleo ſon Parrain auec toutes les ceremonies ordinaires, il luy donna le nom de Conſtantin, & par abreuiation en langue Chinoiſe, Tàm Tym, qui veut dire en ce pays-là, c'eſt celuy-cy qui determinera. Ce nom fut tres-agreable à l'Empereur & à toute la Cour, qui ne l'appelle point autrement. Mais ce qui acheua la ioye de tout le monde,& qui donna vne grande eſtime de noſtre ſaincte Foy, fut que le petit enfant fut ſoudainement guery entre les mains de ſon parrain immediatement aprés auoir receu le Bapteſme. L'Empereur pour faire paroiſtre ſa reconnoiſſance commanda à Achilleo d'enuoyer les Mandarins Chreſtiens à Macao pour porter des preſens de ſa part à l'Egliſe de la Compagnie de Ieſus qui eſt en cette ville. Ces Mandarins partirent bien-toſt aprés ſur quelques nauires, portans ſur leurs Banieres de ſoye le ſigne de la ſaincte Croix,& ſoudain aprés auoir pris terre dirent hautement qu'ils eſtoient Chreſtiens. Tout le peuple les conduiſit à noſtre College, où ils donnerent au Pere Viſiteur les lettres de l'Empereur, par leſquelles il ſup-

plioit nos Peres d'offrir de sa part en action de graces au Seigneur du ciel les presens qu'il leur enuoyoit, & de dire la Messe pour luy, & pour son fils. Ces presens consistoient en deux chandeliers d'argent, deux encensoirs, & deux vases à fleurs de mesme matiere auec les armes de la Chine, & vn arbre de senteur pour brusler en parfums. Outre cela l'Imperatrice y auoit adiousté deux pieces d'argent pour acheter des odeurs, & quelques pieces de satin & de damas. Les Ambassadeurs porterent tout cela publiquement à l'Autel à l'offertoire de la Messe; & aprés auoir fait leurs profondes reuerences à la façon de la Chine, ils les offrirent de la part de l'Empereur à l'Eglise de nostre Compagnie en presence de toute la ville, qui y estoit accouruë auec des témoignages d'vne ioye extraordinaire.

Depuis ce temps-là Dieu a fait la grace à l'Empereur de gaigner beaucoup de victoires contre les Rebelles, & quoy que l'on dit à mon depart que les ennemis auoient pris la capitale du Quàm-tùm par la trahison d'vn Mandarin; on m'a escrit depuis que l'Empereur l'auoit reprise, qu'il auoit encore remporté quelque important victoire, & qu'il continuoit auantageusement la guerre.

La mesme année que le present Vicaire de Iesus-Christ Innocent dixiesme fut
An.1644. fait Pape, on trouua dans les costes de la Chine vers la prouince de Quàm-Tùm, des escreuices de Mer, qui estans encore en vie, & lors mesme qu'elles estoient cuites, par vn prodige tout à fait merueilleux, auoient chacune sur le dos & au dessous de l'eschine vne croix blanche, & aux deux costez de cette croix deux estendards dépliez de mesme couleur. On n'a point veu depuis ce temps-là de semblables escreuices, si ce n'est vne autre fois l'an 1647. lors que Dom-Iun-liè à
An.1647. present Empereur, comme l'heritier legitime de Vàn-liè son grand-pere, fut couronné dans cette mesme Prouince de Quàm-Tùm; & ce fut cette mesme année que toutes ces Royales personnes se conuertirent, & que le Prince heritier de l'Empire fut baptizé. Ie crois que Dieu vouloit faire connoistre par ces signes merueilleux que parmy les estendards de la guerre, la saincte Croix deuoit triompher par le sainct Baptesme dans l'Empire de la Chine, qui s'estend iusqu'au Tropique du cancre ou de l'escreuice durant le Pontificat d'Innocent X. Le Liure intitulé, *l'Irlande Saincte*, contient plusieurs predictions de S. Malachie Euesque sur les Souuerains Pontifes, que l'experience a fait iusqu'icy trouuer veritables. Dans celle qui touche le Pape qui regne tres-heureusement auiourd'huy, ce sainct Prelat dit que de son temps on doit voir dans le monde *Iucunditas Crucis*. En effet vn Souuerain Pontife pourroit-il receuoir vne plus grande ioye du signe de la croix, que de voir de son temps dans vn Royaume si grand & si vaste comme la Chine, des Roys & des Reynes qui reçoiuent auec veneration le signe de la saincte Croix en receuant le Baptesme, & qui enuoyent de si loin vn Ambassadeur pour adorer cette mesme Croix, en baisant les pieds de sa Saincteté, & pour implorer le secours de ses prieres, & de celles de toute l'Eglise Catholique, sur tout deuant l'Autel & le sepulchre des saincts Apostres saint Pierre & saint Paul, pour la conuersion du reste de ces peuples qui sont en si grand nombre; enfin pour supplier sa mesme Saincteté d'accorder à toute la Maison Royale sa benediction Apostolique, qui ne se donne que par le signe de la sainte Croix.

Il ne reste maintenant, si ce n'est que nous adressant à la misericorde infinie du tres-haut & tres-puissant Seigneur, nous luy disions auec la plus grande humilité, & le plus grand zele qu'il nous sera possible: Vous sçauez (Seigneur) & dans le temps & dans l'eternité, les momens les plus fauorables pour le salut d'vn chacun; iettez vn peu les yeux sur tant de vos creatures qui se perdent dans les pays du monde les plus esloignez de nous; régardez ces ames que vous auez creées & rachetées auec le Sang precieux de vostre Fils vnique; & faites, ie vous prie, que vostre nom soit desormais sanctifié dans chacune d'elles, & que tous ces peuples qui sont à peine connus dans l'Europe, *Cognoscant te Deum verum & quem misisti Iesum Christum*, croyent en vous, qui estes le seul & le vray Dieu, en I.C. vostre Fils

FLORA SINENSIS.

OV TRAITE'

DES FLERVS, DES FRVITS,

DES PLANTES, ET DES ANIMAVX particuliers à la Chine.

Par le R. P. MICHEL BOYM Iesuiste.

AV LECTEVR.

LA verité mesme qui est Iesus-Christ dit dans sainct Matthieu, que l'on connoist les faux ou les veritables Prophetes par leurs ouurages, comme l'on distingue les bons arbres d'auec les mauuais par leurs fruits.

Il semble que l'on doiue iuger de mesme de la bonté des pays, & que selon qu'ils produisent de bons ou de mauuais arbres, l'on ne se trompe guieres à iuger par là de leurs qualitez, c'est par cette raison que ie presente icy à mon Lecteur les plus curieux fruits des Indes Orientales & de la Chine; mais ie luy dois faire remarquer que la pluspart des arbres & des plantes de nostre Europe, ne peuuent profiter dans les Indes, & degenerent tousiours lors que l'on les y transplante: les laituës mesme qui viennent si aysément chez nous, degenerent à vne autre plante, comme si la force de cette partie de la terre, qui est entre les deux Tropiques étouffoit la vertu prolifique de la plante. Mais la terre de la Chine a cet auantage que non seulement elle a des arbres qui luy sont particuliers, mais qu'elle produit aussi ceux des Indes, & auec cela beaucoup de ceux de l'Europe. Ce qui vient de la grande estenduë de cet Empire, composé de quinze Royaumes: aussi ont ils des fruits tout l'hyuer; car dans ceux qui sont les plus auancez vers le Midy, les fruits meurissent aux mois de Nouembre, de Decembre, de Ianuier & de Feurier; l'on transporte ces fruits nouueaux en grande diligence aux autres Royaumes qui en manquent dans cette saison, & par vn semblable commerce les Chinois ont toute l'année des fruits nouueaux, la diuersité de ces fruits me paroissoit admirable, mais i'estois encore plus estonné de la differente maniere dont les arbres de la Chine les portent; dans l'Europe, ils les portent tous sur leurs branches, & les arbres qui nous sont communs auec les Chinois, comme les pruniers, les abricotiers, & les pechers, les portent de mesme: la Chine en a vn qui porte son fruit au tronc de l'arbre,

si pesant au reste que c'est tout ce que peut faire vn homme que de le porter: les Portugais l'appellent Giaka, à cause des pointes dont il est armé: les Chinois l'appellent Po-lo-mie, il y en a qui au lieu de branches iettent de grandes feuilles du haut de leurs tronc & des fruits d'vn goust tres-agreables, semblables à nos melons: il en croit vn autre dans l'Isle de Hay-nan dans la Prouince de Quam-tum, qui ne porte point de fleurs, dont les fruits croissent attachez à sa racine d'vne figure semblable à nos figues, mais qui rougissent quand ils commencent à meurir; ie n'en sçay point le nom, mais cette maniere de porter des fruits est bien opposée à celle de tous nos arbres de l'Europe, comme aussi la maniere dont se forme le noyau d'vn arbre qu'ils appellent Ka-giu; car il n'est point enueloppé de la chair de son fruit, & il vient à vn des bouts du fruit: cette varieté fait voir la presomption de nos sçauants, qui ont voulu borner le pouuoir de la nature, & luy prescrire des reigles d'agir conformes aux obseruations qu'ils auoient faites sur vne aussi petite partie de la nature qu'est le pays qu'ils habitent; la consideration de cette grande varieté qui fait si bien connoistre la presomption des hommes, leurs doit en mesme temps éleuer l'esprit à la contemplation de la Toute-puissance de Dieu, qui est infiniment au dessus de tout ce que les hommes en peuuent penser. Outre les manieres de multiplier les fruits que nous auons, les Chinois obseruent encores, lors qu'ils les veulent semer, d'enterrer tout le fruit qui contient la graine, & de replanter aprés les diuers jets qui en prouiennent: pour le Papaya ils en plantent les feüilles, qui en peu de temps deuiennent de grands arbres; lors qu'ils veulent multiplier les arbres, ils en couchent les branches en terre, comme l'on prouigne le serment des vignes; ils obseruent soigneusement le temps auquel le Soleil entre dans le quinziéme degré d'Aries, croyant que ce qui a esté planté dans ce temps-là profite mieux qu'en tout autre: ils le pratiquent ainsi lors qu'ils couchent en terre les branches du Goyaua, qui profitent merueilleusement en peu de temps; ils ont aussi vne maniere d'anter les fleurs qui leur est particuliere, & qui fait venir quelquefois trois ou quatre differentes fleurs sur vne mesme tige. I'ay crû deuoir inserer icy principalement les figures des plantes, qui sont particulieres aux Indes & à la Chine, & qui ne sont point décrites dans la pluspart des herbiers, & ie l'expose icy à mon Lecteur, auquel ie souhaitte fort qu'elles puissent plaire.

Des Prouinces de la Chine & de l'excellence de ce pays par dessus tous les autres.

L'Empereur Xun auoit autrefois diuisé toute la Chine en douze grandes Prouinces, elle a esté depuis diuisée en quinze, six desquelles touchent à la Mer, & sont Peking, Xantung, Kiangan ou Nanking, Chekiang, Fokien, Quantung, les Prouinces de *Quangsi, Kiangsi, Huquang, Honan, Xansi, sont vers le Nort, Xensi, Suchuen, Queicheu, Yunnan, tirent plus vers l'Occident, la Chine a encore le pays de *Leaotung, qui est au couchant de la Prouince de Peking, & c'est dans cette partie de la Chine que commence, cette fameuse muraille,

* Quangsi & Kiangsi sont au Sud; & Huquang vers le milieu des Prouinces de la Chine.

*Leaotung est au Leuant de Peking.

muraille, les Isles de Hainan, Lienlieu ou Isle Formose, Cheuxan, dependent aussi de la Chine auec vn si grand nombre d'autres petites Isles le long de ses costes, qu'il semble qu'elles ne soient point separées les vnes des autres, & qu'elles fassent vn autre continent.

La Chine est vn abregé du monde, car elle contient tout ce qu'il y a de plus beau dans le reste de la terre habitée, elle a dans ses parties Meridionales tous les fruits & toutes les delices des autres pays qui sont vers le Midy, & dans les autres Prouinces qui sont vers le Nort, tous les auantages de ceux qui sont dans cette situation, son ciel est temperé, la terre par tout extrement fertile, la Mer & les riuieres semblent ne l'arouser que pour l'enrichir, elle doit infiniment à la nature ; mais d'ailleurs ces auantages ont esté si bien cultiuez, qu'il semble qu'elle ne doiue pas moins à l'esprit & à l'adresse de ceux qui l'habitent.

YAY-CV.

La Palme de Perse & celle de la Chine ou des Indes, autrement le Cocos.

LE Palmier qui produit les dattes & qui vient esgalement bien en Perse, aux Indes & en la Chine, est de deux sortes, le masle & la femelle. Ils portent tous deux des fleurs, mais celles de la femelle seules se conuertissent en fruits, pourueu qu'ils se trouuent plantez l'vn proche de l'autre, car autrement la femelle mesme ne floriroit point, ceux qui les cultiuent iettent les fleurs du masle sur celles de la femelle & par là la rendent prolifique. On appelle dattes les fruits que l'on cueille auparauãt qu'il soient meurs, ils sont plus durs que ses autres qui ont demeuré plus long-temps sur les arbres, ils appellent les derniers Tamara. Les Palmiers que nous auons en Italie, ne portent point de fruits à cause qu'on n'y apporte pas cette diligence, & si aprés quelques années quelqu'vn de ces arbres y a fleury, cela est venu de ce que l'arbre est paruenu à vne certaine hauteur de laquelle il a pû découurir quelqu'autre Palmier. Il n'y a point de cette sorte de Palmiers dedans la Chine, où ie crois neantmoins qu'il viendroit fort bien : on tire du vin, du miel & du succre de ces fruits, qui seruent aussi de medecine & purgent quand on en mange en abondance. Les Indes & les Prouinces Australes de la Chine ont le Cocos, qui est vne autre sorte de Palmier : il est certain que l'on en pourroit faire venir ailleurs en les semant ; car cet arbre ne se peut anter : mais ie douterois fort qu'il portât du fruit hors du pays où il vient naturellement, il y a mesme des endroits où il vient naturellement, sans toutefois porter du fruit, principalement dans des pays de sable, dans les deserts & le long du bord de la Mer. Ces deux sortes de Palmiers ont les feüilles de mesme figure, les racines semblables, & sont toutes deux egalement hautes ; le Cocos vient mieux quand il est cultiué, principalement si on luy met au pied, du fumier de vache, ou quelque terre legere : ordinairement la septiéme année qu'il a esté planté il porte fruit ; si vous couppez les fleurs de cet arbre de la branche qui les portoit, & que vous y attachiez à la pace vn vaisseau pour receuoir ce qui en découle, vous en recüeillerez vne liqueur fort agreable au goust qui distille de cette branche, comme du bec d'vn al'ambic, ils appellent cette liqueur surra, ils la distillent & en tirent vn vin qui a beaucoup de force, ce vin brusle comme de l'eau de vie & se transporte par toutes les Indes ; mais ce Palmier dont on a ainsi couppé les branches, ne porte plus de Cocos, & pour le distinguer de l'autre, ils l'appellent palma de sourra. Celuy auquel on laisse porter le Cocos pousse d'autres fruits, aussi tost que l'on a osté ceux qui sont murs, le fruit est plus gros que la teste d'vn homme : l'escorce en est

verte, il n'est pas rond, mais à trois arrestes : si vous le cueillez lors qu'il est encor tendre, l'écorce en est verte, cette écorce a vne chair blanche, & au milieu vn noyau qui approche assez de la grandeur & de la figure d'vn œuf d'Austruche : il est plain d'vne eau fort douce, qui est vne boisson d'vn grand secours dans les chaleurs excessiues de ce pays-là. Les Portugais appellent ces Cocos Lania, si on laisse meurir entierement le fruit sur l'arbre, sa premiere écorce, qui est verte au commencement, comme nous auons dit, deuient de couleur de chataigne, & cette poulpe ou chair qu'elle enferme, se change en vn tissu, que les Portugais appellent Cairo ; ils en font des cables, qui seruent dans leur plus grands Vaisseaus: pour ce qui est du noyau, qui est la partie du fruit qu'ils appellent proprement Cocos, on trouue qu'il est plain d'vne moüelle blanche comme la neige, & douce comme des amandes, auec fort peu d'vne eau vn peu aigrette, dont ils se seruent quelquesfois au lieu de vinaigre : de cette amande ils tirent de l'huile, vne espece de succre, qu'ils appellent giagra, & du vin qui prend feu comme l'eau de vie ; ils font des cueilliers des pieces du noyau. Dans l'Isle d'Aynam en la coste de la Chine, ils en font des escuelles aprés auoir enchassé d'or le bord de ce Noyau ; aux Indes & principalement dans les Maldiues, ils font leurs vaisseaux de ces Palmiers, leurs feüilles leur seruent à faire des voilles, des paniers, & ils ne se seruent point d'autres tuilles pour couurir leurs maisons ; ainsi de toute cette plante il n'y a que la seule racine dont on ne tire point d'vsage, & elles font la plus grande richesse du pays. Au Maldiues on trouue de petits Cocos, qu'ils disent estre produits au fond de la Mer, mais il y a plus d'apparence de croire qu'ils viennent de l'arbre que nous venons de descrire, & qu'ayant esté long-temps battus dans la Mer, ils acquierent cette dureté que n'ont pas les autres ; quoy qu'il en soit, c'est la chose du monde que ces peuples estiment dauantage, persuadés qu'ils sont que c'est vn tres-present remede contre toutes sortes de venins, & que c'est le plus grand cardiaque que l'on puisse trouuer, si on boit auec de l'eau ce qu'on en a rappé. Ie n'en mets point icy la figure à cause qu'elle se trouue dans tous les herbiers.

PIM-LAM.

De l'Areca & du Betel.

SI l'Areca n'auoit point les feüilles plus larges que le Palmier, & le tronc plus haut & plus mince, il luy ressembleroit assez, car il pousse comme le Palmier vne branche chargée de fleurs du milieu de ses feuilles, le fruit a la figure d'vn œuf de couleur verte, de la grandeur d'vne noisette ; la chair de cette noisette est de la couleur de nos ongles, & quand elle est bien meure on y remarque des petites vaines rouges.

Pour le Betel sa feuille est toute semblable à celle du poivre, elle est aromatique & a la proprieté de corriger les cruditez de l'estomac : il rampe comme le serment, & a besoin de quelqu'autre plante sur laquelle il se puisse attacher Aux Indes Orientales & aux quatre Prouinces Australes de la Chine, le Betel meslé auec l'Areca, est en grandissime vsage : ils en portent tous dans des petits sacs & s'en presentent les vns aux autres : aux Tunquin toute la conuersation commence par là, & on n'entre point en matiere que l'on n'ayt donné & receu de l'Areca. Les plus riches qui craignent d'estre empoisonnés par cette drogue, ce qui se fait assez souuent, reçoiuent bien de celuy qu'on leur presente ; mais ne mangent que de celuy qu'ils ont fait preparer & mesler auec de la chaux viue, & des escailles d'huitres bruslées: dans l'Indostan à Cochin ; & dans les Estats du Mogol au lieu d'huitres, ils se seruent de perles calcinées, ils en frottent la feüille du Betel, ils en font vne enueloppe qu'ils emplis

ſent de la moüelle de l'Areca, qui eſt dure ou molle, ſelon qu'elle eſt fraiſchement cueillie; ils tiennent dans leur bouche cette compoſition qui fait vne de leur delices, d'abord il en ſort vn ſuc rouge comme du ſang qu'ils crachent, mais ſur la fin ils aualent ce qu'ils en ſuccent, & quand ils n'en tirent plus de ſuc, ils reiettent l'Areca & la feüille: ils aſſeurent qu'il n'y a rien de plus propre pour fortifier l'eſtomac, il eſt vray que ceux qui s'en ſont ſeruis quelque temps ne s'en ſçauroient plus paſſer, & que le iour qu'ils en ont pris leurs levres paroiſſent teintes d'vn rouge fort vif: les Medecins employent auſſi l'Areca dans leurs medecines; on en porte beaucoup au Iappon & en d'autres pays où cette plante ne croît point: Ie n'en mettray point icy la figure à cauſe qu'elle eſt dans la pluſpart des herbiers.

FAN YAY CV, ou le PAPAYA.

LEs fruits & l'arbre que les Indiens appellent Papaya, eſt appellé Fan yay çü dans la Chine, il y en a vne grande abondance dans l'Iſle d'Haynam habitée par les Chinois & dans celle de Iunnam, Quam-ſy, & dans les Prouinces de Canton & de Focien qui ſont vers le Midy: cet arbre porte beaucoup de fruits attachez à ſon tronc, qui eſt fort poreux, il n'y a point de ces fruits qui ne ſoient plus grands qu'vn grand melon, la chair en eſt rouſſe, d'vn gouſt tres-agreable, ſi molle au reſte, que l'on en peut prendre auec vne cuillier; l'on croit que la qualité de ce fruit eſt froide, & qu'elle eſt contraire à la generation & au plaiſir des femmes ſi l'on en mange beaucoup; il ſe multiplie de la ſemance de ſon fruit lors qu'il tombe, & des reiettons qu'il pouſſe à ſes racines: l'on voit ſouuent ſur le meſme arbre des fleurs ouuertes ſemblables à nos Lis, des boutons, des fruits encore tous verds, & d'autres qui ſont iaunes & tout à fait meurs: il a cela de particulier qu'il ne pouſſe point de branches, mais ſeulement des feuilles qui naiſſent au haut de la tige, au meſme endroit d'où elle pouſſe ſes fleurs blanches & ſes fruits: elle meurit en tout temps, l'on en peut auoir des fruits meurs tous les mois de l'année; il eſt neantmoins vray que la pluſpart des fruits des Indes meuriſſent au mois de Decembre & au mois de Ianuier: ſi vous plantez vne feuille ou quelque partie de ſon tronc, il prend racine facilement, croit de meſme & deuient vn grand arbre en peu de temps; la veuë de ces arbres, de leurs feuilles & de leurs fruits, eſt tres-agreable.

PA-CYAO,

ou *Figues des Indes & de la Chine.*

LE tronc de la figue des Indes eſt vert & fort gros, n'eſt point ſolide, ny baiſeus cõme les autres, mais ſemble compoſé de pluſieurs autres feuilles qui s'enuelopent les vnes ſur les autres: il a beaucoup de ſeue, ſes feuilles ſont d'vn vert clair, ont iuſques à neuf palmes de lõg & deux & demy de large; ne pouſſe qu'vne brãche chargée de fleurs; du milieu de ſes feuilles; il s'en forme vne grappe, dans laquelle on contera quelquefois plus de mille figues; c'eſt tout ce que peut faire vn hõme de porter vne de ſes branches; ces figues ont la figure d'vn petit concõbre, & ſont plus ou moins groſſes ſelon la force de la branche qui les a portées; la peau en eſt iaune, la chair en eſt molle, douce, blanche, auec quelque odeur, & ont le gouſt de fraiſes confites dans du ſucre: ſi l'on couppe le fruit par ſa largeur on y trouue vne croix ſemblable à celle qu'ont les concombres; ils couppent ſouuent ſes branches auec les fruits encore tout verds, & les pendent dans leur maiſons où le temps les fait meurir, & quelquefois ils les couurent de ris; d'autres les font meurir en les couurant de chaux; quand elles ſont cuittes dans du miel ou du ſucre, & qu'on les

fait secher aprés, elles sont fort propres aux personnes colériques & flegmatiques, les feuilles seruent de remede à ceux qui sont d'vn temperament aduste. Ce fruit se trouue toute l'année dans les Indes, & dans les prouinces meridionales de la Chine; car quoy qu'il croisse aussi dans celles qui sont vers le Nord, il n'y porte point de fruit: l'arbre ne fleurit qu'vne fois l'an, on le peut multiplier par le moyen de la graine, mais plus aysément par les reiettons qu'il pousse de son pied; car au bout de six mois ils portent du fruit: Au Bresil ils l'appellent Bananas, en Sirie & à Damas ils l'appellent Musa, c'est plutost vn arbuste qu'vn arbre, quand on a couppé la branche qui porte le fruit, la plante se seche, on l'arrache & on la donne ordinairement aux Elephans: quoy qu'en six mois de temps la plante produise son fruit & qu'il meurisse, il y en a tousiours de meurs en toute saison dans les Indes, à cause qu'ils se succedent les vns aux autres.

KIA-GIV, ou KAGIV.

LE Kia-giu ou Kagiu ne croit point dans la Chine, mais bien dans les pays qui autrefois en dependoient, ie ne doute point qu'il ne vint aysément dans Iunan, dans Quam-si, & dans les Isles de la Chine si on l'y plantoit: l'arbre en est grand, les feuilles fort belles & tousiours vertes; le fruit est iaune, quelquefois rouge, a de l'odeur lors qu'il meurit, mais le suc de son fruit est acre, & prend au gosier lors qu'on le mange: il donne deux fois son fruit dans vne mesme année, & c'est vne curiosité de voir qu'aprés qu'il a poussé ses fleurs, il pousse son noyau ou semance, & aprés sa pomme, qui conforte l'estomach, lors que l'on en mange auec du vin ou du sel: le noyau est au dehors de la pomme, vne pelure iaune enferme la chair de ce fruit, qui est blanche, assez dure, & a le goust de chataigne ou d'amande, lors qu'on la fait rostir; aussi les Indiens & les Portugais se seruent-ils de ces noyaux au lieu d'amandes, lors qu'ils font des dragées. Les mois de Feurier, de Mars, d'Aoust & de Septembre, sont les temps de sa maturité.

LI-CI & LVM-YEN.

L'On ne trouue point ailleurs que dans les Prouinces Australes de la Chine, les fruits qu'ils appellent Li-ci & Lum-ien; la pelure du fruit appellé Li-ci ressemble à la pomme de pin; mais au contraire la peau du Lum-ien est fort delice & fort lice, l'vn & l'autre de ces fruits a le goust de fraises & de raisins. Les Chinois des Prouinces Australes font seicher ces fruits, & les transportent durant l'Hiuer en d'autres Prouinces: il font aussi vn vin fort agreable de l'vn & de l'autre; ils meurissent au mois de Iuin & de Iuillet, la poudre de leurs noyaux est en vsage dans leur medecines; si ces fruits sont sauuages, leurs noyaux sont gros & ont fort peu de chair tres-aigrette, mais au contraire lors que l'on les a transplantez, les noyaux par la culture en deuiennent beaucoup plus petits, & ont dauantage de chair douce, qui est de la couleur de nos ongles: l'on les arrose d'eau salée, lors qu'ils ont esté cueillis pour les faire durer plus long-temps, car estant preparez de la sorte, lors qu'on les pele aprés on leur trouue le mesme goust que s'ils venoient d'estre cueillis: l'on tient que le Li-ci est froid de sa nature, & que le Lu-mien est d'vne qualité plus temperée.

GIAM-BO.

IL y a deux sortes de Giambo, celuy qui porte son fruit rouge ou blanc vient dans les Indes; mais celuy qui tire plus sur le iaune, & qui sent la rose, croit à Malaca, à Macao, & dans l'Isle de Hiam-Xam, qui depend de la Chine: la pre-




Pag. 20.
Giâm
pŏ
樹 xú.i.Arbor.
Giâm
pŏ
菓 Kŏ Fru
子 çu ct'

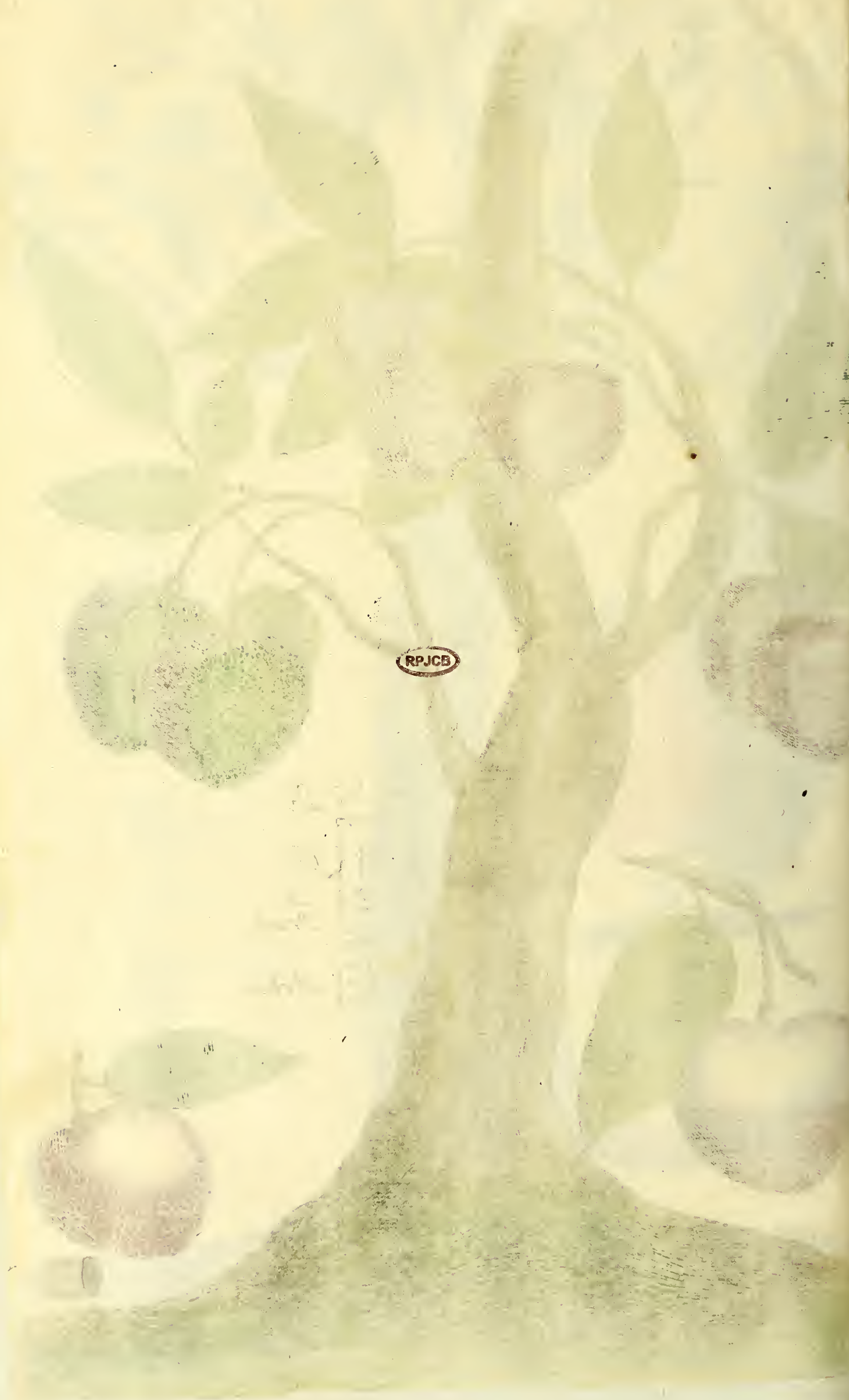

荔 Li'
枝 Ci
菓 Fruct'
樹 Arbor.




Pag. 20.
Giâm
pŏ
樹 xu'.i. Arbor.
Giâm
pŏ
果 Kŏ Fru
子 çu ct'

Pag. 20. de la Relation de la Chine.





ab Indis 臭 Chéu

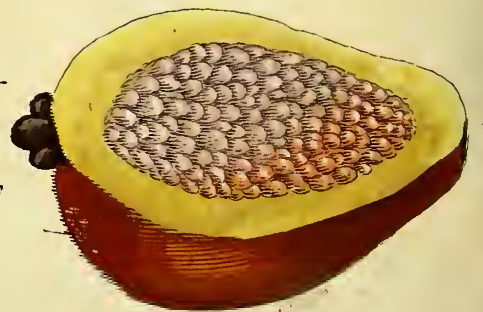
& Lusitanis 菓 Kŏ

Coyaua 樹 Xú.i. Arb

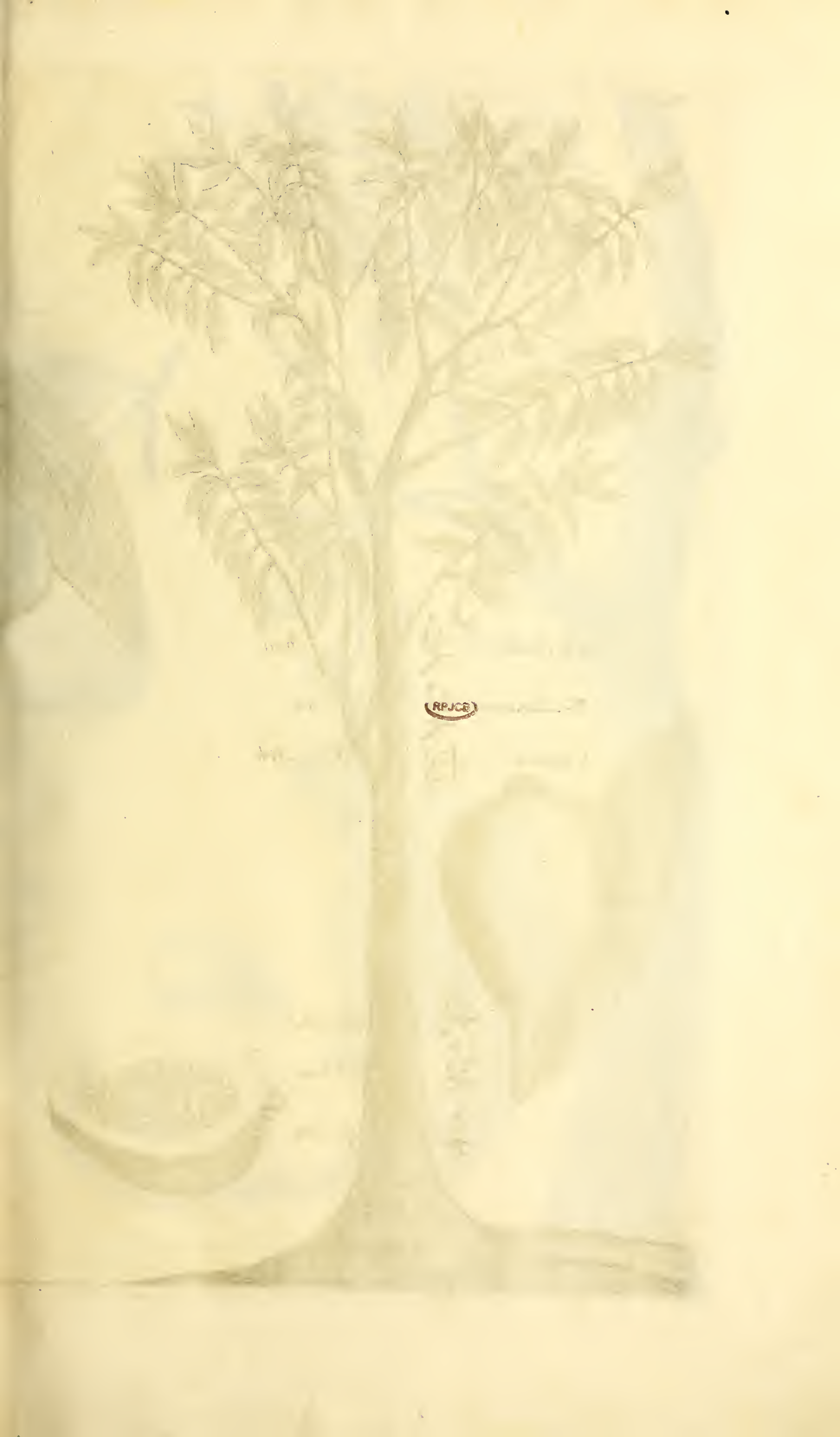
臭 Chéu Kŏ

菓 Kŏ Fru-

子 Çù ctus

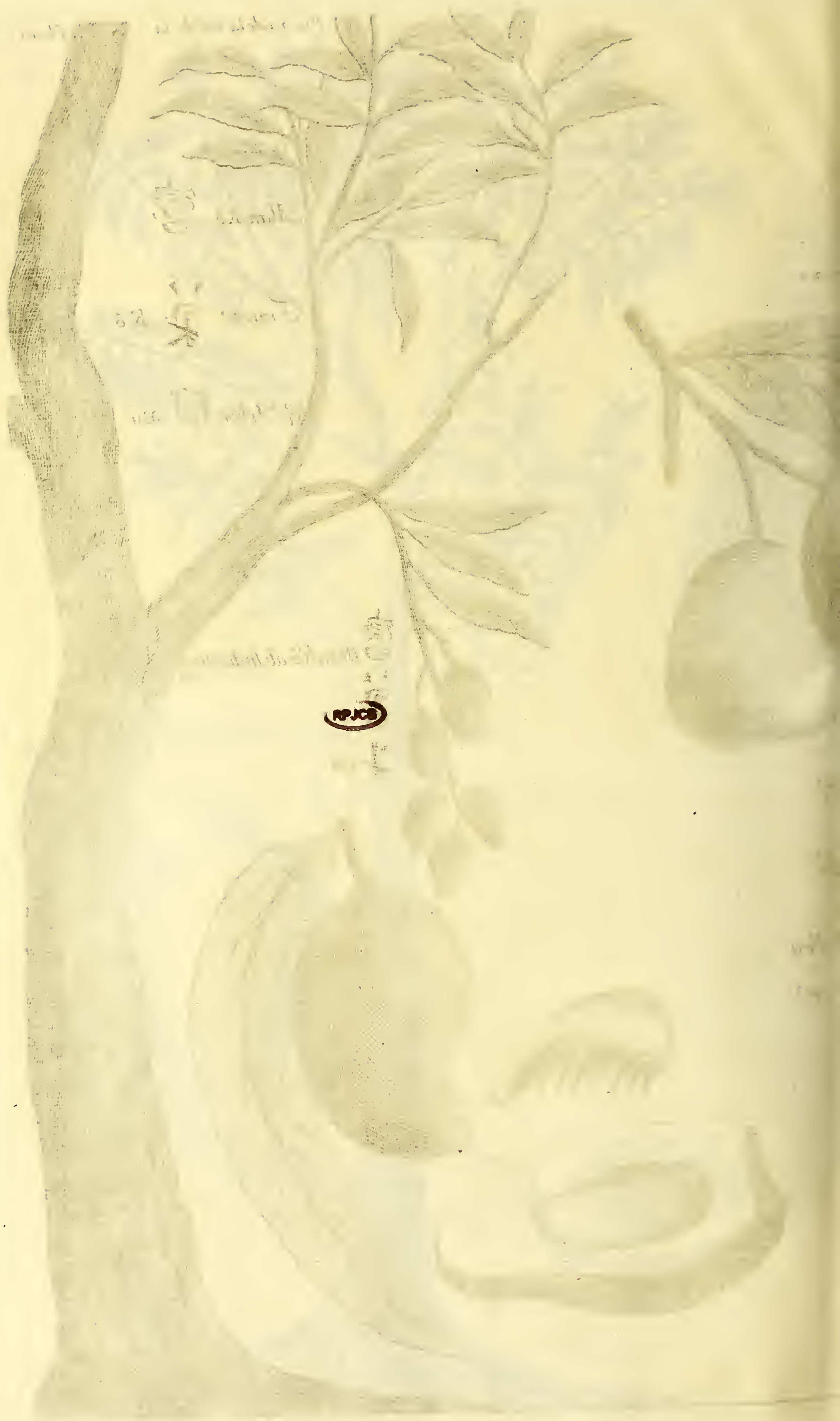



Pag. 21. de la Rel de la Chine.
Man-Kŏ 檬
Fruct' 菓 Kŏ
& Arbor 樹 xú
ag. 22.
檬 ManKŏ ab Indis Man(ga
菓 Ko
子 Çu
Pi
pâ
Fru
&'


RPJCB


Pag. 22.
ab Indis
& Lusitanis
Coyaua
臭菓樹
Chéú
Kŏ
Xú. i. Arb
臭菓子
Chéú Kŏ
Kŏ Fru-
Çú ctus


Man-Kŏ
Fruct' Kŏ
& Arbor 樹 xú
Man-Kŏ ab Indis Man (ga
Ko
Çu
g. 22.
Pi
pâ
ŏ Fru
&'



miere de ces especes, porte ses fleurs de couleur de pourpre, & la derniere les porte iaunes, tirant sur le blanc; son tronc & ses branches sont de couleur de cendre, ses feuilles fort belles & lices, ont huict poulces de long, & trois de large; son fruict est de la grandeur de nos pommes, d'vne qualité fort froide, & est composé d'vne chair blanche & spongieuse, que l'on ne peut pas dire entierement aigre, ny tout à fait douce: l'on voit en mesme temps, sur vne mesme branche des fleurs, des fruits verts, & d'autres qui sont tout à fait meurs: ils ont accoustumé de les manger au commencement de leur repas, mais sur tout ils en trouuent l'vsage fort propre, pour esteindre la soif, durant les chaleurs, qui sont extraordinaires. Ils sont par la mesme raison fort propres pour les fievres, & pour les maladies coleriques: l'on en fait d'excellente conserue dans les Indes; au lieu du pepin, il a vn noyau rond, dont la chair est verte, dure, & couuerte d'vne pelicule; le fruit est agreable à la veuë, celuy de la premiere espece est, ou tout à fait rouge, ou tout à fait blanc, ou moitié blanc & moitié rouge; mais l'autre espece, qui tire sur le iaune enferme deux noyaux, ou plutost vn noyau qui est separé en deux: outre cette difference, il a encore vne couronne semblable à celle qui est sur les Grenades, & a l'odeur d'vne rose: la chair en est fort douce, & fort poreuse, le iaune se mange en quelques endroits au mois de Mars, & en d'autres au mois de Iuillet, pour ceux de la premiere espece, leur vray temps est le mois de Nouembre & de Decembre.

FAN-PO-LO-MIE, ou l'ANANAS.

L'Ananas croist dans les Prouinces de Quam-tum, Quam-sy, Iunnan, Focien, & dans l'Isle d'Haynan, si toutefois cette plante n'y est point estrangere, & n'y a esté transportée du Bresil; les feuilles & la racine ressemblent beaucoup à celles de l'artichaut: auparauant que son fruit meurisse l'on y remarque vne grande diuersité de couleurs, mais il est d'vn iaune meslé de quelque rougeur lors qu'il est meur; il porte peu de graine, les grains en sont noirs, ou pour mieux dire les pepins; car ils ressemblent beaucoup aux pepins d'vne pome: il se multiplie par sa graine, par sa tige, par les reiettons qu'il pousse de sa racine, & mesme il vient bien des feüilles qui se voyent au haut de son tronc, car estant plantées elles prennent racine & portent fruit dés la mesme année: le fruit a vn palme & demi de longueur, la chair en est jaune, spongieuse & pleine de suc; il sent fort bon lors qu'il est meur, est doux au goust, mais d'vne douceur qui est meslée de quelque acide: ils disent que ce fruit est extremement chaud, & se fondent sur ce que son suc corrode & mange le fer, comme si le ius de citron, qui est si rafraichissant, ne faisoit pas la mesme chose; pour moy ie crois tout le contraire, & i'ay éprouué que l'on le donne auec succez dans les fievres: aux Indes & chez les Cafre; il est meur dans les mois de Feurier & de Mars, & en la Chine, en Iuillet & en Aoust: l'on en fait vne excellente conserue, mais qui ne retient pas tout le goust de son fruit, c'est selon mon goust & à mes yeux le plus beau & le meilleur fruit des Indes.

MANKO ou le MANGA.

IL y a plusieurs especes de ce fruit dans Indes, le plus grand pese quelquefois iusques à trois liures, principalement s'il a esté greffé sur le cedre, qui luy donne son odeur, & cette peau froncée que l'on voit dans les poncirs: ils n'ont pas dans les Indes cette diuersité d'antage qui se pratique chez nous, & ne connoissent point d'autre maniere que de couper vne branche du Manga, de la ioindre contre vne autre du sauuageon, sur lequel ils le veulent anter, & de les entourer de terre detrempée auec de l'eau: cette branche ainsi jointe porte ses fruits iaunes, verts & rouges: ils en font de la conserue lors qu'ils ne sont pas encores meurs:

ils les falent quelquefois ; & estant preparez de la sorte ils ont le goust du verjus : leur chair est douce lors qu'ils sont meurs, & de couleur iaune & de pourpre : l'amande de son noyau est fort amere & specifique pour faire mourir les vers aux enfans : on éprouue aussi que c'est vn bon remede contre le flux de ventre : il meurit aux mois d'Auril & de May, & se peut conseruer iusques en Nouembre; plusieurs le tiennent pour le meilleur fruit du monde. Il croit en grande abondance aux pays Meridionaux.

PI-PA.

LE Pi-pa croit en la Chine, sa verdeur prend vne couleur iaune lors qu'il meurit, d'vn goust semblable à celuy de nos prunes : l'arbre en est fort beau tant à cause de ses feuilles que de ses fleurs: le noyau en est dur & de la figure d'vn œuf: ordinairement on le cueille au mois de Feurier & de Mars, il est d'vn fort bon goust, & ressemble encores aux prunes par sa peau.

CIEV-KO, ou le GOYAVA.

LEs Indiens appellent Goyaua le fruit qui est connu des Chinois sous le nom de Cieu-ko, ceux qui n'y sont pas accoustumez trouuent d'abord qu'il sent les punaises; mais auec le temps, on trouue qu'il a quelque chose d'aromatique & de fort,& au lieu de cette auersion que l'on en auoit au commencement on y prend goust;il reserre & est fort propre à arrester les flux de ventre & à fortifier l'estomac par sa chaleur; ses noyaux sont durs comme du bois,il en a beaucoup,ils sont ronds & multiplient la plante ; mais elle se prouigne aysément, & l'on en a plustot du fruit par cette voye:ses branches se chargent de fruits,ses feüilles sentent bon; mais si on les frotte trop long-temps, leur odeur se change en vne senteur peu agreable; ses fruits sont bons pour les maladies qui viennent d'vne intemperie chaude : les Portugais l'appellent Pera à cause qu'elles ont la figure d'vne poire ; aux Indes il meurit principalement aux mois de Nouembre & de Decembre, mais il s'en trouue toute l'année: à la Chine, vers Macao, on le mange aux mois de Iuin & de Iuillet.

PO-LO-MIE.

LEs Portugais appellent cet arbre Giacca, il a cela de remarquable qu'il ne produit que deux ou trois fruits, qui sortent de son tronc de la figure d'vn œuf, mais qui surpassent en grosseur tous les autres fruits du monde, plus gros que les citroüilles , c'est bien tout ce qu'vn homme peut faire de porter vn de ces fruits, le fruit a des piquans, au dedans il est plain d'vne matiere visqueuse, qui enueloppe des fruits iaunes : il y en a si grand nombre qu'ils peuuent suffire à vingt personnes. Ie ne sçaurois mieux faire entendre la conformation si extraordinaire de ce fruit, qu'en disant que c'est vn sac qui en enferme plusieurs autres pleins de miel, dans lesquels il y a des chastaignes; le noyau qui est representé dans la figure a vne amande du goust d'vne chastaigne : le fruit est encores meilleur que nos melons, la poulpe ou chair qui est la plus dure passe pour la meilleure; les Portugais l'appellent Cocobarca, ils connoissent quand le fruit est meur par son escorce qui s'amollit, tant qu'elle est dure ils le laissent sur l'arbre, ou s'ils le cueillent ils attendent qu'il s'amolisse & soit meur ; l'arbre ne porte point de fleur, & les fruits commencent à paroistre au mois de May & de Iuin.

SV-PIM.

LA Chine seule produit ce fruit, il y en a de iaunes comme de l'or, & d'autres couleur de pourpre; les plus gros sont comme nos plus grosses pomes, la chair en est




柿 Sii
餅 pin
樹 Xú.i.Arbor



亞 Yâ
大 tá
菓 Kŏ Fru
子 çù ctus
...s sine nomine.
亞 Yâ
大 tà
樹 Xu.i. Arbor.




柹 Sú
餅 pin
樹 Xú.i.Arbor



亞 Yâ
大 tá
菓 Kŏ Fru
子 çù ctus
chus ſine nomine.
亞 Yâ
大 tà
樹 Xu.i. Arbor.

molle, rouge, & sa peau de mesme elle enferme plusieurs petits noyaux; ce fruit ressemble aux figues de l'Europe, lors qu'on les seiche ils se conseruent plusieurs années, & les Medecins Chinois s'en seruent dans leurs medecines, dans les Prouinces de Quam-tum & de Iunkim, il se mange aux mois de Ianuier, de Feurier & de Mars; mais dans celles qui sont plus vers le Nort, comme à Xensi & à Honan, il meurit aux mois de Iuin, Iuillet & Aoust, il y a plaisir à voir cet arbre chargé de ses beaux fruits; mais les oyseaux en sont si friands qu'il le faut garder continuellement.

YA-TA.

IE mets cet arbre au rang de ceux de la Chine, quoy qu'il y ait esté transporté de Malaca; car le pays de Malaca a esté autrefois dependant de la Chine, son fruit au dehors a la figure d'vne pomme de pin, mais l'écorce en est verte, sa chair ou poulpe est blanche comme de la neige, & plus agreable au goust que le blanc-manger dont les Portugais sont si frians: ce fruit est diuisé en plusieurs petites cellules qui enferment chacun vn noyau noir, en des endroits il meurit aux mois d'Octobre & de Nouembre, aux autres aux mois de Feurier & de Mars, plus le fruit est gros & plus on l'estime pour sa bonté.

DV-LIAM.

LE Du-liam croit à Iaua, Malaca, Macao & Siam, pays autrefois dependans de la Chine, son fruit & le tronc de l'arbre qui le porte, est armé de piquans, la premiere fois que l'on en mange il sent les oignons cuits; mais ceux qui y sont accoustumez ne trouuent rien de meilleur, & le trouuent de bon goust, tellement qu'il est tousiours cher, quoy qu'il y en ayt grande abondance: la chair en est blanche, le fruit est iaune quand il est meur, le noyau est semblable à celuy du Giacca: on fait vn fort bon sauon des cendres de ce noyau, ils remarquent que celuy de ces fruits qui a cinq cellules ou caiut sont meilleurs que ceux qui n'en ont que trois; ordinairement on l'ouure auec les pieds quand il est meur à cause des piquans de son écorce, la feüille du Betel est ennemie de ce fruit; car si on les met ensemble, il se gaste aussi-tost, ceux qui se trouuent incommodez d'en auoir trop mangé, se guerissent de la chaleur & inflamation qu'ils en sentent, s'ils prennent seulement vne feüille de Betel: il meurit en Iuillet & en Aoust, on porte au loing la poulpe ou chair de ce fruit, qui ressemble à du lait caillé, & enferme vn noyau, les feüilles de l'arbre ont plus d'vne demy palme.

Fruit Anomine.

I'Appelle ainsi ce fruit que ie vais descrire, à cause que ie ne me souuiens pas de celuy que luy donnent les Chinois, ie le vis la premiere fois dans l'Isle d'Haynam, & aprés dans la Prouince de Quam-tum: cet arbre est fort haut, ses feüilles fort grandes, & qui couuriroient presque tout vn homme: il a cela de particulier que sa principale racine entrant profondement en terre, les autres racines qui paroissent hors de la terre, portent des fleurs rouges & des fruits semblables à nos figues, qui prennent vne couleur rouge quand ils meurissent: les Chinois ont encores d'autres fruits fort extraordinaires; mais comme ie n'en pourrois pas donner la figure, & que ie ne les ay pas assez examinez, ie n'ose pas entreprendre d'en parler icy; pour ce qui est des autres fruits des Indes Orientales, comme le Giangame, le Giamtelame, le Carambole, ils ne meritent pas que ie m'arreste icy à les descrire.

LE POIVRE.

LEs Chinois appellent le poivre hucyao, il croit dans la Prouince d'Iunnan, & dans les Isles dependantes de la Chine; mais principalement dans l'Isle de Iaua, dans celle de Borneo,& dans les forests de la coste de Malabar, il rampe,& a son serment noueux comme celuy de la vigne : de chaque costé de ces nœuds sort vne feüille d'vn vert obscur par dessous,& fort verte de l'autre costé : il pique quand on le met sur la langue : ceux qui le cultiuent croyent auoir remarqué quelque difference de sexe dans le poivre ,& que celuy où les nerfs ou fibres des feuilles sont egalement éloignées les vnes des autres, sont les feuilles de la femelle; que les feuilles du masle au contraire ont ces nerfs ou fibres inesgalement dispersez : cependant il est vray que sur vne mesme branche ou serment de poivre , l'on voit de ces deux sortes de feuilles;celuy qui croit dans les forests est different de l'autre que l'on cultiue dans les iardins, lors que l'on prend le soing de le fumer de fiante de bœuf ou de cendre que l'on met au pied , il croit aussi haut que l'arbre que l'on luy a donné pour le soustenir.

La racine du poivre est fort petite & n'entre pas bien auant en terre, chaque feuille pousse vne grappe ; la plus forte grappe porte cinquante grains,& les moindres en ont trente , lors que le poivre est vert il est doux, & est plain d'vn suc fort semblable a du miel , les habitans le confisent tout vert auec du sel & du vinaigre, & en font leurs delices. Le poivre long sert de contrepoison & guerit le mal des yeux, le noir est different du blanc par la feuille, qui a vn goust plus delicat : les feuilles du poivre noir cuites dans l'huile sont bonnes pour la colique, & pour toutes les autres defluctions froides de l'estomac. Il y a tousiours des grappes vertes sur le poivrier, elles meurissent aux mois de Decembre & de Ianuier, & les ayant cueillis ils les tiennent au Soleil où elles noircissent; si l'on le cueille auparauant qu'il soit meur, il ne se garde pas si long-temps sans se corrompre, les grains des grappes du poivre sont tout à fait semblables aux grains de genieure. Le poivre est chaud & prouoque l'vrine , il ayde à la digestion, est resolutif, il éclaircit la veuë , est bon pour la morsure des bestes sauuages. Il ayde aux femmes à se deliurer de leur fruit lors qu'il est mort,& estant meslé auec du miel, il guerit l'esquinancie, si on le prend auec du miel ; il arreste la toux, meslé auec des feuilles de laurier ; il guerit des trenchées, pris auec des raisins secs, il purge doucement la pituite de la teste,& infusé dans du vinaigre , il guerit les apostumes & les duretez de la rate.

LA RVBARBE.

QVoy que la Rubarbe se trouue par toute la Chine, si est-ce qu'elle vient plus communement dans les Prouinces de Sucinen,Xensy , & dans la ville de Socieu, qui est proche de la grande muraille que Marco Polo Venitien appelle Socuir; elle croit dans vne terre rouge & fort humide , les feuilles sont plus ou moins grandes selon la bonté du terroir où elle croit:ordinairement elles sont longues de deux palmes , & vont tousiours en étressissant iusques à l'endroit où elles naissent de la racine: les feuilles sont bordées de petits poils par leurs bords, elles iaunissent & se seichent à mesure que la plante meurit, & à la fin tombent à terre. La tige de la plante s'éleue bien d'vn pied , est foible & se charge de fleurs semblables à des grandes fleurs de violette : si on les presse il en sort vn suc qui tire sur le blanc, l'odeur en est forte & n'est pas agreable au cerueau : la racine qui est en terre se trouue quelquefois longue de trois pieds, & grosse comme le bras d'vn homme, elle iette de tous costez de petites racines que l'on couppe auparauant que de la diuiser par taleoles, la chair de la racine paroist iaune & semée de petites veines rouges,d'où il sort vn suc iaune & rouge,qui

est vn peu gluant. L'experience leur a appris que s'ils faisoient secher au Soleil ses Taleoles lors qu'elles sont fraichement coupées que la vertu s'en perderoit auec ce suc gluant que nous venons de dire, & qu'elles demeureroient fort legeres, ils les estendent par cette raison sur de longues tables, les retournent trois ou quatre fois par iour afin que le suc s'incorpore mieux, & apres auoir continué cette diligence trois ou quatre iours, ils les enfilent & les exposeut au vent, mais dans vn lieu ou le Soleil ne donne pas. L'Hyuer est le temps plus propre pour faire la recolte de la rubarbe; auparauant que les feuilles commencent à pousser, car alors toutes les vertus de la plante sont enfermées dans la racine; elles commencent à pousser au commencement du mois de May; si on arrache la racine en Esté, & dans le temps que ses feuilles sont encores vertes, comme elle n'est pas encore meure, l'on n'y trouue point ce suc jaune, ny ces veines rouges, & toute la racine est poreuse & fort legere, & n'approche point de la perfection de celle qui a esté cueillie en temps d'hyuer. Vne chartée de Rubarbe fraischement cueillie ne se vend qu'vn escu & demy; mais aussi, à peine sept liures de rubarbe fraischement cueillie donnent-elles 2. liures de Rubarbe seiche: lors qu'elle est faische & verte elle est fort amere & fort desagreable au goust: les Chinois l'appellent *Tayhuam*, c'est à dire en leur langue, fort jaune.

KVEIPI, la CANELLE.

LA Canelle se trouue dãs les Prouices de Quam-tum, de Quam-sy, & de Tunquin, mais encore en plus grãde quantité & meilleure dans l'Isle de Ceilan, nom que les Chinois luy ont dõné, à cause du naufrage qu'y firent leurs vaisseaux: La feuille de l'arbre qui porte la canelle a 3. nerfs ou fibres vertes, ses fleurs sont blanches & ont vn peu d'odeur. Son fruict & son noyau ressemble assez à celuy de l'oliue: lors qu'il noircit, il leur marque le temps de leuer l'escorce de la canelle: Le fruit est plein d'vne liqueur grasse ou onctueuse, sent le laurier, picque la langue, & est amer: l'arbre porte deux escorces, la seconde escorce est celle que nous appellons canelle, naturellement elle est grise; mais lors qu'on l'a osté de l'arbre & qu'on l'a sechée au Soleil, elle prend cette couleur roussastre que nous luy voyons; trois ans apres, il vient vne nouuelle escorce en la place de celle qu'on a ostée; autrefois les Chinois chargeoient la canelle de l'Isle de Ceilan & la portoient à Ormus, d'autres Marchands la receuoient là, & la portoient en Alep & en Grece: on croyoit en ce temps-là qu'elle venoit d'Egypte ou d'Ethiopie où elle ne croit point: on voyoit quelquesfois dans le Golphe de Perse quatre cent Vaisseaux Chinois chargés d'or, de soyries, de pierres precieuses, de musc, de porcelaines, de cuiure, d'alun, de noix muscades, de cloud de girofle, & principalement de canelle: les Marchands auoient donné à cette escorce le nom de Cin-amomum, car ces deux mots signifient bois de la Chine, doux & qui sent bon; à peine conserue-t-il sa vertu vn an durant, la racine de l'arbre est sans goust, sent le canfre; on distile de l'eau de l'escorce pendant qu'elle est verte & des fleurs aussi, mais elle n'est pas si aromatique; elle guerit la colique & les ventosités, prouoque l'vrine, fortifie le cœur, le foye, la ratte, les nerfs, le cerueau, & sert mesme contre les morsures & le poison des serpents, excite l'appetit, preserue du haut mal; de son fruict ils font vn vnguent pour les fluctions froides, lors qu'on le brusle, il rend vne odeur fort agreable: la poudre de canelle beüe auec de l'eau guerit les morsures de viperes, esteint les inflammations internes des reins, & estant employée auec des choses qui amollissent, elle oste les taches du visage.

On ne met point icy la figure de la canelle, à cause qu'elle est dans tous les herbiers.

LA RACINE DE LA CHINE.

LEs Portugais appellent la racine de la Chine Pao de Cina, elle ne ſe trouue que dans les Prouinces de Yunnan, Quamſi, Quantum, Kaoli & Leaotum, c'eſt vne plante eſpineuſe qui a des eſpines meſmes ſur ſes fueilles: les Chinois mettent dans leurs boüillons à la viande la poulpe ou chair tendre de cette racine, elle eſt medecinale, & fort bonne contre la Schyatique, les vlceres des reins, les obſtructions, la paralyſie, l'hydropiſie: Ils s'en ſeruent auſſi pour deſſeicher toutes ſortes d'humeurs, elle guerit les douleurs du Perioſte: on tient meilleure celle qui peſe dauantage, & on eſtime plus la blanche que la rouge: Ils croyent que la poudre de cette racine auec du ſucre eſt bonne pour la poitrine, & que ſa conſerue fait le meſme effect. Les Portugais ont eſté les premiers qui en ont apporté l'vſage & la connoiſſance dans les Indes & dans l'Europe l'an 1535. les Chinois l'appellent PE-FO-LIM.

SEM-KIAM, le GINGEMBRE.

LEs feuilles du Gingembre reſſemblent à vne plante que les arboriſtes appellent Litoſpermon, ou à vne eſpece d'Aſphodelle nommée Haſtula Regia, ou pour les comparer à vne choſe plus cõnuë, elle reſſemble aſſez aux roſeaux les plus communs, il s'en trouue par toutes les Indes, & dans l'Amerique, mais le meilleur vient en la Chine: on eſtime dauantage celui qui eſt vert toute l'année, ſa racine ſe conſerue plus lõgtemps ſi on la cueille au mois de Decembre & de Ianuier, & ſi on la couure de terre detrempée; car cet enduit empéche que ſon humidité ne s'euapore, outre que ſi on n'y apporte cette diligence ſes pores ſe rempliſſent de vers: Ils n'eſtiment pas celle qui eſt amere, & qui a beaucoup de feuilles, ils s'en ſeruent dans leur medecine, & quand ils veulent faire ſuer leurs malades, ils leur donnent vne decoction fort chaude de cette racine: ils croyent meſme que de la porter ſur ſoy c'eſt vn remede cõtre la goutte, & que ceux qui en ont pris le matin à jeun, ne peuuent point eſtre empoiſonnez ce iour-là. Ils en font communément de la conſerue, qui eſt vn remede éprouué contre les fluxions froides du ventricule.

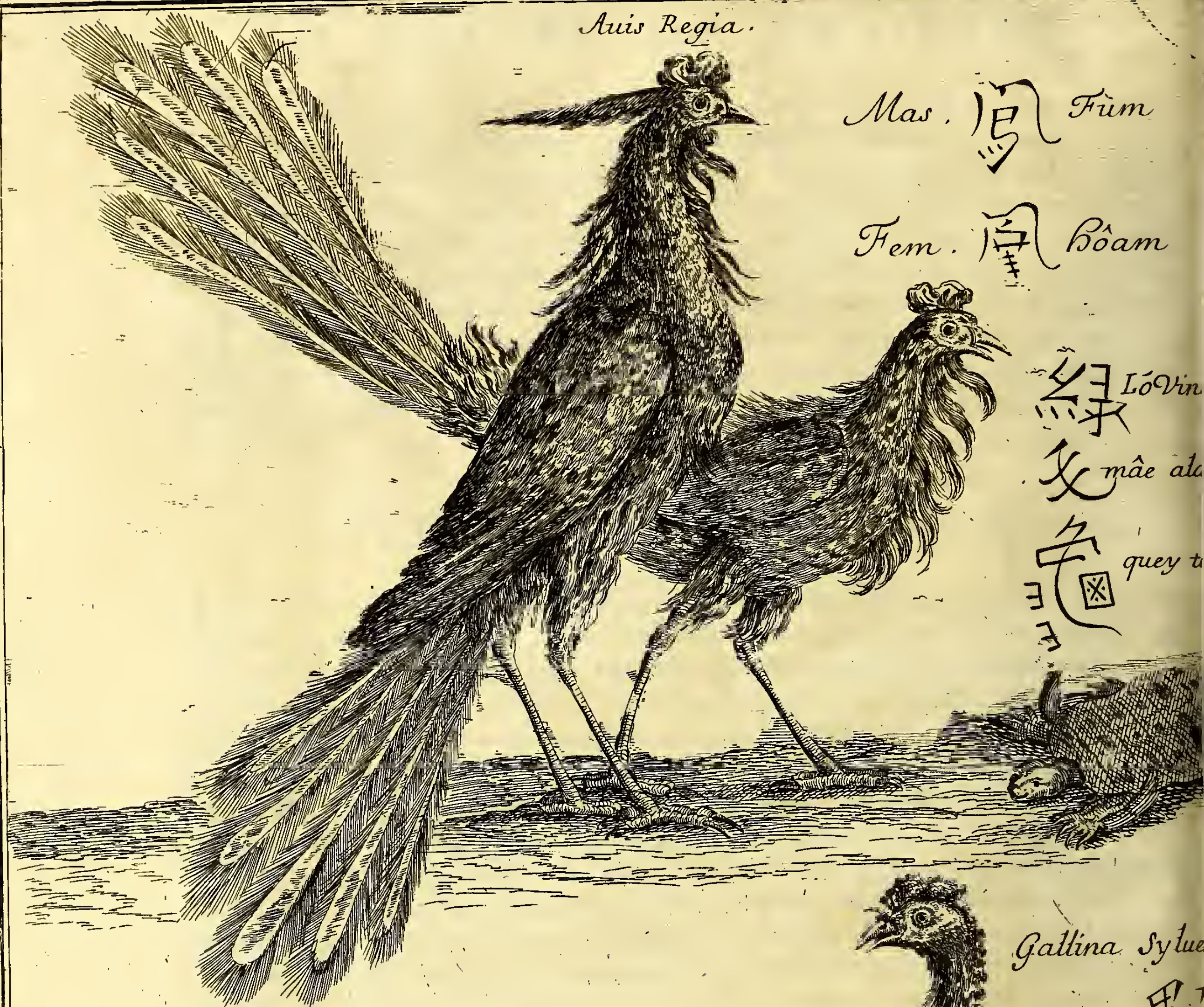
FVM-HOAM, ou l'OYSEAV DV ROY.

LEs Chinois ont vn oiſeau d'vne rare beauté, quand ils ſont long-temps ſans le voir ils apprehendent quelque faſcheux euenement dans la famille Royalle, le maſle s'appelle *Fum*, la femelle *Hoam*: il fait ſon nid dans les montagnes du Royaume de Tan, que l'on appelle maintenant *Leaottum*, il a la teſte ſemblable au Paon: les Poëtes Chinois ſe ſont imaginez que ſon dos repreſente les Vertus, ſes aîles la Iuſtice, ſes coſtes l'Obeïſſance, & que tout ſon corps eſtoit vn ſymbole de la fidelité. Qu'il porte le deuant de ſon corps comme le Rhinoceros, le derriere comme le cerf, & la teſte comme le dragon.

Les Magiſtrats du païs ont leurs habits ornez des figures de ces oiſeaux, releuées en or; cet oyſeau n'a pas tout à fait vn pied & demy de long.

Sinicum carmen ait. Humeris virtutes, alis iuſtitiam, lumbis obedientiam reliquo corpore fidelitatem ſignificat. Auis piiſſima, ante, inſtar Rhinocerõtis, Retro, inſtar cerui graditur, caput Draconis in modum; brachia ſimillima teſtudini gerit; caudam ſicut gallus, alas autem quinque pulcherrimarum auium coloribus coruſcas refert.




Auis Regia.
Mas. 鳳 Fùm
Fem. 凰 hôam
綠毛龜


Rhábarbarum.
太 Taý
黄 huâm


Gallina


Cinna- momum.
Quéy
Arbor
Frú
ctus
Fru
i
ctus


Arbor Ficus Indica et Sinica.
樹 xú,i
菓 Kŏ
子 çu
Arbor
Fru
ctus
土 Dú
利 ri'
檨 aìn
Pā 芭
cyāo 蕉
xú 樹




Auis Regia.
Mas. 鳳 Fùm
Fem. 凰 Hôam
緑毛龜
Lö
quey


Rhabarbarum.
太 Tay
黄 huâm




Gallina Syluestris
野雞


Cinnamomum.


Arbor Ficus Indica et Sinica.
樹 xú, Arbor
菓 Kŏ Fru
子 çu- ctus
土 Dú
利 ri'
瘊 aìn


quéy
i Arbor
ŏ Frú
ctus
Fru
i
ctus
Pá 芭
cyāo 蕉
xú 樹



YE-KI.

C'Est ainsi que les Chinois appellent vne Poulle sauuage; elle est d'vn fort bon goust, a le plumage fort beau, & est fort grande. Ils ont aussi d'autres poulles qu'ils appellent Ciam-ui-ki, celles-là ont vne queuë longue de quatre pieds, elles se trouuent en Cauli, autrement la Corée : il y en a d'autres qu'ils appellent Toki, c'est à dire la poulle chameau, à cause d'vne bosse qu'elle a sur le dos, semblable à celle de cet animal, la teste en est grande.

HIAM, le MVSC.

L'Animal qui porte le musc est semblable à vn cerf, & a aussi quelque chose du tygre, son poil est de couleur d'airain, & tire vn peu sur le noir, ce que nous appellons musc est la chair des reins de cet animal, & de ce que la nature a caché au dessous; mais les marchands hachent toute sa chair auec son sang, & l'enfermant dans vn petit sac qu'ils font de sa peau, ils le vendent apres comme si c'estoient les testicules de cet animal; c'est bien du musc, mais il n'est pas si parfait que celuy que nous auons décrit le premier : Il y en a vne troisiesme sorte qu'ils font en y meslant du sang de dragon; & ainsi d'vn des sacs du veritable musc, ils en font 2. ou 3. Entre autres manieres qu'ils ont de le connoistre, ils le mettent sur le feu, & le tiennent pour veritable s'il euapore tout a fait; & en ont mauuaise opinion, s'il en reste quelque chose de semblable a du charbon : ils s'en seruent dans la medecine, croyent qu'il facilite l'accouchement des femmes, qu'il est bon pour la poitrine, & qu'il nettoye le corps des mauuaises humeurs. I'ay tiré ces proprietez & ce que i'en dis icy des liures mesmes des Chinois & de leurs Dictionnaires.

SVM-XV.

LEs Chinois apriuoisent cet animal, luy mettent des colliers d'argent, il prend les souris dans leurs maisons; on le vend iusques à 8. ou 9. escus, il a le poil fauue & noir en quelques endroits, il est fort beau & fort agreable à la veuë.

LO-MEO-QVEI.

DAns quelques prouinces de la Chine, principalement dans celle de Ho-nan, l'on y void des tortuës vertes, qui ont quelquefois des aîles bleuës à leurs pieds; elles marchent fort lentement, mais elles s'aident en faisant quelques sauts & en estendant leurs aîles, les Chinois estiment les pieds aîlés de ces tortuës à cause de leur rareté. Ie vis dans vn petit lac d'eau douce & peu profond de l'Isle d'Haynan des cancres, lesquels aussi-tost qu'on les auoit tirés de l'eau, perdoient en vn momēt la vie & le mouuement, se petrifioient sans qu'il parut rien de changé dans la figure exterieure ou interieure de leur corps. Il est certain que la poudre de ces cancres beuë auec du vin arreste le flux de ventre & le flux de sang lors qu'on la boit auec du vinaigre; ils guerissent le mal des yeux, en ostent les nuages & les taches, soulagent ceux qui ont la fievre, & sont d'vn grand secours contre le poison.

LE CHEVAL MARIN.

LOrs que i'estois au Mosambique ie vis plusieurs fois des harats de cheuaux marins qui se rouloient au bord de la Mer : l'Oidor ou le Iuge de la ville m'enuoya vn iour la teste d'vn pour me la faire voir : ie trouuay qu'il y auoit trois coudées depuis sa

bouche iuſques au garot ou eſpaules : Ie remarquay dans la partie inferieure de la machoire les dents fort grandes & recourbées, & d'autres dans la partie ſuperieure qui reſpondoient à celles-là, & qui eſtoient plus petites, auec deux autres dents, dans la partie inferieure ſur leſquelles ſa langue eſtoit couchée. Vn iour qu'vn gentil-homme Portugais me voulut faire voir le pays, qui eſt à l'oppoſite de l'Iſle de Moſanbique, comme nous raſions la coſte dans vne galiotte à 20. rames, nous viſmes à vn jet de pierre de nous 50. cheuaux marins qui hanniſſoient, tantoſt ſe plongeoient dans l'eau, tantoſt venoient au deſſus. Le plaiſir que nous auions à les voir eſtoit troublé de la peur qu'ils n'attaquaſſent noſtre galiotte, quoy que nous euſſions trente hommes. Vn de nos eſclaues tira vn coup de fuſil à celuy de ces cheuaux qui eſtoit le plus proche, & le frappa entre les yeux, la beſte tomba; & comme ſur le midy nous viſmes que les autres cheuaux ne paroiſſoient plus, & que celuy-là ne remuoit point; cét eſclaue en approcha auec ſes camarades, & le trouua mort; ils le traiſnerent à la tente où nous eſtions, & me preſenterent ſes dents : la peau en eſtoit ſi dure qu'ils ne la pouuoient percer de leurs lances. Il n'a point de crins, ſi ce n'eſt à l'extremité de la queuë : ceux qu'il a en cet endroit ſont noirs, luiſans & flexibles comme de la corne de la groſſeur d'vne plume : d'vn ſeul crin ils s'en font vn braſſelet : ces Caffres, car c'eſt ainſi qu'on appelle les habitans de cette partie du monde, s'en parent, auſſi bien les hommes que les femmes, ce qu'ils font auſſi des poils de l'Elefant, perſuadez qu'ils ſont que cela les preſerue de la paraliſie.

Aux Indes, & principalement à Goa, ils font des chappelets & des crucifix des dents de cet animal : ils croyent que ces chappelets arreſtent le flux de ſang, mais l'experience fait voir que toutes les dents de cheual marin n'ont pas cette vertu, & qu'elle deſpend en partie du temps auquel on les arrache. Lors qu'on ſeigne quelqu'vn on les applique ſur l'ouuerture de la veine, & c'eſt l'épreuue dont ils ſe ſeruent pour connoiſtre ſi elles ont la proprieté d'arreſter le ſang : Dans l'Hoſpital Royal de Goa qui eſt ſous la direction des Peres de noſtre Compagnie, où il y a quelquefois iuſques à deux cens malades, on garde vne de ces dents, qui fait voir tous les iours vne experience auſſi ſurprenante; Il ne ſe paſſe point de iour qu'on ne faſſe pluſieurs ſeignées, & ils ont accouſtumé d'arreſter le ſang en appliquant cette dent. Ie me ſouuiens d'auoir leu dans l'Hiſtoire des Indes, que les Portugais ayant pris vn iour vn paro ou petit vaiſſeau de Malabar, ils trouuerent entre les corps morts des ennemis, le corps de celuy, qui commandoit le vaiſſeau, percé de coups d'eſpées & de mouſquetades ſans qu'il peût ſortir vne goutte de ſang de ſes bleſſures; mais dés qu'ils l'eurent deſpoüillé, & qu'ils luy eurent oſté vn petit os, qu'il auoit pendu à ſon col, qui eſtoit ſans doute de dents de cheual marin, le ſang commença à ſortir auec violence de toutes ſes playes, n'eſtant plus arreſté par la qualité de ces dents, qui le tenoient comme glacé.

LE SERPENT GEN-TO.

C'Eſt le plus grand ſerpent qui ſe trouue dans l'Iſle Hay-nan, & dans la prouince de Quam-tum, Quam-ſi & autres, il deuore des cerfs entiers, il n'eſt pas fort venimeux, eſt couleur de cendre, & quelquefois long de vingt-quatre pieds : Quand la faim le preſſe, il ſort des bois, & s'aidant de ſa queuë, il ſaute & attaque les hommes & les beſtes; quelquefois de deſſus vn arbre il ſe jette ſur les hommes, & les tuë en les ſerrant de ſes plits : ſon fiel eſt vne choſe precieuſe aux Chinois, ils s'en ſeruent pour le mal des yeux. Aux Indes & dans le Royaume de Quam-ſy on trouue vne pierre dans la teſte de certains ſerpens qu'ils appellent ſerpens cheuelus, laquelle guerit les morſures, de ce meſme ſerpent, qui autrement tueroit dans vingt-quatre heures : cette pierre eſt ronde, blanche au milieu, & autour eſt bleuë ou verdaſtre : lors qu'on l'applique ſur la morſure, elle ſ'y attache d'elle-meſme, & elle ne tombe point qu'elle n'ait ſuccé le venin. On la laue apres dans du laict, & on l'y laiſ-

se quelque temps pour luy faire reprendre son estat naturel; cette pierre est rare, si on la presente vne seconde fois à la morsure, & qu'elle s'y attache, elle n'a pas succé tout le venin dés la premiere; si elle ne s'y attache point, c'est vne marque que tout le venin est hors, & on s'en resiouït auec le malade: Ils se seruent contre le mesme venin d'vne racine que les Portugais appellent Rais de Cobra, qu'ils font macher à ceux qui sont mordus, iusques à ce qu'elle leur ait fait venir deux ou trois rapports à la bouche.

Les Chinois ont vn autre serpent qui est fort venimeux; car ceux qui en sont mordus meurent en peu de temps, mais ils ne laissent pas de l'estimer beaucoup à cause du grand remede qu'ils en tirent. Ils le mettent viuant dans vn vaisseau plain de bon vin, en sorte que la teste seule soit dehors pour faire euaporer tout le venin, & que le reste du corps demeure enfermé dedans: On fait boüillir ce vin, ils en separent apres la teste, & sa chair leur tient lieu d'vne tres-excellente theriaque.

HIVEN-PAO.

Hiuen-Pao est vne espece de Leopard ou de Panthere que l'on void dans la Prouince de Pekim; il n'est pas neantmoins si feroce que les tigres ordinaires, les Chinois en font grand cas.

Vne Croix trouuée l'an 1625. dans la Prouince de Xensi.

COmme on jettoit les fondemens d'vne nouuelle muraille dans la ville de Sanxuen (ou Sancyuen) en la prouince de Xensi: on trouua vne Croix taillée dans vne pierre auec des caracteres Cyriaques & Chinois, qui explique comme nostre religion a esté transportée dans le Royaume de la Chine par les successeurs des Apostres: L'on y mit les noms des Prestres & des Euesques de ce temps-là, & mesmes quelques priuileges que les Empereurs de la Chine auoient fait aux Chrestiens.

Le Gouuerneur du lieu en ayant esté aduerty, comme les Chinois estiment beaucoup tout ce qui est antique, il fit courir vn escrit à la loüange de cette antiquité, & fit grauer sur vne autre pierre les mesmes lettres & les mesmes figures, & l'erigea comme vn monument venerable dans vn hermitage de la ville de Sigan, *qui est la Capitale de la contrée & de la Prouince*: nos Peres qui sont à la Chine en ont enuoyé vne copie à Rome, qu'on garde à la Maison Professe.

La pierre à cinq empans de large, vn d'espoisseur, & dix de longueur: sur le deuant est vne croix qui approche celle des Cheualliers de Malthe: voicy comme le Pere Kircher explique dans son prodome de la langue Coptique, les neuf caractereres Chinois qui y sont graués.

Pierre dressée à la memoire eternelle de la loy de lumiere & de verité, qui a esté portée de la Iudée en la Chine.

LE reste qui a esté graué en caracteres Chinois contient ces mysteres de nostre Reilgion, escris d'vn stile Chinois, qui en parlent comme on voit en suitte.

De la Creation du Monde.

CEluy qui a tousiours esté veritable, immuable, sans principe, d'vne connoissance tres-profonde, & qui n'aura point de fin, a creé toutes choses par sa puissance admirable, & a fait les Saincts par son infinie Majesté & Saincteté.

Cette Essence diuine trine en personnes & vne en substance, nostre vray Seigneur, qui est sans commencement la Oyu (qui en laugue Chaldée est le mesme que Eloha) a fait les quatre parties du Monde, & du Chaos a fait deux Kis, c'est à dire, deux vertus, a changé les tenebres, a fait le Ciel & la terre, a fait que le Soleil & la Lune nous donnassent par leurs mouuemens le iour & la nuict, enfin à creé toutes choses.

Mais en creant le premier homme il luy a donné la iustice originelle, & le constituant chef sur toute la terre, &c.

De la cheute d'Adam.

MAis depuis que Satan eut trompé Adam, & luy eut fait corrompre ce qui estoit parfait de sa nature, la malice s'empara de son ame pour en troubler la paix; & y mit la discorde qui mina cette egalité d'esprit, dont il jouïssoit auparauant.

Du Mystere de l'Incarnation.

ALors vne des Diuines Personnes de la Tres-sainte Trinité qu'on nomme le Messie, resserrant & cachant sa Majesté, s'accommodant à nostre nature, se fit homme; & ayant enuoyé vn Ange pour annoncer aux hommes leur bon-heur, cette joye nasquit en Iudée d'vne Vierge: Vne estoille fit aussi connoistre ce bon-heur; les Roys l'ayant apperceuë le vinrent reconnoistre par des presens, afin que la loy & les propheties des vingt-quatre Prophetes fussent accomplies: Il gouuerna le monde sous vne loy merueilleuse & toute diuine, qu'il establit par la vraye foy; consomma la spirituelle qui s'accomplit sans le bruit des paroles: Il proposa les huict beatitudes, & changea les choses du monde en eternelles: Il fit entrée aux trois vertus (*Theologales*) & donna la vie en destruisant la mort. Il descendit en propre personne aux Enfers, & confondit tous les demons: Il conduisit par sa pieté les bons au Ciel, & asseura le salut aux iustes. Enfin apres auoir accomply ces choses, il monta au Ciel; & institua le Baptesme en eau & au S. Esprit pour nettoyer les pechez, en rendant la pureté aux hommes: Il se sert de la Croix pour embrasser tous les hommes sans en excepter aucun, & les excite par la voix de sa Charité, &c.

On lit sur cette pierre plusieurs autres choses de la vie & dignité des Apostres, des Prestres, & des Ministres de Iesus-Christ: mesme de l'excellence de la loy Chrestienne, qu'vn homme de grand merite venu de Iudée nommé Olopuen propose aux Chinois l'an de Christ 636. sous le regne du tres-vertueux Prince le Roy Tai, qui la fit incontinent publier par tout son Royaume, parce qu'il fut iugé par les sçauans que cette loy estoit sainte & immaculée.

VOYAGE DES AMBASSADEVRS

DE LA COMPAGNIE HOLLANDOISE des Indes Orientales, enuoyés l'an 1656. en la Chine, vers l'Empereur des Tartares, qui en est maintenant le Maistre, traduit d'vn Manuscrit Holandois.



LES Hollandois ont tousiours tasché d'entrer en la Chine depuis qu'ils ont commancé de nauiger aux Indes Orientales, esperant que les marchandises qu'ils en tireroient, leur pourroient seruir pour le commerce du Iapon, qui leur promet beaucoup de profit.

La difficulté qu'ils ont trouué du costé de la Chine vient, à ce que l'on dit, d'vne prophetie qui court parmy les Chinois, qu'vne nation estrangere d'hommes blancs de visage, qui couurent d'habits tout le corps, mesme les mains, viendroit vn iour des extremitez de la terre pour se rendre Maistre de leur pays, enfin le Iesuite Martinius Martini* estát arriué à Batauia sur vne fregate Portugaise de l'Isle de Macassar, apprit aux Hollandois que l'Empereur des Tartares estoit le Maistre de la Chine, & qu'il auoit accordé la liberté du trafic dans le port de Canton à tous les estrangers: sur cette relation, qui venoit d'vne personne bien informée, pour auoir demeuré prés de dix ans dans la Chine, le haut Conseil de Batauia ordonna que l'on enuoyeroit de l'Isle Formosa à Canton, pour s'éclaircir de la verité de cette nouuelle.

*Allemã venu des Philipines à Macassar.

Le Marchand Frederick Schedel en partit le 20. Ianuier 1653. sur vne fregate chargée de la valeur de 46727. écus en marchandise, & aprés auoir nauigé 9. iours, il arriua à l'embouchure de la riuiere de Canton, sous vne place nommée Huntaimon; le Mandorin Haitomw, qui auoit le commandement de ces Mers, & le departement des estrangers vint à son bord auec deux vaisseaux pour le receuoir de la part des Gouuerneurs de Canton; mais estant venu auec luy iusques au deuãt de la ville, il le quitta, sans luy dire vn seul mot, & prit le chemin de la terre, auec vne contenance fiere; on fit passer Shedel auec ceux de sa suitte, & ses presens, dans vn autre meschant vaisseau, & on le transporta à l'autre costé de la ville, où il receut visite d'vn Portugais, nommé Emanuel de Lestierro, & aussi de quelques Officiers qui se disoient enuoyés de la part du Roy, pour luy monstrer vn logement, qu'on luy auoit destiné hors de la uille; son Interprete Tienqua le vint trouuer sur le soir auec quelques Officiers Tartares, qui le menerent dans vn Temple hors des murailles de la ville; les Prestres de ce Temple passerent la nuict à chercher par le moyen de leurs clochettes & de leurs coquilles, quel seroit le succés de son voyage.

Cependant quelques Mandorins vinrent dans ce Temple par ordre du Roy, ils ouurirent les coffres où estoient les presents, en tirerent auec mespris ce qu'ils y trouuerent, principalement la lettre de creance de Schedel qu'ils ietterent à terre: enfin ils traitterent les Hollandois, comme s'ils fussent venus pour épier leurs pays, & y traiter quelque trahison, faisant principalement reflexion sur ce que Schedel leur dit, que la lettre dont il estoit chargé n'estoit addressée qu'à vn Roy, quoy que dans l'inscription elle fut addressée à deux.

Il y a deux Gouuerneurs dans la ville de Canton, d'esgale puissance, qui portent tous deux le tiltre de Roys, celuy qui auoit escrit la lettre, & l'interprete Tienqua en

estoient informez, mais ils n'en auoient pas aduerty Schedel; on luy presenta aprés vn papier écrit en lettres Chinoises auec le sein, & le cachet du Gouuerneur & du Conseil de Macao, & on luy dit que l'on sçauoit assez ce que c'estoit que les Hollandois & le suiet de leur voyage en ces quartiers-là, auec d'autres reproches qui leur auoiét esté suggerés par les Portugais, & par ceux de leur faction; ils faisoit en vain des protestations du contraire, qui ne luy seruoient de guere, car son interprete Tienqua l'auoit quitté, & il ne se pouuoit pas seruir de ceux des Portugais, enfin vn Mandorin, auquel il fit present de cinq ou six pieces de vin, le tira de cette peine, entreprit sa protection, menaça ceux qui parloient contre luy, & en deffendant sa cause, il monstroit de temps en temps le Ciel du doigt; cela les rendit vn peu plus retenus.

Le iour suiuant Schedel eut ordre de venir à l'audience du plus vieil des Roys de Canton nommé Pinguamong; le peuple le suiuit en foule iusqu'à la porte de son Palais, luy fit diuers affronts par le chemin, vn entr'autres luy monstra de loing des chaisnes, qu'il mettoit à ses pieds pour luy faire entendre que l'on le meneroit en prison; d'autres presentoient des poux à ceux de sa suitte, enfin deux Mandarins l'introduisirent à l'audience: le Roy les receut dans la sale d'audience, qui est au milieu de son Palais, assis sur vne estrade carrée couuerte de tapis, accompagné d'enuiron deux cens des principaux du pays, entre lesquels estoit le Mandarin Haytomw, dont nous auons parlé cy-deuant, tous les Seigneurs de sa Cour superbement habillés à la mode des Tartares; il agrea les presens que luy presenta Schedel, receut bien ce qu'il dit pour sa iustification contre ce que ses ennemis luy imputoient, & prit tant de plaisir à l'entretenir qu'il le fit approcher de son trosne, & prendre rang entre les principaux, luy fit diuerses questions sur la Hollande, & sur la maniere de son gouuernemét: aprés que Schedel eut pris congé de ce Prince, le Mandarin Haytomwe nous conduisit auec la mesme lettre & semblables presents à l'audiance de l'autre Roy de Canton, nommé Sigua mongh; cette audience se passa comme la premiere, mais il remarqua qu'il estoit vn peu plus affectionné aux Portugais; La mere de ce Prince, qui estoit arriuée l'année precedente de Tartarie, eut la curiosité de voir les Hollandois, & enuoya querir Schedel pendant son audience; le receut dans vne salle decouuerte au milieu de ses Demoiselles, & luy fit toutes sortes de caresses & d'honnestetez, Schedel fit sonner sa trompette & toutes les Dames de cette Cour tesmoignerent en estre fort satisfaictes: aprés en auoir pris congé, il retourna à l'audience du Prince que la curiosité de sa mere auoit interrompuë: au sortir de cette audience le mesme Haytomwe le conduisit chez le Grand Mandarin Toutang qui est la troisiesme personne de cette Prouince: ce Mandarin se contenta de le voir d'vne fenestre, & le renuoya sans luy donner audience; de là on le conduisit dans vn logement hors de la ville, sur le bord de la riuiere; où on transporta son bagage, qui estoit dans ce Temple, dont nous auons parlé cy-deuant.

Vn autre manuscrit porte que on luy donna vne superbe collation, que non seulement Schedel, mais tous ceux de sa suite, iusques à son Negre auoient chacun deuant eux vne petite table couuerte de 32. écuelles d'argent semblable à celle que l'on auoit seruie deuãt le Roy & les autres Seigneurs de sa Cour.

Le Gouuerneur de Macao, pour empescher ce commencement de commerce, auoit gaigné par presens & par l'entremise des Iesuites le Mandarin Haytomw, auoit deputé au Roy de Canton, & escrit vne longue lettre, dont le contenu estoit que les Portugais de Canton auoient apris que certains estrangers nommez communement Hollandois, auoient enuoyé vn vaisseau à Canton pour y obtenir la liberté du commerce; que sur cet aduis, ils auoient cru estre obligez d'auertir ces Princes, que ces estrangers estoient gens intraitables, méchans, perfides, autant dans l'interieur que dans leurs actions; qu'ils n'auoient point de pays, ny de demeure arrestée, & qu'ils ne subsistoient que par les brigandages & pilleries qu'ils faisoient par mer & par terre; que s'estant fortifiés par ces mesmes voyes, & rendus puissants par vn grand nombre de vaisseaux, & d'artillerie, ils ne demandoient la liberté d'entrer & de traffiquer en la Chine que pour le dessein de les piller vn iour, que pour le mesme dessein ils s'estoient rendus maistres de l'Isle de Taiouan, & qu'ils auoient attaqué presque en mesme temps Macao, les Manilles, & bloqué auec leurs vaisseaux la ville d'Aymuy; qu'ils se pouuoient souuenir qu'il n'y auoit que vingt-trois ans, qu'ils estoient venus auec deux vaisseaux, à l'embouchure de

de la riuiere de Canton, que le sage Magistrat qui y commandoit alors leur en auoit deffendu l'entrée, bien informé de leurs mauuais desseins, qu'ils auoient sur ce refus desolé la ville de Hantamiou, que par ces raisons on ne leur auoit iamais voulu permettre l'entrée du Royaume; qu'au contraire on les auoit considerez comme les pestes de l'Estat: que depuis ils auoient fait alliance auec le Pirate Coxsinga, qui estoit vn nouueau suiet de les considerer comme ennemis des Tartares; & enfin il les prioit de receuoir cet aduertissement, pour vn effect de l'interest qu'il prenoit à tout ce qui regarde le repos & le bien de l'Estat de la Chine.

Les Pori ou Philosophes de Canton gagnés par les Portugais, asseuroient que les Hollãdois auoient tousiours passé pour des tres-mauuaises gens dans la Chine; & qu'ils crû estre de leur deuoir de remonstrer les consequences de leur entrée dans le pays & dans la Prouince de Canton à ceux qui en auoient le gouuernement; dans ces entrefaites Schedel auoit mis de son costé le Mandarin Haytowe, qui sceut si bien faire par ses persuasions auprés des deux Roys, qu'ils respondirent aux Portugais, qu'ils prenoient l'affaire tout autremẽt qu'ils ne se l'estoient imaginée, qu'ils consideroient le commerce de ces estrangers, comme vn moyen de fournir la Chine de commoditez dont elle manquoit, & de la descharger de celles dont elle ne trouuoit point le debit; que ce commerce augmenteroit les droits du Royaume, & qu'enfin les Hollandois ne leur paroissoient point tels, qu'on les auoit depeints; qu'ils les consideroient comme Marchands de bonne foy, & que s'ils auoient eu iusques alors vne mauuaise reputation dans la Chine, il leur seroit aisé de leur en donner vne meilleure; qu'ils estoient resolus de les enuoyer iusques à Pequin, & de faire au moins vn essay de ce commerce; que neantmoins on les remercioit de leur aduis & de leurs remonstrances.

Les Roys accorderent en suitte à Schedel la liberté du commerce; on la publia par six fois, & on luy permit de tenir vn contoir ou factorerie à Canton; ils prirent de ses marchandises, & en donnerent la somme de 77817. l. quoy qu'elles en valussent à peine la moitié. Grand profit à la verité, mais qui eust esté encore plus grand d'vn quart, s'il luy eut esté libre de vendre partie de ses marchandises aux Marchands du pays; de cette somme il en depensa 28612-9-12. en impots, faux frais, & en quantité de presents, qu'ils fut obligé de faire.

Il luy restoit encores des marchandises pour la valeur de 9382-3-12. il resolut de laisser dans le pays son second Marchand nommé Piete bolle auec trois ou quatre autres Hollandois pour en trafiquer; mais il trouua les choses fort changées, lors qu'il alla prendre congé du plus ieune des Roys de Canton; car vn Commissaire nouuellement venu de la Cour de Pequin, fit entendre à ce Prince, que cette permission de demeurer dans le pays estoit de grande importance & qu'elle meritoit bien qu'il sceut le sentiment de la Cour de Pequin auparauant que de l'accorder, ce Prince dit d'abord la chose à Schedel comme par forme de conseil, adioustant en suite qu'il seroit mieux qu'il ramenast auec luy tout son monde, parce qu'autrement, ce disoit-il, le Roy de Batauia (il entendoit parler du General des Hollandois) croiroit que i'eusse arresté icy son monde en prison, en adioustant qu'il auoit encore d'autres raisons particulieres pour en vser de la sorte, & que tout ce qu'il faisoit en cela estoit à l'auantage de ceux de sa nation; si bien que Schedel fut obligé de partir & de s'embarquer sur sa fregatte: Ceux du haut conseil de Batauia, voyant l'heureux commencement de cette affaire, & les lettres des deux Roys de Canton, qui leur offroient leur amitié, & leur conseilloient d'enuoyer des Ambassadeurs à l'Empereur de la Chine auec des presents considerables, pour obtenir la permission qu'ils demandoient, resolurent d'en escrire à leurs Superieurs en Hollande, & cependant de tenir la negotiation sur pied, en enuoyant vne seconde fois à Canton, ils choisirent pour cet effet Zacharias Wagenaer, & luy donnerent deux fregattes & la valeur de 10080-3-1. en marchandises; il arriua aprés vn mois de nauigation sous l'Isle de Hautomiou à l'emboucheure de la riuiere de Canton; il fut aussi-tost conduit iusques à Waughe,

village à trois lieuës au dessus de Canton; l'impatience le prit d'attendre si long-temps les ordres des Gouuerneurs, il enuoya à terre Schedel qu'on luy auoit donné pour adjoint, contre l'aduis des Interpretes, qui vouloient qu'auparauant l'on en demanda la permission à ceux de Canton; Schedel fut trouuer d'abord l'Haitomou, qui le renuoya vers le Tontang. Il ne le trouua point chez luy, ny son Secretaire; ce qui l'obligea de retourner vers le bord de la riuiere, sans sçauoir où il deuoit passer cette nuit là; il vit venir en grand haste les Interpretes, qui luy dirent qu'il gagna promptement son vaisseau, & qu'ils s'estoient trouuez en grand danger de perdre la vie pour l'amour de luy; mais comme il leur fit connoistre qu'il estoit resolu de passer là la nuict, l'Interprete Tienqua luy offrit sa maison & s'embarqua auec luy pour y aller, en remontant la riuiere: Schedel eut quelque soupçon de luy, & ayma mieux retourner sous les murailles de la ville, où estant auec beaucoup d'autres vaisseaux, il seroit plus en seureté: le iour suiuant de bonne heure, il entra dans la ville où l'on luy donna vn logement par la permission du Roy; mais ayant esté voir le Secretaire du Toutang, il trouua que les affaires alloient mal pour luy; les Portugais & ceux de leur faction auoient tant fait à la Cour de Pequin, que l'on auoit escrit aux Roys de Canton que la Cour de Pequin auoit esté informée que les Hollandois estoiēt vn peuple sans foy, auec lequel on ne pouuoit prendre aucune asseurance; qu'ils n'auoient osé paroistre à Pequin de peur d'y estre connus, & que par cette raison il les falloit obseruer de bien prés à Canton; principalement s'ils y retournoient sans auoir enuoyé vn Ambassadeur à l'Empereur à Pequin: il se rencontra aussi qu'il estoit arriué là vn Capitaine de Macao qui faisoit instance, que l'on luy permit d'arrester par prouision les vaisseaux & les marchandises de la Compagnie Hollandoise, disant qu'elles auoient esté prises sur ceux de sa Nation; & pour les rendre plus disposés à luy accorder sa demande, il auoit apporté trois années de tribut, que ceux de Macao payent à la Prouince de Canton.

Enfin l'affaire estoit en tres-mauuais estat, quoy que l'on entretint Schedel, & qu'on luy donnât à entendre que ce retardement venoit de l'adresse d'vn certain General d'armée, qui estoit arriué depuis peu de Pequin auec plusieurs milliers d'hommes, pour se saisir de la personne du plus ieune des Roys de Canton au retour de l'armée qu'il commandoit contre quelques rebelles, qui estoient du costé du Sud. Wagenar attendoit cependant des nouuelles dans son vaisseau, & se voyoit obserué de fort prés par deux vaisseaux Chinois, qui auoiēt ordre du Roy d'empescher que personne n'en approchast; enfin Schedel le vint trouuer, & peu de temps aprés luy le Secretaire du Toutang auec les Mandarins, qui l'auertirent de faire retirer ses vaisseaux à vn mille hors de la veuë de la ville, iusques à ce que le General d'armée qui y estoit venu de la Cour de Pequin en fut party, & firent chacun en particulier leur present à Wagenar.

Les presents estoient des fleurs artificielles & deux pieces d'estoffe de soye, qui deuoient seruir de marque, que l'on receuoit les Hollandois comme amys; Wagenar leur donna à chacun vne cuirasse, quatre casques, & quatre bouteilles d'eau rose.

Les vaisseaux Hollandois remonterent le iour suiuant vn peu plus auant dans la riuiere, la fregate nommée l'Esturgeon toucha, les Mandarins menerent Schedel à Terre, aprés auoir laissé deux Tartares pour enseigner aux Mariniers Hollandois, le lieu où ils deuoient ietter l'ancre; nonobstant ce témoignage d'amitié qu'ils venoient de receuoir, ils se trouuerent encore en cet endroit obseruées par des barques, qui ne permettoient point que l'on leur apportast aucun rafraichissement.

Le Mandarin Haitomou vint aprés auec vn grand cortege prendre Wagenar, pour le mener à terre, il trouua deux autres Mandarins qui le receurent dans la maison que Schedel auoit choisie; Taikoetsi dont nous auons parlé cy-deuant, l'y vint voir aussi, & on fit entendre à Wagenar qu'il eust à se tenir prest pour aller à l'audiance; on leur auoit amené pour cet effect deux cheuaux, mais fort maigres & en tres-mauuais estat: comme il estoient sur le point de

monter à cheual, le Mandarin Haihomou reuint auec deux Officiers, & leur fit vn message auquel ils ne s'attendoient pas, & des questions de mesmes, quel estoit le suiet de l'enuie qu'ils auoient de voir le Roy, & si ils n'auoient point apporté de presents pour le grand Seigneur de Pequin, & pour le Toutang, le grãd Mandarin de Canton; leur conclusion fut que les Portugais leurs auoient suscité beaucoup de trauerses, & qu'ils ne pouuoient auoir audiance qu'il ne leur en coustat vne somme considerable d'argent: Wagenar leur dit qu'il ne feroit point de violence pour presenter les lettres & les presents de ses Superieurs, qu'il estoit encore moins disposé de donner de l'argent pour cet effet, que neantmoins il ne plaindroit pas quelque argent pour obtenir la permission de trafiquer à Canton cette année là, & pour auoir audience du Roy: Haitomou aprés auoir porté cette responce reuint auec le Secretaire du Toutang, & luy dirent pour conclusion qu'il ne deuoit point esperer d'auoir audience du Roy, mais que s'il remettoit sa lettre entre leurs mains, ils la presenteroient à sa Maiesté; il la leur donna, peu de temps aprés l'Interprete ordinaire du Roy la rapporta encore toute cachetée, auec cette response, que puis qu'il n'auoit ny lettres ny presents, pour le grand Seigneur de Pequin, ils ne deuoient point esperer de voir le Roy de Canton ny l'entendre parler.

Le Commissaire voyant qu'il perdoit le temps, partit auec ses deux fregattes pour retourner à Batauia, car les Chinois eurent bien l'effronterie de luy demander 10000. teyls d'argent, sans vouloir entendre parler de la permission du commerce; & sans luy promettre autre chose que la faueur de presenter sa lettre, & celle de luy faire auoir audience. 9. Dec. 1653.

Cependant les Bewinthebers ou Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, auoient resolu dans l'assemblée des 17. à Amsterdam, que l'on enuoyeroit de Batauia vn Ambassadeur au grand Can, l'on destina pour cet employ auec vne mesme authorité les Marchands Pierre Boyer & Iacques Keisel, auec vne suite de 14. personnes, entre lesquels estoient les sous Marchands Leonard de Leonardi & Henry Baron, pour leur seruir de conseil, six gardes, vn Maistre d'hostel, vn Chirurgien, deux Interpretes, vn trompette, vn tambour, & deux autres sous Marchands, pour auoir soing du commerce à Canton, cependant que les autres iroient à Pequin: la cargaison que l'on deuoit mettre sur les deux fregattes pour ce voyage, estoit de 175650. l. & pour present au grand Can des Tartares des draps, des Kersies & autres manufactures de laine, toutes sortes d'ouurages de fil, comme mourus, betsilles, solempouriis, socnew, percallen toutes sortes d'espiceries, comme muscade, canelle, cloud de girofle, auec du corail rouge, de l'ambre iaune, bois de sandal, petits coffres vernissez, lunettes de longue veuë, miroirs de toutes grandeurs, plumes, des armes complettes & diuerses autres sortes de curiositez, qui pouuoient valoir enuiron 39433-8-4. y compris le present que l'on deuoit faire aux deux Roys de Canton, de la valeur de 10000 l. Le principal point de leur instruction estoit d'établir vne ferme alliance entre l'Empereur de Tartarie & la Compagnie des Indes Orientales, auec la liberté de trafiquer dans ses Estats, aux mesmes conditions que ceux du pays, & d'en tirer des asseurances par escrit. 14. Iuil. 1655.

Indiens nõs de diuerses sortes de toiles.

Il y a apparence que c'est des liures, mais l'original ne marque point si c'est des liures ou des florins.

Le dixhuictiesme d'Aoust les Ambassadeurs arriuerent sur vne de leurs fregattes au havre de Haitomou, l'autre auoit esté separée par vne tempeste qui les auoit batuës le long des costes de la Cochinchine, & ne les reioignit que 48. iours aprés à Canton; aussi-tost qu'ils furent arriuez dans ce havre, deux barques les approcherent pour les garder; le sous Marchand Baron mit pied à terre à l'instance des Tartares, qui le souhaitterent, on le mena iusques dans la chambre de lit du Gouuerneur d'Hantomiou, qui vint au deuant de luy, luy demanda le suiet de son voyage, & s'il n'estoit pas de la troupe de ces Hollandois, à qui on auoit refuzé le seiour de Canton il y auoit deux ans; six iours aprés vn Mandarin enuoyé exprés de Canton, pour voir les lettres de creance des Ambassadeurs, & celles qui estoient addressées au grand Can, les fit venir à la maison du Gouuerneur, & les receut assis deuant vne table 18. Aoust.

fort haute enuironé de soldats ; les Ambassadeurs luy montrerent de loing leur lettres, dont il se contenta : on les fit seoir sur des chaires, & aprés vn entretien de peu de paroles, ils prirent congé & s'en retournerent à leurs vaisseaux.

28. Aoust. Le vingt-huictiéme d'Aoust le Vice-Admiral d'vne armée, qui estoit sur cette costes, & celuy qui estoit nouuellement entré dans la charge de Haitomou, arriuerent de Canton expressement pour accompagner les Ambassadeurs ; ils les receurent dans vn Pagode, auec beaucoup de demonstration d'amitié ; les firent asseoir sur des chaires, & aprés qu'ils eurent mis leurs lettres de creance sur la table, le Haitomou prit la parole & leur fit diuerses demandes, qui les surprirent. S'ils n'estoient pas ces Hollandois à qui deux ans auparauant l'on auoit refusé la demeure de Canton ? quelles marchandises ils portoient ? de quoy estoit chargé leur seconde fregatte ? commment elle s'estoit separée d'eux ? combien de monde & combien il y auoit d'artillerie sur chaque vaisseau ? pourquoy ils n'estoient pas venus l'année precedente ? de quelle datte estoient leurs lettres ? auec quel dessein elles auoient esté escrites ? de quel part elles venoient ? à qui elles estoient addressées ? mais sur tout quels presents ils auoient apportez pour l'Empereur ? s'estonnant qu'ils n'eussent point de lettres pour le Toutang de Canton ? & que celles qui estoient destinées pour l'Empereur eussent si peu d'apparence ; que des lettres addressées à vn si grand Prince deuoient estre au moins presentées dans vne boite d'or ; enfin ils leurs dirent qu'ils passeroient le lendemain dans leurs vaisseaux pour prendre leurs presents, les Ambassadeurs y retournerent auec leur suite.

Le iour suiuant les Chinois vinrent comme ils l'auoient promis, accompagnez d'vne grande suitte de gens de la Cour, & de vingt vaisseaux fort ornez de quantité d'etendars & de banderolles ; on leur mit entre les mains les presents, aussi-bien ceux qui estoient destinez pour l'Empereur, que pour les Roys de Canton & pour le Toutang : les Ambassadeurs auoient renforcé ceux qui estoient destinez pour les Roys de Canton, tellement qu'ils pouuoient monter ensemble à la somme de 38588-2-2. ils prirent dans vn de leurs vaisseaux, les Ambassadeurs auec Baron leur Secretaire & quatre autres de leur suite : mais comme ils furent arriuez à la veuë de Canton, les Chinois mirent pied à terre & les Ambassadeurs demeurerent deux heures dans ce vaisseau, attendant l'ordre que l'on leur porta de la part du plus vieux des Roys de Canton, qui estoit de mettre pied à terre, & d'aller prendre logement hors de la vill, ou Schedel auoit logé l'autre voyage ; le Bailly de Canton les garda dans ce logement & leurs fit fournir les choses necessaires.

31. Aoust. Le Mandarin Poetsiensil Tresorier de l'Empereur, & qui tient la quatriéme place dans le gouuernement de la ville de Canton vint trouuer les Ambassadeurs auec les deputez Chinois, qui leur firent encore les mesmes questions sur leurs noms & leurs qualitez ; leurs demanderent s'ils n'auoient point de copie de la lettre qu'ils auoient apporté pour l'Empereur ? si elle n'estoit pas escrite sur d'autre papier, que celle qui estoit addressée aux Roys de Canton ? comment s'appelloit le Prince qui les auoit enuoyés ? murmurant tousiours du peu d'apparence qu'auoient leurs lettres de creance.

Les Ambassadeurs faisoient cependant instance pour auoir audience des Roys & pour la permission d'aller à Pequin : les Cainois prirent les lettres de creance sans faire de responce sur ce point, & estants reuenus l'apresdinée, ils leurs demanderent si le Prince ou le Gouuerneur de Hollande n'auoit pas vn sceau ou cachet pour ses lettres ? comment ils comptoient leurs années ? & sur le fait de l'audience ils respondirent que les Roys de Canton & le Toutang ne leur pouuoient donner audience, qu'aprés auoir receu responce à la lettre qui auoit esté escrite à Pequin sur leur arriuée ; ils firent neantmoins remonter dans la riuiere vne de leurs fregattes, & leurs firent esperer que les Roys les viendroient voir en personnes.

5. Septemb. On fit rentrer les Ambassadeurs malgré eux dans leur fregatte, sous pretexte

qu'on ne pouuoit pas receuoir des Ambassadeurs dans la ville de Canton sans la permission du Grand Can : le Mandarin Poetsiensie, & l'Haitomou, leurs rapporterent aprés les lettres de creance ouuertes & leurs dirent que les Roys de Canton, à qui elles estoient addressées, ne leurs pouuoient point faire de responce qu'aprés auoir receu les ordres de Pequin; ils prirent encore vne autrefois les presents, qui estoient destinez pour le Grand Can.

Enfin aprés que les Ambassadeurs eurent attendu trois semaines dans leurs fregattes, ils eurent ordre de mettre pied à terre auec leurs suite, furent receus auec beaucoup de courtoisie, neantmoins tousiours gardez par deux Officiers & vn bon nombre de soldats, qui ne leurs laissoient pas mesme la liberté de mettre la teste à la fenestre de la ruë; deux iours aprés vn Mandarin les vint trouuer de la part des Roys de Canton, & leurs dit que pour paruenir à leurs fins & aux desseins qu'ils auoient pour le commerce de la Chine, ils deuoient faire estat de trois cents mille teils en argent, dont ils seroient obligez de regaler les Conseillers de Pequin & les Gouuerneurs de Canton, & se resoudre encores à faire beaucoup d'autres presents à diuers Mandarins: Les Ambassadeurs luy respondirent qu'ils n'estoient point venus pour payer en deniers contans la permission du commerce de la Chine, & que s'il n'y auoit point d'autre moyen de l'obtenir, ils aymoient mieux s'en retourner sans attendre dauantage: le Mandarin s'en retourna fort mal satisfait, dit qu'il n'auoit point eu ordre de leurs faire cette proposition, & qu'en tout cas, il falloit attendre la responce de Pequin. 26. Sept.

Enfin les Ambassadeurs pour trancher toutes ces difficultez, trouuerent à propos d'offrir aux Roys de Canton 35. milles teils, quand ils seroient venus à bout de leurs affaires; mais comme on les pressoit tous les iours de donner cet argent par auance, ils firent semblant d'estre resolus de sortir du pays : on appareille les voiles & on commence à rembarquer le bagage, les Roys leurs enuoyerent vn ordre de demeurer iusqu'à ce que l'on eut nouuelle de Pequin, les Ambassadeurs donnerent enfin vne promesse de la somme qu'ils auoient promise, les Roys en furent si contens, qu'ils voulurent regaler les Ambassadeurs d'vn superbe festin.

Proche de leurs logemens hors la ville; on auoit dressé dix tentes magnifiques dans vne pleine: les deux Roys y estoient assis auec le Toutang sur vn mesme tapis, la tente la plus proche du costé gauche estoit destinée pour les Ambassadeurs, entre les deux aisles, sur lesquelles ces tentes estoient arengées, estoit vne tente pour les musiciens, & aux deux pointes de ces aisles, les ioüeurs d'instruments, deux Mandarins vinrent prendre les Ambassadeurs, & aprés les auoir presentez aux Roys, les conduisirent dans la tente qui leur auoit esté preparée; on vit paroistre le Maistre d'Hostel qui fendant la presse s'auançoit pour faire seruir; il auoit vne veste de soye bleue, auec des dragons & autres figures d'animaux releuez en broderie; deux Officiers mirent vne table deuant chacun des Roys & le Toutang, elles estoient couuertes de tafetas rouge cramoisy, on en seruit vne autre deuant les Ambassadeurs, couuerte de toutes sortes de viandes, de pieces de four & de succre aprestées d'vne maniere particuliere; chaque table estoit couuerte de plus de quarante petits plats d'argent, aprés que l'on eut beu le coup de la bien venuë, on decouurit les viandes, & on pressa les Ambassadeurs d'en manger; les Roys parurent de fort belle humeur durant ce repas, & firent faire par leur Maistre d'Hostel plusieurs questions aux Ambassadeurs sur leurs pays; ils les pressoient aussi souuent de boire, on le leur presentoit dans des couppes d'or, que l'on rinsoit à mesure qu'il auoient bû; Les Ambassadeurs firent presenter vn verre de vin d'Espagne aux deux Roys, & au Toutang, ils le trouuerent si bon qu'ils ne voulurent plus boire aprés de leurs sansor: nous estions surpris de voir tant de magnificence parmy ces infidelles, mais le grand ordre auec lequel ils estoient seruis, nous estonnoit encore dauantage; chacun de leurs Officiers faisoit sa charge auec vne ponctualité admirable, au trauers de la foule & de tout le peuple : les fils des deux Roys paroissoient encore plus

ciuils & plus courtois que les autres, on leur presenta à chacun vn verre de vin, ils se presenterent à genoux deuant la tente des Roys, baisserent trois fois la teste iusques à terre, & puis se retirerent sous vn pauillon que l'on auoit dressé pour eux. Les Roys prirent grand plaisir à entendre vne epinette des Hollandois : leur musique est differente de la nostre, mais quoy qu'ils se seruent d'instruments fort differents des nostres, ils ne laissent pas d'estre fort sçauants en musique, ont l'oreille fort bonne, & sçauent accorder diuers instruments : ils éleuent leur voix d'vne maniere fort touchante, & la conduisent auec beaucoup de science.

L'instrument le plus ordinaire dont ils se seruent est monté auec des cordes de soye, & ressemble assez à nos manicordions, mais il est encore plus rond; ils ont la guiterre, & vn autre instrument que l'on touche auec vn baston, ils accordent leurs voix auec ces instrumens & auec vn autre nommé singa, qu'ils touchent auec vn petit baston, & dont ils tirent des accords admirables; à la fin du repas ils prirent congé des Princes, accompagnez de plusieurs Courtisans & d'vne troupe de Caualiers Tartares. Ce bon traitement estoit vn des effets de la promesse que les Ambassadeurs auoient donnée, & auoient aussi porté le Toutang, qui est le Chef du Gouuernement politique de la ville de Canton, d'escrire à la Cour de Pequin, que les Hollandois estoient venus dans le pays pour offrir à l'Empereur leur alliance & luy rendre leurs hommages, accompagnez de presens; Les Roys pour les obliger escriuirent vne autre lettre en leur faueur, où ils informoient cette Cour que les Ambassadeurs n'estoient pas seulement venus pour saluer sa Maiesté Imperiale, mais aussi pour demander la permission de venir trafiquer auec leurs vaisseaux, & d'y resider comme sujets.

Aprés cinq ou six mois de temps, deux ordres de l'Empereur arriuerent à Canton pour response à ces lettres; le premier portant que les Ambassadeurs pouuoient venir à Pequin auec vingt personnes de leur suitte & quatre Interpretes, pour y traiter du nombre des vaisseaux & du temps auquel ils y seroient; que cependant le reste de leur trouppe & de leurs gens demeureroient dans leurs vaisseaux sans faire aucun traffic, iusqu'à ce que les Ambassadeurs fussent reuenus: Le second mandement estoit plus doux & portoit, que sa Maiesté auoit desia accordé la liberté du commerce aux Hollandois, mais que deuant toutes choses, ils en deuoient venir faire des remerciements : en suite de ce mandement on permit aux Ambassadeurs de prendre vne maison plus grande, d'y mettre à couuert leurs marchandises & d'en trafiquer.

1656. 22. Feu. Comme ils estoient sur le point de partir de Canton pour leur voyage, ils demanderent audience au plus vieux des Roys de Canton; il les receut quoy qu'il eust mal aux yeux. Ce iour là toute leur suite marcha armée à la teste du Cortege, & les Ambassadeurs à cheual auec le Mandarin Pretsensia qu'on auoit fait Haitomou, & celuy qui sortoit de cette charge; ils presenterent à ce Roy, la lettre qui luy estoit adressée, auec vn memoire du present que l'on luy faisoit; aprés l'auoir parcouruë, il la remit entre les mains de l'Haitomou pour estre enregistrée, & s'excusa auprés des Ambassadeurs de ce qu'il ne leur pouuoit faire responce, qu'ils n'eussent eu audience de l'Empereur de Pequin; de là ils passerent au Palais du ieune Roy, pour faire la reuerence deuant son Trosne, dressé fort superbement dans vne auant-salle de son Palais, & couuerte d'vne peau de Tigre; car le Roy en estoit party le 30. Decembre auec ses troupes, pour faire la guerre dans la Prouince de Quam-sy; il auoit passé fort proche de la loge des Hollandois monté sur vn cheual gris pommelé, armé de son arc & de ses fleches, on auoit dressé par son ordre sur le bord de la riuiere plusieurs tentes & pauillons, sous ces tentes il fit vn regale au vieux Roy de Canton & aux principaux de la ville ; les Ambassadeurs y furent conuiez & traitez magnifiquement, sous vne tente qu'on leur auoit dressée exprés; cependant tous les amis du Prince prenoient congé de luy, & luy souhaittoient vn

bon ſuccez dans ces entrepriſes & vn heureux retour : aprés qu'il euſt receu les compliments de tout le monde, il monta ſur vn ſuperbe vaiſſeau, qui l'attendoit au bord de la riuiere qui coupe cette pleine ; il ſe mit ſur le tillac à couuert d'vn daiz de ſoye cramoiſy, & paſſa vne ſeconde fois deuant la loge des Hollandois ; ſon Lieutenant receut en ſon abſence la lettre que les Ambaſſadeurs luy deuoient preſenter, auec vn memoire des preſents qui luy eſtoient deſtinez ; mais il les renuoya le iour ſuiuant : les Ambaſſadeurs furent en ſuite voir la Mere du plus ieune des Roys ; cette bonne Dame ne parût point cette fois là, pour euiter la contrainte à laquelle l'eut obligée la preſence des Mandarins Chinois qui eſtoient en leur compagnie : ils paſſerent en ſuitte chez le Toutang, mais comme il eſtoit ennemy mortel des Hollandois, il ne les voulut point voir, & ſe contenta de leur faire dire qu'il les remercioit de la péine qu'ils auoient priſe : ils furent enfin chez le Commiſſaire de l'Empereur qui eſtoit arriué peu de temps auparauant de Pequin ; on fit entrer les Ambaſſadeurs par la principale porte de ſon Palais, il parut auec vn bonnet de fourrure & habillé pluſtot à la Perſane qu'à la Chinoiſe, les fit ſcoir à ſa droite, leur Interprete ſe mit à genoüil & luy expoſa le ſuiet de leur viſite ; il dit deux ou trois mots pour reſponce, & prit apres vne contenance ſi arreſtée & ſi immobile qu'vne ſtatuë ne l'eſt pas dauantage : tous ſes gens durãt l'audiance eſtoient rangez à ſa gauche, & ſi bien dreſſez à cõprendre ſes volõtez par le moindre mouuement de ſes yeux, qu'il ſe faiſoit ſeruir ſans parler : de là les Ambaſſadeurs allerent dans vne maiſon qui tenoit aux murs de la ville, où ils receurent viſite de diuers Mandarins & Officiers : Le vieux Roy traita aprés dans ſon Palais les Ambaſſadeurs, les galleries eſtoient magnifiquement ornées de toutes ſortes d'armes, on plaça à ſa droicte les Ambaſſadeurs ; tous les Mandarins & Officiers de Canton eſtoient rangez ſans ſiege à ſa gauche auec le Magiſtrat de la ville à la teſte ; le Roy eſtoit aſſis ſur vn grand banc carré, mais peu eleué, & ſe ioüoit auec quelques-vns de ſes enfans, qui auec vne gayeté de perſonnes de leur âge, luy montoient ſur ſes eſpaules ; ils eſtoient fort beaux de viſage, habillés fort ſuperbement : les Interpretes nous dirent qu'il en auoit 56. quoy qu'alors il n'en eut que neuf auprés de luy, dont le plus ieune n'auoit pas cinq ans. On fit aprés vn meſme regale aux Ambaſſadeurs chez le plus ieune des Roys, & comme il eſtoit à l'armée, ſon Secretaire les traita en ſon abſence ; on leur fit vn fort grand repas, pendant lequel on leur donna la Comedie ; le bruit des inſtruments qui ioüoient en meſme temps empéchoit que l'on ne peût rien entendre : la Reine Mere venoit de temps en temps à la feneſtre pour voir ſes conuiez & paroiſſoit de fort belle humeur, elle nous parut fort petite de taille delicate, le tein brun & d'vne humeur fort viue & fort enioüée ; les Ambaſſadeurs en entrant firent vne reuerence à ſa Chaire, & firent le meſme en ſortant.

Ils partirent enfin de Canton pour aller à Pequin, voyage qui ſe fait tout par eau iuſques à quatre lieuës de Pequin, ſi l'on en excepte la montagne de Namhering : Ils auoient loüé vn ſuperbe vaiſſeau pour leurs perſonnes, auec cinq autres qui leur auoient eſté deſtinés aux deſpens de l'Empereur, ſur leſquels ils mirent ceux de leur ſuite auec les preſens ; Le Toutang de Canton, qui eſt Chef du gouuernement politique de la ville, & de tous les Docteurs, dont il eſt composé, leur donna pour conducteur le Mandarin Pingſentomou auec le tiltre de Haitomou, accompagné de deux Officiers d'armée, qui deuoient commander vne trouppe de ſoldats Tartares, & deux autres Officiers ſubalternes ; ſi bien que toute leur flotte eſtoit compoſée de vingt vaiſſeaux. 17. Mars 1656.

Comme ils furent entrez dans leurs vaiſſeaux, ils arborerent la Pauillon du Prince d'Orange ; les vaiſſeaux ramerent le long du bord de la ville, qui les ſalua de quelques coups de canon, & leur ſouhaitta bon voyage : il falut aprés faire tirer à la corde pour ſurmonter la marée, qui les gagnoit : De ville en ville l'on faiſoit partir des couriers pour aduertir les Gouuerneurs de l'arriuée des Hollandois, & leur porter l'ordre de les receuoir auec honneur : la meſme choſe ſe pratiqua dans toute la ſuitte du voyage.

Le Magiſtrat de la ville de Xantſui, fit border la riuiere de deux compagnies de gens de pied, il leur enuoya auſſi quelques rafraiſchiſſemens; mais comme il le faiſoit par l'ordre de l'Empereur, les Ambaſſadeurs ayant eſté aduertis que le preſent ne valoit pas la dixiéme partie de ce que portoit l'ordre de ce Prince, ils creurent qu'ils ne le deuoient pas receuoir, & les remercierent le plus ciuilement qu'il leur fut poſſible, ce qu'ils pratiquerent auſſi dans les autres villes; ils firent dreſſer leur tentes hors les portes de la ville, & les Tartares de leur eſcorte firent tirer au but pour les diuertir: vn de leurs Capitaines gagna le prix, car de 56. pas il donna trois fois de ſuite dans le but, qui eſtoit grand comme la main: le Secretaire du vieux Roy de Canton, qui deuoit s'en retourner deuers ſon Maiſtre, les traitta auſſi ſous ſa tente auant que de partir.

Xantſui.

Dans le temps qu'ils eſtoient à Xantſui, il paſſa par la ville vn Officier de la Cour de Pequin, qui deuoit informer à Canton ſur les maluerſations du Commiſſaire ordinaire qui y auoit eſté enuoyé.

Sinjum.

Le Magiſtrat de la petite ville Sinjum, vint dans vn vaiſſeau au deuant d'eux & les receut auec beaucoup de cordialité; on ne receut point neantmoins les rafraichiſſements, qu'il preſenta aux Ambaſſadeurs, par la meſme raiſon que nous auons dit cy-deuant. En continuant leur nauigation ils paſſerent ſous la merueilleuſe montagne de Sangrounthap, de là ils entrerent dans la riuiere de Ynte, qui paſſe au deſſous d'vne autre montagne de difficile accez nommée Sanjaugem, de là au village de Quantonhou proche d'vne petite ville ruinée nommée Iangtah: puis à Conjamſiam fameux Pagode ou Temple d'Idoles, où la flotte s'arreſta iuſques à ce qu'ils euſſent tous fait leurs prieres & leurs offrandes.

Les Ambaſſadeurs entrerent dans ce Pagode, ils y virent pluſieurs Idoles ſur vn autel, & le nom de ceux qui y eſtoient venu faire leurs offrandes & leurs ſacrifices graués ſur les murailles de ce Pagode.

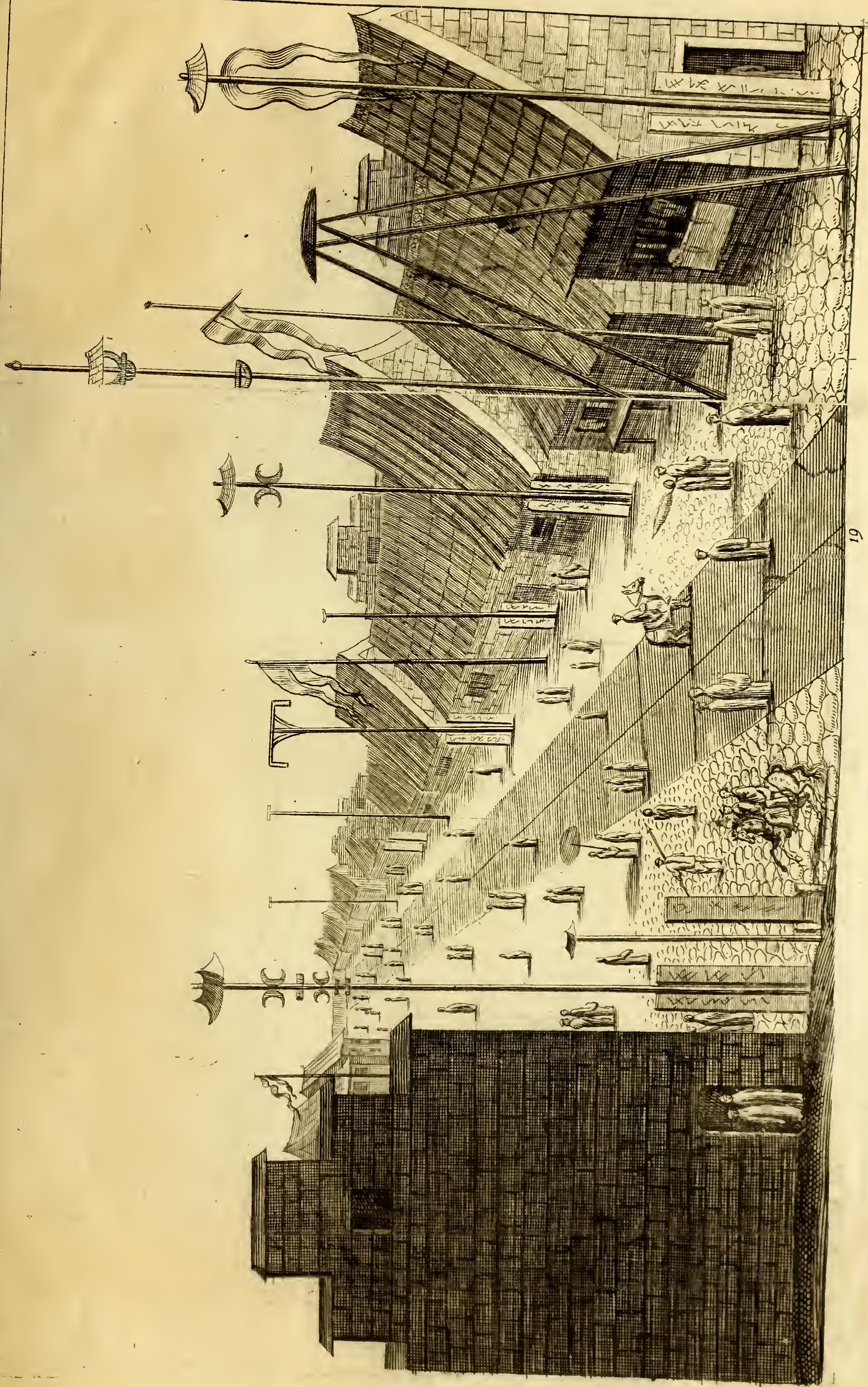
Ils paſſerent aprés diuers villages, & virent d'vn coſté & d'autres pluſieurs campagnes ſemées de grains, auec de petits forts carrés d'eſpace en eſpace, pour ſeruir de retraitte aux payſans contre les voleurs & les boutefeus; la marée eſtoit ſi forte au deuant de ces villages, que quelques-vns de leurs batteaux eſtoient demeurez derriere, la force ayant manqué à ceux qui les tiroient; mais ils ſe trouuerent bien-toſt ſecourus par ceux du pays, qui leur preſterent la main. Au commencement de la nuit le vaiſſeau des Ambaſſadeurs fut porté ſur vne roche taillante, ſur laquelle il toucha de ſon fond; tout le fond de calle s'en emplit d'eau, & ils auroient coulé à fond, ſi Dieu ne les eut tiré de ce danger: ils arriuerent le iour ſuiuant deuant vn lieu fort agreable. Le Mandarin Pingſantamum fit dreſſer ſa tente ſur le bord de l'eau & donna à diſner aux Ambaſſadeurs, ils eurent vne grande tempeſte ſur le ſoir, ſuiuie d'éclairs & de tonnerre; vn des Ionques, ſur lequel eſtoit chargé le preſent de l'Empereur, perdit ſon maſt, fut ietté ſur le bord de la riuiere, & ne ſe ſauua que par la diligence extraordinaire de ceux de ſon equipage: gand nombre de vaiſſeaux qui n'eſtoient point de la flotte des Ambaſſadeurs, échoüerent & ſe perdirent par ce mauuais temps.

De là ils firent dreſſer leurs tentes ſous les murailles de la ville de Sucheu, le Magiſtrat Gouuerneur de cette ville les receut aſſis dans vne chaire magnifique accompagné de pluſieurs Gentils-hommes à cheual, leur fit preſenter quelques rafraichiſſements qu'ils receurent, à cauſe que ce regale venoit de la part du Gouuerneur, & qu'on ne le leur faiſoit point comme les autres, par l'ordre de l'Empereur: les Ambaſſadeurs pour reſpondre à cette honneſteté, firent vn preſent de choſes curieuſes au Gouuerneur.

De là ils paſſerent la montagne appellée par les Tartares les cinq teſtes de cheuaux, & virent vne eſtenduë de pays admirable aux enuirons de Sutquien: ils rencontrerent aprés vne montagne deuant laquelle ils paſſerent auec mille dangers, tant le fond de la riuiere en cet endroit eſt ſale & plain de rochers; de dix vaiſſeaux il n'en paſſe pas vn ſans y ſouffrir quelque domage, ceux du pays nomment la montagne par cette raiſon les cinq diables d'enfer.

Namhung.

Enfin



Enfin ayant passé la petite ville de Suchen, ils arriuerent dans la ville de Nanhung, la plus Septentrionale & la derniere des villes de la Prouince de Canton, & où commence la riuiere de Canton.

Les Ambassadeurs firent dresser leurs tentes sur la pente d'vne coline en vn lieu fort agreable, le Magistrat & le Gouuerneur de la ville qui leurs auoient escrit vne lettre pleine de complimens sur leur arriuée les vindrent voir incontinent aprés, demeurerent auec eux iusques au soir, & leur firent mille ciuilitez; le Gouuerneur principalement qui les pria à disner dans sa maison, & les traitta magnifiquement; on les pria par deux fois de ce disner, les gens de leur escorte leurs firent cortege iusques à la porte du Gouuerneur qui les receut au son de ses trompettes, & de ses haubois; on les mena dans vne grande salle, où le Magistrat de la ville & les principaux Officiers de guerre, vindrent aussi-tost; car ils estoient priés de ce festin: le President de la ville s'en excusa. Il est à croire que c'estoit vn Chinois, leur maniere dans ces festins merite qu'on les descriue particulierement: Les conuiés estoient assis sur des chaires tous d'vn mesme costé de la table, l'autre costé demeurant libre pour seruir plus commodement les plats & pour verser à boire: l'on seruit d'abord deux plats deuant chacun des conuiez, le Maistre d'Hostel estoit debout à costé du Gouuerneur: tout le monde commença à mesme temps à toucher aux viandes, aprés qu'il en eust donné le signal par vne parole: ce Maistre d'Hostel voyant que l'on ne touchoit plus au premier seruice fit deux signes, l'vn quasi immediatement aprés l'autre: au premier on versa à boire, & au second, l'on seruit le second seruice auec le mesme ordre que le premier, & ainsi iusques au seiziesme; car on les regala dautant de seruices: durant le disner, on leur donna la Comedie, ils furent aprés faire vn peu d'exercice dans le iardin en attendant la collation, qui fut seruie comme le disner: sur la fin les Ambassadeurs remarquerent que tous les conuiez mettoient la main à la bource pour donner quelque chose aux Comediens, & aux domestiques du Gouuerneur: La mesme coustume du pays veut aussi que l'on mette cet argent aux pieds du Gouuerneur; il receut celuy des conuiez, mais lors que les Ambassadeurs luy porterent vn present de six theils cacheté dans vn petit sac de papier, auec quelques autres curiosités des Indes & de l'Europe, il le refusa plusieurs fois.

Les Ambassadeurs partirent pour passer la montagne & arriuer à la ville de Naniam, ils laisserent derriere le sous-marchand Baron, & quelques autres de leur suite, auec ordre de ne partir que le iour suiuant, & de faire charger le reste de leur bagage par d'autres crocheteurs, car ils n'en auoient pas assez trouué ce iour là: ils leur commanderent aussi, que chacun d'eux porta vne banderolle iaune, où estoit escrit le nom de l'Empereur, & des Ambassadeurs, afin qu'il ne se meslast point parmy eux des gens qui ne fussent pas de leur troupe: les Ambassadeurs se firent porter dans des Palanquins pour passer plus aisément la montagne, leur train estoit composé de 450. porteurs, de 100. soldats qui leurs auoient esté donnez pour garde, & d'enuiron 50. ou 60. Capitaines, soldats, ou valets, qui s'estoient ioints à leur trouppe au sortir de Canton: ces porteurs que ie viens de dire s'estoient loüés à raison de huict mas d'argent, qui valent chacune vn escu quatre sols. Le Mandarin Pingsentauw qui fait autant de dépence qu'vn Prince en nos quartiers, auoit pris plus de mil hommes pour passer la montagne, à chacun desquels la Compagnie deuoit payer le mesme salaire. L'on s'arresta la nuit sur cette montagne à vn village nommé Susan, où ils ne trouuerent qu'vn Officier de guerre qui en auoit le gouuernement; il fit chercher vn peu de ris, & de ces boissons fortes, qui sont en vsage dás le pays, auec vn porc pour les Ambassadeurs, tous les païsans s'estoient enfuis de ce village, & auoient abandōné leurs maisons à ces nouueaux hostes. Le iour suiuant l'on monta à cheual de bon matin, & sur le midy l'on passa la montagne qui separe les Prouinces de Canton & de Kiausi. L'on gagna la ville de Nanjan sans auoir rien veu sur ce chemin, qu'vne petite ville deserte, & quelques Officiers du vieil Roy de Canton, qui venoient de Pekin, où ils auoient acheté vne

centaine de cheuaux pour ce Prince. Ils trouuerent au port de cette ville vn de ces Officiers qui leur presenta vne lettre pleine de complimens sur leur arriuée, on les conduisit dans vne maison qu'on leur auoit preparé, où le Gouuerneur vint immediatement aprés, accompagné des principaux de la ville; les complimens acheuez de part & d'autre, l'on leur fit vn grand soupper aux dépens de la ville: ils furent aprés visitez par deux Seigneurs Tartares, qui auoient esté despechez de Pekin de la part de l'Empereur, pour feliciter les Roys de Canton sur la victoire qu'ils auoient remportée l'année precedente sur les Chinois de la Prouince de Quam-si, & sur le triomphe de treize Elephans qu'ils auoient enuoyés à Pekin. Ces Tartares leurs portoient aussi pour recompence des nouueaux tiltres d'honneur, vne superbe veste tissuë d'or & de soye; ils tesmoignerent aux Ambassadeurs que leur Nation estoit fort aise de voir d'aussi braues gens qu'ils paroissoient estre, venus du bout du Monde pour saluer leur Empereur : ils les asseurerent aussi que l'Empereur les attendoit auec grande impatience.

Ils trouuerent là beaucoup de difficulté à auoir des vaisseaux pour aller à Nanquin. Le Commissaire qui les deuoit fournir n'en pût trouuer aussi-tost qu'il l'auroit souhaitté, & comme vn iour le Mandarin Pingsentaw luy en fit vne rude reprimende; il prit la chose tellement à cœur, qu'il se fut tué de son cousteau, si vn des gens de ce Mandarin ne l'en eust empesché. Le sous Marchand Baron estant arriué à Nanjan auec tout son bagage & le reste de la suitte de Pingsentaw, toute la trouppe s'embarqua sur treize vaisseaux, iusques-là on auoit nauigé contre le cours de l'eau, tousiours auec beaucoup de danger & de peur. De là en auant l'on n'en courut pas moins, quoy que l'on descendit tousiours. Vn iour la petite barque, où estoit l'Ambassadeur Iacques Keyser eschoüa, l'on eut bien de la peine à la mettre à flot, & elle fut ouuerte en deux endroits: on la deschargea pour trouuer les voyes d'eau, qui furent aussi-tost bouchées; les Mandarins firent donner le foüet au Marinier de cette barque auec des courroyes d'vn cuir fort espais, & l'on auroit fait le mesme traictement au Pilotte, si les Ambassadeurs n'eussent demandé sa grace; de là ils passerent plusieurs villes & villages, dont les habitans auoient deserté. Ils vinrent deuant la grande ville de Kancheu, & passerent la nuict à la porte Simon, c'est à dire porte qui regarde le Couchant: les principaux Officiers de cette ville les vinrent aussi-tost trouuer dans leurs vaisseaux. La pluye & le mauuais temps qu'il faisoit alors, ne les empescha point de leur rendre cette ciuilité.

Les Ambassadeurs furent voir le Grand Toutang de cette ville, il les receut dans le principal de ses appartemens, les fit seoir à son costé gauche, & leur fit diuerses questions touchant la Hollande, leur demanda combien elle estoit esloignée de l'Europe & du Portugal, quelle estoit la forme de leur gouuernement? En quel temps leur estat auoit commencé? Si leur Religion estoit la mesme que celle des Portugais? S'ils disoient leur *Pater noster* comme eux? d'où l'on pouuoit assez connoistre l'intelligence qu'il auoit auec les Iesuistes. Nous sçeumes aprés qu'ils auoient baptizé la principale de ses femmes, il fit sonner les trompettes des Hollandois dans sa sale, & considera auec plaisir leurs armes. L'autorité de ce Toutang s'estend iusques à Kiansy, Fochien, Hucquam, & Quansi, i'entens sur tout la partie de ces Prouinces dont les Tartares sont les Maistres: aussi le tiltre qu'on luy donne en Chinois, porte quelque chose de plus que la qualité de Toutang. Les Ambassadeurs resolurent de luy faire vn beau present, considerant que leurs vaisseaux qui vont à l'Isle Formosa, & au Iapon, sont souuent obligez de prendre de l'eau sur les costes de la Prouince de Fokien, qui est de son Gouuernement; il les refusa fort ciuilement, leur disant qu'il ne le faisoit point par vn esprit de mespris, qui estoit assez naturel au Chinois; mais pour se conformer

aux Loix de cet Estat, qui ne permettent pas aux Officiers de rien receuoir d'vn estranger auparauant qu'il ait eu audiance de l'Empereur; qu'au retour du voyage qu'ils alloient faire à Pekin, ils seroient traités comme les Naturels du pays, & que les Chinois viuroient auec eux, comme auec leurs freres: l'on enuoya vne seconde fois l'Interprete pour l'obliger de receuoir les presens, mais il les refusa.

Ils se démelerent aprés de dixhuict rochers fort dangereux, & arriuerent deuant la ville de Vannuagan, dont le Magistrat vint voir les Ambassadeurs, & demeura auec eux enuiron vne heure: La flotte continuant sa route, s'arresta deuant le village de Pekitstoian, où les mariniers se fournirent de nouuelles voiles, & de diuerses choses qui leurs manquoient. Ils arriuerent le mesme soir deuant la ville de Tejofden, & furent visitez par vn Mandarin, qui estoit arriué là auec deux mille cheuaux qu'il auoit achetez pour le plus ieune des Roys de Canton. Ce Mandarin les asseura aussi que l'on les attendoit auec grande impatience à Pekin.

Ils passerent aprés deuant les petites villes de Kingnanfoe, Kickienzeen, virent plusieurs beaux villages, & maisons de plaisir, qui estoient sur le bord de la riuiere, & deux tours qui se respondoient l'vne à l'autre de chaque costé, auec quatre autres petites villes; arriuerent enfin deuant vn Temple qui est vis à vis la petite ville de Singuangeen; le Superieur du Temple, nonobstant le mauuais temps, s'hazarda dans vne petite barque pour venir au deuant d'eux & leur faire compliment.

Ils arriuerent aprés deuant la grande ville de Kiansky, deuant laquelle il y auoit tant de vaisseaux, qu'ils auroient eu bien de la peine à s'en débarasser & passer outre, si les autres ne leurs eussent fait place, les considerant comme des gens qui alloient trouuer l'Empereur. Ils ietterent l'ancre deuant vne porte nommée *Quanullmon*, c'est à dire, la belle porte; le Magistrat leur enuoya aussi-tost quatre grands vaisseaux, afin qu'ils pussent continuer leur voyage auec plus de commodité; car dans le chemin qu'ils auoient fait depuis la montagne iusques là, il y a tant de rochers à passer, & la riuiere a si peu de fonds, que l'on est obligé de se seruir de petites barques. Le Mandarin Pingsentamw prit pour luy les deux plus beaux de ces vaisseaux; mais les Ambassadeurs, en ayant tesmoigné quelque mécontentement, il leur en rendit vn qu'il auoit desia occupé.

Le iour suiuant vn des Ambassadeurs nommé Pierre de Boyer, fut auec le Secretaire Baron rendre visite au Toutang de cette ville. Iacques Keyser son Collegue n'y fut pas ce iour là, à cause qu'il se trouua malade. Le Toutang les recent d'vne maniere fort ciuile, & se fascha fort contre leurs Interpretes, lors qu'il apprit qu'ils estoient venus à pied: il en fit mesmes des reprimandes aux Mandarins des Roys de Canton, les traittant d'asnes & de lourdauts, d'auoir souffert que des gens venus de si loing pour feliciter leur Empereur sur ses victoires, parussent en public à pied, auec si peu de decore & de bien-seance.

Au sortir du Palais on leur presenta des cheuaux de la part du Gouuerneur, sur lesquels ils monterent pour gaigner leurs vaisseaux.

Le Toutang refusa vn present que les Ambassadeurs luy voulurent faire, par cette raison, qu'ils n'auoient point encores eu audiance de l'Empereur.

En continuant leur voyage ils passerent deuant vne ville nommée Voetsing, où se tient l'estape de la Porcelaine; les Ambassadeurs y entrerent auec dessein d'en acheter quelques pieces les plus rares; mais ils trouuerent vne si grande foule dans les ruës, qu'ils ne purent seulement approcher des boutiques, leurs qualitez d'Ambassadeurs ne les exemptant point de la presse, outre que les Marchands n'auoient point dans leurs boutiques de monstre de la pourcelaine qui se vendoit: ils entrerent aprés en la Mer ou Lac de Poyan; ils remarquerent sur le bord de cette Mer qui regarde le Midy, tant de villes anciennes & de raretez, que l'on ne les sçauroit assez admirer.

Ils ietterent aprés l'ancre deuant la ville de Ongsiou, autrement Hucouw, pour y faire leurs prouisions, & y attendre les autres vaisseaux qui estoient demeurez derriere. Tous les habitans sortirent hors de la ville pour voir les Hollandois; mais

leurs trompettes ayans sonné la charge, ce peuple peu accoustumé à ce bruit, en prit vne telle espouuante, qu'il se sauua aussi-tost dans sa ville.

Au sortir de cette Mer ils se remirent sur la riuiere de Kiam, comme ils estoiẽt arrestés proche d'vne source qui est sur ses bords, & qu'ils y attendoient le beau temps & vn hõme de leur trouppe; ils leur prit enuie de mettre pied à terre dans vne Isle qui en est proche, semée de ris, & bordée d'arbres sauuages: en se promenant ils descouurirent vn Tigre qui leur fit gaigner leurs vaisseaux plustot qu'ils n'auroient voulu: les mariniers voyant que le cuisinier des Hollandois alloit allumer le feu pour faire leur cuisine, ils vinrent trouuer les Ambassadeurs, se ietterent à genouil deuant eux, & les prierent les mains iointes, d'empescher que l'on n'alluma du feu, à cause, disoient-ils, qu'il y auoit dans cette Mer vn vieil diable marin, qui prenoit tantost la forme d'vn gros poisson, tantost celle d'vn dragon, mais qui estoit tousiours de cette mauuaise humeur de ne pouuoir souffrir la fumée des viandes roties: que si l'odeur de quelque cochon, ou de quelque poule rotie luy prenoit au nez, il tourneroient contre eux les eaux & les poissons, & qu'ils couroient risque d'y perdre la vie auec leurs vaisseaux; les Ambassadeurs leur accorderent aprés s'en estre fait prier long-temps pour se diuertir, & ce iour là on ne leur seruit rien de cuit à disner; à peine les mariniers estoient-ils sortis de la chambre que l'on découurit deux ou trois grands tons qui sautoient dessus l'eau, comme ils ont accoustumé de faire: les Chinois en penserent mourir de peur, criant que ces poissons estoient des emissaires de ce diable qu'ils apprehendent tant: le iour suiuant ils passerent deuant la ville de Pinseyhun, & virent vne colonne dressée au milieu de la riuiere, qui separe les Prouinces de Kiancy, & de Nanquin; mais le vent s'estant renforcé, il falut se ranger le long du riuage, car les Tartares de leurs escorte ne pouuoient souffrir le branlement du vaisseau, ny se guerrir de la crainte de leur diable marin. Le Gouuerneur de la ville de Tongniemu, qui est la premiere ville de ce costé là, de la Prouince de Nanquin, escriuit vn billet de compliment aux Ambassadeurs, vne autre personne de sa part leur presenta en suite vn regal de rafraichissemens qui ne crurent pas deuoir accepter: l'on ne trouue rien à acheter dans cette ville que des espreuiers, si bien que l'on la prendroit plustot pour vne ville de Noruege, que pour vne ville de la Chine.

Ils passerent aprés la petite ville de Tonling; celle de Nangjen, & les tours de la ville de Sytioefae située plus auant dans les terres, ils virent encore vn petit Temple basti sur vne roche, au milieu de la riuiere, puis la petite ville de Tiktiang, celle de Oefoe. Ils approcherent enfin de Nanquin, & estant entré dans vn canal long d'vne demy lieuë; ils ietterent l'ancre deuant le Havre, vis-à-vis la porte appellée SinSimon, à cause qu'elle est du costé de l'eau.

Le iour suiuant les Ambassadeurs allerent rendre visite aux trois Gouuerneurs de la ville, ils se firent porter dans des Palanquins, ceux de leur suite monterent à cheual, ils furent conduits à cette audiance par l'Agent du ieune Roy de Canton, qui reside en cette ville, & par deux Mandarins de Canton qui estoient venus auec eux; car le Mandarin Pingsentauw n'estoit pas encore arriué. Le premier Gouuerneur leur donna audiance dans son plus bel appartement, il estoit Chinois né dans la ville de Leaotong, mais du reste extremement ciuil. Les Ambassadeurs luy presenterent le memoire du present qu'ils luy vouloient faire, mais il le refusa, à cause qu'ils n'auoient pas encore veu l'Empereur; aprés auoir pris congé de luy, ils furent trouuer le second Gouuerneur, il estoit aussi de la mesme Prouince de Leaotong, & ne leur parut pas moins ciuil que le premier; il donna à lire à vn de ses Officiers le memoire des presents que l'on luy auoit destinés; & il ne le prit point par la mesme raison qu'auoit allegué son Collegue; ils furent chez le troisiéme Gouuerneur, qui demeuroit dans la premiere enceinte de la maison Royale, qui est hors de la ville; il receut les Ambassadeurs sans les faire attendre dans vne grande chambre carrée, sa femme assise auprés de luy: il y auoit tout au tour de la chambre des lits de repos fort larges, & des chaires, auec vn fougon au milieu pour la tenir plus chaude. C'estoit vn Tartare de

Naiſſance, mais d'vne humeur fort douce; il n'entendoit point la langue Chinoiſe, & ſes fils luy ſeruoient de truchemens, ſa femme auoit l'air fort reſolu, & d'vne humeur guerriere leur fit diuerſes queſtions; elle prit principalement plaiſir à conſiderer les armes des Hollandois, tira elle-meſme vne de leurs eſpées hors ou fourreau: la ſale parut en vn moment aprés toute pleine de Dames Tartares; l'on apporta en meſme temps au milieu de la ſalle vn grand vaiſſeau plain d'vne boiſſon compoſée, qu'elles prenoient auec des cuilliers, & qu'elles preſentoient à leurs hoſtes. Au ſortir de là, l'Agent du ieune Roy de Canton les mena chez vn Gentil-homme Tartare, qui venoit d'arriuer de Pekin, c'eſtoit vn ieune Tartare d'vne action libre & reſoluë; il eſtoit logé dans vn Palais preſque tout ruiné, qui auoit autresfois fait partie de ce Palais Royal dont nous auons parlé: il n'y auoit pour meubles que 2. ou 3. vieils bancs, & quelques vaiſſeaux pour preparer le Tée; ſes mulets, ſes cheuaux, ſes aſnes, & ſes dromadaires couroient çà & là dans la plaine; il preſenta aux Ambaſſadeurs du Tée meſlé auec du lait. De là l'Agent les mena chez luy, où ils furent traitez, & ſur le ſoir ils retournerent dans leurs barques: vn moment aprés l'Ambaſſadeur Iacques Keiſer ſe fit porter dans vn Palanquin, pour voir la ville auec ceux de ſa ſuite; des Dames Tartares l'appellerent & le firent entrer dans leur principal appartement, c'eſtoit vne large gallerie qui croiſoit tout leur Palais, & dont le plancher eſtoit de belles pierres griſes; elles leurs firent ſeruir vne petite collation, s'excuſant ſur l'abſence de leurs maris de ce qu'elles ne leurs faiſoient pas meilleure chere: ces Dames leur parurent fort reſoluës & fort libres: elles admiroient principalement les epées des Hollandois, & ne pouuoient comprendre comment elles ſe laiſſoient ployer ſi ayzément, & retournoient ſi-toſt en leur premier eſtat: en ſortant les Hollandois prirent quelques morceaux des thuilles, pour monſtrer la dureté & l'incorruptibilité des materiaux de ce Palais. Keyſer aprés auoir pris congé de ces Dames Tartares s'alla promener hors de l'enceinte des murailles de la ville, & fut voir le Pagode de Paolimpi, les Preſtres luy en ouurirent toutes les portes, & luy en firent voir les dedans, où il y auoit bien milles Idoles, mais il admira principalement la tour de porcelaine qui eſt au milieu de la place de ce Temple. Voyez la figure.

Vn Ieſuiſte qui eſtoit à Nanquin nommé Emanuel de Liſbonne, vint faire compliment aux Ambaſſadeurs ſur leur arriuée, & les pria de luy faire l'honneur de prendre vn mauuais repas chez luy: les Ambaſſadeurs permirent au Secretaire Baron & au Maiſtre d'Hoſtel d'y aller, il les receut fort bien; il auoit inuité auſſi pluſieurs Chinois qui teſmoignerent vne grande ioye de l'arriuée des Hollandois; ils ſe battoient la poictrine en leur preſence, & faiſoient le ſigne de la croix pour monſtrer qu'ils eſtoiẽt Chreſtiens; les Ambaſſadeurs s'informerent là du Iapon, & auroient eſté fort aiſes d'y pouuoir écrire, mais on leur dit que le commerce en eſtoit deffendu, que les Chinois de Chincheo, & de Anhan, qui reconnoiſſent Cogſinga, les y auoit mal traités, & que ceux de Nankin ſ'en eſtant plaints à la Cour il y a plus de trois ans, l'Empereur répondit ſur cette plainte qu'ils euſſent à s'abſtenir de ce commerce. Il ſeroit à ſouhaitter pour le proffit de la Compagnie des Indes Orientales, que les autres Nations en fuſſent auſſi exclus.

Les Ambaſſadeurs aprés auoir demeuré quatorze iours dans cette ville, s'embarquerent vn matin ſur des vaiſſeaux que l'on leur fournit au nom de l'Empereur. Ces vaiſſeaux ſont fort grands, & fort bien baſtis; ils paſſerent vn pont de quarante batteaux, & virent à l'extremité des murailles de la ville à deux lieuës ou enuiron de la porte deuers l'eau où ils auoient moüillé l'ancre, vn beau Pagode, où le Mandarin Pingſentauw s'arreſta auec toute la flotte pour offrir au diable des pourceaux maſles, des boucs, & du ſang de coq, afin qu'il leur fit auoir vn heureux voyage.

Diuers gueux ſe preſenterent à eux deuant la ville de Iurienſen, entre autres deux qui ſe frappoient comme des belliers ſi rudement la teſte l'vn contre l'autre, qu'ils en faiſoient horreur à ceux qui les voyoient; ils continuent ce ſpectacle iuſqu'à ce qu'on leur donne l'aumoſne, ou que l'vn des deux demeure mort ſur

la place, ce qui arriue fort souuent. Ils en virent vn autre qui estoit à genoüil, & murmuroit en luy-mesme quelques parolles, se frappoit auec vne si grande force que la terre en retentissoit ; d'autres se faisoient brusler ie ne sçay quelle drogue sur la teste, & l'y laissoient brusler en sorte que l'on sentoit l'odeur de leur peau rostie; ceux-là crient continuellement iusques à ce qu'on leur donne quelque chose, D'vn autre costé on voyoit des aueugles qui vont par trouppes, & se battent si cruellement la poictrine & le dos auec des pierres, à la cadencé de certaines paroles, qu'ils en sont tout couuerts de sang. Les Tartares paroissoiẽt fort touchez de ces spectacles, & faisoient des presents à certains de ces gueux qui vendent le vent, esperant par leur moyen auoir vn temps fauorable; les Hollandois au contraire s'en mocquoient, & ne leurs donnoient rien, disant qu'ils ne craignoient que Dieu seul, & point du tout le diable; l'on commence là à entrer dans vn chemin Royal, qui a esté fait auec plaisir, & est bordé des deux costez de beaux villages & de belles pleines semées de rys ; mais toutes les terres si bien cultiuées, que l'on croit estre au milieu d'vn paradis terrestre. Au costé gauche du chemin est le fameux Pagode de Kingang plein d'Idoles, & plus auant vn autre au dessus, auec vne tour de belle architecture, autour de laquelle il y a six galleries.

Voyez la figure.

Estant arriué deuant la ville de Ienkeuw, le Mandarin Pingsentauw alla visiter le grand Commissaire qui y estoit arriué depuis peu, pour se faire payer des droits qui sont deubs à l'Empereur. Il leur presenta de la part des Ambassadeurs quatre aulnes de drap rouge, pour se rendre fauorable dans la visite qu'il deuoit faire: Les Ambassadeurs furent obligés de s'arrester en cette ville, & d'attendre leurs Mandarins qui s'estoient allé diuertir auec les Dames du pays, fameuses dans toute la Chine pour leur beauté, & pour l'adresse qu'elles ont de plaire aux hommes: sur la droicte de ce chemin ils virent plusieurs coupoles de pierres, & le fameux tombeau de Sultan Hey ; ils arriuerent à Midy au village de Scompetsin, autrement Saopro à trois milles de Ionkeu, au trauers duquel passe le chemin Royal. Il fallut faire là vne station pour complaire à la femme de Pingsentauw; ceux de ce village estoient occupez aux preparatifs de la feste de la cinquiesme lune : ils auoient entre autres spectacles extraordinaires preparé deux petites chaloupes qu'ils appellent icy Longscheu, c'est à dire chaloupe anguille qui passoient continuellement d'vn vaisseau à vn autre pour diuertir le peuple : le corps de ces petits bastimens representoit vne anguille, & l'on voyoit au derriere diuerses representations de serpens faites de soyes de diuerses couleurs, qui representoient ces bestes fort naturellement : Ils firent entrer les Ambassadeurs dans leus vaisseaux, & crierent tous qu'ils fussent venus à la bonne heure, d'vn pays si esloigné : l'on leur fit vn present, dont ils parurent fort contents, & souhaitterent aux Ambassadeurs toutes sortes de prosperitez dans leur voyage ; ils auoient desia fait venir des cheuaux & des palanquins proche leurs vaisseaux pour aller saluer le Gouuerneur de la ville de Hoianingam, il pleuuoit, & il leur fit dire qu'ils ne prissent pas la peine de faire cette visite ; le Mandarin Pingsentauw leur donna à disner dans la ville, & sur le soir vn Iesuiste Gascon, qui y demeuroit les vint voir dans leurs vaisseaux, leur fit beaucoup de ciuilitez, mais il ne pouuoit comprendre comment ils auoient peû penetrer si auant dans la Chine, ny le suiet d'vn si grand voyage; ils continuerent à monter la riuiere, fort surpris de voir tousiours de beaux iardins des deux costez, & vn nombre infiny de jonques & d'autres vaisseaux: ils passerent deuant le village de Penseiquam où le chemin de la riuiere estoit baré auec des cables & de petites barques: il fallut s'arrester dans le fameux village de Sinsiampa, à l'entrée duquel est vne écluse qui se ferme auec de fortes portes. Ce village a le priuilege d'vne ville, auec vne doüane, dont trois Officiers ont la direction : vn de ces trois doüaniers, qui estoit de la ville de Chincheo, & par cette raison peu amy des Hollandois, voulut visiter tous les vaisseaux de la flotte, horsmis les deux des Ambassadeurs, n'y ayant point, ce disoit-il, d'apparence que huict vaisseaux aussi grands que ceux-là, ne fussent chargez que de presents pour

l'Empereur : iusques là toute leur flotte auoit passé sans rien payer, comme estant aux Ambassadeurs;il ne receuoit point cette raison,nõ plus que ce qu'on luy disoit que deux de ces vaisseaux appartenoient au vieil Roy de Canton : il en vint iusques à dire aux Ambassadeurs, vous allez à la Cour, vous y pourrez faire vos plaintes, si ie vous ay traité autrement que ie ne deuois, pour moy i'ayme mieux perdre ma charge, que de manquer aux ordres que i'ay receus; ils virent proche du fameux village de Kihaia,des Chinois qui auoient des oyseaux nommé Lompa, qui sont dressés à prendre du poisson : ils acheterent quelques carpes qu'ils auoient pris, entre lesquelles y en auoit d'vn pied de long, & qui pesoient trois quartrons; ils demanderent au Maistre de ces oyseaux pescheurs, si il leur en vouloit vendre vne couple, il leur respondit qu'il ne s'en pouuoit pas deffaire, & que sa maison n'auoit point d'autre subsistance que celle-là,& sur la question qu'on luy fit,de quel pays venoient ces oyseaux, il respondit qu'il n'en sçauoit autre chose, sinon qu'il les auoit eu de son pere qui les tenoit de ses predecesseurs;il adiousta qu'ils multiplioient, mais qu'il falloit beaucoup de temps pour en tirer race : ils eurent aussi en ce quattier le plaisir de la chasse du lievre, ils le manquoient souuent, n'osant pas s'engager trop auant dans vn pays qu'ils ne connoissoient pas. Les Tartares battoient beaucoup de pays, & faisoient leur possible pour diuertir les Ambassadeurs, & ne pouuoient assez admirer l'addresse de ceux de leur suite, qui tiroient quelquefois en volant vn faisant ou quelqu'autre oyseau.

Les Ambassadeurs furent traités magnifiquement par les Agens du ieune Roy de Canton en la ville de Tinneng, dans l'absence du Gouuerneur, qui estoit sorti auec tout son Conseil, pour faire tracer vne digue, contre les inondations de la riuiere iaune.

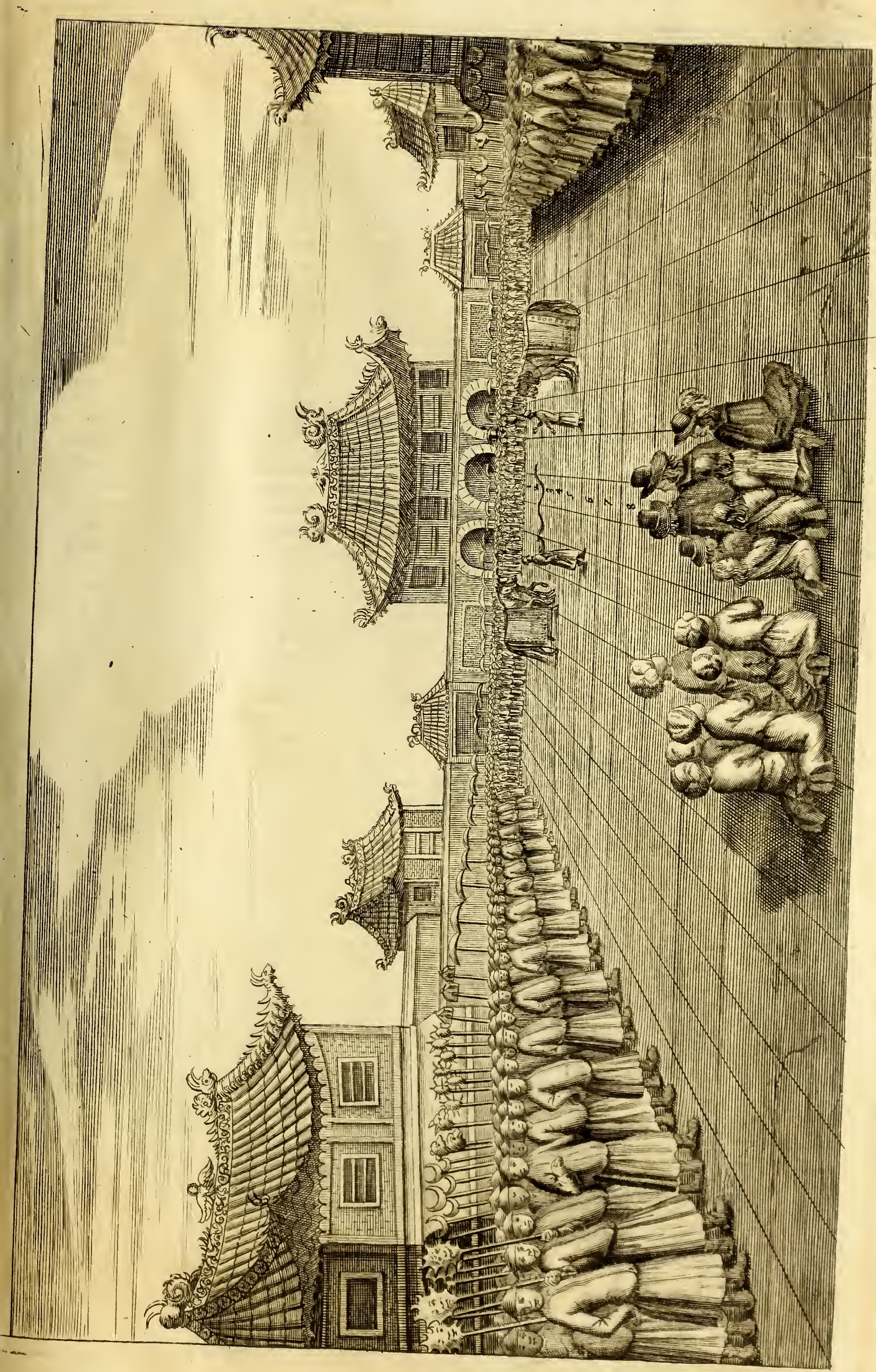
Le Gouuerneur de la ville de Lincing où Minsing, les receut sur le quay, où aborderent leurs vaisseaux; Pingsentauw, & les autres Mandarins se ioignirent à sa troupe, l'on apporta des chaires sur lesquelles ils s'assirent, les Ambassadeurs furent aussitost appellez, & le Gouuerneur leur fit des excuses de ce qu'il ne les receuoit pas dans son Palais à cause qu'ils n'auoient pas encore eu audiance de l'Empereur, il refusa par cette mesme raison le present que les Ambassadeurs luy voulurent faire. Il mourut en cette ville vn trompette Hollandois, que l'on enterra par la permission du Magistrat dans vn Pagode de Lincing:ils passerent deuant la ville de Tunchan de la Prouince de Pekin, où il y a tant de jonques & d'autres vaisseaux, qu'ils eurent bien de la peine à s'en demesler, & à passer outre : les Ambassadeurs enuoyerent vn de leur suite auec douze soldats Tartares pour voir le Lion de fer fondu, qui est dans la place du marché de cette ville; mais les Chinois leurs fermerent la porte au nez, & ils furent obligez de retourner sans auoir pû satisfaire à leur curiosité. De là l'on arriue en la ville de Sanglo ou Sangsiomou, la femme du Gouuerneur enuoya querir les Ambassadeurs par vn soldat,elle les receut dans vne grande sale, assise sur vn espece de trosne aubas duquel estoient trois Dames Tartares ; à son costé gauche estoit assis sur vn coussin son Maistre d'oHstel, & escriuoit par son ordre toutes les particularitez de Olanca ; car c'est ainsi qu'ils nomment la Hollande; ils prirent congé le plus ciuilement qu'ils purent en sortant; elle leur fit des excuses, & elle leur dit que son mary estoit allé à la Cour, que sans cela, elle les eust prié de demeurer vn iour ou deux chez elle, pour se remettre vn peu de la fatigue du voyage; les Interprettes dirent aux Ambassadeurs que le mary de cette Dame estoit en grande consideration auprés de l'Empereur : on luy enuoya par cette raison vn petit present qu'elle receut auec plaisir; les Ambassadeurs passerent la nuict deuant vn village nommé Toinau, qui est au dessous d'vn petit Chasteau,où il y a garnison de Tartares:cette mesme nuict le feu se prit au ioncque du Mandarin des Roys de Canton. Tout le peuple du pays courut aux armes, croyant que les voleurs eussent attaqué les Ambassadeurs; les Tartares couperent les cordes de ce joncque pour le laisser aller au gré de l'eau, mais les Hollandois le secoururent si à propos, qu'ils en esteignerent le feu.

Le iour d'aprés ils passerent deuant les petites villes de Sinctujeu, Sincohe en & de Seingleiheen ; Au costé du Couchant ils virent vn grand parc fermé d'vne muraille, & vn beau bois de haute-futaye ; les Ambassadeurs auoient grande enuie d'y entrer, mais les Interpretes leur dirent que c'estoit vn Cloistre de Religieuses, où il n'estoit pas permis aux hômes de mettre le pied:ce soir là tout le pays parut en alarme, les paysans diuisez en plusieurs trouppes,chacune ayant les enseignes deployées marchoient en bon ordre pour se deffendre contre les sauterelles, qui ont accoustumé de les venir attaquer tous les ans auec vn vent d'Est, & mangent toute la campagne, comme si le feu y auoit passé : les paysans s'arment de drapeaux qu'ils font voler en l'air, & font vn si grand bruit, qu'il semble que la terre en doiue abismer.

Le iour suiuant ils ietterent l'ancre deuant la fameuse ville de Tiencieu, pour y passer la nuict, & prendre leurs mesures pour le reste de leur voyage;le Gouuerneur de la ville & le chef des Bourgeois vinrent aux vaisseaux faire compliment aux Ambassadeurs; mais Pingsentauw negotia en sorte que ces Officiers le visiterent deuant les Ambassadeurs : l'on trouua à propos de faire partir le Mandarin des Roys de Canton, pour porter la nouuelle à la Cour de l'arriuée des Ambassadeurs, l'on fit preparer vn festin dans vn agreable Pagode, à cause que la trouppe estoit sur le point de se separer.

Le Mandarin Pingsentauw en fut prié & les principaux du voyage , pour arrester ensemble de quelle maniere ils se gouuerneroient à la Cour, & y instruire leur Interprette, comme ils auoient faict durant le voyage de ce qu'il deuoit dire, & de ce qu'il deuoit faire, & sur tout de ne respondre iamais sur aucune affaire, sans auoir auparauant consulté auec eux; la responce : si l'on leur demandoit s'ils estoient venus tout droict de Hollande, quel tiltre l'on donne au Gouuerneur General des Indes Hollandoises? quel pays il a sous son gouuernement ? comment les Hollandois s'y estoient establis ? ce que signifie vneRepublique ? & semblables questions : sur tout de n'en dire pas plus qu'on leur en demanderoit, de peur d'embarasser l'esprit des Tartares , qui n'ont pas l'apprehensiue fort prompte. L'on traitta aussi dans cette conference, des moyens de nous rendre fauorable les principaux de cette Cour, & d'obtenir de l'Empereur la liberté du commerce dans tout cet Estat. Le Mandarin bien instruit par cette conference, partit la nuict à cheual pour aller à Pekin, les Ambassadeurs continuerent leur voyage par eau, de Tiensu passerent à Goesime, ou Hoogsuxoc, où le principal Officier de la ville les traitta magnifiquement dans sa maison, & pour ne luy point ceder en courtoisie, on luy enuoya vn present qu'il ne voulut point receuoir, mais bien quelques bouteilles d'eau de rose qu'il fit demander & qu'on luy enuoya aussi-tost.

Ils passerent deuant la petite ville de Focheen, & enfin arriuerent à la rade Royale de Siansianwoü à quatre miles de Pekin, où finit le chemin par eau : le Mandarin que les Ambassadeurs auoient enuoyé, les y vint trouuer, & le iour d'aprés, on leur amena vingt-quatre cheuaux, quelques chariots & charettes : & cela par ordre du Conseil de Pekin. Quand tout fut prest, les Ambassadeurs prirent le chemin par terre pour aller à Pekin dans cet ordre. Deux trompettes marchoient à la teste de la trouppe, aprés eux vn estendart auec les armes du Prince d'Orange, & les Ambassadeurs en suitte auec quelques Seigneurs Tartares, les Officiers & les Soldats, qui les auoient accompagnés depuis Canton, & marchoient aprés: ils estoient suiuis du bagage, & des valets des Ambassadeurs, & des Mandarins, tous fort lestes & fort braues: vn autre estendart fermoit cette trouppe , le chemin estoit tellement plein de chariots, de charettes, de cheuaux, de mulets, d'asnes, de vaches, de bœufs, d'hommes, que nous croyons marcher dans vne armée; mais tout cela auec vn grand desordre , car ce chemin estoit tellement rompu, & si sale, qu'il sembloit lors que nous arriuasmes que l'on eust traisné les hommes & les cheuaux dans la boüe. Aprés auoir passé la ville de Tongsiu, & plusieurs villages fort agreables, ils disnerent dans vn Pagode, & sans perdre de temps, se remirent en chemin , trauerserent



rent vne belle campagne, qui fourmilloit de monde, & se trouuerent dans le faux-bourg de Pekin : aprés auoir passé deux portes fort hautes, ils mirent pied à terre deuant vn Pagode, où l'on les conduisit pour les faire reposer & attendre leur bagage. Vn Eunuque du Roy qui auoit vn faucon sur le point, leur vint faire compliment sur leur arriuée, comme aussi les Residens des Roys de Canton, & quelques autres Courtisans; On leur seruit quelques viandes auec des fruits à la glace, & de l'eau rafraichie à la glace, leur bagage ayant esté visité par l'Eunuque que nous venons de dire, & les chariots ayant esté comptés, on les conduisit dans le logement qui leur auoit esté destiné par l'ordre de l'Empereur ; c'estoit vne grande place fermée d'vne muraille assez haute, auec trois portes sur l'auenuë; entre chacune de ces trois portes, il y auoit vne pleine, ce logement estoit assez proche du Palais du Roy, & dans la seconde enceinte de la ville.

Les Ambassadeurs y firent venir leurs presents, ils trouuerent que tout ce qu'ils auoient apporté, estoit en bon estat, remercierent Dieu d'vn si heureux voyage, & le prierét pour le bon succez de leur negotiation, & pour la reussite d'vne entreprise pour laquelle la Compagnie auoit fait de fort grandes despences; l'on compta aprés tous ceux de l'Ambassade à la maniere du Iapon, & sur le soir deux Officiers Tartares auec douze soldats, vinrent mettre vn corps de garde à la porte de leur logement, sous pretexte de tenir la main à ce que les ordres que l'Empereur donneroit pour les bien receuoir fussent ponctuellement executez, tout le monde leur paroissoit fort content de leur arriuée : Le iour suiuant le Mandarin Pingsentauw, auec les Residens que les deux Roys de Canton tiennent à Pekin, les vinrent voir, & vn moment aprés vn des Conseillers d'Estat auec le premier Secretaire de ce Conseil, nommé Tonglouwia, Chinois de Nation, mais neantmoins fort traittable ; ce Secretaire auoit auec luy deux autres Mandarins Tartares, nommés Qualonga & Holonga, le dernier estoit Secretaire de ce Conseiller que ie viens de dire, quoy qu'il n'entendit point la langue Chinoise; ils dirent aux Ambassadeurs qu'ils venoient pour les feliciter sur leur arriuée de la part de l'Empereur, & des Conseillers d'Estat, & aussi pour sçauoir des nouuelles de leur santé, cõbien ils estoient d'Ambassadeurs? quel estoit le nombre de ceux de leur suite? leurs presents qu'ils portoient, pour s'informer aussi particulierement de leurs personnes, sçauoir le lieu de leur naissance, & de quelle part ils venoient? aprés que les Ambassadeurs eurent respondu par ordre à toutes ces questions, les Mandarins leurent la liste de tout le train des Ambassadeurs, selon qu'elle leur auoit esté enuoyée de Canton; ils appellerent par nom les vingt-quatre personnes qui y estoient marquées, & firent sortir les autres valets qui n'y estoient point compris; ils compterent aprés les presents sur vne autre liste, qui estoit aussi venuë de Canton, s'informant curieusement d'où chaque piece venoit, comment on l'auoit faite ? à quoy elle estoit propre ? combien il y auoit de mois de voyage depuis Pekin iusques à ce pays-là, & estant satisfaits des responces que leurs firent les Ambassadeurs, ils loüerent la beauté des presents, & dirent que ceux que l'on auoit apporté l'année precedente de Liqueo s'estant trouué gastés, sa Maiesté les auoit renuoyés sans les vouloir voir: ils se remirent à leur demander s'il estoit vray que les Hollandois demeuroient tousiours sur Mer ? s'ils occupoient quelque terre dans le monde? comment s'appelloit leur pays? où il estoit situé? quel estoit le sujet de leur ambassade ? le nom de leur Roy? quel âge il auoit ? Aprés que les Ambassadeurs les eurent satisfaits sur ces questions, ils dirent qu'ils s'étonoient fort de ce que l'on leur demanda ? s'ils demeuroient sur Mer, comme s'il estoit possible d'y estre continuellement, sans auoir de demeure en terre, & adioustoient qu'ils feroient bien voir vn iour, que ceux qui leurs auoient faits ces faux rapports estoient des menteurs; qu'ils auoient vn pays nommé la Hollande, qu'ils en ioüissoient depuis plusieurs centaines d'années: les Mandarins leurs demanderent en quel endroit du Monde il estoit, si l'on y pourroit aller de Pekin par terre, & en combien de temps, par quel pays il faudroit passer : les Mandarins ne laisserent pas de demeurer dans leur premiere doute, que les Hollandois n'auoient point

d'habitation en terre-ferme, que s'ils en auoient, qu'elles n'estoient que dans des Isles, & leur en demanderent vne Carte ou description ; les Ambassadeurs leur firent voir vne Carte Generale du Monde, où ils leurs firent voir la situation de la Hollande, & des Pays-bas, leur monstrant aussi les autres endroits du monde, où ceux de leur Natiõ trafiquent. Les Mandarins pour rapporter plus particulierement toutes ces choses à l'Empereur, escriuirent les noms de tous ces pays sur des petits billets de papier, attacherent chacun de ces noms sur l'endroit de la Carte, que l'on leur auoit marqué, & la porterent à l'Empereur sur le sujet du gouuernement de la Hollande, & du Prince qui les auoit enuoyé ; ils dirent que leurs pays n'auoit iamais esté vne Monarchie, qu'ils auoient tousiours esté gouuerné aristocratiquement, & tascherent de leur expliquer l'assemblée des Estats Generaux & des autres Colleges, qui ont part au gouuernement ; qu'outre ceux là, il y en auoit vn autre estably par l'autorité de tout le pays, dont la iurisdiction s'estendoit sur les affaires des Indes, que c'estoit par l'ordre de ce Conseil addressé au Gouuerneur General, qu'ils auoient esté enuoyez à l'Empereur de Tartare, pour le feliciter sur les victoires & sur la conqueste de la Chine, & luy souhaitter vne longue vie, auec toute sorte de prosperités, mais ils ne purent faire comprendre à ces Mandarins cette forme de gouuernement, ny aussi la figure que fait le Prince d'Orange dans cet Estat : la ieunesse du Prince leurs rendit la chose plus facile, & leur donna lieu de croire que le Prince & l'Estat de la Hollande auoient enuoyé cette Ambassade, & que les Estats Generaux, & sa mere gouuernoient iusques à ce qu'il eut attaint l'âge de maiorité.

Ils demandoient si le pere de ce Prince auoit transferé en la personne d'vn autre le gouuernement du pays, où s'il auoit choisi quelqu'vn pour en auoir soin pendant la minorité de son fils ; les Ambassadeurs respondirent, comment pourroit-on donner à vn autre ce qui appartient à vn Prince, n'a il pas sa mere, & quand elle seroit morte, n'auroit-on pas choisi les principaux du pays ; les Mandarins leurs demanderent en suitte, estes-vous parens de vostre Prince ? car iamais Ambassadeur estranger n'a baissé sa teste deuant le throne de nostre Empereur, qu'il n'ait esté du sang du Prince qui l'enuoyoit, & ainsi adiousterent-ils, les Ambassadeurs de la Corée, & ceux des Isles de Liqueo, qui vinrent l'année passée, estoient l'vn le frere, & l'autre le Genre des Princes de ce pays : s'ils n'eussent point esté de cette qualité, iamais l'Empereur ne leur eut donné audiance.

Les Ambassadeurs leurs dirent qu'ils estoient fort esloignés d'estre parents de leur Prince, que ceux qui les auoient enuoyez ne sçauoient rien de cette coustume, que ceux de cette condition chez eux, ne sortoient pas aysément de leur pays, & que dãs les Ambassades, l'on employoit les personnes qui auoient esté employées dans les charges les plus considerables de l'Estat : les Mandarins s'arresterent fort là dessus, croyant qu'il y alloit de la grandeur de l'Empereur de donner audiance à des personnes de cette qualité ; ils demanderent en suitte quel tiltre auez-vous dans la Cour de vostre Prince ? quel est ce tiltre ? en langue Hollandoise ; à quel nombre d'hommes commandez-vous ? & en quoy consiste le commandement que vous auez sur eux ? Les Ambassadeurs leurs respondirent conformement à ce qu'ils auoient respondu aux deux Roys de Canton, lors qu'ils auoient fait la mesme demande : ces Mandarins auoient de la peine à comprendre comment les 2. Roys de Canton leur auoient donné le tiltre de Tschomping, & exprimé par là leur qualité ; ils passerent aprés à demander si tous les presents auoient esté empaquetez en la Hollande, les Ambassadeurs respondirent, que les vns venoient de Hollande, nommément les draps, l'ambre iaune, les corail rouge, les miroirs, les lunettes de longue-veuë, les harnois, & la selle, auec toutes les differentes sortes d'armes, que tout le reste auoit esté amassé à Batauia par le Gouuerneur General, suiuant les ordres qu'il en auoit receu de Hollande : ils prirent de là occasion de demander quelle place que c'estoit Battauia, & quelle sorte d'hõme ce Gouuerneur General ils respondirent qu'ils ne le leur pouuoient pas mieux faire entẽdre qu'en compa

rant son authorité auec celle des Roys de Canton, mais que les Hollandois n'auoient point de Roy, que leur pays n'estoit point vn Royaume, aussi ne luy donnoient-ils point le tiltre de Vice-Roy; mais celuy de Gouuerneur General que la ville de Battauia, à cause de la commodité de sa situation, estoit la ville Capitale de toutes celles que les Hollandois ont aux Indes, que c'estoit leur lieu d'assemblée pour leur vaisseaux & leur place d'armes pour faire la guerre aux Portugais, qui estoient les seuls ennemis qu'ils eussent au monde, principalement ceux de Macao: les Mandarins auoient fait escrire par leurs Secretaires tout ce qui s'estoit passé dans cette conference; au sortir les Ambassadeurs presenterent à chacun des Mandarins cinquante teils d'argent; vn moment aprés, l'vn d'eux reuint, pour leur demander par ordre de l'Empereur & de son conseil leur lettres de creance, on le luy presenta sur vne couppe d'argent, couuerte de trois aulnes d'escarlate: vn second vint pour voir les armes, & sçauoir si les ornements qui estoient sur le fusil, sur le harnois, & sur le casque estoient d'or ou d'argent fin, & comment on les faisoit. Le troisiéme vint demander de quelles armes les Hollandois se seruoient à la guerre, s'ils estoient en paix ou en guerre auec ceux de Macao, & les autres Portugais, lequel des deux estoit le plus proche de la Chine le Portugal ou la Holande? Vn quatriesme reuint demander quelle estoit la qualité des Ambassadeurs? & fit entrer dans sa demande le mot de Commandeur qu'il prononçoit mal peut-estre pour l'auoir mal retenu, comme aussi sa veritable significatiō que les Iesuistes peut-estre leurs auoient donné mal à entendre: celuy-cy parut persuadé que la qualité de Tschomping, qu'on leur auoit donné à Canton, ne les autorisoit pas assez pour paroistre deuant la personne de l'Empereur; ils reuinrent vne sixiéme & vne septiéme fois, pour demander des nouuelles particularitez, nommément sur la qualité des Ambassadeurs, & s'il n'y auoit point dans la Hollande de tiltre d'honneur plus releué que le leur? combien il faudroit monter de degrés pour arriuer iusques à celuy de leur qualité? ils respondirent qu'il en faudroit monter dix, & qu'il n'y en auoit que quatre au dessus d'eux: ils partirent enfin, s'excusant de ce qu'ils les auoient importunez par ces visites & ces interrogations si frequentes, que l'Empereur leur auoit commandé de s'informer de toutes ces choses fort particulierement; & de luy en apporter ce iour là vne relation par escrit.

Le principal Ministre aprés auoir esté informé par les Mandarins, en renuoya deux nommez Qualanja & Holonja, auec ordre de les amener aussi-tost dans l'assemblée du Conseil auec leurs presens; mais comme il faisoit vne pluye extraordinairement grande, les Ambassadeurs presserent tant les Mandarins, qu'il se chargerent de luy representer le danger que courroient les presents d'estre moüillez, & la priere qu'ils leurs faisoient de vouloir remettre cette audiance à vn autre iour; ils obtinrent enfin qu'ils y viendroient sans les presens: ils se presenterent, mais ils ne furent point admis qu'aprés que les presens furent venus, car l'Empereur comme on leur auoit dit, s'estoit mis en fantaisie de les voir ce iour là & dans cette assemblée. Le premier Ministre estoit assis sur vn banc large & releué, accroupy sur ses jambes, deux Seigneurs Tartares estoient à sa droicte, & à sa gauche vn Iesuiste, auec vne longue barbe blanche, la teste rase & habillé aussi à la Tartare, il est de Cologne sur le Rhin, se nomme Adam Schale, & il a esté 46. ans à Pekin, en grande consideration auprés des derniers Roys de la Chine: le decore estoit peu gardé dans cette sceance, les bancs estoient couuerts d'vn vieux drap blanc; ce premier Ministre auec vn manteau d'vne grosse toile, & les jambes nuës: aprés qu'il eut fait quelques complimens aux Ambassadeurs sur leur arriuée, le Iesuiste fit la mesme chose en bas Allemand, & leur demanda des nouuelles de diuerses familles Catholiques, qui estoient à Amsterdam, leur faisant voir par là qu'il y pouuoit auoir esté autrefois, cependant les Mandarins du Roy de Canton, & ce Pingsentauw, mesme qui le portoit si haut dans le voyage, estoit occupé à porter deuant ce conseil les caisses, & les coffres où estoient les presens, & faisoit tout ce qu'auroit pû

faire vn crocheteur; ils en suoient tous à grosses gouttes, son Altesse se faisoit apporter quelquefois les presens, & demandoit de quelques-vns, d'où ils venoient, comment l'on les faisoit, à quoy ils estoient propres? le lieu où on les auoit achetez? combien ce lieu estoit éloigné de Pekin & de Hollande? le Iesuiste seruoit d'Interprete, & confirmoit par son témoignage la responce des Ambassadeurs; mais il sembloit qu'il fut fasché toutes les fois que l'on tiroit quelque present qui plaisoit à son Altesse. On leur demanda ce que pouuoient valoir les grands tapis? deux cens escus répondirent-ils: ils demanderent la mesme chose des armes, de la selle, de l'ambre iaune & du corail rouge: & l'on iugea de là que ces choses seroient fort bien venduës dans les pays: toutes les responces des Ambassadeurs estoient escrits par ces Secretaires qui estoient venus le iour precedent chez eux: en mesme temps, l'on apporta vn ordre à ce Conseil, que le Pere Adam eust à mettre par escrit tout ce qui s'estoit passé à cette conference, & particulierement, si les Hollandois auoient vne demeure en terre ou non? combien elle estoit éloignée de son pays? le nom du Prince des Hollandois? quelle estoit la forme de leur gouuernement? donc le Iesuiste demanda aux Ambassadeurs par ordre du Chancelier du Royaume, si le Prince d'Orange n'auoit pas la mesme authorité dans leurs pays, qu'il auoit eu par le passé, & si les Estats Generaux n'auoient pas tousiours entre les mains le gouuernement du pays? les Ambassadeurs respondirent par ordre à ces questions, le Chancelier en parut satisfait, & le Pere Adam ayant fait vn grand discours, le presenta pour estre leu à son Altesse; il contenoit entre autres choses que le pays des Hollandois auoit esté autresfois aux Roys d'Espagne, qu'il luy appartenoit encor de droit, & semblables discours: son Altesse fit escrire deux fois au Pere Adam la responce des Hollandois, & luy dit, enfin il me suffit que vous demeurez d'accord que ces gens-là ont vn pays, que ce pays n'est pas loing du vostre, & que vous ne disconuenez pas de ce qu'ils disent de leur gouuernement, enfin vous entendez leur langage: on voulut l'obliger d'escrire la mesme chose pour vne troisiéme fois, il s'en excusa sur son âge auancé, & sur le deffaut de sa veuë, le fit escrire par vn de ses gens, & le signa auec l'approbation du Chancelier; l'on enuoya en mesme temps cet escrit auec quelques raretez à l'Empereur: dans le temps que l'on escriuoit les responces des Hollandois, son Altesse qui commençoit à s'ennuyer, demanda du lard, on luy en apporta, qui n'estoit guiere cuit, & on luy voyoit couler la graisse & le sang de cette viande le long des ioües & des mains; les Tartares firent la mesme chose, & on les auroit plustot pris pour des paysans affamez, que pour des Conseillers d'Estat de l'Empereur de la Chine: à peine ce repas estoit acheué, que son Altesse enuoya dire au fils du vieil Roy de Canton nommé Cockong ou Congsia, qu'il eut à faire tuer & apprester aussi-tost vn mouton & vn cochon, pour en regaler les Ambassadeurs, ce qui fut executé: son Altesse & les autres Tartares firent ce repas auec le mesme appetit que le premier; mais voyant que le Iesuiste & les Ambassadeurs ne se pouuoient accommoder à ces viandes toutes cruës, il les fit oster & seruir des fruits en leur place, & voulut que l'on porta le reste de la collation chez les Ambassadeurs.

Ils eurent encores quelques autres discours auec le Pere Adam, sur le sujet d'vn Ambassadeur de Moscouie, qui estoit venu à Pekin depuis quatre mois auec vne suite d'vne centaine de personnes, entre lesquels il y auoit quelques Mahometans; il leur dit que son dessein estoit d'establir quelque commerce entre les sujets de son Maistre & les Chinois, qu'il auoit esté ces quatre mois sans auoir audiance, à cause que l'on batissoit le Palais de l'Empereur, & qu'il demeuroit quelquefois dans la ville, & quelquefois dehors: ils sortirent de l'assemblée sur le soir, le Iesuiste les accompagna iusques à la porte du Palais; quatre hommes les portoient dans vn Palanquin, & quantité de personnes, qui paroissoient gens de condition le suiuoient à cheual: les Ambassadeurs luy parlerent de beaucoup de choses par le chemin, il leur respondit auec esprit, comme les Iesuistes n'en man-

que point. Le iour suiuant le premier Secretaire Thongloni, auec les deux Tartares Qualongia & Hoolongia les vint trouuer, pour prendre de la part du premier Ministre vne liste des presens, que les Ambassadeurs vouloient faire à leur nom en particulier à l'Empereur, à sa mere, & à la premiere de ses femmes : ils retournerent vn moment aprés, disant qu'ils auoient receu ordre d'amener le Secretaire des Ambassadeurs dans vn autre Conseil où estoit son Altesse, & d'y faire porter ses presens, pour éclaircir mieux ce qu'ils auoient dit sur leur suiet. Le Secretaire Baron y fut auec eux, & à peine en estoit-il reuenu que ces Mandarins les reuinrent trouuer auec Pingsentauw, les deux Mandarins des Roys de Canton, & leur residens. Ils leurs dirent que leurs presents auoient estez donnez à l'Empereur, à sa mere & à sa femme, qu'ils auoient esté fort bien receus, & que sa Maiesté les auoit chargez de sçauoir s'ils auoient encore vne cinquantaine de pieces de toile, semblables à celles qu'ils luy auoient presentées, & qui luy auoient semblé fort belles, pour en faire present, ce disoient-ils, aux femmes des fils des Roys de Canton; les Ambassadeurs en donnerent trente-six autres pieces, dont ils parurent fort contens : ils reuinrent plusieurs autresfois chez les Ambassadeurs, & leurs faisoient tousiours des nouuelles questions, sur de nouuelles particularitez de la Hollande : pour se faire mieux entendre, ils se firent apporter vne feüille de papier, & ayant diuisé vn cercle en quatre, y marquerent les quatre vents principaux, & leurs monstrerent auec le craion comment gisoit la Hollande ; ils parurent cette fois là assez instruits, & bien persuadez que les Hollandois auoient vne demeure en terre, & qu'il n'estoit pas vray qu'ils n'eussent point d'autres maisons que leurs vaisseaux.

Ils les vinrent trouuer vne autrefois auec vn Seigneur Tartare, qui les auoit visités deux fois à Canton, c'estoit vn Commissaire General d'armée, qui auoit esté enuoyé là durant le sejour que les Ambassadeurs y auoient fait, Pingsentauw estoit auec luy, comme aussi les Agens des residens des Roys de Canton, & d'autres qui les auoient accompagnez iusques à Pekin; ils presenterent aux Ambassadeurs les lettres de creance, qu'ils auoient donnez au Roy de Canton, & celles qu'ils auoient apportez à Pekin pour l'Empereur, & leurs demanderent ce que vouloit dire le mot de Iulij, qui estoit dans leur lettre; ils dirent que c'estoit le nom du mois auquel elle auoit esté escrite, & celuy que les Tartares comptoient pour le sixiéme de l'année. Ils leur demanderent en suitte, si le gouuernement de Hollande auoit duré 1655. ans, où s'il auoit commencé depuis ce temps-là : ils respondirent que la Hollande auoit tousiours esté de mesme nature, & que ce nombre d'années qui estoit dans leur lettre ne signifioit autre chose, sinon qu'il y auoit autant de temps que Iesus-Christ estoit venu au monde, & que c'estoit la coustume chez les Hollandois de datter les escrits du temps de sa naissance : ils ne repliquerent rien sur cette réponce & s'en retournerent auec leur lettres.

L'Empereur ayant esté ainsi informé de l'Estat de la Hollande, enuoya à son Conseil vne declaration, qu'il receuoit en qualité d'Ambassadeurs les Hollandois, 13. Iuillet. auec ordre de les mener à l'audiance, quand il seroit assis dans son trosne dressé dans son nouueau Palais. L'on dit aux Ambassadeurs que l'Empereur auoit pris grand plaisir à entendre lire leur lettres de creance, que le Pere Adam auoit traduittes; en effect il enuoya ordre au Chancelier d'accorder aux Hollandois ce qu'ils demandoient, & de luy rendre compte de ce qu'ils auroient conclu, comme on le peut voir dans le contenu de ce mesme ordre, que ie rapporteray icy mot pour mot. *Conseillers que i'estime beaucoup, les Ambassadeurs d'Hollande sont arriuez icy pour saluer l'Empereur, luy rendre obeïssance en luy faisant des presents, ce qu'on ne trouuera point qu'ils ayent iamais faits à cette couronne en plusieurs milliers d'années. Celuy-cy est le premier voyage qu'ils ont fait, & par cette raison ie leur accorde la permission de se presenter deuant moy, & de me venir faire la reuerence, quand ie seray assis dans le Trosne de mon nouueau Palais, afin qu'en suitte on les satisfasse sur ce qu'ils souhaittent, & qu'on les despesche promptement,*

qu'ils puissent retourner chez eux, & aprés que le bon-heur de m'auoir veu leur aura fait oublier à Pekim les incommoditez d'vn si long voyage par mer & par terre, & qu'ils auront peu voir, sans fermer les yeux la clarté du Soleil dans le Ciel, comment pourroit-on n'estre point fauorable à des gens qui viennent de si loing, & leur refuser ce qu'ils demandent?

Le seiziéme iour du sixiéme mois m'estant fait lire pour vne seconde fois la lettre des Hollandois, & en ayant bien compris le sens, i'ay trouué que l'Ambassade qu'ils m'ont enuoyée auoit vn bon fondement; car c'est sans contrainte, & de leur propre mouuement qu'ils l'ont enuoyée, & que les Ambassadeurs ont passé des terres & des mers si vastes, comme vn oyseau qui estant en liberté & sans contrainte, prend dans l'air son vol du costé qu'il veut, cela me les fait estimer extremement, & m'est vne raison de les aymer comme moy-mesme, & rien ne m'est plus agreable qu'eux: c'est pourquoy i'ay donné ordre au Chancelier du Royaume, & aux autres Conseillers, de prendre vne resolution fauorable, sur l'instance qu'ils me font de pouuoir traicter librement dans mes Estats, de laquelle resolution vous me rendrez compte.

Le Chancelier du Royaume les auoit fait sonder plusieurs fois par les Mandarins, s'ils ne retourneroient pas tous les trois ans à Pekin pour faire la reuerence à l'Empereur; ils respondirent qu'ils leur promettoient bien d'y venir tous les cinq ans, pourueu que l'on leur permit de traffiquer tous les ans à Canton auec quatre vaisseaux. Le Conseil General estoit d'aduis qu'on leurs accorda cette liberté de venir tous les ans à Canton, & tous les cinq ans à Pekin; mais les Chinois qui estoient de ce Conseil, faisant semblant d'estre plus affectionnés aux Hollandois, dirent, que le chemin estant si long, & si plein de dangers, que c'estoit assez de les y faire venir tous les neuf ans. Les Tartares n'eurent pas l'esprit de voir où alloit cette charité, car l'intention des Chinois estoit que pendant ces neuf ans, ils ne vinssent pas à Canton; ils firent considerer au Conseil, qu'il se pouuoit faire que ce fussent des Anglois, qu'ils se deuoient souuenir qu'il y auoit trente ans que les Anglois estoiẽt entrez auec quatre vaisseaux dans la baye d'Haitomou: qu'ils y auoient pris des jones chargés de sel, & que depuis ce temps-là, ils auoient esté declarez ennemis de l'Estat, & exclus de pouuoir iamais entrer dans la Chine; que la prudence vouloit que l'on s'éclaircit auparauant de la sincerité de ces nouue aux venus, qui vouloient passer pour Hollandois; car outre que c'estoit aller contre les coustumes de la Chine, de permettre à des estrangers la liberté du commerce; ils deuoient encore prendre garde que la lettre de creance des Ambassadeurs ne le demandoit point expressément, & qu'il se pouuoit faire qu'en cela les Ambassadeurs eussent outrepassé leur pouuoir; cette resolution surprit extremement les Hollandois, qui croyoient desia auoir obtenu la liberté du commerce à Canton, & n'auoir plus autre chose à faire qu'à remercier l'Empereur.

Ils connurent bien par là que le Pere Adam, & les deux autres Iesuistes qui demeurẽt dans cette Cour, leurs auoient fait la piece, ils sceurent qu'ils y auoient employez trois milles teils d'argent, & qu'ils en auoient promis encore dauantage; qu'ils auoient fait apprehender aux Tartares, que sous pretexte du trafic, ils n'eussent dessein de s'establir dans le pays, & de voler aprés le long des costes de la Chine: ils mettoient en consideration la ruine de Macao, qu'ils deuoient auoir égard au rapport du Commissaire, qui auoit esté trois ans auparauant à Canton, & à ce qu'en auoit escrit le Toutang qui y est maintenant: ce dernier principalement, dont les Portugais de Macao auoient acheté la faueur à bel argent content, auoit escrit que les Hollandois passoient pour vne nation qui n'auoit point de demeure arrestée, qui ne subsistoit que par des moyens illicites, & principalement par les pilleries qu'elle faisoit sur mer: les Ambassadeurs auoient assez fait voir la vanité de cette imputation; mais le Chancelier du Royaume & les autres Conseillers qui leurs estoient contraires s'arrestoient aux lettres de creance, c'estoit vne difficulté qui ne se pouuoit surmonter qu'auec de l'argent; ils connurent trop tard que c'estoit là le meilleur employ qu'ils eussent pû faire des trente-cinq mille teils d'argent, qu'ils auoient promis au Vices-Roys de Canton pour leur estre fauorables, & voyant qu'ils les auoient abuzés de fausses esperances, ils songerent à d'autres moyens pour arriuer à leur dessein; ils representerent vne autre-

fois à l'assemblée du second Chancelier du Royaume, le poinct du commerce à Canton, & enuoyerent le Mandarin du vieil Roy de Canton vers le premier Chancelier du Royaume, auec offre de demeurer à Pekin, iusques à ce que sa Maiesté fut éclaircie, qu'ils n'estoient point Anglois comme l'on luy vouloit faire croire; ils demandoient dauantage, que l'on leur donnast vn seau, dont ils pussent seeler les commissions qu'ils donneroient à leur vaisseaux destinez pour le commerce de la Chine, afin qu'on les peut distinguer par là des vaisseaux des autres Nations; ils demandoient encores quelques pauillons ou banderolles, qu'ils puissent arborer pour le méme effet; & pour vn dernier effort ils firent presenter par vn des Secretaires du Chancelier du Royaume, la priere qu'ils faisoient d'estre admis dans la Chine aux mesmes conditions qu'on y auoit receu de tout temps ceux de Annam, & de Liengrouw Siam, c'est à dire comme sujets de l'Empereur, & à condition de payer les mesmes droits, & les mesmes charges ausquels les Chinois sont obligez d'enuoyer tous les trois ans vne Ambassade auec des presents à sa Maiesté, & que les vaisseaux qui auoient porté les Ambassadeurs, se mettroient à la voile sans attendre leur retour, à cause que estant ordinairement sur Mer, ils ne pouuoient pas demeurer si long-temps dans l'eau douce sans se pourrir; mais toutes ces diligences furent inutiles, quatorze ou quinze milles teils d'argent estoient le seul moyen de negotier vtilement; les Ambassadeurs auoient depensé tout ce qu'ils auoient d'argent en les presents qu'ils auoient fait, & ils n'en pouuoient trouuer à emprunter, qu'à raison de neuf ou dix pour cent tous les mois, ce qu'ils ne crurent pas deuoir faire, ny hazarder vne si grande dépence dans l'incertitude de reussir dans leur dessein. Enfin l'Empereur ayant veu cette negotiation, & que les Hollandois vouloient bien s'engager à venir tous les cinq ans à Pekin, il considera qu'il falloit ce temps-là pour aller & venir de Hollande à la Chine; il faisoit son compte qu'ils ne pouuoiét voyager que de iour, & par consequent ne contoit point les nuits, & ainsi par inclination qu'il auoit desia pris pour les Hollandois au lieu de cinq ans, il en mit huict, disant quelle apparence d'obliger à vne fatigue si grande des gens qui de leur propre mouuement & par pure inclination sont venus icy me faire la reuerence, & m'ont apporté tant de diuers presents, sans qu'ils eussent rien à craindre ny à esperer de moy, en verité il les faut traiter plus doucement, & leur laisser au moins deux ou trois ans de temps, pour se reposer chez eux des fatigues d'vn si long voyage.

Les Ambassadeurs considererent qu'il ne restoit rien à faire dans cette negotiation, qu'il la falloit remettre à vn autre temps; le premeir Secretaire d'Estat, estoit mesme d'aduis qu'ils la reculeroient, s'ils en faisoient de nouuelles instances; il disoit aux Mandarins des Roys de Canton, qui estoient d'vn sentiment contraire, n'est-ce pas assez, & n'ont ils pas beaucoup auancé leur affaires d'auoir pû trauerser tout le Royaume de la Chine en qualité d'Ambassadeurs, & d'y auoir esté receus comme Amis: il ne faut pas qu'ils croyent que l'on eust icy grande impatience de les voir, ils se trompent, s'ils pensent que cette Cour soit obligée de leur accorder tout de ce premier voyage; ils feront mieux de reuenir dans vn an, ou plustot s'ils peuuent, sous pretexte de venir auec des presens remercier l'Empereur, de la fauorable reception qu'il leur a faite.

Cependant le temps approchoit, auquel l'Empereur deuoit faire sa premiere entrée dans son nouueau Palais, auquel temps il auoit remis leur audiance; mais la coustume du pays les obligeoit à aller faire auparauant leurs soumissions dans le Palais, où l'on garde le seau du Royaume; car ce lieu ayant esté choisi par le Ciel, & sanctifié par là de tout temps, les Ambassadeurs estrangers, ce disent-ils, luy doiuent les premiers honneurs, & l'on ne les reçoit iamais à l'audiance qu'aprés y auoir esté; cette voye est generale pour tous ceux qui doiuent auoir audiance de l'Empereur, ou entrer dans quelque charge: l'Empereur mesme n'en est pas exempt, & auparauant que de se porter pour Empereur, il faut qu'il vienne baisser la teste & faire les soumissions en ce lieu: les Ambassadeurs satisfirent à cette coustume, trois iours auparauant celuy qui

estoit destiné pour leur audiance; car le 22. d'Aoust les residens des Roys de Canton auec Pingsentauw & les autres Mandarins de Canton se rendirent aux logement des Hollandois, trois Docteurs Chinois y vinrent vn moment aprés auec leurs habits de Magistrats, qui portent les marques de leurs charges; ils menerent les Ambassadeurs dans la sale de ce vieil Palais que nous venons de dire, fort semblable à vne maison de ville, lieu où l'on plaide ou y à vn College; car on n'y voyoit que des gens de longue robe, auec des liures sous leurs bras; on les fit entrer dans vn petite Chapelle pour n'estre point incommodé de la presse: vn quart d'heure aprés on les conduisit dans vne court, on les place vis-à-vis d'vn ancien trosne fermé tout au tour d'vne enceinte, vn Heros leur cria d'enhaut, auec vne voix forte, *Kuschan*, c'est à dire Dieu a enuoyé l'Empereur; il leur cria aprés *Quée*, c'est à dire, mettez-vous à genoux; *Kanto*, qui signifie, baissez la teste trois fois; *Kée*, leuez-vous, ce qu'il repeta trois fois; & enfin il cria *Koce*, c'est à dire rangez-vous d'vn costé: cela se passa en presence de quantité de Docteurs Chinois: ils retournerent aprés dans leur logement en attendant le 25. d'Aoust, iour destiné pour l'audiance de l'Empereur, mais la mort du plus ieune des freres de l'Empereur qui arriua le 23. du mesme mois, changea le iour de cette audiance; Le bruit couroit dans le pays, comme les Ambassadeurs l'apprirent des Interpretes, qu'vn peu auant leur arriuée, ce Prince estant venu à des parolles fascheuses auec l'Empereur, & mesme iusques aux mains, le Conseil auoit troué cette action de si dangereuse consequence, qu'il l'auoit iugé indigne de viure; d'autres rapportoient autrement la cause de sa mort, & disoient qu'ayant atteint en ce temps-là l'âge de 16. ans, & l'Empereur luy ayant fait sa maison, & osté ses gouuerneurs, il auoit abusé de cette liberté, & fait vne trop longue desbauche auec quelques demoiselles; dauantage qu'ayant beu en suite vn verre d'eau à la glace, on ne luy auoit pû sauuer la vie: quoy qu'il en soit l'Empereur en témoigna vne grande douleur; il fut quelques temps sans vouloir voir les personnes qui luy estoient les plus familieres, & deffendit par des placarts publics, que personne ne luy presentast des requestes durant trois iours. Il ne fut enterré que le 28. Septembre, ce qui fit remettre l'audiance au 2. d'Octobre. La veille de l'enterrement de ce Prince, l'Empereur enuoya vn ordre par escrit au Chancelier de ce Royaume, d'introduire ce iour-là à l'audiance les Hollandois, les enuoyez du Grand Mogol, & certains Tartares venus du costé de l'Occident; & par d'autres placarts, l'on fit sçauoir à tous les Seigneurs de Pekin, que l'Empereur deuoit paroistre ce iour là dessus son trosne.

Ce iour-là le Mandarin Pingsentauw auec les Residens des Roys de Canton, & leur Mandarins, qui auoient fait le voyage, & quelques autres Courtisans, vinrent à deux heures aprés minuict auec des lanternes chez les Ambassadeurs, en habit de Magistrats; on choisit six personnes de leur train pour les accompagner à l'audiance, le reste demeura au logis, ces Mandarins les conduiserent dans la seconde court du Palais, où ils leurs firent prendre place sur la gauche; il fallut demeurer là assis sur des pierres bleües, & à descouuert pour attendre le iour, & que sa Maiesté vint à paroistre. Les Ambassadeurs du grand Mogol vinrent aprés, & se placerent au dessous des Hollandois, accompagnez de cinq Magistrats Chinois, & d'vne suite de vingt Mahometans; les deputez de Lammas & des Sudatses parurent en suitte, & aprés eux plusieurs des principaux Seigneurs du pays.

A chaque costé d'vne grande porte qu'ils auoient en face l'on voyoit trois grands Elephans en relief, chargez de tours dorées, & vne si grande foule de monde au delà, que l'on ne pouuoit voir ce qui s'y passoit: le iour estát venu, les principaux de la Cour vinrent autour des Hollandois, & les consideroient comme ils auroient pû faire quelque monstre nouuellement venu d'Affrique, sans que pas vn d'eux leur fit aucune ciuilité ou reuerence; vne heure aprés, il se fit vn signal, auquel chacun se leua brusquement, comme ils auroient pû faire en temps d'alarme. Deux Seigneurs Tartares, qui auoient iusques alors esté auprés des Ambassadeurs, les conduiserent, aprés auoir passé deux portes, dans la partie du Palais de l'Empereur où est son trosne, & où il fait sa

demeure. C'estoit vne plaine de quatre cent pas en carré, bordée de tous costez par des gens de guerre vestus de longues robbes d'vne estoffe rouge figurée. Dans le rang de deuant il y auoit depuis le pied du trosne iusques au bas de la place cent quatorze personnes, qui portoient chacun vn drappeau different des autres; leurs habits de la couleur de leur drapeaux, si ce n'est qu'ils auoient tous des bonnets noirs auec des plumes, & des houppes iaunes. Tout proche du trosne estoient vingt-deux hommes auec des parasols iaunes fort riches, & aprés ceux cy dix autres qui portoient des cercles en forme de Soleils, & six autres la figure de la Lune; les autres portoient des perches auec des houpes d'or & de soye de diuerses couleurs; aprés ceux-cy trente-six estendarts, où estoient peints des dragons, releuez en or & autres bestes, puis dix autres plus petits auec des pommes dorées, quatre halebardes; d'autres qui portoient des testes de serpens dorées, c'estoit la mesme chose de l'autre costé; mais on y voyoit encore vne multitude infinie de courtisans. Au bas des degrés du trône estoient six cheuaux, blancs comme neige, qui se joüoient de leur brides enrichies de rubis, & de perles. Comme ils estoient attentifs à considerer cette magnificence, ils entendirent sonner vne petite cloche, ils virent aprés paroistre vn soldat, qui faisoit claquer vne courroïe de cuir, en sorte que d'vn coup qu'il donnoit, on entendoit trois coups de pistolet · aprés cela tout le monde se leua, le Sous-Taitong s'auança aprés auec trente personnes, qui paroissoient gens de condition, tous habillez fort superbement d'habits de toiles d'or; ils se presenterent deuant le trosne, & au cry d'vn heraut qui estoit proche, se mirent à genoux, & inclinerent neuf fois leurs testes contre terre; l'on entendoit cependant vne agreable musique de diuers instrumens auec de fort belles voix; & comme ceux-cy s'approchoient du trosne, on voyoit partir vne autre troupe auec le Chancelier du Royaume & deux Conseillers à la teste, qui firent leur reuerence comme les premiers, & laisserent la place aux Ambassadeurs de Sudasen, & de Lammaas, qui furent conduits iusques au trosne par le premier, & par le second Chancelier du Royaume. Le Chancelier vint en suite vers les Ambassadeurs de Hollande, & leur demanda quelles qualitez ils auoient? ils respondirent qu'ils auoient celle de Tchiomping, conformément au iugement qu'en auoit fait le Roy de Canton, qui leur auoit donné ce tiltre: il demanda aprés la mesme chose à l'Ambassadeur du Mogol, qui respondit qu'il estoit de la mesme qualité que les Hollandois, on les plaça par cette raison dans vn mesme rang. Au milieu de cette place il y a vingt pierres auec des plaques de cuiure où sont marquées les qualitez de ceux qui se doiuent mettre à genoux, le Sous-Taitong vint vers la main gauche, & dit aux Ambassadeurs qu'ils demeurassent sur la dixiéme pierre, iusques à ce qu'vn Heraut cria, *Auancez-vous vers le trosne.* A ces mots, ils se leuerent tous ensemble pour s'auancer, le Heraut cria aprés. *Retournez à vostre place*, ils le firent. *Remettez-vous à genoux*, ils s'y mirent aussi-tost. *Baissez trois fois vostre teste iusqu'à terre*, & enfin, *leuez-vous*; on leur fit recommencer par trois fois tout cet exercice, le Heraut cria, *Retournez à vostre place*, ils marcherent aussi-tost vers vn des costez & reprirent leur place. Ils furent aprés menés sur vn theatre éleué auec l'Ambassadeur du Mogol, où l'appartement du trosne estoit, ayant deux ou trois hommes de hauteur, & estoit embelly de diuerses allées & galleries d'albastre, ou d'vne autre sorte de pierre blanche fort curieusement trauaillée; on les fit mettre vne autrefois à genoux & baisser la teste en terre, & vn momẽt aprés on leur seruit du Thée, meslé auec du lait qu'on leur versoit à boire, dans des couppes de bois; cependant on entendit le bruit des cloches, & celuy de cette courroye de cuir, dont nous auons parlé; tout le peuple se mit à genoux, l'Empereur parut enuiron à trente pas des Ambassadeurs sur vn trosne d'or, dont les appuis des deux costez auoient la forme de deux grands dragons, qui le couuroient, en sorte qu'ils ne purent remarquer qu'vne partie de son visage; deux Vice-Roys du sang Royal estoient assis au dessous de luy, & aprés eux trois grands Seigneurs de la Cour; ils beuuoient tous du Thée dans des petits vaisseaux de bois, tous habillés de même façon,

Sudasen sõt les Tartaies Yupi dont toutes nos cartes auoient noyé le pays par le détroit d'Anian, car il est constant que c'est terre ferme où ils ont supposé ce destroit.

d'estoffe de soye bleuë, auec des serpens & des dragons representez dessus; les bonnets auec vne petite pomme d'or, enrichie de pierreries, d'où l'on connoit la difference de leurs qualitez: quarante-huict hommes, qui composent la garde du Prince, estoient diuisez aux deux costez du trosne armés d'arcs & de flesches, mais sans habits de liurée. Aprés vn demy quart d'heure de temps, l'Empereur se leua auec tout le peuple, les Ambassadeurs firẽt le mesme, l'vn d'eux remarqua que l'Empereur en partant auoit tourné la teste & l'auoit regardé attentiuemẽt, l'Ambassadeur nous le dépeignit comme vn ieune hõme, blanc de visage, d'vne taille mediocre; mais assez plain, habillé d'vne veste qui luy parut toute tissuë d'or; ils s'étonnerent fort que l'Empereur les laissât partir sans leur dire vne seule parole: la Cour s'en estant allée, les soldats reprirent leurs estendarts, & coururent en confusion pour voir les Hollandois, qui de leur costé n'estoient pas peu empeschez par la foule, nonobstant les efforts du Capitaine qu'on leur auoit donné, & de ses six Soldats, qui taschoient en vain de leur faire faire place. A peine eurent-ils gaigné leur logis, que deux des principaux du Conseil leur vinrent demãder par ordre de l'Empereur vne paire d'habits à l'Hollandoise; ils leur donnerent vn habit de panne noire auec le manteau doublé de mesme, vne paire de bottes de maroquin, des esperons, vne paire de bas de soye, vne espée, vn baudrier, vn chapeau de castor, que l'Empereur crut estre vne chose fort precieuse, & dit; si les Ambassadeurs de ces pays-là portent de tels chapeaux, comment peuuent estre couuerts les Roys qui les enuoient: vn des Conseillers reuint sur le soir auec son Secretaire, & rapporta cet habit, & leur fit mille questions sur la matiere du chapeau, & sur la façon de leurs donner cette forme.

On pria sur les deux heures aprés midy les Ambassadeurs, auec tous ceux qui auoient fait en leur compagnie le voyage de Pekin; ceux du Mogol, de Sudasen, & de Lammas, furent priés du mesme repas qui se deuoit faire au nom de l'Empereur chez le premier Ministre. Il y auoit vne table pour chacun des Ambassadeurs, mais on ioignit deux à deux à chaque table ceux de leur suitte: ces tables estoient couuertes de fruits, & de confitures, seruies en trente petits plats d'argent; le Maistre d'Hostel de sa Maiesté estoit au milieu assis sur vn banc fort large, & peu releué; il seruit premierement la place de l'Empereur, il auoit auprés de luy deux autres Seigneurs qui donnoient ordre à tout; on fit seoir les Ambassadeurs Hollandois à la main droite en entrãt auprés de l'Ambassadeur du Mogol. Les deux autres Ambassadeurs estoient assis vis-à-vis d'eux, & aprés toute leur suitte: les viandes furent seruies par des Gentils-hommes de la Cour tous habillez superbement d'habits de drap d'or. Auparauant que de se mettre à table, ils se tournerent tous ensemble vers le Nord, à cause qu'alors l'Empereur estoit vers ce costé-là, ils firent trois reuerences comme ils auoient fait deuant le trosne: ce premier seruice estant leué, on porta pour second trois plats, dans lesquels il y auoit du Chameau rosty & boüilly, & du Mouton de mesme, mais preparé d'vne maniere qui leur estoit tout à fait inconnuë: le Maistre d'Hostel appella les Officiers qui sont dessous sa charge, & leur donna tous les plats, hormis vn dans lequel il y auoit des costes de Chameau boüilly, qu'il mangea auec l'appetit d'vn homme qui auroit ieûné trois iours auparauant. A la fin de ce grand repas, on obligea les Ambassadeurs d'en mettre le reste dans des sacs pour le faire porter à leur logis. C'estoit vn plaisir de voir ces Tartares affammés, qui en remplissoient leurs sacs de cuir, ou de peaux encores couuertes de leur poil.

Ce qu'estant fait on apporta à boire, l'on vid paroistre des gens auec des cruches pleines de Sampsoe, & d'autres auec des pots d'or & d'argent: on versoit le Sampsoe dans des bassins, on le puisoit aprés auec de grandes cuillieres de bois, & on le versoit dans ces pots d'or & d'agent, que l'on presentoit aux Ambassadeurs, leur disant que ce Sampsoe estoit vne boisson distilée de lait doux, & qu'elle venoit des caues mesme de l'Empereur; qu'au reste, on leur faisoit ce regale, en consideration de ce qu'ils estoient venus de si loing; cette boisson est forte comme l'eau de vie, dont les Ambassadeurs furent obligez de boire plusieurs fois pour faire raison au President;

il fallut mesme remporter ce qui estoit resté, en quoy les Soldats qui estoient de garde les secoururent beaucoup. A la fin du repas on les auertit de faire vne nouuelle reuerence vers le Palais de l'Empereur, pour le remercier de ce traittement, enfin ils retournerent chez eux sans faire autre compliment, ny ceremonie, fort fatigués au reste des differentes reuerences qu'ils auoient faites ce iour-là.

C'est la coustume de la Cour de Pekin, qu'aprés que l'Empereur a donné audiance aux Ambassadeurs des Princes estrangers, on leur fait de dix iours en dix iours trois repas, ce qui les oblige de demeurer vn mois dauantage à la Cour. Les Ambassadeurs firent tant auprés du premier Ministre, en luy remonstrant combien il leur importoit d'auoir vne prompte expedition, qu'ils obtinrent de l'Empereur, qu'on leur feroit ces trois repas en trois iours consecutifs: au second de ces repas, ils remarquerẽt que le second Ministre faisoit plus de demonstration d'amitié aux Mahometans & aux autres conuiés qu'à eux; ils interrogent là dessus leurs Interpretes, qui leur dirent, que ce Seigneur n'estoit pas contẽt de leurs presens, ils y donnerent ordre tout aussi-tost, & furent fort surpris de cet aduis; car dés la ville de Nankin ils auoient mis tous les presens qu'ils deuoient faire à la Cour entre les mains de Pingsentauw, & des autres Mandarins de Canton, qui en deuoient faire la distribution; mais ils reconnurent alors qu'ils auoient esté trompez aussi-bien par les Maistres que par les valets; ils les voulurent obliger de leur en rendre compte, ce qu'ils refuserent, disant qu'ils n'osoient pas nommer ceux à qui ils les auoient donnez. Le iour du dernier festin fut remis au quatorziéme d'Octobre, ce iour là ils trouuerent à leur porte des cheuaux pour aller au Palais dans l'appartement du premier Ministre, qui leur fit vn assez grand repas, ils firent semblant vne heure durant de manger & de boire; à la fin du repas on leur mit entre les mains le present pour le General, qu'il fallut receuoir à genoux, on appella aprés chacun d'eux par son nom; ils receurent en mesme posture le present qu'on leur faisoit, & enfin comme s'ils eussent esté sur le point de partir, ils se mirent trois fois à genoux, & baisserent trois fois la teste pour faire la reuerence à l'Empereur qui estoit bien loin de-là.

LISTE DES PRESENS.

Au General des Hollandois à Battauia.

Trois cens Theils d'argent. 4. pieces de damas noir commun 4. pieces de satin noir, 4. p. de bleu, 4. p. de damas bleu, 4. p. de toile d'or, entre lesquelles il y en auoit deux historiées de dragons, 4. p. d'vne estoffe qu'ils appellent Thuijs 12. p. d'vne autre nommée Pelings. 10. p. d'Hokiens 4. p. de damas à fleurs 4. p. de gase 4. p. d'vne autre estoffe nommée foras, & 2. pieces velours noir.

A chacun des Ambassadeurs.

Cent Theils d'argent, 4. pieces pelings, 4. p. de pelings noir, 4. p. de gasen hokiens, 3. p. de satin bleu commun, 3. p. de satin noir, 3. p. de damas bleu commun, 2. p. de toille d'or tissuë auec dragons, 1. p. de velours noir.

Au Secretaire Baron.

Cinquante Theils d'argent, 2. pieces de pelings, 2. p. de gasen hokies, 1. p. de satin commun, 1. p. de damas, 1. p. de toile d'or, 1. p. de velours.

Pour le reste de la suitte qui estoit de cent, tant soldats que valets à chacun également.

Quinze Theils d'argent, 2. pieces de hokiens noir, 2. p. de Kimtouwas simple.

Au Tolc, ou Interprete Antoine Charpentier.

Trente Theils d'argent.

Pour les autres interpretes Paul Durette, & les deux Caruailles.

A chacun vne veste de damas, dont le colet & les parements de deuant estoient bordées de toile d'or.

Pour le Mandarin Pingsentauvv.

Vne veste complete de Mandarin, auec des dragons d'or, laquelle il falloit mettre sur le champ incontinent.

Pour les deux autres Mandarins Gentils-hommes ou Cavaliers.

A chacun vn cheual sans selle.

Pour les deux Capitaines.

A chacun vne veste de damas bleu, garnye de toile d'or au collet, de mesme qu'aux Interpretes.

Pour les vingt Soldats, vingt.

A chacun vne veste de simple damas noir & bleu.

Le deuxiéme iour aprés ce regale, qui estoit celuy de leur depart, les Officiers Tartares, qui auoient esté tousiours auprés d'eux, vinrent auec quinze chariots pour charger leur bagage ; on les enuoya querir sur les dix heures pour venir receuoir des mains du premier Ministre la lettre que l'Empereur escriuoit au General à Batauia, comme ils furent arriuez dans la sale, vn de ceux du Conseil prit la lettre qui estoit dessus vne table couuerte d'vn tapis iaune, la leur montra ouuerte, & l'ayant aprés roulée, la mit dans vn bambous ou gros roseau, & puis l'enueloppa d'vne piece de soye iaune, il la donna fermée de cette maniere aux Ambassadeurs, qui la receurent à genoux, & auec toutes les soumissions du pays. Ce Conseiller reprit aprés la lettre des mains des Ambassadeurs, & l'attacha sur le dos d'vn de leurs Interpretes : cet Interprete sortit le premier par la grande porte du Palais, elle est au milieu des deux autres, & elle fut ouuerte expressement pour faire sortir cette lettre ; on ne leur dit pas vne seule parole de leur negotiation, & le repas que nous venons de dire s'estoit passé de mesme, sans dire vn seul mot des affaires des Hollandois ; le premier Ministre estoit occupé à la Cour pendant que les Ambassadeurs demeurerẽt à Pekin, tellement qu'ils ne luy purent parler, ce qu'ils auroient fort souhaitté ; car il leur auoit parut bien intentionné pour eux, & il peut tout dans cette Cour ; il leur auoit rendu visite le lendemain du iour de l'audiance, & leur auoit demandé entre autres discours, en riant, s'ils auoient veu l'Empereur ? & s'il estoit vray que les Hollandois pouuoient viure trois iours sous l'eau ? supposition que le P. Adã schall. leur auoient fait à croire, comme aussi que les Hollandois n'auoient point de terre, & point d'autre demeure que la Mer, où ils faisoient mille pirateries. Aprés que les Hollandois luy eurent fait voir la fausseté de ces rapports ; ils se plaignirent du peu de progrés qu'ils auoient fait iusques à lors dans leurs affaires, il leur dit qu'ils ne deuoient point attendre que l'on changea rien dans la resolution qui auoit esté prise ; mais qu'il les pouuoit bien asseurer, que s'ils reuenoient vne autrefois pour saluer l'Empereur & le remercier de ce qu'il les auoit receu comme ses amis, & ses sujets, on leur accorderoit la liberté du trafic par toute la Chine.

Aprés que les Ambassadeurs furent reuenus à leur logis auec cette lettre, on les pressa viuement de partir, disant que l'on ne deuoit point demeurer à Pekin plus de deux heures aprés auoir receu la lettre de l'Empereur, qu'il en falloit partir, & cela sur peine de sa disgrace ; tellement qu'ils sortirent de Pekin sur le midy, sans auoir pû auoir la liberté de se promener autour des murailles ; car on les tint tousiours enfermez, sans leur permettre de sortir vne seule fois hors de leur maison ; ils furent d'ailleurs fort bien traitez de l'Empereur, & defrayez à ses despens, durant leur seiour, on fournissoit tous les iours par son ordre.

Aux Ambasseurs six catti de viande, vne oye, deux poules, quatre pots de sampsoe, deux teils de sel, deux teils de The de Tartarie, vn teil deux maes d'huile.

Pour le Secretaire Baron, deux catti de chair fraische, cinq maes de The, vn catti de miel, vn catti de tanta, cinq coudria de poivre, 4. mas d'huile, 4. teils de Missou & misson, vn catti d'heres, vn pot d'arack.

Pour chacun des autres de la suitte au nombre de 17. vn catti de viande fraische, vn pot d'Arack, vn catti de ris, & sur tout vn picol de bois à brusler, toutes sortes de pommes, de pesches, de poires, de prunes, de figues, de raisins & de melons, comme aussi des plats de porcelenes, & outre cela on leurs enuoyoit tous les iours quatre Officiers, pour acheter toutes les autres choses dont ils pouroient auoir besoin.

Les Ambaſſadeurs ne laiſſoient pas de faire acheter d'autres choſes pour leur table & ſe faiſoient ſeruir magnifiquement, pour faire voir aux Chinois la maniere dont on vit en Holande. Aprés qu'ils eurent eu audiance, on leur ſeruit touſiours double portion, ce qui ne s'eſtoit peut-eſtre pas encore fait en pareille rencontre.

Ils logerent le ſoir dans le village de Pekinſiu, le lendemain, ils paſſerent par la ville de Tongſiu, & aprés midy, ils arriuerent à Sianſiamwey, où ils trouuerent les vaiſſeaux de l'Empereur, qui les auoient portés depuis Nankin, & qui eſtoient demeurés là pour attendre leur retour: les Mariniers eſtoient venus par terre au deuant d'eux pour ſe reſioüir de leur retour, & chargeoient deſia leurs bagages dans leurs vaiſſeaux, lors que les Mandarins qu'on leurs auoit donnez pour les conduire iuſques à Canton, s'y oppoſerent, & dirent qu'il falloit qu'ils ſe ſeruiſſent des ioncques que l'Empereur leur auoit fait preparer, auſſi grands que des Chaſteaux; enfin aprés pluſieurs conteſtations, la choſe ayant eſté remiſe à leur choix, ils ne ſe ſeruirent ny des vaiſſeaux, ny des ioncques, & loüerent de petites barques pour faire vne plus grande diligence; car ils apprehendoient beaucoup d'eſtre obligés de demeurer à Canton, & de n'y arriuer pas au temps du Mouſſon: ils s'embarquerent donc auec les Tartares, que l'Empereur leur auoit donnez pour les faire mieux receuoir par tout, auec Pingſentauw & les Mandarins de Canton; ils arriuerent de nuict à vn petit village où ils s'arreſterent pour attendre le iour.

Lors qu'ils arriuerent au bourg de Sacheu, ils trouuerent que le Mandarin qui y reſide s'en eſtoit enfuy, à cauſe qu'il n'auoit pû trouuer de gens, pour faire tirer leur barque, tellement qu'il falut demeurer là en attendant le vent.

Le Mandarin Pingſentauw les traicta magnifiquement à Lincinq, il auoit là laiſſé ſes enfans & ſa femme, cependant qu'il auoit eſté à Pekin, & au retour auoit pris le deuant, & y eſtoit arriué par terre pour y receuoir les Ambaſſadeurs: ils y demeurerent deux ou trois iours à la priere de Pingſentauw & de ſa femme, qui les en pria les larmes aux yeux, car leurs affaires les obligeoient d'y demeurer ce temps-là; ils firent aprés grande diligence, car le vent leur fut fauorable; mais le froid eſtoit ſi grand que l'eau geloit dans leur barque, les Nattes eſtoient chargez de glaçons, & l'on en voyoit d'auſſi gros que le bras, adiouſtez cette incommodité qu'il falloit touſiours demeurer aſſis, car leur barque eſtoit ſi petite, qu'on auoit de la peine à ſe tourner dedans; ils rencontroient tous les iours flottes de petits vaiſſeaux plains de gens, habillez d'vne maniere fort propre, qui témoignoient vne grande ioye par leurs chanſons & par les accords de leurs inſtrumens montez de cordes, on dit aux Ambaſſadeurs que c'eſtoient des gens qui auoient commiſſion d'aller par tout le pays pour faire rebaſtir les Pagodes ruinez, & qu'ils auoient auec eux beaucoup d'argent amaſſé par leurs queſtes, pour rebaſtir de nouueaux Pagodes, & faire d'autres ouurages vtiles au public.

Les Gouuerneurs des Xanju ne purent pas trouuer de tireurs, les Ambaſſadeurs pour ne point perdre de temps, en faiſoient prendre entre les gens qui ſe trouuoient ſur le chemin. Vn Preſtre Chinois voyant que l'on auoit pris pour cet exercice vn de ſes valets, en fit grand bruit, & ſe mettant à genoüil au milieu du chemin, crioit à haute voix, ſouffrira-on que l'on oblige à vne ſemblable couruée, ceux qui ſont deſtinez au ſeruice des Saints? vn de nos Hollandois luy reſpondit, que le ſeruice de l'Empereur deuoit marcher deuant le ſeruice du diable, outre que ſon valet ſeroit bien payé de la peine qu'on luy donnoit.

De là ils arriuerent à la riuiere iaune, & à la ville de Iankeu, où le baſtard frere adoptif des plus ieunes des Roys de Canton, leurs fit toute la bonne chere dont il ſe put auiſer; ils entrerent aprés dans la grande riuiere de Kiam, & vinrẽt deuant la fameuſe ville de Nanquin; ils trouuerent que le Gouuerneur de cette ville eſtoit ſur le point de partir, & que par cette raiſon, il ne pourroient pas auoir ſi-toſt des batteaux pour continuer leur voyage; ce leur fut vne occaſion de ſe repoſer vn peu de la fatigue de leur voyage; ils enuoyerent le Maiſtre d'Hoſtel Nihof, au Preſtre du Pagode de Poolimpi, pour l'aduertir de leur arriuée, & voir en quel eſtat eſtoit le monument qu'il auoit

promis de dreſſer à la memoire des Ambaſſadeurs. Le Maiſtre d'Hoſtel fut ſurpris & ne pouuoit aſſez admirer deux ſtatuës de plaſtre, que ce Payen auoit fait dreſſer à la reſſemblance des deux Ambaſſadeurs, & qu'ils auoient mis dans leur plus beau Pagode; ils demanderent au Maiſtre d'Hoſtel ſi cela eſtoit bien : *O loya han o poghan* ? il reſpondit que les Hollandois auroient eu plus grand plaiſir de voir ces images par tout ailleurs que dans leur Temple. L'Hiuer commençoit à ſe faire ſentir ſi rudement, qu'ils n'oſoient mettre la teſte hors de leurs batteaux, le vent y faiſoit entrer la neige de tous coſtez, qui demeuroit deux iours entiers ſur la couuerture ſans ſe fondre. On les inuita de diuers endroits, mais il ne furent que chez les maiſtres de la gabelle, qui demeuroient dedans le fauxbourg, l'vn eſtoit Chinois, l'autre Tartare, tous deux hommes d'eſprit, qui leurs rendirent la viſite, & les entretinrent de diſcours agreables iuſques bien auant dans la nuit; ils eurent aſſez de peine à trouuer les viures, les gens & les batteaux qui leur eſtoient neceſſaires : ils paſſerent le rocher qu'ils auoient nommé en venant Bekemburg, en memoire du ſieur Guillaume Van der beke; la riuiere à cet endroit a plus d'vn mille de largeur, & les vagues y ſont auſſi grandes que dans les Mers les plus agitées. Au coſté droit, il y a pluſieurs rochers fort dangereux, la barque où eſtoient les Interpretes y toucha, il s'y fit vne voye d'eau au fond de cale, le vent eſtoit ſi fort, que perſonne n'en pût approcher pour les ſecourir; mais enfin ils ſe tirerent de là, & arriuerent bien auant dans la nuict à Anhing. Le dix-neufiéme de Decembre, ils arriuerent comme le Soleil ſe couchoit à Kamhun, le vent eſtoit ſi rude, qu'ils eurent bien de la peine à s'en deffendre, il dura iuſques au vingt-vniéme, auquel iour il ſe mirent en chemin pour paſſer la Mer de Poyan; il falut s'arreſter au village de Vcienjen, pour y prendre des tireurs, qu'on leur fournit ſur le champ. Ils remarquerent auec eſtonnement qu'ils auoient veu durant leur voyage plus de cent grandes maiſons reduites en cendre par le feu, tant les incendies y ſont frequents.

Le vingt-troiſiéme Decembre ils ietterent l'ancre deuant le fauxbourg de Siahianſii, où ils trouuerent les vaiſſeaux de leur flotte que le vent auoit diſperſez.

Et aprés qu'ils ſe furent pourueus d'autres petites barques, ils voulurent continuer leur voyage, mais ils furent contraints de relaſcher ſous les murs de la ville, à cauſe du mauuais temps, la gelée auoit eſté ſi forte, que l'on pouuoit courir ſur la glace le long du bord de l'eau, auec cela il tomba de la neige & de la greſle le ſoir, les montagnes qu'ils voyoient des deux coſtez de la riuiere leurs parurent toutes blanches & couuertes de neiges, le vent eſtoit NNO. auec neige pouſſée par le vent.

De là ils arriuerent deuant la ville de Himmungam, le lendemain ils eurent des
1657. 1. Ian. tireurs, mais auec beaucoup de peine; ils en partirent à deux heures aprés midy, & arriuerent deuant les ruines de la ville de Vannungam : Le Gouuerneur leur fit vn petit preſent, & entre autre choſes leurs donna des chandelles, faites de la reſine d'vn arbre, qui ne laiſſoient pas de rendre vne lumiere fort claire; ils en partirent le lendemain, aprés s'eſtre fournys de tireurs & de mariniers. Ils paſſerent pluſieurs endroits fort dangereux, dont ils n'auoient pas connu le danger dans le premier voyage, car en ce temps-là l'eau eſtoit bien trois braſſes plus haute : comme ils ne laiſſoient pas de porter la voile, là le courrant les ietta ſur la pointe d'vn rocher, qui fit entrer tant d'eau dans leur vaiſſeau, qu'il fallut gagner la coſte, ils le coucherent ſur le coſté, & trouuerent l'ouuerture, mais ils n'auoient ny eſtoupes, ny rien de tout ce qui pouuoit ſeruir à la boucher; ils firent tant neantmoins, qu'ils en vinrent à bout & paſſerent ces dangereuſes roches, qui commencent depuis la ville de Vannungam, finiſſent deuant vn petit Pagode & ont bien trois milles d'eſtenduë.

10. Ianuier. Ils arriuerent deuant la ville de Kancheu, le Gouuerneur leur vint faire compliment de la part du Toutang, l'Ambaſſadeur Iacques Keyſer l'alla voir tout ſeul, car ſon collegue eſtoit malade; ils en partirent le lendemain, il faiſoit vn tẽps clair & froid, le bord de l'eau eſtoit couuert de neige; l'eau fait là pluſieurs ſauts entre les roches,

tellement qu'il falloit souuent que les tireurs se missent dans l'eau iusques à la ceinture, qui estoit vn rude trauail dans ce temps-là, pour ces pauures gens. La corde auec laquelle ils tiroient, se couppa sur le tranchant de ces roches, la voile y estoit attachée,& ils ne la purent pas oster assez tost; si bien qu'elle tomba dans l'eau auec le mast.Les Tartares auoient mis le feu aux roseaux le long du bord de la riuiere , & le vent iettoit la barque dans cette flamme;mais Dieu les assista dans ce danger,& permit que le gouuernail ayant touché la fit tourner:ce qui leur ayda à gaigner l'autre costé de la riuiere, où ils remirent le mast & reioignirent sur le soir le reste de la flotte.

A Nangan ils logerent dans vne grande maison, qui est au costé du midy du faux-bourg, les Tartares auoient passé par là depuis que les Hollandois y auoient logé la premiere fois, & auoient rudement traité les Chinois: les maisons où les Ambassadeurs auoient logé la premiere fois auoient esté ruinées auec beaucoup d'autres. Le Magistrat enuoyé par le Roy de Canton y arriua au mesme temps; il rendit visite aux Ambassadeurs, pour apprendre d'eux comment leurs negotiations s'estoient passées, & partit aprés leurs auoir souhaitté bon voyage, pour aller dans vne ville dont on luy deuoit donner le gouuernement. Les Ambassadeurs partirent aussi le dix-neufiéme de Ianuier,auec vn conuoy de trente soldats pour passer la montagne; la nuit estoit desia fort auancée lors qu'ils arriuerent dans la ville de Namhun, où ils logerent dans vne grande hostelerie, qui est au Roy de Canton , & pour laquelle on luy paye tous les mois vingt-cinq teils d'argent; on rembarqua le bagage, & le vingt-vniéme on passa plusieurs cascades que l'eau fait: ils virent les cinq testes de cheual, & les pointes des rochers Suitiennes. Le vingt-quatriéme ils arriuerent à Sucheu, où on remet ordinairement les masts, car les rochers & les destours de la riuiere finissent là, & on se peut seruir de la voile.

Ils passerent deuant le Pagode de Comansian, basty dans la cauerne d'vn grand rocher; ils virent la montagne Sangionschap,arriuerent à la petite ville de Samion, où ils passerent la nuict : ils en partirent le vingt-sixiéme au matin, & virent toute la campagne autour de Sampsoe couuerte de tentes , & de cheuaux sellés auec beaucoup de soldats Tartares prests à marcher, & enfin le vingt-huictiéme Ianuier ils arriuerent à Canton. Le Marchand François Lansman , à qui l'on auoit laissé la direction des affaires de la Compagnie, leur vint au deuant sur la riuiere auec les esquifs & les chalouppes des vaisseaux, toute l'artillerie tira , les Tartares , que l'Empereur auoit donné pour les conduire, leur parurent fort estonnez de la grandeur, & du bon ordre de leurs vaisseaux: Lansman les conduisit à terre à leur ancien logement,on tira des batteaux la lettre de l'Empereur, le sous-Marchand Baron la portoit des deux mains qu'il tenoit hautes, vn autre la couuroit d'vn parasol auec deux banderoles aux costés, les Ambassadeurs suiuoient aprés , l'on tira trois coups de canon des vaisseaux lors qu'elle passa, quoy qu'il fut tard les bouleuarts de la ville estoient tout plains de monde, qui estoit accouru pour voir les Hollandois, ce qui témoignoit assez que tout le peuple en general auroit fort souhaitté de voir le commerce des Hollandois estably dans leurs pays; le lendemain ils furent voir auec toute leur suitte les deux Roys de Canton, la mere du plus ieune de ces Roys, & le Toutang. Le plus vieil Roy de Canton les regala d'vne tasse de Tée; ces deux Roys ne leurs parlerent que des incommoditez du voyage & du froid qu'ils auoient souffert. La mere du plus ieune des Roys ne leur donna pas d'audiance, & les remercia de leur ciuilité, dont elle leur enuoya faire vn compliment : pour le Toutang, aprés les auoir fait attendre deux heures dans la maison de son Secretaire, il leur fit dire qu'il leur donneroit audiance. 25. Ian.

Le iour suiuant le ieune Roy leur fit vn superbe banquet, il imputa aux Prestres Portugais qui sont à Peking le mauuais succez de leur negotiation, témoignant d'estre fort en colere contre eux, de ce qu'ils l'auoient trauersée, il leur dit aussi, qu'ils publioient par tout qu'il n'y auoit que trois grands Roys en Europe, que Dom Iean quatriéme en estoit vn, que les Hollandois n'estoient qu'vn petit peuple , & qu'ils luy

payoient tribut: ils furent le méme iour chez le Mandarin Poetsiensio, mais ne le trouuerent point chez luy, ny les autres, sinon le Mandarin Tosu, qui les receut auec beaucoup de demonstration d'amitié, & leur dit que les autres Mandarins n'auoiēt pas ozé receuoir leur visite, à cause que le Toutang, pour qui ils ont vn grand respect, ne leur auoit pas voulu donner audiance. Ils furent aprés auec le Secretaire Baron, le Marchād Lantsman, & le reste de leur suitte au nombre de vingt personnes, chez le vieux Roy de Canton; il les receut magnifiquement: on leur seruit d'abord du Thé de Tartarie, il les pria d'oublier toutes les incommoditez qu'ils auoient souffertes dans leur voyage, & toutes les autres pensées qui pourroient troubler la ioye & le diuertissement de ce iour-là: les trompettes ayant donné le signal, on seruit deuant chacun d'eux vne petite table couuerte de plats; mais auparauant que d'y toucher, le Roy se feit apporter vne couppe d'or plaine de vin, & en feit seruir deux autres petites aux deux Ambassadeurs, les inuitant de le boire pour vn second welcom; tout le reste de la suitte fit la mesme chose, & aprés on commenca le repas, durant lequel le Roy fit venir deux Mariniers Hollandois, qui auoient esté pris quelque temps auparauant, l'vn à Kitseaoij & l'autre à Aman; il les auoit mis tous deux dans ses gardes, & leur donnoit pension: ils parurent habillez à la Tartare, & se mirent à genoux deuant luy, selon la maniere du pays; il leur demanda pourquoy on ne les auoit point veus depuis deux ou trois iours, ils respondirent qu'ils auoient esté malades; il les fit seoir aprés le dernier de la suitte des Ambassadeurs, & leur enuoya quelques plats de sa table: les violons vinrent aprés, auec vne trouppe de Comediens: on beut les santez de l'Empereur, du Roy, du Gouuerneur General de la Compagnie des Indes Orientales, & celle des Ambassadeurs. Le lendemain ils allerent chez le ieune Roy, où ils estoient inuitez, on les conduisit à l'audiance au son des hautbois & des timbales; il estoit assis sous vn dais au milieu des principaux de Canton, qui auoient aussi esté priez de ce regale; il se passa comme celuy du iour precedent, auec cette difference seulement, qu'il ne leur parla d'autre chose que d'estre de belle humeur, n'entrant point en discours sur leurs affaires, ce qui fit croire aux Ambassadeurs qu'il s'en déchargeoit entierement sur la personne de son premier Ministre.

Les Roys de Canton auoient voulu que les Ambassadeurs portassent à Pekin le plus de presens qu'ils pourroient amasser, mémes ceux qu'ils auoient destinez pour les Roys: Les Ambassadeurs qui auoient suiuy ce conseil ne se trouuerent point au retour en estat de faire aux Roys de Canton vn present qui fut digne d'eux; ces Princes en estoient de mauuaise humeur, & leur demanderent non seulement l'interest de quatorze mille teils d'argent qu'ils auoient donné à deduire sur les marchandises qu'ils auoient prises des facteurs Hollandois, sur le point de leur depart & autres occasions; mais ils pretendirent encores que les Hollandois leurs payassent sur le champ les trente-six mille teils qu'on leur auoit promis, au cas qu'ils pussent obtenir la liberté du commerce: ils ne vouloient point entendre la raison des Ambassadeurs qui leurs remonstroient, que n'ayant point obtenu cette liberté, ils ne deuoient point cette somme, qu'ils n'auoient promise qu'à cette condition: ils arresterent par force vne pareille somme de quatre mille teils qui estoit deuë par d'autres particuliers de la Compagnie. Les Ambassadeurs les vouloient aller trouuer & leur en faire leurs plaintes, lors qu'on afficha dans la ville vn placart par ordre du Magistrat, qui deffendoit aux Bourgeois de porter les Hollandois par la ville dās leurs palanquins: voyans par là le chemin fermé de faire leurs plaintes, ils enuoyerent François Lansman & Henry Baron, chez le premier Ministre ou Lieutenant du ieune Roy; ils furent rencontrez dans les ruës par vn Mandarin, qui fit charger à coups de bastons par ceux de sa suitte ceux qui portoient ces deux Hollandois, si bien qu'ils quitterent là le palanquin, & s'en retournerent chez eux à pied. On dit qu'il leur fit cet affront, à cause que les Ambassadeurs ne luy auoient pas fait de present, & quelque temps aprés vn de leur Interpretes nommé Paul Durete, qui les auoit seruy à la Cour auec beaucoup de fidelité & d'affection, fut trouué mort dans sa maison;

ces

ces accidens firent resoudre les Ambassadeurs à haster leur depart; ils furent chez les
Roys le vingt & vn Fevrier pour prendre congé d'eux;le plus vieil s'excusa sur vn mal
de dents qui l'incommodoit si fort, qu'il n'estoit point en estat de les receuoir; l'au-
tre leur refusa aussi audiance sous pretexte que le jour precedent il auoit fait la des-
bauche, qu'il s'en ressentoit, & estoit hors d'estat de les voir, & leur recomman-
da sur tout qu'ils ne souffrissent point que l'on emporta des armes du pays:lors que les
Ambassadeurs estoient dans l'antichambre on leur seruit du Thé meslé auec du
laict; ils virent les tables, les bancs & les chaires renuersées, & tout dans vn desor-
dre qui marquoit bien la desbauche, que le Prince auoit pretextée; mais rien ne
la rendoit plus croyable que l'estat de la plus part de ses Courtisans à demy yvres; ils
entrerent dans leurs vaisseaux ce soir là-mesme, resolus de se mettre à la voile le len-
demain au matin; le calme qui les prit les obligea de ietter l'ancre vis à vis de
la premiere tour: là le Maistre d'Hostel des deux Roys les vint trouuer de leur part
auec les officiers qui auoient gardé leur maison à Canton, & les Mandarins qui les
auoient accompagné dans leur voyage: Ils regalerent les Ambassadeurs dans leurs
vaisseaux, leurs souhaitterent bon voyage & vn prompt retour; & aprés auoir beu la
santé des Roys & quelques-autres santez,ils s'en retournerent à Canton, & laisserent
partir les Ambassadeurs qui arriuerent à la rade de Battauia le 31. jour de Mars; ainsi
ils mirent dix-neuf mois & demy en leur voyage.

Les presents qu'ils firent à l'occasion de cette ambassade monterent à la somme
de 55552. florins 16. 9. à sçauoir, A leur arriuée à Canton
. Sur le chemin, depuis Canton iusques à Pekin à diuers Gouuerneurs & Lieute- 4019. 10. 1.
nans,
A Pekin, à l'Empereur mesme, à sa Mere, à sa Femme, à ceux de son Conseil & 678. 0. 12.
autres Courtisans,
Au retour de Pekin à Canton, 42326. 17. 8.
A Canton, aux deux Roys, au Toutang & à tous ceux du Conseil, 2592. 10. 10.
5933. 17. 10.

55552. 16. 10.

Outre cette somme ils auoient encores despencé durant le voyage 43278. florins 8.
sols 15. deniers, à sçauoir,
A Canton, depuis Septembre 1655. iusques au 16. Mars 1656.
Au voyage de Pekin. depuis le 17. Mars iusques au 17. Iuillet, 14312. 13. 6.
A Pekin, depuis le 17. Iuillet iusques au 17. Septembre, 8541. 18. 12.
Au retour depuis le 17. Septembre iusques au 28. l'an 1657. 8483. 16. 6.
11940. 8. 5.
Somme totale,
98831 5. 8.

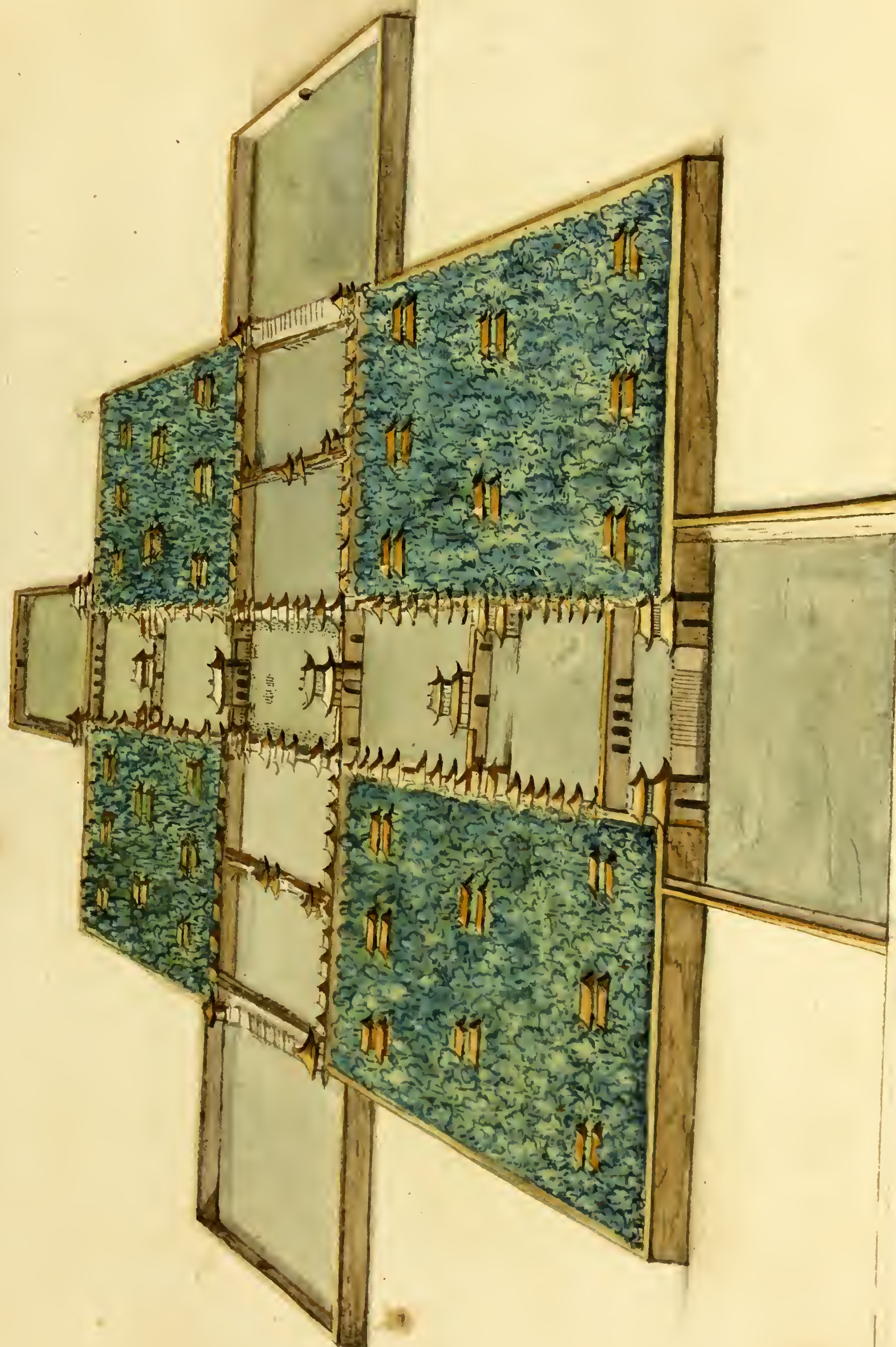
Cependant auec vne despence si considerable ils n'ont auancé autre chose que
d'estre receus comme amis dans la Chine, & d'auoir obtenu d'y retourner dans huict
ans pour voir l'Empereur, comme il est porté dans la lettre que l'Empereur escrit
au Gouuerneur General à Battauia, dont voicy la traduction mot pour mot.

LE Roy enuoye cette lettre au Gouuerneur General Iehan Maet-Sui-
ker à Battauia des Hollandois. *Nos pays sont aussi esloignés l'vn de
l'autre que l'Orient l'est du Couchant; c'est pourquoy difficilement nous nous pour-
rons ioindre, & depuis tant de siecles qui sont passés, il n'y a point de memoire
que l'on aye veu des Hollandois chez nous; cependant il faut que vous soyez
vne personne fort prudente & de bon naturel de m'auoir enuoyé Pieter de Goyer
auec Iacob de Keyser qui se sont presentés deuant moy, & m'ont apporté des pre-
sens de vostre part; nos païs sont esloignés de dix milles lieuës l'vn de l'autre: il
faut que vous soïez vn homme d'vn excellent naturel de songer à moy; mon cœur*

en a esté fort touché, & ie sens vne forte inclination pour vous ; aussi ie vous enuoie deux pieces de satin ornée de dragons, deux autres pieces de satin, 4. pieces de satin bleu à fleurs, quatre autres pieces de satin bleu sans fleurs, quatre piece de Kine, quatre piece de Tabis, dix pieces de Pelling, dix pieces de Phansy, dix autres pieces de fort belles estoffes, & trois cent theils d'argent : vous m'auez fait demander la permission de trafiquer dans mon pays, d'y apporter des marchandises & d'en tirer d'autres au profit & à l'auantage de l'vn & l'autre peuple ; mais i'ay consideré que nos pays sont fort esloignez l'vn de l'autre, & qu'il fait icy des vents qui mettroient en danger vos vaisseaux, auec cela le dedans du pays est fort froid, il y gele & il y tombe de la gresle, il me fascheroit fort par cette raison que vos gens s'exposassent dans vn tel païs ; c'est pourquoy si vous auez enuie qu'ils y viennent, ne les enuoïez que tous les huict ans, & n'enuoïez que cent hommes à la fois, 20. desquels pourront venir au lieu de ma residence, & cependant vous mettrez à couuert vos marchandises dans vn logement que l'on vous donnera à Canton sans les exposer sur vos vaisseaux, & sans les faire demeurer deuant la Ville : voila ce que i'aï trouué à propos pour vostre bien, & pour l'inclination que i'aï pour vous ; ce que ie me persuade aussi vous deuoir estre fort agreable ; c'est ce que ie vous voulois faire sçauoir : La treiziesme année du Regne de Cyngteïde le huictiéme mois, le vingt-nefiuéme jour. Plus bas estoit escrit. HONGTHEE THEOPOE.

Il n'y a que les Mandarins qui puissent porter en la Chine des estoffes sur lesquelles il y a des dragons representez ; car leurs dragons sont nos fleurs de lis.

LE Haut Conseil de Battauia ayant consideré le peu de fruit d'vne Ambassade de si grande dépence, resolut de n'enuoyer point d'autres Ambassadeurs à la Chine, qu'ils n'en eusent eu ordre de leur Maistres ; mais pour voir si en attendant le terme des huict années portées par la lettre, ils ne pourroient point establir quelque commencement de Commerce à Canton ; ils y enuoyerent le Marchand Baron qui auoit esté Secretaire de l'Ambassade auec vne cargaisō qui pouuoit valoir 17714.12.2. florins auec ordre de passer à Tayoan, quand il auroit fait ses affaires à Canton : Il arriua auec la fregatte Zeeryder dans la Baye de Hautaunou, il tira trois coups de Canon ; le Gouuerneur de la place enuoya à son vaisseau pour sçauoir le sujet de son arriuée, & quoy qu'il ne voulut point permettre que son vaisseau entrât plus auant, qu'il n'eust receu les ordres de Canton, deux Officiers des Roys le vindrent trouuer, dont l'vn estoit le Mandarin Simlonja, & l'autre vn Capitaine du plus vieil des Roys, auec ordre de receuoir les presents qu'il auoit apporté, auec copie de ses lettres, adjoustant que leurs Altesses, dont l'authorité auoit esté depuis peu fort bornée, & fort soumise au Magistrat de Pekin, auoiēt resolu d'enuoyer ces deux Officiers sur sa fregatte à Macao pour la faire descharger là, en presēce du Mandarin Fintaja, comme ils auoient fait peu de temps auparauant d'vn de leurs joncqs venu de Cambogia, qu'ils auoient ainsi enuoyé à Macao : le jour d'apres ces mesmes deputez retournerent & dirent à Baron que les Roys auoient changé de sentiment, qu'ils trouueroient bon que la fregatte retourna à Battauia auec la respōce à la lettre du General, puisque il ne vouloit pas entendre parler d'aller à Macao ; tesmoignant au reste vn grand desplaisir de ce que Baron n'auoit point apporté vn present de quelques raretés auec vne lettre de compliment au Grand Cam ; que s'il l'eut fait, qu'il eut obtenu la liberté du Commerce, auec la responce à sa lettre, qui seroit venuë en six mois ; que pour eux, il ne se sentoient pas assez de credit & d'authorité pour luy permettre d'entrer dans le pays & d'aller à Pekin, qu'il falloit attendre que les huict années portées par les lettres de l'Empereur fussent passées, & que les Holandois enuoyassent dans ce temps-là l'Ambassade portée par la mesme lettre ; ç'a esté là la quatriesme fois que les Hollandois ont tasché d'entrer dans la Chine, dessein qui leur a cousté 30000. theils d'argent, ou escus de nostre monnoye, sans rien aduancer.





9



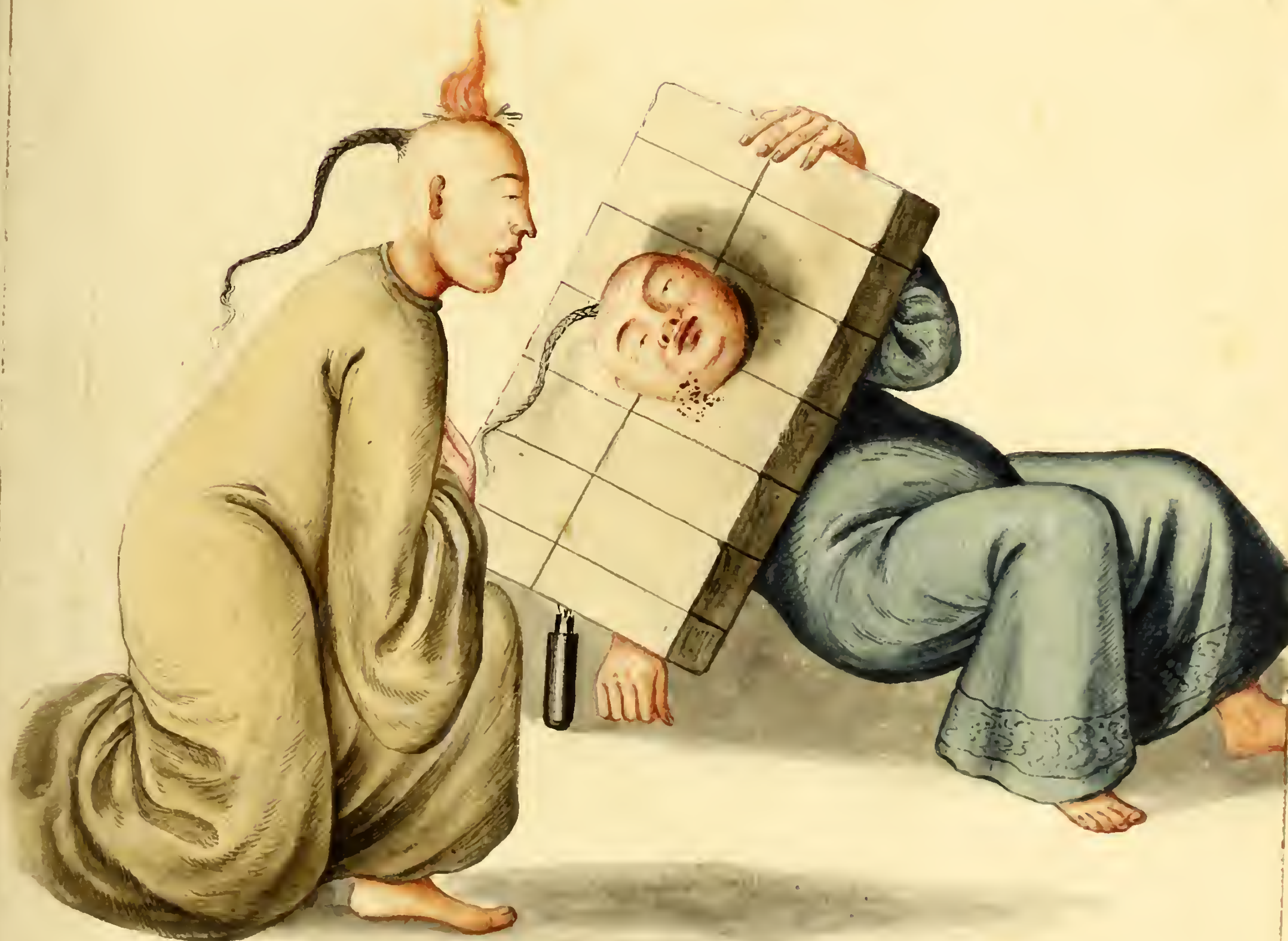
10

9. 10.



12





13

13.


14


15



16





37



18



19

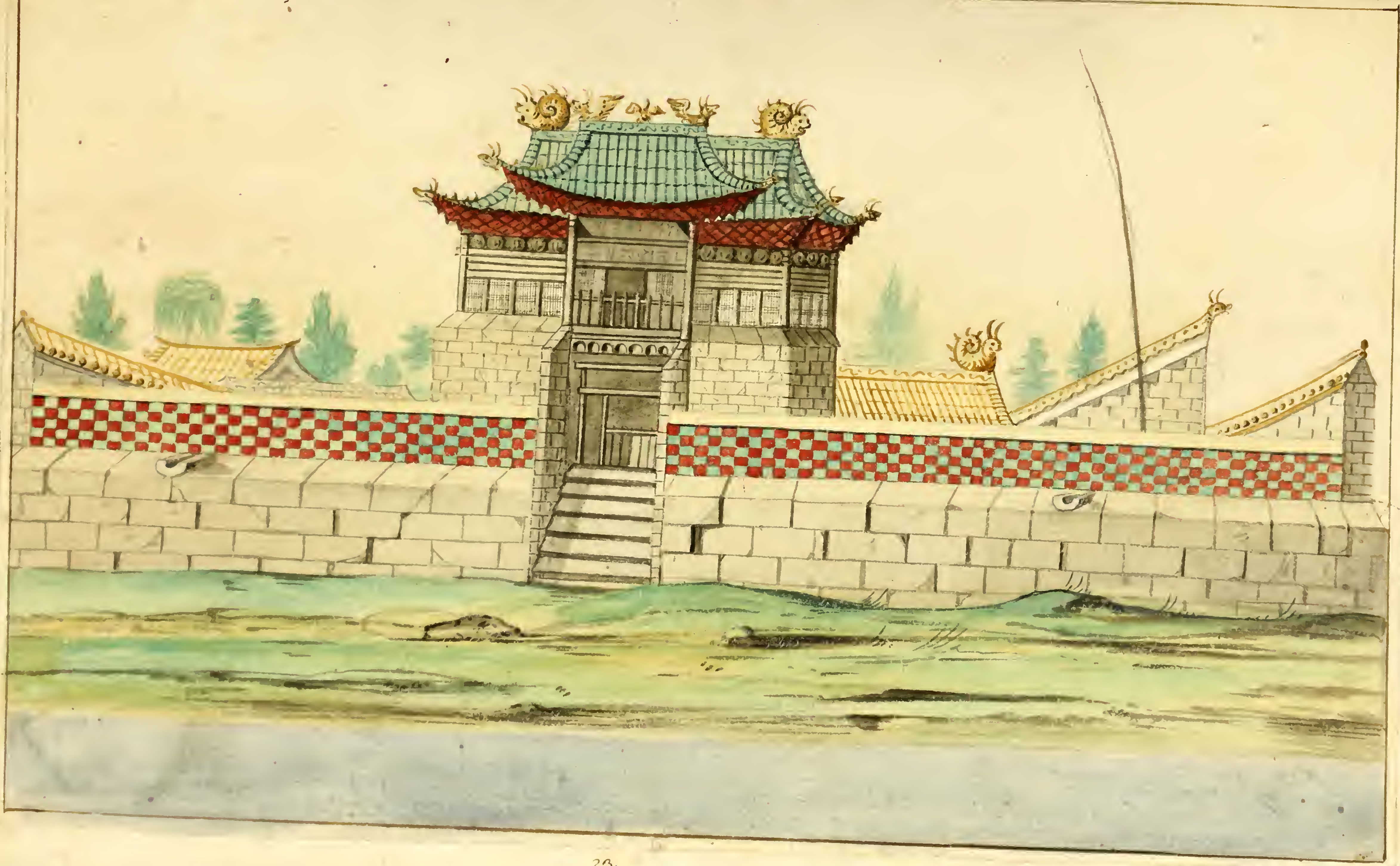


21.



22

22.
Arc de Triomphe.



23.
Pagode



24

25



26.



30



28





E
T
2
pts
pts. -
pt 3
1-3,
wp. 2





